PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS, ET CONCILII FLORENTINI (ANNO 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM, SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CLVIII.

S. ANSELMUS, CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une revision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle revision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec, comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la revision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux revisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les reflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale de tous les conciles et à une *Histoire* universelle, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XII. ANNUS 1109.

S. ANSELMI

EX BECCENSI ABBATE CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERA OMNIA

NEC NON

EADMERI MONACHI

HISTORIA NOVORUM ET ALIA OPUSCULA

LABORE AC STUDIO

D. GABRIELIS GERBERON

Monachi Congregationis S. Mauri

AD. MSS. FIDEM EXPURGATA ET AUCTA

EDITIO NOVA, OPUSCULIS RECENS EDITIS ILLUSTRATA

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS PRIMUS.

VENEUNT 2 VOLUMINA 14 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XII. ANNUS 1109.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CLVIII CONTINENTUR.

S. ANSELMUS, CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

AD OPERA

SANCTI ANSELMI

PROLEGOMENA.

ILLUSTRISSIMO NOBILISSIMOQUE

DOMINO

D. JACOBO NICOLAO COLBERT

ABBATI BECCENSI,

PRIORI AC DOMINO CHARITATIS SUPRA LIGERIM, NECNON AMBERTÆ.

Qui cunctis supereminet sacræ doctrinæ magistris, illustrissime domine, is tibi se sistit ut in ejus amplexus ruas, quem ut patrem colis; et eum attentus auscultes, quem ut magistrum revereris, qui purioris theologiæ studiosissimus es.

Is ipse suas, et quidem expurgatas, tibi offert lectiones, in quibus unis ea omnia teneas uæ in cæteris legisti : ut quæ eo exponente noveris, ea te docente omnes quandoque discant.

Anselmus est, ex abbate Beccensi Cantuariensis archiepiscopus, qui, suo tandem splen- restitutus, abbatem Beccensem suo sic adgaudet illustrare lumine, ut in gratiæ vi- m ipse tuo nomine illustrior fiat; et ita splendenti Anselmo ab eo illustratus ipse affulgeas.

Hactenus vel mutilus, vel mendis fœdus adeo viluerat ut nequidem legeretur, eo quod vix ac ne vix quidem intelligeretur : ipsum modo nativæ suæ integritati ac puritati reddidimus, consultis quampluribus, quos undequaque corrogavimus, codicibus manuscriptis; adeo ut qui offendebat in singulis, jam integrum inoffenso decurrat pede; et qui hærebat in verbis, sensum facilis attingat.

Jam ergo ut S. Anselmi Opera cunctis fiant amori ac studio, quid superest nisi ut tuo fulgeant nomine? Quo enim felicius quam tuo, sancti illius doctoris Opera prodirent? Quidquid in scientiis altum, quidquid mirum in artibus, hoc Colberti nomen jure celebrat, dum ambit tutelam. Ecquis ejus non ambiret patrocinium, qui, dum regis regnique ad-

minister secretioribus assidet consiliis, sic omnium promovet vel protegit studia, ut in ipso habeant scientiarum alumni Mecænatem, omnes litterati patronum.

In te ergo, illustrissime domine, ut nobis sit, quem in Parente se habere gloriatur non Gallia modo, sed Europa, sed totus orbis, Anselmus primævo suo splendori redditus, tuo nomine gestit insigniri, qui olim Galliæ, Angliæ, vel magis orbis Christiani decus fuit et ornamentum.

Is ex abbate Beccensi, cujus locum tenes, ad infulas raptus, quas ut scientiæ pietatisque merito quamprimum obtineas, jam in omnium votis est; is, inquam, sua Opera non tuo examini, ut olim Lanfranci censuræ, corrigenda subjicit, sed emendata, tuis studiis tuæque tutelæ committit.

Unus forte miraberis quod Theologorum facile princeps te sacræ doctrinæ alumnum, suæ quærat habere tutorem. Hoc unum in te mirantur omnes quod tuæ parentis non tam alumnus quam actor, et vindex sis magis quam discipulus. Sublimiorem sane intelligentiam spirant hujus sancti doctoris Opera; verum, quo ferves, animus nec sublimioribus impar.

S. Anselmus unus ipse est qui summæ essentiæ majestatem ea humilitate scrutatus est, quæ non opprimeretur a gloria; et ea sapientia attigit, quæ intelligeret quod fide credidit. Unus ipse est qui divini Verbi œconomiam sic exposuit, ut quod caperet nemo, nemo non apprehendat, qui cum ipso per fidem ad intellectum profecerit. Unus ipse est qui angeli et hominis casum, originalisque labis traducem sic edisseruit, ut quod cæteros occultum latuit, jam omnibus fiat manifestum, qui ideo credunt ut intelligant. Unus porro ipse est qui eam, quam pauci penetrare valent, divinæ præscientiæ, prædestinationis et gratiæ cum humana libertate concordiam ea lege composuit, ut pereat necesse sit qui sic unum defendit ut alterum neget.

Hæc sunt, illustrissime domine, quæ S. Anselmus sapuit : hæc sunt quæ S. Anselmus docuit ; et quidem hæc alta, hæc summa sunt, sed et ideo tuis digna studiis, quibus in id unum tendis ut Deo digna sapias. His itaque qui in sancti hujusce doctoris Operibus latent, divinæ sapientiæ thesauris te quis dignior, vel te quid dignius? Hos igitur eo animo excipias, quo ipsos in suæ erga te reverentiæ obsequium tuo nomini dicat, qui ut nihil unquam nisi rectum, nisi sanctum, cum Anselmo sapias, et in Deo semper valeas, æternum precatur

Tibi

Addictissimus F. Gabriel Gerberon,
Presbyter ac monachus in congregatione Sancti Mauri.

IN OMNIA S. ANSELMI OPERA PROLOQUIUM

Quidquid verbo Dei edocti credimus, id intelligimus SS. Patrum voluminibus eruditi; et ex publicis hisce Ecclesiæ fontibus uberiores purioresque nostræ fidei latices hauriendos esse non dubitat quisquis catholice sapit. Unde non evolvendis modo his sacræ doctrinæ codicibus toti incubuere quotquot vere docti fuerunt, sed et in illis sedulo expurgandis a labe et sordibus quas temporum lapsu et exscriptorum nescientia vel incuria contraxerant, omnem, ut par erat, insumpserunt operam quotquot veritati non discendæ solum, sed et posteris tradendæ invigilarent.

Hæc nusquam laudata satis monachorum, et præ cæteris, si Eadmero credimus, ipsiusmet Anselmi studia; hic pius juxta ac utilis eorum labor, qui ut scientiæ pariter ac virtutis exemplo nobis præirent, non legendis duntaxat, sed et emendandis sanctorum scriptis impalluere.

Avitæ hujusce pietatis avitique istius laboris æmuli nonnulla sanctorum doctorum opera jam typis purgatoribus excusa dederunt, et excudenda et annum parant plures congregationis S. Mauri a cœtu. Nos in S. Anselmum ex abbate Beccensi Cantuariensem archiepiscopum incidimus; cujus scripta, dum sublimioris doctrinæ splendoribus hinc inde micarent, adeo corrupta deprehendimus, ut vix una superesset in eis integra sententia.

Hæc ut nativæ suæ puritati redderentur plures consuluimus codices mss. quos ultro nobis suppeditavere bibliothecæ non ignobiles, videlicet Regia, Victorina, Thuana, Cisterciensis, Cottoniana in Anglia, Tornacensis Martiniana, clar. V. D. Joly, præcentoris Parisiensis, et cl. V. D. Bigot Rothomagensis: nec omisimus bibliothecarum, Beccensis, Gemmeticensis, S. Michaelis in Monte, Corbeiensis, et San-Germanensis, exemplaria mss. Consuluimus et varias S. Anselmi Operum editiones; duas nempe Gothicas sine loco et anno: unam Nurembergensem anno 1491; duas Parisienses, unam anno 1544, et alteram anno 1549. Venetam anno 1549, duas Colonienses, unam anno 1573, alteram anno 1612; et Lugdunensem, quæ ultima est, anno 1630.

Ad istorum cum excusorum, tum mss. fidem ea quæ in S. Anselmi Operibus vel expuncta fuerant vel omissa, restituimus; quæ male inserta, resecuimus; et quæ in alia verba aliosve sensus distracta, in auctoris verba mentemque eo quo potuimus studio, et ea qua debuimus sinceritate, reduximus.

Ea etiam quæ S. Anselmi constat non esse, ab iis quæ jure ipsi retribuuntur, ex æquo secernentes, illa vel in Appendice seposuimus, vel inter Eadmeri Opera, qui aliqua haud dubie scripsit ex his quæ inter S. Anselmi Opera circumferuntur, videlicet A librum *De excellentia B. Virginis*, librum *De cœlesti beatitudine*, et librum *De similitudinibus*.

Hæc autem ut ordine aliquo prodirent, in quatuor partes distributa sunt. Prima pars continet opera didactica seu dogmatica; hoc est, tractatus qui theologiæ vel etiam philosophiæ placita exponunt. Altera pars habet parænetica, homilias videlicet et exhortationes. Tertia includit ascetica, id est meditationes et orationes. Quarta epistolas continet.

Dogmatica sic disposuimus, ut non ætatis ordine, sed juxta subjecti seu argumenti dignitatem, aut methodi legis, procederent. Sic quæ de Deo uno agunt, scilicet Monologion, Proslogion, et Liber contra Respondentem pro insipiente; deinde quæ de Deo trino: liber *De fide Trinitatis*, etc., et liber B *De processione Spiritus sancti*. Tum quæ de Verbi Incarnatione, nimirum libri *Cur Deus homo* et liber *De conceptu virginali*, etc., justo ordine procedunt: his tamen præmisso libello *De voluntate Dei*, nec non libro *De casu diaboli*, ut pote qui ad divinæ Incarnationis intelligentiam conducunt. Deinde liber *De concordia præscientiæ cum libero arbitrio*; quibus pariter ex legitimæ methodi præscripto præisse debuerunt dialogi *De veritate* et *De libero arbitrio*, et libellus *De voluntate*. Post hæc libri seu epistolæ quæ de sacramentis aliquid tractant, quales sunt epistolæ *De azymo*, *De sacramentorum diversitate*, *De presbyteris concubinariis*, et *De nuptiis consanguineorum*. Primam hanc partem claudit quæstio dialectica, quæ est argumentum dialogi *De gram-* C *matico*.

Parænetica, videlicet homilias, secundum seriem librorum et capitulorum Scripturæ quæ in eis explanantur, jure distribuimus. Ascetica, hoc est meditationes et orationes, sic distinximus, ut meditationes quibus mens Deum contemplatur, deinde orationes, quibus Deum anima fidelis invocat, et sanctorum suffragia exorat, singulatim proferantur.

In his ita distinguendis hunc ordinem duximus observandum. Præmittuntur meditationes sive orationes quibus mens compungitur, tum illæ subsequuntur quibus amore virtutum anima inardescit.

Porro epistolarum tribus libris quos primus ediderat D. Picardus, quartum adjecimus, cæteras D omnes complectentem quæ in mss. bibliothecæ Cottonianæ habentur. Ipsas enim, numero supra centum quæ hactenus ineditæ sunt, solita sua erga veri studiosos humanitate nobis communicavit V. cl. D. Cotton, instante apud eum singulari benevolentia V. cl. D. Joly, regi a consiliis, in Anglia tum residente. Nonnullas insuper ex mss. bibliothecæ tum Regiæ, tum Gisleniana, tum Martinianæ Tornacensis, tum Remigianæ Remensis, in qua fragmentum magis est quam epistola, deprompsimus; et eas

partim tertio, partim quarto libro annexlmus; partim quoque in Supplemento, post indicem, evulgavimus, eo quod nobis non occurrerint nisi jam excusis omnibus aliis sancti hujusce doctoris operibus.

Appendicem subjunximus, in qua ea opera seposita sunt quæ, etsi Anselmi nomen falso præferrent, non tamen prorsus excludenda censuimus, eo quod alibi edita non exstent; quæ enim in aliis voluminibus excusa sunt, hæc typis non expressimus. Sic librum *De membris et actibus Deo attributis*, qui inter S. Hieronymi et S. Augustini opera reperitur; sic librum *De corpore et sanguine Domini*, qui incipit: *Lego et relego*, etc., et inter Guillelmi S. Theodorici abbatis Opera in Bibliotheca Cisterciensi editus est; sic denique libros *De imagine mundi*, qui in Bibliotheca PP. Honorio Augustodunensi tribuitur, omnino exclusimus. Disputatio vero Judæi cum Christiano, quam Gislebertus abbas Westmonasterii scripsit, hic locum obtinuit eo quod ad S. Anselmum ab auctore directa fuerit, nec in lucem hactenus edita sit.

Ipsi ex subjecti paritate adjunximus alterum Dialogum Judæi et Christiani, non diu post a Ruperto Tuitiensi compositum. Is ab ipso vocatur *Annulus fidei*; de quo pluribus in locis dixi in Apologia pro Ruperto. Hunc cum diu conquisivissem, utpote qui scirem hoc opus in editis Tuitiensis abbatis desiderari, fauste tandem nactus sum, et R. P. D. Martini de Busch, prioris monasterii Lætiensis, A diligentia ex ms. codice transcriptum, et ad nos amice transmissum, publici juris fecimus, cum aptissime alteri alterius abbatis contra Judæos Dialogo adnectentes.

Commentationes in Matthæum, in Cantica cantic., in Apocalypsim, et in Epistolas Pauli, hic excudendas non duximus, cum nobis constet eas non esse Anselmi, sed maxime Hervæi, monachi Burgidolensis; et animus sit omnes ejus in sacram Scripturam commentarios, quos in mss. codicibus habemus, aliis typis edere, cum tempora dabunt.

Tandem hic monuisse juvat, 1° nonnullas forte exhortationes et orationes, aliave opuscula inter S. Anselmi libros hic quasi recenseri, quæ tamen ejus esse minime constat; at quid ei jure adjudicandum sit, severior censura infra subjicienda demon- B strabit; 2° castigationes singulas omnesque varias lectiones ad finem Operum accuratius scrupulosiusque collectas recudi (*Nos ad calcem paginarum, ut moris est nostri, posuimus.* Edit. Patrolog.), ut quam varie mss. legant ab editione Lugdunensi anni 1630, cum qua ipsa contulimus, noverit quisquis istis voluerit intendere.

Cæterum, ne quid opellæ nostræ huic editioni desit, singulorum quæ in hoc volumine continentur operum censuram subjiciemus, ex qua facile quivis spuria a legitimis S. Anselmi operibus discernet; et qua ætate quove auctore unumquodque prodierit, quantum in his conjicere datur, nullo labore dignoscet: nostro interim fruatur.

OPERUM S. ANSELMI CENSURA.

Censura *Monologii*.

Hunc librum habent omnes editiones, et illum Anselmo adjudicant omnia cum excusa tum manuscripta. Illius ipse meminit pluribus in locis infra citandis.

Hoc opus quo ordine et qua ætate scriptum sit, non ita constat. Illud post quatuor Dialogos, de quibus infra, scriptum innuere videtur Eadmerus (*l.* I. *De Vita S. Anselmi*, col. 65), ex cujus fide idem cæteri censent, quintum locum huic operi concedentes. Verum hujusce libri mentio multa fit in primo capite primi horumce Dialogorum, dialogi videlicet *De veritate*. Unde confici videtur hunc librum hujusmodi dialogis non esse posteriorem. Pater Theophylus Raynaudus putat (*in hujus libri syntaxi, p.* 435) ista ex Monologio postea inserta sive attexta fuisse huic dialogo. Cui conjecturæ favere videtur quod nomen Monologii, quo eo in capite liber iste vocatur, non fuerit ei præfixum nisi diu post editos hujusmodi Dialogos, ut infra dicetur. Nihilominus tamen fallit hæc conjectatio. Nam hoc quod discipulus in eo primo capite adduxerat ex Monologio, id in decimo ejusdem dialogi capite magister ex indu- C stria exponendum resumit, et bene positum sic demonstrat ut discipulus nihil ejus rationi posse objici respondeat. Totam igitur hujusce dialogi seriem attendenti, ista ex Monologio non fuisse huic dialogo adjecta liquet. Adde quod omnia mss. sic legunt. Nec Eadmerus hoc opus post dialogos editum asserit, sed postquam ab Anselmo scriptos fuisse hosce Dialogos dixit, subjungit: *Fecit quoque libellum unum quem Monologion appellavit*, quæ verba non arguunt hunc librum non nisi post Dialogos prodiisse. Quod autem Monologii nomine liber iste proferatur in 1 et 10 [*al.* 11] capite istius dialogi, facile censuerim hoc appositum postquam Anselmus hujus operis titulum immutavit, et Monologium vocitari voluit. Constat ergo hoc opus ab Anselmo esse D compositum antequam dialogum *De veritate* scripserit.

Verum non scriptionis ordine duntaxat, sed et argumenti dignitate primum est. In eo enim pluribus et quidem necessariis rationibus sine Scripturarum auctoritate S. Anselmus in persona alicujus secum ratiocinantis probat quidquid fide de Dei existentia et essentia credimus. Hinc illud opus inscripserat:

Exemplum meditandi de ratione fidei, nullo auctoris A nomine præposito, ut præfert ms. Sagiense, quod propterea cæteris antiquius ducimus; deinde Monologium nuncupavit. Hugone vero Lugdunensi archiepiscopo jubente ut nomen suum illi præscriberet, ipse jam abbas Beccensis, illud Monologium, id est *Soliloquium*, nominavit. Hæc ex ipso discere est in ejus prologo ad Proslogion et in capitibus 4 et 9 libri *De fide Trin. et de incarn. Verbi*, et in ejus epistola ad Hugonem, quæ est 17 libri II, et in epistola ad Lanfrancum, quæ est 63 libri I, et in epist. ad Mauricium, quæ est 65 ejusdem libri primi.

Hunc autem librum instantibus suis monachis, et maxime Mauricio, Anselmus, tum Becci prior, scripsit, et antequam evulgaret, corrigendum Lanfranco B jam tum archiepiscopo misit, ut ipse suis ad eum epistolis testatur. Vide lib. IV, epist. 102, et lib. I, epist. 63.

Cum autem S. Anselmus eo in libro dixisset non proprie dici in Deo tres personas quomodo tres substantias, etc., inde a nonnullis reprehensus est, a quorum censura se vindicavit B. Augustini auctoritate, ut ipse adhuc prior scribit Rainaldo abbati in epistola quæ est 74 l. I, et Lanfranco archiepiscopo in epist. quæ est 68 lib. I.

CENSURA *Proslogii.*

Hujus libri argumentum et intitulationem discere quivis potest ab Eadmero in lib. I De vita S. Anselmi (col. 65), ex prologo hujusce libri, et ex C epist. 11 et 17 libri II. Hoc opus inter alia S. Anselmi exstat in omnibus editis ac mss. In editis quidem inscribitur *Prosologion*, sed per errorem: inscribendus enim est iste liber, *Proslogion*, ut habent mss. 464 et 2267 Bibliothecæ Regiæ et alia antiquiora, ut videre licet in castigationibus quas ad calcem Operum posuimus.

Quod Anselmus adhuc prior Becci, et quidem post Monologium, ipsum composuerit (*ab ann.* 1063 *ad an.* 1077), ex Eadmero loc. cit. palam est. Quæ eo in opusculo de divina natura et ejus personis S. Anselmus edisseruit, ipse commendat in c. 4 libri *De fide Trinitatis et de Incarnatione Verbi.* Quæ autem in eo de pleno beatitudinis gaudio elocutus est, Hugoni incluso legenda consuluit in ep. 22 l. II. D Etsi libellus iste sententiarum ac subtilissimæ contemplationis pondere magnus esset, ut ait Willelmus Gemmet. lib. VI Hist. Northman., c. 9, quidam tamen hujus libri ratiocinationem confutare aggressus est, de quo in sequentis opusculi censura dicemus.

Observandum hic superest quod cum S. Anselmus indubius sit hujusce opusculi auctor, ex quo maxima pars Manualis, quod S. Augustini operibus inscribitur, conflata est, liquido constat Manuale istud non Augustini, sed magna ex parte Anselmi fetum esse, ut infra demonstrabimus in censura Meditationis 21, quæ incipit: *Eia nunc*, etc., et ex isto opusculo tota excerpta est.

CENSURA *Responsionis pro insipiente.*

Cum Proslogium in manus cujusdam venisset, qui hanc Anselmi argumentationem, *id quod majus cogitari nequit, est saltem in intellectu, ergo et necessario reipsa existit*, non ratam esse putans, eam refellere gestiens, scriptum illud edidit, ut narrat Eadmerus lib. I De Vita S. Anselmi, col. cit. Hoc opus varias habet intitulationes, quas videre licet in variis hujusce libelli lectionibus ad calcem Operum positis. In hujus responsionis fine plurimum commendatur liber Proslogii.

Hujusce vero Responsionis quis auctor esset Anselmus adeo tacere voluit, ut eum non esse insipientem, sed Catholicum dixisse satis esse duxerit in prologo sui Apologetici, pag. 37. Unde hactenus hujusce Respondentis nomen auditum non fuerat, quod nos declaravimus ex mss. fide quæ Gaunilonem Majoris-Monasterii monachum hujus responsionis auctorem proclamant. Vide varias hujusce et sequentis opusculi lectiones. Abeat jam ergo procul Francisci Pici sententia hoc opus tribuentis Roberto Olkot, quem constat ducentis annis esse Anselmo juniorem. Is quidem et cum eo alii hanc S. Anselmi ratiocinationem, veluti quæ in logicam peccaret, exploserunt; sed ausim dicere quod nec eam intellexerunt. Alius forte dabitur de ea disserendi locus.

CENSURA LIBRI *contra Gaunilonem respondentem pro insipiente.*

Quidam S. Anselmi amicus ad eum misit Gaunilonis responsionem, quam ut sanctus doctor consideravit, gavisus est, et eam, adjuncta confutatione, eidem amico remisit, ut testatur Eadmerus l. I De vita S. Anselmi, col. cit. Hæc confutatio legitur in omnibus S. Anselmi tam excusis quam mss. codicibus. In mss. 142 bibliothecæ Domus S. Petri, tract. 3, exstat sub hoc titulo: *Contra insipientes.* In mss. biblioth. aulæ Pembroch., tract. 8, hunc præfert titulum: *Contra respondentem insipientem.* In ea spectabilis est Anselmi modestia, qui, ut refert Eadmerus loco cit., gratias agit suo reprehensori; quem non insipientem sed Catholicum ipse pronuntiat in suæ responsionis prologo, et quem non malevolentia, sed benevolentia, quæ ipsi infirma visa sunt, confutanda suscepisse censuit; ut ait in hujusce Apologetici clausula. Hæc S. Anselmum, dum Becci prior esset (circa an. 1070) scripsisse discimus ab Eadmero citato loco.

CENSURA LIBRI SEU EPISTOLÆ *De fide Trinitatis et de Incarnatione Verbi.*

Hic liber exstat in omnibus sive mss. sive excusis sancti Anselmi exemplaribus; et quidem inventus est sic prænotatus: *Liber sive epistola de fide*, seu *Liber de Incarnatione Verbi contra Judæos*, ut fidem facit hujusce libelli præfatio in editionibus Gothicis quæ nec annum nec locum habent, et in quarum altera omittuntur hæc verba, *contra Judæos*, quæ et in subsequentibus postea editionibus merito expuncta sunt. Irrepserant enim, ut conjicio, ex Trithemio,

qui in libro De eccl. script. censuit S. Anselmum librum *De Trinitate*, et quidem ab eo opere distinctum, contra Judæos scripsisse; qui error ex variis hujus opusculi inscriptionibus ortus est. Nam in ms. 336 Bibliothecæ Regiæ hic liber sic inscriptus legitur : *Anselmus de Trinitate.* Nec immerito, quandoquidem Trinitatis fides in eo maxime explicatur. Unde et nos integrum titulum restituimus, *De fide Trinitatis*, etc.; nec enim eum duximus omittendum, qui magis operis argumentum indicat.

Sanctus Anselmus in c. 4 hujus operis commendat Monologion et Proslogion, quibus proinde posterius est; at in cap. 17 libri *De processione Spiritus sancti* meminit istius epistolæ, quæ propterea illum librum præcessit.

Eadmerus l. II De vita S. Anselmi (col. 84), et l. II Histor. novor., scribit hoc opus ab Anselmo initio sui archiepiscopatus fuisse compositum stylo epistolari et Urbano II papæ destinatum; et ex eo S. pontificem in Barensi concilio errorem Græcorum firmius confutasse. Nihilominus tamen certum est, 1° Anselmum adhuc abbatem primam huic operi manum admovisse, videlicet anno 1092 : ipse enim in epistola ad Baldricum, quæ est 51 libri II, significat se hunc librum inchoasse antequam in Angliam transfretaret. Cantuariam autem venit pridie Nativitatis B. V., et anno sequenti, qui ab Eadmero 1093 notatur, in archiepiscopum electus est : juxta ipsiusmet Eadmeri historiam, l. II De Vita sancti Anselmi (loc. cit.). *Pridie*, inquit, *Nativitatis B. Dei Genitricis et perpetuæ virginis Mariæ, Cantuariam venit... Rapitur et violenter in vicinam ecclesiam cum hymnis portatur. Acta sunt hæc an. D. Incarnat.* 1093, *pridie Non. Martii.*

Id insuper ex eo probatur quod, ut Anselmus indicat in c. 1 hujusce operis, inceptum sit ante concilium Suessionense, quod Raynaldo Remensi archiepiscopo præside celebratum est anno 1092 abeunte, vel ineunte anno 1093.

Certum est, 2°, manum ultimam huic operi S. Anselmum dedisse anno 1094, videlicet post S. Anselmi inaugurationem anno 1093, pridie Non. Decemb., peractam, cum rege in Normanniam transvecto Anselmus studiis cœlestibus vacaret, ut tradit Eadmerus l. II De Vita sancti Anselmi; hæc autem, eodem teste (loc. cit.), anno 1094 contigerunt.

Hunc autem librum sanctus Anselmus scripsit contra quemdam clericum, qui asserebat in Deo tres personas esse tres res, sicut tres angeli aut tres animæ; quem cum resipuisse audiisset, et ipse suum opus dimiserat, quod non perfecit nisi postquam eum ficte suum errorem abjurasse didicerit. Hæc ipse in c. 1 hujus libri proloquitur.

Porro clericus hic, contra cujus blasphemias calamum S. Anselmus exacuit, Roscelinus sive Ruzelinus vocatur in ms. 3 bibliothecæ Thuanæ, ut notant variæ lectiones; et in ms. monasterii Longi-Pontis, in quo exstat hic liber eo titulo : *De incarnatione Verbi contra blasphemias Ruzelini Compendiensis.* Iste Ruzelinus fuit Abailardi præceptor, ut observat Horstius ad S. Bernardi epistolas, tom. V, p. 37, col. 1. Illius denique errores notantur a S. Anselmo l. II, ep. 35, 41 et 51; ab Abailardo ep. 21; ab Ivone Carn. ep. 7; et ab Annalium scriptoribus ad an. 1092 et 1094. Ea autem ætate plurimi ista difficultate tenebantur, ut ipse Anselmus tradit (col. 263).

CENSURA LIBRI *De processione Spiritus sancti.*

Legitur hic liber in omnibus tum mss. tum excusis Operum sancti Anselmi voluminibus. Cantabrigiæ in ms. 235 collegii Sancti Benedicti tribuitur Augustino; per errorem haud dubie prioris litteræ A, quæ Augustinum pro Anselmo significavit.

Anselmum autem hoc opus edidisse licet non expresse tradat Eadmerus in libris De ejus Vita (lib. II, col. 102), et ibi solummodo dicat Græcos ab Anselmo catholica disputatione fuisse confutatos, manifestum tamen fit ex eodem in lib. II Histor. novor., ubi ait quod ipse Anselmus post Barense concilium, quod anno 1098 coactum est, inde diligentius atque subtilius tractans, egregium opus scripsit, et per multa loca ab amicis suis rogatus direxit. Id etiam patet ex Anselmi libro seu epistola *De azymo*, in cujus cap. 1 docet se ad Walerannum misisse opusculum quod de processione Spiritus sancti ediderat. De eadem ista disputatione scribitur in ep. 53 et 160 libri III et in epist. 11 libri IV. Hic liber in editionibus Gothicis et in Coloniensibus inscribitur *Epistola*, etc., quod ex eo factum conjicio quod Hildeberti instantia conscriptum Anselmus ad eum transmiserit, ut ex citatis epistolis liquet.

Hoc opus editum esse ante completum an. 1101, quo schisma exstinctum est, colligitur ex præfata epistola qua Waleranno in schismate stanti misisse se istud opusculum Anselmus scribit. Præadducta quoque Eadmeri verba (l. II *Hist. nov.*) certam fidem faciunt illud non esse compositum nisi post concilium Barense, quod non anno 1097, ut conciliorum collectores falso computant, sed anno 1098 celebratum est. Anselmus enim anno 1097, feria V, quæ fuit Idus Octobris, a curia discessit, et postera die ex Anglia Romam profecturus ad portum Dofris venit. Lugduni moratus est usque ad feriam tertiam ante Dominicam Palmarum (anni proinde 1098), quo die Lugduno recessit, et post aliquot dies Romam pervenit, et præ nimia æstate in villam Schlaviam divertit; unde Barum cum Urbano II petiit, et concilio adfuit. Hæc fuse narrat Eadmerus l. II Hist. novor., ex quibus fit evidens Barense concilium anno 1098 coactum esse, et librum *De processione Spiritus sancti* non editum esse nisi post hujus anni 1098 decursum. Mihi ergo probatur, 1° ad id operis excitatum Anselmum ab Hildeberto Cenomanensi episcopo anno 1100, post mensem Augustum, quo rex Willelmus regnum cum vita deposuit, hoc est statim atque a carcere quo inclusus fuerat Hildebertus liberatus est, et quo Anselmus in Angliam reversus est; ibi enim tunc fuisse Ansel-

mum non obscure innuit præfata Hildeberti ad Anselmum epistola quæ est 160 l. III, his verbis : *Felicem me, si meruissem vel præsens instrui. Hoc autem mihi locus invidet, nec aliter salutationis indulsit obsequia, nisi prius orbis dimidium consultarem : oportet enim maris et aeris explorare clementiam*, etc.; in qua etiam se nondum in Angliam transfretasse indicat. Unde et colligo eam scriptam ante annum 1101, quo ineunte, videlicet paulo ante vernum tempus, in Angliam Hildebertus transivit, antequam Elias, urbe capta, Cenomanense castrum obsedisset, ut de Hildeberto observat D. de Bondonnet in libro De Vitis Cenom. pontificum. — 2° Mihi probatur hoc opus ab Anselmo compositum ab anno 1101 ineunte ad annum 1103, quo iterum ex Anglia Anselmus exivit, et eo ipso tempore Anselmum illud Hildeberto ac Waleranno misisse.

CENSURA LIBRI *De voluntate Dei.*

In nullo ex his in quæ incidi mss. reperitur iste libellus. Cum tamen in omnibus editis legatur sub Anselmi Cantuar. archiep. nomine, et in eo verba ac sententiæ S. Anselmi deprehendantur, illum ad appendicem non duximus ablegandum. Equidem scio Anselmum Laudunensem de voluntate Dei eo sæculo disputasse, et ejus hac de re sententiam a Ruperto Tuitiensi acriter impugnatam non verbis modo, sed et scriptis, ut in Ruperti Apologia late disserui (in prolog. et in parte I, p. 10, 11, 12, 15, 16, 17, 43 et 81). Verum quidni et Anselmus Cantuariensis de eadem quæstione simul ac de concordia præscientiæ, etc., scripserit circa vitæ finem, effervescentibus tunc animis circa hanc de Dei voluntate quæstionem, paucis videlicet annis antequam Rupertus cum Anselmo Laudunensi congrederetur. Nam adversus eum scripsit circa annum 1116, ut in ejus Apologia animadverti; Anselmus vero decesserat anno 1109.

CENSURA LIBRI *De casu diaboli.*

Istius dialogi S. Anselmus ipse meminit in c. 17 libri I *Cur Deus homo;* et in c. 5 libri *De conceptu virginali*, circa finem, et in c. 7 libri *De concordia præscientiæ*, etc. Argumentum libri declaratur in prologo ad dialogum *De veritate.*

Hunc ut et alios tres S. Anselmus scripsit dum adhuc prior esset Becci, ut tradit Eadm. l. I De ejus Vita, hoc est ab anno 1063, quo præpositus est, ad annum 1077, quo in abbatem est electus.

Observandum hic unum est quod tractatus *De malo*, de quo ipse scripsit ad Mauritium, non est nisi excerptum ex c. 11 dialogi istius, remota forma interlocutionis, ut facile advertet quisquis epistolam ad Mauritium, quæ est 8 libri II, contulerit cum præfato capite 11 [*al.* 10]. Quapropter scriptum illud separatim non edidimus, cum et in eo capite, et in ista epistola uno contextu integrum habeatur.

CENSURA LIBRORUM *Cur Deus homo.*

Hoc opus in Anglia ad Bosonis instantiam S. Anselmus inchoavit, et in Capuana provincia, antequam cogeretur Barense concilium, perfecit, ut ipse testa-

A tur in præfatione, et Eadmerus refert l. II De ejus vita. Inde consequi necesse est hoc opus prodiisse ante librum *De processione Spiritus sancti*, qui, ut probavimus, non nisi post Barense concilium scriptus est. Anno itaque 1094, postquam librum *De incarnatione Verbi* perfecit, hosce libros S. Anselmus aggressus est, dum per regis absentiam studiis sanctis totum se daret, juxta Eadm. l. II De ejus Vita (col. 84). Ipsos autem complevit in villa Sclaviam, quo diverterat anno 1098, et ubi remanere nimio calore compulsus est, donec instaret status dies concilii, videlicet Kal. Octob. istius anni 1098, et non anni 1097, ut ex Eadmero demonstravimus in libri *De processione Spiritus sancti* censura.

Hos libros Eadmerus ipse Beccensi Ecclesiæ,
B cujus erat filius, transcripsit, ut testatur S. Anselmus in epistola quæ est 25 libri II. Ipsos etiam a monachis Cantuariæ transcribi ad Paschalem II mittendos rogavit S. Anselmus, si ejus epistolæ credimus, quæ est 55 libri IV.

Advertendum etiam est quod in fine cap. 17 libri II dicat Anselmus voluntatem se habere scribendi de originali peccato; unde consequitur librum *De conceptu virgin. et orig. pecc.* esse isto posteriorem; quod etiam arguitur ex prologo et ex c. 22 istius libri, ubi meminit librorum *Cur Deus homo.*

CENSURA LIBRI *De conceptu virginali et originali peccato.*

Post Barense concilium Romanamque synodum
C S. Anselmus, dum Lugduni moraretur, expletis libris *Cur Deus homo*, hoc opus scripsit ante meditationem *De redemptione humana*, ut fidem facit Eadmerus lib. II De ejus vita (col. 107). Liquet ergo librum hunc esse compositum anno 1099, quo conc. Rom. celebratum est sub Urbano II, in festo Apparitionis scilicet S. Michaelis, quod erat terminus induciarum quas in festo Nativitatis Domini post concilium Barense rex Angliæ obtinuerat, juxta Eadmer. l. II Hist. novor. Huic enim synodo Romanæ S. Anselmus interfuit, nec nisi ea peracta Lugdunum repetiit, ut ex Eadm. ibidem constat, nec Lugduno discessit nisi post regis obitum, qui an. 1100, mense Augusto, contigit, uno videlicet
D anno post mortem Urbani II, qui humana exuerat mense Octobri [*corr.* Julio] anni præcedentis, ut Eadmerus in fine lib. II, Hist. novor. observat.

Hic liber aliquando duntaxat inscribitur *De conceptu virginali.* Sic Cantabrigæ in ms. 161 biblioth. publicæ, et in ms. 217 collegii Caii, et in ms. 205 aulæ Pembrochianæ, et in aliis. Aliquando simpliciter, *De originali peccato*, sic Cantabrigæ in ms. 255 collegii S. Benedicti, et aliis quæ videre est in variis lectionibus. Hinc forte error Trithemii distinguentis librum *De virginali conceptu* a libro *De peccato originali.*

In præfatione et in c. 22 istius opusculi S. Anselmus meminit librorum *Cur Deus homo*, qui proinde eo sunt antiquiores; illud vero præcessit librum

De concordia præscient., in cujus c. 7 mentionem habet opusculi istius.

Denique in epistola ad Theodoricum, quæ est 42 lib. IV, de eo opere scribit, et illud cum libris *Cur Deus homo* transcribi mandat, ut eos omnes ad Pasch. II dirigeret. Vide epist 55 libri IV.

CENSURA DECLARATIONIS *cujusdam in præcedentem librum.*

Etsi declaratio hæc in mss. sancti Anselmi voluminibus non occurrat, in omnibus tamen illius operum editionibus reperitur. Illius occasionem et argumentum ex ipsamet discere licet. Verum de illius auctore et ætate non aliud scimus nisi quod coætaneus fuerit S. Bernardo Clarævallensi, quem vocat sui temporis Spiritus sancti organum. Unde consectaneum est hancce declarationem esse posteriorem Anselmo, qui decesserat anno 1109. Bernardus vero junior monachum induit anno 1113.

CENSURA DIALOGI *De veritate.*

Sanctus Anselmus adhuc prior hunc dialogum scripsit, Eadmero teste l. I De ejus Vita (col. 62), eodem videlicet tempore quo dialogos *De casu diaboli*, *De libertate* et *De grammatico*. Vide sancti Anselmi prologum ad hunc dialogum, cujus adhuc ipse meminit in c. 5 libri *De conceptu virginali.* Eadem proinde sit dialogorum *De libero arbitrio* et *De grammatico* censura; si addideris quod in c. 4, quæst. 3 *De concordia gratiæ*, etc., mentio fiat dialogi *De libero arbitrio.*

CENSURA TRACTATUS *De voluntate.*

Sanctus Anselmus l. *De concordia gratiæ cum lib. arb.*, c. 11, utcunque promisit, etsi infirmæ admodum valetudinis, se aliquando dicturum de multiplici divisione voluntatis quæ est usus. Id autem cum nullo in loco attigerit, non abs re conjicio ab eo paulo antequam decederet libellum hunc esse compositum, quem ex ms. Victor. C.l. 12 edidi; et quidem eo lubentius, quod non modo Anselmi nomen, sed et sententias habet.

CENSURA LIBRI *De concordia præscientiæ, prædestinationis et gratiæ cum libero arbitrio.*

Anglicanæ Ecclesiæ pace reddita, S. Anselmus circa vitæ finem, hoc est anno 1109, hoc opus scripsit, juxta Eadmer. l. II De ejus Vita (col. 114).

Varia est hujusce operis distributio, ut in variis lectionibus notatum est; queis adde quod in ms. 142 domus sancti Petri in Anglia in duos tractatus iste liber dividitur: primus est de præscientia et prædestinatione; alter de gratia et libero arbitrio: at justius in ms. 203 aulæ Pembroch. in tres partes distribuitur: 1° de præscientia et libero arbitrio; 2° de prædestinatione et libero arbitrio; 3° de gratia et libero arbitrio. In ms. bibliothecæ Villariensis in Brabantia dicitur *Liber trium quæstionum.* Dignus sane liber qui tanti viri vitam clauderet.

CENSURA LIBRI SEU EPISTOLÆ *De azymo et fermento.*

Librum hunc seu epistolam esse Anselmi protestantur omnia cum excusa tum mss. exemplaria, et ipse Dodechinus ad ann. 1094; sed et

A ipse liber in c. 1 declarat se ab eo scriptum qui tractatum *De processione Spiritus sancti* ediderat, de quo supra diximus. In ms. 22 bibliothecæ Lincolniensis, et in mss. 217 bibliothecæ Caii, et in ms. 145 bibl. publicæ Cantabrigensis, et in ms. Cisterciensi inscriptus est *De sacrificio azymi et fermentati.* In ms. Sancti Martini Torn. intitulatus est *De pane sacrificii contra Græcos.* Inter epistolas excusa fuit editione Colon. an. 1612; in aliis omnibus inter libros edita est sub eo titulo quem ei præfiximus. Vide varias lectiones.

Cum præfatus liber *De processione*, etc., cujus in c. 1 hujusce epistolæ fit mentio, prodierit ab anno 1101 ad annum 1103, ut supra demonstratum, et hæc epistola directa fuerit Waleranno Numbur-
B gensi, adhuc stanti in schismate, quod Guiberti morte, quæ juxta Dodech. anno 1100 obtigit, exstingui cœpit, certo certius est eam ab Anselmo scriptam non fuisse ante annum 1101, sed paulo post librum *De processione Spiritus sancti*, circa annum 1102: hanc enim protrahere usque ad annum 1106, sub cujus fine Anselmus in Angliam rediit, et quo Henricus IV imp. Leodii vita functus est, abs re diceretur, cum eo tempore schisma penitus desiisset, Henrico V jam imperante. Hæc præcessit alteram *De sacramentorum diversitate*, in cujus fine auctor meminit istius.

CENSURA LIBRI SIVE DUARUM EPISTOLARUM *De sacramentorum diversitate.*

C Primam hujuscemodi epistolarum esse Waleranni, alteram Anselmi Cantuar., inscriptiones præseferunt in omnibus tam editis quam mss. Ideo autem Eadmerus istius sicut et præcedentis opusculi non meminit, quod inter epistolas ea recensenda duxerit: nos ea libris accensuimus, juxta omnes pene editiones, et pleraque mss. In ms. 22 bibl. Lincol., et in ms. 217 bibl. Caii, et in ms. 203 aulæ Pembroch., et in ms. Cisterc., ac in editione Nuremberg. anno 1491 hic liber inscriptus legitur *De sacramentis Ecclesiæ.* Quo eodem titulo illum citat S. Bonav. l. VII, parte IV, in c. 1 tertiæ Responsionis Apologiæ pauperum. Diversos alios titulos vide in variis lectionibus.

Qua autem ætate duæ istæ epistolæ scriptæ sint,
D sic conjicimus. Anselmus Waleranno jam miserat epistolam de azymo, ut ipse in fine hujusce opusculi significat. Deinde ex c. ult. epistolæ Waleranni et ex c. 1 epistolæ sancti Anselmi constat quod tunc Walerannus Paschali II esset reconciliatus, et adeo ipsi familiaris, ut cardinalium jam tum esset consecretarius, ut refert Paulus Langius in Chronico Citizensi. Igitur scriptam censeo hanc sancti Anselmi epistolam anno 1102, quo Anselmus Ecclesiæ bono totus invigilavit, priusquam ex Anglia Romam iterum pergeret, quo pervenit circa finem anni 1103. Et ita S. Anselmus per duos istos an. 1101 et 1102 scripsit librum *De processione Spiritus sancti.* Deinde librum *De azymo*, et tandem epistolam *De sacramentorum differentiis.*

CENSURA *Offendiculi sacerdotum.*

Hic liber exstat Cantabrigæ in ms. 235 collegii Sancti Benedicti, in ms. E 10 Corbeiensi, et in ms. S. Ebrulphi, ex quo ipsum edidimus. Is tamen non aliud est quam excerptum ex S. Anselmi epistola ad Guillelmum abbatem, quæ est 56 l. I, ut utrumque legenti fit evidens. Hunc autem Guillelmum Dodechinus ad ann. 1094 ait fuisse abbatem Dersagiensem; sed abbas Hirsaugiensis dicitur in veteribus monimentis contra schismaticos a Sebastiano Tengnagel editis anno 1612, et mihi a doctissimo D. Baluzio communicatis, ubi hæc epistola legitur. Quam falso libellus hic ascribatur Honorio Augustod. t. XII Bibl. PP. ex præfatis liquet.

CENSURA LIBRI *De nuptiis consanguineorum.*

In editione Coloniensi an. 1612 primum, quod sciam, excusus est hic liber, et quidem inter epistolas. Nos tamen ipsam, quia dogmatica est, aliis opusculis adjunximus. Anselmo autem Cantuariensi eam adjudicant inscriptio quæ illius nomen præfert, *Methodus inquirendi rationes eorum quæ observamus*, et sententia qua in c. 6 dicitur per Adam tota natura fuisse corrupta, quia tota tunc in ipso erat, et extra eum non erat: hæc enim omnia Anselmi sunt.

Nec quem movere debet quod Anselmus c. 5 et 7 hujusce libri definiat matrimonium inter cognatos in sexto gradu posse contrahi, cum tamen in antiquioribus etiam Angliæ conciliis, et in iis quibus ipse præfuit, prohibita sint connubia usque ad septimum gradum. Hæc enim quæ videtur dissonantia facile concordat, si attendatur quod canones intra septimum gradum conjugia prohibuerint quoadusque parentela ex alterutra parte ad septimum gradum perveniat, ut exprimit synodus Londoniensis sub Lanfranco, anno 1075, adeo ut si ex una duntaxat parte sextus gradus attingitur, et ex altera septimus, tunc in sexto gradu matrimonium possit contrahi.

P. Raynaudus hunc nodum ut solveret, in sua Syntaxi censuit S. Anselmum eo loci gradus cognationis computasse non a fratre et sorore, sed a nepote et nepte, juxta concilii Salguastadiensis definitionem. Verum quæ ratio Anselmo fuit alio ordine hic recensere hos gradus quam in libro De azymo et in canonibus quos ipse condidit in Londinensi conc. an. 1102?

Nihil ergo repugnat, sed omnia suadent hanc epistolam ab Anselmo scriptam fuisse. Sed cui, et qua ætate, non est unde conjiciam. Inscriptio ejus mutila est, nomen enim ejus cui scribitur non legitur, nec Anselmus archiepiscopus vocatur. Murierdarcho sive Murchertacho Iberniæ regi, ut cognatorum conjugia prohibeat, S. Anselmus scribit epistolam quæ est 142 libri III, et ab eo rege ad S. Anselmum missas epistolas anno 1095 et 1096 pro consecratione episcopi Dublinensis et episcopi Wataferdiæ, ab Eadmero in l. II Hist. nov. discimus. Unde ab Anselmo ad quemdam forte Hibernum eo tempore, scilicet circa annum 1096, scriptam fuisse hanc epistolam utcunque conjici potest.

CENSURA DIALOGI *De grammatico.*

(Vide censuram dialogi *De casu diaboli*, et dialogi *De veritate.*)

CENSURA HOMILIARUM.

Quandoquidem pastoralis est muneris verbo Dei gregem pascere, Anselmum, qui facundia et zelo ad dicendum promptus semper ac paratus erat, sermonem ad populum frequenter habuisse non est unde quis dubitet. Eadmerus eum diversis in locis concionatum fuisse testatur.

Ex omnibus autem sancti Anselmi sermonibus sive homiliis paucissimæ restant. In antiquis editionibus, videlicet duabus Gothicis, una Nurembergensi anno 1491, una et altera Parisiensi anno 1544 et 1549, una Veneta an. 1549, unica homilia exstat, quæ est in illud: *Intravit Jesus*, etc. Et in Colon. anno 1573 primum typis datæ sunt enarrationes seu homiliæ in aliquot evangelia, et in illud Eccli. XXIV: *In omnibus requiem*, etc. Anselmi Cantuar. archiep. nomen præferentes.

Altera Coloniensis anno 1612, et Lugdun. anno 1630, easdem eodem nomine dederunt. Ipsas ergo ea fide, etsi nullo quod viderim ms. suffragante, nihilque de ipsis Eadmero proferente, edidimus; nihil tamen inde asserentes, sed quod accepimus, tradentes. Ordinem duntaxat immutavimus, eas disponendo juxta seriem locorum Scripturæ, quæ in his exponuntur.

Adnotasse sufficiat eodem stylo et sensu scriptas esse hujusmodi homilias quo et enarrationes in Matth. quas Coloniensis editio in eodem volumine, Anselmi nomine præfixo, compegit. Id facile secundum me discernet quisquis pariter ea loca quæ in utrisque explorata sunt invicem contulerit.

Oxoniæ quidem in ms. 242 bibl. Merton. exstant homiliæ B. Anselmi; sed quæ et quot, discere non potui.

In ms. S 15 Sancti Ebrulphi una homilia legitur eo titulo: *Anselmi sermo in «Videns Jesus turbas,»* etc., hanc ad nos transmissam ordine secundam cæteris inseruimus.

Unam quoque in illud Apostoli: *Decebat enim*, etc., adjecimus ex ms. Corb. S 596, hoc titulo: *Secundum magistrum Anselmum super versum illum: «Decebat enim»*, etc.

Ea porro quæ est in illud: *Intravit Jesus*, etc., et quam nonam posuimus, in omnibus cum mss. tum editis etiam antiquioribus reperitur. In mss. nomen Anselmi præfert, et hunc titulum habet in ms. 1106 Bibl. Regiæ: *In assumptione B. Mariæ, Anselmus in illud: «Intravit,»* etc. In ms. Corb. P 307, *Sermo Anselmi in Assumptione, in illud: «Intravit,»* etc. In ms. 596 Corb., *Ex dictis domini Anselmi archiepiscopi.* In ms. Breviario Ecclesiæ Carcassonensis: *Pro festo Assumptionis B. Mariæ Virginis: «In illo tempore, intravit,»* etc. *Homilia venerabilis Anselmi archiep.* Consule varias lectiones.

Hanc homiliam S. Anselmus a Guillelmo abbate Fiscanensi et ab Arnulfo Troarnensi abbate rogatus

scripsit, ut discimus ex ejus prologo quem ex ms. Corb. edidimus.

Quod eam scripserit nondum archiepiscopus, et proinde ante an. 1093, ipse satis indicat in prologo, ubi ait se ex obedientia illam scripto tradidisse, quam plus quam semel in conventu fratrum dixerat. Scripta itaque est ab anno 1088, quo Arnulphus electus est abbas Troarn. juxta Chronicon Goferni ab auctore piæ Neustriæ citatum in c. 2 De abbatia Troarnensi, ad annum 1093, quo Anselmus Ecclesiæ Cantuariensi præfectus est.

Denique in ms. bibl. clar. V. D. Bigot exstat una homilia sic inscripta : *Incipit homilia B. Anselmi super Joannem, de planctu Magdalenæ*; hæc ipsa est quæ Origeni vulgo sed falso tribuitur. Quandoquidem vero non plane mihi constat eam esse Anselmi, et pluribus aliis in locis edita habetur, ideo illam dimisimus.

CENSURA *Exhortationum.*

Istas exhortationes seu sententias P. Theophilus, ut scio, primus emisit. Unde eas habuerit et quo jure eas sancto Anselmo ascripserit, nos sciremus si ipse docuisset; ea igitur quæ ei debetur fide illas inter sancti Anselmi Opera edidimus.

Unum mihi constat, ipsas a monacho Benedictino conscriptas. Etenim plures ex sancti Benedicti regula collectæ sunt; ut cum dicitur : *Cur malis actibus tuis contristas Patrem piissimum qui te in filiorum numero dignatus est computare.* Item : *Ne irritatus Dominus malis tuis ut nequissimum servum perpetuam tradat ad pœnam*, etc. Item : *Æterno Regi militaturus propriis abrenuntia voluntatibus*, etc. Item : *Age, dum vacat*, *quod in æternum expediat.* Quæ omnia in S. regulæ prologo expressa sunt. Et cum dicitur : *Esto omni vilitate vel extremitate contentus.* Item : *Pronuntia te omnibus viliorem*, quod in c. 5 regulæ legitur. Et cum dicitur : *Diem judicii time : actus vitæ tuæ omni hora custodi : fac te alienum ab actibus sæculi*, etc., quæ omnia in sanctæ regulæ c. 6 proposita sunt.

CENSURA *Admonitionis Morienti.*

P. Theophilus eam primus publicam fecit ex ms. Bibl. Vatic. Quæ tamen inde ad nos transmissa est, in aliquid ab ea discrepat, ut ex variis lectionibus ad operis calcem positis est evidens.

Hæc autem admonitionis formula sic inscripta legitur in ms. bibl. S. Martini Tornac. : *Tractatus B. Anselmi, quomodo debeat interrogari frater morti proximus, et quomodo respondere.* Vide varias lectiones.

Qua ætate sanctus Anselmus hanc formulam præscripserit, non est unde conjiciam.

CENSURA CARMINIS *De contemptu mundi, et duorum aliorum carminum.*

Coloniæ anno 1573 primum typis excusum est carmen istud, sed mancum et mutilum. Integrum illud ex Sancti Victoris. Paris. bibliot. editum est ibidem an. 1612.

Exstat quidem in pluribus mss., cum quibus illud A contulimus, sed in nullo ex his nomen sancti Anselmi habet. Imo in ms. bibl. Aldenburg. carmen De contemptu mundi tribuitur Bernardo Cluniacensi. In ms. Gemmet. C. 70 duo sunt carmina De mundi contemptu : unum quod incipit : *Cartula nostra tibi*, etc., alterum est illud quod Anselmi operibus adjectum, et intitulatur : *Claudianus ad monachos.* In ms. Becc. K 10 Rogerio Cadomo monacho Beccensi ascribitur. Unde quid juris Anselmus habeat in id operis, definire non audeo. Verum quidem est hunc S. doctorem nonnullos versus et hexametros et pentametros composuisse; at quid inde consequitur? Unum dixerim, carmen istud a monacho qui sanctam regulam est professus, compositum esse. In eo enim plura ad mentem regulæ sancti Benedicti pro- B feruntur, ut cum ad eos expresse loquitur qui morum conversionem promiserunt, et monachum hortatur ut Deum ubique et semper præsentem credat, etc.

Alia duo carmina in sola D. Picardi, qui ea primus dedit, fide subjecimus.

CENSURA TRACTATUS *De pace et concordia.*

Is Anselmo tribuitur in ms. Lovaniensi, ex quo transumptum et ad nos transmissum edidimus : ecce ab Anselmi stylo et sensu abhorret.

CENSURA LIBRI MEDITATIONUM ET ORATIONUM.

Sanctum Anselmum orationes sive meditationes scripsisse testatur Eadmerus l. II De ejus vita (*Col.* 56); testatur et Durandus abbas Casæ-Dei in C epistola ad Anselmum, quæ est 61 libri I; testatur et ipse Anselmus in ep. 20 l. I et in ep. 51 l. II : testatur denique innumera pene mss.

Non una vero ætate, sed diversis temporibus illas scripsit, ut ex singularum censuris fiet manifestum, ex quibus etiam constabit quæ et quot a sancto Anselmo vere prodierint.

Censura prologi.

Prologum a sancto Anselmo scriptum mecum censebit, qui in eo mecum deprehenderit et verba et mentem epist. qua sanctus Anselmus Gondulpho scribit (*Ep.* 20, *lib.* I) se suas rationes ideo paragraphis distinxisse ne prolixitas generaret fastidium, et ut eas lector incidat, hoc est ibi desinat vel incipiat ubi voluerit. Hæc enim eadem in D prologo.

Censura meditationis 1.

Eam P. Theophilus primus evulgavit inter sancti Anselmi Meditationes. A quibus vero illam acceperit, ipse non edicit.

In ms. Bibl. D. Bigot eam inter sancti Anselmi Meditationes haberi certos nos fecit R. P. D. Franciscus Pommeraye, illud præ manibus tenens.

Ipsa sane sancti Anselmi sententias habet. Quod enim in § 1 dicit mortuam magis quam dormientem esse animam quæ ad Dei vocem non expergiscitur, idem in meditatione 2 sensit. Quod ibidem dicit animam ad hoc factam esse ad imaginem Dei ut meminerit, intelligat et amet summum bonum, id ipsum est quod in Monologio, Proslogio et alibi passim edo-

cuit. In § 3 dicit quod solus Deus vere est et est A verum esse, sine quo nulli potest bene esse. Hoc idem in Monologio et aliis pluribus in locis sanctus Anselmus exposuit.

Licet ergo in paucis mss. reperiatur hæc meditatio, saltem sub Anselmi nomine, hanc tamen sancto Anselmo non possum abjudicare.

Censura meditationis 2.

In omnibus editis hæc exstat sic inscripta : *Liber de miseria hominis.* Exstat et in ms. omnibus, sed diverso sub titulo. In ms. D. Bigot intitulatur : *De terrore extremi judicii.* In ms. 2024 Bibl. Regiæ, in ms. Cisterc. et in aliis inscribitur : *Meditatio ad conci andum timorem.* Consule varias lectiones. Illam ab Anselmi monachis se accepisse scribit Durandus B epist. 61, libri I. Ex qua et ex Anselmi responso liquet eam ab Anselmo esse editam antequam esset abbas, hoc est ante annum 1078. In illa enim Anselmus non ut abbas salutatur, nec in eo abbas inscribitur. Durandus autem hanc meditationem acceperat, dum esset abbas monasterii Casæ-Dei, cujus regimen tenuit ab anno 1068 ad ann. 1078, quo in Claremont. Eccl. episc. electus est. Unde ab anno 1068 ad an. 1078, quo Anselmus Beccensis monasterii factus est abbas, eam scriptam esse fit manifestum.

Hanc citat S. Bonavent. c. 3 Soliloq., et eam integre describit S. Antoninus, p. II, tit. 16, c. 12, § 7.

Duo hic observo, 1. Inter S. Bernardi opera C exstare librum qui eumdem titulum, *De miseria hominis*, præfert; sed qui ab isto omnino alius est; 2. Ipsam inter preces a Joanne abbate collectas haberi in cod. ms. Mettensi. Quod non levi argumento est preces istas ab eo magis exscriptas esse quam compositas, ut fusius infra demonstrabimus.

Censura meditationis 3.

Hæc in omnibus editis et mss. Meditationum S. Anselmi exemplaribus legitur : inscriptionum diversitatem vide in variis lectionibus.

Ipsam censeo ex illis esse contriti cordis opusculis quæ præfatus Durandus accepisse se gratulatur in prælaudata epist.; unde et eadem ætate eam fuisse compositam qua præcedens edita est, D lubens concedo.

P. Theophilus in sua hujusce meditationis syntaxi agitat an sua sibi crimina suoque nomine S. Anselmus hic exprobret et describat; et negando concludit, ne plus æquo suæ famæ prodigus Sanctus hic doctor judicetur. Verum delicatior hæc mihi visa est religio : Ut quid Anselmi conscientiam excutere : quem a pietatis studio recessisse ut sibi indulgeret, Eadmerus ipse scribit? Sat sit Anselmum suæ juventutis delicta veræ pœnitentiæ lacrymis diluisse.

Plures hujusce meditationis sententias habet c. 39 libri Meditationum, qui S. Augustino falso tribuitur.

Censura meditationum 4, 5 *et* 6.

Inter S. Anselmi meditationes, eas habent omnia mss. cum quibus collatæ sunt et ms. 2024 Bibl. Regiæ, et ms. D. Bigot. Vide varias lectiones.

Censura meditationis 7.

Eam Pater Raynaudus edidit compositam e diversis partibus quæ in aliis orationibus leguntur quarum S. Anselmi est auctor indubius; nos, iis sepositis, illam dedimus illis duntaxat instructam quæ ipsi sunt propria nec in aliis reperiuntur.

Primi duo hujusce meditationis paragraphi habentur in ms. S. Mart. Tornac., cujus transsumptum nobis missum est : duos alios in nullo ms. comperi, et in sola P. Theophili fide protuli, eo quidem libentius quod in eis mentem et linguam Anselmi noverim.

Dissimulare hic nequeo duos priores paragraphos integros legi in libro *De contritione cordis*, qui exstat in Appendice tom. IX Operum S. Augustini. Verum id nihil juris S. Anselmo detrahit, cum liber iste nihil sit aliud quam exceptum ex variis meditationibus et orationibus quas Anselmi esse omni certo certius est. Id infra demonstrabimus in judicio libri *de cordis contritione.*

Censura meditationis 8.

A. P. Theophilo primum edita est ex ms. Biblioth. Vatic. et in ea nihil occurrit S. Anselmo indignum.

Censura meditationis 9.

Hæc meditatio, quæ incipit, *Jesum Nazarenum*, etc., inter S. Anselmi Opera in omnibus excusis legitur sub hoc titulo : *Speculum evangelici sermonis*; alias, *Stimulus amoris.* In ms. D. Bigot inscribitur : *De humanitate*; in ms. Oratorii Paris. hunc titulum habet : *Passio Domini nostri Jesu Christi, mundi Salvatoris, secundum B. Anselmum archiepisc.* In tom. VII Operum S. Bonav. unus exstat liber cui titulus : *Stimulus amoris*; at totus ab isto distat. Fateor quidem inter S. Bernardi Opera occurrere hanc meditationem inscriptam : *Sermo B. Bernardi de Passione Domini.* At S. Bernardo eam abjudicant qui eam Bernardi stylo minime descriptam advertunt; nec ego eam Anselmo firmius asseram, cum in ea Anselmi verba non legam; in nullo tamen ejus doctrinæ ac pietati repugnat, et nomen ejus præfert in omnibus etiam antiquioribus excusis, et in aliquibus mss.

Censura meditationis 10.

Ex ms. Vatic. eam P. Theophil. publici juris fecit; et mihi non est unde illam S. Anselmi non esse judicem.

Censura meditationis 11.

In omnibus tam excusis quam mss. S. Anselmi meditationibus hæc legitur. In ms. 22 biblioth. Lincoln. habet hunc titulum, *De recreatione hominis.* Diversos titulos vide in variis lectionibus.

Eadmerus l. II De ejus Vita, testatur ipsam ab Anselmo Lugduni scriptam esse anno 1099, post librum *De conceptu virginali*, etc.

Censura Meditationum 12 *et* 13.

Primus, si bene scio, P. Raynaudus eas inter sancti Anselmi meditationes evulgavit: et eas in unico ms., quod est domini Bigot, S. Anselmi meditationibus accenseri didici. In duodecima phrasim Anselmi adverto, in tertia decima stylum video omnino disparem; utraque tamen piis mentibus sapit.

Censura meditationis 14.

Hanc sancti Anselmi nomine P. Theophilus ex ms. codice (collegii, ut puto, Viennensis) primus edidit; ipsa etiam inter S. Anselmi Meditationes occurrit in ms. D. Bigot; in aliis eam non legi.

Observandum autem est in ea contineri novem priora capitula libelli qui Manuale S. Augustini vulgo dicitur. Unde istius libri, sicut et Meditationum, et libri *De contritione cordis*, crisim infra dabimus.

Censura Meditationum 15, 16 *et* 17.

Unica in tres partes distributa exstat in editione Lugdunensi an. 1630, quam nos in tres meditationes divisimus. Huic P. Theoph. ex ms. primam lucem dedit, et eam ab Anselmo ad sororem suam directam scribit. Mihi quidem certo renuntiatum est tripartitam hanc meditationem ad sororem haberi in sæpefato ms. D. Bigot; ego vero me illam in nullo ms. legisse fateor.

De illarum auctore certum est: 1. eum fuisse fratrem illius virginis ad quam directæ sunt; ipse enim in secunda declarat quod eos idem pater genuerit, idem venter complexus est, eadem viscera profuderunt; 2. eum in juventutis vitia prolapsum, ut eodem loci ipsi fatetur; 3. ipsum tandem Dei misericordia a sæculo esse conversum; 4. quod illius soror in virginitatis proposito viveret, ut in his aperte significatur.

At S. Anselmus unicam sororem habuisse scitur, nomine Richeram, quæ nupsit Burgondio, ex quo filium genuit cui Anselmi nomen impositum est. Id testantur plures epistolæ ab Anselmo ad Burgondium, et ad Richeram et ad Anselmum nepotem scriptæ. In earum una, quæ est 67 l. III, sorori suæ scribit neminem esse, excepto ejus viro, cujus salutem tantum nosse et audire ipsa desiderat quantum suam et filii sui; quia ipse unicus ejus frater est, et ille unicus ejus filius: quæ non obscure indicant non aliam fuisse S. Anselmi sororem; si qua enim fuisset, Anselmus non esset post maritum unicus qui cum nepote suo a Richera unice diligeretur. Id unum prohibet quin credam ab Anselmo scriptas esse istas meditationes.

Quidam eas S. Augustino ascripsere; et quidem in libello *De vita eremit. ad sororem*, c. 47, ad finem tres istæ ex integro leguntur. Verum nec istius libelli Augustinus auctor est, sed aliquis sancto Benedicto et sancto Gregorio junior; illius enim meminit in c. 14 et 19, et istius in c. 16. Adjice quod in nullo ex antiquioribus sancti Augustini mss. id operis descriptum reperiatur.

Auctor hujus libelli in c. ult. fatetur se his meditationibus *De divinis beneficiis*, adjunxisse vivendi formam quam per 46 capitula ibi præscripsit; unde fit evidens unum esse et istius vivendi formulæ et istarum meditationum auctorum.

Censura meditationis 18.

Ex ms. collegii Viennensis P. Theophil., ut ait in prælatione ad Mantissam, hanc inter alias omnes, ut vocat, faculas, seu alloquia sancti Anselmi in lucem primus emisit. Hujus initium legitur in prima parte cap. 18 libri Meditationum qui inter sancti Augustini opera volvitur.

De illius auctore hoc unum scitur, quod viveret in societate fratrum quibus præerat; id enim ibi pluribus indicat. Nihil autem in ea est quod Anselmum non sapiat, unde ab Anselmo, dum Beccense cœnobium regeret, eam scriptam esse facile crediderim.

Censura meditationis 19.

Primus eam ex ms. Vatican. edidit P. Raynaldus. Ipsam nos ex ms. S. Mart. Tornac. castigatam dedimus. Anselmo prorsus digna est.

Censura meditationis 20.

Inter S. Anselmi orationes hæc habetur in ms. 267 biblioth. Thuanæ, ex quo ipsam typis dedimus. Hæc sancti Anselmi doctrinam ac pietatem in omnibus exprimit.

Censura meditationis 21.

Hanc non aliud censeo quam pietatis flores ex Proslogio sive ab ipso Anselmo, sive ab alio collectos; et ita omni jure Anselmo ascribitur in pluribus mss. ac in P. Theophili editione.

CENSURA ORATIONUM.

Censura orationis 1.

A P. Rayn. ex ms. coll. Vien. primum evulgata est, nec eam in ullis sive excusis sive mss. comperi. Attamen ab Anselmi stylo non distat, et auctorem suum proposito et habitu religionis distinguit.

Censura orationis 2.

Ipsa in excusis etiam antiquioribus exstat, quasi pars orationis, quæ incipit; *Deus meus, da cordi meo*, etc. Nos eam ab illa non sejunximus, nisi ut eas quæ compunctionem excitant, illis præmitteremus quæ ad virtutes impetrandas sunt compositæ. Capitula 5, 6, 7, 8 libri Meditationum, qui Augustino falso tribuitur, constant ex ista oratione, quæ tamen in ms. et in omnibus excusis S. Anselmo ascribitur. Vide infra judicium istius libelli Meditationum.

Censura orationis 3, 4, 5, 6, 7.

Inter S. Anselmi orationes hæ leguntur in mss. quæ in variis lectionibus notavimus: quibus adde ms. D. Bigot, et ms. coll. Vien., ex quo eas P. Rayn. primus edidit. Quinta est. c. 34 præfati libri Meditationum.

Censura orationis 8.

In ms. biblioth. S. Martini Tornac. leguntur plures S. Anselmi lamentationes, hoc est meditationes,

inter quas hæc habetur, quam ad nos transmissam A protulimus.

Oratio 9 eadem est ac 2, cujus vide censuram.

Censura orationis 10.

Hæc confecit quatuor priora capitula præfati libelli Meditationum. Attamen omnes etiam antiquiores Meditationum S. Anselmi editiones ipsam habent; nec non ms. Thuan. 267 et ms. colleg. Vienn.

Censura orationis 11.

Inter S. Anselmi orationes legitur hæc in pluribus mss. in quibus diversos habet titulos, ut videre licet in variis lectionibus. In ms. D. Bigot hæc oratio aliis duabus conjuncta est. Eam ex ms. Vatic. P. Raynaldus primus publicam fecit.

Censura Orationum 12 *et* 13.

B P. Theoph. ex ms. Vienn. primus eas inter S. Anselmi alloquia recensuit.

Censura orationis 14.

Exstat hæc in omnibus excusis, et in ms. D. Bigot ac in ms. Thuan. et in ms. Vien. Ipsa tamen est c. 9 sæpe fati libelli Meditationum, cujus infra judicium dabimus.

Censura orationis 15.

Hanc inter S. Anselmi orationes habent ms. Corb. 160, ms. Vallis Luc., ms. San-Germ. et ms. Coll. Vien., ex quo eam P. Theoph. primus edidit.

Censura orationum 16, 17, 18 *et* 19.

Istæ capita 36 et 37 prædicti libri Meditationum complent. Ipsa tamen, nec immerito, P. Rayn. ex C ms. Coll. Vien. S. Anselmi alloquiis accensuit.

Censura orationis 20.

Hac oratione clauditur præfatus liber Meditationum : ipsa tamen inter S. Anselmi orationes legitur non solum in ms. quæ in variis lectionibus designavimus, sed et in ms. S. Germani, in ms. Lovan. et in ms. Vienn. ex quo P. Rayn. eam S. Anselmi alloquiis primus adjunxit.

Censura orationis 21 *et* 22.

Ipsas ex ms. Vatic. accepit ac dedit P. Raynaudus. Reperiuntur quidem in libro *De contritione cordis*, ac in libro Meditationum, c. 10. At quam falso hi libri nomen Augustini præferant, infra demonstrabimus.

Censura orationum 23, 24, 25, 26, 27 *et* 28.

D Præter ms. quæ in variis lectionibus notata sunt ms. Lov., ms. Biblioth. Regiæ, ms. Floriac., nec non mss. Vatican. et Collegii Vien., ex quibus eas P. Theoph. deprompsit, eas esse Anselmi protestantur.

Censura orationis 29.

Cum fides mss. codicibus integra danda sit, ubi nulla alia suppetit judicandi ratio, et nihil aliunde repugnat, hanc orationem nulli alii quam S. Anselmo adjudicandam censuimus. Eam enim in pluribus non ignobilioris notæ codicibus mss. inter alias sancti hujusce doctoris orationes perlegimus : quos, cui libuerit, consulat in variis lectionibus notatos. Iis adjiciantur ms. 2024 Biblioth. Regiæ, et aliud ms. D. Bigot. Stylo quoque Anselmi descriptam hanc esse probe noscit quisquis in ejus lectione versatus est. Quod autem hæc inter Joannis abbatis Fiscannensis pia collectanea reperiatur in Metensi ms., quid consequens est, nisi abbatem hunc, qui ea adhuc ætate vigebat qua a S. Anselmo plurimi preces quas composuerat, orationes deposcebant, ab eo istam accepisse et acceptam exscripsisse? Id infra sumus demonstraturi.

Censura orationum 30, 31, 32, 33, 34, 35 *et* 36.

Has omnes P. Raynaud. ex ms. Vien. primus edidit; tricesima tertia legitur etiam in ms. D. Bigot sub hoc titulo : *Oratio apologetica sancti Anselmi*, tricesima quarta vero exstat in ms. Thuan et in ms. Becc., ut in variis lectionibus indicavimus.

Censura orationum 37, 38, 39 *et* 40.

Ex ms. Corbeiensi 160 illas publici juris fecimus et Anselmo ascripsimus. Quæ quadragesima est reperitur etiam in ms. Victor. Kk. 16.

Censura orationum 41, 42, 43 *et* 44.

Harum prima in omnibus pene mss. inter S. Anselmi orationes legitur. Vide varias lectiones. Ceteras vero non ita firmus Anselmo asseruerim : licet eam quæ quadragesima secunda est ex ms. Viennensi, et alias ex ms. Vatic. P. Raynaudus in lucem ediderit.

Censura orationum 45, 46, 47 *et* 48.

Pater Raynaudus has quatuor ad B. V. orationes ex ms. colleg. Vienn. primus typis expressit inter Anselmianas.

Censura orationum 49, 50 *et* 51.

Hæ habentur non modo in ms. colleg. Vien. et in ms. Vatic. et in San German., sed et in iis omnibus quæ evolvi, ut in variis lectionibus signavi. Unde illas esse reor quas prolixiores composuisse se Anselmus nondum abbas scribit in epist. ad Gondulphum, quæ est 20 lib. I. Unum hic observandum est, quod in antea editis orationes 49 *et* 50 abbreviatæ quasi unam conficiunt sub hoc titulo : *Invocatio Matris Virginis Mariæ simul ac Filii ejus*, et incipit : *Sancta et inter*, etc.

Censura orationum 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58 *et* 59.

Ex ms. Vien. orationem 52, alias vero ex ms. Vatic. P. Raynaudus inter Anselmianas primus edidit.

Censura orationis 60.

Rhythmus hic inter sancti Anselmi orationes habetur in ms. Corbeiensi 160 et in ms. Vict. Kk. 16, ex quibus illum prælo commisimus sancti Anselmi orationibus insertum.

Censura orationis 62 *et aliarum ad SS.*

Guillelmus Gemmeticensis, lib. VI, cap. 9, de Anselmo scribit quod librum orationum ad sanctos ediderit; et eas esse Anselmi non est unde quis dubitet, nisi omnem ms. codicibus fidem abnegavit. In aliquibus quidem oratio 64, quæ est ad sanctum Andream; et oratio 68, quæ est ad sanctum Laurentium; et 71, quæ est ad sanctum Dunstanum, desiderantur : sed cum prima in ms. Vien. et in ms. Th. et in ms. Sancti Germani legatur; altera vero in ms.

Th. et in ms. Vien., tertia tandem in ms. Vien., ea satis sint faciendæ hac in re fidei.

Advertendum superest : 1. In ms. codice Sancti Arnulphi Metensis, ex suprarecensitis sancti Anselmi Meditationibus et Orationibus plurimas (quarum specimina D. Mabillonius t. I Analectorum exhibuit) reperiri inter varia pietatis opuscula quæ Joannes abbas Augustæ nuncupavit. Ipsas autem non ab eo compositas, sed ex jam tum editis a sancto Anselmo Meditationibus sive Orationibus collectas inde arguitur, 1° quod ex omnibus Orationum sancti Anselmi codicibus ms. quos viderim, et qui tam in proloquio quam in variis lectionibus denotantur, nullus sit qui istarum precum saltem quam plurimas sancto Anselmo non ascribat. Quia quæso æquitatis lance tot ms. fidem elevabit unicus codex ms. cui nulla alia suffragatur ratio?

2. Quod ex sancti Anselmi epistolis, quas in prima Meditationum censura indicavimus, et ex ipsiusmet Eadmeri testimonio (l. I *De Vit. S. Anselmi*, col. 56) constet orationes ab Anselmo dum adhuc prior esset, hoc est ante ann. 1078, editas, et a pluribus exscriptas. Unde non leviter conjiciam ipsum etiam Joannem Fiscanensem Anselmo Beccensi viciniorem illas ab eo accepisse.

3. Quod inter eas illæ passim descriptæ legantur quas Anselmo asseruit ipsæmet Anselmi epistolæ, videlicet tres orationes ad sanctam Mariam, quas ipse suas facit in epistola ad Gondulphum, quæ est 20 lib. II, et meditatio, *Terret me*, etc. (*Vide censuram Meditationis* 2) cum aliis de cordis contritione, de quibus Durandus abbas Casæ-Dei ei gratulatur in ejusdem libri epistola 61. Ex quibus conficitur, 1° codicem hunc Metensem non esse descriptum nisi postquam sanctus Anselmus suas Meditationes sive Orationes edidit ; 2° Joannem hunc abbatem plures ab Anselmo compositas orationes exscripsisse, et exscriptas direxisse ad Augustam. 3° Istarum proinde precationum hunc non auctorem, sed pium duntaxat collectorem habendum.

Porro nihil repugnat certo huic juri quod istas preces sancto Anselmo adjudicat. Quod enim præfatus Metensis codex optimæ notæ scriptus sit ad undecimi sæculi finem, et quod Joannes Fiscanensis vita cesserit anno 1078, quem tamen monasterium rexisse usque ad annum 1082 auctor Neustriæ Piæ refert ex Orderico Vit., l. IV. ad ann. 1072, et l. II, ad ann. 1107, non modo nihil obstant, sed favent plurimum. Nam, ut supra jam tetigi, Anselmus dum Becci prior erat, plures orationes scripsisse certo scitur, et ab ann. 1063 hoc munere perfunctus ad an. 1078, quo in abbatem assumptus est.

Earum auctor homuncionem quidem se dicit. At cum non de corporis mole, sed ex animo de se humiliter sentientis ista prolata sint, Joannem hunc, qui ex corporis exiguitate *Joannellinus* dicebatur, nihil juvant ; sed Anselmum aperte produnt, cui frequens erat hujusce vocis *homuncionis* et *homunculi* usus, ut patet legenti tertiam meditationem et orationem 60, quæ nullo dubio Anselmi sunt, et in quibus homuncionem et homunculum ipse se nuncupat.

In alloquio 12, quod in nostra hac editione est meditatio, 18, auctor indicat se pastoris habere officium cujus onere pressus ingemiscebat. Et hæc quidem Anselmo priori aptissime conveniunt, cujus sub prælationis istius pondere suspiria lacrymasque describit Eadmerus (*l.* I *De Vita S. Ans.*) *Cum*, inquit, *pro amissa status sui tranquillitate vehementissime fleret, ab onere prælationis, quod sibi fatebatur importabile, ut relevari mereretur, magnopere (Maurilium) archiepisc. Rothom. cœpit rogare. Ipsi vero Mauritius præcepit ut prælationem quam habebat retineret.*

Denique quod gratiam loca commissa ordinandi auctor orationum postulet, Joannem Fiscanensem, qui duo regebat monasteria, utquid arguit? quasi vero plures ecclesias regere credatur sacerdos quisquis in fine brevium litaniarum recitat orationem in qua hæc verba *loca nobis commissa* expressa leguntur.

Cui igitur Anselmo Cantuariensi jure merito istas orationes asseruimus, quas non Fiscanensis modo, sed et Durandus Casæ-Dei abbas ab anno 1068 ad annum 1078 et plures alii multo pietatis studio exceperunt et collegerunt.

Advertendum 2 ex orationibus quæ nullo dubio sunt Anselmi, videlicet ex orat. ad S. Petrum, ad S. Paulum, ad S. Nicolaum, ad S. Benedictum, plurima excerpta esse ex quibus magna ex parte compositi sunt liber *De contritione cordis*, et liber Meditationum, qui in t. IX Operum S. Aug. habentur, et de quibus propterea quid sentiendum sit infra pronuntiabimus ; 3. orationem 69 minus recte inscriptam esse ad sanctum Martinum, cum ad S. Nicolaum eam se fecisse ipse Anselmus scribat in epist. ad Baldricum, quæ est 51 lib. II, in qua etiam indicat eam paulo antequam in Angliam ipse transfretaret, esse compositam, videlicet circa idem tempus quo librum *De Incarnatione Verbi contra Roscelinum* inchoaverat. Exstat hæc oratio sancti Nicolai nomine inscripta in ms. monasterii de Lyra.

CENSURA *Psalterii beatæ Virginis.*

Illud D. Picardus primus in lucem misit, haud dubie ex aliquo ms. quod sancti Anselmi nomen præfert. P. Rayn. nullum habuisse illius operis codicem ms. fatetur. Ego quidem incidi in duos, videlicet unum Victorinum, et alterum Floriacensem, in quibus hujusce Psalterii initium usque ad Completorium habetur : sed in utroque cætera desiderantur, et in neutro legitur nomen auctoris. Occurrit etiam mihi in nostræ biblioth. codice ms. 345 Psalterium B. V. et aliud etiam in ms. Bibliot. Regiæ ; sed duo hæc prorsus alia sunt ab eo quod hic editum est, et ab eo quod S. Bonaventura composuit.

JUDICIUM LIBRI *De contritione cordis.*

Primi capitis ultima pars, cum secundo capite,

tota ad verbum sumpta est ex postrema parte meditationis 2, quam S. Anselmus anno 1099 scripsit de humana redemptione.

Tertii capitis pars posterior, *Qualem me fecisti*, etc., et prior pars capitis 4, usque ad hæc verba, *Anima mea ante omnia*, etc., decerptæ sunt ex sancti Anselmi oratione ad S. Joann. Bapt. Altera pars istius Capitis 4, *sunt autem hæc*, etc., transumpta est ex oratione 4 ad Deum, quæ incipit : *Altissime*, etc. Ultima tandem pars ab his verbis, *Quam tolerabilius*, etc., et initium capitis sequentis usque ad ista *Noli, Domine*, etc., translata sunt ex secunda indubitataque S. Anselmi meditatione cujus initium est, *Terret me*, etc.

Ab istis autem verbis : *Noli, Domine*, etc., ad hæc, *Parce peccatrici animæ meæ*, etc., deprompta sunt ex ultima parte tertiæ meditationis sancti Anselmi, quæ est deploratio male amissæ virginitatis.

Ab his quinti capitis verbis, *heu ! miser semper*, etc., usque ad ista, *perversum etiam*, etc., emendicata sunt, inverso licet ordine ex S. Anselmi oratione tertia ad Deum. Ab istis autem, *perversum etiam*, etc., usque ad ista *O peccata*, etc., excerpta sunt, mutato tamen ordine, ex oratione ad S. Bened. quam esse sancti Anselmi constat.

Ab iis porro verbis *O peccata*, etc, usque ad hæc *Exaudi ergo*, etc., quæ sunt initium capitis 10, sumpta sunt ex oratione ad sanctum Nicolaum, quam ipse Anselmus se fecisse declarat in epist. 51, l. II. Ab his, *Exaudi ergo*, etc., ad ista *Sed unde Deus meus*, etc., extracta pariter sunt ex præfata orat. ad S. Nic.

Ab istis *Sed unde Deus*, etc., ad hæc *Memento*, etc., sunt ex tertia sancti Anselmi meditatione, quæ est de virginitate male amissa.

Ab his *Memento*, etc., ad ista : *Deus meus, in te pono*, etc., deducta sunt ex fine orationis ad sanctum Nicolaum, et ex meditatione de male amissa virginitate.

Ista capitis ultimi, *Peccare est Deum inhonorare*, etc., sunt ex meditatione 11, quam sanctus Anselmus Lugduni composuit, et ex pluribus aliis ejus capitulis :

Hæc ejusdem capitis, *heu me ! peccavi*, etc., ad ista : *Deus Dominus cujus*, etc., exscripta sunt ex secunda sancti Anselmi meditatione. Hæc tamen verba : *Væ male agenti*, etc., transumpta sunt ex oratione ad sanctum Paulum ex qua etiam decerpta sunt ista *Deus cujus bonitas*, etc., usque ad hæc *Scio quidem et fateor*, etc.

Ex his autem omnibus fit evidens librum *De contritione cordis*, cujus auctor incertus fuit ipsis sancti Augustini censoribus, fuisse compositum ab aliquo recentiore, qui sancti Augustini et sancti Anselmi sententias quæ magis ad cordis contritionem movere possunt studiosissime collegit, et ex ipsis librum hunc aptissime concinnavit.

A JUDICIUM LIBRORUM *Meditationum*, QUI INTER S. AUGUSTINI OPERA CIRCUMFERUNTUR.

Duo Meditationum libri exstant in tom. IX Operum sancti Augustini : unus inter ejus Opera, alter in Appendice editus est. De secundo cui nihil cum Anselmi Meditationibus commune est, nihil hic statuimus, sed de primo quid sentiendum sit ut concludatur, duo præmittenda sunt.

1. Totus fere hic liber legitur in sancti Anselmi Meditationibus et Orationibus. Quatuor enim priora hujusce libri capitula conficiunt orationem 10, quæ incipit, *Domine Deus, da cordi*, etc., usque ad hæc, *Quam magnus, Domine*, etc. Quatuor autem sequentia capitula de verbo ad verbum redduntur in oratione 2, quæ incipit : *Invoco te*.

B Caput nonum istius libelli implet S. Anselmi orationem 14, *Jam o divini amor*, etc.

Cap. 10 est ipsa oratio 21, *Scio, Domine*, etc. Initium capitis 18 inchoat meditationem 18, omissis aliquot versibus quæ huic præmittuntur.

Capita 22 et 23 plurima habent quæ leguntur in § 5, 6 et 7 Meditationis 14, quæ et Enchiridion dicitur.

Cap. 29 et 30 continentur in § 1 præfatæ Meditationis 14.

Caput 34 est oratio integra quam quintam numeravimus.

Caput 35 conficit orationem 17.

Caput 36 dat orationem 16.

C Caput 37 complet 18 et 19 orationes.

Caput 39 aliquas habet sententias quæ sunt in oratione 62, aliquas quæ occurrunt in medit. 5, aliquas quæ leguntur in orat. 2, aliquas etiam quæ in c. 1 Proslogii reperiuntur.

Denique caput 41 et ult. integram conficit orationem 20.

Ex his luce clarius est aut istas meditationes et orationes ex præfato libro esse descriptas, aut librum hunc ex istis maxime orationibus seu meditationibus non ab Anselmo sed alio juniore fuisse compositum. Utrum verum sit ut intelligatur, adverto : 1° Proslogion et alias saltem ex his orationibus quæ eadem habent ac iste liber, indubitata esse sancti Anselmi opuscula. Unde consectaneum magis est ex

D sancti Anselmi orationibus librum hunc esse transumptum quam ex eo libello, cujus auctor nullus ante Anselmum certo scitur, et qui non nisi in mss. recentioribus legitur, istas orationes fuisse ab Anselmo descriptas. Nec enim is erat sancti Anselmi animus.

Adverto 2° librum hunc Meditationum nihil aliud esse quam centones nonnunquam minus apte assutos. In orationibus vero sancti Anselmi sententiæ sententiis et partes partibus magis cohærent. Potius itaque ille ex istis, quam istæ ex illo, compositus est.

JUDICIUM LIBRI QUI *Manuale* DICITUR.

Hunc librum non esse Augustini constat : 1° ex eo quod in antiquioribus ms. non legitur, 2° ex

ipsius prologo, ubi auctor præfatur se ex elegantioribus dictis SS. Patrum Manuale hoc collegisse, 3° ex eo quod sex ultima hujusce libri capitula verbatim sancti Anselmi Proslogio transumpta sint.

An vero hic liber sit Anselmi non est unde definiam. Æquius tamen censuerim id operis nec ab Augustino, nec ab Anselmo prodiisse, sed ab aliquo ipsis recentiore, qui ex diversis et maxime S. Augustini et sancti Anselmi sententiis et capitulis hunc librum consarcinavit.

CENSURA OPERUM

QUÆ IN APPENDICE EDITA SUNT.

Censura *Elucidarii.*

Oxoniæ in ms. 223 bibl. Mertonensis liber iste sic inscriptus legitur : *Liber qui vocatur Elucidarius B. Anselmi.* Cantabrigæ in ms. 123 colleg. Bened., *Elucidarium Anselmi.* In pluribus aliis mss. exstat, sed sine nomine auctoris. In ms. cujusdam bibliothecæ Anglicanæ exstat etiam hoc opus Gallice scriptum, ut certo mihi ab amico, præ cujus manibus erat, renuntiatum est.

Hunc librum Anselmi nomine insignitum Espencæus prelo primus commisit Parisiis an. 1560, unde postea inter sancti Anselmi Opera excusum est Coloniæ an. 1573. Quandoquidem vero in eo plurima vana, inepta, et sancti Anselmi doctrinæ adversa deprehenduntur, indignum prorsus quod illius Operibus adnumeraretur, judicatum est. Quæ enim de luctu Adam, Abel occiso, dicuntur in l. I, c. 15 et de miraculis qui Domino nascente contigisse narrantur in eod. l., c. 19, nec theologo, nec sano capite digna sunt : Et cum arbitrium definitur (l. III, c. 5) « libertas eligendi bonum vel malum, » ab Anselmi doctrina receditur : cujus etiam sententiæ repugnat quod l. II, c. 15, de seminis immunditia pronuntiatur. Deinde sanctus Anselmus in prologo ad dialogum *De veritate* ipse quatuor a se compositos dialogos scribens et enumerans, hujus non meminit. Nec quis dicat ea ætate dialogum hunc nondum ab eo editum fuisse; nam ex Elucidarii præfatione liquet ipsum ab aliquo qui in scholis adhuc ageret, et nondum esset prælatus, esse compositum : Anselmo autem Beccensis cœnobii regimen jam tum obtigerat cum ad suos dialogos prologum scripsit.

Honorio Augustodunensi id operis ascripsit Trithemius l. De Eccl. script. Guillelmo Conventriensi Carmelitæ, qui vixit circa an. 1360, P. Theophilus in Eromatis adjudicavit : cujus tamen sententiam P. Labbe confutat ex ms. codice coll. Clarom., qui hujusce Carmelitæ ætatem superat. Neutri ego illud opus asseram, sed cuidam sancti Anselmi studioso qui ex ipsius maxime sententiis hanc Christianæ, ut ait, theologiæ summam concinnavit.

Censura dialogi *De Passione Domini.*

Exstat hic dialogus in ms. 519 bibl. Thuan sub hoc titulo : *Planctus beatæ Mariæ V. ad Anselmum, de passione Christi.* Exstat et in omnibus editis. Nihilominus tamen hunc non esse S. Anselmi mihi constat, 1° ex prologo, ubi hæc leguntur : *Beatus Anselmus,* etc. ; 2° quia is non est ex quatuor dialogis quos a se compositos Anselmus ipse recenset in præfatione ad dial. *De veritate,* 3° quia de eo Eadmerus nihil loquitur ; 4° et maxime præ fabulis et puerilibus nugis quibus dialogus iste oppletus est.

Censura libri *De mensuratione crucis.*

In omnibus quidem, etiam antiquioribus, excusis S. Anselmi Operibus liber iste legitur. Verum cum in nullis reperiatur mss. et auctor in cap. 5 Bernardum citet, palam est eum esse Anselmo posteriorem, qui anno 1109 decesserat, antequam Bernardus vel monachum induisset. Quod etiam de merito ex condigno loquitur in c. 1, indicat hoc opus non prodiisse ante sæculum decimum tertium.

Censura libri *De conceptione beatæ Virginis.*

Hujusce tractationis fragmenta cum hac epigraphe, *De conceptu virginali passivo,* primus edidit P. Raynaudus, qui totus contendit hunccce tractatum a S. Anselmo esse compositum. Equidem ipse scio in ms. 271 bibl. Merton. in Anglia, ante tractatum *De excellentia B. Mariæ* hunc legi sic inscriptum : *Anselmus de conceptione B. Mariæ :* et in ms. 22 bibl. Lincol. inter alia S. Anselmi opera illud haberi *De Conceptione B. Virginis.* Cantabrigæ in ms. 338 colleg. S. Benedict. post Eadmeri Opera pariter occurrit tractatus *De conceptione S. Mariæ.* Sed et in ms. Cluniac. legitur : *Tractatus B. Anselmi de conceptione B. Mariæ Virg.* Et in ms. Corb. inter sancti Anselmi Opera hic etiam tractatus reperitur, *De conceptione B. Virg. Mariæ* ex quibus duobus ms. hunccce tractatum integrum edidimus. Non tamen inter sancti Anselmi Opera quandoquidem horum mss. quæ pauciora sunt, et alios quam sancti Anselmi tractatus continent, fidem penitus abrogant alia innumera Operum S. Anselmi mss. quæ in Regia, Victorina, Thuana, et pluribus aliis bibliothecis in Gallia, in Anglia et in Belgio asservantur. In his enim omnibus ne fragmentum quidem istarum tractationum reperire est. Sed nec scio quis tractatus ille sit, quem tres Anglicani isti codices inscribunt : *De conceptione B. Virginis ;* hic enim titulus libro *De conceptu virginali* ab exscriptoribus præfigi potuit.

Insuper sancto Anselmo hunc librum falso ascribi tota ipsius doctrina reclamat, ut novit quisquis ejus librum II *Cur Deus homo*, et maxime c. 16 et 17, legit ut intelligeret. P. Raynaudus in sua hujusce libelli Syntaxi vult Anselmum eo loci, sicut et alios PP. locutum de prima conceptione quæ in paterni seminis susceptione consistit, et unde incurritur debitum contrahendi peccatum originis. Verum his totus adversatur Anselmus citatis maxime in locis, ubi probat nullam esse in semine immunditiam quæ

mundatione egeat; et ubi suo Bosoni demonstrat necesse fuisse Deum hominem fieri ut beata Virgo mundaretur, ipsamque a Spiritu sancto per Christum esse mundatam. Opponunt alii sanctum Anselmum in enarrationibus suis in sancti Pauli Epistolas eadem sensisse quæ in isto libro deducit. In ista enim Apostoli verba, *de peccato damnavit peccatum* (*Rom.* VIII), sic ait : *Maria ex Adam mortua nisi divinitus exempta fuisset*, etc.; et ista : *Omnes mortui sunt* (*II Cor.* V), sic explanat : *Omnes itaque mortui sunt in peccatis, nemine prorsus excepto, dempta Matre Dei, sive originalibus, sive etiam voluntate additis.*

Ad quid hæc? non enim istas enarrationes scripsit Anselmus, sed Hervæus Burgidolensis, ut ipsi Bellarminus et Labbe in l. De script. eccl. observant, et nobis constat ex codice ms. qui penes nos est, et ex cujus etiam fide certo liquet has clausulas, *nisi divinitus exempta fuisset*, et *dempta Matre Dei*, esse ab alio insertas ut Estius fuerat jam subodoratus. Hæc enim in ms. minime leguntur.

Non est ergo unde concilietur secum pugnans sancti Anselmi doctrina, si liber iste ab eo sit editus; unde magis eum Anselmo supponi, quam Anselmum sibi non constare non inique censuerim. Hoc eodem argumenti genere Angelus Rocca, Augustinianus, cum sancti Bonaventuræ Opera Romæ excudi curaret, sermonem secundum de beata Maria, qui eadem exponit ac iste liber, ad marginem (t. III, *in serm. de sanctis*, p. 389 edit. Rom.), concludit hunc sermonem S. Bonaventuræ non esse, *cum ipse multis aliis in locis opinionem in l.* III *Sent. affirmatam omnino et constanter defendat.*

Baronius ipse in notis ad Martyrol. observat quod an tractatus De concep. B. V. sit Anselmi merito ducitur in controversiam, cum multa habeat quæ eidem auctori repugnent, ut notat Joan. Turrecrem. in tract. De concept. B. V., parte XII, c. 3. Hoc ipsius Baronii judicium.

Ipse quoque tractatus, hic suæ integritati ac puritati jam redditus, se non nisi post Anselmi tempora editum protestatur. Etenim ab ipso sermonis exordio declaratur, 1. quod multis in locis jam tum festiva erat solemnitas Conceptionis B. Mariæ; 2. quod priscis temporibus frequentiori usu celebraretur, dum pura simplicitas vigebat; 3. quod perspicacia et examinatio modernorum quorumdam, qui sæculari et ecclesiastica auctoritate, divitiarumque abundantia præeminebant, hanc solemnitatem quasi ratione vacantem de medio sustulerit et redegerit in nihilum; 4. quod charitas simplicium de tantæ festivitatis abolitione tum gemeret.

At ista cum Anselmi ætate stare nequeunt; sicut nec commentum illud quo ista festivitas dicitur ab Anselmo instituta dum Lugduni moraretur. Quandoquidem de iis plane siluit Eadmerus, qui singula, vel minutissima, quæ Lugduni ab Anselmo gesta sunt, accuratissime describit tam in libris de ejus Vita quam in Historia novorum. Nec ullus de istius

A festivitatis institutione aut abolitione eo tempore scripsit, cum tamen hujusce ætatis gesta tot Scriptores nobis tradiderint. Denique qui dici potest priscis temporibus instituta festivitas, prævalente contra charitatem simplicium auctoritate quorumdam qui ecclesiastica dignitate præeminebant, abolita esse ipsa ætate Anselmi, qui post priorem suum e civitate Lugdunensi (ubi ab eo instituta fertur) reditum vix decem annos impleverit?

Non ergo Anselmi, sed Bernardi ætas hæc tulit. Ea siquidem tempestate, videlicet circa ann. 1140, Lugdunensis Ecclesia festivam recolere voluit beatæ Virginis conceptionem. Quod cum sanctus Bernardus et plures alii minus æque ferrent, graves inde controversiæ motæ sunt, iis contendentibus, 1. quod nulla

B esset hanc conceptionem specialiter recolendi ratio; 2. quod si ante Christi partum B. Virgo decessisset, originalis peccati sortem non evasisset, ut refert ipse auctor hujusce libri. His autem subindicari præ cæteris ac redargui videtur Potho Prumiensis, qui anno 1151 in lib. III De statu domus Dei (t. XII, part. I, *Bibl. PP.*), sub finem, ait maxime absurdum videri quod festum Conceptionis sanctæ Mariæ fuerit de novo inductum, nec tamen se devotioni fidelium derogare, si hujus festivitatis rationem quærat. Ubi Potho sensum ac verba profert sancti Bernardi in epist. 174 ad canonicos Lugdunenses.

Advertendum quoque est quod in ea epistola sanctus Bernardus dicat se jam antequam eam scri-

C beret, hunc (verba ejus sunt) errorem apud aliquos comperisse; sed dissimulando pepercisse simplicium devotioni, quem iniquiori animo tulit in sapientibus viris et in insigni Ecclesia. Ex quibus fit manifestum, 1. hoc sancti Bernardi tempore, qui post Anselmum floruit, aliquos duntaxat simpliciores, de quibus in præfato tractatu dictum est, beatæ Mariæ conceptionem fuisse veneratos; 2. nec dum publice ac solemniter ab Ecclesiis recoli solitam; 3. et proinde hanc festivitatem ab Ecclesia Lugdunensi, non ex Anselmi instituto, nec ejus ætate fuisse celebratam, cum sanctus Bernardus illius Ecclesiæ canonicos hujus celebritatis redarguerit statim atque eam deprehendit. *Superstitione*, inquit, *deprehensa*, etc. Eam autem non ignorasset si ab Anselmi tempore

D esset instituta in ea Ecclesia, cujus ipse, ut ibi ait, specialiter erat filius. Cum ergo hæc quæ in eo tractatu de festivitatis illius institutione et abolitione scripta legimus, sancti Anselmi temporibus minime congruant, tractatus hic non ab Anselmo, sed ab alio recentiore compositus est.

Censura epistolæ sive sermonis *De conceptione beatæ Virginis*.

Pater Raynaudus sermonem hunc ex ms. monasterii Sancti Ragneberti Jurensis edidit sic inscriptum : *Epistola sancti Anselmi de conceptione beatæ Mariæ.*

Anselmus Cantuariensis archiepiscopus et Anglorum pastor coepiscopis suis et omnibus B. Mariæ

mysteria colentibus, salutem et perpetuam in Christo A *benedictionem.*

Verum fictitiam esse hanc epistolam suadent plurima, 1. inscriptio hæc non est Anselmi; nusquam enim in epistolis ipse se Anglorum pastorem nuncupat, quo forte non levem sibi invidiam fecisset; 2. sanctus Anselmus coepiscopos non fuisset allocutus his verbis : *Dilectissimi fratres, dilectio vestra*, absque ulla dignitatis ac paternæ reverentiæ nota, quam in cæteris semper adhibuit; 3. epistolæ non clauduntur his vocibus : *præstante Domino nostro Jesu Christo Filio ejus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen*; 4. nullus ex historiæ Anglicanæ scriptoribus refert a Guillelmo Conquestore in Daniam missum Elsinum, qui utrum classis, ut fama erat, in B Angliam dirigenda pararetur, sagaciter exploraret. Imo tradunt omnes Guillelmum, statim atque in Angliæ regem sacratus est, in Northmanniam transfretasse, et aliquanto post Danorum potentissimam classem in Angliam irrupisse. Cum quibus profecto male cohæret prima istius epistolæ sive sermonis narratio. Si enim Elsinus paratam classem renuntiasset Guillelmo, vel ipse ex Anglia non exiisset, vel saltem Dani eam eo imparato non invasissent. S. Elsinus, Anglice *Aiegelsin*, non fuit in abbatem Ramesiensem electus nisi an. 1080, ut habetur in Registro de Ramsey, fol. 218. Fabula igitur est cœnobii Ramesiensis abbatem Elsinum a Guillelmo I accersitum directumque fuisse in Daniam statim C atque Angliam suæ ditioni subjecit, hoc est anno 1066.

Elsinus hic in ecclesia Sancti Augustini aliquando resedisse dicitur in altera narratione. Et quidem Guillelmus Torne in Chronicis abbatem Sancti Augustini Cantuar. ad ann. 1059 inter eos abbates bene recenset Egelsinum; et de eo inter cætera scribit quod, ipso et Stigando archiepiscopo Cantuariensi ducibus, populus Cantiorum anno 1066 Guillelmo occurrerunt; et quod pacto inter eos fœdere abbas iste in Daniam navigaverit, sed profugus ut iram Guillelmi declinaret, non ut ejus legatus aut explorator, ut fingit fabula. Denique quod non solum non fuerit ad ecclesiam Ramesiensem promotus, sed quod nusquam ex eo tempore comparuerit Egelsinus iste, adeo ut in ejus locum rex alium suffecerit D nomine Scotlandum, cujus instantia a rege mandatum est ea omnia bona cœnobio Sancti Augustini restitui, quæ abbas iste Egelsinus, quem rex ipse in suo rescripto vocat fugitivum, vel concesserat vel abripi permiserat. Non ergo is Elsinus est qui a rege in Daniam missus est, et qui re cum Danis facta in Angliam redeunti facta sit præfata revelatio. Nec enim is fuit unquam Ramesiensis cœnobii Pater, nec ad Danos transivit, nisi profugus; unde nec uspiam reversus est.

Sed nec abbas Ramesiensis ad id muneris a rege deligi potuit, cum Elsinus hic abbatem non nisi anno 1080 sit electus, et nusquam in Daniam transmigraverit, maxime ad exploranda Danorum consilia qui paulo post in Angliam irrupere.

Quis ergo iste Elsinus seu Egelsinus est, cui ex Dania redeunti tanta revelata sunt mysteria? Dixerim hunc nec Ramesiensem, nec Cantuariensem, sed ex utroque confictum qui et in Daniam transfretaret, quo abiit Cantuariensis; et qui Ramesiense cœnobium regeret, ne exsul aut profugus etiamnum in Dania crederetur : sic seipsa concidit male texta narratio.

6. Elsinus iste naufragio proximus adeo scrupulose inquirit non solum de die, sed et festivitatis officio, ut arte composita hæc narratio facile credatur.

7. Adeo varie descripta est hæc epistola, ut mendacio in incerto fluctuanti quam veritati quæ sibi constat, propior sit. In ea quam edidit Pater Yepez in appendice tom. VII Chron. ord. S. Bened., edicitur quod sanctus Nicolaus sit infulatus hic qui Elsino naufraganti succurrit, nec nisi una apparitio in ea narratur. In ea quæ hic edita est, duæ aliæ eodem stylo adjectæ sunt narrationes. Illa tandem quam ex ms. Gemmet. subjeci eo titulo : *Miraculum de conceptione B. Mariæ*, partim rhythmis, partim soluta oratione composita est, et unicam duntaxat apparitionem enuntiat. Denique revelationem hanc factam abbati in naufragio constituto Durandus ipse Mimatensis episcopus (1296), l. VII *De divin. offic.*, concludit non esse authenticam nec approbandam.

8. Non magis veri speciem habet quod de quodam diacono Hungariæ regis germano narratur. Hunc volunt (WION l. II *Ligni vitæ*) esse Fridericum, quadragesimum tertium Aquileiensis Ecclesiæ patriarcham, quem Caroli Calvi filium et monachum Fuldensem fingunt, deinde ab eo in archiepiscopum assumpto institutam fuisse hanc festivitatem. Ughellus in tom. V Italiæ Sacræ, quæ Romæ edita est, hanc fabulam rejicit et confutat ex eo quod iste archiepiscopus inter Caroli filios non recenseatur in stemmate Carolingorum : neque in epitaphio quod ejus sepulcro incisum est, ulla de iis habeatur mentio; nec de eo Christophorus Browerus ullam mentionem habet in libro Antiquitatum Fuldensium ubi de præstantia, doctrina et pietate illustrium Fuldensium monachorum diserte agit. Denique nullus scitur Aquileiensis patriarcha fuisse regis Hungariæ germanus. Nec de festivitate recens inducta Bernardus, Potho et alii circa annum 1140 causati fuissent, si in Italiæ sede patriarchali ab anno 884, quo iste Aquileiensis archiepiscopus electus est, vel paulo post, cum octavis fuisset celebrata.

9. Impœnitentiæ finali, quæ illud peccatum est quod neque in futuro sæculo remittetur, nimium favet tertia hujusce epistolæ narratio; et Scripturæ dicenti quod ubi arbor ceciderit, ibi manebit; Ecclesiæque profitenti quod in inferno nulla est redemptio, nimis repugnat ut fidem mereatur.

10. Hæc ratio quod ideo extolli debeat B. M. con-

ceptio, sicut et ejus nativitas, quia nisi illa conciperetur, non nasceretur, a S. Bernardo refertur ac refellitur (*epist.* 174) : quod argumento est fabulam hanc ea ætate fuisse confictam.

11. Auctor in eos qui hanc festivitatem celebrare abnuebant, tanquam in insanos et insensatos invehitur. Quod quam ab Anselmi modestia ac mansuetudine alienum sit, novit quisquis ejus scripta vel cursim evolvit.

Circa miraculum de conceptione S. Mariæ quod ex ms. Gemmet. c. 40, idem censeo quod de epistola præcedente.

His autem in omnibus id unum egi ut hasce tractationes non esse sancti Anselmi demonstrarem, nihilque ad Conceptionis festivitatem ac mysterium attigi, de quibus semper id sentiam quod Ecclesiæ judicio stabit.

CENSURA PASSIONIS *sanctorum Guigneri*, etc.

D. Joannes Picardus hanc historiam, si historia dicenda est, ex ms. biblioth. Victorinæ primus edidit, et sancto Anselmo ascripsit. Ipsam tamen vix Anselmo dignam judicavimus, quia in ea leguntur multa quæ vero minime similia sensatis visa sunt, et quæ risum magis excutere quam ad pietatem movere possunt

CENSURA *judicii de stabilitate.*

Nihil sancto Anselmo indignum habet; nec dissonat ab iis quæ sanctus Anselmus Lanzoni scripsit in epistola quæ est 29 libri I.

CENSURA *Disputationis Judæi cum Christiano.*

Disputationis istius auctorem et argumentum aperte indicat epistola quæ loco prologi præmittitur. Hactenus inedita fuerat, etsi in pluribus ms. reperitur, videlicet in ms. bibl. Elnon., bibl. Longi Pontis, bibl. ecclesiæ cathed. Tornac., et bibl. Sancti Lamberti; præter ms. bibl. S. Remigii Rem., bibl. Vict. et bibl. San-Germanensis; ex quibus illam juris publici fecimus.

CENSURA *Annuli.*

Dialogum hunc, qui a quingentis annis et amplius in bibliothecarum scriniis delituerat, e Lætiensi feliciter deprompsimus. A Ruperto Tuitiensis cœnobii abbate Annulum hunc esse compositum, et tribus libris quasi totidem gemmis distinctum ab ipsomet discimus in ejus prologo ad libros *De glorificatione S. Trinitatis et processione Spiritus sancti*, ubi se hunc Annulum, expetente Cunone quondam abbate Sygebernensi, tum Ratisponensi episcopo, post completos tredecim libellos *De gloria Filii hominis*, et ante susceptos libros *De glorificatione*, etc. (hoc est circa an. 1127) conscripsisse se præfatur. De his plura disserui in Apologia pro Ruperto.

CENSURA LIBELLI CUI TITULUS : *Quædam dicta utilia*, etc.

Ea P. Rayn. ex mss. bibl. Vatic. primus in lucem misit : et hæc quidem Anselmum sapiunt. Nonnulla ex ms. Corbeiensi his subjunximus, quæ nec ab Anselmo aliena sunt.

A De homilia autem in illud, *Decebat enim*, etc., quid censendum sit dixi in aliarum homiliarum censura.

CENSURA DUORUM MIRACULORUM.

In ms. San-Germanensi 608 duo hæc miracula a sancto Anselmo edita dicuntur. Unde ne quid Operum quæ ipsi ascribuntur, in hoc volumine desideraretur, ea, quantumvis fabulosa et nulla fide digna, adjecimus. Ejusdem generis hæc sunt cujus et præfati tractatus De conceptione, et miraculum abbatissæ quæ angelis obstetricantibus partum edidit.

CENSURA LIBRI *De sacramento altaris.*

In ms. Cambronensi hic liber exstat sic inscriptus : *Incipit liber domini Anselmi de sacramento altaris.* Sub eodem titulo legitur in ms. Atrebat.

B Quandoquidem vero eo in opere aliqua redarguuntur quæ legimus in libris De divinis officiis, quos Rupertus Tuitiensis anno 1111 scripsit, Anselmus vero humanis exemptus sit anno 1109, liquet illud opus ab Anselmo non prodiisse. Quod et in Ruperti Apologia fusius exposui. Hunc itaque librum suo auctori, Guillelmo Sancti Theodorici, cujus nomen præfert in ms. Longi-Pontis et in aliis, dimittentes, ipsum hic excudendum minime censuimus, cum inter Guillelmi abbatis S. Theodorici Opera in Bibliotheca Cisterciensi editus habeatur.

CENSURA LIBRI *De membris et actibus Deo attributis.*

Hic liber in tom. IV operum S. Augustini inscriptus legitur, *De essentia Divinitatis* ; et in tom. IX.

C Operum S. Hieronymi est epistola 15, *De iis quæ de Deo in Scripturis sanctis attribuuntur* : exstat etiam inter S. Bonaventuræ opuscula. Unde, licet in prioribus editis sancti Anselmi operibus habeatur, cum in nullo ms. cod. Anselmi nomen obtineat, illum dimisimus.

CENSURA LIBRORUM *De imagine mundi.*

Hoc opus exstat in ms. 14 bibl. collegii Ovialensis, sic inscriptum : *Epilogus mappæ mundi per eumdem* (Petrum de Alliaco Cameracensem). In ms. 12 collegii Corporis Christi, inter Hugonis Opera, *De imagine mundi libri duo.* In ms. 7 colleg. Sanctæ Trinitatis : *Liber Henrici Huntingdon, qui dicitur Imago Dei.* In ms. 367 collegii S. Benedicti : *Imago mundi composita per H. canonicum.* Ibid. in ms. 32 : *Imago*

D *mundi cum prologo doctoris clarissimi Anselmi super librum cujus auctor est Greg. Huntingdon.* In ms. 280 Biblioth. Regiæ : *Incipit prologus beati Anselmi episcopi super librum qui dicitur : Imago mundi.* In ms. 512 nostræ biblioth. San-German. exstat liber intitulatus : *Speculum vel Imago mundi, editus a fratre Vincentio ordinis Fr. Præd.*; sed is alius est ab eo qui inter S. Anselmi Opera fuit editus. In ejusdem bibl. ms. 713 alius liber legitur eo titulo : *Speculum vel imago mundi*, nullo auctoris nomine; sed nec is est idem cum aliis.

In omnibus vero, etiam antiquioribus, excusis sancti Anselmi Operibus exstant hi duo libri.

Attamen ab isto volumine ipsos exclusimus, nec quidem in Appendice eis dedimus locum, utpote quos

Anselmi esse non constat, et quos alibi, videlicet, inter Honorii Augustodunensis Opera expressos legimus in tom. XII Bibliothecæ PP.

CENSURA LIBRI *De beatitudine cœlestis Patriæ.*

In ms. biblioth. Claræval. S. Ebrulphi, Longi Pontis et S. Martini Tornac. huic libro sancti Anselmi nomen præfixum est. Verum in ms. Corb. E. 10 et in ms. Bec. Eadmero ascribitur, et simul exstat ejus ad Guillelmum monachum epistola quæ simul cum prologo enarrat describendi hujusce libelli rationem, et Eadmerum ejus auctorem aperte denuntiat. Plura etiam ex eo proferuntur in l. De similitudinibus a c. 47 ad c. 71. Nomen autem S. Anselmi non immerito præfert in pluribus mss. cum sermo sit quem sanctus Anselmus Cluniaci habuit, et quem individuus ejus comes Eadmerus in libri forma descripsit.

CENSURA LIBRI *De similitudinibus.*

Liber hic in ms. Lirano et in ms. aulæ Pembroch. inscribitur : *De moribus humanis;* inter S. Anselmi opera exstat in omnibus excusis et in pluribus mss. Unde S. Thomas, S. Bonav., sanctus Antoninus et alii ipsum S. Anselmo adjudicavere. Unus Pater Theophilus id opus inter notha recensuit ; nec injuria. Hunc enim librum ab Anselmo non esse compositum convincitur, 1. ex septem capitulis 186-192, quæ in antea editis postrema sunt ; sed eis cum ex ms. S. Germani tum ex ms. Beccensi, duo subjunximus quæ in prioribus excusis non legebantur. In his autem septem capitulis auctor de S. Anselmo loquitur; unde necessario consequitur eum a S. Anselmo alium esse. Nec quis ea dicat adjecta fuisse, sicut revera in editione Nuremberg. non habentur, in omnibus enim mss. ea leguntur, et unum ipsorum sub Anselmi etiam nomine a S. Bonav. citatur.

Hinc autem error natus est quod liber iste compositus sit ex similitudinibus quas S. Anselmus ad mores facile componendos adhibere consueverat : unde liber Similitudinum Anselmi recto dici potuit, vel inscribi *S. Anselmi Similitudines.* Quam plurimas enim ex iis quibus S. Anselmus usus est, Eadmerus profert in l. De ejus Vita : nempe similitudinem Ursarli, col. 68 ; Ceræ, 59; Plantæ, 67 ; Vivarii, 76 ; Bubonis, 83 ; Molendini, 85 ; Leporis, 91 ; Avicul.e, 92 ; Militis solidarii, col. 94 ; quas easdem in isto Similitudinum libro simul collectas legimus. Quod, sicut et totus istius libri contextus, certo mihi argumento est ipsum ab eodem Eadmero esse compositum ex iis quas simul collegit, S. Anselmi non similitudinibus modo sed et sententiis, maxime de voluntate, de humilitate ac de beatitudine et miseria. Unde una illius pars nonnunquam inscripta reperitur : *Liber de triplici voluntate;* altera *De monte humilitatis* ; et tertia, *de quatuordecim beatitudinibus et totidem miseriis.*

CENSURA LIBRI *De excellentia gloriosæ Virginis.*

In editione Nurembergensi non exstat hic liber ; in aliis tamen, etiam Gothicis, legitur inter sancti Anselmi Opera : hunc vero ex ms Becc. E 10 Eadmero restituimus, cujus stylo conscriptus est.

CENSURA LIBRI *De quatuor virtutibus beatæ Mariæ.*

Hunc librum Pater Raynaudus primus edidit et S. Anselmo adjudicavit. Quandoquidem vero in nullis mss. aut antea editis sancti Anselmi operibus illum compererim, in eo tamen sancti Anselmi sententiæ deprehendantur, maxime ubi de Dei potentia agit, adeo et verbis et sensu libro præcedenti affinis mihi visus est, ut et Eadmeri, qui S. Anselmi placitis firmiter constanterque adhæsit, partum esse non leviter conjiciam : ipsius tamen nomen huic operi hac una ratione præfigere non ausus sum.

In mss. bibl. Alnensis exstat tractatus inscriptus : *Anselmus de duplici stola.* In ms G. 6 bibliothecæ Bodleianæ inter sancti Anselmi Opera occurrit liber *De stola duplici post resurrectionem.* Hujus operis ut aliquod haberem exemplar, in me non fuit; sed nec ab Anselmo Cantuariensi illud compositum censeo, cujus Eadmerus aut alius quis non meminit.

De Antichristo liber unus Anselmo tribuitur in ms. 122 et 134 bibl. coll. S. Bened. Cantabrigæ; et in ms. 203 aulæ Pembroch. Hunc librum conjicio excerptum ex c. 30 et seq. Elucidarii, quod Anselmo ascribitur, etsi falso.

Librum etiam *De bona occupatione* Anselmo ascribunt ms. 134 præfati collegii S. Bened. et ms. 16, bibl. collegii Magdalen. Oxoniensis.

De quibus vero hic liber agat rescire non potui. Ipsum denique, ut et alios qui Anselmi nomen præferunt, fetus tanto Patri suppositos judico, quibus recensendis non æquum est diutius immorari.

VITA SANCTI ANSELMI

AUCTORE EADMERO

CANTUARIENSI MONACHO, SANCTI ANSELMI DISCIPULO ET COMITE INDIVIDUO.

PROLOGUS.

Quoniam multas et antecessorum nostrorum temporibus insolitas rerum mutationes nostris diebus in Anglia accidisse et coaluisse conspeximus, ne mutationes ipsæ posterorum scientiam penitus laterent, quædam ex illis succincte excerpta [*al.*, excepta], litterarum memoriæ tradidimus. Sed quoniam opus ipsum in hoc maxime versatur, ut ea quæ inter reges Anglorum et Anselmum archiepiscopum Cantuarium facta sunt, inconcussa veritate designet, quæque omnibus puram illorum historiam scire volentibus tunc temporis innotescere potuerunt, licet inculto, plano tamen sermone describat. Nec adeo quidquam in se contineat, quod ad privatam conversationem, vel ad morum ipsius Anselmi qualitatem, aut ad miraculorum exhibitionem pertinere videatur, placuit quibusdam familiaribus meis me ad hoc sua A prece perducere ut, sicut descriptione notarum rerum posteris, ita designatione ignotarum satagerem [*al.*, satageremus] tam futuris quam et præsentibus aliquod officii mei munus impendere. Quos eo quod offendere summopere cavebam, dedi operam voluntati eorum pro posse morem gerere. Opus igitur ipsum de vita et conversatione Anselmi archiepiscopi Cantuariensis titulatum, taliter, Deo adjuvante, curavi disponere, ut quamvis aliud opus quod præsignavimus ex majori parte de ejusdem viri conversatione subsistat; ita tamen in sua materia integræ narrationis formam prætendat, ut nec illud istius, nec istud illius pro mutua sui cognitione multum videatur indigere. Plene tamen actus ejus scire volentibus, nec illud sine isto, nec istud sine illo suf- B ficere [*al. omit.*] posse pronuntio.

LIBER PRIMUS.

ACTA S. ANSELMI ANTE EPISCOPATUM.

CAPUT PRIMUM.

S. Anselmi ortus, studia, discessus in Gallias, deliberatio de statu vitæ amplectendo.

1. Instituta vitæ et conversationis Anselmi Cantuariensis archiepiscopi litterarum memoriæ tradituus, primo omnium vocata in auxilium meum summa Dei clementia et majestate, quædam brevi dicam de ortu et moribus parentum ejus, ut hinc lector advertat de qua radice prodierit quod in studiis nasciture prolis postmodum fulsit. Pater igitur ejus Gundulphus, mater Ermemberga vocabatur. Utrique juxta sæculi dignitatem nobiliter nati, nobiliter sunt in (1) Augusta civitate conversati. Quæ civitas confinis Burgundiæ et Langobardiæ, Ermembergam in se edidit; Gundulphum in Langobardia C natum, civem sui ex advena fecit. Conjuncti sunt lege conjugali, ambo divitiis non ignobiles, sed moribus ex quadam parte dissimiles. Gundulphus enim sæculari deditus vitæ, non adeo curam suis rebus impendere, sed habita frequenter ab re distribuere, intantum ut non modo largus atque beneficus, verum etiam prodigus atque vastator a nonnullis æstimaretur. Ermemberga vero bonis studiis serviens, domus curam bene gerens, sua cum discretione dispensans atque conservans, bonæ matrisfamilias officio fungebatur. Mores erant probi et irreprehensibiles, ac juxta rectam considerationem ratione subnixi. Hæc fuit vita ejus, in hac dum vixit permansit, in hac finem vitæ sortiri promeruit. Gundulphus vero circa diem obitus sui, spreto sæculo monachus factus, monachus defunctus est.

2. At Anselmus filius horum, cum puer parvulus esset, maternis, prout ætas sua patiebatur, colloquiis libenter animum intendebat. Et audito unum Deum sursum in cœlo esse, omnia regentem, omnia continentem, suspicatus est (2), utpote puer inter montes nutritus, cœlum montibus incumbere, in quo et aulam Dei esse, eamque per montes adiri posse. Cumque hoc sæpius animo volveret, contigit ut quadam nocte per visum videret se debere montis cacumen ascendere, et ad aulam magni regis Dei properare. Verum priusquam montem cœpisset

HENSCHENII NOTÆ (2*).

(1) Est hæc non *Augusta Taurinorum*, ut intellexisse arguitur Thomas Unionatus, sed *Augusta Prætoria*, metropolis olim Salassiorum facta ab Augusto conditore, vulgo *Aoste*, ac ducatus caput sub hodierno Pedemontio: limes Italiæ dicitur a Solino et Capella, uti hic Burgundiæ et Longobardiæ. Est autem episcopalis, in provincia Alpium Graiarum, sub metropoli Tarentasiensi; hæc vero una ex sex metropolibus Burgundiæ apud Gervasium Tislebe-riensem in descriptione Galliarum edita apud Andream du Chesne tomo I scriptorum Historiæ Francorum p. 22, et hac ratione Italus habetur Anselmus apud Ordericum Vitalem l. IV Hist. Eccles. ad an. 1072, ibi natus circa ann. 1033.

(2) Scilicet Augusta undequaque montibus cingitur.

(2*) Acta SS. Bolland., Aprilis t. II, die 21.

ascendere, vidit in planitie qua pergebat ad pedem montis mulieres, quæ regis erant ancillæ, segetes metere, sed hoc nimis negligenter faciebant et desidiose. Quarum puer desidiam dolens ac redarguens, proposuit animo se apud dominum regem ipsas accusaturum. Dehinc monte transcenso, regiam aulam subit. Dominum cum solo suo dapifero invenit. Nam familiam suam, ut sibi videbatur, quoniam autumnus erat, ad colligendas messes miserat. Ingrediens itaque puer, a domino vocatur. Accedit, atque ad pedes ejus sedet. Interrogatur jucunda affabilitate quis sit, vel unde quidve velit. Respondet ille ad interrogata, juxta quod rem esse sciebat. Tunc ad imperium domini panis ei nitidissimus per dapiferum affertur, eoque coram ipso reficitur. Mane igitur cum quid viderit ante oculos mentis reduceret, sicut puer simplex et innocens se veraciter in cœlo et ex pane Domini refectum fuisse credebat, hocque coram aliis ita esse publice asserebat.

3. Crevit ergo puer et ab omnibus diligebatur. Mores etenim probi in eo erant, qui magnopere eum diligi faciebant. Traditur litteris, discit, et in brevi plurimum proficit. Necdum attigerat ætatis annum quintum decimum; et jam qualiter secundum Deum vitam melius instituere posset, mente tractabat, idque concepit apud se, nihil in hominum conversatione monachorum vita præstantius esse. Quam assequi cupiens, venit ad quemdam sibi notum abbatem, rogans illum ut se monachum faceret. Sed abbas, voluntate illius agnita, quod petebat inscio patre illius, ne offenderet animum ejus, facere recusavit. At ille in suo proposito perstans oravit Deum, quatenus infirmari mereretur, ut vel sic ad monachicum quem desiderabat, ordinem susciperetur. Mira res! Ut enim Deus declararet quantum etiam in aliis de suæ pietatis auditu confidere posset, preces illius exaudivit, ac illi protinus validam corporis debilitatem immisit. Acriter igitur infirmatus ad abbatem mittit, mortem se timere pronuntiat, orat ut monachus fiat: præfato timore obstante non fit quod postulabat, et hoc quidem quantum ad humanum spectat [*al.*, tantum spectabat] examen. Cæterum Deus, quem futura non fallunt, servum suum ipsius loci conversatione noluit implicari, propterea quod alios quosdam in sinu misericordiæ suæ reconditos habebat, quos ut postmodum claruit magis, per illum ad suam voluntatem in posterum disponebat informari. Post hæc sanitas redit juveni; quodque tunc nequibat, in futuro se per gratiam Dei facturum mente proponit.

4. Exinde cum corporis sanitas, juvenilis ætas, sæculi prosperitas ei arrideret, cœpit paulatim fervor animi ejus a religioso proposito tepescere, intantum ut sæculi vias magis ingredi, quam relictis eis monachus fieri cuperet. Studium quoque litterarum, in quo se magnopere solebat exercere, sensim postponere, ac juvenilibus ludis cœpit operam dare. Verumtamen pia dilectio et diligens pietas, quas in matrem suam habebat, nonnihil eum ab istis restringebant. Defuncta vero illa, illico navis cordis ejus quasi anchora perdita in fluctus sæculi pene tota dilapsa est. Sed omnipotens Deus prævidens quid de illo facturus erat, ne animam suam pace transitoria potitus perderet, infestum ei et intestinum bellum generavit. Hoc est, animum patris ejus acerbo contra illum odio inflammavit intantum, ut æque, aut certe magis ea quæ bene, sicut quæ perperam faciebat, insequeretur. Nec aliqua poterat patrem humilitate lenire, sed quanto illi se exhibebat humiliorem, tanto illum sibi sentiebat asperiorem. Quod nimis intolerabile cernens, et ne deterius quid inde contingeret timens, elegit potius paternis rebus et patriæ abrenuntiare, quam patri suo vel sibi quamlibet infamiam ex sua cohabitatione procreare. Paratis itaque his, quæ necessaria erant in viam ituris, patria [*al.*, patriam] egreditur, uno qui sibi ministraret clerico comitatus. Cumque dehinc in transcensu montis Senisii (3) fatigaretur, et laboris impatiens corpore deficeret, vires suas nivem mandendo reparare tentabat. Nec enim aliud quo vesceretur, præsto fuit. Quod minister illius advertens, doluit et ne forte quid edendum haberetur in sacculo qui asino illorum vehebatur, diligenter investigare cœpit, et mox contra spem panem in eo nitidissimum reperit. Quo ille refectus, recreatus est, et vitæ incolumis redonatus [*al.*, restitutus].

5. Exactis dehinc partim in Burgundia, partim in Francia ferme tribus annis, Northmaniam vadit [*al. omit.*], Abrincam ipsius provinciæ urbem petit, ubi aliquandiu demoratur: post hæc venit Beccum, et magistrum quemdam nomine Lanfrancum (4), virum videlicet valde bonum, præstanti religione ac sapientia vere nobilem, videre, alloqui, et cohabitare volens. Excellens siquidem fama illius circumquaque percrebuerat, et nobilissimos quosque clericorum ad eum de cunctis mundi partibus agebat. Anselmus igitur viro adito, eumque singulari quadam sapientia pollere agnito, ejus se magisterio subdit, eique post modicum familiaris præ cæteris discipulis fit. Occupatur die noctuque in litterarum studio, non solum quæ volebat a Lanfranco legendo, sed et alios quæ rogabatur studiose docendo. Propter quæ studia, cum corpus vigiliis, frigore et inedia fatigaret [*al.*, fatigaretur], venit ei in mentem quia si aliquando monachus, ut olim proposuerat, esset, acriora quam patiebatur, eum pati non oporteret, [*al.*, oportet], nec tunc sui laboris meritum perderet, quod nunc utrum sibi maneret, non prospiciebat [*al.*, perspiciebat].

HENSCHENII NOTÆ.

(3) Est notissimus mons Senisius, ejusque difficilis ascensus per quem transitur ex Italia in Galliam uti hic factum; aut etiam vice versa ex Gallia in Italiam.

(4) Erat *B. Lanfrancus* origine Papiensis ex Italia, postea archiepiscopus Cantuariensis.

Hoc ergo mente concepto, totam intentionem suam ad placendum Deo dirigere cœpit, et spernendo mundum cum oblectaminibus [*al.*, oblectationibus] suis, revera cupit fieri monachus.

6. Quid plura? Cogitat ubi melius proficere queat, quod facere desiderat, et ita secum tractat. Ecce, inquit, monachus fiam. Sed ubi? Si Cluniaci vel Becci (5), totum tempus quod in discendis litteris posui, perdidi. Nam et Cluniaci districtio ordinis, et Becci supereminens prudentia Lanfranci, qui illic monachus est, me [*al.*, mihi] aut nulli prodesse, aut nihil valere comprobabit. Itaque in tali loco perficiam quod dispono, in quo et scire meum possim ostendere, et multis prodesse. Hæc ut ludens [*al.*, lubens] ipsemet referre solebat, secum meditabatur, addebatque : Necdum eram edomitus, necdum in me vigebat mundi contemptus. Unde quod ego ut putabam, fretus aliorum charitate dicebam, quam damnosum esset non advertebam. Postmodum autem in se reversus. Quid, inquit? essene, monachum [*al.*, monachus] hoc est, velle scilicet aliis præponi, præ aliis honorari, ante alios magnificari? Non. Illic ergo deposita contumacia monachus deveni, ubi sicut æquum est, cunctis propter Deum postponaris, cunctis abjectior habearis, præ cunctis parvipendaris, et ubi hoc esse poterit? Equidem Becci. Ibi siquidem nullius ponderis ero, quandoquidem ille ibi est, qui præeminentis scientiæ [*al.*, sapientiæ] luce conspicuus cunctis sufficiens, cunctis honorabilis et acceptus. Illic ergo requies mea, illic solus Deus intentio mea, illic solus amor ejus erit contemplatio mea, illic beata et assidua memoria ejus felix solamen et satietas mea. Hæc cogitabat, hæc desiderabat, hæc sibi provenire sperabat.

7. Raptabatur quoque mens ejus per id temporis in alias sectandæ semitas vitæ, sed vis desiderii ejus in hanc quammaxime declinaverat. Sciens itaque scriptum esse : *Omnia fac cum consilio, et post factum non pœnitebis* (*Eccli.* XXXII, 24), nolebat se alicui uni vitæ earum quas mente volebat inconsulte credere, ne in aliquo videretur Scripturæ præceptis non obedire. Amicos insuper multos habens, sed cui se totum in istis committeret consiliarium unum, de mille videlicet præfatum Lanfrancum eligens, venit ad eum, indicans voluntatem suam ad tria pendere, sed per consilium ejus ad unum quod potissimum judicaret, duobus relictis, se velle tenere. Quæ tria sic ei exposuit. Aut enim, inquit, monachus fieri

A volo, aut eremi cultor esse desidero, aut ex proprio patrimonio vivens, quibuslibet indigentibus propter Deum pro meo posse exinde ministrare, si consulitis, cupio. Jam enim pater ejus obierat, et tota hæreditas ad illum respiciebat. In his, inquam, tribus voluntatem meam, domine Lanfrance, fluctuare sciatis, sed precor ut me in horum potissimo stabilitatis. Differt Lanfrancus sententiam ferre, suadetque negotium ad venerabilis (6) Maurilii [*al.*, Maurici] Rothomagensis episcopi [*al.*, archiepiscopi] audientiam magis referre. Acquiescit Anselmus consilio, et comitatus Lanfranco pontificem petit. Tanta autem vis devotionis pectus Anselmi tunc possidebat, tantumque veri consilii Lanfranco inesse credebat, ut cum Rothomagum petentes, per magnam quæ B super Beccum est silvam pergerent, si Lanfrancus ei diceret, in hac silva mane, et ne dum vixeris hinc exeas cave, procul dubio ut fatebatur imperata servaret. Pervenientes ergo ad episcopum adventus sui causas ei exponunt, quid inde sentiat quærunt. Nec mora, monachicus ordo præ cæteris laudatur, ejusque propositum omnibus aliis anteferlur.

CAPUT II.

Vita monastica, prioratus administratus. Adolescens in vita et in morte adjutus.

8. Anselmus hæc audiens et approbans, omissis aliis, sæculo relicto, Becci monachus factus est, anno ætatis suæ vicesimo septimo (7). Regebat eo tempore cœnobium ipsum dominus abbas Herluinus nomine, vir grandævus, et magna probitate C conspicuus, qui primus ipsius loci abbas monasterium ipsum a fundamentis de suo patrimonio fecerat. Sæpe dictus autem Lanfrancus gradum prioris obtinebat. Anselmus vero novus monachus factus, studiose vitam aliorum religiosius viventium æmulabatur. Imo ipse sic religioni per omnia serviebat, ut quisquis religiose in tota ipsa congregatione vivere volebat, in ejus vita satis inveniret quod imitaretur, et ita per triennium de die in diem semper in melius proficiens, magnus et honorandus habebatur.

9. Venerabili autem Lanfranco in Cadomensis (8) cœnobii (9) regimen assumpto (10), ipse prioris officio functus est, sicque Deo serviendi ampliore libertate potitus, totum se, totum tempus suum in D illius obsequia expendere, sæculum et cuncta negotia ejus [*al.*, *omit.* ejus] ab intentione sua, funditus cœpit amovere. Factumque est ut soli Deo, cœlestibusque disciplinis jugiter occupatus, intantum spe-

HENSCHENII NOTÆ.

(5) Notissima monasteria : de Cluniaco sæpe egimus, potissimum 13 Januarii ad vitam B. Bernonis primi abbatis. Est Beccum in diœcesi Rothomagensi trans Sequanam ad rivum Beccam prope amnem Rillam, dotatum a Guilielmo duce Northmanniæ an. 1034. In utroque monasterio an. 1662 singularem charitatem experti sumus, eo profecti ob monumenta de Vitis et veneratione sanctorum.

(6) Maurilius præfuit Ecclesiæ Rothomagensi ab an. 1055 ad 1067.

(7) Anno Christi 1060.

(8) Cadomus urbs præcipua inferioris Northmanniæ ad Ornam fluvium, cum celebri academia et variis monasteriis.

(9) Cœnobium S. Stephano protomartyri dicatum, a Guillelmo Conquestore rege Angliæ et duce Northmanniæ fundatum, sed a sceleratissimis Calvinistis eversum : chartas fundationis edidit Lucas Acherius, in Notis ad Vitam B. Lanfranci editam ante ejus opera.

(10) Assumptus est abbas primus B. Lanfrancus anno 1062 uti supra ex Chronico Beccensi retulimus.

culationis divinæ culmen ascenderit, ut obscurissimas, et ante tempus suum insolutas [*al.*, insolitas] de divinitate Dei et nostra fide quæstiones, Deo reserante perspiceret, ac perspectas enodaret, apertisque rationibus quæ dicebat rata et catholica esse probaret. Divinis namque Scripturis tantam fidem adhibebat ut indissolubili firmitate cordis crederet nihil in eis esse, quod solidæ veritatis tramitem ullo modo exiret. Quapropter summo studio animum ad hoc intenderat, quatenus juxta fidem suam mentis ratione mereretur percipere, quæ in ipsis sensit multa caligine tecta latere. Contigit ergo quadam nocte ut ipse in hujusmodi mente detentus, ante nocturnas vigilias vigilans in lecto jaceret, et meditando secum rimari conaretur quonam modo prophetæ præterita simul et futura, quasi præsentia, olim agnoverint, et indubitanter ea dicto vel scripto protulerint. Et ecce cum in his totus esset, et ea intelligere magnopere desideraret, defixis oculorum suorum radiis, vidit per medias maceries oratorii ac dormitorii monachos, quorum hoc officium erat, pro apparatu matutinarum altare et alia loca ecclesiæ circumeuntes, luminaria accendentes, et ad ultimum unum eorum sumpta in manibus chorda pro excitandis fratribus scillam (11) pulsantem, ad cujus sonitum conventu fratrum de lectis surgente, miratus est de re quæ acciderat. Concepit ergo apud se Deo levissimum esse, prophetis in spiritu ventura monstrare, cum sibi concesserit quæ fiebant per tot obstacula corporeis oculis posse videre.

10. Hinc perspicaciori interius sapientiæ luce perfusus, mores omnis sexus et ætatis ita discretionis ratione monstrante penetravit, ut eum palam inde tractantem, adverteres cuique sui cordis arcana revelare. Origines insuper et ipsa, ut ita dicam, semina atque radices, nec non processus omnium virtutum ac vitiorum detegebat, et quemadmodum vel hæc [*al.*, hæc] adipisci, vel hæc devitari aut devinci possent luce clarius edocebat. Tantam autem omnis boni consilii vim in eo elucere cerneres, ut pectori ejus spiritum consilii præsidere non ambigeres. Quam promptus vero atque assiduus in sanctis exhortationibus fuerit, supervacuum est dicere, cum illum semper in ipsis infatigabilem omnes ferme audientes constet fatigasse; quodque dicitur de sancto Martino, ejus ori nunquam defuit Christus, sive justitia, vel quidquid ad veram vitam pertinet, incunctanter confirmemus sine mendacio posse dici de illo. In his leve est lectorem advertere, eum de mensa Domini, non sine quodam præsagio, per visum jam olim nitido refectum pane fuisse.

11. De corporalibus ejus exercitiis, jejuniis dico, orationibus atque vigiliis, melius æstimo silere quam loqui. Quid namque de illius jejunio dicerem, cum ab initio (12) prioratus sui tanta corpus suum inedia maceraverit, ut non solum omnis illecebra gulæ penitus in eo postmodum exstincta sit, sed nec famem sive delectationem comedendi pro quavi abstinentia, ut dicere consueverat, aliquando pateretur. Comedebat tamen ut alii homines, sed omnino parce, sciens corpus suum sine cibo non posse subsistere [*al.*, sustinere]. In orationibus autem quas ipse juxta desiderium et petitionem amicorum suorum scriptas (13) edidit, qua sollicitudine, quo timore, qua spe, quo amore Deum et sanctos ejus interpellaverit, nec non interpellandos docuerit, satis est et me tacente videre : sit modo qui eis pie intendat, et spero quia cordis ejus affectum, summque profectum in illis et per illas gaudens percipiet. Quid de vigiliis? Totus dies in dandis consiliis sæpissime non sufficiebat, addebatur ab hoc pars maxima noctis. Præterea libros, qui ante id temporis nimis corrupti ubique terrarum erant, nocte corrigebat, sanctis meditationibus insistebat, ex contemplatione summæ beatitudinis et desiderio vitæ perennis immensos lacrymarum imbres effundebat. Hujus vitæ miserias, suaque, si quæ erant peccata, et aliorum amarissime flebat, et vix parum ante vigilias nocturnas, sæpeque nihil somni capiebat. Talibus studiis vita ejus ornabatur.

12. Qualiter autem erga subditos se habebat, det Deus ad æmulationem prælatorum posse quid vel modicum dici. Cum primum igitur prior factus fuisset, quidam fratres ipsius cœnobii facti sunt æmuli ejus, videntes et videndo invidentes illum præponi. quem juxta conversionis ordinem judicabant sibi debere postponi. Itaque turbati, aliosque turbantes, scandala movent, dissensiones pariunt, sectas nutriunt, odia fovent : at ipse cum his qui oderunt pacem, erat pacificus (*Psal.* CXIX, 7), et detractionibus eorum reddebat officia fraternæ charitatis, malens vincere malitiam in bono, quam a malitia eorum vinci in malo (*Rom.* XII, 21). Quod, miserante Deo, factum est, siquidem illi animadvertentes eum omnimodis pure ac simpliciter in cunctis actionibus suis incedere, neque quod jure blasphemari posset in illo residere, mala voluntate in bonam mutata; dicta ejus et facta in bono æmulari cœpere. Verum ut clareat quo pacto id provenerit, unum ex ipsis exempli gratia ponam, quatenus agnito quo dolo Anselmi a sua pravitate sit mutatus, qualiter et alii per eum correcti sint, perpendatur.

13. Osbernus quidam nomine, ætate adolescentulus, ipsius erat monasterii monachus : ingenio quidem sagax, et artificiosis ad diversa opera pollens manibus, bonam in se bonæ spei materiam

HENSCHENII NOTÆ.

(11) *Scillas*, alia Squilla et Skella ex Teutonica lingua significat *nolam*; auctores vide 12 Feb. ad Vitam S. Benedicti Anianensis, num. 38.

(12) Ab anno Christi 1063 usque ad annum 1078 per annos quindecim.

(13) Forsan sunt *Alloquia cœlestia seu faculæ piorum affectuum erga Deum, Christum Dominum, Deiparam, cælites complures*, a Rainaudo editæ a pag. 197.

præferebat. Sed mores qui in eo valde perversi erant, ista multum decolorabant, et insuper odium quod omnino more canino contra Anselmum exercebat. Quod odium quantum ad se Anselmus non magni pendens; sed tamen mores illius concinere [*al.*, convenire] sagacitati ingenii ejus magnopere cupiens, cœpit quadam sancta calliditate puerum piis blandimentis delinire, puerilia facta ejus benigne tolerare, multa nisi quæ sine ordinis detrimento tolerari poterant concedere, in quibus et ætas ejus delectaretur, et effrenis animus in mansuetudinem curvaretur. Gaudet puer in talibus, et sensim a sua feritate [*al.*, veritate] ipsius demittitur animus. Incipit Anselmum diligere, ejus monita suscipere, mores suos componere. Quod ille intuens, præ cæteris eum familiariter amplectitur [*al. omit.*], nutrit, fovet, et ut semper in melius proficiat omnibus modis hortatur et instruit. Dehinc paulatim ei quæ concesserat puerilia, subtrahit; eumque ad honestam morum maturitatem provehere satagit. Non frustratur pia sollicitudo ejus, proficiunt in juvene ac roborantur sacra monita ejus. Ergo ubi de firmitate boni studii adolescentis se posse confidere animadvertit, mox omnes pueriles actus in eo resecat, et si quid reprehensionis eum admittere comperit, non modo verbis, sed et verberibus in eo acriter [*al.*, acrius] vindicat. Quid ille? Æquanimiter cuncta sustinet, confirmatur in proposito omnis religionis, fervet in exercitio discendæ omnis sanctæ actionis, suffert patienter aliorum contumelias, opprobria, detractiones, servans erga omnes affectum sinceræ dilectionis. Lætatur pater in his, ultra quam dici possit, et diligit filium sancto charitatis igne, plusquam credi possit.

14. Sed cum ipse (ut flens referebat) eum ad magnum Ecclesiæ fructum proficere speraret, ecce gravi corporis infirmitate præripitur, lectoque recipitur. Videres [*al.*, videns] tunc bonum patrem felicis juvenis amicum, lecto jacentis die noctuque assidere, cibum et potum ministrare; omnium ministrorum super se ministeria suscipere, veri amici morem in omnibus gerere; ipse corpus, ipse animam ejus studiosissime refovebat. Appropinquanti autem ad exitum familiari præcepit alloquio, quatenus post obitum suum si possibile foret, suum esse sibi revelaret. Spopondit, et transiit. Corpus defuncti ex more lotum, vestitum, in feretro compositum, in ecclesiam delatum est. Circumsederunt fratres psalmos pro ejus anima decantantes; Anselmus vero quo liberius pro eo preces funderet, in secretiorem ecclesiæ locum secessit. Qui cum inter ipsas lacrymas ex gravi cordis mœstitudine corpore [*al.*, torpore] deficeret, et paululum oculos in somnum deprimeret, vidit in spiritu mentis suæ quasdam reverendi vultus personas candidissimis vestibus ornatas, domum in qua idem Osbernus vitam finierat introisse, et ad judicandum circumsedisse. Verum cum judicii sententiam ignoraret, eamque sollicitus nosse desideraret, ecce Osbernus adest similis ho-

A mini, [*al. omit.*] cum aut ex languore, aut ex nimia sanguinis minutione fuerit exanimatus, ad se redeunti. Ad quem pater: Quid est, fili? Quomodo es? Cui ille hæc verba respondit: Ille antiquus serpens ter insurrexit in me, et ter cecidit in semetipsum, et ursarius Domini Dei liberavit me. Quo dicto Anselmus oculos a somno levavit, et Osbernus non comparuit. En obedientiam mortuus vivo exhibebat, quam vivens viventi exhibere solitus erat [*al.*, solebat].

15. Quod si quispiam audire voluerit qualiter hæc obedientis verba defuncti, ipse Anselmus fuerit interpretatus, brevi accommodet aures. Ter, inquit, antiquus serpens insurrexit in eum, quia de peccatis quæ post baptismum priusquam a parentibus ad
B servitium Dei in monasterium offerretur [*al. omit.*], commiserat, illum diabolus accusavit; de peccatis etiam quæ post oblationem parentum ante suam professionem fecerat, illum accusavit; de peccatis nihilominus, quæ post professionem ante obitum suum egerat, illum accusavit. Sed ter cecidit in semetipsum, quia peccata quæ in sæculo constitutus admiserat, per fidem parentum, quando eum Deo obtulerunt, deleta invenit. Et peccata, quæ postmodum in monasterio degens ante suam professionem fecerat, in ipsa professione deleta invenit. Peccata etiam quæ post professionem ante obitum suum egerat, per veram confessionem, et pœnitentiam deleta atque dimissa in ipso ejus obitu confusus invenit:
C sicque malignus [*al.*, malignas] versutias suas quibus eum ad peccandum illexerat, justo Dei judicio in se ad cumulum suæ damnationis retorqueri ingemuit. Et ursarius Domini Dei liberavit eum: ursarii Dei, boni angeli sunt. Sicut enim ursarii ursos, ita angeli malignos dæmones a sua sævitia coercent et opprimunt, ne nobis noceant [*al.*, tantum noceant], quantum volunt.

16. Post hæc Anselmus ut sanctæ dilectionis munus quod vivo impenderat, mortuo non negaret, per integrum annum missam pro anima ejus omni die celebravit. Quod si aliquando a celebratione ipsius sacramenti impediebatur, eos qui missas familiares debebant, suam pro anima fratris missam dicere faciebat; et ipse missas eorum, dum opportunum erat,
D ante missam sui defuncti alia missa persolvebat. Itaque per singulos dies totius anni aut ipse pro illo missam celebravit, aut ab alio celebratam alia missa mutuatus [*al.*, mutatus] est. Super hæc missis circumquaque epistolis pro anima sui Osberni orationes fieri petiit, et obtinuit. Hæc fratres videntes et socordiam sui cordis redarguentes, se miseros ac infelices, Osbernum beatum prædicant ac felicem, qui talem amorem, talem meruit invenisse subventionem. Ex hoc ergo singuli quique [*al.*, quippe] corpore, et animo se subdunt Anselmo, cupientes in amicitiam ejus hæreditario jure succedere Osberno. At ille in conversione ipsorum Deo gratias agens, omnibus omnia factus est, ut omnes salvos faceret (*I Cor.* IX, 22),

17. Verumtamen adolescentibus atque juvenibus præcipua cura [*al.*, præcipuam curam] intendebat, et inquirentibus de hoc rationem, sub exemplo reddebat. Comparabat ceræ juvenis ætatem, quæ ad informandum sigillum apte est temperata. Nam si cera, inquit, nimis dura vel mollis fuerit, sigillo impressa [*al.*, impresso] ejus figuram in se nequaquam ad plenum recipit. Si vero ex utrisque, duritia scilicet atque mollitie, discrete habens sigillo imprimitur, tunc forma sigilli omnino perspicua et integra redditur. Sic est in ætatibus hominum. Videas hominem in vanitate hujus sæculi ab infantia usque ad profundam senectutem conversatum, sola terrena sapientem, et in his penitus obduratum. Cum hoc age de spiritualibus, huic de subtilitate contemplationis divinæ loquere, hunc secreta cœlestia doce rimari, et perspicies eum nec quid velis quidem posse videre. Nec mirum indurata cera est, in istis ætatem non trivit [*al.*, nutrivit], aliena ab istis sequi didicit. Econtrario consideres puerum ætate ac scientia tenerum, nec bonum nec malum discernere valentem, nec te quidem intelligere de hujusmodi disserentem: Nimirum mollis cera est et quasi liquens, nec imaginem sigilli quoquo modo recipiens. Medius horum adolescens et juvenis est, ex teneritudine atque duritia congrue temperatus. Si hunc instruxeris, ad quæ voles informare valebis. Quod ipse animadvertens juvenibus majori sollicitudine invigilo, procurans cuncta in eis vitiorum germina exstirpare, ut in sanctarum exercitiis virtutum postea competenter edocti, spiritalis in se transforment imaginem viri.

18. Sed cum inter hæc eum diversa diversorum negotia fatigarent, et nonnunquam illius mentem a sua quiete turbarent, consilium super his a supra dicto venerandæ memoriæ archiepiscopo Rothomagensi Maurillo postulaturus Rothomagum venit. Cumque sui adventus causam pontifici exponeret, ac inter verba pro amissa status sui tranquillitate vehementissime fleret, ab onere prælationis quod sibi fatebatur importabile, ut relevari mereretur, magno opere cœpit rogare. At ille sicuti vir magnæ sanctitatis: Noli, inquit, mi fili charissime, quod quæris quærere, nec te a subvectione [*al.*, te subjectione] aliorum tui solius curam gerens velis retrahere. Vere etenim dico tibi me de multis audisse, multosque vidisse, qui quoniam causa suæ quietis proximorum utilitati per pastoralem curam invigilare noluerunt, per desidiam ambulantes semper de malo in pejus profecerunt. Quapropter ne tibi (quod absit) hoc idem contingat, per sanctam obedientiam præcipio quatenus prælationem quam nunc habes retineas, nec eam [*al.*, jam] nisi tuo jubente abbate quomodolibet deseras; et si quando fueris ad majorem vocatus, eam suscipere nullatenus abnuas. Scio enim quod in hac quam tenes non diu manebis, verum ad altiorem prælationis gradum non post multum proveheris. Quibus auditis, væ, inquit, misero mihi. In eo quod porto deficio; et si gravius imponitur onus, rejicere non audeo. Repetit præsul edictum, et ut primo jubet ne transgrediatur.

CAPUT III.

Benignitas erga omnes. Libri nonnulli et epistolæ scriptæ.

19. Dehinc Anselmus ad monasterium reversus talem se cunctis exhibuit, ut ab omnibus loco charissimi Patris diligeretur. Ipse enim mores omnium et infirmitates æquanimiter sufferebat; et unicuique sicut expedire sciebat, necessaria suggerebat. O quot in sua jam infirmitate desperati per piam sollicitudinem ejus sunt ad pristinam sanitatem revocati! Quod tu Herewalde, decrepite senex, in teipso percepisti, quando gravatus non solum ætate sed et valida infirmitate, ita ut nihil tui corporis præter linguam haberes in tua potestate, per manus illius pastus, et vino de racemis per uvam in aliam ejus manum expresso, de ejus ipsa manu bibens es [*al.*, et] refocillatus, ac pristinæ sanitati redonatus. Neque enim alium aut aliunde potum sumere poteras, qui tibi cordi esset, ut referebas. Ipse quippe Anselmus in usu habebat infirmorum domum frequentare, singulorum fratrum infirmitates diligenter investigare, et quod infirmitas cujusque expetebat, singulis absque mora seu tædio subministrare. Sicque sanis pater, et infirmis erat mater, imo sanis et infirmis pater et mater in commune. Unde et quidquid secreti apud se quivis illorum habebat, non secus quam dulcissimæ matri ille revelare satagebat. Verumtamen solers diligentia juvenum hoc præcipue exercebat.

20. De quorum numero quidam in ipso conventu hoc apud se proposuerat, quatenus nulla occasione unquam suam manum suis genitalibus membris admoveret. Cui proposito invidens diabolus, tantum dolorem et angustiam in eisdem membris fecit eum sentire, ut se juvenis nullo modo ferre valeret. Sentiebatur etenim caro ipsa tanti ponderis esse, ac si quædam plumbi gravissima moles ad ima eum detrahens, in illa sui corporis parte penderet. Cumque in habitu suo anxietatis magnitudinem dissimulare non posset, requisitus ab Anselmo quid haberet, rem celare non potuit. Admonitus itaque ut modum ægritudinis admota manu probaret, verecundatus recusavit, timens ne propositum violaret. Tunc Anselmus, assumpto secum quodam grandævo fratre et religioso, juvenem languidum in secretiorem locum ducit, utpote modum infirmitatis illius agniturus, et auxilium pro possibilitate laturus. Quid amplius? Caro sanissima reperitur, et admodum mirati sunt. E vestigio quippe omnis illa diabolica vexatio cadit, nec in hujusmodi fatigat ulterius juvenem, quem simplex Anselmi aspectus a tanta clade fecit immunem.

21. Præterea quidam ex antiquioribus ipsius cœnobii fratribus, qui veteri odio plurimum erat infestus Anselmo, nec ullatenus poterat super eum respicere simplici oculo, infirmitate pressus ad extrema perductus est. Cum itaque fratres meridiana hora in lectis ex more quiescerent, ipse in domo infirmo-

rum in qua jacebat, cœpit miserandas voces edere, et quasi quorumdam horridos [*al.*, horrendorum] aspectus subterfugere gestiret, pallens et anxie tremens vultum suum delitescendo hinc inde commutare. Territi fratres qui aderant, quid haberet percunctantur. At ille : Geminos immanes lupos me inter brachia sua compressum tenere, et guttur meum impressis dentibus jamjam suffocare videtis, et quid mihi fit quæritis? Quo audito, unus ex monachis Riculphus nomine, ad Anselmum qui tunc in claustro emendandis libris intendebat, concitus perrexit; et ei [*al.*, eo] extra claustrum educto, quid circa infirmum fratrem ageretur, patefecit. Jussus ergo Riculphus ad ægrum rediit, et Anselmus in secretiorum locum solus secessit. Post modicum, domum in qua frater se male habebat [*al.*, qui patiebatur], ingrediens, levata manu, signum sanctæ crucis edidit dicens : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Ad quod factum statim æger conquievit, et exhilarato vultu, intimo cordis affectu Deo gratias agere cœpit. Dicebat enim quod Anselmo ostium ingrediente, et extensa manu signum sanctæ crucis edente, viderit ex ore illius flammam ignis in modum lanceæ procedentem, quæ in lupos jaculata eos deterruit, et celeri fuga dilapsos procul abegit. Tunc Anselmus ad fratrem accedens atque cum eo de salute animæ suæ secretius loquens, ad pœnitudinem et confessionem omnium, in quibus se Deum offendisse recordari valebat, cor ejus inclinavit, paterna dehinc auctoritate a cunctis absolutum, dixit eum hora qua fratres ad nonam surgerent, præsenti vitæ decessurum [*al.*, discessurum]. Quod et factum est. Nam monachis a lecto surgentibus, ipse ad terram depositus est, et illis circa ipsum sub uno collectis defunctus est.

22. Præfatus Riculphus secretarii officio in ipso cœnobio fungebatur. Hic quadam nocte dum tempus et horam qua fratres ad vigilias excitaret, per claustrum iens observaret, forte ante ostium capituli pertransivit; introspiciens vero, vidit Anselmum in oratione stantem, ingenti splendentis flammæ globo circumcinctum. Miratur, et quod videbat quid novi prætenderet ignorabat ; æstimabat enim Anselmum ea [*al.*, ex ea] hora sopori potius, quam orationi occupatum. Ocius itaque dormitorium ascendit, ad lectum Anselmi vadit, sed eum ibi nequaquam invenit. Regressus igitur, hominem in capitulo reperit, sed globum ignis quem reliquerat, non invenit.

23. Alio quodam tempore eidem Anselmo mandatum ab uno de principibus Northmanniæ est, quatenus ad se in Angliam transire volentem [*al.*, vellet], cum propter alia negotia, tum ut sua prece iter illius per marina pericula tueretur, [*al. omit.*] veniret. Ascendit, jam dies mutui colloquii in vespe-

A tam declinabat, et principem de hospitando Anselmo nulla cura detinebat. Quod ubi Anselmo innotuit, nihil super re [*al.*, se] cuiquam locutus, accepta licentia loco decessit. Eunti autem, et quo diverteret incertum habenti (Beccus enim longe aberat) occurrit unus de monachis Becci, volens illuc ire, quo eum sciebat principis colloquio detineri. Interrogat ergo eum Anselmus quo tendat, ac deinde quid consilii de suo hospitio ferat. Respondit : Et quidem, Pater, hospitium qualecunque non longe habemus, sed quid vobis et fratribus præter panem et caseum apponetur, nihil habemus. At ille subridens : Bone vir, ait, ne timeas, imo citus [*al.*, citius] procede, et misso reti in vicinum amnem, statim invenies piscem qui sufficiet omnibus nobis.

B Ille accepto mandato prævolat, accitoque piscatori, quid Anselmus jusserit, intimat, ac ut velocius rete in fluvium jactet, jubet, hortatur et obsecrat. Admiratus ille, parere petenti moratur, ridendum potius quam attentandum quod dicebat fore, prænuntians. Tandem tamen a fratre coactus, contra spem rete jecit, et illico tructam insolitæ magnitudinis cum alio quodam pisciculo cepit. Tertius piscator ad factum et obstupefactus, asseruit se jam per viginti annos recessus aquæ illius rimasse, et nunquam hujusmodi tructam in ea reperire potuisse. Parata igitur et viro apposita, juxta verbum ejus sibi et suis copiose suffecit et superabundavit.

24. Alia vice, vir quidam Walterus nomine, cognomine Tirellus, eumdem hominem per terram suam

C transeuntem detinuit, nolens eum a se impransum dimittere. Verum cum ipse de penuria piscium conquereretur, et quod tanto viro ac monachis ejus, nisi vilia quædam non haberet quæ apponerentur, alludens dixit ei Anselmus : Sturio unus en tibi defertur, et animus tuus de deliciarum inopia queritur ? Ridet ille, fidem his quæ audiebat præbere nullatenus valens. E vestigio autem verborum Anselmi duo ex hominibus viri attulerunt sturionem unum prægrandem : quem in ripa fluminis Altijæ (14) dixerunt a pastoribus suis inventum, sibique transmissum. Si spiritum prophetiæ in his viro adfuisse quis dubitat, gestæ rei veritas quid sit, tenendum declarat.

D 25. His temporibus scripsit tractatus tres (15), scilicet *De veritate*, *De libertate arbitrii*, et *De casu diaboli* ; in quibus satis patet ubi animum fixerit, quamvis ab eis quæ aliorum cura expetebat talium rerum consideratione nullo se modo subtraxerit. Scripsit et quartum quem intitulavit *De grammatico*. In quo cum discipulo quem secum disputantem introducit, disputans [*al.*, disputat] cum multas quæstiones dialecticas proponit et solvit, tum qualitates et qualia, quomodo sint discrete accipienda exponit

HENSCHENII NOTÆ.

(14) Althea rivulus Picardiæ, prope oppidum Dourlens, de quo in Actis S. Fursei 16 Januarii.

(15) Quatuor hi priores libri per modum dialogi inter magistrum et discipulum scripti continentur, parte prima inter opuscula didactica.

et instruit. Fecit quoque libellum unum quem *Monologium* (16) appellavit. Solus enim in eo et secum loquitur, ac tacita omni auctoritate divinæ Scripturæ quid Deus sit sola [*al.*, *omit.*] ratione quærit et invenit; et quod vera fides de Deo sentit, invincibili ratione sic nec aliter esse probat et astruit.

26. Post hæc incidit sibi in mentem investigare utrum uno solo et brevi argumento probari posset id quod de Deo creditur et prædicatur: videlicet quod sit æternus, incommutabilis, omnipotens, ubique totus, incomprehensibilis, justus, pius, misericors, verax, veritas, bonitas, justitia, et nonnulla alia, et quomodo hæc omnia in ipso unum sint (*Joan.* XVII, 21). Quæ res, sicut ipse referebat, magnam sibi peperit difficultatem. Nam hæc cogitatio partim illi cibum, potum et somnum tollebat, partim et quod magis eum gravabat, intentionem ejus qua matutinis et alii servitio Dei intendere debebat, perturbabat. Quod ipse animadvertens, nec adhuc quod quærebat ad plenum capere valens, ratus est hujusmodi cogitationem, diaboli esse tentationem, nisusque est eam procul repellere a sua intentione. Verum quanto plus in hoc desudabat, tanto illum cogitatio ipsa magis ac magis infestabat. Et ecce quadam nocte inter nocturnas vigilias, Dei gratia illuxit in corde ejus, et res patuit intellectui, immensoque gaudio et jubilatione replevit omnia intima ejus. Reputans ergo apud se hoc ipsum, et aliis si sciretur posse placere, livore carens, rem illico scripsit in tabulis, easque sollicitius custodiendas uni ex monasterii fratribus tradidit. Post dies aliquot, tabulas repetit a custode. Quæruntur in loco ubi repositæ fuerant, nec inveniuntur. Requiruntur a fratribus, ne forte aliquis eas acceperit, sed nequaquam. Nec enim huc usque inventus est, qui recognoverit se quidquam inde scivisse. Reparat Anselmus aliud de eadem materia dictamen in aliis tabulis, et illas eidem sub cautiori custodia tradit custodiendas. Ille in secretiore parte lectuli sui tabulas reponit, et sequenti die nil sinistri suspicatus, easdem in pavimento sparsas, ante lectum reperit, cera quæ in ipsis erat hac illac frustatim dispersa. Levantur tabulæ, cera colligitur, et pariter Anselmo reperiantur; adunat ipse ceram, et, licet vix, scripturam recuperat. Veritus autem ne qua incuria penitus perditum eat, eam in nomine Domini pergameno jubet tradi. Composuit ergo inde volumen parvulum, sed sententiarum ac subtilissimæ contemplationis pondere magnum, quod *Proslogion* (17) nominavit. Alloquitur etenim in eo opere aut seipsum, aut Deum. Quod opus, cum in manus cujus-

A dam venisset, et is in quamdam ipsius operis argumentationem non parum offendisset, ratus [*al.*, iratus] est eamdem argumentationem ratam non esse: quam refellere gestiens, quoddam contra illam [*al.*, illum] scriptum composuit, et illud fini ejusdem operis scriptum (18) apposuit. Quod cum sibi a quodam amico suo transmissum Anselmus considerasset, gavisus est; et reprehensori suo gratias agens, suam ad hoc responsionem edidit, eamque libello sibi directo subscriptam sub uno ei qui miserat amico remisit. Hoc ab eo et ab aliis, qui libellum illum habere dignantur petitum iri desiderans, quatenus in fine ipsius operis (*vide var. lect.*), suæ argumentationis reprehensio; et reprehensioni sua responsio subscribatur.

B 27. Inter hæc scripsit etiam quamplures epistolas (19), per eas nonnullis ea, quæ secundum diversitatem causarum sua [*al.*, suarum] intererant, procurare mandans, et nonnullis consilium de negotio suo quærentibus, pro ratione respondens. Et quidem de his quæ diversæ causæ scribi cogebant, mentionem facere supersedemus. Quid autem consilii cuidam Lanzoni, noviter apud Cluniacum facto monacho, per unam mandaverit, huic operi inserere curavi, quatenus in hac una cognoscatur quid de aliis perpendatur (20). Scripsit itaque inter alia sic: *Ingressus es, charissime, professusque Christi militiam; in qua non solum aperte obsistentis hostis violentia est propellenda, sed et quasi consulentis astutia cavenda.*

C *Sæpe namque dum tironem Christi vulnere malæ voluntatis aperte malevolus non valet perimere, sitientem eum* [al., *tamen*] *poculo venenosæ rationis malevole callidus tentat exstinguere. Nam cum monachum nequit obruere, vitæ quam professus est odio, nititur eum conversationis in qua est subruere fastidio. Et licet illi monachicum propositum tenendum quasi concedat, tamen quia hoc sub talibus, aut inter tales, aut in eo loco incœpit, illum stultum nimis, imprudentemque multis modis versutiis arguere non cessat, ut dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere, justo judicio nec ad meliora proficiat; nec quod accepit teneat, aut in eo inutiliter* [al., *utiliter*] *persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando, aut si mutari non valet, saltem*

D *de improbando initio meditatur, nunquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam quoniam illi fundamentum quod posuit displicet, nullatenus illi structuram bonæ vitæ superædificare libet. Unde fit ut quemadmodum arbuscula si sæpe transplantetur* [al., *transportetur*], *aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione* [al., *conversione*] *inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit,*

HENSCHENII NOTÆ.

(16) Hoc *Monologium* in capita 77 distinctum, exstat inter dicta didactica opuscula.

(17) Hoc *Prosologion* substituitur dicto Monologio, in 26 capita distinctum.

(18) Substituitur sub hoc titulo: *Liber pro insipiente, ad B. Anselmi in Prosologio ratiocinationem, auctore incerto*; et additur, *Liber B. Anselmi apologeticus contra insipientem*, capitibus 10 comprehensus.

(19) Continentur lib. I epistolæ quas necdum abbas scripsit, et sunt 77, simul cum paucis ad eum epistolis aliorum.

(20) Est hæc epistola 29 ubi plura sub initium hic omissa continentur.

A *nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit; sic infelix monachus, si sæpius de loco ad locum proprio appetitu mutatur, aut in uno permanens frequenter ejus odio concutitur, nusquam amoris stabilitus radicibus ad omne utile exercitium languescit, et nulla bonorum operum ubertate ditescit. Cumque se nequaquam ad bonum, sed in malum proficere, si forte hoc recogitat, perpendit; omnem suæ miseriæ causam non suis, sed aliorum moribus injustus intendit; atque inde se magis ad odium eorum, inter quos conversatur, infeliciter accendit. Quapropter quicunque cœnobitarum forte propositum aggreditur, expedit ei ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit ut ibi malum facere invitus cogatur, tota mentis intentione amoris radicibus ibi radicare studeat, atque aliorum* B *mores aut loci consuetudines, si contra divina præcepta non sunt, etiamsi inutiles videantur, dijudicare refugiat. Gaudeat se jam tandem invenisse ubi se non invitum, sed voluntarium tota vita mansurum, omni transmigrandi sollicitudine propulsa, deliberet: ut quietus ad sola piæ vitæ exercitia exquirenda sedulo vacet.*

28. *Quod si sibi videtur majora quædam ac utiliora spirituali fervore appetere, quam illi præsentis monasterii institutionibus liceat, æstimet aut se falli sive præferendo paria paribus, vel minora majoribus* [al., *minoribus*], *sive præsumendo se posse quod non possit, aut certe credat se non meruisse quod desiderat. Quod si fallitur, agat gratias divinæ misericordiæ, qua ab errore suo defenditur, ne sine emolumento, aut etiam* C *cum jactura locum vel vitæ ordinem mutando, inconstantiæ levitatisque frustra crimen subeat, aut majora suis viribus experiendo fatigatus, deterius in priora, aut etiam in pejora prioribus deficiat. Si autem vere meliora illis quæ in promptu sunt nondum meritus optat, patienter toleret divinum judicium, quod illi* [al., *illi*] *aliquid injuste non denegat,* [Ms. hæc om.] *neque murmurando aut obloquendo Deum offendat, sed æquanimiter omnia sufferet, omnia ad meliora conetur deducere ferendo ne per impatientiam judicem justum exasperans mereatur quod non habet non accipere, et quod accepit amittere; aut quia* [al., *quod*] *non amat, inutiliter tenere. Seu vero misericordiam, seu judicium erga se in illis quæ non habet et optat,* D *persentiat; lætus ex his quæ accepit, largitati supernæ gratias dignas persolvat. Et quia ad qualemcunque portum de procellosis mundi turbinibus potuit pertingere, caveat in portus tranquillitatem ventum levitatis et impatientiæ turbinem inducere; quatenus mens constantia et mansuetudine tutantibus quieta, divini timoris sollicitudini et amoris delectationi sit vacua. Nam timor per sollicitudinem custodit, amor vero per delectationem perficit. Scio quia hæc majorem aut scribendi aut colloquendi exigunt amplitudinem, ut plenius intelligatur, quibus scilicet dolis antiquus serpens ignarum monachum in hoc genere tentationis illaqueet, et contra quibus rationibus prudens monachus ejus* [al., *eas*] *callidas persuasiones dissolvat et annihilet: sed quoniam jam brevitatem quam exigit epistola excessi, et totum quod hinc dixi, aut dicendum fuit, ad custodiendam mentis quietem pertinet, hujus* [al., omit.] *vel brevis exhortatio epistolam nostram terminet. Nec putes, charissime, hæc me dicere idcirco quod suspicer te aliqua mentis inquietudine laborare. Sed quoniam dominus Ursio* [al., Ursus] *cogit me aliquam admonitionem tibi scribere, nescio quid potius moneam, quam cavere hoc sub specie rectæ voluntatis, quod scio novitiis quibusdam solere subrepere. Quapropter, amice mi et frater dilectissime, consulit, monet, precatur te tuus dilectus dilector totis cordis visceribus, ut totis viribus quieti mentis studeas, sine qua nulli licet callidi hostis insidias circumspicere vel semitas virtutum angustissimas prospicere. Ad hanc vero monachus qui in monasterio conversatur, pertingere nullatenus valet sine constantia et mansuetudine, quæ mansuetudo indissolubilis comes est patientiæ; et nisi monasterii sui instituta, quæ divinis non prohibentur mandatis, etiamsi rationem eorum non perviderit, ut religiosa studuerit observare. Vale, et omnipotens Dominus perficiat gressus tuos in semitis suis, ut non moveantur vestigia tua, ut in justitia appareas in conspectu Domini, et satieris cum apparuerit gloria ejus.*

CAPUT IV.

Oblatæ divinitus visiones, consilium circa regimen puerorum, amor vitæ communis et discretio.

29. Inter hæc, cum jam et dictis et scriptis suis mores sui in nullo discordarent, totam suæ mentis intentionem in contemptum mundi composuisset, et his solis quæ Dei erant totum studium suum infixisset, contigit ut infirmitate correptus graviter affligeretur. Sed ipse in Deo semper [*al. omit.*] idem existens, languore paulisper sedato, extra se per mentis excessum raptus vidit fluvium unum rapidum atque præcipitem, in quem confluebant omnium fluxuum [*al.*, fluminum] purgaturæ, et quarumcunque rerum terræ lavaturæ. Videbatur itaque aqua ipsa nimis turbida et immunda, et omni spurcitiarum sorde horrida. Rapiebat igitur in se quidquid attingere poterat, et devolvebat tam viros quam mulieres, divites et inopes simul. Quod cum Anselmus vidisset, et tam obscenam revolutionem illorum miseratus unde viverent, aut unde sitim suam refocillarent qui sic ferebantur, inquireret; accepissetque responsum, eos ea qua trahebantur aqua vivere delectarique, indignantis voce inquit [*al.*, si inquit]: Quomodo? Tali ne aliquis cœno potatus, vel pro ipso hominum pudore se ferret? Ad hoc ille qui comitabatur eum: Ne mireris, ait; torrens mundi est quod vides, quo rapiuntur et involvuntur homines mundi; et adjecit: Visne videre quid sit verus [*al.*, vere] monachatus? Respondit: Volo. Duxit ergo illum quasi in conseptum cujusdam magni et ampli claustri, et dixit ei: Circumspice. Aspexit, et ecce parietes claustri illius obducti erant argento

purissimo [*al.*, *omit.* et candidissimo.] Herba quoque mediæ planitiei virens erat et ipsa argentea, mollis quidem et ultra humanam opinionem delectabilis. Hæc [*al.*, nec] more alterius herbæ sub his qui in ea pausabant, leniter flectebatur, et surgentibus ipsis, et ipsa erigebatur. Itaque locus ille totus erat amœnus, et præcipua jucunditate repletus; hunc ergo ad inhabitandum elegit sibi Anselmus. Tunc ductor ejus dixit ei : Eia! vis videre quid sit patientia vera? Ad quod cum ille magno cordis affectu gestiret, et se id quammaxime velle responderet, ad se subito reversus, et visionem, et visionis demonstratorem dolens ac gemebundus pariter amisit. Duas autem quas viderat visiones intelligens, secumque revolvens, eo magis unius horrorem fugere, quo alterius amœnitate studuit delectari. Totum ergo deinceps sese dedit in hoc, ut verus [*al.*, vere] monachus esset, et ut vitam monachicam firma ratione comprehenderet, aliisque proponeret [*al.*, præponeret,] nec est privatus desiderio suo. Quod quidem, ut æstimo, aliquantum percipi poterit ex verbis ejus, quæ per vices huic opusculo indere rati sumus, juxta quod series gestæ rei quam suscepimus enarrare postulabit. Nec enim mihi videtur pleniter posse pertingi ad notitiam institutionis vitæ illius, si descriptis actibus ejus quis vel qualis fuerit in sermone taceatur.

30. Quodam igitur tempore cum quidam abbas qui admodum religiosus habebatur, secum de his quæ monasticæ religionis erant loqueretur, ac inter alia de pueris in claustro nutritis verba consereret [*al.*, conferret], adjecit : Quid, obsecro, fiet de istis? Perversi sunt et incorrigibiles, die ac nocte non cessamus eos verberantes, et semper fiunt sibi ipsis deteriores. Ad quæ [*al.*, quem] miratus Anselmus : Non cessatis, inquit, eos verberare? Et cum adulti sunt, quales sunt? Hebetes, inquit, et bestiales. At ille : Quo bono omine nutrimentum vestrum expenditis, qui de hominibus bestias nutrivistis? Et nos, ait, quid possimus inde? Modis omnibus constringimus eos ut proficiant et nihil proficimus. Constringitis? dic mihi, quæso [*al.*, dic, quæso, mi], domine abba, si plantam arboris in horto tuo plantares, et mox illam omni ex parte ita concluderes, ut ramos suos nullatenus extendere posset, cum eam post annos excluderes, qualis arbor inde prodiret? Profecto inutilis, incurvis ramis et perplexis. Et hoc ex cujus culpa procederet nisi tua, qui eam immoderate conclusisti? Certe hoc facitis de pueris vestris; plantati sunt per oblationem in horto Ecclesiæ ut crescant et fructificent Deo. Vos autem intantum [*al.*, omnium] terroribus, minis, et verberibus undique illos coarctatis, ut nulla sibi penitus liceat libertate potiri. Itaque indiscrete oppressi pravas et spinarum more perplexas intra [*al.*, infra] se cogitationes congerunt, fovent, nutriunt, tantaque eas in nutriendo suffulciunt [*al.*, sufficiunt], ut omnia quæ illarum correctioni possent adminiculari obstinata mente subterfugiant. Unde fit, ut quia nihil

A amoris, nihil pietatis, nihil benevolentiæ, sive dulcedinis circa se in vobis sentiunt, nec illi alicujus [*al. omit.*] in vobis boni postea fidem habeant, sed omnia vestra ex odio et invidia contra se procedere credant. Contingitque modo miserabili, ut sicut deinceps corpore crescunt, sic in eis odium et suspicio omnis mali crescat, semper proni et incurvi ad vitia. Cumque ad nullum fuerint in vera charitate nutriti, nullum nisi depressis superciliis, oculove obliquo valent intueri.

31. Sed propter Deum vellem diceretis mihi, quid causæ sit quod eis tantum infesti estis? Nonne homines; nonne ejusdem naturæ sunt cujus vos estis? Velletisne vobis fieri quod illis infertis [*al.*, facitis]? Si quidem quod sunt, vos essetis? Sed esto. B Solis eos percussionibus et flagellis ad mores bonos vultis informare [*al.*, minare]? Vidistis unquam artificem ex lamina auri vel argenti solis percussionibus imaginem speciosam formasse? Non puto. Quid tunc? Quatenus aptam formam ex lamina formet [*al.*, aptet], nunc eam suo instrumento leniter premit et percutit, nunc discreto levamine lenius levat et format. Sic et vos si pueros vestros cupitis ornatis moribus esse, necesse est ut cum depressionibus verberum impendatis eis paternæ pietatis et mansuetudinis levamen atque subsidium. Ad hæc abbas : Quod levamen? quod subsidium? Ad graves et maturos moles illos constringere laboramus. Cui ille : Bene quidem. Et panis et quisque solidus utilis C et bonus est, eo uti valenti. Verum subtracto lacte ciba inde lactentem infantem, et videbis eum magis ex hoc strangulari, quam recreari. Cur hoc? Dicere nolo, quoniam claret. Attamen hoc tenete, quia sicut fragile et forte corpus pro sua qualitate habet cibum suum; ita fragilis et fortis anima habet pro sui mensura victum suum. Fortis anima delectatur et pascitur solido cibo, patientia scilicet in tribulationibus, non concupiscere aliena, percutienti unam maxillam præbere alteram, orare pro inimicis, odientes diligere, et multa in hunc modum. Fragilis autem et adhuc in Dei servitio tenera [*al.*, tenere], lacte indiget, mansuetudine videlicet aliorum, benignitate, misericordia, hilari advocatione, charitativa supportatione, et pluribus hujusmodi. Si D taliter vestris et fortibus et infirmis vos coaptatis; per Dei gratiam omnes, quantum vestra refert, Deo [*al.*, cura Deo] acquiretis. His abbas auditis ingemuit dicens : Vere erravimus a veritate, et lux discretionis non luxit nobis. Et cadens in terram ante pedes ejus se peccasse, se reum esse confessus est, veniamque de præteritis petiit, et emendationem de futuris repromisit. Hæc idcirco diximus, quatenus per hæc quam piæ discretionis et discretæ pietatis in omnes fuerit agnoscamus.

32. Talibus studiis intendebat, in istis Deo serviebat, per hæc bonis omnibus valde placebat. Unde bona fama ejus non modo Northmannia tota est respersa, verum etiam Francia tota, Flandria tota, contiguæque his terræ omnes [*al.*, terra omnis];

quin et mare transiit Angliamque replevit. Exciti sunt quaque gentium multi nobiles, prudentes clerici, strenui milites atque ad eum confluxere, seque et sua in ipsum monasterium servitio Dei tradidere. Crescit cœnobium illud intus et extra, intus in sancta religione, extra in multimoda possessione.

33. Cum vero abbas Herluinus, cujus supra meminimus, jam decrepitus monasterii causis intendere et opem ferre non valeret, quidquid agi oportebat sub Anselmi, utpote prioris, dispositione fiebat. Exigentibus igitur multiplicibus causis, cum foras monasterium ire sæpe necesse fuit. Cui dum nonnunquam equi et alia quæ sunt equitaturis necessaria deessent, præcepit abbas ei omnia quæ opus erant parari, et illi soli sicut propria ministrari. At ille ad nomen proprietatis inhorruit, et reversus de itinere quæque sibi specialiter fuerant præparata, in viam ituris communiter exponi jussit, nec propter secuturam quam forsan erat passurus penuriam, unquam se retraxerit, quin ex sua copia cæterorum suppleret inopiam. Nec mirandum cum jam mundo illuserat [*al.*, illuxerat] eum se fratribus talem exhibuisse, cum sicut ipsemet referre solitus erat etiam quando adhuc in sæculari vita degebat, eo circa alios amore fervebat, ut quemcunque sui ordinis minus se habentem videret, ejus inopiam de abundantia sua libens pro posse suppleret. Jam tunc enim ratio illum docebat omnes divitias mundi pro communi hominum utilitate ab uno omnium Patre creatas et secundum naturalem legem nihil rerum magis ad hunc quam ad istum pertinere. Taceo quod illi sæpe plura auri et argenti pondera a nonnullis sunt oblata, quatenus ea in suos suorumque usus susciperet, servaret, dispenderet: quæ ipse nulla patiebatur ratione suscipere, nisi forte communi fratrum utilitati profutura abbati præsentarentur. Sed cum is qui sua offerebat, econtra diceret se nullam tunc voluntatem habere ut abbati vel monachis aliquid daret, nisi ei soli, referebat ille se talium opus non habere, nec aliter a quoquam velle quidquam accipere.

34. Illud autem breviter dico quod inter hujuscemodi studia die quadam, dum ad lectum suum in dormitorio diverteret, annulum aureum in eo insperatus invenit, et admodum miratus est. Reputans ergo apud se, ne forte aliquis eorum, qui res monasterii procurabant, quovis eventu eumdem annulum ibi reliquerit, levavit eum et singulis ostendit. Mirantur illi, et se rei conscios omnino negant. Ostenditur aliis atque aliis, sed hucusque nullus fuit, qui recognoverit unde vel a quo illuc delatus sit. Et tunc quidem annulus in opus Ecclesiæ expensus est, et res ita remansit. Postmodum vero cum ipsi Anselmus ad pontificatum sumptus est, fuerunt qui hoc ipsum per annulum illum jam tunc quodam præsagio præsignatum fuisse assererent. Nos autem quæ gesta sunt, simplici tantum stylo digerimus.

35. Invitabatur præterea a diversis abbatiis, qua-
A tenus ibi et publice in capitulo fratribus, et secum privatim loqui volentibus, verba vitæ ministraret. Namque solemne exstiterat omnibus, ut quidquid ab ore illius foret auditum, sic haberetur quasi plane divinum responsum. Unde requirendi consilii gratia, ex diversis ad eum locis festinabatur. Quæ res invidia gravi diabolum vulneravit [*al.*, vulnerabat]. Nonnullos ergo quos ab ea intentione secreta fraude non poterat, manifesta increpatione avertere machinabatur. Exempli causa, miles quidam erat, Cadulus nomine. Hic quadam vice vigiliis et orationibus Deo intentus audivit diabolum sub voce scutarii sui extra ecclesiam in qua erat vociferantem, et turbato murmure equos et omnia sua fracto hospitio a latronibus jam tunc direpta esse, atque abducta conquerentem,
B nec aliquid eorum ulterius recuperandum, ni citius accurreret. Ad quæ cum ille nequaquam moveretur, majus videlicet damnum deputans orationi cedere, quam sua perdere; dolens diabolus se despectum, in speciem ursi demutatus est, et ecclesiæ per tectum dilapsus, ante ipsum præceps corruit, ut horrore saltem et fragore sui casus virum a cœpto proturbaret [*al.*, perturbaret]. Sed miles immobilis permanet, et monstrum securus irridet. Post quæ statum vitæ suæ proposito sanctiori fundare desiderans Anselmum adiit, consilium ejus super hoc addiscere cupiens. Verum dum ad ipsum vadens iter accelerarent, ecce malignus hostis humanam vocem ex adverso edens, in hæc verba prorupit: Cadule, Cadule, quo tendis? Igitur cum ille ad vocem hanc
C subsisteret, scire volens qui esset qui talia diceret, repetivit dæmon, et ait: Quo tendis, Cadule? Quid te tantopere priorem illum hypocritam cogit adire? Opinio siquidem ejus omnino alia est a conversatione vitæ illius. Quapropter suadeo, consulto ut celerius redeas, ne seductus ab eo stultitia, qua modo, traheris, illaqueeris. Hypocrisis namque sua jam multos decepit, et spe vana delibutos suis vacuos et immunes effecit. Hæc ille audiens, et dæmonem esse qui loquebatur recognoscens, signo se crucis munivit, et spreto hoste, quo proposuerat ire, pervexit. Quid plura? Audito Anselmo, abnegato seipso et sæculo religiosæ vitæ se tradidit, et apud Majus-Monasterium monachus factus est. Hunc etenim usum
D Anselmus habebat, ut nunquam alicujus commodi causa suaderet alicui sæculo renuntiare volenti, quatenus in suo monasterio potius quam in alieno id faceret. Quod nimirum eo intuitu, ea consideratione faciebat, ne ullus postmodum loco quem ex propria deliberatione non intraverat, aliqua ut fit pulsatus molestia detraheret, et scandali sui ac impatientiæ murmur persuasioni illius imputaret, itaque se aliis et alios sibi ad multa divisus graves efficeret.

CAPUT V.

Abbatis electi benignitas erga hospites et domesticos. Iter in Angliam. Colloquium cum B. Lanfranco de cultu S. Elphegi.

36. Defuncto, sæpe superius nominato, abbate

Herluino (21), uno omnium [*al.*, omnino] fratrum Beccensium consensu in abbatem eligitur. Quod ipse omni studio subterfugere gestiens, multas et diversas rationes ne id fieret obtendebat. Sed illis nec auditum quidem rationibus ejus patienter accommodare volentibus, anxiatus est in eo spiritus ejus, et quid ageret ignorabat. Transierunt in istis dies quidam. Verum ubi Anselmus vidit se monachorum unanimem constantiam non posse verbis mutare, tentavit si quomodo eam valeret vel precibus inclinare. Eis itaque priore sub uno constitutis, ac ei ut, omissis objectionibus solitis, abbas fieri acquiesceret insistentibus, ille flens et miserandos singultus edens, prosternitur in faciem coram omnibus, orans et obtestans eos per nomen Dei omnipotentis, per si qua in eis erant pietatis [*al.*, misericordiæ] viscera, quatenus respectu misericordiæ [*al.*, pietatis] Dei super eum intendant, et ab incepto desistentes se a tanto onere quietum manere permittant. At illi omnes econtra in terram prostrati, orant ut ipse potius loci illius et eorum misereatur, ne postposita utilitate communi se solum præ cæteris singulariter amare convincatur. Acta sunt de his utrinque plurima in hunc modum; sed jam nunc eis istum ponimus dicendi modum. Vicit tandem diligens [*al.*, dicendi] importunitas et importuna diligentia fratrum jugum Domini sub ejus regimine ferre volentium; vicit quoque et multo maxime vicit præceptum, quod, ut supra retulimus, ei fuerat ab archiepiscopo Maurilio per obedientiam injunctum, videlicet, ut si major prælatio quam illius prioratus exstiterat, ipsi aliquando injungeretur, nullatenus eam suscipere recusaret. Nam, sicut ipse testabatur, nunquam se abbatem fieri consensisset, nisi eum hoc quod dicimus imperium ad hoc constrinxisset. Tali ergo violentia est abbas effectus, ac Becci debito cum honore sacratus (22). Qualem vero se deinceps in cunctis sanctarum exercitiis virtutum exhibuerit, inde colligi potest quod nunquam de retroacta sanctitatis suæ conversatione causa abbatiæ aliquid minuit, sed semper de virtute in virtutem, ut Deum deorum in Sion mereretur videre, conscendere studuit.

37. Delegatis itaque monasterii causis curæ ac sollicitudini fratrum, de quorum vita et strenuitate certus erat, ipse Dei contemplationi, monachorum eruditioni, admonitioni, correctioni jugiter insistebat. Quando autem aliquid magni in negotiis Ecclesiæ erat agendum quod in ejus absentia non æstimabatur oportere definiri, tunc pro tempore et ratione negotium quod imminebat, mediante justitia, disponebat. Abominabile quippe judicabat, si quidvis lucri assequeretur ex eo quod alius contra moderamina juris quavis astutia perdere posset. Unde neminem in placitis patiebatur a suis aliqua fraude circumveniri, observans ne cui faceret quod sibi fieri nollet. Hinc procedebat quod inter placitantes residens, cum adversarii ejus per sua consilia disquirerent quo ingenio, quave calliditate, suæ causæ adminiculari, et illius valerent fraudulenter insidiari; ipse talia nullatenus curans, eis qui sibi volebant intendere aut de Evangelio, aut de aliqua alia divina Scriptura, aut certe aliquid de informatione morum bonorum disserebat. Sæpe etiam cum hujusce auditores deerant, suaviter in sui cordis puritate quiescens, corpore dormiebat. Eveniebatque nonnunquam ut fraudes subtili machinatione compositæ, mox ubi sunt in audientiam illius delatæ, non quasi a dormiente, qui tunc erat, sed sicut a perspicaciter vigilante et intendente sint detectæ atque dissectæ. Charitas enim quæ non æmulatur, quæ non agit perperam, quæ non quærit quæ sua sunt (*I Cor.* XIII, 4), in eo vigebat, per quam quæ videnda erant veritate monstrante extemplo perspiciebat.

38. Quam vigil autem atque sollicitus fuerit circa hospitum susceptionem, eorumque in omni humanitatis [*al.*, humilitatis] officio relevationem, ex eo probatur quod illum pio studio in hoc et se et sua novimus expendisse; se in omni hilaritate, sua in omni largitate. Quod si aliquando ad refectionem corporum victus omnino pro voto suo non sufficiebat, hoc quod deerat ejus bona voluntas et vultus alacritas apud hospites gratiose supplebat. Præterea nonnunquam cibus fratrum suo jussu de refectorio sublatus, et hospitibus est allatus atque appositus. Neque enim tunc in promptu aliud erat, quod eis apte posset apponi. Victus autem monachorum ita, Deo providente, dispensabatur, ut nihil eorum quæ necessitas expetebat illis deesset, licet sæpissime in hoc essent, ut timeretur ne in crastinum eis cuncta deessent. Sicque nonnunquam inter aliquid et quasi nihil ferebantur, ut aliquid eis non superflueret; et quod erat quasi nihil eos nequaquam per inopiam fatigaret.

39. Quod penitus illis contingebat secundum verba sui patris, qui ea prædicebat, dum ministri Ecclesiæ apud eum querebantur de formidine imminentis necessitatis: frequenter namque a cellerariis, a camerariis, a secretariis aditus est, et quid consilii contra penuriam quæ cujusque obedientiam pessundabat daret inquisitus. Quibus cum responderet; Sperate in Domino, et spero quia ipse necessaria vobis quæque ministrabit; mirabili modo non secus eveniebat in re, quam ipse dicebat se habere in spe. Videres enim post hæc verba statim ipsa die vel certe sequenti mane, sive quod falli non poterat, priusquam penuria aliquo ullum affligeret, ut naves de Anglia oneratas omni copia in usum illorum juxta appelli, aut quemlibet de divitibus terræ fraternitatem Ecclesiæ quærentem cum magna pecunia ad-

HENSCHENII NOTÆ.

(21) Defunctus est B. Herluinus anno 1078, 26 Augusti.

(22) Sacratus est Anselmus in festo S. Petri ad cathedram anno 1079, ab Ebroicensi episcopo Gisleberto.

ventare; aut aliquem relinquere mundum volentem, se et sua in monasterium offerre; aut denique aliunde aliquid apportari, unde per plurimos dies necessaria quæque poterant ministrari. A

40. Habebat præterea ipsum cœnobium plures possessiones in Anglia, quas pro communi fratrum utilitate necesse erat per abbatis præsentiam nonnunquam visitari. Ipso itaque suæ ordinationis anno, Anselmus in Angliam profectus est. Ad quod, licet hæc, quam dixi, satis firma causa exstiteret; alia tamen erat non infirmior ista, videlicet ut reverendum Lanfrancum, cujus supra meminimus, videret et cum eo de his quæ corde gerebat familiari affatu ageret. Ipse siquidem venerabilis vir jam de abbate Cadomensi factus fuerat (23) archiepiscopus Cantuariensis, omnibus valde honorabilis et sublimi probitate conspicuus.

41. Cum igitur Anselmus transito mari Cantuariam veniret, pro sua reverentia et omnibus nota sanctitate, honorifice a conventu Ecclesiæ (24) Christi in ipsa civitate sitæ susceptus est. Pro quo honore nolens ingratus existere, postmodum ipsi monachorum conventui a gratiarum actione inchoans, procedente in hoc verborum serie de charitate locutus est, rationabiliter ostendens eum qui charitatem erga alterum [*al. omit.* e. a.] habet, majus aliquid habere, quam illum ad quem charitas ipsa habetur: « ipse enim inter alia, inquit, qui charitatem habet, hoc unde Deus ei scit gratias habet; ille vero ad quem tantummodo habetur, minime. Quas etenim gratias mihi debet Deus, si tu me vel quilibet alius diligit? Quod si majus est habere hoc unde Deus scit homini grates, quam hoc unde nullas; cum pro habita charitate gratias sciat, pro suscepta non adeo; colligitur eum qui charitatem erga alium habet, majus quid habere quam ipsum qui impenditur. Amplius: Is cui dilectio alterius servit, solius commodi munus perfunctorie suscipit; verbi gratia, honorem unum, beneficium unum, prandium unum, vel quodlibet officii genus in hunc modum. Alius vero charitatem quæ commodi munus exhibuit, sibi retinuit. Quod in vobis et in me, sanctissimi fratres, libet in præsenti considerare. Ecce unum charitatis officium mihi impendistis. Impendistis, inquam, mihi charitatis officium unum, et a me jam ipsum officium transiit; charitas vero ipsa, quæ Deo est grata, vobis remansit. Nonne melius judicatis bonum permanens bono transeunte? Adhæc si ex ipso officio circa vos aliquid charitatis in me crevit, et hoc ipsum vobis ad cumulum retributionis erit, qui fecistis unde mihi tantum bonum provenit. Si non vobis tamen [*al.*, tantum] charitas vestra remansit, a me officium quod exhibuistis penitus transiit. Hæc igitur si recta consideratione attendimus, profecto perspiciemus magis nobis esse gaudendum, si alios diligimus, quam si diligimur ab aliis. Quod quia non omnes faciunt, multi potius ab aliis amari quam amare alios cupiunt. » Hæc et hujusmodi multa locutus est, et accepta fraternitate monachorum, factus est inter eos unus ex eis. Degens per dies aliquot inter eos et quotidie, aut in capitulo, aut in claustro mira quædam et illis adhuc temporibus insolita de vita et moribus monachorum coram eis rationabili facundia disserens. Privatim quoque aliis horis agebat, cum his qui profundioris ingenii erant, profundas eis de divinis nec non sæcularibus libris quæstiones proponens, propositasque exponens. Quo tempore et ego ad sanctitatis ejus notitiam pervenire merui, ac pro modulo parvitatis meæ beata illius familiari-
B tate utpote adolescens, qui tunc eram, non parum potiri.

42. Inter reverendum autem pontificem Lanfrancum, et hunc abbatem Anselmum quid in illis diebus actum dictumve sit, planum est intelligere his qui vitam et mores noverunt utrorumque. Qui vero non noverunt, ex eo intelligant quod, in quantum nostra et multorum fert opinio, non erat illo tempore ullus qui aut Lanfranco in auctoritate vel multiplici [*al.*, triplici] rerum scientia, aut Anselmo præstaret in sanctitate vel Dei sapientia. Erat præterea Lanfrancus adhuc quasi rudis Anglus, necdumque sederant animo ejus quædam institutiones, quas repererat in Anglia. Quapropter cum plures de illis magna fretus ratione, tum quasdam [*al. omit.* t. q.] mutavit
C sola auctoritatis suæ deliberatione. Itaque dum illarum mutationi intenderet, et Anselmum [*al.*, Anselmus] unanimem scilicet amicum et fratrem secum haberet, quadam die familiarius cum eo loquens, dixit ei: « Angli isti, inter quos degimus, instituerunt sibi quosdam quos colerent sanctos. De quibus cum aliquando qui fuerint, secundum quod ipsimet referunt, mente revolvo, de sanctitatis eorum merito animum a dubietate flectere nequeo.

43. « Et ecce unus illorum est in sancta, cui nunc, Deo auctore, præsidemus sede quiescens Elfegus (25) nomine, vir bonus quidem, et suo tempore gradui archiepiscopatus præsidens ibidem. Hunc non modo inter sanctos, verum et inter martyres numerant; licet eum non pro confessione no-
D minis Christi, sed quia se pecunia redimere non voluit, occisum non negent. Nam cum illum, ut verbis utar Anglorum, æmuli ejus et inimici Dei pagani cepissent; et tamen pro reverentia illius ei potestatem se redimendi concessissent, immensam pro hoc ab eo pecuniam expetiverunt. Quam quia nullo pacto poterat habere, nisi homines suos eorum pecunia spoliaret et nonnullos forsitan invisæ mendicitati subjugaret; elegit vitam perdere, quam eam

HENSCHENII NOTÆ.

(23) Anno 1070.

(24) Est ecclesia cathedralis, a S. Augustino primo episcopo dedicata in honorem Salvatoris Jesu Christi, cui adjunctus fuit conventus monachorum. De ejus antiquitate et possessionibus agitur tomo I Monastici Anglicani pag. 18 et seqq.

(25) Colitur S. Elphegus 19 Aprilis, ad quem diem nonnulla de cultu proponuntur.

tali modo custodire. Quid hinc igitur tua fraternitas A sentiat, audire desidero. » Et quidem ille, sicuti novus Angliæ civis, hæc summatim perstringens Anselmo proposuit. Attamen causam necis beati Elfegi historialiter intuentes videmus non illam solam, sed aliam fuisse ista antiquiorem. Denique non ideo tantum quia se pecunia redimere noluit, sed etiam quia paganis persecutoribus suis civitatem Cantuariam et ecclesiam Christi in ea sitam concremantibus, civesque innocuos atroci morte necantibus [*al. omit.* c. q. i. a. m. n.] Christiana libertate obsistere eosque a sua infidelitate convertere nisus, est ab eis captus, et crudeli exanimatione est occisus.

44. Sed Anselmus, ut vir prudens, viro prudenti juxta interrogationem sibi propositam simpliciter ita respondit, dicens: « Palam est quod is, qui ne B leve quidem contra Deum peccatum admittat, mori non dubitat; multo maxime mori non dubitaret, priusquam aliquo gravi peccato Deum exacerbaret. Et revera gravius peccatum videtur esse Christum negare, quam quemlibet terrenum Dominum pro redemptione vitæ suæ homines suos per ablationem pecuniæ illorum ad modicum gravare. Sed hoc quod minus est, Elfegus noluit facere. Multo igitur minus Christum negaret, si vesana manus eum ad hoc mortem intentando constringeret. Unde datur intelligi miram pectus ejus justitiam possedisse, quando vitam suam maluit dare, quam, spreta charitate, proximos suos scandalizare. Quamobrem longe fuit ab eo illud væ, quod Dominus minatur ei per C quem scandalum venit (*Matth.* XVIII, 7). Nec immerito, ut reor, inter martyres computatur, qui pro tanta justitia mortem sponte sustinuisse veraciter prædicatur. Nam et beatus Joannes Baptista, qui præcipuus martyr et veneratur et creditur a tota Dei Ecclesia, non quia Christum negare, sed quia veritatem tacere noluit, occisus est. Et quid distat inter mori pro justitia et mori pro veritate? Amplius: cum testante sacro eloquio, ut vestra paternitas optime novit, Christus veritas (*Joan.* XIV, 6) et justitia sit; qui pro justitia et veritate moritur, pro Christo moritur; qui autem pro Christo moritur, Ecclesia teste, martyr habetur. Beatus vero Elfegus æque pro justitia, ut beatus Joannes passus D est pro veritate. Cur ergo magis de unius quam de alterius vero sanctoque martyrio quisquam ambigat, cum par causa in mortis perpessione utrumque detineat? Hæc me quidem, reverende Pater, in quantum perspicere possum, rata esse ipsa ratio docet, attamen vestræ prudentiæ est, et me si aliter sentit ab hoc corrigendo revocare, et quid potissimum in tanta re sentiendum sit, Ecclesiæ Dei docendo monstrare. » Ad quod Lanfrancus: « Fateor, inquit, subtilem perspicaciam, et perspicacem subtilitatem ingenii tui vehementer approbo et veneror, firmaque ratione tua edoctus beatum Elfegum ut vere magnum et gloriosum martyrem Christi deinceps me colere et venerari ex corde, gratia Dei juvante, confido. » Quod ipse postmodum devote exercitus est, quin et historiam vitæ ac passionis ejus diligenti studio fieri præcepit. Quam quidem historiam non solum plano dictamine ad legendum, verum etiam musico modulamine ad canendum a jucundæ memoriæ Osberno Cantuariensis Ecclesiæ monacho ad præceptum illius nobiliter editam, ipse sua prudentia pro amore illius martyris celsius insignivit, insignitam auctorisavit, auctorisatam in Ecclesia Dei legi cantarique instituit, nomenque martyris hac in parte non parum glorificavit.

CAPUT VI.

Monitorum suavitas et efficacia miracula.

45. Posthæc Anselmus ad agenda propter quæ venerat, terras Ecclesiæ Beccensis per Angliam adiit, utilitati monachorum suorum per omnia studiose secundum Deum serviens. Vadens autem et ad diversa monasteria monachorum, canonicorum, sanctimonialium, nec non ad curias quorumque nobilium, prout eum ratio ducebat perveniens, lætissime suscipiebatur, et suscepto quæque charitatis obsequia gratissime ministrabantur. Quid ille? Solito more cunctis se jucundum et affabilem exhibebat, moresque singulorum in quantum sine peccato poterat, in se suscipiebat. Nam, juxta Apostolum, his qui sine lege erant tanquam sine lege esset (*I Cor.* IX, 21), cum sine lege Dei non esset, sed in lege Christi esset, se coaptabat, ut lucrifaceret eos qui non modo sine lege, ut putabatur beati Benedicti, sed et eos qui sæculari vitæ dediti in multis vivebant sine lege Christi. Unde corda omnium miro modo in amorem ejus vertebantur, et ad eum audiendum famelica aviditate replebantur.

46. Dicta etiam sua sic unicuique hominum ordini conformabat, ut auditores sui nihil moribus suis concordius dici posse faterentur. Ille monachis, ille clericis, ille laicis, ad cujusque propositum sua verba dispensabat. Monachos ut ne minima quidem sui ordinis contemnerent admonebat, contestans quia per contemptum minimorum ruerent in destructionem et despectum omnium bonorum. Quod dictum sub exemplo vivarii proponebat, dicens clausuram illius districtioni ordinis monastici assimilari. Quandoquidem, inquit, sicut pisces decurrente aqua vivarii moriuntur, si clausuræ ipsius minutatim ac sæpe crepant nec reficiuntur; ita omnis religio monastici ordinis funditus perit, si custodia ejus per modicarum contemptum culparum paulatim a fervore sui tepescit, attestante Scriptura, quæ ait: *Qui modica despicit, paulatim decidit* (*Eccli.* XIX, 1). Clericos quoque qualiter se in sorte Dei custodire deberent instruebat, eisque magnopere esse cavendum, ne si a sorte Dei caderent, in sortem diaboli per neglectum conversationis et ordinis sui deciderent. Conjugatos etiam qua fide, qua dilectione, qua familiaritate, secundum tam Deum, quam secundum sæculum sibi invicem copulari deberent edocebat; virum quidem ut suam uxorem sicut seipsum diligeret, nec præter illam aliam nos-

set, ejusque sicut sui corporis absque omni sinistra suspicione curam haberet. Mulierem vero quatenus viro suo cum omni subjectione et amore obtemperaret, cumque ad bene agendum sedula incitaret, nec non animum ejus si forte contra æquum in quemquam tumeret, qua affabilitate mitigaret.

47. Hæc autem quæ cum vel admonuisse, vel instruxisse, vel edocuisse dicimus, non eo ut aliis mos est docendi modo exercebat, sed longe aliter singula quæque sub vulgaribus et notis exemplis proponens, solidæque rationis testimonio fulciens, ac remota omni ambiguitate, in mentibus auditorum deponens. Lætabatur ergo quisquis illius colloquio uti poterat, quoniam in eo quodcunque petebatur divinum consilium in promptu erat. Hinc cum omnis sexus et ætas mirabatur, et mirando amplectebatur, quoque potentior aliisque præstantior, eo magis quisque erat ad ministrandum ei devotior atque proclivior. Non fuit comes in Anglia seu comitissa, vel ulla persona potens, quæ non judicaret se sua coram Deo merita perdidisse, si contingeret se Anselmo abbati Beccensi gratiam cujusvis officii tunc temporis non exhibuisse [*al.*, habuisse]. Rex ipse Wilhelmus (26), qui armis Angliam ceperat et ea tempestate regnabat, quamvis ob magnitudinem sui cunctis fere videretur rigidus ac formidabilis, Anselmo tamen ita erat inclinus [*al.*, inclinatus] et affabilis, ut ipso præsente omnino quam esse solebat, stupentibus aliis, fieret alius.

48. Pro sua igitur excellenti fama Anselmus totius Angliæ partibus notus, ac pro reverenda sanctitate charus cunctis effectus, iter repetendi Northmanniam ingreditur ditatus multiplici dono, quod honori ac utilitati Ecclesiæ suæ usque hodie servire dignoscitur. Familiaris ergo ei dehinc Anglia facta est, et prout diversitas causarum ferebat, ab eo frequentata. Ut autem omnipotens Deus demonstraret se gratiæ ipsius quam invenerat apud homines esse auctorem, et illum apud se quam apud homines gratiam invenisse potiorem, quosdam viros per visum dignatus est visitare, et qualiter per eum ab infirmitate, qua nimis graviter vexabantur, convalescerent edocere. Horum quos dico, duos qui inter suos non ignobilis famæ erant, exempli causa, proponam, qui, sicut a veridicis ipsius monasterii cujus abbas diu exstiterat, monachis accepi, in eodem ipsius monasterio, illis præsentibus, per eum curati sunt.

49. Quidam igitur vir nobilis et strenuus in confinio Pontivi (27) ac Flandriæ præpotens habebatur. Hic in corpore lepra percussus, eo majori mœrore afflictus est, quo se et a suis contra dignitatem natalium suorum pro obscenitate tanti mali despici dererique videbat. Conversus itaque ad Deum est, et

A crebris orationibus cum eleemosynarum largitionibus opem ab eo precabatur. Una igitur noctium ei per visum quidam apparuit, monens ut si pristinæ sanitati restitui vellet, Beccum iret, et apud abbatem Anselmum efficeret quatenus aquam, unde manus inter missam suam lavaret, in potum illi conferret. Qui visioni credulus quo monebatur, impiger tendit, atque Anselmo cur adveniret secreto innotuit. Stupet ille ad verba, et hominem ut talibus desistat multis modis adjurat. At ipse in precibus perstat, et multo magis ut sibi misereatur exorat, nec patiatur ut ea medicina fraudetur, unde sibi celerem salutem ad futuram pro divino promisso credebat. Quid plura? Vicit pietas pectus humilitatis, et pro homine Deum postulaturus ma-

B tutino tempore missam secretius celebrat. Admittitur æger, et quam petebat aquam de manu viri accepit. Quæ in potum illico sumpta, et hominem morbidum integerrimæ sanitati restituit, et in laudem Dei multorum ora dissolvit. Clam itaque virum qui venerat a se Anselmus emisit, denuntians ei in nomine Domini ne unquam hoc factum sibi ascriberet, sed sola divina miseratione perfectum esse certissime sciret, et hoc ita esse tacita funditus mentione suæ personæ sciscitantibus responderet.

50. Quo etiam tempore quidam frater de congregatione, valida corporis infirmitate percussus, ad extrema deductus est. Huic in somnio quidam astitit, et quod vitam atque salutem recupera-

C ret, si aqua ab Anselmo sanctificata aspergeretur, ipsi promisit: æger ergo Anselmum se visitantem secundum visionem [*al.*, tacita visione], de aqua precatus est, et, voluntatis compos effectus, evestigio sanitati restitutus est.

51. Hæc pro ostendenda gratia viri paucis interim dicta sint. Attamen de gratia quam meruerat apud homines, non multum his qui mores illius novere mirandum video, propterea quod quædam appetibilis suavitatis ubicunque erat ex conversatione ejus emergebat, quæ in amicitiam illius ac familiaritatem cunctos agebat. Ipsius etenim studii semper erga omnes exstiterat, ut ea potissimum ageret, quæ aliis magis commoda esse posse intelligebat. Unde cum interrogaretur quid emolumenti acquire-

D rent, qui servata æquitate aliorum voluntati in quibuscunque possent concordare satagerent; quidve detrimenti occurrerent, qui suam potius quam cæterorum voluntatem implere studerent, hoc modo respondebat: « Qui aliorum voluntati concordare per omnia in bono nititur, hoc apud justum judicem Deum meretur, ut quemadmodum ipse aliorum voluntati in hac vita, ita Deus et omnia secum suæ voluntati concordent in alia vita. Qui vero aliorum voluntate contempta suam implere contendit, id

HENSCHENII NOTÆ.

(26) Wilhelmus Conquestor occupavit Angliam anno 1066, et regnavit usque ad annum 1087.

(27) De *Pontivo*, regione ad dexteram ripam Somenæ, agendum erit ad Vitam S. Richarii 16 Aprilis. Ei contigua est Arthesia, tunc pars Flandriæ habita, inde avulsa anno 1192, et sic *Flandria* hic late sumitur.

ejusdem judicis sententia damni subibit, ut quoniam ipse in vita præsenti voluntati nullius; nullus quoque in futura velit, aut debeat concors esse voluntati illius. Eadem quippe mensura, qua quisque aliis mensus fuerit, remetietur ei (*Luc.* VI, 38). » Hujus igitur rationis Anselmus consideratione subnixus, nulli gravis, nulli volebat onerosus existere, etiam si a monachicæ institutionis austeritate hac de causa deberet aliquantulum temperare. Et quidem ut cum discretionis ordo docebat, nonnunquam ab ipsa severitate aliis condescendendo temperabat. In quo quod hi sensuri sint qui post nos ista fortassis lecturi vel audituri sunt, præscire non possumus. Nos tamen qui vitæ illius modum scire meruimus, magis in eo laudandum æstimamus, quod a rigore sui propositi aliquando pro ratione descendebat, quam si continue in ipso rigidus indiscrete persisteret. Ratione siquidem agi virtutis est, vitii vero contra.

52. Inter hæc quidam clericus ætate juvenis, Boso nomine, Beccum venit, abbatis colloquium expetens. Erat enim idem acer ingenio, et quibusdam perplexis quæstionibus involverat animum, nec reperire quemquam poterat qui eas sibi ad votum evolveret. Loquens igitur cum Anselmo, ac nodos ei sui cordis depromens, omnia quæ desiderabat ab eo sine scrupulo deceptionis [*al.*, disceptationis] accepit. Miratus ergo hominem est, et nimio illius amore devinctus. Dehinc ergo cum ejus allocutione familiariter poliretur, illectus ad contemptum sæculi emenso brevi spatio, Becci monachus factus est. Cujus conversioni simul et conversationi diabolus graviter invidens, in tantam illum tentationis procellam demersit, ut, succedentibus sibi variis cogitationum tumultibus, vix mentis suæ compos existeret. Transierunt in hoc quidam dies, et seipsa semper fiebat immanior tentatio eadem. Turbatus ergo et mente confusus Anselmum adiit, animique sui fluctus illi exposuit. At ipse cum singula intellexisset, hoc solum pio affectu, « scilicet consulat tibi Deus! » ei respondit, illicoque fratrem a se dimisit. Evestigio autem tanta tranquillitas mentis illum secuta est, ut, sicut ipsemet mihi referebat, ultra quam dictu credibile sit, subito alius fieret ab eo qui fuit. Itaque omnis illa tentatio penitus evanuit, nec quidquam hujusmodi in se ulterius sensit.

53. Fiebant præterea ab Anselmo plurima in hunc modum, quæ nos brevitati studentes ex industria prætermisimus. Silentio quoque præterire placuit innumeros homines tam per lavaturas manuum ejus, quam per reliquias ciborum ejus de ante illum clam eo subtractas, a diversis languoribus, sed maxime febribus curatos, dispensante Deo sua dona juxta meritum fidei uniuscujusque. Nam si cuncta quæ inde a veracissimis viris accepimus describere vellemus, loquacitati potius quam rerum gestarum simplici narrationi nos operam dare (ut reor) judicari possemus. Quapropter ne nimis longum faciamus hujuscemodi immorando, istis omissis, tendamus ad alia. Verum ne inculta oratio prolixa sui continuatione legentes seu audientes fastidio gravet, hic primum cœpto operi terminum ponamus, quatenus illis quæ magis delectant recreati, aliud exordium sequentia nosse volentes expediti reperiant.

LIBER SECUNDUS.

GESTA IN ARCHIEPISCOPATU CANTUARIENSI.

CAPUT PRIMUM.

Archiepiscopatus assumptus. Quies monastica dilata. Aliqua cum rege dissensio.

1. Defuncto memorato rege Anglorum Wilhelmo, Wilhelmus filius ejus regnum obtinuit. Hic, sublato de hac vita venerabili Patre Lanfranco, ecclesias ac monasteria totius Angliæ gravi nimium oppressione afflixit. Cujus oppressionis anno quarto Anselmus invitatus, imo districta interpellatione adjuratus ab Hugone Cestrensi comite, multisque aliis Anglorum regni principibus, qui eum animarum suarum medicum et advocatum elegerant, et insuper Ecclesiæ suæ prece atque præcepto pro communi utilitate coactus, Angliam ingressus est. Pridie igitur Nativitatis beatæ Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ Cantuariam venit. Ubi cum quasi ex præsagio futurorum multi et monachi et laici conclamarent illum archiepiscopum fore, summo mane a loco discessit, nec ullo pacto acquiescere petentibus, ut ibi festum celebraret, voluit. Venienti autem ei ad curiam regis, optimates quique alacres occurrunt, magnoque ipsum cum honore suscipiunt. Rex ipse solio exsilit, et ad ostium domus viro gaudens occurrit, ac in oscula ruens per dexteram eum ad sedem suam perducit. Consident, et læta interim quædam inter se verba permiscent. Deinde Anselmus secretius cum rege acturus cæteros secedere monet. Omissis igitur monasterii sui causis, pro quibus maxime illuc venisse putabatur, regem de his quæ fama de eo ferebat Anselmus arguere cœpit, nec quidquam eorum quæ illi dicenda esse sciebat, silentio pressit. Pene etenim totius regni homines omnes talia quotidie nunc clam nunc palam de eo dicebant, qualia regiam dignitatem nequaquam decebant. Finito colloquio divisi ab invicem sunt, et de Ecclesiæ suæ negotiis ea vice ab Anselmo nihil actum est.

2. Deinde Cestram ad comitem abiit, ac in partibus illis degere per plures dies ex necessitate compulsus est. Interea rex Wilhelmus gravi languore corripitur et pene ad extrema perducitur. Suadetur ei inter alia a principibus ut de matre totius regni, Ecclesia videlicet Cantuariensi, cogitet [*al.*, co-

gitetur ;et eam a pristina viduitate et calamitate, per institutionem pontificis relevet. Acquiescit ille consilio, et Anselmum in hoc opus fore dignissimum pronuntiat. Acclamatur ab universis, et dictum [*al.*, edictum] regis laudat clerus et populus omnis, nec resonat ibi ulla contradictio cujuslibet hominis. Audit hæc ille, et fere usque ad exanimationem sui contradicit, reluctatur et obsistit [*al.*, obstat]. Prævalet tamen Ecclesiæ Dei conventus. Rapitur ergo et violenter in vicinam ecclesiam cum hymnis et laudibus portatur magis quam ducitur. Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis millesimo nonagesimo tertio, prid. Non. Martii, prima Dominica Quadrag.

3. In subsequenti autem festo Paschæ Wintoniam Anselmus advenit, et in suburbio civitatis hospitatus est. Una igitur nocte in tecta suburbii per incuriam ignis dilabitur. Quo crescente, ædificia quæque passim consumebantur. Et jam ignis idem hospitium Anselmi consumpturus, duabus tantum domibus interpositis, aderat. Quibusdam igitur ea quæ in domo erant asportantibus, interdixit domina domus, affirmans se nullo modo sibi vel suis aliquid damni timere, quæ tantum hospitem, hoc est, Anselmum archiepiscopum meruisset secum habere. Pro quibus verbis Balduinus vir strenuus et monachus mulieri compassus, suasit Anselmo ut hospiti suæ subveniret. At ille : « Ego in qua re? — Egredere, inquit, et signum crucis igni oppone, arcebit illum forte Deus. » Respondit : « Pro me? Nihil est quod dicis. » Egressus tamen domum est, timore incendii ductus, et visis flammantibus globis, a venerabili Gundulpho episcopo et ab eodem Balduino contra ignem signum crucis, erecta in altum dextra, edere coactus est. Mirabile dictu. Non prius manum extenderat, quam in se incendium retorqueri, flammas deficere cerneres, ita ut domum etiam quam vorare cœperant, semiustam relinquerent.

4. Igitur Anselmus, propter multas rationes quæ intervenerant, nondum consenserat electioni quæ de se facta fuerat ut pontifex fieret; sed tamen detinente illum rege morabatur in Anglia, conversante cum eo ex jussu regis præfato Gundulpho Roffensi episcopo, et ei quæ opus erant ministrante. Ablatis autem de medio rationibus illis, tandem post longum temporis spatium, obedientia simul ac necessitate constrictus consensit, et prid. Non. Decem. debito cum honore ab omnibus episcopis Angliæ, Cantuariæ consecratus est. In qua consecratione evangelica illa sententia super eum reperta est : *Vocavit multos : Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare* (*Matth.* XXII, 3). Dehinc cum se regali curiæ in Nativitate Domini Jesu præsentasset, et honorifice a rege susceptus, primos tres dies festivitatis circa regem lætus [*al.*, ductus] transegisset; post, instinctu diaboli hominumque malorum mutatus est animus regis contra eum, eo quod ipse spoliatis hominibus suis mille libras denariorum ei pro agendis [*al.*, peragendis] munificentiæ suæ gratiis dare noluit, et ita principe turbato a curia discessit.

5. Veniens autem in villam suam, quæ Berga vocatur, dedicavit ibi ecclesiam ad parochiam pertinentem, quam quidem antecessor ejus Lanfrancus construxerat, sed obitu præventus dedicare nequiverat. Ad quam dedicationem quidam clericus inter alios de Londonia veniens, seque inter clericos viri quasi ad comministrandum mittens, chrismatorium pontificis clam subripuit, et in turbam mersus fugam arripuit. Dum igitur iter, quod Londoniam ducit, ingressus cum furto fuisset, reflexit gressum non autumans [*al.*, gressum autumans....] sed ad locum quem [*al.*, quo] fugiebat festinare. Sed cum rediens adunatæ plebis multitudinem reperisset, animadvertit se cupitum iter permutasse, et qua venerat viam repetit [*al.*, reperit]. Aliquantum processerat, et iterum visum est sibi eo tendere quo fugiebat. Factum est hoc frequentius, et nunc hac nunc illac nesciens quo iret erroneus ferebatur. Populus autem qui eum sic se habentem intuebatur, quidnam haberet mirabatur. At ubi ministri pontificis vas chrismatis perditum esse cognoverunt, confusi et tumultuantes discurrunt, quod perditum erat hinc inde quærunt, ignorantes a quo vel ubi id quærere certo debeant. Rumor damni fertur in populum, et opinio multorum cadit in erroneum clericum. Capitur, et sub cappa illius vas abreptum invenitur. Refertur antistiti quod actum erat. At ipse modesto vultu, menteque tranquilla statim jussit culpam ignosci, et clericum ad sua liberum dimitti. Tunc ille iter quod furto gravatus nullatenus tenere sciebat, liber illico et nihil hæsitans ingressus agebat.

6. Post hæc, paucis diebus interpositis, mandatur ad curiam ire Anselmus, regem mare transiturum sua benedictione prosecuturus. Qui transitus dum vento obstante differtur, Anselmus opportunum se tempus nactum existimans, regem pro ecclesiarum quæ de die in diem destruebantur relevatione, pro Christianæ legis quæ in multis violabatur renovatione, pro diversorum morum, qui in [*al. omit.* omni ordine hominum quotidie nimis corrumpebantur, correctione cœpit interpellare, quæ omnia cum magna indignatione suscipiens, nec se causa illius quidquam de omnibus acturum fore protestans hominem discedere, nec se transfretaturum diutius ibi exspectare iratus præcepit.

7. Considerans Anselmus post hæc quid quietis perdiderit, quid laboris invenerit, anxiatus est spiritu, et vehementi dolore attritus. Ducebat enim ante oculos suæ mentis qualem in prioratu et abbatia positus vitam agere solebat, quam scilicet jucunde in Dei et proximi charitate quiescebat ac delectabatur, quam devote verba vitæ loquens ab omnibus audiebatur, quam devotius ad suæ, ut sperabat, cumulum retributionis, quæ dicebat, opere exercebantur : et nunc e converso cum in melius per episcopatum proficere debuerit, ecce die ac nocte in

sæcularibus laborans videbat se [*al.*, si] nec Deo nec proximo secundum Deum juxta pristinum morem intendere posse, nec adeo [*al.*, a Deo] quemquam ex ore suo verbum vitæ quod facto impleret, ad suæ, ut reputabat, detrimentum mercedis, audire velle. Accesserant istis in augmentum mali sui, crudeles [*al.*, crebræ] suorum hominum oppressiones quotidie auribus ejus insonantes, et minæ malignantium deteriora in posterum pollicentium circumquaque detonantes : sciebatur [*al.*, sciebat] enim regiam mentem contra eum in furorem concitatam esse; et ob hoc quisque malus beatum se fore credebat, si quod illum exasperaret ullo ingenio facere posset. Multis itaque ac diversis injuriarum procellis fatigabatur, et nulla terreni honoris vel commodi suavitate, unde consolationem haberet, fovebatur.

8. Verum, salva in omnibus et ad omnes innocentia suæ conscientiæ [*al.*, conscientiæ suæ puritate], modicum respirabat ab his, et magnopere consolabatur, si quando se monachorum claustro inferre, et quæ institutio vitæ ipsorum expetebat, coram eis effari valebat. Quod ipse quadam vice capitulo eorum præsidens, et ex more de hujusmodi liberius agens, dicendi fine completo, jucunda hilaritate alludens, jocosa comparatione innotuit, dicens : « Sicut bubo, dum in caverna cum pullis suis est, lætatur, et suo sibi modo bene est; dum vero inter corvos aut corniculas seu alias aves det, incursatur ac dilaniatur, omnino quoque sibi male est; ita et mihi. Quando enim vobiscum sum, bene mihi est, et grata ac singularis vitæ meæ consolatio. Quando vero, remotus a vobis, inter sæculares conversor, hinc inde variarum me causarum incursus dilacerant, et quæ non amo sæcularia negotia vexant. Male igitur mihi est quando sic sum, ac tremens pertimesco ne meum hujusmodi esse procreet immane dispendium animæ meæ. » Ad quod verbum licet alludens, ut dixi, cœpit amarissime flens subinferre, et ait : « Sed, quæso, *miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me* (*Job* XIX, 21). » Quia ergo in tali conversatione magnopere respirabat, ea sibi deficiente graviter suspirabat. Deum testor me sæpe illum sub veritatis testimonio audisse protestantem, quod libentius vellet in congregatione monachorum pueri loco inter pueros sub virga magistri pavere, quam per pastoralem curam toti Britanniæ prælatus in conventu populorum cathedræ pontificali præsidere.

9. Forte dicet aliquis : Si tam bonum tam jucundum erat illi habitare cum monachis, cur non continue habitabat Cantuariæ cum suis? Ad quod ego : Si hoc solum sibi possibile esset, magno se consolatum reputaret. Sed et hoc partim remotio villarum suarum partim usus et institutio antecessorum suorum [*al.* omit. p. u. e. i. a. s.], partim numerositas hominum, sine quibus eum esse pontificalis honor non sinebat, illi adimebat, cumque per villas suas ire ac inibi degere compellebat. Præterea si Cantuariam assidue incoleret, homines sui ex advectione victualium oppido gravarentur; et insuper a præpositis [*al.*, appositis], ut sæpe contingebat, multis ex causis oppressi si quem interpellarent, nunquam præsentem haberent; magis ac magis oppressi in destructionem funditus irent. Nullo tamen loco vel tempore sine suis monachis et clericis erat. His duntaxat exceptis, qui ad eum ex diversis locis confluentes raro deerant. Omnes etenim ad se venientes dulci alacritate suscipiebat, et cuique pro sui negotii qualitate efficaciter respondebat. Videres siquidem istos Scripturarum sententiis ac quæstionibus involutos mox ratione proposita ab eo evolvi, istos in morum [*al.*, minorum] discretione nutantes non segnius informari, illos necessariarum rerum tenuitate laborantes, datis quibus opus habebant, ab inopia relevari. Nec ista largitas solummodo monachorum seu clericorum penuriam sublevabat, sed et in quosque laicos ea indigentes ea sibi subveniri petentes pro posse, et nonnunquam ultra posse pii Patris redundabat.

10. Quoties autem opportunitas sese præbebat, in remotiorem cameræ suæ locum secedere, solusque cœlestibus studiis consueverat inhærere. Unde fidei Christianæ zelo commotus egregium et pro illius temporis statu pernecessarium opus *De Incarnatione Verbi* composuit. Quod opus epistolari stylo conscriptum, venerabili Urbano sanctæ Rom. Ecclesiæ summo pontifici dicavit, destinavit. Quod ille gratiose suscipiens, ac invincibili veritatis ratione subnixum intelligens, in tanta auctoritate habuit, ut postmodum contra Græcos in concilio Barensi, cujus suo loco mentio fiet, disputans inde robur suæ disputationis assumeret, et quam damnabilis fuerit error eorum in hoc, quod Spiritum sanctum a Filio procedere negabant, astrueret.

11. Sed nos ista prætermittentes et cœptæ [*al.*, certæ] narrationi operam dantes, dicamus quod ipse Anselmus ad refectionem corporis sedens, modo de sacra quæ coram eo legebatur lectione, materia loquendi sumpta, convescentes ædificabat, modo ex sua parte sacra verba edisserens loco sacræ lectionis præsentium mentes instruebat, modo de aliqua re utili vel necessaria requisitus requirentem pariter [*al.*, partem] et coaudientes mira suavitate reficiebat. Hujus rei cognoscendæ gratia, quod levius occurrit exempli causa unum subjiciam, non quo ulla doctrinæ ejus efficacia per hoc designetur, sed ut in quibus lingua ejus inter carnales epulas [*al.*, epistolas] versari solita fuerit, paulisper intimetur.

12. Venit ad eum quadam vice quidam ex sæculari vita monachus factus, consilium de vita sua flagitans. Hic cum alias familiarius ei locutus fuisset, inter prandendum opportunitate potitus dixit, quia cum se in sæculari vita teneret, intellexit non rectum fuisse iter suum pergendi ad vitam. « Quamobrem, inquit, relicto sæculo, veni ad ordinem monachorum, sperans me ibi posse penitus intendere vitæ perenni et Deo. Ecce autem ex præcepto abbatis mei sæcularibus negotiis intendo, et dum res Eccle-

siæ contra sæculares defendere tuerique desidero, placito, litigo, nec mihi forsan magnæ curæ est si alii perdunt in meo lucro. Quapropter fere cogor desperare, dum ea quæ reliqui cum tot peccatis videor administrare. » Ad hæc Anselmus tali sub exemplo respondit : « Tota vita hominum comparari potest molendino super præcipitem fluvium constituto. Sit igitur in hoc molendino ad manum hominis molens mola, qua qui molunt alii sic suam farinam negligunt, ut tota in fluvium labatur ac defluat, alii parte retenta partem in præceps ire sinant, alii totam colligant atque in sua custodia condant. Horum scilicet qui nihil sibi de farina servavit, quid in vespere comedat non habebit. Qui parum retinuit, pro portione sua parum inveniet. Qui totam collegit, large se pascere poterit.

13. « Itaque molendino assimiletur, ut dixi, vita hominum; molæ actus eorum. Nam sicut mola, dum aliquid molit, in circuitu ducitur, et circumducta simili cursu sæpe reducitur; sic et actus humani quibusque temporibus in se revertuntur. Verbi gratia : Arant homines, seminant, metunt, molunt, panificant, comedunt. En circuitum suum mola peregit. Ultrane quiescit? Nequaquam. Repetitur enim idipsum. Aratur, seminatur, metitur, molitur, fit panis et comeditur. Hæc fiunt omni anno, et more molæ recurrunt in idipsum. Videas ergo hominem cuncta opera sua pro terreno commodo facientem, nihil in eis nisi transitorium quid desiderantem. Iste siquidem molit quia operatur; sed tota farina sua, qui fructus est operis, fluvio, id est a fluxu sæcularis desiderii rapitur ac præcipitatur. Hic cum in fine vitæ suæ molendinum egressus, atque in domum suam reversus, operum suorum fructus manducare voluerit, nihil inveniet, eo quod fluvius torrens totum absorbuit. Jejunabit ergo, væ misero in æternum. Est alius qui suam non omnimodis farinam perdit, quoniam nunc aliquam pro Deo eelemosynam facit, nunc ad ecclesiam pro Dei servitio vadit, nunc infirmum visitat, nunc mortuum sepelit, et aliis in hunc modum bonis intendit. Verum cum is ipse voluptatibus carnis inservit, pro illata injuria per odium sævit, humanis laudibus pascitur, crapula et ebrietate sopitur, horumque similibus enervatur, ne farinæ pars maxima pereat, nequaquam cautus invigilat. Quid de isto erit in futuro, nisi quia recipiet prout gessit?

14. « Jam tertium genus in ordine monachorum attende. Est igitur monachus sub abbatis sui imperio positus, obedientiam in omnibus quæ sibi secundum Deum injunguntur professus, sua quantum in se est voluntate nunquam claustra monasterii pro quovis sæculari negotio egredi volens. Huic forte præcipitur ut extra claustrum ad custodiendam aliquam Ecclesiæ villam eat. Excusat se, et ne fiat obsecrat. Perstat abbas in sententia sua, et per obedientiam jubet peragi imperata. Non audens ille recusare [*al.*, excusare], paret. Ecce venit ad molam, necessario illum molere oportet. Insurgunt hinc inde querelæ, placita, lites. Custodiat ergo sapiens monachus farinam suam, eamque in vas suum diligenter recipiat, ne in fluvium defluat. Quo, inquis, pacto? Nihil per inanem jactantiam agat, nihil quod Deus prohibet cujuslibet lucri gratia faciat. Obedientiæ quæ sibi injuncta est ita studeat, ut et res Ecclesiæ contra omnes viriliter justeque tueatur et protegat, et de alieno per injustitiam sub dominium Ecclesiæ nihil redigere satagat. Si in hujusmodi conversatur et vivit, quamvis aliquando pro talibus missas perdat, nonnunquam loquatur, cum fratres in claustro tacent, et quædam similia horum faciat vel dimittat, quæ ipsi nec faciunt nec dimittunt; obedientiæ virtus, quam exercet, hæc cuncta consumit; et vas suum integrum servans, farinam de sua mola fluentem, quæ illum æternaliter pascat, totam ac puram colligit atque recondit. Non enim secundum carnem sed secundum obedientiam incedit; ac per hoc, ut Apostolus ait, nihil damnationis illi erit (*Rom.* VIII, 1). »

15. « Et quid de illo sentiendum est, inquit, qui se ultro ad dispositionem villarum offert : atque ut id quod cupit ad effectum perveniat, clam sibi adjutores [*al.*, auditores] advocat, munera pollicetur, gratiam spondet? » Refert : « Nihil hoc ad propositum monachi pertinet. » Ait : « Quare? Nonne hic talis licet hoc quod dixi cupiat, tamen sine licentia sui prælati nil facere tentat? » Respondit : « Licentia multos decipit. Obedientia enim et inobedientia contraria sunt. Harum media licentia est. Is igitur quem obedientia non constringit claustra monasterii egredi, vult tamen exire, regulæque districtionem licenter declinare, quamvis nolit sine licentia id præsumere, et idcirco actum suum licentia qua nititur possit defendere, peccatum tamen habet ex illicita voluntate. Nec enim postquam mortuus mundo claustrum subiit, ad mundi negotia vel voluntate ullatenus redire debuit. Quia tamen ipsum velle suum nonnisi permissus facto implere voluit, obedientia quam in hoc amplexatus est, ipsum factum excusabit; sed velle quod contra obedientiam habuit, periculosum, nisi pœnituerit, illi erit. Quod nonnulli minus attendentes, licentia, quam pro implenda voluntate sua expetunt, sæpe falluntur. »

16. Hæc, ut dixi, non pro ostendenda doctrinæ suæ qualitate proposui, sed quibus inter epulas occupari solitus erat, levi exemplo monstravi. Nam si de humilitate, de patientia, de mansuetudine, et de hac quam nunc paululum tetigi obedientia, nec non de aliis innumeris ac profundis sententiis, eum, ut singulis fere diebus audiebamus, disserentem introducerem, aliud opus cudendum, et quod manu habemus esset intermittendum. Quando ergo, ait aliquis, manducabat? Manducabat plane inter loquendum, parce quidem, et ut mirareris unde viveret. Verumtamen fatebatur, et verum esse cognovimus, quia dum alicui longæ disputationi occupatus erat, magis solito nescienter edebat, nobis qui propinquiores sedebamus, clanculo panem ei

nonnunquam subministrantibus. Cum vero absentibus hospitibus privatim cum suis ederet, et nulla quæstio spiritualis cujusvis ex parte prodiret, prælibato potius quam sumpto cibo mox cessabat, lectionique intendens manducantes exspectabat. Quod si aliquem cerneret aut pro sui exspectatione celerius come lentem, aut forte cibum relinquentem, utrumque redarguebat, et quo suo commodo nihil hæsitantes operam darent, affectuose admonebat. Ubi autem aliquos [*al.*, *alios*] libenter edentes advertebat, affabili vultus jucunditate super eos aspiciebat, et adgaudens levata modicum dextra benedicebat eis, dicens: « Bene faciat vobis! »

CAPUT II.

Variarum virtutum exercitatio.

17. Exposito igitur quibus modulis Anselmus inter suas epulas delectari consueverit, ut paucis exponatur quibus etiam aliis horis intenderit, repetam quod de eo me superius dixisse recordor, videlicet ejus ori nunquam Christus defuit, sive justitia, vel quidquid ad veram vitam pertinet. Omneque tempus perditum iri asserebat, quod bonis studiis aut necessariæ utilitati non serviebat. Opinari autem illum secus vixisse quam docebat profiteor nefas esse. Nam cum illum, ex quo religionis habitum sumpsit usque ad susceptam pontificatus dignitatem, omnium virtutum ornamentis ratum sit studuisse [*al.*, claruisse], ipsasque virtutes in quorumcunque mentibus poterat verbo et exemplo inseruisse: ita nihilominus ratum esse confirmamus eum totius Britanniæ primatem factum omnimodis in hac parte claruisse. Unde etiam pro ipsarum indiscreta ceu nonnullis et mihi quoque aliquando visum est virtutum custodia sæpe reprehensus, et quod monachus claustralis quam primas tantæ gentis esse deberet, præjudicatus est. Hoc pro excellenti humilitate ejus, hoc pro immensa patientia ejus, hoc pro nimia abstinentia ejus dicebatur, dictum accusabatur, accusatum damnabatur. Præcipue tamen in servando mansuetudinem indiscretionis arguebatur, quoniam sicut a pluribus putatum est, multi quos Ecclesiastica disciplina corripere debuerat, intellecta lenitate ejus, in suis pravitatibus quasi licite quiescebant. Verum audita super his excusatione sua, nam neminem spernebat, nemini rationem ad inquisita reddere contemnebat, mox liquido cognoscebatur ipsum aliter quam faciebat, minime in talibus facere debere vel posse, dum se in regula veræ discretionis vellet absque errore tenere.

18. Sæcularia vero negotia æquanimiter ferre nequibat, sed pro suo posse modis omnibus suam eis præsentiam subtrahebat. Si quando autem talis causa emergebat, ut ei necessario interesse oporteret, soli veritati studere, nulli fraudem, nulli quodlibet præjudicium, quantum sua intererat, patiebatur inferre. Si vani clamores, si contentiones, si jurgia, ut fit, oriebantur, aut ea sedare, aut citius sese absentare curabat. Nisi enim ita faceret, tædio affectus statim animo deficiebat, et insuper gravem corporis ægritu- A dinem incurrebat. Quam consuetudinem ejus edocti sæpe illum reipsa cogente de medio multitudinis eduximus, proponentesque ei aliquam ex divina pagina quæstionem illico corpus et animum ejus, quasi salubri antidoto medicatum, in consuetum statum [*al.*, stratum] reduximus. Requisitus autem quamobrem sic imbecillis ad sæculares causas ac pusillanimis existeret, respondebat: « Qui omnem [*al.*, omnium] sæcularium rerum amorem ac concupiscentiam ab animo meo jamdudum pepuli, qualiter in causis earum fortis et diligens existam? Imo veritatem dico, non mentior, quia quando ipse mihi sese importune et ex necessitate ingerunt, ita mens mea illarum horrore concutitur, sicut infans, cum aliqua terribilis imago vultui ejus ingeri- B tur. Nec in earum dispositione magis delector, quam puer in uberibus matris delectatur, dum illis acerba amaritudine superlitis ablactatur. » His necessitatibus actus totam domus suæ curam et dispositionem domno Balduino monacho, cujus supra meminimus, imposuit; quatenus ad nutum illius cuncta penderent, et statuta contra [*al.*, extra] ordinationem ejus irrita fierent. Igitur securitate potitus, spiritualibus disciplinis et contemplationi operam dabat.

19. Verumtamen diversæ tribulationes et anxietates, quas tum propter terras Ecclesiæ, quas quidam maligni injuria, rege non prohibente, invadebant; tum pro pecuniarium exactionibus, quæ totum re- C gnum, sed maxime suos homines in immensum devastabant; tum pro monasteriorum oppressionibus, quas sedare non poterat, et quotidie ad eum referebantur; tum pro multis aliis quæ in hunc modum sæpe patiebatur, hanc ejus quietem interrumpebant, et aliena quædam meditari compellebant. Præterea hi qui ante episcopatum viro submissi eum diligebant diligendo favebant [*al. omit.* d. f.], favendo quæque electa de suis alacres conferebant, nunc terras Ecclesiæ petere, nunc equos rogare, nunc pecuniam, nunc hoc vel illud ad quod scilicet sua quemque voluptas [*al.*, voluntas] trahebat, ab eo precari. Adverteres itaque petita obtinentes in præsentia ejus ficta pace adgaudere, retributiones et obsequia polliceri, alios in contraria lapsos ho- D nori ejus detrahere, homines ejus pro posse impugnare, in immensum minari.

20. Ille autem in patientia sua sciens possidere animam suam, cum his qui oderunt pacem erat pacificus (*Psal.* CIX, 7), verba mansuetudinis et pacis semper reddens impugnatoribus suis, cupiens malum illorum in bono vincere. Attamen ea quæ in sequenti tempore poterant Ecclesiæ suæ damno esse, nequaquam æquo animo tolerare, aut sub negligentiam cadere patiebatur. Sed quid dicam? Tanta cupiditas ea tempestate dominabatur in mentibus quorumdam, ut nec patientia ipsius deliniti monitis ejus acquiescerent, nec terroribus pulsati cæcitatem sui cordis exuerent. Verum de extraneis non multum forte mirandum. Ipsi sui proprii ac domestici homines

mentiti sunt ei, et infideles facti. Animadvertentes quippe mansuetum, lene, simplexque cor ejus, in pluribus causis fraudulenta calliditate, compositisque sermonibus eum multoties circumvenere, et quæ illius juris esse debebant diminuentes, ac exinde sua non jure augentes, qua ei fuerant alligati, fidem perdidere. Qua de re cum a Balduino, aliisque fidelibus suis nimiæ simplicitatis minorisque prudentiæ familiariter reprehenderetur, simplici admiratione respondebat, dicens : « Quid est hoc? Nonne Christiani sunt? Et si Christiani, num [*al.*, non... mentiri] alicujus commodi causa vellent contra fidem suam scienter mentiri? Nihil est. Tanto nempe studio mihi loquentes sua verba componunt, et ea fide sua interposita vera esse jurant, ut incredulitati putetur posse ascribi nolle credere eos ipsa veritatis firmitudine niti. » Dicebat hæc ille, æstimans ipsos sibi nolle quod sciebat se nemini facere velle. Cumque responderetur sui moris illos non esse, aiebat : « Fateor, malo decipi bona de illis credendo, etiamsi me nesciente mali sunt, quam decipere meipsum, credendo mala de ipsis quos nondum vere probavi quod boni non sint. »

21. Hæc tamen in principio pontificatus sui dicta meminerim. Postmodum enim rei veritas viro innotuit, et quæ sibi a suis vere dicta fuerant, nimis vera fuisse cognovit. Quamvis igitur solitam fidem non ex toto verbis eorum deinceps præbuerit, tamen suis rebus in posterum non parum obfuit, quod ipsis in principio tam credulus fuit. Siquidem illi certo scientes eum pro malis sibi illatis ad mala reddenda cor non habere, a timore suspensi [*al.*, suspendi] sibique ipsis deteriores effecti, in pejus profecere. Quod Pater tractans apud se, magis illorum quam subsequi prævidebat, perditioni, quam suæ indoluit transitoriæ deceptioni. Pro qua tamen deceptione, et fidei non servatæ corruptione, sæpe Anselmus dicere solitus erat eos quandoque aut in se aut in liberis suis de rebus Ecclesiæ, quibus tunc in sublime raptabantur exhæredandos; et antiquæ paupertati in qua nati fuerant et nutriti subjugandos; aut certe aliqua gravi et contumeliosa vindicta, ante mortem vel in morte, quod deterius esset, puniendos. Quod dictum ejus in quibusdam jam completum videmus, et ex hoc quid aliis etiam timendum sit, conjectamus. Ideo autem eos corrigere nequibat, quoniam ipsi more densarum spinarum perplexi, argutis verborum assertionibus se tales non esse, qui hujusmodi correctione opus haberent, affirmabant.

22. At ille contentioni servire devitans, dimittebat eos, sibi timens ne mensuram discretionis excederet, si in rimandis actibus illorum nimis studiosus existeret. Nihil enim in mundo, quantum peccare timebat. Conscientia mea teste non mentior, quia sæpe illum sub veritatis testimonio profitentem audivimus, quoniam si hinc peccati horrorem, hinc inferni dolorem corporaliter cerneret, et necessario uni eorum immergi deberet, prius infernum quam peccatum appeteret. Aliud quoque non minus forsan aliquibus mirum dicere solebat, videlicet malle se purum a peccato, et innocentem gehennam habere, quam peccati sorde pollutum cœlorum regna tenere. Quod dictum cum aliquibus extra eum videretur, reddita ratione temperabat, dicens : Cum constet solos malos in inferno torqueri et solos bonos in cœlesti regno foveri, patet nec bonos in inferno, si illuc intrarent, posse teneri debita pœna malorum; nec malos in cœlo si forte ascenderent [*al.*, accederent], frui valere felicitate bonorum. Hæc propter magno studio semper nitebatur peccatorum contagia devitare; et quidquid eis aliquam nascendi occasionem poterat ministrare, ab intentione sua omni sollicitudine propulsare. Nec in his momentaneus erat. In his denique versabatur quotidiana institutio morum ejus, in his stabat assidua conversatio vitæ ejus, in his vigebat indeficiens exsecutio propositi ejus, in istis Deo serviebat, pro his quibusque bonis acceptus erat, per hæc vitam æternam adipisci satagebat.

CAPUT III.

Ægre tandem impetrata ab irato rege adeundi Romam facilitate, valedicit suis.

23. Regem autem de trans mare regressum Anselmus adiit, et ut sibi Romam ad papam Urbanum pro stola sui archiepiscopatus eundi licentiam daret, humiliter petiit. At ille ad nomen Urbani turbatus dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinis esse, ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. Hinc igitur orta quædam dissensio gravis est, sed in aliud tempus discutienda est dilata. Jubetur ergo ut totius Angliæ episcopi, abbates et principes, ad discussionem dissidii hujus apud castrum, quod Rochingeham dicitur, una veniant : factum est, et tertia septimana Quadragesimæ [*al. omit.* t. s. q.] juxta edictum convenerunt. Causa in medium ducitur, et Anselmus diversis querelis hinc inde concutitur. Siquidem multi, et maxime episcopi regiæ voluntati favere volentes, spreto æquitatis judicio id probare nitebantur, quod Anselmus salva fide quam regi debebat, nullatenus posset in regno ipsius Urbanum sedis apostolicæ præsulem pro papa tenere. Quibus cum plura quæ ratio tulerat objecta fuissent, et Anselmus eos ex verbis Domini : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (*Matth.* XII, 17), aliisque nonnullis, quæ ratio nulla refellere poterat, penitus infrenasset; illi econtra quid dicerent non habentes, cum in regem blasphemare uno strepitu conclamavere, quandoquidem ausus erat in regno ejus, nisi eo concedente, quidquam vel Deo ascribere.

24. Igitur ad unam regiæ indignationis vocem, quidam ex episcopis, archiepiscopo suo atque primati omnem subjectionem professam obedientiam uno impetu abnegant, eique unitatem fraternæ societatis pari voto miserandi abjurant : quidam vero in eis tantum [*al.*, tamen], quæ ex parte Urbani papæ præciperet, illi se obedituros negant. Episcopi

itaque omnes qui adfuerant, Rofensi solo excepto, aut uno aut alio modo debitam illi subjectionem et obedientiam abnegant. Rex etiam ipse cunctam ei confidentiam et securitatem in suis omnibus adimit, nec se illum pro archiepiscopo vel patre amplius habiturum jurat, nisi ipse vicario beati Petri se ulterius obediturum statim deneget. Tres dies in isto negotio clamoribus in Anselmum et contumeliis gravidi expensi sunt, et tandem in hoc quem dixi fine conclusi sunt.

25. Tunc Anselmus, in suo proposito constans, per internuntios conductum a rege postulat, quo tutus regno decedat. Quod principes multis damnosum fore dignoscentes, pro restituenda pace inducias utrinque ad Pentecostem usque dari precantur et obtinent; ac sic eum ne regno decedat impediunt. Spondet igitur rex se rebus ejus usque ad præfixum tempus induciarum plenam pacem et tranquillitatem indulturum, et tunc voluntati illius pro sua religione multum in negotio quod emerserat condescensurum. Verum omnino in contraria lapsus est, et Anselmus, Domino Balduino extra regnum depulso, hominibusque suis captis et exspoliatis, terrisque vastatis in immensum afflictus.

26. Attamen post hæc, et Urbanum per Walterum Albanensem episcopum, qui pallium Anselmo Roma Cantuariam detulit, pro papa suscepit, et principum suorum consilio actus, in amicitiam suam virum suscepit. Verum post aliquantum tempus idem rex a Gallis victor regressus, renovata ira propter milites, quos, sicut falso a malignis dicebatur, male instructos in expeditionem Anselmus direxerat, contra ipsum conturbatus est. Tunc Anselmus considerans apud se omni tempore talia pro nihilo posse oriri, et se eis occupatum semper ab officio pontificali posse impediri, tractavit secum sibi Romam eundum, et consilium a sede beati Petri super his petendum. Cum igitur in solemnitate Pentecostes, ad curiam apud Vindleshoriam venisset, per familiares suos regi mandavit sibi pernecessarium esse Romam ire; et hoc si ei placeret, se per licentiam ejus facere velle. At ille: « Nequaquam, inquit. Nec enim eum, aut in his, quæ agenda sunt, cujusvis consilii inscium, aut alicui gravi peccato obnoxium esse scimus, unde vel papam consulere, vel illius absolutionem necesse sit illi implorare. » Et res igitur ita tunc quidem remansit.

27. Discedente autem Anselmo a curia, et ad villam suam nomine Heysam properante, pueri quos nutriebat, leporem sibi occurrantem in via canibus insecuti sunt, et fugitantem infra pedes equi, quem Pater ipse sedebat, subsidentem consecuti sunt. Ille sciens miseram bestiam sibi sub se refugio consuluisse, retentis habenis equum loco fixit, nec cupitum bestiæ voluit præsidium denegare. Quam canes circumdantes, et linguis suis [*al. omit.* l. s.] haud grato obsequio hinc inde lingentes, nec de sub equo poterant ejicere, nec in aliquo lædere. Quod videntes, admirati sumus. At Anselmus, ubi quosdam ex equitibus aspexit ridere, et quasi pro capta bestia lætitiæ frena laxare, solutus in lacrymas, ait: « Ridetis? Et utique infelici huic nullus risus, lætitia nulla est. Hostes ejus circa eam sunt, et ipsa de vita sollicita confugit ad nos præsidium flagitans. Hoc plane est et animæ hominis. Nam cum de corpore exit, mox inimici sui, scilicet maligni spiritus, qui eam in corpore degentem per anfractus vitiorum multis modis persecuti sunt, crudeliter adsunt parati eam rapere et in mortem æternam præcipitare. At ipsa nimis anxia huc illucque circumspicit, et qua tueatur defensionis et auxilii manum sibi porrigi ineffabili desiderio concupiscit. Dæmones autem econtrario rident, et magno gaudio gaudent, si illam nullo fultam adminiculo inveniunt. » Quibus dictis laxato freno, in iter rediit, bestiam ultra persequi clara voce canibus interdicens. Tunc illa ab omni læsione immunis exsultans et hilaris præpeti cursu campos silvasque revisit. Nos vero depositis jocis, sed non modice alacres effecti de tam pia liberatione pavidi animalis, cœpto itinere viam detrivimus.

28. Alia vice conspexit puerum cum avicula in via ludentem. Quæ avis pedem filo innexum habens, sæpe cum laxius ire permittebatur, fuga sibi consulere cupiens avolare nitebatur. At puer filum manu tenens, retractam usque ad se dejiciebat, et hoc ingens gaudium illi erat. Factum est id frequentius. Quod Pater aspiciens, miseræ condoluit avi, ut rupto filo libertati redderetur optavit. Et ecce filum rumpitur, avis avolat, puer plorat, Pater exsultat. Et vocatis nobis: « Considerastis, inquit, jocum pueri? » Et confessis considerasse, ait: « Simili consideratione jocatur diabolus cum multis hominibus, quos suis laqueis irretitos pro sua voluntate in diversa vitia pertrahit. Sunt enim quidam, ut verbi gratia dicam, aut avaritiæ, aut luxuriæ, et similium flammis succensi; et ex mala [*al.*, magna] consuetudine illis addicti, his contigit aliquando ut sua facta considerent, defleant, seque amodo a talibus cessaturos sibi promittant. Et more avis se liberos volare autumant. Sed quia pravo usu irretiti [*al.*, allecti] ab hoste tenentur, volantes in eadem vitia dejiciuntur. Fitque hoc sæpius. Nec omnimodis liberantur, nisi magno conatu per respectum gratiæ Dei funis [*al.*, filum] pravæ consuetudinis dirumpatur. »

29. Hinc iterum Anselmus curiam veniens, jam petitam licentiam Romam eundi a rege petivit, sed eam non obtinuit. Post quæ in mense Octobri invitatus a rege Wintoniam vadit; et quod jam bis rogaverat, attentius per internuntios tertio rogat. Turbatur ille, et nimium se vexari ab eo anxie queritur. Ad quod Anselmus: « Et quidem quod Romam ire dispono causa sanctæ Christianitatis, quam in hac terra regere suscepi, causaque salutis animæ meæ, causa etiam sui honoris et utilitatis, sic credere velit, id ago. Si ergo mihi bono animo licentiam dederit eundi, gratiosus accipiam. Si non,

ego utique quod Deus præcipit postponere non debeo quia scriptum est : *Obedire magis Deo oportet quam hominibus* (*Act.* v, 29). Quod ille audiens, turbato animo jubet ut aut cœpto desistat, et insuper se nunquam beatum Petrum vel sedem ejus pro quolibet negotio appellaturum jurejurando promittat, aut sine mora, omni spe remeandi sublata, suo regno decedat. Et subdens ait : « Si vero territus istis cœpto desistere et remanere quam ire delegerit, tunc volo quatenus prout mihi judicabit curia mea emendet, quoniam illud sibi concedi a me tertio petiit, in quo se perseveraturum certus non fuit. » Respondit : « Dominus est, quod vult dicit. Ego tamen sciens ad quid assumptus sim, et quid in Anglia gerendum susceperim, non mihi esse honestum pronuntio, cujusvis transitorii commodi causa illud omittere, quod in ope [*al.*, opere] misericordiæ Dei spero futuris temporibus Ecclesiæ ejus utile fore. » Acta sunt hinc his multo plura, quæ quoniam alias scripsimus, hic paucis perstringimus. Rege igitur et curialibus contra virum in iram permotis, ipse ad eum placido vultu ingreditur, et ad dextram ejus ex more assidens ait : « Ego, Domine, ut disposui vado ; sed primo meam vobis benedictionem, si eam non abjicitis, dabo. » Quam cum ille se nolle abjicere responderet, conquiescentem regem ad hoc levata dextera benedixit, sicque relicta curia Cantuariam venit.

30. Postera die adunatos monachos in ipsa sede Domino Jesu Christo famulantes his verbis allocutus est : « Fratres et filii mei dilectissimi, sicut audistis et scitis, ego regno huic proxime sum decessurus [*al.*, discessurus]. Causa quippe quæ inter dominum nostrum regem et me jamdiu de Christianæ religionis correctione versata est, ad hoc est tandem perducta, ut aut ea quæ contra Deum et honestatem meam sunt me oporteat agere, aut huic regno sine mora decedere. Et ego quidem libens vado, sperans in respectum misericordiæ Dei iter meum libertati Ecclesiæ futuris temporibus nonnihili profuturum. Super vos tamen, quos ad præsens relinquo, non modica pietate moveor, utpote quos tribulationes et angustias, oppressiones et contumelias acerbius solito me absente passuros intueor. Licet enim constet illas nec me præsente ex toto fuisse remotas, tamen quando emergebant, contra eas vobis quoddam quasi umbraculum exstiti : et, ne in immensum vos ferirent scuto [*al.*, scutum], me vestræ protectionis medium objeci. Et quidem majori pace ac securitate vos usos existimo postquam inter vos veni, quam a decessu venerandæ memoriæ Lanfranci Patris nostri usi fueritis usque ad introitum mei. Unde etiam videor mihi videre eo magis ipsos qui vos infestare solebant adversum vos me abeunte sævituros, quo a dominatu quo vos opprimebant vident se in præsentia mei dejectos. Sed vos non estis rudes aut hebetes in schola Domini, ut qualiter in hujusmodi, si ingruerint, debeatis vos habere, opus habeatis doceri. Paucis tamen suggero, ut quia Deo militaturi in conseptum hujus monasterii convenistis, præ oculis semper habeatis quemadmodum militetis. Non enim omnes uno modo militant. Quod etiam in terrenorum curiis præcipuum videre planum est. Est etenim princeps diversi ordinis in sua curia milites habens. Habet [*al.*, habent] namque qui pro terris quas de se tenent, servitio suo invigilant, habet [*al.*, habent] qui pro stipendiis in militaribus armis sibi desudant, habet [*al.*, habent] etiam qui pro recuperanda hæreditate, quam in culpa parentum suorum se perdidisse deplorant, invicta mentis virtute voluntati suæ parere laborant. Hi ergo qui pro terris quas possident serviunt, jam radicati sunt et fundati, nec evelli formidant, dum se in domini sui voluntate conservant. At hi qui pro stipendiis in militiam sese dederunt, nonnunquam fatigati laboribus a militia, quam aggressi sunt, segniter cadunt ; dum forte magnitudini exercitii atque laboris magnitudo, sicut ipsi existimant, non æquatur impendii ac retributionis. Qui vero recuperandæ causa hæreditatis serviendi conditionem arripuere, quamvis nunc istis vel [*al.*, nunc] illis laborum generibus opprimantur, nunc his vel [*al.*, nunc] illis contumeliis afficiantur, æquanimiter omnia sustinent, si firmum recuperandæ hæreditatis suæ amorem certæ spei gratia tenent.

31. « Hæc fieri inter homines liquet ; et hinc quid in curia principis omnium fiat, re ipsa monstrante advertere libet. Deus enim, cujus sunt omnia quæ sunt, in his tribus generibus distinctam ad sui obsequium curiam habet. Habet quippe angelos, qui æterna beatitudine stabiliti sibi ministrant. Habet etiam homines sibi pro terrenis commodis, quasi milites stipendiarios, servientes ; habet quoque nonnullos, qui die noctuque suæ voluntati inhærentes ad regnum cœlorum, quod in patris sui Adæ culpa perdiderunt, hæreditario jure pervenire contendunt. Sed nobis ad beatorum spirituum societatem magis est suspirandum, quam de eorum procinctu, quo Deo perenniter astant, in præsenti disputandum. Ad solidarios Dei milites verba vertamus. Videatis quamplurimos in sæculari vita degentes, Deum in his quæ possident specie tenus diligentes, et ejus per quædam bona opera quæ faciunt, famulatui insistentes. Supervenit his Dei judicio tentatio aliqua, perdunt sua. Quid dicam? Mutata protinus mente, volant ab amore Dei, deserunt bona quæ faciebant, murmurant, injustitiæ Deum accusant. Quid de istis dicendum : Solidarii sunt, et impletur in illis quod dicit Psalmus : *Confitebitur tibi, cum benefeceris ei* (*Psal.* XLVIII, 19). Hoc de sæcularibus dictum. Sed nos monachi utinam tales essemus, ut horum similes non essemus ! Nam qui in propositi sui norma, quam professi sunt, stare recusant, nisi cuncta quæ sibi ad votum sunt copiosius habeant, nec hinc propter Deum cujuslibet rei penuriam, nec hinc regulæ disciplinam pati volunt [*al.*, nolunt], quibus, obsecro, rationibus juvabuntur, ne horum similes

habeantur? In omni quippe opere suo prius mercedem exigunt, quam cui merces debetur ministerii munus exsolvant. Et hi tales regni cœlestis hæredes erunt? Fidenter dico, nequaquam; si non pœnituerint se tales fuisse.

32. « Qui vero ad recuperandum [*al.*, recuperandæ] vitæ regnum obsequii sui dirigit intentionem, Deo per omnia inhærere, et totam fiduciam suam inflexibili mentis statu in eum defigere nititur, nulla hunc adversitas Dei servitio detrahit, nulla transeuntis vitæ voluptas ab ejus amore compescit. Per dura et aspera viam mandatorum illius incedit, et ex spe retributionis futuræ cor suum indeficienti charitatis ardore succendit, ac sic in cunctis vera patientia fretus, cum Psalmista lætus canit : ***Magna est gloria Domini*** (***Psal.*** **xx, 6**). Quam gloriam sic in hac peregrinatione positus gustat, gustando ruminat, ruminando desiderat, desiderando a longe salutat, ut ad illam spe perveniendi subnixus, ea se inter mundana pericula consoletur et alacriter cantet : ***Magna est gloria Domini.*** Et sciatis quod hic ipsa gloria Domini nullo modo defraudabitur, quoniam totum quod in eo viget voluntati Domini famulatur, atque ad hanc obtinendam dirigitur. Sed jam ab istis inter vos mihi cessandum video ; fratres mei, obsecro vos, si hic dolentes nunc ab invicem separamur, tendite ut in futuro ante Deum læti ad invicem conjungamur. Estote illi, qui veraciter velitis effici hæredes Dei. »

33. His dictis erumpentes ab ejus oculis lacrymæ cum plura loqui prohibuere. Gemitum fratrum qui subsecutus est quis enarrabit ? Ita fletus implevit omnia, ut vox nulli superesset ad verba. Tandem Pater medios rumpens singultus ait : « Charissimi mei, scitis quod vos esse, et quo vos tendere cupiam. Sed hora hæc plura loqui vetat, Deo omnipotenti et beatissimo apostolorum principi Petro vos commendo, ut et ipse Deus inter suas oves vos agnoscat, et beatus Petrus in sui tuitionem, sicut oves Dei sibi commendatas, vos suscipiat. Ego vestra licentia et benedictione vado, ac ut Deus pacis ac dilectionis vobiscum maneat oro. » Post hæc surrexit, et dato pacis osculo cunctis, in oratorium ivit, populo sanctum ejus alloquium præstolanti pro instantis qualitate negotii verbum consolationis et exhortationis ministraturus. Quod ubi excellenter peregit, astante monachorum, clericorum ac numerosa populorum multitudine peram et baculum peregrinantium more coram altari suscepit, commendatisque omnibus Christo ingenti fletu et ejulatu prosecutus egressus est.

CAPUT IV.

Discessus in Galliam, inde Romam et in Samnium.

34. Ipso die ad portum Dofras ivimus, ibique clericum quemdam Wilhelmum nomine a rege ad Anselmum directum reperimus. Detenti autem ibi quindecim diebus sumus, vento nobis transitum prohibente. In qua mora idem Wilhelmus cum Patre intrans et exiens, et in mensa illius quotidie

A comedens, nulli propter quam rem missus fuerat denudare volebat. Die vero quintodecimo cum nos nautæ urgerent naves petere, et nos transire avidi ad hoc fatigaremur, ecce videres rem miserandam, patrem patriæ, primatem totius Britanniæ Wilhelmus ille quasi fugitivum et alicujus criminis reum in littore detinet, ac ne mare transeat ex parte domini sui jubet, donec omnia quæ secum ferebat singulatim sibi revelet. Allatæ igitur ante illum bulgæ et manticæ reseratæ sunt, tota supellex illius spe pecuniæ reperiendæ subversa atque exquisita est, ingenti plebis multitudine circumstante, ac nefarium opus pro sui novitate admirando spectante, et spectando exsecrante. Rebus ergo eversis, sed nihil horum quorum causa eversæ sunt in

B cis reperto, delusa sollicitudo perscrutantis est et Anselmus cum suis abire permissus.

35. Itaque navem ingreditur, ventis vela panduntur : et aliquanto maris spatio promovemur, cum subito nautæ primo inter se submurmurantes, ac deinde manifesta voce murmur ipsum depromentes affirmant nullo penitus conatu, nullo numerosorum remorum impulsu, eo quo ferebamur vento, Witsandis pertingendum, imo si marinis fluctibus pariter involvi nollemus sine mora remeandum. Ingemuit Anselmus ad ista, et ait : « Si omnipotentis Dei judicio placet me magis redire ad pristinas miserias, quam liberatum ab illis tendere ad id quod ipse novit me animo propo-

C suisse, ipse videat, ipse dispenset ; ego voluntati ejus obsequi paratus sum, nec enim meus, sed ipsius sum. » Dixit et suffusis in lacrymas oculis ejus, concussisque in gemitum cordibus nostris qui hæc audiebamus ac videbamus, illico ventus ex alio latere surgens in velum percussit, et nautas jam velo reflexo terram petentes, ad priorem cursum reverti coegit. Nos igitur non modicum exhilarati, et in brevi prosperrime marinis fluctibus evecti, Witsandis pro voto appulimus.

36. Egredientibus autem nobis de navi, hi quorum navis erat, retinentes domnum Balduinum, quem provisorem et ordinatorem rerum Anselmi supra diximus, ostenderunt ei mirabile quiddam

D quod acciderat. In fundo etenim navis, quæ virum per undas transvexerat fractura unius tabulæ foramen unum, ferme duorum spatio pedum magnitudinis habens, effecerat, quod fluitanti elemento latum [*al.*, lacum] demonstrabat, sed nullum omnino, quandiu Anselmus in ea fuerat, reserabat introitum. Quæ res si admirationem sese intuentibus intulit, non puto mirandum. Tunc Balduinus summo studio cunctis rem celare præcepit, et ea res per id temporis non multis innotuit. Ego tamen [*al.*, autem] cum inde quædam persensissem, ac post longum tempus dum istis, quæ in manu habemus scribendis, animum applicuissem, nihilque unde mihi vel levis dubitatio inesse poterat describere voluissem, interrogavi eumdem virum de negotio,

et veritatem magnopere sciscitatus sum. Qui interposita veritatis assertione, qua servus Dei ac verus monachus inniti debet, confessus est rem ex toto sicut eam retuli factam; nec quidquam in ea confictum.

37. Anselmus itaque extra Angliam positus in eo magnifice lætatus est et multiplices Deo gratias egit, quod se quasi immanem Babylonis fornacem evasisse et culmen quodammodo placidæ quietis contigisse videbat. Willelmus autem rex, audito Anselmum transfretasse, confestim præcepit cuncta quæ illius juris fuerant in suum transcribi dominium, et irrita fieri omnia quæ per ipsum statuta fuisse probari poterant, ex quo venerat in archiepiscopatum. Quas itaque tribulationes Ecclesia Christi passa sit intus, et extra, cogitatu nedum dictu percipere difficile esse pronuntio.

38. Igitur Anselmus a Witsandis mane discedens, et post dies ad sanctum Bertinum veniens, magna plebis, clericorum ac monachorum alacritate susceptus est, et per quinque dies ibi detentus. Interea rogatu canonicorum [*al.*, amicorum et canonic.] altare unum apud sanctum Audomarum consecravit. Quo facto venerunt ad eum honorati quidam de indigenis viri, flexis genibus obsecrantes, quatenus filios eorum per impositionem manus suæ sacri chrismatis unctione signaret. Ad quod mox ita respondit : « Et hos pro quibus petitis libens in hac causa suscipiam, et alios hoc sacramento egentes si præsto fuerint non abjiciam. » Qua illi facilitate responsi benignitatem viri admirantes magnifice lætati sunt, et gratias egerunt, confirmatisque pueris suis, illico totam urbem his quæ ab ejus ore acceperant impleverunt. Videres ergo viros ac mulieres magnos ac parvos e domibus ruere, certatimque currendo ad nostrum hospitium prædicti gratia sacramenti properare. Plures siquidem anni jam apud eos transierant, in quibus nullus episcoporum illic fuerat tali officio passus occupari.

39. Sexto demum die cum jam innumeram multitudinem confirmasset, et nos a loco discessuros longum iter ipsius diei quod instabat festinare compelleret, ecce puella quædam domum de qua equos ascensuri egrediebamur introiit, flebili pietatis affectu se confirmari deposcens. Quod quidam ex sociis nostris audientes nimis moleste tulerunt, et verba illius, utpote qui jam talium erant tædio affecti, contradicendo depresserunt. Quid plura ? Virum precibus puellæ assensum præbere volentem ipsi, objecta longitudine diurnæ viæ, objectis periculis quæ nocturnos viatores in peregrina quammaxime patria comprehendere solent, objecto

A quoque quamplures ob id ipsum pro foribus attentos stare, paratosque irrumpere, si ei soli acquiesceret, detinuerunt, et ne voci ipsius auditum præberet obtinuerunt. Sed ubi aliquantulum processimus, venit Patri in mentem quibus acquieverit, quid egerit. Illico nimiæ impietatis seipsum arguens, tantum exinde concepit in corde dolorem, ut quamdiu vitæ præsenti superfuit, pœnitudo ipsius facti, ut sæpe fatebatur, ab animo ejus non recesserit.

40. Nobis dehinc cœptum iter de die in diem accelerantibus, fama viri multo celerius præcurrebat, et multiplici populos voce replebat. Unde turbarum concursus, clericorum cœtus, monachorum exercitus ei, quocunque veniebat, occurrunt : isti gaudio et B exsultatione concrepantes, illi vexillis et sonoris concentibus Deo pro illius adventu conjubilantes. Cum autem Lugdunum venisset, et ab archiepiscopo civitatis ipsius gloriose susceptus fuisset, post dies paucos missis litteris consilium a Domino papa de negotio suo quæsivit, et quia partim imbecillitate sui corporis, partim aliis pluribus causis præpeditus ultra Lugdunum progredi nequaquam posset, ei suggessit. Ita ergo Lugduni resedit, reditum nuntiorum suorum ibi exspectans. Post tempus Roma nuntii redeunt, et quoniam omni sublata excusatione eum ad se papa properare præceperit, referunt. Ille nescius moræ pontificalibus jussis obaudit, viæ se periculis mortem pro Deo non veritus tradit.

C 41. Hinc Secusiam (28) venimus, et nos abbati loci illius præsentavimus. Eramus quippe monachi tres, dominus videlicet et Pater Anselmus, domnus Balduinus, et ego qui hæc scribo frater Eadmerus. Qui ita ibamus quasi pares essemus, nullo indicio quis cui præstaret coram aliis ostendentes. Ab abbate igitur qui vel unde essemus, interrogati, paucis respondimus. Et audito quosdam ex nobis Beccensis cœnobii monachos esse, sciscitatus est : « Fratres, obsecro vos, vivit ille adhuc, ille Dei et omnium bonorum amicus Anselmus, scilicet cœnobii ipsius abbas, vir in omni religione probatus et acceptus? » Balduinus ad hæc : « Ille ait, ad archiepiscopatum in aliud regnum raptus est. » At ille : « Audivi. D Sed nunc, quæso, qualiter est ? valet ? — Equidem ex eo tempore, ait, quo functus est pontificatu, non vidi eum Becci ; dicitur tamen bene valere ubi est. » Tunc abbas : « Et ut valeat oro. » Hæc de se Anselmus dici audiens, confestim tecto cucullæ suæ capitio capite, demisso vultu sedebat. Nolebamus enim agnosci, ne forte præcurrente fama de adventu tanti viri cuivis periculo nostra incuria fieremus obnoxii. Celebratis dehinc in cœnobio (29) sancti

HENSCHENII NOTÆ.

(28) Secusia vulgo Susa, haud procul Seniso monte, in Pedemontana ditione. Est ibi abbatia S. Justi, erecta anno 1029, cujus erectionis instrumentum cum chronologia abbatum exhibet Franciscus Augustinus ab Ecclesia in Historia chronologica Pedemontanæ regionis p. 237 et sequentibus.

(29) Celeberrimum illud tunc erat cœnobium S. Michaelis, an. 966 consecratum, cui variæ erant subjectæ abbatiæ : nunc est ecclesia collegiata canonicorum sæcularium, uti legitur in citata chronologia p. 209 et seqq.

Michaelis archangeli, quod in monte situm Clusa vocatur, passionis ac resurrectionis Dominicæ solemniis, in iter reversi Romam festinavimus. Mirum dictu: pauci atque ignoti per loca peregrina ibamus, neminem agnoscentes, nemini qui vel unde essemus innotescentes, et ecce solus Anselmi aspectus in admirationem sui populos excitabat, eumque esse virum vitæ designabat. Unde cum jam hospitati etiam inter eos, quorum insidias metuebamus, fuissemus, nonnunquam viri cum mulieribus hospitium intrare [*al.*, intravere], et ut hominem videre ejusque mererentur benedictione potiri obnixe precabantur [*al.*, precari].

42. Tali ergo vulgi favore Romam usque prosecutus, Lateranis, ubi tunc temporis summus pontifex morabatur, advenit. Nuntiatur pontifici Patris adventus, et ovans jubet illum in parte ipsius sui palatii hospitari, et die illo indulgere quieti. Mane confluit ad papam Romana nobilitas, et de novi hospitis adventu sermo conseritur. Adducitur cum reverentia vir in medium, et in qua coram papa decenter sedeat, sella profertur. Ingressus humiliat se pro more ad pedes summi pontificis, sed statim ab ipso erigitur ad osculum ejus. Sedet, ac pro adventu illius lætari se apostolicus cum Romana curia dicit, acclamat curia dicto. Postea silentio facto, multa in laudem hominis papa locutus est, virum illum virtutis ac totius religionis esse contestans. Et quidem, inquit, ita est. Cumque illum, utpote hominem cunctis liberalium artium disciplinis innutritum pro magistro teneamus, et quasi comparem vel ut alterius orbis apostolicum, et patriarcham jure venerandum censeamus; ita tamen excellens menti ejus humilitatis constantia præsidet, ut nec marinis periculis, nec longissimis peregrinæ terræ spatiis terreri potuerit, quin vestigiis beati Petri pro nostræ parvitatis ministerio se præsentare, nosque magis illius quam illum nostro egentem consilio, super causis suis consulendos adire studuerit. Quapropter considerate quo amore, quo honore suscipiendus sit et amplectendus. Hæc cum Anselmus de se, et multo his plura pro sui laude dici audiret, sicut ipsemet sæpe fateri solebat, non parum erubuit, quoniam se talem apud se, qualis a tanto viro prædicabatur, minime cognovit. Verumtamen erat inter verba tacens, decentius fore perpendens ad ejus modi silere quam loqui. Post hæc de sui adventus causa percunctatus a papa, eo sibi modo narravit eam, quo veritatis ac discretionis ratio poposcit. Ille ad audita miratur, et subventionem plenam pollicetur. Præcepit itaque ut subventionis ipsius effectum circa se Anselmus præstolaretur.

43. Verum quia calor æstatis in partibus illis cuncta urebat, et habitatio urbis nimium insalubris, sed præcipue peregrinis hominibus erat, Joannes quidam nomine, olim monachus Becci, tunc autem abbas cœnobii Sancti Salvatoris Telesini, annuente papa suscepit eum ut proprium patrem in sua, et

A eduxit in suam villam Schlaviam nomine, quæ in montis vertice sita sano jugiter aere atque tepenti, conversantibus illic habilis exstat. Igitur habitatio nostra in montis erat summitate locata, a turbarum tumultu instar solitudinis vacua. Quod Anselmus advertens, ex spe futuræ quietis exhilaratus ait: *Hæc requies mea, hic habitabo* (*Psal.* CXXXI, 14). Ad primum igitur conversationis ordinem (quem antequam abbas esset habebat, quemque se in pontificatu positum maxime perdidisse deflebat,) vitam instituit, sanctis operibus, divinæ contemplationi, mysticarum rerum enodationi die noctuque mentem intendens. Unde Christianæ fidei amore permotus, insigne volumen edidit, quod *Cur Deus homo* titulavit. Quod opus sicut in prologo ejus B ipse testatur in Anglia cœpit, sed hic in Capuana videlicet provincia constitutus absolvit. Inter hæc omnia sese omnibus fecit, cuncta pro posse subveniens; cunctos qui se audire volebant, non considerata alicujus persona, ad suum colloquium admittens, et singulis pro qualitate motæ quæstionis benigna affabilitate atque affabili benignitate satisfaciens. Quapropter fama illius in brevi circumcirca percrebuit, et in dilectionem atque venerationem ejus cunctorum corda convertit. Quicunque igitur eum videre, ejusque potuit benedictionem habere, beatum se proprii censura judicii æstimavit.

44. Monachus etiam qui villæ ipsius pro abbatis C imperio custos erat, quique nobis more boni hospitis in nonnullis ministrabat, considerans vitam et actus Patris, concepit apud se spem boni magni et gratiam Dei in eo vigere, credetitque quod Deus multa libens faceret ob merita ejus. Homines autem villæ multas incommoditates quotidie patiebantur pro penuria aquæ; in devexo tamen latere montis puteus unus nimiæ profunditatis habebatur, sed ita singulis diebus exhauriebatur, ut ab hora diei nona nulla quæ extrahi posset in illo aqua usque mane reperiretur. Quo incommodo frater ille subventum iri desiderans, rem Anselmo conquerentis more innotuit, et suæ voluntati inesse subjunxit puteum in ipso quo habitabamus loco facere, si forte Deus sua pietate dignaretur hoc incommo- D dum propulsare. Laudat Anselmus piam fratris voluntatem, et rem tentare suadet. Lætatur ille ad hæc, et rogat quatenus ipse locum inspiciat, ac præmissa prece cum benedictione sua primus terram aperiat. Acquiescit ille precanti, et nolens offendere voluntatem hospitis sui. Quid dicam? Cernebatur miræ celsitudinis rupes, et quasi dementia videbatur in tali loco velle fontem aquæ investigare. Vadit tamen Anselmus nobis comitatus ad locum, et supplici prece præmissa, hoc est, ut abundantiam jugis atque salubris aquæ Deus mihi largiretur, tertio feriens terram aperuit, et reliquo operi dari operam jussit. Perpauci dies cœpti operis transierant, et ecce fons vivus e duritia rupis erumpens, ingenti cunctos stupore percussit. Nec

mirum: aqua enim, quam se magister operis nec in plurimis diebus reperturum putabat, non mirum si stuporem incusserit brevi reperta. Perfectus itaque puteus est, modicæ quidem profunditatis exstans, sed limpidissimæ atque salubris aquæ jugi fonte redundans. Quæ res illico divulgata non parvæ admirationi fuit, et eam viri meritis omnis qui audivit ascripsit. Itaque puteus ille, puteus Cantuariensis archiepiscopi usque hodie ab incolis ipsius terræ vocatur. Ferunt autem hi, qui ad nos inde sæpe venerunt, quia multi diversis languoribus ac febribus tenti, sumpta in potum eadem aqua, pristinæ sanitati mox restituuntur (30).

CAPUT V.

Excursio in Campaniam. Reditus in Galliam. Varia miracula.

45. His diebus Rogerius dux Apuliæ civitatem Capuam obsederat. Qui fama viri permotus mittens rogavit eum venire ad se: ascendimus, ivimus, et plures in obsidione dies exegimus, remoti in tentoriis a frequentia et tumultu perstrepentis exercitus. Erat autem ubi eramus quædam ecclesiola penitus deserta, et juxta ostium cisterna desuper diruta magnæ profunditatis hiatum sua diruptione prætendens. In qua ecclesia velut in camera pro velle conversabamur, tam quieti quam operi in ea indulgentes, et ducem ipsum cum suis nobiscum singulis diebus ad quæ volebamus in promptu habentes. Quadam vero nocte cum in ea dormiremus, contigit Anselmum sui corporis necessitate silentio surgere, et ne inquietaremur suo more lento pede ad ostium tendere. Quod cum exisset, et immemor foveæ per tenebras in partem divertisset, in profundum cecidit, clamosa voce cadendo dicens: *Sancta Maria!* Ad quem sonitum nos ac socii nostri qui in tentoriis quiescebant expergefacti, lectis prosilivimus, accurrentes hominem in profundo vidimus, et præ timore simul et angustia cordis exanimati fere sumus. Quod ipse percipiens, mox levato capite comi vultu, jucundo intuitu nobis innuit nihil læsionis sese perpessum. Descendentes igitur quidam ex nostris ex altera parte ipsius præcipitii, qua via erat descendendi, eduxerunt eum a loco sanum omnino atque incolumem.

46. Cum post hæc sedis apostolicæ pontifex Urbanus illo adventaret, et ei ab Anselmo et principibus totius exercitus obviam itum esset, ingenti mundialis gloriæ pompa prosecutus, ductus est in tentorium quod juxta mos sibi erat cæteris excellentius constitutum. Sicque donec civitas in dedi-

A tionem transit, obsidio illius dominum papam et Anselmum vicinos habuit, ita ut familia utrorumque magis videretur una quam duæ, nec facile quivis declinaret ad papam, qui non diverteret ad Anselmum. Papa namque colebatur a cunctis, quemadmodum pater et pastor communis; Anselmus vero diligebatur ab omnibus, sicut homo mansuetus et mitis, et cui suo judicio nihil debebatur a quovis. In papa denique supereminens vigebat cum dignitatis auctoritate potestas; in Anselmo mira et quæ cunctos demulcebat pura cum simplicitate humilitas. Multi ergo, quos timor prohibebat ad papam accedere, festinabant ad Anselmum venire, amore ducti qui nescit timere. Majestas etenim papæ solos admittebat divites, humanitas Anselmi B sine personarum acceptione suscipiebat omnes. Et quos omnes? Paganos etiam, ut de Christianis taceam. Siquidem nonnulli talium, nam eorum multa millia in ipsam expeditionem secum adduxerat [*al. omit.* s. a.] homo ducis Rogerus, comes de Sicilia; nonnulli, inquam, talium fama bonitatis ejus inter suos exciti mansionem nostram frequentabant, et sumptis ab Anselmo corporalibus cibis gratiosi revertebantur, admirandam viri benignitatem suis prædicantes quam experiebantur. Unde in tanta deinceps veneratione etiam apud eos habitus est, ut cum per castra [*al.*, claustra] illorum, quæ in unum locata erant, transiremus, ingens multitudo eorum elevatis ad cœlum manibus ei prospera imprecarentur, C et osculatis pro ritu suo manibus propriis nec non coram eo genibus flexis, pro sua eum benigna largitate grates agendo venerarentur. Quorum etiam plurimi, velut comperimus, se libenter ejus doctrinæ instruendos submisissent, ac Christianæ fidei jugo sua per eum colla injecissent, si credulitatem comitis sui per hoc in se sævituram non formidassent. Nam revera nullum eorum pati volebat Christianum impune fieri. Quod qua industria, ut ita dicam, faciebat, nihil mea interest; viderit Deus et ipse.

47. Dehinc soluta obsidione, Anselmus multa prece papam ad hoc flectere conatus est, quatenus ab onere pontificali eum absolveret, et quieti liberum vacare concederet. Verum cum, in quantum quidem ad effectum spectabat, in nihilum laboras- D set; fretus benedictione ejus, Schlaviam reversus est, opperiens ibi tempus concilii, quod idem papa apud Barum Kalend. Octob. erat celebraturus. Cui concilio dum Anselmus se præsentasset, et persuasus a papa Græcos in processione Spiritus sancti, utpote quem a Patre non a Filio procedere astrue-

HENSCHENII NOTÆ.

(30) Hujus rei testes litteras habemus a cl. viro D. Silvestro Ayossa, presbytero Capuano; qui an. 1640 devotionis causa ad puteum illum profectus, eum invenit profundum 50, latum 6 palmos; haustaque inde aqua implevit vasculum et Capuam detulit; deinde mulieri febrienti potandam dedit, et cum ea subitam sanitatem. Ex eadem rogatus communicare aliquid juveni Notario, Leonardo Pizzo, de vita desperanti, similis effectus experientiam habuit; vivebatque adhuc juvenis ille an. 1660, quando scripta epistola factum in se miraculum prædicans. Duravit aqua illa, modicis portiunculis dispensata, annis omnino tribus absque corruptione: postea vero ejusdem Silvestri hortatu, doctor medicus cuidam deposito ægro ex ipso puteo aquam cum fide obtulit an. 1650, et sanum subito fecit, cum sua magna admiratione. Hæc Ayossa, significans castrum Sclavorum esse in districtu Calatinæ seu Cajacensis civitatis, distantis a Capua circiter IX. P. M. versus orientem.

bant, errantes, rationabili atque catholica disputatione confutasset; magni apud omnes habitus est, et veneratione dignissimus comprobatus.

48. Finito concilio, Romam cum apostolico profecti sumus. Transactis autem aliquantis diebus, venit Romam Willelmus ille, cujus in exitu Angliæ mentionem fecimus. Is inter alia hoc effecit apud apostolicum, ut inducias regi Angliæ daret de causa Anselmi usque ad festum sancti Michaelis archangeli. Quod Anselmus agnoscens, illico Lugdunum redire volebat; sed prohibitus a papa est propter concilium, quod se tertia hebdomada Paschæ Romæ habiturum statuerat. Morati itaque sumus Romæ ferme per dimidium annum, continue circa papam degentes, et quasi in commune viventes. Unde et ipse papa nonnunquam ad Anselmum veniebat, læte cum eo sese agendo, et curiam ei faciendo. Dedit ei quoque hospitium in quo conversabamur eo jure, ut si aliquando Romam rediret, contra omnes homines illud sibi vindicaret. Ipse in conventu nobilium, in processionibus, in stationibus, semper et ubique a papa secundus erat, præ cunctis honoratus, cunctis acceptus, et ipse omnibus simplici humilitate submissus. Præterea Angli illis temporibus Romam venientes, pedes ejus ad instar pedum Romani pontificis sua oblatione honorare desiderabant. Quibus ille nequaquam acquiescens, in secretiorem domus partem fugiebat, et eos pro tali re nullo patiebatur ad se pacto accedere. Quod ubi papæ relatum est, admiratus in homine humilitatem mundique contemptum, jussit sese in se [*al.*, in eo] tenere, et nullum benefacere ultra volentem prohibere, sed omnes pro tali causa adventantes patienter admittere. At ille modesta quadam verecundia actus [*al.*, ictus], jussa profecto postponeret, si non inobedientiæ nævo corrumpi timeret.

49. Quid referam nonnullos cives Urbis, quorum ingens multitudo propter fidelitatem imperatoris ipsi papæ erat infesta, nonnunquam in unum conglobatos, Anselmum a Lateranis ad Sanctum Petrum euntem cum suis propter odium papæ capere volentes, sed mox viso vultu ejus territos projectis armis terræ procumbere, et se illius benedictione deposcere insigniri? Hi honores, et horum similes vulgi favores illum ubique comitabantur, quia mores sui in cunctis Deo famulabantur. Hinc etiam erat, quod non facile a quoquam Romæ simpliciter homo vel archiepiscopus, sed quasi proprio nomine sanctus homo vocabatur. Quicunque igitur ei serviebamus, amori et honori cunctis eramus. Cum vero [*al.*, ergo] ad præfatum concilium ventum esset, et jam quæ recidenda recisa, et quæ statuenda videbantur statuta fuissent, excommunicationis senten- A tiam tam in laicos qui investituras ecclesiarum dant, quam in eos qui de manibus eorum illas suscipiunt, cum toto concilio papa intorsit. Eadem sententia quoque damnavit et eos qui in officium sic adepti honoris aliquem sacrant.

50. Soluto conventu, accepta licentia, Roma digredimur. Via vero redeundi multis erat periculis obnoxia, sed protegente nos Domino pericula cuncta evasimus, ac Lugdunum illæsi pervenimus. Ubi summo cum honore gaudioque suscepti, et a pontifice civitatis venerabili scilicet Hugone [*al. omit.* v. s. H.] detenti, mansionem nostram illic firmavimus amissa omni fiducia, vivente rege Willelmo, Angliam remeandi. Habitus est ergo ibi Anselmus non sicut hospes aut peregrinus, sed vere sicut in- B digena et loci dominus. Unde nusquam ipse ipsius urbis antistes eo præsente suo volebat loco præsidere, sed præsidente ubique Anselmo, ille mira humilitate et honestate præditus, inferioris, et quasi suffraganei loco simul et officio fungebatur. Super hæc ut episcopale officium per totam parochiam suam pro velle exerceret, in voluntate ejus ac deliberatione constituit. Quod ubi per loca vicina innotuit, illico frequens populorum concursus factus est, unctionem sacri chrismatis per impositionem manus illius poscentium sibi conferri. At ille omnes ad gratiam ipsius sacramenti admittebat, ita ut sæpissime in hoc totus dies expenderetur, et nos qui ei ministrabamus gravi tædio afficeremur, ipso semper jucundo et hilari vultu existente. Crevit C autem ex hoc in eum mira quædam et incredibilis dilectio omnium, et bonitas ejus divulgabatur per circuitum.

51. Igitur qui illis diebus saltem reliquias de mensa illius poterat habere, contra omnia pericula et infirmitates se salutifera credebat medicina ditatum. Nec ista fides fallebat eos. Nam revera nonnullos febribus tentos, et quibusdam aliis infirmitatibus pressos, mox sumptis ciborum ejus reliquiis, novimus integræ sanitati restitutos. Exempli gratia, festivitas beati Mauritii (31) celebris habetur Viennæ. Rogatus itaque Anselmus a Guidone (32) ipsius urbis archiepiscopo, in ipsa festivitate venit eo. Et celebrato solemni missæ ac prædicationis D officio, cum ad refectionem corporis sedisset, venerunt ante illum milites duo, voce et vultu ægrotationis molestiam qua premebantur præferentes, rogantes quatenus de micis sui panis eis dare dignaretur. At ille: « Nequaquam, inquit; nec enim pane integro nedum micis vos indigere conspicio. Sed si comedere vobis placet, amplus locus est, sedete, et cum benedictione Dei quæ vobis apponentur comedite. » Responderunt se pro hoc non venisse. « Nec ego, ait, vobis aliud faciam. » Intelle

HENSCHENII NOTÆ.

(31) S. Mauritius Agaunensis colitur ibidem bis solemni officio, scilicet 22 Septembris die natali, et iterum 26 Octobris, et dicitur festum revelationis S. Mauritii et sociorum, quando sacra eorum corpora eo fuerunt delata, et hæc Festivitas hic videtur indicari; estque illi ecclesia cathedralis dedicata.

(32) Guido Viennensis archiepiscopus, creatus an. 1083, factus est pontifex 1119 Calixtus II.

xerat enim quo intenderent. Unus ergo ex his qui in ejus dextra sedebant intelligens illos salutis propriæ curam habere, et virum in hoc nihil quod miraculo posset ascribi velle facere, quasi eorum importunitate pertæsus, arrepta desuper mensa fragmenta præbuit eis, et ne hominem fatigarent secedere monuit. Qui statim ut exinde modicum gustaverunt cum benedictione viri egressi sunt. Post mensam in secretiorem locum me tulerunt, magnopere postulantes quatenus adjuti mea ope ad missam Patris mererentur de manu ejus Dominicum corpus et sanguinem sumere. Quos cum libenter audissem, et quando, quove in loco id fieret edocuissem, gratiosa voce responderunt : Et nos quidem omni excusatione semota, sicut dicis, veniemus, si hac medicina, quam nunc de mensa ipsius suscepimus a quartanis, et mortiferis febribus, ac intestinorum tortionibus, quibus intolerabili cruciatu concutimur, liberati non fuerimus. Et hoc erit signum [*al.*, signi] inter nos et te, quoniam si convaluerimus, non veniemus : veniemus si non convaluimus. Adquievi dicto [*al.*, quibus dictis] et ad invicem divisi sumus. Non venerunt, quia sicut accepi ab eis qui utrumque noverunt eo quod de mensa acceperant ad plenum Dei gratia convaluerunt. Quod quidem si ita non fuisset, quemadmodum illos infirmitate gravatos sanitati voluisse restitui credibile est; ita eos ab requisitione istius posterioris medicinæ supersedere noluisse dubium non est.

52. Certo nempe tenebant ista se, quin convalescerent falli non posse, scientes quemdam non ignoti nominis virum eo solo quod spe recuperandæ sanitatis missæ illius interfuit, a pari tunc noviter invaletudine convaluisse. Siquidem unus e principibus terræ illius diu eadem qua ipsi languoris molestia vexatus fuerat. Hic agnito Anselmum in ecclesia Beati Stephani (33) missam ex more celebraturum, festinavit illo arbitrans sibi ad recuperandam sanitatem utile fore, si missa tanti viri ac benedictione meruisset potiri. Fateor, vidimus hominem suorum manibus innixum ecclesiam introeuntem, mortuo quam viventi similiorem. Sedit, et finita missa egressus est. Nobis vero, nec quis, vel unde aut cur advenerit scientibus aut curantibus, idem vir, evolutis paucis diebus, ad Patrem venit, flexis genibus ei pro adepta sanitate gratias agens. Ad quod cum ille obstupesceret, indicavit ei ordinem gestæ rei, confirmans quod ab ea hora, qua se missæ illius præsentavit, omni doloris vexatione depulsa, sanitati restitutus sit. At ille nihil ad se hoc pertinere, sed ipsius fidei ac meritis beati martyris, ad quem divertit, ascribendum asserens, his quæ saluti animæ illius competerent, eum in- A struxit, et familiarem sibi effectum correctiori vitæ ut post multorum testimonio comperimus, reddidit.

53. His fere temporibus, Cluniacum euntibus nobis occurrit quidam sacri ordinis homo, lacrymosis precibus virum deprecans quatenus et se oculo misericordiæ et sororem suam nuper amentem effectam dextera suæ benedictionis dignaretur respicere. Et subdens : Ecce, ait, in via qua transituri estis inter multos tenetur, sperantes quia si tu, domine, ei manum imposueris, continuo favente gratia Dei, suæ menti restitueretur. Ad hæc ille muta voce et quasi surda pertransiit aure. Presbyterum autem eo magis instantem ac preces multiplicantem repulit a se, omnibus modis asserens B tam extraneum factum nulla sibi ratione tentandum. Inter hæc procedimus et illam in medio adunatæ multitudinis cominus teneri conspicimus, furibundos motus, et inhumanos nutus, vultu, ore, oculis, et totius corporis gestu edentem. Populus itaque virum advenientem circumdat, retentis habenis preces ingeminat, ut miseræ mulieri manum imponat, orat, obsecrat. Obsistit ille dicens quod postulant nequaquam esse sapientiæ. Objiciunt illi vulgi more quæ occurrebant, saltem importunitate vincere gestientes. Tunc vir aliter se non posse evadere sentiens, hoc solo eis morem gessit, videlicet quod nulli negare solebat, signo eam sanctæ crucis levata dextra signavit. Quo facto, laxatis habenis ocior abit, impositoque cucullæ suæ capitio C capiti, remotis sociis, singularis vadit, infelicis feminæ ærumnas pietatis affectu perfusus lacrymis [*al. omit.* p. l.] tenerrime deflens. Hac nos contritione afflicti Cluniacum, illa vulgi manibus acta domum tetendit. Necdum pes ejus limen suæ domus attrivit, et integerrimæ sanitati donata in laudem viri linguas omnium solvit. Quam rem sic factam dum certa relatione Cluniaci accepissemus, gavisi sumus, ac pro sua misericordia Deo gratiam et gloriam dedimus.

54. Actis deinde propter quæ Cluniacum advenimus, reversuri Lugdunum iter per civitatem Matisconensem arripuimus. Ubi Anselmus rogatu episcopi (34) et canonicorum missam publice apud D Sanctum Vincentium celebravit; et inter sermonem, quem ad populum habuit, ut omnes Dominum pro siccitate qua in immensum terra aruerat, communiter precarentur, admonuit. Dicunt se jam id sæpius fecisse, sed nihil effecisse; et ea re, ut preces eorum ipse sua prece coram Deo efficaces efficiat, magnopere orant et obsecrant. Quid dicam ? Necdum pransi eramus, et ecce subito stupentibus cunctis serenitas cœli in nubilum vertitur, ipsaque die priusquam civitate egrederemur, pluvia dul-

HENSCHENII NOTÆ.

(33) Oppidum S. Stephani de Furennis, intra nonam a Vienna leucam, fortasse intelligitur; si tamen extra civitatem ipsam Viennensem, Lugdunensem, aut similem aliam quærendum hoc templum est.

(34) Bernardus is fuit, anno 1097 factus episcopus Matisconensis.

cis et copiosa terris illabitur. Plebs igitur viso hoc facto benedixit Dominum, et ejus post Deum auctorem magnis laudibus prædicant Anselmum. Itaque, in habitaculum nostrum Lugdunum reversi, quietam vitam ab omni tumultu negotii sæcularis agebamus. Anselmus vero vitam veri servi Dei in sanctis meditationibus, in omnis sexus, ætatis et ordinis hominum ad se venientium ædificationibus, ac in cæterarum virtutum exhibitionibus exercebat. Per id etiam temporis scripsit librum unum *De conceptu virginali* et *De peccato originali*, et aliud quoddam opusculum multis gratum et delectabile, cui titulum indidit : *Meditatio redemptionis humanæ.*

CAPUT VI.

Mors Willielmi regis, et nova cum successore Henrico difficultas ob investituras. Romana legatio. Reditus interdictus.

55. Inter hæc Urbanus sedis apostolicæ pontifex huic vitæ decedit; et ad inducias quas de causa Anselmi regi dederat, non pervenit. Quo tempore multa etiam de regis interitu a multis prædicebantur, et tam ex signis quæ nova et inusitata per Angliam monstrabantur, quam ex visionibus quæ pluribus religiosis personis revelabantur, quia ultio divina in proximo eum pro persecutione Anselmi oppressura esset ferebatur. Sed Anselmus in nihil horum animum ponens, quotidie pro conversione et salute ejus Deum precabatur. Hinc exsilii nostri anno tertio, qui ex quo Roma Lugdunum venimus erat secundus, ivit Anselmus Marciniacum (35) loqui domino abbati Cluniacensi Hugoni et sanctimonialibus. Ubi cum ante ipsum abbatem consedissemus, et de his quæ inter Anselmum et regem eo usque versabantur, verba ut fit nonnulla hinc inde proferrentur, intulit idem venerabilis abbas sub testimonio veritatis proxime præterita nocte eumdem regem ante thronum Dei accusatum, judicatum, sententiamque damnationis in eum promulgatam. Ex quibus verbis admirati non modice sumus, sed perpendentes eminentiam sanctitatis ac reverentiæ ejus, fidem his quæ dicebat, nullatenus non habere nequivimus.

56. Postera die cum inde digressi Lugdunum venissemus, et instanti festo beati Petri (36), quod colitur Kalendis Augusti, dictis matutinis, nos qui circa Anselmum assidue eramus, quieti indulgere cuperemus, ecce quidam juvenis ornatu ac vultu non vilis clerico nostro qui prope ostium cameræ jacebat, et necdum dormiens, oculos tamen ad somnum clausos tenebat, astitit vocans eum nomine suo : Adam, inquit, dormis? Cui dum ille responderet : Non. Dixit ei : Vis audire nova? Et libens, inquit. At ille : Pro certo, ait, noveris quia totum dissidium quod est inter archiepiscopum Anselmum, A et Willelmum regem, determinatum est atque sedatum. Ad quod ille alacrior factus illico caput levavit, et apertis oculis circumspectans neminem vidit. Sequenti autem nocte inter matutinas unus nostrum clausis oculis stabat et psallebat. Et ecce illi quidam chartulam admodum parvam legendam exhibuit. Aspexit, et in ea, *Obiit rex Willelmus*, scriptum invenit. Confestim aperuit oculos, et nullum vidit præter socios.

57. Post triduum abhinc ad abbatiam quæ vocatur Casa Dei, multis precibus invitatus Anselmus perrexit. Ubi cum honorifice susceptus et hospitatus fuisset, una dierum fratribus loci illius post mensam in lectis suis pausantibus, subito fragore cœlum intonuit, et vibrantibus coruscis crebra per montem B fulgura volitant. Crescit tempestas illa, et multiplicata non modicum fulminis super domum, qua fenum monasterii servabatur, præcipitat. Unde protinus horridus ignis accensus teterrimum atque fetentem ex se fumum per aera spargit. Quicunque igitur cum Anselmo in hospitio erant, timore concussi dissiliunt. Remansi itaque solus cum solo. At ille lecto volens decumbere, interrogavit me utrumnam ignis, qui eruperat, sopitus esset. Cui cum responderem auctum potius quam sopitum esse, erexit se, ac vultu placido atque modesto dixit : Melius est ut nobis provideamus, quia tua tunc res agitur, paries cum proximus ardet. Quo dicto ad ignem concitus venit; eoque viso, mox illi sanctæ crucis signum levata dextera objecit. Videres evestigio flammam se C ita demittentem, ac pro suscipienda benedictione illius conquiesceret. Ignis ergo statim in semet rediens totus elanguit, nec aliquid absumpturus usquam processit. Quodque fortassis non minus stupeas, voratis quibusdam ædibus, quæ circa erant, nihil læsionis intulit feno monachorum qui Anselmum hospitem habebant, quo scilicet feno domus ferme plena erat, super quam fulgur ipsum primo corruerat.

58. Exinde duo sui monachi ad Anselmum venerunt, nuntiantes ei decessum [*al.*, discessum] præfati regis. Siquidem secunda die mensis Augusti, qui post primam visionem, quam Lugduni factam noviter retuli secundus, et post secundam primus illu- D xit, idem rex mane in silvam venatum ivit, ibique illum sagitta in corde percussit, et nulla interveniente mora exstinxit. Quo Anselmus vehementi stupore percussus, mox est in acerbissimum fletum concussus. Quod videntes, admirati admodum sumus. At ille singultu verba ejus interrumpente, asseruit quod si hoc efficere posset, multo magis eligeret se ipsum corpore, quam illum sicut erat mortuum esse. Nobis post hæc Lugdunum reversis, ecce nuntii unus post unum Anselmo occurrunt, litteras ei cum precibus ex parte matris Ecclesiæ Anglorum, ex

HENSCHENII NOTÆ

(35) Marciniacum, monasterium sanctimonialium in diœcesi Augustodunensi a S. Hugone constructum, uti ad hujus Vitam late deducimus 29 Aprilis.

(36) Est id festum Vinculorum S. Petri.

parte novi regis Henrici, qui fratri successerat, nec A non ex parte principum regni, deferunt summopere postulantes cum festinato gressu redire, et asserentes totam terram in adventum illius attonitam, omniaque negotia regni ad nutum ejus pendere dilata. His acceptis Anselmus velox Angliam petit [*al.*, *omit.* H. a. A. v. A. p.].

59. Verum ubi Serberiam ad regem venit, et ei quid de Ecclesiarum investituris in Romano concilio acceperit, plano sermone innotuit; turbatus est rex, ac vehementer indoluit, nec nutum ejus in aliquo, sicut nuntii dixerant, exspectare voluit. Quæ igitur inter eos per duos semis [*al.*, *omit.* s.] annos pro isto negotio acta sint, et quot quantasve minas ac tribulationes Anselmus passus sit, vel quomodo nuntii semel ac iterum Romam pro mutatione ipsorum decretorum missi sint, quidque effecerint, qui nosse voluerit, opus illud, cujus in prologo hujus opusculi mentionem fecimus, legat, et ibi singula plene [*al.*, plane], ut puto, digesta reperiet. Post quæ omnia rogavit Anselmum rex, quatenus ipsemet Romam iret, et cum nuntio quem eo directurus erat, causæ quæ emerserat, pro suo honore opem ferret. In quo cum omnes totius Angliæ episcopi [*al.*, ipsi] abbates et principes acquiescerent, et eum pro tanta re, quin iret nullatenus supersedere debere conclamarent; se quidem iturum respondit, sed nihil quod vel Ecclesiarum libertati, vel suæ posset obviare honestati, suo vel rogatu vel consilio unquam papam acturum viva voce spopondit [*al.*, respondit]. Itaque C cum Romam venisset, a domino papa Paschali qui Urbano successerat, totaque urbis nobilitate honorifice susceptus est. Die dehinc constituto, Willelmus ille, cujus supra meminimus, a rege directus, causam regis in medium tulit, ac inter alia, quod rex ipse nec pro regni amissione investituras Ecclesiarum pateretur amittere, minacibus verbis asseruit. Ad quæ papa : Si, quemadmodum dicis, rex tuus nec pro regni amissione patietur Ecclesiarum donationes amittere ; scias, ecce coram Deo dico, quia nec pro sui capitis redemptione eas illi aliquando Paschalis papa impune permittet habere.

60. In his negotium regis ita finem tunc temporis sumpsit, et Anselmus aliis atque aliis cum papa de D ecclesiasticarum rerum institutionibus actis, in iter reversus civitatem Florentiam usque pervenit, et nocte una in ea quievit. Lecto igitur in quo sopori antistes indulserat, dominus domus eo discedente pro more decubuit. Cui obdormienti astitit quidam ignoti vultus homo, monens ut lecto ocior decederet. Nec enim decet, inquit, te tua præsentia loco præripere, quod ex præsentia tanti viri meruit obtinere. Qui mane consurgens, et visum mente revolvens phantasmati deputat, ac nocte sequenti in eodem se lecto nihil hæsitans collocat. Dormit, et A ecce qui venerat, secundo jam vultu paululum minaci assistit, repetens dicta quæ primo protulerat. At ille expergefactus, ac visione ut primo posthabita, nocte tertia in solito loco somno se tradit. Cui obdormienti, idem qui secundo apparuerat, tertio apparuit irati mentem vultu ac voce prætendens. Quare, ait, facis quod jam semel tibi et iterum ne faceres dixi? Nunc igitur vel tertio admonitus surge, et te a lecto pontificis amodo cohibe. Nam dico tibi quia si ultra in eo repertus fueris, experieris nihil phantasmatis esse in istis quæ audis. Tunc ille vehementer exterritus lecto desilit, episcopum (37) civitatis super negotio consulturus celerius adit, eique ordinem rei in præsentia multorum exponit. Episcopus autem jamdudum viri sanctitatem fama discur- B rente edoctus, ac nuperrime ex collocutione illius eam nonnihil expertus, hominis audaciam durius increpavit, et quia stulte et insipientium more egerit, quod lecto ubi vir tantus quieverat, cubare præsumpsisset, asseveravit. Eumdem itaque lectum reverenter deinceps servatum iri præcepit, et ne aliquis in eo ulterius jacere præsumeret, jussit. Quod usque hodie, uti accepimus, servatum est.

61. Anselmus autem, cum emenso itinere Lugduno appropinquasset, Willelmus præfatus comitatum illius deserere volens, interdixit ei ex parte domini sui regis redire in Angliam, nisi ipse omnes patris et fratris illius consuetudines postposita sedis apostolicæ subjectione et obedientia, se ei servaturum certo promitteret. Quod ille audiens admiratus est, sciens se alia [*al.*, non alia] conditione Angliam exiisse. Perveniens vero Lugdunum resedit ibi ex more antiquo in pace et quiete propriam præfati reverendi Hugonis ejusdem urbis archiepiscopi domum inhabitans, et ne ad horam quidem ab his quæ Dei sunt, verbo se vel actu elongans.

62. Accidit autem una dierum dum ipse Pater celebrato solemni missæ officio, solus, prout ei consuetudinis erat, in oratorio per fletum Deo sese mactaret, ut quidam homo pedes suos baculo regente adveniret oratorium ipsum rumpere gestiens. Quem frater et socius noster Alexander monachus Ecclesiæ scilicet Cantuariensis, qui pro foribus egressum Patris forte præstolabatur, intuens Ecclesiam subire volentem detinuit, sciscitans quidnam vellet. At ille clamosa voce se oculorum lumen amisisse respondit, ac velle ut servus Dei sibi manum imponeret, sciens quod sancta merita ejus sibi subvenirent. Pater igitur clamorem audiens, sed verba minime discernens, innuit præfato fratri venire ad se, et causam clamoris ipsius intimare. Tunc ille : Domine Pater, ait, pauper quidam venit conquerens se in oculis affligi, precaturque per vos ei signum sanctæ crucis imponi. At ille ipse pio vultu, veniat dixit : Itaque tertio super oculos ejus quod petebat signum crucis

HENSCHENII NOTÆ.

(37) Rainerius hic fuit, qui Florentinam sedem 42 annis tenuit, a 1071 ad 1113.

cum pollice pingens, oravit sic : Virtus crucis Christi A illuminet oculos istos, et ab eis omnem infirmitatem depellat, integræque sanitati restituat. Et aspergens eos aqua sanctificata, hominem præcepit abire. Alexander vero mox illum reducens, monuit ut si factum viri Dei non usquequaque illi hac vice primo profuit, mane rediret, pollicens quod hoc ipsum illi repetita vice fieri impetraret. Ad quæ ille : Ego quidem, bone domine, hac de causa non redibo, quia gratia Dei et fidelis ejus famuli, omni cæcitate fugata, clarissime video. Hæc ita scripsi, sicut ab ore ipsius Alexandri, qui præsentem se fuisse testatur, accepi.

63. Rex autem Henricus ut comperit papam in sua sententia stare, mox archiepiscopatum in suum dominium redegit, et Anselmum suis omni- B bus spoliavit. Acta sunt hinc inter eos multa, et anno uno ac semis indignatio regis non est sopita.

64. Inter hæc venit ad nos Walo episcopus Parisiacensis, vir bene religiosus, et ecclesiasticarum consuetudinum institutionibus ab ineunte ætate imbutus. Hic Romæ notus, et apostolicæ legationis ministerio functus, familiaritate Patris Anselmi potiebatur. Igitur iste a Roma ad nos veniens quorumdam sanctorum reliquias secum ferebat, quas, ut certo comperimus, sibi Romæ datas habebat. Itaque cum Anselmo me præsente loquens, innotuit ei quid reliquiarum a Roma secum detulerit. Ad quod cum ille Deo gratias ageret, episcopus unum os, quod de capite sanctæ martyris Dei Priscæ esse asserebat, e C pyxide protulit, et id qualiter adeptus fuerit illico subinferens ait : Romæ eram, et oratorium nominatæ martyris, in quo beatissimus apostolorum princeps Petrus altare sacravit, vetustate consumptum, dirutum est, et corpus martyris in nova recondendum ecclesia, me astante, levatum est. Igitur cum loci ipsius cardinalis reliquias sanctæ in suo jure haberet, et ipse idem mihi familiaris existeret, os istud quod videtis de sacro corpore sumptum mihi pro signo mutui amoris dedit. Finierat præsul in istis. Ast ego earumdem reliquiarum habendarum amore illectus, ut ex ipso osse mihi partem daret, deprecari episcopum cœpi. Et ille : Accipe, inquit, et quantum inde primo conatu frangere poteris, tuum sit. Accepi, et en extra quam sperabam in D principio mei conatus, una mihi particula in dextera manu remansit. Cumque de parvitate ipsius mœrorem animi dissimulare nequirem, et ut semel adhuc frangere [*al.*, frangerem] inde mihi liceret magnopere gestirem [*al.*, gestire] rupit desiderium meum Pater Anselmus, et ait : Noli, noli ; quod habes sufficiat tibi. In veritate quippe dico tibi, quia pro toto auro quod Constantinopolim et ultra citrave habetur, non omitteret domina ipsa cujus est, quin illud sibi vindicaret in die resurrectionis cunctorum. Quamobrem si debitam illi reverentiam exhibueris, æque suscipiet ac si toti corpori ejus exhiberes. Quod ego audiens acquievi, et quam decentius potui ipsum ex hoc huc usque servavi ; de quo osse post plures dies Petrus quidam monachus Cluniacensis, vir suo tempore (38) magnæ auctoritatis, qui camerarius erat domini papæ Urbani atque Paschalis ad nos veniens a me percunctatus est quid sentiret. At ille ubi me referente accepit qualiter id adeptus fuerim, vera omnino esse confessus est, quæ episcopus inde dixerat, seque præsentem fuisse asseruit, quando idem os a corpore martyris sublatum a cardinali susceperat.

CAPUT VII.

Reconciliatio cum rege. Reditus in Angliam. Morbus, obitus, miracula.

65. Post hæc cum pro exercendo ecclesiasticæ disciplinæ rigore, tum pro Ecclesiarum in Anglia constitutarum relevatione, relicta Burgundia, Anselmus Franciam ivit. Quod ubi regi Anglorum Henrico innotuit, rogatus ad eum in Northmanniam venit, ibique rex timore simul et amore Dei correptus revestivit illum de suis, et in amicitiam ejus receptus est. Conversante dehinc Anselmo in Northmannia, reversisque Balduino et Willelmo, qui ex jussu regis atque pontificis Romam pro expletione negotii quod de investituris ecclesiarum inter eos eo usque versabatur, directi fuerant, Willelmus Angliam ad regem vadit, ac in brevi Beccum ad Anselmum regressus rogat eum ex parte ipsius regis ut jam sopitis retroactis querelis ocior Angliam visitet. Cui cum ille promptus acquiesceret, et iter aggressus Gemmeticum veniret, infirmitate ne iter expleret inibi detentus est. Qua sopita Beccum revertitur, regem Angliæ transfretaturum illic præstolaturus. Ubi cum pro reditu ejus omnes exsultatio mira teneret, ecce infirmitas Anselmi renovata, et ipsum lecto et subversa exsultatione gravi cunctos mœrore prostravit. Igitur ipse nec manducare, nec aliquid unde salutem ejus sperare possemus facere poterat, et de morte illius tantum [*al.*, tamen] nos formido immensa tenebat. Inter hæc ut cibi [*al.*, in cibum] aliquid sumeret diligenti cura petebatur, sed ille nihil sibi animo esse, quomodo poterat, anhelo spiritu fatebatur. Nobis tamen preces multiplicantibus, tandem ne penitus negando nos magis magisque gravaret : Forte, ait, de perdice comederem si haberem. Quid plura ? Per campos et silvas dispersi

HENSCHENII NOTÆ.

(38) Si de subsequenti tempore agitur, deque illa auctoritate qua Petrus sub Paschali floruit usque ad annum 1118 ; suspicari quis posset, hunc eumdem esse famosum illum gestis, scriptis ac sanctitate Petrum, anno 1122 factum abbatem Cluniacensem ; sed conjecturam moratur non tam annus mortis, qui fuit Christi 1157 (quidni enim octogesimum vitæ annum attigerit aut transcenderit ?) quam quod nihil de rebus a Petro ante prælaturam gestis inveniatur quod istam fulciat ; et quod Eadmerus scribens post istius Petri qui abbas fuit electionem, quæ haud dubie Cantuariæ cito innotuit, non expresse addiderit, eum de quo agit Petrum, haud ita pridem fuisse factum abbatem.

sunt quique suorum, et dies unus in requirenda perdice casso labore consumptus. Contigit autem, ut unus ex monasterii servientibus ipsa die per vicinam silvam iter forte caperet, negotio quo alii occupabantur nihil intendens, et ecce in via qua gradiebatur, bestiola, quam martyram (39) vocant, perdicem in ore ferebat. Quæ bestiola, viso homine, suam ei prædam reliquit, sibique fuga consuluit. At ille perdicem assumens ad nos detulit. Ex qua æger noster refectus, statim meliorari ab ægritudine cœpit, ac demum in dies melius meliusque habendo, pristinam est sanitatem adeptus.

66. Post hæc episcopis et abbatibus, qui exsequiarum illius causa convenerant, in sua remeantibus, remeavit etiam Radulphus (40), abbas cœnobii Sagiensis qui unus erat ex eis. Unus igitur ex hominibus ejus per viam cœpit Anselmo detrahere, et quod merito nullus infirmitati ejus compati deberet, præsertim inquiens, cum ipse cibo et potu saluti suæ, si remota jactantia vellet, facile succurrere posset, maledica voce astruere. Quod abbas audiens, hominem monuit ut sileret, nec de tanto viro quid sinistri ultra proferret. Quæ ille subsannando despiciens, et in his quæ cœperat furore quodam exagitatus, persistens equo calcaribus institit, ut ab abbate elongatus liberius ederet quod suæ mentis amaritudo sibi proponeret. Verum cum ipse præpeti cursu ferri gestiret, ac remissis habenis ocior ire inciperet, quem sedebat quadrupes corruit, eumque magno cum dedecore tergo suo excussit, ac per devexum montem longo rotatu præcipitatum a viri blasphemia linguam compescere docuit.

67. Dehinc in Assumptione beatæ Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ rex Henricus Beccum adveniens, omnia quæ inter se et Anselmum de sæpe fato negotio resederant, moderante sedis apostolicæ sanctione delevit, atque de singulis ad quæ tendebat, suæ illum voluntatis compotem fecit. Cum igitur Angliam repetendi iter Anselmi certis ex causis aliquantisper demoraretur, rogatus ab abbate Beccensi, dedicavit capellam unam infra curiam ipsius cœnobii sitam. In qua dedicatione quidam clericus phrenesis valetudine tunc noviter captus, a suis est ante pontificem ductus, illicoque ad benedictionem ejus a suæ mentis alienatione sanatus.

68. Cum post hæc prospero cursu Angliam venisset, magno sanctæ Ecclesiæ gaudio et honore susceptus est. Inde evolutis diebus nonnullis, Anglus quidam vir nobilis quidem et dives valida corporis infirmitate gravatus, ab Anselmo sibi panem a se benedictum transmitti per nuntium petiit, et accepit. Unde paululum gustans juxta fidem suam statim convalescere cœpit, integræque sanitati donatus, Deo et Dei viro ex corde gratias egit.

69. Inter hæc rex in Northmannia positus valde lætabatur, sicut ferebant hi qui ad nos inde veniebant, quod fuerat Anselmi pace potitus. Unde etiam firma sibi spe applaudebat, suo se domino totam Northmanniam subjugaturum. Quod et factum est. Nam conserto gravi prælio fratrem suum Robertum, Northmanniæ comitem, et alios principes, qui contra illum in bellum venerunt, cœpit, innumerisque peremptis, totam terram victor obtinuit, idque per litteras Anselmo gaudenter et gratiosus mox intimavit. Omnes vero qui hæc gesta tunc temporis audiere, ea meritis concordiæ, quam rex cum Anselmo fecerat, ascripsere.

70. Ipso anno Anselmus celebrata paschali solemnitate, in curia regis apud Londoniam abiit ad abbatiam Sancti Edmundi, electum inibi (41) abbatem sua auctoritate roboraturus, et alia quædam officia pontificalia pro suo jure celebraturus. Quæ ubi solemniter cuncta peregit, gravissima febre correptus, per plures dies pene usque ad emissionem ultimi flatus vexatus est. Pro quo illic octavas Pentecostes usque detentus est, et consilium, quod se viduatis Ecclesiis rex proposuerat collaturum, propter ejus absentiam in Kalendas Augusti dilatum est. Eo igitur tempore adunatis in palatio regis Londoniæ cunctis primoribus Angliæ, victoriam de libertate Ecclesiæ, pro qua diu laboraverat Anselmus adeptus est. Rex enim, antecessorum suorum usu relicto, nec personas quæ in regimen Ecclesiarum sumebantur per se elegit, nec eas per dationem virgæ pastoralis Ecclesiis quibus præficiebantur investivit.

71. Scripsit inter hæc Anselmus libellum unum *De concordia præscientiæ et prædestinationis, et gratiæ Dei, cum libero arbitrio.* In quo opere contra morem, moram in scribendo passus est, quoniam ex quo apud sanctum Edmundum fuerat infirmatus, donec præsenti vitæ superfuit, solito imbecillior corpore fuit. Quapropter de loco ad locum migrans, lectica deinceps non equo sedens vehebatur. Vexabatur præterea frequentibus et acerbis infirmitatibus, ita ut vix illi vitam promittere auderemus. Ipse tamen nunquam pristinæ conversationis obliviscebatur, sed semper aut meditationibus bonis, aut exhortationibus [*al.*, exercitationibus] sanctis, aut aliis piis operibus occupabatur.

72. Tertio igitur anno postquam a secundo exsilio per regem Henricum revocatus est, omnes cibi quibus humana natura vegetatur et alitur, in fastidium

HENSCHENII NOTÆ.

(39) Martira, vulgo *martre*, alias *fouine*. Latine *martes* dicitur, ovis pullisque infestum animalculum, quasvis facile perreptans angustias.

(40) Paulo post, scilicet anno 1108 Roffensis episcopus, et anno 1114 Cantuariensis archiepiscopus creatus : in Sagiensi autem abbatia (quæ a Rogerio Montis-gomerii vicecomite et uxore Mabilia restaurata fuerat an. 1060) successerat ipse an. 1089 primo ejus abbati Roberto

(41) In Monastico Anglicano p. 295 dicitur post mortem Roberti abbatis, an. 1107 defuncti, vacasse abbatiam S. Edmundi annis septem; ac demum an. 1115 Abboldum esse confirmatum, qui fuerat Prior S. Nicasii de Melente. An autem electus vivente S. Anselmo, an postea cassata priori electione substitutus, quis dicet?

ei versi sunt. Manducabat tamen naturæ suæ vim A faciendo, sciens se vivere non posse sine cibo. Qua vi per dimidium circiter annum vitam quoquo modo transigens sensim corpore deficiebat, animi virtute semper idem qui esse solebat existens. Spiritu itaque fortis, sed carne nimium fragilis pedes oratorium adire nequibat. Attamen consecrationi Dominici corporis, quod speciali quodam devotionis affectu venerabatur, interesse desiderans, singulis diebus illuc se in sella faciebat deferri. A quo dum nos qui ei serviebamus, eum, quia multum exinde fatigabatur, declinare niteremur; vix quinto ante sui exitus diem evincere potuimus. Exinde ergo assidue lecto decubans, anhela voce omnes qui ad eum accedere merebantur, in suo quemque ordine Deo vivere hortabatur. Illuxerat Dominica dies Pal- B marum, et nos pro more circa eum sedebamus. Dixit itaque ei unus nostrum : Domine Pater, ut nobis intelligi datur, ad paschalem domini tui curiam, relicto sæculo vadis. Respondit : Equidem si voluntas ejus in hoc est, voluntati ejus libens parebo [*al.*, non contradicam]. Verum si mallet me adhuc inter vos saltem tam diu manere, donec quæstionem, quam de animæ origine mente revolvo, absolvere possem, gratiosus acciperem; eo quod nescio utrum aliquis eam me defuncto sit absoluturus. Ego quippe, si comedere possem, spero convalescerem. Nam nihil doloris in aliqua corporis parte sentio, nisi quod lacessente stomacho, ob cibum quem capere nequit [*al.*, nequeo], totus deficio.

73. Vesperascente dehinc feria tertia, cum ipse C verba, quæ intelligi possent, edere jam nulla valeret, rogatus a Radulpho (42) Rofensi episcopo, ut nobis qui aderamus, et aliis filiis suis, regi quoque et reginæ cum liberis eorum, ac populo terræ, qui in ejus obedientia se sub Deo tenuerat, suam absolutionem ac benedictionem largiretur, dexteram quasi nihil mali pateretur erexit, et signo sanctæ crucis edito, demisso capite sedit. Jam fratrum conventus in majori ecclesia matutinas laudes decantabat, et unus eorum qui circa Patrem excubabant, sumpto textu Evangeliorum legit Passionem coram eo, quæ (43) ipsa die ad missam legi debebat. Ubi autem venit ad verba Domini : *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis, et ego dispono* D *vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (*Luc.* XXII, 29), lentius solito spiritum trahere cœpit. Sensimus igitur eum jamjam obiturum, et de lecto super cilicium et cineres positus est. Adunatoque circa eum universo filiorum suorum agmine, ultimum spiritum in manus Creatoris emittens dormivit in pace. Transiit autem illucescente aurora quartæ feriæ præcedentis Cœnam Domini, quæ erat XI Kalendas Maii, anno videlicet Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo nono, qui fuit annus pontificatus ejus decimus sextus [*al.*, XIII], vitæ vero septuagesimus sextus.

74. Loto igitur ex more corpore ejus, petiit supra sæpe memoratus rerum Anselmi provisor ac dispensator Balduinus, quatenus facies Patris balsamo, quod admodum parum in parvulo vase sibi majori ejus parte perdita remanserat, inungeretur, sperans atque peroptans eo modo illam vel modice amplius servatum iri ne corrumperetur. Acquievimus, viri industriam amplectentes. Vas ergo ipsius liquoris in manum episcopus sumpsit, et uncturus vultum defuncti, digitum fundo vasis immersit. Quem illico extrahens, sed vix summitatem sui digiti madefactam reperiens, ratus est balsamum ipsum ungendæ faciei haudquaquam posse sufficere. Quapropter rogat, balsamum quod conficiendo chrismati in majori ecclesia servabatur, afferri, cupiens videlicet una cum capite dexteram ejus, per quam multa bona atque divina dixerat et scripserat, tali unctura honorari. In his cum episcopo eram, et eum in ministerio illo juvabam. Impressi post eum in vas balsami digitum meum, et æque, aut certe minus digito ejus madentem extraxi. Itaque rogatus episcopus mihi vas in palmam versare si forte inde aliqua gutta deflueret ; acquievit, et illico stupentibus cunctis liquor desiliens, copia sui manum meam complevit et supereffluxit? Hoc ipsum secundo et tertio ac sæpius factum est. Et quid dicam? Tantam abundantiam balsami vas ferme vacuum ministravit, ut intacto vase ecclesiæ non solum caput et manus, sed brachia, pectus, pedes quoque et totum corpus ejus non una sed sæpius repetita vice omni ex parte inungeremus. Dehinc more summi pontificis vestibus est sacris indutus, et in oratorium debita cum veneratione delatus.

75. In crastino autem cum sepulturæ traderetur, sarcophagum quod illi fuerat pluribus retroactis diebus præparatum, longitudine quidem et latitudine aptum, sed profunditate magna ex parte minus habens inventum est. Quod considerantes animo deficiebamus, nulla scilicet ratione pati valentes, ut superiori lapide pressus, sua integritate aliquatenus læsus privaretur. Cum itaque in hoc plurimi fluctuarent, et alii sic, alii vero sic rem posse componi dictitarent ; quidam ex conferta multitudine fratrum, acceptum baculum episcopi Rofensis, qui funeris officium præsens agebat, per transversum sarcophagi super corpus Patris ducere cœpit, et jam illud omni ex parte corpori jacentis præeminere magna nobis exinde admiratione permotis invenit. Ita ergo venerabile corpus Patris Anselmi Cantuariensis [*al.*, Dorobernensis] archiepiscopi ac primatis totius Britanniæ sepulcro inclusum, quid conditio sortis humanæ habeat, in se omnes qui pertrans-

HENSCHENII NOTÆ.

(42) Qui scilicet ex abbate Sagiensi, jam ante assumptus erat, ut dictum est.

(43) Ea est Passio secundum Lucam, præscripta pro feria IV Majoris hebdomadæ, quæ illa nocte erat inchoata.

eunt, sui exemplo monet attendere. Sane in obitu A et post obitum ejus, multa a multis visa narrantur, quæ gloriam ejus, quam pro meritis suis eum recepisse a Deo non dubitamus, attestantur. Quibus tamen scribendis laborem intrare noluimus, magis videlicet eligentes silentio nostro omnes qui dormiendo ea viderunt pares facere, quam ista scribendo, illa non scribendo, unum alii quasi potiora viderit anteferre. Ut enim cuncta scribantur, infiniti negotii est. Aperta denique facta, quæ Deus per ipsum facere dignatus est, et nos talium nudi pro posse digessimus, puto sufficere ad notitiam retributionis et conversationis vitæ [*al.*, retributionis vitæ] ejus. Sit itaque Deo Patri omnipotenti, et Filio, et sancto Spiritui laus et gratiarum actio, nunc et per omnia sæculorum sæcula. Amen

---

AD EADMERI LIBROS DE VITA S. ANSELMI SUPPLEMENTUM.

(WARTHON, *Anglia sacra*, tom. II, pag. 181.)

(44) Quædam autem quæ non per somnium accidisse elapso post obitum ejus non longo temporis spatio, sed in gravi discrimine constitutis per memoriam pii nominis ejus provenisse feruntur, vis amoris quo erga eum quidam meorum adhuc ardent, paucis me notare compellit.

[CAP. LXVI.] Arnulfus quidam nomine, filius comitis Rogeri de Monte Gummeri, et ipse comes, de Northmannia Angliam rediens, marini itineris medium prospero cursu peregerat; et ecce contra spem omnium in navi consistentium subito nebula nimiæ densitatis exsurgit, supercrescit, quin et ventus omnis quo vehebantur, cadit, evanescit, deperit. Navis in medio pelagi nullum quo in ulteriora raperetur ventum habens, nec quæ in ea consistebat hominum multitudo præ densitate nebulæ quam teneret viam dignoscere valens, huc et illuc inter undarum cumulos navis nullum iter explicans fluctuabat; et consistens in ea tædio vehementi afflicta virorum turba animo deficiebat. Mare siquidem eos per dies duos tali modo sibi haud grato obsequio vindicabat; et in diversa vota mentes illorum, quo a suo retinaculo solverentur, et ora concitabat. Tandem memoratus comes, memorandæ memoriæ Patris Anselmi recordatus, vota omnium rupit; et ut sibi paucis intenderent, brevi alloquio cunctos admonuit: « Omissis, ait, omnibus aliis, in causa præsenti convertamus cor et linguam nostram ad patrem et pontificem nostrum sanctum Anselmum, quem sæpe vidimus, cui adhæsimus, cujus sacra doctrina imbuti, et beata sumus benedictione sæpius perfuncti, implorantes notam nobis pietatem pectoris ejus quatenus sanctis meritis suis impetret a creatore nostro et omnium Domino Jesu Christo nobis et peccatorum remissionem, et hujus gravissimæ incommoditatis, quam pro eis juste patimur, celerem absolutionem. Assenserunt omnes admonitioni B ejus. Magna Dei pietas, magna potentia. Necdum eam, quam statim ad verbum comitis cœperant, Dominicam Orationem perduxerant cum subito evanescente nebula, cœli serenitas tota redit, et littus ad quod primo festinarant non longe abesse læti conspiciunt. Gratias igitur Deo et fideli famulo ejus agentes, animi æquiores effecti, oppanso velo prosperrime sunt in portum desideratum evecti. Inde petentes curiam Henrici, regis Anglorum, cuncta quæ illis acciderant ordine supra digesto ipsi regi, præsentibus episcopis regnique primoribus, exposuerunt. Quod auditum multis multum placuit, non dubitantibus vitam ejus in mundo talem exstitisse, quod et hoc et multo majora debuerit a Deo mundo sublatus merito obtinuisse.

C Item monachus erat, Robertus nomine, assiduus in servitio Radulphi, Rofensis episcopi, cujus in superioribus habita memoria est. Hic per pontem Londoniæ eo fere tempore pergens, infortunio quodam subito percussus est ex casu equi qui manticam suam ferebat. Idem etenim equus minus caute per pontem hinc inde diruptum a famulo tractus in fluvium cecidit ubi major vis undarum et aquæ profunditas exstitit. Licet igitur nominatus frater, cujus hæc omnia erant, damno animalis et rerum quæ in mantica servabantur, contristatam aliquatenus mentem haberet, tamen quasi eorum omnium immemor, pro uno de libris beatæ memoriæ Patris Anselmi, qui inter alia inibi habebatur intrusus, valde erat sollicitus. Pergebat igitur per pontem D quomodo poterat, pro libri custodia et restitutione ob merita illius qui eum fecerat Dominum orans; et equus in profunditate tumidi fluctus tendebat ad ripam forti conamine natans. Quid dicam? Utrique emenso itinere, iste pontis, ille fluminis, altrinsecus sese consecuti sunt. Mox deposita mantica et reserata, ut qua plena timebatur aqua excuteretur, re-

(44) In editis duo hæc posteriora Vitæ S. Anselmi capitula desiderantur, quamvis ea in omnibus quæ vidi codicibus manuscriptis reperiantur, et ab Eadmero in prologo ad librum de miraculis S. Anselmi laudentur. Inibi enim Eadmerus dicit se de miraculis Arnulfi comitis et Roberti monachi in calce librorum De Vita S. Anselmi egisse. WARTHON.

periuntur omnia quæ intus erant præter unam solam lineam vestem ita ab humore vacua, quasi eadem mantica nunquam tincta fuisset in aqua. Reversus ad episcopum, rem gestam me præsente retulit, et in laudem Dei audientium ora resolvit.

Hinc fini præsens opusculum subdam; dum omnes id legere vel audire dignantes prius brevi commoneam quatenus nulla incredulitate ex iis quæ descripta sunt mentem vulnerent. Talibus enim in eis scribendis auctoribus usus sum in quorum relatione omnem falsitatis suspicionem procul abesse dubius non sum. Siquidem plurima quæ primi libri series continet, ex verbis ejusdem Patris Anselmi collegi. Solebat enim nonnunquam, ut homo jocunditate præstantissimus, inter alia dicta sua quasi ludens, quid puer, quid juvenis, quid ante susceptum monachi habitum, quid in ipso habitu positus, quid prior, quid abbas egerit, simplici sermone referre, autumans audientes eadem qua ferebantur intentione et perfunctorie illa suscipere. Ea vero quæ inter miracula in ipso libello computantur, quædam a Baldwino, quædam a Bosone, quædam a Riculfo, monachis Beccensibus, quorum me Eadmerum monachum Ecclesiæ Salvatoris Cantuariæ inibi meminisse recordor, accepi: quibus, sicut ipsi narrabant, aut interfuere, aut in seipsis ea experti fuere, aut ab illis qui testati sunt se dum fierent præsentes fuisse, accepere. Quæ autem libro secundo notantur, pene omnia aut propriis oculis intuitus sum, aut auditu aurium sensi, aut alio aliquo modo, utpote qui ejus præsentia jugiter ex quo pontificatu functûs est potitus sum, per memetipsum Eadmerum addiscere merui. Falsa vero scienter aliquem in sacris historiis scribere nefas esse pronuntio. Nam quoties ea vel leguntur, vel audiuntur, anima scriptoris occiditur, eo quod omnibus per ea quæ falso scripsit infando ore mentitur.

(45) [Cap. LXVII.] Præterea cum operi manum primo imposuissem et quæ in cera dictaveram, pergamenæ magna ex parte tradidissem quodam die ipse Pater Anselmus secretius me convenit, sciscitans quid dictarem, quid scriptitarem. Cui cum rem magis silentio tegere quam detegere maluissem, præcepit quatenus aut cœpto desisterem aliis intenderem, aut quæ scribebam sibi ostenderem. Ego autem qui jam in nonnullis quæ scripseram ejus ope fretus et emendatione fueram roboratus, libens parui, sperans eum insita sibi benevolentia quæ corrigenda correcturum, quæ aliter se habebant singula loco sibi competenti ordinaturum. Nec aut spes aut opinio mea fefellit me. Siquidem in ipso opusculo nonnulla correxit, nonnulla subvertit, quædam mutavit, quædam probavit. Unde cum nonnihil corde lætarer, et quod edideram tanta ac tali auctoritate suffultum forte plus æquo penes memetipsum Eadmerum gloriarer post paucos correcti operis dies vocato mihi ad se pontifex ipse præcepit quatenus quaterniones in quibus ipsum opus conjeceram, penitus destruerem: indignum profecto sese judicans cujus laudem secutura posteritas ex litterarum monimentis præeli cujusvis haberet. Quod nimirum ægre tuli. Non audens tamen ipsi præcepto funditus inobediens esse nec opus, quod multo labore compegeram, volens omnino perditum ire, notatis verbis ejus quaterniones ipsos destruxi, iis quibus scripti erant aliis quaternionibus primo inscriptis. Quod tamen factum meum inobedientiæ peccato forte non caret. Aliter enim impleri præceptum ejus ac illum intellexisse sciebam. Quapropter ab omnibus in quorum manus forte ista ceciderint, siquidem isthic quidquam quod non omnino quantum ad fatuitatem narrationis displiceat, repererint, petitum iri summopere postulo quatenus pro hoc et pro aliis peccatis meis dignentur intercedere, ne moles eorum me tantum deprimat ut ad illum cujus Vitam et actus qualicunque stilo digessi, pertingere posse non sinat. Nec enim animo elabi potest qualiter mihi responderit, cum quadam vice illum rogarem ut sicut in imis me consortem laboris habuerat, ita et in superis participem suæ retributionis efficeret. Ait nempe id se quidem libenter ac læte facturum, providerem solummodo ne in hoc nimii ponderis facerem. In quo si peccatorum meorum pondus justi judicis æquitas pietate remota appenderit profecto anima mea non sursum sed in profundum abyssi præceps ibit. Unde quemadmodum ego Eadmerus cœpi, adhuc quibus possum precibus insisto quatenus quam sibi impendi desiderant, mihi secum a Deo levamen et veniam delictorum obtineant ne nimiis me peccatis oneratum quo pollicitus est pius Pater sublevare non valeat. Quod sua clementia procul avertat qui super omnia Deus vivit, dominatur et regnat. Amen.

(45) Habetur in margine alterius codicis isthæc nota: *Eadmerus qui hunc librum II composuit, hic finem ponit. Qui vidit, testimonium perhibuit. Et præcepto Radulphi pontificis perfecit.*

MIRACULA S. ANSELMI

(Ex ms. reginæ Sueciæ eruit Mabillonius. Edidit D. Martène, *ampl. Collect.* t. VI, col. 983.)

Cum Patris Anselmi miracula plura ferantur,
Quæ per eum Christus specialiter est operatus,
Res et apud paucos jam cognita vix habeatur,
Ut pateat quanti meriti fuit iste beatus,

Quædam distinxi, quæ dignum scribere duxi,
Subnectens operis prædicti materiei (46).
Vir fuit in pago Pontif qui jungitur Augo,
Notus divitiis, sed marcidus ulcere carnis,
Servis vallatus, sed lepra contaminatus,
Actibus ipse bonis insistens quotidianis,
Fletibus admistis, precibus cum multiplicatis
Christum pulsabat, Dominum sic efflagitabat
Quod super allisum dignetur flectere visum,
Qui mundando cutem sibi conferat ipse salutem.
At qui contritum cor respicit et sibi structum,
Ipsius ægroti non defuit anxietati,
Imo sibi mira subvenit et indice cura.
In somnis igitur quadam sub nocte monetur,
Quod si jam fieri sanus velit atque videri,
Hinc bene securus surgat Beccum petiturus,
Atque monasterii Patrem secretius oret,
Omnibus ipse modis magis extorquere laboret,
Quod dignetur aquas sibi conferre bibendas,
Abluit unde manus dum missæ concinit actus.
Credulus hic monitis, et factus certior ipsis,
Impiger ascendit illuc, sed et illico tendit.
Indicat, Anselmo summatim suggerit almo
Quæ sibi per visum fuerant ostensa supernum.
Qui stupet ex verbis primoque repellit acerbis
Vocibus, atque monet ne talibus ipse laboret,
Non opus esse suum protestans quod petit ipsum,
Imo beatorum qui præcessere virorum:
Se peccatorem, procul his sed et inferiorem,
Quique super tantis his audiri non mereatur
Quippe suis culpis poscentibus impediatur.
At magis in precibus perstabat homo miserandus.
Altius ingeminans, quod ferret opem venerandus,
Nec pateretur ea fraudari se medicina,
Unde sibi celerem credebat adesse medelam.
Vir tandem Domini, clamoribus his stimulatus,
Et super afflictum de more suo miseratus,
Intrat in ecclesiam, precibus conscendit ad aram,
Mane rogaturus pro cura corporis hujus,
Vestibus atque sacris indutus, miles ut armis,
Concelebrat missam, sed non sine fletibus ipsam.
Astat et ægrotus, prosternitur in prece totus,
Orans ex imis animi cordisque medullis,
Jam sibi promissum compleri cœlitus ipsum.
Atque mysteriis consummatis sacrosanctis
(Mira relaturus sum, mira sed expositurus),
Accipit e manibus abbatis aquas sitibundus,
Queis degustatis devote, queis magis haustis,
Mox optata salus membris infunditur ejus.
Nam caro mundatur, nam spurca cutis reparatur,
Et sic in laudem prærumpens Omnipotentis,
Non minus Anselmum tollebat vocibus altis.
Quem compescebat vir sanctus, eumque monebat
Ne sibi quid facti velit huic ascribere tanti,
Imo Deo soli persolvat munia laudis,
A quo procedit totius cura salutis.
Talibus instructus, hinc et nimis exhilaratus,
A Mundus et incolumis redit ad sua pelle novatus.
Tempore quo sanctus curam pastoris agebat,
Et super Angligenas primatus jure cluebat,
Pluribus ex causis in regni finibus ortis
Præcipue regis Guillelmi, sed junioris
Impete sævitia cerebri comitante mania,
Ecclesias regni qua vexans diripiendo,
Non erat ille Deum reverens hominesve furendo.
Hæc per se quoniam sedare nequibat ad unguem,
Exiit e dulci patria Romam petiturus,
Consilium domini papæ super hoc habiturus,
A quo suscipitur nimio præventus honore
Urbis et a tota veneratur nobilitate.
Ejus in occursum pompose nam properabat,
Præsulis ad tanti famam currens manicabat,
B Tum quia semotis illuc de partibus orbis
Venerat is sancti repetens suffragia Petri,
Tum quia notus erat mirandæ relligionis,
Actibus hinc multo satis expertæ rationis.
Ast ubi causa sui fuit adventus manifesta,
Summo pontifici per eumdem quippe relata,
Ex tunc majorem sibi prætendebat honorem,
Ut decuit tali personæ tam speciali.
Nam retinens secum, sibimet facit esse secundum,
Actibus in cunctis secretis et manifestis,
Ipsius ad laudem quamplurima sæpe perorans,
Nunc in privato, modo cœtu multiplicato,
Sic ut multoties verecundaretur in iisdem.
Urbis vero situs, quia morbidus haudque salubris
C Noscitur æstivo sub tempore, quin peregrinis,
Ex domini papæ consensu consilioque
Transiit ad villam quæ Sclavia dicitur, in qua
Sæpe quiescebat, corpus recreando fovebat.
Hæc quoniam alti constat sita montis in ipso
Sanior inde datur, clivique salubris habetur,
Nec procul a muris Romanæ sistitur urbis.
Quo Patris ad jussum remeabat et ipse frequenter,
Grandia sed quoties tractabat et ipse patenter.
Ipsius at montis homines penuria grandis
Conficiebat aquæ jam temporis illud ad usque.
Quod bene perpendens hujus custodia villæ,
Insuper et vitam sanctus quam duxerat ille,
Et quia plura suis precibus jam commoda multis
Præstiterit Christus morborum tabe gravatis,
D Alloquitur sanctum, precibus circumvenit ipsum,
Ut signare locum putei dignetur ibidem,
Quod mage conveniens latici decreverit idem,
Dicens velle suum fore, si jam forte valeret
Id fieri, precibusque juvamen ferre placeret
Quod non esset opus descendere vallis ad imum
Gurgitis ad lymphas referendas montis in altum.
Audiit Anselmus, tandemque precatibus ejus
Annuit, et laudat quod disposuisse fatetur:
Assumptisque sibi sociis, monachisque duobus,
Exiit acturus fuerat quod sæpe rogatus.
Sed mons sublimis erat arduus et nimis ipse,
Desuper et rupes quo mons erat obsitus ipse;

(46) In ms. codice reginæ Sueciæ exstant hi versus ad calcem Vitæ S. Anselmi ab Eadmero conscriptæ. Hinc conjicies horum etiam versuum auctorem fuisse prædictum Eadmerum.

Unde videbatur dementia summa probari
Quod quis ibi vellet puteum saltem meditari.
Attamen antistes, scripti non immemor exstans
Quod qui habens fidei quantum sit sperma sinapis,
Imperat huic monti transferri, citoque movebit;
Ac tunc ipse fretus spe sicut erat bene suetus,
Inspiciendo locum, perlustrat strictius ipsum.
Tunc prece præmissa, quæ semper erat sibi prom- [pta,
Atque genuflexo, crucis exhibito quoque signo,
Ter feriens terram lapidi saxoque propinquam,
Jussit ut instarent operi puteumque pararent.
Non diffidentes, sed in ipso spem statuentes,
Qui populo quondam per desertum gradienti
Firma de petra produxit aquas sitienti.
Perpaucis igitur transactis inde diebus,
Ex quo cœperunt in vertice scalpere montis,
A Fons e vestigio prorumpens collis, et unda
Perculit astantes subito grandique stupore.
Hinc pro lætitia mentis cum laudis honore
Christum magnificant, sanctumque Dei repetitis
Vocibus acclamant, tum facti pro novitate
Muneris, et divi tam mira pro novitate.
Hoc et habetur ibi pro miro, nam patet omni
Cum mons procerus constet modiceque cavatus,
Fonte salubris aqua jugis et fit, et ipse repletus.
Nam febrientibus hæc in potum sumpta medetur,
Insuper et variis languoribus apta probatur.
Ad Domini laudem quod pertinet indubitanter
Talia qui populo dat dona suo miseranter.
Præsul et ipse quidem non expers laudis habetur,
Cujus amore Deus opus hoc patrasse videtur,
B Hinc Sclaviæ puteus patria vocitatur in omni
Præsulis Anselmi puteus de laude perenni.

SANCTI ANSELMI VITA BREVIOR

Ex manuscripto codice bibliothecæ Victorinæ.

Anselmus ex Augusta Burgundiæ civitate ad Alpium radices posita oriundus, ac illustribus parentibus, Gundulfo patre ac Hermenberga matre prognatus, et a pueritia ingenue liberaliterque institutus, ad Beccense cœnobium, permotus Lanfranci fama, discendique studio, venit. Ibi ætatis suæ anno vicesimo septimo primum fit monachus, deinde Lanfranco ad Cadomensem abbatiam præfecto, in Beccensi prioratu successit: in quo ordine quindecim annis stetit: Tum Erluino Beccensi abbate mortuo, Anselmus abbas creatur; quem gradum quindecim etiam annis gessit. Tandem ab Hugone Cestriæ comite graviter ægrotante, celebritate sui nominis pervulgata, in Angliam accersitus venit, ut quædam illius comitis negotia procuraret, et Cestrensis monasterii cœtum, exclusis sacerdotibus, monachis compleret. De quo cum Guillelmus Rufus accepisset, eum Cantuariensem archiepiscopum nominavit. Omnes enim archiepiscopatus proventus toto quadriennio rex perceperat, plurimasque Ecclesias venales habuerat, et triginta cœmeteria in ferarum pascua redegerat, et ecclesiarum vacantium fructus sibi reservaverat. Cujus lucri suavitatem, cum vel prorsus amittendam, vel valde minuendam ex archiepiscopatus concessione senserat, pœnituit illum illico hujus tam promptæ et propensæ in Anselmum beneficentiæ. Itaque ut ejus animum a suscipiendo oblato archiepiscopatu averteret, simulate primo exposuit, etsi amore et meritis ejus ductus Cantuariensem archiepiscopatum contulisset, tamen se jam cernere gravitatem et magnitudinem provinciæ Cantuariensis majorem esse quam quæ ab homine monasticis occupationibus, vigiliis, lucubrationibusque divinis dedito, perferri ac sustentari posset. Sed cum neque hac suasione quidquam profecisset, proque certo comperisset proceres populumque Angliæ adversos aut minus fidos sibi, Anselmo favere C cumque ad archiepiscopi munus jam oblatum flagitare, aperte contradicere noluit. Verumtamen excepit possessionem rerum ecclesiasticarum, quas illo vacationis quadriennio fecerat, ut Anselmi quoque auctoritate et sententia ratæ essent. Ad quæ Anselmus dixit illi nolle se Ecclesiæ nocere in quam officii nihil contulisset. Itaque abbatiam Beccensem, obtenta Rothomagensis episcopi licentia (in cujus diœcesi fuit) deserens, archiepiscopus Cantuariensis a Walchelino Wintoniensi tum episcopo confirmatur, fidelitatemque Rufo regi de more fecit.

Tum vero in ea sede locatus et constitutus, cœpit regem liberius atque severius de tam inexplebili cupiditate et rapina bonorum ecclesiasticorum admonere, D qua nihil possit esse certius quod tot cœmeteria feris ipsis ob ruinam ecclesiarum compascua fecisset. Sed cum suis precibus et exhortationibus, de regis animo spem nullam concipere potuisset, veniam petiit Romam eundi pro obtinendo ab Urbano papa pallio. Qua sive petitione, sive nominatione turbatus et accensus vehementer rex asseruit et acriter contendit hoc Anselmum contra suæ fidelitatis promissæ fœdus fecisse; fuisse enim a patre suo decretum ne quisquam, qui a rege nuncupatus non esset, in Angliæ regno papæ nomine censeretur, et qui secus fecisset læsæ majestatis reum regisque inimicum, quod regni consuetudinem violaret judicandum. Hujus vero rei veritatem Eadmerus his verbis descri-

bit: « Regem de transmare regressum Anselmus adiit, et ut sibi Romam ad papam Urbanum, pro stola sui archiepiscopatus, eundi licentiam daret, humiliter petiit. At ille ad nomen Urbani turbatus, dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinis esse ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. » Hinc igitur orta quædam gravis dissensio est, sed in aliud tempus discutienda est delata. Jubet ergo ut totius Angliæ episcopi, abbates, et principes ad discussionem dissidii hujus apud castrum, quod Rochingam dicitur, una veniant. Factum est, et tertia septimana Quadragesimæ, juxta edictum, convenerunt. Causa in medium ducitur, et Anselmus diversis querelis hinc inde concutitur; siquidem multi, sed maxime episcopi, regiæ voluntati favere volentes, spreto æquitatis judicio, id probare nitebantur quod Anselmus, salva fide quam regi debebat, nullatenus posset in regno ipsius Urbanum sedis apostolicæ præsulem pro papa tenere. Quibus cum plura quæ ratio tulerat, objecta fuissent, et Anselmus eos ex verbis Domini: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ Dei, Deo* (*Matth.* XXII, 21); aliisque nonnullis, quæ ratio nulla refellere posset, penitus infrenasset; illi econtra, quod dicerent, non habentes, cum in regem blasphemare uno strepitu clamaverunt, quandoquidem ausus erat in regno ejus (nisi eo concedente) quidquam vel Deo ascribere. Igitur, ad unam regiæ indignationis vocem quidam ex episcopis archiepiscopo suo atque primati omnem subjectionem, atque professam obedientiam uno impetu abnegant, eique unitatem fraternæ societatis pari voto miserandi abjurant. Quidam vero in eis tantum quæ ex parte Urbani papæ præciperet illi se negant obedituros. Episcopi itaque omnes (Roffensi solo excepto) aut uno aut alio modo, debitam illi subjectionem et obedientiam abnegant. Rex etiam ipse cunctam ei confidentiam et securitatem in suis omnibus ademit, nec se illum pro archiepiscopo vel patre amplius habiturum jurat, nisi ipse vicario beati Petri ulterius obediturum deneget. Tres dies in isto negotio clamoribus in Anselmum, et contumeliis gravidi expensi sunt, tandem in hoc fine concludunt.

At Anselmus in suo proposito constans postulat a rege ut tutus regno discedat. Quo sibi negato, factæ sunt utrinque induciæ ad Pentecostem, et plena pax et tranquillitas promissa. Nihilominus Anselmus, hominibus suis captis, et spoliatis terrisque vastatis, in immensum afflictus est. Post hæc tamen Urbanum per Walterum Albanensem episcopum (qui pallium Anselmo a Roma Cantuariam detulit) pro papa suscepit. In hac autem tractanda controversia rex cum Urbano papa privatim egit de Anselmo ab Anglia penitus abducendo. Sed cum ob eximiam viri doctrinam morumque probitatem id efficere non posset, Anselmus jam accepto pallio, archiepiscopalem curam et auctoritatem rege connivente exercuit, et Samuelem quemdam Dublinensem archiepiscopum, Malcumque Vaterfordiensem primum episcopum, ad regis Murierdach populique in Hibernia petitionem, aliosque episcopos, accepta subjectionis professione Lambethi consecravit. Sed post Cambrensem expeditionem reversus rex, expostulare cum Anselmo cœpit, de militibus ab eo missis ad tantum gerendum bellum parum idoneis, et nova crimina inferre de his quæ Anselmus de ecclesiastica libertate recuperanda atque retinenda, nec non de vastitate et ruina ecclesiarum, quæ regis invasione acciderant, liberius et palam et secum privatim egisset. Quibus suis factis recensitis, datur illico Anselmo utriusque rei facultas atque optio, sive manendi in regno Angliæ, cum ea præstatione fidelitatis et obsequii regi, quam jurisjurandi sacramento promiserat, et a superioribus archiepiscopis præstari consuevit, et ne quacunque de re ad papam de rege provocaret, et ad sedem apostolicam appellaret: vel ex Angliæ regno discedendi, quod homini peregrino et advenæ difficile non fuerat. Itaque Anselmus constitutis sibi undecim dierum induciis, intra quos confectis rationibus suis, transfretaret: Ego (inquit regi et proceribus) vado, vobis tamen benedictionem meam, si non contemnitis, impertior. Quam cum se rex non spreturum dixit, Anselmus ei levata dextera benedixit, et Cantuaria discessit, ibi quatuordecim dies mansit, et, postridie navem Doveri conscensurus, tanquam insignis alicujus criminis reus a quodam Guillelmo clerico regis ad id nuntio detinetur donec magna plebis astante corona, supellectile sua tota perscrutata, bonis omnibus exutus, superato mari, alieno littori nudus expositus est. Post ejus discessum, rex proscripsit omnia quæ Anselmi juris erant, et in suum dominium transtulit, et quæcunque statuerat, irrita pronuntiavit. Anselmus autem Lugdunum perrexit, inde Romam a papa accersitus, qui perbenigno eum hospitio accepit.

Interea Romam venit Guillelmus, qui Anselmum in littore discedentem scrutatus est, regis ad papam legatus, ut de Anselmi causa inducias ad sequens Michaelis archangeli festum impetraret. Quo concesso, Anselmus id ægre ferens, Lugdunum reverti constituit, sed a papa ad concilium quod tum convocatum fuit, retentus est. Inter cæteras hujus concilii sanctiones, excommunicationis lata sententia est, tam in laicos investituras ecclesiarum dantes quam in clericos easdem a laicis accipientes. Et pendentibus de Anselmi causa induciis, obiit papa, et paulo post Rufus rex, qui se vivente, nec synodos ecclesiasticas ad vitia corrigenda celebrari, nec plurimas ecclesias a clericis possideri permisit, sed earum fructus percepit, jocose semper hoc versu illudens toti clero: *Panis Christi, panis pinguis est.* Rufo autem mortuo, successit frater ejus, Henricus, a Mauricio Londinensis episcopo consecratus, qui calamitosum et discerptum a fratre ecclesiæ statum resarcivit, Anselmum ab exsilio revocavit, eique procurationem ecclesiasticam commisit. Quantum autem Anselmo faverit, ex suo ad Londinenses de Anselmi servorum et famulorum immunitate, eosque

bene humaniterque tractando, misso diplomate quo petiit ut Anselmus ac sui tam liberi esse possint, ac Lanfrancus cum suis fuerit, ut e concessione Guillelmi Conquæstoris intelligi potest. Et ut perspiciamus quam fuerit illa ætas aperta et simplex, minimeque prolixa et curiosa verbis, non erit alienum ipsum diploma, Latine Anglicceque scriptum verbatim inserere. Quod totum in utraque lingua comprehensum, ne palmæ latitudinem attingit. Magnum autem regis sigillum, quod nunc in fine diplomatum appendi solet, in hoc antiquo diplomate ad modicam membranæ partem paulatim extensam et excisam ex diplomatis sinistro latere adhæret. Sigilla vero antiquitus diplomatibus suis reges non appendebant; quod tamen ab Eduardo regum Angliæ primo inductum fuit, qui chartis suis ad veritatis testimonium ceram impressam appendebat.

Diploma Henrici regis.

« Henricus, rex Anglorum, Hugo de Boclaude, et W. Baignardo, et omnibus ministris meis Londoniæ S. Præcipio et volo ut omnes homines Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, quos in Londonia habet, et omnes sui in illa villa euntes et redeuntes, ita quieti de omnibus consuetudinibus sint, sicut unquam Lanfrancus archiepiscopus suos in ea melius et quietius habuit tempore patris mei, et videte ne eis ullam injuriam faciatis. Teste Hug. comite de Cestra apud Westmonster. »

Anselmus vero ecclesiasticam suam procurationem diligenter exercens, totius cleri synodum Londini convocavit. In qua plurimos ab ecclesiasticis dignitatibus, ob Simoniacas pactiones aliaque flagitia dejecit, Guidonem abbatem Wimondensem Eldwinumque Ramsensem Simoniacos, Galfricium Petriburgensem, Haymonem Cervellensem, et Robertum Sancti Edmundi, ob varios defectus et excessus. Synodus ista Londinensis synodi appellatione etiam vulgo ferebatur, cujus constitutiones statim spretæ atque contemptæ fuerunt. Nam Girardus Eboracensis archiepiscopus, cum illos canones edixisset servandos, totus illius provinciæ clerus recusavit. Unde Anselmo scripsit : « Sitio clericorum meorum integritatem; sed præter in paucis admodum vel aspidis surditatem, vel fabulosi cujusdam Prothei mutabilitatem invenio. Variis linguarum aculeis modo minas, modo convicia infligunt. Professiones vero mihi penitus abnegant canonici illi, qui sine professione ad sacros ordines inordinabiliter sunt provecti. Ili etiam qui in presbyterio vel diaconatu constituti, et uxores sive concubinas in publico hactenus habuerunt, et ab altari nulla se reverentia continuerunt. Cum vero ad ordines aliquos invito, dura cervice renituntur, ne in ordinando castitatem profiteantur. » Obstitit etiam ne canones hujus synodi legum vim et potestatem sortirentur, ingens inter regem et Anselmum discordia et contentio de Ecclesiarum investituris orta. Nam toto illo triennio quo abfuerat Anselmus, sedibus episcopalibus et Ecclesiis vacantibus, rex arbitratu suo viros ecclesiasticos præposuit, earumque possessionem, per investituram, et baculi pastoralis et annuli donationem tradidit. Quod quidem investiendi ac in possessionem inducendi jus, Christiani principes tunc temporis sibi vindicarunt. Ex his igitur qui auctoritate regia episcopatibus et Ecclesiis inducti fuerunt, petiit rex ut qui sacrati non essent, ab Anselmo consecrarentur; qui vero absente eo ab aliis episcopis consecrati essent, in consortium et consuetudinem suam et episcoporum cœtum permitteret. In utroque horum Anselmus regi resistit, tum quod cæteri laici regis exemplo, auctoritate privata, presbyteros sine legitima episcoporum approbatione, sacerdotiis præficerent : tum quod Urbanus Romanus pontifex superiori concilio statuisset ne quis de manu regis aut laici Ecclesiæ alicujus investituram acciperet, aut laici auctoritate potestatem apprehenderet.

At rex regnique proceres, episcopi, et cujuscunque generis aulici, hoc præter regni consuetudinem ab Anselmo factitatum indigne ferentes, asserebant assensuros sese nunquam tam iniquo papæ decreto, et potius tam Anselmum regno exterminaturos, et ab Ecclesia Romana penitus discessuros quam hanc papæ sententiam, a jure regio regnique consuetudine prorsus alienam, ratam haberent. Quem procerum et episcoporum secum conspirantem et congruentem sensum cum animadvertisset rex, Girardo Eboracensi archiepiscopo suasit et mandavit ut ipse hoc consecrationis munus susciperet et absolveret. Girardus hoc oneris in se assumpsit, diemque ad consecrationis hujus celebrationem Londini in Paulina ecclesia præscripsit. Quo cum plures convenissent Guillelmus, Wintoniensis episcopus tunc sacrandus, baculum pastorale et annulum, quæ a rege accepisset, iterum regi tradidit; dixitque quæ injuste accepisset, amplius se non posse retinere. Cujus facti novitate, quod præter omnium exspectationem tam subito et inopinato accidit, perculsus rex Guillelmi bona proscripsit, eumque regno ejecit. Postea multis in utramque partem sicut in omni dissidio fieri solet, huc illuc inclinantibus ad tantam discordiam, quæ regi recentis regni victoris filio periculosa foret sedandam, conventum est ut ad sciscitandum papæ oraculum, Anselmus et Guillelmus Warelvast regis legatus qui semper Anselmi partibus adversus fuit, Romam proficiscerentur. His Romæ ante papæ tribunal hanc causam agentibus, Anselmus papæ causam, coram papa præsente et judice, Guillelmus regis sui absentis, nec judicis, causam tractavit. Cumque Guillelmus vehementius in regis propositum affectus dixisset regem suum, ne pro regni Angliæ amissione, jus Ecclesias donandi et earum possessionem tradendi amissurum, respondit Paschalis papa (ut verbis Eadmeri auctoris utar) : Si quemadmodum dicis, rex tuus nec pro regni sui amissione patietur Ecclesiarum donationem amittere, scias, ecce coram Deo dico, quia nec pro sui capitis

redemptione, eas illi aliquando Paschalis papa impune permittet habere.

Hoc itaque papæ responso, causa secundum Anselmum contra regem definita est. Alii scribunt Anselmum audivisse Paschalem papam illam excommunicationis sententiam in laicos investituras dantes, et clericos eas a laicis capientes fulminantem, eaque perterritum, principi suo, a majoribus suis jus vendicanti, consentire non ausum. Nam in illa excommunicatione papa hujusmodi verbis usus est : exsecrabile videri manus, quæ in tantam eminentiam excreverant, ut, quod nulli Anglorum concessum est, Dominum cuncta creantem suo ministerio creent, et eumdem ipsum pro redemptione et salute totius mundi summi Dei Patris obtutibus offerant, in hanc ignominiam tradi ut ancillæ fiant earum manuum, quæ die ac nocte obscenis contagiis inquinantur, rapinis et injustæ sanguinis effusioni addictæ commaculantur. Certum enim est Henricum imperatorem Romam ad sedandam hanc discordiam quæ inter regem et clerum cœpta esset, tanquam orbis Christiani scandalum, venisse. Hoc autem investiendi jus a Gregorio septimo dicto Hildebrando regibus detrahi cœpit. Deinde a successoribus ejus, Victore et Urbano, maxime autem a Paschali, sub excommunicationis censura interdictum fuit; sed a Carolo magno Franciæ rege imperatore, et a sequentibus imperatoribus, qui trecentis amplius annis imperabant, quibus annorum sæculis sexaginta tres Romani pontifices ordine secuti sunt, hoc investiendi, et in possessionem mittendi clericos in ecclesiastica beneficia per virgæ et annuli traditionem frequentatum et retentum fuit. Contra hanc Cæsarum principumque auctoritatem et consuetudinem censebant synodali judicio pontifices nec posse nec debere per virgam nec per annulum episcopatus aut Ecclesiæ alicujus investituram possessionemque a principis aut laici manu apprehendi, et qui id facerent sententia lata excommunicarent. Hanc igitur potissimam ob causam, Henricus imperator Romam properat, Longobardosque in via sibi resistentes fortiter prosternit. Tum Romam ingressus, accepto diademate, papam cum episcopis et cardinalibus capit, et sub arcta custodia detinet. Die Paschæ reconciliatio intervenit, quo die post lectum in missarum solemnibus Evangelium, ad altare apostolorum Petri et Pauli, in oculis quam plurimorum principum, Paschalis papa tradidit imperatori privilegium, ut is solus in suo regno investituras Ecclesiarum, per virgæ et annuli traditionem in clericos transferret, ita si post investituram ab episcopo, cujus diœcesis sint ecclesiæ consecrationem canonice accipiant. At hoc modo investiendi jus, synodali tantum constitutione a papa, cæteris demptum principibus, in illo regno solum retinetur, tantum tam terroris anathematum et excommunicationum a papa projecta fulmina regibus incusserunt ut pavido et trementi alicui Herculi clavum, ut dicitur, extorsissent. Sed Henricus illa tonitrua compescuit. Hæc pax in missarum solem-

A nibus per investituræ privilegium composita, per illud papalis aræ sacramentum sic confirmata est. Papa celebrans imperatori sacramentum his verbis porrexit : Domine imperator, hoc corpus Domini natum ex Maria Virgine, passum in cruce pro nobis sicut sancta et apostolica tenet Ecclesia, damus tibi in confirmationem veræ pacis inter me et te. Sumptoque sacramento, imperatoris pacem, amissione investiturarum papa consecutus est.

Nunc ad Anselmum redeamus, qui Roma discedens Lugdunum pervenit. Cui una illuc proficiscens regis legatus Guillelmus, ex regis mandato interdixit in Angliam reditum, nisi omnes regni consuetudines a patre ac fratre regis retentas ac observatas, se quoque servaturum certo promitteret, postposita sedi

B Romanæ subjectione et obedientia. Sed Anselmus a sententia discedere noluit. Itaque Lugduni cum archiepiscopo Hugone triennio pene toto permansit. Rex omnes archiepiscopatus reditus in fiscum deferri jussit, tandem per Adelam comitissam Blesensem regis sororem, hoc casu Anselmus regi reconciliatur, et ad archiepiscopatus jura restitutus est. Adela gravissimo et periculosissimo morbo diu laboraverat, ad hanc in tanta corporis infirmitate consolandam accessit Anselmus. Cujus adventus tantum et tam repentinum gaudium comitissæ tam ægræ attulit ut profligato morbo valetudinem recuperaverit. Itaque regem fratrem Northmanniæ suæ ditioni redigendæ occupatum pro Anselmo adiit, et in

C regis colloquium adduxit. Tandem in regis gratiam accepto Anselmo, prior illa de Ecclesiarum investituris controversia, quæ eos antea disjunxerat, Paschalis judicio iterum relata est. Is ne regis animum quem irritabilem antea senserat, in Anselmum iterum accenderet, nec tamen de investituræ jure quidquam discederet, mediam quamdam in hujus causæ decisione viam secutus est, ut episcopi a rege ante investiti, quos Paschalis excommunicaverat, ab illa sententia solverentur, et in sedibus suis confirmarentur; sed, ne tale quid in posterum a rege aut laico quocunque fiat, cavit atque statuit. Quo papæ decreto rex acquievit, et Anselmum omnibus bonis et fructibus exsilii tempore a se perceptis et retentis plene restituit. Redit igitur in

D Angliam Anselmus, summo totius populi applausu a regina et optimatibus perhonorifice in regnum acceptus : rex enim Northmannico motu detentus erat, quo sedato, Northmanniam iterum suo subjecit imperio. Reversusque concilium regni publicum Londini indixit, in quo statutum fuit non licere regi, vel cuicunque laico per baculum et annulum episcopum vel presbyterum quemcunque investire; satis esse ut homagium ab episcopis regi fiat, pro possessionibus temporalibus. His ex Anselmi sententia gestis, cœpit prioris illius Londinensis a se celebratæ synodi decreta exsecutioni mandare, et sacerdotum nuptias dissolvere.

Sub hæc tempora mortuo Girardo Eboracensi archiepiscopo, Thomas archiepiscopus electus est.

Qui cum ab Anselmo consecrandus esset, provinciæ suæ clero eum pellente et instigante, subjectionem Cantuariensi sedi debitam, et a prioribus Eboracensibus archiepiscopis præstitam, profiteri recusavit. Ob quam contumaciam Anselmus nec eum consecrare voluit, et ne ab alio quoque episcopo sacraretur, per litteras vetuit. Itaque Thomas sine consecratione toto Anselmi tempore vitæ electus tantummodo stetit. Eo vero mortuo, rex, regni proceres atque præsules ad ineundum de Eboracensis archiepiscopi consecratione concilium Londini convocavit. Episcopi enim, ab Anselmo prohibiti, consecrare illum noluerunt. Quod cum Thomas quondam Meletensis, cujus tunc fuit cum rege intima maximaque gratia, sensisset vultu sermoneque sæviori quæsivit an quisquam hujusmodi litteris parere auderet sine regis auctoritate et sententia. Quo perterriti et stupefacti episcopi, Samsonem Wingorniensem episcopum, ut Thomam Eboracensem archiepiscopum consecraret, rogarunt. Qui id se facturum negavit, nisi Thomas Cantuariensi sedi subjectionem ex more professurum promitteret. Cui et rex assensus est, jussitque ut quinto Kal. Julii proximi in ecclesia Paulina præsentibus episcopis Thomas sacraretur, et præstitam a superioribus archiepiscopis professionem faceret. Quo tempore convenientibus episcopis, qui sacras cæremonias absolverent, porrigitur Thomæ professio sigillo obsignata jam olim a suis prædecessoribus legi solita. Quam cum summa gravitate et reverentia, qua decuit, aperte legisset, episcopo Londinensi, Ecclesiæ Cantuariensis decano, priore etiam ejusdem Ecclesiæ præsente, tradidit. Professionis forma hæc erat.

« Ego Thomas, Eboracensis Ecclesiæ consecrandus metropolitanus, profiteor subjectionem et canonicam obedientiam sanctæ Dorovernensi Ecclesiæ, et ejusdem Ecclesiæ primati canonice electo et consecrato, et successoribus suis canonice inthronisatis, salva fidelitate Henrici regis, et salva obedientia mea Romanæ Ecclesiæ. »

Anselmus vero Cantuariæ, IV Idus Augusti, Guillelmum Wintoniensem, Rogerum Salisburiensem Raynelium Herefordiensem Urbanumque Glamorgamensem episcopos consecravit, præsentibus Girardo Eboracensi archiepiscopo, et aliis Cantuariensis provinciæ præsulibus. Multum autem et operæ et sumptus contulit in ornando et instaurando ecclesiam Christi Cantuariensem, et in instituendo Cestriæ monachorum cœnobio, ab Hugone comite prius exstructo; cujus Richardum capellanum suum abbatem fecit. In scribendis epistolis frequens et assiduus fuit, quarum 367 ad nostra tempora reservantur. Scripsit tractatus varios, 1. De veritate, 2. De libertate arbitrii, 3. De casu diaboli, 4. De Grammatico et discipulo, 5. vocatur Monologium. Multas dialecticas quæstiones proposuit et solvit. Scripsit etiam libellum sententiarum, Proslogion, librum epistolarum ad diversos, librum De incarnatione Verbi, librum cur Deus homo, ad hæc De conceptu virginali, De orationibus contemplativis, et De processione Spiritus sancti. Et biennio post secundum in Angliam ab exsilio reditum transacto, in abbatia Sancti Edmundi gravissima febri correptus, Cantuariam festinavit ibique diu lecto decumbens, undecimo Kal. Maii, an. 1109, ætatis suæ LXXVI, et pontificatus anno XVI, obiit, tumuloque ad caput Lanfranci sepultus et conditus jacet.

VITÆ SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

SYNOPSIS CHRONOLOGICA.

Anni Chr.	SS. Pontifices.	
1033.	Bened. VIII.	Anselmus Augustæ ad Alpium radices ex Gondulpho patre et Ermengarda matre nascitur.
1060.	Nicol. II.	Parentibus orbatus, ætatis suæ an. 27, Anselmus Beccum venit, et ibi sub Herluino, hujusce cœnobii fundatore ac primo abbate, ac Lanfranco priore monachum induit.
1063.	Alex. II.	Anselmus, Lanfranco in Cadomensis cœnobii abbatem assumpto, fit Beccensis monasterii prior.
		Scribit *Monologion*, *Proslogion*, *Contra Gaunilonem respondentem pro insipiente*, *De veritate*, *De casu diaboli*, *De libertate arbitrii*, *De Grammatico*, *Meditationem :* TERRET ME, etc., et alias.
1078.	Greg. VII.	Herluino VII Kal. Septemb. humanis exempto, Anselmus in abbatem electus est.
1079.		Benedictus est in ecclesia Becci a Gisleberto Ebroicensi episcopo. In Angliam proficiscitur. Cantuariæ in conventu fratrum sermonem de charitate fraterna habet.
1088.	Urban. II.	Anselmum ad se Guillelmus I Angliæ rex, eo morbo quo proxime decessit ingravescente, accersit. Ipse regem adit, sed morbo correptus regi morienti non potuit adesse.

Anni Chr. SS. Pontifices.

1090. Rogatus a Guillelmo abbate Fiscanensi et ab Arnulpho Troarnensi abbate Anselmus, circa hoc tempus scripsit homiliam in illud : *Intravit Jesus*, etc., quam sæpe in conventu fratrum dixerat.

1092. Inchoat librum sive epistolam *De incarnatione Verbi*. In Angliam ab Hugone comite Cicestrensi evocatus proficiscitur, et pridie Nativitatis B. Mariæ Cantuariam venit.

1093. In archiepiscopum Cantuariensem Anselmus Glocestriæ eligitur pridie Non. Martii Dominica I Quadragesimæ.

Wintoniæ signo Crucis incendium extinguit.

VII Kal. Octobr. Cantuariam ingreditur, et sedem pontificis conscendit. Ibi pridie Non. Decemb. consecratur.

1094. Ab Anselmo Willelmus rex exigit pecuniam; quam ipse dare recusans a curia discedit. Dedicat ecclesiam in villa quæ *Berga* dicitur.

Ad Hastinges cum aliis episcopis ac principibus convenit, ut regem in Northmanniam transfretaturum benediceret. In mora Robertum Lincolniensem sacrat. In Capite Jejunii, die Cinerum, intra missarum solemnia sermonem habet contra comam nutrientes; plurimi attonsis crinibus egerunt pœnitentiam, cæteros a cinerum susceptione et suæ absolutionis benedictione Anselmus suspendit.

Perficit librum *De incarnatione Verbi*, et eum Urbano II dicat.

Incipit scribere libros, *Cur Deus homo*.

1095. IV. Idus Junii Gualterus Albanensis episcopus et sedis apostolicæ legatus Anselmo pallium defert.

1096. Die octava Paschæ, et die octava Pentecostes plures episcopos Anselmus consecrat.

Scribit librum *De nuptiis consanguineorum*.

1097. Tertio petita, ac tertio negata eundi Romam licentia, idibus Octobris Anselmus a rege discedit; et postera die Cantuaria egressus ad portum Dofris venit; unde post 15 dies navem conscendit, et ex Anglia exiit Lugdunum.

1098. Lugduno Anselmus discedit feria III ante Dominicam Palmarum. Romam pervenit. Post decem dies divertit in villam *Schlaviam* in Capuana provincia.

Perficit libros *Cur Deus homo*. Obsidioni Capuanæ cum Urbano II adest. Kalend. Octobr. interest concilio Barensi. Ibi contra Græcos disputat : et concilii Patres ne regem excommunicent, flexis genibus exorat.

1099. Anselmus interest concilio Rom. in quo excommunicantur dantes vel accipientes investituras, etc. Roma Lugdunum discedit; ubi, dum moratur, Urbanum II quarto Kal. Aug. vita functum accipit.

Ibi tum scribit librum *De conceptu virginali*, etc., et meditationem *de humana redemptione*.

1100. **Pasch. II.** Dum Cluniaci degeret, sermonem habuit *De beatitudine cœlestis patriæ*, et nuntiatus est ei obitus Guillelmi II, qui contigerat mense Augusto hujus anni. In Angliam ab Henrico II revocatur, Kal. Octob. Dofris appulit. Hominium regi facere renuit. Ea de re dantur induciæ ad proximum Pascha.

1101. In festo Pentecostes Anglia commota est ex Roberti, fratris Henrici II, reditu a Palæstina : pro Henrico rege stat Anselmus.

Scribit librum *De processione Spiritus sancti*, et epistolam *De Azymo*, ad Waleranmum.

1102. Anselmus Londoniæ cogit concilium. Episcopos a rege investitos consecrare recusat. Scribit epistolam *De diversitate sacramentorum*, ad Waleranmum.

1103. Post Pascha, rege annuente, Anselmus ex Anglia v Kal. Maii egreditur : Carnotum venit. Becci festum Pentecostes celebrat : et post Assumptionis B. V. festivitatem Romam pergit. Circa finem Novembris Roma discedit, et paulo ante Natale Domini pervenit Lugdunum.

1104. Lugduni manet usque ad mensem Martium sequentis anni.

1105. Concilium Rom. sub Pasch. II. Comitem de Mellento VII Kalend. Aprilis excommunicat. Anselmus ad cellam Charitatis ord. Cluniac. secedit; inde Blesium ad comitissam Henrici II sororem; cum ea ad castrum quod Aquila dicitur, venit, ubi II Kalend. Aug. cum Henrico II colloquium habet : deinde modo Remis, modo Becci moratur.

1106. Anselmus Henrico II præsente in festo Assumptionis B. V. missarum solemnia Becci celebrat; post hæc, rebus cum rege compositis, in Angliam regreditur.

1107. A Pascha ad Pentecosten in regis curia Anselmus infirmitate detinetur. Kal. Aug. conventus fit Anglicanus; et in eo pax et libertas est Ecclesiæ reddita. III Id. Augusti plures episcopos consecrat.

1108. Initio Quadragesimæ Anselmus juxta Londoniam ad regis colloquium venit. In Pentecoste rex cum eo agit de clericorum incontinentia. Soluta curia Anselmus in villa *Murtelac* plures in jejunio quarti mensis ordinat. Post festum SS. Petri et Pauli Cantuariam venit. Episcopum Londoniensem consecrat apud Pagaham, Cantuariæ vero episcopum Roffensem.

1109. Anselmus scribit tractatum *De voluntate* : tres quæstiones *De concordia præscientiæ*, etc., et instituit scribere de Origine animæ. His intentus Anselmus anno pontif. XVI, ætatis LXXVI, Cantuariæ morte pretiosa decubuit. Vixit in sæculo tres annos, monachus sine prælatione tres, prior quindecim, abbas quindecim, archiepiscopus sexdecim, et his completis beato fine devixit.

CARMEN IN LAUDEM S. ANSELMI.

Haud habiture parem sumas, Pater alme, salutem A
Quam mea disparibus musa vehit pedibus.
Quod mea musa pedes tibi scribens non habet æquos,
Paupertate mei contigit ingenii.
Laudari proles procerum pede debet Homeri.
Da veniam, timui pondera tanta pati.
Materiæ, fateor, sum tantæ pondere pressus,
Nec mea musa rei sustinet hujus onus.
Indefective jam si mea pectora clament,
Et mea centenis vocibus ora sonent,
Fonte Caballino si me respergat Apollo,
Ad te laudandum non satis unus ero.
Tu generosus homo, magnisque parentibus ortus,
Exsuperas morum nobilitate genus.
Jam tua fama domum solis replevit utramque,
Et talem mundus gaudet habere Patrem.
Axis et australes te novit hyperboreusque,
Parsque tuis mundi nulla caret meritis.
Fulta tuis meritis si non foret Anglica terra,
Corrueret vitii pondere quassa sui.
Illa tuis meritis, fateor, valet atque valebit,
Atque tuis precibus ne cadat efficitur.
Quis te non norit mensura vivere recti?
Quis te sanctorum nescit habere fidem?
Tu delinquentes castigas verbere dulci;
Ne peccare velint, ipse mones homines.
Arguis ut debes homines peccata lucrantes.
Te mercede caret judice curta fides.
Judice te dives peccator vivit egenus,
Et dominus nequam sat miser est famulus.
Solus in hoc ævo, Pater, es laudabilis ævo.
Solus habes vitæ, vir venerande, modum.
Solus es in terris deflens peccata malorum.
Tu solus timidis es medicina reis.
His quoque pro meritis merito, Pater optime toto
Est propagatum nomen in orbe tuum.
Intereunt casu quæ primum magna fuerunt,
Nec quemquam certo limite fata regunt.
Qui modo dives erat, fortunæ corruit ictu.
Atque modo cum sim, non reor esse diu.
Hoc non attendunt quos mundi gloria ducit,
Quosque fefellit amor non satiatus opum.
At tu, præterita qui spectas quod sequiturque,
Scis quia quæ modo sunt interitum capient.
Hæc quæ per spatium vix durant unius horæ
Credis perpetuis æquiparanda bonis,
Naturæ paret quidquid mortale creatur;
Quodque fuit quondam, desinit esse modo.
Tu quoque parebis morti, sed dispare tractu;
Nec tu cum reprobis ipse locandus eris.
Tu cum mutabis terram cœlo potieris,
Et tamen in terris ipse superstes eris,
Excipiet primo quoniam te gaudens curia cœli,
Et tibi promissa sede locatus eris.
Credo tuis hominum nullus succedet habenis
In bonitate tua qui moderetur eas.
Cum Deus omnipotens protoplastum fecit abyle (47),
Te nostris nasci temporibus voluit.
Cur tamen hoc voluit, nisi quod te noverat ante
Posse cruentatis frena parare lupis?
Ecce cruentatus lupus assistit, aggrediturque
Caulas, quæ firmæ te vigilante manent.
Si quam crudus ovem casu lupus ore cruentat,
Evadit fauces te properante lupi.
Mundi tempestas aliquem si depulit ad te,
Armamenta ratis, ne pereat, reficis.
B Divinis armis instantem perculis hostem.
Divinis armis tuta quiescit ovis.
Quod nolles, ovium periit tamen una tuarum;
Nec perit ex toto, si vigilare velis.
Hæc de qua dico, babalans est presbyter Hugo,
Abstulit in scopulos quem sua stultitia.
Sed quoniam, Pater, est miseris pietas tua vallum,
Auxilium, quæso, sentiat ille tuum.
Hoc quod vivit adhuc, quod non est lumina fossus,
Effectum cura quis neget esse tua?
Nam nisi te rabies timuisset sæva luporum,
Quem non carcer habet, crux habitura foret.
Est grave, confiteor, quod commisit miser ille,
Sed non excedit culpa gravis veniam.
C Quis quam primus homo peccavit acerbius unquam?
Illius interiit culpa tamen venia.
Altius incipiam: quis erit Judæ sceleri par?
Huic, reor, esse comes nulla potest venia.
Cæde tamen sacra madidus si pœnituisset,
Qui pius est cunctis, non ferus esset ei.
Tu debere manum dicis supponere nanti,
Ne demergat eum quæ venit unda maris.
Mergitur hic, puppim magna feriente procella;
Et ni jam properes, vita relinquit eum.
Ex illo toto solum caput eminet undis;
Quod si mergatur, hei mihi! vita fugit.
Illius ergo precor fracto succurre phaselo,
Quæ nullum, nisi des, littus habere potest.
Aut igitur properans tua cura medebitur illi,
D Aut nullo certe tempore sanus erit.
Ille fuit multis et magnis fultus amicis,
Dum ridebat ei quæ stat in orbe dea:
Quæ postquam risum subitam contraxit in iram,
Illos non puduit quin retro terga darent.
Illum nonnulli non cum ratione remordent,
Nec, quia desipuit, nosse fatentur eum.

(47) Ἄβουλος: *inconsultus, pravo consilio incitatus.*

At, puto, cum poterat sanus vitare ruinam,
Hac incede via, dicere debuerant.
Nunc illi fracta navi quid dicere prodest,
Currere cautius hoc per mare debueras.
Ergo communis cum sis tutela reorum,

A Illum, sancte Pater, quæso tuere reum
Sancte Dei cultor, fidei fons, pecus amator,
Spes, decus, auxilium, vita, salus hominum,
Usque quod est dicam, patriæ totius asylum.
Unica scala poli, nec ruitura, vale.

EPICEDION IN OBITUM EJUSDEM.

Præsulis Anselmi, quem nuper obisse dolemus,
Laudibus aptari littera nostra cupit.
Est tamen a tanto quod me deterreat ausu,
Ne res chara meum non amet ingenium.
Aggrediar vero, de Christi munere fidens,
Dicere quod possum de bonitate viri.
Res pretiosa nimis, res utilis atque decora,
Vir clarus, sapiens hic et honestus erat,
Notus et ignotus, sapiens simul insipiensve,
Et totus pariter mundus amabat eum.
Ejus amor dulcis fastidia nulla gerebat.
Cuique parum fuerat quidquid amaret eum.
Quoque magis virtutis opem mireris in illo,
Charus habebatur hostibus ipse suis.
Nempe fuere viri (48) quos ejus causa gravabat;
Laudabantque tamen quod bonus ipse foret.
Quidquid erat quod eis super illo displicuisset,
Illorum plane, non suus error erat.
Tota quidem (quid enim vir pravi tantus haberet?)
Ejus odore bono vita suavis erat.
Difficile credas quantum vir claruit ille,
Nec tibi lingua potest ulla referre satis.
Ipse Deus novit quia spero vera fateri
Nec laudando virum fallere quemque volo.
Testor enim Jesum, nec inanis opinio fallit,
Quod satis innocuos duxerat ille dies.
Quem læsit verbo, nisi quem peccasse putaret?
Hoc quoque o quam sobrie fecerat atque pie!
Opprobrium durum quis ab illius ore recepit?
Quod rideret eum dicere quis potuit?
Quem male tractavit, vel inique movit ad iram?
Quem vivens hominum fraude sua nocuit.
Nec multum fuerat sine crimine ducere vitam,
Si non virtutis plena decore fuit.
Si placet, audito sanctissimus ille virorum
Virtutum merito quam pretiosus erat.
Est tamen incertum, quia plurima copia fallit,
Quid prius incipiam posteriusve loquar.
Ceu videas aliquem qui tempore veris amœnum,
Lecturus flores, ingrediatur agrum.
Cogitat, hunc carpam? sed valde pulchrior iste est.
Illum decerpam? sed superant alii.
Ignoransque diu quid agat, desiderat omnes,
Miratur, nescit quem magis accipiat.
Sic ego multa diu mecum dicenda revolvens,
Cogito de multis quæ recitare velim.

Denique si referam quanto splendore sophiæ
Ille niteret homo, quis mihi credet homo?
Omnes ni fallor, quos tempore cernimus isto
Vicerat electos egregiosque viros.
B Si mihi non credis, illius opuscula saltem
Non mihi non poterunt visa negare fidem.
Qui legisse volet quos scripserat ille libellos,
Illic perspiciet quam sapiens fuerit.
Et recte sapuit qui Christum semper amavit,
Qui nunquam sceleri præbuit obsequium.
Talis quippe Deo sapientia grata probatur
Quæ vitium prohibet justitiamque docet.
Sed de justitia, qua plenius ille vigebat,
Quiddam dicendi tempus adesse reor.
O quam justus erat qui non adversa timeret,
Nec plus quam satis est prospera diligeret.
Non erat in rebus quidquam, quascunque videmus,
Quod levitatis eum cogeret in vitium.
Inter divitias, quas sufficienter habebat,
C Virtutum plenus, rebus egenus erat.
Sic sibi vivebat ut nil habuisse putares.
Hærebat mundo corpore, non animo.
Omnia prudenter et fortiter omnia pensans,
Nolebat sibi displicuisse Deo.
Inter utrumque manens, moderate cuncta gerebat.
Odivit nimio quidquid erat nimium.
Sunt autem quidam qui me fortasse notabunt,
Quod tantis illum laudibus extulerim.
Nam dicent: Adeo non debuit ille levari,
Qui nimium simplex atque remissus erat.
Qui, sicut legitur, seductæ more columbæ,
Quæ cito decipitur, sic sine corde fuit,
Qui prohibere nefas ut præsul non satagebat,
Nec populi miserum corripiebat opus;
D Qui dignos sapido non protulit ore latratus,
Sed sese mutum protulit esse canem:
Qui sibi commissum non custodivit ovile,
Imo locum sceleri dissimulando dedit.
O nimis insane præceps audacia mentis!
O cæcus tumida pro pietate furor!
Tu quis es ut servum damnare queas alienum?
Non tibi, sed Domino subditur omnis homo.
Quid prodest alios si lumine cernis acuto.
Cum tamen ipse tuam non videas nebulam?
Respice cor proprium qui sic delicta remordes,
Nigra videbuntur quæque geruntur ibi.

(48) Rex et complices ejus.

Difficile propriam poteris dignoscere vitam,
Qui solus damnas quidquid agunt alii.
Otia sectantem nil impedit esse loquacem.
Pugnantis vitium plangere novit iners.
Parce, miser, justum morsu lacerare canino;
Nec dabis insonti quod nocuere mali.
Fœdera, jura, fidem contemnit nescia veri.
Odit majorem, non amat illa parem.
Hos igitur quando delectet habere magistrum,
Qui mores hominum corrigat indomitos,
Qui doceat non esse bonum contemnere legem,
Qui mandata Dei prædicet ac teneat?
Porro timere Deum quando non ille monebat?
Aut quando latuit ejus in ore Deus?
Si misit vacuum quem sciret velle doceri,
Tunc juste potuit displicuisse tibi:
Si cuiquam verbum de re quacunque petenti
Non statim plenam reddidit ipse vicem;
Indignum nimis est si te reprehendere frustra,
Aut illum falso magnificare velim.
Verum quid noceat rem si descripsero gestam,
Quæ vere meritum pontificale probet?
Multis quippe liquet quod regia jussa volebant
Ut quiddam fieret quod minus esse bonum
Lex divina docet. Sed præsul fortiter idem
Restitit, et fieri multoties vetuit.
Unde ratum tandem præcepto legis habetur
Quatenus exsilii debeat esse reus.
Quid faceret post hæc sanctæ prudentia mentis?
Regis ob imperium despiceretne Deum?
Maluit ergo loco secedere quam vitioso
Contra velle Dei subdere colla viro.
Quid moror? E patria depellitur, exsiliumque
Passus, longinquas cogitur ire vias.
Hoc semel, hoc iterum, virtutis amore coactus,
Felicem pugnam ducere promeruit.
Est etiam, fateor, dictu mirabile quiddam,
Quod titulum nostri præsulis amplificet.
Nam cui non placeat quod quamvis dignior esset
Omnibus esse tamen maluit inferior?
Inferior nemo quam subditus inferiori,
Qui se nec minimo judicat esse parem.
Sic bonis ille suæ cultor custosque salutis,
Quot servos habuit, tot dominos habuit,
Utilius reputans proprium si velle relinquens,
Pronus ad alterius curreret arbitrium.
Laus soli Domino, de cujus munere tantæ
Gratia virtutis venit in hunc hominem,
Quem laudare pium, de quo meminisse salubre.
Nam pietatis opus, mentio talis erit.
Sed fateor culpam, quia sensusque manusque
Quæ novi saltem scribere deficiunt.
Me quoque multa latent; quis enim se nosse putaret
Omnia quæ vita gesserat ille sua?
Charius ille quidem certa ratione valebat
Quam plene quisquam cernere possit homo.
Nec merito dignus privari laude videtur,
Qui tantæ meruit laudis habere fidem.
Quid porro miraris eum, si plebis iniquæ
A Non statim potuit pellere grande scelus?
Desine mirari. Deus est qui judicat orbem.
Non homo cor nostrum, sed Deus ipse trahit.
Corripuisse malum, vel verba dedisse salutis
Erranti, passim quisque potest hominum;
Sed plantasse nihil, nihil est plantata rigasse,
Incrementa nisi conferat ipse Deus.
Quem Deus indurat, nullius cura levabit:
Absque Dei nutu nil valet omnis homo.
Arida semper erunt humanæ germina mentis,
Si non rore suo compluat illa Deus.
Hic ergo talis, tam fidus amator honesti,
Hic fidei princeps et decus Ecclesiæ;
Hic aries geminis depellens cornibus hostem,
Hic vitis palmes, hic pietatis odor,
B Hic lapis æterni rutilans in imagine Regis,
Corporis exuvias grande reliquit onus.
Heu quam flebiliter, quam multo fusa dolore,
Mens tanti recolit præsulis exsequias!
O quam pretiosus erat, o quam pluribus utilis! Ergo
Illius multos aggravat interitus.
Felix Italia præ cunctis partibus orbis,
Quæ meruit talem progenuisse virum.
Infelix iterum quæ talem perdit alumnum,
Infelix plane pignoris orba sui.
Tu quoque cœnobium quondam Beccense vigebas,
Dum tuus Anselmus dux fuit et monachus.
Amisit veterem facies tua pene decorem,
Dum tuus Anselmus desiit esse Pater.
C Cantia tu quondam totum veneranda per orbem,
Præsulis Anselmi tempore signa dabas.
Te minor orbis erat; populus tua fama per omnes
Fluxit amica bonis, invidiosa malis.
Te monachus, clerus populusque docendus adibat,
Dum tuus Anselmus vixerat ille bonus.
Non erat in terris quisquam qui dicere vellet:
Me minor Anselmus est, similisve mihi.
Nunc tua frons trahitur scabrosis obsita rugis:
Nunc patitur miseram cervix demissa ruinam,
Quæ quondam celsæ turris ad instar erat.
Nunc inculta jaces tanto viduata pastore,
Quantus nemo quidem divus in orbe manet,
Quo moriente, simul dispendia multa recepit
Ecclesiæ matris religiosa fides.
D Nullus enim sexus, non ætas ulla videtur,
Cui bonitas ejus ferre nequisset opem.
Felix quem populi tot dulcia vota sequuntur,
Quem tot commendant, tot redimunt lacrymæ.
Multis communem mors intulit ista dolorem:
Unius casus publica pœna fuit.
Quid nos, quid miseri monachorum nomen habentes!
Nobis semper erit proprius iste dolor.
Ordinis ille decus, princeps et semita nostri,
Currus et auriga, portus et aura fuit.
Maxima spes vitæ nobis evasit in illo,
Nec superest alius qui sit ei similis,
Qui velut ille pari nos possit honore beare
Erigat et nostrum sicut et ille caput.

O Anselme Pater, o gloria pontificalis,
O decus, o lumen, o pie præsul, ave.
Jam mundi varios meruisti vincere motus,
Securus placida jam statione manes:
Curris in amplexus cœlestis et oscula Regis.
Nullus porro tui finis honoris erit:
A Semper habes Christum, quem semper habere vo-[lebas:
Una tibi semper portio Christus erit.
Cantica lætitiæ nullo tibi tempore desunt.
Et sine fine canis: Gloria magna Deo.
Amen.

S. ANSELMI EPITAPHIUM TRIPLEX.

(*Ex ms. Vict. et ex ms. Becc.*)

I.

Nobilis et sapiens, bonus et sermone refulgens,
Abbas Beccensis, post præsul Canturiensis,
Ingenio clarus, Scripturæ cognitor altus,
Physicus et logicus, moralibus et bene doctus,
Rerum dispositor, verique frequens speculator;
Contemplata stylo, scribens dictamine compto,
Compos consilii, collator et ejus egenti:
De se sollicitus, simul omnibus omnia factus:
Se salvare volens, alios postponere nolens.
Mundi despector, Christi perfectus amator,
Ora rigans lacrymis nimia dulcedine cordis,
Cum mœstis mœstus, cum lætis exhilaratus:
Injustis rigidus, mansuetis mitis ut agnus,
Effectum voti cito præstans, recta volenti
Largiter attribuens, sibi vix aliena reposcens;
Factis compositus, verbo gravis atque facetus
Efficiens precibus miracula multa precatus:
Contemptor laudis, tot præditus appretiandis.
Undecimo Maias resolutus carne Kalendas
Creditur Anselmus cœlestibus associandus.

II.

(*Ex ms. Vict. et ms. Becc.*)

Quid sis et quid eris, lector, si noscere quæris,
Per me scire potes, si mea fata noris.
Istud idem fatum tibi credas esse paratum,
Cum sit terra, cinis, materies hominis.
B Relligio, morum probitas et splendor avorum,
Littera, deliciæ, formaque cum facie,
Vivere si facerent, non sic mea membra jacerent
Hac constricta domo: sic erit omnis homo.

III.

(*Ex ms. 30 Thuan.*)

Quisquis districtam complecti nitere vitam,
Insignem meritis hunc speculare virum,
Moribus iste tuis speculum vitale ministrat.
Hujus adesto viri: hunc properato sequi.
Here, siste gradum, qui curris ad impia, freno
Justitiæ cohibens hujus ad instar equum:
Mente sacrum, carne nitidum, purumque dicavit,
Gratia sanctificans hunc penetrale sibi.
Doxa, decus mundi, subito agentia casu,
Cœlica captanti displicuere viro;
Tempore quæque cadunt, decernit rejicienda:
C Mente, manu, lingua, summa petenda docens.
Virtutum jubare decorabat climata cosmi.
Luce sacra rutilans nubila nostra fugat.
Hunc regnare quidem super æthera lividus hostis
Condoleat, quoniam victus ad ima redit,
Cui superi cedant, applaudit curia cœli.
Hujus ovans titulos prædicet Ecclesia.
Exsultet tellus, tam claro fulta patrono,
Tanto consorte stelleus axis ovet.
Signifer iste Dei, donatus honore tropæi,
Arma docet fidei signifer iste Dei.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS PRIMA.

DOGMATICA.

DE DIVINITATIS ESSENTIA MONOLOGIUM [1].

1-3 PRÆFATIO.

De Divinitatis essentia, per meditationis modum, non Scripturæ auctoritate, sed rationum momentis hic disserit Anselmus. Nihil dixit quod SS. PP. et maxime beati Augustini scriptis non cohæreat. Cum dixit cap. 76 Trinitatem posse dici tres substantias, hoc est tres personas, cum Græcis locutus est.

Quidam fratres sæpe me studioseque precati

VARIÆ LECTIONES.

[1] *Collatum est Monologium cum mss. Gemmeticensi, Corbeiensi, Sagiensi S. 16, S. Michaelis in Monte, Thuanis 30 et 90, et Victorinis RR. 13 et EE 13, et Cisterciensi. Ms.* Incipit Prologus in Monologium librum Anselmi archiepiscopi Cantuariensis. *ms. Cister.* Incipit Prooemium in Monologium Anselmi.

sunt ut quædam quæ illis de [2] meditanda Divinitatis A essentia, et quibusdam aliis huic meditationi cohærentibus [3], usitato sermone colloquendo protuleram, sub quodam [4] eis meditationis exemplo describerem. Cujus scilicet scribendæ meditationis magis secundum suam voluntatem, quam secundum rei facilitatem [5] aut meam possibilitatem, hanc mihi formam præstituerunt [6]: quatenus auctoritate Scripturæ penitus nihil in ea persuaderetur; sed quidquid per singulas investigationes finis assereret, id ita esse plano stylo et vulgaribus argumentis [7], simplicique disputatione, et rationis necessitas breviter cogeret, et veritatis claritas [8] patenter ostenderet. Voluerunt etiam ut nec simplicibus peneque fatuis [9], objectionibus mihi occurrentibus obviare contem-B nerem. Quod quidem diu tentare recusavi, atque mecum reipsa comparans, multis me rationibus excusare tentavi: quanto enim id quod petebant usu sibi optabant facilius, tanto mihi illud actu injungebant difficilius. Tandem tamen victus, tum precum modesta importunitate, tum studii eorum non contemnenda honestate; invitus quidem propter rei difficultatem, et ingenii mei imbecillitatem, quod precabantur incœpi; sed libenter propter eorum charitatem, quantum potui secundum ipsorum [10] diffinitionem effeci. Ad quod cum ea spe sim adductus, ut quidquid facerem illis solis [11] a quibus exigebatur, esset notum, et paulo post idipsum [12] ut vilem rem fastidientibus, contemptu esset [13] obruendum: scio enim me in eo non tam precantibus sa-C tisfacere eisdem potuisse, quam [14] precibus me prosequentibus finem posuisse. Nescio tamen quo pacto sic [15] præter spem evenit, ut non solum prædicti fratres, sed et plures alii Scripturam ipsam, quisque eam sibi transcribendo in longum [16] memoriæ condemnare satagerent: quam ego sæpe retractans [17] nihil potui invenire me in ea dixisse, quod non catholicorum Patrum, et maxime beati Augustini, scriptis cohæreat. Quapropter, si cui videbitur quod in eodem opusculo aliquid protulerim, quod aut nimis novum sit, aut a veritate dissentiat, rogo ne statim me aut præsumptorem [18] novitatum, aut falsitatis assertorem exclamet; sed prius libros præfati doctoris Augustini [19] de Trinitate diligenter perspi-A ciat [20], deinde secundum eos opusculum meum dijudicet. Quod enim dixi summam Trinitatem posse dici tres substantias, Græcos secutus sum, qui confitentur tres substantias in una [21] essentia [22], eadem fide, qua nos tres personas in una substantia. Nam hoc significant in Deo per substantiam, quod nos per personam. Quæcunque autem ibi dixi [23], sub persona secum sola cogitatione disputantis et investigantis ea, quæ prius non animadvertisset, prolata sunt: sicut sciebam illos velle quorum petitioni obsequi intendebam. Precor autem et obsecro vehementer, si quis hoc opusculum voluerit transcribere, ut hanc præfationem in capite libelli ante ipsa capitula 4 studeat præponere. Multum enim [24] prodesse puto ad intelligenda ea quæ legerit ibi, si quis B prius, qua intentione, quove modo disputata sint, cognoverit. Puto etiam quod si quis hanc ipsam præfationem viderit prius, non temere judicabit, si quid contra [25] suam opinionem prolatum invenerit.

[26] CAPUT PRIMUM.

Quod sit quiddam [27] optimum et maximum et summum omnium quæ sunt.

Conspectus capitis. — Unam summam naturam existere, sibi sufficientem, et a cujus omnipotenti bonitate omnia alia sint, pluraque alia quæ de Deo credimus, sola ratio magna ex parte persuadere potest. Modus autem investigandi summam naturam promptissimus hic est. Non appetimus nisi quæ bona putamus: et plurima bona esse ratione discernimus. Certissimum est autem quia quæcunque dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis aut minus aut æqualiter dicantur, per aliquid dicun-C tur quod non aliud et aliud, sed idem intelligitur in diversis quæ in eo uno conveniunt. Ergo necesse est ut omnia sint bona per aliquid quod unum idem sit in diversis bonis. Ergo datur unum quid per quod cuncta sunt bona, et in quo bona diversa conveniunt. Quis autem dubitet illud ipsum, per quod cuncta sunt bona, esse magnum bonum, et esse bonum per seipsum? Ergo omnia alia bona sunt per aliud; et ipsum solum est per seipsum. At quod per aliud est, minus est eo quod per se est bonum. Ergo illud quod est per se bonum, est summe bonum, et summum omnium quæ sunt: nam quod est summe bonum, est summe magnum. Est igitur unum aliquid summe magnum et summe bonum, id est summum omnium quæ sunt.

Si quis unam naturam summam omnium quæ sunt, solam sibi in æterna beatitudine sua sufficientem [28] omnibusque rebus aliis hoc ipsum quod aliquid sunt,

VARIÆ LECTIONES.

[2] Quædam de illis quæ de *mss. Gem. Corb. Sag. Vict. Cist.* quædam quæ illis de [3] Hujus meditationi cohærentibus *mss. Cister. Vict.* 3. *Gem. Corb. Sag. S. Mich.* hujusmodi meditationi cohærentibus [4] Quodam ejus *ms.* quodam eis [5] Rei facultatem *mss.* rei facilitatem [6] Formam præstiterunt *mss.* formam præstituerunt [7] Augmentis *mss. Vict. Sag. S. Mich. et edit. Colon.* 1572. argumentis [8] Veritatis claritatem *mss.* veritatis claritas [9] Peneque fatuis *ms. Cister.* neque fatuis [10] Potui in eorum *mss.* potui secundum ipsorum [11] Facerem solus *mss.* facerem illis solis *ms. S. Mich.* facerem illis solus [12] Paulo post id ipsum *mss.* paulo post eisdem id ipsum [13] Contemptum esset *mss. Thuan.* contemptum esset [14] Scio enim me in eo non tam precantibus satisfacere potuisse quam *ms. Corb.* Scis enim me in eo non tam precantibus satisfacere quam [15] Quomodo sic *ms. Vict. Gemmet. Corb. Sag.* quo pacto sic [16] In longum *mss. Corb. Vict.* 13. in longo [17] Sæpe tractans *mss.* sæpe retractans [18] Aut ut præsumptorem *mss.* aut præsumptorem [19] Libros beati August. *mss.* libros præfati Doctoris Augustini [20] Perspiciat *mss. Gem. Corb. Vict.* 13. Prospiciat [21] Substantias esse in una *mss. omitt.* esse *ms. Cister. omit.* substantias [22] In una persona *ms. Vict.* 3. in una essentia [23] Autem dixi *mss.* autem ibi dixi [24] Multum enim *ms. Vict. EE.* 13. multum autem [25] Si quid et contra *mss. omitt.*, et [26] *Ms. Sag.* Exemplum meditandi de ratione fidei. *ms. Vict.* 3. Incipit Monologion liber Anselmi. *ms. Vict.* 13. Incipit Monologion Anselmi archiepiscopi. *ms. S. Mich* Incipit Monologion liber Anselmi archiepiscopi. *ms. Cister.* Incipit Monologium Anselmi. [27] Quod sit quoddam *mss.* quod sit quiddam [28] Sufficientiam *ms. Corb.* Sufficientemque.

aut quod aliquo [29] modo bene sunt, per omnipotentem bonitatem suam dantem et facientem, aliaque per plura, quæ de Deo, sive de ejus creatura necessario credimus, aut non audiendo, aut non credendo ignorat, putat quia ea ipsa ex magna parte, si vel mediocris ingenii [30] est, potest ipse sibi [31] saltem sola ratione persuadere. Quod cum multis modis facere possit, unum ponam, quem illi æstimo esse promptissimum. Etenim cum omnes frui solis his appetant, quæ bona putant; in promptu est, ut aliquando mentis oculum convertat ad investigandum illud, unde sunt [32] bona ea ipsa, quæ non appetit, nisi quia judicat esse bona, ut deinde ratione ducente et illa prosequente [33] ad ea, quæ irrationabiliter ignorat, rationabiliter proficiat. In quo [34] tamen si quid dixero, quod major non monstret [35] auctoritas, sic volo accipi: ut quamvis ex rationibus, quæ mihi videbuntur, quasi necessarium concludatur, non ob hoc tamen omnino necessarium, sed tantum sic interim videri posse dicatur. Facile est igitur ut aliquis sic secum [36] tacitus dicat: Cum tam [37] innumerabilia bona sint, quorum tam multam diversitatem et sensibus corporeis experimur, et ratione mentis discernimus, estne credendum esse unum aliquid, per quod unum sint [38] bona quæcunque bona sunt; an sunt bona [39] alia per aliud. Certissimum quidem et omnibus est volentibus advertere perspicuum quia quæcunque dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis aut minus aut æqualiter dicantur [40] per aliquid dicuntur, quod non aliud et aliud, sed [41] idem intelligitur in diversis, sive in illis æqualiter sive inæqualiter consideretur. Nam quæcunque justa dicuntur ad invicem, sive pariter sive magis vel minus, non possunt intelligi justa nisi per justitiam, quæ non est aliud et aliud in diversis. Ergo cum certum sit quod omnia bona, si ad invicem conferantur, aut æqualiter, aut inæqualiter sint [42] bona, necesse est ut omnia [43] sint per aliquid bona, quod intelligitur idem in diversis bonis [44], licet aliquando videantur bona dici alia per aliud. Per aliud enim videtur dici bonus equus, quia fortis est; et per aliud bonus equus, quia velox est. Cum enim videatur dici bonus per fortitudinem, et bonus per velocitatem, non tamen idem videtur esse velocitas et fortitudo. Verum si equus, quia est fortis et velox, idcirco bonus [45] est, quomodo fortis et velox latro malus est? Potius igitur quemadmodum fortis et velox latro ideo malus est quia [46] noxius est; ita fortis et velox equus idcirco bonus est, quia utilis est. Et quidem nihil solet putari bonum, nisi aut propter utilitatem aliquam, ut bona dicitur salus, et quæ saluti prosunt; aut propter quamlibet honestatem, sicut pulchritudo æstimatur bona, et quæ pulchritudinem juvant. Sed quoniam jam perspecta ratio [47] nullo potest dissolvi pacto, necesse est omne quoque utile vel honestum, si vere bona sunt, per idipsum esse [48] bona per quod necesse est cuncta esse bona, quidquid illud sit. Quis autem dubitet illud ipsum, per quod cuncta sunt bona esse magnum bonum? Illud igitur est bonum per seipsum; quoniam omne bonum est per ipsum. Ergo consequitur ut omnia alia bona sint per aliud quam quod ipsa sunt [49] et ipsum [50] solum per seipsum. At nullum bonum quod per aliud est, est æquale aut majus eo bono quod per se est bonum. Illud itaque solum est summe [51] bonum, quod solum est per se bonum. Id enim summum [52] est, quod sic supereminet aliis, ut [53] nec par habeat, nec præstantius. Sed quod est summe bonum, est etiam summe magnum. Est igitur unum aliquid summe magnum, et summe bonum, id est summum omnium quæ sunt.

CAPUT II.

De eadem re.

Conspectus capitis. — Sicut est unum aliquid summe bonum, quia cuncta bona per unum aliquid sunt, quod est bonum per se; ita existit unum aliquid summe magnum; quia quæcunque magna sunt, per unum aliquid magna sunt, quod magnum est per seipsum. Magnum intelligo, non spatio, ut est corpus, sed sapientia; quod melius et dignius est.

Quemadmodum autem inventum est aliquid esse summe bonum, quoniam cuncta bona per unum aliquid [54] sunt bona, quod est bonum per seipsum; sic ex necessitate colligitur aliquid esse summe magnum, quoniam quæcunque magna sunt, per unum aliquid magna sunt, quod magnum est per seipsum. Dico autem non magnum spatio, ut est corpus ali-

VARIÆ LECTIONES.

[29] Aut quod aliquo *ms. Corb. omit.* quod [30] Ingenii est *ms. Corbeiense omit.* est [31] Potest ipse sibi *ms. Corb. omit.* ipse [32] Unde sint *mss. Vict. Sag.* unde sunt [33] Illa persequente *ms.* illo prosequente [34] Proficiat. In quo, *etc. ms. Sag.* Proficiat. Quod cum multimode facere possit, hunc modum puto illi esse promptissimum atque facillimum; ut sic secum tacitus dicat: Cum tam innumerabilia, *etc.* [35] Non monstrat *mss.* non monstret [36] Aliquis sibi qui secum *mss.* Aliquis sic secum [37] Cum tam *mss. Corb. Vict.* 13. cum tamen [38] Unum sunt *mss. Gem. Corb. Vict.* unum sint [39] Aut sunt bona *mss. excepto ms. Victorino* 13. an sunt bona [40] Quæcunque dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis . . . dicantur, per aliud dicuntur, quod non aliud et aliud, sed, etc. *ms. Corbeiens.* quæcunque dicuntur aliquid, ita ad invicem magis . . . dicuntur, per aliquid dicuntur, quod non aliud, sed, etc. [41] *Ms. Gem. Sag. Vict.* 3. *S. Mich. Cister.* quæcunque dicuntur aliquid, ita ut . . per aliquid dicuntur . . . sed, etc. *mss. Thuan. et Vict.* 13. quæcunque dicuntur ad aliquid . . per aliquid dicuntur . . . sed, etc. [42] Aut inæqualiter sint *ms. Vict.* 3. *omit.* aut inæqualiter [43] Necesse est omnia *mss.* necesse est ut omnia [44] Diversis bonis *ms. Corb. omit.* bonis [45] Aut velox, bonus *mss.* et velox, idcirco bonus [46] Ideo malus quia *mss. Cister. Gem. Corb. Vict. Sag.* ideo malus est, quia [47] Perspecta ratio *edit. Venet.* perfecta ratio [48] Per ipsum esse *mss. Vict. Sag.* per idipsum esse [49] Quam quod ipsa sunt: et *ms. Corb.* quam quod ipsa [50] Et ipsum, at *mss. Thua.* quam ipsa sunt, et [51] Itaque est summe *mss.* itaque solum est summe [52] Summum bonum est quod *mss.* summum est quod [53] Quod per se eminet aliis ita ut *mss.* quod sic supereminet aliis, ut [54] *Ibid C.* Unum aliquid *Editio Venet.* unum aliquod

quod; sed quod quanto majus, tanto melius est aut dignius [55], ut est sapientia. Et quoniam non potest esse summe magnum, nisi id quod est summe bonum, necesse est aliquid esse maximum et optimum, id est summum omnium quæ sunt.

CAPUT III.

Quod sit quædam natura per quam est quidquid est, et quæ per se est, et est summum [56] omnium quæ sunt.

Conspectus capitis. — Omne quod est, aut per aliquid, aut per nihil. Non per nihil; ergo per aliquid est. Illud autem per quod cuncta sunt, aut est unum, aut plura: si plura, hæc plura sunt singula per se: et ita est una ratio seu vis qua plura hæc habent ut sint per se. Ergo est unum aliquid per quod sunt quæcunque sunt: et illud solum est per se. Nulla enim, neque ea qua referuntur, neque ipsæ relationes, sunt per invicem. B At quod per aliud est, minus est eo quod per se est. Est igitur unum aliquid quod solum maxime
5 et summe omnium est, summeque bonum et summe magnum existit; utpote per quod est, quidquid bonum et magnum et aliquid est.

Denique non solum omnia bona per idem aliquid sunt bona, et omnia magna per idem aliquid sunt magna; sed quidquid est, per unum aliquid videtur esse. Omne namque quod est, aut est per aliquid [57], aut per nihil; sed nihil est per nihil. Non enim vel cogitari potest ut sit aliquid [58] non per aliquid. Quidquid igitur est, non nisi per aliquid est. Quod cum ita sit, aut est unum, aut sunt plura, per quæ sunt cuncta quæ sunt. Sed si sunt plura, aut ipsa [59] referuntur ad unum aliquid, per quod sunt; aut eadem plura singula sunt per se; aut ipsa per se invicem C sunt [60]. At si plura ipsa sunt per unum, jam non sunt omnia per plura; sed potius per illud unum [61], per quod hæc plura sunt [62]. Si vero [63] ipsa plura singula sunt per se, utique est una aliqua vis vel natura existendi per se, qua habent ut per se sint [64]. Non est autem dubium quod per idipsum [65] unum sint, per quod habent ut sint per se. Verius ergo per ipsum unum cuncta sunt, quam per plura, quæ sine eo uno esse non possunt: ut vero plura per se invicem sint, nulla patitur ratio; quoniam irrationalis cogitatio est ut aliqua res sit per [66] illud cui dat esse: nam nec ipsa relativa sic sunt per se invicem [67]. Nam cum dominus et servus referantur ad invi- A cem, et ipsi homines qui referuntur, omnino non sunt per invicem; et ipsæ relationes quibus referuntur, non omnino sunt per se invicem, quia eædem sunt per subjecta [68]. Cum itaque [69] veritas omnimodo excludat plura esse, per quæ cuncta sunt [70], necesse est unum illud esse, per quod sunt cuncta quæ sunt. Quoniam ergo cuncta quæ sunt, sunt per ipsum unum; procul dubio et ipsum unum est per seipsum. Quæcunque igitur alia sunt, sunt per aliud et ipsum solum per seipsum. At quidquid est per aliud, minus est quam illud per quod cuncta sunt alia, et quod solum est per se. Quare illud quod est per se, maxime omnium est. Est igitur unum aliquid, quod solum maxime et summe omnium est: quod autem maxime omnium est [71], et per quod est quidquid est bonum vel magnum, et omnino quidquid aliquid est, id [72] necesse est esse summe bonum, et summe magnum, et summum omnium quæ sunt. Quare est aliquid quod sive essentia, sive substantia, sive natura dicatur, optimum et maximum est, et summum omnium quæ sunt.

CAPUT IV.

De eadem re [73].

Conspectus capitis. — Non omnes naturæ sunt pares dignitate; sed aliæ aliis sunt meliores. Ergo una datur quæ cæteris sic supereminet, ut non habeat se superiorem: alioquin naturarum multitudo nullo fine clauderetur, quod est absurdum. Superior autem natura aut est sola, aut plures sunt æquales. Si plures, æquales non sunt, nisi per aliquid idem quod ipsa sit earum essentia: si enim per aliud essent æquales, essent illo minores; nec proinde summa essent ac cæteris superiores. Est igitur una quædam natura seu essentia, quæ est summum omnium quæ sunt; quæ per se bona et magna; quæ per se est id quod ipsa est, et per quam est quidquid aut bonum aut magnum aut aliquid est.

Amplius [74]: Si quis intendat rerum naturas, velit, nolit, sentit non eas omnes contineri una dignitatis paritate [75]; sed quasdam earum distingui graduum imparitate. Qui enim dubitat quod in natura sua ligno [76] melior sic equus, et equo præstantior homo, is profecto non est dicendus homo. Cum igitur naturarum aliæ aliis negari non possint [77] meliores, nihilominus persuadet ratio aliquam in eis sic super-

VARIÆ LECTIONES.

[55] *Ibid. D.* Sed quod quanto majus, tanto melius aut dignius *mss. Gem. Corb. Thu. S. Mich.* sed quod tanto melius est aut dignius *mss. Vict. Sag.* sed quanto majus, tanto melius est aut dignius *ms. Cister.* sed quod quanto majus, tanto melius est aut dignius [56] Cap. 3. *In Tit.* Quæ per se est, et est summum *ms. S. Mich.* et quæ per se est et summum *mss. Thua.* et quæ per se est, et est summum *ms. Sag.* quæ per se est, et est summa [57] Aut per aliquid *mss.* aut est per aliquid [58] Non enim est, vel cogitari potest, ut si aliquid *ms. Corb.* non enim vult cogitari, ut si aliquid *mss. Gem. Thu.* non enim vel cogitari potest, ut sit aliquid *mss. Vict.* non enim cogitari potest, ut sit aliquid [59] Tunc ipsa *mss.* aut ipsa [60] Singula sunt per se: aut ipsa per se invicem sunt *ms. Corb.* singula sunt, per se invicem sunt [61] Per illud unum *ms. Corb. omit.* unum [62] Per quod plura sunt *mss.* per quod hæc plura sunt [63] Si vero *mss. Vict.* sed vero [64] Quam habent ut per se fiat *ms. Corb. omitt. ista. mss. Thu.* qua habent ut per se sint [65] Quod per ipsum *mss.* quod per idipsum [66] Aliqua sit per *mss. Vict. et S. Mich.* aliqua res sit [67] Sunt per invicem *ms. Corb.* sunt per se invicem [68] *Ibid. C.* Eadem sunt subjecta *mss.* eædem sunt per subjecta [69] Cum ita *mss.* Cum itaque [70] Sunt cuncta *mss.* cuncta sunt [71] Quod autem maxime omnium est *ms. Corb. hæc omitt.* [72] Quicquid est aliquid est, id *mss.* quicquid aliquid est, id [73] De eadem re. Quod sicut illa est per se, et alia per illam; ita alia sit ex se, et alia ex illa *ms. Corb.* Quod illa non sit, ulla juvante causa, ducta ad esse; nec sit quod per nihil aut ex nihilo; et quomodo intelligi possit esse per se et ex se *mss. Thu. Cister.* de eadem re [74] *Ibid. E. in Textu.* Amplius *ms. Cister. omitt.* [75] Paritate *ms. Cister.* parilitate [76] Natura suo ligno *mss.* natura sua ligno. [77] Negari non possunt *mss.* negari non possint.

eminere, ut non habeat se superiorem. Si enim hujusmodi graduum [78] distinctio sic est infinita, ut nullus sit [79] ibi gradus superior, quo superior alius non inveniatur; ad hoc ratio [80] deducitur, ut ipsarum multitudo naturarum nullo fine claudatur. Hoc autem nemo non putat absurdum, nisi qui nimis est absurdus. Est igitur ex necessitate aliqua natura, quæ sic est alicui vel aliquibus superior, ut nulla sit cui ordinetur inferior. Hæc vero natura quæ talis est, aut sola est, aut plures hujusmodi et æquales sunt: verum si plures sunt et æquales, cum [81] æquales esse non possint [82], per diversa quædam, sed per idem aliquid, illud unum, per quod æqualiter tam magnæ sunt, aut est idipsum quod ipsæ sunt, id est, ipsa rerum essentia [83], aut aliud quam quod ipsæ sunt. Sed si nihil est aliud quam ipsa earum essentia, sicut earum essentiæ non sunt plures, sed una; ita et naturæ non sunt plures, sed una. Idem namque naturam hic intelligo, quod essentiam. Si vero id, per quod plures ipsæ naturæ tam magnæ sunt, aliud est quam quod ipsæ sunt, pro certo minores sunt, quam id per quod magnæ sunt. Quidquid enim per aliud est magnum, minus est quam id per quod est magnum. Quare non sunt sic magnæ, ut illis nihil aliud sit majus. Quod si nec per hoc quod sunt [84], nec per aliud possibile est tales esse plures naturas, quibus nihil sit præstantius [85]; nullo modo possunt esse naturæ plures hujusmodi [86]. Restat igitur unam et solam naturam aliquam esse, quæ sic est aliis superior, ut nulli sit inferior; sed quod tale est, maximum et optimum est omnium quæ sunt [87]. Est igitur quædam natura, quæ est summum omnium quæ sunt. Hoc autem [87] esse non potest, nisi ipsa sit per se id quod est; et cuncta quæ sunt, sint per ipsam id quod sunt. Nam cum paulo ante ratio docuerit id quod per se est, et per quod alia cuncta sunt, esse summum omnium A existentium; aut e converso id quod est summum, est per se, et cuncta alia per illud; aut erunt plura summa. Sed plura summa non esse [88] manifestum est. Quare est quædam natura, vel substantia, vel essentia, quæ est per se bona et magna [89], et per se est id quod est [90], et per quam est quidquid vere aut bonum, aut magnum, aut aliquid [91] est, et quæ est summum bonum, summum magnum, summum ens sive subsistens [92], id est, summum omnium quæ sunt.

CAPUT V (49).

Quod sicut illa est per se, et alia per illam; ita illa sit ex se, et alia ex illa.

Quoniam itaque placet [93] quod inventum est, juvat indagare utrum hæc ipsa natura et cuncta quæ aliquid sunt, non sint nisi ex ipsa [94], quemadmodum B non sunt nisi per [95] ipsam. Sed liquet posse dici [96] quia quod est ex aliquo, est etiam per id ipsum; et quod est per aliquid, est etiam ex eo ipso: quemadmodum quod est ex materia [97] et per artificem, potest etiam dici esse per materiam et ex artifice; quoniam per utrumque, et ex utroque, id est ab utroque habet ut sit, quamvis aliter sit per materiam et ex materia, quam per artificem et ex artifice. Consequitur [98] ergo ut quomodo cuncta quæ sunt, per summam naturam sunt id quod sunt; et ideo illa est per se ipsam, alia vero per aliud; ita omnia quæ sunt, sint ex [99] eadem summa natura: et idcirco illa sit ex [100] seipsa, alia autem ex illa.

CAPUT VI [*al.*, V] [101].

C *Quod illa non sit ulla juvante causa ducta ad esse; nec tamen sit per nihil aut ex nihilo; et quomodo intelligi [102] possit esse per se, et ex se.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Quomodo summa natura per se esse dicenda est? Quidquid enim per aliquid est, aut per efficiens, aut per materiam, aut per instrumentum esse videtur. Quod autem aliquo ex his modis est, per aliud est, et proinde minus eo per quod habet ut sit; summa vero natura nec

VARIÆ LECTIONES.

[78] Hujus graduum *mss.* hujusmodi graduum [79] Nullus sit *ms. Cister. omit.* sit [80] Ab hoc ratio *mss.* Ad hoc ratio [81] Et æquales sunt, cum *mss. Gem. Vict. Thu. Corb. Cister. omitt.* sunt [82] Esse non possunt *mss.* esse non possint [83] Ipsarum essentia *mss. Vict. Gem. Corb. Cister.* ipsa rerum essentia [84] Nec per hoc quod sunt *ms. Corb.* nec per quod sunt [85] Nihil est præstantius *mss.* nihil sit præstantius [86] Plures hujus *mss.* plures hujusmodi [87] Quæ sunt . . . Hoc autem *mss.* quæ sunt. Est igitur quædam natura quæ est summum omnium quæ sunt. Hoc autem [88] Plura non esse *mss.* plura summa non esse [89] Bona vel magna *mss. Thu.* bona et magna [90] Per se est id quod est *mss. Thu.* per se hoc est quod est [91] Magnum aliquid *mss. Vict.* magnum aut aliquid [92] Summum magnum, summumque bonum, summum ens sive existens *mss.* summum bonum, summum magnum, summum ens sive subsistens [93] Quoniam itaque placet, etc. *in mss. Gem. Corb. Thu. Cister. hic incipit Cap.* 5. *sub eo titul. in mss. Gem. Thu. Cister.* quod sicut illa est per se et alia per illam; ita sit ex se, et alia ex illa *in mss. Corb.* quomodo omnia alia sunt per illam et ex illa. *Ibid. D.* Quoniam itaque *ms. Cister.* quoniam ita [94] Non sunt nisi ex ipsa *mss.* non sint nisi ex ipsa [95] Non nisi per *mss.* non sunt nisi per [96] Sed licet posset dici: quia quod ex aliquo est, etiam per idipsum quod est per aliquid, est et ex eo ipso: quemadmodum *ms. Corb.* sed licet posse dici quod quia ex eo ipso: quemadmodum *mss.* sed liquet posse dici quia quod est ex aliquo, est etiam per idipsum: et quod est per aliquid, est etiam ex eo ipso: quemadmodum [97] Quemadmodum et est ex materia, et per artificem, potest enim dici esse per materiam et ex artifice: quoniam per utrumque, et ex utroque, et ab utroque habet ut sit, quamvis aliter per materiam *ms. Corb.* quemadmodum quod est ex materia et per artificem, potest etiam dici per materiam et ex artifice: quoniam utrumque et ex utroque habet ut sit: quamvis aliter sit per materiam *mss.* quemadmodum quod est ex materia et per artificem, potest etiam dici esse per materiam et ex artifice: quoniam per utrumque et ex utroque, id est, ab utroque habet ut sit, quamvis aliter sit per materiam [98] Consequenter ergo *mss.* consequitur ergo [99] Quæ sunt, sunt ex *mss.* quæ sunt, sint ex [100] Idcirco illa ex *mss.* idcirco illa sit ex [101] *Cap.* 5. *in mss. Corb. Gem. Thuan. et Cister. est cap.* 6. [102] *Ms. Corb.* Quomodo intelligendum sit, quia fecit omnia de nihilo

NOTÆ.

(49) Alias est pars capitis 4.

per aliud est, nec minor aut posterior seipsa, aut aliqua re. Ergo summa natura nec a se nec ab alio fieri potest; nec ipsa sibi aut aliquid aliud materia fuit, unde fieret; aut aliqua res ipsam, ut esset, adjuvit. Sed nec intelligi potest ut quod aliquid est, sit per nihil. Si igitur summa natura est ex nihilo, aut per se, aut per aliud est ex nihilo. Non per se, alioquin ipsa esset seipsa prior: non per aliud, alioquin ipsa non esset summa, sed inferior eo per quod est. Deinde, si summa natura per aliquid est nihilo, id quod causa tanti boni fuit, magnum bonum est. Nullum autem bonum intelligi potest ante illud bonum sine quo nihil est bonum, hoc est, ante summam naturam. Ergo nec intelligi potest res ulla præcedere, per quam summa natura sit ex nihilo. Item: Si hæc est aliquid ex nihilo, aut per nihil, vel ipsa non est ex se et per se **6**, vel ipsa est nihil. Ergo ipsa nullatenus est per nihil, aut ex nihilo, sed ipsa per se et ex seipsa est; eo modo quo lux lucere et lucens esse per seipsam et ex seipsa intelligitur.

Quoniam igitur non semper habet eumdem sensum quod dicitur esse per aliquid, aut esse ex [103] aliquo, quærendum est diligentius quomodo per summam naturam, vel ex ipsa sint omnia quæ sunt: et quoniam id quod est per seipsum, et id quod est per aliud, non eamdem suscipiunt existendi rationem. Prius separatim videamus de [104] ipsa summa natura quæ per se est; postea de his, quæ per aliud sunt. Cum igitur constet quia illa est per seipsam quidquid est, et omnia alia sunt per illam id quod sunt, quomodo ipsa est per se? Quod enim dicitur [105] esse per aliquid videtur esse aut per efficiens, aut per materiam, aut per aliquod aliud adjumentum velut per instrumentum [106]. Sed quidquid aliquo ex his tribus [107] modis est, per aliud est; et posterius, et aliquo modo minus est eo, per quod habet ut sit: at summa natura nullatenus est per aliud; nec est posterior, aut minor seipsa, aut aliqua alia re. Quare summa natura nec a se, nec ab alio fieri potuit; nec ipsa sibi, nec aliquid aliud illi materia [108], unde fieret, fuit; nec ipsa se aliquo modo, aut aliqua res ipsam, ut esset quod non erat, adjuvit. Quid igitur? Quod enim non est a quo faciente, aut ex qua materia, aut quibus [109] adjumentis ad esse pervenerit, id videtur aut esse nihil; aut, si aliquid est [110], per nihil esse, et ex nihilo. Quæ licet ex iis [111], quæ rationis luce de summa jam animadverti substantia, putem nullatenus in illam posse cadere; non tamen negligam hujus rei probationem contexere. Quoniam namque ad magnum et delectabile quiddam me [112] subito perduxit hæc mea meditatio, nullam vel simplicem peneque fatuam objectionem mihi disputanti occurrentem, negligendo [113], volo præterire: quatenus et ego nihil ambiguum in præcedentibus relinquens, certior valeam ad sequentia procedere; et si forte cui, quod speculor, persuadere voluero, omni, vel modico, remoto obstaculo quilibet tardus intellectus ad audita facile possit accedere [114]. Quod igitur illa natura, sine qua nulla est natura, sit nihil, tam falsum est; quam absurdum erit si dicatur [115] quidquid est nihil esse: per nihil vero non est, quia nullo modo intelligi potest, ut quod aliquid est sit per nihil. At si quo modo [116] est ex nihilo, aut per se, aut per aliud, aut per nihil est ex nihilo; sed constat quia nullo modo aliquid est per [117] nihil. Si igitur est aliquo modo ex nihilo; aut per se, aut per aliud est ex nihilo [118]. Per se autem nihil potest esse ex nihilo; quia si quid est ex nihilo per aliquid necesse [119] est ut id, per quod est, prius sit. Quoniam igitur hæc essentia prior seipsa non est, nullo modo est ex nihilo [120] per se. At si dicitur per aliquam naturam aliam exstitisse ex nihilo, non est summa omnium, sed aliqua inferior [121]; nec est per se hoc quod est, sed [122] per aliud. Item: Si per aliquid est [123] ipsa ex nihilo; id, per quod est, magnum bonum fuit, cum causa boni fuit. At nullum bonum potest intelligi ante illud bonum, sine quo nihil est bonum: hoc autem bonum, sine quo nullum est [124] bonum, satis liquet hanc esse summam naturam, de qua agitur. Quare res nulla vel intellectu [125] præcessit, per quam ista ex nihilo esset. Denique si hæc ipsa natura est aliquid aut per nihil, aut ex nihilo, procul dubio aut ipsa non est per se et ex se quidquid est; aut dicitur ipsa nihil: quod utrumque superfluum est exponere quam falsum sit. Licet igitur summa substantia non sit per aliquid efficiens, aut ex aliqua materia, nec aliquibus adjuta sit causis, ut ad esse perduceretur [126]: nullatenus tamen est per nihil, aut ex nihilo; quia per seipsam, et ex seipsa est quidquid est. Quomodo ergo tandem esse intelligenda est per se et ex se; sic nec ipsa se fecit, nec ipsa sibi materia exstitit, nec ipsa se quolibet modo, ut quod non erat esset, adjuvit [127], nisi forte eo modo intelligendum videtur, quo dicitur [128] quia lux lucet, vel lucens est per seipsam, et ex

VARIÆ LECTIONES.

[103] Aut per esse ex *mss.* aut esse ex [104] Videamus de *mss. Gem. Corb. Cist.* videatur de [105] Quod enim dicitur *ms. S. Mich.* quod autem dicitur [106] Vel instrumentum *mss.* velut per instrumentum *ms. Cist.* velut instrumentum [107] Ex aliquo his tribus *mss.* aliquo ex his tribus [108] Aliud illa materia *ms. Corb.* aliud illa materia [109] Aut ex quibus *mss. Vict.* aut quibus [110] Aut si aliud est *mss.* aut si aliquid est [111] Quod licet ex his *mss.* quæ licet ex iis [112] Quoddam me *mss. Vict.* quiddam me [113] Negligenter *mss.* negligendo [114] Audita . . . accipere *mss.* ad audita . . . accedere [115] Erit aut si dicatur *mss.* erit, si dicatur [116] Aut si quomodo *mss.* at si quo modo [117] Aliud est per *mss.* aliquid est per [118] Per aliud est, est ex nihilo *ms. Corb.* per aliud est, est ex nihilo [119] Per aliquod necesse *mss.* per aliquid necesse [120] Nullo modo ex nihilo *mss.* nullo modo est ex nihilo [121] Sed aliquo inferior *mss. Gem. Corb.* sed aliqua inferior [122] Hoc est, sed *mss.* hoc quod est sed [123] Si per aliud est *mss.* si per aliquid est [124] Sine quo nihil est *mss.* sine quo nullum est [125] Nulla vel intellecta *mss. Vi. Thu.* nulla vel intellectu [126] Ad esse produceretur *mss. Thu. Vict.* ad esse perduceretur [127] Adjuvat *mss.* adjuvit [128] *Col.* 2. *A.* Quod dicitur *mss.* quo dicitur

seipsa. Quemadmodum enim sese habent ad invicem lux, et lucere, et lucens; sic sunt ad se invicem [129] essentia, esse, et ens, hoc est existens, sive subsistens. Ergo summa essentia, et summe esse, et summe ens, id est summe existens, sive summe subsistens non dissimiliter sibi convenient, quam lux, et lucere, et lucens.

CAPUT VII [*al.*, VI] [130].

Quomodo alia omnia sint per illam, et ex illa [131].

CONSPECTUS CAPITIS. — Utrum cuncta sint per summam illam naturam, ut causam efficientem, vel ex illa, tanquam ex materia, sic inquiritur: Quatuor elementa sine suis formis, quas conspicimus in rebus formatis, intelligi possunt. Hæc informis seu confusa eorum natura unde est? 1. Si ex aliqua materia est, vel est ex summa natura, vel ex seipsa, vel ex aliqua tertia essentia, quæ nulla est. Non ex se; tum quia hæc non per se sed per aliud est, tum quia cum nihil sit posterius seipso, nihil est materialiter ex seipso: non ex materia summæ naturæ; alioquin ex ipsa aliquid minus ipsa fieret, et proinde ipsa mutaretur et corrumperetur: quod nefas est dicere. 2. Non est bonum, per quod mutatur vel corrumpitur summum bonum. At quidquid est, per summam essentiam est. Ergo si quid est ex summi boni materia, summam essentiam corrumpitur et mutatur summum bonum. Et ita summum bonum, nullatenus est bonum: quod est inconveniens. Ergo nulla minor natura est materialiter ex summa natura. Ergo elementorum essentia ex nulla materia est. Ergo summa essentia tantam rerum molem sola per seipsam produxit ex nihilo.

Restat nunc de rerum earum universitate, quæ per aliud sunt, discutere quomodo sint per summam substantiam, utrum quia ipsa fecit universa, aut quia materia fuit universorum. Non enim opus est quærere utrum ideo sint [132] universa per ipsam; quia alio faciente, aut alia materia existente, illa tantum quolibet modo, ut res omnes essent, adjuverit [133] cum repugnet his quæ jam supra patuerunt, si secundo loco et non principaliter sint per ipsam, quæcunque sunt. Primum itaque mihi quærendum esse puto utrum universitas rerum, quæ per aliud sunt, sit ex aliqua materia. Non autem dubito omnem hanc [134] mundi molem, cum partibus suis, sicut videmus, formatam constare ex terra et aqua, et aere et igne: quæ, scilicet, quatuor [135] elementa, aliquo modo intelligi possunt [136] sine his formis quas conspicimus in rebus formatis, ut eorum informis aut etiam confusa natura videatur esse materia omnium corporum suis formis discretorum; non inquam, hoc dubito; sed quæro, unde hæc ipsa [137], A quam dixi, mundanæ molis materia sit. Nam si hujus materiæ est aliqua materia, illa verius [138] est corporeæ universitatis materia. Si igitur universitas rerum, seu visibilium, seu invisibilium est ex aliqua materia, profecto non solum non potest esse, sed nec dici potest esse ex alia [139] materia, quam ex summa natura, aut ex se ipsa, aut ex aliqua tertia [140] essentia; quæ utique nulla est. Quippe nihil omnino vel cogitari potest esse præter illud summum omnium, quod est per seipsum; et universitatem eorum quæ non per se, sed per idem summum sunt: quare quod nullo modo aliquid est, nullius rei materia est. Ex sua vero natura rerum universitas, quæ per se non est, esse non potest; quoniam si hoc esset, aliquo modo esset per se et per aliud, quam B per id per quod sunt cuncta, et non esset solum id per quod cuncta sunt; quæ omnia sunt falsa [141]. Item, omne quod ex materia est, ex alio est [142], et posterius est eo; quoniam igitur nihil est aliud a seipso, vel posterius seipso, consequitur ut nihil sit materialiter ex seipso. At si ex [143] summæ naturæ materia potest esse aliquid minus ipsa, summum bonum mutari et corrumpi potest: quod nefas est dicere. Quapropter, quoniam omne quod aliud est quam ipsa, minus est ipsa; impossibile est aliquid aliud hoc modo esse ex ipsa [144]. Amplius: Dubium non est quia nullatenus est bonum, per quod mutatur vel corrumpitur summum bonum. Quod si qua minor natura est ex summi boni materia, cum nihil C sit undecunque [145] nisi per summam essentiam, mutatur et corrumpitur summum bonum [146] per ipsam: quare summa essentia, 7 quæ est ipsum summum bonum, nullatenus est bonum; quod est inconveniens. Nulla igitur minor natura materialiter est ex summa natura. Cum igitur eorum essentiam, quæ per aliud sunt, constet non esse velut ex materia, ex summa essentia, nec ex se, nec ex alio [147], manifestum est quia ex nulla materia est. Quare, quoniam quidquid est per summam essentiam est, nec per ipsam aliquid aliud esse potest nisi ea aut faciente aut materia existente, consequitur de necessitate, ut præter eam nihil sit, nisi ea faciente, et quoniam nihil aliud est vel fuit, nisi illa, et quæ facta sunt ab illa, nihil omnino facere potuit per aliud, D vel instrumentum, vel adjumentum, quam per seipsam. At omne [148] quod fecit, sine dubio aut fecit ex aliquo, velut ex materia; aut ex nihilo. Quoniam igitur certissime patet quia essentia omnium, quæ

VARIÆ LECTIONES.

[129] Sunt ad invicem *mss. Vict.* sunt ad se invicem [130] *Cap. 6 est 7 in mss. Gem. Corb. et Thu. In ms. Sancti Mich. distribuuntur capita ut in editis* [131] *Ms. Corb.* Quod ea quæ facta sunt de nihilo, non nihil erant antequam fierent, quantum ad rationem faciens. *Et est titulus capitis 8 in editis* [132] Utrum a Deo sint *mss.* utrum ideo sint [133] Essent adjuvat *mss.* essent, adjuverit [134] Dubito hanc *mss.* dubito omnem hanc [135] Quæ sunt quatuor *mss.* quæ, scilicet, quatuor [136] Intelligi posse *mss.* intelligi possunt [137] Unde hic ipsa *mss.* unde hæc ipsa [138] Alia verius *mss.* illa verius [139] Potest ex alia *mss. Gem. Corb. Vict. S. Mich.* potest esse ex alia [140] Ex aliqua tertia *mss. Thu.* ex alia tertia [141] Quoniam per id per quod sunt cuncta: et non solum id per quod cuncta sunt, quæ sunt omnia falsa. *ms. Corb.* quam per id per quod sunt cuncta sunt; quæ omnia falsa sunt. *mss.* quam per id per quod sunt cuncta; et non esset solum id per quod cuncta sunt; quæ omnia falsa sunt. [142] Ex aliquo est *mss.* ex alio est [143] Ac si ex *mss.* at si ex [144] Esse majus ipsa. *mss.* esse ex ipsa [145] Sit unumcunque *mss.* sit undecunque [146] Summum per ipsum bonum *mss.* summum bonum per ipsam [147] Nec alio *mss.* nec ex alio [148] Ac omne *mss.* at omne

præter summam essentiam sunt, ab eadem summa essentia facta est, et quia ex nulla materia [149] est; procul dubio nihil apertius quam quia illa summa essentia tamen rerum molem, tam numerosam multitudinem, tam formose formatam, tam ordinate variatam, tam convenienter diversam, sola per seipsam produxit ex nihilo.

CAPUT VIII [*al.*, VII] [150].

Quomodo intelligendum sit quod omnia fecit ex nihilo [151].

Conspectus capitis. — Ipsum nihil non potest esse causa alicujus quod est: et vox omnium est, nihil de nihilo. Unde videtur quod quidquid fit, fiat ex aliquo. Quod si verum est, corruunt omnia quæ supra posita sunt de summa essentia, quæ omnia fecit ex nihilo. Tribus quidem modis substantia dici potest facta ex nihilo: 1. ita ut penitus non facta intelligatur: sic de tacente dicitur, de nihilo loquitur. 2. Cum sic facta ex nihilo, quasi ex aliquo significatur: et hæc significatio semper est falsa. 3. Cum sic facta ex nihilo dicitur, ut facta non ex aliquo intelligatur. Eo sensu cuncta, præter summam essentiam, facta ex nihilo dicuntur: hoc est, quæ prius nihil erant, nunc sunt aliquid: sicut quis dicitur dives fieri ex paupere, sanus ex infirmitate. Et hic est sensus, qui pauper vel æger erat, nunc est dives vel sanus.

Sed occurrit quædam dubitatio de nihilo [152]. Nam ex quocunque fit aliquid, id causa est ejus [153] quod ex se fit [154], et omnis causa necesse est aliquod ad essentiam effecti [155] præbeat adjumentum. Quod sic omnes tenent experimento, ut etiam nulli [156] rapiatur contendendo, et vix ulli [157] subripiatur decipiendo. Si ergo [158] factum est ex nihilo aliquid, ipsum nihil fuit causa ejus, quod ex ipso factum est. Sed quomodo id quod nullum habebat esse, adjuvit aliquid [159] ut perveniret ad esse? Si autem nullum adjumentum de nihilo provenit ad aliquid, cui aut qualiter persuadeatur quia ex nihilo aliquid efficiatur? Præterea [160], nihil aut significat aliquid, aut non significat aliquid. Sed si nihil est aliquid, quæcunque facta sunt ex nihilo, facta sunt ex aliquo. Si vero nihil non est aliquid: quoniam intelligi non potest ut ex eo [161] quod penitus non est, fiat aliquid, nihil fit ex nihilo; sicut vox omnium est quia nihil de nihilo. Unde videtur consequi ut quidquid fit, fiat ex aliquo: aut enim fit de aliquo, aut de nihilo. Sive igitur nihil [162] sit aliquid, sive nihil non sit

A aliquid; consequi videtur ut quidquid factum est, factum sit ex aliquo. Quod si verum esse ponitur, omnibus, quæ supra disposita sunt [163], opponitur. Unde quoniam quod erat nihil, aliquid erit; id quod maxime aliquid erat, nihil erit [164]. Ex eo namque quod quamdam substantiam maxime omnium existentem inveneram, ad hoc ut omnia alia sic facta essent ab ea, ut nihil [165] esset unde facta essent, ratiocinando perveneram. Quare si illud unde facta sunt, quod putabam esse nihil, est aliquid; quidquid inventum æstimabam de summa essentia, est nihil. Quid igitur intelligendum est de nihilo? nam nihil quod videam posse objici, vel pene fatuum [166], jam statui in hac meditatione negligere. [*al.*, Cap. 8.] [167] Tribus itaque, ut puto, modis, quod ad præsentis

B impedimenti sufficit expedimentum, exponi potest, si qua substantia dicitur esse facta ex nihilo. Unus quidem modus est, quo volumus intelligi penitus non esse factum quod dicitur ex nihilo esse [168]: cui simile est, cum quærenti de tacente, unde loquatur, respondetur de nihilo, id est, non loquitur. Secundum quem modum de ipsa summa essentia, et de eo, quod penitus nec fuit, nec est, quærenti unde factum sit, recte responderi potest, de nihilo, id est, nequaquam factum est: qui sensus de nullo eorum, quæ facta sunt, intelligi potest. Alia significatio est, quæ dici quidem potest, vera tamen esse non potest [169]: ut, si dicatur aliquid sic esse factum [170] ex nihilo, ut ex ipso nihilo [171], id est, ex eo quod penitus non est, factum sit: quasi ipsum nihil sit ali-

C quid existens [172], ex quo possit aliquid fieri: quod quoniam semper falsum est; quoties esse [173] ponitur, impossibilis inconvenientia consequitur. Tertia interpretatio, qua dicitur aliquid esse factum de nihilo, est cum [174] intelligimus esse quidem factum, sed non esse aliquid, unde sit factum. Per similem significationem [175] dici videtur, cum homo contristatus sine causa, dicitur contristatus de [176] nihilo. Secundum igitur [177] hunc sensum si intelligatur, quod supra conclusum est, quia præter summam essentiam cuncta, quæ sunt ab eadem, ex nihilo facta sunt, id est, non ex aliquo: sicut ipsa conclusio præcedentia convenienter consequetur [178], ita ex eadem conclusione nihil inconveniens subseque-

VARIÆ LECTIONES.

[149] Quia nulla materia *ms*. quia ex nulla materia [150] *Cap.* 7 *est* 8 *in mss. Gem. Corb. et Thuan.* [151] *Mss. Corb.* Quod illa ratio sit, etc. *ut in tit. capitis* 9 *in editis.* [152] Quædam dubitatio de nihilo *mss.* quidam de nihilo [153] Causa ejus *mss.* causa est ejus [154] Quod ex se fit *ms.* quod ex it [155] Aliquid ad essentiam effectus *mss.* aliquod ad essentiam effecti [156] Ut etiam nulli *ms. S. Mich.* ut et nulli [157] Ut vix ulli *mss.* et vix ulli *mss. Thuan.* et vix illi [158] Si ergo *mss. Vict.* sed ergo [159] Adjuvit aliud *mss.* adjuvit aliquid [160] Propterea *mss.* præterea [161] Potest ut eo *mss.* potest ut ex eo [162] Si igitur nihil *mss.* sive igitur nihil [163] Disputata sunt *ms. Corb.* dicta sunt *mss.* disposita sunt [164] Maxime aliquid erat, nihil erit. *mss. Thu.* maxime erat, aliquid nihil erit. [165] Alia ab ea facta essent: sic ut nihil *mss.* alia sic facta essent ab ea, ut nihil [166] Posse objici sibi pene jam fatuum statui *ms.* objici posse vel pene fatuum jam statui [167] *In mss. Gem. Corb. et Thu.* 30. *continuatur caput præcedens.* [168] Quod dicitur ex nihilo esse *mss.* quod factum dicitur ex nihilo [169] Dici potest quidem vera, esse tamen non potest, *mss. Thu.* dici quidem potest, vera tamen esse non potest, [170] Dicatur sic esse factum *mss.* dicatur aliquid sic esse factum [171] Ut ex ipso nihil *mss. Vict. Sag.* ut ex ipso nihilo [172] Sit aliud existens *mss.* sit aliquid existens [173] Quotiens est *mss.* quotiens esse [174] De nihilo, cum *mss.* de nihilo est, cum *ms. Corb.* de nihilo est quod [175] Per similem significationem *mss. Thu.* per similem enim significationem [176] Contristatus de *mss. Thu.* contristari de [177] Secundum igitur *mss. Thu.* Secundum cum [178] Convenienter sequetur *mss.* convenienter consequetur.

tur; quamvis non inconvenienter et sine omni re- A pugnantia, ea quæ facta sunt a creatrice [179] substantia dici possint esse ex nihilo [180] facta; eo modo quo dici solet dives factus ex paupere, et recepisse quis sanitatem ex ægritudine: id est, qui prius pauper erat, nunc est dives, quod antea non erat; et qui prius habebat ægritudinem, nunc habet sanitatem quam antea non habebat. Hoc igitur modo non inconvenienter intelligi potest, si dicatur creatrix essentia universa fecisse de nihilo, sive quod universa per illam facta sint [181] de nihilo: id est, quæ prius nihil erant nunc sunt aliquid. Hac ipsa quippe voce qua dicitur, quia illa fecit, sive, quia ista [182] facta sunt; intelligitur quia cum illa fecit, aliquid fecit [183]; et cum ista facta sunt, non nisi aliquid facta sunt [184]. Sic enim [185] aspicientes aliquem de valde humili B fortuna, multis opibus, honoribusve [186] ab aliquo exaltatum, dicimus: Ecce ille fecit istum de nihilo, aut factus est ille ab isto de nihilo: id est, ipse qui priusquasi nihilum reputabatur [187], nunc illo faciente vere aliquid æstimatur.

CAPUT IX (50).

Quod ea quæ facta sunt [188] ex nihilo, nonnihil erant antequam fierent, quantum ad rationem facientis.

Conspectus capitis. — Nihil rationabiliter ab aliquo fit, nisi in ipso præcedat rei faciendæ forma. Erat igitur in ratione summa naturæ quid, aut qualia, aut quomodo futura essent universa, priusquam fierent. Ergo antequam essent, non erant nihil; nec ex nihilo sunt, quando sunt, quantum ad rationem facientis.

Verum videor mihi videre quiddam quod non ne- C gligenter [189] discernere cogit, secundum quid ea quæ facta sunt, antequam fierent, dici possint [190] fuisse nihil. Nullo namque pacto fieri potest aliquid rationabiliter [191] ab aliquo, nisi in facientis ratione præcedat aliquod rei faciendæ quasi exemplum, sive (ut aptius [192] dicitur) forma, vel similitudo, aut regula. Patet itaque quoniam priusquam fierent universa, erat in ratione [193] summæ naturæ, quid aut qualia aut quomodo futura essent: quare cum ea quæ facta sunt, clarum sit nihil fuisse antequam fierent, quantum ad hoc, quia non erant quod nunc sunt, nec erat ex quo fierent; non tamen nihil erant, quantum ad rationem facientis, per quam et secundum quam fierent.

CAPUT X [al., IX] [194].

Quod illa ratio [195] sit quædam rerum locutio, sicut faber dicit prius apud se quod [196] facturus est.

Conspectus capitis. — Forma rerum in mente divina est earum quædam in ipsa ratione locutio. Sic faber opus, quod facturus est, intra se dicit. Rem unam autem tripliciter loqui possumus: 1. Sensibiliter, sensibilibus signis utendo; 2. insensibiliter, hæc signa insensibiliter intra nos cogitando; 3. nec sensibiliter nec insensibiliter, non signa sed res ipsas mente dicendo. His tribus locutionis generibus singula verba conveniunt. Tertia locutionis verba sunt naturalia, et proinde eadem apud omnes. Hæc ubi sunt, nullum aliud verbum est necessarium ad rem cognoscendam: et ubi hæc esse non possunt, omne aliud verbum est inutile ad rem demonstrandam. Verba naturalia sunt veriora, quia rebus sunt magis similia. Unde verbum naturale est maxime proprium et B principale rei verbum. Hæc ergo locutio fuit, qua summa essentia dixit omnia, antequam essent, ut per illam fierent.

Illa autem forma rerum, quæ in ejus ratione res creandas præcedebat, quid aliud est quam rerum quædam in ipsa ratione locutio; veluti cum faber facturus aliquod suæ artis opus, prius illud intra se dicit mentis conceptione? Mentis autem [197] sive rationalis locutionem [198] hic intelligo, non cum voces rerum significativæ cogitantur; sed cum res ipsæ, vel futuræ, vel jam existentes acie cogitationis in mente conspiciuntur [199]. Frequenti namque usu cognoscitur quia rem unam tripliciter loqui possumus. Aut enim res loquimur signis sensibilibus, id est, quæ sensibus corporeis sentiri possunt, sensibiliter utendo; aut eadem signa, quæ foris sensibilia sunt, intra nos insensibiliter cogitando [200]; aut nec sensibiliter, nec insensibiliter his [201] signis utendo, sed res ipsas, vel corporum imaginatione, vel rationis intellectu, pro rerum ipsarum diversitate, intus in nostra mente dicendo. Aliter namque hominem dico, cum eum hoc nomine, quod est, homo, significo; aliter cum idem nomen tacens cogito; aliter cum eum ipsum hominem mens, aut per corporis imaginem, aut per rationem intuetur; per corporis quidem imaginem, ut cum ejus [202] sensibilem figuram imaginatur: per rationem vero, ut cum universalem ejus essentiam, quæ est, animal rationale mortale, cogitat. Hæ vero tres loquendi varietates singulæ verbis sui generis constant; sed illius,

VARIÆ LECTIONES.

[179] Facta a creatrice *mss.* facta sunt a creatrice [180] Possunt ex nihilo *mss.* possint esse ex nihilo facta [181] Per illa facta sunt *mss. Vict. Sag.* per illam facta sint [182] Sive quod ista *mss.* sive quia ista [183] Aliqua fecit *mss.* aliquid fecit [184] Nisi aliqua facta sunt *mss.* nisi aliquid facta sunt [185] Sic enim *ms. Vict.* 13. sic autem [186] Honoribusque *mss. Vict. Sag.* honoribusve [187] Reputabatur *mss. Vict. Sag.* deputabatur [188] Verum videor *mss. Gem. Corb. Thu. Vict. Sag. ab his verbis inchoant caput* 9, *quod in ms. Corb. nullum præfert titulum : mss. vero alia hunc præmittunt.* Quod ea quæ facta sunt, *etc. quæ sunt titulus capitis* 8. *in excusis.* [189] Quoddam quod negligenter *mss.* quiddam quod non negligenter [190] Dici possunt *mss.* dici possint [191] Aliud rationabiliter *mss.* aliquid rationabiliter [192] Sive ut aptius *mss.* sive aptius [193] Erant in ratione *mss. Vict. Sag. Gem. Corb.* erat in ratione [194] *Cap.* 9 *in mss. caput* 10. [195] *Mss. Corb.* Quod tamen, etc. *ut in titulo capitis* 10. *in excusis. Mss. alia* Quod illa ratio sit, *etc. ut in titulo capitis* 9. *in editis.* [196] Quod factum est. *mss.* quod facturus est. [197] Mentem autem *mss.* mentis autem [198] Rationis conceptionem et locutionem *mss. omittunt* conceptionem, [199] Conspiciuntur *ms. Vict.* 3. concipiuntur [200] Sensibiliter cogitando *mss.* insensibiliter cogitando [201] Nec sensibiliter his *mss.* nec sensibiliter nec insensibiliter his [202] Cum ejus *mss.* ut cum ejus

NOTÆ.

(50) Alias est pars capitis 8.

quam tertiam et ultimam posui, locutionis verba, A cum de rebus non ignoratis [203] sunt, naturalia sunt, et apud omnes gentes sunt eadem. Et quoniam omnia alia verba propter hæc sunt inventa; ubi ista sunt, nullum aliud verbum est necessarium ad rem cognoscendam; et ubi ista esse non possunt, nullum aliud est utile ad rem ostendendam. Possunt etiam non absurde dici tanto veriora, quanto magis rebus, quarum sunt verba, similia sunt, et eas expressius significant [204], exceptis namque rebus illis, quibus ipsis utimur pro nominibus suis ad easdem significandas, ut sunt quædam voces, velut A vocalis: exceptis, inquam, his, nullum aliud verbum sic videtur rei [205] simile, cujus est verbum, aut sic eam exprimit, quomodo illa similitudo quæ in acie mentis rem ipsam cogitantis exprimitur [206]. B Illud igitur jure dicendum est maxime proprium et principale rei verbum. Quapropter si nulla de qualibet re locutio tantum propinquat rei, quantum illa quæ hujusmodi verbis constat; nec aliquid aliud tam simile rei vel futuræ [207], vel jam existenti in ratione alicujus potest esse: non immerito videri potest apud summam [208] substantiam, talem rerum locutionem et fuisse, antequam essent, ut per eam fierent; et esse, cum facta sunt, ut per eam sciantur.

CAPUT XI [*al.*, X] [209].

Quod [210] tamen multa sit in hac similitudine fabri dissimilitudo.

Conspectus capitis. — Summi artificis et fabri dissimilitudo est: 1. in eo quod summus artifex formam non aliunde compingat; 2. in eo quod summus artifex nullam exigat materiam ex qua præconceptum opus perficiat; 3. in eo quod creatricis substantiæ opera non sunt aliquid nisi quod sunt per illam: quæ vero a fabro fiunt, penitus non essent nisi essent aliquid quod non sunt per ipsum. C

Sed quamvis summam substantiam constet prius in se quasi dixisse cunctam creaturam, quam eam secundum eamdem, et per eamdem suam intimam locutionem conderet; quemadmodum faber prius mente concipit, quod postea secundum mentis conceptionem opere perficit. Multam tamen in hac similitudine intueor dissimilitudinem. Illa namque nihil omnino aliunde assumpsit, unde vel eorum quæ facturа erat [211], formam in se ipsa compingeret, vel ea ipsa, id quod sunt [212], perficeret; faber D vero penitus nec mente potest aliquid corporeum concipere imaginando, nisi id quod aut totum simul, aut per partes, ex aliquibus rebus aliquo modo jam didicit; nec opus mente conceptum perficere, si desit aut materia, aut aliquid [213], sine quo [214] opus præcogitatum fieri non possit: quanquam enim homo tale aliquod animal possit cogitando vel pingendo, quale nusquam sit, contingere; nequaquam tamen hoc facere valet, nisi componendo in eo partes, quas [215] ex rebus alias cognitis [216] in memoriam attraxit. Quare in hoc differunt ab invicem illæ in creatrice substantia, et in fabro suorum operum faciendorum intimæ locutiones, quod illa nec assumpta, nec adjuta aliunde, sed prima, et sola causa sufficere potuit [217] suo artifici [218] ad suum opus perficiendum; ista vero nec prima, nec sola, nec sufficiens est ad suum incipiendum. Quapropter ea quæ per illam creata sunt, omnia non sunt quod non sunt per illam [219]. Quæ vero per istam fiunt [220], penitus non essent, nisi essent aliquid [221] quod non sunt per ipsam [222].

CAPUT XII [*al.*, XI] [223].

Quod hæc summæ essentiæ locutio sit summa essentia [224].

Conspectus capitis. — Summa substantia per semetipsam omnia fecit. Per naturalem autem et intimam locutionem omnia fecit. Ergo naturalis hæc locutio est ipsa summa substantia.

Sed cum pariter ratione docente sit certum quia quidquid summa substantia fecit, non fecit per aliud [225] quam per semetipsam; et quidquid fecit, per suam intimam [226] locutionem fecit, sive singula singulis verbis, sive potius uno verbo simul omnia dicendo; quid magis necessarium videri potest, quam hanc summæ essentiæ locutionem non esse aliud quam summam essentiam? Non igitur negligenter prætereundam hujus locutionis considerationem puto: sed priusquam de illa possit tractari, diligenter ejusdem summæ substantiæ proprietates [227] aliquas studiose investigandas existimo.

CAPUT XIII [*al.*, XII] [228].

Quod sicut omnia per summam essentiam facta sunt, ita vigeant per ipsam [229].

Conspectus capitis. — Sicut omnia quæ sunt, per unum aliquid sunt, quod solum est per seipsum; ita omnia per unum aliquid vigent, quod solum viget per seipsum. Ergo sicut nihil factum est nisi per creatricem essentiam, ita nihil viget nisi per eamdem servatricem præsentiam.

Constat ergo per summam naturam esse factum,

VARIÆ LECTIONES.

[203] Non ignoratur, *mss.* non ignoratis sunt, [204] Expressius signant *ms.* expressius significant [205] Sic dicitur rei *ms.* videtur rei [206] Cogitantis exprimit *mss. Vict. Sag.* cogitantis exprimitur [207] Rei futuræ *mss.* rei vel futuræ [208] Ipsam summam *mss. omitt.* ipsam [209] *Cap.* 10 *in mss. caput* 11. [210] Quod hæc summæ, *etc. ut in titulo capitis* 11. *in excusis. Mss. alia eumdem habent titulum, ac edita.* [211] Facienda erant *mss.* futura erat *ms. Corb.* quæ futura erant, [212] Id quod sunt *mss. Vict. Sag.* hoc quod sunt [213] Materia aut aliud *mss. Thu.* materia, aut instrumentum, aut aliquid [214] Aliud, sine quo *mss.* aliquid, sine quo [215] partes quas *mss. Thu.* partes alias, quas [216] Rebus aliis cognitis *mss.* rebus alias cognitis [217] Sola eam sufficere potuit suo *ms.* sola causa sufficere potuit suo [218] Suo artifici *ms. Vict.* 13. summo artifici [219] Quod non sit per illam *mss.* quod non sunt per illam [220] Per ipsam fiunt *mss.* per istam fiunt [221] Nisi esset aliquid *mss.* nisi essent aliquid [222] Quod non sit per ipsam *mss.* quod non sunt per ipsam [223] *Cap.* 11 *est cap.* 12. *in mss.* [224] *Ms. Corb.* Quod sicut omnia per summam, *etc. est titulus capitis* 12. [225] Substantia fecit, per aliud *mss.* substantia fecit, non fecit per aliud [226] Per intimam *mss.* per suam intimam [227] Proprietates *mss. Vict. Sag.* per proprietates [228] *Cap.* 12 *est caput* 13 *in mss.* [229] *Mss. Corb.* Quod illa sit, *etc. ut in titulo capitis* 13. *in editis.*

quidquid non est idem illi. Dubium autem nonnisi A rationali menti esse potest, quod cuncta, quæ facta sunt, eodem ipso sustinente vigent et perseverant esse quandiu sunt, quo faciente de nihilo habent esse quod sunt. Simili namque per omnia ratione, qua collectum est omnia, quæ sunt, esse per unum aliquid, unde ipsum solum est per seipsum, et alia per aliud; simili, inquam, ratione potest probari quia quæcunque vigent per unum aliquid vigeant [230]: unde illud solum viget per seipsum, et alia per aliud. Quod quoniam aliter esse non potest, nisi ut ea, quæ sunt facta, per aliud vigeant, et id a quo facta sunt, vigeat per seipsum, necesse est ut sicut nihil factum est nisi per creatricem præsentem essentiam, ita nihil vigeat, nisi per ejusdem servatricem præsentiam [231].

9 CAPUT XIV [al., XIII] [232].

Quod [233] illa sit in omnibus, et per omnia et omnia [234] sint ex illa, et per illam, et in illa.

Conspectus capitis. — Ex quo consequitur ut ibi ipsa non est, nihil sit. Ubique igitur, et per omnia, et in omnibus est. Cum enim creatum nullatenus valeat exire creantis et foventis immensitatem, creans vero et fovens excedere possit omne quod creatum est, liquet quod summa essentia ipsa est quæ cuncta alia portat, superat, claudit et penetrat; et ipsa in omnibus est et per omnia; et ipsa, et per ipsam, et in ipsa sunt omnia.

Quod si ita [235] est, imo quia ex necessitate sic est, consequitur ut ubi ipsa non est, nihil sit. Ubique igitur est, et per omnia, et in omnibus. At quoniam [236] absurdum est, ut, scilicet, quemadmodum C nullatenus aliquid creatum potest exire creantis et foventis immensitatem; sic creans et fovens nequaquam valeat aliquo [237] modo excedere factorum universitatem; liquet quoniam [238] ipsa est quæ cuncta alia portat et superat, claudit [239] et penetrat. Si igitur hæc illis, quæ superius sunt inventa, jungantur, eadem est quæ in omnibus est, et per omnia, et ex qua, et per quam, et in qua.

CAPUT XV [al., XIV] [240].

[241] *Quid possit [242] aut non possit de illa dici substantialiter.*

Conspectus capitis. — Nullum in creatis relativum est substantiale illi de quo relative dicitur. Ergo quod de summa natura relative dicitur, v. g. quod major sit omnibus, non significat ejus essentiam. Ipsa enim per se et non per aliud aut ad aliud est D quidquid est. Præter relativa quidquid est, aut ipsum melius est quam non ipsum; aut non ipsum in aliquo melius est quam ipsum. Ipsum non ipsum intelligitur, ut verum non verum, corpus non corpus, et alia hujusmodi. Ipsum, ut sapiens, est simpliciter melius quam non ipsum, seu non sapiens. Non ipsum, ut, non aurum, est in aliquo melius quam ipsum, sive aurum. Summum non est omnino et simpliciter melius quam non summum; quia relativum est. Non summum non est in aliquo melius quam summum. Neutrum designat summæ naturæ essentiam. Summa natura est quidquid omnino melius est quam non ipsum; ipsa enim sola est qua nihil melius, et quæ omnibus est melior. Ergo ipsa non est corpus, nec aliquid corporeum; nam est aliquid corpore melius, scilicet mens rationalis. Ergo ipsa est vivens, sapiens, potens, vera, justa, beata, æterna, et quidquid absolute melius est quam non ipsum.

Jam non immerito valde moveor quam studiose possum inquirere quid omnium, quæ de aliquo dici B possunt, huic tam admirabili naturæ queat convenire substantialiter. Quanquam enim mirer si possit in nominibus vel verbis, quæ aptamus rebus factis de nihilo, reperiri [243] quod digne dicatur de creatrice universorum substantia; tentandum tamen est ad quid hanc indagationem ratio perducet [244]. Itaque de relativis quidem nulli dubium quia nullum eorum substantiale est illi, de quo relative dicitur. Quare si quid de summa natura dicitur relative, non est ejus significativum substantiæ [245]. Unde hoc ipsum quod summa [246] omnium [247] sive major omnibus quæ ab illa facta sunt, vel aliud aliquid similiter [248] relative dici potest, manifestum est quoniam non ejus naturalem designat essentiam. Si enim nulla earum rerum unquam esset, quarum relatione summa et major dicitur; ipsa nec summa, nec major intelligeretur: nec tamen idcirco minus bona esset, aut essentialis suæ magnitudinis in aliquo detrimentum pateretur. Quod ex eo manifeste cognoscitur, quoniam ipsa quidquid boni vel magni est, non est per aliud quam per seipsam. Si igitur summa natura sic potest intelligi [249] non summa, ut tamen nequaquam sit major aut minor, quam cum intelligitur summa omnium: [al. omit. m. e. q. s.] manifestum est quoniam summum [250] non simpliciter significat illam essentiam [251], quæ omnino major et melior est, quam quidquid non est quod ipsa [252] est. Quod autem ratio docet de summo, non dissimiliter invenitur in similiter relativis. Illis itaque, quæ relative dicuntur, omissis, quia nullum eorum simpliciter demonstrat alicujus essentiam, ad alia discutienda se convertat intentio. Et quidem si quis singula dili-

VARIÆ LECTIONES.

[230] Aliquid vigent *mss. Vict. Sag.* aliquid vigeant [231] Potentiam *mss.* præsentiam [232] *Cap.* 13 *est caput* 14 *in manuscript.* [233] *Ms. Corb.* Quid possit aut non, *etc. ut in titulo capitis* 14. *in editis.* [234] In omnibus, et omnia *mss.* in omnibus, et per omnia, et omnia *mss. Thuan.* quod sit in omnibus, *etc. ut in editis.* [235] Quod sit ita *mss.* Quod si ita [236] Ac quoniam *mss. Thu. Corb. Gem. S. Mich.* At quoniam [237] Valeant aliquo *mss.* valeat aliquo [238] Liquet quomodo *mss.* Liquet quoniam [239] Et claudit *mss. Vict. omitt.* et [240] *Cap.* 14 *est caput* 15 *in mss.* [241] *Mss. Corb.* Quod idem sit illi, *etc. ut in tit. capitis* 15. [242] Quod possit *mss. Vict. Sag. S. Mich. Thu.* quid possit [243] Reperire, quod *mss.* reperiri, quod [244] Perducat *mss. Thu. S. Mich.* perducet [245] Ejus significatum substantiale *mss.* ejus significativum substantiæ [246] Quæ summa *mss. exceptis Thuan.* quod summa [247] Est omnium *mss. exceptis Thua. omit.* est [248] Aliquid aliud quod similiter *mss. exceptis Thuan.* aliud aliquid similiter *ms. S. Mich.* aliquid aliud similiter [249] Sit, potest intelligi *mss.* sic potest intelligi [250] Manifestum est quoniam summum *ms. Thuan.* 30. *hæc omittit.* [251] Significat illam summam essentiam *ms. Corb.* significat summam essentiam *mss.* significat illam essentiam [252] Quod ipsa. Quod *mss. Thu.* quod ipsa est. Quod

genter intueatur, quidquid est præter relativa, aut tale est, ut ipsum omnino melius sit, quam non ipsum; aut tale, ut non ipsum in aliquo melius sit, quam ipsum. Ipsum autem et non ipsum, non aliud hic intelligo, quam verum non verum, corpus non corpus, et his similia. Melius quidem est omnino aliquid quam non ipsum: ut, sapiens quam non ipsum sapiens, id est, melius est sapiens quam non sapiens [153]. Quamvis enim justus non sapiens melior videatur, quam non justus sapiens, non tamen melius simpliciter est, non sapiens quam sapiens: omne enim non sapiens, simpliciter inquantum non sapiens, est minus quam sapiens; quia omne non sapiens melius esset, si esset sapiens. Similiter omnino melius est verum quam non ipsum, id est, quam non verum; et justum quam non justum; et vivit quam non vivit. Melius autem est in aliquo non ipsum quam ipsum, ut non aurum quam aurum. Nam melius est homini esse non aurum quam aurum; quamvis forsitan melius esset alicui aurum esse quam non aurum [154] esse, ut plumbo. Cum enim utrumque, scilicet, homo et plumbum sit non aurum, tanto melius aliquid est homo quam aurum, quanto inferioris naturæ esset, si esset aurum: et plumbum tanto vilius est quanto pretiosius esset, si aurum esset. Patet autem ex eo quod summa natura sic intelligi potest non summa, ut nec summum omnino melius sit quam non summum; nec non summum alicui melius quam summum: multa relativa esse, quæ nequaquam hac contineantur divisione. Utrum autem aliqua contineantur, inquirere supersedeo, cum ad propositum [155] sufficiat quod de illis notum est, nullum, scilicet, eorum simplicem summæ naturæ substantiam designare. Cum igitur quidquid aliud est, si singula dispiciantur, aut ipsum sit melius [156] quam non ipsum, aut non ipsum in aliquo sit melius quam ipsum; sicut nefas est putare quod substantia summæ naturæ [157] sit aliquid, quo melius sit aliquo modo non ipsum; sic necesse est ut sit quidquid omnino melius est quam non ipsum. Illa enim sola est, qua penitus nihil est melius; et quæ melior est omnibus, quæ non sunt quod est ipsa. Non est igitur corpus, vel aliquid eorum quæ corporei sensus discernunt. Quippe his omnibus melius est aliquid quod non est quod ipsa sunt. Mens enim rationalis, quæ nullo corporeo sensu quid, vel qualis, vel quanta sit percipitur; quanto minor esset, si esset aliquid [158] eorum quæ corporeis sensibus subjacent, tanto major est, quam [159] quodlibet eorum. Penitus enim ipsa summa essentia tacenda est esse aliquid eorum, quibus est aliquid, quod non est quod ipsa sunt, superius: et est omnino, sicut ratio [160] docet, dicenda quodlibet eorum, quibus est omne, quod non est quod ipsa sunt, inferius. Quare necesse est eam esse viventem, sapientem, potentem et omnipotentem, veram, justam, beatam, æternam, et quidquid similiter [161] absolute melius quam non ipsum. Quid ergo quæratur amplius quid summa illa sit natura, si manifestum est quid omnium sit, aut quid omnium non sit [162]?

CAPUT XVI [*al.*, XV] [163].

[164] *Quod idem sit illi esse justam, quod* [165] *est esse justitiam; et eodem modo de his quæ similiter de illa dici possunt; et quod nihil horum monstret qualis illa, vel quanta sit, sed quid sit.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Summa natura non per aliud sed per se est quidquid est; ipsa autem est justa, et quidem per justitiam. Ergo ipsa summa natura est ipsa sua justitia; et cum per justitiam justa dicitur, per se justa intelligitur. Deinde si quæratur quid sit summa natura, quid verius respondetur quam justitia? Ergo de summa natura non proprie dicitur quod habet justitiam, sed quod existit justitia: et cum dicitur existens justitia, non dicitur qualis sed quid est. Ergo cum dicitur justa, non dicitur qualis sit, sed quid ipsa sit: et idem est ac si diceretur, ipsa est justitia. Sic intellige et de cæteris quæ de Deo similiter dicuntur. Porro quodlibet bonum summa natura sit, summe illud est. Illa igitur est summa essentia, summa vita, summa ratio, summa justitia, etc., quod non est aliud quam summe ens, summe vivens, summe rationale, summe justum, etc.

10 Sed fortasse cum dicitur justa, vel magna, vel aliquid similium [166], non ostenditur quid sit, sed potius [167] qualis, vel quanta sit. Per qualitatem quippe, vel quantitatem, quodlibet horum [168] dici videtur. Omne namque quod justum est, per justitiam justum est; et alia hujusmodi [169] similiter. Quare ipsa summa natura non est justa, nisi per justitiam. Videtur igitur participatione qualitatis, justitiæ scilicet, justa dici summe bona substantia: quod si ita est, per aliud est justa, non per se. At hoc contrarium est veritati perfectæ; quia bona, vel magna, vel subsistens, quod est omnino, per se est, non per aliud. Si igitur non est justa, nisi per justitiam, nec justa esse potest [170] nisi per se: quid magis conspicuum, quid magis necessarium, quam quod eadem natura, est ipsa justitia: et cum dicitur esse justa per justitiam [171], idem est quod

VARIÆ LECTIONES.

[153] Quam non sapiens *mss.* quam non ipsum sapiens [154] Quam non aurum esse *mss. Vict. omitt.* esse [155] Et ad propositum *mss.* cum ad propositum [156] Aut si melius *mss. Thu.* aut ipsum sit melius *mss. Vict. Gem. Corb. Sag.* aut sit melius [157] Humanæ naturæ *mss.* summæ naturæ [158] Si esset aliud *mss.* si esset aliquid [159] Major est quam *mss. Corb. Vict.* 13. melior esset quam [160] Sic ratio *mss.* sicut ratio [161] Quicquid simpliciter *ms.* quicquid similiter [162] Et quod non sit *mss.* aut quid non sit *editio Got.* aut omnium non sit [163] *Cap.* 15 *in mss. est caput* 16. quid [164] *Ms. Corb.* Quod ita sit, *etc. ut in titulo capitis* 16. *in editis.* [165] Illi justa quod *mss.* illi esse justam quod [166] Vel aliud similium *mss.* vel aliquid similium [167] Vel potius *mss.* sed potius [168] Quodlibet rerum *ms. S. Mich.* quodlibet horum [169] Alia hujus *mss.* alia hujusmodi [170] Nec summa potest esse *mss.* nec justa esse potest [171] Cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur quam per justitiam *ms. Corb.* Et cum dicitur justa esse per justitiam, idem est quod per se dicitur esse, non intelligitur quam per justitiam *mss. Vict. Sag. Gem.* Et cum dicitur esse justa per justitiam, idem est quod per se; et cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur quam per justitiam *mss. Thuan. S. Mich.* Et cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur, quam per justitiam.

per se; et cum justa per se dicitur esse, non aliud A intelligitur quam per justitiam. Quapropter, si quæratur quid sit ipsa summa natura de qua agitur; quid verius respondetur quam justitia? Videndum igitur quomodo intelligendum sit quando illa natura, quæ est ipsa justitia [272], dicitur justa. Quoniam enim homo non potest esse justitia, justitiam autem habere potest; non intelligitur justus homo existens justitia, sed habens justitiam. Quoniam igitur de summa natura non proprie dicitur [273] quia habet justitiam, sed existit justitia: cum dicitur justa, proprie [274] intelligitur existens justitia, non autem habens justitiam. Quare si, cum dicitur existens justitia, non dicitur qualis est sed quid est; consequitur ut, cum dicitur justa, non dicatur qualis sit, sed quid sit. Deinde, quoniam de illa suprema essen- B tia idem est dicere quia est justa, et quia est existens justitia: et cum dicitur, est existens [275] justitia, non est aliud quam est justitia: nihil differt in illa, sive dicatur, est justitia, sive est justa [276]. Quapropter cum quæritur de illa quid est, non minus congrue respondetur justa, quam justitia: quod vero in exemplo justitiæ ratum esse conspicitur, hoc de omnibus, quæ similiter de ipsa summa natura dicuntur, intellectus sentire per rationem constringitur. Quidquid igitur eorum de illa dicatur, non qualis, vel quanta; sed magis quid sit monstratur. Sed palam est quia quodlibet bonum summa natura sit, summe illud est. Illa igitur est summa essentia, summa vita, summa ratio, summa salus, summa justitia, summa sapientia, summa veritas, summa C bonitas, summa magnitudo, summa pulchritudo, summa immortalitas, summa incorruptibilitas, summa immutabilitas, summa beatitudo, summa æternitas, summa potestas, summa unitas; quod non est aliud quam summe ens, summe vivens: et alia similiter [277].

CAPUT XVII [*al.*, XVI] [278].

Quod ita sit [279] simplex, ut omnia, quæ de ejus essentia dici possunt, unum idemque sint in illa; et nihil de ea dici possit substantialiter, nisi in eo quod quid est.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omne compositum indiget his ex quibus componitur, illis debet quod est, et per illa est quidquid est; quod autem illa sunt, per illud non sunt: et proinde summum non est. Hæc autem de summa natura dicere nefas est. Ergo illa non est composita. Et cum ipsa tot bona sit, vita, ratio, bonitas, justitia, etc., quæ de Deo dicuntur, necesse fit ut hæc omnia bona non plura sed unum sint. Ergo unum illorum est idem quod omnia, sive simul, sive singula. Et cum summa natura una consideratione sit quidquid est, quia essentialiter est hoc totum quod ipsa est: nihil de illa dicitur in eo quod qualis vel quanta; sed in eo quod quid sit.

Quid ergo, si illa summa natura tot bona est, eritne composita tam pluribus [280] bonis; an potius non sunt plura bona, sed unum bonum tam pluribus nominibus significatum? Omne enim compositum, ut subsistat, indiget his ex quibus componitur; et illis debet quidem quod [281] est, quia quidquid est, per illa est; et illa quod sunt, per illud non sunt: et idcirco penitus summum non est. Si igitur natura [282] illa composita est ex pluribus bonis, hæc omnia, quæ omni composito insunt, in illam incidere necesse est: quod nefas falsitatis aperta ratione [283] destruit et obruit tota, quæ supra patuit, necessitas veritatis. Cum igitur illa natura nullo modo composita sit et tamen omnimodo tot illa bona sit, necesse est ut [284] illa omnia non plura, sed unum sint. Idem igitur est quodlibet unum illorum, quod omnia, sive simul [285], sive singula; ut cum dicitur justitia, vel essentia, idem significat [286], quod alia, vel omnia simul, vel singula. Quemadmodum itaque unum est, quidquid essentialiter de summa substantia dicitur; ita ipsa uno modo una consideratione est, quidquid est essentialiter. Cum enim aliquis homo dicitur et corpus [287], et rationalis, et homo; non uno modo vel consideratione hæc tria dicitur. Secundum aliud est enim corpus, et secundum aliud rationalis [288], et singulum horum non est totum id [289] quod est homo. Illa vero summa essentia nullo modo sic est aliquid, ut illud idem secundum alium modum, aut secundum aliam considerationem non sit; quia quidquid aliquo modo essentialiter est, hoc est totum quod ipsa est. Nihil igitur [290] quod de ejus essentia vere dicitur, in eo quod qualis, vel quanta; sed in eo quod quid sit, accipitur. Quidquid enim est, vel quale, vel quantum, est etiam aliud [291] in eo quod quid est, unde non simplex [292], sed compositum est.

CAPUT XVIII [*al.*, XVII] [293].

Quod sit sine principio, et sine fine [294].

D CONSPECTUS CAPITIS. — Si summa substantia principium habet, aut ex se, aut ex alio, aut ex nihilo habet. Non ex alio, aut ex nihilo habet: cum pro-

VARIÆ LECTIONES.

[272] Quæ est justitia *mss.* quæ est ipsa justitia [273] Non proprie dicitur justa *mss. Vict. Sag. Thu. omitt.* justa [274] Cum dicitur justa, proprie *mss. Thuan.* cum dicitur justitia, proprie [275] Cum dicitur est existens *mss. Thuan.* cum dicitur existens [276] Est justitia, sive est justa *mss. Vict. Sag.* est justa; sive est justitia [277] Alia simpliciter *mss.* alia similiter [278] *Cap.* 16 *in mss. est caput* 17, [279] *Ms. Corb.* Quod sit sine, etc. *ut in titulo capitis* 18. *in excusis.* [280] Tot pluribus *mss.* tam pluribus [281] Debet quidem quod *mss. Thu. omitt.* quidem [282] Si igitur summa *mss. Gem. Vict. Sag. omittunt* summa [283] Apta ratione *mss. Vict. Sag. S. Mich.* aperta ratione [284] Necesse ut *mss.* necesse est ut [285] Omnia sunt simul *mss.* omnia, sive simul [286] Unum significat *mss.* idem significat [287] Dicatur corpus *mss.* dicitur et corpus [288] Aliud rationale *mss.* aliud rationalis [289] Totum id *mss.* totum hoc [290] Nihil dicitur *mss.* nihil igitur [291] Est et aliud *mss. Vict. Sag.* Est etiam aliud [292] Non simpliciter, sed *mss.* non simplex, sed [293] *Cap.* 17 *in mss. est caput* 18. [294] *Ms. Corb.* Quomodo nihil fuit, *etc. ut in titulo capitis* 18 *in editis.*

batum sit eam non esse ex alio, aut ex nihilo. Non etiam ex se vel per se initium habet : sic enim est ex se vel per se, ut non alia sit essentia quæ est per se et ex se, et alia per quam et ex qua est : alioquin jam non esset per se, sed per aliud. Summa igitur natura non incœpit per se vel ex se. Sed nec finem habebit. Si enim finem habitura est : 1. Non est summe vita, seu immortalis et incorruptibilis; 2. aut volens aut nolens deficiet : non volens, quia non est simplex bonum cujus voluntate perit summum bonum; si vero nolens, non est summe potens ; 3. non esset æterna ; 4. veritas principium vel finem habere nequit cogitari. Nunquam enim non verum fuit quia futurum erat aliquid ; et nunquam non verum erit quia præteritum est aliquid.

Ex quo igitur hæc tam simplex natura creatrix et vigor omnium fuit, vel usquequo futura est? An potius nec ex quo, nec usquequo est ; sed sine principio et sine fine [295] est ? Si enim principium habet, aut ex se vel per se hoc habet ; aut ex alio vel per aliud ; aut ex nihilo vel per nihil [296]. Sed constat per veritatem jam perspectam quia nullo modo ex alio, vel ex nihilo, vel per aliud, vel per nihil est. Nullo igitur modo per aliud, vel ex alio, aut per nihil, vel ex nihilo initium sortita est. Ex seipsa vero, vel per se initium habere non potest, quanquam ex seipsa, et per seipsam sit. Sic enim est ex se et per se [297], ut nullo modo sit alia essentia, quæ est per se et ex se, et alia per quam et ex qua est. Quidquid autem ex aliquo vel per aliquid incipit esse, non est omnino idem illi ex quo, vel per quod incipit esse. Summa igitur natura non incœpit per se, vel ex se. Quoniam igitur nec per se, nec ex se, nec per aliud, nec ex alio, nec per nihil, nec ex nihilo habet principium, nullo modo habet principium. Sed neque finem habebit. Si enim finem habitura est, non est summe immortalis et summe incorruptibilis ; sed constat quia est summe immortalis et incorruptibilis : non habebit igitur finem. Amplius : Si finem habitura est, aut volens, aut nolens deficiet. Sed pro certo non est simplex bonum, cujus voluntate perit summum bonum : at ipsa est verum et simplex bonum ; quare sua sponte non deficiet ipsa, quam certum est esse summum bonum. Si vero nolens [298] peritura est, non est summe potens, nec omnipotens ; sed rationis necessitas asseruit eam summe potentem esse et omnipotentem. Non ergo nolens deficiet. Quare si nec volens, neque nolens [*al. omit.*] summa natura finem habebit, nullo [299] modo **11** finem habebit. Amplius : Si illa summa natura finem habet [300], vel principium, non est vera æternitas : quod esse supra inexpugnabiliter inventum [301] est. Deinde cogitet, qui potest, quando incœpit, aut quando non fuit hoc verum ; scilicet, quia futurum erat aliquid : aut quando desinet, et non erit hoc verum ; scilicet, quia præteritum erit aliquid. Quod si neutrum horum cogitari potest, et utrumque hoc verum sine veritate esse non potest ; impossibile est vel cogitare quod veritas principium vel finem habeat. Denique si veritas habuit principium, vel habebit finem ; antequam ipsa inciperet, verum erat tunc quia [302] non erat veritas ; et postquam finita erit quia [303] non erit. Atqui [304] verum non potest esse sine veritate : erat igitur veritas, antequam esset veritas ; et erit veritas, postquam finita erit veritas ; quod inconvenientissimum est. Sive igitur dicatur veritas habere, sive intelligatur non habere principium vel finem, nullo claudi potest veritas principio vel fine : quare idem sequitur de summa natura, quia ipsa summa veritas est.

CAPUT XIX [305].

Quomodo nihil fuit ante, aut erit post illam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Duplex est sensus hujus pronuntiationis : Nihil fuit ante summam essentiam. 1. Est, priusquam summa essentia esset, fuit, cum erat nihil ; 2. Est, ante summam essentiam non fuit aliquid. Primo sensu falsa est ; secundo sensu est vera. Duplex sensus pariter est cum dicitur : Post summam essentiam nihil est futurum.

Sed ecce iterum insurgit nihil, et quæcunque hactenus ratio veritate [306] et necessitate concorditer attestantibus, disseruit, asserit esset nihil. Si enim ea, quæ supra digesta sunt, necessariæ veritatis munimine firmata sunt, non fuit [307] aliquid ante summam essentiam, nec erit aliquid post [307] eam : quare nihil fuit ante eam, et nihil erit post eam. Nam aut aliquid [308], aut nihil necesse est præcessisse, vel subsecuturum esse. Qui autem dicit quia nihil fuit ante ipsam, et nihil erit post ipsam, id pronuntiare videtur. Quia fuit ante ipsam, quando nihil erat ; et erit post ipsam, quando nihil erit. Quando ergo nihil erat, illa non erat ; et quando nihil erit, illa non erit. Quomodo ergo non incœpit ex nihilo, aut quomodo non deveniet [309] ad nihilum : si illa nondum erat, cum jam erat nihil [310] ; [*al. omit.*] et eadem jam non erit, cum adhuc erit nihil? Quid ergo [310] molita est tanta moles argumentorum, si tam facile demolitur nihilum molimina eorum? Si namque [311] constituitur ut summum esse nihilo et præcedenti succedat, et subsequenti decedat [312].

VARIÆ LECTIONES.

[295] Sine fine? Si *mss.* sine fine est ? Si [296] Vel pro nihilo. Sed *mss.* vel per nihil. Sed [297] Est ex se per se *mss.* est ex se et per se [298] Si vero nolens *ms. S. Mich.* Si igitur nolens [299] Nolens summa natura finem habebit, nullo *mss. Cist.* nolens ; nullo [300] Finem habebit, vel *mss. Vict. Sag. S. Mich.* finem habet, vel [301] Quod est supra inventum *mss.* quod esse supra inventum est [302] Verum erat tunc quia *ms. Cist.* verum erat quia tunc [303] Verum erit : quia *mss.* verum erit tunc quia [304] At quia *mss.* atqui [305] *Cap.* 18 *in mss. est caput* 19. [306] Ratio in veritate *mss. Vict. Gem. Sag. S. Mich. Corb.* ratio veritate [307] Aliud ante . . . aliud post *mss.* aliquid ante . . . aliquid post [308] Nam aliud *mss.* nam aut aliquid [309] Non deveniet ad *mss. Thu.* non deveniet ad [310] Erat nihil : Quid ergo *mss. Edit. Venet. exceptis mss. Thu.* erat nihil, et eadem jam non erit, cum adhuc erit nihil. Quid igitur *Edit. Gotica* erat nihil : et eadem jam non erit : tamen adhuc erit nihil. Quid ergo [311] Si namque *mss. Thu.* sic namque [312] Dicebat *mss.* decedat

quidquid supra statuit verum, necesse destituitur A [313] per inane nihilum. An potius repugnandum est nihilo, ne tot structuræ necessariæ rationis a nihilo expugnentur; et summum bonum, quod lucerna veritatis quæsitum et inventum est, amittatur pro nihilo. Potius igitur asseratur, si fieri potest, quia nihil non fuit ante summam essentiam, nec erit post illam; quam, cum locus datur ante vel post illam nihilo, per nihilum reducatur ad nihilum illud esse, quod per seipsum conduxit id quod erat nihil, esse [314]. Duplicem namque una pronuntiatio gerit sententiam, cum dicitur quia nihil fuit ante summam essentiam. Unus enim est ejus sensus, quia, priusquam summa essentia esset, fuit, cum erat nihil. Alter vero ejus est intellectus, quia ante summam essentiam non fuit aliquid [315], veluti si dicam, B nihil docuit me volare : aut hoc sic [316] exponam, quia ipsum nihil, quod significat non [317] aliquid, docuit me volare; et erit falsum : aut quia non me docuit aliquid volare [318], quod est verum. Prior itaque sensus est, quem sequitur supra tractata inconvenientia, et omnimoda ratione pro falso repellitur. Alter vero est, qui superioribus perfecta cohæret [319] convenientia et tota illorum contexione verus esse compellitur. Quare cum dicitur quia nihil [320] fuit ante illam, secundum posteriorem intellectum accipiendum est; nec sic est exponendum, ut intelligatur aliquando fuisse, quando illa non erat, et nihil erat; sed ita ut intelligatur quia ante illam non fuit aliquid. Eadem ratio est duplicis C intellectus si nihil dicatur post illam esse futurum. Si ergo hæc interpretatio, quæ facta est de nihilo, diligenter discernitur, verissime nec aliquid nec nihil summam essentiam aut præcessisse aut subsecuturum esse, et nihil fuisse ante vel post illam esse secuturum [321] concluditur, et tamen nulla jam constitutorum soliditas nihili inanitate concutitur.

CAPUT XX [*al.* XIX] [322].

Quod illa sit in omni loco et tempore.

Conspectus capitis. — Creatrix essentia ubique et semper est, 1. quia nunquam incœpit aut desinet esse; 2. quia summa natura aut ubique et semper est, aut tantum alicubi et aliquando, aut nusquam et nunquam. At repugnat, 1 ut quod verissime et summe est, id nusquam et nunquam sit; 2. ut ullum bonum vel aliquid sit sine ipsa D creatrice essentia, sine qua nusquam vel nunquam est aliquid. Denique quia nec determinate est alicubi et aliquando, ubi enim ipsa non est, ibi nulla est essentia : nec determinate per se in uno loco et tempore; in cæteris vero per suam potentiam, nam potentia ejus est ipsius essentia. Ergo ubique et semper est.

Quanquam autem supra conclusum sit, quia creatrix hæc natura ubique, et in omnibus, et per omnia sit : et ex eo, quia nec incœpit, nec desinet esse [323] consequatur quia semper fuit, et est [324], et erit, sentio tamen quiddam [325] contradictionis submurmurare [326]; quod me cogit diligentius, ubi et quando illa sit, indagare. Itaque summa essentia, aut ubique et semper est, aut tantum alicubi et aliquando, aut nusquam et nunquam : quod dico, aut in omni loco et tempore [327]; aut determinate [328] in aliquo, vel in nullo. Sed quid videtur repugnantius, quam ut quod verissime et summe est, id nusquam et nunquam sit [329]. Falsum est igitur nusquam vel nunquam illam esse [330]. Deinde, quoniam nullum [331] bonum, nec penitus aliquid est sine ea : si ipsa nusquam vel nunquam est, nusquam vel nunquam aliquod bonum est, et nusquam vel nunquam omnino aliquid est. Quod quam falsum [332] sit, nec dicere opus est : falsum igitur est et illud, quod illa nusquam aut nunquam [333] sit. Aut est ergo determinate alicubi et aliquando; aut ubique et semper. At si determinate [334] est in aliquo loco vel tempore; ibi et tunc tantum, ubi et quando ipsa est, potest aliquid esse. Ubi vero et quando ipsa non est, ibi et tunc penitus nulla est essentia, quia sine ea nihil est : unde consequetur [335] ut sit aliquis locus et aliquod tempus, ubi et quando omnino nihil est. Quod quoniam est falsum; ipse namque locus et tempus ipsum aliquid est; non potest esse summa natura alicubi, vel aliquando determinate [336]. Quod si dicitur quod determinate ipsa [337] per se alicubi et aliquando est; sed per potentiam suam est ubicunque, vel quandocunque aliquid est; non est verum : quoniam enim potentiam ejus nihil aliud quam ipsam esse manifestum est; nullo modo potentia ejus sine ipsa est. Cum ergo non sit alicubi vel aliquando determinate, necesse est ut sit ubique et semper, id est in omni loco et tempore.

VARIÆ LECTIONES.

[313] Necessitate destituitur *mss.* necesse destituitur [314] Nihil ad esse *ms. Vict.* 13. ad nihil esse *mss. et Edit. Gothica* nihil ad esse *ms. Cister.* nihil esse, ad esse [315] Non fuit aliud *mss.* non fuit aliquid [316] Hoc autem sic *ms. S. Mich.* hoc aut sic [317] Quod signat non *mss.* quid significat non [318] Non me docuit volare *mss. Vict. Sag. S. Mich.* non me docuit aliquid volare [319] Perfecta cohæret *mss. Thu.* perspecta cohæret [320] Qui cum dicitur : nihil *mss. exc. Thu.* quare cum dicitur quia nihil *Ed. Got. et Venet.* quia cum dicitur : nihil [321] Illam esse secuturum *mss. Thu.* illam esse subsecuturum [322] *Cap.* 19 *in mss. est caput* 20 [323] Nec desinit esse *mss. et Ed. Goth.* nec desinet esse [324] Semper fuit, est *mss. Vict. Gem. Corb. Sag. et edit. Goth.* semper fuit, et est [325] Tamen quidam *mss. et edit. Got.* tamen quiddam [326] Contradictionis submurmurare *ms. S. Mich.* submurmurationis [327] Loco vel tempore *mss. Thu.* loco et tempore [328] Aut determinante *mss.* aut determinate [329] Id nusquam et nunquam esse *mss. excep. Thu* id nusquam et nunquam sit [330] Igitur nusquam et nunquam esse *mss. Gem. Vict. Sag. Cister. et ed. Goth.* igitur nusquam vel nunquam illam esse. [331] Quomodo nullum *mss. Vict. Gem. Sag.* quoniam nullum [332] Quanquam falsum *mss. et ed. Goth.* Quod quam falsum [333] Illa nusquam et nunquam *mss. et ed. Goth.* illa nusquam aut nunquam [334] At si determinate *mss. Thu.* Aut si determinate [335] Unde consequitur *mss. Vict. Sag. et ed. Goth.* unde consequetur [336] Alicubi et aliquando determinata *mss. et ed. Goth.* alicubi vel aliquando determinate [337] Quod determinare ipsa *mss. Vict. Thu. Gem. Sag.* quia determinate ipsa

CAPUT XXI [*al.* XX] [338].

Quod in nullo sit loco aut tempore.

Conspectus capitis. — A summa natura valde alienum est habere compositionem partium vel divisionem. Ergo ipsa non ita est tota in omnibus locis et temporibus, ut per partes sit in singulis. Utrum sit tota simul in singulis locis et temporibus sic inquiritur : Si tota est simul in singulis locis, per singula loca sunt singulæ totæ. Nam quod totum est in aliquo loco, nihil est ejus extra istum locum; sed de quo nihil est extra istum locum, nihil ejus est simul in alio loco. Ergo unum totum non potest esse simul in diversis locis totum. Ergo per singula loca, singula sunt tota. Ergo si summa natura est tota simul in singulis locis, quot singula loca esse possunt, tot singulæ sunt naturæ summæ. Ergo ipsa non est tota simul in omnibus locis. Sic nec ipsa est tota simul in omnibus temporibus; cum ipsa tempora non simul sint : nec est tota simul distincte in singulis temporibus; alioquin ejus æternitas, quæ est ipsa ejus essentia, haberet partes, præsens, præteritum ac futurum. Ergo nullo modo est in omni loco vel tempore. Sed quoniam aliquid sine ea nec usquam nec unquam est, necesse est illam esse ubique et semper.

12 Quod si ita est, aut tota est in omni loco vel tempore, aut tantum quælibet pars ejus, ut altera pars sit extra omnem locum et tempus. Si vero partim est, et partim non in omni loco vel tempore, partes habet : quod falsum est. Non igitur partim est ubique et semper. Tota autem quomodo est ubique et semper? [*al. omit.* T. a. q. e. u. e. s.] [339] Aut enim sic est intelligendum, ut tota simul sit [340] in omnibus locis vel temporibus, et per partes in singulis; aut sic, ut tota sit etiam [341] in singulis. Verum si per partes est in singulis, non effugit partium compositionem et divisionem : quod valde alienum a summa natura inventum est. Quapropter non est ita tota in omnibus locis et temporibus, ut per partes sit in singulis. Restat altera pars discutienda, scilicet, qualiter summa natura sit tota in omnibus, et singulis locis et temporibus [342]. Hoc nimirum esse non potest, nisi aut simul, aut diversis temporibus. Sed quoniam ratio loci, aut ratio temporis, quas hactenus simul progressas eisdem vestigiis una potuit indagare prosecutio [343], hic ab invicem [344] digredientes [345] disputationem videntur diversis quasi fugere anfractibus, singillatim suis investigentur discussionibus. Primum ergo videatur si summa [346] natura tota possit esse in singulis locis, aut simul aut per diversa tempora. Deinde idipsum in temporibus inquiratur. Si igitur tota est simul in A singulis locis, per singula loca sunt singulæ totæ. Sicut enim locus a loco distinguitur ut singula loca sint, ita id quod totum est in uno loco, ab eo quod eodem tempore totum est in alio loco distinguitur, ut singula tota sint. Nam quod totum est in aliquo loco, nihil ejus est quod non sit in ipso loco. At de quo nihil est quod non sit in aliquo loco, nihil est de eo quod sit eodem tempore extra eumdem locum. Quod igitur totum est in aliquo loco, nihil est ejus quod eodem tempore sit extra ipsum locum. Sed de quo nihil est extra quemlibet locum, nihil ejus est eodem tempore in alio loco. Quare quod totum est in quolibet loco, nihil ejus est simul in alio [347] loco. Quod igitur totum [348] est in aliquo loco, quomodo totum quoque simul est [349] in alio loco, si nihil de eo B potest esse in alio loco? Quoniam igitur unum totum non potest esse simul in diversis locis totum, consequitur ut per singula loca, singula sint tota, si in singulis locis simul aliquid est totum. Quapropter si summa natura tota est uno tempore in singulis omnibus locis, quot singula loca esse possunt, tot singulæ sunt naturæ summæ, quod irrationabile est opinari. Non est igitur tota uno tempore in singulis locis. At vero si diversis [350] temporibus tota est in singulis locis, quando est in uno loco, nullum bonum et nulla essentia est interim in aliis locis, quia sine ea prorsus aliquid non existit. Quod absurdum esse vel ipsa loca probant, quæ nonnihil, sed aliquid sunt. Non est itaque summa natura tota in singulis locis, diversis temporibus. Quod si nec eodem C tempore, nec diversis temporibus [351] tota est in singulis locis, liquet quia nullo modo est tota in singulis omnibus locis. Nunc igitur est [352] indagandum si eadem summa natura sit tota in singulis temporibus, aut simul, aut distincte per singula tempora. (51) [353] Sed quomodo est aliquid totum simul in singulis temporibus, si ipsa tempora simul non sunt? Si vero separatim et distincte tota est in singulis temporibus, quemadmodum aliquis homo totus est heri, et hodie, et cras; proprie dicitur quia fuit, et est, et erit. Ergo ejus ætas, quæ nihil aliud est quam ejus æternitas, non est tota simul; sed est partibus extensa per temporum partes. At ejus æternitas nihil aliud est, quam ipsa. Summa igitur essentia [354] erit D divisa per partes, secundum temporum distinctiones. Si enim ejus ætas per temporum cursus producitur, habet cum ipsis temporibus præsens, præteritum et futurum. Quid autem aliud est eius ætas, vel exi-

VARIÆ LECTIONES.

[338] *Cap.* 20 *est in mss. caput* 21 [339] Tota autem quomodo est ubique et semper. *Ed. Goth. hæc omittit* [340] Ut tota simul sit *mss. Vict. Sag. Gem.* ut tota semel sit [341] Aut sit ut tota etiam *mss.* aut sic ut tota sit etiam [342] Locis vel temporibus *mss. Vict. Sag.* locis et temporibus [343] Persecutio *mss. Gem. Vict. Sag. Thu. Cister.* prosequatio [344] Hic ab invicem *ed. Goth.* hæc ab invicem. [345] Disgredientes *mss.* digredientes [346] Si in summa *mss.* si summa [347] Nihil est simul in alio *mss.* nihil ejus est simul in alio [348] Quod igitur totum *ms. Gem.* Id igitur totum [349] Quomodo totum simul est *mss. Vict. Sag. S. Mich. Cister.* quomodo totum quoque est simul [350] At vero in diversis *mss. et ed. Goth.* at vero si diversis [351] Nec in diversis *mss. Vict. Sag. Cister.* nec diversis [352] Nunc igitur est *mss. Vict.* 13, *Thu. Cister.* nunc est [353] *Cap.* 21 *est in mss. caput* 22 [354] Quam ipsa essentia summa *mss.* quam ipsa summa

NOTÆ.

(51) Alias hic incipit cap. 21

sicuti diuturnitas, quam ejus æternitas? Ergo cum A ejus æternitas nihil aliud sit quam ejus essentia, sicut supra digesta ratio indubitabiliter probat : si ejus æternitas habet præteritum, præsens et futurum, consequenter quoque ejus essentia habet præteritum, præsens, et futurum. At quod præteritum est, non est præsens vel futurum; et quod præsens est, non est præteritum, nec futurum [355]; et quod futurum est, non est præteritum, vel præsens [356]. Quomodo ergo stabit quod supra rationabili et perspicua necessitate claruit, scilicet, quia illa summa natura nullo [357] modo composita, sed summe simplex et summe incommutabilis, si aliud [358] et aliud est in diversis temporibus, et per tempora distributas habet partes; aut potius, si illa vera sunt; imo quia liquido [359] vera sunt, quomodo hæc possibilia sunt? B Nullo igitur modo creatrix essentia, aut ætas, aut æternitas ejus recipit præteritum vel futurum. Præsens enim quomodo non habet, si vere est? sed fuit, significat præteritum; et erit, futurum. Nunquam igitur illa fuit, vel erit; quare non est distincte [360], sicut nec simul tota in diversis singulis temporibus. Si igitur, sicut discussum [361] est, nec sic est tota in omnibus locis vel temporibus, ut semel sit tota in omnibus, et per partes in singulis; nec sic, ut tota sit in singulis, manifestum est quia non est ullo modo in omni loco vel tempore tota. Et quoniam similiter pervisum est [362] quia nec sic est in omni loco vel tempore, ut pars sit in omni, et pars sit extra omnem locum vel tempus, impossibile est ut sit ubique et semper. C Nullatenus enim potest intelligi esse ubique et semper, nisi aut tota, aut pars. Quod si nequaquam est ubique et semper, aut erit determinate in aliquo loco vel tempore, aut in nullo; determinate autem eam in aliquo non posse esse, jam discussum est. In nullo igitur vel tempore, id est, nusquam et nunquam est [363]. Non enim potest esse, nisi aut in omni, aut in aliquo. Sed rursus cum constet inexpugnabiliter non solum quia est per se, et sine principio, et sine fine; sed quia aliquid sine ea nec usquam nec nunquam est, necesse illam esse [364] ubique et semper.

CAPUT XXII [*al.* XXIII] [365].

[365] *Quomodo sit in omni, et in nullo loco et tempore* [366]. D

CONSPECTUS CAPITIS. — Hæc tam contraria secundum prolationem, et necessaria secundum probationem, inter se conveniunt : siquidem unum totum non posse simul esse in diversis locis vel temporibus, verum est duntaxat de iis quæ sic sunt in loco et tempore, ut loci spatium vel temporis diuturnitatem non excedant. Illius enim duntaxat rei est locus, cujus quantitatem locus circumscribit ac continet; et illius solum rei est aliquod tempus, cujus diuturnitatem metiendo terminat. At summa natura nullis terminis clauditur; sed ejus potentia, quæ est ipsius essentia, omnia sub se concludit. Ergo ipsam nulla loci vel temporis cohibitio includit, et cum nullam localis vel temporalis distensionis magnitudinem vel parvitatem sicut nec partem, suscipiat, nullo loco aut tempore circumscribitur. At tamen necessitas exigit summam essentiam totam nulli loco vel tempori deesse : et nulla lex loci aut temporis prohibet eam omni loco et tempori simul totam adesse. Ipsa igitur tota simul omnibus et singulis locis et temporibus præsens est. Ideo enim in loco vel tempore esse dicitur, non quia continetur; sed quia præsens est. Aptius tamen hæc diceretur esse cum loco et tempore, quam in loco et tempore; quia esse in loco vel tempore, proprie intelligitur contineri. Itaque in omni loco et tempore summa natura est, quia nulli abest; et in nullo loco vel tempore est, quia nulla clauditur, nec loci aut temporis legibus subjicitur.

Quomodo ergo convenient hæc tam necessaria secundum prolationem, et tam necessaria secundum probationem? Fortasse quodam modo est summa natura in loco vel tempore, quo non prohibetur sic esse simul tota in singulis locis vel temporibus [367], ut tamen non sint plures totæ, sed una sola tota; nec ejus ætas, quæ non est nisi vera æternitas, non sit distributa in præteritum, præsens et futurum. Non enim videntur hac lege loci ac temporis cogi, nisi ea quæ sic sunt in loco vel tempore, ut loci spatium vel temporis diuturnitatem non excedant. Quare, sicut de his quæ hujusmodi sunt, unum idemque totum simul non posse esse totum in diversis locis vel temporibus [367] omni veritate asseritur; ita in his quæ hujusmodi non sunt, idipsum nulla necessitate concluditur. Jure namque dici videtur, quod tantum ejus rei sit aliquis 13 locus, cujus quantitatem locus circumscribendo continet, et continendo circumscribit, et quod ejus rei solum sit aliquod tempus, cujus diuturnitatem tempus metiendo aliquo modo terminat, et terminando metitur. Quapropter cujus amplitudini, aut diuturnitati, nulla meta vel a loco vel a tempore opponitur; ulli nullum esse locum vel tempus vere proponitur. Quoniam namque nec locus illi facit, quod locus; nec tempus, quod tempus : non irrationabiliter dicitur quia nullus locus est ejus locus, et nullum tempus est ejus tempus. Quod vero nullum locum aut tempus habere conspicitur, id profecto nullatenus loci aut temporis legem subire convincitur. Nulla igitur lex loci aut temporis

VARIÆ LECTIONES.

[355] Non erit præteritum nec futurum *mss.* non est futurum nec præteritum *ms. S. Mich.* non est præteritum nec futurum [356] Non est præteritum vel præsens *mss. Thu.* non est præteritum nec præsens [357] Claruit, quia summa illa natura scilicet nullo *mss. Gem. Vict. Sag. Cister.* claruit, scilicet quia summa illa natura nullo [358] Sin aliud *mss. et ed. Goth.* si aliud [359] Liquido *mss. Vi. Sag.* liquida [360] Non est distincta *mss.* non est distincte [361] Sic igitur discussum *mss. ed. Goth.* si igitur, sicut discussum [362] Prævisum est *mss. Thu. et ed. Goth.* pervisum est [363] Nusquam et nunquam est *mss. Thu.* nusquam vel nunquam est, [364] Necesse illam est *mss. Vi. Gem. Sag.* necesse est illam esse [365] *Cap.* 22 *est in mss. aliquibus Cap.* 23. *sub hoc titulo :* Quomodo melius intelligi possit esse ubique quam in omni loco *mss. Gem* Quomodo sit in omni et in nullo loco et tempore [366] *In mss. Vict. Thu. Gem. Cister. Vict. Sag. continuatur cap.* 21 loco *mss. S. Mich. Thu.* loco et tempore [367] Locis vel temporibus *mss. Vict. Gem. Sag. Cist.* locis et temporibus

naturam ullam [368] aliquo modo cogit, quam nullus locus aut tempus [369] aliqua continentia claudit. Quænam autem rationalis [370] consideratio omnimoda ratione non concludat [371], ut creatricem summamque omnium substantiam, quam necesse est alienam esse et liberam a natura et jure omnium, quæ ipsa fecit de nihilo, nulla loci [372] cohibitio vel temporis includat, cum potius ejus potentia, quæ non est [373] aliud quam ejus essentia, cuncta a se facta sub se continendo concludat. Quomodo quoque non est impudentis imprudentiæ dicere [374] quod summæ veritatis aut locus circumscribat quantitatem, aut tempus metiatur diuturnitatem: quæ nullam penitus localis vel temporalis distensionis [375] magnitudinem suspicit vel parvitatem? Quoniam itaque loci hæc est vel temporis conditio [376], ut tantummodo quidquid eorum metis clauditur, nec partium fugiat rationem, vel qualem suscipit locus ejus secundum quantitatem, vel qualem patitur tempus ejus secundum diuturnitatem; nec ullo modo possit totum a diversis locis vel temporibus simul contineri: quidquid vero loci vel temporis continentia nequaquam coercetur, nulla locorum vel temporum lege ad partium multiplicitatem cogatur; aut præsens esse totum simul pluribus locis aut temporibus prohibeatur; quoniam, inquam, hæc est conditio loci aut temporis, procul dubio summa substantia, quæ nulla loci vel temporis continentia cingitur, nulla eorum lege constringitur. Quare quoniam summam essentiam totam et inevitabilis necessitas exigit nulli loco vel tempori deesse, et nulla ratio loci aut temporis prohibet omni loco vel tempori simul totam adesse, necesse est eam simul totam omnibus et singulis locis et temporibus præsentem esse. Non enim, quia huic loco vel tempori præsens est, idcirco prohibetur illi vel illi loco, aut tempori simul et similiter præsens esse; nec quoniam fuit, aut est, aut erit, ideo æternitatis ejus aliquid [377] evanuit a præsenti tempore cum præterito [378], quod jam non est; aut transit cum præsenti, quod vix est; aut venturum est cum futuro, quod nondum est. Nullatenus namque cogitur vel prohibetur lege [379] locorum vel temporum, alicubi aut aliquando esse vel non esse, quod nullo modo intra locum vel tempus claudit suum esse. Nam, si ipsa summa essentia dicitur esse in loco aut tempore, quamvis de illa et de localibus sive temporalibus naturis una sit prolatio, propter loquendi consuetudinem, diversus tamen est intellectus, propter rerum dissimilitudinem [380]. In illis namque [381] duo quædam eadem prolatio significat, id est, quia [382] præsentia sunt locis et temporibus, in quibus esse dicuntur; et quia continentur ab ipsis. In summa vero essentia unum tantum præcipitur, id est [383], quia præsens est; non etiam quia continentur. Unde, si usus loquendi admitteret, convenientius dici videretur esse cum loco vel tempore, quam in loco vel tempore. Verius enim [384] significatur contineri aliquid, cum dicitur esse in alio, quam cum dicitur esse cum alio. In nullo itaque loco vel tempore proprio dicitur esse, quia omnino a nullo alio continetur: et tamen in omni loco vel tempore suo quodam modo dici potest esse; quoniam quidquid aliud est, ne in nihilum cadat, ab ea præsente sustinetur: in omni loco et tempore est, quia nulli abest; et in nullo est, quia nullum locum aut tempus habet, nec in se recepit distinctiones locorum aut temporum; nec hic vel illic [385], vel alicubi, vel tunc, vel nunc, vel aliquando; nec secundum labile præsens tempus quo utimur, est [386] aut secundum præteritum, vel futurum, fuit, vel erit, quoniam hæc circumscriptorum et mutabilium propria sunt; quod illa non est. Et tamen hæc de ea quodammodo dici possunt; quoniam sic est præsens omnibus circumscriptis et mutabilibus, ac si illa circumscribatur eisdem locis, et mutetur temporibus. Patet itaque, quantum [387] satis est ad dissolvendam, quæ insonabat, contrarietatem; qualiter summa omnium essentia ubique et semper, et nusquam et nunquam, id est, in omni et in nullo loco [388], aut tempore sit, juxta diversorum intellectuum [389] concordem veritatem.

CAPUT XXIII [al. XXIV.]

[390] *Quomodo melius intelligi possit esse ubique, quam in omni loco*

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum localia verba (*ubi*, *ibi*, etc.) sæpe irreprehensibiliter attribuantur rebus quæ nec loca sunt, nec circumscriptione locali continentur, ut cum dicitur *ibi* esse intellectus in anima, ubi est rationalitas: summa natura ubique, id est in omnibus quæ sunt, esse aptius dicitur, quam esse in omnibus locis. Non enim velut quæ contineatur, sed quæ penetrando cuncta contineat in omnibus est.

VARIÆ LECTIONES

[368] Naturam illam *mss.* naturam ullam [369] Locus aut tempus *mss. Vict. Sag. Gem.* locus ut tempus [370] Quænam aut rationalis *mss. et ed. Goth.* quænam autem rationalis [371] Non concludat *mss. exc. Thu.* non excludat [372] Nulla loci *mss. Vi. Sag. S. Mich.* ulla loci [373] Quæ non est *mss. Vi. Sag.* quæ nihil est [374] Impudentis imprudentiæ dicere *mss. Vict.* 13. *et Cister. et edit. Veneta* imprudentis dicere [375] Dissensionis *mss. et ed. Got.* distensionis [376] Loci hoc est vel temporis conditio *mss.* loci hæc est vel temporis conditio *ms. Cister.* loci vel temporis hæc est conditio [377] Ejus aliquis *ms. et edit. Goth.* ejus aliquid [378] Et præterito *mss. Vi. Sag. Gem. Cister.* cum præterito [379] Prohibetur legem *mss. et edit. Goth.* prohibetur lege [380] Rerum dissimilitudinem *ms. Sag. omit.* rerum *ms. Vict.* 13. propter rerum similitudinem [381] In illa namque *mss. et edit. Goth.* in illis namque [382] Significatio est quia *mss. et ed. Goth.* significat, id est quia [383] Percipitur, id est *mss. Thua.* percipitur idem [384] Verius enim *mss* plus enim [385] Nec habet nec illic *mss.* ut hic vel illic [386] Præsens quo utimur tempus est *mss.* præsens tempus, quo utimur, est [387] Quod quantum *mss. omitt.* quod [388] In nullo loco *mss. Sag. omitt.* in [389] Diversorum intellectuum *ms. Cister. omit.* intellectuum [390] *Cap.* 25. *In aliquibus mss. cap.* 24 *sub hoc titulo*: Quomodo melius intelligi possit esse semper quam in omni tempore

Verum cum constet eamdem summam naturam A non magis esse in omnibus locis, quam in omnibus quæ sunt, non velut quæ contineatur, quæ penetrando cuncta contineat: cur non dicatur esse ubique, hoc sensu, ut potius intelligatur esse in omnibus quæ sunt, quam tantum in omnibus locis, cum hunc intellectum et rei veritas exhibeat, et ipsa localis verbi proprietas nequaquam prohibeat. Solemus namque localia verba sæpe irreprehensibiliter attribuere rebus, quæ nec loca sunt, nec circumscriptione locali continentur, velut si dicam ibi esse intellectum in anima, ubi est rationalitas. Nam cum ibi, et ubi, adverbia localia sint [391]; non tamen locali circumscriptione aut anima continet aliquid, aut intellectus aut rationalitas continetur. Quare summa natura secundum rei veritatem, aptius dicitur ubique [392] esse secundum hanc significationem, B ut intelligatur esse in omnibus quæ sunt, quam si intelligatur tantum in omnibus [393] locis. Et quoniam, sicut supra expositæ rationes docent, aliter esse non potest; necesse est eam sic esse in omnibus quæ sunt, ut una eademque perfecte tota simul [394] sit in singulis.

CAPUT XXIV [*al.* XXV].

[395] *Quomodo melius intelligi possit, « esse semper, » quam, « in omni tempore. »*

CONSPECTUS CAPITIS. — Summa natura non habet principium aut finem, nec præsens, præteritum aut futurum, quæ sunt temporales differentiæ; quoniam æternitas ejus, quæ nihil aliud est quam ipsa, immutabilis et sine partibus est. Cum ergo vox semper, magis proprie significet æternitatem, et tempus dicat varietatem, magis congrue summa natura dicitur semper esse, quam esse in omni tempore. C Et cum æternitas sit interminabilis vita simul perfecte tota existens, soli huic naturæ summæ convenit, quæ principio et fine et omni termino caret.

Eamdem quoque summam substantiam constat sine principio et sine fine esse; nec habere præteritum, aut futurum, nec temporale, hoc est, labile præsens, quo nos utimur, quoniam ætas sive æternitas ejus quæ nihil aliud est quam ipsa, immutabilis et sine partibus est. Nonne ergo semper quod videtur designare totum tempus, multo verius (si de illa dicitur) intelligitur significare æternitatem, quæ sibi ipsi nunquam est dissimilis, quam temporum varietatem, quæ sibi ipsi semper est in aliquo non similis. Quare si dicitur semper esse, quoniam D idem est illi esse et vivere; nihil melius intelligitur, quam æterne esse vel vivere, id est, interminabilem vitam simul perfecte totam obtinere. Videtur enim [396] ejus æternitas **14** esse interminabilis vita simul perfecte tota existens. Cum enim supra jam satis liqueat quod eadem substantia non sit aliud quam vita sua, et æternitas sua, nec sit aliquo modo terminabilis [397], nec nisi simul et perfecte tota, quid aliud est vera æternitas, quæ soli illi convenit, quam interminabilis vita simul et perfecte tota existens? Nam vel hoc solo, veram æternitatem soli inesse illi substantiæ, quæ sola non facta, sed factrix esse inventa est, aperte percipitur; quoniam vera æternitas principii finisque meta carere intelligitur: quod nulli rerum creatarum convenire, eo ipso quod de nihilo factæ sunt, convincitur.

CAPUT XXV (52).

Quod nullis mutabilis sit accidentibus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Accidentia alia mutationem efficiunt: alia, ut relationes, nullam mutationem inducunt. Summa autem natura, quia simplex est, non subest accidentibus quæ mutationem faciunt. Ergo nec susceptibilis est ullius accidentis: accidentia enim improprie dicuntur, quæ rem non mutant. Igitur nullo prorsus modo summa essentia mutabilis est; cum semper sit eadem substantialiter, et nullo unquam modo diversa sit accidentaliter.

Sed hæc essentia [398], quam patuit omnimode sibi esse eamdem substantialiter, nonne est aliquando [399] a se diversa vel accidentaliter. Verum quomodo est summe incommutabilis, si per accidentia potest, non dicam esse, sed vel intelligi variabilis? Et econtra quomodo non est particeps accidentis; cum et hoc [400] ipsum, quod major est omnibus aliis naturis, et quod illis [401] dissimilis est [402], illi videatur accidere? Sed quid repugnant [403] quorumdam, quæ accidentia dicuntur, susceptibilitas, et naturalis incommutabilitas; si ex eorum assumptione nulla substantiam consequatur [404] variabilitas? Omnium quippe quæ accedentia dicuntur, alia non nisi cum aliqua participantis variatione adesse et abesse posse intelliguntur, ut omnes colores, alia omnino nullam vel accidendo vel recedendo mutationem circa id de quo dicuntur, efficere noscuntur, ut quædam relationes. Constat namque quia homini post annum præsentem nascituro, nec major, nec minor, nec æqualis sim, nec similis. Omnes autem relationes has, utique cum natus fuerit, sine omni mei mutatione, ad illum habere

VARIÆ LECTIONES.

[391] Ibi et ubi adverbia localia sint continetur *mss. Thu* ubi et ibi sint localia verba continentur [392] Dicitur aptius ubique *mss.* aptius dicitur ubique [393] Quam intelligatur in omnibus, et *mss.* quam si intelligitur tantum in omnibus locis, et [394] Simul perfectam *mss.* totam simul perfecte totam [395] *Cap.* 24 *est in aliquibus mss. cap.* 25. *mss. Gem. Cister.* Quomodo melius intelligi possit esse semper, quam in omni tempore [396] Videtur autem *mss. Gem. Sag.* videtur enim [397] Modo terminabilis *mss. Thu.* modo determinabilis [398] Sed hæc essentia, etc., *in mss. Gem. Thu. Cister. incipit hic caput* 25 *sub hoc titulo.* Quod nullis mutabilis accidentibus. [399] Non est aliquando . . . *mss. exceptis Thua.* nonne est aliquando . . . ? [400] Cum et hoc *mss. Sag. Cister.* cum hoc [401] Et quod illis *ms. S. Mich.* et quod ipsum *editio Gothica.* Et quod simul [402] Dissimile est *mss. et ed. Goth.* dissimilis est [403] Quid repugnat *mss.* quid repugnant [404] Nulla substantiæ consequitur *mss.* nulla substantiam consequatur *ed. Goth.* nullam substantiam consequatur

NOTÆ.

(52) Alias est pars capitis 24.

potero et amittere, secundum quod crescet [405], vel A per qualitates diversas mutabitur. Palam itaque fit quia eorum quæ accidentia dicuntur, quædam aliquatenus attrahant commutabilitatem, quædam vero nullatenus subtrahant incommutabilitatem [406]. Sicut igitur summa natura accidentibus mutationem efficientibus nunquam in sua simplicitate locum tribuit; sic secundum ea, quæ nullatenus summæ incommutabilitati repugnant [407], aliquando dici aliquod non respuit, et tamen aliquid ejus essentiæ [408], unde ipsa variabilis intelligi possit, non accidit. Unde hoc quoque concludi potest, quia nullius accidentis susceptibilis est : quippe quemadmodum illa accidentia, quæ mutationem aliquam accedendo vel recedendo faciunt, ipso suo effectu [409] vere accidere rei, quam mutant, perpenduntur; sic illa, quæ a B simili effectu deficiunt, improprie dici accidentia deprehenduntur. Sicut igitur semper sibi est [410] omnimodo eadem substantialiter, ita nunquam est a se diversa ullo modo, vel accidentaliter. Sed quoquo modo sese habeat ratio de proprietate nominis accidentium, illud sine dubio verum est, quia de summe incommutabili natura nihil potest dici, unde mutabilis possit intelligi.

CAPUT XXVI [*al.* XXV].

[411] *Quomodo illa dicenda sit esse substantia; et quod sit extra omnem substantiam, et singulariter sit quidquid est.*

Conspectus capitis. — Cum summa natura nullius mutationis aut accidentis sit susceptibilis, non dicitur substantia nisi substantia dicatur pro essentia : sed ipsa est et extra et supra omnem substantiam; quia ipsa sola per se est. Itaque non C habet nisi nomen commune cum creaturis.

Sed si ratum est quod de hujus naturæ simplicitate perspectum [412] est, quomodo substantia est? Nam cum omnis substantia admistionis differentiarum, vel mutationis accidentium sit susceptibilis, hujus immutabilis [413] sinceritas omnimodæ admistioni, sive mutationi est inaccessibilis; quomodo ergo [414] obtinebitur eam esse quamlibet substantiam, nisi dicatur substantia pro essentia, et sic sit extra, sicut est supra omnem substantiam? Nam quantum illud esse, quod per se est quidquid, et de nihilo facit omne aliud esse, diversum est ab eo esse, quod per aliud fit de nihilo quidquid est [415]; tantum omnino distat summa substantia ab his quæ non D sunt idem quod ipsa. Cumque ipsa sola omnium [416] naturarum habeat a se, sine alterius naturæ auxilio, esse quidquid est; quomodo non est singulariter, absque suæ creaturæ consortio, quidquid ipsa est? Unde si quando illi est cum aliis nominis alicujus communio, valde procul dubio intelligenda est diversa significatio.

CAPUT XXVII [*al.* XXVI] [417]

Quod non contineatur in communi tractatu substantiarum; et tamen sit substantia, et individuus spiritus.

Conspectus capitis.— Omnis substantia aut est, universalis, hoc est pluribus communis, aut est individua, quæ cum aliis communem habet. Summa vero natura nec in plures substantias se dividit, nec cum alia se essentiæ communione colligit. Ergo non includitur in communi substantiarum tractatu. Quia tamen summe existit, ideo maxime substantia dici potest : et quia dignior est, ideo non corpus, sed spiritus est; et quidem individuus, quia nec partibus constat, nec differentiis aut accidentibus est mutabilis, nec proinde ulla ratione divisibilis.

Constat igitur quia illa substantia nullo communi tractatu substantiarum includitur, a cujus essentiali communione omnis natura excluditur. Nempe, cum omnis substantia tractetur aut esse universalis, quæ pluribus substantiis essentialiter communis est, ut, hominem esse, commune est singulis hominibus; aut esse individua, quæ universalem essentiam communem habet cum aliis, quemadmodum singuli homines commune habent cum singulis, ut homines sint; quomodo aliquis summam naturam in aliarum substantiarum tractatu contineri intelligit, quæ nec in plures substantias se dividit, nec cum aliqua alia per essentialem communionem se colligit? Quoniam tamen ipsa non solum certissime existit, sed etiam summe omnium [418] existit, et cujuslibet rei essentia dici solet substantia; profecto, si quid digne [419] dici potest, non prohibetur dici substantia. Et quoniam non noscitur dignior essentia quam spiritus aut corpus [420]; et ex his dignior est spiritus quam corpus : utique eadem asserenda est esse spiritus, non corpus [421]. Quoniam autem nec ullæ partes sunt ejusdem spiritus, nec plures esse possunt ejusmodi spiritus, necesse est ut sit omnino individuus spiritus. Quoniam enim, sicut supra constat, nec partibus est compositus, nec ullis differentiis vel accidentibus intelligi potest esse mutabilis, impossibile est ut qualibet sectione sit divisibilis.

VARIÆ LECTIONES.

[405] Quod crescet *mss. Thu.* quod crescit [406] Attrahunt . . . subtrahunt immutabilitatem *ms. Sag.* attrahant . . . subtrahant incommutabilitatem [407] Incommutabiliter repugnant *mss.* incommutabilitati repugnant [408] Ejus essentiæ *ms. Vict.* 3. esse essentiæ [409] Ipsa suo effectu *mss.* ipso suo effectu [410] Sibi esse *mss.* sibi est [411] *Cap.* 25 *est in mss. cap.* 26. *Titulus in mss. Thu.* quomodo illa sit dicenda esse substantia : et quod sit extra omnem substantiam, et singulariter sit quidquid est in communi contractu substantiarum, et tamen sit substantia et individuus spiritus. [412] Perspectum est *mss. Vict.* perspicuum est [413] Hujusmodi immutabilis *mss. Gem. Vict. Sag.* hujus immutabilis [414] Quomodo ergo, etc. *usque ad hæc:* nam quantum, etc., *desunt in ms. Thu.* 30 [415] Ab eo esse quod per aliud fit de nihilo quidquid est. *ms. Gem.* ab eo esse, quod per aliud esse diversum est ab eo esse, quod per aliud fit de nullo, quicquid est [416] Cumque sola omnium *ms. Thu.* 30. cumque ipsa omnium *ms. Thu.* 90. cumque ipsa causam omnium *mss. Sag. Vict. Gem.* cumque ipsa sola omnium [417] *Cap.* 26 *est in ms. caput* 27. [418] Summa omnium *mss.* summe omnium [419] Profecto itaque si quid dici potest digne *mss.* profecto si quid digne dici potest [420] Spiritus et corpus *mss.* spiritus aut corpus [421] Esse spiritus et non corpus *ms. Vict. Sag. Thu. Cister. omitt.* et

CAPUT XXVIII [*al.* XXVII] [422].

Quod idem spiritus simpliciter sit : et [423] creata illi comparata non sint.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus spiritus propter incommutabilem æternitatem nullo modo dici potest, quia fuit aut erit, sed simpliciter est. Cætera vero, quia mutabilia sunt, secundum aliquid aut fuerunt aliquando aut erunt quod non sunt, et hoc quod sunt vix est : insuper de non esse veniunt ad esse non per se, sed per aliud : et ita redeunt ad non esse, nisi sustineantur per aliud. Solus ergo summus spiritus simpliciter vere perfecte et absolute est; cætera aut non sunt, aut vix sunt : non tamen omnino non sunt; nam de nihilo aliquid facta sunt ab eo qui solus absolute est.

15 Videtur ergo consequi ex præcedentibus, quod iste spiritus, qui sic suo quodam mirabiliter singulari et singulariter mirabili modo est, quadam ratione B solus sit; alia vero quæcunque videntur esse huic collata, non sint. Si enim diligenter intendatur, ille solus videbitur simpliciter et perfecte et absolute esse; alia vero omnia fere non esse [424], et vix esse, quoniam namque idem spiritus, propter incommutabilem æternitatem suam, nullo modo secundum aliquem motum dici potest quia fuit, aut erit; sed simpliciter, est : nec mutabiliter est aliquid, quod aliquando aut non fuit, aut non erit; neque non est quod aliquando fuit, aut erit; sed quidquid est, semel et simul, et interminab liter est. Quoniam, inquam [425], hujusmodi est esse ejus; jure ipse simpliciter et absolute et perfecte dicitur esse. Quoniam vero omnia alia secundum aliquid mutabiliter aliquando aut fuerunt, aut erunt quod non sunt; aut sunt C quod aliquando non fuerunt, vel non erunt : et quoniam hoc quia fuerunt, jam non est; illud autem, scilicet quia erunt, nondum est; et hoc quia [426] in labili brevissimoque et vix existente præsenti sunt, vix est. Quoniam ergo tam mutabiliter sunt, non immerito negantur simpliciter et perfecte et absolute esse; et asseruntur fere non esse, vix esse. Deinde, cum omnia, quæcunque aliud sunt quam ipse [427], de non esse venerint ad esse, non per se, sed per aliud; et cum de esse redeant ad non esse, quantum ad se, nisi sustineantur per aliud, quomodo illis simpliciter convenit, aut perfecte sive absolute esse, et non magis fere vix non esse? Cumque esse solius ejusdem ineffabilis Spiritus intelligi D nullo modo possit, aut ex non esse inceptum [428], aut aliquem pati [429] posse, ex eo quod est in non esse, defectum; et quidquid ipse est, non sit per aliud

A quam per se, id est, per hoc quod ipse est, nonne hujus esse merito solum intelligitur simplex perfectumque et [430] absolutum? Quod vero sic simpliciter et omnimoda ratione solum est perfectum, simplex et [431] absolutum, id nimium quodammodo jure dici potest solum esse : et econtra [432], quidquid per superiorem rationem, nec simpliciter, nec perfecte, nec absolute esse; sed vix esse, aut fere non esse cognoscitur; id utique aliquo modo recte, non esse dicitur. Secundum hanc igitur rationem ille solus creator Spiritus est, et omnia creata, non sunt; nec tamen omnino [433] non sunt, quia per illum qui solus absolute est, de nihilo aliquid facta sunt.

CAPUT XXIX [*al.* XXVIII] [434].

Quod ejus locutio idipsum sit quod ipse, et ipsi sit consubstantialis, cum non sint duo, sed unus Spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus nihil fecit nisi per seipsum; quidquid autem fecit, per suam locutionem fecit. Ergo ejus locutio seu verbum non est aliud quam ipse summus Spiritus. Deinde ista locutio per quam factum est quidquid creatum est, non est creatura, sed est omni creatura prior. Ergo ipsa est creans Spiritus. Rursus : Ista locutio est summi Spiritus intelligentia; summa autem natura, cum sit simplex, est ipsa sua intelligentia. Ergo summa natura est ipsa sua locutio; et hæc est illi consubstantialis, quia ipse individuus est Spiritus.

Jam vero [435] his quæ de proprietatibus hujus summæ naturæ ad præsens mihi ducem rationem sequenti occurrerunt [436] perspectis, opportunum existimo ut de ejus locutione, per quam facta sunt omnia, si quid possim, considerem. Etenim cum omnia quæ de illa supra potuit animadvertere, rationis robur inflexibile teneant, illud me maxime cogit de illa diligentius discutere, quia id ipsum, quod ipse summus spiritus est, probatur esse. Si enim ille nihil fecit, nisi per seipsum, et quidquid ab eo factum est per illam est factum, quomodo illa est aliud quam quod est idem [437] ipse? Amplius : asserunt utique inexplicabiliter ea quæ jam inventa sunt, quia nihil omnino potuit unquam aut potest subsistere præter creantem spiritum et ejus creaturam. Hanc vero spiritus ejusdem locutionem impossibile est [438] inter creata contineri : quoniam quidquid creatum subsistit [439], per illam factum est; illa vero per se fieri non potuit. Nihil quippe per seipsum fieri potest, quia quidquid fit, posterius est eo per quod fit; et

VARIÆ LECTIONES.

[422] *Cap.* 27 *est in mss. caput* 28 [423] *Tit.* Creata . . . non sint *ms. Thu.* 90 creatura . . . non sit [424] Vere non esse *mss. Vict.* 3. *Sag. Thu. S. Mich. Cister.* fere non esse [425] Quoniam in quantum *mss. Vict. Sag. S. Mich.* Quoniam, inquam [426] Hoc quod *mss.* hoc quia [427] Deinde, cum omnia quæcunque aliud sunt quam ipse *ms. Thu.* 30. deinde cum omnia quæcunque aliud sunt quam ipsa. *ms. Thu.* 90. denique cum omnia alia sunt quam ipse. [428] Aut non esse inceptum *mss.* aut ex non esse inceptum [429] Aut aliquam pati *mss.* aut aliquem pati [430] Merito intelligitur simpliciter solum perfectum et *mss. Vict. Sag. Cister.* merito solum intelligitur simplex, perfectumque [431] Solum est perfectum simpliciter et *mss. Vict. Sag. Gem.* solum est perfectum simplex et [432] A contra *mss.* e contra [433] Nec tamen omnia *mss.* nec tamen omnino [434] *Cap.* 28 *est in mss. cap.* 29. [435] Jam nunc *mss. Vict. Sag. Thu. Cister.* Jam vero [436] Sequenti occurrunt *mss exc. Thu.* sequenti occurrerunt [437] Quam est idem *mss.* quam quod est idem [438] Impossibile ex *mss* impossibile est [439] Creatum subsistit *mss. Thu.* creatum existit

nihil est posterius seipso. Relinquitur itaque ut hæc A summi spiritus locutio, cum creatura esse non possit, non sit aliud quam summus spiritus. Denique, hæc ipsa locutio nihil aliud potest intelligi quam ejusdem spiritus intelligentia, qua cuncta intelligit. Quid enim est aliud illi rem loqui aliquam, hoc loquendi modo, quam intelligere? Nam non, ut homo, non semper dicit [440] quod intelligit. Si igitur summe simplex natura non est aliud quam quod est sua intelligentia, quemadmodum est idem quod est [441] sua sapientia, necesse est ut similiter non sit aliud quam quod est sua locutio. Sed quoniam jam manifestum est summum spiritum unum tantum esse, et omnimode individuum, necesse est ut sic illi hæc sua locutio sit consubstantialis [442], ut non sint duo, sed unus spiritus.

CAPUT XXX [*al.* XXIX] [443].

Quod eadem locutio non constet ex pluribus verbis, sed sit unum Verbum.

Conspectus capitis. — Cum ista locutio sit consubstantialis summæ naturæ quæ simplex et una est, pariter simplex et una est; nec pluribus proinde constat verbis, sed est unum Verbum.

Cur igitur dubitem quod supra dubium dimiseram, scilicet, utrum hæc locutio in pluribus verbis an in uno verbo consistat? Nam si sic est summæ naturæ consubstantialis, ut non sint duo, sed unus spiritus, utique sicut illa [444] summe simplex est, ita et ista. Non igitur constat pluribus verbis; sed est unum [445] Verbum, per quod facta sunt omnia.

CAPUT XXXI [*al.* XXX].

[446] *Quod ipsum Verbum non sit similitudo factorum, sed veritas essentiæ, facta vero sint aliqua veritatis imitatio. Et quæ naturæ magis sint et præstantiores quam aliæ.*

Conspectus capitis. — Verbum quo dicuntur et per quod facta sunt omnia est consubstantiale summæ incommutabilitati, quia consubstantiale est summæ naturæ quæ est ipsa sua incommutabilitas. Ergo Verbum illud non est vera similitudo mutabilium, quæ tamen ad illius exemplum facta sunt. Verum cum illius essentia summe sit, et sola vere sit, ipsum est existendi veritas, cætera vero non sunt nisi illius imitatio. Unde creatura tanto magis est, et tanto præstantior, quanto similior est illi Verbo quod summe est, et summe magnum. Hinc naturæ viventes præstant non viventibus, sentientes non sentientibus, rationales non rationalibus. Hinc etiam liquet quia illa magis sunt quam ista: nam illa natura magis est quæ similior est summæ essentiæ. Quæ autem plura participat, similior est seu in pluribus est similis summæ essentiæ; illa vero plura participat, cui plura possunt saltem cogitatione auferri. Porro cum omnis essentia eo ipso magis sit et præstantior, quo similior est illi essentiæ quæ summe est et summe præstat, manifestum est quia Verbum non est creaturæ similitudo, sed vera essentia; et in creatis non est absoluta essentia, sed veræ essentiæ imitatio: sicque ipsa creata eo magis vel minus sunt vera, quo magis vel minus illi appropinquant.

Sed ecce videtur [447] mihi suboriri nec facilis nec ullatenus sub ambiguitate relinquenda quæstio. Etenim omnia hujusmodi verba, quibus res quaslibet mente dicimus, id est cogitamus, similitudines et imagines sunt rerum quarum verba sunt; et omnis similitudo, vel imago [448], tanto magis vel minus est vera, quanto magis vel minus imitatur rem cujus est similitudo. Quid igitur [449] tenendum est de Verbo, quo dicuntur et per quod facta sunt omnia? Erit, an B non erit [450] similitudo eorum quæ per ipsum facta sunt? Si enim ipsum est vera mutabilium similitudo, non est consubstantiale summæ incommutabilitati: quod falsum est. Si autem non omnino [451] vera, sed qualiscunque similitudo mutabilium est, non est Verbum summæ veritatis omnino verum: quod absurdum est. At si nullam mutabilium habet similitudinem, quomodo ad illius exemplum facta sunt? Verum forsitan nihil hujus remanebit [452] ambiguitatis, si **16** quemadmodum in vivo homine veritas hominis esse dicitur, in picto vero similitudo sive imago illius veritatis, sic existendi veritas intelligitur [453] in Verbo, cujus essentia sic summe est, ut quodammodo illa sola sit, in his vero quæ in ejus comparatione quodammodo non sunt, et tamen per C illud et secundum illud facta sunt aliquid, aliqua imitatio [454] illius summæ essentiæ perpendatur. Sic quippe Verbum summæ veritatis, quod et ipsum est summa veritas, nullum augmentum vel detrimentum sentiet, secundum hoc quod magis vel minus creaturis sit simile; sed potius necesse erit omne quod creatum est tanto magis esse et tanto esse præstantius, quanto similius est illi quod summe est, et summe magnum est. Hinc etenim fortasse, imo non fortasse, sed pro certo, hinc omnis intellectus [455] judicat naturas quolibet modo viventes præstare non viventibus, sentientes non sentientibus, rationales irrationalibus. Quoniam enim summa [456] natura suo quodam modo D singulari [457] non solum est, sed et vivit, et sentit, et rationalis est, liquet quoniam omnium quæ sunt [458], id quod aliquo modo [459] vivit magis est illi simile, quam id quod nullatenus vivit; et quod modo quolibet vel corporeo sensu cognoscit aliquid, magis

VARIÆ LECTIONES.

[440] Homo, semper dicit *mss.* homo, non semper dicit [441] Est id quod est *mss.* est idem quod est [442] Ut sit illi hæc sua locutio consubst. *mss.* ut sic illi sua locutio, sit consubstantialis [443] *Cap.* 29 *est in mss. caput* 30. [444] Utique sicut ille *mss.* utique sicut illa [445] Sed unum *mss.* sed est unum [446] *Caput* 31 *sub hoc titulo:* Quod ipsum verbum, etc., *ut in titulo Capitis* 30. *in excusis.* [447] Sed ecce videtur, etc. *incipit in mss Gem. et Cister.* [448] Similitudo et imago *mss. Thu. Cister.* similitudo vel imago [449] Quid igitur *mss.* quid autem [450] Erit aut non erit *ms. Sag.* erit an non erit [451] Non est omnino *mss. Vict. Sag. Cister.* non omnino [452] Hujusmodi remanebit *ms. Sag.* hujus remanebit [453] Veritas intelligitur *mss.* Veritas intelligatur [454] Immutatio *mss. Vict. Sag. Cister.* imitatio [455] Hinc omnis intellectus *mss. Thu.* hic omnis intellectus [456] Quoniam enim summa *mss. Thu.* quoniam enim sine summa [457] Quodammodo singulari *mss. Vict. Sag.* singulari quodam modo [458] Omnia quæ sunt *mss.* omnium quæ sunt [459] Et quod modo *mss.* et quo modo

quam quod [460] nihil omnino sentit; et quod rationale est, magis quam quod rationis [461] capax non est. Quoniam vero simili ratione quædam naturæ magis minusve sunt quam aliæ [462], perspicuum est. Quemadmodum enim natura illud præstantius est, quod per naturalem essentiam propinquius est præstantissimo, ita utique illa natura magis est, cujus essentia similior est summæ essentiæ. Quod sic quoque animadverti facile posse existimo. Nempe si cuilibet substantiæ, quæ et vivit, et sensibilis, et rationalis est, cogitatione [463] auferatur quod rationalis est, deinde quod sensibilis, et postea quod vitalis, postremo ipsum nudum esse, quod remanet; quis non intelligat quod illa substantia quæ sic paulatim destruitur, ad minus et minus [464] esse, et ad ultimum ad non esse gradatim perducitur? Quæ autem singulatim [465] assumpta quamlibet essentiam ad minus et minus esse deducunt, eadem ordinatim assumpta, illam ad magis et magis esse perducunt [466]. Patet igitur quia magis est vivens substantia quam non vivens, et sensibilis quam non sensibilis, et rationalis quam non rationalis. Non est itaque dubium quod omnis essentia eo ipso magis est, præstantiorque est, quo similior est illi essentiæ quæ summe est et summe præstat. Satis itaque manifestum est in Verbo, per quod [467] facta sunt omnia, non esse eorum similitudinem, sed veram simplicemque essentiam; in factis vero non esse simplicem absolutamque essentiam, sed veræ illius essentiæ vix aliquam imitationem. Unde necesse est non idem Verbum, secundum rerum creatarum similitudinem, magis vel minus esse verum, sed omnem [468] creatam naturam eo altiori gradu essentiæ dignitatisque consistere, quo magis illi propinquare videtur.

CAPUT XXXII [*al.* XXX] [469].

Quod summus Spiritus seipsum dicat coæterno Verbo.

Conspectus capitis. — 1. Summus spiritus est ipsa summa sapientia : summa sapientia se ipsam æterne et summe intelligit, et idem est dicere quod intelligere. Ergo summus spiritus æterne se dicit, et proinde habet Verbum coæternum. 2. Cum mens rationalis se et ipsam summam sapientiam intelligat, summus spiritus, qui est æternus, principaliter æterne se intelligit. At si se æterne intelligit, æterne se dicit; si æterne se dicit, æterne est Verbum ejus apud ipsum. Et ita etiam si nulla alia existeret essentia, necesse foret Verbum illius esse illi coæternum.

Sed cum ita sit [470], quomodo illud quod simplex est [471] veritas potest esse Verbum eorum quorum A non est similitudo? cum omne verbum quo aliqua res sic mente dicitur, similitudo sit rei ejusdem, et, si non est verbum eorum quæ facta sunt per ipsum, quomodo constabit quia sit Verbum? Nempe omne verbum alicujus rei verbum est. Denique si nunquam creatura [472] esset, nullum ejus esset verbum. Quid igitur? An concludendum est quia si nullo modo esset creatura, nequaquam esset Verbum illud, quod est summa et nullius indigens essentia; aut fortasse ipsa summa [473] essentia, quæ Verbum est, essentia quidem esset æterna, sed Verbum non esset, si nihil unquam per illam fieret? Ejus enim quod non fuit, nec est, nec futurum est, nullum [474] verbum esse potest. Verum secundum hanc rationem, si nunquam ulla [475] præter summum spiritum esset B essentia, nullum omnino esset verbum in illo. Si nullum in illo verbum esset, nihil apud se diceret [476], si nihil apud se diceret, cum idem sit illi [477], sic dicere aliquid quod est intelligere, non aliquid intelligeret; si nihil intelligeret, ergo summa sapientia, quæ non est aliud quam idem spiritus, nihil intelligeret : quod absurdissimum est. Quid igitur? Si enim nihil intelligeret, quomodo esset summa sapientia? Aut si nullo modo esset aliquid præter illam, quid illa intelligeret? Sed nunquid seipsam non intelligeret? At quomodo [478] vel cogitari potest quod summa sapientia se aliquando non intelligat; cum mens [479] rationalis possit non solum suimet, sed et illius summæ sapientiæ reminisci; et illam [480], et se intelligere [481]? Si enim mens humana nullam ejus aut sui habere C memoriam aut intelligentiam [482] posset, nequaquam se ab irrationalibus creaturis, et illam ab omni creatura, secum sola tacite disputando, sicut nunc mens mea facit, discerneret. Ergo summus ille spiritus, sicut est æternus; ita æterne sui memor est, et intelligit se ad similitudinem mentis rationalis; imo non ad ullius similitudinem, sed ille principaliter, et mens rationalis ad ejus similitudinem. At si æterne se intelligit, æterne se dicit. Si æterne se dicit, æterne est Verbum ejus apud ipsum. Sive igitur ille cogitetur nulla alia existente essentia, sive aliis existentibus, necesse est Verbum illius coæternum illi esse cum ipso.

CAPUT XXXIII [*al.* XXXI].

D [483] *Quod consubstantiali uno Verbo dicat se, et quod facit.*

Conspectus capitis. — Verbum, quo seipsum sum-

VARIÆ LECTIONES.

[460] Magis est quam quod *mss.* magis quam quod [461] Magis quam rationis *mss.* magis quam quod rationis [462] Minusve sunt quam aliæ *mss. Thu.* minusve sunt quam aliquæ aliæ [463] Cogitatione *mss. Thu.* a cogitatione [464] Ad minus et ad minus *mss. Vict. Sag.* ad minus et minus [465] Singillatim *mss.* singulatim [466] Perducent *mss.* perducunt [467] In verbo, quo *mss.* in verbo per quod [468] Sed omnem *mss. Thu.* si omnem [469] *Cap.* 30 *est in mss. caput* 31. *et in mss. Gem. et Cister. caput* 32. *sub hoc titulo :* Quod summus Spiritus, etc. *ut in titulo capitis* 31. *in editis.* [470] Cum ita sit *mss. Thu.* cum ita sint [471] Simpliciter est *mss.* simplex ex [472] Si nunquam creatura *mss. Thu.* si nunquam natura *ms. S. Mich.* si nunquam creata [473] Illa summa *mss.* Ipsa summa [474] Nec futurum est, nullum *ms. Thu.* 90. nec futurum non est [475] Si nunquam ulla *ms. Thu.* 30. Si nunquam illa [476] Nihil apud se diceret cum *mss. excepto S. Mich.* Nihil apud se diceret, si nihil apud se diceret, cum [477] Sit illi *mss. Thu.* sit illa [478] Aut quomodo *mss.* at quomodo [479] Cum aliquando mens *mss. Vic. Sag. Thu. omitt.* aliquando [480] Sed et illam *mss.* et illam [481] Et se intelligere *mss. Thu.* a se intelligere [482] Aut intelligentiam *mss. Thu.* nec intelligentiam [483] *Cap.* 31 *in mss. est caput* 32 *in mss. Gem. Cister. est caput* 33. *sub hoc titulo :* Quod uno verbo *etc ut in titulo capitis* 32. *D. In titulo* Coæterno verbo *mss. Thu.* 30. coæternum verbo

mus Spiritus dicit, est idipsum quod summus spiritus, ut supra demonstratum est. Verbum etiam, quo dicit ea quæ facta sunt, est ipse summus spiritus, ut supra pariter est probatum. Ergo unum est sibi consubstantiale Verbum quo summus spiritus se dicit, et quo ea dicit quæ facit. Præterea Verbum, quo se dicit summa sapientia, convenientissime dici potest Verbum ejus, quia perfectam ejus tenet similitudinem : Verbum enim est imago rei ex cogitatione formata; et ideo tanto verius est verbum, quanto verius rem mens cogitat. Iterum, mens rationalis, cum se cogitando intelligit, imaginem suam seu verbum sui producit quod a se non nisi ratione potest separari. Ergo et summa sapientia, cum se dicendo intelligit, gignit consubstantialem sibi similitudinem suam, id est Verbum suum. Verbum istud dici potest et imago et figura et character ejus : Verbum autem quo creaturam dicit, verbum, aut imago, aut figura creaturæ dici non potest; quia est principalis ejus essentia. Ergo summus spiritus creaturam non dicit Verbo creaturæ, sed suo. Ergo quidquid dicit, Verbo suo dicit. Ergo unico eodemque Verbo dicit seipsum et cuncta quæ fecit.

Sed ecce quærenti mihi de Verbo quo Creator dicit omnia quæ facit, obtulit se Verbum quo seipsum dicit qui omnia facit. An ergo alio verbo dicit seipsum, et alio ea quæ facit [484]; aut potius eodem ipso Verbo quo dicit seipsum, dicit quæcunque facit [485]? Nam hoc quoque Verbum, quo seipsum dicit, necesse est idipsum esse quod ipse est [486], sicut constat de Verbo illo quo dicit ea quæ facta sunt a se. Cum enim, etiamsi nihil unquam aliud esset nisi summus ille spiritus, ratio tamen cogat [487] Verbum illud quo se dicit ex necessitate esse, quid verius [488] C quam hoc Verbum ejus non esse aliud quam quod ipse est? Ergo si et seipsum, et ea quæ facit [489], consubstantiali sibi Verbo dicit, manifestum est quia Verbi quo se dicit, et Verbi quo creaturam dicit, una substantia est. Quomodo ergo, si una substantia [490] est, duo verba sunt? Sed 17
forsitan non cogit identitas substantiæ Verbi unitatem admittere [491]. Nam idem ipse qui his verbis loquitur, eamdem cum illis [492] habet substantiam, et tamen Verbum non est. Sed utique verbum, quo se dicit summa sapientia, convenientissime dici potest Verbum ejus secundum superiorem rationem, quia ejus perfectam tenet similitudinem. Nam nulla ratione negari potest, cum mens rationalis seipsam cogitando intelligit imaginem ipsius nasci in sua co- D gitatione : imo ipsam cogitationem sui esse suam

A imaginem [493], ad ejus similitudinem [494], tanquam ex ejus impressione formatam. Quamcunque enim rem mens, seu per corporis imaginationem seu per rationem cupit veraciter cogitare, ejus utique similitudinem, quantum valet, in ipsa sua cogitatione [495] conatur exprimere. Quod quanto verius facit, tanto rem ipsam verius cogitat; et hoc quidem, cum cogitat aliquid aliud quod ipsa non est, et maxime cum aliquod cogitat [496] corpus, clarius perspicitur. Cum enim cogito notum mihi hominem absentem, formatur acies cogitationis meæ in talem imaginem ejus qualem illam per visum oculorum in memoriam attraxi; quæ imago in cogitatione, verbum est ejusdem hominis, quem cogitando [497] dico. Habet igitur mens rationalis, cum se cogitando B intelligit, secum imaginem suam ex se natam, id est cogitationem sui ad suam similitudinem, quasi sua impressione formatam, quamvis ipsa se a sua imagine, non nisi ratione sola, separare possit, quæ imago ejus verbum ejus est. (53) [498] Hoc itaque modo, quis neget summam sapientiam, cum se dicendo intelligit [499], gignere consubstantialem sibi similitudinem suam, id est Verbum suum? Quod Verbum, licet de re tam singulariter eminenti proprie aliquid satis convenienter dici non possit, non tamen inconvenienter, sicut similitudo, ita et imago, et figura [500] et character, ejus dici potest. Verbum autem quo creaturam dicit, nequaquam similiter est verbum creaturæ, quia non est ejus similitudo, sed principalis essentia. Consequitur igitur ut ipsam creaturam non dicat verbo creaturæ. Cujus ergo verbo eam dicit, si non dicit eam verbo ejus? Nam quod dicit, verbo dicit; et verbum alicujus est verbum, id est similitudo. Sed si nihil aliud dicit quam se aut creaturam nihil dicere potest, nisi aut suo, aut ejus verbo. Si ergo nihil dicit verbo creaturæ, quidquid dicit, Verbo suo dicit. Uno igitur eodemque Verbo dicit seipsum, et quæcunque fecit.

CAPUT XXXIV [*al.* XXXIII] [501].

Quomodo suo* [502] *Verbo videri* [503] *possit dicere creaturam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ipse est summa ratio, in qua sunt omnia quæ facta sunt. Ergo cum dicit seipsum, dicit omnia quæ facta sunt. Creaturæ autem in seipsis sunt essentia mutabilis; in ipso sunt ipsa prima essentia, et prima existendi veritas.

Sed quomodo tam differentes res, scilicet creans

VARIÆ LECTIONES

[484] Ea quæ fecit *mss.* ea quæ facit [485] Quæcunque fecit mss. quæcunque facit [486] Quod ipsum est *mss.* quod ipse est [487] Tamen cogit *mss.* tamen cogat [488] Quod verius *mss.* quid verius [489] Et ea quæ fecit *mss.* et ea quæ facit [490] Si una substantia *ms. Thu.* si una summa substantia [491] Unitatem admittere *ms. Vic.* 3. unitatem amittere [492] Eamdem illis *mss. Thu.* eamdem cum illis [493] Sui esse imaginem *mss.* sui esse suam imaginem [494] Ad sui similitudinem *mss.* ad ejus similitudinem [495] Sua cogitatione *mss. Thu.* sua cognitione [496] Cum aliquid cogitat *mss.* cum aliquod cogitat [497] Quem cogitando *ms. Thu.* 90. quam cogitando [498] *Cap.* 32. *in mss. omnibus continuatur Caput præcedens* [499] Dicendo intelligat *mss.* dicendo intelligit [500] Ita et imago et figura *mss. Thu.* 90. *omitt.* ita et imago [501] *Cap.* 33 *est in mss. caput* 34 *cum hoc titulo :* Quomodo suo verbo videri *etc. ut in titulo capitis* 33 [502] *In tit.* quod suo *mss.* quomodo suo [503] Videre *mss. et ed. Got.* videri

NOTÆ.

(53) Alias hic incipit cap. 32.

et creata essentia, dici possunt uno Verbo, præsertim A cum Verbum ipsum sit dicenti coæternum; creatura autem non sit illi coæterna? Forsitan quia ipse est [504] summa sapientia et summa ratio, in qua sunt omnia quæ facta sunt; quemadmodum opus, quod fit secundum aliquam artem, non solum quando fit, verum et antequam fiat, et postquam dissolvitur, semper est in ipsa arte non aliud quam quod est ars ipsa. Idcirco cum ipse summus Spiritus dicit seipsum, dicit omnia quæ facta sunt. Nam et antequam fierent, et cum jam facta sunt, et cum corrumpuntur, seu aliquo modo varientur, semper in ipso sunt, non quod sunt in seipsis, sed quod est idem ipse [505]. Etenim in seipsis sunt essentia mutabilis [506], secundum immutabilem rationem [507] creata; in ipso vero sunt ipsa prima essentia, et prima existendi B veritas cui, prout magis utcunque illa similia sunt [508], ita verius et præstantius existunt. Hoc itaque modo non irrationabiliter asseri potest quia, cum seipsum dicit summus ille Spiritus, dicit etiam quidquid factum est uno eodemque Verbo.

CAPUT XXXV [*al.* XXXIV] [509].

Quod quidquid factum est, in ejus Verbo et scientia, sit vita et veritas.

Conspectus capitis. — Omnia quæ sunt in summo Spiritu, eadem et eodem modo sunt in Verbo ejus, quia ipsum est illi consubstantiale. Ergo omnia sunt in Verbo vita et veritas. Et quandoquidem scire est idem illi quod dicere, sicut omnia sunt in Verbo vita et veritas, ita sunt in scientia ejus.

Verum cum constet quia Verbum [510] ejus consubstantiale est illi et perfecte simile, necessario con- C sequitur ut omnia quæ sunt in illo, eadem et eodem modo sint in Verbo ejus. Quidquid igitur factum est, sive vivat, sive non vivat, aut quomodocunque [511] sit in se, in illo est ipsa vita et veritas. Quoniam autem idem est summo Spiritui scire quod intelligere, sive dicere, necesse est ut eodem [512] modo sciat omnia quæ scit quod ea dicit aut intelligit. Quemadmodum igitur omnia sunt in Verbo ejus vita et veritas, ita sunt in scientia ejus.

CAPUT XXXVI (54)

Quam incomprehensibili modo dicat, vel sciat res a se factas.

Conspectus capitis. — Cum res in nostra scientia sint non secundum earum essentiam, sed secundum similitudinem; verius sunt in ipsis, quam in nostra scientia. Et tamen constat quod tanto verius sint in D Verbo, quam in seipsis; quanto verius existit creatrix, quam creata essentia. Quod humana scientia comprehendere non potest.

Qua ex re [513] manifestissime comprehendi potest quomodo dicat idem Spiritus, vel quomodo sciat ea quæ facta sunt, ab humana [514] scientia comprehendi non posse [515]. Nam nulli dubium creatas substantias [516] multo aliter esse in seipsis, quam in nostra scientia. In seipsis namque sunt per ipsam suam essentiam; in nostra vero scientia non sunt earum essentiæ [517] sed earum similitudines. Restat igitur ut tanto verius sint in seipsis [518-519], quam in nostra scientia; quanto verius sunt alicubi per suam essentiam, quam per suam similitudinem. (55) [520] Cum ergo et hoc constet, quia omnis creata substantia tanto verius est in Verbo, id est in intelligentia [521] Creatoris, quam in seipsa; quanto verius existit creatrix quam creata essentia: quomodo comprehendat humana mens, cujusmodi sit illud dicere et illa scientia, quæ sic longe superior et verior est creatis substantiis; si nostra scientia tam longe superatur [522] ab illis, quantum earum similitudo distat ab earum essentia.

CAPUT XXXVII [*al.* XXXVI] [523].

Quod quidquid ipse est ad creaturam, hoc sit et Verbum ejus; nec tamen ambo simul pluraliter [524].

Conspectus capitis. — Summus Spiritus per Verbum fecit omnia. Ergo et ipsum Verbum fecit eadem omnia: quod enim summus Spiritus per Verbum facit per se facit; et Verbi summique Spiritus una est essentia, quæ sola est creatrix et principium omnium quæ sunt. Quidquid ergo summus Spiritus est ad creaturam, hoc et Verbum ejus est: et proinde sicut ille est creator, ita et istud; nec tamen sunt duo, sed unus creator et unum principium.

Verum cum manifeste rationes superiores doceant summum Spiritum per Verbum suum fecisse omnia, nunquid non et ipsum Verbum fecit eadem omnia? Quoniam enim illi est consubstantiale, cujus est Verbum, necesse est ut sit summa essentia. Summa autem essentia non est nisi una, quæ sola creatrix et solum principium est omnium quæ facta sunt. Ipsa namque sola fecit, non per aliud quam per se, omnia ex nihilo. Quare quæcunque summus Spiritus facit, eadem et Verbum ejus facit, et similiter [525]. Quidquid igitur 18 summus spiritus est ad creaturam; hoc et Verbum [526] ejus est, et similiter. Nec tamen ambo simul

VARIÆ LECTIONES.

[504] Quia ipsa est *mss.* quia ipse est [505] Quod est idem ipse *ms. Thuan.* 30. quod est idem esse *ms. Thu.* 90. quod est ipse [506] Essentia mutabilis *mss. Thu.* essentia mutabili [507] Mutabilem rationem *mss. Vict. Sag. Gem.* immutabilem rationem [508] Similia sint *mss.* similia sunt [509] *Cap.* 34 *est in mss. caput* 35. *sub hoc titulo :* Quod quicquid *etc. ut in titulo Capitis* 34. *in editis.* [510] Quia verbum *mss. exceptis Thu.* quia verbum ejus [511] Aut quodcunque *mss.* aut quomodocunque [512] Quod eodem *mss. Vict. Sag. Thu. Gem. Cister.* ut eodem [513] Qua ex re *in mss. hic incipit Caput* 36 *sub hoc titulo*. Quam incomprehensibili *etc. ut in titulo Capitis* 35 *in excusis* [514] Aut humana *mss.* ab humana [515] Comprehendi non posse *mss. Thu.* 90. *omitt.* non posse [516] Creatas substantias *mss. Thu.* 30. increatas substantias [517] Eorum essentia *mss.* earum essentiæ [518-519] Sit in seipsis *mss.* sint in seipsis [520] *In mss. continuatur caput præcedens.* [521] Et intelligentia *mss.* id est in intelligentia [522] Tantum superatur *mss.* tam longe superatur [523] *Cap.* 36 *est in mss. Caput* 37 [524] Similiter pluraliter *mss. exceptis Thu.* simul pluraliter [525] Facit similiter. *mss.* facit, et similiter. [526] Hoc et verbum *mss. Thu.* hoc autem verbum

NOTÆ.

(54) Alias est pars capitis 34.

(55) Alias hic incipit cap. 35.

pluraliter, quia non sunt plures creatrices summæ A essentiæ. Sicut igitur ille creator est rerum et principium; sic et Verbum ejus: nec tamen sunt duo, sed unus creator, et unum principium.

CAPUT XXXVIII [*al.* XXXVII] [527].

Quod dici non possit quid duo sint, quamvis necesse sit esse duos.

Conspectus capitis. — Quidquid summus Spiritus et Verbum sunt in essentia et ad creaturam, nempe quod sit veritas, et quod sit creator, hoc unicuique et utrique sic convenit; ut tamen non sint duo, aut duæ veritates, aut duo creatores; sed unum sint. Ille tamen, cujus est Verbum, non potest esse verbum suum: nec verbum potest esse ille, cujus est verbum. Ergo in eo solo quod ille non est ex isto, hoc autem est ex illo, admittitur pluralitas. Constat ergo quod sint duo; sed exprimi non potest quid duo sint: non enim sunt B duo spiritus, nec duo creatores, nec duo verba, nec duæ imagines.

Studiose itaque attendendum est quiddam, quod, valde insolitum aliis rebus, in summo Spiritu et Verbo ejus videtur evenire. Nam certum est sic unicuique [528] singulatim, et utrisque [529] simul inesse quidquid sunt in essentia, et quidquid sunt ad creaturam, ut et singulatim perfectum [530] sit ambobus, et tamen pluralitatem non admittat in duobus. Licet enim singulatim et ille perfecte sit summa veritas et Creator, et verbum ejus sit summa veritas et creator; non tamen ambo simul sunt duæ veritates, aut duo creatores. Sed cum hæc ita sint, miro tamen modo apertissimum est quia nec ille, cujus est Verbum, potest esse Verbum suum; nec Verbum potest esse iste cujus est [531] Verbum, ut in eo quod C significat vel quid sint substantialiter, vel quid sint ad creaturam semper individuam teneant unitatem. In eo vero, quod ille non est ex isto: hoc autem est [532] ex illo; ineffabilem admittant pluralitatem. ineffabilem certe; quamvis enim necessitas cogat ut sint duo, nullo tamen modo exprimi potest quid duo sint [533]. Nam etsi forte [534] duo pares aut aliquid aliud similiter adinvicem possint dici, in his ipsis tamen relativis si quæratur quid sit illud de quo dicuntur, non potest dici [535] pluraliter, quemadmodum dicuntur duæ pares lineæ, aut duo homines similes. Quippe nec sunt duo [536] pares spiritus, nec duo pares creatores, nec duo aliquid, quod significet eorum aut essentiam aut habitudinem ad creaturam; D sed nec duo aliquid, quod designet propriam habitudinem alterius ad alterum, quia nec duo verba, nec duæ imagines. Verbum namque hoc ipsum quod Verbum est, aut imago, ad alterum est; quia non nisi alicujus Verbum est aut imago; et sic propria sunt hæc alterius, ut nequaquam alteri coaptentur. Nam ille, cujus [537] est Verbum aut imago nec imago, nec Verbum est. (56) Constat igitur quia [538] exprimi non potest quid duo sint, summus Spiritus et Verbum ejus, quamvis quibusdam singulorum proprietatibus cogantur esse duo. Etenim proprium unius est esse ex altero, et proprium est alterius alterum esse ex illo [539].

CAPUT XXXIX (57).

Quod idem Verbum sit a summo Spiritu, nascendo.

Conspectus capitis. — Verbum summi Spiritus sic B ex eo est, quasi idem ipsum de eodem ipso. Et ita perfectam ejus, quasi proles parentis, tenet similitudinem. Ergo non convenientius cogitari potest ex illo esse, quam nascendo. Et quidem congruentius de illo nasci dicitur; quam multa dicantur nasci de aliquo a quo habent ut sint, sed cum quo nullam habent similitudinem: ut capilli qui de capite nasci dicuntur.

Quod ipsum nullo [540] utique verbo videtur familiarius posse proferri, quam si dicatur proprium esse unius nasci ex altero; et proprium alterius, nasci alterum ex ipso. Certum namque jam constat [541] quia Verbum summi Spiritus non sic est ex eo, quemadmodum ea quæ ab illo facta sunt; sed quemadmodum Creator de Creatore [542], summum de summo. Et ut plena brevitate omnimoda absolvatur similitudo [543], penitus idem ipsum est de eodem ipso, et ita C ut nullatenus sit nisi ex eo. Cum igitur pateat Verbum summi Spiritus sic esse ex ipso solo, ut perfectam ejus quasi proles parentis teneat similitudinem: nec si esse ex ipso ut [544] fiat ab eo, profecto nullo modo convenientius cogitari potest ex illo esse quam nascendo. Nempe si innumerabiles res indubitanter dicuntur nasci ex his ex quibus habent ut sint; cum nullam eorum, de quibus nasci dicuntur, teneant similitudinem sicut proles parentis. Dicimus enim capillos nasci de capite et poma ex arbore, licet nec illi capitis, nec ista arboris similia sint. Si, inquam, multa hujusmodi non absurde dicuntur nasci, tanto congruentius dici potest Verbum summi Spiritus ex illo existere [545], nascendo; quanto perfectius, quasi D proles parentis, trahit ejus [546] similitudinem ex illo existendo.

VARIÆ LECTIONES.

[527] *Cap.* 37 *est in mss. caput* 38 [528] Est, unicuique *mss.* est, sit unicuique [529] Et utrisque *mss. Thu.* ex utrisque [530] Singulatim perfectum *mss. Thu.* singulatim perfectumque [531] Esse cujus est *mss.* esse ille cujus est [532] Sic autem est *mss.* hoc autem est [533] Quid duo sint *mss. Thu.* quod duo sint. [534] Nam si forte *mss. Vict. Sag.* nam etsi forte [535] Non potest dici *mss. Vict. Sag. Cister.* non poterit dici [536] Non sunt duo *mss. Thu. Vict. Sag.* nec sunt duo [537] *Cap.* 38. *In mss. continuatur caput præcedens.* Quod idem verbum *mss. S. Mich.* quod idem verbo [538] Constat igitur quod *mss.* constat autem quia [539] Alterum esse ex illo *mss. Thu. omit.* esse [540] Quod ipsum nullo *etc. in mss. hic incipit Caput* 39 [541] Jam constat, quod *mss.* jam constat quia [542] Quemadmodum de creatore *mss. exceptis Thu.* quemadmodum Creator de Creatore [543] Absolvatur similitudo *mss. Thu.* 90. absolvatur plenitudo [544] Ex eo ipso ut *mss. Vict. Sag. Thu.* 50. *Cister.* ex ipso ut [545] Ex illo existere *ms. Vict.* 13. ex illo subsistere [546] Trahit ejus *ms. Vict.* 13. trahat ejus

NOTÆ.

(56) Alias hic incipit cap. 38

(57) Alias est pars cap. 38.

CAPUT XL [al. XXXIX] [547].

Quod verissime ille parens, illud vero [548] *proles.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Tanto verius ille parens, et istud proles dicitur : quanto magis ille ad hanc generationem solus sufficit, et istud similitudinem ejus exprimit nulla admista dissimilitudine. Ergo illius proprium est, verissimum esse parentem : istius vero, esse verissimam prolem.

Quod si convenientissime dicitur nasci, et tam simile est illi de quo nascitur [549], cur æstimetur simile, quasi proles parenti; non potius asseratur quia tanto verior est ille parens, et istud proles [550], quanto magis et ille ad hujus [551] nativitatis perfectionem solus sufficit, et quod nascitur ejus similitudinem exprimit? Namque in rebus aliis, quas parentis prolisque certum est habitudinem habere, nulla sic gignit ut omnino nullius indigens sola per se ad gignendam prolem sufficiat; nulla sic gignitur, ut nulla admista dissimilitudine omnimodam similitudinem parentis exhibeat. Si ergo Verbum summi Spiritus sic est omnino ex ipsius sola essentia, et sic singulariter est illi simile ut nulla proles sic sit omnino ex sola parentis essentia, aut sic similis parenti, profecto nullis rebus tam convenienter videtur aptari habitudo parentis et prolis, quam summo Spiritui et Verbo ejus. Quapropter illius est proprium verissimum [552] esse parentem, istius vero verissimam [553] esse prolem.

CAPUT XLI [al. XL] [554].

Quod ille verissime gignat [555], *illud verissime gignatur* [555].

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo summi Spiritus est verissime gignere, et Verbi ejus verissime gigni.

At hoc [556] constare non poterit, nisi pariter ille verissime gignat; et istud verissime gignatur. Sicut igitur illud est perspicuum, ita hoc esse certissimum necesse est. Quare summi Spiritus est verissime gignere, et Verbi ejus verissime gigni.

CAPUT XLII (58).

Quod alterius verissime sit esse genitorem et Patrem, alterius genitum et Filium.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo hic Pater, hoc Filius est, non vero hic mater, et hoc filia dici debet : non quod sit ulla in his sexus differentia; nec quod validior sit ut plurimum sexus masculinus : sed potius quia Patris nomen magis quam matris huic convenit, cui ad gignendum nulla alia causa sociatur : et nomen Filii magis quam filiæ huic congruit, qui similior est Patri : cum Filius semper sit Patri similior, quam filia quæ est disparis sexus.

Vellem jam quidem [557], et forte possem, illum esse verissime Patrem; hoc vero verissime esse Filium concludere. Sed nec hoc negligendum **19** existimo, an Patris et Filii, et an matris [558] et filiæ magis illis apta sit appellatio, cum in eis nulla sit sexus discretio. Nam si idcirco convenienter est ille Pater, et proles ejus Filius, quia uterque est Spiritus : cur non pari ratione alteri convenit esse matrem, alteri filiam, quia uterque est veritas et sapientia? An quia in his naturis, quæ sexus habent differentiam, melioris sexus est patrem esse vel filium; minoris vero, matrem vel filiam? Et hoc quidem [559] naturaliter in pluribus; in quibusdam vero econtrario, ut in quibusdam avium generibus, in quibus femineus [560] sexus semper major et validior est; masculinus vero minor et infirmior. Aut certe idcirco magis convenit summo Spiritui dici Patrem quam matrem, quia prima et principalis causa prolis semper est in patre. Nam si maternam causam quolibet modo semper paterna præcedit, nimis est incongruum ut illi parenti adaptetur [561] nomen matris, cui ad gignendam prolem nulla alia causa sociatur, aut præcedit. Verissimum est igitur summum Spiritum Patrem esse prolis suæ. Quod si filius semper similior est patri quam filia; nihil autem similius est alteri quam summo Patri proles sua; verissimum est hanc prolem non esse filiam, sed Filium. (59) [562] Sicut igitur proprium est illius verissime gignere, istius vero gigni, sic proprium est illius esse verissimum genitorem, istius vero verissimum esse genitum [563]. Et sicut alter est verissimus parens, alter verissima proles; sic alter est verissimus Pater, alter verissimus Filius.

CAPUT XLIII (60).

Retractatio communionis amborum, et proprietatum singulorum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ita impossibile est eumdem esse qui gignit, et eum qui gignitur; ut tamen necesse sit idem esse illum qui gignit, et eum qui gignitur : et ita alius est genitor, alius genitus; ut non aliud sit genitor, quam quod est genitus. Itaque patet quia duo sunt, sed quid duo sunt latet : nec enim sunt duo Spiritus, nec duo Patres, nec duo Filii. Sic enim solis relationibus oppositi sunt, ut alter nunquam suscipiat, quod est proprium alterius : et sic concordes natura, ut alter semper teneat alterius essentiam. Unde nec Pater unquam dicitur Filius, nec Filius unquam dicitur Pater; sed in Patre est essentia Filii, et in Filio est essentia Patris.

VARIÆ LECTIONES.

[547] *Cap.* 39 *est in mss. caput* 40 [548] Ille vero *mss.* illud vero *mss. Gem. Cister.* et illud [549] Illud quod nascitur *mss.* illi de quo nascitur [550] Et ista proles *mss.* et istud proles [551] Ad ejus *mss. Vict. Sag.* ad ejus [552] Verissimum proprium *mss.* proprium verissimum [553] Veracissimam *mss. Vict. Sag. S. Mich.* verissimam [554] *Cap.* 40. *est in mss. caput* 41. [555] Ille verissime gignatur *mss.* illud verissime gignatur *mss. Cister.* ille gignatur [556] At hoc *mss. Vict.* 13. *Sag.* et hoc. [557] Vellem jam quidem, *etc. in mss. hic incipit Caput* 42 *sub hoc titulo :* Quod alterius verissime, *etc. ut in titulo Capitis* 41. *in editis.* [558] Et an matris *mss. Vict. Sag. Cister.* an matris [559] Et hoc quidem *mss.* est hoc quidem [560] Femininus *mss.* femineus [561] Adaptetur *mss. Vict. Sag.* aptetur [562] *In mss. continuatur Caput præcedens.* [563] Verissimum esse genitum *mss. Vict. Sag. omit.* esse

NOTÆ.

(58) Alias est pars cap. 40.
(59) Alias hic incipit cap. 41.
(60) Alias est pars cap. 41.

Inventis tot et tantis [564] singulorum proprietatibus, A quibus mira quædam tam ineffabilis quam inevitabilis in summa unitate probatur esse pluralitas, valde mihi videtur delectabile retractare sæpius tam impenetrabile secretum. Ecce enim cum sic impossibile sit [565] eumdem esse qui gignit, et eum qui gignitur; atque eumdem esse parentem et prolem : ut necesse sit alium esse genitorem, alium genitum; et alium esse Patrem, alium Filium : sic tamen necesse [566] est idem esse illum qui gignit, et illum qui gignitur, nec non parentem et prolem, ut impossibile sit aliud esse genitorem [567], quam quod est genitus; aliud esse Patrem, quam quod est Filius. (61) [568] Et cum ita sit alius ille, et alius ille, ut omnino pateat quod duo sint [569]; sic tamen unum et idem ipsum [570] est, id quod est ille et ille, ut B penitus lateat qui duo sint. Nam sic est alius Pater, alius Filius, ut, cum ambos dixerim, videam me duos dixisse; et sic est idipsum quod est, et Pater et Filius, ut non intelligam quid duos dixerim. Quamvis namque singulus Pater sit perfecte summus Spiritus, et singulus Filius sit perfecte summus Spiritus; sic tamen unum idemque [571] est Spiritus [572] Pater et Spiritus Filius, ut Pater et Filius non sint duo Spiritus, sed unus Spiritus : ut sicut singula propria singulorum non recipiunt pluralitatem, quia non sunt duorum; ita id quod commune est amborum, individuam teneat unitatem, quamvis totum sit singulorum. Nam sicut non sunt duo patres, aut duo filii; sed unus Pater, et unus Filius, quoniam C singula sunt singulorum propria; ita non sunt duo, sed unus Spiritus; quamvis et singuli Patris, et singuli Filii, sit perfectum esse Spiritum. Sic sunt oppositi relationibus, ut alter nunquam suscipiat proprium alterius; sic sunt concordes natura ut alter [573] semper teneat essentiam alterius. (62) [574] Sic enim diversi sunt, per hoc quod alter est Pater, et alter Filius [575], ut nunquam dicatur aut Pater Filius, aut Filius Pater; et sic idem sunt per substantiam, ut semper sit in Patre essentia Filii, et in Filio essentia Patris. Est enim non diversa, sed eadem; non plures, sed una utriusque essentia.

CAPUT XLIV (63).

Quomodo alter alterius sit essentia.

CONSPECTUS CAPITIS. — Alter alterius essentia recte D dici potest ut summa unitas simplicitasque commendetur communis naturæ. Non tamen dicitur Pater essentia Filii, et Filius essentia Patris; quasi alter non per se, sed per alterum existat : summa enim essentia semper est per se, sicut summa sapientia semper sapit per se. Unde Pater per se est, et pariter Filius per se est; quia Pater est summa essentia, et pariter Filius est summa essentia. Filius quidem est essentia nata de Patris essentia, et sapientia de sapientia; sed non idcirco minus perfecta est, nihilominus enim ipsa per se est, et per se sapit. Nec repugnat quod Filius et per se subsistat, et de Patre habeat esse. Nam a Patre habet ut per se sit et per se sapiat; alioquin non esset idem esse Patris et Filii. Denique utrique non aliud est habere essentiam, quam essentiam esse. Ergo sicut habet alter alterius essentiam; ita alter est alterius essentia, hoc est, idem esse est alteri, quod est alteri.

Unde etiam si [576] alter alterius dicatur essentia, non erratur a veritate; sed summa unitas simplicitasque commendatur communis naturæ. Non enim quemadmodum intelligitur sapientia hominis, per quam homo sapiens est, qui per se non potest esse [577] sapiens; ita intelligi potest, si dicatur Pater essentia *Filii*, et Filius essentia Patris, ut eo modo [578] sit Filius existens per patrem, et Pater per Filium, quasi non possit alter existens esse nisi per alterum; sicut homo non potest esse sapiens, nisi per sapientiam. Sicut namque summa sapientia [579] semper sapit per se; ita summa essentia semper est per se. Est autem perfecte [580] summa essentia Pater, et perfecte summa essentia Filius; pariter ergo perfectus Pater per se est, et pariter perfectus [581] Filius per se est, sicut uterque sapit per se. Non enim idcirco minus perfecta est essentia vel sapientia Filius, quia est essentia nata de Patris essentia, et sapientia de sapientia; sed tunc minus perfecta essentia vel sapientia esset, si non esset per se aut non saperet per se. Nequaquam enim repugnat ut Filius et per se [582] subsistat, et de Patre habeat esse. Sicut enim Pater habet essentiam, et sapientiam, et vitam in semetipso; ut non per alienam, sed per suam essentiam sit, per suam sapientiam sapiat, per suam vitam vivat; ita gignendo, dat Filio essentiam habere, et sapientiam et vitam in semetipso; ut non per extraneam, sed suam essentiam, sapientiam et vitam subsistat, sapiat et vivat; alioquin non erit idem esse Patris et Filii, nec eri.

VARIÆ LECTIONES.

[564] Inventis tot et tantis, *etc. in mss. hic. incipit caput* 43. *sub hoc titulo :* Retractatio, *etc. ut in titulo capitis* 42. *in excusis.* [565] Cum sit impossibile sic *mss. Vict. Sag.* cum sic impossibile sit [566] Sic tamen necesse *mss. Thu.* si tamen necesse [567] Alium esse genitorem... alium esse *mss.* aliud esse genitorem... aliud esse [568] *In mss. continuatur caput præcedens.* [569] Quid duo sint *mss. Thu.* quod duo sint [570] Unum et idem ipsum *mss. Gem. Cister.* unum et id ipsum [571] Unus idemque *mss.* unum idemque [572] Summus spiritus *ms. S. Mich. omit.* summus [573] Sicut sunt concordes natura, et alter *mss.* sic sunt natura concordes ut alter *ms. Cister. omit.* sunt [574] *In mss. continuatur Caput præcedens.* [575] Et aliter filius *mss. Vict. Sag. omit.* et [576] Unde etiam si *etc. in miss. hic incipit Caput* 44. *cum eo titulo :* Quomodo alter, *etc. ut in titulo Capitis* 43 *in excusis.* [577] Non potest esse per se *mss.* per se non potest esse [578] Ut eo modo *mss. Thu.* ut eodem modo [579] Namque summa sapientia *ms. Thuan.* 30. *omitt.* summa [580] Est autem perfecte *ms. Vict.* 3. *omit.* perfecte [581] Et pariter perfectus *mss. Vict. Sag. Thu. omit.* pariter [582] Repugnat ut filius per se *mss. Vict. Sag. Thu. Cister.* repugnant ut filius et per se

NOTÆ.

(61) Alias hic incipit cap. 42.
(62) Alias hic incipit cap. 43.
(63) Alias est pars cap. 43.

par Patri Filius : quod quam falsum [883] sit liquidissime superius pervisum est. Quare non repugnat Filium et subsistere per se, et esse de Patre; quia hoc ipsum, id est, per se ipsum posse subsistere, necesse est illum de Patre habere [884]. Nam si quis sapiens suam me [885] sapientiam, cujus prius expers essem, doceret, utique hoc ipsa [886] sapientia ejus facere non incongrue diceretur, sed quamvis mea sapientia ab illius sapientia haberet esse et sapere; tamen cum jam esset, nonnisi sua essentia esset [887], nec saperet nisi seipsa [888]. Multo igitur magis æterni Patris coæternus Filius, qui sic habet a Patre esse, ut non sint duæ essentiæ, per se subsistit, sapit et vivit. Non igitur sic intelligi potest quod Pater Filii, aut Filius Patris sit essentia; quasi alter non possit subsistere per se sed per alterum; sed ad significandum [889] quam habent communionem summe simplicis, summeque unius essentiæ, sic congrue [890] dici et intelligi potest quia sic est [891] alter idipsum quod alter, ut alter habeat essentiam alterius. Hac itaque ratione, quoniam utique non aliud est habere essentiam, quam essentiam **20** esse : sicut habet alter alterius essentiam, ita est alter alterius essentia, id est, idem esse est alteri, quod alteri.

CAPUT XLV [*al.* XLIV] [892].

Quod aptius dici possit Filius essentia Patris, quam Pater essentia Filii : et quod similiter sit Filius Patris virtus, et sapientia, et similia.

CONSPECTUS CAPITIS. — Magis tamen congruit Filium dici essentiam Patris, quam Patrem dici essentiam Filii : cum enim Filius habeat essentiam a Patre, dici potest habere essentiam Patris, et proinde esse essentia Patris. Sic Filius dicitur Patris virtus, sapientia, veritas, justitia, etc., quia hæc habet a Patre.

Quod licet secundum perspectam rationem verum sit, valde tamen magis congruit Filium dici essentiam Patris, quam Patrem essentiam Filii, quoniam namque Pater a nullo habet essentiam nisi a seipso, non satis apte dicitur habere essentiam alicujus nisi suam; quia vero Filius essentiam suam habet a Patre, et eamdem quam habet [893] Pater, aptissime dici potest habere essentiam Patris. Quare quoniam neuter [894] aliter habet essentiam, quam existendo essentia; sicut aptius intelligitur habere Filius Patris essentiam quam Pater Filii, ita convenentius dici potest Filius Patris essentia quam Pater Filii. Nam hæc una si fiat prolatio, satis acuta brevitate commendat Filium non solum eamdem essentiam habere cum Patre, sed hanc ipsam habere de Patre : ut hoc sit [895], Filius est essentia Patris, quod est, Filius est non differens essentia de Patris essentia, imo de Patre essentia [896]. Similiter ergo est Filius Patris virtus, et sapientia, seu [897] veritas et justitia; et quidquid summi Spiritus convenit essentiæ.

CAPUT XLVI [*al.* XLV] [898].

Quomodo quædam ex his quæ sic proferuntur, aliter quoque possint intelligi.

CONSPECTUS CAPITIS. — Filius dici etiam potest intelligentia et sapientia, scientia et cognitio Patris; quia intelligit, scit et novit ipsam Patris essentiam. Veritas etiam Patris eo sensu dici potes, quia non est imperfecta imitatio, sed integra veritas et ipsa essentia paternæ substantiæ, et non est aliud quam quod est Pater.

Videntur tamen [899] quædam, ex his quæ sic proferri et intelligi possunt, aliam quoque non incongruam sub hac ipsa pronuntiatione intelligentiam suscipere. Liquet enim Filium esse verum Verbum, id est perfectam intelligentiam, sive perfectam totius paternæ substantiæ cognitionem, et scientiam, et sapientiam, id est, quæ ipsam Patris intelligit essentiam, et cognoscit, et scit, et sapit. Si igitur hoc sensu dicatur Filius Patris intelligentia, et sapientia, et scientia, et cognitio, sive notitia; quoniam intelligit, sapit, scit et novit Patrem, nequaquam a veritate disceditur. Veritas quoque Patris aptissime dici potest Filius, non solum eo sensu, quia est eadem Filii veritas quæ est et Patris, sicut jam perspectum est; sed etiam hoc sensu ut in eo intelligatur non imperfecta quædam imitatio, sed integra veritas paternæ substantiæ, quia non est aliud quam quod est Pater.

CAPUT XLVII (64).

Quod Filius sit intelligentia intelligentiæ et Veritas veritatis.

CONSPECTUS CAPITIS. — Id patet, quia Filius est intelligentia, et scientia, et sapientia, et veritas paternæ substantiæ, quæ ipsa est intelligentia, et scientia, et sapientia, et veritas.

At si ipsa substantia [900] Patris est intelligentia,

VARIÆ LECTIONES

[883] Quodque falsum *mss.* quod quam falsum [884] De patre habere *mss. Thu.* ex patre habere [885] Suam me habere sap. *mss. excepto ms. S. Mich. omit.* habere [886] Utique hæc ipsa *mss.* utique hoc ipsa [887] Tamen cum jam non esset, nisi sua sapientia esset *mss. excepto ms. S. Mich.* tamen cum jam esset, non nisi sua essentia esset *mss. Thu.* tamen cum jam esset, sua sapientia esset *mss. Cister.* tamen cum jam esset, non nisi in sua essentia esset. [888] Nec separet nisi seipsa *ms. Cister.* nec separet nisi in se ipsa [889] Ad designandum *mss.* ad significandam [890] Si congrue *mss.* sic congrue [891] Quod sic est *mss. Vict. Sag.* quia sic est [892] *Cap. 44 est in mss. caput* 45. [893] Et eandem habet *mss.* et eandem quam habet [894] Quoniam neuter *mss. Thu.* 30. quoniam neutrum [895] Ut hic sit *mss.* ut hoc sit [896] Immo de patris essentia *mss.* immo de patre essentia [897] Patris essentia, virtus et sapientia sive *mss. Gem. Vict. Sag.* Patris virtus et sapientia seu [898] *Cap. 45. est in mss. caput 46.* [899] Videtur tamen *mss.* videntur tamen. [900] At si ipsa substantia *etc. in mss. hic incipit Cap. 47 sub hoc titulo :* Quod filius sit intelligentia *etc. ut in titulo Capitis 46 in excusis. mss. Thu.* Quod filius sit intelligentia intelligentiæ, et veritas veritatis : et similiter.

NOTÆ.

(64) Alias est pars cap. 45.

et scientia, et sapientia, et veritas, consequenter A colligitur quia sicut Filius est intelligentia, et scientia, et sapientia, et veritas paternæ substantiæ; ita est intelligentia intelligentiæ, scientia scientiæ, sapientia sapientiæ, et veritas veritatis.

CAPUT XLVIII [*al.* XLVI] [601].

Quod et quomodo Filius sit intelligentia vel sapientia memoriæ, et memoria Patris et memoriæ.

Conspectus capitis. — Verbum rei est ipsa cogitatio ad ejus similitudinem ex memoria formatæ. Ergo Verbum ex memoria nascitur. Ergo sicut Filius dicitur Verbum; sic Pater, ex quo gignitur, dici potest memoria. Ergo sicut Filius est intelligentia et sapientia Patris, ita est intelligentia et sapientia paternæ memoriæ. Et quia Filius quidquid sapit et intelligit, ejus et meminit; Filius est memoria Patris, et memoria memoriæ, id est memoria memor Patris qui est memoria de nullo nata; Filius vero est memoria nata de memoria, hoc est de Patre. B

De memoria vero quid sentiendum est? an æstimandus est Filius intelligentia memoriæ, sive memoria Patris, aut memoria memoriæ? Equidem cum summa sapientia sui memor esse negari non possit, nihil competentius quam in memoria Pater, sicut in Verbo Filius intelligitur; quoniam de memoria nasci Verbum videtur, quod clarius in nostra mente percipitur. Quoniam namque mens humana non semper se cogitat, sicut sui semper meminit, liquet, cum se cogitat, quia verbum ejus [602] nascitur de memoria. Unde apparet quia si semper se cogitaret, semper verbum ejus de memoria nasceretur. Rem etenim cogitare, cujus memoriam habemus, hoc C est mente eam dicere; verbum vero rei, est ipsa cogitatio ad ejus similitudinem ex memoria formata. Hinc itaque liquido animadverti potest de summa sapientia, quæ sic semper se dicit, sicut semper sui memor est, quia de æterna memoria ejus coæternum [603] Verbum nascitur. Sicut igitur Verbum congrue intelligitur proles; ita memoria, parentis nomen aptissime suscipit. Si ergo proles, quæ omnino de solo summo Spiritu nata est, proles est memoriæ ejus; nihil consequentius [604], quam quia memoria sua est [605] idem ipse. Quippe non in eo [606] quod sui memor est, sic est in sua memoria [607], velut alia res in alia; quemadmodum ea quæ sic sunt in humanæ mentis memoria, ut non sint ipsa nostra [608] memoria; sed sic est memor sui, ut ipse memoria sua sit. Consequitur itaque ut quomodo Filius est intelligentia sive sapientia Patris, ita sit et paternæ memoriæ. At quidquid Filius sapit, aut intelligit; ejus similiter et meminit. (65) [609] Est igitur Filius memoria Patris, et memoria memoriæ, id est, memoria memor Patris, qui est memoria, sicut est sapientia Patris, et sapientia sapientiæ, id est, sapientia sapiens Patrem sapientiam: et Filius quidem memoria nata de memoria, sicut sapientia nata de sapientia; Pater vero de nullo nata memoria vel sapientia.

CAPUT XLIX (66).

Quod summus Spiritus se amet.

Conspectus capitis. — Summus Spiritus, sicut sui memor est et se intelligit, ita se amat. Nam et ipsa mens rationalis se et illum amare posse convincitur ex eo quod se et illum possit intelligere.

Sed ecce dum [610] hujus Patris Filiique proprietates communionemque delectabiliter intueor, nihil delectabilius in illis contemplandum invenio quam [611] mutui amoris affectum. Quam enim [612] absurde negetur summus Spiritus se amare, sicut sui memor est, et se intelligit! cum et mens [613] rationalis et se et illum amare posse convincatur ex eo, quia sui et illius memor esse, et se et illum intelligere potest: otiosa namque, et penitus inutilis est memoria et intelligentia cujuslibet rei; nisi, prout ratio exigit, res ipsa ametur aut reprobetur. Amat ergo seipsum summus Spiritus; sicut sui meminit, et se intelligit.

CAPUT L [*al.* XLVIII] [614]

Quod idem amor pariter procedat a Patre et Filio.

Conspectus capitis. — Patet autem summi Spiritus amorem ex eo procedere quia sui memor est et se 21 intelligit: nulla enim res amatur sine ejus memoria et intelligentia. Ergo amor ille procedit a Patre qui est memoria, et a Filio qui est intelligentia.

Palam certe est rationem habenti, eum non idcirco [615] sui memorem esse aut se intelligere, quia se amat, sed ideo se amare, quia sui meminit, et se intelligit; nec eum se posse amare, si sui non sit memor, aut se non intelligat [616]. Nulla enim res amatur, sine ejus memoria aut intelligentia [617]; et multa tenentur memoria et intelliguntur quæ non amantur.

VARIÆ LECTIONES

[601] *Cap. 46 est in mss. caput 48 sub hoc titulo :* Quod et quomodo Filius sit intelligentia vel sapientia memoriæ; et memoria Patris et memoriæ [602] Quod verbum ejus *mss. Vict. Sag.* quia verbum ejus [603] Memoria coæternum *mss.* memoria ejus coæternum [604] Nihil convenientius *mss. Vict, gem. Sag. S. Mich. Cister.* nihil consequentius [605] Memoria ejus est *mss.* memoria sua est [606] Quippe non est, in eo *mss. S. Mich.* quippe non in eo [607] Sic est in sui memoria *mss. Gem. S. Mich. Cister.* sic est in sua memoria [608] Ipsa in nostra *mss.* ipsa nostra memoria [609] *In mss. continuatur Caput præcedens.* [610] Sed ecce dum *etc. in mss. Hic incipit 49 sub hoc titulo :* Quod summus Spiritus se amet. *ut in titulo Capitis 48 in editis.* [611] Inveni, quam *mss.* invenio, quam [612] Quoniam enim *ms. Gem.* quam enim [613] Cum mens *mss. Vict. Sag. Thu.* cum et mens [614] *Cap. 48 est in mss. caput 50 sub hoc titulo :* Quod idem amor pariter procedat a Patre et Filio, *ut in titulo capitis 48 in editis.* [615] Eum idcirco *mss.* eum non idcirco [616] Se non intelligit *mss.* se non intelligat [617] Et intelligentia *mss.* aut intelligentia

NOTÆ.

(65) Alias hic incipit cap. 47.

(66) Alias est pars cap. 47.

Patet igitur amorem summi Spiritus ex eo procedere, quia sui memor est, et se intelligit. Quod si in memoria summi Spiritus intelligitur Pater, in intelligentia Filius manifestum est quia a Patre pariter et a Filio [618], summi Spiritus amor procedit.

CAPUT LI [*al.* XLIX] [619].

Quod uterque pari amore diligat se, et alterum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus se amat. Ergo Pater se amat, et Filius se amat; et alter alterum amat : summus enim et individuus Spiritus est Pater et Filius, et ambo simul sunt unus spiritus. Uterque etiam se et alterum intelligit, quia sui et alterius meminit. Et quoniam in utroque quod amat idipsum est quod amatur, uterque pari amore se et alterum diligit.

Sed si se amat summus Spiritus, procul dubio se amat Pater, amat se Filius, et alter alterum; quia singulus Pater est summus [620] Spiritus, et singulus Filius, summus Spiritus; et ambo simul, unus spiritus. Et quia uterque pariter sui et alterius meminit, et se et alterum intelligit : et quoniam omnino idipsum est quod amat, vel amatur in Patre [621], et quod in Filio necesse est ut pari amore uterque diligat se et alterum.

CAPUT LII [*al.* L] [622]

Quod tantus sit iste amor, quantus est ipse summus Spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Id constat quia tantus est amor iste, quantum ille se intelligit; tantum autem intelligit, quantus est.

Quantus ergo est amor iste summi [623] Spiritus, sic communis Patri et Filio! Sed si se tantum diligit, quantum sui meminit et se intelligit : tantum autem sui memor est et intelligit se, quanta est ejus essentia, quod aliter esse non potest : profecto tantus est amor ejus, quantus ipse est.

CAPUT LIII [*al.* LI] [624].

Quod idem amor sit idipsum quod est summus Spiritus; et tamen ipse sit cum Patre et Filio unus spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nihil potest esse par summo Spiritui nisi summus Spiritus. Cum ergo amor iste tantus sit, quantus est summus Spiritus, liquet quia iste amor est summus Spiritus. Deinde etsi nihil unquam existeret quam summus Spiritus, Pater et Filius nihilominus seipsos et invicem diligerent. Ergo amor iste non est aliud quam quod est Pater et Filius, quod est summa essentia.
D Denique summæ essentiæ plures esse nequeunt. Ergo utriusque amor una est cum Patre et Filio summa essentia. Ergo amor ipse est summa sapientia, summa veritas, summum bonum, et quidquid de summi Spiritus substantia dici potest.

Verum quid potest esse par summo Spiritui, nisi summus Spiritus? Iste itaque [625] amor est summus
A Spiritus. Denique si nulla unquam creatura, id est si nihil unquam aliud esset quam summus Spiritus, Pater et Filius nihilominus seipsos et invicem Pater et Filius diligerent. Consequitur itaque hunc amorem non esse aliud quam quod est Pater et Filius, quod est summa essentia. At quoniam summæ essentiæ plures esse non possunt, quid magis necessarium quam Patrem et Filium, et utriusque amorem unam esse summam essentiam? Est igitur idem amor summa sapientia, summa veritas, summum bonum, et quidquid de summi Spiritus substantia dici potest.

CAPUT LIV [*al.* LII] [626].

Quod totus procedat a Patre, totus a Filio; et tamen non sit nisi unus amor.

B CONSPECTUS CAPITIS. — Amor iste non eo procedit in quo Pater et Filius plures sunt, sed ex eo in quo sunt unum. Non enim procedit ex relationibus, quæ plures sunt, cum alia sit relatio Patris, et alia relatio Filii; sed ex ipsa sua essentia, quæ pluralitatem non admittit, Pater et Filius emittunt tantum bonum; sic tamen, ut totus a Patre et totus a Filio et totus ab utroque unus idemque procedat; quia a Patre, qui singulus et summus Spiritus, non procedit nisi summus Spiritus, et a Filio qui singulus pariter est summus Spiritus, non procedit nisi summus Spiritus; et a Patre et Filio, qui non duo sed unus sunt Spiritus, non procedere potest nisi unus summus spiritus.

Intuendum est diligenter utrum sint duo amores, unus a Patre procedens, alter a Filio : an unus, non totus ab uno procedens, sed partim a Patre, partim
C a Filio : an nec plures, nec unus partim procedens a singulis, sed unus totus a singulis, et idem totus a duobus simul. Sed hujusmodi dubitationis certitudo hinc indubitanter cognoscitur, quia non ex eo procedit, in quo plures sunt Pater et Filius, sed ex eo in quo unum sunt. Nam non ex relationibus suis, quæ plures sunt, alia est enim relatio Patris, alia Filii; sed ex ipsa sua essentia, quæ pluralitatem non admittit, emittunt Pater et Filius tantum pariter bonum. Sicut ergo singulus Pater est summus Spiritus et singulus Filius est summus Spiritus et simul Pater et Filius non duo, sed unus [627] spiritus; ita a singulo Patre manat totus amor summi Spiritus et a singulo Filio totus; et simul a Patre et Filio non duo toti, sed unus idemque totus.

CAPUT LV [*al.* LIII] [628].

Quod non sit eorum Filius amor

CONSPECTUS CAPITIS. — Amor tamen iste nec Patris nec Verbi, a quibus procedit, est Filius, quia ex quo ab illis procedit, non refert eorum similitudinem : licet omnino idem sit quod est Pater et Filius. Deinde si proles eorum est, aut alter eorum

VARIÆ LECTIONES.

[618] Et a Filio *mss. Vict. Sag.* et Filio [619] *Cap.* 49 *est in mss.* 51 *sub hoc titulo :* Quod uterque, *etc. ut in titulo capitis* 49 *in editis ms. Thu.* 90 *omitt. et alterum.* [620] Pater summus est *mss.* pater est summus [621] In patre *mss. Vict. Sag.* a patre [622] *Cap.* 50 *est in mss. caput* 52 *sub hoc titulo .* Quod tantus sit, *etc. ut in titulo Capitis* 50 *in editis mss. Thuan.* 90. Quod tantus sit amor iste, quantus summus Spiritus. *ms. Thuan.* 30. Quod tantus sit amor iste, quantus est ipse Spiritus summus. [623] Est amor summi *mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich.* est amor iste summi [624] *Cap.* 51 *est in mss. caput* 53. [625] Nisi summus Spiritus? Iste itaque *mss. Vict. Sag.* Nisi summi Spiritus amor? Iste namque [626] *Cap.* 52 *est in mss. caput* 54 [627] Filius, non duo, sed unus *mss. Thu.* 90. Filius, non dico, duo, sed unus [628] *Cap.* 53 *est in mss. caput* 55 *cum hoc titulo :* Quod non sit eorum Filius.

erit pater ejus, alter mater, quod repugnat; cum non aliter a Patre quam a Filio procedat: aut uterque pater sive mater ejus est: nulla autem natura admittit duo aliqua quæ singula perfectam et omnino eamdem ad aliquid unum, patris et matris habeant habitudinem.

Quid ergo? cum hic amor pariter habeat esse a Patre et Filio, et sic similis sit ambobus ut nullatenus dissimilis sit illis, sed omnino idem sit quod illi: nunquid Filius eorum, aut proles, æstimandus est? Sed sicut Verbum, mox ut consideratur [629], se prolem esse ejus, a quo est, evidentissime probat, promptam præferendo [630], parentis imaginem; sic amor aperte se prolem negat; quia dum a Patre et Filio procedere intelligitur, non statim tam perspicuam exhibet se contemplanti ejus, ex quo est, similitudinem, quamvis ipsum considerata ratio doceat omnino idipsum esse, quod est Pater et Filius. Denique si proles eorum est, aut alter eorum erit pater ejus, alter mater; aut uterque pater, sive mater est: quæ omnia veritati repugnare videntur. Quoniam namque nullatenus aliter a Patre procedit, quam a Filio; nulla veritas patitur ut dissimili vocabulo ad illum Pater et Filius referantur: non est igitur alter pater ejus, alter mater. Ut autem duo aliqua sint, quæ singula perfectam, et nulla consideratione differentem habeant pariter ad aliquid unum, patris aut matris habitudinem, nulla natura aliquo monstrari concedit exemplo. Ergo non est uterque, scilicet Pater et Filius, pater aut mater amoris a se manantis. Nequaquam itaque videtur veritati convenire, ut idem amor eorum filius sit aut proles.

CAPUT LVI [*al.* LIV] [631].

Quod solus Pater sit genitor, et ingenitus; solus Filius genitus, solus amor nec genitus, nec ingenitus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo amor iste non potest proprie dici genitus, sicut Verbum: sed nec 22
omnino ingenitus dicendus est; quia non omnino non est ab alio. Hoc itaque soli Patri convenit, quod sit genitor et ingenitus; soli Verbo, quod sit genitum; soli amori, quod nec proprie genitus nec omnino ingenitus, sed procedens sit; quia nec proles est nec omnino non est ab alio.

Sed videtur tamen amor idem, nec omnino, secundum communis locutionis usum [632], dici posse ingenitus; nec ita proprie, sicut Verbum, genitus. Solemus enim sæpe dicere aliquid gigni ex ea re de qua existit: ut cum dicimus splendorem aut calorem gigni ab igne, seu aliquod effectum [633] ex causa sua. Secundum hanc igitur rationem, amor a summo Spiritu exiens, non omnino asseri potest ingenitus; ita vero proprie, sicut Verbum, dici genitus non potest; quia Verbum verissimam esse prolem, et verissimum filium; amorem vero nullatenus filium aut prolem esse, manifestum est. Potest itaque, imo debet dici solus ille, cujus Verbum est, genitor et ingenitus; quia solus est Pater et parens, et nullo modo ab alio est: solum autem Verbum genitum, qui solum filius et proles est. Solus vero amor utriusque, nec genitus, nec ingenitus, quia nec filius est, nec proles est [634], nec omnino non est ab alio.

CAPUT LVII [*al.* LV] [635].

Quod amor idem sic sit increatus et creator, sicut Pater et Filius: et tamen ipse cum illis non tres, sed unus increatus, et unus creator. Et quod idem possit dici Spiritus Patris et Filii.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum amor iste una eademque sit cum Patre et Filio summa essentia, quæ sola a nullo facta, per se omnia fecit; necesse est sicut Pater et Filius, ita et iste amor sit increatus et creator: et iste tres, non plures, sed unus sint increatus et unus creator. Patrem itaque nullus facit, sive creat, aut gignit. Filium Pater solus gignit, sed non facit. Pater et Filius non faciunt aut gignunt, sed spirant suum amorem, quia ab eis procedit non discedendo a summa illa essentia, sed existendo ex illa. Hinc summæ essentiæ Spiritus recte potest appellari. Communio etiam Patris et Filii dici potest, tum quia nomen habet commune Patri et Filio tum quia ipse illud ipsum omnino est, quod Pater et Filius.

Quoniam autem idem amor singulus est summa essentia, sicut Pater et Filius, et tamem simul Pater, et Filius, et utriusque amor non plures [636], sed una summa essentia, quæ sola a nullo facta, non per aliud quam per se omnia fecit. Necesse est ut quemadmodum singulus Pater, et singulus Filius est increatus et creator; ita et amor singulus sit increatus et creator, et tamen omnes tres simul, non [637] plures, sed unus increatus et unus creator. Patrem itaque nullus facit, sive creat, aut gignit; Filium vero Pater solus gignit, sed non facit [638]; Pater autem pariter et Filius non faciunt, neque gignunt; sed quodammodo, si sic dici potest, spirant suum amorem: quamvis enim non nostro modo [639] spiret summe incommutabilis essentia, tamen ipsum suum amorem [640] a se ineffabiliter procedentem, non discedendo ab illa, sed existendo ex illa, forsitan non alio modo videtur posse dici aptius ex se emittere quam spirando. Quod si dici potest, sicut Verbum summæ essentiæ Filius est ejus; ita ejusdem amor satis convenienter appellari potest Spiritus ejus: ut cum essentialiter ipse sit spiritus, sicut Pater et Filius, illi non putentur alicujus spiritus; quia nec Pater ab ullo alio est, nec Filius a Patre

VARIÆ LECTIONES.

[629] Mox ut consideratur *mss.* mox consideratur [630] Promptam præferendo *mss. Thu.* 90. Promptam referendo [631] *Cap.* 54 *est in mss. caput* 56 [632] Locutionis modum *mss. Thu. Gem. Cister.* locutionis usum [633] Aliquem effectum *mss. Vict. Sag. Thua. Cister.* aliquod effectum [634] Nec filius nec ingenitus est *mss.* nec filius est, nec proles est. [635] *Cap.* 55 *est in mss. caput* 57 *sub hoc titulo*: Quod amor idem sic sit increatus, *etc. ut in titulo capitis* 55 *in editis.* [636] Amor non plures *ms. Thu.* 90. amor non plura [637] Simul, et non *mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich.* simul, non [638] Pater solus gignit; sed non facit *mss. Thu.* Pater solus non facit, sed gignit [639] Non nostro amore *mss.* non nostro modo [640] Tamen ipsum amorem *mss. S. Mich. Cister.* tamen ipsum suum amorem

quasi spirante nascitur; iste autem æstimetur Spiritus utriusque; quia ab utroque, suo quodam inenarrabili modo, spirante mirabiliter procedit. Qui etiam ex eo quia est communio Patris et Filii, non absque ratione quasi proprium assumere posse videtur aliquod nomen, quod Patri Filioque commune sit; si proprii nominis exigit indigentia. Quod quidem si [641] fiat, scilicet, ut ipse amor nomine Spiritus, quod substantiam pariter Patris et Filii significat, quasi proprio designetur : ad hoc quoque non inutiliter valebit, ut per hoc idipsum esse, quod est Pater et Filius, quamvis ab illis esse suum habeat, intimetur.

CAPUT LVIII [al. LVI] [642].

Quod sicut Filius est essentia vel sapientia Patris, eo sensu, quia habet eamdem essentiam vel sapientiam quam Pater; sic idem Spiritus sit Patris et Filii essentia et sapientia, et similia.

Potest quoque quemadmodum Filius est substantia, et sapientia, et virtus Patris, eo sensu quia habet [643] eamdem essentiam, et sapientiam, et virtutem, quam Pater; ita utriusque Spiritus intelligi essentia, vel sapientia, vel virtus Patris et Filii, quia habet omnino eamdem quam habent illi

CAPUT LIX [al. LVII] [644].

Quod Pater, et Filius, et eorum Spiritus, pariter sint in se invicem.

Conspectus capitis. — Hi tres sunt una eadem summa essentia, quæ nec sine se, nec extra se, nec major vel minor seipsa esse potest. Ergo hi tres sunt in se invicem; ita ut nullus alium excedat. Deinde memoria summæ essentiæ tota est in ejus intelligentia et amore, et intelligentia in ejus memoria et amore, et amor in memoria et intelligentia ejus. Ergo totus Pater qui est memoria, est in Filio, qui est intelligentia, et in Spiritu, qui est amor : et totus Filius est in Patre et Spiritu, et totus Spiritus in Patre et Filio : et unus illorum non potest esse sine aliis.

Jucundum est intueri in Patre, et Filio et utriusque Spiritu, quomodo sint in se invicem tanta æqualitate ut nullus alium excedat. Præter hoc enim, quia unusquisque eorum sic est perfecte summa essentia, ut tamen omnes tres simul non sint nisi essentia una summa, quæ nec sine se vel extra se, nec major vel minor seipsa esse potest : per singulos tamen idipsum non minus valet probari. Est etenim totus Pater in Filio et communi Spiritu; et Filius in Patre, et eodem Spiritu; et idem Spiritus in Patre et Filio; quia memoria summæ essentiæ tota est in ejus intelligentia et in amore, et intelligentia [645] in memoria et in amore, et amor in memoria et in intelligentia. Totam quippe suam [646] memoriam summus intelligit Spiritus, et amat; et totius intelligentiæ meminit, et totam amat; et totius amoris meminit, et totum intelligit. Intelligitur autem in memoria Pater; in intelligentia Filius; in amore, utriusque Spiritus. Tanta igitur Pater et Filius, et utriusque Spiritus, æqualitate sese complectuntur, et sunt in se invicem ut eorum nullus alium excedere aut sine eo esse probetur.

CAPUT LX [al. LVIII] [647].

Quod nullus eorum alio indigeat ad memorandum, vel intelligendum, vel amandum; quia singulus quisque est memoria, et intelligentia, et amor, et quidquid necesse est inesse summæ essentiæ.

Conspectus capitis. — Nec tamen nullus eorum alio indiget sive ad memorandum, sive ad intelligendum, sive ad amandum. Cum enim quisque sit summa essentia, singulus quisque per se est memoria, intelligentia et amor; et ita singulus quisque per se meminit, per se intelligit, et per se amat; sicut per se est.

Sed in his nullatenus negligenter memoriæ commendandum, quod intuenti mihi occurrit, existimo. Sic enim necesse est ut Pater intelligatur memoria, Filius intelligentia, Spiritus amor; ut nec Pater indigeat Filio, aut communi Spiritu, nec Filius Patre vel eodem Spiritu, sive idem Spiritus Patre aut Filio [648]; quasi Pater per se meminisse solum possit, intelligere autem nonnisi per Filium, et amare nonnisi per suum Filiique Spiritum; et Filius per se intelligere tantum queat, per Patrem autem memor sit, et per Spiritum suum amet; et idem Spiritus per se non aliud quam amare [649] valeat, sed Pater illi sit memor, et Filius illi intelligat. Nam cum in his tribus, unusquisque singulus sit summa essentia et summa sapientia sic perfecta, ut ipsa per se memor sit et intelligat, et amet, necesse est ut nullus horum trium [650] alio indigeat, 23 aut ad memorandum, aut ad intelligendum, aut ad amandum. Singulus enim quisque essentialiter est et memoria, et intelligentia, et amor, et quidquid summæ essentiæ necesse est inesse [651].

CAPUT LXI [al. LIX] [652].

Quod tamen non sint tres, sed unus, seu Pater, seu Filius, seu utriusque Spiritus.

Conspectus capitis. — Quamvis autem Pater sit intelligentia et amor, non tamen est Filius, aut alicujus Spiritus; quia non est intelligentia genita, nec amor ab aliquo procedens. Et licet Filius sit memoria et amor, non tamen est Pater, aut Spiritus alicujus; quia non est memoria gignens, nec amor ab alio procedens, sicut Spiritus. Sic etsi Spiritus est memoria et intelligentia, non tamen Pater, aut Filius, quia non est memoria gignens, nec intelligentia genita. Unus itaque in summa essentia Pater, unus Filius, unus Spiri

VARIÆ LECTIONES.

[641] Quod quidem si *ms. Thuan.* 30 quod idem si [642] *Cap.* 56 *est in mss. caput* 58. [643] Quia habeat *mss. Tnu.* 30. *Cister.* quia habet [644] *Cap.* 57 *est in mss. caput* 59 [645] Et amore et intelligentia *mss. Vict. Sag.* et in amore et intelligentia [646] Totam quippe suam *mss. Thu.* 90 totam quippe summam [647] *Cap.* 58 *est in mss. caput* 60 [648] Spiritus Patre et Filio *mss. Gem. Vict. Sag. S. Mich.* Spiritus Patre et Filio [649] Spiritus per se non aliud quam amare *mss. Thuan.* Spiritus per se non per aliud amare [650] Nullus eorum trium *mss. S. Mich. Cister.* nullus horum trium [651] Summæ est necesse inesse essentiæ *mss. Vict. Sag. Cister.* Summæ essentiæ necesse est inesse [652] *Cap.* 59 *est in mss. caput* 61

tus : et non tres Patres, nec tres Filii; nec tres Spiritus.

Quamdam hic video quæstionem occurrere. Nam si Pater ita est intelligentia et amor, sicut est memoria, et Filius sic est memoria et amor, quomodo est intelligentia; et utriusque Spiritus non minus est memoria et intelligentia, quam amor : quomodo non est Pater, Filius, et alicujus [653] Spiritus; et quare non est Filius, Pater et alicujus Spiritus, et cur non est idem Spiritus, alicujus Pater, et alicujus Filius? sic quippe intelligebatur quod memoria esset Pater, Filius intelligentia, utriusque Spiritus amor. Verum hæc quæstio non difficile solvitur, si ea quæ jam ratione inventa sunt considerentur. Idcirco enim non est Pater Filius, aut alicujus Spiritus [654], licet sit intelligentia et amor; quia non est intelligentia genita, aut amor ab aliquo procedens; sed quidquid est, gignens est tantum, et a quo procedit alius. Filius quoque ideo non est Pater, aut alicujus Spiritus; quamvis seipso et memor [655] sit, et amet; quia non est memoria gignens, aut amor ab alio, ad similitudinem sui Spiritus, procedens; sed quidquid existit, tantum gignitur, et est a quo Spiritus procedit. Spiritum quoque non cogit esse Patrem aut Filium, hoc, quia contentus est memoria aut intelligentia sua, cum non [656] sit memoria gignens, aut intelligentia genita, sed solum, quidquid est, procedat [657]. Quid igitur prohibet concludi quia unus tantum est in summa essentia Pater, unus Filius, unus Spiritus; et non tres Patres, aut Filii, aut Spiritus?

CAPUT LXII [*al.* LX] [658].

Quomodo ex his tribus plures filii nasci videantur.

Conspectus capitis. — Cum singulus quisque illorum trium se et alios intelligat, ac proinde dicat, videtur quod singulus quisque producat suum Verbum seu Filium : et quod proinde plures sint Filii.

Sed ne forte repugnet huic assertioni quod intueor : nam dubium esse non debet quia Pater, et Filius, et eorum Spiritus, unusquisque seipsum et alios ambos dicit; sicut se, et alios intelligit. Quod si ita est, quomodo non sunt in summa essentia tot verba quot sunt dicentes, et quot sunt qui dicuntur? Si enim plures homines unum aliquid cogitatione dicant, tot ejus videntur esse verba quot sunt cogitantes; quia in singulorum cogitationibus verbum ejus est. Item, si unus homo cogitat aliqua plura, tot verba sunt in mente cogitantis quot sunt res cogitatæ. Sed in hominis cogitatione [659], cum cogitat aliquid quod extra ejus mentem est, non nascitur verbum cogitatæ rei ex ipsa re; quia ipsa absens est a cogitationis intuitu, sed ex rei aliqua similitudine vel imagine, quæ est in cogitantis memoria, aut forte quæ tunc, cum cogitat, per corporeum sensum ex re præsenti in mentem attrahitur. In summa vero essentia sic sibi semper [660] sunt præsentes Pater, et Filius, et eorum Spiritus : est enim, sicut jam perspectum est, unusquisque non minus in aliis quam in seipso; ut cum invicem se dicunt, sic videatur idem ipse, qui dicitur, gignere verbum suum, quemadmodum cum a seipso dicitur. Quomodo ergo nihil gignit Filius, aut ejus Patrisque Spiritus; si unusquisque eorum verbum gignit suum, cum a seipso dicitur vel ab alio [661]? Quot autem verba probari possunt de summa nasci substantia, tot eam necesse est, secundum [662] superiorem considerationem, filios gignere, et tot emittere spiritus.

CAPUT LXIII (67).

Quomodo non sit ibi nisi unus unius; hoc est, unum Verbum, et ex solo Patre.

Conspectus capitis. — Attamen cum nec plures sint dicentes, nec plura sint quæ dicuntur, sed una sit essentia quæ intelligit et intelligitur, constat quia neque sunt plures patres, nec plura verba, nec plures filii; sed unus est dicens, seu Pater, et unum Verbum, seu unus Filius. Licet ergo Pater, Verbum, et Spiritus pariter se et ambos alios dicant, unum solum ibi est Verbum, quod nec ullatenus omnium trium, sed duntaxat unius ipsorum, scilicet Patris, Verbum dici potest. Non enim imago aut Filius est suimet, aut a se procedentis Spiritus. Nam nec ex seipso, nec ex procedente a se nascitur; nec seipsum, aut procedentem a se, existendo imitatur. Restat igitur hoc solum Verbum illius solius esse de quo nascendo habet esse, et ad cujus omnimodam similitudinem existit.

Hac itaque ratione [663] videntur in illa esse non solum multi patres, et filii, et procedentes, sed et aliæ necessitudines; aut certe Pater, et Filius, et eorum Spiritus, de quibus jam certissimum est quia vere existunt, non sunt tres dicentes, quamvis singulus quisque sit dicens; nec sunt plura, quæ dicuntur, cum unusquisque seipsum, et alios duos dicit. Sicut enim summæ sapientiæ inest scire et intelligere; ita utique æternæ incommutabilisque scientiæ et intelligentiæ naturale est, id semper præsens intueri, quod scit et intelligit. Nihil autem aliud est summo spiritui hujusmodi dicere [664], quam quasi cogitando intueri; sicut nostræ mentis locutio nihil aliud est [665] quam cogitantis inspectio. Cer-

VARIÆ LECTIONES.

[653] Pater et Filius et alicujus *mss.* Pater Filius, et alicujus [654] Aut alicujus Spiritus *mss.* aut alterius Spiritus [655] Seipso memor *mss. Vict. Sag. Cister.* seipso et memor [656] Intelligentia, cum non *mss.* intelligentia sua, cum non [657] Est, procedat *mss. Thu.* est, procedit [658] *Cap.* 60 *est in mss. caput* 62. [659] In omni cogitatione *mss.* in hominis cogitatione [660] Sic tibi semper *mss.* sic sibi semper [661] A seipso dicitur vel alio *mss.* a se dicitur vel ab alio [662] Nec esse secundum *mss.* necesse est secundum [663] Hac itaque ratione, *etc. in mss. hic incipit caput* 63 *ab hoc titulo :* Quomodo non sit ibi nisi unus unius, *ut in titulo capitis* 61 *in editis* [664] Spiritui hujus dicere *mss.* Spiritui hujusmodi dicere [665] Nihil aliud est *mss. Thu.* non aliud est

NOTÆ.

(67) Alias est pars cap. 60.

tissimum autem jam consideratæ rationes reddiderunt, quidquid summæ naturæ inest essentialiter, id perfecte convenire Patri, et Filio, et eorum Spiritui, singulatim; et tamen idipsum, si simul dicatur de tribus, non admittere pluralitatem. Cum ergo constet quia sicut pertinet ad ejus essentiam scientia et intelligentia, sic ejus scire et intelligere non est aliud quam dicere [664], id est semper præsens intueri quod scit et intelligit : necesse est ut quemadmodum singulus Pater, singulus [667] Filius, et singulus eorum Spiritus est sciens et intelligens, et tamen hi tres simul non sunt plures scientes aut intelligentes, sed unus sciens, et unus [668] intelligens; ita singulus quisque sit dicens; nec tamen sint tres dicentes simul [669], sed unus dicens. Hinc illud quoque liquide cognosci potest quia, cum hi tres dicuntur, vel a seipsis, vel ab invicem, non sunt plura quæ dicuntur. Quid namque ibi dicitur, nisi eorum essentia? Si ergo illa una sola est [670], unum solum est, quod dicitur : ergo si unum solum est [671] in illis, quod dicit, et unum, quod dicitur; una quippe sapientia est, quæ in illis dicit, et una substantia quæ dicitur : consequitur non ibi esse plura verba, sed unum. Licet igitur unusquisque seipsum, et omnes invicem se dicant, impossibile tamen est in summa essentia esse verbum aliud præter illud, de quo jam constat quod sic nascitur ex eo cujus est Verbum, ut et vera [672] ejus dici possit imago, et vere Filius ejus sit. In quo mirum quiddam et inexplicabile video. Ecce enim cum manifestum sit unumquemque, scilicet Patrem, et Filium, et Patris Filiique Spiritum, pariter se et ambos alios dicere, et unum solum ibi esse Verbum; nullatenus tamen ipsum Verbum videtur posse dici Verbum omnium trium, sed tantum unius eorum. Constat enim ipsum esse [673] imaginem et Filium ejus cujus est Verbum : et patet quia [674] nec imago, nec Filius suimet, aut a se [675] procedentis Spiritus congrue dici potest. Nam nec ex seipso, nec ex procedente a se, nascitur : nec seipsum, aut procedentem a se, existendo imitatur. Seipsum quippe non imitatur, nec a se trahit existendi similitudinem; quia imitatio et similitudo non est in uno solo, sed in pluribus; 24 illum vero non imitatur nec ad ejus similitudinem existit, quia iste non habet ab illo esse, sed ille ab isto [676]. (68) Restat igitur hoc solum Verbum illius solius esse, de quo nascendo habet esse, et ad cujus omnimodam similitudinem existit. Unus ergo Pater, non plures patres; unus Filius, non plures filii, unus procedens Spiritus, non plures procedentes spiritus, sunt in summa essentia. Qui cum ita tres sint, ut nunquam Pater sit Filius, aut procedens Spiritus; nec Filius aliquando sit Pater, aut Spiritus procedens; nec unquam Spiritus Patris et Filii [677] sit Pater, aut Filius, et singulus quisque sic sit perfectus [678], ut nullo indigeat : id tamen quod sunt, sic est unum; ut sicut de singulis pluraliter dici non potest, ita nec tribus simul. Et cum pariter unusquisque seipsum, et omnes invicem se dicant; non tamen sunt ibi plura verba, sed unum : et ipsum non singulorum, aut omnium simul, sed unius tantum.

CAPUT LXIV [*al.* LXII] [679].

Quod hoc licet inexplicabile sit, tamen credendum sit.

Conspectus capitis. — Hoc certissime sic esse mens humana cognoscat, etiam si penetrare nequeat quomodo sit. Incomprehensibile est quomodo summa sapientia sciat ea quæ fecit. Ergo multo minus potest explicari quomodo sciat aut dicat seipsam.

Videtur mihi hujus tam sublimis rei secretum transcendere omnem intellectus aciem humani : et idcirco conatum explicandi qualiter hoc sit, continendum puto. Sufficere namque debere existimo rem incomprehensibilem indaganti, si ad hoc ratiocinando pervenerit ut eam certissime esse cognoscat; etiamsi penetrare nequeat intellectu, quomodo ita sit : nec idcirco minus his adhibendam fidei certitudinem, quæ probationibus necessariis, nulla alia repugnante ratione asseruntur; si suæ naturalis altitudinis incomprehensibilitate explicari non patiantur. Quid autem tam incomprehensibile, tam ineffabile, quam [680] id quod supra omnia est? Quapropter si ea, quæ de summa essentia hactenus disputata sunt, necessariis rationibus sunt asserta, quamvis sic intellectu penetrari non possint, ut et verbis valeant explicari; nullatenus tamen certitudinis eorum nutat soliditas. Nam, si superior consideratio rationabiliter comprehendit incomprehensibile esse, quomodo eadem summa sapientia sciat ea quæ fecit, de quibus tam multa nos scire necesse est : quis explicet quomodo sciat aut dicat seipsam, de qua aut nihil, aut vix aliquid ab homine sciri possibile est? Ergo si non eo quod seipsam dicit [681], generat Pater, et generatur Filius : *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa.* LIII, 8.)

VARIÆ LECTIONES.

[664] Non est aliquam dicere *mss.* non est aliud quam dicere [667] Singulus Pater, singulus *mss. Vict. Sag.* singulus Pater, et singulus [668] Unus sciens, et unus *mss. Vict. Sag. omitt.* et [669] Nec tamen sint tres dicentes simul : *mss.* Nec tamen omnes simul tres dicentes [670] Si ergo illa una sola est *ms. Thuan.* 30 si ergo illa sola una est [671] Ergo unum solum est *mss.* ergo si unum est *ms. Cister.* ergo si unum solum est [672] Ut etiam vera *mss.* ut et vera [673] Constat enim esse *mss.* constat enim ipsum esse [674] Et pater, quod nec *mss.* et patet quia [675] Nec a se *ms. S. Mich.* aut a se [676] *in mss. continuatur præcedens caput.* A. *In titul.* Sit unus unius *mss.* sit nisi unus unius *ms. Thu.* 30. sit nisi unus unius Filius. [677] Patris aut Filii *mss. Vict-Sag.* Patris et Filii [678] Si sit perfectus *ms. Cister.* sic sit perfectus [679] *Cap.* 62. *est in mss. caput* 64. [680] Incomprensibile quam *mss.* incomprehensibile, tam ineffabile, quam [681] Quod seipsam dicit *ms. Thu.* 30 quod ipsam dicit

NOTÆ.

(68) Alias hic incipit cap. 61.

CAPUT LXV (69).

Quomodo de ineffabili re verum disputatum sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Hoc autem licet ineffabile sit secundum proprietatem, nihil prohibet verum esse quod hactenus de summa natura disputatum est per ænigmata, imaginem ac similitudinem. Quæcunque nomina, quæ de illa natura dicuntur, non tam illius proprietatem innuunt, quam similitudinem : significant enim quod in rebus factis concipimus : nec tamen falsum est quod per verba de ipsa intimatur vel æstimatur. Quod de ipsa cognoscitur, verum est ; licet non totum cognoscatur quod ipsa vere est.

Sed rursum, si ita [682] se ratio ineffabilitatis illius habet, imo quia sic est : quomodo stabit quidquid de illa [683] secundum Patris, et Filii, et Spiritus procedentis habitudinem disputatum est? Nam si vera illud ratione explicitum est [684], qualiter est illa ineffabilis? Aut si ineffabilis [685] est, quomodo est ita, sicut disputatum est? An quodantenus [686] de illa potuit explicari : et ideo nihil prohibet esse verum quod disputatum est. Sed quia penitus non potuit comprehendi, idcirco est ineffabilis. Sed ad illud quid responderi poterit, quod jam supra in hac ipsa disputatione constitit ; quia sic est summa essentia supra et extra omnem aliam naturam, ut si quando de illa dicitur aliquid verbis, quæ communia sunt aliis naturis, sensus nullatenus sit communis? Quem enim sensum in omnibus his verbis, quæ cogitavi, intellexi nisi communem et usitatum? Si ergo usitatus sensus verborum alienus est ab illa [687]; quidquid ratiocinatus sum, non pertinet ad illam. Quomodo igitur verum est inventum esse [688] aliquid de summa essentia ; si quod est inventum, longe diversum est ab illa? Quid ergo? An quodammodo inventum est aliquid de incomprehensibili re ; et quodammodo nihil perspectum est de ea? Sæpe namque multa dicimus, quæ proprie sicut sunt non exprimimus ; sed per aliud significamus id quod proprie aut nolumus, aut [689] non possumus depromere, ut cum per ænigmata loquimur. Et sæpe videmus aliquid, non proprie [690] quemadmodum res ipsa est ; sed per aliquam similitudinem aut imaginem, ut cum vultum alicujus [691] consideramus in speculo. Sic quippe unam eamdemque rem dicimus et non dicimus; videmus et non videmus : dicimus et videmus per aliud ; non dicimus et non videmus per suam proprietatem [692]. (70) Hac itaque ratione nihil prohibet et verum esse quod disputatum est hactenus de summa natura ; et ipsam tamen nihilo- A minus ineffabilem persistere : si nequaquam illa putetur per essentiæ suæ proprietatem expressa, sed utcunque per aliud designata. Nam, quæcunque nomina de illa natura dici posse videntur, non tam mihi eam ostendunt per proprietatem quam per aliquam innuunt similitudinem. Etenim cum earumdem vocum significationes cogito, familiarius concipio mente quod in rebus factis conspicio, quam id quod omnem humanum intellectum transcendere intelligo : nam valde minus aliquid, imo longe aliud in mente mea sua significatione constituunt, quam sit illud ad quod intelligendum per hanc tenuem significationem mens ipsa mea conatur proficere. Nam, nec nomen sapientiæ mihi sufficit ostendere illud, per quod omnia facta sunt de nihilo, et ser- B vantur a nihilo; nec nomen essentiæ mihi valet exprimere illud, quod per singularem altitudinem longe est supra omnia, et per naturalem proprietatem valde est extra omnia. Sic ergo illa natura et ineffabilis est ; quia per verba, sicuti est nullatenus valet intimari : et falsum non est, si quid de illa, ratione docente, per aliud velut in ænigmate potest æstimari.

CAPUT LXVI [*al.* LXIV] [693].

Quod per rationalem mentem maxime accedatur ad cognoscendum summam essentiam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nihil itaque de illa natura potest percipi per proprietatem, sed per aliud. Ergo tanto altius creatrix essentia cognoscitur, quanto per propinquiorem ipsi creaturam indagatur. Sicut itaque sola mens rationalis ad ejus investi- C gationem assurgere valet, ita eadem sola est, per quam maxime ipsamet ad ejus inventionem proficere queat : quia hæc illi propinquat. Unde quanto studiosius mens ad se discendum intendit, tanto efficacius ad illius summæ essentiæ cognitionem ascendit : et quanto se intueri negligit, tanto a creatricis essentiæ speculatione et intuitu descendit.

Cum igitur pateat quia [694] nihil de hac natura possit percipi per suam proprietatem, sed per aliud, certum est quia per illud magis ad ejus cognitionem [695] acceditur, quod illi magis [696] per similitudinem propinquat. Quidquid enim inter creata constat illi esse similius, id necesse est esse natura præstantius. Quapropter id et per majorem similitudinem plus juvat mentem indagantem summæ veritati propinquare; et per excellentiorem creatam D essentiam plus docet quid de creante mens ipsa debeat æstimare. Procul dubio itaque tanto altius creatrix essentia cognoscitur, quanto per propinquiorem sibi creaturam indagatur. Nam quod om-

VARIÆ LECTIONES.

[682] Sed rursum si ita est, *etc. in mss. hic incipit caput* 65, *sub hoc titulo* : Quomodo de ineffabili re, *etc. ut in titulo caput* 63. *in editis* [683] De illa substantia *mss. Vict. Sag. Thu. Gem. omitt.* substantia [684] Ratione explicatam est *ms. Vict.* ratione explicatum est *mss. Sag. Thu.* ratione explicitum est [685] Si illa ineffabilis *mss. Thu. Vict. Sag. Cister. omitt.* illa [686] Aut quodantenus *mss.* an quodam tenus [687] Alienus est ad illa *mss.* alienus est ab illa [688] Verum inventum est esse *mss.* verum est inventam esse [689] Aut volumus aut *mss.* aut nolumus, aut [690] Non prope *mss.* non proprie [691] Vultum cujus *mss.* vultum alicujus [692] *In mss. continuatur caput præcedens.* [693] *Cap.* 64 *est in mss. caput* 66 [694] Pateat quod *mss.* pateat, quia [695] Ejus cognitionem *ms. Thu.* 30 ejus cogitationem. [696] Quod illi magis *ms. Thu.* 30 quo illi magis

NOTÆ.

(69) Alias est pars cap. 62.

(70) Alias hic incipit cap 63.

nis essentia, inquantum est, intantum sit similis summæ essentiæ, ratio jam supra considerata dubitare non permittit. Patet itaque quia sicut sola est mens rationalis inter omnes creaturas, quæ ad ejus investigationem assurgere valeat; ita nihilominus eadem sola est, per quam maxime ipsamet ad 25 ejusdem inventionem proficere queat. Nam, jam cognitum est quia hæc illi maxime per naturalis essentiæ propinquat similitudinem. Quid igitur apertius, quam quia mens rationalis quanto studiosius ad se discendum intendit; tanto efficacius ad illius cognitionem ascendit : et quanto seipsam intueri negligit, tanto ab ejus speculatione descendit?

CAPUT LXVII [*al.* LXV][697].

Quod mens ipsa speculum ejus, et imago ejus sit.

Conspectus capitis. — Quoniam sola mens et sui et hujus summæ essentiæ memor et intelligens et amans esse potest : ideo ea sola vera est imago illius essentiæ, quæ per sui memoriam, intelligentiam, et amorem, in Trinitate ineffabili consistit. Maxime autem in hoc mens est similis summæ essentiæ quod possit reminisci, intelligere et amare id quod optimum et maximum est, hoc est, summam essentiam.

Aptissime igitur[698] ipsa sibimet esse velut speculum dici potest, in quo speculetur, ut ita dicam, imaginem ejus quam facie ad faciem videre nequit. Nam, si mens ipsa sola ex omnibus quæ facta sunt, sui memor et intelligens et amans esse potest, non video cur negetur esse in illa vera imago illius essentiæ, quæ per sui memoriam, et intelligentiam, et amorem in Trinitate ineffabili consistit. Aut certe[699] inde verius esse illius se probat imaginem; quia illius potest esse memor, illam intelligere et amare. In quo enim major est et illi similior, in eo verior illius esse imago cognoscitur. Omnino autem cogitari non potest rationali creaturæ naturaliter esse datum aliquid tam præcipuum, tamque simile summæ sapientiæ quam hoc, quia potest reminisci, et intelligere, et amare id quod optimum et maximum est omnium. Nihil igitur aliud est inditum alicui creaturæ quod sic præferat imaginem Creatoris.

CAPUT LXVIII (71).

Quod rationalis creatura ad amandum illam facta sit.

Conspectus capitis. — Ergo mens rationalis nihil tantum studere debet, quam hanc imaginem naturaliter sibi impressam, per voluntarium effectum exprimere. Ergo cum præcipuum quod potest, si reminisci et intelligere, et amare summum bonum, id præcipue debet velle : quæ enim meliora sunt in potestate, ea magis esse debent in voluntate. Deinde non aliud est esse rationalem, quam posse discernere justum a non justo, verum a non vero, bonum a non bono, magis bonum a minus bono. Frustra autem ista potest nisi quod discernit, amet vel reprobet, secundum veræ discretionis judicium; magis videlicet vel minus amando quod magis vel minus bonum esse judicat. Ergo rationalis creatura ad hoc facta est, ut summam essentiam, quæ est summum bonum, amet super omnia bona; imo ut nihil amet nisi illam, quia illa est bona per se, et nihil est bonum nisi per illam.

Consequi itaque[700] videtur quod rationalis creatura nihil tantum debet studere, quam hanc imaginem sibi per naturalem potentiam impressam, per voluntarium effectum exprimere. Etenim præter hoc, quod creanti se debet hoc ipsum quod est : hinc quoque[701], quia nihil tam præcipuum posse, quam reminisci et intelligere et amare summum bonum, cognoscitur, nimirum nihil tam præcipue debere velle convincitur. Quis enim neget quæcunque meliora sunt in potestate, ea magis esse debere in voluntate? Denique rationali naturæ non est aliud esse rationalem, quam posse discernere justum a non justo, verum a non vero, bonum a non bono, magis bonum a minus bono[702] : hoc autem posse omnino inutile est illi et supervacuum, nisi quod discernit amet vel reprobet secundum veræ discretionis judicium [703]. (72) Hinc itaque satis patenter[704] videtur omne rationale ad hoc existere, ut sicut ratione discretionis aliquid magis, vel[705] minus bonum sive non bonum judicat; ita magis aut minus id amet, aut respuat. Nihil igitur apertius[706] quam rationalem creaturam ad hoc esse factam, ut summam essentiam amet super omnia bona, sicut ipsa est summum bonum : imo ut nihil amet nisi illam, aut propter illam; quia illa est bona per se, et nihil aliud est bonum nisi per illam. Amare autem eam nequit, nisi ejus reminisci, et eam studuerit intelligere. Clarum est ergo rationalem creaturam, totum suum posse et velle[707] ad memorandum, et intelligendum, et amandum summum bonum impendere debere, ad quod ipsum esse suum se cognoscit habere.

CAPUT LXIX [*al.* LXVII][708].

Quod anima semper illam amans, aliquando vere beate vivat.

Conspectus capitis. — At anima humana est rationalis creatura. Ergo ad hoc facta est ut amet summam essentiam, et quidem sine fine. Nefas enim est æstimare quod summa sapientia ad hoc

VARIÆ LECTIONES.

[697] *Cap.* 65 *est in mss. caput* 67. [698] Aptissime igitur *ms. Thu.* 30 apertissime igitur [699] At certe *mss.* aut certe [700] Consequi itaque, *etc. in mss. hic incipit caput* 68 *sub hoc titulo :* Quod rationalis creatura, *etc. ut in titulo capitis* 66 *in editis.* [701] Huic quoque, quia *mss. Gem. et S. Mich.* hinc quoque, quia *ms. Cister.* hic quoque quia [702] Majus bonum a minus bono *ms. Gem.* magis bonum a minus bono [703] *In mss. continuatur caput præcedens.* [704] Satis patienter *mss.* satis patenter [705] Aliquid majus vel *mss. Vict. Sag. Thu. Cister.* aliquid magis vel [706] Nihil enim aptius *mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. Cister.* nihil igitur apertius [707] Velle et posse *mss. Vict. Sag.* posse et velle [708] *Cap.* 67 *est in mss. caput* 69

NOTÆ.

(71) Alias est pars cap. 65.

(72) Alias hic incipit cap. 66.

fecerit ut aliquando vel sponte vel violenter hunc A amorem amittat. Restat igitur eam esse ad hoc factam, ut sine fine amet summam essentiam. At hoc facere non potest, nisi semper vivat. Sic igitur est facta ut semper vivat, si semper velit facere ad quod facta est. Deinde Deo bono non convenit ut quod fecit esse ad se amandum, id faciat non esse, quandiu vere amaverit; et quod sponte dedit non amanti, ut semper amaret, id auferat vel auferri permittat amanti, ut ex necessitate non amet: cum dubitari non debeat quod ipse omnem naturam se vere amantem amet. Ergo liquet humanæ naturæ nunquam auferri suam vitam, si semper studeat amare summam vitam. Sed absurdum est ut aliqua natura semper amando illum qui est summe bonus et omnipotens, semper misere vivat. Ergo anima humana, quia rationalis est, ad hoc est facta ut si servet id ad quid facta est, aliquando secura a morte et ab omni molestia beate vivat. B

Dubium autem non est animam humanam esse rationalem creaturam : ergo necesse est eam esse factam ad hoc ut amet summam essentiam. Necesse est igitur eam esse factam aut ad hoc, ut sine fine amet; aut ad hoc, ut aliquando vel sponte, vel violenter hunc amorem amittat. Sed nefas est æstimare summam sapientiam ad hoc eam fecisse, ut aliquando tantum bonum, aut contemnat, aut volens tenere aliqua violentia perdat. Restat igitur eam esse ad hoc factam, ut sine fine amet summam essentiam. At hoc facere[709] non potest nisi semper vivat. Sic igitur est facta ut semper vivat, si semper velit facere ad quod facta est. Deinde inconveniens nimis est summe bono, summeque sapienti, et omnipotenti Creatori, C ut quod fecit esse ad se amandum, id faciat non esse, quandiu vere amaverit; et quod sponte dedit non amanti, ut semper amaret, id auferat vel auferri permittat amanti, ut ex necessitate non amet; præsertim cum dubitari nullatenus debeat quod ipse omnem naturam se vere amantem amet. Quare manifestum est humanæ animæ nunquam auferri suam vitam, si semper studeat amare summam vitam. Qualiter ergo vivet? Quid enim magnum est longa vita, nisi sit a molestiarum incursione vere secura? Quisquis enim dum vivit, aut timendo, aut patiendo molestiis subjacet, aut falsa securitate fallitur, quid nisi misere vivit? Si quis autem ab his liber[710] vivit, beate vivit. Sed absurdissimum est ut aliqua natura semper amando D illum, qui est summe bonus et omnipotens, semper misere vivat. Liquet igitur humanam animam hujusmodi esse, ut si servet id ad quod est, aliquando vere secura ab ipsa morte et omni alia molestia beate vivat.

CAPUT LXX [al. LXVIII][711].

Quod illa se amanti seipsam retribuat[712] ut æterne beata sit.

Conspectus capitis. — Repugnat eum, qui justissimus est, non discernere inter amantem et contemnentem id quod summe amari debet : et eum non amare amantem se, aut nihil prodesse ab eo amari. Ergo repugnat eum nihil retribuere amanti se. At hujus amoris, quo rationalis creatura aliis eminet, nihil potest esse præmium nisi quod supereminet in omnibus naturis : bonus enim quod sic se amari exigit, non minus se desiderari cogit. Nihil ergo summa bonitas retribuere potest amanti ac desideranti se, nisi seipsam. Si enim vult amari ut aliud retribuat, non vult amari propter se, sed propter aliud; et ita non se, sed aliud vult amari. Constat ergo quia is qui illam, **26** ut debet, desideraverit, summa perfruetur beatitudine; et quod illam nunquam amittet, quia nec illam poterit non amare, nec illa amantem se poterit deserere. Ergo æterne beata erit.

Denique nullatenus verum videri potest, ut justissimus et potentissimus nihil retribuat amanti se perseveranter; cui non amanti tribuit essentiam[713], ut amans esse posset. Si enim nihil retribuit amanti, non discernit justissimus inter amantem, et contemnentem id quod summe amari debet[714], nec amat amantem se, aut non prodest ab illo amari : quæ omnia ab illo dissonant : retribuit igitur omni se amare perseveranti. Quid autem retribuit? Si nihilo dedit rationalem[715] essentiam ut amans esset, quid dabit amanti, si amare non cesset? Si tam grande est quod amori famulatur, quam grande est quod amori recompensatur? Et si tale est amoris fulcimentum, quale est amoris emolumentum? Nam, si rationalis creatura, quæ sibi inutilis est sine hoc amore, si eminet in omnibus creaturis : utique nihil potest esse præmium hujus amoris, nisi quod supereminet in omnibus naturis. Etenim ipsum idem bonum, quod sic se amari exigit, non minus se ab amante desiderari cogit[716]. Nam quis sic amet justitiam, veritatem, beatitudinem, incorruptibilitatem ut his frui non appetat? Quid ergo summa bonitas retribuet amanti et desideranti se nisi seipsam? Nam quidquid aliud tribuat, non retribuit; quia nec compensatur amori, nec consolatur amantem, nec satiat desiderantem. Aut si se vult amari et desiderari, ut aliud retribuat, non se vult[717] amari et desiderari propter se, sed propter aliud; et sic non vult se amari, sed aliud : quod cogitare nefas est[718]. Nihil ergo verius quam quod omnis anima rationalis, si, quemadmodum debet, studeat amando desiderare summam beatitudinem, aliquando illam ad fruendum percipiat, ut quod nunc videt[719] quasi *per speculum* et *in ænigmate* tunc videat *facie ad fa-*

VARIÆ LECTIONES.

[709] Et hoc facere *mss.* At hoc facere [710] Ab his libere *mss. Vict. Sag. Gem. Cister.* ab his liber [711] *Cap. 68 est in mss. caput 70* [712] Tribuat *mss.* retribuat. [713] Tribuit essentiam *mss. Vict. Sag.* tribuat essentiam [714] Summe amare debet *mss.* summe amari debet [715] Rationabilem *mss.* rationalem [716] Cogitur *mss.* cogit [717] Nec se vult *mss. Vict. Sag. Thu.* non se vult [718] Cogitari nefas *mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. Cister.* cogitare nefas [719] Nunc videat *mss. Vict. Sag. S. Mich. Thu.* nunc videt

ciem (73)[719]. Utrum autem ea sine fine fruatur, dubitare stultissimum est; quoniam illa fruens nec timore torqueri poterit, nec fallaci securitate decipi, nec ejus indigentiam[720] jam experta; illam poterit non amare; nec illa deseret amantem se, nec aliquid erit potentius, quod eas separet invitas. Quare quæcunque anima summa beatitudine semel frui cœperit, æterno beata erit.

CAPUT LXXI (74).

Quod illam contemnens, æterne misera sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Econtrario qui summi boni amorem contemnet, æterne miser erit: nam vel desinet esse, vel in æterna erit miseria. Non sufficit autem ad pœnam, quod non sit; esset enim post culpam id quod ante culpam fuit; et sic justitia non discerneret inter id quod nullum bonum potest, et nullum malum vult, et id quod maximum bonum potest, et maximum malum vult. In æterna ergo erit miseria, si summam essentiam amare contemnat.

Hinc utique consequenter[721] colligitur, quod illa, quæ summi boni amorem contemnit, æternam miseriam incurret[723]. Nam si dicitur quod pro tali contemptu sic justius puniatur, ut ipsum esse, vel vitam perdat; quia se non utitur ad id ad quod est facta; nullatenus hoc admittit ratio, ut, post tantam culpam, pro pœna recipiat esse quod[724] erat ante omnem culpam. Quippe antequam esset, nec culpam habere, nec pœnam sentire poterat. Si ergo anima contemnens id ad quod facta est, sic moritur, ut nihil sentiat, aut ut omnino[725] nihil sit; similiter se habebit, et in maxima culpa, et sine[726] omni culpa; nec discernet[727] summe sapiens justitia[728] inter id quod nullum bonum potest, et nullum malum vult; et id quod maximum bonum potest, et maximum malum vult. At hoc satis patet quam inconveniens sit[729]. (75) Nihil igitur videri potest consequentius, et nihil credi debet certius, quam hominis animam sic esse factam, ut si contemnat amare summam essentiam, æternam patiatur[730] miseriam: ut sicut amans æterno gaudebit præmio, ita contemnens æterna pœna doleat: et sicut illa sentiet immutabilem sufficientiam, ita ista sentiat[731] inconsolabilem[732] indigentiam.

CAPUT LXXII (76).

Quod omnis anima humana sit immortalis. Et quod aut semper misera, aut aliquando vere beata sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verum nec æterne beata, nec æterne misera esset anima, si esset mortalis. Ergo immortalis est. Omnes autem animæ sunt ejusdem naturæ: ergo omnes sunt immortales, cum saltem aliquæ immortales sint. Porro omne quod vivit, aut nunquam, aut aliquando erit vere securum ab omni molestia: ergo omnis anima humana aut semper misera erit, aut erit aliquando vere beata.

Sed nec amantem[733] animam necesse est æterne beatam esse; nec contemnentem, miseram, si sit mortalis. Sive igitur amet, sive contemnat id ad quod amandum creata est, necesse est eam immortalem esse. Si autem aliquæ sunt animæ rationales, quæ nec amantes, nec contemnentes judicandæ sint, sicut esse videntur animæ infantum, quid de his sentiendum est? Sunt mortales, an immortales[734]? Sed procul dubio omnes humanæ animæ ejusdem naturæ sunt. Quare, quoniam constat quasdam esse immortales, necesse est omnem humanam animam esse immortalem. Verum, cum omne[735] quod vivit aut nunquam, aut aliquando sit vere securum ab omni molestia; nihilominus est necesse omnem humanam animam[736] aut semper miseram esse, aut aliquando vere beatam.

CAPUT LXXIII [*al.* LXXI][737].

Quod nulla anima injuste privetur summo bono, et quod omnino ad ipsum sit nitendum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Quæ autem sint animæ sic amantes, ut aliquando beatæ; aut sic contemnentes, ut aliquando miseræ futuræ sint, comprehendi non potest ab homine. Sufficiat quod summe justus neminem injuste privet summo bono. Ad illud itaque omni homini toto corde, tota anima, tota mente amando et desiderando nitendum est.

Quæ vero animæ incunctanter judicandæ sint[738], sic amantes id[739], ad quod amandum factæ sunt, ut illo quandoque frui; quæ autem sic contemnentes, ut illo semper indigere mereantur, aut qualiter, quove merito illæ, quæ nec amantes nec contemnentes dici posse videntur, ad beatitudinem æternam miseriamve distribuantur, aliquem mortalium disputando posse comprehendere, procul dubio vel

VARIÆ LECTIONES.

[719] *In mss. continuatur caput præcedens* [720] Indulgentiam *mss.* indigentiam [721] Hinc utique consequenter, *etc. in mss. hic incipit caput* 71 *sub hoc titulo :* Quod illam contemnens æterne misera sit *ms. Thu.* 30. Quod illa contemnens, æterne misera sit [723] Incurrit. *mss. Vict.* 3. *Sag. Thu.* 30. *Cister.* incurrat *ms. Vict.* 13 incurret. [724] Recipiat esse quod *mss. Cister.* recipiat non esse quod [725] *E.* Aut omnino *mss. Vict. Sag. Thu.* aut ut omnino [726] Culpa sine *mss.* culpa et sine [727] Nec discernit *mss.* nec discernet [728] Sapiens justitiam *mss.* sapiens justitia [729] *In mss. continuatur caput præcedens.* [730] Contemnat amare summam justitiam, æternam patietur *ms. Cister.* contemnat justitiam, æternam patiatur [731] Ita ista sentiat *mss. Gem. S. Mich. Cister.* ita ista sentiet [732] Inconsolabilem *ms. Thu.* 90 incomprehensibilem [733] Sed nec amantem, *etc. in mss. hic incipit caput* 72 *sub hoc titulo :* Quod omnis anima humana sit immortalis *ut in titulo capitis* 79 *in edit.* [734] Sive immortales *mss.* an immortales [735] Verum cum omne, *etc. in mss. hic incipit caput* 73 *sub hoc titulo :* Quod aut semper misera aut aliquando vere beata sit : *ut in titulo capitis* 70 *in editis.* [736] Omnem animam *mss. Thu. Vict. Sag. Cister.* omnem humanam animam [737] *Cap. est in mss. caput* 74 *sub hoc titulo:* Quod nulla anima injuste privetur summo bono, et quod ad ipsum nitendum bit, *ut in titulo capitis* 71 *in editis mss. Thuan.* 60 *et Cister..* Quod nulla anima injuste privetur summo sono; et quod omnino ad ipsum intendendum sit [738] Judicandæ sunt *mss. Vict. Sag. Thu.* judicandæ sint [739] Amantes illud *mss. Thu. Cister.* amantes id

NOTÆ.

(73) Alias hic incipit cap. 69.
(74) Alias est pars cap. 69.
(75) Alias hic incipit cap. 70.
(76) Alias est pars cap. 70.

difficillimum vel impossibile existimo. Quod tamen a [740] summæ justo summeque bono Creatore rerum nulla eo bono, a [741] quod facta est, injuste privetur, certissime est [742] tenendum; et ad idem ipsum bonum est omni homini toto corde, tota anima, tota mente amando et desiderando nitendum.

CAPUT LXXIV [*al.* LXXII] [743].

Quod summa essentia sit speranda.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ad illud vero tendere nemo potest, si ad illud se posse pervenire desperet. Ergo præter amorem necessaria est spes

Sed in hac intentione humana anima nullatenus se poterit exercere, si desperet quo intendit se posse pervenire. Quapropter quantum illi est utile studium adnitendi [744], tantum necessaria est spes pertingendi.

27 CAPUT LXXV (77).

Quod credendum sit in illam, hoc est, credendo tendendum in illam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Amare autem aut sperare non potest, quod non credit. Ergo et fides necessaria est qua non modo summam essentiam et ea sine quibus amari non potest, credat; sed qua credendo tendat in illam. In illam enim credere est credendo tendere in illam. Ergo non credit in illam qui, per hoc quod credit, non ad illam tendit. Qui vero credendo in illam tendit, ad illam sic perveniet ut intra illam permansurus sit. Unde aptius dicitur credendum et tendendum esse in illam, quam credendum aut tendendum esse ad illam.

Amare autem [745], aut sperare [746] non potest quod non credit. Expedit itaque eidem humanæ animæ summam essentiam, et ea sine quibus illa amari non C potest, credere, ut illam credendo [747], tendat in illam. Quod idem apte breviusque significari posse [748] puto, si pro eo quod est credendo tendere in summam essentiam, dicatur credere in summam essentiam. Nam, si quis dicat se credere in illam, satis videtur ostendere, et per fidem quam profitetur, ad summam se tendere essentiam, et illa se credere, quæ ad hanc pertinent intentionem: nam, non videtur credere [749] in illam, sive qui credit quod ad tendendum in illam non pertinet, sive qui per hoc quod credit, non ad illam tendit [750]. (78) Et fortasse indifferenter dici potest, credere in illam, et ad illam: sicut pro eodem accipi potest credendo tendere in illam et ad illam, nisi quia quisquis tendendo ad illam pervenerit, non extra illam remanebit, sed intra illam permanebit. Quod expressius et familiarius significatur, si dicitur tendendum A esse in illam, quam si dicitur ad illam. Hac itaque ratione puto congruentius posse dici credendum esse in illam quam ad illam.

CAPUT LXXVI [*al.* LXXIV] [751].

Quod in Patrem, et Filium, et eorum Spiritum pariter et in singulos, et simul in tres credendum sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Sic credendum est, quia ipsi tres et singulus eorum est una summa essentia; in quam solam omnis homo debet credere, sicut hæc sola est unicus finis quem in omni cogitatu, actuque suo homo per amorem debet intendere. Quemadmodum autem in illam tendere, nisi credat illam, nullus potest, ita illam credere, nisi tendat in illam, nulli prodest.

Credendum igitur est pariter in Patrem, et Filium, et eorum Spiritum, et in singulos, et simul in tres; quia et singulus Pater, et singulus Filius, et sin- B gulus eorum Spiritus est summa essentia: et simul Pater, et Filius, cum suo Spiritu sunt una eademque summa essentia, in quam solam omnis homo debet credere; quia est solus finis, quem in omni cogitatu actuque solo per amorem debet intendere. Unde manifestum est quia sicut in illam tendere, nisi credat illam, nullus potest; ita illam credere, nisi tendat in illam, nulli prodest.

CAPUT LXXVII [*al.* LXXV] [752].

Quæ sit viva, quæ mortua fides.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo fides sine dilectione inutilis est, et quasi mortuum aliquid. Fides vero cum dilectione non est otiosa: nam quod summam justitiam diligit, nihil justum contemnere, nihil valet injustum admittere. Ergo et operosa fides vivit, quia habet vitam dilectionis sine qua non operaretur; et otiosa fides non vivit, quia caret vita dilectionis, cum qua non otiaretur. Ideo autem fides mortua dicitur quia non habet vitam, quam semper habere debet. Porro viva fides ea dicitur quæ credit in id, in quod credi debet; mortua vero fides, ea quæ credit tantum id, quod credi debet

Quapropter quantacunque certitudine credatur tanta res, inutilis erit fides, et quasi mortuum aliquid, nisi dilectione valeat et vivat. Etenim nullatenus fidem illam, quam competens comitatur dilectio, si se opportunitas offerat [753] operandi, otiosam esse, sed magis se quadam [754] operum exercere frequentia, quod sine dilectione facere non posset, [755] vel hoc solo probari potest; quia quod summam justitiam diligit, nihil justum contemnere, nihil valet D injustum admittere. Ergo, quoniam quod aliquid operatur, inesse sibi vitam, sine qua operari non valeret, ostendit: non absurde dicitur et ope-

VARIÆ LECTIONES.

[740] Quod tam a *mss* quod tamen a [741] Ex bono ad *mss.* eo bono ad. [742] Certissime est *mss. Thua.* 30 certissimum est [743] *Cap.* 73 *est in mss.* 75 [744] Adnittendum *mss.* adnitendi [745] Amare autem, *etc. in mss. hic incipit caput* 76 *sub hoc titulo :* Quod credendum sit, *etc. ut in titulo capitis* 73 *in editis.* [746] Et sperare *mss. Victor. Sagiens Cisterciens.* aut sperare [747] Ut illa credendo *mss.* ut illam credendo [748] Signari posse *mss.* significari posse [749] Non videtur credere *ms. Thuan.* 30 non videntur credere [750] *in mss continuatur caput præcedens.* [751] *Cap.* 74 *est in mss. caput* 77 [752] *Cap.* 75 *est in mss. caput* 78 [753] Offerat *mss. Thu.* conferat [754] Magis esse quadam *mss. Thu. Gem.* magna se quadam [755] Facere non possit *mss.* facere non posset

NOTÆ

(77) [illegible] est pars cap. 72.

(78) Alias hic incipit cap. 73.

rosa[756] fides vivere, quia habet vitam dilectionis sine qua non operaretur, et otiosa fides[757] non vivere[758], qui caret vita dilectionis, cum qua non otiaretur. Quare, si cæcus dicitur, non tantum qui perdidit visum; sed qui cum debet habere[759], non habet: cur non similiter potest dici *fides sine dilectione, mortua*; non quia vitam suam, id est, dilectionem perdiderit; sed quia non habet quam semper habere debet? Quemadmodum igitur illa fides, *quæ per dilectionem operatur*, viva esse cognoscitur; ita illa, quæ per contemptum otiatur, mortua esse convincitur. Satis itaque convenienter dici potest viva fides credere in id, in quod credi[760] debet; mortua vero fides credere tantum id, quod credi debet.

CAPUT LXXVIII [*al.* LXXVI][761].

Quod tres summa essentia quodammodo dici possit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omni homini expedit ut credat in trinam unitatem, et unam Trinitatem; unam propter essentiam; trinam, propter tres nescio quid. Dici enim non potest quid sint tres personæ, quo ipsæ plures fiant. Nec enim sunt tot substantiæ, quot personæ, ut in hominibus, qui quot personæ, tot individuæ sunt substantiæ. Itaque in summa essentia sicut non sunt plures substantiæ, ita nec plures personæ. Sola ergo indigentia nominis, quo pluralitas in essentia una significetur, dicitur esse tres personas sive substantias in una summa essentia seu natura. Individua maxime substant accidentibus: unde magis proprie nomen substantiæ suscipiunt: et ita summa essentia, quæ nullis subest accidentibus, non potest proprie dici substantia, nisi substantia ponatur pro essentia. Hac ratione irreprehensibiliter illa summa et una Trinitas dici potest una essentia, et tres personæ, sive tres substantiæ.

Ecce patet omni homini expedire ut credat in quamdam ineffabilem trinam unitatem, et unam Trinitatem: unam quidem et unitatem, propter unam essentiam; trinam vero et trinitatem, propter tres, nescio quid. Licet enim possim dicere Trinitatem, propter Patrem, et Filium, et utriusque Spiritum, qui sunt tres; non tamen possum[762] proferre uno nomine, propter quid tres; velut si dicerem propter tres personas; sicut dicerem[763] unitatem, propter unam substantiam. Non enim putandæ sunt tres personæ; quia omnes plures personæ sic subsistunt separatim ab invicem, ut tot necesse sit esse substantias, quot sunt personæ: quod in pluribus hominibus, qui quot personæ, tot individuæ sunt substantiæ, cognoscitur. Quare in summa essentia, sicut non sunt plures substantiæ;

A ita nec plures personæ. Si quis itaque inde velit alteri loqui quid tres, dicet esse Patrem, et Filium, et utriusque Spiritum, nisi forte indigentia nominis proprie convenientis coactus elegerit, aliquod ex illis[764] nominibus, quæ pluraliter in summa essentia dici non possunt[765] ad significandum[766] id quod congruo nomine dici non potest: ut si dicat illam admirabilem Trinitatem esse unam essentiam, vel naturam; et tres personas, sive substantias. Nam hæc duo nomina aptius eliguntur ad significandam[767] pluralitatem in summa essentia, quia persona non dicitur, nisi de individua rationali natura; et substantia principaliter dicitur de individuis, quæ maxime in pluralitate subsistunt[768]. Individua namque maxime substant, id est, subjacent acci-

B dentibus: et ideo magis proprie nomen substantiæ suscipiunt. Unde jam supra manifestum est summam essentiam, quæ nullis subjacet accidentibus, proprie non posse dici substantiam; nisi substantia ponatur pro essentia. Potest ergo hac necessitatis ratione irreprehensibiliter illa summa et una Trinitas, sive trina unitas, dici una essentia, et tres personæ, sive tres substantiæ.

28 CAPUT LXXIX (79).

Quod ipsa sit Deus, qui solus omnibus dominatur et omnia regit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Huic soli summæ essentiæ, quæ omnibus dominatur et omnia regit, proprie nomen Dei assignatur. Dei enim nomine non intelligitur nisi substantia quæ est supra omnem na-

C turam ab hominibus veneranda propter dignitatem, et exoranda propter imminentem quamlibet necessitatem. Sicut autem a summo bono, summoque sapiente Spiritu facta sunt omnia; ita ipse omnibus dominatur, et omnia regit. Ergo non ab alio, nec casu cuncta reguntur. Is ergo solus est quem omnis alia natura debet diligendo venerari, de quo solo prospera sunt speranda, ad quem solum ab adversis est fugiendum, cui soli pro quavis re supplicandum. Hic ergo solus vere est et dicitur Deus, ineffabiliter trinus et unus.

Videtur ergo[769], imo incunctanter asseritur quia nec nihil[770] est id quod dicitur Deus; et huic soli summæ essentiæ proprie nomen Dei assignatur. Quippe omnis qui Deum esse dicit, sive unum sive plures, non intelligit nisi aliquam substantiam, quam censet supra omnem naturam, quæ Deus non est, ab

D hominibus et venerandam, propter ejus eminentem dignitatem, et exorandam sibi propter quamlibet[771]

VARIÆ LECTIONES.

[756] Dicitur operosa *mss.* dicitur et operosa [757] Otiosa fides *mss.* et otiosa fidere [758] Non viveret *mss. Thu.* 30 non injuste *mss. Vict. Sag. Cister.* non vivere [759] Qui cum debet habere *mss. Thu.* quicunque quod debet habere [760] In quo credi *mss.* in quod credi [761] *Cap.* 76 *est in mss. caput* 79 [762] non tamen possum *mss. Thu. omitt.* possum [763] Sicut si dicerem *mss. omitt.* si [764] Aliquid de illis *ms. Thu.* 30 aliquot de illis *ms. S. Mich.* aliquod ex iis. [765] Dici non possint *mss. Thu. S. Mich.* dici non possunt [766] Ad designandum *mss.* ad significandam [767] Ad designandam *mss.* ad significandam [768] Pluralitate subsistunt *mss.* pluralitate constunt [769] Videtur ergo, *etc. in mss. hic incipit caput* 80 *sub hoc titulo:* Quod ipsa dominetur, *etc. ut in titulo capitis* 77. *ineditis.* [770] Quia vero nihil *mss.* quia nec nihil [771] Propter quamlibet *mss. Vict. Sag.* contra quamlibet

NOTÆ.

(79) Alias est pars cap. 76.

imminentem necessitatem [772]. (80) Quid autem tam pro sua dignitate venerandum et pro qualibet re deprecandum, quam summe bonus et summe potens Spiritus, qui dominatur omnibus et regit omnia? Sicut enim constat quia omnia per summe bonam, summeque sapientem omnipotentiam ejus facta sunt et vigent, ita nimis inconveniens est [773], si æstimetur quod rebus a se factis ipse non dominetur; sive quod factæ ab illo, ab alio minus potente, minusve bono, vel sapiente; aut nulla penitus ratione, sed sola casuum inordinata volubilitate regnantur: cum ille solus sit, per quem cuilibet, et sine quo nulli A bene est, et *ex quo, et per quem, et in quo sunt omnia.* Cum igitur solus sit ipse, non solum bonus Creator, sed et potentissimus Dominus et sapientissimus rector omnium: liquidissimum est hunc solum esse, quem omnis alia natura, secundum totum suum posse, debet diligendo venerari, et venerando diligere; de quo solo prospera sunt speranda, ad quem solum ab adversis [774] fugiendum, cui soli pro quavis re supplicandum. Vere igitur hic est non solum Deus, sed solus Deus, ineffabiliter trinus et unus [775].

SANCTI ANSELMI

PROSLOGION

SEU

ALLOQUIUM DE DEI EXISTENTIA.

29 [776] PROŒMIUM.

Uno argumento in hoc opusculo intendit probare quia Deus est, et quæcunque de Deo credimus. Difficultas operis. Auctor scribit sub persona contemplantis Deum et quærentis intelligere quod credit. Huic opusculo hunc titulum dederat: Fides quærens intellectum. *Deinde* Proslogion, *id est* Alloquium *hoc opus nuncupavit.*

Postquam opusculum quoddam (*Monologion*), velut exemplum meditandi de ratione fidei, cogentibus me precibus quorumdam fratrum, in persona alicujus tacite secum ratiocinando quæ nesciat investigantis [777] edidi: considerans illud esse multorum concatenatione contextum argumentorum, cœpi mecum quærere si forte posset inveniri unum argumentum, quod nullo alio ad se probandum, quam se solo indigeret; et solum ad astruendum quia Deus vere est, et quia est summum bonum nullo alio indigens, et quo omnia indigent ut sint et bene [778] sint; et quæcunque credimus de divina substantia, sufficeret. Ad quod cum sæpe studioseque cogitationem converterem [779] atque aliquando mihi videretur jam capi posse quod quærebam, aliquando B mentis aciem omnino fugeret, tandem desperans volui cessare, velut ab inquisitione rei, quam inveniri esset impossibile. Sed cum illam cogitationem, ne mentem meam frustra occupando, ab aliis, in quibus proficere possem [780], impediret, penitus a me vellem excludere; tunc magis ac magis, nolenti [781] et defendenti se cœpit cum importunitate quadam ingerere. Quadam igitur die, cum vehementer ejus importunitati resistendo fatigarer, in ipso cogitationum conflictu sic se obtulit quod desperaveram, ut studiose cogitationem amplecterer, quam sollicitus repellebam. Æstimans igitur quod me gaudebam invenisse, si scriptum esset alicui legenti placiturum, de hoc ipso et de quibusdam [782] aliis, sub persona conantis erigere mentem [783] suam ad con- C templandum Deum, et quærentis intelligere quod credit, subditum scripsi opusculum. Et quoniam nec istud nec illud, cujus supra memini, dignum libri nomine, aut cui auctoris [784] præponeretur nomen, judicabam; nec tamen eadem sine [785] aliquo titulo, quo aliquem, in cujus manus venirent, quodam modo ad se legendum invitarent, dimittenda pu-

VARIÆ LECTIONES.

[772] *In mss. continuatur caput præcedens.* [773] nimis et inconveniens est *mss. Vict. Sag. Cister. omitt.* et [774] in adversis *mss.* ab adversis [775] *S. Mich. Vict.* 3. *Cister.* Explicit Monologion liber Anselmi [776] *Collatus est liber Proslogion cum mss. Gemmeticensibus, Beccensibus, tribus Victorinis RR* 3, *EE* 13, *CC* 9, *Corbeiensi* 307, *quatuor Thuanis*, 90, 391, 451 *et* 633, *uno Cisterciensi, et uno monasterii Michaelis in periculo maris. — Ms. Cist.* Incipit Prologus in Proslogion Anselmi Cantuariensis archiepiscopi *ms. Gem.* Incipit Procemium in Proslogion librum Anselmi archiepiscopi. *ms. Vict.* 3. Incipit Proœmium in Proslogion librum Anselmi. *ms. Thua.* 391 Incipit Præfatio in Prosologion libri Anselmi Cantuariensis archiepiscopi *ms. Thu.* 633. Incipit Proslogion, id est, alloquium, liber Anselmi *ms. S. Mich.* Incipit Proœmium in Proslogion librum Anselmi archiepiscopi Cantuariensis [777] Investigandis *mss. Bec. Gem.* investigantis [778] Ut sint bene *mss. Thu. Cister.* ut sint et ut bene [779] Cogitationes converterem *mss.* cogitationem converterem [780] Proficere possent *mss. Gem. Bec. Vict.* 13 *et Cister.* proficere possem [781] Magis volenti *mss. Thu.* magis nolenti [782] Et quibusdam *ms. S. Mich.* et de quibusdam [783] Exigere mentem *mss.* erigere mentem [784] Cui amoris *mss.* cui auctoris [785] Tamen sine *mss.* tamen eadem sine

NOTÆ.

(80) Alias hic incipit cap. 77.

tabam, unicuique suum dedi [786] titulum ut prius exemplum meditandi de ratione fidei, et sequens [787] fides quærens intellectum, diceretur. Sed cum jam a pluribus cum his titulis [788] utrumque transcriptum [789] esset, coegerunt me plures, et maxime reverendus archiepiscopus Lugdunensis, Hugo nomine, fungens in Gallia legatione apostolica, qui mihi hoc ex apostolica præcepit [790] auctoritate, ut nomen meum illis præscriberem. Quod ut aptius fieret, illud quidem Monologium, id est *Soliloquium*, istud vero Proslogion [791], id est *Alloquium* nominavi.

CAPUT PRIMUM.

Excitatio mentis ad contemplandum Deum. — Abjicit curas et omnia præter Deum excludit ut Deum quærat. Homo ad videndum Deum factus est. Homo peccans perdidit beatitudinem ad quam factus est; et invenit miseriam propter quam factus non est. Bonum non custodivit, cum facile posset. Sine Deo male est nobis. Labores et conatus nostri sunt irriti sine Deo. Deum homo quærere non potest, nisi ipse doceat; nec invenire, nisi ipse se ostendat. Deus hominem creavit ad imaginem suam, ut sui memor sit, ipsum cogitet et ipsum amet. Homo fidelis non quærit intelligere ut credat; sed credit, ut intelligat: quia, nisi crediderit, non intelliget.

Eia nunc homuncio, fuge paululum occupationes tuas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis. Abjice nunc onerosas curas, et [792] postpone laboriosas distensiones [793] tuas. Vaca aliquantulum Deo, et requiesce aliquantulum in eo. Intra in cubiculum mentis tuæ; exclude omnia præter Deum, et quæ te juvent [794] ad quærendum eum, et, clauso ostio, quære eum. Dic nunc, totum cor meum, dic nunc Deo: Quæro vultum tuum; *vultum tuum, Domine, requiro* (*Psal.* XXVI, 8). Eia nunc ergo, tu, Domine Deus meus, doce cor meum ubi et quomodo te quærat, ubi et quomodo te inveniat. Domine, si non es hic, ubi te quæram absentem? Si autem ubique [795] es, cur non video te præsentem [796]? Sed certe habitas lucem inaccessibilem. Et ubi est lux inaccessibilis, aut quomodo accedam ad lucem inaccessibilem? Aut quis me ducet, et inducet [797] in illam; ut videam te in illa? Deinde, quibus [798] signis, qua facie te quæram? Nunquam te vidi, Domine Deus meus; **30** non novi faciem tuam. Quid faciet, altissime Domine, quid faciet iste tuus [799] longinquus exsul? Quid faciet servus tuus anxius amore tui, et longe projectus a facie tua? Anhelat videre te et nimis abest illi facies tua. Accedere ad te desiderat, et inaccessibilis est habitatio tua. Invenire te cupit, et nescit locum tuum. Quærere te affectat, et ignorat vultum tuum. Domine, Deus meus es, et Dominus meus es; et nunquam [800] te vidi. Tu me fecisti et refecisti, et omnia mea bona tu mihi contulisti, et nondum novi te. Denique ad te videndum factus sum, et nondum feci propter quod factus sum. O misera sors hominis, cum hoc perdidit, ad quod factus est. O durus, et dirus casus ille! Heu! quid perdidit, et quid invenit? quid abscessit, et quid remansit? Perdidit beatitudinem ad quam factus est, et invenit miseriam propter quam factus non est: abscessit, sine quo nihil felix est [801], et remansit, quod per se nonnisi miserum est. Manducabat tunc homo panem angelorum, quem nunc esurit; manducat nunc panem dolorum, quem tunc nesciebat. Heu! publicus luctus hominum, universalis planctus filiorum Adæ! Ille ructabat saturitate, nos suspiramus esurie. Ille abundabat, nos mendicamus. Ille feliciter tenebat, et misere deseruit; nos infeliciter egemus, et miserabiliter desideramus; et heu! vacui remanemus! Cur non nobis custodivit, cum facile posset, quo tam graviter careremus? [802] Quare sic nobis obseravit lucem, et obduxit nos tenebris? Ut quid abstulit nobis vitam, et inflixit mortem? Ærumnosi, unde sumus expulsi, quo sumus impulsi? Unde præcipitati? Quo obruti? A patria in exsilium, a visione Dei in cæcitatem nostram, a jucunditate immortalitatis in amaritudinem et horrorem mortis. Misera mutatio de quanto bono in quantum malum! Grave damnum, gravis dolor, grave totum. Sed heu! me miserum, unum de aliis miseris filiis Evæ, elongatis a Deo! Quid incœpi? Quid effeci? Quo tendebam? Quo deveni? Ad quid aspirabam? In quibus suspiro? Quæsivi bona, et ecce turbatio. Tendebam in Deum, et offendi in meipsum. Requiem quærebam in secreto meo, et tribulationem [803] et dolorem inveni in intimis meis. Volebam ridere a gaudio mentis meæ, et cogor rugire a gemitu cordis mei. Sperabatur lætitia, et ecce unde densentur suspiria. Et o tu, Domine, usquequo? Usquequo, Domine, oblivisceris nos, usquequo avertis faciem tuam a nobis? Quando respicies et exaudies nos? Quando illuminabis oculos nostros, et ostendes nobis faciem tuam? Quando restitues te nobis? Respice, Domine; exaudi, illumina nos, ostende nobis teipsum. Restitue te nobis ut bene sit nobis; sine quo tam male est nobis. Miserare labores [804] et conatus nostros

VARIÆ LECTIONES

[786] Unicuique dedi *mss.* unicuique suum dedi [787] Et sequens *ms. S. Mich.* et frequens [788] Et his titulis *mss.* cum his titulis [789] Transsumptum *mss.* transcriptum [790] Apostolica, præcepit *mss.* Apostolica. Qui mihi hoc ex apostolica præcepit auctoritate [791] *Mss.* Explicit Proœmium. PROSOLOGION, *etc. mss.* Incipit Proslogion liber Anselmi, Cantuariensis archiepiscopi. [792] Onerosas et *mss.* onerosas curas et [793] Dissentiones *mss. Vict. Thu. et S. Mich.* distentiones *ms. Vict.* 9 intentiones [794] Quæ in te juvent *mss. omitt.* in [795] si ergo ubique *mss.* si autem ubique [796] Video te præsentem *mss. Thu. Vict. et Cister. omitt.* te [797] Aut inducet *mss.* et inducet [798] Deinde quibus *ms. Cister.* Denique quibus [799] Quid iste tuus *mss.* quid faciet iste tuus [800] Locum tuum. Dominus meus es et Deus meus et nunquam *mss.* locum tuum: quærere te affectat, et ignorat vultum tuum, Domine, Deus meus es, et Dominus meus es; et nunquam [801] Quo infelix est *mss.* quo nihil felix est [802] Caremus. *mss.* careremus [803] Meo, tribulationem *mss. Thu. et Vict.* meo, et tribulationem [804] Miserere labores *mss. Thu. et Vict. Gem. Bec. Cister.* miserare labores

ad te, qui nihil valemus sine te. Invitas nos[805]; adjuva nos. Obsecro, Domine, ne desperem suspirando; sed respirem sperando. Obsecro, Domine, amaricatum est cor meum sua desolatione; indulca[806] illud tua consolatione. Obsecro, Domine, esuriens incœpi quærere te, ne desinam jejunus de te: famelicus accessi, ne recedam impastus. Pauper veni ad divitem, miser ad misericordem, ne redeam vacuus et contemptus. Et si antequam comedam suspiro, da, vel post suspiria, quod comedam. Domine, incurvatus non possum nisi deorsum aspicere; erige me ut possim sursum intendere. Iniquitates meæ supergressæ[807] caput meum, obvolvunt me; et sicut onus grave, gravant me. Evolve me, exonera me ne urgeat puteus earum os suum super me: liceat mihi suspicere lucem[808] tuam, vel de longe, vel de profundo. Doce me quærere te, et ostende te quærenti; quia nec quærere te possum, nisi tu doceas, nec invenire, nisi te ostendas. Quæram te desiderando, desiderem quærendo, inveniam amando, amem inveniendo. Fateor, Domine, et gratias ago, quia creasti in me hanc imaginem tuam, ut tui memor sim, te cogitem, te amem: sed sic est abolita attritione vitiorum, sic est offuscata fumo peccatorum, ut non possit facere ad quod facta est, nisi tu renoves et reformes eam. Non tento, Domine, penetrare altitudinem tuam; quia nullatenus comparo illi intellectum meum, sed desidero aliquatenus intelligere veritatem tuam, quam credit et amat cor meum. Neque enim[809] quæro intelligere, ut credam; sed credo, ut intelligam. Nam et hoc credo quia nisi credidero, non intelligam.

CAPUT II.

Quod vere sit Deus, etsi insipiens dixit in corde suo: Non est Deus.

Ergo, Domine, qui das fidei intellectum, da mihi, ut, quantum scis expedire, intelligam quia es, sicut credimus; et hoc es, quod credimus. Et quidem credimus te esse aliquid, quo nihil majus cogitari possit. An ergo non est aliqua talis natura, quia *dixit insipiens in corde suo: Non est Deus?* (*Psal.* XIII, 1.) Sed certe idem ipse insipiens[810], cum audit hoc ipsum quod dico, aliquid quo majus nihil cogitari potest; intelligit quod audit, et quod intelligit in intellectu ejus est; etiamsi non intelligat illud esse. Aliud est enim[811] rem esse in intellectu; aliud intelligere rem esse. Nam cum pictor præcogitat quæ facturus est, habet quidem in intellectu; sed nondum esse intelligit quod nondum fecit. Cum vero jam pinxit, et habet in intellectu, et intelligit esse[812] quod jam fecit. Convincitur ergo etiam insipiens[813] esse vel in intellectu aliquid, quo nihil majus cogitari potest; quia hoc cum audit, intelligit; et quidquid intelligitur, in intellectu est. Et certe id, quo[814] majus cogitari nequit, non potest esse in intellectu solo. Si enim vel in[815] solo intellectu est, potest cogitari esse et in[816] re: quod majus est. Si ergo id, quo majus[817] cogitari non potest, est in solo intellectu, idipsum, quo majus cogitari non potest, est quo majus cogitari potest: sed certe hoc esse non potest. Existit ergo procul dubio aliquid, quo majus cogitari non valet, et in intellectu, et in re.

CAPUT III.

Quod Deus non possit cogitari non esse. — Deus est id quo majus cogitari non potest. Id quod potest cogitari non esse, non est Deus.

Quod utique sic vere est, ut nec cogitari possit non esse. Nam potest cogitari esse aliquid quod non possit cogitari non esse; quod majus est, quam quod non esse cogitari potest. Quare si id, quo majus[818] nequit cogitari, potest cogitari non esse: idipsum quo majus cogitari nequit, non est id quo majus cogitari nequit: quod[819] convenire non potest. Sic ergo vere est aliquid quo majus cogitari non potest, ut nec cogitari possit non esse: et hoc es tu, Domine Deus noster. Sic ergo vere es, Domine, Deus meus, ut nec cogitari possis non esse; et merito. Si enim aliqua mens posset cogitare aliquid melius te, ascenderet creatura super Creatorem, et judicaret de Creatore: quod valde est absurdum. Et quidem quidquid est aliud præter solum te, potest cogitari non esse. Solus igitur verissime omnium, et ideo maxime omnium habes esse; quia quidquid aliud est, non sic vere est, et idcirco[820] minus habet esse. Cur itaque *dixit insipiens in corde suo: Non est Deus?* (*Psal.* XIII, 1) cum tam in[821] promptu sit rationali menti, te maxime omnium esse. Cur, nisi quia stultus et *insipiens?*

CAPUT IV.

Quomodo insipiens dixit in[822] corde suo, quod cogitari non potest.— Duobus modis res cogitatur. 1. Cum vox eam significans cogitatur. 2. cum ipsa res intelligitur. Secundum vocem, Deus potest cogitari non esse; secundum rem, non potest.

Verum quomodo dixit insipiens in corde suo[823]

VARIÆ LECTIONES.

[805] Invita nos *mss.* Invitas nos [806] Indulcora *mss.* indulca [807] Supergressæ sunt *mss. Gem. Bec. omitt.* sunt. [808] Suscipere lucem *mss. Vict. et Gem. et Bec.* suspicere lucem [809] Neque enim *ms. Vict.* 3 *omit.* enim [810] Sed certe idem ipse insipiens, *etc. ms. Thu.* 451 sed certe ipsi deest: insipiens, *etc.* [811] Aliud est etiam *mss. Thu. Vict. et S. Mich.* Aliud est enim [812] Esse intelligit *mss.* intelligit esse [813] Convincitur ergo insipiens *mss. Gem. Bec. Thuan.* Convincitur etiam insipiens *mss. Vict. S. Mich. Thuan.* 451. *et Cister.* Convincitur ergo etiam [814] Certe id quo *ms. Cister.* certe id quod [815] Si enim vel in *mss. Thu.* Quicquid enim in [816] Esse, et in *mss.* esse et in re [817] Id, quo majus *mss. S. Mich. Cister.* id quo majus [818] Si id quo majus *ms. S. Mich. et Edit. Col.* 1612 si id quod majus [819] Cogitari nequit, non est id quod majus cogitari nequit quod, *etc. ms. Thuan.* 451 cogitari nequit, majus seipso est; quod, *etc. ms. Cister.* cogitari nequit, non est id quo majus quid cogitari nequit: *etc.* [820] Vere est, idcirco *ms. S. Mich.* vere et idcirco [821] Cum causa in *mss.* cum tam in [822] Dixit insipiens in *mss. Thuan. et Vict. Cister. omitt.* insipiens [823] Corde suo *ms. Cister. omit.* suo

quod cogitare non potuit; aut quomodo cogitare 31 A non potuit, quod dixit in corde? cum idem sit dicere in corde, et cogitare. Quod si vere, imo quia vere et cogitavit [824], quia dixit in corde; et non dixit in corde, quia cogitare non potuit; non uno tantum modo dicitur aliquid in corde vel cogitatur [825]. Aliter enim cogitatur res, cum vox eam significans cogitatur; aliter cum idipsum, quod res est, intelligitur. Illo itaque modo potest cogitari Deus non esse; isto vero, minime. Nullus quippe intelligens id quod [826] sunt ignis et aqua, potest cogitare ignem esse aquam secundum rem; licet hoc possit, secundum voces. Ita igitur nemo intelligens id quod Deus est, potest cogitare quia Deus non est; licet hæc verba dicat in corde, aut sine ulla, aut cum aliqua extranea significatione. Deus enim est id quo majus B cogitari non potest. Quod qui bene intelligit, utique intelligit idipsum sic esse, ut nec cogitatione queat non esse. Qui ergo intelligit sic esse Deum, nequit eum non esse cogitare. Gratias tibi, bone Domine, gratias tibi; quia quod prius credidi, te donante, jam sic intelligo, te illuminante; ut si te esse nolim credere, non possim non intelligere.

CAPUT V.

Quod Deus sit quidquid melius est esse, quam non esse; et solus existens per se, omnia [827] faciat de nihilo.

Quid igitur [828] es, Domine Deus, quo nihil majus valet cogitari? Sed quid es, nisi id quod [829] summum omnium solum existens per seipsum, omnia alia fecit de nihilo? Quidquid enim hoc non est, C minus est quam quod cogitari [830] possit; sed hoc de te cogitari non potest. Quod ergo bonum deest summo bono, per quod est omne bonum? Tu es itaque justus, verax, beatus, et quidquid melius est esse quam non esse: melius namque est esse justum, quam non justum; beatum, quam non beatum.

CAPUT VI.

Quomodo Deus sit [831] sensibilis, cum non sit corpus.— Deus est sensibilis, omnipotens, misericors, impassibilis: quia melius est hæc esse quam non esse. Non inepte dicitur aliquo modo sentire qui aliquo modo cognoscit.

Verum cum melius sit te esse sensibilem [832], omnipotentem, misericordem, impassibilem, quam non esse; quomodo es sensibilis, si non es corpus; aut D omnipotens, si non omnia potes [833] aut misericors simul et impassibilis? Nam si sola corporea [834] sunt sensibilia; quoniam sensus circa corpus, et in corpore sunt; quomodo es sensibilis, cum non sis corpus; sed summus Spiritus, qui corpore melior est. Sed si sentire non est nisi cognoscere, aut non nisi ad cognoscendum; qui enim sentit, cognoscit secundum sensuum proprietatem, ut per visum colores, per gustum sapores: non inconvenienter dicitur aliquo modo sentire, quidquid aliquo modo cognoscit. Ergo, Domine, quamvis non sis corpus; vere tamen eo modo summe sensibilis es, quo summe omnia cognoscis; non quo animal corporeo sensu cognoscit.

CAPUT VII.

Quomodo sit omnipotens, cum multa non possit. — Corrumpi aut mentiri posse, non potentia est, sed impotentia. Deus potest nihil per impotentiam, et nihil potest contra ipsum.

Sed et omnipotens quomodo es, si non omnia potes? Aut si non potes corrumpi, nec mentiri, nec facere verum esse falsum: ut, quod factum est, non esse factum, et plura [835] similiter: quomodo potes omnia? aut hæc posse [836], non est potentia; sed impotentia. Nam qui hæc potest, quod sibi non expedit, et quod non debet, potest; quæ quanto magis potest, tanto magis adversitas et perversitas possunt in illum, et ipse minus contra illas. Qui ergo sic potest, non potentia potest, sed impotentia. Non enim ideo dicitur [837] posse, quia ipse possit; sed quia sua impotentia facit aliud in se posse, sive aliquo [838] genere loquendi, sicut multa improprie dicuntur, ut cum ponimus *esse* pro *non esse*, et *facere* pro eo quod est *non facere*, aut pro *nihil facere*. Nam sæpe dicimus ei, qui rem aliquam esse negat: *Sic est, quemadmodum dicis esse*: cum magis proprie videatur dici: *Sic non est, quemadmodum dicis non esse*. Item dicimus: *Iste sedet, sicut ille facit*: aut, *iste quiescit sicut ille facit*: cum sedere sit quiddam non facere, et quiescere sit nihil facere. Sic itaque cum quis dicitur habere potentiam faciendi aut patiendi quod sibi non expedit, aut quod non debet; impotentia intelligitur per potentiam; quia quo plus habet hanc potentiam, eo adversitas et perversitas in illum sunt potentiores, et ille contra eas impotentior. Ergo, Domine Deus, inde verius es omnipotens, quia potes nihil per [839] impotentiam, et nihil potest contra [840] te

VARIÆ LECTIONES.

[824] Vere, et cogitavit *ms. Thu.* 451 et vere cogitavit [825] Aliquid in corde vel cogitatur *ms. Thu.* 451 Aliquid in corde dicere et cogitare [826] Intelligens id quod Deus est, *etc. ms. Thu.* 591 intelligens id quod sunt ignis et aqua, potest cogitare ignem non esse et aquam secundum rem; licet id possit secundum voces. Ita igitur nemo intelligens id quod Deus est *etc. ms. Thu.* 451 intelligens id quod sunt ignis et aqua potest cogitare ignem esse aquam secundum res; licet hoc possit secundum voces. Ita agitur nemo intelligens id quod Deus est *etc.* [827] Omnia alia facit *mss. Vict. Bec. Gem. S. Mich. omitt.* alia [828] Qui igitur *mss. Thu. Vict. Cister.* quid igitur [829] Quis es nisi quod *mss.* quid es, nisi id quod [830] Minus est quam cogitari *ms. Thu.* 451 minus est quam quod cogitari [831] Quomodo sit *mss.* quomodo Deus sit [832] Sit esse sensibilem *mss. Thu.* sit te esse sensibilem [833] Si omnia non potes *ms. Thuan.* 451 si non potes omnia [834] Sola corpora *mss.* sola corporea [835] Verum esse falsum: ut quod factum est, non esse factum, et plura *ms. Thu.* 451 verum falsum, et plura [836] An hæc posse *ms. Vict.* 3 ad hæc posse *ms. Vict.* 13 aut hæc posse [837] *A.* Non enim dicitur *mss.* non enim ideo dicitur [838] Sine aliquo *mss. Thu. et Vict.* sive aliquo [839] Potes nihil per *mss. Vict.* nihil potes per [840] Nihil potes contra *mss. S. Mich. Vict.* nihil potest contra

CAPUT VIII.

Quomodo sit misericors et impassibilis. — Deus est misericors secundum nos, qui sentimus misericordis effectum. Deus non est misericors secundum se, qui non sentit compassionis affectum.

Sed et misericors simul et impassibilis quomodo es? Nam si es impassibilis, non compateris; si non compateris, non est tibi miserum cor ex compassione miseri; quod est esse misericordem. At si non es misericors, unde miseris est [841] tanta consolatio? Quomodo ergo es, et non es misericors, Domine, nisi quia es misericors secundum nos, et non es secundum te? Es quippe secundum sensum nostrum, et non es secundum tuum. Etenim cum tu respicis nos miseros, nos sentimus misericordis effectum [842]; tu non sentis affectum. Et misericors es igitur, quia miseros salvas, et peccatoribus tuis parcis; et misericors non es, quia nulla miseriæ compassione afficeris [843].

CAPUT IX

Quomodo totus justus, et summe justus [844] parcat malis, et quod juste misereatur malis. — Melior est qui bonis et malis bonus est, quam qui bonis tantum. Cum Deus sit summe justus, latet unde sit misericors. Deus ideo est summe misericors, quia summe justus est. Justos salvat, justitia comitante: peccatores liberat, justitia dominante. Deus parcit malis ex justitia: quia justum est ut Deus, quo nemo melior aut potentior, etiam malis bonus sit, et de malis bonos faciat. Si Deus non debet misereri, injuste misaretur: quod dicere nefas est. Ergo Deus juste miseretur.

Verum malis quomodo parcis; si es totus justus, et summe justus [845]. Quomodo enim totus justus et summe justus [846] facis aliquid [847] non justum? Aut quæ justitia est, merenti mortem æternam dare vitam sempiternam? Unde ergo, bone Deus, bone bonis et malis, unde tibi salvare malos; si hoc non est justum, et tu non facis aliquid non justum [848]? An quia bonitas tua est incomprehensibilis, latet hoc in luce inaccessibili quam inhabitas? Vere in altissimo et secretissimo bonitatis tuæ latet fons unde manat fluvius misericordiæ tuæ. Nam cum totus et summe justus sis, tamen idcirco etiam malis benignus es, quia totus summe bonus es. Minus namque bonus esses, si nulli malo esses [849] benignus. Melior enim est qui et bonis et malis bonus est, quam qui bonis tantum est bonus; et melior est, qui malis et puniendo et parcendo est bonus, quam qui puniendo tantum. Ideo ergo misericors es, quia totus et

A summe bonus es. Et cum forsitan videatur cur bonis bona, et malis mala retribuas: illud certe penitus est mirandum, cur tu totus et summe justus [850], et nullo egens, malis et reis tuis bona tribuas. O altitudo bonitatis tuæ, Deus, et videtur unde sis misericors, et non pervidetur! Cernitur unde flumen manat, et non perspicitur [851] fons unde nascatur [852]. Nam et de plenitudine bonitatis est, quia peccatoribus tuis pius es; et in altitudine bonitatis [853] tuæ latet, qua ratione hoc es. Etenim licet bonis bona, et malis mala, ex bonitate retribuas; ratio tamen justitiæ hoc postulare videtur. Cum vero malis bona tribuis, et scitur quia summe bonus hoc facere voluit, et mirum est cur summe justus hoc velle potuit. O misericordia, de quam [854] opulenta dul-

B cedine, et dulci opulentia nobis profluis! **32** O immensitas bonitatis Dei, quo affectu amanda es peccatoribus! Justos enim salvas, justitia comitante; istos vero liberas, justitia dominante [855]. Illos, meritis adjuvantibus; istos, meritis repugnantibus. Illos, bona quæ dedisti cognoscendo; istos, mala [856] quæ odisti ignoscendo. O immensa bonitas, quæ sic omnem intellectum excedis, veniat super me misericordia illa, quæ de tanta opulentia tui procedit! Influat in me, quæ profluit [857] de te. Parce per clementiam, ne ulciscaris [858] per justitiam. Nam etsi difficile sit intelligere quomodo misericordia tua non absit a tua justitia; necessarium tamen est credere quia nequaquam adversatur justitiæ, quod

C exundat ex bonitate, quæ nulla est sine justitia, imo vere concordat justitiæ. Nempe si misericors non es, nisi quia es [859] summe bonus; et summe bonus non es, nisi quia es summe justus: vere idcirco es misericors, quia summe justus es. Adjuva me, juste [860] et misericors Deus, cujus lucem quæro; adjuva me, ut intelligam quod dico. Vere ergo ideo misericors es, quia justus. Ergone misericordia tua nascitur ex justitia tua? Ergone parcis malis ex justitia? Si sic est, Domine, si sic est, doce me quomodo est. An quia justum est te sic esse bonum, ut nequeas intelligi melior; et sic potenter operari, ut non possis cogitari potentior? Quid enim hoc justius? Hoc utique [861] non fieret; si esses bonus, tantum retribuendo, et non parcendo; et si faceres

D [862] de non bonis tantum bonos, et non etiam de malis. Hoc itaque modo justum est ut parcas malis, et

VARIÆ LECTIONES

[841] Unde miseris est *ms. Cister.* unde miseris es [842] Sentis affectum *mss. Vict.* 3. *et* 15 sentis compassioni s affectum [843] Nulla miseriæ compassionis afficeris *ms. Thu.* 451 nulla miseria ex compassione afficeris *mss. S. Mich. Cister.* nulla miseriæ compassione afficeris [844] Totus justus et summe justus *ms. Thu.* 30 totus ac summe justus [845] Es totus justus et summe justus *ms. Thu.* 451. es totus et summe justus [846] Enim totus et summe justus *mss. Thu. Vict.* enim totus justus et summe justus [847] Facis aliquod *mss.* facit aliquid [848] Aliquod non justum *mss. Thu. Vict.* aliquid injustum [849] Malo esse *mss. Thu. et Vict. S. Mich.* malo esses [850] Cum totus et summe justus *mss. Thu.* 451 *et S. Mich.* cum totus justus [851] Perspicitur *mss. Bec. Gem. S. Mich.* percipitur [852] Nascitur *mss. Thu. et Edit. Goth.* nascatur [853] Bonitatis *mss. Thu.* bonitatis tuæ [854] Misericordia Dei, de qua *mss. Thu. et Vict. Bec. Gem. Cister.* misericordia, de quam [855] A. Damnante *mss. Thu.* dominante [856] Ipsis mala *mss. Thu. et Vict.* istos, mala [857] Profluit de *ms. S. Mich.* defluit de [858] Ne ulciscaris *ms. Cister.* nec ulciscaris [859] Si misericors es, quia es *mss. Thu.* 451. si misericors non es, nisi quia es [860] Juste et summe *mss. Thu. et Vict. omitt.* et summe [861] Hoc atique *ms. Cister.* hoc itaque [862] Et si faceres de *mss. Thu.* et si non faceres de

ut facias bonos de malis. Denique, quod non juste A fit, non debet fieri; et quod non debet fieri, injuste fit. Si ergo non juste malis misereris, non debes misereri. Et si non debes misereri, injuste misereris. Quod si nefas est dicere, fas est credere te juste misereri malis.

CAPUT X.

Quomodo juste puniat, et juste parcat malis. — Deus parcendo malis justus est secundum se, quia facit quod convenit suæ bonitati : sed non est justus secundum nos, quia non reddit debitum supplicium.

Sed et justum est ut malos punias : quid namque justius quam ut boni bona, et mali mala recipiant? Quomodo ergo et justum est ut malos punias, et justum est ut malis parcas? An alio modo juste punis malos, et alio modo juste parcis malis? B Cum enim punis malos, justum est, quia illorum meritis convenit; cum vero parcis malis, justum est; non quia illorum meritis, sed quia bonitati tuæ condecens est. Nam parcendo malis ita justus [863] es secundum te, et non secundum nos; sicut misericors es secundum nos, et non secundum te; quoniam salvando nos, quos juste perderes, sicut misericors es, non quia tu sentias affectum, sed quia nos sentimus effectum; ita justus es, non quia nobis reddas debitum, sed quia facis quod decet te summe bonum. Sic itaque sine repugnantia juste punis, et juste parcis.

CAPUT XI.

Quomodo universæ viæ Domini misericordia et veritas; et tamen justus Dominus in omnibus viis suis. C *— Capi nullatenus potest cur de malis, hos magis salvet quam illos, per summam bonitatem : et illos magis damnet quam istos, per summam justitiam.*

Sed nunquid etiam non est justum secundum te, Domine, ut malos punias? Justum quippe est, te sic esse justum, ut justior nequeas cogitari [864] : quod nequaquam esses, si tantum bonis bona, et non malis [865] mala redderes. Justior enim est qui et bonis et malis, quam qui bonis tantum merita retribuit. Justum igitur est secundum te, juste et benigne Deus, et cum punis, et cum parcis. Vere igitur *universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10); et tamen *justus Dominus in omnibus viis suis* (*Psal.* CXLIV, 17). D Et utique sine repugnantia; quia quos vis punire, non est justum salvari; et quibus vis parcere, non est justum damnari. Nam id solum justum est, quod vis; et non justum, quod non vis. Sic ergo nascitur de justitia tua misericordia tua; quia justum est te sic esse bonum, ut et parcendo sis bonus : et hoc forsitan est, cur summe justus potest velle bona malis? Sed si utcunque capi [866] potest cur malos potes velle salvare : illud certe nulla ratione comprehendi potest, cur de similibus malis hos magis salves, quam illos, per summam bonitatem; et illos magis damnes, quam istos, per summam justitiam? Sic ergo vere es sensibilis, omnipotens, misericors et impassibilis, quemadmodum vivens, sapiens, bonus, beatus, æternus; et quidquid melius est esse quam non esse.

CAPUT XII.

Quod Deus sit ipsa vita qua vivit; et sic de similibus.

Sed certe quidquid es, non per aliud es quam per teipsum. Tu es igitur ipsa vita, qua vivis; et sapientia, qua sapis; et bonitas ipsa, qua bonis et malis bonus es : et ita de similibus.

CAPUT XIII.

Quomodo solus sit incircumscriptus et æternus; cum alii spiritus sint incircumscripti, et æterni. — Nullus locus et tempus Deum cohibent. Sed ipse ubique et semper est. Solus sicut non desinit, ita non incipit esse.

Sed omne quod clauditur aliquatenus loco aut tempore, minus est quam quod nulla lex loci aut temporis coercet [867]. Quoniam ergo majus te nihil est, nullus locus aut tempus te cohibet, sed ubique et semper es : quod quia de te solo dici potest : Tu solus incircumscriptus es et æternus. Quomodo igitur dicuntur et alii spiritus incircumscripti et æterni? Et quidem solus es æternus; quia solus omnium sicut non desinis, sic non incipis esse. Sed quomodo solus es incircumscriptus? An creatus spiritus ad te collatus, est [868] circumscriptus; ad corpus vero, incircumscriptus. Nempe omnino circumscriptum est, quod cum alicubi totum est, non potest simul esse alibi : quod de solis corporeis cernitur. Incircumscriptum vero, quod simul est ubique totum : quod de te solo intelligitur. Circumscriptum autem simul et incircumscriptum est, quod cum alicubi sit totum, potest simul esse totum alibi, non tamen ubique : quod de creatis spiritibus cognoscitur. Si enim non esset anima tota in singulis membris sui corporis, non sentiret tota in singulis. Tu ergo, Domine, singulariter es incircumscriptus et æternus; et tamen et alii [869] spiritus sunt incircumscripti et æterni.

CAPUT XIV.

Quomodo, et cur videtur, et non videtur Deus a quærentibus eum.

An invenisti, anima mea, quod quærebas? Quærebas Deum, invenisti eum esse quiddam summum omnium, quo nihil melius cogitari potest; et hoc esse vitam ipsam, lucem, sapientiam, bonitatem, æternam beatitudinem et beatam æternitatem; et hoc esse ubique et semper. Nam si non invenisti Deum tuum, quomodo est ille hoc, quod invenisti, et quod illum tam certa veritate et vera certitudine intellexisti? Si vero invenisti, quid est quod non

VARIÆ LECTIONES.

[863] Malis ita justus *ms. Cister.* malis justus [864] Nequeas cogitari *ms. Thu.* 451. nequeat cogitari [865] Et non malis *ms. Thu.* 451. et malis [866] *A.* Utrumque capi *mss.* utcumque capi [867] Quod nulla lex loci aut temporis coercet *ms. Thu.* 451. quod lex loci aut temporis non coercet [868] Collatus, sit *mss. Thu. et Vict.* collatus, est [869] Et tamen et alii *ms. Cister.* et tamen alii.

sentis quod invenisti? Cur non te sentit, Domine A Deus, anima mea, si invenit te? An non invenit, quem invenit esse lucem [870] et veritatem? Quomodo namque intellexit hoc, nisi videndo lucem et veritatem? Aut potuit omnino aliquid intelligere de te, nisi per lucem tuam et veritatem tuam? Si ergo vidit lucem et veritatem, vidit te: si non vidit te, non vidit lucem nec veritatem. An et veritas et lux est, quod vidit; et tamen nondum te vidit, quia vidit te aliquatenus [871]; sed non vidit [872] te, sicuti es? Domine Deus meus, formator et reformator meus, dic desideranti **33** animæ meæ, quid aliud es quam quod vidit, ut pure videat quod desiderat. Intendit se, ut plus videat; et nihil videt ultra hoc quod vidit, nisi tenebras. Imo non videt [873] tenebras, quæ nullæ sunt in te; sed videt se non plus B posse videre, propter tenebras suas. Cur hoc, Domine, cur hoc? Tenebratur oculus ejus [874] infirmitate sua, aut reverberatur fulgore tuo? Sed certe et tenebratur in se, et reverberatur a te. Utique et obscuratur sua brevitate, et obruitur tua immensitate. Vere et contrahitur angustia sua, et vincitur amplitudine tua. Quanta namque est lux illa, de qua micat omne verum, quod rationali menti lucet [875]? Quam ampla est illa veritas, in qua est [876] omne quod verum est; et extra quam nonnisi nihil et falsum est? Quam immensa est, quæ uno intuitu videt quæcunque facta sunt, et a quo, et per quem, et quomodo de nihilo facta sunt? Quid puritatis, quid simplicitatis, quid certitudinis, et splendoris ubi est? Certe plus quam a creatura va- C leat intelligi.

CAPUT XV.

Quod major sit, quam cogitari possit.

Ergo, Domine, non solum es quo majus cogitari nequit; sed es quiddam majus quam cogitari possit. Quoniam namque valet cogitari esse aliquid hujusmodi; si tu non es hoc ipsum, potest cogitari aliquid majus te: quod fieri nequit.

CAPUT XVI.

Quod hæc sit inaccessibilis, quam inhabitat.

Vere, Domine, hæc est lux inaccessibilis, in qua habitas; vere enim non est aliud, quod hanc lucem penetret [877], ut ibi te pervideat. Vere ideo hanc D non video, quia nimia mihi est; et tamen quidquid video per illam video, sicut infirmus oculus, quod videt, per lucem solis videt, quam in ipso sole nequit aspicere. Non potest intellectus meus ad illam, nimis fulget, non capit illam, nec suffert oculus animæ meæ diu intendere in illam. Reverberatur fulgore, vincitur amplitudine, obruitur immensitate, confunditur capacitate. O summa et inaccessibilis lux! O tota, et beata veritas, quam longe es a me, qui tam prope tibi sum! Quam remota es a conspectu meo, qui sic præsens, sum conspectui tuo! Ubique es tota [878] præsens, et non te video. In te moveor et in te sum, et ad te non possum accedere. Intra me et circa me es, et non te sentio.

CAPUT XVII.

Quod in Deo sit harmonia, odor, sapor, levitas [879] pulchritudo, suo ineffabili modo.

Adhuc lates, Domine, animam meam in luce et beatitudine tua; et idcirco versatur illa adhuc in tenebris, et miseria sua. Circumspicit enim et non videt pulchritudinem tuam. Auscultat, et non audit harmoniam tuam. Olfacit, et non percipit odorem tuum. Gustat, et non cognoscit saporem tuum. Palpat, et non sentit levitatem tuam. Habes enim [880] hæc, Domine Deus, in te, tuo ineffabili modo, qui ea dedisti rebus a te creatis, suo sensibili modo; sed obriguerunt, sed obstupuerunt, sed obstructi sunt sensus animæ meæ vetusto languore peccati.

CAPUT XVIII.

[881] *Quod Deus sit vita, sapientia, æternitas, et omne verum bonum. — Quidquid est partibus junctum, non est omnino unum; actu vel intellectu dissolvi potest. Sapientia, æternitas,* etc., *non sunt in Deo partes, sed unum, et ipsum totum quod est Deus seu ipsa unitas, ne quidem intellectu divisibilis.*

Et iterum ecce turbatio; ecce iterum obviat mœror, et luctus quærenti gaudium et lætitiam. Sperabat jam anima mea satietatem, et ecce iterum obruitur egestate. Affectabam jam comedere, et ecce magis esurio [882]. Conabar assurgere ad lucem Dei, et recidi in tenebras meas. Imo non modo cecidi in eas, sed sentio me involutum in eis. Ante cecidi quam conciperet me mater mea. Certe [883] in illis conceptus sum, et cum earum obvolutione natus sum. Certe [883] in illo omnes cecidimus, in quo omnes peccavimus. In illo omnes perdidimus, qui facile tenebat, et male sibi et nobis perdidit, quod cum volumus quærere, nescimus; cum quærimus, non invenimus; cum invenimus, non est quod quærimus. Adjuva D me, tu, propter bonitatem tuam; *Domine, quæsivi vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram* [884], *ne avertas faciem tuam a me* (*Psal.* XXVI, 8). Revela me de me [885] ad te. Munda, sana, acue, illumina oculum mentis meæ ut intueatur te. Recolligat vires suas anima mea, et toto intellectu iterum inten-

VARIÆ LECTIONES.

[870] An non invenit esse lucem *mss.* an non invenit quem invenit esse lucem [871] Aliquatenus *mss. Vict. et Thu.* 451. aliquantulum [872] Et non vidit *mss.* sed non vidit [873] *A.* Imo non vidit *mss.* Imo non videt [874] Oculus ejus in *mss. Thu. et Vict. omitt.* in [875] Mente lucet *mss. Thu. et Vict.* menti lucet [876] In qua etiam est *mss. Thu. et Vict. Omitt.* etiam [877] Hanc penetret *mss. Thu.* hanc lucem penetret [878] Ubique tota *mss. Vict.* ubique es tota [879] Lenitas *ms. Vict.* 3. levitas [880] Habes enim *ms. Cister. recte omit.* enim [881] *ms. Thu.* 90. Quod Deus sit omnia, et quomodo [882] Esurio *mss. Thu. Vict. Cist.* esurire. *ms.* 451. esurio te [883] Olim certe *ms.* 451. *omit.* olim [884] Tum requiram *mss. Vict. Cister.* tuum, Domine, requiram [885] Revela de me *mss.* releva me de me

dat [886] in te, Domine. Quid es, Domine, quid es, quid te intelliget cor meum? Certe vita es, sapientia es, veritas es, bonitas es, beatitudo es, æternitas es, et omne verum bonum es. Multa sunt hæc: non potest angustus intellectus meus tot uno [887] simul intuitu videre, ut omnibus simul delectetur. Quomodo ergo, Domine, es omnia hæc? An sunt partes tui, an potius [888] unumquodque horum totum est quod es? Nam quidquid est partibus junctum, non est omnino unum, sed quodammodo plura, et diversum a seipso; et vel actu, vel intellectu dissolvi potest: quæ aliena sunt a te, quo nihil melius cogitari potest. Nullæ igitur partes in te sunt, Domine, nec es plura; sed sic es unum quoddam, et idem tibi ipsi; ut in nullo tibi ipsi sis dissimilis: imo tu es ipsa unitas, nullo intellectu divisibilis. Ergo vita, et sapientia, et reliqua, non sunt partes tui, sed omnia sunt unum; et unumquodque horum est totum quod es [889], et quod sunt reliqua omnia. Quomodo ergo nec [890] tu habes partes; nec tua æternitas, quæ tu es, nusquam et nunquam est pars tua aut æternitatis tuæ: sed ubique totus es, et æternitas tua tota est semper.

CAPUT XIX.

Quod non sit in loco aut tempore, sed omnia sint in illo.

Sed si per æternitatem tuam fuisti, et es, et eris; et fuisse, non est futurum esse; et esse, non est fuisse vel futurum esse: quomodo æternitas tua tota est semper? An de æternitate tua nihil præterit, ut jam non sit; nec aliquid futurum est, quasi nondum sit? Non ergo fuisti heri, aut eris cras; sed heri, et hodie, et cras es: imo nec heri [891], nec hodie, nec cras es; sed [892] simpliciter es extra omne tempus. Nam nihil aliud est heri, et hodie, et cras, quam in tempore; tu autem, licet nihil sit sine te, non es tamen in loco aut tempore, sed omnia sunt in te: nihil enim te continet, sed tu contines omnia.

CAPUT XX.

Quod sit ante et ultra omnia etiam æterna. — Dei æternitas est ipsi tota præsens: cætera de sua æternitate nondum habent quod futurum est, et jam non habent quod est præteritum.

Tu ergo imples et complecteris omnia; tu es ante et ultra omnia. Et quidem ante omnia es; quia, antequam fierent, tu es. Ultra omnia vero quomodo es? Qualiter enim [893] es ultra ea quæ finem non habebunt? An quia illa sine te nullatenus esse possunt; tu 34 autem nullo modo minus es; etiamsi illa redeant in nihilum? Sic enim [894] quodammodo es ultra illa. An etiam quia illa cogitari possunt habere finem; tu vero nequaquam? Nam sic illa quidem [895] habent finem quodammodo; tu vero nullo modo. Et certe quod nullo modo habet finem, ultra illud est, quod aliquo modo finitur. An hoc quoque modo transis omnia etiam æterna, quia tua et illorum æternitas tota tibi præsens est; cum illa nondum habeant de sua æternitate quod venturum est, sicut jam non habent quod præteritum est? Sic quippe semper es ultra illa; cum semper ibi sis præsens, seu cum illud semper sit tibi præsens, ad quod illa nondum pervenerunt.

CAPUT XXI.

An hoc sit sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum. — Dei æternitas continet ipsa sæcula temporum: et dici potest sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum.

An ergo hoc est sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum? Sicut enim sæculum temporum continet omnia temporalia; sic tua æternitas continet etiam ipsa sæcula temporum. Quæ sæculum [896] quidem est, propter indivisibilem unitatem; sæcula vero, propter interminabilem immensitatem. Et quamvis ita sis magnus, Domine, ut omnia sint te plena, et sint in te; sic tamen es sine omni spatio, ut nec medium, nec dimidium, nec ulla pars sit in te.

CAPUT XXII.

Quod solus sit quod est, et qui est. — Omnia Deo indigent ut sint, et ut bene sint.

Tu solus ergo, Domine, es quod es; et tu es qui es. Nam quod aliud est in toto, et aliud in partibus; et in quo aliquid est mutabile, non omnino est quod est. Et quod incœpit [897] a non esse, et potest cogitari non esse; et nisi per aliud subsistat, redit in non esse: et quod habet fuisse, quod jam non est; et futurum esse, quod nondum est, id non est proprie et absolute. Tu vero es quod es, quia quidquid aliquando, aut aliquo modo es hoc totus et semper es. Et tu es qui proprie et simpliciter es; quia nec habes fuisse, aut futurum esse; sed tantum præsens esse, nec potes cogitari [898] aliquando non esse. Sed et vita [899] es, et lux, et sapientia [900], et beatitudo, et æternitas, et multa hujusmodi bona; et tamen non es nisi unum et summum bonum, tu tibi omnino sufficiens, et nullo [901] indigens; quo omnia indigent ut sint, et ut bene sint.

VARIÆ LECTIONES.

[886] Iterum intendat *mss. Thu. omitt.* iterum [887] Totus Uno *mss. Thu.* 451. *Vict. et Mich. Bec. Gem.* tot uno [888] Tui aut potius *mss. Thua.* tui, an potius [889] Totum est quod *ms. Cister.* totum es quod [890] Quomodo nec *mss. Thu et Vict. et S. Mich. Gem. Bec.* quomodo ergo nec *ms. Cister.* Quoniam ergo nec [891] Imo non heri *mss. Thu. et Vict.* immo nec heri [892] Nec cras: sed *mss. Vict. Gem. Bec.* nec cras es: sed [893] Qualiter enim *mss. Vict.* 3 et 13. quomodo enim [894] Si enim *mss. Gem. Bec. Cister.* sic enim [895] Sic illa quidem *ms. Cister. omit.* quidem [896] Quod sæculum *mss.* Quæ sæculum [897] Et quod incepit *ms. Vict.* 3. sed quod incepit [898] Nec potest cogitari *ms. Thu.* 451. nec potes cogitari [899] Sed vita *mss.* sed et vita [900] Et lux et sapientia et *ms. Thu.* 451. et lux es, et sapientia es, et [901] Sufficiens et nullo *mss. Thu. et Vict. omitt.* et

CAPUT XXIII.

Quod hoc bonum sit pariter Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; et hoc sit unum necessarium quod est [902] omne, et totum, et solum bonum. — Verbum cum sit verax et ipsa veritas, nihil est in Patre dicente quod non sit in Verbo quo seipsum dicit. Nec amor a Patre et a Filio procedens, est impar Patri aut Filio, quia tantum Pater et Filius amant se, quantum bonum sunt Pater et Filius. Ex summa simplicitate non potest nasci aut procedere, quam quod est hoc de quo nascitur aut procedit.

Hoc bonum es, tu [903] Deus Pater; hoc est Verbum tuum, id est, Filius tuus. Etenim non potest aliud, quam quod es, aut aliquid majus vel minus te, esse in Verbo, quo [904] teipsum dicis; quoniam Verbum tuum sic est verum, quomodo tu es verax [905]. Et idcirco est ipsa veritas sicut tu; non alia quam [906] tu; et sic es tu simplex, ut de te non possit nasci
B aliud quam quod tu es. Hoc ipsum est amor unus et communis tibi et Filio tuo [907], id est, sanctus Spiritus, ab utroque procedens. Nam idem amor non est impar tibi, aut Filio tuo; quia tantum amas te et illum, et ille te et seipsum; quantus es tu, et ille; nec est aliud a te et ab illo quod dispar non sit tibi [908] et illi; nec de summa simplicitate potest procedere aliud quam quod est hoc de quo [909] procedit. Quod autem est singulus quisque, hoc est tota Trinitas simul, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; quoniam singulus quisque non est aliud quam summe simplex unitas, et summe una simplicitas; quæ nec multiplicari, nec aliud et aliud esse potest. Porro unum est necessarium. Porro hoc
C est illud unum necessarium, in quo est omne [910] bonum; imo quod est omne, et unum totum [911], et solum bonum.

CAPUT XXIV.

Conjectatio quale et quantum sit hoc bonum [912]. — Si bona est vita creata, quam bona est vita creatrix!

Excita nunc, anima mea, et erige totum intellectum tuum, et cogita quantum potes quale et quantum sit illud bonum. Si enim singula bona delectabilia sunt, cogita intente quam delectabile sit illud bonum, quod continet jucunditatem omnium bonorum; et non qualem in rebus creatis sumus experti, sed tanto differentem quanto differt Creator a creatura. Si enim bona est vita creata, quam bona est vita creatrix! Si jucunda est salus facta, quam ju-
D cunda est salus quæ fecit omnem [913] salutem! Si amabilis est sapientia in cognitione rerum conditarum, quam amabilis est sapientia, quæ omnia condidit ex nihilo! Denique, si multæ et magnæ delectationes sunt in rebus delectabilibus, qualis et quanta
A delectatio est in illo qui fecit ipsa delectabilia!

CAPUT XXV [914].

Quæ et quanta bona sint fruentibus eo. — Gaudium in beatis multiplicabitur ex beatitudine et gaudio aliorum.

O qui hoc bono [915] fruetur! Et quid illi [916] erit, et quid illi non erit? Certe, quidquid volet, erit; et quod nolet, non erit. Ibi quippe erunt bona corporis et animæ, qualia *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec cor hominis* (*Isa.* LXIV, 4; *I Cor.* II, 9) cogitavit. Cur ergo per multa vagaris, homuncio, quærendo bona animæ tuæ et corporis tui? Ama unum bonum in quo sunt omnia bona, et sufficit. Desidera simplex bonum quod est omne bonum, et satis est. Quid enim amas, caro mea; quid desideras, anima
B mea? Ibi est, ibi est quidquid amatis, quidquid desideratis. Si delectat pulchritudo, *fulgebunt justi sicut sol* (*Matth.* XIII, 43). Si velocitas, aut fortitudo, aut libertas corporis, cui nihil obsistere possit, *erunt similes angelis Dei*, quia *seminatur corpus animale, et surget corpus spiritale* (*I Cor.* XV, 44), potestate utique, non natura. Si longa et salubris vita, ibi sana est æternitas, et æterna sanitas; quia *justi in perpetuum vivent* (*Sapient.* V, 16), et, *salus justorum a Domino* (*Psal.* XXXVI, 39). Si satietas, satiabuntur *cum apparuerit gloria Dei* [917] (*Psal.* XVI, 15). Si ebrietas, *inebriabuntur ab ubertate domus Dei* (*Psal.* XXXV, 9). Si melodia, ibi angelorum chori concinunt sine fine Deo. Si quælibet non immunda sed munda
C voluptas, *torrente voluptatis suæ potabis* [918] *eos, Deus* (*Ibid*). Si sapientia, ipsa Dei sapientia ostendet eis seipsam. Si amicitia, diligent Deum plus quam seipsos, et invicem tanquam seipsos; et Deus illos, plusquam illi seipsos; quia illi illum, et se, et invicem per illum; et ille se, et illos per seipsum. Si concordia, omnibus illis erit una voluntas, quia nulla illis erit, nisi sola Dei voluntas. Si potestas, omnipotentes erunt suæ voluntatis, ut Deus suæ. Nam, sicut poterit Deus, quod volet, per seipsum; ita poterunt illi, quod volent, per illum; quia, sicut illi non aliud volent, quam quod ille; ita ille volet quidquid illi volent; et quod ille volet, non poterit non esse. Si honor et divitiæ, Deus servos suos bonos et fideles supra multa constituet (*Luc.* XIII, 42); imo filii Dei, et dii vocabuntur; et ubi [919] erit
D Filius ejus, ibi erunt et illi, *hæredes* [920] *quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Si vera securitas, certe ita certi erunt nunquam et nullatenus ista, vel potius istud bonum sibi defuturum: sicut certi erunt se non sua sponte illud amissuros,

VARIÆ LECTIONES.

[902] Quod est *ms. Thu.* 90. qui est [903] Hoc bonum es tu *ms. Cister.* hoc bonum eus tu [904] In Verbo, quo *mss. Bec. Gem.* in verbo tuo, quo [905] Tu verax *mss.* 451. *et Cister.* tu es verax [906] Non alia, quam *ms. Thu.* 451. non aliud quam [907] Filio tuo est, sanctus *mss.* filio tuo, id est, sanctus [908] Non est tibi *mss. Thu* non sit tibi [909] Quod est, de quo *mss. Thu.* quod est hoc, de quo [910] In quo omne *mss.* in quo est omne [911] Et Unum totum *mss. S. Mich. Bec. Gem.* et unum et totum *ms* 451. bonum, imo quod est et totum [912] Conjectatio quale et quantum sit hoc bonum. *mss. Beccens.* Quæ et quanta bono sint fruentibus eo. [913] Facit omnem *mss. Thu.* fecit omnem [914] *In ms. Bec. cum præcedenti unum est.* [915] Qui hoc bono *mss. Gem. Bec. Thu.* O qui hoc bono [916] Quid illi *mss. Thu.* et quid illi [917] Gloria Dei *ms. Cister.* gloria Domini [918] Tuæ potabis *mss. Gem Bec. Thu. Cister.* suæ potabit [919] vocabuntur et ubi *mss.* vocabuntur et erunt et ubi [920] Illi, et hæredes *mss. Thu. Vict.* illi, hæredes

nec dilectorem Deum illud dilectoribus suis invitis ablaturum, nec aliquid Deo potentius invitos Deum et illos separaturum. Gaudium vero quale, aut quantum est, ubi tale ac [921] tantum bonum est! Cor humanum, cor indigens, cor expertum ærumnas, imo obrutum ærumnis, quantum
35 gauderes, si his omnibus abundares! Interroga intima tua si capere possint gaudium suum de tanta beatitudine sua. Sed certe si quis alius, quem omnino sicut teipsum diligeres, eamdem beatitudinem haberet, duplicaretur gaudium tuum, quia non minus gauderes pro eo quam pro teipso. Si vero duo vel tres vel multo plures idipsum haberent, tantumdem pro singulis, quantum pro teipso gauderes; si singulos, sicut teipsum, amares. Ergo in illa perfecta charitate innumerabilium angelorum beatorum, et hominum, ubi nullus minus diliget alium quam seipsum, non aliter gaudebit quisque pro singulis aliis, quam pro seipso. Si ergo cor hominis de tanto suo bono vix capiet gaudium suum, quomodo capax erit tot et tantorum gaudiorum? Et utique, quoniam quantum quisque diligit aliquem, tantum de bono ejus gaudet: sicut in illa perfecta felicitate unusquisque plus amabit sine comparatione Deum quam se et omnes alios secum; ita plus gaudebit absque æstimatione de felicitate Dei quam de sua et omnium aliorum secum. Sed si Deum sic diligent toto corde, tota mente, tota anima; tu tamen totum cor, tota mens, tota anima non sufficiat dignitati dilectionis; profecto sic gaudebunt *toto corde, tota mente, tota anima*; ut totum cor, tota mens, tota anima, non sufficiat plenitudini gaudii.

CAPUT XXVI. [922]

An hoc fit gaudium plenum quod promittit Dominus. [923] *— Beati tantum gaudebunt quantum amabunt: tantum amabunt, quantum cognoscent.*

Deus meus, et Dominus meus, spes mea, et gaudium cordis mei, dic animæ meæ, si hoc est gau-
A dium, de quo nobis dicis per Filium tuum: *Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (*Joan.* XVI, 24). Inveni namque gaudium quoddam plenum, et plusquam plenum. Plenum quippe corde, plena mente, plena anima, pleno toto homine gaudio illo, adhuc supra modum supererit gaudium. Non ergo totum illud gaudium intrabit in gaudentes; sed toti gaudentes intrabunt in gaudium. Dic, Domine, dic servo tuo intus in corde suo, si hoc est gaudium, in quod intrabunt servi tui, qui intrabunt in gaudium Domini sui. Sed gaudium illud certe, quod gaudebunt electi tui, *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (*Isa.* LXIV, 4; *I Cor.* II, 9). Nondum ergo dixi, aut cogitavi, Domine, quantum gaudebunt illi beati tui. Utique tantum
B gaudebunt, quantum amabunt; tantum amabunt, quantum cognoscent. Quantum te cognoscent, Domine, tunc; et quantum te amabunt! Certe *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* in hac vita, quantum te cognoscent et amabunt in [924] illa vita. Oro, Deus, cognoscam te, amem te ut gaudeam de te. Et si non possum in hac vita ad plenum, vel proficiam [925] in dies, usque dum veniat illud ad plenum; proficiat hic in me notitia tui [926] et ibi fiat plena; crescat amor tuus, et ibi sit plenus ut hic gaudium meum sit in spe magnum et ibi sit in re plenum. Domine, per Filium tuum jubes, imo consulis, petere; et promittis accipere ut gaudium nostrum sit plenum. Peto, Domine,
C quod consulis per admirabilem consiliarium nostrum; accipiam quod promittis per veritatem tuam, ut gaudium meum plenum sit. Deus verax, peto; accipiam ut gaudium meum plenum sit. Meditetur interim inde mens [927] mea; loquatur inde lingua mea. Amet illud cor meum; sermocinetur os meum. Esuriat illud anima mea, sitiat caro mea, desideret tota substantia mea, donec intrem in gaudium Domini, qui es trinus et unus Deus, benedictus in sæcula [928]. Amen [929].

VARIÆ LECTIONES.

[921] Tale aut *mss. Vict. S. Mich.* tale ac [922] CAP. 26. *est* 25. *in Bec. ms.* [923] *ms. Thu.* 90. An hoc gaudium, quod promittat Deus. [924] Amabunt in *mss.* et amabunt in [925] Ut proficiam *mss.* vel proficiam [926] Notitia tua *mss. Thu.* notitia tui [927] interim mens *mss.* interim inde mens [928] Sæcula. Amen. *mss. Thuan.* sæcula sæculorum. Amen [929] *Mss. Explicit Proslogion liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi*

LIBER PRO INSIPIENTE [930]

ADVERSUS

S. ANSELMI IN PROSLOGIO RATIOCINATIONEM

Auctore GAUNILONE *Majoris Monasterii monacho.*

1. *Dubitanti utrum sit, vel neganti* [931] *quod sit aliqua talis natura, qua nihil majus cogitari possit*

VARIÆ LECTIONES.

[930] *Collatum est hoc opusculum cum mss. duobus Victorinis EE.* 13 *et BB* 3, *uno Gemmeticensi* C 54, *uno Corbeiensi* 307, *uno bibliothecæ Thuanæ* 90, *uno Cisterciensi et uno cœnobii S. Michaelis in mon.* — *Mss. Gem. et Vict.* 3. *et S. Mich. Hunc præfigunt titulum* Quid ad hæc respondeat quidam pro insipiente *ms. Thu.* Incipit disputatio insipientis dicentis in corde suo: *Non est Deus. ms. Corb.* Responsio qualiter respondeat quidam *ms. Vict.* 13. Incipit disputatio pro insipiente. *ms. Cister.* Quid ad hæc respondeat quidam pro insipiente. *In mss. Gemmeticensi et Sancti Michaelis notatur hujus libri auctor fuisse Gaunilo monachus Majoris-Monasterii, vulgo, Mair-Moutier* [931] Dubitanti utrum sit, vel neganti *ms. Corb.* dubitant utrum sit, vel negant

tamen esse [932] illam, hunc dicitur primo probari: quod ipse negans vel ambigens de illa, jam habeat eam in intellectu; cum audiens illam dici, id quod dicitur intelligit; deinde, quia quod intelligit, necesse est ut non in solo intellectu, sed etiam in re sit. Et hoc ita probatur, quia majus est esse in intellectu et in [933] re, quam in solo intellectu. Et si illud in solo est intellectu, majus illo erit quidquid etiam fuerit in re: ac sic majus [934] omnibus, minus erit aliquo; et non erit majus omnibus, quod utique repugnat. Et ideo necesse est ut majus omnibus, quod jam probatum est esse in intellectu, non in solo intellectu, sed et in re [935] sit; quoniam aliter majus omnibus esse non poterit.

2. Respondere forsitan potest [936], quod hoc jam esse dicitur in intellectu meo, non ob aliud, nisi quia id quod dicitur intelligo. Nonne et quæcunque falsa, ac nullo prorsus modo in seipsis existentia [937], in [938] intellectu habere similiter dici possem [939] cum ea, dicente [940] aliquo, quæcumque ille diceret, ego intelligerem? nisi forte tale illud constat esse, ut non eo modo quo etiam falsa quæque vel dubia, haberi possit [941] in cogitatione: et ideo non dicor illud auditum cogitare, vel in cogitatione habere; sed intelligere, et in intellectu habere; quia scilicet, non possum [942] hoc aliter cogitare, nisi intelligendo, id est scientia comprehendendo, reipsa illud existere. Sed si hoc est: primo quidem non hic erit [943] aliud, idemque tempore præcedens, habere rem in intellectu; et aliud, idemque [944] tempore sequens, intelligere rem esse, ut fit de pictura, quæ prius est in animo pictoris [945], deinde in opere. Deinde, vix unquam poterit esse credibile, cum dictum et auditum fuerit istud non eo [946] modo posse cogitari non esse, quo etiam potest cogitari non esse Deus [947]. Nam si non potest, cur contra negantem aut dubitantem quod si aliqua talis natura, tota ista disputatio assumpta est? Postremo, quod tale sit illud, ut non possit, nisi mox cogitatum, indubitabilis existentiæ suæ certo percipi [948] intellectu;

A *in dubio aliquo probandum mihi est argumento: non autem isto; quod jam sit hoc in intellectu meo, cum auditum intelligo: in quo similiter esse posse quæcunque alia incerta, vel etiam falsa ab aliquo, cujus verba intelligerem dicta adhuc [949] puto; et insuper [950] magis, si illa deceptus [951], ut sæpe fit [952], crederem [953] qui istud nondum [954] credo.*

3. Unde nec [955] illud exemplum de pictore, picturam, quam facturus est, jam in intellectu habente, satis **36** *potest huic argumento congruere. Illa enim pictura, antequam fiat [956], in ipsa pictoris arte [957] habetur; et tale quidpiam in arte artificis alicujus nihil est aliud quam pars quædam intelligentiæ ipsius; quia et (sicut [958] sanctus Augustinus ait) cum faber arcam facturus in opere, prius habet illam in arte:* B *arca, quæ fit in opere, non est vita; arca, quæ est in arte, vita est; quia vivit anima artificis, in qua sunt ista omnia, antequam proferantur. Ut quid enim in vivente artificis anima vita [959] sunt ista, nisi quia nihil sunt aliud quam scientia, vel intelligentia animæ ipsius? At vero [960] quidquid extra illa [961], quæ ad ipsam mentis noscuntur pertinere naturam, aut auditum aut excogitatum intellectu percipitur verum; aliud sine dubio est verum illud, aliud intellectus [962] ipse quo capitur: quocirca etiamsi verum sit esse aliquid, quo majus quidquam nequeat cogitari; non tamen hoc auditum et intellectum, tale est, qualis nondum facta pictura in intellectu pictoris.*

4. Huc accedit illud, quod prætaxatum est supe- C *rius; quia scilicet illud omnibus, quæ cogitari possint, majus, quod nihil aliud [963] posse esse dicitur quam ipse Deus; tam ego [964] secundum rem, vel ex specie mihi vel ex genere notam, cogitare auditum vel in intellectu [965] habere non possum, quam nec ipsum Deum, quem utique ob hoc ipsum etiam non esse cogitare possum [966]. Neque enim aut rem ipsam quæ Deus est, novi; aut ipsam possum conjicere ex alia simili [967], quandoquidem et tu talem [968] asseris illam,*

VARIÆ LECTIONES.

[932] Tamen esse *mss. Gem. Corb. Thu.* cum esse [933] Esse in intellectu et in *mss. Vict.* 13. *et Cister. omitt.* in intellectu et [934] Ac si majus *mss. Vict. et Cister.* ac sic majus [935] Quod est jam probatum, esse in intellectu, et non in solo intellectu, sed in re *mss.* quod esse jam probatum est in intellectu, non in solo intellectu, sed et in re [936] Responderi potest *mss.* Respondere forsan potest [937] In seipsis existentia, *ms. Vict.* 3. in se existentia [938] Existentia, esse in *mss. Corb. Vict. Thu. omitt.* esse [939] Similiter dici posset *mss.* similiter dici possem *ms. Corb.* simpliciter dici possent [940] Cum ea dicente *ms. Corb.* cum dicente [941] Haberi possint *mss.* haberi possit [942] Intelligitur habere esse, quia, scilicet, licet non possum *mss.* in intellectu habere, quia, scilicet, non possum *ms. Corb.* intellectu habere quia solum non possim. [943] Sed hoc non est. Primo quidem non hoc erat *mss.* sed si hoc est; primo quidem non hic erit [944] Et aliud, idque *mss. Vict. Cister.* et aliud, idemque *ms. Corb.* aut aliud idemque [945] Quæ prius est in animo pictorum *mss. Vict. Thu. et Cister.* quæ prius est in animo pictoris *mss. Corb. omitt.* quæ prius est [946] Fuerit illud non eo *mss. Vict. Corb. Thu. Cister.* fuerit istud non eo [947] Potest non esse Deus *ms. Corb.* potest cogitari non esse Deus [948] Certo percipi *ms. Corb.* pro certo percipi [949] Intelligerentur dicta: adhuc *mss.* intelligerem, dicta adhuc [950] Et insuper *ms. Corb.* insuper [951] Illa deceptus *ms. Corb.* ipsa deceptus [952] Ut sæpe fit *ms. Corb.* ut secum [953] Credentur *mss.* crederem [954] Credentur quod istud nondum *mss.* crederem qui istud nondum *ms. Vict.* 13. quia istud nondum [955] Unde nec *ms. Corb. omitt.* unde [956] Antequam fieret *mss.* antequam fiat [957] Pictoris arte *ms. Corb.* pictoris mente [958] Quia, sicut *mss. Thu. Vict. Corb.* quia, et sicut [959] Vivente anima, vita *mss.* in vivente artificis anima vita [960] At vero *ms. Corb. omit.* vero [961] Extra illa *ms. Corb.* non extra illa [962] Percipitur verum, aliud est sine dubio verum illud, aliud intellectus *mss. Gem. Vict. et Thu.* percipitur verum; aliud sine dubio est, verum illud, aliud intellectus *ms. Corb.* Percipitur, verum aliud sine dubio est. Unde illud aliud intellectus [963] Majus, nihil aliud *mss. Vict. et Corb. et S. Mich.* majus quod nihil aliud [964] Tam ergo *mss.* tam ego [965] Cogitare auditum vel intellectum *ms. Corb.* cogitare auditu, vel intellectu *mss. Vict. Gem.* cogitare auditum, vel in intellectu [966] Non esse cogitare possum *ms. Vict.* 13. non esse cogitare non possum [967] Rem ipsam novi, aut ex alia possum conjicere simili *ms. Vict.* 13. rem ipsam, quæ Deus est novi; aut ipsam possum convincere ex alia simili [968] Et tu talem *ms. Corb.* et cum talem

ut esse non possit simile quidquam. Nam si de homine aliquo, mihi prorsus ignoto, quem etiam esse nescirem, dici tamen aliquid audirem, per illam specialem generalemve notitiam, qua quid sit homo vel homines novi, de illo quoque secundum rem ipsam, quæ est homo, cogitare possem: et tamen [969] fieri posset, ut, mentiente illo qui diceret, ipse, quem cogitarem [970], homo non esset; cum tamen ego [971] de illo, secundum veram nihilominus rem, non quæ esset ille homo, sed quæ est [972] homo quilibet, cogitarem. Nec sic igitur, ut haberem falsum istud in cogitatione vel in intellectu, habere possum illud [973], cum audio dici, Deus, aut, aliquid omnibus [974] majus. Cum quando illud [975] secundum rem veram [976] mihique notam cogitare possum [977], istud [978] omnino nequeam, nisi tantum secundum vocem, secundum quam solam aut vix aut nunquam potest ullum cogitari verum. Siquidem [979] cum ita cogitatur; non tam ipsa vox, quæ res est utique vera, hoc est, litterarum sonus vel syllabarum, quam vocis auditæ significatio cogitatur; sed non ita ut ab illo, qui novit quid ea soleat voce significari: a quo, scilicet, cogitatur secundum rem vel in sola cogitatione vera [980]: verum ut ab eo, qui illud non novit; et solummodo cogitat secundum animi motum [981] illius auditu vocis effectum [982], significationemque perceptæ vocis conantem effingere sibi: quod [983] mirum est si unquam rei veritate potuerit [984]. Ita ergo, nec prorsus aliter adhuc et in intellectu meo [985] constat illud haberi, cum audio intelligoque dicentem esse aliquid majus omnibus quæ valeant cogitari: hæc de eo [986], quod summa illa natura jam esse dicitur in intellectu meo [987].

5. Quod autem non solum in intellectu, sed et in re [988] necessario esse, inde mihi probatur; quia nisi fuerit, quidquid est in re, majus illa erit: ac per hoc [989], non erit illud majus omnibus, quod utique jam esse in intellectu probatum est. Adhuc respondeo: Si esse dicendum est in intellectu, quod secundum veritatem cujusquam rei [990] nequit saltem cogitari; et hoc in meo [991] sic esse non denego. Sed quia per hoc esse quoque in re non potest ullatenus [992] obtinere, illud esse ei adhuc penitus [993] non concedo, quousque mihi argumento probetur indubio; quod qui esse [994] dicit hoc [995], quod majus omnibus aliter non erit omnibus majus [996], non satis attendit cui loquatur. Ego enim nondum dico, imo etiam nego, vel dubito, ulla re [997] vera esse majus illud: nec aliud ei esse concedo, quam illud, si dicendum est [998] esse, cum secundum vocem tantum auditam rem prorsus ignotam sibi conatur animus effingere. Quomodo igitur [999] inde mihi probatur majus illud rei veritate subsistere, quia constet [1000] illud majus omnibus esse: cum id ego eousque negem adhuc, dubitemve [1001] constare; ut ne in intellectu [1002] quidem vel cogitatione mea, eo saltem modo majus ipsum esse dicam, quo dubia etiam multa sunt et incerta. Prius enim certum nihil necesse est [1003] fiat, revera esse alicubi majus ipsum [1004], et tum demum ex [1005] eo, quod majus est omnibus, in seipso quoque subsistere non erit ambiguum.

6. Exempli gratia: Aiunt quidam alicubi Oceani esse insulam, quam ex difficultate vel potius [1006] impossibilitate inveniendi quod non est, cognominant aliqui perditam: quamque fabulantur multo amplius, quam de fortunatis insulis fertur, divitiarum, deliciarumque omnium inæstimabili ubertate pollere, nulloque possessore aut habitatore, universis aliis, quas incolunt homines, terris, possidendorum redundantia usquequaque præstare. Hoc ita esse [1007] dicat

VARIÆ LECTIONES.

[969] Et tamen *mss. Vict.* sed tamen [970] Quem esse cogitarem *mss. omitt.* esse [971] Cum tamen ego *ms. Corb.* cum tamen esse [972] Non qui esset.. sed qui est *mss.* non quæ esset... sed quæ est [973] Possum illud *ms. Vict.* 13. possem illud [974] Aut aliud omnibus *mss.* aut aliquid omnibus [975] Quando illud *ms. Corb.* quando aut illud [976] Illud rem veram *mss. Corb. S. Mich. Vict. Thu.* illud secundum rem veram [977] Cogitare posse illud *mss. Vict.* 3. *Corb. Cist. edit. Col.* 1612. cogitare [978] Possem istud *ms. Vict.* 13. possum cogitare istud [979] Nequeam, potest ullum cogitari verum, siquidem *mss. Vict. Thu. Gem. S. Mich. Cist.* nequeam, nisi tantum secundum vocem, secundum quam solam aut vix aut nunquam potest ullum cogitari verum. Siquidem *ms. Corb.* nequeam, nisi tamen secundum vocem secundum quam solam aut vix aut nunquam potest illum cogitare. Verum siquidem [980] Cogitatione vera, verum ut ab *mss. Gem, Vict. Cister. Thu.* cogitatione veram, verum ut ab *ms. Corb.* cogitatione vera fit ab [981] Secundum animi motum *ms. Corb.* animi motu [982] Auditu vocis effectum *ms. Corb.* auditu vel vocis effectum *ms. Vict* 13. auditu vocisque affectum [983] Effingere: sibi: quod *mss.* effingere sibi: quod *ms. Corb.* effingere sibi: quid [984] Veritate potuerit *ms. Vict.* 13. veritatem potuerit [985] Ab intellectu meo *mss.* in intellectu meo [986] Hoc de eo *mss.* hæc de eo [987] Jam esse dicitur in intellectu meo *ms. Corb.* jam dicitur intellectu meo [988] Quam autem et in re *ms. Corb.* Quod autem non solum in intellectu, sed et in re [989] Quia ubi fuerit quidquid est majus, in re illa erat: ac si per hoc *mss.* quia nisi fuerit quidquid est in re, majus illa erit: ac per hoc [990] Ad hoc respondeo, si esse dicendum: est in intellectu, quod secundum veritatem cujusque rei *mss. Vict. et Thu.* Adhuc respondeo. Si esse dicendum est in intellectu, quod secundum veritatem cujusquam rei *ms. Cister.* Ad hoc ego respondeo: si esse dicendum est in intellectu *etc. ms. Corb.* Respondeo. Sic enim dicendum est in intellectu quidem secundum veritatem cujusquam rei [991] Et hoc in meo *mss.* et hoc in meo [992] Non potest nullatenus *mss.* non potest ullatenus [993] Adhuc penitus *ms. Cister. omitt.* adhuc [994] Quod qui esse *ms. Thu.* quod si esse [995] Dicit hoc. *ms. Vict.* 13. esse dicit, sed hoc [996] Non erit omnibus minus *mss. Vict. Thu. Gem. Cister.* non erit omnibus majus [997] Ulla re *ms. Thu.* nulla re [998] Si dicendum est *ms. Corb.* Non dicendum est [999] Quando igitur *mss.* quomodo igitur [1000] Quia constet *mss. Vict.* 13. *Cister.* quomodo igitur [1001] Eo usque negem adhuc dubitemve *ms Corb.* adhuc dubitem, negemve [1002] Ut ne intellectu *mss.* ut ne in intellectu [1003] Certum mihi necesse est *ms. Vict.* 13. *omitt.* mihi [1004] Alicubi majus ipsum *ms. Vict.* 13. *omitt.* ipsum [1005] Et tamen deinde ex *mss.* et tum demum ex [1006] Vel potius ex *mss. omitt.* ex [1007] Hoc ita esse *mss. Vict. et Corb.* hæc ita esse.

mihi quispiam; et ego facile dictum, in quo nihil est difficultatis, intelligam. At si tunc velut [1008] consequenter [1009] adjungat ac dicat [1010]: Non potes ultra dubitare insulam illam omnibus terris præstantiorem vere esse alicubi [1011] in re, quam et in intellectu [1012] tuo non ambigis esse: et quia præstantius est non in intellectu solo [1013], sed etiam esse in re; ideo sic [1014] eam necesse est esse; quia nisi fuerit, quæcunque alia [1015] in re est terra præstantior illa erit; ac sic ipsa jam a te præstantior intellecta, præstantior [1016] non erit. Si, inquam, per hæc ille [1017] mihi velit astruere de insula illa, quod vere sit, et ambigendum [1018] ultra non esse: aut jocari ipsum [1019] credam [1020], aut nescio quem stultiorem debeam [1020] reputare; utrum me, si ei concedam; an illum [1021], si se putet aliqua certitudine insulæ illius essentiam astruxisse, nisi prius ipsam præstantiam ejus solummodo sicut rem vere atque indubie existentem, nec ullatenus sicut falsum aut incertum aliquid in intellectu meo [1022] esse docuerit.

7. *Hæc interim [1023] ad objecta incipiens ille responderit [1024] cui cum deinceps asseritur tale esse majus illud, ut nec sola cogitatione valeat non esse: et hoc rursus non aliunde probatur, quam eo ipso, quod aliter non erit omnibus majus, idem ipsum possit referre responsum [1025], et dicere. Quandonam ego rei veritate [1026] esse tale aliquid, hoc est, majus omnibus, dixi: ut ex hoc mihi debeat probari intantum etiam [1027] reipsa id esse, ut nec possit cogitari [1028] non esse? Quapropter certissimo primitus aliquo probandum est argumento aliquam superiorem, hoc est, majorem ac meliorem omnium, quæ sunt, esse naturam, ut ex hoc, alia [1029] jam possimus omnia probare [1030] quibus necesse est illud quod majus ac melius est omnibus [1031], non carere. Cum autem dicitur quod summa res ista non esse nequeat cogitari, melius fortasse diceretur quod non esse, aut etiam posse non esse, non possit intelligi: nam secundum proprietatem verbi istius, falsa nequeunt intelligi; quæ possunt utique eo modo cogitari, quo Deum non esse, insipiens cogitavit: et me quoque esse certissime scio, sed et posse non esse nihilominus scio; summum vero illud quod est Deus [1032], et esse, et non esse non posse, indubitanter intelligo. Cogitare autem me non esse, quandiu esse certissime scio, nescio utrum possim; sed si possum, cur non et quidquid aliud [1033] eadem certitudine scio? Si autem non possum, non erit jam istud proprium Deo.*

8. *Cætera libelli illius tam veraciter et tam præclare sunt magnificeque disserta [1034], tanta denique referta [1035] utilitate, et pii ac sancti affectus intimo quodam odore fragrantia, ut nullo modo propter illa, quæ in initiis [1036] recte quidem sensa, sed minus firmiter argumentata sunt, ista sint contemnenda [1037], sed illa potius argumentanda robustius, ac omnia [1038] cum ingenti veneratione et laude suscipienda.*

VARIÆ LECTIONES.

[1008] Ac si tunc velit *mss.* At si tunc velut [1009] Consequenter *ms. Vict.* 13. contingenter [1010] Ac si dicat *mss.* ac dicat [1011] Vere esse alicubi *ms. Corb.* nec esse alicubi [1012] Quam in intellectu *mss. Vict.* quam et in intellectu *ms. Corb.* quam et intellectu [1013] Non in intellectu solo *ms Corb.* non in intellectu solo [1014] Ideo sic *ms. Thu.* ideoque sic [1015] Quicunque alia *mss.* quæcunque alia [1016] Præstantior et intellecta præstantior *mss.* Præstantior intellecta, præstantior [1017] Per hoc ille *mss.* per hæc ille [1018] Ambigendum *ms. Thu.* et ambigendam [1019] Jocari ipsum *ms. Corb.* altercari illum [1020] Credam... debeam *ms. Corb.* credant... debeant [1021] An illum *ms. Corb.* aut illum [1022] Intellectu in eo *mss.* intellectu meo *ms. Corb.* intellectu mero [1023] Hoc interim *mss. Corb. Gem. Vict. Cister.* hæc interim. [1024] Ille responderit *ms. Vict.* 13. ille responderet [1025] Possit respondere *mss.* possit referre responsum [1026] Rei veritatem *mss. Gem. Vict. S. Mich.* rei veritate [1027] In tantum etiam *ms. Thu.* in tantis etiam [1028] Nec posset cogitari *mss.* nec possit cogitari [1029] Ex hac alia *mss.* ex hoc alia [1030] Probare *mss. Vict. Thu. Cister.* comprobare [1031] Necesse est, ac quod majus ac melius est illud omnibus *mss. Gem. Vict. S. Mich. Cister.* necesse est illud quod majus ac melius est omnibus [1032] Illud, quod est scilicet, et Deus *ms. Thu.* illud quod Deus *mss. Vict. et Corb.*, illud quod est, scilicet, est Deus [1033] Cur et nunquid aliud *mss. Cister. Gem. Corb. Vict.* Cur non et quidquid aliud [1034] Præstantia *mss. Thu. Gem. Vict. Cister.* dissecta *ms. Corb.* diserta [1035] Restricta *mss.* referta [1036] Quæ videntur *mss.* quæ in initiis *ed. Ven.* quæ virtus [1037] Argumentata, sibi ista sint contemnenda *mss.* argumentata sunt, ista sint contemnenda [1038] Ac omnia *ms. Cister.* ac sic omnia

---

SANCTI ANSELMI

LIBER APOLOGETICUS

CONTRA GAUNILONEM RESPONDENTEM PRO INSIPIENTE [1039]

37 Quoniam non me [1040] reprehendit in his dictis ille insipiens, contra quem sum locutus in meo opusculo [1041]; sed quidam non insipiens [1042], et catholicus, pro insipiente, sufficere mihi potest respondere catholico.

VARIÆ LECTIONES.

[1039] *Ms. Vict.* 13. Incipit Liber Anselmi archiepiscopi et abbatis contra respondentem pro insipiente. *mss. Gem. et Vict. Cister.* Quid ad hæc respondeat editor ipsius libelli (Proslogion.) *ms. Thu.* Incipiunt responsiones Anselmi contra respondentem pro insipiente dicente in corde suo; *Non est Deus:* sive Responsio contra latinum. *ms. S. Michaelis*, Responsio Anselmi ad eumdem, id est, Gaunilonem [1040] Quoniam non me *ms. Vict.* 13. *omit.* non [1041] In meo opusculo *ms. Thu.* in eo opusculo [1042] Quinam non insipiens *ms. Corb.* quidam insipiens

CAPUT PRIMUM.

Generatim refellitur adversarii ratiocinatio; et ostenditur id quo majus cogitari non potest, esse reipsa.

Dicis quidem [1043] (quicunque es qui dicis hæc posse dicere [1044] insipientem) quia non est in intellectu aliquid, quo majus cogitari [1045] non possit, aliter quam quod secundum veritatem cujusque rei nequit saltem cogitari : et quia non magis consequitur [1046] hoc, quod dico, quo majus cogitari non possit, ex eo quia est in intellectu, esse et in re, quam perditam [1047] insulam certissime existere ex eo quia cum [1048] describitur verbis, audiens eam non ambigit in intellectu suo esse. Ego vero dico : Si, quo majus cogitari non potest, non intelligitur, vel cogitatur, nec est in intellectu vel cogitatione; profecto Deus aut non est quo majus cogitari non possit, aut non intelligitur [1049] vel cogitatur, et non est in intellectu vel cogitatione. Quod quam falsum sit, fide et conscientia tua pro firmissimo utor argumento. Ergo quo majus cogitari non potest, vere intelligitur et cogitatur, et est in intellectu et cogitatione. Quare, aut vera non sunt quibus contra conaris [1050] probare, aut ex eis non consequitur quod te consequenter opinaris concludere [1051]. Quod autem putas ex eo, quia intelligitur [1052] aliquid quo majus cogitari nequit, non consequi illud esse in intellectu; nec si est in intellectu, ideo esse in re : certe ego dico [1053] : si vel cogitari potest esse, necesse est illud esse [1054]. Nam quo majus cogitari nequit, non potest cogitari esse, nisi sine initio. Quidquid autem potest cogitari esse, et non est [1055] : per initium potest cogitari esse. Non ergo quo majus cogitari nequit, cogitari potest esse, et non est [1056]. Si ergo potest cogitari esse, ex necessitate [1057] est. Amplius. Si utique vel cogitari potest, necesse est illud esse. Nullus enim negans aut dubitans esse aliquid, quo majus cogitari non possit, negat vel dubitat quia si esset, nec actu nec intellectu posset non [1058] esse. Aliter namque non esset quo majus cogitari non posset [1059]; sed quidquid cogitari potest, et non est; si esset, posset [1060], vel actu vel intellectu non esse. Quare si vel cogitari [1061] potest, non potest non esse quo majus cogitari nequit. Sed ponamus non esse, si vel cogitari valet : at quidquid [1062] cogitari potest, et non est; si esset, non esset quo majus cogitari non possit. Si ergo esset quo majus cogitari non possit, non esset quo majus cogitari non possit : quo [quod] nimis [1063] est absurdum. Falsum est igitur non esse aliquid, quo majus cogitari non possit [1064] si vel cogitari potest : multo itaque magis, si [1065] intelligi aut in intellectu [1066] esse potest. Plus aliquid dicam : procul dubio quidquid alicubi aut aliquando non est, etiamsi est [1067] alicubi aut aliquando; potest tamen [1068] cogitari nunquam et nusquam [1069] esse, sicut non est alicubi aut aliquando. Nam quod heri non fuit, et hodie est : sicut heri non fuisse intelligitur; ita nunquam esse subintelligi potest : et quod hic non est, et alibi est, sicut non est hic [1070], ita potest cogitari nusquam esse. Similiter cujus partes singulæ non sunt ubi aut quando sunt aliæ partes ejus; omnes partes, et ideo ipsum totum, possunt cogitari nunquam aut nusquam esse. Nam etsi dicatur tempus semper esse, et mundus [1071] ubique; non tamen illud totum semper, aut iste totus est [1072] ubique : et sicut singulæ partes temporis non sunt, quando aliæ sunt; ita possunt nunquam esse cogitari [1073]; et singulæ mundi [1074] partes, sicut non sunt ubi aliæ sunt; ita subintelligi possunt nusquam esse : sed et quod [1075] partibus conjunctum est [1076], cogitatione dissolvi, et non esse potest. Quare quidquid alicubi aut aliquando totum non est, etiamsi est, potest cogitari non esse : at quo majus [1077] cogitari nequit, si est, non potest [1078] cogitari non esse, alioquin si est, non est quo majus [1079] cogitari non potest : quod [1080] non convenit. Nullatenus ergo alicubi [1081], aut aliquando totum non est; sed semper et ubique totum est. Putasne [1082] aliquatenus

VARIÆ LECTIONES

[1043] Dicis quidem *ms. Thu.* dicis quidam [1044] Hoc posse dicere *mss. Gem. et S. Mic.* hæc dicere posse [1045] Suo majus quod cogitari *mss.* quo majus cogitari [1046] Et quod non magis consequitur *mss.* et quia non magis consequitur [1047] Quam perditam *ms. Corb.* quam prædictam [1048] Certissime ex eo cum *mss.* certissime existere ex eo quia cum [1049] Possit, aut non intelligitur *ms. Corb.* possit, aut intelligitur [1050] Conaris contra *mss.* contra conaris [1051] Concludere *mss. Vict.* 13. excludere [1052] Ex eo quod intelligitur. *mss. Thu. Vict. Gem. Cister.* ex eo quia intelligitur [1053] Certe, ergo dico *mss* certe ego dico [1054] Necesse est illud esse. Nam quo *ms. Thu.* necesse illud est esse quo [1055] Cogitari esse et non esse *mss.* cogitari esse, et non est [1056] Potest esse et non esse *mss. Gem. Thu. Vict.* potest esse et non est [1057] Illud ex necessitate *mss. omitt.* illud [1058] Intellectu posset non *mss. Thu. Vict.* 13. intellectu posse non [1059] Cogitari non posset *mss. Vict.* cogitari posset [1060] Si esset, posset *ms. Vict.* 13. etiam si esset, posset [1061] Quare si nihil cogitari *mss.* Quare si vel cogitari [1062] Aut quidquid *mss.* at quidquid [1063] Non possit; quod nimis *mss.* non possit. Si ergo esset quo majus cogitari non possit, non esset quo majus cogitari non possit; quod nimis [1064] Majus cogitari non possit, si *ms. Corb.* majus aliquid cogitari non possit, si [1065] Multo magis si *mss.* multo itaque magis, si [1066] Intelligi et in intellectu *mss.* intelligi aut in intellectu [1067] Etiam si est *mss. Vict. Corb.* et si est [1068] Potest tamen *ms. Corb. omitt.* tamen [1069] Aut nusquam *mss.* et nusquam [1070] Quod hoc non est... non est hoc *mss.* quod hic non est... non est hic [1071] Esse, aut mundus *mss. Vict.* 13. *Thu. Corb. Cister.* esse et mundus [1072] Iste semper est *mss.* iste totus est [1073] Possum etiam nunquam cogitari *mss.* possunt nunquam esse cogitari [1074] Et singulæ mundi *ms. Corb.* et singulæ ibi mundi [1075] Sed et quod *ms. Vict.* 13. sed etiam quod [1076] Junctum est. *mss.* conjunctum est [1077] Ac quo majus *mss.* at quo majus [1078] Si est, non potest *ms. Corb.* sicut non potest [1079] Non quo majus *mss.* non est quo majus [1080] Non possit : quod *ms. Vict.* 13. non potest : quod [1081] Nullatenus ergo alicubi... Putas *ms. Corb.* nullatenus ergo quod alicubi... putas

posse cogitari vel intelligi, aut esse in cogitatione A vel intellectu [1082], de quo hæc intelliguntur? Si enim non potest, non possunt hæc intelligi de eo [1083]. Quod si dicis [1084] non intelligi et non esse in intellectu, quod non penitus intelligitur; dic quia qui non potest intueri purissimam lucem solis, non videt lucem diei, quæ non est nisi lux solis. Certe vel hactenus intelligitur, et est in intellectu [1085], quo majus cogitari nequit; ut hæc de eo intelligantur [1086].

CAPUT II.

Magis urgetur ratiocinatio præposita; et ostenditur id quo majus cogitari nequit, cogitari posse, atque adeo etiam esse.

Dixi itaque in argumentatione, quam reprehendis, quia cum insipiens audit proferri, quo majus B cogitari non potest, intelligit quod audit. Utique qui non [1087] intelligit, si nota lingua dicitur, aut nullum, aut nimis obtusum [1088] habet intellectum. Deinde 38 dixi quia si intelligitur, est in intellectu. An est [1089] in nullo intellectu, quod necessario in rei veritate esse monstratum est [1090]? Sed dices quia etsi est [1091] in intellectu, non tamen consequenter [1092] quia intelligitur. Vide quia consequitur esse in intellectu, ex eo quia [1093] intelligitur. Sicut enim [1094] quod cogitatur, cogitatione cogitatur; et quod cogitatione cogitatur, sicut cogitatur, sic est in cogitatione [1095]; ita quod intelligitur, intellectu intelligitur: et quod intellectu intelligitur, sicut intelligitur, sic est in intellectu [1096]. Quid hoc planius? Postea dixi quia, si est vel in solo C intellectu, potest cogitari esse et in re; quod majus [1097] est. Si ergo in intellectu solo est, idipsum scilicet quo majus non potest cogitari, est quo majus cogitari potest: rogo quid consequentius? An enim si est [1098] vel in solo intellectu, non potest cogitari esse et in re? Aut [1099] si potest, nonne qui hoc cogitat, aliquid cogitat [1100] majus eo; si est in solo intellectu? Quid ergo consequentius, quam si quo majus cogitari nequit, est in solo intellectu; idem esse quo [1101] majus cogitari possit? Sed utique, quo majus cogitari potest, in nullo intellectu est quo majus cogitari non possit. An ergo non consequitur [1102], quo majus cogitari nequit, si est in ullo intellectu, non esse in solo [1103] intellectu? Si enim est in solo intellectu, est quo [1104] majus cogitari potest: quod non convenit.

CAPUT III.

Ad instantiam adversarii: quod sequeretur insulam fictitiam esse reipsa, quia cogitatur.

Sed tale est, inquis, ac si [1105] aliquis insulam Oceani, omnes terras sua fertilitate vincentem, quæ difficultate, imo impossibilitate inveniendi quod non est, perdita nominatur, dicat idcirco non posse dubitari vere esse in re, quia verbis descriptam facile quis intelligit. Fidens loquor [1106]; quia si quis [1107] invenerit mihi [1108] aliquid aut reipsa, aut sola cogitatione existens, præter quo majus [1109] cogitari non possit, cui aptare [1110] valeat connexionem hujus meæ argumentationis, inveniam, et dabo illi perditam insulam amplius non perdendam. Palam autem jam videtur quo non valet cogitari majus, non posse cogitari non esse, quod tam certa ratione veritatis existit; aliter enim nullatenus existeret. Denique si quis dicit se cogitare illud non esse: dico quod tum cum [1111] hoc cogitat aut cogitat aliquid [1112], quo majus cogitari non possit, aut non cogitat. Si non cogitat [1113], non cogitat non esse quod non cogitat. Si vero cogitat, utique cogitat aliquid [1114], quod nec cogitari possit non esse [1115]. Si enim posset cogitari non esse, cogitari posset habere principium et finem; sed hoc non potest. Qui ergo illud cogitat, aliquid cogitat quod nec cogitari possit non esse; hoc vero qui cogitat [1116], non cogitat idipsum non esse [1117]; alioquin cogitat quod cogitari non potest.

VARIÆ LECTIONES.

[1082] In cogitatione vel intellectu *ms. Cister.* in cogitatione vel in intellectu [1083] Non possunt hæc intelligi de eo. *mss. Vict.* 13. non de Deo possunt hæc intelligi. *ms. Cister.* non de eo possunt hæc intelligi. [1084] Quod si dicitur *mss.* Quod si dicis [1085] Et est in intellectu *mss. Vict.* et non est in intellectu [1086] De eo intelligatur *mss. Corb. Vict.* 13. de Deo intelligantur [1087] Utique si non *mss.* utique qui non [1088] Nimis obrutum *ms. Vict.* 13. nimis obtusum [1089] An non est *mss.* An est [1090] Necessario in rei veritate esse monstratum est *ms. Thu. omitt.* esse *ms. Corb.* Necessario tamen consequitur in rei veritate esse monstratum [1091] Sed dicis quia si est *mss.* sed dicis quia etsi est [1092] Tamen consequitur *mss.* tamen consequenter [1093] Ex eo quia *ms. Corb.* ex eo quod [1094] Sic enim *mss.* sicut enim [1095] Sic est in cogitatione *ms. Vict.* 13. sic et est in cogitatione [1096] Intellectu intelligitur, sicut intelligitur, sic est in intellectu *ms. Corb.* intelligitur intellectu, ita, sicut intelligitur, intellectum est *ms. Vict.* 13. intellectu intelligitur, ita est in intellectu sicut intelligitur [1097] In re, quod majus *ms. Corb.* in re, quia majus [1098] An enim si est *ms. Cister.* an enim est, si est [1099] Esse in re, aut *mss.* esse et in re, aut [1100] Cogitat, aliud cogitat *mss.* cogitat, aliquid cogitat [1101] Idem esse quo *ms. Thu.* id est, esse quo [1102] Ergo non sequitur *mss. Thu. Corb. Vict.* ergo non consequitur. [1103] Non est in solo *mss.* Non esse solo [1104] Si enim est, in solo intellectu est, quo *mss. Gem. Corb. Vict.* si enim est in solo intellectu, est quo *ms. Thu.* si enim in solo intellectu, est quo majus [1105] Sed tale est majus ac si *ms. Gem.* sed tale est, inquis, majus ac si *mss. Thu. Vict. et S. Mich. Cister.* sed tale est, inquis, ac si *ms. Corb.* sed tale est, inquit, ac si [1106] Fidens loquor *ms. Corb.* fideus loquar [1107] Quia si quis *ms. Vict.* 13. et si quis [1108] Si quis non venerit nisi *mss. Gem. S. Mich. Vict.* si quis invenerit mihi aut *mss. Corb. et Vict. et Cister.* si quis invenerit mihi aliquid aut [1109] Existens, quod majus *mss. Thu. Vict. Corb. S. Mich.* existens præter quo majus [1110] Cui aptare *ms. Corb.* cui competere. [1111] Dico quia cum *ms Corb* dico quod tum cum hoc [1112] Aut cogitat aliquod *mss.* aut cogitat aliquid [1113] Quod si non cogitat *mss. omitt.* quod [1114] Utique cogitat aliquod *mss.* utique cogitat aliquid [1115] Cogitari non esse possit *mss. Corb.* cogitari non possit esse *ms. Vict.* 13. cogitari possit non esse [1116] Hoc vero quod cogitat *mss.* hoc vero qui cogitat [1117] Idipsum esse *mss. Gem. Vict. Thu. Cister.* idipsum non esse

Non igitur potest cogitari non esse quo majus nequit cogitari.

CAPUT IV.

Differentia inter posse cogitari, et intelligi non esse.

Quod autem dicis : quia cum dicitur quod summa res ista non esse nequeat cogitari [1118], melius fortasse diceretur [1119] quod non esse, aut etiam posse non esse, non possit intelligi ; potius dicendum fuit, non possit cogitari [1120]. Si enim dixissem rem ipsam non posse intelligi non esse, fortasse tu ipse, qui dicis quia secundum proprietatem verbi istius falsa nequeunt intelligi, objiceres nihil, quod [1121] est, posse intelligi non esse, falsum est enim [1122] non esse quod est : quare non esset proprium [1123] Deo, non posse intelligi non esse. Quod sic aliquid [1124] eorum, quæ certissime sunt, potest intelligi non B esse similiter et alia certa posse intelligi non esse [1125]. Sed hoc utique non potest [1126] objici de cogitatione, si bene consideretur. Nam etsi nulla quæ sunt [1127], possunt intelligi non esse ; omnia tamen [1128] possunt cogitari non esse, præter id quod summe est. Illa quippe omnia et sola possunt cogitari non esse, quæ initium, aut finem, aut partium habent conjunctionem, et, sicut jam dixi, quidquid alicubi aut aliquando totum non est ; illud vero solum non potest [1129] cogitari non esse, in quo nec initium, nec finem, nec partium conjunctionem, et quod nonnisi semper et ubique totum ulla invenit [1130] cogitatio. Scito igitur quia potes cogitare te non esse, quandiu [1131] esse certissime scis : quod te miror dixisse nescire. Multa namque [1132] cogitamus C non esse, quæ scimus esse ; et multa esse, quæ non esse scimus [1133] : non existimando, sed fingendo [1134] ita esse ut cogitamus [1135]. Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse, quia

A simul et illud possumus, et istud scimus ; et non possumus cogitare non esse quandiu scimus esse ; quia non possumus cogitare esse simul, et non esse [1136]. Si quis igitur sic distinguat [1137] hujus prolationis has duas sententias : intelliget nihil [1138], quandiu esse scitur, posse cogitari non esse [1139] ; et quidquid est, præter id quo majus cogitari nequit, etiam cum scitur esse, posse cogitari non esse. Sic igitur [1140] et proprium est Deo, non posse cogitari non esse ; et, tamen multa non possunt cogitari [1141], quandiu sunt, non esse. Quomodo autem dicatur cogitari Deus non esse, in ipso [1142] libello puto sufficienter esse dictum.

CAPUT V.

B *Specialis discussio variorum adversarii dictorum : ac primum quod initio infideliter retulerit ratiocinationem, quam refellendam suscepit.*

Qualia vero sint et alia quæ mihi objicis pro insipiente facile est deprehendere vel parum sapienti ; et ideo id ostendere supersedendum existimaveram. Sed quoniam audio quibusdam ea legentibus aliquid contra me valere videri, paucis de illis commemorabo. Primum, quod sæpe repetis me dicere quia quod est majus omnibus, est in intellectu [1143] ; et si est in intellectu, est et in re : aliter enim omnibus majus non esset omnibus majus [1144]. Nusquam in omnibus dictis meis invenitur talis probatio. Non enim idem valet [1145], quod dicitur ; majus omnibus, et, quo majus cogitari nequit, ad [1146] probandum C quia est in re quod dicitur. Si quis enim dicat quo majus [1147] cogitari non possit, non esse aliquid in re, aut posse non esse, aut vel non esse posse cogitari, facile refelli potest. Nam quod non est, potest non esse ; et quod non esse potest, cogitari potest non esse [1148]. Quidquid autem cogitari potest non

VARIÆ LECTIONES.

[1118] Non esse nequeat cogitari *mss. Vict.* non esse queat cogitari [1119] Fortasse diceretur *ms. Vict.* 13. fortasse dicerem [1120] Non posse cogitari *ms. Corb.* non possit cogitari [1121] Objiceres nihil quod *ms. Corb.* objiceres mihi quod [1122] Nihil quod est, posse intelligi, non est falsum, est enim *mss.* Nihil, quod est, posse intelligi non esse ; falsum est enim [1123] Non est proprium *mss. Thu. Gem. Vict.* 3. non esse proprium *ms. Corb.* non esset proprium [1124] Quod si esset aliquid *mss. omitt.* esset [1125] Non esse posset intelligi *mss. Corb. Thu. Vict.* 3. non esse posse intelligi *ms. Vict.* 13. posse intelligi non esse [1126] Hoc utique non potest *ms. Thu.* hæc utique non possunt [1127] Nulla quæ sunt *ms. Corb.* Nulla quæ non sunt [1128] Omnia tamen *ms. Cister.* omnia tantum [1129] Solum non potest *ms. Corb.* solummodo potest *ms. Vict.* 13. solum potest [1130] Ulla invenit *mss. Thu. et Vict.* 13. illa invenit [1131] Cogitare te non esse quandiu *ms. Vict.* 13. cogitarerem non esse quam [1132] Multa namque *ms. Vict.* 13. Multa quippe [1133] Non esse scimus *ms. Thu omitt.* scimus *ms. Corb.* Nescimus esse [1134] Fingendo *ms. Corb.* significando [1135] Ita esse cogitamus *mss.* ita esse ut cogitamus [1136] Et illud quidem possumus et istud scimus et non possumus cogitare aliquid non esse quandiu scimus esse, quia simul et illud possumus, et istud scimus, et non possumus cogitare non esse, quia non possumus cogitare esse simul et non esse *mss. Gem. Thu. Vict.* 13. *S. Mich. Cister.* Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse ; quia simul et illud possumus, et istud scimus, et non possumus cogitare non esse, quandiu scimus esse ; quia non possumus cogitare esse simul et non esse *ms. Vict.* 3. Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse : simul et illud possumus et istud scimus : et non possumus cogitare non esse quandiu scimus esse ; quia non possumus cogitare esse simul et non esse. *Ms. Corb.* Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse. Non possumus cogitare esse simul et non esse [1137] Sic distinguat *ms. Corb. omitt.* sic [1138] Intelligit nihil *mss.* intelliget nihil [1139] Scitur, posse cogitari non esse *mss. Corb.* scitur, sed secundum sensum compositionis posse intelligi non esse. *ms. Vict.* 13. Scitur, esse non posse non esse cogitari [1140] Si igitur *mss.* sic igitur [1141] Multa possunt cogitari *mss.* multa non possunt cogitari *ms. Corb.* multa non possunt intelligi [1142] In isto *mss. Thu. Corb. Vict. Cister.* in ipso [1143] Majus omnibus, in intellectu *mss. Gem. Vict.* 3. majus omnibus est et in intellectu *mss. Thu. Corb. Vict.* 13. *S. Mich.* majus omnibus est in intellectu [1144] Omnibus majus, non esset omnibus majus *ms. Corb.* omnibus non esset majus [1145] Idem valet *ms. Thu.* valet [1146] Majus cogitari nequit, ad *ms. Corb.* majus quidem cogitari nequit, ad [1147] Si quidem cum dicitur, quo majus *ms.* si quis enim dicat, quo majus [1148] Quod si non est : utique si esset, non esset quo majus non possit cogitari *ms. Corb. hæc omitt.*

esse; si est, non est quo majus cogitari non possit: quod si non est, utique si esset, non esset quo majus non possit cogitari. Sed dici non potest; quia quo majus [1149] non possit cogitari [1150], si est, non est quo majus cogitari non possit [1151]; aut si esset, non esset quo non possit [1152] cogitari majus. Patet ergo quia nec non est [1153], nec potest non esse, aut cogitari non esse. Aliter enim, si est, non est quod dicitur; et si esset, non esset. Hoc autem non tam facile probari posse [1154] videtur de eo quod majus omnibus dicitur. Non enim ita patet quia quod non esse cogitari potest, non est majus omnibus quæ sunt; sicut quia non est quo majus cogitari non possit: nec sic est [1155] indubitabile quia, si est aliquid [1156] majus omnibus, non est aliud quam quo majus non possit cogitari [1157]; aut si esset, non esset similiter aliud: quomodo certum est de eo quod dicitur, quo majus cogitari nequit [1158]. Quid enim: si quis dicat esse aliquid majus [1159] omnibus quæ sunt, et idipsum tamen posse cogitari non esse; et aliquid majus eo, etiamsi [1160] non sit posse tamen cogitari: an hic sic aperte [1161] inferri potest, non est ergo **39** majus omnibus quæ sunt, sicut ibi [1162] apertissime diceretur [1163]; ergo non est quo majus cogitari nequit? Illud namque alio indiget argumento, quam hoc quod dicitur, *omnibus majus*. In isto vero non est opus alio, quam hoc ipso quod sonat [1164], *quo majus cogitari non possit*. Ergo si non similiter potest probari de eo quod majus omnibus dicitur, quod de se per seipsum probat quo majus nequit cogitari, injuste me reprehendisti dixisse quod non dixi, cum tantum differat ab eo quod dixi. Si vero vel aliud [1165] argumentum potest [1166]: nec sic me debuisti reprehendere dixisse quod probari potest. Utrum autem possit, facile perpendit [1167], qui hoc posse, quo majus cogitari nequit, cognoscit: nullatenus enim potest intelligi quo magis cogitari non possit; nisi id quod solum omnibus est majus. Sicut ergo quo majus cogitari nequit intelligitur, et est in [1168] intellectu; et ideo esse in rei veritate asseritur: sic quod majus [1169] dicitur omnibus intelligi, et esse in intellectu; et idcirco reipsa esse ex necessitate concluditur. Vides ergo quam recte me comparasti stulto illi, qui hoc solo quod descripta intelligeretur, perditam insulam esse vellet asserere.

CAPUT VI.

Discutitur dictum adversarii in num. 2, quælibet falsa similiter possent intelligi, atque adeo essent.

Quod autem objicis, quælibet falsa vel dubia similiter posse intelligi, et esse in intellectu: quemadmodum illud, quod dicebam. Miror quid hic sensisti [1170] contra me, dubium probare volentem; cui primum hoc satis erat, ut quolibet modo illud intelligi et esse in intellectu ostenderem [1171]: quatenus consequenter [1172] consideraretur [1173] utrum esset [1174] in solo intellectu, velut falsa; an et in re, ut [1175] vera. Nam si falsa et dubia hoc modo intelliguntur, et sunt in intellectu; quia, cum dicuntur [1176] audiens intelligit quid dicens significet: nihil prohibet quod dixi intelligi, et esse in intellectu. Quomodo autem sibi conveniant quod dicis quia falsa dicente [1177] aliquo, quæcunque ille diceret, intelligeres: et quia illud quod est non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non diceris [1178] auditum cogitare, aut in cogitatione habere; quia scilicet, non possis [1179] hoc aliter cogitare, nisi intelligendo, id est, scientia comprehendendo reipsa illud existere? Quomodo, inquam, conveniant, et falsa intelligi; et intelligere esse scientia comprehendere existere aliquid [1180]: nihil ad me, tu videris. Quod si et falsa aliquo modo intelliguntur; et non omnis, sed cujusdam intellectus est hæc definitio: Non debui reprehendi, quia dixi quo majus cogitari non possit intelligi, et in intellectu esse; etiam [1181] antequam certum esset reipsa illud existere.

VARIÆ LECTIONES.

[1149] Quia qui majus *mss.* quia quo majus [1150] Non possit cogitari *mss. Corb.* non potest cogitari [1151] Si est, si non qui majus cogitari non potest *etc. mss.* si est, non est quo majus cogitari non possit *etc. ms. Corb.* si enim est, non est quo majus non possit *etc.* [1152] Quo non posset *mss. Vict. Thu. Corb.* quo non possit [1153] Quia nec non est *ms. Thu.* quia nec est *ms. Cister.* quia nec non esse *et hoc melius* [1154] Probari posse *ms. Vict.* 13. *omitt.* posse [1155] Nec si est *ms. Vict.* nec est *ms. Corb.* nec non sic est [1156] Quia si est aliquod *mss.* quia si est aliquid *ms. Corb.* quia sicut aliquid [1157] Non est aliquid quam quo majus non possit cogitari *mss.* non est aliud quam *etc. ms. Corb.* non est id quo majus cogitari nequit [1158] Aut si esset, non esset similiter aliquid, quoniam certum est de eo quod dicitur, quo majus cogitari nequit. *ms. Corb. hæc omitt. mss. alia* aut si esset, non esset similiter aliud; quomodo certum est, *etc.* [1159] Esse aliquod majus *mss.* esse aliquid majus [1160] Majus esse, etiamsi *mss. Gem. Vict. Corb.* majus eo, etiamsi [1161] An hoc sic aperte *mss. Gem. Vict. Thu. Cister.* an hic sit aperte *ms. Corb.* an hic aut sic aperte [1162] Sicut ubi *mss. Gem. Vict. Thu. Corb.* sicut ibi [1163] Diceretur *ms. Corb.* dicetur [1164] Quod sonat *ms. Corb.* qui sonat [1165] Si vere vel post aliud *ms. Corb.* si vero proponi aliud [1166] Argumentum posuisti *Manuscripta* argumentum potest [1167] Perpendi *mss.* perpendit [1168] Nequit, intelligitur et est in *ms. Corb.* nequit, et intelligitur esse in [1169] Sic quod majus *ms.* sic quo majus [1170] Quod hoc sensisti *mss.* quid hic sensisti [1171] In intellectu ostenderem *ms. Corb.* intellectu ostenderem *manuscriptum Vict.* 13. intellectum ostenderem [1172] Quo consequenter *mss.* quatenus consequenter [1173] Consideratur *mss.* consideraretur [1174] Utrum esset *mss. Vict.* utrum esse [1175] An et te ut *mss.* an et in re ut [1176] Quod cum dicitur *mss.* quia cum dicuntur *ms Corb.* cum dicuntur [1177] Quomodo autem sibi conveniat quod dicis, quod falsa dicente *mss. Gem. Thu. Vict.* 13. *Cister.* quomodo autem sibi conveniant quod dicis quia falsa dicente *ms. Corb.* quomodo sibi conveniant qui dicis quia falsa dicente [1178] Quod non est, eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non diceris *mss. Gem. Vict. Thu.* quod non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione non diceris *ms. Corb.* quod est non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non dicis *ms. Cister.* quod non est... non diceris [1179] Scilicet non possum *mss.* scilicet non possis [1180] Existere aliud *mss.* existere aliquid [1181] In intellectu esse, etiam *ms. Corb.* in intellectu etiam esse

CAPUT VII.

Contra dictum aliud adversarii ibidem : nempe quod summum magnum æque possit concipi non esse, ac Deus ab insipiente concipitur.

Deinde [1182] quod dicis vix unquam posse esse credibile [1183], cum dictum et auditum fuerit, istud non eo modo posse cogitari non esse, quo etiam potest [1184] cogitari non esse Deus. Respondeant pro me, qui vel parvam scientiam disputandi argumentandique attigerunt. An enim rationabile est, ut idcirco neget aliquis quod intelligit; quia esse dicitur id quod ideo negat [1185], quia non intelligit? Aut si aliquando negatur, quod aliquatenus intelligitur, et idem est illi, quod nullatenus intelligitur; nonne facilius probatur quod dubium est, de illo quod in aliquo, quam de eo quod in nullo est intellectu? Quare nec credibile potest esse, idcirco quemlibet negare quo majus cogitari nequit, quod auditum aliquatenus intelligit; quia negat Deum, cujus sensum nullo modo cogitat. Aut si et aliud [1186], quia non omnino intelligitur, negatur, nonne tamen [1187] facilius id quod aliquo modo, quam id quod nullo modo intelligitur, probatur? Non ergo irrationabiliter contra insipientem, ad probandum Deum esse, attuli, quo majus cogitari non possit; cum illud nullo modo, istud aliquo modo intelligeret.

CAPUT VIII.

Comparatio picturæ num. 3 proposita examinatur. Et unde conjici queat summum magnum, de quo adversarius num. 4 quæsierat.

Quod vero tam studiose probas, quo majus cogitari nequit, non tale esse; qualis nondum facta pictura in intellectu pictoris, sine causa fit. Non enim ad hoc protuli picturam præcogitatam, ut tale illud, de quo agebatur, vellem asserere; sed tantum, ut aliquid esse in [1188] intellectu, quod non esse intelligeretur [1189], possem ostendere. Item, quod dicis: quo majus cogitari nequit, secundum rem vel ex genere tibi vel ex specie notam, te cogitare auditum, vel in intellectu habere [1190] non posse; quoniam nec ipsam rem nosti [1191], nec eam ex alia simili potes cognoscere [1192], palam est rem aliter sese habere. Quoniam namque omne minus bonum in tantum est simile majori bono, in quantum est bonum, patet cuilibet rationali menti [1193] quia de minoribus bonis ad majora conscendendo [1194], ex his, quibus [1195] aliquid cogitari potest majus [1196], multum possumus conjicere [1197] illud, quo [1198] nihil potest majus cogitari. Quis enim, verbi gratia, vel hoc cogitare non potest, etiam si non credit in re esse quod cogitat, scilicet, si bonum est aliquid [1199], quod initium et finem habet; multo melius esse bonum, quod, licet incipiat, non tamen desinit: et sicut istud illo melius est, ita isto esse melius illud [1200], quod nec finem habet nec initium, etiamsi semper de præterito per præsens [1201] transeat ad futurum: et sive sit in re aliquid [1202] hujusmodi, sive non sit; valde tamen eo melius esse [1203] id, quod nullo modo indiget vel cogitur mutari, vel moveri: an hoc cogitari non potest; aut aliquid hoc majus cogitari potest, aut non est hoc ex iis, quibus majus cogitari valet [1204], conjicere id quo [1205] majus cogitari nequit? Est igitur unde possit conjici, quo majus cogitari nequeat. Sic itaque facile refelli potest insipiens, qui sacram auctoritatem non recipit; si negat, quo majus cogitari non valet, ex aliis rebus [1206] conjici posse [1207]. At si quis [1208] Catholicus hoc neget, meminerit quia *invisibilia Dei a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas* (*Rom.* I, 20).

CAPUT IX.

Summum magnum cogitari et intelligi posse: et roboratur ratio contra insipientem facta.

Sed etsi [1209] verum esset non posse cogitari vel intelligi illud, *quo* [1210] *majus nequit cogitari*; non tamen falsum esset quo majus cogitari nequit [1211], cogitari posse et intelligi [1212]. Sicut enim nihil [1213] prohibet dici, *ineffabile*; licet illud dici non possit, quod ineffabile dicitur; et quemadmodum cogitari potest *non cogitabile*, quamvis illud cogitari non possit, cui convenit non cogitabile dici [1214]: ita

VARIÆ LECTIONES.

[1182] Deinde *mss. Corb. Vict.* 13. denique [1183] Posse esse credibile *ms. Corb. omitt.* posse esse [1184] Quo etiam potest *ms. Corb.* quo etiam non potest [1185] Quia esse dicitur, id quod negat *ms. Corb.* quia id esse dicitur, quia id negat *mss.* quia esse dicitur id quod ideo negat [1186] Ac si et illud *mss. Gem. Thuan. Vict.* 3. *S. Mich. Cister.* Aut si et illud *ms. Corb.* aut si illud *ms. Vict.* 3 aut si id [1187] Minime tamen *mss.* nonne tamen [1188] Ut aliquid esset in *mss.* ut aliquid esse in intellectu [1189] Esse non intelligeretur *ms. Corb.* non esse intelligeretur [1190] Vel intellectum habere *mss.* vel in intellectu habere [1191] Rem noscis *mss.* rem nosti [1192] Potes conjicere *mss. Corb. et Vict.* 13. convincere *ms. Vict.* 3. cognoscere [1193] Rationabili menti *mss.* rationali menti [1194] Conscendendo *ms. Corb.* ascendendo [1195] Ex his quibus *ms. Thu.* ex his *ms. Vict.* 13. ex quibus [1196] Aliud quid majus cogitari potest *mss.* aliquid cogitari potest majus [1197] Possumus conjicere *mss. Corb. et Vict.* 13. possumus convincere [1198] Illud quo *ms. Vict.* 13. quod, *omitt.* illud [1199] Bonum est aliquod *mss. Thu. Vict. Corb. Cister.* bonum est aliquid [1200] Istud esse melius illo *mss. Gem. Corb. Thu. Vict.* 3. isto esse melius illud *ms. Vict.* 13. isto est melius illud [1201] Per præsens *ms. Vict.* 3 *omit.* per [1202] In re aliquod *mss. Thu. Vict. Corb.* in re aliquid [1203] Eo melius esse *ms. Vict.* 13. eo majus esse [1204] Aut non est hoc ex his tribus majus cogitare valet *mss.* aut aliquid hoc majus cogitari potest? aut non est hoc ex iis quibus cogitari valet *ms. Cister.* aut aliquid hoc majus cogitari potest? an non ex his quibus majus potest [1205] Conjicere in quo *ms. Gem.* cogitare id quo *ms. Corb.* convincere id quo [1206] Ex his rebus *mss.* ex aliis rebus [1207] Conjici posse *ms. Corb.* cogitari posse [1208] At si quis *ms. Vict.* 13. et si quis [1209] Sed et si *ms. S. Mich.* sed si [1210] Cogitari vel intelligi illud quo *ms. Corb.* cogitari illud vel intelligi rem subjectam illi quo [1211] Non tamen falsum esset, quo majus cogitari nequit *ms. Corb. omit. ista* [1212] Cogitari posse et intelligi *ms. Vict.* 13. *omit.* cogitari [1213] Si enim nihil *mss.* sicut enim nihil [1214] Cogitari non possit, cui convenit non cogitabile dici *mss.* cogitari potest non cogitabile, quamvis illud cogitari non possit, cui convenit non cogitabile dici

cum dicitur, *quo nihil majus valet cogitari*; procul A dubio quod auditur [1815], cogitari et intelligi potest, etiamsi res illa cogitari non valeat aut intelligi, qua majus [1816] cogitari nequit. Nam etsi quisquam est tam insipiens, ut dicat non esse aliquid [1817] quo majus non possit cogitari, non tamen ita erit impudens [1818], ut dicat se non posse intelligere aut cogitare quid dicat [1819]: **40** aut si quis talis invenitur, non modo sermo ejus est respuendus, sed et ipse conspuendus. Quisquis igitur negat aliquid esse, quo majus nequeat cogitari; utique intelligit et cogitat negationem, quam facit: quam negationem [1820] intelligere aut cogitare non potest sine partibus ejus: pars autem ejus est, *quo majus cogitari non potest*. Quicunque igitur hoc negat; intelligit et cogitat, quo majus cogitari nequit. Palam autem est quia simi- B liter potest cogitari et intelligi, quod non potest non esse [1821]; majus vero cogitat qui hoc cogitat, quam qui cogitat quod possit non esse [1822]. Cum ergo cogitatur, quo majus non possit cogitari [1823], si cogitatur quod possit non esse, non cogitatur quo non possit cogitari majus; sed nequit idem simul cogitari, et non cogitari. Quare qui [1824] cogitat quo majus non possit cogitari, non cogitat quod possit, sed quod non possit non esse. Quapropter necesse est esse quod cogitat; quia quidquid non esse potest, non est quod cogitat.

CAPUT X.

Firmitas rationis prædictæ, et libelli clausula.

Puto quia monstravi me non infirma, sed satis necessaria argumentatione probasse in præfato libello, reipsa existere aliquid, quo majus cogitari [1825] non possit; nec eam alicujus objectionis infirmari firmitate [1826]. Tantam enim vim hujus probationis [1827] in se continet significatio; ut hoc ipsum quod dicitur, ex necessitate, eo ipso quod intelligitur vel cogitatur, et revera probetur existere, et idipsum esse quidquid de divina substantia oportet credere. Credimus namque de divina substantia, quidquid absolute [1828] cogitari potest melius esse quam esse. Verbi gratia: melius est esse æternum, quam non æternum; bonum, quam non bonum; imo bonitatem ipsam, quam non bonitatem ipsam. Nihil autem hujusmodi non esse potest [1829], quo majus aliquid cogitari non potest. Necesse igitur est, quo majus cogitari non potest, esse quidquid de divina essentia credi oportet. Gratias ago benignitati [1830] tuæ et in reprehensione, et in laude opusculi mei. Cum enim ea, quæ tibi digna susceptione videntur, tanta laude extulisti, satis apparet, quia quæ tibi infirma visa sunt, benevolentia, non malevolentia [1831], reprehendisti [1832].

VARIÆ LECTIONES.

[1815] Quod auditur *ms. Corb.* quod non auditur [1816] Intelligi, quo majus *mss. Thu. Vict. Corb.* intelligi qua majus [1817] Non esse aliquod *mss. Thu. Vict. Corb.* non esse aliquid [1818] Imprudens *mss. Gem. Thu. Vict.* 3. impudens *ms. Vict.* 13. insipiens. [1819] Intelligere quid dicat *mss.* intelligere aut cogitare quid dicat [1820] Quoniam negationem *mss.* quam negationem [1821] Quod non potest non esse *ms. Vict.* quod potest non esse [1822] Majus vero cogitat qui hoc cogitat quam qui cogitat quod possit non esse *ms. Vict.* 13. *hæc omit.* [1823] Cogitari, cogitatur quod possit cogitari majus *mss.* cogitari, si cogitatur quod possit non esse, non cogitatur quo non possit cogitari majus *ms. Thuan.* cogitari, sed cogitatur *etc. ut in aliis mss.* [1824] Quare qui *ms. Corb.* quapropter qui [1825] Quo majus cogitari *ms. Corb.* quo majus aliquid cogitari [1826] Infirmari firmitate *ms. Vict.* 3. infirmari infirmitate [1827] Hujus probationis *ms. Vict.* 3. *Cister.* hujus prolationis [1828] Absolute *ms. Corb.* a te [1829] Non esse potest *ms. Cister.* non esse non potest [1830] Benignitati *ms. Vict.* 13. bonitati [1831] Reprehendisti *ms. Vict.* 13. deprehendisti [1832] *mss. Gem. et C.* 54. *et S. Mich.* Explicit responsio Anselmi ad Gaunilonem. Majoris-Monasterii monachum

---

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE FIDE TRINITATIS ET DE INCARNATIONE VERBI

Contra blasphemias Ruzelini sive Roscelini [1833].

41 PRÆFATIO.

Quamvis post apostolos, sancti Patres et doctores nostri multi tot et tanta de fidei nostræ ratione dicant [1834] ad confutandam [1835] insipientiam et frangendam duritiam infidelium, et ad pascendum eos qui, jam corde fide mundato, ejusdem fidei ratione (quam post ejus certitudinem debemus esurire) de- C lectantur, ut nec nostris nec futuris temporibus ullum illis parem in veritatis contemplatione speremus; nullum tamen reprehendendum arbitror, si fide stabilitus, in rationis ejus indagine se voluerit exercere. Nam et illi, quia *breves dies sunt* (*Job* XIV, 58), non omnia quæ possent, si [1836] diutius vixissent, dicere potuerunt: et veritatis ratio tam ampla, tam-

VARIÆ LECTIONES

[1833] *Collatus est liber de fide cum mss. Gemmeticensi, Corbeiensi* 307, *Cistersiensi, S. Michaelis de Monte, et duobus Victorinis EE* 13, *et RR* 3 *duobus Thuanis* 30 *et* 546. — *Ms. Corb.* Incipit Epistola Anselmi, de Incarnatione Verbi, vel fide christiana ad Urbanum papam *ms. Thu.* 90. Incipit Epistola Anselmi de Incarnatione Verbi ad Urbanum Papam, contra blasphemias Ruzelini Compendiensis [1834] Ratione dicunt *ms. Corb.* ratione dicant [1835] Confutandam *ms. Corb.* confundendam [1836] Possent, si *ms. Corb.* possent dici. si

que profunda est ut a mortalibus nequeat exhauriri; et Dominus in Ecclesia sua, cum qua se esse usque ad consummationem sæculi promittit, gratiæ suæ dona non desinit impertiri. Et, ut alia taceam, quibus sacra pagina nos ad investigandam rationem invitat, ubi dicit : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* VII, 9), aperte nos monet [1337] intentionem ad intellectum extendere ; cum docet qualiter ad illum debeamus proficere. Denique quoniam inter fidem et speciem intellectum, quem in hac vita capimus, esse medium intelligo, quanto aliquis ad illum proficit, tanto eum propinquare speciei (ad quam omnes anhelamus) existimo. Hac igitur ergo consideratione, licet sim homo parvæ nimis scientiæ, confortatus, ad eorum quæ credimus, rationem intuendam, quantum superna gratia mihi dare dignatur, aliquando conor assurgere [1338], et cum aliquid quod prius non videbam reperio, id aliis libenter aperio ; quatenus quid securo tenere debeam, alieno discam judicio. Quapropter, mi pater et domine, Christianis omnibus cum reverentia amande, et cum amore reverende, papa Urbane, quem Dei providentia in sua Ecclesia summum constituit pontificem, quoniam nulli rectius possum, vestræ sanctitatis præsento conspectui subditum opusculum, ut ejus auctoritate, quæ ibi suscipienda sunt, approbentur, et quæ corrigenda sunt emendentur.

Domino et Patri universæ Ecclesiæ in terra peregrinantis, summo pontifici URBANO, *frater* ANSELMUS *vita peccator, habitu monachus, sive jubente sive permittente Deo, Cantuariæ metropolis vocatus episcopus, debitam subjectionem, cum humili servitio, et devotis orationibus.*

Quoniam divina providentia vestram elegit sanctitatem, cui vitam et fidem Christianam custodiendam, et Ecclesiam suam regendam committeret ; ad nullum alium rectius refertur, si quid contra catholicam fidem oritur in Ecclesia, ut ejus auctoritate corrigatur; nec ulli alii tutius, si quid contra errorem respondetur, ostenditur, ut ejus prudentia examinetur. Quapropter, sicut nulli dignius possum, ita nulli libentius præsentem epistolam, quam vestræ destino sapientiæ; quatenus si quid in ea corrigendum est, vestra censura castigetur, et quod regulam veritatis tenet, vestra auctoritate roboretur [1339].

CAPUT PRIMUM.

Scribendi occasio, et status quæstionis.

Cum adhuc in Becci monasterio essem abbas, præ-

A sumpta est a quodam clerico in Francia talis assertio : *Si in Deo*, inquit, *tres personæ sunt una tantum res ; et non sunt tres res unaquæque per se separatim, sicut tres angeli, aut tres animæ : ita tamen ut potentia et voluntate omnino sint idem : ergo Pater et Spiritus sanctus cum Filio est incarnatus*. Quod cum ad me perlatum esset, incepi contra hunc errorem quamdam epistolam, quam, parte quadam edita, perficere contempsi credens non ea opus esse ; quoniam et ille, contra quem flebat, in concilio a venerabili Remensi archiepiscopo Raynaldo collecto, errorem **42** suum abjuraverat et nullus videbatur qui eum errare ignoraret ; partem tamen illam quam feceram quidam fratres, me nesciente, transcripserunt, atque aliis legendam tradiderunt ; quod idcirco dico ut, si B in alicujus manus pars illa venerit, quanquam ibi nihil falsum sit, tamen tanquam imperfecta et non exquisita relinquatur; et hic quod illic incepi, diligentius inceptum et perfectum requiratur. Postquam enim in Anglia ad episcopatum, nescio qua Dei dispositione, captus et retentus sum ; audivi [1340] præfatæ novitatis auctorem in sua perseverantem sententia dicere se non ob aliud abjurasse quod dicebat, nisi quia a populo interfici timebat. Hac igitur causa quidam fratres precibus suis me coegerunt ut solverem quæstionem, qua ipse sic irretitus erat, ut nullo modo se expediri ab ea posse crederet [1341]; nisi aut incarnatione Dei Patris et Spiritus sancti, aut deorum [1342] multitudine se [1343] impediret. Quod rogo ne quis putet præsumpsisse me quasi fortitudi- C nem fidei Christianæ, meæ existimem indigere defensionis auxilio. Quippe si ego contemptibilis homuncio, tot sanctis et sapientibus ubique existentibus,ad confirmandum fidei Christianæ firmamentum, quasi mea indigeat defensione, aliquid scribere tentarem ; præsumptor utique judicari, et deridendus possem videri. Si enim me viderent homines alii onustum paxillis, et funibus, et aliis rebus, quibus nutantia ligari et stabiliri [1344] solent, elaborare circa montem Olympum, ad confirmandum eum, ne alicujus impulsu nutaret aut subverteretur ; mirum, si se a risu et derisu contineant [1345]; quanto magis cum lapis, qui abcissus de monte [1346] sine manibus, percussit [1347] et comminuit statuam, quam vidit in D somnio [1348] Nabuchodonosor; jam factus mons [1349] magnus impleverit [1350] universam terram, si eum meis rationibus fulcire et quasi nutantem stabilire nitar ; tot sancti et sapientes, qui super ejus æternam firmitatem [1351] se stabilitos esse gaudent, indignari mihi possunt ; et hoc imputate, non studiosæ

VARIÆ LECTIONES.

[1337] Aperte monet *ms. Corb.* aperte nos monet [1338] Conor assugere *ms. Corb.* conabor assurgere [1339] Et quod regulam veritatis tenet, vestra auctoritate roboretur *ms. Thu.* 546. *hæc omit. ms. Thu.* 30. et quod regula veritatis tenet [1340] Audivit *mss.* audivi [1341] Expediri ab ea crederet *mss.* expediri ab ea posse crederet [1342] Aut Deorum *edit. Goth.* de eorum [1343] Multitudine se *mss. Gem. Vict.* 3. *S. Mich. Cister. Thu.* 546. multiplicatione se [1344] Et solidari *mss. Gem Vict. S. Mich. Thu.* et stabiliri [1345] Continerent *mss. Thuan. Cister. Vict. Gem.* contineant [1346] Abscissus est de monte *mss. Thu. Gem. Vict.* abscissus de monte [1347] Et percussit *mss. Gem. Vict. Cister. Thu.* percussit [1348] In somno *mss. Gem. Vict.* in somnio [1349] Factus est mons *mss. Gem. Cister. Thu. Vict. Corb.* [1350] Et impleverit *mss. Cister. Thu. Vict. Gem. Corb.* impleverit [1351] Pro ejus æterna firmitate *mss.* super ejus æternam firmitatem

gravitati, sed jactantiæ levitati [1252]? Si quid ergo de firmitate fidei nostræ in hac epistola [1253] disputavero, non est ad confirmandam illam, sed ad fratrum hoc exigentium precibus [1254] satisfaciendum. Sed si ille qui præfatam protulit sententiam, Deo corrigente, ad veritatem rediit, nullatenus putet me in hac epistola contra se loqui; quia jam non est quod fuit. Si enim fuit aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino; non sunt arguendæ tenebræ quæ jam non sunt, sed lux approbanda quæ lucet. Veruntamen sive adhuc ad lucem redierit, sive non; quoniam sentio laborare plures in eadem quæstione, etiamsi fides in illis superet rationem, quæ illis fidei videtur repugnare, non mihi videtur superfluum repugnantiam istam dissolvere.

CAPUT II.

Quod sacræ fidei quæstiones, quas disputamus, aut rimamur, non quilibet dialectici, sed in Scripturis sacris experti suscipere humiliter debent.

Sed priusquam de quæstione disseram, aliquid præmittam ad compescendam eorum præsumptionem, qui nefanda temeritate audent disputare contra aliquid eorum, quæ fides Christiana confitetur, quoniam id intellectu capere nequeunt: et potius insipienti superbia judicant nullatenus posse esse, quod nequeunt intelligere; quam humili sapientia fateantur esse multa posse, quæ [1255] ipsi non valeant comprehendere. Nullus quippe Christianus debet disputare quomodo quod catholica [1256] Ecclesia corde credit, et ore confitetur, non sit; sed semper eamdem fidem indubitanter tenendo, amando, et secundum illam vivendo, humiliter quantum potest, quærere rationem quomodo sit [1257]. Si potest intelligere, Deo gratias agat; si non potest, non immittat cornua ad ventilandum, sed submittat caput ad venerandum. Citius enim potest in se confidens [1258] humana sapientia impingendo cornua sibi evellere, quam vi nitendo petram hanc evellere [1259]. Solent enim quidam, cum cœperint quasi cornua confidentis [1260] sibi scientiæ producere, nescientes quod si quis æstimat se scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire, antequam habeant per soliditatem fidei alas spiritales, præsumendo in altissimas de fide quæstiones assurgere. Unde fit ut, dum ad illa, quæ prius fidei scalam exigunt, sicut scriptum est: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* VII, 9), præpostere prius per intellectum conantur ascendere, ad multimodos errores per intellectus defectum cogantur descendere. Palam namque est quia illi non habent fidei firmitatem, qui, quoniam quod credunt intelligere non possunt, disputant contra ejusdem fidei a sanctis Patribus confirmatam veritatem; velut si vespertiliones et noctuæ nonnisi in nocte cœlum videntes, de meridianis solis radiis disceptent contra aquilas solem ipsum irreverberato visu intuentes. Prius ergo fide mundandum est cor, sicut dicitur de Deo: *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV, 9); et prius per præceptorum Domini custodiam [1261] illuminandi sunt oculi, quia *præceptum Domini lucidum illuminans oculos* (*Psal.* XVIII, 9); et prius per humilem obedientiam testimoniorum Dei debemus fieri parvuli, ut discamus sapientiam, quam dat *testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis* (*Psal.* XVIII, 8). Unde Dominus: *Confiteor tibi, Pater, Domine* [1262] *cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI, 25). Prius, inquam, ea quæ carnis sunt postponentes [1263], secundum spiritum vivamus quam profunda fidei dijudicando discutiamus: nam qui secundum carnem vivit, carnalis sive animalis est, de quo dicitur: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei* (*I Cor.* II, 14). Qui vero spiritu facta carnis mortificat, spiritualis efficitur; de quo legitur quia *spiritualis omnia judicat, et ipse a nemine judicatur* (*Ibid.*, 15). Verum enim est quia quanto [1264] opulentius nutrimur in sacra Scriptura ex his quæ per obedientiam pascunt, tanto sublimius provehimur ad ea quæ per intellectum satiant: frustra quippe conatur dicere: *Super omnes docentes me intellexi* (*Psal.* CVIII, 99), qui proferre non audet; *quia testimonia tua meditatio mea est* (*Ibid.*). Et mendaciter pronuntiat: *Super senes intellexi*, cui non est familiare quod sequitur: *Quia mandata* [1265] *tua quæsivi*. Nimirum hoc ipsum quod dico, qui non crediderit, non intelliget. Nam qui non crediderit, non experietur; et qui expertus non fuerit, non intelliget [1266]. Nam quantum rei auditum superat experientia, tantum vincit audientis cognitionem experientis scientia: et non solum ad intelligendum altiora prohibetur mens ascendere sine fide [1267] et mandatorum Dei obedientia, sed etiam aliquando datus intellectus subtrahitur, et fides ipsa subvertitur, neglecta bona conscientia. Ait enim [1268] de quibusdam Apostolus: *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum*

VARIÆ LECTIONES.

[1252] Jactabundæ levitati *mss.* jactantiæ levitati [1253] In epistola *mss. Thu. Corb. Vict. Gem. editio Goth.* in hac epistola [1254] Precibus *mss. Cister. Gem. Thu.* petitionibus [1255] Multa, quæ *mss. edit Goth.* multa posse, quæ [1256] Quod Catholica *mss.* quomodo quod Catholica *editio Goth.* quoniam quod Catholica [1257] Quomodo non sit *mss. Edit. Goth. omitt.* quomodo [1258] In se potest confidens *mss.* potest in se confidens [1259] Innitendo.. evellere *mss. Thuan. Vict. Corb. Gem.* nitendo.. evolvere [1260] Confidentiæ *mss. Vict.* 3. *Cister. S. Mich editio Goth.* confidentis *mss. Vict.* 13. *et Corb.* confitentis [1261] Præceptorum Domini custodia *mss. editio Goth.* per præceptorum Domini custodiam [1262] Domini Pater, *mss.* Pater, Domine [1263] Postponentes *ms. Gem.* proponentes [1264] Verum enim est quia quanto *mss. Thu omitt.* quia [1265] Sequitur: manda *mss. Gem. Vict. Corb. edit. Goth.* sequitur: quia mandata [1266] Nam intelliget *mss.* non cognoscet [1267] Sine vitæ *mss. edit. Goth.* sine fide [1268] At enim *mss. edit. Goth.* Ait enim

(*Rom.* I, 21). Et cum præciperet Timotheo militare A *militiam bonam*, ait *habens fidem, et bonam conscientiam, quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt* (*I Tim.* I, 19). Nemo ergo se temere immergat in [1269] condensa divinarum [1270] quæstionum, nisi prius in soliditate fidei, conquisita morum et sapientiæ gravitate ne per multiplicia sophismatum diverticula incauta [1271] levitate discurrens, aliqua tenaci illaqueatur falsitate. Cumque omnes, ut cautissime ad sacræ paginæ quæstiones accedant, sint commonendi [1272]; illi utique nostri temporis dialectici (imo dialectice [1273] hæretici, qui non [1274] nisi flatum vocis putant esse universales substantias, et qui colorem non aliud queunt intelligere quam corpus [1275], nec sapientiam hominis aliud quam animam) prorsus a spiritualium quæ- B stionum disputatione sunt exsufflandi. In **43** eorum quippe animabus ratio, quæ et princeps [1276] et judex omnium debet esse quæ sunt in homine, sic est in imaginationibus [1277] corporalibus obvoluta, ut ex eis se non possit evolvere, nec ab ipsis ea, quæ ipsa sola et pura [1278] contemplari debet, valeat discernere. Qui enim nondum intelligit quomodo plures homines in specie sint unus homo; qualiter in illa secretissima et altissima natura comprehendet quomodo plures personæ, quarum singula quæque est perfectus Deus, sint unus Deus? Et cujus mens obscura est [1279] ad discernendum [1280] inter equum suum et colorem ejus; qualiter discernet inter unum Deum et plures relationes ejus? Denique qui C non potest intelligere aliquid esse hominem, nisi individuum; nullatenus intelliget hominem, nisi humanam personam. Omnis enim individuus homo, persona est. Quomodo ergo iste intelliget hominem assumptum esse a Verbo, non personam, id est aliam naturam, non aliam personam esse assumptam? Hæc dixi, ne quis antequam sit idoneus, altissimas de fide quæstiones præsumat discutere; aut, si præsumpserit, nulla difficultas aut impossibilitas intelligendi valeat illum a veritate, cui per fidem adhæsit, excutere [1281]. Jam veniendum est ad id propter quod incœpimus.

CAPUT III.

Quod non sunt tres dii: et quanquam sint tres res personales; una tamen est res essentialis.

Dicit (sicut audio) ille, qui tres personas dicitur asserere esse velut tres angelos, aut tres animas. *Pagani defendunt legem suam. Judæi defendunt legem suam: ergo et nos Christiani debemus defendere fidem nostram.* Audiamus quomodo iste Christianus defendat fidem suam. *Si*, inquit, *tres personæ sunt una tantum res, et non sunt tres res, unaquæque per se separatim, sicut tres angeli aut tres animæ, ita tamen ut voluntate et potentia omnino sint idem: ergo Pater et Spiritus sanctus cum Filio incarnatus est.* Videte quid dicat iste homo; quomodo defendat iste Christianus fidem suam. Certe aut vult confiteri tres deos, aut non intelligit quod dicit. Sed si tres deos confitetur, non est Christianus; si autem affirmat quod non intelligit, non illi credendum est. Huic homini non est respondendum auctoritate sacræ Scripturæ; quia aut ei non credit, aut eam perverso B sensu interpretatur. Quid enim apertius dicit Scriptura sacra, quam quod Deus [1282] unus et solus est? Ratione igitur, qua se defendere nititur, ejus error demonstrandus est. Ut autem facilius et brevius hoc faciam, loquar tantum de Patre et Filio; quoniam hæ duæ personæ suis propriis vocibus aliæ ab invicem aperte designantur. Nam nomen Spiritus sancti non est alienum a Patre et Filio, quia uterque est et Spiritus, et sanctus. Quod autem in Patre et Filio de unitate substantiæ, vel pluralitate personarum invenimus, hoc in tribus absque dubio cognoscemus [1283]. Dicat ergo: *Si duæ personæ, Pater et Filius, non sunt duæ res.* Quæramus primum quid velit hic dicere *duas res.* Nam unamquamque personam C credimus esse hoc, quod commune est ambobus; et esse hoc, quod proprium est sibi. Persona enim Patris, et Deus est, quod commune est illi cum Filio; et Pater est, quod ei proprium [1284] est. Similiter persona Filii, et Deus est, quod commune est illi cum Patre; et Filius est, quod nonnisi de hac sola persona dicitur. In his igitur duabus personis unum est commune, id est [1285] Deus: et duo propria, quæ sunt Pater et Filius. Quæcunque enim illis sunt communia, ut omnipotens, æternus, in hoc solo communi intelliguntur. Et quæ sunt singulis propria, ut est Patri genitor [1286], vel gignens; et Filio Verbum, vel genitus; his duobus nominibus, Patris scilicet et Filii significantur. Cum igitur dicit has duas personas esse duas res, quæro quid dicat ibi esse duas D [1287] res: an id quod commune est illis? an ea quæ propria sunt singula singulis? Sed si duas res esse dicit duo propria, id est Patrem et Filium; ut tamen

VARIÆ LECTIONES.

[1269] Mergat in *mss. Edit. Goth.* immergat in [1270] Difficillimarum *mss. Gem. Vict. S. Mich.* Divinarum [1271] In tanta *mss. Gem. Vict. Corb. Editio Gothica* incauta [1272] Sunt commonendi *mss.* sint commonendi [1273] Dialecticæ *mss. Edit. Goth.* dialectice [1274] Qui quidem non *mss. Cister. Vict. Corb. Thu. omitt.* quidem [1275] Nisi corpus *mss. Edit. Goth.* quam corpus [1276] Quæ princeps *mss. Vict. Cister. Edit. Goth.* quæ et princeps [1277] Est imaginationibus *mss.* est in imaginationibus *ms. Thu.* 546 in imaginibus. [1278] Quæ sola et pura ipsa *mss. Gem. Vict. Corb.* quæ ipsa sola et pura [1279] Obscurata est *mss.* obsura est [1280] Ad discernendum *mss.* ad dijudicandum *ms. Cister.* ad judicandum [1281] Excutere *ms. Gem.* discutere [1282] Quam quod Deus *mss. Thuan.* quam quia Deus [1283] Dubio cognoscimus *mss.* dubio cognoscemus [1284] Quod ei proprium *mss. Vict. Corb. Cister. Edit. Goth.* quod ejus proprium [1285] Unum est commune, id est, *mss. Thu.* unum est, quod commune, id est [1286] Ut est Pater, genitor *mss. Edit. Goth.* ut est Patri genitor [1287] Dicat ibi duas *mss. Cister. S. Mich. Gem. Vict. Edit. Goth.* dicat ibi esse duas.

id, quod commune est, non sit plures res, sed una et sola res : superflue hoc dicit; quia nemo Christianus confitetur Patrem et Filium, secundum hæc duo propria, unam rem esse, sed duas. Solemus enim usu dicere rem, quidquid aliquo modo dicimus esse aliquid. Qui autem dicit de Deo Patrem aut Filium, aliquid de eo dicit; et omnes sciunt in Deo Patrem non esse Filium, et Filium non esse Patrem; quamvis in uno homine pater sit filius, et filius sit pater, si idem homo est pater et filius : quod ideo fit, quia in Deo dicuntur opposite; in uno vero homine non ad invicem; sed ad alium filium pater, et ad alium patrem filius dicitur. Hoc ergo modo nihil prohibet dicere duas personas, Patrem et Filium esse duas res; si tamen intelligatur cujusmodi sint res [1288]. Non enim sic sunt Pater et Filius duæ res, ut in his duabus rebus intelligatur eorum substantia, sed eorum relationes; quamvis ille per ea, quæ subjungit, aperte ostendat se non intelligere hoc modo duas personas esse duas res. Nam cum dicit : *Si tres personæ sint una tantum res, et non tres res*, subjungit, *per se separatim*. Quippe talem videtur pronuntiare separationem, quæ prohibeat esse simul in eodem homine patrem et filium. Per hanc namque solam putat se posse liberare [1289] Patrem a communione incarnationis cum Filio. Nam per illam separationem, qua aliud est esse Patrem, et aliud esse Filium [1290] (quoniam aliæ sunt [1291] ab invicem paternitas et filiatio) si credit unum et solum esse Deum, qui est Pater et Filius, non videt Patrem et Filium posse separari, quin sint in eodem homine simul. Aut ergo aliam separationem personarum Patris et Filii loquitur, quam illam, qua, secundum propria, alii sunt ab invicem Pater et Filius; quia per hanc non intelligit incarnationem alienam esse a Patre; imo si simul sunt Pater et Filius, opinatur consequi Patrem esse participem incarnationis cum Filio. Aut si illam dicit, frustra laborat, sicut jam dixi, quia Christiana fides hoc modo intelligit Patrem et Filium esse duas res. Sed cum ait : *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ*, aperte monstrat se [1292] non de pluralitate vel separatione illa loqui, quæ in illis est [1293] personis secundum propria. Nempe de nulla una eademque numero re duo angeli dicuntur, aut duæ animæ; nec unum aliquid numero de duobus angelis dicitur, aut de duabus animabus; sicut Patrem et Filium dicimus de Deo uno numero, et unum numero Deum de Patre et Filio. Credimus enim et dicimus quia Deus est Pater, et Deus est Filius; et conversim, Pater est Deus, et Filius est

A Deus : et tamen nec credimus nec dicimus plures esse deos; sed ita unum esse Deum numero, sicut natura, quamvis Pater et Filius non sint unus, sed duo. Angelum enim et animam secundum substantiam dicimus, non secundum relationem. Nam, licèt angeli nomen ab officio sumptum sit [1294] quia angelus nuntius dicitur; tamen, sicut anima pro specie substantiæ accipitur, ita et angelus. Quod ipse intelligere se monstrat, cum pariter dicit : *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ*. Talem itaque [1295] significat pluralitatem [1296] et separationem, qualem habent plures angeli aut animæ, id est qualem habent plures substantiæ. Quod adhuc aperte monstrare videtur, cum subdit : *Ita tamen ut voluntate et potestate omnino sint idem*. Sic enim intelligit voluntatem et

B potestatem in illis pluribus rebus, quemadmodum in pluribus angelis aut animabus : quod intelligi non potest, si illæ plures res putantur secundum proprietates personarum esse, non secundum hoc quod communiter dicuntur **44**. Nullatenus namque Patris et Filii, secundum ipsas proprietates, id est secundum paternitatem et filiationem [1297] ulla voluntas aut potentia est; sed secundum divinitatis substantiam, quæ communis est illis. Quare si dicit tres personas esse tres res, secundum ipsa propria; palam est quam superflue hoc dicat, quam etiam inconvenienter, cum addit : *Sicut* [1298] *sunt tres angeli, aut tres animæ*. At si dicit [1299] easdem personas duas esse res, secundum hoc quod commune est illis, id

C est secundum quod singula quæque, et plures simul, unus perfectus Deus est. Primum quæro an sit Christianus. Respondebit, ut æstimo, se hoc esse [1300]. Ergo credit unum esse Deum, et ipsum esse tres personas, id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; et Filii personam solam incarnatam, aliis tamen duabus cooperantibus. Qui autem ita credit, affirmat eum non esse Christianum, qui aliquid vult asserere contra aliquid horum. Si ergo iste ita credit, negat eum esse Christianum, qui contra hæc [1301] disputat. Utrum autem hanc fidem subvertere ipse nitatur, videamus. Cum igitur dicit, ut de duabus personis dicam, sicut incœpi, quod de tribus intelligatur; cum, inquam, dicit, si duæ personæ sunt una res, et non duæ sicut sunt duo angeli aut duæ

D animæ, consequi Patrem quoque esse incarnatum, si Filius est incarnatus : puto quia sic ratiocinatur secum [1302] : Si una et eadem numero res Deus est, et ipsa eadem est Pater, et Filius [1303]; cum Filius sit incarnatus, quomodo non et Pater est incarnatus? De una quippe et eadem re non est vera simul

VARIÆ LECTIONES.

[1288] Cujusmodi sunt res *mss. Edit. Goth.* cujusmodi sint res [1289] Se posse liberare *mss. Gem. Vict. Thuan. S. Mich.* se liberare [1290] Et aliud est esse Filium *mss. Vict. Cister.* et aliud esse Filium *ms. Corb.* aliud esse filium [1291] Nam aliæ sunt *mss.* quoniam aliæ sunt [1292] Monstrat se *mss. Thu.* demonstrat se [1293] Quæ illis est *mss.* quæ in illis est [1294] Ab officio dictum sit *mss. Gem. Corb. Vict. Cister.* ab officio sumptum sit [1295] Talem et namque *mss. Corb. Gem. Vict. Cister.* talem itaque [1296] Signat pluralitatem *mss.* significat pluralitatem [1297] Et filiationem *ms. Cister.* aut filiationem [1298] addit; sicut *mss.* cum addit. ; sicut [1299] Ac si dicat *mss.* at si dicit [1300] Hic se esse *mss.* se hoc esse. [1301] Contra hoc *mss.* contra hæc [1302] Ratiocinatur secum *ms. Cister. omit.* secum [1303] Est et filius *mss.* et est filius *ms. Corb.* et filius.

affirmatio, et ejus negatio; sed de alia re affirmare aliquid, et de alia idem ipsum negare simul nihil [1304] prohibet. Non enim idem Petrus apostolus est, et non est apostolus. Sed et si alio nomine idem ipse affirmetur apostolus, et alio negetur: ut, Petrus est apostolus, et Simon non est apostolus; non est utraque vera enuntiatio, sed una harum falsa. Petrum autem esse apostolum, et Stephanum non esse apostolum; quoniam alius est Petrus, et alius est Stephanus, possibile est verum esse. Si ergo eadem numero et non alia res est Pater quam Filius, non est verum affirmari debere aliquid de Filio, et negari de Patre; aut affirmari debere de Patre [1305], et de Filio negari. Quidquid igitur est Pater, est et Filius; et quod dicitur de Filio, non debet negari de Patre. Est autem incarnatus Filius; est ergo incarnatus quoque Pater. Sed hæc ratiocinatio si vera et rata est [1306], vera est hæresis Sabellii. Si enim quidquid dicitur de una persona, dicitur et de altera, idcirco quoniam una res duæ sunt personæ; ergo sicut de Filio dicitur Filius, et Verbum, et genitus; ita hæc dicentur de Patre: et quemadmodum Pater est et Pater, et genitor, et ingenitus; sic hæc de Filio dicenda sunt. At, si ita est [1307]; non est alius Pater quam Filius; nec Filius alius a Patre [1308]. Quare non sunt duæ personæ, sed una persona; ideo namque dicuntur personæ duæ, quia alii creduntur ab invicem Pater et Filius: si tamen Deus erit Pater et Filius. Nam semper Pater est alicujus Pater et Filius alicujus Filius; nec unquam Pater suimet ipsius est Pater, aut Filius suimet ipsius Filius est, sed alius est pater, et alius cujus est pater, et similiter alius est filius, et alius cujus est filius. Quare si in Deo non est alius Pater, et alius cujus est Pater [1309], nec Filius [1310] alius est, et alius cujus est Filius; falso dicitur [1311] Deus Pater aut Filius. Si enim in Deo non est alius a Patre cujus Pater sit, non potest esse Pater; et similiter si non est in Deo alius a Filio, cujus sit Filius, non valet esse Filius. Quapropter non erit unde illæ duæ personæ dicantur in Deo; quæ ideo dicuntur, quia Deus est Pater, et Deus est Filius, et semper alius est Pater, alius est Filius. Videtis [1312] ergo quomodo destruatur fides nostra secundum sensum ejus, qui putat consequi Patrem esse cum Filio incarnatum; si una, et non plures sunt res in Deo personæ plures. Si enim vera est hæc ejus consequentia, non solum hoc quod de Patre et Filio, sed in omnibus tribus personis

A tanta sequetur confusio, ut quidquid de singulis proprie dicitur, de omnibus dicendum communiter sit. Quamobrem non erit unde Pater, et Filius, et Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, sint alii ab invicem, sicut ostendi in Patre et Filio. Quare nec ulla erit ibi relatio, quæ nullatenus ibi est, nisi secundum hoc, secundum quod [1313] alii sunt ab invicem. Ergo nec plures erunt personæ. Posito namque unam rem esse tres personas; aut illud non consequetur quod [1314] dicit; aut omnia illa simul, quæ dixi, consequentur: similis namque est in omnibus vis consequentiæ. Cur ergo pergit ad incarnationem, quasi ipsa sola faciat quæstionem; et non potius dicit, si tres personæ sunt una res, non sunt tres personæ? Nam non minus ante incarnationem,

B quam post facere hanc quæstionem potest. Si autem hoc omnino vult asserere, tres scilicet personas, secundum quod unaquæque Deus est, non esse unam rem, sed tres res, unamquamque per se, sicut sunt tres angeli; apertissimum est quia tres deos constituit. Sed forsitan ipse non dicit: *Sicut sunt tres animæ, aut tres angeli*, sed ille, qui mihi ejus mandavit quæstionem, hanc ex suo posuit similitudinem; sed solummodo tres personas [1315] affirmat esse tres res, sine additamento alicujus similitudinis. Cur ergo fallitur aut fallit sub nomine rei, cum idipsum significetur sub nomine Dei? Nempe aut Deum esse rem illam negabit, in qua tres personas, imo quam tres fatemur esse personas. Aut si hoc

C non negat, consequens est ut, sicut ipse asserit [1316], personas tres non unam, sed tres esse res; ita quoque affirmet easdem personas non unum, sed tres deos esse. Quæ [1317] quam impia sint, judicent Christiani. Sed dicet, non cogit quod dico tres res fateri tres [1318] deos; quoniam tres illæ res simul sunt unus Deus. Et nos dicimus: Ergo singula quæque res de [1319] tribus illis, id est singula quæque persona, non est Deus; sed ex tribus rebus conficitur Deus: Pater igitur non est Deus, Filius non est Deus, Spiritus sanctus non est Deus; quoniam nec de singulis, nec de duobus, sed solum de tribus simul nominatis dicendus est Deus: quod similiter est impium. Nam, si ita est, non est simplex natura [1320] sed partibus composita. Sed si simplicem habet

D intellectum, et non multiplicitate phantasmatum obrutum; intelligit simplicia [1321] præstare compositis, quantum ad simplicitatem et compositionem attinet; quoniam omne compositum necesse est aut

VARIÆ LECTIONES.

[1304] Negare, nihil *mss.* negare simul, nihil [1305] Affirmari debere de patre *mss. Thu. Vict. Gem. Corb.* affirmari de patre [1306] Si vera et rata est *ms. Cister.* si vera est, *ms. Corb.* si rata est. [1307] At si ita est *ms. Cister.* aut si ita est [1308] Nec Filius alius a Patre *ms. Cister.* nec Filius alius est a Patre [1309] Est pater, alius cujus est Pater *ms. Cister.* est Pater, et alius cujus est Pater [1310] Nec similiter filius *mss.* nec filius [1311] False dicitur *mss.* falso dicitur [1312] Alius est filius. Videtis *ms. Cister.* et alius filius. Videtis [1313] Secundum hoc quod *mss. Vict. Thuan. S. Mich.* secundum hoc, secundum quod [1314] Non sequitur quod *mss.* non consequetur quod [1315] Solum tres personas *mss.* solummodo tres personas [1316] Ipse asserit *ms. Cister. omittit* ipse [1317] Tres Deos, quæ *mss. et Edit. Goth.* tres Deos esse, quæ [1318] Tres fateri tres *mss. et Edit. Goth.* tres res, fateri tres [1319] Singula quæque de *mss.* singula quæque res de [1320] Non est Deus simplex natura *mss.* non est simplex natura [1321] Intelligit simplicia *ms. Cister.* intelliget simplicia

actu, aut intellectu posse disjungi, quod [1322] de simplicibus intelligi nequit : cujus enim partes cogitari non possunt, id in partes nullus intellectus dissolvere potest. Si ergo Deus tribus ex rebus compositus est, aut nulla natura simplex est, aut aliqua natura est alia, quæ in aliquo est præstantior natura Dei : quæ utraque quam falsa sint, non est obscurum. Quod si iste de illis dialecticis modernis est, qui nihil esse credunt, nisi quod imaginationibus comprehendere possunt, nec putat [1323] aliquid esse, in quo partes nullæ sunt; vel non negabit intelligere se quia si esset aliquid, quod nec actu, nec intellectu dissolvi posset; majus esset, quam quod vel intellectu est dissolubile. Itaque si omne compositum saltem cogitatione dissolvi potest, cum dicit Deum esse compositum, dicit Deo aliquid majus se posse intelligere : transit itaque ejus intellectus ultra Deum : quod nullus facere potest intellectus. Sed videamus quid addat [1324] quasi ad inconvenientiam repellendam, quæ videtur nasci, si tres illæ personæ sunt tres res. *Sic tamen*, inquit, *ut una trium earum rerum sit voluntas et potestas.* Hic quærendum est an illæ tres res secundum hoc, quod separatim ab invicem intelliguntur; an secundum communem voluntatem et potestatem; an neque secundum illud solum, quod separatim habent, neque secundum hoc quod commune est illis; sed
45 secundum utrumque simul sint divinæ naturæ. Quippe si secundum illud, quod sunt separatim, habent divinitatem, erunt tres dii; et idem intelligi poterunt sine voluntate et potestate. Semper enim propria discrete intelliguntur a communibus, et communia a discretis. Sed divina natura sine voluntate et potestate nullatenus [1325] intelligi valet. Quod si secundum unam et communem voluntatem et potestatem sunt et singulæ, et binæ, et tres simul, Deus; quid ibi faciunt illæ tres discordes res, quæ nec nisi per aliud in unitatem concordare possunt Deitatis, nec ad perfectionem, nec ad auxilium aliquod, ut Deus sit, valent [1326]? Nam si una sufficit voluntas et potestas ad perfectionem Dei : quæ sunt illæ tres res, quibus indiget Deus, aut ad quid illis eget? Credimus enim Deum nullo indigere : frustra igitur cogitantur illæ tres res in Deo. At si nec [1327] solæ tres illæ res [1328], nec sola voluntas et potestas; sed hæc omnia simul conficiunt Deum : iterum dico [1329] quia compositus est; et ea, quæ non sunt per se Deus, aut dii faciunt Deum. Aut si dicit quia illæ tres res ita nomen Dei habent per potestatem et voluntatem, sicut homo dicitur rex per regiam potestatem, non est Deus nomen substantiæ; sed accidentaliter dicuntur illæ (nescio quæ) tres res tres dii [1330], sicut tres homines eamdem habentes regiam potestatem, tres reges dicuntur : tres enim homines unus rex esse nequeunt : quod quam nefandum sit, non est opus dicere. Codex magnus implendus est, si voluero scribere absurditates et impietates, quæ sequuntur, si verum est, una Dei persona incarnata, reliquas duas consequi esse incarnatas; quia tres illæ personæ sunt una res, secundum id quod communiter de tribus dicimus [1331]; aut si sunt tres res separatæ, quemadmodum ille putat, contra quem ista dixi, quoniam solus [1332] Filius est incarnatus. Palam ergo est quod non debeat [1333] esse promptus ad disputandum de rebus profundis; et maxime de illis, in quibus non erratur sine periculo.

CAPUT IV.

Tres personas esse incarnatas, Filio incarnato, impossibile est : Filio tamen amplius convenit incarnari, quam Patri et Spiritui sancto.

Sed forsitan dicet iste [1334] mihi : Sicut putas ista pariter consequi ex necessitate, quæ dicis, sic consequitur quod dico ita mihi necessaria mea [1335] videtur consequentia. Ergo ostende non consequi, quæ dico; et fatebor ego tecum nullum inconveniens sequi, si solus Filius est incarnatus, aut si tres personæ sunt una res. Quod si ab hac ostensione deficis, non solvis, sed magis ligas quæstionem; cum tu ipse mecum probas innumera nasci [1336] inconvenientia; quæ si neganda sunt, ambo debemus pariter concludere tres personas non esse unam rem, si solus Filius est incarnatus; aut si sunt una res, omnes pariter esse incarnatas. Ostendendum ergo est, in quo iste fallitur; et quo modo incarnationem solius Filii non sequitur tres personas esse tres res separatas; aut, si sunt una res tres personæ, omnes eas esse incarnatas. Quod utique Deus una et sola, et individua, et simplex sit natura, et tres personæ, sanctorum Patrum, et maxime beati Augustini post apostolos et evangelistas inexpugnabilibus rationibus disputatum est. Sed et si quis legere dignabitur duo parva opuscula mea, Monologion scilicet et Proslogion, quæ ad hoc maxime [1337] facta sunt, ut quod fide tenemus de divina natura et ejus personis præter Incarnationem, necessariis rationibus sine Scripturæ [1338] auctoritate probari possit; si, inquam, ea aliquis legere voluerit, puto quia et ibi inveniet de hoc quod non improbare poterit, nec

VARIÆ LECTIONES.

[1322] Necesse est, aut intellectu posse disjungi aut reipsa quod *mss.* necesse est aut actu aut intellectu posse disjungi, quod [1323] Nec putant *mss. et Edit. Goth.* nec putat [1324] Qui addat *mss. et Ed. Goth.* quid addat [1325] A. Sine voluntate nullatenus *mss. et Ed. Goth.* sine voluntate et potestate nullatenus [1326] Sit valeant *mss.* sit valent [1327] Ac si nec *mss.* at si nec [1328] Solæ tres res *mss.* solæ tres illæ res [1329] Item dico *mss.* iterum dico [1330] Tres res dii *mss. et Edit. Goth.* tres res, tres dii [1331] De tribus dicitur *mss.* de tribus dicimus [1332] Quomodo solus *mss.* quoniam solus [1333] Quoniam non est debeat *mss.* quam non debeat *mss. Corb.* quod non debeat [1334] Dicit iste *mss.* dicet iste [1335] Et sequitur quod dico ita necessaria mea *mss* consequitur quod puto ita mihi necessaria mea [1336] Innumerabilia nasci *mss. Gem. Vict. Corb. Thua.* innumera inde nasci [1337] Ad hæc maxime *mss.* ad hoc maxime [1338] Sine scripturæ *ms. Vict.* 5. sive scripturæ

A contemnere volet. In quibus si aliquid quod alibi aut non legi, aut non [1339] memini me legisse, non quasi docendo quod doctores nostri nescierunt, aut corrigendo [1340] quod non bene dixerunt; sed dicendo forsitan quod illi tacuerunt: quod tamen ab eorum dictis non discordet, sed illis cohæreat; posui ad respondendum pro fide nostra contra eos, qui nolentes credere [1341] quod non intelligunt, derident credentes; sive ad adjuvandum religiosum studium eorum, qui humiliter quærunt intelligere quod firmissime credunt: nequaquam ob hoc me redarguendum existimo. Ne tamen hanc legentibus epistolam, laborem injungam quærendi alia scripta, ut non solummodo fide, verum etiam evidenti cognoscant ratione tres personas non esse tres deos, sed unum solum; nec tamen, Deo secundum unam personam B incarnato, ex necessitate secundum alias personas eumdem Deum incarnari: aliquid hic, quantum ad repellendam opinionem hujus defensoris, sicut ipse putat, nostræ fidei sufficere credo, subjungam. Aperte dicit aut Patrem, et Spiritum sanctum cum Filio esse incarnatum; aut tres illas personas esse tres res separatas. Quam nimirum separationem talem existimat, ut nec Pater, nec Spiritus sanctus sint in Filio. Nam si duæ aliæ personæ sunt in Filio et Filius in homine, illæ quoque sunt in homine. Unde putat consequi, cum tres personæ simul sint in eodem homine, si sunt una res, nullatenus personam Filii posse in homine ipso incarnari, sine aliis duabus personis. Personas tamen tres esse non negat, nec Filium esse incarnatum. Quoniam igitur [1342] C supra monstratum [1343] est, si tres personæ sunt tres res separatæ, aut tres deos esse consequi, aut alias (de quibus jam dictum est) absurditates; nunc breviter ostendam, adjuvante uno solo Deo, primum quia etiam si sint tres dii, nihil illi proderit [1344] ad defendendum Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione: quod fieri non posse putat sine deorum multitudine. Deinde, quod non [1345] sunt plures dii, sed unus solus. Postea patefaciam, quamvis sit unus Deus tres personæ, non tamen una qualibet incarnata, alias quoque incarnari necesse esse; sed potius esse impossibile [1346]. Divinæ utique naturæ est, sic semper [1347] et ubique esse, ut nihil unquam aut alicubi sit sine ejus præsentia; D alioquin nequaquam ubique et semper est potens, et quod ubique potens non est et semper, nullatenus est Deus. Si enim dicit non ipsam divinam substantiam, sed potestatem ejus esse semper et ubique; non tamen negabit potestatem illi esse, aut

accidentalem, aut substantialem: accidentalis quidem non est Deo potestas; quia cum omne subjectum sine accidente, aut esse, aut intelligi possit, Deus sine potestate nec esse, nec intelligi potest. Si vero Deo potestas substantialis est, aut pars est ejus [1348] essentiæ, aut est idipsum, quod est tota ejus essentia. Pars autem non est; quia (sicut supra dictum est) quod partes habet, aut actu, aut intellectu est dissolubile: quod omnino extraneum est a Deo. Idem igitur est esse Dei, et potestas ejus [1349]. Sicut itaque potestas Dei est semper, et ubique, ita quidquid est Deus ubique et semper est. Ergo, cum prædictus nostræ fidei defensor secundum se dicit esse tres deos; monstrare nequit quomodo sint separatim, ea separatione qua putat se Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione liberare. Non ergo illum potest adjuvare multitudo deorum, ad defendendum Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione; quoniam inveniri non potest in deorum multiplicatione illa distinctio [1350], sine qua defensionem istam fieri posse nequaquam existimat. Quod autem unus solus Deus sit, et non plures, hinc facile probatur quia aut Deus non est summum bonum, aut sunt plura summa bona; aut non sunt plures dii, sed unus solus. Deum vero summum bonum esse nullus negat; quia quidquid aliquo minus est, nullatenus Deus est: et quidquid summum bonum non est, minus est aliquo; 46 quia minus est summo bono. Summum certe bonum pluralitatem sui non admittit, ut plura sint summa bona. Si enim plura sunt summa bona, paria sunt. Summum vero bonum est [1351], quod sic præstat aliis bonis, ut nec par habeat, nec præstantius. Summum ergo bonum unum et solum est. Non igitur sunt plures dii, sed unus et solus est Deus; sicut summum bonum est unum et solum: et sicut summa substantia [1352] vel essentia sive natura; quæ eadem ratione, qua summum bonum, nullatenus [1353] pluraliter dici posse probantur. Qui unus solus Deus cum sit tres [1354] personæ, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; non tamen Filio incarnato, necesse est alias quoque personas (sicut ille disputator putat) incarnari, sed impossibile. Personas enim non negat plures esse, idcirco quoniam aliæ sunt ab invicem. Si enim ab invicem non essent aliæ, plures non essent. Sed, ut brevius explicem, et facilius quod volo [1355] loquar tantum, sicut supra feci, de Patre et Filio; quia per hos clarum erit quid intelligendum sit de Spiritu sancto. Pater ergo et Filius secundum substantiam non sunt plures, nec alii ab

VARIÆ LECTIONES.

[1339] Aut quæ non *mss.* aut non [1340] Aut corrigendo *mss. Thu.* aut non corrigendo [1341] Volentes credere *mss.* nolentes credere [1342] Quod igitur *mss.* quoniam igitur [1343] Ut supra monstratum *mss. Gem. Vict. Corb. Thuan. omitt.* ut [1344] Illi proderit *ms. S. Mich.* illi proderunt [1345] Denique quod non *mss.* deinde quia non [1346] Esset impossibile *mss. Gem. S. Mich. Thuan.* esse impossibile [1347] Sicut semper *mss. Gem. Thu.* sic semper [1348] Aut pars ejus *mss. Vict. Corb.* aut pars est ejus [1349] Et potestates ejus *mss. Gem. Vict. Corb. Thu.* et potestatis ejus [1350] Illa distinctio *mss. Thuan. Gem. Cister.* illa disjunctio [1351] Summum ergo bonum est *mss.* summum vero bonum est [1352] Sic summa substantia *mss.* et sicut summa substantia [1353] Summum nullatenus *mss.* summum bonum, nullatenus. [1354] Cum sint tres *mss. et Edit. Goth.* cum sit tres [1355] Brevius explicem quod volo, et facilius (*mss.* brevius explicem et facilius quod volo)

invicem; quia non sunt duæ substantiæ, nec alia A substantia Pater [1356], alia Filius; sed una et eadem substantia sunt Pater et Filius. Secundum personam vero sunt plures, et alii ab invicem; quia Pater et Filius non sunt una et eadem persona, sed duæ et aliæ ab invicem [1357]. Dicit ergo [1358]: Si Filius incarnatus est, et Filius non est alia, sed una et eadem numero res quæ Pater [1359] est; ergo necesse est Patrem quoque esse incarnatum. Unam enim et eamdem numero rem impossibile est simul esse, et non esse in eodem homine incarnatam. Et ego dico: Si Filius incarnatus est, et Filius non est una et eadem numero persona, quæ Pater [1359] est, sed alia; non idcirco necesse est Patrem quoque esse incarnatum [1360]. Aliam enim personam esse in uno homine incarnatam, et aliam simul non esse in eodem B homine incarnatam possibile est. Et ille: Si Deus Filius incarnatus est; et Deus qui est Filius non est alius, sed unus et idem numero Deus, qui Pater est; plus tamen (quamvis diversæ personæ sint Pater et Filius) videtur necesse Patrem quoque esse incarnatum cum Filio, propter identitatem [1361] Deitatis, quam possibile esse propter diversitatem personarum eum non esse simul incarnatum [1362]. Videte qui hoc dicit [1363] quomodo claudicat utroque pede in incarnatione Filii Dei. Nam qui recte suscipit ejus incarnationem, credit eum non assumpsisse hominem in unitatem naturæ, sed in unitatem personæ. Hic autem somniat hominem a Filio Dei magis esse assumptum in naturæ unitatem, quam in personæ unitatem. Si enim hoc non opinaretur, non C diceret magis necessarium esse Patrem esse cum Filio incarnatum [1364], quoniam unus est Deus Pater, et Filius, quam esse possibile illum simul non esse incarnatum, quia plures sunt personæ. Utroque igitur pede, id est utraque parte claudicat in incarnatione Filii Dei, qui una [1365] natura est cum Patre et alia persona a Patre, quicunque existimat hanc incarnationem [1366] sic esse secundum naturæ unitatem, ut Filius non possit incarnari sine Patre; nec intelligit eam sic secundum unitatem esse personæ, ut Pater non possit incarnari cum Filio. Quippe Deus non sic assumpsit hominem, ut natura Dei et hominis sit una et eadem; sed ut persona Dei et hominis una eademque sit: quod nonnisi in una D persona Dei esse potest. Diversas enim personas, unam et eamdem personam esse cum uno eodemque homine nequit intelligi. Nam, si unus homo cum singulis pluribus personis una persona est, necesse est plures personas, quæ aliæ sunt a se invicem, esse unam eamdemque personam: quod non est possibile. Quapropter impossibile est, Deo incarnato secundum unam quamlibet personam, illum secundum aliam quoque personam incarnari.

CAPUT V [al. IV].

Cur Filius magis quam Pater aut Spiritus sanctus, incarnatus sit.

Cur autem Deus magis assumpserit [1367] hominem in unitatem personæ Filii, quam in unitatem alicujus aliarum personarum, quamvis in hac epistola nostrum hoc propositum non fuerit [1368], tamen, quoniam hujus rei mentio se obtulit, aliquam reddendam rationem existimo. Nempe si Spiritus sanctus incarnatus esset, sicut Filius est incarnatus, esset Spiritus sanctus filius hominis. Essent igitur duo Filii in Trinitate Dei, scilicet Filius Dei, et Filius hominis. Unde quædam nasceretur dubietatis confusio, cum de Deo Filio loqueremur; uterque enim esset Deus, et Filius; quamvis alter Dei, alter hominis: fieret quoque quasi quædam inæqualitas diversarum personarum secundum hoc quod filii essent, quæ omnino [1369] æquales esse debent, cum alter filius majoris parentis dignitate excelleret, alter minoris parentis humilitate subesset. Quanto enim major est natura Dei quam hominis, tanto dignius est esse Filium Dei quam esse filium hominis [1370]. Si ergo Spiritus sanctus natus esset ex Virgine, cum Filius Dei haberet excellentiorem nativitatem solam, quæ ex Deo est; et Spiritus sanctus minorem tantum, quæ esset ex homine; alia persona esset major, et alia minor secundum dignitatem nativitatis [1371]: quod non convenit. Quod si Pater in unitatem suæ personæ hominem assumpsisset, easdem faceret in Deo pluralitas filiorum inconvenientias, et adhuc aliam. Nam si esset filius Virginis, duæ personæ in Trinitate nomen nepotis assumerent; quia et Pater nepos [1372] esset parentum Virginis; et Filius ejus Virginis esset nepos; cum ipse tamen nihil haberet ex Virgine. Quoniam ergo quamlibet parvum [1373] inconveniens in Deo est impossibile, non debuit alia Dei persona [1374] incarnari quam Filius. Illo enim incarnato, nullum sequitur inconveniens. Quod

VARIÆ LECTIONES.

[1356] Substantia Patris, alia Filii *mss.* Substantia Pater, alia Filius [1357] Aliæ invicem *mss.* aliæ ab invicem [1358] Dic ergo *mss.* dicit ergo [1359] Quæ Pater *mss.* quæ Pater est [1360] Idcirco esse Patrem incarnatum necesse est *mss.* idcirco est necesse Patrem quoque esse incarnatum [1361] Propter identitatem *mss. Vict. Corb.* propter unitatem [1362] Non esse simul incarnatum *mss.* non eum esse simul incarnatum [1363] Quid hic dicit *mss.* quid hoc dicit. [1364] Patrem cum Filio incarnatum *mss. Gem. Corb. Vict. Thu.* Patrem esse cum Filio incarnatum [1365] Quia una *mss. et Edit. Goth.* qui una [1366] Hanc incarnationem *mss Thu. S. Mich. Cister.* eamdem incarnationem [1367] Magis assumpsit *mss. Gem. Vict. Corb.* magis assumpserit [1368] Propositum non fuit *mss.* propositum non fuerit [1369] Qui omnino *mss. S. Mich. et Edit. Goth.* quæ omnino [1370] Quam Filium hominis *mss. Vict. Corb.* quam esse Filium hominis [1371] Secundum dignitatem nativitatis *ms. Cister.* Secundum nativitatem dignitatis [1372] Pater et nepos *mss. Vict. Corb. et Editio Gothica* Pater nepos [1373] Quodlibet parvum *mss. et Editio Gothica* quamlibet parvum [1374] Debuit alia persona *mss.* debuit alia Dei persona

cum Patre et Spiritu sancto minor dicitur Filius A secundum humanitatem, non tamen illæ duæ personæ ideo excellunt Filio [1375]; quia eamdem majestatem, qua majores sunt humanitate Filii, habet et Filius, qua et ipse præest cum illis suæ humanitati. Est et aliud, cur magis conveniat Filio incarnatio quam alii. Qui enim erat incarnandus, oraturus erat pro humano genere; et convenientius satis [1376] suscipit mens humana Filium Patri, quam alium aliis supplicare [1377], quamvis hæc supplicatio non fiat a divinitate, sed ab humanitate ad divinitatem, quam idcirco Filius Dei facit; quia homo, per unitatem personæ Filius Dei est. Amplius: Qui hominem [1378] erat assumpturus, venturus erat ad pugnandum contra diabolum, et ad intercedendum, sicut dixi pro hominibus [1379]: qui ambo, diabolus B scilicet et homo per rapinam se voluerunt facere similes Deo, cum propria sint usi voluntate. Et quia per rapinam voluerunt, nonnisi per falsitatem [1380]; quoniam nonnisi injuste potuerunt [1381]. Propria enim voluntas angeli sive hominis est, quæ contra voluntatem Dei est. Cum enim vult aliquis quod Deus velle prohibet, nullum habet auctorem suæ voluntatis, nisi seipsum: et ideo sua propria est. Nam, quamvis homo voluntatem suam aliquando subdat voluntati alterius hominis, propria tamen est, si contra Deum est; quoniam non eam subdit, nisi ut ad aliquid, quod [1382] vult, attingat; et idcirco seipsum habet auctorem cur eam alii subdat. Quapropter propria voluntas est, quæ nulli alii est subdita. Solius autem Dei est propriam habere vo- C luntatem, id est, quæ nulli subdita sit. Quicunque igitur propria voluntate utitur, ad similitudinem Dei per rapinam nititur, et Deum propria dignitate et singulari excellentia privare, quantum in ipso est, convincitur. Si enim est alia aliqua voluntas, 47 quæ nulli subdita sit, non erit voluntas Dei omnibus prælata, nec ipsa erit sola [1383], cui nulla alia præsit. Nulla igitur trium personarum Dei congruentius semetipsam *exinanivit formam servi accipiens* (*Philip.* II, 7), ad debellandum diabolum, et intercedendum pro homine, qui per rapinam falsam similitudinem Dei præsumpserant [1384] quam Filii, qui splendor lucis æternæ, et vera Patris imago, *non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*ibid.*, 6); D verum per veram æqualitatem et similitudinem, dixit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), et: *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Nullus namque justius expugnat reum, vel punit, aut illi misericordius parcit, vel pro eo intercedit, quam cui specialius injuria fieri probatur, nec aliquid convenientius opponitur falsitati ad expugnandum, aut apponitur ad sanandum [1385] quam veritas. Illi enim falsam Dei præsumentes similitudinem specialius peccasse videntur, qui vera Dei Patris similitudo creditur.

CAPUT VI [*al.* IV].

Quomodo in Christo non sunt duæ personæ, sicut sunt duæ naturæ.

Suscepit autem in unitatem personæ hominem, ut dictum est, ut sint duæ naturæ: divina scilicet et humana, una persona. De qua unitate personæ, quam firmissime credimus esse non ex duabus personis in Christo; tamen quia potest dici unde parum caute intuentibus videri possit Christus ex duabus et in duabus personis existere, non inutile mihi videtur aliquid dicere. Dicunt enim quidam: Quomodo dicimus [1386] in Christo non esse duas personas sicut duas naturas. Nam Deus et ante hominis assumptionem persona erat; nec postquam hominem assumpsit persona destitit esse: et homo assumptus persona est; quia omnis homo individuus esse persona cognoscitur. Quare alia [1387] est persona Dei, quæ fuit ante incarnationem, alia hominis assumpti: sicut igitur Christus est Deus et homo: ita duæ in illo videntur esse personæ. Quæ ratiocinatio per hoc videtur probare duas esse personas in Christo, quia et Deus est persona, et homo assumptus est persona. Sed non ita est. Sicut enim in Deo una natura est plures personæ, et plures personæ sunt una natura; ita in Christo una persona est plures naturæ, et plures naturæ sunt una persona. Quemadmodum enim Pater est Deus, et Filius est Deus, et Spiritus sanctus est Deus; et tamen non tres dii, sed unus est Deus; ita in Christo Deus est persona, et homo est persona, nec tamen duæ sunt personæ, sed [1388] una persona. Non enim est alius Deus, alius homo in Christo, quamvis aliud sit Deus, aliud homo; sed idem ipse est Deus, qui et homo [1389]. Verbum enim caro factum assumpsit naturam aliam, non aliam personam. Nam, cum profertur, homo natura tantum, quæ communis est omnibus hominibus, significatur. Cum vero demonstrative dicimus istum, vel illum hominem, vel proprio nomine Jesum, personam designamus quæ cum natura collectionem habet proprietatum, quibus homo communis sit singulus [1390], et ab aliis singulis distinguitur. Nam, cum ita designatur, non quilibet homo intelligitur;

VARIÆ LECTIONES.

[1375] Excellunt filio *ms. Cister.* excellent filio [1376] Satis convenientius *mss.* convenientius satis [1377] Aliis supplicare *ms. Cister.* alii supplicare [1378] Qui hominem *ms. Vict.* 3. si hominem [1379] Pro hominibus *ms. Cister.* pro homine [1380] Nisi falsitatem *mss. et Edit. Goth.* nisi per falsitatem [1381] Injuste voluerunt *mss. et Edit. Goth.* injuste potuerunt [1382] Ut aliquid quod *mss. Gem. Corb. S. Mich. Vict.* 3. ut ad aliquid quod [1383] Erit ipsa sola *mss. Vict. Corb. Cister. Thu. omitt.* ipsa [1384] Præsumpserat *mss. Corb. Vict.* 3. præsumpserat [1385] Opponitur ad salvandum *mss.* apponitur ad sanandum *Editio Gothica* apponitur ad salvandum [1386] Quomodo dicis *mss. et Edit. Goth.* quomodo dicimus [1387] Quia alia *mss. et Edit. Goth.* Quare alia [1388] Duæ sunt, sed *mss. Vict. Corb. Cister. et Edit. Goth.* duæ sunt personæ, sed [1389] Deus, et qui homo *mss. et Edit. Goth.* Deus, qui et homo [1390] Communis fit singulus *mss. Corb. Vict.* communis fit singulus

sed qui ab angelo annuntiatus [1391] est, qui Deus et A homo, Filius Dei et Filius Virginis est: et quidquid de illo dicitur [1392], aut secundum Deum, aut secundum hominem, verum est dicere. Neque enim personaliter Filius Dei designari potest vel nominari, sine filio hominis; nec filius hominis, sine Filio Dei; quia idem ipse est Filius Dei, qui filius hominis; et eadem est Verbi, et assumpti hominis proprietatum collectio. Diversarum vero personarum impossibile est eamdem esse proprietatum collectionem; aut de invicem eas prædicari. Nam et Petri et Pauli non est eadem proprietatum collectio; et Petrus non dicitur Paulus, nec Paulus Petrus. Cum ergo Verbum [1393] caro factum est, naturam assumpsit, quæ sola nomine hominis significatur, et semper est alia a divina natura; non aliam assumpsit perso- B nam, quoniam eamdem habet cum assumpto homine proprietatum collectionem. Non enim idem est homo et assumptus a Verbo homo, id est Jesus; quoniam in nomine hominis, sicut dictum est, sola intelligitur natura; in assumpto vero homine, vel in nomine Jesu, intelligitur cum natura, id est cum homine, collectio proprietatum, quæ est eadem eidem assumpto homini et Verbo. Quapropter non dicimus Verbum, et simpliciter hominem, eamdem esse personam; ne non magis dicamus illum hominem eamdem esse personam cum Verbo, quam quemlibet hominem; sed Verbum, et illum assumptum hominem, id est Jesum; sicut non credimus eumdem hominem eamdem simpliciter esse perso- C nam cum Deo, sed cum illa persona, quæ Verbum [1394] Filius est, ne confiteri videamur ipsum hominem, personam eamdem esse, quæ Pater est, aut Spiritus sanctus. Sed quoniam et Verbum est Deus, et ille assumptus homo est homo; verum est dicere quia Deus et homo eadem persona est: sed in nomine Dei, subaudiendum est Verbum, et in nomine hominis subintelligendus est [1395] Filius Virginis.

CAPUT VII [*al.* VI.]

Quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus non sint tres res separatæ, naturali Adam et Abel probatur exemplo.

De spiritu illius, cui respondeo in hac epistola, nihil potui videre præter illud quod supra posui [1396]; sed puto sic rei veritatem patere ex his quæ dixi, ut nulli lateat intelligenti [1397] nihil quod contra illam D dicitur [1398], vim veritatis tenere. Sed si revocatus a multitudine deorum, pluralitatem abneget in Deo personarum: hoc ideo facit, quia nescit unde loquitur. Nam nec Deum nec personas ejus cogitat, sed tale aliquid: quales sunt plures humanæ personæ. Et quia videt unum hominem plures personas esse non posse, negat hoc ipsum de Deo. Non enim idcirco dicuntur tres personæ, quia sint tres res separatæ, sicut tres homines; sed quia similitudinem habent quamdam cum tribus separatis personis. Consideremus hoc in Patre et Filio, et idipsum intelligatur de Spiritu sancto. Ponamus igitur hominem qui tantum sit pater, et non filius; et filium ejus, qui tantum filius [1399] sit, et non pater; id est Adam et Abel. Dicimus itaque de Adam patre, et de Abel filio [1400], quia pater non est filius, et filius non est pater; quoniam duo homines et separatæ personæ sunt Adam et Abel, nec est cujus filius sit Adam aut cujus pater sit Abel [1401]. Sic itaque fateamur in Deo quia Pater non est Filius, aut Filius Pater (quamvis duo dii non sint); quoniam Pater non habet patrem, aut Filius filium. Similiter Spiritus sanctus non est Pater aut Filius; quia non est cujus sit pater, aut cujus sit filius. Quoniam ergo Pater et Filius et Spiritus sanctus tres sunt, et alii ab invicem, nec de [1402] invicem dici queunt (sicut de patre et filio in diversis personis hominum ostendimus); ideo dicuntur tres personæ; non quia sint tres res separatæ. At si negat [1403] tria dici posse de uno, et unum de tribus: ut tria [1404] non dicantur de invicem; sicut in his tribus personis et uno Deo facimus, quoniam hoc in aliis rebus non videt, nec in Deo intelligere valet [1405]; sufferat paulisper aliquid [1406], quod intellectus ejus penetrare non possit esse in Deo, nec comparet naturam, quæ super omnia est libera ab omni lege [1407] loci et temporis et compositionis partium, rebus quæ loco aut tempore clauduntur, aut partibus componuntur; sed credat aliquid in illa esse, quod in istis esse nequit, et acquiescat auctoritati Christianæ [1408], nec disputet contra illam.

48 CAPUT VIII [*al.* VII].

Originem personarum in divinis alia fontis, rivi et lacus similitudine explicat.

Videamus tamen an in rebus creatis, quæ et loci, et temporis, et compositionis partium legi subjacent, inveniri possit aliquatenus hoc quod negat in Deo. Ponamus fontem, de quo nascatur et fluat rivus, qui postea colligatur in lacum: sitque nomen ejus Nilus. Sic itaque discrete dicimus fontem, rivum, lacum; ut fontem non dicamus rivum, aut lacum; nec rivum, fontem, aut lacum; nec lacum, fontem, aut rivum.

VARIÆ LECTIONES.

[1391] Angelo nunciatus *mss. et Edit. Goth.* Angelo annunciatus [1392] Quicquid de illo dicitur *mss. Thu. Cister. omitt.* dicitur [1393] Cum ergo verbum *mss Corb. Vict.* cum vero verbum [1394] Quæ verbum est, et *mss. Corb. Vict Cister.* quæ Verbum et [1395] Subaudiendus est *mss. et Edit. Goth.* subintelligendus est [1396] Supra dixi *mss. et Edit. Goth.* supra posui [1397] Nulli lateat intelligenti *mss. Thu.* nullum lateat intelligenti [1398] Quod ab illo dicitur *mss. et Edit. Goth.* quod contra illam dicitur [1399] Qui tantum filius, *mss. Thu. et Edit. Goth* qui tantum filius sit [1400] Et Abel Filio *mss.* et de Abel Filio [1401] Pater est Abel *mss. Corb. Vict.* Pater sit Abel [1402] Et nec de *mss. Vict. Corb.* nec de [1403] Ac si negat *mss. Cister. Vict. 3. et Edit. Goth.* At si negat *mss. Vict.* 13; Aut si negat [1404] Cum tria *mss. et Edit Goth.* ut tria [1405] Intelligere valeat *mss* intelligere valet [1406] Sufferat paulisper per aliquid *mss.* sufferat aliquid [1407] Libera ab omni lege *ms. Cister.* liberam ab omni lege [1408] Auctoritati Christi *mss.* auctoritati Christianæ

Fons tamen Nilus vocatur, et rivus Nilus, et lacus Nilus; et duo simul fons et rivus, Nilus; fons et lacus, Nilus; rivus et lacus, Nilus; et simul tres fons, et rivus, et lacus, Nilus; cum tamen non sit plus, et alius Nilus; sed unus idemque, sive cum singulus quisque, sive cum bini, sive cum tres dicuntur Nilus. Tres igitur sunt, fons, rivus, lacus; et unus Nilus, unus fluvius, una natura, una aqua; et dici non potest quid tres. Nam neque tres, aut Nili, aut fluvii, aut naturæ, aut aquæ sunt; neque tres, aut fontes, aut rivi, aut lacus. Unum igitur dicitur hic de tribus [1409], et tria de uno; nec tamen tria de invicem. Quod si objicit non esse singulum quemque, aut fontem, aut rivum, aut lacum, aut binos, perfectum Nilum, sed partes Nili; cogitet totum hunc Nilum, ex quo incœpit, usque dum desinet esse, in tota quasi ætate sua, quia nec ipse totus est simul aut loco, aut tempore, sed per partes; nec perfectus erit, donec desinat esse: habet enim Nilus quamdam in hoc cum oratione [1410] similitudinem, quæ, quandiu quasi ex oris fonte procedit, perfecta non est; et cum perfecta est, jam non est. Si quis enim sic consideret, et diligenter intelligat, cognoscet totum Nilum esse fontem, totum esse rivum, totum esse lacum; nec fontem esse rivum, aut lacum; nec rivum esse fontem, aut lacum; nec lacum esse fontem, aut rivum. Non enim est idem ipse fons, qui rivus aut lacus; quamvis idipsum sit rivus et lacus, quod est fons; id est, idem Nilus, idem fluvius, eadem aqua, eadem natura. Tria igitur hic [1411] dicuntur de uno toto perfecto [1412], et unum perfectum totum de tribus; nec tamen ipsa tria de invicem dicuntur: quamvis hoc aliter [1413] valde et perfectius sit in illa natura simplicissima, et ab omni lege loci, vel temporis, vel compositionis partium liberrima [1414]. Verumtamen si hoc aliquatenus videtur in re, quæ partibus composita, localis et temporalis est, non est incredibile in illa summe libera natura perfecte esse. Est hoc quoque hic considerandum, quia fons non est de rivo, nec de lacu; rivus vero de solo fonte est, non [1415] de lacu; lacus vero de fonte, et de rivo: et ita totus [1416] rivus de toto fonte, et totus lacus et de toto fonte, et de toto rivo; sicut dicimus [1417] in Patre et Filio et Spiritu sancto. Et quia alio modo rivus est de fonte, et alio modo [1418] lacus de fonte et rivo, ut lacus non dicatur rivus; sic suo quodam alio modo [1419] Verbum est de Patre, et Spiritus sanctus alio modo de Patre et Verbo, ut idem Spiritus sanctus non sit Verbum aut Filius, sed procedens. Adhuc volo quiddam dicere, quod quamvis magnam habeat dissimilitudinem, nonnullam tamen habet ad incarnationem Verbi similitudinem: quod forsitan aliquis legens contemnet, dicam tamen; quia ego, alio dicente, omnino non contemnerem. Si enim rivus per fistulam currat a fonte usque ad lacum, nonne solus rivus (quamvis non alius Nilus, quam fons et lacus), ut ita dicam, infistulatus est? Sic solus Filius [1420] incarnatus est, licet non alius Deus, quam Pater et Spiritus sanctus [1421].

CAPUT IX [*al.* VIII]

Quod una sit, et simplex æternitas, cui punctum comparat.

Sed quoniam ista terrena valde longe sunt a summa natura, levemus ad illam, ipsa opitulante, mentem, et in ea contemplemur aliquatenus et breviter quod dicimus. Deus non est aliud quam ipsa simplex æternitas [1422]. Æternitates autem plures intelligi nequeunt. Nam, si plures sunt, aut sunt extra se invicem, aut sunt intra se invicem [1423]. Sed nihil est extra æternitatem: ergo nec æternitas est extra æternitatem. Item, si extra se invicem sunt, in diversis locis sunt aut temporibus: quod alienum est ab æternitate. Non itaque sunt plures æternitates extra se invicem. Si vero in se invicem plures esse dicuntur, sciendum est quia quotiescunque repetatur æternitas in æternitate, non est nisi una et eadem æternitas. Dignior est enim natura [1424], quæ in se repetita semper sibi convenit in perfectam unitatem, quam quæ sui admittit pluralitatem. Ubi enim pluralitas, ibi diversitas; at ubi diversitas est, non est perfecta concordia [1425]: perfecta namque est [1426], quæ in unam identitatem et eamdem unitatem [1427] convenit. Si ergo [1428] melior est perfecta concordia, quam imperfecta; et impossibile est in summo bono, quod est ipsa æternitas, esse imperfectum aliquid, non est possibile naturam æternitatis pluralitatem admittere. Quapropter quotiescunque repetatur æternitas in æternitate, semper una et eadem æternitas est [1429]. Quod de multis aliis similiter dicitur: ut,

VARIÆ LECTIONES.

[1409] Hoc de tribus *mss.* hic de tribus [1410] Habet enim Nilus quandam cum oratione *mss. Corb. Vict. Gem. Thu. S. Mich.* habet enim quandam in hoc cum oratione [1411] Tria igitur hæc *mss. et Edit. Goth.* tria igitur hic [1412] De uno perfecto *mss. Vict. Corb. et Edit. Goth.* de uno toto perfecto [1413] Quamvis hoc aliter *mss. Cister.* quamvis hæc aliter [1414] Omni lege loci vel temporis liberrima *ms. Cister.* omni loci, vel temporis, vel compositionis partium liberrima [1415] De solo fonte, non *mss. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* de solo fonte est, non [1416] Et ita totus *mss. Vict. Corb.* et ita ut totus [1417] Sic dicimus in *mss. Vict. Corb. Cister.* sicut dicimus in [1418] Et alio modo *ms. Cister. omitt.* modo [1419] Sic suo quodam modo alio *mss. Cister. Vict. Corb. Gem.* sicut suo quodam alio modo [1420] Sic solus Filius *mss. Corb. Vict. S. Mich.* sicut solus Filius [1421] Quam Pater et Spiritus sanctus *ms. S. Mich.* quam Pater et Filius et Spiritus sanctus *mss. Cister. Vict.* 3. quam Pater et Filius [1422] Simpliciter æternitas *mss. et Edit. Goth.* simplex æternitas. [1423] Aut sunt intra se invicem *mss. Cister. Thu.* aut sunt in se invicem [1424] Dignior est autem natura *mss. Vict. Corb. Cister.* dignior enim natura est [1425] Ubi diversitas, ibi non est perfecta concordia *mss.* ubi diversitas est, non est perfecta concordia [1426] Perfecta namque est *mss.* perfecta namque concordia est [1427] Quæ in identitatem et eamdem *mss.* quæ in unam identitatem et eamdem [1428] Sic ergo *mss. et Edit. Goth.* si ergo [1429] Una et eadem æternitas est *mss.* una eademque et sola æternitas est *ms. Cister.* una eademque æternitas est

omnipotentia in omnipotentia, non est nisi omnipotentia una. Et, ut unum de his, quæ divinam non habent naturam, in quo similiter est, ponam: punctum in puncto non est nisi punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, velut punctum temporis, id est, præsens tempus ad æternitatem, nonnullam [1430] similitudinem non parvum ad ejusdem æternitatis contemplationem utilem: unde latius alias disputandum est. Hic tantum hoc sufficiat quia [1431] punctum simplex est, id est sine partibus, et indivisibile est velut [1432] æternitas: et ideo punctum cum puncto sine intervallo, non est nisi unum punctum; sicut æternitas [1433] cum æternitate non est nisi una æternitas. Ergo quoniam Deus æternitas est, non sunt plures dii; quia nec Deus est extra [1434] Deum, nec Deus in Deo addit B numerum Deo. Semper igitur unus et idem et solus est [1435] Deus. Cum itaque Deus de Deo nascitur; quia quod nascitur non est extra id, de quo nascitur; est proles in parente, et parens in prole, unus scilicet Deus Pater et Filius: et cum Deus procedit de Deo Patre et Filio, nec exit extra [1436] Deum; manet Deus, id est Spiritus sanctus, in Deo de quo procedit: et est unus Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et quoniam ista nativitas, et ista processio sine principio sunt; alioquin æternitas nata et æternitas procedens, quod falsum est, habet principium: nequaquam Deum incœpisse esse Patrem, aut Filium, aut Spiritum sanctum cogitare debemus aut possumus. Sicut autem substantia divina æternam et singularem servat unitatem; sic C horum relativorum, Patris scilicet et Filii; procedentis et de quo procedit, natura inseparabilem tenet pluralitatem [1437]. Nam quemadmodum necesse

A est Deum semper unum et eumdem esse, et non alium et alium: ita Pater nunquam est idem Filio suo, aut procedens illi a quo procedit, secundum has relationes. Sed semper alius Pater et alius Filius, alius procedens et alius de quo procedit [1438]; nec unquam dici possunt de invicem. Quoniam ergo cum Deus nascitur de Deo, vel cum Deus procedit [1439] de Deo, nec substantia potest amittere singularitatem, nec relatio pluralitatem; idcirco unum est ibi tria, et tria unum; nec tamen tria de invicem dicuntur, nec incredibile **49** debet esse in natura, quæ super omnia et omnibus aliis dissimilis est, esse aliquid, cujus exemplum in aliis rebus non valeat perfecte inveniri: hæc autem tria Latini dicunt personas, Græci substantias. Sicut enim dicimus nos (*Monol.* cap. 78, *al.*, 76) in Deo substantiam unam, tres personas; ita illi dicunt unam essentiam, tres substantias [1440]: idipsum ibi per substantiam [1441], quod nos per personam, significantes; nec a nobis aliquatenus in fide discrepantes. Quomodo vero Filius nascatur de Patre, et Spiritus sanctus procedat a Patre et Filio, nec tamen sit Filius; quoniam sicuti est videri in hac vita non potest, beatus Augustinus (lib. IX, c. 12; l. II, c. 3; l. XII, c. 5; l. XV, c. 26) velut per speculum et in ænigmate [1442], in libro de hac ipsa Trinitate diligenter contemplatus est; et ego in Monologio meo (cap. 55, *al.* 53) pro [1443] mea possibilitate disputavi. Si quis autem velit scire cur cum in summa [1444] essentia nullus sit sexus; parens [1445] ibi potius dicatur Pater, quam mater; aut proles Filius, quam filia; aut cur Pater tantum ingenitus, Filius tantum genitus, Spiritus sanctus nec genitus, nec ingenitus, in eodem libello (cap. 56, *al.*, 55) aperte [1446] inveniet [1447].

VARIÆ LECTIONES.

[1430] Ponam. Punctum in puncto non est nisi punctum: Habet enim punctum, velut medium, punctum mundi, velut punctum temporis, id est præsens tempus, æternitatis nonnullam *mss. Thu.* ponam: quod punctum in puncto non est nisi unum punctum, velut medium mundi; habet enim punctum. Et punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam *mss. Cister. Vict. Corb. Gem.* ponam. Punctum in puncto non est nisi unum punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, et punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam *ms. S. Mich.* ponam. Punctum in puncto non nisi unum punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, et medium punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam [1431] Hic tantum hoc sufficiat, qui *mss. Thu.* hoc tantum hic sufficiat. Quia [1432] Simplex, id est, sine partibus, et indivisibile est, velut *mss. Thu. et Vict.* simplex sine partibus est et indivisibile, velut *ms. Corb.* simplex, id est, sine partibus, indivisibile est, velut [1433] Sic æternitas *mss.* sicut æternitas [1434] Nec Deus extra *mss.* nec Deus est extra [1435] Idem est solus *mss. Vict. Corb.* idem et solus est [1436] Nec exit extra *mss. Vict. Corb.* non exit extra [1437] Tenet cum unitate pluralitatem *mss. omitt.* cum unitate [1438] Sed Pater alius est, et Filius alius est, procedens alius a quo procedit *mss.* sed semper alius Pater et alius Filius; et alius procedens, et alius de quo procedit. [1439] Vel cum Deus procedit *ms. Cister. omit.* cum [1440] Unam essentiam tres substantias *ms. S. Mich* unam personam, tres substantias [1441] Idipsum per substantiam *mss.* idipsum ibi per substantiam [1442] In ænigmate *mss.* et in ænigmate [1443] Meo, pro *mss.* meo, cujus supra memini, pro [1444] Cur in summa *mss.* cur cum in summa [1445] Cur parens *mss. Vict. Corb. omitt.* cur [1446] Inveniet *mss.* aperte inveniet [1447] *Mss. Gemm.* Explicit Liber S. Anselmi de Incarnatione. *Editio Veneta* 1547. Explicit Epistola Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Incarnatione Verbi. *Ms. Thu.* 30. Explicit Epistola Anselmi ad Urbanum papam, de Incarnatione Verbi, contra blasphemias Ruzelini Compendiensis

SANCTI ANSELMI

DE

PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI

CONTRA GRÆCOS

LIBER

PROLOGUS [1548-1549].

Negatur a Græcis quod Spiritus sanctus de Filio procedat, sicut nos Latini confitemur. Nec recipiunt doctores nostros Latinos, quos in hoc sequimur. Qui quoniam evangelia nobiscum venerantur, et in aliis de trino et uno Deo credunt hoc ipsum per omnia quod nos, qui de eadem re certi sumus : spero per auxilium ejusdem Spiritus [1550] sancti, quia si malunt solidæ veritati acquiescere quam pro inani victoria [1551] contendere, per hoc quod absque ambiguitate confitentur, ad hoc quod non recipiunt, rationabiliter duci possunt. Quamvis igitur multi sint [1552], qui hoc melius me possint efficere ; tamen quoniam mihi a pluribus hoc injungitur [1553], quorum petitioni, tum pro debito veritatis amore, tum pro eorum charitate et religiosa voluntate non audeo resistere ; invoco eumdem Spiritum sanctum ut ad hoc me dignetur dirigere. Hac itaque spe pro meæ scientiæ [1554] humilitate, scientioribus altiora relinquens, quod postulant aggrediar ; et Græcorum fide atque his, quæ credunt [1555] indubitanter et confitentur [1556], pro certissimis argumentis ad probandum quod [1557] non credunt, utar.

CAPUT PRIMUM [1558].

Quæ communis est Latinis et Græcis fides de Trinitate.

Credunt quidem unum et solum ac perfectum esse Deum, nec ullam eum habere partem, sed totum esse quidquid est. Hunc quoque confitentur esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum ; ita ut sive solus dicatur Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus ; sive duo simul, Pater et Filius, aut Pater et Spiritus sanctus, aut Filius et Spiritus sanctus ; sive tres A simul, Pater, Filius, et Spiritus sanctus, idem totus et perfectus [1559] designetur Deus, quamvis non idem significet nomen Patris aut Filii, quod nomen Dei. Non enim idem est esse Deum, quod est esse Patrem, aut Filium. Nomen autem Spiritus sancti, ideo quia Spiritus sanctus alicujus intelligitur spiritus, pro relativo nomine ponitur. Nam quamvis Pater sit spiritus, et sanctus ; et Filius sit spiritus, et sanctus ; non est tamen Pater alicujus [1560] spiritus, nec Filius alicujus est spiritus [1561] : sicut Spiritus sanctus alicujus est spiritus ; est enim spiritus Dei, et spiritus Patris, et Filii. Quamvis enim Græci negent de Filio illum procedere ; non tamen negant eum esse spiritum Filii. Credunt quoque et confitentur Deum de Deo esse nascendo, et Deum esse B de Deo procedendo [1562] ; quia Filius Deus est de Patre Deo, nascendo ; et Spiritus sanctus Deus est de Patre [1563] Deo, procedendo. Nec putant alium esse Deum, qui nascitur, quam de quo nascitur : et qui procedit, quam de quo procedit, quamvis secundum nomina significantia quia est de quo aliquis nascitur, et est qui de aliquo nascitur, et est qui de aliquo procedit, pluralitatem admittat ; secundum quam plures et alii sunt ab invicem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Nam cum dicitur Deus esse Pater, significatur esse de quo aliquis nascitur ; et cum nominatur Filius, intelligitur esse qui de aliquo nascitur ; et quando Spiritus sanctus nominatur [1564], quia non absolute spiritum, sed spiritum Dei intelligimus, monstratur esse qui C de aliquo procedit. Sed cum dicitur quia Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre [1565] intelligitur **50** quia hoc quod est Filius, aut Spiritus

VARIÆ LECTIONES.

[1548-1549] *Collatus est liber De processione Spiritus sancti cum mss. Beccensi, Gemmeticensi, Victorinis tribus alias notatis CC 9, EE 13, et RR. 3 duobus Thuanis, scilicet 59 et 90, uno Corbeiensi 307, uno Cisterciensi, et uno bibliothecæ S. Michaelis in monte, in quo non completus habetur ; et cum editione Gothica. — Ms. Vict.* 3. Libellus editus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi de Processione Spiritus sancti. *ms. Cister.* Incipit liber ejusdem de Processione Spiritus sancti. *ms. Corb.* 307. De Processione Spiritus sancti liber Anselmi. *In ms. Corb. est per modum prologi* [1550] Auxilium Spiritus *mss. Bec. Gem. Vict. Corb. et Edit. Goth.* auxilium ejusdem Spiritus [1551] Inani gloria *mss.* inani victoria [1552] Multi sunt *mss.* multi sint [1553] A pluribus injungitur *ms. Vict.* 13 a pluribus hoc injungitur [1554] Meæ scientiæ *ms. Vict.* 13. meæ conscientiæ [1555] Quæ credunt *mss. Vict. Corb.* qui credunt [1556] Et confidenter *mss.* et confitentur [1557] Pro certissimis ad reprobandum quod *mss.* pro certissimis argumentis ad probandum quod *Edit. Goth.* pro certiss. argumentis ad reprob. quod [1558] *Est in ms. Corb. Caput* 1 [1559] Totus perfectus *mss.* totus et perfectus [1560] Non tamen pater alicujus *mss.* non est tamen pater alicujus [1561] Nec filius alicujus spiritus *mss. Vict.* nec filius alicujus est spiritus *ms. Corb.* vel filius alicujus spiritus [1562] Deum de Deo esse procedendo *mss.* Deum esse de Deo procedendo [1563] Spiritus sanctus est de Patre *mss.* Spiritus sanctus Deus est de Patre [1564] Spiritus sanctus nominatur *ms. Cister.* nuncupatur [1565] Et Spiritus sanctus de Patre *mss.* et Spiritus sanctus est de Patre

sanctus, habent de Patre [1466]. Sed alio modo intelligitur Filius esse de Patre, et aliter Spiritus sanctus: Filius enim est de Patre suo, id est de Deo qui est Pater ejus; Spiritus sanctus vero non est de Deo patre suo, sed tantum de Deo qui est Pater. Ergo Filius secundum quod est de Deo, dicitur Filius ejus; et ille de quo est, Pater ejus: Spiritus sanctus autem non secundum quod est de Deo est filius ejus [1467]; nec ille de quo est pater ejus. Certum est etiam quia Deus non est Pater aut Filius, aut Spiritus alicujus nisi Dei [1468]; nec ulla res est Deus, nisi idem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et sicut unus Deus est, sic unus tantum Pater, unus Filius, unus Spiritus sanctus est. Unde fit ut non sit illa Trinitate Pater nisi ejusdem Filii; nec Filius, nisi ejusdem Patris; neque Spiritus sanctus alicujus spiritus, nisi ejusdem Patris et Filii. Hæc itaque sola causa pluralitatis est in Deo; ut Pater, et Filius, et Spiritus sanctus dici non possint de invicem, sed alii sint ab invicem [1469]; quia prædictis duobus modis est Deus de Deo. Quod totum potest dici relatio: nam, quoniam [1470] Filius existit de Deo nascendo, et Spiritus sanctus, procedendo; ipsa diversitate nativitatis, et processionis referuntur ad invicem, ut diversi et alii ab invicem. Et quando substantia habet esse de substantia, duæ fiunt ibi relationes insociabiles; si secundum illas nomina ponantur substantiæ: cum enim homo est, gignendo, de homine; dicitur homo, de quo est homo, pater; et homo, qui est de homine, filius. Impossibilile igitur est patrem esse illum filium, cujus pater est; et filium esse illum patrem, cujus filius est: quamvis patrem esse filium, et filium esse patrem nihil prohibeat, cum unus homo pater est, et filius; quoniam ad alium est pater, et ad alium filius [1471]. Nempe cum Isaac sit pater Jacob, et filius Abrahæ; pater est filius, et filius pater sine [1472] repugnantia; quoniam ad alium pater dicitur quam ad suum patrem; et filius ad alium quam ad suum filium; patrem autem esse in eodem Isaac illum [1473] filium, cujus pater est; aut filium esse illum patrem [1474], cujus est filius [1475], non est possibile. Ita ergo in Deo, cum Deus sit Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; nec sit Pater, nisi ejusdem Filii; nec Filius, nisi ejusdem Patris; nec Spiritus alicujus [1476], nisi ejusdem Patris et Filii: Pater non est Filius, aut Spiritus sanctus; Filius non est Pater; nec Spiritus sanctus est Pater. Quippe [1477] quoniam Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre [1478]: nec ille, de quo est aliquis, potest esse ille qui de se est; nec ille, qui de aliquo est, valet esse is de quo est, sicut jam dictum est: idcirco nec Pater est Filius, aut Spiritus sanctus; nec Filius, sive Spiritus sanctus est Pater. Filius autem, ut interim aliam causam dicam, quoniam nondum constat quod Spiritus sanctus de illo sit et procedat, ideo non est Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus est Filius; quia Filius, nascendo, habet esse de Patre; Spiritus sanctus vero, non nascendo, sed procedendo, nec Filius potest esse suus spiritus, nec Spiritus sanctus valet esse ille cujus spiritus est.

CAPUT II [1479].

Quomodo indivisibilis unitas, et insociabilis pluralitas in Deo conveniant.

His præmissis, quomodo indivisibilis unitas, et insociabilis pluralitas in Deo se ad invicem habeant, inquiramus. Quoniam autem hæc, quæ dicta sunt, pariter credimus indubitanter et confitemur: et nos qui dicimus Spiritum sanctum de Filio procedere, et Græci qui nobiscum de hac re non sentiunt, debemus absque ulla ambiguitate, quæ ex his necessario consequuntur, uno consensu suscipere. Sequitur enim secundum unitatis Dei, quæ nullas habet partes, proprietatem; ut quidquid de uno Deo, qui totus est quidquid est, dicitur, de toto Deo Patre dicatur, et de Filio, et de Spiritu sancto; quia unusquisque solus, et totus, et perfectus Deus est. Supradicta vero relationis oppositio, quæ ex hoc nascitur [1480] quia supradictis duobus modis Deus de Deo est, prohibet Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum de invicem dici, et propria singulorum aliis attribui. Sic ergo hujus unitatis, et hujus relationis consequentiæ se contemperant; ut nec pluralitas quæ sequitur relationem transeat ad ea in quibus prædictæ simplicitas sonat unitatis [1481]; nec unitas cohibeat pluralitatem, ubi eadem relatio significatur; quatenus nec unitas amittat aliquando suam consequentiam [1482], ubi non obviat aliqua relationis oppositio; nec relatio perdat quod suum est, nisi ubi obsistit unitas inseparabilis. Quod si per exempla consideremus, clarius apparebit [1483] qualiter quidem unitatis simplicitas a se excludat pluralitatem, quæ est in relativorum nominum significatione, facile est cognoscere: confitemur enim quia Pater non

VARIÆ LECTIONES.

[1466] Habet de Patre *mss. et Ed. Goth.* habent de Patre [1467] Dicitur filius ejus *mss.* est filius ejus [1468] Aut Spiritus sanctus alicujus nisi Dei *mss. Corb. Vict.* 5. aut spiritus alicujus nisi Dei [1469] Alii, sicut ab invicem *mss.* sed alii sint ab invicem [1470] Nam quomodo *mss.* nam quoniam [1471] Ad alium est pater, ad alium filius *mss.* ad alium est Pater, et ad alium Filius *mss. Corb.* ad alium est Pater, ad alium est Filius [1472] Et Filius est Pater sine *mss. Vict.* et Filius Pater sine [1473] In eodem illius *mss.* in eodem Isaac illum [1474] Aut Filium esse illius Patrem *mss.* aut Filium esse illum Patrem *ms. Corb.* aut illum Filium esse illum Patrem [1475] Cujus est Filius *ms. Corb.* cujus sit Filius [1476] Patris, ne Spiritus alicujus nisi *mss.* Patris, nec Spiritus alicujus, nisi [1477] Filius non est Pater aut Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus est Pater, aut Filius. Quippe *mss.* Filius non est Pater; nec Spiritus sanctus est Pater. Quippe [1478] Quoniam Filius de Patre, et Spiritus sanctus de Patre *mss. et Edit. Goth.* quoniam Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre [1479] CAP. 3. *Est in ms. Corb. Caput* 2 [1480] Ex eo nascitur *mss.* ex hoc nascitur [1481] Prædictæ simplicitas sonat unitatis *mss. Corb. Vict.* 13. prædictæ simplicitatis sonat unitas [1482] Suam consequentiam *mss.* suum consequens [1483] Clarius erit *mss. Vict S. Mich. Corb. Cister.* clarius apparebit

est Filius, aut Spiritus sanctus; nec Filius Pater, aut Spiritus sanctus; nec Spiritus sanctus Pater, aut Filius. Sequitur ergo alios ab invicem, et plures esse, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. At Pater est Deus, Filius est Deus, et Spiritus sanctus est Deus. Quid itaque consequentius, si prædicta personarum [1484] pluralitas suam servat proprietatem, quam Patrem et Filium et Spiritum sanctum plures deos esse, et alios ab invicem? Sed hoc nullatenus admittit inviolabilis simplicitas Deitatis, quam unum solum Deum esse credimus. Sic repellit unitas essentiæ Dei, relativorum consequentiam. Considerandum quoque est quomodo relationum pluralitas obviet unitatis consequentiæ; si prius posuerimus aliqua ex his, in quibus nulla obsistit oppositio. Dicimus unum Deum esse Patrem, et esse Filium, et esse Spiritum sanctum, et unum eumdemque [1485] Deum esse, sive singuli, sive bini, sive tres simul dicantur [1486]. Si ergo Deus est æternus, propter unitatem Deitatis, ex necessitate sequitur quia æternus est Pater, æternus est Filius, æternus est Spiritus sanctus. Et quoniam sive singuli, sive plures simul, sunt unus Deus; non est nisi unus æternus. Similis consequentia, si Deus dicitur creator, sive justus, sive aliquid aliorum, in quibus nulla prædicta intelligitur relatio.

CAPUT III.

Quomodo unitatis Dei consequentiam restringat relatio.

Videamus nunc [1487] quomodo hanc unitatis Dei consequentiam restringat relatio. Dicimus enim quia Deus est Pater. Quoniam ergo unus est Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, exigit unitas Dei ut Filius sit Pater, et Spiritus sanctus sit Pater; sed obviat relatio quæ prohibet Filium aut Spiritum sanctum esse Patrem. Quippe nec natura permittit, nec intellectus capit existentem de aliquo esse de quo existit; aut de quo existit, esse existentem de se. Existit autem Filius et Spiritus sanctus de Patre; quare non potest Filius aut Spiritus sanctus esse Pater, quamvis Deus sit Pater, et unus idemque Deus sit Pater et Filius et Spiritus sanctus. Idipsum cognoscitur [1488], si dicitur Deus esse Filius: vult enim unitatis Dei consequentia, ut et Pater [1489], et Spiritus sanctus sit Filius. Sed Pater, de quo est Filius, non potest esse qui de se est; Spiritus vero sanctus, qui existit de Patre procedendo, non est ille qui est de Patre nascendo. Item: Cum dicitur, Deus est Spiritus sanctus; requirit unitas prædicta Patrem quoque et Filium esse Spiritum sanctum; sed nec Pater, de quo est Spiritus sanctus potest ille esse qui de se est; nec Filius, qui existit de Patre nascendo, est ille qui de eodem **51** Patre est procedendo, id est Spiritus sanctus. Cum autem apparebit quia Spiritus sanctus est de Filio, tunc quoque palam erit quia propter hoc nequit esse Filius Spiritus sanctus, et Spiritus sanctus Filius. Consideremus adhuc [1490] quomodo supradictæ oppositiones obsistant [1491] consequentiæ prædictæ unitatis: Deus est de Deo. Hoc ergo semel accepto, quoniam idem Deus est Pater et Filius et Spiritus sanctus; sequitur secundum hanc identitatem ut Deus Pater sit Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et similiter Filius, Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et eodem modo Spiritus sanctus. Verum quærere utrum unusquisque sit Deus [1492] de quo est Deus, non est aliud quam considerare utrum singulus quisque sit Deus de Deo. Non enim potest de Deo Deus esse [1493], nisi Pater aut Filius aut Spiritus sanctus; et nisi de Patre aut de Filio aut de Spiritu sancto. Inspiciamus ergo utrum [1494] unusquisque sit Deus de Deo, et patebit utrum sit singulus quisque Deus de quo est Deus. Sed Pater non potest esse de Deo, propter prædictam oppositionem. Cum enim non sit Deus nisi aut Pater aut Filius aut Spiritus sanctus, aut duo ex his, aut tres simul; non potest esse Deus Pater de Deo, nisi aut de Patre, hoc est de seipso, aut de Filio, aut de Spiritu sancto [1495], aut de duobus, aut de tribus. De seipso non potest esse; quia existens de aliquo, et de quo existit non potest idem esse. De Filio non est; quia Filius est de ipso: et ideo non potest esse de Filio. De Spiritu sancto non est, quia de illo est Spiritus sanctus; nec valet esse ille [1496] qui de se est. De duobus vel tribus simul nequit esse Pater, propter eamdem oppositionis rationem. Filium vero Deum necesse est esse de Patre Deo, quia Pater non est de illo; de Filio vero, hoc est de seipso esse nequit; non est idem existens de aliquo, et de quo existit. Utrum autem sit de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de illo post monstrabitur. Sed prius dicemus de Spiritu sancto si secundum consequentiam prædictam sit de Patre, et de seipso. De Patre quidem necesse est eum esse; quia nulla obviat oppositio: non enim est Pater de illo. De seipso vero impossibile est eum esse; quia non potest existens de aliquo, et de quo est, idem esse. In his omnibus nihil obviat consequentiæ unius iden-

VARIÆ LECTIONES.

[1484] Si prædictarum personarum *mss.* si prædicta personarum [1485] Et unum eumdem *mss. Gem. Bec. Corb. Cister.* et unum eumdemque Deum [1486] Tres simul dicantur *ms. Vict.* 5. tres simul esse dicantur [1487] Videamus nunc *etc. in ms. Corb. hic incipit Caput* 3. [1488] Idipsum et cognoscitur *mss. Vict. Gem. Bec. Corb. Cister.* idipsum cognoscitur [1489] Ut Pater et *mss. Vict. Corb.* ut et Pater et [1490] Consideremus adhuc *etc. in ms. Vict.* 13. *hic incipit Caput* 4 [1491] Oppositiones obsistunt *mss. Vict.* 9. *et* 5. *Corb. Gem. Bec.* oppositiones obsistant [1492] Utrum quisquis sit Deus *mss. Vict. Corb. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* utrum unusquisque sit Deus [1493] Potest Deus de Deo, Deus esse *mss. Vict. S. Mich. Corb.* potest de Deo Deus esse [1494] Inspiciamus; utrum *mss.* Inspiciamus ergo utrum [1495] Hoc est de Filio aut de Spiritu sancto *mss. et Ed. Got.* hoc est de ipso, aut de Filio, aut de Spiritu sancto [1496] Ne valet ille *mss. et Edit. Goth.* nec valet esse ille

titatis [1597], nisi aliqua de supradictis oppositio. Quod vero in his cognoscitur, in omnibus, quæ de Deo dicuntur, immutabiliter evenire necesse est.

CAPUT IV [1598].

Cum Filius non sit de Spiritu sancto, ipse Spiritus ex Filio procedit.

Nunc quærendum est per supradictas irrefragabiles rationes, utrum Filius sit de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio. Dico quia sicut, per supradictam rationem, aut Pater est de Filio, aut Filius de patre: et similiter aut est de Spiritu sancto Pater [1599] aut Spiritus sanctus de Patre; ita est aut Filius de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio. Quod qui negat, neget etiam necesse est unum solum Deum esse; aut Filium Deum esse; aut Spiritum sanctum Deum esse; aut Deum esse de Deo, quia ex his sequitur quod dico. Amplius: Non est [1800] Filius aut Spiritus sanctus de Patre, nisi de Patris essentia, quæ una est illi cum Filio et Spiritu sancto. Cum ergo dicitur quia Filius est de Deo Patre; si idem Deus est Pater et Spiritus sanctus, sequitur, secundum unitatem Deitatis, ut sit etiam de Spiritu sancto. Eodem modo: Quando confitemur Spiritum sanctum esse de Deo Patre; si idem Deus est, Pater et Filius, sequitur secundum eamdem Deitatis unitatem, ut sit et de Filio. Ex his igitur aperte cognoscitur quia aut Filius est de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio; quoniam utrumque nequit esse verum aut falsum. Necesse est ergo Spiritum sanctum esse de Filio; si potest monstrari Filium non esse de illo. Nam si quis dicit non sequi Filium esse de Patre et de Spiritu sancto [1801], idcirco quoniam unus est [1802] Deus, Pater et Spiritus sanctus, etiamsi [1803] non opponitur aliud, aut Spiritum sanctum esse de Patre et Filio, quoniam unus est Deus Pater et Filius; quamvis non sit Filius de Spiritu sancto: consideret, quia cum est Deus de Deo, aut est totus de toto, aut pars de parte, aut totus de parte, aut pars de toto. Sed Deus [1804] nullam habet partem: impossibile igitur est ut sit Deus de Deo, aut ut totus de parte [1805], aut ut pars de toto, aut ut pars de parte. Necesse igitur ut, si est Deus de Deo, totus sit de toto. Cum ergo Filius dicitur esse de Deo qui est Pater et Spiritus sanctus, aut alius totus erit Pater, alius totus Spiritus sanctus, ut de toto Patre sit, et non de toto Spiritu sancto; aut si idem totus Deus est Pater et Spiritus sanctus: ex necessitate cum est de Deo toto, qui unus totus est Pater et Spiritus sanctus; est pariter [1806] de Patre et Spiritu sancto, si non repugnat aliud. Eodem modo, cum dicitur Spiritus sanctus esse de toto Deo, qui est Pater et Filius; aut alius totus erit Pater, alius totus Filius, ut sit de toto Patre, et non de toto Filio Spiritus sanctus; aut cum est de Patre Spiritus sanctus, non potest non esse de Filio; si non est Filius de Spiritu sancto. Nulla enim alia ratione potest negari Spiritus sanctus esse de Filio.

Dicet aliquis: Si quoniam unus Deus est Pater et Spiritus sanctus, cum Filius [1807] est de Patre, sequitur eum esse de Spiritu sancto; aut cum Spiritus sanctus est de Patre, quia idem Deus est Pater [1808] et Filius, est etiam de Filio: cum Pater gignit Filium, necesse est eum gignere quoque Spiritum sanctum; quia unus idemque Deus est Filius et Spiritus sanctus. Et cum Spiritus sanctus procedit de Patre, propter eamdem unitatem Deitatis Filii et Spiritus sancti, procedit et Filius de Patre ita sicut Spiritus sanctus. Si vero unitas Dei [1809] in Filio et Spiritu sancto non illam habet vim consequentiæ, ut uterque similiter sit genitus et procedens, videtur quod non ex eo quod [1810] unus Deus est Pater [1811] et Spiritus sanctus sequitur Filium esse de Spiritu sancto, aut Spiritum sanctum esse de Filio; quoniam idem Deus est Pater et Filius, ut dicis. Ad quod ego:

Habent utique a Patre esse Filius et Spiritus sanctus, sed diverso modo; quia alter nascendo, alter procedendo, ut alii sint per hoc ab invicem, ut dictum est [1812]. Et ideo, cum nascitur unus, non potest cum eo nasci ille, qui per hoc est alius ab eo, quia non similiter nascitur, sed procedit, et cum unus procedit; nequit ille simul procedere, qui per hoc est alius ab illo, quia non similiter procedit, sed nascitur. Et ideo non habet hic unitas illam vim [1813] consequentiæ; quia pluralitas obviat, quæ ex nativitate nascitur et processione. Nam et si per aliud non essent plures Filius et Spiritus sanctus, per hoc solum essent diver-

VARIÆ LECTIONES.

[1597] Unius identitas *mss. Vict. Corb. et Edit. Goth.* unius identitatis [1598] *Est in ms. Vict. 13. Caput 5* [1599] De Patre, aut de Spiritu sancto Pater *mss.* de Patre, et similiter, aut est de Spiritu sancto Pater [1800] Amplius, non est alius *mss.* amplius, non est Filius [1801] Esse de Patre et Spiritu sancto *mss. Cister. Corb. S. Mich.* esse de Patre et de Spiritu sancto [1802] Quoniam unus est *mss.* idcirco quoniam unus est [1803] Deus Pater et Spiritus sanctus, etiamsi *mss. Vict. 9 Corb.* Deus et Pater et Filius et Spiritus sanctus etiamsi [1804] Pars de parte, aut pars de toto, sed Deus *mss.* pars de parte aut totus de parte, aut pars de toto sed Deus [1805] Ut si Deus est de Deo, totus sit de parte *mss.* ut si Deus de Deo ut totus de parte *Edith. Goth.* ut si Deus est de Deo: ut totus sit de parte [1806] Toto quia est unus totus, tam Pater quam Spiritus sanctus: est pariter *mss.* toto qui unus totus est Pater et Spiritus sanctus. Est pariter *ms. Corb.* toto qui unus totus est Pater et Filius et Spiritus sanctus: et pariter [1807] Quoniam unus Deus Pater et Spiritus, cum Filius *mss. et Edit. Goth.* si quoniam unus Deus Pater et Spiritus sanctus cum Filius *ms. Corb.* si quoniam unus est Deus Pater et Spiritus sanctus, cum Filius [1808] Idem est Deus Pater *mss. Vict. Corb.* idem Deus est Pater [1809] Si vero unitas Deitatis *mss.* si vero unitas Dei [1810] Non ex eo quod *mss. Vict.* non ex hoc quia [1811] Unus est Deus Pater *mss. Vict. Corb.* unus Deus est Pater [1812] Sint ab invicem, per hoc quod dictum est *mss. Gem. Bec. Vict. Thu. Cister.* sint per hoc ab invicem, ut dictum est *ms. Corb.* sint per hoc ab invicem, quia ut dictum est [1813] Unitas illa vim *mss. Bec. Gem. S. Mich. Corb.* unitas illam vim

si. Cum autem dico ex eo quia Pater unus Deus est cum Filio aut cum Spiritu sancto, sequi Filium esse [1814] de Spiritu sancto, aut Spiritum sanctum esse de Filio: nulla ibi pluralitas generatur, quæ unitatis obviet consequentiæ; quia non utrumque dico esse, sed alterum tantum. Omnimoda igitur et inexpugnabili necessitate concluditur, quia si vera sunt quæ supra dixi nos pariter cum Græcis credere, aut Filius est de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus est de Filio. Quod autem Filius non sit de Spiritu sancto, palam est ex catholica fide. Non enim est Deus de Deo, nisi aut nascendo, ut Filius; aut procedendo, ut Spiritus sanctus. Filius autem non nascitur de Spiritu sancto: si enim nascitur de illo, est filius Spiritus sancti, et Spiritus sanctus est pater ejus; sed alter alterius nec pater, nec filius [1815] est. Non ergo nascitur de Spiritu sancto Filius; nec minus apertum est quia non procedit de illo. Esset enim spiritus ejusdem Spiritus sancti. Quod aperte negatur, cum Spiritus sanctus dicitur et creditur spiritus Filii. Non enim **52** potest esse spiritus sui spiritus. Quare non procedit Filius de Spiritu sancto. Nullo ergo modo est de Spiritu sancto Filius. Sequitur itaque inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio, sicut est de Patre.

CAPUT V [1816].

Evincitur Spiritum sanctum hoc, quod est, habere a Patre; contra quemdam episcopum Græcis faventem.

Forsitan negabunt Græci Spiritum sanctum esse Deum de Deo, sicut est Filius Deus de Deo; quoniam probamus per hoc illum esse et procedere de Filio; nec est positum in illo symbolo, in quo reprehendimur ab illis addidisse processionem ejus de Filio. Sed qui hoc putat, negat aut Patrem esse Deum, de quo est Spiritus sanctus; aut Spiritum sanctum esse Deum, qui est de Patre; aut hoc ipsum quod est Spiritus sanctus esse de Patre. At Patrem non esse Deum, aut Spiritum sanctum, nullus [1817] suscipit Christianus. Videamus igitur utrum hoc ipsum quod est essentialiter Spiritus sanctus, sit [1818] de Patre: quod quemdam episcopum, Græcis forsitan faventem, in Barensi civitate sensi nolle sentire. Nam si non est hoc ipsum [1819] de Patre, quod est: cum sit unus idemque Deus, qui Pater; inveniri nequit unde sit alius a Patre. Non enim inde alius [1820] est, quia Pater habet Filium, et Spiritus sanctus non habet Filium. Per hoc enim probari possunt [1821] quia alii sunt ab invicem, non tamen hæc est causa ut diversæ sint personæ. Quippe si duo sint homines, quorum alter habeat filium, alter non, quamvis per hoc ostendi possint esse diversi; non tamen ob hoc alii sunt ab invicem, quia quoquomodo se habeant in habendo et non habendo filium, diversitatem tamen non amittunt. Ita in Patre et Spiritu sancto, non quia alius Filium habet, alius non habet [1822], idcirco sunt diversi [1823]; sed quoniam diversi sunt, ideo nihil prohibet eos in habendo [1824] et non habendo Filium esse dissimiles. Similiter responderi potest, si ideo dicitur alius, quia non ab alio procedit Spiritus sanctus, sicut ipse procedit a Patre. Quippe, ut secundum illos loquar qui negant Spiritum sanctum de Filio procedere, sicut non est hæc causa, quia Spiritum sanctum Filius de se procedentem non habet, sicut Pater; ut alius sit a Patre (sequeretur enim ut si Spiritus sanctus procederet de Filio, Filius non esset alius a Patre), ita per hoc non est Spiritus sanctus a Patre alius, quia non habet Filium, aut Spiritum sanctum de [1825] se procedentem, sicut Pater. Et quemadmodum Filius non ideo est alius a Patre; quia Patrem habet, et Pater non habet patrem, (si enim Pater haberet patrem, alius tamen esset a Filio [1826]) ita Spiritus sanctus, quia de aliquo procedit, et Pater a nullo, non propter hoc est alius a Patre; quia si Pater de aliquo procederet [1827] non minus tamen esset alius a Patre, de quo procedit. Palam igitur est quia non ideo est Spiritus sanctus alius a Patre, quia non habet Filium, aut Spiritum sanctum de se procedentem, sicut Pater; nec quia de aliquo procedit, et Pater de nullo. Sed neque per hoc intelligi potest esse a Patre alius, quia Spiritus est Patris; si de illo non habet esse. Potest enim intelligi aliquis alius ab aliquo, priusquam sit illius; quamvis alicujus nequeat esse, nisi sit alius: ut cum dicitur homo dominus alicujus, aut homo alterius hominis, prius intelligitur alius ab illo [1828], cujus esse dicitur, quam sit ejus dominus vel homo. Sic itaque, si Spiritus [1829] sanctus non est de Patre, nihil prohibet eum intelligi prius alium ab illo, quam sit illius. Quare non facit illum alium esse a Patre hoc quia Spiritus ejus est: si per hoc non habet ut sit alius ab illo, per hoc quod est Spiritus [1830] illius; sicut Filius per hoc est alius a Patre, per quod est Filius ejus: quod non est aliud nisi quia de ipso existit nascendo

VARIÆ LECTIONES.

[1814] Sequitur filium esse *mss. Gem. Bec. et Edit. Goth.* sequi filium esse [1815] Nec Pater, nec Filius *mss. et Edit. Goth.* nec Pater Filius est [1816] *Est in ms. Vict.* 13. *Caput* 6 [1817] Spiritum sanctum nullus *ms. Cister.* Spiritum sanctum non esse Deum, nullus [1818] Essentialiter Spiritus sit *mss. Edit. Goth.* essentialiter, sit Spiritus sanctus [1819] Si non est ipsum *mss.* si non hoc ipsum [1820] Non enim nisi alius *mss.* non enim inde alius [1821] Per hoc enim probari potest *mss.* per hoc enim probari possunt *mss. S. Mich.* per hæc enim probari possunt [1822] Alius filium habet, alius non habet *ms. Corb.* alius habet, alius non habet filium [1823] Idcirco sunt diversi *ms. Vict.* 3. idcirco non sunt diversi [1824] Idcirco nihil prohibet eos in habendo *mss. Gem. Bec. Vict.* 3. *Corb.* ideo nihil prohibet non esse in habendo [1825] Aut Spiritum sanctum de *ms. Cist. rectius* aut Spiritum de [1826] Alius tamen esset a Patre *mss.* alius tamen esset a Filio [1827] Si Pater de aliquo procederet *ms. S. Mich.* si Pater de aliquo procederet [1828] Prius enim intelligitur alius ab illo *mss. omitt.* enim [1829] Si itaque Spiritus *mss.* sic itaque si Spiritus [1830] Hoc quod Spiritus *mss. Vict. Bec. Gem.* hoc quia Spiritus *ms. Corb.* hoc Spiritus

[1831]. Videatur itaque quod Spiritus sanctus non sit per A aliud a Patre alius, nisi quia ab illo habet esse quod est; quamvis alio suo modo, quam Filius. Investigemus tamen [1832] hoc diligentius. Utique aut postquam fuit Spiritus sanctus hoc quod est, contigit illi alium esse a Patre, aut in existendo habet unde alius est. Contingit enim [1833] aliquem esse quod est, priusquam sit alius; et contingit aliquem alium in existendo fieri: prius autem quemquam esse alium, quam sit hoc quod est, non est possibile. Namque primus homo, priusquam de illo esset homo aliquis, erat ipse homo, sed non erat alius: cum vero primum exstitit de illo aliquis; et ille de quo exstitit postquam fuit, factus est alius [1834]; et qui de illo exstitit, simul habuit et esse, et alium esse. Aut ergo Spiritus sanctus, sicut dixi, postquam fuit, B factus est a Patre alius; aut habet in existendo propter quod alius dicitur. Sed si postquam fuit, contigit illi alium esse a Patre; cum non sit alia persona, nisi quoniam alius est ab illo, non fuerunt illæ semper tres personæ; quia ista non semper fuit, sicut non semper fuit [1835] Spiritus sanctus alius a Patre. Quoniam itaque [1836] falsa sunt hæc: patet quia in existendo habet unde alius est. Esse autem nequit nisi aut ex aliquo, sicut Filius; aut ex nullo, sicut Pater. Quod si ex nullo quemadmodum Pater existit; aut ita existit unusquisque per se, ut neuter ab altero quidquam habeat; et sunt duo dii [1837], Pater et Spiritus sanctus: aut quoniam unus Deus sunt [1838], si uterque de nullo est, penitus nihil inveniri valet in fide Christiana, unde sint ab C invicem alii; sed unus idemque est Pater [1839], et Spiritus sanctus, et una persona: quæ vera fides abhorret. Non est ergo verum Spiritum sanctum a nullo esse. Si autem est ab aliquo, non est nisi ex Deo qui est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; sed a seipso nequit esse, quoniam nulla persona a seipsa potest existere [1840]. Quare si quis eum negat esse a Filio, negare nequit illum a Patre esse. Si quis autem dicit quia licet non habeat esse de Patre; tamen per processionem alius potest intelligi. Ad hoc quoque respondendum arbitror, ne possit aliquid in hac quæstione nostræ objici assertioni, cui nostra responsio non obviet: nec miretur aliquis me tantum D in hoc immorari [1841], quoniam non parvæ auctoritatis erat ille inter suos, quem sensi non sentire Spiritum sanctum hoc, quod est, habere ex Patre; nec tunc habui opportunitatem respondendi.

CAPUT VI [1842].

Spiritum sanctum, nisi esse a Patre habeat, non posse intelligi alium esse ab eo, per missionem seu processionem.

Qui ergo Spiritum sanctum dicere vult ex sola processione alium esse a Patre, licet non sit ex illo, intelligit aut idipsum esse procedere de Patre solummodo, quod est mitti vel dari a Patre: ut cum mittit vel dat eum Pater, tunc tantum procedat [1843] a Patre, aut hoc esse procedere, quod est de Patre; sed si idem est [1844] procedere, quod est dari vel mitti, procedit pariter a Filio sicut a Patre Spiritus sanctus; quoniam ab illo similiter mittitur et datur. Item: Si non aliud Spiritui sancto procedere, quam mitti vel dari; non est alius a Patre, nec procedit a Patre, nisi cum datur vel mittitur: quod nemo, puto, intelligit. Semper enim est alius a Patre Spiritus sanctus, etiam ante creaturam; non autem datur, vel mittitur, nisi creaturæ; nec tamen dicendum est quod accidat ei dari, vel mitti. Nam cum ipse sit ubique et immutabilis, accipienti quidem accidit aliquid, quia circa illum fit quod prius non erat, et abesse potest; circa Spiritum sanctum vero nihil fit quod prius non erat [1845]. Cum enim cæcus in luce non sentit lucem, non magis nec [1846] minus habet aliquid lux; et si depulsa cæcitate sentiat cæcus lucem, circa illum fit motus, non circa lucem. Patet itaque [1847] non esse Spiritum **53** sanctum alium a Patre per sic intellectam processionem, ut non sit aliud illi procedere quam dari vel mitti. Est ergo patens [1848] cum per processionem habere esse de Patre; et per hoc alium esse a Patre, sicut Filius non per aliud est a Patre alius quam per hoc quia de illo existit. Est igitur Deus de Deo, et procedit de Deo; quia et ipse est Deus, et Pater Deus, de quo est et procedit. At si dicimus duas Spiritus sancti posse nominari processiones: unam, quando existit de Patre; alteram, quando datur vel mittitur. Non puto hoc esse negandum, si unaquæque in suo sensu intelligitur [1849].

VARIÆ LECTIONES.

[1831] Quod non est aliud nisi quod de ipso existit nascendo *mss. Vict. Bec. Gem.* quod non est aliud nisi quia de ipso existit nascendo *ms. Vict.* 5. quod non est alius, nisi quia de ipso existit nascendo *ms. Corb.* quod non est aliquid aliud nisi quia ex ipso existat nascendo [1832] Investigemus tamen *etc. in ms. Corb. hic incipit Caput* 6. *et in ms Thu.* 90. *hic incipit Caput* 7 [1833] Contigit enim.. et contigit *mss.* contingit enim.. et contingit [1834] Cum vero extitit de illo aliquo et ille de quo extitit, postquam hic fuit factus est alius; et qui de illo extitit, simul habuit esse, et alius factus est *mss.* Cum vero primum extitit de illo aliquis; et ille de quo extitit: posquam fuit, factus et alius; et qui de illo extitit simul habuit et esse et alium esse *ms. Corb.* cum verum primum exivit *etc. ut in aliis mss.* [1835] Si non semper fuit *mss.* sicut non semper fuit [1836] Quemodo itaque *mss.* quoniam itaque [1837] Sed sunt duo Dii. *mss.* sunt duo dii [1838] Quoniam unus Deus est *mss.* quoniam unus Deus sunt [1839] Unus idemque Pater *mss. Vict.* unus idemque est Pater *ms. Corb.* unusquisque idem Pater [1840] Existere: nisi sola Patris. Quare *mss.* existere: Quare [1841] In hoc commorari *mss. Vict.* in hoc immorari *ms. Corb.* in hac morari [1842] *in ms. Corb. continuatur Caput præcedens In ms. Vict.* 15. *est Caput* 7 [1843] Tunc tantum procedit *mss. Vict.* 19. et 5. *Gem. Bec.* tunc tantum procedat [1844] Si idem est *mss.* sed si idem est [1845] Fit quod non erat *mss. Vict.* 5. *Corb.* quod prius non erat [1846] Non magis nec *ms. Vict.* 5. nec magis nec *ms. Corb.* nec majus nec [1847] Patet itaque *etc. in ms. Corb. hic incipit Caput* 7 [1848] Est quoque patens *mss.* Est ergo patens [1849] Suo sensu accipitur *mss. Vict. Corb. Cister.* suo sensu intelligitur

De illa quippe processione, qua datur vel mittitur, non incongrue Dominum sic dixisse intelligimus: *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, aut quo vadat* (*Joan.* III, 8). Sic enim hoc potuisse dici videtur: *Nescis unde procedit, aut quo recedat.* Cum enim datur, quasi de occulto venit et procedit; cum vero subtrahitur, velut ad occultum vadit, et recedit. De hac processione potest dici quia idem illi est procedere, quod mitti.

CAPUT VII [1550].

Spiritus sancti processio de Patre importat ejus processionem de Filio.

Sive igitur non procedat, nisi existendo de Patre; sive nonnisi cum datur, aut mittitur, et procedit ad sanctificandam [1551] creaturam; sive utroque modo procedat, sequitur ut procedat de Filio. Si enim est de Patre, Deus est de Deo: unde probatur, ut dictum est, esse quoque de Filio et procedere. Ab illo namque [1552] procedit de quo est, et de illo existit a quo procedit. Si vero tunc tantum procedit, cum mittitur vel datur, procedit a Filio, a quo datur et mittitur. Quod si utroque modo procedit, pariter utroque modo procedere cognoscitur [1553] a Filio. Ecce videmus Spiritum sanctum esse Deum de Deo [1554], et procedere de Deo; quod non est positum in præfato symbolo: si ergo ideo negant eum esse et procedere de Filio, quia ibi tacetur, negent similiter eum esse de Deo [1555] et procedere, quod ibidem [1556] non dicitur. Aut si hoc diffiteri nequeunt, non timeant confiteri nobiscum Spiritum sanctum esse et procedere de Filio; quoniam hoc in eodem [1557] symbolo non inveniunt [1558]. At dicent [1559]: Satis ibi significatur quia est et procedit de Deo, cum dicitur quia a Patre procedit, quoniam Pater est [1560] Deus: et nos similiter dicimus quia aperte monstratur procedere de Filio, cum dicitur procedere de Deo, quia Filius est Deus [1561]. Interrogo enim utrum ideo intelligendus sit Spiritus sanctus esse de Patre, quia de Deo est; aut idcirco esse de Deo, quia est de Patre. Licet enim invicem alterum altero probetur (si enim est de Patre, est de Deo; et si est de Deo, est de Patre; quoniam nulla supradicta obviat relatio): non tamen similiter invicem sunt alterum alterius causa [1562]. Nam si esse Spiritum sanctum de Patre, est causa ut sit de Deo; cum dicitur esse de Patre, non est intelligendum quod sit de hoc, quod Pater est Deus, id est de divina essentia; sed de hoc quod [1563] Deus Pater est, id est de hoc unde refertur ad Filium. Erit igitur divina essentia in Spiritu sancto, non de deitate Patris, sed de relatione: quod stultissimum est dicere. Quamvis et si hoc velit aliquis accipere, non minus sequitur Spiritum sanctum de Filio quam de Patre procedere. Nempe nulla relatio est Patris sine relatione Filii, sicut nihil est Filii relatio sine Patris relatione. Si ergo [1564] altera nihil est sine altera, non potest aliquid de relatione Patris esse sine relatione Filii. Quare sequitur [1565] Spiritum sanctum esse de utraque, si est de una. Itaque si est de Patre secundum relationem, erit similiter et de [1566] Filio secundum eumdem sensum. Verum quia [1567] nemo tam insipiens est qui hoc opinetur, credendum et confitendum est ideo de Patre Spiritum sanctum esse, quia est de Deo. Non autem magis est Pater Deus quam Filius; sed unus solus verus Deus, Pater et Filius. Quapropter si Spiritus sanctus est de Patre quia est de Deo qui Pater est, negari nequit esse quoque de Filio, cum sit de Deo qui est Filius.

CAPUT VIII [1568].

Spiritus sanctus procedit de Patre et Filio, quia procedit de solo vero Deo, qui Pater est et Filius.

Consideremus etiam quod Dominus dicit in Evangelio. Ait enim: *Hæc est autem vita [1569] æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Aut ergo ita intelligendus est iste solus [1570] verus Deus, ut cum nominamus solum Patrem [1571], non significetur ille solus verus Deus, neque quando nominamus solum Filium; sed tunc solummodo intelligatur iste solus verus Deus, quando simul dicimus Patrem et Filium. Aut solus verus Deus intelligitur, cum nominamus solum Patrem [1571], aut solum Filium; at si solo [1572] Patre nominato, aut solo Filio, non intelligitur solus verus Deus sine abjectione nominis alterius, non est Pater perfectus Deus, neque Filius [1573] perfectus Deus; sed est Deus compositus [1574] ex Patre et Filio. Sed credimus Patrem esse perfectum, et solum verum Deum, et Filium similiter perfectum,

VARIÆ LECTIONES.

[1550] CAP. 7. *In ms. Corb. continuatur caput præcedens, et est in ms. Vict.* 13. *caput* 8 [1551] Aut mittitur ad sanctificandam *mss. Vict. Corb. Bec. Gem. Cister.* aut mittitur et procedit ad sanctificandam [1552] Et procedere ab illo, namque *mss. Bec. Gem. Vict. Corb.* et procedere. Ab illo namque [1553] Procedere cognoscatur *mss.* procedere cognoscatur [1554] Sanctum esse de Deo *mss.* sanctum esse Deum de Deo [1555] Similiter cum de Deo *ms. Corb.* similiter esse de Deo [1556] Et procedere, quia ibidem *mss.* et procedere quod ibidem [1557] Quoniam hæc in eodem *mss.* quoniam hoc in eodem [1558] Non inveniuntur *mss. Corb.* non inveniunt [1559] Ac si dicunt *mss.* Ac dicent [1560] Procedit de Deo, quia a Patre procedit, quia Pater est *mss.* procedit de Deo cum dicitur, quia a Patre procedit; quantum Pater est [1561] Quia Filius Deus *mss. et Edit. Goth.* quia Filius est Deus [1562] Alter alterius causa *mss. et Edit. Goth.* Alterum alterius causa [1563] Sed de hoc quod *ms. Vict.* 9. sed de hoc unde [1564] Si ergo *mss.* si ergo altera [1565] Quare sequitur *mss. S. Mich. Thu.* 30 *et Gem.* 45. Quare sequetur [1566] Erit simul et de *mss.* erit similiter et de [1567] Verum quia *mss. Vict. Corb.* verum quoniam [1568] CAP. 8. *Est in ms. Vict.* 13 *caput* 9 [1569] Hæc est vita *mss.* hæc est autem vita [1570] Ita intelligendus est iste solus *ms. Vict.* 9. intelligendus est Deus iste solus *ms. Corb.* intelligendum est, iste solus [1571] Aut solum Patrem *mss. Vict.* 3. *et* 9. *Corb. omitt.* aut *ms. Vict.* 13. *omitt.* aut solum [1572] Aut si solo *mss.* At si solo [1573] Perfectus, neque Filius *mss.* perfectus Deus, neque Filius *ms. Corb. omitt.* neque Filius perfectus Deus [1574] Sed est Deus compositus *ms. Corb.* si est Deus omnipotens compositus

et solum verum Deum. Cum ergo nominamus Patrem A solum aut Filium, non aliud intelligimus, excepta relatione qua referuntur ad invicem, quam solum verum Deum et eumdem quem in utriusque prolatione cognoscimus. Itaque cum dixit Dominus : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3) : si addidisset, dicens : *Et de hoc solo vero Deo procedit Spiritus sanctus*, quis auderet separare Filium ab illa processione, cum ille solus verus Deus non magis aut minus sit Pater quam Filius ? Quapropter si idem solus verus Deus intelligitur, cum solus Pater dicitur aut Filius et cum ambo simul nominantur : quid apertius quam quia de solo vero Deo, qui Pater est et Filius, procedit Spiritus sanctus, cum dicitur a patre procedere ? Quare sicut intelligeretur de Filio procedere, si idem Filius dixisset de solo vero Deo illum procedere, quando dixit se et Patrem solum verum Deum esse ; ita cum dicit eum de Patre procedere [1875], absque dubio significat eum de se procedere [1876].

CAPUT IX [1877].

Missio Spiritus in nomine Filii et a Filio confirmat processionem ejus de Filio.

Dicit etiam Dominus : *Paraclitus autem Spiritus* [1878] *sanctus, quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26). Et rursum : *Cum autem* [1879] *venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre* (*Joan.* XV, 26). Quid ergo intelligendum est, cum dicit : *Quem mittet Pater in nomine meo?* an quia Spiritus sanctus habebit nomen ejus, ut, cum mittet [1880] Pater Spiritum sanctum, idem sit quod mittere Filium ? Sed quod ait : *Quem ego mittam vobis a Patre* [1881] non recipit hunc sensum ; quia eumdem ipsum Spiritum sanctum, quem mittit Pater, mittit et Filius ; neque [1882] mittit Filius Filium. Denique nusquam legimus, et omnino negamus Spiritum sanctum esse Filium. Quid itaque est : *Quem mittet Pater in nomine meo*, nisi, quem Pater mittet, Filius quoque mittet ? Sicut cum dicit : *Quem ego mittam a Patre*, non est aliud quam ego mittam et Pater. Filius namque est nomen illius qui dicebat : *Mittet Pater in nomine meo.* **54** Non est ergo aliud : *Mittet Pater in nomine meo*, nisi, *mittet Pater in nomine* Filii. Quid igitur est, *mittet Pater in nomine* Filii, nisi, *mittet Pater*, tanquam si mittat Filius, ut in missione Patris, missio intelligatur Filii ? Quod vero ait : *Quem ego mittam vobis a Patre*, quomodo intelligendum est? Utique a quo eum mittit Filius, ab eo mittitur. Mittit autem eum a Patre : ergo a Patre mittitur. Sed ille mittit a quo mittitur : Pater itaque mittere intelligitur, cum Filius dicit : *Ego mittam a Patre.* Quid est ergo, *Ego mittam a Patre*, nisi, Ego mittam tanquam si Pater mittat, ut una et eadem sit missio mea et Patris? Cum itaque [1883] Filius tanta diligentia ostendat unam esse missionem Patris et suam ; ut nec Pater mittat, nisi cum Filius mittit ; nec Filius mittat, nisi [1884] cum mittit Pater : quid vult significare [1885], aut quid intelligi, [1886] nisi quia non aliter se habeat ad Patrem Spiritus sanctus, et aliter ad Filium ; nec magis est unius quam alterius? B Quamobrem nimis difficile, imo impossibile est, ostendere quomodo non procedat ab utroque. Unde enim est Filio simul cum Patre dare vel [1887] mittere Spiritum sanctum, et hunc esse utriusque ; si simul non est de utroque? Cur enim magis dat Filius Spiritum sanctum, quam Spiritus sanctus Filium? Aut cur magis Spiritus sanctus est Filii, quam Filius Spiritus sancti, nisi quia Filius non est ita de Patre simul et de Spiritu sancto, sicut Spiritus sanctus est de Patre simul et de [1888] Filio ? Si ergo Spiritus sanctus non est de Filio, non detur a Filio, nec dicatur [1889] esse Filii : sicut Filius non datur a Spiritu sancto, nec dicitur esse Spiritus sancti; quoniam non est de Spiritu sancto. Si autem dicunt quia Spiritus sanctus mittit etiam Filium, sicut idem ipse dicit C per prophetam : *Et nunc Dominus Deus misit me, et Spiritus ejus* (*Isai.* XLVIII, 16), hoc secundum hominem, quem gerebat, intelligendum est, qui Patris et Spiritus sancti una voluntate et dispositione mundum redempturus in mundo apparuit.

Quæro tamen ab his qui negant Spiritum sanctum esse et procedere de Filio, quomodo intelligant [1890] eum sic esse Spiritum Filii, ut Filius tanquam suum Spiritum illum mittat? An putant quia Pater dedit Filio Spiritum sanctum [1891] suum tanquam a se non habenti? Aut enim habet a se aut ab alio. Sed ab alio non potest habere, nisi a Patre. Accepit igitur a Patre, a quo habet; et dedit ei Pater Spiritum sanctum, ut a se non habenti. Hic ostendant, cum æquales sint Pater et Filius et Spiritus D sanctus, et unusquisque sibi sit sufficiens [1892], quæ

VARIÆ LECTIONES.

[1875] Ita cum dicit eum de Patre procedere *ms. Corb.* ita cum diceret eumdem procedere [1876] Dubio eum de se significat procedere *mss. Vict.* dubio eum significat de se procedere *ms. Cort.* dubio tamen de se procedere significat [1877] CAP. 9. *Est in ms. Vict.* 13. *caput* 10 [1878] Paracletus Spiritus *mss.* Paracletus autem Spiritus [1879] Et, cum autem *mss. Vict.* Et rursum : cum autem *ms. Corb.* Et iterum : cum autem [1880] Et cum mittet *mss.* Ut cum mittet *ms. Corb.* ut cum mittit [1881] Quem ego mittam vobis a Patre *mss. Vict. Corb. omitt.* vobis [1882] Mittit filius, neque *mss.* mittit et filius nec [1883] Cum utique *mss. et Edit. Goth.* cum itaque *ms. Corb.* cum sic itaque [1884] Nec filius mittat nisi *mss. Vict. Corb. Cister. omitt.* mittat [1885] Quid vult significari *mss. Vict. Corb.* quid vult significare [1886] Aut quid vult intelligi *mss. Vict. Corb. omitt.* quid vult [1887] Unde enim filio cum Pater dare simul vel *mss. et Ed. Goth.* unde enim est filio simul cum Patre dare vel [1888] De patre simul de *mss. Vict. Corb. Cister.* de Patre et de [1889] Non de Filio, non datur, nec dicitur *mss. et Edit. Goth.* non est de Filio, non detur a Filio, nec dicatur [1890] Quomodo intelligunt *mss. Vict. Thu. Gem. Bec. Edit. Goth.* quomodo intelligant [1891] Filio Spiritum suum *mss. Vict.* filio Spiritum sanctum suum [1892] Sibi sufficiens *mss. Vict. Corb. et Edit. Goth.* sibi sit sufficiens

fuit causa, vel quæ indigentia Filii, ut Pater daret ei Spiritum suum, magis quam Spiritui sancto Filium suum. Non negamus hoc modo habere Filium Spiritum sanctum a Patre; quia a quo habet esse, ab eo habet ut de se Spiritum existentem [1593] habeat sicut Pater; quoniam idem esse est Patris et Filii. Non est enim idem a Patre accipere essentiam, de qua procedit Spiritus [1594] sanctus, et accipere a Patre Spiritum sanctum. Cum enim dicitur habere a Patre essentiam, de qua Spiritus [1594] sanctus procedit, nulla monstratur indigentia Filii. Cum vero dicitur quia Filius accipit [1595] a Patre Spiritum sanctum, quem de se non habet sicut Pater, videtur significari Filius quasi minus aliquid habere quam habeat Pater; et velut ad supplementum ei dari [1596] Spiritum sanctum. Sed non apparet cur magis egeat Filius Spiritu sancto, quam Spiritus sanctus Filio [1597]. Si enim respondetur ad hoc datum esse Spiritum sanctum Filio, ut cum ipse quoque cum Patre daret eumdem Spiritum sanctum, pars [1598] illi cum Patre gratia imputaretur: terrena est hæc opinio, et longe ab intellectu divinitatis extranea, ut tanquam homo homini, Deus Deo quasi indigenti [1599] subveniat. Namque si dat Pater Spiritum sanctum Filio, dat Deus Deum Deo [1600]. Pater enim Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et unus idemque Deus. Non autem intelligimus [1601] Deum a Deo Deum accipere; nisi hoc dicatur, cum Deus est de Deo ut Filius et Spiritus sanctus. Dicitur ergo Spiritus sanctus Filii Spiritus, non ob aliud nisi quia ex ipso est.

CAPUT X [1602].

Eadem processio probatur ex Christi insufflatione in apostolos.

Post Resurrectionem legimus quia insufflavit Dominus in discipulos suos [1603], et ait illis: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). Quid sibi vult ista insufflatio? Scimus enim quia flatus ille, qui de ore ejus tunc processit, non erat Spiritus sanctus. Non ergo credimus illam insufflationem sine aliquo mysterio factam esse. Quid igitur rectius hic intelligi potest, aut aptius [1604], quam hoc ideo illum fecisse ut intelligeremus Spiritum sanctum de illo procedere. A Ac si diceret: Sicut videtis hunc flatum per quem vobis Spiritum sanctum, sicut sensibilibus insensibilia significari queunt, significo de intimo corporis mei et de persona mea procedere; ita scitote Spiritum sanctum, quem vobis per hunc flatum significo, de secreto deitatis meæ et de mea persona procedere. Unam enim personam Verbi et hominis, et in ea duas naturas, divinam scilicet et humanam, credimus et confitemur. Sed dicent forsitan: Flatus utique ille non erat de substantia humana, et tamen quasi suum illum [1605] emittebat. Quapropter docemur per [1606] hujusmodi Spiritus sancti dationem, quia cum dat Filius Spiritum sanctum dat et mittit suum spiritum; sed non de suæ divinitatis essentia. Dicant igitur, si qui hoc opinantur, quia sicut flatus B non est humana natura, cum emittitur ab homine; ita Spiritus sanctus non est divina substantia, cum datur vel mittitur a Deo Filio: quod nullus confitetur Christianus. Dicant etiam cum audimus [1607]: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6), si ibi non negant intelligendum per spiritum oris Domini, Spiritum sanctum; non illum esse de essentia Domini, cujus oris spiritus dicitur; quia spiritus qui ex ore solet hominum procedere, non est de substantia illius de cujus ore procedit. Quod si non audeat dicere, spiritum scilicet Dei non esse de essentia Dei, et per verba rerum sensibilium, id est per spiritum oris, intelligunt Spiritum sanctum de secreto ejus essentiæ procedere, cujus oris spiritus dicitur: fateantur C etiam eumdem Spiritum sanctum de illius essentia procedere, cujus labiorum spiritus dicitur. Legimus enim in propheta de Christo [1608] quia *spiritu labiorum suorum interficiet impium* (*Isai.* XI, 4). Aut ergo ostendant diversitatem inter spiritum oris et spiritum labiorum [1609], quod fieri nequit; aut pariter concedant Spiritum sanctum procedere de illo cujus oris, et de illo cujus labiorum spiritus designatur. At si dicunt nequaquam per spiritum labiorum ibi intelligi Spiritum sanctum debere, sed verba prædicationis ejus quæ ex isto aereo spiritu humano in ore formavit [1610]; quia verbis suis interficit impium [1611], cum docendo [1612] ab homine avertit impietatem:

VARIÆ LECTIONES.

[1593] De se Spiritum sanctum existentem *mss. Vict.* ut de se Spiritum existentem *ms. Corb.* de seipso existentem [1594] Essentiam, de quo procedit.. essentiam, de quo Spiritus *mss. et Edit. Goth.* essentiam, de qua procedit.. essentiam, de qua Spiritus [1595] Quia Filius accepit *mss. Corb.* quia Filius accipit [1596] Supplementum ei dare *mss. Vict.* 3. *et* 13. *Corb.* supplementum ei dari [1597] Quam Spiritus Filio *mss. Vict. Corb.* quam Spiritus sanctus Filio [1598] Ut cum ipse cum Patre quoque eumdem Spiritum sanctum habeat, par *mss.* ut cum ipse cum Patre quoque daret eumdem Spiritum sanctum par *ms. S. Mich. et Edit. Goth.* ut cum ipse quoque cum Patre daret eumdem Spiritum sanctum par *ms. Corb.* Et cum ipse quoque cum Patre daret eumdem Spiritum sanctum et par [1599] Deo indigenti *mss.* Deo quasi indigenti [1600] Dat Deus Deum Deo *mss. S. Mich.* dat Deus Deum de Deo [1601] Non enim legimus *mss.* non autem intelligimus [1602] CAP. 10. *Est in mss. Vict.* 13. *caput* 11. [1603] Dominus discipulos suos *mss.* Dominus in discipulos suos *ms. Vict.* 9. Dominus discipulis suis [1604] Aut apertius *mss.* aut aptius quam [1605] Quasi suam illum *mss. et Edit. Goth.* quasi suum illum *ms. Corb.* quasi spiritum illum [1606] Docetur per *mss. et Edit. Goth.* docemur per [1607] Etiam cum audiunt *mss.* etiam cum audimus [1608] In propheta de Christo *mss. Vict.* in prophetia de [1609] Inter spiritum labiorum *mss. et Edit. Goth.* inter spiritum oris et spiritum labiorum [1610] Aerio spiritu humano in ore formabit *mss. Vict. et Edit. Goth.* aereo spiritu humano in ore formavit *ms. Corb.* aereo spiritu formavit humano more [1611] Interficiet impium. *mss. Corb. S. Mich. Vict.* 13. 3. *Cister.* interficiet impium *mss. Thu.* 90. *Vict.* 9. interfecit impium [1612] Eum cum docendo *mss. et Edit. Goth.* cum docendo

Non utique hoc faciunt verba sensibilia; et iste A sensibilis spiritus, sed Spiritus sanctus, de quo dicit Deus per prophetam : *Auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum, et Spiritum meum ponam in medio vestri* (*Ezech.* XXXVI, 26). Spiritus ergo sanctus interficit [1613] impium, cum cor ejus convertit [1614] ab impietate ad pietatem. Quod si intelligimus in illo impio Antichristum, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, non puto quod aliquis tantum attribuat [1615] virtutem illam spiritui vocis humanæ, quantum [1616] spiritui divino. Si ergo Spiritus sanctus intelligitur in his dictis, cum pariter dicatur spiritus oris Domini, cujus *verbo cœli firmati sunt*, id est Patris, et spiritus oris Domini Jesu, et spiritus labiorum ejus; non apparet cur magis intelligi debeat procedere de ore Patris, quam B de ore Filii. Et si per os Patris intelligimus essentiam Patris, non enim est aliud os ejus quam essentia ejus, ut sicut verbum Domini est essentia ejus, ita spiritus oris ejus non sit nisi de essentia ejus : quid apertius quam, sicut spiritus oris Patris est de essentia Patris et procedit, ita
55 spiritus oris et labiorum Filii, de Filii essentia sit et procedat? Puto enim quia nemo intelliget simpliciter, ubi dictum est : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6) : verba transitoria, et spiritum qui de hoc aere assumptus per loquentis os emittitur. Sed quomodolocunque hoc aliquis exponere conetur, sufficit quod in illa insufflatione Domini in discipulos, C cujus feci mentionem, factum est ad significandum quia de ejusdem personæ secreto procedat ille [1617] Spiritus quem dabat, de cujus occulto Spiritus ille procedebat, quem insufflabat. Denique, cum Scriptura divina significat aliquid secretum [1618] per sensibilium similitudines; non per omnia quæ significant et quæ significantur [1619], similia possunt esse : non enim hoc esset similitudo, sed identitas, nisi forte quis dicere voluerit illam insufflationem ita simpliciter esse factam a sapientia Dei, sine omni spirituali significatione Dei. Sed neminem puto ita insensatum, ut hoc sentiat.

CAPUT XI [1620]

Eadem processio arguitur ex verbis Christi : Ille meo accipiet.

Item Filius dicit de Spiritu sancto : *Non enim loquetur a semetipso; sed quæcunque audiet, loquetur* (*Joan.* XVI, 13). Quid est, *Non loquetur a semetipso* nisi ab alio habebit quod loquetur? Et quid est, ab alio habebit quod loquetur, nisi : ab alio habebit [1621] scientiam eorum quæ loquetur? Unde postquam dixit : *Non loquetur a semetipso*, addidit : *Sed quæcunque audiet, loquetur*. Quid est audire Spiritui sancto [1622] nisi quasi discere? Et quid est discere, nisi scientiam accipere? Si ergo scientia ejus non est aliud nisi essentia ejus, ab illo habet essentiam a quo audit ea quæ loquitur [1623] et quæ docet; quoniam idem est illi loqui quod docere. Non audit autem, neque habet essentiam ab alio nisi aut a Patre, aut a Filio [1624]. Verum si habet esse a Patre, secundum supradictam rationem, habet etiam a Filio [1625]. Unde et idem Filius dicit : *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet* [1626] *et annuntiabit vobis* (*ibid.*, 14). Quippe quid est aliud hoc dicere quam a me audiet, hoc est a me sciet quod annuntiabit vobis? Cum dixit : *Quæcunque audiet, loquetur*, non determinavit a quo audiet. Cum vero ait : *De meo accipiet*, ne quis soli Patri attribuat quod ab alio audit; aperte se esse, a quo sicut a Patre, scientiam sive essentiam accipiat, demonstrat. Sicut enim, cum dicitur : *Non loquetur a semetipso; sed* [1627] *quæcunque audiet, loquetur et annuntiabit vobis*, significatur [1628] ab eo esse et procedere, a quo audit. Ita, cum profert Filius : *De meo accipiet et annuntiabit vobis*, palam [1629] ostendit eum de suo, hoc, de essentia sua essentiam [1630] habere et procedere. Quod enim divina essentia non est, sub Spiritu sancto est; nec ipse accipit aliquid de hoc, quod sub se est. Quare cum Filius dicit : *De meo accipiet*, non aliud ibi suum significat quam suam essentiam.

CAPUT XII [1631]

Urgentur ad idem verba alia Christi : Nemo novit Filium nisi Pater, etc.

Illud forsitan, quod dixit [1632] Filius : *De meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 14), aliter [1633]

VARIÆ LECTIONES.

[1613] Sanctus interficiet *mss. et Edit. Goth.* sanctus interficit [1614] Ejus convertitur *mss.* ejus convertit *ms. Vict.* 9. ejus avertet [1615] Aliquis attribuat *mss. Vict. Corb. Cister.* aliquis tantum attribuat [1616] Humanæ tantum quantum *mss. Vict. Corb.* humanæ, quantum [1617] Procedebat ille *mss. Vict.* procedat ille [1618] Aliquod secretum *mss. Vict. Corb. et Edit. Goth.* aliquid secretum [1619] Significant et significantur *ms. S. Mich.* quæ significant et quæ significantur [1620] CAP. 11. *Est in ms. Vict.* 13. *caput* 12 [1621] Nisi ab alio habebit *Edit. Goth. et Corb.* nisi ab alio habet [1622] Audire Spiritum sanctum *mss.* audire Spiritui sancto [1623] Ea quæ loquetur *mss.* ea quæ loquitur [1624] Nisi a Patre et Filio *mss.* nisi aut a Patre aut a Filio [1625] Habet et a Filio *ms. Corb.* habet etiam et a Filio *mss. Vict.* habet etiam a Filio [1626] Ille de meo accipiet *mss.* ille me clarificabit, quia de meo accipiet [1627] A seipso, sed *mss. Vict. Corb. Cister.* a semetipso, sed [1628] Audiet loquetur, significatur *mss* audiet, loquetur, et annunciabit vobis; significatur [1629] Accipiet, palam *mss.* accipiet, et annunciabit vobis palam [1630] De essentia sua essentiam *ms. Gem.* de essentia suam essentiam *ms. Thu.* 20 de essentia essentiam [1631] CAP. 12. *Est in ms. Vict.* 13. *caput* 13 [1632] Forsitan quod dixit *ms. Corb.* forsitan et dixit [1633] De meo accipiet, aliter *mss.* de meo accipiet, et annunciabit vobis, aliter

conabuntur intelligere quam ego exposuerim. Sed quid dicent, ubi ait : *Nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, aut cui voluerit Filius revelare?* (*Matth.* XI, 27.) Audivimus quia [1634] nemo novit Patrem, aut Filium, nisi Pater, aut Filius, et cui [1635] revelat Filius. Non dicit autem, nemo quasi nullus homo, sed ac si diceret, nullus omnino. Quippe si hoc intelligeret, non adderet *nisi Pater*; quia Pater non est homo. Et cum ait : *Neque Patrem quis novit* in hac monosyllaba dictione videlicet, *quis*, non magis intelligitur humana, quam quælibet persona. Omnino igitur nullus habet hanc notitiam, nisi Pater et Filius, et cui Filius idem revelat. Aut itaque Spiritus sanctus non cognoscit Patrem et Filium, quod impium est opinari; aut Filius revelat ei sui et Patris scientiam, quæ non est aliud quam ejusdem Spiritus sancti essentia. Quod si dicunt quia licet Filius, quantum ad pronuntiationem attinet, nullum ad hanc admittat notitiam [1636], nisi se et Patrem, et cui ipse revelat; non tamen Spiritum sanctum aut ab illa separatum, aut illam a Filio [1637] accipere fatendum est; quoniam Pater et Filius non se cognoscunt, nisi per hoc quod unum sunt cum Spiritu sancto. Et ideo, cum ait Patrem et Filium invicem se nosse, intelligendus est simul Spiritus sanctus; et cum revelat Filius, non Spiritui sancto, sed creaturæ revelat. Si inquam, hoc dicunt, nos statim constanter inferimus [1638]. Ergo si ubi aperte veritas, secundum quod verba oris ejus pronuntiant, negat Spiritum [1639] sanctum nosse nisi revelante Filio Patrem et Filium : dicunt etiam non tantum nos [1640] verba attendere debere, quantum unitatem essentiæ, quæ una tribus est inseparabilis est; nullo magis debemus hujus unitatis servare consequentiam, de qua supra locutus sum, cum eam nulla [1641] aut scripto, aut sensu negat auctoritas; nec proferat aliquid, quod contrarium sit, aut aliquo modo repugnet. Eligant itaque Græci unum de duobus, si aperte volunt veritati resistere : aut, scilicet Spiritum sanctum non nosse Patrem et Filium, nisi [1642] revelante Filio; aut propterea quia in hoc per quod se cognoscunt [1643] Pater et Filius, unum sunt cum Spiritu sancto, quando ipsi [1644] dicuntur se nosse consequi ex necessitate ut in eadem notitia intelligatur Spiritus sanctus : nempe nihil est necessarium si nolunt hanc [1645] notitiam a Spiritu sancto, aut veritatem a verbis veritatis penitus [1646] abdicare. Quæ utraque exsecratur veri cultor. Sicut enim ait Veritas [1647] : *Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare?* (*Matth.* XI, 27.) Sequitur ut legunt Spiritum sanctum nosse Patrem et Filium per revelationem Filii; habet a Filio nosse, quod non est aliud illi quam esse. Est igitur et procedit a Filio; quoniam ab illo procedit a quo est. Si autem dicunt, cum Pater et Filius dicuntur nosse se, quia essentia, per quam se noscunt, eadem est Spiritui sancto, consequi Spiritum sanctum ejusdem esse consortem notitiæ : cum legunt [1648] illum a Patre procedere, de quo ait Filius : *Ego et Pater unum sumus*, confiteantur nobiscum, propter essentialem identitatem Patris et Filii, illum a Filio quoque procul dubio [1649] procedere.

A

B

CAPUT XIII [1650].

Spiritus sanctus procedens a Filio non est eo posterior aut minor.

Si vero objicitur [1651], cum dicimus [1652] Filium a Patre nasci, et Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, quia quosdam gradus et quædam intervalla constituimus quasi Spiritus sanctus esse non possit, nisi Filius prius nascatur a Patre, ut posterior Filio sit Spiritus sanctus : et ideo rectius dici quod pariter sint a Patre, Filius nascendo, et Spiritus sanctus procedendo, ita ut nec Filius a Spiritu sancto sit, nec Spiritus sanctus a Filio, sicut splendor et calor pariter sunt de uno sole, nec splendor a calore est, nec calor a splendore; si, inquam, hoc aliquis nostræ objicit assertioni, respondemus : Nos nec gradus dignitatis ponimus in Deo, qui unus est; nec in existendo Filium de Patre, aut Spiritum sanctum procedere de Patre et Filio, intervalla in æternitate, quæ est extra omne tempus, statuimus. Similiter enim omnes Christianam fidem tenentes confitemur nec minorem, nec posteriorem Filium esse Patre; quamvis nonnisi de illo **56** sit. Ita quoque nos qui dicimus Spiritum sanctum de Filio esse sive procedere nec minorem nec posteriorem eum Filio [1653] fatemur. Nempe quamvis splendor et calor de sole procedant, nec possint esse nisi sit ille de quo sunt; nihil tamen prius aut posterius in tribus, in sole scilicet, et [1654] splendore, et calore intelligimus : multo itaque minus, cum hæc in rebus temporalibus ita sint, in æternitate, quæ tempore non clauditur, prædictæ tres personæ in exi-

C

D

VARIÆ LECTIONES.

[1634] Audivimus quia *mss. Gem. Bec. Thu. Vict.* 3. audimus quia [1635] Novit Patrem aut Filium nisi Pater aut Filius aut cui *mss. Vict.* 3. *et* 9. novit Patrem, aut Pater aut Filius, et cui [1636] Admittit notitiam *mss. Vict.* 3. *et* 9. *Corb.* admittat notitiam [1637] Aut illum a Filio *mss.* aut illam a Filio [1638] Hoc dicitur, inferemus *mss.* hoc dicunt inferimus [1639] Negat Spiritum *mss. Vict.* 9. *et* 13. negant Spiritum. [1640] Dicunt nos non tantum *mss. Vict.* 9. et 13. dicunt etiam non tantum nos [1641] Cum eam nullo *mss.* cum eam nulla *ms. Corb.* cum ea nulla [1642] Aut Filium nisi *mss. Vict. Corb. Cister.* et Filium nisi [1643] Quod per se cognoscunt *mss. Gem. Bec. Vict. Thu.* per quod se cognoscunt [1644] Quoniam ipsi *mss. Vict. Corb. Cister.* quando ipsi dicuntur [1645] Si volunt hanc *mss.* si nolunt hanc *ms. Corb.* si noluerunt hanc [1646] A verbis penitus *mss.* a verbis veritatis penitus [1647] Sicut enim ait veritas *mss.* sic enim ait veritas [1648] Cum legitur *mss.* cum legunt *ms. Corb.* cum legant [1649] A Filio procul dubio *mss.* a Filio quoque procul dubio [1650] CAP. 13. *Est in ms. Vict.* 13. *caput* 14. [1651] Si vero objicitur *ms. S. Mich.* Si vero objiciunt [1652] Cum dicitur *mss.* cum dicimus [1653] Posteriorem cum Filio *mss.* posteriorem eum Filio [1654] In sole et *mss. Vict. Corb. Cister.* in sole scilicet et

stendo susceptibiles intervalli possunt intelligi [1655]. A

CAPUT XIV [1656]

Disparitas inter Filii ac Spiritus sancti processionem de Patre, et splendoris ac caloris processionem de sole.

Quod autem dicitur quia Filius et Spiritus sanctus sic possunt esse de solo Patre ut nec Filius sit de Spiritu sancto, nec Spiritus sanctus de Filio; sicut splendor et calor simul procedunt de uno sole, ut alter non sit de altero: non recte hoc nobis opponitur. Cum enim dicimus Filium de Patre [1657] esse, et Spiritum sanctum de Patre esse, Filium fatemur Deum, et Spiritum sanctum Deum esse de [1658] Patre Deo, et has tres personas unum solum Deum esse, et idipsum esse de eodem ipso. In sole vero non dicimus solem esse de sole, cum splendor aut calor B est de sole; nec idipsum esse solem et quod est de [1659] sole; nec illa tria unum esse solem. Nam si sol et splendor unus essent sol, aut si sol et calor similiter unus sol essent [1660], necesse esset aut splendorem esse de calore, cum esset de toto sole, qui idipsum esset quod calor; aut calorem de splendore esse, cum de sole haberet esse [1661], qui non a splendoris differret essentia. Ponamus tamen Filium et Spiritum sanctum ita pariter esse de solo Patre sicut calor et splendor sunt de uno sole. Sed, si ita est, unde habent, qui hoc dicunt, quod Spiritum sanctum confitentur esse Filii, et Filium negant esse Spiritus sancti? Nam, sicut nulla ratio admittit ut calor sit splendoris, aut splendor caloris; ita non C patitur veritas ut Spiritus sanctus magis sit Filii, quam Filius Spiritus sancti. Quapropter si negare non audent Spiritum sanctum esse Filii, negent Filium et Spiritum sanctum ita esse pariter de solo Patre, sicut sunt splendor et calor de uno sole. Quare, si hoc nobis objiciunt quod dixi de splendore et calore solis, nec cum illis nec contra nos est.

CAPUT XV [1662].

Quod Græci non recte dicant Spiritum sanctum procedere de Patre per Filium per quem sunt omnia; sed ipse procedat ex Deitate, quæ una est Patris et Filii.

Sicut nobis dicitur, ne omnino separent Filium a Patris communione in hac Spiritus sancti processione, asserunt eum de Patre per Filium procedere. D Sed hoc quomodo intelligi possit, non videtur; præsertim cum nusquam legant, unde hoc aperte probare queant. Nam, si hoc sibi suffragari existimant quod legimus de Deo: *Quia ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (*Rom.* XI, 36), ut ex quo sunt omnia sit Pater et per quem Filius et in quo Spiritus sanctus: et inter omnia, quæ sunt per Filium Spiritus sanctus intelligatur [1663]. Hoc quidem quod ex [1664] Patre sint omnia, et per Filium, et in Spiritu sancto, sine scrupulo accipimus; illud vero quod Spiritus sanctus sit inter omnia, quæ sic esse dicit Apostolus, nimis est scrupulosum asserere. Impossibile namque est unam quamlibet de illis tribus personis inter illa omnia includere [1665], et duas alias excludere. Quod si Pater et Filius [1666] et Spiritus sanctus sunt inter omnia, quæ sunt ex Patre, et per Filium, et in Spiritu sancto: et videat mens rationalis quanta sequatur confusio. Cum ergo dicit Apostolus: *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*, intelligere debemus sine dubio omnia creata a Deo, quæ ita sunt ex *ipso, et per ipsum, et in ipso*, sicut aliud ex alio, et per aliud, et in alio. Quidquid enim factum est, non est idem Deo, sed ab illo aliud. Spiritus autem sanctus non est aliud, sed idem ipsum quod est Pater et [1667] Filius. Utique nihil aliud intelligi potest, quo ostendere possint [1668] Spiritum sanctum per Filium de Patre (sicut aiunt) procedere. Cum enim Pater et Filius non differant in unitate deitatis nec Spiritus sanctus procedat de Patre nisi de deitate; si eadem deitas est Filii, nequit intelligi quomodo procedat de deitate Patris per deitatem Filii, et non de ejusdem Filii deitate; nisi forte quis dicat Spiritum sanctum non procedere de deitate Patris, sed de paternitate; nec per deitatem Filii, sed per filiationem: quæ opinio sua se patenti fatuitate suffocat. Quod si dicit [1669] aliquis quia cum dico illum procedere de deitate Patris et Filii, non possum deitatem [1670] Spiritus sancti ab hac Patris et Filii deitate separare; quoniam una et eadem est deitas trium: et ideo sequi, si de deitate Patris et Filii procedit de sua quoque eum procedere: et ob hoc Spiritum sanctum de seipso procedere. Ad hoc jam supra me sufficienter memini respondisse quia nulla persona ex seipsa esse potest: nam, sicut Filius, cum est de Patris essentia, quamvis non sit alia sed eadem Filii essentia quæ est Patris, non tamen est de seipso, sed [1671] de Patre solo; ita Spiritus sanctus, cum est de essentia Patris et Filii, quæ est eadem illi, non ta-

VARIÆ LECTIONES.

[1655] Possint intelligi *mss.* Possunt intelligi [1656] CAP. 14. *In ms. Corb. continuatur Caput præcedens.* [1657] Filium de Patre et *mss. Vict. Corb.* Filium de Patre esse et [1658] Spiritum sanctum esse de *mss. et Edit. Goth.* Spiritum sanctum esse de [1659] Et quid est de *mss. Thu. Gem. Bec. S. Mich. Corb. et Edit. Goth.* et quod est de *mss. Vict.* 9. *et* 15. eo quod est de [1660] Simul unus sol esset *ms. S. Mich.* simul unus sol essent [1661] Qui de sole haberet esse *mss.* cum de sole haberet esse [1662] *Cap.* 15. *Est in ms. Corb. caput* 14. *Olim continuatur caput præcedens* [1663] Spiritus sanctus accipitur *mss.* Spiritus sanctus intelligatur [1664] Hoc quidem quod ex *ms. Corb.* hoc quod dicitur quod ex [1665] Illa omnia claudere *mss.* illa omnia includere *mss. Corb. Cister.* omnia illa includere [1666] Si Patre et Filius sunt *mss.* Si Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt [1667] Ipsum quod Pater et *mss. Vict. Corb. Cister.* ipsum quod est Pater et [1668] Quo ostendi possit *mss.* quo ostendere possint [1669] Quod si dicit, *mss. Vict. Corb. S. Mich. Cister.* quod si dicit aliquis [1670] Non possumus Deitatem *mss* non possum Deitatem [1671] De seipso, sed *mss. Vict.* 9. *et* 15. de ipso, sed

men est de seipso, sed tantummodo de Patre et Filio.

CAPUT XVI [*al.* XV].

Quod Spiritus sanctus non procedat a Patre per Filium; sicut omnia a Patre per Verbum sunt facta.

Dicent: Cur non similiter [1673] dicere possumus Spiritum sanctum de Patre per Filium procedere, sicut dicimus a Patre omnia facta per Verbum quod est [1674] Filius? Sicut enim cum Pater facit per Verbum suum, non facit per aliud quam per hoc quod ipse est, hoc est per essentialem potestatem, quæ est eadem Verbi; et tamen dicitur facere per Verbum [1675]: cur non similiter dicimus Spiritum sanctum a Patre procedere per Verbum cum non procedat a Patre, nisi de hoc et per hoc quod idem est [1676] illi cum Filio, quamvis non ut creatura, sed ut idipsum de eodem ipso? Videamus quid sequatur, si hoc dicimus; et pax sit inter nos. Nempe quæ facta sunt a Patre per Verbum, facta sunt ab ipso Verbo: ipsum namque Verbum dicit: *Quæcunque enim Pater* [1676] *fecerit, hæc et Filius similiter facit* (*Joan.* v, 19). Dicamus igitur quia Spiritus sanctus, cum procedit a Patre per Filium, procedit et a Filio similiter; sicut quæ facta sunt a Patre per Verbum, facta sunt similiter ab ipso Verbo, nisi forte intelligunt Spiritum sanctum procedere de Patre per Filium quemadmodum cum fons fluit in rivum, et rivus colligitur in lacum, dicitur lacus esse de fonte per rivum. Sed ibi non est rivus in fonte, sed extra fontem sicut est Filius in Patre, et non extra Patrem. Quare non sic est [1677] Spiritus sanctus de Patre per Filium, sicut est lacus de fonte per rivum. Si tamen sic est, negari nequit esse de Filio quamvis sit de Patre per Filium; sicut fatendum est lacum esse de rivo quamvis sit de fonte per rivum. Qui enim negat lacum esse de rivo [1678] quoniam prius est de fonte rivus: dicat se non esse de Patre suo, sed de Adam, quoniam per Patrem suum est de Adam. Dicat etiam Filium virginis non esse de Maria, nec de David, nec de Abraham; quoniam isti prius fuerunt de Adam: et dicat falsum esse quod dictum est Abrahæ: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* xxii, 18). Et ad David: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* cxxxi, 11). Et ad Mariam: *Benedictus fructus ventris tui* (*Luc.* i, 42). Dicatque Christum non esse semen horum, vel fructum **57** sed Adæ; quoniam isti ab illo descenderunt [1679]. Sed neque de Adam est Filius Virginis, secundum hunc sensum; sed de limo, de quo factus est Adam. At inferent [1680]: Benedicimus Spiritum sanctum non procedere de Filio, sed de Patre per Filium, quamvis sit de Patre et de Filio, sicut dicis lacum esse de fonte et de rivo. De processionis namque verbo quæstio est inter nos, quam vos asseritis esse de Filio, et nos negamus [1681]: ecce enim videtis rivum de fonte procedere, quasi de originali principio; lacus autem non procedit, sed colligitur de rivo, quamvis habeat esse de illo. Ita igitur etsi Spiritus sanctus habeat esse de Filio, non tamen procedere proprie dicitur de Filio, sed de Patre quasi de principio. Hoc forsitan diceretur recte, si Filius nascens de Patre procederet extra Patrem, et medio quodam spatio interveniente, prius intelligeretur esse Spiritus sanctus de Patre quam de Filio; sicut rivus de fonte fluens extra fontem procedit, et quodam intervallo in lacum colligitur, et prius est lacus de fonte quam de rivo: et ideo est de fonte per rivum, non de rivo per fontem. Verum cum Filius nascens de Patre non exeat extra Patrem; sed in ipso manens, nec loco, nec tempore, nec essentia divisus sit [1682] a Patre; et cum unum sit idemque Patri et Filio id unde procedit Spiritus sanctus, nec intelligi potest, nec dici debet Spiritum sanctum procedere de Patre, et non de Filio. Non ergo videtur qua ratione dicatur Spiritus sanctus non procedere de Filio, sed de Patre per Filium, cum etiamsi per Filium nequeat, non de Filio. Si quis tamen vult dicere Filium de Patre procedere magis proprie quam Spiritum sanctum de Filio, quamvis Spiritus sanctus de illo; sicut rivus magis illi videtur procedere de fonte quam lacus de rivo: ne concedat Spiritum sanctum [1683] procedere de Filio, de quo habet esse, sicut lacus de rivo, nos non negamus nascentem aliquo modo procedere de illo, de quo nascitur; et Spiritum sanctum asserimus suo modo, non quasi de duobus fontibus, sed vere de uno fonte procedere; ita tamen ut nomen nativitatis nec processio Filii amittat, nec Spiritus sancti processio recipiat. Non est igitur cur magis dici debeat Filius procedere de Patre quam Spiritus sanctus de Filio.

CAPUT XVII [*al.* XVI] [1684].

Quod sicut lacus est de rivo et fonte, ita Spiritus sanctus procedat de Patre et Filio.

Diligentius consideremus quomodo lacus sit de fonte, pariter et de rivo: ut per hoc, sicut per temporale et locale aliquid potest intelligi quod æternum est, cognoscamus Spiritum sanctum esse de Patre et Filio. Multa enim in horum consideratione, sicut in epistola ad venerabilis memoriæ Urbanum

VARIÆ LECTIONES.

[1673] Dicent, Cur non similiter *etc. In ms. Corb. hic modo incipit Caput* 15. *Olim continuabatur Caput præcedens* [1674] Per verbum facta quod est *mss.* facta per verbum quod [1675] Et non dicitur tamen facere nisi per verbum *mss.* et tamen dicitur facere per verbum [1676] Non procedat de Patre, nisi de hoc quod idem est *mss. et Edit. Goth.* non procedat a Patre, nisi de hoc et per hoc quod idem est [1676] Quæcunque Pater *mss.* Quæcunque enim Pater [1677] Quare sic non est *mss. Vict.* 9. *Corb.* Quare non sic est [1678] Lacum esse rivo *mss. Vict. Corb. S. Mich.* lacum esse de rivo [1679] Descenderunt *mss. S. Mich. Cister.* illo descendunt [1680] At inferent *etc. In ms. Corb. hic modo incipit Caput* 16. *Olim continuabatur Caput præcedens* [1681] De Filio, nos negamus *mss.* de Filio, et nos negamus [1682] Diversus sit a *mss. S. Mich. Corb.* divisus est [1683] Non concedat Spiritum *mss.* ne concedat Spiritum *ms. Corb.* nec concedat Spiritum [1684] Cap. 16. *Est in ms. Corb. Caput* 17. *olim in eodem ms. erat Caput* 14

papam de [1685] incarnatione Verbi scripsi, inveniuntur quæ uni Deo et tribus personis per quamdam similitudinem aptantur. Constat quia [1686] una eademque aqua est, quæ et fons, et rivus, et lacus dicitur, non tres aquæ, quamvis tres sint, fons, rivus et lacus. Discernamus itaque inter fontem, rivum et lacum; et videamus quid singula [1687] hæc, cum tria sint, in una intelligantur aqua. In fonte quidem aqua de abysso ascendens ebullit; in rivo de fonte descendens fluit; in lacu colligitur [1688] et manet. Per fontem ergo intelligitur aqua de abysso ebulliens; per rivum, quia de fonte fluit; per lacum [1689], quia simul ibi coadunatur. Videmus autem quia rivus non est de hoc unde aqua fons dicitur; sed de hoc quod est, id est de aqua; nec lacus est de hoc unde aqua dicitur fons aut rivus, sed de ipsa aqua, quæ una et eadem est in fonte et rivo. Non ergo de hoc, unde differunt fons et rivus; sed de hoc in quo unum sunt, lacus existit. Si ergo non magis fons est hoc unde lacus est quam rivus, nequit intelligi lacus magis esse de fonte quam de rivo. Sic itaque cum [1690] dicitur Deus Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus; una in tribus intelligitur essentia, et unus Deus, quod nomen est ipsius significativum essentiæ; sed in Patre intelligitur gignens, in Filio genitus, et in Spiritu sancto singulari quodam et ineffabili modo procedens. Quemadmodum igitur lacus non est de hoc, unde diversi sunt ab invicem fons et rivus; sed de aqua in qua unum sunt [1691]: ita Spiritus sanctus non est de hoc, unde alii sunt ab invicem Pater et Filius; sed de divina essentia, in qua unum sunt. Si ergo non magis est Pater hoc unde Spiritus sanctus est quam Filius, intelligi nequit cur magis sit de Patre quam de Filio.

CAPUT XVIII [al. XVII] [1692].

Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.

Quod si dicunt non eum esse posse de duabus causis, sive ex duobus principiis, respondemus: Quoniam sicut non credimus Spiritum sanctum esse de hoc unde duo sunt Pater et Filius, sed de hoc in quo unum sunt, ita non dicimus duo esse ejus [1693] principia, sed unum principium. Quippe cum dicimus Deum principium creaturæ, intelligimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum principium, non tria principia; sicut unum Creatorem, non tres creatores, quamvis tres sint Pater et Filius et Spiritus sanctus; quoniam per hoc in quo unum sunt, non per hoc quod tres sunt [1694] est Pater aut Filius aut Spiritus sanctus principium sive creator. Si igitur quamvis Pater sit principium, et Filius sit principium, et Spiritus sanctus sit principium, non tamen sunt tria principia, sed unum: ita, cum Spiritus sanctus dicitur esse de Patre et de Filio, non est de duobus principiis, sed de uno, quod est Pater et Filius, sicut est de uno Deo qui est Pater et Filius; si tamen [1695] dici debet Deus habere principium aut causam. Principium namque videtur nonnisi rei incipientis esse [1696] et causa nonnisi effectus alicujus; et Spiritus sanctus nunquam incœpit esse, nec est effectus alicujus [1697]. Quod enim incipit esse, proficit de non esse ad esse: et nomen effectus, rei quæ fit aptari videtur proprie. Quoniam tamen [1698] verum est Filium esse de Patre, et Spiritum sanctum de Patre et Filio, si suo ineffabili quodam modo [1699] intelligitur, quoniam aliter proferri nequit, dici non incongrue potest Pater quodammodo principium Filii, et Pater et Filius principium Spiritus sancti. Nec tamen duo confitemur principia; unum, Patrem ad Filium [1700]; alterum, Patrem et Filium ad Spiritum sanctum. Sicut non credimus alium Deum Patrem de quo est Filius, et alium Deum Patrem et Filium de quo est Spiritus sanctus, quamvis de eodem Deo, sive de eodem principio suo quisque modo sit, alter scilicet nascendo, alter procedendo; si quodam [1701] singulari et ineffabili modo [1699] intelligitur ista processio. Processio namque multis modis dicitur, de quibus iste solitarius intelligitur, sicut nativitas Filii singularis cognoscitur. Idipsum intelligitur [1702], si dicimus Patrem esse causam [1703] Filii, et Patrem et Filium causam Spiritus sancti. Non enim duas possumus dicere causas, aliam videlicet Filii, aliam Spiritus sancti, sed unam: quemadmodum non duo dii sunt, sed unus Deus, de quo est Filius et Spiritus sanctus.

CAPUT XIX [al. XVIII] [1704].

Infringitur argumentum ductum ex eo quod Christus expresserit solam Spiritus sancti processionem a Patre.

Si autem quæritur, cum Dominus dixit: *Cum venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre Spiritum, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit* (*Joan.* xv, 26): cur non addidit, *et a Filio*, vel *a me* si sic voluit intelligi? Non est hoc inusitatum in dictis illius, ut cum attribuit aliquid 58 Patri quasi soli, vel sibi, vel Spiritui sancto; velit in aliis intelligi quod in uno loquitur [1705]. Nam cum dicit: *Beatus es,*

VARIÆ LECTIONES.

[1685] Urbanum de mss. Urbanum Papam de. [1686] Constat enim quod una mss. constat quia una. [1687] Quomodo singula mss. quid singula. [1688] In lacu colligitur mss. in lacu [illegible] ms. Corb. per lacum colligitur. [1689] Fluit ... in lacum mss. fluit per lacum. [1690] Si itaque cum mss. sic itaque cum. *In ms. S. Michaelis cætera hujus libri desiderantur.* [1691] Aqua in unum sunt mss. Aqua in qua unum sunt. [1692] Cap. 17. *Est in ms. Corb. Caput* 16, *alias Caput* 15. [1693] Dicimus duo ejus mss. Dicimus duo esse ejus. [1694] In quo tres sunt, est mss. quod tres sunt, est. [1695] Et Filius, si tamen mss. et Filius, sicut est de uno Deo qui est Pater et Filius, si tamen. [1696] Incipit esse mss. incœpit esse. [1697] Nec est affectus alicujus mss. *Vict. et Cister. omitt.* alicujus. [1698] Quomodo tamen mss. Quoniam tamen. [1699] Quodam et ineffabili modo mss. *Vict. Corb.* ineffabili quodam modo. [1700] Principia, unum Patrem ad Filium mss. *Vict.* 9. *et* 15. principio, sed unum, Patrem ad Filium. [1701] Sed quodam mss. si quodam. [1702] Idipsum intelligitur ms. *Corb.* idipsum intelligimus. [1703] Dicimus esse causam mss. *et edd. Gerb.* dicimus patrem esse causam. [1704] Cap. 18. *Est in ms. Corb. Caput* 19, *alias Caput* 15. [1705] Quod de uno loquitur mss. quod in uno loquitur.

Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit A *tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 17). Nonne ipse Filius et Spiritus sanctus intelligendus est revelasse cum Patre? Quoniam enim Pater non revelat per hoc, quia Pater est [1706]; sed per hoc, quod Deus est, et idem Deus est Filius [1707] et Spiritus sanctus; sequitur ut, quod revelat Pater, revelet Filius, et Spiritus sanctus. Item cum dicit: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI, 27), quasi solus Filius cognoscat [1708] et revelet Patrem, et se; et solus Pater [1709] cognoscat Filium: intelligendum est ibi revelare et nosse, tribus personis esse commune; quoniam non per hoc, quod alii sunt ab invicem; sed per hoc, quod unum sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus [1710], cognoscunt et B revelant. Cum etiam dicit [1711] Patrem nosse Filium, et Filium nosse Patrem, et revelare se et Patrem, aperte vult intelligi quia Pater cognoscit Spiritum sanctum, et Filius noscit et revelat Spiritum sanctum; quoniam idipsum quod est Pater et Filius, est etiam Spiritus [1712] sanctus. Similiter cum dicit: *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9), non est separandus Spiritus sanctus; quoniam qui videt hoc in quo unum sunt [1713] Pater et Filius et Spiritus sanctus, non potest videre unum de his tribus sine aliis duobus. De Spiritu sancto quoque dicit ad apostolos: *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (*Joan.* XVI, 13), quasi solus Spiritus sanctus doceat omnem veritatem; cum nec sine Patre, nec sine Filio doceat omnem verita- C tem. Non enim per hoc, quia est Spiritus alicujus, scilicet Patris et Filii et Spiritus; sed per hoc, quod unum est cum Patre et Filio, id est per hoc quod Deus est, docet omnem veritatem. Videtis igitur quomodo in his quæ proposui [1714], quod uni quasi soli attribuit [1715], ab aliis duabus personis non possit [1716] separari. Multa hujusmodi in sacra Scriptura legimus: ut quod de una persona singulariter dicitur, indifferenter de tribus intelligatur. Quidquid enim de una persona pronuntiatur, de aliis pariter oportet intelligi; nisi cum hoc [1717], unde aliæ sunt, ut dixi, ab invicem obviare cognoscitur. Quapropter cum credimus Spiritum sanctum de Patre procedere; quoniam Deus de Deo, id est essentia Spiritus sancti de essentia Patris, quæ una est in tribus [1718], D esse intelligitur: necesse est ut de Filio eum similiter esse confiteamur, si Filius non est de illo; de hoc enim est Spiritus sanctus, quod est Filius et quod est Pater.

CAPUT XX [al. XIX] [1719].

Ejusdem argumenti confirmatio refutatur.

Sed dicet aliquis: Ideo intelligimus Filium et Spiritum sanctum revelare, quod solus Pater revelare dicitur; et Patrem et Spiritum sanctum revelare et nosse, quod solus Filius facere dicitur; et Patrem et Filium docere, quod solus spiritus sanctus doctum ire promittitur, quia quod de uno solo in uno loco legitur, de aliis alibi aperte significatur [1720]. Cum vero dicit Spiritum sanctum de Patre procedere, non legimus alicubi eum de Filio procedere. Per quod monemur [1721] non nostro sensu, quod nusquam dictum est, asserere. Ad quod respondemus quia potius docemur per hæc quæ sic dicta sunt, ea, quæ in similibus dictis tacentur, similiter intelligere, præsertim cum ex his quæ dicuntur, nulla ratione contradicente, ea, quæ non dicuntur, rationabili necessitate consequi apertissime viderimus [1722]. Cum etiam dicit Dominus ad Patrem: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3); an ideo debemus separare ab hac salubri et vitali cognitione Spiritum sanctum, quia nusquam legitur: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant Patrem solum verum Deum, et Spiritum sanctum.* Aut: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant Filium solum verum Deum et Spiritum sanctum?* Aut cum legimus: Quia *sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 26), dicemus Spiritum sanctum non habere a Patre, a quo est, ut habeat in semetipso vitam, sicut habet Pater et Filius; quoniam hoc nusquam dicit Filius de Spiritu sancto, sicut de seipso. Item cum dicit: *Pater in me est, et ego in Patre*, et: *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 10), an negabimus Spiritum sanctum esse in Patre et Filio, et Patrem et Filium esse in Spiritu sancto; aut eum, qui videt Filium, videre Spiritum sanctum, sicut videt Patrem; si hæc non eadem pronuntiatione leguntur, qua [1723] de Patre et Filio proferuntur? Imo quoniam unus idemque Deus est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: cum dicitur cognoscere solum verum Deum Patrem et Filium esse vitam æternam, inseparabiliter intelligendus est in illa cognitione Spiritus sanctus. Et cum legimus: Quia *sicut Pater habet vitam in semetipso: sic dedit Filio habere vitam in semetipso*, non debe-

VARIÆ LECTIONES.

[1706] *Ab his verbis*, Non revelat per hoc quia Pater est, *usque ad ista*, Quamvis quæ supra jam *etc. ms. Corb. omittit* [1707] Per hoc quia Deus est, et idem Deus est Pater, et Filius *mss.* per hoc quod Deus est, et idem Deus est Filius [1708] Solus Filius Filius cognoscat *mss. Vict.* solus Filius cognoscat [1709] Patrem et solus Pater *mss.* Patrem et se, et solus Pater [1710] Quod unum sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus *mss. Gem. Bec.* quod unum sunt Pater et Spiritus sanctus [1711] Cum enim dicit *mss.* cum etiam dicit [1712] Est et Spiritus *mss. Vict. Cister.* Est etiam Spiritus [1713] Unde unum sunt *mss.* in quo unum sunt [1714] Quæ posui *mss.* quæ proposui *mss. Vict.* 9. *et* 13. quæ proposuit [1715] Uni quasi soli attribui *mss. et Edit. Goth* quod uni quasi soli attribuit [1716] Ab aliis non possit personis *mss.* ab aliis duabus personis non possit [1717] Cum de hoc *mss.* cum hoc [1718] Una est tribus *mss.* una est in tribus [1719] CAP. 19. *In ms. Corb. Cap.* 20. [1720] Aperte significatur *ms. Gem*: aperte figuratur *ms. Vict.* 13. aperte monstratur [1721] Per quod monemur *mss. Gem.* per quod monemus [1722] Apertissime videamus *mss.* apertissime viderimus [1723] Leguntur, qua *mss.* leguntur, qua

mus vitam eamdem existimare alienam a Spiritu sancto, aut quod illam non in semetipso [1724] habeat. Et cum audimus : *Pater in me est, et ego in Patre* et : *Qui me videt, videt et Patrem*, cognoscere debemus per hæc quæ ita dicuntur, quia Spiritus sanctus non est extra Patrem et Filium, aut Pater et Filius extra Spiritum sanctum ; et quia per visionem [1725] Filii videtur Spiritus sanctus sicut Pater [1726]. Sicut enim non est alius Deus Pater, alius Deus Filius, alius Deus Spiritus sanctus ; sic non habet Deus aliud in seipso quam Deum ; nec est Deus extra Deum ; nec Deus est dissimilis Deo [1727]. Denique, ubi legimus [1728] in propheta, aut evangelista, aut Apostolo his verbis Deum unum esse tres personas, aut unum Deum esse Trinitatem, aut Deum de Deo? sed neque in illo Symbolo, in quo non est prolata B processio Spiritus sancti de Filio, invenimus nomen personæ, vel Trinitatis [1729]. Quoniam tamen ex his quæ legimus hæc apertissime sequuntur, constanter ea et corde credimus, et ore confitemur. Quare non tantum suscipere cum certitudine debemus quæ in sacra Scriptura leguntur, sed etiam ea quæ ex his, nulla alia contradicente ratione, rationabili necessitate sequuntur.

CAPUT XXI [*al.* XX] [1730].

Processio Spiritus sancti de Filio exprimitur, cum Spiritus sanctus dicitur Spiritus Filii.

Quamvis quæ supra jam dicta sunt sufficere possint, adhuc tamen aliquid addam, unde Spiritus sanctus cognoscatur esse de Filio. Confitentur Græci nobiscum Spiritum sanctum esse Spiritum Dei, et Spiritum Patris, et Spiritum Filii. Quæro itaque si eodem modo intelligunt illum esse [1731] Spiritum Dei, et Spiritum Patris, et Spiritum Filii; aut dissimiliter? Certum est autem quia non dicitur Spiritus Dei, sicut possessio; ut cum dicitur equus alicujus, vel domus. Major enim est qui possidet, quam quod possidetur. Deus autem non est major Spiritu sancto; quia Spiritus sanctus est Deus, nec Deus est major Deo. Neque dicitur Spiritus Dei, ut membrum Dei, sicut manus vel pes hominis: nec enim Deus habet membrum, aut partem ullam. Quomodo ergo intelligendus est Spiritus esse Dei, nisi quia hoc, quod est [1732], ex Deo? Non autem significat aliud nomen Patris, quam Deum, qui est Pater; aut relationem ejus ad Filium, ex qua nomen Patris habet. Similiter dicendum est de Filio. Quid nam- A que intelligitur in nomine Filii, nisi Deus qui Filius est, aut relatio qua refertur ad Patrem [1733], per quam Filius appellatur? Sed nullus sensus capit Spiritum sanctum esse Spiritum Patris, aut Filii, secundum quod alter est Pater, alter Filius; sed secundum quod uterque unus idemque Deus est. Quare idem est intellectus, cum dicitur Spiritus Dei [1734], et Spiritus Patris, et Spiritus Filii, sed Spiritus Dei, et Spiritus Patris dicitur, quia est et **59** procedit de Deo, et de Patre. Itaque est et procedit etiam de Filio [1735], quia eodem sensu spiritus Filii dicitur. Nam, cum Spiritus sanctus dicitur spiritus Dei [1736] spiritus Domini, si non intelligimus ibi spiritum Filii eo sensu quo spiritum Patris, aut separabimus Filium a nomine Dei vel Domini, aut bifariam intelligetur Spiritus Dei, sive spiritus Domini. Sed unde hunc habent sensum, aut ubi legitur in sacra Scriptura quod similiter non intelligatur de Patre et de Filio, cum legimus spiritum Dei aut spiritum Domini [1736], aut quid invenitur, unde hoc sequatur [1737]? Nam si dicunt : Cum dicitur spiritus Patris, duobus modis intelligitur : Est enim spiritus Patris, quia est de Patre, et quia datur a Patre; Filii vero spiritus non [1738] est, nisi quia datur a Filio. Hoc est quod quæro, unde habeant. Et si dicunt quod in nulla authentica dictum est pagina; nec sequitur ex eo quod ibi scriptum [1739] sit : cur nos reprehendunt, cum dicimus Spiritum sanctum procedere de Filio, ideo quia hæc verba non legunt; cum ex his, quæ legunt et credunt, hoc ex necessitate sequi intelligamus [1740]? Judicent quoque ipsi C quid potius suscipiendum sit, quamvis in sacra pagina utrumque taceatur; an hoc, quod nos dicimus, Spiritum sanctum procedere de Filio, quod ostendimus ex his consequi quæ veraciter credimus; an quod ipsi dicunt, Spiritum sanctum aliter esse Spiritum Patris [1741], aliter esse Filii : quod nec auctoritate, nec ratione, nec ex his quæ certa sunt, possunt ostendere. Utique aut debent cessare ab hac sua sententia, si tamen hoc dicunt, ut audio, quod Spiritus [1742] sanctus aliter est Filii spiritus, quam spiritus Patris; cum nusquam hoc legant, vel unde hoc probent; aut saltem nos reprehendere non debent, qui dicimus [1743] Spiritum sanctum procedere de Filio; quamvis his verbis hoc non legamus [1744], quoniam ex his, quæ pariter credimus, hoc D consequi monstramus. Sed si cessant ab hac sua

VARIÆ LECTIONES.

[1724] Non a semetipso *mss. Thu. Gem. Bec.* non in semetipso [1725] Quia per visionem *mss.* et quia per visionem [1726] Sicut et Pater *mss.* sicut Pater [1727] Sic non habet Deus in seipso aliud quam Deum : non est Deus extra Deum : nec Deus dissimilis Deo. Denique *mss.* sic non habet aliud in seipso quam Deus, nec est Deus extra Deum, nec Deus est dissimilis Deo. Denique *ms. Thu.* 50. sic non habet Deus aliud in seipso quam Deum, *etc. ut in aliis mss.* [1728] Non legimus *mss.* ubi legimus [1729] Invenimus nomen Trinitatis. Quomodo autem ex his *mss.* invenimus nomen Personæ, vel Trinitatis. Quoniam tamen ex his [1730] CAP. 20. *In ms. Corb. Caput* 21 [1731] Intelligitur esse *mss.* intelligunt esse *ms. Corb.* intelligatur eum esse [1732] Nisi hoc quod est *mss.* nisi quia hoc quod est [1733] Quæ refertur ad Patrem *mss.* qua refertur ad Patrem [1734] Cum dicitur Spiritus sanctus Spiritus Dei *mss.* cum dicitur Spiritus Dei [1735] Et procedit de Filio *mss. Vict. Corb. et Cister.* et procedit etiam de Filio [1736] Spiritum Dei et Spiritum Domini, aut *mss.* Spiritum Dei aut Spiritum Domini [1737] Unde hoc non sequatur *mss.* unde hoc sequatur [1738] Filius vero Patris non *mss. et Edit. Goth.* Filii vero Spiritus non [1739] Ex eo quod scriptum *mss.* ex eo quod ibi scriptum [1740] Sequi intelligimus *mss.* consequi intelligamus [1741] Aliter esse Patris *mss.* aliter esse Spiritum Patris [1742] Audio quod Spiritus *mss.* audio quia Spiritus [1743] Debent quod dicimus *mss.* debent qui dicimus [1744] Verbis non legamus *mss.* verbis hoc non legamus

assertione, credant pariter nobiscum Spiritum sanctum similiter esse Patris et Filii spiritum, et intelligant eum [1745] a Filio, sicut a Patre procedere. Et si nos reprehendere desinunt, fateantur nobiscum hoc, unde cognoscunt nos reprehendi non debere.

CAPUT XXII [*al.* XXI] [1746].

Cur in Symbolo non sit expressa processio Spiritus sancti a Filio : et cur a Latinis fuerit adjecta, Græcis inconsultis.

Ad hoc autem, quod nos reprehendunt in Symbolo illo, quod pariter nos et illi suscipimus et tenemus addidisse Spiritum sanctum a Filio procedere; et quærunt cur hoc factum sit, et quare hoc prius eorum Ecclesiæ monstratum non est, ut communiter consideraretur, et communi consensu adderetur quod addendum erat : ad hoc, inquam, responsum sufficiens habemus. Nam si quæritur cur factum sit, dicimus quia necesse erat propter quosdam minus intelligentes, qui non animadvertebant in illis, quæ universa credit Ecclesia, contineri, et ex his sequi Spiritum sanctum de Filio procedere; ne forte hoc credere dubitarent. Quod quam necessarium fuerit, per illos qui hoc negant, quia in illo Symbolo positum non est, cognoscimus. Quoniam igitur et necessitas cogebat, et nulla ratio prohibebat, et vera fides hoc admittebat; fiducialiter asseruit Latinitas, quod credendum et confitendum esse cognoscebat. Scimus enim quod non omnia, quæ credere et confiteri debemus, ibi dicta sunt; nec illi qui Symbolum illud dictavere, voluerunt fidem Christianam esse contentam ea tantummodo credere et confiteri, quæ ubi posuerunt. Ut enim alia taceam [1747], non ibi dicitur Dominus ad infernum descendisse; quod tamen pariter et nos et Græci credimus. Si autem dicunt nullo modo debuisse corrumpi Symbolum tanta auctoritate taxatum [1748], nos non judicamus esse corruptionem, ubi nihil addimus [1749] quod his, quæ ibi dicta sunt, adversetur. Et quamvis defendere possemus [1750] hanc adjectionem non esse corruptionem, si quis tamen hoc contentiose voluerit asserere, respondemus nos illud non corrupisse, sed aliud novum edidisse : illud enim secundum [1751] proprietatem Græci dictaminis translatum, cum illis integrum servamus et veneramur; istud autem, quo [1752] frequentius in populi audientia utimur, Latino more dictatum cum addimento supradicto edidimus. Quod autem quæritur, quare hoc Græcorum ecclesiæ consensu factum non est. Respondemus quia et nimis erat difficile Latinis, eorum episcopos ad consulendum de hac re colligere, nec erat necesse unde non dubitant hoc in quæstionem [1753] adducere. Quæ est enim Ecclesia quæ vel per amplitudinem unius regni dilatatur [1754], cui non liceat aliquid secundum rectam fidem constituere, quod in conventu populi utiliter legatur aut cantetur? Quanto ergo magis licuit Latinis hoc constanter proferre, in quo omnes gentes et omnia regna, quæ Latinis utuntur litteris, pariter concordant.

CAPUT XXIII [*al.* XXII] [1755].

Summa doctrinæ et probationum processionis Spiritus sancti de Filio.

Colligamus breviter quod supra pluribus rationibus effectum est. Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio, sicuti est de Patre; nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno [1756]. Ex eo enim, quod Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus; non ex eo, unde alii sunt ab invicem, sed quoniam Deus, de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius; idcirco vere dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt. Et quoniam Pater non est prior aut posterior Filio, aut major aut minor, nec alter magis aut minus est Deus quam alter : non est Spiritus sanctus prius de Patre, quam de Filio; nec de Filio, quam de Patre; nec major nec minor est existens de Patre, quam existens de Filio; nec magis nec minus est de uno, quam de altero. Nam si prius aut post, vel [1757] major vel minor, aut magis aut minus de uno esset quam de altero, ex necessitate sequeretur ut aut Spiritus sanctus non esset de hoc, in quo unum sunt Pater et Filius; aut ipsum unum non esset perfecte et simpliciter unum, sed esset ibi aliqua diversitas, de qua illa, quam dixi, in existendo de eodem uno Spiritum sanctum [1758], esset varietas. Sed dici non potest quod Spiritus sanctus non sit de hoc, in quo unum sunt Pater et Filius; alioquin non esset de Deo. Nec credi debet quod in ipso uno [1759] sit, secundum quod est, aliqua diversitas. Quare nec prius nec post, nec major aut minor, nec magis aut minus est Spiritus sanctus de Patre, quam de Filio; aut de Filio, quam de Patre. Non enim unus idemque Spiritus sanctus, qui semel totus est de Deo toto, magis [1760] aut minus [1761] potest esse de uno et summe simplici [1762] Deo.

VARIÆ LECTIONES.

[1745] Et intelligent eum *mss. et Edit. Goth.* et intelligant eum *ms. Corb.* intelligant eum [1746] Cap. 21. *Est in ms. Corb. Cap.* 22. [1747] Ut alia taceam *mss.* ut enim alia taceam [1748] Auctoritate firmatum *mss.* auctoritate taxatum [1749] Ubi nihil addidimus *mss. Vict. Corb.* ubi nihil addimus [1750] Defendere possemus *mss. Vict. Corb.* defendere possimus [1751] Illud secundum *mss.* illud enim secundum *ms. Corb.* illud quod secundum [1752] Illud autem quo *mss.* istud autem quo [1753] In hoc quæstionem *mss.* hoc in quæstionem [1754] Regni dilatatur *mss. Vict. Corb.* Regni dilatetur [1755] Cap. 22. *Est in ms. Corb. Caput* 23. [1756] Esse de duobus diversis, sed de uno *mss.* esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno [1757] Nam de altero si prior aut posterior, vel *mss.* nam si prius aut post vel [1758] De uno eodem Spiritu Sancto *mss.* de eodem uno Spiritum sanctum [1759] Quod in ipso uno *ms. Vict.* 13. quod ex ipso uno [1760] Qui simul est totus, de Deo toto, magis *mss.* qui semel totus est de Deo toto. magis *ms. Thu.* 90. qui semel totus est de Deo, magis [1761] Magis aut minus *mss.* magis et minus [1762] Et summo simplici *mss.* summe simplici

CAPUT XXIV [*al.* XXIII].

Quod Spiritus sanctus non sit principaliter de Patre.

Quod si dicitur quia[1763] Spiritus sanctus principaliter est de Patre, quasi magis sit de Patre quam de Filio, non ita dicendum est ut intelligatur ulla prædictarum varietatum inesse; sed quoniam Filius hoc quod est, de Patre habet, idcirco hoc ipsum quod Spiritus sanctus est de Filio, habere de Patre, de quo habet esse, non inconvenienter asseritur. Quoniam tamen sic habet esse de Patre Filius, ut omnino[1764] idipsum sit quod Pater, et unus idemque Deus: sicut solus et simplex Deus non potest esse major vel minor seipso, nec prior nec posterior, nec aliquid in se habet diversum; sic **60** Filius nec prior nec posterior, nec major nec minor est Patre, nec habet aliquid in se diversum ab eo; sed sicut B habet ab illo perfecte esse, ita habet per omnia ab eodem æqualem illi et similem[1765], imo idipsum esse. Quapropter sicut Pater non est magis Deus quam Filius, quamvis Filius habeat esse de[1766] Patre; ita non est magis Spiritus sanctus de Patre quam de Filio, licet Filius a Patre habeat, ut de illo sit Spiritus sanctus. In eo enim in quo est unus idemque cum Patre, id est in eo quod Deus est, non est alius[1767] ille, et alius Pater; neque dissimiliter habet aliquid[1768], quia non est alius Deus Pater, et alius Deus Filius; neque dissimiliter sunt id quod sunt, sed in eo quod ille est Pater, iste Filius; est alius ille, et alius iste[1769]. Et sicut Filius non est alius Deus quam Pater; ita secundum quod Deus est, non habet aliquid ab alio[1770] quam a seipso. C Nam cum dicimus Deum de Deo, Filium de Patre[1771], non alium intelligimus Deum de Deo alio; sed eumdem ipsum Deum de eodem ipso Deo, quamvis dicamus alium de alio, Filium scilicet de Patre. Sicut enim supra dictum est, quemadmodum Deus, secundum nomen significans unitatem, nullam recipit diversitatem; ita secundum nomina significantia Deum esse de Deo, necessario admittit pluralitatem. Si ergo dicitur quod Spiritus sanctus principaliter a Patre sit; non aliud significatur quam quia ipse Filius, de quo est Spiritus sanctus, a Patre habet hoc[1772] ipsum, ut Spiritus sanctus sit de illo; quoniam[1773] id quod est, habet a Patre. Non quemadmodum in rebus creatis, dum aliquid asserimus esse A principaliter, volumus significare quod magis sit hoc quod dicitur esse principaliter, quam illud ad quod refertur: ut cum dispensator alicujus domini ejus præcepto pascit familiam domus, dominus principaliter et magis eam pascere recte dicitur, quam dispensator. Nam non omnia quæ sunt[1774] domini, sunt dispensatoris æqualiter; sicut ea quæ sunt Patris, Filii quoque sunt non inæqualiter.

CAPUT XXV[1775].

Processio hæc nullam intra Deum prioritatem inducit, nisi originis.

Quæret forsitan aliquis et mirabitur dicens: Quomodo potest intelligi ut aliquid habeat esse de[1776] aliquo; et non sit aliquo modo id, de quo est, B principalius et dignius; et hoc, quod ex eo est, quodammodo minus et quasi secundarium: præsertim cum id quod est de aliquo, videatur indigere, ut sit, eo de quo[1777] est; illud vero, de quo est, nequaquam egeat eo quod de se est? Ad quod respondendum quia sicut essentia Dei valde diversa et aliena est a creata essentia, ita, cum dicimus Deum de Deo existere nascendo vel procedendo, longe aliter intelligenda est ista nativitas sive processio, quam cum dicimus in aliis rebus aliquid nasci vel procedere. Ibi enim nihil est aut natura[1778], aut tempore, aut in aliquo prius[1779] aut posterius, magis aut minus, aut ulla ratione[1780] aliquo indigens: sed totum quod est non tam æquale[1781] vel simile sibi et coæternum, quam idem sibi ipsi, et per se C sibi ipsi omnino sufficiens; nec nascitur vel procedit ibi aliquid, quasi de non esse proficiens ad esse. Sicut igitur intellectus noster non potest transire ultra æternitatem, ut quasi de principio ejus judicet; sic non potest de hac nativitate vel processione, nec debet ad similitudinem creaturæ sentire vel judicare. Sed quoniam et quod nascitur et quod procedit, non est aliud quam id[1782] de quo est nascens vel procedens, quod est solus et unus Deus: sicut idem Deus non est seipso major vel minor; ita in tribus, hoc est in Patre et Filio et Spiritu sancto, non est aliquid majus vel minus, nec est alius alio hoc, quod est majus vel minus; quamvis verum sit D quia Deus est[1783] de Deo, nascendo et procedendo.

VARIÆ LECTIONES.

1763 Quod si dicitur, quia *etc. In ms. Corb. hic incipit Caput* 24. 1764 De Patre ut omnino *mss.* de Patre Filius et omnino 1765 Æquale illi et similem *mss.* ille æqualem et similem 1766 Habebat esse de *mss. Vict. Corb.* habent esse a 1767 Nec est alius *mss.* Non est alius ille 1768 Neque dissimiliter sunt id quod sunt *mss. Gem. Bec. Vict. Thu.* 90. *Cister.* Neque dissimiliter habet aliquid: quia non est alius Deus Pater, et alius Deus Filius, neque dissimiliter sunt id quod sunt 1769 Iste Filius, alius est ille, et alius est iste *ms. Corb.* iste Filius est, alius ille, et alius iste *mss. Vict.* 9. *et* 15. *Cister.* iste est Filius, est alius ille, et alius iste 1770 Aliquid ab alio *mss.* aliquid ab illo *ms. Corb.* aliquid aliud ab alio 1771 Deum de Deo, Filium de Patre *ms. Vict.* 9. Deum Filium de Deo Patre 1772 Sanctus a Patre habet hoc *mss.* Sanctus habet hoc 1773 Sit de illo: quoniam *mss.* sit de illo a patre: quoniam 1774 Nam omnia quæ sunt *mss.* nam non omnia quæ sunt 1775 Cap. 25. *Est in ms. Corb. Caput* 26. 1776 Habeat aliquid esse de *ms. Vict.* 9. habeat esse de 1777 Et sit ex eo de quo *mss.* ut sit eo de quo 1778 Nihil est aut natura *mss.* nihil aut natura 1779 Aut in aliquo prius *mss. Gem. Vict. Thu.* 59. *et* 90. *et Cister.* aut vi aliqua prius 1780 Aut aliqua ratione *mss. Vict.* aut ulla ratione *ms. Corb.* ut nulla ratione 1781 Non tam æquale *mss.* non tamen æquale *mss. Vict.* 15. *et Cister.* tam æquale 1782 Aliud [illegible] id *mss. Vict. Corb. Cister.* aliud quam id 1783 Verum sit quod Deus est *mss.* verum sit quia Deus [illegible]

CAPUT XXVI [1784].

Veritas processionis Spiritus sancti a Filio, ideo maxime firmatur; quia fide certa sunt, ex quibus necessario sequitur.

Ecce vidimus de quanta [1785] veritate et quanta [1786] necessitate sequatur Spiritum sanctum de Filio procedere. Quod si verum non est aut aliquid eorum, ex quibus hoc diximus consequi, falsum est: quod est contra Christianam [1787] fidem, quam cum Græcis tenemus; aut non consequenter conclusimus; quod ostendi nequit. Quare si verum non est, fides Christiana destruitur. Palam etiam est intelligenti, si falsum esse ponitur, quia nulla inde veritas nascitur. Consideremus quoque quid eveniat, cum pro vero asseritur. Utique si verum est Spiritum sanctum procedere a Filio sicut a Patre, sequitur quia Filii spiritus est sicut Patris, et mittitur et datur a Filio sicut a Patre; quod divina docet auctoritas, et nulla penitus sequitur falsitas. Cum autem processio Spiritus sancti a Filio negata tantam inducat falsitatem, ut illa ex quibus eam consequi monstravimus, destruat contra fidem Christianam, nec ullam generet veritatem, et asserta tantam probet veritatem, sicut ostendimus, nec aliquam ullatenus [1788] secum trahat falsitatem, cogitet cor rationale qua ratione illam excludat a fide Christiana. Denique si error est hanc credere de Filio Spiritus sancti processionem, ipsa divina auctoritas nos in errorem inducit, cum et illa ex quibus hæc sequitur processio et quæ illam sequuntur, nos docet; nec alicubi aut illam negat, aut quod illi repugnet aliquo modo pronuntiat. Si [1789] ergo opponitur, quia nusquam eam profert divina auctoritas, ideo non esse dicendam [1790]. Dicatur similiter, quia nusquam illam negat, nec aliquid dicit quod repugnet, non esse negandam. Dicimus etiam quia satis illam affirmat, cum illa asserit, unde probatur; et nullo modo aliquid significat [1791], unde negetur.

CAPUT XXVII [1792].

Si Spiritus sanctus a Filio non procederet, non esset cur Filius non procederet de Spiritu sancto.

Patet ergo, sicut supra præmisi [1793], præter hoc quia Filius existit nascendo, et Spiritus sanctus procedendo; hac quoque causa, quia scilicet Spiritus sanctus est de Filio, eos de invicem non posse dici, et propter hoc solum, Filium non posse esse de Spiritu sancto. Nam, quoniam, ut dictum est, aut Filius est de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio; si non esset Spiritus sanctus de Filio, sequeretur de Spiritu sancto Filium esse. Apparet itaque per supradictas rationes, quia Pater est Deus de quo Deus est, et non est Deus de Deo, et Filius est Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et Spiritus sanctus est Deus de [1794] Deo, nec est Deus de quo est Deus. Et quamvis de Patre sint duo, id est Filius et Spiritus sanctus, non tamen duo dii sunt de Patre, sed unus est Deus qui est Filius et Spiritus sanctus. Et licet duo sint, de quo est Filius et qui est de Filio; id est Pater et Spiritus sanctus, non tamen sunt duo dii, sed unus Deus, qui est Pater et Spiritus sanctus. Et quanquam Spiritus [1795] sanctus sit de duobus, id est de Patre et Filio, non tamen de duobus est diis, sed de uno Deo, qui est Pater et Filius. Si autem Pater et Filius et Spiritus sanctus bini considerentur, liquet ex his quæ dicta sunt, quia necesse est alterum ex altero aut esse, quia ille non ex se est: aut non esse quia ille est ex se. Nam si conferamus [1796] Patrem et Filium, videmus Filium esse de Patre, quia Pater non est de illo; et Patrem non esse de Filio, quia Filius est de Patre. Et similiter si consideramus Patrem [1797] et Spiritum sanctum, invenimus [1798] Spiritum sanctum esse de Patre; quia non est de illo Pater; et Patrem non esse de Spiritu 61 sancto, quia Spiritus sanctus est de illo. Ita quoque si Filius et Spiritus sanctus quomodo sint [1799] ad invicem, speculamur; intelligimus [1800] Spiritum sanctum esse de Filio, quia Filius non est de illo; et Filium non esse de Spiritu sancto, quia Spiritus sanctus est de Filio. Apparet igitur, quod supra dixi, quia relationes prædictæ licet sint in uno, non possunt unitati immittere pluralitatem suam; nec unitas relationibus singularitatem suam.

CAPUT XXVIII [1801].

Communia et propria Patri, ac Filio, et Spiritui sancto.

Porro sex sunt differentiæ Patris et Filii et Spiritus sancti, ex his nascentes nominibus, id est habere Patrem et non habere Patrem; habere Filium, et non habere Filium; habere Spiritum sanctum de se procedentem, et non habere Spiritum sanctum de se procedentem. Harum differentiarum singulus quisque habet unam propriam, qua differt ab aliis duobus; et duas ita communes et proprias, ut qua communicat [1802] uni, ea differat ab altero. Pater namque habet Filium solus, quo differt ab aliis duobus; habet Spiritum sanctum procedentem de se, quod

VARIÆ LECTIONES.

[1784] Cap. 24. *Est in ms. Corb. Caput* 26. [1785] Ecce videmus quanta *mss.* ecce vidimus de quanta [1786] Et quanta *ms. Corb.* et etiam quanta [1787] Quod contra Christianam *mss.* quod est contra Christianam [1788] Nec ullam ullatenus *mss.* nec aliquam ullatenus [1789] Pronuntiat auctoritas. Si *mss.* pronuntiet Si [1790] Esse dicenda *mss. Vict. Corb.* esse dicendam [1791] Aliquid significet *sic ms. Corb. sed alia mss.* aliquid significat [1792] Cap. 25. *Est in ms. Corb. Caput* 27. [1793] Præmisi *mss. Cister.* promisi [1794] Spiritus Sanctus Deus de *mss.* Spiritus Sanctus est Deus de [1795] Quanquam Spiritus *mss* Et quanquam Spiritus [1796] Si conferamus *mss.* si conferimus [1797] Si consideremus conferendo Patrem *mss.* si consideramus Patrem [1798] Inveniemus *mss.* invenimus [1799] Quomodo sunt *mss. Vict. Corb.* quomodo sint [1800] Intelligimus *mss. Vict. Corb.* intelligemus [1801] Cap. 26. *Est in ms. Corb. Caput.* 28 [1802] Ut qua communicat *mss.* ut quam communicat.

commune est illi cum Filio, et quo differt a Spiritu A sancto; Patrem autem non habet, sicut nec Spiritus sanctus, et in hoc [1803] differt a Filio. Filius solus habet Patrem, in quo differt a Patre et Spiritu sancto: et est illi commune cum Patre, sicut dictum est, quia procedit de illo Spiritus sanctus, unde ab eodem Spiritu sancto divisus est; caret autem Filio, sicut Spiritus sanctus unde discrepat a Patre. Spiritus sanctus solus est de quo alius non procedit: commune est illi cum Patre [1804], ut dixi, non habere Patrem, in quo dissimilis est Filio; cum Filio quoque est illi commune, ut jam monstratum est, non habere Filium unde Patri non concordat. Solus itaque Pater est qui est de nullo, et de quo sunt alii duo. Solus e contra Spiritus sanctus est qui de duobus, et de quo nullus. Solus Filius qui de uno, B et de quo unus. Est autem tribus commune, ad duos habere relationem: Pater enim ad Filium et Spiritum sanctum refertur, sicut ad illos qui de se sunt: Filius ad Patrem et ad Spiritum sanctum, quia est de Patre, et Spiritus sanctus de illo; Spiritus sanctus ad Patrem et Filium, quia est de utroque. Possidet ergo unusquisque suas proprietates, quarum collectio in alio non est eadem, ad similitudinem diversarum hominum personarum. Per hoc enim hominum personæ diversæ sunt ab invicem, quia uniuscujusque [1805] proprietatum collectio non est in alia eadem [1806]. Interest tamen aliquid: nam in personis hominum si una est persona, unus est homo; et si unus est homo, una est persona: item, si plures sunt personæ, plures quoque sunt homines; et C si isti plures [1807] sunt, illæ et pluralitatem non effugiunt. In Deo vero quamvis tres personæ sint, unus tamen est Deus: et licet sit unus Deus, nequaquam tamen personæ pluralitatem amittunt. In hoc itaque quod relative Deus ad Deum dicitur, sicut plures homines, personarum admittit pluralitatem [1808] et diversitatem; in hoc vero quod per se est, id est, in [1809] Deo, inseparabilem, ad similitudinem unius hominis, servat singularitatem: pluralitas namque humanarum personarum non est nisi in pluribus hominibus, nec unus homo pluralitatem accipit personarum; Deus vero unus est tres personæ, et personæ tres unus Deus. Hoc itaque modo nec unius D nec diversarum integre servat aliarum personarum proprietatem.

CAPUT XXIX [1810].

In Deo per ea propria est personarum pluralitas; per communia vero, essentiæ unitas.

Cur autem ita sit, quamvis in præfata epistola de incarnatione Verbi, de hoc aliquantulum dixerim [1811], breviter tamen hic repetam. Sæpe fit ut plura conveniant in unum sub eodem nomine et eadem quantitate [1812], quam habebant singula antequam unum fierint. Quippe si puncto punctum addimus sine intervallo aut æqualem lineam in æquali linea [1813], aut superficiem æqualem in æquali superficie [1814] collocamus, non fit nisi unus punctus [1815], una linea, una superficies. In multis si quis voluerit quærere inveniet similia [1816]. Hoc itaque modo, quamvis non sint plures æternitates, si tamen dicitur æternitas in æternitate, non est nisi una æternitas; et lumen in lumine, unum tantum lumen est. Eodem modo quæcunque de Dei dicuntur essentia, si in se replicentur, nec quantitatem augent, nec pluralitatem admittunt. Quoniam autem Deus est æternitas, sicut extra æternitatem nihil est omnino, ita extra Deum penitus non est aliquid: atque sicut æternitas in æternitate non est nisi una æternitas, sic Deus [1817] in Deo, unus est solus Deus. Habemus autem ex vera fide Deum esse de Deo, nascendo, et Deum de Deo, procedendo. Sed quoniam non est aliquid extra Deum, cum nascitur Deus de Deo vel cum procedit Deus de Deo, exit nascens vel procedens [1818] extra Deum, sed manet in Deo. Quoniam ergo Deus in Deo non est nisi unus Deus, cum nascitur Deus de Deo, unus solus est Deus gignens et genitus: et cum procedit Deus [1819] de Deo, unus tantummodo Deus est procedens [1820] et de quo procedit [1821]. Unde inevitabiliter sequitur: quoniam Deus nullas habet partes, sed totus est quidquid est; unum eumdemque, et non alium Deum, totum esse Patrem [1822], totum esse Filium, totum esse Spiritum sanctum. Quare Pater et Filius et Spiritus sanctus, per hoc quia cum est Deus de Deo et Deus in Deo, non est [1823] nisi unus Deus; servant in Deitate ad similitudinem unius hominis, singularitatem: per hoc vero, quia cum Deus est de Deo aut nascendo aut proce-

VARIÆ LECTIONES.

[1803] Sicut nec Spiritus sanctus, et in hoc *mss. Gem. Bec. Vict. Thu.* 30. *Corb. Cister.* sicut Spiritus sanctus, sed in hoc *ms. Thu.* 90. ut Spiritus sanctus, et in hoc [1804] Et illi commune cum Patre *mss.* est illi commune cum Patre [1805] Quia unaquæque *mss.* quia uniuscujusque [1806] In alio eadem. *mss.* in alia eadem *ms. Thuan.* 30. in alio. [1807] Et istæ plures *mss. Gem. Bec.* et si isti plurales sunt *mss. Vict. Thu.* 30. *Corb. et Edit. Goth.* Et si isti plures [1808] Admittit pluralitatem et diversitatem *mss.* admittit diversitatem [1809] Quod per se, id est, in *mss.* quod per se est, id est in [1810] Cap. 27. *Est in ms. Corb. Caput* 29. [1811] Aliquantulum diximus *mss.* aliquantulum dixerim [1812] Eadem qualitate, quam *mss.* eadem quantitate et quam *ms. Corb.* eadem quantitate, quam [1813] Inæquali lineæ *mss.* in æquali linea [1814] Inæquali superficiei *mss. et Edit. Goth.* in æquali superficie [1815] Nisi unus punctus *mss. Gem. Bec. Thu. Corb. Cister.* Nisi unum punctum [1816] Inveniet simile *mss.* inveniet similia [1817] Sicut æternitas non est nisi una æternitas in æternitate, sic Deus *mss.* sicut æternitas in æternitate non est nisi una æternitas; sic Deus *ms. Corb.* sicut æternitas in æternitate non est nisi summa æternitas, sic Deus [1818] Non erit nascens vel procedens *mss.* non exit nascens vel procedens *ms. Thuan.* 90. non exit nascens, vel procedit [1819] Cum procedit Deus *mss.* et cum procedit [1820] Deus est et procedens *mss.* Deus est procedens [1821] Et de Deo quæ procedit *mss.* et de quo procedit [1822] Eum lemque et non alium, et alium Deum totum esse Patrem *mss. Vict.* 3. *et* 9. eumdemque et non alium Deum totum esse Patrem [1823] Cum est Deus, in Deo non est *mss.* cum est Deus de Deo, et Deus in Deo, non est

A dendo, non potest unus idemque esse qui est de aliquo, et de quo est; secundum nomina has relationes significantia, tenent, sicut diversæ hominum personæ, pluralitatem. Notandum tamen quia nec Deus est sine persona, nec persona sine Deo; et quia singulis personis attribuimus aliquando propria singularum aliquando uni quasi proprium, quod commune est aliis. Nam cum dicimus: solus Pater est in tribus personis, qui a nullo est [1824-25], solus Filius est qui de uno et de quo unus est; solus Spiritus sanctus est, de quo [1826] nullus est; singulas personas nominantes, singulis propria attribuimus. Cum vero legimus: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit nisi Filius* (*Math.* XI, 27). *Et quæ sunt Dei, nemo cognovit nisi Spiritus Dei*, (*I Cor.* II, 11). Quamvis videatur Scriptura quod de una dicit B persona, negare de aliis; commune tamen est omnibus, quod singulis quasi proprium attribuit. Non enim ignorat Pater aut Filius seipsum et quæ Dei sunt, neque Spiritus sanctus Patrem aut Filium. Cur autem et quando quod de uno quasi de solo dicitur, de aliis intelligatur, satis supra dictum est.

Operis clausula.

Hæc de processione Spiritus sancti, aliis cogentibus, non de me, sed de eodem Spiritu sancto confidens, pro Latinis contra Græcos scribere; et ea occasione de unitate Deitatis et de Trinitate personarum aliquid addere præsumpsi quamvis innumerabiles sint inter illos qui Latinis utuntur litteris, qui hoc melius quam ego facere possint. Quidquid ergo dixi quod suscipiendum sit, non mihi attribuatur, sed Spiritni veritatis. Si autem aliquid protuli quod aliquatenus corrigendum sit, mihi imputetur, non sensui Latinitatis [Ecclesiæ Latinæ] [1827].

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE CASU DIABOLI

62 CAPUT PRIMUM [1828].

Quod etiam ad angelos dicatur: Quid habes, quod non accepisti? *et a Deo non sit nisi bonum, et esse: et omne bonum sit essentia, et omnis essentia bonum* (82).

DISCIPULUS. Illud Apostoli: *Quid habes, quod non accepisti?* (*I. Cor.* 4, 7.) dicitur hominibus tantum, an et angelis? MAGISTER. Nulla creatura habet aliquid a se. Quod enim seipsum a se non habet, quomodo habet a se aliquid? Denique si non est aliquid, nisi unus qui fecit et quæ facta sunt ab [1829] uno: clarum est quia nullatenus [1830] potest haberi aliquid [1831], nisi qui fecit, aut quod fecit. DISC. Vere clarum [1832] est. MAG. Sed neque ipse factor, neque quod factum est, potest haberi nisi ab ipso factore. DISC. Nec hoc minus clarum. MAG. Ille igitur solus a se habet quidquid habet; et omnia alia nonnisi ab illo habent aliquid: et, sicut a se nonnisi nihil habent; C ita ab illo nonnisi aliquid habent. DISC. Non plane video quod ait, quod a Deo non habent alia nisi aliquid. Nam quis facit alius [1833], ut multa, quæ videmus transire de esse ad non esse, non sint quod erant; etiamsi omnino in nihilum non transeant? Aut quis facit non esse, quidquid non est; nisi ille qui facit esse, omne quod est? Item si non est aliquid, nisi ideo quia Deus facit [1834]; necesse est ut quod non est idcirco non sit, quia ipse non facit. Sicut ergo illa quæ sunt, ab illo habent esse aliquid; ita quæ non sunt, vel quæ de esse transeunt ad non esse, videntur ab eodem ipso habere esse nihil [1835]. MAG. Non solum illi dicitur facere aliquid esse, aut aliquid non esse [1836], qui facit ut sit, quod non est; aut ut non sit [1837], quod est: sed etiam ille, qui potest facere ut non sit aliquid [1838], et non facit, dicitur D facere esse; et qui potest facere ut aliquid sit,

VARIÆ LECTIONES.

[1824] Quia nullo est ms. *Vict.* 3. quia nullo est *ms. Vict.* 13. quia a nullo est *ms. Corb.* quia nulla est [1825] Solus Filius qui est de uno, et de quo unus, solus *ms.* Solus Filius est, qui de uno est, et de quo unus est, solus *ms. Thu.* 30. Solus Filius, qui de uno et de quo unus est. Solus *ms. Thu.* 90. solus Filius est, qui de uno et de quo unus est. Solus [1826] Spiritus sanctus de quo *mss.* Spiriritus sanctus est de quo [1827] *Mss.* Explicit Liber S. Anselmi de Processione sancti Spiritus. [1828] *Collatus est* liber De casu diaboli, *cum mss. tribus Victorinis CC* 9, *EE* 13, *et RR* 3 *Gemmet.*, *Beccens. Cisterciensi et S. Michaelis in Monte; et cum editione Gothica.* — *Ms. Cister.* Incipit tractatus de casu diaboli, editus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi. *ms. Vict.* 9. Liber Magistri Anselmi, De casu diaboli. *ms. Vict.* 3. Incipit tractatus Anselmi Archiepiscopi Cantuariensis, de casu diaboli. [1829] Facta sunt, sunt ab *mss.* facta sunt ab [1830] Quia nullatenus *mss. Vict.* quia a se nullatenus [1831] Haberi aliquid *ms. Cister.* habere aliquid [1832] Vere clarum. *mss.* Vere clarum est. [1833] Quis fecit alius *mss. Vict. Cister. S. Mich.* quis facit alius [1834] Quia Deus fecit *mss. et Edit. Goth.* quia Deus facit [1835] Habere nihil *mss. et Edit. Goth.* habere esse nihil [1836] Aut non esse aliquid *mss. Vict.* aut aliquid non esse *ms. Cister.* et non esse aliquid *Edit. Goth.* aut esse non aliquid [1837] Aut non sit *mss.* aut ut non sit [1838] Aliquid ut non sit *mss.* ut non sit aliquid

NOTÆ.

(82) Vide infra prologum in Dialogum de Veritate.

nec facit, dicitur facere non esse. Quippe [1839] non illa tantum dicitur facere aliquem nudum esse, aut non esse indutum, qui eum despoliat; sed et qui spoliantem, cum prohibere possit, non prohibet: sed ille proprie dicitur hoc facere [1840], iste vero improprie [1841]. Cum enim iste dicitur quia fecit esse [1842] nudum, aut non esse indutum, non aliud intelligitur nisi quia, cum posset, non fecit ut non esset nudus, aut ut maneret [1843] indutus. Hoc modo Deus dicitur multa facere quæ non facit: ut, cum dicitur inducere in tentationem; quoniam non defendit a tentatione, cum possit: et facere non esse, quod non est; quoniam, cum possit, non facit esse. At si consideres ea quæ sunt, cum transeunt ad non esse, ipse facit ea non esse. Quoniam namque non solum non est aliqua alia essentia [1844], nisi illo faciente; sed nec aliquatenus manere potest, quod facta est [1845], nisi eodem ipso servante. Cum [1846] ipse desinit servare quod fecit; non ideo id, quod erat, redit in non esse, quia ipse facit non esse; sed quia cessat facere esse. Nam et cum quasi iratus destruendo aliquid aufert esse, non est ab illo non esse; sed illo tollente, velut suum, quod præstiterat, quod ab eo factum servabatur ut esset, redit in non esse, quod non ab illo, sed a se, antequam fieret, habebat. Si enim ab aliquo tunicam repetas, quam illi nudo sponte ad tempus præstiteras [1847], non habet a te nuditatem; sed, te quod tuum erat tollente, redit in id quod erat antequam indueretur a te. Nempe sicut a summo bono non est nisi bonum, et omne bonum est a summo bono, ita a summa essentia non est nisi essentia, et omnis essentia est a summa essentia, unde, quoniam summum bonum est summa essentia, consequens est ut omne bonum sit essentia et omnis essentia bonum. Nihil ergo et non esse, sicut non est essentia, ita non est bonum [1848]. Nihil itaque et non esse, non est ab illo, a quo non est nisi bonum et essentia. DISC. Aperte nunc video quia sicut bonum et esse, non est nisi a Deo; ita non est a Deo, nisi bonum et esse. MAG. Vide ne ullatenus putes, cum in divinis libris legimus, aut cum secundum illos dicimus Deum facere malum, aut facere non esse, quia negem [1849] propter quod dicitur; aut reprehendam, quia ita dicitur: sed non tantum debemus inhærere impropietati verborum veritatem tegenti, quantum inhiare proprietati veritatis sub multimodo genere locutionum [1850] laten-

A ti. DISC. Ista nonnisi non intelligenti aut calumnioso habes opus dicere. MAG. Redi ad id quod [1851] incœpisti, et vide si non solum homini, sed et angelo potest dici quia non habet quod non accepit.

CAPUT II.

Cur videatur diabolus ideo non accepisse perseverantiam, quia Deus non dedit.

DISC. Satis patet non minus angelo quam homini convenire. Constat ergo quia ille angelus, qui stetit in veritate, sicut ideo perseveravit, quia perseverantiam habuit; ita ideo perseverantiam habuit, quia accepit; et ideo accepit quia Deus dedit. Consequens est [1852] igitur quia ille, qui in veritate non stetit, quemadmodum ideo non perseveravit, quia perseverantiam non habuit; sic ideo non habuit perseve- B rantiam, quia non accepit; et ideo non accepit, quia Deus non dedit. Si ergo potes, volo ut ostendas mihi culpam ejus; cum ideo non perseveraverit [1853], quia ille non dedit, quo non dante nihil habere potuit. Certus sum enim, etiamsi non videam, non **63** illum nisi juste a summe justo [1854] damnatum, nec sine culpa juste illum potuisse damnari. MAG. Unde putas consequi, si bonus angelus ideo accepit perseverantiam quia Deus dedit, malum ideo non accepisse, quia Deus non dedit? DISC. Quia si bono angelo datio est causa acceptionis, puto non dationem esse malo angelo causam non acceptionis: et si ponitur non datio, video necessariam [1855] esse causam ut sequatur non acceptio: et omnes scimus [1856] quia cum non accipimus [1857] quod volumus, non ideo non da- C tur, quia non accipimus; sed ideo non accipimus, quia non datur. Denique quoscunque legi aut audivi facere quæstionem hanc: hac ratione eam, in quantum memini constituunt; quia si bonus angelus ideo accepit, quia Deus dedit, malus angelus ideo [1858] non accepit, quia Deus non dedit: nec memini me adhuc hujus consequentiæ solutionem vidisse.

CAPUT III.

Quod ideo Deus non dedit, quia ille non accepit.

MAG. Nulla est tibi consequentia: potest enim non dare, non esse causa non accipiendi, etiamsi dare semper esset causa accipiendi. DISC. Ergo si ponatur non dare, non necesse est sequi non accipere. Quare potest esse accipere, etiamsi non sit D dare. MAG. Non est ita. DISC. Exemplo volo mihi ostendas quod dicis. MAG. Si ego porrigo tibi aliquid, et tu accipis; non ideo do quia accipis; sed

VARIÆ LECTIONES.

[1839] Facere esse non esse. Quippe *mss. Vict. S. Mich.* facere esse; et qui potest facere ut aliquid sit, nec facit, dicitur facere non esse. Quippe [1840] Ille dicitur proprie facere *mss.* ille proprie dicitur hoc facere [1841] Iste improprie *mss.* iste vero improprie [1842] Quia facit esse *mss. et Edit. Goth.* quia fecit esse [1843] Aut maneret *ms. Cister.* aut ut maneret [1844] Aliqua alia essentia *ms. S. Mich. omit.* alia [1845] Quæ facta est *mss.* quod facta est [1846] Nisi eodem ipso faciente ut maneat. Cum *mss.* nisi eodem ipso servante, cum [1847] A. Quam præstiteras illi nudo ad tempus *mss.* quam illi nudo sponte ad tempus præstiteras [1848] Sicut est essentia, non est bonum *mss.* sicut non est essentia, ita non est bonum [1849] Non esse, quod negem *mss.* non esse, quia negem [1850] Genere locutionis *mss. Vict. Gem. Bec.* genere locutionum [1851] Redi ad quod *mss. et Edit. Goth.* redi ad id quod [1852] Dedit id Consequens est *mss. Gem. Bec. Vict. Cister.* dedit, consequens est [1853] Cum ideo non perseveravit *mss.* cum ideo non perseveraverit [1854] A summo justo *mss.* a summe justo [1855] Vide necessariam *mss.* video necessariam [1856] Ut omnes scimus *mss.* et omnes scimus [1857] Quia non accepimus *Edit. Venet. Col. et Goth.* quia non accepimus *mss.* qui non accipimus [1858] Malus Angelus ideo *mss. Cister. omit.* Angelus

Ideo accipis, quia do; et est datio causa acceptionis. A Disc. Ita est. Mag. Quid si id ipsum [1859] porrigo alii, et non accipit [1860]; illene ideo non accipit, quia non do? Disc. Potius videtur quia tu ideo non das, quia ille non accepit. Mag. Hic igitur non [1861] dare, non est causa non accipiendi; et tamen si pono me non dedisse [1862], causa est consequendi illum non accepisse. Aliud namque est rem causam esse alterius rei: aliud positionem rei esse causam ut sequatur aliud [1863]. Cum enim incendium non sit causa ignis, sed ignis incendii, positio tamen incendii semper causa est ut sequatur esse ignem. Si enim est incendium, necesse est ignem esse. Disc. Necesse est me sic esse fateri. Mag. Vides ergo, ut puto, si tu ideo accepisti, quia ego dedi, non tamen idcirco consequi illum, qui B non accepit, ideo non accepisse, quia ego non dedi; et tamen consequi quia si ego non dedi, ille non accepit. Disc. Video, et placet mihi quia video. Mag. An amplius dubitas quia sicut angelus, qui stetit, ideo accepit perseverantiam, quia Deus dedit, ita non stanti [1864] idcirco Deus non dedit, quia ille non accepit? Disc. Nondum mihi hoc ostendisti; sed illud tantum sufficienter demonstrasti [1865], scilicet non esse consequens ex eo quia bonus angelus ideo accepit, quia Deus dedit [1866]; malum ideo non accepisse, quia Deus non dedit. Si enim vis asserere Deum illi ideo non dedisse, quia non accepit, quæro cur non accepit? Aut quia non potuit, aut quia non voluit. Nam si non habuit potestatem aut voluntatem accipiendi, Deus non dedit. Si enim Deus dedisset, pro certo habuisset. Quare, si non potuit habere C potestatem aut voluntatem accipiendi perseverantiam, nisi ante Deo, quid peccavit, si non accepit quod Deus illi non dedit posse aut velle accipere? Mag. Deus dedit illi potestatem et voluntatem accipiendi perseverantiam. Disc. Accepit igitur quod Deus dedit, et habuit quod accepit. Mag. Vere habuit, et accepit. Disc. Accepit ergo, et habuit perseverantiam. Mag. Non accepit, et ideo non habuit. Disc. Nonne dixisti Deum illi dedisse, et illum accepisse potestatem et voluntatem accipiendi perseverantiam? Mag. Dixi; sed non dixi Deum illi dedisse accipere perseverantiam, sed tantum velle et posse perseverantiam accipere. Disc. Ergo, si voluit et potuit, accepit perseverantiam. Mag. Non est neces- D sarium consequens. Disc. Non video cur non, nisi [1867] mihi ostendas. Mag. Incœpisti unquam aliquid cum voluntate et potestate perficiendi, quod tamen voluntate ante finem rei mutata non perfecisti? Disc. Sæpe. Mag. Voluisti igitur et potuisti perseverare, in quo non perseverasti. Disc. Volui utique; sed non perseveravi in voluntate, et ideo non perseveravi in actione. Mag. Quare non perseverasti in voluntate? Disc. Quia non volui. Mag. Nonne quandiu voluisti perseverare in actione, voluisti perseverare in ipsa voluntate? Disc. Non possum negare. Mag. Cur ergo dicis te non voluisse [1868] perseverare in illa? Disc. Iterum responderem: Quia perseverare volui; sed non perseveravi in hac voluntate, nisi rem video rem in infinitum procedere, te semper idipsum [1869] interrogante, et me eadem respondente. Mag. Non ergo debes dicere: Ideo non volui perseverare in voluntate, quia non volui perseverare in voluntate hujus voluntatis [1870]: sed cum quæritur: Quare non perseverasti in actione, in qua voluisti et potuisti perseverare? respondere potes [1871]: quia non perseveravi in voluntate. Quod si quæritur iterum quare non perseverasti in voluntate: alia causa reddenda est, unde scilicet contigerit defectus illius voluntatis, quam quia non perseverasti [1872] velle voluntatem. Non enim respondendo aliud ostendis quam idipsum quod quæritur; id est non perseverasti in voluntate perseverandi in actione. Disc. Video quia non videbam quid dicerem. Mag. Dic ergo uno verbo quid sit perseverare, quantum res exigit, in faciendo aliquid. Disc. Perficere: nam perseverare in scribendo aliquid, dicimus perscribere; in ducendo, perducere. Mag. Dicamus igitur similiter, etiamsi non sit in usu, quod perseverare in voluntate, sit pervelle [1873]. Disc. Ita fiat. Mag. Cum ergo non [1874] perfecisti quod voluisti, et potuisti, cur non perfecisti? Disc. Quia non pervolui [1875]. Mag. Ita ergo dic quia diabolus, qui accepit velle, et posse accipere perseverantiam, et velle et posse perseverare, ideo non accepit, nec perseveraverit, quia non pervoluit [1876]. Disc. Item quæro quare non pervoluit [1877]? Cum enim dicis quia quod voluit, non pervoluit, tale est [1878] ac si dicas: Quod voluit prius, postea non voluit. Quando ergo [1879] non voluit quod prius voluit, quare non voluit, nisi quia non habuit voluntatem? Non dico voluntatem quam prius habuit, cum voluit [1880]; sed quam non habuit, cum non voluit. Hanc autem

VARIÆ LECTIONES.

[1859] Quid si ipsum *mss.* quid si idipsum [1860] Et non accepit *mss.* et non accipit hic igitur non [1861] Hoc igitur non *mss.* [1862] Non me dedisse *mss.* me non dedisse [1863] Sequatur aliquid *mss.* sequatur aliud [1864] Ita non statim *mss. Cister. S. Mich.* ita non stanti [1865] Demonstrasti *ms. Cister.* monstrasti [1866] Accepit, quia dedit *mss. Vict. et S. Mich.* accepit, quia Deus dedit [1867] Non video cur nisi *mss. Vict. Gem. Bec.* non video cur: nisi [1868] Dicis, non voluisse *mss.* dicis te non voluisse [1869] Semper idipsum *ms. Cister.* semper idem ipsum [1870] Ideo non volui perseverare in voluntate hujus voluntatis. Sed *mss.* Ideo non volui perseverare in voluntate, quia non volui perseverare in voluntate hujus voluntatis. Sed *ms. S. Mich.* ideo non volui perseverare; quia non volui perseverare in voluntate hujus voluntatis [1871] Potes vel debes quia *mss. omitt.* vel debes [1872] Quia non perseveravi *mss.* quia non perseverasti [1873] Sit perseverare velle *mss.* sit pervelle [1874] Cum ergo non *ms. S. Mich.* cur ergo non [1875] Quia non perseverare volui *mss.* quia non pervolui [1876] Quia non perseverare voluit. *mss.* quia non pervoluit. [1877] Quare non perseverare voluit? *mss.* quare non pervoluit? [1878] Cum enim dicis, quia non perseverare voluit quod voluit, tale est, etc. *mss.* cum enim dicis quia quod voluit, non pervoluit, tale est, etc. *ms. S. Mich.* cum enim dicis quia quod voluit, non perseverare voluit, tale est, etc. [1879] Quoniam ergo *mss.* Quando ergo [1880] Habuit cum voluerit *mss.* habuit cum voluit

voluntatem quare non habuit, nisi quia non accepit? Quare autem non accepit, nisi quia Deus non dedit[1881]? MAG. Iterum dico quia non ideo non accepit, quia Deus non dedit; sed ideo Deus non dedit quia ille non accepit. DISC. Hoc ostende. MAG. Sponte dimisit voluntatem, quam habebat[1882]: et sicut accepit habere[1883] quousque habuit; ita potuit accipere semper[1884] tenere, quod deseruit[1885]: sed quia deseruit, non accepit. Quod ergo ideo non accepit tenere, quia deseruit[1885], non ideo non accepit[1886], quia Deus non dedit; sed ideo Deus non[1887] dedit, quia ille non accepit[1888]. DISC. Quis non videat quia non ideo non voluit[1889] tenere, quia deseruit, sed ideo deseruit, quia non voluit tenere? Semper enim tenenti prius est non velle tenere, quam velle deserere. Ideo enim vult aliquis deserere quod tenet, quia non vult tenere. Quæro[1890] igitur quare tenere non voluit quod tenebat, nisi quia Deus non dedit velle? MAG. Non semper prius est non velle tenere, quam velle deserere. DISC. Quando non sit ostende mihi. MAG. Quando aliquam rem[1891] propter se non vis tenere, sed deserere, ut carbonem ignitum in manu nuda positum: tunc forsitan prius est non velle tenere, quam velle deserere; et ideo vis deserere, quia non vis tenere. Prius enim quam teneas, non vis tenere; velle autem deserere non potes nisi cum tenes. Cum autem tenes quod nonnisi propter aliud non vis[1892] tenere, nec nisi propter aliud[1893] deserere vis; et magis vis aliud[1894], quod non potes habere, **64** nisi deseras quod tenes: tunc velle deserere prius est, quam non velle tenere. Avarus namque, cum vult tenere nummum, et mavult panem quem nequit habere, nisi nummum det, prius vult dare, id est deserere nummum, quam non velit tenere: non enim illum ideo vult, ideo non vult tenere dare quia non vult tenere; sed ideo non vult tenere, quia ut[1895] panem habeat necesse habet dare. Nam et antequam habeat, vult tenere et habere; et cum habet, nequaquam non vult tenere, quandiu non habet necesse deserere. DISC. Verum est. MAG. Non ergo semper est prius non velle tenere, quam velle deserere; sed aliquando prius est, velle deserere. DISC. Non possum negare. MAG. Dico ergo[1896] quia non ideo non voluit, cum debuit, et quod debuit quia voluntas defecit[1897], Deo dare deficiente; sed quia ipse volendo quod non debuit, bonam voluntatem expulit mala superveniente. Quapropter non ideo non habuit bonam voluntatem perseverantem, aut non accepit, quia Deus non dedit; sed ideo Deus non dedit, quia ille volendo quod non debuit, eam deseruit, et eam deserendo non tenuit[1898]. DISC. Intelligo quod dicis.

CAPUT IV.

Quomodo ille peccavit, et voluit similis esse Deo.

MAG. Dubitas adhuc diabolum non ideo voluisse deserere quod habebat, quia non voluit tenere; sed ideo non voluisse tenere, quia voluit deserere? DISC. Non dubito sic esse posse; sed nondum fecisti me certum sic esse. Prius ergo ostende quid voluit habere quod non habebat, ut vellet deserere quod tenebat, sicut in avaro monstrasti. Deinde, si nihil contradici poterit ita esse, me non dubitare fatebor. MAG. Peccasse illum non dubitas; quoniam a justo Deo non potuit injuste damnari; sed quæris quomodo peccavit. DISC. Ita est. MAG. Si justitiam perseveranter servasset, non peccasset unquam, nec miser esset. DISC. Ita credimus. MAG. Justitiam vero nullus servat, nisi volendo quod debet; neque deserit, nisi volendo quod non debet. DISC. Nulli dubium. MAG. Volendo aliquid igitur, quod velle tunc non debebat, deseruit justitiam; et sic peccavit. DISC. Ita sequitur. Sed quæro quid aliud voluit, quam quod habebat. MAG. Quidquid habebat[1899], debebat velle. DISC. Debebat vere velle quod a Deo acceperat; nec hoc volendo peccavit. MAG. Voluit igitur aliquid quod non habebat, nec tunc velle debebat, sicut Eva similis voluit esse diis prius quam Deus hoc vellet. DISC. Nec hoc ita sequi negare queo. MAG. Nihil autem velle poterat nisi justitiam, aut commodum: ex commodis enim constat beatitudo, quam vult omnis rationalis natura. DISC. In nobis possumus hoc cognoscere, qui nihil volumus,

VARIÆ LECTIONES.

[1881] Deus non dedit? Sed ideo Deus non dedit, quia ille non accepit. M. Iterum *mss. Gem. Bec. S. Mich.* Deus non dedit? M. Iterum [1882] Quam habuit *mss.* quam habebat [1883] Sicut accepit habuit *mss.* sicut accepit habere [1884] Potuit accipere et semper *mss.* potuit accipere semper tenere [1885] Tenere quod deseruit *mss.* tenere quia deseruit [1886] Non ideo non accepit *ms. S. Mich.* non ideo accepit [1887] Sed Deus non *mss.* sed ideo Deus non [1888] Non accepit. Quis non *mss.* non accepit. D. Quis non [1889] Non ideo non voluit *edit. Ven.* ideo non voluit [1890] Tenere. D. Quæro *mss.* tenere. Quæro [1891] Quando aliquando rem *mss.* quando aliquam rem [1892] Quod propter aliquid non vis *mss.* quod non nisi propter aliud non vis *ms. Cister.* quod nisi propter aliud non vis *edit. Goth.* quod non propter aliquid vis [1893] Nec tamen propter aliquid *mss.* nec nisi propter aliud [1894] Et magis vis aliquid *mss.* et magis vis aliud [1895] Tenere: sed quia ut *mss.* tenere: sed ideo non vult tenere, quia ut [1896] Dic ergo *mss.* dico ergo [1897] Voluntas deficit *mss.* voluntas defecit [1898] *In ms. Cister. ad marginem eadem manu scripta leguntur ista:* Creavit Deus inter cæteros angelos unum, non ordinem, sed spiritum individualem qui in sacra Scriptura Lucifer appellari solet, huncque omnibus aliis in sua creatione digniorem constituit; de eo ad beatum Job Dominus loquens dicit: *Ipse est principium viarum Dei*, id est principale inter opera Dei. Et Gregorius super eundem locum: *Deus qui cuncta creavit*, hunc eminentiorem omnibus condidit; et si æqualem (quod certum non est) super se tamen nullum habuit. Et Ezechiel de ipso dicit: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum*, hoc est omnes angelici spiritus tibi sibi subjecit, tibi venerationem exhibentes, et te quasi vestimentum pretiosum circumornantes. Hic ergo Lucifer quia in tanta dignitate sublimatum se vidit, et Creatori suo inordinate similis fieri voluit; irremissibiliter peccavit, et corruens infra se illius beatitudinis, quam habiturus erat si perseverasset, cum omnibus sibi in hac voluntate consentientibus, gaudia amisit [1899] M. Verum quod habebat *mss.* M. Quidquid habebat

nisi quod justum aut commodum [1900] putamus. MAG. Justitiam vero volendo, peccare non potuit. DISC. Verum est. MAG. Peccavit ergo volendo aliquod commodum, quod nec habebat, nec tunc velle debuit, quod tamen ad augmentum beatitudinis esse illi poterat. DISC. Palam est quoniam aliter non potuit. MAG. Cernis, ut puto, quia plus aliquid quam acceperat, inordinate [1901] volendo, voluntatem suam extra justitiam extendit [1902]. DISC. Aperte nunc video quia peccavit, et volendo quod non debuit, et non volendo quod [1903] debuit: et palam est quia non ideo voluit [1904] plusquam debuit, quia noluit tenere justitiam; sed ideo justitiam non tenuit, quia aliud voluit [1905], quod volendo illam deseruit, sicut in avaro, de nummo et pane monstrasti. MAG. At cum hoc voluit, quod Deus illum velle nolebat, voluit inordinate similis esse Deo. DISC. Si Deus cogitari non potest, nisi ita solus ut nihil illi simile cogitari possit, quomodo potuit diabolus velle quod non potuit cogitare? Non enim ita obtusæ mentis erat, ut nihil aliud simile Deo cogitari posse nesciret. MAG. Etiamsi noluit omnino par esse Deo, sed aliquid minus Deo [1906], contra voluntatem Dei, hoc ipso voluit inordinate [1907] similis esse Deo, quia propria voluntate, quæ nulli subdita fuit, voluit aliquid. Solius enim Dei esse debet, sic voluntate propria velle aliquid, ut superiorem non sequatur voluntatem. DISC. Ita est. MAG. Non solum autem voluit esse æqualis Deo, quia præsumpsit habere propriam voluntatem; sed etiam major voluit esse, volendo quod Deus illum velle nolebat, quoniam voluntatem suam supra voluntatem Dei posuit. DISC. Satis liquet. MAG. Jam igitur tibi [1908] manifestum esse puto ex rationibus suprapositis diabolum sponte dimisisse velle quod debebat, et juste amisisse quod habebat; quia sponte et juste voluit quod non habebat, et velle non debebat [1909]. DISC. Nihil puto manifestius. MAG. Quamvis igitur bonus angelus ideo accepit perseverantiam, quia Deus dedit, non ideo tamen malus non accepit, quia Deus [1910] non dedit: sed Deus ideo non dedit, quia ille non accepit; et ideo non accepit, quia accipere noluit. DISC. Mihi quidem ita satisfacis ad [1911] ea quæ quæro, ut nec in his quæ proponis, nec in ipsa consequentia conclusionum tuarum ullam videam, sensu meo, titubare veritatem.

CAPUT V.

Quod boni angeli ante casum malorum peccare potuerunt.

MAG. Putasne bonos angelos similiter potuisse peccare, antequam mali caderent? DISC. Puto; sed ratione comprehendere vellem. MAG. Hoc certum habes quia si non potuerunt peccare, non potestate sed necessitate servaverunt justitiam. Quare non magis meruerunt gratiam a Deo, quia steterunt, aliis cadentibus, quam quia servaverunt rationalitatem [1912], quam perdere nequiverunt. Sed nec justi recte, si bene consideres, dicerentur. DISC. Sic monstrat ratio. MAG. Illi ergo qui ceciderunt, si non peccassent cum possent, tanto meliores essent quam isti [1913], quanto et vere essent justi et B gratiam a Deo mererentur. Unde sequitur quia aut electi homines majores et meliores erunt angelis bonis, aut reprobi angeli perfecte non restaurabuntur, quoniam non tales erunt homines, qui pro illis assumentur [1914], quales illi futuri erant. DISC. Hæc duo penitus neganda existimo. MAG. Potuerunt igitur [1915] boni angeli peccare, ante casum malorum [1916] nec aliter, quam sicut ostensum est de illis qui peccaverunt. DISC. Aliter esse posse non video.

CAPUT VI.

Quomodo boni confirmati sunt in suo statu, et mali in casu suo.

MAG. Illi itaque angeli, qui magis voluerunt justitiam quam habebant, quam illud plus quod non [1917] habebant, bonum quod quasi propter justitiam, C quantum ad voluntatem pertinuit, perdiderunt; justitia retribuente, acceperunt et de illo, quod habebant, in vera securitate permanserunt. Quapropter adeo sunt proveeti [1918], ut sint adepti [1919] quidquid potuerunt velle; nec jam videant quid plus velle [1920] possint [1921]: et propter hoc peccare nequeunt. Illi vero angeli qui maluerunt illud plus, quod nondum Deus illis dare volebat, quam stare in justitia, in qua facti erant, eadem justitia judicante, et illud propter quod illam contempserunt nequaquam obtinuerunt; et quod tenebant bonum amiserunt. Sic ergo distincti sunt angeli, ut adhærentes justitiæ nullum velle bonum possint, quo non 65 gaudeant; et deserentes illam, nullum velle queant, quo non careant. DISC. Nihil pulchrius, aut justius hac distin- D ctione. Sed si posses dicere, vellem audire cujus-

VARIÆ LECTIONES.

[1900] Justum et commodum *mss.* justum aut commodum [1901] Accepit inordinate *mss.* acceperat inordinate [1902] Extendit *ms. Vict.* 3 ostendit [1903] Et nolendo quod *mss.* et non volendo quod [1904] Quia ideo non voluit *mss. Vict.* quia non ideo voluit [1905] Quia aliquid voluit *mss.* quia aliud voluit [1906] Voluit omnino par esse Deo secundum aliquid minus Deo *mss.* noluit omnino par esse Dei, sed aliquid minus Deo. [1907] Hoc voluit inordinate *mss.* hoc ipso voluit inordinate [1908] Jam tibi *mss. Cister. Vict. S. Mich.* jam igitur tibi [1909] Et velle non debebat *mss. Vict.* 9 *et* 13 et velle quod non debebat [1910] Non ideo non accepit tamen malus angelus, quia Deus *ms. Vict.* 13 malus tamen non ideo non accepit, quia Deus [1911] Satisfecisti ad *ms. S. Mich.* satisfacis ad *mss. Gem. Bec. Vict.* ita satisfacis ad [1912] Rationabilitatem *mss.* rationalitatem [1913] Quam isti *ms. Vict.* 3 quam justi [1914] Illi sumuntur *mss. Bec. Gem. Cister. S. Mich.* illis assumuntur *mss. Vict.* 3 *et* 9 illis assumentur [1915] Poterant igitur *mss.* potuerunt igitur [1916] Casum malorum *ms. Vict.* 3 *omit.* malorum [1917] *In mss. caput* 6 *incipit ab his verbis* : M. Illi itaque illud plus quod non *ms. Vict.* 9 illud quod plus non [1918] A Deo sunt profecti *mss.* adeo sunt proveeti [1919] Ut sunt adepti *mss.* ut sint adepti [1920] Quod plus velle *mss. Vict. Bec. Gem. S. Mich.* quid plus velle [1921] Possunt, et *mss.* possint, et

modi commodum illud fuit, quod et boni angeli juste volendo sic profecerunt [1922], et mali injuste concupiscendo sic defecerunt. MAG. Quid illud fuerit non video; sed quidquid fuerit, sufficit scire quia fuit aliquid, ad quod crescere potuerunt; quod non acceperunt, quando creati sunt, ut ad aliud suo merito proficerent.

CAPUT VII.

Quæstio, an voluntas, et ejus conversio ad quod non debet, sit ipsum malum quod malos facit; et cur non possit rationalis creatura per se de malo converti ad bonum, sicut potest de bono ad malum.

DISC. Et nobis nunc sufficiat hucusque de hoc investigasse [1923]. Sed nescio quid sit [1924], ut cum me spero [1925] ad finem quæstionis jam pertingere [1926], tunc magis videam velut de radicibus succisarum quæstionum alias pullulantes consurgere. Ecce enim cum manifestissime videam perversum angelum nulla ratione devenire potuisse in immoderatam boni indigentiam, nisi propter immoderatam concupiscentiam; non parum me movet, unde ipsam inordinatam habuit voluntatem. Si enim bona fuit, propter bonam voluntatem, de tanto bono cecidit in tantum malum. Item: Si bona fuit, Deus illam illi dedit; quia nonnisi nihil habuit a se. Si ergo voluit quod Deus dedit velle, quid peccavit? Aut si a se habuit hanc voluntatem, habuit aliquod [1927] bonum, quod non accepit. Quod si mala est, et aliquid est; iterum occurrit quia nonnisi a Deo est, a quo est omne quod aliquid est [1928]. Et similiter quæri potest quid peccavit habendo voluntatem quam Deus dedit; aut quomodo potuit Deus dare malam voluntatem. Si vero hæc mala [1929] voluntas ab ipso diabolo fuit, et aliquid est, habuit aliquid a se, et non est omnis essentia bona, nec malum erit nihil, sicut solemus dicere; siquidem mala voluntas essentia est; aut si mala voluntas nihil est, propter nihil et ideo sine causa, tam graviter damnatus est. Quod autem dico de voluntate, hoc ipsum dici [1930] potest de concupiscentia, sive desiderio, quoniam et concupiscentia, et desiderium voluntas est: et sicut est bona et mala voluntas, ita est bona [1931] et mala concupiscentia, et bonum et malum desiderium. Quod si dicitur quia voluntas est aliqua essentia, et ideo bonum est aliquid; sed conversa ad hoc, quod debet velle, fit bona voluntas; ad id vero, quod non debet, conversa, dicitur voluntas mala: quidquid dixi de voluntate, video posse dici de ipsa conversione voluntatis. Movet enim multum me, unde ipsam perversam habuit diabolus voluntatis conversionem, et cætera quæ de voluntate modo dixi [1932]. Est adhuc aliud [1933], quod valde miror, cum considero hanc voluntatis conversionem: cur, videlicet Deus talem fecerit illam naturam, quam tanta excellentia sublimaverat; ut eo quod debuit velle, posset convertere [1934] voluntatem suam ad id quod non debuit; sed de eo quod non debet, non possit ad id quod debet: cum multo magis videatur [1935], potestatem debuisse talis creatura a tali factore accipere faciendi bonum, ad quod facta est [1936]; quam faciendi malum, ad quod vitandam facta est. Quod etiam in nostra natura quæri potest, quoniam credimus nullum hominem posse bonam voluntatem habere, nisi dante Deo; malam vero semper habere posse, sola permissione Dei.

CAPUT VIII.

Quæstio proposita resolvitur. Quod voluntas, et ejus conversio non sit ipsum [1937] malum.

MAG. Nec voluntatem, nec voluntatis conversionem puto negari posse aliquid esse. Nam etsi non sunt substantiæ, non tamen probari potest eas non esse essentias, quoniam multæ sunt essentiæ præter illam, quæ proprie dicitur substantia. Denique bona voluntas non magis [1938] est aliquid, quam mala voluntas; nec est ista magis malum quam illa bonum. Non enim magis est aliquid voluntas, quæ vult dare misericorditer, quam illa quæ vult rapere violenter; nec magis hæc malum quam illa bonum est. Ergo si mala voluntas est ipsum malum, quod malus aliquis dicitur, erit et bona voluntas ipsum bonum, quo fit aliquis bonus: sed mala voluntas erit nihil, si est ipsum malum quod credimus esse nihil. Bona igitur voluntas nihil erit, quoniam ipsa non magis est aliquid, quam mala voluntas. Quare ipsum bonum quod bonos facit non poterimus negare nihil esse, quoniam ipsum est bona voluntas quæ nihil erit. Sed falsum esse nullus ambigit, bonam voluntatem sive bonum ipsum esse nihil. Itaque mala voluntas non est ipsum malum quod malos facit; sicut nec bona voluntas est ipsum bonum quod bonos facit. Hoc ipsum, quod dixi de voluntate, potest etiam considerari [1939] in conversione voluntatis. Non enim magis est aliquid conversio illa quæ convertit voluntatem de rapina ad tribuendum, quam est illa quæ [1940] convertit eamdem voluntatem de largitate ad avaritiam; et cætera, quæ

VARIÆ LECTIONES.

[1922] Volendo sic perfecerunt *mss.* nolendo sic profecerunt [1923] Investigasse *ms. Vict.* investigare [1924] *In ms. Cister. hoc caput incipit ab his verbis :* Sed nescio quid sit, etc. [1925] Me sperem *mss. Vict. Cister.* me spero [1926] Jam pertingere *ms. Cister. omitt.* Jam [1927] Habuit a se aliquod *mss. Vict. et Cister. omitt.* a se [1928] A quo omne quod est, aliquid est *mss.* a quo est omne quod aliquid est [1929] Si vero mala *mss.* si vero hæc mala [1930] Hoc idem dici *mss. Cister. et Vict.* hoc ipsum dici [1931] Ita est et bona *mss. Vict.* ita est bona [1932] De voluntate modo dixi *ms. Vict.* 13 de voluntatis conversione modo dixi [1933] Est adhuc aliquid *mss. Vict. Gem. Bec.* Est adhuc aliud [1934] Possit convertere *mss.* posset convertere [1935] Cum magis videatur *mss.* cum multo magis videatur [1936] Ad quod facta est. *edit. Venet. Col. et Gothica*, ad quod facta sunt [1937] Conversio sit, non ipsum *mss.* conversio non sit ipsum [1938] Bona non magis *mss.* bona voluntas non magis [1939] Potest considerari *mss.* potest etiam considerari [1940] Quam illa quæ *mss.* quam est illa quæ

de voluntate paulo ante dixi. Disc. Mihi quoque hoc ipsum videtur [1941] quod asseris [1942]. Mag. Neque ergo voluntas mala, neque prava voluntatis conversio, est ipsum malum, quo angelus vel homo fit malus, et quod nihil esse dicimus: nunc bona voluntas aut bona voluntatis [1943] conversio est bonum quo boni fiunt

CAPUT IX.

Quod injustitia sit ipsum malum, et sit nihil.

Disc. Quid ergo dicemus ipsum malum quod malos facit: et quid ipsum bonum quod bonos facit? Mag. Justitiam credere debemus esse ipsum bonum quo sunt boni [1944], id est justi, et angeli, et homines; et quo ipsa voluntas bona sive justa dicitur, injustitiam vero ipsum malum esse [1945], quod nihil B aliud dicimus esse quam boni privationem, quod malos et malam voluntatem facit: et ideo eamdem injustitiam non aliud esse asserimus quam privationem injustitiæ. Quandiu enim voluntas primum data rationali naturæ, et simul in ipsa datione ab ipso datore conversa, imo non conversa, sed facta recta ad hoc quod velle debuit, stetit in ipsa rectitudine, quam dicimus veritatem sive injustitiam, in qua facta est, justa [1946] fuit. Cum vero avertit se ab eo quod debuit, et convertit se ad id [1947] quod non debuit, non stetit in originali (ut ita dicam) rectitudine, in qua facta est? Quam cum deseruit, magnum aliquid perdidit; et nihil pro ea, nisi privationem ejus, quæ nullam habet essentiam, et quam injustitiam nominamus, suscepit.

66 CAPUT X.

Quomodo malum videatur esse aliquid.

Disc. Quod dicis malum esse privationem boni, concedo; sed nihilominus video bonum privationem esse mali. Et, sicut percipio in privatione mali aliquid aliud fieri, quod bonum dicimus, ita animadverto in privatione boni aliquid aliud fieri, quod malum nominamus [1948]. Quapropter licet quibusdam argumentis malum nihil esse probetur; quoniam malum nonnisi vitium aut corruptio est, quæ nullo modo sunt nisi in aliqua essentia, et quanto magis ibi sunt, tanto magis illam redigunt in nihilum; et si eadem essentia omnino deveniat ad nihil, vitium quoque et corruptio inveniuntur A nihil: licet, inquam, sic aut alio modo probetur nihil esse malum; non potest animus meus [1949] nisi sola fide acquiescere; si non illud mihi auferatur, quod mihi econtra probat [1950] malum nominat aliquid esse. Nam cum auditur nomen mali, frustra horrent corda nostra quod in hujus nominis significatione intelligunt, si nihil significatur hoc [1951] nomine. Item: Si vox hæc, scilicet [1952] malum nomen est; utique significativum [1953] est. Si autem significativum [1954] est, significat; sed, nonnisi aliquid significat. Quomodo ergo malum est nihil, si quod significat nomen ejus [1955], est aliquid? Denique, cum manente justitia, tanta videatur tranquillitas, tanta quies ut in multis nihil aliud videatur justitia quam quies ere a malo; sicut est castitas, B patientia: recedente autem justitia, tam diversus, tam laboriosus tamque multiplex occupet animum [1956] affectus, qui velut crudelis Dominus miserum homunculum cogat tot turpium et laboriosorum operum cura sollicitum [1957] esse, et ipsis operibus tam graviter laborare: mirum est, si poterit ostendi nihil hæc omnia operari.

CAPUT XI [al. X].

Quod malum et nihil non possint per nomen suum probari aliquid esse, sed quasi aliquid.

Mag. Puto quia non ita es insanus [1948] ut dicas nihil esse aliquid, cum tamen non possis negare nihil esse nomen. Quapropter si nihil non potest probare [1959] aliquid esse, per nomen nihil, quo- C modo æstimas te probare malum esse aliquid, per nomen mali. Disc. Nihil agit exemplum, quod litem lite resolvit. Nam et hoc ipsum, nihil, nescio quid sit. Quapropter quoniam in manibus quæstio est de malo [1960], quod dicis esse nihil si vis me docere, quid intelligam esse malum [1961], doce me prius quid intelligam esse nihil [1962]: deinde, ad alia quibus propter nomen mali dixi me moveri de eo, ut aliquid esse videatur, respondebis. Mag. Cum nequaquam differant nihil esse et non aliquid esse, quomodo dici potest quid sit quod non est aliquid [1963]? Disc. Si non est aliquid, quod hoc nomine significatur, non significat aliquid. Si vero non significat aliquid, non est nomen: sed utique nomen est, quanquam igitur nullus dicat nihil esse ali-

VARIÆ LECTIONES.

[1941] Idipsum videtur *mss. Cister. S. Mich.* hoc ipsum videtur [1942] Ut asseris *mss.* quod asseris [1943] Nec bona voluntatis *mss. Cister. Vict.* 3, *S. Mich.* aut bona voluntatis *ms. Vict.* 13 aut bonæ voluntatis *ms. Vict.* 9, aut malæ voluntatis [1944] Credere dicimus, ipsum bonum, quo fiunt boni *mss.* credere debemus esse ipsum bonum quo sunt boni [1945] Ipsum malum esse *ms. Cister. omit.* esse [1946] Facta fuit, justa *mss. Vict. S. Mich. Cister.* facta est, justa fuit [1947] Convertit se ad id *ms. Cister. omit.* se [1948] Dicimus *mss. Vict. Cister.* nominamus [1949] Minus meus *ms.* animus meus [1950] Mihi etiam probat *mss.* mihi e contra probat [1951] Significetur hoc *mss.* significatur hæc [1952] Hoc scilicet *mss.* hæc, scilicet [1953] Utique significatum *mss.* utique significativum [1954] Si autem significatum *mss.* si autem significativum [1955] Nomine ejus *mss.* Nomen ejus [1956] Occupat animum *mss. Vict. Gem. Corb. Bec.* occupet animum [1957] Operum sollicitum *mss.* operum cura sollicitum [1958] *In mss. incipit ab his verbis:* M. Puto quia non es insanus, etc. [1959] Nihil potest probari *ms. Cister.* nihil potes probare *mss.* nihil potes probare [1960] Quæstio est de malo in manibus *mss. Vict.* de malo quæstio est in manibus [1961] Docere quid si malum *mss.* docere quid intelligam esse malum [1962] Quid intelligam esse nihil *mss. Vict.* 13 quid intelligam esse nihil [1963] Quid sit, et quod non est aliquid *mss.* quid sit quod non est aliquid *ms. Vict.* 3 Quid sit quod est aliquid

A quid; sed semper nihil esse nihil cogamur fateri [1964], nemo tamen potest [1965] nomen nihili significativum esse [1966] diffiteri. Verum, si hoc ipsum nomen non significat nihil, sed aliquid, id quod significatur, videtur non posse esse nihil, sed magis aliquid. Si ergo quod significatur non est nihil, sed aliquid, qualiter verum erit ut nihil significetur [1967] per hoc nomen, quod est nihil? Quippe si vere nihil dicitur, vere nihil est; et idcirco non est aliquid. Quare, si quod significatur hoc nomine, non est nihil, sed aliquid (quemadmodum consequentia videtur ostendere), falso et incongrue [1968] vocatur hoc nomine. At econtra, si secundum judicium omnium [1969], id quod nominatur nihil vere est nihil, nequaquam est aliquid; usquamne videtur aliquid consequentius, quam ut hoc ipsum nomen nihil significet, id est non significet [1970] aliquid? Quid itaque est quia hoc nomen, videlicet nihil non significat [1971] nihil, sed aliquid; et non significat aliquid, sed nihil? Mag. Forsitan non repugnant, significare nihil et aliquid. Disc. Si non repugnant: aut ista vox diversa consideratione significat nihil et aliquid; aut [1972] invenienda res est aliqua, quæ sit aliquid, et nihil. Mag. Quid si utrumque inveniri potest, et diversa, scilicet significationis consideratio in hoc nomine, et eamdem rem esse aliquid, et nihil? Disc. Utrumque vellem cognoscere. Mag. Constat quoniam hæc vox, scilicet nihil, quantum ad significationem, nullatenus differt ab eo quod dico, non aliquid [1973]. Nihil quoque hoc apertius, quam quod hæc vox, scilicet non aliquid, omnem rem penitus et omne quod est aliquid, intellectu removendum; nec omnino ullam rem, aut penitus quod aliquid sit in intellectu retinendum [1974], sua significatione constituit. Sed quoniam remotio alicujus rei significari nullatenus potest nisi cum significatione ejus ipsius, cujus significatur remotio: nullus enim intelligit quid significet non homo, nisi intelligendo quid sit homo: necesse est ut hæc [1975] vox quæ est, non aliquid, destruendo id quod est aliquid, significet aliquid. Quoniam vero auferendo omne quod est aliquid, nullam significat essentiam, quam in audientis intellectu retinendam constituat: idcirco vox, non aliquid, nullam rem, aut quod sit aliquid, significat. Igitur hæc vox, non aliquid, his diversis rationibus aliquatenus significat rem, et aliquid; et nullatenus significat rem, aut aliquid: significat enim removendo, et non significat constituendo. Hac ratione nomen, nihil, quod perimit omne quod est aliquid, et destruendo non significat nihil, sed aliquid; et constituendo non significat aliquid, sed nihil. Quapropter non est necesse, nihil esse aliquid, ideo quia nomen ejus significat aliquid [1976], quolibet modo; sed potius necesse est nihil esse nihil, quia nomen ejus significat hoc modo aliquid. Hoc itaque modo non repugnat malum nihil esse et mali nomen esse significativum; si sic [1977] aliquid perimendo significat, ut nullius rei sit constitutivum [1978]. Disc. Nequeo negare nomen nihili, secundum prædictam a te rationem, aliquo modo

B significare aliquid; sed satis notum est quia illud aliquid, quod isto modo hoc nomine significatur, non nominatur nihil; nec cum audimus hoc nomen, accipimus illud pro illa re [1979], quam ita significat. Illud igitur [1980] quæro, pro quo hoc nomen ponitur; et quod intelligimus [1981], cum ipsum audimus [1982]: illud, inquam, quæro, quid sit. Illud enim hoc nomen proprie [1983] significat; et idcirco nomen est, quia ejus significativum est [1984], non quia supra dicto modo negando significat aliquid: ejus quippe nomen est, pro cujus significatione inter nomina computatur, et illud vocatur nihil. Illud quæro, quomodo sit aliquid, si proprie vocatur nihil; aut qualiter sit nihil, si nomen significativum ejus significat aliquid [1985], aut quomodo idem sit aliquid, et nihil?

C Illud idem quæro de nomine mali; et de eo quod significat, et quod malum nominatur. Mag. Recte quæris; quia licet, supraposita ratione, malum et nihil significent aliquid, tamen quod significatur non est malum aut nihil [1986]: sed est alia ratio [1987] qua significant aliquid, et quod significatur est aliquid; sed non vere aliquid [1988], sed quasi aliquid. Multa quippe esse dicuntur [1989] secundum formam, quæ non sunt secundum rem: ut, timere, secundum formam vocis, dicitur activum, cum sit

67 passivum, secundum rem. Ita quoque cæcitas dicitur aliquid, secundum formam loquendi, cum non sit aliquid, secundum rem. Sicut enim de aliquo dicimus quia visum habet, et visus est in eo; ita dicimus quia habet cæcitatem, et cæcitas est in

VARIÆ LECTIONES.

[1964] Nihil esse, cogamur fateri nihil *mss. Vict. Bec. Gem. Corb.* nihil esse nihil cogamur fateri [1965] Nemo potest *mss.* nemo tamen potest [1966] Significatum esse *mss.* significativum esse [1967] Ut significetur *ms. Vict.* 6 ut nihil significetur [1968] False et incongrue *ms. Vict.* 9. falso et incongrue [1969] Judicium omne *mss.* judicium omnium [1970] Id non significet *mss.* id est non significet [1971] Videlicet non significat *mss.* videlicet nihil non significat [1972] Aut aliquid: aut *mss.* et aliquid, aut [1973] Dicit non aliquid *mss. et edit. Goth.* dico non aliquid [1974] Intellectu retinendum *mss.* in intellectu retinendum [1975] Necesse ut hæc *mss.* necesse est ut hæc [1976] Nomen significet aliquid *mss.* nomen ejus significat aliquid [1977] Significatum, sed si *mss.* significativum, si sic [1978] *Hic in mss. inc. cap.* 11. *In titulo* Quomodo malum *mss.* Quod malum [1979] Illud pro illa re *mss. Cister. omit.* illud *et* re [1980] Illud igitur *mss. Cister.* illud vero [1981] Et quid intelligimus *mss. Vict.* et quod intelligimus [1982] Cum ipsum audimus *mss. Cister.* cum ipsum nomen audimus [1983] Hoc nomine proprie *mss.* hoc nomen proprie [1984] Ejus significatum est *mss.* ejus significativum est [1985] Significatum significat nihil *mss.* significativum ejus significat aliquid *mss. S. Mich.* significativum ejus significat nihil [1986] Significatur malum non est aut nihil *mss. Cister.* significatur, non est malum aut nihil [1987] Sed et alia ratio *mss.* est alia ratio [1988] Sed non vere est aliquid *mss. Cister.* sed non vere aliquid [1989] Multa quidem dicuntur *mss.* multa quippe dicuntur

eo: cum hæc non sit [1990] aliquid, sed potius non aliquid; et hanc habere, non sit habere aliquid, imo carere eo, quod est aliquid. Cæcitas namque non est aliud quam non visus, aut absentia visus ubi visus debet esse; non visus vero vel [1991] absentia visus non magis est aliquid, ubi visus debet esse quam ubi non debet esse. Quare cæcitas non magis est in oculo aliquid quia ibi debet esse visus, quam non visus vel absentia visus in lapide, ubi non debet esse visus. Multa quoque alia similiter dicuntur aliquid, secundum formam loquendi, quæ non sunt aliquid, quoniam sic loquimur de illis, sicut de rebus existentibus. Hoc ergo modo malum et nihil significant aliquid; et quod significatur, est [1992] aliquid, non secundum rem, sed secundum formam loquendi. Nihil enim non aliud significat, quam non aliquid, aut absentiam eorum quæ sunt aliquid; et malum non est aliud, quam non bonum, aut absentia boni, ubi debet et expedit esse bonum. Quod autem non est aliud, quam absentia ejus quod est aliquid, utique non est aliquid. Malum igitur vere est nihil, et nihil non est aliquid, et tamen quodammodo sunt aliquid, quia sic loquimur de his, quasi sint aliquid, cum dicimus: Nihil, vel malum fecit, aut, nihil aut malum est, quod fecit: sicut dicimus: Aliquid, vel bonum fecit, aut, aliquid vel bonum est quod fecit. Hinc est quod cum negamus omnino esse aliquid quod dicit aliquis, ita dicimus: Hoc quod dicis, nihil est. Nam hoc et quod proprie non dicuntur nisi de eo [1993] quod est aliquid: et cum ita dicuntur, sicut modo dixi, non dicuntur de eo quod sit aliquid, sed quod quasi aliquid dicitur [1994]. DISC. De ratione nominis mali, qua me putabam posse probare malum esse aliquid, satisfecisti.

CAPUT XII.

Quod angelus a se non potuit habere voluntatem primam; et quod multa dicuntur posse aliena potestate, et non posse aliena impotentia.

Restat nunc ut me ad alia, quæ mihi malum esse aliquid persuadere nituntur, quid respondere valeam edoceas. MAG. Ut veritatem rei enodare [1995] possimus, longius [1996] aliquantulum exordiri nos oportet; sed et opus est ut tu ea, quæ dicam, non sis contentus singula tantum intelligere, sed omnia simul memoria quasi sub uno intuitu [1997] colligere. DISC. Ego quidem intentus ero quantum potero: verumtamen si in aliquo tardior quam velis exstitero, non te me exspectare pigeat, prout videris tarditatem meam expetere. MAG. Ponamus ergo Deum nunc facere angelum, quem velit facere beatum; et

A non simul totum, sed per partes et hactenus jam esse factum, ut jam sit aptus ad habendam voluntatem, sed nondum velit aliquid. DISC. Pone quod vis, et expone quod quæro. MAG. An ergo putas quod iste angelus per se possit velle aliquid? DISC. Non bene video quod dicis per se. Quod enim (sicut supra jam dixisti de omni creatura) nihil habet, quod non accepit, nihil potest per se. MAG. *Per se* dico, per hoc quod jam habet: ut qui habet pedes et quæ sufficiunt [1998] ad potentiam ambulandi, potest ambulare per se; qui autem habet pedes, et non habet incolumitatem pedum non potest ambulare per se. Hoc itaque modo quæro an ille angelus, qui jam aptus est ad volendum, et nondum quidquam vult, possit per se velle aliquid? DISC. Puto quia potest, si aliquando vult. MAG. Non respondes ad

B interrogationem meam. DISC. Quomodo? MAG. Ego quæro de nihil volente, et de potestate quæ præcedit rem: et tu respondes de volente [1999] et de potestate quæ fit cum re. Nam omne quod est, eo ipso quia est [2000], potest esse; non autem omne quod est, potuit esse, antequam esset [2001]. Cum ergo quæro utrum ille qui nihil vult, possit velle, quæro potestatem ante voluntatem, qua se possit movere ad voluntatem. Tu vero, cum respondes quia si vult potest, dicis potestatem quæ fit cum ipsa voluntate. Necesse enim est si vult, ut possit velle. DISC. Scio duas esse potestates: unam, quæ nondum est in re; alteram, quæ jam est in re. Sed et hoc non possum nescire, quia quidquid ita potest esse ut jam sit, si

C aliquando non fuit, potuit prius esse. Si enim non potuisset, nunquam esset. Bene ergo æstimo me respondisse, quia qui ideo potest velle, quia jam vult, necesse est eum prius potuisse, quam vellet. MAG. Putas quia quod nihil est, omnino nihil habet; et ideo nullam habet potestatem, et sine potestate omnino nihil potest. DISC. Hoc non possum negare. MAG. Æstimo quia mundus, antequam fieret, nihil erat. DISC. Verum dicis. MAG. Ergo omnino nihil potuit, antequam esset. DISC. Ita sequitur. MAG. Non ergo potuit esse, antequam esset. DISC. Et ego dico: Si non potuit esse, impossibile fuit ut esset aliquando. MAG. Et possibile, et impossibile erat, antequam esset: et quidem in cujus potestate non erat ut esset, erat impossibile; sed Deo, in cujus

D potestate erat ut fieret possibile erat; quia ergo Deus prius mundum potuit facere [2002] quam fieret, ideo est mundus; non quia ipse mundus prius potuit esse. DISC. Rationi non possum contradicere; sed usus loquendi non consentit. MAG. Non est mirum.

VARIÆ LECTIONES.

[1990] Cum hoc non sit *mss.* cum hæc non sit [1991] Non visus, vel *mss.* non vero visus, vel [1992] Et quod significat, est *mss. et edit. Ven.* et quod significatur, est [1993] Nam et hoc quod proprie non dicitur; non de eo *mss.* nam hoc, et quod proprie non dicuntur: nisi de eo [1994] Quod est aliquid dicitur, et cum ita dicitur, sicut modo dixi, non dicitur, eo quod sit aliquid, sed quasi aliquid dicitur *mss.* Quod est aliquid, et cum ita dicuntur, sicut modo dixi, non dicuntur de eo quod sit aliquid; sed quod quasi aliquid dicitur [1995] Enodare *mss. Vict.* enucleare [1996] Longe *mss.* longius [1997] Uno intuitu *mss. Cister.* uno contuitu [1998] Quæ sufficiant *mss.* quæ sufficiunt [1999] De voluntate et *mss.* de volente et [2000] Et ipse quod est *mss.* eo ipso quia est [2001] Antequam esset *mss. Cister.* priusquam esset [2002] Mundum facere poterat prius *mss.* prius mundum potuit facere

Multa namque in communi locutione dicuntur im- A proprie; sed cum oportet [3003] medullam veritatis inquirere, necesse est improprietatem perturbantem, quantum res expetit et possibile est, secernere. Ex qua improprietate loquendi fit ut sæpissime dicamus rem posse, non quod illa possit, sed quoniam alia res potest; et rem, quæ potest, non posse, quoniam alia res non potest : ut, si dico : Liber potest a me scribi, utique liber nihil potest, sed ego possum scribere librum. Et cum dicimus : Iste non potest vinci ab illo, non aliud intelligimus quam ille non potest vincere istum. Hinc est quod dicimus Deum non posse aliquid sibi adversum, aut perversum ; quoniam sic est potens in beatitudine et justitia, imo quoniam beatitudo et justitia non sunt illo diversa, sed unum bonum, sic est omnipotens in simplici bono ut nulla res possit quod noceat [3004] summo bono : ideo namque non potest [3005] corrumpi vel mentiri. Ita ergo quidquid non est, antequam sit sua potestate esse non potest ; sed, si potest alia res facere ut sit, hoc modo aliena potestate potest esse. Quamvis autem pluribus modis dividi possit potentia vel impotentia, hoc tantum nunc tibi sufficiat quia multa dicuntur posse non sua, sed aliena potestate ; et multa non posse non sua, sed [3006] aliena impotentia. De propria igitur potestate loquor, cum quæro de angelo, quem novum posuimus fieri, et hactenus jam esse factum, ut jam aptus [3007] sit ad habendam voluntatem, sed nihil adhuc velit; an ipse possit per se velle aliquid et de ipsa mihi responde. Disc. Si jam sic aptus [3008] est ad voluntatem ut nihil illi aliud desit quam velle, non video C cur per se non possit : quicunque enim aptus est ad videndum, et clausis oculis in luce positus nihil videt, potest tamen videre [3009] per se : quare ergo non volens similiter [3010] non velit per se, sicut non videns potest per se videre? Mag. Quia ille non videns habet visum et voluntatem, qua potest movere visum; nunc vero de [3011] illo, qui nullam habet voluntatem, loquimur. Quare, responde mihi, si qua res seipsam movet de non velle ad velle, utrum sic ipsa [3012] velit movere. 68 Disc. Si dixero quia moveatur non volens, consequens erit ut non a se sed ab alio moveatur, nisi forte si quis subito claudit oculos ad ictum venientem, aut si cogitur quis aliquo incommodo, ut velit quod prius non volebat. Nescio enim an tunc [3013] prius se velit movere ad D hanc voluntatem. Mag. Nullus cogitur vel timore vel sensu alicujus incommodi, nec attrahitur amore alicujus commodi ad volendum aliquid, nisi qui prius habet naturalem voluntatem vitandi incommodum aut habendi commodum ; quia voluntate se movet ad alias voluntates. Disc. Negare nequeo. Mag. Dic ergo quia quidquid se movet ad volendum, prius se vult ita movere. Disc. Ita est. Mag. Quod ergo nihil vult, nullo modo potest se movere ad volendum. Disc. Non possum contradicere. Mag. Restat igitur ut ille angelus, qui jam aptus factus est ad habendam voluntatem, sed tamen nihil vult, non possit habere primam voluntatem a se. Disc. Necesse est fateri me quia nihil potest per se velle, qui nihil vult. Mag. Beatus autem non potest esse, si non vult beatitudinem. Dico autem nunc [3014] beatitudinem, non beatitudinem cum justitia; sed quam volunt omnes, B etiam injusti. Omnes quippe volunt bene sibi esse. Excepto namque hoc, quod omnis natura bona dicitur; duo bona et duo his [3015] contraria mala usu dicuntur : unum bonum est, quod [3016] dicitur justitia, cui contrarium malum [3017] est, injustitia; alterum bonum est, quod mihi videtur posse dici commodum; et huic malum opponitur incommodum. Sed justitiam quidem non omnes volunt, neque omnes fugiunt injustitiam ; commodum vero non solum omnis rationalis natura, sed et omne [3018] quod sentire potest, vult ; et vitat incommodum. Nam nullus vult, nisi quod aliquo modo putat sibi commodum. Hoc igitur modo, bene sibi esse omnes volunt, et male sibi esse nolunt. De hac beatitudine nunc dico, quia [3019] nullus potest esse beatus qui non vult beatitudinem. Nullus namque beatus, potest esse aut habendo quod non vult, aut non habendo quod vult. Disc. Non est negandum. Mag. Nec beatus esse debet [3020] qui non vult justitiam. Disc. Nec hoc minus concedendum.

CAPUT XIII.

Quod accepta sola voluntate beatitudinis, nec aliud posset velle, nec illam non velle; et quidquid vellet [3021], *non esset justa vel injusta voluntas.*

Mag. Dicamus ergo Deum illi dare primum solam beatitudinis voluntatem, et videamus an idcirco quia accepit aliquam voluntatem, jam ipse se possit movere ad volendum aliud quam quod accepit velle. Disc. Prosequere quod incœpisti : ego enim paratus sum intelligere. Mag. Constat quia nondum vult aliud quam beatitudinem ; quia non aliud accepit velle. Disc. Verum est [3022]. Mag. Quæro ergo a te an possit se movere ad aliud volendum. Disc.

VARIÆ LECTIONES.

[3003] Sed tamen oportet *mss.* sed cum oportet [3004] Quæ noceat *mss.* quod noceat [3005] Ideo non potest *mss.* ideo namque non potest [3006] Non posse sua sed *mss. Vict. S. Mich.* non posse non sua sed [3007] Ut et aptus jam *mss. Vict.* ut aptus *ms. Cister.* ut jam aptus [3008] Si jam sit aptus *mss.* si jam sic aptus [3009] Potest tamen videre *mss. Vict. omit.* tamen [3010] Non volens simpliciter *mss.* non volens similiter [3011] Nos vero de *mss.* nunc vero de [3012] Ut sic ipsa *mss.* utrum sic ipsa [3013] Enim tunc *mss.* enim an tunc [3014] Dico enim nunc *mss. Vict. Gem. Bec. Corb.* Dico autem nunc [3015] Dividitur in duo bona et duo his *mss.* dicitur. Duo bona, et duo his [3016] Bonum, et quod *mss.* bonum est quod [3017] Contrarium malum *mss.* contrarium est malum [3018] Sed et omne *mss. Cister.* sed etiam omne [3019] Nunc dico quia *mss. Cister.* non dico quia [3020] Beatus esse potest *mss.* beatus esse debet [3021] Quidquid vellet *ms. Vict.* 9 quidquid non vellet [3022] M. Constat quia nondum aliud accepit velle. D. Unde est *mss.* M. Constat quia nondum vult aliud quam beatitudinem, quia non aliud accepit velle. D. verum est

Nequeo videre quomodo se moveat ad volendum aliud quam beatitudinem, qui aliud non [2023] vult. Nam si vult se movere ad aliud volendum, vult utique aliud [2024]. MAG. Sicut ergo, nulla voluntate adhuc data, nihil poterat per se velle [2025], ita, sola voluntate beatitudinis accepta, nullam aliam a se potest habere voluntatem. DISC. Ita est. MAG. Nonne si putat prodesse aliquid ad adipiscendam beatitudinem, potest se movere ad volendum illud? DISC. Dubito quid respondeam, nam si non potest, non video quomodo velit [2026] beatitudinem qui non potest velle quo se adipisci posse beatitudinem putat; si vero potest, non intelligo quomodo non possit velle aliud. MAG. Qui vult aliquid non propter rem quam videtur velle, sed propter aliud, quid proprie judicandus est velle? an aliud quod dicitur velle, an illud propter quod vult? DISC. Illud utique [2027], propter quod vult, videtur [2028] velle. MAG. Qui ergo vult aliquid propter beatitudinem, non aliud vult quam beatitudinem: quare potest et quod putat prodesse ad beatitudinem, et solam beatitudinem velle. DISC. Satis est planum. MAG. Quæro adhuc an accepta hac sola voluntate possit non velle beatitudinem. DISC. Non potest utrumque simul et velle, et non velle. MAG. Verum est. Sed non hoc quæro, sed quæro an possit deserere hanc voluntatem, et movere se de velle ad non velle beatitudinem? DISC. Siquidem hoc facit nolens, non ipse facit; si vero volens [2029], aliud vult quam beatitudinem; sed non vult aliud; quare manifestum puto quia nullatenus potest per se non velle id quod solum [2030] accepit velle. MAG. Bene intelligis. Sed responde mihi adhuc: Si potest non velle [2031] beatitudinem, quanto majorem eam intelliget qui nihil nisi beatitudinem vult et non potest non velle [2032] beatitudinem? DISC. Si non tanto magis vellet beatitudinem quanto meliorem ac majorem illam putaret, aut omnino non vellet beatitudinem [2033], aut vellet aliquid aliud propter quod meliorem nollet; sed dicimus quia illam vult, et non aliud. MAG. Vult ergo esse beatus quanto altius hoc esse posse cognoscit. DISC. Procul dubio vult. MAG. Ergo vult similis esse Deo. DISC. Nihil apertius. MAG. Quid tibi videtur? an esset injusta [2034] voluntas, si hoc modo similis vellet esse Deo? DISC. Nec justam volo dicere, quia vellet quod non conveniret; nec injustam, quia ex necessitate vellet. MAG. At eum qui vult beatitudinem solam, commoda tantum velle posuimus. DISC. Ita est. MAG. Si ergo ille [2035], qui nihil vellet nisi commoda, non posset habere majora et veriora, velletne minora quibuscunque uti posset? DISC. Imo non posset non velle quamlibet infima, si majora [2036] non posset. MAG. Nonne, cum vellet commoda infima et immunda, quibus irrationabilia animalia delectantur, esset eadem voluntas injusta et vituperabilis? DISC. Quomodo injusta aut reprehendenda voluntas esset; quia vellet, quod non posse non velle accepisset [2037]? MAG. Voluntatem tamen ipsam, sive cum vult summa commoda, sive cum vult infima, constat esse opus et donum Dei, sicut est vita aut sensibilitas, et non esse in ea [2038] justitiam sive injustitiam. DISC. Non est dubium. MAG. Ergo in quantum essentia est bonum, aliquid est; quantum vero ad justitiam pertinet sive injustitiam, nec bona nec mala est. DISC. Nihil clarius. MAG. Sed non debet esse beatus, si non habet justam voluntatem; imo non potest perfecte nec laudabiliter esse beatus, qui vult quod nec potest, nec debet esse. DISC. Multum patet.

CAPUT XIV.

Quod similiter sit, si sola accepta est voluntas rectitudinis: et idcirco utramque voluntatem accepit simul ut et justus [2039], et ut beatus esset.

MAG. Consideremus ergo de justitiæ voluntate. Si daretur eidem angelo velle solum quod eum velle conveniret, an posset aliud velle; aut si posset [2040] non velle per se, quod accepisset velle? DISC. Omnino quod vidimus in voluntate beatitudinis, necesse est in hac quoque voluntate evenire. MAG. Ergo nec justam, nec injustam haberet voluntatem. Sicut enim ibi non esset voluntas injusta, si vellet inconvenientia. Quoniam hoc non posset non velle; ita hic si vellet inconvenientia, non idcirco [2041] esset justa voluntas; quoniam sic hoc accepisset, ut non posset aliter velle. DISC. Ita est. MAG. Quoniam ergo nec solummodo [2042] volendo beatitudinem, nec solummodo volendo **69** quod convenit, cum ex necessitate sic velit, justus vel injustus potest appellari; nec potest nec debet esse beatus nisi velit, et nisi juste velit: necesse est ut sic faciat Deus utramque voluntatem in illo convenire, ut et beatus esse velit, et juste velit: quatenus [2043] addita justitia sic temperet voluntatem beatitudinis, et resecet voluntatis excessum, et excedendi non amputet potestatem, ut, cum per hoc quia volet [2044] beatus esse, modum pos-

VARIÆ LECTIONES.

[2023] Quia aliud non *mss.* qui aliud non [2024] Vult utique aliud *ms. Cister. omit.* utique [2025] Nihil poterat se velle *mss.* Nihil poterat per se velle [2026] Quod velit *mss.* quomodo velit [2027] Illud itaque *mss.* illud utique [2028] Quod vult videtur *mss.* quod videtur [2029] Si vero volens, aliud vult *mss. Vict.* 9 si vero facit volens, vult aliud [2030] Ad quod solum *mss.* id quod solum [2031] Si non potest non velle *mss. Gem. Corb. Bec.* si potest velle *mss. Vict. Cister. S. Mich.* si potest non velle [2032] Non potest nisi velle *mss.* non potest non velle [2033] Omnino si vellet beatitudinem, aut vellet aliud *mss.* omnino non vellet beatitudinem, aut vellet aliquid aliud [2034] An esset justa *mss.* an esset injusta [2035] Posuimus si ergo ille *mss.* posuimus D. Ita est. M. Si ergo ille [2036] Nec vellet quælibet infima, sic majora *mss.* non velle quamlibet infima, si majora [2037] Non posse velle accepisset *mss.* non posse non velle accepisset [2038] Aut non esse in eo *mss.* et non esse in ea *ms. Cister.* et non esse in eo [2039] Et ut justus *mss.* ut et justus [2040] Aut si non posset *mss.* aut si posset [2041] Inconvenientia, nec idcirco *mss.* inconvenientia, quoniam hoc non posset non velle, ita hic si vellet convenientia, non idcirco [2042] Aliter velle. Quoniam ergo nec solummodo *mss.* aliter velle D. Ita est. M. Quoniam ergo solummodo [2043] Esse velit. Quatenus *mss.* esse velit, et juste velit, quatenus [2044] Per hoc quod volet *mss.* per hoc quia volet

sit excedere; per hoc quia juste volet [1045], non velit excedere: et sic justam habens beatitudinis voluntatem, possit et debeat esse beatus: qui non volendo quod non debet velle, cum tamen possit, mereatur ut quod velle non debet, nunquam velle possit; et semper tenendo justitiam per moderatam voluntatem nullo modo indigeat; aut si deseruerit justitiam per immoderatam voluntatem, omni modo indigeat [1046]. Disc. Nihil convenientius cogitari potest. Mag. Memento quia, cum superius considerabamus solam beatitudinis voluntatem sine hac meta, quam addidimus, ut sub Deo se coerceat, dicebamus in ea non esse justitiam vel injustitiam, quidquid vellet. Disc. Bene memini.

CAPUT XV [al., XIV].

Quod justitia sit aliquid.

Mag. An putas aliquid [1047] esse quod additum eidem voluntati temperat illam [1048], ne plus velit [1049] quam velle oportet, et expedit? Disc. Nullus intelligens, nihil hoc esse putabit. Mag. Hoc, satis credo, animadvertis non aliud esse quam justitiam. Disc. Nihil aliud cogitari potest. Mag. Certum est igitur justitiam esse aliquid. Disc. Imo valde aliquid bonum. Mag. Antequam acciperet justitiam hanc, voluntas illa debebat velle et non velle secundum justitiam? Disc. Non debebat quod ideo non habebat [1050], quia non acceperat. Mag. Postquam autem accepit [1051]: non dubitas debere, nisi aliqua violentia amittat? Disc. Semper eam huic debito alligatam puto, sive teneat quod accepit sive sponte deserat. Mag. Recte judicas [1052]. Sed quid, si voluntas eadem justitiam tam utiliter et tam sapienter additam sibi, nulla indigentia et nulla violentia cogente, deserat, utendo sponte sua potestate, id est plus volendo quam debeat? An remanebit aliquid aliud cum ipsa voluntate, quam quod prius considerabamus ante additamentum justitiæ? Disc. Quoniam [1053] nihil aliud est additum quam justitia, separata justitia nihil aliud certum est remanere quam quod prius erat, nisi quia debitricem fecit eam accepta justitia, et quasi quædam pulchra vestigia sui reliquit derelicta eadem justitia. Eo enim ipso, quo debitrix justitiæ permanet, monstratur honestate justitiæ fuisse decorata. Sed et hoc satis justum est, ut quod semel accepit justitiam, eam semper debeat [1054], nisi violenter amiserit. Et certe multum dignior natura probatur, quæ vel

A aliquando habuisse et semper habere ut habeat tam honestum bonum convincitur [1055], quam quæ hoc [1056] ipsum non habere nec debere aliquando cognoscitur. Mag. Bene consideras: sed adde huic tuæ sententiæ, quia quanto natura, quæ hoc habuit [1057] et debet, monstratur laudabilior, tanto persona, quæ non habet quod debet, convincitur vituperabilior. Disc. Vehementer assentio. Mag. Discernere mihi bene, quid ibi monstret [1058] naturam laudabilem, et quid faciat personam vituperabilem. Disc. Habuisse vel debere monstrat naturalem dignitatem, et non habere facit personalem inhonestatem. Debere enim [1059], factum est ab eo qui dedit; non habere vero, factum est ab ipso [1060] qui deseruit. Ideo namque debet, qui accepit; ideo vero non habet, quia deseruit [1061]. Mag. Non ergo reprehendis [1062] in ipsa voluntate, quæ non stetit in justitia, debere justitiam; sed non habere justitiam. Disc. Omnino nihil aliud ibi reprehendo quam absentiam justitiæ, sive non habere justitiam. Nam, sicut jam dixi, debere, decorat [1063]; non habere vero, deturpat; et quo magis illud decet, eo magis istud dedecet: imo, non ob aliud voluntatem illam deturpat ex propria culpa non habere, quam quia illam decorat ex bonitate dantis debere habere [1064]. Mag. Nonne jam voluntatem ipsam, quæ non habet justitiam, quam debet habere, judicas injustam, et in illa esse injustitiam? Disc. Quis non ita judicet? Mag. Si non esset injusta, nec esset in illa injustitia; puto quia nihil in ea reprehenderes. Disc. Nihil omnino. Mag. Ergo nihil aliud in ea reprehendis quam injustitiam, et quia injusta est. Disc. Non possum aliud quidquam in ea reprehendere. Mag. Si ergo nihil aliud ibi reprehendis quam absentiam injustitiæ, et illam non habere justitiam, sicut paulo ante dixisti; et iterum verum est quia nihil aliud reprehendis in ea, quam in illa esse injustitiam, sive illam esse injustam; palam est quia non aliud in illa est injustitia aut esse injustam, quam absentia justitiæ aut non habere justitiam. Disc. Nullo modo possunt hæc esse diversa. Mag. Sicut igitur absentia justitiæ et non habere justitiam, nullam essentiam habet [1065], ita injustitia, et esse injustum, nullum habet esse [1066], et idcirco non est aliquid, sed nihil. Disc. Non est consequentius aliquid. Mag. Memento etiam jam constare quia recedente justitia, excepto debito justitiæ, nihil aliud illi remansit [1067] quam quod ha-

(Margin markers: B beside "bet, quia deseruit"; C beside "Ergo nihil aliud"; D beside "constare quia recedente".)

VARIÆ LECTIONES.

[1045] Per hoc quod juste volet, non volet *mss.* pec hoc quia juste volet, non velit [1046] Omnino indigeat *mss. Vict. Gem. Bec. Corb.* omni modo indigeat [1047] M. An putas aliquid, etc. *hic incipit caput* 15. *in mss.* [1048] Temperet illam *mss. Vict.* temperat illam [1049] Ne plus velit *ms. Vict.* 3 nec plus velit [1050] Ideo non debebat *mss.* Ideo non habebat [1051] Postquam autem non accepit *mss.* postquam autem accepit [1052] Recte asseris *mss. Vict. Cister.* Recte judicas [1053] Justitiæ? Quoniam *mss.* justitiæ. D. Quoniam [1054] Justitiam, servare eam semper debeat *mss. Cister. Gem. Bec. Corb. omitt.* servare [1055] Communiter *mss.* convincentur *mss. S. Mich.* convinceretur [1056] Quam quia hoc *mss.* quam quæ hoc [1057] Habuit, quod debet *mss.* habuit et debet [1058] quid tibi monstret *mss.* quid tibi monstret [1059] Habere enim *mss.* debere enim [1060] Non habere, factum ab ipso *mss.* non habere vero, factum est ab ipso [1061] Quia deseruit *mss. Vict. Cister.* quia dereliquit [1062] Reprehendas in *mss.* reprehendis in [1063] Habere decorat *mss.* debere decorat [1064] Dantis habere debere *mss. Gem. Bec. Corb. Vict.* dantis debere habere [1065] Essentiam habent *mss. Gem. Bec. Corb. Vict.* essentia habet [1066] Nullum habent esse *ms. Cister.* nullum habet esse [1067] Ibi remansit *mss.* illi remansit

bebat ante susceptam justitiam. Disc. Constat utique. A Mag. At injusta non erat, nec injustitiam habebat, antequam haberet justitiam. Disc. Non. Mag. Ergo, aut recedente justitia [2068], non est in illa injustitia, nec est injusta; aut nihil est injustitia, vel esse injustum. Disc. Non potest videri aliquid magis necessarium. Mag. At injustitiam illam habere, et esse injustam, post desertam justitiam concessisti. Disc. Imo non possum non videre. Mag. Nihil igitur est injustitia, vel esse injustum. Disc. Credentem me fecisti scire quod nesciens credebam.

CAPUT XVI.

Quod injustitia non sit [2069], nisi absentia debitæ justitiæ.

Mag. Æstimo te jam cognoscere, cum [2070] injustitia non sit aliud quam absentia justitiæ, nec injustum esse aliud quam non habere justitiam, cur non B ante datam, sed post derelictam justitiam, eadem absentia justitiæ vocetur injustitia, et non habere justitiam, sit injustum esse, et sit utrumque reprehensibile: non enim propter aliud, nisi quia non dedecet abesse justitiam, nisi ubi debet esse. Sicut enim virum, qui nondum debet habere barbam, non dedecet non habere, cum vero jam debet habere, indecorum est non habere, ita naturam, quæ non debet habere justitiam, non deformat non habere; illam vero, quæ habere debet, dehonestat non habere: et quanto magis debere habere [2071], virilem ostendit naturam [2072], tanto magis non habere, fœdat virilem figuram. Disc. Sufficienter video injustitiam non esse, C nisi absentiam justitiæ, ubi debet esse justitia.

CAPUT XVII [al., XVI].

Cur desertor angelus non possit redire ad justitiam.

Mag. Cum posuimus [2073] solam voluntatem beatitudinis præfato angelo dari [2074], vidimus eum nihil potuisse 70 velle aliud. Disc. Aperte vidimus quod dicis. Mag. An modo, derelicta justitia et remanente illa sola [2075] voluntate, quæ prius fuerat, beatitudinis, potest idem desertor ad voluntatem justitiæ redire per se ad quam non potuit, antequam daretur, venire? Disc. Sed modo multo minus: tunc enim conditione naturæ non poterat habere; nunc vero merito quoque culpæ non debet habere. Mag. Nullo ergo modo potest habere justitiam a se, cum non habet justitiam; quia nec ante- D quam eam accipiat [2076], nec postquam eam deseruit [2077]. Disc. Non debet aliquid habere a se.

CAPUT XVIII [al., XVII].

Quomodo malus angelus se fecit injustum, et bonus se justum: et quod malus sic debet Deo gratias pro bonis, quæ accepit, et deseruit; sicut bonus, qui servavit accepta.

Mag. Nonne aliquo modo [2078], vel cum haberet [2079], potuit ipse sibi dare justitiam? Disc. Quomodo potuisset? Mag. Pluribus modis dicimur facere: dicimur enim facere aliquid, cum esse facimus rem; et cum facere possumus ut non sit, et non facimus. Hoc itaque modo potuit ipse sibi dare justitiam, quia potuit sibi auferre eam, et potuit non auferre: quomodo ille, qui stetit in veritate in qua factus est, non fecit, cum potuit, ut eam non haberet; et ita eam ipse sibi dedit, et totum hoc a Deo accepit: ab eo enim acceperunt ambo [2080] habere, et posse tenere, et posse deserere. Hoc ultimum ideo Deus dedit ut possent sibi dare aliquo modo justitiam. Si enim nullo modo eam sibi possent auferre, nullo modo possent sibi dare. Qui ergo hoc modo sibi dedit eam, hoc ipsum a Deo accipit ut sibi eam daret [2081]. Disc. Video quia non auferendo potuerunt sibi dare justitiam; sed alter sibi dedit, alter sibi abstulit. Mag. Vides ergo Deo parem eos debere gratiam [2082], quantum ad [2083] bonitatem ipsius, nec diabolum ideo minus debere Deo reddere, quod Dei est; quia sibi abstulit quod Deus dedit, et noluit accipere quod Deus obtulit. Disc. Video. Mag. Semper igitur debet Deo gratias agere malus angelus pro beatitudine quam sibi abstulit; sicut bonus pro ea quam sibi ipse dedit. Disc. Verissimum est. Mag. Æstimo quia animadvertis Deum nullo modo posse facere injustum, nisi injustum non faciendo justum, cum possit [2084]. Nam ante acceptam justitiam nullus est justus, vel injustus; et nullus post acceptam justitiam sit injustus, nisi sponte deserta justitia. Sicut ergo bonus angelus fecit se justum, non auferendo sibi justitiam, cum potuit, ita Deus malum angelum facit injustum [2085], non reddendo ei justitiam, cum possit. Disc. Facile cognoscitur.

CAPUT XIX.

Quod voluntas, in quantum est, bonum sit; et nulla res malum sit [2086].

Mag. Redeamus ad considerationem voluntatis; et reminiscamur quod consideramus, voluntatem scilicet beatitudinis, quidquid velit, non esse malum, sed esse bonum aliquod [2087], antequam acci-

VARIÆ LECTIONES.

[2068] Ant recedente injustitia *mss. S. Mich.* aut recedente justitia [2069] Non injustitia sit *mss.* injustitia non sit [2070] Etiam te cognoscere jam, quod cum *mss. Vict. Gem. Bec. Corb.* te jam cognoscere cum justitia [2071] Debet habere *mss. Vict. Gem. Bec. Corb.* debere habere [2072] Virilem ostendit naturam *ms. Vict.* 9 virilis ostendit natura [2073] Cum possimus, etc. *mss. et edit. Goth.* Cum posuimus, etc. *hic incipit caput* 17. [2074] Angelo dare *mss. et edit. Goth.* Angelo dari [2075] Illa solum *mss.* illa sola [2076] Eam accepit. *mss.* accipiat [2077] Eam deserit *mss. omit.* eam [2078] Nonne aliquo modo, etc. *in mss. hic incipit caput* 18. [2079] Cum ipse haberet *ms. Cister. omit.* ipse [2080] Acceperant ambo *mss. et edit. Goth.* acceperunt ambo [2081] *In mss. continuatur præcedens caput* [2082] Eos habere gratiam *mss. et edit. Goth.* eos debere gratiam [2083] Quantum ad *ms. S. Mich.* quantum ad [2084] Deus injustum facit, quando non facit justum, quem justum facere potest. *mss. et edit. Goth. omit. hæc omnia* [2085] Malum angelum, angelum facit injustum *mss. Vict. Bec. Gem. Gorb.* malum angelum facit injustum [2086] In quantum sit, bonum est, et nulla res mala sit *mss.* in quantum est, bonum sit, et nulla res malum sit [2087] Esse bonum aliquod *mss. Vict. Cist.* esse bonum aliquid

piat justitiam. Unde consequitur quia cum deserit acceptam justitiam (si eadem essentia est, quæ prius erat) bonum est aliquod [2088], quantum ad hoc quod est; quantum vero ad hoc quia justitia quæ fuit in illa, non est, dicitur mala et injusta. Nam si velle Deo similem esse, malum esset, Filius Dei non vellet similis esse Patri: aut velle quaslibet infimas voluptates, esset malum; mala diceretur voluntas brutorum animalium. Sed nec voluntas Filii Dei est mala, quia est justa; nec voluntas irrationalis mala dicitur, quia non est injusta. Unde sequitur nullam voluntatem esse malum, sed esse bonum in quantum est, quia opus Dei est; nec nisi in quantum est injusta, malam esse [2089]: et quoniam nulla res mala dicitur, nisi mala voluntas, aut propter malam voluntatem, ut malus homo, et mala actio: nihil est apertius B quam nullam rem esse malum [2090], nec aliud esse malum quam absentiam justitiæ derelictæ in voluntate, aut in aliqua re propter malam voluntatem.

CAPUT XX.

Quomodo Deus faciat malas et voluntates [2091] *et actiones: et quomodo accipiantur ab eo.*

Disc. Sic tua disputatio veris, et necessariis apertisque rationibus concatenatur ut nulla ratione, quod dicis, dissolvi posse videam: nisi quia video aliquid [2092] consequi, quod nec dici debere [2093] credo, nec quomodo non sit [2094] si vera sunt quæ dicis, non video. Nam si velle esse similem Deo, non nihil, nec malum, sed quoddam bonum est; nonnisi ab eo, a quo est omne quod est [2095], haberi potuit. Si ergo angelus non habuit quod non accepit, quod habuit, C ab illo accepit a quo habuit. Quid autem ab illo accepit, quod ille non dedit? Quare se habuit velle esse similem Deo, ideo habuit, quia Deus dedit. Mag. Quid mirum, si quemadmodum Deus dicitur inducere [2096] in tentationem, quando non liberat ab ea [2097], ita fatemur eum dare voluntatem malam, non prohibendo eam cum potest: præsertim, cum potestas volendi quidlibet [2098] nonnisi ab illo sit? Disc. Hoc modo non videtur esse inconveniens. Mag. Si ergo datio non est sine acceptione: quemadmodum non inusitate dicitur dare, et qui sponte concedit, et qui non approbando permittit, ita non incongrue accipere dicitur, et qui concessa suscipit, et qui illicita præsumit. Disc. Nec incongruum, nec inusitatum mihi videtur quod dicis. Mag. Quid ergo dicimus contra veritatem, si dicimus cum diabolus D voluit quod non debuit, hoc illum et a Deo accepisse, quia Deus permisit; et non accepisse, quia ille non A consensit? Disc. Nihil hic repugnare [2099] videtur veritati. Mag. Cum igitur diabolus convertit voluntatem ad quod non debuit, et ipsum velle, et ipsa conversio fuit aliquid; et tamen nonnisi a Deo et de Dei voluntate aliquid habuit, quoniam nec velle aliquid, nec movere potuit voluntatem, nisi illo permittente, qui fecit omnes [2100] naturas substantiales et accidentales, universales et individuas [2101]. In quantum enim voluntas, et conversio, sive motus voluntatis est aliquid, bonum est, et Dei est; in quantum vero justitia caret, sine qua esse non debet, non simpliciter malum, sed aliquid malum est: et quod malum est, non Dei, sed volentis, sive moventis voluntatem [2102] est. Simplex quippe malum, est injustitia; quoniam non est aliud quam malum, quod B nihil est. Aliquid vero [2103] malum est natura, in qua est injustitia, quia est aliquid et aliud quam injustitia, quæ malum et nihil est. Quare quod aliquid est, a Deo fit, et Dei est; quod vero nihil est, id est malum, ab injusto fit, et ejus est. Disc. Quod quidem Deus naturas rerum omnium faciat, fatendum est; quod vero singulas actiones perversarum voluntatum, velut ipsum pravum motum voluntatis, quo ipsa mala voluntas se movet, faciat, quis concedat? Mag. Quid mirum, si dicimus Deum facere singulas actiones, quæ fiunt mala voluntate, cum fateamur [2104] eum facere singulas substantias, quæ fiunt injusta voluntate et inhonesta actione? Disc. Non habeo quid contradicam: quippe nec negare possum vere aliquid esse [2105] quamlibet actionem; nec fateri C volo non fieri a Deo, quod vere aliquam habet essentiam. Neque ista tua ratio ullo modo accusat Deum, aut excusat diabolum? sed omnino Deum **71** excusat, et diabolum accusat. Sed vellem scire utrum idem desertor angelus ista de se præsciverit.

CAPUT XXI.

Quod malus angelus non potuit præscire se casurum esse.

Mag. Cum quæris utrum ille angelus, qui non stetit in veritate, præsciverit se esse casurum [2106], discernendum est de qua scientia dicas. Nam si de illa scientia quæritur, quæ non est nisi [2107] cum certa ratione aliquid intelligitur, omnino respondeo non posse sciri [2108] quod potest non esse. Quod enim non esse potest esse nequaquam certa potest colligi D ratione. Quapropter constat illum nullatenus potuisse præscire casum suum, quem necesse non erat esse futurum [2109]. Ponamus enim non fuisse futurum casum illum; an itaque putas præsciri potuisse, si fu-

VARIÆ LECTIONES.

[2088] Erat bonum aliquod. *mss.* erat, bonum est aliquid [2089] Injusta malum esse *mss.* injusta malam esse [2090] Esse malam *mss.* esse malum [2091] Malas voluntates *mss.* malas et voluntates [2092] Video aliud *mss.* video aliquid [2093] Nec dici debere *mss.* *S. Mich.* dici non debere [2094] Quomodo non sunt *mss.* quomodo non sit [2095] Omne bonum, quod est *mss.* omne quod est [2096] Dicitur inducere *mss.* Deus dicitur inducere [2097] Liberat de ea *mss.* liberat ab ea [2098] Volendi quælibet *mss.* volendi quidlibet [2099] Nihil hoc repugnare *mss.* nihil hic repugnare [2100] Qui fecit omnes *ms.* *Cister.* qui facit omnes [2101] Et individuales *mss.* et individuas [2102] Voluntatem. *mss.* *Vict. Bec. Gem. Corb. et Edit. Goth.* voluntatem est. [2103] Aliud vero *mss.* Aliquid vero [2104] Cum fatemur *mss.* cum fateamur [2105] Vere aliud esse *mss.* vere aliquid esse [2106] Se esse casurum *ms.* *Cister. omit.* esse [2107] Qua non nisi *mss.* quæ non est nisi [2108] Non posse sciri *edit. Goth.* non posse scire [2109] Necesse non erat futurum *mss.* necesse non erat esse futurum

turus non erat? Disc. Videtur non posse præsciri, A quod potest futurum non esse; nec posse non esse futurum, quod præscitur. Sed reminiscor nunc illius famosissimæ quæstionis de præscientia divina et libero arbitrio, quamvis enim tanta auctoritate asseratur, et tanta teneatur utilitate ut nullatenus propter ullam humanam [1110] rationem dubitandum sit divinam præscientiam et liberum arbitrium sibi invicem consentire, tamen quantum ad rationis considerationem quæ videtur, spectat [1111], insociabiliter videntur dissentire: unde videmus [1112] in hac quæstione nonnullos sic in unam partem vergentes, ut alteram omnino deserant [1113], unda infidelitatis submergente [1114], perire; multos vero, velut contrariis ventis hinc inde contra invicem sustentando quassantibus, periclitari. Cum vero divinam constet [1115] præscientiam esse omnium, quæ fiunt libero arbi- B trio, nec aliquid horum [1116] sit ex necessitate, nihilominus videtur posse non esse futurum, quod præscitur. Mag. Breviter interim hoc respondeo [1117]. Præscientia Dei non proprie dicitur præscientia: cui enim omnia semper sunt præsentia, non habet futurorum præscientiam, sed præsentium scientiam. Cum ergo alia sit ratio de præscientia futuræ, quam de præsentis rei scientia; non est necesse divinam præscientiam, et illam, de qua quærimus, eamdem habere consequentiam. Disc. Assentio. Mag. Redeamus ad illam, quæ erat in manibus, quæstionem. Disc. Placet quod dicis. Sed eo pacto, ut cum de illa, cujus mentionem feci [1118], quæsiero, mihi respondere quod inde Deus tibi dignabitur ostendere, non renuas. Valde namque necessaria est ejus solu- C tio, si jam ab aliquo facta est, aut si fiat: fateor enim nondum alicubi, excepta divina auctoritate, cui indubitanter credo, me legisse rationem, quæ mihi sufficeret ad ejusdem solutionis intellectum. Mag. Cum ad illam veniemus, si forte venerimus, erit sicut Deus dabit. Nunc autem, quoniam supra posita ratione patet apostatam angelum non potuisse præscire ruinam suam, ea præscientia, quam rei necessitas sequitur: accipe adhuc aliam rationem, quæ non solum præscientia, sed et æstimatione aut qualibet suspicione suum eum præsensisse casum excludit. Disc. Hoc exspecto [1119]. Mag. Si adhuc in bona voluntate stans præsciebat se casurum, aut volebat ut ita fieret, aut non volebat [1120]. Disc. Unum horum necesse est verum esse. Mag. Sed si cum præscientia voluntatem habebat aliquando cadendi; jam ipsa mala voluntate ceciderat. Disc. Patet quod dicis. Mag. Non itaque volendo cadere, prius scivit se casurum quam cecidit [1121]. Disc. Non potest aliquid objici [1122] conclusioni tuæ. Mag. At si [1123] præsciebat se casurum, et nolebat, tantum miser erat dolendo quantum stare volebat. Disc. Negari non potest. Mag. At tanto justior erat quanto magis volebat stare, et quo erat justior, eo debebat esse felicior. Disc. Non [1124] potest negari. Mag. Ergo si nolendo præsciebat se casurum, tanto erat miserior, quanto debebat esse felicior: quod non convenit. Disc. Ita quidem consequi negare nequeo; sed hoc sæpe non solum sine inconvenientia, sed et laudabiliter et superna gratia fieri cognoscitur: multoties enim ut pauca de incommodis justorum commemorem, quanto quis justior est, tanto major e doloris compassione de alieno casu afficitur. Sæpe etiam [1125] eum, qui majorem habet injustitia constantiam, videmus ab injustis immaniorem pati [1126], persecutionis instantiam. Mag. Non est eadem ratio in hominibus, et in illo angelo. Hominum enim [1127] natura, propter peccatum primi parentis, jam innumerabilium incommodorum facta est passibilis: ex qua passibilitate multis modis gratia nobis operatur incorruptibilitatem. Ille vero, adhuc nullo peccato præcedente, alicujus mali non meruerat [1128], passionem. Disc. Satisfecisti objectioni meæ. Patet enim [1129] quia hæc ipsa ratio sicut separat ab ipso malo angelo sui casus præscientiam, ita nihilominus omnem segregat opinionem. Mag. Est et aliud quod mihi satis videtur ostendere nullo modo eum suam ante putavisse futuram prævaricationem. Nempe [1130] aut coactam putavisset, aut spontaneam; sed nec ullatenus erat unde se aliquando cogi suspicaretur, nec quandiu voluit in veritate perseverare ullo modo putare potuit se sola voluntate illam deserturum. Supra namque jam monstratum est eum, quandiu rectam voluntatem habuit, in hac ipsa voluntate voluisse perseverare. Quapropter volendo tenere perseveranter, quod tenebat; nullo modo video unde potuisset vel suspicari, nulla alia accedente causa sola se illud deserturum voluntate. Non nego illum scivisse quia posset mutare voluntatem, quam tenebat; sed dico illum non potuisse putare quia aliquando, omni alia cessante causa, sponte mutaret voluntatem, quam perseveranter tenere volebat.

VARIÆ LECTIONES.

[1110] Propter humanam *mss.* propter ullam humanam [1111] Videtur spectare *mss. Vict. Bec. Gem. Corb. et edit. Goth.* videtur, spectat [1112] Unde videmus *ms. Cister.* unde et videmus [1113] Omnis deserant *mss.* omnino deserant [1114] Unde infidelitatis suæ submergente *mss. et edit Goth.* unda infidelitatis submergente [1115] Cum ergo constet *mss. Cister.* cum vero constet [1116] Aliud horum *mss.* aliquid horum [1117] Respondebo *mss.* hoc respondebo *mss. S. Mich. et Cister.* hoc respondeo [1118] Mentionem fecimus *mss.* mentionem fecit [1119] Hoc accepto *mss.* hoc expecto [1120] Fieret, aut nolebat *mss.* fieret aut non volebat [1121] Quam caderet *mss.* quam cecidit [1122] Aliud objici *mss.* aliquid objici [1123] Ac si *mss.* M. At si [1124] Quantum magis stare volebat, et quæ erat justior, eo debebat esse fœlicior. D. negari non potest. M. Ac tanto justior erat, quanto magis volebat stare; et quo erat justior, eo debebat esse fœlicior. D. non *mss.* quantum stare volebat. D. negari non potest. M. At tanto justior erat, quanto magis volebat stare et quo erat justior, eo debebat esse fœlicior. D. non [1125] Sæpe enim *mss.* Sæpe etiam [1126] Majorem pati *mss.* immaniorem pati [1127] Hominis enim *mss.* hominum enim [1128] Invenerat *mss.* meruerat [1129] Patet enim *mss. Cister. omit.* enim [1130] Nempe ut *mss.* nempe aut

Disc. Qui diligenter intelligit quod dicis, patenter videt quia nullo modo scire vel putare potuit angelus malus se facturum quod male fecit.

CAPUT XXII.

Quod scivit se non debere velle hoc quod volendo peccavit; et debere puniri si peccaret.

Sed et hoc volo ut pariter ostendas, si scivit se non debere velle quod prævaricando voluit. Mag. In hoc dubitare non debes, si supra dicta consideras. Si enim nescisset se non debere velle quod injuste voluit, ignorasset se debere voluntatem tenere quam deseruit. Quapropter nec justus esset tenendo, nec injustus deserendo justitiam, quam nesciisset: imo nec poterat non velle plus quam habebat, si nesciebat se debere esse contentum eo quod acceperat. Denique, quia [1131] ita rationalis erat ut nulla re prohiberetur uti ratione, non ignorabat quid deberet vel non deberet velle. Disc. Rationem tuam non video posse infirmari; sed tamen inde mihi videtur quædam oriri quæstio. Si enim sciebat se non debere deserere quod acceperat, utique sciebat nihilominus se debere puniri, si desereret. Quomodo igitur sponte potuit velle unde miser esset, qui acceperat inseparabiliter velle ut beatus esset [1132].

CAPUT XXIII.

Quod non debuit scire quia si peccaret, puniretur.

Mag. Sicut certum est quia debere se puniri, si peccaret, ignorare non potuit; ita quia puniretur, si peccaret, scire non debuit. Disc. Quomodo hoc ignoravit, si ita rationalis erat, ut ejus rationalitas non impediretur veritatem cognoscere, sicut sæpe nostra impeditur, **72** gravante [1133] corruptibili corpore? Mag. Quia rationalis erat, potuit intelligere quia juste, si peccaret, puniretur. Sed, quoniam judicia Dei abyssus multa [1134] (*Psal.* xxxv, 7), et investigabiles viæ ejus (*Rom.* xi, 33), nequivit comprehendere an Deus faceret quod juste facere posset. Sed et si quis dicat quia nullatenus credere potuit Deum creaturam suam propter ejus culpam damnaturum, quam tanta sua bonitate fecerat: præsertim, cum nullum exemplum justitiæ ulciscentis injustitiam præcessisset, et certus esset numerum, in quo illi facti erant [1135], qui Deo frui deberent, tanta sapientia esse præstitutum: ut, sicut nihil habebat superfluum, ita si minueretur imperfectus esset; nec tam præclarum opus Dei ex aliqua parte permansurum imperfectum; nec ulla ratione scire posset si homo jam factus erat, Deum humanam naturam pro angelica, aut angelicam pro humana, si caderet, substituturum: sed potius unamquamque in id, ad quod facta erat, pro se, non pro alia resti-

A tuturum [1136], aut si factus nondum homo erat, multo minus putare posset ad substitutionem alterius naturæ illum esse faciendum. Si, inquam, aliquis hoc dicat, quæ inconvenientia inest? Disc. Mihi quidem videtur magis convenientia quam inconvenientia. Mag. Redeamus [1137] ad hoc quod dixeram, illum scilicet, hanc non debuisse habere scientiam. Si enim scivisset, non posset volens et habens beatitudinem sponte velle unde miser esset: quare non esset justus, non volendo quod non deberet, quoniam non posset velle. Sed et hac ratione considera utrum scire, quod quæris, debuerit: nam si sciisset, aut peccasset, aut non? Disc. Unum horum esset. Mag. Si prævisa tanta pœna, nulla indigentia et nulla re cogente peccasset; tanto ma-

B gis puniendus esset. Disc. Ita est. Mag. Non ergo hæc præscientia illi expediebat. Disc. Vere peccaturo non expediebat præscire pœnam. Mag. Quod si non peccasset, aut sola bona voluntate non peccasset, aut timore pœnæ. Disc. Nihil aliud dici potest. Mag. Sed quoniam non cavisset peccatum solo amore justitiæ, ipso opere monstravit. Disc. Non est dubium. Mag. Si vero timore cavisset, non esset justus.

CAPUT XXIV [al. XXIII].

Quod etiam bonus angelus hoc scire non debuit.

Disc. Palam est [1138] nullo modo eum debuisse scire indictam sibi [1139] pœnam suum secuturam peccatum. Sed quoniam et eum [1140] angelum qui stetit,

C et eum qui non stetit in veritate, pari scientia præditos in prima conditione credimus, non video cur illi negata sit scientia ista, cui tam tenax erit bona voluntas ut sufficeret ad cavendum peccatum. Mag. Non tamen posset, nec deberet contemnere pœnam, quam præscisset. Disc. Sic videtur. Mag. Sicut ergo solus amor justitiæ; ita solum odium pœnæ sufficeret ad non peccandum. Disc. Nihil planius. Mag. Duas igitur habuisset causas non peccandi: unam honestam et utilem; alteram non honestam [1141] et inutilem, id est amorem justitiæ et odium pœnæ. Nam non est honestum [1142] solo odio pœnæ non peccare; et ad non peccandum inutile est odium pœnæ, ubi solus amor justitiæ sufficit. Disc. Non est quod possim objicere. Mag. Quid ergo? Nonne multo nitidius

D placet ejus perseverantia, cum illa sola perseverandi causa videtur in illo, quæ utilis est et honesta quia spontanea, quam si simul sese illa ostenderet, quæ inutilis et inhonesta, quia necessaria intelligitur? [1143] Disc. Sic patet quod dicis, ut quod paulo ante volebam eum scivisse, nunc gaudeam eum nescivisse; quia nunc eamdem eum negare non possumus habere

VARIÆ LECTIONES.

[1131] Denique quia *mss.* Denique quoniam [1132] Unde beatus esset *mss.* ut beatus esset [1133] Regnante *mss* gravante [1134] Dei multa *mss.* Dei abyssus multa [1135] Esset numerus, in quo futuri erant *mss.* esset in numerum in quo illi facti erant [1136] Restitutum *mss.* restituturum [1137] Inest? sed redeamus, etc. *mss.* inest? D. mihi quidem videtur magis convenientia, quam inconvenientia. M. Redeamus [1138] Palam est, etc. in *mss. hic incipit caput* 24 [1139] Indictam sibi *ms. Cister.* inditam sibi [1140] Quoniam eum *mss.* quoniam et eum [1141] Inhonestam *mss. Gem. Bec.* non honestam [1142] Non satis honestum est *mss. omitt.* satis [1143] D. sic patet in *mss. continuatur caput* 23.

scientiam, quam ipso angeli peccantis exemplo ignorare non potest. MAG. Quod nunc uterque scilicet bonus angelus et malus, certus est quia talem culpam talis sequitur pœna; sicut scientia est ambobus diversa, ita est scientiæ causa non eadem, et finis dissimilis. Nam quod ille scit ipso sui experimento, hoc iste didicit solo alterius exemplo: sed ille illo modo [2144], quia non perseveravit; iste alio modo, quia perseveravit. Quapropter, sicut illi quoniam vituperabiliter non perseveravit, scientia sua est ad contumeliam [2145]; ita isti quoniam [2146] perseveravit, scientia sua est [2147] ad gloriam. Si ergo isti [2148] dicitur hoc solo, quia hanc habet scientiam, jam peccare non posse; satis patet quia, sicut gloriosa est scientia quæ ex laudabili perseverantia est comparata; sic ad gloriam est impotentia peccandi, quæ ex gloriosa scientia est nata. Quemadmodum ergo malus angelus vituperandus est, quia non potest ad justitiam redire; ita iste laudandus est, quia non potest abire. Sicut enim ille jam redire non potest, quia sola mala voluntate abiit; sic iste jam abire non potest, quia sola bona voluntate permansit. Palam igitur est quia sicut illi non posse recuperare, quod deseruit, est pœna peccati, ita huic non posse deserere quod tenuit, est præmium justitiæ.

CAPUT XXV.

Quod ille etiamsi hoc solo dicitur jam non posse peccare, quia nunc habet hanc scientiam [2149] ex casu diaboli, tamen illi sit ad gloriam.

Valde pulchra esset hujus scientiæ atque impotentiæ tua ista contemplatio, si quemadmodum asseris, C ideo bono angelo eadem scientia et impotentia, quia perseveravit, contigissent. Non enim eas adeptus esse videtur, quia ipse perseveravit [2150]; sed quia desertor non perseveravit. MAG. Si ita est ut dicis, gaudere potest bonus angelus de casu apostatæ angeli, utpote cui expediebat ut ille caderet; quoniam adeptus est hanc scientiam, qua nec peccare, nec miser esse amplius possit; non quia ipse bene meruit, sed quia alius male meruit: quæ omnia sunt nimia absurditate plena. DISC. Quanto absurdius videtur, sicut tu monstras, stanti angelo profuisse casum peccantis; tanto magis necessarium [2151] est ut ostendas istum non ideo adeptum esse scientiam, de qua agitur, quia ille peccavit. MAG. Non debes dicere ideo bonum angelum ad scientiam profecisse hanc, D quia malus peccavit; sed bonum angelum ideo profecisse ad hanc scientiam exemplo cadentis, quia ille peccavit [2152]. Si enim neuter peccasset, utrique A daturus erat Deus eamdem scientiam merito perseverantiæ, alio modo sine alicujus cadentis exemplo. Nullus enim dicet [2153] Deum non alio modo potuisse angelis suis hanc dare scientiam. Cum ergo ille peccavit, exemplo ejus istum docuit quod docturus erat; non impotentia, quia alio modo non potuit; sed majore potentia, qua de malo bonum facere potuit, ut nec malum inordinatum in regno omnipotentis sapientiæ permaneret. DISC. Placet mihi valde quod dicis. MAG. Patet itaque si bonus angelus hoc solo jam peccare non posset, quia scit peccatum mali angeli pœnam secutam esse; quod tamen hæc impotentia non illi esset ad imminutionem laudis [2154]; sed ad præmium servatæ justitiæ. Sed scis quia supra claruit cum idcirco peccare non posse, B quoniam merito perseverantiæ adeo provectus [2155] est, ut jam non videat quid plus velle queat. DISC. Nihil excidit eorum quæ supra, ratione investigante, comperimus, a memoria mea.

73 CAPUT XXVI.

Quid horremus [2156] audito nomine mali: et quid facit [2157] opera, quæ dicitur [2158] injustitia facere, cum ipsa et malum nihil sit.

Sed cum omnibus quæstionibus meis satisfeceris, illud adhuc exspecto aperiri quid sit quod [2159] horremus audito nomine mali; et quid faciat opera, quæ injustitia, quæ malum est, videtur facere, ut, in raptore, in libidinoso cum malum nihil sit. MAG. Breviter tibi respondeo [2160]. Malum, quod est justitia, semper nihil est; malum vero, quod est incommoditas, aliquando sine dubio est nihil, ut cæcitas; aliquando est aliquid, ut tristitia et dolor. Et hanc incommoditatem, quæ est aliquid, semper odio habemus. Cum itaque audimus nomen mali; non malum quod nihil est, timemus; sed malum quod aliquid est, quod absentiam boni sequitur. Nam injustitiam et cæcitatem, quæ malum et nihil sunt, sequuntur multa incommoda, quæ malum et aliquid sunt: et hæc sunt quæ horremus audito nomine mali. Cum autem dicimus quia injustitia facit rapinam, aut cæcitas facit hominem cadere in foveam, nequaquam intelligendum est quod injustitia aut cæcitas faciant aliquid; sed quod si justitia [2161] esset in voluntate, et visus in oculo, nec rapina fieret, nec casus in foveam. Tale est, cum dicimus: Absentia gubernaculi impellit navem in scopulos, aut absentia freni facit equum discurrere: quod non est aliud quam si gubernaculum adesset navi [2162] et frenum equo, nec venti navem impellerent, nec equus dis-

VARIÆ LECTIONES.

[2144] Ille id eo modo *mss.* ille illo modo [2145] Ad pœnam *mss.* ad contumeliam [2146] Sic isti qui *mss.* ita isti quoniam [2147] Scientia est *ms. Cister.* scientia sua est [2148] Si ergo ille *mss. Vict. Cister.* si ergo iste [2149] Quia nunc habet scientiam *mss.* quia nunc habet hanc scientiam [2150] Quia ipse perseveravit *ms. Cister. omit.* ipse [2151] Sicut tu monstras, casum peccantis angeli profuisse stanti: tanto magis necessarium *ms. Cister.* sicut tu monstras stanti angelo profuisse casum peccantis, tanto magis necesse [2152] Cadentis quia ille peccavit *ms. Cister.* cadentis quia ille non peccavit [2153] Nullus enim dicit *mss. Vict. Cister.* nullus enim dicet [2154] Minutionem laudis *mss.* imminutionem laudis [2155] A Deo perfectus *mss.* adeo provectus [2156] Quod horremus *mss.* Quid horremus [2157] Quid faciat *mss.* quid facit [2158] Quæ videtur *mss.* quæ dicitur [2159] Quod sit quod *mss.* quid sit quod [2160] Tibi respondebo *mss. Vict.* tibi respondeo [2161] Sed si justitia *mss.* sed quod si justitia [2162] Abest navi *mss.* adesset navi. Quæ si adessent *mss. hæc omit.*

curreret. Sicut namque gubernaculo navis, et freno A regitur equus; sic justitia gubernatur voluntas hominis, et visu pedes.

CAPUT XXVII.

Unde venit [1163] *malum in angelum, qui bonus erat.*

Disc. Sic mihi de malo, quod est [1164] injustitia, satisfecisti, ut jam omnis in corde meo, quæ de illo inesse solebat, quæstio sit decisa [1165]. De hoc enim malo quæstio nasci videtur, quoniam si esset aliqua essentia, esset a Deo, a quo necesse est esse omne, quod aliquid est, et impossibile est, esse [1166] peccatum sive injustitiam. De malo vero, quod est incommoditas, si aliquando est aliquid [1167], nihil video rectæ fidei obviare. Sed, ne tædeat te breviter respondere fatuæ interrogationi meæ, ut sciam qualiter hoc ipsum quærentibus respondeam: quippe non semper facile est insipienti insipienter [1168] quærenti, sapienter respondere. Quæro igitur unde primum venit malum, quod dicitur injustitia, sive peccatum in angelum, qui factus est justus? Mag. Dic tu mihi unde venit nihil in aliquid? Disc. Nihil nec venit, nec recedit. Mag. Cur ergo quæris unde venit injustitia, quæ nihil est? Disc. Quia quando justitia recedit inde [1169] ubi erat, dicimus accedere injustitiam. Mag. Dic ergo quod magis proprie et apertius dicitur; et quære de [1170] abscessu justitiæ. Siquidem sæpe apta interrogatio expedit responsionem, et inepta reddit impeditiorem. Disc. Cur ergo recessit ab angelo justo justitia? Mag. Si proprie vis loqui, non recessit ab eo; sed ipse deseruit eam, volendo quod non debuit. Disc. Cur deseruit eam? Mag. Cum dico quia volendo quod non debuit, eam deseruit, aperte ostendo cur et quomodo illam [1171] deseruit. Nam ideo illam deseruit, quia voluit quod velle non debuit; et hoc modo id volendo quod non debuit illam deseruit. Disc. Cur voluit quod non debuit? Mag. Nulla causa præcessit hanc voluntatem, nisi quia velle potuit. Disc. An ideo voluit, quia potuit? Mag. Non; quia similiter potuit bonus [1172] angelus velle; nec tamen voluit. Nam nullus vult, quod velle potest, ideo quia potest. Disc. Cur ergo voluit? Mag. Nonnisi quia voluit. Nam hæc voluntas nullam aliam habuit causam, qua impelleretur aliquatenus, aut attraheretur; sed ipsa sibi [1173] efficiens causa fuit, si dici potest, et effectus [1174].

CAPUT XXVIII.

B *Quod potestas volendi quod non debuit, bona fuit semper, et ipsum velle, bonum, quantum ad esse.*

Disc. Si potestas ipsa volendi et ipsum velle, fuit aliquid, bonum fuit et a Deo [1175]. Mag. Utrumque fuit aliquid: et potestas quidem nonnisi bonum aliquid, et spontaneum donum Dei; velle autem, secundum essentiam, bonum: sed quoniam injuste [1176] factum est malum, et tamen a Deo fuit, a quo est omne quod aliquid est. Nempe non solum hoc habet aliquis a Deo, quod Deus sponte dat; sed etiam quod injuste rapit, Deo permittente. Et sicut dicitur Deus facere, quod permittit fieri; ita dicitur dare, quod permittit rapi. Quoniam igitur, permittente Deo, angelus malus per rapinam usus est potestate a Deo sponte data, a Deo habuit ipsum uti [1177], quod C non est aliud quam ipsum velle. Non est enim aliud velle quam uti potestate volendi; sicut idem est loqui, et uti potestate loquendi.

SANCTI ANSELMI

LIBRI DUO

CUR DEUS HOMO

PRÆFATIO

74 [1178-79] Opus subditum propter [1180] quosdam, qui antequam perfectum et exquisitum esset, primas partes ejus, me nesciente, sibi transcribebant, festinantius quam mihi opportunum esset, ac ideo bre-

VARIÆ LECTIONES.

[1163] unde veniat *mss. Vict. S. Mich.* unde venit [1164] Malo, quæ est *mss.* malo, quod est [1165] Omnes in corde meo, quæ de illo inesse solebant, quæstiones sint detersæ *mss. Cister. et S. Mich.* omnis in corde meo, quæ de illo inesse solebat quæstio sit decisa [1166] Impossibile est esse *ms. Cister.* impossibile est ab eo esse [1167] Si aliquando est aliquid, nihil video *mss S. Mich.* si aliquando est nihil, aliquid video [1168] Insipienti insipienter *ms. Cister.omit.* ins pienti [1169] Recedet inde *mss.* recedit inde [1170] Et quare de *mss. Gem. Bec. S. Mich.* et quære de [1171] Et quam illam *mss.* et quomodo illam [1172] Potest bonus *mss. Bec. Gem. S. Mich.* potuit bonus [1173] Sed ipse sibi *mss.* sed ipsa sibi [1174] Potest effectus *mss.* potest et effectus [1175] Fuit aliquod bonum: fuit a *Deo mss.* fuit aliquid, bonum fuit, et a Deo. [1176] Quoniam non juste *mss.* quoniam injuste [1177] Habuit uti *mss.* habuit ipsum uti [1178] *Collati sunt libri Cur Deus homo cum mss. tribus Victorinis P. 19, RR 3, et EE 13, uno domini Joly; uno bibliothecæ Cisterciensis; uno bibliothecæ S. Michaelis in periculo maris; et cum tribus aliis mss. tum Gemmeticensis, tum Beccensis monasterii, et cum editione Gothica. Ms. Goth. C. 19. et ms. Cister.* Incipit, Cur Deus homo, Liber Anselmi Archiepiscopi Cantuariensis. *ms. S. Mich.* D. Anselmi, Cur Deus homo [1179] *Ms. Joly,* Incipit præfatio in, Cur Deus homo, librum Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi *ms. Gem. C. 9.* Incipit Præfatio in librum, Cur Deus homo [1180] Subditum quod propter *mss.* subditum propter

vius quam vellem sum coactus, ut potui, consummare. Nam plura, quæ tacui, inseruissem et addidissem, si in quiete et congruo spatio illud mihi edere licuisset. In magna enim cordis tribulatione, quam unde et cur passus sim novit Deus, illud in Anglia [1181] rogatus incœpi, et in Capuana provincia peregrinus perfeci. Quod secundum materiam, de qua editum est, *Cur Deus homo* nominavi, et in duos libellos distinxi. Quorum prior quidem infidelium respuentium Christianam fidem, quia rationi putant illam repugnare, continet objectiones et fidelium responsiones : ac tandem remoto Christo (quasi nunquam aliquid fuerit de illo) probat rationibus necessariis esse impossibile ullum hominem salvari A sine illo. In secundo autem libro similiter, quasi nihil sciatur de Christo, monstratur non minus aperta ratione et veritate naturam humanam ad hoc institutam esse, ut aliquando immortalitate beata totus homo, id est in corpore et in anima [1182] frueretur : ac necesse esse ut hoc fiat de homine, propter quod factus est; sed nonnisi per hominem Deum, atque ex necessitate omnia, quæ de Christo credimus, fieri oportere. Hanc præfatiunculam cum capitulis totius operis, omnes, qui librum hunc transcribere volent, ante ejus principium, ut præfigant, postulo : quatenus in cujuscunque manus venerit, quasi in ejus fronte aspiciat si quid in toto corpore sit quod non despiciat.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quæstio de qua totum opus pendet.

Sæpe et studiosissime [1183] a multis rogatus sum et verbis, et litteris, quatenus cujusdam quæstionis de fide nostra rationes, quas soleo respondere quærentibus, memoriæ scribendo commendarem [1184] : dicunt enim sibi placere eas, et arbitrantur satisfacere. Quod petunt [1185], non ut per rationem ad fidem accedant, sed ut eorum, quæ credunt, intellectu et contemplatione delectentur [1186], et ut sint quantum possunt [1187], parati semper ad satisfactionem omni poscenti se rationem de ea, quæ in nobis est, spe. Quam quæstionem solent et infideles [1188] nobis, simplicitatem Christianam quasi fatuam deridentes, objicere, et fideles multi in corde versare : qua scilicet ratione vel necessitate Deus homo factus sit, et morte sua, sicut nos credimus [1189] et confitemur, mundo vitam reddiderit. Cum hoc aut per aliam personam, sive angelicam, sive humanam [1190], aut sola voluntate facere potuerit, de qua quæstione non solum litterati, sed etiam illitterati multi quærunt et rationem ejus desiderant, Quoniam ergo multi de hac tractari postulant [1191], et licet in quærendo [1192] valde videatur difficilis, in solvendo tamen omnibus est intelligibilis, et propter utilitatem rationisque pulchritudinem [1193] amabilis. Quamvis a sanctis Patribus inde, quod sufficere debeat, dictum sit, tamen de illa **75** curabo, quod mihi Deus B dignabitur aperire, petentibus ostendere. Et quoniam ea [1194], quæ per interrogationem et responsionem investigantur, multis et maxime tardioribus ingeniis magis patent, et ideo plus placent : unum [1195] ex illis qui hoc flagitant, qui inter alios instantius ad hoc me sollicitat [1196], accipiam mecum disputantem : ut *Boso* quærat, et *Anselmus* respondeat hoc modo.

CAPUT II.

Quomodo accipienda sunt ea quæ dicenda sunt.

Bos. Sicut rectus ordo exigit ut profunda Christianæ fidei credamus, priusquam ea præsumamus ratione discutere, ita negligentia mihi videtur, si, postquam confirmati sumus in fide, non studemus quod credimus intelligere. Quapropter quoniam, C gratia Dei præveniente, fidem nostræ redemptionis sic puto me tenere, ut etiam si nulla ratione quod credo possim comprehendere, nihil tamen sit quod me ab ejus firmitate valeat evellere : a te peto mihi aperiri quod, ut scis, plures mecum petunt : qua necessitate scilicet et ratione Deus, cum sit omnipotens, humilitatem et infirmitatem humanæ naturæ pro ejus restauratione assumpserit. Ans. Quod quæris a me, supra me est, et idcirco altiora me tractare timeo ne forte, cum putaverit, aut etiam viderit aliquis me non sibi satisfacere, plus existimet rei veritatem mihi deficere quam intellectum meum D ad eam capiendam non sufficere. Bos. Non hoc

VARIÆ LECTIONES.

[1181] Deus : In Anglia *mss. et ed. Goth.* Deus : illud in Anglia [1182] Et in anima *ms. Cister.* et anima [1183] Studiose *mss. Cister. Gem. Bec. Joly, S. Mich. et edit. Goth.* studiosissime [1184] Commendem *mss. Vict. P. 1. et Joly*, commendarem [1185] Arbitrantur sibi satisfacere. Quod appetunt *mss. et edit. Goth.* arbitrantur satisfacere. Quod petunt [1186] Intellectu et delectentur contemplatione *mss. Vict. Joly, S. Mich. et edit. Goth.* intellectu et contemplatione delectentur [1187] Quantum possint *mss. Vict. Joly et S. Mich.* quantum possunt [1188] Solent infideles *mss. et edit. Goth.* solent et infideles [1189] Sicut nos credimus *mss. et edit. Goth. omit.* nos [1190] Cum hæc aut per aliam personam sive per angelicam, sive per humanam *mss. et edit. Goth.* Cum hoc aut per al. person. sive angelicam, sive humanam [1191] Quomodo ergo de hac multi tractare postulent *mss. et edit. Goth.* Quoniam ergo multi de hac tractari postulant [1192] Licet in inquirendo *mss. Cister. S. Mich. et edit. Goth.* sint in quærendo [1193] Rationisque pulchritudinem *mss. Vict. et Joly*, et pulchritudinem veritatis [1194] Quomodo ea *mss. et edit. Goth.* quoniam ea [1195] Ideo plus placet, unum *mss. et edit. Goth.* ideo plus placent; unum ex illis [1196] Me sollicitant *mss. et edit. Goth.* me sollicitat

tantum timere debes quantum et reminisci, quia sæpe contingit in colloquendo de aliqua quæstione ut Deus aperiat quod prius latebat; et sperare de gratia Dei quia, si ea quæ gratis accepisti libenter impartiris, altiora, ad quæ [1197] nondum attigisti, mereberis accipere. Ans. Est et aliud propter quod video aut vix aut nullatenus posse ad plenum inter nos de hac re nunc tractari; quoniam ad hoc est necessaria notitia potestatis et necessitatis, et voluntatis [1198], et aliarum quarumdam rerum, quæ sic se habent ut earum nulla possit plene sine aliis considerari; et ideo tractatus earum suum opus postulat, non multum, ut puto, facile, nec omnino inutile. nam earum ignorantia quædam facit difficilia, quæ per earum notitiam fiunt facilia [1199]. Bos. Sic breviter de his suis locis dicere poteris: ut et quod [1200] sufficiat ad præsens opus habeamus, et quod plus dicendum est, in aliud tempus differamus. Ans. Hoc quoque multum me retrahit [1201] a petitione tua, quia materia non solum pretiosa, sed sicut est de specioso *forma* [1202] *præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3), sic etiam est de speciosa ratione [1203] super intellectus hominum: unde timeo ne, quemadmodum ego soleo indignari pravis pictoribus, cum ipsum Dominum nostrum informi [1204] figura pingi video, ita mihi contingat, si tam decoram materiam incompto et contemptibili dictamine exarare præsumo. Bos. Nec hoc te debet retrahere; quia sicut tu permittis ut qui potest melius dicat, sic nulli præstituis ut, cui dictamen tuum non placet, pulchrius non scribat: verum, ut omnes excusationes tuas excludam, quod postulo non facies doctis, sed mihi, et hoc ipsum mecum petentibus. Ans. Quoniam video importunitatem tuam et illorum, qui hoc tecum ex charitate et religioso studio petunt, tentabo pro mea possibilitate (Deo adjuvante et vestris orationibus, quas hoc postulantes sæpe mihi petenti ad hoc ipsum promisistis), quod quæritis non tam ostendere, quam tecum quærere; sed eo pacto quo omnia, quæ dico, accipi volo: videlicet, ut si quid dixero quod major non confirmet auctoritas, quamvis illud ratione probare videar; non alia certitudine accipiatur, nisi quia interim [1205] mihi ita videtur, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet [1206]. Quod si aliquatenus quæstioni tuæ satisfacere potero, certum esse debebit quia et sapientior me plenius hoc facere poterit: imo sciendum est quidquid homo inde dicere vel scire possit [1207], altiores tantæ rei adhuc latere rationes. Bos. Patere igitur [1208] ut verbis utar infidelium: æquum enim est ut, cum nostræ fidei rationem studemus inquirere, ponamus objectiones [1209] eorum, qui nullatenus ad fidem eamdem sine ratione volunt accedere. Quamvis enim illi ideo rationem quærant, quia non credunt, nos vero, quia credimus, unum idemque tamen est quod quærimus: et si quid responderis, cui auctoritas sacra obsistere videatur [1210], liceat mihi [1211] illam obtendere [1212], quatenus quomodo non obsistat, aperias. Ans. Dic quod tibi videtur.

CAPUT III.

Objectiones infidelium, et responsiones fidelium.

Bos. Objiciunt nobis deridentes simplicitatem nostram infideles; quia Deo facimus injuriam et contumeliam, cum eum asserimus in uterum mulieris [1213] descendisse, natum esse de femina, lacte et alimentis humanis nutritum crevisse, et, ut multa alia taceam, quæ Deo non [1214] videntur convenire, lassitudinem, famem, sitim, verbera et inter latrones crucem mortemque subiisse [1215]. Ans. Nos non facimus Deo injuriam ullam aut contumeliam; sed toto corde gratias agentes, laudamus et prædicamus ineffabilem altitudinem misericordiæ [1216] illius; quia quanto nos [1217] mirabilius, et præter opinionem de tantis et tam debitis malis in quibus eramus ad tanta et tam indebita bona quæ perdideramus [1218], restituit, tanto majorem dilectionem erga nos et pietatem monstravit. Si enim diligenter considerarent quam convenienter hoc modo procurata sit humana restauratio, non deriderent nostram simplicitatem; sed Dei nobiscum laudarent sapientem benignitatem. Oportebat namque ut sicut per hominis inobedientiam mors in humanum genus intraverat, ita per hominis obedientiam vita restitueretur; et quemadmodum peccatum, quod fuit causa nostræ damnationis, initium habuit a femina, sic nostræ justitiæ et salutis auctor [1219] nasceretur de femina; et ut diabolus, qui per gustum ligni quem persuasit, hominem vicerat, ita [1220] per passionem ligni, quam intulit, ab homine vinceretur. Sunt quoque alia multa quæ studiose considerata ineffabilem [1221] quamdam nostræ redemptionis, hoc modo procuratæ, pulchritudinem ostendunt.

VARIÆ LECTIONES.

[1197] Altiora, quæ *mss.* Altiora, ad quæ [1198] Potestatis, necessitatis, voluntatis *mss. Vict. et Joly et Cister.* potestatis et necessitatis et voluntatis [1199] Quæ per earum notitiam fiunt facilia *in ms. Joly hæc desunt* [1200] Ut quod *mss. Vict. et Joly* ut et quod [1201] Multum retrahit *mss.* multum me retrahit [1202] De speciosa forma *mss. Vict.* 3. *et* 13. *Bec. Gem. Cister.* de speciosa forma [1203] De speciosa ratione *mss. Vict. et Cister. omitt.* de [1204] Dominum nostrum informi *ms. Cister. omit.* nostrum [1205] interim, nisi quia *mss.* nisi quia interim [1206] Donec Deus aliquomodo melius revelet *mss. Vict. et Joly* donec mihi Deus melius aliquomodo revelet [1207] Dicere vel scire possit *mss.* dicere possit [1208] *In mss. Cister et Bec. C.* 3. *incipit ab his verbis.* Patere igitur. [1209] Ponamus objectiones *mss. Gem. Bec. Vict. et Cister.* ponam objectiones [1210] Authoritas sacra videatur contraire *mss.* auctoritas obsistere sacra videatur [1211] Licet mihi *mss. Gem. Bec. Vict. Joly et S. Mich.* liceat mihi [1212] Illam ostendere *mss. Gem. Bec. Joly, duo Vict. Cister.* illam obtendere [1213] Uterum mulieris *ms. Joly* uterum virginis [1214] Deo nostro non *mss.* Deo non [1215] Mortemque subiisse *mss.* mortemque sustinuisse [1216] Altitudinem misericordiæ *ms. Joly omit.* misericordiæ [1217] Ut quanto nos *mss.* quia quanto nos [1218] Quæ perdideramus *ms. Joly* per quæ decideramus [1219] Sic veræ justitiæ et salutis auctor *mss. Gem. Bec. Vict. Joly et Cister.* sic nostræ justitiæ et salutis auctor [1220] Quem suasit... ita *mss.* quem persuasit... *omit.* ita [1221] Ineffabilem *mss. Vict. P.* 19 *et RR.* 3. inenarrabilem *EE.* 13. venerabilem.

CAPUT IV.

Quod hæ responsiones videantur infidelibus sine necessitate, et quasi quædam picturæ.

A Bos. Omnia hæc pulchra et quasi quædam picturæ suscipienda sunt : sed si non sit aliquid solidum super quod sedeant, non videntur infidelibus sufficere cur Deum ea, quæ dicimus, pati voluisse credere debeamus. Nam qui picturam vult facere, aliquid eligit solidum super quod pingat ut maneat quod pingit. Nemo enim pingit in aqua vel in aere; quia ibi nulla manent picturæ vestigia. Quapropter cum has convenientias, quas dicis, infidelibus quasi quasdam picturas rei gestæ obtendimus, quoniam non rem gestam, sed figmentum arbitrantur esse quod credimus, quasi super nubem pingere nos existimant. Monstranda est ergo prius veritatis rationabilis soliditas [2322], id est necessitas quæ probet [2323] Deum ad ea, quæ prædicamus, debuisse aut potuisse [2324] humiliari. Deinde, ut ipsum quasi corpus veritatis plus niteat [2325], istæ convenientiæ quasi picturæ corporis **76** sunt exponendæ. Ans. Nonne satis necessaria ratio videtur cur Deus ea, quæ dicimus, facere debuerit; quia genus humanum, tam scilicet pretiosum [2326] opus, ejus omnino perierat; nec decebat ut quod Deus de homine proposuerat, penitus annihilaretur : nec idem ejus propositum ad effectum duci poterat, nisi genus humanum ab ipso Creatore suo liberaretur?

CAPUT V.

Quod redemptio hominis non potuit fieri per aliam quam per Dei personam.

Bos. Hæc ipsa liberatio si per aliam quam per Dei personam (sive per angelum, sive per hominem) esse facta quolibet modo diceretur, mens humana [2327] hoc multo tolerabilius acciperet. Potuit enim Deus hominem aliquem facere sine peccato, non de massa peccatrice, nec de aliquo homine [2328], sed sicut fecit Adam [2329] per quem hoc ipsum opus fieri potuisse videtur. Ans. An non intelligis quia quæcunque alia persona hominem a morte æterna redimeret, ejus servus idem homo recte judicaretur? Quod si esset, nullatenus restauratus esset in illam dignitatem quam habiturus erat, si non peccasset : cum ipse, qui nonnisi Dei servus [2330] et æqualis angelis bonis per omnia futurus erat, servus esset ejus, qui Deus non esset, et cujus [2331] angeli servi non essent.

CAPUT VI.

Qualiter reprehendant infideles quod dicimus Deum morte sua nos redemisse, et sic dilectionem suam erga nos ostendisse, et pro nobis expugnare diabolum venisse.

Bos. Hoc est quod valde mirantur, quia liberationem hanc redemptionem vocamus. In qua namque [2332], aiunt nobis, captione, aut in quo carcere, aut in cujus potestate tenebamini, unde vos Deus non potuit liberare nisi vos tot laboribus et ad ultimum suo sanguine redimeret? Quibus cum dicimus : Redemit nos a peccatis, et ab ira sua, et de inferno et de potestate diaboli, quem quia nos non poteramus, ipse pro nobis venit expugnare, et redemit nobis regnum cœlorum : et quia hæc omnia hoc B modo fecit [2333], ostendit quantum nos diligeret. Respondent : Si dicitis quia Deus hæc omnia facere non potuit solo jussu, quem cuncta jubendo creasse dicitis, repugnatis vobismetipsis, quia impotentem illum facitis. Aut si fatemini quia potuit, sed non voluit [2334] nisi hoc modo [2335], quomodo sapientem illum ostendere potestis [2336] quem sine ulla ratione tam indecentia velle pati asseritis? Omnia enim hæc quæ obtenditis in ejus voluntate consistunt : ira namque Dei non est aliud quam voluntas puniendi. Si ergo non vult punire peccata hominum, liber est homo a peccatis, et ab ira Dei, et ab inferno, et a potestate diaboli, quæ omnia propter peccata patitur, et recipit ea quibus propter eadem peccata privatur. Nam in cujus potestate est infernus, aut dia- C bolus, aut cujus est regnum cœlorum, nisi ejus qui fecit omnia? Quæcunque itaque timetis aut desideratis, ejus voluntati subjacent cui nihil resistere potest. Quapropter si humanum genus salvare noluit, nisi eo quo dicitis modo [2337], cum sola voluntate potuerit, ut mitius dicam [2338], videte quomodo ejus sapientiæ repugnatis. Nam si homo, quod facile posset, id cum gravi labore sine ratione faceret, non utique sapiens ab ullo judicaretur. Quippe quod dicitis Deum taliter ostendisse quantum vos diligeret, nulla ratione defenditur, si nullatenus hominem aliter potuisse salvare non monstratur. Nam si aliter non potuisset, tunc forsitan necesse esset ut hoc modo suam dilectionem ostenderet : nunc vero, cum aliter possit salvare hominem, quæ ratio est ut, D propter ostendendam dilectionem suam, ea quæ dicitis faciat et sustineat? An enim non ostendit angelis bonis quantum eos diligat, pro quibus talia non sustinet? Quod vero eum dicitis venisse expugnare pro vobis diabolum, quo sensu audetis proferre.

VARIÆ LECTIONES.

[2322] Veritatis rationabilis soliditas *mss. Vict. et Joly* veritatis soliditas rationalis [2323] Quæ probant *mss.* quæ probet [2324] Debuisse aut potuisse *ms. Joly omit.* aut potuisse [2325] Ipsum... niteat *ms. Joly* ipsæ...... niteant [2326] Tam preciosum *mss.* tam scilicet preciosum [2327] Mens hæc humana *mss. omitt.* hæc [2328] De alio homine *mss. Vict.* de aliquo homine [2329] Fecit Adam *ms. Joly* fecit Deus Adam [2330] Non nisi Deus servus *mss. Vict. et Joly* non nisi Deus servus [2331] Et cujus *ms. Joly* et cui [2332] In qua namque *ms. Joly* in qua autem [2333] Omnia fecit, hoc modo *mss. Vict. Joly et S. Mich.* omnia hoc modo fecit [2334] sed noluit, nisi *ms. Joly* et non voluit nisi *mss. Vict.* Sed non voluit nisi [2335] Nisi hoc modo *ms. S. Mich.* nisi modo [2336] Illum dicitis vel ostendere poteritis *mss.* illum potestis ostendere *ms. Vict.* 13. illum poteritis ostendere [2337] Nisi quo dicitis modo *mss. S. Mich. et Cister. et Vict.* nisi quomodo dicitis [2338] Voluntate potuerit ut minus dicam *mss.* Voluntate potuit ut mitius dicam.

Nonne Dei omnipotentia [1139] regnat ubique? Quomodo ergo indigebat Deus, ut ad vincendum diabolum de cœlo descenderet? Hæc nobis infideles objicere posse videntur.

CAPUT VII.

Quod nullam diabolus habebat justitiam adversus hominem : et quare videatur habuisse [1140], et cur Deus hoc modo hominem liberaverit [1141].

Sed et illud quod dicere solemus, Deum scilicet, debuisse prius per justitiam contra diabolum agere, ut liberaret hominem, quam per fortitudinem ; ut, cum diabolus eum, in quo nulla mortis erat causa, et qui Deus erat, occideret, juste potestatem, quam super peccatores habebat, amitteret; alioquin injustam violentiam fecisset illi [1142], quoniam juste possidebat hominem, quem non ipse violenter attraxerat, sed idem homo se sponte ad illum contulerat, non video quam vim habebat. Nam, si diabolus [1143] aut homo suus esset aut alterius quam Dei, aut in alia quam in Dei potestate maneret, forsitan hoc recte diceretur : cum autem diabolus aut homo non sit nisi Dei [1144], et extra potestatem Dei neuter consistat, quam causam debuit Deus agere cum suo, de suo, in suo, nisi ut servum suum puniret, qui suo conservo communem Dominum deserere, et ad se persuasisset transire, ac traditor fugitivum, fur furem cum furto Domini sui suscepisset? Uterque namque fur erat; cum alter, altero persuadente, seipsum Domino suo furabatur. Quid enim justius fieri posset, sic hoc Deus faceret? Aut si judex omnium Deus hominem sic possessum, de potestate tam injuste possidentis, vel ad puniendum illum aliter quam per diabolum, vel ad parcendum illi eriperet : quæ hæc injustitia esset? Quamvis enim homo juste a diabolo torqueretur; ipse tamen illum [1145] injuste torquebat. Homo namque meruerat ut puniretur, nec ab ullo convenientius quam ab illo cui consenserat ut peccaret. Diaboli vero meritum nullum erat, ut puniret : imo hoc tanto faciebat injustius, quanto non ad hoc amore justitiæ trahebatur; sed instinctu malitiæ impellebatur. Nam hoc non faciebat, Deo jubente, sed incomprehensibili sapientia sua, qua mala etiam [1146] bene ordinat, permittente. Et puto illos, qui diabolum aliquam opinantur habere in possidendo homine [1147] justitiam, ad hoc inde adduci, quia vident hominem diaboli vexationi subjacere juste, et Deum hoc juste permittere : et idcirco putant diabolum illam juste inferre. Contingit enim idem aliquid diversis considerationibus esse justum et injustum; et ob hoc a non [1148] diligenter intuentibus totum justum aut injustum judicari. Evenit enim ut aliquis innocentem percutiat injuste, unde ipse juste percuti mereatur; si tamen percussus vindicare se [1149] non debet et percutit percutientem se, injuste hoc facit. Hæc igitur percussio ex parte repercutientis [1150] injusta est, quia non debuit se vindicare; ex parte vero percussi justa, quia injuste percutiens juste percuti meruit. Diverso igitur intuitu justa et injusta est eadem actio, quia contingere [1151] potest ab alio judicari justam tantum, ab alio injustam. Hoc itaque modo diabolus dicitur juste vexare [1152] hominem ; quia Deus hoc juste permittit, et homo hoc **77** juste patitur. Sed et hoc quod homo juste [1153] dicitur pati, non sua justitia juste dicitur pati, sed quia punitur justo judicio Dei. At si obtenditur chirographum illud decreti quod adversum nos dicit Apostolus fuisse, et per mortem Christi deletum esse (*Coloss.* II, 14), et putat aliquis per illud significari quia diabolus, quasi sub cujusdam pacti chirographo ab homine juste ante passionem Christi peccatum, velut usuram primi peccati quod persuasit homini, et pœnam peccati exigeret, ut per hoc justitiam suam super hominem videatur probare, nequaquam ita intelligendum puto. Quippe chirographum illud non est diaboli; quia chirographum dicitur decreti ; decretum autem illud non erat diaboli, sed Dei. Justo namque judicio Dei decretum erat, et quasi chirographo confirmatum [1154], ut homo qui sponte peccaverat, nec peccatum nec pœnam peccati per se vitare posset : est enim *spiritus vadens, et non rediens* (*Psal.* LXXVII, 39); *et qui facit peccatum servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34); nec qui peccat, impunitus debet dimitti, nisi misericordia peccatori parcat, et eum liberet ac reducat. Quamobrem per hoc chirographum nullam inveniri posse diaboli justitiam in hominis vexatione credere debemus. Denique sicut in bono angelo nulla omnino est injustitia; ita in malo [1155] nulla est penitus justitia. Nihil igitur erat in diabolo, cur Deus contra illum ad liberandum hominem sua uti fortitudine non deberet.

VARIÆ LECTIONES.

[1139] Nonne Dei omnipotentia *ms. Joly* nonne Deus omnipotentia [1140] Dicitur habuisse vel videatur; et cur hoc modo hominem *mss. Gem. Bec. et Vict.* videatur habuisse, et cur Deus hoc modo hominem *ms. Joly* videatur habuisse, et cur Deus hominem [1141] Liberaret *mss. Vict.* liberaverit [1142] Fecisset illi *ms. Joly* fecisse illi [1143] Nam si ipse diabolus *mss.* nam si diabolus [1144] Nisi Dei *ms. Joly* nisi in Dei potestate [1145] Ille tamen eum *mss. Vict. et Joly et Cister.* ipse tamen illum [1146] Quæ mala etiam *mss.* qua mala etiam [1147] Possidendo homine *mss. Vict. et S. Mich.* possidendo hominem [1148] Ob hoc aut non *mss.* ob hoc a non [1149] Percussus (qui non debet se vindicare percutiat *mss.* percussus vindicare se non debet, et percutit [1150] Repercutientis *mss. Vict. et Joly* percutientis [1151] Quam contingere *ms. Joly* quia contingere [1152] Hoc quoque modo diabolus non juste dicitur vexare *mss.* hoc itaque modo diabolus dicitur juste vexare [1153] Homo hoc juste *mss. Cister. et S. Mich.* homo juste [1154] Chyrographo confirmatum *edit. Venet.* 1547. chyrographum confirmatum [1155] In malo *mss.* ita in malo

CAPUT VIII.

Quomodo licet humilia, quæ dicimus de Christo, non pertineant ad divinitatem, tamen [1156] *inconveniens videatur infidelibus ea de illo dici secundum hominem; et unde illis videatur* [1157] *idem homo non sponte mortuus esse.*

Ans. Sufficere nobis debet ad rationem voluntas Dei, cum aliquid facit, licet non videamus cur ita velit [1158]: voluntas namque Dei nunquam est irrationabilis. Bos. Verum est, si constat Deum id velle unde agitur: nequaquam enim acquiescunt multi Deum aliquid velle, si rationi repugnare videtur [1159]. Ans. Quid tibi videtur repugnare rationi, cum Deum ea voluisse fatemur quæ de ejus incarnatione credimus. Bos. Ut breviter dicam: Altissimum ad tam humilia inclinari, omnipotentem aliquid facere cum tanto labore. Ans. Qui hoc dicunt non intelligunt quod credimus. Divinam enim naturam absque dubio asserimus impassibilem, nec ullatenus posse a sua celsitudine humiliari, nec in eo quod vult facere, laborare. Sed Dominum Jesum Christum dicimus Deum verum, et verum hominem; unam personam in duabus naturis, et duas naturas in una persona. Quapropter, cum dicimus Deum aliquid humile aut infirmum pati, non hoc intelligimus secundum sublimitatem impassibilis naturæ; sed secundum infirmitatem humanæ substantiæ quam gerebat; et sic nostræ fidei nulla ratio obviare cognoscitur. Sic enim nullam divinæ substantiæ significamus humilitatem; sed unam Dei et hominis monstramus esse personam. Non ergo in incarnatione [1160] Dei humilitas ejus ulla intelligitur facta; sed natura hominis creditur exaltata. Bos. Ita sit: nihil imputetur divinæ naturæ quod secundum infirmitatem hominis de Christo dicitur; verum quomodo [1161] justum aut rationabile probari poterit quia Deus hominem illum, quem Pater Filium suum dilectum, *in quo* sibi *bene complacuit* (*Matth.* XII, 18), vocavit, et quem Filius seipsum fecit, sic tractavit aut tractari permisit? Quæ autem justitia est hominem omnium justissimum morti tradere pro [1162] peccatore? Quis homo, si innocentem damnaret ut nocentem liberaret, damnandus non judicaretur? Ad idem enim res [1163] deduci videtur inconveniens, quod supra dictum est. Nam si aliter peccatores non potuit salvare quam justum damnando, ubi est ejus omnipotentia [1164]? Si vero potuit, sed noluit [1165], quomodo defendemus sapientiam A ejus atque justitiam? Ans. Deus Pater non quemadmodum videris intelligere, hominem illum tractavit, aut innocentem pro nocente morti tradidit. Non enim eum invitum ad mortem ille coegit, aut occidi permisit; sed idem ipse sponte sua [1166] mortem sustinuit, ut homines salvaret. Bos. Etiamsi non invitum, quoniam voluntati Patris consensit [1167], quodammodo tamen illum coegisse videtur præcipiendo. Dicitur enim quia Christus *humiliavit semetipsum, factus obediens* Patri *usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit* (*Philip.* II, 8); et quia *didicit obedientiam ex his quæ passus est* (*Hebr.* V, 8), et quia *proprio Filio suo non pepercit* Pater, *sed pro nobis omnibus tradidit* [1168] *illum* (*Rom.* VIII, 32). Et idem Filius dicit: *Non veni voluntatem* B *meam facere, sed voluntatem ejus qui misit me* (*Joan.* VI, 38). Et iturus ad passionem dicit: *Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio* (*Joan.* XIV, 31). Item: *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* (*Joan.* XVIII, 11.) Et alibi [1169]: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste*; *verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Matth.* XXVI, 39). Et iterum: *Pater, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (*Ibid.*, 42). In his omnibus [1170] plus videtur Christus obedientia cogente, quam spontanea voluntate disponente mortem sustinuisse.

CAPUT IX.

Quod sponte mortuus sit; et quid sit, factus est obediens usque ad mortem; *et,* propter quod Deus illum exaltavit; *et,* non veni facere voluntatem C meam; *et,* proprio Filio suo non pepercit [1171]; *et,* non sicut ego volo, sed sicut tu vis [1172].

Ans. Ut mihi videtur, non bene discernis inter hoc quod fecit exigente obedientia; et quod sibi factum, quia servavit obedientiam, sustinuit non exigente obedientia. Bos. Necesse habeo ut hoc apertius exponas. Ans. Cur persecuti sunt eum Judæi usque ad mortem? Bos. Non ob aliud nisi quia veritatem et justitiam vivendo et loquendo indeclinabiliter tenebat. Ans. Hoc puto quia Deus ab omni rationali creatura exigit; et hoc illa per obedientiam Deo debet. Bos. Sic nos fateri oportet. Ans. Hanc igitur obedientiam debebat homo ille Deo Patri, et humanitas divinitati; et hanc ab illo exigebat Pater. Bos. Hoc nulli dubium [1173] est. D Ans. Ecce habes quid fecit exigente obedientia. Bos. Verum est; et jam video [1174] qui sibi illatum, quia obediendo perseveravit, sustinuit. Nam illata est

VARIÆ LECTIONES.

[1156] *mss. Vict. et Joly omitt.* tamen [1157] Videtur *mss. Vict. et Joly* videatur [1158] Cur ita velit *mss.* cur velit [1159] Si rationi repugnare videtur *mss.* si ratio repugnare videtur [1160] Ergo incarnatione *mss. Vict. et Cister.* ergo in incarnatione [1161] Veruntamen quomodo *mss.* verum quomodo [1162] Morti tradere pro *ms. Joly* mori pro [1163] Ad idem ergo res *mss.* ad idem res [1164] Est omnipotentia *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly* est ejus omnipotentia [1165] Sed noluit: quomodo *mss. Vict.* 13. *Joly, Cister.* non voluit: quomodo [1166] Sponte suam *mss. Vict. Gem. Bec. Cister.* sponte sua [1167] Patris consentit [1168] Pro nobis omnibus tradidit *ms. Joly omit.* omnibus [1169] Et alibi *ms. Joly omit.* alibi *ms. S. Mich.* Et iterum [1170] In omnibus istis *ms. Cister.* in his omnibus [1171] Pepercit, et *mss. Gem. Vict. et Joly* pepercit Deus, et [1172] Sicut tu vis *mss. Gem. Vict. et Joly* sicut tu [1173] Nulli dubium *ms. S. Mich.* nulli dubium est [1174] Verum est et jam videre etc. *ms. Vict.* 13. *Joly* Verum etiam video etc.

illi mors [1375], quia perstitit in obedientia et A hanc sustinuit; sed quomodo hoc obedientia non exigat [1376] non intelligo. ANS. Si homo nunquam peccasset, deberet pati mortem; aut deberet Deus hoc ab illo exigere? BOS. Quemadmodum credimus, nec homo moreretur, nec hoc exigeretur ab illo; sed hujus rei a te audire volo rationem. ANS. Rationalem creaturam justam factam esse, et ad hoc, ut Deo fruendo beata esset, non negas. BOS. Non. ANS. Deo autem nequaquam æstimabis convenire ut, quam fecit justam ad beatitudinem, cogat sine culpa esse miseram: hominem enim invitum mori, miserum est. BOS. Patet quia si non peccasset homo, non deberet Deus ab eo mortem exigere. ANS. Non ergo coegit Deus Christum mori, in quo nullum fuit peccatum; sed ipse sponte sustinuit mortem, B non per obedientiam deserendi vitam, sed propter obedientiam servandi justitiam, in qua tam fortiter perseveravit ut inde mortem incurreret. Potest etiam dici quia præcepit illi mori Pater, cum hoc præcepit unde incurrit [1377] mortem. Ita ergo: *Sicut mandatum dedit* illi *Pater, sic* (*Joan.* XIV, 31) fecit; et, *calicem quem* dedit (*Joan.* XVIII, 11) ei, bibit **78** [1378]; *et factus* est *obediens* Patri *usque ad mortem*; et sic *didicit ex his quæ passus est obedientiam*, id est quousque debeat servari obedientia. Verbum autem quod positum est [1379], *didicit*, duobus modis intelligi potest. Aut enim *didicit*, dictum est pro, alios fecit discere [1380]; aut quia, quod per scientiam non ignorabat, experimento *didicit*. Quod autem Apostolus, cum dixisset: *Humiliavit semetipsum, factus* C *obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*, subdidit: *Propter quod et Deus illum exaltavit; et donavit illi* [1381] *nomen, quod est super omne nomen* (*Philip.* II, 8). Cui simile est quod David dixit: *De torrente in via bibet* [1382], *propterea exaltavit caput* [1383] (*Psal.* CIX, 7): non ita dictum est, quasi nullatenus potuisset pervenire ad hanc exaltationem nisi per hanc mortis *obedientiam*; et hæc exaltatio nonnisi in retributionem [1384] hujus obedientiæ collata sit. Priusquam enim pateretur, ipse dixit [1385] omnia sibi esse tradita a Patre (*Luc.* X, 22); et omnia [1386] Patris esse sua (*Joan.* XVI, 15). Sed quoniam [1387] ipse cum Patre sanctoque Spiritu disposuerat se non aliter, quam per mortem, celsitudinem omnipotentiæ suæ ostensurum mundo: quippe quod nonnisi per [1388] illam mortem fieri dispositum est, cum per illam fit, non incongrue dicitur propter illam [1389] fieri. Si enim intendimus aliquid facere, sed proponimus nos prius aliud facturos, per quod illud fiat: cum jam factum est quod volumus præcedere, si fit quod intendimus, recte dicitur propterea fieri quoniam factum est [1390] propter quod differebatur; quia nonnisi per illud fieri dispositum erat. Nam si fluvium, quem equo vel navi transire possum, propono [1391] me nonnisi navi transiturum; et idcirco differo transmeare [1392], quia navis abest: cum jam præsto est navis, si transeo, recte de me dicitur: Navis parata fuit, propterea transivit. Et non solum ita loquimur quando per illud, quod præcedere volumus, sed etiam quando non per illud, sed tantummodo post illud, facere aliud aliquid statuimus. Si quis enim differt cibum sumere propterea quia nondum ea die missæ celebrationi adfuit, peracto quod prius facere volebat, non incongrue dicitur illi: Jam sume cibum, propterea quia jam fecisti propter quod sumere differebas. Multo igitur minus inusitata est locutio, cum Christus dicitur exaltatus propterea quia mortem sustinuit, per quam et post quam illam exaltationem decrevit facere [1393]. Potest hoc et eo modo intelligi, quo idem Dominus legitur profecisse sapientia et gratia apud Deum: non quia ita erat, sed quia ille sic se habebat, ac si ita esset. Nam sic post mortem [1394] exaltatus est, quasi propter illam hoc fieret. Quod autem ipse ait: *Non veni voluntatem meam facere, sed ejus qui misit me* (*Joan.* VI, 38), tale est, quale est et illud [1395]: *Mea doctrina non est mea* (*Joan.* VII, 16): nam quod quis non habet a se [1396], sed a Deo, hoc non tam suum quam Dei dicere debet. Nullus vero homo [1397] a se habet veritatem quam docet aut justam voluntatem, sed a Deo. Non ergo venit Christus voluntatem suam facere, sed Patris; quia justa voluntas quam habebat non erat ex humanitate, sed ex divinitate. *Proprio autem Filio* D [1398] *suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus*

VARIÆ LECTIONES.

[1375] Nam illata est illi mors: quia perstitit in obedientia, et hanc sustinuit: *ms. Joly hæc omit.* [1376] Hanc obedientiam exigat *mss. Gem. Vict. Joly, Cister. et edit. Goth.* hæc obedientia non exigat [1377] Præcepit pater, unde incurreret *mss.* præcepit, unde incurrit [1378] Dedit ei, bibit *mss. Vict. Joly. Cister. et S. Mich.* dedit, bibit [1379] Propositum est *mss.* positum est [1380] Dictum est pro eo quod est alios dicere fecit *mss. Gem. Bec. Joly et Vict.* 19. dictum est pro, alios fecit discere *mss. Vict* 3, *et* 19. dictum est, per alios fecit discere *ms. Vict.* 13. dictum est pro eo quod per alios fecit discere *ms. S. Mich.* dictum est; quod alios fecit discere [1381] Et dedit illi *mss.* et donavit illi [1382] Dicit de torrente in via bibet, *mss.* dixit de torrente in via bibit [1383] Exaltavit caput *ms. Joly* exaltabit [1384] In retributionem *ms. Cister.* in retributione [1385] Priusquam pateretur dixit *mss. et edit. Goth.* Priusquam enim pateretur, ipse dixit [1386] Et iterum omnia *mss.* omnia [1387] Sed quod modo *mss. et edit. Goth.* sed quoniam [1388] Quod nisi per *mss.* quod non nisi per [1389] Illam. Si *mss. Vict. Joly et S. Mich.* illam fieri. Si [1390] Quod volumus præcedere: si fit quod intendimus, recte dicitur, propterea fieri quoniam factum est *ms. S. Mich. hæc omitt.* [1391] Possum, et propono *mss.* possum, propono [1392] Differo me transmeare *mss. Bec. Gem. Vict. et Joly* differo transmeare [1393] Decrevit facere *ms. Joly* facere decretum [1394] Si post mortem... fierent hæc *mss.* sic post mortem... hoc fieret [1395] Quale est aliud *ms. Joly* quale et illud [1396] Habet de se *mss. Bec. Gem. Vict. Joly et S. Mich.* habet a se [1397] Nullus enim homo *mss. Bec. Gem. Vict. et Joly* nullus vero homo [1398] Proprio enim filio *mss. Gem. Bec. et Vict.* 3. proprio vera filio *mss. Vict.* 13. *et* 19. *et Joly* proprio filio.

tradidit [2299] *illum* (*Rom.* VIII, 32), non est aliud, A quam non liberavit illum [2300]. Nam multa [2301] in sacra Scriptura hujusmodi inveniuntur. Ubi autem [2302] dicit : *Pater, si possibile est* [2303], *transeat a me calix iste ; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Matth.* XXVI, 39); et : *Si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (*Ibid.*, 42), naturalem salutis per voluntatem suam significat appetitum, quo humana caro dolorem mortis fugiebat. Voluntatem vero Patris dicit, non quoniam maluerit Pater mortem Filii quam vitam, sed quia humanum genus restaurari [2304] nolebat Pater [2305], nisi faceret homo tam magnum aliquid, sicut erat mors illa. Quia non poscebat ratio quod alius facere homo non poterat, idcirco dicit Filius illum velle suam mortem; quoniam ipse maluit illum [2306] B pati, quam ut genus humanum non salvaretur [2307]; ac si diceret : Quoniam non vis aliter reconciliationem mundi fieri, dico te hoc modo velle mortem meam : fiat ergo voluntas [2308] tua, id est fiat mors mea, ut mundus tibi reconcilietur. Nam sæpe aliquem velle dicimus aliquid, quia non vult aliud quod si vellet, non fieret illud quod dicitur velle : ut, cum dicimus illum lucernam velle exstinguere, qui non vult fenestram claudere per quam ventus intrat, qui lucernam exstinguit. Sic ergo voluit Pater [2309], mortem Filii, quia non aliter voluit mundum salvari, nisi homo tam magnum aliquid faceret, ut jam dixi [2310]. Quod Filio volenti salutem hominum tantumdem valuit, quoniam hoc alius facere non valebat, C [2311], quantum si illi mori præciperet : unde ille, sicut mandatum illi dedit Pater, sic fecit; et calicem, quem dedit ei Pater, bibit, obediens usque ad mortem.

CAPUT X.

Item de eisdem ; quomodo aliter recte intelligi possunt.

Potest etiam recte intelligi quia per illam piam voluntatem, qua voluit Filius pro salute mundi mori, dedit illi Pater (non tamen cogendo) mandatum et calicem passionis; et non pepercit illi, sed pro nobis tradidit illum, et mortem illius voluit; et quia ipse Filius obediens fuit usque ad mortem, et didicit ex his quæ passus est, obedientiam. Quemadmodum enim secundum humanitatem non habebat a se voluntatem juste vivendi, sed a Patre; ita et illam voluntatem [2312] qua, ut tantum bonum faceret, mori voluit, non potuit habere nisi a Patre luminum, a quo est *omne datum optimum, et omne donum perfectum* (*Jac.* I, 17) : et sicut Pater trahere [2313], dando voluntatem, dicitur; ita non incongrue fit, si impellere asseritur. Sicut enim dicit Filius de Patre : *Nemo venit ad me, nisi Pater traxerit eum* (*Joan.* VI, 44); ita dicere potuit, nisi impulerit eum. Similiter quoque proferre potuit, nemo currit ad mortem propter nomen meum, nisi Pater impulerit aut traxerit eum. Quoniam namque voluntate quisque ad id quod indeclinabiliter vult, trahitur vel impellitur; non inconvenienter trahere aut impellere dicitur Deus, cum talem dat voluntatem [2314] : in quo tractu vel impulsu nulla intelligitur violentiæ necessitas, sed acceptæ bonæ voluntatis spontanea et amata tenacitas. Si ergo hoc modo nequit negari Patrem [2315], voluntatem illam dando, Filium ad mortem traxisse [2316] vel impulisse, quis non videat eadem ratione mandatum illi, ut mortem sustineret sponte, et *calicem*, quem non invitus biberet, dedisse? Et si Filius sibi non pepercisse, sed pro nobis spontanea voluntate seipsum tradidisse, recte dicitur, quis neget recte dici quia Pater, a quo talem habuit voluntatem, illi non pepercit, sed pro nobis tradidit illum et mortem ejus voluit? Hoc etiam modo indeclinabiliter et sponte servando acceptam voluntatem a Patre Filius factus est illi obediens usque ad mortem, et didicit ex his quæ passus est, obedientiam, id est quam magna res facienda sit per obedientiam. Nam tunc est vera et simplex obedientia, cum rationalis natura, non necessitate, sed sponte servat voluntatem a Deo acceptam. Aliis quoque modis recte possumus Patrem voluisse Filii mortem intelligere, quamvis isti possint sufficere. Nam, sicut velle dicimus eum, qui facit ut alius velit; ita etiam dicimus eum [2317] velle, qui non facit ut alius velit, sed approbat quia vult : ut, cum videmus aliquem fortiter pati velle molestiam ut perficiat quod bene vult, quamvis fateamur nos velle ut illam pœnam sustineat, non tamen volumus aut amamus pœnam ejus, sed voluntatem. Illum quoque qui prohibere potest, et non prohibet, solemus dicere quia vult quod non prohibet. Quoniam ergo Patri voluntas Filii placuit, nec prohibuit eum velle aut implere quod volebat recte voluisse ut Filius mortem tam

VARIÆ LECTIONES.

[2299] Pro nobis omnibus tradidit *mss. Vict. et Cist. omitt.* omnibus [2300] Liberavit illum. *Editio Veneta* liberabit eum [2301] Nam multa *ms. Vict.* 13. sed multa [2302] Ubi autem *ms. Vict.* 13. ubi namque [2303] Si fieri potest *mss.* si possibile est [2304] Restaurati *ms. Vict.* 19. restaurare [2305] Nolebat pater *ms. Joly* volebat pater [2306] Quam ipse maluit *mss. Gem. Bec. Joly, Vict.* 13. quam ipse mavult *ms. Vict.* 13. quoniam ipse maluit illum pati *ms. Vict.* 3. quia ipse mavult [2307] Non salvaretur *mss. Gem. Bec. Vict.* 13. *et* 19. *et S. Mich.* non salvetur [2308] Fiat ergo voluntas *mss. Joly, Gem. et Bec.* fiat igitur hæc voluntas [2309] Sic ergo voluit Deus Pater... salvare *mss. Gem. Bec. Cister. Joly et Vict.* sic igitur voluit Pater... salvari [2310] Ut jam dixi. *mss. Vict. Joly, Bec. Gem. Cister.* ut dixi. [2311] Non volebat *mss* non valebat [2312] Ita quoque illam voluntatem *mss. Vict. Gem. Bec. Cister.* ita et voluntatem illam [2313] Pater tradere *mss.* Pater trahere [2314] Aut impellere dicitur Deus cum talem voluntatem dat, *mss. Vict. Joly, Bec. Gem. Cister.* aut impellere Deus, cum talem dat voluntatem [2315] Denegari Patrem *mss.* negari Patrem [2316] Filium ejus ad mortem traxisse *mss. omitt.* ejus [2317] Ita etiam cum dicimus *ms. S. Mich.* ita cum dicimus etiam illum *ms. Cister* ita etiam dicimus

79 A pie et tam utiliter sustineret, quamvis pœnam ejus non amaret, affirmatur. Non autem potuisse calicem transire nisi biberet illum, dixit. Non quia non posset mortem vitare, si vellet; sed quoniam, sicut dictum est, mundum erat impossibile aliter salvari; et ipse indeclinabiliter volebat potius mortem pati, quam ut mundus non salvaretur. Idcirco autem dixit verba illa ut doceret humanum genus aliter non potuisse salvari, quam per mortem suam [1318]; non ut ostenderet se mortem nequaquam valuisse vitare [1319]. Nam, quæcunque de illo dicuntur his quæ dicta sunt, similia sic sunt [1320] exponenda, ut nulla necessitate, sed libera voluntate [1321] mortuus credatur. Erat namque omnipotens, et de illo legitur quoniam *oblatus est, quia ipse voluit* (*Isai.* LIII, 7). Et B ipse dicit : *Ego pono animam meam, ut iterum sumam eam : nemo tollit eam a me; sed ego pono eam a meipso. Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam* [1322] (*Joan.* X, 17). Quod ergo idem ipse sua potestate et sua voluntate facit, nullatenus ad hoc cogi recte dici potest [1323]. Bos. Hoc solum, quia permittit Deus illum sic tractari, quamvis volentem, non videtur tali Patri de tali Filio convenire. Ans. Imo maxime decet talem Patrem tali Filio consentire, si quid vult laudabiliter ad honorem Dei, et utiliter ad salutem hominum, quæ aliter [1324] fieri non potuit. Bos. In hoc adhuc versamur, qualiter mors illa rationabilis et necessaria monstrari possit. Aliter namque nec ipse Filius eam C velle, nec Pater cogere aut permittere debuisse videtur. Quæritur enim cur Deus aliter hominem salvare non potuit; aut si potuit, cur hoc modo voluit. Nam et inconveniens [1325] videtur esse Deo hominem hoc modo salvasse; nec apparet quid mors illa valeat ad salvandum hominem. Mirum enim est, si Deus sic delectatur aut eget sanguine innocentis, ut nonnisi interfecto eo parcere velit aut possit nocenti. Ans. Quoniam accipis in hac quæstione personam eorum qui credere nihil volunt nisi præmonstrata ratione, volo tecum pacisci, ut nullum vel minimum inconveniens in Deo a nobis accipiatur, et nulla vel minima ratio, si major non repugnat, rejiciatur. Sicut enim in Deo quamlibet parvum inconveniens sequitur impossibilitas; ita quamlibet parvam [1326] D rationem, si majori non vincitur, comitatur necessitas. Bos. Nihil in hac re libentius accipio quam ut hoc pactum inter nos communiter servetur. Ans. De incarnatione Dei tantum et de his quæ de illo assumpto homine credimus quæstio est. Bos. Ita est. Ans. Ponamus ergo Dei incarnationem, et quæ de illo dicimus homine, nunquam fuisse : et constet inter nos hominem esse factum ad beatitudinem, quæ in hac vita haberi non potest; nec ad illam posse pervenire quemquam, nisi dimissis peccatis; nec ullum hominem hanc vitam transire sine peccato : et alia quorum fides ad salutem æternam necessaria est. Bos. Ita fiat; quia nihil in his inconveniens, aut impossibile Deo videtur. Ans. Necessaria est igitur homini peccatorum remissio, ut ad beatitudinem perveniat. Bos. Sic omnes tenemus.

CAPUT XI.

Quid sit peccare, et pro peccato satisfacere.

Ans. Quærendum est igitur qua ratione Deus dimittat [1327] peccata hominibus : et ut hoc faciamus [1328] apertius, prius videamus quid sit peccare, et quid pro peccato [1329] satisfacere. Bos. Tuum est ostendere, et meum intendere. Ans. Si angelus et homo semper redderet Deo quod debet, nunquam peccaret. Bos. Nequeo contradicere. Ans. Non est itaque aliud peccare quam Deo non reddere debitum? Bos. Quod est debitum [1330] quod Deo debemus? Ans. Omnis voluntas rationalis creaturæ subjecta debet esse voluntati Dei. Bos. Nihil verius. Ans. Hoc est debitum, quod debet angelus et homo Deo, quod solvendo nullus peccat; et quod omnis, qui non solvit, peccat. Hæc est justitia sive rectitudo voluntatis, quæ justos facit sive rectos corde, id est voluntate; hic est solus et totus honor, quem debemus Deo, et quem a nobis [1331] exigit Deus. Sola namque talis voluntas opera facit placita Deo, cum potest operari; et cum non potest, ipsa sola per se placet, quia nullum opus sine illa placet. Hunc honorem debitum qui Deo non reddit, aufert Deo quod suum est, et Deum exhonorat; et hoc est peccare. Quandiu autem non solvit quod rapuit, manet in culpa; nec sufficit solummodo reddere quod ablatum est, sed pro contumelia illata plus debet [1332] reddere quam abstulit. Sicut enim qui lædit salutem alterius non sufficit, si salutem restituit, nisi pro illata doloris injuria recompenset aliquid; ita qui honorem alicujus violat, non sufficit honorem reddere, si non secundum exhonorationis factam molestiam, aliquid quod placeat illi, quem exhonoravit, restituat [1333]. Hoc quoque attendendum, quod cum aliquis, [1334] quod

VARIÆ LECTIONES.

[1318] Per mortem ejus *mss.* per mortem suam [1319] Voluisse vitare *mss.* valuisse vitare [1320] De illo dicuntur, ex his, quæ dicta sunt similia, sic sunt *mss. Gem. Bec. Vict.* de illo dicuntur, iis, quæ dicta sunt, similia, sic sunt *ms. Joly* de illo dicta sunt similia, sic sunt [1321] Libera voluntate *ms. Joly* propria voluntate [1322] Et iterum sumo eam, nemo tollet eam a me; sed ego ponam eam, et iterum sumo eam; potestatem habere ponere.. sumere eam *mss.* ut iterum sumam eam : nemo tollit eam a me; sed ego pono eam a me ipso. Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam [1323] Recte potest *mss.* recte dicitur [1324] Quod aliter *mss.* quæ aliter [1325] *Ibidem C.* Nam et inconveniens *ms. Cister. omit.* et [1326] Quantumlibet parvum.... ita quantumlibet parvam *mss. Vict. Joly. Gem. et Bec.* quamlibet parvum... ita quamlibet parvam [1327] Deus dimittit *mss.* Deus dimittat [1328] Ut hæc faciamus *mss.* ut hoc faciamus [1329] Et pro peccato *mss.* et quid pro peccato [1330] Quid est debitum *mss. Joly et Cister.* Quod est debitum [1331] Solus honor et totus quem debemus Deo et quem a nobis *mss.* solus et totus honor quem debemus Deo, et a nobis [1332] Plus habet *mss. Vict. Gem. Bec. et S. Mich.* plus debet [1333] Placet illi quem... restauret *mss.* placeat illi quem. restituat [1334] Quod cum aliquis *mss.* quia cum aliquis.

injuste abstulit, solvit; hoc debet dare, quod ab illo non posset exigi, si alienum non rapuisset. Sic ergo debet omnis qui peccat, honorem, quem rapuit Deo, solvere; et hæc est [1335] satisfactio, quam omnis peccator debet Deo facere. Bos. In his omnibus, quoniam rationem sequi proposuimus, quamvis aliquantulum me terreas, nihil habeo quod possim dicere contra.

CAPUT XII.

Utrum sola misericordia, sine omni debiti solutione, deceat Deum peccata dimittere.

Ans. Redeamus et videamus utrum sola misericordia, sine omni solutione ablati sibi honoris, deceat Deum peccata dimittere. Bos. Non video cur non deceat. Ans. Sic dimittere peccatum non est aliud quam non punire, et quoniam recte ordinare B peccatum sine satisfactione, non est nisi punire; si non punitur, inordinatum dimittitur. Bos. Rationabile est quod dicis. Ans. Deum vero non decet aliquid in suo regno inordinatum dimittere. Bos. Si aliud volo [1336] dicere, timeo peccare. Ans. Igitur non decet Deum peccatum sic impunitum dimittere. Bos. Ita sequitur. Ans. Est et aliud quod sequitur, si peccatum si dimittitur impunitum; quia similiter erit apud Deum peccanti, et non peccanti : quod Deo non convenit. Bos. Non possum negare. Ans. Vide et hoc : Justitiam hominum nemo nescit esse sub lege, ut secundum ejus quantitatem, mensura retributionis a Deo recompensetur. Bos. Ita credimus. Ans. Si autem peccatum nec solvitur, nec punitur, nulli legi subjacet. Bos. Non possum aliter C intelligere. Ans. Liberior igitur est injustitia [1337], si sola misericordia dimittitur, quam justitia : quod valde inconveniens videtur. Ad hoc etiam [1338] extenditur hæc inconvenientia, ut injustitiam Deo similem faciat [1339], quia sicut Deus nullius legi [1340] subjacet, ita et injustitia. Bos. Nequeo resistere rationi tuæ : sed, cum Deus nobis præcipiat omnino dimittere peccantibus in nos, videtur repugnare ut hoc præcipiat [1341] nobis, quod ipsum facere non decet. Ans. Nulla in hoc est repugnantia; quia Deus hoc præcipit nobis ut non præsumamus quod solius Dei est. Ad nullum enim pertinet vindictam facere, nisi ad illum qui Dominus est omnium : nam cum terrenæ potestates hoc recte faciunt, ipse D facit Deus, a quo [1342] ad hoc ipsum sunt ordinatæ. Bos. Removisti [1343] repugnantiam, quam putabam inesse; sed est aliud, ad quod tuum volo habere responsum : nam, cum Deus sic sit liber [1344] ut nulli A legi, nullius subjaceat judicio [1345], et sit ita benignus ut nihil benignius cogitari queat, et nihil sit rectum aut decens, nisi quod ipse vult : mirum videtur, si dicimus quia nullatenus vult, aut non ei licet injuriam **80** suam dimittere, a quo etiam de his, quas aliis facimus, solemus indulgentiam petere. Ans. Verum est quod dicis de libertate, et voluntate, et benignitate illius; sed sic eas debemus rationabiliter intelligere ut dignitati illius non videamus repugnare. Libertas enim non est nisi ad hoc, quod expedit aut quod decet [1346]; nec benignitas dicenda est, quæ aliquid Deo indecens operatur [1347]. Quod autem dicitur, quia quod vult justum est, et quod non vult, justum non est; non ita intelligendum est, ut si Deus velit quodlibet inconveniens, B justum sit, quia ipse vult. Non enim sequitur, si Deus vult mentiri, justum esse mentiri; sed potius Deum illum non esse. Nam nequaquam potest velle mentiri voluntas, nisi in qua corrupta est veritas, imo quæ deserendo veritatem corrupta est. Cum ergo dicitur, si Deus vult mentiri, non est aliud quam si Deus est talis natura [1348], quæ velit mentiri : et idcirco non sequitur, justum esse mendacium, nisi ita intelligatur, sicut cum de duobus impossibilibus dicimus : Si hoc est, illud est; quia nec hoc, nec illud est : ut si quis dicat : Si aqua est sicca, et ignis est humidus; neutrum enim verum est. Itaque de illis tantum est verum dicere : Si Deus hoc vult, justum est : quæ Deum velle non est inconveniens. Si enim vult Deus ut pluat, C justum est ut pluat; et si vult ut aliquis homo occidatur, justum est ut occidatur. Quapropter si non decet Deum aliquid injuste aut inordinate facere, non pertinet ad ejus libertatem, aut benignitatem, aut voluntatem, peccantem qui non solvit Deo, quod abstulit, impunitum dimittere. Bos. Omnia mihi aufers, quæ putabam tibi posse objici. Ans. Vide adhuc cur Deum non deceat hoc facere [1349]. Bos. Libenter ausculto quidquid dicis.

CAPUT XIII.

Quod nihil minus sit tolerandum in rerum ordine, quam ut creatura Creatori debitum honorem auferat, et non [1350] solvat quod aufert.

Ans. Nihil minus tolerandum est in rerum ordine quam ut creatura Creatori debitum honorem aufe- D rat, non solvat quod aufert. Bos. Hoc nihil clarius [1351]. Ans. Nihil autem injustius toleratur quam quo nihil minus est tolerandum. Bos. Neque hoc est obscurum. Ans. Puto ergo quia non dices Deum de-

VARIÆ LECTIONES.

[1335] Et hoc est *mss.* et hæc est [1336] Si aliquid aliud volo *mss.* si aliud volo [1337] Est omnis injustitia *mss. Vict. Joly, Gem. Bec. omit.* omnis [1338] Ad hæc etiam *mss. et edit. Goth.* ad hoc etiam. [1339] Similem esse faciat *mss. et edit. Goth.* similem faciat [1340] Nulli legi *mss.* nullius legi [1341] Ut hæc præcipiat *mss. et edit. Goth.* ut hoc præcipiat [1342] Facit Deus, a quo *mss. Cister.* facit a quo [1343] Anselm. Removisti *mss. et edit. Goth.* Boso Removisti [1344] Deus sit liber *mss. et editio Gothica* Deus sic sit liber [1345] Nullius legis subjacet judicio *mss. Vict. Joly, Cister et Mich. et edit. Goth.* nulli legi, nullius subjaceat judicio [1346] Aut decet *mss. et edit. Goth.* aut quod decet [1347] Operetur *mss. et edit. Goth.* operatur [1348] Talis naturæ *mss. Vict. Joly et edit Goth.* talis natura [1349] Deceat hæc facere *mss. et edit. Goth.* deceat hoc facere [1350] Et quod non *mss. Gem. Bec. Vict. et edit. Goth.* et non [1351] Nihil clarius judicio *mss.* hoc nihil clarius

bere tolerare [1352], quo nihil injustius toleratur : ut, A quod creatura [1353] non reddat Deo quod aufert. Bos. Imo penitus negandum esse video [1354]. Ans. Item si Deo nihil majus aut melius est [1355], nihil justius quam quæ [1356] honorem illius servat [1357] in rerum dispositione, summa justitia, quæ non est aliud quam ipse Deus. Bos. Hoc quoque nihil apertius. Ans. Nihil ergo servat Deus justius quam suæ dignitatis honorem. Bos. Concedere me oportet [1358]. Ans. Videtur tibi quod eum integre servet si sic auferri sibi permittit, ut nec solvatur, nec ipse auferentem puniat? Bos. Non audeo dicere. Ans. Necesse est ergo ut aut ablatus honor solvatur, aut pœna sequatur; alioquin aut sibiipsi Deus justus non erit, aut ad utrumque impotens erit : quod nefas est vel cogitare [1359]. Bos. Nihil rationabilius dici posse intel- B ligo [1360].

CAPUT XIV.

Cujusmodi honor Dei sit pœna peccantis.

Bos. Sed volo a te audire si peccantis pœna sit illi honor, aut cujusmodi honor sit. Si enim pœna peccantis non ejus honor est, cum peccator non solvit quod abstulit, sed punitur, sic perdit Deus honorem suum, ut non recuperet [1361] : quod his quæ dicta sunt repugnare videtur. Ans. Deum impossibile est honorem suum perdere : aut enim peccator sponte solvit quod debet, aut Deus ab invito accipit [1362]. Nam aut homo debitam subjectionem Deo, sive non peccando, sive quod peccat solvendo, voluntate spontanea exhibet; aut Deus eum invitum [1363] sibi torquendo subjicit, et sic se Dominum C ejus esse ostendit [1364], quod ipse homo voluntate fateri recusat. In quo considerandum quia sicut homo peccando rapit quod Dei est, ita Deus puniendo aufert quod hominis est. Quippe non solum id ipsum [1365] alicujus esse dicitur, quod jam possidet; sed quod in ejus potestate est, ut habeat. Quoniam ergo homo ita factus est [1366] ut beatitudinem habere posset, si non peccaret : cum, propter [1367] peccatum beatitudine et omni bono privatur, de suo, quamvis invitus, solvit quod rapuit; quia licet Deus hoc ad usum sui commodi non transferat, quod aufert; si- D cut homo pecuniam, quam alii aufert, in suam convertit utilitatem : hoc tamen quod aufert, utitur ad suum honorem, per hoc, quia aufert. Auferendo enim, peccatorem, et quæ illius sunt, subjecta sibi esse probat.

CAPUT XV.

Si Deus vel ad modicum patiatur honorem suum violari.

Bos. Placet quod dicis. Sed est et aliud, ad quod tuam responsionem postulo : nam si Deus ita, sicut probas, suum debet honorem servare, cur vel ad modicum patitur illum violari? Quod enim aliquo modo lædi sinitur, non integre nec perfecte [1368] custoditur. Ans. Dei honori nequit aliquid, quantum ad illum pertinet, addi vel minui. Idem namque ipse sibi honor est incorruptibilis, et nullo modo mutabilis. Verum quando unaquæque [1369] creatura suum, et quasi sibi præceptum ordinem, sive naturaliter, sive rationabiliter servat, Deo obedire, et eum dicitur [1370] honorare : et hoc maxime rationalis natura, cui datum est intelligere quid debeat [1371]. Quæ cum vult quod debet, Deum honorat; non quia illi aliquid confert, sed quia sponte se ejus voluntati et dispositioni subdit, et in rerum universitate ordinem suum, et ejusdem universitatis pulchritudinem, quantum in ipsa est, servat [1372]. Cum vero non vult quod debet, Deum, quantum ad illam [1373] pertinet, inhonorat; quoniam non subdit se sponte illius dispositioni, et universitatis ordinem et pulchritudinem, quantum in se est, perturbat, licet potestatem aut dignitatem Dei nullatenus lædat aut decoloret. Si enim ea, quæ cœli ambitu continentur, vellent non esse sub cœlo aut elongari a cœlo, nullatenus possent nisi sub cœlo esse, nec fugere cœlum nisi appropinquando cœlo. Nam et unde, et quo, et qua irent [1374], sub cœlo essent [1375], et quanto magis a qualibet parte cœli elongarentur, tanto magis oppositæ parti appropinquarent [1376]. Ita, quamvis homo, vel malus angelus divinæ voluntati et ordinationi subjacere nolit, non tamen eam fugere [1377] valet; quia si vult fugere de sub voluntate jubente, currit sub voluntatem [1378] punientem. Et si quæris [1379] qua transit, nonnisi sub voluntate permittente [1380] : et hoc ipsum, quod perverse vult aut

VARIÆ LECTIONES.

[1352] Debere tolerare *mss. Joly omit.* debere [1353] Ut quod creatura *mss. Vict. Joly, Cister. S. Mich.* Ut creatura [1354] Esse judico *mss. et edit. Goth.* esse video [1355] Aut melius est *ms. Cist. et edit. Goth. omit.* est [1356] Quam quæ *mss. Gem. Bec. Joly, Vict. 3 et 13. et edit. Goth. omitt.* quæ [1357] Illius servet *mss. Vict. Gem. Bec. Joly* illius servat *et editio Gothica* illius servare [1358] B. Quod utique necessario concedi oportet *mss.* B. concedere me oportet [1359] Est etiam cogitare *mss. Vict. Gem. Bec. Joly, Cister. et editio Gothica* est vel cogitare [1360] Dici potest, ut puto. *mss. et edit. Goth.* dici posse intelligo [1361] Non recuperetur, *mss. et edit. Goth.* non recuperet [1362] Invito accipit *ms. Vict.* 19. invito recipit [1363] Deus invitum *mss. et editio Gothica* Deus eum invitum [1364] Dominum ejus esse ostendit *ms. Joly omit.* esse *ms. Vict.* 19. *omitt.* ejus esse [1365] Non solum id suum *ms. Vict.* 19. non solum suum *mss. Vict.* 3. *et* 13. non solum idipsum [1366] Homo factus est *mss. Vict. et edit Goth.* homo ita factus est ut [1367] Cum ergo propter *mss. Gem. Bec. Vict. Joly et edit. Goth.* cum propter [1368] Aut perfecte *mss.* nec perfecte [1369] Verumtamen cum unaquæque *mss. et edit. Goth.* verum quando unaquæque [1370] Et Deum dicitur *mss. et edit. Goth.* et eum dicitur [1371] Hoc est maxime rationalis creatura.. quod debebat *mss. et edit. Goth.* hoc maxime rationalis natura.. quid debeat [1372] Est, conservat *mss. et edit. Goth.* est, servat [1373] Ad ipsam *ms. Vict.* 19. ad illum *mss. Vict.* 3. *et* 13. ad illam [1374] Unde et qua et quo et quæ irent *mss. et edit. Goth.* unde et quo et qua irent [1375] Sub cœlo essent *mss. Gem. Bec. Vict. et Joly* sub cœlo esset [1376] Appropinquarent *mss. Gem. Bec. Joly, Vict.* 3. *et* 19. appropinquarent [1377] Eam fugere *ms. Joly* ea fugere [1378] Currit sub voluntatem *ms. Vict.* 19. currit in voluntatem [1379] Si quæris *mss. Vict.* si quærit [1380] Voluntate permittentis *mss. et edit. Goth.* voluntate permittente

agit, in universitatis præfatæ ordinem et pulchritudinem summa sapientia convertit [1381]. Ipsa namque perversitatis spontanea satisfactio, vel a non satisfaciente pœnæ exactio (excepto hoc quod Deus de malis multimodis [1382] bona facit) in eadem universitate locum tenent [1383] suum et ordinis pulchritudinem. Quas si divina sapientia, ubi perversitas rectum ordinem perturbare nititur, non adderet, fieret in ipsa universitate, quam Deus debet ordinare, quædam ex violata ordinis pulchritudine deformitas, et Deus in sua dispositione videretur deficere. **81** Quæ duo quoniam sicut sunt inconvenientia, ita sunt impossibilia; necesse est ut omne peccatum satisfactio aut pœna sequatur. Bos. Satisfecisti objectioni meæ. Ans. Palam est ergo quia Deum, quantum in ipso est, nullus potest honorare, vel exhonorare: sed quantum in se est hoc aliquis facere videtur; cum voluntatem suam voluntati ejus subjicit, aut subtrahit. Bos. Nescio quid contra queam dicere [1384]. Ans. Adhuc addam aliquid. Bos. Tandiu dic donec me tædeat audire.

CAPUT XVI.

Ratio cur numerus angelorum, qui ceciderunt restituendus sit de hominibus.

Ans. Deum constat proposuisse ut de humana natura, quam fecit sine peccato, numerum angelorum qui ceciderant, restitueret. Bos. Hoc credimus, sed vellem aliquam hujus rei rationem habere [1385]. Ans. Fallis me: non enim proposuimus tractare, nisi de Incarnatione [1386] Dei; et tu mihi alias interseris quæstiones. Bos. Ne irascaris, *hilarem enim datorem* [1387] *diligit Deus* (*II Cor.* IX, 7): nam nemo probat magis se hilariter dare quod promittit, quam qui plus dat quam promittit: dic ergo libenter quod quæro. Ans. Rationalem naturam [1388], quæ Dei contemplatione beata vel est [1389], vel futura est, in quodam rationabili et perfecto numero præscitam esse a Deo [1390]; ita ut nec majorem, nec minorem illum esse deceat, non est dubitandum. Aut enim nescit Deus in quo numero melius eam deceat constitui, quod falsum est: aut si scit, in eo illam constituet, quem ad hoc decentiorem intelliget. Quapropter aut angeli illi qui ceciderunt, facti erant ad hoc ut essent intra illum numerum [1391]: aut quia extra illum numerum permanere non potuerunt, ex necessitate ceciderunt: quod absurdum est opinari. Bos. Veritas est aperta quod dicis. Ans. Quoniam ergo [1392] de illo numero esse debuerunt, aut restaurandus est [1393] ex necessitate numerus eorum; aut in imperfecto numero remanebit rationalis natura, quæ in numero perfecto præscita est: quod esse non potest. Bos. Restaurandi procul dubio sunt. Ans. Necesse est ergo eos [1394] de humana natura, quoniam non est alia, de qua possint restaurari [1395].

CAPUT XVII.

Quod alii angeli pro illis [1396], *non possint restitui.*

Bos. Cur non ipsi aut [1397], alii angeli pro illis possint restitui [1398]? Ans. Cum videbis nostræ restaurationis difficultatem intelliges eorum reconciliationis impossibilitatem. Alii autem angeli pro illis restitui non possunt, ideo (ut taceam quomodo hoc [1399] repugnare videatur primæ creationis perfectioni) quia non debent; nisi tales esse possint, quales illi fuissent, si non peccassent; cum illi [1400] nulla visa vindicta peccati perseverassent: quod post illorum casum aliis, qui pro illis restituerentur, esset impossibile. Non enim pariter laudabiles sunt, si stans in veritate, et qui nullam novit [1401] peccati pœnam, et qui eam semper aspicit æternam. Nam nequaquam putandum est bonos angelos esse confirmatos casu malorum, sed suo merito. Sicut namque [1402], si boni cum malis peccassent, simul damnati essent: ita injusti [1403], si cum justis stetissent, pariter confirmati fuissent. Quippe si aliqui eorum, nonnisi casu aliorum, confirmandi erant, aut nullus unquam confirmaretur, aut necesse erat aliquem casurum, qui ad alios confirmandos [1404] puniretur: quæ utraque absurda sunt. Illo itaque modo confirmati sunt illi, qui steterunt, quo pariter confirmati essent [1405] omnes, si stetissent: quem modum [1406] ostendi, sicut potui, ubi tractavi cur Deus diabolo perseverantiam non dedit. Bos. Probasti malos angelos de humana natura restaurandos: et patet ex hac ratione quia non in minori numero erunt electi [1407] homines, quam sunt angeli reprobi. Sed utrum plures futuri sint, si potes, ostende.

CAPUT XVIII.

Utrum plures futuri sint sancti homines, quam sint mali angeli.

Ans. Si angeli, antequam quidam illorum cade-

VARIÆ LECTIONES.

[1381] Sapientia convertit *mss. S. Michaelis* sapientia evertit [1382] Quod Deus de malis multimodis *mss. Vict. Gem. Bec. et Joly*, quia Deus de malis multis modis [1383] Locum tenent *ms. Vict.* 19. locum teneret [1384] Contra queam dicere *ms. S. Mich.* contra respondeam [1385] Rationem audire *mss. et edit. Goth.* rationem habere [1386] De sola Incarnatione *ms. Joly.* de Incarnatione [1387] Hilarem datorem *mss. Vict.* 19. *Joly et edit. Goth.* hilarem enim datorem [1388] Rationalem creaturam *mss. et edit. Goth.* rationalem naturam [1389] Beata vel est *mss. Joly et Vict.* 19. beata est [1390] Præscitam a Deo *ms. Cister.* præscitam est a Deo [1391] Intra illa numerum permanere *mss.* extra illum numerum permanere [1392] Quomodo ergo *mss. Vict. et edit. Goth.* quoniam ergo [1393] Aut restituendus est... aut imperfecto *mss. et ed. Goth.* aut restaurandus est... aut in imperfecto [1394] Ergo eos de *ms. Vict.* 19. *omitt.* eos [1395] De qua restaurari *ms. Cister.* de qua possint natura restaurari [1396] Pro illis *ms. Joly* pro ipsis [1397] *In mss. incipit ab his:* Cur non aut ipsi *etc.* [1398] Cur non ipsi, aut alii Angeli pro illis possint restitui *mss. Bec. Gem. Vict. et edit. Goth.* Quod alii Angeli pro illis non possint restitui [1399] Quoniam hoc *mss. Gem. Bec. Vict. Joly et edit. Goth.* quomodo hoc [1400] Et cum illi *mss.* cum illi [1401] Nullam novit *ms. Vict.* 19. nullam noverat [1402] Sic namque *mss.* sicut namque [1403] Ita injusti *ms. Joly* ita justi [1404] Alios confirmandos *ms. Joly* illos confirmandos [1405] Pariter confirmati essent *ms. Joly omit.* confirmati [1406] Quemadmodum *mss. Gem. Bec.* quem modum [1407] Erunt electi *ms. Joly* sunt electi

rent, erant in [2508] illo profecto, de quo diximus, numero; non sunt homines facti, nisi pro restauratione angelorum perditorum; et palam est quia non erunt plures illis. Si autem ille numerus non erat in illis omnibus angelis, complendum est de hominibus, et quod periit, et quod prius deerat; erunt electi homines plures reprobis angelis : et sic dicemus [2509] quia non fuerunt homines facti tantum ad restaurandum numerum imminutum, sed etiam ad perficiendum nondum perfectum. Bos. Quid potius tenendum est : an quod angeli [2510] prius facti sint in numero perfecto, an non? Ans. Quod mihi videtur, dicam. Bos. Non possum a te plus exigere [2511]. Ans. Si homo factus est post casum malorum angelorum, sicut quidam intelligunt in Genesi; non video posse me per hoc probare alterum horum determinate. Potest enim (ut puto) esse quod angeli prius fuerint in [2512] numero perfecto, et postea factus sit homo propter restaurandum imminutum eorum numerum : et potest esse quod non fuerint [2513] in numero perfecto; quia differebat Deus, sicut adhuc differt, illum implere numerum, facturus humanam naturam suo tempore. Unde, aut solummodo numerum nondum integrum perficeret; aut, etiam si minueretur, restitueret. Si autem tota creatura simul facta est; et dies illi, in quibus Moyses istum mundum non simul factum esse videtur dicere, aliter sunt intelligendi, quam sicut videmus istos dies, in quibus vivimus : intelligere nequeo quomodo facti sint angeli in illo perfecto [2514] numero. Quippe si ita esset, videtur mihi quia ex necessitate, aut aliqui homines vel angeli casuri erant; aut plures essent in illa cœlesti civitate, quam illa perfecti numeri convenientia exigeret. Si ergo omnia simul facta sunt; sic videntur angeli, et duo primi homines in numero imperfecto fuisse [2515]; ut hominibus, si nullus caderet angelus, quod deerat solum perficeretur [2516], et si aliquis periret, hoc quoque, quod caderet, restitueretur : et hominis natura, quæ infirmior erat, quasi Deum excusaret, atque diabolum confunderet; si ille suum casum infirmitati suæ imputaret, cum ipsa infirmior staret : ac, si et eadem ipsa caderet, multo magis Deum defenderet contra diabolum, et contra seipsam : cum ipsa facta valde infirmior et mortis, in electis de tanta infirmitate tanto altius ascenderet quam unde diabolus cecidisset; quanto boni angeli

A quorum æqualitas ei debetur, profecerunt post ruinam malorum, quia perseveraverunt. Ex his rationibus potius mihi videtur quia in angelis non fuit ille perfectus numerus, quo civitas illa superna perficeretur : quoniam si homo [2517] simul cum angelis factus non est; sic possibile est [2518] esse *et si simul facti sunt, quo magis putant multi, quoniam legitur : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII, 1) : videtur necesse esse. Sed et si perfectio mundanæ creaturæ non tantum est intelligenda in numero individuorum, quantum in numero naturarum, necesse est humanam naturam aut ad complementum ejusdem perfectionis esse factam, aut illi superabundare : quod de minimi vermiculi natura dicere non audemus. Quare pro seipsa ibi

B facta est, et non solum pro restaurandis individuis alterius **82** naturæ. Unde palam est quia etiamsi [2519] angelus nullus periisset, homines tamen in cœlesti civitate suum locum habuissent. Sequitur itaque quia in angelis, antequam quidam illorum caderent, non erat ille perfectus numerus : alioquin necesse erat ut aut homines, aut angeli aliqui caderent : quoniam extra numerum perfectum ibi nullus [2520] manere poterat. Bos. Nonnihil effecisti. Ans. Est et alia ratio, ut mihi videtur, quæ non parum suffragatur illi sententiæ, quæ angelos non esse factos in perfecto numero existimat. Bos. Dic illam. Ans. Si angeli in illo perfecto numero facti sunt, et nullatenus facti sunt homines, nisi pro restauratione perditorum angelorum, palam est quia, nisi angeli

C [2521], ab illa beatitudine [2522] cecidissent, homines ad illam non ascenderent. Bos. Hoc constat. Ans. Si quis vero [2523] dixerit quia tantum lætabuntur electi homines de angelorum perditione, quantum gaudebunt de sua assumptione, quoniam absque dubio hæc non esset, nisi illa fuisset, quomodo poterunt ab hac perversa gratulatione defendi? Aut quomodo dicemus angelos, qui ceciderunt, ex hominibus restauratos [2524]; si illi sine hoc vitio permansuri erant, si non cecidissent, id est sine gratulatione de casu aliorum [2525]; isti vero sine illo esse non poterunt? [2526] Imo qualiter cum hoc vitio beati esse debebunt? Deinde qua audacia dicemus Deum non velle, aut non posse [2527], hanc restaurationem sine hoc vitio

D facere? Bos. Nonne similiter est in gentibus, quæ ad fidem vocatæ sunt, quia illam Judæi repulerunt?

VARIÆ LECTIONES.

[2508] Erant in *ms. Joly* essent in [2509] Sic dicimus *mss. et edit. Goth.* sic dicemus [2510] An quod Angeli *mss.* an Angeli [2511] Non plus a te exigo *mss.* B. non possum a te plus exigere [2512] Fuerunt prius in *mss. Gem. Bec. Joly et Vict.* 13. prius fuerint in *mss. Vict.* 19. primo fuerunt [2513] Quod non fuerunt *mss.* quod non fuerint [2514] Facti sunt angeli in illo perfecto *mss. Gem. Bec. Vict. et Joly* facti sint angeli in illo integro [2515] In numero perfecto fuisse *mss. Bec. Gem. Vict.* 13. *et* 19. *et edit. Goth.* in numero imperfecto fuisse [2516] Solum perficeretur *ms. Joly.* solummodo perficeretur [2517] Illa cœlestis perficeretur qui si homo *mss.* illa superna perficietur quoniam si homo *ms. Joly legit*, perficeretur [2518] Sicut possibile est *mss. Bec. Vict. Joly, Cister.* sic possibile est *mss. Gem.* sic impossibile est [2519] Quia si etiam *mss. Bec. Gem. Vict. et Joly* quia etiam si [2520] Numerum perfectum ibi nullus *ms. Vict.* 19. numerum illum perfectum nullus [2521] Nisi illi angeli *mss. Vict.* 3. *et* 13. nisi angeli [2522] Ab illa beatitudine *ms. Vict.* 19. ab illa civitate [2523] Si quis ergo *ms. Joly* si quis vero [2524] In hominibus restauratos *ms. Cister.* ex hominibus restauratos : [2525] Casu aliorum *ms. Joly* casu illorum [2526] Esse non potuerunt *mss. Gem. Bec. Joly, Vict.* 3. *et* 19. *et S. Mich.* esse non potuerunt [2527] Non potuisse *mss. et edit. Goth.* non posse.

ANS. Non; nam si omnes Judæi credidissent, Gentes tamen vocarentur: quia *in omni gente qui timet Deum et operatur justitiam* [1428] *acceptus est illi* (*Act.* x, 35). Sed quoniam Judæi apostolos contempserunt, ea tunc fuit occasio ut ad Gentes illi converterentur. BOS. Nullo modo video quid contra hæc dicere [1429] possim. ANS. Unde tibi videtur accidere singularis illa [1430] lætitia de alieno casu? BOS. Unde, nisi quia certus erit unusquisque, quoniam ubi erit nullatenus esset, nisi alius inde cecidisset [1431]? ANS. Si ergo hanc certitudinem nullus haberet, non esset unde ullus de alieno damno gauderet. BOS. Ita videtur [1432]. ANS. Putasne aliquem illorum habiturum hanc certitudinem; si multo plures erunt, quam qui ceciderunt? [1433] BOS. Nequaquam possum opinari quod eam habeat, aut habere debeat. Quomodo namque quis poterit B scire utrum pro restaurando quod imminutum erat, aut pro complendo quod nondum perfectum erat de illo numero constituendæ civitatis, sit factus: sed omnes certi erunt se factos esse ad perficiendam illam civitatem? ANS. Ergo si plures erunt quam reprobi angeli nullus poterit aut debebit scire se non esse ibi assumptum, nisi pro alieno casu. BOS. Verum est. ANS. Non igitur habebit aliquis cur gaudere debeat de alterius perditione. BOS. Ita sequitur. ANS. Cum itaque videamus quia si plures erunt homines electi quam sint reprobi Angeli, illa non sequatur inconvenientia quam [1434] sequi necesse est, si plures non erunt: et cum impossibile sit ullum in illa civitate futurum inconveniens, videtur necesse esse ut angeli non sint facti illo perfecto numero, C et plures futuri sint beati homines, quam sint miseri angeli. BOS. Non video qua ratione hoc negari [1435] queat. ANS. Aliam adhuc ejusdem sententiæ posse dici puto rationem. BOS. Hanc quoque proferre debes. ANS. Credimus hanc mundi molem corpoream in melius renovandam; nec hoc futurum esse, donec impleatur numerus electorum hominum, et illa beata perficiatur civitas; nec post ejus perfectionem differendum [1436]. Unde colligi potest, Deum ab initio proposuisse ut utrumque simul perficeret; quatenus et minor, quæ Deum non sentiret, natura ante majorem, quæ Deo frui deberet, nequaquam perficeretur; et in majoris perfectione, D

A mutata in melius, suo quodam modo quasi congratularetur; imo omnis creatura de tam gloriosa et tam admirabili sui consummatione ipsi Creatori, et sibi invicem, quæque suo modo æterne congaudendo jucundaretur; quatenus quod voluntas in rationali [1437] natura sponte facit, hoc et jam [1438] insensibilis creatura per Dei dispositionem naturaliter exhiberet. Solemus namque in majorem nostrorum exaltatione congaudere: ut cum in natalitiis sanctorum exsultatione festiva jucundamur de gloria eorum lætantes [1439]. Quam sententiam illud adjuvare videtur: quia si Adam non peccasset, differret tamen Deus illam civitatem perficere, donec, completo ex hominibus, quem exspectabat, numero, ipsi quoque homines in corporum, ut ita dicam, immortalem transmutaB rentur immortalitatem [1440]. Habebant enim in paradiso quamdam immortalitatem, id est, potestatem non moriendi: sed non erat immortalis hæc potestas, quia poterat mori [1441], ut, scilicet, ipsi non possent mori [1442]. Sed si ita [1443] est, ut, videlicet, rationem illam et beatam civitatem, et hanc mundanam insensibilemque naturam [1444] Deus ab initio proposuerit simul perficere: videtur quia aut illa civitas non erat completa in numero angelorum ante malorum ruinam; sed exspectabat Deus ut eam de hominibus compleret, quando corpoream [1445] mundi naturam in melius mutaret [1446]: aut si perfecta erat in numero, non perfecta erat in confirmatione; et differenda erat ejus confirmatio, etiam si nullus in ea peccasset, usque ad eam mundi [1447], quam C exspectamus, renovationem: aut si non diutius illa confirmatio differenda erat, acceleranda erat mundana renovatio, ut cum eadem confirmatione fieret. Sed quod mundum noviter factum statim Deus renovare [1448], et eas res, quæ post renovationem illam non erunt, in ipso initio, antequam appareret cur factæ essent destruere instituerit [1449], omni caret ratione. Sequitur ergo quia angeli non ita fuerunt in numero perfecto, ut eorum confirmatio non diu differetur propterea quia mundi novi renovationem mox oporteret fieri [1450]: quod non convenit. Quod autem eamdem confirmationem usque ad mundi futuram renovationem differre Deus voluerit, inconveD niens videtur, præsertim cum illam in aliquibus tam

VARIÆ LECTIONES.

[1428] Operatur justitiam, acceptus est *ms. Vict.* 19. cooperatur, justitiam adeptus est [1429] Contra hoc dicere *mss. Gem. Vict. Cister.* contra hæc dicere [1430] Singulis illa *mss. Cister.* singularis illa [1431] Si alius inde non cecidisset *mss. et edit. Goth.* nisi alius inde cecidisset [1432] Ita videtur *ms. Joly* ita mihi videtur [1433] Quam ceciderunt *mss. Bec. Gem. Vict. et Joly* quam qui ceciderunt [1434] Non sequitur inconvenientia, quam *mss. Bec. Gem. Vict.* 3. *et* 13 non sequatur inconvenientia quam *mss. Vict.* 19. non sequetur inconvenientia quam *ms. Joly* illa non sequatur inconvenientia, quæ [1435] Hoc negari *ms. Cister.* id negari [1436] Hoc differendum *mss. Bec. Gem. Vict. Joly omitt.* hoc [1437] A. In rationabili *mss. Bec. et Gem.* in rationali [1438] Et hoc jam *mss. Vict. Gem. Bec.* hoc etiam [1439] Exultantes *mss. Vict.* 3. *et* 19. lætantes [1440] Dicam, transmutarentur immortalitatem. *mss. Gem. Bec. Vict.* 3. *et* 13. *S. Mich. et editio Gothica* dicam immortalem immortalitatem transmutarentur [1441] quia poterant mori *mss. Gem. Bec. Joly, S. Mich. Vict.* 13. quia poterat mori *mss. Vict.* 3. *et* 19. quia non poterat mori [1442] Scilicet ipsi non possent mori *mss. Gem. Bec. S. Mich. Cister. Vict.* 13. scilicet ipsi non possent non mori [1443] Quod si ita *ms. Vict.* 19. sed si ita [1444] Sensibilemque naturam *mss. et edit. Goth.* insensibilemque naturam [1445] Quando corpoream *ms. Joly* quoniam corpoream [1446] Melius innovaret *mss. Gem. Bec. Vict. Joly, S. Mich.* in melius mutaret *ms. Cister.* ac in melius innovaret [1447] Ad eamdem mundi *ms. Joly* ad eam mundi [1448] Renovare et *ms. Vict.* 19. renovaret et [1449] Instituerit *ms. S. Mich.* instituerat [1450] Oporteret fieri *mss. Joly Vict.* 13. oportet fieri *ms. Vict.* 13. oporteat fieri

cito perfecerit; et cum intelligi possit quia in primis A hominibus quando peccaverunt, illam fecisset, si non peccassent, sicut fecit in perseverantibus angelis. Quamvis enim nondum proveherentur ad illam æqualitatem angelorum, ad quam perventuri erant homines, cum perfectus esset numerus de illis assumendus. In illa tamen justitia, in qua erant, videtur quod si vicissent ut non peccarent tentati [1451]; ita confirmarentur cum omni propagine sua, ut ultra peccare [1452] non possent : quemadmodum quia victi [1453] peccaverunt, sic infirmati sunt, ut, quantum in ipsis est, sine peccato esse non possint [1454]. Quis enim audeat dicere plus valere injustitiam ad [1455] alligandum in servitute [1456] hominem in prima suasione [1457] sibi consentientem, quam valeret justitia ad confirmandum eum in libertate, B sibi in eadem prima tentatione adhærentem? Nam quemadmodum quoniam humana natura tota erat [1458] in parentibus primis, tota in illis victa est ut peccaret (excepto illo solo homine, quem Deus sicut scivit sine viri semine de Virgine facere, sic scivit a peccato Adæ secernere [1459]); ita in eisdem tota vicisset, si non peccassent [1460]. Restat ergo ut non completa in illo primo numero angelorum superna civitas, sed de hominibus complenda fuisse dicatur. Quæ si rata sunt, plures erunt electi homines, quam sint reprobi angeli. Bos. Rationabilia mihi valde videntur quæ dicis : sed quid dicemus; quia legitur de Deo : *Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel? (Deut* III, 3.) Quod quidam, quia pro *filiorum Israel* invenitur *angelorum Dei*, sic exponunt; C ut secundum numerum bonum angelorum, assumendus intelligatur numerus electorum hominum. Ans. Hoc non repugnat [1461] prædictæ sententiæ, si certum non est quod totidem angeli cecidissent, quot remanserunt. Nam si plures sint Angeli electi, quam reprobi; **83** et necesse est ut reprobos electi homines restaurent; et potest fieri [1462] ut beatorum numero coæquentur; et sic plures erunt homines justi quam angeli injusti. Sed memento quo pacto incœpi tuæ respondere quæstioni : ut, videlicet, si quid dixero quod major non confirmet [1463] auctoritas, quamvis illud ratione probare videar, non alia

A certitudine accipiatur, nisi quia interim mihi ita videtur, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet. Certus enim sum, si quid dico quod sacræ Scripturæ absque dubio contradicat, quia falsum est : nec illud tenere volo, si cognovero. Sed si in illis rebus de quibus diversa sentiri possunt sine periculo, sicut est illud unde nunc agimus : si enim nescimus utrum plures homines eligendi sint quam sint angeli perditi [1464], an non, et alterum horum æstimamus magis quam alterum, nullum puto esse animæ [1465] periculum : si, inquam, in hujusmodi rebus [1466] sic exponimus divina dicta, ut diversis sententiis favere videantur, nec alicubi invenitur, ubi quid indubitanter tenendum sit determinent [1467], non arbitror reprehendi debere. Illud autem B quod dixisti : *Constituit terminos populorum*, seu gentium, *juxta numerum angelorum Dei*, quod in alia translatione legitur, *juxta numerum filiorum Israel* : quoniam ambæ translationes aut idem significant, aut diversa sine repugnantia, ita intelligendum est, ut et per angelos [1468] Dei, et per filios Israel, angeli boni significentur tantummodo, aut soli homines electi, aut simul angeli et electi homines, tota, scilicet, illa civitas superna. Aut per angelos Dei, sancti angeli tantum; et per filios Israel, soli homines justi. Aut soli angeli per filios Israel, et justi homines per angelos Dei. Si boni angeli tantum designantur per utrumque, idem est quod si solum per angelos Dei; si vero tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia [1469] tandiu assumentur [1470] populi, id C est, multitudines electorum hominum, aut tandiu erunt populi in hoc sæculo; donec de hominibus prædestinatus numerus illius civitatis nondum perfectus compleatur. Sed non video nunc quomodo soli angeli, aut simul angeli et homines sancti per filios Israel intelligantur : sanctos autem homines [1471] filios Israel, sicut filios Abrahæ vocari non est alienum. Qui angeli quoque Dei per hoc recte possunt vocari [1472], quia vitam angelicam imitantur, atque similitudo et æqualitas angelorum illis promittitur in cœlo, et quia omnes juste viventes angeli Dei sunt. Unde et ipsi confessores, aut martyres [1473] dicuntur : qui enim confitetur et testatur

VARIÆ LECTIONES.

[1451] In qua erant, videtur quod si vicissent, ut non peccarent tentati *mss.* quia pro quod *ms. Vict.* 19. in qua erant, videtur quia si vixissent intemptati non peccarent *ms. Vict.* 3. in qua videtur quia si vicissent; ut non peccarent tentati [1452] Quod ultra peccare *ms.* ut peccare [1453] Qui victi *ms. Joly* qui victi [1454] Esse non possint *ms. S. Mich.* esse non possent [1455] Valere justitiam ad *ms. et edit. Goth.* valere injustitiam ad [1456] In servitutem *mss.* in servitute [1457] Prima persuasione *mss.* prima suasione [1458] Tota, quæ erat *mss.* tota erat [1459] Facere scivit, sic a peccato Adæ secernere voluit ita *mss.* facere, sic scivit a peccato Adæ secernere, ita [1460] Si non peccasset *mss.* si non peccassent [1461] Hoc non repugnat, *ms. Vict.* 19. hoc repugnat [1462] Et potest fieri *ms. Joly* etiam potest fieri [1463] Tuæ videlicet, si quod dixero major non confirmet *mss. et edit. Goth.* videlicet, ut si quid dixero quod major non confirmet [1464] Quam angeli perditi *mss. Vict. Gem. Bec.* quam sint angeliti perditi *ms. Joly* quam sint reprobi [1465] Puto animæ *mss.* puto esse animæ [1466] In his rebus *mss.* in hujusmodi rebus [1467] Sit determinent *mss. Vict.* sit determinant *ms. Cister.* sit determinetur [1468] Ut per angelos *mss. Bec. Gem. Vict.* ut et per angelos [1469] Si boni angeli tantum designantur per utramque, idem est, quod si solum per angelos Dei; sic vero tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia tandiu, etc., *ms. Joly* Si boni angeli tantum designantur, per utrumque idem est. Quod si solum per angelos Dei tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia tandiu, etc. [1470] Tandiu assumentur *mss. Vict. et Joly* tandiu assumuntur [1471] Sanctos autem homines *ms. Vict.* 19. sanctos autem angelos [1472] Possent vocari *mss.* possunt vocari [1473] Unde et ipsi confessores atque martyres *mss.* unde ipsi confessores atque martyres

veritatem, Dei nuntius, id est, angelus ejus est [2474]. A Et si malus homo dicitur diabolus, sicut de Juda dicit Dominus propter similitudinem malitiæ, cur non etiam bonus [2475] homo dicetur angelus [2476], propter imitationem justitiæ? Quare possumus, ut puto [2477], dicere Deum constituisse *terminos populorum, juxta numerum* electorum hominum: quia tandiu erunt populi, et erit in hoc mundo hominum procreatio [2478], donec numerus eorumdem electorum hominum [2479] compleatur; et eo completo cessabit hominum [2480] generatio, quæ fit in hac vita. At si per angelos Dei, intelligimus sanctos angelos tantum, et per filios Israel, tantummodo justos homines, duobus modis intelligi potest quia *constituit Deus terminos populorum juxta numerum* angelorum Dei; aut quia tantus populus, id est, tot homines assumentur, B quot sunt sancti angeli Dei [2481], aut quia tandiu erunt populi, donec numerus angelorum Dei compleatur ex hominibus? Et hoc uno solo modo [2482] exponi posse video: *Constituit terminos populorum, juxta numerum filiorum Israel*, id est, quia [2483] (sicut supra dictum est) tandiu erunt populi in hoc sæculo, donec numerus sanctorum hominum assumatur. Et colligitur [2484] ex utraque translatione quia tot homines assumentur [2485], quot remanserunt angeli. Unde tamen non sequitur [2486], quamvis perditi angeli ex hominibus restaurandi sint [2487], tot angelos cecidisse quot perseveraverunt. Quod tamen si dicitur [2488], inveniendum erit quomodo ratæ non sint [2489] supra positæ rationes, quæ C videntur ostendere non fuisse in angelis, priusquam illorum quidam caderent, illum perfectum numerum, quem supra dixi; et plures homines electos futuros, quam sint mali angeli. Bos. Non me pœnitet quia coegi [2490] te ut de angelis hæc diceres [2491]; nam non frustra factum est: nunc redi ad id unde digressi sumus.

CAPUT XIX [*al.*, XVIII].

Quod homo non possit salvari sine peccati satisfactione.

Ans. Constat Deum [2492] proposuisse ut de hominibus angelos, qui ceciderant, restauraret. Bos. Certum est. Ans. Tales ergo oportet esse homines in illa civitate superna, qui pro angelis in illam assumentur, quales illi futuri [2493] ibi erant, pro quibus ibidem erunt, id est, quales nunc sunt boni angeli; alioquin non erunt restaurati qui ceciderunt: et sequitur quia [2494] Deus aut non poterit perficere bonum quod incœpit, aut pœnitebit eum tantum bonum incepisse: quæ duo absurda sunt. Bos. Vere oportet ut [2495] æquales sint homines bonis angelis. Ans. Boni angeli unquamne peccaverunt? Bos. Non. Ans. Potesne cogitare quod homo, qui aliquando peccavit, nec unquam Deo pro peccato suo satisfecit [2496], sed tantum impunitus dimittitur, æqualis sit angelo, qui nunquam peccavit? Bos. Verba ista cogitare et dicere possum; sed sensum eorum ita cogitare nequeo; sicut falsitatem non possum intelligere veritatem esse. Ans. Non decet ergo Deum, hominem peccantem [2497] sine satisfactione ad restaurationem angelorum assumere perditorum [2498], quoniam non patitur veritas, eum levari ad æqualitatem bonorum [2499]. Bos. Sic ostendit ratio. Ans. Considera etiam [2500] in solo homine, sine eo quia [2501] debet angelis æquari, utrum eum taliter Deus ad beatitudinem ullam [2502], vel talem qualem habebat antequam peccaret, debeat provehere. Bos. Dic tu quod cogitas [2503]; et ego considerabo prout potero. Ans. Ponamus divitem aliquem in manu tenere margaritam pretiosam, quam nunquam pollutio ulla [2504] tetigit, quamque nullus alius possit amovere de manu ejus, nisi ipso [2505] permittente: et eam disponat recondere in thesaurum suum, ubi sunt [2506] charissima et pretiosissima quæ possidet. Bos. Cogito hoc, velut ante nos. Ans. Quid, si ipse permittat eamdem margaritam ab aliquo invido excuti de manu sua in cœnum, cum prohibere posset [2507], ac postea eam de cœno sumens, pollutam et non lotam in aliquem locum suum mundum et charum, deinceps illam sic servaturus, recondat: putabisne illum sapientem? Bos. Quomodo hoc possum?

VARIÆ LECTIONES.

[2474] Angelus est. *mss. et edit. Goth.* Angelus ejus est *mss. Vict.* Angelus Dei est. [2475] Cur non est bonus *mss. Vict.* cur non etiam bonus [2476] Homo dicitur angelus *mss. et dit. Goth.* homo dicetur angelus [2477] Ut æstimo *mss.* ut puto [2478] Hominum procreatio *ms. Joly* procreatio populi [2479] Electorum hominum compleatur *mss. Joly et Vict. omitt.* hominum [2480] Cessabit esse hominum *mss. Vict.* 19. *omit.* esse [2481] Quot angeli Dei *mss. Gem. Joly S. Mich. Vict.* 19. quot sunt sancti angeli Dei [2482] Et hoc uno modo *mss.* et uno solo modo *ms. Joly* solum, *pro*, solo [2483] Filiorum Dei; item quia *mss.* filiorum Israel, id est quia [2484] Et colligitur *mss. Vict.* 3. *et* 19. *Bec. Gem. Joly* et colligetur [2485] Tot assumentur *mss. Vict.* tot assumuntur [2486] Non sequitur *mss. Bec. et Gem.* non sequetur [2487] Restaurandi sunt *mss. Vict. Gem. Bec. Joly* restaurandi sint [2488] Si diceretur *mss.* si dicitur [2489] Ratæ non sint *mss. Vict.* ratæ sint [2490] Frustra factum *mss. Vict.* frustra hoc factum [2491] Hoc diceres *mss. Vict.* 3. *et* 13. *Joly et Cister.* hæc dicentes [2492] *In mss. caput* 19 *incipit ab his:* Constat Deum, etc. [2493] Quales illi futuri *ms. Cister. omit.* illi [2494] Et sequitur quia *mss.* et sequetur quia [2495] Vere oportet ut *mss. Vict.* unde oportet quod [2496] Pro peccato satisfecit *ms. Joly* pro peccato suo satisfecit [2497] Hominem peccatorem *mss. et edit. Goth.* hominem peccantem [2498] Sumere perditorum *mss. Vict. Joly et S. Mich.* assumere perditorum [2499] Æqualitatem angelorum *mss. Gemmet. Beccens. Vict.* 3. *et* 13. *Cister. S. Mich. et Joly* æqualitatem beatorum *mss. Becc.* 2. *Vict.* 19. *et edit. Goth.* æqualitatem bonorum [2500] Considera etiam *ms. Joly* consideratio etiam [2501] Sine eo quod *mss.* sine hoc quia [2502] Ad beatitudinem illam *mss. Gem. Bec. Vict. Joly et edit Goth.* ad beatitudinem ullam [2503] Dic quæ cogitas *manuscripta Gemmet. Beccens. Joly, Vict.* 3. *et* 13. *Cisterciense et editio Gothica* dic tu quod cogitas *ms. Vict.* 19. dic tu prout cogitas [2504] Nunquam pollutio ulla *mss. Vict.* nullo unquam pollutio [2505] Nisi ipso *ms. Joly* non ipso [2506] Ubi sunt *ms. Joly* ubi sint [2507] Tamen prohibere posset *mss.* cum prohibere possit

nam nonne esset satis [1308] melius, ut margaritam A suam mundam teneret et servaret quam pollutam? Ansel. Nonne similiter faceret Deus, qui hominem angelis sociandum sine [1309] peccato, quasi in manu sua, tenebat in paradiso; et permisit ut accensus invidia diabolus eum in lutum peccati, quamvis consentientem, dejiceret? Si enim prohibere vellet diabolum, non posset tentare hominem. Nonne, inquam, similiter faceret, si hominem peccati sorde maculatum, sine omni levatione, id est, absque omni satisfactione, talem semper mansurum, saltem in paradisum, de quo ejectus fuerat, reduceret? Bos. Similitudinem, si Deus hoc faceret, negare non audeo; et idcirco eum hoc facere posse non annuo [1310]. Videretur enim aut quod proposuerat peragere non potuisse, aut boni propositi B eum pœnituisse: quæ in Deum cadere nequeunt. Tene igitur [1311] certissime quia sine satisfactione, id est, sine debiti [1312] solutione spontanea, nec Deus potest peccatum impunitum dimittere, nec peccator ad beatitudinem vel talem, qualem habebat antequam peccaret, pervenire:
84 non enim hoc modo repararetur homo vel talis, qualis fuerat ante peccatum. Bos. Rationibus tuis omnino [1313] contradicere non possum. Sed quid est, quod dicimus Deo: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI): et omnis gens orat Deum, quem credit [1314], ut dimittat sibi peccata? Si enim solvimus quod debemus, cur oramus ut dimittat. Nunquid Deus injustus est, ut iterum exigat quod solu- C tum est? Si autem non solvimus, cur frustra oramus ut faciat quod, quia non convenit, facere non potest? Ans. Qui non solvit, frustra dicit: *Dimitte;* qui autem solvit [1315], supplicat; quoniam hoc ipsum pertinet ad solutionem, ut supplicet: nam Deus nulli quidquam debet, sed omnis creatura illi debet: et ideo non expedit homini ut agat cum Deo, quemadmodum par cum pari. Sed de hoc non est opus nunc tibi [1316] respondere. Cum enim cognosces cur Christus mortuus est, forsitan per te videbis quod quæris. Bos. Sufficit ergo mihi nunc [1317], quod de hac quæstione respondes. Quod autem nullus homo ad beatitudinem pervenire queat cum peccato, aut solvi a peccato, nisi solvat quod rapuit peccando, sic aperte monstrasti, ut, etiam si velim, non pos- D sim dubitare.

CAPUT XX.

Quod secundum mensuram peccati oporteat esse satisfactionem; nec eam homo per se facere possit.

Ans. Hoc quoque non dubitabis, ut puto, quia secundum mensuram peccati oportet satisfactionem esse. Bos. Aliter aliquatenus inordinatum maneret peccatum: quod esse non potest, si Deus nihil relinquit inordinatum in regno suo. Sed hoc est præstitutum quia quamlibet parvum [1318] inconveniens in Deo impossibile est. Ans. Dic ergo quid solves Deo pro [1319] peccato tuo? Bos. Pœnitentiam, cor contritum et humilitatem, abstinentias, et multimodos labores corporis, et misericordiam dandi et dimittendi et obedientiam. Ans. Quid in his omnibus das Deo? Bos. An non honoro Deum, quando, propter timorem ejus et amorem, in cordis contritione lætitiam temporalem abjicio, in abstinentiis [1320] et laboribus delectationes [1321] et quietem ejus vitæ calco, in dando et dimittendo quæ mea sunt largior, [1322] in obedientia meipsum illi subjicio? Ans. Cum reddis aliquid quod debes Deo, etiamsi non peccasti, non debes [1323] computare hoc pro debito quod debes pro [1324] peccato. Omnia autem ista debes Deo, quæ dicis. Tantus namque debet esse in hac mortali vita amor; et, ad quod pertinet oratio, desiderium [1325] perveniendi ad id ad quod factus es; et dolor, quia nondum ibi es; et timor, ne non pervenias; ut nullam lætitiam sentire debeas, nisi de his quæ tibi aut auxilium, aut spem dant perveniendi. Non enim mereris habere quod non secundum quod est, amas [1326] et desideras; et de quo, quia nondum habes, et adhuc utrum habiturus sis an non, in tanto es periculo, non doles [1327]. Ad quod etiam pertinet quietem, et delectationes mundanas, quæ animum ab illa vera quiete et delectatione revocant, fugere: nisi quantum ad intentionem illuc perveniendi cognoscis sufficere. Dationem vero ita debes considerare te facere ex debito; sicut intelligis quia quod das a te non habes; sed ab illo, cujus servus es tu, et ille cui das: et natura te docet ut converso tuo, id est homo homini facias, quod tibi ab illo vis fieri; et quia qui non vult dare quod habet, non debet accipere quod non habet. De dimissione vero breviter [1328] dico quia nullatenus pertineret [1329] ad te vindicta, sicut supra diximus, quoniam nec tu tuus es;

VARIÆ LECTIONES.

[1308] Esset hoc satis *ms. omit.* hoc [1309] Sociandum sine *ms. Vict.* 5. sociatum sine [1310] Idcirco eum. non abnuo *mss.* et idcirco... non annuo [1311] Tene igitur, etc. *Est in mss. ultima pars capitis* 19. [1312] Id est sine debiti *ms. Vict.* 19. *omit.* sine [1313] Omnimodo *mss. et edit. Goth.* omnino [1314] Quoniam credit *mss.* quem credit [1315] Qui autem solvit *ms. Vict.* 19. qui autem solvitur [1316] Nunc tibi *ms. Cister. omit.* nunc [1317] Sufficit mihi nunc *mss. Bec. Gem. Vict. Joly et editio Gothica* sufficit ergo nunc mihi [1318] Quodlibet parvum *mss.* quamlibet parvum [1319] Solves pro *mss.* solves Deo pro [1320] Abstinentiis *mss. et edit. Goth.* in abstinentiis [1321] Delectationes *ms. Vict.* 13. delectationem. [1322] Sunt largiendo *mss. et edit. Goth.* sunt largior [1323] Non debes *ms. Vict.* 19. non debet [1324] Computare pro *mss. et edit. Goth.* computare hoc pro [1325] Pertinet omne desiderium *mss.* pertinet oratio, desiderium *edit. Goth.* pertinet omnino desiderium [1326] Quod es, amas *mss. Vict. Joly et edit. Goth.* quod est amas [1327] Non dolere *ms. Vict.* 13. et non doles [1328] Dimissione breviter *mss. et edit. Goth.* dimissione vero breviter [1329] Pertineat *mss. et edit. Goth.* pertinet

nec ille tuus aut suus, qui tibi fecit injuriam, sed unius Domini servi facti, ab illo de nihilo estis : et si de [2530] conservo tuo te vindicas; judicium, quod proprium Domini et judicis omnium est, super illum superbe præsumis. In obedientia vero quid das Deo, quod non debes : cui jubenti, totum quod es, et quod habes et quod potes, debes? Bos. Nihil jam audeo in his omnibus dicere me dare Deo, quod debeo. Ans. Quid ergo solves Deo pro peccato tuo? Bos. Si meipsum, et quidquid possum, etiam quando non pecco, illi debeo, ne peccem; nihil habeo quod pro peccato illi reddam [2531]. Ans. Quid ergo erit de te? quomodo poteris salvus esse? Bos. Si rationes tuas considero, non video quomodo. Si autem ad fidem meam recurro; in fide Christiana, *quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* v, 7), spero me posse salvari, et quia legimus, si injustus conversus fuerit ab injustitia sua, et fecerit justitiam, omnes injustitias ejus [2532] tradi oblivioni (*Ezech.* XVIII). Ans. Hoc non dicitur nisi illi [2533], qui aut exspectaverunt Christum [2534], antequam veniret; aut credunt in eum, postquam venit. Sed Christum et Christianam fidem, quasi nunquam fuissent [2535], posuimus; quando sola ratione, utrum adventus ejus ad salvationem hominum esse necessarius, quærere proposuimus. Bos. Ita fecimus. Ans. Sola igitur ratione procedamus. Bos. Quamvis in angustias quasdam me ducas [2536], desidero tamen multum ut sicut incœpisti progrediaris.

CAPUT XXI.

Quanti ponderis sit peccatum.

Ans. Ponamus omnia [2537] illa, quæ modo posuisti [2538], te pro peccato posse solvere, te non debere; et videamus utrum possint [2539] sufficere [2540] ad satisfactionem unius tam parvi peccati, sicuti est unus aspectus contra voluntatem Dei. Bos. Nisi quia audio te hoc ponere in quæstionem, putare me hoc peccatum una sola compunctione delere. Ans. Nondum considerasti quanti ponderis sit peccatum. Bos. Nunc ostende [2541] mihi. Ans. Si videres te in conspectu Dei, et aliquis tibi diceret : Aspice illuc; et Deus econtra : Nullatenus volo ut aspicias; quære tu ipse in corde tuo, quid sit, in omnibus quæ sunt, pro quo deberes contra voluntatem Dei illum aspectum facere. Bos. Nihil invenio propter quod hoc [2542] debeam, nisi forte sim in ea necessitate positus, ut sit necesse me aut hoc aut majus peccatum facere. Ans. Remove hanc necessitatem : et de solo [2543] hoc peccato considera, si possis illud facere pro teipso redimendo. Bos. Aperte video quia non possum. Ans. Ne te diutius protraham : quid, si necesse esset aut totum mundum, et quidquid Deus non est, perire et nihilum redigi; aut te facere tam parvam rem contra voluntatem Dei? Bos. Cum considero actionem ipsam, levissimum quiddam video esse; sed cum intueor quid sit contra voluntatem Dei, gravissimum quiddam, et nulli damno comparabile intelligo : sed solemus aliquando facere contra voluntatem alicujus non reprehensibiliter, ut res ejus serventur; quod postea illi placet, contra voluntatem facimus. Ans. Hoc fit homini, qui aliquando non intelligit quid sit sibi utile, aut non potest [2544] restaurare quod perdidit, sed Deus nullo indiget, et omnia, si perirent, posset, sicut ea fecit, restituere [2545]. Bos. Fateri me necesse est quia pro conservanda tota creatura nihil deberem facere contra voluntatem Dei. Ans. Quid, si plures essent mundi pleni creaturis [2546], sicut iste est? Bos. Si infinito numero multiplicarentur, et similiter mihi ostenderentur [2547], idipsum responderem. Ans. Nihil rectius potes : sed considera etiam, si contingeret ut contra voluntatem Dei illum aspectum faceres, quid posses pro hoc peccato solvere? Bos. Non habeo aliquid majus, quam quod supra dixi. Ans. Sic graviter peccamus, quotiescunque scienter aliquid quamlibet parvum [2548] contra voluntatem Dei facimus : quoniam semper sumus in conspectu ejus, et semper ipse præcepit nobis ne
85 peccemus. Bos. Ut audio, nimis periculose vivimus. Ans. Patet quia secundum quantitatem exigit Deus satisfactionem. Bos. Non possum negare. Ans. Non ergo satisfacis [2549], si non reddis aliquid majus, quam sit id pro quo peccatum facere non debueras. Bos. Et rationem video sic exigere, et omnino esse impossibile. Ans. Nec Deus ullum obligatum aliquatenus debito peccati assumere potest ad beatitudinem, quia non debet. Bos. Nimis est gravis hæc sententia. Ans. Audi adhuc [2550] aliud, cur non minus sit difficile hominem reconciliari Deo. Bos. Nisi fides me consolaretur, hoc solum cogeret me desperare. Ans. Audi tamen. Bos. Dic.

VARIÆ LECTIONES.

[2530] Si et de *mss. Vict. Gemm. Bec. Joly et Edit. Goth.* etsi de [2531] Peccato illi reddam *mss. Vict. omitt.* illi [2532] Injustitias suas *mss. et Edit. Goth.* injustitias ejus [2533] Nisi de illis *mss. et Edit. Goth.* nisi illis [2534] Expectabant Christum *mss. et Edit. Goth.* expectaverunt Christum [2535] Nunquam fuissent *mss. et Edit. Goth.* nunquam fuisset [2536] Deducas *mss.* ducas [2537] Ponamus omnia *mss. Vict.* ponamus ergo omnia [2538] Modo proposuisti *mss. et Edit. Goth.* modo posuisti [2539] Utrum possit *mss. Gem. Bec. Vict.* 3. *et* 19. *Cister. S Mich. Joly et Edit. Goth.* utrum possint [2540] Sufficere *ms. Joly* non sufficere [2541] Nunc ostende *mss. Vict.* Ostende [2542] Pro quo hic *mss. et Edit. Goth.* propter quod hoc [2543] De solo *mss. Vict. Bec. Gem. Joly et Edit. Goth.* et de solo [2544] Aut non posset *mss. et Edit. Goth.* aut non potest [2545] Fecit restaurare *mss.* fecit restituere [2546] Pleni creaturæ *mss.* pleni creaturis [2547] Obtenderentur *mss. Vict.* 19. *Cister. et Joly* ostenderentur [2548] Quantumlibet parvum *mss.* quamlibet parvum [2549] Ergo satisfacies *mss. et Edit. Goth.* ergo satisfacis [2550] Audi adhuc, etc. *In mss. hic incipit caput* 22.

CAPUT XXII.

Quam contumeliam [2851] *fecit Deo homo, cum se permisit a diabolo vinci; pro qua satisfacere non potest* [2852].

Ans. Homo in paradiso sine peccato factus, quasi positus est pro Deo inter Deum et diabolum, ut vinceret diabolum non consentiendo suadenti peccatum ad excusationem et honorem Dei, et ad confusionem [2853] diaboli; cum ille infirmior in terra non peccaret, eodem diabolo suadente, qui fortior peccavit in cœlo, nullo suadente [2854]: et, cum hoc homo facile [2855] posset efficere, nulla vi coactus, sola suasione sponte se vinci permisit ad voluntatem diaboli, et contra voluntatem et honorem Dei. Bos. Ad quid vis tendere? Ans. Judica, tu ipse, si non est contra honorem Dei, ut homo reconcilietur [2856] illi cum calumnia hujus contumeliæ Deo irrogatæ, nisi prius honoraverit Deum vincendo diabolum; sicut inhonoravit illum [2857] victus a diabolo. Victoria vero talis esse debet, ut sicut fortis ac potestate immortalis consensit facile diabolo ut peccaret, unde juste incurrit pœnam mortalitatis: ita infirmus et mortalis, qualem se fecit ipse, per mortis difficultatem vincat diabolum, ut nullo modo peccet; quod facere non potest, quandiu ex vulnere primi peccati concipitur et nascitur in peccato. Bos. Iterum dico quia et ratio [2858] probat quod dicis; et impossibile est. Ans. Adhuc accipe [2859] unum, sine quo juste non reconciliatur homo: nec minus impossibile est [2860]. Bos. Tot jam proposuisti nobis, quæ facere debemus, ut quidquid superaddas, non me magis terrere possit. Ans. Audi tamen. Bos. Audio.

CAPUT XXIII.

Quid abstulit [2861] *Deo cum peccavit, quod reddere nequit.*

Ans. Quid abstulit homo Deo, cum vinci se permisit a diabolo? Bos. Dic tu, ut incœpisti; quia ego nescio quid, super hæc mala quæ ostendisti, potuit addere. Ans. Nonne abstulit Deo quidquid de humana natura facere proposuerat? Bos. Non potest negari. Ans. Intende [2862] in districtam justitiam; et judica secundum illam, utrum ad æqualitatem [2863] peccati homo satisfaciat Deo; nisi idipsum quod, permittendo se vinci a diabolo, Deo abstulit, diabolum vincendo restituat: ut quemadmodum per hoc quod victus est, rapuit diabolus quod Dei erat, et
A Deus perdidit; ita, per hoc quod vincat, perdat diabolus, et Deus recuperet. Bos. Nec districtius nec justius aliquid potest cogitari. Ans. Putasne summam justitiam, hanc justitiam posse violare? Bos. Non audeo cogitare. Ans. Nullatenus ergo debet aut potest [2864] accipere homo a Deo, quod Deus illi dare proposuit; si non reddit Deo totum quod illi abstulit: ut sicut per illum Deus perdidit, ita per illum Deus recuperet [2865]. Quod non aliter fieri valet, nisi ut, quemadmodum per victum tota humana natura corrupta et quasi fermentata est peccato, cum quo nullum Deus assumit ad perficiendam illam civitatem cœlestem: ita per vincentem justificentur [2866] a peccato tot homines, quot illum numerum completuri erant, ad quem complendum factus est
B homo. Sed hoc facere nullatenus potest homo peccator; quia peccator peccatorem justificare nequit. Bos. Et nihil justius, et nihil impossibilius: sed ex his omnibus videtur misericordia Dei et spes hominis perire, quantum ad beatitudinem spectat, ad quam factus est homo. Ans. Exspecta adhuc parum. Bos. Quid habes amplius [2867]?

CAPUT XXIV.

Quod quandiu [2868] *homo non* [2869] *reddit Deo* [2870] *quod debet, non possit esse beatus: nec excusetur impotentia.*

Ans. Si homo dicitur injustus, qui homini non reddit quod debet, multo magis injustus est, qui Deo quod debet non reddit. Bos. Si potest, et non reddit, vere injustus est. Si vero non potest, quo-
C modo injustus est? Ans. Forsitan si nulla in illo est impotentiæ causa, aliquatenus excusari potest. Sed si in ipsa impotentia est culpa [2871], sicut non levigat peccatum, ita non excusat non reddentem debitum. Nam si quis injungat aliquod opus servo suo [2872], et præcipiat illi ne dejiciat se in foveam, quam illi demonstrat [2873], unde nullatenus exire possit: et servus ille contemnens mandatum et monitionem domini sui, sponte se in præmonstratam mittat foveam, ut nullatenus possit injunctum opus efficere [2874]: putasne illi aliquatenus [2875] impotentiam istam ad excusationem valere, cur opus [2876] injunctum non faciat? Bos. Nullo modo, sed ad augmentum potius culpæ; quoniam ipse impotentiam illam sibi
D fecit. Dupliciter namque peccavit, quia et quod jussus est facere, non fecit; et quod præceptum est ne

VARIÆ LECTIONES.

[2851] Quam contumeliam *ms. Joly* Quod contumeliam [2852] Non potest *ms. Joly* non potest Deo [2853] Et confusionem *mss.* et ad confusionem [2854] Qui fortior peccavit in cœlo, nullo suadente *ms. Joly hæc omitt.* [2855] Hoc homo facile *mss.* hoc facile [2856] Homo reconcilietur *mss. Gem. et Bec.* reconciliaretur [2857] Inhonoraverit illum *mss. Bec. Gem. Vict. Joly* inhonoravit illum [2858] Quia ratio *mss. Gem. Bec. Vict. et Joly* quia et ratio [2859] Adhuc accipe. etc., *in manuscript. hic incipit caput* 23. [2860] Impossibile est, *ms. Cister. omittit* est [2861] Quod abstulit *mss. et Edit. Goth. et Venet.* quid abstulit [2862] Attendere in *mss. et Edit. Goth.* intende in [2863] Utrum et æqualitatem *mss.* utrum ad æqualitatem [2864] Aut potest *ms. Vict.* aut totum [2865] Illum recuperet *ms. Vict.* illum Deus recuperet [2866] Justificentur *ms. Joly* vivificentur [2867] Adhuc amplius *mss. Joly et Vict. omitt.* adhuc [2868] Quia quandiu *mss.* quod quandiu [2869] Homo non *mss. Bec. et Gem. omitt.* homo [2870] Reddit Deo *mss. Joly et Vict.* reddet Deo [2871] In ipso impotentia est culpa *ms. Joly* in ipsa potentia est culpa *mss. Vict.* 3. *et* 19. *Cister. et Edit. Goth.* in ipsa impotentia culpa est *ms. S. Mich.* ipsa impotentia est culpa *ms. Vict.* 13. nulla est in illo causa impotentiæ [2872] Servo suo, et *ms. Joly* servo et [2873] Illi demonstrat *mss. Gem. Bec. Vict.* illi monstrat [2874] Opus efficere *ms. Joly* opus perficere [2875] Putasne illi aliquatenus *ms. Vict. omit.* illi [2876] Cum opus *mss. et Edit. Goth.* cur opus

faceret, fecit. Ans. Ita homo, qui se sponte obligavit illo debito [3877], quod solvere non potest; et sua culpa dejecit se in hanc impotentiam, ut nec illud possit solvere, quod debebat ante peccatum, id est ne peccaret; nec hoc quod debet [3878] quia peccavit: inexcusabilis est [3879]. Ipsa namque impotentia culpa est; quia non debet eam habere, imo debet eam non habere: nam, sicut culpa est non habere quod debet habere, ita culpa est habere quod debet non habere. Sicut ergo [3880] culpa est homini non habere potestatem illam, quam accepit ut posset cavere peccatum: sic culpa est illi habere impotentiam, qua nec [3881] injustitiam tenere, et peccatum cavere; nec quod pro peccato debet reddere potest. Sponte namque fecit, unde perdidit illam potestatem, et devenit in hanc impotentiam. Idem enim est non habere potestatem, quam debet habere; et habere impotentiam, quam debet non habere. Quapropter impotentia reddendi Deo quod debet, quæ facit ut non reddat, non excusat hominem, si non reddit: quoniam effectum peccati [3882] non excusat peccatum quod facit [3883]. Bos. Et grave nimis est, et ita esse necesse est. Ans. Injustus ergo homo est, qui non reddit Deo quod debet. Bos. Nimis est verum; nam injustus est quia non reddit: et injustus est, quia reddere nequit. Ans. Nullus autem injustus admittetur ad [3884] beatitudinem; quoniam quemadmodum beatitudo est sufficientia, in qua nulla est indigentia: sic nulli convenit, nisi in quo ita pura est justitia, ut nulla in eo sit injustitia. Bos. Non audeo aliter credere. Ans. Qui ergo non solvit Deo, quod debet, non poterit esse [3885] beatus. Bos. Nec hoc consequi [3886] negare possum [3887]. Ans. Quod si vis dicere quia misericors [3888] Deus dimittit supplicanti quod debet, idcirco quia reddere nequit; non potest dici dimittere, nisi aut hoc, quod homo sponte reddere debet, nec potest, id est quod recompensari possit peccato quod fieri non deberet **86** pro conversatione omnis rei, quæ Deus non est: aut hoc, quod puniendo erat ablaturus invito, sicut supra dixi, id est beatitudinem: sed si dimittit quod sponte reddere debet homo, ideo quia reddere non potest; quid est aliud, quam dimittit Deus quod habere non potest? Sed derisio est, ut talis miseri-

A cordia Deo attribuatur. At si dimittit quod invito erat ablaturus, propter impotentiam reddendi quod sponte reddere debet, relaxat Deus pœnam, et facit beatum hominem propter peccatum, quia habet quod debet non habere. Nam ipsam impotentiam debet non habere, et idcirco quandiu illam habet sine satisfactione peccatum est illi: verum hujusmodi misericordia Dei nimis [3889] est contraria justitiæ illius, quæ nonnisi pœnam permittit reddi propter peccatum. Quapropter, quemadmodum Deum sibi esse contrarium, ita hoc modo illum esse misericordem est impossibile. Bos. Aliam Dei misericordiam video esse quærendam, quam istam. Ans. Verum esto [3890]: dimittit Deus ei, qui non solvit quod debet [3891], idcirco quoniam non potest [3892].
B Bos. Ita vellem. Ans. At quandiu non reddet, aut volet reddere, aut non volet. Sed si volet [3893] quod non poterit, indigens erit: si vero non volet, injustus erit. Bos. Hoc nihil clarius [3894]. Ans. Sive autem indigens, sive injustus sit, beatus non erit. Bos. Et hoc apertum [3895]. Ans. Quandiu ergo non [3896] reddet, beatus esse non poterit. Bos. Si rationem sequatur Deus justitiæ, non est qua evadat miser homuncio; et misericordia Dei perire videtur. Ans. Rationem postulasti, rationem accipe: misericordem Deum esse non nego, qui homines et jumenta salvat, quemadmodum multiplicavit misericordiam suam. Nos autem loquimur de illa ultima misericordia, qua post hanc vitam beatum facit hominem: hanc beatitudinem nulli dari debere [3897], nisi illi,
C cui penitus dimissa [3898] sunt peccata; nec hanc dimissionem fieri, nisi debito reddito, quod debetur, pro peccato secundum magnitudinem peccati, supra positis rationibus puto me sufficienter ostendisse. Quibus si quid tibi videtur posse rationibus objici, dicere debes [3899]. Bos. Ego utique nullam tuarum rationum aliquatenus infirmari posse video. Ans. Neque ego, si bene considerentur, existimo: verumtamen si vel una de omnibus, quas posui, inexpugnabili veritate roboratur, sufficere debet. Sive namque uno, sive pluribus argumentis veritas inexpugnabiliter monstretur, æqualiter ab omni dubitatione defenditur. Bos. Ecce ita est [3900]. Quomodo ergo salvus erit homo, si ipse nec solvit quod debet; nec

VARIÆ LECTIONES.

[3877] Illi debito *mss. et Edit. Goth.* illo debito [3878] Nec quod debet *mss. et Edit. Goth.* nec hoc quod debet [3879] Inexcusabilis est *ms. Joly* inexcusabile est [3880] Sicut ergo, etc., *usque ad hæc.* Quapropter, etc., *ms. Joly omittit.* [3881] Per quam nec *mss.* qua nec [3882] Effectus peccati *mss.* effectum peccati [3883] Quod facit *ms. S. Mich.* quod fecit [3884] Admittitur ad *ms. Vict. et Edit. Goth.* admittetur ad [3885] Non potest esse *mss. et Edit. Goth.* non poterit esse [3886] Nec hoc consequi possum *ms. Joly* nec hoc consequenter [3887] Negare possum. *ms. Vict.* 19. nec consequi negare possum. *mss. Vict.* 3. *et* 13. et hoc consequi non possum. *ms. S. Mich. et edit. Goth.* nec hoc consequi negare possum. [3888] Dicere quia misericors *mss.* dicere; misericors [3889] Dei nimis *mss. Beccens. Gemmet. Vict.* 19. Dei est nimis [3890] Verum esto *ms. Joly* verum est [3891] Dimittat Deus ei, qui non solvit debitum, *mss. et Edit. Goth.* dimittit Deus ei, qui non solvit quod debet [3892] Idcirco quod non potest *mss. Vict. et Joly, Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* idcirco quoniam non potest *mss. Gem. et Bec. omitt.* idcirco [3893] Quod si volet *mss. et Edit. Goth.* sed si volet [3894] Nihil clarius *ms. Joly* mihi clarius [3895] Hoc apertum *ms. Vict.* apertum est [3896] Quandiu non *mss. et Edit. Goth.* quandiu ergo non [3897] Dare debere *mss. Gem. Bec. Joly, Cister. Vict.* 19. *et Edit. Goth.* dari debere [3898] Penitus demissa *ms. Vict.* 19. *omitt.* penitus [3899] Dicere deberes *mss. et Edit. Goth.* dicere debes [3900] B. Ecce ita est, etc., *in mss. hic incipit caput* 25.

salvari [2601], si non solvit, debet [2602]? aut qua fronte asseremus [2603] Deum in misericordia divitem supra humanum [2604] intellectum, hanc misericordiam facere non posse? Ans. Hoc debes nunc ab illis [2605] exigere (qui Christum non esse credunt necessarium ad illam salutem [2606] hominis) quorum vice loqueris; ut dicant qualiter homo salvari sine Christo possit. Quod si non possunt ullo modo; desinant nos irridere, et accedant, et jungant [2607] se nobis, qui non dubitamus hominem salvari posse per Christum aut desperent hoc ullo modo posse fieri: quod si horrent, credant nobiscum in Christum ut possint salvari. Bos. A te quæram [2608], sicut incœpi [2609], ut ostendas mihi qua ratione salvetur homo per Christum.

CAPUT XXV.

Quod ex necessitate per Christum salvetur homo.

Ans. Nonne sufficienter probatur per Christum hominem posse salvari; cum etiam infideles non negent hominem ullo modo posse fieri beatum, et satis ostensum sit quia si ponimus Christum non esse, nullo modo potest inveniri salus hominis? Aut enim per Christum, aut alio aliquo, aut nullo [2610] modo poterit homo salvus [2611] esse: quapropter si falsum est quia nullo, aut aliquo alio modo potest hoc esse, necesse est fieri [2612] per Christum. Bos. Si quis, videns rationem quia alio modo non potest esse, et non intelligens qua ratione per Christum esse valeat [2613], asserere velit quia nec per Christum, nec ullo modo queat hoc esse: quid huic respondebimus? Ans. Quid respondendum [2614] est illi, qui idcirco astruit esse impossibile quod necesse est esse, quia nescit quomodo sit? Bos. Quia insipiens est. Ans. Contemnendum est ergo quod dicit. Bos. Verum est; sed [2615] hoc ipsum illi ostendendum est [2616] qua ratione sit, quod putat impossibile. Ans. An non intelligis ex his quæ supra diximus, quia ne-A cesse est aliquos homines ad beatitudinem pervenire? Nam si Deo est inconveniens hominem cum aliqua macula perducere ad hoc, ad quod illum sine omni macula fecit [2617]; ne aut boni incœpti pœnitere, aut propositum implere non posse videatur: multo magis propter eamdem inconvenientiam impossibile est nullum hominem ad hoc provehi, ad quod factus est. Quapropter aut extra fidem Christianam invenienda est peccati satisfactio, qualem supra esse debere ostendimus; quod nulla ratio potest ostendere, aut indubitanter in illa esse credenda est. Quod enim necessaria [2618] ratione veraciter esse colligitur, id in nullam debet deduci [2619] dubietatem [2620], etiam si ratio, quomodo [2621] sit, non percipitur. Bos. Verum est quod dicis. Ans. Quid ergo quæris B amplius? Bos. Non ad hoc veni, ut auferas mihi fidei dubitationem [2622]; sed ut ostendas mihi certitudinis meæ rationem: quapropter sicut me rationabiliter deduxisti ad hoc, ut videam hominem peccatorem hoc debere Deo pro peccato, quod et reddere [2623] nequit; et nisi reddiderit salvari non valet, ita volo me perducas illuc, ut rationabili necessitate intelligam esse oportere omnia illa, quæ nobis fides catholica de Christo credere præcipit, si volumus salvari; et quid valeant [2624] ad salutem hominis; et qualiter Deus misericordia salvet hominem, cum non dimittat illi peccatum, nisi reddiderit quod propter illud debet: et ut certiores sint argumentationes tuæ, sic a longe incipe, ut eas supra firmum fundamentum constituas. Ans. Adjuvet me nunc C Deus, quia tu nullatenus mihi parcis, nec consideras imbecillitatem scientiæ meæ, cui tam magnum opus injungis. Tentabo tamen, quandoquidem incœpi, non in me, sed in Deo confidens; et faciam quod, ipso adjuvante, potero. Sed ne fastidium hæc volenti legere nimis longa continuatione generetur, a dictis [2625] dicenda alio exordio distinguamus.

LIBER SECUNDUS [2626]

CAPUT PRIMUM.

Quod homo a Deo factus sit justus, ut Deo fruendo beatus [2627] esset [2628].

Rationalem naturam [2629] a Deo factam esse justam ut illo fruendo beata esset, dubitari non debet. Ideo namque rationalis est, ut discernat inter justum et injustum, inter [2630] bonum et malum, inter [2631] majus bonum [2632] et minus bonum; alioquin

VARIÆ LECTIONES.

[2601] Nec salvari valet *mss. omitt.* valet [2602] Si non solvit quod debet *mss. Bec. Gem. Vict.* 3. *Joly S. Mich.* si non solvit, debet *mss. Vict.* 19. si non solvitur, debet [2603] Fronte asserimus *mss. et Edit. Goth.* asseremus [2604] Super humanum *mss. Gem. Bec. Vict. et Joly* supra humanum [2605] Nunc ab illis *ms. Joly* ab illis non. [2606] Ad salutem *mss. et Edit. Goth.* ad illam salutem [2607] Ut jungant se *mss. et Edit. Goth.* et jungant se *ms. Joly* et adjungant se [2608] A te quæro *mss.* a te quæram [2609] Sicut incepi *ms. Vict.* sicut incepisti [2610] Aut alio aliquo modo aut nullo *mss. Cister. S. Mich.* alio aliquo aut nullo [2611] Poterit salvus *mss. Vict. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* poterit homo salvus [2612] Necesse est fieri *ms. S. Mich. omit.* est [2613] Esse valeat *mss. Vict.* esse valet [2614] Quod respondendum *mss. Joly, Vict. et* 13 *S. Mich. et Edit. Goth.* Quid respondendum [2615] Verum est, sed *ms. Cister.* Verum quidem est, sed [2616] Ostendendum est *ms. Joly* respondendum est [2617] Sine omni macula fecit *ms. Joly* sine macula fecit [2618] In necessaria *mss. et Edit. Goth. omitt.* in [2619] Duci dubietatem *mss. Vict. Joly, Gem. Bec. S. Mich.* deduci [2620] Dubitationem *ms. Cister.* deduci dubietatem [2621] Ratio quomodo *ms. Cister.* ratione quomodo [2622] Mihi dubitationem *mss. Gem. Bec. Vict. Joly* mihi fidei dubitationem [2623] Quod et reddere *ms. Vict.* quod reddere [2624] Quomodo valeant *ms. Joly* quid valeant [2625] Generem, a dictis *mss.* generetur, a dictis [2626] *In ms. Gem.* Liber 2 Anselmi Cantuariensis episcopi. Non posse fieri hominem beatum, nisi per hominem Deum [2627] Ut beatus *ms. Joly* unde beatus [2628] *In Edit. Goth.* Quod Homo a Deo factus sit justus, ut Deo fruendo beatus esset [2629] Rationalem naturam *ms. S. Mich.* rationalem creaturam [2630] Injustum, inter *mss. Vict. et Joly* injustum, et inter [2631] Malum, inter *mss. Vict. Joly S. Mich* malum, et inter [2632] Majus bonum *mss. Gem. Bec. Vict. Joly* magis bonum

frustra facta esset rationalis. Sed Deus non fecit eam rationalem frustra. Quare ad hoc eam factam esse rationalem [2633] dubium non est. Simili ratione probatur quia ad hoc accepit potestatem discernendi, ut odisset et vitaret malum, ac amaret et eligeret bonum, atque majus bonum magis diligeret [2634] et eligeret. Aliter namque frustra illi Deus dedisset potestatem illam [2635] discernendi : quia in **87** vanum discerneret, si secundum discretionem non amaret et vitaret. Sed non convenit ut Deus tantam potestatem frustra dederit. Ad hoc itaque factam esse rationalem naturam certum est, ut summum bonum super omnia amaret et eligeret [2636], non propter aliud, sed propter ipsum ; si enim propter aliud, non ipsum, sed aliud amat. At hoc nisi [2637] justa facere nequit. Ut igitur frustra non sit rationalis, simul ad hoc rationalis [2638] et justa facta est. Quod si ad summum bonum eligendum et amandum justa facta est; aut talis ad [2639] hoc facta est, ut aliquando assequeretur quod amaret et eligeret, aut non. Sed si non ad hoc justa est facta [2640], ut quod sic amat et eligit assequatur, frustra facta est talis, ut sic illud amet et eligat; nec ulla ratio erit cur illud assequi debeat aliquando. Quandiu ergo amando et eligendo summum bonum, justa faciet ad quod facta est, misera erit ; quia indigens erit contra voluntatem, non habendo quod desiderat : quod nimis absurdum est. Quapropter rationalis natura justa est facta, ut summo bono, id est Deo, fruendo [2641] beata esset : homo ergo, qui rationalis natura est, factus est justus ad hoc, ut Deo fruendo beatus esset.

CAPUT II.

Quod homo non moreretur, si non peccasset.

Ans. Quod autem talis factus sit, ut necessitate non moreretur, hinc facile [2642] probatur; quia, ut jam diximus, sapientiæ et justitiæ Dei repugnat, ut cogeret hominem mortem [2643] pati sine culpa, quem justum fecit ad æternam beatitudinem. Sequitur ergo quia si nunquam peccasset, nunquam moreretur.

CAPUT III.

Quod cum corpore, in quo vivit in hac vita, homo resurget [2644].

Ans. Unde aperte quandoque futura mortuorum resurrectio probatur. Quippe si homo perfecte restaurandus est; talis debet restitui, qualis futurus erat, si non peccasset. Bos. Aliter esse non potest. Ans. Quemadmodum igitur si non peccasset homo, cum eodem quod gerebat corpore in incorruptibilitatem transmutandus erat; ita oportet ut cum restaurabitur, cum suo, in quo vivit in hac vita, corpore restauretur. Bos. Quid [2645] respondebimus, si quis dicat quia hoc fieri oportet de illis, in quibus humanum genus restaurabitur; de reprobis vero non est necesse? Ans. Nihil justius aut convenientius intelligitur, quam [2646] ut sicut homo, si perseverasset in justitia, totus, id est anima et corpore, æterne beatus esset : ita, si perseverat in injustitia, totus similiter æterne miser sit [2647]. Bos. Breviter mihi de his satisfecisti.

CAPUT IV.

Quod de humana natura perficiet Deus quod incœpit.

Ans. Ex his est facile cognoscere quoniam aut hoc de [2648] humana natura perficiet Deus quod incœpit; aut in vanum fecit tam sublimem naturam ad tantum bonum. At si nihil pretiosius agnoscitur Deus fecisse, quam rationalem naturam ad gaudendum de se; valde alienum est ab eo, ut ullam [2649] rationalem naturam penitus perire sinat. Bos. Non potest aliter putare cor rationale. Ans. Necesse est ergo ut de humana natura perficiat quod incœpit; hoc autem fieri, sicut diximus, nequit, nisi per integram peccati satisfactionem, quam nullus peccator facere potest. Bos. Intelligo jam necesse esse, ut Deus perficiat quod incœpit; ne aliter quam deceat a suo incœpto videatur deficere.

CAPUT V.

Quod quamvis hoc necesse sit fieri, tamen hoc non faciet cogente necessitate : et quæ sit [2650] necessitas, quæ aufert gratiam aut minuit; et quæ necessitas augeat [2651].

Bos. Sed si ita est, videtur quasi cogi Deus necessitate vitandi indecentiam, ut salutem procuret humanam. Quomodo ergo negari poterit plus hoc propter se facere, quam propter nos? At si ita est [2652], quam gratiam illi debemus, pro eo quod facit [2653] propter se? Quomodo etiam nostram imputabimus salutem ejus gratiæ, si nos salvat necessitate? Ans. Est necessitas, quæ benefacienti [2654] gratiam aufert aut minuit; et est necessitas, qua

VARIÆ LECTIONES.

[2633] Factam rationalem esse constat *mss. et Edit. Goth.* factam esse rationalem dubium non est [2634] Amaretque et diligeret bonum, atque majus bonum magis diligeret *mss. et Edit. Goth.* ac amaret et eligeret bonum atque *ms. Cister.* majus magis bonum magis amaret [2635] Potestatem illam *ms. Cister. et Vict.* potestatem istam [2636] Omnia amaret et diligeret *mss. et Edit. Goth.* omnia amaret et eligeret [2637] Ad hoc nisi *mss. Vict. Joly et S. Mich.* At hoc nisi [2638] Simul ad hoc rationalis *ms. Vict.* simul rationalis *ms. S. Mich.* simul ad hoc et rationalis [2639] Aut talia ad *ms. Vict.* at talis ad [2640] Si non ad hoc justa est facta *ms. Vict.* si ad hoc justa non est facta [2641] Bono fruendo *mss. et Edit. Goth.* bono, id est Deo, fruendo [2642] Hec facile *mss. et Edit. Goth.* hinc facile [2643] Cogeret mortem *ms. Vict.* cogeret hominem mortem justum fecerat *mss.* justum fecit [2644] Resurgat *ms. Vict.* resurget [2645] Ans. quid *mss. et Edit. Goth.* Bos. quid [2646] Intelligitur, quam *ms. Joly* intelligi, quam [2647] Miser sit *ms. Vict.* miser erit [2648] Ad hoc de *mss. et Edit. Goth.* aut hoc de [2649] Ab eo ut illam *mss.* ab eo ut ullam [2650] Et quod sit *ms. Vict.* et quæ sit [2651] Et sit necessitas quæ augeat *ms. Vict.* et quæ necessitas augeat [2652] At si ita est *mss. et Edit. Goth.* aut si ita est [2653] Quod facit *ms. Vict. et Edit. Goth.* quod fecit [2654] Benefaciendi *mss. Joly, Vict. 3. et 13. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* benefacienti

major beneficio [2655] gratia debetur. Cum enim aliquis ea necessitate, cui subjacet invitus, benefacit, aut nulla, aut minor illi gratia debetur. Cum vero ipse se sponte necessitati benefaciendi subdit, nec invitus eam sustinet, tunc utique beneficii gratiam meretur majorem. Non enim hæc est dicenda necessitas, sed gratia; quia nullo cogente illam suscepit aut servat, sed gratis. Nam si quod hodie [2656] sponte promittis te cras daturum eadem cras voluntate das, quamvis necesse sit te cras reddere promissum, si potes, aut mentiri [2657]; non tamen minus tibi debet ille pro impenso beneficio, cui das, quam si non promisisses: quoniam te debitorem ante tempus dationis illi facere non es coactus [2658]. Tale est cum quis sanctæ conversationis sponte vovet [2659] propositum. Quamvis namque servare illud ex necessitate post votum debeat, ne apostatæ damnationem incurrat; et licet cogi possit servare, si nolit [2660]: si tamen non invitus servat quod vovit, non minus, sed magis gratus est Deo quam si non vovisset: quoniam non solum communem vitam, sed etiam ejus licentiam sibi propter Deum abnegavit; nec sancte vivere dicendus est necessitate, sed eadem qua vovit libertate. Quare multo magis si Deus facit bonum homini quod incœpit, licet non deceat eum a bono incœpto [2661] deficere, totum gratiæ debemus imputare: quia hoc propter nos, non propter se nullius egens incœpit. Non enim illum latuit quid homo facturus erat, cum illum fecit: et tamen bonitate sua illum creando, sponte se ut perficeret incœptum bonum quasi obligavit. Denique Deus nihil facit necessitate, quia nullo modo cogitur, aut prohibetur aliquid facere. Et cum dicimus Deum aliquid facere quasi necessitate vitandi inhonestatem, quam utique non timet; potius intelligendum est quia hoc facit [2662] necessitate servandæ honestatis: quæ scilicet necessitas non est aliud quam immutabilitas honestatis ejus, quam a seipso, et non ab alio habet; et idcirco improprie dicitur necessitas. Dicamus tamen [2663] quia necesse est ut bonitas Dei propter immutabilitatem suam perficiat de homine quod incœpit; quamvis totum sit gratia bonum quod facit [2664]. Bos. Concedo.

CAPUT VI.

Quod satisfactionem, per quam salvatur homo, non possit facere nisi Deus homo.

Ans. Hoc autem fieri nequit, nisi sit qui solvat

A Deo pro peccato hominis aliquid majus quam omne quod præter Deum est [2665]. Bos. Ita constat. Ans. Illum quoque, qui de suo poterit Deo dare aliquid, quod superet omne [2666] quod sub Deo est, majorem esse necesse est quam omne quod non est Deus. Bos. Nequeo **88** negare. Ans. Nihil autem est supra omne quod Deus non est [2667], nisi Deus. Bos. Verum est. Ans. Non ergo potest hanc satisfactionem facere, nisi Deus. Bos. Sic sequitur. Ans. Sed nec facere illam debet, nisi homo; alioquin non satisfacit homo. Bos. Non videtur aliquid justius. Ans. Si ergo, sicut constat, necesse est ut de hominibus perficiatur illa superna civitas; nec hoc esse valet, nisi fiat prædicta satisfactio, quam nec potest facere nisi Deus, nec debet nisi homo; necesse est ut eam

B faciat Deus homo. Bos. Benedictus Deus: jam magnum quiddam invenimus de hoc quod quærimus: prosequere igitur ut incœpisti. Spero enim quia Deus nos adjuvabit. Ans. Investigandum est [2668] nunc quomodo possit fieri Deus homo [2669].

CAPUT VII.

Quod necesse sit eumdem ipsum esse perfectum Deum, et perfectum hominem.

Divina enim natura [2670] et humana non possunt in invicem [2671] mutari, ut divina fiat humana, vel humana divina; nec ita misceri, ut quædam tertia sit ex duabus, quæ nec divina sit omnino, nec humana. Denique si fieri posset ut altera in alteram converteretur, aut esset tantum Deus, et non homo;

C aut solum homo et non Deus: aut si miscerentur ita ut ex duabus corruptis fieret quædam tertia (quemadmodum de duobus individuis animalibus diversarum specierum masculo et femina nascitur tertium, quod nec patris integram, nec matris servat naturam, sed ex utraque tertiam [2672] mistam), nec homo esset, nec Deus. Non igitur potest fieri homo Deus, quem quærimus, ex divina et humana natura, aut conversione alterius in alteram, aut corruptiva commistione utriusque in tertiam, quia hæc fieri nequeunt; aut si fieri valerent, nihil ad hoc quod quærimus valerent. [2673] Si autem quolibet modo ita conjungi dicuntur hæ duæ naturæ integræ, ut tamen alius sit homo, alius sit Deus [2674], et non idem sit Deus [2675] qui et homo; impossibile est ut ambo faciant

D quod fieri necesse est. Nam Deus non faciet, quia non debebit; et homo non faciet, quia

VARIÆ LECTIONES.

[2655] Major ex beneficio *mss. et Edit. Goth. omitt.* ex [2656] Si quid hodie *mss. Vict. Joly, Cister.* si quod hodie [2657] Si non poteris aut non vis mentiri *mss. et Edit. Goth.* si potes aut mentiri [2658] Nec coactus *mss. omitt.* nec coactus [2659] Vovet *mss. et Edit. Goth.* sponte vovet [2660] Posset si nolit *mss. et Edit. Goth.* possit, si nolit [2661] Bono incepto *ms. Joly* bono proposito [2662] Est quod facit *mss. et Edit. Goth.* est quia hoc facit [2663] Dicimus tamen *mss. et Edit. Goth.* dicamus tamen [2664] Gratia quod fecit bonum *mss. Gem. Bec. Vict. Joly et Edit. Goth.* gratia bonum quod facit [2665] Quod Deus non est, *mss. et Edit. Goth.* quod præter Deum est [2666] Superat omne *mss. et Edit. Goth.* superet omne [2667] Nihil autem est quod super omne sit quod Deus non est *mss. et Edit. Goth.* nihil autem est supra omne quod Deus non est [2668] Investigandum est *In mss. hic incipit caput* 7. [2669] Quomodo possit fieri Deus homo *mss.* quomodo possit esse Deus homo [2670] Divina natura *mss. et Edit. Goth.* Divina enim natura [2671] Possunt invicem *mss. et Edit. Goth.* possunt in invicem *ms. Joly* possunt ab invicem [2672] Sed ex utraque tertiam *mss. et Edit. Goth.* sed ex utraque tertiam mixtam [2673] Valeret. Si *mss.* valerent. Si [2674] Ut cum alius sit homo, alius Deus *mss.* ut tamen alius sit homo, alius sit Deus *ms. Vict.* 19. ut tamen aliud sit homo, aliud sit Deus [2675] Et non idem sit Deus *mss. Joly* et idem sit Deus

non poterit : ut ergo [1676] hoc faciat Deus homo, necesse est eumdem ipsum esse perfectum Deum, et perfectum hominem, qui hanc satisfactionem facturus est : quoniam eam facere non potest, nisi verus Deus [1677]; nec debet, nisi verus homo. [1678] Quoniam ergo, servata integritate utriusque naturæ, necesse est inveniri Deum hominem; non minus necesse est has duas naturas integras convenire in unam personam, quemadmodum corpus et anima rationalis conveniunt in unum hominem : quoniam aliter fieri nequit ut idem ipse sit perfectus Deus et perfectus homo. Bos. Totum mihi placet quod dicis.

CAPUT VIII.

Quod ex genere Adæ, et de virgine femina Deum oporteat [1679] assumere [1680] hominem.

Ans. Restat nunc quærere unde et quomodo assumet Deus humanam naturam. Aut enim assumet eam de Adam [1681], aut faciet novum hominem, quemadmodum fecit Adam de nullo alio homine. Sed si novum hominem facit [1682] non ex Adæ genere, non pertinebit ad genus humanum, quod natum est de Adam : quare non debebit [1683] satisfacere pro eo, quia non erit de eo [1684]. Sicut enim rectum est ut pro culpa hominis homo satisfaciat; ita necesse est ut satisfaciens idem sit qui peccator aut ejusdem generis : aliter namque nec Adam, nec genus ejus satisfaceret pro se. [1685] Ergo sicut Adam et Eva peccatum in omnes homines propagatum est; ita nullus, nisi vel ipsi, vel qui de illis nascitur, pro peccato hominum satisfacere debet. Quoniam ergo illi nequeunt, necesse est ut de illis sit qui hoc faciet. Amplius : sicut Adam, et totum genus ejus [1686], per se stetisset sine sustentatione alterius creaturæ, si non peccasset : ita oportet ut si idem genus resurgit [1687] post casum, per se resurgat et relevetur. Nam per quemcunque in statum suum restituatur, per illum, utique stabit, per quem statum suum recuperabit. Deus etiam, quando humanam naturam primitus fecit in solo Adam, nec feminam, ut de utroque sexu multiplicarentur homines, facere voluit nisi de ipso, aperte [1688] monstravit se nonnisi de Adam voluisse facere quod de humana natura facturus erat. Quapropter si genus Adæ per aliquem relevatur hominem, qui non sit de eodem genere;

A non in illam dignitatem quam habiturum erat [1689], si non peccasset Adam, et ideo non integre restaurabitur, et Dei propositum deficere videbitur, quæ duo inconvenientia sunt : ergo necesse est ut de Adam assumatur homo, per quem restauretur genus Adæ. [1690] Bos. Si rationem sequimur, sicut proposuimus, hoc inevitabiliter oportet esse. Ans. Investigemus nunc utrum assumenda sit a Deo natura hominis de patre et de matre [1691], sicut alii sunt homines [1692]; aut de viro sine femina, aut de femina sine viro. Nam quocunque modo ex his tribus modis sit, de Adam et Eva erit, de quibus est omnis homo utriusque sexus; nec aliquis modus ex tribus his facilior est Deo quam alii [1693], ut eo modo potius debeat assumi. Bos. Bene procedis. Ans. Verum

B non est opus multo labore, ut ostendatur quia mundius et honestius procreabitur homo ille de solo viro vel femina, quam de [1694] commistione utriusque, sicut omnes alii filii hominum. Bos. Sufficit. Ans. Aut ergo de solo viro, aut de sola femina assumendus est. Bos. Aliunde non potest. Ans. Quatuor modis potest Deus facere hominem; videlicet aut de viro et de femina, sicut assiduus usus monstrat; aut nec de viro nec de femina, sicut creavit Adam; aut de viro sine femina, sicut fecit Evam; aut de femina sine viro, quod nondum fecit. Ut igitur hunc quoque modum probet suæ subjacere potestati, et ad hoc ipsum opus dilatum esse; nihil convenientius quam ut de femina sine viro assumat illum hominem quem quærimus. Utrum

C autem de virgine, aut de non virgine dignius hoc fiat, non est opus disputare; sed sine omni dubitatione [1695] asserendum est quia de virgine Deum hominem [1696] nasci oportet. Bos. Secundum placitum cordis mei loqueris. Ans. Estne solidum hoc quod diximus; aut vanum aliquid, sicut nubes : quod dixisti nobis infideles objicere? Bos. Nihil solidius. Ans. Pinge igitur non super fictam vanitatem [1697], sed super solidam veritatem, et dic quia valde convenit ut quemadmodum hominis peccatum et causa nostræ damnationis initium sumpsit [1698] a femina; ita medicina peccati, et causa nostræ salvationis [1699] nascatur de femina : ac ne mulieres desperent se pertinere ad sortem beatorum, quoniam de femina tantum malum processit, oportet ut ad reforman-

VARIÆ LECTIONES.

[1676] Quia non poterit, ut ergo *mss. Joly, Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* quia non debebit; et homo non faciet; quia non poterit. Ut ergo *ms. Vict.* 19. quod facere non debebit, et homo non faciet, quia non poterit. Ut ergo [1677] Nisi sit verus Deus *mss.* nisi verus Deus [1678] Nisi sit verus homo *mss. et Edit. Goth.* nisi verus homo [1679] Deum oporteat *Vict. mss.* 13. *et* 19. Deum oportebat [1680] Sumere *mss. et Edit. Goth.* assumere [1681] Eam Adam *mss. et Edit. Goth.* eam de Adam [1682] Hominem faciet *mss. Vict. Gem. Bec. et Joly* hominem facit [1683] Non debebit *ms. Cister.* non habebit [1684] De illo *ms. Cister.* de eo [1685] Satisfaciet pro se *mss. Vict.* satisfaceret pro se [1686] Genus ejus *ms. Cister.* genus humanum [1687] Genus resurget *mss.* genus resurgit [1688] Unde ipse aperte *mss. et Edit. Goth. omitt.* unde ipse [1689] Habiturus erat *mss. Vict. Bec. Gem. S. Mich. et Edit. Goth.* habiturum erat [1690] Restauraretur genus Adæ *mss.* restaurandum est genus Adæ *Edit. Goth.* restauretur genus Adæ [1691] De patre et matre *mss. Vict.* de patre et de matre [1692] Sicut alii homines *mss. Vict. Bec. Gem. Joly* sicut alii sunt homines [1693] Quam alii, *ms. Joly* quam alius [1694] Quam ut de *ms. Joly* quam quod de [1695] Disputatione *mss. Vict. Joly, Bec. Gem. et Edit. Goth.* dubitatione [1696] Deum et hominem *mss. Joly, Vict.* 3. *et* 13. *et Edit. Goth.* Deum hominem *ms. Vict.* 19. hominem Deum [1697] Fictam vanitatem *ms. S. Mich.* siccam vanitatem [1698] Initium sumpsit *mss. Vict. Joly et Cister.* principium sumpsit [1699] Nostræ salutis *mss. Vict. Joly, Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* nostræ salvationis.

dam spem earum, de muliere tantum bonum procedat. Pinge et hoc [2700] : Si virgo erat, quæ causa fuit humano generi totius mali; multo magis decet ut virgo sit, quæ causa erit totius boni. Hoc quoque pinge : Si mulier, quam fecit Deus de viro sine femina, facta est de virgine; convenit [2701] valde ut vir quoque, qui fiet de femina, sine viro fiat de virgine. Sed de picturis [2702], quæ possunt pingi super hoc, quia Deus homo de virgine muliere nasci debet, ista nunc sufficiant. Bos. Valde pulchræ et rationabiles sunt istæ picturæ.

89 CAPUT IX.

Quod necesse sit Verbum solum, et hominem in unam convenire personam.

Ans. Nunc quoque quærendum est in qua persona Deus, qui est tres personæ, hominem assumat. B Plures enim personæ nequeunt unum eumdemque hominem assumere in unitatem personæ [2703]. Quare in una persona tantum hoc fieri necesse est. Sed de hac unitate personæ Dei et hominis [2704] et in qua persona Dei hoc magis fieri oporteat, in [v, *al.* iv] epistola de Incarnatione Verbi ad dominum papam Urbanum directa, quantum ad præsentem investigationem sufficere puto, locutus sum [2705]. Bos. Breviter tamen hic tange [2706] cur potius persona Filii debeat incarnari [2707], quam Patris aut Spiritus sancti [2708]? Ans. Si quælibet alia persona incarnetur [2709], erunt duo filii in Trinitate, Filius scilicet Dei, qui et ante incarnationem Filius est; et ille, qui per incarnationem filius erit Virginis : et erit in personis, C quæ semper æquales esse debent, inæqualitas secundum dignitatem nativitatum. Digniorem namque nativitatem habebit natus ex Deo, quam natus ex Virgine. Item : si Pater fuerit incarnatus, erunt duo nepotes in Trinitate; quia Pater erit nepos parentum Virginis per hominem assumptum; et Verbum, cum nihil habeat de homine, nepos tamen erit Virginis, quia [2710] filii ejus erit filius : quæ omnia inconvenientia sunt, nec in incarnatione Verbi contingunt. Est et aliud cur magis conveniat incarnari Filio, quam aliis personis : quia convenientius sonat Filium supplicare Patri, quam aliam personam alii [2711]. Item : Homo, pro quo erat oraturus; diabolus, quem erat expugnaturus; ambo falsam similitudinem Dei per propriam voluntatem præsumpserant. Unde quasi specialius adversus perso- A nam Filii peccaverunt, qui vera Patris similitudo creditur [2712]. Illi itaque, cui specialius fit injuria, convenientius attribuitur culpæ vindicta, aut indulgentia. Quapropter, cum ratio nos inevitabilis perduxerit ad hoc, ut necesse sit divinam et humanam naturam in unam convenire personam : nec hoc fieri possit in pluribus personis Dei, et hoc convenientius fieri pateat in persona Verbi, quam in aliis, necesse est Verbum Deum et hominem in unam convenire personam. Bos. Sic est via, qua me ducis, undique munita ratione, ut neque ad dexteram, neque ad sinistram videam me ab illa posse declinare. Ans. Non ego te duco; sed ille, de quo loquimur, sine quo nihil possumus, nos ducit ubicunque viam veritatis tenemus.

CAPUT X.

Quod idem homo [2713] non ex debito moriatur : et quomodo possit vel non possit [2714] peccare : et cur ille, vel angelus de sua justitia laudandus sit; cum peccare non possint.

Ans. Utrum autem homo ille sit moriturus ex debito, sicut omnes alii [2715] homines ex debito moriuntur, non investigare [2716] debemus : sed si Adam moriturus non erat, si non peccasset, multo magis iste mortem pati non debebit, in quo peccatum esse non poterit, quia Deus erit [2717]. Bos. In hoc volo te aliquantulum morari; sive enim dicatur posse, sive non posse peccare, in utroque mihi non parva nascitur quæstio. Nam si non posse peccare dicitur, difficile credi debere videtur : ut enim [2718] aliquantulum loquar non quasi de illo, qui nunquam fuerit [2719], sicut hactenus fecimus, sed velut de eo, quem et cujus facta novimus, quis neget illum multa potuisse facere, quæ peccata dicimus? Quippe, ut alia taceam, quomodo dicemus eum non potuisse mentiri : quod semper peccatum est? Cum enim dicat Judæis de Patre : *Si dixero quia non scio eum, ero similis* [2720] *vobis mendax* (*Joan.* VIII, 55) : et inter hæc verba dicat : *non scio eum* : quis eum dicat [2721] easdem tres nequivisse proferre dictiones, sive aliis verbis, ut sic diceret, *non scio eum* [2722]? Quod si faceret, ut ipse ait, esset mendax, quod est esse peccatorem. Quare, quoniam hoc potuit, peccare potuit. Ans. Et hoc dicere potuit; et D peccare non potuit. Bos. Hoc ostende [2723]. Ans. Omnis potestas sequitur voluntatem. Cum enim

VARIÆ LECTIONES.

[2700] Pinge et hic : *mss. et Edit. Goth.* pinge et hoc [2701] Fœmina facta est, de virgine convenit *ms. Joly* fœmina est de virgine; convenit [2702] Sed de picturis *ms. Cister.* sed et de picturis [2703] In unitate personæ *mss. et Edit. Goth.* in unitatem personæ [2704] Hominis : in *mss. et Edit. Goth.* hominis : et in [2705] Locutus sum *ms. Vict.* 19. quæ locutus sum [2706] Hoc tange *mss. Vict. Joly et Edit. Goth.* hic tange [2707] Debet incarnari *mss.* debeat incarnari [2708] Et Spiritus sancti *mss. Gem. Bec. Vict. S. Mich.* aut Spiritus sancti [2709] Incarnaretur *mss. et Edit. Goth.* incarnetur [2710] Virginis, quia *ms. Joly* Virginis, per hominem assumptum, quia [2711] Personam alii. Item *ms. Vict.* 19. personam. Iterum [2712] creditur *ms. Joly* dicitur [2713] Homo idem *mss. Vict. et Edit. Goth.* idem homo [2714] Non possit *mss. Vict.* 19. *et Edit. Goth.* non possint [2715] Sicut alii *mss. et Edit. Goth.* sicut omnes alii [2716] Nunc investigare *ms. Joly* non investigare [2717] Deus erit *ms. Vict.* 19. *omit.* erit. [2718] Dicitur, ut enim *mss. et Edit. Goth.* dicitur, difficile credi debere videtur. Ut enim [2719] Nunquam fuisset *mss. et Edit. Goth.* nunquam fuerit [2720] Ei similis *mss. et Edit. Goth. omitt.* ei [2721] Eum dicat *mss. Joly Vict.* 3. *et* 19. cum dicet [2722] Non scio cum *ms. Joly* non scio eum [2723] Hoc ostende *ms. Vict.* 19. *omit.* hoc

dico quia possum loqui vel ambulare, subauditur, si volo. Si enim non subintelligitur voluntas, non est potestas, sed necessitas. Nam cum dico quia nolens possum trahi aut vinci [1724], non est hæc mea [1725] potestas, sed necessitas, et potestas alterius. Quippe non est aliud, possum trahi vel vinci, quam, alius me trahere vel vincere potest. Possumus itaque dicere de Christo, quia potuit mentiri, si subaudiatur, si vellet : et quoniam mentiri non potuit nolens, nec potuit velle mentiri; non minus [1726] dici potest nequivisse mentiri. Sic itaque potuit, et non potuit mentiri. Bos. Nunc redeamus ad investigandum de illo quasi nondum sit, sicut incœpimus. Dico igitur, si peccare non poterit [1727], quia sicut dicis, non poterit velle; ex necessitate servabit justitiam : quare non ex libertate arbitrii justus erit. Quæ igitur gratia illi pro justitia sua debebitur? Solemus namque dicere Deum idcirco fecisse angelum et hominem tales qui peccare possent; quatenus cum possent deserere justitiam, et ex libertate arbitrii servarent, gratiam et laudem mererentur, quæ illis, si necessitate justi essent, non deberentur. Ans. Nonne angeli, qui modo peccare nequeunt, laudandi sunt. Bos. Sunt utique; quia hoc, quod modo non possunt, meruerunt per hoc quod potuerunt et noluerunt. Ans. Quid dicis de Deo, qui peccare non potest : nec hoc meruit per potestatem peccandi, qua non peccavit : nonne laudandus est pro justitia sua? Bos. Hic volo ut respondeas pro me : nam si dico eum non esse laudandum, scio me mentiri. Si autem dico laudandum, timeo infirmare rationem [1728], quam dixi de angelis. Ans. Angeli non sunt laudandi de justitia sua, quia peccare potuerunt; sed quia per hoc quodammodo a se habent quod peccare nequeunt : in quo aliquatenus similes sunt Deo, qui a se habet quidquid habet. Dicitur enim dare aliquid, qui non aufert [1729] quando potest; et facere esse aliquid, qui cum possit idipsum facere non esse, non facit. Sic itaque cum angelus potuit auferre sibi justitiam, et non abstulit; et facere se non esse justum, et non fecit; recte asseritur ipse sibi dedisse justitiam, et seipsum justum fecisse. Hoc igitur modo habet a se justitiam (quia creatura eam aliter a se habere nequit) : et idcirco laudandus est de sua justitia, nec necessitate [1730], sed libertate justus est : quia improprie dicitur necessitas, ubi nec coactio ulla est, nec prohibitio. Quapropter quoniam Deus perfecte habet a se quidquid habet;

A illo maxime laudandus est de bonis quæ habet et servat, non ulla necessitate, sed, sicut supra dixi, propria et æterna immutabilitate. Sic ergo homo ille, qui idem ipse Deus erit, quoniam omne bonum quod ipse habebit, a se habebit, non necessitate, sed libertate [1731], et a seipso justus, et idcirco laudandus erit. Quamvis enim humana natura a divina habeat quod habebit, idem tamen ipse a seipso (quoniam duæ naturæ una persona erunt) habebit. Bos. Satisfecisti mihi ex hoc; et aperte video quia et peccare non poterit; et tamen laudandus erit de justitia sua. Sed nunc quærendum æstimo; cum Deus talem posset [1732] facere hominem, cur non tales fecit angelos et duos primos homines, ut similiter et peccare non possent, et de justitia sua laudandi essent? Ans. Intelligis quæ dicis [1733]? Bos. Videor mihi intelligere, et idcirco quæro cur eos tales non fecit? Ans. Quoniam nec potuit, nec debuit fieri ut **90** unusquisque [1734] eorum esset idem ipse qui Deus, sicut de [1735] homine isto dicimus : et si quæris cur non de tot quot [1736] sunt personæ Dei, vel saltem de uno hoc fecit, respondeo : quia ratio tunc fieri nullatenus hoc exigebat, sed omnino (quia Deus nihil sine ratione facit) prohibebat. Bos. Erubesco quia hoc quæsivi : dic quæ [1737] dicturus eras. Ans. Dicamus ergo quia mori non debebit, quoniam non erit peccator. Bos. Concedere me oportet.

CAPUT XI.

Quod moriatur ex sua potestate : et quod mortalitas [1738] non pertineat ad puram hominis naturam.

C Ans. Nunc autem restat indagare utrum possit mori secundum humanam naturam : nam secundum divinam incorruptibilis semper erit. Bos. De hoc cur [1739] dubitare debemus; cum ipse verus homo futurus sit, et omnis homo naturaliter mortalis sit? Ans. Non puto mortalitatem ad puram, sed ad corruptam hominis naturam pertinere. Quippe si nunquam peccasset homo, et immortalitas ipsius immutabiliter firmata esset [1740]; non tamen minus homo esset verus : et quando mortales in incorruptibilitate resurgent, non minus erunt veri homines : nam si pertineret ad veritatem humanæ naturæ mortalitas, nequaquam posset esse homo, qui esset immortalis : non ergo pertinet ad sinceritatem humanæ naturæ corruptibilitas, sive incorruptibilitas : quoniam

D neutra facit aut destruit hominem; sed altera valet ad ejus miseriam, altera ad beatitudinem. Sed, quoniam nullus homo est, qui non moriatur : idcirco

VARIÆ LECTIONES.

[1724] Trahi et vinci *mss. et Edit. Goth.* trahi aut vinci [1725] Non est, nec mea *mss. et Edit. Goth.* non est hæc mea [1726] Nec minus *mss. Vict.* 3. *et* 19. *S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* non minus [1727] Peccare non potuit *mss. Vict. Gem. Bec. Joly S. Mich. et Edit. Goth* peccare non poterit [1728] Infirmare rationem *ms. Vict.* 19. infirmari rationem [1729] Quod non aufert *mss. Vict. Joly, Gem. Bec. et Edit. Goth.* qui non aufert [1730] Et non necessitate *mss. Vict. Joly* nec necessitate [1731] Sed voluntate et libertate *mss. omittunt* voluntate et [1732] Talem posset *mss. Gem. Bec. Vict. et Joly* talem possit [1733] Quid dicas? *ms. Joly* quæ dicis? [1734] Fieri, ut unusquisque *ms. Joly* fieri. Unusquisque [1735] Deus sicut de *ms. Joly* Deus. Nunc de *ms. Vict.* 19. Deus sic de [1736] Vel tot quot *mss. et Edit. Goth.* de tot quot [1737] Dic quod *mss.* dic quæ [1738] Quod mortalitas *mss. Vict. et Edit. Goth.* et quod mortalitas [1739] De hoc cur *mss. Vict.* 19. de hoc hic [1740] Firma esset *mss. et Edit. Goth.* firmata esset

mortale ponitur in hominis diffinitione a philosophis, A qui non crediderunt totum hominem aliquando potuisse aut posse esse immortalem. Quare non sufficit, ad demonstrandum illum hominem debere mortalem esse, hoc quia verus homo erit. Bos. Quære ergo tu aliam rationem, quia ego illam nescio si tu nescis[1761], qua ille probetur posse mori. Ans. Dubium non est quia sicut Deus erit[1762], ita omnipotens erit. Bos. Verum est[1763]. Ans. Si ergo volet, poterit animam suam ponere, et iterum sumere. Bos. Si hoc non potest, non videtur quod sit omnipotens. Ans. Poterit igitur nunquam mori, si volet; et poterit mori et resurgere. Sive autem animam suam ponat nullo alio faciente, sive alius hoc faciat ut eam ponat ipso permittente; quantum ad potestatem nihil differt. Bos. Non est dubium. Ans. Si igitur voluerit per- B mittere, poterit occidi : et, si noluerit[1764], non poterit. Bos. Ad hoc nos indeclinabiliter perducit ratio. Ans. Ratio quoque nos docuit quia oportet eum majus aliquid habere, quam quidquid sub Deo est; quod sponte det, et non ex debito[1765], Deo. Bos. Ita est. Ans. Hoc autem nec sub illo, nec[1766] extra illum inveniri potest[1767]. Bos. Verum est. Ans. In ipso igitur inveniendum est. Bos. Sic sequitur. Ans. Aut igitur seipsum, aut aliquid de se dabit. Bos. Non possum aliter intelligere. Ans. Quærendum est nunc cujusmodi hæc datio debebit esse. Dare namque se non poterit Deo, aut aliquid de se quasi non habenti, ut suus sit : quoniam omnis creatura Dei est. Bos. Sic est. Ans. Sic ergo intelligenda est hæc datio : Quia aliquo modo ponet se C ad honorem Dei, aut aliquid de se quo modo debitor non erit. Bos. Ita sequitur ex supradictis. Ans. Si dicimus quia dabit seipsum ad obediendum Deo, ut perseveranter servando justitiam subdat se ejus voluntati; non erit hoc dare, quod Deus ab illo non exigat ex debito. Omnis enim rationalis creatura debet hanc obedientiam Deo. Bos. Hoc negari nequit. Ans. Alio itaque modo oportet ut det se ipsum Deo, aut aliquid de se. Bos. Ad hoc nos impellit ratio. Ans. Videamus si forte hoc sit vitam suam dare, sive ponere animam suam, sive tradere seipsum morti ad honorem Dei. Hoc enim ex debito Deus non exiget ab illo : quoniam namque non erit peccatum in illo, non debebit mori[1768], ut diximus. D Bos. Aliter nequeo intelligere. Ans. Consideremus adhuc utrum sic rationabiliter conveniat. Bos. Dic tu; et ego libenter audiam. Ans. Si homo per suavitatem peccavit, an non convenit ut per asperitatem satisfaciat? Et si tam facile victus est a diabolo, ut Deum peccando exhonoraret, ut facilius non posset, nonne justum est ut homo satisfaciens Deo pro peccato[1769], tanta difficultate vincat diabolum ad honorem Dei, ut majori non possit? An non est dignum quatenus, qui se sic abstulit Deo peccando, ut se plus auferre non posset, sic se det Deo satisfaciendo, ut magis se non possit dare? Bos. Non est aliquid rationabilius[1770]. Ans. Nihil autem asperius aut difficilius potest homo ad honorem[1771] Dei sponte et non ex debito pati, quam mortem : et nullatenus seipsum potest homo magis dare Deo, quam cum se morti tradit[1772] ad honorem illius. Bos. Vera sunt omnia hæc. Ans. Talem ergo oportet eum esse, qui pro peccato hominis satisfacere volet, ut mori possit, si velit. Bos. Video hominem illum plane, quem quærimus, talem esse oportere, qui nec ex necessitate moriatur, quoniam erit omnipotens[1773]; nec ex debito, quia nunquam peccator erit; et mori possit ex libera voluntate, quia necessarium erit. Ans. Sunt et alia multa, cur cum valde conveniat hominum similitudinem et conversationem absque peccato habere; quæ facilius et clarius per se patent in ejus vita et operibus, quam velut ante experimentum sola ratione monstrari possint. Quis enim explicet, quam necessarie, quam sapienter factum est[1774], ut ille, qui homines erat redempturus, et de via mortis et perditionis ad viam vitæ et beatitudinis æternæ docendo reducturus, cum hominibus conversaretur; et in ipsa conversatione[1775], cum eos doceret verbo qualiter vivere deberent, seipsum exemplum præberet? Exemplum autem seipsum quomodo daret infirmis et mortalibus, ut propter injurias, aut contumelias, aut dolores, aut mortem, a justitia non recederent; si ipsum hæc omnia sentire non agnoscerent?

CAPUT XII.

Quod quamvis incommodorum nostrorum particeps sit, miser tamen non sit.

Bos. Omnia hæc patenter ostendunt eum mortalem, et incommodorum nostrorum participem esse oportere. Sed hæc omnia miseriæ nostræ sunt : numquid ergo miser erit? Ans. Nequaquam : nam sicut ad beatitudinem non pertinet commodum, quod habet quis contra voluntatem; ita non est miseria apprehendere sapienter nulla necessitate aliquod incommodum secundum voluntatem. Bos. Concedendum est.

VARIÆ LECTIONES.

[1761] Si tu scis *mss. Vict. Joly, Gem. Bec. et Edit. Goth.* si tu nescis [1762] Sicut Deus erit *ms. Joly* sicut Deus Deus erit [1763] B. Unde est? *mss. et Edit. Goth.* B. verum est [1764] Sed si noluerit *mss. Cister. S. Mich. Joly et Edit. Goth.* et si noluerit [1765] Ex debito, Deo. *ms. S. Mich.* ex debito [1766] Nec sub illo, nec *mss. Gem. Bec. Joly, Cister. et Edit. Goth.* sub illo, nec [1767] Inveniri potest *ms. Cister.* inveniri non potest [1768] Non debebit mori, ut *ms. Joly* non debet mori sicut [1769] Deo pro peccato *mss. Vict. et Joly omitt.* Deo [1770] Rationalius *mss. Joly, Vict. et Edit. Goth.* rationabilius [1771] Homo ad honorem *ms. Joly* homo dare ad honorem [1772] Se morti tradidit *mss. et Edit. Goth.* se morti tradit [1773] Quoniam erit omnipotens *mss.* quia erit omnipotens [1774] Factum sit *mss. Joly, Vict. S. Mich.* factum est [1775] In ipsa conversatione *ms. Joly omit.* in ipsa

CAPUT XIII.

Quod cum aliis infirmitatibus nostris ignorantiam non habeat.

Bos. Verum in hac similitudine, quam habere debet cum hominibus, dic utrum ignorantiam quoque [2756], sicut alias infirmitates nostras, habiturus sit? Ans. Quid dubitas de Deo, utrum sit omnia sciens? Bos. Quia quamvis sit immortalis futurus ex divina natura, mortalis tamen erit ex humana. Nam cur non similiter poterit [2757] illis homo esse vere ignorans, sicut vere mortalis erit? Ans. Illa hominis assumptio in unitatem **91** personæ [2758] Dei non nisi sapienter a summa sapientia fiet; et ideo non assumet in homine quod nullo modo utile, sed valde noxium est ad opus quod idem homo facturus est. Ignorantia namque ad nihilum illi utilis esset, sed ad B multa noxia : quomodo enim tot et tanta opera, quæ facturus est, faciet sine summa sapientia [2759], aut quomodo illi homines credent, si eum scient nescium [2760]? Si autem nesciunt [2761], ad quid erit ei utilis ignorantia illa? Deinde, si nihil amatur nisi quod cognoscitur : sicut nihil erit boni quod non amet, ita nullum bonum [2762] erit quod ignoret. Bonum autem nemo perfecte novit, nisi qui illud a malo scit discernere : hanc quoque discretionem nullus scit facere, qui [2763] malum ignorat [2764]. Sicut igitur ille, de quo loquimur, omne perfecte sciet bonum : ita nullum ignorabit malum. Omnem igitur habebit scientiam, quamvis eam publice in hominum conversatione non ostendat. Bos. Hoc in majori ætate ita videtur, sicut dicis : sed in infantia, sicut non C erit tempus congruum, ut in illo appareat sapientia, ita non erit opus, et ideo nec congruum ut illam habeat. Ans. Nonne dixi quia sapienter fiet illa incarnatio? Sapienter namque assumet Deus mortalitatem; qua sapienter, quia valde utiliter [2765], utetur. Ignorantiam vero non poterit assumere sapienter : quia nunquam est utilis, sed semper noxia : nisi forte cum per eam [2766] mala voluntas, quæ nunquam in illo erit, ab effectu restringitur [2767]. Nam, etsi aliquando ad aliud non nocet, hoc solo tamen [2768] nocet, quia scientiæ bonum aufert : et ut breviter absolvam quod quæris : ex quo homo ille erit, plenus Deo semper, ut seipso erit [2769], unde nunquam erit sine ejus potentia, et fortitudine, et sapientia.

A Bos. Quamvis hoc in Christo semper fuisse non dubitarem [2770], ideo tamen quæsivi ut de hoc quoque rationem audirem. Sæpe namque aliquid esse certi sumus; et tamen hoc ratione probare nescimus.

CAPUT XIV.

Quomodo mors ejus prævaleat numero et magnitudini peccatorum omnium.

Nunc rogo ut doceas me quomodo mors ejus prævaleat numero et magnitudini [2771] peccatorum omnium; cum unum (quod putamus levissimum) peccatum tam infinitum monstres, ut si numerus obtendatur infinitus [2772] mundorum, qui sic pleni sint creaturis, sicut iste est, nec possint servari quin redigantur in nihilum, nisi faciat aliquis aspectum unum contra voluntatem Dei, non tamen fieri debeat. B Ans. Si præsens esset homo ille, et quis esset scires, et diceretur tibi : Nisi occideris [2773] hominem illum, peribit mundus iste totus, et quidquid Deus non est : faceres hoc pro conservanda omni alia creatura? Bos. Non facerem; etiamsi mihi infinitus numerus mundorum obtenderetur [2774]. Ans. Quid, si iterum tibi diceretur : Aut eum occidas [2775], aut omnia peccata mundi venient super te? Bos. Responderem me potius alia omnia [2776] peccata velle suscipere, non solum hujus mundi, quæ fuerunt et quæ futura sunt, sed et quæcunque super hæc cogitari possunt, quam istud solum. Quod non solum de occisione ejus, sed et de qualibet parva læsione quæ illum tangeret, respondere me existimo debere. Ans. Recte existimas : sed dic mihi cur ita cor tuum judicat, ut plus horreat [2777] unum peccatum in læsione hujus hominis, quam alia omnia quæ cogitari possunt : cum omnia quæcunque fiunt peccata, contra illum sint? Bos. Quoniam peccatum quod in persona ejus fit, incomparabiliter superat omnia illa, quæ extra personam illius cogitari possunt. Ans. Quid dices [2778] ad hoc, quia sæpe libenter aliquis patitur quasdam in sua persona molestias, ne majores [2779] patiatur in rebus suis? Bos. Quia Deus non eget hac patientia [2780], cujus potestati omnia subjacent, sicut tu supra cuidam meæ [2781] interrogationi respondisti. Ans. Bene respondes; videmus ergo quia violationi vitæ corporalis hujus hominis nulla immensitas vel multitudo peccatorum extra personam Dei comparari valet. D Bos. Apertissimum est [2782]. Ans. Quantum

VARIÆ LECTIONES.

[2756] Ignorantiam quoque sicut *ms. Joly* ignorantiam sicut [2757] Cur ergo non similiter poterit *mss.* nam cur non similiter poterit [2758] Personæ, non *mss.* personæ Dei, non *ms. S. Mich.* personæ Divinæ, non [2759] Summa sapientia *mss.* immensa sapientia [2760] Sciant nescium *mss. et Edit. Goth.* scient nescium *ms. Vict.* 13. sciunt nescium [2761] Autem nesciet *mss. et Edit. Goth.* nescient [2762] Nullum bonum *ms. Joly* nihil bonum [2763] Facere, nisi qui *mss.* facere, qui [2764] Malum non ignoret *mss. et Edit. Goth.* malum ignorat [2765] Sapienter (quia valde utiliter) *ms. Vict.* sapienter et valet utiliter [2766] Forte per eam *mss.* forte cum per eam [2767] Ab affectu restringitur *mss. Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* ab effectu restringitur [2768] Hoc solo tamen *ms. S. Mich.* hoc solum tamen [2769] Semper in ipso erit *mss.* semper, ut seipso, erit [2770] Fuisse semper non dubitarem *mss.* semper fuisse non dubitarem [2771] Numero et magnitudini *ms. S. Mich.* numero et multitudini [2772] Ostendatur infinitus *mss. Gem. Bec. Joly, Cister. et Edit. Goth.* obtendatur infinitus [2773] Nisi occidas *mss. et Edit. Goth.* nisi occideris [2774] Ostenderetur, *mss. Joly, Vict.* 13. *Cister. et Edit. Goth.* obtenderetur [2775] Eum occides *ms. Joly* eum occidas [2776] Illa omnia *ms. Joly et Edit. Goth.* alia omnia [2777] Plus horreat *ms. Vict.* 19. plus horreas [2778] Quid dicis *mss. Gem. Bec. Joly, Vict.* 3. *et* 13. *S. Mich. et Edit. Goth.* Quid dices [2779] Ne Majores *ms. Joly* nec majora [2780] Hac patientia *ms. Joly* hac scientia [2781] Supra meæ *mss. et edit. Goth.* supra cuidam meæ [2782] Sapientissimum est *mss. et Edit Goth.* apertissimum est

bonum tibi videtur, cujus interemptio tam mala est? Bos. Si esse ejus tam bonum [1783] est, quam mala est ejus destructio, plus est bonum incomparabiliter, quam sint ea peccata mala, quæ sine æstimatione [1784] superat ejus interemptio. Ans. Verum dicis. Cogita etiam quia [1785] peccata tantum sunt odibilia, quantum sunt mala: et vita ista tantum amabilis [1786] est, quantum est bona. Unde sequitur [1787] quia vita ista [1788] plus est amabilis quam sint peccata odibilia. Bos. Non possum hoc non intelligere [1789]. Ans. Putasne tantum bonum tam amabile posse sufficere ad solvendum quod debetur pro peccatis totius mundi? Bos. Imo plus potest in infinitum [1790]. Ans. Vides igitur quomodo vita hæc vincat omnia peccata, si pro illis detur. Bos. Aperte. Ans. Si ergo dare vitam, est mortem accipere: sicut datio hujus vitæ prævalet omnibus hominum peccatis, ita et acceptio mortis.

CAPUT XV.

Quomodo deleat mors eadem etiam peccata eum perimentium.

Bos. Ita esse de omnibus peccatis, quæ personam Dei non tangunt, constat. Sed nunc video aliud quærendum. Nam si tam malum est eum occidere quam bona est vita ejus, quomodo potest mors ejus superare et delere peccata eorum qui eum occiderunt? Aut si alicujus eorum peccatum delet [1791], quomodo non potest [1792] aliorum quoque hominum aliquod delere? [1793] Credimus enim quia et multi ex illis salvati sunt, et innumerabiles alii non salvantur [1794]. Ans. Hanc quæstionem solvit Apostolus, qui dixit: quia *si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Tantum namque differunt scienter [1795] factum peccatum, et quod per ignorantiam fit: ut malum, quod nunquam facere possent pro nimietate sua, si cognosceretur, veniale sit, quia ignoranter factum est. Deum enim occidere nullus homo unquam, scienter saltem, velle posset [1796]: et ideo qui illum occiderunt ignoranter, non in illud infinitum peccatum, cui nulla alia comparari possunt peccata, proruerunt. Nam non consideravimus [1797] ejus magnitudinem ad videndum quam bona esset vita illa, secundum hoc quod ignoranter factum est; sed quasi scienter fieret [1798] quod nec unquam fecit aliquis, nec facere potuit. Bos. Rationabiliter interemptores Christi ad veniam peccati sui pertingere potuisse monstrasti [1799]. Ans. Quid jam quæris amplius? Ecce jam dives [1800] quomodo rationabilis necessitas ostendat ex [1801] hominibus perficiendam esse supernam civitatem, nec hoc posse fieri nisi per remissionem peccatorum, quam homo nullus habere potest nisi per hominem, qui idem ipse sit Deus, atque sua morte homines peccatores Deo reconciliet [1802]. Aperte igitur invenimus Christum, quem Deum et hominem confitemur, esse mortuum [1803] propter nos: hoc autem absque omni dubietate [1804] cognito; cuncta quæ ipse dicit, certa esse, quoniam Deus mentiri nequit, et sapienter esse facta quæ fecit, dubitandum non est, quamvis eorum ratio non intelligatur a nobis. Bos. Verum est quod dicis: nec aliquatenus quod dixit, esse verum; aut quod fecit, rationabiliter esse factum, dubito. Sed hoc postulo, ut quod quasi non debere; aut non posse fieri videtur infidelibus; in fide Christiana hoc mihi qua ratione fieri debeat, aut possit, aperias: non ut me in fide confirmes, sed ut confirmatum veritatis ipsius intellectu lætifices.

92 CAPUT XVI.

Qualiter Deus de massa peccatrice assumpsit hominem sine peccato; et de salvatione Adæ et Evæ.

Quapropter sicut eorum, quæ supra dicta sunt, rationem aperuisti: sic peto ut eorum, quæ sum adhuc quæsiturus, rationem ostendas. Primum, scilicet, qualiter de massa peccatrice, id est de humano [1805] genere, quod totum infectum erat peccato, hominem sine peccato, quasi azymum de fermentato [1806], Deus assumpsit. Nam licet ipsa hominis ejusdem conceptio sit munda, et absque carnalis delectationis peccato; Virgo tamen ipsa, unde assumptus est, est in iniquitatibus concepta, et in peccatis concepit eam mater ejus [1807], et cum originali peccato nata est, quoniam et ipsa in Adam peccavit, in quo omnes peccaverunt. Ans. Postquam constat hominem illum esse Deum [1808], et peccatorum reconciliatorem [1809], dubium non est eum om-

VARIÆ LECTIONES.

[1783] Si omne bonum tam *Edit. Goth.* apertissimum est [1784] Existimatione *mss.* æstimatione [1785] Cogita quia etiam *mss. Vict.* cogita etiam quia [1786] Tantum amabilis *mss. Vict.* tantum est amabilis [1787] Inde sequitur *mss. Vict. Joly, S. Mich. Cister.* Unde sequitur [1788] Vita hæc *mss. Vict. et Joly* Vita ista [1789] Hoc non intelligere *mss. Joly et Vict.* 19. hæc intelligere *ms. Vict* 13. hoc negare [1790] Potest plusquam in infinitum *mss.* plus potest in infinitum [1791] Peccatum delet *ms. Victor.* 19. peccati delet [1792] Quomodo potest *ms. Cister.* quomodo non potest [1793] Aliquod delere *ms. Joly* aliquot delere [1794] Alii salvantur *ms. Cister.* alii non salvantur [1795] Differunt scienter *mss. Vict.* differt scienter [1796] Velle possit *mss. et Edit. Goth.* velle posset [1797] Nam si consideravimus *mss. et Edit. Goth.* nam non consideravimus [1798] Scienter fiet *mss. Joly et Vict.* scienter fieret [1799] Pertingere potuisse monstrasti *ms. S. Mich.* pertingere monstrasti [1800] Ecce jam vides *mss. Vict. Joly, Cister. S. Mich. Edit. Goth.* Ecce vides [1801] Ostendit ex *mss. Joly, Vict. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* ostendat ex [1802] Deo conciliet *mss. Gem. Bec. Vict. Joly. et Edit. Goth.* Deo reconciliet [1803] Confitemur, et mortuum *mss. Gem. Bec.* confitemur esse mortuum [1804] Omnium dubietate *mss. Gem. Bec. Cister. Vict.* 3. *S. Mich. et Edit. Goth.* omni dubietate *ms. Vict.* 19. omni dubitatione *ms. Vict.* 13. omni ambiguitate [1805] Peccatrice et humano *mss. omnia, et Edit. Goth.* peccatrice, id est, de humano [1806] De fermentato *ms. Vict.* 3. de fermento [1807] Mater ejus *mss. Vict.* mater sua [1808] Illum esse Deum et *mss. Joly, Vict. Cister. S. Mich.* illum Deum et [1809] Peccatorum reconciliatorem *mss. Joly, Vict. Cister. S. Mich.* peccatorum esse reconciliatorem

nino sine peccato [1810] esse : hoc autem esse non valet, nisi absque peccato de massa peccatrice sit assumptus. Qua vero ratione [1811] sapientia Dei hoc fecit, si non possumus intelligere, non debemus mirari; sed cum veneratione tolerare aliquid esse in secretis tantæ rei quod ignoremus. Quippe mirabilius Deus [1812] restauravit humanam naturam quam instauravit : æqualiter enim utrumque Deo facile est ; sed homo antequam esset non peccavit, ut fieri non deberet. Postquam vero factus est, peccando meruit ut quod et ad quod factus erat perderet : quamvis non perdiderit omnino quod factus erat, ut esset qui puniretur [1813], aut cui Deus misereretur : neutrum enim horum fieri posset, si in nihilum redactus esset. Tanto ergo mirabilius Deus illum restituit quam instituit : quanto hoc de peccatore contra meritum ; illud non de peccatore, nec contra meritum fecit. Quantum etiam est Deum et hominem sic in unum convenire, ut, servata integritate utriusque naturæ, idem sit homo qui Deus. Quis ergo præsumat vel cogitare quod humanus [1814] intellectus valeat penetrare quam sapienter, quam mirabiliter tam inscrutabile opus factus sit? Bos. Assentior quia nullus homo potest in hac vita tantum secretum penitus aperire : nec peto ut facias, quod nullus homo facere potest; sed tantum, quantum potes. Plus enim persuadebis altiores in hac re rationes latere, si aliquam te monstraveris videre, quam si te nullam in ea rationem intelligere, nihil dicendo, probaveris. Ans. Video me ab importunitate tua non posse liberari : sed si aliquatenus potero quod postulas ostendere, gratias agamus Deo. Si vero non potero, sufficiant ea quæ supra probata sunt. Cum enim constat Deum hominem fieri oportere, dubium non est sapientiam et potentiam illi non deesse, ut hoc sine peccato fiat. Bos. Sic libenter accipio. Ans. Oportuit utique [1815] ut illa redemptio, quam Christus fecit, prodesset non solum illis qui eo tempore fuerunt, sed et aliis. Sit enim rex aliquis, cui totus populus suæ cujusdam civitatis sic peccavit, excepto uno solo, qui tamen est de illorum genere; ut nullum eorum facere possit unde mortis damnationem evadat : ille autem, qui solus est innocens, tantam apud regem habeat gratiam, ut possit ; et tantam dilectionem erga reos, ut velit omnes, qui credent [1816] suo consilio, reconciliare quodam servitio ipsi regi valde placituro, quod facturus est die secundum voluntatem regis statuto. Et quoniam non omnes possunt, qui reconciliandi sunt, ad diem illam convenire, concedit rex, propter magnitudinem servitii illius, ut quicunque vel ante, vel post diem illum, confessi fuerint, se velle per illud opus, quod ea die fiet, veniam impetrare, et ad pactum ibi constitutum accedere, ab omni culpa sint absoluti præterita ; et si contigerit ut post hanc veniam iterum peccent, si digne [1817] satisfacere et corrigi deinceps voluerint, per ejusdem pacti efficaciam iterum veniam recipiant : sic tamen, ut nullus palatium ejus ingrediatur; donec factum sit hoc unde culpæ [1818] relaxentur [1819]. Secundum hanc similitudinem, quoniam non potuerunt [1820] omnes homines qui salvandi erant, præsentes esse, quando redemptionem illam Christus fecit ; tanta fuit vis in ejus morte, ut etiam in absentes vel loco, vel tempore, ejus protenderetur effectus. Quo autem non solum præsentibus [1821] prodesse debeat, hinc facile cognoscitur; quia non tot præsentes esse ejus morti potuerunt [1822], quot ad supernæ civitatis constructionem necessarii sunt ; etiamsi omnes, qui ejusdem mortis tempore ubicunque erant, ad illam redemptionem admitterentur. Plures enim sunt dæmones, quam, de quibus restaurandus est numerus eorum, ea die viverent homines. Nec credendum est, ex quo factus est homo, ullum tempus fuisse, quo mundus iste cum creaturis quæ [1823] factæ sunt ad usus hominum, sic vacuus fuisset, ut nullus esset in illo ex humano genere ad hoc pertinens, propter quod factus est homo. Videtur enim inconveniens quod Deus vel uno momento permiserit humanum genus, et ea quæ fecit propter usum eorum, de quibus superna civitas perficienda est, quasi frustra exstitisse. Nam aliquatenus in vanum esse viderentur, quandiu non ad hoc, propter quod maxime facta essent [1824], viderentur subsistere. Bos. Congruenti ratione, et cui nihil repugnare videtur, monstras nullum unquam tempus fuisse, ex quo factus est homo, absque aliquo, qui ad eam pertineret (sine qua factus esset vane omnis homo) reconciliationem : quod non solum conveniens, sed etiam necessarium esse [1825] possumus concludere. Si enim convenientius et rationabilius est hoc, quam aliquando nullum fuisse, de quo intentio Dei, qua hominem fecit, perficeretur; nec est aliquid quod huic obviet rationi : necesse est semper aliquem ad prædictam reconciliationem pertinentem fuisse. Unde Adam et Evam ad illam pertinuisse redemptionem dubitandum non est, quamvis hoc auctoritas divina aperte non pronuntiet. Ans. Incredibile quoque videtur, quando Deus illos fecit, et

VARIÆ LECTIONES.

[1810] Eum sine peccato *mss. Gem. Bec. Joly, Vict.* 3.] 13 *et Edit. Goth.* eum omnino sine peccato *ms. Vict.* 19. cum sine omni peccato [1811] Qua ratione vero *ms. Vict.* 3 quia vero intentione [1812] Mirabilis Deus *ms. Vict. et Ed. Goth.* mirabilius Deus [1813] Quod puniretur *mss. et Edit. Goth.* qui puniretur [1814] Quod humanus *ms. Joly.* quis quod humanus *ms. Vict.* 13. vel quis humanus [1815] Oportuit utique *ms. Joly* oportuit itaque [1816] Qui credent *ms. Joly* qui crederent *ms. Vict.* 3. qui credunt [1817] Si digne *ms. Joly* sed digne [1818] Sit, unde culpæ *mss. et Edit. Goth.* Sit hoc unde culpæ [1819] Relaxantur *mss. Vict. et Edit. Goth.* relaxentur [1820] Non potuerunt *ms. Vict.* 19. non poterant [1821] Non solum præsentibus *mss. Joly, Vict.* 3. 19. non solis præsentibus [1822] Ejus esse morti potuerunt *mss. Vict. et Joly* esse ejus morti poterant [1823] Creaturis suis quæ *mss. Joly, Vict. Cister. et Editio Gothica omitt.* suis [1824] Factæ essent *mss. et Edit. Goth.* facta essent [1825] Convenire sed etiam necesse esse *mss.* conveniens sed etiam necessarium esse

proposuit immutabiliter facere de illis omnes homi- A nes, quos ad cœlestem civitatem assumpturus erat; quod illos duos ab hoc excluserit proposito. Bos. Imo illos maxime ad hoc fecisse credi debet, ut essent de illis, propter quos facti sunt. Ans. Bene consideras. Nulla tamen anima ante mortem Christi, paradisum cœlestem ingredi potuit; sicut supra dixi de regis palatio. Bos. Sic tenemus. Ans. Virgo autem illa, de qua ille homo assumptus est de quo loquimur, fuit de illis, qui ante nativitatem ejus [1826] per eum mundati sunt a peccatis; et in ejus ipsa munditia de illa assumptus est. Bos. Placeret mihi [1827] multum quod dicis; nisi cum ipse debeat a seipso habere munditiam a peccato, videtur eam habere a matre, et non per se mundus esse [1828] sed per illam. Ans. Non ita est. Sed quoniam matris munditia, per B quam mundus est, non fuit nisi ab illo; ipse quoque per seipsum et a se mundus fuit.

CAPUT XVII [*al.* XVI].

Quomodo non necessitate mortuus est, qui non potuit esse nisi quia erat moriturus.

Bos. Bene est de hoc. Verum adhuc mihi [1829] aliud videtur quærendum. Diximus enim supra quia non necessitate moriturus erat, et nunc videmus quia mater ejus per ejus mortem futuram munda fuit, quod nisi illa fuisset, ipse de illa esse non potuisset. Quomodo ergo non [1830] necessitate mortuus est, qui non nisi quia moriturus erat, potuit esse? Nam si moriturus non esset, Virgo, de qua assumptus est, munda non fuisset: quoniam hoc nequaquam valuit esse, nisi veram ejus
93 mortem credendo; nec ille de illa potuit aliter assumi. Quare, si non mortuus est ex necessitate, postquam assumptus est de Virgine, potuit non esse assumptus de Virgine, postquam est assumptus: quod non est possibile. Ans. Si bene, quæ supra dicta sunt, considerasses, sane quæstionem in illis, ut puto [1831], solutam intellexisses. Bos. Non video quomodo. Ans. Nonne, quando quæsivimus utrum ille mentiri potuerit, monstravimus in mentiendo duas esse potestates; unam, videlicet, volendi mentiri, alteram mentiendi: et quoniam, cum mentiendi potestatem haberet, hoc [1832] a seipso habuit ut non posset velle mentiri; idcirco de sua justitia, qua veritatem servavit, cum esse laudandum? Bos. Ita est. Ans. Similiter est, in servando vitam, potestas volendi servare, et potestas servandi. Cum ergo [1833] quæritur utrum idem Deus homo [1834] potuerit servare vitam suam, ut nunquam moreretur, dubitandum non est quia semper habuerit [1835] potestatem servandi, quamvis nequiverit velle servare, ut nunquam moreretur: et quoniam hoc a seipso habuit, ut, scilicet, velle non posset, non necessitate, sed libera potestate animam suam posuit. Bos. Non omnino similes fuerunt in illo istæ potestates, mentiendi, scilicet, et servandi vitam. Ibi enim sequitur quia, si vellet, posset mentiri: hic autem videtur quia, si non vellet [1836], non magis hoc posset, quam posset non esse quod erat. Nam ad hoc erat homo ut moreretur; et propter hujus futuræ mortis fidem de Virgine potuit assumi, sicut supra dixisti. Ans. Quemadmodum putas illum non potuisse non mori aut necessitate mortuum esse [1837]; quia non potuit non esse quod erat: ita potes asserere illum non potuisse velle non mori, aut necessitate mori voluisse; quoniam quod erat, non esse non potuit: non enim magis ipse factus est homo ad hoc ut moreretur, quam ut vellet mori. Quapropter sicut non debes dicere quia non potuit non velle mori [1838], aut necessitate voluit mori: sic non est dicendum quia non potuit non mori, aut necessitate mortuus est. Bos. Imo quoniam eidem subjacent rationi, scilicet, et mori, et velle mori [1839]; utrumque videtur in illo necessitate [1840] fuisse. Ans. Quis se sponte voluit hominem facere, ut eadem immutabili voluntate moreretur, et per hujus fidem certitudinis virgo munda fieret, de qua homo ille assumeretur? Bos. C Deus Filius Dei. Ans. Nonne monstratum est supra quod Dei voluntas [1841] nulla cogitur necessitate; sed ipsa [1842] se spontanea sua servat immutabilitate, quando dicitur aliquid necessitate facere? Bos. Vere [1843] monstratum est. Sed videmus econtra quia quod Deus immutabiliter vult, non potest non esse, sed necesse est esse. Quapropter, si Deus voluit ut ille homo moreretur, non potuit non mori. Ans. Ex eo quia Filius Dei assumpsit hominem ea voluntate ut moreretur, probas eumdem hominem non potuisse non mori [1844]. Bos. Ita intelligo. Ans. An non similiter apparuit ex his quæ dicta sunt, Filium Dei et assumptum hominem unam esse personam, ut idem sit Deus et homo, Filius [1845] Dei et Virginis D filius? Bos. Sic est. Ans. Idem igitur homo sua voluntate non potuit non mori, et mortuus est. Bos. Negare nequeo. Ans. Quoniam ergo [1846] voluntas Dei

VARIÆ LECTIONES.

[1826] necessitatem ejus *mss. et Edit. Goth.* nativitatem ejus [1827] Placeret mihi *ms. Joly* placet mihi [1828] Per se mundus non esse *ms. Joly et Edit. Goth.* non per se mundus esse [1829] Verum adhuc mihi *In ms. Vict.* 19. *hic incipit caput* 17. [1830] Quomodo non *mss.* Quomodo ergo non [1831] In illis ut puto *ms. Vict.* 19. cum illis, ut puto [1832] Haberet, hoc *ms. Joly* habet, hoc [1833] Cum autem *mss.* cum ergo [1834] Idem Deus homo *ms. Vict.* 19. idem homo [1835] Semper habuit *ms. Vict.* 19. semper habuerit [1836] Non mori vellet, non *ms. Vict.* 19. mori non vellet, non [1837] Mortuum esse *ms. Vict.* 19. morturum esse [1838] Non potuit velle non mori *ms. Vict.* 19. non potuit non velle mori [1839] Scilicet et mori et velle mori *ms. Cister.* scilicet et velle mori, et mori [1840] In illa necessitate *mss. Vict.* 19. *et Cister. et Ed. Got.* in illo necessitate [1841] Quod Dei voluntas *mss. Joly et Vict.* quia Dei voluntas [1842] Sed ipse *mss. Gem. Bec. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth.* Sed ipsa se [1843] A. vere *mss.* B. vere [1844] Moreretur, probas eumdem hominem non potuisse non mori *ms. Joly* moreretur, non potuit non mori [1845] Homo, et filius *mss. Joly, Cister.* homo filius [1846] Quomodo ergo *mss. et Edit. Goth.* quoniam ergo

nulla necessitate facit aliquid, sed sua potestate et voluntas illius fuit voluntas Dei, nulla necessitate mortuus est, sed sola sua potestate. Bos. Argumentationibus tuis obviare nequeo : nam nec propositiones quas præmittis, nec consequentias quas infers, ullatenus infirmare valeo. Sed tamen hoc mihi semper [1847] occurrit, quod dixi [1848] : quia si vellet non mori, non magis hoc posset, quam non esse quod erat; vere [1849] namque moriturus erat : quoniam si vere non fuisset moriturus, non fuisset vera fides futuræ mortis ejus, per quam et illa Virgo de qua natus est, et alii multi mundati sunt a peccato. Nam si vera non fuisset, nihil prodesse potuisset. Quapropter si potuit [1850] non mori, potuit facere non esse verum quod verum erat. Ans. Quare verum erat, antequam moreretur, quia moriturus erat? Bos. Quoniam hoc [1851] ipse sponte voluit et immutabili voluntate. Ans. Si ergo, sicut dicis, idcirco non potuit non mori, quia vere moriturus erat : et ideo vere erat moriturus, quia hoc ipse sponte et immutabiliter voluit : sequitur illum non ob aliud non potuisse non mori, nisi quia immutabili voluntate voluit mori. Bos. Ita est : sed quæcunque fuerit causa, verum est tamen quia non potuit non mori et necesse fuit illum mori. Ans. Nimis hæres in nihilo : et (ut dici solet) quæris nodum in scirpo. Bos. An es oblitus quid objecerim [1852] excusationibus tuis in hujus disputationis nostræ principio : quia, videlicet, quod postulabam, non faceres doctis; sed mihi, et hoc ipsum mecum petentibus? Sustine igitur, ut pro tarditate et hebetudine nostri ingenii quæram, quatenus mihi et illis etiam in puerilibus quæstionibus, sicut incœpisti, satisfacias.

CAPUT XVIII [*al.* XVII] [1853].

Quid in Deo non sit necessitas, vel impossibilitas : et quid sit necessitas cogens, et necessitas non cogens.

Ans. Jam diximus quia Deus improprie dicitur aliquid non posse, aut necessitate facere. Omnis quippe necessitas, et impossibilitas, ejus subjacet voluntati; illius autem voluntas nulli subditur necessitati aut impossibilitati. Nihil enim est necessarium aut impossibile, nisi quia ipse ita vult : ipsum vero aut velle aut nolle aliquid propter necessitatem aut impossibilitatem, alienum est a veritate. Quare, quoniam omnia quæ vult, et non nisi quæ vult, facit : sicut nulla necessitas, sive impossibilitas, præcedit ejus velle aut nolle; ita nec ejus facere aut non facere : quamvis multa velit immutabiliter, et faciat. Et, sicut cum Deus facit aliquid, postquam factum est, jam non potest non esse factum, sed semper verum est factum esse, nec tamen recte dicitur impossibile Deo esse ut faciat quod præteritum est non esse præteritum [1854] : nihil enim ibi operatur necessitas non faciendi, aut impossibilitas faciendi, sed Dei sola voluntas, qui veritatem [1855] semper (quia ipse veritas est) immutabilem, sicut est, esse vult : ita si proponit se aliquid immutabiliter facturum, quamvis quod proponit, antequam fiat, non possit non esse futurum; non tamen ulla est in eo faciendi necessitas, aut non faciendi impossibilitas : quia sola operatur in eo voluntas. Quoties namque dicitur Deus non posse, nulla negatur in eo potestas; sed insuperabilis significatur potentia [1856] et fortitudo. Non enim aliud intelligitur, nisi quia nulla res potest efficere ut agat ille quod negatur posse. Nam multum usitata est hujusmodi locutio, ut dicatur res aliqua posse; non quia in illa, sed quoniam in alia re est potestas : et non posse; non quoniam in illa, sed quia in alia re est impotentia. Dicimus namque : Iste homo potest vinci, pro, Aliquis potest eum vincere : et, Ille non potest vinci; pro, Nullus eum vincere potest. Non enim potestas est posse vinci, sed impotentia : nec vinci non posse impotentia est, sed potestas. Nec dicimus Deum necessitate facere aliquid, eo quod in illo sit ulla necessitas; sed quoniam est in alio : sicut dixi de impotentia [1857], quando dicitur non posse. Omnis quippe necessitas est aut coactio, aut prohibitio : quæ duæ necessitates convertuntur invicem contrarie; sicut necesse, et impossibile. Quidquid namque cogitur esse, prohibetur non esse; et quod cogitur non esse, prohibetur esse : quemadmodum quod necesse est esse, impossibile est non esse? et quod necesse est non esse, **94** impossibile est esse; et conversim. Cum autem dicimus aliquid necesse esse aut non esse in Deo, non intelligitur quod sit in illo necessitas aut cogens aut prohibens : sed significatur quod in omnibus aliis rebus est necessitas prohibens eas facere, et cogens non facere : contra hoc quod de Deo dicitur. Nam, cum dicimus quod necesse est Deum semper verum dicere, et necesse est eum nunquam [1858] mentiri, non dicitur aliud, nisi quia tanta est in illo constantia servandi veritatem, ut necesse sit nullam rem facere posse, ut verum non dicat, aut ut mentiatur [*al. cap.* XVIII] [1859]. Quapropter cum dicimus quia homo ille, qui secundum unitatem personæ (sicut supra dictum est) idem ipse est qui

VARIÆ LECTIONES.

[1847] Hoc mihi semper *ms. Vict.* 19. hic mihi semper [1848] Quod dixisti *mss et Edit. Goth.* quod dixi [1849] Non mori, non magis hoc posset, quam posset non esse quod erat vere *ms. Joly* non mori, non esset magis hoc posse, quam non esse quod erat : vere *mss. Vict. Cister. et Edit Goth.* non mori, non magis hoc posset quam non esse quod erat : vere [1850] Si potuisset non mori *mss. et Edit. Goth.* si potuit non mori [1851] Quomodo hoc *mss. et Edit. Goth.* quoniam hoc [1852] Quid objecerim *ms. Joly* quod objecerim [1853] *In ms. Vict.* 19. *Caput* 18. [1854] Faciat quod præteritum est non esse præteritum *ms. S. Mich.* faciat quod præteritum est : [1855] Quæ veritatem *mss. Vict. Joly, Cister. et Edit. Goth.* qui veritatem [1856] Significatur potentia *ms. Cister.* significatur potentia [1857] Dixi, impotentia *mss. Edit. Goth.* dixi de impotentia [1858] Necesse eum nunquam *ms. Cister. et Edit. Goth.* necesse est nunquam [1859] *mss. continuatur caput præcedens.* Vel non *mss. Vict.* 19. *et Edit. Goth.* Et non

Filius Dei Deus, non potuit non mori, aut velle non mori, postquam de Virgine natus est : non significatur in illo ulla impotentia servandi, aut volendi servare vitam suam immortalem; sed immutabilitas voluntatis ejus, qua se sponte fecit hominem ad hoc, ut in eadem voluntate perseverans moreretur; et quia nulla res potuit illam voluntatem mutare. Plus enim esset impotentia quam potentia, si posset velle mentiri, aut fallere, aut mutare voluntatem, quam prius immutabilem esse voluit. Et si (quemadmodum supra dixi) cum aliquis sponte se proponit facturum bonum aliquod, et eadem voluntate postea perficit quod [3860] proposuit; quamvis cogi possit, si nolit promissum solvere; non tamen dicendus est necessitate facere quod facit; sed ea, qua proposuit, libera voluntate. Non enim necessitate aut impotentia fieri, vel non fieri dici debet aliquid, ubi neque necessitas, neque impotentia quidquam operantur, sed voluntas : si, inquam, ita est in homine, multo magis necessitas, aut impotentia nequaquam nominandæ sunt in Deo, qui nihil, nisi quod vult, facit [3861]; et cujus voluntatem nulla vis cogere, aut prohibere valet. Ad hoc enim valuit in Christo diversitas naturarum et unitas personæ, ut, quod opus erat fieri ad hominum restaurationem, si humana non posset natura, faceret divina; et si divinæ minime conveniret, exhiberet humana; et non alius atque alius, sed idem ipse esset, qui utrumque existens perfecte per humanam solveret, quod illa debebat; et per divinam posset, quod expediebat. Denique Virgo, quæ per fidem munda facta est, ut de illa posset assumi, nequaquam credidit illum [3862] esse moriturum [3863], nisi quia vellet : quemadmodum per prophetam, qui de illo dixit : *Oblatus est, quia ipse voluit* (*Isa.* LIII, 7), didicerat. Quapropter quoniam vera fuit fides ejus, necesse erat ita futurum esse, sicut credidit. Quod si te iterum perturbat, quia dico [3864], necesse erat : memento quia veritas fidei Virginis non fuit causa, ut ille sponte moreretur : sed quia hoc futurum erat, vera fuit fides. Quamobrem si dicitur, necesse erat ut voluntate sola moreretur; quia vera fuit fides, sive prophetia, quæ de hoc præcesserant [3865]; non est aliud, quam si dicas necesse fuisse ita futurum esse, quoniam sic futurum erat : hujusmodi autem necessitas non cogit rem esse; sed esse rei facit ne-

A cessitatem esse. Est namque necessitas præcedens, quæ causa est ut sit res : et est necessitas sequens, quam res facit. Præcedens et efficiens necessitas est, cum dicitur cœlum volvi; quia necesse est, ut volvatur. Sequens vero, et quæ nihil efficit, sed fit, est [3866] cum dico te ex necessitate loqui, quia loqueris. Cum enim hoc dico, significo nihil facere posse, ut, dum loqueris non loquaris, non quod alius te [3867] cogat ad loquendum. Nam violentia naturalis conditionis cogit cœlum volvi; te vero nulla necessitas facit loqui [3868]. Sed ubicunque est præcedens necessitas, est et sequens; non autem ubi sequens, ibi statim et præcedens. Possumus namque dicere, necesse est cœlum volvi, quia volvitur : sed non similiter est verum, idcirco te loqui, quia necesse est ut

B loquaris. Ista sequens necessitas currit per omnia tempora, hoc modo : Quidquid fuit, necesse est fuisse. Quidquid est, necesse est esse. Quidquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est [3869] illa necessitas, quæ (ubi tractat [3870] Aristoteles de propositionibus singularibus et futuris) videtur utrumlibet destruere, et omnia esse ex [3871] necessitate astruere. Hac sequenti et nihil efficienti necessitate, quoniam vera fuit fides, vel prophetia [3872] de Christo, quia ex voluntate, non ex necessitate moriturus [3873] erat, necesse fuit, ut sic esset : hac homo factus est : hac fecit, et passus est, quidquid fecit et passus est : hac voluit, quæcunque voluit. Ideo enim necessitate fuerunt, quia futura erant : et futura erant, quia fuerunt : et fuerunt, quia fue-

C runt : et si vis omnium, quæ fecit et quæ passus est, veram scire necessitatem; scito omnia ex necessitate fuisse, quia ipse voluit. Voluntatem vero [3874] ejus nulla præcessit necessitas. Quare, si non fuerunt nisi quia ipse voluit; si non voluisset, non fuissent. Sic itaque [3875] nemo tulit animam ejus ab illo; sed ipse posuit eam, et iterum sumpsit eam : quia potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam, sicut ipse dixit [3876] (*Joan.* x, 18). Bos. Satisfecisti mihi illum non posse probari ulla necessitate mortem subiisse; nec me pœnitet, ut hoc faceres, importunum tibi exstitisse. Ans. Ostendimus, ut puto, certam rationem, quomodo Deus assumpserit hominem sine peccato de massa pecca-

D trice; sed nequaquam negandum æstimo aliam [3877] esse præter istam, quam diximus; excepto [3878] hoc,

VARIÆ LECTIONES.

[3860] Perfecit quod *mss. Joly, Vict. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* perficit quod [3861] Quod vult, fecit *mss. Joly, Vict. S. Mich. et Edit. Goth.* Quod vult, facit [3862] Crediderit illum *mss.* credit illum [3863] Moriturum *mss. Joly, Vict.* esse moriturum [3864] Quod dico *mss. Vict. Joly,* quia dico [3865] Præcesserat *mss. Joly, Vict.* 3. *Gem. Bec.* processerant *ms. Cister. et Edit. Goth.* præcesserant [3866] Sed sic est, cum *mss. Gem. Bec. Vict. et Edit. Goth.* sed fit, est cum [3867] Aliquid te *ms. Vict.* alius te [3868] Facit loqui *ms. Joly* cogit loqui [3869] Quicquid est, necesse est esse. Quicquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est *etc. mss. Gem. Bec.* quicquid est necesse est esse : et necesse est futurum fuisse quicquid futurum est. Hæc est *etc. mss. Joly, Vict. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* Quicquid est, necesse est esse; et necesse est futurum fuisse. Quicquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est *etc.* [3870] Ut tractat *mss.* ubi tractat [3871] Omnia esse ex *ms. Vict.* 19. omnia ex [3872] Vel Prophetia *ms. Joly* et Prophetia [3873] Non necessitate moriturus *mss. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth.* non ex necessitate moriturus [3874] Voluntatem ergo *mss. et Edit. Goth.* voluntatem vero [3875] Sic utique *mss et Edit. Goth.* sic itaque [3876] Sicut ipse dicit *mss. Cister. S. Mich.* sicut ipse dixit [3877] Nequaquam negandum æstimo, aliam *mss Joly.* nequaquam æstimo aliam [3878] Quam diximus, excepto *ms. Cister.* quam diximus, rationem, excepto

quia Deus [2879] facere potest quod hominis ratio [2880] comprehendere non potest. Verum quoniam et ista [2881] mihi videtur posse sufficere; et, si aliam nunc inquirere vellem, necesse esset investigare quid sit originale peccatum, et quomodo a primis parentibus in universum genus humanum, præter illum, de quo agimus, hominem diffundatur, et incidere in quasdam alias quæstiones, quæ suum postulant tractatum : ea, quam diximus [2882], ratione contenti, quæ de incœpto restant opere prosequamur [2883]. Bos. Ut vis : sed eo pacto, ut tu aliquando, auxiliante Deo, illam aliam rationem, quam nunc inquirere vitas [2884], quasi debitum exsolvas. Ans. Quoniam voluntatem hanc scio me gerere, quod petis non denego : sed quia de futuris incertus sum, promittere non audeo; sed Dei dispositioni [2885] committo. Sed dic nunc [2886] quid tibi de quæstione, quam in principio proposuisti [2887], propter quam aliæ multæ se ingesserunt, persolvendum videatur. Bos. Summa quæstionis fuit, cur Deus homo factus sit, ut per mortem suam salvaret hominem; cum hoc alio modo potuisse facere videatur. Ad quam [2888] tu multis et necessariis rationibus respondens, ostendisti restaurationem humanæ naturæ non debuisse remanere; nec potuisse fieri, nisi solveret homo quod pro peccato Deo debebat : quod debitum tantum erat, ut illud cum non deberet solvere, nisi homo; non posset, nisi Deus : ita ut idem esset homo qui et Deus [2889]. Unde necesse erat ut Deus assumeret hominem in unitatem personæ : quatenus qui in natura solvere debebat, et non poterat; in persona esset, quæ posset [2890]. Deinque quia de Virgine, et a persona Filii Dei esset assumendus homo ille qui Deus esset : et quomodo sine peccato, de massa peccatrice assumi potuerit, monstrasti. Vitam autem hujus hominis tam sublimem, tam pretiosam, apertissime probasti; ut sufficere possit ad solvendum quod pro peccatis totius mundi debetur, et plus in infinitum [2891]. Restat ergo nunc ostendere quomodo illa solvatur Deo pro peccatis hominum.

95 CAPUT XIX [*al.* XVIII] [2892].

Quomodo vita Christi solvatur Deo pro peccatis hominum : et quomodo Christus debuit et non debuit pati.

Ans. Si propter justitiam se permisit occidi, nonne

A ad honorem Dei vitam suam dedit? Bos. Si possum intelligere quod non dubito : quamvis non videam quomodo rationabiliter hoc fecerit; et cum [2893] et justitiam indeclinabiliter, et vitam suam æternaliter servare potuerit; fatebor illum tale quid [2894] sponte dedisse Deo ad honorem illius cui quidquid quod Deus non est [2895], comparari non potest, et quod pro omnibus omnium hominum debitis [2896] recompensari potest. Ans. An non intelligis quia cum injurias, et contumelias, et mortem crucis cum latronibus sibi (sicut supra diximus) propter justitiam, quam obedienter servabat, illatas benigna patientia sustinuit; exemplum dedit hominibus, quatenus propter nulla incommoda, quæ sentire possunt, a justitia quam Deo debent declinent; quod minime dedisset si se-
B cundum potentiam suam mortem pro tali causa [2897] illatam declinasset? Bos. Videtur quod ipse nulla hoc exemplum necessitate [2898] dederit : quoniam multi ante adventum ejus, et Joannes Baptista post adventum ante mortem ejus, fortiter mortem pro veritate sustinentes, illud sufficienter dedisse noscuntur. Ans. Nullus unquam homo præter illum moriendo, Deo dedit, quod aliquando necessitate perditurus non erat; aut solvit, quod non debebat. Ille vero sponte Patri obtulit [2899], quod nulla necessitate unquam amissurus erat; et solvit pro peccatoribus, quod pro se non [2900] debebat. Quapropter ille multo magis [2901] dedit exemplum, ut unusquisque, quod aliquando incunctanter amissurus est, pro seipso reddere Deo, cum ratio postulat, non dubitet : qui cum [2902] nul-
C latenus aut pro se indigeret, aut cogeretur pro aliis quibus nihil nisi pœnam debebat; tam pretiosam vitam, imo seipsum, tantam scilicet personam, tanta voluntate dedit. Bos. Multum propinquas desiderio meo; sed sustine ut quiddam quæram [2903], quod quamvis fatuum forsitan putes quærere, non tamen in promptu [2904] mihi est quid respondeam, si a me quæratur. Dicis quia quando mortuus est, dedit quod non debebat. Sed nemo negabit illum melius fecisse quando hoc exemplum [2905] taliter dedit; et magis hoc placere Deo, quam si non hoc fecisset : aut dicet [2906] eum non debuisse facere, quod melius esse [2907], et quod magis placere Deo intellexit [2908]. Quomodo ergo asseremus eum non debuisse Deo
D quod fecit, id est quod melius esse et magis [2909] pla-

VARIÆ LECTIONES.

[2879] Quia Deus *ms. Joly* quod Deus [2880] Hominis ratio *ms. Joly* quod Deus [2881] Quoniam et ista *ms. Joly* quoniam ista [2882] Ea qua diximus *mss.* ea, quam diximus [2883] Persequamur *mss. Gem. Bec. Joly et Vict.* prosequamur [2884] Inquirere vitas *ms. S. Mich.* inquirere vetas [2885] Dispositioni *ms. Gem.* dispensationi [2886] Sed dic nunc *etc in mss. Vict.* 19. *Gem. Bec. et Cister. hic incipit Caput* 18. [2887] Proposuisti *ms. Joly* proposui [2888] Videretur. Ad quod *ms. Joly* videatur. Ad quam [2889] Homo qui Deus *ms. Joly* homo qui et Deus [2890] In persona esset qui posset *ms. Gem.* in persona esset quæ posset [2891] Et plus in infinitum *ms. Joly* et plus infinitum [2892] *Est in mss. Caput* 18. [2893] Fecerit, cum et *ms. Joly* fecerit, et cum et [2894] Tale quid *ms. Joly* talem quid [2895] Cui quicquid Deus non est *mss.* cui quicquid, quod Deus non est [2896] Pro omnibus omnium debitis *mss. et Edit. Goth.* pro omnibus omnium hominum debitis [2897] Tali causa *ms. Joly* tali culpa [2898] Exemplum necessitate *mss. S. Mich. Vict.* 3, *et* 13. *et Edit. Goth.* exemplum ipse necessitate [2899] Patri obtulit *mss. Vict.* 3. *et* 13. pati obtulit [2900] Quo pro se non *ms. Joly* quod ipse non [2901] Ille magis *mss. et Edit. Goth.* ille multo magis [2902] Quia cum *mss. Gem. Bec. Joly, Vict. et Edit. Goth.* qui cum [2903] Quoddam quæram *mss. Vict. Joly et Edit. Goth.* quiddam quæram [2904] Tamen promptum *mss. et Edit. Goth.* tamen in promptu [2905] Illud ad exemplum *mss. Vict. Gem. Bec.* hoc exemplum [2906] Aut dicet *ms. Vict.* 19. aut dices [2907] Melius esse *ms. Joly* melius esset [2908] Deo cognovit *mss. et Edit. Goth.* Deo intellexit [2909] Melius esse magis *mss.* melius esse et magis

cere Deo intellexit [3910] : præsertim cum creatura debeat Deo totum quod est, et quod scit, et quod potest [3911]? Ans. Quamvis creatura nihil habeat a se; quando tamen illi Deus concedit aliquid licite facere et non facere; dat illi ita suum esse utrumque, ut licet alterum sit melius, neutrum tamen exigatur determinate : sed sive faciat quod melius est, sive alterum, debere facere dicatur quod facit : et si facit quod melius est, præmium habeat quia sponte dat quod suum est. Nam cum virginitas [3912] melior sit conjugio, neutrum tamen ab homine determinate exigitur : sed et qui conjugio uti, et qui virginitatem servare mavult; quod [3913] facit, debere facere dicitur. Nemo enim virginitatem, sive conjugium, dicit eligi non debere; sed dicimus quia quod mavult homo, antequam aliquid horum statuat, hoc debet B facere : et si virginitatem servat, pro spontaneo munere quod offert Deo, præmium exspectat. Cum ergo creaturam dicis, Deo debere quod melius scit et potest; si intelligis ex debito, et non subaudis, si Deus jubet; non est semper verum. Si quidem, ut dixi, non debet homo virginitatem ex debito; sed si mavult, debet uti conjugio. Quod si te movet verbum, quod est, debere; nec potes illud intelligere sine aliquo debito : scito quia sicut contingit posse et non posse, et necessitatem aliquando dici [3914], non quia sunt in rebus ubi dicuntur, sed quoniam sunt in alio; ita et debere. Quippe cum dicimus debere pauperes a divitibus eleemosynam accipere, non est aliud quam divites debere pauperibus eleemosynam impendere : hoc namque debitum non est exigendum C a paupere, sed a divite. Deus quoque dicitur omnibus debere præesse, non quia ille in hoc aliquo modo sit debitor; sed quoniam omnia debent illi subesse : et debere facere [3915] quod vult; quoniam quod vult [3916], debet esse. Ita quando vult aliqua creatura facere quod suum est facere et non facere, dicitur debere facere; quia quod ipsa vult, debet esse. Dominus itaque Jesus, cum mortem (sicut diximus) sustinere voluit, quoniam suum erat, et pati et non pati, debuit facere quod fecit, quia quod voluit fieri [3917] debuit; et non debuit facere, quia non ex debito. Nempe quoniam ipse idem est Deus et homo; secundum humanam quidem naturam, ex quo fuit homo [3918] sic accepit a divina natura, quæ alia est D

A ab humana esse suum quidquid habebat [3919]; ut nihil deberet dare, nisi quod volebat : secundum personam vero, sic a seipso habebat quidquid habebat [3920], et sic perfecte sibi sufficiens erat, ut nec alii quidquam retribuere deberet; nec, ut sibi retribueretur, dare indigeret. Bos. Aperte nunc video [3921] quia nulla ratione seipsum morti ex debito, sicut ratio mea videbatur monstrare, dedit ad honorem Dei; et tamen facere debuit quod fecit. Ans. Honor utique ille totius est Trinitatis : quare, quoniam idem ipse est Deus Filius Dei, ad honorem suum seipsum sibi, sicut Patri et Spiritui sancto obtulit, id est humanitatem [3922] suam Divinitati suæ, quæ una eadem trium [3923] personarum est. Ut tamen in eadem ipsa veritatem manentes apertius loquamur quod volumus, dicamus, sicut usus habet, quia Filius sponte seipsum Patri obtulit : hoc namque modo apertissime dicitur, quia et in una persona [3924] totus Deus, cui secundum hominem se obtulit, intelligitur; et per nomen Patris et Filii immensa quædam in cordibus audientium, cum Patrem Filius hoc modo postulare pro nobis dicitur, pietas sentitur. Bos. Hoc libentissime accipio.

CAPUT XX [*al. pars cap.* XIX].

Qua ratione de morte ejus sequatur humana salvatio.

Ans. Intueamur nunc [3925], prout possumus, quanta inde [3926] ratione sequatur humana salvatio. Bos. Ad hoc tendit [3927] cor meum. Nam quamvis hoc mihi videar intelligere, ipsam tamen rationis contextionem a te volo fieri [3928]. Ans. Quantum autem sit quod Filius sponte dedit, non est opus exponere. Bos. Sufficienter patet. Ans. Eum autem, qui tantum donum [3929] sponte dat Deo sine retributione debere esse non judicabis. Bos. Imo [3930] necesse esse video ut Pater Filio retribuat : alioquin aut injustus esse videtur, si nollet, aut impotens, si non posset, quæ aliena sunt a Deo. Ans. Qui retribuit alicui, aut dat, quod ille non habet : aut dimittit, quod ab illo potest exigi. Prius autem quam tantam rem Filius [3931] faceret, omnia quæ Patris erant, sua erant, nec unquam debuit quod illi dimitti possit. Quid ergo retribuetur nullius rei egenti, et cui non [3932] est, quod dari aut dimitti possit? Bos. Ex una parte video retribuendi necessitatem, et ex altera impossibilitatem : quia et necesse est Deum reddere quod

VARIÆ LECTIONES.

[3910] Deo cognovit *mss.* Deo intellexit [3911] Quod scit et quod potest *ms. Cister.* quod scit, et potest [3912] Cum virginitas *ms. S. Mich.* cum licet virginitas, [3913] Mavult, et quod *mss. Gem. Bec. Vict. et Edit. Got.* mavult, quod [3914] Contingit posse et necesse aliquando dici *mss. et Edit. Goth.* contingit posse et non posse, et necessitatem aliquando dici [3915] Et debent facere *mss. Vict. S. Mich. et Edit. Goth.* et debere facere [3916] Quomodo quod vult *mss. et Edit. Goth.* quoniam quod vult [3917] Quod vult fieri *mss.* quod voluit fieri [3918] Humanam ex qua fuit homo *mss.* humanam quidem Naturam; ex quo fuit homo *Edit. Goth.* humanam quidem naturam; ex qua fuit homo [3919] Suum quod habebat *mss. et Edit. Goth.* suum quicquid habebat [3920] Habebat quod habebat *ms. Vict.* 19. habebat quicquid habebat [3921] Aperte ut video *mss. Gem. Bec. Joly, Vict. et Edit. Goth.* aperte nunc video [3922] Id est humanitatem *ms. Vict.* 19. et humanitatem [3923] Eadem trium *mss.* eademque trium [3924] Quia in persona *mss.* quia et in una persona [3925] Intueamur nunc *etc. in mss. hic incipit* [3926] Quanta mihi *mss. Joly, Vict. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* quanta inde [3927] Ad hoc tendit *ms. Joly* Attendit *ms. Vict.* 13. Ad hoc intendit [3928] Volo audire *mss. Gem. Bec. Joly, Vict.* 3. *et* 13. *et Edit. Goth.* volo fieri [3929] Tantum donum *ms. S. Mich.* tantum bonum [3930] Judicabis. Immo *mss. et Edit. Goth.* judicabis. B. Immo [3931] Rem Filius *ms. Joly* rem facilius Filius [3932] Aut cui non *mss. Joly Vict. Cister.* et cui non.

debet, et non est cui reddat [1933]. ANS. Si tanta et tam debita merces, nec illi, nec alii redditur; in vanum Filius **96** tantam rem fecisse videbitur. BOS. Hoc nefas est æstimare. ANS. Necesse est ergo ut alicui alii reddatur; quia illi non potest. BOS. Inevitabiliter sequitur. ANS. Si voluerit Filius, quod sibi debetur alii dare [1934]; poteritne Pater [1935] jure illum [1936] prohibere; aut alii cui [1937] dabit negare? BOS. Imo et justum et necessarium intelligo, ut cui voluerit dare Filius a Patre reddatur: quia et Filio quod suum est dare licet, et Pater quod debet non nisi alii reddere potest. ANS. Quibus convenientius fructum et retributionem suæ mortis attribueret [1938], quam illis, propter quos salvandos (sicut ratio veritatis nos docuit) hominem [1939] se fecit, et quibus (ut diximus) moriendo exemplum moriendi propter justitiam dedit: frustra quippe [1940] imitatores ejus erunt, si meriti ejus participes non erunt? Aut quos justius faciet hæredes debiti, quo ipse non eget, et exundantiæ [1941] suæ plenitudinis [1942], quam parentes suos et fratres, quos aspicit tot et tantis debitis obligatos egestate tabescere in profundo miseriarum; ut eis dimittatur quod pro peccatis debent, et detur quo propter peccata carent? BOS. Nihil rationabilius, nihil dulcius, nihil desiderabilius mundus audire potest. Ego quippe [1943] tantam fiduciam ex hoc concipio, ut jam dicere non possim quanto gaudio exsultet cor meum. Videtur enim mihi quod nullum hominem rejiciat Deus ad se sub [1944] hoc nomine accedentem. ANS. Ita est, si accedit sicut oportet. Quemadmodum autem sit ad tantæ gratiæ participationem accedendum, et quomodo sub illa vivendum, nos ubique sacra Scriptura docet, quæ super solidam veritatem, quam adjuvante Deo aliquatenus perspeximus, velut super firmum fundamentum fundata [1945] est. BOS. Vere quidquid super fundamentum hoc ædificat, super firmam petram fundatur. ANS. Puto me aliquantulum jam tuæ satisfecisse quæstioni, quamvis hoc melius me facere plenius possit; et majores atque plures, quam meum, aut mortale ingenium comprehendere valeat, hujus rei sint rationes [1946]. Palam etiam est quia Deus ut hoc faceret, quod diximus, nullatenus indigebat: sed ita veritas immutabilis exigebat: licet enim hoc, quod homo ille fecit Deus dicatur fecisse propter unitatem per-

A sonæ: Deus tamen non egebat ut de cœlo descenderet ad vincendum diabolum, neque ut per justitiam ageret contra illum ad liberandum hominem; sed ab homine Deus exigebat, ut diabolum vinceret, et qui per peccatum Deum offenderat, per justitiam satisfaceret. Siquidem diabolo nec Deus aliquid debebat, nisi pœnam; nec homo, nisi vicem [1947], ut ab illo victus, illum revinceret: sed quidquid ab illo exigebatur, hoc Deo debebat, non diabolo.

CAPUT XXI.

Quam magna, et quam justa sit misericordia Dei.

Misericordiam vero Dei, quæ tibi perire videbatur, cum justitiam Dei et peccatum hominis considerabamus, tam magnam tamque [1948] concordem justitiæ invenimus; ut nec major, nec justior cogitari

B possit. Nempe quid misericordius intelligi valet, quam cum peccatori [1949] tormentis æternis damnato [1950], et unde se redimat non habenti, Deus Pater dicit: Accipe Unigenitum meum, et da pro te; et ipse Filius [1951]: Tolle me, et redime te? Quasi enim hoc [1952] dicunt, quando nos ad Christianam fidem vocant, et trahunt. Quid etiam justius [1953], quam ut ille, cui datur pretium majus omni debito, si debito datur affectu, dimittat omne debitum?

CAPUT XXII.

Quod impossibile sit diabolum reconciliari.

Diaboli vero reconciliationem, de qua quæsivisti, impossibilem intelliges, si diligenter humanam con-

C sideres. Sicut enim homo non potuit reconciliari, nisi per hominem Deum, qui mori posset, per cujus justitiam Deo restitueretur [1954] quod per peccatum hominis perdiderat: ita angeli damnati non possunt salvari, nisi per Angelum Deum [1955], qui mori possit, et qui per justitiam suam Deo reparet quod aliorum peccata abstulerunt. Et sicut homo per alium hominem, qui non esset ejusdem generis [1956], quamvis ejusdem esset naturæ, non debuit relevari, ita nullus angelus per alium angelum salvari debet [1957]; quamvis omnes sint unius naturæ: quoniam non sunt ejusdem generis, sicut homines. Non enim sic sunt omnes angeli de uno angelo; quemadmodum omnes homines de uno homine. Hoc quoque removet eorum restaurationem: quia sicut ceciderunt, nullo

D alio nocente [1958] ut caderent; ita nullo alio adju-

VARIÆ LECTIONES.

[1933] Non est quod reddat *ms. S. Mich.* non est cui reddat [1934] Alteri dare *mss. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth.* alii dare [1935] Poterit ne Pater *ms. Vict.* 19. poterit, nec Pater [1936] Jure illum *ms. Joly omit.* jure [1937] Aut illi cui *mss. Vict. et Joly* aut alii cui [1938] Attribuet *ms. Joly* attribueret [1939] Et hominem *mss. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth. omitt.* et [1940] Frustra quidem *mss. et Edit. Goth.* frustra quippe [1941] Ex abundantia *mss. Gem. Bec. Vict.* et exundantiæ *ms. Joly* et exabundantiæ *ms. Bec.* et exundatione. [1942] Plenitudinis *mss. Vict.* plenitudine [1943] Ego enim *mss. Gem. Bec. Vict. et Joly* Ego quidem [1944] Deus a se sub *mss. Bec. Gem. Joly, Vict.* 3. *et* 13. Deus ad se sub [1945] Firmum firmamentum fundata *ms. Joly* firmum illud firmamentum fundata *ms. S. Mich.* firmamentum firmum fundatum firmata [1946] Sint rationes *ms. S. Mich.* sunt rationes [1947] Nisi vicem *ms. Joly* nisi vincere [1948] Ita magnam tanquam *mss. et Edit. Goth.* tam magnam tamque [1949] Quam peccatori *mss. Vict. Joly, Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* quam cum peccatori [1950] Deputato *mss. et Edit. Goth.* damnato [1951] Ipse filius *mss. Joly, Vict. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* Et ipse filius [1952] Quasi hæc *mss. et Edit. Goth.* quasi enim hoc [1953] Quid etiam justius *ms. S. Mich.* quid enim justius [1954] Restitueretur *mss. Vict.* 19. restauraretur [1955] *Ibidem B.* Angelum Domini *mss. Gem. Bec. Vict. et Edit. Goth.* Angelum Deum [1956] Non ejusdem generis *mss. Joly, Vict. et Edit. Goth.* non esset ejusdem generis [1957] Per alium salvari debuit, et quamvis *mss. et Edit. Goth.* per alium Angelum salvari debet, quamvis [1958] Alio suadente *mss.* alio nocente

vante resurgere debent [2959] : quod est illis impossibile. Aliter enim in dignitatem quam habituri erant non possunt restitui, quoniam sine alieno [2960] auxilio per potestatem suam quam acceperant stetissent in veritate, si non peccassent. Quapropter si quis opinatur Salvatoris nostri redemptionem usque ad illos aliquando debere extendi, rationabiliter convincitur quia rationabiliter decipitur. Quod non dico, quasi pretium mortis ejus omnibus hominum et angelorum peccatis sua magnitudine non prævaleat; sed quoniam perditorum angelorum relevationi immutabilis ratio repugnat.

CAPUT XXIII.

Quod in his quæ dicta sunt, veritas Veteris et Novi Testamenti probata sit.

Bos. Rationabilia [2961], et quibus nihil contradici B possit, quæ dicis omnia mihi videntur; et per unius A quæstionis, quam proposuimus, solutionem, quidquid in Novo Veterique Testamento continetur, probatum intelligo. Cum enim sic probes Deum fieri [2962] hominem ex necessitate; ut etiam si removeantur pauca, quæ de nostris libris posuisti (ut quod de tribus personis Dei, et de Adam tetigisti) non solum Judæis, sed etiam paganis [2963] sola ratione satisfacias : et ipse idem Deus homo Novum condat Testamentum, et Vetus approbet, sicut ipsum veracem esse necesse est confiteri, ita nihil quod in illis continetur verum esse potest aliquis diffiteri. Ans. Si quid diximus quod corrigendum sit; non renuo correctionem, si rationabiliter fit. Si autem testimonio veritatis roboratur quod nos rationabiliter invenisse existimamus; Deo, non nobis attribuere debemus, qui est benedictus in sæcula. Amen. [2964].

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE CONCEPTU VIRGINALI

ET

ORIGINALI PECCATO.

97 PROLOGUS [2965].

Cum in omnibus religiosæ tuæ voluntati velim, si possim, obsequi, et frater [2966] et fili charissime Boso, tunc utique maxime debitorem me judico, cum eam a me in te excitari intelligo. Certus autem sum cum in libro : *Cur Deus Homo* (quem ut ederem tu maxime inter alios me impulisti, in quo te mecum disputantem assumpsi) legis aliam præ illam quam ibi posui, posse videri rationem, quomodo Deus accepit hominem de massa peccatrice humani generis sine C peccato : quia studiosa mens tua ad quærendum quænam sit illa non parum provocatur. Quapropter injustus tibi videri [2967] timeo; si quid inde mihi videtur, dilectioni tuæ abscondo. Dicam igitur sic breviter de hoc quod sentio, ut nullius de eadem re fidelem improbem sententiam : nec meam (si veritati repugnare rationabiliter poterit ostendi [2968]) pervicaciter [2969] defendam. Illam tamen ejusdem rei rationem, quam in eodem opusculo posui, omnino ratam et sufficientem [2970] (si bene consideretur) exi-

VARIÆ LECTIONES.

[2959] Resurgere debent *mss. Cister. Vict.* 19. surgere debent [2960] Sine alieno *mss. Vict.* 19. sine alio [2961] *C. Bos.* Rationabilia *etc. in mss. hic incipit* [2962] Deum fieri *manuscript. Vict.* 19. Deum sic fieri [2963] Sed etiam Paganis *manuscriptum Cisterciense*, sed et Paganis [2964] *ms. Gem. C.* 19. Explicit Liber Anselmi, Cur Deus homo. *ms. Cister.* Explicit Cur Deus homo, Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi. [2965] *Collatus est hic liber cum mss. Beccensi, Gemmeticensi, Victorinis quatuor olim notatis CC* 9, *EE* 13, *RR* 3, *et P* 19, *uno ex bibliotheca S. Michaelis in Monte, duobus Thuanis, sub his numeris* 391 *et* 546, *et uno Cisterciensi, et cum editione Gothica ms. Thuanum* 361, *post titulum et numerum Capitulorum, sic habet* : Incipit Liber Domini Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, de Conceptu virginali, et de Peccato originali. *mss. Thu.* 546. Incipiunt Capitula libri Anselmi de Conceptu Virginali. *Et horum titulis ac numeris præmissis, ait* : Incipit Liber Anselmi Archiepiscopi de Conceptu virginali. *ms. Vict.* 3. Incipit Præfatio in Librum Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. *Et post Præfationem* : Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. *ms. Vict.* 19. Capitula Libri Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali. *Et post hæc* : Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali. *ms. Vict.* 9. Liber Magistri Anselmi, De Conceptu virginali. *ms. Cister.* Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. [2966] Et frater *mss. Vict. Bec. Gem. Cister. omitt.* et [2967] Injustus videri *mss. et Edit. Goth.* injustus tibi videri [2968] Poterit ostendi *mss.* probari rationabiliter poterit [2969] Pervicaciter *ms. Thu* 546, *omit. mss. Vict.* 19. pertinaciter [2970] Sufficienter *mss. et Edit. Goth.* sufficientem

-timo : nihil enim prohibet ejusdem rei rationes plures esse, quarum unaquæque sola potest sufficere.

CAPUT PRIMUM.

Quæ sit originalis, et quæ personalis justitia [1971] vel injustitia.

Ad videndum igitur qualiter Deus hominem assumpsit de generis humani massa peccatrice sine peccato, primum de originali peccato necesse est investigare, quia de hoc solo nascitur hæc [1972] quæstio. Nam si videtur quomodo Christus huic subjacere non potuit [1973], et qualiter assumptio [1974] sive conceptio illius hominis ab omni peccato libera fuit, palam erit. Originale quidem ab [1975] origine denominari dubium non est. Si ergo originale peccatum non est nisi in homine, videtur dici aut ab originale [1976] humanæ naturæ, quod est ab ejus initio originale, eo quod ab ipsa humanæ naturæ origine trahatur; aut ab origine, hoc est, ab initio uniuscujusque personæ, quoniam in ipsa ejus trahitur [1977] origine. Sed quod ab initio humanæ naturæ descendat, non videtur; quoniam origo [1978] illius justa fuit, quando primi parentes justi facti sunt sine omni peccato [1979]. Videtur itaque dici originale ab ipsa origine uniuscujusque personæ humanæ: quamvis si quis dicat peccatum vocari originale, eo quod ab illis descendat in singulos, a quibus habent [1980] originem naturæ, non contradicam : si tamen [1981] non negetur originale peccatum cum ipsa uniuscujusque personæ trahi origine. Licet enim [1982] in uno quoque homine simul sint et natura [1983], qua est homo sicut omnes [1984] alii, et persona, qua discernitur ab aliis; ut cum dicitur ille, vel iste : sive proprio [1985] nomine [1986], ut Adam et Abel; et uniuscujusque peccatum sit in natura et persona : fuit enim peccatum Adæ in homine, quod est in natura; et in illo qui vocatus est Adam, quod est in persona. Est tamen peccatum, quod quisque trahit cum natura [1987] in ipsa sui origine : et est peccatum quod non trahit cum ipsa [1988] natura; sed ipse facit illud, post quam jam est persona discreta ab aliis perso-

A nis. Illud quidem quod trahitur in [1989] ipsa origine, vocatur originale; quod potest etiam dici naturale, non quod [1990] sit ex essentia naturæ, sed quoniam propter ejus corruptionem cum illa assumitur. Peccatum autem quod quisque facit, postquam persona est, personale potest nominari, quia vitio personæ fit. Simili ratione potest dici originalis, et personalis justitia. Siquidem Adam et Eva originaliter, hoc est, in ipso sui initio, mox ut homines exstiterunt, sine intervallo justi simul fuerunt. Personalis autem dici potest justitia, cum injustus accipit justitiam, quam ab origine [1991] non habuit.

CAPUT II [*al.* I].

Qualiter humana natura corrupta est.

Ergo Adam [1992] et Eva si justitiam servassent ori- B ginalem, qui de illis nascerentur originaliter, sicut illi, justi essent. Quoniam autem [1993] personaliter peccaverunt, cum originaliter fortes et incorrupti haberent potestatem semper servandi sine difficultate justitiam; totum, quod erant, infirmatum et corruptum est. Corpus quidem, quia tale post peccatum **98** fuit, qualia sunt brutorum animalium corruptioni et carnalibus appetitibus subjacentia : anima vero, quia ex corruptione corporis et eisdem appetitibus [1994], atque ex indigentia bonorum quæ perdidit, carnalibus affectibus infecta [1995] est; et quia tota natura humana in illis erat, et extra illos de illa nihil [1996] erat, tota infirmata et corrupta est. Remansit igitur in ea debitum justitiæ integræ sine omni injustitia [1997], quam accepit; et debitum sa- C tisfaciendi, quia eam deseruit; cum ipsa corruptione, quam propter peccatum incurrit. Sicut itaque, si non peccasset, qualis facta est a Deo, talis propagaretur : ita post peccatum, qualem se fecit peccando, talis propagatur. Quoniam igitur per se nec satisfacere pro peccato, nec justitiam derelictam recuperare valet, et *corpus, quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* IX, 15) : et tunc maxime, quando infirmius est [1998]; ut in infantia, et in utero matris, ut nec intelligere justitiam possit : videtur esse necesse D eam in infantibus [1999] nasci cum debito satisfa-

VARIÆ LECTIONES.

[1971] Et personalis natura *mss. et Edit. Goth.* et quæ personalis justitia vel injustitia *ms. Vict.* 19. et quæ personalis justitia. [1972] Nascitur hæc *ms. Cister. omit.* hæc [1973] Non potuit *ms. Vict.* non poterit [1974] Æqualiter assumptio.. palam erit. *mss. Vict. Cister. Thu. S. Mich. et Edit. Goth.* palam erit qualiter assumptio.. [1975] Originale ab *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* originale quidem ab [1976] Dici ab origine *mss.* dici aut origine [1977] In ipsa trahatur *mss. et Edit. Goth.* in ipsa ejus trahitur [1978] Quando origo *mss. et Edit. Goth.* quoniam origo [1979] Sine peccato *mss. et Edit. Goth.* sine omni peccato [1980] A quibus habet *mss. et Edit. Goth.* a quibus habent [1981] Si tamen *ms. Vict.* 19. sed tantum [1982] Liceat enim *mss. Vict. Thu. et Edit. Goth.* Licet enim [1983] Simul fuit natura *mss. et Edit. Goth.* simul sint et natura [1984] Sicunt omnes *mss. et Edit. Goth.* sicut sunt omnes [1985] Iste sine proprio *mss. Thu. Gem. Bec.* iste, sive proprio *Edit. Goth.* iste, suo proprio nomine [1986] Nomine : ut Adam et Abel *mss. Thu. Gem. Bec. Cister.* nomine, ut Adam aut Abel [1987] Natura, et in ipsa *mss. Thu. Gem. Bec. Vict. et Edit. Goth.* natura in ipsa [1988] Non trahit ab ipsa *mss.* non trahit cum ipsa [1989] Quod trahit in *mss.* quod trahitur in [1990] In ipsa origine, vocatur originale, quod potest etiam dici naturale; non quod *ms. Vict.* 13. cum ipsa origine, potest dici Originale, sive naturale : non quod [1991] Quam in origine *mss.* quam ab origine [1992] Ergo Adam *etc. In mss. Thu.* 391, *et Cister. hic incipit Caput* 2. [1993] Quoniam autem *in mss. Thu.* 391. *et Cister. continuatur Caput* 2. [1994] Ejusdem appetitibus *mss. Vict. Cister.* eisdem appetitibus [1995] Infecta, *mss. et Edit. Goth.* infecta est [1996] Extra illos nihil *mss. et Edit. Goth.* extra ipsos de illa nihil [1997] Sine omni justitia *mss. Vict. Gem. Bec. S. Mich.* sine omni injustitia [1998] Infirmum est *mss. Vict. Gem. Bec.* infirmius est *mss. Thu. et Vict.* 19. infirmus est [1999] Eam infantibus *mss.* eam in infantibus *Edit. Goth.* eam ut in infantibus

ciendi pro primo peccato, quod semper cavere [3000] potuit [3001], et cum debito habendi originalem justitiam, quam semper servare valuit [3002]. Nec impotentia excusat eam in ipsis infantibus, quia in illis non solvit quod debet, quoniam ipsa sibi [3003] facit eam, deserendo justitiam in primis parentibus [3004], in quibus tota erat : et semper debitrix est habere potestatem, quam ad servandam semper justitiam accipit : hoc esse videri potest in infantibus originale peccatum. Addamus etiam peccata proximorum parentum, quæ redduntur in tertiam et quartam generationem. Quamvis enim quæri possit [3005] utrum hæc omnia intelligenda sint in originali peccato, an non : tamen, ne propter hoc quod quæro videar levigare illud, ponam istud esse tale, ut a nullo gravius ostendi possit.

CAPUT III.

Quod non sit peccatum nisi in voluntate rationali.

Verum sive hoc totum sit originale peccatum, sive aliquid minus [3006] : puto nullatenus illud posse asseri esse in infante antequam habeat animam rationalem ; sicut nec in Adam fuisse justitiam, priusquam fieret homo rationalis. Nam si Adam et Eva generassent sine [3007] præcedenti peccato, non tamen esset in semine justitia, nec esse posset priusquam formarentur in viventem hominem. Si ergo semen hominis non est susceptibile justitiæ, priusquam fiat homo, non potest suscipere originale peccatum antequam homo sit [3008]. Nempe originale peccatum esse injustitiam dubitari non debet. Nam si omne peccatum est injustitia, et originale peccatum est peccatum ; utique est et injustitia. Sed si dicit aliquis : Non est omne peccatum injustitia, dicat posse simul in aliquo et esse aliquod peccatum [3009], et nullam esse injustitiam : quod videtur incredibile. Si vero dicitur originale peccatum non esse absolute dicendum peccatum, sed cum additamento, originale peccatum ; sicut pictus homo non vere est homo [3010], sed vere est homo pictus [3011] ; profecto sequitur quia infans, qui nullum habet peccatum nisi originale, mundus est a peccato : nec fuit solus inter homines filius Virginis in utero matris, et nascens de matre, sine peccato : et aut non damnatur infans qui moritur sine baptismo, nullum habens peccatum præter originale ; aut sine peccato damnatur. Sed nihil horum accipimus. Quare omne [3012] peccatum est injustitia, et originale peccatum est absolute peccatum : unde sequitur quia est injustitia [3013]. Item si Deus non damnat nisi [3014] propter injustitiam, damnat autem aliquem propter originale peccatum : ergo non est aliud originale peccatum quam injustitia. Quod si ita est, et injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ [3015] : non enim videtur esse injustitia, nisi in natura, quæ, cum debet habere, justitiam non habet ; utique originale peccatum clauditur sub eadem definitione injustitiæ. At si justitia est rectitudo voluntatis propter se servata, nec ista rectitudo potest esse nisi in rationali natura : ergo non est nulla natura debitrix justitiæ, nisi rationalis ; sicut ulla natura susceptibilis est justitiæ, præter rationalem [3016]. Quare quoniam injustitia non potest esse nisi ubi justitia debet esse, originale peccatum, quod est injustitia, non est nisi in natura rationali. Rationalis autem natura non est nisi Deus, et angelus, et anima hominis per quam homo dicitur rationalis, et sine qua non est homo. Quoniam ergo non est originale peccatum nec in Deo nec in angelo, non est nisi in hominis anima rationali. Sciendum quoque est quia justitia non potest esse nisi in voluntate, si justitia est rectitudo voluntatis propter se servata : quare nec injustitia. Non enim vocatur [3017] absentia justitiæ, injustitia ; nisi ubi debet esse justitia. Nihil itaque præter ipsam justitiam vel injustitiam dicitur justum vel injustum, nisi voluntas, aut propter voluntatem justam vel injustam. Per hanc dicimus justum vel injustum hominem, vel angelum ; justam vel injustam animam, sive actionem.

CAPUT IV [3018].

Quod nihil per se sit justum aut injustum, nisi ipsa justitia, vel injustitia [3019], et quod nihil puniatur nisi voluntas.

Nihil enim, sive substantia, sive actio, sive aliquid aliud per se consideratum, est justum, nisi justitia ; aut injustum, vel peccatum, nisi injustititia ; nec ipsa voluntas, in qua est justitia, sive injustitia. Aliud enim est vis illa animæ qua ipsa anima vult aliquid [3020] : quæ vis, instrumentum volendi potest dici (sicut visus instrumentum videndi) quam voluntatem nominamus : et aliud est justitia : quam habendo, justa voluntas ; et qua carendo, injusta vocatur : dicuntur etiam [3021] voluntates ejusdem instrumenti,

VARIÆ LECTIONES.

[3000] Quod semper cavere *ms. Vict.* 19. quo semper carere [3001] Cavere potuit *manuscriptum Thuan.* 390. cavere non potuit [3002] Servare voluit *ms. Vict.* 19. servare noluit [3003] Ipsa sibi *Edit. Goth.* ex ipsa [3004] Primis hominibus *mss.* primis parentibus [3005] Quæri possit *ms. Vict.* 19. dubitari possit [3006] Sive aliud minus *mss.* sive aliquid minus [3007] Generassent sine *mss. Cister.* generassent filios sine [3008] Homo fiat. *mss.* homo sit. [3009] Et esse peccatum *mss.* et esse aliquod peccatum [3010] Non vere homo est *Edit. Goth.* non verus est homo [3011] Sed vere est homo pictus *mss. Thu. Vict.* 19. *Cister.* homo pictus [3012] Quare omne *ms. Vict.* 19. quare et omne [3013] Sequitur, quod est injustitia *mss. Vict.* sequitur, quod est et injustitia. *mss. Thu. Cister.* sequitur, quia est et injustitia. [3014] Damnat nisi *mss. et Edit. Goth.* damnat hominem nisi [3015] Quod si ita est, originale peccatum non est aliud quam injustitia, id est absentia debitæ justitiæ *mss.* quod si ita est, et injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ [3016] Ergo non est ulla natura susceptibilis justitiæ, præter rationalem. *mss. et Edit. Goth.* ergo ita non est ulla natura debitrix justitiæ, nisi rationalis ; sicut nulla natura susceptibilis est justitiæ, præter rationalem. [3017] Non enim vocatur *etc.* [3018] *In ms. Thu.* 391, *hic incipit Caput* 3. [3019] Vel injustitia *mss. Vict. Gem. Bec. omitt.* [3020] Vult aliud *mss. et Edit. Goth.* vult aliquid [3021] Dicuntur enim *mss. et Editio Gothica* dicuntur etiam

affectiones et usus [3022]: quod hic longum est inserere. Nec ipsi appetitus, quos Apostolus carnem vocat, quæ *concupiscit adversus spiritum* (*Rom.* VIII); et *legem* peccati, quæ est *in membris*, *repugnantem legi mentis* (*Galat.* V) justi vel injusti sunt, per se considerati [3023]. Non enim hominem justum [3024] faciunt, vel injustum, sentientem; sed injustum, tantum voluntate, cum non debet, consentientem. Dicit enim Apostolus [3025], *nihil damnationis* esse his *qui sunt in Christo Jesu*, *qui non secundum carnem ambulant* (*Rom.* VIII), id est [3026], qui non carnis voluntate [3027] consentiunt. Nam si sentientem sine consensu, injustum facerent, sequeretur [3028] damnatio. Quare non eos sentire, sed eis consentire, peccatum est. Si enim per se injusti essent [3029], quoties illis consentiretur, injustum facerent. Sed quando bruta animalia illis consentiunt, non dicuntur injusta. Item: si peccata essent, auferrentur in baptismo, cum omne peccatum abstergitur: quod nequaquam fieri palam est. Quare non est in eorum essentia ulla injustitia; sed in voluntate rationali illos inordinate sequente. Cum enim illis resistit voluntas, condelectando legi Dei secundum interiorem hominem; tunc est justa voluntas. Justitiam enim, quam lex jubet, et legem Dei dicit, quia a Deo est; et legem mentis, quia per mentem intelligitur: sicut lex vetus lex Dei dicitur, quia a Deo est; et lex Moysi, quia per Moysen ministrata est. Quod quidem dixi nullam actionem per se injustam dici, sed propter injustam voluntatem; in illis planum est, quæ non injuste possunt fieri aliquando: ut est, hominem [3030] occidere, sicut fecit Phinees (*Num.* 25): et utriusque sexus commistio, ut in conjugio: sive in brutis [3031] animalibus. In illis vero quæ nunquam nisi injuste possunt esse, ut est perjurium, et quædam alia, quæ nec sunt nominanda, non ita facile intelligitur. Sed si aliqua actio, qua fit aliquid [3032]: quæ non est, nisi dum fit aliquid [3033] et peracto eo transit, ut 99 jam non sit; aut opus, quod sit et remanet (verbi gratia: cum in scribendo quod scribi non debet, transit scriptio, qua fiunt scripturæ [3034] quæ remanet) esset peccatum transeunte actione, ut jam non sit; transiret similiter peccatum, nec jam esset; aut quandiu remaneret quod fit, nunquam deleretur peccatum: sed videmus peccata sæpe et non [3035] deleri, actione delata; et deleri

A opere non deleto. Quare nec actio [3036], quæ transit, nec opus, quod remanet, est aliquando peccatum. Denique si de actionibus voluntariis quæ injuste fiunt, arguentur membra et sensus quibus fiunt, respondere possunt: Deus nos, et potestatem quæ in nobis est, subjecit voluntati; ut ad imperium ejus non possumus non movere nos [3037], et facere quod vult; imo illa movet nos, velut instrumenta sua, et facit opera quæ videmur facere; nec nos possumus illi per nos resistere; nec opera, quæ facit, possunt non fieri; dominæ, quam [3038] Deus nobis dedit, nec possumus, nec debemus non obedire; quando illi obedimus, Deo qui hanc legem nobis dedit, obedimus. Ergo quid peccant membra, vel sensus, vel opera, quæ Deus sic subjecit voluntatis, si servant B quod Deus illis ordinavit? Quidquid igitur faciunt, totum imputandum est voluntati. Quod cum ita sit, miratur forsitan quis cur pro culpa voluntatis membra puniantur et [3039] sensus. Verum non ita est, non enim punitur nisi voluntas. Nam nihil est alicui pœna, nisi quod est contra voluntatem; et nulla res pœnam sentit, nisi quæ habet voluntatem: membra autem et sensus per se nihil volunt. Sicut igitur [3040] voluntas in membris et sensibus operatur; ita in illis ipsa torquetur aut delectatur. Quod si quis non accipit; sciat in sensibus et membris non nisi animam, in qua est voluntas, sentire et operari; et ideo in illis torqueri aut delectari: habet tamen usus ut actiones, quas facit [3041] injusta C voluntas, vocemus peccata; quia in voluntate, qua fiunt, est peccatum. Dantur etiam quibusdam nomina, quibus significatur eas injuste fieri, ut fornicatio, mendacium. Sed aliud intelligitur [3042], cum ipsa actio [3043], vel prolatio; aliud, cum utrum, juste vel injuste fiat, consideratur.

CAPUT V.

Quod malum, quod est peccatum sive injustitia, nihil sit.

Denique omnis essentia est a Deo, a quo nihil est injustum [3044]. Quare nulla essentia est injusta per se. Injustitia autem omnino nihil est, sicut cæcitas. Non enim aliud est cæcitas, quam absentia visus ubi debet esse; quæ non magis [3045] est aliquid in oculo [3046] ubi debet esse visus, quam in ligno ubi non debet esse. Non enim est injustitia talis res qua inficiatur D [3047] et corrumpatur anima, velut corpus veneno; et

VARIÆ LECTIONES.

[3022] Affectionis et usus *mss. et Edit. Goth.* affectiones et usus [3023] Per se considerandi *mss.* Per se considerati [3024] Non enim justum *mss. et Edit. Goth.* Non enim hominem justum [3025] Dicit enim Apostolus *mss.* dicit enim idem Apostolus [3026] Ambulant id est *ms. Vict.* 19. ambulant, sed secundum spiritum, id est [3027] Id est, non carni voluntate *mss. et Edit. Goth.* id est qui non carni voluntate *ms. Vict.* 19. id est qui non carnali voluntati [3028] Faceret, sequeretur *mss. Thu.* 391. facerent, non sequeretur [3029] Si enim injusti justi per se essent *mss.* si enim per se injusti essent *Edit. Goth.* si enim justi per se essent [3030] Ut est hominem *mss. Vict.* ut hominem [3031] Et sicut in brutis *mss. Vict. Bec. Gem. Thu.* 391. *Cister.* sive in brutis [3032] Qua fit aliud *mss. et Editio Gothica* qua fit aliquid [3033] Dum fit aliud *mss. et Editio Gothica* dum fit aliquid [3034] Fiunt scripturæ *mss. et Edit. Goth.* fiunt figuræ [3035] Sæpe non *mss.* sæpe et non [3036] Quare actio *mss. et Editio Gothica* quare nec actio [3037] Non possimus movere nos *mss.* non possimus non movere nos [3038] Dominæ quam *mss. Vict.* Domine quam *Editio Gothica* dominationi quam [3039] Puniantur vel *mss. Thu.* puniuntur et [3040] Si igitur *mss. et Edit. Goth.* sicut igitur [3041] Quas fecit *mss. Cister. Vict. Thu. S. Mich. Edit. Goth.* quas facit [3042] Aliud intelligitur *mss. Gem. Vict. S. Mich.* aliud intelligi [3043] Cum quasi actio *mss.* cum ipsa actio [3044] Nihil injustum *mss. Thu.* nihil est injustum [3045] Quæ res non magis *mss.* quæ non magis [3046] Aliud in oculo *mss.* aliquid in oculo [3047] Res quia inficiatur *mss.* res qua inficiatur

quæ faciat aliquid [3048], sicut videtur quando malitiosus homo mala facit opera. A Nam quemadmodum cum indomita fera ruptis vinculis discurrendo sævit: et cum navis, si gubernator dimisso gubernaculo dimittat eam [3049], ventis et montibus maris vagatur, et invehitur in quælibet pericula; dicimus quia hoc facit absentia catenæ, vel gubernaculi: non quod absentia eorum aliquid sit, aut quidquam faciat; sed quoniam si adessent, facerent ne sæviret fera, aut periret navis: ita cum malus homo sævit, et in quælibet animæ suæ pericula, quæ sunt mala opera, impellitur; clamamus quia hæc operatur injustitia [3050]: non quod ipsa ulla essentia sit, aut faciat aliquid; sed quoniam voluntas (cui subditi sunt omnes voluntarii motus totius hominis) absente justitia diversis appetitibus impulsa, se et omnia B sibi subdita in multimoda mala levis et effrenata et sine rectore præcipitat: quod totum [3051] justitia, si adesset, prohibet ne fieret. Ex his ergo facile [3052] cognoscitur quia injustitia nullam habet essentiam; quamvis injustæ voluntatis affectus et actus, qui per se considerati aliquid sunt, usus injustitiam vocet. Hac ipsa ratione intelligimus malam nihil esse. Sicut enim injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ, ita malum non est aliud quam absentia debiti boni. Nulla autem essentia (quamvis mala dicatur) est nihil, nec malam esse, est [3053] ulli esse [3054] aliquid. Nulli enim essentiæ est aliud malam esse, quam [3055] deesse illi bonum quod debet habere, deesse vero bonum quod debet adesse, non est aliquid esse. Quare malam esse [3056], non est ulli essentiæ C aliquid esse. Hæc breviter de malo, quod semper est nihil, indubitanter quod est injustitia [3057], dixi. Incommoditas enim est malum [3058] (unde incommoda, mala dicuntur) quæ aliquando nihil est [3059] ut surditas et cæcitas; aliquando videtur esse [3060] aliquid; ut dolor, et tristitia. Quod autem justitia sit rectitudo voluntatis propter se servata: et injustitia non sit aliud quam absentia debitæ justitiæ, et nullam habeat [3061] essentiam: quod etiam omnis essentia sit a Deo, et nihil sit a Deo nisi bonum, sufficienter me puto ostendisse in eo tractatu (cap. 1, 15, 16) quem fecit De casu diaboli. Sed de justitia plenius in illo quem edidi de veritate (cap. 13).

CAPUT VI.

Quod cum punit Deus pro peccato, non puniat pro nihilo.

Quidam cum audiunt peccatum nihil esse, solent dicere: Si peccatum nihil est, cur punit Deus hominem pro peccato, cum pro nihilo puniri nemo debeat? Quibus, quamvis humilis sit quæstio, tamen quia quod quærunt ignorant, aliquid breviter respondendum est. Licet pariter nihil sit absentia justitiæ, et ubi debet esse justitia, et ubi non debet esse; punit tamen Deus recte peccatores non pro nihilo, sed propter aliquid, quia (ut in præfato libro dixi) et debitum [3062] sibi honorem, quem sponte reddere noluerunt, ab invitis [3063] exigit; et ne quid inordinatum sit in regno ejus, eos separatim a justis ordine competenti disponit. Creaturas autem in quibus justitia non debet esse, non punit pro absentia justitiæ hoc est pro nihilo: quia non est aliquid, quod ab illis exigat; nec ordo congruus universitatis rerum hoc postulat [3064]. Sic itaque cum punit Deus pro peccato, quod est absentia debitæ justitiæ, quæ nihil est; non omnino punit pro nihilo: et verum est quia nisi sit aliquid, propter quod punire debeat, omnino non punit pro nihilo [3065]. Jam peccatum et injustitiam nihil esse: et hæc non esse nisi [3066] in rationali voluntate, nec ullam essentiam proprie dici injustam nisi voluntatem: ex his quæ dicta sunt, apertum esse existimo.

CAPUT VII.

Quomodo semen [3067] hominis dicatur immundum, et concipit in peccatis, quamvis in eo non sit peccatum.

Videtur itaque sequi quod aut infans statim ab ipsa conceptione animam habet rationalem [3068], sine qua voluntatem rationalem nequit habere; aut in eo non est originale peccatum, mox cum conceptus est. Quod autem mox ab ipsa conceptione rationalem animam habeat, nullus humanus suscipit sensus. Sequitur enim ut quoties susceptum semen humanum, etiam ab ipso momento susceptionis perit antequam [3069] perveniat ad humanam figuram; toties damnetur in illo anima humana; quoniam non reconciliatur per Christum: quod est nimis absurdum. Hæc igitur pars hujus divisionis penitus relinquenda est, sed si non statim infans ab ipsa D conceptione habet peccatum; quid est, quod dicit [3070]

VARIÆ LECTIONES.

[3048] Faciat aliud *mss.* faciat aliquid [3049] Dimittit eam *mss.* dimittat eam [3050] Hoc operatur injustitia *ms. Thu.* 546. hæc operatur injustitia *ms. Thu.* 391. hæc opera facit injustitia [3051] Et quod totum *ms. Vict. Gem. Bec. Thu. Cister.* quod totum [3052] Et his ergo facile *etc. in ms. Thu.* 391, *hic incipit* [3053] Nec malum esse. est *mss. et Edit. Goth.* nec malam esse, est [3054] Illi esse *Edit. Goth.* ulli esse [3055] Malam essentiam esse, quam *mss.* malam esse, quam [3056] Quare malum esse *mss. Vict. Gem. Bec. Thu.* 391. quare malam esse [3057] Indubitanter sicut de injustitia *mss. Cister. Thu. Vict. et Edit. Goth.* indubitanter quod est injustitia [3058] Enim non est malum *mss.* enim est malum [3059] Aliquando nihil sunt *manuscript. Thuan.* aliquando nihil est [3060] Videntur esse *manuscript. Victor.* videtur esse [3061] Et nullam habeat *mss. Vict. Gem. Bec.* et nullam habet [3062] Propter aliquid quod in præfato libro dixi, quia debitum *mss. Vict. Bec. Gem. Thuan. S. Mich. Cister.* propter aliquid quia ut in præfato libro dixi, et debitum [3063] Ab invitis *ms. Thu.* 391. ab injustis [3064] Expostulat *ms. Vict.* 13. postulat [3065] Non punit pro nihilo. Jam *ms. Cister. delet* non [3066] Hæc non esse nisi in *mss. Thu.* hæc non esse nisi injustitiam et hæc non esse nisi in [3067] Quod semen *mss. Vict. Gem. Bec. S. Mich.* quomodo semen [3068] Animam habet rationalem *ms. Vict.* 19. animam habebat rationalem [3069] Parit antequam *mss.* perit antequam [3070] Quid dicit Job *mss. et Edit. Goth.* quid est quod dicit Job

Job Deo : *Quis potest facere mundum, de immundo conceptum semine : nonne tu qui* [3071] *solus* 100 *es?* (*Job* XIV, 4.) Et quomodo verum est, quod dicit David : *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Quæram igitur, si possum, quomodo, quamvis non statim ab ipsa conceptione sit in infantibus peccatum, immundo tamen semine in iniquitatibus et in peccatis concipi [3072] dicantur. Sæpe utique divina Scriptura asserit aliquid esse, quod modo non est [3073], idcirco quia tamen est futurum esse. Sic quippe Deus Adæ de ligno vetito dicit : *In quacunque die comederis ex eo, morte morieris* (*Gen.* II, 7) ; non quod ea die mortuus sit corpore, sed quoniam die illa necessitatem accepit aliquando moriendi. Et Paulus similiter ob necessitatem moriendi aliquando, ait : *Si autem Christus in vobis est* [3074], *corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem* (*Rom.* VIII, 10). Non enim corpora eorum, quibus loquebatur, mortua erant ; sed moritura propter peccatum : quia *per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors* (*Rom.* V, 12). Sicut in Adam omnes [3075] peccavimus, quando ille peccavit : non quia tunc peccavimus ipsi qui nondum eramus, sed quia de illo futuri eramus : et tunc facta est illa [3076] necessitas ut cum essemus peccaremus : quoniam *per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi* (*Ibid.* v. 19). Simili modo de immundo semine in iniquitatibus et in peccatis concipi potest homo intelligi ; non quod in semine sit immunditia peccati, aut peccatum sive iniquitas ; sed quia ab ipso semine et ipsa conceptione, ex qua incipit homo esse, accipit necessitatem [3077] ut, cum habebit animam rationalem, habeat peccati immunditiam, quæ non est aliud quam peccatum et iniquitas. Nam etsi vitiosa [3078] concupiscentia generetur infans; non tamen magis est in semine culpa, quam est in sputo vel in sanguine, si quis mala voluntate exspuit, aut de sanguine suo aliquid emittit: non enim sputum [3079] aut sanguis, sed mala voluntas arguitur. Patet igitur quomodo et in infantibus non statim ab ipsa conceptione sit peccatum ; et vera sint quæ [3080] de divina Scriptura opposui. Quippe non est illis peccatum, quia non habent (sine qua non inest peccatum [3081]) voluntatem : et tamen dicitur inesse, quoniam in semine trahunt peccandi, (cum homines jam erunt [3082]) necessitatem. Si ergo hæc, ut puto, vera sunt ; quod assumitur de parente ad prolem, quia nullam habet voluntatem, nullum est in eo peccatum.

CAPUT VIII.

Quod in semine sumpto de Virgine non sit peccatum neque necessitas futuri peccati.

Itaque perspicuum est quoniam in eo [3083] quod Filius Dei in personam suam assumpsit de Virgine, nulla potuit esse peccati macula. Sed dictum est quia semen a parentibus trahitur cum necessitate peccati futuri, cum fuerit animatum anima rationali : hoc utique [3084] non est propter aliud, nisi quia humana natura nascitur in infantibus (ut dixi) cum debito [3085] satisfaciendi pro peccato Adæ, et, secundum quod posui, proximorum parentum (quod nequaquam facere potest : et quandiu non facit, peccat) ; et quia sola per se non valet justitiam habere quam deseruit [3086]; et anima, quæ aggravatur [3087] corpore quod corrumpitur, nequit eam saltem intelligere, quæ nec servari potest nec haberi non intellecta. Quapropter si ab his necessitatibus semen assumptum de Virgine liberum ostendi poterit, palam erit quia nullam peccati necessitatem traxit. Quod illa quidem [3088] necessitas, qua humana natura sola per se justitiam recuperare nequit, et illa qua corpus quod corrumpitur aggravat animam, ut eamdem justitiam nec acceptam in ætate perfecta sine auxilio gratiæ servare, nec in infantibus saltem [3089] intelligere queat, ab illo semine sint alienæ facile monstrari valet per unitatem personalem assumentis et assumptæ naturæ : si prius necessitas illa repellitur qua ad satisfactionem pro peccatis primorum et proximorum parentum astringi videtur. Sed quod illud nullum [3090] sequatur a proximis parentibus debitum, dubium non erit ; si a debito primorum parentum liberum intelligi [3091] poterit. Hoc igitur, adjuvante Deo, conabor primum quomodo cognosci possit, investigare : quatenus hoc demonstrato, in aliis non sit necesse multum laborare.

CAPUT IX.

Cur peccatum quo damnatur humanum genus, magis imputetur [3092] *Adæ quam Evæ ; cum ille post et per illam peccaverit.*

Ad quod mihi videtur quærendum in primis, cur sæpius et specialius peccatum, quo damnatum est humanum genus, magis imputetur Adæ quam Evæ.

VARIÆ LECTIONES.

[3071] Nisi tu qui *mss. Vict. et Editio Gothica* nonne tu qui [3072] Iniquitatibus et peccatis concipi *mss. et Edit. Goth.* in iniquitatibus et in peccatis concipi [3073] Quando non est *ms. Victor.* 19. quod modo non est [3074] Christus in vobis est *mss. Vict.* 9. *et* 13. Christus in nobis est [3075] Sicut in Adam omnes *mss. Gem. Bec. et Edit. Goth.* sic in Adam omnes [3076] Facta est illi *mss. et Edit. Goth.* facta est illa [3077] Accipit necessitatem *ms. Vict.* 19. accipit potestatem [3078] Et si ex vitiosa concupiscentia semine generetur *mss.* etsi vitiosa concupiscentia generetur [3079] Non enim sputum *ms. Vic.* 19. non sputum [3080] Vera sunt quæ *mss.* vera sint quæ [3081] Non inest peccatum *mss. Thu. Cister. omitt.* peccatum [3082] Homines jam erunt *ms. Vict.* 19. homines jam non erant [3083] Quod in eo *mss. et Edit. Goth.* quoniam in eo [3084] Hoc utique *ms. Vict.* 19. hoc itaque [3085] Cum debeo *mss.* cum debito [3086] Quam deserunt *ms. Cister.* quam peccando deseruit [3087] Quæ gravatur *mss. et Edit. Goth.* quæ aggravatur [3088] Quod sola quidem *mss. et Edit. Goth.* quod illa quidem [3089] Nec infantibus saltem *mss.* nec in infantibus saltem [3090] Sed quia illud nullum *ms. Thu.* 546. sed quod nullum *ms. Thu.* 591. sed quod illum *mss.* sed quod illud nullum [3091] A debito primorum parentum intelligi *mss. Thu. Vict. Cister.* a debito primorum liberum intelligi [3092] Imputatur *mss.* imputetur

cum illa prior [3093] peccaverit, et Adam [3094] post et A illam. Dicit enim Apostolus : *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* v, 14). Multa quoque alia leguntur, quæ magis Adam quam Evam criminari videntur. Quod ideo fieri existimo quia illa duorum copula tota intelligitur in nomine principalis partis; sicut sæpe per partem totum solet significari : aut quoniam Adam cum costa sua, quamvis in mulierem ædificata, dici poterat Adam, sicut legitur : quia Deus *Masculum et feminam fecit eos, et benedixit eis* (*Gen.* I, 17). Et vocavit nomen eorum Adam in die quo creati sunt : aut idcirco, quia si non Adam, sed sola Eva peccasset; non necesse erat totum humanum genus [3095] perire, sed solam Evam. Poterat namque Deus de B Adam, in quo semen omnium hominum creaverat [3096], aliam facere mulierem, per quam de Adam propositum Dei perficeretur. Eisdem rationibus significabo [3097] per nomen Adæ eos ambos, nisi cum necesse erit eos discernere.

CAPUT X.

Cur graventur peccato Adæ, qui ejus conscii non fuerunt.

Est quidem unusquisque filius Adæ et homo per [3098] creationem, et Adam per propagationem, et persona per individuitatem [3099], qua discernitur ab aliis. Non enim habet esse homo ab Adam [3100], sed per Adam. Nam sicut Adam non se fecit hominem ; ita non fecit in se naturam propagandi : sed Deus qui C eum creavit hominem, fecit in eo hanc naturam [3101]; ut de illo propagarentur homines. Dubium autem non est, unde unusquisque alligetur debito, de quo agitur : non enim unde, quia homo est, nec quia persona est. Nam si idcirco unusquisque hujus debiti reus est, quia est homo, aut persona; necesse erat Adam, priusquam peccasset, hoc debito [3102] astrictum esse, quia erat homo et persona : quod est absurdissimum. Restat igitur ut per hoc tantum sit debitor, quia est Adam ; sed non simpliciter, quia est Adam; sed quia est peccator Adam. Nempe sequeretur quia si nunquam peccasset Adam ; tamen qui de illo propagarentur, cum hoc debito nascerentur : quod impium est. Non incongruum est [3103] hic repetere [3104], quod jam supra dictum est : cur, scilicet, unusquisque peccato vel debito Adæ gravetur, idcirco quia de illo propagatur; cum ejusdem peccati conscius non fuerit. Cum fecit Deus Adam [3105], fecit in eo naturam propagandi : quam subjecit ejus potestati, ut ea uteretur pro sua voluntate, quandiu ipse vellet subditus esse Deo : nam non illa uteretur bestiali [3106] et irrationali [3107] voluptate, sed humana et rationali voluntate. Sicut enim est bestiarum nihil velle cum ratione; ita hominum esset [3108] nihil velle sine ratione : quod semper debent, quia potestatem hanc accepit Adam et eam semper servare potuit. Dedit etiam illi **101** Deus hanc gratiam [3109], ut sicut quando illum condidit nulla propagandi operante natura, aut voluntate creaturæ, simul fecit eum et rationalem et justum : ita simul cum rationalem haberent animam, justi essent, quos generaret operante natura et voluntate, si non peccaret. Eadem quippe ratione, qua monstratur rationalem naturam justam esse creatam, quod in sæpe fato fecit opusculo (lib. II, c. 1), probatur etiam quod qui ex humana natura propagarentur non præcedente peccato, ex necessitate justitiam pariter haberent cum rationalitate. Siquidem qui creavit primum hominem sine parentum generatione, creat etiam eos qui [3110] per creatam [3111] ab illo fiunt propagandi naturam. Omnis igitur homo, si peccatum non præcessisset, simul esset sicut Adam, et justus et rationalis. Quoniam vero Adam subditus noluit esse Dei voluntati; ipsa natura propagandi quamvis remaneret, non fuit subdita ejus voluntati, sicut esset, si non peccasset : et gratiam, quam de se propagandis [3112] servare poterat, perdidit : atque omnes, qui operante natura quam acceperat, propagantur, ejus astricti debito nascuntur. Quamobrem quoniam humana natura (quæ sic erat in Adam tota, ut nihil de illa extra illum esset,) peccando sine omni necessitate, Deum exhonoravit, unde per se [3113] satisfacere non potuit ; gratiam, quam acceptam propagandis de se [3114] semper potuit servare, perdidit : et peccatum, secum comitante pœna peccati, quantumcunque per datam propagandi naturam propagetur, trahit.

VARIÆ LECTIONES.

[3093] Cum ipsa prius *mss. Cister. Thu. Vict. et Edit. Goth.* cum illa prior *ms. Vict.* 19. quanquam illa prior [3094] Et Adam *mss. Thu.* et ille [3095] Totum humanum genus *mss. Thu. Cister.* totum hominum genus [3096] Omnium creaverat *mss. et Edit. Goth.* omnium hominum creaverat [3097] Significabo *ms. Thu.* 546. significando [3098] Filius Adæ homo per *ms. Vict.* 3. Filius Dei et per *mss. Vict.* 19. *S. Mich. Gem. Bec.* Filius Adæ et homo per [3099] Per individuitatem *ms. Vict.* 15. per individualitatem [3100] Habet homo esse ab Adam *mss.* habet esse hominem ab Adam [3101] Hanc creaturam *mss. Cister. Vict. S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* hanc naturam [3102] Ad hoc debitum *mss.* hoc debito [3103] Non incongruum est *etc. in mss. Thu.* 391. *hic incipit Caput* 10. [3104] Hoc repetere *mss. Vict. Gem. Bec. Cister.* hic repetere [3105] Cum enim fecit Deus Adam *mss.* Cum Deus fecit Adam [3106] Non ut illa uteretur bestiali *ms. Vict.* 19. non illa uteretur ut bestiali *mss.* alia nam non illa uteretur bestiali [3107] Vel irrationali *mss. Thu. Cister.* et irrationali [3108] Ita hominum est *mss. et Edit. Goth.* ita hominum esset [3109] Illi Deus gratiam *mss. et Edit. Goth.* illi Deus hanc gratiam [3110] Creat etiam omnes qui *mss.* creat etiam eos qui [3111] Per creatam *ms. Thu.* 546. per creaturam [3112] De se propagandi *mss.* de se propagandis [3113] Unde et per se *ms. Thu.* 546. unde quia per *mss. Vict. Thu.* 391. *et Edit. Goth.* unde per se *ms. Vict.* 19. unde pro eo per se [3114] Propagandi de se *mss. et Edit. Goth.* propagandis de se.

CAPUT XI.

Quod propagatio de Virgine non subjaceat legi et meritis naturalis propagationis; et quod tres sint [3115] cursus rerum.

Nunc [3116] diligenter considerandum est utrum hæc quasi hæreditas peccati, et pœnæ peccati [3117] ad hominem per virginem [3118] de Adam propagatum [3119] juste pertranseat [3120]. Certum quidem est quod Adam non accepit naturam propagandi, nisi per virum simul et mulierem. Siquidem humana natura non habet, et impossibile cognoscitur, ut solus vir, aut sola mulier hominem generaret [3121], natura tantum et voluntate [3122] propria operante. Sicut namque limus terræ non acceperat [3123] naturam aut voluntatem, qua operante vir primus de illo fieret; quamvis esset de quo a Deo fieri posset: sic non est facta mulier de costa viri, aut vir de sola muliere, operante natura aut voluntate hominis. Sed Deus propria voluntate et potestate fecit virum de limo unum, et alterum de sola femina, et feminam de solo viro: licet enim nihil fiat, nisi voluntate Dei faciente aut permittente; quædam tamen sola potestas et voluntas ejus facit; quædam, creata natura; quædam, voluntas creaturæ [3124]. Sed sicut creata natura nihil per se facere potest, nisi quod a voluntate Dei accepit [3125]: ita voluntas creaturæ nequit [3126] per se quidquam operari, nisi quod natura adjuvat aut concedit. Sola Dei voluntas fecit in principio rerum naturas, dans quibusdam competentes singulis voluntates; ut naturæ et voluntates secundum ordinem sibi traditum, suum opus in rerum cursu persolverent: et adhuc multa facit, cum de eisdem naturis et voluntatibus operatur, quod illæ secundum suum usum et propositum nequaquam facerent [3127]. Solius quippe voluntatis Dei est opus, cum mare [3128] siccum iter intra se populo præbet; cum mortui resurgunt; cum aqua subito in vinum convertitur; cum et Spiritu sancto corda hominum ea quæ nec per se, nec per aliam creaturam sciunt, docentur; cum noxiæ voluntates a suo impetu, sola gratia regente, ad hoc quod prodest convertuntur; cum alia multa fiunt [3129], quæ nec creatura, nec ejus voluntas per usitatum cursum suum operaretur [3130]. Natura levia sursum, gravia

A deorsum trahit: terram, aliquando prius voluntate colente et seminante, aliquando nullo voluntatis opere præcedente, herbas et arbores innumeras producere et eas fructificare facit, et alia multa, quæ facilius usu [3131] quam doctrina agnoscimus. Voluntati imputantur illa, quæ sunt hujusmodi [3132], iter facere [3133], ædificare, scribere, loqui, et similia quæ non nisi voluntas facit. Cum igitur omnia quæ fiunt, si diligenter considerentur, fiant aut sola voluntate Dei, aut natura secundum vim a Deo illi inditam, aut voluntate creaturæ: et ea quæ nec natura creata, nec voluntas creaturæ, sed solus Deus facit, semper miranda sint; apparet quia tres sunt cursus rerum, scilicet, mirabilis, naturalis, voluntarius: et mirabilis quidem aliis aut eorum

B legi [3134] nullatenus subditus est; sed libere dominatur: neque illis facit injuriam, quando eis obviare videtur; quia nihil habent, nisi quod ab illo acceperunt, nec ille dedit eis aliquid [3135] nisi sub se. Quoniam ergo propagatio viri [3136] de sola virgine, ita non est naturalis, aut voluntaria; sed mirabilis, sicut illa quæ mulierem protulit de solo viro, et sicut creatio viri de limo; palam est quia nequaquam subjacet legibus et [3137] meritis illius propagationis, quam et voluntas [3138] et natura, quamvis discrete, operantur [3139]; aliud enim ibi facit [3140] voluntas, aliud natura: pariter tamen verus est homo et Adam de non homine, et Jesu de sola muliere, et Eva de solo viro; sicut est verus homo, quilibet

C vir aut mulier de viro et muliere. Omnis autem homo aut Adam est, aut de Adam [3141]: sed Eva de solo Adam est, et omnes alii de Adam et Eva. Quoniam namque [3142] Maria, de qua sola est Jesu, de Adam et Eva est; non potest ipse de eisdem non esse. Sic namque expediebat ut qui redempturus erat genus humanum, esset et nasceretur de patre et matre omnium.

CAPUT XII.

Quod mala Adæ nulla rectitudine ad illum hominem transeant.

Quomodo autem filius Virginis non subjaceat [3143] peccato, aut debito Adæ, sic quoque difficile non est intelligere. Si quidem Adam factus est justus [3144] et

D liber a peccato et debito sæpefato, et a pœna pec-

VARIÆ LECTIONES.

[3115] Et quod tres sint *mss. et Edit. Goth.* et quod tres sint cursus rerum [3116] Nunc igitur *mss. et Edit. Goth.* nunc diligenter [3117] Et peccati pœna *mss. Bec. Gem. Vict.* 3. *et* 9. *S. Mich.* et pœnæ peccati [3118] Ad hominem per virginem *Edit. Goth.* per hominem ad Virginem [3119] Propagatam *mss. Bec. Gem. Vict.* 3. 9. 19. *et S. Mich.* propagatum [3120] Pertranseat *ms. Thu.* 546. transeat [3121] Generare queat *mss.* generet [3122] Tantum voluntate *mss.* tantum et voluntate [3123] Non acceperat *ms. Vict.* 19. non accepit [3124] Voluntas naturæ. Sed *mss. et Edit. Goth.* voluntas creaturæ. Sed [3125] Dei suscepit *mss. Vict. Gem. Bec. Cister. et Ed. Got.* Dei accepit [3126] Naturæ nequit *mss. et Edit. Goth.* creaturæ nequit [3127] Nequaquam faceret *mss. Vict. Thu. S. Mich. et Edit. Got.* nequaquam facerent [3128] Cum mare.. cum.. cum.. cum.. cum.. cum *Edit. Got.* tum mare.. tum.. tum.. tum.. tum.. tum [3129] Multa fiunt *mss. Thu.* 391. multa faciunt *ms. Thu.* 546. *omittit* fiunt [3130] Operatur *mss. et Edit. Goth.* operaretur [3131] Facilius usu *mss. Vict. Gem. Bec.* facilius visu [3132] Sunt hujusmodi *Edit. Goth.* sunt hominis [3133] Iter facere *mss. Gem. Bec. S. Mich.* item, facere [3134] Aut eorum legi *ms. Vict.* 19. ut eorum legi [3135] Eis aliud *mss.* eis aliquid [3136] Quoniam ergo propagatio *etc. in mss. Thu.* 391. *hic incipit caput* 12 [3137] Legibus et *ms. Thu.* 391. legi et [3138] Quoniam et voluntas *mss.* quam et voluntas [3139] Discrete operetur *mss. Bec. Gem. S. Mich.* discrete operantur [3140] Ibi facit *ms. Vict.* 19. facit [3141] De Adam est: *mss. Thu.* de Adam [3142] Quoniam namque *ms. Thu.* 391. quoniam itaque [3143] Non subjaceret *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. G.* non subjaceat [3144] Factus est, et justus *mss. Vict.* factus est justus

cati, et beatus potens servare semper acceptam justitiam; et per justitiam eam, quam dixi, libertatem et beatitudinem. Quoniam ergo Adam, cum [3145] hæc bona sine omni difficultate posset semper servare [3146] sibi, non servavit; ea sibi ipse abstulit, et horum se contrariis subjecit. Factus est itaque servus peccati, sive injustitiæ, et debiti, quod reddere nequit [3147], et miseriæ, de qua est [3148] impotentia bona perdita recuperandi [3149]. Sicut igitur aliter nequivit sibi auferre bona quæ habebat, et attrahere mala quæ non habebat, quam non servando sibi bona, cum potuit [3150]: ita nulli alii valuit eadem bona auferre, atque mala inferre, nisi non servando bona cui servare [3151] quivit. Servare autem nulli potuit ea bona, nisi illis quorum generationis potestatem voluntati subditam accepit. Nulli ergo personæ quamvis de se propagatæ [3152] transmittere mala prædicta potuit in cujus generatione nec natura illi data est [3153] propagandi, nec voluntas ejus quidquam operata est, aut operari valuit. [3154] Quare Adæ mala prædicta nulla ratione aut rectitudine ad hominem conceptum de Virgine pertranseunt.

102 CAPUT XIII.

Quod etsi non [3155] esset Deus, sed purus homo, necesse tamen esset illum talem esse, qualis primus homo factus est.

Item: si diligenter [3156] puro rationis intuitu sapientem Dei speculamur justitiam; nimis absurdum intelligitur ut per illud semen, non creata natura, nec voluntas creaturæ, non ulli data potestas [3157] producit aut seminat; sed solus Dei voluntas propria ad procreandum hominem, nova virtute mundum a peccato de Virgine segregat, alieni peccati seu debiti sive pœnæ ad eumdem hominem necessitas ulla pertranseat; etiamsi non assumatur in personam [3158] Dei, sed ut purus homo fiat. Nam eadem ipsa ratione, qua non debuit Deus Adam facere nisi justum, nec aliquo debito sive incommodo gravatum, aperte mens rationalis cognoscit eum, quem similiter propria voluntate et virtute procreat [3159], alicui malo subditum fieri non debere: quoniam nimis inconveniens est omnipotenti et sapienti Dei bonitati, talem facere rationalem natu- A ram sola propria voluntate de materia, in qua nullum est peccatum. Quod qui non intelligit, non cognoscit quid Deo non conveniat [3160]. Quapropter etiam si purum hominem sic faceret Deus, ut dictum est; necesse esset eum non minori præditum esse justitia et beatitudine, quam fuit Adam, cum primum factus fuit.

CAPUT XIV.

Quod propositæ rationi non refragetur quod scriptum est: hominem de immundo semine et in iniquitatibus conceptum; etiamsi de aliquibus proprie dictum sit.

Nam si alicujus mens non capit quod de semine hominis dixi, scilicet, non esse in illo peccatum ante animam rationalem, sed immundum dici pec- B cato et iniquitate, propter futuram immunditiam, cum jam erit homo: atque putat illum [3161] immundum esse in ipsa conceptione propterea quia [3162], sicut ipse mihi opposui, legitur: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine?* (*Job* XIV.) Et: *In iniquitatibus conceptus sum* [3163], *et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L): non hic laboro [3164], quia non indigeo, ut quod non potest capere, capiat; sed peto ut quod breviter dicam, attendat. Illi utique qui hæc dixerunt [3165], aut voluerunt [3166] ea intelligi de omni hominis semine; aut tantum de illo quod cum sensu [3167] seminatur voluptatis, quæ non esset [3168] nisi brutorum animalium, si homo non peccasset. At si de omni hoc senserunt; ergo semen de sola Virgine sumptum immundum C tanti viri asseruerunt [3169]: quod impium est credere. Non itaque hoc de illo scripserunt. Sed si de aliquo hominis semine hoc juxta hunc sensum protulerunt [3170], non nisi de illo, quod cum prædicta voluptate concipitur, intelligi voluerunt. Hoc autem nullatenus refragatur nostræ rationi, quæ semen de Virgine sumptum asserit esse mundum, quamvis sit de massa [3171] peccatrice.

CAPUT XV.

Quomodo massa peccatrix non sit tota peccatrix.

Nam quemadmodum cæcitas non est in aliqua [3172] parte hominis, quamvis homo dicatur cæcus, D nisi in oculo ubi debet esse visus; non enim est in

VARIÆ LECTIONES.

[3145] Ergo cum *ms. Thu.* 391. ergo Adam cum [3146] Posset servare *mss. Cister. Vict. Gem. Bec. et Edit. Got.* posset semper servare [3147] Reddere nequit *mss. Vict.* reddere nequivit [3148] De quo est *mss. Vict.* 19. *Thu.* 546. *et Edit. Got.* de qua est [3149] Reparandi *mss. et Edit. Goth.* recuperandi [3150] Auferre bona quæ habebat et attrahere mala quæ non habebat, quam non servando sibi bona cum potuit: *etc. ms. Thu.* 391. auferre bona nisi cum servare potuit: *etc.* [3151] Cum servare *mss. Thu. Gem. Bec. Vict.* 3. *et* 13. *et Edit. Got.* cui servare [3152] De eo propagatæ *mss. et Edit. Goth.* de se propagatæ [3153] Illi data est *mss. Thu. Vict.-Cister. omitt.* est [3154] *In mss. Thu. et Vict.* 19. *continuatur Caput præcedens.* [3155] Quod si non *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. Got.* quod etsi non [3156] Item si diligenter *etc. In mss. Cister. Thu. Vict.* 9, *Edit. Goth. hic incipit Caput* 13. [3157] Ulli data potestas *ms. Cister.* ulli data generandi potestas [3158] Assumatur in persona *mss. S. Mich. Thu.* assumatur in personam [3159] Procreavit *mss.* procreat [3160] Deo non conveniat *mss. Vict.* Deo conveniat *ms. Vict.* 19. Deo nec conveniat [3161] Putat illum *mss.* putat illud [3162] Propria, quia *mss.* propterea quia [3163] Conceptus sum, in *mss.* conceptus sum, et in [3164] Non hoc laboro *mss. et Edit. Goth.* non hic laboro [3165] Qui hoc dixerunt *mss.* qui hæc dixerunt [3166] Aut noluerunt *mss. et Edit. Goth.* aut voluerunt [3167] Cum consensu *mss.* cum sensu [3168] Quod non esset *mss.* quæ non esset *ms. Vict.* 19. *omittit ista;* quod non esset nisi brutorum animalium, si homo non peccasset [3169] Viri asserunt *mss.* Viri asseruerunt [3170] Semine hoc juxta hunc sensum protulerunt *mss.* semine secundum istius sensum protulerunt [3171] Quamvis de massa *mss. et Edit. Goth.* quamvis sit de massa [3172] Non est nisi in aliqua *mss. et Edit. Goth.* non est in aliqua

manu, vel in pede: nec surditas est nisi [3173] in aure, A cum homo dicitur surdus; ita licet massa generis humani peccatrix nominetur, non tamen in ulla parte ejus est peccatum [3174], nisi, ut dixi, in voluntate [3175], quam in nulla [3176] hominis conceptione semen habere cognoscitur. Quamobrem nulla ratione vera aut verisimili contradicente, si considerentur quæ supra dicta sunt, jam libere possumus concludere quia nulla ratio, nulla veritas, nullus intellectus permittit ad hominem ex sola Virgine [3177] conceptum de peccato massæ peccatricis, quamvis de illa sit assumptus, aliquid potuisse aut debuisse accedere, etiamsi non esset Deus.

CAPUT XVI.

Cur Joannes, et alii qui similiter concepti sunt per miraculum, non sint per se liberi [3178] a peccato.

Quod si objiciuntur mihi Joannes Baptista et alii qui de sterilibus, et in quibus, præ senectute, natura generandi jam erat emortua, propagati sunt, et quasi per similem rationem putantur debuisse nasci sine peccato et pœna peccati, quia per miraculum concepti sunt; valde utique intelligenda est ab istis aliena, ratio illa quæ virginalem conceptionem liberam ab omni peccati monstrat necessitate. Aliud est enim aliquid inauditum [3179] et inopinabile atque naturæ incognitum facere: et aliud naturam aut ætate aut aliquo vitio debilitatam sanare, et ad suum opus revocare. Nam si Adam non peccasset, sicut ipse nulla senectute, nulla causa infirmaretur [3180]: sic natura propagandi creata in illo et ad utendum, ut jam dictum est, ejus potestati subdita, C nullo casu a suo cursu impediretur. Non ergo in Joanne, et similibus, est aliquid novum naturæ Adæ, sicut est in filio Virginis, datum; sed quod suis causis infirmatum erat, cognoscitur esse reparatum. Quare quoniam illi per propagationem naturalem datam Adæ sunt generati, nequaquam possunt aut debent ei de quo agimus, in conceptionis assimilari miraculo, ut ab originalis [3181] vinculo peccati absoluti possint ostendi [3182].

CAPUT XVII.

Cur Deus incarnatus, cum de Adam posset facere homines non deos sine peccato tot, quot sufficerent.

Forsitan dicet aliquis: Si purus homo, qui Deus D non esset, potuit fieri de Adam sine omni peccati contagione, sicut dicis, cur necesse fuit Deum incarnari; cum aut per unum talem, qui esset sine omni peccato, posset peccatores [3183] Deus redimere: aut tot, quot necessarii erant ad perficiendam supernam civitatem, homines simili miraculo facere? Ad quod breviter respondeo [3184]. Ideo Deus factus est homo, quia non sufficeret ad redimendos alios, sicut in sæpefato opusculo [3185] monstratum est, homo non Deus. Idcirco etiam non fecit tot homines tales, quot necessarii erant: ne si nullus de propagatione naturali salvaretur, frustra naturam illam in Adam condidisse, et quasi [3186] non fecisset, correxisse videretur: quod summæ sapientiæ non convenit de aliqua natura facere. Non longe supra B [3187] investigare proposui, quomodo to, en sumptum de Virgine, in quo monstratum erat nullum esse peccatum, liberum a necessitatibus prædictis, in quibus omnes alios homines concipi posueram, posset intelligi: et de illa quidem necessitate, qua recuperare justitiam, quam deseruit humana natura, per se nequit; et de illa, qua corpus [3188], quod corrumpitur, aggravat animam, et maxime in infantibus, illud liberari [3189] posse, quia homo ille Deus esset, confidebam; si prius ab illo necessitas peccati et debiti Adæ et proximorum [3190] parentum rationabiliter alienaretur. Incœpi itaque (lib. I) quærere quomodo valeret hoc intelligi de necessitate peccati et debiti Adæ; ut de aliis postea [3191] facilius quod quærebam inveniretur: et abundante gratia illius de cujus conceptionis agitur (lib. I, cap. 16), munditia factum est, ut non [3192] modo ab omni peccato, et debito, et necessitatibus **103** præfatis liberum cognosceretur; sed insuper hominem ita conceptum esse debere præditum non minori [3193] justitia, vel beatitudine, quam in qua factus est Adam, intelligibili ratione, etiam si non Deus sed purus homo esset, probaretur [3194]. Siquidem pariter irrationabile [3195] videbatur [3195*], et peccatum aut pœnam peccati ab ullis [3196] parentibus ad illum per talem propagationem descendere; et Deum sponte rationabilem naturam injustam, aut, nulla ejus promerente injustitia, miseram facere.

VARIÆ LECTIONES.

[3173] Surditas, nisi *mss. Thu. et Edit. Goth.* surditas est nisi [3174] Ulla parte ejus peccatum *mss. et Edit. Goth.* ulla parte ejus est peccatum [3175] In voluntate *Edit. Goth.* in voluptate [3176] Quæ in nulla *mss. Vict.* quam in nulla [3177] De virgine *mss.* ex sola virgine [3178] Per se liberi *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* per se liberi a peccato [3179] Aliud enim est inauditum *mss. Vict. Cister.* aliud est enim aliquid inauditum [3180] Infirmatus deficeret *mss.* infirmaretur [3181] Aut ab originalis *mss. et Edit. Goth.* ut ab originalis [3182] Possunt ostendi *mss. et Edit. Goth.* possint ostendi [3183] Posset peccatores *mss.* posset Deus peccatores [3184] Ad hæc breviter respondebo *mss.* Ad quod breviter respondeo [3185] Præfato opusculo *mss. Cister. Vict.* sæpe fato opusculo [3186] Et quasi quod *ms. Thu.* 546. *omit.* quod [3187] Non longe supra *mss. Thu.* nunc legem supra [3188] De illa quæ corpus *mss.* de illa qua corpus [3189] Illum liberari *mss. et Edit. Goth.* illud liberari [3190] Adæ proximorum *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. Got.* Adæ et proximorum [3191] Et de aliis ut postea *mss.* ut de aliis postea *ms. Vict.* 19. aut de aliis peccatis, ut postea [3192] Conceptione agitur, munditia factum est ut non *etc. mss. et Edit. Goth.* conceptionis agitur munditia, factum est ut non *etc. ms. Vict.* 19. conceptione agitur munditia factum est non *etc.* [3193] Non minori *mss. Vict.* 19. et minori *Edit. Goth.* non majori [3194] Homo esset, probaretur *ms. Thu.* 391. homo esse probaretur [3195] Pariter irrationabile *ms. Thu.* 546. pariter rationabile [3195*] Videbatur *ms. Vict.* 19 videbitur [3196] Et pœnam peccati ab illis *mss.* aut pœnam peccati ab ullis

CAPUT XVIII.

Quod de Virgine justa Deus conceptus sit, non necessitate [3197] *, quasi de peccatrice nasci non posset* [3198], *sed quia sic decebat.*

Quamvis ergo de mundissima Virgine Filius Dei verissime conceptus sit, non tamen hoc ea necessitate factum est, quasi de peccatrice parente justa proles rationabiliter generari per hujusmodi propagationem nequiret: sed quia decebat ut illius hominis conceptio de matre purissima fieret. Nempe decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium suum [3199], quem de corde [3200] suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum [3201] diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius: et quam ipse Filius substantialiter facere sibi matrem eligebat; et de qua Spiritus sanctus volebat, et operaturus erat, ut conciperetur et nasceretur ille de quo ipse procedebat [3202]. Qualiter autem [3203] Virgo eadem per fidem ante ipsam conceptionem mundata sit, dixi (lib. II, cap. 16, 17); ubi aliam rationem de hoc ipso, unde agitur hic, reddidi.

CAPUT XIX.

Quomodo ista ratio, et altera alibi data concordent et differant.

Quæ duæ rationes [3204] intellectui meo videntur ad quæstionem unaquæque per se sufficere; sed ambæ simul animo vim rationis et decorem actionis quærenti copiose satisfacere. Et quamvis ad idem tendant, in hoc tamen differunt, quod ista quidem, quam [3205] hic protuli, monstrat Deum etiam de peccatricis Virginis substantia, quoniam nusquam est in hominis natura præter voluntatem peccatum, prolem debere justam, imo non nisi justam, nulla ratione repugnante, tali propagatione producere. Illa vero probat quod etiam si in tota Virginis essentia peccatum esset, tamen ad hujusmodi conceptionis munditiam, per fidem munda fieri posset [3206]. Atque in ista omnis mortis necessitas, et cujuslibet corruptionis sive laboris ab illo homine [3207] aperte excluditur: in illa autem [3208] quæstio oriri de hoc ipso videtur; sed sufficienti ratione, si diligenter
A perspecta fuerit, dissolvitur [3209]. Quapropter ex utraque palam est quia nihil nisi pia voluntate Dominus noster et redemptor sustinuit in omnibus, quæ passus est.

CAPUT XX [3210].

Quod natus de Virgine, pro originali peccato habuerit originalem justitiam.

Ut mihi videtur, de peccato quidem originali, sicut proposui, sufficienter ostensum est quomodo ad hominem de Virgine conceptum nulla ratione descendere a parentibus potuit; sed potius justus, et beatus [3211] fieri, ratione exigente, debuit. Quamobrem, quoniam [3212] de justo Patre secundum divinam, et de justa matre secundum humanam naturam, justus ab ipsa origine, ut ita dictum sit, natus
B est; non incongrue pro originali injustitia, quam omnes alii filii Adæ [3213] habent, a sua origine justitiam originalem habere dicendus est.

CAPUT XXI [al. XX].

Quare non potuit habere personalem injustitiam.

At de personali [3214] injustitia superfluum est disputare, quod ad illum [3215] non attigerit; quoniam humana natura nunquam in illo sine divina fuit, nec illius anima unquam aggravata contra voluntatem, aut ullo modo impedita est corpore corruptibili. Quæ anima, quoniam ipsa, imo totus ille homo et Verbum Dei Deus, una persona semper exstitit [3216], nunquam sine perfecta justitia, et sapientia, et potestate fuit, quam semper a seipso ille secundum personam, sicut Deus, habuit; licet in naturis hu-
C mana a divina, quod [3217] habuit; acceperit [3218]: altiorem autem aliam rationem, quomodo Deus assumpsit hominem de massa peccatrice sine peccato, velut azymum de fermentato [3219], præter istam, quam hic; et illam quam alibi posui (lib. II, cap. 16) esse non nego: quam, si mihi ostensa fuerit, libenter accipio; et meas, si (quod non arbitror) contra veritatem esse potuerint [3220] ostendi, non teneo.

CAPUT XXII [al. XXI] [3221].

De quantitate originalis peccati.

Porro peccatum originale nec majus potest esse
D quam dixi, nec minus: quia [3222] cum infans jam ra-

VARIÆ LECTIONES.

[3197] Non ex necessitate *mss. Vict. Gem. Bec.* non necessitate [3198] Non possit *mss. Vict. Gem. Bec. S. Mich. Edit. Goth.* non posset [3199] Filium suum *mss. Vict. Thu. omitt.* suum [3200] Quem de corde *ms. Vict.* 19. quem tanquam de corde [3201] Tanquam seipsum *ms. Vict.* 19. *omit.* [3202] Quo procedebat *mss. Vict.* quo ipse procedebat [3203] Qualiter autem *etc. in ms. Vict.* 19. *hic incipit Caput* 19. [3204] Quæ duæ rationes *etc. in mss. Thu.* 546. *hic incipit Caput* 19. [3205] Ipsa quidem quam *ms. Vict.* 15. ista quæstio quam *mss. Thu.* ista quidem quam [3206] Fieri possit *mss.* fieri posset [3207] Ab illo homine *ms. Thu.* 361. ab illo nomine [3208] In illa autem *ms. Thu.* 546. In illo autem [3209] Solvitur *mss.* dissolvitur *ms. Thu.* 391. dissolvetur [3210] *In mss. Thu. continuatur Caput præcedens* [3211] Justus beatus *mss.* justus et beatus [3212] Quamobrem quoniam *etc. in mss. Thu. hic incipit Caput* 20. [3213] Omnes filii Adæ *mss. Thu. Gem. Bec.* omnes alii filii Adæ [3214] At de personali *etc. in mss. Gem. Thu. hic incipit Caput* 21. *sub hoc titulo*: Quare non potuit habere personalem injustitiam. At de personali *ms. Vict.* 19. Et de personali *Edit. Goth.* Ac de personali [3215] Quod ad illum *ms. Thu.* 546. quæ ad illum [3216] Semper existit *mss. Cister. Vict. S. Mich. et Edit. Goth.* semper exstitit [3217] A divina quod *ms. Thu.* 546. a divina natura quod [3218] Habuit accepit *mss. Cister. Thu. et Edit. Goth.* habuit, acceperit [3219] De fermento *ms. Cister. Gem. Bec. Vict.* 19. *S. Mich. Thu.* 546. *et Edit. Goth.* de fermentato [3220] Veritatem potuerint *mss. Cister. Thu. Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* veritatem esse potuerint *ms. Thu.* 546. veritatem esse poterit [3221] *Est in mss. Gem. Thu. Cister. Vict. Caput* 22. [3222] Nec minus quia *mss. Vict. Gem. Bec.* nec minus quam quia

tionalis est, humana natura non habet in illo justi- A tiam quam accepit in Adam, et quam semper debet [3323] habere : neque eam excusat impotentia quia non habet, ut supra jam dictum est (cap. 2). Illud tamen non per omnia tam grave, sicut supra posui, existimo. Nam quoniam [3324] ad hominem de Virgine conceptum ostendere volebam illud non pertinere ; tale illud [3325] constitui, cui aliquid non posset [3326] addi : ne, sicut [3327] dixi, propter hoc quod investigabam, viderer pondus ejus minorare. De quo quid mihi videatur, breviter nunc aperiam [3328]. Peccatum Adæ [3329] ita in infantes [3330] descendere, ut sic puniri pro eo debeant, ac si ipsi singuli illud fecissent personaliter, sicut Adam, non puto, quamvis propter illud factum sit, ut eorum nullus possit nasci sine peccato, quod sequitur damnatio. Cum B enim dicit Apostolus quia *mors regnavit ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* v, 14) : aperte videtur significare quod non illis personaliter imputetur ipsa Adæ prævaricatio, aut aliquid tam [3331] magnum ; quamvis omnes filios Adæ excepto Virginis filio, peccatores et filios iræ in scriptis suis pronuntiet. Nam cum ait, *etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* : potest sic intelligi, ac si dicat, et iam in eos, qui non tantum peccaverunt, quantum Adam peccavit prævaricando. Et cum ait : *lex autem subintravit, ut abundaret delictum* (*ibid.* v, 20), aut intelligimus peccatum [3332] ante legem in illis, qui non peccaverunt in similitu- C dinem prævaricationis Adæ, minus quam Adæ peccatum : aut si minus non erat [3333] ; abundavit in eis peccatum post legem ultra peccatum Adæ : quod intelligere nequeo, cum illud considero, de cujus pondere et satisfactione [3334] in Cur Deus [3335] homo, quod mihi visum est, sicut jam legisti, exposui (lib. I, cap. 19, 20). Verum est tamen quod nullus ad hoc [3336] ad quod homo factus est, et propagatio illi data est, restituitur ; nec a malis, in quæ incidit [3337] humana natura, eruitur ; nisi per satisfactionem illius peccati, per quod in eadem mala ipsa se [3338] præcipitavit. Dicet aliquis [3339] : Si non habent singuli peccatum Adæ, quomodo asseris nullum salvari sine D satisfactione peccati Adæ ? Nam qualiter justus Deus exigit ab illis satisfactionem **104** peccati, quod non habent ? Ad quod dico : Deus non [3340] exigit ab ullo peccatore plus quam debet. Sed quoniam nullus potest reddere quantum debet ; solus Christus reddidit [3341] pro omnibus qui salvantur plusquam debent [3342] : sicut jam in præfato opusculo dixi.

CAPUT XXIII [*al.* XXI].

Cur et quomodo peccatum descendat in infantes.

Adhuc alio [3343] quoque modo videndum est qua ratione peccatum minus sit in infantibus, quam in Adam ; cum ab illo in omnes descendat. Per unum enim hominem, quod est per Adam, peccatum intravit in hunc mundum ; et per peccatum, mors. Cur autem minus sit, non cognoscitur ; si cur, et quomodo insit, non intelligatur. [3344] Quod quamvis supradictum sit, quantum opus erat ad hoc quod quærebatur ; tamen non erit superfluum, si hic breviter [3345] repetitur. Equidem [3346] negari nequit infantes in Adam fuisse, cum peccavit : sed in illo causaliter, sive materialiter [3347], velut in semine fuerunt ; in seipsis personaliter sunt, quia in illo fuerunt ipsum semen, in se singuli sunt diversæ personæ, in illo non alii ab illo, in se alii quam ille. In illo fuerunt ille, in se sunt ipsi : fuerunt igitur in illo, sed non ipsi ; quoniam nondum erant ipsi. Forsitan dicet aliquis [3348] : istud esse quo [3349] alii homines in Adam fuisse dicuntur, quasi nihil et inane quoddam est, nec est nominandum esse. Dicat ergo [3350] illud esse, fuisse nihil aut falsum sive vanum, quo fuit Christus secundum semen in Abraham, in David et in aliis Patribus ; et quo omnia ; quæ sunt ex semine, fuerunt in seminibus ipsis ; et nihil fecisse Deum, cum omnia quæ procreantur ex semine, ipsi fecit prius in seminibus ; et dicat nihil, vel vanum aliquid esse hoc, quod si vere non esset, hæc quæ videmus esse non essent. Si enim verum non est ea, quæ natura procreat ex seminibus, in illis prius aliquid fuisse, nullo modo ex ipsis essent. Quod si hoc [3351] dicere stultissimum est ; non falsum [3352] vel vanum, sed verum et solidum esse fuit, quo fuerunt omnes alii homines in Adam : nec fecit Deus inane aliquid, cum eos in illo

VARIÆ LECTIONES.

[3323] Semper deberet *mss.* semper debet [3324] Nam quoniam *ms. Vict.* 19. nam quando [3325] Tale illud *mss. Vict. Thu.* tale illud [3326] Cui aliud non possit *mss.* cui aliquid non posset [3327] Nec sicut *mss. Cister. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* ne, sicut [3328] Mihi videatur, breviter nunc aperiam *mss. Thu. Vict.* 19. mihi nunc videatur, breviter aperiam [3329] Peccatum Adæ *etc. In ms. Thu.* 391. *hic incipit Caput* 23. [3330] Adæ in infantes *mss. Cister. Gem. Bec. Vict.* 19. *S. Mich. et Edit. Goth.* Adæ ita in infantes [3331] Aut aliud tam *mss.* aut aliquid tam [3332] Aut intelligemus peccatum *ms. Thu.* 546. *omit.* peccatum [3333] Non minus erat *mss. Vict.* minus non erat [3334] Et satisfactione *ms. Thu.* 546. et significatione *ms. Thu.* 391. et sanctificatione [3335] In Caput Cur Deus *mss.* in Cur Deus [3336] Quod nullus ad hoc *mss. Thu.* quia nullus ad hoc [3337] In quæ incidit *mss. Thu. Cister.* in quæ cecidit [3338] Ipsa se *ms. Thu.* 546. ipse se [3339] Dicit aliquis *mss. Vict. Thu. Cister.* Dicet aliquis [3340] Habent. Ad quod dico : Deus non *mss. Cister. Vict. Thu. Gem. Bec.* habent. At Deus non [3341] Christus reddidit *mss.* Christus reddit [3342] Plusquam debetur *mss.* plusquam debent [3343] Adhuc alio *etc. in mss. Vict.* 19. *et Thu.* 546. *hic incipit Caput* 23. *sub hoc titulo :* Cur et quomodo descendat in infantes. [3344] *In ms. Gem. est Caput.* 25 *in mss. Thu. Vict.* 19. *continuatur Caput præcedens* [3345] Si hoc breviter *mss. Thu. Vict.* si hic breviter [3346] Equidem *mss. Vict.* 19. *et Thu.* et quidem [3347] Sive naturaliter *mss. et Edit. Goth.* sive materialiter [3348] Dicit aliquis *mss. et Edit. Goth.* dicet aliquis [3349] Istud esse quo *ms. Vict.* 19. istud esse quod [3350] Dicit ergo *mss. et Edit. Goth.* dicat ergo [3351] Quod si hoc *mss. Thu. Vict.* 19. quod si hæc [3352] Non est falsum *mss. Vict. Gem. Bec. Cister.* non falsum

fecit esse; sed sicut dictum est, in illo fuerunt non A alii ab illo, et ideo longe aliter, quam sunt in seipsis. Verum quamvis constet eos omnes in illo [3353] fuisse; solus tamen Filius Virginis valde diverso modo ab aliis in illo fuit. Omnes quippe alii sic fuerunt in illo, ut per naturam propagandi, quæ potestati et voluntati ejus subdita erat, de illo essent: solus vero iste non sic in eo fuit, ut per naturam aut voluntatem ejus de illo fieret (*id est* quantum ad alios), de aliis enim acceperat [3354]. Adam, quando peccavit, ut esset hoc de quo illi futuri erant, et ut de illo essent [3355] (*id est* quantum ad istum): de isto vero, ut esset hoc, unde futurus erat; non autem ut de illo esset [3356], quia non erat in ejus [3357] potestate, ut de illo propagaretur. Sed nec in potestate ejus erat ut de alia essentia, aut de nihilo fieret. Quare non erat in eo, ut hic aliquo modo esset. Nam nec in potestate naturæ, nec in potestate voluntatis ejus erat, ut esset quoquo modo. Erat tamen in eo natura, de qua propagandus erat, non ejus, sed Dei potestate. Nam etsi usque ad Virginem matrem in parentibus et voluntas seminavit, et natura germinavit, ut ipsa Virgo partim naturali, partim voluntario cursu ad suum esse ab Adam produceretur [3358], sicut omnes alii, in illa tamen nec voluntas creaturæ prolem seminavit, ne natura germinavit; sed Spiritus sanctus et virtus Altissimi de Virgine muliere virum mirabiliter procreavit [3359]. De aliis ergo erat in Adam, id est in ejus potestate, ut de illo essent; de isto vero non erat in illo, ut aliquo modo esset: sicut non erat in limo, unde vir primus [3360] factus est, ut de illo esset mirabiliter; neque in viro, ut Eva de illo, quemadmodum facta est, esset. Sed nec in aliquo eorum, in quibus fuit ab Adam usque ad Mariam, erat, ut esset; fuit tamen in illis, quia erat in eis, unde ipse assumendus erat; quemadmodum erat in limo, unde primus homo factus est, et in eo unde Eva facta est, non voluntate creaturæ [3361] aut potestate, sed sola divina virtute: sed iste tanto mirabilius et majori gratia; quanto illi puri homines, hic homo Deus factus est. Valde itaque diverso modo iste erat in Adam, quando peccavit; quam erant illi, qui voluntario et naturali cursu procreantur. Illos ergo quodammodo facit Adam [3362], quos per acceptam potestatem humana voluntas seminando, et natura germinando procreant [3363]. Istum vero nonnisi [3364] Deus fecit, quamvis de Adam: quia non per Adam, sed per se, velut de suo. Quid ergo convenientius ad ostendendum magnitudinem bonitatis Dei, et ad plenitudinem [3365] gratiæ quam Adæ [3366] concedebat; quam ut quorum [3367] esse in illius potestate sic erat, ut quod ille naturaliter erat, hoc illi per illum essent: ita quoque in ejus esset arbitrii libertate, ut qualis erat ipse justitia [3368] et felicitate, tales eos propagaret? Hoc igitur illi datum est. Quoniam itaque in tantæ gratiæ celsitudine positus bona, quæ sibi et [3369] illis servanda acceperat, sponte deseruit: idcirco filii perdiderunt quod pater illis [3370] cum B servando dare posset, non servando abstulit. Hæc mihi sufficere videtur [3371] ratio, cur ad infantes peccatum et mala descendant Adæ; si diligenter, remota nostra voluntate, quæ sæpe et multum impedit mentem ab intellectu rectitudinis, ipsa pura justitia consideretur. Qualiter autem peccatum idem mihi videatur ad eos descendere, paucis expediam. Est peccatum a natura, ut dixi (cap. 1): et est peccatum a persona. Itaque quod est a persona, potest dici personale; quod autem a natura, naturale, quod dicitur originale: et sicut personale transit ad naturam; ita naturale ad personam hoc modo. Quod Adam [3372] comedebat, hoc natura exigebat; quia ut hoc exigeret, sic [3373] creata erat. Quod vero de C ligno vetito comedit, non hoc voluntas [3374] naturalis sed personalis, hoc est propria [3375] fecit: quod tamen egit persona, non fecit sine natura. Persona enim erat, quod dicebatur Adam; natura, quod homo: fecit igitur persona peccatricem naturam, quia cum Adam [3376] peccavit, homo peccavit. Siquidem non quia homo erat, ut vetitum præsumeret impulsus est: sed propria voluntate, quam non exigit [3377] natura, sed persona concepit, attractus est. Similiter fit in infantibus econverso. Nempe, quod in illis non est justitia, quam debent habere, non hoc fecit illorum voluntas personalis, sicut in Adam; sed egestas naturalis, quam ipsa natura accepit ab Adam. In Adam namque, extra quem de D illa nihil erat, est nudata justitia quam habebat: et

VARIÆ LECTIONES.

[3353] Eos in illo omnes *mss. et Edit. Goth.* omnes in illo [3354] De aliis acceperat *mss. et Edit. Goth.* De aliis enim acceperat [3355] Et ut de illo esset *mss. Gem. Bec. Vict.* 19. *S. Mich. et Edit. Goth.* et ut de illo essent [3356] Non autem ut de illo esset, *ms. Vict.* 19. non autem ut de illo essent [3357] Non erat in illa *mss. Vict.* 19. *S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* non erat in ejus [3358] Producerent *mss. et Edit. Got.* produceretur [3359] Procreavit *mss.* propagavit [3360] Unde vir primus *mss. Thu.* unde primus homo factus [3361] Non in voluntate creaturæ *mss. et Edit. Goth.* non voluntate creaturæ [3362] Facit Adam *Ed. Goth. et Ven.* fecit Adam [3363] Germinando procreat *mss.* germinando procreant. *Edit. Goth.* germinando procreavit [3364] Istum vero non *mss. Bec.* Justum vero non [3365] Ad plenitudinem *Edit. Goth. omit.* ad [3366] Gratiæ Adæ *mss. et Edit. Goth.* gratiæ quam Adæ [3367] Quam ut quorum *mss. Thu.* ut quorum [3368] Ipse in justitia *mss. Cister. Thu. Vict. Gem. Bec. omitt.* in [3369] Quæ bona sibi et *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* bona quæ sibi et [3370] Quæ Pater illis *etc. mss.* quod Pater illis *etc. mss. Thu.* quod Pater cum servando illis dare posset, illis non servando abstulit. [3371] Sufficere videtur *mss. Thu. Vict. Cister.* sufficiens videtur [3372] Quod Adam *mss. Gem. Bec.* quod apud Adam [3373] Ut hæc exigeret sic *mss. Vict. et Edit. Goth.* ut hoc exigeret sic *mss. Thu. Cister.* ita ut hoc exigeret, creata *ms. S. Mich.* ita ut hæc exigeret, creata [3374] Non hæc voluntas *mss. et Edit. Goth.* non hoc voluntas [3375] Personalis Adæ propria *mss. et Edit. Goth.* personalis, id est propria [3376] Quia ibi Adam *mss. et Edit. Goth.* quia cum Adam [3377] Quam non exegit *ms. Vict.* 19. quoniam non egit *Edit. Goth.* (quod non exegit)

ea semper nisi adjuta caret [3378] hac ratione, quia A natura subsistit in personis et personæ non sunt sine natura, facit [3379] natura personas infantium peccatrices. Sic spoliavit persona naturam bono justitiæ in Adam : et natura egens facta omnes personas, quas ipsa de se procreat, eadem egestate peccatrices et injustas facit. Hoc modo transit peccatum Adæ personale in omnes [3380] qui de illo naturaliter propagantur, et est in illis originale sive naturale. Unde patet [3381] magnam esse distantiam inter peccatum Adæ et peccatum eorum, quia ille peccavit propria voluntate ; illi naturali peccant necessitate, quam propria et personalis meruit illius voluntas. Sed cum nemo dubitet [3382] quia par pœna non sequatur [3383] imparia peccata, in hoc tamen similis est et personalis et originalis peccati damnatio, quia nullus B admittitur ad regnum Dei, ad quod factus est homo, nisi per mortem Christi, sine qua [3384] non redditur quod pro Adæ peccato debetur, quamvis non omnes pariter in inferno torqueri mereantur. Nam post diem judicii nullus erit angelus aut homo, nisi aut in regno Dei, aut in inferno. Ita igitur et peccatum
105 infantium minus est quam peccatum Adæ; et nullus tamen sine illa universali satisfactione salvatur, per quam et magnum [3385] et parvum dimittitur peccatum. Cur autem non sit sine illa [3386] morte, et quomodo per illam sit salus hominum, in præfato libro, sicut Deus mihi dedit, quæsivi et dixi.

CAPUT XXIV [*al.*, XXIII] [3387].

Quod peccata parentum post Adam non computentur in originali peccato filiorum.

Parentum vero proximorum peccata ad originale C peccatum non æstimo pertinere : quippe si Adam nequivisset ad eos, quos generaturus erat, justitiam suam perducere [3388], nequaquam posset eis suam injustitiam transmittere. Quare, quoniam nullus post Adam filiis suis quivit justitiam suam servare, nullam video rationem cur proximorum parentum peccata filiorum debeant animabus imputari. Denique nulli dubium est quod infantes nullam servant rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. In hoc ergo sunt omnes pariter injusti, quia nullam habent, quam omnis homo habere debet, justitiam. Hæc nuditas justitiæ descendit ad omnes ab Adam, in quo humana natura se spoliavit eadem justitia.

A Nam et si in Adam (hoc est naturæ humanæ) illi remansit aliqua justitia, ut in rebus aliquibus rectam servaret voluntatem : sic tamen privata est illo [3389] dono quo sibi justitiam custodire poterat in posteros; ut in nullo eorum ipsa cum aliqua justitia se propagare queat. Plus itaque [3390] in infantibus auferre sibi non valuit, quam omnem justitiam et beatitudinem, quæ nulli datur aliqua [3391] carenti debita justitia. Quod autem proximorum parentum injustitia possit hanc augere justitiæ nuditatem, qua non valet in infantes ab Adæ peccator major descendere, non videtur possibile. Nam ubi nulla est justitia, nulla potest auferri justitia. Unde autem nulla potest absentari justitia, ibi addi nulla valet injustitia. Nullam ergo infantibus suis addere queunt injusti B parentes injustitiam, super prædictam nuditatem justitiæ. At ubi nulla est justitia [3392], nihil prohibet aliquam poni justitiam [3393]. Verisimilius igitur et possibilius videtur, si parentes injusti aliquam suis infantibus addere dicuntur injustitiam [3394], quod justi suis aliquam dare possint [3395] justitiam. Quod si fit, habent infantes justorum aliquam justitiam. Si vero hoc est, levius damnatur, quam infantes justorum [3396], si moriuntur sine baptismo; aut si salventur, cum aliquo suo [3397] præcedenti merito eliguntur. Quod Paulus apostolus negat (*Rom.* v), ubi per *Jacob* et *Esau* probat nullum, nisi omnium merita preveniente gratia [3398], salvari. Quoniam itaque nullam dant justi parentes ante baptismum infantibus suis justitiam, nullam utique addunt C injusti suis injustitiam. Quod si dicitur Non addunt injusti parentes suis infantibus aliquam injustitiam, quibus auferre nequeunt ullam justitiam; sed originalem, quam habent ab Adam, faciunt in eis graviorem, ergo et justi in suis reddunt eam leviorem. Quare si minus sunt injusti infantes justorum quam injustorum, minus debent reprobari quam illi. Quod dicat, qui audet et ostendere potest. Ego vero non audeo, cum mistim videam et justorum et injustorum infantes [3399] ad baptismi gratiam eligi et ab illa reprobari. Sed et hoc si quis dicit, non valet ostendere. Quippe sicut, hoc modo, non est justo justior, nisi qui voluntate magis aut appetit, aut vitat quod debet; ita non est injusto injustior, nisi qui plus amat aut contemnit quod non debet. Si igitur infantes

VARIÆ LECTIONES.

[3378] Adjuta careret *mss. Vict. Thu. Gem. Bec. et edit. Goth.* adjuta caret [3379] Fecit natura *mss. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* facit natura [3380] Personale in omnes *ms. Vict.* 19 personaliter in omnes [3381] Verum patet *ms. Vict.* 19 unde patet [3382] Nemo dubitat *mss. Thu. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* nemo dubitet [3383] Non sequetur *mss. et editio Gothica* non sequatur [3384] Christi, sine quo *mss. Vict. Gem. Bec. S. Mich. et edit. Goth.* Christi, sine qua [3385] Per quam magnum *ms. Vict.* 19 per quam et magnum [3386] Sine ulla *ms. Vict.* 19 *et edit. Goth.* sine illa [3387] *Est in mss. Vict.* 19 *et Thu.* 546 *caput* 24 [3388] Suam producere *ms. Vict.* 19 *et edit. Goth.* suam perducere [3389] Illo bono *mss. Cister. Thu. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* illo dono [3390] Plus itaque *mss. Vict.* plus utique [3391] Datur aliquo *mss.* datur aliqua *edit. Goth.* datur quasi [3392] At ubi nulla justitia *mss. et edit. Goth.* At ubi nulla justitia *ms. S. Mich.* at ubi nulla est injustitia *ms. Vict.* 19 aut ubi nulla est justitia [3393] Aliquam invenire injustitiam *mss. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* aliquam poni justitiam [3394] Dicuntur justitiam *mss.* dicuntur injustitiam [3395] Dare possent *ms. Cister.* dare possint [3396] Quam infantes justorum *mss.* quam infantes injustorum [3397] Aliquo suo *ms. Vict.* 19 *omit.* suo [3398] Præcedente gratia *mss. edit. Goth.* præveniente gratia [3399] Et justorum infantes *mss. et edit. Goth.* et justorum et injustorum infantes

nequeant ostendi, mox ut animam habent, alius alio magis vel minus [3300] velle quod debent, aut quod non debent [3301]; nemo potest probare quod in infantibus alius alio nascatur justior vel injustior. Pariter ergo nec justi sua justitia reddere videntur in suis infantibus originalem injustitiam leviorem, nec injusti in suis sua injustitia graviorem. Quapropter si parentes injusti nec numero, nec magnitudine queant originale peccatum suis infantibus suo peccato augere, videtur mihi peccata parentum, post Adam, in infantum merita bona parentum, filiis multa et magna beneficia corporis et animæ impendi, et propter peccata parentum filios et nepotes usque in tertiam et quartam generationem, et forsitan ultra, diversis tribulationibus in hac vita flagellari, et ea perdere bona etiam in anima, quæ forsitan per illos consequerentur, si justi essent; quorum exempla nimis longum est hic inserere. Sed dico peccatum originale in omnibus infantibus conceptis naturaliter æquale esse: sicut peccatum Adæ, quod est causa cur nascantur in illo, ad omnes pertinet æqualiter.

CAPUT XXV [*al.*, XXIV].

Quomodo peccata [3302] parentum noceant animabus filiorum.

Si autem peccata parentum aliquando nocent animabus filiorum, hoc modo potius fieri existimo, non quod ea illis Deus imputet, aut quod eos in aliqua delicta propter parentes inducat, sed quoniam sicut sæpe [3303] meritis parentum, filios justorum a peccatis eruit, ita filios justorum eorum meritis, in suis aliquando derelinquit. Quoniam enim nemo liber est a peccato, nisi Deo liberante, cum non liberat, dicitur inducere, et cum non emollit, indurare. Namque satis videtur susceptibilius [3304], quod Deus animam [3305] peccatricem, cui nihil præter pœnam debet, propter parentum peccata in suis dimittat peccatis, ut pro ipsis puniatur, quam quod eam alienis oneret, ut pro eis torqueatur. Ita igitur sine repugnantia et originale peccatum est idem in omnibus, et filius non portabit iniquitatem patris, et unusquisque onus suum portabit et recipiet, prout gessit in corpore sive bonum, sive malum, et reddit Deus peccata parentum filiis in tertiam et quartam generationem, etiam si hoc sit in anima; et quidquid aliud legitur, quod animabus filiorum peccata parentum nocere significare [3306] videtur. Quippe non moritur [3307] anima filii peccato patris, sed suo; nec portat quis iniquitatem patris, cum in sua relinquitur, sed suam; nec onus alienum, sed suum; nec recipit prout pater, sed prout ipse gessit in corpore. Sed quoniam, propter peccata parentum, a suis malis non est liberatus, ea quæ portat eisdem peccatis parentum imputantur.

CAPUT XXVI [*al.*, XXV] [3308].

Quomodo tamen nullus portet peccatum patris, sed suum.

At si objicitur quia omnes qui non salvantur per fidem, quæ est in Christum [3309], portant iniquitatem et onus Adæ, ut per hoc velit probare infantes, aut aliorum quoque parentum iniquitates similiter debere portare, aut illius non debere, consideret diligenter quia non portant infantes peccatum [3310] Adæ, sed suum. Nam aliud fuit peccatum Adæ, aliud est peccatum infantum [3311]; quia differunt, ut dictum est: illud enim fuit causa, istud est effectus; Adam caruit debita justitia, non quia alius, sed quia ipse [3312] deseruit. Infantes carent ea, non quoniam ipsi, sed quoniam alius [3313] dereliquit. Non est ergo idem peccatum Adæ et infantum. Et cum dicit apostolus quod supra posui: *Quia mors regnavit ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (*Rom.* v, 14), sicut significat infantium minus esse quam Adæ peccatum: ita aperte monstrat [3314] aliud esse. Quapropter cum damnatur infans pro peccato originali, damnatur **106** non pro peccato Adæ, sed pro suo. Nam si ipse non haberet suum peccatum, non damnaretur. Ita ergo non portat iniquitatem Adæ, sed suam, quamvis ideo dicatur portare, quia iniquitas illius peccati, istius causa fuit. Hæc autem causa, quæ fuit in Adam, ut infantes in peccato nascantur, non est in aliis parentibus, quia non habet in eis humana natura potestatem, quemadmodum dixi, ut filii justi propagentur. Quare non ita sequitur ut pro peccato illorum sit in infantibus peccatum, sicut pro peccato Adæ.

CAPUT XXVII [*al.*, XXVI] [3315].

Quid sit originale peccatum, et quod in omnibus sit æquale.

D Originale igitur peccatum non aliud intelligo, quam quod est in infante, mox ut animam habet

VARIÆ LECTIONES.

[3300] Majus vel minus *mss. Cister. Vict. Thu. et edit. Goth.* magis vel minus *mss. Gem. Bec.* plus vel minus [3301] Velle quod debet aut quod non debet *mss.* velle quod debent aut quod non debent [3302] *Est in mss. Vict. Thu. et edit. Goth.* Peccata *etc. mss. Vict.* Quomodo noceant (peccata parentum) animabus eorum (filiorum) [3303] Sed sicut sæpe *mss. Vict. Bec. Gem.* sed quoniam sæpe *mss. Vict.* 19 *Thu. S. Mich. et edit. Goth.* sed quoniam sicut sæpe [3304] Susceptibilibus *ms. Vict.* 19 susceptibus suis [3305] Quod animam *mss.* quod Deus animam [3306] Imputari peccata parentum significare *mss. Cister. Vict. Bec. Gem. S. Mich.* peccata parentum nocere significare [3307] Quippe non moritur *etc. in ms. Thu.* 391 *hic incipit caput* 26 [3308] *Est in mss. Vict. et Thu.* 516, *et edit. Goth. caput* 26 *sub hoc titulo*: Quomodo tamen nullus portat peccatum patris, sed suum [3309] Quæ est in Christo *mss. Vict. Gem. Bec, Cister.* quæ est in Christiani [3310] Non portant peccatum *mss. et edit. Goth.* non portant infantes peccatum [3311] Aliud infantum *mss.* et aliud est peccatum infantum [3312] Non quam alius, sed quam ipse *mss.* non quia alius, sed quia ipse [3313] Carent ea, non quam ipsi, sed quam alius *mss.* carent, non quoniam ipsi sed quoniam alius *ms. Cister.* carent, non quam ipsi, sed quam.. alius [3314] Aperte monstratur *mss. et edit. Goth.* aperte monstrat [3315] *Est in mss. Vict. Thu. et edit. Goth. caput* 27 *sub hoc titulo*: Quod si originale peccatum; et quod in omnibus sit æquale

rationalem; quidquid prius in corpore nondum sic animato factum sit (ut aliqua membrorum corruptio) vel post [3316] sive in anima, sive in corpore, futurum sit. Quod propter prædictas [3317] æstimo rationes in omnibus infantibus naturaliter propagatis esse æquale [3318], et omnes qui in illo solo moriuntur æqualiter damnari. Siquidem quidquid peccati super illud additur in homine, personale [3319] est: et sicut persona, propter naturam, peccatrix nascitur, ita natura per personam [3320] magis peccatrix redditur, quia cum peccat persona quælibet, peccat homo. Hoc peccatum, quod originale dico, aliud intelligere nequeo in eisdem infantibus, nisi ipsam quam [3321] supra posui, factam per inobedientiam Adæ justitiæ debitæ nuditatem, per quam omnes filii sunt iræ, quoniam et naturam accusat spontanea, quam fecit in Adam, justitiæ desertio; nec personas excusat, ut dictum est (*cap.* 2), recuperandi impotentia, quam comitatur beatitudinis quoque nuditas, ut sicut sunt sine omni justitia, ita sint absque omni beatitudine: per quas duas nuditates in hujus vitæ exsilio expositi sunt [3322], et patentes [3323] peccatis et miseriis incessanter ubique occurrentibus, et undique irruentibus, nisi quantum divina defenduntur dispositione.

CAPUT XXVIII [*al.*, XXVII] [3324].

Contra illos qui non putant infantes debere damnari.

Sunt quorum animus infantes debere damnari, qui sine baptismo moriuntur, ob solam injustitiam quam dixi, non vult accipere [3325]: quoniam nullus homo judicat eos reprehendendos de peccato alienæ personæ, et quia nondum sunt justi et intelligentes in tali ætate, nec putant Deum districtius innocentes debere judicare, quam judicent homines. Quibus dicendum est quod aliter Deus [3326] erga infantes exigit quid debeant agere, aliter homo. Nam homo non debet exigere a natura quod ipse non dedit, et quod sibi non debetur. Nec juste redarguit homo hominem cum culpa nasci, sine qua ipse non nascitur, et de qua non nisi per alium sanatur. Deus vero recte exigit a natura quod dedit ei, et quod sibi juste debetur. Sed et hoc judicium, quo infantes damnantur, non est alienum multum, si consideretur, ab hominum judicio. Si quis enim vir et uxor ejus, ad magnam quamdam dignitatem et possessionem nullo suo merito, sed gratia sola provecti, simul crimen grave inexcusabiliter committunt, et pro eo juste dejiciuntur, et in servitutem rediguntur, quis dicet filios, quos post damnationem generant, eidem non debere subjacere servituti, sed potius ad bona quæ parentes juste perdiderunt, gratis oportere restitui? Tales sunt primi parentes, et filii eorum, quos juste pro culpa sua de beatitudine in miseriam damnati, in eodem generant exsilio. De similibus itaque simile debet esse judicium, sed de illis tanto districtius quanto delictum [3327] eorum probari potest improbabilius [3328]. Denique omnis homo, aut salvatur, aut damnatur: omnis autem homo qui salvatur, ad regnum cœlorum admittitur, et omnis qui damnatur, ab eo excluditur. Qui vero admittitur, provehitur ad similitudinem angelorum, in quibus nullum unquam fuit aut erit peccatum, quod fieri nequit, quandiu est in eo aliqua macula peccati. Impossibile itaque est aliquem hominem cum aliquo, quamvis parvo, peccato [3329], salvari. Quare si, quod dixi [3330], originale peccatum est aliquod peccatum, necesse est omnem hominem in eo natum, illo [3331] non dimisso, damnari.

CAPUT XXIX [*al.*, XXVIII] [3332].

Quomodo impotentia habendi justitiam excuset eos post baptismum.

Dixi impotentiam habendi justitiam non excusare injustitiam infantium. Quæret ergo [3333] aliquis forsitan dicens: si in infante [3334] peccatum, id est injustitia, est ante baptismum, nec excusatur impotentia habendi justitiam, sicut dicis, et in baptismo non remittitur peccatum, nisi quod prius erat: cum post baptismum sit sine justitia, quandiu infans est, nec intelligere potest justitiam quam servet (siquidem justitia est rectitudo voluntatis propter se servata); quomodo non est injustus, etiam postquam baptizatus est? Si ergo baptizatus moritur in infantia, non statim post baptisma, cum pœnitere nondum scit, quoniam non habet debitam justitiam nec excusatur impotentia, injustus transit de hac vita, sicut faceret ante baptismum, nec ad regnum admittitur: quod catholica non tenet Ecclesia. Quod si in baptismo peccatum in infantia futurum remittitur infantibus, cur non et illa quæ in sequenti fiunt ætate? Ad

VARIÆ LECTIONES.

[3316] Ut est aliqua membrorum corruptio, vel post *ms. Gem.* ut aliqua membrorum corruptio, ut post [3317] Quapropter prædictas *mss. Thu. Vict.* 3 *et edit. Goth.* quod propter prædictas *mss. Vict.* 9, *et* 19 quod propter præter prædictas [3318] Esse æquales *mss. Vict. Thu. et edit. Got.* esse æquale [3319] Additur personale *mss. et edit. Goth.* additur in homine, personale [3320] Propter personam *mss. et editio Gothica* per personam [3321] Nisi ipsam quam *ms. Vict.* 3 nisi ipsa quam *ms. Vict.* 13 nisi per ipsam quam [3322] Positi sunt *mss.* expositi sunt [3323] Et parentes *ms. Cister.* et patentes [3324] *Est in mss. Vict. Thu. caput* 28 *sub hoc titulo*: Contra illos omnes qui non putant infantes debere damnari *mss. Bec. Gem.* Contra eos qui putant infantes non debere damnari *ms. S. Mich. et edit. Goth.* Contra illos qui non putant infantes debere damnari [3325] Vult accipere *mss. et edit. Goth.* non vult accipere [3326] Quia aliter Deus *mss. Cister. Vict. Gem. Bec. Thu.* quod aliter Deus *ms. Vict.* 19 qualiter Deus *ms. Thu.* 391 quod aliter Deus erga infantes exigit quod debeant agere, aliter homo. [3327] Quantum delictum *mss. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* quanto delictum [3328] Improperabilius *mss.* improbabilius [3329] Quamvis pro uno peccato *mss. et Edit. Goth.* quamvis parvo peccato [3330] Si quod dixit *mss. et edit. Goth.* si quod dixi [3331] Natum, in illo *mss.* natum, illo [3332] *Est in mss. Vict. Thu. Gem. Bec. et edit. Goth. caput* 29 *sub hoc titulo*: Quomodo impotentia habendi justitiam excusat nos (infantes) post baptisma [3333] Quæret ergo *ms. Thu.* 546 *omit.* ergo [3334] Si infantis *mss.* si in infante

quod respondeo quod in baptismo peccata penitus quæ ante baptismum erant deleantur. Quapropter originalis impotentia justitiam habendi, jam baptizatis non imputatur ad peccatum, sicut prius. Quemadmodum igitur impotentia habendi justitiam prius excusare non [3335] poterat absentiam justitiæ, quoniam ipsa [3336] erat in culpa : sic post baptismum illum omnino excusat [3337], quia remanet sine omni culpa. Unde fit ut justitia quæ ante baptismum debebatur ab infantibus sine omni excusatione post baptismum ab illis non exigatur [3338], quasi ex debito. Quandiu ergo sola originali impotentia non habent A justitiam, non sunt injusti, quoniam non est in eis absentia debitæ justitiæ. Non enim est debitum quod sine omni culpa est impossibile. Quare si sic moriuntur [3339] qui non sunt injusti, non damnantur, sed et justitia Christi qui se dedit pro illis, et justitia fidei matris Ecclesiæ quæ pro illis credit, quasi justi salvantur. Hæc breviter de originali peccato, pro capacitate intellectus mei, non tamen affirmando quam conjectando dixi, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet [3340]. Si cui vero aliter visum fuerit, nullius respuo sententiam, si vera probari poterit [3341].

107 DECLARATIO CUJUSDAM IN EUMDEM LIBRUM.

Quidam quod hic dicitur (*supra*, *cap.* 7), scilicet in semine quo concipitur homo, non magis esse culpam aliquam, vel originalem, vel actualem, quam est in sputo vel sanguine, si quis mala voluntate exspuat, aut de sanguine suo aliquid emittat, reprehendunt; falsum esse ex hoc astruentes, quod in ipso semine sit quidam fomes peccati et corruptionis naturæ humanæ, et inde origo peccati originalis. Sed si ab eis quæratur quid appellent fomitem peccati qui [*al.*, quod] in illo sit, et corruptionem naturæ; non video quid respondere possint de ratione : nulla enim res ratione carens, vel ad peccatum incitare potest, vel ad virtutem, ut ait Ambrosius de sacram., serm. primo. Judæus urceos baptizat et calices, quasi insensibilia vel culpam possint habere, vel gratiam. Quod igitur nec culpam potest habere nec laudem, non potest fomes esse peccati, vel virtutis. Tale est semen quo concipitur homo, cum sit insensibile; ergo insensibile semen illud, cum in eo non sit nec esse culpa possit, nec est, nec esse potest fomes peccati. Quod autem in eo ipso sit causa corruptionis humanæ naturæ, non videtur; si vocant corruptionem eam quæ de peccato processit, et cum peccato inest. Est enim quædam naturæ nostræ corruptio, quæ de peccato quidem processit; sed cum peccato inest aliquando, aliquando cum peccato non inest corruptio illa, quæ tantummodo pœna est, et non peccatum, ut, morbi corporum nostrorum, et aliæ incommoditates, et mors ipsa : quæ corruptio sine peccato fuit in corpore Christi, et sine peccato mortali est in sanctis hominibus in hac vita, eadem cum peccato inest peccatoribus. Hæc corruptio non habet causam in semine, nec ex semine, licet pertranseat in omnes qui gignuntur paterno semine. Sed cum sit pœna peccati, habet causam in peccato primi parentis, propter quod inflicta est non semini insensibili, sed eis qui sentire et sustinere debent molestiam afflictionis. De hac autem corruptione oritur quædam alia corruptio, quæ in semine quidem est, non autem a semine causam habet, ut cum de morbidis parentibus semen morbidum formatur in morbidam prolem, de qua medici considerant : sed in hac nec culpa est originalis nec actualis. Et de hac non puto eos dicere. Si autem vocant corruptionem ipsum peccatum, quomodo quædam potest dici corruptio virtutis; ea longe [*al.*, alia est] B est a prædicto semine : ut præmissa Ambrosii docet auctoritas. Quid ergo appellant fomitem peccati, vel corruptionem naturæ, quæ est in semine? Forte dicere volent quod hæc auctoritas vera sit, sed de seminibus ex quibus homines sint, sic vera esse non possit : sicut etiam ab Ambrosio de illis dictum non fuerit. Nam quod in tali semine sit peccatum ostendit Augustinus in secundo libro (cap. 8) de nuptiis et concupiscentia. Natura seminis [*al.*, hominis], inquit, habet auctorem Deum, in qua ex vitio inobedientiæ trahitur originale peccatum. Nam si semen ipsum nullum habet vitium, quid est quod scriptum est in libro Sapientiæ? *Non ignorans quoniam nequam est eorum natio, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum* in perpetuum (*Sap.* XII, 10). *Semen enim erat maledictum ab initio.* Nempe de quibuscunque dicat ista, de hominibus dicit. Quomodo est ergo cujuslibet hominis *malitia naturalis*, et C *semen maledictum ab initio ?* nisi ad illud respiciatur : quod *per unum hominem peccatum in mundum, et per peccatum mors* (*Rom.* V) *: et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Cujus autem hominis *cogitatio non* potest *mutari in perpetuum?* nisi quia per seipsam non potest, nisi gratia divina subveniat : qua non subveniente quid sunt homines, nisi quod ait Petrus apostolus (*cap.* II, 12), velut muta animalia procreata naturaliter in captivitatem, in interitum? Hæc Augustinus. Ecce, aiunt, habetis in hac auctoritate, culpam esse in semine. Eis ergo, qui hæc prætendunt, respondemus : Primo, dicant unde ostendere possint Augustinum sensisse hoc [*al.*, his] de ipso semine, quo homo seminatur. Semen enim æquivoce dicitur, et de eo quod est causa, et de eo quod est ex causa, ut illud : *Semen Abrahæ sumus* (*Joan.* VIII, 33). Juxta quem modum, *semen maledictum est*, id est illi sunt maledicti, qui sunt de semine vel generatione in malitia perseverantium, si ipsi sunt in D eodem perseverantes. Non ita est, aiunt. Dicit enim hoc manifeste Augustinus quærens quomodo est cujuslibet hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio. Cujuslibet, inquit, hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio. Sicut enim cujuslibet hominis malitia est naturalis : ita cujuslibet hominis semen maledictum. Dicimus quia

VARIÆ LECTIONES.

[3335] Igitur impotentia habendi justitiam, prius excusare non *mss. et edit. Goth.* igitur excusare prius non poterat absentiam justitiæ *ms. Thuan.* 391 igitur prius excusare non poterat absentia justitiæ [3336] Quoniam ipsa *ms. Vict.* 19 quando ipsa [3337] Omnino excusat *ms. Thu.* 591 omnino excusare [3338] Ab illis non exigatur *ms. Thu.* 391 *omit.* non [3339] Quare sic moriuntur *mss.* Quare si sic moriuntur [3340] Aliquando melius revelet *mss. Vict. Bec. Gem. Thu.* melius aliquo modo revelet [3341] *Ms. S. Mich.* Explicit Liber de Conceptu Virginali *ms. Vict.* 3 Explicit Liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Conceptu Virginali, et Originali peccato. *Ms. Thuan.* 391 Explicit Liber de Conceptu Virginali, et de peccato Originali, domini Anselmi *ms. Thuan.* 546 Explicit Liber Anselmi Cantuariæ archiepiscopi, de Conceptu Virginali. *Ms. Cister.* Explicit Liber Aselmi Cantuar. archiepiscopi, de Originali peccato. *Declaratio quæ sequitur non exstat in præfatis mss.*

non valet hoc zeugma, id est repetitio, a superiori; nec ipse Augustinus eam repetitionem fecit. Quare non cogimur consentire eam facientibus, sed sic dicimus : cujuslibet hominis malitia est naturalis, et ipse est semen maledictum, non ejus semen maledictum, quia in eo non est peccatum. Vel possumus figurative dicere ipsum semen maledictum esse pro eo, quod ex eo erunt qui maledicti erunt; juxta illud : *Maledicta terra in operibus tuis* (*Gen.* III, 17), id est opera tua in terra. Non enim terra maledicta est, cum ipsa alibi dicatur sancta, licet eam peccatores operentur; ut, *locus in quo stas terra sancta est* (*Exod.* III, 5), alioquin eadem et maledicta, et sancta esset. Sic *semen maledictum*, quia maledicti qui ex semine. Juxta quem modum Anselmus noster optime et vere exponit illam auctoritatem Job de immundo semine, quod tamen in se neque immundum est, neque maledictum. Imo, inquiunt, de semine, quod est materia carnis humanæ, videtur dicere Augustinus, dum sic incipit : *Nam si semen ipsum nullum habet vitium :* ad quid enim fieret relatio per *ipsum*. Non enim præcessit [*al.*, processit sermo de] sermo nisi de semine? Sed sæpe fit per hoc pronomen non relatio, sed proprietatis quædam expressio ejus rei, quæ in causa dicti est? ut etiam Palladius de rusticatione incipit : Pars prima est prudentiæ, ipsam, cui præcepturus est, æstimare personam. Nulla igitur per *ipsam* fit relatio, sed proprietatis ejus quæ in persona est expressio; ac si dicat ipsam personam, id est virtutem, vel scientiam, vel dignitatem, vel artem, vel professionem personæ, vel tale quid ejus. Sic et hic accipitur, *ipsum*, cum de semine agitur, quasi dicat : Ipsum semen, id est ratio seminis ea est ut non sine vitio sit. Nam si non in vitio est, si nullum habet vitium, quid est quod scriptum est? etc. Adhuc [*al.*, Ad hoc] respondemus : Quidquid sit de relatione, vel de proprietatis expressione per hoc pronomen, *ipsum*, in semine nullum esse peccatum probat Augustinus, aliam quæstionem faciens Hieron. de origine animæ dicenti quod quotidie Deus creat novas animas. Quod Augustinus recipiens, nec improbans, quærens autem quid Hieronymus respondeat objectis, quæstionem talem facit ei in epistola de origine animæ. Si anima hujus infantuli recens nati infundendo creata est, et creando infusa, quando vel quomodo peccavit in Adam? Hæc quæstio nunquam posset esse illius, qui diceret in semine, quo concipitur homo, esse peccatum originale. Diceret enim ei : Quid quæris hoc [*al.*, hic], quod tu ipse indubitanter fateris, in semine peccatum et vitium, quod trajicitur de primo homine in omnes posteros? frustra quæris quomodo peccavit, qui seminaliter de Adam processit : semen autem culpam secum trahit. Hoc, inquam, diceretur ei. Quare, si hæc Augustinus sentiret, nunquam Hieronymus eam quæstionem faceret; huic autem quæstioni nihil est a Hieron. responsum; nec eam ipse August. solvit, qui de origine animæ nullam certam sententiam protulit. Videant [*al.*, Vide autem] moderni præceptores quomodo eam solvant. In tantum per ipsum Augustinum obtinuimus, in auctoritate ejus supraposita, non eum intellexisse de semine, quod sperma est, hoc quod dixit in semine esse vitium. Rata est ergo sententia **108** Ambrosii et nostri Anselmi, generaliterque [*al.*, generaliter quæ] intelligenda est quod in re sensibili nec gratia sit, nec culpa. Attamen adhuc opponunt de auctoritate Joannis Damasceni, qui dicit quod post conceptum sive consensum beatæ Virginis Spiritus sanctus superveniens omne peccatum in ea purgaverit, et omnem fomitem peccati. Et inde, credo, volunt habere auctoritatem, quod oportet aliquatenus semen illud virginale, licet non esset ex viri commistione, tamen mundatum esse a peccati fomite, Spiritus sancti operatione. Ad hoc respondemus nihil nos Joanni Damasceno in dictis suis præjudicare, utpote quod ejus scripta nulla legerimus, nisi quatenus ea, ab aliis in testi- A monium introducta, multis in locis cognovimus. At nobis promptum est Hieronymi nostri sanctissimi et doctissimi testimonium ferre in contrarium dicentis in sermone de Assumptione ejusdem Dominæ et Reginæ nostræ : Beata, inquit, et gloriosa Virgo Maria, quamvis dum incomparabilis esset universis quæ sub cœlo sunt, virginibus, ut decenter posset in se suscipere Divinitatis admistionem, salva utraque natura, tamen cum gratia repletur, cum Spiritu sancto perfunditur, cum Spiritu sancto obumbratur, fit pretiosior meritis, celsis sublimior fastigiis, pulchrior sanctitate, gloriosior suorum meritis et prærogativis meritorum, ita ut nullis jam usibus sit ipsa eadem mancipanda, nisi divinis. Rogo te, Joannes Damascene, vel quicunque se in tali sententia, quod putes [*al.*, in sententia qui putas] beatam Dei matrem post annuntiationem sancti Angeli, tunc primum in superventione Spiritus sancti amisisse vel peccatum, vel fomitem peccati. Rogo, inquam, te B per eamdem beatam Θεοτόκον, desiste, noli æmulari in malignantibus, cessa sincerissimum vas incrustare, solve calceamenta pedum tuorum, quæ impediunt progressum rectæ intentionis tuæ. Siquidem zelum Dei habes in hac parte, sed forte non secundum scientiam. Forsitan enim putas in hoc errore, Deo te obsequium exhibere : quod si nolueris cessare, scito quod terra hæc quam calcas devorat habitatores suos, ultionem faciens in omnes filios diffidentiæ. Adhuc audi quid dicat inde nostrorum temporum Spiritus sancti organum beatus Bernardus abbas Clarevallensis. *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35). Superius dicta est *gratia plena*, et nunc quomodo dicitur : *Spiritus sanctus superveniet in te :* etc. Nunquid potuit repleri gratia, et necdum habere Spiritum sanctum, cum ipse sit dator gratiarum? Si autem jam Spiritus erat in ea, quomodo adhuc, tanquam non venit, superventurus repromittitur? C An forte ideo non dicit simpliciter : *veniet in te*, sed addit *superveniet :* quia et prius quidem fuit in ea per multam gratiam, sed supervenire nuntiatur, propter abundantioris gratiæ plenitudinem, quam effusurus est super illam? At vero cum plena sit, illud amplius quomodo capere poterit? Si autem aliquid [*al.*, aliud] plus capere potest, quomodo ante [*al.*, autem] plena fuisse intelligenda est? An prior quidem gratia ejus tantum repleverat mentem; sequens vero et ventura perfundere debet, quatenus scilicet plenitudo Divinitatis, quæ ante in illa, sicut et in multis sanctorum, spiritualiter habitat; etiam, sicut in nullo sanctorum, corporaliter in ipsa habitare incipiat? Quid est, *virtus Altissimi obumbrabit tibi?* Qui potest capere, capiat : et forte propter hoc maxime dictum sit, *obumbrabit tibi :* quia res nimirum in sacramento erat, et quod sola per se Trinitas in sola [*al.*, in solo], et cum sola Virgine voluit operari, soli datum est nosse, cui soli datum est experiri. D Hæc nos quidem breviter introduximus contra hoc quod opponunt de Joanne Damasceno cui nos dare determinationem præsumptuosum esset, quia quo sensu dixerit penitus ignoramus. At si ille Hieronymo et nostris contraria hic dixit; libet in hoc eodem potius adhærere non ei, sed Hieronymo et nostris. Opponitur adhuc Anselmo nostro, quod in hoc libro dixerit, quod nulla veritas, nullus intellectus permittit ad hominem de sola Virgine conceptum, et de peccata massa peccatricis aliquid [*al.*, aliud] potuisse vel debuisse accedere [*al.*, accidere], etiamsi non esset Deus, quamvis de illa massa esset assumptus. Dicunt enim Christum non potuisse, nec voluisse peccare, non quia filius Virginis, sed quia Deus fuit. Christus, aiunt, nec voluit, nec peccare potuit : ergo Deus fuit. Quid ergo dicemus de sanctis angelis, qui ex gratia confirmationis non volunt, nec possunt peccare? Vel si Adam, antequam peccasset, aliquos qui ante ipsum in justitia confirmarentur genuisset; de illis quid dicemus? Utique

si illi, cum nec vellent nec possent peccare, non ideo Deus vel dii essent : sic [*al.*, sicut] et in Christo videndum utrum quod peccare non potuit, nec voluit, sola Divinitas ejus homini unita in causa fuerit. Nam quod ipsa plurimum et maxime adjuverit [*al.*, adinvenerit], omni constat fideli. Sed aliud est causam simpliciter esse; aliud causa supplementum conferre. Dicunt [*al.*, dicent] forte quia post peccatum Adæ nulla caro mortalis non unita Deitati absque peccato esse prævaluit, vel prævalere potuit, quocunque modo Deus aliquem, vel aliquam absque semine viri creasset, dummodo de Adam esset. Sed cum hoc dicunt, causam peccati, ut supra, in semine ponunt : quod utique Deus sicut facit esse ex mare et femina, sic facere potest ex femina sola. Ipsi igitur solvant quæ supra diximus, et ex auctoritate et ex ratione : et libenter audiemus. Quod si non potuerint, constabit nobis sicut constat ex Anselmi ratione irrefragabili, quicunque gignitur alio modo quam Adam generavit, quod non teneantur præjudicio peccati originalis, quod per traducem ex Adam descendit; licet ille Deus non sit ut Christus fuit : et ita si voluerit non peccare, poterit et non velle peccare, cum posse non peccare valebit; donec et confirmans gratia non posse velle, et non posse peccare superaxit. Consentit nobis Augustinus in tertio contra Julianum (*cap.* 5) : *Frustra*, inquit, *putas ideo in parvulis non esse delictum, quia sine voluntate quæ in eis nulla est, esse non potest. Hoc enim recte dicitur propter proprium cujusque peccatum; non propter primi* [*al.*, parentis] *peccati originale contagium* [*al.*, delictum] : *quod si nullum esset profecto nulli malo parvuli obstricti, nihil mali vel in corpore, vel in anima, sub tanta justi Dei potestate parentur.* Vide in his verbis, prudens lector, hanc maximam incurrere : a quocunque removetur pœna peccati, ab eodem et peccatum removetur, et non convertitur. A quibus ergo parvulis removet in corpore et anima peccati pœnam Augustinus, prius ab eis removeri docet peccatum omne et contagium peccati. Illi ergo non essent nec Deus, nec dii; et tamen possent, si vellent, non peccare, et confirmati non possent peccare. Recte ergo et verissime Anselmus, quia cum eo est veritas, et filius veritatis Augustinus senserunt [*al.*, *omit.* senserunt].

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS DE VERITATE [3362]

109 PROLOGUS.

Tres tractatus pertinentes ad studium sacræ Scripturæ quondam feci diversis temporibus, consimiles in hoc quia facti sunt per interrogationem et responsionem; et persona interrogantis nomine notatur disciputi [3363], respondentis vero nomine magistri. Quartum enim, quem simili modo edidi, non inutilem, ut puto, introducendis ad dialecticam, cujus initium est : De grammatico, quoniam ad diversum ab his tribus studium pertinet, istis nolo connumerare. Unus horum trium est De veritate : quid, scilicet, sit veritas, et in quibus rebus soleat dici; et quid sit justitia. Alius vero De libertate arbitrii, quid sit, et utrum eam semper habeat homo; et quot sint ejus diversitates in habendo, vel non habendo rectitudinem voluntatis, ad quam servandam est data creaturæ rationali; in quo naturalem tantum fortitudinem voluntatis ad servandam acceptam rectitudinem; non quomodo necessarium ad hoc ipsum illi sit, ut [3364] gratia subsequatur, ostendi. Tertius autem est De quæstione qua quæritur quid peccavit diabolus, quia non stetit in veritate : cum Deus non dederit ei perseverantiam quam nisi eo dante habere non potuit : quoniam si Deus dedisset, ille habuisset, sicut boni angeli habuerunt illam, quia illis dedit Deus. Quem tractatum, quamvis ibi de confirmatione bonorum angelorum dixerim, de casu diaboli titulavi : quoniam illud contingens fuit, quod dixi de bonis angelis; quod autem scripsi de malis, ex proposito fuit quæstionis. Qui videlicet tractatus, quamvis nulla continuatione dictaminis cohæreant, materia tamen eorum, et similitudo disputationis [3365] exigit, ut simul eo, quo illos commemoravi, ordine conscribantur. Licet itaque a quibusdam festinantibus alio ordine sint conscripti [3366], antequam perfecti essent, sic tamen eos, ut hic posui, volo ordinari [3367].

CAPUT PRIMUM.

Quod veritas non habeat principium, vel finem.

Disc. Quoniam Deum, veritatem esse credimus, et veritatem in multis aliis esse dicimus, vellem scire an ubicunque veritas dicitur, Deum eam esse fateri debeamus. Nam tu quoque in Monologio tuo (cap. 18, al. 17) per veritatem orationis probas summam veritatem non habere principium vel finem, dicens : « Cogitet qui potest, quando incœpit, aut quando

VARIÆ LECTIONES.

[3362] *Collatus est Dialogus de veritate cum mss. Beccensi, Gemmeticensi, Victorinis tribus alias notatis RR 3, CC 9, EE 13, uno Cisterciensi et uno bibliothecæ S. Michaelis in Monte, et cum editione Gothica.* — *Mss. Gem. Bec.* 2 *et S. Mich.* Incipit Præfatio in subditos tractatus *ms. Bec.* 5 Incipit Præfatio in opus subditum. *mss. Vict.* 3, *Bec.* 1 *et Cister.* Incipit Præfatio Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, in opus subditum *ms. Vict.* 9 Incipit Præfatio Beati Anselmi in librum de Veritate [3363] Nomine vocatur disciputi *mss. Bec.* 2. *et Vict.* notatur nomine discipuli [3364] Illi sit, sed ad hoc ut *mss.* illi fit ut [3365] Similitudo disputationis *mss. Vict.* 9 similitudo dispositionis [3366] Ordine sint conscripti *ms. S. Mich.* ordine sint transcripti [3367] *Mss.* Explicit Præfatio. *Mss. Vict.* 13 Liber de Veritate *ms. Vict.* 3 Incipit tractatus de Veritate compositus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi. *ms. Vict.* 9 Liber magistri Anselmi, de Veritate. *mss. S. Mich.* Incipit de Veritate tractatus Anselmi archiepiscopi Cantuariensis *ms. Bec.* 6 *et Cister.* Incipit Tractatus de Veritate, editus ab Anselmo Cantuar. archiepiscopo

non fuit hoc verum, scilicet, quia futurum erat aliquid : aut quando desinet, et non erit hoc verum, scilicet, quia præteritum erit aliquid. Quod si neutrum istorum cogitari potest, et utrumque hoc [3348] verum sine veritate esse non potest, impossibile est vel cogitare quod veritas principium, aut finem habeat. Denique si veritas habuit principium, aut habebit finem, antequam ipsa inciperet, verum erat tunc quia non erat veritas ; et postquam finita [3349] erit, verum erit quia non erit veritas. Atqui verum [3350] non potest esse sine veritate : erat igitur veritas, antequam esset veritas ; et erit veritas, postquam finita erit veritas : quod inconvenientissimum est. Sive igitur dicatur veritas habere, sive intelligatur non habere principium vel finem, nullo claudi potest veritas principio vel fine. » Hæc tu in Monologio tuo. Quapropter veritatis diffinitionem a te audire [3351] exspecto. Mag. Non memini me invenisse diffinitionem veritatis : sed si vis, quæramus per rerum diversitates, in quibus veritatem dicimus esse, quid sit veritas. Disc. Si aliud non potero, vel audiendo juvabo.

CAPUT II.

De veritate significationis, et de duabus veritatibus enuntiationis.

Mag. Quæramus ergo primum quid sit veritas in enuntiatione : quoniam hanc sæpius dicimus veram, vel falsam. Disc. Quære tu ; et quidquid inveneris, ego observabo. Mag. Quando est enuntiatio vera ? Disc. Quando est quod enuntiat, sive affirmando, sive negando : dico enim esse quod enuntiat, etiam quando [3352] negat esse quod non est ; quia sic enuntiat, **110** quemadmodum res est. Mag. An ergo tibi videtur quod res enuntiata sit veritas enuntiationis ? Disc. Non. Mag. Quare ? Disc. Quia nihil est verum, nisi participando veritatem : et ideo veri veritas [3353] in ipso vero est ; res vero enuntiata non est in enuntiatione vera, unde non ejus veritas, sed causa veritatis ejus dicenda est [3354]. Quapropter non nisi in ipsa oratione quærenda mihi videtur ejus veritas. Mag. Vide ergo an ipsa oratio, aut ejus significatio, aut aliquid eorum, quæ sunt in diffinitione enuntiationis, sit quod quæris? Disc. Non puto. Mag. Quare. Disc. Quia si hoc esset, semper esset vera [3355] ; quoniam eadem manent omnia, quæ sunt in enuntiationis diffinitione ; et cum est, quod enuntiat, et cum non est : eadem est enim oratio, et eadem significatio, et cætera similiter. Mag. Quid igitur tibi videtur ibi veritas ? Disc. Nihil aliud scio, nisi quia cum significat [3356] esse, quod est, tunc est in ea veritas, et est vera. Mag. Ad quid facta est affirmatio ? Disc. Ad significandum esse, quod est. Mag. Hoc ergo debet ? Disc. Certum est. Mag. Cum ergo significat esse, quod est, significat quod debet. Disc. Palam est. Mag. At cum significat quod debet, recte significat. Disc. Ita est. Mag. Cum autem significat recte, recta est significatio ? Disc. Non est dubium. Mag. Cum ergo significat esse quod est, recta est significatio ? Disc. Ita sequitur. Mag. Item cum significat esse quod est, vera est significatio ? Disc. Vere et recta et vera est, cum significat esse quod est. Mag. Idem igitur est illi, et rectam, et veram esse, id est, significare [3357] esse quod est? Disc. Vere idem. Mag. Ergo non est illi aliud veritas, quam rectitudo. Disc. Aperte nunc video veritatem hanc esse rectitudinem. Mag. Similiter est, cum [3358] enuntiatio significat non esse quod non est. Disc. Video quod dicis : sed doce me quid respondere possim, si quis dicat quod etiam cum ratio significat esse quod non est, significat quod debet : pariter namque accepit significare esse et quod est, et quod non est. Nam si non accepisset significare esse, etiam quod non est, non id significaret. Quare etiam cum significat esse quod non est, significat quod debet. At si quod debet significando, recta et vera est sicut ostendisti ; vera est oratio, etiam cum enuntiat esse quod non est. Mag. Vera quidem non solet dici, cum significat esse quod non est ; veritatem tamen et rectitudinem habet, quia facit quod debet. Sed cum significat esse quod est, dupliciter facit quod debet : quoniam significat et quod accepit significare, et quod facta est. Sed secundum hanc rectitudinem et veritatem, qua significat esse, quod est usu recta et vera dicitur enuntiatio, non secundum illam, qua significat esse, etiam quod non est. Plus enim debet propter quod accepit significationem, quam propter quod non accepit. Non enim accepit significare rem esse, cum non est, vel non esse, cum est ; nisi quia non potuit illi dari tunc [3359] solummodo significare esse, quando est, vel non esse, quando non est. Alia igitur est rectitudo et veritas enuntiationis, quia significat ad quod [3360] significandum facta est : alia vero quia significat quod accepit significare. Quippe ista immutabilis est ipsi orationi ; illa vero, mutabilis : hanc namque semper habet ; illam vero non semper : istam enim naturaliter habet ; illam vero, accidentaliter et secundum usum. Nam cum dico : Dies est, ad signifi-

VARIÆ LECTIONES.

[3348] Utrumque horum *mss.* utrumque hoc [3349] Postquam finita, verum erit *ms. S. Mich. et edit. Goth.* postquam finita erit, verum erit *ms. Bec.* 6. postquam finita erit veritas [3350] At quia verum *mss. Vict. S. Mich.* atqui verum [3351] A te audire *mss. Vict. Bec. Cister.* a te discere [3352] Dico autem quod enunciat et quando *mss.* Dico enim esse quod enunciat, etiam quando *mss. Bec.* 1 *et Cister. omitt.* esse [3353] Et ideo veritas *mss.* Et ideo veri veritas [3354] Veritatis dicenda est *mss.* veritatis ejus dicenda est [3355] Semper esse vera *mss. Vict. S. Mich. Bec.* 6 *et edit. Goth.* semper esse vera [3356] Nisi cum significat *mss.* nisi quia cum significat [3357] Veram esse et significare *mss.* veram esse, id est significare [3358] Similiter cum *mss.* similiter est cum [3359] Illi dare tunc *mss. Bec. Gem. S. Mich. Cister.* illi dari tunc [3360] Quia significat quod accepit significare, et ad quod *mss.* quia significat ad quod

candum esse quod est, recte utor hujus orationis significatione : quia ad hoc facta est, et ideo tunc recte dicitur significare. Cum vero eadem oratione significo esse quod non est, non ea recte utor : quia non ad hoc facta est; et idcirco tunc non recta ejus significatio dicitur : quamvis in quibusdam enuntiationibus inseparabiles sint istæ duæ rectitudines, seu veritates : ut, cum dicimus : Homo animal est, aut, Homo lapis non est. Semper enim hæc affirmatio significat esse quod est ; et hæc negatio, non esse quod non est : nec illa possumus uti ad significandum esse quod non est; semper enim homo animal est; nec ista ad significandum non esse, quod est, quia homo nunquam lapis est. De illa igitur veritate, quam habet oratio, secundum quod aliquis ea recte utitur, incœpimus quærere : quoniam secundum hanc, veram eam esse judicat usus communis locutionis. De illa autem veritate quam non habere non potest, postea dicemus. Disc. Redi igitur ad id quod incœpisti : quoniam sufficienter mihi inter duas veritates orationis discrevisti; si tamen aliquam eam veritatem ostenderis habere, cum mentitur, sicut tu dicis. Mag. De veritate significationis, de qua incœpimus, interim ista sufficiant. Eadem enim ratio veritatis, quam in propositione vocis perspeximus, consideranda est in omnibus signis, quæ fiunt ad significandum aliquid esse, vel non esse, ut sunt scripturæ, vel digitorum loquela. Disc. Ergo transi ad alia.

CAPUT III.

De veritate opinionis.

Mag. Cogitationem quoque dicimus veram, cum est quod aut ratione aut aliquo modo putamus esse, et falsam, cum [3361] non est. Disc. Ita usus habet. Mag. Quid ergo tibi videtur veritas in cogitatione? Disc. Secundum rationem, quam de propositione [3362] vidimus, nihil rectius dicitur veritas cogitationis, quam rectitudo ejus. Ad hoc namque nobis datum est posse cogitare esse, vel non esse aliquid : ut cogitemus esse, quod est, et non esse, quod non est. Quapropter qui putat esse, quod est, putat quod debet, atque ideo recta est cogitatio. Si ergo vera et recta est cogitatio, non ob aliud, quam quia putamus esse quod est; aut non esse, quod non est : non est aliud ejus veritas, quam rectitudo.

CAPUT IV.

De veritate voluntatis.

Mag. Recte consideras. Sed et in voluntate dicit ipsa Veritas veritatem esse, cum dicit diabolum non stetisse in veritate (*Joan.* VIII, 44). Non enim erat in veritate, neque deseruit veritatem, nisi in voluntate [3363]. Disc. Ita credo. Si enim semper voluisset,
A quod debuit; nunquam peccasset, qui non, nisi peccando, veritatem deseruit. Mag. Dic ergo quid ibi intelligas veritatem [3364]? Disc. Non nisi rectitudinem. Nam si quandiu voluit quod debuit, ad quod scilicet voluntatem acceperat, in rectitudine et veritate fuit : et cum voluit quod non debuit, rectitudinem et veritatem deseruit : non aliud potest ibi intelligi veritas, quam rectitudo; quoniam sive veritas, sive rectitudo, non aliud in ejus voluntate fuit, quam velle quod debuit.

CAPUT V.

De actionis naturalis et non naturalis veritate.

Mag. Bene intelligis. Verum in actione quoque nihilominus veritas credenda est, sicut Dominus dixit.
B Quia *qui male agit, odit lucem*; et: *Qui facit veritatem, venit ad lucem* (*Joan.* III, 20, 21). Disc. Video quod dicis. Mag. Considera igitur quid ibi sit veritas, si potes. Disc. Nisi fallor, eadem ratione qua supra veritatem in aliis cognovimus, in actione quoque contemplanda est. Mag. Ita est. Nam si male agere, et veritatem facere opposita sunt, sicut ostendit Dominus cum dicit: *Qui male agit odit lucem*; et: *Qui facit veritatem, venit ad lucem*; idem est, *veritatem* facere, quod est,
111 bene facere. Bene namque facere [3365], ad male facere contrarium est. Quapropter si veritatem facere, et bene facere idem sunt in oppositione, non sunt diversa in significatione : sed sententia est omnium quia qui facit quod debet, bene facit, et rectitudinem facit. Unde sequitur quod rectitudinem fa-
C cere [3366], est facere veritatem. Constat namque facere veritatem, esse bene facere; et bene facere, esse rectitudinem facere. Quare nihil apertius quam veritatem actionis, esse rectitudinem. Disc. In nullo video titubare considerationem [3367] tuam. Mag. Inspice an omnis actio, quæ facit quod debet, veritatem facere convenienter dicatur. Est quippe actio rationalis, ut dare eleemosynam; et est irrationalis actio, ut actio ignis, qui [3368] calefacit. Vide ergo an convenienter dicamus ignem facere veritatem? Disc. Si ignis ab eo, a quo habet esse, accepit calefacere, cum calefacit, facit quod debet. Igitur non video quæ inconvenientia sit ignem facere veritatem et rectitudinem, cum facit quod debet. Mag. Mihi quo-
D que aliter non videtur. Unde animadverti potest rectitudinem seu veritatem actionis, aliam esse necessariam, aliam non necessariam. Ex necessitate namque ignis facit veritatem et rectitudinem, cum calefacit; et non ex necessitate facit homo rectitudinem et veritatem, cum bene facit : facere autem non solum pro eo quod proprie dicitur facere, sed pro omni verbo Dominus voluit intelligere, cum

VARIÆ LECTIONES.

[3361] Et falsum, cum *mss. et edit. Goth.* et falsam, cum [3362] Quam in propositione *mss.* quam de propositione [3363] Nisi voluntate *mss.* nisi in voluntate [3364] Quid tu intelligas per veritatem *mss.* quid ibi intelligas veritatem [3365] Bene namque facere ad male *ms. Bec.* 6 bene namque facere et male [3366] Rectitudinem facere. D. In *mss.* rectitudinem. [3367] D. In æstimationem *mss.* considerationem [3368] Actio ignis qui *mss.* actio; ut actio ignis, qui *ms. Bec.* ut actio ignis, quæ

dixit quoniam [3369] *qui facit veritatem venit ad lucem* (*Joan.* III, 21). Non enim separat illum ab hac veritate sive luce [3370]; qui patitur persecutionem propter justitiam; aut qui est, quando, et ubi debet esse; aut qui stat, vel sedet, quando debet, et similia. Nullus namque dicit tales non bene facere. Et cum dicit Apostolus quia *recipiet unusquisque prout gessit* (*II Cor.* v, 10), intelligendum ibi est quidquid solemus dicere bene facere [3371], vel male facere. DISC. Usus quoque communis locutionis hoc habet, ut et pati, et multa alia dicat facere, quæ non sunt facere. Quare rectam quoque voluntatem, de cujus veritate, ante veritatem actionis, supra contemplati sumus, inter rectas actiones, nisi fallor, computare possumus. MAG. Non falleris. Nam qui vult quod debet, recte et bene facere dicitur, nec ab his qui veritatem faciunt excluditur. Sed quoniam de veritate investigando, illam loquimur, et Dominus de illa veritate quæ in voluntate est, specialiter videtur dicere, cum dicit de diabolo quia *in veritate non stetit* (*Joan.* VIII, 44): ideo separatim quid in voluntate veritas esset, considerare volui. DISC. Placet mihi ita factum esse. MAG. Cum ergo constet actionis veritatem aliam naturalem esse, aliam non naturalem, sub naturali ponenda est illa veritas orationis, quam supra vidimus (cap. 2) ab illa non posse separari. Sicut enim ignis, cum calefacit, veritatem facit, quia ab eo accepit a quo habet esse: ita et hæc oratio, scilicet, dies est, veritatem facit, cum significat diem esse, sive dies sit, sive dies non sit, quoniam hoc naturaliter accepit facere. DISC. Nunc primum video in falsa oratione veritatem.

CAPUT VI.

De sensuum veritate [3372], *et quod falsitas, quæ putatur esse in sensu, sit in opinione.*

MAG. Putasne nos præter summam veritatem, omnes sedes invenisse veritatis? DISC. Reminiscor nunc cujusdam veritatis, quam in his, de quibus tractasti, non invenio. MAG. Quæ est illa? DISC. Est quidem in sensibus corporis veritas, sed non semper: nam fallunt nos aliquando. Nam cum video aliquando per medium vitrum aliquid, fallit me visus: quia aliquando renuntiat mihi corpus, quod video ultra vitrum, ejusdem esse coloris cujus est et vitrum, cum alterius sit coloris: aliquando vero facit me putare vitrum habere colorem rei, quam ultra video, cum non habeat. Multa sunt alia, in quibus visus, et alii sensus fallunt. MAG. Non mihi videtur hæc veritas, vel falsitas in sensibus esse, sed in opinione. Ipse namque sensus interior se fallit, non illi mentitur exterior. Quod aliquando facile cognoscitur, aliquando difficile. Cum enim puer timet sculptum draconem aperto ore, facile cognoscitur quia hoc non facit visus, qui nihil aliud puero renuntiat, quam senibus, sed puerilis sensus interior, qui nondum bene scit discernere inter rem et rei similitudinem. Tale est cum [3373] videntes hominem alicui similem, putamus illum esse cui similis; aut cum audiens quis non hominis vocem, putat esse vocem hominis. Nam et hoc facit sensus interior. Quod autem dicis de vitro, ideo est, quia cum visus transit per corpus aliquod aerei coloris, non aliter impeditur assumere similitudinem coloris, quem ultra videt [3374], quam cum transit per aera: nisi inquantum illud corpus, quod transit, spissius, aut obscurius est aere: ut, cum transit per vitrum sui coloris, id est cui nullus alius admistus est color; aut per purissimam aquam, aut per crystallum, aut per aliquid similem habens colorem. Cum vero transit idem visus per alium colorem, ut per vitrum non sui coloris, sed cui alius color est additus, ipsum colorem qui prius occurrit accipit. Quapropter, quoniam post unum acceptum colorem, secundum quod illo affectus est, alium quicunque occurrat, aut nullatenus, aut minus integre suscipit [3375]: ideo illum quem prius cepit, aut solum, aut cum eo qui post occurrit, renuntiat. Si enim visus, quantum capax est coloris, tantum afficitur priore colore, non potest alium sentire simul colorem: si autem minus quam colorem sentire possit, priori afficitur, potest alium sentire: ut, si transit per aliquod corpus velut per vitrum, quod ita perfecte sit rubicundum, ut omnino ipse visus afficiatur ejus rubore, nequit diverso simul affici colore: si autem non tam perfectum invenit ruborem qui prior occurrit, quantum coloris capax est, quasi nondum plenus, adhuc alium valet assumere colorem, inquantum ejus capacitas priori colore non est satiata. Qui ergo hoc nescit, putat visum renuntiare quia [3376] omnia quæ post prius assumptum colorem sentit, aut omnino, aut aliquatenus ejusdem sint coloris. Unde contingit ut sensus interior culpam suam imputet sensui exteriori. Similiter cum fustis integer, cujus pars est intra aquam, et pars extra, putatur fractus: aut cum putamus quod visus noster vultus nostros inveniat in speculo, et cum multa alia nobis aliter videntur visus et alii sensus nuntiare quam sint, non culpa sensuum est, qui renuntiant quod possunt, quoniam ita posse acceperunt; sed judicio animæ imputandum est, quod non bene discernit quid pos-

VARIÆ LECTIONES.

[3369] Proprie dicitur facere, facere veritatem intelligitur, non tantum in facto, sed etiam in verbo et in sufferentia, sed pro omni verbo et Dominus voluit intelligere, cum dixit: quoniam *mss.* proprie dicitur facere, sed pro omni verbo Dominus voluit intelligere cum dixit: quoniam [3370] Veritate sine luce *mss. S. Mich. Bec.* 6 veritate sive luce [3371] Dicere vel benefacere *mss. Vict. S. Mich. Bec.* 6 dicere benefacere [3372] *In mss.* De sensuum veritate [3373] Tale est enim cum *mss.* tale est cum [3374] Similem coloris qui ultra videtur *mss.* similitudinem coloris quem ultra videt *ms. Bec.* 6 similitudinem coloris, qui ultra videt [3375] Integre accipit *mss.* integre suscipit [3376] Renunciare hoc, scilicet, quia *mss.* renunciare quia

sint illi, aut quid debeant [3377]. Quod ostendere quoniam laboriosum magis est quam fructuosum ad hoc quod intendimus, in hoc modo tempus insumendum [3378] non arbitror. Hoc tantum sufficiat dicere : quia sensus quidquid renuntiare videantur, sive ex sui natura hoc faciant, sive ex aliqua alia causa, faciunt quod debent ; et ideo [3379] rectitudinem et veritatem faciunt : et continetur hæc veritas sub illa veritate, quæ est in actione. DISC. Satisfecisti mihi tua responsione, et nolo te amplius morari in hac de sensibus quæstione.

CAPUT VII.

De veritate essentiæ rerum [3380].

MAG. Jam considera an præter summam veritatem, in aliqua re veritas sit intelligenda, exceptis his quæ supra conspecta sunt. DISC. Quid illud esse potest? MAG. An putas aliquid esse aliquando, aut alicubi, quod **112** non sit in summa veritate, et quod inde non acceperit quod est, inquantum est : aut quod possit aliud esse, quam quod ibi est ? DISC. Non est putandum. MAG. Quidquid igitur est vere est, inquantum hoc est quod ibi est. DISC. Absolute concludere potes quia omne quod est vere est, quoniam non est aliud quam quod ibi est. MAG. Est igitur veritas in omnium quæ sunt essentia, quia hoc sunt quod in summa veritate sunt. DISC. Video ita ibi esse veritatem, ut nulla ibi possit esse [3381] falsitas, quoniam quod falso est non est. MAG. Bene dicis. Sed dic an aliquid aliud debeat esse, quam quod est in summa veritate ? DISC. Non. MAG. Si ergo omnia [3382] hoc sunt quod ibi sunt sine dubio hoc sunt [3383] quod debent. DISC. Vere hoc sunt [3384] quod debent. MAG. Quidquid vero est quod debet esse, recte est [3385]. DISC. Aliter esse non potest. MAG. Igitur omne quod est recte est. DISC. Nihil consequentius [3386] MAG. Si ergo veritas et rectitudo idcirco sunt in rerum essentia, quia hoc sunt quod sunt in summa veritate, certum est veritatem rerum esse rectitudinem.

CAPUT VIII.

De diversis intellectibus, debere, *et* non debere; posse, *et* non posse.

DISC. Nihil planius, quantum ad consequentiam argumentationis. Sed secundum rei [3387] veritatem, quomodo possumus dicere quia quidquid est [3388] debet esse, cum sint multa opera mala quæ certum est esse non debere [3389]? MAG. Quid mirum, si eadem res debet esse et non esse? DISC. Quomodo potest hoc esse? MAG. Scio te non dubitare quia nihil omnino est, nisi Deo aut faciente, aut permittente.

A DISC. Nihil mihi certius. MAG. An audebis dicere quia Deus aliquid faciat aut permittat non sapienter, aut non bene? DISC. Imo assero quia nihil nisi bene et sapienter. MAG. An judicabis non debere esse quod tanta bonitas et tanta sapientia facit, aut permittit? DISC. Quis intelligens audeat hoc cogitare? MAG. Debet igitur esse pariter, et quod faciente, et quod permittente Deo fit. DISC. Patet quod dicis. MAG. Dic etiam : an putas esse debere malæ voluntatis affectum? DISC. Idem est ac si dicas an debeat esse opus malum : quod nullus sensatus concedet. MAG. Permittit tamen Deus aliquos male facere, quod male volunt. DISC. Utinam non tam sæpe permitteret. MAG. Idem igitur debet esse, et non esse : debet enim esse, quia bene et sapienter ab eo, quo
B non permittente fieri non posset, permittitur; et non debet esse, quantum ad illum, cujus iniqua voluntate concipitur. Hoc igitur modo Dominus Jesus, quia solus [3390] innocens erat, non debuit mortem pati, nec ullus eam illi debuit inferre ; et tamen eam debuit pati, quia ipse sapienter, et benigne, et utiliter voluit eam sufferre [3391]. Multis enim modis eadem res suscipit diversis considerationibus contraria : quod in actione sæpe contingit, ut in percussione. Percussio namque et agentis est et patientis : unde et actio dici, et passio potest, quamvis, secundum ipsum nomen, actio vel percussio, et quæ similiter dicta a passivis in activa significatione dicuntur magis videantur esse patienter quam agentis. Quippe secundum id quod agit, magis proprie
C videntur dici [3392] agentia vel percutientia ; et secundum id quod patitur, actio vel percussio. Nam agentia et percutientia, ab agente et percutiente dicuntur (sicut providentia a providente, et continentia a continente) quæ scilicet agens et percutiens, providens et continens, activa sunt; actio vero et percussio, ab acto et percusso, quæ passiva sunt, derivantur. Sed quoniam (ut in uno dicam quod in cæteris intelligas) sicut percutiens non est sine percussione, nec percussus absque percutiente, ita percutientia et percussio sine invicem esse nequeunt; imo una et eadem res est diversis nominibus secundum diversas partes significata : idcirco percussio, et percutientis, et percussi esse dicitur. Quapropter secundum qnod agens vel patiens eidem subjacent
D judicio, vel contrariis , ipsa quoque actio ex utraque parte similiter judicabitur, aut contrarie. Cum ergo et qui percutit recte percutit, et qui percutitur recte percutitur : ut, cum peccans, ab eo ad quem

VARIÆ LECTIONES.

[3377] Qui possent illi, aut qui debeant *mss.* quid possint illi, aut quid debeant *ms. Bec.* 6 quod illi possint quod deliberant [3378] Consumendum *mss. Vict. Bec.* 6 *Cister.* insumendum [3379] Alia causa hoc faciant, quod debent, et ideo *ms. Vict.* alia causa, faciunt quod debent. Et ideo *ms. Bec.* 6 alia causa, hoc faciunt, quia debent : et ideo [3380] *Mss.* de veritate essentiæ rerum [3381] Nulla possit esse *mss.* nulla ibi possit esse [3382] *In mss. Bec.* 6 *continuatur caput præcedens.* Omnia hic sunt *mss.* omnia hoc sunt [3383] Sine dubio hic sunt *mss.* sine dubio hoc sunt [3384] Vere hic sunt *mss.* vere hoc sunt [3385] Recte est *ms. Bec.* 6. vere est [3386] Nihil consequentius, *mss. omitt.* [3387] Sed secundum rei *etc.*, *in ms. Bec.* 6 *et Cister. hic incipit caput* 8 [3388] Quicquid est, quod debet esse *mss.* quicquid est, debet esse [3389] Non esse debere *mss. Vict. Bec.* 6 esse non debere [3390] Modo, quia Dominus Jesus solus *mss. Vict. Bec.* modo Dominus Jesus, quia solus [3391] *In mss. Bec. Gem. Vict. continuatur caput præcedens* [3392] Videntur dici *mss. Vict.* videtur dici

pertinet corrigitur, ex utraque parte recta est, quia ex utraque parte debet esse percussio. E contrario, quando ab iniquo justus percutitur, quia nec iste percuti, nec ille percutere debet, ex utraque parte non recta est, quia ex neutra parte debet esse, percussio. Cum vero peccans ab eo ad quem non pertinet percutitur, quoniam et iste debet percuti, et ille non debet percutere, debet et non debet esse percussio : et ideo recta, et non recta negari non potest. Quod si ad supernæ sapientiæ bonitatisque considereṡ judicium, sive ex altera tantum, sive ex utraque parte, agentis scilicet et patientis, non debeat esse percussio : quis audebit negare debere esse, quod tanta bonitate et sapientia permittur? Disc. Neget qui audet, ego vero non audeo. Mag. Quid etiam, si secundum naturam rerum consideres, ut cum clavi ferrei impressi sunt in corpus Domini : an dices fragilem carnem non debuisse penetrari, aut acuto ferro penetratam non debuisse dolere? Disc. Contra naturam dicerem. Mag. Potest igitur contingere ut debeat esse secundum naturam actio, vel passio, quæ secundum agentem vel patientem esse non debet, quoniam nec ille agere, nec iste debet pati. Disc. Nihil horum negare possum. Mag. Vides igitur sæpissime posse contingere ut eadem actio debeat esse et non debeat esse, diversis considerationibus. Disc. Ita aperte hoc ostendis, ut non possim non videre. Mag. Verum inter hæc [3393] te scire volo quia debere et non debere, aliquando dicitur improprie [3394]; ut, cum dico quia debeo amari a te. Si enim vere debeo, debitor [3395] sum reddere quod debeo; et in culpa sum, si non amor a te. Disc. Ita sequitur. Mag. Sed cum debeo amari a te, non est a me exigendum, sed a te. Disc. Fateri me ita esse oportet [3396]. Mag. Cum ergo dico quia [3397] debeo amari a te, non ita dicitur, quasi ego aliquid debeam [3398], sed quia tu debes amare me. Similiter cum dico quia non debeo amari a te, non aliud intelligitur, quam quia tu non debes amare me. Qui modus loquendi est etiam in potentia et in impotentia, ut cum dicitur : Hector potuit vinci ab Achille, et Achilles non potuit vinci ab Hectore. Non enim fuit potentia in illo qui potuit vinci, sed in illo qui vincere potuit : nec impotentia in illo qui vinci non potuit, sed in illo qui vincere non potuit. Disc. Placet mihi quod dicis : quippe utile puto hoc cognoscere.

CAPUT IX [*al.*, X] [3399].

Quod omnis actio significet aut verum aut falsum.

Mag. Recte putas : sed redeamus ad veritatem significationis, a qua ideo incepi, ut te a notioribus ad ignotiora perducerem. Omnes enim de veritate significationis loquuntur : veritatem vero, quæ est in rerum essentia, pauci considerant. Disc. Profuit mihi quia hoc ordine me duxisti. Mag. Videamus ergo quam lata sit veritas significationis. Namque non solum in his quæ signa solemus dicere, sed et in aliis omnibus quæ diximus est significatio vera vel falsa. Quoniam namque non est ab aliquo faciendum, nisi quod quis debet facere; eo ipso quod aliquis aliquid facit, dicit et significat hoc se debere facere : quod si **113** debet facere quod facit, verum dicit, si autem non debet, mentitur. Disc. Quamvis videar mihi intelligere, tamen quia inauditum [3400] hactenus fuit, apertius ostende quod dicis. Mag. Si esses in loco ubi scires esse salubres herbas et mortiferas, sed nescires eas discernere et esset ibi aliquis, de quo non dubitares quin illas [3401] discernere sciret, tibique interroganti quæ salubres essent et quæ mortiferæ, alias verbo salubres [3402] diceret esse, et alias comederet; cui magis crederes, verbo an actioni ejus? Disc. Non tantum crederem verbo quantum operi. Mag. Plus ergo tibi diceret quæ salubres essent opere quam verbo. Disc. Ita est. Mag. Sic itaque, si nescires non esse mentiendum, et mentiretur aliquis coram te, etiamsi diceret tibi ipse se non debere mentiri, plus ipse tibi diceret opere se mentiri debere, quam verbo non debere. Similiter dum cogitat aliquis, aut vult [3403] aliquid, si nescires an deberet id velle, sive cogitare, si voluntatem ejus et cogitationem videres, significaret tibi ipso opere quia hoc deberet cogitare [3404] et velle. Quod si ita deberet, verum diceret; sin autem, mentiretur. In rerum quoque existentia est similiter vera vel falsa significatio; quoniam eo ipso quia est, dicit se debere esse. Disc. Video nunc aperte quod hactenus non animadverti.

CAPUT X [*al.*, XI] [3405].

De summa veritate.

Mag. Progrediamur ad ea quæ restant. Disc. Præcede, et sequar. Mag. Summam autem veritatem non negabis esse rectitudinem? Disc. Imo nihil aliud illam possum fateri. Mag. Considera quia cum omnes supradictæ [3406] rectitudines ideo sint rectitudines, quia illa in quibus sunt, aut sunt aut faciunt quod debent; summa veritas non ideo est rectitudo, quia debet aliquid. Omnia enim illi debent : ipsa [3407] vero nulli quidquam debet, nec ulla ratione est quod est, nisi quia est. Disc. Intelligo. Mag. Vides etiam

VARIÆ LECTIONES.

[3393] Unum inter hæc *mss*, verum inter hæc *ms. Vict.* 9. verum hæc *ms. Bec.* 6. verum hæc inter hæc [3394] Improprie; ut *ms. Vict.* 3. proprie ut [3395] Si enim debeo, vere debitor *mss. Vict.* si enim vere debeo, debitor *ms. Bec.* 6. si vero debeo debitor [3396] Me ita oportet *mss.* me ita esse oportet *ms. Bec.* 6. ita me esse oportet [3397] Cum ergo esse dico, quia *mss.* Cum ergo dico quia [3398] Ego debeam *mss.* ego aliquid debeam [3399] *Est in mss. caput* 9 *cum titulo :* Quod omnis actio *etc.*, *ut in tit. capitis* 9 *in editis* [3400] Tamen quod mihi *mss.* tamen quia inauditum [3401] Quin illas *mss. Vict.* quia illas [3402] Alias vero salubres *mss.* alia verbo salubres [3403] Aliquid, aut vult *mss.* aliquis, aut vult [3404] Deberet cogitare *mss. Vict.* debet cogitare [3405] *Est in mss. Caput* 10. *sub hoc titulo :* de summa veritate [3406] Quia omnes supradictæ *mss.* quia cum omnes supradictæ [3407] Debent aliquid, ipsa *mss.* debent : ipsa

quomodo ista [3408] rectitudo causa sit omnium aliarum veritatum et rectitudinum, et nihil sit causa illius? Disc. Video et animadverto in aliis quasdam esse tantum effecta; quasdam vero esse causas, et effecta : ut, cum veritas, quæ est in rerum existentia, sit effectum summæ veritatis, ipsa quoque causa est veritatis quæ cogitationis est, et ejus quæ est in propositione : et istæ duæ veritates nullius sunt causa veritatis. Mag. Bene consideras : unde jam intelligere potes quomodo summam veritatem in meo Monologio (cap. 18) probavi non habere principium vel finem, per veritatem orationis. Cum enim dixi, quando non fuit verum quia futurum erat aliquid, non ita dixi ac si absque principio ista oratio fuisset, quæ assereret futurum aliquid esse, aut ista veritas esset Deus : B sed quoniam [3409] non potest intelligi quando, si oratio [3410] ista esset, veritas illi deesset, ut per hoc quia non intelligitur quando ista veritas esse non potuerit, si esset oratio in qua esse posset, intelligatur illa veritas sine principio fuisse, quæ prima causa est hujus veritatis. Quippe veritas orationis non semper posset esse, si ejus causa non semper esset. Etenim non est vera oratio, quæ dicit futurum esse aliquid [3411], nisi reipsa sit aliquid futurum; neque aliquid est futurum, si non sit in summa veritate. Similiter de illa intelligendum est oratione [3412], quæ dicit quia præteritum est aliquid. Nam si nullo intellectu veritas orationi huic, si facta fuerit, deesse poterit, necesse est ut ejus veritatis, quæ summa causa est C istius, nullus finis intelligi possit. Idcirco namque vere dicitur præteritum [3413] esse aliquid, quia ita est in re : et ideo est aliquid præteritum, quia sic est in veritate summa. Quapropter si nunquam potuit non esse verum, futurum esse aliquid, et nunquam poterit non esse verum, præteritum aliquid esse, impossibile est principium summæ veritatis fuisse, aut finem futurum esse. Disc. Nihil tuæ rationi objici posse video.

CAPUT XI [*al.*, XII].

De veritatis diffinitione.

Mag. Redeamus [3414] ad indagationem veritatis quam incœpimus. Disc. Totum hoc pertinet ad indagandam veritatem; verumtamen redi ad quod vis. D Mag. Dic ergo mihi an tibi videatur esse aliqua rectitudo alia, præter has quas contemplati sumus. Disc. Non alia præter has, nisi illa quæ est in rebus corporeis, quæ multum est aliena ab istis, ut rectitudo virgæ. Mag. In quo tibi illa videtur differre ab istis. Disc. Quia illa visu corporeo cognosci potest; istas rationis capit contemplatio. Mag.

A Nonne rectitudo illa corporum ratione intelligitur, præter subjectum, et cognoscitur? Aut si alicujus corporis absentis linea dubitetur an recta sit, et monstrari potest quia in nullam partem flectitur, nonne ratione colligitur quia rectam eam necesse est esse? Disc. Etiam. Sed eadem quæ sic ratione intelligitur, visu sentitur, in subjecto; illæ vero nonnisi sola mente percipi possunt. Mag. Possumus igitur, nisi fallor, diffinire quia veritas est rectitudo sola mente perceptibilis. Disc. Nullo modo hoc dicentem falli video. Nempe nec plus, nec minus continet ista diffinitio veritatis quam expediat, quoniam nomen rectitudinis dividit eam ab omni re, quæ rectitudo non vocatur. Quod vero sola mente percipi dicitur, separat eam a rectitudine visibili.

CAPUT XII [*al.*, XIII] [3415]

De justitiæ diffinitione.

Sed quoniam docuisti me omnem veritatem esse rectitudinem, et rectitudo idem videtur mihi esse quod justitia, justitiam quoque doce me, quid esse intelligam. Videtur namque quia omne quod rectum est esse, justum etiam est esse : et conversim, quia quod justum est esse, rectum est esse. Justum enim et rectum videtur, ignem calidum esse; et unumquemque hominem, diligentem se diligere. Nam si quidquid debet esse, recte et juste est; nec aliud recte [3416] et juste est, nisi quod debet esse : sicut puto, non potest aliud esse justitia quam rectitudo. In summa namque et simplici natura, quamvis non ideo sit recta et justa, quia debeat aliquid, dubium tamen non est, idem esse rectitudinem et justitiam. Mag. Habes igitur diffinitionem justitiæ, si justitia non est aliud quam rectitudo. Et quoniam de rectitudine sola mente perceptibili loquimur, invicem sese diffiniunt veritas, et rectitudo, et justitia : ut qui unam earum noverit, et alias nescierit, per notam ad ignotarum scientiam pertingere possit; imo qui noverit unam, alias nescire non possit. Disc. Quid ergo? An dicemus lapidem justum, cum a superioribus inferiora petit; quia hoc facit, quod debet, quemadmodum dicimus hominem justum, qui quod debet facit [3417]? Mag. Non solemus hujusmodi justitia [3418] justum dicere. Disc. Cur ergo magis homo quam lapis [3419] justus est, si uterque juste facit? Mag. Tu ipse an non putas facere hominis, a facere lapidis aliquo modo differre? Disc. Scio quia homo sponte, lapis naturaliter et non sponte facit. Mag. Idcirco lapis non dicitur justus, quia non est justus qui facit quod debet, si non vult quod facit. Disc. Dicemus ergo justum esse equum, cum vult pascere, quia volens facit quod debet? Mag.

VARIÆ LECTIONES.

[3408] Quomodo ista *ms. Vict.* 3. quoniam ista [3409] Deus, quoniam *ms. Cister.* Deus, sed quoniam [3410] Quando oratio *mss.* quando si oratio [3411] Futurum esse aliud *mss.* futurum esse aliquid [3412] Est veritate orationis *mss.* est oratione [3413] Vere præteritum dicitur *mss. Vict.* vere dicitur præteritum [3414] Redeamus *etc.*, *In mss. continuatur caput præcedens* [3415] *Est in mss. caput* 12. *In mss.* de Justitiæ deffinitione [3416] Nec aliquid recte *mss.* nec aliu recte [3417] Qui quod debet facit *mss. S. Mich. Bec.* 6, *Cister.* Cum facit quod debet [3418] Hujusmodi a justitia *mss.* hujusmodi justitia *ms. S. Mich.* hujusmodi iustitiam [3419] Homo quam lapis *mss. S. Mich. Bec.* 6 *Cister.* homo justus, quam lapis

Non **114** dixi justum esse eum, qui facit volens quod debet; sed dixi non esse justum, qui non facit volens quod debet. Disc. Dic ergo quis sit justus [3440]? Mag. Quæris, ut video, diffinitionem justitiæ, cui laus debetur; sicut contrario ejus, scilicet injustitiæ debetur vituperatio. Disc. Illam quæro. Mag. Constat quia illa justitia non est in ulla natura, quæ rectitudinem non agnoscit. Quidquid enim non vult rectitudinem, etiamsi eam tenet, non meretur laudem, quia tenet rectitudinem; velle autem illam nòn valet, qui nescit eam. Disc. Verum est. Mag. Rectitudo igitur, quæ tenenti se laudem acquirit, non est nisi in rationali natura, quæ sola rectitudinem, de qua loquimur, percipit. Disc. Ita sequitur. Mag. ergo quoniam omnis justitia est rectitudo, nullatenus est justitia, quæ servantem se facit laudabilem, nisi in rationalibus. Disc. Non potest aliter esse. Mag. Ubi igitur tibi videtur ista justitia in homine, quia rationalis est? Disc. Non est nisi aut in voluntate, aut in scientia, aut in opere. Mag. Quid, si quis recte intelligit, aut recte operatur, non autem recte velit; laudabit eum quisquam de justitia? Disc. Non. Mag. Ergo non est ista justitia scientiæ rectitudo, aut rectitudo actionis; sed rectitudo voluntatis. Disc. Aut hoc erit, aut nihil. Mag. Videtur tibi sufficienter esse diffinita justitia quam quærimus? Disc. Tu vide. Mag. Quicunque vult quod debet, putas eum recte velle et habere rectitudinem voluntatis? Disc. Si quis nesciens vult quod debet: ut cum vult ostium claudere contra illum qui, ipso nesciente, vult in domo alium occidere; sive iste habeat, sive non habeat aliquam voluntatis rectitudinem, non habet illam quam quærimus. Mag. Quid dicis de illo qui scit se debere velle quod vult? Disc. Potest contingere ut intelligens velit quod debet, et nolit se debere. Nam cum latro cogitur ablatam reddere pecuniam, palam est quia non vult se debere; quoniam ideo [3441] cogitur velle reddere, quia debet: sed hic nullatenus laudandus est hac rectitudine. Mag. Qui cibat esurientem pauperem propter inanem gloriam, vult se debere velle quod vult: idcirco namque laudatur, quia vult facere quod debet: quid itaque de isto judicas? Disc. Non est hujus rectitudo laudanda; et ideo non sufficit ad justitiam quam quærimus. Sed ostende jam quæ sufficiat [3442]. Mag. Omnis voluntas sicut vult aliquid, ita vult propter aliquid. Nam quemadmodum considerandum est quid velit, ita videndum est cur velit. Quippe non magis recta debet esse volendo quod debet, quam volendo propter quod debet. Quapropter omnis voluntas habet quid, et cur: omnino namque nihil volumus nisi sit cur velimus. Disc. Omnes hoc

A in nobis cognoscimus. Mag. Cur autem tibi videtur unicuique volendum quod vult, ut laudabilem habeat voluntatem? Quid enim volendum sit, palam est; quia qui non vult quod debet, justus non est. Disc. Nec minus apertum mihi videtur quia sicut volendum est unicuique quod debet, ita volendum est ideo, quia debet, ut justa sit ejus voluntas. Mag. Bene intelligis hæc duo necessaria esse voluntati ad justitiam: velle scilicet quod debet; ac ideo, quia debet. Sed dic an sufficiant. Disc. Cur non? Mag. Cum aliquis vult quod debet, quia cogitur; et ideo cogitur, quia hoc velle debet: nonne hic quodammodo vult quod debet quoniam debet? Disc. Non possum negare; sed alio modo vult iste [3443], alio modo vult justus. Mag. Distingue istos modos. Disc.
B Justus namque, cum vult quod debet, servat voluntatis rectitudinem non propter aliud, inquantum justus est, quam [3444] propter ipsam rectitudinem. Qui autem nonnisi coactus, aut extranea mercede conductus, vult quod debet (si servare dicendus est rectitudinem) non eam servat propter ipsam, sed propter aliud. Mag. Voluntas ergo illa justa dicenda est [3445], quæ sui rectitudinem servat propter ipsam rectitudinem. Disc. Aut ista, aut nulla voluntas justa est. Mag. Justitia igitur est rectitudo voluntatis propter se servata. Disc. hæc est justitiæ diffinitio, quam quærebam. Mag. Vide tamen ne forte aliquid in ea debeat corrigi. Disc. Ego nihil in ea corrigendum. Mag. Nec ego. Nulla namque justitia
C est, quæ non est rectitudo; nec alia, quam rectitudo voluntatis, justitia dicitur per se. Dicitur enim rectitudo actionis, justitia; sed nonnisi cum justa voluntate fit actio. Rectitudo autem voluntatis, etiamsi impossibile sit fieri quod recte volumus, tamen nequaquam amittit nomen justitiæ. Quia autem servata dicitur: Forte dicet aliquis, si rectitudo voluntatis nonnisi cum servatur, dicenda est justitia; non mox ut habetur, est justitia: nec accipimus [3446] justitiam, cum illam accipimus; sed nos, servando, facimus eam justitiam esse. Nam prius accipimus illam et habemus, quam servemus: non enim ideo illam accipimus, nec idcirco illam primitus habemus, quia servamus; sed illam incipimus ideo servare, quia accipimus et habemus. Sed ad
D hoc respondere nos possumus quia simul accipimus illam et velle et habere: non enim illam habemus, nisi volendo; et, si eam volumus, hoc ipso eam [3447] habemus. Sicut autem illam simul habemus, et volumus; ita illa simul volumus et servamus: quoniam sicut eam non servamus, nisi cum illam volumus; sic non est quando eam velimus, et non servemus: sed quandiu eam volumus, servamus; et

VARIÆ LECTIONES.

[3440] Quid sit justus *ms. Vict.* 3 *et S. Mich.* quis sit justus [3441] Quoniam igitur *mss. Bec. Gem. Vict.* 3 *et* 9 *et Cister.* quoniam ideo [3442] Quæ sufficiant *mss. Vict. Gem. Bec. Cister.* quæ sufficiat [3443] Alio modo vult justus *ms. Cister. omit.* vult [3444] Aliud, inquam, justus est, quam *mss. Bec. Gem.* aliud inquantum justus est *mss. Bec.* 6, *Cister Vict. S. Mich.* aliud inquantum justus dicendus est [3445] Ergo justa est *mss.* ergo illa justa dicenda est *ms. Bec.* 6 ergo illa justa est [3446] Sed nec accipimus *mss. Gem. Bec. S. Mich. Cister. omittunt*, sed [3447] Hoc ipso solo eam *mss.* hoc ipso illam

donec servamus, volumus. Quoniam ergo eodem tempore contingit nobis illam et velle et habere: nec diverso tempore in nobis sunt et velle, et servare eam; ex necessitate simul accipimus et habere illam, et servare: et sicut quandiu servamus, habemus illam; ita quandiu habemus, servamus: nec ulla [3528] ex his generatur inconvenientia. Quippe sicut ejusdem rectitudinis acceptio natura prius est quam habere, aut velle illam: quoniam habere illam, aut velle, non est causa acceptionis, sed acceptio facit velle illam et habere: et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle * simul enim incipimus illam et accipere, et habere, et velle; et tamen simul sunt tempore, acceptio, et habere, et velle: et mox ut est accepta, est habita [3529] et volumus eam; ita habere, seu velle illam, quamvis natura prius sint, quam servare illam; simul [3530] tamen sunt tempore. Quare a quo simul accipimus et habere, et velle, et servare voluntatis rectitudinem, ab illo accipimus justitiam: et mox ut habemus et [3531] volumus eamdem rectitudinem voluntatis, justitia dicenda est. Quod vero addidimus, *propter se*, ita necessarium est ut nullo modo eadem rectitudo, nisi propter se servata, justitia sit. DISC. Nihil possum cogitare contra. MAG. Videtur tibi quod ista diffinitio possit aptari summæ justitiæ, secundum quod de re loqui possumus, de qua nihil, aut vix proprie aliquid potest dici? DISC. Licet nonnisi tibi aliud voluntas, aliud rectitudo: tamen sicut dicimus potestatem divinitatis, aut divinam potestatem, sive potentem divinitatem (cum in divinitate non sit aliud potestas quam divinitas); ita non inconvenienter dicimus ibi rectitudinem voluntatis, aut voluntariam rectitudinem, seu rectam voluntatem. Si vero illam rectitudinem dicimus propter se servari, de nulla alia rectitudine tam convenienter [3532] dici posse videtur. Sicut enim non aliud illam, sed ipsa se servat, nec per aliud sed per se, ita non propter aliud quam propter se [3533]. MAG. Indubitanter itaque possumus dicere quia justitia est rectitudo voluntatis: quæ rectitudo propter se servatur. Et quoniam verbi, quod hic dico (servatur) non habemus participium passivum præsentis temporis, pro præsenti, possumus uti passivo præterito participio ejusdem verbi. DISC. Hunc usum habemus notissimum, ut præteritis **115** participiis passivis utamur pro præsentibus, quæ latinitas non habet; sicut non habet præterita participia a verbis activis et neutris; et pro præteritis, quæ non habet, utitur præsentibus: ut si dicatur [3534] de aliquo: Hic quod studens et legens didicit, nonnisi coactus docet, id est quod dum studuit et legit, didicit, nonnisi cum cogitur docet. MAG. Bene ergo diximus justitiam esse rectitudinem voluntatis servatam propter se, id est quæ servatur propter se. Et hinc est, quod justi dicuntur aliquando recti corde, id est recti voluntate; aliquando recti, sine adjectione cordis; quoniam nullus alius intelligitur rectus, nisi qui rectam habet voluntatem: ut est illud: *Gloriamini omnes recti corde* (*Psal.* XXXI, 11). Et illud: *Videbunt recti, et lætabuntur* (*Psal.* CVI, 42). DIS. Satisfecisti etiam pueris de [3535] diffinitione justitiæ: transeamus ad alia.

CAPUT XIII [*al.*, XIV] [3536].

Quod una sit veritas in omnibus veris [3537].

MAG. Redeamus ad rectitudinem seu veritatem: quibus duobus nominibus (quoniam de rectitudine mente sola perceptibili loquimur una res significatur, quæ genus est justitiæ: et quæramus an sit una sola veritas in omnibus istis, in quibus veritatem dicimus esse: an ita sint veritates plures, sicut plura sunt, in quibus constat esse veritatem. DISC. Hoc multum nosse desidero. MAG. Constat quia in quacunque re sit veritas, non est aliud quam rectitudo. DISC. Non hinc dubito. MAG. Si ergo plures sunt veritates, secundum plures res, plures quoque sunt rectitudines. DISC. Hoc quoque non minus certum est. MAG. Si secundum diversitates rerum, necesse est esse diversas rectitudines, utique, secundum res ipsas, habent esse suum eædem rectitudines: et sicut res ipsæ, in quibus sunt, variantur, sic quoque rectitudines varias esse necesse est. DISC. In una re in qua rectitudinem esse dicimus, ostende quod in cæteris intelligam. MAG. Dico quia si rectitudo significationis ideo est alia, quam voluntatis rectitudo, quia ista in voluntate, illa in significatione est, habet suum esse rectitudo propter significationem, et secundum eam mutatur. DISC. Ita est. Cum enim significatur esse quod est, aut non esse quod non est, recta significatio est, et constat esse rectitudinem, sine qua significatio recta nequit esse. Si vero significetur esse quod non est, aut non esse quod est, aut si nihil omnino significetur, nulla erit rectitudo significationis, quæ nonnisi in significatione est. Quapropter per significationem habet esse, et per eam mutatur ejus rectitudo: quemadmodum color per corpus habet esse, et non esse. Existente namque corpore, colorem ejus necesse

VARIÆ LECTIONES.

[3528] Et sic quandiu habemus, servamus: nec ulla *mss.* et sicut quandiu servamus, habemus illam; ita quandiu habemus, servamus; nec ulla [3529] Facit velle illam et habere, simul enim incipimus illam et accipere et habere et velle, et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle: et mox ut accepta, est habita *mss.* facit velle illam et habere; et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle: simul enim incipimus illam et accipere et habere et velle; est mox ut est accepta, est habita [3530] Servare illam, simul *mss. Vict. Bec.* 6, *Cister.* servare, simul [3531] Et mox ut volumus et habemus *mss. S. Mich. Bec.* 6 et mox ut habemus et volumus [3532] Tam convenienter *mss. Vict. Bec.* 6, *Cister.* sic convenienter [3533] Et ita non propter aliud, sed propter se *mss.* ita non propter aliud quam propter se [3534] Ut si dicatur *mss. Vict. Cist.* ut si dicam [3535] Etiam prius de *mss.* etiam pueris de [3536] *Est in mss. caput* 13 [3537] *Mss.* Quod una sit veritas in omnibus veris *ms. Bec.* 6. Quod una sit veritas in omnibus rebus

est esse; et pereunte corpore, colorem ejus manere impossibile est. MAG. Non similiter se habent color ad corpus et rectitudo ad significationem [3438]. DISC. Ostende dissimilitudinem. MAG. Si nullus aliquo significare velit signo quod significandum est, erit ulla per signa significatio? DISC. Nulla. MAG. An ideo non erit rectum ut significetur quod significari debet? DISC. Non idcirco minus erit rectum, aut minus hoc exiget rectitudo. MAG. Ergo non existente significatione, non perit rectitudo, qua rectum est, et qua exigitur, ut quod significandum est, significetur. DISC. Si interiisset, non esset rectum hoc, nec ipsa hoc exigeret. MAG. Putasne, cum significatur quod significari debet, significationem tunc rectam esse propter hanc et secundum hanc ipsam rectitudinem? DISC. Imo non possum aliter cogitare. Si enim alia rectitudine B recta est [3439] significatio; pereunte ista, nihil prohibet rectam esse significationem. Sed nulla est recta significatio, quæ significat quod non est rectum significari, aut quod non exigit rectitudo. MAG. Nulla igitur significatio est recta alia rectitudine, quam illa quæ permanet pereunte significatione. DISC. Palam est. MAG. An itaque non vides quia non ideo est rectitudo in significatione, quia tunc incipit esse, cum significatur esse quod est, vel non esse quod non est; sed quia significatio tunc fit secundum rectitudinem, quæ semper est: nec ob hoc abest a significatione, quia perit, cum non sic ut debet, aut cum nulla sit significatio; sed quoniam tunc significatio deficit a non deficiente rectitudine? DISC. Sic video, ut non possim non videre. MAG. Rectitudo C ergo, qua significatio recta dicitur, non habet esse, aut aliquem [3440] motum, per significationem: quomodocunque moveatur ipsa significatio. DISC. Mihi nihil jam clarius. MAG. Potesne probare colorem similiter se habere ad corpus, quomodo rectitudo se habet ad significationem? DISC. Paratior nunc [3441] sum probare quia valde dissimiliter. MAG. Puto quia jam tibi notum est quid de voluntate et ejus rectitudine, et de aliis quæ rectitudinem habere debent [3442], sentiendum sit [3443]. DISC. Omnino video hac ipsa ratione probari, quoquo modo ipsa sint, rectitudinem immutabilem [3444] permanere. MAG. Quid itaque consequi existimas de ipsis rectitudinibus.

A Sunt aliæ ab invicem; aut est una et eadem omnium rectitudo. DISC. Supra concessi [3445] quia si ideo sunt plures rectitudines, quoniam plures sunt res in quibus considerantur, necesse est eas existere et variari secundum res ipsas: quod nequaquam fieri demonstratum est. Quapropter non ideo sunt plures rectitudines, quia plures sunt res, in quibus sunt. MAG. An habes aliquam aliam rationem, cur tibi plures esse videantur? præter ipsam rerum pluralitatem? DISC. Sicut istam nullam esse cognosco; ita nullam aliam inveniri posse considero. MAG. Una igitur et eadem est omnium rectitudo. DISC. Sic me fateri [3446] necesse est. MAG. Amplius: Si rectitudo non est in rebus illis, quæ debent rectitudinem, nisi cum sunt secundum quod debent, et hoc solum est illis rectas esse, manifestum est earum omnium unam solam esse rectitudinem. DISC. Non potest negari. MAG. Una igitur in omnibus illis est veritas. DISC. Et hoc negari impossibile est: sed tamen ostende mihi cur dicimus hujus vel illius rei veritatem, velut ad distinguendas veritatum differentias [3447], si nullam ab ipsis rebus assumunt diversitatem? Multi namque vix concedent nullam esse differentiam inter veritatem voluntatis, et eam quæ dicitur actionis, aut alicujus aliorum. MAG. Improprie hujus, vel illius rei esse dicitur; quoniam illa non in ipsis rebus, aut ex ipsis, aut per ipsas, in quibus esse dicitur, habet suum esse: sed cum res ipsæ secundum illam sunt, quæ semper præsto est his quæ sunt sicut debent, tunc dicitur hujus vel C illius rei veritas: ut veritas vocis, actionis, voluntatis [3448]; quemadmodum dicitur tempus hujus, vel illius rei, cum unum et idem sit tempus omnium, quæ sunt in eodem tempore simul. Et si non esset hæc vel illa res, non minus esset idem tempus: non enim dicitur ideo tempus hujus vel illius rei, quia tempus est in ipsis rebus; sed quia ipsæ sunt in tempore. Et sicut tempus per se consideratum non dicitur tempus alicujus, sed cum res, quæ in illo sunt, consideramus, dicimus tempus hujus vel illius rei; ita summa veritas per se subsistens nullius rei est: sed cum aliquid secundum illam est, tunc ejus dicitur veritas, vel rectitudo [3449].

VARIÆ LECTIONES.

[3438] Se habet color ad corpus, ut rectitudo ad similitudinem significationum *mss.* se habent color ad corpus, et rectitudo ad significationem *ms. Cister.* se habet color ad corpus, ut rectitudo ad significationem [3439] Recta esset *mss. Vict. Bec.* 6 *Cister.* recta est [3440] Non habet esse et non esse aut aliquem *mss. Vict. Bec. Gem. Cister.* non habet esse aut aliquem *ms. Vict.* 9 non habet esse, ut aliquem [3441] Promptior nunc *mss.* paratior nunc [3442] Quæ rectitudinem habere debent *mss. Gem. Bec. Vict.* 3 *et Cister.* quæ rectitudinem debent *mss. Vict.* 9 *et* 13 quæ rectitudinem habent [3443] Sententium sit *ms. Bec.* 6 sciendum est [3444] Quoquomodo ipsa sit rectitudinem immobilem *mss.* quoquomodo ipsa sint, rectitudinem immutabilem [3445] Supra concessum est *mss.* supra concessi [3446] Sic me fateri *mss. Vict. Bec.* 6 *Cister.* sic mihi fateri [3447] Veritatis differentias *mss.* veritatum differentias [3448] Ut veritas vocis, actionis, voluntatis *mss. Gem. Bec.* ut veritas voluntatis et actionis *mss. Vict.* ut veritatis voluntatis actionis *mss. S. Mich. et Cister.* ut veritas voluntatis actionis *ms. Bec.* 6 et veritas voluntatis et actionis [3449] *Mss. Vict. RR.* 3 *et Bec.* 6 Explicit tractatus de Veritate, editus ab Anselmo archiepiscopo *ms. Cister.* Explicit tractatus de Veritate

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE VOLUNTATE

116 (83) Voluntas æquivoce dicitur: dicitur enim voluntas instrumentum volendi, sicut visus instrumentum videndi; et dicitur voluntas affectio ejusdem instrumenti, sicut dilectio filii, quæ semper est in voluntate matris, scilicet in instrumento volendi, quod ea affectione semper promptum est ad volendum salutem filii, sive cum hoc cogitat, sive cum hoc non cogitat. Dicitur etiam voluntas opus instrumenti, cum cogitando vult aliquid. Voluntas instrumentum naturale est animæ. Affectiones principales duæ sunt: affectio, scilicet volendi commodum quod velle potest aliquid antequam habeat, et affectio volendi justitiam. Affectio volendi commodum semper et inseparabiliter est in instrumento; affectio volendi justitiam nec semper inest, sicut in injusto homine; nec cum inest, semper est inseparabilis, sicut in justis hominibus in hac vita apparet; et aliquando est inseparabilis, sicut in electis angelis, et in sanctis; in sanctis, post hanc vitam; sed in angelis, semper (84). Ex his duabus affectionibus volumus quidquid volumus. Aut enim volumus commodum aut justitiam; et hæc, aut propter commodum, aut propter justitiam. Voluntas, quæ usus dicitur vel opus instrumenti, sicut visio opus vel usus visus instrumenti videndi, nonnisi in cogitante est, et est pariter cum ipso instrumento opus affectionis, sicut acuta visio opus est visus et acuminis visus. Hæc igitur voluntas aut est propter rem, quam velle dicitur, ut cum cogitando salutem, eam volumus; aut propter aliud, ut equitare volumus propter salutem. Est etiam alia divisio hujus voluntatis; quia aut vult esse aliquid, aut vult non esse (85); ut velle esse hominem, et velle non esse hominem. Recipit etiam divisionem, quam recipit *facere*. Sex enim modis dicimus facere esse, et totidem facere non esse. Dici etiam potest hæc voluntas, alia efficiens, alia approbans, alia permittens: efficientem dico, quæ efficit quod vult, et quæ efficeret, si posset; approbantem vero, quæ approbat quod est, et quæ approbaret, si esset; permittentem vero, quæ permittit esse quod velle dicitur, si est, et quæ permitteret, si esset: efficiens quidem est etiam approbans et permittens; approbans autem est et permittens, permittens vero tantum nec efficiens, nec approbans recte dici potest. Secundum efficientem dictum est: *Omnia quæcunque* *voluit Dominus fecit* (*Psal.* CXIII, 3); secundum approbantem vero dicitur quia Deus vult omnem hominem salvum fieri. Approbat enim Deus, et placet illi de omnibus justis quia justi sunt, ut salvi fiant; et nihilominus placeret eis de injustis, si justi essent, ut salvi fierent. Tale est enim quod dictum est, ac si dicatur: Deus nullum facit injustum; sed unusquisque a se habet injustitiam ut damnetur: et ideo non potest dici displicere Deo, si justus sit et salvetur; nec potest dici Deum repugnare saluti alicujus, sed approbare si sit qui salvetur. Secundum permittentem vero voluntatem dicitur quia *quem vult indurat*, quoniam permittit indurari; quod enim præmissum est, *cui vult miseretur*, secundum efficientem voluntatem dictum est. Patet autem quia de duabus affectionibus instrumenti volendi, illa omnino melior est et omnino præponenda, quæ est ad volendum justitiam: per hanc enim omnis justus justus est; nec, nisi per istam, aliquis beatus esse potest: et si illa quæ est volendi commodum propter justitiam, omnino non esset in anima, beata tamen esset anima sola dilectione justitiæ, nec ullatenus esset misera per absentiam alicujus alterius commodi, quia non indigeret ea re quam non vellet: illa vero affectio, quæ est volendi commodum, per quam etiam omnes justi volunt esse beati, si sola adsit; nonnisi miserum facit; quia nusquam ad hoc quod appetit, sine justitia pertingit.

Potestas est aptitudo ad faciendum: pono autem hic, *facere*, pro omni verbo finito vel infinito, quod frequens usus habet. Qui enim loquitur cum debet, vel sedet, vel stat; et qui vult, aut patitur quod debet; et qui est ubi, et quando debet, bene facit; qui autem non loquitur cum debet, nec sedet, nec stat; et qui nec vult, nec patitur quod debet; et qui non est ubi, aut quando debet, male facit: et qui non facit quod debet, male facit; et qui non facit quod non debet, bene facit. Liquet igitur, *facere*, poni pro omnino verbo finito vel infinito, etiam pro, *non facere*. Est igitur potestas aptitudo ad faciendum; et omnis aptitudo ad faciendum, potestas. In quo cavendum ne omnino pro eodem accipiatur aptitudo ad faciendum, et aptitudo faciendi: omnis enim aptitudo ad faciendum, est et faciendi; sed non omnis faciendi, est etiam ad faciendum: aptitudo enim scri-

NOTÆ.

(83) *Vide* lib. *de Conc. præsc.* etc., q. 3. c. 11 et l. *de Liber. arbitr.* c. 3, 7.

(84) Lib. *de Liber. arbitr.*, c. 14.

(85) *De multiplici voluntatis divisione scripturum se promiserat* l. *de Concor. præsc.* q. 3, c. 11, *al.*, 21.

bendi, quæ est ad scribendum, est etiam antequam scribatur quæ et dicitur potestas scribendi; aptitudo vero scribendi, quæ est in scribendo, secundum quam dicimus, *apte scribit*, non præcedit ipsam scriptionem; nec est potestas scribendi, sed effectum potestatis scribendi: quia enim præcedit potestas apte scribendi, ideo apte scribitur; non quia apte sit scriptio, ideo potest fieri scriptio. Dictum est autem aptitudo ad faciendum, et non absolute ad aliquid; quia non est aptitudo ad aliquid et non ad faciendum, quæ non est potestas, ut aptitudo vestis ad corpus: dicitur enim apta ad corpus; nec ideo tamen dicitur potens vestis. Bene igitur dictum est quia potestas est aptitudo ad faciendum; quia in eo quod aptitudo dicitur, separatur ab omni re quæ aptitudo non est; et in eo quod ad faciendum determinatur, dividitur ab omni aptitudine, sive ab ea quæ non est ad aliquid, ut quæ est in scribendo; sive ab ea quæ est ad aliquid et non ad faciendum, ut ea quæ est in veste ad corpus, quæ et corpori melius dici potest: dicitur enim vestis apta corpori. Nihil igitur plus vel minus habet hæc diffinitio potestatis, quam debet. Est autem hæc diffinitio potestatis facta secundum usum, non secundum proprietatem potestatis: quidquid enim aliquomodo potest, hac diffinitione potestatis potest; ut lignum potest incidi, et homo potest incidere: nam et lignum ideo potest incidi, quia habet aptitudinem ad incidendum; et homo ideo potest incidere, quia habet aptitudinem ad incidendum.

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE LIBERO ARBITRIO [3550] (86)

117 CAPUT PRIMUM.

Quod potestas peccandi non pertineat ad libertatem arbitrii.

Disc. Quoniam liberum arbitrium videtur repugnare gratiæ, et prædestinationi, et præscientiæ Dei, ipsa libertas arbitrii quid sit nosse desidero, et utrum illam semper habeamus. Si enim libertas arbitrii est posse peccare et non peccare, sicut a quibusdam solet dici, et hoc semper habemus [3551] quomodo aliquando gratia indigemus? Si autem hoc non semper habemus, cur nobis imputatur peccatum, quando sine libero arbitrio peccamus? Mag. Libertatem arbitrii non puto esse potentiam peccandi et non peccandi. Quippe si hæc ejus esset [3552] definitio, nec Deus, nec angeli, qui [3553] peccare nequeunt, liberum haberent arbitrium: quod nefas est dicere. Disc. Quid, si dicitur aliud esse liberum arbitrium Dei et angelorum bonorum, aliud nostrum? Mag. Quamvis differat liberum arbitrium hominum a libero arbitrio Dei et angelorum bonorum [3554] diffinitio tamen hujus libertatis in utrisque, secundum hoc nomen, eadem debet esse: licet enim animal differat ab animali sive substantialiter, sive accidentaliter, diffinitio tamen, secundum nomen animalis, omnibus animalibus est eadem. Quapropter talem oportet dare diffinitionem libertatis arbitrii, quæ nec plus nec minus illa contineat. Quoniam ergo liberum arbitrium divinum et bonorum angelorum peccare non potest, non pertinet ad diffinitionem libertatis arbitrii posse peccare. Denique nec libertas, nec pars libertatis est potestas peccandi. Quod ut plane intelligas, intende ad ea quæ dicam. Disc. Ad hoc sum hic. Mag. Quæ tibi voluntas liberior videtur: illa, quæ sic vult et potest non peccare, ut nullatenus flecti valeat a non peccandi rectitudine, an illa quæ aliquo modo flecti potest ad peccandum? Disc. Cur

VARIÆ LECTIONES.

[3550] Collatum est hoc opusculum cum *mss. Bec. Gem. Vict. tribus* CC 9. EE 13, RR. 13, uno Thuano 90, uno ex monasterio *S. Mich.* in monte, uno *Cister.* et cum editione gothica. *ms. Gem.* C. 34. Incipit tractatus de libertate arbitrii: *ms. Cister.* Incipiunt Capitula in Tractatus de libertate arbitrii. *Et post hæc:* Expliciunt capitula. *Deinde:* Incipit Tractatus de Libertate Arbitrii editus ab Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi. *ms. S. Mich.* Incipiunt Capitula in Tractatum de libertate *Et post hæc:* Expliciunt Capitula. *Deinde:* Incipit Tractatus de Libertate Arbitrii. *ms. Thu.* 90. Incipiunt Capitula Libri Anselmi Cantuariensis Episcopi, de Libertate Arbitrii. *Post hæc:* Hic incipit Tractatus de libertate Arbitrii editus ab Anselmo *ms. Vict.* CC. 9. Incipiunt Capitula libri ejusdem (Anselmi Cantuariensis Archiep.) de libero Arbitrio. *Deinde:* Liber magistri Anselmi de libero Arbitrio. *ms. Bec.* 3. Incipiunt Capitula in Tractatu de libero arbitrio, edito at Anselmo Cantuariensi archiepiscopo. *Deinde:* Expliciunt Capitula. Incipit Tractatus de libero arbitrio editus ab Anselmo [3551] Et hoc semper habemus *ms. Vict.* 3. et hoc semper debemus [3552] Si hoc ejus esset *mss. et Edit. Goth.* si hæc esset ejus [3553] Nec Angelus, qui *ms. Vict. S. Mich. Cister. et Bec.* nec Angeli, qui [3554] Et Angelorum bonorum *ms. Cister.* et aliud bonorum Angelorum

NOTÆ.

(86) Vide supra Prologum in Dialogum de Veritate.

non sit liberior illa, quæ ad utrumque se habet, non video. MAG. An non vides quoniam qui sic habet quod decet, et quod expedit, ut hoc amittere non queat [3455]; liberior est quam ille, qui sic habet hoc ipsum, ut possit perdere, et ad hoc quod dedecet, et non expedit, valeat adduci? DISC. Nulli dubium hoc esse puto. MAG. Hoc quoque non minus indubitabile dices quia peccare semper dedecens et noxium est? DISC. Nullus sanæ mentis aliter sentit. MAG. Liberior igitur est voluntas quæ a rectitudine non peccandi declinare nequit, quam quæ illam potest deserere. DISC. Nihil mihi rationabilius asseri posse videtur. MAG. An putas, quod additum minuit, et separatum auget libertatem, id aut libertatem esse, aut partem libertatis? DISC. Non hoc putare possum. MAG. Potestas ergo peccandi, quæ addita voluntati minuit ejus libertatem, et, si dematur [3456], auget, nec libertas est, nec pars libertatis. DISC. Nihil consequentius.

CAPUT II [3457].

Quod tamen angelus et homo [3458] peccaverunt per hanc potestatem, et per liberum arbitrium [3459]: et quamvis potuerint servire peccato, non tamen eis potuit dominari peccatum.

MAG. Non ergo pertinet [3460] ad libertatem arbitrii, quod sic est extraneum a libertate. DISC. Rationibus tuis nullatenus contradicere queo. Sed non parum me movet quia et angelica et nostra natura in principio habuit potestatem peccandi, quam si non habuisset, non peccasset: quare si per hanc potestatem, quæ sic aliena est a libero arbitrio, peccavit utraque prædicta natura, quomodo dicemus eam peccasse per liberum arbitrium? At si per liberum [3461] arbitrium non peccavit, ex necessitate peccasse videtur. Nempe aut sponte, aut ex necessitate: nam si sponte peccavit [3462], quomodo non per [3463] liberum arbitrium? Quare, si non per liberum arbitrium, utique ex necessitate peccasse videtur. Est et aliud, quod in hac peccandi potestate me movet. Qui enim peccare potest, servus potest esse peccati; quoniam *qui facit peccatum*, **servus est** *peccati* (*Joan.* VIII, 34). Qui autem potest servus esse peccati, huic potest dominari peccatum: quomodo ergo libera facta fuit [3464] illa natura; aut cujusmodi liberum arbitrium illud erat, cui peccatum dominari poterat [3465]? MAG. Et per potestatem peccandi, et sponte et per liberum [3466] arbitrium, et non ex necessitate, nostra et angelica natura primitus peccavit, et servire potuit peccato; et tamen non illi peccatum dominari poterat, unde illa non libera, aut ejus arbitrium non liberum dici possit. DISC. Opus habeo ut, quod dicis, aperias; quia clausum mihi est. MAG. Per liberum arbitrium peccavit apostata angelus, sive primus homo, quia per suum arbitrium peccavit, quod sic liberum erat, ut nulla alia re cogi posset ad peccandum; et ideo juste reprehenditur, quia, cum hanc haberet arbitrii sui libertatem, non aliqua re cogente, non aliqua necessitate, sed sponte peccavit. Peccavit autem per arbitrium suum, quod erat liberum; sed non per hoc unde liberum erat, id est per potestatem, 118 quia poterat non peccare, et peccato non servire; sed per potestatem [3467] quam habebat peccandi [3468], qua nec ad non peccandi libertatem juvabatur, nec ad peccandi servitutem cogebatur. Quod autem consequi tibi videtur quia si potuit servus esse peccati, potuit ei dominari peccatum; et ideo nec illum, nec ejus arbitrium liberum fuisse: non ita est. Etenim qui suæ potestatis est ut non serviat, nec alienæ potestatis est ut serviat, quamvis potestate sua servire possit; quamdiu non illa quæ est serviendi, sed illa quæ est non serviendi [3469], utitur potestate, nulla res potest illi dominari, ut serviat. Nam etsi dives liber possit se facere servum pauperis: quamdiu hoc non facit, nec ille nomen amittit libertatis, nec pauper illi dicitur [3470] dominari; aut si dicitur, improprie dicitur, quia hoc non in ejus, sed in alterius est potestate. Quamobrem nihil prohibet angelum et hominem ante peccatum liberos fuisse, aut liberum arbitrium habuisse.

CAPUT III.

Quod postquam [3471] se fecerunt servos peccati, liberum habuerunt arbitrium [3472]: et quid sit liberum arbitrium.

DISC. Satisfecisti mihi, quia nihil certe hoc prohibet ante peccatum; sed postquam se fecerunt servos peccati, quomodo liberum arbitrium servare potuerunt? MAG. Licet peccato se subdidissent, libertatem tamen arbitrii naturalem in se interimere nequiverunt; sed facere potuerunt ut jam non sine alia gratia, quam erat illa quam prius habuerant, illa libertate uti non valeant. DISC. Credo: sed intelligere desidero. MAG. Consideremus primum cu-

VARIÆ LECTIONES.

[3455] Amittere nequeat *ms. Bec.* non amittere queat [3456] Et si dividatur *Edit. Venet.* 1547. *Colon. et Goth.* Et si derivatur *mss.* et si dematur [3457] *In mss. incipit ab his verbis* M. Non ergo pertinet ad libertatem etc.
[3458] Quod tantum homo et Angelus *mss.* Quod tamen Angelus homo [3459] Et liberum *mss.* et per liberum [3460] Non pertinet *mss.* non ergo pertinet [3461] Aut si per liberum *mss.* At si per liberum [3462] Aut si sponte peccavit *mss.* nam si sponte [3463] Quomodo nisi per *mss. Thu. Gem. Bec.* quomodo non per [3464] Quomodo libera fuit *mss.* Quomodo ergo libera facta fuit [3465] Dominari poterat? *ms. S. Mich.* dominari potuit? [3466] Et sponte per liberum *mss.* et sponte et per liberum *ms. Vict.* 9. *omit.* et sponte [3467] Id est per potestatem qua poterat non peccare et peccato non servire; sed per potestatem quam habuit non peccandi *ms. Gem.* 34, id est per potestatem quam habebat non peccandi [3468] Quam habuit, peccandi *mss.* quam habebat, peccandi [3469] Quæ non est serviendi *mss. Vict. Thu. Gem.* quæ est non serviendi [3470] Illi proprie dicitur *mss.* Illi dicitur posse [3471] Quomodo postquam *ms. Bec.* quod postquam [3472] Arbitrium *mss.* arbitrium et quid sit liberum arbitrium

jusmodi [3673] arbitrii libertatem habebant [3674] ante peccatum quando certum est [3675] eos liberum [3676] arbitrium habuisse. Disc. Hoc exspecto. Mag. Ad quid tibi videntur illam habuisse libertatem arbitrii? An ad assequendum quod vellent; an ad volendum quod deberent, et quod illis velle expediret? Disc. Ad volendum quod deberent, et quod expediret velle. Mag. Ergo ad rectitudinem voluntatis habuerunt libertatem arbitrii: quandiu namque voluerunt quod debuerunt rectitudinem habuerunt voluntatis. Disc. Ita est. Mag. Dubium est adhuc, cum dicitur quia libertatem habuerunt ad rectitudinem [3677] voluntatis, si non addatur aliquid [3678]. Quæro igitur quomodo habebant illam libertatem ad rectitudinem voluntatis: an ad capiendum eam sine datore, cum illam nondum haberent; an ad accipiendum nondum habitam, si daretur ut haberent; an ad deserendum quam acceperant, et per se resumendum desertam; an ad semper servandum acceptam? Disc. Ad capiendum rectitudinem sine datore non puto illos habuisse libertatem; quoniam nihil habere potuerunt quod non acceperunt. Ad accipiendum vero a datore, quam nondum habebant, ut eam haberent, non est dicendum eos habuisse libertatem; quia non est credendum eos factos sine recta voluntate, quamvis non negandum sit eos habuisse libertatem recipiendi eamdem rectitudinem, si eam desererent, et ab ipso primo datore illis redderetur: quod in hominibus sæpe videmus, qui de injustitia ad justitiam superna gratia reducuntur. Mag. Verum est quod dicis [3679] eos posse recipere perditam rectitudinem, si reddatur: sed nos illam libertatem, quam habuerunt antequam peccarent, quærimus, cum sine dubio liberum habebant arbitrium [3680] non illam, qua nullus indigeret [3681], si nunquam veritatem deseruisset? Disc. Prosequar itaque, et respondebo ad ea quæ restant de his quæ interrogasti. Ad deserendum autem eamdem rectitudinem, eos libertatem habuisse non est verum; quia deserere voluntatis rectitudinem est peccare, et potestatem peccandi, nec libertatem, nec partem esse libertatis supra monstrasti (cap. 1). Ad resumendum vero per se desertam rectitudinem libertatem non acceperunt: cum ad hoc rectitudo illa data [3682] sit, ut nunquam desereretur [3683]. Ipsa namque potestas resumendi desertam, generaret negligentiam servandi habitam. Quapropter restat libertatem arbitrii datam esse rationali naturæ [3684] ad servandam acceptam rectitudinem voluntatis. Mag. Bene ad interrogata respondisti. Sed adhuc opus est ut consideremus propter quid illam rectitudinem servare debeat rationalis natura [3685]. An propter ipsam rectitudinem an propter aliud [3686]? Disc. Si non illa libertas data esset illi naturæ, ut voluntatis rectitudinem propter ipsam servaret rectitudinem, non valeret ad justitiam; quoniam constat justitiam esse rectitudinem voluntatis propter se servatam: sed ad justitiam prodesse arbitrii libertatem credimus. Quare indubitanter asserendum est rationalem naturam non eam accepisse, nisi ad servandam rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Mag. Ergo quoniam omnis [3687] libertas est potestas; illa libertas arbitrii est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Disc. Non potest aliud esse. Mag. Jam itaque clarum est liberum arbitrium non esse aliud, quam arbitrium potens servare rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Disc. Clarum utique [3688] est. Sed quandiu ipsam rectitudinem habuit, servare potuit quod habuit [3689]. Postquam autem illam deseruit, quomodo potest servare quod non habet? Absente ergo rectitudine, quæ servari possit [3690], non est liberum arbitrium, quod eam servare valeat: non enim servare valet quod non habet. Mag. Etiamsi absit rectitudo voluntatis, non tamen rationalis natura minus habet quod suum est. Nullam namque potestatem habemus, ut puto, quæ sola sufficiat, sibi ad actum: et tamen, cum ea desunt sine quibus ad actum minime perducuntur nostræ [3691] potestates, non minus eas, quantum in nobis est, habere dicimur. Sicut nullum instrumentum solum sibi sufficit ad operandum; tamen, cum desunt illa sine quibus [3692] instrumento uti nequimus, instrumentum nos cujuslibet operis habere sine falsitate fatemur. Quod ut in multis animadvertas, in uno tibi monstrabo. Nullus visum habens dicitur nullatenus posse videre montem. Disc. Qui montem videre non potest, profecto nullum habet visum. Mag. Habet ergo potestatem et instrumentum videndi montem, qui visum habet: et tamen si mons abest, et dicis ei, Vide montem, respondet tibi: Non possum, quia abest; si adesset, possem videre. Item: Si non adesset, et

VARIÆ LECTIONES.

3673 Consideremus cujusmodi *ms. Bec.* 5. consideremus ergo primum cujusmodi *mss.* consideremus primum cujusmodi 3674 Libertatem habuerunt *mss.* libertatem habebant 3675 Quia certum est *mss* quando certum est 3676 Eos liberum *ms. Cister.* eos ante liberum 3677 Habuerunt ad rectitudinem *ms. Vict.* 5. *omit.* ad 3678 Addatur aliud *mss.* addatur aliquid 3679 Unde est quod dicis *mss.* verum est quod dicis 3680 Liberum habuerunt arbitrium *mss.* liberum habebant arbitrium 3681 Nullus indigeret *mss Thu.* nullus indiget 3682 Rectitudo illi data *mss.* rectitudo illa data 3683 Deseratur *mss.* desereretur 3684 Rationali creaturæ vel naturæ *mss.* rationali naturæ 3685 Rationalis creatura *mss.* rationalis natura 3686 Aut propter aliud *mss. Vict. Bec. Thu.* an propter aliud 3687 Quoniam omnis *mss.* ergo quoniam omnis 3688 Clarum itaque *mss.* clarum utique 3689 Potuit quod debuit *mss. Vict. Bec. S. Mich. Thu.* potuit quod habuit 3690 Quam servare possit *mss.* quæ servari possit 3691 Sufficiat sibi ad actum: et tamen cum ea desint, sine quibus ad actum minime perducuntur nostræ *ms. Bec.* sibi sufficiat. Nam etsi ad actum minime perducerentur nostræ *mss.* sufficiat sibi ad actum: et tamen cum ea desunt, sine quibus ad actum minime perducuntur nostræ 3692 Cum desunt illa, quibus *mss.* cum desunt illa, sine quibus *ms. Bec.* si desunt illa, sine quibus

lux abesset; responderet se montem videre monenti, A quia [3493] non posset absente [3494] luce; sed si lux adesset, tunc posset [3495]. Rursum: si visum habenti mons et lux præsens est, et aliquid visui obstet, ut si quis illi oculos claudat, dicet se [3496] posse videre montem: sed si nihil visui ejus obsisteret, tunc sine dubio montem videndi potestatem haberet. Disc. Totum hoc omnibus notum est. Mag. Vides ergo quia potestas videndi aliquod corpus, alia est in vidente; alia in re videnda; alia in medio, id est neque in vidente, neque in videndo [3497]: et ea quæ est in medio, alia est in adjuvante; alia in non impediente, id est cum nihil quod impedire possit impedit. Disc. Video plane. Mag. Quatuor igitur istæ potestates sunt, quarum si una quælibet desit, aliæ tres [3498] nec singulæ, nec omnes simul aliquid possunt B efficere: nec tamen, absentibus aliis, negamus aut eum qui visum [3499] habet habere visum, aut instrumentum sive potestatem videndi; aut rem visibilem posse videri; aut lucem posse visum juvare.

119 CAPUT IV.

Quomodo potestatem habeant servandi rectitudinem, quam non habent.

Mag. Quarta autem potestas improprie dicitur: quod enim solet impedire visum, non ob aliud dicitur dare potestatem videndi, cum non impedit, nisi quia non aufert. Potestas autem videndi lucem, nonnisi in tribus rebus est; quia tunc est idem, et quod videtur, et quod adjuvat. Nonne hoc omnibus est [3500] notum? Disc. Nulli utique [3501] est ignotum. Mag. Si C ergo, absente re quæ videri possit, in tenebris positi, et clausos sive ligatos oculos habentes, quantum ad nos pertinet, videndi quamlibet rem visibilem potestatem [3502] habemus; quid prohibet nos habere potestatem servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, etiam absente ipsa rectitudine, quandiu et ratio in nobis est, qua eam valemus cognoscere; et voluntas, qua illam tenere possumus? Ex his enim constat præfata libertas arbitrii. Disc. Satisfecisti intellectui meo, potestatem hanc servandi [3503] rectitudinem voluntatis rationali naturæ semper inesse, atque hanc potestatem in primi [3504] hominis et angelorum arbitrio liberam fuisse, quibus D invitis rectitudo voluntatis non poterat auferri.

CAPUT V.

Quod nulla tentatio cogat invitum peccare.

Sed nunc quomodo est humanæ voluntatis arbitrium hac potestate liberum; cum sæpe rectam habens homo voluntatem, ipsam rectitudinem invitus, cogente tentatione, deserat? Mag. Nemo illam deserit, nisi volendo. Si ergo invitus dicitur nolens [3505], nemo deserit illam invitus: ligari enim homo potest invitus, quia nolens potest ligari; torqueri potest invitus, quia nolens potest torqueri; occidi potest invitus, quia nolens potest occidi; velle autem non potest invitus, quia velle non potest [3506], nolens velle; nam omnis volens ipsum suum velle vult. Disc. Quomodo ergo dicitur [3507] invitus mentiri, qui mentitur ne occidatur: cum hoc nonnisi volens facit [3508]? Nam, sicut invitus mentitur, sic invitus vult mentiri; et qui invitus vult mentiri, nolens vult mentiri. Mag. Ideo forsitan [3509] invitus mentiri dicitur; quia, cum sic vult veritatem ut non mentiatur nisi [3510] propter vitam, et vult mendacium, quia propter vitam; et non vult mendacium propter ipsum mendacium, quoniam vult veritatem: et ideo volens, et nolens mentitur. Alia namque est voluntas, qua volumus aliquid propter se, ut cum volumus salutem propter se; et alia, cum aliquid volumus propter aliud, ut cum volumus absinthium bibere propter salutem. Unde potest forsitan dici secundum has diversas voluntates, quia invitus, et non invitus mentitur. Quapropter cum dicitur invitus mentiri, quia non id vult inquantum vult veritatem, non repugnat illi sententiæ qua dico neminem invitum deserere rectitudinem voluntatis; quia mentiendo vult eam deserere propter vitam: secundum quam voluntatem non invitus eam deserit, sed volens; de qua voluntate nunc loquimur. De illa namque loquimur, qua vult mentiri propter vitam; non de illa, qua non vult mendacium propter se. Aut idcirco certe mentitur invitus, quia invitus aut occiditur, aut mentitur, id est invitus est in hac angustia, ut ex necessitate unum horum quodlibet fiat: quamvis enim necesse sit illum aut occidi aut mentiri, non tamen necesse est illum occidi, quia potest non

VARIÆ LECTIONES.

[3493] Responderet se montem non posse videre, quia *mss. Vict. Rec. Thu. Gem.* 54. responderet se montem videre monenti, quia *ms. Cister.* se montem non posse videre monenti, quia [3494] Non posset absente *ms. Vict.* 15. non possum absente [3495] Tunc posset *ms. Vict.* 13. tunc possum [3496] Lux et mons præsens esset, et aliquid visui obstaret, velut si aliquis illi oculos clauderet, diceret se *mss.* et mons et lux præsens est, et aliquid visui obstet, ut si quis illi oculos claudat, dicet se *ms. S. Mich.* et mons et lux præsens est, etc. *ut in aliis mss.* [3497] Idem neque in vidente neque in re videnda *mss.* id est neque in vidente, neque in videndo [3498] Aliæ tres sunt *mss. omitt.* sunt [3499] Aut qui visum *mss. Thu. Gem.* 54. *Rec.* aut eum qui visum [3500] Nam hoc est omnibus *mss.* nonne hoc omnibus est [3501] Nulli itaque *mss.* nulli utique [3502] Rem potestatem *mss. Thu.* rem visibilem, tunc potestatem [3503] Meo, potestatem servandi *mss.* meo, potestatem hanc servandi [3504] In primis *mss. et Edit. Goth.* in primi [3505] Invitus dicitur volens *mss. Gem. Rec. Vict. Cister.* invitus dicitur nolens [3506] Ligari enim homo potest et invitus, quia nolens: potest torqueri invitus, quia nolens: potest occidi; velle autem non potest *mss.* ligari enim potest homo invitus, quia nolens potest ligari: torqueri potest invitus, quia nolens potest torqueri: occidi potest invitus, quia nolens potest occidi: velle autem non potest [3507] Quomodo dicitur *mss.* quomodo ergo dicitur [3508] Non nisi nolens facit *mss.* non nisi volens facit? [3509] Nolens vult mentiri. M. Ideo forsitan *mss. S. Mich.* nolens vult mentiri, quoniam priusquam veniat ad hanc necessitatem, non vult mentiri, nec vult ut hoc aliquando velit. Ideo cum hac occasione mentitur, judicat se invitum mentiri propter præcedentem necessitatem. M. Ideo forsitan, etc. *Hæc additio ab aliquo exscriptore hic inserta videtur: cum in cæteris mss. non habeatur* [3510] Ut mentiatur, nisi *mss.* ut non mentiatur, nisi

A occidi, si mentitur; nec necesse est illum mentiri, quia potest non mentiri, si occiditur [3511]. Neutrum enim est determinate in necessitate; quia utrumlibet est in potestate [3512]. Ita quoque, licet [3513] invitus aut mentiatur, aut occidatur, non tamen ideo consequitur ut invitus mentiatur, aut ut invitus occidatur. Est et alia ratio, quam frequens habet usus, cur invitus et nolens et ex necessitate dicitur aliquis facere, quod tamen volens facit. Nam quod nonnisi difficile facere valemus, et ideo non facimus, dicimus hoc nos facere non posse, et ex necessitate nos, sive invitos, deserere: et quod [3514] sine difficultate dimittere nequimus, et idcirco facimus [3515], hoc nos invitos, et nolentes, et ex necessitate facere asserimus. Hoc igitur modo, qui mentitur ne moriatur, mentiri invitus et nolens dicitur, et ex necessitate, B quia mendacium vitare non valet sine mortis difficultate. Sicut igitur qui mentitur propter vitam, improprie dicitur invitus mentiri, quoniam mentitur volens; ita non proprie dicitur invitus velle mentiri, quoniam hoc nonnisi volens vult. Nam sicut, cum mentitur, vult ipsum mentiri; sic, cum vult mentiri, vult ipsum velle. Disc. Non possum negare quod dicis. Mag. Quomodo ergo non est libera voluntas, quam aliena potestas sine suo assensu subjicere non potest? Disc. Nonne simili ratione possumus dicere voluntatem equi esse liberam, quia non appetitui carnis servit, nisi volens? Mag. Non est hic similiter [3516]; in equo namque non ipsa voluntas se subjicit, sed naturaliter subjecta semper C necessitate appetitui carnis servit. In homine vero, quandiu ipsa voluntas recta est, nec servit, nec subjecta est cui non debet, nec ab ipsa rectitudine ulla vi aliena avertitur, nisi ipsa, cui non debet, volens consentiat: quem consensum non naturaliter, nec ex necessitate sicut equus, sed ex se aperte videtur habere. Disc. Satisfecisti huic objectioni meæ de voluntate equi. Redi ubi eramus. Mag. An negabis [3517] omnem rem liberam esse ab ea re a qua cogi nisi volens [3518], vel prohiberi non potest? Disc. Non video quomodo negem. Mag. Dic etiam quomodo superat recta voluntas, et quomodo superatur? Disc. Velle ipsam rectitudinem perseveranter, est illi vincere; velle autem quod non debet, est illi vinci. Mag. Puto quia tentatio rectam voluntatem nonnisi D volentem, aut ab ipsa rectitudine [3519] prohibere, aut ad id, quod non debet, cogere potest: ut illam nolit, et istud velit [3520]. Disc. Nec hoc ulla [3521] ratione falsum esse video. Mag. Quis ergo potest voluntatem dicere non esse liberam ad servandam rectitudinem, et liberam a tentatione et peccato: si nulla tentatio potest illam, nisi volentem, avertere a rectitudine ad peccatum, id est ad volendum quod non debet? Cum ergo vincitur, non aliena vincitur potestate, sed sua. Disc. Hoc monstrant ea quæ dicta sunt. Mag. Nonne vides ex his consequi quia nulla tentatio potest [3522] vincere rectam voluntatem? Nam, si potest, habet potestatem vincendi, et sua potestate vincit [3523]; sed hoc esse non potest, quoniam voluntas nonnisi sua vincitur potestate. Quare nullatenus potest tentatio vincere rectam voluntatem; et cum dicitur, improprie dicitur. Non enim aliud intelligitur, quam quia voluntas potest se subjicere tentationi; sicut e converso, cum imbecillis dicitur posse vinci a forti, non sua potestate posse dicitur, sed [3524] aliena; quoniam non significatur aliud, nisi quia fortis habet [3525] potestatem vincendi imbecillem.

120 CAPUT VI.

Quomodo sit nostra voluntas potens contra tentationes, licet videatur impotens.

Disc. Quamvis sic omnia impugnantia voluntati nostræ subjicias, atque nullam tentationem illi dominari permittas, ut in nullo possim obviare assertionibus tuis; non tamen possum dissimulare quamdam impotentiam esse in eadem voluntate, quam fere omnes experimur, cum violentia tentationis superamur. Quapropter nisi illam potentiam quam probas, et istam impotentiam quam sentimus, facias convenire: non potest animus meus ad quietem hujus quæstionis pervenire. Mag. Istam impotentiam voluntatis, quam dicis, in quo putas esse? Disc. In eo quia non potest perseveranter rectitudini adhærere. Mag. Si per impotentiam non adhæret, aliena vi avertitur a rectitudine. Disc. Concedo [3526]. Mag. Quæ est hæc vis? Disc. Vis tentationis. Mag. Hæc vis non eam avertit [3527] a rectitudine, si ipsa non vult quod suggerit tentatio. Disc. Ita est. Sed ipsa tentatio sua vi cogit eam velle quod suggerit. Mag. Quomodo cogit eam velle? An ita ut possit quidem nolle [3528], sed non sine gravi molestia; an ita ut nullatenus possit nolle? Disc. Quamvis fateri me oporteat nos aliquando sic premi tentationibus, ut sine difficultate non valeamus nolle quod suggerunt; non tamen possum dicere quod sic nos unquam opprimant, ut quod monent [3529] nullatenus nolle possimus. Mag. Nescio quomodo possit dici. Si enim vult

VARIÆ LECTIONES.

[3511] Non mentiri, sed occidi *mss.* non mentiri, si occiditur [3512] Utrumlibet est in voluntate vel potestate. *mss.* utrumlibet est in potestate. [3513] Itaque licet *mss.* Ita quoque licet [3514] Deserere, quod *mss.* deserere, et quod [3515] Idcirco cum facimus *mss.* idcirco facimus *mss. Bec.* idcirco fecimus [3516] Non est hoc similiter *mss.* non est hic similiter [3517] An negavimus *mss.* An negabis [3518] A qua cogi non volens *mss.* a qua cogi nisi volans *mss. S. Mich.* ad quam cogi nisi volens [3519] Aut ipsa rectitudine *mss.* aut ab ipsa rectitudine [3520] Ut illam velit et istud nolit *mss.* ut illam nolit et istud velit [3521] Nec ulla *mss. et Edit Goth.* nec hoc ulla [3522] Quia nulla potestas potest *mss.* quia nulla tentatio potest [3523] Sua potestate vincitur *mss. et Edit Goth.* sua potestate vincit [3524] Sua potestate dicitur, sed *mss.* sua potestate posse dicitur, sed [3525] Nisi fortis habet *mss.* nisi quia fortis habet [3526] Credo *mss.* concedo [3527] Non avertit *mss.* non eam avertit [3528] Ut possit ea quidem nolle *mss.* ut possit quidem nolle *Edit. Venet. et Colon.* ut possit eam quidem nolle [3529] Quod movent nullatenus *mss.* quod monent nullatenus.

homo mentiri, ut non sustineat mortem et servet [3530] A vitam ad tempus; quis dicet impossibile velle eum non mentiri, ut vitet æternam mortem, et sine fine vivat? Quapropter jam dubitare non debes hanc [3531] impotentiam servandi rectitudinem, quam dicis in nostra voluntate [3532] cum tentationibus consentimus, non esse ex impossibilitate, sed ex difficultate. Frequenti namque usu dicimus nos non posse aliquid; non quia nobis est impossibile, sed quia illud sine [3533] difficultate non possumus. Hæc autem difficultas non perimit libertatem voluntatis : impugnare [3534] namque potest invitam voluntatem, expugnare nequit invitam. Hoc itaque modo, puto te posse videre quomodo conveniant potentia voluntatis, quam ratio veritatis asserit; et impotentia, quam humanitas nostra sentit. Sicut enim difficultas nequaquam voluntatis interimit libertatem; ita illa impotentia, quam non ob aliud in voluntate dicimus esse, nisi quia non potest tenere suam rectitudinem sine difficultate, non aufert eidem voluntati perseverandi in rectitudine potestatem.

CAPUT VII.

Quomodo voluntas fortior sit quam tentatio; etiam cum ab illa vincitur.

Disc. Sicut nequaquam valeo quod probas negare; ita nullatenus queo voluntatem fortiorem esse tentatione, cum ab ea superatur, affirmare. Nam si voluntas servandi rectitudinem fortior esset quam tentationis impetus; fortius illa volendo quod tenet, resisteret quam illa insisteret. Non enim aliunde C scio me magis vel minus fortem [3535] habere voluntatem, nisi quia magis vel minus fortiter volo. Quapropter cum minus fortiter volo quod debeo, quam tentatio mihi suggerit quod non debeo; quomodo tentatio fortior non sit voluntate mea, non video. Mag. Ut video, æquivocatio voluntatis te fallit. Disc. Ipsam vellem æquivocationem cognoscere. Mag. Sicut visus æquivoce dicitur; ita et voluntas. Vocamus enim visum, ipsum instrumentum videndi, id est radium procedentem per oculos, quo sentimus lucem et quæ sunt in luce : et dicimus visum, opus instrumenti ipsius, quando illo utimur, id est visionem. Eodem modo dicitur voluntas, ipsum instrumentum volendi, quod est in anima, et quod convertimus ad volendum hoc vel illud, sicut visum ad D videndum diversa convertimus : et dicitur voluntas, usus ejus voluntatis, quæ est instrumentum volendi, sicut dicitur visus, usus ejus visus, qui est instrumentum videndi. Sicut igitur visum, qui est instrumentum videndi, habemus etiam cum non videmus; visus autem, qui est opus ejus, non est nisi cum videmus : ita voluntas, instrumentum scilicet volendi, semper est in anima [3536], etiam cum non vult aliquid, velut cum dormit; voluntatem vero, quam dico usum sive opus ejusdem instrumenti, non habemus nisi quando volumus aliquid. Illa igitur [3537] voluntas, quam voco instrumentum volendi, una et eadem semper est, quidquid velimus. Illa vero, quæ opus ejus est [3538], tam multiplex est, quam multa et quam sæpe volumus; quemadmodum visus, quem etiam in tenebris vel clausis oculis habemus, semper idem est, quidquid videamus. Visus autem, id est B opus ejus, qui et visio nominatur, tam numerosus est quam numerosa, et quam numerose videmus. Disc. Plane video, et amo hanc voluntatis discretionem [3539] : et jam mihi videor videre, quam ex ejus ignorantia patiebar, deceptionem; sed tamen tu prosequere quod incœpisti. Mag. Cum ergo videas duas voluntates esse, instrumentum scilicet volendi, et opus ejus, in qua harum duarum intelligis fortitudinem constare volendi? Disc. In illa quæ est instrumentum volendi. Mag. Si ergo scias virum ita fortem, ut eo tenente taurum indomitum, taurus non possit se movere : et videas eumdem virum ita tenentem [3540] arietem, ut ipse aries sese de manibus ejus excutiat, putabis ne illum minus fortem in tenendo arietem quam in tenendo taurum? Disc. Illum quidem non dissimiliter fortem in utroque illo opere [3541] judicabo, sed cum sua fortitudine non æqualiter uti fatebor : fortius enim operatur in tauro, quam in ariete. Sed ille fortis est, quia [3542] fortitudinem habet; actio vero ejus fortis dicitur quia fortiter [3543] fit. Mag. Sic intellige voluntatem, quam voco instrumentum volendi, inseparabilem [3544] et nulla alia vi superabilem fortitudinem habere : qua aliquando [3545] magis, aliquando minus utitur in volendo. Unde quod fortius vult nullatenus deserit, oblato eo [3546] quod minus fortiter vult : et cum offertur quod vult [3547] fortius, statim dimittit quod non pariter vult : et tunc voluntas, quam dicere possumus actionem instrumenti hujus; quoniam agit opus suum [3548], cum aliquid vult; tunc, inquam, voluntas actio magis vel minus fortis dicitur, quoniam magis vel minus fortiter fit. Disc. Aperta jam mihi esse, quæ explicas, necesse est ut fatear. Mag. Vides igitur quia, cum homo habitam rectitudinem voluntatis

VARIÆ LECTIONES.

[3530] Ut servet *mss.* et servet [3531] Dubitare hanc. . non debes *mss.* dubitare non debes hanc. . [3532] Voluntate esse : cum *mss.* *omit.* esse [3533] Sed quia sine *mss.* sed quia illud sine [3534] Non permittit libertatem voluntatis vinci. Impugnare *mss.* non perimit voluntatis libertatem : impugnare [3535] Minus fortiorem *mss.* minus fortem [3536] Semper est anima *mss.* *et Edit. Goth.* semper est in anima [3537] Illa utique *mss.* *et Edit. Goth.* illa igitur voluntas [3538] Quæ opus est *mss.* quæ opus ejus est [3539] Voluntatis distinctionem *mss.* voluntatis discretionem [3540] Virum tenentem *mss.* *et Edit. Goth.* virum ita tenentem [3541] In utroque opere *mss.* *Bec. Vict. Gem.* 54. *Thu.* 90. *et Cister.* in utroque illo opere [3542] Fortis est, qui *mss.* fortis est, quia [3543] Qui fortiter *mss.* *et Edit. Goth.* quia fortiter [3544] Inseparabilem fortitudinem *mss.* inseparabilem et nulla alia vi superabilem fortitudinem *mss.* *Vict.* 9. *et* 15. inseparabilem et nullam aliam inseparabilem fortitudinem [3545] Quia aliquando *mss.* *et Editio Gothica* qua aliquando [3546] Ablato eo *mss.* oblato eo [3547] Offertur fortior quod vult *mss.* offertur quod vult fortius [3548] Hujus, agit opus suum *mss.* hujus, quoniam agit suum opus

aliqua ingruente deserit tentatione, nulla vi aliena abstrahitur, sed ipsa convertit [3549] se ad id quod fortius vult.

CAPUT VIII.

Quod nec Deus potest auferre voluntatis rectitudinem.

DISC. Nunquid vel Deus potest illi auferre rectitudinem? MAG. Vide quomodo non possit. Totam quidem substantiam, quam de nihilo fecit, potest redigere in nihilum; a voluntate vero habente rectitudinem, non valet illam separare. DISC. Hujus tuæ mihi inauditæ assertionis multum a te rationem exspecto. MAG. Nos loquimur de illa voluntatis rectitudine, qua justa dicitur voluntas, id est quæ propter se servatur. Nulla autem est justa voluntas, nisi quæ vult 121 quod Deus vult eam velle. DISC. Quæ hoc non vult, plane injusta est. MAG. Servare itaque B rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, est unicuique eam servanti velle quod Deus vult illum velle. DISC. Sic oportet fateri [3550]. MAG. Si Deus [3551] separat hanc rectitudinem ab alicujus voluntate, aut volens facit hoc, aut nolens. DISC. Nolens non potest. MAG. Si itaque aufert alicujus voluntati præfatam rectitudinem vult quod facit. DISC. Absque dubio vult. MAG. Utique ab cujus [3552] voluntate vult separare eamdem rectitudinem, non vult eum [3553] rectitudinem servare voluntatis propter ipsam rectitudinem. DISC. Sic sequitur. MAG. Sed jam positum est servare hoc modo rectitudinem voluntatis esse omni servanti velle quod Deus vult illum velle. DISC. Si positum non esset, ita tamen C esset. MAG. Ergo si Deus [3554] sæpe fatam rectitudinem tollit ab aliquo, non vult eum velle quod vult eum velle. DISC. Nihil consequentius, et nihil impossibilius. MAG. Igitur nihil magis impossibile, quam Deum rectitudinem voluntatis auferre. Quod tamen facere dicitur, quando non facit ut eadem rectitudo non deseratur. Porro diabolus, vel tentatio, ideo dicitur hoc facere, sive voluntatem [3555] ipsam vincere, et a rectitudine, quam tenet abstrahere; quoniam nisi promitteret [3556] ei aliquid aut minaretur auferre, quod magis quam ipsam rectitudinem vult; nullatenus ipsa se ab illa [3557], quam aliquatenus vult, averteret [3558]. DISC. Sic planum videtur mihi quod dicis, ut nihil contra posse dici [3559] existimem.

CAPUT IX.

Quod nihil sit liberius recta voluntate.

MAG. Cernis itaque nihil liberius recta voluntate, A cui nulla vis aliena potest suam auferre rectitudinem. Sempe si dicimus quia, cum aliquis vult mentiri [3560] ne perdat vitam aut salutem, cogitur deserere timore mortis, aut tormentis [3561] veritatem: non est verum. Non enim cogitur magis velle vitam quam veritatem, sed quoniam vi aliena prohibetur utramque servare [3562] simul, ipsa eligit quod mavult, sponte utique, et non invita; quamvis in necessitate utramlibet deserendi posita sit non sponte, sed invita. Non enim minus fortis est ad volendum veritatem, quam ad volendum salutem; sed fortius vult salutem. Nam, si præsentem videret gloriam æternam, quam statim post servatam veritatem assequeretur, et inferni tormenta, quibus post mendacium sine mora traderetur [3563]; procul dubio mox virium sufficientiam B ad servandam veritatem habere cerneretur. DISC. Aperte hoc videtur, cum majores vires exhiberet [3564] ad volendum salutem æternam propter se, et veritatem propter præmium, quam ad salutem temporalem servandam.

CAPUT X.

Quomodo peccans sit [3565] servus peccati; et quod majus miraculum fit, cum Deus reddit rectitudinem illam deserenti, quam cum mortuo reddit vitam.

MAG. Semper itaque habet rationalis [3566] natura liberum arbitrium; quia semper habet potestatem servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, quamvis aliquando cum difficultate. Sed, cum libera voluntas deserit rectitudinem, per diffi- C cultatem servandi; utique post servit peccato, per impossibilitatem per se recuperandi. Si ergo fit *spiritus vadens, et non rediens* (*Psal.* LXXVII, 39), quoniam *qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34). Quippe, sicut nulla voluntas, antequam haberet rectitudinem, potuit eam, Deo non dante, capere; ita cum deserit acceptam, non potest eam nisi Deo reddente recipere. Et majus miraculum existimo, cum Deus voluntati desertam reddit rectitudinem, quam cum mortuo reddit vitam amissam. Corpus enim necessitate moriendo non peccat, ut vitam nunquam recipiat; voluntas vero per se rectitudinem deserendo, meretur ut illa semper indigeat. Et si quis sponte sibi mortem infert, non aufert sibi quod [3567] nunquam erat amissurus; qui vero voluntatis re- D ctitudinem deserit, hoc abjicit quod ex debito semper erat [3568] servaturus. DISC. Verum valde video quod [3569] dicis de servitute, qua servus sit [3570] peccati,

VARIÆ LECTIONES.

[3549] Ipse convertit *mss.* ipsa convertit [3550] *Dis.* Sic oportet fateri, quæ *mss. Vict. Gem. Bec. S. Mich. Dis.* quæ [3551] Illum velle. Si itaque Deus *mss.* Illum velle. *Dis.* Sic oportet fateri. M. Si Deus [3552] Utique si ab alicujus *mss.* utique a cujus [3553] Non vult eum *mss. Cister. S. Mich.* non vult eam [3554] Si Deus hanc *mss.* Si Deus sæpe fatam [3555] Sine voluntate *mss.* Sive voluntatem [3556] Non permitteret *mss. Gem. Bec. Vict.* Nisi promitteret [3557] Ipse ab illa *mss.* ipsa se ab illa [3558] Vult, posset avertere *mss.* vult, averteret [3559] Contradici posse *mss.* contra posse dici [3560] Cum vult mentiri *mss. Gem. Bec.* cum aliquis vult mentiri [3561] Aut tormenti *mss. Vict. Gem. Bec. Cister.* aut tormentis [3562] Utrumque servare *mss.* utramque servare [3563] Sine mora deputaretur, *mss.* sine mora traderetur [3564] Eam majores vires exhibere *mss.* cum majores vires exhiberet [3565] Peccans sit *mss. S. Mich. et Vict.* peccans fit [3566] Rationalis homo *mss.* rationalis natura [3567] Non aufert sibi aliquid quod *mss. Vict. Gem. Bec.* Non aufert sibi quod [3568] Ex debito erat *mss.* ex debito semper erat [3569] Valde verum est quod *mss.* Verum valde video quod [3570] Qua servus fit *mss.* qua servus fit.

qui facit peccatum; et de impossibilitate recuperandi desertam rectitudinem, nisi ab eo, a quo prius data [3571] erat reddatur; et ut illam semper teneant indesinenter, considerandum est omnibus quibus datur.

CAPUT XI.

Quod ista servitus non auferat libertatem arbitrii.

Sed hac sententia multum repressisti exsultationem meam, quia jam putabam [3572] esse securum hominem semper habere [3573] libertatem arbitrii. Quare ipsam servitutem exponi mihi postulo, ne forte libertati [3574] præfatæ repugnare videatur. Utraque enim, scilicet hæc libertas et servitus, est in voluntate, secundum quam liber aut [3575] servus est homo. Si ergo servus, quomodo liber? Aut si liber, quomodo servus? MAG. Si bene discernas; quando non habet præfatam rectitudinem, sine repugnantia et servus est, et liber. Nunquam enim est ejus potestatis rectitudinem capere, cum non habet; sed semper est ejus potestatis servare, cum habet. Per hoc, quia redire non potest a peccato, servus est; et per hoc [3576], quia abstrahi non potest a rectitudine, liber est. Sed a peccato et ejus servitute, nonnisi per alium potest reverti; a rectitudine vero, nonnisi per se potest averti, et a libertate sua nec per se, nec per alium potest privari. Semper enim naturaliter liber est ad servandam rectitudinem, si eam habet: etiam quando, quam servet, non habet [3577]. DISC. Sufficit mihi hæc [3578] hujus libertatis et servitutis, ut in eodem homine possint esse, simul facta concordia.

CAPUT XII.

Cur, cum homo non habet rectitudinem, magis dicitur liber; quia, cum habet, non potest ei auferri: quam, cum eam habet, servus; quia, cum non habet, non potest per se eam recuperare [3579].

Sed multum nosse desidero cur quando non habet rectitudinem, magis dicitur liber; quia non potest ei ab alio auferri, cum habet, quam eum rectitudinem habet, servus; quoniam eam non potest recuperare per se, cum non habet. Per hoc enim quia redire non potest a peccato, servus est: per hoc quod abstrahi non potest a rectitudine, liber est; et, sicut nunquam abstrahi potest, si habet; ita nunquam potest redire, si non habet. Quapropter, sic-

A ut semper habet illam libertatem; ita semper habere videtur illam servitutem. MAG. Ista servitus non est nisi impotentia non peccandi. Sive enim [3580] dicamus eam impotentiam esse redeundi ad rectitudinem sive impotentiam recuperandi, aut iterum habendi rectitudinem: non ob aliud est homo servus peccati, nisi quoniam per hoc quia [3581] nequit redire ad rectitudinem, aut recuperare, aut habere illam [3582], non potest non peccare [3583]. Cum autem habet eamdem rectitudinem, non habet impotentiam non peccandi. Quare quando habet rectitudinem illam, non est servus peccati. Potestatem autem servandi rectitudinem semper habet, et cum rectitudinem habet, **122** et cum non habet [3584]; et ideo semper est liber. Quod autem quæris cur quando non habet

B rectitudinem, magis dicitur liber idcirco quoniam ab alio [3585] non ei potest auferri, quando habet: quam tunc servus, cum habet [3586] rectitudinem, ideo quia non potest eam recuperare per se, quando non habet: tale est, ac si quæras cur homo cum sol abest [3587] magis dicitur habere potestatem videndi solem, propter hoc quia intueri illum potest, cum adest, quam dicitur cum sol adest, habere impotentiam videndi [3588] solem, quoniam quando abest non potest eum facere sibi præsentem. Sicut enim etiam quando sol abest, habemus in nobis visum quo illum videmus, cum adest; sic etiam quando voluntatis rectitudo nobis deest, habemus tamen in [3589] nobis aptitudinem intelligendi et volendi, qua eam possumus servare propter se, cum eam habemus. Et,

C sicut quando nobis nihil deest ad videndum solem, nisi præsentia ejus, tunc solummodo non habemus illam potestatem, quam nobis facit ejus præsentia; sic tantummodo quando nobis illa rectitudo deest, tunc habemus illam impotentiam, quam fecit nobis ejus absentia. Semper igitur homo habet arbitrii libertatem, sed non semper servus est peccati; sed quando non habet rectam voluntatem. DISC. Si intente cogitassem quæ supra dicta sunt (cap. 3), quando videndi potestatem in quatuor potestates distribuisti, non hic dubitassem [3590]: quare fateor culpam hujus dubitationis meæ. MAG. Parcam tibi nunc, si [3591] deinceps ea quæ dicimus sic præsentia [3592], cum opus erit, habueris; ut ea nobis necesse non sit

VARIÆ LECTIONES.

[3571] Data ea *mss.* data erat [3572] Quia jam putabam *mss.* quia me jam putabam *ms. Bec.* 1. qua me jam putabam [3573] Semper habentem *mss.* semper habere [3574] Forte liberati *mss.* forte libertati [3575] Quamlibet aut liber *mss.* quam liber [3576] Servus est, per hoc *mss. Thu.* 90. *Vict. Gem.* 54 Servus est, et per hoc [3577] Quam servat, non habet *mss. et Edit. Goth.* quam servet, non habet. [3578] Sufficit mihi hoc *mss.* Sufficit mihi hæc [3579] *Mss. S. Mich.* Cur cum homo non habet rectitudinem magis dicitur libet, quia cum habet non potest ei auferri; quam cum eam habet servus, quia cum non habet non potest eam per se recuperare. *ms. Cister.* Cur cum homo. . quia cum habet, non potest ei auferri, quam cum, etc. *ut in Edit. mss. Gem.* 54. *et* 40. cur. . quia cum habet, per se non potest eam recuperare [3580] Impotentia. Sive enim *mss.* impotentia non peccandi. Sive enim [3581] Nisi per hoc quia *mss.* nisi quoniam per hoc quia [3582] Aut recuperare aut habere illam *mss. Cister. omittit* aut habere [3583] qua potest homo non peccare *mss.* non potest non peccare [3584] Et cum non habet *mss. Thu.* 90. et cum etiam non habet [3585] Quoniam ab alio *mss. Thu.* quoniam ab illo [3586] Quoniam servus tunc non habet *mss.* quam tunc servus cum habet *ms. Victorin.* 9. quam tunc cum servus habet *ms. Cister.* quia servus tunc cum habet [3587] Cur homo cum sol adest *mss. Gem. Vict. Cister.* cur homo cum sol abest [3588] Quoniam dicitur, cum sol abest, habere impotentiam videndi *mss. Vict. Gem. Bec.* 1. quam dicitur, cum sol adest, habere impotentiam videndi [3589] Habemus tantum in *mss.* habemus tamen in [3590] Non hæc dubitassem *mss* non hic dubitassem [3591] Tibi, tamen nunc sed *mss.* tibi nunc, si [3592] Sic sint præsentia. . hujusmodi *mss.* sic præsentia. . habueris.

repetere. Disc. Gratam habeo tuam indulgentiam. Sed ne mireris, si ea quæ non consuevi [3593] cogitare, non sunt mihi propter unam auditionem semper omnia ad intuendum [3594] in corde præsentia.

CAPUT XIII.

Quod potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, sit perfecta diffinitio libertatis arbitrii.

Mag. Dic adhuc si quid in diffinitione libertatis arbitrii, quam fecimus, dubitas? Disc. Unum est, quod adhuc me aliquantulum in ea sollicitat. Nam sæpe habemus potestatem servandi aliquid; quæ tamen libera non est, ut aliena vi impediri non possit. Quamobrem, cum dicis quia libertas arbitrii est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, vide ne forte addendum sit, quod illam potestatem tam liberam designet esse, ut nulla vi superari possit. Mag. Si potestas servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, aliquando inveniri posset absque illa quam perspeximus libertate, expediret ut quod dicis adderetur: sed cum dicta diffinitio sic perfecta sit ex genere et differentiis, ut nec minus aliquid claudat, nec plus quam illa quam quærimus libertas, nihil illi addendum, aut demendum intelligi potest. Est enim potestas, libertatis genus. Quod autem additum est, servandi, separat eam ab omni potestate quæ non est servandi, sicut est potestas ridendi aut ambulandi. Addendo vero, rectitudinem, secrevimus eam [3595] a potestate servandi aurum, et quidquid non est rectitudo. Per additamentum, voluntatis, segregatur a potestate servandi rectitudinem aliarum rerum, ut virgæ, aut opinionis. Per hoc autem quod dictum est, propter rectitudinem ipsam, dividitur a potestate servandi rectitudinem voluntatis propter aliud, ut cum servatur propter pecuniam, aut naturaliter. Servat enim naturaliter canis rectitudinem voluntatis, cum amat catulos suos, aut dominum suum sibi benefacientem. Quoniam igitur nihil est in hac diffinitione, quod non sit necessarium ad concludendam libertatem arbitrii rationalis voluntatis, et ad alia excludenda, sufficienter illa includitur, et alia excluduntur: nec abundans utique, nec indigens est hæc nostra diffinitio. Itane tibi videtur? Disc. Mihi utique perfecta videtur. Mag. Dic ergo, si [3596] quid vis amplius de libertate hac, propter quam imputatur illam habenti, sive faciat bonum, sive malum. De hac enim sola nunc noster est sermo.

CAPUT XIV.

Divisio ejusdem libertatis.

Disc. Restat nunc ut dividas eamdem libertatem. Quamvis enim, secundum hanc diffinitionem, communis sit omni rationali naturæ; multum [3597] tamen differt illa quæ Dei est, ab illis quæ rationalis creaturæ sunt [3598]; et illæ ab invicem. Mag. Libertas arbitrii alia est a se, quæ nec facta est, nec ab alio accepta, quæ est solius Dei; alia a Deo facta et accepta, quæ est angelorum et hominum. Facta [3599] autem sive accepta, alia est habens rectitudinem quam servet; alia carens. Habens, alia tenet, separabiliter; alia inseparabiliter. Illa quidem quæ separabiliter tenent, fuit angelorum omnium, antequam boni confirmarentur et mali caderent; et est omnium hominum ante mortem, qui habent rectitudinem eamdem. Quæ vero tenet inseparabiliter, est electorum angelorum et hominum. Sed angelorum electorum, post ruinam reproborum; et hominum [3600], post mortem suam. Illa autem quæ caret rectitudine: alia caret recuperabiliter, alia irrecuperabiliter. Quæ recuperabiliter caret, est tantum in hac vita omnium hominum illa carentium [3601], quamvis illam multi non recuperent. Quæ autem irrecuperabiliter caret, est reproborum hominum et angelorum, sed angelorum [3602] post ruinam, et hominum post hanc vitam. Disc. De diffinitione et divisione libertatis hujus, Deo annuente, sic mihi satisfecisti [3603] ut nihil queam invenire quod necesse habeam de illis interrogare. [3604]

VARIÆ LECTIONES.

[3593] Consuevi noti *mss.* consuevi cogitare, non [3594] Ad induendum *mss.* ad intuendum [3595] Discernimus eam *mss.* secrevimus eam [3596] Dic quoque si *mss.* dic ergo si [3597] Rationali creaturæ vel naturæ, multum *mss.* rationali naturæ multum [3598] Rationalis naturæ sunt *mss.* rationalis creaturæ sunt *mss.* *Thu.* 90. rationales creaturæ sunt [3599] Est Angelorum. Facta *mss.* est Angelorum et hominum. Facta [3600] Sed Angelorum electorum, post reproborum ruinam; et hominum *mss.* sed Angelorum post ruinam reproborum, et hominum [3601] Hominum carentium *mss.* hominum illa carentium [3602] Scilicet Angelorum *mss.* sed Angelorum [3603] Mihi satisfecisti *mss.* sic mihi satisfecisti [3604] *Mss. Cister. Bec.* 1. Explicit tractatus de Libertate Arbitrii, editus ab Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi.

SANCTI ANSELMI

TRACTATUS

DE

CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ ET PRÆDESTINATIONIS NEC NON GRATIÆ DEI CUM LIBERO ARBITRIO [3605]

De tribus illis quæstionibus, in quibus Dei præscientiæ atque prædestinationi nec non et gratiæ liberum arbitrium repugnare videtur, quod mihi Deus dignabitur aperire, curabo [3606], ipso adjuvante, scribendo ostendere.

123 QUÆSTIO I.

DE CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ DEI CUM LIBERO ARBITRIO.

CAP. I. — *Non repugnat Dei præscientia libertati arbitrii; quia Deus præscit esse libere futurum, quod aliunde non est ex necessitate futurum.*

(87) Videntur quidem [3607] præscientia Dei et liberum arbitrium repugnare; quoniam ea quæ Deus præscit, necesse est esse futura, et quæ per liberum arbitrium fiunt, nulla necessitate proveniunt; sed si repugnant [3608], impossibile est simul et præscientiam Dei esse, quæ omnia prævidet, et aliquid per libertatem arbitrii fieri. Quæ impossibilitas si abesse intelligitur; repugnantia, quæ videtur inesse, penitus removetur. Ponamus itaque simul esse et præscientiam Dei, quam sequi necessitas futurarum rerum videtur; et libertatem arbitrii per quam multa sine ulla necessitate [3609] fieri creduntur [3610], et videamus utrum impossibile sit hæc duo simul esse. Quod si est impossibile, oritur inde aliud impossibile: impossibile siquidem est, quo posito aliud impossibile sequitur. Sed si aliquid est futurum sine necessitate, hoc ipsum præscit Deus, qui præscit omnia futura; quod autem præscit Deus, necessitate futurum est, sicut præscitur: necesse est itaque aliquid esse futurum sine necessitate. Nequaquam ergo recte intelligenti hic repugnare [3611] videntur præscientia quam sequitur necessitas, et libertas arbitrii a qua removetur necessitas: quoniam et necesse est quod Deus præscit futurum esse, et Deus præscit aliquid esse [3612] futurum sine omni necessitate. Sed dices mihi: Non removet tamen a me necessitatem peccandi, vel non peccandi; quoniam Deus præscit me peccaturum, vel non peccaturum: et ideo necesse est me peccare, si pecco; vel non peccare, si non pecco. Ad quod ego: Non debes dicere, Præscit me Deus peccaturum tantum, vel non peccaturum [3613]; sed, præscit me Deus peccaturum sine necessitate, vel non peccaturum: et ita sequitur quia sive peccaveris, sive non peccaveris, utrumque sine necessitate erit; quia præscit Deus futurum esse sine necessitate hoc quod erit. Vides igitur non esse impossibile simul esse præscientiam Dei, per quam futura, quæ præscit, dicuntur esse ex necessitate; et libertatem arbitrii, per quam multa fiunt sine necessitate. Si enim est impossibile, sequitur aliquid impossibile [3614], sed nulla nascitur ex hoc impossibilitas [3615]. Forsitan dicis: Nondum aufers a corde meo vim necessitatis, cum dicis quia necesse est me peccaturum esse, vel non peccaturum sine necessitate, quia hoc præscit Deus:

VARIÆ LECTIONES.

[3605] *Collatum est hoc opusculum cum mss. Gemmeticensibus et tribus Victorinis olim notatis CC 9, EE 15, et RR 3, uno Cisterciensi, et cum editione Gothica.* — *Gem. C. 19. Vict. RR. et Cister.* Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi de Concordia Præscientiæ et Prædestinationis et gratiæ Dei cum libero arbitrio *mss. Vict. CC. 9.* Liber Magistri Anselmi, Quomodo liberum arbitrium Præscientiæ et Prædestinationi et Gratiæ Dei non repugnet, *in mss. Vict. nulla est partium aut Capitulorum distinctio. In aliis mss. et in Edit. Goth. et Colon. est distinctio, sed nulla Capitulorum* [3606] Curabo *mss. Cister.* tentabo [3607] Videtur quidem *mss.* videntur quidem [3608] Sed repugnant *mss. et Editio Gothica* sed si repugnant [3609] Sine necessitate *mss.* sine ulla necessitate [3610] Fieri videntur *mss. Vict. Cister.* fieri creduntur [3611] Hæc repugnare *mss.* hic repugnare [3612] Præscit aliud aliquid esse sine *mss.* præscit aliquid esse futurum sine [3613] Peccaturum vel non peccaturum, sed *mss.* peccaturum tantum vel non peccaturum, sed *mss. Vict. CC. 9.* peccaturum vel non peccaturum tantum, sed [3614] Sequitur aliud impossibile *mss.* sequitur aliquid impossibile [3615] Ex hac impossibilitas *mss.* ex hoc impossibilitas

NOTÆ.

(87) Vide supra lib. I, De casu diab., c. 21

necessitas enim videtur sonare coactionem vel prohibitionem. Quare si necesse est me peccare ex voluntate, intelligo me cogi aliqua occulta vi ad voluntatem peccandi; et si non pecco, a peccandi voluntate prohiberi. Quapropter necessitate videor mihi peccare [3616], si pecco; vel non peccare, si non pecco [3617].

CAP. II. — *Quomodo necesse sit rem esse futuram quando Deus præscit eam esse futuram; et tamen voluntatem liberam manere, et de duplici necessitate.*

Ergo sciendum [3618] est quia sæpe dicimus necesse esse quod nulla vi esse cogitur, et necesse non esse quod nulla prohibitione removetur. Nam dicimus, necesse est Deum immortalem esse, et necesse est Deum non esse injustum; non quod vis aliqua cogat eum esse immortalem, aut prohibeat esse injustum [3619], sed quoniam nulla res potest facere ut non sit immortalis, aut ut sit injustus. Sic itaque si dico, necesse est esse te peccaturum, vel non peccaturum sola voluntate, sicut Deus præscit, non est intelligendum quod aliquid prohibeat voluntatem quæ non erit, aut cogat illam esse quæ erit: hoc ipsum nam que præscit Deus, qui prævidet aliquid futurum ex sola voluntate, quod voluntas non [3620] cogitur, aut prohibetur ulla alia re; et sic ex libertate [3621] fit, quod fit ex voluntate. Si igitur hæc diligenter intelliguntur, puto quia et præscientiam Dei et libertatem arbitrii simul esse nulla prohibet inconvenientia. Denique si quis intellectum verbi proprie considerat, hoc ipso quod præsciri aliquid dicitur, futurum esse pronuntiatur: non enim nisi quod futurum est præscitur, quia scientia non est nisi veritatis. Quare cum dico quia si præscit Deus aliquid [3622],
124 necesse est illud esse futurum; idem est, ac si dicam [3623]: Si erit, ex necessitate erit; sed hæc necessitas non cogit, nec prohibet aliquid esse, aut non esse. Ideo enim quia ponitur res esse, dicitur ex [3624] necessitate esse; aut quia ponitur non esse, affirmatur [3625] non esse ex necessitate; non quia necessitas cogat aut prohibeat rem esse, aut non esse. Nam cum dico: Si erit, necessitate erit; hic sequitur necessitas rei positionem [3626], non præcedit. Idem valet, si sic pronuntietur: Quod erit, ex necessitate erit. Non enim aliud significat hæc necessitas [3627], nisi quia quod erit non poterit simul non esse. Pariter autem verum est quia fuit, et est, et erit aliquid, non ex necessitate, et quia necesse est fuisse omne quod fuit, et esse quod est, et futurum esse quod erit. Quippe non est idem rem esse præteritam, et rem præteritam esse præteritam; aut rem esse præsentem, et rem præsentem esse præsentem; aut rem esse futuram, et rem futuram esse futuram, sicut non est idem rem esse albam, et rem albam esse albam. Lignum enim non est semper necessitate album, quia aliquando priusquam fieret album, potuit non fieri album; et postquam est album potest fieri non album: lignum vero album, semper necesse est esse album; quia nec antequam sit, nec postquam est album, fieri potest ut album simul sit non album. Similiter res non necessitate est præsens; quoniam antequam esset præsens, potuit fieri ut præsens non esset; et postquam est præsens, potest fieri non præsens. Rem autem præsentem necesse est esse præsentem semper; quia nec prius quam sit, nec postquam est præsens, potest præsens simul esse non præsens [3628]. Eodem modo res aliqua, ut quædam actio, non necessitate futura est; quia, priusquam sit, fieri potest ut non sit futura: rem vero futuram necesse est esse futuram; quoniam futurum nequit esse simul non futurum [3629]. De præterito autem similiter verum est quia res aliqua non est [3630] necessitate præterita; quoniam, antequam esset, potuit fieri ut non esset: et quia præteritum semper necesse est esse præteritum; quoniam non potest simul non esse præteritum. Sed [3631] in re præterita est quiddam, quod non est in re præsenti vel futura. Nunquam enim fieri potest ut res, quæ præterita est, fiat non præterita: sicut res quædam, quæ præsens est, potest fieri non præsens; et aliqua res, quæ non necessitate futura est, potest fieri ut non sit futura. Itaque, cum dicitur futurum de futuro, necesse est esse quod dicitur; quia futurum nunquam est non futurum: sicut quoties idem dicimus de eodem. Cum enim dicimus quia omnis homo est homo, aut si est homo homo est; aut omne album est album, et si est album album est: necesse est esse quod dicitur, quia non potest aliquid simul esse et non esse. Quippe si non est necesse omne futurum esse futurum; quoddam [3632] futurum non est futurum: quod est impossibile. Necessitate ergo omne futurum, futurum est; et si est futurum, futurum est, cum futurum dicitur de futuro: sed [3633] necessitate sequente, quæ nihil esse cogit.

VARIÆ LECTIONES.

[3616] Videor inde peccare *ms. Gem.* mihi videor inde peccare *mss. Vict. Cister.* mihi videor peccare [3617] Si non pecco. *mss.* si non pecco et ego [3618] Ergo sciendum *mss. omitt.* ergo [3619] Aut prohibeat esse injustum *mss. Cister.* aut prohibeat eum esse injustum [3620] Sed voluntas non *mss.* quod voluntas non [3621] Quia sic ex libertate *mss.* et si ex libertate [3622] Si præscit aliquid *mss.* si præscit Deus aliquid, [3623] Id est ac si dicam *mss.* idem est ac si dicam *ms. Vict.* E. E. 15. idem est ac si dicatur [3624] Ponuntur res esse, dicuntur ex *mss. Vict. Cister.* ponitur rem esse, dicitur ex [3625] Aut quia ponuntur non esse, affirmantur *mss. Vict.* aut quia ponitur non esse, affirmatur [3626] Necessitas quæ rei positionem *mss.* necessitas rei positionem [3627] Significat hic necessitas *mss.* significat hæc necessitas [3628] Simul esse et non præsens *mss.* simul esse non præsens [3629] Simul et non futurum *mss.* simul non futurum [3630] Aliqua nunc est *mss.* aliqua non est [3631] Simul esse præteritum, et non esse præteritum. Sed *mss.* simul non esse præteritum. Sed [3632] Omne futurum quod futurum [illegible] *mss.* omne futurum esse futurum: quoddam. [3633] Et cum futurum dicitur de futuro si est futurum, futurum est. sed

CAP. III. — *Quod libere futura, non sint necessaria necessitate præcedente, sed sequente.*

Cum autem futurum dicitur de re, non semper res necessitate est, quamvis sit futura. Nam si dico: *Cras seditio futura est in populo*, non tamen necessitate erit seditio. Potest enim fieri, antequam sit, ut non fiat, etiamsi est futura [3634]. Aliquando vero est, ut res sit ex necessitate quæ dicitur futura, ut si dico *cras esse futurum ortum solis*. Si ergo cum necessitate futurum pronuntio de re futura hoc modo, seditio cras futura, necessitate futura est; aut, ortus solis cras futurus, necessitate futurus est: seditio quidem, quæ non erit ex necessitate, sola sequenti necessitate futura asseritur; quia futura de futura dicitur: si enim cras futura est, necessitate futura est: ortus vero solis duabus necessitatibus futurus intelligitur, scilicet et præcedenti quæ facit rem esse, ideo enim erit quia necesse est ut sit; et sequenti, quæ nihil cogit esse, quoniam idcirco necessitate futurus est, quia futurus est. Quapropter, cum dicimus quia quod Deus præscit futurum, necesse est esse futurum, non asserimus [3635] semper rem esse necessitate futuram; sed rem futuram, necessitate esse futuram. Non enim potest futurum simul non esse futurum. Idem sensus est, si sic dicitur: *Si Deus præscit aliquid*, non addendo *futurum*; quoniam *in præscire* intelligitur *futurum*. Nam non est aliud præscire quam scire futurum; et ideo si præscit Deus aliquid, necesse est illud esse futurum. Non ergo semper sequitur præscientiam Dei, rem necessitate futuram esse; quoniam, quamvis omnia futura præsciat, non tamen præscit cuncta futura necessitate, sed quædam præscit ex libera rationalis creaturæ voluntate futura. Notandum quippe est quia, sicut necesse non est Deum velle quod vult; ita necesse est in multis velle hominem quod vult; et, sicut necesse est [3636] esse, quidquid Deus vult; ita necesse est esse, quod vult homo in his, quæ Deus ita subdit humanæ voluntati, ut [3637] si vult fiant, si non vult non fiant. Quoniam enim quod Deus vult, non potest non esse; cum vult hominis voluntatem nulla cogi vel prohiberi necessitate ad volendum; vel ad non volendum, et vult effectum sequi voluntatem; tunc necesse est voluntatem esse liberam, et esse quod vult. In hujusmodi ergo verum est quia necessitate sit opus peccati, D quod vult homo facere; quamvis non necessitate velit. Quod si quæritur de peccato ipsius voluntatis, cum peccat volendo, utrum sit necessitate, respondendum est quia sicut non vult necessitate, ita non est peccatum voluntatis necessitate. Nec necessitate operatur eadem [3638] voluntas; quia si non vellet A sponte, non operaretur, quamvis quod facit, necesse sit fieri, ut supra dixi. Nam, quoniam non est aliud ibi peccare, quam velle quod non debet; ita non est peccatum voluntatis necessarium, sicut velle non est necessarium: tamen verum est quia si vult homo peccare, necesse est eum peccare; sed ea necessitate quam supra dixi (Cap. 2) nihil cogere aut prohibere. Itaque quod vult libera voluntas, et potest et non potest non velle, et necesse est eam velle [3639]. Potest namque non velle antequam velit, quia libera est; et cum jam vult [3640], non potest non velle, sed eam velle necesse est; quoniam impossibile illi est idipsum simul et velle et non velle. Opus vero voluntatis, cui datum est ut quod vult sit, et quod non vult non sit, voluntarium sive spontaneum est; quo- B niam spontanea voluntate fit: et bifariam est necessarium, quia et voluntate cogitur fieri, et quod fit non potest simul non fieri. Sed has necessitates facit voluntatis libertas, quæ, priusquam sint, eas cavere potest. Hæc omnia Deus, qui scit omnem veritatem et nonnisi veritatem, sicut sunt spontanea vel necessaria, videt, et sicut videt, ita sunt. Hac ergo consideratione palam est quia sine omni repugnantia, et Deus præscit omnia, et multa fiunt ex libera voluntate, quæ, antequam sint, fieri potest ut nunquam sint; et tamen quodammodo sunt necessitate: quæ necessitas, ut dixi, descendit de libera voluntate.

C CAP. IV. — *Si præscientia Dei necessitatem ingerit rebus quas præscit; ipse nihil facit ex libertate, sed omnia ex necessitate.*

Cognosci potest etiam non omnia quæ præscit Deus esse ex necessitate, sed quædam fieri ex libertate voluntatis; quia, cum [3641] vult aut facit Deus aliquid, sive secundum æternitatis dicatur immutabilem præsentiam [3642], in qua nihil est præteritum aut
125 futurum, sed omnia simul sunt sine omni motu; ut, si dicimus quia non voluit aut volet, nec fecit aut faciet aliquid, sed tantum vult [3643] et facit; sive secundum tempus velut cum proferimus quia volet aut faciet quod nondum factum esse cognoscimus: negari nequit scire quæ vult et facit, et præscire quæ volet atque faciet. Quare si scire atque præscire Dei necessitatem ingerit omnibus, quæ scit aut præscit; nihil secundum æternitatem aut secundum ullum tempus, vult aut faciet ipse ex libertate, sed omnia ex necessitate: quod si absurdum est vel opinari, non necessitate est aut non est, omne quod scit Deus aut præscit esse vel non esse. Ergo nihil prohibet aliquid sciri vel præsciri ab illo in nostris voluntatibus et actionibus fieri, aut futurum esse per libe-

VARIÆ LECTIONES.

mss. et si est futurum, futurum est, cum futurum dicitur de futuro; sed [3634] Etiam quæ futura est *mss.* etiamsi est futura [3635] Non asserimus *mss. Vict.* non asseritur [3636] Et similiter necesse *mss.* et sicut necesse [3637] Humanæ naturæ et voluntati, ut *mss.* humanæ voluntati, ut [3638] Operaretur eadem *mss. Vict.* operaretur eadem. [3639] Est eum velle *mss.* est eam velle [3640] Et cum vult *mss.* et cum jam vult [3641] Per hoc quod cum *mss.* quia cum *mss. Cister.* per hoc quia cum [3642] Secundum æternitatem, dicat immutabilem præscientiam *mss.* secundum æternitatis dicatur immutabilem præsentiam *mss. Vict.* 13. Cister. secundum æternitatis. . præscientiam [3643] Sed tamen vult *mss.* sed tantum vult

rum arbitrium : ut, quamvis necesse sit esse quod scit aut præscit, tamen multa fiant nulla necessitate, sed libera voluntate, quemadmodum supra monstravi (cap. 1). Nempe quid mirum, si hoc modo aliquid est ex libertate et ex necessitate, cum multa sint [3644] quæ recipiunt opposita diversa ratione? Quæ namque magis opposita sunt, quam adire et abire? Videmus tamen, cum transit aliquis de loco ad locum, quia idem ire, est adire [3645] et abire. Abit enim de loco, et adit ad locum. Item : si consideremus solem sub aliqua parte cœli, cum semper cœlum lustrando ad eamdem partem festinet, videmus quia idem locus est a quo recedit et ad quem accedit, et indesinenter ei eodem tempore appropinquat, a quo elongatur. Patet etiam cursum ejus non ignorantibus, quia si cœlum consideremus, semper B transit ab occidentali parte ad orientalem. Si vero terram attendimus, nunquam nisi ab orientali ad occidentalem, et sic semper contra firmamentum vadit, et licet tardius, cum firmamento : quod ipsum in omnibus planetis cernitur. Ita ergo nulla oritur repugnantia, si secundum prædictas rationes asserimus idem aliquid esse necessitate futurum, quia est futurum; et nulla cogi necessitate esse futurum, nisi ea necessitate, quam supra dixi (cap. 3) fieri a libera voluntate.

CAP. V. — *Quod multa in Scripturis dicuntur necessaria et immutabilia, per comparationem ad æternitatem; quæ in tempore sunt libera, et possent non esse.*

Si vero per hoc, quod de homine dicit Job Deo : C *Constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt* (*Job.* XIV, 5), vult aliquis ostendere quia nullus potuit accelerare vel differre diem in qua moritur, quamvis aliquando nobis videatur aliquis facere ex libera voluntate unde moritur, non est quod [3646] objicitur contra hoc quod supra diximus. Nam, quoniam Deus non fallitur, nec videt nisi veritatem sive ex libertate sive ex necessitate eveniat, dicitur constituisse [3647] apud se immutabiliter quod apud hominem priusquam fiat mutari potest [3648]. Tale etiam est quod Paulus [3649] apostolus de his, *qui secundum propositum vocati sunt sancti*, dicit : *Quos præscit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit illos et magnificavit* (*Rom.* VIII, 28-30). Hoc quippe propositum, secundum quod vocati sunt sancti, in æternitate, in qua non est præteritum vel futurum, sed tantum præsens, immutabile est; sed in ipsis homi- A nibus ex libertate arbitrii aliquando est mutabile. Sicut enim quamvis in æternitate non fuit aut erit aliquid, sed tantum est, et tamen in tempore fuit et erit aliquid sine repugnantia; ita quod in æternitate mutari nequit, in tempore aliquando per liberam voluntatem antequam sit, esse mutabile probatur absque inconvenientia : quamvis autem ibi nihil sit nisi præsens, non est tamen illud præsens temporale, sicut nostrum; sed æternum, in quo tempora cuncta continentur. Siquidem, quemadmodum præsens tempus continet omnem locum et quæ in quolibet loco sunt; ita æterno præsenti simul clauditur omne tempus et quæ sunt in quolibet tempore [3650]. Cum ergo ait Apostolus quia Deus præscit sanctos suos, prædestinavit, vocavit, justificavit, magnificavit, nihil horum prius aut posterius apud Deum est; sed omnia simul æterno præsenti sunt intelligenda. Habet enim æternitas suum simul, in quo sunt omnia quæ simul sunt loco vel tempore, et quæ sunt diversis in locis vel temporibus. Ut autem ostenderet idem Apostolus non illa verba se pro temporali significatione posuisse; illa etiam, quæ futura sunt, præteriti temporis verbo pronuntiavit. Nondum enim quos præscivit adhuc nascituros, jam temporaliter vocavit, justificavit, magnificavit. Unde cognosci potest eum, propter indigentiam verbi significantis æternam præsentiam, usum esse verbis præteritæ significationis; quoniam quæ tempore præterita sunt, ad similitudinem æterni præsentis omnino immutabilia sunt. In hoc siquidem magis similia sunt æterno præsenti, temporaliter præterita quam præsentia; quoniam quæ ibi sunt, nunquam possunt non esse præsentia, sicut tempore præterita non valent unquam præterita non esse : præsentia vero tempore omnia [3651] quæ transeunt, fiunt non præsentia. Hoc ergo modo quidquid de his, quæ libero fiunt arbitrio, velut necessarium sacra Scriptura pronuntiat; secundum æternitatem loquitur, in qua præsens est omne verum et nonnisi verum, immutabiliter [3652], non secundum tempus, in quo non semper sunt voluntates et actiones nostræ : et, sicut dum non sunt, non est necesse eas esse; ita sæpe non est necesse ut aliquando sint. Nam, non semper scribo aut volo scribere : et, sicut, dum non scribo aut non volo scribere [3653], non est necesse me scribere aut velle scribere; ita necesse non est D ut aliquando scribam, vel velim scribere. Cum autem res tam aliter esse [3654] cognoscatur in tempore quam in æternitate : ut aliquando verum sit quoniam aliquid non est in tempore, quod est in æternitate; et quod fuit in [3655] tempore, quod ibi non fuit; et erit

VARIÆ LECTIONES.

[3644] Et non ex necessitate, cum multa sunt *mss.* Et ex necessitate, cum multa sint [3645] Est ei adire *mss. Vict.* est adire [3646] Sed non est quod *mss. Vict.* non est quod [3647] Veniat; dicitur, constitui *mss.* eveniat, dicitur constituisse [3648] Apud homines. . mutare potest *mss.* apud hominem. . mutari potest [3649] Etiam Paulus *mss.* etiam est quod Paulus [3650] In quodlibet tempus *mss.* in quolibet tempore [3651] Præsentia vero temporis omnia *mss.* præsentia vero tempore omnia [3652] Omne verum immutabiliter [3653] Non scribere volo *mss. Vict.* non volo scribere [3654] Res aliter esse *mss.* res tam aliter esse [3655] Et quod fuit

temporaliter, quod ibi non erit: nulla ratione negari videtur similiter posse [3656] aliquid in tempore esse mutabile [3657], quod ibi est immutabile. Quippe non magis opposita sunt, mutabile in tempore, et immutabile in æternitate; quam non esse in aliquo tempore, et esse semper in æternitate: et fuisse, vel futurum esse secundum tempus, atque non fuisse, vel non futurum esse in æternitate. Siquidem non dico aliquid nunquam esse in tempore, quod semper est in æternitate; sed tantum in aliquo tempore non esse. Non enim dico actionem meam crastinam nullo tempore esse; sed hodie tantum nego eam esse, quæ tamen semper est in æternitate. Et quando [3658] negamus fuisse vel futurum ibi esse aliquid, quod in tempore fuit aut erit, non asserimus id quod fuit aut erit nullo modo ibi esse; sed tantum præterito vel futuro modo dicimus non ibi esse, quod ibi indesinenter est, suo præsenti modo: in his vero nulla videtur adversari contrarietas. Sic utique sine ulla repugnantia dicitur aliquid esse mutabile in tempore antequam sit, quod in æternitate manet immutabiliter, non antequam sit, vel postquam est; sed indesinenter, quia nihil est ibi secundum tempus. Nam hoc ipsum ibi est æternaliter, quia temporaliter aliquid et est, et, antequam [3659] sit, potest non esse, sicut jam dixi. Sufficienter ex his, quæ dicta sunt, puto patere quia præscientia Dei et liberum arbitrium nequaquam invicem repugnant: quod facit vis æternitatis, quæ claudit omne tempus et quæ sunt in quolibet tempore.

126 CAP. VI. — *De libertate ad ea quæ sunt salutis hic quæritur ubi, et quæ sit.*

Sed quoniam non in omnibus liberum habemus arbitrium, videndum est ubi, et quæ sit illa libertas arbitrii quam semper habere creditur homo, et quid sit illud arbitrium. Non enim idem est arbitrium et libertas quæ dicitur liberum. In multis dicitur libertas et arbitrium; ut cum aliquem dicimus libertatem habere loquendi, aut tacendi, et in ejus arbitrio esse quid horum velit. In pluribus quoque aliis similiter dicitur libertas et arbitrium, quæ non semper adsunt, aut ad salutem animæ nobis necessaria sunt. Pro illo autem arbitrio tantum, et pro illa libertate ista ventilatur quæstio; sine quibus homo salvari nequit, postquam potest illis uti. Nam ideo conqueruntur multi quia putant ad salutem vel damnationem nihil valere liberum arbitrium; sed solam necessitatem propter Dei præscientiam. Quoniam ergo non salvatur homo, postquam ad intelligibilem pervenit ætatem, sine sua justitia: ibi est investigandum hoc arbitrium, et hæc libertas unde agitur, ubi sedes et justitiæ. Primum itaque ostendenda est justitia; deinde ista libertas et istud arbitrium. Est quidem justitia quælibet, magna vel parva, rectitudo voluntatis propter se servata. Libertas autem ista est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Quas definitiones puto me apertis rationibus monstrasse: priorem quidem in tractatu (cap. 12), quem feci de veritate; alteram vero in eo, quem edidi (cap. 3, 13) de hac ipsa libertate; in quo etiam ostensum est (cap. 5) quomodo naturaliter et inseparabiliter sit in homine hæc libertas, quamvis non ea semper utatur; et (cap. 6, 7, 8) quod sit ita fortis, ut nulla res homini rectitudinem prædictam, id est justitiam [3660], quam habet, valeat, quandiu hac libertate voluerit uti, auferre. Justa vero non est naturalis, sed fuit separabilis in principio et angelis [3661] in cœlo, et hominibus in paradiso, et est adhuc in hac vita; non tamen necessitate, sed habentium [3662] illam propria voluntate. Sed quoniam justitiam, qua justus est aliquis, constat esse rectitudinem voluntatis, quam dixi: quæ rectitudo tunc tantum est in aliquo, cum ipse vult quod Deus vult eum velle: patet quia Deus eamdem rectitudinem non potest invito auferre; quoniam non potest hoc velle. Sed neque velle potest [3663] ut eam habens, nolens ulla necessitate eam deserat, quippe vellet illum non velle, quod vult eum velle: quod esse nequit. Sequitur ergo Deum velle hoc modo rectam voluntatem ad volendum recte et ad servandum eamdem rectitudinem esse liberam; quæ quando potest quod vult, libere facit quod facit. Unde quoque apertissime [3664] cognosci potest aliquam esse liberam voluntatem cum actione sua, non repugnante Dei præscientia, sicut supra monstratum est. Ponamus nunc exemplum aliquod, in quo appareat et recta, id est justa [3665] voluntas et libertas arbitrii, et ipsum arbitrium; et quomodo recta voluntas impugnetur, ut deserat rectitudinem, et qualiter eam libero servet arbitrio. Habet aliquis in corde ut veritatem teneat, quia intelligit rectum esse amare veritatem. Hic utique rectam jam habet voluntatem et rectitudinem voluntatis. Aliud autem est voluntas; et aliud rectitudo, qua recta est. Accedit alius; et, nisi mentiatur, minatur illi mortem. Videmus nunc in ejus esse arbitrio an deserat vitam pro rectitudine voluntatis; an rectitudinem, pro vita. Hoc arbitrium, quod et judicium dici potest, liberum est; quoniam ratio, qua intelligitur rectitudo, docet rectitudinem illam ejusdem rectitudinis

VARIÆ LECTIONES.

in mss. Et quia fuit in [3656] Videtur posse similiter mss. Vict. 9. videtur similiter posse mss. Vict. 3. et 13. videtur posse similiter [3657] In tempore est mutabile mss. in tempore esse mutabile [3658] Et quando ms. [illegible] Et quoniam [3659] Aliquid est et antequam mss. Vict. et Cister. aliquid et est, et antequam [3660] Homini fortitudinem, alias rectitudinem prædictam, id est, justitiam mss. homini rectitudinem prædictam, id est justitiam [3661] Ab Angelis mss. Vict. 3. 9. et Cister. et Angelis mss. Vict. 13 in Angelis [3662] Necessitate aut necessitatis vi impediente, sed habentium mss. necessitate; sed habentium [3663] Neque velle vel fieri potest mss. et Edit. Gerb. neque velle potest [3664] Quod facit, vult. Unde quoque apertissime mss. quod facit. Unde quoque apertissime [3665] Et recta et justa mss. et recta, id est, justa

amore semper esse servandam; et quidquid obtenditur ut deseratur esse contemnendum, atque voluntatis est ut ipsa quoque reprobet ac eligat, quemadmodum rationis intellectus monstrat: ad hoc enim maxime datæ sunt rationali creaturæ voluntas et ratio. Quapropter idem voluntatis arbitrium, ut eamdem rectitudinem deserat, nulla cogitur necessitate, quamvis mortis impugnetur difficultate. Licet enim necesse sit aut vitam aut rectitudinem relinquere, nulla tamen necessitas determinat quam servet aut deserat. Nempe sola voluntas determinat ibi quid teneat, nec aliquid facit vis necessitatis, ubi operatur electio sola voluntatis. At cui non est deserendi rectitudinem voluntatis, quam habet, necessitas; palam est quia non deest servandi potestas sive libertas. Semper enim hæc potestas [3666] libera est. Hæc est enim libertas, quam esse dixi (*Dial. de lib. arb.* c. 3, 13) potestatem servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem. Hac ipsa libertate rationalis naturæ, et arbitrium liberum et voluntas libera dicitur.

CAP. VII. — *An Dei præscientia sit a rebus: et an res sint ab ejus scientia. Et quomodo mala sint a Deo.*

Restat nunc ut consideremus, cum Deus omnia præscire sive scire credatur, utrum ejus scientia sit a rebus, an res habeant [3667] esse ab ejus scientia. Nam, si Deus a rebus habet scientiam, sequitur quod illæ prius sint quam ejus scientia, et sic a Deo non sint, a quo nequeunt esse nisi per ejus scientiam. Si vero quæcunque sunt, a scientia Dei sumunt essentiam: Deus factor est auctor est malorum operum [3668], et ideo non juste [3669] punit malos: quod non suscipimus. Hæc autem quæstio facile solvi potest, si prius cognoscitur bonum, quod est justitia, vere aliquid esse; malum vero, quod est injustitia, omni carere [3670] existentia. Quod in tractatu (cap. 9, 10, 15, 16) de casu diaboli, et in libello quem de conceptu virginali et peccato originali titulavi, apertissime monstravi [3671]. Non est enim injustitia qualitas, aut actio, aut aliqua essentia, sed tantum absentia debitæ justitiæ; nec est nisi in voluntate, ubi debet esse justitia. Per quam voluntatem justam vel injustam [3672] dicitur omnis rationalis natura, et quælibet ejus actio justa vel injusta. Omnis quippe qualitas, et omnis actio, et quidquid aliquam habet essentiam, a Deo est, a quo est omnis justitia et nulla injustitia: facit igitur Deus omnia quæ justa vel injusta voluntate fiunt, id est bona opera et mala. In bonis quidem facit quod sunt, et quod bona sunt; in malis vero facit quod sunt, sed non quod mala sunt. Nam omni rei esse justum vel bonum, est aliquid esse [3673]; nulli vero rei est esse aliquid, injustum vel malum esse [3674]. Siquidem bonum vel justum esse, est justitiam habere, quod est aliquid. Malum vero esse vel injustum, est non habere justitiam quam debet habere: quod non est aliquid. Justitia namque aliquid est, injustitia vero nihil, sicut dixi. Est autem aliud [3675] bonum, quod dicitur commodum, cujus contrarium est malum, quod est incommodum. Hoc malum aliquando nihil est, ut cæcitas; aliquando est aliquid, ut dolor. Sed hoc malum, cum aliquid est, Deum facere non negamus; quia ipse est, sicut legitur, *faciens pacem et creans malum* (*Isa.* XLV, 7). Ipse namque creat incommoda, quibus exercet et purgat justos, et punit injustos. Itaque de illo tantum malo [3676], quod est injustitia, per quam dicitur injustum, certum est quia nunquam est aliquid; nec alicui rei est esse aliquid, injustam esse. Et, sicut Deus non facit injustitiam, ita non facit aliquid injustum esse: qui tamen facit omnes actiones et omnes motus, quia ipse facit res a quibus, et ex quibus, et per quas, et in quibus fiunt; et nulla res habet ullam potestatem volendi aut faciendi, nisi illo dante. Ipsum quoque velle, quod aliquando justum est, aliquando injustum, nec est aliud quam uti potestate volendi et voluntate, quas Deus dat, inquantum est, **127** bonum est, et a Deo est. Quod tunc quidem quando recte est, bonum et justum est; quando vero non recte, hoc solo quia non recte est, malum est et injustum. Est autem aliquid recte esse, et hoc est a Deo; non esse vero recte, non est aliquid, nec est a Deo. Nam, sicut cum aliquis utitur gladio, aut lingua, aut potestate loquendi, non est aliud [3677] gladius, aut lingua, sive potestas cum rectus est eorum usus, aliud, cum non est rectus; ita voluntas qua utimur ad volendum, sicut ratione utimur ad ratiocinandum, non est aliud quando quis illa recte utitur, et aliud quando non recte; nec magis nec minus est hoc quod est essentialiter, cum est justa, quam cum injusta est voluntas, per quam dicitur aut substantia aut actio justa vel injusta. Sic, itaque facit Deus in omnibus voluntatibus et operibus bonis, et quod essentialiter sunt, et quod bona sunt, in malis vero non quod mala sunt, sed tantum quod per essentiam sunt. Quemadmodum enim non est essentia [3678] rerum, nisi a Deo; ita non est recta [3679], nisi ab ipso. Hujus vero rectitudinis, de qua loquor, absentia, quæ est injustitia, non est nisi in

VARIÆ LECTIONES.

[3666] Semper enim potestas *mss. Vict.* semper enim hæc potestas [3667] Aut res habeat esse *mss.* aut res habeant esse [3668] Et actor malorum operum est *mss.* et auctor est malorum operum [3669] Et ideo juste *mss.* et ideo non juste [3670] Omnino carere *mss.* omni carere [3671] Aptissime monstravi *mss.* apertissime monstravi [3672] Justitia vel injustitia *mss.* justam vel injustam [3673] Est justam vel bonam aliquid esse *mss.* esse justam vel bonam est aliquid esse [3674] Est aliquid esse injustam vel malam *mss.* est esse aliquid, injustam vel malam esse *mss. Vict.* 15. est aliquid esse, injustam vel malam esse [3675] Est autem aliquid *mss.* est autem aliud [3676] Itaque de tanto malo *mss.* de illo itaque tantum malo [3677] Nonne est aliud *mss.* non est aliud [3678] Non essentia *mss.* non est essentia [3679] Ita non recta *mss. et Editio Gothica* ita non est recta

voluntate rationalis creaturæ, quæ semper debet habere justitiam. Cur autem non habeat, quam semper debet habere : et quomodo Deus bona faciat, sola sua bonitate, et mala sola culpa hominis [3680] vel diaboli; et qualiter homo bona faciat per liberum arbitrium, præsulante gratia, et malum sola sua operante propria voluntate : et quid habeat Deus in malis, sine culpa sua [3681], et homo in bonis, cum laude sua; ut tamen bona [3682] hominis videantur aperte imputanda Deo, et mala homini : cum de gratia et libero arbitrio tractabimus [3683], ut puto Deo donante, apertius patebit. Nunc autem tantum dico quod malus angelus ideo justitiam non habet, quia eam deseruit, nec postea recepit; homo vero idcirco illa caret, quia in primis parentibus eam abjecit, postea aut non illam recepit, aut receptam rejecit. Puto quia, gratia Dei adjuvante, monstravimus quod præscientiam Dei et liberum arbitrium simul esse, si diligenter considerentur quæ diximus, non sit impossibile, neque possit aliquid objici quod non sit dissolubile.

QUÆSTIO II.

DE CONCORDIA PRÆDESTINATIONIS CUM LIBERO ARBITRIO [3684].

Nunc ergo in eo sperantes, qui huc usque nos perduxit, discordiam quæ inter prædestinationem et liberum arbitrium videtur esse, aggrediamur dissolvere. Ad quod per ea quæ supra disseruimus, sicut in sequentibus patebit, non parum profecimus.

CAP. I [*al.* VIII]. — *Ratio dubitandi circa libertatis et prædestinationis concordiam.*

Prædestinatio videtur idem esse quod præordinatio, sive præstitutio [3685] : et ideo quod Deus prædestinare dicitur, intelligitur præordinare : quod est statuere futurum esse. Quod autem Deus statuit futurum esse, necessitate videtur futurum esse; quare quidquid Deus prædestinat, necesse est futurum esse. Si ergo Deus prædestinat bona et mala quæ fiunt, nihil fit per liberum arbitrium; sed omnia ex necessitate. At, si tantum bona prædestinat, sola bona sunt ex necessitate, nec est liberum arbitrium nisi ad mala : quod nimis est absurdum. Non ergo sola bona prædestinat Deus. Si autem bona quædam opera facit liberum arbitrium, per quæ fiunt justi absque prædestinatione, non prædestinat Deus omnia bona opera, quæ justos faciunt, quare nec illos justos, qui sunt per opera liberi arbitrii. Non ergo præscivit Deus eos; quia *quos præscivit hos et prædestinavit* (*Rom.* VIII, 29). Sed falsum est Deum non præscire aliqua bona opera, aut aliquos justos. Non igitur quædam solius liberi arbitrii opera bona justificant, sed [3686] illa sola quæ Deus prædestinat. Si ergo Deus prædestinat omnia, et prædestinata sunt ex necessitate, cum nihil per liberum arbitrium necessitate fiat, sequi videtur nihil esse liberum arbitrium, manente prædestinatione; aut si statuimus in aliquibus liberum arbitrium, perire in illis prædestinationem.

CAP. II [*al.* IX]. — *Prædestinatio non solum bonorum est, sed et malorum potest dici.*

In primis itaque ante quæstionis responsionem, videndum est quia prædestinatio non solum bonorum est, sed et malorum potest dici : quemadmodum Deus mala quæ non facit, dicitur facere, quia permittit. Nam, dicitur hominem indurare cum non emollit, ac inducere in tentationem cum non liberat. Non est ergo inconveniens si hoc modo dicimus Deum prædestinare malos, et eorum mala opera, quando eos et eorum mala opera non corrigit [3687]. Sed bona specialius præscire, et prædestinare dicitur, quia in illis facit quod sunt, et quod bona sunt; in malis autem [3688] nonnisi quod sunt essentialiter, non quod mala sunt; ut supra dictum est (*quæst.* I, *cap.* 7). Sciendum quoque est quia sicut præscientia non in Deo dicitur proprie; ita nec prædestinatio, quia illi nec *ante*, nec *post* aliquid est, sed omnia sunt illi simul præsentia.

CAP. III. [*al.* X]. — *Prædestinatio cum libertate conciliatur eodem modo quo præscientia.*

Consideremus nunc an aliqua possint prædestinari, per liberum arbitrium futura. Dubitari utique [3689] non debet quia ejus prædestinatio, et præscientia non discordat; sed sicut præscit, ita quoque prædestinat. In quæstione de præscientia cognovimus aperte aliqua præsciri futura per liberum arbitrium, sine omni repugnantia. Unde veritas quoque evidens, et ratio docet prædestinari similiter per liberum arbitrium quædam futura, absque omni inconvenientia. Nam neque præscit Deus, neque prædestinat quemquam justum futurum ex necessitate [3690]. Non enim habet justitiam, qui eam non servat libera voluntate. Pariter igitur, quamvis necesse sit fieri quæ præsciuntur et quæ prædestinantur, quædam tamen præscita et prædestinata non eveniunt ea necessitate quæ præcedit rem et facit, sed ea quæ rem sequitur, sicut supra diximus. Non enim ea Deus, quamvis prædestinet, facit voluntatem cogendo aut voluntati resistendo, sed in sua illam potestate dimittendo. Quamvis tamen sua voluntas utatur potestate, nihil tamen facit quod Deus non faciat in bonis sua gratia, in malis non sua, sed ejusdem voluntatis culpa; quod, sicut promisimus, clarius, cum de gratia loquemur, apparebit. Et, sicut præscientia quæ non fallitur, non præscit nisi verum sicut erit, aut [3691]

VARIÆ LECTIONES.

[3680] Sola bonitate, et mala non sua culpa, sed hominis *mss.* sola sua bonitate, et mala sua culpa hominis [3681] Sine culpa sua *mss.* *Vict.* sine culpa sua [3682] Et tamen bona *mss.* ut tamen bona [3683] Tractaturi sumus *mss.* tractabimus [3684] *mss.* de Prædestinatione et libero Arbitrio. [3685] Præstitutio *mss.* *Vict.* 3. *et* 13. prædestitutio [3686] Justificavit, sed *mss.* justificant, sed [3687] Eum hoc modo prædestinare, dum malos et eorum mala opera non corrigit *mss.* si hoc modo dicimus prædestinare Deum malos et eorum mala opera quando eos et eorum mala opera non corrigit [3688] In malis autem *mss.* ac in malis [3689] Dubitari utique *mss.* *Vict.* 3. *et* 13. Dubitari itaque [3690] Quemadmodum justum futurum necessitate *mss.* quemquam justum futurum ex necessitate [3691] Sed quod erit aut *mss.* sicut erit aut

necessarium, aut spontaneum; ita prædestinatio quæ non mutatur, non prædestinat nisi sicut est in præscientia. Et, quemadmodum quod præscitur, licet in æternitate sit immutabile, tamen in tempore aliquando antequam sit, mutari potest; ita est per omnia de prædestinatione. Patet igitur ex his quæ dicta sunt, si bene considerentur, quia nec prædestinatio excludit liberum arbitrium, nec liberum arbitrium adversatur prædestinationi. Siquidem omnia illa, quibus supra monstravimus liberum arbitrium præscientiæ non repugnare, pariter ostendunt illud prædestinationi concordare. Non ergo rationabiliter, **128** quoties aliquid contingit, operante spontanea voluntate, velut cum homo homini facit injuriam unde ab illo occiditur, quidam clamant dicentes: Sic præscitum et prædestinatum erat a Deo; et ideo necessitate factum est, nec aliter fieri potuit. Quippe nec qui alium injuria irritavit, nec qui se vindicavit, hoc fecit necessitate, sed sola voluntate; quia si non sponte voluisset, neuter quod fecit fecisset.

QUÆSTIO III.

DE CONCORDIA GRATIÆ ET LIBERI ARBITRII [3692].

Restat nunc ut de gratia et eodem libero arbitrio, eadem gratia adjuvante, consideremus.

CAP. I [*al.* XI]. — *Proponitur difficultas ex Scripturis circa gratiæ et libertatis concordiam.*

Quæstio ista inde nascitur, quia divina Scriptura ita loquitur aliquando ut nihil videatur liberum arbitrium prodesse ad salutem, sed sola gratia; aliquando vero ita, velut tota nostra salus in libera nostra consistat voluntate. De gratia siquidem dicit Dominus: *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5); et: *Et nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum* (*Joan.* vi, 44). Et Paulus apostolus: *Quid autem habes quod non accepisti?* (*I Cor.* iv, 7.) Et de Deo: *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom.* ix, 18); et: *Neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Ibid.*, 16). Multa quoque alia leguntur, quæ soli gratiæ sine libero arbitrio bona nostra opera et salutem [3693] nostram videntur attribuere. Plures etiam asserunt experimento se probare quod homo nequaquam ullo libero fulciatur arbitrio; quoniam multos [3694] absque numero, immenso mentis et corporis conatu niti sentiunt: qui [3695] quadam difficultate, imo impossibilitate aggravati nihil proficiunt, aut post magnum profectum repente irreparabiliter deficiunt. Liberum autem arbitrium monstrat eadem Scriptura nos habere hoc modo. Dicit Deus per Isaiam: *Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isa.* i, 19). Et David: *Quis est homo, qui vult vitam; diligit dies videre bonos? Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Diverte a malo, et fac bonum* (*Psal.* xxxiii, 13, 14, 15). Et Dominus in Evangelio: *Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* xi, 28, 29). Plura etiam alia et innumerabilia sunt, quæ videntur liberum arbitrium ad bene operandum excitare; et quia monita [3696] contemnit, exprobrare: quod auctoritas divina nequaquam faceret, si voluntatis libertatem nullam in homine cognosceret. Sed nec ullo modo esset, cur Deus bonis vel malis pro meritis singulorum juste retribueret, si per liberum arbitrium nullus bonum vel malum faceret. Quoniam ergo in sacra Scriptura quædam invenimus, quæ soli gratiæ favere videntur; et quædam, quæ solum liberum arbitrium statuere sine gratia putantur, fuerunt quidam superbi, qui totam virtutum efficaciam [3697] in sola libertate arbitrii consistere sunt arbitrati: et sunt nostro tempore multi, qui liberum arbitrium esse aliquid penitus desperant. In hac itaque quæstione hæc erit nostra intentio [3698], ut liberum arbitrium simul esse cum gratia, et cum ea operari in multis monstremus: sicut illud cum præscientia atque prædestinatione concordare reperimus.

CAP. II [*al.* XII]. — *De libertate arbitrii, sine qua salutem nemo meretur; et de gratia, sine qua nullus salvatur homo, hic agitur.*

Sciendum est quia sicut non de alio libero arbitrio fit hæc, ut supra dixi, quæstio nisi de illo [3699] sine quo salutem nemo meretur, postquam intelligibilem habet ætatem; ita non de alia gratia quam de illa sine qua nullus salvatur homo. Omnis enim creatura gratia existit, quia gratis facta est; et multa bona dat Deus per gratiam in hac vita, sine quibus homo salvari potest [3700]. In infantibus quidem, qui baptizati moriuntur antequam suo possint uti libero arbitrio, non apparet concordia quam quærimus; quoniam in illis gratia sola operatur salutem, sine illorum libero arbitrio. Nam hoc quoque gratia est quia datur aliis voluntas ut illis sua fide subveniant. In habentibus itaque intelligibilem ætatem monstrandum est quod investigamus; quia de his solum versatur hæc quæstio. Quicunque autem ex his salvantur, per justitiam salvari dubium non est. Justis enim promittitur vita æterna; quia *justi in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum* (*Sap.* v, 16). Quod autem justitia sit rectitudo voluntatis, sacra sæpe monstrat [3701] auctoritas. Qua de re sufficit unum exemplum proponere: cum enim dixisset David (*Psal.* xciii, 14, 15): *Non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet, quoadusque justitia convertatur in judicium*, ut doceret nos quid esset justitia, in-

VARIÆ LECTIONES.

[3692] *mss.* de Gratia et libero arbitrio. [3693] Opera ad salutem *mss. Vict. et Cister.* opera et salutem [3694] Quoniam multi *mss.* quoniam multos [3695] Nituntur ut bene vivant, qui *mss.* niti sentiunt, qui [3696] Et qui monita *mss.* et quia monita [3697] Virtutem et efficaciam *mss.* virtutum efficaciam [3698] Hæc erit intentio *mss.* hæc erit nostra intentio [3699] Sit hoc: ut supra dixi, quam de illo *mss.* fit hæc, ut supra dixi, quæstio, nisi de illo [3700] Salvari non potest *mss.* salvari potest [3701] Sacræ scripturæ monstrat *mss. Vict. et Cister.* sacra sæpe monstrat

terrogando ait : *Et qui juxta illam?* Ad quod ipse sibi respondens ait : *Omnes qui recto sunt corde*, hoc est, qui recta sunt voluntate. Quamvis enim corde credamus et intelligamus, sicut corde volumus, non tamen judicat Spiritus sanctus illum rectum habere cor qui recte credit et intelligit, et non recte vult; quia non utitur rectitudine fidei et intellectus ad recte volendum, propter quod datum est rationali creaturæ recte credere et intelligere. Nam neque rectum intellectum dicendus est habere, qui secundum illum non recte vult; neque dicitur facere fidem, nisi mortuam, qui secundum fidem non recte vult operari; propter quod fides dicitur, et datur [3702]. Recte igitur intelligimus David dixisse rectos corde, rectos voluntate. Sed, ne quis existimet auctoritate divina dici justum illum vel rectum, qui nonnisi propter aliud tenet [3703] rectitudinem voluntatis, dicimus justitiam rectitudinem esse voluntatis propter se servatam : qui enim solum propter aliud illam [3704] servat, non eam diligit; sed illud propter [3705] quod illam servat; et ideo non est dicendus justus, nec talis rectitudo nominanda est justitia. Quando de præscientia et libero arbitrio tractabamus (*Quæst.* 1, *cap.* 6), exemplo quodam monstravimus esse posse simul rectitudinem hanc, quam voco justitiam, et liberum arbitrium : per quod planum est intelligere in aliis multis similiter esse. Si ergo possumus ostendere nullam creaturam hanc adipisci posse rectitudinem nisi per gratiam, manifesta erit inter gratiam et liberum arbitrium, ad salvandum hominem, concordia quam quærimus.

CAP. III [*al.* XIII]. — *Rectitudo, qua salutem consequimur, nonnisi per gratiam obtinetur.*

Dubium utique [3706] non est quia voluntas non vult recte, nisi quia recta est. Sicut namque non est acutus visus quia videt acute, sed ideo videt acute quia acutus est : ita voluntas non est recta quia vult recte; sed recte vult quoniam est recta. Cum autem vult hanc rectitudinem, procul dubio recte vult; non ergo vult rectitudinem [3707], nisi quia recta est : idem autem **129** est voluntati rectam esse, et rectitudinem habere. Palam igitur est quia non vult rectitudinem, nisi quia rectitudinem habet. Non nego voluntatem rectam velle rectitudinem quam nondum habet, quando vult majorem quam habeat; sed dico nullam [3708] eam posse velle rectitudinem, si non habet rectitudinem qua illam velit. Consideremus nunc utrum aliquis hanc rectitudinem non habens, eam aliquo modo a se habere possit. Utique a se illam habere nequit, nisi aut volendo aut non volendo. Volendo quidem nullus valet eam per se adipisci; quia nequit eam velle, nisi illam habeat. Quod autem aliquis non habens rectitudinem voluntatis, illam valeat per se non volendo assequi, mens nullius accipit. Nullo igitur modo potest eam creatura habere a se. Sed neque creatura valet eam habere ab alia creatura. Sicut namque creatura nequit creaturam salvare; ita non potest illi dare per quod debeat salvari [3709]. Sequitur itaque quia nulla creatura rectitudinem habet, quam dixi voluntatis, nisi per gratiam. Hanc autem rectitudinem per liberum arbitrium servari posse, sicut supra dixi, monstravimus. Deo igitur largiente, invenimus gratiam ejus, ad salvandum hominem, cum libero arbitrio concordare; ita ut gratia sola possit hominem salvare, nihil ejus libero arbitrio agente (sicut fit in infantibus), et in intelligentibus [3710] ipsa semper adjuvet liberum arbitrium naturale, quod sine illa nihil valet ad salutem, dando voluntati rectitudinem quam servet per liberum arbitrium. Et quamvis non omnibus det, quoniam cui *vult miseretur et quem vult indurat* (*Rom.* IX, 18); nulli tamen dat pro aliquo præcedenti merito, quoniam *quis prior Deo dedit, et retribuetur ei?* (*Rom.* XI, 35.) Si autem voluntas, per liberum servando arbitrium quod accepit, meretur aut augmentum acceptæ justitiæ, aut etiam potestatem pro bona voluntate, aut præmium aliquod : hæc omnia fructus sunt primæ gratiæ, et gratia pro gratia; et ideo totum imputandum est gratiæ, quia *neque volentis* est, quod vult, *neque currentis* est, quod currit; *sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16). Omnibus enim, excepto solo Deo, dicitur : *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid* [3711] *gloriaris, quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV, 7.)

CAP. IV [*al.* XIV]. — *Eadem rectitudo nonnisi per gratiam conservatur.*

Quomodo quidem libertas voluntatis tenentis acceptam rectitudinem, nulla necessitate ut illam deserat, expugnetur, sed difficultate impugnetur, nec eidem difficultati [3712] invita, sed volens cedat : in tractatu de libertate arbitrii puto me ostendisse (cap. 5, 6, 7, 8, 9). Quibus autem modis, post eamdem rectitudinem acceptam, liberum arbitrium gratia adjuvet ut servet quod accepit : quamvis non omnes valeam enumerare, multifariam enim hoc facit; tamen non erit inutile aliquid inde dicere [3713]. Nemo certe servat rectitudinem hanc acceptam, nisi volendo; velle autem illam aliquis nequit, nisi habendo : habere vero illam nullatenus valet, nisi

VARIÆ LECTIONES.

[3702] Qui secundum illum non recte vult operari, propter quod fides dicitur et datur *mss.* qui secundum illum non recte vult : neque dicitur habere fidem nisi mortuam, qui secundum fidem non recte vult operari, propter quod fides datur [3703] Propter aliquid tenet *mss.* propter aliud tenet [3704] Propter aliquid illam *mss.* propter aliud illam [3705] Sed aliud propter *mss.* sed illud propter [3706] Dubium itaque *mss.* Dubium utique [3707] Vult rectitudinem *mss.* vult hanc rectitudinem [3708] Sed illam dico, nullam *mss.* sed dico nullam [3709] Quod potest eam salvare *mss.* quod debeat salvari [3710] Et in non intelligentibus *mss. Vict. et Cister.* et in intelligentibus [3711] Accepisti? quid *mss.* accepisti? Quod si accepisti, quid [3712] Eidem voluntati *mss.* eidem difficultati [3713] Aliquid mihi dicere *mss.* aliquid inde dicere

per gratiam. Sicut ergo illam nullus accepit, nisi gratia præveniente; ita nullus eam servat, nisi eadem gratia subsequente. Nempe, quamvis illa servetur per liberum arbitrium, non tamen est tantum imputandum libero arbitrio, quantum gratiæ, cum hæc rectitudo servatur; quoniam illam liberum arbitrium nonnisi per gratiam prævenientem et subsequentem habet et servat. Sic autem gratia subsequitur donum suum, ut nunquam sive parvum sive magnum sit, illud dare deficiat, nisi liberum arbitrium volendo aliud, rectitudinem [3714] quam accepit, deserat. Nunquam enim separatur hæc rectitudo a voluntate, nisi quando aliud vult, quod huic rectitudini non concordat; sicut, cum quis accipit rectitudinem volendi sobrietatem, et rejicit eam volendo immoderatam bibendi voluptatem. B Quod cum facit sua voluntate, et ideo sua culpa perdit gratiam quam accepit. Adjuvat etiam gratia liberum arbitrium, quando ut deserat rectitudinem acceptam impugnatur, mitigando aut penitus removendo vim tentationis impugnantis, aut augendo affectum ejusdem rectitudinis. Denique, cum omnia subjaceant dispositioni Dei, quidquid contingit homini, quod adjuvet liberum arbitrium ad accipiendum aut ad servandum hanc, de qua loquor, rectitudinem, totum gratiæ imputandum est [3715]. Dixi omnem justitiam esse rectitudinem voluntatis propter se servatam. Unde sequitur omnem habentem hanc rectitudinem habere justitiam, et esse justum; quoniam omnis habens justitiam justus est. Non C tamen sentio justis omnibus promissam esse vitam perpetuam, sed illis tantum qui sunt justi sine omni injustitia. Illi enim proprie et absolute dicuntur justi et recti corde. Est enim aliquis secundum aliquid justus, et secundum aliquid injustus, ut qui castus est et invidus [3716]. Talibus non promittitur beatitudo justorum; quoniam, sicut vera beatitudo est sine omni indigentia, ita nulli datur nisi justo sine omni injustitia. Nam, quoniam beatitudo quæ justis promittitur, erit similitudo angelorum Dei: sicut in angelis bonis nulla est injustitia, ita nullus illis sociabatur cum aliqua injustitia. Quomodo autem fiat homo sine omni injustitia, non est hujus nostri propositi ostendere. Scimus tamen hoc per D sancta studia Christiano [3717], et per gratiam Dei esse possibile.

CAP. V [*al.* XV]. — ***Elucidantur Scripturæ, quæ soli gratiæ, et quæ soli libertati salutem tribuere videntur.***

Si bene considerentur quæ dicta sunt, aperte cognoscitur quia cum aliquid dicit sacra Scriptura pro gratia, non amovet omnino liberum arbitrium; neque cum loquitur pro libero arbitrio, excludit A gratiam quasi sola gratia, aut liberum arbitrium solum sufficiat ad salvandum hominem, sicut videtur illis qui hanc faciunt quæstionem. Ita quippe intelligenda sunt dicta divina, ut, hoc excepto quod dixi de infantibus, nec sola gratia, nec solum liberum arbitrium salutem hominis operetur. Quippe cum dicit Dominus: *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5), non ait: Nihil valet vobis vestrum liberum arbitrium; sed nihil potest sine [3718] mea gratia. Et cum legitur: ***Neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei*** (*Rom.* IX, 16): non negatur in volente, et in currente [3719] aliquid prodesse liberum arbitrium; sed significatur non esse imputandum libero arbitrio quod vult et quod currit, sed gratiæ. Nam cum ait: ***Neque volentis, neque currentis est***, subaudiendum est, ***quod vult et quod currit***: velut cum aliquis nudo, cui nihil debet, et qui nullum a se potest indumentum habere, dat vestem; non tamen, quamvis ipse habeat potestatem utendi et non utendi accepta veste, si ea utitur, imputandum est induto quia indutus est, sed danti vestem. Quapropter ita dici potest: ***Non est induti quod est indutus, sed miserentis***; id est vestem dantis. Multo vero magis hoc diceretur, si ille qui dedit vestem, dedisset etiam potestatem servandi eam et utendi: sicut Deus homini, cum dat rectitudinem sæpefatam [3720], dat etiam potestatem servandi et utendi; quia dedit prius liberum arbitrium ad servandum illam et utendum. Si vero nudo cui nihil deberetur [3721], non daretur vestis; aut si ipse acceptam projiceret, nulli nisi ipsi imputaretur ejus nuditas. Ita, cum Deus alicui concepto et nato in peccato, cui nihil nisi pœnam debet, dat velle et currere; non est volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei: et qui eamdem gratiam non accipit aut acceptam rejicit, ejus est, non Dei, quod in sua duritia et iniquitate permanet. Idem intellectus habendus est in aliis, in quibus Scriptura loquitur pro gratia, **130** ut scilicet liberum non excludatur arbitrium. Similiter quando ita loquuntur divina dicta, ut libero arbitrio soli videantur salutem hominis attribuere, nullo intellectu gratia separanda est. Sicut ergo, quamvis naturalis usus non procreet prolem sine patre, nec nisi per matrem, non tamen removet ullus intellectus aut patrem, aut matrem a generatione prolis; ita gratia et liberum arbitrium non discordant, sed conveniunt ad justificandum et salvandum hominem.

CAP. VI [*al.* XVI]. — ***Quomodo non sit supervacaneum homines ad fidem, et ad ea quæ fides exigit, invitare.***

In his tamen, in quibus videtur Scriptura liberum arbitrium ad recte volendum et operandum invitare,

VARIÆ LECTIONES.

[3714] Volendo rectitudinem *mss.* volendo aliud, rectitudinem [3715] Suæ gratiæ imputandum est *mss.* totum gratiæ imputandum est [3716] Castus est invidus *mss.* castus est et invidus [3717] Perfecto studio hoc Christiano *mss.* hoc per sancta studia Christiano [3718] Nihil potest sine *mss. Gem. Vict.* 3. *et* 9. *et Cister.* Nihil prodest sine [3719] Neque in currente *mss. Vict. et Cister.* et currente [3720] Sæpe tactam *mss.* sæpefatam [3721] Cui nihil debetur *mss.* cui nihil deberetur

difficultas est. Quæritur cur hominem [3722] invitat ad recte volendum, et quare arguit non obedientem, cum ipsam rectitudinem nemo possit, nisi gratia dante, habere vel accipere? Sciendum quia, sicut terra innumerabiles herbas et arbores, sine quibus humana natura alitur, aut etiam quibus perimitur, sine omni hominis cura profert; illas vero, quæ nobis ad vitam nutriendam maxime sunt necessariæ, [3723], non sine magno labore atque cultore, nec absque seminibus : ita corda humana sine doctrina sive studio sponte quasi germinant cogitationes et voluntates nihil utiles saluti, aut etiam noxias; illas vero, sine quibus ad salutem animæ non proficimus, nequaquam sine generis sui semine et laboriosa cultura concipiunt et germinant. Unde illos homines, quibus talis cultura impenditur, agriculturam Dei (*I Cor.* III, 9) vocat Apostolus. Est autem semen hujus agriculturæ verbum Dei; imo non verbum, sed sensus qui percipitur per verbum : vox namque sine sensu nihil constituit in corde. Nec solum sensus verbi, sed omnis sensus vel intellectus rectitudinis, quem mens humana sive per auditum, sive per lectionem, sive per rationem, sive quolibet alio modo concipit, semen est recte volendi [3724]. Nullus namque velle potest, quod prius corde non concipit; velle autem credere quod est credendum, est recte velle. Nemo ergo potest hoc [3725] velle, si nescit quod credendum est. Cum enim præmisisset Apostolus : *Omnis quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Rom.* X, 13), subjunxit : *Quomodo ergo invocabunt* [3726], *in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei, quem non audierunt? Quomodo autem audient* [3726] *sine prædicante? Quomodo vero prædicabunt, nisi mittantur?* (*Ibid.*, 14.) Et paulo post : *Ergo fides ex auditu; auditus vero per verbum Christi* (*Ibid.*, 17). Quod autem dicit fidem esse ex auditu, intelligendum est quia fides est ex hoc quod concipit mens per auditum; neque ita ut sola conceptio mentis faciat fidem in homine, sed quia fides esse nequit sine conceptione. Addita namque rectitudine volendi conceptioni per gratiam, fit fides; quia credit quod audit. Auditus autem est per verbum Christi, hoc est per verbum prædicantium Christum. Prædicantes vero non sunt nisi mittantur; sed quod mittuntur, gratia est. Quapropter et prædicatio gratia [3727] est; quia gratia est quod descendit ex gratia, et auditus est gratia, et intellectus ex auditu gratia, et rectitudo volendi gratia est. Verum missio, prædicatio, auditus, intellectus nihil sunt, nisi voluntas velit quod mens intelligit : quod voluntas facere nequit, nisi accepta rectitudine : recte namque vult, cum vult quod debet. Ita quod mens ex auditu verbi concipit, est semen prædicantis [3728]; et rectitudo est incrementum quod Deus dat, sine quo *neque qui plantat, neque qui rigat, est aliquid; sed qui incrementum dat, Deus* (*I Cor.* III, 7). Sicut ergo Deus in principio per miraculum fecit frumentum, et alia de terra nascentia ad alimentum hominum sine cultore et seminibus; ita, sine humana doctrina mirabiliter fecit corda prophetarum, et apostolorum, nec non et evangelistarum, fecunda [3729] salutaribus seminibus : unde accipimus quidquid salubriter in agricultura Dei ad alimentum animarum seminamus [3730]; sicut nonnisi de primis terræ seminibus habemus, quod ad nutrimentum corporum propagamus. Siquidem nihil utiliter [3731] ad salutem spiritualem prædicamus, quod sacra Scriptura Spiritus sancti miraculo fecundata non protulerit, aut intra se non contineat. Nam, si quid ratione dicamus aliquando, quod in dictis ejus aperte monstrare aut ex ipsis probare nequimus, hoc modo per illam cognoscimus utrum sit accipiendum aut respuendum. Si enim aperta ratione colligitur, et illa ex nulla parte contradicit [3732]; quoniam ipsa sicut nulli adversatur veritati, ita nulli favet falsitati : hoc ipso quia non negat quod ratione dicitur, ejus auctoritate suscipitur. At, si ipsa nostro sensui indubitanter repugnat; quamvis nobis ratio nostra videatur inexpugnabilis [3733], nulla tamen veritate fulciri credenda est. Sic itaque sacra Scriptura omnis veritatis, quam ratio colligit, auctoritatem continet, cum illam aut aperte affirmat, aut nullatenus negat. Videamus nunc in exemplis quomodo verbum sit semen. Cum audiunt quibus dicitur [3734] : *Si volueritis, et audieritis me* (*Isa.* I, 19), intelligunt et cogitant quod dicitur velle et audire, hoc est obedire : qui enim audit et non obedit, dicitur non audire. Sed obedire nequeunt, nisi velint; velle autem obedire, est recte velle : recte vero velle nemo potest, nisi habeat rectitudinem voluntatis, quam nullus habet homo, nisi per gratiam. Verum rectitudo volendi aliquid nulli datur, nisi intelligenti velle, et quod velle debet. Videmus itaque quod dictum est : *Si volueritis et audieritis me*, semen esse [3735] nequaquam per se ad aliquem fructum germinans sine adjectione rectitudinis; nec ipsam rectitudinem dari, nisi seminibus. Similiter cum dicit Deus : *Convertimini ad me* (*Isa.* XLV, 22; *Joel* II, 12; *Zach.* I, 3), semen est sine germine, quandiu hominis voluntatem non convertit Deus ad volendum conversionem, quam

VARIÆ LECTIONES.

[3722] Quia cur hominem *mss.* quæritur cur hominem [3723] Illa vero. . necessaria *mss.* *Vict.* Illas vero. . necessariæ [3724] Semen recte volendi dicitur *mss.* *Vict. et Cister.* semen est recte volendi. [3725] Nemo ergo recte potest hoc *mss.* nemo ergo potest hoc [3726] Quomodo invocabunt. . quomodo audient *mss.* Quomodo ergo invocabo. . Quomodo autem audient [3727] Prædicatio gratiæ est *mss.* *Vict. et Cister.* prædicatio est gratia [3728] Est prædicantis *mss.* est semen prædicantis [3729] Et Evangelistarum fæcunda *mss.* Et Evangelia fœcunda [3730] Animarum servamus *mss.* animarum seminamus [3731] Nihil utile ad *mss.* nihil utiliter ad [3732] Et illi ex. . contradicitur *mss.* et illa ex. . contradicit [3733] Impugnabilis *mss.* inexpugnabilis [3734] Aut quomodo quibus dicitur *mss.* cum audiunt quibus dicitur [3735] Me : modo semen esse *mss.* me : semen esse

cogitat, cum audit, *convertimini*, sine quo semine nullus potest velle converti. Dicitur etiam conversis, *convertimini?* aut ut magis convertantur, aut ut servent [3736] quod conversi sunt. Qui vero dicunt: *Converte nos, Deus* (*Psal.* LXXXIV, 5), jam aliquatenus conversi sunt; quia rectam voluntatem habent, cum volunt converti; sed orant per hoc [3737] quod jam acceperint, ut augeatur eorum conversio [3738], sicut illi qui credentes, *Auge nobis fidem* (*Luc.* XVII, 5) dixerunt. Ac si dicerent illi et isti: Auge in nobis quod dedisti; perfice quod cœpisti. Quod de his ostendi, similibus quoque intelligendum est. Sicut igitur terra non germinat naturaliter ea quæ maxime necessaria sunt saluti corporis nostri sine seminibus, et licet Deus non det incrementum omni semini, non tamen cessant agricolæ nostri seminare in spe messis aliquantulæ; ita terra cordis humani non profert fructum fidei et justitiæ sine congruis seminibus: et quamvis Deus non faciat cuncta hujusmodi semina germinare, tamen præcipit agricolis suis in spe instantissime verbum suum seminare. Ostendimus, ut puto, quomodo non sit supervacaneum homines ad fidem Christi, et ad ea quæ fides hæc exigit [3739] invitare, quamvis non omnes hanc invitationem suscipiant.

Cap. VII [*al.* XVII]. — *Quod juste arguantur qui invitati reluctantur; quamvis sequi invitationem nequeant absque gratia.*

Dixi etiam posse quæri cur arguantur [3740] illi qui verbum Dei non suscipiunt, cum hoc facere nequeant nisi gratia eorum voluntates dirigente. Dicit enim
131 Dominus de Spiritu sancto: *Ille arguet mundum de peccato, quia non crediderunt in me* (*Joan.* XVI, 8) [3741]. Ad quod licet forsitan difficile sit respondere; quod tamen Deo dante possum, tacere non debeo. Notandum est quia impotentia quæ descendit ex culpa non excusat impotentem, culpa manente. Unde in infantibus, in quibus exigit Deus a natura humana justitiam, quam accepit in primis parentibus cum potestate servandi illam in omnem prolem suam, non excusat eam impotentia habendi justitiam; quoniam propter culpam in hanc corruit impotentiam: hoc ipsum namque, quia non habet quod per se resumere nequit, est illi habendi [3742] impotentia; in quam ideo [3743] cecidit, quia sponte deseruit quod servare potuit. Quoniam ergo peccando deseruit justitiam, ad peccatum illi imputatur impotentia, quam ipsa peccando sibi fecit. Nec solum impotentia justitiam habendi, sed etiam impotentia illam intelligendi, similiter in non baptizatis imputatur ad peccatum; quoniam pariter descendit a peccato. Possumus etiam rationabiliter asserere quia quod a prima conditionis humanæ dignitate, ac fortitudine, atque pulchritudine, minorata et corrupta est, illi ad culpam imputatur. Per hoc namque minoravit, quantum in ipsa fuit, honorem et laudem Dei [3744]. Quippe secundum dignitatem operis laudatur et prædicatur sapientia artificis [3745]. Quanto igitur natura humana pretiosum opus Dei, unde ipse glorificandus erat, in se minoravit atque fœdavit; tanto sua culpa Deum exhonoravit. Quod illi ad tantum statuitur peccatum [3746], ut non nisi per mortem Dei deleatur. Siquidem ipsos motus, sive appetitus, quibus propter peccatum Adæ, sicut bruta animalia, subjacemus (quos Apostolus vocat carnem et concupiscentiam [3747], quam invitum se tolerare manifestat, cum dicit: *Quod odi illud facio* [*Rom.* VII, 15], id est nolens concupisco), satis ostendit sacra auctoritas imputari ad peccatum. Quippe cum de solo motu iræ, sine opere [3748] vel voce, dicit Dominus: *Qui irascitur fratri suo, reus erit judicio* (*Matth.* V, 22): aperte monstrat culpam non esse levem, quam tam gravis, scilicet mortis, sequitur damnatio. Ac si dicat: Qui facit, quod homo non debet facere, nec faceret, si non peccasset; auferri debet ex hominibus. Et cum Paulus de illis qui carnem, id est concupiscentias, sentiunt nolentes, ait: *Nihil damnationis est his, qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant* (*Rom.* VIII, 1), hoc est, non voluntate consentiunt: sine dubio significat eos [3749], qui non sunt in Christo, sequi damnationem, quoties sentiunt carnem, etiam si non secundum illam ambulant. Quoniam sic factus est homo, ut eam sentire [3750], sicut de ira dixi, non deberet. Si quis igitur quæ dixi diligenter considerat, nullatenus eos, qui propter culpam suam verbum Dei suscipere nequeunt, recte arguendos dubitat.

Cap. VIII [*al.* XVIII]. — *Quod omnis culpa et culpabilis impotentia in renatis per baptismum deleantur.*

Quibus autem datur gratia fidei Christianæ, sicut illis in baptismo dimittitur orginalis injustitia, cum qua nascuntur: ita omnis culpa impotentiæ et totius corruptionis, quam propter peccatum primi parentis incurrerunt [3751], et per quam inhonoratur Deus, ignoscitur. De nulla namque culpa, quæ ante baptismum in illis erat, post baptismum arguuntur; quamvis ipsa corruptio et appetitus, quæ sunt pœna peccati, non statim in baptismo deleantur: nec ullum illis imputatur delictum post baptismum, nisi quod sua voluntate fecerint. Unde apparet quia corruptio,

VARIÆ LECTIONES.

[3736] Aut servent *mss. Vict. et Cister.* aut ut servent [3737] Orant pro hoc *manuscript. Vict.* orant per hoc [3738] Ut augeatur conversio *mss.* ut augeatur eorum conversio [3739] Fides exigit *mss.* fides hæc exigit [3740] Dixi etiam post: quare arguantur *mss.* Dixi etiam posse quæri cur arguantur [3741] Non crediderunt in me *mss. Vict. et Cister.* non credunt in me [3742] Hoc est illi habendum *mss.* est illi habendi [3743] In qua ideo *mss.* in quam ideo [3744] Laudem Deo *mss.* laudem Dei [3745] Sapientia opificis *mss. Vict.* sapientia artificis [3746] Statuit peccatum *mss.* statuitur peccatum [3747] Carnis concupiscentiam *mss.* carnem et concupiscentiam [3748] Iræ sive opere *mss.* iræ sine opere [3749] Dubio signat eos *mss.* dubio significat eos [3750] Ut etiam sentire *mss.* ut eam sentire [3751] Primi hominis incurrerant *mss.* primi parentis incurrerunt

et mala quæ fuerunt pœna peccati, et post baptismum remanent, non sunt per se peccata. Sola namque injustitia est per se peccatum; et illa quæ sequuntur injustitiam, propter causam suam judicantur peccata, donec ipsa remittatur. Nam si peccata essent, in baptismo delerentur, in quo omnia peccata Christi sanguine lavantur. Item : si proprie peccata dicerentur, essent in brutis animalibus peccata, ad quorum similitudinem illa propter peccata nostra sustinet natura. Est et aliud quod valde timendum est, quod in primo peccato humanæ naturæ cognosci potest. Quoniam enim homo est *spiritus vadens, et non rediens* (*Psal.* LXXVII, 3); postquam sponte cadit (ut de voluntariis peccatis tantum nunc loquar [3752], nullo modo potest resurgere, nisi gratia relevetur; sed merito suo de peccato in peccatum, usque in abyssum peccatorum sine fundo, hoc est, profundam sine æstimatione, demergitur [3753], nisi misericordia retineatur; ita ut etiam illi bonum vertatur in odium, et sit ei in mortem. Unde dicit Dominus apostolis : *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit* (*Joan.* XV). Et Apostolus : *Bonus odor sumus Deo, aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam* (*II Cor.* II), propter quod dicitur de Deo, quia *cui* [3754] *vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom.* IX). Verum quorum miseretur, non omnium æqualiter miseretur; neque quos indurat, omnes æqualiter indurat.

CAP. IX [*al.* XIX]. — *Cur peccato deleto, effectus ejus remaneat : et cur baptizati, atque martyres, non statim incorruptibiles fiant.*

Cur autem in hac vita perseveret in nobis pœna peccati, deleto peccato, alia quæstio est. De qua licet nunc tractare non proposuerimus, breviter tamen dico quia si in incorruptionem [3755] statim in baptismo vel in martyrio mutarentur [3756] fideles, periret meritum, et homines [3757], nisi illi qui primi sine exemplo crederent, nullo merito salvarentur [3758]. Nempe deficerent fides et spes, sine quibus nullus homo habens intellectum regnum Dei mereri potest : fides namque et spes sunt earum rerum quæ non videntur. Cum enim viderent homines eos qui [3759] ad Christum converterentur, statim transire ad incorruptibilitatem : nullus esset qui saltem vellet possel se subtrahere a tanta beatitudine, quam videret. Ut ergo gloriosius [3760] per fidei atque spei meritum beatitudinem, quam desideramus, adipiscamur : manemus, quandiu in hac vita sumus, in hoc quod jam non imputatur ad peccatum, quamvis evenerit propter peccatum [3761]. Denique non promittitur nobis per baptismum et fidem Christianam beatitudo, quam habebat Adam ante peccatum in paradiso, sed quam habiturus erat, quando completus esset numerus hominum, qui assumendi erant ad perficiendum civitatem supernam, quæ et de angelis et de hominibus est complenda : ubi non generabunt homines, sicut facerent in paradiso. Si ergo conversi ad Christum mox transirent in illam incorruptibilitatem, non essent homines de quibus colligi posset ille numerus : quoniam ad beatitudinem, quam viderent, nullus posset non festinare. Hoc puto esse quod dicit Apostolus de illis : *Qui per fidem operati sunt justitiam, et hi*, inquit, *omnes testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem, Deo pro nobis melius aliquid providente, ne sine nobis consummarentur* (*Hebr.* XI, 33, 39, 40). Si enim quæritur quod nobis melius providerit [3762] ex hoc, quia illi non acceperunt repromissionem, nihil convenientius responderi posse video, quam quod supra dixi : quia, scilicet, si illis probatis [3763], non differretur promissa justis beatitudo, periret meritum in illis, qui non per fidem hoc, sed per experimentum cognoscerent : propagatio etiam [3764] hominum, de qua nos nati sumus, deficeret; quoniam omnes ad incorruptibilitatem, quam præsentem viderent, currerent. Magnum itaque bonum **132** nobis providit Deus, cum sanctis testimonio fidei probatis distulit acceptionem repromissionis; ut et nos propagaremur, et maneret fides, per quam cum illis repromissionem promereremur; et simul cum illis consummaremur. Alia quoque ratio est cur baptizati, atque martyres, non statim fiunt incorruptibiles. Nempe si quis servum suum, quem proposuerat magnis aliquando ditare honoribus, graviter verberet [3765] pro culpa, pro qua nullo modo per se queat satisfacere, post hanc verberationem constituto tempore detrusurus eum in horrendum carcerem, ubi gravissimis torqueatur suppliciis; et sit aliquis potens apud dominum, qui pro illo satisfaciens eum reconciliet : utique plagæ, quas reus ante satisfactionem, dum erat in culpa, merito suscepit, non delentur; sed majora tormenta, in quæ nondum intrusus fuerat [3766], reconciliatione præveniente avertuntur; honores quoque, quos [3767] suo tempore accepturus erat si non peccasset, et quibus cariturus erat post culpam [3768], si non reconciliatur, pro-

VARIÆ LECTIONES.

[3752] Nunc loquimur tantum *mss.* tantum nunc loquar *mss. Cister.* tantum non loquatur [3753] Profundo. . demergitur *mss.* profundam. . demergetur [3754] Deo, cui *mss.* Deo, quia cui [3755] Si in corruptionem *mss. Vict.* 3. *et* 9. *et Cister.* si incorruptionem *mss. Vict.* 13. si incorruptionem [3756] Mutarentur *mss. Vict.* 13. reciperent [3757] Et homines *mss. Vict.* ut homines [3758] Nullo modo salvarentur *mss.* nullo merito salvarentur [3759] Viderentur homines qui *mss.* viderent homines eos, qui [3760] Ut gloriosus *mss.* Ut ergo gloriosus [3761] Evenerit peccatum *mss. Vict.* evenerit propter peccatum [3762] Quærit quid melius nobis providerit *mss.* quæritur quid melius noris Deus providerit [3763] Saltem si illis propagatis *mss.* scilicet, si illis probatis [3764] Propagatio enim *mss.* propagatio etiam [3765] Graviter verberet *mss. Cister.* graviter verberaret [3766] In quæ detrudendus fuerat *mss.* in quæ nondum intrusus fuerat *mss. Vict.* 13. in quæ nondum intromissus fuerat [3767] Honores quoque suos quos *mss. Vict. et Cister. omitt.* suos [3768] Culpam suam si *mss. Vict. et Cister. omitt.* suam

pter perfectam satisfactionem, sicut prius statutum fuerat, sine omni immutatione traduntur. Quippe si ante reconciliationem exhæredatus esset illis honoribus, quemadmodum exhæredandus erat [3769] post culpam irrecuperabiliter, si non reconciliaretur; non haberet locum subveniendi ulla reconciliatio. Sed quoniam non potuit exhæredari honore, quem nondum habebat, nec habere debebat [3770], hanc exhæredationem prævenire potest reconciliatio, et eam avertere. Si tamen servus ille, dum jacet in ægritudine vapulationis donec ipsa transeat, corde et ore domino suo fidelitatem et correctionem vovet et solvit : ita est inter Deum et hominem. Quippe quando humana natura primum peccavit, hac pœna flagellata est, ut nunquam prolem naturaliter nisi talem, quales videmus [3771] infantes nasci, generaret; ac post hanc vitam in inferno, a regno Dei, ad quod facta erat, in perpetuum exsularet, nisi aliquis illam, quod ipsa sola per se facere non poterat, reconciliaret. A quo autem reconciliari queat, non est nisi Christus. In omnibus igitur infantibus naturaliter genitis, cum peccato, et flagellata [3772] nascitur : quæ cum ad reconciliationem accedit [3773], flagellatio merito remanet, quam ante reconciliationem suscepit. Quæ autem in inferno tormenta passura erat, in illis quos Christus redemit, remittuntur; et regno Dei, quod post conversationem paradisi [3774] terreni suo tempore [3775] acceptura erat, donatur : si tamen in fide, quam promittant in baptismo, usque in finem perseverent.

CAP. X [*al.* XX]. — *Quod si qui nitentes non proficiunt aut deficiunt, hoc non ex impossibilitate fiat.*

Quod autem quidam experimento existimant probari [3776] nihil valere liberum arbitrium, quia multi immenso conatu nituntur ut bene vivant, et quadam, ut aiunt, impossibilitate obstante, nihil proficiunt [3777], aut post profectum irreparabiliter deficiunt [3778] : non destruit quod [3779] rationabiliter monstratum est, liberum scilicet arbitrium cum gratia valere. Ut autem nitentes non proficiant, aut post profectum deficiant; non impossibilitate, sed aliquando gravi, aliquando facile superabili difficultate fieri existimo. Sæpissime namque asserere solemus impossibile nobis esse, quod sine difficultate perficere non valemus. Si enim diligenter unusquisque motus voluntatis suæ consideret, intelliget se [3780] nunquam rectitudinem voluntatis acceptam per gratiam, nisi aliud volendo [3781] quod simul velle nequit, deserere. Quod certe non fecit deficiente potestate servandi eamdem rectitudinem, quæ potestas est ipsa libertas arbitrii; sed deficiente voluntate servandi, quæ per se non deficit, sed alia voluntate illam, ut dixi, expellente.

CAP. XI [*al.* XXI]. — *Quo sensu in homine justo vel injusto sit voluntas recte vivendi.*

Quoniam autem ista consideratio maxime versatur [3782] in voluntate, aliquid altius de voluntate, quod, ut puto, non erit inutile, dicendum existimo. Sicut habemus [3783] in corpore membra, et quinque sensus, singula ad suos usus apta, quibus quasi instrumentis utimur; ut sunt manus aptæ ad capiendum, pedes ad ambulandum, lingua ad loquendum, visus ad videndum : ita et anima habet in se quasdam vires, quibus utitur velut instrumentis ad usus congruos. Est namque ratio in anima, qua sicut suo instrumento utitur ad ratiocinandum : et voluntas, qua utitur ad volendum. Non enim est ratio vel voluntas tota [3784] anima; sed est unaquæque aliquid in anima. Quoniam ergo singula instrumenta habent et hoc quod sunt et aptitudines suas, et suos usus : discernamus in voluntate (propter quam ista dicimus) instrumentum, et aptitudines ejus, et usum ejus : quas aptitudines in voluntate possumus nominare affectiones. Affectum quippe [3785] est instrumentum volendi aptitudinibus suis. Unde dicitur hominis anima, cum vehementer vult aliquid, affecta esse ad [3786] volendum illud, vel affectuose velle [3787]. Voluntas itaque [3788] dici videtur æquivoce tripliciter. Aliud enim est instrumentum volendi, aliud affectio instrumenti, aliud usus [3789] ejusdem instrumenti. Instrumentum volendi est vis illa animæ, qua utimur ad volendum sicuti est ratio instrumentum ratiocinandi quo utimur cum [3790] ratiocinamur; et visus instrumentum videndi, quo utimur cum videmus. Affectio hujus instrumenti est, qua sic afficitur ipsum instrumentum ad volendum aliquid, etiam quando illud quod vult non cogitat : ut si venerit in memoriam; aut statim, aut suo tempore illud velit. Nam sic est instrumentum volendi affectum ad volendum salutem, etiam quando illam non cogitat; ut mox, cum [3791] venerit in memoriam, statim eam velit : et sic est affectum ad volendum somnum, etiam quando illum non cogitat; ut cum venit in mentem, velit illum suo tempore. Nunquam enim ita est affectum, ut aliquando velit ægritudinem, aut ut velit nunquam dormire. In justo quoque homine similiter est affectum idem

VARIÆ LECTIONES.

[3769] Exhæredatus erat *mss.* exhæredandus erat. [3770] Quem non habebat, et nondum habere debebat *mss.* quem nondum habebat, nec habere debebat. [3771] Qualem videmus *mss.* quales videmus [3772] In peccato et flagellatio *mss.* cum peccato et flagellata [3773] Reconciliationem accepit *mss.* ad reconciliationem accedit [3774] Conversionem paradisi *mss.* conversationem paradisi [3775] Suo tempore *ms. Vict.* 13 *omit.* [3776] Existimant probare *mss.* existimant probari [3777] Nihil perficiunt *mss.* nihil proficiunt [3778] Irrecuperabiliter deficiunt *mss.* irreparabiliter deficiunt [3779] Non destruunt quod *mss.* non destruit quod [3780] Intelligit se *mss.* intelliget se [3781] Nisi aliquid volendo *mss.* nisi aliud volendo [3782] Magis versatur *mss.* maxime versatur [3783] Sicut enim habemus *mss. Vict. et Cister.* sicut habemus [3784] Rationalis voluntas tota *mss.* ratio vel voluntas tota [3785] Affectus quippe *mss. Vict.* 3 *et* 9. Affectum quippe [3786] Affectam esse ad *mss.* affecta esse ad *ms. Vict.* 9 affectata esse ad [3787] Affectuose esse vel velle *mss.* affectuose velle *ms. Vict.* 9 voluptuose velle [3788] Voluntas utique *ms. Vict.* 9 voluntas itaque [3789] Aliud affectio, aliud usus *mss.* aliud affectio instrumenti, aliud usus [3790] Qua utimur cum *mss.* quo utimur cum [3791] Et quando illam non cogitat applicare : ut mox cum *mss.* etiam quando illam non cogitat, ut mox cum

instrumentum ad volendum justitiam, etiam cum A dormit; ut, cum eam cogitat, statim eam velit. Usus vero ejusdem instrumenti est, quem non habemus, nisi cum cogitamus rem quam volumus. Dicitur autem voluntas, et instrumentum volendi, et affectio ejus, et usus ejus. Instrumentum quidem voluntatem vocamus, quando dicimus nos convertere ad diversa voluntatem, modo scilicet ad volendum ambulare, modo ad volendum sedere, modo ad volendum aliud et aliud. Hoc instrumentum semper habet homo, quamvis non semper illo utatur: sicut habet visum, qui est instrumentum videndi, etiam quando illo non utitur, ut cum dormit; et cum eo utitur, convertit illum modo ad videndum cœlum, modo ad videndum terram, modo ad videndum aliquid aliud. Et sic semper habemus instrumentum ratiocinandi, hoc est rationem, qua non semper utimur, et quam ratiocinando ad diversa convertimus [3792]. Affectio vero instrumenti volendi, dicitur voluntas; quando dicimus hominem semper habere voluntatem ut bene sibi sit: vocamus namque hic [3793] voluntatem, affectionem illam ejusdem instrumenti, qua vult homo bene sibi esse. Eodem modo sanctus homo [3794] asseritur, etiam cum dormiret non cogitat, indesinenter habere voluntatem juste vivendi [3795]. Et, cum hanc voluntatem asserimus alium alio majorem habere; non aliud dicimus voluntatem, quam illam affectionem ipsius
133 instrumenti, qua vult juste vivere. Instrumentum enim non [3796] est in alio majus, et in alio minus. Usus autem hujus instrumenti, voluntas nominatur: ut cum dicit aliquis: Modo habeo voluntatem legendi, id est, Modo volo legere; aut, Modo habeo voluntatem scribendi, hoc est, Modo volo scribere. Sicut enim videre, est uti visu, qui est instrumentum videndi; et usus ejus est visio, vel visus, quando visus significat idem quod visio (significat enim etiam visus instrumentum ipsum): ita velle, est uti voluntate, quæ est instrumentum volendi, et usus ejus est voluntas, quæ non est nisi quando cogitamus quod volumus. Voluntas igitur, quæ instrumentum est, una sola est, id est, instrumentum volendi unum solum est in homine; sicut una sola est ratio, id est, unum solum instrumentum ratiocinandi. Voluntas vero, qua instrumentum illud afficitur, duplex est. Nam sicut visus plures habet aptitudines; scilicet, ad videndum lucem, et per lucem ad videndum figuras, ad videndum [3797] colores; ita instrumentum volendi duas habet aptitudines, quas voco affectiones: quarum una est ad volendum commoditatem; altera ad volendum rectitudinem. Nempe nihil vult voluntas, quæ est instrumentum, nisi aut commoditatem aut rectitudinem. Quidquid enim aliud vult, aut propter commoditatem, aut propter rectitudinem vult; et ad has, etiam si fallatur, putat se referre quod vult. Per affectionem quidem quæ est ad volendum commoditatem [3798], semper vult homo beatitudinem et beatus esse: per illam vero quæ est ad [3799] volendum rectitudinem, rectitudinem vult, et rectus, id est justus, esse. Propter commoditatem autem vult aliquid: ut cum vult arare vel laborare, ut habeat unde tueatur vitam et salutem, quæ commoda judicat esse. Propter rectitudinem vero: ut cum vult cum labore discere [3800], ut sciat recte, id est juste, vivere. B Voluntas vero, quæ est usus sæpedicti instrumenti, non est nisi cum cogitat aliquis quod vult, ut dictum est. Hujus voluntatis multiplex est divisio: de qua non modo, sed forsitan alias dicemus. Velle autem æquivocum est, sicut videre: quemadmodum namque dicitur videre, qui utitur visu; et qui non utitur, sed qui habet aptitudinem videndi: ita asseritur velle, et qui utitur instrumento volendi cogitando quod vult; et qui non utitur, quoniam affectionem, hoc est aptitudinem, habet volendi. Per hoc etiam cognosci potest aliam esse voluntatem instrumentum volendi, aliam ejus affectionem, aliam usum ejusdem instrumenti: quia si dicitur justus homo, etiam cum dormit et nihil cogitat, habere voluntatem juste vivendi; et injustus homo negatur habere, C cum dormit, voluntatem juste vivendi: eadem voluntas negatur de injusto, quæ asseritur de justo. Palam autem est quia cum dicimus non esse in injusto dormiente voluntatem juste vivendi, non negatur in eo esse voluntas, quam dixi instrumentum: quoniam eam [3801] semper habet omnis homo dormiens et vigilans. Quapropter quoniam non alia voluntas pronuntiatur hoc modo in bono esse homine, quam illa quæ removetur a malo: non significatur in bono esse voluntas, quæ instrumentum; sed illa, qua afficitur instrumentum. Quod autem in dormiente, nisi somniet, non sit voluntas quæ est usus, dubium non est: quare, cum dicitur in dormiente justo [3802] voluntas juste vivendi, non ibi D intelligitur voluntas [3803] usus. Non est igitur voluntas affectio, voluntas instrumentum, aut voluntas usus; voluntatem quoque instrumentum non esse voluntatem usum nullus ignorat; quoniam cum dico me non habere voluntatem scribendi, nemo intelligit

VARIÆ LECTIONES.

[3792] Convertit animus *mss. Gem.* convertitur animus *Vict. et Cister.* convertimus [3793] Vocamus namque hanc *mss.* vocamus namque hic [3794] Modo cum sanctus homo *mss.* modo sanctus homo [3795] Vivendi dicitur. Et cum *mss.* vivendi. Et cum [3796] Instrumentum vero non *mss.* Instrumentum enim non [3797] Figuras, et per figuras ad videndum *mss.* figuras, ad videndum [3798] Quæ ad volendum commoditatem pertinet *mss. Vict. et Cister.* quæ est ad volendum commoditatem: [3799] Quæ nunc est ad *mss. Vict. et Cister.* quæ est ad [3800] Vult laborare vel discere *mss.* vult cum labore discere *ms. Cister.* vult labore discere [3801] Palam autem est quia cum dicimus non esse injusto dormienti voluntatem juste vivendi: non negatur voluntas in eo esse quam dixi instrumentum, quoniam eam *ms. Vict.* 13. In injusto autem non negatur esse voluntas instrumentum; quoniam eam *mss. alia.* palam . . in injusto dormiente voluntatem, etc. *ut in editis* [3802] In dormiente justa *mss.* in dormiente justo [3803] Non intelligitur voluntas *mss.* non ibi intelligitur voluntas

me non habere instrumentum volendi. Alia est ergo A voluntas instrumentum, alia voluntas affectio, alia voluntas usus. Voluntas quidem instrumentum movet omnia alia instrumenta, quibus sponte utimur, et quæ sunt in nobis, ut manus, lingua, visus; et quæ sunt extra nos, ut stylus, et securis; et facit omnes voluntarios motus : ipsa vero se suis affectionibus movet: unde dici potest instrumentum seipsum movens. Dico voluntatem instrumentum omnes voluntarios motus facere : sed si [3804] diligenter consideramus, ille verius [3805] dicitur facere omne quod facit natura aut voluntas, qui facit naturam et instrumentum volendi cum affectionibus suis, sine quibus idem instrumentum nihil facit.

CAP. XII [*al.* XXII]. — *Quod ex voluntate rectitudinis aut commodi procedat omne meritum hominis, sive ad salutem, sive ad damnationem.* B

Ex his duabus affectionibus, quas etiam voluntates dicimus, descendit omne meritum hominis, sive bonum, sive malum. Quæ duæ voluntates etiam in hoc differunt [3806] quia illa, quæ est ad volendum commodum, inseparabilis est; illa vero quæ est ad volendum rectitudinem, separabilis fuit, ut supra dixi (*Dial. de lib. arb.*, c. 14.), in principio in angelis, et in primis nostris parentibus; et est adhuc in hac vita manentibus. In hoc quoque differunt quia illa, quæ est ad volendum commodum, non est hoc quod ipsa vult : illa vero quæ est ad [3807] volendum rectitudinem, rectitudo est. Nullus quippe rectitudinem vult, nisi rectitudinem habens : neque potest aliquis rectitudinem velle, nisi rectitudine. Palam C autem est ejus voluntatis, quæ est instrumentum, istam esse rectitudinem. Hanc pronuntiamus, cum justitia designatur rectitudo voluntatis propter se servata. Hæc est etiam veritas illa voluntatis, in qua arguitur a Domino diabolus non stetisse : quod dixi (cap. 4) in tractatu de veritate. Nunc considerandum est quomodo ex his duabus voluntatibus, quas voco aptitudines sive affectiones, procedant, sicut dixi, merita hominum, sive ad salutem, sive ad damnationem. Rectitudo quidem, quantum in ipsa est, nullius mali causa est, et omnis meriti boni mater est, hæc enim favet spiritui concupiscenti adversus carnem (*Galat.* v, 25.) et condelectatur legi [3808] Dei secundum interiorem hominem (*Rom.* VII, D 22), id est secundum eumdem spiritum. Si autem ex illa malum aliquando sequi videtur, non ex ipsa, sed ex alio. Per rectitudinem quippe apostoli erant bonus odor Deo (*II Cor.* II, 16.) : sed quod quibusdam erant odor mortis in mortem (*Ibid.*); non procedebat ex apostolorum justitia, sed ex malivolorum nequitia. Illa vero voluntas, quæ est ad volendum commodum, non semper mala est; sed quando consentit carni concupiscenti adversus spiritum.

CAP. XIII [*al.* XXIII]. — *Unde est tam vitiosa et tam prona ad malum voluntas.*

Sed ut hoc planius intelligatur, investigandum est unde tam vitiosa et tam prona sit ad malum ista voluntas. Non enim credendum est talem illam Deum fecisse in primis nostris parentibus. Cum enim protuli naturam humanam propter peccatum incurrisse corruptionem et appetitus ad similitudinem brutorum animalium, non dixi quomodo talis voluntas orta sit in homine. Aliud namque sunt appetitus vitiosi : aliud vitiosa voluntas appetitibus consentiens. De tali ergo voluntate quærendum puto unde homini acciderit. Sed si primam rationalis naturæ conditionem consideremus, facile nobis hujus talis voluntatis causa patebit. Intentio namque Dei fuit ut justam faceret atque beatam naturam rationalem ad fruendum se : sed neque justa neque beata esse potuit sine voluntate justitiæ et beatitudinis. Voluntas quidem justitiæ est ipsa justitia; voluntas vero beatitudinis non est beatitudo : quia non omnis habet beatitudinem, qui habet ejus voluntatem. In beatitudine autem, secundum omnium **134** sensum, est sufficientia competentia commodorum sine omni indigentia : sive angelica intelligatur beatitudo, sive illa quam habebat Adam in paradiso. Quamvis enim major sit beatitudo angelorum quam illa quæ erat hominis in paradiso, non tamen ideo negari potest Adam beatitudinem habuisse. Sicut namque calor magnus est sine omni frigore, et tamen potest esse alius major calor : et quemadmodum frigus est sine omni calore, cum tamen majus valeat frigus esse; ita nihil prohibet Adam beatum fuisse in paradiso sine omni indigentia, licet major esset angelica beatitudo. Nempe aliquid minus alio habere, non semper est indigere; sed aliqua re, cum eam haberi [3809] oporteat, carere (quod non erat in Adam [3810]) est indigere. Ubi vero est indigentia, ibi est miseria : non autem fecit Deus, sine præcedente culpa, rationalem naturam miseram [3811], quam ad intelligendum et amandum se creavit : fecit igitur Deus hominem beatum sine omni indigentia. Simul ergo accepit rationalis natura et beatitudinis voluntatem, et beatitudinem, et voluntatem justitiæ, id est [3812] rectitudinem, quæ est ipsa justitia, et liberum arbitrium, sine quo justitiam servare non potuit. Sic autem Deus [3813] ordinavit has duas voluntates, sive affectiones; ut voluntas, quæ est instrumentum, uteretur ea, quæ est justitia, ad imperium et regimen [3814], docente spiritu qui et mens et ratio dicitur; et altera uteretur ad obediendum,

VARIÆ LECTIONES.

[3804] Facere si *mss.* facere : sed si. [3805] Sed ille verius *mss.* *omitt.* sed [3806] Etiam nihil differunt *mss.* etiam in hoc differunt [3807] Illa vero quæ est ad [3808] Et delectatur legi *mss.* et condelectatur legi [3809] Eam habere *mss.* eam haberi [3810] Quod erat in Adam *mss.* *Vict.* quod non erat in Adam [3811] Rationalem creaturam miseram *mss.* *Vict.* 3 *et* 9 *et Cister.* rationalem naturam miseram *ms.* *Vict.* 15 rationalem naturam ad miseriam [3812] Beatitudinem justitiæ, id est, *mss.* beatitudinem et voluntatem justitiæ, id est, [3813] Si autem Deus *mss.* sic autem Deus [3814] Et regnum *mss.* et regimen

sine [3815] omni incommoditate. Beatitudinem quidem dedit homini (ut de angelis taceam) ad commodum ejus; justitiam vero ad honorem suum : sed justitiam, ita ut illam posset deserere; quatenus cum illam non desereret, sed perseveranter servaret, provehi mereretur ad consortium angelorum : quod si illam desereret, nullatenus eam per se deinceps resumere posset; et beatitudinem angelorum non adipisceretur, et illa quam habebat privaretur et in similitudinem brutorum animalium cadens, cum illis corruptioni et sæpefatis appetitibus subjaceret; voluntas tamen beatitudinis maneret : ut per indigentiam bonorum quæ perdidisset, gravi miseria juste puniretur. Quoniam ergo deseruit justitiam, perdidit beatitudinem; et voluntas, quam bonam et ad bonum suum accepit, fervens desiderio [3816] commodorum quæ non velle nequit, quia vera commoda rationali naturæ convenientia, quæ perdidit, habere non valet, ad falsa, et brutorum animalium commoda, quæ bestiales appetitus suggerunt, se convertit : et ita cum ea vult inordinate, rectitudinem aut ne accipiatur oblata, repellit; aut acceptam expellit [3817] : cum vero ea licite vult [3818] [3819], non hoc facit. Hoc igitur modo voluntas instrumentum, creata bona [3820], in quantum habet esse, et justa et fortis ad servandum acceptam justitiam; per liberum arbitrium facta est mala, non in quantum est, sed in quantum injusta facta est per absentiam sponte desertæ justitiæ, quam semper habere deberet. Infirma quoque modo facta est ad volendum justitiam desertam : non enim per liberum arbitrium ita potest eam velle, cum illam non habet; quemadmodum valet eam servare [3821], cum habet. Voluntas etiam commodi, condita bona [3822], in quantum est aliquid; mala, id est injusta, facta est, quia non est subdita justitiæ, sine qua nihil velle debet. Voluntas ergo instrumentum, cum sponte facta sit injusta, post desertam justitiam manet, quantum in ipsa est, necessitate injusta, et ancilla injustitiæ : quia per se redire nequit ad justitiam, sine qua nunquam libera est, quia naturalis libertas arbitrii sine illa otiosa est. Ancilla etiam facta est suæ affectionis, quæ ad commodum est : quia, remota justitia, nihil potest velle nisi quod illa vult. Dico autem et instrumentum, et affectionem ejus, velle : quia et instrumentum est voluntas, et affectio voluntas. Nec incongrue utraque voluntas velle dicitur : quia illa vult quæ affectione sua vult; et affectio vult, per quam illa vult : sicut videre dicitur et homo, qui visu videt, et ipse visus quo videt. Unde non absurde possumus dicere affectiones ejus voluntatis, quam instrumentum dixi animæ, quasi instrumenta ejusdem instrumenti esse : quia nihil ipsa nisi istis [3823] operatur. Perdito igitur instrumento volendi justitiam, id est, rectitudinem; nullo modo, nisi per gratiam reddatur, potest voluntas instrumentum velle justitiam. Quapropter quoniam nihil velle debet, nisi juste : quidquid vult sine rectitudine, vult injuste. Appetitus vero, quos omnes vocat Apostolus carnem et concupiscentiam, in quantum sunt, non sunt mali, vel injusti; sed quia sunt in rationali creatura ubi non debent esse, dicuntur injusti. In brutis siquidem animalibus non sunt mali, vel injusti, quia ibi debent esse.

CAP. XIV [*al.* XXIV]. — *Recapitulatio, et conclusio operis.*

Jam ex his, quæ dicta sunt, cognosci potest hominem ideo non habere semper justitiam, quam sine intermissione debet habere; quia nullo modo potest illam per se adipisci, vel recuperare. Palam etiam est quia Deus bona facit opera sua sola bonitate : quoniam ipse creat voluntatem cum libero arbitrio, et dat illi justitiam per quam operatur. Mala vero facit [3824] sola culpa hominum; quia ea non faceret, si homo illa facere non vellet : facit tamen hoc quod sunt; quoniam condidit in homine voluntatem, qua sine justitia utitur : et ideo sola [3825] culpa hominis mala sunt, quæ operatur. Non enim est culpa Dei, qui creavit in eo cum libertate arbitrii voluntatem, et contulit ei justitiam, ut nihil nisi juste vellet; sed culpa hominis, qui justitiam deseruit, quam servare potuit. Deus igitur habet in bonis quidem, quod bona sunt per essentiam; et quod bona sunt per justitiam : in malis vero solummodo quod bona sunt per essentiam; non quod mala sunt per absentiam debitæ justitiæ, quæ non est aliquid. Homo autem habet [3826] in bonis, quod mala non sunt; quia cum posset deserere justitiam et mala facere, non deseruit; sed servavit per liberum arbitrium, dante et subsequente gratia; in malis vero hoc solum quod mala sunt : quia ea sola propria, id est injusta voluntate facit. Puto me jam congrue posse finem ponere tractatui de tribus difficilibus quæstionibus, quem in spe auxilii Dei incœpi, in quo si qui dixi quod quærenti cuilibet sufficere debeat, non mihi imputo; quia non ego, sed gratia Dei [3827] mecum. Hoc autem dico quia si quis mihi quærenti de quæstionibus eisdem, quando in eis mens mea rationem quærendo fluctuabat, ea quæ scripsi [3828], respondisset; gratias egissem quia mihi satisfecis-

VARIÆ LECTIONES.

[3815] Ad obedientiam sine *mss.* ad obediendum sine [3816] Fruens desiderio *mss.* fervens desiderio [3817] Oblatam repellit aut expellit *mss.* oblatam repellit aut acceptam expellit [3818-3819] Licite vult eam *mss.* ea licite vult [3820] Instrumenti creata bonum *mss.* instrumentum creata bona [3821] Eam velle : tamen illam non habet, quemadmodum valet servare *mss. Vict.* eam velle, cum illam non habet, quemadmodum valet eam servare. Tamen illam non *mss. Gem.* tamen cum illam non. Valet servare *mss.* valet eam servare. [3822] Condita bonum *mss.* condita bona [3823] Nihil nisi istis *mss.* nihil ipsa nisi istis [3824] Mala vero facit *ms. Vict.* 13 mala Deus facit [3825] Utitur sola *mss.* utitur, et ideo sola [3826] Homo autem habet *mss. Vict.* 3 homo autem debet [3827] Impato, sed gratiæ Dei *mss.* imputo, quia non ego sed gratia Dei [3828] Quæ retuli *mss.* quæ scripsi

set. Quoniam ergo quod inde, manifestante Deo, cognovi, mihi valde placuit; intelligens quia simi- A liter quibusdam placeret, si hoc scriberem: quod gratis accepi, gratis volui petentibus impendere [3829].

S. ANSELMUS

DE TRIBUS WALERANNI QUÆSTIONIBUS,

AC PRÆSERTIM

DE AZYMO ET FERMENTATO [3830].

Remittit primum alio responsionem ad primam Waleranni quæstionem, quæ erat de processione Spiritus sancti; tum refellit Græcorum errorem de sacrificio in pane fermentato: indicans tamen illum quoque corpus Christi confecturum, qui fermento uteretur; etsi Christo fecerit conformius, qui azymo pane conficiet. Tandem ad tertiam quæstionem, circa connubia versantem, breviter respondet.

135 ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, B WALERANNO Newenburgensi episcopo.

Scienti breviter loquor. Si certus essem prudentiam vestram non favere successori Julii Cæsaris, et Neronis, et Juliani apostatæ, contra successorem et vicarium Petri Apostoli, libentissime vos ut amicissimum et reverendum episcopum salutarem. Quoniam autem ad defensionem veritatis, quam contra Græcos, qui ad vos venerunt, quæritis, secundum posse nulli deesse debemus: opusculum vobis misi, quod de Spiritus sancti processione contra illos edidi.

CAPUT PRIMUM.

Salva Sacramenti veritate, azymum aut fermentatum panem assumi.

De sacrificio vero, in quo iidem Græci nobiscum C non sentiunt, multis rationibus catholicis [3831] videtur, quia quod agunt non est contra fidem Christianam. Nam et azymum et fermentatum sacrificans panem, sacrificat. Et cum legitur de Domino, quando corpus suum de pane fecit, quia accepit panem, et benedixit; non additur, azymum, vel fermentatum. Certum tamen est quia azymum benedixit; forsitan non quia [3832] res, quæ fiebat, hoc exigebat; sed quoniam [3833] cœna, in qua hoc factum, hoc exigebat. Et cum alibi se, et carnem suam, panem vocavit (*Joan.* VI, 52), quia, sicut isto pane vivit homo D temporaliter, ita illo vivit in æternum, ait, azymum vel fermentatum; quia uterque pariter panis est. Non enim differunt azymus et fermentatus substantialiter (ut quidam putant) sicut homo novus ante peccatum, et inveteratus fermento peccati nequaquam substantialiter differunt. Propter hoc ergo solum videtur [3834] se et carnem suam panem vocasse, et de pane corpus suum fecisse: quia sicut iste panis azymus, sive fermentatus, dat vitam transitoriam; ita corpus ejus æternam: non quia fermentatus est, vel azymus. Quamvis in Lege, ubi fere omnia in figura fiebant, præceptum sit azymum in Pascha panem manducare (*Exod.* XII, 15); ut ostenderetur quod Christus, quem exspectabant, sincerus et mundus futurus esset; nos, qui manducaturi eramus corpus ejus, similiter mundi esse moneremur ab omni fermento nequitiæ et malitiæ. Jam vero, postquam de veteri figura ad novam veritatem venimus, et azymam Christi carnem comedimus, non est nobis necessaria vetus illa figura in pane, de quo carnem ipsam conficimus.

CAPUT II.

Aptius in azymo confici Sacramentum, quam in fermentato.

Apertissimum tamen est quia melius sacrificatur de azymo quam de fermentato, tum quia valde aptius et prius et diligentius fit, tum quia Dominus hoc fecit. Unde illud non est tacendum quia, cum Græci anathematizant azymitas (sic enim nos vocant), anathematizant Christum. Si autem dicunt quia judaizamus; dicant similiter Christum judaizasse. Et si audent [3835] asserere Christum propter Judaismum, ut præceptum de azymo datum serva-

VARIÆ LECTIONES.

[3829] *Mss. Gemm. c.* 19 *Vict.* 3 *et Cister.* Explicit liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Concordia Præscientiæ et Prædestinationis et Gratiæ Dei cum Libero Arbitrio. [3830] *Collata est epistola de azymo et fermentato cum Mss. Victorinis CC* 9, *EE* 13, *et Ff* 20, *ms. Corbeiensi* 307 *et uno Cisterciensi, et cum edit. Gothica, Coloniensi et Veneta. — ms. Vict. CC.* 9. Epistola Magistri Anselmi de Azymo. *ms. Cister.* Incipit Epistola Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi de sacrificio Azymi et Fermentati *ms. Corb.* incipit Epistola Anselmi Cantuar. Archiepisc. ad Waleranum Nuemburgensem, de Fermentato et Azymo. [3831] Rationabilibus catholicis *mss. Vict.* 9 *et* 13 rationibus catholicis [3832] Forsitan quia *mss.* forsitan non quia [3833] Vel quoniam . . *mss.* sed quoniam *Edit Goth. et Colon. omitt.* sed quoniam cœna in qua hoc factum est, hoc exigebat. [3834] Propter hoc ergo solum videtur *ms. Vict.* 20 propter quod ergo et solum videtur *ms. Corb.* propter hoc ergo videtur solum [3835] At si audent *mss. Vict.* 9 *et* 13 *Corb. et Edit. Goth. et Col.* et si audent.

ret [3836], de azymo corpus suum fecisse, absurdissime errant : cum illum tam sinceram novitatem infecisse fermento [3837] vetustatis existimant. Patet igitur quia, cum usus est azymo ad illud opus, non hoc fecit ut præceptum de azymo servaret, sed ut fermentarios, quos prævidebat, reprobans azymitas approbaret; aut certe ut, si etiam fermentarii approbarentur, azymitas quoque approbaret.

CAPUT III.

Latinos in azymo conficientes non Judaizare.

Quod aiunt [3838] nos judaizare, non est verum : quia non [3839] sacrificamus de azymo, ut legem veterem servemus : sed ut hoc diligentius fiat, et Dominum, qui hoc non judaizando fecit, imitemur. Cum enim facimus aliquid, quod Judæi, ut Judaismum servarent, faciebant, non judaizamus, si non propter Judaismum, sed propter aliam causam, hoc agimus. Si enim in diebus Paschæ azymum panem aliquis comedat, sive quia non habet alium, sive quia illo magis delectatur quam fermentato; aut si quis propter infirmitatem, præputium circumcidere cogitur ; aut si bovi suo quis trituranti, ne esuriat, os non obturat, nullus nisi insipiens hæc agentem judaizare judicabit. Cum ergo nos panem azymum sacrificamus, non ut per azymi [3840] figuram talem Dominum Jesum futurum significemus [3841], sed ut ipsum [3842] panem in corpus ejus, divina virtute operante, sicut ipse fecit, sacrificemus [3843] : nequaquam in hoc Legis vetustatem servamus, sed Evangelii veritatem celebramus. Denique quando idem ipse hoc fecit, **136** et ait discipulis suis : *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc.* XXII, 19); si noluisset ut [3844] nos, quibus hoc in [3845] apostolis præcepit, hoc de azymo faceremus [3846], præmonuisset nos in [3847] eis; et dixisset : Ne faciatis hoc de azymo. Quare cum dicens, *Hoc facite*, azymum non excepit, quis est cujus intellectus audet excipere quod ipse fecit, et hoc prohibere quod ipse non solum nullo sermone prohibuit, sed etiam opere præcepit? Quis, inquam, nisi plus sapiens quam oportet sapere, tantum confidat de sapientia sua, ut præsumat vel proferre [3848], quia, cum dixit Dominus : *Hoc facite*, sicut competenter subintelligimus, *quod ego* : sic indubitanter sit subaudiendum, *sed non de hoc, unde ego* [3849]. Item si divina per ea, quæ digniora cognoscimus, exsequi debemus; cum sacrificium, de quo agitur, de panis sive azymi, sive fermentati, substantia constet esse celebrandum, quem panem [3850] digniorem æstimamus ad faciendam Dominici corporis veritatem [3851], nisi illum quem et vetus [3852] lex elegit ad significandam, et Evangelium ad exhibendam eamdem veritatem? Si ergo respondemus Græcis nos hoc de azymo, non propter figuram, sed propter prædictas causas facere, nihil hic intelligi valet [3853], cur nos [3854] Græci anathematizandos, aut saltem reprehendendos recte judicent.

CAPUT IV.

Retorquetur in Græcos argumentatio, qua probant Latinos in azymo conficientes judaizare.

At si dicunt nos non hoc agere posse de azymo sine intellectu figuræ ; per quod judaizare probamur : ergo nec illi similiter [3855] queunt ad hoc ipsum uti fermentato sine figura; quia et vetus Scriptura per fermentum designat peccatum, cum execratur [3856] in Pascha suo comedere fermentatum (*Exod.* XII, 15); et nova, dum [3857] monet nos in Pascha nostro epulari non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ (*I Cor.* V, 8). Dicimus etiam quia nos non judaizamus, si figuram [3858] tenemus in azymo : quoniam non significamus Christum sine fermento peccati venturum, tanquam Judæi; sed monstramus eum talem venisse sicut Christiani : et per hoc monemur tales nosmetipsos exhibere, quale Pascha nostrum est quod manducamus. Illi autem nec Judæos, nec Christianos in hoc se profitentur, quia Deum in fermenti sui figura, nec venturum, ut Judæi ; nec venisse, ut Christiani, sine peccato significant : sed potius paganis favere videntur, qui illum, sicut alios homines, peccato fermentatum existimant. Si vero aiunt Christianos non debere uti figuris, quia vetera transierunt (*II Cor.* V, 17), in quibus erant necessariæ : negent (ut alia taceam) baptismum esse figuram cujusdam mortis et sepulturæ, contra Apostolum dicentem : ***Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem*** (*Rom.* VI, 3 *et* 4). Aut si concedunt nos uti figuris, sed non in eisdem rebus, quibus in figura lex vetus utebatur, et ideo non esse panem azymum assumendum ad ullam figuram, quia ad hoc in eadem lege accipitur : non baptizent in aqua [3859], quoniam *Patres nostri omnes*

VARIÆ LECTIONES.

[3836] Servaret *mss. Vict.* 9 servaretur [3837] Novitatem fecisse in fermento *ms. Vict.* 20 voluntatem infecisse fermento *ms. Vict.* 9 *et* 19 *et Corb.* novitatem infecisse fermento [3838] Quod aiunt *mss. Cister. et Corb.* quod autem aiunt [3839] Quia non *mss.* si non [3840] Ut per azymi *mss.* non ut per azymi *ms. Cister.* ideo per azymi [3841] Dominum Jesum fuisse significemus *mss.* Dominum Jesum futurum significemus *ms. Corb.* Dominum significemus [3842] Vel ut ipsum *mss.* sed ut ipsum [3843] Sanctificemus *mss. Vict.* 9 *et* 13 sacrificemus *ms. Corb.* significemus [3844] Si noluisset ut *Edit. Goth. Col. et Venet.* si voluisset ut [3845] Quibus in *mss. Edit. Goth. Col. et Venet.* quibus hoc in [3846] Hoc de azymo faceremus *Edit. Goth. Col. Venet.* hoc non de azymo faceremus [3847] Præmonuisset in *mss. Vict.* 9 *et* 13 *et Corb.* præmonuisset nos in [3848] Vel proferre *Edit. Venet.* hoc proferre [3849] Unde ego. *mss. Vict.* 9 *et* 13 unde ergo? [3850] Quem pacem *ms. Vict.* 13 quomodo panem [3851] Dominici corporis veritatem *Edit. Venet.* Dominici Corporis varietatem [3852] Quem vetus *mss. Vict.* 9 *et* 13 *Edit. Goth. et Col.* quem et vetus [3853] Intelligi valet *ms. Vict.* 13 intelligimus [3854] Cur nos *ms. Vict.* 13 neque cur nos [3855] Nec illi similiter *Edit. Venet. omit.* illi [3856] Cum execratur *Edit. Venet.* quæ execratur [3857] Nova dum *ms. Cister.* nova lex dum [3858] Si figuram *ms. Vict.* 13 sed figuram [3859] Non baptizent in aqua *Edit. Venet.* quare baptizant in aqua.

in Moyse baptizati sunt in nube, et in mari (*I Cor.* x, 2); quod negari nequit [3860] in figura fuisse : ne [3861] videantur baptizare baptismo Joannis, qui baptizavit in aqua. Si ergo irreprehensibiliter figurate baptizamus [3862] in aqua : licet illud baptisma vetus, quod fuit hujus novi figura, in aqua fuerit : quænam est in ista Græcorum sapientia, quæ propter hoc, quia vetus Pascha, per quod nostrum figuratum est [3863], celebratum est in azymis, detestatur [3864] nos sacrificare corpus Christi, qui est Pascha nostrum, de azymo in figura, sive ad commemorandum quia talis fuit ille, cujus corpus sacrificamus, scilicet sine peccati infectione; sive ad commonendum nos, quia corpus [3865] ejus comedimus, tales debere esse, secundum Apostolum dicentem : *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi.* B *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ ; sed in azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* v, 7 et 8).

CAPUT V.

Loca Scripturæ quibus Græci contra Latinos in controversia de fermentato abutebantur, congrue exposita, ac primum tractatur illud : Littera occidit.

Sive itaque in [3866] figura sacrificemus azymum panem, sive sine omni figura, nullatenus nos Græci reprehensibiles valent ostendere; sed aut soli nos bene agimus, illi non bene; aut nos melius et diligentius, si illi bene. Nempe satis ostendunt se nullam habere rationem ad suam partem confirmandam, C nostram infirmandam : cum hoc contra nos proferunt, quod nullo modo aut contra nos, aut cum illis esse cognoscitur. Objiciunt enim nobis, sicut in vestra legi epistola, quod dicit Apostolus : *Littera enim occidit; spiritus autem vivificat* (*II Cor.* iii, 6); et quod Amos propheta : *Sacrificate*, inquit, *de fermentato laudem* (*Amos* iv, 5). Unde nituntur ostendere quia littera, quæ vetus Pascha celebrari jubet in azymis, nos occidit; cum eam servamus, azymum sacrificando, non bene Apostoli verba intelligentes. Littera enim tunc dicitur occidere, quando illa jubens a peccato declinare, peccatum ostendit : quoniam, nisi adjuvet gratia, ut fiat quod jubetur, inobedientem et prævaricatorem facit. Quod in Epistola ad Romanos idem aperte monstrat Apostolus, di- D cens : *Peccatum non cognovi nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi* [3867] *lex diceret :* Non concupisces (*Exod.* xx, 17). *Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem* A *concupiscentiam. Sine lege enim peccatum mortuum erat. Ego autem vivebam sine lege aliquando. Sed cum venisset mandatum, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum, et inventum est mihi mandatum, quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem. Nam peccatum, occasione accepta per mandatum, seduxit me, et per illud occidit* (*Rom.* vii, 7, et seqq.). Sic littera sine adjuvante gratia occidit, Spiritus autem vivificat; sicut ait idem Apostolus ad Titum : *Cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos; sed secundum* [3868] *suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis* [3869] *Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius hæredes simus secundum spem vitæ æternæ* (*Tit.* iii, 4 et seqq.). Ideo cum [3870] dixisset : *Sufficientia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed spiritu* (*II Cor.* iii, 5). ait : *littera enim* [3871] *occidit : spiritus autem vivificat* (*Ibid.*). Ac si dicat : Fecit nos Deus ministros Novi Testamenti, quod non est in littera occidente, sicut Vetus; sed in spiritu vivificante. Ad utrumque vero, ad occisionem scilicet litteræ et vivificationem spiritus, pertinet quod subjunxit : *Quod si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria ; ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi propter gloriam vultus ejus, quæ evacuatur : quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria? Nam si ministratio damnationis gloria est, multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria. Nam nec glorificatum est, quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam. Si enim quod evacuatur, per gloriam est : multo magis quod manet, in gloria est. Habentes igitur talem spem, multa fiducia utimur : et non sicut Moyses ponebat velamen super faciem suam, ut non intenderent filii Israel in faciem ejus, quod evacuatur; sed obtusi sunt sensus eorum : usque in hodiernum enim diem idipsum* **137** *velamen in lectione Veteris Testamenti manet non revelatum; quoniam in Christo evacuatur. Sed usque in hodiernum diem, cum legitur Moyses, velamen est positum super cor eorum. Cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen. Dominus autem spiritus est; ubi autem spiritus Domini, ibi libertas. Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Ideo habentes administrationem, juxta quam* [3872] *misericordiam consecuti sumus, non*

VARIÆ LECTIONES.

[3860] Negari nequit *mss. Vict.* 13 *Edit. Goth. et Col.* negare nequeunt [3861] Vitent quoque aquam ne *mss. Vict.* 20 *et Cister. omitt.* vitent quoque aquam [3862] Figurate baptizamus *ms. Cister.* figurate baptizatur *Edit. Goth. Col. Venet.* figuratur baptismus [3863] Nostrum figuratum est *Edit. Venet.* nostrum figurabatur [3864] Qui . . detestantur *mss. Vict.* 9 *et* 13 *et Corb. et Edit. Goth. et Col.* quæ . . detestatur [3865] Non quia corpus *ms. Cister.* non qui corpus [3866] Sive itaque in *Edit. Vene.* sive enim in Pascha sacrificari *mss. Vict.* 9 *et* 13 *et Corb. et Edit. Goth. et Col.* Pascha celebrari [3867] Nesciebam esse peccatum nisi *mss.* nesciebam nisi [3868] Secundum magnam *mss.* secundum suam [3869] Et renovationi *mss. omitt.* [3870] Ideo cum *ms. Corb.* Item cum *ms. Vict.* 20 jam cum [3871] Testamenti, addidit : non littera sed spiritu; littera enim *mss.* Testamenti non littera sed Spiritu, ait : littera enim [3872] Juxta quam *ms. Cister. rectius* juxta quod.

deficimus (*II Cor.* III, 7-18, IV, 1) De occisione litteræ, et vivificatione spiritus, superfluum mihi videtur super hæc aliquid addere. Satis igitur patet quia nec Græcis prodest, nec nobis obest, quod de occidente littera objiciunt.

CAPUT VI.

Quomodo propheta jubeat sacrificari de fermentato laudem.

Quod autem assumunt de propheta: *Venite in Galgala, et impie agite: et sacrificate de fermentato laudem* (*Amos* IV, 5); intelligendum est esse dictum aut approbando tale sacrificium, aut reprobando. Sed si hoc præcipit propheta, ut secundum eos loquar, illos occidit littera, qui litteram servando, de fermentato sacrificant. At si hoc exprobrando dictum est, qua fronte sacrificant quod propheta in sacrificium exsecratur: aut qua ratione hoc in auctoritatem sibi assumunt? Quod autem hoc propheta non jubendo, sed reprehendendo dixerit, dubium non est; cum hoc impiæ actioni associaverit [3873]. Dixerat enim: *Venite ad Bethel, et impie agite.* Et paulo post, continuata increpatione ait: *Et sacrificate de fermentato laudem.* Aut ergo tanta ratione partem suam fermentarii defendant [3874], quanta suam roborant azymitæ: aut rejiciant suum fermentum, et fiant azymitæ: aut si nec illud valent, nec istud volunt, saltem non reprehendunt azymitas.

CAPUT VII.

Connubia Latinorum de eadem cognatione in certis gradibus dissitis, male a Græcis reprobata.

In tertia quæstione, sicut intelligo, mandatis quia Græci detestantur nostra connubia, ubi cognati cognatis de alia cognatione copulantur. Quod cur faciant, nullam video auctoritatem aut rationem. Nam si hoc in suis prohibent fieri connubiis, aut non extendunt cognationes usque ad septimam generationem, sicut nos; aut impossibile videtur servari, quod præcipiunt. Sunt enim sæpe in una cognatione plusquam centum viri et mulieres egentes conjugio. Totidem igitur cognationes invenire necesse est, de quibus singulis singuli eligantur viri et mulieres, quibus illi de una cognatione singuli singulis copulentur. Aut itaque detestabilia sunt indubitanter eorum connubia, si intra septem generationes sunt; nec debent reprehendere nostra, quando cognati conjunguntur cognatis de alia cognatione, quod nulla prohibet auctoritas vel ratio; aut impossibile est, ut dixi, servare [3875] quod præcipiunt; ut scilicet, tot cognationes exquirantur ad unius cognationis connubia, quot sunt in illa viri et mulieres petentes conjugia. Quod autem sine omni auctoritate et ratione fit contra rationem, absque [3876] dubio rationabiliter repudiandum judicatur [3877].

S. ANSELMUS

DE SACRAMENTORUM DIVERSITATE

AD WALERANNUM EPISCOPUM.

WALERANNI EPISTOLA [3878]

QUÆ BEATO ANSELMO SCRIBENDI ARGUMENTUM PRÆBUIT.

Conqueritur de varietate cæremoniarum inter altaris sacrificium varie a variis observari solitarum: quasi vero hæ sacramenti essentiam attingerent, quin potius mysterium et decentiam religiosam.

Serenissimo D. ANSELMO sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ reverendissimo archiepiscopo, WALERANNUS Dei gratia Nwemburgensis episcopus, servile obsequium, instantiam orationum, ac semetipsum omnino in omnibus deditissimum.

Cum Minerva de litterarum professione aliquid præsumere ineptissimum est, ac inter edocumatos [3879] litterarum sectatores ratiocinandi probabilitate fidem facere, non nostram attigit [3880] facultatem. Sed cum Propheta suspirando: *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (*Psal.* CXVIII, 18), cum summa devotione oculos levo ad montem celsitudinis vestræ, ut inde veniat auxilium mihi; auxilium vestrum, auxilium a Domino, qui fecit cœlum et

VARIÆ LECTIONES.

[3873] Cum impiæ actioni associaverit *mss.* cum hoc impiæ actioni associaverit *Edit. Goth. Col. Venet.* cum hoc impie auctoritas sociaverit [3874] Defendunt *mss.* defendant [3875] Servari *mss. et Edit. Goth. Col. Venet.* servare [3876] Ratione absque *mss.* ratione fit contra rationem absque [3877] Reprehendendum judicatur *mss.* repudiandum judicatur *Edit. Venet.* refutandum judicatur [3878] *Waleranni epistola collata est cum ms. Vict. ff.,* 20. [3879] Edoctos *mss.* edocumatos [3880] Attingit *mss.* attigit.

teriam : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (*I Cor.* VI, 17) Ut inde pateat ex ejus plenitudine vos etiam profunda Dei scrutari; nostram vero parvitatem vocem ejus audire, sed prorsus nescire unde veniat, aut quo vadat.

138 CAPUT PRIMUM.

Querelæ Walerunni de tanta diversitate in sacramentorum celebratione.

Individua Trinitas Deus est, et quotquot sunt in Deo, unum sunt in ipso. Diversitas in Ecclesia admodum est unitati contraria. Diu non potest stare, quod partium in se grassatur dissensione. De sacramentis Ecclesiæ, aliud Palestina, aliud Armenia, aliud nostra Romana, et Tripartita sentit Gallia. Dominici etiam corporis mysterium aliter Romana, aliter Gallicana Ecclesia, ac diversissime nostra tractat Germania. Ex antiquis patribus ordinem habemus sacrificandi : et valde admiror unde hæc novitas surrepserit in domo Domini : *Jesus Christus heri et hodie, ipse est in sæcula* (*Heb.* XIII, 8) semper unus, semper idem, nullam patiens mutabilitatem. A Christo dissentit, qui in diversitatem tendit. Christus est panis angelorum, qui de cœlo descendit (*Joan.* XLI), et factus est panis hominum, esca pauperum, satietas cum eo regnantium : ut qui digne comedunt, vivant in sæculum sæculi. *Unus panis, unum corpus multi sumus in Christo omnes, qui de uno pane participamus* (*I Cor.* X, 17); Christus est via (*Joan.* XIV), per quam gradiamur, quem imitetur. Qui a Christo exorbitat, periculose ambulat : inter sacrificandum, quod Christus fecit, et nos faciamus. *Quotiescunque*, inquit, *hoc facitis, quotiescunque sumitis* (*I Cor.* XI, 25, 26)

CAPUT II.

Cur aliqui fermentatum adhibeant in mysteriis.

Armeni quidem de fermentato se laudem sacrificare putant; sed in novitate vitæ cum Christo non ambulant. Imitatores Christi oportet epulari non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis (*I Cor.* V). Fermentum licet modicum totam massam corrumpit. Christus corpus incorruptibile, quantum possibile est, nulla inficiatur corruptio. A sinceritatis sacrificio omnis hujusmodi absit corruptio. Qui exoptant imbui Christi corporis incorruptione, novi sacrificii sinceritate veterem exuant hominem. In Christi corporis confectione displicet alia, nisi quam ipse obtulit substantia. Et, si ausim profiteri, tenenda est ea, quam dedit, sacrificandi regula.

CAPUT III.

Cur unicum et non multiplex crucis signum super panem et calicem formetur a plerisque.

Nos singulariter panem, singulariter benedicimus calicem. Hoc canones, hoc antiquus Ordo Romanus præcipit, ut ab initio in canone singulas cruces faciamus singulis. Hoc publico et inveterato usu ubique tenemus a progenie in progeniem : et vestram miramur diversitatem. Hoc Christus fecit, et nos facere præcepit : *Hoc*, inquit, *facite, quotiescunque sumitis* (*Matth.* XXVI; *Marc.* XIV; *Luc.* XXII, *I Cor.* XI). Accipiens panem singulariter benedixit, et calicem similiter. Singulas singulis, ut noster, imo Romanus Ordo præcipit, cruces fecit : et ita ab ipso, qui heri et hodie et usque in sæculum idem est, nostra inolevit [3581] consuetudo. De crucum singularitate, Christi nobis assentitur auctoritas. Miror autem valde qua ratione sacrificandi cœpit diversitas : *Una est fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV, 5), una Christi amica, sponsa et columba. Ecclesiæ unitati valde obest in sacramentis discrepare; et quidquid libitum est licitum facere.

CAPUT IV

Cur calix velo seu palla operiatur a principio.

Præterea inter consecrandum nonnulli ab initio calicem operiunt quidam corporali, alii panno complicato instar sudarii, quod repertum legimus in monumento, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in uno loco. Christus via est, et veritas, et vita (*Joan.* XIV); via [3582], per quam gradiamur, ut ad ipsum veniamus. *Qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ipse ambulavit, et ipse ambulare* (*Joan.* XXV, 6). Non veniunt ad vitam, nisi imitatores vitæ. Paschalis hostia nudato corpore in ara crucis immolata est, nudato corpore offerri voluit, qui omnia quæ audivit a Patre, suis nota fecit (*Joan.* XV). In sua immolatione semetipsum, sicuti est, manifestavit; cujus gloriam revelata facie contemplabimur, ut ei per omnia conformemur configurati corpori claritatis suæ, ut ipse sit nobis omnia in æterna beatitudine. Et ut (ipsius verbis utar [*Matth.* XXVII; *Joan.* XIX]) *Consummatum est*, inquit, ut vetera non ambigamus transiisse, et omnia nova esse; *velum templi scissum est a summo usque deorsum* : quod usque in hodiernum diem positum est super corda Judæorum; ut oculos habentes non videant, et aures non intelligant. Nobis vero, quibus Deus revelavit per spiritum suum, non oportet sacrificandi mysteria implicare; sed exemplo Domini Jesus clarificare. Non cum Moyse, ut Judæi, velamen superimponamus; sed cum Domino Jesu offerentes, de claritate in claritatem transferri studeamus. Nudus Jesus in ara crucis, nudus appareat in ara nostræ immolationis; quod verbis protestamur, operibus exequatur. Panis ille vere Christi corpus est; et ut Christi corporis immolationem, immolari oportet. Christi corpus in ara crucis nudatum, in sepulcro linteis est involutum, in passione discipulorum devotione in sepultura est involutum. Sepeliendo, sicut mos est Judæis sepelire, ostendunt erga Magistrum studii devotionem; sed adhuc ignorabant sacramenti veritatem. Judæi similem sepeliunt, ut Judæum; quia nondum perpenderant

VARIÆ LECTIONES.

[3581] *E.* Idem inolevit *mss.* idem est, nostra inolevit [3582] Vitæ via *mss.* vita, via

A crucis mysterium : *Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei* (*I Cor.* II, 10) : illis autem nondum spiritus erat datus, quia ex infirmitate crucifixus Christus non erat glorificatus. Glorificatus vero Jesus corruptionis vestimenta deserit, corruptibilia a se removit : incorruptionem vestitus sepulcrum deserit : gloriam suam se amantibus patefecit. Cur ergo ex incorruptibilis sudarii involutione quasi Christi protestamur infirmitatem, et in hujusmodi tenebris involutionem : cum eum verissime protestamur Dei virtutem et mundi lucem? Lux de luce, quæ illuminat omnem hominem (*Joan.* I), nullatenus sub sudarii ponatur modio : sed sicut ipsemet sacerdos et hostia obtulit semetipsum; ita et nostrum ei offeratur sacrificium, positum sub divo, ut omnibus [3883] ad vitam in Christi luceat domo. Tunc maxime acceptabilis victima nostra erit, si Christi hostiæ fuerit consimilis. Involvimus tamen et nos vitalem hostiam ; non, sicut vobis mos, a principio; sed in fine, cum Joseph et Nicodemo. Quod non solum offertur in specie sed in rei veritate, discrepare non oportet in sua immolatione. Qui offerendo discrepat, non sicut Christus ambulavit, et ipse ambulat. Si autem in hac parte sacrificandi sinceritatis causetur, facillimum est nobiscum sinceritatis cooperculo munditiem observare; et tamen ab ipso initio sacrificandi et vetustissimo Ecclesiæ ritu non exorbitare.

CAPUT V.

Monet de suo ad communionem Ecclesiæ reditu.

Imperfectum meum videant oculi vestri, et sicut estis in omnem circumspectionis plenitudinem quasi virtutum manibus compactus, nostræ imperfectionis compatimini excessibus. Glorificat Deum in me catholica Ecclesia, quoniam in nostra mutatione divinæ bonitatis apparet gratia. Gratias Dei sum id quod sum; ex Saulo Paulus; ex adversario Romanæ Ecclesiæ, intimus Paschali papæ acceptissimus **139** cardinalium consecretarius; et in omnibus in hac parte prosperos spero successus. Joseph in domo Pharaonis, ego in palatio Henrici imperatoris. Neque iniquitas, neque peccatum meum (quod absit), aut quasi Nero incestus, aut apostata Julianus. B Gratias Deo [3884], quoniam sub vestræ sanctitatis regimine lupus et agnus simul pascuntur, leo et vitulus simul accubant, puerque parvulus minat eos : et quia virga æquitatis, virga regni vestri; Dei laudamus virtutem Ecclesiastico terrore indomitas feras mansuescere, nullique in monte Domini nocere. Leo rugiet, quis non timebit? Sed quia justus, ut leo, confidit in hujusmodi, quasi ipsius David manu fortis; cor vestrum non trepidat, sed in Dei virtute in omnibus triumphat. Dominus qui vos inunxit oleo exsultationis præ participibus vestris (*Hebr.* I, 9), ille vos coronet in misericordia et miseratione in regno beatitudinis.

ANSELMI AD WALERANNI QUERELAS RESPONSIO [3885]

C Domino et amico WALERANNO [3886], gratia Dei Newemburgensi venerabili episcopo, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem, servitium, orationes, dilectionis affectum.

Gaudeo, et gratias ago Deo quia sicut scribitis, glorificat eum in vobis Ecclesia catholica ; quoniam in vestra mutatione divinæ bonitatis apparet gratia, et Domini papæ Paschalis amicitiam habetis et familiaritatem, ut jam mihi liceat vestram amicabiliter salutare sanctitatem. Quod vestra sublimis humilitas me comparat Minervæ et vocat montem, non in me accipio; quoniam nihil in me, cur hoc dici de me debeat, intelligo. Non tamen debeo esse ingratus vestræ [3887] benignitati ; quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me bonæ voluntatis. Solemus D enim sæpe sentire meliora de his quos diligimus, quam ipsi mereamur. De laude igitur, quæ ad me non pertinet, cor meum non gloriatur; sed de dilectione, quæ semper amanda est, gratias agendo lætatur.

CAPUT PRIMUM.

Varietatem rituum cum unitate fidei cohærere.

Queritur [3888] vestra reverentia de sacramentis Ecclesiæ, quoniam non uno modo fiunt ubique, sed diversis modis in diversis locis tractantur. Utique si per universam Ecclesiam uno modo et concorditer celebrarentur, bonum esset et laudabile. Quoniam tamen multæ sunt diversitates, quæ non in substantia [3889] sacramenti, neque in virtute [3890] ejus, aut fide discordant; neque omnes in unam consuetudinem colligi possunt : æstimo eas potius in pace concorditer tolerandas, quam discorditer cum scandalo damnandas. Habemus enim a sanctis Patribus, quia si unitas [3891] servatur charitatis in fide catholica, nihil officit consuetudo diversa. Si autem quæritur unde istæ natæ sunt consuetudinum varietates : nihil aliud intelligo, quam humanorum sensuum diversitates. Qui quamvis in rei veritate et virtute [3892] non dissentiant, in aptitudine tamen

VARIÆ LECTIONES.

[3883] Dico ut omnibus *mss.* divo, omnibus [3884] Gratia Deo *mss.* gratias Deo. [3885] *Ms. Cister.* Epistola de Sacramentis Ecclesiæ. [3886] Waleranno *Editio Veneta* Waleramo [3887] Vestræ erga me *mss.* vestræ benignitati, quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me [3888] Quæritur *ms. Vict.* 13 *Edit. Goth. et Col.* quærit [3889] In summa *ms. Vict.* 13 in substantia [3890] Neque in virtute *ms. Vict.* 13 *omit.* in [3891] Quia si unitas *Edit Venet.* quia ubi unitas [3892] In rei veritate et unitate *ms. Vict.* 13 *et Edit. Goth. et Col.* in rei veritate et virtute

et decentia [3893] administrationis non concordant. A Quod enim unus [3893*] aptius esse judicat, alius sæpe minus aptum æstimat; neque in hujusmodi varietatibus non consonare, puto ab ipsius rei veritate exorbitare.

CAPUT II.

Ad querelas de una signi crucis formatione.

Nempe quod alii in sacrificando corpore et sanguine Domini, singulas cruces singulis faciunt ab initio in canone; alii solummodo singulas singulis, ubi singulatim nominatur panis vel corpus [3894], et singulatim calix vel sanguis: ubi vero oblatio vel hostia nominatur, unam crucem ambobus faciunt; quoniam sicut unus est Christus, qui seipsum obtulit pro nobis; ita una est oblatio, et una hostia in pane et vino quam offerimus: non video istos magis in hoc discordare a Christo, qui singulatim utraque benedixit, quam omnes illi discordant, qui calicem post Cœnam non sacrificant, sicut Christus fecit, neque semper ad vesperam, sicut Christus fecit [3894*]; et qui utrumque simul, uno nomine vocant oblationem, vel hostiam, quod Christus non fecit. Unde possumus colligere quia a nobis invicem in hujusmodi actione servata rei [3895] veritate possumus esse dissimiles sine reprehensione, cum ab ipso auctore ipsius sacrificii sumus diversi sine offensione. Ubi autem dicimus: *Hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia*, sive singulatim pani et vino singulæ cruces assignentur, sive una cruce duo simul sanctificentur, non video in hac diversitate reprehensibilem discordiam, nisi forsitan quia convenientius ambo una cruce notantur, sicut uno verbo benedictionis [3895*] sanctificantur. Cum enim plures homines, aut diversas res simul benedicimus [3896], non singulis singulas cruces reddimus, sed omnibus unam crucem sufficere credimus.

CAPUT III.

De operimento calicis inter sacrificandum.

Quod vero nonnulli ab initio calicem operiunt, quidam corporali [3896*], alii panno complicato propter custodiam immunditiæ [3897], nec nudum dimittunt calicem, sicut Christus nudus crucifixus est, ut sicut significatis [3897*], ostenderet se mundo revelatum: non magis intelligo eos debere reprehendi propter nuditatem Christi, quæ non significant ab illis in sacrificando, quam quia non demonstrant in eodem sacrificio [3898], eum esse [3898*] crucifixum extra civitatem, extra domum, et sub nudo cœlo. Quæ tamen magna non carent ratione. Nam Christus, *qui passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II, 21); in his quoque dedit nobis exemplum, propter justitiam sustinendi **140** incomparabilem contemptum et paupertatem. Adeo enim contemptui habitus est et exsecrabilis judicatus ut nec mori dignus haberetur intra aliquam hominum habitationem; neque inter homines, nisi inter exsecrabiles, neque sub tecto aliquo nisi sub cœlo de sub quo [3899] ejici non potuit, B ut secundum Prophetam: *Opprobrium hominum, et abjectio plebis æstimaretur*. Pauper vero ita fuit, ut veniens in mundum, non in sua sed in aliena domo nasceretur: et natus, propter inopiam loci in præsepio brutorum animalium [3899*] poneretur: et vivens in mundo [3900] non haberet ubi caput suum reclinaret (*Psal.* XXI, 7; *Luc.* IX, 58); nec moriens, unde nuditatem suam tegeret; nec mortuus, unde involveretur; nec sepulcrum, aut locum [3900*], ubi corpus suum [3901] collocaretur. Quæ omnia magis sunt vivendo per effectum (cum ratio exigit) imitanda, quam per nuditatem sacrificii nuditas Christi significanda. Neque conjectare possum cur potius curandum sit [3901*] ne panno operiatur sacrificium, quia Christus C nudus passus est, quam ne sub tecto, vel intra civitatem fiat [3902], quoniam Christus sub nudo cœlo extra civitatem passus est. Si autem usus non habet ut extra tectum fiat propter perturbationes aeris, simili causa [3902*] videtur ut calix in sacrificando non discooperiatur, propter quasdam, quæ contingere possunt, incommoditates. Tutius itaque et diligentius puto ut calix, ne aut musca, aut aliquid indecens in illum cadat [3903] (quod sæpe contigisse cognovimus) operiatur: quia discoopertus contingentibus immunditiis exponatur [3904]. Hæc sapientiæ vestræ pro meo sensu, nullius meliorem rationem respuens respondeo. De his, qui sacrificant de fermentato, misi vobis olim quamdam epistolam [3905].

VARIÆ LECTIONES.

[3893] Et decentia *Edit. Venet.* et differentia [3893*] Quia enim unus *ms. Vict.* 13 *Cister. et Edit. Goth. et Col.* quod enim unus *Edit. Ven.* quod unus [3894] Panis et corpus *mss. et Edit. Goth. Col. et Venet.* panis vel corpus [3894*] Neque semper ad vesperam, sicut Christus fecit, *mss. Vict.* 13 *Edit. Goth. Col. Ven. omittunt ista.* [3895] Servata rei *ms. Vict.* 13 servata Dei [3895*] Benedictionis *ms. Vict.* 13 sanctificationis [3896] Benedicimus *ms. Vict.* 13 simul benedicimus [3896*] Quidam corporali *Edit. Venet.* quidam corporali [3897] Munditiæ *ms. Vict.* 13 immunditiæ [3897*] Ut significatis *ms. Vict.* 20 ut, sicut significatis, *mss. Cister. Vict.* 13. *et Edit. Goth.* ut sic significatis [3898] In sacrificando *Edit. Venet.* in sacrificio [3898*] Eum non esse *mss. et Edit. Goth.* eum esse. [3899] De quo *mss. et edit. Goth. et Col.* de sub quo [3899*] Brutorum animalium *ms. Vict.* 13 *omit.* [3900] Veniens in mundum *mss.* veniens in mundo [3900*] Aut locum *ms. Vict* 13. *omit.* [3901] Corpus suum *Edit. Goth. et Colon.* corpus mortuum [3901*] Curandum sit ut *mss. Vict.* 13 *et Cister.* curandum sit ne [3902] Quia Christus nudus passus est quam ne sub tecto vel intra civitatem fiat *Edit. Ven. hæc omit. Edit. Goth. et Colon.* quoniam Christus passus est nudus non sub tecto vel intra civitatem, sed sub nudo cœlo. Si *etc.* [3902*] Simili causa *Edit. Goth. et Col.* similis causa [3903] In illum cadat *Edit. Goth. et Col. et Venet.* in illum caderet [3904] Quam discoopertus contingentibus immunditiis exponatur. Hæc *ms. Virt.* 13 quam discooperiatur. *Hæc* [3905] *Ms. Cister.* Explicit Epistola Anselmi Cant. archiep. de Sacramentis Ecclesiæ.

S. ANSELMUS

DE PRESBYTERIS CONCUBINARIIS

SEU

OFFENDICULUM SACERDOTUM.

[3906] De presbyteris qui aperta libidinis conversatione Deo reprobabiles se exhibent, omnino tenendum est, quæ [3907] apostolica providentia ecclesiastico justoque [3908] rigore constituit. Nempe nullatenus convenit ut ibi reverenter astetur [3909], ubi pertinaciter aperta et impudenti libidine fetentes Dei et sanctorum prohibitionem contemnendo sacris altaribus deserviunt, immo non deserviunt, sed quantum ad ipsos, commaculant : non quod quis ea quæ tractant contemnenda, sed tractantes exsecrandos existimet. Ut qui [3910] Dei et angelorum præsentiam non reverentur, vel hominum detestatione repulsi sacra contaminare non audeant. De lapsis autem sacros ordines habentibus, et spontanea voluntate secrete quibus debent confitentibus, nequaquam est asserendum quod eisdem ordinibus amplius uti nullatenus possint, si per sacrificium spiritus contribulati, cordisque [3911] contriti et humiliati Deum placantes, ad virtutum profectum studiose [3912] se converterint. Nam nec apud Deum reprobatur officium alicujus propter culpam, quam ipse ignoscit; nec apud homines decoloratur sacri ordinis dignitas, propter personam cujus ipsi peccatum non cognoscunt. Quibus duabus causis carnalis lapsus prohibet [3913] ad sacrum ordinem accessum et reditum. Sed quoniam ferme semper occultum est, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (*Psalm.* XXXI, 1), quorum vero minime; tutius est semper conscium sibi criminis ab iis quæ placitam Deo personam exposcunt, per laudabilem Deo humilitatem abstinere, quam per culpabilem securitatem præsumere. Illud namque semper potest, Deo non improbante : hoc vero non debet, nisi Deo approbante. Qui autem huic sententiæ, quæ ad sacri ordinis officium post lapsum concedit, neqnaquam aliqua ratione, nisi auctoritate fulciatur Scripturarum, vult consensum attribuere; legat epistolam beati Calixti papæ directam episcopis Galliæ, et beati Gregorii papæ ad Secundinum inclusum; ubi ipsi hanc sententiam sic firmis et pene eisdem rationibus et auctoritatibus confirmant, ut nullatenus aliorum probatione indigeat. Sed quod idem beatus Gregorius, et alii sancti Patres idipsum alibi videntur studiose prohibere, de apertis quidem prohibuisse, de occultis vero post dignam pœnitentiam concessisse intelligitur. Nam crimen quod a Deo non imputatur, nec ab hominibus esse putatur, non reprobat neque decolorat : cum tamen in tali re cuique tutius sit coram Deo sibi plus timere, quam confidere. Prohiberi autem invitum debere, qui occultum crimen humili confessione sponte et occulte detegit, minime existimo; ne multis obstruatur via salubris confessionis, qui potius eligent [3914] in mortem penitus occultari, quam hac occasione in certitudinem vel in suspicionem alicujus criminis adduci. Nec illi, cui confitetur statuitur ad peccatum; si confitentem absque ejus consensu cessare a sui ordinis officio non cogit, sed potius magni criminis reus esse videtur, si cogit : quia sic et confitentem [3915] pœnitere confessionis, et plures nondum confitentes horrere confessionem compellit. *Hucusque codex S. Ebrulphi.*

Aug. Dominus declaravit in uno cœtu hominum eadem sacramenta sumentium, aliquorum immunditiam mundis obesse non posse : qui autem solo sacramento, sacerdos est, sicut fuit Caipha, persecutor unius et veri summi sacerdotis

VARIÆ LECTIONES.

[3906] *Collatum est Offendiculum cum mss. Beccensi E. 10. et S. Ebrulphi.* [3907] *al.*, quod [3908] *al.*, judicio et [3909] *al.*, adstent [3910] *al.*, quidem [3911] *al.*, cordeque [3912] *al.*, studio [3913] *al.*, prohibetur [3914] *al.*, eligerent [3915] *al.*, confitendo

S. ANSELMUS

DE NUPTIIS CONSANGUINEORUM.

An nuptiæ consanguineorum sint vetitæ, adeo ut remitti nequeant; et cur sint damnatæ.

141 Anselmus Cantuariensis fratri dilecto Spiritum sapientiæ, et intellectus.

CAPUT PRIMUM.

Quæ sit ratio prohibitionis conjugiorum inter sanguine junctos.

Gratulor admodum, frater charissime, studiis tuis, quibus me exerces, dum desidiæ somno torpentem, nec tale quid somniantem, quæstione pulsas ut evigiler. Rogas enim me hominem, ut putas, multæ lectionis, ut tibi diligenter et dilucide rescribam sicubi in sanctorum Patrum decretis vel tractatibus meminerim me legisse prohibitionem conjugiorum in consanguinitate; qua ratione in Ecclesia Dei tantam vim obtinuerit, ut hujus excessus nulla omnino possit esse indulgentia, nisi præcedente ipsius conjugii divortio; vel cur saltem deputetur in peccatum tale conjugium. Et, ut video, non quæris auctoritatem solo (si ita dicam) imperio cognoscentem, sed potius rationem rationabiliter docentem. Dicerem simplicem et puram esse rationem, eorum obedire auctoritati, quibus dictum est: *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20); et Ecclesiæ sequi consuetudinem, cujus consuetudines velle convellere, genus est hæresis. Sed ut scias in omnibus me velle obtemperare voluntati tuæ, etsi forte non possim, conabor tamen et in hoc ex aliqua tibi parte non deesse.

CAPUT II.

Judaica quædam connubia cur inter cognatos permissa.

Præcepto hoc, scilicet *in consanguinitate non miscenda connubia, vel si mista sunt dirimenda*, canones pleni sunt, et multa sunt decreta Patrum; sed rationem præcepti quam exigis, fateor, me nunquam legisse memini. Sic tamen de hac re mecum ex consideratione sanctarum Scripturarum soleo cogitare. In veteri illo populo connubia misceri de tribu in tribum non licebat. Quærenti mihi cur non, occurrerunt illæ filiæ Salphaat super connubiis consulentibus Moysen, et per Moysen Dominum (*Num.* xxxvi), mandatum a Domino de tribu in tribum non miscenda connubia propter vitandam suarum hæreditatum diminutionem. Populus enim ille carnalis cor suum habere nesciebat, sed ut reptile terrenum terræ toto pectore adhærens, hæreditatem solam terrenam cogitabat. Malebat singula tribus connubia inter se dando et accipiendo inter suas se angustias cohibere, quam extra dando connubia, hæreditatem quoque extra dividere. Talis quippe erat hæreditas illorum, talisque et omnis terrena hæreditas, ut divisa minuatur et tota ad eos non perveniat. Itaque sicut Dominus in Evangelio (*Matth.* xix) dicit de dando libello repudii, secundum duritiam cordis eorum responsum est eorum carnalitati.

CAPUT III.

Ratio contrarii edicti in lege gratiæ.

Porro Christiana pietas non sic. Cum enim hæreditas nostra sit, de quo dicitur: *Deus charitas est* (*I Joan.* iv, 8); sicut illi lege utuntur suæ hæreditati congrua, sic et nos nostræ hæreditati legem vindicare debemus. Charitas enim, quo latius divisa diffunditur, tanto uberior dividenti remanet et augetur. Statuit igitur Christiana religio, ut terminis consanguinitatis secundum sanctorum Patrum et canonum decreta, usque ad sextum gradum ex omni parte pertingentibus ad charitatem conservandam suus natalis sufficiat affectus, quem violare etiam apud barbaros nefas ducitur. Ubi vero ille deficit, ibi demum ad charitatem religandam ne subducat se, adnectendum esse vinculum conjugale ad prolongandos terminos nostræ hæreditatis, quæ est ipsa charitas; justissimumque videtur, ut sicut apud illos sua multabatur pœna transgressor legis positæ pro terrena eorum hæreditate conservanda, sic apud nos non impune abeat temerator legis positæ pro cœlesti pane, et divina hæreditate nostra dilatanda.

CAPUT IV.

Alia ejusdem edicti ratio communis plerisque Judaicis inter cognatos connubiis, item vetitis.

Adhuc aliud. Qui extra tribum connubia dare prohibebantur sicut nos, ad proximos sanguinis accedere eadem lege non permittebantur. Dicit enim lex: *Quivis homo ad proximam sui sanguinis non accedet* (*Levit.* xviii, 6), additque auctoritatem jubentis: *Ego Dominus* (*ibid.*): et quasi exigeret causam præcepti, rationem addit: *Turpitudinem patris, et turpitudinem matris tuæ non revelabis: quia turpitudo est patris, vel matris tuæ* (*ibid.* v, 7). Deinde ex sequenti ordine proximos illos sanguinis, ad quos non sit accedendum nec revelanda eorum turpitudo, fratres scilicet et sorores, atque alios qui ibi describuntur. Quæ causa communis potest esse et nobis et illis, sicut præceptum commune est et nobis et illis.

142

CAPUT V.

Exponitur quæ sit turpitudo detegi vetita, ad rationis propositæ intelligentiam.

Quæramus igitur quæ sit hæc turpitudo, cujus revelatio dignum efficit morte legis transgressorem. Turpe est, ubi pars parti non convenit. In corpore autem humano ante primi hominis prævaricationem nihil erat turpe, nihil dissonum : cum harmonia illa boni Creatoris manu bene ac decenter aptata adhuc permanente pars parti conveniret, Deoque anima, animæ vero corpus suum per omnia subditum esset. Postquam vero prævaricatione mandati anima Deo facta est inobediens, superioris Dei rebelli inferius corpus destitit esse obediens. Statim quippe oculi aperti sunt transgressoribus. *Et aperti sunt*, inquit, *oculi eorum* (*Genes.* III, 7) : videlicet ad se invicem concupiscendum. Et cum prius nudi essent, nec erubescerent, mox corporis sui partes versas esse sentientes in pudenda, et tegere illa festinantes, perizomata sibi fecerunt. Quod etiam nunc in pueris, vel infantibus videre promptum est, qui quandiu concupiscentiam hanc non sentiunt, pudenda non habent, quia de aliqua corporis sui parte erubescere nesciunt. Ubi vero illius incipiunt esse expertes, jam partes illas intectas ferre non ferunt. Soluta igitur in primis illis hominibus pulcherrima illa harmonia, facta est turpitudo non minima, originalis pœna cum originali peccato ab illis in posteros transitura. Ex hoc igitur in corpore nostro, corpore peccati, membra illa, quæ huic serviunt concupiscentiæ, pudenda, vel turpitudo, vel ignominia nominantur, exterioris turpitudinis, id est concupiscentiæ velamen semper et latebras naturaliter exigentia. Hæc autem concupiscentiæ turpitudo tunc revelatur, cum ad indicium sui membrorum suorum sibi exhibet officium : et gestit in effectum omni illo rationalis animæ vigore sic hebetato, confuso et dejecto, et turpissimæ libidini carnis substrato, ut merito illa hora possit audire : *Adam ubi es* (*ibid.* 9) ? id est, qui Deo esse similis voluisti, non vides quo devenisti? Et quid turpius hac turpitudine? quid ignominiosius hac ignominia? quam Apostolus denotans : *Fugite*, inquit, *fornicationem. Omne peccatum, quod peccavit homo, extra corpus est : qui vero fornicatur, in corpus suum peccat* (*I Cor.* VI, 18); id est, omnia peccata animam quidem lædunt, corpus tamen non deturpant. Qui vero fornicatur, non solum Deum offendit, et contaminat animam, sed et ipsam corporis pulchritudinem totam fœdat et dehonestat. Sicut enim furi deprehenso, ferro vel igne nota inuritur æterni opprobrii, sic naturæ nostræ vitio prævaricationis in toto suo corruptæ, per eum in quo tota nunc erat, et extra quem non erat, indicium est hoc in pœnam peccati sui. Quæ turpitudo in omnibus perpetuo verecundiæ tegmine esset velanda, nisi ex pœna primi peccati generationi humanæ esset necessaria.

CAPUT VI.

Concluditur ratio proposita et declarantur vetita inter quosdam sanguine junctos connubia ob reverentiam quam sibi invicem debent.

Cujus tamen generationis nullus amor revelari eam permittit in illis de quibus lex dicit : quo proximi sint sanguinis, et ipsius jure et instinctu naturæ eam sibi debent invicem charitatis reverentiam, ut inter se his contumeliis afficiendi corpora sua nulla possit esse justa causa, nec possit superduci aliquid honestum, quod tegere possit hoc inhonestum. Non quod negem nuptias sanctas et cubile immaculatum, quæ legitime et cum timore Dei celebratæ pio amore matrimonium, quo nubentes efficiuntur unus spiritus, ex quo facti sunt una caro, et amore sancto, et desiderio generandæ prolis, sic contegunt honestate sui, et absorbent quodammodo illam humanæ generationis pœnalem turpitudinem : ut secundum Apostolum (*I Cor.* VII), qui nubunt, sint quasi non nubentes. Unde et in catalogo turpitudinum non revelandarum etiam conjugis turpitudinem lex ponit non revelandam. *Turpitudinem*, inquit, *uxoris tuæ non revelabis* (*Levit.* XVIII, 17).

CAPUT VII.

Cur ea prohibitio apud Christianos ad ulteriores gradus protendatur, quam apud Judæos.

Sicut igitur jam dictum est, qui extra tribum nubere prohibebantur, eadem lege ad proximos sanguinis accedere non permittebantur, sed apud illos vix tertium gradum consanguinitatis transibat lex illa naturalis affectus : apud nos vero, in quos tempus correctionis devenit, *quibus correxit orbem Dominus*, id est perfectionem, *qui non commovebitur* (*Psal.* XCV, 10), crevit pietas, superabundavit honestas, et ad designandam Evangelii perfectionem ternarius ille numerus duplicatus porrexit se in senarium, qui perfectus est numerus et suis partibus constat : sicut Evangelii veritas per se stat, nec eget aliquo, quo fulciatur. Licet apud antiquos etiam viri laude digni honestis aliquibus causis intervenientibus de primo et secundo gradu temerare præsumpserint, ut ante legem, Abraham, Isaac, et Jacob nuper a cæteris gentibus segregati propter fugiendam cum gentibus commistionem, proximas sanguinis sui duxerunt; sub lege vero (*Josue.* XV) Caleph Othoniel fratri suo minori victa civitate Debirarum in præmium victoriæ filiam suam dedit uxorem. Sed et Thamar, cum opprimeretur a fratre : *Noli*, inquit, *frater, sed pete me a rege, non negabit me tibi* (*II Reg.* XIII, 12, 13). Et certe rex, qui fratri sororem dicebatur daturus uxorem, pater utriusque : quod cum, sicut dixi, quibusdam causis intervenientibus illi præsumerent, Christiana pietas nihil vult honestum judicare, quod faciat contra honestatem naturæ. Ecce, quid mihi videatur super quæstione tua, si placet, bene : si displicet, facile veniam obtinebo apud te.

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE GRAMMATICO

CAPUT PRIMUM.

143 [3916] *An grammaticus sit substantia, an qualitas : proponuntur rationes in utramque partem.*

DISCIPULUS. De grammatico peto, ut me certum facias utrum sit substantia an qualitas [3917]; ut hoc cognito, quid de aliis quæ similiter denominative dicuntur sentire debeam agnoscam. MAGISTER. Dic primum cur dubites? DISC. Ideo, quia videtur utrumque posse probari necessariis rationibus, esse scilicet, et non esse. MAG. Proba ergo. DISC. Ne ergo festines contradicere quidquid dixero, sed patere me rationem ad [3918] suum finem perducere : deinde aut [3919] approba, aut corrige. MAG. Ut vis. DISC. Ut quidem grammaticus probetur esse substantia, sufficit quia omnis grammaticus homo, et omnis homo substantia. Quidquid enim habet grammaticus, ut sequatur eum substantia [3920], non habet nisi ex eo quia homo est. Quare hoc concesso ut homo sit, quæcunque sequuntur hominem, sequuntur grammaticum. Quod vero grammaticus sit qualitas, aperte fatentur philosophi qui de hac re tractaverunt, quorum auctoritatem de his rebus est impudentia [3921] improbare. Item quoniam necesse est ut grammaticus sit aut substantia aut qualitas [3922], ut quodlibet [3923] horum sit, alterum non sit; et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse [3924] : quidquid valet ad [3925] instruendam unam partem, destruit alteram: et quidquid unam debilitat, alteram roborat. Cum [3926] ergo alterum horum verum sit, alterum falsum; rogo ut falsitatem detegens, aperias mihi veritatem.

CAPUT II.

Rationes propositæ redarguuntur.

MAG. Argumenta quæ ex utraque parte posuisti, necessaria sunt; nisi quod dicis, si alterum est, alterum esse non posse. Quare non debes a me exigere ut alteram partem esse falsam ostendam, quod

A ab ullo fieri non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiam, si a me fieri potest : sed vellem [3927] ego prius a te ipso audire quid his probationibus tuis objici posse opineris. DISC. Hoc quod tu a me exigis, ego a te [3928] intentus exspectabam. Sed quoniam tu easdem probationes asseris irreprobabiles, meum est, quid dubito, aperire, quid me [3929] sollicitet; tuum vero est utriusque partis firmitatem et convenientiam ostendere. MAG. Dic ergo tu quod sentis, et ego tentabo facere quod poscis. DISC. Illam quidem propositionem, quæ dicit grammaticum esse hominem, hoc modo repelli existimo : quia nullus grammaticus potest intelligi sine grammatica, et omnis homo potest intelligi sine grammatica.

B Item, omnis grammaticus suscipit magis et minus, et nullus homo suscipit magis et minus : ex qua utraque contextione [3930] binarum propositionum conficitur una conclusio, id est nullus grammaticus est homo.

CAPUT III.

Rationes propositæ contra redarguentem firmantur.

MAG. Non sequitur. DISC. Quare? MAG. An tibi videtur animalis nomen aliquid [3931] aliud significare, quam substantiam? DISC. Prorsus nihil aliud est animal quam substantia animata sensibilis, nec substantia animata sensibilis aliud est quam animal. MAG. Ita est; sed dic, quæso [3932], utrum omne quod non est aliud quam substantia animata sensibilis, possit intelligi præter rationalitatem, nec sit rationale ex necessitate.

C DISC. Negare non possum. MAG. Omne igitur animal potest intelligi præter rationalitatem, et nullum animal est ex necessitate rationale. DISC. Nequeo dicere quin ex concessis consequatur, quanquam valde metuam quod te suspicor intendere. MAG. At nullus homo potest intelligi præter rationalitatem, et omnem [3933] hominem necesse

VARIÆ LECTIONES.

[3916] *Collatus est liber de Grammatico cum mss. Beccensi, Gemmeticensi et duobus Victorinis supra notatis RR 3, et EE. 13. — Manuscriptum Victorinum* 2 quomodo Grammaticus sit substantia et qualitas [3917] Substantia aut qualitas *ms. Vict.* substantia an qualitas [3918] Orationem ad *ms. Gem.* rationem ad *ms. Vict.* 3 orationem meam ad [3919] Demum aut *mss.* deinde aut [3920] Eum substantia *ms. Vict.* 3 cum substantia [3921] Est imprudentia *mss.* est impudentia [3922] Itaque necesse est ut Grammaticus aut substantia aut qualitas *mss.* item quoniam necesse est ut Grammaticus sit aut substantia aut qualitas [3923] Aut quodlibet *mss.* ut quodlibet [3924] Horum sit, alterum non sit, et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse *ms. Vict.* 13 horum sit alterum si sit et quodlibet non sit alterum, necesse sit esse [3925] Quicquid videlicet ad *mss.* quicquid valet ad [3926] Et quicquid unam partem astruit, destruit alteram; et unam debilitat, alteram roborat. Cum *manuscript.* et quicquid unam debilitat, alteram roborat. Cum [3927] Non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiam; si a me fieri potest, sed vellem *ms. Vict.* 3 non potest. Sed vellem [3928] Exigit a te *mss. Vict.* exigis, ego a te [3929] Meum est, quod dubito aperire, quod me *mss.* meum est qui dubito aperire quid me [3930] Utraque concessione *mss.* utraque contextione [3931] Nomen aliud *mss. Bec. Gem.* nomen aliquid aliud [3932] Dic quæso *mss.* dic quoque [3933] Aut nullus .. aut omnem *mss.* at nullus... et omnem

est rationalem esse. DISC. Angustiæ sunt mihi utrinque [3934]: nam si concedo, concludis nullum [3935] hominem esse animal; si renuo, dices me non tantum posse intelligi, sed vere esse sine rationalitate. MAG. Ne timeas; non enim sequitur quod putas. DISC. Si sic est, ut promittis, spontaneus concedo quidquid proposuisti: sin autem invitus. MAG. Contexe igitur tu ipse quatuor ultimas propositiones quas feci, in duos syllogismos. DISC. Hoc utique [3936] ordine digeri possunt: *Omne animal* 144 *potest intelligi præter rationalitatem nullus vero homo potest intelligi præter rationalitatem.* Item: *Nullum animal rationale est ex necessitate; omnis autem homo rationalis est ex necessitate.* Ex utroque hoc ordine binarum propositionum videtur nasci . *Nullus igitur homo est animal;* quo nihil falsius, licet præcedentes proposi- B tiones titubare in nullo videam. Duæ namque, quæ subjectum terminum habent, hominem [3937], sic sunt per se notæ, ut imprudentia sit eas probare. Duæ vero, quæ subjiciunt *animal*, sic videntur probatæ, ut impudentia [3938] sit eas negare. Sed video horum duorum syllogismorum connexionem per omnia similem illis duobus, quos paulo ante protuli. Quapropter ad nihil aliud suspicor te hos attulisse, nisi ut cum eorum conclusionem aperte falsam cernerem, idem de similibus quos ego feceram decernerem. MAG. Sic est. DISC. Ostende ergo in quo et hic et ibi tanta sit deceptio: ut cum et veræ propositiones et secundum naturam syllogismorum connexæ videantur, nulla tamen eorum conclusiones [3939] veritas C tueatur.

CAPUT IV.

Vitium syllogismorum cap. 2 propositorum.

MAG. In tuis syllogismis hoc faciam; meos, si vis, per te discutio. DISC. Fiat tuo judicio. MAG. Repete, et contexe syllogismos quos fecisti. DISC. *Omnis homo potest intelligi sine grammatica.* MAG. Quid dicis hominem intelligi posse sine grammatica? DISC. Hominem. MAG. Dic ergo in ipsa propositione quod intelligis. DISC. Omnis homo potest intelligi homo sine grammatica. MAG. Concedo: assume. DISC. Nullus grammaticus potest intelligi sine grammatica. MAG. Quid non potest grammaticus intelligi sine grammatica? DISC. Grammaticus. MAG. Profer ergo quod intelligis. DISC. Nullus grammaticus po- D test intelligi grammaticus sine grammatica. MAG. Junge has duas propositiones ita integras sicut eas modo protulisti. DISC. *Omnis homo potest intelligi homo sine grammatica; nullus grammaticus potest intelligi grammaticus sine grammatica.* MAG. Vide ergo utrum habeant communem terminum, sine quo nihil efficiunt. DISC. Video eas non habere communem terminum, et idcirco nihil ex eis consequi. MAG. Contexe alterum syllogismum. DISC. Non jam opus est ut pro ejus ostensione labores; nam adverto ejus fallaciam. Sic enim ejus propositiones intelligebam, ac si diceretur quia nullus homo est magis vel minus homo, et omnis grammaticus est magis vel minus grammaticus: et quoniam hæ duæ propositiones nullum habent communem terminum, nihil conficiunt. MAG. Itane tibi videtur [3940] his tuis connexionibus nihil concludi posse. DISC. Ita utique putabam; sed hæc tua interrogatio me facit suspectum, ne forte in illis lateat aliqua efficacia: sed quomodo efficiunt sine communi termino? MAG. Communis terminus syllogismi non tam in prolatione [3941], quam in sententia est habendus. Sicut enim nihil efficitur, si communis est in voce et non in sensu: ita nihil obest [3942], si est in intellectu et non in prolatione. Sententia quippe ligat syllogismum, non verba.

CAPUT V

Quid ex prædictis syllogismis effici legitime valeat, in eorum uno docetur.

DISC. Exspecto ut reddas effectum propositionibus meis. MAG. Efficiunt vere aliquid [3943], sed non quod exspectas [3944]. DISC. Quidquid illud sit, non gratus accipio. MAG. Qui dicit, *omnis homo potest intelligi homo sine grammatica*, et, *nullus grammaticus potest intelligi grammaticus sine grammatica*: nonne hoc significat quia esse hominis non indiget grammatica, et esse grammatici indiget grammatica? DISC. Nihil verius. MAG. An habent communem terminum hæ duæ propositiones, quas modo dixi significari in aliis [3945] duabus? DISC. Habent. MAG. Conficitur ergo quia esse grammatici non est esse hominis, id est non esse eamdem definitionem [3946] utriusque. DISC. Procul dubio sic video esse et consequi. MAG. Non tamen ideo consequitur grammaticum non esse hominem, sicut tu intelligebas. Sed si ita intelligas, *grammaticus non est homo*, ac si dicatur [3947], grammaticus non est idem quod homo, id est non habent eamdem definitionem; vera est conclusio.

CAPUT VI.

Alterum sophisma discutitur ex dictis.

DISC. Intelligo quod dicis. MAG. Si ergo bene intelligis quæ dixi, dic quomodo tu dissolveres hunc syllogismum, si quis ita contexeret? *Omnis grammaticus dicitur in eo quod quale; nullus homo dicitur in eo quod quale; ergo nullus homo grammaticus.* DISC. Tale mihi hoc videtur esse, ac si diceretur:

VARIÆ LECTIONES.

[3934] Mihi undique *mss.* mihi utrinque [3935] Concludis nullum *ms. Vict.* 3 concludit nullum [3936] Sic utique *mss.* hoc utique *ms. Vict.* 13 hic utique [3937] Subjectum habent tantum hominem *mss.* subjectum terminum habent hominem [3938] Videntur probare, ut imprudentia *mss.* videntur probatæ, ut impudentia [3939] Eorum conclusione. *ms.* eorum conclusiones [3940] Ita necesse videtur *mss.* Itane tibi videtur [3941] In probatione *mss.* in prolatione [3942] Nec obest *mss.* nihil obest [3943] Vere quid *mss.* vere aliquid [3944] Expectas *mss.* expectas Disc. [3945] Dixi in aliis *mss.* dixi significari in illis aliis [3946] Easdem definitiones *mss.* eamdem definitionem [3947] Id est ac si dicatur *mss.* ac si dicatur

Omne rationale dicitur in eo quod quale; at nullus homo dicitur in eo quod quale; nullus ergo homo rationalis. Hoc autem nulla probatio verum efficere valet, ut rationale prædicetur de nullo homine. Similiter ille syllogismus, quem modo protulisti, non necessario concludit grammaticum non prædicari de homine; hoc enim significant ejus propositiones, si secundum veritatem eas intelligimus, tanquam si diceretur ita : *Omnis grammaticus dicitur grammaticus in eo quod quale; nullus homo dicitur homo in eo quod quale.* Ex his autem duabus propositionibus nequaquam consequitur, *nullus grammaticus prædicatur de homine* : quoniam non est idem terminus qui affirmatur de grammatico et negatur de homine. Esset vero [3948] in illis communis terminus, et necessariam conclusionem ingererent; si aut manente [3949] propositione, sicut posita [3950] est, sic vera fieret [3951] assumptio. *Nullus homo dicitur grammaticus in eo quod quale*; aut manente assumptione, sic vere proponeretur : *omnis grammaticus dicitur homo* [3952] *in eo quod quale.* Nam ex utraque hac complexione nasceretur quia de nullo homine grammaticus prædicaretur : si quis vero id quod dicitur, *homo non est grammaticus*, ita velit intelligere ac si diceretur, *homo non est idem quod grammaticus;* ut si dicam, fulgor est splendor, aut fulgor non est splendor, id est fulgor est idipsum, aut non est idipsum [3953] quod splendor; si quis, inquam, sic intelligat hoc quod dicitur, homo non est grammaticus. Secundum hunc sensum consequitur [3954] ex illis propositionibus si earum vis consideretur bene, quia nullus homo est grammaticus : nam ad hoc probandum quia essentia hominis non est essentia grammatici, habet earum [3955] significatio communem terminum.

145 CAPUT VII.

Iterum discutitur prius argumentum cap. 2 propositum.

MAG. Bene intellexisti quid dixi, sed forte non bene considerasti. DISC. [3956]. Quomodo bene intellexi et non bene consideravi? MAG. Dic mihi si quis sic proponeret : *Nullus homo potest intelligi sine rationalitate : omnis autem lapis potest intelligi sine rationalitate* : quid consequeretur? DISC. Quid nisi *nullus igitur lapis homo?* MAG. Quomodo hoc intelligis? an quia nullo modo lapis est homo; an quia non est lapis idem quod homo? DISC. Quia nullo modo lapis est homo [3957]. MAG. Dic ergo quid differt iste syllogismus ab illo tuo syllogismo, in quo dicis grammaticum non posse [3958] intelligi sine grammatica, hominem vero posse; et ideo grammaticum hominem non esse? DISC. Quantum quidem ad vim argumentationis, nihil video hunc ab illo differre : sicut enim [3959] ibi intelligendum est quia grammaticus non potest intelligi grammaticus sine grammatica, et homo potest intelligi homo sine grammatica. [Ita hic est [3960] intelligendum quia homo non potest intelligi homo sine rationalitate, et lapis potest intelligi lapis sine rationalitate;] et idcirco [3961], cum hujus syllogismi rata sit conclusio, quia nullo modo lapis est homo; videris mihi syllogismi mei, qui omnino similis est isti, conclusionem callidis tuis expositionibus obruisse. Unde jam [3962] intelligo quid dixeris quia bene intellexi, sed non bene consideravi : bene enim intellexi quid loquendo mihi significares; sed idipsum quod significabas, non bene consideravi, quia quomodo me deciperet ignoravi. MAG. Imo in hoc non bene [3963] considerasti, quia quomodo te non deciperet [3964] ignorasti. DISC. Quomodo? MAG. Quippe si iste syllogismus, quem modo proposui, sic exponatur, quemadmodum exposui tuum, ut dicatur : *Nullus homo potest intelligi homo sine rationalitate; omnis autem lapis potest intelligi lapis sine rationalitate*, non habebit aliam [3965] vim concludendi, quam dixi tuum habere. Sed quoniam iste quodam alio modo potest intelligi, quo ille tuus non potest, habet hanc conclusionem ut nullo modo lapis possit esse homo : cum enim dico quia nullus homo intelligi valet sine rationalitate, et omnis lapis potest intelligi sine rationalitate; sic potest, imo debet accipi, ac si dicatur : Nullus homo potest aliquo modo intelligi sine rationalitate; omnis vero lapis quolibet modo potest intelligi sine rationalitate : unde conficitur : *Nullus igitur lapis aliquo modo est homo.* In tuis vero propositionibus veritas nequaquam similem admittit subauditionem : non enim potest dici quia nullus [3966] grammaticus intelligi valet aliquo modo sine grammatica, aut omnis homo valet quolibet modo intelligi sine grammatica : nam omnis homo qui [3967] grammaticus est, potest intelligi homo sine grammatica, et nullus homo potest [3968] intelligi grammaticus sine grammatica. Quapropter non possunt conficere [3969] grammaticum nequaquam esse hominem.

VARIÆ LECTIONES.

[3948] Esset etiam in *mss.* esset vero [3949] Si autem manente *mss.* si aut manente [3950] Sicut proposita *mss.* sicut posita [3951] Sic vera fuerit *mss.* sic vera fieret [3952] Omnis grammaticus dicitur homo *ms. Vict.* 13 omnis homo dicitur grammaticus [3953] Aut fulgor non est idipsum *mss.* aut non est idipsum [3954] Sed hunc sensum consequatur *mss.* secundum hunc sensum consequitur [3955] Habet eorum *mss.* habet earum [3956] Considerasti. Disc. *mss.* considerasti quod dixi. Disc. [3957] Nisi nullus lapis homo *mss.* nisi, nullus igitur lapis homo [3958] Posse non grammaticum *mss.* posse et ideo grammaticum [3959] Sicut enim *ms. Vict.* 3 sic enim [3960] grammaticus sine grammatica : ita hic est *mss.* grammaticus sine grammatica, et homo potest intelligi homo sine grammatica : ita hic est [3961] Homo sine rationalitate; et idcirco *mss.* homo sine rationalitate; et lapis potest intelligi lapis sine rationalitate : idcirco [3962] Bene jam *mss.* unde jam [3963] In hoc non bene *mss.* Immo in hoc non bene [3964] Te non deciperet *ms. Vict.* 5 te deciperet [3965] Lapis potest intelligi sine rationalitate, non habet aliam *mss.* lapis potest intelligi lapis sine rationalitate non habebit aliam [3966] Dici, nullus *mss.* dici quia nullus [3967] Nam omnis homo qui *ms. Vict.* 3 nam et omnis qui [3968] Nullus homo potest *mss. Vict.* 3 nullus potest [3969] Non possum conficere *mss.* non possunt

CAPUT VIII.

Examen argumenti cap. 5 propositi.

Disc. Non habeo quid contra hanc sententiam tuam dicam. Sed quoniam latenter monuisti me ut non sim contentus intelligere quid dicas : sed idipsum quod dicis, considerem : videtur mihi consideranda tua conclusio [3970], quam ex meo syllogismo confici ostendisti ; quia esse grammatici non est esse hominis Si enim hoc est, qui habet essentiam grammatici, non ideo necessario habet essentiam hominis ; sed si homo sequatur grammaticum, essentia hominis sequitur essentiam grammatici : sed hæc non sequitur hanc, quare nec ille illum. Non est igitur omnis grammaticus homo : at, cum omnibus grammaticis una sit ratio, cur sint homines, profecto aut omnis grammaticus est homo, aut nullus. B Sed constat quia non omnis; nullus igitur. Videtur itaque [3971] quia syllogismo meo conclusionem, quam acute abstulisti, auferendo acutius dedisti. Mag. Et si latenter te monui considerare quod audis, non tamen, ut apparet, inutiliter : nam etsi sophistice probes nullum [3972] grammaticum hominem, per hoc quod esse grammatici non est esse hominis [3973]; utile tamen tibi erit, cum ipsum sophisma quod te sub pallio veræ rationis fallit in sua fallacia, ita nudum conspicies. Disc. Ostende ergo quod me fallat ; et ubi me fallat hæc, quam modo feci de grammatico, probatio. Mag. Redeamus iterum ad animal et hominem, in quibus ita quasi palpamus veritatem [3974], ut nullum sophisma nobis persuadeat, licet cogat, C credere falsitatem. Dic ergo utrum esse uniuscujusque rei in diffinitione consistat. Disc. Ita est. Mag. Diffinitio hominis est diffinitio animalis? Disc. Minime : si enim *animal rationale mortale* (quæ est diffinitio hominis) esset diffinitio animalis, cuicunque conveniret animal, conveniret rationale mortale ; quod falsum [3975] est. Mag. Non est igitur esse hominis esse animalis. Disc. Ita consequitur. Mag. Potes igitur ex hoc probare *quia nullus homo animal est*, eadem [3976] ratione, qua probasti modo nullum grammaticum esse hominem. Quapropter si vides apertam esse falsitatem quod hæc tua [3977] ratiocinatio hic concludit, ne credas certam esse veritatem [3978], quod ibi ludit [3979]. Disc. Jam ostendisti quia me fallit, ostende etiam ubi. Mag. Non tenes quod paulo ante dixi, te D concedente, quia esse grammatici non est esse hominis, idem est ac si diceretur : Diffinitio grammatici non est diffinitio hominis [3980], id est, non est idem A grammaticus omnino et homo. Sicut enim homo non debet definiri cum grammatica, ita grammaticus non valet sine grammatica. Quare debet intelligi illa tua argumentatio hoc modo : Si esse grammatici non est simpliciter esse hominis ; qui habet essentiam grammatici, non ideo sequitur ut habeat simpliciter essentiam hominis. Similiter intelligendum est quia simpliciter homo non sequitur grammaticum, id est si grammaticus est, non sequitur ut sit simpliciter homo; ita vero nihil aliud sequitur, nisi *nullus grammaticus est simpliciter homo.* Disc. Nihil [3981] clarius.

CAPUT IX.

An sit aliquis grammaticus non homo.

Mag. Verum si probaretur, quod (ut puto) facile fieri [3982] potest, quia esse grammatici ita non est esse hominis, sicut esse albi non est esse hominis (potest enim homo esse sine albo, et album sine homine) : tunc vere sequeretur aliquem grammaticum posse esse non hominem. Disc. Quid ergo laboramus? Si hoc [3983] probari potest, proba : et finiatur hæc [3984] quæstio. Mag. Non hoc a me debes hic exigere; non enim in hac quæstione ventilamus utrum possit esse, sed utrum sit aliquis grammaticus non homo, quod vides monstrari non posse. Disc. Nondum video, quia adhuc habeo dicere contra. Mag. Dic. Disc. Aristoteles ostendit grammaticum eorum esse quæ sunt in subjecto : **146** et nullus homo est in subjecto : quare nullus [3985] grammaticus homo. Mag. Noluit Aristoteles hoc consequi ex suis dictis : nam idem Aristoteles dicit quemdam hominem, et hominem et animal grammaticum. Disc. Quomodo ergo dissolvitur iste syllogismus? Mag. Responde mihi : cum loqueris mihi de grammatico, unde intelligam te loqui de hoc nomine, an de rebus quas significat? Disc. De rebus. Mag. Quas ergo res significat? Disc. Hominem, et grammaticam. Mag. Audito ergo hoc nomine, intelligam hominem aut grammaticam ; et loquens de grammatico loquar [3986] de homine, aut de grammatica. Disc. Ita oportet [3987]. Mag. Dic ergo : Homo est substantia, an in subjecto? Disc. Non est in subjecto, sed est substantia. Mag. Grammatica est qualitas, et in subjecto. Disc. Utrumque est. Mag. Quid ergo mirum, si quis dicit quia grammaticus est substantia, et non est in subjecto, secundum hominem; et grammaticus est [3988] qualitas, et in subjecto, secundum grammaticam ?

VARIÆ LECTIONES.

[3970] Concedenda tua conclusio *mss.* consideranda illa conclusio [3971] Nullus igitur videtur : Itaque *mss.* nullus igitur. Videtur itaque quia *ms. Vict.* 13 nullus igitur videtur quia [3972] Probem nullum *mss.* probes nullum [3973] Esse rationis *mss.* esse hominis [3974] Ita palpamus quasi veritatem *mss.* ita quasi palpamus veritatem [3975] Rationale, quod falsum *mss.* rationale mortale, quod falsum [3976] Animal cum eadem *mss.* animal est eadem [3977] Quia hæc tua *mss.* quod hæc tua [3978] Certam veritatem *mss.* certam esse veritatem [3979] Quod ibi concludit *mss.* quod ibi ludit [3980] Deffinitionem hominis non esse deffinitionem grammatici *mss.* definitio grammatici non est definitio hominis [3981] Simpliciter homo, quod verum est non simpliciter : sed homo talis est grammaticus. Disc. nihil *mss.* simpliciter homo. Disc. nihil [3982] Difficile fieri *mss.* facile fieri [3983] Quid ergo laboramus utrum possit esse? si hoc *mss.* Quid ergo laboramus? si hoc [3984] Et finiatur hæc *mss.* et firmatur hæc [3985] Quia nullus *mss.* Quare nullus [3986] Et loqueris de ... loquor *mss.* et loquens de ... loquar [3987] Itaque oportet *mss.* ita oportet [3988] Et grammatica est *mss.* et grammaticus est

CAPUT X.

Grammaticus an sit prima, an secunda substantia.

DISC. Diffiteri non possum; sed unum adhuc dicam cur [3989] grammaticus non sit substantia; quia omnis substantia est prima aut secunda; grammaticus autem nec prima, nec secunda. MAG. Memento dictorum Aristotelis, quæ paulo ante dixi, quibus dicit grammaticum [3990] et primam et secundam substantiam; quia et hominem quemdam, et hominem et animal, grammaticum dici testatur: sed tamen unde probas grammaticum non esse primam, aut secundam substantiam? DISC. Quia est in subjecto, quod [3991] nulla substantia est; et dicitur de pluribus, quod primæ non est; nec est genus, aut species, nec dicitur in eo quod quid: quod est secundæ. MAG. Nihil horum, si bene meministi quæ jam diximus, aufert B [3992] grammatico substantiam; quia secundum aliquid grammaticus non est in subjecto, et est genus, et species, et dicitur in eo quod quid; quia est et homo, qui species est; et animal, quod est genus; et hæc dicuntur in eo quod quid. Et etiam individuus [3993], sicut homo et animal; quia quemadmodum quidam homo, et quoddam animal; ita quidam grammaticus est individuus. Socrates enim et homo et animal est, et grammaticus. DISC. Non possum negare quod dicis.

CAPUT XI.

Hominem non esse grammaticam.

MAG. Si alia non habes, unde possis probare grammaticum non esse hominem, nunc proba eum non esse grammaticam. DISC. Facilius hoc possum digito C quam argumento. Ibi namque fregisti omnia mea argumenta, ubi aperuisti a grammatico significari diversa, et secundum ea loquendum et intelligendum de grammatico: quod quamvis abnuere non possim [3994] tamen non sic satisfacit animo meo, ut velut quod quærebat invento, quiescat: videris enim mihi quasi non curare ut me [3995] doceas, sed tantum ut rationes meas obstruas. Sed, sicut meum fuit exponere quæ me ex utraque parte in ambiguitatem cogunt, ita tuum erat aut unam partem destruere, aut ostendere quomodo sibi invicem non repugnent. MAG. Cur non satis tibi videtur ostensum quod grammaticum esse substantiam, et grammaticum esse [3996] qualitatem, nequaquam repugnent sibi invicem, D in eo quod de grammatico modo secundum hominem, modo secundum grammaticam loqui et intelligere oportet? DISC. Quoniam nemo qui intelligit nomen grammatici, ignorat grammaticum significare A hominem et grammaticam: et tamen si hac fiducia in populo loquens dicam: *Utilis scientia est grammaticus*, aut, *bene scit homo iste grammaticum* [3997], non solum stomachabuntur grammatici, sed et ridebunt rustici. Nullatenus itaque credam sine aliqua alia ratione tractatores dialecticæ tam sæpe et tam studiose in suis libris scripsisse quod idem ipsi colloquentes dicere erubescerent: sæpissime namque cum volunt ostendere qualitatem aut accidens subjungunt, *ut grammaticus, et similia*: cum grammaticum magis esse substantiam, quam qualitatem aut accidens, usus omnium loquentium attestetur [3998]: et cum volunt aliquid docere de [3999] substantia, nusquam proferunt, *ut, grammaticus*, *aut aliquid hujusmodi* [4000]. Huc accedit quia si ideo grammaticus, quia significat hominem et grammaticam, dicendus est substantia et qualitas, cur homo non est similiter qualitas [4001] et substantia? Homo namque significat substantiam, cum omnibus illis differentiis, quæ sunt in homine, ut est sensibilitas et mortalitas. Sed nusquam, ubi sit scriptum aliquid de [4002] qualitate aliqua, prolatum est ad [4003] exemplum, *velut homo*.

CAPUT XII.

Homo, et grammaticus, quam varie significent sua significata.

MAG. Quod illam rationem quam dixi, cur grammaticus, scilicet sit substantia et qualitas, idcirco repudias, quia non valet in nomine hominis, idcirco facis, ut puto, quia non consideras quam dissimiliter significent: scilicet nomen hominis, ea ex quibus constat homo; et grammaticus, hominem et grammaticam. Nempe nomen hominis per se, et ut unum, significat ea ex quibus constat totus homo; in quibus substantia principalem locum tenet, quoniam est causa aliorum, et habens ea non ut indigens illis, sed ut se indigentia. Nulla enim est differentia substantiæ, sine qua substantia inveniri non possit; et nulla differentiarum ejus, sine illa potest existere. Quapropter quamvis omnia simul, velut unum totum, sub una significatione uno nomine appellentur homo; sic tamen principaliter hoc nomen est significativum et appellativum substantiæ; ut cum recte dicatur, *substantia est homo*, et *homo substantia*, nullus tamen dicat, *rationalitas est homo*, aut, *homo rationalitas*, sed habens rationalitatem. Grammaticus vero non significat hominem, et grammaticam,

VARIÆ LECTIONES.

[3989] Adhuc dicam; cum *mss.* adhuc dicam, cur [3990] Quibus dicit grammaticus *mss.* quibus dicit grammaticum [3991] Quia est in subjecto, quia *mss.* quia est subjecto quod [3992] Diximus, aufert *mss.* diximus: aufert. Quia secundum aliud *mss.* quia secundum aliquid [3993] Est autem individuus *mss.* est etiam individuus [3994] Abunde non possum *mss.* abnuere non possim [3995] Videris quasi non tractare ut me *mss.* videris enim mihi quasi non curare ut me [3996] Et grammaticam esse *mss.* et grammaticum esse [3997] Scientia est grammatica, aut bene sic, homo iste grammatica *mss.* scientia est grammaticus; aut bene scit homo iste grammaticum, [3998] Cum grammaticus magis esse... attestatur *mss.* cum grammaticum magis esse... attestetur [3999] Aliud dicere de *mss.* aliquid docere de [4000] Aut aliud hujusmodi *mss.* aut aliquid hujusmodi [4001] Cur homo superior non est qualitas *mss.* cur homo non est similiter qualitas [4002] Scriptum aliud de *mss.* scriptum aliquid de [4003] Probatum est ad *mss.* prolatum est ad

ut unum; sed grammaticam per se, et hominem per aliud significat : et hoc nomen quamvis sit appellativum hominis, non tamen proprie dicitur ejus significativum : et licet sit significativum [4004] grammaticæ, non tamen proprie [4005] est ejus appellativum. Appellativum autem nomen cujuslibet rei nunc dico, quo res ipsa usu loquendi appellatur : nullo enim usu loquendi dicitur : *grammatica est grammaticus*, aut, *grammaticus est grammatica*; sed, *homo est grammaticus*, et, *grammaticus homo*.

147 CAPUT XIII.

De formali significatione vocis, grammaticus.

Disc. Non video quid dicas, quod grammaticus significat grammaticam per se, et hominem per aliud; et quo modo grammaticæ [4006] tantum significativum sit [4007]. Sicut enim homo constat ex animali, et rationalitate, et mortalitate, et idcirco homo significat hæc tria, ita grammaticus constat ex homine, et grammatica; et ideo nomen hoc significat utrumque. Nunquam enim dicitur grammaticus aut homo sine grammatica, aut grammatica sine homine. Mag. Si ergo ita est, ut tu dicis, diffinitio et esse grammatici, est homo sciens grammaticam. Disc. Non potest aliud esse. Mag. Ergo cum grammatica dividit hominem grammaticum a non grammatico, conduxit grammaticum ad esse, et est pars ejus quod est esse rei; nec potest adesse et abesse a grammatico, præter subjecti corruptionem. Disc. Quid inde? Mag. Non est igitur grammatica accidens, sed substantialis differentia; et homo est genus, et grammaticus species; nec dissimilis est ratio de albedine, et similibus accidentibus : quod falsum esse totius artis tractatus ostendit. Disc. Quanquam non possum negare quod dicis, nondum tamen mihi persuasum est quod grammaticus non significet [4008] hominem. Mag. Ponamus quod sit animal aliquod rationale, non tamen homo quod ita sciat grammaticam sicut homo. Disc. Facile est hoc fingere. Mag. Est igitur aliquis non homo sciens grammaticam. Disc. Ita consequitur. Mag. At omne sciens grammaticam, est grammaticum. Disc. Concedo. Mag. Est igitur quidam non homo grammaticus. Disc. Consequitur. Mag. Sed tu dicis in grammatico intelligi hominem. Disc. Dico. Mag. Quidam ergo non homo

A est homo, quod falsum est. Disc. Ad hoc ratio deducitur. Mag. Nonne ergo vides quia grammaticus non ob aliud magis videtur significare hominem, quam albus [4009], nisi quia grammatica soli homini accidit [4010], albedo vero non soli homini? Disc. Sic sequitur ex eo quod finximus [4011] : sed sine figmento volo ut hoc efficias. Mag. Si homo est in grammatico, non prædicatur cum eo simul de aliquo; sicut animal non prædicatur cum homine, quia inest in homine : non enim apte dicitur quod Socrates est homo animal. Disc. Non potest contradici. Mag. Sed convenienter dicitur quod Socrates est homo grammaticus. Disc. Convenienter. Mag. Non est igitur homo in grammatico. Disc. Sic consequi video. Mag. Item : si grammaticus est homo sciens gram-

B maticam, ubicunque ponitur grammaticus, apte ponitur homo sciens grammaticam. Disc. Ita est. Mag. Si igitur apte dicitur, Socrates est homo grammaticus, apte quoque dicitur, Socrates est homo homo sciens grammaticam. Disc. Consequitur. Mag. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus. Disc. Ita est. Mag. Socrates igitur, qui est homo homo sciens grammaticam [4012], est homo homo grammaticus : et quoniam homo grammaticus est homo sciens grammaticam, consequitur ut Socrates sit homo homo sciens grammaticam : et sic in infinitum [4013]. Disc. Non possum apertæ [4014] consequentiæ resistere. Mag. Item : si in [4015] grammatico homo intelligendus est cum grammatica, simi-

C liter in omnibus similibus denominativis, id quod denominatur [4016] cum eo a quo denominatur. Disc. Hoc sentiebam [4017]. Mag. Ergo hodiernum significat id quod vocatur hodiernum et hodie. Disc. Quid postea? Mag. Hodiernum igitur significat aliquid cum tempore [4018]. Disc. Ita esse necesse est. Mag. Ergo, hodiernum non est nomen sed verbum [4019]; quia est vox significans tempus, nec est oratio.

CAPUT XIV.

Grammaticum esse significativum grammaticæ, sive significare scientem grammaticam.

Disc. Satis mihi probasti grammaticum non significare hominem. Mag. Vides igitur qui dixerim quia grammaticus non est hominis significativum. Disc. [4020] Video : et exspecto ut grammaticum

VARIÆ LECTIONES.

[4004] Dicitur ejus significatum : et licet sit significatum *mss.* dicitur ejus significativum : et licet sit significativum [4005] Non tamen proprie est *ms. Vict.* 3 non est [4006] Quod modo grammaticæ *mss.* quomodo grammaticæ [4007] Tantum significatum sit *ms. Vict.* 3. tantum sit significativum [4008] Quod grammaticus significet *mss.* quod grammaticus non significet [4009] Quam album, nisi *mss.* quam albus, nisi [4010] Soli homini convenit *mss.* soli homini accidit [4011] Sicut sequitur, ex eo finximus *mss.* sic sequitur ex eo quod finximus [4012] Est homo sciens grammaticam *mss.* est homo, homo sciens grammaticam [4013] M. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus, et quoniam homo grammaticus est homo sciens grammaticam : consequitur ut Socrates sit homo sciens grammaticam, et sic in infinitum *manuscripta* M. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus. D. Ita est. M. Socrates igitur, qui est homo homo sciens grammaticam, est homo homo grammaticus. Et quoniam grammaticus est homo sciens grammaticam, consequitur ut Socrates sit homo homo sciens grammaticam : et sic in infinitum [4014] Non possum apte *mss.* non possum apertæ [4015] Igitur sit in *mss.* item si in [4016] Intelligendus est, similiter in omnibus similibus denominativis, id est quod denominatur *mss. et mss. Vict.* 13 intelligendus est cum grammatica, intelligendum est similiter in omnibus similibus denominativis, id quod denominatur [4017] Hoc sentiebam *ms. Vict.* 3 hoc sciebam [4018] Aliud cum tempore *mss.* aliquid cum tempore [4019] Non est nisi scilicet verbum *mss. etiam Vict.* 13 non est nomen sed verbum [4020] Significatum. D. *mss. etiam Vict.* 13 significatum. D.

ostendas significativum [4021] esse grammaticæ. MAG. A Nonne paulo ante [4022] dicebas grammaticum significare hominem scientem grammaticam? DISC. Et credebam. MAG. Sed jam satis probatum est quia non significat hominem. DISC. Satis. MAG. Quid ergo restat? DISC. Ut non significet aliud, quam scientem grammaticam. MAG. Est ergo significativum [4023] grammaticæ. DISC. Sufficienter probatum est grammaticum non esse appellativum grammaticæ, sed hominis; nec esse significativum [4024] hominis, sed grammaticæ: sed quoniam dixisti grammaticum significare grammaticam per se, et hominem per aliud, peto ut aperte mihi has duas significationes distinguas, ut intelligam quomodo grammaticus non sit significativum ejus quod aliquo [4025] modo significat; aut quomodo sit appellativum ejus, cujus significativum non est [4026]. MAG. Si est in domo aliqua [4027] albus equus, te nesciente, inclusus, et alius tibi dicit, In hac domo est album sive albus: an scis per hoc ibi esse equum [4028]? DISC. Non: sive enim dicat album albedinem, sive in quo inest [4029] albedo, nullius certe rei mente concipio essentiam, nisi hujus coloris. MAG. Etiamsi aliquid aliud [4030] intelligis, quam colorem istum; illud tamen certum est [4031], quia ejus in quo est ipse color, essentiam per hoc nomen non intelligis. DISC. Certum: nam etsi occurrat [4032] animo corpus aut superficies, quod non ob aliud sit nisi quia expertus sum in his solere esse albedinem [4033]; ipsum tamen nomen albi nihil horum significat; sicut probatum est [4034] de grammatico: sed adhuc exspecto ut ostendas quid significet [4035]. MAG. Quid si vides stantes juxta se invicem album equum, et nigrum bovem, et dicit tibi [4036] aliquis de equo, percute illum, non monstrans aliquo signo de quo dicat [4037]; an scis quod de equo dicat? DISC. Non. MAG. Si vero nescienti tibi, et interroganti, Quem? respondet [4038], Album: intelligis de quo dicit? DISC. Equum intelligo per nomen albi. MAG. Nomen ergo albi significat tibi equum [4039]. DISC. Significat utique. MAG. Nonne vides quia alio modo, quam nomen equi? DISC. Video: nempe nomen equi, etiam priusquam sciam ipsum equum album esse, significat mihi [4040] substantiam per se et non per aliud. Nomen vero albi equi substantiam significat non per se sed per aliud [4041], id est, per hoc quod scio equum esse album: cum enim nihil aliud significet hoc nomen, quod est albus; quam hæc oratio, quæ est habens albedinem: sicut hæc [4042] oratio per se constituit mihi intellectum albedinis, et non ejus rei quæ habet albedinem; ita et nomen. Sed quoniam [4043] scio albedinem esse in equo, et hoc per aliud [4044] quam per nomen albi velut per visum intellecta albedine, per hoc nomen intelligo [4045] equum, per hoc quod albedinem scio esse in equo: id est, per aliud quam per nomen albi; quo tamen equus appellatur.

148 CAPUT XV.

Exemplo albi doctrina proposita explicatur.

B MAG. Vides ergo quomodo albus non [4046] sit significativum ejus, quod aliquo modo significat, et quomodo sit appellativum ejus, cujus non est significativum. DISC. Hoc quoque video: significat enim equum, et non significat: quia non eum significat [4047], per se, sed per aliud; et tamen equus appellatur albus; et quod video in albo, hoc intelligo in grammatico, et in similibus denominativis. Quapropter videtur mihi significatio nominum et verborum sic dividi posse; quod alia sit per se, alia per aliud. MAG. Considera etiam quoniam harum duarum significationum, illa quæ per se est, ipsis vocibus significativis est substantialis; alia vero accidentalis [4048]. Cum enim [4049] diffinitione nominis vel verbi dicitur, quia est vox significativa; intelligen- C dum est, non alia significatione, quam ea quæ per se est: nam si illa significatio quæ est per aliud, in diffinitione nominis vel verbi intelligenda est; jam non erit, *hodiernus*, nomen [4050], sed verbum; significat enim aliquando ea significatione aliquid cum tempore [4051], sicut supra dixi [4052], quod non est nominis, sed verbi.

CAPUT XVI.

Quomodo grammaticus sit qualitas.

DISC. Patet quod dicis; sed non sine scrupulo accipit animus grammaticum esse qualitatem, quamvis significet grammaticum; aut hominem solum, id est, sine grammatica, esse grammaticum: licet

VARIÆ LECTIONES.

[4021] Ostendas significatum *mss. etiam. Vict.* 13. ostendas significativum [4022] Nonne ante *ms. Vict.* 13 nonne paulo ante [4023] Ergo significatum *mss. etiam Vict.* 13 est ergo significativum [4024] Nec esse significatum *mss. etiam Vict.* 13 nec esse significativum [4025] Significatum ejus, quod pro aliquo *mss. etiam Vict.* 13 significativum ejus, quod aliquo [4026] Appellativum, si significativum non est *mss. etiam Vict.* 13 appelativum ejus, cujus significativum non est [4027] Domo aliquis *mss. etiam Vict.* 13 domo aliqua [4028] Inesse equum *mss.* esse equum [4029] Sive in quo, sive cui inest *mss.* sive in quo est [4030] Si aliquid aliud *mss.* etiamsi aliquid aliud [4031] Tamen rectum est *mss. etiam Vict.* 13 tamen certum est [4032] Nam si occurrat *mss.* nam etsi occurrat [4033] Solem esse per albedinem *mss.* solere esse albedinem [4034] Sicut prolatum est *ms. Vict.* 3 sicut probatum est [4035] Ostendas quid significet *mss.* ostendas quia significat [4036] Et dicat tibi *mss.* et dicit tibi [4037] De quo dicatur *mss.* de quo dicat [4038] Interroganti quoniam respondit *mss.* interroganti, quem? respondet [4039] Significat equum *mss.* significat tibi equum [4040] Inde equi *mss.* mihi equi [4041] Substantiam non per se sed per aliud *mss.* substantiam significat non per se sed per aliud [4042] Oratio, quod est.. sed hæc *mss.* oratio quæ est.. sicut hæc [4043] Scilicet quoniam *mss.* sed quoniam [4044] Et per aliud *mss.* et hoc per aliud [4045] Albi; intelligo *ms. Vict.* 3 albi, velut per visum intellecta albedine per hoc nomen intelligo [4046] Quoniam album non *mss.* quomodo albus non [4047] Non significat eum; non enim significat *ms. Vict.* 3 non significat, quia non eum significat [4048] Alia vero appellatur occidentalis *ms. Vict.* 3 *omit.* appellatur [4049] Cum vero in *mss.* cum enim in [4050] Hodie nam, nomen *mss.* hodiernus, nomen [4051] Aliud cum tempore *mss.* aliquid cum tempore [4052] Sicut prædixi *mss.* sicut supra dixi

probatum sit hominem simul et grammaticam non esse [4053] grammaticum. Unde consequitur solum hominem esse grammaticum; quoniam non potest esse grammaticus, nisi aut solus [4054], aut cum grammatica: quamvis namque [4055] grammatici nomen significativum sit [4056] grammatica, non tamen convenienter respondetur interroganti, quid grammaticus sit; grammatica, aut, qualitas: et si nullus est grammaticus, nisi participando grammaticam; consequitur ut homo non sit grammaticus, nisi cum grammatica. Mag. Quod quidem dicitur quod homo, solus, id est, sine grammatica est grammaticus, quantum ad tuam quæstionem solvendam sufficit [4057], duobus modis intelligi potest; uno vero, altero falso [4058]: homo quippe solus, id est, absque grammatica [4059], est grammaticus; quia solus est habens grammaticam: grammatica namque, nec sola, nec cum homine habet grammaticam: sed homo solus, id est, absque grammatica, non est grammaticus; quia absente grammatica nullus esse grammaticus potest [4060]: sicut qui præcedendo ducit alium, et solus est prævius; quia qui sequitur non est prævius, nec separatim, nec sicut ex illis duobus unus fiat prævius et solus non est prævius, quia nisi sit qui sequatur, prævius [4061] esse non potest. Cum vero dicitur quod grammaticus est qualitas; non recte, nisi secundum tractatum Aristotelis De categoriis, dicitur.

CAPUT XVII.

De Aristotelis sensu in tractatu De categoriis.

Disc. An aliud habet ille tractatus, quam *omne quod est, aut est substantia, aut qualitas, aut quantitas*, etc. Si ergo solus homo est grammaticus; sola substantia est grammaticus, quomodo [4062] ergo secundum illum tractatum, grammaticus magis est qualitas quam substantia? Mag. Etsi hoc ibi intelligatur quod tu dicis: quia omne quod est, aliquid horum est: non tamen fuit principalis intentio Aristotelis hoc in illo libro ostendere; sed quoniam omne nomen, vel verbum aliquid horum significat: non enim intendebat ostendere quid sint singulæ res, nec [4063] quarum rerum sint appellativæ singulæ voces; sed quarum significativa sint. Sed quoniam voces non significant nisi res; dicendo quid sit quod

A voces significant, necesse fuit dicere quid sint res. Nam (ut alia taceam) sufficienter hoc quod dico, divisio, quam facit in principio tractatus Categoriarum [4064], ostendit; non enim ait: *Eorum quæ sunt, singulum est* [4065] *substantia, aut quantitas*, etc. Nec ait: Eorum quæ secundum nullam [4066] complexionem dicuntur, singulo aut [4067] substantia appellatur, aut quantitas; sed ait: *Eorum, quæ secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat aut quantitatem* [4068]. Disc. Persuadet ratio quod dicis. Mag. Cum ergo Aristoteles ita dicat: *Eorum, quæ secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat, aut quantitatem*, etc. De qua [4069] significatione videtur tibi dicere; de illa qua [4070] per se significant ipsæ voces, et

B quæ illis est substantialis: an de altera [4071] quæ per aliud est, et accidentalis? Disc. Non nisi de ipsa, quam idem ipse eisdem vocibus inesse, diffiniendo nomen et verbum, assignavit; qua per se significant. Mag. An putas illum aliter prosecutum in tractatu, quam proposuit in divisione; an aliquem eorum [4072], qui cum sequentes de dialectica scripserunt, aliter sentire voluisse de hac re, quam sentit ipse? Disc. Nullo modo eorum scripta hoc aliquem opinari permittunt [4073]: quia nusquam invenitur aliquis eorum posuisse aliquam vocem, ad ostendendam aliquid quod [4074] significet per aliud; sed semper ad hoc, quod per se significat. Nullus enim volens monstrare substantiam, ponit album aut grammaticum [4075]; sed de qualitate docens, album

C et nigrum profert, et similia [4076].

CAPUT XVIII.

Quod dialectici appellent voces nomine rerum quarum sunt significativæ.

Mag. Si ergo proposita divisione præfata, quæro a te quid sit grammaticus, secundum hanc divisionem: et secundum eos, qui illam scribendo de dialectica sequuntur, quid quæro: aut quid mihi respondebis? Disc. Procul dubio non hic potest quæri [4077], nisi aut de voce aut de re, quam significat. Quare, quia constat [4078] grammaticum non significare, secundum hanc divisionem, hominem, sed grammaticam: incunctanter respondebo, si quæris de voce, quia est

D vox significans qualitatem; si vero quæris de re,

VARIÆ LECTIONES.

[4053] Grammaticam non esse *ms. Vict.* 3 grammaticam esse [4054] Nisi solus est *mss.* nisi aut solus aut [4055] Quamvis nunquam *mss.* quamvis namque [4056] Nomen significatum sit *mss.* nomen significativum sit [4057] Quæstionem sufficit *mss.* quæstionem solvendam sufficit [4058] Uno modo vero, altero modo falso *mss.* uno vero, altero falso [4059] Solus, id est, absque grammatica *mss.* solus sine grammatica [4060] Nullus est grammatica, vel potest esse *mss.* nullus esse grammaticus potest [4061] Solus est primus... non est primus... fiat primus... non est primus... consequatur primus *mss.* solus est prævius... non est prævius... fiat prævius.. non est prævius... sequatur prævius [4062] grammaticus, quomodo *mss.* grammaticus, sola substantia est grammaticus. Quomodo [4063] Singulares, nec *ms. Vict.* 3 singulæ res, nec [4064] Principio Categoriarum *mss.* principio tractatus Categoriarum [4065] Singularium est *mss.* singulum est [4066] Nec ait: quæ secundum ullam *mss.* nec ait, eorum quæ secundum nullam [4067] Singulum aut *mss.* singulo aut [4068] Aut qualitatem. D. *mss.* aut quantitatem. D. [4069] Et tunc de qua *mss.* et cætera. De qua [4070] De illa quam per *mss.* de illa qua per [4071] Aut de altera *mss.* an de altera [4072] An alium eorum *mss.* an aliquem eorum *Edit. col.* an aliud eorum [4073] Hoc aliud opinari permittent *mss.* hoc aliquem opinari permittunt [4074] Eorum aliquam vocem ad ostendendum aliud quod *mss.* eorum posuisse aliquam vocem ad ostendendum aliquid quod [4075] Album aut grammaticam *ms. Vict.* 3 album aut grammaticum [4076] nigrum ponunt, et similia *mss.* album et nigrum profert, et similia [4077] Hoc non potest quæri *mss.* non hic potest quæri [4078] Quia constat *mss.* quare quia constat

quia est qualitas. MAG. An ignoras quia idem Aristoteles appellat voces nomine rerum quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ [4079], in eodem libro; ut cum dicit quia omnis [4080] substantia videtur significare hoc aliquid, id est, omnis vox significans [4081] substantiam; sicut nominat vel potius ostendit res (quod tu paulo ante meministi [4082] solis vocibus earum significativis, et sæpe non appellativis. DISC. Non hoc ignorare possum: **149** quare sive quæratur de voce, sive de re, cum quæritur quid sit grammaticus secundum Aristotelis tractatum, et secundum sequaces ejus: recte respondetur, qualitas: et tamen secundum appellationem vere est substantia [4083]. MAG. Ita est: non enim movere nos debet, quod dialectici aliter scribunt de vocibus, secundum quod sunt significativæ; aliter eis utuntur loquendo secundum quod sunt appellativæ: si et [4084] grammatici aliud dicunt secundum formam vocum, aliud [4085] secundum rerum naturam. Dicunt quippe [4086] lapidem esse masculini generis, petram feminini, mancipium autem neutri; timere activum, timeri vero passivum [4087]: cum nemo dicat lapidem [4088] esse masculum, aut petram feminam, au mancipium nec masculum nec feminam; aut timere [4089] facere; timeri autem pati.

CAPUT XIX.

Utrum grammaticus, cum designet habentem qualitatem, spectet ad categoriam, habere.

DISC. Aperta ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit [4090]: sed adhuc est de hac quæstione quod velim discere [4091]. Nam, si grammaticus est qualitas, quia significat qualitatem, non video cur armatus non sit substantia, cum significet substantiam: et sic armatus ideo est habere, quia significat habere, ignoro cur grammaticus non sit habere, cum significet habere. Omnino enim quemadmodum grammaticus probatur significare qualitatem, quia significat habentem qualitatem; ita armatus significat substantiam, quia significat habentem substantiam, id est arma: et sicut armatus convincitur A significare habere, quia significat habentem arma sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. MAG. Nullatenus [4092] hac ratione considerata, negare possum aut armatum esse substantiam aut grammaticum habere. DISC. Vellem ergo a te doceri utrum unum aliquid [4093] possit esse diversorum prædicamentorum. MAG. Rem quidem unam et eamdem non puto sub diversis aptari posse [4094] prædicamentis licet in quibusdam dubitari possit: quod majori et altiori disputatione indigere existimo, quam hac brevi nostra sermocinatione assumpsimus. Unam autem vocem plura significantem non ut unum, non video quid prohibeat pluribus aliquando supponi prædicamentis: ut si albus [4095] dicitur qualitas, et habere. Albus enim non ita B significat qualitatem, et habere, ut unum; quemadmodum [4096] homo significat ut unum substantiam et qualitates, quibus constat homo. Res enim, quæ appellatur homo [4097], est unum quiddam constans ex his quæ dixi; res vero quæ appellatur, albus, non est [4098] unum aliquid ex habere et qualitate constans; quia nihil appellatur albus, nisi res [4099] quæ habet albedinem: quæ nequaquam constat ex habere et qualitate. Quare si dicitur [4100] homo est substantia, et homo est qualitas, una et eadem res, quæ significatur et appellatur hoc nomine, dicitur substantia et qualitas esse: quod videtur inconveniens. Cum autem dicimus quia albus est [4101] qualitas et habere non dicimus quia [4102] quod appellatur hoc nomine, qualitas est et habere, sed quia hæc duo C significantur hoc nomine: et nullum inconveniens sequitur. DISC. Cur autem non est homo, secundum divisionem Aristotelis, substantia et qualitas, quia utrumque significat: quemadmodum est albus qualitas [4103] et habere, propter utriusque significationem? MAG. Æstimo huic interrogationi illud posse sufficere [4104] quod supra dixi, quia est principaliter significativum [4105] substantiæ, et quia illud unum, quod significat, substantia est; et non qualitas, sed quale: albus vero nihil principalius, sed pariter si-

VARIÆ LECTIONES.

[4079] Quarum voces sunt significativæ, et non quarum sunt appellativæ *mss.* quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ [4080] Dicit; omnis *mss.* dicit, quia omnis [4081] Id est omnis vox significat *mss.* id est, omnis vox significans [4082] Ante invenisti *mss.* ante meministi [4083] Vera est substantia *mss.* vere est substantia [4084] Sed et *ms. Vict.* 13. si et [4085] Formam aliud *mss.* Formam vocum, aliud [4086] Dicunt quidem *mss.* dicunt quippe [4087] Mancipiumque neutri, timere autem activum, timeri passivum *mss.* mancipium autem neutri, et timere activum: timeri vero passivum [4088] Dicat lapidem *mss.* dicat esse lapidem [4089] Fœminam aut timere *mss.* fœminam, aut mancipium, nec masculum nec fœminam, aut timere [4090] Ratio in his quæ dixisti dubitare non permittit *mss.* ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit [4091] Quod velim dicere *mss. Bec. Gem.* quod velim discere [4092] Disciplinam. M. Nullatenus *mss.* substantiam, id est, arma. Et sicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. M. Nullatenus [4093] Utrum unum aliud *mss.* utrum unum aliquid [4094] Arctari posse *mss.* aptari posse [4095] Ut albus dicitur *mss.* ut si albus dicitur [4096] Et habere, quemadmodum *mss.* et habere ut unum, quemadmodum [4097] Significat ut unum, significat habentem substantiam, id est arma, et sicut armatus convicitur significare habere, quia significat habentem arma: ita grammaticus significat habere ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo. Res quidem, quæ appellatur homo *mss.* significat ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo res enim quæ appellatur homo [4098] Album non est *mss.* albus, non est [4099] Album, nisi res *mss.* albus, nisi res [4100] Quia dicitur *mss.* quare si dicitur [4101] Quia album est *mss.* quia albus est [4102] Non omnis, quia *mss.* non dicimus quia [4103] Est album et qualitas *mss.* est albus qualitas *Edit. Col.* est album est qualitas [4104] Satisfacere *mss.* sufficere *Edit. Col.* facere [4105] Principaliter significatum *mss.* principaliter significativum

gnificat qualitatem et habere; nec fit unum ex his, A quod magis sit hoc, vel illud, cujus sit albus significativum [1106].

CAPUT XX.

Quomodo ex significatis vocis, albus, *non exsurgat unum.*

Disc. Planius mihi vellem explicari quomodo non fiat unum aliquid [1107] ex his quæ significat albus. Mag. Si aliquid [1108] constat ex eis aut est substantia, aut aliquid aliorum [1109] prædicamentorum. Disc. Aliud esse non potest. Mag. Sed nihil horum fit ex habere et albedine. Disc. Non possum contradicere. Mag. Item unum non fit ex pluribus, nisi aut [1111] compositione partium, quæ sunt ejusdem prædicamenti ut animal constat ex corpore et anima; aut convenientia generis et differentiæ unius, vel plurium B ut corpus et homo : aut specie, et proprietatum collectione ut Plato [1112]. Illa vero, quæ albus [1113] significat, non sunt unius prædicamenti, nec est alterum alteri genus, aut differentia, aut species, aut collectio proprietatum; nec sunt differentiæ unius generis, sed sunt accidentia ejusdem subjecti : quod tamen subjectum, albus non [1114] significat; quia omnino nihil significat aliud quam habere et qualitatem. Quare non fit [1115] unum ex his, quæ albus [1116] significat. Disc. Quanquam ratio mihi asserere videatur quæ dicis [1117] vellem tamen audire quid responderes, si quis, ad [1118] hoc, quod dicis quia nihil omnino albus significat [1119] aliud quam habere et qualitatem, sic objiceret : Albus, cum [1120] sit idem quod habens albedinem, non significat determinate C hoc vel illud habens, velut corpus; sed indeterminate aliquid habens albedinem. Albus enim, aut est qui habet albedinem, aut qui non habet; sed qui non habet albedinem, non est albus; albus igitur est, qui habet albedinem. Quare quoniam omnis qui habet albedinem, nonnisi aliquid est, necesse est ut albus sit aliquid [1121] quod habet albedinem, aut aliquid habens albedinem. Denique albus aut significat aliquid habens albedinem, aut nihil : sed nihil non potest intelligi habens albedinem; necesse est ergo ut albus significet aliquid habens albedinem.

CAPUT XXI.

Quod albus non significet aliquid habens albedinem; sed duntaxat significet habens albedinem.

Mag. Non agitur utrum omnis, qui est albus, sit aliquid; aut sit, qui [1122] habet : sed utrum hoc nomen sua significatione contineat id quod dicitur aliquid, aut qui habet sicut homo continet animal : ut quomodo homo est [1123] animal rationale mortale; ita albus sit aliquid habens albedinem [1124] aut qui habet albedinem : multa namque necesse est rem quamlibet esse, quæ tamen rei ejusdem nomine non significantur. Nam, omne animal necesse est coloratum esse, et rationale, aut irrationale; nomen tamen animalis nihil horum significat : quare licet albus [1125] non sit nisi aliquid habens, aut qui habet albedinem; non tamen necesse est ut albus [1126] significet hoc. Ponamus enim quod album, sive albus, significet aliquid habens albedinem : sed aliquid habens albedinem non est aliud, quam aliquid album. Disc. Non potest aliud esse. Mag. Albus igitur, sive album, semper significat [1127] aliquid album. Disc. Ita sit. Mag. Ubi igitur ponitur albus, vel album, recte semper accipitur pro albo [1128] aliquid album. Disc. Consequitur. Mag. Ergo ubi dicitur aliquid album; recte quoque dicitur bis, aliquid album : et ubi bis; **150** ibi et ter [1129] : et hoc infinite. Disc. Consequens et absurdum est hoc. Mag. Sit quoque albus, id ipsum [1130] quod est qui albedinem habet : sed habet, non est [1131] aliud quam habens est. Disc. Nec potest esse. Mag. Albus ergo non est aliud quam qui albedinem habens est. Disc. Non aliud. Mag. Cum autem dicitur albedinem habens non aliud significat hæc oratio quam album. Disc. Ita est. Mag. Idem est igitur albus, quod qui albus est. Disc. Sic sequitur. Mag. Ubicunque itaque ponitur albus, recte pro eo accipitur qui albus est. Disc. Non possum negare. Mag. Si ergo albus est, qui albus est; est etiam qui qui albus est, est : et si hoc, est, est etiam qui qui qui albus est, est, est; et sic in infinitum [1132]. Disc. Non hoc minus consequens [1133], nec minus absurdum est quam ut sæpe sit aliquid aliquid. Mag. Si quis autem dicit quia albus aut significat aliquid habens albedinem, aut nihil : si sic intelligitur, ac si diceretur : Albus aut

VARIÆ LECTIONES.

[1106] Sit album significatum *mss.* sit albus significativum [1107] Unum aliud ex *mss.* unum aliquid ex [1108] Album. M. Si aliud *mss.* albus. M. Si aliquid [1109] Aut aliud aliorum *mss.* aut aliquid aliorum [1110] D. Aliter esse *mss.* D. aliud esse [1111] Hoc est aut *mss.* nisi aut [1112] Ut propositio *mss.* ut Plato [1113] Quæ album *mss.* quæ albus [1114] Album non *mss.* albus non [1115] Quia non fit *mss.* quare non fit [1116] Ex his quæ album *mss.* ex his quæ albus [1117] Quæ dicis *ms. Vict.* 13 quæ disseris [1118] Si quia ad *mss.* si quis ad *ms. Victorin.* 3 si quid ad [1119] Album significat aliquid *mss.* albus significat aliud [1120] Sic objiceres : album cum *mss.* sic objiceret : albus cum [1121] Ut aliquid sit album *manuscripta* ut albus si aliquid [1122] An sit, qui *mss.* aut sit, qui [1123] Aut quomodo est *mss.* ut quomodo est *Edit. Col.* at quomodo est [1124] Habens albedinem : multa *mss.* habens albedinem, aut qui habet albedinem : multa [1125] Licet album *mss.* licet albus [1126] Ut album *mss.* ut albus [1127] Sive album significat *mss.* sive album semper significat [1128] Vel album semper pro illo *mss.* vel album recte semper accipitur pro albo [1129] Ibi ter, etc. Et hoc *mss.* ibi et ter, et hoc [1130] Album idipsum *mss.* albus idipsum [1131] Sed hoc non est *mss*, sed habet, non est [1132] Et si hoc est : est etiam quicunque qui albus est, est, est, sic in infinitum *mss.* est etiam qui, qui albus est; est, et si hoc est, est etiam qui, qui, qui albus est, est, est; et sic in infinitum [1133] Non hoc minus inconsequens *mss. Vict.* 3 non hoc minus consequens

significat aliquid habens, aut significat non aliquid habens; ut non aliquid sit infinitum nomen; non est integra, nec vera [6134] divisio; et ideo nihil probat: veluti si quis diceret: Cæcus aut videt aliquid, aut videt non aliquid. Si vero sic intelligitur quia aut significat aliquid habens, 'aut non [6135] significat: integra est divisio, et vera; nec repugnat iis quæ dicta sunt. Disc. Satis apparet quia per album non significatur aliquid habens albedinem, nec qui habet albedinem; sed tantum habens albedinem: id est qualitas et habere; ex quibus solis non conficitur unum aliquid: et ideo albus est utrumque, quia pariter utrumque [6136] significat. Quam rationem in A omnibus, quæ sine complexione dicuntur, et similiter significant quamlibet plura [6137] ex quibus non fit unum, valere video: nec aliquid his, quæ in hac disputatione asseruisti, objici recte posse existimo [6138]. Mag. Nec mihi nunc videtur: tamen quoniam scis quantum nostris [6139] temporibus dialectici certent de quæstione a te proposita; nolo te sic [6140] his, quæ diximus, inhærere ut ea pertinaciter teneas; si quis validioribus argumentis hæc destruere et diversa valuerit astruere [6141]: quod si contigerit [6142] saltem ad exercitationem [6143] disputandi nobis hæc profecisse non negabis.

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE VOLUNTATE DEI.

151 CAPUT PRIMUM.

Voluntas Dei quæ dicatur.

Humana ratio cum de Deo semper debeat tractare, et ad laudem ejus aliquid convenienter dicere, nomina per quæ proprie loquatur non habet, sed nomina hominibus data et imposita accipit, et per ipsum effectum omnipotentiam ejus saltem vel tenui oratione aperire conatur: et hoc facit ex istis rebus colligens effectum voluntatis Dei secundum occultam justitiam, vel secundum misericordiam, vel secundum iræ ipsius vindictam: ad incomprehensibilem enim deitatis proprietatem aspirare non potest. Hinc nos quoque de voluntate Dei aliquid dicere cupientes, actum rerum attendimus; quoniam ad ipsius celsitudinis culmen anhelare non valemus. Voluntatem igitur Dei appellamus quidquid in nobis ipse misericorditer operatur, revocando nos ab errore, vel pie confirmando justitiæ. Voluntas quoque dicitur pœna et reprobatio quorumdam Dei occulta districtione facta justitiæ. Voluntas Dei est (ut breviter dicam) quidquid fit, ut fieri invenitur in creaturis. Sed dicitur: Si omnia procedunt ex voluntate Dei, quam constat semper bonam et rectam esse, tunc omnia bona et recta sunt: et si hoc est, tunc frustra judicatur aliquis iniquus, vel damnatur impius: quod fateri contrarium invenitur catholicæ fidei.

B CAPUT II.

Voluntas Dei multipliciter dicitur.

Dicendum est igitur voluntatem Dei multipliciter accipi: ut quidquid postea opponatur, sine omni difficultate opulentius aperiatur. Voluntas itaque Dei accipitur aliquando in Scripturis, æquipollens omnipotenti suæ præscientiæ et ordinationi sagaciter omnia disponenti. Unde dicitur: *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit* (*Psal.* CXIII, 3), hoc est, quidquid Deus ab æterno facturum se ordinavit, nihil inexpletum reliquit. Accipitur etiam Dei voluntas [*al.*, nomen rerum], secundum quemdam affectum misericordiæ Dei: ut ibi: *Vult Deus omnes salvos fieri* (*I Tim.* II, 4), quod est dicere, facit sanctos velle ut omnes salvi fiant, quod ipse tamen C vult, hoc est ipse disposuit; sed sanctos facit velle Dei et proximi inspirando dilectionem, qua dilectione non inconvenienter fiunt in Ecclesia orationes a sanctis pro schismaticis et hæreticis, Judæis quoque et gentilibus. Institutio divina, Dei voluntas non improprie appellatur. Dei autem institutio in duo dividi potest, in præcepta divinarum Scripturarum, et in legem naturalem: quæcunque homini insita est naturalis, quæ est: *Quod tibi fieri nolueris, alteri ne feceris* (*Tob.* IV, 16), etc. Cui quicunque obviat, Dei voluntatem non servat. Præcepta etiam divinarum Scripturarum, et recta observationes

VARIÆ LECTIONES.

[6134] Integra ac vera *mss.* integra nec vera [6135] Quia significat habens albedinem, aut non *mss.* quia aut significat aliquid habens, aut non [6136] Quia per utrumque *manuscripta* quia pariter utrumque [6137] Qualibet plura *mss.* quamlibet plura [6138] Te posse objicere existimo *mss.* objici recte posse existimo [6139] Quam nostris *mss.* quantum nostris [6140] Volo te sic *mss.* nolo te sic [6141] Velit astruere *mss.* valuerit astruere [6142] Si contingeret *mss.* si contigerit [6143] Ad excitationem *mss.* ad exercitationem

Ecclesiarum, voluntas Dei non immerito appellantur: quibus quicunque observanter non acquiescit, a Dei voluntate deviare penitus dicitur; cum tamen ab ordine præscientiæ ejus nullatenus valeat exorbitare.

CAPUT III.

Quarumdam ambiguitatum elucidatio ex dictis.

Ecce voluntas Dei quatuor modis accipitur a doctoribus magistris, scilicet pro scientia Dei; pro voluntate sanctorum, qui volunt et injustos charitative salvari; pro ratione humana; quarto pro præceptis divinis. Si quis vero oculo mentis hos modos considerat, non ulterius in Dei voluntate determinanda impeditus laborabit: sed vocis acceptione fideli intendens ingenio, de verbis facile dijudicabit. Itaque cum dicitur, adulterium vel homicidium vult, vel non vult Deus fieri: hæ propositiones non repugnant sibi, nec contradicunt: ambæ enim veræ sunt et indubitabiles, si quis ejus vocis æquivocationem multiplicem, quæ est, *vult*, fideliter attendat. Nam, Deus vult adulterium, hoc est præscit, prævidet. Unde nullus dubitat, quia omnia videt et omnia præscit. Item, non vult, hoc est non præcipit, vel mentibus fidelium inspirando non facit velle. Vel non vult Deus adulterium, id est ex vi rationis animæ, ex naturali scilicet, lege data a Deo, non habemus quod quis in hoc nec etiam in alio debeat offendere proximum. Juxta has autem determinationes, potest quilibet has Dei voluntates determinare aperte.

CAPUT IV

Aliæ dubitationes tolluntur.

Sed videndum est quoddam satis subtilius, quod occurrit huic de voluntate disputationi. Nam voluntati Dei voluntas hominis adhæret plerumque, sed inde damnatur homo: voluntati Dei quoque non adhæret hominis voluntas, et inde remuneratur homo. Item, vult homo quod non vult Deus, et habet inde præmium a Deo: non vult homo quod vult Deus; et inde consequitur laudem: et multis aliis hanc
152 voluntatem variari modis sagacium industria per se poterit indagare. Sed nunc ad expositionem supradictorum redeamus: vult Deus quod vult homo; si damnose, ut homicidium, vel adulterium, quod vult Deus, hoc est præscivit: sed homo etiam hac voluntate damnatur, prohibitum est enim ei. Vult Deus ut pater alicujus moriatur, vel vult alicujus hominis mortem, quod homo non vult affectu naturali vel compassione proximi, et remuneratur ex hoc tali affectu, si in cæteris regulam recte vivendi non excesserit: in omnibus tamen quæ vult et quæ facit, divinæ voluntati concordare intendit, et nihil contra eum facere disponit; quia tunc tantum est bona voluntas humana, quando vult illud quod Deus vult illam velle: et sic concordat divinæ, quæ magistra est humanæ.

CAPUT V.

De divina voluntate, efficiente, approbante, concedente, permittente.

Magna quidem voluntas Dei incomprehensibilis est, sicut ipse Deus, contra quam vult homo, quia non plene eam cognoscit: quod in futuro erit. In præsenti vero quosdam affectus ejus percipit secundum perceptionem vel prohibitionem, et ille obedit. In his autem supradictis non est æquum intelligere aliquem aliquod falsum vel superfluum dictum fuisse, vel contra sanctorum auctoritatem. Dicit enim Augustinus in Enchiridio, cap. 100: *Propterea magna voluntas ejusdem Domini exquisita in omnes voluntates ejus, ut miro et ineffabili modo non fiat præter voluntatem ejus, quod etiam contra ejus voluntatem fit, quod non fieret si non sineret, nec utique nolens sinit, sed volens: nec sineret bonum fieri male, nisi omnipotens et de malo posset facere bene.* Est et alia hujus voluntatis divisio. Alia enim potest dici efficiens, alia approbans, alia concedens, alia permittens. Efficiens voluntas in Deo facit quidquid vult, efficiens in homine quod potest homo et vult ipso actu. Approbans est, quæ approbat aliquid, et hæc ad hominem pertinet et ad Deum. Approbans in Deo est, quæ vult omnes salvos fieri; quoniam nullum prohibet, quantum ad se salvum fieri: imo si quis ad hoc laborat, approbat. Patens est quidem quæ sit approbans in homine. Concedens est, quæ concedit ut fiat aliquid. Concedente autem voluntate vult Deus, ut homo qui melius non proposuit, uxorem ducat. Permittens voluntas est, quæ permittit aliquid fieri, etsi displiceat quandoque. Et hoc modo dicitur Deus velle mala, quæ permittit fieri. Unde dicitur: *Quem vult indurat, et cui vult miseretur* (*Rom.* IX, 18). Augustinus de civitate Dei: *Cum dicitur Deus mutare voluntatem, ut quibus lenis erat, verbi grati, reddatur asper; illi potius quam ipse mutantur, sicut mutatur sol oculis sauciatis, et asper quodammodo ex miti, et ex delectabili molestus efficitur, cum ipse apud se maneat idem qui fuit.* Dicitur etiam voluntas Dei, quam facit in cordibus obedientium mandatis ejus, de qua dicit Apostolus: *Deus qui operatur in vobis et velle* (*Philip.* II, 13). Secundum hanc voluntatem etiam velle dicitur, quod ipse non vult, sed ipse suos id volentes facit: sic orans pro quibusdam pie sancteque inspirati ab eo sancta voluntate, et quod orant non facit. Secundum vero voluntatem suam, quæ ejus præscientiæ sempiterna est, *omnia quæcunque voluit fecit*, non solum præterita, vel præsentia, sed etiam futura. Gregorius: *Deus vult omnes homines salvos fieri, id est nulli salvantur, nisi quos vult salvari, vel de omni genere hominum aliqui salvantur.* Vel *vult omnes salvos fieri, id est non cogit aliquem damnari.* Item, de conjuge infideli dimittendo dici oportet, non dimittat, quia etsi licet, non expedit. Item in libro De parvulorum baptismo: *Sicut bono male uti malum est, sic malo bene uti bonum est.*

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS SECUNDA

ASCETICA ET PARÆNETICA

HOMILIÆ ET EXHORTATIONES

153-155 HOMILIA PRIMA.

In illud Ecclesiastici : *In omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate ejus morabor. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo* (*Eccli.* XXIV, 11).

Sapientia non loquitur, quam Apostolus Christum esse testatur, dicens : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I, 24). Sapientia ergo, quæ Christus est, id est incarnata Dei sapientia, dicit : *In omnibus requiem quæsivi.* Post laborem vero requies solet quæri. Dominus autem in se quidem quietus et incommutabilis est ; sed tamen laborare testatur, cum duras hominum pravitates tolerat, dicens cuilibet talium : *Præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis* (*Isa.* XLIII, 24). Sed et dum apparuit in mortali carne, laboravit ex nostra infirmitate. Ideo post resurrectionem suam in omnibus quæsivit requiem, ut in omnium fide et bona actione requiesceret. Nam in quibus omnibus requiem quæsiverit, docet præmittendo : *In omni terra steti, et in omni populo, et in omni gente primatum habui, et omnium excellentium et sublimium corda virtute calcavi* (*Eccli.* XXIV, 9). Moxque subjungit : *Et in omnibus requiem quæsivi.* In omnibus ergo populis et gentibus totius orbis, et in cunctis regibus ac principibus, quorum sibi corda tandem subegit, requiem quæsivit. Invenit autem in his requiem, qui peccare desierunt, et sancte ac juste vivunt. Qui in eo, quod in omnibus populis et nationibus atque sublimibus, id est in sublimitate dignitatum positis, requiem se dicit quæsisse, significat in unaquaque sub cœlo gente multos palam cerni, qui perverse vivant ; et paucos velut grana sub paleis inveniri, qui bene agant. Hoc enim quæritur, quod latet nec habetur. Sed et in quolibet ad vitam prædestinato quærit Christus sibi requiem, dum adhuc peccantem eum exspectat, et vel præceptis seu monitis, et miraculis, et prosperis, et adversis ipsum convertere et talem facere studet, ut in eo requiescere A possit. Negat autem illi in se requiem, qui non vult a malis operibus et desideriis cessare, ut in se locum quietis Deo queat præbere.

Et in hæreditate, inquit, *ejus morabor. Ejus* respicit et ad requiem, et ad hoc, quod supra dixerat : *Ego ex ore Altissimi prodii*, ut intelligatur hæc hæreditas et requiei et Altissimi, videlicet electorum multitudo, quos ipse Altissimus ad videndam suæ celsitudinis gloriam elevatos in superno regno possidebit, sicque perpetualiter requiescere faciet. Ait itaque : *In hæreditate ejus morabor.* Ac si dicat : In omnibus quidem quæsivi requiem, licet non in omnibus perseverantem eam invenerim ; sed in his, qui præsciti sunt hæreditas Dei, *morabor*, id est perseveranter et non ad horam manebo. B In illis enim non moratur Dei sapientia, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt : sed in eis moratur, quos in bonitate facit usque in finem perseverare. Hinc est quod de quolibet talium dicit : *Veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23).

Sequitur : *Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices. Tunc*, inquit, cum ego requiem in omnibus quærerem, ille, qui creavit omnes, et jus habet in omnibus, neminem vult perire, *præcepit mihi* quid in his agerem : et *qui me* quoque pro eorum salute *creavit* secundum humanitatem, ipse *requievit in tabernaculo meo.* C Creatum se dicit, quia homo factus est, qui superius asseruerat se ante sæcula genitum a Patre, dicens : *Ego sapientia ex ore Altissimi prodii, primogenita autem ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV, 5). Tabernaculum vero hujus sapientiæ est corpus assumptum, de quo alias dicitur : *In sole posuit tabernaculum suum* (*Psal.* XVIII, 6), id est in manifestissima visione, corpus suum. In hoc tabernaculo requievit Pater, quia nullum in eo peccatum invenit,

quod eum offenderet; sed omnem justitiæ plenitudinem, in qua delectabiliter quiesceret. Unde et ait: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* XVII, 5); atque propheta: *Requiescet super eum Spiritus Domini* (*Isa.* XI, 2). Loquitur itaque, sicut et supra dictum est, incarnata Dei sapientia, et Patris gloriam in omnibus quærens asserit eum sibi dixisse: *In Jacob*, etc. *Jacob*, qui *supplantator* interpretatur, designat luctatores, qui vitia cum labore supplantant et dejiciunt. *Israel* autem, qui *rectissimus Dei*, sive *vir videns Deum* dicitur, illos qui subactis vitiis perfectam, prout fas est, rectitudinem vitæ servant, et **156** contemplationi student. *In Jacob* ergo, id est in luctatoribus, habitat, ut eis ait Apostolus: *Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17), quatenus scilicet ejus virtute confortati possint victores fieri. *In Israel* vero hæreditatur, id est perfectos jam non amissurus hæreditario jure possidet, qui jam sopitis vitiis optimam sibi partem elegerunt, quæ non auferetur ab eis. Hoc et per Isaiam ipse sic ait: *Opus manuum mearum Assyrio, hæreditas autem mea Israel* (*Isa.* XIX, 25). *Assyrius* enim *dirigens* interpretatur, significans eum qui pravitatem vitiorum luctando conatur supplantare, et se dirigere; et huic est opus manuum Christi, id est adjutorium ejus in se manentis; *Israel* vero jam quietus hæreditate possidetur. *Radices* quoque Salvator *in electis* mittit; ne ab eorum cordibus unquam avelli possit, juxta illud Apostoli: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius?* (*Rom.* VIII, 35.) Qui enim separari valet a charitate Christi, in ejus mente Christus *radices* non misit.

Sequitur: *Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea. Ab initio* mundi, *et ante sæcula* prædestinando secundum humanitatem creata est hæc sapientia; quoniam Deus ab exordio rerum, et ante tempora sæcularia prædestinatum habuit in secreto consilii sui, ut Verbum ejus caro fieret, id est ut omnium Dominus formam servi pro servis redimendis misericorditer assumeret; et quod is, qui fecit quæ futura sunt, certissime faciendum disposuit, jam in ejus conspectu factum fuit. Sic igitur *ante sæcula* creavit eum secundum humanitatem, sicut *elegit nos in ipso ante mundi constitutionem* (*Ephes.* I, 4). *Ab initio*, id est ex quo creatus est primus homo, *et ante sæcula*, id est ex quo factus est primus, *creata* est, ut diximus, hæc sapientia: qui et quando plasmatus est homo, et quando creatus est angelus, prævisum est ut Unigenitus Dei clementer homo fieret, qui genus humanum, quod graviter dejectum erat,

A relevaret. *Et usque ad futurum sæculum non desinam*; quia nullis diaboli tentationibus, nullisque tyrannorum persecutionibus fieri poterit ut Christiana religio non perduret usque ad mundi terminum, propter quam creata sum ante mundi principium. Hoc est enim quod et infra dicitur: *Non desinam in progenies illorum, usque in ævum sanctum* (*Eccli.* XXIV, 46). Sed et in Evangelio: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20).

Et in habitatione sancta coram ipso ministravi. Habitationem sanctam dicit habitaculum sanctum cœli, ubi ministrat coram Deo pontifex factus in æternum. Unde et Apostolus ait: *Non enim in manufacta sancta Jesus introivit, exemplaria verorum;* B *sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (*Hebr.* IX, 24); et rursum: *Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, sanctorum minister, et tabernaculi veri quod fixit Deus, et non homo* (*Hebr.* VIII, 1, 2). Nam quod hic dicitur, *in habitatione sancta coram ipso*, hoc est quod Apostolus ait, *in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis*: et quod hic subditur, *ministravi*, Apostolus dicit *sanctorum minister et tabernaculi veri*. Et ne talis ministratio putaretur aliquid abjectionis habere, sedet in eadem sede cum eo, coram quo et cui ministrat, et sedet *in dextera* parte ad honoris cumulum. Qui et subdit: *Et sic in Sion firmata sum*. *Sion* dicitur *specula* et *speculatio*, et significat illam beatorum C patriam, cujus habitatores non cessant manifeste speculari gloriam Dei; ubi secundum humanitatem sic firmatus est Christus, ut supra dictum est, id est sedens Patris ad dexteram, et agens ministerium pontificis, quod est ostendere Patri pro nobis cicatrices vulnerum suæ passionis. De qua ejus in supernis sine fine manenti firmatione dictum est Patri: *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis, quem confirmasti tibi* (*Psal.* LXXIX, 18). Et ejus voce: *Confirmasti me in conspectu tuo in æternum* (*Psal.* XL, 13).

Sequitur: *Et in civitate sanctificata similiter requievi.* Quia in Ecclesia, quæ est civitas Dei, et conversis peccatoribus sanctificata, similem ut in D angelis requiem Christus invenit. Unde et orare nos docuit: *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* VI, 10), id est sicut in angelis, ita et in hominibus. *Et in Jerusalem*, inquit, *potestas mea. In* superna *Jerusalem*, quæ non frustra dicitur *visio pacis*, quia semper ibi vera pax cernitur, est *potestas* Redemptoris nostri, quia potens est et ibi facere quidquid voluerit. Hinc enim ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18).

Sequitur: *Et radicavi in populo honorificato.* Radix sapientiæ est timere Deum. Populus honorificatus est multitudo fidelium, quibus ait Petrus: *Vobis igitur honor credentibus* (*I Petr.* II, 7). Radicavit ergo Sapientia, quæ Christus est, *in hoc po-*

pulo; quia Dei timorem credentibus dedit, per quem peccare desistant, quoniam *timor Domini expellit peccatum* (*Eccli.* I, 27): nam qui sine timore est, non poterit justificari. Item: Populus honorificatus est cœtus religiosorum. Et in hoc Christus ita radicavit, ut evelli inde nullatenus possit. Fecit enim quod superius a Patre dictum ei fuerat, *In electis meis mitte radices*. Qui et subjungit: *Et in parte Dei mei hæreditas illius. Partes Dei sunt* electorum Ecclesiæ, diversique sanctorum ordines, et bene viventium variæ actiones. Qui et Christus Deus est, quia et Christus homo. In omnes ergo Dei partes tenditur hæreditas illius; quia et omnes Ecclesiæ justorum, et quicunque ei laudabiliter in variis professionibus et actionibus serviunt, in æterna ejus hæreditate erunt. *Et in plenitudine*, inquit, *sanctorum* erit, ubi nullus eorum defuerit; sed completo ipsorum numero omnis eorum cœtus adunatus erit. Ibique erit incarnatæ sapientiæ *detentio*, quia sine fine detinebitur in eis, delectata eorum meritis: nec ad reprobos, qui damnati erunt, jam exibit; quia ulterius ut convertantur, eos non monebit.

Sequitur: *Quasi cedrus exaltata sum in Libano et quasi cypressus in monte Sion*. Sicut cedrus sua celsitudine superans omnium aliarum arborum altitudines excelsa est in monte Libano, qui est altior omnibus aliis montibus terræ promissionis, et interpretatur *candidatio*: sic *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5) super omnem primorum celsitudinem angelorum sublimatus est, qui propter clariorem luminis quo fulgent candorem, Libanus, id est candidatio, recte vocantur, et cæteris altiores sunt. Hanc illius exaltationem declarat Apostolus, asserens quia Pater eum constituit *ad dexteram suam in cœlestibus, supra omnem principatum et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro; et omnia subjecit sub pedibus ejus* (*Ephes.* I, 20-22). Ita velut cedrus est exaltatus. Cui rei congruit et quod cedrus est imputribilis, ac mirabiliter redolet; quia Christus carne jam est immortalis, et suavitatem ex se miri spargit odoris, quo delectantur et ipsi angeli et spiritus. Vel *sicut cedrus* est exaltatus *in Libano*, id est in candidatione sanctificationis, hoc est, omnes sanctos in sanctitate sic superavit, sicut cedrus arbores universas in Libano: quoniam ea, quæ gessit inter homines, ita sunt præclara et sublimia, ut omnia justorum sic transcendant cacumina, quatenus hi qui multum in Deo profecerunt, operum ejus vestigia vix tangere valeant, admirantes ex vertice cogitationis.

Et quasi cypressus in monte Sion. Mons Sion Ecclesia sanctorum est in altitudine virtutum et speculatione contemplationis, et sollicitæ circumspectionis: **157** cypressus autem omni tempore virentibus vernat foliis ut pinus, et fructum semper habet, ac bene redolet. Christus ergo sicut *cypressus in monte Sion* est exaltatus, quia Deus ipsum dedit, ut scriptum est, supra omnia Ecclesiæ viriditate semper immarcessibili vernantem, et perpetuis fructibus abundantem, ac redolentiam bonæ famæ spargentem.

Sequitur: *Quasi palma exaltata sum in Cades*. *Cades* interpretatur *sanctitudo*: *palma* vero inferius tactu aspera est, et velut aridis corticibus obvoluta, superius autem et visu et fructibus pulchra. Inferius corticum suarum involutionibus angustatur; sed superius amplitudine pulchræ viriditatis dilatatur. Sic nimirum Christi et membrorum ejus vita inferius despecta, et superius pulchra; in imis quasi multis corticibus obvolvitur, dum innumeris tribulationibus angustatur; in summis vero quasi pulchræ viriditatis foliis amplitudine beatitudinis expanditur. Palma enim minoris amplitudinis contra naturam cæterarum arborum ab imis inchoat, et juxta ramos ac fructus ampliori robore exsurgit; et quæ tenuis ab imis proficit, vastior ad summa succrescit: quia electorum conversatio, qui membra Christi sunt, plus finiendo peragit, quam inchoando proponit; et ipsi plerumque tepidius prima inchoant, ferventius extrema consummant. Christus ergo vel in se et in suis *quasi palma* exaltatus est *in Cades*, id est in sanctitate: quia sancti semper ad alta proficiendo dilatantur in virtutibus, et qui tenues a radice inchoationis exeunt, fortes in culminis perfectione convalescunt. Quod in ipso capite principaliter apparuit, quia in novissimis tribus annis majora et plura gessit, quam in omni transacto tempore suo.

Sequitur: *Et quasi plantatio rosæ in Jericho*. *Plantatio rosæ*, et ipsa inferius est spinosa, superius autem florida, sic et Christus est inferius tribulationum spinis circumdatus, atque superius gloria et honore coronatus. *Jericho* autem, quæ *luna* dicitur, et hujus mundi et nostræ mortalitatis defectum exprimere solet. Dominus ergo quia missus a cœlo nostram in hoc mundo mortalitatem induit, quasi aliunde est assumptus, et *in Jericho* plantatus. Et in hoc *rosæ* est assimilatus, videlicet humilis, et punctionibus passionum obsitus, sed tandem superius flore purpureo dignitatis regiæ decoratus.

Sequitur: *Quasi oliva speciosa in campis*. Olivam speciosam in campis videre potest, et in ejus aspectu delectari, quisquis per gyrum et longe et prope fuerit: ita et Christum undique mundo expositum videre potest, et in ejus visu delectari, quisquis ad eum fideliter et pie aspexerit. In qualibet orbis parte sit *oliva*, pacis est nuntia: et Isaias miratur *pedes* Christi *annuntiantis et prædicantis pacem* (*Isa.* LII, 7). Cujus etiam misericordia per olivam, quæ gignit oleum, designari potest; quia et Græce ἔλαιον misericordia vocatur; et oleum cunctis, quibus immiscetur, liquoribus excellit, sicut et Psalmista de ipsius Domini miserationibus testatur: *Suavis Dominus universis; et miserationes ejus super omnia opera ejus* (*Psal.* CXLIV, 9): et ideo congrue cerni-

tur *in campis* hujus olivæ speciositas, quia qui campestrem, id est latam et agrestem, et imam conversationem habent, hi præcipue misericordia Salvatoris indigent, et ad eam respicere solent. Oleo ad repellendas noctium tenebras lumen alitur, infirmitates solvuntur, et requies lassis tribuitur : sic gratia misericordiæ Salvatoris nostri lucem fidei et charitatis ac scientiæ in nobis alendo, tenebras nostras illuminat, et animarum nostrarum morbos sanat, ac sæculi concupiscentiis fatigatos requiescere nos mente facit in contemptu sæculi. Grandis enim labor est, terrenis desideriis æstuare; et grandis requies, terrena non desiderare.

Sequitur : *Et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis.* Cum *platanus* per se ipsam sit sublimis et amœna, respectu tamen proximæ inferioris aquæ sublimior apparet et jucundior : sic et Dominus Jesus, cum per seipsum incomparabiliter sit excelsus et speciosus, respectu tamen subjecti Christianorum populi, qui per aquam designatur, excelsior et gloriosior apparet, *in plateis*, id est, in latitudinibus et mundi et amplæ conversationis. Si enim vitæ nostræ consideremus humilitatem, et ad excellentiam conversationis, quam Christus inter homines duxit, respiciamus; quam sublimis erit in oculis nostris illa ejus conversatio? Nam ut *platanus juxta* subteriorem *aquam* est exaltatus, id est, subjectæ fidelium plebi proximus et superpositus. Hinc et Psalmista de illo dixerat : *Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum* (*Psal.* I, 6); id est, per mysterium incarnationis erit positus juxta lapsus defluentium populorum. Plateæ vero, latitudines designare solent : id est, et amplas conversationes, in quibus spatiantur qui vita sunt inferiores et labiles ut aqua; et mundi latas regiones : quia Græce πλατος dicitur latitudo.

Sequitur : *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi. Cinnamomum* dicitur eo quod cortex ejus in modum cannæ sit rotundus et gracilis. Est enim brevissima arbuscula virgas proferens gracilissimas ac pretiosas. Nam id ejus, quod in crassitudine, id est grossitudine, extenditur, despectui est; quod vero gracilius provenerit, eximium est. *Cinnamomum* ergo significare videtur humilitatem Christi, quam prædicant Scripturæ canna, id est calamo, factæ, quæ virgas gignit gracilissimas et pretiosas, id est, sanctos disciplinis spiritualibus extenuatos, qui membra sunt ejus. Nam spirituales viri in eo sunt pretiosi; carnales autem habentur contemptui. *Balsamum* quoque pretiosissimum est, et consecratum fit chrisma, quo omnes Christiani ungimur, et significat et Christum et unctionem Spiritus ejus; de qua Joannes ait : *Vos unctionem habetis a sancto, et nostis omnia* (*I Joan.* II, 20). Utrumque vero, id est et *cinnamomum et balsamum*, mirabiliter redolet; et maxime, dum quis eo aromatizatur. Unde tunc odori utriusque aromatizantis odorem suum Christus similatur : quia dum in omni gente et natione credentes dono sui Spiritus A ungit, ejusdem unctionis odor validius in toto orbe fragrat, et ipse dulcius odorem notitiæ suæ per suos unctos in omni loco manifestat, ut ubique ei dicatur : *Post te curremus in odorem unguentorum tuorum.*

Sequitur : *Quasi myrrha electa, dedi suavitatem odoris. Myrrha* mortem Redemptoris nostri, cujus caro corruptionem non vidit, significat : quia caro mortua, quæ myrrhæ conditur unctione, non potest putrescere. Unde et hæc *myrrha* dicitur *electa :* quia mors Domini singulariter ex omnium sanctorum mortibus *electa* fuit, per quam omnes viverent. Ideoque talem mors ista *suavitatem odoris* præbet, qualem nemo alium sentire potuit; ita ut ejus fragrantia reviviscant mortui.

Sequitur : *Et quasi storax, et galbanus, et ungula,* B *et gutta, et quasi Libanus non incisus, vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mistum odor meus. Storax* esse fertur arbor odorifera, quæ sicut arundo cava est intus, et succo plena; et in Christo, qui est lignum vitæ odoriferum, *habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter* (*Col.* II, 9). *Galbanum* dicunt, confectum ex aromaticis. Et in Christo est omnium spiritualium virtutum omnimoda plenitudo. *Ungula* quoque dicitur ab unguento, quia præcipua est ad unguendum, et designat spiritalem Salvatoris unctionem, de qua Joannes ait : *Sicut unctio ejus docet vos de omnibus* (*I Joan.* II, 27). *Gutta* vero species esse medicorum perhibetur ad tumorem sanandum idonea, et ad deprimendum et exstinguendum venenum : et significat humilitatem C Domini, quæ medicinaliter sanat tumorem elationis **158** nostræ, et omnia vitiorum venena perimit. *Libanus* est thus, et potius arbor thuris Christum designans, qui lignum est vitæ, et fructum gignit odoriferum, qui Deo cremetur in sacrificium. *Libanus non incisus*; sponte profert ex se thus odoratius, incisus vero compellitur proferre thus non tanti odoris : et Christus ut *Libanus non incisus* sponte edidit omnia quæ in carne gessit, ideoque melius redolens. Nos autem, ut incisus Libanus, sæpe cogimur inviti bonum facere quod vile est, et parum redolens. Hæc omnia, quæ nunc dicta sunt, id est, *storax, galbanus,* ac *ungula, et gutta,* nec non et *Libanus,* optimum dant odorem, et locum, in quo sunt, inde replent : sic et Christus odore ac D calore suo vaporat *habitationem* suam : quia mentem quam inhabitat, calore suæ dilectionis et odore suæ sanctitatis replet. Mens enim, quæ non sentit odorem istum et calorem, necdum Christi est habitaculum. *Balsamum* vero, cui liquor alius non est immistus, magis redolet : quia Christi sanctitas, cui nullum unquam peccatum immisceri potuit, suaviorem quam cæteri sancti præbet odorem.

Sequitur : *Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiæ. Terebinthus* est arbor magna, et ingentes multosque ramos undique protendens, quæ resinam gignit aromaticam et medicinalem, omnibusque resinis aliis præstantiorem : et Christus velut arbor immensa, discipulos suos,

quasi ramos extendit in omnes mundi partes, Thomam et Bartholomæum in Indiam, Matthæum in Æthiopiam, Joannem in Asiam, Andream et Philippum in Scythiam, Petrum in Italiam, Paulum in Hispaniam, et cæteros in cæteras orbis plagas. Vel rami, quos extendit, opera sunt, quæ in carne gessit. Et ex his, et operibus, vel discipulis, profert ipse resinam spiritalis gratiæ, quæ medeatur omnibus, et præstantior sit universis prædicationibus et gestis Testamenti Veteris. Et *rami* ejus sunt *honoris et gratiæ* : quia et discipuli ejus, et actus ipsius, valde sunt honorabiles et gratiosi ; quoniam et laude digni sunt, et Novi Testamenti gratiam hominibus afferunt.

Sequitur : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris : et flores mei fructus honoris et honestatis.* Vitis in terra plantata producit ex se palmites, et ex his fructum : et Christus resurgendo et ascendendo plantatus in terra viventium, sanctos qui sunt membra ejus, velut palmites ex se gignit, et ex his in se manentibus fructum operis boni producit. Unde et ait illis : *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite ; sic nec vos, nisi in me manseritis* (*Joan.* xv, 4). Fructificat ergo in eis : quia quidquid illi bene agunt, ipse facit, et ex ejus radice surgit fructus operis illorum. Et fructificat *suavitatem odoris :* quia fructus operum, quæ facit in eis, suavis odor est bonæ opinionis, dum videntes hæc homines glorificant inde Patrem, qui est in cœlis. Et *flores* ejus sunt *fructus honoris et honestatis :* quia opera, quæ in his proponendo inchoat, honorabiliter et honeste consummat; honoremque per hæc et honestatem illis grandem præstat. *Flores* enim sunt vota et promissa : *fructus* autem impletiones promissorum per exhibitionem operum. *Flores* ergo sanctorum sunt *fructus :* quia membra Christi quod vovent, reddunt; quod promittunt, faciunt.

Sequitur : *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis et sanctæ spei. In me gratia omnis vitæ et veritatis, in me omnis spes* [al., *via*] *vitæ et virtutis.* Sapientia, quæ est Christus, est *mater pulchræ dilectionis :* quia dilectionem gignit, non turpem, sed pulchram ; non indecentem, sed honestam; non libidinosam, sed castam. Et *mater timoris,* scilicet filialis vel casti, quia *principium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* cx, 10) ; et castum Dei timorem gignit pulchra dilectio, cujus genitrix est sapientia. *Et agnitionis,* quia *Patrem nemo novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* xi, 27). Qui item dixit : *Palam de Patre annuntiabo vobis* (*Joan.* xvi, 25). Sic enim Sapientia, quæ est Filius, *mater* est *agnitionis. Et sanctæ spei :* quia spem de sanctis rebus nonnisi Christus gignit. Sancta enim spes est adipiscendi regnum Dei et justitiam ejus : et hanc vera dat sapientia, in qua est *gratia omnis vitæ et veritatis,* quia nisi per gratiam, quæ est in hac sapientia, id est in Christo, nullus vitam perpetuam seu veritatem incommutabilis ejus beatitudinis valet

A consequi; cum ipse Christus sit veritas et vita (*Joan.* xiv). Ideoque et *omnis spes vitæ et virtutis* est in eo; quia nonnisi per eum quis recte sperat vitam beatam, et immortalitatis ejus virtutem invenire, et virtutem aliquam bonæ conversationis habere potest.

Sequitur : *Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini.* Nonnulli sapientiam, quæ Christus est, concupiscunt ; sed quibusdam sæcularium rerum obstaculis retinentur, ne ad eam veniant, eamque per religiosam conversationem apprehendant. Sæpe enim fit ut dum quis ad religiosam vitam se convertere cogitat, et Christum sequi, obsistat ei et prava consuetudo vitiorum quibus delectari solet, et amor parentum, aut conjugis, B seu filiorum, et possessionum, sive blandimenta carnalium amicorum, et aliqua hujusmodi. Ideo vera sapientia jubet ut omnes, qui eam mente concupiscunt, transeant cunctos hujusmodi obices ; et ad ipsam, dum licet, venire festinent ; et postquam ad eam venerint, non remaneant vacui, sed impleantur *generationibus* ejus, id est, sensibus intelligentiæ et prudentiæ, ac virtutibus quas generare solet in his qui ad se venerunt.

Sequitur : *Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum. Memoria mea in generationes sæculorum.* Ideo transeundum est ad divinam sapientiam, calcatis difficultatum obstaculis, quia *spiritus* ejus, quem inspirat transeuntibus ad C se, est melle dulcior; *et hæreditas* sempiternæ beatitudinis, quam eis præparavit, superat dulcedine *mel et favum. Mel* dicit, propter animas justorum, quæ corporibus solutæ jam assistunt conspectui gloriæ Conditoris, et *datæ sunt illis singulæ stolæ albæ* (*Apoc.* vi, 11) : favum vero, propter electos, post resurrectionem tam in corporibus, quam in animabus in superno regno beatos, quando jam *in terra sua duplicia possidebunt* (*Isa.* lxi, 7). Favus enim est mel in cera, significans animam in corpore; sicut mel sine cera animam sine corpore. Sed et *memoria* sapientiæ istius erit *in generationes sæculorum,* quia laus ejus perenniter ab electis decantabitur, et adhærentes sibi faciet ejusdem laudis esse participes.

D Sequitur : *Qui edunt me, adhuc esurient ; et qui bibunt me, adhuc sitient.* Qui cordis ore dulcedinem veræ sapientiæ gustant, quanto ejus saporem sentiunt, tanto magis in desiderio ejus ardescunt ; et quanto plus de hoc potu bibunt, tanto avidius eum sitiunt. Nam spiritales deliciæ cum habentur, in desiderio sunt; tantoque a comedente amplius esuriuntur, quanto et ab esuriente amplius comeduntur.

Sequitur : *Qui audit me, non confundetur, et qui operantur in me, non peccabunt. Qui* Christum obedienter *audit, non confundetur,* id est non erubescet ; quia cum honore magno erit ad dexteram ejus in judicio. *Et qui operantur in eo, non pecca-*

bunt; quia omne opus, quod secundum eum fit, caret peccato.

Sequitur : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt. Elucidant* sapientiam, qui ob salubriter declarandam Christi notitiam Scripturas explanant, qui ipsum Christum pie prædicant, qui eum luce suorum operum glorificant; et ideo *vitam æternam habebunt*, id est ipsum Christum; quia hic est verus Deus, et vita æterna.

159 HOMILIA II.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM : *Videns turbas Jesus ascendit in montem. Et cum sedisset, docebat discipulos suos dicens : Beati pauperes spiritu*, etc. (*Matth.* V, 1.)

Beati pauperes spiritu, qui non necessitate, sed devota voluntate, contemptis omnibus, Deo vivunt. Hæc paupertas duas habet partes : abdicationem rerum, etsi habeantur non sibi, sed ad opus pietatis; et contritionem spiritus, ut seipsum abdicet. Hæc virtus, scilicet paupertas, jure prima ponitur, qua non præcedente non valent quæ sequuntur : et licet absque sequentibus perfectum non faciat hominem; tamen promeretur auxilio divinæ gratiæ beatitudinem. Sed quia posset habere suarum rerum contemptum, et adhuc ex fragilitate carnis commoveretur per aliquam contumeliam, subjungit : *Beati mites*. Quos scilicet ira vel aliquid tale non afficit, sed qui omnia æquanimiter sustinent. Hac virtute laudatur Moyses : hujus quasi magnæ magistrum se facit ipse Christus, dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Hæc possidet veram terram. Nota congruam ascensionem. Primus enim est contemptus sæculi, cui jure æterna promittuntur. Secundo loco ponitur mansuetudo, quæ veram paupertatem conservat et munit, ne quo modo inquietari possit. Tertio loco sequitur : *Beati qui lugent* : postquam quæ mundi sunt prorsus abjecimus, moresque improbos mansuetudine temperavimus, restat nobis lugere pro peccatis præteritis, quod est irriguum inferius; et pro desiderio patriæ cœlestis, quod est irriguum superius : sed inferius sordes lavat præsentes, superius quidem accendit vitæ futuræ amatores.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Nota tribus modis justitiam decerni : cum naturæ nostræ sua servamus; cum proximo facimus quod nobis fieri volumus; cum Deo, quæ Dei sunt, persolvimus. Quæ justitia non plane in nobis impletur, donec Deus sit omnia in omnibus; propterea posuit *esurire*, non, *saturari*. Amatores enim veri boni semper sitiant, nec eis sufficit quod justi sunt.

Beati misericordes. Misericordia de præcedentibus nascitur; quia non est vera compassio miserorum, nisi præcesserit vera paupertas veraque humilitas, et nisi mansuescat animus subjacens divinis legibus, nisi incipiat aliorum casus deflere et justitiam esurire : de quibus omnibus vera misericordia generatur. Nota quod hanc virtutem justitia præcedit. Justitiæ enim lumen, misericordia; misericordiæ virtus, justitia est.

Beati mundo corde. Munditia cordis sexto ponitur loco, ut homo sexto die conditus per hanc munditiam recuperet Dei imaginem, quam caligo vitiorum delevit; ut a strepitu humanarum cogitationum semotus, corde mundo et imagine Dei reformata, quæ Dei sunt tantum cogitet, et divinis præceptis per omnia se applicet. *Beati pacifici*. Pax jure septimo ponitur loco. Postquam enim homo ad hoc promovit sese, ut contemptis omnibus quæ mundi sunt, æterna tantum diligere et cogitare possit, quod contemplativorum est; nihil aliud restat nisi ut Deum, qui vera pax est quam contemplabatur, præmium habeat.

His igitur septem prædictis virtutum gradibus congruit septiformis operatio sancti Spiritus de quo in Isaia legitur : *Requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI, 2). Sed ille a summo incipit, hic ab imo; ibi docetur Filius Dei ad ima descensurus, hic homo de imis ad similitudinem Dei ascensurus. In his gradibus primus est *timoris spiritus*, qui bene humilibus congruit, de quibus dicitur : *Beati pauperes spiritu*. Est enim timor iste filialis, de quo dicitur : *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX, 10). Timor Domini facit contemptum hujus mundi, et hominem voluntarie pauperem beatitudine ditari. Unde superna gratia saluti nostræ providens orationem nobis contulit, in qua septiformi prece spiritum septiformem possemus impetrare : ut suffragio gratiæ septiformis septem supradictas virtutes assequamur, et per eas ad beatitudinem pertingere mereamur. Dum in ultima parte orationi Dominicæ petimus, *libera nos a malo*, videmur orare ut per spiritum timoris Domini recedat a nobis omnis tumor elationis, et succedat humilitas veræ paupertatis, cui detur beatitudo vitæ cœlestis.

Secundus est *spiritus pietatis*, qui mitibus convenit : qui enim pie vivere quærit, sanctam Scripturam meditatur, et quod nondum intelligit non reprehendit, quare nec resistit : quod est mitem fieri. Quæ virtus ut continua servetur, orat ne in intentionem inducatur.

Tertio loco ponitur *spiritus scientiæ*, qui convenit lugentibus, quia sciunt jam quibus malis teneantur vincti; quæ antequam in Scripturis legerent appetebant, et ideo ad patriam suspirant. Et ut illæ prosint lacrymæ, orent et dicant : *Dimitte nobis debita nostra*, peccata scilicet, quibus detinemur, ut liberi ad patriam redeamus.

Quarto loco succedit *spiritus fortitudinis*, qui esurientibus et sitientibus justitiam congruit; quia qui verum desiderant gaudium, laborant refici veris bonis unde esuriunt. Sed illa esuries, ut ad satietatem pertingat, fulcitur spiritu fortitudinis, ne lassescat in via : et ideo oramus : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*.

Quinto loco ponitur *spiritus consilii*, qui misericordibus convenit. Nemo enim miseretur nisi spiritu consilii regatur. Unde oramus : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*. Quatenus voluntatem Dei consulentes, misereamur cui miserendum esse viderimus.

Sexto loco ponitur *intellectus*, qui mundis corde convenit. Illis scilicet, qui purgato oculo cordis vident quod corporeus oculus non potuit videre, vel auris audire. Hoc autem mundum cor regnum Dei dicitur videre : non illud quod nec incipit, nec desinit; sed quod in nobis est, dum vitia et potestas diaboli excluduntur. Unde oramus : *Adveniat regnum tuum :* id est, da ut per spiritum intelligentiæ mundicordes possimus esse, et tibi in nobis regnum præparare.

Septimus ponitur *spiritus patientiæ*, qui pacificis congruit, in quibus nullus motus est rebellis, ut non discrepent in sanctificationem nominis Dei, sed vita, moribus nomen patris in filiis ostendatur. Unde orandum : *Sanctificetur nomen tuum*.

Vel ita nota gradus harum virtutum. Pauperibus promittitur regnum cœlorum, illis scilicet, qui per spiritum timoris Domini omnia sua contempserunt. Mitibus hæreditas, quasi testamentum patris cum pietate quærentibus. Illis qui lugent scientes quibus malis sint involuti, promittitur consolatio. Esurientibus et sitientibus saturitas. Misericordibus misericordia promittitur, quia impenderunt aliis circumspectionem consilii. Mundis corde facultas videndi Deum. Pacificis **160** similitudo Dei, quia filii Dei vocabuntur. Ille summus est qui vocari filius promeretur. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v, 10). Omnes beati dicuntur qui habent quidquid desiderant. Beatitudo enim est status congregatione omnium bonorum perfectissimus. Septem igitur sunt quæ perficiunt; octavum est, quod glorificat; perfectio namque illos qui Dei sunt probat. Unde legitur : *Succendatur fornax ut probetur aurum* (*Sap.* III, 6).

HOMILIA III.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM. *Jussit Jesus discipulos suos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas.* (*Matth.* XIV, 22).

In hac lectione juxta mysticam intelligentiam summatim describitur Ecclesiæ status ab adventu Salvatoris usque in finem sæculi. *Jussit* enim Dominus *discipulos suos ascendere in naviculam*, quando apostolis eorumque sequacibus gubernandam commisit Ecclesiam. *Et* ita *præcedere trans fretum*, id est tendere ad portum cœlestis patriæ, priusquam ipse ex toto migret ab hoc mundo. Nam cum suis electis et propter suos electos est ipse semper hic usque ad consummationem sæculi : et præcedunt illum trans mundanum pelagus, qui quotidie hinc transeunt ad terram viventium. Cum enim suos illuc omnes præmiserit, tunc relinquens multitudines reproborum, nec ad conversionem eas ulterius monens, sed perditioni deserens migrabit hinc, ut cum solis electis suis in regno sit. Unde subjungitur : *Donec dimitteret turbas*. Nam in fine sæculi *turbas* inimicorum dimittet, ut a diabolo jam in sempiternam damnationem rapiantur. *Et dimissa turba ascendit in montem solus orare*. Turbas quidem gentium usque ad finem mundi non dimittet ; sed turbam Judaicæ plebis tunc dimisit, quando secundum Isaiam mandavit nubibus suis, ne super infructuosam vineam pluerent (*Isa.* v, 6), id est, apostolis jussit ne Judæis ultra prædicarent, sed ad gentes pergerent. Sic ergo turbam illam dimisit, et *in montem*, id est in apicem regni cœlestis, ascendit, de quo dictum fuerat : *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ?* (*Psal.* XXIII, 3.) Mons enim altitudo est, et quid altius cœlo ? Illud ascendit Dominus. Et ascendit solus, quia *nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Quamvis et in fine cum venerit, et omnes nos membra sua collegerit ac levaverit in cœlum, etiam tunc solus ascendet ; quia caput cum corpore suo unus est Christus. Nunc autem solum caput ascendit, *Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Et ascendit orare, quia ivit ad Patrem pro nobis interpellare. *Non enim in manufacta sancta introivit, exemplaria verorum : sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (*Hebr.* IX, 24).

Sequitur : *Vespere autem facto, solus erat ibi*. Vesper propinquitatem finis sæculi designat, de qua et Joannes ait : *Filioli, novissima hora est* (*I Joan.* II, 18). *Vespere* igitur *facto, solus erat ibi* ; quia, appropinquante mundi termino, solus *in sancta* sanctorum ut verus Pontifex intravit, ibique *est ad dexteram Dei, et interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII, 34). Veruntamen dum ille orat in excelso, navicula turbatur fluctibus in profundo. Nam quia insurgunt fluctus, potest ista navicula turbari ; sed quia Christus orat, non potest mergi.

Sequitur enim : *Navicula autem in medio maris jactabatur fluctibus. Erat enim eis contrarius ventus*. *Navicula* quippe est Ecclesia, *mare* sæculum, *fluctus maris* tumores sæculi et tribulationes mundi, seu tentationum impetus elati. *Ventus contrarius*, spiritus dæmoniorum, quo sæculi potestates adversus Ecclesiam sunt concitatæ, et mundus contra sanctos frequenter commotus, et quo vitia vel iniquitates semper suggeruntur. Navis igitur *in medio maris jactabatur fluctibus*, dum Jesus in montis cacumine moraretur ; quia ex quo Salvator in cœlum ascendit, sancta Ecclesia magnis tribulationibus in hoc mundo agitata est, et variis persecutionum turbinibus pulsata, ac diversis malorum hominum pravitatibus vexata, vitiisque multimode tentata. *Erat enim ei contrarius ventus*, quia flatus malignorum spirituum ei semper adversatur, ne ad portum salutis perveniat ; obruere eam nititur fluctibus adversitatum sæculi, omnes quas valet contrarietates ei commovens.

Sequitur : *Quarta autem vigilia noctis venit ad eos, ambulans supra mare.* Cum nox duodecim horas habeat, et quatuor militares vigilias, tribus horis unicuique vigiliæ deputatis, quarta vigilia noctis extremitas est noctis. Nox vero tenebras tribulationum et errorum ac vitiorum et pericula tentationum designat. In *quarta* ergo *vigilia noctis*, hoc est in extremitate persecutionis, quæ diu sub paganis regibus efferbuerat, vel circa finem cujuslibet gravioris adversitatis, *venit* Jesus ad suos. Et *venit ambulans supra mare*, id est calcans omnes tribulationum fluctus, et omnes tumores mundi sub pedibus habens, omnesque celsitudines sæculi premens. Quid enim maris nomine, nisi in bonorum nece sæviens mundi hujus amaritudo designatur ? Super fluctus ergo maris Dominus ambulat : quia, cum se procellæ persecutionis erigunt, miraculorum ejus obstupefactione franguntur. Qui enim tumores humanæ vesaniæ mitigat, quasi erectas in cumulo undas calcat. Nam cum morem suum gentilitas destrui novæ conversationis prædicatione conspiceret ; cum mundi hujus divites elationi suæ contraire facta pauperum ; cum sapientes sæculi adversari sibi imperitorum verba pensarent, in persecutionis tempestatem tumuerunt. Sed qui verborum adversitate commoti, ad persecutionis procellas insiliunt, signorum, ut diximus, admiratione temperantur. Tot ergo in his fluctibus Dominus gressus posuit quot superbis persecutoribus miracula ostendit.

Sequitur : *Et videntes eum supra mare ambulantem, turbati sunt, dicentes quia phantasma est ; et præ timore clamaverunt.* Jesus transit calcans fluctus ; et tamen tantæ sunt tribulationes, ut etiam ipsi qui crediderunt in Jesum, et conantur perseverare usque in finem, plerumque turbentur et expavescant ne deficiant : Christo, inquam, fluctus calcante, id est sæculi ambitiones et altitudines deprimente, expavescunt Christiani. Merito igitur Domino in fluctibus ambulante timuerunt discipuli : quia Christiani, quamvis habentes spem in futuro sæculo, quando vident deprimi altitudinem hujus sæculi, nonnunquam turbantur de contritione rerum humanarum, nec a Deo fieri hanc arbitrantur, sed ab hoste. *Turbati sunt ergo, dicentes quia phantasma est :* quoniam dum considerant mundi gloriam sterni, et sæcularium elationum altitudines dejici, mundanosque fluctus calcari, plerumque turbantur de mundi percussionibus : quia nondum intelligunt Deum ista facere, sed putant spiritum hujus mundi phantasticum, id est subdolum Satanam, talia in mundo gerere, **161** *et præ timore* clamant *turbati* ad Dominum. Sed postmodum diligentius attendentes aperiunt Evangelium, aperiunt Scripturas divinas, et inveniunt ibi ista omnia prædicta, et animadvertunt quia non inanis et umbratilis ille spiritus, qui verum esse perdidit, sed verus Dominus facit hæc, et deprimit celsitudines sæculi, ut ab humilibus glorificetur.

Unde et apte subditur : *Statimque Jesus locutus est eis, dicens : Habete fiduciam ; Ego sum, nolite timere.* Aut enim per internam aspirationem, aut per Scripturas, aut per prædicatores loquitur suis talia. *Nolite*, inquit, diffidere, sed *fiduciam habete*, *nolite* expavescere, sed impavidi estote : quia *Ego sum*, qui ista prædixi, et nunc ea facio pro vestris utilitatibus ; et ideo necesse est ut fiant. *Ego sum*, qui non mutor, et cujus verba non transeunt, sed permanent, et rebus explentur ; qui ad Moysen dixi : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14), ac præcepi ei : *Sic dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos* (*Ibid.*). Res enim quælibet, si mutabilis est, non vere est. Non est enim ibi verum esse, ubi est et non esse. Nam quidquid mutari potest, mutatum, non est quod erat. Ac in veritate, quæ manet, mutatio non est, nec præteritum aut futurum, sed solum præsens, et hoc incorruptibiliter : quod in creatura non est. Discute enim rerum mutationes, et invenies : fuit et erit. Cogita Deum, et invenies : *est ubi fuit et erit* esse non possit. Recte ergo Christus, qui est æterna et incommutabilis veritas, dicit suis inter mundanas tribulationes fluctuantibus : *Ego sum, nolite timere.*

Sequitur : *Respondens autem Petrus, dixit : Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas.* Ac *ipse ait : Veni.* Petrus ordinem prædicatorum designat ; aquæ vero non solum tribulationes, sed et populos significant. *Si*, inquit, *tu es*, si tu incommutabilis permanes ; *jube*, quia jussio tua est virtus efficiens ; *jube me super aquas*, id est super fluctus mundanarum tribulationum et super populos, *venire ad te ;* ut et ego tibi incommutabili adhærens, fiam incommutabilis, participatione firmitatis tuæ. Vadit enim super tribulationes, qui non superatur aut mergitur ab eis, sed calcat et superat eas : sicut legimus quia sub Stephano facta est illa tribulatio, in qua ipse pro Christo primus animam suam posuit (*Act.* VII). Sed et super populos vadit ad Christum, qui regendo multitudines fidelium tendit ad regnum cœlorum.

Sequitur : *Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquas, ut veniret ad Jesum.* Hoc completum est et completur, dum sancti prædicatores ad exteras gentes mittuntur. *Petrus* enim *de navicula* descendit, quoties quilibet sanctus doctor de gremio matris Ecclesiæ, ubi fuerat educatus, pia condescensione perrexit ad illos, qui foris erant, ut eis viam salutis ostenderet. Et ambulavit *super aquas*, dum et tribulationes superando calcaret, et multitudines hominum Christo credere faciens sibi subderet. Ambulavit, inquam, non stetit : quia semper ea quæ retro sunt longius fugiens, ad ea quæ ante se magis ac magis se promovit, et quotidianis virtutum incrementis profecit. Et hæc omnia egit, *ut veniret ad Jesum*, qui est Salvator et veritas incommutabilis ; quatenus eum apprehendens et ei inhærens, veram teneret in eo salutem et incommutabilitatem.

Sequitur : *Videns vero ventum validum, timuit ; et cum cœpisset mergi, clamavit dicens : Domine*.

salvum me fac. Validus ventus, vehemens conatus dæmonum est ad excitanda corda hominum, velut aquas maris in inquietudinem persecutionis fidelium; vel ad suadendum fortiter malum. Qui scilicet ventus flabit tunc validus, quando Satanas in suis viribus extremo tempore contra justos relaxabitur. Quod in hac sententia nunc designari videtur, quia Petrus, qui est ordo prædicantium, *videns ventum validum* timuisse refertur. Quis enim vel perfectorum non timebit, quando sub Antichristo immanis illa persecutio ubique fervebit. Timens autem incipiet aliquantulum mergi: quia propter horrorem atrocitatis suppliciorum, quæ sanctis inferentur, et propter admirationem fallacium signorum, quæ per sequaces Antichristi fient, aliquantulum in corde suo fluctuans, ab inferiori parte animæ sentiet aliquid, quo nisi Christi dextera levaverit, facile totus demergi possit. Sed quia electus erit, ad Christum clamabit: *Domine, salvum me fac*, et sic eo subveniente erigetur. *Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio creaturæ usque modo, neque fiet. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro: sed propter electos, breviabuntur dies illi* (*Matth.* XXIV, 21, 22).

Unde et hic apte sequitur: *Et continuo Jesus extendens manum apprehendit eum, et ait illi: Modicæ fidei, quare dubitasti?* Cito enim Salvator unicuique suorum extendet manum salutaris auxilii, quia non patietur eos tentari supra id quod ferre poterunt (*I Cor.* X). Et quemlibet eorum velociter apprehendet, id est, quadam vi divini adjutorii assumens tenebit et eripiet. *Modicæ*, inquit, *fidei, quare dubitasti?* Cujus fides in illa tribulatione non titubabit; quando martyr, qui pro Christo sanguinem suum fundet, nihil signorum facere poterit, et ante ipsius oculos tortor ipsius signa faciet? Pensemus ergo quæ erit humanæ mentis illa tentatio. Cujus enim tunc virtus non ab ipso cogitationum fundo quatiatur; quando qui flagris cruciat, miraculis coruscat? Tanta quippe tunc contra justos Antichristus et ministri ejus iniquitate et dolo effrenantur, ut etiam electorum corda non modico pavore feriantur. Unde scriptum est: *Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi* (*Matth.* XXIV, 24). Quod videlicet dicitur, non quia electi casuri sint, sed quia magnis terroribus velut casuri, sint trepidaturi. Notandum etiam quia hæc fluctuum commotio, et Petri titubatio, vel mersionis inchoatio, etiam nostro tempore juxta spiritualem sensum quotidie agitur. Unicuique enim sua cupiditas, est tempestas. Amas Deum, ambulas super mare, sub pedibus tuis sæculi tumor. Amas sæculum, absorbet te: amatores enim suos vorare novit, non portare. Sed cum fluctuat cupiditate cor tuum, ut vincas tuam cupiditatem, invoca Christi Divinitatem. Putas enim tunc ventum esse contrarium, quando hujus sæculi surgit adversitas, et non etiam quando blanditur prosperitas. Nam quando bella, quando tumultus, quando fames, quando pestilentia, quando cuique hominum etiam singulorum evenit privata calamitas, tunc putatur ventus adversus, et ibi putatur invocandus Deus: quando autem temporali felicitate sæculum arridet, quasi non est ventus contrarius. Noli hinc interrogare temporis tranquillitatem: sed interroga tuam cupiditatem. Vide si tranquillitas est in te: vide si non te subvertat ventus interior. Magnæ enim virtutis est cum felicitate luctari, ne illiceat, ne corrumpat, ne subvertat illa felicitas. Disce calcare sæculum; memento fidere in Christo. Et si motus est pes tuus, si titubas, si aliqua non superas, si mergi incipis, exclama ad Jesum: *Domine, salvum me fac.* In Petro itaque communis omnium nostrum consideranda conditio est, ut si nos in aliquo tentationum ventus conatur subvertere, vel unda submergere, clamemus ad Christum. Porriget ille manum, et eruet de profundo.

Sequitur: *Et cum ascendisset in naviculam, cessavit ventus.* In die novissimo ascendet in navem Ecclesiæ; quia tunc sedebit super sedem Majestatis suæ (*Matth.* XXV): quæ sedes non inconvenienter intelligitur Ecclesia. Nam **162** qui per fidem et bonam operationem nunc semper inhabitat Ecclesiam, ipse tunc per suæ gloriæ manifestationem ingredietur Ecclesiam. Et tunc cessabit ventus: quia dæmones ulterius non habebunt potestatem flammas tentationum vel commotiones tribulationum emittere contra eam. Tunc enim pacata ei erunt omnia, et quieta.

Sequitur: *Qui autem in navicula erant, venerunt, et adoraverunt eum, dicentes: Vere Filius Dei es.* Qui in Ecclesia fideliter inter procellas tentationum accedent gaudentes ad eum, et cum ipso regnum ejus intrantes adorabunt eum, ac perpetualiter laudantes, Filium Dei veraciter hunc esse clamabunt. Tunc enim fiet quod de electis a morte resuscitatis dicitur: *Veniet omnis caro, ut adoret coram facie mea, dicit Dominus* (*Isa.* LXVI, 23). Et item: *Beati qui habitant in domo tua: in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Nam quem *corde* crediderunt *ad justitiam, ore autem* confessi sunt *ad salutem* (*Rom.* X, 10), hunc corde videbunt ad vitam, et ore laudabunt ad gloriam, contemplantes qualiter a Patre sit ineffabiliter genitus, cum quo vivit regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IV.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM: *Post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum et Joannem fratrem ejus: et duxit illos in montem excelsum seorsum; et transfiguratus est ante eos.* Et reliqua. (*Matth.* XVII.)

Quia Salvator noster electos suos per hujus vitæ labores ad illam, quæ laborem nescit, vitam futuræ beatitudinis introducere disposuit; modo per Evangelium suum sudores certaminum temporalium, modo palmam præmiorum describit æternorum, ut, scilicet, auditis agonum necessitatibus, meminerint sibi requiem in hac vita non esse petendam; audita

versum dulcedine futuræ beatitudinis, levius ferant A mala transeuntia, quæ bonis speraverunt remuneranda perpetuis. Cum enim suas suorumque passiones paulo superius prænuntiasset, ait : *Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis : et tunc reddet unicuique secundum opera ejus* (*Matth.* XVI, 27). Ubi poterant discipuli in suis cogitationibus dicere : Occisionem et mortem nunc dicis esse venturam; quod autem promittis adfuturum te *in gloria Patris* cum angelorum ministeriis et potestate judicis, hoc in tempora longa differtur. Prævidens igitur occultorum cognitor quid possent objicere, præsentem timorem præsenti compensavit præmio. Subjunxit enim : *Amen dico vobis, sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant filium hominis venientem in regno suo* B (*Matth.* XVI, 28). Ac si diceret : Qualis venturus est in fine, talis ob incredulitatem vestram præsenti tempore demonstrabitur, videntibus [*al.*, viventibus] his, qui hic assistunt. Nam quia incertum est omnibus tempus universalis judicii, incertaque singulis hora sui exitus, et poterat longa videri præsens afflictio nescientibus quando requies promissa veniret. Voluit pius Magister aliquibus discipulorum suorum adhuc in terra degentibus æternæ promissionis gaudia præmonstrare; quatenus et ipsi, qui vidissent, et omnes qui audire possent, levius adversa præsentia tolerarent, reducto sæpius ad mentem futuræ retributionis munere, quod exspectarent. *Sunt*, inquit, aliqui *hic* stantes, *qui non gustabunt mortem,* C *donec videant filium hominis venientem in regno suo. Venientem* quippe *in regno suo* viderunt eum discipuli sui, qui in ea claritate viderunt fulgentem in monte, in qua peracto judicio ab omnibus sanctis *in regno suo* videbitur.

Sequitur enim in evangelica narratione id de quo loqui volumus : *Et post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum.* Quod *post dies sex*, ex quo promisit discipulis claritatem suæ visionis Dominus ostendit, significat sanctos in die judicii regnum percepturos, quod eis *promisit, qui non mentitur, Deus, ante tempora sæcularia* (*Tit.* I, 2). *Tempora* quippe *sæcularia*, sex ætatibus constant. Quibus completis, audient a Domino : *Venite, be-* D *nedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* XXV, 34). Possunt etiam *sex dies* promissæ Dominicæ visionis et gloriæ, perfectionem bonorum operum designare, sine quibus ad contemplandam Conditoris sui majestatem quisque non valet pervenire. Quia enim Dominus sex diebus rerum creaturam formavit, et septima requievit ab operibus suis (*Gen.* I, II); recte per *sex dies* opera bona, quibus ad requiem pervenire debemus, exprimuntur. Et quia qui Deum videre, et ad gloriam beatæ resurrectionis pertingere concupiscit, debet agere bona quæ novit; recte *post dies sex*, gloriam sui regni quam spopondit discipulis, Salvator ostendit. Lucas tamen sic scripsit : *Factum est autem post hæc verba fere dies octo, et assumpsit Petrum, et Joannem et Jacobum, et ascendit in montem ut oraret* (*Luc.* IX, 28). Secundum quem Lucam octava die Dominus promissam futuræ beatitudinis gloriam discipulis ideo manifestavit, ut ostensa cœlestis vitæ dulcedine cunctorum qui hanc audire possent, corda refoveret, et octonario dierum numero verum gaudium tempore resurrectionis doceret esse venturum. Nam et ipse octava die, hoc est post sextam Sabbati, qua crucem ascendit; ac septimam Sabbati, qua in sepulcro quievit, a mortuis resurrexit : et nos post sex hujus sæculi ætates, in quibus pro Domino labores toleramus, ac septimam sabbatismi animarum, quæ interim in alia vita geritur, octava profecto ætate resurgemus. Nam quod Matthæus, vel etiam Marcus, Dominum *post sex dies* transfiguratum dicit, nec ordine temporis, nec ratione mysterii discrepat a Luca qui *octo dies* ponit. Quia Matthæus narrat medios tantum dies, unde et absolute *post sex dies* factum commemorat; hic autem primum, quo hæc Dominus promisit; et ultimum, quo sua promissa complevit, adjungit, ideoque temperatius loquens *fere dies octo* ponit. Et in ratione mystica, ille *post sex* mundi ætates sanctis ab omni labore quiescendum, hic autem octavo tempore designat esse resurgendum. Tres autem discipulos Dominus assumpsit, quibus glorificationem suam ostenderet, vel quia qui nunc fidem sanctæ Trinitatis in charitate operantem servant integram, tunc de ejus revelata visione perenniter lætatur; vel quia tres sunt ordines fidelium in Ecclesia, qui soli ad hanc visionem pervenire merentur, videlicet, præpositi, et continentes, atque conjugati. Quisquis enim in aliquo trium istorum graduum inventus non fuerit, ad gaudium visionis hujus non pertinebit. Petrus namque, propter primatum suum, prælatos Ecclesiæ designat : Joannes autem, qui permansisse virgo perhibetur, cœlibes ac mundi contemptores præmonstrat : Jacobus vero, qui supplantator dicitur, conjugatos et mundo licite utentes significat. Hic ergo tribus discipulis, per quos universi designantur electi, Dominus gloriam suam ostensurus *in montem* eos *ducit excelsum*, ut doceat omnes qui hanc videre desiderant, non in infimis jacere voluptatibus, non illecebris servire carnalibus, non terrenis adhærere cupiditatibus; sed æternorum amore ad superna semper erigi, et angelicæ 163 munditiæ, pietatis, et pacis et dilectionis, et bonitatis, et justitiæ vitam, quantum mortalibus possibile est, semper imitari debere, juxta illud Apostoli : *Nostra autem conversatio in cœlis est. Unde etiam salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (*Philipp.* III, 20, 12). Ostensurus gloriam suæ Majestatis, *in montem* discipulos *ducit*, ut discant ipsi, discant omnes qui hanc videre sitiunt, non eam sibi in hujus sæculi profundo, sed in regno supernæ beatitudinis esse quærendam, et studeant digni fieri ascendere *in montem*

Domini, et stare in loco sancto ejus. Et bene evangelista, cum dixisset quia *duxit illos in montem excelsum*, addidit *seorsum* : quia justi et tunc cum pravorum vicinia premuntur, animo tamen toto ac mentis intentione, et operum executione separati sunt ab illis, et in futuro prorsus etiam corpore et loco segregabuntur ab eis, quando *abscondet eos Dominus in abdito vultus sui a conturbatione hominum, et proteget in tabernaculo suo.* Qui, juxta Lucam, ascendit in montem oraturus, et sic transformandus : quia in cœli secretam altitudinem, ut verus Pontifex, ascendit pro suis interpellaturus, suamque gloriam eis ibi manifestaturus ; et ut ostenderet quia qui beatam resurrectionem exspectant, et regem in decore suo videre desiderant, mente in excelsis habitare, ac continuis precibus insistere debeant.

Sequitur : Et *transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol; vestimenta autem ejus facta sunt alba, sicut nix.* Lucas vero dicit : *Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera, et vestitus ejus albus refulgens* (*Luc.* IX, 29). *Transfiguratus* autem Dominus ante discipulos, et in altera specie vultus apparens, non formam humani corporis amisit, sed suam suorumque glorificationem præmonstravit. *Facta est* enim *species vultus ejus altera*, id est, alterius gloriæ, quando *resplenduit sicut sol.* Cujus, scilicet, splendoris et gloriæ claritas ad naturam susceptæ humanitatis specialiter pertinebat. Nam illam ipsius Divinitatis ineffabilem et inaccessibilem visionem, quæ in æternam vitam beatis mundo corde servatur, nullo modo discipuli mortali adhuc carne circumdati poterant intueri. In hac ergo transfiguratione Dominus et sui corporis gloriam qua per resurrectionem erat illustrandum præmonstravit, et electorum omnium quantæ claritatis post resurrectionem futura sint corpora præmonuit. Nam et de illis alias ait : *Tunc justi fulgebunt sicut sol, in regno Patris eorum* (*Matth.* XIII, 43). Et hic in exemplum futuræ clarificationis ipsius, *resplenduit facies ejus sicut sol.* Non quia Domini, et sanctorum ejus, æqualis possit esse claritas et gloria; sed quia nihil sole clarius videre novimus : non solum Domini, sed et sanctorum in resurrectione gloria solis aspectui comparatur, quia clarius sole aliquid, unde exemplum daretur hominibus, minime potuit inveniri. Possumus etiam per faciem ejus intelligere præsentem et manifestam cognitionem humanitatis ipsius. *Resplenduit* ergo *sicut sol facies ejus :* quia in illo supernæ beatitudinis regno sanctis omnibus ita resplendebit unico ac singulari splendore clarissima etiam humanitatis ejus contemplatio, *sicut sol* unica et singulari claritate superat omnia quæ corporeis oculis lucida videntur. *Vestimenta autem ejus*, quæ *sicut nix* albedine refulsere, non incongrue sancti ejus figraliter intelliguntur, Apostolo dicente : *Quotquot baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III, 27). Quæ, scilicet, *vestimenta*, ipso inter homines in terris conversante, despecta aliorumque similia vi-

A debantur, sed eo montem petente, novo candore refulsere : quia, sicut Joannes loquitur, *nunc quidem filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus : scimus autem quia, cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2). Unde bene Marcus de eisdem vestimentis ait quia *facta sunt splendentia, candidaque nimis, velut nix, qualia fullo super terram non potest candida facere* (*Marc.* XVIII, 2). Quia quod omnibus patet, nemo est qui sine corruptione et dolore vivere possit *super terram*, nemo est qui sine attactu alicujus peccati vivere queat *super terram.* Sed quod *fullo*, id est doctor animarum, sive mundator aliquis sui corporis eximius, *super terram, non potest*, Dominus faciet in cœlo, *emundans Ecclesiam*, vestem videlicet suam,

B *ab omni inquinamento carnis et spiritus*, insuper et æterna carnis et spiritus beatitudine ac luce reficiens.

Sequitur : *Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes.* Lucas hæc plenius exposuit : *Et ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem* (*Luc.* IX, 30, 31). Moyses et Elias, qui locuti sunt in monte cum Domino, *et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem*, id est, passionem ac resurrectionem ejus, oracula legis ac prophetarum designant, quæ in Domino completa, et nunc doctis quibusque patent, et in futuro manifestius patebunt electis omnibus. Qui bene *visi in majestate* dicuntur, quia

C tunc apertius videbitur quanta veritatis dignitate omnis divinorum eloquiorum non solum sensus, sed et sermo fuerit prolatus. Possumus *excessum ejus* intelligere specialiter exaltationem humanitatis ejus, qua excessit omnia, sicut docet Apostolus dicens de Patre : *Ut sciatis quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus, quam operatur in Christo, suscitans illum a mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus, supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed et in futuro; et omnia subjecit sub pedibus ejus* (*Ephes.* I, 18-21). Hic est excessus Mediatoris Dei et hominum hominis Jesu Christi. Quem excessum licet Pater operatus sit, ipse tamen secundum divinitatis potentiam ni-

D hilominus operatus est, atque complevit. *Quæcunque* enim *Pater fecerit, hæc et Filius similiter facit* (*Joan.* V, 19). Et complevit illum in superna Jerusalem, ubi semper videtur *pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum* (*Philipp.* IV, 7). Sed et in sanctis suis magnum *excessum* complebit, quando post judicium vos usque ad celsitudinem paternæ visionis elevabit. Hunc itaque *excessum* capitis et membrorum in civitate magni regis complendum Moyses et Elias *dicebant* : quia gloriam exaltationis Christi et Ecclesiæ prædixerunt jugiter lex et prophetæ. Subjungit autem hoc loco Lucas solus, dicens : *Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati erant somno. Et evigilantes viderunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo* (*Luc.* IX, 32). Nam iste solus, [illegible] dici intentionem, præmisit,

nunc speciem resurrectionis describit. Nam in Petro et sociis ejus, ut supra dictum est, omnes designantur electi, qui gravantur somno, dum corpora eorum in tumulis usque ad finem sæculi dormiunt: sed in die resurrectionis evigilabunt, et ad videndam perpetuo gloriam majestatis ejus sublimabuntur. Sed et duos viros stantes cum eo videbunt, id est veritatem sensus legis et prophetarum, quæ istam clarificationem prænuntiaverunt. Vel *somno erant gravati*: quia splendor incomprehensibilis divinitatis premit quodam velut gravi pondere sensus corporis nostri. *Et evigilantes viderunt majestatem ejus*: quia qui somnum corporis a suo corde excutiunt, et mente vigiles fiunt, ad lucem supernæ visionis elevantur.

Sequitur: *Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum: Domine, bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum*: Et hæc etiam Lucas, cum de duobus viris loqueretur, sic ait: *Et factum est, cum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum: Præceptor, bonum est nos hic esse; faciamus tria tabernacula, unum tibi, unum Moysi, et unum Eliæ: nesciens quid diceret* (*Luc.* IX, 33). Discessio Moysis et Eliæ a Christo, secundum illud intelligenda est, **164** quod ait Apostolus, quia *cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* (*I Cor.* XIII, 10). Recedet enim doctrina legis et prophetarum, ubi manifestatio divinæ visionis sanctis apparuerit. *Petrus* vero ad ea, quæ cernebat, respondit: *Bonum est nos hic esse*, virosque jam discedentes cupiebat ibi retinere nova tabernaculorum constructione. Nam quia quo amplius quisque vitæ cœlestis dulcedinem degustat, eo amplius fastidit omnia quæ placebant in infimis: merito ipse nunc visa Domini et sanctorum ejus majestate, repente cuncta quæ noverat terrena obliviscitur, et solis his quæ videbat delectatur adhærere; ibique cum Jesu optat habitare, ubi manifestata ejus gloria lætatur, dicens: *Domine, bonum est nos hic esse*. Quia revera solum hominis bonum est intrare *in gaudium* Domini sui, et huic contemplando in æternum assistere. Unde merito nihil unquam veri boni habuisse putandus est, cui, reatu suo exigente, contingit nunquam sui faciem videre Creatoris. Quod si beatus Petrus glorificatam Christi humanitatem contemplatus tanto afficitur gaudio, ut nullatenus ab ejus intuitu velit secerni: quid putamus esse beatitudinis iis qui Divinitatis ejus altitudinem videre meruerint? Et si cum duobus tantum sanctis, Moyse scilicet et Elia, transfiguratam in monte hominis Christi speciem videre bonum maximum duxit, quis sermo explicare et quis sensus valet comprehendere quanta sint gaudia justorum, cum accesserit *ad Sion montem*, et ad *civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium Angelorum frequentiam* (*Hebr.* XII, 22); ipsumque civitatis ejusdem artificem et conditorem Deum, non per speculum et in ænigmate sicut nunc, sed facie ad faciem conspexerint? (*I Cor.* XIII, 12.) Tamen A beatus Petrus, in eo quod cœlesti conversationi tabernacula facienda putavit, nesciebat *quid diceret*. In illa namque cœlestis vitæ gloria domus necessaria non erit, ubi, divinæ contemplationis luce omnia pacificante, aura adversitatis alicujus timenda nulla remanebit, testante Apostolo Joanne, qui ejusdem supernæ civitatis claritatem describens ait inter alia: *Et templum non vidi in ea; Dominus enim omnipotens templum illius est, et Agnus* (*Apoc.* XXI, 22). Nesciebat ergo *quid diceret*, qui mente excesserat; quia in domo Patris, quæ in cœlis est, domus manu facta necessaria non sit. Nesciebat *quid diceret*, qui Christum in illa claritate semper ibi retinere volens, non cogitabat quia salvari mundus nisi morte Christi non poterat. Nesciebat *quid diceret*, qui B oblitus est regnum sanctis a Domino non alicubi terrarum, sed in cœlis esse promissum: nec recordatus est se suosque coapostolos mortali adhuc carne circumseptos immortalis vitæ statum subire non posse.

Sequitur: *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite.* Lucas etiam ita: *Hæc autem illo loquente, facta est nubes, et obumbravit eos; et timuerunt intrantibus illis in nubem. Et vox facta est de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite* (*Luc.* IX, 34). Quia Petrus tabernacula facere quærebat, obtectu lucidæ nubis est admonitus in C illa vitæ cœlestis habitatione domos non fore necessarias, ubi omnia Dominus æterna suæ lucis obumbratione protegit; *qui lucem habitat inaccessibilem* (*I Tim.* VI, 16). Hæc enim *nubes lucida*, quæ nunc super discipulos *facta est, et obumbravit eos*, est illa lux inaccessibilis, in qua Deus habitat. Quæ inaccessibilis est viribus nostris, sed acceditur ad eam muneribus divinis. *Moyses* enim *accessit ad caliginem in qua erat Deus* (*Exod.* XX, 21). Nam illa caligo, et ista nubes, atque illa lux, idem sunt. Quia et omnis etiam corporea lux, quæ præ nimietate claritatis non potest aspici, recte caligo et inaccessibilis dici potest, sicut et oculorum nostrorum reverberatio probat in aspectu solis. De hac nube et luce dictum est in Exodo mystice: D *Operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud, nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis, nube operiente omnia, et majestate Domini coruscante* (*Exod.* XL, 32, 33). De hac similiter et in tertio Regum libro scriptum est: *Nebula implevit domum Domini et non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam: impleverat enim gloria Domini domum Domini. Tunc ait Salomon: Dominus dixit ut habitaret in nebula* (*III Reg.* VIII, 10, 12). De hac et venerandus Pater Dionysius ait, sicut et alibi meminimus: Divina caligo est inaccessibile lumen in quo habitare Deus dicitur, et invisibili eo existente propter supereminentem claritatem, et inaccessibili eodem per superexcellentiam superessentialis luminum emanationis. In hoc sit omnis Deum scire et

videre dignus, cum non videndo neque cognosco, vero super visionem et cognitionem factus hoc ipsum cognoscens, quia post omnia est sensibilia et intelligibilia, et prophetiæ videns, *Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam* (*Psal.* CXXXVIII, 6). His beati Dionysii tam ponderosis verbis consonat et David dicens de Domino : *Caligo sub pedibus ejus, et ascendit super cherubim, et volavit : volavit super pennas ventorum. Et posuit tenebras latibulum suum* (*Psal.* XVII, 10, 11, 12). *Caligo* namque est ei *sub pedibus*, quia non ea claritate ab inferioribus cernitur, qua in superioribus dominatur. *Ascendit* enim *super cherubim et volavit : Cherubim* quippe plenitudo scientiæ dicitur; proinde super plenitudinem scientiæ ascendisse perhibetur et volasse, quia majestatis ejus celsitudinem scientia
B
nulla comprehendit. *Volavit* ergo, quia longe in altum ab intellectu nostro se rapuit. *Volavit super pennas ventorum*, quia scientiam transcendit animarum. *Et posuit tenebras latibulum suum*, quia dum caligine nostræ infirmitatis obscuramur, per ignorantiam nostram nobis absconditur, ne a nobis modo in æterna et intima claritate videatur. *Posuit tenebras latibulum suum*, quia in ejus cognitione caligat acies mentis universæ rationalis creaturæ, parumque videt esse quidquid de eo valet agnoscere, ad comparationem eorum quæ de ipso se sentit ignorare. *Nubes et caligo in circuitu ejus :* quia latet in quadam obscuritate incomprehensibilitatis suæ, nec agnosci potest a creatura, nisi quantum vult revelare. In hanc itaque *nubem* intrantes apo-
C
stoli *timuerunt*, quia quicunque ad Dei contemplationem sic proficiunt, ut eum in hujusmodi nube obscuritatis arcanorum ejus videant, cum magno metu reverentiæ id faciunt. Unde et seraphim, qui eum primi cognoscunt, faciem ejus et pedes velant, et mediis alis volant : ut intelligamus quia et tam sublimis ordo beatissimorum spirituum timidus est circa celsiora et profundiora divinarum visionum, et mediocriter ad deificas scientias attollitur. De prædicta vero *nube* venit *vox* Patris, dicens de Christo : *Hic est Filius meus*, quia de immensa obscuritate divinæ incomprehensibilitatis procedit ad nos alta notitia generationis sempiterni Filii Dei, in quam nec genitor est genito prior, nec
D
genitus genitore posterior : quia constat et Patrem sempiterne genuisse, et Filium sempiterne natum esse. Sed cujus fulgorem mentis acies nondum capit, *generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa.* LIII, 8.) Quia vero resplendentem Filii hominis faciem apostoli cernere desiderabant, adfuit Pater in voce, docens eumdem esse Filium suum dilectum; ut discerent ab humanitatis ejus gloria, quam videbant, ad divinitatis ipsius, quæ æqualis et consubstantialis est illi, contemplandam suspirare præsentiam. Quod autem ait de Filio, *in quo mihi bene complacui*, hoc est quod idem Filius alibi testatur : *Qui me misit mecum est, et non relinquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei facio semper* (*Joan.* VIII, 29). Nam quando de ho-

A
minibus dixit : *Pœnitet me fecisse* (*Gen.* VI, 7) eos, quasi sibimetipsi displicuit in peccatoribus, quos creaverat. In solo autem Unigenito sibi complacuit :
165 quia hunc inter homines hominem creasse eum non pœnituit omni modo in quo peccatum nullum invenit, propter quod se reprehenderet, quasi per pœnitentiam; sed plenitudinem totius sanctitatis, quæ sibi valde complacuit. Et quod adjunxit, *ipsum audite*, admonuit eum esse de quo supradictus Moyses populum, cui legem dedit, præmonebat, quia *prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris tanquam me, ipsum audietis juxta omnia quæcunque locutus fuerit vobis* (*Deut.* XVIII, 15). Neque enim Moysen et Eliam, id est legem et prophetas, audiri vetat; sed omnibus his auditionem Filii, qui legem et prophetas venit adimplere, præferendam insinuat, cunctisque veteris instrumenti typis et ænigmatibus lucem evangelicæ veritatis anteponendam intimat.

Sequitur solus Matthæus, dicens : *Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam et timuerunt valde.* Humana fragilitas conspectum majoris gloriæ ferre non sustinet, totoque animo ac corpore contremiscens ad terram decidit. Omnesque sancti, cum in Dei visione proficiunt, quanto magis Divinitatis interna conspiciunt, tanto magis se nihil esse cognoscunt. Audita ergo Dei voce, Petrus et socii ejus *in faciem suam ceciderunt*, quia quamvis homo ad intelligenda sublimia levetur, ex contemplatione tamen majestatis Dei infirmitatem suæ conditionis intelligit. Et quasi statum non habet, qui se ante Dei oculos esse pulverem et cinerem videt. Audierunt enim vocem Patris, quia ex ejus revelatione cognoverunt Filium ei prorsus æqualem, omnia tenentem, omnia implentem, omnia circumplectentem, omnia superexcedentem, omnia sustinentem, ubique totum, incircumscriptum, et incomprehensibilem : *et ceciderunt in faciem*, quia tanto apud se in suis cogitationibus consternati sunt, quanto eis illud altum erat quod audiebant. Ac naturam et excellentiam Unigeniti Dei cogitantes expaverunt, et vilia de se senserunt in eo quod comprehendebant, dum supernis intenderent, quæ ab eis comprehendi non poterant. Hinc et Ezechiel de pennatis animalibus ait : *Cum fieret vox super firmamentum, quod erat super caput eorum, stabant, et submittebant alas suas* (*Ezech.* I, 25). Animalia namque sanctos designant. Et firmamenti nomine exprimitur incarnatus Unigenitus, per hoc quod in eo natura nostra ad æternitatem firmata est. Fit ergo *vox super firmamentum*, cum Pater de Christo dicit : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Et tunc animalia stant, alasque submittunt : quia sancti intenta mente supernis intendunt, et virtutes suas humiliant. Stant enim, quando eum, qui *super caput*, id est super mentes, *eorum* est, intenta contemplatione considerant; et *alas* demittunt, quia suæ virtutes eis vilescunt, dum alta supernæ incomprehensibilitatis aspiciunt. Sed et in

eo quod dicitur: *Hic est Filius, in quo mihi bene complacui*, *alas* submittunt, quia in ejus innocentia et sanctitate vident in quantis ipsi quotidie delinquant, et quam parum de perfectione sanctitatis habeant; et omnem de suis viribus præsumptionem deponunt.

Sequitur adhuc Matthæus, dicens: *Et accessit Jesus et tetigit eos, dixitque eis: Surgite, et nolite timere.* Ad discipulos in infirmitatis suæ confusione jacentes *accessit* per gratiam, *et tetigit eos* per virtutem, jussitque ut ad opera fortia surgerent; et timorem quem charitas ejicit, abjicerent. *Accessit, et tetigit*, quia illuminavit et adjuvit. Accedit, sed non tangit; quandoquidem per ejus gratiam illuminamur, sed exigentibus nostris meritis non adjuvamur. Plerumque enim videmus quæ agenda sunt, sed hæc opere non valemus implere. Nitimur, et infirmamur. Mentis judicium rectitudinem conspicit, sed ad hanc operis fortitudo succumbit. Quia nimirum jam de pœna peccati est, ut ex dono quidem possit bonum conspici; sed tamen ab eo, quod conspicitur, contingat per meritum repelli. Sed ad prostratos *accessit* Dominus, *eosque tetigit*, et ut surgerent imperavit: quia cum nos infirmitatem nostram subtiliter agnoscentes humiliter jacemus, tunc virtute Spiritus sancti tangimur, et ad robusta opera surgere præcipimur, quæ non per timorem, sed per charitatem faciamus.

Sequitur Matthæus: *Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum.* Quod et Lucas, dum de Patris voce loqueretur, sic ait: *Vox Patris facta est de nube, dicens: Hic est Filius meus*, etc. *Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus* (*Luc.* IX, 35, 36), evanuerunt servi: ut indubitanter agnosceremus quia *solus Jesus est* naturalis et unicus Dei *Filius*, non *Moyses* aut *Elias*. Qui igitur in consideratione suæ infirmitatis oculos mentis, dum jacerent, defixerant, ipsi surgentes levaverunt eosdem spiritales oculos ad altiores divinæ contemplationis. Et tunc *neminem viderunt, nisi solum Jesum*; quia nullus est in gloria Dei Patris, nisi Dominus Jesus Christus, et ad ejus comparationem nullus sanctorum est aliquid; cessantque voces legis et prophetarum, ubi Pater voce propria declarat Unigenitum suum.

Sequitur: *Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens: Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat.* Lucas autem observantiam hujus præcepti refert, dicens: *Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his quæ viderant* (*Luc.* IX, 36). Dominus vero visionem ostensæ suæ majestatis ad tempus taceri jussit, ne si palam vulgaretur in populos, aut dispensationem passionis illius idem populi principibus repugnando impedirent, et sic humanæ salutis effectus, qui per sanguinem ejus erat venturus retardaretur: aut certe hi, qui eamdem visionem audientes credidissent, viso crucis opprobrio scandalizarentur. Opportunius autem completa passione ac resurrectione et ascensione ejus in cœlum, repletisque Spiritu sancto apostolis, prædicata est; quatenus omnes qui sacramentis ejus initiari voluissent, non solum effectum resurrectionis credere, sed etiam modum resurrectionis ejusdem ab his qui viderant, potuissent ediscere; nec non æternitatem divinæ nativitatis, quam a Patre audierant, cunctis pariter credendam et amandam ipsi prædicarent. His vero de lectione Evangelica dictis, addendum videtur quia sicut in ea Moyses et Elias legem et prophetiam, sic Dominus Jesus Evangelium designare potest; et tamen si ea, quæ sunt in lectione, potuerint alicubi minus aperte de verbo evangelicæ prædicationis intelligi, referenda sunt ad Verbum quod caro factum est et habitavit in nobis. Ait ergo: *Sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo.* Filius hominis non absurde intelligitur evangelicus sermo, quia *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5), eum genuit, hoc est, ex se protulit. Qui, scilicet, sermo videtur *in regno suo*, dum clarus et potens apparet, ut et per claritatem illuminet mentes audientium, et per potentiam virtutis sancti Spiritus eas corroboret, quatenus ab eis et intelligatur et opere compleatur. Nec gustant mortem, donec eum talem videant, qui priusquam mortis debitum solvant, ad magnam ejus provehuntur intelligentiam, et magna cum virtute operum adimplent. Nec omnibus Christo assistentibus, hoc est, in fide Christi manentibus, id promissum est et datum, sed quibusdam. Huic autem sententiæ verborum Domini subdit evangelista: *Et post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem, et duxit illos in montem excelsum seorsum.* Vel: *Factum est post hæc verba dies octo, et assumpsit Petrum, et Joannem, et Jacobum, et ascendit in montem, ut oraret* (*Luc.* IX, 28). *Jesus* vero, id est Salvator et salutaris, est sermo evangelicus, de quo dicitur: *Suscipite verbum insitum, quod potest salvare animas vestras* (*Jacob.* I, 21); et: *Notum vobis facio Evangelium*, **166** *quod prædicavi vobis, quod et accepistis, in quo statis, per quod et salvamini* (*I Cor.* XV, 1, 2). Hic ergo salutaris et salvator sermo gratiam in se sancti Spiritus continens, *assumpsit Petrum*, qui dicitur *agnoscens*; *et Joannem*, cujus interpretatio sonat, *in quo est gratia*; *et Jacobum*, qui interpretatur *supplantator*; *et assumpsit eos post dies sex*, vel *octo*. Nam quia sex diebus opera mundi sunt creata, per *sex dies* mundum et opera ejus intelligimus; et quia octo die facta est resurrectio, per *octo dies* gratia resurrectionis exprimitur. Qui ergo supra mundum ascenderint, et hujus sæculi opera transcenderint, ac futuræ resurrectionis immortalem fructum bona conscientia exspectaverint, hi potuerunt a verbo Evangelii *in montem* sublimis intelligentiæ duci, et *seorsum*, ut a tumultu terrenarum cogitationum sint remoti, ibique claritatem ipsius Verbi in gloriosum aspectum transformati videre. In quem, scilicet, *montem ascendit* orare: quia

ipsum gratiæ Verbum, dum coram oculis nostræ mentis in altum celsioris et clarioris intelligentiæ progreditur, *interpellat* quodammodo *pro nobis*, quoniam spiritales nos facit, et Deo commendabiles. Ascendamus ergo cum Verbo in montem: ut in specie et pulchritudine sua nobis appareat, et prospere procedat et regnet. Nam juxta modum nostræ capacitatis Verbum ipsum nobis et minuitur et crescit; et nisi celsioris prudentiæ cacumen ascendamus, non nobis apparet sapientia, non nobis apparet mysteriorum cognitio, non nobis apparet quanta sit gloria, quantus decor in evangelico verbo, sed quædam vilitas et contemptibilitas nobis in eo videtur. *Transfiguratus est ante eos*, inquit, *et facta est species vultus ejus altera* (*Luc.* IX, 29), quia ipse Dei sermo in aliam speciem admirandæ pulchritudinis transformatur in oculis eorum, quos assumit, id est docet: et in montem sublimioris intelligentiæ ducit, quam videtur eis, quos in infimo sensu deorsum relinquit. *Et facies ejus, sicut sol resplenduit*, id est, nitor aspectu pulchritudinis ejus incomparabili ac singulari claritate refulsit. Nihil enim sunt, in ejus comparatione, eloquia singularis doctrinæ. *Vestimenta* vero *ejus facta sunt alba sicut nix*: et *vestitus ejus albus refulgens. Vestimenta* Christi, verba sunt Scripturarum, et in oculis alta petentium albescunt ut *nix*, et refulgent sermones divinarum lectionum. Cum autem nix ceciderit, aves cœli non habent ubi inhabitent, et lætior solito tritici proventu [*nomen aliquod omittitur, ut* seges, *vel* annona] exuberat. Cui rei verba Scripturarum apte comparantur, quæ de cœlo missa sunt in terram, et jejuna nostrorum pectorum arva fecundaverunt, ac spiritibus aereis tanquam avibus immundis locum non reliquerunt.

Sequitur: *Et ecce apparuerunt illis Moyses, et Elias cum eo loquentes.* Vel: *Ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem* (*Luc.* IX, 30, 31). *Moyses et Elias apparuerunt in monte cum* Domino, *loquentes cum eo*, quia lex et prophetæ in alto celsioris intelligentiæ cernuntur cum Evangelio, ac concordant in dictis suis cum eo. Sed et *in majestate cum eo visi* sunt: quia sapientibus et spiritalibus effulgent cum illo in gloria divinæ excellentiæ, et *dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem*: quia pronuntiaverunt futuram celsitudinem ipsius evangelici sermonis, quo scilicet dignitate et potentia foret excessurus omnia in urbe pacis æternæ, ac mansurus absque fine. Hinc et Psalmista cecinit: *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo* (*Psal.* CXVIII, 89). Dominus quoque dixit: *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt* (*Luc.* XXI, 33).

Petrus vero et qui cum illo erant, gravati erant somno: quia *corpus quod corrumpitur aggravat animam: et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15), ac velut somno quodam corporis pigrum reddit. *Et evigilantes viderunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo*, quia cum mens fortiter lucta torporem negligentiæ et somnum imperitiæ superaverit, potest videre *majestatem* sensuum sacri eloquii, et legem ac prophetiam persistentes cum verbo gratiæ Evangelii. Aliter: *Petrus et socii ejus erant somno gravati.* Somno gravantur sancti, dum ab actione terrena et ab amore temporalium rerum quiescunt, et ab appetitu visibilium mentis oculos claudunt. Qui idcirco non simpliciter dormire, sed somno gravari dicuntur, quia non sine pondere laboris agitur hujusmodi dormitio. Sancti enim viri, qui a mundi operibus non torpore sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt, quam vigilare potuerunt; quia in eo quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, et ne concupiscentia carnis adversus eam in aliquo prævaleat, et ne ipsi a bono opere et a cœlesti desiderio pigri fiant. *Et evigilantes*, inquit *viderunt majestatem ejus*, quia qui exterioribus, ut dictum est, obdormiunt, et in interioribus evigilant, interna mysteriorum penetrant. Hinc est quod sponsa dicit: *Ego dormio, et cor meum vigilat* (*Cant.* V, 2). Ac si dicat: Dum exteriores sensus ab hujus vitæ sollicitudinibus sopio, vacante mente vivacius interna cognosco. Agit enim talis anima ut hujus mundi inquietam concupiscentiam a se penitus ejiciat, et terrenarum cogitationum strepitum deserat; ac per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit. Neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiose subtrahatur. Itaque qui somno gravabantur, evigilaverunt, ac *majestatem ejus viderunt*: quia qui ab hujus mundi curis obdormiunt, et supernis studiis evigilant, *majestatem* sacri eloquii contemplantur, et spiritales visiones aspiciunt. *Domine*, inquit Petrus, *bonum est nos hic esse*, id est in contemplatione majestatis evangelici sermonis immorari, et legem simul ac prophetias in claritate spiritalis intelligentiæ contueri. Quem, scilicet sermonem, vocabat dominum et præceptorem: quia præceptis ejus ex charitate servire paratus erat, et ejus doctrinis erudiri volebat. Sed in eo quod *tria tabernacula* facere tribus quæsivit, nesciebat *quid diceret*: cum unum sit tabernaculum Evangelii, in quo lex et prophetæ morantur. Nam et usque nunc imperitiæ notatur, quisquis evangelio et legi ac prophetis *tria tabernacula* facere cupit: cum hæc ab invicem nullatenus valeant separari, unum habentia tabernaculum, id est Ecclesiam Dei.

Sequitur: *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* Quia imprudenter tribus, quasi paribus ac divisis, *tria tabernacula* offerebat, venit *nubes lucida*, id est mysteriorum incomprehensibilitas quæ et splendet et obumbrat, quia et mentem illuminat ostensione divinorum, et ex

toto Deum non manifestat; sed de eo plura tegit quam revelat. Venit, inquam, hujusmodi *nubes lucida*, *et obumbravit* mentes eorum obscura luce sua. In quam intrantes timuerunt, propter incomprehensibilia Dei judicia, et propter cætera, quæ in Scripturis mente nequiverunt comprehendere. Et de tanta mysteriorum incomprehensibilitate venit *vox* Dei dicentis de sermone Evangelii quia *hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Processit enim ex Deo, et per Deum incarnatum datus est idem gratiæ sermo; omnemque perfectionem justitiæ, quam mortales capere possunt, continet; et omne Dei beneplacitum declarat. Propter quod et de eo dicit, *in quo mihi bene complacui.* Unde et Apostolus ait : *Reprobatio quidem fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus et inutilitatem; nihil enim ad perfectum adduxit lex : introductio vero fit melioris spei, per quam proximamus ad Deum* (*Hebr.* VII, 18, 19). Et item : *Nam si illud prius culpa* **167** *vacasset, non utique secundi locus inquireretur* (*Hebr.* VIII, 7). Et ideo Testamentum Vetus, quod datum est per servum, retinet in se vilitatem servitutis; Novum vero, quod datum est per Filium, possidet honorem filiationis, de quo dicitur : *Hic est Filius meus dilectus*; et additur de eo, *ipsum audite* : quia quidquid lex justitiæ et prophetæ promulgaverunt in eo continetur, et multo amplius. Ait enim Dominus ibi : *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis; hæc est enim lex et prophetæ* (*Matth.* VII, 12). Et de majore justitia quæ est in Novo, quam in Veteri : *Audistis*, inquit, *quia dictum est antiquis : Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis, non jurare omnino* (*Matth.* v, 33). Itemque : *Audistis quia dictum est : Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos* (*ibid.* v. 43, 44), et alia multa hujusmodi. Quia ergo Novum Testamentum continet omnia quæ Vetus jusserat, et alia multa adhuc sacratiora; et ideo solum novum jubemur audire, id est præceptis ejus obedire.

Sequitur : *Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde.* Quia videlicet nos, audita divini sermonis excellentia, quæ in Novo Testamento est, cadimus *in faciem*, id est humiliamur, et erubescimus quod non ut decuit eum honoravimus obediendo illi reverenter in omnibus, ideoque nimis timemus ne ob id damnemur. *Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis : Surgite, nolite timere.* Quia nimirum ipse sermo evangelicus nobis per cognitionem nostri reatus in pœnitentia jacentibus fit quodammodo propinquior, ac tangit nos manu sententiarum suarum, et ad bene operandum surgere præcipit, ac de cætero timorem excutit. Cur enim jam timeat, qui ex pœnitentia erigitur ad fortia virtutum opera? Nam et *perfecta charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV, 18). *Levantes autem oculos suos neminem viderunt, nisi solum Jesum*, id est Novum Testamentum. Ablata enim nube, et evanescentibus Moyse et Elia, Christus solus cernitur; quia legis et prophetarum umbra discedente, verum lumen, coruscante gratia Evangelii, splendet. Ubi enim legis et prophetiæ umbra recedit, quæ suo velamine mentes hominum tegebat, utraque reperitur in Evangelio. Nam cum tres essent, unus est factus. Tres in principio visi sunt, unus in fine. Quia lex, et prophetia, et Evangelium, quando secundum litteræ superficiem attenduntur, tres videntur : quando secundum interiorem sensum inspiciuntur, unus apparet. Lex enim et prophetiæ, juxta spiritalem intellectum, nihil aliud sunt quam doctrina evangelica. Hinc jam de monte descendentibus, id est de altitudine sublimioris intelligentiæ et contemplationis ad ima communis conversationis redeuntibus, præcipitur visionem hanc nulli dicere, nisi post Domini resurrectionem. Nemini enim narranda est claritas sacri eloquii, quæ sapientibus in alto hoc contemplationis jam ostensa est, nisi qui Christum resurrexisse jam credidit, quia nec ipse nisi post resurrectionis suæ triumphum discipulis, ut Scripturas intelligerent, sensum aperuit. Unde et Apostolus hanc speciosæ claritatis gloriam, qua divinus sermo interius refulget, quibusdam celabat, dicens : *Nihil me judicavi scire inter vos, nisi Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II, 2). Aliis vero jam provectis aperiebat, de quibus ait : *Sapientiam autem loquimur inter perfectos* (*ibid.*, 6). Minoribus enim minora prædicari debent, et majoribus majora : unusquisque juxta modum capacitatis suæ doceatur. Eis ergo qui magnum sensum habent, et in novitate vitæ ambulant, dicenda est celsa visio clarificationis divini sermonis. Unde et nunc, sicut et superius, potest ipse sermo filius hominis intelligi. Qui scilicet sermo quasi perimitur et velut inter mortuos computatur ab illis, qui graviter in eum peccant; et quasi non sit, eum transgredi et conculcare non verentur. Quibus, dum tales sunt, dicere non debemus ejusdem divini sermonis clarificationem; ne *sanctum canibus et margaritas* porcis dedisse (*Matth.* VII, 6) culpemur. Sed si idem sermo resurrexerit in eis per pœnitentiam ipsorum et vitæ meliorationem, tunc jam dici potest eis visio claritatis ejus, quæ rursum apparet ad alta tendentibus. Sed hanc lectionem, prout cœlitus nobis datum est, exposuimus et ejus mysteria patefecimus, quatenus omnes qui hæc agnoverunt, adjuvante Domino, sic vivere studeant et supernis intendant, ut de his quæ dicta sunt gaudere et in præsenti sæculo mereantur et in futuro, per Jesum Christum Salvatorem nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, ante omnia sæcula, et nunc, et in omnia sæcula. Amen.

HOMILIA V.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM : Dixit Dominus Jesus discipulis suis parabolam hanc : *Assimila-*

tum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. Et reliqua (*Matth.* XVIII).

In hac lectione monemur ut fratribus in nos peccantibus dimittamus, si nobis a Deo, quæ in eum peccavimus, dimitti volumus; aut potius si ea quæ jam nobis dimisit, ne rursum a nobis exigat, optamus. Ecce enim servus, qui decem millium talentorum erat debitor, universi debiti relaxationem a domino suo consecutus esse narratur: sed quia ipse postmodum conservo suo *denarios centum* dimittere noluit, omnia quæ sibi a domino fuerant dimissa coactus est reddere. Debuisset enim conservo libenter dimittere minora, qui sibi noverat a domino dimissa fuisse majora. Sed jam verba sacræ lectionis seriatim videamus. *Assimilatum est*, inquit, *regnum cœlorum homini regi*, quia videlicet sicut iste rex fecisse describitur, sic in regno cœlorum fieri decretum est. *Regnum* autem *cœlorum* vocatur etiam in hoc sæculo Ecclesia fidelium: quia dum cœlestem in terris vitam pro posse suo ducere student, jam in eis Dominus quasi in angelis regnat. Et ob insigne meritum eorum, tota simul Ecclesia, cujus ipsi membra sunt, appellatur *regnum cœlorum;* licet in ea multi, qui plus terrena quam cœlestia quærunt, nec in suis moribus adhuc Christum, sicut oportet, regnare sinunt. Homo autem rex, cui *regnum* istud *assimilatum est*, *mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* intelligitur, de quo alias scriptum est: *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum, et reverti* (*Luc.* XIX, 12).

Qui voluit rationem ponere cum servis suis, quia placuit ei requirere in judicio rationem eorum quæ quisque fuerit operatus. *Et cum cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat decem millia talenta.* Incipit nunc *rationem ponere*, quoniam sicut Petrus ait: *Tempus est, ut incipiat judicium a domo Dei* (*I Pet.* IV, 17). Incipit *rationem ponere*, quando per infirmitatis molestiam ad lectum et ad mortem pertrahit homines, ut eos de singulis actibus suis in judicio discutiens, rationem reddere cogat. Dum ergo sic *cœpisset rationem* **168** *ponere*, id est ad mortem quoslibet per ægritudinem urgere, ut cogitarent jam quasi ante tribunal se esse positos ut ei rationem redderent; *oblatus est ei*, hoc est per ministerium angelorum ad mortem coactus est *unus qui debebat ei decem millia talenta*, id est multorum gravium peccatorum perpetrationis reus tenebatur. Denarius enim numerus plenitudinem divinorum significat mandatorum, propter legis decalogum. Millenarius vero consummatam perfectionem. Talentum autem dicitur esse maximum inter omnia ponderum genera. *Decem* ergo *millia talenta* perfectionem gravium multorumque criminum designant, quæ per plenariam transgressionem mandatorum Dei sint facta. Et tam gravi debito constrictus erat iste, qui nunc dicitur *oblatus* fuisse *regi*, id est qui ad mortem in

A infirmitate per angelos urgebatur. *Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi. Non* habebat *unde redderet*, quia ex se ipso habebat unde in culpam caderet, sed ex se ipso non habebat unde ad veniam resurgeret. Et ideo *jussit eum Dominus venundari*, id est possidendum dæmonibus in æternam damnationem tradi, et pœnas de illo sumi. *Et uxorem*, id est carnalem voluptatem *ejus* et concupiscentiam, *et filios*, id est iniqua ejus opera; *et omnia quæ habebat*, id est verba et cogitationes ejus. Venditur enim cum uxore et filiis et omnibus quæ habet, ut debitum reddat, qui per mortem corporis ab hac vita subtrahitur; et cum reatu carnalis suæ voluptatis et cupiditatis, et

B operum atque verborum et cogitationum traditur malignis spiritibus in æternum possidendus; ut perpetuas luens pœnas, divinæ justitiæ satisfaciat. *Procidens autem servus ille, orabat eum, dicens: Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* Tunc servus domino procidit et ut venditionem, id est damnationem effugiat, submissus obsecrando deposcit; cum is qui propter peccata sua imminentem sibi mortem, utpote damnandus metuit, humiliter se subdit divinæ clementiæ, et per veram pœnitentiam ac puram animi intentionem convertit ad Deum, promittens se in reliquo redditurum Deo omnia quæ debet illi, si impendentem sibi sententiam mortis evaserit. Qui enim universa quæ

C male egit emendat, et deinceps religiose vivit, omnia quæ debebat Domino reddit. *Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.* Servus humiliter petebat dilationem, et dominus misericorditer concessit remissionem. Nam *dimisit eum*, id est proprio arbitrio relaxavit, concedens ei rursus spatium vivendi. Et per concessionem ac pœnitentiam, *dimisit ei debitum* omne culparum. *Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios. Et tenens suffocabat eum dicens: Redde quod debes.* Dum servus esset in angustia prædictæ districtionis, stabat quodammodo positus ante faciem domini. Sed quando dimissus est, ut juxta voluntatem liberi arbitrii sui bonum adhuc sive malum facere pos-

D set; tunc a domino suo *egressus* est. Dominus enim Deus ubique est, nec potest alicubi quisquam egredi, ubi ipse non sit. Sed, ut dixi, tunc *egressus* est, non loco, sed relaxatione sui servus a domino, quando rursum dimissus est arbitrio suo. *Egressus autem invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios.* Conservus iste alius homo erat, qui Christo regi cum hoc servire proposuerat. Sed *debebat ei centum denarios*, quia peccaverat in eum aliquas illi injurias faciendo. *Centum* enim *denarii* significant peccata quæ homo in hominem committit; sicut *decem millia talenta* significant ea quæ in Deum agit. quia sicut quantitas centum denariorum exigua est ad comparationem quantitatis et numeri decem millium talentorum; ita quidquid in nos homo peccat,

exiguum est et rarum ad comparationem culparum quas in Deum nocte et die et singulis horis committimus. Licet enim centenarius perfectionem significet; multo tamen pleniorem consummationem designat millenarius. Talentum quoque mira granditate superat exiguitatem denarii. Ex quibus liquido demonstratur quod ea quæ nos in Deum peccamus magna et multa sunt, ea vero quæ homines in nos peccant exigua sunt et pauca. Et idcirco si Deus libenter nobis tot et tanta mala, quæ in eum commisimus, dimittit, multo facilius nos hominibus dimittere debemus pauca et parva quæ in nos ipsi deliquerunt. Sed iste *servus* non sic agere voluit. *Invenit* enim, ut dictum est, *unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios, et tenens suffocabat eum.* Tenebat eum, quia nolebat ei dimittere quod in se peccaverat. Et *suffocabat eum*, id est coangustabat spiritaliter, et exstinguere nitebatur in reatu peccati in se ab eo commissi. Debitorem enim conservum, id est fratrem in se peccantem tenet, qui non dimittit ei quod in se peccavit; sed memoriam injuriæ quam ab eo passus est in corde suo reservat. Quem et suffocat, dum animam ejus spiritaliter strangulat, et opprimit, atque coangustat in periculo peccati, non dimittens ei quod in se commisit, sed alligans eum in culpa. *Redde*, inquit, *quod debes*, id est jam nunc sine mora persolve mihi rectum de omnibus injuriis quas mihi fecisti. *Et procidens conservus ejus, rogabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Procidens conservus ejus, rogabat eum*, quia humiliter ab eo saltem dilationem postulabat, dicens : *Patientiam habe*, id est patienter exspecta me; *et omnia reddam tibi*, hoc est universa quæ in te peccavi emendabo tibi, et bene deinceps me erga te habebo. *Ille autem noluit; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum. Noluit* conservum suum patienter exspectare ut posset emendare, noluit inducias illi concedere; *sed* absque reverentia domini sui *abiit, et misit eum in carcerem. Abiit*, hoc est, apostatando et in deteriora retrorsum eundo, perrexit; *et misit eum in carcerem, donec redderet debitum*, id est, quantum ad suæ voluntatis malignam obstinationem demersit eum in infernum, donec pro culpa sempiternas persolveret pœnas. Sunt enim nonnulli malignæ mentis homines, quorum iste *servus* imaginem tenet, qui gravium peccatorum quæ ipsi perpetraverunt immemores, si et leviter culpa fratris in se peccantis offendantur, in tantam obstinationem prorumpunt, ut, quod dictu quoque nefas est, optent fratrem suum æternis ante perire suppliciis, quam quod in se peccaverat, indulgeant. *Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde. Et venerunt et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. Conservi ejus* hoc loco sacerdotes et religiosi viri intelliguntur, qui *videntes ea quæ* nequiter in fratrem ab eo *fiebant, contristati sunt valde. Et venerunt, et narraverunt hæc omnia domino suo* : quia redierunt ad cor suum, et ibi divino conspectui intendentes, conquesti sunt

A in precibus suis coram eo de his omnibus. Vel sancti angeli possunt intelligi *conservi*. Cum enim Joannes in Apocalypsi vellet angelum adorare, dixit ei angelus : *Vide ne feceris, conservus tuus sum et fratrum tuorum (Apoc.* XXII, 9). *Conservi* ergo sunt angeli, qui viderunt ea *quæ fiebant* a malo servo, et *contristati sunt valde* : quia nobis ad custodiam deputati, cuncta quæ facimus diligenter aspiciunt, et de bonis actibus nostris lætantur, de malis vero contristantur. Non tamen tristitia possunt affici, quia perfecto beati sunt; sed hoc, quod eis mala nostra displicent, vocatur eorum tristitia. *Valde* ergo *contristati sunt*, id est *valde* displicuit eis quod inique fieri viderunt. *Et venerunt et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant* : quia ipsi
B cuncta quæ gerimus, sive bona, sive mala, renuntiant Deo, ut sciant quid ipse de his omnibus 169
fieri jubeat. *Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me. Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum?* Ingratum servum Dominus rursum vocat; et cur ipse misericordiam consecutus a Domino misereri conservo noluerit arguit; cum illum, qui perceptæ a Deo indulgentiæ immemor noluit indulgere fratri quod in se peccaverat, ad mortem per corporis infirmitatem revocat, et sic ad judicium : atque peccata etiam illa in caput ejus denuo replicat, quæ sibi jam fuisse per pœnitentiam dimissa gaudebat. *Judicium* enim *sine misericordia illi qui non fecit misericordiam (Jac.* II, 13).
C Unde et subditur : Et iratus dominus ejus, tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum. Qui enim fratri indulgere noluit, sed eum in carcerem pro debito misit, merito ipse indulgentiam quam perceperat, amisit, et in manus tortorum venit. Nam quisquis hominem ad imaginem Dei factum a peccato non solvit rogatus, sed obdurationc mentis suæ, quantum in se est, tartareo carceri puniendum tradit, Deo est odibilis, et eamdem sibi damnationem indubitanter acquirit. *Iratus* est ergo *dominus ejus*; id est asperitatem justæ ultionis in eum exercuit. Non enim in natura sua Deus irasci potest, qui semper tranquillus et incommutabilis permanet; sed *iratus* videtur eis quibus vindictam
D reddit. Ideoque vindicta ipsa vocatur ejus ira. *Iratus* itaque *tradidit eum tortoribus*, hoc est malignis spiritibus, qui torquerent eum in inferno, *quoadusque redderet universum debitum*, id est sine fine. Quisquis enim semel traditus irrevocabiliter fuerit crudelibus angelis, quorum officium est reprobos torquere, nunquam ulterius valet debitum reddere : quia non potest per pœnitentiam et opera bona quod male gessit emendare, et propterea semper cogitur pœnas sustinere. Ad quid autem hæc parabola tendat, consequenter Dominus subdendo manifestat : *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Sicut autem a servo cuncta quæ dimiserat repetiit, cumque, cum non posset reddere, damnavit, quia ille

conservo suo dimittere noluit; *sic et Pater meus* a quolibet ex vobis iterum exiget quidquid illi per pœnitentiam dimisit; ille fratri suo cuncta quæ in se peccavit ex corde non dimiserit. Ita vos singulos *Pater meus* ad judicium revocabit, et quæ misericordia flexus primum dimisit, repetet, vosque *tortoribus* angelis tradet : *si non remiseritis unusquisque fratri suo* peccatum omne quod in vos frater ille commisit; et *remiseritis* illud non simulatorie, sed veraciter *de cordibus vestris*, ut non remaneant in corde cum *remiseritis* illud ore. Non tamen per seipsum Pater hujusmodi judicia faciet, sed per Filium : quia, sicut Apostolus testatur, *Judicabit Deus occulta hominum per Jesum Christum* (*Rom.* II, 16). Idcirco *de cordibus vestris* remittendum est fratris B peccatum, quia *judicabit Deus occulta hominum*, ne nunc in occultis cordium nostrorum latere illud videat, et tunc manifestam pro hoc damnationem inferat. Misericordiam et charitatem erga proximum habere studeamus, remittentes ei misericorditer quod in nos deliquit, et puro corde illum diligentes, ut et nos similem vicissitudinem a pio judice nostro consequamur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VI.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur.* Et reliqua (*Luc.* II, 22). C

Præclaram hujus diei festivitatem celebrantes gratulemur super beneficiis in ea nobis divinitus concessis. Nam neque Virgo, quæ de sancto Spiritu concipere digna fuit; neque Filius, quem ita genuit, purgatione indiguit : sed in eorum purgatione nostram purgationem Deus præparavit ac præfiguravit, qui multis sordibus infecti multimoda purgatione indigemus. Quæ igitur de Domino nunc historialiter in evangelica lectione narrantur, de nobis spiritualiter intelligantur : quia si membra vel corpus ejus sumus, ipse in nobis est; et quæ de nobis fiunt, et de illo recte fieri dicuntur. Nam et corpus Christi, quod est Ecclesia, vocatur Christus, Apostolo dicente : *Sicut corpus unum est, et membra habet* D *multa; omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum corpus sunt : ita et Christus* (*I Cor.* XII, 12). Unde patet quia simul universi fideles cum capite suo sunt Christus, quod et ex multis aliis Scripturarum locis probari potest. Cum ergo de purgatione Christi loquimur, ad illam ejus partem quæ purgatione indiget referamus, id est ad corpus. Itaque vel ad corpus, vel ad quodlibet membrum ejus mystice referatur quod nunc historialiter de capite legitur : quia *postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.* Dies enim purgationis populi fidelium vel Ecclesiæ, id est corporis Christi, implentur quidem quotidie, dum unus-

A quisque eorum magis ac magis purgari atque mundari jugiter satagit; sed impleti non erunt ex toto, nisi in fine sæculi. Finis tamen sæculi est unicuique hora obitus sui, et qui mundatus a peccatis omnibus in obitu suo repertus fuerit, *impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi.* Nam quadraginta diebus secundum legem fiebat ista purgatio, et quadragenarius numerus vel spatium quod est usque ad finem sæculi, vel tempus vitæ uniuscujusque nostrum significat. Expleto igitur tali quadragenario, impleti erunt dies purgationis vel Ecclesiæ vel cujuslibet justorum. Ita enim lex loquitur : *Mulier si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus, juxta dies separationis menstruæ; et die octavo circumcidetur* B *infantulus. Ipsa vero triginta diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur sanctuarium, donec impleantur dies purgationis ejus* (*Levit.* XII, 2). Et quæ est ista mulier, nisi electorum Ecclesia, vel prædicatorum persona? Hæc enim suscepto verbi Dei semine parit ex eo masculum, id est per prædicationem spiritualiter gignit fortem et novum populum electorum. Dies quadraginta purgationis ejus, qui dividuntur in septem et triginta tres, si separatim exponantur, possunt ob confirmationem bis idipsum significare, quod conjuncti semel significant. Nam ista mater cum sua prole est immunda septem diebus, quoniam sancta Ecclesia, vel prædicantium persona, cum his C quos in fide genuit, non est absque aliqua sorde peccati toto tempore præsentis vitæ, quod septem diebus agitur. Videt enim *aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ* (*Rom.* VII, 23). Et inde manet *immunda, juxta dies separationis menstruæ :* quia sicut menstrua separatur a conventu mundorum in diebus immunditiæ suæ, sic et ista separatur a conventu angelorum in diebus mortalitatis suæ. Menstrua enim aliena carne non 170 tangitur, sed fluxu immunditiæ suæ polluitur; et significat animam quæ non actu, sed cogitatu sordido latenter inquinatur. Sic et sanctorum Ecclesia, vel electa anima, dum in carne peccati vivit; quamvis non opere, tamen cogitatione peccati multoties sordidatur; et ideo beatorum societate angelorum adhuc D indigna judicatur. Octavus autem dies, in quo circumciditur infantulus, dies est baptismatis, in quo neophytus quisque exuitur labe primæ generationis, et ascendens de lavacro fit particeps resurrectionis Christi, quæ die octavo mundum illustravit. Nam propterea diem octavum, quo parvulus circumciditur, non ad tempus æternæ resurrectionis omnium, sed ad resurrectionem Christi, id est ad baptismum cujuslibet nostri retulimus; quia ipse parvulus, postquam erat circumcisus, non ingrediebatur sanctuarium nisi impletis diebus triginta tribus; sicut et unusquisque nostrum, licet sit baptizatus, non tamen supernæ beatitudinis templum ingredi valet, nisi decurso mortalitatis vitæ spatio, quod per dies triginta tres designatur. Totus enim hic nume-

rus ex ternariis constat, et fidei tempus significat. Cum filio igitur circumciso manet triginta tribus diebus mater in sanguine purificationis suæ; quia cum quolibet electo baptizato sancta mater Ecclesia, quandiu per fidem ambulat et non per speciem, non potest ex toto mundari a sanguine purificationis suæ, id est a peccato quo se jugiter purgare studet, et ad perfectum nequit, dum adhuc mortale corpus gerit. Unde Psalmista : *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psalm.* CXLII, 2). Et Salomon : *Non est homo justus in terra, qui faciat bonum et non peccet* (*Eccl.* VII, 21). Et discipulus ille, quem diligebat Jesus : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I, 8). Constat ergo quia omnes qui in carne peccati vivunt, peccati sordem ad purum exuere non possunt. Unde adhuc de Ecclesia matre subditur : quia *omne sanctum non tanget* ; illud videlicet perfectissimæ puritatis, quod habent angeli; *nec ingredietur sanctuarium*, subauditur patriæ cœlestis, *donec impleantur dies purgationis ejus* (*Levit.* XII, 4), id est donec peractum sit ei tempus vitæ mortalis, in quo purgatur assidue, sed perfectionem purgationis in eo non assequitur. Tanta quippe est et tam perseverans inquinatio, quam immundus spiritus humano generi per Evam infudit, ut ex toto purgari nequeat, nisi cum vitæ mortalis aut sæculi terminus advenerit. Sed sicut per Evam venit inquinatio, sic per Mariam revertitur emundatio. Tunc autem erit purgationis et emundationis perfectio, cum justi in resurrectione triumphantes dixerint : *Ubi est, mors, contentio tua? Ubi, mors, aculeus tuus? Aculeus enim mortis, peccatum est* (*I Cor.* XV, 55, 56). Talibus itaque modis implentur *dies purgationis* populi Dei, secundum *legem Moysi*. Sed cum *dies purgationis* sic *impleti* fuerint, deferent eum angeli in supernam Jerusalem, ut sistant eum Domino, mansurum ibi perenniter coram eo. Et hoc fiet; *scriptum est in lege Domini : quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*. Scimus enim quia lex spiritalis est; et spiritaliter loquens spiritalem vulvam significat, et spiritalem masculum. Hic namque masculus est fortis ac novus electorum Christianorum populus, vel unusquisque eorum. Et quoniam Ecclesia, secundum Isaiam (*cap.* LIV), diu sterilis fuerat; iste populus ex ea spiritaliter nascens, aperuit vulvam ejus, id est genitale secretum ipsius : unde nemo taliter antea natus fuerat. *Omne* vero significat universitatem : quod hic ponitur, cum dicitur *omne masculinum*; quia populus iste catholicus est, et omnes electos in se continet. Hic ergo spiritalem Ecclesiæ *vulvam*, sicut diximus, aperiens *vocabitur sanctus Domino*, id est vocabulum et laudem sanctitatis in regno supernæ beatitudinis obtinebit; ut in omni sanctitate beatis æquatus angelis, perenniter assistat conspectui gloriæ Creatoris. Et ideo Christus Dominus, et sanctissima ipsius genitrix purgationem legis observavit, ut omnes quos membra

A sua noverat futuros ita purificaret, ut ad hanc gloriam pervenire dignos faceret. Ipse enim, ut et supra dictum est, aut Virgo mater ejus, purgatione non eguit : quia Spiritus sanctus eam ab initio jam purificaverat, et ille tam mundam in ejus utero carnem sibi creavit, ut per eam efficiat suorum carnem ita mundam ut sunt angeli : sed et animam ibi tam sanctam assumpsit, ut per eam reddat animabus omnium suorum illam sanctitatem quæ manet in angelis. Sed quoniam ipse in suis est, quod agitur de suis, ut et præmissum est, dicitur agi de ipso, quia ipsi sunt corpus ejus. De quo scilicet corpore subjungitur : *Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum*. Nam *tulerunt illum in Jerusalem,*
B *ut sisterent eum Domino*, sicut disseruimus; *et ut darent hostiam* pro eo, juxta id *quod dictum est in lege Domini, par turturum*, id est, parem castitatem corporis et animæ ejus, *aut duos pullos columbarum* (*Levit.* XII, 8), id est carnis et cordis ejus patientiam. Turtur enim castissima avis est, et vivo ac mortuo socio indissolubilem fidem conservans : columba vero felle et amaritudine caret. Ideoque par turturum designat castitatem interioris et exterioris hominis; ac *duo columbarum pulli*, patientiam fortis ostensam et intus in mente servatam. Offerunt igitur angeli *hostiam secundum* legem, id est *par turturum*, vel *duos pullos columbarum*, pro sanctorum populo, vel pro quolibet electo, quem exhibent Deo,
C cum merita castitatis ejus quam corpore et corde servavit, aut patientiæ quam intus et foris custodivit, repræsentant Domino. Castitas vero magis ad confessores, et patientia plus pertinere videtur ad martyres. Et quia nullus electorum est, qui aut in ordine confessorum, aut in ordine martyrum non computetur, ideo ad hostiam populi Dei sufficit par turturum, aut duo pulli columbarum. Per *pullos* enim *columbarum* potius quam per columbas hoc loco patientia designatur, quia qui sicut oportet patientiam custodiunt, hi apud se parvuli et infimi sunt, et majores imitando jugiter crescunt. Totum ergo simul populum electorum completa generali resurrectione deferent angeli gaudentes in supernam Jerusalem, cum hostiis bonorum operum, ut sistant
D eum Domino; et ab ascensione Redemptoris non cessaverunt eum in singulis, qui migrant, illuc deferre, quando *impleti sunt dies purgationis* cujusque.

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon. Et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel; et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum. Homo iste sanctum Israeliticæ gentis populum designat, qui adventum Redemptoris diutius exspectavit et ab eo de miseriis exsilii hujus liberari speravit. Unde et *Simeon* vocatur, quod est *audiens tristitiam :* quia populus ille fidelis tristitiam expulsionis suæ de paradiso, et amissionis æternalium bonorum per Scripturas audire consue-

verat; ideoque super his *consolationem* divinitus sibi venturam exspectabat. Alia interpretatio Simeonis est, *exauditio*, quia populus Hebræorum exaudire solebat Deum jubentem, ut Deus eum exaudiret orantem: non enim est nunc sermo nisi de electa parte ejus. Propter quod et homo dicitur, quia uti ratione noverat in cognitione divinorum, et in exquisitione evasionis hujus miseriæ. Et hic *erat in Jerusalem*, hoc est in civitate magni regis, per quam jurare prohibemus; in civitate Dei, quæ est Ecclesia. *Jerusalem* enim et supernæ beatitudinis regnum, ut supra diximus, significat, et Ecclesiam justorum adhuc in terris peregrinantium. In hac ergo *Jerusalem*, hoc est in numero
171 fidelium, erat jamdiu populus Hebræorum, quando puer ad templum portabatur; hoc est in exordiis apostolicæ prædicationis, quando, per Christum patefacto cœlorum ingressu, novellus Christianorum populus in suis, qui de hoc sæculo migrabant, deferebatur jam illuc per angelos. Nam electus ille Hebræorum populus tandiu perseveravit, donec gratia Novi Testamenti per novos doctores ubique prædicari cœpisset, et multi credentium patriam æternæ felicitatis transitu beato intrarent. *Et homo iste*, per quem mystice populus ille sanctus intelligitur, *justus* erat; quia idem populus Deo serviens, quæ Dei erant Deo reddebat. Justitia enim dat unicuique quod suum est; et Dei est humana natura, ut ejus voluntati deserviat; ideoque juste agit omnis homo qui obtemperat Deo. *Et timoratus* erat ipse populus; quia vel timore legis, vel timore charitatis Deum metuebat. Sed et *consolationem Israel* exspectabat, quia sollicitus præstolabatur inter pressuras hujus exsilii quando populum suum Dominus adventu suo consolari dignaretur. Nam *et Spiritus sanctus erat in eo*, quia justificari per legem non valuisset, nisi occulta sancti Spiritus gratia per Christi fidem eum justificasset. *Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini*; quia hoc ejus desideriis et orationibus cœlestis inspiratio revelaverat quod in fide victurus esset, nec mortem perfidiæ subiturus, donec videret in carne præsentem Deum a Deo præ suis participibus unctum, qui participationem ipsam et in vocabulo demonstrarent, ut a Christo Christiani vocarentur. *Et venit in Spiritu in templum*; quia quo omnes justi post resurrectionem in suis corporibus venturi sunt, illuc ipse spiritu per contemplationem et propheticam visionem frequenter venit, intrans, scilicet in sanctuarium Dei, et intelligens in novissima.

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum. Et dixit: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare tuum. Quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. Puerum Jesum, juxta quod superius tractatum est, intelligere debemus in novo credentium populo, quoniam Ecclesia est corpus ejus, et omnes sunt membra ipsius: ideoque quod de capite narratur, de corpore vel membris nunc intelligatur. Ad hoc enim spectat et quod ipse dicturus est: *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 40). Itaque *puer Jesus* sic nunc accipiatur ac si diceretur, novellus Christianorum populus. Sed qui sunt *parentes ejus*, nisi angeli? Nam et ipsi quamdam spiritalis consanguinitatis parentelam se demonstrant habere nobiscum, ubi nos fratres suos in Apocalypsi vocant, dicendo: *Projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri* (*Apoc.* xii, 10). Hi ergo *parentes* inducunt nostrum puerum, sicut et superius declaratum est, in cœlestis sanctuarii templum, vel in obitu singulorum, vel in resurrectione omnium. Et hoc, ut faciant *secundum consuetudinem legis pro eo*; quia ritu legis expleta purgatione præsentant eum Domino cum bonorum oblationibus meritorum. Vel isti *parentes* intelligi possunt sancti prædicatores, qui quoniam in Petro claves regni cœlorum acceperunt, aperiunt illud novo fidelium populo; et in templum ejusdem regni cœlestis eum inducunt, dum absolvunt eum et benedicunt atque rogant ut hinc migrans illic suscipiatur. Et hoc agunt ut ritum legis expleant, quia taliter eum suis orationibus in illud beatitudinis sanctuarium inducunt, ut sicut lex decreverat expletis in fine diebus *purgationis*: sistant *eum Domino* cum oblatione meritorum ejus. Potest etiam puer iste, qui in templum inducitur, illos nunc significare, qui ad fidem venientes in Ecclesiam inducuntur. Nam et hanc inductionem sic agunt sancti Patres, ut consuetudinem legis observent; quia, expleta in baptismo purgatione, introducunt eos ad sanctum altare consecrandos victima divinæ eucharistiæ. Itaque dum a suis parentibus, id est ab angelis, vel a prædicatoribus tempore fulgentis evangelii novellus fidelium populus, quasi puer, cœpisset in suis qui de hac luce migrabant, sicut disseruimus, in supernæ sanctitatis ac beatitudinis templum induci, vel in his qui ad fidem veniebant, in Ecclesiam adduci; *accepit eum et ipse Simeon in ulnas suas*, hoc est *et ipse* religiosus Hebræorum populus ulnis charitatis amplexus est eum sicut dilectissimum. Amplexio quippe charitatem, et ulnæ fortia designant opera: ideoque in ulnas suscipere, et robustis operibus dilectionis amplecti. Taliter ergo suscepit *eum in ulnas suas*, hoc est in brachia portans eum in fortibus magnæ charitatis operibus: *et benedixit Deum*, qui sibi præsentem ostenderat novæ gratiæ populum, ingredientem jugiter regni cœlestis habitaculum, et ait: *Nunc*, id est post datam gratiam, *dimittis, Domine, servum tuum in pace*, id est relaxas de ergastulo præsentis exsilii me, qui sub legis servitute premebar, ut jam ad cœlestis habitationis patriam in pace transeam, ligato per Christi tropæum mortis principe, *secundum verbum*, quod mihi dixeras de adventu gratiæ. Quia ecce jam vel in se, vel in

suis, viderunt oculi mei, Domine, salutare tuum, id A est Jesum tuum, qui *salutaris* sive *Salvator* interpretatur, et qui missus est a te mundum salvare. Quod scilicet, *salutare parasti ante faciem omnium populorum*, ut ab omnibus populis qui sunt in orbe, videri facias oculis fidei Salvatorem mundi. *Parasti*, inquam, eum *lumen ad revelationem gentium*, ut splendore claritatis ejus fugentur tenebræ, quibus velabantur corda gentilium, ne illustrarentur divina cogitatione : *et gloriam plebis tuæ Israel*, ut ipse sit gloria plebis Israeliticæ credentis, quæ semper tua fuit. Magna enim gloria est Hebræis credentibus, quod ex eorum genere carnem assumpserit Deus, qui et gentes per fidem suam illuminavit, dicens : *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat* (*Joan.* XII, 46). Unde pul- B cher Ecclesiæ mos inolevit ut fideles in hac celebritate cereos sive candelas efferant. Nam quia Christus hodie in templo est oblatus, ipsi mystica oblatione sua hoc ipsum repræsentant; dum singulis recurrentibus annis ad domum Dei cereos in hac die portant. Cereus enim, vel candela, Christum significat. Et quia unusquisque devotus ad hanc solemnitatem veniens, Christum lumen verum affert in pectore, ideo convenienter cereum præsentat in oblatione. In cereo quippe tria offeruntur, cera, lychnus et flamma : cera, quam apis virgo confecit, significat Christi carnem, quam virgo Maria genuit; interior autem lychnus, animam; flamma vero superior, divinitatem. Nec inveniri aliquid in creatura C potest, quo congruentius significaretur Christus. Sed et hoc auget decus festivitatis hujus, quod ad eam, prout decuit, versa est gloria magnæ processionis illius, quam in isto mense, qui Februarius, id est purgatorius dicitur, agere solebant Romani veteres anno quinto civitatem lustrantes, id est circumeuntes; et, ut putabant, a peccatis quæ per quinquennium illud commiserant, purgantes. Lustrare enim, et circuire significat et purgare. Et hæc nostra festivitas est purgationis, ideoque competenter ad eam translata est processio purgationis, quamvis longe dissimiliter fiat a nobis, quam fiebat ab ethnicis. Et lectio igitur evangelica, et festivitas, et tempus ejus, purgationem significant ut per hæc omnia nos, qui purgatione indigemus, purgari mereamur cooperante D Christi gratia, cui cum Patre et Spiritu sancto omnis honor et gloria, et antequam mundus esset, et nunc, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

172 HOMILIA VII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Ibant parentes ejus per omnes annos Jerusalem, in die solemni Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis in Hierosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem : et non cognoverunt parentes ejus.* Et reliqua (*Luc.* II, 41).

Religiosi *parentes* Salvatoris, juxta præceptum legis *per* singulos *annos ibant in Jerusalem* ut legem audirent, sacrificiis participarent, solemnitatibus interessent, et ejus adhuc umbræ serviebant cujus veritatem tenebant. Significabant autem Judæos, ex quibus carnem Dominus assumpsit, et qui veteris observantiæ ritum jugiter custodiebant. Ipse vero mystice duodecim annorum factus est, quando ei prædicatio ad hoc usque profecit ut duodecim apostolis committeretur, qui per eam quatuor orbis partibus notitiam summæ Trinitatis intimarent; quia duodecim sunt ter quatuor. Et tunc *parentes ejus secundum consuetudinem diei festi* ascenderunt Hierosolymam; quia Judæi secundum morem festivæ exsultationis, quam agunt qui ad Deum convertuntur, promoti sunt ad spiritualem sensum, et venerunt per fidem ad Ecclesiam. Tandemque, *consummatis diebus et* completa solemnitate, *cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem.* Tunc enim Judæorum solemnitates completæ sunt, quando Salvatore nostro a mortuis resurgente vetera transierunt, et facta sunt omnia nova. Et tunc incredulis Judæorum ad ea quæ retro sunt redeuntibus, *remansit puer Jesus in Jerusalem*, quæ *visio pacis* interpretatur, et Ecclesiam designat. Unde et dicitur : *Factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal.* LXXV, 2). Hoc autem *parentes ejus*, id est Synagoga et Judæorum populus, non *cognoverunt*, sed eum *in comitatu esse existimantes, venerunt iter diei*, per quod intelligitur tempus, quo post resurrectionem ejus nondum se cognoscebant errare. Cæci enim secum adhuc eum esse putabant, quem jam occiderant, et dicentem audierant : *Ecce relinquetur vobis domus deserta* (*Matth.* XXIII, 38) : et in Psalmis : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (*Psal.* LIV, 8).

Requirentes autem *eum inter cognatos et notos, et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.* Hoc tunc spiritualiter completum est, quando post Christi passionem quidam Judæorum *corde compuncti* venerunt ad apostolos. Hoc enim fuit quærere Christum, et redire in Hierusalem. *Et dixerunt : Quid faciemus, viri fratres?* Quibus ait beatus Petrus : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum* (*Act.* II, 38). Hos igitur et cæteros, qui tunc temporis crediderunt, significabant parentes Jesu; quoniam sicut illi ignorantes eum perdiderant, ita et isti ignoranter eum occiderant. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8).

Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo sedentem, in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem. Post triduum in templo Jesu invenitur; quia post resurrectionem, quæ die tertia facta est, ab his qui eum quærunt, in Ecclesia reperitur. Ante triduum enim non inveniebatur, quia non Deus, sed homo tantum ab hominibus putabatur. Sed ubi invenitur? *In templo*, in Ecclesia, in conventu fidelium, *in medio doctorum*, in cœtu præ-

dicatorum. Ibi reperitur audiens eos, et interrogans. Audire nostrum est, sono aliunde venienti aurem alio positam commodare. At contra, Deo, cui nihil extra est, audire proprie est, surgentia sub semetipso desideria nostra percipere. Tribus autem modis nos interrogare consuevit, cum aut flagelli districtione percutit, et quanta nobis insit vel desit patientia ostendit; aut quædam quæ nolumus præcipit, et nostram nobis obedientiam vel inobedientiam patefacit; aut aliqua nobis occulta aperit et aliqua abscondit, et mensuram nobis nostræ humilitatis innotescit. Et hoc tertio modo magis doctores interrogat.

Stupebant, inquit, *omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus.* Quicunque cordis aure eum adhuc audiunt, stupent ad ejus prudentiam : sicut et beatus Job, qui inter homines sapienter locutus fuerat; sed auditis Dei sermonibus se dixit insipienter locutum. Responsa quoque ejus sunt stupenda. Respondere enim illius est, eum qui se humiliter nescientem cognoverit, occultis inspirationibus erudire. Respondet enim ex magisterio aspirationis, et mentem humilium mirabiliter docet. Respondet, sicut et alibi dictum est ei : *Voca me, et respondebo tibi; aut certe loquar, et tu responde mihi* (*Job* XIII, 22). Vocare enim Dei est, nos amando et eligendo respicere. Respondere autem nostrum est, amori illius bonis operibus parere. Loquimur etiam, cum ejus faciem per desiderium postulamus. Et ipse respondet loquentibus, cum nobis se amantibus apparet.

Sequitur : *Et videntes admirati sunt.* Admirati sunt parentes ejus, cum eum in templo in medio doctorum sedere vidissent. Admirantur usque hodie Judæi quicunque ad Ecclesiam veniunt, et ad fidem convertuntur : dum ibi Messiam, id est Christum vident, quem in Synagoga, et *inter cognatos et notos*, nulla eorum expositione videre vel intelligere potuerunt.

Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Diximus per matrem Domini Synagogam significari, de qua Dominus secundum carnem originem duxit. Hæc autem quocunque tempore ad Ecclesiam veniens, ibique veritatem intelligens, suam ignorantiam et Christi absentiam admiratur, et admirando dicit : *Fili, quid fecisti nobis sic?* cur nos reliquisti, et ad gentium Ecclesiam pertransisti? *Ecce pater tuus*, populus Judaicus, *et ego dolentes quærebamus te.* Hoc est enim, quod Apostolus ait : *Testimonium illis perhibeo quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam* (*Rom.* X, 2). Quærunt Jesum, et non inveniunt; quia nondum ad templum et Ecclesiam pervenerunt.

Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Quid est, inquit, *quod me* in conventu infidelium *quærebatis*, et extra Ecclesiam esse putabatis? Hic enim, me quærat, qui quærere vult. An *nescie-*

A *batis quia in his quæ Patris mei sunt*, et inter illos qui Patris mei voluntatem faciunt *oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. Non intellexerunt*, quia cor cæcatum habebant, et in Ecclesia gentium esse Christum non agnoscebant; quoniam *cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI, 25). Nam quia in extremo tempore Salvator ad reliquias Israel revertetur, apte subjungitur : *Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et erat subditus illis. Descendit* enim novissime cum Hebræis : *et venit Nazareth*, ubi nutritus fuerat; quia cum his qui de circumcisione crediderant, se misericorditer inclinavit ad plebem Israeliticam. Quod tamen adhuc est futurum, licet narremus illud

B quasi præteritum. *Et erat subditus* **173** *illis*, sicut et de Spiritu sancto dicit Apostolus, quia spiritus prophetarum prophetis subjectus est, ut scilicet voluntatem eorum faceret, nec eorum arbitrio repugnaret. Hoc enim modo, sicut spiritus prophetarum prophetis subjectus est; sic sapientia prædicantium prædicantibus subjecta est. Sapientia vero prædicantium vel magistrorum, Christus est. *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Pia plebs circumcisionis sedulo corde retinebat, vel potius retinebit mysteria Christi.

Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia, apud Deum et homines. Jesus proficiebat; quia sermo prædicationis ejus crescebat. *Proficiebat sapientia* quoniam major sapientia reperiebatur semper in

C ejus doctrina. *Proficiebat et ætate*, quoniam animæ proficientis ætas maturior jugiter inveniebatur in ejus sermone. *Proficiebat et gratia*, quoniam majorem suis gratiam quotidiano profectu dabat. Non enim sibi, sed et suis, profectus iste fiebat. *Apud Deum et homines* ita *proficiebat*, quia et ad Dei gloriam et ad hominum salutem hæc gerebantur : et magis ac magis innotescebant angelis qui sunt apud Deum, et hominibus ad exemplum. Unde laus et honor sit eidem pio Salvatori cum Patre et Spiritu sancto, per infinita sæcula. Amen.

HOMILIA VIII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Factum est cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et*

D *orante, apertum est cœlum.* Et reliqua (*Luc.* III, 21).

Baptizavit Joannes universum populum ad se venientem; quia si solum Dominum baptizasset, non deessent qui putarent sanctius fuisse baptisma Joannis quam Christi, quasi baptismo Joannis solus Christus meruisset baptizari; baptismo autem Christi, genus humanum. Si enim solus Christus baptismo Joannis esset baptizatus, dicerent homines : Qualem baptismum habuit Joannes? Magnum baptismum habuit, ineffabile sacramentum, videte quia solus Christus meruit baptizari baptismo Joannis. Atque ita major videretur baptismus servi quam baptismus Domini. Baptizati sunt igitur et alii baptismo Joannis, ne melior baptimus Joannis vide-

retur quam Christi. Baptizatus est autem Dominus ut, Domino suscipiente baptismum servi, non dedignarentur alii servi suscipere baptismum Domini. Baptizatus est Dominus, non ipse aquis mundari, sed ipsas mundare cupiens aquas; quæ ablutæ per carnem ejus, peccati utique nesciam, baptismi jus assumerent; et quod tot sub lege baptismata nequiverant, contra prævaricationis malum vim regenerativæ sanctificationis conciperent. Unde bene evangelista cum baptizatum diceret omnem populum, nihil magni addidit; sed Jesu baptizato et orante, apertum mox cœlum esse perhibuit. Quia dum corporis humilitate Salvator undas fluminis subiit, divinitatis suæ potentia nobis cœli januas aperuit. Et dum carnem innoxiam frigentibus aquis tingeret, oppositum quondam noxiis ignitum portæ paradisi gladium exstinxit. Nam tota naturæ humanæ massa in primis parentibus ejecta de paradiso fuerat, et ex illo tempore clausa illi erat cœlestis janua. Sed hujus naturæ particeps fieri clementer dignatus est Dominus; per hanc totius humani generis causam, ut verus advocatus, perorare. Hinc est, quod nunc baptizatus cœpit orare. Nam, sicut pro nobis est baptizatus, sic et pro nobis oravit; quia noster est pontifex, ac pro nobis humanitati suæ cœlum, quod, ut diximus, toti massæ generis humani clausum erat, aperuit; et per eam cunctis hominibus, qui membra ejus affecti fuerint.

Sequitur : *Et descendit Spiritus sanctus corporali specie, sicut columba, in ipsum.* Recte *Spiritus sanctus* in *specie corporali descendit;* quia Filius assumendo corporis veritatem, jam descenderat. Recte et *sicut columba in eum Spiritus descendit*, ut ejus mansuetudinem nobis intimaret. Ipse enim judex est generis humani. Sed quis ejus ferret justitiam, si priusquam nos per mansuetudinem corrigeret, culpas nostras per zelum rectitudinis examinare voluisset? Homo ergo pro hominibus factus, mitem se hominem præbuit. Noluit peccatores ferire, sed corrigere. Prius voluit mansuete corrigere, ut haberet quos post mundum in judicio salvaret. In columba ergo apparere super eum debuit Spiritus, qui non venerat ut peccata per zelum jam percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret. Non enim propterea tunc Spiritus sanctus in eum descendit, ut ipse tunc primo Spiritum sanctum acciperet, qui semper ab exordio suæ conceptionis Spiritu sancto plenus permanserat.

Sequitur : *Et vox de cœlo facta est. Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.* Hanc vocem corporaliter sonantem, per angelicam creaturam Pater emisit *Tu*, inquit, *es Filius meus*. Non autem ipsum Filium, qui semper novit omnia, sed Joannem et cæteros qui aderant, hac voce docebat quis esset quem Filium Joseph putabant. Unde Matthæus hac voce Patris dicere maluit : *Hic est Filius meus.* Quod igitur ait, tale est : *Tu es Filius meus*, ex substantia mea naturaliter æqualis genitus; et idcirco dilectus, utpote unigenitus. *In te complacui mihi*, hoc est simul de omnibus, quæ in te sunt, vel quæ egisti, placui mihi; quia nihil in te unquam inveni nisi quod semper placet mihi, et propterea gratum mihi est quia te humanavi. In illis autem mihi quodammodo displicui, de quibus humano more quondam locutus sum : *Pœnitet me fecisse eos* (*Genes.* VI, 7).

Quod autem de capite diximus, referendum est ad membra vel corpus. Nam *Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum;* quia cum quilibet electorum ejus baptizatus est, et non otio vacat, sed devotis precibus occupatur, et iter virtutum arripit; tunc ei porta regni cœlestis panditur. *Et descendit Spiritus sanctus in ipsum;* quia in eum qui baptizatus est et orat, venit almus Spiritus *corporali specie*, ut designet firmitatem donationis suæ. *Sicut columba*, ut innocentiam et simplicitatem se talibus afferre demonstret. *Et vox de cœlo facta est : Tu es Filius meus;* quia tunc primum quisque est Filius Dei, cum de baptismo ascendit. *Et dilectus meus*, per prævenientem gratiam meam, qui prius eras odibilis in malitia tua. *In te complacui mihi*, totum placet quod in te gessi; cum huc usque displicuisset quidquid ipse gesseras. In eo autem quod Pater in voce sonat, et Spiritus sanctus in columba descendit, Filiusque baptizatur in homine, Trinitas evidenter declaratur, in cujus nomine et fide unusquisque nostrum baptizatur.

Sequitur : *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta : ut putabatur, Filius Joseph. Jesus annorum triginta baptizatur :* et tunc demum incipit signa facere, et Evangelium prædicare, legitimum videlicet et maturum tempus ætatis ostendens his, qui omnem ætatem vel ad sacerdotium, vel ad magisterium putant opportunam. Nam et Joseph in typum hujus nostri Salvatoris triginta annorum erat, quando regni gubernacula suscepit, atque David tricenarius regnare cœpit, **174** et Ezechiel ejusdem ætatis erat quando vaticinium inchoavit. Talem igitur ætatem exemplo Christi debent habere qui sacerdotes fiunt, vel doctores, aut aliquem hujusmodi primatum accipiunt. Potest vero tricenalis ætas baptizati Salvatoris, etiam nostri baptismatis intimare mysterium, propter fidem, scilicet sanctæ Trinitatis, et operationem Decalogi legis. Tres enim decadæ, quæ sunt in tricenario, fidem et operationem eorum, quibus prodest baptismus, insinuant. Fidem in ternario, et operationem in denario numero. Has enim tres decadas habere eos qui baptizantur, præcipiebat Dominus, cum diceret : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII, 19).

Ut putabatur, inquit, *filius Joseph.* Hoc propter illos dictum est, qui eum revera carnaliter genitum ex carne Joseph putabant; et quia per Joseph, qui propinquus erat virginis Mariæ, describenda fuerat genealogia ipsius Mariæ, quæ de Spiritu sancto Christum concepit; quoniam non est consuetudinis

Scripturarum genealogias texere per feminas. Ob hoc enim per Joseph congrue describitur genealogia Christi, quia de ejus conjuge, licet semper virgine, natus est. Cum autem Joseph nominatus esset, subjunctum est : *Qui fuit Heli, qui fuit Mathan, qui fuit Levi* (*Luc.* III, 23), etc.; Matthæus vero descendens, sic ait : *Mathan autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ* (*Matth.* I, 15). Quid est, quod duos patres, id est *Heli et Jacob*, habuisse videtur Joseph ? Cujus quæstionis difficultas ita solvitur : *Mathan et Mathat*, de una eademque uxore Esta nomine, singulos filios procrearunt. Quia Mathan qui per Salomonem descendit, uxorem eam primus acceperat; et relicto uno filio, *Jacob* nomine, defunctus est. Post cujus obitum *Mathat* qui per Nathan genus ducebat, cum esset ex eadem tribu, sed non eodem genere, accepit eam uxorem, genuitque ex ea filium, nomine *Heli*. Per quod ex diverso patrum genere efficiuntur *Jacob et Heli* uterini fratres. Quorum alter, id est *Jacob* fratris *Heli* sine liberis defuncti uxorem ex mandato legis accipiens genuit *Joseph*, natura quidem germinis suum filium; propter quod et scribitur, *Jacob autem genuit Joseph;* secundum vero legis præceptum, *Heli* efficitur filius, cujus Jacob, quia frater erat, uxorem ad suscitandum fratri semen acceperat. Et per hoc rata invenitur atque integra generatio, et ea quam Matthæus refert dicens : *Jacob autem genuit Joseph :* et ea, quam Lucas designat, dicens ut *putabatur filius Joseph, qui fuit Heli.* Qui et ipse, subsonante eadem distinctione, *Heli* esse filius putabatur, qui scilicet *Heli* fuerat filius Matthat. Quoniam evangelista legalem hanc successionem, quæ velut adoptione quadam erga defunctos constat, magis quam germinis veritate, competenti satis per hoc designavit indicio, observans ne omnino in hujusmodi successionibus genuisse aliquem nominaret. Nec mireris si Lucas a David usque ad Christum plures successiones, et Matthæus pauciores, hoc est iste quadraginta tres, et ille viginti octo posuit, cum per alias personas generatio sit decursa. Potest enim fieri ut alii longævam transegerint vitam, alterius vero generationis viri in matura ætate decesserint : cum videamus complures senes cum suis nepotibus vivere, alios autem viros statim filiis obire susceptis. Lucas non, sicut Matthæus, ab initio Evangelii sui, sed a baptismo Christi generationes narrat, nec descendendo, sed ascendendo, tanquam sacerdotem in expiandis peccatis magis assignans, ubi eum vox de cœlo declaravit, ubi testimonium Joannes ipse perhibuit, dicens : *Ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Ascendendo autem transit, et ab Abraham pervenit ad Deum, cui mundati et expiati reconciliamur. Merito et adoptionis originem ipse suscepit, quia per adoptionem efficimur filii Dei credendo in Filium Dei. Satis autem demonstravit non se ideo dixisse *Joseph* filium *Heli*, quod de illo genitus sit; sed quod illi fuerit adoptatus : cum et ipsum Adam filium Dei dixit, cum sit factus a Deo; sed per gra-

A tiam, quam postea peccando amisit, tanquam filius in paradiso constitutus est. Qui tamen creditur, per Christum accepta remissione culparum, inter filios adoptionis computatus. Quapropter in generationibus Matthæi significatur nostrorum susceptio peccatorum a Christo Domino, in generationibus autem Lucæ designatur nostrorum abolitio peccatorum a Christo Domino. Ideo ille eas descendens enarrat, iste ascendens. Remissis enim peccatis ad Dominum revertimur et ascendimus, a quo per Adam peccantes recessimus, et huc delapsi sumus. Nam quod dicit Apostolus : *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII, 3), hæc est susceptio peccatorum. Quod autem addidit, *ut de peccato damnaret peccatum in carne*, hæc est ex-
B piatio peccatorum. Proinde Matthæus a David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit; Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per cujus nominis prophetam Deus peccatum illius expiavit. Ignoramus autem vel parum novimus qui vel cujus meriti fuerint viri, quos Lucas posuit a *Joseph* usque ad *Zorobabel*, et a *Salathiel* usque ad *Nathan* filium David, præterquam quod de genere David eos fuisse non dubitamus. Ait autem inter cætera : *Qui fuit Resa, qui fuit Zorobabel, qui fuit Salathiel, qui fuit Neri.* Quod et Matthæus ita retulit : *Jechonias genuit Salathiel, Salathiel autem genuit Zorobabel, Zorobabel autem genuit Abiud.* Ecce juxta duos evangelistas et *Salathiel* habuisse
C videtur duos patres, id est *Jechoniam* et *Neri*. Sed aliquid tale et de his duobus intelligi debet, quale superius dictum est de binis patribus *Joseph*. Nam apud Hebræos generationum nomina nunc secundum naturam, nunc secundum legem computantur. Secundum naturam, cum ex seminis veritate descendunt; secundum legem, cum quis filius alio generante substituitur sub nomine fratris defuncti sine liberis. Nam et ille defunctus non falso dicitur pater filii hujusmodi. Alter ergo duorum patrum *Salathiel* intelligitur secundum carnem, alter secundum legem, vel secundum adoptionem. Frequens enim erat apud Judæos adoptandi consuetudo, et non incongrue dicitur quis eum genuisse quem adoptavit; quia videlicet beneficio illum genuit. Hoc etiam quod
D juxta duos evangelistas *Salathiel* est pater *Zorobabel*, nisi prædictæ rationes occurrerent, dissonare videretur a Verbis Dierum, ubi scriptum est, quia *filii Jechoniæ fuerunt Salathiel et Phadaia* et *de Phadaia orti sunt Zorobabel et Semei* (*I Par.* III, 17). Sed *Zorobabel* secundum naturam ortus ex *Phadaia*, intelligitur secundum legem appellari filius *Salathiel*. Nam ipse *Zorobabel* erat primogenitus, et primogenitus nomine fratris defuncti jussus est vocari. Potuit etiam fieri ut *Salathiel* Zorobabelem filium *Phadaiæ* fratris sui adoptaret in filium; sicut legimus quia Mardochæus Esther filiam fratris sui adoptavit in filiam (*Esth.* II, 7). Item *Zorobabel* ostenditur hic habuisse filios *Abiud* et *Resa*, cum in septem filiis, quos secundum Verba Dierum genuit, nullus ita vo-

catus sit, nisi forte aliqui eorum binis nominibus usi fuerint. Hoc enim sæpe contingebat. Aut si hoc non fuit, constat pro certo quia vel secundum legis præceptum, vel secundum adoptionis beneficium hi duo fuerunt ejus filii. Rursum inter alia dicitur: *Qui fuit Sale, qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxad*. Nomen autem et generatio hujus Cainan, juxta Hebraicum in Genesi non invenitur; sed *Arphaxad Sale* filium nullo interposito genuisse refertur. Sic enim legimus: *Porro Arphaxad vixit triginta quinque annis, et genuit Sale* (*Gen.* XI, 12). Sed evangelista sumpsit hanc generationem **175** de septuaginta interpretum editione, ubi scriptum est quod *Arphaxad* 135 *annorum* genuerit *Cainan;* et ipse *Cainan* cum 130 esset annorum genuerit *Sale*. Nemo autem fidelium putet hoc in loco LXX translatores errasse; sed credat indubitanter eos, quod verum esse noverant, posuisse; et quod Moyses minus dixerat, supplesse. Neque enim Spiritus sanctus hoc in Evangelio posuisset, nisi verum omnino esset. Nam ipsi septuaginta seniores a tempore Moysi magisterium in Synagoga tenebant, et de spiritu Moysi acceperant, ac legem ex ipsius Moysi traditione didicerant: ideoque si quid ibi prætermissum esset, et suppleri posset, vel aliter interpretari noverant. Moyses vero propter aliquam causam, quæ Deo nota est, transiliit generationem *Cainan*, et partem annorum qui sub eo et sub ejus patre fluxerunt. Fortasse enim cum secundam ætatem describeret, voluit a diluvio usque ad Abraham decem solummodo generationes ponere; et ideo generationem unam prætermisit. Nam et Matthæus a David usque ad transmigrationem Babylonis quatuordecim generationes ponere volens, prætermisit tres, ubi ait: *Joram autem genuit Oziam* (*Matth.*, I, 8). Sicut ergo *Joram*, tribus in medio positis, genuisse dicitur *Oziam*, sic et *Arphaxad* uno *Cainan* interposito dicitur genuisse *Sale*. Quod autem pars annorum in Scripturis sanctis aliquando ponatur, et pars omittatur, ostendit liber Regum dicens: *Filius unius anni erat Saul cum regnare cœpisset, duobus autem annis regnavit super Israel* (*I Reg.*, XIII, 1). Nunquid enim unum tantummodo ætatis annum habebat, qui *ab humero et sursum altior cunctis erat?* Et nunquid *duobus* solummodo *annis regnavit*, qui tam longo tempore regnum tenuit? Sicut igitur pars annorum Saul est prætermissa, sic et pars annorum *Arphaxad* et *Cainan*. Itaque veridicus est et Moyses, et noster evangelista cum septuaginta senioribus. Item *qui fuit*, inquit, *Enoch*. Et pulchre generationum ordo a baptizato Dei Filio usque ad Deum Patrem ascendens, septuagesimo gradu *Enoch* habet, qui dilata morte translatus est in paradisum, ut significet eos qui in gratia adoptionis filiorum ex aqua et Spiritu sancto regenerantur, interim post absolutionem corporis æternam suscipiendos in requiem. Septuagenarius quippe numerus, propter septimam Sabbati, ad requiem eorum significandam, qui juvante Christi gratia decalogum legis impleverunt, aptissime congruit, ut in tempore resurrectionis indemutabili Dei sapientiæ contemplandæ per sæcula monstret esse jungendos. Ad ultimum vero dicitur: *Qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei* (*Luc.*, III, 38). Quia Christus justitiæ suæ Patrisque nos expiatos ab omni peccato purgatosque conjungit, ut fiat quod ait Apostolus: *Qui autem adhæret Domino, unus Spiritus est* (*I Cor.* VI, 17): propterea in hoc numero generationum, et ipse Christus, a quo incipit enumeratio, et Deus ad quem pervenit, connumerantur: et fit numerus septuaginta septem, quo significatur omnium prorsus remissio et abolitio peccatorum: quam etiam ipse Dominus per hujus numeri mysterium evidenter expressit, dicens remittendum esse peccata non solum *septies, sed* etiam *usque septuagies septies* (*Matth.* XVIII, 22). Nec frustra iste numerus ad peccatorum omnium pertinet mundationem, si diligentius inquiratur: constat enim ex undenario et septenario, quia vel undecies septem, vel septies undecim, faciunt septuaginta septem. Undenarius vero transgressionem denarii significat. Denarius quippe tanquam justitiæ numerus in decem præceptis legis ostenditur.

Porro peccatum est legis transgressio; et utique transgressio denarii numeri congruenter undenario figuratur. Unde et vella cilicina jubentur in tabernaculo undecim fieri. Quis autem dubitet ad peccati significationem cilicium pertinere? Ac per hoc quia universum tempus septenario dierum numero volvitur, convenienter undenario septies multiplicato, ad numerum septuagesimum et septimum cuncta peccata, quæ temporaliter geruntur, perveniunt. In quo numero etiam fit plena remissio peccatorum, expiante nos carne sacerdotis nostri a quo nunc iste numerus incipit; et reconciliante nos Deo, ad quem nunc iste numerus pervenit; per Spiritum sanctum, qui in columbæ specie in hoc baptismo, ubi numerus ipse commemoratur, apparuit. At si in denario perfectio beatitudinis significatur (unde est etiam illud quod omnes conducti ad vineam denario remunerantur) quod fit cum septenaria creatura, id est homo interior et exterior, Trinitati, quæ Deus est, adjungitur: manifestum est quod transgressio denarii peccatum significat per superbiam plus aliquid habere cupientis, et integritatem perfectionemque amittentis. Undenarius autem ideo septies ducitur, ut motu hominis fieri significetur ipsa transgressio. Ternario enim numero incorporea pars hominis designatur, ubi *Deum toto corde*, et *tota anima*, et *tota mente* diligere (*Deut.* VI, 5) jubetur. Quaternario autem corpus exprimitur, propter quatuor ejus principalia membra, vel propter quatuor elementa, quibus constat. Et ex his compositus homo apte designatur septenario. Motus autem in numeris non exprimitur, cum *unum duo, tria, quatuor*, etc.; sed cum dicimus *semel, bis, ter, quater*. Ideoque non septem et undecim, sed septies undecim significatur transgressio, quæ motu facta ho-

unius peccantis, hoc est perfectionis suæ stabilitatem transgredientis cupiditate amplius aliquid habendi. Itaque quia in septuagesimo septimo numero designatur et primi hominis, et cæterorum qui ex eo prodierunt transgressio, apte Deus septuagesima et septima generatione venit, aboliturus omnia peccata suorum fidelium. Omnes enim qui more Christiano accedunt ad lavacrum, continentur in mysterio septuaginta et septem generationum; et ideo remissionem peccatorum consequuntur ab eo qui tot generationes mundans in hoc numero remissionem culparum constituit, et in fine tot generationum venit tollere peccata mundi. Non solum enim eos qui in Novo Testamento baptizantur purificat, sed et illos qui ab exordio mundi in eum venturum recte crediderant. Unde sursum redeundo numerat evangelista sanctas has generationes, ut ostendat et ad omnes eas pertingere purgatoriam et reconciliatricem Christi gratiam, omnesque qui nunc baptismi sacramentum recte servant, ad Deum redire. Nam gratia divinæ incarnationis et purificationis in omnes retro generationes ascendit, ut intelligamus nullum tempus unquam sine electis Christi transisse, qui per eum ab originali culpa sunt liberati. Propter quod et ipse Adam, quem Dei sapientia, quæ Christus est, *eduxit*, ut scriptum est, *a delicto suo* (*Sap.* x, 2), in fine relationis generationum, Filius Dei per hanc Christi gratiam ostenditur. Ac inde Pater Deus Christum Deum et hominem recipit, et per hunc omnes qui membra sunt ejus. Deinde nomina patrum retro sic interpretari studeamus, ut ascensum in his atque provectum semper intelligamus, ac seriem genealogiæ ipsorum veluti scalam usque ad Deum, per quam et omnes baptizati gradatim ascendere debeant. Hæc enim genealogia, quæ a Jesu baptizato ad Deum tendit, videtur nobis esse scala illa de qua legimus quia Jacob lapidem *supponens capiti suo dormivit, et vidit in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum, angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scalæ* (*Gen.* xxviii, 12). Lapis enim capiti suppositus, et velut fundamentum scalæ factus Christus est qui seipsum humiliavit, ut omnes suos exaltaret, qui sicut fundamentum omnes portat, et a nullo portatur. Et per hanc genealogiæ scalam alii ascendunt, et alii descendunt. Ascendunt qui proficiunt, descendunt qui deficiunt. Angeli autem, **176** id est nuntii Dei vocantur, quia Christum loquuntur. Quisquis igitur in Christo baptizatus est, apertum est ei cœlum, et Deus desuper paratus est eum suscipere; sed ille per gradus scalæ, quæ a baptismo usque ad Deum porrecta est, debet ascendere; quia, et sicut Salomon ait: *semita vitæ super eruditum* (*Prov.* xv, 24), qua scilicet eruditus ipse tendat in cœlum. Nam et populus Israel transito mari Rubro non stetit; sed postea longis itineribus ac laboribus ad terram promissionis pervenit. Sic et qui baptizatus est, non sit piger; sed per viam

A mandatorum Dei tendat ad cœlestem patriam sibi promissam, et per gradus scalæ generationis conetur ascendere, si ad Deum, qui in summitate ejus est, desiderat pervenire. Hæc autem genealogiæ scala via est ad cœlum et ad Deum ducens, quam quo verius quisque ascendit, eo potentius illuc pervenit. Alius enim alio fortius eam scandit, et alius adhuc fortius vel perfectius, sicut unicuique divinitus est datum. Væ autem illi qui nullum ejus gradum ascenderit, quia in infimis remanebit.

Veniamus igitur ad hos gradus interpretando Patrum nomina. Humillimus omnium invenitur Jesus, utpote fundamentum universorum, interpretatur *Salvator*, quia ipse solus humanum genus salvat, et non est in alio aliquo salus: *Neque enim est* B *aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* iv, 12). Hujus itaque salutis per baptismum quisque fieri particeps inchoat. Sed si vult non amittere quod gratis accepit, oportet ut in eo crescere studeat per proprium laborem sanctæ actionis. Unde mox *Joseph* ponitur, qui *augmentum* interpretatur; quia ille augmentum gratiæ post baptismum consequitur, qui ad bene agendum piger non fuerit. Inde sequitur *Heli*, qui *ascendens* dicitur, ut ascensum proficientis de virtute in virtutem significet. Deinde est *Matthat*, qui *donum* interpretatur; quia qui virtutum gradibus ad alta nititur, majoris adhuc gratiæ donum consequitur. Et inde sequitur *Levi*, qui *assumptus* dicitur; C quia Deus illum sibi assumpsit ad jugem famulatum suum, confirmans in assiduitate bonorum operum. Sequitur et *Melchi*, qui *rex meus* interpretatur; quia sæpe contingit ut qui jam talis est, rector Ecclesiæ efficiatur. Sed et *Janne* sequitur, qui *præparatus* dicitur; quia talis vir ad omne bonum opus est jam paratus. *Joseph* quoque subjungitur, qui, sicut supra dictum est, *augmentum* interpretatur, quia proficit semper et religionis augmentum capit. Nec non et *Matthias*, qui *donum* Dei dicitur; quia donum divinæ gratiæ novis adhuc in eum beneficiis infunditur. Et *Amos*, qui *honorans*, vel *fortis*, vel *populum avellens* interpretatur; quia Deum honorat bene vivendo, et fortis est ad adversa toleranda, et doctrinis ac exemplis suis ab amore mundi cor avellit D populi. Sed et *Naum*, qui *consolator* vel *consolatio* dicitur; quia illos, qui temporalia contempserunt, promissione æternorum consolatur. *Heli* quoque, qui *vicinus meus* dicitur; quia vicinus ei fit, quem consolatione demulcet. Et *Nagge*, qui *solemnitas* interpretatur, quia ipse solemnitas lætitiæ fit ei, quem consolatur. Atque *Mahath*, vel *Manat*, qui *requiescens* dicitur; quia requiescit jam in secreto divinæ contemplationis, sequestratus a labore sæcularis cupiditatis; vel in eo requiem habet, quem suam consolationem accepisse videt, et in tribulationibus pro Christo jam gloriari. Sed et *Mathathias*, qui *donum Dei*, sicut præmisimus, dicitur; quia majus adhuc donum supernæ gratiæ percipit, propter supradicta bona, quæ sic agere studuit. Neque

enim de antiquis patribus, quorum nomina interpretamur, ista dicimus, licet et de ipsis fortasse possit intelligi; sed potius de uno quolibet justo viro, quem per hos virtutum gradus a baptismo ascendentem ad Deum describimus. Nam per hos ascendit electorum Ecclesia de qua dicitur: *Deus in gradibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam* (*Psal.* XLVII, 4). Per hos etiam sanctus Job ascendebat, dicens: *Per singulos gradus meos pronuntiabo illum* (*Job* XXXI, 37). Ad ordinem ergo graduum revertamur, ut ad cæteros videamus. Nam *Semei* sequitur, qui *audiens* interpretatur, aut auditum obedientiæ in sancto viro designet. Sequitur et *Joseph*, qui, sicut jam bis dictum est, *augmentum* interpretatur; quia novum augmentum semper justus adipisci studet. Sed et *Juda* sequitur, qui *confessio* vel *laudatio* dicitur; quia confessionem laudis semper Deo reddit. Et *Joanna*, qui dicitur *cui est gratia* vel *Dominus gratia ejus;* quoniam multa inest ei gratia, et ipsa gratia Dominus est, ut Domino Deo in se manente gratiosus sit. Et *Resa*, qui *caput ejus* interpretatur; quia Dominus, qui est gratia ejus, ipse est et caput ejus. Talis enim dignus est habere Christum caput. Sequitur et *Zorobabel*, qui interpretatur *ortus in Babylone*, vel *ipse magister Babylonis;* quia talis vir inter iniquos primo nascitur, et postmodum docet eos quomodo possit ad salutem pertingere. Et *Salathiel*, cujus interpretatio est *petitio mea Deus;* quia iste jam nihil nisi Deum appetit, sciens quia nihil ad beatitudinem sibi nisi Deus sufficit. Et *Neri*, qui dicitur *lucerna mea;* quia talis Deo potest dicere: *Lucerna pedibus meis verbum tuum* (*Psal.* CXVIII, 105), vel nos de illo, quia *lucerna ejus est Agnus* (*Apoc.* XXI, 23). Et *Melchi*, qui *rex meus* interpretatur, atque subauditur, *a superioribus Deus*, ut iste dicat: Rex meus Deus. Talis enim non vitium aliquod, sed solum Deum habet regem. Vel Ecclesia de illo potest dicere, *Neri* et *Melchi*, id est lucerna mea rex meus: quia ipse eam illuminat et regit. Sequitur et *Addi*, qui *robustus* interpretatur; quia vir iste cordis robore est prævalidus. Et *Cosam*, vel *Cusam*, qui dicitur *Æthiopia eorum;* quia illis, qui tenebras putant lucem, et lucem tenebras, videtur hujusmodi vir nigredo eorum, qua multi tenebrescant, quoniam multos illuminat. Vel *Æthiopia eorum*, id est *denigratio eorum* dicitur; quia comparatione luminis doctrinæ et sanctitatis suæ, nigredine vitiorum et errorum opertos esse eos declarat. *Elmodach*, vel *Elmadan* [al., *Helmadam*] quoque sequitur, qui *Dei mansura* dicitur; quia iste tam regulariter et moderate semper agit, ut mensuram regulæ divinitus sibi datæ non excedat. Et *Her*, qui *vigilans* interpretatur; quoniam juxta præceptum Evangelii semper vigilat. Atque *Jesus*, qui *salutaris*, vel *Salvator* dicitur; quia salutem multorum verbis et exemplis operatur. Nam *qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte* (*Jac.* v, 20). Sequitur et *Eliezer*, qui *Dei auxilium*, vel *Deus meus adjutor* interpretatur; quia ipse multis fit Dei auxilium, et multos per eum Deus adjuvat. Atque *Jorim*, qui dicitur *Dominus exaltans*, vel *est exaltans;* quia per eum Dominus exaltat, et ipse quos valet exaltare non cessat, dum eos ab infimis cupiditatibus elevat dicens: *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Coloss.* III, 13). Sed et *Matthat*, qui *donum* interpretatur; quia in eo redundat donum gratiæ cœlestis, et eum Deus multis in salutem dedit. *Levi* quoque, qui dicitur *assumptus;* Deus enim illum assumpsit, id est sibi specialius servientem, et constanter perseverantem fecit. Sequitur et *Simeon*, qui dicitur *exauditio;* quia talis vir est exauditio precis multorum effusæ coram Domino pro doctore salutifero. Interpretatur etiam *Simeon audiens tristitiam;* quia pie compatiens audit tristitiam luctus pœnitentium. *Juda* quoque sequitur, qui *confitens* dicitur; quia confessionem laudis Deo magis ac magis semper eo amplius reddit, quo amplius in virtutibus proficit. Unde et *Joseph* subditur, qui *augmentum* interpretatur, ut augmentum meritorum quotidiano profectu designet in eo fieri. Sequitur et *Eliacim*, qui *Dei resurrectio dicitur:* ipse
177 enim fit multorum cordibus resurrectio divinæ gratiæ, quæ per peccatum in eis ceciderat. Et *Melca* qui *laudans* interpretatur, laudat enim semper Dominum. Sed et *Enam*, qui *oculus eorum* dicitur; quia talis vir providet aliis. Et *Matthatha*, qui *donum ejus*, id est *donum Dei*, interpretatur; quia ipse est donum Dei, vel in eo est donum Dei. Atque *Nathan*, qui dicitur *dedit*, vel *dantis;* quia prædictum Dei donum dedit ipse Deus, et illud donum est ejus dantis. Vel ipse vir Dei dedit cæteris donum Dei quod acceperat. Hinc sequitur et *David*, qui interpretatur *manu fortis* vel *desiderabilis;* quia in opere fortis est, et merito suæ sanctitatis desideratur a multis. *Jesse* quoque, qui dicitur *insulæ libamen:* quia ipse quasi quoddam sacrificii libamen offertur Deo ab Ecclesia, quæ velut insula tunditur undique fluctibus sæculi, nec movetur. Necnon et *Obed*, qui *serviens* interpretatur; quia Deo servit in conscientia pura. Atque *Booz*, qui dicitur *in fortitudine:* quia in fortitudine magnanimitatis Deo servit ex devotione charitatis. Et *Salomon*, qui dicitur *dependens*, sive *perfectio;* quia elevatus a terrenis, quantum valet, cœlestibus adhæret, et pro posse perfectus est. Sed et *Naasson*, qui *serpentinus* interpretatur; quia serpentis astutiam habet, et serpentem æreum, quem Moyses in eremo suspendit (*Num.* XXI), hoc est Christum, imitatur. *Aminadab* quoque, qui dicitur *populus meus spontaneus:* quia idem vir justus fit populus Dei spontaneus atque voluntarius, dum per prædicationem facit multum fructum in multiplicatione fidelium voluntarie Deo sacrificantium. Necnon et *Aram*, qui dicitur *excelsus;* quia completum est in eo propheticum illud: *Sustollam te super altitudines terræ* (*Isa.* LVIII, 14); vel: *Constitui te super gentes et super regna* (*Jer.* I, 10). *Esrom* quoque sequitur, qui *sagittam videns* interpretatur; quia

quo excelsius in arce mentis residet, eo liberius jacula tentationum hostis antiqui prævidet. Et *Phares*, qui *divisio* vel *dissipans* dicitur, quia sagittas inimici, quas prævidet, dividit ac dissipat. Sed et *Judas*, qui *confitens* vel *glorificans* interpretatur; quia confitetur humiliter, si quid adhuc ei humanum acciderit; vel confessionem gloriæ Deo reddit. Necnon et *Jacob*, qui *supplantator* dicitur, quia supplantat vitia in se, vel in aliis. Solent enim et post multa virtutum exercitia, pulsare mentem aliqua vitiorum contamina. Sequitur et *Isaac*, qui *risus* vel *gaudium* dicitur, quia de supplantatis vitiis lætatur. Et *Abraham*, qui interpretatur *pater videns populum*, quia talis multorum fit pater, et spiritualium filiorum suorum videt ingentem populum, ac virtutum quas genuit exercitum. His, quas describimus, virtutum gradibus, et quas ostendunt interpretationes istorum nominum, vir justus quotidie proficiendo fit semper cœlo vicinior, et his in cœlum ascensionem suam ædificat, ac cantica graduum cantans, *ascensiones in corde suo* disponit, et *de virtute in virtutem* assidue proficit, ut tandem *in Sion* Deum Deorum videre possit (*Psal.* LXXXIII). Unde ultra *Abraham* adhuc evangelista patres referens ascendendo transit, et usque ad ipsum Deum pervenit, ut ei virum sanctum per hanc graduum scalam ascendentem ad ultimum jungat. Nam post *Abraham*, qui *pater videns populum* dicitur, est superius *Thare*, qui *pastura* vel *pascens* interpretatur, ut significet illum eos pabulo verbi nutrire quos spiritualiter genuit. Et inde sequitur *Nachor*, cujus interpretatio est *requiescens luce*, vel *obsecratio novissima*; quia hoc solum vir iste quærit ut requiescat et placeat coram Deo in lumine viventium, et pro novissimis obsecrat. Atque *Serug*, vel *Sarug*, qui *perfectus* dicitur; ut perfectionem virtutum adeptus esse monstretur. Sed et *Ragau* sive *Reu*, qui dicitur *ægrotans*, vel *pascens*, sive *pastio*; quia ægre fert moras vitæ præsentis, et corporale robur in eo spiritualium virtutum exercitiis emarcuit, ovesque Dominicas pascit. Necnon et *Phaleg*, qui *dividens* vel *divisit* interpretatur; quia subtiliter discernens inter virtutes et vitia, separavit pretiosum a vili. Et *Heber*, qui *transitor* dicitur; quia non fixit mentem in amore præsentis sæculi, sed ad futurum sæculum desideriis et profectibus assidue tendit. Sed et *Sale*, qui *pax* interpretatur; quia jam exstinctis vitiis magna pace delectatur in virtutum actionibus. Atque *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*; quia iste jam a bonis, hoc est a virtutibus, possidetur, nec ullum in eo vitium aliquid dominationis habet. Et *Arphaxad*, qui *sanans depopulationem* interpretatur; quia virtutum devastationem, quas hostis antiquus in multis læsit, ac barbarice destruxit, ipse sanat et reparat. Necnon et *Sem*, cujus interpretatio est *nomen*, vel *nominatus*; quia qui talibus studet, clarum ac celebre nomen possidet. Sed et *Noe*, qui interpretatur *requies*; quoniam Davidico labore debellatis vitiorum cuneis, requiescit in pace Salomonis. Post hæc sequitur *Lamech*,

A cujus interpretatio est, *humiliatus*, *percussus*, sive *percutiens*, et eum significare videtur, qui post diutina virtutum exercitia pervenit ad martyrii gloriam, et humiliatus ac percussus suppliciis hostem suum spiritualiter gravius percutit. Et apte subditur *Mathusale*, qui interpretatur *mortuus est*, et *interrogavit*, vel *qui mortis emissio*, quia talis quisque pro justitia mortuus exemplo vel memoria suæ mortis interrogat et convenit singulorum conscientias, utrum justitiam et vitam perennem diligant, an solis temporalibus delectentur, et mortem a se funditus emisit, ut jam nullatenus a morte lædi vel tangi valeat, sed in perpetuum vivat. Pulchre et *Henoch* adjicitur, qui *dedicatio* dicitur; quia taliter consummatus, in illius sæculi felicitate dedicatur. Et *Jared*, qui *de-*

B *scendens*, vel *roborans* interpretatur; quoniam pia condescensione de supernis inclinatur ad nos, ut nostram infirmitatem roboret. Atque *Malaleel*, cujus interpretatio est *laudans Deum*: quia divinis laudibus in excelsis vacat. Necnon et *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*, quoniam Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui sunt unus Deus, possident illum in cœlestibus. Et *Henos*, qui *violentus* interpretatur, quoniam violentia nimiæ virtutis suæ regnum cœlorum rapuit, quod a diebus Joannis Baptistæ *vim patitur, et violenti diripiunt illud* (*Matth.* XI, 12). Atque *Seth*, cujus interpretatio est, *positus*, vel *posito*; quia nunc in regno illo supernæ beatitudinis, a quo diu exsulaverat, est positus. Interpretatur etiam *semen*, vel

C *resurrectio*; quia seminatum est corpus ejus animale, sed surget idem corpus ipsius spirituale. Ad ultimum in superiori ponitur *Adam*, qui interpretatur *homo*; quia his profectuum gradibus fidelis quilibet promotus, et corporis etiam resurrectione innovatus, summam perfectionem illam consequitur quam homo vel habuit vel habere potest; ut tunc perfectus sit homo, et idoneus jam inseparabiliter adhærere Deo. Unde et in summo cacumine super omnia *Deus* ipse ponitur, usque ad quem gradus scalæ generationis describuntur, ibique finiuntur; quia ibi finis nostræ perfectionis usque ad quem tendimus, ut in ipso sine fine quiescamus. Ibi enim est sufficientia bonorum omnium; quia tunc Deus est omnia in omnibus, ut nulli sit opus ultra quidquam quærere. Locus autem

D præmissus, quem de martyre nunc interpretati sumus, intelligi potest et de eo perfecto, qui non per martyrii passionem ex hac luce migrat, neque enim omnes perfecti ferro perimuntur. Nam *Lamech* interpretatur *humilis*, vel *humiliatus*. *Mathusale* vero, *mortuus est*, et *interrogavit*. *Henoch* autem, *dedicatio*; et *Jared*, *descendens*. Soletque frequenter evenire ut qui **178** diu laudabilis virtutum operibus insudavit, inanis gloriæ typho moveatur, ut exterius gloriari de virtutibus incipiat. Et ideo nunc iste post tot laudabiliter acta dicitur *humilis*; quia quanto magnus est, humiliat se in omnibus, et abomni vitio jactantiæ vel superbiæ fit alienus. Et qui sæculi gloriam sic abjecit, *mortuum* se mundo esse comprobavit. Exemploque talis suæ mortis cæteros *interro-*

gat, quis eorum sic mundo mori appetat. Et hinc sequitur *dedicatio*; quia jam per contemplationem in supernis dedicatur. Et inde fit *descendens*; quia ut cæteros ad ea quæ sursum contemplari solitus est, elevet, ad eorum ima pie descendit, juxta illud Apostoli: *Sive mente excedimus, Deo, sive sobrii sumus, vobis* (*II Cor.* v, 13). Duo nomina quæ sequuntur, id est *Malaleel*, cujus interpretatio sonat *laudans Deum*; et *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*, indicant mystice quid agatur in illa contemplationis dedicatione, et ad proximos descensione; quia videlicet ibi *Deum laudat*, et hic *possidetur ab illis*, quorum utilitatibus servit. Sequitur et *Henos*, cujus interpretatio est, *desperatus*; quia spem in temporalibus et caducis habere contempsit, juxta illud beati Job: *Desperavi, nequaquam ultra jam vivam* (*Job* vii, 16). Mortuus enim mundo *non habet* jam *spem* in eo. Deinde venit Seth, qui dicitur *positio*, vel *resurrectio*: quia nunc *ponit* corpus quod in fine *resurget*. Et tunc erit perfectus homo reformatus in antiquum et meliorem statum, sicut consequens insinuat Adam, qui interpretatur *homo*; et primus fuit conditus: sicque jam sociatur Deo, ut ei perpetualiter inhærens vivat in ipso. Ob hoc enim se Dei Filius, misericorditer humiliavit, ut usque ad hanc celsitudinem suos, qui lapsi fuerant, exaltaret; et ex gradibus generationum, per quos ceciderant, fecit eis gradus virtutum per quos ascenderent. Quos scilicet gradus in nominibus patrum, ut ostensum est, designatos unusquisque proficientium juxta modum suum ascendit, et aliquid de singulis virtutibus assequitur; sed tanto fortius et gloriosius ad Deum pervenit, quanto verius ac perfectius in his profecerit: tantoque rursum tardius ac difficilius ad eum pertingit, quanto remissius ac negligentius in his egerit. Posset autem de uno quoque gradu, vel nomine prolixa fieri locutio; sed cavendum erat fastidium, et relinquendum eis qui sciunt ex paucis multa dicere, unde possent et ipsi tractare. Nam et multas ipsorum nominum interpretationes, quas similiter proferre quivissemus, prætermisimus; multasque alias adhuc esse, quarum notitiam necdum attigimus, non dubitamus, quæ suos habent mysticos sensus. Et ideo nihil perfectionis in observatione justitiæ consequi possunt homines Dei, quod in hac genealogiæ scala figuraliter non sit expressum. Sed et bravium ad quod per eam tendunt, ipse Deus sursum in fine positus est. Principium vero profectus, vel ascensio-

A nis hujus de qua tractatum est, Dominus in seipso statim nobis indicavit, de quo subjunctum est: *Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane* (*Luc.* iv, 1). Non autem dicitur afflatus Spiritu sancto, sed *plenus*; quia *in ipso habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter* (*Coloss.* ii, 9). Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum ipsi, videlicet Christo. Nam cæteris sanctis dat eum ad mensuram (*Ephes.* iv); huic autem immensurabiliter, id est totum ipsum immensum Spiritum. Neque primum impletus est Spiritu sancto; sed ex quo cœpit in utero Virginis concipi, semper in eo totus mansit Spiritus sanctus. Sed idcirco nunc illo plenus fuisse dicitur, quia nunc cœpit operibus declarare plenitudinem ejus in se manere. Et sic regressus est a
B Jordane; quia regnum principis mundi aggressus est destruere a baptismo, regnumque suum in orbe novum construere. Nam et quilibet fidelis, ejus accepto in baptismate Spiritu sancto, regreditur a Jordane, cum a lavacro rediens, adversum sæculi vitia, in quibus ante conversabatur, pugnam inchoat. A Jordane enim regreditur, qui a baptismo ad certamen contra relictas mundi tentationes properat, ut, his devictis, coronam vitæ mereatur per ipsum Mediatorem Dei et hominum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[1] HOMILIA IX.

In evangelium secundum Lucam: *Intravit Jesus in quoddam castellum: et mulier quædam, Martha*
C *nomine, excepit illum in domum suam*, etc. (*Luc.* x, 38.)

Quid ad gloriosam Virginem Dei [2] Genitricem lectio [3] ista pertineat, ut in ejus festivitate legatur, plerique solent quærere: unde [4] quid ego sentirem, in conventu fratrum prout potui vulgariter jam plusquam semel exposui [5]. Et quia quod dixi auditoribus placuit, dicta litteris mandare ab eisdem et maxime a dominis [6] abbatibus Willelmo Fiscanensi, Arnulpho Troarnensi [7], jussus, imo coactus sum. Quod ideo prædixi [8], ut expositiuncula ista tanquam a præsumptuoso edita non displiceat, quam non [*al.*, quia non hanc] præsumptio [9], sed obedientia edidit. Jam nunc igitur ratiunculam [10] istam salva fide ac sine melioris præjudicio, ad laudem
D ejusdem Virginis et matris Jesu humiliter scribere aggrediar.

In [11] Scriptura sacra res una et eadem multoties

VARIÆ LECTIONES.

[1] *Collata est cum Mss. Corbeiensibus* 307. *et S.* 596. *uno Beccensi E.* 10. *et uno Ecclesiæ Carcasonensis; Et cum Edition. Coloniensi et Gothica. Ms.* 596. Ex dictis Domini Anselmi Archiepiscopi *ms. Carcas.* Pro festo Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis. *Tum sic ponit textum*: In illo tempore: Intravit Jesus in quoddam Castellum: et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam. *Et reliqua. Dein subjicit*: Homilia venerabilis Anselmi Archiepiscopi [2] Ad gloriosam Dei *mss.* 307. ad beatam Dei *mss. E.* 10. ad gloriosam virginem Dei *ms. Carcas.* ad beatam et gloriosam virginem Dei [3] Genitricem, lectio *ms. Carcas.* genitricem Mariam, lectio [4] Unde *etc. ms. Carcasonense reliquum Præfationis omittit.* [5] Jam plus exposui *mss. E.* 10 *et* 307. jam plus quam simul [6] Et ab eisdem Dominis *ms. E.* 10. ab eisdem et maxime a Dominis [7] Viscanensi, Arnolfo Tuarnensi *ms. E.* 10. Fiscanensi, Arnulpho Troarnensi [8] Ideo dixi *mss.* ideo prædixi [9] Non præsumptio *ms. E.* 10. non hanc præsumptio [10] Expositiunculam *mss.* ratiunculam [11] Evangelium secundum Lucam. In illo tempore: Intravit Jesus in quoddam Castellum, et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam *etc.* Homilia lectionis ejusdem. *mss.* Intravit Jesus in quoddam Castellum

invenitur diversa significare, sicut leo, hædus, ignis, aqua, vel etiam [11] sol, et alia multa. Est enim leo de tribu Juda (*Apoc.* v); et est leo, qui circuit quærens quem devoret (*I Petr.* v). Est hædus emissarius (*Levit.* xvi), qui peccata nostra portavit, est hædus a sinistris (*Matth.* xxv), qui damnatur. Est ignis quem Dominus misit [12] in terram, et quem vult ut ardeat (*Luc.* xii) : est ignis, qui super impios cadit, ut non videant solem (*Psal.* LVII). Est aqua cujus flumina fluunt de ventre credentis (*Joan.* vii); est aqua cujus tempestas non nos demergat (*Matth.* xiv). [14] Est Sol justitiæ, qui nos illuminet (*Eccli.* XLII) [15], et sol qui nos non urat [16] per diem (*Psal.* cxx). Licet ergo castellum alias malum significet, ut illud de quo dicitur : *Ite in castellum :* ubi, additur [17], *quod contra vos est*, plane manifestatur [18] quid significet; tamen hic [19] castellum, in quod intravit Jesus, singularem et intemeratam Virginem ejusdem Jesu genitricem, salva Scripturarum regula, per similitudinem accipimus. Castellum enim dicitur quælibet turris, et murus in circuitu ejus. Quæ duo sese invicem defendunt, ita ut hostes per murum [20] ab arce, et a muro per arcem arceantur. Hujusmodi castello non incongrue Virgo Maria assimilatur, quam virginitas mentis et corporis, quasi murus, ita undique vallavit, ut nullus unquam libidini ad eam esset accessurus, nec sensus ejus aliqua corrumperentur [21] illecebra. Et quia virginitatem, cum libido non [22] possit, solet impugnare superbia, est in eadem virgine turris humilitatis, quæ a muro virginitatis omnem repellit superbiam. Et quia humilitatem, cum superbia non possit, solet impugnare libido, murus virginitatis a turre humilitatis omnem repellit libidinem. Itaque hæc [23] duo, murus videlicet virginitatis et turris humilitatis ab alterutro muniuntur; ut nunquam in humili Virgine fuerit nec superba virginitas [24], nec inquinata humilitas : sed semper in eadem [25] permanserit et humilis virginitas et virgo humilitas [26]. Quamvis autem quod dicitur ita verum sit, ut nihil verius Christiana fides credere possit, ponamus tamen aliqua de Evangelio, virginitatis ipsius et humilitatis testimonia. Quippe cum ab angelo filius ei, promitteretur, respondit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (*Luc.* i, 34.) Si cuilibet virgini desponsatæ in animo suo disponenti nubere diceretur, Filium habebis, non miraretur, neque interrogaret quomodo istud fieret, utpote quæ se desponsatam, et in proximo nupturam sciret, et a viro gravidari [27] usu naturæ speraret : hæc autem non immerito mirata est; et quomodo fieret, quod promittebatur, sciscitata est [*al. omitt.* est] **179** quoniam quamvis desponsatam, tamen se nunquam nupturam [28], neque virum cogituram certissime sciebat. Hæc de virginitate. De humilitate vero dicendum est [29] quod cum ab angelo salutaretur, mater Dei eligeretur, quomodo fieret salva virginitate (cui tantum timebat) doceretur, benedicta super omnes mulieres prædicaretur, respondit : *Ecce ancilla Domini* (*Luc.* i, 38); et in alio loco : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (*Luc.* i, 48). O sublimis virgo mater [30] Dei! o mater humilis ancilla Dei! Quid sublimius esse posset? Quid humilius de se sentire posset? Sunt [31] qui castellum hoc Magdalum fuisse arbitrantur, a quo Maria Magdalena cognominatur : quod si verum est, prædictæ interpretationi famulatur. Magdalus enim [32] *turris* dicitur, et humilitati coaptatur [33]. Hic vero non nominatur, sed tantum *quoddam* dicitur : quod indiscussum præterire non debemus. Quoddam, id est singulare castellum fuit virgo Maria. Quamvis enim et multæ aliæ murum virginitatis habeant [34], et turrim humilitatis, id est et virgines sint, et humiles, tamen salva virginitate matres esse non possunt, neque filios generare : quod ista sola fecit. Et ideo castellum hoc merito *quoddam*, id est singulare dicitur; quia ista singulariter et virgo et mater fuit : quod nulla alia esse potuit vel esse poterit [35]. Verum concedamus [36] aliquam posse esse et virginem, et matrem [37], quamvis sit impossibile : etiam, sic Virgo [38] Maria singularis erit, quia unicum Dei Filium genuit, qui sicut est unicus unico Patri, ita est unicus unicæ matri. Et ideo nulla, etiam si virgo pariat, vel eumdem vel alium talem generabit [39]. Est ergo castellum quoddam, in quod intravit Jesus; porta vero per quam intravit est fides. Quia enim credidit, perfecta sunt ei a Domino quæ ab angelo dicta sunt ei, sicut [40] ait ad eam Elizabeth. Nec quia Jesus intravit castellum hoc, violatum est :

VARIÆ LECTIONES.

[11] Vel etiam *ms. Carcason.* vel æther [12] Dominus misit *ms. Carc.* Dominus Jesus Christus misit [13] Non demergit *mss. Carc. et E.* 10. non nos demergat *ms.* 307. nos demergat *et edit. Goth.* nos demergit [15] Illuminare solet *mss.* illuminet [16] Nos urit *mss.* nos non urat [17] Ubi et quod additur *ms. E.* 10. *omittit. ms. Carc.* ubi additur [18] Plane manifestat *ms. Carc.* plane manifestans *ms.* 307. ubi plane manifestatur [19] Tamen hoc *mss.* tamen hic [20] Per muros *mss. et edit. Goth.* per murum [21] Corrumperentur *ms. Carc.* corrumperetur [22] Libido non *ms. Carc.* libido superare non [23] Itaque hæc *ms. Carc.* ita hæc [24] Nec superba virginitas *edit. Colon.* nec superbia virginitatis [25] Semper in eadem *ms. Carc.* semper in eandem [26] Et virginalis humilitas *mss.* et virgo humilitas [27] Gravidari *Edit. Colon.* Fœcundari [28] Se nupturam *mss. et Edit. Goth.* se nunquam nupturam [29] Vero dicendum est, *ms. Carc.* vero Beatæ Virginis dicendum [30] Sublimis virgo mater *ms. Carc.* sublimis mater [31] Esse posset? Sunt *etc. mss. et edit. Col.* esse posset? Quid humilius de se sentire posset? sunt *etc.* [32] Magdalum enim *mss.* magdalus enim [33] Humilitati comparatur *mss.* humilitati coaptatur [34] Murum virginitatis habeant *ms. Carc.* murum virginitatem habebant [35] Vel poterit *mss.* vel esse poterit [36] Verum concedamus *ms. Carc.* utrum concedimus [37] Aliquam et matrem esse et Virginem *mss.* aliquam posse esse et Virginem et matrem [38] Etiam sic virgo *ms. Carc.* Et sic virgo [39] Et ideo etiamsi virgo pariat, nulla vel eumdem vel talem generabit alium. *ms. Carc.* et ideo nulla etiamsi virgo pariat, ullum eumdem vel alium talem generabit [40] Dicta sunt, sicut *mss.* dicta sunt ei, sicut

Jesus enim salvat, non violat; confracta solidat, non confringit solida. Secundum nomen ejus, ita et opus ejus. *Et mulier quædam, Martha nomine, excepit eum in domum suam : et huic erat soror nomine Maria.* Duæ istæ sorores, sicut Patres sancti [41] plenissime nobis exposuerunt, duas in S. Ecclesia vitas designant : Martha scilicet, activam ; Maria, contemplativam. Ista laborat ad exhibenda indigenti omnia humanitatis officia ; illa vacat et videt quoniam Deus est [42]. Ista circa exteriora occupatur ; illa interiora contemplatur. Sicut autem mater [43] Dei et singularis ; ita et istarum vitarum effectus, quarum istæ duæ sorores [44] typum tenent, in ea exstitit singularis. Nunquam in aliqua persona, Martha sic operata est ; nunquam alias, sic Maria contemplationi vacavit. Nunquam [45] sic alias, vel hæc, vel illa, quod suum est, exhibuit. Cum Martham, vel Mariam dico, earum [46] significata intelligo. Sed jam videamus actionem hujus Marthæ ; deinde conjiciamus contemplationem hujus Mariæ. Et, ut planius id faciamus, quid alii Martham operantur ; et quid ista operata est conferamus. Alii hospitem quemlibet in domo sua suscipiunt ; ista non quemlibet, sed proprium Dei Filium, *qui non habet ubi caput reclinet* (*Matth.* VIII, 20), non in domo, sed in utero suscipit. Alii nudum quemlibet veste mutabili atque corruptibili undelibet composita [47] operiunt, ista Verbum Dei quodammodo nudum carne induit ; dum idem verbum in eadem virgine carnem in unitate [48] personæ assumpsit, quæ sine fine [49] incommutabilis atque incorruptibilis permanebit [50]. Alii quemlibet esurientem vel sitientem cibo, vel potu exteriori reficiunt ; ista hominem Deum [51] humanitus indigentem [52], non solum exterioribus cibis vel potibus pavit, verumetiam interiori suo [53] lacte aluit. Et, ut breviter illa sex misericordiæ opera percurramus quæ cum uni ex minimis suis fiunt [54], Deus sibi facta confitetur ; ista non quemlibet ex minimis, sed summum Dei Filium hospitem in utero suscepit [55], nudum carne vel etiam pannis operuit, esurientem pavit, sitientem lacte potavit [56], infirmum per infantiam jacentem [57] non solum visitavit, sed etiam balneando [58], fovendo, leniendo, gestando frequentavit, ut merito de ea dicatur : *Maria autem satagebat circa frequens ministerium* (*Luc.* X, 40). Comprehenso, et crucifixo, quasi in carcere posito adfuit, sicut scriptum est : *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus* (*Joan.* XIX, 25). Inter hæc autem sollicita erat, et turbabatur, cum fugeret in Ægyptum a facie Herodis, qui suum talem filium adeo persequebatur ut multos pro eo suspectæ [59] ætatis pueros occideret. Turbatur, cum Judæos insidiantes et mortem ei inferre [60] molientes [61] cognosceret. Ad ultimum turbata est valde, et juxta Simeonis vocem [62], suam *ipsius animam pertransiit gladius* (*Luc.* II, 35), cum videret suum talem filium [63] comprehendi, ligari, flagellari, conspui, spinis coronari, derideri, colaphizari, crucifigi, mori, sepeliri. Unde et bene ei congruit [64] quod dicitur : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima* (*Luc.* X, 41). Nemo vero dubitat quod B. Maria filium suum vellet liberari de omni tribulatione, et seipsam in [65] perturbatione [66] adjuvari a divinitate, quam eidem filio suo inesse [67] sciebat per theoriam [68], quæ est pars Mariæ. Hoc est, quod Martha conqueritur quod eam soror sua reliquerit [69] solam ministrare, et ejus auxilium in ministerio [70] flagitat. Hæc de parte Marthæ. Porro de parte Mariæ, quæ optima prædicatur, quanta vel qualis in B. Maria fuerit, quis digne loquatur ? Si talis est, ut diximus, imo quia melior est quam diximus, in beata Maria pars Marthæ, quæ tantum a [71] Domino non laudatur, sed tamen non vituperatur : qualis est pars, quam optimam Maria elegit, quæ sic laudatur, ut ab ea non auferri (*ibid.*, 42) dicatur [72]. O quam magna multitudo dulcedinis Dei fuit [73] in beata Virgine, quando Spiritus sanctus super eam venit [74], et virtus Altissimi obumbravit ei (*Luc.* I, 35), et de eodem Spiritu sancto concepit ! Quid de Deo non sapiebat, in qua sapientia Dei latebat [75], et in cujus utero corpus sibi aptabat [76] ? *Christus est,*

VARIÆ LECTIONES.

[41] Sicut Patres sancti *ms. Carc.* sicut sancti Patres nostri [42] Quoniam Deus est *ms. E.* 10. quoniam Deus bonus et dulcis est *ms. Carc.* quam Deus est [43] Sicut enim mater *mss.* sicut autem mater [44] Quarum istæ sorores *mss.* Quarum istæ duæ sorores [45] Immo in omnibus *edit. Col. omittit* [46] Dico, eorum *mss.* dico, earum [47] Undelibet composita *ms. Carc.* videlicet composita [48] Illa Verbum Dei in eadem virginea carne in unitate *mss. Corb.* 569. *et Carc.* ista Verbum Dei quodammodo nudum carne induit, dum idem Verbum in eadem Virgine carnem in unitate *ms.* 307. *et edit. Col.* 1576. ista Verbum in eadem Virgine carnem in unitate *ms. E.* 10. illa Verbum Dei in eadem Virgine, salva ejus integritate, homo factum, carnem in unitate [49] Quæ sine fine *mss. Carcason.* qua sine fine [50] Permanet *mss.* permanebit [51] Ista Deum et hominem *mss.* hominem Deum [52] Humanitatis indigentem *mss. edit. Colon. et Goth.* humanitus indigentem *ms. Carcas.* humana indigentem [53] interiori suo *edit. Col.* uteri sui [54] Suis fecit *mss.* suis fiunt [55] Hospitem suscepit *ms. Carc.* hospitem in utero suscepit [56] Sitientem lacte potavit *ms. Carcason. omittit* [57] Et jacentem *edit. Col. ultima ætatem* [58] Balneando *ms. Carc.* habitando [59] Multos suspectæ *ms. E.* 10. multus pro eo suspectæ [60] Mortem inferre *ms. Carc.* mortem ei ferre [61] Molientes *ms. Carc.* volentes [62] Juxta Simeonis vocem *mss. E.* 10. *et Carc.* juxta Simeonem [63] Filium videret *ms. Carc.* filium viderit [64] Ei congruit *mss.* et bene ei congruit [65] Et seipsum in *mss. et Edit. Col. et Goth.* et seipsam in *ms. Carc.* et se in [66] Perturbatione *mss. E.* 10. 307. *et Carc.* turbatione *ms.* 596. tribulatione [67] Quam filio suo inesse *mss.* quam eidem filio inesse *ms. Carc.* qua eidem filio inesse [68] Per Theoriam *ms. Carc.* per Theoricam [69] Reliquerit *ms. Carc.* sua reliquit [70] In ministerio *ms. Carc.* ministerium *edit. Col.* in mysterio [71] Quæ tamen a *ms. Carc.* quæ tantum a *edit. Col.* quæ quidem a [72] Non auferri dicatur *mss.* auferre non dicatur [73] Dulcedinis fuit *mss.* dulcedinis Dei fuit [74] Super eam venit *ms. Carc.* in eam supervenit [75] Sapientia Dei latebat *ms. Carc.* sapientia latebat [76] Sibi aptabat *ms. Carc.* sibi coaptabat

ait [77] Apostolus, *Dei virtus, et Dei sapientia* (*I Cor.* I, 24) : et *In eo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 3), Christus autem in Maria. Ergo Dei virtus et Dei sapientia, et omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in Maria [78]. Hæc non tantum ad pedes, sed etiam ad caput Domini sedens audiebat verbum ex ore [79] ejus. Hæc conservabat omnia [80] verba angelorum, pastorum, magorum, nec non ipsius filii sui, conferens in corde suo (*Luc.* II, 19). Nemo unquam sicut ipsa gustavit quam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII, 9). Inebriabatur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus [81] potabatur (*Psal.* XXXV, 9). Nec mirum; quoniam apud eam, imo intra eam erat fons vitæ (*Ibid.*, 10), de quo manabat cuncta perfectio [82] utriusque vitæ. Circa plurima, ut Martha, occupabatur; circa unum, ut B Maria, delectabatur, quia unum est necessarium (*Luc.* X, 42); plurima auferuntur, unum manet. Singulariter igitur partem Marthæ peregit, singulariter optimam partem Mariæ elegit : sed pars Marthæ ei aufertur (*Ibid.*, 42). Jam enim non erit sollicita ut ministret ei, sicut puero, cui omnes ordines angelorum ministrant, ut Domino. Jam non turbabitur fugiens cum eo in Ægyptum a facie Herodis; quia ipse ascendit in cœlum, et Herodes descendit in infernum a facie [83] ejus. Jam non turbabitur erga plurima, quæ fecerunt filio suo Judæi; quia omnia subjecta sunt ei (*I Cor.* XV). Jam filius Mariæ a Judæis, vel militibus, non flagellabitur, nec occidetur; quia Christus *ex mortuis resurgens jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9) Pars ergo Marthæ [84] ei aufertur [85], sed bono suo; pars vero Mariæ [86] ei perficitur, quæ non auferetur ab ea. Exaltata est enim super choros angelorum, repletum est in bonis desiderium suum (*Psal.* CII, 5), videt Deum facie ad faciem, sicuti est (*I Joan.* III, 2), gaudet cum filio in æternum. Hæc est pars optima, quæ non auferetur ab ea; cujus et nos participes simus, meritis et precibus ejus, per Jesum Christum Filium ejus, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti [87], per omnia sæculorum sæcula. Amen [88].

180 HOMILIA X.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum Sabbato manducare panem; et ipsi observabant eum.* Et reliqua. (*Luc.* XIV, 1.)

Hæc, quæ nunc secundum historiam mira referuntur, secundum spiritalem sensum plus admiranda A noscuntur. Nam Pharisæi, qui interpretantur *divisi*, significant Judæos ab omnibus aliis gentibus circumcisione et lege divisos. Princeps Pharisæorum mystice est pontifex olim Judæorum. Domus *principis* hujus, Synagoga. *In quam* scilicet *domum* intravit Dominus, quando *tanquam sponsus procedens de thalamo* (*Psal.* XVIII, 6), natus est in plebe Judæorum ex intemeratæ Virginis utero; et hoc fecit *Sabbato*, id est cum jam cessarent juxta Dei voluntatem carnalia legis opera, et operum edicta; quia lex et prophetæ usque ad Joannem. Nam secundum legem Sabbato cessabatur ab exteriori actione; et ideo Sabbati nomine designatur cessatio carnalium legis ipsius actionum. In hujusmodi Sabbato Dominus *in domum* prædictam intravit, et intravit *manducare panem*, id est ut caperet cibum, hoc est ut faceret Patris voluntatem. Ait enim : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui me misit* (*Joan.* IV, 34).

Et ipsi observabant eum, id est, etiam *ipsi*, ad quos venerat, insidiabantur ei. Significaverunt autem eam Judæorum partem, in qua et *ipsi* erant, quæ ei semper invidens insidiabatur, et quærebat occasiones reprehendendi vel accusandi eum.

Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. *Hydropicus* iste qui *erat* in domo *principis Pharisæorum*, typus fuit populi, qui erat in Synagoga Judæorum, avaritiæ morbo laborans. *Hydropicus* enim, quo amplius bibit, eo amplius sitit. Sic et avarus quo magis pecuniam auget, eo magis pecuniæ siti ardet; et ei *crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.* Talemque Dominus Synagogæ populum invenit, qui solam legis litteram occidentem sectabatur, et spiritum vivificantem nesciebat; atque promissiones, quæ secundum litteram ibi nonnisi carnales inveniuntur, exspectabat a Deo pro remuneratione laborum suorum, velut maxima bona : et ideo se totum in appetitu talium effundebat, solaque præsentis vitæ bona sitiebat, quæ in sola Dei lege promitti putabat; et sic cum littera male intellecta perimebat, et propter hujus languorem spiritualem Dominus insidiatoribus suis *respondens, dixit ad legisperitos et Pharisæos*, qui se volebant reprehendere : *Si licet Sabbato curare*, id est si juste potest fieri ut cessantibus legis operibus, D quorum otium appellatione Sabbati designatur, iste populus sanetur ab hoc avaritiæ morbo, quo turgidus æstuat : et revera nonnisi Sabbato curari poterat, quia, nisi cessasset actio carnalium bonorum in lege promissorum [*al.*, promissiones], nec

VARIÆ LECTIONES

[77] Est, ut ait *mss.* est, ait [78] Et in eo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. Christus autem in Maria : ergo Dei virtus et Dei sapientia, et omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in Maria. *ms. Carc.* Et ideo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in Maria [79] Verbum ex ore *ms. Carc.* Verba ex ore [80] Conservabat omnia *ms. Carc.* conferebat omnia [81] Voluptatis suæ *ms.* voluptatis ejus [82] Tanta perfectio *ms.* 307. cuncta perfectio [83] Ipsa ascendit ad infernum a facie *mss. et edit. Col.* Ipse ascendit in cœlum; et Herodes descendit in infernum a facie *edit. Col. et Goth.* ipsa ascendit in cœlum, et Herodes etc. *ut in mss.* [84] Pars ergo Marthæ *ms. Carc.* pars vero Marthæ [85] Ei aufertur *ms. Carc.* ei auferetur [86] Pars vero Mariæ *ms. Carc.* quia pars Mariæ [87] Cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti *ms. Carc. omittit* [88] Amen. *ms.* 596. Amen. Ex dictis domini Anselmi archiepiscopi

eorum cupiditas exstingueretur in corde Judaici populi. *At illi*, qui de hac re fuerant interrogati, *tacuerunt*; quia de abolitione carnalium observationum loqui noluerunt, quas jam debere secundum rationem stare nequibant ostendere. Nam ex illo tempore jam a confessione veritatis ora clauserant, ex quo de Salvatore conspirationem fecerant, *ut si quis eum confiteretur Christum, extra Synagogam fieret* (*Joan.* IX, 22). Quorum taciturnitas silentio Zachariæ non credentis est designata. Dominus autem ægrotum apprehendit et *sanavit*; quia populum Judæorum morbo avaritiæ, sicut dictum est, laborantem apprehendit in his quos elegit, et ab omni terrena cupiditate liberavit; quando venditis omnibus quæ possederant, et positis eorum pretiis ad pedes apostolorum, pauperem vitam communemque ducebant unanimes in charitate (*Act.* IV, 32). Sic ergo per gratiam suam Christus eos ab omni illa peste insatiabilis avaritiæ *sanavit*; et ita *dimisit*, id est a jugo legis solvit, et in libertate charitatis arbitrio suo relaxavit, ut non jam coacti, sed spontanei bona facerent. Quisquis enim charitate flagrat, non necesse est ut ei præcipiatur, nisi ut faciat quidquid voluerit. Dehinc æmulorum invidiam confutans Salvator, ait illis: *Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die Sabbati?* Quæ scilicet sententia et insidiatores convincit, et ad ipsum nostræ liberationis auctorem specialiter respicit. Ipse enim secundum carnis materiam unus Judæorum erat, qui carnem ex eorum gente susceperat. *Cujus asinus* et *bos in puteum* cecidit; quia gentilis et Judaicus populus, quem utrumque ipse creaverat, in ima vitiorum corruit. *Asinus* enim gentilem designat populum brutum nimis et oneribus cunctis errorum substratum; *bos* vero, Judaicum jugo legis subditum. Non solum enim *asinus*, id est gentilis populus; sed et *bos*, id est Judaicus, est in profunditatem peccatorum delapsus, quia nec ipse justificari potuit ex legis operibus. Sed utrumque Dominus extraxit; quia per fidem suam utrumque justificans, ad libertatem charitatis eduxit. Et hoc fecit, *continuo*, id est sine dilatione; quia in baptismo delevit absque mora culpas eorum, et dedit eis innocentiam. *Die Sabbati*, id est clara luce fidei et scientiæ, in operum legis cessatione. *Et non poterant ad hæc respondere illi*; quia eductis de profundo malorum duobus populis, et ad lucem fidei convocatis, sic stultam fecit Deus sapientiam mundi, ut ejus sapientes, qui Ecclesiæ Salvatoris invident, non inveniant quid respondeant econtra et rationabiliter dicant, sed clauso ore silentium teneant, et interno livore tabescant.

HOMILIA XI.

In evangelium secundum Lucam: *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos. Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent; quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei.* Et reliqua. (*Luc.* XIV, 16.)

A *Homo iste est Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Magna ejus cœna, est nova spiritualis scientia, quam ad ultimum per se, et per apostolos, ac per expositores Scripturarum nobis copiose dignatus est dare, ut animas nostras spiritualibus deliciis saginaret. Addit et aliud ferculum, dum mentes nostras amore suo delectabiliter pascit. Addit et tertium, dum nobis suæ divinitatis visionem inter angelos perenniter tribuit. Hæc est ejus cœna, quam suis paravit, et ad quam multos vocavit, Judæos scilicet et gentiles de toto orbe; sed primo Judæos, deinde gentiles. Hæc enim cœna per convivium illud **181** designata est, quod Assuerus tertio anno regni sui fecit optimatibus et amicis suis; ac dehinc ad illud omnem populum, B qui in suis repertus est, invitavit (*Esth.* I, 3, 5). Nam Assuerus, mystice Christus; tertius annus, tertium tempus est. Primum enim tempus fuit ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia. In hoc Rex regum exhibuit convivium suum. Optimates et amici sunt apostoli, et qui de Judæis primo crediderunt. Populus de tota urbe invitatus, est multitudo gentium de toto orbe vocata, quoniam civitas vel mundum, vel gentilitatem designat.

Misit itaque dominus iste *servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia.* Servus, est ordo prædicatorum. *Hora cœnæ*, extrema ætas sæculi, de qua beatus Joannes loquitur: *Filioli, novissima hora est* (*II Joan.* II, 18). C Hæc enim hora est spatium temporis ab adventu Domini usque ad finem sæculi, in quo scientia spiritalis est revelata, et gratia sancti Spiritus effusa, et regna cœlorum aperta. Ideoque dicitur *quia jam parata sunt omnia*. Nihil enim restat, nisi ut quisque dignum se præparet, et veniat et his omnibus perfruatur. Tunc autem primo *servum suum* Dominus misit ut invitatos vocaret, quando suis discipulis ait: *In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis; sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* X, 15). Israelitas enim jam invitaverant ad hanc cœnam et patriarchæ, et Moyses et prophetæ. Illi autem nec tunc, nec modo voluerunt venire, sed *cœperunt omnes simul excusare.*

D *Primus dixit: Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam. Rogo te, habe me excusatum.* Iste primus gerit personam potentum sæculi qui villas et castella sibi vindicant, ut super cæteros potestatem exerceant, et honorabiliores atque ditiores sint cæteris. Et hi, sua intima deserentes, exeunt animo foras ad exteriores curas, et quibusdam necessitatum vinculis retinentur ne ad interiora redeant, sed villas et possessiones suas semper videant, et de his cogitent, ac in his delectabiliter teneantur; ideoque cœnam Dei negligant. Talibus autem si quando prædicatores persuadent meliora, promittunt se facturos quod eis præcipitur; sed impedimenta objiciunt, excusationem opponunt, et ut ipsi pro eis Deum precentur exorant. Hoc autem quid

est aliud dicere, nisi *rogo te, habe me excusatum?* Et multi tales erant in Judæa quando Dominus hæc loquebatur; sed hi, qui nunc sunt, Judæi, quia villas non possunt, pecunias acquirunt. *Et alter dixit : Juga boum emi quinque et eo probare illa. Rogo te, habe me excusatum.* Iste significat illos Judæorum qui magis dediti sunt carnali studio legis. *Quinque* enim *juga boum*, quinque sunt libri Moysi deprimentes gravi servitute illos qui sub se carnaliter sunt positi. Hos autem libros Judæi emerunt, quia pro his circumcisi sunt, pro his decimas, et primitias et sacrificia offerunt. Hos tamen nondum probatos habent, quia nondum eos intelligunt. Si enim eos intellexissent, nullam excusationem prætendissent, sed ad cœnam jam venissent. Sed, quia eos non intelligunt, dum eo venerari se simulant, *suam justitiam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 3).

Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire. Per hunc designantur illi qui se luxuriæ carnisque voluptatibus per omnia subjiciunt. Qui excusari non quærunt, quia, solam hanc vitam diligentes, aliam parvipendunt. In his autem tribus qui venire ad cœnam noluerunt, designati sunt omnes qui ad eam venire negligunt, et in horum typo Judæi cœnam hanc adire noluerunt.

Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Unde Isaias : *Domine, quis credidit auditui nostro?* (*Isa.* LIII, 1.) *Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo : Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, et cæcos et claudos introduc huc.* Judæis venire nolentibus, *iratus* est Dominus, quia non ultra per suos prædicatores monuit eos ut converterentur, sed ex toto reliquit eos in sua malitia, mandans nubibus ne super infructuosam vineam pluerent (*Isa.* v, 6), id est præcipiens apostolis ne Judææ prædicarent. Magna enim ira Dei est, peccatores ad pœnitentiam non vocare, sed in peccatis usque ad mortem relinquere. Sic *iratus* est Judæis ad cœnam venire et credere nolentibus, et gentes intuitu misericordiæ respexit. Unde ipsis Judæis Paulus et Barnabas dixerunt : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quia repulistis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes* (*Act.* XIII, 46). *Civitas* autem in hoc loco gentilitas intelligitur, muris disputationum et argumentorum atque potestatum sæcularium munita. Unde et per Psalmistam Dominus ait : *Quis deducet me usque in civitatem munitam? Quis deducet usque in Idumæam?* (*Psal.* LIX, 11.) Christum enim ad peccatores ducit, qui eum peccatoribus prædicat. Qui quia rarus est, ideo Dominus ait : *Quis deducet me? Messis enim multa, operarii autem pauci* (*Luc.* x, 2). *Civitas* vero, sicut diximus, est gentilitas; et ipsa est Idumæa, id est terrena. *Plateas* autem *et vicos civitatis*, latitudines et angustias gentilitatis intelligamus. Ait itaque prædicatorum ordini : *Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, cæcos et claudos introduc huc.* Ac si diceret : Festinanter ad exteras na-

A tiones perge, et quos ibi vel amplitudine possessionum dilatatos, vel angustia facultatum arctatos repereris, ad vitam introducere non moreris. *Pauperes* enim *ac debiles, et cæci, et claudi* erant gentiles, quia nec legis divitias, nec virtutum fortitudinem, qua resistere possent diabolo, nec scientiæ lumen, vel illuminatos cordis oculos habebant, nec in via justitiæ rectis pedibus incedebant. Qui tamen invitati ad convivium Christi, divites spiritaliter et fortes facti sunt, et interius illuminati jam in via Dei non errant, sed recto tramite gradiuntur.

Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Vocavimus, inquit, juxta præceptum tuum, Judæos et gentiles, *et adhuc locus est*, ubi suscipiantur qui venire voluerint. Iste *locus* tunc
B complebitur, quando sæculum hoc terminabitur. Adhuc enim quotidie mittuntur servi, adhuc ad cœnam veniunt fideles, aliis per baptismum, aliis per pœnitentiam festinantibus.

Ait namque dominus servo : Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea. Jam enim neque viæ, neque sepes, neque locus ullus, sive pervius, sive septus, sive manifestus, sive abditus, relictus est, ad quem servi Christi scrutandum non pervenerint. Qui igitur huic cœnæ defuerint aut desunt, non servorum negligentiæ, sed suæ hoc inobedientiæ deputent. Hæc autem tertia invitatio magis ad nostrum tempus pertinet, in quo crebrescunt adversitates sæculi, et ob hoc in ea dicitur : *Compelle intrare.* Aliquando enim nos mundus retra-
C xit a Deo, sed nunc tot tantisque malis plenus est ut ipse nos jam mittat ad Deum. Unde et scriptum est de aquis diluvii. *Vehementer inundaverunt, et levaverunt arcam in sublime a terra* (*Gen.* VII, 17). Quid enim per aquas nisi tribulationes, et quid per arcam nisi Ecclesia figuratur? Aquis ergo inundantibus levatur arca *in sublime a terra*, quoniam adversis irruentibus separatur a terrenis cupiditatibus Ecclesia, vel fidelis anima, et cœlo fit proxima. Sunt enim nonnulli, qui in hoc mundo prospera quærunt, sed adversa reperiunt, et apprehendere temporalem gloriam conantur, et nequeunt; et quo magis voluptates, et opes, vel honores appetunt, eo punctiones, et ærumnas, et abjectiones sentiunt. Hos igitur adversa com-
D pellunt ut ad Dei cœnam veniant. Sed quia in ipsis adversis mens eorum stupore sic obduruit ut intelligere nequeat mala quæ patitur, dum prædicator eis mala sæculi, quibus affliguntur, declarat, et quadam vi rationum et adhortationum cogit eos, ut cœlestia **182** bona appetant, agit quod dictum est, *compelle intrare.* Sicque numerus electorum perficitur, et superna domus impletur. De illis autem, qui venire contempserant, subditur : *Dico vobis quod nemo virorum illorum, qui vocati sunt, gustabit cœnam meam. Nemo illorum, qui vocati sunt*, et venire noluerunt, *gustabit* internæ dulcedinis cœnam; *nemo* eorum simul cum sanctis ad æterni convivii epulas intrabit. Unde et per prophetam illis Dominus ait *Ecce servi mei comedent, et vos esurietis. Ecce servi*

A *mei bibent, et vos sitietis. Ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini. Ecce servi mei laudabunt præ exsultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis* (*Isa.* LXV, 13, 14). Sed et in Evangelio loquitur ipse Dominus : *Qui venit ad me, non esuriet; et qui credit in me, non sitiet unquam* (*Joan.* VI, 35). Simili sensu dictum est et in Exodo : *Viderunt Deum Israel, et comederunt, et biberunt* (*Exod.* XXIV, 11).

Quæ omnia nos vel terrere debent, vel accendere. Terrere, ne contingat esurire et dolere cum reprobis; accendere, ut mereamur epulari et gaudere cum electis. Quicunque enim huic convivio defuerit, tabescet in æternum fame et miseria, et omnium bonorum inopia. Et quicunque interfuerit, satiabitur perenniter omnium bonorum plenitudine immensa. B Nam esca justorum est præsens vultus Dei qui, dum sine defectu cernitur, sine fine mens cibo vitæ satiatur. Unde et dictum est : *Justi epulentur et exsultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitia* (*Psal.* LXVII, 4). Ibi de æternitatis societate lætantur, qui jam laqueos voluptuosæ temporalitatis evaserunt. Ibi hymnidici angelorum chori, ibi societas supernorum civium. Ibi dulcis solemnitas a peregrinationis hujus tristi labore redeuntium. Festinemus igitur hoc intrare convivium, ubi cum electorum omnium societate festivis gaudiis perpetim exsultemus, eo largiente qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam erat dives, qui habebat villicum; et hic diffamatus est apud illud quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi.* Et reliqua. (*Luc.* XVI, 1.)

Hæc sacra lectio sub figura villici prius dissipantis bona domini sui, et postea de bonis ipsius, ut ab eo laudaretur, prudenter egentis, ostendit pravitatem et correctionem cujuslibet præpositi Ecclesiæ, qui in principiis quidem non solum in se, sed et in subjectis disciplinam ac religionem debilitat, postea vero tam se quam subditos nobiliter emendat.

Homo, inquit, *erat dives*, etc. *Homo* enim iste intelligitur *Mediator Dei et hominum, homo Christus* D *Jesus* (*I Tim.* II, 5). Qui et *dives* est, utpote Creator et Dominus omnium; villicus autem a villæ custodia nomen accepit, eum significans cujus officium est in custodia et regimine Ecclesiæ vigilare, sicut scriptum est : *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI, 1). Villicus ergo gubernatorem Ecclesiæ designat. Sed plerumque contingit ut is, qui Ecclesiam ad gubernandum suscepit, terrenis commodis inhians lucra spiritualia negligat, ac male vivendo pravis exemplis religionem in subjectis destruat. Sed talis quisque diffamatur apud Dominum suum, quasi dissipator bonorum ejus, quoniam ab angelis coram Deo recitantur opera ipsius, per quæ disciplinam eis quos ad regendum susceperat, mala de se exempla præbendo, dissipat. Annuntiant enim Deo angeli nostra opera cuncta nec non orationes, non ut ipse discat quæ nesciebat, nihil enim est quod ignoret; sed quia necesse habet rationalis creatura obtemperans Deo temporales causas ad æternam veritatem referre, sive petendo quid erga se vel erga nos fiat, sive consulendo quid faciat. Qui pius mentis affectus est, ut ipsa construatur, non ut Deus instruatur. Nam et hæc quædam contestatio est rationalis creaturæ, quod non sibi ipsa sit bonum quo beata fiat; sed illud incommutabile, cujus participatione etiam sapiens efficitur. Hoc itaque modo *diffamatus est apud* dominum iste villicus, quem *vocavit* dominus, ut ei rationem redderet, quia ipse non novissimo per semetipsum facta præpositorum examinat, qui quotidie per præpositos actiones subditorum judicat. Vocavit eum, quia per ægritudinis molestiam ad mortem hunc urgens, præsentari sibi per angelos fecit, eique dixit : *Quid hoc audio de te?* scilicet, quia de meis bonis non mea lucra quæris, sed tua; et quibus prodesse debueras, obes.

Redde rationem villicationis tuæ. Jam enim, post mortem, *non poteris villicare.* Considerans autem villicus tanta se districtionis angustia coarctari, cœpit hujusmodi cogitationes anxius in corde suo volvere : *Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem?* id est a prælatione, quam habui in Ecclesia, velut indignum me per mortem deponit. C *Fodere* jam post hanc vitam *non valeo*, id est terram cordis mei ligone compunctionis et exercitio disciplinæ innovare, ut semen verbi suscipiens segetem bonorum operum proferat. *Mendicare erubesco*, id est cibum vitæ, quem hic non præparavi, confundor in illo sæculo quærere; sicut ille *piger*, qui juxta Salomonem *propter frigus arare noluit*, ideoque *mendicabit æstate, et non dabitur ei* (*Prov.* XX, 4). Videns vero temporis spatium adhuc sibi aliquod ad emendationem indulgeri, accepto jam rationabili consilio, subjunxit : *Scio quid faciam*, id est excogitavi quid facere debeam, *ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me*, et cohabitatorem habere dignentur electi Dei, qui nunc in mea sunt villicatione; *in domos suas*, id est in mansiones æternas, quæ illis divinitus sunt paratæ. In his ergo cogitationibus dimissus ac sospitati redditus, quod mente conceperat, opere cœpit implere, convocans debitores domini sui, hoc est mortales omnes, quoscunque potuit, ad auditum suæ prædicationis accersens. Nam omnis homo debitor Dei est. Cumque sint debitores innumerabiles, duo tantum referuntur, quia omnis hic Christianorum populus in duas partes dividitur, peccatorum, videlicet, atque justorum. Primus enim debitor, illa pars est fidelium, quæ peccatis adhuc et vitiis servit, quoniam peccata proprie solent vocari debita, velut, cum oramus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Qui scilicet debitor *centum cados olei* se debere fatetur quia ut indul-

gentiam mereatur, mensuras ac quantitates vitiorum A suorum ecclesiastico villico confitetur. Centenarius enim numerus perfectionem designat. Cadi vero mensuras peccatorum. Oleum autem favorem eorumdem peccatorum, quando quis sibi ipsi placet in vitiis suis, vel alios peccantes male dulci adulatione demulcet. De cujusmodi oleo dicitur : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Impinguat enim *caput oleum peccatoris*, cum demulcet mentem favor adulantis. Quia ergo favor et laudatio vitiorum, quæ nunc olei nomine designatur, maxime damnabilis est, idcirco debitor iste medullas culparum suarum confitens, **183** *centum cados olei* se debere testatur, intelligens multas valde esse mensuras male dulcis favoris, quo placebat sibi in nequitiis suis, et aliorum B vitia mulcebat. Huic itaque jubet villicus ut accepta cautione, id est retenta et refrenata priorum operum impressione, sedeat, id est humilietur et pœniteat. Nam quod cautio formam et impressionem vel numerum operum designet, indicant figuraliter cælaturæ, quas Salomon in templo fecisse refertur. Quod autem sessio humiliationem significet, sanctus David operibus et verbis ostendit, qui cum se multum humiliaret, *ingressus est*, ut Scriptura loquitur, *et sedit coram Domino, dixitque : Quis ego sum, Domine Deus, et quæ domus mea, quia adduxisti me huc usque* (*II Reg.* VII, 18) Et rex Ninive pœnitens indutus est sacco, et sedit in cinere (*Jon.* III, 6.) Sedere ergo debitor iste præcipitur, ut ad pœnitentiam humilie- C tur. Et quia incertum est qua hora mors veniat, *cito* sedere, dum adhuc vacat, jubetur. Scribere, id est operibus adnotare, *quinquaginta*, id est pœnitentiam, imperetur. Quidquid enim operamur, quasi in libro scribimus, ut in die judicii coram Christo recitetur. Unde Daniel : *Judicium sedit, et libri aperti sunt* (*Dan.* VII, 10). Quinquagenarius autem numerus pœnitentiam et remissionem peccatorum designat; quia et David in quinquagesimo psalmo pœnitentiam agens veniam peccatorum obtinuit. Et quinquagesimus annus in lege jubilæus est institutus, in quo fiebat remissio. Pro *centum* ergo scribit *quinquaginta*, qui pro consummata vitiorum multiplicitate, evidentem suis operibus memoria dignam ostendit pœnitentiam, in qua et remissionis gratiam consequatur. D Sicut autem primus debitor vel eam partem fidelium quæ peccatis est subdita, vel unumquemque peccatorum insinuat; ita secundus vel eam partem eorum, ut dictum est, quæ justitiam sectatur, vel unumquemque justum significat. Nam et justus quisque debitor Dei est, quoniam omnia bona quæ ab eo percepit, debet illi; ut eadem vel paria, si potest, reddat; si autem non potest, vel debitorem se esse humiliter agnoscat, et gratias agens dicat : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (*Psal.* CXV, 12.)

Centum quippe cori *tritici*, quos se debere testatur, perfectionem justitiæ, cæterarumque virtutum, quæ illi secundum mensuram donationis Christi

A datæ sunt, insinuant. Cori namque tritici, mensuras donorum gratiæ significant. Quod vero triticum virtutes et spiritualia charismata, quibus anima pascitur, designet, Scriptura docet dicens : *Et valles abundabunt frumento* (*Psal.* LXIV, 14). Itemque : *Frumentum desiderat nubes* (*Job* XXXVII, 11). *Valles* quippe, id est humiles, *frumento*, id est virtutum gratia, replentur, qua spiritualiter vivant et saginentur. Quæ scilicet virtutes desiderant *nubes*, id est sanctos prædicatores, ut imbre verborum cœlestium per eos rigentur. *Centum* itaque *coros tritici* debebat iste; quia secundum mensuras sibi divinitus concessas, perfectionem virtutum acceperat. Cui a villico jussum est ut in litteris suis, id est in operibus suis, pro *centum* scriberet *octoginta*, id est pro B omnibus quæ debebat, Deo dignum se futura resurrectione justis actibus exhiberet. Litteræ enim quas scribimus, actiones nostræ sunt, quas divinæ memoriæ assignamus, sive bonas, sive malas. Unde et ipse de omni opere quod egerunt homines, dicit : *Ecce scriptum est coram me* (*Isa.* LXV, 6). Octogenarius autem numerus, sicut et octonarius mysterio resurrectionis congruit, quia et Domini resurrectio facta est octava die, et nostra quoque post septem dies, quibus omne tempus volvitur, id est in die judicii, quæ erit octava, proveniet. Unde et nonnulli psalmi *pro octava* scribuntur. Suis ergo litteris inscribit *octoginta*, qui suis operibus dignum se illa resurrectione et electorum societate demonstrat.

Hæc sunt itaque in quibus prudens villicus tam C se quam habitatores villæ suæ, id est filios Ecclesiæ quam regebat, corrigere et meliorare studuit, pro quibus et laudari a Domino meruit. Et nos ergo laudemus eum qui divino laudatur judicio; nec eum in aliquo, priusquam correctus est, audeamus reprehendere; ut hæc putemus in his quæ erga debitores egit, domino fraudem fecisse : sed potius credamus eum in his lucra Domini sui prudenti consilio quæsiisse, et ejus voluntatem implesse. Qui tantum adhuc *iniquitatis villicus* appellatur, quia prius villicatum suum inique tractabat, sicut et *Matthæus*, quia *publicanus* fuerat, etiam in apostolorum catalogo *publicanus* dicitur. Sed in his omnibus est maxime prædicanda piissimi judicis nostri misericordia, qui, D cum hunc antea vocasset, et justo judicio damnare potuisset, maluit eum indulto rursus vivendi spatio a morte revocare, ut postmodum hunc emendatum posset inter amicos computare. Complevit enim quod locutus fuerat, quia *nolo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat* (*Ezech.* XVIII, 33). Ad hoc autem quod dixerat *villicum iniquitatis prudenter* fecisse, subjungit sententiam, in qua significat multos similia facere.

Quia filii, inquit, *hujus sæculi, prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Filii* enim *sæculi* vocantur qui sæcularem vitam ducunt. *Filii* autem *lucis* justi dicuntur. Sed sunt aliqui justi, qui, licet juste vivant et illicitis se contineant, magna tamen bona nunquam operantur. Et sunt alii, qui prius sæcula-

riter et criminose vixerunt, sed postmodum redeuntes ad cor suum, quia se illicita egisse considerant, ex ipso suo dolore compuncti inardescunt ad amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, cuncta etiam difficilia sancti certaminis appetunt, omnia mundi blandimenta derelinquunt. Flagrant desiderio, ad cœlestem patriam anhelant. Et quia se errasse a Deo conspiciunt, damna præcedentia lucris sequentibus recompensant. Isti ergo *in generatione sua*, id est in tempore suo, quo præsentem vitam transcurrunt, *prudentiores sunt* illis *filiis lucis*, qui a luce matre nunquam recedunt, sed tamen opera lucis remissius agunt, et ad patriam æternæ lucis anxie non anhelant.

Post sententiam vero subjicit Dominus exhortationem, ut qui male prius egerunt, exemplo villici convertantur ad bonum, et clementer agere studeant. Ac si dicat : Iste quidem villicus, qui antea villicatum suum male tractaverat, post de bonis ejusdem villicatus erga subditos spiritalia beneficia clementer operatus est, pro quibus et supernæ felicitatis habitacula cum electis intrare meruit : *et ego* quoque *vobis dico* et suadeo, qui mammonam, id est divitias, habetis *iniquitatis*, id est quas per iniquitatem acquisistis, et inique dispensastis hactenus vel possedistis, jam bene dispensando eas sanctis, qui indigentiam patiuntur, *facite* eos *vobis* inde *amicos, ut, cum defeceritis*, id est cum obieritis, *recipiant vos* libenter secum *in æterna tabernacula*, id est in perpetuas mansiones, ubi perenniter cum eis gaudeatis; quoniam *qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet.*

Quidam vero sententiam istam male intelligentes rapiunt res alienas, et aliquid inde pauperibus largiuntur, et putant se facere quod præceptum est. Dicunt enim : Rapere res alienas, *mammona iniquitatis* est. Erogare aliquid inde, maxime egentibus sanctis, hoc est facere *amicos de mammona iniquitatis.* Intellectus iste corrigendus est. Non ex rapinis et usuris, vel fraudibus acquirere debemus, unde eleemosynas faciamus; sed si contigerit nos ante conversionem nostram talibus modis opes acquisisse, jam post conversionem rapinas et fraudes non faciamus; sed tamen ex opibus large tribuamus. Sic enim Zachæus fecisse laudatur, qui princeps erat publicanorum, et divitiis abundabat; sed recepto in domum suam Christo, medietatem earum pauperibus dedit, et cuicunque fecerat fraudem ex alia medietate quadruplum reddidit. Sicut ergo villicus dicitur *iniquitatis*, etiam post correctionem suam, **184** quia villicatum inique prius tractaverat; ita divitiæ, quas ante conversionem quis inique conquisivit, sive possedit, aut dispensavit, etiam post conversionem ejus vocantur divitiæ *iniquitatis.* Sed sicut villicus ex eodem villicatu, postquam correctus est, acquisivit amicos; ita quisque de suis facultatibus, quamvis antea ex licitis et illicitis acquisisset eas, amicos sibi facere studeat; ita duntaxat ut nihil ultra per iniquitatem acquirat.

Tota itaque lectio ista correctionem et emendationem docet, et hortatur ut quicunque male vivebat, et res quas dispensandas susceperat perverse tractabat, mutet suos mores, et mala præcedentia bonis sequentibus vincat et deleat. Possunt tamen omnes divitiæ sæculi, divitiæ *iniquitatis* appellari, quia cum a Deo pro omnibus sint creatæ, has sibi nonnulli, quamvis justo labore, iniqua tamen cupiditate congregant; et quas nulli tribuunt, has indigentibus quodammodo tollunt, dum eas in usum eorum venire non sinunt. Licet ergo justis, ut dictum est, laboribus acquisitæ, vel in patrimonio a religiosis parentibus acceptæ; tamen divitiæ *iniquitatis* sunt, quia iniquum est, id est ab æquitatis regula discordans, ut alius divitiis superabundet, alius autem egeat. De quibuscunque igitur divitiis sæculi fiant eleemosynæ, de divitiis *iniquitatis* sunt. Itaque non jam inique sed juste conquiramus divitias, ex quibus justas faciendo eleemosynas, sanctos pauperes acquiramus nobis *amicos*, ut ipsi nos secum recipere dignentur *in æterna tabernacula.* Per Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XIII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Dum iret Jesus in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam.* Et reliqua. (*Luc.* XVII, 11.)

Præsens lectio secundum historiam quidem semel opere completa est, sed secundum spiritalem sensum quotidie impletur. Nos enim in Adam a visione pacis, quod Hierusalem interpretatur, recesseramus, ac in hujus exsilii rixosas inquietudines decideramus, et ad inferni supplicia nihil pacificum ultra visuri properabamus. Verbum autem Dei per quod facta sunt omnia, nos misericorditer ad suæ pacis visionem in qua perenniter quiesceremus, reducere volens, descendit ad nos qui ad ipsum nequibamus ascendere: et suscepta in se nostra humanitate, tetendit ad supernam Hierusalem, ubi semper vera pax cernitur, et illuc nobis viam aperuit : et quia electos homines sua membra fecit, in ipsis membris suis adhuc quotidie vadit in Hierusalem, dum electos suos ab hoc exsilio reducit ad patriam, in qua pax regnat sine ulla inquietudine carnis aut spiritus. Quæ, scilicet patria nomine Hierusalem hic designatur, quæ *visio pacis*, ut dictum est, interpretatur. Ad quam pergens, *transibat per mediam Samariam et Galilæam.* Samaria namque interpretatur *custodia*, et significat justorum diligentiam, qui custodiunt mandata Dei, qui *omni custodia cor* suum servant, qui actus suos omni hora custodiunt. Galilæa vero, quæ dicitur *transmigratio facta*, designat eorum vitam, qui a malis operibus ad religiosam conversationem per angustam pœnitentiæ viam migraverunt.

Vadens ergo in Hierusalem, *transibat per mediam Samariam et Galilæam*; quia quotidie quosdam sibi unitos transire facit ad æternæ pacis beatam visionem, et ex his qui non erraverunt, et ex his qui ab

errore ad veritatem reducunt. In eis enim transit in Hierusalem, quos sua memoria factos de præsenti sæculo nequam eripit, et ad supernæ majestatis perpetuam contemplationem perducit. Transit *per mediam Samariam et Galilæam*, id est dividit per medium tali transitu *Samariam et Galilæam*, per quas, ut dictum est, intelligimus justos et pœnitentes, quia videlicet et ex justis, et ex conversis quosdam eligens, ad terram viventium secum ducit, quosdam autem ex eis hic adhuc agonizari permittit. Verbo autem præteriti imperfecti dicitur, quia *transibat*, ut detur nobis intelligi quia transitus ipse nondum peractus est, sed adhuc agitur. Illa vero pars electorum quæ retinetur in hujus vitæ laboribus, designatur non incongrue per *castellum*, de quo subditur quia, dum *ingrederetur Jesus quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi*. Nam sancti inter pericula tentationum hujus sæculi instar castelli seipsos intra vallum disciplinæ cauta circumspectione custodiunt. *Castellum* enim munitur adversus hostes, et sollicite custoditur, significans Ecclesiam inter hujus vitæ discrimina fortiter undique clausam atque munitam contra malignos spiritus, et pervigili sollicitudine servatam. Quod *castellum* dicitur *quoddam*, ut juxta litteram nesciatur, et juxta spiritalem sensum cognoscatur. In quo, scilicet spiritali, castello, id est in Ecclesia, semper est Dominus, sicut ait suis discipulis : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20); sed tamen deesse videtur aliquoties, ubi permittit iniquos multiplicari, et suum electis suis palam non præstat auxilium, sed tribulationibus et adversis eos affligi, velut a se derelictos, sinit. Unde et illa vox est : *Ut quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus, in tribulatione* (*Psal.* IX, 1.) Cum autem deesse Dominus videtur, tunc foras tendunt illi qui per decem leprosos figurantur. Multi enim vel adversitatibus fracti volunt a fide recedere, et infidelibus se jungere, quasi dicendo : *Eamus, et disponamus testamentum cum gentibus, quæ circa nos sunt* (*I Mach.* I, 12); vel tentationibus vitiorum superati mala tot et tanta faciunt, ut gentilibus in actione similes fiant, dum ab Ecclesiæ visceribus ad res sæculi per desideria foras tendunt. Hi sunt enim spiritaliter *leprosi* : qui propterea dicuntur *decem*, qui contra Dei præcepta faciunt, quæ propter Decalogum legis per denarium numerum intelligi solent. Sicut enim observatores mandatorum cœlestium assequuntur inde mundationem et sanitatem animæ; sic contraria mandatis ipsis agentes, spiritalem contrahunt inquinationem et infirmitatem : adeo ut tales in anima fiant, quales in corpore cernuntur, qui lepram carnis patiuntur. Qui tanto magis foras tendunt, quanto perversius agunt; et ita fiunt hæc, dum Jesus abesse videtur.

Fit autem plerumque per respectum divinæ gratiæ ut Dominus ipse Jesus ad hoc Ecclesiæ *castellum* palam venire et ingredi videatur, subito scilicet tribulationes sedans, populumque suum a pravita- A tibus convertens, et magnum religionis incrementum el largiens. Et tunc spiritaliter agitur quod dictum est quia, dum ipse *castellum* hoc *ingreditur, occurrerunt ei decem viri leprosi*. Nam invenit eos contra se tendentes, id est via sibi contraria gradientes, dum illi foras et ipse tendit intus; atque sistit eos, et stare facit atque cessare, ne pergant ulterius in via perversa. *Steterunt* etenim, et *steterunt a longe* : quia non statim potuerunt ei propinquare, sed procul stantes versi sunt ad preces, et magno cordis clamore dixerunt : *Jesu præceptor, miserere nostri*. Non intellexerunt eum esse Salvatorem,
185 qui peccatorum morbos omnes sanare possit, et se miseros ob hoc esse factos agnoverunt, quia præceptis contraria fecerant; ideoque Jesum, id est B Salvatorem vocabant eum, et præceptorem, quem ut sui misereretur orabant. *Quos ut intuitu clementiæ vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus*, id est per humilem oris confessionem sacerdotibus veraciter manifestate omnes interioris lepræ vestræ maculas, ut mundari possitis. Et quod rogabant factum est eis *dum irent* ad sacerdotes, quia, scilicet, *mundati sunt*, quoniam peccatores, licet gravi criminum lepra sint fœdati, euntes tamen ad confitendum, purgantur in ipsa confessione propter pœnitentiam quam acturi sunt. *Dum irent, mundati sunt*, quia ex quo iter hoc intrant, incipiunt operari justitiam; et justitiæ operatio est eorum mundatio. *Dum irent, mundati sunt*, quia ex quo tendentes ad confessionem et pœnitentiam, tota deliberatione mentis peccata C sua damnant, et deserunt; liberantur ab eis in conspectu interni inspectoris. Unde et per prophetam Dominus ipse testatur quia *impietas impii non nocebit ei in quacunque die conversus fuerit ab impietate sua* (*Ezech.* XXXIII, 12). Perveniendum tamen est ad sacerdotes, et ab eis quærenda solutio, ut qui jam coram Deo sunt mundati, sacerdotum judicio etiam hominibus ostendantur mundi.

Sequitur : *Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum. Unus* designat unum in bono perseverantem affectu eorum qui, postquam pœnitendo veniam adepti sunt, permanent in humilitate et gratiarum actione. Quod enim dicitur *unus*, intelligendum est, non D diversis jam se voluntatibus varians, sed in Deo placendi voluntate perdurans. Nam et omnes electi, propter hanc bonitatis unanimitatem, non solum unum, sed etiam *unus* recte dici possunt, sicut indicat Apostolus, ubi de omnibus, qui sunt in Ecclesia bonis et malis, mystice loquitur : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium* (*I Cor.* IX, 24). *Omnes* enim Christiani et boni et mali, pro modo suo quisque, *currunt* ad bravium; *sed unus*, qui legitime currit, id est unitas electorum, percipit illud, sicut et omnes hi leprosi mundati sunt, sed unus egit gratias. *Unus* itaque, cum vidisset quod a criminum lepra mundatus esset, rediit ad mundatorem, grates ei referens, et se magis illi humilians, et devotior existens, ac semper ei placere studens. Nam hic

unus, ut dictum est, eos qui sic agunt designat. Noluit ingratus jam esse, sed *regressus est cum magna voce magnificans Deum*. Recte *cum magna voce*, quia magna Dei beneficia se percepisse gratulabatur. *Magna voce*, devota potius quam clamosa debemus intelligere. Non enim exigua vocis devotione *Deum* magnificare cupiebat, qui se de tantis malis magnifice liberatum gaudebat. Interioris lepræ sanitatem a Christo consecutus magnificabat *Deum*, ut glorificaretur *Pater in Filio*.

Et cecidit in faciem ante pedes ejus, quia de prioribus actibus erubescens sibi vilis apparuit, et devota se Christo humilitate prostravit. Statum jam rigiditatis et superbiæ non habuit, sed tota mentis consternatione sub pedibus Salvatoris bene jacuit, *gratias agens* quod de tanta miseria liberatus esset; *et hic erat Samaritanus*, id est custos, quia, ne percepta beneficia posset amittere, servabat ea per humilitatis custodiam, et seipsum caute jam custodiebat, ne plagam ulterius lepræ spiritalis incurreret, et cor suum actusque suos a malo custodiebat.

Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? Operibus hujus qui gratias retulit, et aliorum qui ingrati fuerunt respondit Dominus: *Nonne*, inquit, *decem mundati sunt*, et omnes pariter ad reddendas gratias redire debuissent? *Decem mundati sunt*, quia legitimus numerus est purgatus. Sed *novem* quasi nesciuntur a Domino, quia maluerunt elongari ab eo per peccata quam propinquare ei per bona opera. De quibus ait: *Ubi sunt?* Quod est dicere: Qui in humilitate et gratiarum actione debuerant adesse, *ubi sunt?* Qui mihi per meritum devotionis et operis propinquare deberent, *ubi sunt?* Qui in observantia mandatorum meorum esse deberent, *ubi sunt?* Quia vero novenarius numerus habet ter tria, et ad fidem Trinitatis pertinet, hi *novem* designant illos qui, postquam pœnitendo *mundati sunt*, a præcedentibus culpis existunt desides et securi, nec se in bonis operibus exercent, sed solam sibi fidem sufficere putant.

Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena, quia non invenitur, qui post acceptam veniam recordetur divinæ pietatis, et ei gratias devoto corde referens perseveret in bonis actibus, nisi qui non sit ex filiis terrenæ Babylonis, sed ex filiis Hierusalem cœlestis.

Et ait illi: Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit. Humiliter adhuc jacenti pro peccatis pœnitendo deletis præcipitur ut surgat ad bene agendum, et vadat, id est promoveatur ac proficiat in bonis operibus. Qui enim infirmitatem suæ conditionis humiliter agnovit, ac pulverem et cinerem se esse perpendit, jubetur ad robusta opera surgere, ac promoveri in profectu justitiæ. Cui et dicitur: *Fides tua te salvum fecit*. Credidit enim grates esse referendas ei [*al.*, ut Deo ei] qui se mundaverat et opere Deus innotuerat, et fidem *quæ per dilectionem operatur* (*Gal.* v, 6), habebat, ac per eam a prioribus malis salvus est in quibus ante perierat, quia non sine A operibus fidem sibi solam sufficere, sicut illi *novem*, æstimavit.

HOMILIA XIV.

IN EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM: *Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum*. Et reliqua. (*Joan.* IV, 46.)

Quod in lectione evangelica de uno regulo et ejus filio singulariter factum audivimus, humano generi generaliter consonare videbimus, si adhibita diligentia mysticum intellectum superficiei litteræ coaptemus. Regulum autem a rege nomen deductum et litterarum consonantia demonstrat, et significatio deductionis approbat. Scimus etiam quia fuere reguli, id est minores reges. Hominem igitur ad excellentissimi Regis imaginem et similitudinem factum B (*Gen.* I, 26), dum bene se rexit, dum sibi temperanter imperavit, regem fuisse quis dubitet? Regnum vero istius regis, paradisus Dei fuit, in quo felix homo colonus, in quo operarius positus, in quo rex et dominus ut dominaretur ac præesset bestiis et piscibus, atque reptilibus, et avibus, tanquam rex in solio collocatus est.

Sed, proh dolor! qui hoc modo magnus rex sublimatus præsidebat, per inobedientiæ tumorem a regno illo depulsus est, et ærumnis ac tristitiæ expositus est. Tamen, miserante Deo, cujus *miserationes super omnia opera ejus* (*Psal.* CXLIV, 9), non ex toto miser homo in perditionis abyssum redactus est; quoniam neque liberum amisit arbitrium, neque a rationis capacitate alienatus est. Perdidit ergo per seC ipsum magnum quid; reliquit autem et misericordia Conditoris parum quid. In eo itaque quod amisit, rex esse desiit; in eo autem quod præ cæteris animalibus sibi relictum est, quasi regulus victitavit. Quod ipsa Evangelii verba videntur innuere, dicendo quia *erat quidam regulus*. Per hoc enim quod dicitur 186 *erat*, quod imperfectæ significationis verbum est, quod sic ex parte jam præteriit, ut ex parte videatur adhuc non præteriisse, et sensum habet substantivum, essentia hominis indicatur; quæ jam ex parte transierat mortua, et ex parte ægrotabat saucia, ut pene nihil esset homo qui *erat*, quoniam *infirmabatur et mori incipiebat*, cujus proprium nomen tacetur, et dicitur: *Erat quidam*, quia non erat D dignus audire, *novi te ex nomine* (*Exod.* XXXIII, 17), neque erat nomen ejus scriptum in cœlis, ut Deus illud dignaretur nominare. Nam et nos plerumque quorumdam vocabula, quæ tamen bene meminimus, propter dedignationem prætermittimus, cum eorum recordationem fastidimus. Idcirco autem nomen istius Spiritui sancto viluerat qui peccator *erat*, quia infimus *regulus*.

Cujus filius infirmabatur Capharnaum. *Filius* est, in quo pater affectu paterno specialiter delectatur, quem tenerrimo et toto tanquam seipsum confovet amplexu. Hoc in homine interiore animum intelligimus, quem a primo Plasmate usque ad Christum multa spiritalium febrium incommoditate præventum nequaquam dubitamus. *Capharnaum* autem *ager pul-*

cherrimus dicitur, et mundus iste, creaturarum ornamentis decoratus, magni Opificis ordinatione conspicuus, ager pulcherrimus non incongrue intelligi potest. Cujus colonus homo, utpote advena et peregrinus, quanto licentius peccabat, tanto abundantius ægrotabat. Ægrotavit autem hominis portio pretiosior, animus videlicet, qui tanquam filius homini debet esse charior.

Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus; incipiebat enim mori. Judæa quidem *confessio*, sive *laudatio*, et *glorificatio*; Galilæa vero interpretatur *transmigratio facta*. Et *Jesus* venit a Judæa in Galilæam, quando a confessione et laudatione, quæ illi sursum a sanctis angelis incessanter dabatur, dignatus est per carnis assumptionem venire ad nos, qui transmigrationem feceramus a paradiso ad hujus vallem miseriæ. Et hunc adventum audivit *regulus*, quia illum per Zachariam homo dicere comperit : *Lauda et lætare, filia Sion, quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus* (*Zach.* II, 10). Cumque hæc et his similia de ejus adventu verba prophetarum audisset, *abiit ad eum*, pro filio supplicaturus, mores mutaturus, in ipsum crediturus. *Abiit ad eum*, quia cœpit ad ejus fidem aliquantulum accedere. *Et rogabat ut descenderet, et sanaret filium ejus*, quem diximus animum ipsius esse, quia per Psalmistam dicebat : *Domine, inclina cœlos tuos, et descende* (*Psal.* CXLIII, 5) ; et : *Domine, miserere mei, sana animam meam quia peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). *Rogabat ut descenderet*, hoc est, ad humilitatem passionis se misericorditer inclinaret, *et filium ejus*, hoc est chariorem ejus portionem, sanaret. Non enim poterat animus hominis a peccati morbo sanari, nisi medicamentum ei fieret mors ipsius medici.

Incipiebat enim peccati languore jam *mori*. Hic est enim saucius, quem, sicut alibi dicitur, latrones in via semivivum reliquere. Vivit enim ex ea parte qua Deum potest cognoscere, et quid rectum sit discernere; mortuus vero est ex ea parte qua peccatis tabescit, et nequitia deficit. Ex toto autem erit mortuus, si fuerit inferno damnatus. Sic ergo *incipiebat mori*, id est vitiorum languore nimium gravabatur, et morti damnationis æternæ propinquabat. Sed ne ex toto moreretur, accessit pater ad Jesum pro eo rogaturus, ut ipse qui vita, qui medicus, qui medicina est, obviaret morti. Post mortem enim nulla posset inveniri medicina, quia *in inferno nulla est redemptio*. Quisquis enim semel æternæ damnationi traditus, nunquam ulterius redemptionem consequi potest.

Dominus autem regulo deprecanti respondit : *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Inter signa et prodigia hoc distat, quod signa quidem dicuntur, eo quod præsentialiter aliquid significent; prodigia vero, quasi porrodicia vocantur, eo quod porro dicant, porro significent, et aliquid futurum portendant. Et Dominus signa fecit atque prodigia, quoniam opera A ejus alia in præsenti aliquid significabant, alia in futurum prospiciebant. *Regulus* ergo descensum ejus ad salutem filii rogabat; Dominus autem descensum suum commendabat, et regulo subtiliter intimabat, dicens : *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Ac si diceret : Descensus meus ad mortem et ad inferos, quem desideras, signum magnum est, quia febricitantium salus est, et prodigium magnum est, quia resurrectio mortuorum est. Nec fides Christiana in gentibus pullulare poterit, nisi *signa* hæc *et prodigia* viderit. *Dicit ad eum regulus*, unus credens ex gentibus, gentium primitiæ præsignatus : *Domine, descende, priusquam moriatur filius meus. Domine*, quandoquidem descensus tuus signum et prodigium magnum est, nec præputium ab infirmi- B tatibus suis poterit convalescere, *nisi signa* hæc *et prodigia* meruerit videre, *descende*, quoniam melius est, sicut præordinasti, ut descendas quam ut *filius meus*, id est gentilis populi animus, in æternum pereat. *Descende* ergo de incarnatione ad passionem, quoniam ex passione tua consequetur anima mea liberationem.

Huic tantæ fidei ac devotioni duntaxat respondit Dominus : *Vade, filius tuus vivit.* Durum est enim intelligere quod incredulo et infideli dixerit : *Vade, filius tuus vivit* nisi supplicantis fidem devotionemque cognovisset. Præscit igitur, antequam miraculum faceret, subtilem fideliter obsecrantis responsionem, et ad miraculi processit ostensionem, ut et fides jam credentis procederet C in manifestationem. *Vade*, inquit, hoc est ad perfectionem transmigra cogitationum, et sicut audisti meam incarnationem, exspecta etiam passionem. Jam enim ex hac fidei scintilla *filius tuus*, id est animus tuus, *vivit*. Nec quemquam moveat quod omnia hæc verba secundum historiam non inveniantur et a regulo, id est ab humano genere, dicta esse Domino, et a Domino generi humano. Tales enim sunt istæ locutiones, quales et illæ de Canticis canticorum, ubi sponsus ad sponsam, et sponsa ad sponsum ea verba loquitur, quæ nusquam historialiter reperiuntur. Neque enim tam vocibus quam rebus fiunt hujusmodi locutiones. *Vade*, ait, hoc est, ad majora fidei promovere, et ad spiritalem sensum D progredere, quoniam *filius tuus vivit*, ex hac fidei inchoatione, et ex mea prædestinatione.

Credidit ei homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat. Credidit humanum genus quod animus suus per Dei gratiam interius viveret, quoniam ex Salvatoris sermone, quem veracem esse didicit, hoc audivit; *et ibat*, proficiens in fide et moribus.

Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes quia filius ejus viveret. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris. Descendente homine, id est ad seipsum revertente, et cogitationes suas inspiciente, *occurrerunt ei servi* sui, qui non incongrue rationales hominis sensus intelliguntur, qui debent homini, utpote do-

mino suo servire, et quæ jucunda sint nuntiare, ac de sospitate totius interioris hominis et animi respondere, sicut hic dicuntur nuntiasse filium vivere. Hominem enim a Deo descendere, est humanitatem nostram a contemplatione illa parumper avelli, et ad ea, quæ intra nos sunt, aliquantulum reverti, quid sumus, quid egimus solerter intueri. Servos autem domino descendenti occurrere, est sensus omnes totius humanitatis obsequio Domini parere, et suo patrifamilias quæ sunt placitura devote referre. Homo vero, jam Dei colloquio roboratus et Scripturarum exercitio recreatus, tanquam indagator discretissimus debet perpendere, et tanquam servos et amicos sensus suos consulere qua hora filius suus melius habuerit, quando animus suus liberius convaluerit. Et hoc est **187** quod dicitur, quia *interrogabat horam ab eis, in qua melius habuerit.*

Sed quid servi responderint, audiamus: *Heri*, inquiunt, *hora septima reliquit eum febris. Heri*, tempus est præteritum. Et nos, dum in hac vita sumus, duo tempora sentimus; tertium exspectamus. Totum tempus ab Adam usque ad Christi passionem, præteritum tempus est. A passione Christi usque ad diem judicii, hodiernum tempus est. A die judicii, quando jam corpora nostra fuerint reformata, tertium tempus erit, quod finem habere non poterit. *Heri* ergo in passione Christi *reliquit* hominem febris, quoniam Christus vitiorum nostrorum peregrinos et inordinatos fervores, ac C variarum incentiva libidinum cruci suæ affixit, quia *languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (*Isa.* LIII, 4). Sed tam magnum tamque diuturnum *heri*, horas suas habuit, dum per temporum incrementa tempus tempori successit. Ab Adam enim usque ad Noe, prima hora est quæ in diluvio alterata est. A Noe in Abraham extende, et horam secundam in circumcisione perpende. Tertiam ab Abraham in Moysen, et cave ne prætermittas legem. Quartam a Moyse in David, ibique Judæorum regnum florere videbis. Quintam a David usque ad tempus transmigrationis, et Israel gloriam marcuisse non negabis. Inde sextam usque ad nativitatem sancti Joannis dirige, ibique legem ac prophetas habere finem intellige. Septimam ab ortu sancti D Joannis usque ad passionem Salvatoris metire, et ibi totius mundi reatum crucifixum collige. Hæc est enim *hora septima*, in qua *febris*, docente et monente Christo, animum nostrum quasi *reguli* filium *reliquit*. Et ecce jam in octava sumus, atque *pro octava* Domino psalmum decantamus. Sumus enim in quadam resurrectionis gloria, in quadam honestatis eminentia, ut non sit jam quod doleamus nisi forte morticinum aliquod post baptismi lavationem ultronei tetigerimus. Itaque tempus præteritum, ut imperfectionem suam demonstret, septem horis consummatur. Nam si diem perfectam habuisset, horis duodecim clauderetur. Desunt hesternæ diei horæ quinque ut intelligamus quia nihil lex et tempus

A illud ad perfectum adduxit; et audiamus vocem Psalmistæ conquerentis: *Imperfectum meum viderunt oculi tui* (*Psal.* CXXXVIII, 16). Sed quod illi diei defuit, dies nostra dies octava, dies diem illuminans supplevit. Ecce etenim Pentateuchum ablato Moysi velamine revelata facie legimus, et Decalogum ad observantiam quinque sensuum nostrorum spiritualiter redigimus, et *quinque prudentes* a quinque fatuis virginibus (*Matth.* XXV, 3) sequestramus. Dies autem nostra horis duodecim extenditur, quoniam civitas nostra portis duodecim gloriatur, duodecim apostolis commendatur, duodecim sportis divinæ affluentiæ plenitudo et Ecclesiæ valetudo circumfertur.

Cognovit ergo pater quia illa hora erat, in qua dixit B *ei Jesus: Filius tuus vivit.* Omnis qui tanquam *pater* suo præest animo, et ex ratione debet perpendere, et ex servientium sibi sensuum relatu atque Scripturarum attestatione colligere, quoniam hesterno tempore in Christi, quæ est hora septima, passione cœpit animus hominis per fidem vivere, hoc est, credendo sicut oportet in Christi mortem, meruit illico vitam accipere.

Et credidit ipse, et domus ejus tota. Credit *pater*; quia peccato jam evacuato, quasi febre filii exstincta, cupit inexplebiliter et indeficienter adhærere Domino. Credit *et domus ejus tota*; quoniam omnes, qui in ipso sunt, animæ motus ejus voluntati obediunt, et de virtute in virtutem proficiunt, ut ex ipsa consuetudine jam velut cogantur benefacere.

His ita discussis, totam adhuc ex ordine lectionem breviter volumus repetere, ut possimus et ea, quæ adhuc aliter de illa sentimus, aperire. *Erat quidam regulus*, etc. Quatuor homines in Evangelio Dominus ad vitam revocavit: istum reguli filium, qui *incipiebat mori*, et significavit spiritum hominis qui per initium consensus pravæ delectationis intrinsecus inchoat mori; et puellam jam mortuam, sed adhuc domo clausam, quæ significavit mentem hominis introrsus per consensum iniquæ delectationis mortuam, et per latentem pravi operis perpetrationem; juvenem quoque delatum extra portam, qui designavit hominem, cujus spiritalis mors publice patet in opere; sed et Lazarum quatriduanum ac fetidum, qui significavit peccatorem longa consuetudine jacentem in tumulo mortiferæ conversationis, et spargentem de se fetorem sordidæ opinionis. In his ergo quatuor mortis gradibus, iste qui nunc reguli filius laborare describitur, est primus. Nec est ulla in hoc sæculo mors animæ, nisi fallor, quæ in aliquo graduum istorum non inveniatur; et idcirco Dominus omnes istos resuscitasse describitur, ut omnes animarum mortes ad vitam reformare monstretur. Sed ad lectionem respiciamus.

Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. Regulus iste, ratio non inconvenienter intelligitur: *filius* ejus, cogitatus qui ex rationabili sensu nascitur. *Erat quidam regulus*, id est rationabilis sensus, cujus potentia defectum patiebatur,

cujus spiritale regnum fuerat immlnutum. *Cujus filius infirmabatur*, id est cujus cogitatus et spiritus infirmiter resistebat peccati delectationibus. *Infirmabatur* autem *in Capharnaum*. *Capharnaum* vero interpretatur *ager consolationis* et *villa consolationis*, et significat hunc mundum, in quo temporalem habent consolationem illi, quibus dicitur : *Væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram* (*Luc.* VI, 24), et de quo legimus quia *ager est mundus* (*Matth.* XIII, 38). *Infirmabatur* ergo *in Capharnaum*, quia in prosperitatibus, et divitiis, atque blanditiis hujus sæculi vires internas amittebat, ut jam resistere noxiis delectationibus non valeret. *Hic* ergo *regulus*, id est rationabilis sensus, *cum* a doctoribus *audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam*, id est quia Salvator veniret a confessione peccatorum in transmigrationem perpetratam, hoc est ad eos, qui ad iniquitatem transmigraverant, *abiit ad eum*, id est per spem et devotionem accessit spiritaliter *ad eum*, ut eum ad se deduceret : *et rogabat eum ut descenderet*, hoc est misericordiam suam inclinaret, *et sanaret* cogitatum *ejus* de imbecillitate resistendi blanditiis : *incipiebat enim mori*, id est consentire peccatis.

Dixit ergo Jesus ad eum, increpans in eo tarditatem eorum qui hæsitant in fide : *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis*. *Non creditis* judicium futurum securitate torpentes, *nisi* mirabilibus excitemini. Videntes enim *signa* solent hujusmodi hominum mentes terreri, et credere *ad horam*. *Non creditis* mandatis meis, quia non ea facitis; *non creditis* promissionibus meis, quoniam has quærere negligitis. *Signa et prodigia* sunt vobis necessaria, ut per hæc fidem *quæ per charitatem operatur*, adducamini. *Dicit ad eum regulus*, in potentia minoratus : *Domine, descende*, id est beneficium tuæ visitationis aut compassionis ad me clementer humilia, *priusquam* ex toto per consummatum peccati consensum *moriatur* cogitatus *meus*.

Dicit ei Jesus : Vade, id est, collabora gratiæ meæ, proficiens in bonis operibus cum adjutorio meo; et sic *filius* cordis tui profectum justitiæ *vivit*. *Credidit homo*, id est obediens fuit ratio, *sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat*, promovendo se in via justitiæ.

Jam autem eo descendente, id est se humiliante in pœnitentia, et affligente, et ad seipsum ab alto contemplationis redeunte, *servi occurrerunt ei*, hoc est membra corporis sui subservierunt ei ad bonum, juxta illud Apostoli : *Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (*Rom.* VI, 13). Ex hac obeditione sua nuntiaverunt ei quod interior **188** *filius* ejus viveret. Non enim caro ad bonum servire parata esse poterit, si interior dominus ejus in bona voluntate vivens non fuerit. Vel *servi* sunt carnales sensus, qui servire debent rationi : qui *occurrerunt ei*, dum se paratos ad obsequium offerunt. Et sive corporis artus, sive carnales sensus intelligantur hi *servi*, necesse est ut hi nuntient regulo vitam filii sui, quatenus hunc indubitanter vivere sciat; quia non potest ratio veraciter agnoscere cogitatum suum vivere, nisi ejus vitam opera bona sibi certam indicaverint. Non enim sibi aliquis debet credere, quidquid sibi animus de cogitatus sui vita sine operis attestatione respondit. Si enim veraciter interius vivit cogitatus, mox in opere componuntur exteriores motus. *Interrogabat ergo*, id est subtiliter investigabat *horam ab eis, in qua melius habuerit*. Opera enim per membra corporis exhibita, hoc respondere poterant.

Et dixerunt, id est causa intelligendi fuerunt, *quia heri*, id est in præteritorum recordatione peccatorum, *in hora septima*, hoc est in inspiratione septiformis Spiritus, *reliquit eum febris*, id est consuetudinaria et fervens ac tremula imbecillitas. Vel *heri*, id est dum esset coram Deo in oratione, *reliquit* cogitatum suum *febris*. Dies quippe illi erat, dum ipse Deo in contemplatione et oratione assisteret; sed nox facta est, dum ad seipsum rediret. Deinde, cum opera sensusque suos clara mentis luce vigilanter aspiceret, dies illi quædam radiavit. Non tamen in hac, sed in præterita die, id est non quando sibi ipsi vigilans attendebat, sed quando Deo precator assistebat, *reliquit* interna *febris* cogitatum quasi filium cordis sui. *Et reliquit eum hora septima*, id est in illuminatione septiformis gratiæ. *Cognovit ergo pater*, id est etiam admonitus experimento carnalium sensuum et artuum obtemperantium sibi in bonum animadvertit rationalis sensus; *quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit*, id est *in qua* prius spem ejus crexit de salute cogitatus sui. *Et credit ipse* rationalis sensus qui prius perfecte non credebat, *et domus ejus tota*, id est universa multitudo cogitationum mentis ejus. Et nos itaque beneficium hoc Salvatoris cognoscentes, studeamus, si necesse fuerit, in nobis ipsis hoc idem experiri; ut quisquis cogitatum suum, quasi filium, viderit inter illecebras delectationum languere, non sinet eum ex toto, sicut filiam archisynagogi per consensum delectationum et per actionem mori; sed occurrat Salvatori salutem peccantium quærenti, et pia supplicatione obtineat ab eo vitam ac salutem ejus, præstante ipsius gratia Salvatoris, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XV.

IN EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM. *Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus*. Et reliqua. (*Joan* X, 11.)

Quia plerique sibi ipsis non attendentes, nec sua vitia considerantes, gaudent in hujus lectionis tractatulo audire lacerationem vitæ pastorum Ecclesiæ: nos aliam ei fecimus expositiunculam, quæ nos ad intima nostra revocet, ut nullus mordere vitam

præpositorum, quam Christus per seipsum discussurus est, audeat; sed magis unusquisque talis esse studeat, qualem approbando lectio demonstrat et mala quæ reprehendit, caveat. Loquitur autem Dominus Pharisæis, qui se cæcos non esse jactabant, et in eorum typo cæcitatem omnium pseudoreligiosorum denotat. Ea vero quæ loquitur, sic nunc intelligamus, ut non ad ipsum caput, sed ad aliquod ejus membrum referantur. Nam sæpissime in Scripturis verba Domini primo ad ipsum Dominum referuntur, et deinde ad Ecclesiam quæ est corpus ejus, vel ad aliquem electorum qui est membrum ejus, velut cum dicit: *Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me* (*Psal.* XXXIV, 1), et his similia.

Nunc igitur ista quæ loquitur, sic intelligi volumus, tanquam si ea quis sanctorum ejus loqueretur; ait enim: *Ego sum pastor bonus.* Et unusquisque nostrum debet esse *pastor*, non qualiscunque, sed *bonus*; quia gregem ovium, id est mundarum et innoxiarum cogitationum atque virtutum habet, quem pascuis Scripturarum pascens nutriat, quem velut de eo rationem redditurus Domino custodiat. Talium ovium idoneus pastor erat sanctus David, quando in regem unctus est, ut qui bene suos mores et seipsum regere noverat, rector aliorum fieret. Talium ovium sanctus Job septem millia possidebat; quia perfecte virtutibus septiformis gratiæ ditatus erat. Sunt vero nonnulli, qui bona quæ faciunt, nequaquam sensibus et regulis eloquiorum Dei pascunt, sed juxta quod eis rectum videtur nutriunt. Et hi perfecto boni pastores non sunt; quia greges actionum suarum non bene pascunt, cum scriptum sit: *Discite bene facere* (*Isa.* I, 17).

Bonus vero *pastor animam suam ponit pro ovibus suis*; quia præsentem vitam suam, quæ appellatione animæ designatur, in afflictionibus ponit, hoc est spontanea voluntate cruciat, pro utilitate spiritualium suarum virtutum et bonarum actionum. *Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit. Et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.* Dictum erat de eo, qui laudabiliter agit; dicitur et de illo, qui segniter vivit: dictum, inquam, fuerat de pastore, qui non recusat *pro ovibus animam* ponere; dicitur et de mercenario, qui non audet lupo resistere. Nam *mercenarius* est, qui pro mercede temporalium rerum agit bona, qui non gratis bonum colit, qui pro his quæ religiose videtur operari, quærit in hoc sæculo præmium vel laudis vel muneris. Et iste non est pastor; quia oves actionum suarum non pascit Scripturarum pascuis, ut eo modo vel studio, quo sacra eloquia docent, agat illas. *Cujus non sunt oves propriæ*; quia virtutes, quas in seipso custodire videtur, ab eo sunt alienæ, dum eas ob transitoriam retributionem servat, et non quasi proprias amat. Hic ergo qui in prosperis sic agebat, audiamus in adversis quid faciat.

A *Videt lupum venientem, et dimittit oves*; quia vel in homine perverso, vel in tribulationum procella surgente sentit adesse bestiam, quæ bonorum operum oves quærit devorare, id est diabolum, qui tentationibus adversitatum nititur ovile virtutum exstinguere. Et qui prius ideo bona faciebat, ut mercedem pro his in præsenti reciperet; nunc autem pro ipsis imminere sibi adversa considerat; *dimittit oves*, relinquit virtutes quas servabat, deserit bona quæ faciebat, ne pro ipsis mala sustineat; *et fugit*, hoc est adversitati se subducit. Non enim tam loco quam operum immutatione fugit. *Et lupus rapit*, quoniam diabolus ea meritorum bona quæ videbatur habere, tollit. *Et dispergit oves*, quia dissipat ejus actiones, ut omnia quæ jam fecerit, sint

B incomposita, et incongrua, et dissidentia.

189 *Mercenarius autem non* resistit lupo gregem suum ita devoranti, sed *fugit*; quia ille qui virtutum aut religiosarum actionum ovile non propter ipsas virtutes, sed propter lucra temporalia servabat, recedit ab earum tutela, et relinquit eas in ore devoratoris, ne periculum sentiat adversitatis. Qui propterea sic *fugit, quia mercenarius est*, id est quia virtutum opera propter emolumentorum carnalium mercedem servare consueverat; *et non pertinet ad eum de ovibus*, quia non sunt ejus virtutes vel actiones quas custodit, sed lucra quæ pro his appetit; nec earum perditio mentem ejus dolore tangit, quia non eas, sed mercedem diligit.

C Hucusque sermo divinus perversitatem eorum qui ficto corde, sicut Pharisæi, bona gerunt, sub unius typo denotavit; et post hæc denuo puritatem eorum, qui perfecto corde bona faciunt, describere incipit, dum voce cujuslibet talium dicit: *Ego sum pastor bonus.* Ac si dicat: Ego bene pasco et germana sollicitudine custodiens nutrio oves bonarum cogitationum, atque virtutum mihi divinitus traditarum. *Et cognosco meas oves*, id est non negligo et diligo meas virtutes: *et cognoscunt me meæ*, id est, velut dilecto mihi adhærent, nec a me vel in adversis separantur. Eum namque *cognoscunt* virtutes, qui non fit eis incognitus per aliquas vitiorum perpetrationes.

Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem; quia

D sicut cœlestis ille Pater dilexit me propter me, id est propter meam salutem, et non propter aliud; ita et ego diligo eum propter eum, et non propter aliud. Nam nec ille aliud quæsivit pro hac dilectione, nisi me, nec ego aliud quæro pro hac dilectione, nisi illum. Hinc est quod et in epistola sua Joannes ait: *Quia sicut ille est, ita et nos sumus in hoc mundo* (*I Joan.* IV, 17). *Sicut* enim non æqualitatem nunc significat, sed similitudinem; quia non loquimur de Redemptore, qui secundum divinitatem æqualis est Patri; sed de redempto, qui membrum est Redemptoris. Qui scilicet redemptus subjungit: *Et animam meam pono pro ovibus meis.* Id est temporalem vitam humilio in laboribus, et expendo ut oves virtutum et actionum mearum non amittam, sed multiplicem

et foveam. Quia vero post activæ vitæ labores justus A ad contemplativæ suavitatem proficere solet, apte subjicit : *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili*, id est virtutes theoricæ dulcedinis, quæ *non sunt* ex grege virtutum practicæ exercitationis. Alias enim virtutes habet justus in activa vita, et alias in contemplativa. *Et illas*, inquit, quæ sunt contemplationis, *oportet me adducere* ad ima meæ possibilitatis, ut in conversatione mea sociem illas his quæ sunt actionis.

Et vocem meam audient : quia sermonem voluntatis meæ facient, hoc est nutum cordis mei sequentur. Nam et cor habet suam vocem, suamque locutionem. *Et fiet unum ovile* de virtutibus utriusque vitæ; *et unus pastor* fiet utrarumque, meus scilicet animus, qui in utrarumque custodia sit sollicitus. B Hæc itaque si quis diligenter attendat, et utrum ipse sic egerit vel non egerit inspiciat, desistet lacerare vitam pastorum Ecclesiæ.

HOMILIA XVI (1)

IN ILLUD : *Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia*, etc. (*Hebr.* II, 10.)

Deus omnipotens si nullam penitus creaturam fecisset, in seipso plene beatus esse potuit ; quippe nullo indigens, sed sibimet usquequaque sufficiens. Volens autem ex summa bonitate creaturam beatificari, quod ex ipsius tantum cognitione et amore futurum erat, angelicas creaturas fecit, a quibus laudaretur; non ut ei de laude eorum aliquid accresceret, sed ipsis. Porro eadem bonitate, ut laus imperfecta non esset, corpoream creaturam condidit, C et beatificare voluit. Hac de causa spiritum rationalem corpori indidit; qualiter bene regendo ipsum, simul cum corpore in Deo beatificaretur ; et ita laus Dei ab omni creatura plena esset. Inde est quod omnia laudare Deum dicuntur ; dum rationales creaturæ, angeli scilicet, et homines miram Dei potentiam et bonitatem tam in se quam in cæteris creaturis mirantur et laudant. Sic ergo Apostolus ait : *Propter eum omnia*, scilicet laudandum et glorificandum ; *et per eum omnia* , nihil scilicet superflue est. Quod si verum est , imo quia verum est; hominem ad gloriam duci necesse est. Quæ tamen necessitas non aliunde quam ex magna Dei, quam prædiximus, bonitate descendit. Homo a D peccato suo perditus est ; ergo ad gloriam non ducitur; ergo ipse non laudat. Consequenter igitur corporea creatura non laudat : otiose igitur facta est. Quod si ita est ; ergo nec ipsi angeli plene laudant, cum numerus eorum sit diminutus. Ut autem hæc omnia inconvenientia ab ipso quo procedunt fonte supprimamus, hominem perditum ad gloriam duci constituamus. Cujus gloriosæ salvationis ordinem, ipso auctore adjuvante, videamus.

Deus hominem ipsum sic in medio condidit, ut si obediens ei existeret, peracta obedientia, sine interposita morte de mortali immortalis fieret; sin autem, de mortali in mortem præcipitaretur. Persuasus ergo a diabolo, juxta terribilem Dei comminationem, de mortali mortuus factus est, et juste a diabolo possessus, cui sponte consenserat (*Gen.* II, 17). Voluit tamen eum Deus requirere ; quia licet sponte, aliena tamen cecidit persuasione. Diabolus vero requiri non debuit ; quia in naturæ suæ firmitate per seipsum nulla extrinsecus persuasione cecidit. Oportuit ergo ut auctorem salutis haberet, per quem justa ratione ad Deum rediret. Videamus ergo quis ille auctor esse potuerit. Si Deus simpliciter esset, poterat quidem diabolum vincere, hominem eripere ; sed hæc sola jam esset potentia, non ratio justitiæ; si diabolo, qui mortis habebat imperium (*Hebr.* II, 14), sicut ait Apostolus, quamvis rem alienam invasisset, tamen sponte assentientem juste obtinendi hominem sic subditum auferret. Si homo simplex esset; quomodo in natura corrupta resisteret, qui in meliori statu positus tam facile succubuit. Hic notandum est quod gratia Dei vim non infert libero arbitrio. Rursus, si hanc pugnam angelus assumeret, quare propterea diabolus victus etiam hominem amitteret, ratio non esset. Sed nec angelus in homine hæc poterat; quia si in sua simplici et forti natura infirmus inventus est, multo magis infimæ huic naturæ, humanæ videlicet, admistus debilis inveniretur. Oportet ergo ut auctor ille salutis Deus in homine sit, qui ex hoc quod Deus est, possit; ex hoc quod homo, debeat. Congruo multum ordine, ut sicut diabolus mala fraude primum invasit rem alienam; ita Deus bona, ut ita dicamus, fraude rem suam faceret per gratiam : et sicut homo ille propria libertate succubuit ; ita homo iste ex arbitrii libertate diabolo resisteret. Quem et pati oportuit, ut diabolus in eo peccaret, in quo culpam non reperit illum puniendo : hunc quippe sicut et cæteros omni genere tentationis aggressus est, blandis primum, ut draco ; deinde asperis, ut leo ; ad 190
ultimum, occidit. Et sic justissime omne suum in homines dominium perdidit, dum se ultra licitum extendit. Unde adhuc lex communis habet ut debitum perdat, qui plusquam debitum exigit. Sicut ergo in ipsum, qui ei non consensit, jus amisit ; ita in omnes filios ejus, qui ejus innocentiam imitantur. Nunc vero iste in morte remanere non debuit ; quia hoc modo nec sibi nec alteri profecisset. Per passionem ergo consummendus erat, ut ita suos sequaces consummaret : et hoc est quod Apostolus ait : *Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia*. Singulos passus nota. *Decebat* multos filios in gloriam adducere *eum*, scilicet Patrem ; *propter quem*, scilicet laudandum et glorificandum, *facta sunt omnia, et per quem facta sunt omnia*. Et hoc, dando auctorem salutis, scilicet Christum ; et hunc dando passioni ; et sic consummando. Quem ordinem si diligenter attendis, videbis hominem debuisse salvari etiamsi nullus angelus cecidisset.

(1) Ex ms. Corbei. s. 596.

SANCTI ANSELMI

SERMO

DE PASSIONE DOMINI

(*Ex ms. n.* 1697 *Bibliothecæ Regiæ.*)

Domine Jesu Christe, pastor bone, qui pro grege tuo mori dignatus es, agnosce me inter oves tuas et trahe ad pascua tua, et agnosce oviculam tuam ut merear esse ad dexteram tuam. Fac me participem gloriæ tuæ qui amarum calicem bibisti pro me; pœna tua torquet conscientiam meam, tormenta cruciant memoriam meam: ego enim timui [89] potionem quam bibisti; ego peccavi quod tu tulisti; ego servus contumax commisi quod tu devapulasti; ego [90] quod tu exsolvisti; causa tuæ mortis fuit iniquitas mea, vulnera tua fecerunt crimina mea. Væ peccatis meis, quæ tam, amara morte expiari oportuit. O peccata mea, quam amara fuistis, quæ mihi dulcedinem promisistis et me fefellistis! O Eva infelix quæ pomum momordisti et mortem omnibus intulisti, imo et Deum et hominem nobiscum occidisti! O infelix homo qui brevi voluptate te diabolo tradidisti, et te et tuos perdidisti! Deo quidem nolente et prohibente, mortem comminante, diabolo consensisti; Deo disponente, bonum invenisti, gratiam accepisti. O ineffabilis misericordia! *ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia* (*I Tim.* I, 14), ut cum satisfacere pro culpa nullus deberet nisi homo, nullus absolvere poterat nisi Deus. Miserat ut homo fieret, qui cum pro se nil deberet, moriendo pro nobis delictum nostrum solveret. Propterea Deus carne induitur; qui est concipitur, Verbum incorporatur, Æternus nascitur, panis involvitur, in præsepio ponitur, circumciditur, baptizatur, esurit, tentatur; Deus, ut homo, venditur, capitur, tenetur, ligatur, conviciatur, opprobriis saturatur, aceto et felle potatur, spinis coronatur, inter latrones computatur, morte turpissima condemnatur, cruci affigitur. Ecce quomodo proprio Filio non pepercit Deus, sed pro nobis illum tradidit (*Rom.* VIII, 32). O gratia tradentis! o pietas mortis! o bone Jesu! o pie Jesu! quid tribuam tibi, quid sustinebo pro te qui tot et tanta sustinuisti pro me: exhibitio operis probatio est dilectionis. Quid ergo faciam qui tantum indignus accepi? quid reddam? quid rependam? Accipe quod tuum est, fac de servo tuo quod tibi placet; non debeo tibi auferre

A jus tuum, non debeo dare alieno domino servum tuum: jus tuum anima mea est, servus tuus corpus meum est; jus tuum fecisti animam meam, quando pro ea posuisti animam tuam; servum tuum fecisti corpus meum, quando pro eo tradidisti corpus tuum in mortem. Totum te dedisti pro me et operasti totum in me; emisti tibi spiritum meum, emisti tibi corpus meum, utrumque servum tuum. Tuus ergo sum spiritu et corpore; utrumque debeo tibi impendere. Diligam te ergo ex toto corde meo, serviam tibi ex toto corpore. Caligaverunt pro me in morte oculi tui, advertant ne videant vanitatem vagi oculi mei; conviciis et blasphemiis patuerunt aures tuæ, patebunt ad clamorem pauperis aures surdæ aures meæ; felle et aceto potatum est os

B tuum, veritatem et judicium loquatur mendax os meum; extensæ sunt in cruce manus tuæ, extendentur inopi manus contractæ manus meæ. Confixi sunt clavis pedes tui, dirigentur in semitas rectas pedes distorti pedes mei. Apertum est lancea latus tuum, aperiam per confessionem cor meum ut fatear vulnus meum. Angustias mortis pertulit totum corpus tuum. ut membrum fieret tuum corpus putridum corpus meum. O bone Domine, quid retribuam tibi pro tantis beneficiis, ego vile mancipium, servus inutilis? Gaudebo an dolebo de morte tua? sane utrumque faciam, gaudebo siquidem de gratia tradentis et de charitate morientis (Hæc ex med. II, *De humana redempt.*, p. 222, 2ª edit.). Sed prius dolebo de causa mortis, id est de conscientia peccati,

C et condolebo morienti. Si non gaudeo, ingratus sum; si non doleo, crudelis sum: sed quia tempus est flendi antequam ridendi, ambulo tristis demisso capite, et assimilabor passioni tuæ. Ferrum igitur passionis tuæ pertranseat animam meam, et crux tua suspendat concupiscentiam meam. *Confige timore tuo carnes meas*, ut non eam post concupiscentias meas. Mortifica in carne mea stimulos carnis omnesque libidinosas commotiones, et da mihi veram et perpetuam castitatem et vitam æternam. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[89] *Leg.* confeci, *aut aliud simile verbum.* [90] *Deest verbum* contraxi, *aut aliud simile.*

SANCTI ANSELMI
EXHORTATIO
AD CONTEMPTUM TEMPORALIUM
ET
DESIDERIUM ÆTERNORUM

Quid agis, o homo? quid quasi jumentum versaris in mundo? Sapientem et discretiorem creavit te Dominus. Ne assimilari velis iis quibus deest prudentia; invigila, o miserande! miserere tui. Esto sapiens. Propter te Deus excelsus de cœlis advenit ut te a terrenis elevaret ad cœlum.

In nuptiis cœlestis Sponsi vocatus es, homo. Cur contemnis, et indignum te exhibes? Quomodo intrabis ad nuptias, dicito mihi, non habens pretiosam vestem, nec lampadem refulgentem? Habe mundum odio, fac meditationem tuam in Deo. Exsecrare malitiam et peccatum, et dilige benignum Redemptorem tuum.

Conserva te in terris; sicut angelus, castos jugiter ac sanctos habe cogitatus. Emendare a perversis cogitationibus, ne mundi impliceris actibus. Libera animum tuum ex hujus mundi negotiis vanissimis ex integro, ut super cœlos coroneris a Christo. Esto velut nubes ad proferendam pluviam lacrymarum ut possis exstinguere flammas peccatorum.

Recordare illius diei tremendæ; appone remedia vulneribus animæ tuæ. Ambula viriliter in lege Domini; fac jugiter mansionem profectuum per sinceram fidem atque charitatem. Cresce quotidie per disciplinam in continentia, habens spem certam videndi Dominum in claritate sua, et regno, et gloria. Cave ab otioso verbo, ne recedas a Christi mandato. Planta bonam plantationem in corde tuo et in anima tua, virtutes scilicet, et vias sanctorum Patrum, et Deo placentium sacerdotum.

Memor esto, miserabilis, quia in medio laqueorum diaboli ambulas. Evigila, ne in mortis barathrum incidas. Ne te arbitreris diu victurum in terris; ne pro hoc diutius in malis actibus immoreris. Christum semper exora, ut totus affectus tuus fructificet; ut bona terra et optima sit fructifera, et Deo acceptissima vita tua.

Habeto ante oculos tuos diem exitus tui; festina in illa hora sine peccato inveniri, ut in die vocationis tuæ anima tua conscendat ad Deum, evecta officiis angelorum. Habeto odio hunc mundum; Redemptorem tuum toto mentis desiderio dilige. Non negligat anima tua; nec oblectetur dulcedine ac suavitate laqueorum diaboli mortifera, ne plena peccatis

A et ingenti confusione depressa, tremens in illa hora contabescat ex formidine nimia.

Esto, insensate, semper paratus; vigila liber ab omni fæce terrena; observa ut ab omnibus scandalis ac cogitationibus turpissimis eruaris. Esto providus, insensate, excitare a somno nequitiæ. Si vis esse cœlestis, semper quæ terrena sunt exsecrare et despice. Perfectorum exempla sectare, ut ad paradisum deliciarum et desiderabilem pervenias patriam sacerdotum.

Quare odisti vitam tuam, miserande? Quid pretiosius anima tua quæris, infidelissime? Accede, propera, antequam claudatur ostium pœnitentiæ. Lætifica cœlestem exercitum in tua conversatione.

Exspectat medicus videre lacrymas tuas. Accede,
B noli timere. Ostende vulnus tuum, et offer medicamentum lacrymarum et fletuum. Ecce apertum est ostium pœnitentiæ. Accelera priusquam claudatur.

Effunde, dum tempus est, lacrymas, ne in alio sæculo sine utilitate plangas. Hic enim misericordia, ibi judicium; hic voluptas, ibi tormenta; hic risus, ibi vero fletus; hic cantus, ibi ignis æternus; hic ornatus vestium, ibi cruciatus vermium; hic elatio, ibi humiliatio. Humiliare ergo in vita, ne in tenebris exterioribus condemneris. Non ergo oblectet te hic terrena delectatio, ne ibi sit amara deploratio.

Quis non plangat nos, et quis non defleat? Odientes vitam, diligimus mortem. Quid excelsius atque magnificentius, quam exercere mentem, ad servitutem redigere carnem, ut obediat animi imperio,
C consiliis obtemperet, impigre exsequatur propositum animi ac voluntatem. Quis autem jucundior cibus quam voluntatem Dei facere, virtute mentis impetus superare diaboli?

Quisque seipsum vincat, iram contineat, nullis illecebris emolliatur. Non perturbetur adversis, non
191 extollatur prosperis, nec quasi vento variarum rerum circumferatur mutatione. Reputa, charissime, in temetipso quid melius est, in præsenti sæculo pro peccatis plangere ac crebrius exorare, aut in igne æterno sine aliqua utilitate deflere.

Cur tabescit virtus animi tui affecta ac desiderio pereuntis mundi? Eleva mentem ad inæstimabilem æternæ felicitatis claritatem, quam oculus non vidit, nec auris audivit, quam præparavit Deus dili-

gentibus se (*I Cor.* II, 9). Continentiam habeto in A lingua, continentiam in aspectu, in cibo, in habitu, in cogitatu, in risu, ut athleta Dei perfectissimus in omnibus demonstreris. Stude præ omnibus ne habeas inimicum præter diabolum.

Quid tibi munus prodesse potest, si ejus sollicitudinibus colligaris? Quid acquires de pretiosi vestimenti cura, nisi æterna supplicia? Quid tumore elevationis inflaris? Quis non contremiscat, lamentetur et lugeat, cum in conspectu angelorum et hominum occulta* nostra manifestabuntur? Cur malis actibus tuis contristas patrem piissimum, insensate, qui te in filiorum numero dignatus est computare?

Prohibe a malo linguam tuam, inquire pacem, et sequere eam (*Psal.* XXXIII, 14), ne irritatus Dominus malis tuis ut nequissimum servum perpetuam tra- B dat ad pœnam, si eum sequi nolueris ad gloriam. Æterno regi militaturus propriis abrenuntia voluntatibus. Esto omni vilitate vel extremitate contentus. Pronuntia te lingua tua omnibus inferiorem, intimo cordis affectu crede te viliorem. Age dum vacat, quod in perpetuum expediat.

Consurge per noctem ad orationes et lacrymas ad Deum, ut libereris ab omnibus laqueis et scandalis passionum. Si enim subito rapiatur a te anima tua, peccatrix reperietur et fetidissima, non habens tempus pœnitentiæ ultimæ. Quid dices morti in hora separationis tuæ, cum jam non concedetur tibi vel momento unius horæ vivere? Habeto præ oculis diem mortis. Pertracta qualiter statuendus sis ante C conspectum judicis. Para jugiter lampadem tuam in conservatione optima; festina ut semper sit accensa.

Despice temporalia et caduca, ut tanquam eximius belligerator pompam relinquens sæculi, possis bravium post victoriam promereri. Recurre, miserabilis, ad conscientiam tuam; exonera te ponderibus sollicitudinum terrenarum. Non regnet contentio in te, non contradictio, non ulla omnino iniquitas. Terrena respue, cœlestia appete, temporalia desere, sempiternam beatitudinem dilige.

Expergiscere parumper a somno miserando, aperi os tuum, obsecra Deum, projice a te onera peccatorum. Ora frequenter, sine cessatione lacrymas funde. Mollitiem animi fuge, negligentiam exsecrare, D malitiam detestare. Ama mansuetudinem, dilige continentiam, meditare psalmodiam.

Festina orare, dum tempus est pœnitentiæ. Dilige Deum ex tota anima tua (*Matth.* XXII, 39), sicut ille dilexit te. Time diem judicii. Amore Christi abnega temetipsum tibi. Actus vitæ tuæ omni hora custodi. Fac te alienum ab actibus sæculi, ut hæres efficiaris regni Dei.

Audi, anima, quæ loquor; ausculta quæ dico; attende quæ moneo. Nulla jam immunditia polluaris, nulla libidine maculeris, ab omni te carnis corruptela suspende, ab omni carnis corruptione extrahe. Luxuria ultra non invalescat, libido ultra non te devincat. Melius enim est mori quam libidine maculari. Melius est animam effundere quam eam per incontinentiam perdere.

Castitas hominem Deo proximum reddit, castitas homini Deum proximum facit, castis regnum cœlorum promittitur. Quod si adhuc carnis stimulis tangeris, si adhuc libidinis suggestione pulsaris; memoriam mortis tibi objice, diem exitus tui propone, finem vitæ ante oculos tuos adhibe. Propone tibi futurum judicium et futura tormenta, propone tibi infernorum perpetuos ignes, propone tibi gehennæ pœnas horribiles.

Ora cum lacrymis indesinenter, ora jugiter, insiste orationi frequenter. Precare Deum diebus ac noctibus, incumbe orationi assidue, geme semper et plange. Surge ad precem in nocte, pernocta in oratione et prece, incumbe nocturnis vigiliis, rursum ora, ad modicum clausis oculis.

Oratio frequens diaboli summovet jacula, immundos spiritus precis expellit frequentia, immundos spiritus orationis vincit instantia, dæmonia oratione vincuntur, omnibus malis prævalet oratio.

Adime tibi quoque saturitatem panis, parcimonia tuum corpus castiga, jejuniis et abstinentiæ intentus pallida ora gere, aridum porta corpus. Esuri et siti; abstine et aresce. Nisi jejuniis erudiaris, non potes tentationes vincere.

Esto humilis, esto in humilitate fundatus, humilia te, minimum te fac. Nulli te præponas, nulli te superiorem deputes. Existima omnes superiores esse tibi. Omnium te minimum existima, inferiorem te omnibus deputa. Quamvis summus sis, humilitatem tene. Quanto enim humilior fueris, tanto te sequetur gloriæ altitudo.

Cave jactantiam, cave ostentationis appetitum, cave gloriæ inanis studium. Non te arroges; non te jactes. Non te insolenter extollas; alas superbiæ non extendas. Elationis pennas non erigas, nihil de te præsumas, nihil boni tibi tribuas.

De justitiæ virtute nulla elatione superbias, de bonis factis non attollaris, de bono opere non gloriaris: humiliare ut exalteris, ne exaltatus humilieris: qui enim attollitur, humiliatur; qui exaltatur, dejicitur; qui elevatur, prosternitur; qui inflatur, alliditur.

Superbia angelos deposuit, tumor regna dissolvit, arrogantia sublimes humiliavit, humilitas casum nescit, humilitas lapsum non novit. Cognosce, miserande, quia humilis Deus venit. Ambula, sicut ille ambulavit; sequere exemplum ejus, imitare vestigia illius.

Existe tibi vilis, existe abjectus, existe despectus, displice tibi, despectus esto apud temetipsum. Qui enim sibi vilis est, ante Deum magnus. Qui sibi displicet, Deo placet. Esto ergo parvus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei: tanto enim eris apud Deum pretiosior, quanto apud homines despectior.

Porta semper verecundiam in vultu de recordatione delicti; porta pudorem in facie de memoria commissi peccati. Peccati pudore oculos tuos atte-

lore erubesce. Incede deposita facie, abjecto vultu, mœsto ore, percusso corde, lugubri veste, sacco involutus, opertus cilicio corpus, semper lugens, semper mœrens, semper gemens, semper suspiria cordis emittens. Sit compunctio in corde, lamentum in pectore; delectet te semper planctus et luctus.

Esto semper paratus ad lacrymas. Planctum et lacrymas nunquam deseras. Nulla te res de peccato securum faciat, incessanter in corde tuo spes et formido consistant. Sic spera misericordiam, et metuas justitiam; sic te spes indulgentiæ erigat, et metus gehennæ semper affligat.

In infirmitatibus tuis non contristeris, in languoribus tuis gratias age Deo; valere te magis animo opta quam corpore, valere te magis opta mente quam carne. Ægritudo carnem vulnerat, mentem castigat.

Si prosperitas arriserit, non extollaris; si adversitas acciderit, non dejiciaris. Si contigerit calamitas, pusillanimus non existas. Habeto temperamentum in prosperis, habeto patientiam in adversis. Probari te in dolore cognosce, ne exalteris.

Æqualis esto in omnibus, mentem nec gaudio nec
192 mœrore commutes. Omnia æquali jure sustine, ad nullam insolentiam commuteris. Nullus te casus imparatum inveniat, nullus sit casus quem non meditatio tua præveniat.

Propone tibi nihil esse quod non possit accidere. In secundis meditare quo pacto adversa feras; futuras semper comminiscere miserias. Cedit adversus casus consilio; advenientes impetus frangit præmeditatio. Et ad bona igitur, et ad mala cor tuum præpara; et bona et mala prout eveniunt porta; adversa et prospera, ut occurrunt, tolera; quodcunque evenerit sustine mente libera.

Si prævenerit iracundia, restringe illam; si præoccupaverit, mitiga eam. Tempera furorem, tempera indignationem, cohibe animi motum, refrena iracundiæ impetum. Si non potes iram vitare, vel tempera; si non potes furorem cavere, vel cohibe. Disce mala ferre potius quam referre; disce mala magis tolerare quam facere.

Esto mansuetus, esto patiens, esto mitis, esto modestus. Serva patientiam, serva modestiam. Despice probra illatæ contumeliæ. Sagittas contumeliæ patientiæ clypeo frange. Præpara contra verbum asperum patientiæ clypeum; contra linguæ gladium patientiæ præbe scutum. Quamvis quisque incitet, quamvis exasperet, quamvis insultet, quamvis conviciclur, quamvis criminetur, quamvis ad litem provocet, quamvis convicium dicat, quamvis injuriam faciat, quamvis contumeliis afficiat, tu sile, tu tace, contemne, tu dissimula injuriam, non respondeas, convicium non retorqueas. Tacendo citius vinces.

Disce a Christo tolerantiam, disce modestiam. Christum attende, et non doleas de injuriis. Consideratione justitiæ, dolorem tempera. Inimicos omni modestia placa, mala aliorum tuo bono exsupera.

Cum ergo derogatur tibi, tu ora; cum maledicitur tibi, tu benedic; maledicenti tibi benedictionem op- A pone. Irascentem patientia delinito, blandimento iracundiam furentis dissolve, vince nequitiam lenitate, vince malitiam bonitate. Tranquilla etiam mente illatas contumelias prode. Aperi tranquillo corde dolorem injuriæ: valde enim comedit animum vulnus inclusum.

Si contristaveris fratrem tuum in aliquo, age pœnitentiam coram illo. Si offenderis in fratre, reconcilia eum in prece. Offensionis tuæ cito veniam postula, celerrimo dilectionis affectu, humilitate ad veniam eum provoca, supplici animo veniam deprecare, affectu prosternere.

Petenti veniam placenter indulge, revertentem statim amplectere, redeuntem confestim benigna suscipe charitate. Dimitte ut dimittatur tibi, ignosce B ut ignoscatur tibi. Indulgentiam non habebis, nisi dederis. Et si ille non supplicet, si sibi dimitti non postulet, si deprecandi humilitatem non habeat, si peccatum suum mala conscientia non agnoscat; tu relaxa ex corde, tu dimitte ex animo, tu gratis indulge, tu veniam ex propria voluntate concede.

Non retentes cordis et dolorem, aufer a corde fraternam offensionem, alienæ nequitiæ non serves dolorem: odium enim a regno Dei hominem separat, a cœlo subtrahit, a paradiso ejicit. Odium nec passione adimitur, nec martyrio expiatur.

Quid zeli referam ignes? Invidia cuncta virtutum germina concremat; invidia cuncta bona ardore pestifero devorat. Hæc primum sibi nocet, primum se C mordet, primo suum rodit auctorem. Invidia animæ tinea est, sensum comedit, pectus urit, mentem affligit, cor hominis quasi quædam pestis depascit.

Occurrat ergo contra zelum bonitas; adversus invidiam præparetur charitas. Pacem ama, pacem dilige, pacem cum omnibus retine, omnes in mansuetudine et charitate amplectere. Non sis in pace infidus. Esto affectu promptus, semperque retine vinculum constantiæ. Habeto mentis placabilitatem, animi benignitatem.

Affabilis esto in sermone; grato animo ad omnes appare, fuge rixas, vita lites, cave contentiones, tolle litis occasiones. Litem sperne, vive semper in pace, in nulla actione studeas decertare. Contentio lites parit, rixas gignit, faces odiorum accendit, pa- D cem cordis exstinguit, concordiam rumpit.

Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari; in ruina adversarii noli extolli; sit tibi magis erga humilitatem ejus humanus affectus. Satiare fletibus in alienis mœroribus. Non sit tibi ferreum pectus, non dura præcordia. Sic alienam luge miseriam, tanquam tuam. Cum flentibus fle, lugentibus mentis affectum conjunge.

In omnibus actibus tuis, in omni opere tuo, in omni conversatione tua imitare bonos, æmulare sanctos. Sint tibi Patrum exempla, disciplinæ incitamenta. Nullum vitæ scandalizet infamia, nullum opinio contristet adversa. Disce, homo, flagrare præconio, testimonium bonum habeto. Nullis fama tua obscuretur fetoribus, nullis laceretur opprobriis.

Cave gloriam popularem, vita vulgi admirationem, favores contemne, esse magis bonus quam videri stude. Non te favor seducat, nec vituperatio frangat. Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Discerne te tuo non alieno judicio. Non ex aliorum sed ex tua te mente metire.

Qualis haberi vis, talis esto. Professionem tuam et habitu et incessu demonstra; ne præbeas de te spectaculum, non des aliis obtrectandi locum. Vita malos, cave iniquos, bonorum consortium appete, bonorum societatem require, sanctis individue adhære. Melius est habere malorum odium quam consortium.

Ab otioso etiam sermone linguam compesce, ab otioso verbo linguam reprime. Sermones impudicos respue, fuge inhonesta verba. Ne garrias verba inania: vanus enim sermo cito polluit mentem, et facile agitur quod libenter exauditur; hoc procedat ex labiis, quod aures non polluat audientis. Evita minima, ne pervenias ad majora. Quæ loqueris, existant digna atque gravidata doctrina.

Sit sermo tuus irreprehensibilis, sit exspectationi audientium utilis. Discerne quid loqueris, quid taceas, et in loquendo et in tacendo peritus esto. Multum ante delibera quid dicas; in nulla re contendas. Labiis tuis signaculum præbe linguæ tuæ, silentii claustra oppone, circumclude linguam munitione custodiæ. Interrogatio os tuum aperiat.

Sint verba tua pauca. Multiloquium non declinat peccatum. Linguosus homo imperitus est: sapiens paucis utitur verbis; loqui multum, est stultitia; brevem sermonem facit scientia. Imperitus satis perstrepit, et nihil sensu dicit. Vox insipientis in multiplicationem sermonis. Semper verba tua moderare, maneat in verbo mensura, in sermone statera.

Alienam vitam non laceres, de malo alieno os tuum non coinquines; non detrahas peccanti, sed condole. Quod in alio detrahis, in te pertimesce. Grave crimen est detractio, gravis damnatio est detractio: hoc fœdius nihil est, hoc summæ turpitudinis est. Canum mos est lacerare, canum linguas exercere, canum dente pestifero mordere.

Quando alii detrahis, te discute; quando alium mordes, tua peccata redargue. Si vis detrahere, ad tua peccata te retorque; non alterius delicta, sed propria cerne. Vitia tua, non aliena intende.

Nunquam alii detrahes, si bene te perspexeris. De tua ergo correctione sollicitus, de tua salute intentus, susurrantibus auditum non præbeas. Pari reatu detrahentes tenentur, et audientes. Tanta cura corrige tua vitia, quanto studio prospicis aliena.

193 Cave quoque in omnibus mendacium; nec casu, nec studio loquaris falsum. Nullum justum mendacium; omne mendacium est peccatum. Omnis enim qui mentitur, occidit animam. Et: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* v, 7); et: *Testis falsus non erit impunitus* (*Prov.* xix, 5). Refuge ergo A fallaciam, declina mendacium. Cave falsum, nunquam mentiaris. Esto in verbo verax, neminem mentiendo fallas.

Prohibe juramentum, tolle jusjurandum. Sit in ore tuo, *est*; sit in ore tuo, *non est*. Non sis in verbis facilis, et in opere difficilis. In turpe votum muta decretum.

Ibi pecca, ubi Dominum esse nescis. Videt occulta qui fecit abscondita; et si te non damnat publica fama, condemnet tamen propria conscientia.

In omni opere tuo, Dei auxilium posce; omnia divinæ gratiæ, divino dono ascribe; nihil meritis tuis attribuas, in virtute tua nihil præsumas.

Sine consideratione virium nihil voveris. Inter infideles computantur, qui quod voverunt non im- B pleverunt. Occulta virtutes præ elatione. Absconde bona facta præ arrogantia; fuge videri quod esse meruisti.

Vitia cordis tui revela, pravas cogitationes illico manifesta. Si patet, vitium fit ex magno pusillum; si latet, fit ex minimo magnum.

Ancipitem diu delibera sententiam. Quod vis agere diu exquire. Absit in bonis segnities remissa; absit torpens negligentia. In id quod expedit, differre impedit. Desidia frigescit ingenium; negligentia et torpor dissolvit animum.

Nihil sapientia melius, nihil prudentia dulcius; nihil scientia suavius; nihil stultitia pejus, nihil ignavia turpius. Indoctus facile decipitur, stultus C in vitia cito dilabitur.

Quæ ore promis, opere adimple; verba tua præcedant opera. Cave ne dum alios docendo erigis, ipse laudis appetitu mergaris.

Cede cito veritati; in disputatione tolle certamen, tolle pertinacem defensionem. Plus dilige audire quam dicere; in principio audi, loquere novissimus. Primus taceas, prostremus dicas.

Juxta dignitatem redde unicuique honorem. Cede majorum auctoritati, obsequere voluntati. Malum autem facere jussus non acquiescas. Malum jussus facere non consentias.

Tene modum in omni opere, in omni re discretionem tene. Quod tibi vis fieri, fac alteri. Talis esto aliis, quales optas esse alios circa te. Cave hono- D res, quos tenere non potes. Sublimitas honorum magnitudo est scelerum.

Quid differs in crastinum? Potes lucrari et diem hodiernum. Cavendum est enim ne et illum non teneas, et hunc amittas. Non exiguum detrimentum est vel horæ unius.

Diebus ergo et noctibus Deum precare, et oculos a petulantia reprime. Tolle occasionem, aufer materiam delinquendi. Omnia non turbulento animo, sed tranquillo corde dispone; nec quemquam districtius judices quam te.

Brevis est hujus mundi felicitas, modica est hujus sæculi gloria. Caduca est et fragilis temporalis potentia. Dic ubi sunt reges? ubi principes? ubi imperatores? ubi rerum locupletes? ubi potentes sæculi?

ubi divites mundi? Quasi umbra transierunt, et A velut somnium evanuerunt.

Sollicitudines rerum mentem conturbant, curæ rerum mentem exagitant. Si vis esse quietus, nihil sæculi appetas. Semper requiem mentis habebis, si a te mundi curas abjeceris. Qui curis terrenis se implicat, a Dei amore se separat.

Nemo potest amplecti Dei gloriam, simul et sæculi. Nemo potest amplecti Christum, simul et sæculum. Propter Deum ergo renuntia omnibus. Sine impedimento sæculi, Deo servire stude.

Omnibus communica, omnibus tribue, omnibus præbe. Major sit benevolentia quam res impetrata; major gratia quam res data. Non est misericordia ubi non est benevolentia. Tale erit opus tuum, qualis fuerit intentio tua.

Esto templum Dei, et Deus excelsus habitabit in te, de tuis justis laboribus ministra pauperibus, non auferas uni quod tribuas alteri.

Quidquid agis, age pro futura mercede, pro æternæ remunerationis exspectatione, futura merces, non præsens, promittitur sanctis. In cœlo, non in terra, merces promittitur justis. Non est hic exspectandum, quod est alibi dandum.

Esto mortuus mundo, et mundus tibi. Mundi gloriam aspice, tanquam mortuus; sicut sepultus non habeas curam de sæculo. Tanquam defunctus ab omni terreno te priva negotio. Contemne vivens, quod post mortem habere non potes.

Nihil studeas propter laudem, nihil propter temporalem opinionem, nihil propter famam; sed propter vitam æternam, quam concedat tibi qui cum B Patre, et Spiritu sancto, vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SANCTI ANSELMI

ADMONITIO [91] MORIENTI

ET

DE PECCATIS SUIS NIMIUM FORMIDANTI.

194 *Interrogatio* [92]. Lætaris frater, quod in fide C Christiana moreris [93]?

Responsio [94]. Gaudeo [95].

Interrog. Gaudes quod moreris [96] in habitu [97] monachico?

Responsio. Gaudeo [98].

Interrog. Fateris te tam male vixisse [99], ut meritis tuis pœna æterna debeatur?

Responsio. Fateor [100].

Interrog. Pœnitet te [101] hoc?

Responsio. Pœnitet.

Interrog. Habes voluntatem emendandi, si spatium haberes [102].

Responsio. Etiam [103].

Interrog. Credis quod Dominus Jesus Christus pro te [104] mortuus est?

Responsio. Credo.

Interrog. Agis [105] ei gratias?

Responsio. Ago [106].

Interrog. Credis te non posse nisi per mortem ipsius salvari?

Responsio. Credo [107].

Inter. Age ergo dum superest in te anima; in hac sola morte totam fiduciam tuam constitue; in nulla alia re fiduciam habeas; huic morti [108] te totum committe; hac sola te totum contege [109]; hac

VARIÆ LECTIONES.

[91] *Collata est cum mss. Beccensibus E.* 10. *et O. et uno Vaticano*, 1237. *et uno Bibliothecæ Sancti Germani. Ms. Vaticanum* Admonitio Beati Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. Quicunque juxta mortem dixerit contrito corde et confesso, mortem in æternum non videbit *ms. Bec. E.* 10. Beatus Anselmus archiepiscopus cuidam morienti, et de peccatis suis nimium formidanti. *ms. Bec. O.* Admonitio ad morientem [92] Interrogatio. *ms. Vict.* magister. *mss. alia omitt. hæc.* [93] Morieris *mss. Bec. S. Ger.* moreris [94] Responsio *ms. Vatic.* Discipulus. [95] Gaudeo *mss. Bec. et S. Ger.* etiam [96] Quod morieris *mss. Bec. et S. Ger.* quia moreris [97] Habitu religionis *mss. Bec. S. Ger.* habitu monachico [98] Gaudeo *mss. Bec. et S. Ger.* Etiam [99] Fateris te non bene vixisse sicut debuisses? *mss. Bec. et S. Ger.* fateris te tam male vixisse ut meritis tuis pœna æterna debeatur? [100] Fateor *mss. Bec. et S. Ger.* Etiam [101] Te Deum offendisse? *mss. Bec. et S. Ger.* te hoc? [102] Si spatium haberes vivendi? *mss. Bec. et S. Ger.* si haberes spatium? [103] Habeo *mss. Bec. et S. Ger.* Etiam [104] Credis ita quod Dominus N. J. C. Filius Dei, fuerit mortuus pro te *mss. Bec. et S. Ger.* credis quod pro te mortuus est Dominus J. C. [105] Agis etiam gratias de passione et morte sua? *mss. Bec. et S. Ger.* agis ei gratias? [106] Ago *mss. Bec. et S. Ger.* etiam. [107] Credo *mss. Bec. et S. Ger.* etiam [108] Age ergo ista semper dum in te est anima: habeas fiduciam in Christo, et fidem tuam constitue in hac sola morte Jesu Christi, et in nullam aliam rem speres. Sperans, hujus morti *mss. Bec. et S. Ger.* Age ergo, dum superest in te anima: in hac sola morte totam tuam fiduciam constitue: in nulla alia re fiduciam habeas: huic morti [109] Committe, et immitte; hac morte te totum contege *mss. Bec. et S. Ger.* committe, hac sola te totum contege

morte te totum involve; et si Dominus Deus voluerit A te judicare, dic: Domine [110], mortem Domini nostri Jesu Christi objicio inter me et judicium tuum; aliter non contendo tecum. Et si tibi dixerit [111] quia peccator es, dic: Domine, mortem Domini N. J. C. obtendo inter te et peccata mea. Si dixerit tibi quia meruisti damnationem, dic: Domine [112], mortem Domini nostri Jesu Christi pono inter te, et mala merita mea; ipsiusque meritum offero [113] pro merito quod habere debuissem, nec habeo [114]. Si dixerit quod tibi iratus est, dic: Domine, mortem Domini N. J. C. oppono inter me et iram tuam. Quo expleto, iterum dicito: Domine, mortem Domini nostri Jesu Christi pono inter te et me, et iram tuam. Hoc facto, dicat [115] infirmus ter hæc verba: *In manus tuas* [116], *Domine, commendo spiritum* B *meum. Redemisti me, Domine, Deus veritatis.* Iterum versus: *Dirupisti* [117], *Domine, vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.* Versus: *Educ de custodia animam, ad confitendum nomini tuo; me exspectant justi, donec retribuas mihi.* Postea dicat: *Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et hora mortis suscipe: per tuum ergo, Virgo, Filium, per Patrem, et Spiritum sanctum, præsens adsis ad obitum meum, quia imminet exitus.* Amen.

Post hæc dicta et responsa ab infirmo, sacerdos dicat [118] pro infirmo istos psalmos. Psal. *Deus, in nomine tuo salvum me fac.* Psal. *Credidi.* Psal. *Deus in adjutorium.* Psal. *Voce mea.* Psal. *In te, Domine, speravi.*

Si fuerit sæcularis, infra scripto modo debet interrogari per sacerdotem.

Prima interrogatio. Credis tu ea quæ sunt Christianæ fidei, quantum ad ea quæ sunt determinata [119] ab Ecclesia? *Resp.* Credo.

Interrog. Gaudes quia in fide Christiana moreris?

Resp. Gaudeo.

Interrog. Recognoscis te Deum graviter offendisse?

Resp. Recognosco.

Interrog. Doles te [120] quod offendisti Creatorem tuum?

Resp. Doleo.

Interrog. Proponis quod, si Deus tibi vitam prolongaverit, ab ejus offensa cavebis?

Responsio. Propono.

Interrog. Speras, et credis tu quod pervenias ad salutem æternam non tuis meritis, sed meritis passionis Jesu Christi.

Responsio. Spero.

Tunc sequitur assecuratio, et dicat sibi. Si tibi se objiciat aliquis, et contra te proponat, opponas inter te et ipsum, merita passionis Christi. In fine fac eum dicere istos versus: *In manus tuas, Domine, commendo,* etc. ut supra.

Nota bene: Tu qui vis intrare ad vitam æternam, cogita verba subscripta omni die in vita tua, et sic nunquam offendes Deum. Primo, brevitas vitæ. Secundo, lubricitas [121]. Tertio, mors incerta. Quarto præmia justorum. Quinto, supplicia impiorum [122].

SANCTI ANSELMI

CARMEN

DE CONTEMPTU MUNDI. [123]

195 Quid deceat monachum, vel qualis debeat esse,
[124] Qui jubet ut dicam, porrigat ipse manum.
Grex sanctus, monachi, vobis hæc scribimus; hæc [vos [125]

VARIÆ LECTIONES.

[110] Dic ei sic; Domine *mss. Bec. S. Ger.* dic: Domine [111] Et si dixerit quod mereris *mss. Bec. et S. Ger.* Et si tibi dixerit quia peccator es: dic, Domine, mortem Domini N. J. C. obtendo inter te et peccata mea. Si dixerit tibi quia meruisti [112] Responde ei sic: Domine *mss. Bec. et S. Germ.* dic.; Domine [113] Inter me et te, mala merita mea, ipsiusque mortem: meritum offero *mss. Bec. et S. Germ.* inter te, et mala merita mea: ipsiusque meritum offero *ms. Vatic.* inter me et te, mala mea, ipsiusque mortem offero [114] Et non habeo *mss. Bec. et S. Germ.* nec habeo [115] Et iterum dicito, Domine, mortem Domini N. J. C. pono inter te et me, et iram tuam. Hoc facto, dicat *mss. Bec. et S. Ger.* Si dixerit quod tibi iratus est: dic: Domine; mortem Domini N. J. C. oppono inter me et iram tuam. Quo expleto dicat [116] Ter hæc verba: in manus tuas *etc. mss. Bec. et S. Ger.* ter: in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. *In mss. Bec. et S. Ger. ista admonitio hic explicit* [117] *Iterum versus*: dirupisti *etc. usque ad hæc:* Incipiat sacerdos et dicat *ms. omitt.* [118] Incipiat sacerdos et dicat *ms. Vatic.* sacerdos dicat [119] Determinata *ms. Vatic.* destinata [120] Interrogatio. Doles te *etc. usque ad hæc:* in fine fac eum *etc. mss. omittunt* [121] Lubricitas *ms. Vatic.* æternitas Et his finitis dicit Anselmus quod sine dubio salvabitur. *mss.* in fine etc. [122] *Ms. Vatic.* Expliciunt admonitiones Anselmi Cantuar. archiepiscopi [123] Collatum est cum *mss. Bec. O. et K.* 10. *Gem. C.* 70. et *Majoris monasterii* 593. *Mss. Bec. O. et Majoris-Monasterii nec titulum habent nec nomen auctoris. Ms. K.* 10. Versus Rogerii Cadomi Beccensis monachi. *ms. C.* 70. hic incipit Claudianus ad monachos [124] Qui jubet *ms.* 593. Quid jubet [125] Scripsimus, hoc vos *mss.* scribimus, hæc vos

Instruit, hæc vitæ pagina pandit iter.
Nec vos, dilecti fratres, contemnite, si quid
  Nostra pium, si quid nostra salubre monent [126]
Sæpius ingentes lux pellit parva tenebras,
  Rivulus [127] et dulces sæpe ministrat aquas.
Non tonsura facit monachum, non horrida vestis;
  Sed virtus animi, perpetuusque rigor.
Mens humilis, mundi contemptus, vita pudica,
  Sanctaque sobrietas : hæc faciunt monachum
Hæc vos in cœlum, monachi, quadriga levabit :
  Hæc post hanc vitam præmia summa dabit.
Nil tonsura juvat, juvat aut [128] vilissima vestis,
  Si lupus es, quamvis esse videris ovis.
Nam falli possunt homines, et fallere : Christum,
  Qui nullum fallit, fallere [129] nemo potest [130].
Ille quidem fucum simulatæ [131] religionis
  Damnat, et in reprobis moribus esse nequit.
Vovistis, fratres, vovistis; vestra, rogamus,
  Vivite solliciti reddere vota Deo.
In majestatem divinam peccat abunde,
  Quisquis quæ non vult reddere, vota vovet :
Vovistis Domino vestros convertere mores :
  Jam nunc peccatis sit modus et vitiis.
Nunc humilis vivat, qui vixerat ante superbus
  Sit castus quisquis luxuriosus erat.
Quærebat census aliquis, captabat honores,
  At modo vilescant [132] census honorque sibi.
Gaudebat dapibus, gaudebat divite mensa,
  Nunc tenuem victum sobria cœna dabit.
Ille suis lætus successibus esse solebat,
  Nunc lacrymis culpas diluat ipse suas.
Ostro conspicuus, gemmis insignis et auro,
  Veste modo vili squalida membra tegat.
Verbosus taceat, mitescat fervidus ira.
  Invidus invidiæ dira venena vomat.
Cuique prius cædes placuit, placuere rapinæ,
  Nunc pius et mitis pacis amator erit.
Quisquis adulantum ventosa laude tumebat,
  Nunc hominum laudes æstimet esse nihil.
Et qui sponte malus gratisque nocere solebat,
  Nunc etiam læsus utilis esse velit.
Ad lites facilis fuit hic, ad jurgia præceps;
  Fortiter alterius nunc maledicta ferat [133],
Non hunc [134] contemptus, non hunc injuria frangat,
  Omnia robusto corde molesta ferat.
Pax, animique quies inter convicia duret;
  Nam fortem [135] rerum nulla procella movet [136].
Hæc veniam, fratres, conversio vera meretur,
  Hæc valet offenso vita placere Deo [137].

A Non vos illiciat brevis hæc et falsa voluptas,
  Non vos decipiant hæc peritura bona.
Cur, quæso, cupiat quidquam, cui cuncta reliquit;
  Ad mala cur redeat, qui bona proposuit?
Terram contemnas, qui cœlum quæris habere;
  Si mansura [138] placent, hæc fugitiva fuge.
Dum licet, et spatium vitæ conceditur hujus,
  Semper ad omne bonum vive paratus opus.
Fac bona quæque potes, modico dum tempore vivis;
  Multa metes, si nunc semina pauca jacis.
Parvo perpetuam mercare labore quietem,
  Et pensa fletu gaudia longa brevi.
Mens tua terrenis non hæreat atque caducis :
  Labitur et transit quidquid in orbe vides [139].
Vita quid est præsens? tentatio, pugna molesta,
B Hic acies semper, semper et hostis adest.
Sed cum nulla tibi fuerit jam sarcina carnis,
  Tunc sine fine quies, paxque perennis erit.
Livor et ambitio, gula, fraus, metuenda libido,
  Ira, tumor mentis, schismata, laudis [140] amor.
Et quæ de Satanæ castris sunt cætera mille,
  Undique nos vallant assidueque premunt.
Has inter [141] pestes dum mens infirma tenetur,
  Fluctuat, et miris æstuat illa modis;
Nec cadat illa licet semper casura videtur,
  Et quatitur tantis exagitata malis.
Et quis habet tantas vitiorum ferre procellas,
  Si non divinum subvenit auxilium?
Hæc monachi toto mentis conamine vitent;
  Præteritas culpas flendo, gemendo, lavent.
C Distinctisque legant spatiis, operentur, et orent,
  A studiis sacris tempora nulla vacent.
Utilibus semper studeant, et rebus honestis :
  Res est segnities perniciosa nimis.
Luxuriæ fomes [142] res incentiva malorum,
  Spiritibus nequam præparat ipsa locum.
Funestum monacho cum quid male suggerit hostis,
  Et conatur eum fallere mille modis.
Esse Deum credat præsentem semper ubique;
  Nec se, si peccat, posse latere putet.
Cuncta scit atque videt [143], nec quidquam præterit [illum,
  Omnia sunt oculis nuda et aperta suis.
Cum quid turpe facit, qui me spectante ruberet,
  Cur spectante Deo, non magis ipse rubet?
D Si patriæ judex sciret sua facta, timeret [144].
  Scit Dominus rerum; cur nihil ergo timet;
Sed tacet, et differt, et nondum crimina punit :
  Puniet, et meritis arbiter æquus erit.

VARIÆ LECTIONES.

[126] Salubre monet. *ms.* C. 70. salubre movent *ms.* K. 10. salubre monent [127] Rivulus *ms.* 593. æmulus [128] Tonsura juvat, aut *mss.* C. 70. *et* K. 10. tonsura juvat, juvat aut *ms.* 593. tonsum juvat, valet aut [129] Sed fallere *mss.* et fallere [130] Hominum nemo potest *mss.* fallere nemo potest [131] Simulatæ *ms.* 593. simulator [132] Amo vilescant *ms.* O. Ac modo vilescant. *mss.* at modo vilescant [133] Maledicta ferat *mss.* C. *et* K. maledicta feret [134] Non hunc *etc. ms.* 593. *omittit hoc distichon* [135] Nam fontem *mss.* nam fortem [136] Procella monet *mss.* procella movet [137] Offensum vita placare Deum *mss.* offensa vita placere Deo [138] Mansura voles *mss.* mansura placent [139] Ubi quæ vides *mss.* in orbe vides *ms.* 593 *hic interserit plurimos versus de prælatis, qui non extant in editis, nec in aliis mss. quæ viderim : nec ad rem pertinent* [140] Schismata, laudis *ms.* C. 70. stemmata, laudis [141] Hoc inter *mss.* has inter [142] Luxuria fomes *mss.* luxuriæ fomes [143] Atque putet *mss.* atque videt [144] Facta timebit *mss.* facto timeret

Propositum vitæ, monachi, servate rigorem.
Nec pigeat parvo tempore dura [145] pati.
Sed mundi quamvis delectent vana cavete :
Et certe gustu dulcia sæpe necant [146].
Nec quidquid carnis sensus demulcet, amate :
Quæ carnem oblectant, mentibus ipsa nocent.
Gaudia perpetuos pariunt mundana dolores [147],
Tollit et æternum vivere vita brevis.
Exiguus labor est, sed merces magna laboris;
196 Præterit ille cito, præmia fine carent.
Ergo Deo melius si nil cognoscitis esse,
Imo si summum creditis esse [148] bonum,
Contemptis rebus mundi labentibus istis,
Jam sint in solo gaudia vestra Deo.
Et mihi quæ possunt amitti nulla videntur ;
Nec longum, quidquid præterit [149] esse reor.
Nam quid honos, quid opes, quid gloria, quidve ju-[ventus?
Forma, genus, vires, femina, vestis, ager [150],
Gemma vel argentum, quid regum [151] sceptra, vel [aurum,
Purpura, quid latus fundus, et ampla domus?
Magna potentia, multa scientia, falsa voluptas.
Vita quid [152], et nostri corporis ipsa salus?
Non amo quod pestis, quod fur, quod subripit hostis,
Et quæ, si parcant cætera, mors adimit.
Sunt quos falsus honor juvat, et peritura potestas :
Seque putant aliquos, quod loca [153] celsa tenent.
Et velut e specula campos et plana viderent,
Sic quoque de mentis [154] vertice quosque vitent.
Dum non attendunt humanam conditionem,
Non norunt quid sint cernere, sed quid habent.
Sed dum sceptra gerunt, renitent diademate reges [155],
Et gaudent lati finibus imperii :
Dum distenduntur dapibus, dum nectare fervent :
Et servit mensis terra fretumque suis :
Et dum byssus eos, pretiosaque purpura vestit,
Majestasque vacat regia deliciis :
Dumque emollitos delinit blanda libido
Carnis, et illecebris in sua jura trahit :
Dum turpi dominæ famulantur turpiter isti,
Quos falso reges [156] nomine mundus habet.
Avertunt oculos, renuuntque videre profecto,
Quod sint ipsi [157] homines et moritura caro ;
Quod citius transit mundana potentia fumo ;
Quod vitreum, seu quod fictile vas sit homo ;
Quod caro mortalis tanquam vestis veterascit,
Et celeri lapsu curva senecta venit ;

A Quod nostræ semper minuuntur tempora vitæ,
Quodque dies hominis fumus et umbra fugit :
Quod sit vita brevis, quod mors incerta, quod omni
Tempore nos quævis causa molesta premit.
Rex appellaris, quid inani nomine gaudes [158]
Qui vitiis pulsus, victus ubique jaces?
In tanto, quæso, qui tanto nomine fulget,
Cur ratio servit, regna libido tenet?
Cur vitiis servit, qui regnis imperat : et non
Mancipium vilis [159] corporis esse pudet?
O dilectores mundi, falsique potentes ·
Ecquid terrenas esse putatis opes?
Quid quoque mundanos quos affectatis honores,
Quorum perpetua est sollicitudo comes?
Omnia præcipitem formidant ardua casum;
B Et magnis semper vis aliena nocet.
Sæpius alta ruit ventorum flatibus arbor;
Tuta humilis myrtus, tuta myrica manet.
Bellica cum celsas subvertit [160] machina turres,
Nil nocet exiguæ pauperis illa casæ [161].
Et rapit obstantes fluvii violentia moles [162],
Plana satis placido permeat ille gradu.
Montes et scopulos sævi maris obruit unda [163],
Ad placidum littus mitior unda venit.
Aerias Alpes nivibus candescere scimus,
Frigoribusque premi, perpetuoque gelu.
Illic et rabies ventorum plurima sævit,
Temperiem gratam proxima vallis habet.
Sic vobis nunquam desunt adversa, potentes :
C Non est pax vobis ulla, nec ulla quies.
O quantos regum patiuntur corda tumultus!
Quamque procellosis motibus ipsa fremunt
Inter regales epulas, variosque paratus,
Tabescunt curis, sollicitoque metu.
Non paucos metuit multis metuenda potestas;
Vix alicui credit, dum cavet insidias [164].
Mille satellitibus cinctus, telisque suorum,
Non valet e trepido pellere corde metum.
Rursus quid domino numerosa pecunia prodest?
Accipe quid curæ, quidve timoris habet.
Et brevis et rarus fit somnus habentibus aurum ;
Omnis enim evigilat non moderatus amor.
Non dat securos nec ebur nec purpura somnos,
Paupertas vili stramine tuta jacet.
D Auri possessor formidat semper, et omnem
Ad strepitum factas æstimat insidias.
Arma, venena pavet [165], furtum timet atque rapinam :
Sollicitus servat quæque lucrata diu.

VARIÆ LECTIONES.

[145] Tempora dura *mss.* tempore dura [146] Sæpe necant *ms.* 593 sæpe nocent [147] Mundana dolores *ms. Bec. O.* mundana labores [148] Creditur esse *mss.* creditis esse [149] Quicquid desinit *mss.* quicquid præterit [150] Vestis aget *mss.* vestis, ager [151] Quid regnum *mss.* quid regnum [152] Vitæ quid *mss.* vita quid [153] Quod loco *mss.* quod loca *ms. C.* quos loca [154] De montis *mss.* de mentis [155] Retinent diademata reges *ms. O.* renitent diademate reges [156] Falsos reges *mss. O. et K.* falso reges [157] Quid sint isti *ms. O.* quod sint ipsi homines [158] Quid inani nomine gaudes? Cur ratione *mss. O. C. et K.* quid inani nomine gaudes ; Qui vitiis pulsus, victus ubique jaces. In quoquam quæso qui tanto nomine fulget. (*ms. C.* 70 fulges.) Cur ratio, *etc.* [159] Mancipium vilis *mss.* mancipium vile [160] Celsas subvertit *mss. K. et* 593. celsas subvertat [161] Illa cæsæ *mss.* illa casæ [162] Obstantem fluvium violentia moles *mss O. et K.* ingentes fluvii violentia moles *ms.* 593. obstantes fluvii violentia moles. *ms. C.* obstantes fluvii violentia mole [163] Obruit umbra *mss.* obruit unda [164] Dum canet insidias *mss.* dum cavet insidias [165] Venena timet *mss.* venena pavet

Hunc, dum quærit opes, cruciat miseranda cupido;
Cum jam quæsitas cœpit habere, timor.
Sic igitur miser est, dum pauper quærit habere:
Et miser est dives, perdere parta timens,
Dum jacet in plumis serico contectus et ostro;
Morde tur curis [166], invigilatque dolis;
Continuare suis vicini pauperis agrum
Ardet, et ad facinus nescit habere modum [167].
Expellit domibus pupillos ille paternis,
Insequitur viduas, judiciisque premit.
Cum sit avaritiæ facibus succensus iniquis,
Non valet injustis se satiare lucris [168].
Ergo facit multos inopes; divesque rapinis,
Luxuriæ servit; sed spoliatus eget.
Deliciis fruitur, et rebus pauperis iste [169];
Sed gemet [170] amissis indignus iste bonis.
Huic epulæ variæ, vestis pretiosa paratur:
Sed panem et grossam vix [171] habet ille togam.
At petet in flammis ingressus tartara, parvam
De digiti extremo pauperis hujus aquam:
Et vice conversa, qui dives abundat, egebit:
Huic qui pauper [172] eget, copia dives erit.
At quid avarus [173] opes, quicunque es, congeris istas?
Forsitan hæ facient ut citius pereas.
Dic mihi, divitibus si quando defuit hostis:
Hos terit et quassat sæpe ruina gravis.
Invidiæ comes [174] est melior fortuna, nec unquam
Fida satis cuiquam mobilis illa manet.
Ergo solliciti causas exclude timoris;
Esse velis pauper, illico tutus eris.
Paupertate quidem nihil esse beatius unquam,
Paupertate nihil tutius esse potest.
Non tibi subsidium sunt hæc, sed sarcina grandis,
Quæ male te miserum semper ad ima premit.
Justitiæ montes, virtutumque ardua nullus
Scandet, dum mundi rebus onustus erit.
Stulte quid hæc sequeris, cur sic labentibus [175] hæres,
Mortalis [176], quid vis et moriturus opes?
Cum te post mundi curas, vanosque labores [177];
Cum tibi transierint, quæ mala parte tenes;
Tartarus horrendo pavidum absorbebit hiatu,
Atque miser variis excruciere modis [178].
Cum te terribilis exactor jussus [179] ab æquo
Judice, sulphurei merget in ima laci [180].
Tunc, tunc infœlix, super his sero pœnitebit [181]
In falsis [182] istis spem posuisse bonis.

A Non hac argentum, non hac descendet et aurum,
Non aderit mundi gloria lapsa brevi.
Forsitan has parcus, quas tu modo colligis, omnes
Effundet quondam prodigus alter opes.
Tunc pariter rebusque tuis et conjuge felix,
Cum cinis exiguus, sive cadaver eris.
Magnum nomen habes, clara est tibi fama per orbem,
Laudat te mundus; sed moriere tamen.
Non prosunt quidquam præconia vana sepultis;
An factus quisquam senserit illa cinis [183]?
Fama placet populi, cupida trahis aure favorem,
Nescis divinum quid paret arbitrium.
197 Fumus et umbra levis tota est hæc gloria mundi;
Torquent [184] famosos tartara sæva reos.
B Et color, et facies, et multum grata juventus,
Et vox quæ dulces noverat ante modos,
Diffugiunt misera tandem veniente senecta:
Diffugiunt pexæ quæ decuere comæ.
Os exarmatur decussis dentibus; inde
Vix imperfectis sufficit ille sonis.
Deficiunt vires, jam prodit ruga senilis,
Horret in effeto corpore [185] scabra cutis.
Jamjam curvatur, jam manant ora salivis;
Exsanguis color est, halitus ipse gravis.
Sicque perit placidæ [186] paulatim gratia formæ;
Nullaque de multis, quæ placuere, manent.
Jam gustata [187] minus sapiunt, vix sentit odores.
Vix quoque clamosos percipit aure sonos [188].
C Caligant oculi: de toto sola supersunt,
Huic cutis [189], et nervis ossa ligata suis.
Vix jam fuste potest nutantes figere gressus,
Vixque valet tremula quæque tenere manu.
Si qua sibi fuerat prudentia, tota recessit:
Id tantum [190] laudat, quod puerile sapit.
Sic igitur se quisque senex miserabilis ipsum
Quotidie perdit, subtrahitur sibi.
Et cum sit morbus nimium gravis ipsa senectus,
Attamen innumeris angitur illa malis.
Hæc inquam multis vexatur inutilis ætas,
Semper et unde senex quisque queratur habet [191]
Manducare labor, fit jejunare molestum,
Somnus ei gravis est, et vigilare nocet.
Æstates odit; ac hiemes [192], et frigora culpat,
D Autumnum, causam quod dolet, esse putat.
Huncquoque minimum veris clementia lædit,
Nec querulo possunt ulla placere seni.

VARIÆ LECTIONES

[166] Mordetur cujus *mss.* mordetur curis [167] Cogitat ille modum *mss. O. et K.* nescit habere modum [168] Injustis se satiare lucris *mss. C et.* 593. in justis se sociare lucis *ms. K.* injustis se satiare malis [169] Pauperis istis *ms. O.* pauperis iste [170] Sed gemet *ms. O.* sed gemit [171] Sed panem et crassam vix *ms.* 593 pauper pannosom vix *ms. C.* sed panem et grossam vix [172] Huic qui pauper *ms. C.* nunc qui pauper *mss. O. et K.* hic qui pauper *ms.* 593. hinc qui pauper [173] Ad quia avarus *mss.* Ad quid avarus [174] Invida comes *mss.* Invidiæ comes [175] Et quid labentibus *mss.* vel cur labentibus *ms. C.* cur sic labentibus [176] Hæres? mortales *mss.* hæres, mortalis? [177] Vanosque labores *ms. O.* variosque labores [178] Excruciare modis *mss.* excruciere modis [179] Exacto jussus *mss.* exactor jussus [180] In una laci *mss.* in ima laci [181] Super his sero pœnitebit *mss.* sed certe sero dolebis [182] Et falsis *mss.* In falsis [183] Ulla cinis *ms. O.* illa cinis [184] Torquem *mss.* Torquent [185] Effecto corpore *mss.* effeto corpore [186] Perit placidæ *mss. O.* perit placitæ [187] Nam gustata *mss.* Jam gustata [188] Ore sanos *mss.* aure sonos [189] Hinc cutis *mss.* huic cutis [190] Idque tamen *mss. O.* et *K.* Id tantum [191] Quisque sit inde dolet *mss.* quisque queratur, habet [192] Et hyemes *mss.* ac hyemes

Hæc inter quæ cuncta senex incommoda sentit,
 Urget eum scabies, tussis anhela quatit.
Ingratusque suis morbo confectus et annis,
 Conqueritur vitæ tempora longa suæ.
Labile forma bonum, species inimica pudori [193],
 Utile virtutum sæpe retardat iter,
Nunc insensatos inflat, nunc turpia suadet;
 Sæpe etiam fortes præcipitare solet.
Et mors et morbus rapit hanc, et mœsta senectus;
 Mille perit causis, nec manet illa diu[194].
Nec bona forma Deum, sed mens sincera meretur :
 Justitiæ soli vita beata datur.
Tu reges atavos memoras, magnosque parentes,
 Et vana carnis nobilitate tumes.
Nescis cunctorum quod sit communis origo [195],
 Ortus et occasus unus, et una caro.
Quid tibi nobilitas, et clarum nomen avorum,
 Si vitiis servus factus es ipse tuis?
Nobilis est, animi quisquis virtute refulget;
 Degener est solus, cui mala vita placet.
Nec genus, at [196] mores veneratur curia cœli;
 Et cœlum justus, non generosus habet.
Sed nec præpositus mortis, scelerumque minister
 Vexat damnatum mitius ingenium.
Nullus ei servatur honor, reverentia nulla;
 Nec magis est tutus nobilitate sua.
Sed fortes humeros nervosaque [197] brachia jactas.
 Atque tui vires corporis eximias.
Bella refers, domitosque duces, gentesque subactas:
 Maximaque imperio subdita regna tuo.
Non bove, non asino tu fortior; attamen illos [198]
 Ipse satis vili cernis emi [199] pretio.
Sic quæcunque feris tecum communia cernis
 Nec mirare nimis, nec pretiosa puta.
Quod si vis sensus, viresque attendere carnis,
 Exsuperant multæ nos in utroque feræ.
Nos et equi [200] vincunt veloces præpete cursu,
 Et melius nobis audit oletque canis.
Quis velit iratos lucta tentare leones.
 Terribiles ursos [201] fulmineasque sues.
Sola animi est virtus, qua nos præponimur illis;
 Cætera sunt equidem nostra minora satis.
Jejuna triduum, totum ruit unde superbis :
 Vix tenuem [202] flatum jam moriture trahis.
Quod si vel leviter [203] te decoquat ignea febris,
 Statim marcesces, illico nullus eris.
Sed cum te victum vitiis succumbere cernis,
 Miror, te fortem dicis, et esse putas.
Bella libido movet; tu primos cedis ad ictus,

A Et tua das fœdo colla premenda jugo.
Sic et avaritiæ servis, sic motibus iræ,
 Sic facis ardentis jussa pudenda gulæ.
Femina dulce malum, mentem roburque virile
 Frangit blanditiis insidiosa suis.
Femina, fax Satanæ gemmis radiantibus, auro,
 Vestibus ut possit [204] perdere compta venit.
Quod natura sibi sapiens dedit, illa reformat :
 Quidquid et accepit dedecuisse putat.
Pungit acu, et fuco liventes [205] reddit ocellos:
 Sic oculorum, inquit, gratia major erit.
Est etiam teneras aures qui perforet, ut sic
 Aut aurum aut charus pendeat inde lapis.
Altera jejunat misere, minuitque cruorem,
 Et prorsus quare palleat, ipsa facit.
B Nam quæ non pallet sibi rustica quæque videtur;
 Hic decet, hic color est verus amantis, ait.
Hæc quoque diversis sua sordibus inficit ora.
 Sed quare? melior quæritur arte color.
Arte supercilium rarescit, rursus et arte.
 In minimum mammas colligit ipsa suas.
Arte quidem videas nigros flavescere crines,
 Nititur ipsa suo membra movere loco.
Sic fragili [206] pingit totas in corpore partes,
 Ut quidquid [207] nata est, displicuisse putes.
O quos in gestus [208] se mollis femina frangit,
 Et placet in blesis subdola lingua sonis.
Dulcia sæpe canit, componit sedula gressum [209],
 Ut quadam credas [210] arte movere gradum.
C Sæpe auditores ejus facundia torquet;
 Et modo ridendo, nunc quoque [211] flendo placet.
Mille modis nostras impugnat femina mentes,
 Et multos illi perdere grande lucrum est.
Nil est in rebus muliere nocentius; et nil
 Quo capiat plures lethifer hostis, habet.
Nec nos in totum jactamus crimina sexum;
 Tempore sed nostro rara pudica manet.
Sed carnem fenum clamat sacer esse propheta;
 Fac procul a feno flamma sit ista tuo.
Tu molles risus, nutus, et dulcia verba,
 Femineosque jocos effuge; virus habent.
Feminei sensim virus [212] subrepit amoris;
 Hos tibi, ni videas, illico captus eris.
Femineum fuge colloquium, vir sancte; caveto
D Femineas, si vis vincere, blanditias.
Namque femineo mens capta ligatur amore,
 Nunquam virtutum surgere ad alta potest.
Harum colloquium quid confert utilitatis,
 Venisti monachus, turpis amator abis.

VARIÆ LECTIONES.

[193] Inimica pudoris *mss.* inimica pudori [194] Ulla die *mss.* illa diu [195] Origo. Non secus emergant Davus, herusve ferox. Ortus et occasus et clarum nomen avorum, si vitiis servus *etc. mss.* origo. Ortus et occasus unus, et una caro. Quid tibi nobilitas, et clarum nomen avorum. Si vitiis servus *etc.* [196] Ne genus aut *mss. O. et K.* nec genus at *ms. C. hæc et alia omit. usque ad :* sed cum te victum *etc.* [197] Munerosaque *mss* nervosaque [198] Attamen illas *mss.* attamen illos [199] Cernis emis *mss.* cernis emi [200] Nam et equi *mss.* nos et equi [201] Terribiles urso *mss.* Terribiles ursos [202] Vix temere *mss.* vix tenuem [203] Vel leniter *mss.* vel leviter [204] Ut possis *mss.* ut possit [205] Fuco, limentes *mss.* fuco liventes [206] Sic fragili *etc. ms. C. omittit usque ad hæc :* mille modis *etc.* [207] Et quicquid *mss.* ut quicquid [208] O quos in gestus *ms.* 593. O quot in gestus [209] Subdola gressum *mss.* sedula gressum [210] Et quadam credas *mss.* ut quadam credas [211] Mox quoque *mss.* nunc quoque [212] Sensum virus *mss. O. et K.* sensim virus

Ergo virosum nisi declinaveris anguem [213],
Ni longe fias [214], inficiere quidem.
Accendit mulier quæcunque libidinis ignes
Et sanctis ipsis proxima facta nocet.
Fundanæ Andreas ubi magnus episcopus urbis
Nutavit [215], virgo femina causa fuit.
Si veterum libros, et Patrum scripta revolvas,
Quod doleas [216] sanctos sic cecidisse viros,
Nec docto Salomone quidem tu doctior esse,
Nec David sancto sanctior esse potes.
Si Loth, Samsonem, si David, si Salomonem,
Femina dejecit, quis modo tutus erit?
Nunquid non hominem mulier de sede beata [217]
Expulit, et nostræ mortis origo fuit [218]?
198 Sed clara facie [219] satis est, et forma venusta,
Et tibi non minimum lactea tota placet [220].
Viscera si pateant, pateant et cætera carnis,
Cernes quas sordes contegat [221] alba cutis [222].
Si fimum vilem præfulgens purpura velet,
Ecquis ob hoc fimum vel male sanus amet?
Intrat compta satis cellarum femina claustra,
Suspirans dicit, discere sancta volo.
Accedo ad [223] monachos peccatrix femina, namque
Illi monita, et sanctæ dant documenta viæ.
Compta venis, et sancta placent: quis credere possit?
Suspectam te habeo; credo, nocere venis.
Lascivi risus, ardentis nutus ocelli,
Et tua garrulitas displicuere mihi.
Pastores, vigilate, lupas arcete rapaces
A gregibus vestris [224], claustra negentur eis.
Occidunt animas, multosque ad tartara mittunt;
Et monachis pestis nulla timenda magis.
Femina mors animæ, monachis accedere nunquam
Audeat; a sacro sit procul ipsa choro.
Sit procul a cœtu sanctorum femina; namque
Et si non valeat vincere, bella movet.
Sed forsan dices esse maritos,
Et casti laudes fœdera conjugii.
Crede mihi, frater, miser est qui unque maritus:
Vis dicam [225] quantum triste sit istud onus?
Si quis habet sponsam turpem, fastidit et odit:
Si pulchram, mœchos anxius ipse timet.
Cernis enim quantum sibi forma pudorque repugnent [226],
Raraque de pulchris esse pudica potest.
In quam suspirant multorumque vota, timebis
Perdere vel soli ne sit habenda [227] tibi.

A Si fiat prægnans [228], accessit et altera cura,
Accrescuntque tibi multiplicata mala.
Hinc illam metuis ne quis corrumpat adulter,
Et pariat quorum non eris ipse pater.
Hinc res arcta nimis tenuisque pecunia, totam
Infaustam tecum cogit egere domum.
Est quoque perpetuas quæ miscet garrula lites,
Fitque molesta suo nocte dieque viro.
Et vinosa quidem multum damnosa marito est:
Nam quæsita diu distrahit illa brevi.
Ista dat amplexus molles, et dulcia figit [229]
Oscula, sed tacito corde venena premit.
Hæc vel de [230] facie vel nobilitate superbit,
Et sceptro dignam credit habere manum.
Fraudibus uxorum multi periere virorum;
B Femina nil horret, cuncta licere putat.
Audet quidquid eam [231] jubet imperiosa libido;
Et metus, et ratio cedit, et ipse pudor.
Hæc leges [232] sacras contemnit, et omnia jura.
Turpe sit aut sævum, dum juvet, illud amat.
Dalila Samsonem, Clitemnestra peremit Atriden.
In lege femineos sensit uterque dolos.
Sed cur quæso vetus tibi nunc historia narret [233],
Quæ fieri nostro tempore multa vides?
Quas sordes, quantosque metus curasque mariti
Sustineant, et quis connumerare potest?
Jam nunc, quam gravis est uxoris sarcina, cernis
Quamque premat duro subdita colla jugo.
Ergo maritalis damnamus fœdera lecti?
C Non: sed perfectis non damus ista viris.
Conjugibus non est fructus centesimus; aut quem
Reddunt per senos multiplicata decem;
Nec tamen æterni privantur lumine regni,
Accipient meritis præmia digna suis.
Te mollis byssus, te fulgens purpura [234] vestit;
Et texunt mundi singula regna tibi.
Quæ pretiosa tuos pellis non cedit in usus?
Quæ vestis species, quæve coloris abest?
Sed nec ad indecores cultus [235] pudet addere quidquid
Artificis novit cudere [236] docta manus.
Irradiant gemmis digiti, pariterque lacerti,
Vixque vales auri pondera ferre tui.
O quam vana hominum talis vesania: stulte,
D Quid juvat externis velle nitere bonis?
Si vitiis sordes, quid prodest fulgida vestis;
Absterget maculas purpura nulla tuas.

VARIÆ LECTIONES.

[213] Declinaveris agmen *ms. O.* declinaveris anguem [214] Ni longe facias *ms. O.* ni longe fias [215] Mutavit *mss.* mutavit? [216] Si doleas *mss. K. et O.* quot doleas *mss. C.* et 595. Quod doleas [217] Sede beatæ *mss.* sede beata [218] Mortis origo fuit *ms. C.* 70. *plurima hic habet quæ non exstant in editis, nec in aliis mss. quæque proinde a Claudiano adjuncta censeo* [219] Sed facies clara *mss.* sed clara facie [220] Exteriora placent, dissonat interius *mss.* Et tibi non minimum lactea tota placet [221] Intret *mss.* intrat [222] Illa cutis *mss.* alba cutis [223] Accede ad *mss.* accedo ad [224] A gregibus nostris *mss.* a gregibus vestris [225] Est dicam *mss.* vis dicam [226] Pudorque repugnant *mss.* pudorque repugnent [227] Ne sis habenda *mss. C.* vel sit habenda *mss. K. et* 595. ne sit habenda [228] Si fiat prægnans *etc. ms. C. omittit usque ad hæc:* Fraudibus uxorum *etc.* [229] Dulcia fingit *mss.* dulcia figit [230] Hæc et de *mss. K. et O.* hæc vel de [231] Quicquid jam *mss.* quicquid eam [232] Hæc leges *etc. ms. C. omittit usque ad hæc:* Si vitiis sordes *etc.* [233] Narrat *mss.* narret [234] Te mollis purpura *mss.* te fulgens purpura [235] Indecoris cultus *mss.* indecores cultus [236] Novit plurima *mss.* novit cudere

Gemmarum et tanti fulgor non efficit auri,
Ut careat tenebris mens tua cæca suis.
Sed sancti[137] mores faciunt, non vestis, honestum;
Et probitas magnos efficit una viros.
Quæ natura dedit, serva integra : non eget istis[138]
Vilibus ornari rebus imago Dei?
Ista quidem fieri ventosa superbia cogit :
Sola placet justo sobria vita Deo.
Agrorum fines longos extendere quæris[139],
Et multas messes[140], horrea plena cupis.
Scis evangelicus[141] quid avaro sermo minetur
Hac in nocte animam perdere stulte tuam :
Liquit, habes, et cujus erunt quæcunque parasti?
Improbe, jam[142] frena vota, timeque mori.
Tot fruges, auri tantum[143], vinique, tot agri.
Ad quid eget paucis vita, salusque brevis.
Arvum quæris, homo, tibi fertile; nec tamen unquam
Ad sterilem vitam respicis ipse tuam.
Agri olæque Dei tumidus contemptor ubique,
Nullos vis fructus reddere justitiæ.
At scelerum vepres suffocant semina vitæ,
Et peccatorum surgit amara seges.
Exstirpa mentis tribulos, spinasque revelle :
Et tritico[144] Christi pectoris arva sere.
Fructificetque Deo cordis novale, prematque
Virtutum messis semina nequitiæ.
Esse quid argentum, quid gemmas, credis et aurum,
Prædia? quidve omnes, quas habet orbis, opes?
Hæc Judæus habet, gentilis, latro cruentus;
Crede mihi, iratus sæpe dat ista Deus.
Parva puta quæcunque malos contingit habere.
Parva puta quidquid fur et adulter habent[145]:
Quod meretrix, quod mœchus habet[146], nec magna[147] putabis :
Omnipotens longe dat meliora suis.
Ast oculus mentis cæcatur pulvere terræ;
Ut nequeas[148] lumen cernere justitiæ :
Heu tibi cui virtus non lucet, lucet at aurum[149],
Et præfers summis infima quæque bonis.
Nec mala magna reor, quibus affliguntur amici;
Nec bona, quæque hostes constat habere Dei.
At quoties vir justus eget, scelerosus abundat[150],
Non est pravorum copia grande bonum?
Ægrotat sapiens, sed sanus floret iniquus :
Non est grande bonum corporis arcta salus.
Dilectus Domini moritur, sed vivit adulter :

A Non est in magnis vita caduca bonis.
Ergo modo similis tibi collige cætera, fili,
Et prudens vilis munera sperne soli.
Vile relinque solum, cupias fastigia cœli :
Illic percipies dona beata Dei.
Non pretiosa facit pretiosum purpura quemquam[151],
Nec mutant mores[152] tradita sceptra malos.
Si pius ista Dei data conspicis hostibus esse;
Impia pars hominum regnat ubique fere.
Virtuti si[153] detur honos, si præmia dignis,
Et teneant meritum singula quæque locum.
Jam nunc res hominum, mihi crede, et pace beatas[154]
Videris, et certo se cohibere modo.
B Sed quia regna malis, sceleri est donata potestas[155],
Debita virtuti[156] frena libido tenet.
Mundus turbatur, rerum confunditur ordo;
Involvitque simul omnia grande chaos
Vis prohibet leges, evertunt crimina mores,
Et valido virtus turbine quassa latet.
Dat Libanus tibi ligna; Paros sua marmora mittit
Aurum præbet Arabs; India præstat ebur.
Tu cedro peregrina, et marmore construis ædes :
Miraque consurgit fabrica, fundis opes.
199 Rident argento postes, laquearia multo
Auro : distinctum sculptile vestit ebur :
Porticibus vallas operosis atria : quales
Quotque putas thalamos, hæc[157] labyrinthus habet?
C Illic tu videas pictum, sculptumque stupescas,
Artificis quidquid mensque manusque potest.
Ostia multa quidem, variæ sunt mille fenestræ,
Mille columnare est marmore fulta[158] domus.
Quid tanto, moriture, paras molimine? quare
Das animum vanis, et peritura placent?
Cur ampla ædificas busto claudendus in arcto?
[159] Deficient vitæ tempora pauca tuæ.
Quid tibi tantæ ædes? quanto felicius ipse
Templum esses vivi viva domusque Dei.
Ergo domus Domini, quam sacris moribus orna :
Virtutem cultor religionis ama.
Quam felix anima est, in qua sibi ponere sedem
Dignatur summi spiritus ipse Dei.
Omnis habet subitum terrena potentia finem,
D Atque fuga celeri deserit ipsa suos.
Ergo time, quisquis celsos conscendis honores :
Teque ruinoso stare memento loco.

VARIÆ LECTIONES.

[137] Et sancti *mss.* sed sancti [138] Non eget ista *mss.* non eget istis [139] Extendere quævis *mss.* extendere quæris [140] Multas messis *mss.* multas messes [141] Sicut Evangelicus *mss.* scis Evangelicus *ms. C.* scit Evangelicus [142] Improba jam *mss. K. et O.* Improbe jam [143] Fruges auxi, tantum *mss.* fruges, auri tantum [144] Et tritico *ms. O.* E tritico [145] Adulter habet *mss.* adulter habent [146] Mœchus habet *mss.* mœchus habent [147] Ne magna *ms. C.* nec magna [148] Et nequeas *ms.* ut nequeas [149] Nec tibi cui virtus non lucet et auro *mss.* heu tibi cui virtus non lucet, lucet at aurum [150] An quoties vir justus eget, scelerosus abundat *mss. O. et K.* Quo vir justus eget, nunquid scelerosus abundat? *mss.* 593. At quotiens vir justus eget, scelerosus abundat [151] Nec pretiosa : quemdam *mss.* non pretiosa : quemquam [152] Nec mutent mores *mss.* nec mutant mores [153] Virtutum si *etc. ms. C. omittit usque ad hæc :* Ecce diu *etc.* [154] Et pace beasse *mss. O. et K.* pace beatas [155] Scelera donata potestas *mss. O. et K.* sceleri est donata potestas *ms.* 593. sceleris donata potestas est [156] Debita virtutum *mss.* debita virtuti [157] Hæc domus intus habet *mss.* hæc labyrinthus habet [158] Marmor : fulta *mss.* marmore fulta [159] Quem pia pigmeæ claustra tulere matris? *mss. K. et O.* deficient vitæ tempora pauca tuæ *ms.* 593. debentur vitæ tempora parva tuæ

Magnus erat Cæsar, totoque potentior orbe:
Nunc, quem nec mundus ceperat, urna capit.
Sic et Alexander fortissimus ille Macedo,
Clauditur angusto pulvis et ossa loco.
Major erat mundo magnus, modo nobile corpus
Exsulis et victi vilis arena tegit.
Et cecidit Babylon: cecidit quoque maxima Troja:
Olim mundipotens, aspice, Roma jacet.
Ecce diu res nulla manet mortalibus: ecce
Nullus honor prohibet, gloria nulla, mori.
Summus Aristoteles logicæ scrutator acutus,
Edidit ingenio multa reperta suo.
Non syllogismo, non enthymemate factum est,
Ut vellent tanto parcere fata viro.
Quid penetrasse invitat naturæ arcana Platonem,
Et mundo studio multa dedisse suo?
Solis iter, cœlique plagas, lunæque meatus,
Et vaga seu summo sidera fixa polo,
Multaque præterea satis ardua noverat: et nunc
Philosophus cinis est: nomen inane manet.
Dum res et rerum causas vestigat Hypocras,
Dum de naturis disputat, atque suis
Inserit[260] illa libris, dum multa latentia[261] prodit,
Dum medicinali corpora servat ope,
Ingens fama viri toto diffunditur orbe;
Et meriti fructus ille favoris habet.
Sed nullis herbis, nullis radicibus actum est,
Ne physico mortis lex subeunda foret.
Et justis, non philosophis, dat præmia Christus;
Rusticus es; justus esto, beatus eris.
Philosophus Varro, Petrus piscator: et ecce
Petrus habet cœlum, tartara Varro tenet.
Ille voluptatum varia dulcedine gaudet,
Et desideriis servit ubique suis.
Sunt, quæ summa putat, meretrix, coquus, histrio; [nullum
Ilis præfert, aut par æstimat esse bonum.
Quidquid et ad victum mare nutrit, terra, vel aer,
Quærit, habetque viri luxuriosa fames.
Et modico ventri vastus vix sufficit orbis.
Ergo ministrorum vocibus aula fremit.
Argentoque dapes ponuntur[262], Bacchus in auro,
Et gemma infusum plurima nectar habet.
Vestibus et facie longus nitet ordo clientum,
Ad Domini nutus turba parata leves.
Sexus uterque canit: resonant cytharæque lyræ- [que;
Et reddunt illic organa dulce melos.
Tandem epulis largis, et pleno ventre beatus
Cum scortis porcus gaudia noctis habet.
O præclara viri virtus! o vita beata!
A Deliciis pastus cum meretrice cubat.
Quid vestes referam, lectos, et divitis ædes?
Nescit habere modum prodiga luxuries.
Huic per longa meant nitidi canalia fontes,
Herba columnarum marmore clausa viret.
Fructiferumque genus totum arboris educat hor- [tus
Mistaque sanguineis alba ligustra rosis.
Nec violæ desunt; sed et illic floris et herbæ
Est quidquid specie, quidquid odore viget.
Nunc phaleratorum tergo vectatur equorum,
Nunc saturum lecto remige cymba vehit.
Nunc illum esse juvat sub papilionibus, et nunc
Grata sub arboreis quæritur umbra comis.
Nunc delectatur turbis, et plausibus urbis:
B Et modo privatus degere rure cupit.
Quidquid molle juvat, quod visu, quodque decorum [est[263],
Dulceque corporeis sensibus esse solet:
Heu misero! totum turpes[264] deflectit in usus,
Nullaque declinat sordida turpe pecus.
Ergo jocis, venere, et vino, somnoque beatæ
Expendit vitæ tempora tota suæ.
Jamque caro totus nescit quam devius[265] erret.
Mens male pressa gravi pondere carnis hebes[266]
Nescit perpetuo quod torrem nutriat igni
Corpus, quod tantis curat alitque[267] modis.
Qualem tu credis vitam mortalibus esse?
Et brevis et multis est onerata malis.
C Quotquot nascuntur, vox illis prima doloris:
Incipit a fletu[268] vivere quisquis homo.
Aspice qua miseros feriunt nos undique: quot [sunt,
Quantaque privatis[269] publica mista malis.
Frigore nunc nimio, nimio nunc lædimur æstu:
Nosque fames vexat, torquet acerba sitis[270].
Musca nocet, modicusque pulex, vel regibus ipsis:
Nec faciunt tutos regia sceptra suos.
Hic dolet exsilium; mortem dolet alter amici;
Huic chara orbato conjuge flere libet.
Hic jacet infamis; miser hic in carcere luget:
Hunc metus hostilis territat; alter eget.
Hic gemit[271] incestum corruptæ conjugis[272]; al- [ter
D Delusus falsa suspicione timet.
Excussas aliquis deplorat grandine vites,
Iste mari magno deperiisse rates.
Pars[273] queritur sterili male credita semina terræ;
Pars metuit domini vimque minasque sui.
Perdidit hic justam sub iniquo judice causam:
Has rapiunt fures; has cremat ignis opes.

VARIÆ LECTIONES.

260 Infert *mss.* inserit illa 261 Multa libentia *mss.* multa latentia 262 Ridet quoque *mss.* ponuntur 263 Cumque decorum *mss.* quodque decorum 264 Hæc misero totum miseros *mss.* heu misero totum turpes *ms. O.* heu misero totum miseros 265 Quam clivius *mss.* quam devius 266 Carnis hæret *mss* carnis habet *ms. O.* carnis hebes 267 Curat aliique *mss.* curat alitque 268 Incæpit a fletu *mss.* Incipit a fletu 269 Quanta privatis *mss.* quantaque privatis 270 Amara sitis *mss.* acerba sitis 271 Hic gemit *mss.* Jam gemit 272 Corrupta conjugis *mss.* corruptæ conjugis 273 Clamosum regidumque puer timet ille parentem *mss.* Pars queritur sterili male credita semina terræ

Et quis non quod plangat habet, nulloque dolore
Saucius est, voti compos ubique sui?
Non sic blanda [174] favet rebus fortuna secundis,
Misceat ut lætis improba triste nihil:
Nec pars [175] parva mali vitiis tabescere, totque
Captivo ardentes pectore ferre faces.
Flagrat avaritia, mala mens succenditur ira;
Et modo vesano fervet amore: velut
Interius totam dudum conceperit [176] Æthnam,
Nil quoque quod deceat cæca furore videt.
Sæpe graves stimulos livor malus excitat illi:
Sæpe metum generat, spemque, cupitus honor.
Illum luxuries, illumque superbia vastat:
Hunc quoque tristitiæ sæva [177] procella quatit.
Hæc, et plura premunt nos hujus tempore vitæ [178];
Quæ nec vel puncti tempore certa manent.
Ille fame, fungo, febri, serpente, sagitta,
Fluctibus, aut flammis, hoste, latrone perit [179].
Et nostram morbi corrumpunt mille salutem;
Nullus ab humano corpore languor [180] abest.
Si nunc [181] aspicias animalia cætera quæque;
Invenies tantis subdita nulla malis.
Nos capitis laterumque dolor, febrisque fatigat:
Totum hominem tollit lepra, chiragra manus,
Dira podagra pedes; oculos ophtalmia cæcat:
Obsidet arctati pectoris asthma vias.
Læsa suos claudit lotio vesica [182] meatus:
Viscera torquentur [183], parsque pudenda, colus [184].
200 Dens dolet, aut cervix, os torpet; lingua ligatur;
Splen tumet; ægrotat pulmo, laborat hepar.
Cor marcet; renes patiuntur; solvitur alvus;
Brachia nil possunt; languida crura jacent.
Singula non paucis pars est obnoxia morbis:
Et patet infelix ad mala totus homo.
Non hæc ergo salus, non hæc mihi vita videtur·
Quam mors exstinguit [185], tollere morbus habet.
Sic est: res istas male publicus æstimat error;
Vilia sunt, stulti quæ pretiosa putant
Nos igitur, fratres, quæso, meliora sequamur,
Quæ sunt digna bono, quæ sapiente viro.
Cur Dominus rerum, quare deitatis imago
Parva cupis? cupias maxima magnus homo?
Non decet artificis tanti mirabile plasma
Mirari propriis cuncta minora bonis.
Luna tibi fulget, tibi volvitur orbita solis,
Et tibi sunt toto sidera sparsa polo.
Nempe dies tuus est, tua nox, tuus igneus æther
Et tibi commutant tempora quæque vices.
Orbis terrarum tuus est, et quidquid ab illo
A Clauditur, arbitrio subditur omne tuo.
Nempe parens rerum cœlo demissus ab alto,
Ad tua descendens, est tibi factus homo.
Te manet astriferi clarissima regia regni,
Tu quoque es æterni regis imago tui [186].
Ergo tu tantus, qui tantis cætera vincis,
Et minor es solo cuncta creante Deo:
Noli te regno peccati subdere: noli,
Quæ citius fugiunt, ista caduca sequi.
Sed satagat humiles animo transcendere terras,
Arctumque ad cœlos arripe fortis iter.
Vita, salus, hominum quoque cætera, fumus et umbra est:
Omnia prætereunt, nulla manere vides:
Non te quæ pereunt delectent infima; non te
B Cœlestem fœdet pulvere terra suo.
Nec te præcipitet carnis malesuada voluptas:
Nec trahat illecebris esca, venusque suis.
Perpetuum tibi sit studium virtutis et ardor:
Mens tua continuo flagret amore boni [187].
Quære boni [188] fontem virtutum passibus, et te
Istius fontis torreat una suis.
Sarcina currentem te mundi nulla retardet:
Totum declina quidquid obesse solet.
Cum tu pervenies lætus felixque viator,
Et data vivifici copia fontis erit,
Æternus fies, sapiens, vereque beatus.
Cuncta tibi fuerint prospera, triste nihil.
Inque suo regem rex ipse decore videbis,
Deque beatifico lumine lumen eris [189].
C Nullæ mentis erunt tenebræ; sed nocte fugata
Intus erit perpes et sine nube dies.
Tunc rerum causæ, scripturæ clausa patebunt:
Omnia clara tibi, plenaque lucis erunt.
Tunc in vivorum læta regione videbis
Quæ bona sint Domini, quantaque dona Dei.
Mors aberit, morbus, labor, hostis, cura, senectus,
Non habet hæc felix illa superna domus.
Non timor afficiet sanctos, sensusque doloris:
Æstus in his nullus, frigora nulla locis.
Nemo hic esuriens, nudus quoque nemo, sed unus
Omnibus omne bonum fiet, eritque, Deus.
Urbs hæc non lunæ, non lumine solis egebit;
Semper erit magno sole serena Deo.
D Denique justorum tanquam sol quisque nitebit:
Ista redonatæ gloria carnis erit.
Spiritus summis æquabit gratia regis:
Pro quibus est ultro passus amara crucis.
Ad montem vitæ de mortis valle [190] reductus

VARIÆ LECTIONES.

[174] Nunc sic blanda *ms. O.* non sic blanda [175] Non pars *ms. O.* nec pars [176] Conceperat *ms. O.* conceperit [177] Tristitia sæva *mss.* tristitiæ sæva [178] Tempore vitæ *ms.* 593. tempora vitæ [179] Ille fame, fungo, febri, serpente, sagitta Fluctibus, aut flammis, hoste, latrone perit *ms. O. addit hoc distichon* [180] Corpora languor *mss.* corpore languor [181] Sic nunc *mss.* si nunc [182] Lithia vesica *mss.* lotio vesica [183] Viscera torquentur *mss.* viscera torrentur. [184] Colon *mss. O.* colus [185] Mors extinguis *mss.* mors extinguit [186] Imago tui *ms* 593 imago Dei [187] Mens tua continuo flagret bonitatis amore: Sic perit æterni torrida flamma rogi. *mss* Perpetuum tibi sit studium virtutis et ardor, Mens tua continuo flagret amore boni [188] Quare boni *mss.* Quære boni [189] Lumine lumen eris *In ms.* 593 *explicit hic carmen istud: et ei subjunguntur plures versus hexametri* [190] De mortis valle *ms. O.* de noctis valle

Civis erit felix miser exsul homo.
Urbis enim illius Deus est respublica; et inde
Grandis ibi est cunctis copia, nullus eget.
Non igitur deerunt regis tibi [291] munera; nec te,
Qui meritos magnis [292] ditat, egere sinet.
Nam cum [293] gustabis de vitæ fonte perenni,
Et dabitur summo participare bono,
Magna scientia, multa potentia [294], mira voluptas,
Reddentur vitæ [295] militiæque tuæ.
Quis poterit fari, quis scribere, quis meditari,
Quæ dabis in cœlis præmia Christe tuis?
Hæc, monachi [296] fratres, hæc tota mente sequamur:
Nulla salutiferum causa moretur iter.
Ut majestatis Dominum mihi cernere detur,
Ut decus, et tantum fas sit habere bonum,
Thesauros Arabum, mensas, et prandia regum,
Quidquid habet mundus deputo vile lutum.
Quisquis ad hæc igitur paradisi gaudia tendis,
Sedulus angustam nunc, age, disce viam,
Ne laxes vitiis angustæ mentis habenas,
Divini semper frena timoris habe.
Exspecta Dominum, formida judicis iram
Et quod promittit rex tibi, miles ama.
Parvulus esto, vide, mentis depone tumorem;
Porta Dei nullum, qui tumet [297], arcta capit.
Vitamus tauros cornu et cervice minaces;
Non leo non taurus, non equus; agnus eris

A Agno; nulla magis agnum juvat hostia Christum
Agnus eris Christo simplicitate tua
Offertur Domino turtur, simplexque columba
Castus eris turtur, blanda columba gemens.
Quot sunt [298], qui Domino se castravere, beati,
Tartarus incestos, flammaque, morsque manent [299].
Summa quidem virtus monachi parere priori;
Ferre jugum normæ, seque negare sibi.
Quidquid præcipiet, mox et sine murmure serva:
Peccatum solum dedecuisse puta.
Non vilis vestis, non te locus ultimus angat
Sæpe tui stultos ordinis ista movent.
Sed si nos sane sapimus, si vera fatemur;
Aggreditur virtus ardua, dura probat.
B Qui sibi vilescit, qui se nihil æstimat esse,
Et timet, et mundi labilis alta fugit,
Hic est et sapiens, et cœlo proximus iste;
Non sine re monachi nomen inane gerit;
Si vult ditari, si vanos ambit honores [300],
Induit occultum pellis ovina lupum.
Sed qui cuncta videt mundi pius arbiter, ille
Novit oves, tacitos novit et ipse lupos.
Hæc igitur monachus labiis et corde frequentet [301]:
Te mihi, te solum da, Deus, et satis est.
O certe felix possessio, quæque beatum
Sola facit! miserum cætera pondus habent.

ALIUD CARMEN DE CONTEMPTU MUNDI.

Quid probitas, quid nobilitas, nisi mors animarum?
Unde superbit homo, cum constet quod moriatur?
Nam caro mortalis, et quisquis ei famulatur,
Morte perit duplici, quia post obitum cruciatur.
Quid prodest homini, si vivat sæcula centum,
Cum moriens vitam transisse putet quasi ventum?
Quid prodest homini sua fenore farta crumena,
Si per eam consumat cum sine tempore pœna?
Ut quid homo gaudet de mundi prosperitate,
Quæ nimium brevis est, et habetur in anxietate?
Prosperitas mundi cito transit, et annihilatur:
Unde satis claret quoniam nihil esse probatur.
Res hujus mundi, quotquot natura creavit,
Sunt quasi flos agri, quem frigus et aura cremavit,
Sicut enim flores autumni tempore nati,
Frigore marcescunt in ventos ire parati:
Sic cito deficiunt, quæ mundus habet pretiosa,
In quibus infelix hominum mens est studiosa.
Res hujus mundi proprio cum fine feruntur,
Et sine lege ruunt, nec cum ratione reguntur.

C 201 Sicut et in fluviis fluit irrevocabilis unda,
Tempora sic hominis fugiunt, et quæque secunda.
Res hujus mundi sunt instabiles velut hora.
Pro nihilo debent reputari cuncta decora.
Ergo miser dum vivis, homo, sine fine labora;
Ne perdas ea pro nihilo quæ sunt meliora.
Sic teneas, ut prævaleas a morte futura:
Da quod habes, ut possideas quæ sunt sine cura,
Dic caro mortalis [302], dic de putredine vermis,
Cur miser insanis: quid prodest gloria carnis?
Dic homo, dic pulvis, quare putredo superbis?
Dic quid sis, quid eris; memor esto quod morieris.
In cinerem vermis post [303] mortem regredieris:
Despice [304] quod sequeris, cognosce viam rationis.
An leges [305] nescis humanæ conditionis?
D Corpus humo fit:
Corpore semen:
Semine sanguis:
Sanguine corpus:
Sic hominis corpus matris concrescit in alvo:

VARIÆ LECTIONES.

[291] Regia tibi *mss.* Regis tibi [292] Meritos magnis *ms. O.* merito magnis [293] Nam cum *ms. O.* Quod cum [294] Multa potentia *mss.* summa potentia [295] Reddetur vitæ *mss.* Reddentur vitæ [296] Hæc monachi, etc. *ms. C.* 70 *explicit Claudianus. Alia tamen ibidem habentur carmina.* [297] Qui timet *ms. K.* qui tumet [298] Quot sunt *ms. K.* quam sunt [299] Morsque manebit *ms. O.* morsque manent [300] Quærit honores *mss. O. et K.* ambit honores [301] Et corde frequenter *mss. O. et K.* hoc corde frequentet [302] *In ms. Bec. O. Carmen leoninum de eodem argumento incipit ab his verbis*: Dic caro moralis, etc. *huic subjunguntur ibidem hi versus*: Corpus homo fit, etc. *qui editi hactenus non fuerant* [303] Vermis post *ms.* vilis post [304] Despice, etc. *ms. hunc versum ponit ante istum*: An leges, etc. [305] An casus *ms.* an leges

Sic hominis corpus terræ putrescit in alvo :
Corpore tabes :
Tabeque vermis :
Verme cinis fit :
Pulvere terra.
Sic hominis corpus de terra matre creatur :
Sic hominis corpus in terram regredietur.
Ergo tristis homo veræ rationis habena
Cor animumque tuum, mundum fugiendo, refrena.
Sic tibi perpetuam nancisci nitere vitam.

DEUS SOLUS AMANDUS,

in quo et ex quo omnia bona.

Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,
Et subito casu quæ valuere ruunt.
Ludit in humanis divina potentia rebus,
Et certam præsens vix habet hora fidem.
Quam nimis, et nimis est Dominum super omnia mitem,
Et veniæ facilem, velle negare pium.
Vis, agnosce pium? te respice, respice quid sis,
Quid fueris, quid eris, quid caro, terra, Deus?
Cœlum sole tibi, sol lumine servit, et aer
Flatibus, unda cibis terraque mille bonis.
Sed quid es? Unde tibi quid habes, quid præbet? utrumque
Sponte facit pietas dulcis et ampla Dei.
Fons bona quæque fluens, fons nescius evacuari,
Fons sine fine patens, et sine fine Deus.
Debes namque scelus metiri non brevitate
Temporis, sed debes impietate sui.
Major enim impietas non est, quam spernere gratis
Ipsum, qui gratis contulit esse tibi.
Qui tibi te tribuens sese promisit, eoque
Nil habuit melius quam daret ipse Deus.
Quidquid es, et quod habes, et quodque valebis habere,
Quid tamen ad meritum sunt simul ista Dei?
Hunc igitur spernens, seseque per omnia subdens
Dæmonis obsequio quanta meretur homo?
Adde quod in vitium quisquis ruit : ipse ruendi
Sæpius indicit turpe necesse sibi.
Virtus enim vitio, vitiis fit servus : et in se
Non habet admissum solvere posse suum.
Ergo perpes ei debetur pœna necesse,
Qui sibi peccandi sponte perenne facit.
Gratia tollatur non debita : pœna sequatur
Debita, morsque premens, et sine fine manens.
O quam dulce decus, quam vera potentia, qualis
Gloria, quam stabilis quæstus, amare Deum!
Ejus amans Abraham plus civibus hospes, et unus
Plus populo miles, plus ita rege potest.
Nam virtus in amore Dei, verumque perenne
A Præstat, et esse facit illud amare quod est.
Vere est ipse quidem, qui permanet unus et idem
. . . .
Esse habet æternum, sine principio, sine fine,
Semper idem, si quis amare studet.
Si non tam solidum, solidum tamen esse meretur :
Nam sequitur vitam vita beata bonam.
Cætera si spectes, quam sint nihil, omnia finis
Indicat, Assyrium consule, testis adest.
Hæc quid honos, quid opes, quid forma, quid arma, quid amplum
Heu juvat imperium? juvit amasse Deum.
Sed quia vera salus Deus est, et amore tenetur,
Expeto propter verum, vos ut ametis eum.
Dignus et ipse quidem est ut ametur : amando scietis
B Quis fructus, quis honos, quid sit amare Deum?
Virtus vero Deum, vel vita meretur honesta;
Quale bonum, quod sit semper amare Deum.
Quam pius est, quam promptus adest, quam denique prodest,
Ipsum quisquis amat, hic mage nosse potest.
Si te facta docent aliena, doceris honeste
Concipere meritis spemve metumve tuis.
O qualis jactura Deo præponere quidquam;
Quem bene si quis habet; quæso, quid est, quid habet?
Nam si magna petis, Deus est, super omnia magnus :
Si bona, quam bonus est dicere nemo potest.
Si speciosa cupis, quis eo speciosior? Optas
Forsan opes, dat opes, dives et ipse manet.
C Si te celsa juvant, generosaque, quam generosus,
Quamve sit excelsus nemo referre potest.
Quem si forte potens juvat et pius, ecce potestas
Hinc pia, seu pietas est sine fine potens :
Quid mores? ipse poli, terræ, maris auctor, et omnia
Quod fuit, est, et erit, perstat origo boni.
Huic famulans, parens dominatur Hebræus;
Servit, et est liber; subditur, estque potens :
Cui subdi fugiens, Satanæ male subditur, hosti
Subditur, et vitiis subditur innumeris.
Tandem vero videns quo lapsus et unde fuisset,
Pectora curarum morsibus æger erat,
Multaque volventi sententia sedit asylum
Lapsis quærendum fortiter esse Deum.
D Sicque reus, quem læsit, avet; quem spreverat, orat;
Quem fugit, reperit; quem reprobarat, amat.
Hunc repetit, veniamque petit, de crimine fletum.
De pietate spei gaudia multa capit.
Et quid ad hæc dulcedo placens, dulcedo perennis;
Dulcis disponens ordine cuncta Deus.
Quid dulcedo potens, dulcisque potentia fecit?
Quod solet hæc fecit, dulcis dulcis agit.

SANCTI ANSELMI

LIBER

MEDITATIONUM ET ORATIONUM.

202 PROLOGUS [305*].

Meditationes seu orationes quæ subcriptæ sunt, quoniam ad [306] excitandam legentis mentem ad Dei amorem vel timorem, seu ad animet discussionem editæ sunt, non sunt legendæ in tumultu, sed in quiete, nec velociter, sed paulatim, cum [307] intenta et morosa meditatione. Nec debet intendere lector ut quamlibet illarum totam perlegat; sed quantum sentit, Deo adjuvante, sibi valere ad accendendum affectum orandi, vel quantum illum delectat. Nec necesse habet aliquam semper a principio incipere, sed ubi magis illi placuerit [308]. Ad hoc enim ipsum paragraphis sunt distinctæ, ut [309] ubi elegerit incipiat vel desinat, ne prolixitas aut frequens ejusdem loci repetitio generet fastidium; sed potius aliquem inde colligat lector, propter quod factæ sunt, pietatis affectum [310].

MEDITATIO PRIMA.

De humanæ conditionis dignitate et miseria.

I. *Quod ad imaginem et similitudinem Dei facti sumus.* — Evigila, anima mea [311], evigila; exerce spiritum tuum, excita sensum, expelle socordiam lethiferi torporis tui, apprehende sollicitudinem tuæ salutis. Inutilium cogitationum effugetur vagatio, recedat ignavia, diligentia teneatur. Meditationibus sacris insiste, adhære divinis bonis; intende sempiternis, temporalibus derelictis. Quid igitur utilius, quid salubrius in tam divino mentis exercitio poteris cogitare, quam immensa beneficia Conditoris dulcissima cogitatione recolere? Considera igitur in ipso creationis exordio quid sublimitatis, quid dignitatis tibi contulerit; et perpende quo amore, qua veneratione colendus sit. Certe, cum universitatem rerum visibilium et invisibilium creans et ordinans, humanam naturam facere disposuisset, summo consilio de A tuæ conditionis dignitate tractavit, utpote quam cæteris creaturis quæ in mundo sunt, altius honorare disposuit. Vide igitur sublimitatem tuæ creationis, et retracta debitum reddendi amoris. *Faciamus* (ait Deus) *hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Si ad hoc dictum tui Conditoris non expergisceris, si in tam ineffabili benignitate erga te dignationis ejus in amorem illius tota non exardescis, si ad ejus desiderium totis medullis non inflammaris, quid dicam? Dormientem te, an potius mortuam reputem? Attende igitur diligenter quid sit ad imaginem et similitudinem Dei te esse creatam. Habes dulce pignus piæ meditationis, ubi cogitationes tuas exerceas. Agnosce ergo aliud esse similitudinem, aliud imaginem : verbi gratia, potest habere similitudinem quamdam cum homine equus, bos et cæteræ B similes creaturæ; imaginem vero hominis non habet nisi alter homo. Manducat homo, manducat et equus: ecce quædam similitudo ac communitas inter naturas diversas. Imaginem vero hominis non imitatur nisi alter homo ejusdem naturæ, cujus imago est. Dignior igitur est imago quam similitudo. Similitudinem itaque ad Deum hoc modo habere poterimus, si eum bonum esse considerantes, nos boni esse studuerimus; si eum justum esse cognoscentes, nos justi esse contendamus; si misericordem contemplantes, nos misericordiæ operam demus. Quomodo autem ad 203 imaginem suam? Attende. Deus semper meminit sui, intelligit se, amat se. Et tu ergo, si pro modulo tuo infatigabiliter memor fueris Dei, intellexeris Deum, C amaveris Deum, eris ad imaginem ejus; quia hoc facere niteris, quod semper facit Deus. Ad memorandum, et intelligendum atque amandum summum bonum totum debet homo referre quod vivit : ad hoc omnis cogitatio, omnis volutatio cordis retorqueatur,

VARIÆ LECTIONES.

[305*] *Collata sunt cum mss. Becc. O. Thuano* 267. *Victorinis RR.* 3 *et KK.* 16. *Corbeiensi* 160. *San-Germanensi* 345. *Carthusiensi a Porta, uno S. Martini Tornacensis, uno Vallis Lucentis, et uno S. Bened. Floriacensis : et cum editione Sommalii. Ms. S. Bened. Flor.* Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuar. archiep. *ms. Thu.* 267. Incipit Prologus S. Anselmi Cantuar. archiepiscopi in Orationibus seu Meditationibus suis *ms. Val.-luc.* Incipit Prologus Domini Anselmi archiepiscopi. [306] Quoniam ad *mss. Corb. Vict.* 16. *Val-luc. Flor.* Quæ ad [307] Nec etiam velociter, sed paulatim, cum *mss. Bec. Thu.* nec cursim et velociter, sed cum *mss. Corb.* 160. *Vict.* 16 *et Val-luc. Flor.* nec velociter, sed cum [308] Illi placet *mss.* illi placuerit [309] Paraphis sunt distinctæ, ut *mss.* paragraphis sunt distinctæ per partes [310] *Mss. Thu. Val-luc.* Explicit Prologus. *mss. Vict. RR.* Meditationes Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. *ms. Vict. KK.* 16. Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. *ms. Corb.* 160. Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuariensis archiepiscopi : utiles valde ad excitandam legentis mentem ad Dei amorem vel timorem *ms. Val-luc.* Incipiunt Orationes sive Meditationes editæ ab Anselmo Cantuar. archiepiscopo [311] *Primam Meditationem, quæ incipit,* Evigila, Anima mea, *etc. in nullis, quæ habui, mss. reperi*

acuatur, conformetur, ut infatigabili affectu memor sis Dei, intelligas Deum, ames Deum, et tuæ creationis dignitatem, qua ad imaginem Dei creata es, salubriter exprimas. Quid dico ad imaginem Dei te esse creatam, cum, teste Apostolo, ipsa Dei imago sis? *Vir*, inquit Apostolus, *non debet velare caput suum, cum sit imago et gloria Dei* (*I Cor.* XI, 7).

II. *Quod ad hoc facti sumus, ut Deum sine fine laudemus.* — Sufficiunt ne tibi hæc tam immensa beneficia Conditoris ad juges gratiarum actiones reddendas, et debitum continui amoris, cum de nihilo vel potius de luto te consideras ejus bonitate ad tantam celsitudinem in ipso conditionis exordio sublimatam? Sanctorum igitur sententiam in tuam converte vitam, et de sancto quid dicatur attende. Quæ est igitur laus sancti? *De omni corde suo laudavit Dominum.* Ecce ad quod creata es; ecce opus famulatus tui. Ut quid enim te Deus tam præclaro conditionis privilegio sublimaret, nisi te suis laudibus indesinenter intendere vellet? Ad laudandum igitur Conditorem tuum creata es, ut ejus laudibus vacans, et hic justitiæ merito in illum semper proficias, et in futuro bene vivas. Laus enim ejus et hic justitiam, et ibi beatitudinem tribuit. Sed si laudas, ex toto corde lauda, diligendo lauda. Hæc est enim sanctis laudandi proposita regula : *De omni corde suo laudavit Dominum; et dilexit Deum qui fecit illum* (*Eccli.* XLVII, 10). Lauda ergo, et ex toto corde lauda, et quem laudas dilige; quia ad hoc facta es ut laudes et diligas. Laudat namque, sed ex toto corde non laudat, quem ad benedicendum Deum prospera demulcent; sed a benedicendi munere adversa restringunt. Laudat quoque, sed non diligit, qui in Dei laudibus aliud quam ipsum laudando requirit. Lauda igitur, et digne lauda, ut nulla in te cura, nulla intentio, nulla cogitatio, nulla sollicitudo mentis, in quantum tibi virtus suppetit, a laude Dei sit vacua. Ab ejus laude nulla te vitæ hujus prosperitas revocet, nulla compescat adversitas. Sic enim ex toto corde laudabis Dominum. Sed, cum ex toto corde eum laudaveris, et diligens laudaveris, nihil ab eo aliud quam ipsum expetes, ut ipse sit finis desiderii tui, ipse præmium laboris, ipse solatium hujus umbratilis vitæ, ipse possessio illius beatæ vitæ. Ad hoc itaque facta es, ut eum sine fine collaudes : quod tunc utique intelliges plenius, cum ejus beata visione sublimata videbis te sola et gratuita bonitate illius, cum non esses, de nihilo tam beatam, et ad tam ineffabilem beatitudinem creatam, vocatam, justificatam, glorificatam. Talis namque contemplatio infatigabilem tibi amorem dabit cum sine fine laudandi, ex quo, et per quem, et in quo tantis et tam immutabilibus bonis te beatificatam gaudebis.

III. *Quod ubicunque sumus, in illo vivimus, movemur, et sumus, dum ipsum intra nos habemus.* — Sed ab illa felicitate futura, contemplationis intuitu paululum etiam magnitudinem gratiæ, qua te in hac etiam vita fugaci ditavit, considera. Ipse qui in cœlis habitat, qui in angelis regnat, cui cœlum et terra cum omnibus quæ in eis sunt se inclinant, se tibi habitaculum præbuit, suam tibi præsentiam paratam fecit : docente enim apostolo Paulo, *in illo vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28). Dulcis vita, motus amabilis, optabile esse. Quid enim dulcius quam in illo vitam habere, qui est ipsa vita beata? Quid amabilius quam omnem voluntatis vel actionis nostræ motum ad illum et in illo dirigere, qui nos perpetua confirmet stabilitate? Quid optabilius quam voto et conversatione jugiter in illo esse, in quo solo, vel potius qui solus est verum esse, sine quo nulli potest bene esse? *Ego*, ait, *sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Et pulchre. Ipse enim vere solus est, cujus immutabile est esse. Ille itaque, cujus esse tam excellens, tam singulariter est, ut solum vere sit; in cujus comparatione omne esse nihil est, cum te ad celsitudinem creaverit ut tuæ gloriam dignitatis nec intelligere possis, ubi te esse constituit? quem tibi mansionis locum præparavit? Attende ipsum suis in Evangelio dicentem : *Manete in me, et ego in vobis* (*Joan.* XV, 4). O inæstimabilis dignatio, o beata mansio, o gloriosa vicissitudo? Quanta dignatio Creatoris, ut in se suam velit habitare creaturam? Quam incomprehensibilis beatitudo creaturæ, in suo manere Creatore? Quanta rationalis creaturæ est gloria, tam felici vicissitudine Creatori sociari, ut ipse in ea, et ipsa in eo teneat mansionem? Tam excellenter ergo creatos, in se nos manere misericorditer voluit; super omnia, sicut omnium gubernator, sine sollicitudine existens; omnia, velut omnium fundamentum, sine labore sustinens; omnia sicut omnibus rebus excellentior, sine superbia excedens; omnia, velut qui universa continet, sine diffusione complectens; omnia, sicut omnium plenitudo, sine sui angustia complens. Hic ergo, cum nusquam desit, delectabile intra nos sibi regnum elegit, Evangelio demonstrante, ubi dicitur : *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII, 21). Sed si regnum Dei intra nos est et Deus in suo regno habitat, nonne ipse in nobis manet, cujus intra nos regnum est? Ita plane : si enim Deus sapientia est, et *anima justi sedes est sapientiæ*; qui vere justus est, Deum in se manentem habet. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III, 67), ait Apostolus. Et tu igitur sanctitatis studio infatigabiliter insiste, ne templum Dei desinas esse. Ipse de suis dicit : *Inhabitabo in illis, et inambulabo* (*II Cor.* VI, 16). Nec dubites, ubicunque animæ sanctæ fuerint, eum in illis esse. Si enim et tu in omnibus membris, quæ vivificas, ubique tota es; quanto magis Deus ubique totus est, qui teipsam et corpus creavit? Summa igitur diligentia considerandum est cum quanta ratione et reverentia sensus nostros et membra corporis nostri movere debemus, quibus Divinitas ipsa præsidet. Demus igitur, ut dignum est, tanto inhabitatori omne imperium cordis nostri, ut nihil ei repugnet in nobis; sed omnes cogitationes, et voluntatis motus, omnia verba, et universa opera nostra illius nutum attendant, ejus voluntati deserviant, ad rectitudinis ejus

regulam dirigantur. Sic enim vere regnum ejus erimus, et ipse in nobis manebit, et nos in illo manentes, bene vivemus.

IV. *Quod omnes, qui in Christo baptizati sumus, Christum induimus.* — Excita, quæso te, anima mea, et exardescat ignis superni amoris in intimis tuis, et decorem a Domino Deo tuo tibi collatum prudenter intelligere, intelligens dilige, diligens sanctæ conversationis obsequiis venerare. Nonne ipse qui tibi in seipso tribuit mansionem, et in te dignatus est habitare, seipso vestit te, munit et ornat? *Quotquot,* ait Apostolus, *in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III, 27). Quid igitur laudis, 204 quid gratiarum actionis, ei condigne tribues, qui te tanto vestivit decore, tanto sublimavit honore, ut jucundissimo cordis jubilo dicere possis: *Induit me Dominus vestimento salutis, indumento lætitiæ circumdedit me?* (*Isa.* LXI, 10.) Angelis Dei summum gaudium est, Christum contemplari: et ecce immensa dignatione sua se tibi tantum inclinat, ut seipso te velit vestiri. Quali vestimento, nisi eo de quo gloriatur Apostolus dicens: *Christus factus est nobis a Deo sapientia, et justitia et sanctificatio?* (*I Cor.* I, 30.) Quibus vestimentorum insignibus te magis ornaret, quam ut te splendidam redderet amictu sapientiæ, ornamento justitiæ, satisfactionis decore?

V. *Quod corpus Christi sumus.* — Et quid dicam quia se tibi Christus vestimentum fecit, cum se tantum univerit, ut in unitate Ecclesiæ de carne sua te esse voluerit? Audi Apostolum Scripturæ testimonium exponentem: *Et erunt duo in carne una. Ego autem,* inquit, *dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 32). Super hoc quoque, quanta te unione copulaverit, contemplare. Corpus Christi te Apostolus esse confirmat: *Vos estis,* ait, *corpus Christi, et membra de membris* (*I Cor.* XII, 27). Serva igitur corpus et membra, ea dignitate qua decet, ne si ea quolibet levitatis studio injuriose tractaveris, quanto potiori præmio coronareris, si ea digne tractasses; tanto majori supplicio subjiciaris, si eis indigne abusus fueris. Oculi tui, oculi Christi sunt. Non igitur licet tibi oculos Christi ad aliquas vanitates conspiciendas dirigere, quia Christus est veritas, cui omnis vanitas contraria est. Os tuum, os Christi est. Non debes, non dico ad detractiones, non dico ad mendacia, sed nec ad otiosos sermones os aperire, quod ad solas laudes Dei et ædificationem proximi debes patulum habere. Sic de cæteris Christi membris tuæ custodiæ commissis intellige.

VI. *Quod unum in Christo sumus, et cum ipso unus Christus sumus.* — Sed adhuc altius agnosce quanta illi societate jungaris. Ipsum Dominum audi pro suis Patrem exorantem: *Volo,* ait, *ut sicut ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint* (*Joan.* XVII, 21). Sum ego Filius tuus per naturam; sint et illi filii tui et fratres mei per gratiam. Quanta celsitudo est Christianum hominem sic in Christo proficere, ut et ipse quodammodo Christus dicatur? Quod ille vere fide-

A lis dispensator ecclesiasticæ familiæ sensit, qui dixit: *Omnes Christiani in Christo unus Christus sumus.* Nec mirum, cum ipse sit caput, et nos corpus ejus; ipse sponsus, ipse sponsa; sponsus in se, sponsa in animabus sanctis, quas sibi æterni amoris vinculo sociavit. *Sicut sponso,* inquit, *imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento.* Hæc igitur, anima mea, hæc erga te revolve beneficia ejus, accende in dilectione ejus, exardesce in desideria beatæ contemplationis ejus. Exclama ergo fortiter ardentissimo illo intimi amoris affectu et tota in ejus desiderium liquefacta, in vocem sponsæ fidelis erumpe: *Osculetur me osculo oris sui* (*Cant.* I, 1). Recedat ab animo meo omnis delectatio, quæ extra illum est; nullus præsentis vitæ affectus, nullum
B mihi solatium blandiatur, dum mihi ejus præsentia beata denegatur. Ipse me charitatis brachiis amplectatur, ipse me ore supernæ illius suavitatis osculetur, ipse me eloquio illo ineffabili, quo angelis sua secreta manifestat, alloquatur. Hæc sit sponsi ad sponsam vicaria sermonum vicissitudo, ut ego illi totum cor meum expandam, et ipse mihi suæ dulcedinis secreta revelet. His itaque anima et hujusmodi meditationibus vegetata, pleno sancti desiderii affectu, sponsum tuum sequi contende, et dic ei: *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* I, 3). Sed dic, et fideliter dic, non transitorio sono, sed infatigabili desiderio. Sic dic, ut audiaris; sic attrahi concupisce, ut sequi possis.
C Dic ergo Redemptori et Salvatori tuo: *Trahe me post te.* Non trahat dulcedo sæculi, sed trahat me suavitas beatissimi amoris tui. Traxit me aliquando vanitas mea; sed jam trahat me tam post se veritas tua. Trahe, quia traxisti; retine, quia apprehendisti. Traxisti redimendo, trahe salvando. Traxisti miserando, trahe beatificando. Apprehendisti inter homines apparens pro nobis homo factus, retine cœlo præsidens super angelos exaltatus. Tuus sermo, tua promissio est. Promisisti dicens: *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (*Joan.* XII, 32). Trahe igitur jam potenter exaltatus, quem attraxisti misericorditer humiliatus. Ascendisti, sentiam; super omnia regnas, agnoscam. Nunquid te regnare non agnosco? agnosco certe, et gratias
D ago. Sed agnoscam perfecte amando quod agnosco pie de te sentiendo. Agnoscam videndo quod agnosco credendo. Liga tecum indissolubilibus amoris vinculis desideria cordis mei, ubi tecum sunt primitiæ spiritus mei. Societ nos unitas charitatis, quos copulavit charitas redemptionis. Dilexisti enim me, tradidisti temetipsum pro me. Sit itaque tecum in cœlo jugiter intentio mea, sit mecum in terra continue protectio tua. Adjuva tui amoris desiderio æstuantem, qui dilexisti contemnentem. Da quærenti, qui te dedisti nescienti. Suscipe redeuntem, qui revocasti fugientem. Diligam ut diligar; imo quia diligor, magis ac magis diligam, ut magis diligar. Uniatur tecum cogitatio mea, una et singularis sit tecum intentio mea, ubi tecum a te misericordi-

ter suscepta beata jam regnat substantia nostra. Adhæream tibi inseparabiliter, adorem te infatigabiliter, serviam tibi perseveranter, quæram te fideliter, inveniam te feliciter, possideam te æternaliter. His sermonibus, o anima mea, Deum interpellando accendere, inflammare, exardesce, et tota in ejus desiderio ignea effici contende.

VII. *Retractatio peccatorum nostrorum, de quibus nos conscientia nostra plus remordet, per quæ perdidimus hæc omnia.* — Cum autem consideras ad quæ et quanta bona per ejus gratiam profecisti, retracta etiam quæ et quanta bona per tuam culpam perdidisti, et in quæ mala culpis gravata corruisti. Revolve suspirando mala quæ nequiter fecisti; et recogita gemendo bona quæ propter eadem mala miserabiliter amisisti. Quid enim boni præstantissimus tuus Creator sua tibi non contulit bonitate? Et quid mali tu ei non rependisti, exsecrabili vegetata iniquitate? Bona perdens, mala meruisti; imo bona projiciens, mala elegisti; et amissa vel potius abjecta gratia Conditoris, iram ejus miserabiliter incurristi. Non est unde te probes innocentem, cum malorum tuorum caterva te velut exercitus immensus circumdet, hinc pravorum operum probra objiciens; illinc inutilium et, quod damnabilius est, perniciosorum verborum immensam congeriem proferens; inde malarum cogitationum molem infinitam ostentans. Hæc sunt, propter quæ bona inæstimabilia perdidisti; propter hæc Conditoris gratia caruisti. Hæc recogita gemendo, geme eis abrenuntiando, abrenuntia damnando; damna ea, vitam in melius commutando. Luctare tecum in animo tuo, ne amodo vel ad momentum alicui vanitati seu corde, seu lingua, sive, quod summæ damnationis est, opere assensum præbeas. Sit quotidiana, imo continua in animo tuo rixa, ne quodlibet cum vitiis fœdus retineas. Districte temetipsam semper examina, secreta discute, et quidquid in te reprobum
205 inveneris, rigida animadversione percute, prosterne, contere, exstirpa, projice, et ad nihilum redige. Non tibi parcas, non tibi blandiaris, sed in matutino, id est in contemplatione extremi judicii, quod nocti præsentis vitæ tanquam lux matutina succedit, interfice omnes peccatores terræ, id est delicta atque peccata conversationis terrenæ, ut disperdas de civitate Domini, quam in temetipsa illi ædificare debes, omnes operantes iniquitatem, id est diabolicas suggestiones, odibiles Deo delectationes, mortiferos consensus et opera perversa. Ab omnibus iis tanquam civitas Dei debes emundari, ut placitam in te mansionem sibi Creator inveniat, obtineat, possideat. Noli esse de illis, quorum pertinaciam Deus ipse videtur plangere, dicens: *Non est qui recogitet in corde suo, et dicat: Quid feci?* (*Isa.* LVII, 1). Si reprobantur illi, quia pro transactis malis erubescere et se reprehendere noluerunt, tune ut in electorum numerum curras, temetipsam convenire, dijudicare, ac severa disciplina corrigere negliges? Revolve igitur sedulo cogitatu immensa

A beneficia Conditoris, quibus te nullis intercurrentibus meritis sublimavit, et ad memoriam revoca mala innumera, quibus ejusdem beneficiis tua iniquitas indigne respondit, et magnum dolorem parturiens, clama: Quid feci? Deum exacerbavi, Creatorem meum ad iracundiam provocavi, beneficiis ejus immensis innumera mala rependi. Quid feci? Sed hæc dicens, cor tuum acerbe contere, gemitus emitte, lacrymas funde. Si enim hic non ploras, quando plorabis? Si te ad compunctionem non excitat aversio vultus Dei a te, quam tua peccata fecerunt, confringat duritiam tuam vel enormitas infernalium suppliciorum, quam super te eadem peccata provocaverunt. Redi ergo, redi, prævaricatrix, ad cor, et pedem ab inferis extrahe, ut debita mala evadere et
B amissa bona, quibus juste privaris, possis recuperare. Si enim ad mala tua respicias, omnia bona quæ tibi sunt ab eo collata perdidisti. Oportet te igitur ad ea, et maxime de quibus te conscientia gravius accusat, semper oculos retorquere, ut ille oculos suos avertat. Nam si tu peccata tua digna satisfactionis intentione avertis, ille ab eis intuitum ultionis avertit. Si tu oblivisceris, ille recordatur.

VIII. *Retractatio Dominicæ incarnationis, per quam recuperavimus hæc omnia.* — Ut igitur inde libereris, miserationes erga te tui Redemptoris attende. Certe originalis peccati merito cæcata eras, sublimitatem tui Conditoris videre non poteras. Peccatorum nubibus circumsepta in obscura tendebas, et ad æternas tenebras rapidis fluctibus vitio-
C rum agitata festinabas. Et ecce Redemptor tuus cæcatis luminibus collyrium suæ incarnationis apposuit, ut quæ Deum in secreto majestatis fulgentem videre non poteras, Deum in homine apparentem aspiceres, aspiciendo agnosceres, agnoscendo diligeres, diligens summo studio ad ejus gloriam pervenire satageres. Incarnatus est ut te ad spiritualia revocaret. Mutabilitatis tuæ particeps factus est, ut te suæ incommutabilitatis participem faceret. Inclinavit se ad humilia tua, ut te sublimaret ad excelsa sua. De virginitatis integritate natus est, ut prævaricatricis naturæ corrupta sanaret. Circumcisus est, ut omnia peccatorum vitiorumque superflua hominem abscindere a se debere doceret. Oblatus est in
D templo, et a sancta vidua susceptus, ut fideles suos domum Dei frequentare, et ut eum mereantur suscipere, studio sanctitatis intendere moneret. A Simeone sene susceptus atque laudatus est, ut vitæ gravitatem et morum maturitatem se diligere patefaceret. Baptizatus est, ut nostri baptismatis sacramenta sanctificaret. In Jordane sub manu Joannis se ad baptismum inclinans paternam vocem audivit, et Spiritus sancti in columba adventum suscepit, ut nos doceret in humilitate mentis (quæ per Jordanem notatur: Jordanis enim *descensio eorum* interpretatur,) debere consistere, ibique superni Patris honorari colloquio, de quo dicitur quia *cum simplicibus sermocinatio ejus* (*Prov.* III, 32); et Spiritus sancti præsentia sublimari, qui super

humiles requiescit. Et hoc sub manu Joannis, qui *Dei gratia* dicitur; ut eidem gratiæ quidquid a Deo percipimus, non nostris meritis ascribamus. Quadraginta dierum completo jejunio diabolum cum suis tentamentis superans, angelico est ministerio glorificatus, edocens nos toto vitæ præsentis tempore delectationes rerum temporalium declinando mundum cum suo principe pedibus nostris substernere, et sic angelicis præsidiis communiri. Regnum Dei prædicando diebus cum populo commoratur, et confluentes turbas miraculis et verbis ædificat; noctibus montem frequentans orationibus vacat, admonens nos pro congruentia temporis nunc proximis, inter quos vivimus, verbis et exemplis pro modulo nostro vitæ vitam demonstrare; nunc solitudinem mentis adeuntes et virtutum montem ascendentes dulcedini supernæ contemplationis inhiare, et intentionem nostram infatigabili affectu in superna dirigere. In monte coram Petro, et Jacob, et Joanne transfiguratur, insinuans nobis quod si tanquam Petrus (qui *agnoscens* interpretatur) nostram infirmitatem humiliter agnoscere, si vitiorum *supplantatores* (quod Jacobus sonat) fieri, si *Dei gratiæ* (quæ per Joannis nomen innuitur) fideliter nos submittere studuerimus, ad Jesu gloriam contemplandam illum cœlestem montem, eodem rege nostro duce, feliciter conscendemus. In Bethania (quod *domus obedientiæ* interpretatur) Lazarum suscitavit, ostendens omnes, qui bonæ voluntatis studio huic mundo morientes in sinu obedientiæ requiescunt, in vitam æternam ab eo resuscitandos. Corpus et sanguinem suum discipulis suis in cœna mystica tradens eorum pedes humiliter lavit, docens sacrosancta ministeria mundis operibus et pia mentis humilitate celebranda. Resurrectionis sacræ gloria sublimandus ludibria perfidorum, asperitatem verborum, crucis opprobrium, fellis amaritudinem, et ad ultimum mortem sustinuit, admonens suos ut qui post mortem ad gloriam pervenire contendunt, vitæ præsentis angustias et labores, pravorumque oppressiones non solum æquo animo tolerent, sed omnia hujus mundi aspera pro præmiis æternis ament, appetant et gratanter suscipiant. Hæc itaque tam præclara, tam immensa tui Conditoris erga te beneficia si digne cogitare, si devote amplecti, si fervida charitate imitari studueris; non modo bona per primum parentem amissa recuperabis, sed multo potiora per ineffabilem Salvatoris tui gratiam æternaliter possidebis. Ipse namque Deus tuus per Incarnationis mysterium factus frater tuus, quid tibi inenarrabilis gaudii causaverit, dum naturam super omnem creaturam videris in eo exaltatam!

IX. ***Quod orandum sit, ut de lacu miseriæ eripiaris, et de luto fæcis.***— Quid ergo jam restat, nisi ut, iis omnibus digne consideratis, modis omnibus ad hæreditatem tantorum bonorum mentem succendas, ipsumque qui te alia possidenda creavit, continua supplicatione deposcas, ut te de lacu miseriæ, et de luto fæcis eripiat, et tantæ beatitudinis possessorem efficiat? Quid est autem lacus miseriæ, nisi profunditas cupiditatis mundanæ? Et quid est lutum fæcis, nisi fetor carnalis voluptatis? Hæc enim sunt duo retinacula, quibus humanum genus ne ad beatam supernæ contemplationis tendat libertatem, licet a contritione **206** præpeditur, cupiditas scilicet et voluptas. Vere enim lacus miseriæ est cupiditas mundana, quæ mentem quam suo dominio subjicit, per innumera desideria, velut quibusdam vinculis, in profundum vitiorum trahit, nec eam requiem ullam habere permittit. Mens namque hominis cupiditatis oppressa jugo, amore rerum visibilium extra se spargitur, et per diversas animi passiones rapitur. Devastant illam labor in acquirendo, anxietas in multiplicando, gaudium in possidendo, timor amittendi, dolor cum amiserit, nec in quantis periculis sit omnino eam videre permittunt. Hic est lacus miseriæ, quem tantis malis mundana cupiditas non desinit implere. De hoc lacu beatus David se gratulabatur ereptum, cum gratias agens loqueretur, et diceret: *Eduxit me de lacu miseriæ et de luto fæcis* (*Psal.* XXXIX, 3). Quid est lutum fæcis? Delectatio immundæ voluptatis. Exclama ergo fortiter cum beato David, et dic Creatori tuo: *Eripe me de luto, ut non infigar* (*Psal.* LXVIII, 15). Terge cor tuum ab omni inquinamento carnalis delectationis, cogitationes immundas ab animo tuo exclude, si hujus luti sordes cupis evadere. Sed cum pœnitendo, confitendo, flendo, et sanctas cogitationes cordi tuo sedule ingerendo evaseris, inde ne recidas; sed totis præcordiis ante Deum suspira, ejus clementiam deprecans ut statuat supra petram pedes tuos, id est, affectiones cordis tui Christi virtutibus solidet, ut collocet se mens tua supra firmamentum justitiæ, constanter Christo adhærens, de quo dicitur quod *factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio* (*I Cor.* I, 30). Ora etiam ut dirigat gressus tuos, ne reflectantur in vitia; sed in præceptis cœlestibus inflexibili statu proficiant, et ad beatam angelorum patriam tota intentione festinent. Sed tali directione sublimatus, noli esse piger in laude Creatoris; sed ejus clementiam supplica, ut immittat in os tuum canticum novum, ut digna devotione carmen Deo nostro decantes. Dignum est enim ut per vitæ novitatem Deo sociata canticum in ejus laudibus resones novum, contemptis temporalibus, sola æterna desiderans; nec jam timore pœnæ, sed amore justitiæ divinæ legi obtemperans. Hoc est enim canticum novum Deo cantare, veteris hominis studia conterere, et novi hominis vias quas Filius Dei mundo demonstravit, toto conatu cordis, solo desiderio vitæ permanentis incedere. Carmen quoque decantat, qui gaudia illa patriæ cœlestis in memoria puræ mentis retentat, et ad eadem, conscientia sanctæ vitæ suffultus et supernæ gratiæ dono subnixus, satagit pervenire.

X. *Consideratio miseriarum hujus vitæ.* — Inter hæc autem miserias vitæ præsentis perpende, et cum quanta cautela in ea tibi vivendum sit pervigili corde revolve. Considera te de illius esse con-

sermo, de quo Scriptura ait: *Viro cujus abscondita est via, et circumdedit eum Dominus tenebris* (*Job* III, 25). Vere enim profunda ignorantiæ cæcitate circumdaris, qui nescis quomodo Deus penset opera tua, et qualem finem sis habiturus ignoras. *Nescit homo*, ait Salomon, *utrum odio, an amore dignus sit, sed omnia servantur usque in finem incerta* (*Eccle.* IX, 1). Pone in animo tuo te videre aliquam vallem profundam, tenebrosam, omne genus tormentorum in fundo habentem. Cogita desuper pontem unum, longo spatio extentum, in latitudine tantum unius pedis mensuram tenentem. Hunc igitur tam strictum, tam altum, tam periculosum pontem si quilibet transire cogeretur, cujus oculi ligarentur, ne gressus videret; cujus manus retro constringerentur, ne vel baculo iter suum palpando regere posset; quid timoris, quidve angustiæ putas in animo gereret? Essetne illi aliquis locus lætitiæ, jucunditatis, sive lasciviæ? Non puto. Auferretur omnis superbia, vana gloria fugaretur, solius mortis in mente tenebrosa caligo versaretur. Adhuc cogita crudelium avium monstra circa pontem volitantia, et in profundum transeuntem pertrahere cupientia, nonne timor augebitur? Quid si, eo transeunte, semper a talo tabulæ subtrahantur? Nunquid non transeunti major sollicitudo incutietur?

Sed exemplum tale quid sibi velit agnosce, et mentem tuam divino timore sollicitus astringe. Vallem profundam et tenebrosam, infernum intellige, sine mensura profundum, et tenebrosa caligine horribiliter obscurum. Ibi omne genus tormentorum confluit. Ibi omne quod demulcet, abest; et omne quod terret et cruciat, et quod angustias inferre potest, præsto est. Pons periculosus, de quo qui male transit inferius præcipitatur, vita præsens est; in qua qui male vivit, ab illa cadens ad inferna descendit. Tabulæ quæ post transeuntes subtrahuntur, singuli sunt dies vitæ nostræ; qui sic prætereunt, ut nunquam revertantur, sed diminutione sui nos semper urgent ad finem, et ad terminum festinare compellunt. Aves circa pontem volitantes, et transeuntibus insidiantes, maligni spiritus sunt, quorum omne studium est homines a rectæ viæ statu dejicere, et ad profunda inferni præcipitare. Nos ipsi transeuntes sumus, ignorantiæ caligine cæci, et difficultate bene operandi velut gravi catena ligati, ne liberos ad Deum sanctæ vitæ gressus dirigere possimus. Attende igitur si non summo studio in tanto discrimine tibi ad Creatorem tuum clamandum sit, quo ejus munita præsidio inter adversariorum turmas fiducialiter cantes: *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo?* (*Psal.* XIX, 1.) Illuminatio videlicet contra cæcitatem; salus contra difficultatem. Hæc enim duo mala sunt, in quibus primus parens nos dejecit, ignorantia et difficultas, ut nec quo tendimus, nec quid agendum sit videamus; et cum ex aliqua parte viderimus, difficultate præpediti nec ipsum quod recte novimus, implere possimus. Hæc meditare, anima mea, hæc cogita; in iis quotidie se mens A tua exerceat. His intenta a rerum inutilium curis et cogitationibus se avocet, et totam se ad hæc mala fugienda, et ad æterna bona capessenda, sancti timoris et beati amoris igne succendat.

XI. *De corpore, post animæ discessum.* — Ad te jam redeo, dulcissime Creator, et benignissime Redemptor, formator et reformator meus, votis supplicius tuam implorans pietatem, ut doceas cor meum vitali timore et salutari tremore considerare quam fetida et quam lugubri conditione caro mea post obitum, spiritu quod ad præsens vegetatur viduata, putredini et vermibus tradatur consumenda. Ubi tunc erit, si qua modo est, de qua superbit, pulchritudo ejus; exquisitæ, quibus nunc defluit, deliciæ illius; delicati artus? Nonne tunc B vere implebitur in ea illud propheticum: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni?* (*Isa.* XL, 6.) Claudentur oculi ad interiora capitis reflexi, quorum sæpe vanis et perniciosis vagationibus delectabar. Jacebunt horrendis tenebris obducti, qui modo pro luce vanitates gaudent haurire. Patebunt aures vermibus mox replendæ, quæ nunc detractionis voces et sæculares rumores damnabili jucunditate suscipiunt. Stringentur dentes miserabiliter obserati, quos solvit edacitas. Putrescent nares, quæ nunc variis odoribus delectantur. Squalore fetido labia horrebunt, quæ stulto cachinno frequenter dissolvi gaudebant. Ligabitur lingua tabida sanie, quæ sæpe inanes fabulas proferebat. Arctabitur C guttur, et venter saturabitur vermibus, qui variis escis crebro distenti sunt. Quid commemorem singula? Tota illa compositio corporis, cujus sanitati, cujus commoditati, cujus voluptati omnis pene cura **207** invigilat, in putredinem, in vermem, postremo in abjectissimum pulverem dissolvetur. Ubi cervix erecta? Ubi jactantia verborum, ornatus vestium, varietas deliciarum? Velut somnium evanuerunt, omnia ulterius non reditura transierunt, et amatorem sui miserrimum reliquerunt.

XII. *De anima a corpore separata.* — Deus bone, quid est quod intueor? Ecce occurrit timor timori, dolor dolori. Post separationem sui a corpore, nonne anima a multitudine occursantium dæmonum, qui ejus accusationes exaggerent, circumfundetur, et D usque ad minimam negligentiam de omnibus exquiretur? Veniet princeps mundi hujus cum satellitibus suis furore rabidus, callidus ad circumveniendum, ad mentiendum pronus, malevolus ad accusandum, quæcunque potest contra eam vera ex perpetratis malis proferens, multa falsa confingens. O tremenda hora, o examen horridum! Hinc judex districtus ad judicandum; inde adversarii procaces ad accusandum. Stabit anima sola sine consolatore, inde solatium solum capiens, si eam bonorum operum conscientia defendit. Sed in tanta districtione ubi omnia nuda apparebunt, *quis gloriabitur castum se habere cor? Si justus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt?* (*I Petr.* IV, 18.) Tunc laudantium labia cessabunt, adulatorum lingua non

proderit, vana gloria seductrix probabitur fuisse. Fugiet inepta lætitia, dignitatum pompa fugabitur, honoris ambitio plena deceptionis fuisse videbitur. Beata illa anima, quam in tali discrimine innocentiæ conscientia protegit, sanctitatis memoria defendit; quam adhuc in carne positam piæ compunctionis unda sæpius abluit, confessionis diligentia decoravit, sacræ legis meditatio illuminavit; quam humilitas mitem, tranquillam patientia, obedientia a propria voluntate vacuam reddidit, et charitatis ad omnis virtutis exercitium fervidam fecit. Talis anima tremendam illam horam non formidabit, *nec confundetur cum loquetur inimicis suis in porta* (*Psal.* CXXVI, 6). Sociabitur enim illis, de quibus Scriptura dicit: *Cum dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini* (*Ibid.*, 4).

XIII. *Retractatio diei judicii, ubi hædi ad sinistram constituentur.* — Jam vero de terrore illo extremi judicii quis dicere aliquid valeat, ubi oves ad dexteram, hædi ad sinistram statuentur? Quis tremor erit, ubi virtutes cœlorum movebuntur? Quæ rerum confusio, qui gemitus, qui clamores ululantium, cum vox illa terribilis negligentibus opponetur: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum!* (*Matth.* XXV, 41.) Vere dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris. Vere tunc vox diei amara, tribulabitur ibi fortis. Quia qui mente superba divinam voluntatem contemnentes modo de prosecutione propriæ voluntatis gloriantur, tunc perpetuus ignis involvet, qui nunquam exstinguetur, et vermis depascet qui non morietur, et ascendet fumus tormenti eorum in sæcula sæculorum.

XIV. *Retractatio gaudii, ubi oves ad dexteram statuentur.* — His autem lugentibus, et præ angustia spiritus diros cordis rugitus emittentibus, quid putas gaudii et exsultationis erit beatis illis, qui ad dexteram Dei constituti vocem illam felicissimam audituri sunt, qua dicetur illis: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est ab origine mundi?* (*Matth.* XXV, 34.) Tunc vere vox exsultationis et salutis morabitur in tabernaculo justorum. Tunc Dominus humilium eriget caput, qui modo pro eo viles et abjecti esse non dedignantur. Medebitur contritis corde, et perpetuis gaudiis consolabitur pro sui desiderio in hac peregrinatione lugentes. Apparebit ineffabile præmium eorum, qui pro sui Conditoris amore proprias se lætabuntur abjecisse voluntates. In illa die obedientium capita A corona cœlestis circumdabit, et patientium gloria inenarrabili splendore fulgebit. Ibi charitas milites suos angelorum societate ditabit, et cordis puritas amatores suos Conditoris felicissima visione beatificabit. Tunc ostendet se Deus omnibus dilectoribus suis, et æterna securitate in perpetuum sublimabit. Tunc vere ab electis omnibus cantabitur: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Cujus laudis participes nos facere dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO II [312].

De terrore judicii, ad excitandum in se timorem.

Terret me [313] vita mea [314], quia diligenter discussa, B apparet mihi tota aut peccatum [315], aut sterilitas fere tota vita mea, et si quid fructus in ea videtur, sic est aut simulatum, aut imperfectum, aut aliquo modo corruptum, ut possit aut non placere, aut displicere Deo. Ergo, o peccator, vita tua jam non fere tota, sed certe tota aut [316] in peccato est, et damnabilis [317]; aut infructuosa, et contemptibilis. Sed quid separo infructuosam a damnabili? Utique, si est infructuosa, est et damnabilis. Constat enim et verum est quod Veritas dixit: *Omnis* [318] *arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* III, 10). Denique, si quid ago utile, prorsus nullatenus illud compenso alimentis corporis, quibus abutor. Sed quis pascit pecus, quod C nec tantum prodest, quantum consumit? et tamen tu benignius Deus, tu nutris, et exspectas tuum inutilem vermem, et [319] fetentem peccatorem [320]. Quam tolerabilius canis putris fetet hominibus, quam anima peccatrix Deo; quam infelicius ista Deo, quam ille hominibus! Heu non hominem, sed opprobrium hominum [321], vilius pecore, pejus cadavere. Tædet animam meam vitæ meæ; vivere erubesco, mori pertimesco. Quid ergo restat tibi, o peccator, nisi ut in tota vita tua plores totam vitam tuam, ut ipsa tota se ploret totam?

Sed est in hoc quoque anima mea [322] miserabiliter mirabilis et mirabiliter miserabilis, quia non tantum dolet quantum se noscit; sed sic secura torpet, velut quid patiatur ignoret. O anima sterilis, quid D agis? quid torpes, anima peccatrix? Dies judicii venit, juxta est dies Domini magnus, juxta et velox nimis, dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et

VARIÆ LECTIONES.

[312] *Collata est cum prænotatis mss. Vict. Thuan. Bec. Corb. Val-luc. et Floriacensi.* De terrore judicii ad incutiendum timorem: *quæ alias inscribitur,* Liber miseriæ hominis *ms. Corb.* 160, Meditatio ad excitandum timorem Dei. *mss. alia.* Oratio ad concitandum timorem [313] Terret me *mss. Vict.* 16. *et Corb.* 166. tædet me [314] Vita mea *mss. Vict.* 16. *Bec. O. Corb.* 160. *Val-luc. et Flor.* vita mea tota [315] Mihi peccatum *mss. Bec. Vict. Thu. Val-luc. et Flor.* mihi aut peccatum [316] Vita tua jam fere tota aut in *mss. Bec. et Thu.* vita non tua non jam fere tota, sed certe tota aut in *mss. Corb. Val-luc. et Flor.* vita tua jam non fere tota, sed certe tota aut in [317] Aut damnabilis *mss.* et damnabilis [318] Verum esse quod veritas Dei dixit: Omnes *mss.* verum est, quod veritas dixit: Omnis [319] Verum et *mss.* vermem et [320] Fœtentem peccatis *mss. Vict.* 16. *Corb.* 160. *et Flor.* fœtentem peccatorem [321] Opprobrium hominis *mss. Vict.* 5. *Corb.* 160. *Val-luc. et Flor.* opprobrium hominum *ms. Vict.* 16. *omitt.* hominis [322] In hac anima mea *mss.* in hoc quoque anima mea

clangoris. O vox diei Domini amara! Quid dormitas, A anima tepida et digna evomi? quid dormitas? qui non expergiscitur, qui non tremit ad tantum tonitruum, non dormit, sed mortuus est. Arbor infructuosa, ubi sunt **208** fructus tui? arbor digna securi et igne, digna succidi et succendi, qui sunt fructus tui? Utique spinæ pungentes et amara peccata; quæ utinam sic te pœnitendo pungerent [323] ut confringerentur [324]: sic amarescerent ut evanescerent.

Forsan parvum quid putas aliquod peccatum: utinam districtus judex parvum existimaret aliquod peccatum. Sed heu me! nonne omne peccatum per prævaricationem Deum exhonorat? Quid ergo? peccatum [325] peccator audebit dicere parvum? Deum enim exhonorare, quando parvum est? O lignum B aridum, et inutile, æternis ignibus dignum, quid respondebis in illa die, cum exigetur a te usque ad ictum oculi, omne tempus vivendi tibi impensum, qualiter fuerit a te expensum? Tunc quippe condemnabitur quidquid fuerit inventum in te operis vel otii [326], sermonis et silentii, usque ad minimam cogitationem, etiam quod vixisti, si non fuerit ad Dei voluntatem directum. Væ! quot peccata ibi proruent ex improviso, quasi ex insidiis, quæ modo non vides? Certe plura, et fortassis terribiliora his quæ nunc vides. Quot, quæ non esse mala putas? quot, quæ nunc [327] esse bona credis, nudata facie apparebunt ibi nigerrima peccata? Ibi procul dubio recipies prout gessisti in corpore; tunc, cum jam non erit [328] tempus misericordiæ; tunc, cum pœnitentia non C recipietur, cum emendatio non promittetur.

Hic [329] cogita quid gessisti, quid oporteat te recipere. Si multa bona, pauca mala; multum gaude: si multa mala, pauca bona; multum luge. O inutilis peccator! an non sufficiunt tibi hæc ad immanem [330] rugitum? an non sufficiunt ad [331] eliciendum sanguinem et medullas in lacrymas [332]. Væ mirabilis duritia, ad quam confringendam leves sunt tam graves mallei! O insensibilis torpor [333], ad quem excitandum sunt obtusi tam acuti aculei! Proh lethalis sopor [334], ad quem excitandum raucum est tam terrificum tonitruum! Peccator inutilis, satis hæc tibi debent esse ad continuandum luctum: sufficere tibi possunt ad sorbendas juges lacrymas. Sed cur debeo [335] de gravedine, de magnitudine imminentis miseriæ quidquam dissimulando tacere, et oculis animæ meæ furari [336]: an ut improvise [337] irruant repentini dolores, ut subito [338] ingruat intolerabilis [339] tempestas? Certe non sic expedit peccatori. Si autem dixero, quidquid potero excogitare, nondum ad id quod res est, poterit comparari [340]. Igitur deducant oculi mei lacrymas per diem et noctem, et non taceant. Auge ergo, peccator, auge superioribus ærumnis pondus; adde terrorem super terrorem, ululatum [341] super ululatum: nam ipse te [342] judicabit, ad cujus contumeliam spectat quidquid inobediens Deo, aut prævaricator peccat qui mihi bonum pro malo reddidit, cui ego malum pro bono [343], qui nunc patientissimus [344], tunc districtissimus; clementissimus nunc, justissimus tunc.

Heu me, heu me! cui peccavi? Deum inhonoravi, Omnipotentem provocavi. Peccator, quid feci? cui feci? quam male feci? Væ, væ! ira Omnipotentis, ne irruas [345] super me. Ira Omnipotentis, ubi poteris capi in me? Non est quod te possit [346] tolerare in toto me. O angustiæ [347]: hinc erunt accusantia peccata, inde terrens justitia; subtus patens horridum chaos inferni, desuper iratus judex; intus urens conscientia, foris ardens mundus. Justus vix salvabitur; peccator sic deprehensus in quam partem se premet [348]? Constrictus ubi latebo? quomodo parebo? Latere erit impossibile, apparere intolerabile. Illud desiderabo [349], et nusquam erit: istud exsecrabor, et ubique erit. Quid quid tunc? quid erit tunc [350]? quis eruet me de manibus Dei? unde mihi consilium? unde salus? Quis est, qui dicitur magni consilii angelus, qui dicitur Salvator, ut nomen ejus vociferer? Jam ipse est, jam ipse est Jesus, ipse idem est judex, inter cujus manus tremo.

Respira jam, o peccator, respira; ne desperes, spera in eo quem times. Affuge ad eum, a quo aufugisti. Invoca importune, quem superbe provocasti. Jesu, Jesu, propter hoc nomen tuum, fac mihi secundum hoc nomen [351] tuum. Jesu, Jesu, obliviscere superbum provocantem, respice miserum invocantem

VARIÆ LECTIONES.

[323] Pœnitendo pungerent *ms. Vict.* 16. pungendo pungerent [324] Ut consurgerent *mss.* ut confringerentur [325] Quod ergo peccatum *mss. Vict.* 16. *Corb.* 160. *et Flor.* Quid ergo? peccatum [326] Vel ociosi *mss. Vict. et Val-luc.* vel otii [327] Quæ nunc non vides. Et quæ non esse mala putas, et quæ, nunc *mss.* quæ nunc vides; quot quæ non esse mala putas, quot quæ nunc *ms. Thu.* quæ tu videre: quot quæ non esse mala putas, quæ quot nunc *mss. Vict.* quæ nunc vides, quot quæ non esse mala putas, quæ quot nunc [328] Cum tunc nullum erit *mss.* tunc cum jam non erit [329] Cum pœna recipitur, et cum dilatio nulla datur. Hic *mss.* tunc cum pœnitentia non recipietur, cum emendatio non promittetur. Hic *ms. Corb.* 160. tunc cum pœnitentia jam non recipietur, cum emendatio non promittetur. Hic [330] Ad manem *mss* ad immanem [331] Sufficiunt ad *mss.* sufficiunt tibi ad [332] In lacrymas? *ms. Vict.* 3. in lacrymis? [333] Insensibilis torpor *ms. Flor.* insuperabilis torpor [334] Prophetalis sopor *mss.* pro lethalis sopor [335] Sed quid debeo *mss.* sed cur debeo [336] Meæ frui *mss.* meæ furari [337] Improviso *ms. Flor.* improvise [338] Et subito *mss.* ut subito [339] Intolerabilis *mss.* intolerabilis tempestas [340] Potero operari *mss.* poterit comparari [341] Terrorem, ululatum *mss.* terrorem super terrorem, ululatum [342] Ipse te *mss.* nam ipse te [343] Pro bono: *ms. Flor.* pro bono reddidi: [344] Patientissimus *ms. Flor.* sapientissimus [345] Ne irruat *mss.* ne irruas [346] Qui te possit *mss.* quod te possit. [347] Me angustiæ *mss.* me. O angustiæ [348] Reprehensus in quam se premet *mss.* deprehensus in quam partem se premet? [349] Illad desiderabo *mss.* Illud desiderabo [350] Quidquid tunc, quidquid erit tunc *mss.* Quid, quid tunc? quid erit tunc? [351] Secundum nomen *mss.* secundum hoc nomen

nomen dulce, nomen delectabile [352], nomen confortans peccatorem, et beatæ spei. Quid est enim Jesus, nisi Salvator? Ergo Jesu, propter temetipsum esto mihi Jesus, qui me plasmasti, ne peream; qui me redemisti, ne condemnes [353]; qui me creasti tua bonitate, ne pereat opus [354] tuum mea iniquitate. Rogo, piissime, ne perdat mea iniquitas quod fecit tua omnipotens bonitas. Recognosce, benignissime, quod tuum est; et abstorge quod alienum est. Jesu, Jesu, miserere, dum tempus est miserendi, ne damnes in tempore judicandi. Quæ namque tibi utilitas in sanguine meo, si descendero in æternam corruptionem? *Neque enim mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum* (*Psal.* CXIII, 17). Si me admiseris intra latissimum tuæ misericordiæ sinum, non erit angustior [355] propter me, Domine. B Admitte ergo, o desideratissime Jesu, admitte me intra numerum electorum tuorum, ut cum illis te laudem, te perfruar, et glorier in te inter omnes qui diligunt nomen tuum. Qui cum Patre et Spiritu sancto gloriaris per interminata sæcula. Amen.

MEDITATIO III [356].

Deploratio male amissæ virginitatis.

Anima mea, anima ærumnosa, anima, inquam, misera miseri homunculi, excute torporem tuum, et discute peccatum tuum, et concute mentem tuam; reduc ad cor enorme delictum, et produc de corde immanem rugitum. Intende, infelix, intende sceleris tui horrorem, et protende [357] horrificum terrorem [358], et terrificum dolorem. Tu, inquam, quæ quondam candidata [359] cœlesti lavacro, dotata Spiritu C sancto, in Christiana professione jurata, virgo fuisti [360] Christo desponsata. O unde memini [361]! O quem nominavi! utique non jam benignum [362] sponsum virginitatis meæ, sed terribilem [363] judicem immunditiæ meæ. Heu memoria perditæ jucunditatis! Cur sic superaggravas pressuram possidentis infelicitatis? quam [364] misera sors flagitiosi hominis, cui [365] et bonum et malum pariter sunt in tormentum? Torquet enim me mala conscientia, et cruciatus ejus A in quibus timeo me arsurum, torquet me bonæ conscientiæ, et præmiorum ejus, memoria, quæ scio me perdidisse, nec amplius recuperaturum. Væ miserum perdere! dolendum, id perdere [366] irrecuperabiliter, quod servari debet interminabiliter. Heu inconsolabile perdere, quod non solum est damnosum bonorum, sed insuper est lucrosum tormentorum!

O virginitas, jam non dilecta mea, sed perdita mea; jam non jucunda mea, sed desperata mea [367] quo devenisti? in quam fetido, in quam amaro cœno me dereliquisti [368]? O fornicatio sordidatrix mentis meæ, perditrix animæ meæ; unde misero subrepsisti, de quam nitido, de quam jucundo statu me præcipitasti? Hinc uris me, o amare mœror, quia illud est amissum [369]: hinc angis me, o gravis dolor, et timor gravioris, quia istud **209** est admissum [370]. Hinc est damnum inconsolabile [371], hinc tormentum intolerabile. Væ hinc, et væ illinc. Sic sic pariter [372] bonum et malum, sic utique jam juste punitis adhuc viventem miserum malum. Digne, certe digne. Tu namque anima mea, perfida Deo, perjura Dei, adultera Christi, libenter de virginitatis sublimitate [373] miserabiliter es demersa in [374] barathrum fornicationis. Tu illa olim desponsata Regi cœlorum, ardenter [375] facta es scortum tortoris tartarorum. Heu, abjecta a Deo, projecta diabolo, imo abjiciens Deum, amplectens diabolum. Tu enim, tu misera anima mea, meretrix [376] obstinata, fornicatrix impudens, tu prior amatori et creatori tuo Deo repudium obtulisti, et ad insidiatorem et perditorem tuum dæmonem te sponte contulisti. O miserrima [377] commutatio!

Heu! de quam sublimi cecidisti, in quam profundum corruisti! Væ! quam benignum contempsisti, quam maligno te junxisti! Quid fecisti, o mentis amentia, amens spurcitia, spurca nequitia, quid fecisti? In cœlo dereliquisti castum amorem tuum [378], et in infernum secuta es odiosum corruptorem tuum, et in barathro parasti non thalamum, sed prostibulum tuum. Horror mirabilis, quam

VARIÆ LECTIONES.

[352] Provocantem. Nomen dilectum, nomen dilectabile *mss.* Provocantem. Respice miserum invocantem nomen dulce, nomen delectabile [353] Qui me creasti, non perimas, qui me redemisti, ne condemnes *mss. Vict. Bec. Thu. et Val-luc.* qui me plasmasti, ne peream: qui redemisti, ne condemnes *mss. Corb. et Vict.* 16. *et Flor.* qui me salvasti, ne peream; qui me redemisti, ne condemnes [354] Ne perimas opus *mss.* ne pereat opus [355] Non eris angustior *mss.* non erit angustior [356] *Collata est cum præsignatis ms. Vict. Thu. Bec. Corb. Val-luc. et Flor.* Deploratio amissæ virginitatis *mss. Vict. Thu. Bec.* Deploratio virginitatis male amissæ *mss. Corb.* 160. *et Val-luc.* De torpore, quomodo excites animam ad corrigenda peccata. *ms. Flor.* Lamentatio de amissa virginitate [357] Et prætende *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* et protende [358] Horrorem *ms. Flor.* terrorem [359] Quondam candida *mss. Vict. et Val-luc. et Flor.* Quoniam candidata [360] Virgo servisti *mss.* virgo fuisti [361] O nimium memini *mss.* O unde memini [362] Non tam benignum *mss.* non jam benignum [363] Quam terribilem *mss.* sed terribilem [364] Possidentis? quam *mss. Vict. et Val-luc. et Flor.* Possidentis infelicitatis? Quam [365] Flagitiorum, cui *mss.* flagitiosi hominis, cui [366] Miserum perdere, id perdere *mss.* miserum perdere, dolendum perdere, id perdere [367] Sed desperatio mea *mss.* sed desperata mea [368] Cœno viæ dereliquisti *mss.* cœno viæ me dereliquisti *mss. Vict.* 3. *et Val-luc. et Flor.* cœno me dereliquisti [369] Illud est dimissum *mss.* illud est amissum [370] Dolor et timor gravior quia istud est amissum *mss.* Dolor et timor gravior quia istud est admissum *mss. Vict. Flor.* dolor et timor gravis quia illud est admissum *ms. Corb.* 160. dolor quia istud est admissum [371] Inconsolabile *ms. Flor.* incomparabile [372] Sed si pariter *mss.* sic sic pariter *ms. Vict.* 3. si sic pariter [373] De virginitate sublimitate *mss. Thu.* de sublimi statu virginitatis [374] Demissa in *mss. Vict.* 16. *Val-luc. Flor.* demersa in [375] Audenter *mss.* ardenter [376] Tu miserrime mea meretrix *mss.* tu misera anima mea meretrix *mss. Vict.* 3. *et Val-luc.* tu miserrima mea, meritrix *mss. Vict.* 16. *et Flor.* tu misera mea meretrix [377] Miserrima et plusquam miserrima *ms. Flor.* O misera et plusquam misera [378] Amorem tui *mss.* amatorem tuum *mss. Vict. et Thu.* amorem tuum

perversa voluntas! Miraculum horribile, quam voluntaria perversitas! Unde mihi, Deus, tantæ pravitatis correctio [379]? unde tibi, Deus, tanti sceleris satisfactio? Præcipitare, miser homuncio, in tenebrosum profundum immoderatæ mœstitiæ, qui sponte præcipitatus es in barathrum horrendæ nequitiæ. Obruere, infelix, more [380] terribilis doloris, qui corruisti libens in cœnum infernalis fetoris. Obvolvere, criminose, horridis [381] tenebris inconsolabilis luctus, qui volens provolutus es in voraginem tam sordidi luxus. Volutare in gurgite amaritudinis, qui delectatus es in volutabro turpitudinis.

Terror horribilis, dolor terribilis, mœror inconsolabilis, aggregate vos super me, irruite, obruite, perturbate, obvolvite, possidete [382]. Justum est, justum est. Impudenti audacia contempsi vos, et putenti [383] delectatione provocavi vos; imo Deum, non vos, et nunc miserabili pœnitentia desidero vos. Torquete reum, vindicate Deum [384]. Præsentiat fornicator inferni tormenta [385] quæ meruit, prægustet quod præparavit, assuescat quod est passurus. Extende et produc, immoderate peccator, luctuosam pœnitentiam, qui tam longe produxisti tui sceleris immunditiam. Revolvere, et revolvere in [386] eumdem turbinem amaritudinum, qui toties revolutus es in eamdem voraginem [387] libidinum. Consolatio, securitas, lætitia, nolo vos, renuo vos, nisi peccati venia reduxerit vos. Procul este, procul este [388] ante mortem, si forte indulgentia revocet vos mihi vel [389] post mortem. Sit continua pœnitentia amara comes ætatis meæ, sit continuus [390] dolor insatiabilis tortor [391] vitæ meæ, sint mœror et acerbus luctus infatigabiles tribulatores [392] juventutis et senectutis meæ. Utinam, utinam ita sit opto, oro, desidero ut ita sit. Si enim [393] non sum dignus oculos ad cœlum orando levare [394], certe non sum indignus eos vel plorando cæcare. Si confunditur mens mea orare pudore conscientiæ, æquum est ut confundatur turbine luctuosi doloris et tristitiæ. Si timet exhiberi ante conspectum Dei sui, justum est ut habeat ante conspectum suum tormenta sceleris sui.

Cogitet igitur et recogitet cor meum quid fecit, et quid meruit. Descendat, inquam, descendat [395] ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine mens mea, et consideret quæ ibi exspectent [396] scelerosam animam meam, intendat et contempletur, videat et conturbetur. Quid est, Deus, quid est quod animadverto in terra miseriæ et tenebrarum? Horror, horror. Quid est quod intueor, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat? (*Job* x, 22.) Heu, confusio ululatuum, tumultus fletuum, stridor dentium, inordinata multitudo gemituum. Væ, væ [397]; quot, quot et quot væ, væ. Ignis [398] sulphureus, flamma tartarea, et caliginosa volumina, quam terrifico rugitu video vos rotari. Vermes [399] in igne viventes [400], quæ mira aviditas rodendi sic vos accendit [401], quos ille ignis ignium non incendit? Dæmones coardentes, frementes ardore, frendentes furore, cur sic crudeles estis his qui volutantur inter vos? O omnimoda tormenta [402], justitia moderata, ad sustinendum immoderata, siccine [403] nullus modus, nullum remedium, nullus finis temperabit vos? Hæccine sunt, magne Deus, quæ parata sunt fornicatoribus, et contemptoribus tuis, quorum ego unus sum? Ego, ego utique unus horum ego sum.

Anima mea, expavesce; mens mea, defice; cor meum, scindere [404]. Quo me rapitis, exactores sceleris mei? Quo me trudis [405], peccatum meum? quo me tradis, Deus meus? Si feci ut essem reus tuus, nunquid potui facere ut non essem creatus tuus? Si mihi castitatem meam ademi, nunquid tibi misericordiam tuam peremi? Domine, Domine, si ego admisi [406] unde me damnare potes, tune amisisti unde salvare soles? Noli, Domine, noli sic attendere malum meum; ut obliviscaris [407] bonum tuum. Ubi est, o verax Deus, ubi est, *Vivo* [408] *ego, nolo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et*

VARIÆ LECTIONES.

[379] Pravitatis corruptio? *mss. Vict. et Val-luc.* pravitatis correctio *ms. Flor.* pravitatis correptio [380] Obruere mole nequitiæ *mss. Vict. Val-luc. et Flor. omittunt* [381] Ærumnosa horridis *mss.* criminose horridis *mss. Vict.* 3. *et Val luc.* ærumnose horridis [382] Pessundate *mss.* possidete [383] Pudenti *ms. Flor.* putenti [384] Vindicare Deum *mss.* vindicate Deum [385] Infernalia tormenta *ms. Vict.* 3. infernalis tormenta *mss. Vict.* 16. *et Flor.* inferni tormenta [386] Revolve te, et revolve te in *mss.* revolvete, et revolvere in [387] Voraginem *mss. Vict. et Val-luc.* vertiginem [388] Procul estote, procul estote *mss. Vict.* 3. *et Val-luc.* procul este, procul este [389] Nisi forte . . . revocaret . . . vero *ms. Vict.* 3. nisi forte . . . revocet . . . vel *mss. Val-luc. et Flor.* si forte . . . revocet . . . vel [390] Sit acutus *mss. Vict.* 16. *et Flor.* sit continuus [391] Insanabilis, tortor *mss. Vict.* 3. *et Val-luc. et Flor.* insanabilis tortor [392] Tribulatores *ms. Flor.* tribulationes [393] Ut ita. Si enim *mss.* ut ita sit. Si enim [394] Levando orare *mss.* orando levare [395] Antequam descendat, *mss.* inquam, descendat [396] Consideret qui ibi expectent *mss.* consideret quæ ibi expectent *ms. Corb.* consideret ibi quæ expectant [397] Confessio ululantium, tumultus dentibus stridentium, inordinata multitudo gementium, væ, væ, *mss.* confusio ululatuum, tumultus dentibus stridentium, inordinata multitudo gemituum, væ, væ, *mss. Corb. Vict.* 16. *et Flor.* confusio ululatuum, tumultus fletuum, stridor dentium, inordinata multitudo gemituum, væ, væ [398] Quot et quot væ? væ ignis *mss. Vict.* Quot quot quot væ, væ ignis *ms. Val-luc.* Quot et quot et quot væ væ ignis *ms. Flor.* Quot, quot, et quot, væ, væ. Ignis [399] Rotari vermes *mss.* rotari? vermes *Val-luc.* rotari. Vermes [400] Viventes. Quæ *mss.* viventes, quæ [401] Dira aviditas redeundi... accedit *mss.* mira aviditas rodendi... accendit [402] O commoda tormenta *mss.* O omnimoda tormenta [403] Justitia moderata ad sustinendum, siccine *mss.* moderata justitia, ad sustinendum immoderata, siccine [404] Scinde te *ms. Vict. et Val-luc.* Scindere [405] Quo me tradis *mss.* Quo me trudis [406] Ego amisi *mss.* ego admisi [407] Ut obliviscaris *manuscript. Vict.* 16. non obliviscaris [408] Ubi verax est o verax Deus? ubi est vivo *mss.* ubi est, o verax Deus, ubi est, vivo *ms. Valluc. omittit* Deus

vivat? (*Ezech.* XXXIII, 11.) Domine, qui non mentiris, A Domine, quid est, *nolo mortem peccatoris*, si tu sepelis in infernum ad te clamantem peccatorem? an detrudere peccatorem in gehennam, hoc est *nolo mortem peccatoris?* An hoc est, *volo ut convertatur* [409] *peccator et vivat?* Peccator sum, Domine, peccator sum ego. Si ergo non vis mortem peccatoris, quid te cogit, quod non vis, ut me tradas ad mortem? Si vis ut convertatur peccator et vivat, quid te prohibet facere quod vis, ut me convertas, et vivam? An immanitas peccati mei cogit te quod non vis, et prohibet quod vis, cum sis omnipotens Deus? Absit, omnipotens Deus, absit! Domine Deus [410]: non prævaleat [411] nequitia peccatoris confitentis et dolentis sententiæ Omnipotentis.

Memento, juste, sancte et benigne Deus, memento B quia misericors es, et creator et recreator meus. Ne ergo memineris, bone Domine, justitiæ tuæ adversus peccatorem tuum, sed memor esto benignitatis tuæ erga creaturam tuam; ne memineris iræ adversus reum, sed memor esto miserationis erga miserum. Verum est quia conscientia mea meretur damnationem, et pœnitentia mea non sufficit ad satisfactionem, sed certum est quia misericordia tua superat omnem offensionem. Parce ergo, tu bone Domine, cujus [412] est salus, et qui non vis mortem peccatoris, parce peccatrici animæ meæ. Fugit enim exterrita a terrente justitia tua ad confortantem misericordiam tuam, ut quoniam præmium virginitatis est corruptæ, o dolor, irrecuperabile [413]; C saltem supplicium fornicationis pœnitenti non sit inevitabile, quia non est impossibile omnipotentiæ tuæ, nec indecens justitiæ tuæ, nec insolitum misericordiæ tuæ, quoniam bonus [414] es, et quoniam in æternum misericordia tua, qui es benedictus in sæcula. Amen.

MEDITATIO IV [415].

Quomodo peccator excitet animam suam ad corrigenda peccata.

210 Anima mea, anima misera et fœda, diligenter recollige ad te intrinsecus omnes sensus corporis tui, diligentiusque intuere et vide quam graviter intus vulnerata atque prostrata sis. Dum enim adhuc immensa Creatoris tui bonitas tibi vitam præstat, dum ejus ineffabilis misericordia tuam D correctionem, et satisfactionem congruam, patienter et cum magna mansuetudine exspectat, non sis pigra et tarda ad curanda vulnera tua, ad corrigenda peccata tua, ad reconciliandum tibi Creatorem tuum quem offendisti, ad pacificandos [416] tibi omnes sanctos ejus, quos in offendendo suum Creatorem et tuum, suum Dominum et tuum, tibi adversarios fecisti. Si recta et munda, sicuti te Creator tuus rectam et mundam creavit, semper stares, ejusque voluntati, sicuti bene posses, si voluisses, indeficiens adhæsisses, nunc læta et felix, lætam et felicem vitam præsentem transcurreres; qua transcursa et finita, læta et felix cum illius adjutorio qui te creavit, vitam et felicitatem, quæ finem non habet, possideres. Nunc vero quia voluntatem Creatoris tui, infelix et misera, postposuisti [417]; et carnalibus tuis voluptatibus infeliciter et misere adhæsisti, si studiose [418] et cum magna diligentia non te palpans, nec tibi parcens, quantis malis et iniquitatibus involuta sis inspicis, inspiciens et pœnitens ad satisfactionem et emendationem redire disponis, hoc prius projice ab interioribus tuis, scilicet [419] voluntatem peccandi, et ea amplectere et fac quæ Creatori tuo per omnia placere intelligis.

Sed fortassis apud temetipsam dicis inspiciens enormitatem scelerum tuorum, et desperans de indulgentia et remissione, propter assiduas fœditates iniquitatum tuarum: Quomodo me emendare jam amplius valeo, quæ fere in omni vita mea contra Dei voluntatem facio, omni malitiæ, omnibusque malis desideriis et malis operibus semper intenta existo, et quasi lapis, quem nec ferrum incidere, nec ignis emollire potest, sic indurata in peccatis jaceo? Dum itaque justitiam Creatoris mei diligentius inspicio, et mala opera quæ semper [420] operata sum, non minori diligentia intueor, cum ipse unicuique redditurus sit secundum opera sua, tormenta et pœnas, quas mala opera merentur, me recipere scio. Verum est quod asseris, quia Deus judex justus, diligens æquitatem, malis operibus et peccatis tormenta irrogat; sed tamen secundum eamdem justitiam, qua perseverantes in malitia punit, resipiscentes a malis, bonaque opera facientes, æterna mercede remunerat [421]. Propter hoc superius te admonui, ut diligentius omnia interiora tua, et ea quæ coram agis [422], inspicias, et ad quem finem quæque perventura sint [423], non minori dili-

VARIÆ LECTIONES.

[409] Volo convertatur *mss.* volo ut convertatur [410] Absit, Deus meus. Absit, Domine Deus meus, *ms. Flor.* absit, omnipotens Deus: absit, Domine Deus [411] Meus, ut prævaleat *mss.* Non prævaleat *mss. Vict. et Val-luc.* meus. Ne prævaleat *ms. Flor.* ne prævaleat [412] Tu bone, cujus *mss.* tu, bone Domine, cujus [413] Virginitatis corrupto, o dolor, irrecuperabile *mss.* virginitatis est corruptum, o dolor, irrecuperabilis *mss. Vict.* 3 *et Val-luc.* virginitatis est corrupto, o dolor, irrecuperabile [414] Et quoniam bonus *mss.* Quoniam bonus [415] *Collata est cum Mss. Vict. KK.* 16. *et Corb.* 160. *et Flor. et Val-luc.* Excitatio animæ peccatricis ad corrigendum et dimittendum peccata *mss. Vict. et Val-luc.* De peccatore, quomodo excitet animam suam ad corrigenda peccata sua. *ms. Corb.* De corpore, quando excitet animam suam ad corrigenda peccata sua [416] *In textu.* Ad repacificandum *mss.* ad pacificandos *ms. Val-luc.* ad repacificandos [417] Postposuisti, si studiose *mss.* postposuisti, et carnalibus tuis voluptatibus infeliciter et misere adhæsisti, si studiose [418] Si studiose *mss. Vict.* sed studiose [419] Projice et ab interioribus tuis expellere, scilicet *mss.* projice ab interioribus tuis scilicet [420] Mala quæ semper *mss.* mala opera quæ semper [421] Remunerator *mss.* remunerat [422] Quæ coram Deo agis *mss.* quæ coram agis [423] Proventura sunt *mss.* perventura sint *ms. Flor.* perventura sit

gentia videas. Et credo quia si hoc assidue facis, A horumque recordationibus quasi ferreis malleis duritiam pectoris tui assidue contundis, nisi insana sis, ea facies, unde felicitatem et gaudia recipias [424]; ea vero dimittes, unde tormenta et tristitiam merebaris.

Propter hoc [425], iterum atque iterum admoneo ut sine intermissione recorderis quam dulcis et quam bonus sit erga te Creator tuus, quanta bonitas ejus fuerit, quod te cum non esses creavit; et quod te non pecus aut creaturam insensibilem, sed eam creaturam fecit, quæ eum posses [426] intelligere et amare, et cum eo suam æternitatem æterna et felix possidere, et quod in tantum te dilexit ut, cum te multa contra suam voluntatem acturam sciret, noluit te non facere, sed te voluit facere, et esse; et quod te cum tanta mansuetudine, ut pius ac B misericors adhuc patitur, exspectans tuam emendationem. Exspectat vero Creator tuus, exspectat, sicut dixi, tuam correctionem, quia cui placuit te, cum non esses, facere, nullo modo aliquando te cupit perdere; sed ad suam piissimam misericordiam redire, et tibi per veram pœnitentiam purgatæ et emendatæ, æternæ vitæ felicitatem, quam per peccatum amiseras, reddere [427].

Cogita ergo, et recogita tantam erga te tui Creatoris benignitatem, et erige te, sicut rectum est, et omnes sensus tuos ad ejus ineffabilem dilectionem. Amor enim illius [428] nullam patitur vitiorum fœditatem, nullam consentit secum esse carnalium desideriorum voluptatem. Ubi amor ejus conversatur, ibi est summa pax, summa tranquillitas, et magna C facilitas [429] omnia illa faciendi et cogitandi, quibus acquiratur æterna felicitas. In omnibus actionibus et in omnibus cogitationibus tuis scias [430] pro certo duos [431] esse præsentes, unum amicum, et alterum inimicum tuum. Amicus tuus est Creator tuus, qui de tuis bonis operibus gaudet; inimicus autem tuus diabolus, qui de eisdem tuis bonis operibus luget. Econtrario diabolus tibi semper insidians, lætatur si te viderit mala opera facere, vanisque cogitationibus [432] et stultis operam dare, unde te valeat [433] ante supernum Judicem accusare, accusatam et damnatam secum ad perditionem trahere. Diabolus de perditione fidelium semper cupidus, non solum illos de malis operibus quæ faciunt accusat, sed et ipsorum benefacta, beneque cogitata, etiam in- D juste [434] accusando maculare tentat. Tu vero contra ejus subtiles fallacias, contraque ejus versutias multis deceptionibus plenas, esto cauta, esto sollicita, tuumque Creatorem et dulcissimum Dominum invoca, ne ejus fallaciis et deceptionibus te seduci permittat. Fuge sub umbra alarum ejus a facie impiorum qui te affligunt (*Psal.* XVI, 8), qui te afflictam et supplantatam ad mortem et ad interitum pertrahere satagunt. Creator tuus, et Dominus tuus plus est pius et misericors quam dici vel etiam excogitari possit: unde nullum nisi sua magna culpa suaque magna iniquitate perdit.

Pater et mater carnales solent magnam pietatem habere de illis quos genuerunt; et si illos aliquo [435] dolore, vel aliqua corporali tristitia affici conspiciunt, se suasque res, si ita ratio exigit, pro eorum recuperanda sospitate libenter impendunt. Multa etiam animalia pro fetibus suis sæpius mortem excipere non metuunt, et ut ipsi fetus sui mortem evadant, mortem ipsa incurrunt. Unde vero illis, unde [436] est illa naturalis pietas, nisi ab illo qui fons est pietatis, qui non vult ullum perire, nec lætatur in perditione morientium? Creator igitur noster, fons pietatis, fons misericordiæ, super omnia dulcis et amabilis, cum nos conspicit creaturam suam aliquo contagio peccati maculatos, vel etiam magnis multisque vulneribus criminum fere usque ad mortem læsos, multo magis, majoremque diligentiam adhibet circa nos curandi peccata nostra, sanandi infirmitatem nostram, mundandi lepram et sordes criminum nostrorum, vanitates et pulverem cogitationum nostrarum, quam pater carnalis, vel pecus, adhibeat circa curam filiorum vel fetuum suorum. Nec sufficit ei tantummodo sanare infirmitatem nostram, et sic nos dimittere; sed sanatos familiarissimos sibi nos faciens, dulciter quasi charissimos filios suos postea amplectitur; amplectens et osculans de omni languore et lepra peccati, quam per stultitiam incurrimus, mitigat et consolatur; et omnium injuriarum quas ei fecimus, cum in suis præceptis spernentes, omnino obliviscitur. **211** Honorat nos in præsenti vita, coronat nos in futura, facit nos reges, facit animam nostram reginam; unde nos reges, jam factos, admonet in psalmo: *Et nunc reges intelligite, erudimini qui judicatis terram* (*Psal.* II, 10). Tunc vere reges sumus, si nostros motus inordinatos regimus, eosque ad rationem et ad voluntatem nostri Creatoris revocamus. Erudimur vero, cum terram judicamus, id est, cum cor nostrum si terrena desiderare [437] conspicimus, terrena contemnere et cœlestia amare compellimus. Fit anima [438] nostra regina, quia variis [439] vestibus induta, id est variis virtutum donis decorata, Christo sponso suo qui in cœlis est, perenni mente actu et habitu

VARIÆ LECTIONES.

[424] Gaudia recipies *mss.* gaudia recipias [425] Præter hoc *mss.* præter hæc *ms. Val-luc.* propter hæc [426] Quod non posses *ms. Vict.* 3. quæ cum posset [427] Amiseras, reddet *mss.* amiseras, reddere [428] Amor vero illius *mss.* amor enim illius [429] Magna fœlicitas *mss.* magna facilitas [430] Actionibus tuis scias *mss.* actionibus tuis, in omnibus cogitationibus tuis, scias [431] Pro certo semper duos *mss.* *omittunt* semper [432] Vanis cogitationibus *mss.* vanisque cogitationibus [433] Unde valeat *mss.* unde te valeat [434] Cogitata injuste *mss.* cogitata etiam injuste [435] At si aliquos illorum aliquo *mss.* et si illos aliquo [436] Unde vero unde *mss.* unde vero illis, unde [437] Si terram desiderare *mss. Vict. et Val-luc* si terrena desiderare [438] Si anima *mss. Vict. et Val-luc* fit autem anima [439] Quæ variis *mss. Vict.* 3 *et Val-luc.* quia variis

interim, dum in terris conversatur, est copulata. Non satis fuit Creatori nostro nos creare, creatos gubernare, et angelos suos, quoties nobis opus erat, ad defensionem nostram mittere; sed ipse per semetipsum, assumpta forma nostra, assumpta natura nostra, habens pietatem de creatura sua, ad nos descendit, vulnera nostra et mortem diligenter inspexit, inspiciens palpavit, tetigit; pietate motus super miseriam quam nos habere vidit, condolendo ingemuit. Et post hæc, de ipsa carne sua quam pro nobis assumpserat, quasi emplastrum faciens, nostrisque doloribus apponens, totam ex integro infirmitatem nostram sanavit. Et ut in hoc ostenderet quantum nos diligeret, ipsam carnem, quam pro nobis susceperat, nobis ad manducandum dedit; et adhuc in sacrificio sui altaris ministrare non desinit.

Tu vero, anima mea, horum omnium dulci recordatione animata et consolata, ora Dominum tuum, ora Creatorem tuum, invoca omnes sanctos ejus, ut tibi sint in auxilium, quatenus per eorum intercessionem adjuta et consolata, sic tibi in præsenti conversatione qui te fecit concedat vivere, tuas iniquitates per veram pœnitentiam et confessionem mundare, ut finito temporali cursu, ad æterna gaudia merearis ascendere, præstante eo qui vivit et regnat Deus per æterna sæcula. Amen.

MEDITATIO V [440].

Unde vivat anima, et unde vivat caro: et de gloria bonæ animæ, et de infelicitate malæ animæ, quando exeunt de corpore.

Dum anima manet [441] in corpore, vivit homo secundum carnem: qua carnem deserente, moritur [442] secundum eamdem carnem. Sed, sicut anima vitam carni tribuit, dum ipsa manet in carne, sic ipsa caro vitam tribuit animæ, dum ipsa caro facit opera justitiæ. Ergo hoc modo sibi invicem videntur tribuere, et anima carni, et caro animæ; et sic anima cum carne operante, acquirunt sibi invicem vitam perpetuæ vitæ. Sed illam vitam mox percipit anima exuta carne, quam caro cum anima perceptura est in resurrectione in novissimo die. Ergo, anima mea, et caro, exsultate in [443] Deum vivum (*Psal.* LXXXIII, 3), accedite ad Deum Creatorem vestrum, accedite et illuminamini (*Psal.* XXXIII, 6), et jam amplius non faciatis unde erubescatis; sed semper agere studete, unde in perpetuum [444] gaudeatis. Hortor vos, moneo vos, ne in vacuum gratiam Dei modo recipiatis (*II Cor.* VI, 1), qui etsi modo multa patitur fieri a vobis quæ multum displiceant illi; non semper eum ita pati putetis [445]. Est enim sine dubio patiens redditor, et diligens cordis et renum scrutator. Patitur modo multa, exspectans nostram correctionem, velut [446] mansuetissimus: sed si modo nos non corrigimus, damnabit nos, sicut justissimus: et qui modo tam dulcis est nobis, ut nos suos fratres vocet et amicos, tunc in extrema discussione ignoratos [447], et non sibi per bona opera notos, veluti inimicos suos reputabit nos.

Anima mea et caro mea, jam tandem evigiletis, semper et ubique cogitantes de novissimis vestris. Forsitan si hoc facitis, non facile peccabitis. Si modo, sicut moneo, facitis, securæ sitis; quia cum multi dolebunt, qui modo misere rident et gaudent, vos lætitia inenarrabili exsultabitis et gaudebitis. In ipsis operibus vestris [448] diligenter intendite [449]. Si recta sunt et Deo placita, gaudete; si prava et Deo non accepta, citius corrigite. Non dormitent oculi vestri, non dormiant palpebræ vestræ. Aperta est fovea perditionis: facile illuc labitur, qui modo caute se non custodit. Peccatum et iniquitas, stultum et vanum, facile modo illuc impellunt; in quo semel immersi jam non resurgunt in perpetuum. Sicut pravis et mala [450] semper facientibus, apertus est æternus interitus; sic bonis, et in bonis operibus perseverantibus, apertus est paradisi introitus, in quo quis semel susceptus semper et in perpetuum manebit gaudens et lætus. Hoc modo [451] et bona opera bonum elevant sursum in excelsum [452]: et mala opera malum demergunt in profundum deorsum.

Sed jam nunc diligenter videamus, si possumus, quo ordine bona opera animam illius qui bene vixit ducant in cœlum, et mala opera animam peccatoris trahant in infernum. Anima pura, mox ut discedit a corpore, videt omnia opera sua; et quia omnia bona videt, gaudet inenarrabili lætitia. Mox accipit eam angelus, et qui oculos ejus tenuit ne videret vanitatem [453]; amplectitur eam, qui obturavit aures ejus ne audiret [454] iniquitatem; protegit eam, qui custodivit os ejus, ne loqueretur mendacium; aggaudet ei, qui eam protexit ne peccaret in sensu olfaciendi sive tangendi; et sic eam ex omni parte lætus et hilaris circumdat, et ante thronum claritatis divinæ, ubi sine fine gaudeat, locat. Occurrunt ei alii angeli, et alii sancti, qui ibi assistunt ante conspectum divinæ majestatis; et quam sociam sibi per bona

VARIÆ LECTIONES.

[440] *Collata est cum Mss. Vict. KK.* 16. *Corb.* 160. *Val-luc. et Floriacens. In aliis Mss. non reperitur.* Unde vivant anima.. exeunt de corpore *mss.* unde vivat anima.. exeunt a corpore. *ms. Val-luc.* Oratio. Unde vivat anima, et unde vivat caro, et de gloria bonæ animæ, et infelicitate malæ animæ; quando exeunt de corpore [441] Anima hominis manet *mss. omittunt* hominis [442] Quæ carnem deserente moritur *ms. Vict.* quæ carne deserente moritur [443] Exultantes in *mss.* exultate in [444] In perpetuum *mss.* in æternum [445] Ita pati putetis *mss. omittunt* pati [446] Correctionem velut *mss.* correctionem nostram [447] Ignoratos *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* ignorans [448] Vestris nunc *mss. omittunt* nunc [449] Attendite *mss.* intendite [450] Prava et mala *mss.* pravis et mala [451] Hoc modo *ms. Flor. omittit* [452] Sursum in excelsum *ms. Vict* 3 *omittit* in excelsum [453] Ne viderent vanitatem *mss.* ne videret vanitatem [454] Ne audirent *mss.* ne audiret

opera et amicam noscunt, in brachiis sincerissimæ charitatis gaudenter excipiunt; taliterque affantes, quasi singula gaudia omnium ibi cohabitantium ei ostendunt. Ecce, amica nostra, ecce, socia nostra, quia fideliter Deo servisti, ejusque præcepta faciendo viriliter laborasti, jam tandem a labore quiesce, et æternis gaudiis amodo et usque in sempiternum nobiscum fruere.

At, contra, anima peccatoris cum cogitur de corpore exire, mox excipiunt eam angeli Satanæ, quam igneis catenis fortiter constringentes, fortiusque ex omni parte propellentes ad tormenta inferni rapiunt, ubi ipse Satanas mersus in profundum jacet deorsum. Ibi est fletus, et stridor dentium (*Matth.* VIII, 12); ibi ignis, laqueus, spiritus procellarum pars calicis (*Psal.* X, 7) peccatorum. Tunc ipse Satanas rapiens eam ad se, exspuensque in eam ignem plenum [455] putore, jubet a suis ministris eam ex omni parte arctari, et sic arctatam in ipsis tormentis projici, ubi sine fine cum illis tormentetur, et sine fine in ipsis doloribus indeficiens moriatur. Tunc infelix anima in ipsis pœnis tormentata, ipsis furiis infernalibus undique coangustata, tandem ad se reducta, cernens omnia mala quæ fecit, infeliciter proclamat: Heu misera, misera! cur unquam in vitam veni, misera [456], quæ tantis tormentorum generibus undique excrucior misera? Vermes, vermes, qui tam crudeliter me corroditis, parcite, quæso; parcite mihi miseræ, tot et tam immania alia tormenta patienti. Heu misera, misera! et **212** mori [457] cupio, et tamen moriens mori nequeo. Nunc misera recipio quidquid peccavi per visum, per gustum, per auditum, per odoratum, per tactum. Non tamen valet infelici animæ tam misere dolenti, tam sero pœnitenti, tam infeliciter proclamanti, quod tunc tanta tristitia se afficit. Sed quod, dum in vita fuit, promeruit, nunc in ipsis doloribus [458] inferni, misera et peccatrix recipit.

Ecce anima mea et caro mea, diligenter intendite; intendentes autem verum judicium judicate; et quid sit melius, quid utilius sequendum discernite. Bene facere et bona recipere? an mala agere, et mala percipere? Nisi insanum sapiatis, nihil aliud respondebitis, nisi, bene facere et bonum habere [459]. Ergo facite bonum, ut illud possitis habere bonum, a quo est omne bonum, scilicet omnis boni bonum, quod non potest esse nisi bonum. Multa bona Creator noster dedit nobis, multa in potestate nostra tradidit; sed nullum bonum est tam pretiosum, tam ab omni sapiente expetendum, quam illud bonum, ad quod non potest accedere ullum malum. Hoc bonum est ipse Creator noster, qui nunquam nisi bonus est. Quod bonum si, ejus gratia largiente, habere poteritis, omnia alia bona in illo habebitis. Si vero alia bona habentes, illum solum non habetis; in vanum laboratis, ventumque stultissime sequentes, in extremis non veritatem, sed vanitatem invenietis.

Est autem, sicut videtis, si recte consideratis, præsens gloria, quasi vesica vento plena; quæ dum sic plena tenetur in manibus, conspicitur speciosa et clara; cui si fortuito punctus permodicus imprimatur, non claritas, sed inanitas, et ventus remanet in manibus. Animadvertite ergo; et, sicut in principio hujus meditationis vos monui, de novissimis vestris semper cogitetis; quia sic cogitantes, semperque de exitu vestro metuentes non facile peccabitis [460], et sic usque in extremum viventes, finita temporali lætitia, quæ dum sic timebatis, circa oculos vestros quasi ventus volabat, non vanitatem, sed veritatem, quæ Christus est, invenietis, ad quam vos perducat qui vos creavit. Amen.

MEDITATIO VI [461].

Ad roborandum spiritum ne desperemus; quia si veram pœnitentiam agimus, veram misericordiam sine dubio de omnibus peccatis nostris inveniemus.

Cum ad peccata quæ feci [462] respicio, et pœnas et tormenta intelligo, quæ pro iis pati debeo, non parvum timorem habeo. Itaque multum anxius et multum timidus de perditione mea, si forte alicubi aliquam consolationem inveniam [463] requiro. Sed heu [464] miser! nullam invenio; quia non solum Creatorem meum, sed et illum, et omnem creaturam ejus a me offensam esse certus [465] existo. Creator itaque meus cum omni creatura sua, peccatis meis graviter offensus, me damnat; mea conscientia certa de suis malis operibus, ex omni parte me accusat. Et ita nullam consolationem invenio, nec ab ullo [466] facile me puto habere. Quid ergo faciam? quo me convertam sic desolatus, sic peccatorum meorum malitiis involutus? Si ad illum [467], qui me rectum fecit, redire volo, ejusque ineffabilem pietatem, ut de me misericordiam habeat, deprecor; non parum timeo ne pro tanta temeritate magis eum moveam ad iracundiam adversum me, et pro hoc gravius se vindicet de sceleribus meis, quibus non timui ejus mansuetudinem exasperare. Quid ergo? Remanebo quasi desperatus

VARIÆ LECTIONES.

[455] In eam plenam *mss.* in eam ignem. Plenum [456] Veni misera, venies *mss.* veni misera, quæ tantis tormentorum generibus undique excrucior misera, vermes [457] Misera misera misera et mori *mss.* misera, misera, et mori [458] Nunc ipsa in doloribus *mss.* nunc in ipsis doloribus [459] Bene facere et bonum habere *mss. Vict.* bonum facere et bonum habere *ms. Corb.* bona facere et bona habere [460] Facile non peccabitis *ms.* non facile peccabitis [461] *Collata cum Mss. Vict.* KK. 16 *Corb.* 160. *et Val-luc.* Ad roborandum spiritum *etc. mss. Vict. et Val-luc.* Oratio ne desperemus, quia si veram *etc.*, *in editis ms. Corb.* Consideratio peccatorum unde timor oritur; et de fonte misericordiæ nunquam deficiente [462] Quo feci *ms. Vict.* qui feci *mss. Corb. et Val-luc.* quæ feci [463] Inveniam *mss. Vict. et Val-luc.* invenirem *ms. Corb.* invenire [464] Sed heu *mss.* et heu [465] Offensam certus *mss.* offensam esse certus [466] Nec ab alio *ms.* nec ab ullo [467] Si ad illum *ms. Vict.* sed ad illum

sine consilio, sine adjutorio? Adhuc Creator meus me patitur vivere: adhuc non dimittit mihi ea, quæ sunt necessaria ad sustentationem hujus vitæ, ministrare. Et, sicut rebus ipsis experior, peccata mea non possunt [468] ejus bonitatem vincere, ut adhuc velit, sicut jam promerui, confundere, et ex toto destruere. Certissimum est ergo illum esse pium erga me, qui tanta bona mihi largitur, nec adhuc de meis iniquitatibus se quærit vindicare.

Audivi, et sicut ipsi attestantur qui experti sunt, verum est quod audivi, quia ipse fons misericordiæ, qui ab initio mundi currere cœpit, adhuc currit. Fuit autem multum (ut aiunt) misericors et pius erga primum parentem nostrum Adam, quando illud peccatum de fructu vetito commisit, quod non statim eum, sicut promeruerat, æterna perditione damnavit; sed emendationem ejus patienter exspectavit, et ut ad gratiam ejus quem offenderat redire posset, misericorditer adjuvit. Misit vero ad hoc opus illi, et omnibus illis qui ex illo exorti sunt, sæpius suos angelos, monens ut redirent, et pœnitentiam pro suis iniquitatibus agerent; quia ipse eos adhuc libenter reciperet, si de peccatis suis ex toto corde pœniterent. Sed ipsi adhuc in peccatis suis perdurantes, ejusque monita spernentes, addiderunt peccata peccatis, et quasi insani et abominabiles in suis iniquitatibus facti, cum in honore facti essent propter similitudinem Dei, cœperunt mores bestiarum contra naturam imitari.

Misit præterea patriarchas, misit prophetas; sed nec sic illi voluerunt relinquere vias suas tortas et perversas: sed quosdam illorum, qui eis monita salutis dabant, interficiebant; alios variis et inauditis tormentis cruciabant. Castigabat tamen eos aliquando, ut misericors pater, non ut irritatus malis operibus illorum se de contumeliis, quas ei faciebant, vindicaret; sed ut correcti ad illius misericordiam redirent, qui nullo modo vult illorum, quos bonitate sua creavit, perditionem. Sed cum nec admonitione, nec correctione sæpius ab eo visitati reverterentur, non se potuit fons pietatis ultra retinere; sed de sinu Patris descendens, assumpta vera humanitate, assumpta peccatorum similitudine, cœpit eos dulciter monere, ut salutarem tunc de peccatis suis pœnitentiam agerent, et ipsum esse Filium Dei cognoscerent. Pro illorum enim salute venerat, et propter hoc, non desperarent: sed certissime adhuc de omnibus peccatis suis veniam habere se crederent, si tantum [469] illa dimitterent, et pœnitentiam agerent. Nullum est enim tam grave peccatum, quod non possit per pœnitentiam aboleri; ita ut nec jam amplius vel ipse diabolus de eo valeat reminisci. Cernentes ergo peccatores tantam dulcedinem Crea-

A toris sui, cœperunt et ipsi certatim ad fontem currere misericordiæ, ad fontem pietatis, et peccata sua in eo lavare. Cœpit autem et ipse fons pietatis cum peccatoribus convesci, cœpit eis aperire sacramenta confessionis sanctæ, per quam alleviatur omne onus peccati; quia in vera confessione mundatur omnis macula delicti.

Post hæc appropinquante tempore, quo pati deberet pro redemptione peccatorum, Judæi, ex quorum stirpe secundum carnem ortus est, ducti invidia, illum, pro eo quia erat pius et misericors, crucifixerunt. Qui tamen et in ipsa morte non immemor pietatis suæ, pro interfectoribus suis Patrem suum rogabat, ut dimitteret illis hoc peccatum: *Non enim sciunt*, inquit,
213 *quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Excusat illos
B dulcissima Domini pietas, *qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Cujus ergo cor tam durum, tamque lapideum non emollire possit tanta mansuetudo Creatoris nostri? Quem cum in multis creatura sua, quam ad imaginem et similitudinem suam [470] de nihilo creavit, dehonestaret, non se vindicavit, sed dehonestatus, et multis malis operibus illorum irritatus, patienter tulit, et ut ad illum sine hæsitatione redirent, dulciter admonuit. Pius ergo et dulcis Dominus noster Jesus Christus, sicut per prophetam dicitur, *non vult mortem peccatoris, sed ut relinquat vias suas malas* (*Ezech.* XVIII, 23), et sic pœnitentiam agens de iniquitatibus suis, revertatur ad gratiam sui Creatoris. Quam misericors etiam sit erga peccatri-
C cem animam, dicit per alium prophetam, exhortans eam ut etiam post peccatum revertatur ad eum, et inveniet [471] misericordiam. *Tu autem*, inquiens, *fornicata es cum amatoribus multis* (*Jer.* XXXI, 1), id est, tu quæ in baptismate mihi fidem promiseras, tuam castitatem cum amatoribus multis commaculans [472] violasti, tamen pœnitentiam age, et revertere ad me, et suscipiam te. Nullus ergo peccator desperet, quando fornicata [473] cum multis amatoribus recipitur, quia fons pietatis et misericordiæ Jesus Christus nullius iniquitatibus exhauritur, nullius sceleribus [474] polluitur, sed semper purus, et abundans gratia dulcedinis, omnes ad se revertentes infirmos et peccatores recipit, et quibuscunque
D peccatis sint maculati, abluit. Et ut certi sint omnes peccatores et iniqui se veniam peccatorum suorum accipere, si ipsa peccata sua curant dimittere, et pœnitentiam agere, ipse fons pietatis, pro amore quem erga eos [475] habebat, eamdem carnem quam pro eis sumpsit, sicut superius exposui, pertulit crucifigi, ut qui erant peccatis mortui, nec aliter ad vitam redire poterant, nisi pretio sanguinis ejus redempti, nullo modo desperent [476], cernentes

VARIÆ LECTIONES.

[468] Peccatis meis non possum *mss.* peccata mea non possunt [469] Sed tantum *mss.* si tantum [470] Ad suam similitudinem *mss.* imaginem et similitudinem suam [471] Et inveniat *mss.* et inveniet [472] Multis commaculans *ms. Vict.* 3 *omittit* commaculans [473] Quando formica *mss. Corb. et Val-luc.* quando fornicata [474] Nullis iniquitatibus... nullis sceleribus *mss.* nullius iniquitatibus., nullius sceleribus [475] Ergo nos *mss.* erga eos [476] Desperarent *mss.* desperent

pretium quod est [477] datum pro peccatis suis.

Cum itaque videam tantam pietatem Domini mei Jesu Christi, totque peccatores et iniquos currere ad fontem pietatis, nullum excludi omnesque recipi, debeo ego solus desperare quod ipse fons pietatis, qui alios abluit, mea peccata non possit abluere? Scio, certo scio, et vere credo quia qui alios abluit, me quoque potest abluere, et mihi, si vult, quia potentissimus est, omnia peccata mea dimittere. Sed inter peccatorem et peccatorem est magna differentia, id est inter illum qui plus peccat, et eum qui minus peccat. Unde ego considerans quantum peccavi, quantisque iniquitatibus infelix anima mea polluta sit, intelligo me non solum æqualem cum aliis peccatoribus, sed plus quam ullum [478] peccatorem, et ultra omnes peccatores, esse peccatorem. Plures enim peccaverunt, et tunc cessaverunt; quidam, etsi sæpius peccaverint, tamen aliquando suis malitiis finem imposuerunt. Item alii et si [479] multa mala fecerunt, multa etiam bona facere non omiserunt, quibus vel ut ex toto ipsa mala dimitterentur [480], promeruerunt, vel ut tolerabiliorem ipsam pœnam gehennæ haberent sibi acquisierunt. Ego autem miser, et super omnes miseros et peccatores peccator et miser, intelligens et sciens ad quantam perditionem me traheret peccatum, et peccati delectatio, a peccatis et malefactis nunquam cessare curavi, sed semper auxi peccata peccatis, et ita totum libens et volens in perditionem peccati me infelix immersi, et nisi immensa Domini bonitas me adhuc pateretur, jam diu est quod ab ipsa gehenna debuissem esse devoratus. Qui ergo [481] taliter vixi, qui tanta mala commisi, qui tantis iniquitatibus me involvi, quomodo audebo cum aliis peccatoribus qui tanta mala non fecerunt, currere ad fontem misericordiæ; ne propter fetorem, scelerum meorum me nolit [482], sicut alios peccatores, quorum fetor tolerabilior est, abluere? Adjuva ergo, Domine Jesu Christe, adjuva creaturam tuam, et si magnitudine peccatorum obrutam; a te tamen videns creatam, adjuva ne desperet, quia, sicut credimus, nulla enormitas scelerum te vincere potest, si tantum peccator de tua misericordia non desperet.

Patere ergo me, Domine Jesu Christe, patere tuam ineffabilem pietatem inspicere, et quam dulcis et bonus sis erga peccatores et miseros, enarrare. Hoc idem superius dixi, sed multum me delectat, quoties occasio apta se offert, reminisci quanta sit erga peccatores gratia tuæ dulcedinis. Pro amore enim et redemptione peccatorum, non solum illorum qui minus vel plus peccant, sed etiam illorum qui ultra modum peccant, si tantum modo pœniteant, de sinu Patris descendisti, Virginis uterum intrasti, carnem ex ea veram assumpsisti, in mundo conversans omnes peccatores ad pœnitentiam vocasti, ad ultimum, crucis patibulum pro illis pertulisti, et sic mortuus secundum carnem, vitam quam juste pro suis peccatis perdiderant, illis reddidisti. Itaque cum [483] respicio ad mala opera quæ operatus sum, si me judicare vis secundum quod merui, certus sum de perditione mea, cum vero respicio ad mortem tuam, quam pro redemptione peccatorum passus es, non despero de misericordia tua. Latro vero ille, qui pro suis sceleribus tecum crucifixus est, usque ad ipsius animæ exitum [484] semper in peccatis fuit, sed tamen in ipsa hora suæ expirationis, quia sua mala confessus est, et culpam clamavit, misericordiam invenit, et tecum ipso die in paradiso fuit (*Luc.* XXIII, 43). Cernens ergo te pro redemptione peccatorum esse mortuum, manus tuas et pedes clavis confixos, latus tuum lancea militis apertum, undam sanguinis et aquæ de eodem tuo latere currentem, desperare debeo? Unum tantummodo est quod vis, sine quo nullus peccator potest salvari, scilicet, ut de malis nostris pœniteamus, et, in quantum possumus, emendare curemus. Hoc si fecerimus, securi sumus [485] quia, si nos sic facientes invenerit dies ultimus (quandoquidem et exemplum latronis, qui sic in ultima hora meruit salvari, habemus), confidentes de ineffabili pietate Domini nostri Jesu Christi, accusationem inimici aut parum, aut nihil omnino timere possumus. Habentes ergo ante oculos nostros pretium nostræ redemptionis, mortem videlicet et sanguinem Redemptoris nostri, qui in remissionem effusus est [486] pro peccatis nostris, habentes etiam exemplum latronis, et multorum qui in multis et magnis peccatis erant involuti, quos ipse fons pietatis Jesus Christus misericorditer absolvit, non desperemus, sed curramus securi de remissione peccatorum ad ipsum fontem pietatis, in quo jam tot, et tam magnos peccatores ablutos [487] et videmus, et agnoscimus, et certi simus nos similiter abluendos ab eodem fonte misericordiæ, si abstineamus a malitiis et a peccatis nostris, et, in quantum possumus, curemus deinceps bona operari. Ut vero a malis abstineamus, et bona faciamus, hoc nostra virtute sine illius adjutorio facere non possumus. Illius ergo ineffabilem misericordiam deprecemur, cui cura fuit nos facere, cum non essemus, ut nobis sic concedat in hac vita, antequam hinc exeamus, nostra peccata emendare, et sic assiduis compunctionibus mundare, quatenus ista finita, recto cursu, nullo impediente, ad eum valeamus pervenire, ut cum illo simus in perpetua claritate juncti angelicis choris, et omnibus sanctis, qui jam illa fruuntur gaudentes sine fine.

VARIÆ LECTIONES.

[477] Quod esse *mss. Vict.* 3. *et Val-luc.* quod esse *ms. Corb.* quod est [478] Plusquam ullum *mss.* plusquam alium [479] Alii qui *mss.* alii et si [480] Dimitterent *ms. Vict.* 3. dimitterentur [481] Qui ergo *ms. Vict.* 3. quid ergo [482] Meorum, nolit *mss.* meorum, me nolit [483] Itaque cum *mss.* itaque et cum [484] Animæ singultum *ms. Vict.* 3. animæ exitum [485] Hoc si fecerimus, securi sumus *ms. Val-luc.* hoc si facimus, securi simus [486] Effectus est *mss.* effusus est [487] Peccatores ablutos *mss.* peccatores absolutos

MEDITATIO VII [488].

I. *Quod nihil stabile est in mundo.* — 214 Nihil certius morte, nihil hora mortis incertius [489]. Cogitemus ergo [490] quam brevis sit vita nostra, quam lubrica via, quam certa mors, et hora mortis incerta. Cogitemus [491] quantis amaritudinibus admistum sit, si quid dulce aut jucundum in via hujus vitæ, occursu suo nobis alludit. Quam fallax ac suspectum, quam instabile et transitorium est quidquid amor hujus mundi parturit [492]; quidquid species aut pulchritudo temporalis promittit, quidquid delectatio carnis protendit. Consideremus etiam quæ sit patriæ cœlestis suavitas aut dulcedo, serenitas et amœnitas : et perpendamus unde cecidimus, et ubi jacemus; quid perdidimus [493], et quid invenimus, ut ex utroque intelligamus quantum nobis in hoc [494] exsilio lugendum sit. Hinc Salomon ait : *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem* (*Eccli.* I, 18), quia quanto magis homo [495] intelligit mala animæ suæ [496], tanto magis suspirat et gemit. Meditatio siquidem parit scientiam, scientia compunctionem, compunctio devotionem, devotio orationem commendat. Meditatione assidua homo ad sui cognitionem illuminatur. In compunctione ex consideratione [497] malorum suorum cor intimo [498] dolore tangitur.

II. *De multiplicibus beneficiis Dei* [499]. — Miser ego [500], quantum deberem diligere Dominum meum [501], qui me fecit cum non eram, redemit cum perieram. Non eram, et de nihilo me fecit. Inter cæteras alias creaturas ratione carentes non fecit me, id est, non arborem, non avem, non aliquod de animalibus, sed hominem voluit me esse. Dedit mihi vivere [502], sentire, et discurrere [503]; perieram, et ad mortalem descendit; immortalis mortalitatem suscepit [504], passionem sustinuit, mortem vicit, et sic me [505] restauravit : sic sic gratia [506] ejus et misericordia ejus semper prævenerunt [507] me; de multis etiam [508] periculis liberavit me liberator meus [509]. Quando errabam, reduxit [510] me; quando ignorabam, docuit me; quando peccabam, corripuit me; quando contristabar [511], consolatus est me; quando desperabam, confortavit me; quando cecidi, erexit me; quando steti, tenuit me; quando ivi, duxit me; quando ad eum veni, suscepit me. Hæc et alia multa fecit mihi Dominus meus Jesus Christus [512], de quibus erit mihi dulce semper gratias [513] agere ut [514] pro omnibus beneficiis suis possim eum amare, et semper laudare. Pro his enim omnibus quid [515] illi rependam non habeo, nisi tantum ut diligam eum ex toto corde meo. Non enim melius, nec decentius quam per dilectionem datum est [516].

III. *Hic reprehendit se peccator de ingratitudine divinorum beneficiorum.* — Ah, ah, ah, Domine Deus, Pater misericordiarum, audeone venire, et apparere in conspectu sanctorum tuorum infelicissimus et miserrimus, tot et tantorum beneficiorum tam ingratus, donorum tuorum tam impudens et tam exsecrabilis abusor? Qui toties ac tandiu ipsis beneficiis tuis te impugnare non veritus sum ; qui stipendiis tuis diabolo contra te militare toties et tandiu non erubui, qui ipsa dona tua in arma diabolica convertere non timui , qui me ipso tam abominabiliter abuti præsumpsi, ac me ipsum servum ausus sum exhibere diabolo, et membra mea ejusdem facere, quibus te Creatorem, auctorem et membrorum meorum largitorem impugnavi.

Nunquid non ego sum, Domine Deus meus, qui me ipsum toties exhibui gladium acutum ingrato diabolo ad devorandas animas? Quoties armavi me contra te in alienam mortem? Linguam meam in arcum mendacii toties exhibui, quoties sagittas detractionis ac adulationis in alios misi. Non sufficio, misericordissime ac dulcissime Pater, enumerare membrorum meorum nefarias abusiones, quibus et diabolum armavi, et te benignissimum ac clementissimum impugnavi.

VARIÆ LECTIONES.

[488] *Collata est cum ms. S. Martini Tornacensis, et cum Libro de Contritione cordis in Append. S. August. t. IX.* Quod nihil stabile est in mundo. *ms.* De periculis hujus vitæ [489] Nihil certius morte, nihil hora mortis incertius *ms. hæc omittit. (Erat haud dubio Meditationis titulus.)* [490] Cogitemus ergo *ms. omit.* ergo [491] Nostræ quam mors certa, quam hora mortis incerta; quam via lubrica et periculosa circumdata insidiis inimicorum. Cogitemus *mss. et Editio S. August.* nostra, quam lubrica via, quam certa mors, et hora mortis incerta . Cogitemus. [492] Vitæ paravit *ms.* mundi parturit *Edit. S. Aug.* vitæ perturbat [493] Quidquid species.. promittit, fallax est et tota vanitas, consideremus etiam quæ sit patriæ cœlestis suavitas, aut dulcedo, serenitas, et amœnitas : et attendamus unde cecidimus, et ubi jaceamus, quid perdimus *ms.* quicquid spes promittit, quicquid delectatio carnis protendit. Consideremus et perpendamus unde cecidimus, et ubi jacemus, quid perdidimus *Edit. S. August.* quicquid species... promittit : Consideremus etiam quæ sit cœlestis patriæ suavitas, aut dulcedo, et attendamus et perpendamus *etc.* [494] Quantum in hoc *ms. et Edit. S. August.* quantum nobis in hoc [495] Magis quis *ms.* magis homo [496] Mala animæ suæ *ms. et Edit. S. Aug.* mala sua [497] In compunctione ex consideratione *mss.* et consideratione [498] Cor interno *ms.* cor intimo *Edit. S. August.* cor intenso [499] § II. *In ms. ut in Editis.* [500] Miser ergo *ms.* o miser ergo [501] Meum Jesum Christum, qui *ms. et Edit. S. Aug.* meum, qui [502] Mihi posse vivere *ms. et Edit. S. Aug.* mihi vivere [503] Et discernere *ms.* et discurrere [504] Mortalitatem suscepit *ms.* perieram et ad mortalem descendit, immortalis mortalitatem suscepit [505] Me ad vitam *ms. et Edit. S. August. omittit,* ad vitam [506] Sic gratia *ms.* sit sic gratia [507] Ejus prævenerunt *ms. et Edit. S. Aug.* ejus semper prævenerunt [508] Multis namque *ms. et Edit S. August.* multi etiam [509] Et Dominus meus Jesus Christus *ms. et Edit. S. August. omittit* [510] Reduxit *S. Aug.* corripuit me [511] Tristis eram *ms. et Edit. S. Aug.* contristabar [512] Mihi Dominus meus Jesus Christus *ms.* mihi Deus meus [513] Est mihi semper dulce semper gratias *ms.* dulce erit mihi semper loqui, semper cogitare, semper gratias [514] Agere sibi sine intermissione ut *ms. et Edit S. Aug.* agere, ut [515] His omnibus quid *ms.* his enim omnibus quid [516] *Hactenus ms. Tornacense : cætera in Appendice S. Augustini restituimus*

IV. *Recognitio peccati.* — Ego sum ille homo dementissimus, quem de nihilo creasti, et de massa peccati et perditionis in filium gratiæ tuæ elegisti, et in cohæredem charissimo unigenito Filio tuo Deo et Domino nostro Jesu Christo adoptaveras, et ad honorem et gloriam regni tui, et tanta tam indebitæ gratiæ tuæ largitate me implevisti, qui et abundantiam hujus tantæ suavitatis tuæ oblitus sum, et tanta bona mihi tradita a te prospiciens, spreto honore regni cœlestis, et gloria tua, me in spurium filium et degenerem converti, et diabolo distrahendo per sterquilinia luxuriæ et spineta avaritiæ, et ad illidendum in scandalis fluctibus et procellis superbiæ me tradidi. Ego sum cæcus mercator qui pretiosissimis talentorum tuorum divitiis tantam, miserabilis, inopiam et nuditatem et æterna suspiria mercatus sum; sterquilinio luxuriæ et divitiarum sentibus, jucundissimam ac suavissimam pacem; securissimum portum, procella superbiæ; æternam lucem, æternitatis tenebris; æterna gaudia, æternis doloribus; et æternam gloriam, æterno opprobrio; et regnum tuum, diabolica servitute commutavi.

Ego sum infirmissimus ille, qui velut signum ad sagittam jaculis peccatorum confodiendum, et vulneribus lacerandum me exposui. Ego sum ille homo qui, velut cadaver canibus infernalibus et omnibus volucribus immundis dissecandum et laniandum, projectus a civitate tua sancta, quæ est sanctorum amicorum tuorum, sanctaque jucundissima societate sanctorum spirituum supernorum, vitiorum vermibus comedendum me tradidi. Quam abominabilis appareo coram oculis sanctis tuis, cœno fetidissimo teterrimoque luxuriæ immundus ac sordidatus, igne iracundiæ et avaritiæ semiustus, atque vermibus odii, et invidiæ obsessis membris meis, vento superbiæ tumidus, monstruosus totus, ulcerosus, atque confossus, tot tantorumque peccatorum meorum diabolicæ turpitudinis sigillatus characteribus. Scio, miserator Domine, quod merito et justissime negare me potes, et non me recognoscere non solum filium tuum, sed et creaturam tuam in eo quod talis sum. Nec enim horrenda illa omnigenum turpitudinum monstruosa facies, est creationis aut recreationis tuæ, non est abominatio ista imago tui et similitudo æqua. Alteram me creasti. Vere similitudo ista diabolicæ turpitudinis me ostendit
215 diaboli hactenus fuisse filium, et tormentorum infidelium hæredem. Hæc est mercatio et commutatio, quia cæcus et dementissimus ego tuæ similitudinis gloriam et honorem abominabilissima ac vilissima feditate mutavi.

Non ideo, sancte Pater, pretiosa illa talenta tua tradideras mihi, ut pro usuris horrendam istam abominationem faceres me tibi reportare. Non ideo mihi tot ac tantis beneficiis tuis debitis seminasti, ut fetorem et spinas et tribulos peccatorum de me colligeres. Non ideo tot et tantis beneficiis me implevisti et ditasti, ut in oppugnationem tuam ea converterem. Non erat intentio benignitatis tuæ armare me contra te, nec armare diabolicam au-
A ctoritatem donis tuis. Ecce tot hic vulneribus plagatus sum, nec ullo sensu doloris torqueor. Tot et tantis vulneribus confossus non doleo. Video me cæcum, qui tot et tantas turpitudines meas et nuditatem non erubesco.

Vere insensibilis sum et stupidus corde, qui tot et tanta damna mea non doleo, et qui mortem meam lugere non valeo. Vere corde lapideo induratus sum, qui nec imminentia mihi æterna supplicia saltem non timeo. Vere corde congelatissimo, quem beneficiorum incendia admota amore Patris clementissimi calefacere non sufficiunt. Vere largiter me reprehendo, quem nec tuba prædicationis, nec comminationum tuarum tonitrua sufficiunt excitare.

B Ubi est dolor penetrabilis, dolor compunctionis, quo totam illam duritiam diabolicam conterere et diruere deberem, et totum lapidem duritiæ et obstinationis illius comminuere? Ubi est, Deus meus, ille pudor, quo ante oculos tuos et totius curiæ cœlestis confundi deberem? Ubi est timor ille tuæ vindictæ, quo totus ante conspectum tuum contremiscere deberem? Ubi est amor ille, et desiderium pacis, amoris, et gratiæ tuæ recuperandæ quo inardescere deberem? Ubi est torrens ille lacrymarum, quo spurcitias meas ante te delere deberem? Ubi est devotio orationis, qua te mihi placatum et propitium reddere deberem? Quo me vertam, misericors et miserator Pater, qui nihil dignum respectu misericordiæ tuæ offero majestati tuæ? Quo fugiam,
C piissime Pater, qui sum vacuus omni bono, et etiam plenus omni malo appareo ante conspectum sanctorum tuorum, et sanctarum militiarum exercituum cœlestium?

Scio, Domine Deus, dominator vitæ meæ, quod *omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre* et fonte *luminum* (*Jac.* I, 17): scio me nihil posse acceptum offerre coram te et gratum nisi de fonte bonitatis tuæ illud prehauserim; et hoc utique te illuminante, docente. Scio hanc arrham misericordiæ tuæ me prævenire. Scio, dulcissime Pater, quod bona tua sicut fraude nulla tibi arripere aut auferre possum, sic nec ullis meritis obtinere me omnia posse qui-
D bus ad te revertar, et complaceam. Quid enim meritis meis deberi potest, nisi mortis æternæ supplicium? Scio quod in beneplacito tuo sancto est me disperdere, secundum multitudinem flagitiorum, facinorum, et negligentiarum et omissionum mearum; vel reformare me, vel facere me tibi acceptabilem secundum divitias inæstimabiles misericordiæ tuæ, qui solus es reformator creaturæ quam solus formasti.

Nunc, misericors Pater, ad te confugio, sciens quod non est mihi fuga a te nisi ad te. Quis me potest liberare de manibus tuis, nisi tu solus? Liberare me potest misericordia tua, quam tot et tantis iniquitatibus meis non solum demerui, sed etiam impugnavi, ab ira justissima tua, quam infelicissi-

mus et gratissimus irritavi. Igitur suscipere me dignare, Domine, revertentem ad te. Averte, obsecro te, oculos sanctos ab ingratitudinibus meis atque spurcitiis. Ad teipsum, obsecro, respice, cui nunquam sine veniæ spe supplicatur. In temetipso invenies unde et propter quod miserearis secundum abundantiam suavitatis tuæ, et immensitatem misericordiæ tuæ. Noli, obsecro, ad me respicere, quia nihil in me invenies, nisi unde irasci debeas, vel nisi morte æterna dignissimum. Averte, obsecro te, Domine, oculos tuos sanctos a conspectu turpitudinum et abominationum mearum, quas si ego perlucide et plene conspicerem et viderem, horrore nimio non sustinerem, sed me ipsum horrerem et fugerem. Averte, obsecro, nares tuas a fetoribus meis; et ad temetipsum converte. Scio, Domine misericordiæ, quod mundi sunt oculi tui sancti, et horrorem deformitatis meæ, nisi tu dederis mihi bona, quibus placeam tibi, non possunt aspicere. Scio quod tota tua curia cœlestis avertit oculos suos, et aures obturat, abominationes meas ferre non sustinens. Sed tu, misericors Pater, ad fontem illum misericordiæ convertere, cujus misericordiæ non est numerus nec finis, et pio ac sereno vultu respice me creaturam tuam. Creatura tua ego sum, Domine, et opus manuum tuarum.

Reforma igitur, obsecro, quod in me fecisti, et destrue quod ego contra mandata tua in me feci. Hoc igitur destrue quod odisti in me, et quod tu utique non fecisti, sed ego miser. Hoc reforma et refice quod tu ipse fecisti et formasti. Hoc enim est tuum, Domine Deus meus, hoc est odisse, quod non posse. *Nihil odisti eorum quæ fecisti* (*Sap.* XI, 25). Hoc destrue in me quod meum est, quod utique tu non fecisti, hoc est, turpitudinem abominationum mearum. Ne me destruas. Hanc destrue, misericors et miserator Domine; hanc enim odisti, et hanc ut odisse incipiam mihi largitus es.

MEDITATIO VIII.

Elevatio pœnitentis ad Patrem.

Respice, obsecro, sancte Pater omnipotens æterne Deus, ad illam misericordiæ tuæ exundantissimam abyssum, qua velut diluvium ablutionis charissimi Filii tui unigeniti pretiosissimum vivificumque, in mundi emundatione exundavit, cujus et morte placuit bonitati tuæ etiam nos vivificare, et ejus sanguine lavare. Qui etiam Filium tuum charissimum mundo scuto bonæ voluntatis tuæ (*Psal.* v, 13) largitus es, quo se ab ira tua protegerent, et mortem quam metuunt, ipse illam scuto justitiæ tuæ et justissimæ iræ tuæ objecto exciperet. Ubi, quantum per te nobis boni velles, ostendere dignatus es, dum charissimum Filium tuum, velut scutum, iræ tuæ opponere dignatus es. Et ipsum placuit misericordiæ tuæ et iram tuam et mortem nostram excipere, iram quam merueramus, et mortem. Ipse vero Unigenitus tuus mortem nostram solus portavit.

Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et

A *misericordiarum tuarum, quæ a sæculo sunt* (*Psal.* XXIV, 6); et conanti creaturæ tuæ ad te porrigo dexteram. Adjuva infirmitatem conantis ad te. Trahe ipsum, qui scis ipsum non posse ad te venire, nisi tu Pater traxeris eum tuo amore et desiderio (*Joan.* VI, 44). Fac me servum tibi acceptabilem et placitum, qui scis me non posse aliter tibi placere. Da, obsecro, dona illa sancta, quibus solis tibi placeam; qui das bona grata petentibus te; fac, quæso, ut tu solus sis amor meus et desiderium meum, tu solus sis amor **216** meus et timor meus. Vindica me totum tibi qui me totum quod sum, et totum quod in me, imo totum quod sapio, totum quod moveor, debere tibi soli scio. Totum me converte in laudem et gloriam tuam, qui

B totum me debeo laudi tuæ. Ne tradas, obsecro te, Domine, hostibus tuis creaturam tuam, retine eam tibi, cujus est solius plenissime, et singillatim consumma in me quod cœpisti, et confirma quod operatus es.

Exaudi, obsecro, orationem meam, cujus tu largitor et inspirator es, antequam invocarem te. Respice supplicantem tibi, qui me, dum orarem, respicere sic dignatus es. Non in vacuum, miserator Domine, orationem istam inspirare dignatus es, non frustra eam largitus es mihi. Ad hoc utiqeu mihi eam largiri dignatus es, ut exaudias me. Ad hoc dedisti mihi, ut supplicarem tibi ut miserearis mihi peccatori et cui jam arrham misericordiæ tuæ tribuisti, largire residuum. Recupera me, Domine

C Deus meus, et erue de manibus inimicorum meorum, quia et ipsi tui sunt, et omnipotentiæ tuæ subjiciuntur; qui etiam nihil oderunt in me, nisi quod dedisti mihi in omnibus bonis actibus. Nihil oderunt in me, nisi quod diligo te. Hoc omnibus studiis et viribus suis et tota fraude moliuntur ne diligam te, ne glorificem te, nec omnino quæram te.

Ne ergo prævaleant adversum me hostes gloriæ tuæ, sed magis confundantur multitudine misericordiæ tuæ, videntes me conversum in laudem et gloriam tuam totum quærere pacem et gloriam tuam contra insidiantes, et cujus immutationem intendunt. Ne expleri patiaris, obsecro te, Domine, tam

D iniquam, tam exsecrabilem voluntatem eorum de me, et contra me. Magnifica ergo, Deus meus, animam meam ad annuntiandum laudem tuam, et gloriæ tuæ præconia, ut totus de cætero secundum magnitudinem gloriæ tuæ vivam, totaque vita mea te glorificet. Exemplo meo ad glorificandum te, invita et provoca multos prædestinatos. Abstrahat, quæso, vilissimos et immundissimos abominabilesque spiritus tenebrarum a me, præsentiæ luminositatis et suavitatis gloriæ tuæ, quam sustinere non possunt. Dirumpe vincula mea, et educ me de conclusione, et de carcere horrido et tenebroso teterrimoque, et de lacu miseriæ, et de luto fæcis, et de profundo mortis et tenebrarum in libertatem et lucem tuam admirabilem.

Illumina me fide saluberrima tua, lætifica me et confirma spe jucundissima et certissima tua. Vivifica me dilectione fortissima et justissima tua. Deprime me et humilia atque custodi me timore fortissimo, securissimo et invictissimo tuo. Confunde salubriter me pudore pulcherrimo et gloriosissimo tuo. Quoties ante oculos tuos aliquid quod eos offendat affero, torque me, affilge me dolore muliebri, et suavissimo modo compunctionis medicinæ efficacissimæ tuæ, ne recedam a facie misericordiæ tuæ vacuus et confusus, sed obtineam quidquid, te jubente, te largiente et inspirante, petam, et quidquid te petentibus promisisti. Sentiam, misericors et miserator Domine, quod non in vanum ad misericordiam tuam confugitur, et præsto es te quærentibus ad inveniendum te, et quod non deficiam apud te fontem misericordiæ tuæ, qui de profundo me eripuisti, et quæ, et quanta, et quot intelligis, contulisti. Eadem quippe facultate omnipotentiæ, sapientiæ et bonitatis tuæ, qua dixisti et facta sunt omnia, ea facilitate misericordiæ tuæ dicere potes, et informabuntur in me omnia deformata.

Ecce, omnipotens et misericors Pater, tot et tanta beneficia tua quæ recepi, enumeravi, tot et tanta mala, quæ bonitati tuæ reddidi, recitavi; infelix ego sum et ingratus, qui post tot et tanta mala, quæ manent me, et imminent mihi, adhuc gelido, duro et impudenti et mortuo et stupido corde sum coram te, et non erubesco. In tot et tantis latrociniis deprehensus, et solum exspectans infernale patibulum, nec timore concutior, nec dolore torqueor, nec pudore confundor, nec amore tam placidæ, tam durabilis bonitatis tuæ accendor. An exspectas, dulcissime Pater, et differs respicere in me, et misereri mei, quousque secundum misericordiam tuam dignus ante te appaream, et dignum aliquid rogatu et exauditione tua ante te offeram? Ecce cadaver mortuum, et vermibus scatens, et triduanum fetens ad te veniens in te vitæ Largitorem, attuli. Ecce cæcum ad illuminandum offero omnipotenti misericordiæ tuæ, et languidum ad sanandum, et tot et tantis debitis obligatum, ad solvendum, nudissimum et pauperrimum, ad ditandum, in cujus oculis facile est subito honestare pauperem.

Non aliquid aliud possum, clementissime Deus, offerre tibi, nisi memetipsum qualis sum, et ostendere mortem et vulnera mea, nuditatem et paupertatem meam, et debita mea, secundum quæ carcerem mortis æternæ timeo. Ostende itaque oculos tuæ misericordiæ, si quomodo convertaris et ignoscas, et infundas gratiam beatitudinis tuæ super me. Nec enim convertere me possum ad te tot et
A tantis vulneribus et ægritudinibus et morte ipsa depressus, et impotens effectus. Sed tu, misericors Pater, converte me, et convertar ad te. Converte me, Domine, ad te, et contere et contribula cor meum, et sensus vivifici doloris immitte. Non enim est fons bonorum præter te. Non est a quo accipiam amorem et timorem et dolorem et pudorem, quibus coram te misericordia dignus inveniar, nisi de prælarga misericordia tua super me indignissimum gratiam effuderis. Domine, si istam mihi concesseris, beatus ero. Si in me flagitia et facinora mea vindicare secundum judicium et justitiam tuam dignatus fueris, felix sum; non autem si secundum iram tuam, quæ rebelles et contumaces misericordiæ tuæ comprehendit in fine.

B Et hæc est justitia tua, et judicium tuum, misericors Pater, quod timore, et amore, et pudore, et dolore agitur in cordibus veraciter pœnitentium et redeuntium ad bonitatem tuam, ut misericordiam consequantur. Confige ergo latronem istum timore tuo sancto, et adure apostatam istum igne amoris et charitatis tuæ. Confige, Domine, malefactorem istum dolore vivifico ac saluberrimo tuo; confunde impudentem prævaricatorem istum glorioso tuo pudore. Affige sceleratum istum cruci pœnalis laboris, et acceptabilis misericordiæ tuæ, fac me toto corde esurire et sitire te totis visceribus, totoque desiderio amplecti te. Fac me totis visceribus servire tibi soli, toto studio quærere quæ beneplacita
C sunt coram te; cui cum Unigenito tuo et Domino nostro Jesu Christo, et Spiritu sancto paracleto dono sanctissimo tuo omnis honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

217 MEDITATIO IX [817].

De humanitate Christi.

Jesum Nazarenum a Judæis innocenter condemnatum, a gentibus cruci affixum, nos Christiani [818] divinis honoremus obsequiis. Salvatoris [819] infirma nos, qui Christi sumus, reverenter venerari, amanter amplecti, fortiter imitari dignum est et salubre et honorificum. Hæc enim sunt instrumenta fortissima; quibus omnipotens virtus, et investigabilis sapientia Dei restaurationem mundi potenter ac
D mirifice operata est, et usque modo operatur. Christus Dominus minoratus est paulominus ab [820] angelis, ut nos æquaret angelis, et quis propter Christum se non humiliet? Christus Dominus pro peccatis nostris crucifixus est, et crucis amara suis amatoribus dulcoravit; mortuus est, et mortem enecavit, ut viveremus per illum; et quis non amet Christum Dominum? quis non patiatur pro Christo [821]? Christus per crucis ignominiam ad supernæ claritatis gloriam transivit, et data est ei pro sua reve-

VARIÆ LECTIONES.

[817] *Collata est cum Ms. Oratorii Parisiensis : et cum Editione Gothica.* Item de humanitate : *Alias inscribitur*, Stimulus amoris, vel Speculum Evangelici sermonis. *ms.* Passio Domini nostri Jesu Christi mundi Salvatoris secundum beatum Anselmum Archiepiscopum. *In Editione Gothica Liber est distributus per 19. Capita* [818] Nos Christiani *ms. omittit*, nos [819] Salvatoris nostri *manuscriptum omittit* nostri [820] Est ab *ms.* est paulo minus ab [821] Pro ipso *ms.* pro Christo?

rentia a Deo Patre omnis potestas in cœlo, et in terra (*Matth.* XXVIII, 18): ut adorent eum omnes angeli Dei, et in nomine ejus [532] omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum (*Phil.* II, 10).

Ubi est ergo gloriatio tua, o Christiane [533], nisi in nomine crucifixi Domini tui [534] Jesu Christi; in nomine quod est super omne nomen, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in cœlis? Gloriamini in nomine sancto ejus, filii redemptionis; date honorem Salvatori vestro, qui magna fecit in vobis, et magnificate nomen ejus mecum, dicentes: Adoramus te, Christe [535], Rex Israel, princeps regum terræ, lux gentium, Domine sabaoth, virtus Dei omnipotentis fortissima. Adoramus te, pretiosum redemptionis nostri pretium, hostia pacifica, quæ sola odoris tui mirabili [536] suavitate Patrem, qui in cœlis [537] habitat, ad respiciendum humilia inclinasti, et solus ipse ipsum [538] placabilem reddidisti [539]. Tuas, Christe, miserationes prædicamus; tuæ suavitatis memoriam cum [540] abundantia eructamus; tibi, Christe, sacrificium laudis immolamus pro multitudine bonitatis tuæ, quam ostendisti nobis, semini nequam, filiis sceleratis [541].

Cum enim adhuc essemus inimici tui, Domine, et mors antiqua in omnem carnem exerceret [542] dominium, cui omne semen Adam lege primordialis culpæ obnoxium erat, recordatus es uberrimæ misericordiæ tuæ, et prospexisti de sublimi habitatione tua in hanc vallem plorationis et miseriæ [543]. Vidisti, Domine, afflictionem populi tui, et tactus dulcore charitatis intrinsecus, apposuisti cogitare super nos cogitationes pacis et redemptionis. Et quidem cum esses Filius Dei, verus Deus, Deo Patri sanctoque Spiritui coæternus et consubstantialis, lucem habitans inaccessibilem (*I Tim.* VI, 16), portansque omnia verbo virtutis tuæ (*Hebr.* I, 3), non despexisti in hoc nostræ mortalitatis ergastulum altitudinem tuam inclinare, ubi nostram et gustares et absorberes miseriam, nosque reparares ad gloriam. Parum [544] fuit charitati tuæ, ad consummandum opus nostræ salutis, cherubim, aut seraphim, aut unum ex angelis destinare: ipse ad nos venire dignatus es [545] per mandatum Patris, cujus nimiam charitatem experti sumus in te. Venisti, inquam, non locum mutando, sed præsentiam tuam nobis per carnem [546] exhibendo. Descendisti a regali solio sublimis gloriæ tuæ in humilem et abjectam in oculis suis puellam, primo virginalis continentiæ voto sigillatam. In cujus sacro utero [547] Spiritus [548] sancti in-

A inenarrabilis virtus et te concipi fecit, et nasci in vera humanitatis natura, ita ut nec majestatem divinitatis in te, nec integritatem virginitatis in Matre, violaret nativitatis occasio.

O amanda, o admiranda dignatio! Deus immensæ gloriæ, vermis contemptibilis fieri non despexisti; Dominus omnium, conservus servorum apparere voluisti. Parum tibi visum est Patrem te nostrum [549] esse; etiam, Domine, frater noster esse dignatus es. Et tu, Domine universorum, qui nullam habes [550] indigentiam, inter ipsa nativitatis tuæ initia non horruisti abjectissimæ paupertatis degustare incommoda. Ut enim ait Scriptura, tibi, cum nasceceris, *non erat locus in diversorio* (*Luc.* II, 7), neque cunabula, quæ teneritudinem tuam exciperent habuisti;
B sed tu in vili præsepio sordentis stabuli, tu qui terram palmo concludis, involutus panniculis reclinatus es (*ibid.*); et hospitium, scilicet præsepium a [551] brutis animalibus mater tua mutuo accepit. Consolamini, consolamini, qui in sordibus paupertatis enutrimini, quia vobiscum est [552] Deus in paupertate, non cubat in deliciis splendidi cubilis, nec enim invenitur in terra suaviter viventium. Quid ultra gloriaris, o dives, lutea res [553], in volutabro lecti picti et delicati, cum Rex regum suo recubitu stramenta pauperum honestare maluerit? Quid dura strata detestaris, cum tener infantulus, in cujus manu sunt omnia, tuis sericis, tuis plumis duras jumentorum stipulas prælegerit? Sed et tenella hæc tua, Christe, infantia a persecutorum gladiis
C tuta non fuit. Adhuc enim inter dulcia matris ubera sugens dependebas, quando *apparuit angelus in somnis Joseph, dicens: Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum; et esto ibi usquedum dicam tibi; futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum* (*Matth.* II, 13). Jam ex tunc, bone Jesu, pati cœpisti. Non solum autem illam infantiæ tuæ vexationem in te ipso pertulisti, sed et mortem in pusillis tuis, quorum multa millia inter mamillas matrum pro te Herodis trucidavit immanitas.

Infantia vero teneriori decursa, discendæ humiliter [554] veritatis nobis exemplum præbuisti. Non enim sedisti cum consilio vanitatis (*Psal.* XXV, 4), sed in medio doctorum, interrogans et audiens illos,
D cum tamen Dominus scientiarum tu esses (*I Reg.* II, 3), atque ipsa Dei Patris sapientia. Sed et obedientiæ nobis formam præstitisti, dum parentum imperio tu, imperator mundi, humiliter subditus exstitisti. At ubi robustioris ætatis plenitudo adve-

VARIÆ LECTIONES.

[532] Nomine Jesu *ms.* nomine ejus [533] Christiane *ms.* o Christiane [534] Domini tui *ms.* Domini nostri [535] Te Jesu *ms.* *omittit* Jesu [536] Inæstimabili *ms.* mirabili [537] In aliis *ms.* in cœlis [538] Et filiis iræ *ms.* et solus ipse ipsum [539] Reddidisti *ms.* dedisti [540] Memoriam cum *ms.* misericordiam cum [541] Et perditis *ms.* *omittit* [542] Iniquum exerceret *ms.* *omittit* iniquum [543] Plorationis miseriæ *ms.* miseriæ et plorationis [544] Parum enim *ms.* *omittit* enim [545] Dignatus est *ms.* dignatus es [546] Per carnem *ms.* per caritatem [547] Sacrosancto *ms.* sacro [548] Sola spiritus *ms.* *omittit* sola [549] Patrem te nobis *manuscriptum* patrem te nostrum [550] Nullam habens *ms.* nullam habes [551] Et hoc ipsum a *ms.* et hospitium, scilicet præsepium a [552] Vobiscum est *ms.* *omittit*, est [553] In re lutea *ms.* lutea res [554] Humilitatis *ms.* humiliter veritatis

nit, missurus manum ad fortia, egressus es in salutem populi tui, ut gigas fortis ad currendum viam totius miseriæ nostræ (*Psal.* XVIII, 7). Et primum quidem, ut per omnia te fratribus assimilares, servum tuum baptizantem peccatores in pœnitentiam, tanquam peccator adiisti; baptizare quoque te postulasti, innocens Agne Dei, quem nulla peccati stilla [545] unquam maculavit. Baptizatus es, non te in aquis, sed aquas in te sanctificans; ut per eas sanctificares nos. De baptismo in desertum in Spiritu fortitudinis egressus es, ut et vitæ solitariæ in te non deesset exemplum. Solitudinem ac jejunium quadraginta dierum, famis acerbitatem, tentamenta illusoris spiritus æquanimiter tolerasti, ut omnia hæc nobis tolerabilia efficeres. Demum venisti ad oves quæ perierant domus Israel (*Matth.* x, 6), divini verbi lampadem palam extollens ad illuminationem orbis terræ, et regnum Dei cunctis annuntians, factus es causa salutis æternæ omnibus obtemperantibus (*Heb.* v, 9), sermonem [546] sequentibus **218** signis confirmasti, virtutem divinitatis tuæ ostendisti in cunctis male habentibus, omnia omnibus gratis exhibens quæ saluti eorum congruerent, ut omnes lucrificares. Sed *obscuratum est insipiens cor eorum* (*Rom.* I, 21), Domine, et projecerunt sermones tuos retrorsum (*Psal.* XLIX, 17); neque attenderunt ad omnia mirabilia, quæ operatus es in eis, exceptis perpaucis nobilioribus [547] athletis, quos inter infima et abjecta mundi elegisti, ut per ipsos alta et fortia magnifice expugnares (*I Cor.* I, 27). Nec solum ingrati gratuitis tuis beneficiis exstiterunt, sed et contumeliis affecerunt te, Dominum dominantium, et fecerunt in te quæcunque voluerunt (*Matth.* XVII, 12). Te enim faciente opera [548] Dei, quæ nemo alius fecit, quid dixerunt? [549] *Non est hic homo a Deo* (*Joan.* IX, 16); *in principe dæmoniorum ejicit dæmonia* (*Matth.* XI, 18, 19). *Dæmonium habet; seducit turbas; vorax est et potator vini; amicus publicanorum et peccatorum* (*Luc.* x, 15).

Quid fles? quid suspiras, o homo Dei, dum sustines verborum injurias? Non audis quanta propter te in Dominum Deum [550] tuum ceciderunt opprobria? *Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?* (*Matth.* x, 5.) Et hæc quidem et similia blasphemantes, et aliquoties lapidibus te impetentes, Jesu bone, patienter sustinuisti, et factus es coram eis quasi homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones (*Psal.* XXXVII, 15). Novissime autem et justum sanguinem tuum [551], a discipulo tuo, filio perditionis, triginta argenteis appretiati sunt (*Matth.* XXVII, 9), ut præcipitarent animam tuam in mortem sine causa. Et te perditissimi proditoris [552] tui perfidia non latebat, quando in cœna ablutionis causa etiam coram [553] ipso, genu flexo procumbens, maledictos pedes ejus veloces ad effundendum sanguinem tuum sanctissimis manibus tuis attrectare, lavare et extergere dignatus es (*Joan.* XIII, 5). Et adhuc extento [554] collo ambulas, o terra et cinis, adhuc superbia te supra te elevat, adhuc impatientia te exagitat! Intuere humilitatis et mansuetudinis magistrum [555], Dominum Jesum Christum, universæ creaturæ factorem, tremendum [556] judicem vivorum atque mortuorum, ante pedes hominis et traditoris [557] sui genua incurvantem. Disce quia mitis est et humilis corde (*Matth.* XI, 29), et confundere in superbia tua, erubesce impatientiam tuam [558]. Hoc quoque erat mansuetudinis tuæ, Domine Jesu, quod perfidum illum in cœtu fratrum palam detegere et confundere noluisti, sed leniter admonitum accelerare jussisti quod parabatur [559]. In omnibus his non est aversus furor ejus a te, sed egressus foras satagebat circa frequens maleficium. *Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris* (*Isai.* XIV, 12) in deliciis paradisi? [560] Gloriosus apparuisti, civium cœli socius, et Verbi divini conviva. Qui nutriebaris in croceis, amplexatus [561] es stercora? (*Thren.* IV, 5.) Tunc clarificata est familia tua, Christe, in modum societatis angelicæ, tunc demum divinissimi verbi [562] uberrima inundatione felix ille [563] conventus ex ore tuo potatus est. Siquidem corruptus ille [564] uter foras missus fuerat, quem hujus limpidissimi liquoris infusione sciebas indignum.

Dato autem charitatis et patientiæ Salvatoris [565] mandato, et disposito fratribus regno Patris tui ad locum traditori tuo notum cum illis divertisti, sciens omnia quæ ventura erant super te. Ibi animæ tuæ tristitiam, quam ex imminente passione sponte assumpsisti; sicut et cætera quæ passus es in auribus fratrum profiteri non erubuisti, dicens : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38). Positis quoque genibus [566] procidisti in faciem tuam, orans in agonia, et dicens : *Abba Pater, Pater mi* [567], *si possibile est, transeat a me calix iste* (*ibid.*, 39).

VARIÆ LECTIONES.

[545] Vel contagio *ms. omittit* [546] Dei annuncians cunctis obtemperantibus verbo tuo sermonem *ms.* Dei cunctis annuncians factus es causa salutis æternæ omnibus obtemperantibus, sermonem [547] Nobilibus *ms.* nobilioribus [548] In eis opera *ms. omittit* in eis [549] Dixerunt *ms.* quid dixerunt? [550] In Dominum Jesum *ms.* in Dominum Deum tuum [551] Tuum bone Jesu in *ms.* tuum a [552] Te quidem perditissimi traditoris *ms.* te perditissimi proditoris [553] Ablutionis etiam coram *ms.* Ablutionis causa etiam coram [554] Et intento *ms.* et adhuc extento [555] Speculum *ms.* magistrum [556] Dominum Jesum Christum, universæ terræ factorem tremendum *ms. omittit hæc* [557] Hominis traditoris *ms.* hominis et traditoris [558] In impatientia tua *ms.* impatientiam tuam [559] Quod parabat *ms.* quod parabatur [560] Quomodo ergo reputatus es inter filios tenebrarum *ms. omittit* [561] Quomodo amplexatus *ms. omittit* quomodo [562] Eloquii *ms.* verbi [563] Ille sacro *ms. omittit* sacro [564] Ille vere *ms.* ille uter [565] Salutari *ms.* salutaris [566] Positis itaque genibus *ms.* positis quoque in terra genibus [567] Pater mi Pater, si *ms.* Pater mi, si

Et angustias cordis tui tristissimi [568] indicabat sudor ille sanguineus, qui orationis tempore de sanctissima carne tua guttatim decurrebat in terram. Dominator Domine Jesu Christe, unde animæ tuæ hæc tam vehemens tristitia? unde tanti sudoris [569] anxietas, et tam anxia supplicatio? Nonne voluntarium omnino Patri sacrificium obtulisti, et nihil invitus pertulisti? Utique, Domine. Arbitramur autem quod et hoc quoque ad consolationem infirmorum membrorum tuorum assumpsisti, ne forte desperet quis, si caro infirma remurmuret, cum tamen ad [570] passionem promptus est spiritus. Nimirum et ut majores [571] erga te amoris et gratitudinis stimulos haberemus, naturalem carnis infirmitatem, hujusmodi indiciis in te expressisti, quibus doceremur quia vere [572] languores nostros ipse portasti; et non absque sensu doloris, passionum sentes percurristi. Vox enim illa, vox carnis fuisse videtur, non spiritus, ex eo quo subjunxisti, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 41). Quam promptus enim fuerit spiritus tuus, bone Jesu, ad passionem, evidenter ostendisti, quando venientibus una cum proditore tuo viris sanguinum, quærentibus animam tuam cum laternis, facibus, et armis per noctem, ultro occurristi, et signo quod [573] a duce flagitii acceperant teipsum manifestasti (*Joan.* XVIII, 3, 4). Nam accedentem ad osculum oris [574] tui cruentam bestiam aversatus non es, sed os, in quo dolus inventus non est (*Isai.* LIII, 9), ori quod abundavit malitia, dulciter applicuisti (*Matth.* XXVI, 49).

O innocens Agne Dei, quid tibi et lupo illi? *Quæ conventio Christi ad Belial?* (*II Cor.* VI, 15.) Sed et hoc benignitatis tuæ erat, Domine Jesu, ut [575] omnia illi exhiberes, quæ pravi cordis pertinaciam emollire potuissent. Nam et veteris amicitiæ illum commonuisti, dicens: *Amice, ad quid venisti?* (*Matth.* XXVI, 50.) Et horrore sceleris sui cor impii ferire voluisti, cum ei dicebas [576] (*Luc.* XXVI, 48): *Juda, osculo Filium hominis tradis.* Et *ecce Philistiim super te, Samson* (*Jud.* XVI, 14, 16). Non illos a te absterruit [577], quod in hora comprehensionis tuæ omnipotenti brachio tuo terræ [578] eos allisisti, non quidem defensionis causa, sed ut cognosceret humana præsumptio nihil se posse adversum te, nisi quantum permitteretur a te. Et quis audiat sine gemitu qualiter in illa hora homicidas manus tibi injecerunt, et innocentes manus tuas, bone Jesu, vinculis constringentes, te Agnum [579] mansuetissimum nihil obloquentem [580], ad instar latronis, contumeliose pertraxerunt ad victimam? Sed nec tunc misericordiam tuam super inimicos tuos distillare favus dulcedinis tuæ, Christe, cessavit. Nam et mutilam ab discipulo [581] tuo aurem inimici sanasti [582]; et defensoris tui zelum a læsione trahentium te compescuisti. Maledictus furor eorum, quia pertinax, quem nec majestas miraculi, nec pietas beneficii confringere potuit.

Concilio malignantium adversus te pontificum præsentatus es, et [583] veritatem, prout oportuit [584], confessus, quasi de blasphemia adjudicatus es morti. Amantissime Domine Jesu, quanta illic indigna a propria [585] gente pertulisti? Vultum tuum honorabilem, in quem desiderant angeli prospicere, qui omnes cœlos adimplet lætitia, quem deprecantur omnes divites plebis (*Psal.* XLIV, 13), polluti labii sui sputis inquinaverunt, sacrilegis manibus ceciderunt, velo operuerunt in derisionem, et te Dominum universæ creaturæ, tanquam servum contemptibilem, colaphizaverunt. Adhuc autem et animam tuam incircumciso cani deglutiendam tradiderunt. Vinctum siquidem ante faciem Pilati præsidis te [586] perduxerunt, postulantes supplicio crucis perimi te qui peccatum non noveras; et virum homicidam donari sibi (*Act.* III, 13, 14), lupum Agno, auro lutum præponentes [587]. O indignum et infelix concambium! Et quidem non ignorabat impius ille per invidiam hoc fieri in te, nec tamen abstinuit a te temerarias manus, sed replevit amaritudine animam tuam sine causa. Illudendum Herodi te misit, illusum recepit, nudum in conspectu irrisorum astare te fecit [588]: nec pepercit amarissimis verberibus virgineam carnem tuam divellere, plagis, livores livoribus crudeliter infligens.

Electe puer Domini mei [589], quid tanta amaritudine, quid tanta confusione [590] dignum commiseras? prorsus nihil: ego homo [591] perditus, totius contritionis, totius confusionis tibi [592] causa exstiti. Ego uvam acerbam comedi, **219** et dentes tui obstupuerunt, quia quæ non rapuisti tunc exsolvebas (*Psal.* LXVIII, 5). In omnibus his non est perfidorum [593] Judæorum satiata [594] impietas. Novissime autem in manus incircumcisorum militum devolutus es, morte turpissima consumendus. Parum erat sacrilegis istis crucifigere te, nisi prius et ipsi replevissent illusionibus animam tuam (*Psal.* XXXVII, 8). Quid enim de illis ait Scriptura? *Et congregaverunt ad eum universam*

VARIÆ LECTIONES.

[568] Certissime *ms.* tristissimi [569] Tanta sudoris *ms.* tanti sudoris [570] Ubi ad *ms.* cum tamen ad [571] Ut et majoris *ms.* et ut majores [572] Quia vero *ms.* quia vere [573] Signo dato quod *ms.* signo, quod [574] Osculum sanctissimi oris *ms.* osculum oris [575] Domine, ut *ms.* Domine Jesu, ut [576] Cum dicebas *ms.* Dum ei dicebas [577] Abs re terruit *ms.* a te absterruit [578] Brachio terræ *ms.* brachio terræ [579] Agnum *ms.* te agnum [580] Loquentem *ms.* obloquentem [581] Ab ipso *ms.* *omittit*, ipso [582] Auriculam inimici tangens sanasti *ms.* aurem inimici sanasti [583] Præsentatus, et *ms.* præsentatus es, et [584] Prout docuisti *ms.* prout oportuit [586] Opprobria *ms.* *omittit* [586] Pilati te *ms.* Pilati Præsidis te [587] Agnum lupo, aurum luto postponentes *ms.* lupum agno, lutum auro præponentes [588] Te jussit *ms.* te fecit [589] Dilecte puer Domini Dei mei *ms.* electe puer Domini mei [590] Quid tanta confusione *ms.* *omittit* [591] Ego homo *ms.* ego ego homo [592] Tuæ tibi *ms.* *omittit*, tuæ [593] Est perfidorum *ms.* est satiata perfidorum [594] Sanata *ms.* *omittit*

cohortem in prætorium; et exuentes eum vestimentis suis, induerunt eum tunica purpurea, et chlamydem coccineam circumdederunt ei; et plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et arundinem in dextera ejus, et genu flexo illudebant ei, dicentes: Ave, rex Judæorum; et dabant ei alapas, et exspuentes in eum accipiebant arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, induerunt eum vestimentis suis; et duxerunt, ut crucifigeretur, bajulantem sibi crucem. Et perduxerunt eum in Golgotha, et dabant ei vinum myrrhatum cum felle mistum bibere; et cum gustasset, noluit bibere (*Matth.* XXVI, 27-34). *Tunc crucifixerunt eum, et duos latrones cum eo, hinc et hinc, medium autem Jesum. Jesus autem dicebat: Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 33, 34). *Postea sciens Jesus quia jam omnia* [895] *consummata erant, ut Scriptura impleretur, dixit: Sitio. Et currens unus ex eis acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cum autem accepit* [896] *acetum, dixit: Consummatum est* (*Joan.* XIX, 28-30). *Et exclamans voce magna dixit: Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (*Luc.* XXIII, 46); *et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). *Tunc unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua* (*ibid.*, 34).

Expergiscere nunc, anima mea, excutere [897] de pulvere, et contemplare attentius virum hunc memorabilem quem in [898] speculo evangelici sermonis quasi præsentem intueris. Attende, anima mea, qui est iste qui ingreditur habens imaginem quasi Regis et nihilominus servi despectissimi confusione repletus est [899]. Coronatus incedit, sed ipsa ejus corona cruciatus est illi, et mille puncturis speciosum ejus verticem divulnerat. Regali purpura induitur, sed potius in ea despicitur quam honoratur. Sceptrum in manu gestat [900]; sed eo ipso caput ejus reverendum feritur. Adorant coram ipso positis in terram [901] genibus, regem conclamant, et continuo ad conspuendum amabiles genas ejus insiliunt [902], maxillas palmis concutiunt, et honorabile collum inhonorant [903]. Vide alia [904], quomodo per omnia vir iste coarctatur et conspuitur et spernitur [905]. Sub crucis onere dorsum incurvare jubetur, et suam ipsius portare ignominiam. Ad locum deductus supplicii myrrha potatur et felle. In cruce [906] sublevatur, et dicit: *Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Qualis est hic, qui in omnibus pressuris suis nec semel os suum aperuit, ut aut querelæ, aut excusationis, aut comminationis, aut maledictionis verbum adversus maledictos canes istos proferret et novissime verbum benedictionis, quale a sæculo non est auditum, super inimicos suos effudit? Quid hoc viro mansuetius? quid benignius, anima mea, vidisti? Adhuc autem attentius [907] illum intuere, quia et grandi admiratione et tenerrima compassione dignus apparet. Vide nudum et verberibus laceratum, in medio latronum cruci ignominiose ferreis clavis affixum, aceto in cruce potatum, et post mortem lancea in latere vulneratum, et copiosos sanguinis rivos ex quinque vulneribus manuum, pedum et lateris effundentem. Fletum deducite, oculi mei [908]; liquiesce, anima mea, igne compassionis super contritione amabilis viri illius, quem in tanta mansuetudine tantis vides afflictum doloribus.

Et jam quidem infirma ejus, anima mea, vidisti, et miserata [909] es? nunc [910] majestatem ejus attende, et [911] miraberis. Quid enim ait Scriptura? *A sexta autem hora tenebræ factæ sunt in universa terra* [912], *usque in horam nonam, et obscuratus est sol* (*Luc.* XXIII, 44, 45); *et velum templi scissum est a summis* [913] *usque deorsum; et terra mota est, et petræ scissæ sunt; et monumenta aperta sunt; et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt* (*Matth.* XXVII, 51, 52). Qualis est hic, quia cœlum et terra compatiuntur ei, cujus mors mortuos vivificat? Cognosce, anima mea, cognosce; hic est Dominus Jesus Christus Salvator tuus, unigenitus Dei Filius, verus Deus, verus homo, qui solus sub sole sine macula inventus est. *Et ecce quomodo cum sceleratis reputatus est* (*Isai.* LIII, 12), *et quasi vir leprosus, et novissimus virorum æstimatus est* (*Ibid.* 3, 4). *Et tanquam abortivum, quod projicitur a vulva, sic projectus est ab utero matris suæ* infelicis Synagogæ (*Job.* XXXI, 16). Iste formosus præ filiis hominum, quam deformis præ filiis hominum factus est! Siquidem *vulneratus est propter iniquitates nostras, et attritus est propter scelera nostra* (*Isai.* LIII, 5). Et factus est holocaustum suavissimi odoris in conspectu tuo, Pater æternæ gloriæ, ut averteret indignationem tam a nobis, et consedere sibi nos faceret in cœlestibus.

Respice, Domine sancte Pater, de sanctuario tuo, et de excelso cœlorum habitaculo, et intuere hanc sacrosanctam hostiam, quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus Jesus [914] pro peccatis fratrum suorum; et esto placabilis super multitudinem malitiæ nostræ. Ecce vox sanguinis fratris nostri Jesu clamat ad te de cruce. Quid enim est, Domine, quod pendet in ea? Pendet, inquam, quia [915] præterita quasi præsentia coram te sunt. Cognosce, Pater; tunica filii tui Joseph hæc est [916]; fera pes-

VARIÆ LECTIONES.

[895] Quia omnia *ms.* quia jam omnia [896] Cum ergo accepisset *ms.* cum autem accepit [897] Mea, et excutere *ms. omittit*, et [898] Ecce in *ms. omittit*, et [899] Repletus, *ms.* repletus est [900] In manu gestat *ms.* manu gestatur [901] In terra *ms.* in terram [902] Subsiliunt *ms.* Insiliunt [903] Exhonorant *ms.* inhonorant [904] Vide anima mea *ms.* vide alia [905] Et spernitur *ms* et conspuitur et spernitur [906] In crucem *ms.* in cruce [907] Intentius *ms.* attentius [908] Mei, et *ms. omittit*, et [909] Et miserta *ms.* et miserata [910] Nunc et *ms. omittit*, et [911] Et amplius *ms. omittit*, amplius [912] Super universam terram *ms.* in universa terra [913] A summo *ms.* a summis [914] Tuus Dominus Jesus Christus pro *ms.* tuus Jesus pro [915] Inquam, quia *ms.* inquam, in ea quia [916] Tui veri Joseph hæc est *ms.* tui Joseph hæc est

sima devoravit eum, et conculcavit in furore suo A vestimentum ejus, et omnem decorem illius reliqui corporis [617] inquinavit, et ecce quinque scissuras lamentabiles in eo dereliquit. Hoc est vestimentum quod in manu Ægyptiæ meretricis, innocens puer tuus Jesus pro peccatis fratrum suorum dereliquit [618], meliorem æstimans jacturam pallii quam pudicitiæ [619]; magisque eligens spoliatus a carnis pallio in carcerem mortis descendere quam pro mundi gloria adulterinæ voci acquiescere; illi, inquam, voci, qua dictum est : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens* [620] *adoraveris me* (*Matth.* IV, 9); quod utique esset dormire cum adultera. Et [621] nunc, Domine Pater, scimus quia *vivit Filius tuus, et dominatur in tota terra Ægypti* (*Gen.* XLV, 26), imo in omni loco dominationis tuæ. Eductus enim ad imperium tuum de carcere B mortis et inferorum, et attonsus mortalitatis comam, mutata veste carnis [622], in immortalitatis decore refloruit, et cum gloria suscepisti eum. Subnervavit diri Pharaonis [623] imperium, et cum triumpho nobili virtute propria cœlos penetravit. Et ecce gloria et honore coronatus in dextera majestatis tuæ assistit vultui tuo pro nobis. *Frater enim et caro nostra est* (*Gen.* XXXVII, 27).

Respice, Domine, *in faciem Christi tui* (*Psal.* LXXXIII, 10), qui tibi usque ad mortem obediens factus est (*Phil.* II, 8), nec recedant ab oculis tuis cicatrices vulnerum ejus in perpetuum, ut memineris quantam satisfactionem pro peccatis nostris ab eo susceperis. Utinam, Domine, appendas in statera C peccata quibus [624] iram meruimus, et calamitatem, quam passus est pro nobis innocens Filius tuus. Certe, Domine, hæc gravior apparebit, et magis digna, ut ipsam [625] effundas misericordiam super [626] nos quam sint illi, aut in ipsis [627] contineas in ira misericordias tuas. Gratias tibi, Domine sancte Pater [628], referat omnis lingua super abundantia [629] pietatis tuæ, qui unico Filio cordis tui non pepercisti, sed pro nobis illum tradidisti in mortem, ut tantum, tamque fidelem advocatum haberemus in cœlis coram te.

Et tibi, Domine Jesu, fortissime zelotes, quid gratiarum, quid retributionis digne retribuam ego homo, pulvis, et cinis, et vile figmentum? Quid enim pro salute mea facere debuisti, et non fecisti? Ab D imo pedis usque ad summum verticis totum in aquis [630] passionum te demersisti, ut me totum de illis extraheres; et *intraverunt aquæ usque ad animam tuam* (*Psal.* LXVIII, 2). Nam et animam tuam in mortem perdidisti, ut animam meam perditam mihi redderes. Et ecce duplici debito me 220 obligasti, nam et pro eo quod dedisti, et pro eo quod mei causa perdidisti, debitor tibi sum. Et pro mea quidem vita bis a te mihi data, semel in creatione, semel in redemptione, quid magis juste tibi reddam quam ipsam, non habeo; pro tua autem pretiosa anima ita contribulata, quid ab homine digne rependi possit, non invenio. Nam si cœlum et terram et omnem ornatum eorum pro ea rependere possem, certe nec sic usque ad mensuram debiti ullatenus attingerem. Ut autem et idipsum quod habeo [631] et possum [632], tibi, Domine, retribuam, tui muneris est. Diligendus ergo es [633] toto corde, tota anima, tota mente, tota virtute, et tua modo [634] sequenda vestigia qui mori dignatus es pro me. Et quomodo fiet istud in me, nisi per te? Adhæreat anima mea post te (*Psal.* LXII, 9), quia tota virtus ejus pendet ex te.

Et nunc, Domine, Jesu Redemptor meus, te ut verum Deum adoro, in te credo, in te spero, et quibus possum desideriis ad te suspiro. Adjuva imperfectionem meam, ad tuæ passionis gloriosa insignia, in quibus salutem meam operatus es, totum me inclino. Tuæ victoriosæ crucis regale vexillum in nomine tuo, Christe, adoro; tuum spineum diadema, tuo rubentes sanguine clavos, tuo sancto lateri immersam [635] lanceam, tua vulnera, tuum sanguinem, tuam mortem, tuam sepulturam, tuam victoriosam resurrectionem et glorificationem, Christe, supplex adoro et glorifico. Odor enim vitæ mihi spirat in omnibus his. Horum vivifico odore spiritum meum, Domine, a peccati morte resuscita. Horum virtute ab astutiis Satanæ me custodi, meque conforta, ut et jugum mandatorum tuorum suave mihi fiat, et onus crucis, quod post te bajulare me jubes, humeris animæ meæ leve sit atque portabile (*Matth.* XI, 30). Quæ est enim fortitudo mea, ut juxta præceptum tuum mundi pressuras tam multiplices animo invicto sustineam? Nunquid pedes mei tanquam cervorum (*Psal.* XVII, 34), ut te velociter currentem [636] per spinas et confraga passionum consequi valeam? Sed audi, quæso, vocem meam, et inclina super servum [637] tuum suavem illam crucem, quæ lignum vitæ est his qui apprehenderint eam, et ut et spero [638], curram alacriter. Portabo infatigabiliter eam quæ ab inimicis est crucem post te. Illam, inquam, divinissimam crucem humeris meis impone, cujus latitudo est charitas, super omnem creaturam

VARIÆ LECTIONES.

[617] Reliquiis cruoris *ms.* reliqui corporis [618] Vide Domine pallium quod in manu adulteræ generationis, id est Ægyptiæ meritricis, pudicus ille adolescens reliquit *ms.* Hoc est vestimentum quod in manu Ægyptiæ meritricis innocens puer tuus Jesus pro peccatis fratrum suorum dereliquit [619] Vestimenti quam innocentiæ sanctæ *ms.* pallii quam pudicitiæ [620] Si procidens *mss.* si cadens [621] Et ipse *ms. omittit* ipse [622] Veste carnis *ms.* carne vestis [623] Diripha rationis *ms.* diri pharaonis [624] Nostra quibus *ms. omittit*, nostra [625] Ut per ipsam *ms.* ut ipsam [626] Tuam super *ms. omittit* tuam [627] Pro peccatis nostris *ms.* in ipsis [628] Domine Pater *ms.* Domine, sancte Pater [629] De superabundantia *ms.* super abundantia [630] In aquas *ms.* in aquis [631] Idipsum, et quod debeo *ms.* et idipsum quod habeo [632] Et mihi possibile est *ms.* et possum [633] Diligendus mihi es *ms.* diligendus es ergo [634] Tua mihi *ms.* tua modo [635] Impressam immensam *ms.* immersam [636] Velociter currentem *ms.* velocem cursorem [637] Super me : famulum *ms.* super servum [638] Ut et spiritu *ms.* et ut spero

se extendens; cujus longitudo, æternitas, cujus sublimitas, omnipotentia; cujus profunditas, inscrutabilis sapientia est. Confige illi manus meas, et pedes meos, et totam formam passionis tuæ servo tuo [639] indue. Da mihi, obsecro, continere ab operibus carnis, quæ odisti; et facere justitiam, quam dilexisti; et in utroque tuam quærere [640] gloriam, et sinistram quidem meam clavo temperantiæ, dexteram vero clavo justitiæ in illa sublimi cruce confixam arbitrabor. Da menti meæ jugiter meditari in lege tua, et omnem cogitatum jugiter jactare [641] in te; et dexterum pedem meum eidem ligno vitæ prudentiæ clavo affige. Da ut ministram [642] spiritus mei sensualitatem nec enervet labentis vitæ [643] infelix felicitas, nec conturbet perennis vitæ præmia felix infelicitas, et sinister quoque pes meus fortitudinis clavo in cruce tenebitur. Ut autem et spinarum capitis tui aliqua in me similitudo appareat, detur, obsecro, menti meæ et salubris pœnitentiæ compunctio, et alienæ miseriæ compassio, et stimulus zeli æmulantis quod rectum est coram te, et ad te convertar in ærumna mea, dum triplex mihi configitur spina (*Psal.* xxxi, 4). Libet ut et spongiam per arundinem ori meo porrigas, et aceti amaritudinem gustui meo adhibeas. Libet ut per Scripturas tuas rationi meæ conferas gustare et videre quomodo florens hic mundus tanquam spongia inanis est, et omnia concupiscentia ejus aceto amarior. Ita, Pater, in me fiat, ut *calix* iste *Babylonis aureus inebrians* [644] *omnem terram* (*Jer.* LI, 7), nec inani me splendore seducat, nec falsa dulcedine inebriet, quemadmodum eos qui tenebras lucem, et lucem tenebras, amarum dulce, et dulce amarum arbitrantur (*Isai.* v, 20). Vinum myrrhatum [645] suspectum est mihi pro eo quod tu ex eo bibere noluisti, forte quia nimiam acerbitatem [646], crucifixorum tuorum indicabat. Tuæ quoque vivificæ morti servum tuum [647] configura, faciens in me ut moriar quidem peccato secundum carnem, vivam autem justitiæ secundum spiritum. Ut autem integram crucifixi imaginem portare me glorier: illud quoque quæso, quod [648] post mortem tuam insatiabilis malitia impiorum [649] in te exercuit, hanc in me similitudinem exprime. Vulneret cor meum vivus et efficax sermo tuus penetrabilior [650] omni lancea acutissima, et pertingens usque ad interiora animæ meæ (*Hebr.* iv, 12) producat ex ea, tanquam a dextro latere meo, vice sanguinis et aquæ, amorem tuum [651], et fratrum meorum. Postremo et munda sindone primæ stolæ spiritum meum involve, in qua requiescam ingrediens ad te in locum tabernaculi admirabilis (*Psal.* XLI, 5), et abscondas me, donec pertranseat furor tuus (*Isai.* XXVI, 20).

Die autem tertio, post diem laboris, post diem simplicis gloriæ, mane [652] prima Sabbati perpetui inter filios tuos me indignum resuscita, ut in carne mea videam claritatem tuam, et adimplear lætitia vultus tui (*Psal.* xv, 11). O Salvator meus, et Deus meus, veniat, veniat, oro, tempus, ut quod nunc credo, relevatis tandem oculis aspiciam, quod nunc spero et a longe saluto, apprehendam, quod nunc pro viribus meis desidero, ulnis animæ meæ amplectar ac deosculer, et amoris [653] tui abysso totus absorbear. O Salvator meus, et Deus meus! Sed nunc interim benedic, anima mea, Salvatorem tuum; et magnifica nomen ejus, quod est sanctum, et sanctissimis deliciis plenum.

O quam bonus et suavis es, Domine Jesu, animæ quærenti te, Jesu redemptor captivorum [654], Salvator perditorum [655], spes exsulum, laborantium fortitudo, anxiati [656] spiritus latitudo, animæ lacrymosæ et post te in sudore currentis dulce solatium et suave refrigerium, corona triumphantium, unica merces et lætitia supernorum civium [657], uberrimus fons [658] omnium gratiarum, inclyta proles summi Dei. Summe Deus, te benedicant omnia quæ in cœlo sunt sursum, et quæ sunt in [659] terra deorsum; quia magnus es tu, et magnum nomen tuum. O immarcescibilis decor Dei excelsi, et purissima claritas lucis æternæ, vita omnem vitam vivificans, lux omne lumen illuminans et conservans in perpetuo splendore mille millena millia [660] luminum fulgentia ante [661] thronum divinæ [662] majestatis tuæ a primævo diluculo. O æternum et incessabile, clarum et dulce profluvium fontis absconditi ab oculis [663] mortalium, cujus unda sine ortu, profundum sine fundo, cujus altum sine termino, cujus latitudo incircumscriptibilis, cujus puritas imperturbabilis. Eructat te [664] cor Dei altissimi de suæ profunditatis impenetrabili abysso, vita vitam, lux lucem, Deus Deum, æternus æternum, immensus immensum ac per omnia sibi coæqualem, et de plenitudine tua omnes accepimus (*Joan.* I, 16). Te enim, largissime fons omnis boni,

VARIÆ LECTIONES.

[639] Me famulum tuum *ms.* servo tuo [640] Tuam quærens *ms.* tuam quærere [641] Meum jactare *ms.* jugiter jactare [642] Ministrum *ms.* ministerium [643] Præsentis vitæ *ms.* labentis vitæ [644] Aureus inebrians *ms. omittit* aureus [645] Cum felle mixtum *ms. omittit* [646] Invidiæ et nequitiæ *ms. omittit* [647] Morti famulum tuum *ms.* morti servum tuum [648] Quoque quod *ms.* quoque, quæso, quod [649] Judæorum impiorum *ms. omittit* Judæorum [650] Tuus et penetrabilior *ms. omittit* et [651] Tuum Domine et *ms. omittit* Domine [652] Et mane *ms. omittit* et [653] Et in amoris *ms.* et amoris [654] Captivorum *ms.* perditorum [655] Perditorum *ms.* redemptorum [656] Angustiati *ms.* anxiati [657] Lætitia omnium *ms. omittit* omnium [658] Uberrime fons *ms.* uberrimus fons [659] Et quæ in *ms.* et quæ sunt in [660] Millena millia *ms. omittit* millia [661] Luminum fulgentia ante *ms.* lumina ante [662] Divinitatis *ms.* divinæ majestatis [663] Oculis nostris *ms.* oculis mortalium [664] Qui solus ortum nescit, fundo caret, circumscriptionis terminum non habet, nihil perturbationis admittit. Eructavit te *ms.* cujus unda sine ortu, profundum sine fundo, cujus altum sine termino, cujus latitudo incircumscriptibilis, cujus puritas imperturbabilis. Eructat te

septemplicis gratiæ pretiosum lumen, te, inquam [665], piissime spiritus, deprecor ut si qua pro fragilitate mea in veritate majestatis tuæ minus intellexi, et in præceptis Dominicis intellecta per lasciviam carnis neglexi, tua me visitatione illustrare digneris; quibus ea me decenter et mihi necessario corrigam, meique erroris per te misericordiam consequar, ut per te, quem in periculoso hujus vitæ pelago in auxilium advocavi, sine naufragio ad portum perennis requiei perducar. Te itaque, Pater clementissime, peto, ut qui me primitus creasti, per passionem Unigeniti tui **221** recreasti, qui quidquid ad laudem tuam pertinet, me cogitare facias et amare. Sed quia fragilis sum, nec possum perficere, sedula tamen confessione concedas me studere, ut redemptionis ac salvationis tuæ gratiam consequar. Et quidquid deinceps operis agam, ex tua, et per tuam, et in tua gratia ad laudem tuam totum pervenire facias, meque deinceps tuere a peccatis, et in bonis operibus validiorem esse præcipias, et ut quandiu in hoc corpore vivam, aliquid servitii tibi semper exhibeam. Post exitum vero animæ meæ a corpore veniam omnium peccatorum consequi et vitam æternam me percipere concedas. Per eum, qui tecum vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO X.

De passione Christi (2)

Dulcis Jesus in inclinatione capitis et morte, dulcis in extensione brachiorum, dulcis in apertione lateris, dulcis in confixione pedum clavo uno. Dulcis in inclinatione capitis: inclinans enim caput in cruce, quasi dilectæ suæ dicere videtur: O dilecta mea, quoties desiderasti frui osculo oris mei, nuntians mihi per sodales meos, *osculetur me osculo oris sui?* (*Cant.* I, 1.) Ego paratus sum, caput inclino, os porrigo, osculare quantumlibet: nec dicas in corde tuo, Illud osculum non quæro, quod est sine specie et decore; sed illud gloriosum, quo semper frui desiderant angelici cives. Noli sic errare, quia, nisi primo osculatum fueris illud os, ad illud omnino pervenire non poteris. Igitur osculare istud os, quod tibi nunc offero, quoniam, etsi sine specie et decore est, tamen non sine gratia. Dulcis in extensione brachiorum: extendens enim brachia nobis insinuat quod amplexus nostros ipse desiderat, et quasi dicere videtur: *O vos qui laboratis et onerati estis*, venite, et reficimini (*Matth.* XI, 28) inter brachia mea, inter amplexus meos: videte quia paratus sum intra brachia mea congregare vos, venite ergo omnes: nullus timeat repelli, *quia nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). *Deliciæ enim meæ sunt esse cum filiis hominum* (*Prov.* VIII, 31). Dulcis in apertione lateris; apertio siquidem illa revelavit nobis divitias bonitatis suæ, charitatem scilicet cordis sui erga nos. Dulcis in confixione pedum clavo uno; quia per hoc nobis quasi ita loquitur, ecce si putatis quia fugere debeam, et ideo ad me accedere tardatis, scientes quia sum nimis velox, et sicut hinnulus; videte quia pedes mei clavo uno confixi sunt ita ut omnino non possim fugere vos, quia misericordia me omnino ligatum tenet; nec fugiam vos ut meruerunt peccata vestra, quia manus meæ clavis confixæ sunt. Benigne Jesu, humilis Domine, pie Domine, dulcis in ore, dulcis in corde, dulcis in aure, inscrutabiliter et inenarrabiliter amœnus, pius et misericors, potens, sapiens, benignus, largus sed non prodigus, valde dulcis et suavis. Solus es summum bonum, *speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3), pulcher, et decorus, et electus ex millibus (*Cant.* V, 10), et totus desiderabilis (*ibid.*, 16). Pulchrum pulchra decent. O mi Domine, nunc tota anima mea desiderat in amplexus tuos, et oscula. Nihil quæro nisi teipsum, quamvis nulla merces repromitteretur; licet infernus, et paradisus non essent, tamen propter dulcem bonitatem tuam, propter te ipsum adhærere vellem tibi. Tu continua meditatio mea, verbum meum, opus meum. Amen.

MEDITATIO XI [666].

De redemptione humana.

Anima Christiana, anima de gravi morte resus-

VARIÆ LECTIONES.

[665] Lumen: Te, inquam, *etc. ms.* Flumen de Thesauris emittis, cujus dulcore suam hujus nostri maris quo jactamur amaram salsuginem nostræ infirmitatis mitigare digneris, flumen olei lætitiæ, flumen vini meracissimi. Torrens ignei vigoris, Spiritus Paraclytus a te et Patre par utrique in orbe transfunditur, omnia replens, omnia continens. Spiritus ex te, Spiritus ex Patre, unus ex ambobus, unicus ambos, ut pote amborum individua connexio, vivificum glutinium, amplexus indissolubilis, et pax omnem sensum exuperans. Hinc est torrens voluptatis tuæ, Domine, quo delicatam illam et gloriosam civitatem Jerusalem quæ sursum est jugiter potas et lætabunda ebrietate æstuare facis, ut tibi jubilent hymnum incessabilem lucida illa et flammea organa in voce exultationis et confessionis et sono epulantis. Ejus desiderabilibus guttis refocillare siccæ fauces exulis populi tui, Domine, et te jugiter expectant. Sinito, precor, et catelli bibant de stillis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Rorate cœli desuper, et imbres pluant justum, illud, Domine, quo æstuare fecisti inclytas primitias populi tui in insigni solemnitatis nostræ; illo nos, quæso, Domine, igneo stillicidio purga, illumina, inflamma, exhilara, confirma et uni corda credentium tibi ut sint unum, unum sapiant, unum unanimiter quærant, et apprehendant, et videant, et possideant, et benedicant te Deum Deorum in Sion. Et tibi inclyte Jesu, summe et optime Jesu, cum Deo Patre et Spiritu sancto, sanctæ et individuæ Trinitati gloria, gratiarum actio, honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen. [666] Collata est cum *mss. Vict. Thuan. Bec. Corb. uno S. Martini Tornacensis: uno S. Medardi Suessionensis: uno Val-luc. uno Floriac. et uno Cisterciensi: cum Editione Sommalii, et cum Editione Gothica.* De Redemptione humana *mss. Vict.* 16. *et Corb.* 160. Meditatio deprecativa ex recorda-

NOTÆ

(2) Ex bibliotheca Vaticana.

citata, anima de misera servitute sanguine Dei [667] A redempta et liberata, excita mentem tuam, memento resuscitationis tuæ [668]: recogita redemptionem et liberationem tuam. Retracta ubi et quæ sit virtus salvationis tuæ, versare in meditatione ejus, delectare in contemplatione ejus, excute fastidium tuum, fac vim cordi tuo, intende in hoc mentem tuam; gusta bonitatem Redemptoris tui; accendere in amorem Salvatoris tui. Mande favum verborum, suge plusquam mellitum saporem, gluti salubrem dulcorem. Mande cogitando, suge intelligendo, gluti amando et gaudendo. Lætare mandendo, gratulare sugendo, jucundare glutiendo. Ubi ergo, et quæ est virtus et fortitudo salvationis tuæ [669]? Certe Christus te resuscitavit [670]. Ille bonus Samaritanus te sanavit [671]; ille bonus amicus anima B sua te redemit et liberavit [672]: Christus, inquam. Ergo virtus salvationis tuæ, virtus est [673] Christi. Ubi est hæc virtus [674] Christi? Utique *cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus* (*Habac.* III, 4). Cornua quidem in manibus ejus [675]; quia brachiis crucis confixæ sunt manus ejus. Quæ autem fortitudo in tanta infirmitate? Quæ altitudo in tanta humilitate? Quid venerabile in tanto contemptu? Sed certe ideo absconditum [676], quia in infirmitate; ideo celatum [677], quia in humilitate; et ideo occultum [678], quia in contemptu. O fortitudo abscondita! hominem in cruce pendentem, suspendere mortem æternam genus humanum prementem, hominem ligno confixum [679], defigere mundum perpetuæ morti affixum. O celata potestas! hominem damnatum C cum latronibus salvare homines damnatos cum dæmonibus! Hominem in patibulo extensum omnia trahere ad seipsum! O virtus occulta! unam animam emissam in tormento, innumerabiles extrahere de inferno, hominem mortem corporis suscipere, et mortem animarum perimere.

Cur, bone Domine, pie Redemptor, potens Salvator, cur tantam virtutem operuisti tanta humilitate? An ut falleres diabolum, qui fallendo hominem dejecit de paradiso? Sed utique veritas nullum fallit. Qui ignorat, qui non credit veritatem, ipse se fallit : qui videt veritatem, et odit vel contemnit, ipse se fallit. Veritas itaque nullum fallit. An ideo, ut ipse D diabolus se falleret? Sed utique sicut veritas nullum fallit, ita non intendit ut aliquis se fallat, quamvis hoc dicatur facere, cum permittit. Non enim assumpsisti hominem ut te notum operires, sed ut ignotum aperires. Verum Deum, verum hominem te dixisti, et 222 operibus ostendisti. Res per se occulta fuit, non studio occultata [680]; non sic est facta ut absconderetur, sed ut suo ordine perficeretur; nec ut aliquem [681] deciperet, sed ut quemadmodum oportebat fieret. Et si dicitur occulta [682]; non est aliud quam non est omnibus [683] revelata. Nam, etsi veritas non omnibus se manifestat, nulli tamen se negat. Ergo, Domine, nec ut falleres, nec ut aliquis se falleret, sic fecisti; sed ut faceres quod et quomodo faciendum erat, per omnia in veritate perstitisti [684]. Qui ergo se fefellit in tua veritate; non de te, sed de propria queratur falsitate.

An diabolus habebat juste aliquid adversus Deum, vel adversus hominem, propter quod Deus prius deberet [685] adversus eum pro homine hoc modo agere, quam aperta fortitudine : ut dum ille justum hominem [686] injuste occideret, juste potestatem, quam super injustos habebat, perderet? Sed certe diabolo nec Deus debebat aliquid, nisi pœnam; nec homo, nisi vicem : ut [687] quemadmodum ab illo se facile permisit vinci peccando, ita illum vinceret usque ad difficultatem mortis, justitiam integram servando. Sed et hoc nonnisi Deo debebat homo. Nam non peccavit adversus diabolum, sed adversus Deum; nec homo diaboli erat, sed et homo et diabolus Dei erant. Sed et quod diabolus vexabat hominem, non hoc faciebat zelo justitiæ, sed nequitiæ; nec jubente Deo, sed permittente : non diaboli, sed Dei justitia exigente. Nihil ergo erat in diabolo cur Deus adversus eum ad salvandum hominem fortitudinem suam celare aut differre deberet.

An aliqua necessitas coegit ut Altissimus sic se humiliaret, et Omnipotens ad faciendum aliquid tantum laboraret? Sed omnis necessitas et impossibilitas ejus subjacet voluntati. Quippe quod vult necesse est esse; et quod non vult, impossibile est esse. Sola ergo voluntate : et quoniam voluntas ejus [688] semper bona est, sola fecit hoc bonitate [689]. Non enim Deus agebat ut hoc modo hominem salvum faceret;

VARIÆ LECTIONES.

tione Dominicæ Passionis *ms. Thu.* Contemplatio Redemptionis Humanæ. *ms. Bec. O.* Meditatio Anselmi de humana Redemptione *ms. Cister.* Meditatio humanæ Redemptionis, edita ab Anselmo archiepiscopo *ms. Val-luc.* Meditatio Redemptionis nostræ *Edit. Goth.* de Redemptione generis humani [667] Christi Sanguine *mss. Bec. Val-luc S. Med. Flor.* Dei Sanguine [668] Resuscitationis tuæ *mss. Vict.* 16. resurrectionis tuæ *ms. Torn.* suscitationis tuæ [669] Salvatoris tui? *mss.* Salvationis tuæ? [670] Te suscitavit *mss.* te resuscitavit [671] Te sanavit *mss. Torn.* te salvavit [672] Te liberavit *mss.* te redemit et liberavit [673] Salvationis tuæ est, *mss. Torn.* Salvatoris tui [674] Ubi est virtus *mss.* ubi est hæc virtus *ms. Torn.* ubi est ergo virtus [675] In manibus, ibi *mss.* in manibus ejus : ibi [676] Ideo absconditum *ms. Tornac.* omnino absconditum [677] Et ideo celatum *mss. Vict.* 16. *Val-luc. Cister.* ideo celatum *ms Tornacens.* omnino celatum [678] Ideo occultum *ms. Vict.* 16. et ideo occultum *ms. Torn.* omnino occultum [679] In ligno confixum *mss. Bec. O. et Thu.* ligno crucis confixum *alia mss.* ligno confixum [680] Studio occulta *mss.* studio occultata [681] Nec aliquem *mss. et Edit. Goth.* nec ut aliquem *Som.* ne aliquem [682] Dicitur occultata *ms. Corb.* dicitur occulta [683] Non est omnibus *ms. Torn.* non est nobis [684] Per omnia in veritate perstitisti *ms. Flor.* in veritate omnia præstitisti [685] Prius deberet *ms. Flor.* potius deberet [686] Dum illectum illum hominem *mss.* dum ille justum hominem [687] Nisi vincere ita ut *ms.* nisi vicem, ut [688] Quoniam omnis ejus voluntas *mss. Corb. Val-luc. Flor.* quoniam voluntas ejus [689] Fecit hoc voluntate *mss.* fecit hoc bonitate *ms. Torn.* hæc fecit bonitate

sed humana natura indigebat ut hoc modo Deo satisfaceret [690]. Non egebat Deus ut tam laboriosa pateretur; sed indigebat homo ut sic Deo reconciliaretur [691]; nec egebat Deus ut sic humiliaretur, sed indigebat homo ut sic de profundo inferni erueretur. Divina natura humiliari aut laborare non eguit, nec potuit. Hæc omnia humanam naturam, ut ad hoc restitueretur propter quod facta erat, necesse erat facere; sed nec illa, nec quidquid Deus non est, poterat ad hoc sufficere. Nam homo ad hoc quod institutus est, non restituitur: si non ad similitudinem angelorum, in quibus nullum est peccatum, provehitur [692], quod est impossibile fieri, nisi omnium percepta [693] peccatorum remissione, quæ non fit, nisi præcedente integra satisfactione: quam satisfactionem talem oportet esse [694], ut peccator, aut aliquis pro illo det aliquid Deo de suo, quod debitum non sit, quod superet omne quod Deus non est. Si enim peccare est Deum exhonorare; et hoc homo facere non debet [695], etiamsi necesse esset quidquid est, quod Deus non est, perire: utique veritas immutabilis, et aperta ratio exigit, ut qui peccat reddat aliquid Deo pro honore ablato majus, quam sit hoc, pro quo illum exhonorare non debuit. Quod quoniam humana natura sola non habebat, nec sine debita satisfactione reconciliari poterat. Ne justitia Dei [696] in regno suo peccatum inordinatum relinqueret, subvenit bonitas Dei, et eam in suam personam assumpsit Filius Dei ut in ea persona [697] esset homo Deus, qui haberet quod superaret non solum omnem essentiam, quæ Deus non est; sed etiam omne debitum, quod peccatores solvere debent: et hoc, cum nihil pro se deberet, solvere pro aliis, qui quod debebant reddere non habebant. Pretiosior namque est vita hominis illius, quam omne quod Deus non est; et superat omne debitum, quod debent peccatores pro satisfactione. Si enim interfectio [698] illius superat omnem multitudinem et magnitudinem peccatorum, quæ cogitari possunt extra personam Dei; palam est quia vita ejus magis est bona quam omnia peccata sint mala, quæ extra personam Dei sunt. Hanc vitam homo iste, cum ex debito mori non deberet [699], quoniam peccator non erat, sponte dedit de suo ad honorem Patris: cum eam sibi auferri propter justitiam permisit, ut exemplum omnibus aliis daret [700], justitiam Dei ab illis non esse deserendam propter mortem, quam ex necessitate ali- A quando solvere debent: cum iste, qui eam non debebat, et servata justitia vitare posset, eam sibi illatam propter justitiam sponte sustineret. Dedit itaque humana natura Deo in illo homine sponte et non ex debito quod suum erat, ut redimeret se in aliis, in quibus quod ex debito exigebatur, reddere non habebat. In omnibus his divina natura non est humiliata, sed humana est exaltata: nec est illa imminuta, sed ista est misericorditer adjuta.

Nec humana natura in isto homine passa est aliquid ulla necessitate, sed sola libera voluntate. Nec alicui violentiæ succubuit, sed spontanea bonitate [701] ad honorem Dei et utilitatem aliorum hominum, quæ illi mala voluntate sunt illata, laudabiliter et misericorditer sustinuit; nec ulla cogente obedientia, B sed potenti disponente sapientia. Non enim illi homini Pater ut moreretur cogendo præcepit; sed ille quod Patri placiturum et hominibus profuturum intellexit, hoc sponte fecit. Non enim ad hoc eum cogere potuit Pater, quod ab eo exigere non debuit; nec Patri tantus honor potuit non placere, quem tam bona voluntate Filius sponte obtulit. Sic itaque Patri liberam obedientiam exhibuit, cum hoc, quod Patri placiturum scivit, sponte facere voluit. Denique quoniam Pater illi hanc bonam voluntatem dedit, quamvis liberam, non immerito dicitur, qui eam ille velut [702] præceptum Patris accepit. Hoc itaque modo obediens fuit Patri usque ad mortem. Et sicut mandatum dedit illi Pater, sic fecit. Et calicem [703], quem dedit illi Pater, bibit. Hæc est enim perfecta C et liberrima humanæ naturæ obedientia, cum voluntatem suam liberam sponte voluntati Dei subdit, et cum acceptam bonam voluntatem sine omni exactione [704], spontanea libertate opere perficit. Sic homo ille redimit omnes alios, cum hoc, quod sponte dedit Deo, computat pro debito quod illi debebant. Quo pretio non semel tantum a culpis homo redimitur, sed etiam quoties cum digna [705] pœnitentia redierit, recipitur: quæ tamen pœnitentia peccanti [706] non promittitur. Quod quoniam in cruce factum est, per crucem noster Christus nos redemit. Qui ergo ad hanc gratiam volunt cum digno affectu accedere, salvantur; qui vero illam contemnunt, quia debitum quod debent non reddunt, juste damnantur [707].

Ecce, anima Christiana, hæc est virtus [708] salvationis D tuæ, hæc est causa libertatis [709] tuæ, hoc est pretium [710] redemptionis tuæ. Captiva eras; sed

VARIÆ LECTIONES.

[690] Domino Deo satisfaceret *mss. Vict.* 16. *Val-luc. Flor. Cister.* Deo satisfaceret *ms. Corb.* satisfaceret [691] Deo reconcilientur *ms. Cister. omittit* Deo [692] Peccatum, provehitur *mss. Vict.* 15. *et Flor.* Vitium, vere provehitur [693] Omnia præcepta *mss. Gem. Bec. Vict.* 16. *Val-luc et Flor.* omnium percepta [694] Oportet esse *mss. Flor.* oportet facere [695] Homo facere non deberet *mss. Vict.* 16. *et Flor.* homo facere non debet *ms. Torn.* facere Deo homo non debet [696] Poterat · sic nec illa, nec quicquid Deus non est ad hoc sufficeret; ne ergo justitia Dei *mss.* poterat: ne justitia Dei [697] Ut in ea persona *ms. Vict.* 16. ut ea persona [698] Si enim filii interfectio *mss.* si enim ejus interfectio [699] Mori non debebat *mss.* mori non deberet [700] Hominibus aliis daret *mss.* omnibus aliis daret *ms. S. Med.* omnibus daret [701] Spontanea voluntate *mss.* spontanea bonitate [702] Eam velut *mss.* eam ille velut *ms. Cister.* ea ille velut [703] Et calicem *ms. Thu.* quia calicem [704] Omni exactione *ms. Thu.* omni coactione [705] Cum digna *ms. Flor.* condigna [706] Pœnitentia peccati *mss.* pœnitentia peccanti [707] Juste damnantur *ms. Corb.* Juste damnabuntur [708] Hæc est virtus *mss.* hic est virtus [709] Causa libertatis *mss. Thu.* causa liberationis et libertatis [710] Hoc est pretium *ms. Flor.* hæc est pretium

hoc modo es redempta. Ancilla eras, et sic es liberata [711]. Sic es exsul, reducta; perdita, restituta, et mortua, resuscitata. Hoc mandat, o homo [712], hoc ruminet, hoc sugat, hoc glutiat cor tuum cum ejusdem Redemptoris tui carnem et sanguinem accipit os [713] tuum. Hoc fac in hac vita quotidianum panem et victum, et viaticum tuum; quia per hoc, et nonnisi per hoc, et tu manebis in Christo, et Christus in te: et in futura [714] vita erit plenum gaudium tuum. Sed, o Domine, tu qui ut ego viverem, mortem suscepisti [715] quomodo lætabor de libertate mea, quæ non est nisi de vinculis tuis? Qualiter gratulabor de salute mea, cum non sit nisi de doloribus tuis? Quomodo gaudebo de vita mea, quæ non est nisi de morte tua? An gaudebo de his quæ passus es, et de crudelitate illorum, quia ea tibi fecerunt? Quoniam nisi illi ea fecissent [716], tu passus non esses: et si tu passus non esses, hæc omnia bona [717] non essent. Aut si de illis dolebo, quomodo **223** de istis, propter quæ illa fuerunt, et quæ non essent, nisi illa fuissent, gaudebo? Sed certe illorum nequitia nihil facere potuit, nisi quia tu sponte permisisti, nec tu passus es, nisi quia pie voluisti. Illorum itaque debeo crudelitatem exsecrari, mortem et labores tuos compatiendo imitari, piam voluntatem tuam gratias agendo amare, ac sic secure de bonis mihi collatis exsultare.

Ergo, homuncio, illorum crudelitatem dimitte Dei [718] judicio, et tracta de his quæ debes Salvatori tuo. Considera quid tibi erat, et quid tibi factum sit, et pensa qui hoc tibi fecit, quo amore dignus sit. Intuere necessitatem tuam, et bonitatem [719] ejus, et vide [720] quas gratias reddas, et quantum debeas amori ejus. In tenebris, in lubrico, in descensu super irremeabile [721] chaos inferni eras; immensum, et quasi plumbeum pondus pendens a collo tuo te deorsum trahebat, onus importabile desuper te premebat, hostes invisibiles te toto conatu impellebant. Sic eras sine omni auxilio [722]; et nesciebas, quia sic conceptus et natus eras. O quid tibi tunc erat! et quo te ista rapiebant; expavesce memorando, contremisce cogitando. O bone, o Domine [723] Jesu Christe, sic posito nec petenti, nec opinanti, ut sol mihi illuxisti, et mihi quomodo [724] eram ostendisti. Abjecisti plumbum, quod deorsum me trahebat; removisti onus quod desuper me premebat; impellentes me

A repulisti, ac illis te pro me opposuisti [725]. Vocasti me nomine novo, quod mihi de tuo nomine dedisti, et incurvatum ad aspectum tuum erexisti, dicens: Confide, ego te redemi, animam meam pro te dedi. Si adhæres mihi, et mala, in quibus eras, evades et in profundum, quo properabas, non cades, sed perducam te ad regnum meum, et faciam te hæredem Dei et cohæredem meum. Exinde accepisti me in tuitionem tuam, ut nihil noceret animæ meæ contra voluntatem suam [726]. Et ecce, cum nondum [727] adhæserim tibi, sicut consuluisti, nondum tamen in infernum me cadere permisisti, sed adhuc exspectas, ut adhæream, et facias quod [728] promisisti. Certe, Domine, sic eram, et hæc fecisti [729] mihi. In tenebris eram, quia nihil nec meipsum sciebam; in lubrico, B quia imbecillis et fragilis ad lapsum peccati eram; in [730] descensu super chaos inferni, quia in primis parentibus descenderam de justitia ad injustitiam, per quam descenditur ad infernum, et de beatitudine ad temporalem miseriam, de qua caditur in æternam [731]. Pondus originalis peccati deorsum me trahebat, et onus importabile judicii Dei me premebat, et inimici mei dæmones, ut me aliis peccatis damnabiliorem facerent, quantum in ipsis erat, vehementer insistebant. Sic destituto omni auxilio illuxisti mihi, et quomodo eram ostendisti. Quia et cum ego nondum hoc nosse [732] poteram, alios, qui pro me essent [733], et postea meipsum, antequam postularem, hæc omnia docuisti [734]. Plumbum trahens, et onus gravans et hostes impellentes rejecisti, quia C peccatum, in quo natus et conceptus eram, et damnationem ejus amovisti, et malignos spiritus, ne vim animæ meæ facerent, prohibuisti. Christianum me fecisti vocari de nomine tuo, per quod et ego confiteor, et tu cognoscis me inter redemptos tuos, et erexisti et levasti me ad notitiam et amorem tuum; fecisti me confidere de salute animæ meæ, pro qua dedisti animam tuam, et mihi, si te sequerer, promisisti gloriam tuam. Et ecce, cum nondum sequar te, sicut consuluisti, sed insuper multa peccata fecerim quæ tu prohibuisti, adhuc exspectas ut te sequar, et dones quod promisisti.

Considera, anima mea [735], intendite, omnia intima mea, quantum illi debeat [736] substantia mea tota. D Certe, Domine, quia me fecisti, debeo amori tuo

VARIÆ LECTIONES.

[711] Et sic es liberata *ms. Thu.* et sicut libera facta es [712] Mandat homo *mss.* mandat, o homo, *ms. Cister.* mandit, o homo [713] Accepit os *mss.* accipit os [714] Et in futura *mss.* et futura [715] Mortem suscepisti *ms. Thu.* mortuum te fecisti [716] Illi fecissent *ms. Thu.* illi ea fecissent [717] Hæc mea bona *mss* hæc omnia bona *ms. Thu.* hæc bona [718] Dimitte Dei *mss.* relinque Dei [719] Et benignitatem *mss.* et bonitatem [720] Et vide *ms. Vict.* 16. omittit [721] Subter irremeabile.. immersus, et quasi *mss. Torn. Bec. Gem. S. Med.* super irremeabile.. immensum et quasi [722] Omni auxilio *mss. aliqua* omni consilio [723] O bone Domine *mss. Torn. Gem. Bec. S. Med. Cister.* O bone, o Domine *ms. Val-luc.* O Domine, o bone Jesu Christe [724] Et quomodo *mss.* et mihi quomodo [725] Opposuisti *ms. Flor.* obtulisti [726] Voluntatem suam *ms. Thu.* voluntatem tuam [727] Licet adhuc non *mss.* cum nondum [728] Et facias quod *ms. Thu.* et faciam [729] Et hoc fecisti *mss.* et hæc fecisti *ms. Torn.* et sic fecisti [730] Peccati: eram in *mss. Vict.* 16. *Val-luc. Flor.* et *Som.* peccati eram, in [731] Æternam miseriam *mss. Vict.* 16. *Gem. Bec. Torn. Val-luc. Flor. omitt.* miseriam [732] Hoc noscere *mss.* hoc nosse [733] Pro me essent *Som.* pro me nossent [734] Hæc me omnia docuisti *mss.* hæc omnia docuisti [735] Considera anima mea *etc. In ms. Flor. præfigitur hic titulus:* Ad sanctam Crucem [736] Illi debeat *mss. et Sommal.* illi debeat

meipsum totum; quia me redemisti, debeo meipsum A totum; quia tantum promittis, debeo meipsum totum [737], imo tantum debeo amori tuo plusquam meipsum, quantum tu es major me, pro quo dedisti teipsum, et cui promittis teipsum. Fac, precor, Domine, me gustare per amorem quod gusto per cognitionem; sentiam per affectum quod sentio per intellectum; plus debeo quam meipsum totum; sed nec plus habeo [738], nec hoc ipsum possum per me reddere totum. Trahe me, Domine, in amorem tuum, vel hoc ipsum totum. Totum, quod sum [739], tuum est conditione; fac totum tuum dilectione. Ecce, Domine, coram te est cor meum; conatur, sed per se non potest; fac tu quod ipsum non potest. Admitte me intra cubiculum amoris tui, peto, quæro, pulso. Qui me facis petere, fac et accipere. Das B quærere, da invenire. Doces pulsare, aperi pulsanti. Cui das, si negas petenti? Quis invenit, si quærens frustratur? Cui aperis, si pulsanti claudis? Quid das non oranti, si amorem tuum negas oranti? A te habeo desiderare, a te habeam impetrare. Adhære illi, adhære importune, anima mea. Bone, bone Domine [740], ne rejicias eam; fame amoris tui languet, refocilla eam, satiet eam dilectio tua, impinguet eam affectus tuus, impleat eam amor tuus, occupet me totum, et possideat totum, quia tu [741] es, cum Patre et Spiritu sancto, Deus solus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XII.

De humanitate Christi.

C Jucunditate, pietate, utilitate redundat plene sanctissima nativitas et infantia nostri Salvatoris. Jucunditate quantum ad exsultationem, pietate quantum ad passionem, utilitate quantum ad significationem. Quid enim magis jucundum quam ipsum videre hominem quem esse constat hominis conditorem? Quid iterum eidem homini magis debet videri pium, quam claro videre oculo quod in hoc mediatore Dei et hominum Domino nostro Jesu Christo miro quodam et ineffabili modo æternitas incipit, sublimitas humiliatur? Concipitur in utero Matris, qui sempiternus est in sinu Patris. Natus ab æterno de Patre sine matre, nascitur in tempore de matre sine Patre. Pannis est involutus, qui stirpibus et arboribus terram vestivit, luminaribus cœlum ornavit, D mare piscibus implevit. Quem cœli cœlorum capere non possunt, præsepis angustia continetur, lacte materno nutritur. Proficit sapientia, cujus sapientia non incipit nec desinit, qui et Dei Patris A sapientia existit ætate, cujus æternitas sicut non proficit in majus, sic nec deficit in minus, gratia, totus ipse gratiæ auctor, et conservator et remunerator. Parentibus subditur, quem adorat omnis creatura, cui et omne genu curvatur. Addamus, si placet quia baptizatur, et quidem Dominus a servo, Deus ab homine, et a milite Rex. Tentatur a diabolo, cui ministrant angeli. Esurit cibus, sitit fons, lassatur via, deprimitur altitudo, virtus infirmatur, debilitatur fortitudo, injuriatur gloria, mœret lætitia, gaudium dolet, et humiliatur majestas, et moritur vita.

Jesu bone, quam dulcis es in corde cogitantis de te et diligentis te! Et certe nescio, quia nec plene comprehendere valeo, unde hoc est quod longe dul- B cior es in corde diligentis te, in eo quod caro es, quam 224 in eo quod Verbum; dulcior in eo quod humilis, quam in eo quod sublimis. Siquidem longe dulcius est memoriæ diligentis te videre te ex matre Virgine in tempore natum quam in splendoribus ante luciferum a Patre genitum, temetipsum exinanivisse, servique formam accepisse quam in forma Dei æqualem te Deo esse, dulcius te videre coram Judæis mori in ligno quam dominari super angelos in cœlo, intueri te inter omnia subjectum quam super omnia prælatum, hominem humana pertulisse quam divina Deum gessisse, redemptorem esse pereuntium quam conditorem esse non existentium. O quam dulce est, bone Jesu, in secreto cordis ad memoriam revocare C te pro nobis in Virgine absque pollutione conceptum, absque læsione virginitatis ejus natum, pannis involutum, in præsepio reclinatum, sustinentem convicia, tacentem ad opprobria, pedes discipulorum lavantem, linteo tergentem, de nocte prolixius orantem, sudorem sanguinis emittentem, triginta argenteis venditum, osculo traditum, cum gladiis et fustibus captum, ligatum, judicatum, flagello damnatum, ad occisionem, ut agnum innocentem, ductum, os tuum, cum male tractareris, non aperientem, cum accusareris in multis, non respondentem, colaphizatum, alapas patientem, flagellis cæsum, plagis lividum, sputis illitum, chlamyde coccinea indutum, spinis coronatum, in derisum adoratum, arundine capite percussum, in veste alba illusum, ad mortem D condemnatum, crucem tuam bajulantem, et in ea affixum, pro crucifixoribus orantem, aceto potatum, felle cibatum, a latrone convitiatum, sanguinem tuum per quinque vulnera corporis tui effundentem, caput inclinantem, spiritum emittentem, dilectam

VARIÆ LECTIONES.

[737] Quia tantum promittis, debeo meipsum totum: *mss.* quia tanta promittis, debeo meipsum totum *ms. Torn.* quia tanta pro me sustinuisti, debeo meipsum totum *Som. hæc omit.* [738] Nec plus habeo *ms. Vict.* 16. nec plus nec hoc [739] Reddere totum: trahe me Domine in amorem tuum, et hoc ipsum totum. Totum quod sum *mss. Bac.O. Vict.* 16. *Gem. S. Med. Cister. et Val. luc.* reddere totum. Trahe tu, Domine, in amorem tuum vel hoc ipsum totum. Totum quod sum *ms. Thu.* reddere totum. Totum quod sum *ms. Torn.* reddere totum. Trahe me, Domine, in amorem tuum, vel hoc ipsum totum. Totum quod sum [740] Bone, Domine, pie Domine ne *mss.* bone, bone Domine, ne *ms. S. Med.* bone Domine, non *ms. Torn.* bone, bone Jesu Domine, ne [741] Possideat me totum: quia tu *etc. mss. Thu. Rec. et* 160. *et Val. luc. et Cister.* possideat totum *ms. Torn.* possideat me totum. Amen. Deus meus. Amen.

animam tuam in manus Patris commendantem, et hæc omnia pro nobis sustinentem. Hæc omnia formant et adaugent magis ac magis exsultationem, fiduciam et consolationem, amorem et desiderium.

Quis enim non lætetur et exsultet? quis non supra modum jucundetur et gratuletur, videns conditorem suum non solum pro se hominem esse, sed tam dura tamque indigna sustinuisse? Quid in mente suavius ruminatur? quid dulcius gustatur? quid lætius cogitatur? Quis mihi aufert locum in regno, ubi is omnipotens est, qui frater et caro mea est? Quis mihi eventus aliquam ingeret desolationem, cui spes tanta tantam confert certitudinem? Quomodo aliquem in eo potest habere locum aliqua tristitia, in quo indesinenter versatur cogitatio ista? Nec minorem in eo fiduciam parit, cum ipsa in Conditorem suum diligenter accenditur. Secura certe per omnem modum, et in nullo temeraria præsumptio, quam formavit in mente consideratio humanitatis in Christo. Quomodo non sperem me ad electorum pertingere sortem, cum pro me videam mortuum ipsum universorum Conditorem? Effudit pro me de latere suo sanguinem : quomodo non præsumam me redemptum, cum datum pro me non ignorem tantum taleque pretium? Effudit et pro me aquam, quomodo non me confidam ab omnibus inquinamentis meis mundatum, quem constat aqua quæ de visceribus Christi confluxit mundatum? Effusus est, inquam, ille, effusa est illa; ille ad redemptionem, ista ad redempti ablutionem; ille ut me redimeret captivum, ista ut ablueret immundum. Traditus est pro me servo Filius, ut morte sua mihi emeret hæreditatem : quomodo me non credam hæredem, et quidem hæredem Dei, cohæredem autem Christi? (*Rom.* VIII, 17.) Cum inimicus essem, reconciliatus sum Deo per mortem Filii sui : quomodo justificatus nunc in sanguine ejus, non salvus ero ab ira per ipsum? Proprio Filio suo non pepercit pius Pater, sed pro me tradidit illum : quomodo etiam non omnia mihi donavit cum illo? (*Rom.* VIII, 32.) Quis accusabit adversum me, cum charitas ejus operiat multitudinem peccatorum? (*I Petr.* IV, 8.) Clamat sanguis ejus de terra melius quam Abel, et non movebit cor Patris tanti talisque sonus clamoris?

Absit, semel et iterum absit, ut compassionis visceribus caream, intuens te, o bone Jesu, mori pro me! Ante oculos meos crucifigeris, et nulla tanget motio cor meum; apparet mihi gladius tuus, et non pertransibit animam meam! Dulcis Jesu, quid mihi ut compatiar tibi? Sed non minus utile. Quomodo minus utile, cum constet, si verum cernit ille et sentit, in quo tu loquebaris, quia *si compatimur, et conregnabimus?* (*Rom.* VIII, 17.) Et alibi, *si commortui sumus, et convivemus* (*II Tim.* II, 12). Ut autem hæc, de qua loquimur, compassio in mente vigeat, necesse est ut ardens in ea fuerit dilectio, quia quem amore ferventi complectimur, ejus nimirum et adversitati compatimur, et prosperitati congratulamur. Jesu, nec mens mea capere, nec lingua sufficit exprimere quam sis dignus amari a me, qui tantum dignatus es amare me. Dilexisti me, et lavasti me a peccatis meis in sanguine tuo (*Apoc.* I, 5). Nam si diligo multum te, tu certe et ante dilexisti me, et plus. *In hoc enim charitas Dei apparet,* ait Apostolus, *non quasi dilexerimus Deum, sed quia prior dilexit nos* (*I Joan.* IV, 10). Dilexit quando non dilexi, quia, et nisi non diligentem diligeres, diligentem quoque non efficeres. Diligo te super omnia, o dulcissime Jesu, sed nimis parum, quia longe minus quam dignus es, dilectissime, ac proinde minus quam debeo. Et quis hoc posset? Diligere te potest aliquis, te donante, quantum valet, sed nunquam quantum debet. Quis tibi reddet innoxium sanguinem tuum, cujus non gutta, sed unda per quinque corporis tui partes profluxit? Creasti me, cum non essem ; redemisti me, cum perditus essem. Sed conditionis quidem meæ et redemptionis causa sola fuit dilectio tua. Quia ergo, o dulcedo vitæ meæ Jesu! quid in me vidisti pro quo tantum pretium dares? Nihil prorsus, nisi quia sic fuit placitum ante te. Multum quidem contulisti Creator, sed longe plus Redemptor. O quam decorus es, Domine Jesu, et quam suavis! Decorus, sed videntibus te; suavis, sed gustantibus te. Nesciris, nisi videaris. Non fis dulcis, nisi gusteris. Fac me quærere te, quæsitum invenire te, tentum possidere, ut tu solus dulcescas mihi, sapias et placeas. Fac me agnoscere te, timere, amare, desiderare. In amorem temporalium labi ne sinas me. Heu, mi Domine, quia incessanter non possum gustare quam suavis et dulcis sis!

Peccator sum, o misericordissime Jesu. Miserere mei, qui non venisti vocare justos, sed peccatores (*Matth.* IX, 13). *Fons patens domui David* (*Zach.* XIII, 1), appare, et effundere, et ablue me. Patens es enim omnibus sitientibus te, et omnes omnium vere pœnitentium sordes abluis, reddens eis, o dulcissime Jesu, bonum pro malo, donum pro iniquitate, meritum pro delicto, pro facinore justitiam, et gratiam pro culpa. Expertus est hoc rex David, qui pœnitens a nuntio tuo audivit : *Dominus transtulit peccatum tuum a te, non morieris* (*II Reg.* XII, 23). In te namque lotus est lacrymis pœnitentiæ, et mundatus est a maculis gravis culpæ. Tua siquidem in eo munditia crimen lavit adulterii, et pietas crudelitatem extersit homicidii. In te purgatus est ille princeps apostolorum qui amare flevit quod timide negavit. In te etiam illa famosa peccatrix, o fons purissime et dulcissime, dealbata tanta meruit familiaritate donari ut ipsis apostolis novam tuæ resurrectionis gloriam et prior videret, et eis eam annuntiaret. In te quoque ille mundatus est, qui, juxta te in cruce pendens, dum et se digna factis recepisse recognovit, et te in tuo regno sui habere memoriam petiit, statim a te audire meruit. *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Et quot

in te, pie Jesu, quotidie illustrantur et abluuntur, de tenebris ad lucem, et de sordibus ad munditiam! Suscipe me diu exsulantem a te.

Dulcedo vitæ, et sanitas non fallax, o bone Jesu,
225 si in carne seminavi, quid de carne metam nisi corruptionem? Et si mundum dilexi, quem ex eo capiam fructum? Triplex, Domine Deus, solebam regi Babylonico persolvere tributum in nefando ejus obsequio. Obsequium ejus quid est, nisi peccatum? Tributum vero est triplex, delectatio, consensus, consuetudo. Et solvebatur hoc tributum de corde, ore et opere. Ecce quibus ardoribus hæc erat olla succensa, cujus facies a facie aquilonis, cujus prunas ardere fecit suggestio hostis, qui mentis meæ cogitatus exussit. Ecce misericors Deus, ecce funiculus triplex mentem, linguam, corpus ferociter stringens. Nunquam erat in me sanitas, a planta pedis usque ad verticem (*Isai.* I, 6). *Sana ergo animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). Fac ergo opus tuum, pie Jesu, et salva me. Vocaris enim Jesus, non ob aliud nisi quia tu salvum facies populum tuum a peccatis eorum (*Matth.* I, 21), qui cum Patre, et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIII.

De Christo.

Verbum secretum mihi est ad te, Domine mi, Rex sæculorum, Christe Jesu. Ausu charitatis alloqui te præsumit factura manus tuæ, concupiscens decorem tuum, et audire te gestiens. Desiderate cordis mei, usquequo sustinebo absentiam tuam? Usquequo ingemiscam, et stillabit post te oculus meus? Amabilis Domine, ubi habitas? Ubi est diversorium tuum, in quo lætus recumbis inter charissimos tuos, et satias eos manifestatione gloriæ tuæ? Quam felix, quam illustris, quam sanctus, quanta appetendus aviditate locus ille deificæ voluptatis, locus perennium deliciarum! Non accessit oculus meus, neque appropinquavit cor meum usque ad multitudinem dulcedinis tuæ, quam intrinsecus abscondisti filiis tuis. Solo ejus odore foris utcunque sustentor. Spiramentum suavitatis tuæ de longinquo venit ad me, quæ est mihi super odorem balsami et fragrantiam thuris ac myrrhæ, omnisque generis suavia odoramenta. Concupiscentias mundas parit in me, quarum est adustio dulcis, vix portabilis tamen. *Quid enim mihi est in cælo?* (*Psal.* LXXII, 25.) Quis est thesaurus meus in illa cœlica cella? quæ est hæreditas mea in terra viventium? Nonne Christus Dominus meus, unica salus mea, totum bonum meum, plenum gaudium meum? Et quomodo potero continere cor meum, Domine, ut non amet te? Si non amavero te, quid amabo? Si transtulero amorem meum a te, ubi ipsum digne collocabo? Desiderabilis Domine, ubi extra te requiescerent desideria mea? Si uspiam extra te pedem extendat amor meus, pollutus erit; si a te declinaverint desideria mea, vana erunt. Nonne tu amabilis et desiderabilis es super omnia quæ amari possunt et desiderari? abs te habet quid quid habet omnis creatura decoris et pretii. Et quid mirum, si omnia solus præcellis? Tu inter astra excellenti solem claritate vestisti, et clarior sole tu es. Imo quid est sol, quid est omnis creata lux ad tui comparationem, nisi tenebræ? Ornasti cœlum sideribus, empyreum angelis, aera volucribus, aquas piscibus, terras herbis, floribus virgulta. Sed non est species ultra, neque decor omnibus his, in tui comparatione, o fons universæ pulchritudinis, Domine Jesu. Melli dulcedinem suam præstitisti, et dulcior melle tu es. Oleo suavitatem suam dedisti, et suavior oleo tu es. Aromatibus cunctis odores suos tribuisti, et est, o Jesu, odor tuus super omnia aromata suavis et gratus. Aurum inter omnia metalla pretiosum et pulchrum in singulari excellentia a te conditum est. Et hoc quid est, comparatum impretiabili Domino, et immensæ claritati, in quam desiderant angeli prospicere? Opus manuum tuarum est omnis lapis pretiosus, et desiderabilis ad videndum, sardius, topazius, jaspis, chrysolitus, onyx, beryllus, amethystus, saphirus, carbunculus, smaragdus. Et hæc quid sunt, nisi festucæ, ad tui comparationem, o Rex decorus nimis et multum amande? Tuæ operationis sunt gemmæ vivæ et immortales, quibus, o sapiens Architecte, in exordio sæculorum aulam superæthereain pulchre distinxisti, ad laudem et gloriam Patris.

Per te millia millium, ad complenda Patris mysteria, alacri discursu jugiter meant inter cœlum et terram, quasi apes negotiosæ inter alvearia et flores disponentes omnia suaviter; populus accinctus, nesciens labem vel inobedientiæ moram. Per te centena decies millies millena assistunt in sanctuario uranici templi, intendentes in vultum majestatis claro et inflexibili visu, ac personantes harmoniam incessabilis hymni, in gloriam trinæ et simplicis divinitatis. Per te seraphim ardet, per te cherubim lucet, per te throni judicant.

Tu Dominus noster, ignis es innocue ardens et a tuæ divinitatis immediata approximatione totus charitate ignitur, et flammea coruscatione vestitur sacer ordo seraphim, qui et sui suavis incendii exuberantiam spargit in cæteras tibi militantes phalangas, de quarum plenitudine gustamus et nos. Tu Deus noster, vera lux es, et suscipiunt montes populo tuo lucem, dum thesauros sapientiæ et scientiæ in te reconditos ad intuentes te e vicino oculos cherubim, per te ipsum large effundis, et derivari facis ad illuminandas subordinatas illis electas lampades admirabilis tabernaculi tui, quæ ante faciem tuam, Domine, inexstinguibiliter lucent. Tu Rex regum, et Judex judicum magne et metuende, excelsos insides thronos, solam super se habentes celsitudinem tuam, sedes vivas et suaves, pacatissimas, summæque tranquillitatis uniformitate compactas, per te discernentes vias veritatis, per te judicantes judicia æquitatis. Dominator Domine, te dominationum sublimitas sancta adorat, singulari liberalitate animum in divina extendens, atque inter prænobiles aulæ tuæ

heroes, per te primatum agens alti dominii sine A altitudine fastus. Nobile decus principum, per te, Domine Deus meus, celsus ordo principatuum sine invidiosa præcellentia principatur super militiam cœli, cui ad explenda divina mysteria, juxta perceptam intrinsecus cordis tui dispositionem, dulcis magisterii præbet ducatum. Tua est potentia, potestatum Domine, prementium in flammeo telo colla tartareorum principum, et te in illis metuunt ne, quantum volunt, valeant perficere malum ob perniciem nostram. Tua est, o virtus Patris, omnis mirificentia beatarum virtutum, quarum agitur ministerio, ut te miretur omne sæculum, et obmutescens in mirabilibus tuis exclamet et dicat : *Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis* (*Psal.* CXXXIV, 6). Tua est, o B dulcis Jesu, magnificentia archangelorum, in quibus multæ dignationis opus operatur benignitas tua, dum tam gloriosos palatii tui Satrapas destinare non spernis in hæc mundi infirma, ad suffragandum parvitati nostræ, qui comparati sumus luto, et assimilati favillæ et cineri. Per hos quippe tuo jussu summa nostræ salutis administrantur negotia, summaque
226 superni consilii ad nos deferuntur arcana; per hos sanitates mortalium procreantur; per hos consistunt regna et imperia mundi. Inter quos præcipuum novimus tuum Michaelem, signiferum nobilem, cœli civem, qui stat pro acie Dei viventis extendens romphæam propugnationis, ac voce terrifica intonans, *quis ut Deus?* super eos qui ex adverso C sunt. Sed et illa felicium angelorum amabilis innocentia, nonne pretiosum opus digitorum tuorum est, o Dei sapientia? Unde exornasti eos quasi incorruptibili vestitura in die qua condidisti eos, in opus sacri ministerii tui. Hi sunt viva sidera superioris cœli, lilia interioris paradisi, rosæ plantatæ super aquam Siloe, quæ fluit cum silentio, tibi mentium radicibus immobiliter hærent. O flumen pacis, o deliciarum agri odor, o sapientia sola gyrum cœli circuiens, ex te lucent, candent, rubent in sapientia multa, in castitate virginea, in charitatis ardoribus sempiternis. Florida hæc juventus, Domine, fideliter tibi in nostra infirmitate deservit, dum in his tenebris mundi gressus nostros pædagogica manuductione dirigit, dum hostiles incursus a nobis repellit, D dum voluntatis tuæ secreta nobis nuntiat, dum ad bona quæque mentes dissolutas roborat, dum orationum nostrarum thymiamata ad aram auream transfert, et faciem pii Patris pro nobis semper exorat. Ita, pie Pater, de nobis longe adhuc agentibus aliqua tibi cura est. Et si quid pretii habet drachma decima olim e sinu tuo elapsa, et nunc tandem in laboribus tuis requisita, hoc tui, bone Jesu, pii est muneris. Si quid dulcisonæ vocis habet hæc decima chorda divinæ laudationis, hoc tuus in ea suavis contactus operatur, dum in psalterio decachordo psallis gloriam Patris. Psalle ut psallis, Domine, modulare dulce melos Patri velocibus articulis multiformium gratiarum. Tange novem illas purissimas chordas in cœlo, quæ nihil triste unquam sonuerunt. Tange et istam decimam gravem, cujus superior quidem portio jam pertracta ad te lætitiam sonat, inferior adhuc terræ astricta mœstos novit roboare sonos.

Cuncta virtutis tuæ opera, o Dei Unigenite, dum attenta mente considero, stupens expavesco, quia multum per omnem modum in eis gloriosus appares. Magna enim, pulchra et bona sunt valde, sed ad tui comparationem, quasi nihilum et inane reputantur. Cœli et terra, et omnis ornatus eorum, te auctore et gubernatore subsistunt, et te potentem et metuendum, sapientem et pulchrum, bonum et amabilem omnia prædicant, et quantum lux tenebras, tantum cuncta solus præcedis. Et tu in cœlo servatus es, Deus meus, merces servi tui, ipse dator et donum salutis, quam a te exspectat anima mea. *Et a te quid voluit super terram?* (*Psal.* LXXII, 25.) Quid volvor de cœlo in centrum? Quid melius, quid amabilius te existimavi super terram, ut abstraherem cor meum a te, ad concupiscendum quidquam in mundo absque te? Cur amavi, quare concupivi in omni vita mea quidquam, præter te Jesum Deum meum? Quare distuli, cur intermisi ullo tempore te, Jesu, versare in corde, te tota mente amplecti, et delectare in tua dulcedine omnia interiora spiritus mei? Ubi eram, quando tecum mente non eram? Quo defluxerunt, quando non te solum habuerunt desideria mea?

Deus vitæ meæ, quam vane consumpta sunt, quam infructose elapsa sunt tempora mea, quæ dedisti mihi ut facerem voluntatem tuam in eis, et non feci? Quanti anni, quot horæ perierunt apud me, in quibus sine fructu vixi coram te? Et quomodo subsistam? Quomodo levare potero oculos meos in faciem tuam in illo magno examine tuo, si rememorari jusseris omnia peccata mea, vel tempora mea, et fructum requisieris singulorum? Patientissime Pater, non fiat hoc, sed sint in oblivione coram te, quæ perdidi tempora, heu! multa nimis. Et si quæ te juvante utiliter servavi, quorum, o Domine, numerus brevis est, in memoria æterna fac permanere; fiat, amande Pater, saltem hoc residuum temporis mei fructuosum et sanctificatum in gratia tua, ut in diebus æternitatis inveniat locum, et computabile sit ante te. Jam ex hoc nunc omnia desideria mea incalescite, et effluite in Dominum Jesum; currite, satis hactenus tardastis? properate quo pergitis, quærite quem quæritis. *Jesum quæritis Nazarenum crucifixum* (*Marc.* XVI, 6). Ascendit in cœlum, *non est hic* (*ibid.*). Non est ubi erat; non est ubi nobile caput suum reclinare non poterat; non est ubi ambulavit in medio tribulationis, repletus despectione; non est ubi stetit judicandus ante faciem Pilati; non est ubi stetit spretus et illusus coram Herode; non est ubi pependit consputus, cæsus, vulneratus, et cruore perfusus in medio sceleratorum; non est ubi jacuit lapide clausus, et gentium militia custoditus. Ubi vero est amantissimus Domini? habitat confidenter et flagellum non appropinquat tabernaculo

ejus. Super altitudinem cœlorum, super omnem excellentiam angelorum, propria virtute ascendit, super solium singularis gloriæ in dextra Patris, cui coæternus et consubstantialis sedet, et divino amictus lumine, coronatus gloria et honore, ut decet Unigenitum Dei, serenus in lætitia, plenus omnipotentatu, Dominus in cœlo et in terra. Ibi adorant eum omnes angeli Dei, et universa multitudo civium cœlestis Sion. In ipso unanimiter lætantur omnium corda, in ejus desiderabili facie pascuntur omnium oculi bonorum. In ipsum undique confluunt desideria omnium sanctorum, ipsi jubilat, ipsi applaudit, ipsum magnificat tota uranica civitas, gloriosa per omnem modum in splendoribus ejus.

Exsulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel (*Isa.* xii, 6). Exsultate in nobili filio vestro, vos illustres patriarchæ, quia impleta est in eo omnis exspectatio vestra, et ipse sublimis est valde, *et benedicentur in ipso*, vestro videlicet semine, *omnes gentes;* sic enim pollicitus est sermo divinus. Gaudete in Jesu propheta magno, vos prophetæ viri veraces, quia mirifice et gloriose impleta videtis omnia, quæ de ipso annuntiastis in Spiritu sancto, et fideles inventi estis per ipsum in cunctis sermonibus vestris. Gaudete in Domino Jesu magistro vestro, vos inclyti proceres cœli, beati apostoli, gaudete in ipso, et iterum dico, gaudete cum Christo familiari lætitia. Ecce enim quem vidistis in medio vestri esurientem et sitientem, fatigatum, et iis similia carnis infirma tolerantem ab omnibus reprobari, et cum sceleratis reputari, quomodo vicit, quomodo regnat, quomodo ei omnia sub pedibus sunt, quam gloriosus in suo dominio lumine fulget, et sui gaudii; suæ ineffabilisque gloriæ nunc vos socios habet, qui olim permansistis cum ipso in tentationibus suis, et vexationum ejus consortes fuistis. Adorate nunc dulcia illa genua quæ se curvaverunt ante vos usque ad terram, sedentibus vobis ad sanctissimam cœnam. Adorate nunc sacrosanctas illas manus, quibus pulverem pedum vestrorum Rex regum lavare et extergere dignatus est. Gaudete in Jesu, principe militiæ vestræ, vos martyres victoriosi, qui ipsum pro quo tradidistis in mortem animas vestras, ipsum, inquam, Jesum, Filium Dei, possidetis præmium certaminis vestri. Gaudete in Jesu summo doctore veritatis, o venerandi confessores et doctores, quia quem olim doctrinis sacris et operibus justis confessi estis coram hominibus, nunc confitetur vos coram Patre suo et sanctis angelis ejus. Gaudete in Jesu virgine et virginum sanctificatore, vos paradisicolæ virgines, vos angelis similes, quia ecce quem amastis, quem optastis, quem ardentibus desideriis expetistis, pro cujus amore terrenos sponsos et omnem ornatum sæculi contempsistis, summi Regis Filium nunc videtis, nunc
227 tenetis, nunc in ejus castis amplexibus quiescitis, et divelli a vobis nulla insidiatoris fraudulentia potest.

Verum inter omnes cœlicolas uberrimum tibi gaudium sit, o Maria, virginum virgo singularis, rosa cœlicæ amœnitatis, præfulgidum sidus inter primævas lucernas divini luminis susceptivas. In tuo Jesu filio dulcissimo sola præ omnibus gaude gaudio magno, quia quem ut hominem peperisti, et propriis uberibus enutristi, ipsum cum angelis et universis civibus cœli adoras ut Deum vivum et verum. Gaude, felix mater, quia quem vidisti in ligno crucis pendentem, vides in cœlo regnantem cum gloria magna, vides omnem altitudinem cœlestium, terrestrium, et infernorum majestati ejus inclinatam, et omne robur inimicorum ejus attritum. Gaudia gaudiorum sunt tibi, omnis plenitudo sanctorum, beata Hierusalem mater nostra, quæ sursum es: festivitatem age lætabundam, et indesinentem in visione pacifica tui Jesu libertatis tuæ auctoris.

Et tu nunc rursum elevare, anima mea, quali potes conatu, et sanctis te ingere millibus lætantium in Domino Jesu. Illuc fidei et spei vehiculo perge, ibi per charitatis ardorem conversare, *ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Coloss.* iii, 1). Intende mentis oculum in lumine vultus ejus. Lustra ac deosculare gratulabunda devotione singula loca felicium plagarum ejus, de quibus egressi sunt pretiosi illi liquores sanguinis sancti, quo te appretiavit unigenitus Dei, et sanctificavit in vitam æternam. Jesu, qui non amat te, anathema sit. Qui te non amat, amaritudinibus repleatur. Castus est amor tuus, Domine, et nihil impuritatis admittit. Sobrius est sapor amoris tui, et nullam mentem alienat a recto. Suavis est amor tuus, et nihil habet amari: nam et quæ amara sunt mundi, indulcat; et dulcia ejus, reddit amara. Inter angustias non coarctatur, inter pressuras non comprimitur; non perit sub inopia, non mœrore contrahitur. In laboribus manuum æquanimis, inter minas securus, inter blandimenta incorruptus, inter tormenta perseverat invictus, in morte semper est vivus. Sicut in thesauro cupidus gaudet, et sicut in amore unici filii delectatur mater; ita gaudium et delectatio est grata in charitate tua, dulcis Jesu, animæ amanti te. Dulcedo mellis, suavitas lactis, vini inebrians sapor, cunctæque deliciæ non sic oblectant fauces gustantium se, ut tuus amor mentes diligentium te.

O dulcis Jesu, vive panis nimis concupiscibilis, botre suavis, oleum mistum, mitis agne, fortis leo, formosa panthera, simplex columba, velox aquila, stella matutina, sol æterne, angele pacis, fontale lumen sempiternorum luminum, te amet, in te delectetur, te admiretur omnis sensus bonus tuæ conveniens laudi, Deus cordis mei, et pars mea Christe Jesu, deficiat cor meum spiritu suo, et caro a concupiscentiis suis, et vivas tu in me, et concalescat in spiritu meo vivus carbo amoris tui, et excrescat in ignem perfectum. Foveat et enutriat illum in me gratia tua, ut ardeat jugiter in ara cordis mei: ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animæ, in die consummationis meæ consummatus inveniatur apud te. In die qua erui me videbis a tunica ista

mortali quam nunc circumfero, circumdet me dilectio tua, sit animæ meæ quasi vestimentum decoris, ut non nuda sed vestita inveniatur, et habeat unde abscondantur infirma ejus ab oculis tuis. Ignem alienum, ignem qui per adversarios tuos ardeat, Dilectionis tuæ fervor elonget a me : animam meam ad te Creatorem suum attollat ; et quantum satis est, tuo divino lumine eam immergat. Domine Jesu, omnes qui te diligunt, repleantur benedictionibus tuis. Accedentes ad te, in cœlo scribantur, ut sit pax eis *in velamento alarum tuarum* (*Psal.* LXII, 8) per ævum. Tibi autem, unice Dei, sit cum æterno Patre et sancto Spiritu laus indeficiens, inviolabile decus, et solidum regnum, permanens in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIV [752].

PROLOGUS. — Quoniam in medio laqueorum positi sumus, facile a cœlesti desiderio frigescimus. Quapropter assiduo indigemus monimento [*al.*, munimento], ut expergefacti ad Deum nostrum verum et summum bonum, cum defluimus, recurramus. Idcirco non præsumptionis temeritate, sed magna Dei mei dilectione huic opusculo ad laudem ejus operam dedi, ut ex elegantioribus dictis sanctorum Patrum breve et manuale verbum de Deo meo mecum semper haberem ; ex cujus lectionis [*al.*, dilectionis] igne, quoties tepesco, in ejus accendar amorem.

I. Nunc adesto [753] mihi, Deus meus, quem quæro, quem diligo, quem corde et ore confiteor, et qua C valeo virtute laudo atque adoro. Mens mea devota tibi, tui amore succensa, tibi spirans, tibi inhians, te solum videre desiderans nihil habet dulce nisi de te loqui, de te audire, de te scribere, de te conferre, tuam gloriam frequenter sub corde revolvere, ut tui suavis memoria sit inter hos turbines aliqua repausatio mea. Te ergo invoco, desideratissime, ad te clamo clamore magno in toto corde meo. Et cum te invoco, utique in meipso invoco ; quoniam omnino non essem, nisi tu esses in me ; et nisi ego essem in te, non esses in me. In me es, quoniam in memoria mea manes ; ex ea cognovi te, et in ea invenio te, cum reminiscor tui, et delector in te de te, ex quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia.

Tu, Domine, cœlum [754] et terram imples, omnia D portans sine onere, omnia implens sine inclusione. Semper agens, semper quietus. Colligens et non egens. Quærens cum nihil desit tibi. Amans, nec æstuans [755] ; zelans, et securus es. Pœnitet te, et non doles. Irasceris, tranquillus es. Opera mutas, sed non mutas consilium. Recipis quod invenis, et

A nunquam amisisti. Nunquam inops, et gaudes lucris. Nunquam **228** avarus, et usuras exigis. Supererogas cui non debes, vel semper supererogatur tibi ut debeas. Et quis habet [756] quidquam non tuum ? Reddis debita, nulli debens. Donas debita, nihil perdens. Qui ubique es, et ubique totus. Qui sentiri potes, et videri non potes. Qui nusquam dees, et tamen ab iniquorum cogitationibus longe es. Qui nec ibi dees, ubi longe es ; quia ubi non es per gratiam, ades per vindictam. Qui ubique præsens es, et vix inveniri potes. Quem stantem sequimur, et apprehendere non valemus. Qui tenes omnia, imples omnia, circumplecteris omnia, superexcedis omnia, sustines omnia. Qui corda fidelium doces sine strepitu verborum. Qui locis non distenderis, nec temporibus variaris, B nec habes accessus et recessus. Qui *habitas lucem inaccessibilem*, *quem nullus hominum vidit nec videre potest* (*I Tim.* VI, 16). In te manens quietus, ubique circuis totum. Non enim scindi et dividi potes, quia vere unus es ; nec in partes efficeris, sed totus totum tenes, totum imples, totum illustras et possides.

Si totum mundum [757] libri repleant, tua scientia inenarrabilis non potest enarrari. Quoniam vero indicibilis es, nullo modo scribi poteris, nec concludi. Tu es fons lucis divinæ, et sol claritatis æternæ. Magnus es sine quantitate [758], et ideo immensus. Bonus sine qualitate, et ideo vere et summe bonus ; et nemo bonus nisi tu solus. Cujus voluntas opus est, cujus velle posse est. Qui omnia quæ ex nihilo creasti, sola voluntate fecisti. Qui omnem creaturam tuam absque indigentia aliqua possides, et sine labore gubernas, et absque tædio regis, et nihil est quod conturbet ordinem imperii tui, vel in summis, vel in imis. Qui in omnibus locis sine loco haberis, et omnia contines sine ambitu, et ubique præsens es sine situ et motu. Qui nec mali auctor es, quod facere non potes. Qui nihil non potes, nec unquam quidquam te fecisse pœnituit. Cujus bonitate facti sumus, et justitia pœnas luimus, et clementia liberamur. Cujus omnipotentia omnia gubernat, regit et implet quæ creavit. Nec ideo te implere omnia dicimus, ut te contineant ; sed ipsa potius a te contineantur. Nec particulatim imples omnia, nec ullatenus ita putandum est, ut unaquæque res pro magnitudine suæ portionis capiat te, id est maxima majus, minima minus, cum sis [759] potius ipse totus in omnibus, et omnia in te. Cujus omnipotentia omnia concludit, nec evadendi potentiam tuam quis aditum invenire poterit. Qui enim te non habet placatum, nequaquam evadet iratum.

VARIÆ LECTIONES.

[752] *Collata est cum Edit. Som. et tom.* IX *Aug. non habetur enim in nostris mss.* Beati Anselmi Liber de salute animæ, qui et Enchyridion, sive manuale dici potest alias inscribitur. Libellus de contemplatione Christi ; sive de verbo Dei, quo sopita cœlestis desiderii memoria renovetur. *Som.* Manuale D. Augustini seu libellus de contemplatione *etc. ut in Edit. Raynaldi* [753] Nunc adesto *etc. In Som. continuatur Prologus* [754] Tu Domine cœlum *etc. In Som. hic incipit Caput* 1, *sub hoc titulo :* De mirabili essentia Dei [755] Nec æstuas *in Som.* nec æstimans [756] Equis habet *In Som.* Et quis habet [757] Si totum modum *In Som. hic incipit Caput* 2, *sub eo titulo :* De indicibili scientia Dei [758] Sine qualitate *in Som.* sine quantitate [759] Dum sis *in Som.* dum sic

II [780]. Te igitur, clementissime Deus, invoco in animam meam, quam præparas ad capiendum te, ex desiderio quod inspiras ei. Intra, rogo, in eam, et coapta eam tibi, ut possideas illam quam fecisti et refecisti; ut habeam te velut signaculum super cor meum. Quæso, piissime, invocantem te non deseras; quia priusquam te invocarem, me vocasti et quæsisti, ut ego servus tuus te quærerem, quærendo invenirem, et inventum amarem. Quæsivi et inveni te, Domine, et amare desidero. Auge desiderium meum, et da quod peto; quoniam si cuncta quæ fecisti mihi dederis, non sufficit servo tuo, nisi teipsum dederis. Da ergo teipsum mihi, Deus meus; redde te mihi. En amo te; et si parum est, amem validius. Tui ergo amore teneor, tui desiderio flagro, tui dulci memoria delector. Ecce dum tibi mens mea suspirat, et tuam ineffabilem pietatem meditatur, ipsa carnis sarcina minus gravat, cogitationum tumultus cessat, pondus mortalitatis et miseriarum more solito non hebetat, silent cuncta, tranquilla sunt omnia. Cor ardet, animus gaudet, memoria viget, intellectus lucet, et totus spiritus ex desiderio visionis tuæ accensus, invisibilium amore rapi se videt. Assumat spiritus meus pennas ut aquilæ, volet et non deficiat; volet, et perveniat usque ad decorem domus tuæ, et thronum gloriæ tuæ: et ibi super mensam refectionis civium supernorum pascatur de oculis tuis in loco pascuæ juxta fluenta plenissima. Tu esto exsultatio nostra, qui es spes nostra, salus atque redemptio. Tu esto nostrum gaudium, qui es futurus præmium. Te semper quærat anima mea, et tu præsta ut quærendo non deficiat.

III [781]. Væ miseræ animæ! quæ Christum non quærit nec amat, arida manet et misera. Perdit quod vivit, qui te Deum non diligit. Qui curat vivere non propter te, Domine, nihil est, et pro nihilo est. Qui tibi vivere recusat, mortuus est. Qui tibi non sapit, desipit. Misericordissime, tibi me commendo, reddo et concedo, per quem sum, vivo et sapio. In te confido, spero et totam spem meam pono, per quem resurgam, vivam et requiescam. Te cupio, diligo et adoro; cum quo manebo, regnabo et beatus ero. Anima quæ te non quærit nec diligit, mundum diligit, peccatis servit et vitiis subjecta est, nunquam quiescit [782], nunquam secura est. Famuletur tibi semper mens mea, piissime. Suspiret tibi semper peregrinatio mea, ardeat in amore tui cor meum. Requiescat in te, Deus meus, anima mea, contempletur te in mentis excessu, cantet laudes tuas jubilatione, et hæc sit in hoc exsilio meo consolatio mea. Confugiat mens mea sub umbra alarum tuarum ab æstibus cogitationum sæculi hujus. Repauset in te cor meum, cor mare magnum, tumens fluctibus. O dives omnium bonarum dapum, supernæ satietatis opulentissime largitor Deus, da lasso cibum, collige dispersum, libera captivum et redintegra scissum. En stat ad ostium et pulsat. Obsecro per viscera misericordiæ tuæ, *quibus* visitasti *nos oriens ex alto* (*Luc.* I, 78), jube pulsanti misero aperiri, ut liberis gressibus ingrediatur ad te, et requiescat in te, et reficiatur de te pane cœlesti: tu enim es panis et fons vitæ, tu lumen claritatis æternæ, tu omnia ex quibus vivunt recti qui diligunt te.

IV [783]. Deus lumen cordium te videntium, et vita animarum te amantium, et virtus cogitationum te quærentium, da ut sancto tuo amori inhæream. Veni, rogo, in cor meum, et ab ubertate voluptatis tuæ inebria illud, ut obliviscar ista temporalia. Pudet ac piget me talia pati, qualia mundus iste agit. Triste est mihi quod video, grave est omne quod de transitoriis audio. Adjuva me, Domine Deus meus, et da lætitiam in corde meo, veni ad me ut videam te. Sed angusta est mihi domus animæ meæ, quousque venias ad eam, et dilatetur a te. Ruinosa est, refice eam. Habet plurima quæ offendant oculos tuos, fateor et scio; sed quis mundabit eam, aut cui alteri præter te clamabo? *Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo.* (*Psal.* XVIII, 13.) Fac me, dulcis Christe, bone Jesu, fac me, rogo, amore et desiderio tui deponere onus carnalium desideriorum, et terrenarum concupiscentiarum. Dominetur carni anima, animæ ratio, rationi gratia tua, et tuæ me interius et exterius subde voluntati. Tribue mihi ut laudet te cor meum, et lingua mea, et omnia ossa mea. Dilata mentem meam, et attolle intuitum cordis mei, ut vel rapida cogitatione spiritus meus attingat te æternam sapientiam super omnia manentem. Dissolve me, oro, a vinculis quibus constrictus teneor, ut relinquens omnia ista tibi festinem [784], tibi soli inhæream, tibi soli intendam.

229 V [785]. Felix anima, quæ terreno resoluta carcere libera cœlum petit, quæ te dulcissimum Dominum facie ad faciem cernit, quæ nullo metu mortis afficitur, sed de incorruptione perpetuæ gloriæ lætatur. Tranquilla est et secura, jam non timet hostem nec mortem. Habet te pium Dominum, quem diu quæsivit, semperque amavit, hymnidicis sociata choris, melliflua perpetuæ festivitatis carmina ad laudem gloriæ tuæ, Rex Christe bone Jesu, in æternum concinit. Inebriatur enim ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potas eam (*Psal.* XXXV, 9). Felix societas supernorum civium, et gloriosa solemnitas omnium ad te redeuntium ab hujus nostræ peregrinationis tristi labore ad amœnitatem pulchritudinis, ad formositatem totius splendoris, atque

VARIÆ LECTIONES.

780 Cap. 2. *In Som. Caput* 3. De desiderio animæ sitientis Deum 781 Cap. 3. *In Som. Caput* 4. De miseria animæ quæ D. N. J. C. non amat, nec quærit 782 Nunquam quiescit *in Som.* nunquam quieta 783 Cap. 4. *In Som. Caput* 5. De desiderio animæ. 784 Tibi festinem *in Som.* tibi serviam 785 Cap. 5. *In Som. Caput* 6. De fœlicitate animæ a terreno carcere resolutæ

dignitatem totius elegantiæ, ubi te jugiter, Domine, tui cives cernunt. Nihil omnino quod conturbet mentem, ibidem auribus audire datur. Quæ cantica? Quæ organa? Quæ cantilenæ? Quæ melodiæ ibi sine fine decantantur? Sonant ibi semper melliflua hymnorum organa, suavissima angelorum melodia, cantica canticorum mira, quæ ad laudem et gloriam tuam a supernis civibus decantantur. Amaritudo et omnis fellis asperitas in regione tua locum non habent. Non enim est ibi malus neque malitia. Non adversarius et impugnans, nec est ulla peccati illecebra. Nulla est ibi indigentia, dedecus nullum, rixa nulla, nullum improperium, causatio nulla, nullus timor, nulla inquietudo, nulla pœna, nulla dubietas, nulla violentia, nulla discordia; sed est ibi pax summa, charitas plena, jubilatio et laus Dei æterna, sine fine secura requies, et gaudium semper in Spiritu sancto. O quam fortunatus ero, si audivero jucundissimas civium tuorum cantilenas, carmina melliflua laudes summæ Trinitati debito honore promentia. Sed et nimium felix, si ego ipse meruero cantare canticum Domino Jesu Christo, de dulcibus canticis Sion.

VI [756]. O vita vitalis, vita sempiterna et sempiterne beata! ubi gaudium sine mœrore, requies sine labore, dignitas sine tremore, opes sine amissione, sanitas sine languore, abundantia sine defectione, vita sine morte, perpetuitas sine corruptione, beatitudo sine calamitate, ubi omnia bona in [757] charitate perfecta, ubi species et visio facie ad faciem, ubi plena scientia in omnibus et per omnia, ubi summa Dei bonitas cernitur et lumen illuminans a sanctis glorificatur, ubi præsens majestas Dei conspicitur, et hoc vitæ cibo sine defectu mens intuentium satiatur; vident semper, et videre desiderant, sine anxietate desiderant, et sine fastidio satiantur; ubi verus Sol justitiæ mira suæ pulchritudinis visione omnes reficit, et ita universos cœlestis patriæ cives illuminat ut luceant ipsi, lumen videlicet illuminatum per Deum, lumen [758] illuminans ultra omnem solis nostri splendorem, atque cunctarum stellarum claritatem immortali adhærentes deitati, ac per hoc immortales et incorruptibiles [759] facti, juxta promissionem Domini Salvatoris: *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum: ut videant claritatem meam, ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, et ipsi in nobis unum sint* (*Job* XVII, 22-24).

VII [760]. Regnum cœlorum, regnum felicissimum, regnum carens morte, et vacans fine, cui nulla tempora succedunt per ævum, ubi continuus sine nocte dies nescit habere tempus, ubi victor miles post laborem donis ineffabilibus cumulatur.

Nobile perpetua caput amplectente corona.

Utinam remissa peccatorum mole, me ultimum servorum Christi juberet divina pietas hanc carnis sarcinam deponere, ut in suæ civitatis gaudia æterna repausandus transirem, sanctissimis supernorum choris interessem, cum beatissimis spiritibus gloriæ Conditoris assisterem, præsentem Dei vultum cernerem, nullo mortis metu tangerer, de perpetuæ immortalitatis incorruptione securus gauderem, et scienti omnia conjunctus omnem ignorantiæ cæcitatem amitterem, terrena cuncta parvipenderem, convallem lacrymarum istam intueri vel reminisci ulterius non dignarer, ubi vita laboriosa, vita corruptibilis, vita omni amaritudine plena, vita domina malorum, ancilla infernorum, quam humores tumidant, dolores extenuant, ardores exsiccant, aera morbidant, escæ influant, jejunia macerant, joci solvunt, tristitiæ consumunt, sollicitudo coarctat, securitas hebetat, divitiæ jactant, paupertas dejicit, juventus extollit, senectus incurvat, infirmitas frangit, mœror deprimit, diabolus insidiatur, mundus adulatur, caro delectatur, anima excæcatur, totus homo conturbatur! Et his tot et tantis malis mors furibunda succedit, vanisque gaudiis ita finem imponit, ut cum esse desierint, nec fuisse putentur.

Sed quas [761] laudes, quasve gratiarum actiones tibi referre valeamus, Deus noster, qui nos etiam inter has tantas mortalitatis nostræ ærumnas non desinis consolari mira visitatione gratiæ tuæ! Ecce me miserum multis mœroribus plenum, dum vitæ meæ finem timeo, dum peccata mea considero, dum judicium tuum formido, dum mortis horam cogito, dum supplicia tartari horreo, dum opera mea qua districtione et discussione a te pensentur ignoro, dum quo fine illa clausurus sim penitus nescio, dumque hæc et alia multa mecum sub corde retracto, consolaturus ades solita pietate, Domine Deus, et inter has querelas, nimiosque ploratus ac profunda cordis suspiria, assumis mœstam et anxiam mentem super alta juga montium ad areolas usque aromatum, et collocas me in loco pascuæ secus rivulos dulcium aquarum, ubi præparas in conspectu meo mensam multiplicis apparatus, quæ fatigatum spiritum repauset, et cor triste lætificet, quibus tandem refocillatus deliciis, et multarum miseriarum mearum oblitus, levatus super altitudinem terræ, in te vera pace quiesco [762].

MEDITATIO XV (3).

De præteritorum beneficiorum Christi memoria,

VARIÆ LECTIONES.

[756] Cap. 6. *In Som. Caput* 7. De gaudio paradisi [757] Omnia bona in *in Som.* omnia in [758] Per Deum, lumen *in Som.* per divinum lumen [759] Incorporales *in Som.* incorruptibiles [760] Cap. 7. *In Som. Caput* 8. De regno cœlorum. [761] Sed quas *etc. In Som. Caput* 9. Quomodo post nimios ploratus mœstam animam consolatur Deus. Sed quas *etc.* [762] Pace quiesco. *Somnalius hic Capita* 27. subjungit

NOTÆ.

(3) Hanc S. Anselmus scripsit ad sororem suam.

de præsentium experientia, et exspectatione futurorum.

230 Quæ ad dilectionem Dei excitant, nullum ut audiat tædere debet; legitur autem in Evangelio quod duæ sorores vehementi amore dilexerunt Dominum, et licet utraque Deum proximumque dilexerit, specialiter tamen circa obsequium proximorum occupabatur Martha, ex divino vero fonte dilectionis hauriebat Maria (*Luc.* x, 39-42). Ad Dei vero dilectionem duo pertinent : affectus mentis, et affectus operis. Et hoc opus, in virtutum exercitatione; affectus vero mentis, in spiritualis gustus dulcedine. Exercitatio virtutum in certo vivendi modo, in jejuniis, in vigiliis, in opere, in lectione, in oratione, in silentio, in paupertate, et cæteris hujusmodi commendatur; affectus salutari meditatione nutritur. Itaque ut ille dulcissimus amor Jesu in tuo crescat affectu, triplici meditatione opus habes, de præteritis scilicet, præsentibus et futuris, id est de præteritorum recordatione, de experientia præsentium, de consideratione futurorum. Cum ergo mens tua fuerit absque cogitationum tumultu, virtutum exercitatione purgata, jam oculos defæcatos ad posteriora retorque, ac primum cum beata Maria ingressa cubiculum libros, quibus Virginis partus et Christi prophetatur adventus, evolve. Ibi adventum angeli præstolare, ut videas intrantem, audias salutantem, ut sic repleta stupore et exstasi dulcissimam Mariam dominam tuam cum angelo salutante salutes, clamans et dicens : *Ave, Maria* (*Luc.* I, 27), etc. Hoc crebrius repetens quæ sit hæc gratiæ plenitudo de qua totus mundus mutuavit gratiam, quodnam Verbum caro factum est contemplare et admirare Dominum, qui terram implet et cœlum, intra unius puellæ viscera claudi, quam Pater sanctificavit, Filius fecundavit, Spiritus sanctus obumbravit. O dulcis domina, quanta inebriebaris dulcedine, quo amoris igne succendebaris, cum sentires in mente et in ventre tantæ majestatis præsentiam, cum de tua carne sibi carnem assumeret, et membra in quibus corporaliter omnis plenitudo divinitatis inhabitaret (*Col.* II, 9), de tuis sanctis membris aptaret! Hæc omnia propter te, o virgo, ut Virginem, quam imitari proposuisti, diligas, et Virginis Filium, cui nupsisti.

Jam nunc cum dulcissima Domina tua in montana conscende, sterilis et Virginis intuere complexum, et salutationis officium, in quo servulus Dominum, præco Judicem, vox Verbum, intus anilia viscera conclusus in Virginis utero clausum et agnovit, et indicibili gaudio salutavit. Beati ventres, in quibus totius mundi Salvator exoritur, pulsisque tristitiæ tenebris sempiterna lætitia prophetatur. Accurre, quæso, accurre, tantis gaudiis admiscere, prosternere ad pedes utriusque, et in unius ventre sponsum tuum amplectere, amicum vero ejus in alterius utero venerare. Hinc Matrem cum omni devotione A in Bethlehem prosequere, et in hospitium divertens cum illa assiste, et obsequere parienti, lo atque in præsepio parvulo, erumpe in vocem exsultationis, clamans cum Isaia : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis* (*Isa.* IX, 7), et amplectere illud dulce præsepium. Mitiget verecundiam amor, timorem depellat affectus, ut sanctissimis pedibus figas labia, et oscula genibus. Exinde pastorum excubias mente pertracta, angelorum exercitum admirare, cœlesti melodiæ tuas interpone preces, simul corde et ore decantans : *Gloria in excelsis Deo* (*Luc.* II, 14).

Noli in tua meditatione Magorum munera prætergre, nec fugientem in Ægyptum relinquere incomitatum. Inspiciat oculus devotionis parvulum Jesum B dulces mammillas gloriosæ Virginis matris dulciter sugentem, et mammas maternas filiali more tractantem, matri arridentem. Quid visu jucundius? Quid delectabilius? Cerne illum, qui immensus est, parvulis brachiis ad materna colla pendentem, et dicas : Felix sum, feliciorque, dum illum video quem reges optaverunt videre, et non viderunt (*Matth.* XIII, 17). Dignus est visu *qui speciosus est forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3).

Cogita, et recogita quo animo et qua cogitatione tenebatur illa dulcissima Mater ejus, cum illum Dominum tantum ac tantillum in brachiis suis exsultans ac læta teneret, cum ei ut infantulo gestienti osculis frequentibus congauderet, cum eum lacrymantem super genua sua, quibus potuit modulis, C consolaretur, cum denique aliis atque aliis studiis, ad quæ ipsa materna pietas informabat eum, pro qualitatum vicissitudinibus, sedula blandiretur. Opinare verum esse quod dicitur eum a latronibus deprehensum in via, et adolescentuli cujusdam beneficio ereptum. Erat is, ut dicunt, principis latronum filius, qui præda potitus cum parvulum in matris gremio conspexisset, tanta in ejus speciosissimo vultu splendoris majestas apparuit ut eum supra hominem esse non ambigens, incalescens amore amplexatus sit eum et, o, inquit, beatissime parvulorum, si aliud se tempus obtulerit mihi miserendi, tunc memento mei, et hujus temporis noli oblivisci. Ferunt hunc fuisse latronem, qui ad dexteram Dei D crucifixus alterum blasphemantem corripuit dicens : *Neque tu times Deum* (*Joan.* XXIII, 40), etc., conversus vero ad Dominum, eum in illa quæ in parvulo apparuit intuens majestate pacti sui non immemor, *Memento*, inquit, *mei, dum veneris in regnum tuum* (*ibid.*, 42). Itaque ad incentivum amoris hac non inutile arbitror uti opinione, remota omni affirmandi temeritate.

Præterea nihilne suavitatis æstimes tibi accessurum, si eum apud Nazareth puerum apud pueros [763] contempleris [763*], si obsequentem matri, si operanti nutritio assistentem intuearis? Quid, si duodennem cum parentibus Jerosolymam ascendentem, et illis re-

VARIÆ LECTIONES.

[763] *Forte* parentes [763*] *Forte* miratur

deuntibus et nescientibus in urbe manentem per triduum cum matre quæsieris? O quanta copia fluent lacrymæ, cum audieris Matrem dulci quadam increpatione Filium verberantem : *Fili, quid fecisti nobis sic?* (*Luc.* II, 48.)

Si autem sequi Sponsum virginem quocunque ierit (*Apoc.* XIV, 4) delectet altiora ejus et secretiora scrutare, ut in Jordanis flumine audias in voce Patrem, in carne Filium, in columba videas Spiritum sanctum. Ibi ad spirituales nuptias invitata Sponsum suscipis datum a Patre, purgationem a Filio, pignus amoris a Spiritu sancto. Exinde dilectissimus Jesus solitudinis tibi secreta dicavit, et sanctificavit tibi jejunium subeundum, docens cum callido hoste conflictum. Hæc ibi facta, pro te facta, et quonam modo facta sunt diligenter attendas. Dilige eum a quo facta sunt et imitare quæ facta sunt.

Occurrat jam nunc memoriæ mulier illa in adulterio deprehensa, et Jesus rogatus ad sententiam quid egerit, quidve dixerit, recordare. In terram oculos jecit, ne forte accusatam respiciens nimis confunderet. Cum enim scribens in terra, terrenos eos non cœlestes prodidisset, *qui sine peccato est vestrum*, inquit, *primus in illam lapidem mittat* (*Joan.* VIII, 7). O mira et inexstinguibilis Christi benignitas! Quam condemnare juste potuit, adverte quam pie et quam caute liberavit. Cum enim omnes sententia trivisset et expulisset e templo, imaginare **231** quam pios oculos in illam levaverit, quam dulci et suavi voce sententiam absolutionis ejus protulerit? Puta quod suspiravit, quod lacrymatus fuerit, cum diceret : *Nemo te condemnavit mulier* (*ibid.*, 10), etc. Felix, ut ita dicam, hæc adultera mulier, quæ de præteritis absolvitur, secura efficitur de futuris. Jesu bone, te dicente, *nec ego te condemnabo* (*ibid.*, 11), quis condemnabit? *Deus est qui justificat, quis est qui condemnet?* (*Rom.* VIII, 33, 34.) Audiatur de cætero vox tua, *Vade, et jam amplius noli peccare* (*Joan.* VIII, 11).

Jam nunc ingredere domum Pharisæi, recumbentem ibi Dominum tuum attende, accede cum beatissima peccatrice ad pedes ejus, lava lacrymis, terge capillis, demulce osculis, fove unguentis. Nonne jam sacro liquoris illius odore perfunderis? Si tibi adhuc suos negat pedes, insta, ora, et gravidos lacrymis oculos attolle, tuisque suspiriis, inenarrabilibusque gemitibus extorque quod petis. Luctare cum eo, sicut Jacob (*Gen.* XXXII, 24), ut ipse se gaudeat superari. Videbitur tibi aliquando quod avertat oculos, quod aures claudat, quod desideratos pedes abscondat. Tu nihilominus *insta opportune, importune* (*II Tim.* IV, 2), clama : *Usquequo clamabo, et non exaudies?* (*Hab.* I, 2.) *Redde mihi*, Jesu bone, *lætitiam salutaris tui* (*Psal.* L, 14); quia *tibi dixit cor meum*, *quæsivi faciem tuam*, *faciem tuam requiram* (*Psal.* XXVI, 8). Certe non negabit pedes suos virgini, quos osculandos præbuit peccatrici.

Sed et domum illam non præteribis, ubi per tegulas paralyticus ante pedes ejus submittitur, ubi pietas et potestas obviaverunt sibi. *Fili*, inquit, *re-*

A *mittuntur tibi peccata tua* (*Matth.* IX, 2). O mira clementia! o indicibilis misericordia! Accepit felix remissionem peccatorum suorum quam non petebat, quam non præcesserat confessio, nec meruerat satisfactio, non exigebat contritio. Corporis salutem petebat, non animæ, et salutem corporis et animæ recepit. Vere, Domine, vita in voluntate tua, si decreveris salvare nos, nemo poterit prohibere. Si aliud decreveris, non est qui audeat dicere : Cur ita facis? Pharisæe, quid murmuras? *An oculus tuus nequam est*, *quia* ipse *bonus* est? (*Matth.* IX, 15.) Certe miseretur cui voluerit (*Rom.* IX, 18); ploremus et oremus ut velit. Bonis etiam operibus pinguescat oratio, augeatur devotio, excitetur dilectio. Leventur puræ manus in oratione, quas non sanguis

B immunditiæ maculavit, tactus illicitus non fœdavit, avaritia non exasperavit, levetur et cor sine ira et disceptatione, quod tranquillitas sedavit, et pax composuit puritas conscientiæ lavit. Sed nihil horum paralyticus iste legitur præmisisse, qui tamen legitur remissionem omnium peccatorum meruisse. Hæc est autem ineffabilis misericordiæ ejus virtus, cui sicut blasphemum est derogare, ita et hoc sibi præsumere, stultissimum. Potest cuicunque vult hoc ipsum efficaciter dicere quod dixit paralytico : *Dimittuntur tibi peccata tua* (*Matth.* IX, 5). Sed quicunque sine suo labore, vel contritione, vel confessione, vel etiam oratione, sibi hoc dicendum exspectat, nunquam ei remittuntur peccata.

C Sed exeundum est hinc, et ad Bethaniam veniendum, ubi sacratissima fœdera amicitiæ auctoritate Domini consecrantur. *Diligebat* enim *Jesus Martham*, *Mariam et Lazarum* (*Joan.* XI, 5). Quod ob speciale amicitiæ privilegium, quo illi familiariori adhærebant affectu dictum nemo est qui ambigat. Testes sunt lacrymæ illæ dulces, quibus collacrymatus est lacrymantibus quas totus populus interpretabatur amoris indicium. *Videte*, inquiens, *quomodo amabat eum* (*Joan.* XI, 36). Et ecce *faciunt ei cœnam ibi, et Martha ministrabat; Lazarus autem unus erat ex discumbentibus. Maria sumpsit alabastrum unguenti* (*Joan.* XII, 2, 3), etc. Gaude, quæso, huic interesse convivio. Singulorum distingue officia. Martha ministrabat, discumbebat Lazarus, ungit Maria.

D Hoc ultimum tuum est; frange ibi alabastrum cordis, et quidquid habes devotionis, quidquid amoris, quidquid desiderii, quidquid affectionis, totum effunde super caput Sponsi tui, adorans in homine Deum, et hominem in Deo. Si fremit, si murmurat, si invidet proditor, si perditionem vocat devotionem, non sit tibi curæ. *Ut quid*, ait, *perditio hæc? poterat hoc unguentum venundari multo* (*Marc.* XIV, 4), etc. Pharisæus murmurat invidens pœnitenti, murmurat Judas invidens effusioni unguenti. Sed Judex accusationem non recipit, accusatam absolvit. *Sinite*, inquit, *illam; bonum enim opus* (*ibid.*, 6), etc. Laboret Martha, ministret, paret hospitium peregrino, esurienti cibum, sitienti potum, vestem algenti. Ego solus Mariæ et illa mihi.

Totum præstat quod habet; a me quidquid optat, exspectet. Quid enim? Tune Mariæ consulis, relinquendo pedes quos dulciter osculatur, avertendo oculos ab illa speciosissima facie quam contemplatur, amovendo auditum ab ejus suavi sermone quo reficitur?

Sed jam surgentes eamus hinc. Quo? inquis. Certe ut insidentem asello cœli terræque Dominum comiteris, tantaque fieri pro te obstupescens, parvorum laudibus tuas inseras, clamans et dicens : *Hosanna filio David* (*Matth.* XXI, 9), etc.

Jam nunc ascende cum eo in *cœnaculum grande, stratum* (*Marc.* XIV, 15), et salutaris cœnæ interesse deliciis gratulare. Vincat verecundiam amor, timorem excludat affectus, ut saltem de micis mensæ illius eleemosynam præbeat mendicanti. Vel a longe sta, et quasi pauper attendens in divitem, ut aliquid accipias extende manum, famem lacrymis prode. Cum autem surgens a cœna linteo se præcinxerit, miseritque aquam in pelvim (*Joan.* XIII, 4, 5), cogita quæ majestas, quæ potestas hominum pedes abluit et extergit, quæ benignitas proditoris vestigia sacris manibus tangit. Specta, et exspecta, et ultimo omnium tuos ei præbe pedes abluendos, quia quem ipse non laverit, non habebit partem cum eo (*ibid.*, 8). Quid modo festinas exire? Sustine paululum. Videsne quisnam ille est, rogo te, qui super pectus ejus recubuit (*ibid.*, 25), et in sinum ejus caput reclinat? Felix, quicunque est ille. O certe ecce jam video! Joannes est nomen ejus. O Joannes, quid tibi dulcedinis, quid gratiæ et suavitatis, quid luminis et devotionis hauriebas ab illo fonte? Ibi certe omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi sunt (*Col.* II, 3). Ibi fons misericordiæ, ibi domicilium pietatis, ibi favus æternæ suavitatis. Unde tibi, o Joannes, omnia ista? Nunquid tu sublimior Petro, Andrea sanctior, aut certe omnibus apostolis gratiosior? Speciale hoc virginitatis privilegium, quia virgo es, electus a Domino, atque inter cæteros magis dilectus. Jam nunc exsulta, virgo, accede propius, et aliquam hujus dulcedinis portionem vindicare non differas, si potiora non potes, dimitte Joanni pectus, ubi se cum vino lætitiæ in divinitatis cogitatione inebriat; tu currens ad humanitatis ubera lac exprime, quo nutriaris. Inter hæc, cum sanctissima illa oratione discipulos commendans Patri dixerit : *Pater, serva eos in nomine tuo* (*Joan.* XVII, 11), inclina caput tuum, ut merearis audire : *Volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum* (*ibid.*, 24).

Bonum est tibi hic esse, sed exeundum est. Præcedet ipse ad montem Oliveti, tu eum sequere. Et licet assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi ad secreta secesserit, vel a longe intuere quomodo in se nostram transtulerit necessitatem. Vide quomodo ille cujus sunt omnia, pavere cœpit et tædere. *Tristis est*, inquiens, *anima mea* (*Matth.* XXVI, 38), etc. Unde hoc, Deus meus? Ita compateris mihi exhibens hominem, ut quodammodo videaris nescire quod Deus es. Prostratus in faciem oras, *et factus est*

A *sudor* (*Luc.* XXII, 44), etc. Quid stas? accurre, et suavissimas illas guttas lambe, et pulverem pedum illius linge. Noli dormire cum Petro, ne merearis audire : *Sic non potestis una hora vigilare mecum?* (*Matth.* XXVI, 40.)

232 Sed ecce jam proditorem præeuntem impiorum turba prosequitur, et osculum præbente Juda manus injiciunt in Jesum, Dominum suum tenent ligatum, et illas dulces manus vinculis stringunt. Quis ferat? Scio, occupat nunc cor tuum pietas, omnia viscera tua zelus inflammat. Sine, rogo, patiatur, qui pro te patitur. Quid optas gladium? quid irasceris? quid indignaris? Si instar Petri cujuslibet autem absciderís, si ferro brachium tuleris, si pedem truncaveris, ipse restituet omnia. Qui etiam si
B quem occideris, absque dubio suscitabit. Sequere potius eum usque ad atrium principis sacerdotum, et speciosissimam faciem ejus quam sputis illinunt, tu lacrymis lava. Intuere quam piis oculis, quam misericorditer, quam efficaciter tertio negantem respexerit Petrum, quando ille conversus et in se reversus flevit amare. Utinam, bone Jesu, tuus me dulcis oculus respiciat, qui te toties ad vocem ancillæ procacis, carnis scilicet meæ, pessimis operibus affectibusque negavi. Sed jam, mane facto, traditur Pilato, ibi accusatur, et tacet, quoniam *tanquam ovis ad occisionem ductus est* (*Isa.* LIII, 7; *Act.* VIII, 32). Vide, attende quomodo stat ante præsidem inclinato capite, demissis oculis, vultu pla-
C cido, sermone raro, paratus ad opprobria, promptus ad verbera. Scio, non poteris ulterius sustinere, nec dulcissimum dorsum ejus flagellis atteri, nec faciem alapis cædi, nec tenerum illud caput spinis coronari, nec dexteram, quæ cœlum regit et terram, arundine dehonestari, tuis oculis aspicere poteris. Ecce educitur, flagellatur portans spineam coronam et purpureum vestimentum, et Pilatus dicit : *Ecce homo* (*Joan.* XIX, 5). Vere homo est, quis dubitet? Testes sunt plagæ virgarum, livor vulnerum, fœditas sputorum. Jam nunc cognosce, Zabule, homo est. Vere homo est iste, inquis. Sed quid est iste, inquis. Sed quid est, quod in tot injuriis non irascitur ut homo, non movetur ut homo, non suis indignatur tortoribus ut homo? Ergo plus est quam
D homo. Sed quis cognoscit illum? Cognoscitur certe homo impiorum terræ judicia sustinens, sed cognoscetur Deus judicia faciens. Sero animadvertisti, Zabule. Quid tibi per mulierem agere visum est, ut dimittatur? Tarde locutus es. Sedet pro tribunali judex, prolata est sententia. Jam propriam portans crucem ducitur ad mortem. O spectaculum! Videsne? *Ecce principatus ejus super humerum ejus* (*Isa.* IX, 6). Hæc est virga æquitatis, virga regni sui. Datur ei vinum felle mistum, exuitur vestimentis, et inter milites dividuntur. Tunica non scinditur, sed sorte transit ad unum. Dulces manus ejus et pedes clavis perforantur, et extensus in cruce inter latrones suspenditur. Mediator Dei et hominum, inter cœlum et terram medius pendens, ima superis unit,

cœlestibus terrena conjungit. Stupet cœlum, terra miseratur [763]. Quid tu? Non mirum si, sole contristato, tu contristaris; si terra contremiscente, tu contremiscis: si scissis saxis, cor tuum scinditur; si flentibus juxta crucem mulieribus, tu conclamaris. Inde in omnibus iis considera illud dulcissimum pectus quam tranquillitatem servaverit pietatis. Non suam attendit injuriam, non pœnam reputat, non sentit contumelias. Sed ipsis potius a quibus patitur, ille compatitur; a quibus vulneratur, ille medetur; ille vitam procurat, a quibus occiditur. Cum qua mentis dulcedine, cum qua spiritus devotione, cum qua charitatis plenitudine clamat: *Pater, ignosce illis?* (*Luc.* XXIII, 34.) Ecce ego, Domine, tuæ majestatis adorator, non tui corporis interfector; tuæ mortis venerator, non tuæ passionis derisor; tuæ misericordiæ contemplator, non infirmitatis contemptor. Interpellet itaque pro me tua dulcis humanitas, commendet me Patri tuo tua ineffabilis pietas. Dic igitur, dulcis Domine: *Pater, ignosce illi.*

At tu, virgo, cui major est apud Virginis Filium confidentia quam mulieribus quæ longe stant, cum matre Virgine et discipulo virgine accede ad crucem, et perfusum pallore vultum cominus intuere. Quid ergo? Tu sine lacrymis, amantissima, Dominæ tuæ lacrymas videbis? Tu siccis manes oculis, et ejus animam pertransit gladius doloris? (*Luc.* II, 35.) Tu sine singultu audies dicentem Matri: *Mulier, ecce filius tuus;* et Joanni: *Ecce mater tua?* (*Joan.* XIX, 26, 27.) Similiter cum discipulo Matrem committeret, latroni paradisum promitteret, tunc unus ex militibus lancea latus ejus perforavit (*ibid.*, 34). Festina, ne tardaveris, comede favum tuum cum melle tuo (*Cant.* V, 1). Bibe vinum tuum cum lacte tuo (*ibid.*). Sanguis tibi in vinum convertitur, ut inebrieris. In lac aqua mutatur, ut nutriaris. Facta sunt tibi in petra flumina, in membris ejus vulnera, et in corporis ejus maceria, caverna. In quibus instar columbæ latitans et deosculans singula, ex sanguine ejus fiant *sicut vitta coccina labia tua, et eloquium tuum dulce* (*Cant.* IV, 3).

Sed adhuc exspecta, donec nobilis ille decurio veniens extractis clavis manus pedesque dissolvat. Vide quomodo felicissimis brachiis corpus amplectitur, ac suo astringit pectori. Tunc potuit vir ille sanctissimus dicere: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus* (*Cant.* I, 12), etc. Sequere tu pretiosissimum cœli terræque thesaurum, et vel porta pedes, vel manus brachiaque sustenta, vel certe defluentes minutatim pretiosissimi sanguinis guttas curiosius collige, et pulverem pedum ejus linge. Cerne præterea quam dulciter, quam diligenter beatissimus Nicodemus sanctissima ejus membra tractat digitis, fovet unguentis, et cum S. Joseph involutum sindone collocat in sepulcro (*Luc.* XIX, 38-42).

Noli præterea Mariæ Magdalenæ deserere comitatum, sed paratis aromatibus cum ea Dominicum sepulcrum visitare memento. O sicut illa oculis, tu in spiritu cernere merearis nunc super lapidem revolutum ab ostio monumenti angelum residentem (*Marc.* XVI, 3-5); nunc intra monumentum unum ad caput, unum ad pedes resurrectionis gloriam prædicantes (*Joan.* XX, 12); nunc ipsum Christum Mariam flentem et tristem tam dulci reficientem oculo, tam suavi voce dicentem: *Maria* (*ibid.*, 16). Rumpuntur ad hanc vocem omnes capitis cataractæ, ab ipsis medullis eliciuntur lacrymæ, singultus et suspiria ab imis trahuntur visceribus. *Maria.* O beata, quid tibi mentis fuit, quid animi, cum ad hanc vocem te prosternens, et reddens vicem salutanti, clamares, *Rabboni?* (*ibid.*) Quo, rogo, affectu, quo desiderio, mentisque ardore clamasti, *Rabboni?* Nunc plura dicere lacrymæ prohibent, cum vocem excludit affectus, omnesque animæ corporisque sensus nimius amor absorbeat. Sed, o dulcis Jesu, cur a sacratis ac desideratissimis pedibus tuis sic arces amantem? *Noli*, inquis, *me tangere* (*ibid.*, 17). Ut quid, Domine? Quare non tangam illa desiderata vestigia tua pro me perforata clavis, perfusa sanguine, non tangam, nec deosculabor? An inimicitior solito, quia gloriosior? Ecce non dimittam te, nec recedam a te, non parcam lacrymis, pectus singultibus suspiriisque rumpetur, nisi tangam. Et ille inquit: *Noli timere.* Non auferetur tibi hoc bonum, si differtur; vade tamen, et nuntia fratribus meis quia surrexi (*ibid.*). Cucurrit cito, cito volens redire. Redit; sed cum aliis mulieribus, quibus ipse Jesus occurrens blanda salutatione dejectas erigit, tristes consolatur (*Matth.* XXVIII, 9). Adverte: tunc est datum quod fuit ante dilatum. *Accesserunt* enim, *et tenuerunt pedes ejus* (*ibid.*) Hic quandiu potes, virgo, morare. Non has delicias tuus somnus interpellet, nullus exterior tumultus impediat. Verum quia in hac vita misera nihil stabile, nihil æternum est; nec unquam eodem statu permanet homo, necesse est ut anima nostra, dum vivimus, quadam varietate pascatur. Unde a præteritorum recordatione, ad experientiam præsentium transeamus, ut ex his quoque, quantum a nobis diligendus sit Deus, intelligamus.

MEDITATIO XVI.

Sive meditationis quintæ decimæ pars secunda. — De præsentibus beneficiis Dei.

233 Non parvum æstimo beneficium, quo Deus bene utens malo parentum nostrorum creavit nos de carne illorum, et inspiravit in nobis spiraculum vitæ, discernens nos ab illis qui vel abortivi projecti sunt ab utero, vel qui inter materna viscera suffocati pœnæ videntur concepti non vitæ. Quod etiam integra nobis et sana membra creavit, ne essemus nostris dolori, alienis opprobrio. Magnum est hoc certe. Sed quomodo illud quantæve bonitatis æstimabimus, quod eo tempore et inter tales nasci voluit, per quos ad fidem suam et sacramenta pervenimus? Videmus innumerabilibus hominibus hoc negatum, quod nobis gratulamur esse concessum, cum quibus una est et nobis conditio. Illi derelicti sunt per justitiam, nos vocati sumus per gratiam. Procedamus intuentes

munus ejus fuisse, quod educati a parentibus fuimus Christianis. Quod nos flamma non læsit, quod aqua non absorbuit, quod non vorati a dæmone, quod non percussi a bestiis, quod præcipitio non necati, quod usque ad congruam ætatem in ejus fide et bona voluntate nutriti. Huc usque ea percurrimus, soror, quibus fuit nobis una conditio, quos idem pater genuit, ac idem venter complexus est, eadem viscera profuderunt.

Jam nunc, soror, in me adverte quanta fecerit Deus animæ tuæ. Divisit enim inter me et te, quasi inter lucem et tenebras, sibi te servans, me mihi relinquens. Deus meus, quo abii? quo fugi? quo evasi? Ejectus a facie tua sicut Cain, habitavi in terra vagus et profugus, et quicunque invenerit me, occidet me. Quid enim ageret miserabilis creatura, a suo derelicta Creatore? Quo iret, quove lateret ovis erronea suo destituta pastore? O soror, fera pessima devoravit fratrem tuum. In me ergo cerne, quantum ibi contulerit qui te a tali bestia conservavit illæsam. Quam miser ego sum, qui meam pudicitiam perdidi; tam beata tu, cujus virginitatem misericordia divina protexit. Quoties tentata, quoties impetita tua tibi castitas est servata, cum ego libens in turpia quæque progrediens, coacervavi mihi materiam ignis quo comburerer, materiam fetoris quo necarer, materiam vermium a quibus corroderer? Recole si placet illas fœditates meas pro quibus plangebas, et corripiebas sæpe, puella parvulum, femina masculum. Sed non fallit Scriptura quæ ait : *Nemo potest corrigere, quem Deus despexit* (*Eccle.* VII, 14). O quam diligendus est a te, qui cum me repelleret, te attraxit; et cum æqua conditio foret utriusque, tamen me despexerit, te dilexerit. Recole nunc, ut dixi, corruptiones meas, cum exaltaretur nebula libidinis ex luxuriosa concupiscentia carnis, et non esset qui eriperet et salvum faceret (*Psal.* VII, 3). *Verba* enim *iniquorum prævaluerunt super me* (*Psal.* LXIV, 4), qui in suavi poculo amoris propinabant mihi venenum luxuriæ. Convenientes in unum affectionis suavitas et cupiditatis impuritas, rapiebant imbecillem adhuc ætatem meam per abrupta vitiorum, atque mergebant gurgite flagitiorum. Venerunt super me ira et indignatio tua, Deus, et ego nesciebam. Ibam longius a te, et sinebas. Jactabar, et effundebar, et defluebar per immunditias meas, et tacebas. Eia, soror, diligenter attende omnia ista turpia et nefanda, in quæ me præcipitavit meum arbitrium; et scito quod in hæc corruisses, si te Christi misericordia non servasset. Non hæc dico quasi nihil mihi contulerit boni, dum exceptis iis quæ superius diximus utriusque collata, mira patientia meas sustinuerit iniquitates. Cui debeo quod terra non me absorbuit, nec fulminavit cœlum, nec flumina submerserunt? Quomodo enim sustineret creatura tantam injuriam Creatoris sui, si non impetum ejus cohiberet ille ipse qui condidit, qui non vult *mortem peccatoris, sed* magis *ut convertatur et vivat?* (*Ezech.* XXXIII, 11.) Ad illud quantæ fuit gratiæ,

A quod fugientem persecutus est, metuenti blandiebatur, quod erexit in spem totus desperatum, quod suis obruit beneficiis ingratum, quod gustu interioris dulcedinis, immundis assuetum delectationibus attraxit et allexit, quod indissolubilia malæ consuetudinis vincula dissolvit, et abstractum sæculo benigne suscepit? Taceo multa, et magnæ misericordiæ suæ circa me opera, ne aliquid gloriæ suæ, quæ tota illius est, ad me videatur transire. Ita etiam secundum hominum æstimationem sibi cohæret gratia dantis et felicitas recipientis, ut non solum laudetur, quia solus laudandus esset ille qui dedit, sed etiam ille qui recipit. Quis enim habet aliquid quod non receperit? Si autem gratis accepit, quare laudatur velut promeruerit? Tibi igitur laus, Deus
B meus, tibi gloria, tibi gratiarum actio; mihi autem confusio faciei meæ (*Dan.* IX, 7), qui tot mala feci, et tot bona recipi. Quid igitur (inquis) me minus accepisti? O soror, quia felicior est ille, cujus navem plenam mercibus et onustam divitiis flatus ventorum integram revexit ad portum, quam qui passus naufragium nudus evasit mortem. Tu ergo in his, quas tibi divina gratia conservavit, exsultas divitiis; mihi maximus labor incumbit ut fracta redintegrem, amissa recuperem, scissa resarciam. Veruntamen et me volo ut æmuleris, valdeque putes erubescendum, si post tot flagitia in illa vita tibi inventus fuero æqualis, cum sæpe virginitatis gloriam intervenientia quædam vitia minuant, et veteris conservationis op-
C probrium morum imitatio et succedentes vitiis virtutes oblitterent. Sed jam illa, in quibus tibi sola conscia es divinæ bonitatis, inspice nunc munera, quam jucunda facie abrenuntianti sæculo Christus occurrerit, quibus esurientem deliciis pavit, quas miserationum suarum divitias ostendit, quos inspiravit affectus, quo te charitatis poculo ebriavit. Nam si fugitivum servum et rebellem sola sua miseratione revocatum spiritualium consolationum non reliquit inexpertum; quid dulcedinis crediderim cum virgini contulisse? Si tentabaris, ille sustentabat; si fluctuabas, ille solidabat. Quoties præ timore arescenti pius consolator astabat? Quoties æstuanti præ amore, ipse se tuis visceribus infundebat? Quoties psallentem vel legentem spiritualium sensuum lu-
D mine illustrabat? Quoties orantem in quoddam ineffabile desiderium suum rapiebat? Quoties mentem tuam a terrenis subtractam, ad cœlestes delicias et paradisi amœnitates transportabat? Hæc omnia revolve animo, ut in eum tuus totus revolvatur affectus. Vilescat tibi mundus, omnis amor carnalis sordeat, nescias te esse in mundo hoc; quoniam ad illos qui in cœlo sunt et Deo vivunt, tuum transtulisti propositum. *Ubi est thesaurus tuus, ibi* sit *et cor tuum* (*Matth.* VI, 21). Noli cum argenteis simulacris vili marsupio tuo tuum includere animum; quia nunquam cum nummorum pondere poteris transvolare ad cœlum. Puta te quotidie morituram, et de crastino non cogitabis. Non te **234** futuri temporis sterilitas terreat, non futuræ famis timor mentem

tuam dejiciat, sed ex ipso tota fiducia tua pendeat qui aves pascit, lilia vestit. Ipse sit horreum tuum, ipse apotheca, ipse marsupium tuum, ipse divitiæ, ipse deliciæ tuæ; solus tibi sit omnia in omnibus. Hæc interim de præsentibus satis sint.

MEDITATIO XVII.

Sive meditationis quintæ decimæ pars tertia. — De futuris beneficiis Dei.

Qui autem præstat suis tanta in præsenti quanta illis servat in futuro? Principium futurorum et finis præsentium, mors est. Hanc cujus natura non abhorret? cujus non expavescit affectus? Nam bestiæ fuga, latibulis, et aliis mille modis mortem cavent, vitam tuentur. Jam nunc diligenter attende quid tua tibi respondeat conscientia, quid præsumat fides, quid spes promittat, quid expetat affectus. Si vita tua tibi oneri est, si mundus fastidio, si caro dolori, profecto desiderio mors est tibi, quæ jugum hujus oneris deponit, tollit fastidium, corporis dolorem assumit. Hoc unum dico omnibus hujus mundi præstare deliciis, honoribus atque divitiis, si ob conscientiæ serenitatem, fidei firmitatem, spei certitudinem mortem non timeas. Quod ille poterit maxime experiri qui, aliquo tempore sub hac servitute suspirans, in liberiores conscientiæ auras evasit. Hæc sunt futuræ beatitudinis tuæ primitiæ salutares, ut morte superveniente naturalem horrorem fides superet, spes temperet, conscientia pura repellat; et inde quodammodo mors est principium quietis, laborum meta, peremptoria vitiorum. Sic enim scriptum est : *Beati mortui, qui in Domino moriuntur* (*Apoc.* XIV, 13). Unde propheta reproborum mortem ab electorum morte discernens, *Omnes*, inquit, *reges dormierunt in gloria, unusquisque in domo sua; tu autem projectus es de sepulcro tuo, quasi stirpis inutilis, pollutus et obvolutus* (*Isa.* XIV, 18, 19). Dormierunt quippe in gloria quorum mortem commendat bona conscientia, quia *pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV, 15). Dormierunt sane in gloria quorum dormitioni assistunt angeli, occurrunt sancti, concivi suo præbentes auxilium, et impartientes solatium; hostibus se opponunt, obsistentes repellunt, refellunt accusantes, et sic usque ad sinum Abrahæ sanctam animam comitantes in loco pacis collocant et quietis. Non sic impii, non sic, quos de corpore quasi de fetenti sepulcro pessimi spiritus cum instrumentis infernalibus extrahentes, pollutos libidine, obvolutos cupiditate injiciunt ignibus exurendos, avibus lacerandos, æternis fetoribus deputant suffocandos. *Vere exspectatio justorum lætitia; spes autem impiorum peribit* (*Prov.* X, 28). Sane qualis sit illa requies, quæ pax illa, quæ jucunditas in sinu Abrahæ, quæ illis quiescentibus promittitur, et exspectatur lætitia, quia experientia non docuit, stylus explicare non poterit. Exspectant felices donec impleatur numerus fratrum suorum, ut in die resurrectionis duplici stola, scilicet corporis et animæ perpetua felicitate fruantur.

Jam nunc intuere illius diei terrorem, quando cœlorum virtutes movebuntur, elementa ignis calore solventur, patebunt inferi, occulta omnia nudabuntur; veniet desuper iratus Judex, ardens furor ejus, et *ut tempestas currus ejus* (*Jer.* IV, 13), ut reddat in ira vindictam et vastitatem in flamma ignis. Beatus est qui paratus est occurrere illi. Quid tunc miseris animabus erit? Quam tunc miseri erunt, quos nunc luxuria fœdat, avaritia dissipat, extollit superbia. *Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum* (*Matth.* XIII, 49), illos a dextris, illos a sinistris statuentes.

Cogita te nunc ante tribunal Christi inter utramque hanc societatem assistere, et necdum in alteram partem separatam. Deflecte oculos nunc ad sinistram Judicis, et miseram illam multitudinem contemplare. Qualis ibi horror, quis pudor, quis fetor, quis timor, quis dolor? Stant miseri et infelices, stridentes dentibus, nudo latere palpitantes, aspectu horribiles, vultu deformes, dejecti præ pudore, præ corporis turpitudine et nuditate confusi. Latere volunt, et non datur; fugere tentant, nec permittitur. Si oculos levant desuper, Judicis imminet furor; si deponunt, infernalis putei eis ingeritur horror. Non suppetit criminum excusatio, nec de iniquo judicio erga Deum aliqua poterit esse causatio, cum quidquid decretum fuerit, justum esse ipsam eorum conscientiam non latebit. Cerne nunc quam amandus tibi sit, qui te ab hac damnata societate prædestinando discrevit, vocando separavit, justificando purificavit.

Retorque nunc ad dexteram oculos, et quibus te glorificando sit inserturus adverte. Quis ibi decor, quis honor et quæ felicitas, et quæ securitas? Alii judiciaria sede sublimes, alii corona martyrii splendentes, alii flore virginitatis candidi, alii eleemosynarum largitione fecundi, alii doctrina et eruditione præclari, in unum charitatis fœdus copulantur. Lucet eis vultus Jesu, non terribilis, sed amabilis; non amarus, sed dulcis; non terrens, sed blandiens.

Sta nunc quasi in medio, nesciens quibus te Judicis sententia deputabit. O dura exspectatio! *Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ* (*Psal.* LIV, 6). Si me sinistris sociaverit, non causabor injustum; si dextris ascripserit, gratiæ ejus hoc non meis meritis est imputandum. Vere, Domine, vita in voluntate tua. Vides ergo quantum in ejus amore tuus extendi debeat animus, qui, cum injustis posset in te prolatam retorquere sententiam, justis te maluit ad salvandum inserere. Jam te puta sanctæ illi societati conjunctam vocis illius audire decretum : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 34). Inde miseris audientibus verbum Domini plenum iræ et furoris. *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*ibid.*, 41). *Tunc ibunt ii,*

inquit, *in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*ibid.*, 46). O dura separatio! o miserabilis conditio! Sublatis enim impiis ne videant gloriam Dei; de justis vero singulis secundum gradum suum et meritum angelicis ordinibus insertis, fiet illa gloriosa processio, Christo præcedente capite nostro, omnibusque suis membris sequentibus, et tradetur regnum Deo Patri, ut ipse regnet in eis, et ipsi in eo, regnum illud percipientes, *quod paratum est* illis *ab origine mundi*, cujus regni status ne cogitari quidem a nobis potest, multo minus dici vel scribi. Hoc scio quod nihil omnino aberit quod velis adesse.

Nullus igitur ibi luctus, nullus fletus, nullus dolor, nullus timor. Non tristitia, non discordia, non invidia, non tribulatio, non tentatio, non aeris mutatio vel corruptio, non suspicio, non ambitio, non adulatio, non detractio, non ægritudo, non senectus, non mors, non paupertas, non nox, non tenebræ, non edendi vel bibendi vel dormiendi ulla necessitas, fatigatio nulla. Quid ergo ibi boni est? Ubi neque luctus, **235** neque fletus, neque dolor, nec tristitia, quid potest esse nisi perfecta lætitia? Ubi nulla tentatio, vel tribulatio, nulla temporum mutatio, vel corruptio aeris, æstus vehementior, nec hiems asperior, quid potest esse nisi summa quædam rerum temperies, et mentis et carnis vera et summa tranquillitas? Ubi nihil est quod timeas, quid potest esse nisi summa securitas? Ubi nulla discordia, nulla invidia, quid potest esse nisi summa et vera dilectio? Ubi nulla deformitas, quid potest esse nisi summa et vera pulchritudo? Ubi nulla paupertas, quid potest esse nisi omnis plenitudo? Ubi nullus labor vel defectio, quid erit nisi summa requies et fortitudo? Ubi nihil est quod gravet vel oneret, quid erit nisi summa felicitas? Ubi nec senectus exspectatur, nec morbus timetur, quid potest esse nisi vera sanitas? Ubi nec nox, nec tenebræ, quid est nisi lux perfecta? Ubi mors et mortalitas omnis absorpta, quid est nisi vita æterna?

Quid est ultra quod quæramus? Certe, quod iis omnibus excellentius est, scilicet visio, cognitio et dilectio Creatoris. Videbitur in se, videbitur in omnibus creaturis suis, regens omnia sine sollicitudine, sustentans omnia sine labore, impertiens quodammodo se singulis pro sua capacitate, sine diminutione vel divisione. Videbitur ille vultus amabilis et desiderabilis, in quem angeli desiderant prospicere: de cujus plenitudine, de cujus lumine, de cujus suavitate quis dicet? Videbitur Pater in Filio, et Filius in Patre, Spiritus sanctus in utroque. Videbitur enim sicuti est, impleta ejus promissione qua dicit: *Qui diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* XIV, 21). Ex hac visione illa procedit cognitio, de qua ipse ait: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum* (*Joan.* XVII, 3). Ex his tanta nascetur dilectio, tantus ardor pii amoris, tanta dulcedo charitatis, tanta fruendi copia, tanta desiderii vehementia, ut nec satietas desiderium, nec desiderium satietatem impediat. Quid est hoc? Certe *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9).

Hæc tibi, soror, de præteritorum beneficiorum Christi memoria, de præsentium experientia, de exspectatione futurorum, quædam meditationum spiritualium semina proseminare curavi, ex quibus divini amoris fructibus uberior oriatur et crescat: ut meditatio affectum excitet, affectus desiderium pariat, lacrymas desiderium extorqueat: ut tibi sint *lacrymæ tuæ panes die ac nocte* (*Psal.* XLI, 4), donec appareas in conspectu ejus, et suscipiaris ab amplexibus ejus, dicasque illud quod in Canticis scriptum est. *Dilectus meus mihi, et ego illi; inter ubera mea commorabitur* (*Cant.* I, 12). Quod ipse tibi præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XVIII.

Gratiarum actiones pro beneficiis divinæ misericordiæ et petitio divini adjutorii.

Spes mea, Christe Deus, hominum tu dulcis amator,
Lux mea, vita, salus, pax et decus omne tuorum,
Omnia pro quorum voluisti ferre salute,
Carnem, vincla, crucem, vulnus, mortemque sepul-
[crum.
Post tres inde dies devicta morte resurgens
Discipulis visus, nutantia corda reformans,
Inde quaterdena cœlorum summa petisti,
Vivis in æternum, nunc et per sæcula regnas.

Tu es Deus meus vivus, Christus meus sanctus, Dominus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus verax, adjutor meus opportunus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum, dux meus ad patriam, lux mea verax, dulcedo mea sancta, vita mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tuta, portio mea bona, salus mea sempiterna, misericordia mea magna, patientia mea robustissima, victima mea immaculata, redemptio mea sancta, spes mea firma, charitas mea perfecta, resurrectio mea sancta, vita mea æterna, exsultatio et vita mea beatissima sine fine mansura. Te deprecor, supplico et oro ut perficias in me opus cœptum misericordiæ tuæ: ego enim, ultimus servorum tuorum, non immemor beneficiorum miserationis tuæ, quæ mihi peccatori collata sunt, gratias tibi ago, quia me indignum pro tua sola clementia ex Christianis parentibus nasci fecisti, et per aquam sancti baptismatis et renovationem sancti Spiritus ab originalibus vinculis expedisti, et in tuos adoptionis filios aggregasti; quoniam mihi rectam fidem donasti, eamque in corde meo semper augere et confirmare dignatus es per illuminationem gratiæ tuæ, et per documenta sanctæ matris Ecclesiæ; obsecroque te, Domine, et suppliciter rogo, adauge semper in me hanc fidem, fidem veram et fidem sanctam, catholicam et orthodoxam, fidem prudentissimam et invictissimam, bonis om-

nibus cunctisque virtutibus adornatam, quæ per di- A lectionem operetur in me quod tibi placet; quæ nequeat vinci inter verba altercationis in tempore persecutionis, vel in die necessitatis et mortis. Cunctarum fons et origo, largitor et conservator virtutum, Deus, auge, quæso, in me fidem rectam, spem inconcussam, charitatem perfectam, humilitatem profundam, patientiam invictissimam, corporis et animæ castitatem perpetuam. Da mihi prudentiam, justitiam, fortitudinem et temperantiam, discretionem in omnibus, et sensum pervigilem, ut possim inter bona et mala, inter dextram et sinistram prudenter discernere. Fac me ergo divitem sacrarum virtutum, ex quibus tibi serviam, per quas tibi in veritate placeam: amator enim factus sum pulchritudinis earum per gratiam tuam. Da mihi eas pro- B pter honorem et gloriam nominis tui; conjunge illas fidei meæ, ut sint ei individuæ comites per omne tempus vitæ meæ; unde, rogo, fac me per gratiam tuam semper et in fide stabilem, et in omni opere efficacem, ut fidem tuam, quam lingua mea loquitur et manu mea scripta testantur, probabilis vita bonis moribus fateatur.

Gratias tibi ago, Domine, quia me vas vacuum, et inutilem idiotam replesti scientia, intelligentia; et dedisti semper humilem scientiam, quæ ædificet. Da mihi et mitissimam et sapientem eloquentiam, quæ nesciat inflari, et de tuis bonis super fratres extolli. Pone, quæso, in ore meo verbum consolationis et ædificationis et exhortationis per Spiritum sanctum C tuum, ut et bonos valeam ad meliora exhortari, et eos, qui adverse gradiuntur, ad tuæ rectitudinis lineam revocare verbo et exemplo. Sint verba, quæ dederis servo tuo tanquam acutissima jacula, et ardentes sagittæ, quæ penetrent et incendant mentes audientium ad timorem et amorem tuum. Tu pastor et rector omnium, Christe Deus, qui nullis meis meritis, sed sola dignatione misericordiæ tuæ, vocasti parvitatem **236** meam ad hoc pastorale officium; propter te et nomen tuum fac me idoneum ad hoc ministerium, et sapienter domum tuam regam, et in omnibus secundum voluntatem tuam gregem tuum pascere valeam. Tribue pro pietate et bonitate tua, ut efficiar in domo tua lucerna ardens et lucens; concede propter honorem et gloriam no- D minis tui, ut cum multo bono fructu fraternæ societatis, merear pervenire ad gloriam tuam: non est tibi enim quidquam difficile, non aliquid impossibile. Velle tuum, facere; voluntas tua, opus est. Et ideo corde credo, et ore confiteor (*Rom.* x, 10) quod tu potes et vis opus illud magnifice adimplere per me tantillum: scio, et certus sum quod tu vales fructus bonos et magnos facere de grege tuo per me exiguum et infirmum. Parvulus quippe sum, et nullius virtutis homuncio, nihil habens in me quod expediat, vel quod dignum sit tanti officii, idcirco desperans omnimodis de parvitate, non respiro nisi in sola misericordia tua.

Sed licet sis magnus in magnis, gloriosius tamen operaris magna in minimis. Erit certe tua laus dulcior, et copiosior in ore hominum, cum per me tantillum operari dignus fueris magna de grege tuo. Mitte ergo in auxilium meum sanctum angelum tuum de cœlis (*Psal.* xix, 3), qui me adjuvans in omnibus, prosperari istud opus faciat in manu mea; ita ut glorificetur nomen tuum benedictum in me misero peccatore. Dives in misericordia, largus in muneribus, qui omnibus omnia tribuis et nihil perdis, da mihi cœlestia et terrena subsidia ad omnem sufficientiam, ut habeam unde gregem tuum possim pascere et sustentare tam spiritualiter quam corporaliter, atque venientes in tuo nomine suscipere absque ulla hæsitatione, simulque loca commissa ordinare et præparare ad quietem et salutem fratrum, sicut decet et oportet. Omnia a te hæc postulo, Domine Deus noster, quia cuncta bona nostra, dona tua sunt. Non enim aliunde possumus tibi servire neque placere, nisi de tuo munere.

At si non forte est in consilio æternæ voluntatis tuæ, ut facias per me de ovibus tuis fructum bonum et magnum, obsecro et suppliciter rogo, dissolve me a nexu tanti officii, modis quibus tibi videtur, ordine quo tibi placet. Scis enim omnia, et potes omnia. Quid hic facio? Quid moror in his tumultibus, si facturus non sum per gratiam tuam aliquid boni de fratrum salute? Duo a te peto: unum horum pro tua clementia ne deneges mihi. Rogo te per omnes miserationes tuas, da mihi consolationem tuam cœlestem in multis tribulationibus meis. Pondus enim istud gravissimum, quod impositum est super cervices meas, ferre non valeo, deponere timeo: angustiæ mihi sunt undique, et quid eligam ignoro. Adjutor omnium in te sperantium Deus, ne me deserat pietas tua, ne me derelinquat gratia tua. In te sperantem Deus, et in tua misericordia solummodo confidentem adjuva me; quia sine te tibi placere non valeo. Quis unquam speravit in te, et derelictus est? (*Eccli.* ii, 11.) *Non est auditum a sæculo* (*Joan.* ix, 32). Deus tu es optimus infinitæ pietatis et immensæ bonitatis, qui in te sperantes nunquam consuevisti relinquere. Ostende, quæso, misericordiam tuam in me, quia *ad te confugi, ut videant qui me oderunt, et confundantur; quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me* (*Psal.* lxxxv, 17).

Gratias tibi ago, Domine, quia me et a vano hujus mundi consortio separasti, et ad tuum sanctum officium perduxisti, nullis meis meritis, sed sola dignatione misericordiæ tuæ. Benedico te, Domine Deus noster, qui mihi das indigno servorum tuorum societate et charitate perfrui. Da mihi quietem, et salutem corporis et animæ, simulque opportunam ad te vacationem. Libera me a vanissimis hujus mundi implicationibus ad profectum animæ meæ, propter honorem et gloriam nominis tui; et quia scriptum est: *Nemo militans Deo implicat se sæcularibus negotiis* (*II Tim.* ii, 4), et ab omnibus curarum tumultibus separas animas servientium tibi, ut tibi soli Domino vacent die ac nocte; da fructuosum et

spiritale otium abrenuntiantibus mundo, ut ipso cordis palato gusteat et sapiant *quoniam dulcis* (*I Petr.* II, 3) et suavis es, Domine, sicut tua Scriptura admonet, dicens : *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* LXV, 11). Et alibi : *Sapientiam discite in tempore otii, et qui minoratur actu ipse percipiet eam* (*Eccli.* XXXVIII, 25). Sed et sacratissima sententia tua ore tuo pio prolata plenius informat nos, et a mundanis curis prorsus prohibet, dicens : *Non potestis Deo servire et mammonæ* (*Matth.* VI, 24; *Luc.* XVI, 13). Et rursum : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno cœlorum* (*Luc.* IX, 62). Et alibi nos evidenti exemplo retrahere dignaris, dicens : *Mementote uxoris Lot* (*Luc.* XVII, 32).

Gratias tibi ago, misericordissime Domine, qui me miserum multumque negligentem peccatorem a principio, et a cunabulis per universa pene vitia et peccata decurrentem, benigne et patienter adhuc ad pœnitentiam exspectas, nolens me perdere cum peccatis, vitiis, culpis et negligentiis meis. Si enim mihi, Domine, secundum peccata mea facere voluisses, olim me terra vivum absorbere debuisset. Sed rogo, pie Domine, ne tua in me exspectatio sit vacua, sit quod absit, infructuosa. Tu qui non vis mortem peccatoris (*Ezech.* XXXIII, 11), da mihi de præteritis malis meis indulgentiam; de præsentibus concede emendationem; de futuris vero largire jugiter custodiam atque cautelam. Da locum et spatium ad dignos pœnitentiæ fructus (*Luc.* III, 8). Aperi oculos cordis mei per Spiritum sanctum tuum, ut videam et plangam omnia peccata mea. Domine, *tempus est acceptabile, et dies sunt salutis* (*II Cor.* VI, 2). Miserere mei, Domine, et ne perdas me cum peccatis meis (*Psal.* XXV, 9), ne reserves mala mea punienda in illa futura vita, in illis infernalibus suppliciis, in illo tremendo examine tuo. Propter magnam clementiam tuam solve omnium peccatorum meorum vincula, priusquam ab hac vita egrediar. Da mihi cor contritum et humiliatum, da mihi gratiam lacrymarum. Da lumen in corde, da vires in corpore, ut quæ agenda sunt videam, et ad ea implenda, quæ videro, fortiter convalescam cunctis diebus vitæ meæ. *Miserere mei, Domine, miserere mei* (*Psal.* LVI, 2). Non permittas hanc animam peccatricem, pro qua et nasci de Virgine, et mori in cruce dignatus es; non jubeas, quæso, separari eam ab hoc mortali corpore priusquam me facias plene et perfecte pœnitere, et plangere omnia peccata mea quæcunque egi post baptismum ab ipsis cunabulis meis, sive scienter et nescienter, sive superbe, vel negligenter; ita ut in die exitus mei, emundatis delictis omnibus et bene correctis moribus, securus et gaudens videam dulcissimam et pulcherrimam faciem tuam cum lætitia et exsultatione propter tuam nimiam misericordiam et bonitatem.

Gratias tibi ago iterum iterumque, omnipotens et misericors Christe, qui immeritam exiguitatem meam propter te, et nomen sanctum tuum, de multis

A angustiis, tribulationibus, calamitatibus et infirmitatibus; de multis foveis, laqueis, scandalo, et peccatis; de multis insidiis visibilium et invisibilium inimicorum; de multis malis, et gravissimis periculis hactenus liberare dignatus es, diligens mirabiliter et misericorditer vitam meam inter adversa et prospera, ita ut nec adversa me dejicerent, nec prospera extollerent. Posuisti enim frenum tuum in maxillis meis, et non dereliquisti me penitus in manu arbitrii mei, habens curam mei paterna pietate, et non permittens amplius tentari supra id quod potero sustinere (*I Cor.* X, 13). Ubi locus fuit peccandi, quandoque non fuit voluntas; vel quando voluntas, non fuit locus.

Sit itaque tibi laus, sit benedictio, sit gratiarum B actio, Domine Deus meus, pro universis tuis donis et datis, **237** et pro omnibus beneficiis tuis, quæ animæ et corpori meo largiris, et semper largitus es ab ipsis cunabulis, pro pietate tua, et bonitate, nullis meis meritis exigentibus, imo peccatis meis gravissimis non obstantibus. Sed rogo, Domine, rogo ne sinas me ingratum esse tantis beneficiis, et indignum tam multis miserationibus. Non mihi, non diabolo, non mundo, non alicui rerum, non cuilibet hominum liceat in me tua dona subvertere, quia totum est fragile quidquid tibi nititur obviare. Pone, quæso, magis magisque frenum tuum in maxillis meis, et trahe me post te tanquam mansuetum animal, in nullo tuis jussionibus recalcitrantem, sed C plano moderatoque incessu te Dominum meum portantem, et voluntati tuæ in omnibus obtemperantem. Excita, Domine, torporem meum tuis stimulis, et fac me toto corde totaque virtute quærere faciem tuam cunctis diebus vitæ meæ. Attrahe me ad te, virtus salutis nostræ, Deus, freno potentis gratiæ tuæ et non sinas me propria voluntate in arbitrio proprio evagari. Imaginem tuam non sinas in me obscurari; quæ si te præstante defendatur, semper egregia, nobilis et perspicua est. Miserere, Domine, mei miserrimi et indigni servi tui, quia non sum sicut innumeri et multiplices famuli tui, qui tibi ab ipsis cunabulis devotissime servierunt; non sicut illi qui post publica flagitia pœnitendo, tibi meruerunt esse devoti. Non sum sicut nonnullæ Christianæ feminæ D viris conjunctæ quæ tibi serviunt in actibus misericordiæ cum summa devotione. Non sum sicut et multi illorum qui in oculis hominum tanquam iniqui et perversi esse videntur, sed multo aliter se habent in conspectu tuo : *Tu enim solus nosti corda filiorum hominum* (*II Par.* VI, 30). Si quid tamen, Domine, boni facio, aut fecero, tua gratia largiente, quo fine hoc faciam, quave districtione a te pensetur, ignoro. Unde, Deus *terribilis in consiliis super filios hominum* (*Psal.* LXV, 5), tuam sanctam et immensam supplex et multum tremens deprecor clementiam, ut qui neminem vis perire, sed omnes salvos facere (*I Tim.* II, 4), non me derelinquas in manu consilii mei, neque in judicio arbitrii mei, neque in potestate aut tentatione dæmonum, neque in er-

rante judicio aut noxio-consilio hominum, sed pro bonitate ac pietate tua, juxta suam benignissimam, quæ in sui dispositione falli non potest, providentiam, dispone hic et ubique, nunc et semper, dies vitæ meæ in beneplacito tuo, et dirige per Spiritum sanctum tuum cor, linguam, actusque meos secundum voluntatem tuam in tua misericordia ut te rectore, te duce illa semper studeam cogitare, loqui et agere quæ tibi placent, per gratiam tuam in veritate; et me tandem ad vitam perducant æternam, te miserante et donante, qui es largitor omnium bonorum, et qui es Deus benedictus cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIX[764].

De dulcedine divinæ majestatis, et de aliis multis.

I. *Admiratio de ineffabili bonitate Creatoris, et de magna miseria creati hominis.* — Dum considero quid sit Deus, quam dulcis natura, quam amabilis, quam bona, quam ineffabilis, quam admirabilis, quantum ab omni creatura veneranda et adoranda, et iterum video et intelligo quid sit homo, quem ipse Deus fecit ad imaginem et similitudinem suam, quemque præterea [765] talem creavit, ut sicut semper in se exprimeret imaginem Creatoris sui; sic semper in memoria haberet voluntatem ejus et dilectionem, qui eum [766] talem creavit, miror multum et obstupesco et de inæstimabili bonitate Dei creatoris, et de magna miseria creati hominis.

De ineffabili bonitate Dei miror quod, cum [767] sit ipse omnipotentissimus et justissimus, patitur hominem vel ad horam vivere, quem propterea voluit tam honorabilem creare [768] ut sicut ipse homo honorabilior esset cæteris [769] creaturis, honorabilius cæteris creaturis viveret semper secundum voluntatem sui Creatoris: et ipse miserrimus et infelicissimus per contrarium agit, quod, cum omnes aliæ creaturæ semper concordent cum voluntate Creatoris sui, ipse semper aut fere semper [770] resistit illius voluntati. De immensa vero miseria hominis miror quomodo sensum sic [771] perditum habeat, sic quasi pecus [772], quod sensum non habet, vivat, ut [773] unquam obliviscatur Creatoris sui qui sui [774] ipsius non potest oblivisci. Puto, nisi insanus sit, nunquam sui ipsius est immemor [775]; ut non intelligat se esse, vivere et intelligere. Hæc autem omnia homo se A intelligens habere, mirandum est et multum obstupescendum quomodo unquam ipsius obliviscatur cui complacuit sibi omnia ista dare.

II [776]. *Quantum homo ab homine diligatur; et quare Deus plus debeat diligi, quam aliquis homo.* — [777] Homo itaque [778], cui ab alio homine aliquod bonum in hoc sæculo datur, sæpius tam ferventer [779] illum solet diligere, qui sibi [780] hoc bonum fecit, sicque jugiter se præsentare in ejus obsequium [781], ut si causa illius benefactoris suis exigat, mortem etiam sæpius incurrere pro illo non metuat [782]; et tamen nullum, quod unquam homo in hoc sæculo possit habere, vel quod alius [783] alii possit dare, nullus est tam parvi sensus qui non intelligat se non in perpetuum retinere, sed, vel antequam finis ei eveniat, vel si non B ante, saltem tunc cum finis ei advenerit, dimittere [784].

Quod vero Deus homini in hoc sæculo dat, aut tale est quod nunquam amittat, et nunquam ei aliquis auferat aut tale est, ut [785] etiamsi homo illud perdat, per illud tamen promereri possit [786], finita præsenti vita, ut in æternum sit cum Creatore suo in beata vita. Dat autem Deus homini sæpius in hoc sæculo secundum rationem vivere et Creatorem suum, sicut ipse præcipit et justum est, diligere, præceptis ejus sine ulla contradictione per omnia obtemperare, et hoc bonum nullus hominum, nisi ipse sola sua voluntate dimittat, potest auferre. Pecuniam temporalem, velit nolit homo, necesse ei erit dimittere; sed, dum eam habet, si largitur eam sicut C Deus suus præcepit, merebitur sic [787] faciendo ad perpetuam vitam pervenire.

O immensa Creatoris nostri bonitas! o inæstimabilis misericordia! Ipse in nullo [788] unquam egens homine, hominem tamen prosola bonitate sua creavit, creando rationalitate exornavit [789]; ut felicitatis ejus et æternitatis posset esse [790] particeps, et sic cum eo gaudium **238** et lætitiam in perpetuum possidere [791]. Adhuc etiam cum homo in multis contrarius ei existat, multa, quanquam ei displiceant [792], sciens volensque faciat; monet tamen eum ut redeat, et misericordiam Creatoris sui requirat, nec pro ullo commisso, tametsi gravi desperare præsumat. Est enim fons pietatis et misericordiæ, et omnes, quacunque macula [793] peccati sint fœdati, desiderat mun- D dare, mundatis perennis [794] vitæ lætitiam reddere.

VARIÆ LECTIONES.

[764] *Collata est cum ms. S. Martini Tornacensis* § I. Stupor de memoria Dei et hominis oblivione. *ms.* Admiratio de ineffabili bonitate Creatoris, et de magna miseria creati hominis. [765] Quamque propterea *ms.* quemque præterea [766] Quia cum *ms.* qui eum [767] Quod cum sit *ms.* qui cum sit [768] Honorabiliter creare *ms.* honorabilem creare [769] Esset cunctis *ms.* esset cæteris [770] Semper fere aut semper *ms.* semper aut fere semper [771] Sic sensum *ms.* sensum sic [772] Quasi pecus *ms.* sic quasi pecus [773] Non habet ut *ms.* non habet, vivat ut [774] Sui, qui sui *ms.* sui, sicut non sui [775] Erit immemor *ms.* est immemor [776] § II. Quantum homo ab homine diligitur, et quare Dominus plus diligitur quam aliquis homo *ms.* Quantum homo ab homine diligitur; et quare Deus plus debeat diligi quam aliquis homo. [777] Anselmus *ms. omit.* [778] Homo namque *ms.* homo itaque [779] Ferventer *ms.* tam ferventer [780] Quia sibi *ms.* qui sibi [781] Ejus obsequiis *ms.* ejus obsequium [782] Metuat mori, et *ms.* metuat, et [783] Vel alius *ms.* vel quod alius [784] Illud oportebit *ms. omit.* [785] Dat tale est... amittatur et nunquam ei per ullum auferatur. Tale, inquam, est ut *ms.* dat, aut tale est, quod nunquam amittat, nec unquam ei aliquis auferat; aut tale est, ut [786] Providere possit *ms.* promereri possit [787] Membris, potest sic *ms.* merebitur sic [788] Ipse nullo *ms.* ipse in nullo [789] Creando exornavit *ms.* creando rationalitate exornavit [790] Posset esse *ms.* possit esse [791] Possideret *ms.* possidere [792] Quanquam displiceant *ms.* cum ei displiceant [793] Quacunque macula *ms.* quicunque macula [794] Perennis gloriæ *ms.* perennis vitæ

III [795]. *Quod omnia bona Deus fecit, et quod solus ipse essentialiter bonus sit.* — [796] Suavissime et dulcissime [797] Jesu Christe, qui es pius amator hominum, ac [798] benignissimus Redemptor peccatorum, te adoret [799] anima mea, tibi serviat omnis vita mea, te desiderent omnia interiora mea. Vult, piissime Domine, vult mea misera [800] anima cogitare de te, tua mirabilia inspicere, et quam bonus et misericors sis erga peccatores intelligere, ne propter mea peccata desperans, a bonitate tua (heu, miser!) me velim alienare, ut sic cogitans, et tibi, qui veritas es, credens, jam aliquando ab iniquitatibus possim cessare, et ad recta facienda animum meum malis operibus et peccatis incurvatum reformare [801].

Ecce scio, Domine, quia omnia quæ sunt, de nihilo fecisti; id est, non erant, et ea fecisti; sed tu ipse qui ea fecisti, semper fuisti, et nunquam fuit quando fueris; fuisti vero semper [802] bonus, et semper omnipotens, et propterea omnia quæcunque fecisti, bona fecisti. Tu ergo qui semper fuisti, et es et eris, et non qui de [803] non esse ad esse venisti, sicut tibi semper esse fuit, ita tibi semper bonitas et omnipotentia fuit. Et propter hoc non tibi est aliud essentia quam bonitas et omnipotentia; sed quæ est tibi essentia, eadem est bonitas et omnipotentia [804]. Et ideo non potes esse, nisi bonus et omnipotens, et omnia illa quæ similiter de te dicuntur et creduntur.

Tu vero vere es, et non est aliud nisi tu, et non est tibi nisi unum est, quia non quod modo es, modo non es, sed quod modo es, semper es [805]. Creaturæ autem, cui non semper [806] esse fuit, sed quæ de non esse ad esse venit per te et a te cui [807] semper esse fuit, non est eadem essentia quæ bonitas et quæ potentia; sed quando bona est, et quando bona facere potest, a te bona est, et a te bona facere [808] potest, qui essentialiter es bonus et omnipotens. Fecisti autem omnem creaturam bonam, sed tamen non omni creaturæ, licet sit bona facta a te, dedisti rationem intelligendi te. Et quamvis omnis creatura te laudet, te Creatorem suum et gubernatorem esse reclamet [809]; tamen non omnis creatura te intelligit, nisi tantummodo rationalis, et quam fecisti [810] ad imaginem et similitudinem tuam.

IV. *Quod omnis creatura suum laudet Creatorem.* — [811] Laudat te etiam illa creatura, cui donum intelligentiæ non dedisti, quando rationalis creatura eam a te creatam bonam pulchreque ordinatam conspicit; et hoc est ab illa te laudari, a rationali [812] creatura, scilicet intelligi te eam bonam fecisse pulchreque ordinasse. Humanam vero naturam quam rationalem fecisti, et illam naturam cui intelligentiæ donum non dedisti, sic distinxisti ut humana natura [813], propter quam aliam creaturam fecisti, illam secundum tuam voluntatem disponeret, et ex ipsa, te concedente, alimentum unde se sustentaret, acciperet.

Sed quia homo [814] ex duabus naturis constat, ex anima scilicet et carne, alimentum, unde secundum carnem vivit, accipit [815] a creatura; unde vero secundum animam vivit, accipit a Creatore, sed tamen utrumque a Creatore. Vivit [816] autem homo hic interim secundum carnem, dum alitur cibis humanis; vivit vero secundum animam, dum voluntatem et præcepta Creatoris sui custodit. Et sicut moritur secundum carnem, si non sustentatur cibis humanis, sic moritur secundum animam, quando non obtemperat præceptis divinis. Homo itaque qui constat ex anima et carne, faciendo quæ jubet Deus, vivit in carne et in anima, quia in hoc agendo promeretur ut feliciter vivat cum Creatore suo in vita æterna. Si vero ab agendo quæ jubet [817] Creator suus, deviare conatur [818], et magis appetit secundum carnis desideria vivere, quod vere non est vivere, sed sibi infeliciter vitam auferre; si quis diligenter intueretur, videret in illo non figuram illius hominis qui factus est ad imaginem Dei, sed figuram pecudis, cujus et mores satagit imitari, et tunc vere potest asseri quia est [819] mortuus, mortem æternam sine dubio subiturus, si in hoc perseverans finiatur.

V [820]. *In quo similis est homo Creatori suo.* — [821] Fecit autem Deus Creator hominem ad imaginem [822] et similitudinem suam, quia fecit eum rationalem [823]. Et sicut Deus voluntate bonus est, sic homo, ad ejus similitudinem factus, voluntate bonus [824] est; in hoc similis Creatori, quia Creator voluntate bonus, homo voluntate bonus [825]; sed in hoc

VARIÆ LECTIONES.

[795] § III. Quod omnia bona *etc. ms. non habet titulum.* [796] Anselmus *ms. omittit* [797] Dulcissime Domine *ms.* dulcissime Jesu Christe [798] Hominum, et pius ac *ms. omit.* et pius [799] Peccatorum, te adoret *ms.* peccator te adorat [800] Vult misericordia, misera *ms.* vult mea misera [801] Incurvatum reformare *ms.* maculatum reformare [802] Et nunquam finieris; fuisti vero semper bonus, semper *ms.* et nunquam fuit quando non fueris; fuisti vero semper bonus et semper [803] Et qui non de *ms.* et non qui de [804] Sed quæ est tibi essentia, eadem est bonitas et omnipotentia *ms. hæc omittit* [805] Tu vero vere es, et non est aliud nisi tu, verum quia non quod modo es, modo non es, sed quod modo es, semper es. *ms.* tu vero aliud es, et non est tibi nisi unum est; quia non quod modo es, modo non es, sed quod es, semper es [806] Cui non semper *ms.* cum non semper [807] Venit, creata a te, cui *ms.* Venit per te et a te, cui [808] Et bona facere *ms.* et quando bona facere [809] Esse redamet *ms.* esse reclamet [810] Quam fecisti ad *ms.* et quam fecisti ad [811] Anselmus *ms. omittit* [812] Ab illa laudari. A rationali *ms.* ab ipsa te laudari a rationali [813] Ut humana natura *ms.* ut humanam naturam [814] Secundum quod homo *ms.* sed quia homo [815] Alimentum, secundum carnem, accipit *ms.* alimentum, unde secundum carnem vivit, accipit [816] A creatore. Vivit *ms.* a creatore, sed tamen utrumque a creatore. Vivit [817] Quæ jubet *ms.* quæ qui jubet [818] Deviare conatur, et magis *ms.* deviare, et magis [819] Asseri quod est *ms.* ascribi; quia est [820] § V. *In ms. ut in Edit.* [821] Anselmus *ms. omittit* [822] Imaginem et *ms. omittit* [823] Fecit esse rationalem *ms.* fecit eum rationalem [824] Factus, voluntate bonus *ms.* factus, voluntarie bonus [825] Homo voluntate bonus *ms. hæc omittit*

differens, quia Creator æternaliter a seipso est bonus et essentialiter homo : vero ideo bonus, quia imitatur eum qui æternaliter [826] et essentialiter a se ipso est bonus. Est autem, sicut dixi, Creator voluntate bonus, homo ad similitudinem Creatoris factus voluntate bonus [827], sed in hoc differens, quod Creator non vult nec potest esse vel velle aliud quam esse bonus; voluntas enim, et potentia est illi essentia. Homini vero est aliud voluntas et potentia quam essentia. Si tamen concordat cum voluntate Dei, et idem vult quod Deus, exprimit in se imaginem Dei. Et si in hoc usque in finem perseverat [828], meretur operante miseratione divina ut post in æternum voluntati Creatoris sui adhæreat, nec jam amplius ab ea divelli queat. Et sicut postea semper erit quod erit, sic semper quodcunque voluerit erit. Et sicut Creatori non est aliud essentia [829] quam voluntas, nec aliud voluntas quam essentia, sic homini in ipsa felicitate jam existenti, secundum suum modum, tam immutabilis erit dono Creatoris sui voluntas quam essentia, quæ tam sine dubio poterit quidquid voluerit quam sine dubio feliciter existens felix essentia erit. Et tunc homo habebit liberum arbitrium vere ab omni malo ex toto liberatum [830], secundum quod hic interim, dum vivit, operante Dei gratia, vult quæ Deus [831] præcepit facere, quæ vero prohibet [832] dimittere.

VI [833]. *Quod homo existat in duabus naturis, quarum una erigitur ad summa, altera deprimitur ad ima.* — Constat autem homo ex [834] duabus naturis : ex natura animæ et ex natura carnis. Natura autem animæ, quia anima spiritalis [835] est, naturaliter tendit ad superiora ; natura autem carnis, quia caro ex desiderio in carnales appetitus exit [836], quasi naturaliter ad infima tendit. Est vero inter has duas naturas, ex quibus homo constat, voluntas, quasi media habens liberum arbitrium. Quo libero arbitrio si se junxerit cum anima [837] quæ naturaliter tendit ad superiora, tunc anima **239** et voluntas (opitulante tamen divina gratia) carnem [838] sursum ad excelsa secum elevant, et in æterna felicitate sine fine victuram locant, ut jam amplius non sit inter carnem et animam ulla repugantia, sed semper idem amor, eademque voluntas. Et tunc erit una voluntas Creatoris, et creati hominis, quem creavit ad imaginem et similitudinem suam, cum Deus [839] omnia in omnibus erit (*I Cor.* XIII, 28). Si vero eodem libero arbitrio se junxerit desideriis carnis, quæ quasi [840] naturaliter ad infima tendit, tunc voluntas, male utens libero arbitrio, et caro animam superno auxilio destitutam ad inferiora trahunt, et peccata hominis totum ipsum hominem, scilicet animam et carnem, in perditionem mergunt, ut jam amplius non habeat nisi malum, vel quod [841] patiatur nisi tormentum.

VII. [842]. *Hic orat homo Deum, ut non permittat eum male uti libero arbitrio.* — O dulcissime Domine [843], o piissime Deus meus, Creator meus, salus mea, vita mea, spes et consolatio mea, refugium meum, per gratiam tuam et per piissimam misericordiam tuam guberna et sustine liberum arbitrium meum, ne illo male utendo possim offendere te dulcissimum Creatorem meum, et quotiescunque malum mihi placet, antequam illud opere perficiam, destrue [844] et confunde omne malum desiderium meum. Malo a te [845], dulcissime Pater [846], vel invitus trahi, vel etiam catenis ligatus in aliquo angulo domus tuæ projici, quam a te separari, ubi etsi non piissimum vultum tuum possim propter peccata mea respicere, saltem lætitiam et gaudium illorum qui tibi famulantur valeam audire.

Quis, dulcissime Creator [847] hominum, potest æstimare ineffabilem bonitatem tuam, qua in tantum [848] humanam naturam dilexisti; ut non solum eam creares [849], cum non esset, sed tu ipsa, Creator, ejus, pro amore ejus creatura fieres? Cujus cor tam durum, tam ferreum, sciens et intelligens tantam dilectionem tuam erga hominem quem creasti, non potest emolliri, et totum liquefieri in gratiam et venerationem tuæ dulcedinis? Vere, anima mea, vere cor meum, et omnia intima mea, mirum est si unquam tantæ charitatis tantæque pietatis Creatoris vestri potestis oblivisci. Ecce, miser homo, quid fecit Creator tuus, quid fecit Dominus tuus. Ipse, cui semper esse est, et semper esse fuit [850], im-

VARIÆ LECTIONES.

[826] Ideo est bonus, quia imitatur eum qui æternaliter *ms.* a Deo est bonus qui æternaliter [827] Homo ad similitudinem creatoris factus voluntate bonus; *ms. hæc omittit* [828] In finem maneat *ms.* in finem perseverat [829] Non est aliud voluntas, aliud essentia : sic *ms.* non est aliud essentia quam voluntas, nec aliud voluntas quam essentia : sic [830] Ab omni malo liberatum *ms.* ab omni malo ex toto liberatum [831] Gratia, vult quæ Deus *ms.* gratia secum vult et ponit bona quæ Deus [832] Quæ prohibet *ms.* quæ vero prohibet [833] § VI. Quod homo existat ex duabus naturis, quarum una exigitur ad summa, altera deprimitur ad ima *ms* Quod homo existens in duabus naturis sit, quarum una dirigitur ad summa, altera deprimitur ad ima. [834] Constat autem anima ex *ms.* constat autem (homo) ex [835] Anima res spiritualis *ms.* anima spiritualis [836] In carnales appetitus exit *ms.* carnalis appetitus exit [837] Cum anima voluntas *ms.* cum anima, quæ naturaliter tendit ad superiora, tunc anima et voluntas [838] Gratia et anima, carnem *ms.* gratia, carnem [839] Similitudinem suam, cum Deus *ms.* similitudinem sui, tandem Deus [840] Quæ quasi *ms.* quæ quia [841] Vel quod *ms.* per quod [842] § VII. Hic orat homo Deum, ut non permittat eum male uti libero arbitrio *ms.* hic orat homo Deum, ut non permittat eum uti malo nec libero arbitrio [843] Domine Jesu Christe, O *ms.* Domine, O [844] Ipsum destrue *ms.* destrue [845] Malo ad te *ms.* malo a te [846] Dulcissime Domine Pater *ms* dulcissime Pater [847] Creator omnium *ms.* Creator hominum [848] Quod in tantum *ms.* qua in tantum [849] Eam causares *ms.* eam creares [850] Ipse enim semper esse est et semper fuit *ms.* Ipse cui est esse et semper esse fuit

mutabilis et invisibilis, inæstimabilis et incomprehensibilis [851], miro et [852] ineffabili modo suum esse non dimittens, pro te [853] se exinanivit, cum pro te creatura fieri voluit, ut te, qui de non esse ad esse venisti, ad se qui non de non esse ad esse venit, sed cui semper esse fuit, familiarius reconciliaret, reconciliatum et ex [854] toto in pristinam dignitatem reformatum ad suum esse reduceret, uti felix [855] semper et lætus in æterna sua gloria secum in æternum gauderes. Ecce, Deus meus, et Creator meus, ecce vides quo cogitando [856] perveni; et tamen, hoc cogitando, quantis adhuc vanitatibus et stultitiis infelix anima mea subjecta sit. Si aliquando gratia tua respectus incipio cogitare quomodo pertineat [857] ad aliquam utilitatem animæ meæ, instabilis mens mea, et fere ab omni bono vacua cito labitur ad inania et noxia, veluti palea quam levissimus flatus venti exsufflat de area.

Cernens ergo, Creator meus, tantam inconstantiam mentis meæ, tam torpentem et desidiosam ad cogitandum ea quæ sunt utilia, tam ferventem et studiosam ad ea quæ sunt noxia, non respicias ad hoc quod peccator sum. Fateor, fateor, peccator [858] sum, indignus sum, immundus sum [859], et tamen non recedo a te, dulcissime Jesu [860] Christe. velis nolis [861], non dimitto te, etsi infirma manu tenebo te, nec recedes a me, donec ab omni cogitatione peccati absolvas me. Verbera me, emenda me, et corripe me, et tandiu castiga servum tuum [862], donec per ineffabilem bonitatem tuam perducas me ad gloriam tuæ contemplationis.

MEDITATIO XX.

Querimonia de absentia Dei.

(Ex manuscripto codice n. 167 bibliothecæ Thuanææ.)

Non sufficit, Domine, non sufficit peccatrici animæ meæ quod ex abundantia ineffabilis clementiæ tuæ sua sibi sperat relaxari peccata, nisi dolorem suum, quem patitur de absentia vultus tui, querimoniam suam saltem coram te exponendo, quoquo modo studeat relaxari. Peregrinatur enim a te, et hoc propter iniquitates suas. Ubi ergo mihi caput sermonis occurretur, dolorem meum intendo consolari, et cum intueor acquisita consolatione augmentari. Ipsa enim inquisitio consolationis menti memoriam repræsentat doloris. Consolationem namque de dolore non quærerem, nisi me dolere meminissem, quia ex memoria doloris quæritur refugium consolationis, et ex appetitu consolationis augetur memoria doloris, et quo sæpius dolor menti repræsentatur, eo majori augmento cumulatur. Quid igitur facio? an ipsa expositio doloris qualecunque dat emolumentum consolationis? Expandam ergo, Domine, coram misericordia tua amaritudines animæ meæ, quibus

A circumdata est ex abundantia iniquitatum suarum: propter easdem enim iniquitates amaram patitur absentiam pulcherrimæ faciei tuæ. Hinc itaque, Deus meus, hinc est summa doloris mei, quia cognosco me clementiam tuam mea iniquitate graviter offendisse, et oculos cordis mei ob eamdem iniquitatem, ne desiderandæ claritatis tuæ lumen aspiciant, cæcatos fuisse. Fecisti me, ut gauderem de te, et ego tam turpem me feci, ut erubescam apparere coram te. *Iniquitates* enim *meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me* (*Psal.* XXXVII, 5); mens mea malitiæ felle inebriata est, et anima mea pondere scelerum incurvata est, animus meus vitiorum luto fœdatus est, et cor meum injustitiæ tabe repletum est; anima mea B peccatorum nexibus irretita est, et tota substantia mea mole criminum oppressa est. Quis ergo mihi in tanta miseriarum profunditate constituto subveniet? Quis manum porriget? An ego, quod verum est, tanta iniquitate Deum solus exacerbavi ut nec ipse, nec aliqua creatura sua me ulterius jure debeat intueri. Heu mihi! quare vel una hora postquam natus fui in hoc mundo manere debui, ut tanta a me mala contra Deum deberent exerceri? Quare mihi vita tam diu conceditur, quæ tota vitiosis affectibus dissipatur? Sed dilationem vitæ cur deploro, quando me per eam ad pœnitentiam a Deo invitari cognosco? *An ignoras*, ait Apostolus, *quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit: tu autem secundum duritiam tuam, et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et* C *revelationis justi judicii Dei?* (*Rom.* I, 4, 5.) Ad hoc ergo mihi vita præstatur ut eadem emendetur. Cur igitur non fiat ista? si propter pœnitentiam vita differtur, quare pœnitentia ipsa simulatur? Si Deus animæ meæ parcit, ad tempus subsistendo, quare ipsa sibi non parcit, peccata dimittendo? O insensibilis duritia cordis mei! ob hoc mors differtur, **240** ut vita melioretur, et dum vita prolongatur, mors deterior acquiritur. Utrobique angustia. Cum sum in corpore, peregrinor a Domino (*II Cor.* V, 6) et ne mihi propter peccata mea extra corpus pejus sit, exire de corpore pertimesco, præsentia Dei privari doleo, et absentiam corruptibilis corporis, sine qua præsentiæ Dei sociari non possum, subire pertimesco. Quid est, Domine, quid est quod cor hu- D jus peccatoris intuetur, et verbis explicare non sufficit. Certe, bone Jesu, dissolvi et tecum esse multo magis optimum est. Quare ergo non desideratur quod optimum esse probatur. Dissolvi a mortali corpore et esse cum Christo (*Philipp.* I, 23), beatitudo est; ligari corpore, et abesse a Christo, miseria est. Ut quid igitur miseria timetur, amitti, et beatitudo non desideratur haberi? Sed hæc est causa

VARIÆ LECTIONES.

[851] Incommutabilis *ms.* immutabilis [852] Numero et *ms.* miro et [853] Non dimittens pro te tamen se *ms.* non dimittens pro te se [854] Et reconciliatum, ex *ms.* reconciliatum, et ex [855] Ac fælix *ms.* uti fœlix [856] Quomodo cogitando *ms.* quo cogitando [857] Quod pertinet *ms.* quomodo pertineat [858] Fateor peccator *ms.* fateor, fateor, peccator [859] Immundus sum *ms.* *omittit.* [860] Domine Jesu *ms.* *omit.* Domine [861] Velis. nolis *ms.* velis quod velis [862] Tuum Domine *ms.* *omit.* Domine

quare a nobis a corpore dissolvi non appetitur, quia A post dissolutionem utrum cum Christo esse contingat dubitatur. Ac per hoc commoratio in carne idcirco utilis esse judicatur, quia dum in ea vivitur, melioratio vitæ speratur. Væ peccatis hominum, quorum merito agitur ut ipsa vitæ humanæ miseria utilis judicetur! Nonne tota præsens vita miseria? et tamen hæc miseria nonnunquam ipsis etiam justis utilis est, propter boni meriti augmentum; injustis autem maxime necessaria propter pœnitentiæ medicamentum. Tunc vero hæc eadem miseria præcipue bonis mentibus lugenda esse videtur, quando ab insipientibus nimis periculose amatur. Quia cum in ejus amore perseveratur, peripsam eamdem miseriam ad æternam miseriam pervenitur, fitque modo miserabili per miseriam ad miseriam transitus, B dum et præsens miseria expenditur in cupiditatum labore, et hinc succedens æterna miseria sustinetur in sempiterno dolore. Sed et ipsa miseria æterna eo utique erit acrior ad vindictam, quo præsentis vitæ miseria a misericorde Christo diutius fuerit dilata propter pœnitentiam. O Pater, qui vere es, quoniam summe es, quia tu *ipse es et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28), succurre mihi miseria oppresso. Si ipsa quam patior miseria, disponente misericordia tua, propter majorem miseriam devitandam, quod pœnitentiæ studio fieri solet, differtur, quare vel ipsa miseria amatur? Quare amo quod me necesse est citius amittere, et illud non desidero quod me præsentis vitæ finita miseria posset beatificare? Si C beatitudinem, quam te diligentibus promittis, prout mihi expediret amare non valeo, quare saltem supplicia, quæ contemptoribus tuis minaris, ex quibus, proh dolor! ego sum unus, non expavesco? Si enim ea expavescerem, aliqua ex parte me ipsum emendarem, fieretque, misericordia tua præstante, ut per timorem ac correptionem pervenirem aliquando ad amorem. Quare autem judicia tua non timeo, nisi quia de eis negligo cogitare? Ne vero de eis frequentius valeam cogitare, vitia mea lethiferis amœnitatibus et voluptatibus mihi blandientia me impedire non desinunt. *O Domine*, Domine, ecce *ego servus tuus et filius ancillæ tuæ* (*Psal.* CXV, 16). Quia etsi peccator, tamen filius sanctæ Ecclesiæ tuæ. Sed quid dixi, qua audacia præsumpsi nominare servum tuum D cum servum me non ignorarem peccatorum? *Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34); ego autem indesinenter peccare non desisto: servus ergo sum peccati; quomodo ergo me sum ausus nominare servum tuum? Non utique hoc dicerem, nisi quia de tua ineffabili miseratione præsumpsi ut hæc dicere auderem, quia etsi servus peccati sum propter infirmitatem quam sustineo ex iniquitate, tamen servus tuus sum per desiderium quod mihi præstitum esse gaudeo ex tua venerabili bonitate. Servus ergo tuus sum, Domine, et si non opere et conversatione, certe affectu et voluntate. Sed in hoc miserabilis sum et valde deflendus quia, cum me servum tuum esse cognoscam, honorem Domini, sicut mihi expediret, tibi deferre non studeo. Si enim hoc agerem, nihil utique esset quod me a memoria tui, ac desiderio te intelligenti, a beata tui amoris dulcedine revocaret. Domine meus, Domine meus, quare, tu cum sis Dominus meus, non vivo sicut debet vivere servus tuus? Te Deum meum cognosco, et servus tuus esse desidero. Quare vitam servi tui veri conversatione tenere non valeo? Sed cur hujus miseriæ meæ causam quæro, quando meam iniquitatem hanc promeruisse non ambigo? Heu mihi! ut quid vivo? quare tandiu vivo, qui tam male vivo. Idcirco mihi vivere conceditur ut mors evadatur; et vita ipsa deterior morte invenitur. Concedis mihi, formator meus sapientissime, ut me ad contemplandam pulchritudinem tuam studeam præparare, et ego me turpiorem non cesso quotidie exhibere. Quid, Deus meus, quid tua inenarrabili claritate pulchrius et quid mea iniquitate turpius! O totum cor meum, suspiriis delectare, quorum studio et tua pulchritudine illuminetur, et ad supernæ lucis claritatem contemplandam tuus interior oculus facilius erigatur! O tota anima mea, jam omnes tuas depone vagationes, soli divino splendori intende, ex ejus desiderio opulentos lacrymarum imbres effunde, quarum inundatione et tui innumerabiles cœnosi reatus diluantur, et naturalis decor, quem tibi bonus universorum contulit artifex, ejus præsulante miseratione tibi repararetur! O, inquam, omnia intima mea, sumite vires, totum vestrum exerite conatum ad quærendum illud sincerum, simplex, æternum, et solum beatum bonum, cujus lux tenebras vestras repellat, cujus fons limpidissimus vestra contagia abluat, cujus libertas eos quibus sub vitiorum dominio constringimini vestros nexus absolvat, cujus fortitudo imbecillitatem vestram corroboret, cujus sapientia stultitiam vestram evacuet, cujus vita ab æterna vos morte eripiat, et suæ immortalitati consociet! O bonum quod superat omnia bona, quia a te et in te omnia bona; tu es enim omnia bona! Confiteor quia nimia sunt mala mea, quia nimis multa et gravia sunt peccata mea, et sine mensura multiplicata vitia mea, quia eis miserabiliter intenta hactenus exstitit anima mea. O mala mea, quare super me tam crudeliter irruistis ut me ab omni bono alienum efficeretis? O peccata mea, quomodo me tam immisericorditer nodis vestris irretitum tenetis, ut nullam justitiæ libertatem me adire permittatis? O vitia mea, ut quid lethiferis illecebris, sicut gliris bastulam suam tenacitate infectam vincere solet, animum meum vobis agglutinatis, ut ullo constitutum itinere, vel rependo, me, incedere sinatis. Mens mea, angustiare; cor meum defice; anima mea, exhorresce; oculi mei, plorando deficite. Quid enim me in omni statu miserabilius inveniri potest? Omnia constitutum sibi ordinem inviolabiliter servant; ego quotidie violo. Sed qui peccantem tandiu tolerat, pœnitentem non suscipiet? Hoc fieri non potest, nisi ut me vivere permittat. Adibo ergo patrem meum, tametsi indignus filius;

adibo illum post dissipatam ab illo mihi datam innocentiam, post diuturnam cœlestis eloquii, quam tolero, famem. Et dicam ei : *Pater, jam non sum dignus vocari filius tuus* (*Luc.* xv, 19) ; non cum filiis de dignitate præsumo certare, sed cum servis misericordiam quæro, et ideo *fac me sicut unum ex mercenariis tuis* (*Ibid.*). Prædicabitur inde, pie Pater, clementia tua, nec minuentur divitiæ tuæ, si mihi ad te cupienti redire occurras, si me misericordiæ tuæ brachiis amplectaris, si me fidei annulo et stola justitiæ vestiri præcipias, si de me angelis tuis dicere digneris : Gaudere nos oportet, quoniam *hic filius meus mortuus fuerat, et revixit* ; *perierat, et inventus est* (*Ibid.*, 24). Sed quis, o Pater optime et admirabilis, quis dabit mihi de vitulo illo saginato digno fidei ac sanctitatis affectu comedere, quem pro mea redemptione in ara crucis immolari præcepisti ? et quis iste vitulus tam **241** mitis ad immolandum, tam salubris ad comedendum, nisi ille tuus proprius unigenitus Filius, cui non pepercisti, sed pro nobis omnibus illum tradidisti ? (*Rom.* viii, 32.) Iste est, Domine, iste est, cujus dulcedine refici desiderat cor meum ; hic est, quem præ omnibus amare affectat mens mea. Iste est, a cujus [863] absentia non sine magnis gemitibus separari conqueritur anima mea ; sed dum Filium desidero, nunquid Patrem negligo ? Absit ! Hoc enim quomodo fieri potest, cum non sit aliud Pater qui genuit, quam qui genitus est Filius, sed hoc sit Pater quod Filius, licet non ipse sit Pater qui Filius ? Sed quomodo possum desiderare Patrem et Filium, remoto amore Patris et Filii, qui non est aliud quam quod est Pater et Filius, tametsi alius sit quam Pater et Filius ? Nulla utique ratione. Dic ergo, anima mea, dic factori tuo Patri et Filio et Spiritui sancto, uni Deo : *Quæsivi vultum tuum ; vultum tuum, Domine, requiram* (*Psal.* xxvi, 8). Ecce, Domine, ecce quæro, peto et pulso. Quando inveniam, quando accipiam, quando mihi aperietur ? Tibi, Domine, patent secreta cordis mei ; tu vides quia sola præsentia vultus est spes consolationis meæ. Heu mihi ! quam longe sum projectus ab illo ineffabili gaudio præsentiæ illius : quomodo ergo consolabor ? Nunquid, nisi illa, Domine, pulchritudo vultus tui appareat, in qua spes universæ consolationis meæ suspenditur ? Deficiant ergo, Deus meus, deficiant *oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me* (*Psal.* cxviii, 82). Attende ergo, Deus meus, ad singulare desiderium animæ meæ ; attende gemitum cordis mei, et pone *lacrymas meas in conspectu tuo* (*Psal.* lv, 9), quas fundo ex dolore quo afficitur anima mea propter absentiam vultus tui deficiens [864] : *Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus* (*Psal.* xxx, 11) Miserere mei, Domine, miserere mei, opportune importune clamabo ad te, nec derelinquam te, donec de præsentia vultus tui lætificaveris me ; omnem mihi negabo consolationem, solo de absentia vultus tui luctu me vindicabo. O vultus splendide ! o facies Dei luminosa ! quandiu non videbo [865] te, manebit anima mea tenebrosa. O dura, o amara absentia vultus Dei, quandiu me cruciabis ? O molesta vita hujus sæculi vani, quandiu infelicem tua inhabitatione animam meam in tuis vanitatibus, tanquam carcere inclusam tenebis ? O anima mea, quid te in hac vita mortali delectat ? Cur non festinas ad felicitatem divinæ visionis pervenire, a qua culpæ merito separaris ? Quare non horres peregrinari a facie Dei, et vitæ hujus luculentis vinculis irretiri ? Quare non tanto affectu concupiscis illius beatæ vitæ gaudiis interesse et hujus obscenæ vitæ spurcitiis abesse ? Cur non istam fugis, et in illam curris ? Si tibi ista vita ad inducias præstatur, quare tardas. Quare Deo talem cito pœnitentiam [866], ut peccatis tuis indulgeat et te misericorditer ad se assumat ? Sed ad te conversio mea, ut me respiciat misericordia tua, et mentem meam in desiderio vultus tui confirmet, et perseverantem reddat clementia tua [867], credo enim quia a beatitudine non ero alienatus, si desiderando te non fuero fatigatus. Desideret gloriam vultus tui jugiter anima mea, amet eam mens mea, intendat in illam cogitatio mea, suspiret ad illam totus affectus cordis mei, loquatur de ea lingua mea, occupetur in amore illius tota substantia mea, tantummodo jubeat me pietas tua, dum hoc mortale corpus gero, et peregrinationis meæ nexus sustineo, in timore esse tuo fundatum, in amore tuo magnanimum, in lege tua eruditum, in præceptis tuis devotum, in promissis tuis desiderandi ferventissimum, vitiorum calcatorem et virtutum cultorem, quibus ornatus et tibi semper placere, et ad te quantocius feliciter pervenire valeam, ubi est tibi gloria sine fine, laus sine termino, honor in sæcula. Amen.

MEDITATIO XXI (4)

Excitans animam ad quærendum et inveniendum Deum.

Fiat nunc, homuncio, fuge paululum occupationes terrenas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis, abjice nunc onerosas curas tuas [868], et postpone laboriosas distensiones [869] tuas. Vaca aliquantulum Deo, et requiesce aliquantulum in eo. Intra in cubiculum mentis tuæ, exclude omnia præter Deum, et quæ te juvant ad quærendum eum, et clauso ostio quære eum ; et dic nunc, totum cor meum, dic nunc Deo [870] : Quæro vultum tuum ; vultum tuum, Domine, requiram.

Eia nunc ergo, Domine Deus meus, doce cor meum

VARIÆ LECTIONES.

[863] *ms.* est, cujus. [864] *al.* beneficii. [865] *ms.* videro. [866] *fort. leg.* tardas reddere. [867] *ms.* sua. [868] *al.* tuas. [869] dissensiones. [870] *al.* de Deo.

NOTÆ.

(4) Hæc meditatio est collecta ex Proslegio.

ubi et quomodo te quærat [871], ubi et quomodo te inveniat. Domine, si [872] hic non es, ubi te quæram absentem! Si autem ubique es, cur non te video præsentem? Sed certe habitas lucem [873] inaccessibilem. Et ubi est lux [874] inaccessibilis? aut quomodo accedam ad lucem [875] inaccessibilem? aut quis me ducet in illam, ut videam [876] te in illa? Denique quibus signis, qua facie te quæram? Nunquam te vidi, Domine Deus meus, non novi faciem tuam. Quid faciet, altissime Domine, quid faciet iste tuus longinquus exsul? Quid faciet servus tuus anxius amore tui, et longe projectus a facie tua? Anhelat videre te, et nimis abest illi facies tua. Accedere ad te desiderat, et inaccessibilis est habitatio tua. Invenire te cupit, et nescit locum tuum. Quærere [877] te affectat, et ignorat vultum tuum.

Domine, Deus meus es, et Dominus meus es, et nunquam te vidi. Tu me fecisti et refecisti, et omnia bona quæ habeo tu mihi contulisti; [878] et nondum novi te. Denique ad videndum te factus sum; et nondum feci propter quod factus sum [879]. O misera sors hominis, cum hoc perdidit homo ad quod factus est! O durus, o dirus casus ille! Heu quid perdidit et quid invenit? Quid abscessit et quid remansit? Perdidit beatitudinem ad quam factus est, et invenit miseriam propter quam factus non est. Abscessit sine quo nihil felix est, et remansit quod per se non nisi miserum est. Manducabat [880] tunc homo panem dolorum, quem [881] tunc nesciebat.

Heu publicus luctus hominum [882], universalis planctus filiorum Adæ! Ille eructabat [883] saturitatem, nos suspiramus esuriem [884]. Ille abundabat [885], nos mendicamus. Ille feliciter tenebat et misere deseruit, nos infeliciter egemus et miserabiliter desideramus; et heu vacui remanemus! Cur non nobis custodivit, cum facile posset, quo tam graviter caremus? Quare sic nobis obseravit lucem, et obduxit nos tenebris? Ut quid nobis abstulit vitam, et induxit [886] **242** mortem? Ærumnosi, unde sumus expulsi, quo sumus impulsi? Unde præcipitati, quo sumus obruti? A patria, in exsilium; a visione Dei, in cæcitatem nostram; a jucunditate immortalitatis, in amaritudinem et horrorem mortis. Misera mutatio! De quanto bono in quantum malum!

Grave damnum [887], gravis dolor, grave totum. Sed heu me miserum, unum de aliis filiis Evæ, miseris elongatis a Deo! Quid incœpi? quid feci? quo tendebam? quo deveni? ad quid aspirabam, et in quibus suspiro? *Quæsivi bona, et ecce turbatio* (*Job* XIV, 19). Tendebam in Deum, et offendi in me ipsum. Requiem quærebam in secreto meo, et *tribulationem, et dolorem inveni* (*Psal.* CXIV, 3) in intimis mei. Volebam redire a gaudio mentis meæ, et cogor rugire *a gemitu cordis mei* (*Psal.* XXXVII, 9). Sperabatur lætitia, et ecce condensantur [888] suspiria. Et, o tu Domine, usquequo? *Usquequo, Domine, oblivisceris me, usquequo avertis faciem tuam a me?* (*Psal.* XII, 1). Quando respicies et exaudies me? Quando illuminabis oculos meos, et ostendes mihi faciem tuam? Quando restitues mihi?

Respice, Domine, et exaudi me, et illumina me; ostende mihi te ipsum. Restitue mihi te, ut bene sit mihi, sine quo tam male est mihi. Dirige, Domine, labores meos, et conatus meos ad te, quia nihil valeo sine te. Invitas me, adjuva me, obsecro, Domine, ne desperem suspirando [889]; sed respirem sperando [890]. Obsecro te, Domine, amaricatum est cor meum sua desolatione, indulca illud tua consolatione. Obsecro te, Domine, esuriens incœpi quærere te, ne desistam [891] jejunus de te; famelicus accessi, ne recedam impastus. Pauper veni ad divitem [892], miser ad misericordem, ne [893] recedam vacuus et contemptus. Et si antequam comedam suspiro, da mihi post suspiria quod comedam.

Domine, incurvatus sum, non nisi deorsum aspicere valeo. Erige me, ut possim sursum intendere. *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum* (*Psal.* LVII, 5), et obvolvunt me, *et sicut onus grave* gravant me (*Ibid.*), evolve me, exonera me, *ne urgeat puteus earum super me os suum* (*Psal.* LXVIII, 16). Liceat mihi de longe aspicere lucem tuam, vel de profundo. Doce me quærere te, Domine, et ostende te quærenti, quia nec quærere te possum, nisi tu doceas me, nec invenire, nisi [894] ostendas te mihi. Quæram te desiderando, desiderem quærendo, inveniam amando, amem [895] inveniendo. Fateor, Domine, et gratias ago tibi, quia tu creasti me hanc [896] imaginem tuam, ut tui memor te cogitem, te amem. Sed sic abolita est attritione vitiorum, sic offuscata fumo peccatorum ut non possit facere ad quod facta est, nisi tu renoves et reformes [897] eam. Non tento, Domine, penetrare altitudinem tuam, quia nullatenus comparo illi intellectum meum, sed desidero aliquatenus intelligere veritatem tuam, quam credit et amat cor meum; neque enim quæro intelligere, ut credam, sed credo [898], ut intelligam.

Vere, Domine, hæc lux est inaccessibilis in qua habitas. Vere enim non est aliquid [899], quod hanc penetret, ut ibi te [900] videat. Vere hanc non video, quia nimia est [901], et tamen quidquid video, per hanc video, sicut infirmus oculus, qui quidquid videt per lucem solis videt, quam in ipso sole [902]

VARIÆ LECTIONES.

[871] *al.* quæram. [872] *al.* inveniam. Ubi, Domine es, si. [873] *al.* intra lucem. [874] *al.* hæc lux. [875] *al.* illam lucem. [876] *al.* videam eam. [877] *al.* Quare, [878] *al.* et exhibuisti, et [879] *al. omit.* [880] *al.* manducavit [881] *al.* quo [882] *al.* omnium hominum [883] *al.* eructabat saturitate [884] *al.* esurie [885] *al.* abundavit. [886] *al* inflixit [887] *al. omit.* est [888] *al.* unde densentur [889] *al.* impetrando [890] *al.* amando [891] *al.* desinam [892] *al.* te divitem [893] *al.* vel [894] *al.* non possum, nisi [895] *al. omit.* [896] *al.* in hanc [897] *al.* informes [898] *al.* credere. [899] *al.* aliud [900] *al.* in te [901] *al.* nimia mihi est infirma [902] *al.* quia *vel* qui in ipsum solem

re[?] ut aspicere. Non potest intellectus meus ad illam accedere; nimis enim fulget, ideo non capit illam, nec sufficit oculus animæ meæ diu intendere in illam. Reverberatur fulgore, vincitur amplitudine, obruitur immensitate, confunditur capacitate. O summa et inaccessibilis lux, o sancta [903] et beata veritas [904], quæ longe es a me, qui tam prope sum tibi! Quam remota es a conspectu meo, qui sic præsens sum conspectui tuo! Ubique es tota præsens, et non video te. In te moveor, et in te sum, et [905] ad te non possum accedere. Intra me et circa me es, et non sentio te.

Adhuc lates, Domine, animam meam in luce et beatitudine tua, et idcirco versatur illa adhuc in tenebris et miseria sua; conspicit enim, et non videt pulchritudinem tuam. Auscultat, et non audit harmoniam tuam. Olfacit, et non percipit odorem tuum; palpat, et non sentit lenitatem tuam; gustat, et non agnoscit saporem tuum. Habes enim hæc in te, Domine Deus meus, tuo ineffabili modo, quia ea dedit rebus creatis suo sensibili modo, [906] sed obriguerunt et obstupuerunt, et obtusi sunt sensus animæ meæ vetusto languore peccati. Quid es, Domine, quid es, quid te intelligit os meum? Certe vita es, veritas es, bonitas es, beatitudo es, æternitas es, et omne bonum es.

Excitare nunc, anima mea, et erige totum intellectum tuum, et cogita quantum, quale et quod sit illud bonum. Si enim singula bona delectabilia sunt, cogita intente quam delectabile sit illud bonum, quod continet omnia bona et [907] jucunditatem omnium bonorum; non qualem experti sumus in rebus creatis, sed tanto differentem, quantum differt Creator a creatura. Si enim bona est vita creata, quam bona est vita creatrix [908]. Si jucunda [909] est salus facta, quam jucunda est salus, quæ fecit omnem salutem. Si amabilis est sapientia in cognitione rerum conditarum, quam amabilis est sapientia, quæ omnia condidit ex nihilo. Denique si multæ et magnæ delectationes in rebus delectabilibus sunt, qualis et quanta est delectatio in eo qui fecit delectabilia? O qui hoc bono fruetur, quid illi erit, et quid illi non erit? Certe quidquid volet, erit, et quidquid nolet, non erit; ibi quippe erunt bona corporis et animæ, qualia nec auris audivit, nec oculus vidit, nec cor hominis cogitavit.

Cur ergo per multa vagaris, homuncio, quærendo bona animæ tuæ et corporis tui? ama unum bonum, in quo sunt omnia bona, et sufficit. Desidera simplex bonum, quod est omne bonum, et satis est. Quid enim amas, caro mea? quid desideras, anima mea? ibi est quidquid amatis, quidquid desideratis. Si pulchritudo delectat, *fulgebunt justi sicut sol* (*Matth.* XIII, 43). Si velocitas, aut fortitudo, aut libertas corporis, cui nihil obsistere possit, *erunt similes angelis Dei* (*Luc.* XX, 36), quia *seminatur* A *corpus animale, surget corpus spiritale* (*I Cor.* XV, 44), potestate utique, non natura. Si longa et salubris vita, ibi est sana æternitas, et æterna sanitas, quia *justi in perpetuum vivent* (*Sap.* V, 16); *et salus justorum a Domino* (*Psal.* XXXVI, 39). Si satietas, *satiabuntur cum apparuerit gloria Dei* (*Psal.* XVI, 15). Si melodia, ibi angeli concinunt sine fine Deo. Si ebrietas, *inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* (*Psal.* XXXV, 9). Si quælibet non immunda, sed munda voluptas: *De torrente voluptatis tuæ potabis eos, Domine* (*Ibid.*). Si sapientia, ipsa Dei sapientia ostendet eis semetipsam. Si amicitia, diligent Deum plusquam seipsos, et Deus illos plusquam illi seipsos, quia illi illum et se invicem per illum, et ille se et illos per seipsum. Si concordia, omnibus illis B erit una voluntas, quia nulla erit illis, nisi sola Dei voluntas. Si potentia, omnipotentes erunt voluntatis suæ, ut Deus suæ. Nam sicut Deus poterit quod volet per se ipsum, ita illi per illum. Quia sicut non aliud volent quam ille, ita ille volet quidquid volent illi, et quod ille volet non poterit non esse [910]. Si honor et divitiæ, Deus servos suos bonos et fideles super multa constituet. Imo Filii Dei, et dii vocabuntur, et ubi erit Filius, tunc etiam illi, *hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Si vera securitas, certe certi erunt se sua sponte illud non amissuros; nec dilectorem Dominum dilectoribus suis illud ablaturum, nec aliquid Deo potentius invitos Deum et illos separaturum. Gaudium vero quale ac quantum est, **243** ubi tale C ac tantum bonum est? Cor humanum, cor indigens, cor expertum ærumnas, imo obrutum [911] ærumnis, quantum gauderes, si iis omnibus abundares! Interroga omnia intima tua, si capere possunt gaudium suum de tanta beatitudine sua. Sed certe, si quis alius, quem omnino sicut teipsum diligeres, eamdem beatitudinem haberet, duplicaretur gaudium tuum; quia non minus gauderes pro eo [912] quam pro te ipso. Si vero duo, vel tres, vel multo plures id ipsum haberent, tantumdem pro singulis, quantum pro te ipso gauderes, si singulos sicut temetipsum amares. Ergo in illa perfecta charitate innumerabilium beatorum angelorum et hominum, ubi nullus alium diligit minus quam se ipsum, non D aliter gaudebit unusquisque pro singulis aliis quam pro se ipso.

Si ergo cor hominis de tanto suo bono vix capiet gaudium suum, quomodo capax erit tot et tantorum gaudiorum? Et utique quantum quisque diligit aliquem [913], tantum gaudebit de suo bono. Sic et in illa perfecta felicitate, unusquisque plus amabit Deum sine comparatione, quam se et omnes alios secum. Itaque plus gaudebit absque æstimatione de felicitate Dei quam de sua et omnium aliorum secum. Sed si Deum sic diligent toto corde, tota mente, tota anima, ut totum cor, tota mens, tota

VARIÆ LECTIONES.

[903] *al.* o tota [904] *al.* unitas [905] *al. omit.* [906] *al. omit.* [907] *al.* omnia bona, et [908] *al* creatoris [909] *al.* bona [910] *al.* Nolet non poterit esse [911] obnoxium [912] pro se [913] *al.* alium

anima non sufficiant dignitati dilectionis, profecto A sic gaudebunt justi in illa superna felicitate toto corde, tota mente, tota anima, ut totum cor, tota mens, tota anima non sufficiant plenitudini gaudii.

Deus meus, et Dominus, spes mea et gaudium cordis mei, dic animæ meæ si hoc est gaudium de quo nobis dicis per Filium tuum : *Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (*Joan.* XVI, 24). Inveni namque gaudium quoddam plenum, et plusquam plenum. Pleno quippe corde, plena vita, plena anima, pleno toto homine gaudio illo, adhuc supererit supra modum gaudium. Non enim totum illud gaudium intrabit in gaudentes, sed toti gaudentes intrabunt in illud gaudium.

Dic, Domine, dic servo tuo, intus in corde suo, si hoc est gaudium in quod intrabunt servi tui, qui B intrabunt in gaudium Dei sui. Sed gaudium illud certe quo gaudebunt electi tui, *nec oculus vidit*, *nec auris audivit*, *nec in cor hominis ascendit* in hac vita (*I Cor.* II, 9). Nondum ergo dixi [914], Domine, aut cogitavi quantum gaudebunt illi beati tui. Utique tantum gaudebunt quantum amabunt [915], tantum amabunt quantum cognoscent. Quantum te cognoscent tunc, Domine, et quantum te amabunt. Certe *nec oculus vidit*, *nec auris audivit*, *nec in cor hominis ascendit* in hac vita quantum te cognoscent, et amabunt in illa vita sancti tui. Oro te, Deus meus, ut cognoscam te, amem te, gaudeamque de te; et si non possum in hac vita ad plenum, vel proficiam in dies, quousque veniat illud [916] ad plenum. Proficiat hic in me notitia tua, et ibi fiat plena. Crescat hic amor tuus, et ibi fiat plenus; ut hic gaudium sit in spe magnum, et ibi sit in te plenum.

Domine, per Filium tuum jubes, imo consulis petere et promittis accipere, ut gaudium nostrum sit [917] plenum. Peto, Domine, quod consulis per admirabilem consiliarium tuum, ut accipiam quod promittis per veritatem tuam, ut gaudium meum plenum sit. Meditetur interim in te mens mea, loquatur inde lingua mea, amet illud cor meum, sermocinetur de ipso os meum, esuriat illud anima mea, sitiat caro mea, desideret tota substantia mea, donec intrem in gaudium Domini mei, qui est trinus et unus Deus, benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[914] *al.* dixi tibi [915] *al. omit.* [916] *al.* deveniam hic. [917] *al.* vestrum.

MONITUM IN OPUSCULUM SUBSEQUENS.

(Edidit emin. cardinalis Angelo Mai, *Nova Bibliotheca Patrum* t. I, p. 505; Romæ 1852.)

Inter Leonis Allatii vulgatas lucubrationes ponunt bibliographi mantissam quamdam ad sanctum Anselmum Cantuariensem. Nec immerito; etenim Theophilus Raynaudus in sua Anselmi editione, Lugduni 1630, fatetur p. 248 cum grato animo se accepisse a Leone Allatio, insignis eruditionis ac probitatis sacerdote (fallitur Raynaudus, nunquam enim fuit sacerdos Allatius), exscripta ex Vaticanis codicibus nonnulla sancti Anselmi incrementa. Gerberonius autem, postremus Anselmi editor, in censuris operum interdum adnotat quænam nominatim hujus Meditationes ex Vaticana bibliotheca acceptæ a Raynaudo fuerint. Mihi vero nunc in Vallicellianis Allatii schedis ingens, libelli instar, Meditatio ejusdem Anselmi observata est, quam ne in Gerberonii quidem, nedum Raynaudi, editione impressam videbam. Necessario itaque sequitur ut Allatius hanc invenerit post transmissas alias ad Raynaudum Meditationes, et post Lugdunensem profligatam editionem; quo factum est ut hæc insignis et cæteris omnibus longe prolixior in quinquagesimum psalmum Meditatio, tunc Romæ retenta, deinde in centesimum usque ac septuagesimum annum, id est, usque ad traditum benigne nobis a cl. Theinero Vallicelliano bibliothecario apographum, pressa fuerit; atque eam prorsus ignoraverint præcipui quoque bibliographi Trithemius, Possevinus, Bellarminus, Labbeus, Fabricius Oudinus, Cavæus. Cellerius, Mazzuchellius. Nunc nos hoc Anselmi prænobile scriptum exhibemus.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS EPISCOPI

MEDITATIO

SUPER MISERERE.

1. Fortissime Deus spirituum universæ carnis, A qui vinci non potes, quia es omnipotens et rex potens; falli non potes, quia sapiens es, scrutans corda et renes Deus; corrumpi non potes, quia justus Dominus, et semper justitias dilexisti; qui non parces in die vindictæ, nec acquiesces cujusquam precibus, nec recipies pro redemptione dona plurima : ego reus et miser peccator in conspectu divinæ majestatis tuæ, in qua qui vere confitetur, absolvitur, recognosco quia peccavi super numerum arenæ maris, et multiplicatæ sunt iniquitates meæ. Incurvatus sum multo curriculo meæ ferreæ voluntatis, et non est mihi respiratio : et quia ex indiscreto processu negotii vitæ meæ sentio, quia tua justitia in extremo tuo judicio manifeste debet me gravare; ab ipsa tamen merito mihi suspecta, ad tuam misericordiam B confugio et appello. Et ne appellatione ista pendente intres in judicium cum servo tuo, sed potius tua misericordia me præveniat, et sequatur me, et sensus, et actus, cogitationes, affectiones, et opera mea, protectioni ejus supponens, ipsamque misericordiam postulans, et judicium non requirens, corde compunctus humiliter tibi dico :

2. (*V.* 3.) *Miserere*, quia tempus est miserendi, non judicandi; quia dixisti in Evangelio tuo sancto quod non venisti ut judices mundum, sed ut salvifices mundum. Et in tua pietate confido, quod appellationi meæ deferre debeas, quam ego (qui tremens factus sum et timeo a tua justitia) tanquam ab inferiori ad superiorem sedem tuæ misericordiæ interpono, sciens quod misericordia superexaltat ju- C dicium, et quod misericordia tua est super omnia tua opera constituta. Ideoque appellationi meæ est a te non immerito deferendum. Nec indignetur contra me clementia tua, Deus, si videns animæ meæ periculum imminere a te irato, ad te placatum ausus sum totaliter appellare, cum æquo animo tuleris quod apostolus tuus Paulus, timens ne a Festo præside corporaliter gravaretur, ad Cæsarem appellavit. Adeo igitur cum fiducia gratiæ tuæ thronum, ut misericordiam consequar, et gratiam inveniam in auxilio opportuno : et quia miser sum, et miserabilis, ideo gemens spiritu iterum tibi dico : *Miserere*. Est enim tua misericordia, miserorum chorda, qua de lacu fæcis et miseriæ extrahuntur. Quia igitur solvendo non sunt passiones condignæ ad futuram gloriam quam exspecto; et tua misericordia non meritum, sed solam miseriam intuetur, de profundis fluctibus interioris et exterioris miseriæ, quibus imago Dei asseritur (*ita ms.*), in me ipso ad misericordiam tuam clamo lacrymabiliter tibi dicens : *Miserere mei*

3. Subticeo nomen meum : nam si illud tibi dixero, per id me forsitan non agnosces : et quod post recuperatam alias sicut spero innocentiam baptismalem, ab illa dulci familiaritate tua me elongavi nimis imprudens, in qua quando in montem orationis ad te olim aliquando ascendebam, tecum quasi amicus cum amico familiariter locuturus, me pluries dulciter recipere voluisti : et tunc meipsum cum Moyse ex nomine cognoscebas, et gaudebam in te cum aliis servis tuis, quorum scripta nomina sunt in cœlis, et erat coram te honorabile nomen meum. Nunc autem quoniam peccata nomen meum de libro viventium deleverunt, et cum justis non est scriptum, ideo illud non audeo nominare, vel ad tuam memoriam revocare : sicut ille vir beatus, quem invenisti virum secundum cor tuum, qui et

nomen suum, et suam mansuetudinem tuæ beatæ memoriæ fiducialiter commendabat dicens : Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus. Hæc enim tibi blandiens, sive mihi, audeo dicere, sicut ille : Da imperium puero tuo, sive servo tuo, vel filio ancillæ tuæ; quia hæc familiaritatis nomina, me reum rogantem amplius accusarent : sed appellationem meam prosequens, tactus dolore cordis intrinsecus, eo quod iracundiam contra me excitavi, suspirans iterum et iterum tibi dico : *Miserere mei, Deus.*

4. Non audeo dicere *meus :* solummodo te Deum cognosco, sed meum dicere non possum. Nam cum esset puer mihi natus, et parvulus Dei Filius mihi datus : datus, inquam, a Patre, qui sic dilexit mundum ut te unigenitum suum daret : datus a matre; quæ quasi altera mulier Samaritana, ut aleret nos, in igne passionis te Filium suum coxit (*IV Reg.* II, 29), et in sacramento altaris ad comedendum nobis dedit : datus insuper a teipso, qui dedisti teipsum pro nobis, ut nos ab omni iniquitate redimeres et mundares : cum, inquam, sic esses ab omnibus, quorum intererat, mihi datus, et ideo proprie proprius Deus meus, ego infelix propter peccata mea te perdidi : nam te meum esse veraciter recognosco, qui conquerendo de me et aliis peccatoribus, dicis : Me exspectaverunt peccatores ut perderent me. Et si te perdidi, omnia perdidi, et memetipsum. Sed tu, Deus, qui a me imprudenter factus es tanquam vas perditum; et qui a dolente matre tua, quæ te in templo perdiderat, inveniri per tuam magnam misericordiam misericorditer permisisti, ita ut amplius te non perderet, sed sollicite custodiret;

5. Sic et tu *miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* Non dico secundum meam miseriam, sed secundum tuam magnam misericordiam, quæ longe major est quam mea miseria magna nimis. Non peto secundum meritum meum, vel secundum justitiam tuam vel meam, sive secundum opera mea, quibus ego miser deviavi a te; sed secundum magnam misericordiam tuam. Magnam quæro misericordiam, quia non decet tuam magnam magnificentiam parva dare. Imo exaudiri dignus non essem, si a magno parva peterem. Ego enim te, non illum magnum sed infinite majorem æstimo Alexandrum, qui non attendis quid me oporteat accipere, sed quid deceat te dare : nec magna petens, de meritis meis præsumo, sed confido de tua misericordia magna, quæ quasi soror tua ab infantia tecum crevit, et de utero matris tuæ egressa est tecum. Magnam igitur misericordiam tuam peto. Qui tribularer plurimum, si nescirem misericordias tuas, Domine; sed per experientiam sentio in meipso tres misericordias te habere. Prima est, qua me et alios peccatores ad quamlibet offensam, qua oculos tuæ majestatis offendimus, non continuo consumpsisti; sicut et nos conservos nostros, quando nos offendunt, confundere statim volumus et punire : sed tamdiu suspendisti gladium ultionis, quod vere dicere possumus cum propheta : Misericordia Domini, quia consumpti non sumus. Et hæc quidem tua prima misericordia, parva esset; nec si sola esset, mihi sufficeret ad salutem, sed potius judicium damnatio accumulans, divinarum bonitatis tuæ et patientiæ et longanimitatis me faceret contemptorem, et secundum duritiem meam et cor impœnitens thesaurizarem mihi iram in die iræ, et revelationis judicii tui justi, in quo mihi improperando omnia mala mea, inferres : hæc fecisti , et tacui. Ideoque mihi tuam secundam et majorem prima misericordiam porrexisti, qua me miserum peccatorem (ut tibi sit inde gratiarum actio et vox laudis) ad pœnitentiam revocasti. Neque enim cum essem mortuus in peccatis, movere poteram pedem affectus mei, ut me ad te converterem pœnitendo, nisi me tua misericordia adjuvisset. Sed si dicebam : Motus est pes meus; misericordia tua, Domine, adjuvabat me.

6. Nec istis duabus misericordiis sum contentus. Nam licet in se magnæ sint, tamen parvæ sunt comparatione illius tuæ magnæ misericordiæ quam requiro. Abuti quidem possem patientia misericordiæ tuæ primæ, et pes meus, qui per secundam movetur ut ad te convertatur, iterum labi posset, et esset novissimus error meus pejor priore. Et ideo scio, o summa sapientia, te docente, scio quid peto, quoniam peto misericordiam tuam magnam, qua cordis et corporis mihi terram a stabilitate virtutum in diversas concupiscentias liquefactam, Spiritu tuæ fortitudinis ita corrobores et confirmes, ut tuam clementiam de cætero non offendam; de cætero te non perdam, sed semper teneam, nec dimittam, donec intromittas me in domum illius supernæ Hierusalem matris meæ, et tunc glorificabo nomen tuum in æternum, et dicam : Quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori. Et hæc est illa misericordia tua magna quam peto, qua non solum exspectas ad pœnitentiam peccatores, nec solum das eis gratiam pœnitendi, sed qua pœnitentes virtute ex alto induis et confirmas, ut non labatur de cætero pes eorum. Res plane difficilis et homini impossibilis (sed possibilis soli tibi), susceptum videlicet semel peccati jugum sic a cervice sua excutere; quod non potest facere, nisi adjutus misericordia tua magna, quæ hoc modo in cœlis angelos confirmavit, et homines in resurrectione, in qua facies pares illis. Ideoque confitebor tibi in populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus : Quoniam magnificata est usque ad cœlos, imo super cœlos misericordia tua : et sic indignum salvabis me secundum magnam misericordiam tuam.

7. *Et secundum multitudinem miserationum tuarum*, quas in exhibitione bonorum antiquis patribus ostendisti, qui nunquam peccanti homini in tuis miserationibus defuisti. Sed cum ille populus contumax et rebellis, quem de servitute ægyptiaca in signis et portentis terribiliter eduxisti, quem per medium maris Rubri sicco vestigio deduxisti, cui locu-

turus [*ms.* locutus] de cœlo in montem descendisti; cui panem de cœlo habentem omne delectamentum sine labore mirabiliter præstitisti; cui sitienti aquam de petra largissime produxisti; quem in terra lacte et melle manantem, sicut promiseras, induxisti; cum, inquam, populus ille durus post tantorum magnalium, tot mirabilium, tot terribilium salvationis suæ beneficia et salutis, quæ ei misericorditer impenderas, oblitus esset te, et contra te superbe agens cervicem suam durissimam indurasset; et ne te, qui eum de terra Ægypti eduxeras, ingratus populus adoraret, cum minis et terroribus ab Aaron resistente, deos petens alienos, vitulo conflatili mane surgens hostias obtulisset; et a te recedens, post terga sua legem et cærimonias, quas ei dederas, projecisset; prophetas tuos, qui contestabantur eum ut redirent ad te, inhumaniter occidisset; tibi grandes blasphemias irrogasset, ut te ad iracundiam provocaret; et propter hæc eum in manibus suorum hostium tradidisses; post hæc tamen, cum ad te in tempore suæ tribulationis et angustiæ clamaverunt; tu, Deus misericors et multæ misericordiæ et verax, de cœlo exaudisti eos secundum miserationes tuas multas. Cumque rursus perversos eos in manus inimicorum suorum iterum reliquisses, et ipsi ad te iterum atque iterum clamaverunt; tu de cœlo liberasti eos in miserationibus tuis multis, et in misericordiis tuis plurimis non fecisti eos in consumptionem, quoniam Deus miserationum et clemens tu es. Quia igitur minor sum cunctis miserationibus tuis; memento mei, Deus, et parce mihi secundum multitudinem miserationum tuarum, quæ superant quamlibet multitudinem peccatorum. Non enim in justificationibus meis prosterno preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. Reminiscere ergo miserationum tuarum, Domine, a te antiquis peccatoribus, paribus operibus misericordiæ efficaciter impensarum, et misericordiarum tuarum tibi naturaliter insitarum, quæ a sæculo sunt.

8. Et ne in misero peccatore fallat, quod ab initio sæculi incepisti, secundum multitudinem miserationum tuarum, *dele iniquitatem meam*, quia ipsa me, heu! de libro vitæ delevit. Sic tu, Deus, qui nomen impiorum delevisti ut lutum platearum, dele eam, sicut solent aboleri tabulæ et deleri, ut ea abolita et deleta, nomen meum cum justis in libro viventium, de quo illud deleverat, rescribatur. Dele, obsecro, omnipotentissime, illud quod adversum me est chirographum decreti tui. Decreveras enim, Pater, ut si vellem mortem evadere, non peccarem. Et quia ego infelix contra tuum decretum indiscrete corpore et corde peregi ad insipientiam magnam, mihi tu, qui scientiarum es Dominus, inde chirographum memoriæ in tua scientia et mea conscientia conscripsisti, ut cum sederet tremendum judicium tuum magnum, aperirentur isti scientiæ tuæ et conscientiæ meæ libri, et alius ille liber quem habet contra me humani generis accusator inimicus; et ex his,

A quæ invenirentur in istis codicibus, judicaret. Sed ne tunc inveniatur in me iniquitas, amator hominum Deus, dele iniquitatem meam, qui semper iniquos odio habuisti, quoniam non Deus volens iniquitatem tu es. Sed, Domine, qui non despicis gemitus contritorum, tu nosti, quod sicut super deletas litteras, quædam ex ipsa litura remanet turpitudo, per quam perpendi possunt ipsarum deletarum vestigia et significatio litterarum, nisi ipsæ litteræ et litura penitus eradantur, ita et per pœnitentiam a te deleta iniquitas, in anima mea quamdam deformitatem reliquit, per quam a te, qui solus es inspector cordium et conscius secretorum, et ab illo qui est animarum improbus accusator, potest adhuc perpendi mea iniquitas quanta fuit, nisi post dele-
B tionem a te amplius abluatur.

9. (*V.* 4.) Et ideo peto humiliter: *Amplius lava me ab iniquitate mea*, o mundissima lotrix nostra et nitidissima, quæ ad hoc aquam gratiæ deitatis misisti in pelvim mundissimæ carnis tuæ, ut nos a peccatis nostris in sanguine tuo lavares. Lava me ab iniquitate mea; et ita perfecte lava, qui imperfectionis opera non novisti, ut in me peccati vestigium non relinquas. O humilis sublimitas, o sublimis humilitas, quæ ad designandam illam lotionem interiorem animæ quam requiro, usque ad lavacrum pedum discipulorum tuorum tuam altitudinem inclinasti, lava me, ut in æternum habeam partem tecum: lava non solum pedes affectuum, sed etiam et manus operum, et caput sensuum. Et quoniam anima
C mea vilis facta est, iteransque pessimas vias suas, lava a malitia cor ipsius, ut in eo cogitationes noxiæ non morentur: lava lacrymarum lixivio calido et amaro per singulas noctes conscientiæ meæ stratum: lava pedes meos et interioris hominis butyro devotionis, lava et renova sacramentis. Et quia aliqua aliquando sic lavantur, quod post ablutionem adhuc impura remanent et immunda, ideo sic lava me ut emundes; *et a peccato meo munda me*. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu qui solus es? o benignissime medice Jesu Christe et bone, qui solo verbo restauras universa, scio, et vere scio, et hoc ipsum tuæ bonitati confiteor, quoniam sic potes me mundare. Ergo, bone Deus,
D bone homo, bone Domine, per misericordiam tuam magnam dic animæ meæ multorum peccatorum lepra infectæ, dic: Volo; mundare. Et ut hic sanari valeam et mundari, hic ure, hic seca, hic fiat expiatio mea, hic emundatio mea; ut cum in tuo districto examine aream tuam ventilare veneris et mundare, animam meam pœnitentiæ veræ scopis mundatam invenias et ornatam. Interim autem non parcam ori meo, sed ibo, et sacerdotibus me ostendam, quatenus fiat et mihi, ut dum vixero, fiam mundatus; quia animæ meæ lepram non possum vere ostendere sacerdoti, nisi prius tibi eam ostendero, et tu mihi (5).

10. (*V.* 5.) Ideo tibi summo et æterno Sacerdoti

(5) Testimonium de confessione sacerdoti facienda, et quidem cum debita præparatione.

veraciter me ostendo, dicens: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco*. Cognosco, Domine, iniquitatem meam, sed ex parte cognosco, et non sicut tu cognoscis eam, neque sicut ego cognitus sum a te, cujus oculi sunt multo plus lucidiores super solem, conspicientes vias hominum et profundum abyssi, et hominum corda intuentes. Cor autem meum, Deus, pravum est et inscrutabile: nec ego ipse cognosco illud, sed tu, Domine, qui cognovisti figmentum nostrum, et intueris abyssos, intueris et cognoscis illud, et iniquitatem meam, quæ in eo est, et sicuti est: quam si ita nude et aperte cognovissem, sicuti et tu, ante cujus oculos omnia nuda sunt et aperta, certe erumperent lacrymæ de venis intimis cordis mei, et continere non possem, quasi super meipsum flerem, ne tu Deus patientiæ et solatii iterum super me fleres. Qui enim olim in diebus carnis tuæ, sub figura illius materialis Hierusalem videns civitatem animæ meæ, et cognoscens iniquitatem meam, compatiendo flevisti super eam; et interrumpentibus lacrymis et singultibus verba tua, verbum semiplenum protulisti, dicens: Quia si cognovisses et tu; qui, ut arbitror, mihi dicere voluisti, nisi gemitus tui multi, et profunda suspiria compassionis, verba tua hujusmodi præcidissent: Et tu iniquitatem tuam fleres, si eam sicuti ego veraciter cognovisses. Adjiciens, quandiu super me flere deberem, cum mihi subsequenter dixisti: Et quidem in hac die præsentis vitæ, in qua facis pro voluntate tua, non mea, et quæris quæ ad pacem sunt tibi, et non mihi. O sermo, qui veritas es, quam in veritate rimaris intima cordis mei! Et vere si cognovissem, sicut et tu, peterem a te (a quo omnis qui digne petit, accipit) ut aperirentur cataractæ capitis mei, et diluvium lacrymarum mearum faceres abundare, ita quod anima mea tota esset lacrymis liquefacta, et iniquitas mea (quæ replevit corporis et cordis mei terram) in hoc diluvio deleretur. Nunc autem abscondita sunt mala ab oculis meis, et non potui ut viderem: quia venerunt dies in me, quos tu, qui aperuisti ora omnium prophetarum, prophetice prædixisti. Nam circumdederunt me inimici mei spirituales, vallo occupationum mundanarum lacerantium mentem meam, ita quod non permittunt me exterius egredi ad utilem actionem, nec interius ad contemplationem. Circumdederunt me, inquam, et coangustaverunt me undique tot angustiis et pressuris, quod angustatum est et attractum adeo conscientiæ meæ stratum, ut necesse sit ut alter decidat, videlicet, vel tu Deus qui es legitimus animæ sponsus, vel adulter mundus quem ego juxta te eodem cubiculo introduxi, quamvis scirem te Deum zelotem, ut cum ipso in oculis tuis (delinquerem) o nimium audax peccator et imprudens fornicator! Et ad terram prostraverunt me per amorem terrenorum, et filios meos cogitationum et affectionum, quæ in me sunt, ita quod possim merito deplorare illud carmen lamentabile Jeremiæ: Effusum est in terra jecur meum. Et cum deberem esse quasi lapis

A in acervo testimonii positus juxta viam, ut eam per exemplum viatoribus demonstrarem, non remansit in me lapis boni exempli super lapidem fortitudinis vel virtutis. Et hæc omnia mala in me pariter confluxerunt, eo quod non cognovi (tibi debitas gratias referendo) tempus visitationis meæ, quando tu oriens ex alto me (carnem assumendo) utiliter et mentem illuminando delectabiliter visitasti, et visitatio tua custodivit spiritum meum. Et ex illo tantillo Spiritu, quem in me tua visitatio reservavit, cognosco iniquitatem meam, ut tu, Deus, qui solus peccata remittis, eam mihi ignoscas.

11. *Et peccatum meum contra me est semper*. O possessor cœli, et terræ! tu scis quid ego in mea didici juventute, quod meum et tuum sunt nomina B possessiva; unde si meum est peccatum meum, possideo peccatum meum: sed heu quam misera possessio peccati mei, quæ suum facit miserum possessorem! O peccatum meum! quomodo te possedi? imo quomodo te sustinui? quomodo silui? quomodo dissimulavi, ut tu me potius possideres? Non enim sic meum est peccatum meum, sicut mea est cappa mea; neque ita possideo, quomodo possideo cappam meam, cujus possessionem et proprietatem omnino possum a me excutere una vice: te autem non sic, sed ita a me infeliciter possideris, ut derelictum a me, animam meam non velis desinere possidere. Sed nihilominus si consentiatur, tibi eam quæris, eam sequeris, eam persequeris etiam per angustissimam portam mortis, ut ipsam tradas flammis et C cruciatibus sempiternis. Quomodo ergo meum es, peccatum meum, nisi quia te feci? Et ideo meum es, sicut factura factoris, vel potius ut defectus, quem in Deum, Dei factura commisi. Heu ergo horribile et abominabile factum meum! peccatum meum, quare te feci? quare per te meam animam interfeci? quare eam tam mortifero veneno infeci? quæ insania me ducebat? quæ furia me cogebat? sciebam enim quod stipendia peccati mors: Sciebamque quod peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem, et non solum momentaneam corporis hujus mortem, quæ per peccatum intravit in mundum; sed etiam mortem animæ per subtractionem vitæ gratiæ in præsenti, privationem gloriæ et obligationem D pœnæ perpetuæ in futuro. Et hoc ipsum didiceram, te docente, quia anima, quæ peccaverit, morietur. O vita æterna! statue contra faciem animæ meæ mortem illam æternam, qua moritur immortalis anima per peccatum, ut ipsa anima mea videat coram te semper, et fugiat quasi a facie colubri mortem illam. Audivi enim a quodam familiari amico tuo, cui tu, Deus meus, qui revelas condensa, diuturnitatem et acerbitatem revelaveras hujus mortis, quod hæc est mors sine morte, finis sine fine, defectus sine defectu: quia mors illa semper vivit, et finis semper incipit, et defectus deficere nequit. Hæc est mors peccatorum pessima. De hac morte misericordissime, tu dixisti: Nolo mortem peccatoris. Sed heu! ego et alii miseri peccatores contr:

voluntatem tuam volumus propriam mortem nostram. Tu autem, Deus meus, qui mortem animæ non fecisti, vidisti et siluisti, quandiu post tergum meum omnia peccata mea projeci, ne viderem illa, et me pœniteret de illis.

12. Nunc autem, omnipotentissime, peccatum meum est sequela peccati mei, quæ est mors æterna, contra me et semper, et super hoc tibi gratiarum optimo largitori refero grates multas, quia non posuisti me amplius contrarium tibi de peccato meo, quod quandiu mecum fuit, contra me non fuit. Nunc autem quia non est mecum, contra me est semper, et ego volo esse in perpetuum contra illud, quia quando illud feci (*V.* 6), *tibi soli peccavi*, quia tu solus es sine peccato : et universis uno post alium existentibus, Deus meus, tu solus Dominus meus, sine peccato in medio remanebis, et solus me potes de peccato meo solvere, et damnare, quia *tibi soli peccavi, et malum coram te feci*. Heu, heu mihi, Domine, heu mihi, quia quando malum feci, coram te, me quem tu, qui solus bonus es, bonum in baptismo feceras, malum feci ! Nunc autem timor et tremor venerunt super me, quia audivi tuam veritatem in Ecclesia exclamantem, quod malos male perdes, inter quos nec mihi parces, nisi placabilis fueris super malitia mea, Deus. Exaudi ergo, Domine, placare, Domine, attende, et fac mecum misericordiam tuam magnam, quia et quando coram te malum feci, nimium audax fui, quia feci coram te quod coram hominibus non fecissem. Illi autem, Domine, qui coram te justi invenientur, lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe. Sed ego injustus, qui coram hominibus injustitiam meam, et malum coram te feci, nunc de malis meis coram te erubesco. Parce ergo mihi, Deus meus, parce mihi amarissimos gemitus pœnitentiæ et profunda suspiria ab imo pectoris proferenti. Ut tu qui dixisti per Spiritum sanctum tuum : In quacunque hora ingemuerit peccator, omnium iniquitatum ejus, quas operatus est, non recordabor, *justificeris;* et justus et verax, sicut es, inveniaris *in sermonibus tuis;* quia sermo tuus veritas est, et eos mendaces ostendes, qui dicunt quod mihi ingemiscenti non parces. Et eos *vincas*, cum ab ipsis tu, cui proprium est misereri semper et parcere, immisericors *judicaris*. Considera, misericors Deus, substantiam infirmitatis et paupertatis meæ; et ostende super me magnitudinem pietatis tuæ, et in immensum misericordiæ tuæ pelagus me attolle, et tua benigna clementia omnia peccata mea remitte; quæ mihi ex originali peccato adhæserunt, aut ex pravitatibus meis postea supervenerunt; et ab his, Domine, me clementer emunda, et omnibus parentibus meis concede gaudia sempiterna.

13. (*V.* 7.) *Ecce enim in iniquitatibus* originalibus et actualibus *conceptus sum* (6). Nec intelligas, Deus meus, qui gallo intelligentiam contulisti (*Job* xxxviii, 36), quod ego intelligam in parentum meorum originalibus et actualibus me conceptum ; cum credam, quod et eorum originalia deleveris in baptismo, et ipsorum actualium fuero imitator ; quoniam tu dixisti, quod iniquitatem patris filius non portaret. Sed potius hæc est intentio mea. Deus, cum dico, in iniquitatibus originalibus et actualibus me conceptum, hoc est in illa lege meæ originis vitiosa, in qua omnes concipimur, et nascimur in utero, et ex utero, filii iræ tuæ; atque per traducem libidinosa carnis concupiscentia, etiam antequam peccemus actualiter, constituimur peccatores, et ad actualia proniores. Sed cum non sit nisi unum et solum originale peccatum, quod a parentibus trahitur, pro quo non baptizati parvuli damnabuntur; non me velis, Domine, arguere in furore, si plurali numero usus sum in hac parte dicendo, quod in iniquitatibus originalibus et actualibus sum conceptus : cum dixerim hæc pro eo quod illud unum originale peccatum plures habeat effectus, et quia in illo uno originali peccato intelligi plura possunt, si, quasi per membra singula dividantur : et maxime quia in hoc plurali numero intelligo, sicut et tu ipse, Deus, intelligis, singularem ; ut cum angelus tuus in somnis apparuit Joseph dicens : Tolle puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel ; defuncti sunt, qui quærebant animam pueri ; defuncti, pluraliter dixisti per angelum, non defunctus, quamvis intelligeres singulariter de Herode, qui tunc solus quærebat eum puerum ad perdendum. Sed et Moyses dum staret in confractione in conspectu tuo, ut averteret iram tuam, designavit in plurali numero singularem, cum dixit : Peccavit populus iste peccatum maximum, fecerunt sibi deos aureos ; licet unum solum vitulum conflavissent. De quo etiam vitulo singulari, pluraliter addiderunt.

14. In iniquitatibus originalibus et actualibus me conceptum, intelligo dicere me conceptum in illo uno et singulari originali peccato, in quo omnes in Adam peccaverunt, ut in materiali massa. Nam in eo seminaliter omnes erant, quando ipse naturam corrupit humanam; et ab illo uno homine, qui omnium nostrum fuit materia et origo, omnes concupiscentialiter descenderunt, et per propagationis successionem et carnis concupiscentiam, occulte illa corruptio in posteros demigravit. Nec tamen hoc fecit propagatio, sed libido : non naturæ humanæ fecunditas, sed libidinis fœditas, quam homines habent ex illius primi justissima tua, Deus, condemnatione peccati. Non enim quia ab Adam per carnis propagationem descendimus, ideo originali peccato tenemur, cum et tu ipse, Domine Jesu Christe, qui omni peccato originali et actuali penitus caruisti, in medicamentum nostri vulneris, sine opere concupiscentiali, in sola materia corporali, et per divi-

(6) Observent theologi eam, quæ sequitur, Anselmi de peccato originali copiosam doctrinam, quæ utiliter conferetur cum ejusdem divi libro De conceptu virginali et originali peccato.

nam conceptionem, formatorisque rationem descenderis ab eodem. Sed quia concepti sumus illa vitiosa lege concipiendi, nobis ex peccato primi hominis occulte et miserabiliter accedenti, ideo originalis peccati ex tua justissima, Deus, sententia rei sumus. Nam quemadmodum tu, Deus omnipotens, cognitor occultorum, occultissimam gratiam Spiritus sancti tui latenter infundis tuis fidelibus, et etiam parvulis in baptismo; sic et homo ille, per quem hoc peccatum originale intravit in mundum, in se omnes de stirpe sua venturos occulta labe et fœditate suæ libidinosæ concupiscentiæ adeo labificavit, quod anima a te, Deus, creando infusa corpori taliter labefacta, maculata polluitur et fœdatur : sicut in vase non sincero vinum infusum, licet optimum, inficitur et acescit; et in illa infusione ipsa anima damnationis sententiam in sese justam excipiens culpam contrahit et reatum, et pœnæ perpetuæ obligatur.

15. Sed, o Domine, quid dicam, quid respondebo, cum mea sensualitas a mea interrogetur ratione quomodo hoc potest esse, ut cum originali peccato nascatur parvulus, genitus a parentibus baptizatis, cum non possint in illum transfundere quod non habent? Ecce, Domine, qui docuisti me a juventute mea stare super vias meas, et interrogare de semitis antiquis, per easdem antiquas semitas simpliciter ambulando, existimo quod eodem modo, quo parvulus olim cum præputio nascebatur, quem tum parentes generaverunt circumcisi; et quomodo quotidie granum nudum, a palea humano opere cum diligentia separatum, et sic seminatum, cum palea tamen nascitur et exsurgit; sic et ego cum originali peccato me fateor esse natum, licet tu, Deus omnipotens, parentes meos ab illo mundaveris in baptismo : quoniam ipsi me ex hoc carnaliter genuerunt, quod ex peccatore vetere homine contraxerunt, et non secundum illam generationem, qua denuo nati erant, sed potius, quia et ipsi fuerant carnaliter generati. Et hoc recordatus sum, et effudi in me coram te animam meam, Deus, ut intelligam miserabiliter in me factum, quod ille primus homo, cum in honore esset, in se non intellexit a te justissime faciendum. Tu autem, Deus, qui dives es in misericordia, dimittens originalia et actualia, non propter meritum nostrum, sed propter nimiam charitatem, qua dilexisti nos, cum essem in dictis iniquitatibus sic conceptus, et mortuus etiam antequam natus essem, convivificasti me per tuam gratiam in baptismo, animam a vetustate culpæ mundando, reatum ejus solvendo, ac ipsam a pœna perpetua liberando. Et propterea tibi, Domine, semper in psalmis confitebor.

16. Verumtamen adhuc in carne mea, Domine, sentio necessario etiam post baptismum concupiscentiam illam carnis, quæ est fomes peccati, langor (*ita cod. archaice*) naturæ, tyrannus carnis, stimulus mortis, lex membrorum repugnans legi mentis meæ, et captivans me in lege peccati, super me A tam violentum dominium exercentem, quod ingemiscens sub onere isto gravi necesse habeo exclamare : Infelix ego homo, qui per me de crudeli dominio isto carnis liberari non possum, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Certe non lex Moysis, non prophetæ, non propriæ vires meæ, sed gratia tua, Deus, per Jesum Christum Dominum nostrum; quem tua, Pater, misericordia mihi dedit, ut per eum remissionem accipiam peccatorum. In hoc autem considero, et suspiro, justissimam condemnationis sententiam tuam, Deus, quam in Adam et in ejus posteros ratione illius inobedientiæ protulisti : quod videlicet non est aliquis, qui etiam post baptismum vixerit in hac carne, qui non ab hujus hostili concupiscentia affligatur, nisi forte ineffabili mira- B culo ab omnipotentia tua, Deus, lex peccati, quæ est in membris ejus, in eo penitus exstinguatur, quod valde magnum privilegium est paucorum. Inde tamen gratias tibi ago gratiarum optimo largitori, quia etsi iste domesticus hostis meus, hic stimulus, hic tyrannus, in me maneat post baptismum, non tamen adeo dominatur et regnat, ut ante; sed post baptismi gratiam debilitatur; inimicus mitigatur, ut in me non valeat dominari, nisi ego in vacuum suscipiens gratiam tuam, Deus, et post concupiscentias meas vadens, restituam vires hosti, eidem me per consensum illicitum supponendo.

17. Sed heu mihi misero peccatori, mi Domine metuende! Cum scirem quod tu me gaudeas (cod. C *videns*) spectare luctantem, juvare deficientem, sublevare cadentem, coronare vincentem; ecce, Domine, tu vidisti, quoniam in me insiliit subito hostis iste impulsus ab illo cujus halitus prunas ardere facit, et quietem cordis mei et corporis perturbavit. Quoties obscœnis et immundis et vanis cogitationibus me turpiter blasphemavit! quoties ad phalanges cordis mei mane et vespere exclamavit, ut ad singulare certamen descenderem contra ipsum, et affectionum mearum agminibus exprobavit! Vidisti etiam, Domine, ex adverso quomodo contra ipsum velut pusillanimis non certavi, velut infidelis illegitime decertavi, vel omnino solvi militiæ meæ vinculum indecenter, antequam ei cederet adversitas præliorum. Vidisti insuper (Domine, ne sileas ac pro- D pter hoc finaliter discedas a me) quomodo cum humiliatus non mea sed tua virtute sileret, et relinqueret me in pace; ego illum ipse adversum me ad prælium excitavi, et vires reatus mei, quas in baptismo et in pristina pœnitentia mea perdiderat, ei reddidi, et sic coronam (veh mihi)! perdidi, quam nonnisi legitime certantibus præparasti. At si, recuperatis per te viribus, aliquando prædicti hostis desideriis vitiosis viriliter restiti vel restitero in futurum, cumque superavi vel superavero, te juvante, licet hostem ipsum tyrannum domesticum de carne mea in hac misera vita non possim omnino expellere, velut alterum Jebusæum, providisti tamen mihi, si non consentienti, quod quantum ad actum tantum, et non quantum ad reatum, in me remanet

post baptismum. Nam de tua pietate confido, quod ea quæ invitus et renitens patior ab hoc hoste, mihi imputare non debeas ad peccatum. Et etiam in hoc, Deus meus, parcendo maxime et miserando tuam omnipotentiam manifestas, quod sicut alia mala prætereunt in nobis actu, et remanent reatu, ut homicidium, adulterium, et similia; ita e converso operatur in nobis mirabiliter omnipotentia tua, Deus, ut carnalis concupiscentia, cujus non consentitur desideriis vitiosis, in baptismo prætereat reatu, et in pœnam peccati nobis remaneat semper actu.

18. Et hoc est jugum grave, quod creatum est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque ad diem sepulturæ in matrem omnium. Sub hoc jugo gravissimo ingemiscunt omnes qui ejus sentiunt gravitatem, sub quo Tobias ingemuit, ingemuit et Susanna : sed et omnis creatura sub hoc jugo ingemiscit et parturit usque adhuc. Ingemisco et ego sentiens in meipso, quia circumdederunt me gemitus mortis, et torrentes iniquitatis alienæ et meæ conturbaverunt me. Propter quæ possum lacrymabiliter dicere cum propheta : Multi sunt gemitus mei, et cor meum factum est in me mœrens. Porro cum oppressus hoc jugo aliquando recogito, Deus meus, quod peccatum illud originale, in quo conceptus sum, in baptismo (cum sit inde gratia) delevisti : et gemendo ac suspirando in me ipso requiro cur pœnalitates istas, quas occasione dicti originalis peccati patior, in eodem baptismo pariter non tulisti : certe inter ipsas pœnalitates et pressuras fateor, quod ex dispensatione maxima eas in me voluit tua admiranda providentia remanere, ut videlicet sagittæ tuæ, Domine, in me essent, quæ me docerent quod humiliatio mei in medio esset mei. Item, ut terrores tui contra me quotidie militarent, qui timorem tuum mihi incuterent, et amorem. Item, ut vexatio mihi daret intellectum cognoscendi quod a nobis, non a te, mali sumus. Item, ut Adam exemplum meum ab adolescentia mea esset, et peccatum inobedientiæ meæ evitarem. Item ut sic traheres me ad te, Deus, in funiculis Adæ, et in vinculis charitatis, ut cognoscerem quod tu, Pater, me quem diligis, filium sic arguis et castigas. Item, ut semper haberem contra spirituales nequitias consuetudinem præliandi, et me sacris virtutibus exercerem : et maxime ne, si liberatus fuissem ab istis pœnalitatibus in baptismo, ego et alii homines hoc esse baptismi pretium vel præmium putaremus, et non gloriam regni tui. Ideoque soluto reatu ab anima, providentia tua, Deus, temporalem pœnam tamen in me manere voluit in hac vita, ut a me alia vita studiosius quæreretur, quæ erit a pœnis omnibus aliena.

19. Exsurge ergo, Domine, adjuva me : indue me thorace justitiæ, et accinge fortitudine lumbos meos, ut inter tot insultus hostium in acie stem securus, et per patentes campos humilitatis, in virtute patientiæ et longanimitatis accinctus [*cod.* accensus] impugnantes me constanter valeam expugnare, et procacis militiæ turbinem sapienti moderatione discutiens, innocentia vitæ et devotæ orationis suffragio mihi continuare valeam gratiam tuam, Deus. Et inde Josue clypeum non dimittam, quousque obediente te Deo voci hominis, diem vitæ meæ protrahas ad triumphum : nec recedam ab acie, donec pariat mihi congressio cœpta victoriam pariter et coronam. Alioquin quidquid ago sine te, mihi vertitur in ruinam. Nam adhuc et macula originalis peccati teneor; et ideo, ut prædixi, existo ad actualia magis pronus. Nec hoc dico, Deus meus, ad excusandas excusationes, quibus a te de peccatis meis possum merito accusari, vel ut in parentes meos velim refundere culpam meam, cum nunquam crediderim culpam et peccatum esse, si conjuges causa sobolis procreandæ carnaliter misceantur; sed ut tu, Deus, qui ea quæ sunt in homine cognovisti, ad miserandum mei facilius inclineris, si ab ipsa radice mea, me coram te confiteor peccatorem. In omnibus enim trahitur iniquitas ex Adam, et vinculum peccati, et propagatio mortis, te solo excepto, Domine Jesu Christe, qui, natura mirante, de sancto Spiritu es conceptus. *Et in peccatis concepit me mater mea*; hoc est concupiscentia libidinis, quæ peccatum est, nisi per bona conjugii excusetur. Et licet in utroque parente meo, qui te, Domine, timuerunt, et me non in adulterio, sed in casto conjugio genuerunt, culpam non habuerit opus illud, tamen origo peccati in prole secum debitam pœnam traxit. Ne reminiscaris ergo Domine peccata mea, vel parentum meorum : ne sumas ultionem de peccatis meis, si de me peccatore tibi, qui omnia scis, totam quam scio profiteor veritatem.

20. (*V.* 8.) *Ecce enim veritatem dilexisti.* Veritas es, et non fallens, via non errans, vita non deficiens. O vera charitas, et non chara veritas, qui in hoc natus es et ad hoc venisti in mundum ut perhibeas testimonium veritati, in veritate tua exaudi me, Domine, in tua justitia! Et quia scio quod tu judicabis populos in veritate, et perdes omnes qui loquuntur mendacium, ideo prius hic in veritate coram te memetipsum dijudico, ut cum tu, Deus meus, tempus acceperis, et ipsas justitias judicabis, non intres in judicium cum me servo tuo, cui jam (tibi sit inde gratiarum actio, et vox laudis!) manifestavi veritatem, veritatem beatæ incarnationis tuæ, quæ adhuc per sapientiam tuam infidelibus incerta est et occulta; et veritatem remissionis peccatorum meorum, de qua similiter incertum est et occultum, cui misereri velis, et quem volueris judicare. Et tamen hæc duo : *Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.* Primum per fidem, tanquam per alios Isaiam et Gabrielem testes mirabiliter concordantes et dicentes mihi : Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Secundum per spem, quasi per alium Nathan prophetam, dicentem mihi ut Davidi veraciter pœ-

nitenti : Transtulit a te Dominus peccatum tuum, et non morieris. Et si dixi corde contrito et humili : Confiteor; tu propitius remisisti. Et quia in sermone tuo manere volo, et vere discipulus esse tuus, ideo te manifestante cognovi hanc duplicem, et in sapientia tua a sæculis absconditam veritatem. Tu autem, Deus, qui superbis resistis, et humilibus das gratiam in præsenti, et cujus gloria humilem spem suscipiet in futuro, ex quo confidenter mihi tua prædicta occulta et abscondita revelasti, confido quod hoc donum tuum semiplenum non relinques.

21. (*V.* 9.) Sed *asperges me*, Domine, *hyssopo.* Sancti tui, Domine, per quos nobis tuas figuras et parabolas ediscere voluisti, dicunt nobis quod hyssopus est herba humilis et medicinalis, cujus radix petræ dicitur adhærere, et pulmones inflatos reprimere et purgare. Et ideo quando hic locutus es Domine, de hyssopo, de humilitate intelligeris nobis loqui, quæ in consideratione sui est modica illa virtus, quæ in conspectu tuo et totius cœlestis curiæ maxima reputatur. Cui tu, Deus, summus medicus, magnam contulisti contra tumorem superbiæ medicinam : quando tu, Deus, qui de excelso gloriæ tuæ throno humilia respicis, et ponis humiles in sublimi, cum esses immensus et excelsus, inclinasti cœlos, et descendisti in terram, formam servi accipiens, ut humilitatis exemplum humano generi exhiberes, et esset medicina tumoris in homine humilitas tua, Christe. Ubi enim, Domine, tua se exinanivit majestas, indignum est ut vento superbiæ infletur vermiculus ac tumescat. Quid enim magis mirandum est, quid amplius detestandum, quid gravius puniendum, quam quod videns Dei Filium summum in regno cœlorum, novissimum factum in regno hominum, apponat adhuc magnificare se homo super terram? O magister et Domine (et bene dicimus), tunc nobis humilitatis tuæ librum et magisterium ostendisti, cum lectionem illam nobis memoriæ commendandam legisti dicens : Discite a me quia mitis sum, et humilis corde. O humilis celsitudo! Quam vere si voluisses, dicere potuisses : Discite a me fabricare lunam, et solem, vel totam fabricam hujus mundi! vel discite a me triduanos mortuos suscitare! Sed quia potentior est solidissima humilitas quam ventosissima celsitudo, idcirco tu humilitatis doctor egregius potius dicere voluisti : Discite a me nascente, moriente, prædicante, miracula faciente, quia mitis sum et humilis corde. O si cordis mei intima aspergeres hyssopo, hoc certe tibi, qui es firmissima petra, Christe, toto corde radicitus adhærerem, ita quod unus spiritus essem tecum, et præ gaudio exclamarem, quod tibi Domino meo bonum est adhærere. Et quia hæc hyssopus est inflatis omnibus nobis opus, idcirco te, cui humilium et mansuetorum semper placuit deprecatio, deprecor humiliter et devote, ut me interius et exterius digneris aspergere hac hyssopo, et mundabor, ac penitus emundabor a delicto maximo, quod est superbia, quæ inter magna non solum majus, sed primum et maximum est delictum. Et per hanc emundationem lavabis me per gratiam tuam sanctam, in baptismo sanguinis animæ meæ per pœnitentiam renovando, quem in baptismo fluminis et flaminis (tibi sit inde laus et jubilatio!) jam lavisti. *Et super nivem dealbator.* Ex hoc audeo dicere confidenter; quia, Domine, tu dixisti : Si fuerint peccata vestra, ut coccinum sanguinea, quasi nix dealbabuntur in pœnitentia : et si fuerint rubra quasi vermiculus, sicut lana alba erunt, et sic opera sanguinis, in vestem tuam, Domine, misericorditer mutabuntur : ita quod de me cum aliis sanctis tuis, quibus quasi præclara veste in gloria vestieris, facies vestem tuam; quam dealbatam mirabiliter designasti, cum in transfiguratione vestimenta tua facta sunt alba, qualia non posset fullo facere super terram.

22. Et si me, cum illis qui viderunt te nudum et vestierunt, unquam permiseris illam lætabundam vocem tuam audire : Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod paratum vobis est ab origine mundi (*V.* 10); *auditui meo dabis gaudium et lætitiam.* O vox exsultationis et salutis, quæ audientibus te dabis in Christo lætitiam sempiternam, sona in auribus meis! Tu enim es vox valde dulcis, et facies sonantis decora! Sona, ut sic auditu auris audiam te, ut oculus meus videat te, quem videre, idem est quod habere. Interim autem pro reverentia tua, Deus, audiam tacens, quid in me loquatur Spiritus tuus sanctus, quoniam in me jam non loquitur nisi pacem. Quantumcunque inquietet et perstrepat foris mundus, et audiendo, quædam in cor meum veritas indicibilis eliquatur; quæ, si tu non es, nescio quid sit. O secretissime animæ meæ sponse, fac me audire interius in silentio vocem istam, ut quasi amicus sponsi item non cadam per multiloquium, et gaudio gaudeam propter vocem sponsi; ita quod anima mea, quæ adhuc est quasi nix in monte superbiæ congelata, ad calorem tui eloquii, quod vehementer ignitum est, liquefacta in vallem humilitatis celeriter et hilariter condescendat. *Et exsultabunt ossa humiliata.* Ossa animæ meæ, Domine, sunt virtutes, quibus ipsa interius, sicut corpus exterius ossibus supportatur, ut stare possit ante te supra pedes affectuum, ne labatur. Tu autem, Deus, qui omnia nosti, scis (et ego nec volo tibi, nec audeo, nec valeo diffiteri) quod hæc animæ meæ ossa pluries dissipasti, quæ placere hominibus quæsierunt adeo, quod medella (*ita cod. archaice*) devotionis, a qua totum concipiunt robur suum, arida est et sicca, ita ut possim dicere cum propheta : Ossa mea sicut cremium aruerunt. Sed quia tu es Deus virtutum, cujus os vel virtus in cruce non fuit, confractis aliorum duorum ossibus, comminutum, idcirco supplico tuæ ineffabili pietati, ut de excelso ignem amoris tui in ossibus meis mittas, quia tibi soli desidero bene placitis actibus de cætero complacere, ut holocausta tibi offeram medullata : et sic prædicta animæ meæ ossa humiliata per aspersionem hyssopi, et gaudium vocis tuæ

auditui mandatum, in te, Domine, exsultabunt gaudio magno valde.

23 (*V.* 11.) Et ne hæc exsultatio de cætero in tristitiam convertatur, *averte faciem tuam a peccatis meis.* Hactenus mentionem tibi feci, domine Deus meus, de una iniquitate, et de uno peccato, quod est superbia et arrogantia magna, de qua timeo mihi valde, attendens quod nec superbientibus angelis pepercisti, sed illum Cherub, qui erat signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore, propter superbiam de deliciis paradisi ad inferos detraxisti. Et idcirco a te, Domine, petii tam instanter, ut hanc iniquitatem et peccatum meum deleres, lavares, mundares, quia maculam valde hærentem in anima mea fecerit. Nunc autem quia intelligo quod ex hoc peccato meo tanquam a quadam virulenta radice, multa in me peccata et iniquitates aliæ pullularunt, cum omnis superbia fundamentum et initium sit peccati, et angelum et hominem apostatare a te fecerit nimium imprudenter; ideo imploro humiliter tuam, Deus, ineffabilem pietatem, ne lætitia et exsultatio, quas auditui meo et humiliatis ossibus meis infudisti, in lamentum vel vocem flentium convertatur. Averte faciem tuam non solum ab illo peccato meo superbiæ, sed etiam ab omnibus peccatis meis : ita tamen quod a me tuam faciem non avertas, qui in hac vita volo quærere tuam faciem, hoc est jucundam præsentiam tuam semper. Scio enim, Domine, quia tua facies in jubilo contemplatur, et si eam ostenderis, salvus ero : avertente autem te faciem tuam a me, inconsolabiliter conturbabor. Ne avertas igitur, Deus meus, faciem tuam a me; sed a peccatis meis avertas, ne animadvertendo in me, punias me pro illis : a quibus aversus, et quæ ego habeo, et habebo de cætero, te juvante, ad te faciem meam [convertam], ut fugiam ea semper. *Et omnes iniquitates meas dele* de notitia tua, Deus, et radicem et progeniem et germen, sicut omnino delesti memoriam Amalech de sub cœlo.

24. (*V.* 12.) Et deletis meis iniquitatibus et peccatis, *cor mundum crea in me, Deus.* O Deus cordis mei, qui intellectum das parvulis, da mihi intelligere hoc : intus legem peto, ut cor mundum crees in me, Deus : ne si petiero quod ignoro, dicas mihi quod dixisti matri filiorum et filiis Zebedæi : Nescitis quid petatis. Ecce enim cœli non sunt mundi in conspectu tuo, et in angelis reperis pravitatem, quanto minus homo putredo et filius ejus vermis poterit dicere : Mundum est cor meum! Et non oportet me habere cor, et illud mundum antequam videam te, quem soli viri cordati videbunt, qui fuerunt mundo corde. Nunc autem, lux intelligibilis (cujus invisibilia per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur), intelligo, te magistro intimo in schola mei pectoris intime me docente, quod sicut corpus meum, vitam, saporem, gaudium, et dolorem habet a carneo cordis modo, quo separato ab ipso corpore, privatur iis omnibus ipsum corpus; sic, imo vera-

A cius atque vivacius, tu es cor et vita animæ meæ, Deus; qui quandiu ipsam habitas, vita gratiæ tuæ vivit, gustat spiritualiter dulcia et amara : nam et dulcescunt cœlestia et virtutes, et terrena ac vitia sunt amara. Et etiam quasi unum mystici corporis tui membrum, si prosperitate membrorum aliud glorìatur, congaudet; et si adversitatem patitur, quodam compassionis participio molestatur et dolet : Et sic animam meam sentio cor habere. Cum autem propter iniquitates meas ab anima mea fueris separatus, tunc nec vitam, nec saporem, nec gaudium, nec dolorem sentit vel habet super aliquo de protuissis, sed velut mortua sine corde in loculo corporis sui jacet, et tunc vere potest dicere cum propheta : Cor meum dereliquit me; et quod facta est

B quasi columba seducta non habens cor. Et vere miserabiliter seductus est omnis homo, qui propter tanti et talis cordis inopiam animam suam perdit. Nam hoc est pro nihilo, hoc est pro peccato, quod vere nihil est, pro quo nihilo perit cor impii peccatoris.

25. Et heu mihi, domine Deus meus, sine te, per quem omnia facta sunt, a me factum est istud nihil, et pro ipso nihilo perii, et ad nihilum redactus sum et nescivi. Sed tu, creator omnium Deus, qui de nihilo cuncta creasti, cor mundum crea in anima mea, Deus, ad ipsam in misericordiis revertendo suspirantem et clamantem ad te : Velociter exaudi me, Domine : defecit Spiritus meus; ne avertas ergo aurem tuam a singultu meo, sed propter temet-

C ipsum, Deus, et propter nomen sanctum tuum revertere ad animam meam, ut vivat : tu es enim proprie proprium cor ipsius et vita. Ergo misericordissime, secretissime, intime, qui custodis pactum et misericordiam servis tuis; qui promisisti quod dares nobis cor novum, et spiritum novum poneres in medio nostri, si rediremus ad cor; et plantares [*cod.* plorantes] nos in corde tuo, et in anima tua tota. Da te solum mihi, et te in anima mea planta, et plenus sum. Ego autem prævaricator, ad vocationem tuam redire volo ad cor, hoc est ad te, qui es cor, quo vivit, sapit, gaudet, dolet, scit, intelligit anima mea, Deus. Et hoc est cor mundum, quod ut crees in me, Deus, requiro a te. Verumtamen attende,

D Domine, quod intendo : non est enim intentionis meæ, Deus meus, petere a te, qui semper es creans omnia, non creatus, ut te crees in me; cum in tuam æternam essentiam creatio nulla cadat; sed tuum sanctum Spiritum emittendo in me, qui si charitatem non habuero, nihil sum, me de hoc nihilo crees in te, qui vere es cor animæ meæ verum et vivum et mundum; et mundum istum ab omnibus inquinamentis suis abluis et emundas : et propter reverentiam tui vitalis et mundi animæ cordis, concede mihi per tuam ineffabilem bonitatem, ut cor mundum sincerum et purum ab immundis et vanis et noxiis cogitationibus sic valeam custodire, ut propter munditiam cordis mei te regem gloriæ habeam amicum.

26. Et quoniam dum anima mea fuit absque te, corde suo, miser factus sum, et curvatus sum, et inclinata est ad terrena mei spiritus rectitudo; ideo *et Spiritum rectum innova* in me. Tu es enim rectus Dominus Deus noster, qui ad hoc rectum hominem facere voluisti, ut spectantibus terram pronis animantibus universis, ista exterioris figmenti corporum rectitudo, hominem illum interiorem ad imaginem tuam factum, spiritualis suæ rectitudinis admoneret; et rectitudo corporis curvitatem argueret animi, si videret animum in corpore recto curvum. Et quia innocentes et recti adhæserunt tibi, eo quod diligunt te, et bonus es his qui recto sunt corde, idcirco imploro humiliter rectitudinem tuam, Deus, ut spiritum rectum velis in meo pectore innovare, ut sicut incensum in conspectu tuo, mea oratio et intentio dirigatur. Et non solum in spiritu me innova, sed etiam *in visceribus meis*, unde exiit peccatum immunditiæ carnis meæ. In visceribus enim renum sedes est voluptatis, illis solis exceptis beatis visceribus quæ te Deum et Dominum in virginali aula, quam elegeras, portaverunt. Et quia diaboli fortitudo est in lumbis ejus et in umbilico ventris illius, idcirco lumbos meos nisus est pluries illusionibus adimplere, ut in sua fortitudine infirmam alligaret carnem meam. Ego autem propter cordis inopiam et effeminatam mœstitiam mentis meæ, consensi infeliciter : et ipse diabolus, quem vir sagittarius non fugabat, sagittis suis ardentibus et ignitis ab ipso et angelis suis malis sagittatis in renum meorum visceribus et infixis, me miserum peccatorem de excelso throno virginitatis et pudicitiæ deponeret et fugaret. Propter quod veh, veh mihi! perdidi honorem illum, et decentiam illam, sertum illud diadema, coronam illam auream, imo aureolam, quam solæ animæ in vasis fictilibus corporum constituendæ acquirunt, motus illicitos penitus comprimendo, ac incentiva carnis similiter restringendo. Sed heu miser, quando virginitatem meam perdidi, quare non cogitavi quod omnis fœdatio non est digna animæ continentis? Quare infelix nescivi pretium ejus? Quare cum forti muliere non accinxi fortitudine lumbos meos? et tu, domine Jesu Christe, procul et ultimis cœlorum finibus [ad] virginitatis meæ prædium [*cod.* pretium] adveniens, eam de teipso, qui est flos campi, et lilium convallium, in præmium coronares. O bone Jesu, corona virginum, si soli et solæ virgines, quocunque ieris, te sequuntur, et ante te canunt [*cod.* sunt] novum canticum, quod nemo potest alius decantare; ego qui virginitatem meam perdidi, proh dolor ! quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si enim te secutus non fuero, in tenebris ambulabo; et quid cantabo nisi lamentationes, carmine lætitiæ perdito et relicto?

27. Proinde, anima mea seducta, anima mea misera, anima ærumnosa, sume hymnum confessionis: meretrix oblivioni tradita, excute torporem tuum, discute peccatum tuum, et concute mentem tuam, A reduc ad cor enorme delictum, et perduc te ad cordis immanem rugitum: intende, infelix, intende sceleris tui errorem, et proinde horrificum terrorem, et terrificum dolorem. Tu, inquam, o anima mea, quondam candidata cœlesti lavacro, desponsata fide, dotata Spiritu, redempta Christi sanguine, Dei imagine insignita, et in Christiana religione imbuta, virgo fuisti Christo Domino desponsata. O unde memini! O quod nominavi! Utique non tam benignum sponsum virginitatis meæ, quam terribilem judicem immunditiæ meæ. Heu memoria perditæ jucunditatis! Cur sic superaggravas pressuram possidentis infelicitatis? Quam misera conditio mea, cui et bonum et malum sunt pariter in tormentis! Torquet enim me mala conscientia et cruciatus ejus, in quibus timeo B me arsurum. Torquet me bonæ conscientiæ, et præmiorum ejus memoria, quam scio me perdidisse, nec amplius recuperaturum. Væ, væ miserum perdere dolendum, perdere id, perdere irrecuperabiliter, quod a me servari debuit interminabiliter. O virginitas jam non dilecta mea, sed perdita mea; non jucundata mea, sed desperata mea, quo devenisti? in quam fœtido, in quam amaro cœno me dereliquisti? O fornicatio sordidatrix mentis meæ, perditrix animæ meæ, unde misera surrexisti? de quam niveo, de quam jucundo statu me præcipitasti? Tu namque, anima mea, perfida Deo, perjura Dei, adultera Christi, de sublimitate virginitatis miserabiliter es demersa in barathrum fornicationis, abjecta a Deo, projecta diabolo, imo abjiciens Deum, C amplectens diabolum : te impendens fornicationi, tu prior creatori et amantissimo Deo libellum repudii obtulisti, et ad insidiatorem tuum dæmonem te sponte contulisti. O misera et plus quam misera commutatio! Væ, quia benignum contempsisti, et maligno adhæsisti! Quid fecisti, o mentis amentia, amens spurcitia, spuria nequitia, quid fecisti? In cœlo reliquisti castum amatorem, et infernum secuta es odiosum corruptorem. Consolatio, securitas, lætitia, nolo vos, renuo vos : si peccati venia ad me reduxerit vos, procul estote : procul estote ante mortem, si forte indulgentia revocet vos, vel post mortem. Sed sit continuo pœnitentia amara comes ætatis meæ, sit continuus dolor, insatiabilis tristitia vitæ D meæ, sint mœror et acerbus luctus infatigabiles tribulatores juventutis et senectutis meæ. Utinam, utinam ita sit, opto, oro, desidero, ut ita sit! Si enim non sum dignus oculos ad cœlum orando levare, etenim non sum indignus eos vel plorando cæcare.

28. Cogita igitur, cogita et recogita quid fecisti, et quid meruisti, et descendat mens tua ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine; et consideret quæ ibi exspectant scelerosam animam meam, intendat et contempletur, videat et turbetur anima mea. Expavesce, anima mea, defice, cor meum scindere. O bone Jesu nostra redemptio, si huc usque permisisti ut plangerem paululum dolorem meum, de cætero, bone Deus, permitte ut invocem auxilium

tuum; si enim feci ut essem reus, nunquam possum facere, ut non essem citatus tuus. Si mihi virginitatem ademi, nunquam misericordiam tuam peremi, Domine, Domine. Si ego admisi unde me damnare potes, tunc amisisti unde salvare soles? Noli Domine, noli sic attendere malum meum, ut obliviscaris bonum tuum. Ubi est, o verax Deus, ubi est, Nolo mortem peccatoris? Si tu sepelis in infernum peccatorem ad te clamantem, an hoc est Nolo mortem peccatoris? an non potius hoc est, Nolo ut convertatur, et vivat? Peccator sum, Domine, peccator sum ego. Si ergo tu non vis mortem peccatoris, quis te cogit, quod non vis, cum sis omnipotens Deus? Absit, Domine; absit, Deus, ut prævaleat nequitia peccatoris confitentis, et delentis sententiam omnipotentis. Memor esto, juste Deus, qui misericors es, et creator et recreator meus; et ne memineris, bone Domine, adversus peccatorem tuum justitiæ tuæ solius; ne memineris iræ tuæ adversus reum, sed miserationis erga miserum. Verum est et fateor, misericordissime, quod conscientia mea meretur damnationem et quod pœnitentia mea non sufficit ad satisfactionem: sed certum est quod misericordia tua superat omnem offensionem, et idcirco abyssus meæ miseriæ abyssum invocat tuæ misericordiæ. Parce ergo tu, Domine, qui es salus; parce peccatrici animæ meæ, quæ fugit attrita a terrente justitia tua ad confortantem misericordiam tuam. Et quoniam præmium virginitatis est perditum, o dolor irreparabilis! saltem supplicium non sit inevitabile, quod est non impossibile omnipotentiæ tuæ, nec indecens tuæ justitiæ, nec insolitum tuæ misericordiæ, quoniam bonus es tu, et quoniam in æternum misericordia tua manet. Denique quia ego peccavi in anima pariter et in carne, nec aliquid tale committere ultra volo, ideo a te, clementissime Domine Deus, qui quem sanas in anima, et corpore simul sanas, de utroque ardenter desidero expiari. Porro si peccavi, imo procul dubio quia peccavi, et propter hoc oculus meus in amaritudine pœnitentiæ commoratur, de venia tamen spero, sciens quod major est tua bonitas, quam mea iniquitas, quæ est magna nimis.

29. Verumtamen si malum coram te feci, et faciem tuam non erubui, ut deberem (*V.* 13), *ne projicias me a facie tua.* Sicut Cain pro perpetrato fratricidio a facie tua et terræ facie projecisti (nec mirum, quia intima sua projecerat, et desperatus de venia, noluit pœnitere, sed dixit quod major erat ejus iniquitas quam ut veniam mereretur), non sic, Domine, non sic projicias me a facie tua, neque sicut pulverem quem projicit ventus a facie terræ; sed per tuam superfluentem et ineffabilem bonitatem facias me de illis simplicibus quos non projicis; sed projice post tergum tuum omnia peccata mea, et omnes iniquitates meas projice in profundum maris; me autem hominem ne projicias a facie tua, sed ad illam me facias beatitudinem pervenire, in qua non sicut in hac vita per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem, videbimus te finem desideriorum nostrorum, quem sine fine videbimus, sine fastidio amabimus, sine fatigatione laudabimus. Hoc munus, hic effectus, hic actus profecto sine fine erit omnibus, qui ibi revelata facie te videbunt. Et Spiritum sanctum tuum, quo peccatum meum cognosco, confiteor, et pœnitet, ne auferas a me; quem, ex quo mihi irascor, confiteor mea præterita mala, et plango, et iterum non committere propono, jam me quasi pignus gloriæ habere confido; sciens quod hæc non possum habere pariter ex meipso. Ergo Deus, cujus iræ resistere nemo potest, ne irascaris mihi in æternum, et non solum a me non auferas Spiritum tuum; sed etiam (*V.* 14) *redde mihi lætitiam*, quam prius habui, sed per peccatum amisi, lætitiam dico non mundi, qui lætatur cum male fecerit, sed lætitiam salutaris tui Christi Salvatoris mei, qui est gaudium meum, qui est futurus præmium, qui est spes mea, lux mea, laus mea, domus mea, patria mea, vita mea, salus mea, salutare meum. Hoc salutare spectavere futurum illi, qui fuerunt ante nos patres nostri, et in hac fidei spectatione sunt salvati; et in illo salutari est et erit eis lætitia sempiterna; et quia per eamdem fidem (rei tamen jam factæ, non faciendæ, sed temporibus variatis) salvari exspecto ab eodem Salvatore, qui omnes homines vult salvos fieri, et neminem vult perire. Idcirco Pater et domine vitæ meæ, etiam sempiternam lætitiam, quam per peccata mea perdidi, redde mihi.

30. *Et spiritu principali confirma me.* O Deus qui es maximus Spiritus, maxima regio spirituum beatorum, in qua sanctorum animæ requiescunt, te primo superius invoco spiritum rectum, spiritum sanctum, et hic tertio spiritum principalem, intendens totam, quæ in te est, Trinitatem in meum auxilium invocare, ad hoc ut (*ita cod.*) rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo. Spiritum sanctum tuum nomine suo intelligo. Et te Patrem hic accipio per spiritum principalem, quia tibi est potestas principaliter attributa bonum gratiæ quod in me operatus es confirmandi. Confirma ergo illud, Pater: et si me confirmaveris, sicut opto, et sicut me scit tua supereminens scientia indigere, confirmatus non ero inaniter, sed docebo. In quo tu, Deus meus, docens me utilia, mirabilis atque laudabilis apparebis, eo quod repente me doctorem feceris de plorante; de lupo, agnum; de altero Saulo, Paulum: et alii peccatores videntes quod mihi peperceris, proficient per exemplum, et sic verbo et exemplo (*V.* 15) *docebo iniquos*, qui in fide manentes, peccatis suis tanquam apostatæ mortificant fidem suam: illos, inquam, apostatantes, qui recesserunt a te, et quos tu, ipse, Domine, vocare ad pœnitentiam venisti, et non justos. *Docebo vias tuas*, non meas, sed tuas: vias tuas, quæ sunt misericordia et veritas, per quas ad nos venis, et nos ad te possumus pervenire. Et ipsi impii *peccatores ad te convertentur*, et per te, Domine, qui convertis petram,

scilicet cordis duritiam, in stagna aquarum, hoc est in flumina lacrymarum. Lex enim tua, Domine, est immaculata, convertens animas. Ego autem cor, linguam, et labia paratus sum ad exsequendum, tuum ministerium exhibere; devotissime supplicando, ut tu (mi Deus et Domine Jesu Christe, qui in diebus carnis tuæ verba vitæ æternæ adeo mirabiliter loquebaris, cum mirabantur omnes de verbis gratiæ, quæ tuis labiis procedebant,) sic cor meum aperias, linguam erudias, labia circumdes, ut impii ab errore vitæ tuæ per te, sic ad te meo exemplo et ministerio revertantur, quod anima mea salvetur in morte, et tu meorum operias multitudinem peccatorum, ita quod nec a te nec a diabolo de cætero cognoscantur.

31. Quod ut mihi efficacius concedatur, (*V.* 16) *libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ.* Spiritus sancte Deus, qui ad hoc in linguis igneis dispertitis voluisti tuis discipulis apparere, ut nobis dares intelligere quod omnia linguarum genera cognoscebas, audi efficaciter, et exaudi novam et antiquam grammaticam linguæ meæ, in qua quasi meorum peccatorum doloribus peto a te de sanguinibus liberari. Ecce enim tu scis, qui scientiarum es Deus, quod in Latino nostro apud grammaticos, sanguines pluraliter non dicuntur, sed sanguis; et tamen ad confitendum nomini tuo, Altissime, quod ex carne per peccatum originale corrupta, non solum unum, sed plura contraxi peccata, magis proprie et expresse intendo a te petere, Deus meus, non de sanguine sed de sanguinibus liberari; hoc est, omnibus peccatis carnalibus, quæ sunt multa, et specialiter de parentibus carnalibus, de amore eorum sic junctus tenear et ligatus, quod ne illud incurram, in quod incidunt, qui ædificant Sion in sanguinibus, vel qui in sanguinibus ædificant civitatem; quibus si per gratiam tuam fuero liberatus, non congregabo conventicula eorum, scilicet malorum collegiorum, de sanguinibus; ne motu carnalitatis erga nos inordinate mollitus, disrumpere non possim colligationes impietatis, vel solvere fasciculos deprimentis. Scio enim quod caro et sanguis non possidebunt gloriam regni tui; et quod nil iniquius, quam quod excogitavit caro et sanguis. Non enim caro et sanguis beato Simoni Baroniæ revelavit Christum esse Filium Dei vivi, sed potius cum ad vocem ancillæ unius adeo excæcavit, ut ejus habere notitiam denegaret. Sed tu ei, Domine, revelasti, qui es firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus: qui Danielem de lacu leonum, Susannam de falso crimine liberasti. Et idcirco a te liberatore meo peto suppliciter et requiro, ut liberes me de sanguinibus ante dictis, et ab omni corruptione pœnæ et culpæ: sed da mihi incorruptionem, quam dabis tuis fidelibus in futuro, Deus, dator salutis meæ, quam tu Salvator operatus es in medio terræ; quæ salus erit in illa incorruptione, cum corruptibile hoc induet incorruptionem et mortale hoc immortalitatem. Tunc veraciter mihi dices: Salus tua ego sum, quando plenam et certam, securam et sempiternam felicitatem mihi concesseris et salutem.

32. O quando ad illam incorruptionem veniam, et sic salvus ero! Vere tunc satiabor, cum manifestabitur salus et felicitas illa mihi, ad quam pervenire non possum, nisi prius a te fuero de dictis sanguinibus liberatus, a quibus si liberatus fuero, et nullo alio liberante, *et exultabit*, hoc est cum exultatione et gaudio, nuntiabit *lingua mea justitiam tuam:* non illam, Domine, a qua superius appellavi, eo quod dominam meam misericordiam, in qua spero, non permittet secum in tuo finali judicio considere: nam illam justitiarum justitiam non possem cum exultatione ad memoriam revocare, quia valde contremiscit cor meum illam timens: sed illam potius tuam justitiam lingua mea cum exultatione, et lætitia nunciabit, qua in præsenti vita ex virtute ipsius tuæ præsentis justitiæ me teneris recipere confitentem; eo quod sacræ leges tuæ justitiæ in hac vita non dedignantur sacros canones tuæ misericordiæ imitari, quantumcunque in peccatores impœnitentes sævire debeant in futuro. Sin autem, Deus meus et liberator meus, me (quod absit!) non liberaveris de sanguinibus, sicut opto, qua temeritate præsumet lingua mea tuam justitiam, remordente me conscientia, exultare, vel cum exultatione animi nunciare? Certe potius formidaret, ne tu, Deus, mihi diceres peccatori: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Sed quia istæ duæ res, misericordia et justitia, semper in tuo judicio sunt conjunctæ, ex quo de sanguinibus confiteor, et pœnitentiam bene placitam tibi ago de liberatione mea indubia.

33. (*V.* 17.) Quare, o *Domine, labia mea*, propter peccata mea hactenus clausa, *aperies*, qui aperuisti os Zachariæ prophetæ, quod nemo claudere potuit quin te benediceret Dominum suum; qui e converso ora leonum in lacu adeo conclusisti, quod nemo potuit illa aperire, ut læderent Danielem. Tu, inquam, qui sic aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit, aperi labia mea, Deus; ut non solum labia corporis ad confitendum tibi, sed et dentes et labia cordis mei, quæ sunt ejus desideria et voluntas. Nam sicut in os corporis mei non potest cibus aliquis introire, et cedere in ipsius corporis nutrimentum, nisi prius apertis labiis rumineiur dentibus et teratur; sic intrare non potest magna multitudo dulcedinis tuæ in cor meum, nisi prius tibi omnino ipsius voluntas, quasi labia et quasi dentes, virtutes et desideria, reserentur ut per aperta tibi labia voluntatis, in cor et in animam meam intres; et ut tu animæ cibus, ei spirituale tribuas nutrimentum inter dentes virtutum et desideriorum ferventium. Qui propter scelera nostra attritus es, viriliter attrahis, ut revolvendo frequenter tua beneficia meminerim: ita quod anima mea hujusmodi labiis et dentibus, degustata suavitate tuæ indicibilis bonitatis, de te quasi de altero illud can-

ticum canticorum valent decantare : Guttur ejus suavissimum, dignum dilecto ad potandum, labiisque et dentibus ad ruminandum. Et si sic labia mea aperueris, qui aperuisti discipulis tuis sensum ut intelligerent Scripturas, *os meum* cordis et corporis *annuntiabit laudem tuam*, quia jam te non poterit non laudare de bonis et beneficiis, quæ a tam bono domino Deo suo se confitetur et percipit recepisse; videlicet quod me creasti, quod me peccantem non reliquisti, quod cum peccato non ignovisti, quod confiteri monuisti, quod conversum justificasti, quod a meis iniquitatibus me mundasti, quod me per tuam gratiam visitasti, quod perseverantem corona justitiæ coronabis quam perseverantibus præparasti. Hæ sunt laudes quas os meum interius, et exterius nuntiabit de te, qui in sancto habitas, laus Israhel, qui major es omni laude. Et ut laus tua, Deus, semper sit in ore meo, repleatur, quæso, os meum laude : nam si os meum laude tua non repleveris, desiderium non ardebit, nec erit speciosa laus in ore peccatoris. Sed quoniam jucunda est decoraque laudatio tuæ ineffabilis bonitatis, ego quantum in me est, te juvante, dilatabo os meum, ut tu adimpleas illud, de cujus plenitudine accepimus omnes. Laudationem tuam loquetur os meum, ut laudem te in vita mea præsenti pariter et futura. Et quia tu dixisti quod sacrificium laudis honorificet te, ideo nunc scio quod nunc, videlicet in plenitudine temporis gratiæ, sacrificia pecudum non requiris.

(34. *V.* 18.) *Quoniam si voluisses sacrificium* legale, quod secundum legem Moysis, antiqui tibi pro expiatione suorum peccatorum fiducialiter offerebant; et nunc est in laudis sacrificium commutatum; *dedissem utique*, et ad immolandum tibi tauros et arietes totam meam substantiam hilariter expendissem. Sed quia audivi te, Domine, in Ecclesia exclamantem : Holocausta arietum et adipum pinguium, et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui, et quod non acciperes de domo mea vitulos, neque de gregibus meis hircos, ut me in hujusmodi sacrificiis non oblatis non argueres, cum carnes non manducares taurorum, et hircorum sanguinem non potares; idcirco sacrificium hoc non dedi, sciens quod hujusmodi *holocaustis non delectaberis*. Spernis, Domine, taurorum et hircorum et aliarum pecudum holocausta, quæ tempus habuerunt dum futurum aliquid promiserunt; at postquam venit plenitudo temporis, et misisti Filium tuum in mundum, qui per Spiritum sanctum tibi Deo viventi immaculatam hostiam obtulit semetipsum, et nostram conscientiam ab operibus mortuis emundavit; ex tunc holocausta et sacrificia animalium respuisti, cum pretio immolationis Christi nulla possit oblatio compensari. Sed quærenti mihi a te, quid a me tibi sit offerendum, te audio de te quasi de alio respondentem : (*V.* 19) *Sacrificium* peccatorum, quod placet *Deo, spiritus contribulatus*, hoc est spiritus cum patientia tribulatus; spiritus, quem etsi fornax tribulationis exterius tribulat et exurit, patientia tamen interius mitigat, et delinit. Nam sicut vir iracundus suscitat rixas, ita pacis patiens initi, et suscitatas, ut tibi, Domine, qui es spirituum moderator, spiritus cum patientia tribulatus, in sacrificium offeratur.

35. Et hoc est illud sacrificium, quod inter alia holocausta tibi oblata a peccatoribus, præ cæteris est beneplacitum tibi semper. Nam cum aliæ oblationes et sacrificia de extrinseco offerantur, illud tamen offertur de proprii cordis intimis et medullis. Cum enim spiritus tribulationibus quatitur, contumeliis agitatur, et nihilominus totus charitatis igne succensus, et virtute patientiæ intus in peccatore integer reservatus, non cogitans de vindicta, tibi Domine, qui es Deus patientiæ et solatii, inter illatas injurias tenetur, restringitur, et mactatur; tunc in furore tuo ponitur thymiama, tunc holocausta medullata tibi cum incenso innocentum arietum offeruntur. Tunc in homine, ferali ferocitate destructa, boves totius cervicositatis cum hircis petulantiæ offeruntur et immolantur. Et idcirco, ut puto, per quemdam sapientem docere voluisti, quod melior est vir patiens, viro forti; et qui dominatur animo, expugnatore urbium. Innumerabiles enim viri in potestate urbes et populos habuerunt, paucissimi vero et verissime semetipsos. Et cum quis contra populos vel urbes decertat, totus simul interior et exterior homo pugnat : et si expugnat, non magnam videtur coronam de tali victoria meruisse, eo quod ea sunt extra se, quæ vincuntur. Qui autem contra proprium animum virtute sapientiæ in se certat, non totus, sed minor quam dimidius dimicat. Et si per patientiam suam vincit, et repugnanti sibi animo dominatur, hostem iracundiæ, qui jam intraverat castrum suum, et ascenderat secum in arcem, sine armis et manibus prosternendo; vir ille vere melior est quam urbium expugnator, et est longe gloriosior hic triumphus. Et sic patet, quod maxima virtutum patientia vincat inermis, armatosque solet vincere semper viros. Quocirca tu, Deus, electus ex millibus, hoc sacrificium contribulati spiritus præ cæteris elegisti. Elegi et ego peccator tuus, hoc idem tibi de meis intimis læto animo immolare, si dares mihi unde tibi sacrificium hoc offerrem.

36. Sed ecce qui tribulant me inimici mei spirituales et corporales exultabunt, si motus fuero per impatientiam et per iram. Et certe confido in te, qui es patientia mea, quod quando tribularer patientiam mihi dares, si tunc ad me ipsum reversus, cum fratribus Josephi humiliter cogitarem : Merito hæc patior, quia peccavi aliquando in fratrem meum. Et si dicerem cum Michæa : Iram Dei portabo, quia peccavi ei; et tunc illatam contumeliam leviter deportarem, cum in secreto mentis ad mala recurrerem perpetrata. Nam sicut patiens tanto patientius medici ferrum portat, quanto putridius esse conspicit hoc quod secat, ego quanto plus pondus cognoscerem culpæ meæ, tanto tribulationis pœnam levius

sustinerem, et tibi domino Deo meo sacrificium tribulati spiritus ferventius immolarem. Sed o Deus fortis et patiens, qui vita es iis qui tribulato sunt corde, ut in te, si velint, accipiant patientiæ documenta, quoties in fornace tribulationis, in qua examinas justa tua, per iracundiam crepui et defeci? Quoties, oblitus quod in tribulationibus meis esses, per impatientiam in fratres incandui? Quoties cor meum perdidi in furore, et de tribulationibus excæcatus non potui ostium invenire, per quod reverterer ad me ipsum, ut tribulatum spiritum interius continerem, ne vel per verba, vel verbera, exterius mugiret tonitrua, fulgura coruscaret? Et si aliquando licet raro inter adversa vel probra meo tribulato spiritui patientiam tribuisti, visum fuit mihi, domine Deus meus, quod angelus ille tuus, qui descendit cum Azaria et ejus sociis in fornacem, et excussit flammam ignis de fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem, descenderet in cor meum et in tribulatione meum contribulatum spiritum, in illo interiori sacrificio, sic tua gratia interius impinguaret, sicut asinus exterius tribulis impinguatur; et tunc omnino me ignis iracundiæ non tetigit, neque contristavit, nec quidquam mihi molesti intulit, sed probavi per experientiam in me ipso, quod etsi persecutores pungant, postea tamen non sibi mellificant, sed patienti. Propter quod David exemplum de se ponens, ut me ad patientiam invitaret, de persecutoribus suis dicit : Circumdederunt me sicut apes. Apes enim etsi inferant punctionis dolorem, amantur tamen, quia mellis dulcedinem administrant. Sic et persecutores meos, Domine, amare volo, et punctiones quas amaris conatibus inferunt, tribulato spiritu tolerare, ut mellita jucunditas subsequatur. Nam per quemdam sapientem audivi, Domine, te dicentem, quod usque ad tempus sustinebit patiens, et postea redditio jucunditatis.

37. Ergo, bone Domine, bone Deus, qui contribulasti capita draconum in aquis, et rogationem contribulati non adjicis, contribula venenatæ superbiæ meæ caput in diluvio lacrymarum, ut tibi sacrificem meum spiritum cum patientia tribulatum, nam et *cor contritum*, hoc est cum gratia tua tritum vel strictum. Multi enim sine gratia tua, Deus, diversis doloribus et sollicitudinibus teruntur in cordibus et stringuntur, et tamen corda eorum despicis et contemnis, quia contritio et infelicitas in viis eorum, et ideo præ contribulatione spiritus ululabunt. *Cor* autem *contritum* pœnitentia de peccatis, quod Judas confitendo arat, et Jacob subsequitur sulcorum duritiam conterendo, cujus magna est contritio velut mare; *et humiliatum*, non elatum peccata excusando, *Deus, non despicies*, qui non despicis loquelam gemitus, sed humilia respicis in cœlo et in terra. Ad quem ergo respicies, domine, Deus meus, nisi ad humilem et contritum, et trementem sermones tuos? Sed et anima mea, quæ tristis est super magnitudinem mali sui, incedit

A curva, et infamis desiderat gloriam dare tibi. Et ut ista duo sacrificia spiritus et cordis contriti tibi domino Deo meo digne valeam et jugiter immolare, tu benigne Deus, cujus benignitas ad pœnitentiam nos perducit (*V.* 20), *benigne fac, Domine, Sion*; hoc est illi superiori animæ meæ parti, quæ per arcem Sion olim sitam in eminenti loco illius materialis Hierusalem designatur, in cujus fastigio quasi speculator excubans visis hostibus exclamabat. Sic pars illa superior rationis, quasi in eminenti animæ meæ solio constituatur. Spirituales nequitias, meam interiorem Hierusalem impugnantes, providens venientes, contra eas super muros exclamat, ne ista Sion in me, Domine, dormiat, vel dormitet, cum tecum meam custodire debeat civitatem.

B 38. *Fac* ei *benigne Domine*, bone Deus, *in bona voluntate tua*, non in mortua voluntate mea, quæ mihi adjacet, hoc est paralytica jacet juxta latus animæ meæ, fac, inquam, benigne, Domine, dictæ Sion, quæ ex iis, quæ sperat, jam aliquid speculatur, et in bona voluntate tua fac ei, ut ego semper tuam habeam bonam et faciam voluntatem, et probem quæ sit voluntas tua bona, beneplacens et perfecta: bona in te, placens in affectibus, beneplacens fruentibus, et perfecta perfectis et nihil amplius quærentibus. Et vere benigne, Domine, si mecum egeris sic benigne, majora te dedisse mihi beneficia reputabo quam si omnes præbendas et dignitates totius militantis ecclesiæ mihi dares. Nam ipsa bona voluntas tua, si tu Deus meus, ut opto, dederis eam C mihi, dictam meam Sion non permitteret ex tædio dormitare; sed eam sic faciet jugiter super custodiam suam stare : quod ipse speculans spirituales hostes contra meam interiorem Hierusalem irruentes, et videns urbem illam, quam servat absque murorum virtutum ambitu patentem undique et apertam, tacere non poterit propter pericula imminentia, quæ videbit, quin mecum clamet in excelsis, et dicat : Benigne Domine, *fac benigne in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Hierusalem*, illius scilicet interioris Hierusalem, quæ est anima mea. Hæc est enim illa Hierusalem, quæ ædificatur ut civitas, pro qua supplico tibi animarum benignissimo amatori. Scio enim quod benignus es, Domine, et placabilis super malitia, et quod benigna est misericordia D tua, Domine : et ideo *fac* benigne, et *in bona voluntate tua*, quam tua benignitas gratis, et absque meis meritis, mihi dabit ; ut ædificentur animæ meæ muri, qui stabiliuntur principaliter, et consurgunt de fide viva, spe certa, charitate non ficta. Fac etiam ut et muri hujus mundanæ Hiericho in me funditus diruantur, et nunquam de cætero reparentur. Quoniam tu, Domine, per Josue maledictionis sententiam protulisti in eos, qui muros hujus Hiericho suscitarent : ædificat enim diabolus muros istos de luto voluptatis, palea vanitatis et latere cupiditatis.

39. Per te ergo, Domine, muri istius Hiericho destruantur in me, et ædificentur muri Hierusalem

supradicti, quos nisi tu ipse ædificaveris, in vanum laborant qui eos ædificare putant. Tu enim, Domine, solus es qui fidem quasi fundamentum murorum istorum infundis : spem veluti parietem erigis : charitatem tanquam inexpugnabilia propugnacula, quæ nunquam excidunt, construis et largiris. Et hic est inexpugnabilis ille murus, quem per te, qui es ædificator et custos Hierusalem civitatis supernæ, ædificari desiderant desideria cordis mei, et clamant : Muro tuo inexpugnabili circumcinge nos, Domine, et armis tuæ potentiæ protege nos semper. Et hoc est, domine Deus meus, pernecessarium mihi, ut in me ædifices dictos muros. Nam antequam ædificati fuerint, gratum non accipies, vel acceptum de manibus meis quidquam ; sed ædificatis firmiter in mea interiori Hierusalem dictis muris (*V.* 21), *tunc acceptabis ;* quia ante acceptabile non habebis *sacrificium justitiæ*, in quo me ipsum punies. Tibi per pœnitentiam victimabo : quid enim justius, quam ut meis irascar iniquitatibus et peccatis, et opera justa faciam per pœnitentiam et lamentum? Et vere justum est, ut de veteri vita mea in novam transeam vitam, ut exstincto veteri homine per pœnitentiam, in me ipso sacrificium justitiæ secundum regenerationem novi hominis tibi sacrificem domino Deo meo. Acceptabis etiam oblationes eleemosynarum tibi, Domine, a me per manus pauperum oblatarum, qui reputas tibi specialiter esse factum, quod uni ex minimis, quorum angeli semper faciem Patris vident, a me collatum fuerit vel oblatum. Non fiat hæc oblatio de iniquo, hoc est de male acquisito vel male retento. Quia tu, Deus, ad Cain, et ejus munera respicere noluisti, eo quod tibi prava munera offerebat. Non respicis in oblationibus iniquorum ; sed illas oblationes dignas tibi reputas et acceptas, quæ fiunt de substantia illa bona, cujus non est peccatum in conscientia : et has a me oblationes per Sapientem requiris, dicens : Fili, si habes, bene fac tecum, et Deo dignas offer gratias et oblationes.

40. (*V.* 24.) *Tunc* etiam *acceptabis holocausta*, mea scilicet, hoc est non solum de meo, sed de me toto facta ; ideo quod spiritus dolore, et corpus labore afficiatur, et omnia mea interiora et exteriora igne charitatis inflammentur pariter et crementur. Nam hæc illa esse intelligo holocausta, de quibus tu, Domine, mihi dicis : Holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper beneplacita et accepta. Postquam enim in me ædificati fuerint dicti muri, tunc cum auxilio angelorum, et consilio prælatorum, quos una cum perfecta Sion super dictos muros constitui vigiles et custodes, animæ meæ vires *imponent super altare tuum* et meum, quod tu, qui es summus pontifex futurorum bonorum, tibi vis singulariter dedicari, et in quo quidquid boni, devotionis, et intimæ dulcedinis habeo, a te accipio, et tibi offero, et tu mihi. De quo altari sapientia tua dicit : Oblatio justi impinguat altare. Hoc est altare quod Noe tibi ædificavit spiritualiter in seipso, tollensque de cunctis suis pecoribus scilicet corporalibus, et de volucribus spiritualibus purificatis et mundis, super altare illud tibi obtulit holocaustum. Hoc est ara templi sancti tui, quod sum ego, juxta quam stat angelus ad custodiam deputatus, habens thuribulum aureum in manu sua, ut cum incenso multo orationes coram te, Domine, fusas cum lacrymis repræsentet. Hoc est altare concavum et inane, a cunctis scilicet terrenis affectibus vacuatum, quod tibi fieri mandavisti ad imponendum cineres memoriæ nostræ mentis. De hoc altari, amabilis amice, cujus dicere est facere, tu dixisti, ut ignis amoris tui semper in hoc altari ardeat, quem nutriet sacerdos subjiciens per singulos dies ligna desiderata cordis mei. Qui ignem istum in terram mittere, ut ardeat, venisti, veni, et in hoc altari cordis mei tui amoris ignem accende.

41. O summe sacerdos in æternum, et pontifex futurorum bonorum, veni et ad nutriendum ignem istum, ne deficiat in Sion. Donec fiat caminus in illa, quæ sursum est Hierusalem matre nostra, subjice ligna incentiva et nutrientia ignem istum. Primum videlicet temetipsum, qui es iis qui te apprehendunt, lignum vitæ ; lignum, inquam, vitæ positum in medio paradisi, ut, ex omni parte currentes ad te, possint te apprehendere vitam suam et vitarum vitam. Lignum etiam vitæ proferens per singulos menses, nostrorum affectuum fructus suos excitatos per desiderium, dulcissimos, pacatissimos et suaves, quibus sanctorum animæ reficiuntur sine fastidio, et fruuntur. Secundum lignum subjice vivificæ tuæ crucis, quod est istud dulce lignum, per quod aquæ amaræ in dulcedinem sunt conversæ ; lignum benedictum, per quod facta est justitia de maligno ; lignum exiguum, cui fideles homines suas animas commiserunt, commisi et ego meam ; quod fidele inventum est, eo quod salvæ factæ sunt omnes salvatæ animæ per hoc lignum. Hæc vero sunt duo ligna, in altari cordis mei nutrientia tui amoris ignem salvificum. Tu ergo solus sine peccati macula sacerdos in altari cordis mei per singulos dies subjice ligna ista, ut et ego cum muliere sareptana hæc colligam duo ligna, et ingrediar ad altare Dei, et exinde faciam mihi et filio, hoc est affectui meo, panem vitæ et intellectus, ut comedamus et moriamur : et ne moriamur, ut videamus et cognoscamus te solum Deum vivum et verum, et quem misisti Jesum Christum. Super hoc altare imposuerunt omnes animæ meæ vires vitulos orationum et laudum, gratiarum actionum et benedictionum, charitatis et honoris, fortitudinis et virtutis : et sic reddam tibi quamdiu fuero meorum vitulos labiorum, a jugo peccati liberatos tua gratia, et solutos. Et quia tu es Dominus virtutum, rex meus et Deus meus, quia alia altaria adhuc habes, suppliciter omnipotentiam tuam rogo, ut jubeas hæc omnia antedicta (videlicet sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta, et vitulos) super altare cordis mei imposita perferri per manum sancti angeli tui in

sublime altare tuum in conspectu divinæ majestatis tuæ; ubi est jugis laus, ubi beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te, ad quorum consortium nos faciat pervenire Christus Jesus Filius tuus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.

42. Denique quia te, Domine, faciente, qui omnia bene facis, invenit servus tuus ut oraret te oratione hac, inde sit gloria Patri ingenito, Patri futuri sæculi, Patri pauperum, Patri orphanorum, Patri misericordiarum, Patri spirituum, Patri luminum, Patri justo, Patri sancto, qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Hic vere et solus est Pater noster : a sæculo nomen suum. Attende ergo, Pater et domine, attende de cœlo et habitaculo sancto tuo, et de solio gloriæ tuæ, et vide, et visita vineam animæ meæ, qui in baptismo plasmasti. Ubi est, Domine, zelus tuus, et fortitudo mea, qui me non retrahunt violenter et penitus a peccato? Heu mihi, Domine, multitudo viscerum tuorum continuerunt super me. Quare me errare fecisti de viis tuis, indurasti cor meum ne timeret te? Et nunc, Domine, Pater noster es; omnes nos lutum : factor noster es, et opera manuum tuarum, Deus, omnes nos. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatum mearum. Ecce enim omnia desiderabilia mea versa sunt in ruinas. Numquid super iis continebis te, Domine, tacebis, et affliges me vehementer? Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus : sed propter tuam ineffabilem pietatem, fac me sicut unum de mercenariis tuis. Cujus rei gratia flecto genua mea ad te Patrem Domini nostri Jesu Christi, a quo in cœlo et in terra omnis paternitas nominatur, ut des mihi secundum divitias gloriæ tuæ constantiam, et virtutem corroborari per Spiritum sanctum tuum in interiore homine, et Christum habitare in corde meo per fidem, quæ per dilectionem tibi beneplacita operetur. Tibi autem Patri, qui potens es omnia nobis facere abundanter plus quam petimus, et quod plus intelligamus, quam petamus, intelligimus, sit gloria in Christo, et in Ecclesia, et in omnes generationes sæculi sæculorum. Et Filio tuo unigenito, cujus gloriam vidimus, gloriam quasi Unigeniti a Patre. Et cum Deum viderit nemo unquam, ipse tamen vidit eum unigenitus Filius, qui est in sinu Patris. In quem ego ex toto corde meo firmiter credo : et simpliciter confiteor, quod qui non credit in eum, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. In hoc enim apparuit charitas Patris in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum qui fuit obediens ei usque ad mortem.

43. Tu ergo, Fili Dei vivi unigenite, Redemptor mundi Deus, miserere mei. Tibi enim dedit potestatem judicium facere. Sed supplico tibi ut prius mihi peccatori peccata dimittas, quam ad judicandum me venias : et tunc sic judica me, Deus, ut discernas et separes animæ meæ causam de gente A non sancta. Tu es enim quem Deus Pater ante luciferum in cœlis genuit Unigenitum, et beata Maria Virgo felix Mater tua in terris peperit primogenitum, post quem nullum. In cujus nativitate facta est multitudo cœlestis exercitus laudantium et dicentium : Deo gloria in excelsis. Et Spiritui sancto, non facto, non creato, non genito, sed a Patre et Filio procedenti, qui ferebatur in principio super aquas : qui est Deus spirituum omnis creaturæ : qui locutus est per prophetas : qui est spiritus sapientiæ, intelligentiæ et salutis, qui replevit orbem terrarum : qui nos facit gemitibus inenarrabilibus postulare : qui discipulos Dei et Domini nostri Jesu Christi se ipso replevit, et in linguis igneis apparuit super eos. O Spiritus sancte Deus, qui es ignis non B consumens sed lucens, non comburens sed urens, ure renes meos et cor meum, ut tibi casto corpore serviam, et placeam mundo corde. O ignis divine, qui amor es afficiens, et ardor indeficiens, charitas Deus meus, accende me. Quis mihi det ut venias in cor meum, et inebries illud, et obliviscaris omnia mala mea, et amplectar unum et summum bonum meum, quod tu es? Mihi, Domine, miserere, ut loquar cum sim pulvis et cinis. Quis tibi sum ego, ut amari a me te jubeas; et nisi faciam, irascaris mihi et mineris ingentes miserias? Parvane est miseria mea, si non amem te? O amor Spiritus sancte Deus, promittis mihi multa bona, si amem te : da te solum, qui amor es, et sufficit mihi : da quod jubes, et jube C quod vis, amore amoris tui. Hæc peto a te, qui es Spiritus super mel dulcis. Tibi ergo Patri et Filio et Spiritui sancto, trino et uno Deo, magno, universo, æterno, omnipotentissimo et excelso, sit de tota oratione hac gloria et jubilatio, laus et gratiarum actio, honor et imperium sempiternum : sicut erat in principio, imo ante principium, quia prius quam montes fierent, aut formarentur terra et orbis, a sæculo et in sæculum tu es Deus superlaudabilis, et supergloriosus in omnibus sæculis : et nunc etiam in præsenti clarificatus es in nobis, qui semper in te clarus es claritate, quam habuisti ante quam mundus fieret apud te. Et ex illa claritate, quæ in me per fidem, tibi sit inde gloria : et in hoc præsenti nunc cupio sequi te in toto corde et timore, et quærere D faciem tuam. Ne confundas me ab exspectatione mea, sed fac mecum secundum mansuetudinem tuam, et secundum multitudinem misericordiæ tuæ, et erue me de fornace peccati in mirabilibus tuis, et da nunc gloriam nomini tuo, quia tu es Dominus Deus solus gloriosus super orbem terrarum et semper. Quia omnis sapientia a te domino Deo est, et fuit semper, et est ante ævum. Sempiterna est quoque virtus tua, atque divinitas : quæ cum me possit dare in opprobrium sempiternum, imploro tuam omnipotentiam sempiternam, ut mihi concedas potius gaudia sempiterna. Tu enim es Deus sempiternus, qui creasti terminos terræ, qui nec incipis, nec desinis, sed est tibi gloria et nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

44. O rex sæculorum immortalis, invisibilis, quot ætates lapsæ sunt, quot sæcula transierunt, et quot futura sunt, mutabis ea et mutabuntur. Tu autem qui dixisti, Ego sum qui sum, idem ipse es in æternum immutabilis et omnipotens, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio. Licet enim omnia sint ex te, et per te, et in te, non tamen sunt quod tu es, qui es mutans, non mutatus, faciens, movens, sed manens. Et cum beatus apostolus tuus dicat, quod nos sumus, in quos fines sæculorum devenerunt; æternitati tuæ supplico, Deus meus, ut in me sic digneris implere apostolicum istud verbum, ut sæculum vel sæcularitas, qui me canonicum vel monachum adeo facit sæcularem, quod hoc adjectivum totum suum in me absorbet et destruit, substantivum in me taliter finiatur, quod de cætero negotia sæcularia me non trahant, et turbent. Exceptum a jurisdictione sæculi hujus nequam, ad illa infinita sæcula me facias cogitare, et postea cum vivis et confessionem dantibus pervenire, qui sunt partes sæculi sancti, et sæcula sæculorum. Didici enim, Domine, quod illud sæcula sæculorum a latino interprete ponitur pro æterno; et quod repetitio dicentis sæcula sæculorum, ad æterna mittit animum cogitantis : et hæc sunt illa æterna, immortalia, infinita testamenta, sæcula sæculorum, quæ justi post ista sæcula præsentia et mutabilia immutabiliter consequentur. In quibus sæculorum tibi auctori solum sit gloria sempiterna.

45. *Amen.* O Deus Hebræorum, scire me voluisti, quod amen nec græcum, nec latinum est, sed est hebræum, et propter sui excellentiam translatum non fuit ab interpretibus vel mutatum, ut nomen tuum quod est mirabile et immutabile designaret. Unde tres significationes hoc vocabulum habere voluisti; primo enim, amen accipitur nominaliter, et est nomen, et significat sanctum et terribile nomen tuum, ut cum in Apocalypsi legitur (III, 14) : Hæc dicit : Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei. A te ergo domino Deo meo, qui solus hoc nomine designaris, totius cordis mei affectibus postulo, requiro, ut propter reverentiam hujus nominis sancti tui, nomen meum in libro vitæ rescribas : et cum illis, qui custodierunt sabbata tua, et elegerunt quod voluisti, et retinuerunt fœdus tuum, des mihi in domo tua, et in muris tuis locum, et nomen melius quam a filiis et filiabus, et nomen sempiternum quod de cætero non peribit. Secundo accipitur amen adverbialiter. Et cum tu Deus meus quando in terris visus es, et cum hominibus conversatus, veritatem aliquam asserere voluisti, pluries adjunxisti : Amen dico vobis, hoc est, vere vel veraciter, seu infallibiliter dico vobis, quod ita est sicut dico. Et nonnunquam amen amen ingeminasti, ut ipsa ingeminatio, major esset expressio veritatis. Unde te, qui es vera veritas, et chara charitas, quæ non fallit, exoro suppliciter ut veritas tua semper in corde meo refulgeat, et omnis mundana et diabolica falsitas destruatur. Tertio autem amen accipitur verbaliter, et est verbum, ut cum in omnibus optativis, amen, hoc est fiat, ab optantibus et desiderantibus quod petitur, respondetur; quod et psalmista in fine quorumdam psalmorum ingeminasse legitur, ubi dicitur : Fiat, fiat. Et in hoc sensu in fine præsentis orationis, mea vota et desideria continentis, dico : Amen; hoc est, ita fiat. Ut videlicet tibi Patri, et Filio, et Spiritui sancto, trino et uni Deo, sit gloria in sæcula sæculorum. Amen. (6*)

(6*) Hactenus Anselmus Cantuariensis. Namque Anselmi Lucensis summaria seu capitula universi operis canonici ex integris codicibus dedimus in Spicilegio Rom. t. VI. Et quidem Nic. Alemannus (De pariet. Later. cap. 12) idoneus harum rerum æstimator, Anselmi collectionem ex Leonis PP. III pari forsitan opere haustam suspicatur. Nunc præterea in alio codice vat. 325, qui fuit Sveciæ Reginæ, titulum hunc legebam. *Authentica et compendiosa collectio regularum et sententiarum sanctorum Patrum, et auctorabilium conciliorum, facta temporibus (Gregorii VII) sanctissimi papæ a beatissimo Anselmo episcopo Lucensi, ejus diligenti imitatore et discipulo, cujus jussione et præcepto desideranter consummavit hoc opus. Incipit liber primus de potestate et primatu apostolicæ sedis.* Tum vero nihil aliud in prædicto codice sequitur quam excerpta brevia 47 ex decretis synodorum, pontificum, etc. Denique et Anselmi cujusdam monachi, flosculum aliquem inter carmina postea proferemus.

SANCTI ANSELMI
ORATIONES

ORATIO PRIMA.
AD SANCTAM TRINITATEM

Adesto, sancta Trinitas, Deus unus omnipotens, Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui non mortem, sed pœnitentiam desideras peccatorum, me miserum et peccatorem fragilem et indignum a tua non repellas pietate. Non aspicias ad scelera mea et immunditias, turpesque cogitationes, quibus flebiliter a tua disjungor voluntate, sed effunde super me largam benignitatis tuæ clementiam. Nec sinas de interitu meo inimicos meos gratulari in inferno, ubi nemo confitebitur tibi, sed miserere pondere facinorum oppressum, cunctarumque nequitiarum labe pollutum. Concede mihi, quæso, misero gratiam tuam, et libera me ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris, a subitanea et perpetua morte, ab omni pestilentia et clade, ab omni scandalo et periculo, a desiderio maligno, ab opere perverso, et ab omni peccato. Dele omnia crimina mea, iniquitates, offensiones et negligentias meas. Propitiare mihi in omnibus angustiis et tribulationibus, in necessitatibus et tentationibus, in omnibus periculis et infirmitatibus meis.

Sancta et individua Trinitas, indeficiens bonitas, adesto supplicationibus meis, ut sicut me tuis sacramentis fecisti participem, nullis meis meritis, sed tua sola benignitate gratuita, ita usque in horam illam, qua hinc exiturus sum, in fide, spe et charitate me perseverare facias, ab omni malo protegas et defendas, omnia mihi profutura concedas, ab æterno supplicio liberes, atque ad sempiterna gaudia introducas, et illam mortiferam ac diabolicam tentationem, qua pro peccatis meis super me pertimesco prævalere, tua miseratione, clementissime, amodo facias cessare. Trine Deus et une, humilis servuli tui preces nunc suscipe. Dona mihi, Domine, diligentiam quæ te quærat, sapientiam quæ te inveniat, animam quæ te agnoscat, oculos qui te videant, conversationem quæ tibi placeat, perseverantiam usque in finem, finem perfectum, retributionem æternam.

Exaudi me orantem, sicut exaudisti Jonam de ventre ceti; libera me, qui liberasti Suzannam de falso crimine. Exaudi me, sicut exaudisti Petrum in mari, Paulum in vinculis. Auxiliare mihi, quæso, Domine, et ab omni malo indesinenter libera me, a faucibus dæmonum eripe, a morte perpetua subtrahe, gratiæ tuæ abundantia reple; pectus meum tota virtute muni, mentem purifica, vitam sanctifica, mores emenda, cor cœlesti sapientia illustra, æstum carnalem tempera, iram exstingue, linguam a vaniloquio compesce, verba veritatis et misericordiæ, benignitatis et concordiæ procedant ex ore. In universa morum honestate ad plenum me dirige, et ne arguar in furore, confirma me, clementissime, in omni bono opere. Tibi, Domine, pando cordis mei secreta, tibi confiteor omnia peccata mea, tibi denudo fœditatem cordis mei, tibi detego sordes turpitudinis meæ. Durius namque peccavi quam Sodoma, gravius deliqui quam Gomorrha. Tibi debitor sum non tantum decem millium talentorum criminum meorum, sed totius vitæ meæ rationem tibi debeo; prævaricator enim legis tuæ factus sum præ omnibus negligens, inobediens, transgressor omnium mandatorum tuorum in omni vita mea. Unde nunc prævenio faciem tuam in confessione, exorans nimia cordis anxietate, fletuum et lacrymarum contritione, ut in hoc tempore accepto exaudias me, et in iis diebus salutis adjuves me. Omnes actus meos in beneplacito tuo compone, ut proficiam de die in diem, et eam de virtute in virtutem. Tibi, Domine, supplices preces, tibi fletum cordis effundo. Tu parce confitenti, ut sic in hac mortalitate (te adjuvante) peccata mea defleam, ut in die judicii sententiam damnationis evadam. Tu lumen æternum, ab omni cæcitate humana oculos meos adaperi, propositum et habitum religionis in me custodi. Ab omni impedimento mundi, vel sæculari desiderio cor meum defende, et sicut habitum gero innocentiæ, sic mihi virtutum incrementa tribue, ut veterem cum suis actibus hominem exuere, et novum cum justitia et sanctitate merear induere, ut omnibus protectionis tuæ munitus auxilio, in tua semper dilectione permaneam, cœlestem benedictionem accipiam, et præsentis vitæ præsidiis (te donante) gaudeam, et æternæ. Amen.

Immensam misericordiam tuam, misericors Deus et miserator, iterum exoro, remitte mihi omnes lubricæ temeritatis offensas, ut anima mea benignitatis tuæ dulcedine repleatur, et concessa venia plenæ indulgentiæ, quidquid pro proprio reatu delibui, totum per ineffabilem pietatem tuam dele et absterge. Nec sit a me clementiæ tuæ longinqua miseratio, sed quidquid tuæ voluntati contrarium, fallente diabolo, et propria iniquitate atque fragilitate contraxi, tu pius et misericors ablue indulgendo. Sana vulnera, cunctaque remitte peccata, ut nullis a te iniquitatibus separatus, sed semper hic et
245 ubique defensionis tuæ auxilio munitus, tibi Domino semper valeam adhærere, et perpetuæ gloriæ quandoque portionem percipere, quam *oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis* non

ascendit quæ præparasti *diligentibus te* (*I Cor.* II, 9). Amen.

O lux beata Trinitas, et principalis unitas, auge in nobis fidem, auge spem, auge charitatem, libera nos, salva nos, justifica nos. O beata Trinitas, solve crimina, dimitte peccata, miserias pelle, angustias amove, tribulationes inspice, adversitates pelle, effectumque petitionis nostræ largiens, clementer nos exaudi, ut exuti ab omnibus quæ patimur malis in tuis semper delectemur exsultare judiciis. Adveni, quæso, pie Domine, et in medium nostri consiste, ut te invenire in cordibus nostris sentiamus. Oris nostri confessionem libenter suscipe, et fructum nos viriditatis habere concede quatenus tuis imbribus irrigati mereamur tibi suavium fructuum ubertate placere, ut in tui amoris accendamur illustratione, et veræ charitatis illuminemur igne. Et sicut Moysen famulum tuum mirabili illuminasti splendore, ita corda et sensus nostros illuminare digneris, ut peccatorum labe expiati, ad te, qui æterna vita es, pervenire mereamur. Da gaudiorum præmia, da gratiarum munera, dissolve litis vincula, astringe pacis fœdera. Illumina cor hominum, absterge sordes mentium, resolve culpæ vinculum, everte moles criminum.

Peccavimus tibi, Domine, patientiam habe in nobis, et erue nos a malis, quæ quotidie accrescunt super nos. Iniquitates nostræ, Domine, multiplicatæ sunt super capita nostra (*Psal.* XXXIX, 13), delicta nostra creverunt usque ad cœlos. Parce, Domine, et inclina super nos misericordiam tuam. Domine, imminuti sumus propter peccata nostra hodie; sed in animo contrito et spiritu humilitatis suscipiamur, et fac nobiscum secundum mansuetudinem tuam, quia *non est confusio confidentibus in te* (*Dan.* III, 40), Domine. *Non est alius Deus præter te, Domine,* (*Eccli.* XXXVI, 5), et tibi *de omnibus cura est* (*Eccli.* XLII, 4), eo quod Dominus omnium es. *Parce populo tuo* (*Joel.* II, 17), qui das precantibus largitatem, ut convertatur malitia in bonitatem. Exaudi, Domine, deprecationem servorum tuorum, et miserere populo tuo, ut sciant omnes gentes quia tu es Deus sæculorum (*Baruch.* II, 15). *Miserere civitati sanctificationis tuæ* (*Eccli.* XXXVI, 15), Domine Deus noster. *Miserere plebi tuæ, Domine, super quam invocatum est nomen tuum sanctum* (*Ibid.*, 14), *ut sciant omnes, qui habitant terram* (*Ibid.*, 19), quia tu es Deus protector populorum tuorum. Dimitte, Domine, peccata populi tui, *secundum multitudinem misericordiæ tuæ* (*Psal.* CV, 45). Sicut propitius fuisti patribus nostris, propitius esto et nobis, ut impleatur gloria tua in universa terra.

Exaudi, Deus, deprecationem nostram, et propitius esto populo tuo, et converte tribulationem nostrum in gaudium, ut viventes benedicamus te Domine. Deprecamur te, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus, et ira tua a civitate ista, et a domo sancta tua, quoniam peccavimus. *Inclina, Domine, aurem tuam*, et audi (*Psal.* LXXXV, 1); respice de cœlo, et vide (*Psal.* LXXIX, 15) afflictionem populi tui. Exaudi, Domine, propitiare, Domine; intende, ne tardaveris, *quia nomen sanctum tuum* invocatur *super nos* (*Eccli.* XXXVI, 14). Multa sunt, Domine, peccata nostra; tibi peccavimus, patientia Israel; libera nos, Domine, in tempore angustiæ nostræ. *Peccavimus*, Domine, *et tu iratus es* (*Isa.* LXIV, 5) nobis, *et non est qui effugiet manum tuam* (*Tob.* XIII, 2); sed supplicamus *ut veniat super nos misericordia tua* (*Psal.* CXVIII, 41). Qui Ninivæ pepercisti, miserere nobis. *Reminiscere miserationum tuarum, Domine* (*Psal.* XXIV, 6), et quos huc usque toleras, ad pœnitentiam compunge. Propitiare, Domine, omnibus Christianis vivis et defunctis. Auxiliare optimis, ut in bonitate semper consistant. Miserere bonis et mediocribus, ut meliores fiant. Succurre prave agentibus et delinquentibus, ut cito se corrigant. Propitiare etiam, Domine, hæreticis et schismatis, Judæis et paganis, ut revertantur a viis suis malis, et cognoscant te Deum vivum et verum, qui fecisti cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Miserere omnibus fidelibus defunctis, dans eis vitam beatam propter pietatem tuam.

Memento nostri, Domine, in gravi isto corpore; convertat tua benignitas quos longa sustinuit pietas. *Miserere nostri, Deus omnium, et respice nos, et ostende nobis lucem miserationum tuarum* (*Eccli.* XXXVI, 1). Nos miseri, nos sumus opera tua, quæ dedisti Filio tuo *in hæreditatem sibi* (*Psal.* XXXII, 12). Noli claudere aurem tuam ad preces nostras, sed subleva clemens afflictionem populi tui, illud revolvens quod pollicitus es dicens: *Convertimini ad me, et ego revertar ad vos* (*Mal.* III, 7). Memento nostri, Domine, memento nostri, ut efficiamur hæredes regni tui, et videntes gloriam tuam adoremus bonitatem tuam, et dicamus pariter, cum viderimus inæstimabilem pulchritudinem tuam: Gloria Patri qui fecit nos, gloria Filio qui salvavit nos, gloria Spiritui sancto qui renovavit nos, per infinita sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO II [918].

AD DEUM PATREM PER MERITA FILII INCARNATI.

Invoco te, Deus meus, invoco te, quia *prope es omnibus invocantibus te*, sed invocantibus [919] *in veritate* (*Psal.* CXLIV, 18): tu enim veritas es. Doce me, quæso, per clementiam tuam, sancta veritas, doce me invocare te in veritate, quia quomodo hoc fieri oporteat [920] nescio, sed doceri a te, beata veritas,

VARIÆ LECTIONES.

[918] *Collata est cum Editione Sommalii et Edit. Goth. et Edit. Paris. S. Augustini ubi extat in Bib. Meditationum tom. IX, pag.* 335. Ad Deum Patrem per merita Filii incarnati. *Som.* Invocatur *in Editione Goth. est sine titulo, et nullo medio sequitur præcedentem.* [919] Sed invocantibus *Aug. omit.* [920] Clementiam tuam sancta veritas invocare: quia quomodo hoc fieri oporteat *etc. Som et Aug.* per clementiam tuam, sancta veritas, doce me invocare te in veritate, quia hoc fieri quomodo oporteat

humiliter imploro. Abs te enim sapere [921], desipere est : te vero nosse est perfecte scire [922]. Erudi me, o divina sapientia, et doce me legem tuam. Credo namque quia beatus erit, quem tu erudieris et de lege tua docueris eum [923]. Desiderio invocare te, quod quæso fiat in veritate. Quid est invocare in veritate veritatem [924], nisi in Filio Patrem? Ergo, sancte Pater, sermo [925] tuus veritas est, principium verborum tuorum veritas. Hoc quippe est verborum tuorum principium, quod *in principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). In ipso principio te summum adoro principium; in ipso veritatis Verbo te, perfecta, invoco, veritas : in quo ipsa eadem veritas, dirigas me et doceas in veritate [926]. Quid enim dulcius quam Genitorem in nomine Unigeniti exorare [927], Patrem in recordatione Filii ad pietatem flectere, Regem charissimæ sobolis denominatione [928] mitigare !

Sic rei solent carceribus eripi, sic mancipati vinculis liberari, sic tristem capitis excipientes sententiam, non solum absolvi, sed [929] insuper nancisci insolitam gratiam, dummodo iratis principibus [930] delectæ prolis intimaverint charitatem. Sic delinquentes servuli evadunt supplicia dominorum, dum pro eis intervenit dulcedo filiorum. Sic te, Pater omnipotens, per omnipotentis Filii tui charitatem postulo, educ de carcere animam meam ad confitendum nomini tuo, libera me a vinculis peccatorum, per coæternum tibi natum unicum flagito ; meque, cui propria merita lethalem minantur sententiam, pretiosissimæ [931] ad dexteram tuam consedentis prolis interpellatione restaura placatus ad vitam. Quem alium enim dirigam intercessorem pro me tibi, nescio nisi hunc, qui *est propitiatio pro peccatis nostris* [932] (*I Joan.* II, 2), qui sedet ad dexteram tuam interpellans pro [933] nobis (*Hebr.* VII, 25).

Ecce advocatus meus apud te Deum et Patrem : **246** ecce Pontifex summus, qui non eget alieno expiari sanguine, quia proprio refulget perfusus [934] cruore. Ecce hostia sancta, beneplacens et perfecta, in odorem suavitatis et oblata et accepta. Ecce Agnus sine macula, qui coram se tondentibus obmutuit, qui alapis cæsus [935], sputis illitus, probris affectus, os suum non aperuit (*Isa.* LIII, 7). En qui peccatum non fecit, peccata nostra pertulit, et languores nostros suo livore sanavit (*Ibid.*, 4). Aspice, pie Pater, piissimum Filium tuum pro me tam impia [936] passum. Respice, rex clementissime, quis patitur [937], et reminiscere benignus pro quo patitur. Nonne hic est ille innocens, mi Domine, quem ut servum redimeres Filium tradidisti? Nunquid non auctor vitæ hic est, qui ut ovis ad occisionem ductus, tibique obediens usque ad mortem factus (*Phil.* II, 8), atrocissimæ non [938] timuit necis genus subire ? Recole, totius salutis dispensator [939], quia hic ipse est, quem etsi ex tua [940] virtute genuisti, meæ tamen infirmitatis participem fieri voluisti.

Vere hæc est tua deitas, quæ, meam induta [941] naturam, crucis ascendit patibulum, in assumptaque [942] carne triste tulit supplicium. Reduc, Deus meus, oculos majestatis tuæ super [943] opus ineffabilis pietatis, intuere ducem natum [944] toto corpore extensum, cerne manus innocuas pio [945] manantes sanguine, et remitte placatus scelera quæ patraverunt manus meæ. Considera inerme latus crudeli perfossum cuspide [946], et renova me sacro fonte, quem [947] inde fluisse credo. Vide immaculata vestigia, quæ non steterunt in via peccatorum (*Psal.* I, 1), sed semper ambulaverunt in lege tua, diris confixa clavis, et *perfice gressus meos in semitis tuis* (*Psal.* XVI, 5) ; et fac me *odio* habere *omnem viam* [948] *iniquitatis* (*Psal.* CXVIII, 128) ; *viam iniquitatis*, misericors, *amove a me* (*Ibid.*, 29) : et fac me propitius *viam veritatis* eligere (*Ibid.*, 30). Oro te, rex sæculorum [949], per hunc Redemptorem [950] meum, fac me currere *viam mandatorum tuorum* (*Ibid.*, 32), ut ei valeam spiritu uniri, qui non horruit mea carne vestiri.

Nunquid non attendis, pie Pater, adolescentis Filii charissimum caput, nivea cervice deflexa, pretiosissimam resolutum in mortem [951]? Aspice, mitissime Conditor, dilectæ sobolis humanitatem, et mise-

VARIÆ LECTIONES.

[921] Abs te sapere *etc. Som.* abs te enim sapere. [922] Perfectum est scire *Som. et Aug.* est perfecte scire [923] Credo sane, quia quem tu erudieris, beatus est, et de lege tua docueris eum. *Som.* Credo namque, beatus erit, quem tu erudieris et de lege tua docueris eum [924] Invocare in veritate veritatem *Som. et Aug.* in veritate invocare veritatem [925] Sancte, sermo *Som. et Aug.* sancte Pater, sermo [926] Quod in ipsa tandem dirigas me et doceas in veritate *Som. Aug.* in quo ipsa eadem veritas, dirigas me in veritate et doceas [927] Unigeniti evorare *Som. et Aug.* unigeniti invocare [928] Patrem recordatione... flectere... prolis denotatione *Som. et Aug.* patrem in recordatione... inflectere... sobolis denominatione... [929] Solum vitam sed *Som. et Aug.* solum absolvi, sed [930] Iratis Patribus *Som. et Aug.* iratis Principibus [931] Lætabilem.. preciosæ *Som. et Aug.* lethalem... preciosissimæ [932] Qui est peccatis nostris propitiatio *Som. et Aug.* qui est propitiatio pro peccatis nostris [933] Qui etiam communi sibi gloria pietatem tuam interpellat pro *Som. Aug.* interpellans pro [934] Fulget profusus *Som. Aug.* refulget profusus [935] Plagis cæsus *Som. Aug.* alapis cæsus [936] Tam impio *Som.* tam impia *Aug.* tam impie [937] Pater clementissime eum qui patitur *Som. Aug.* Clementissime Rex, quis patitur [938] Atrocis non *Som. Aug.* atrocissimæ non [939] Dispositor *Som. Aug.* dispensator [940] Ex tua *Aug.* ex una [941] Induta *Aug.* induit naturam. [942] Assumptaque *Som. Aug.* In assumpta [943] Reduc Deus meus oculos majestatis super *Som. Aug.* Reduc Domine Deus meus oculos majestatis tuæ super [944] Dilectum natum *Som. Aug.* ducem natum [945] Innocuas pio *Som. Aug.* innoxias pio [946] Fossum cuspide *Som. Aug.* perfossum cuspide [947] Sacro sancto fonte illo, quem *Som. Aug.* sancto fonte, quem [948] Fac me odio habere omnem viam *Som.* Et fac me odio habere, benignus, omnes vias [949] Rex sæculorum *Som. Aug.* Rex sanctorum [950] Per hunc Redemptorem *Som. Aug* per hunc sanctum Sanctorum, per hunc Redemptorem [951] Carissimum caput. . preciosa resolutum in morte *Som Aug* charissimi caput . . preciosam resolutum in mortem?

rere super infirmi plasmatis debilitatem. Candet nudatum pectus, rubet cruentum latus, tensa arent viscera, decora languent lumina, regia pallent ora, procera rigent brachia, pendent crura marmorea, rigat terebratos pedes sacri sanguinis unda. Specta, gloriose Genitor, gratissimæ prolis lacerata membra, et memorare benignus quæ mea est substantia. Conspicare Dei hominis pœnam, et relaxa [952] conditi hominis miseriam. Vide Redemptoris supplicium, et redempti dimitte [953] delictum. Hic est, Domine mi, quem propter peccata populi tui percussisti, licet ipse sit dilectus in quo tibi bene complacuisti. Hic est ille innocens in quo dolus non est inventus, et tamen cum iniquis deputatus est.

Quid commisisti, dulcissime puer, ut sic judicareris? Quid commisisti, amantissime juvenis, ut sic tractareris [954]. Quod scelus tuum, quæ noxa tua, quæ causa mortis, quæ occasio tuæ damnationis? Ego enim sum tui plaga doloris, tuæ culpa occisionis. Ego tuæ livor passionis, tui cruciatus labor. Ego tuæ mortis meritum, tuæ vindictæ flagitium. O mirabilis censuræ conditio, et ineffabilis mysterii dispositio! peccat iniquus, et punitur justus; deliquit reus [955], et vapulat innocens; offendit impius, et damnatur pius; quod meretur malus, patitur bonus; quod perpetrat servus, exsolvit dominus; quod committit homo, sustinet Deus. Quo, Nate Dei, quo tua descendit humilitas? quo tua flagravit [956] charitas? quo processit pietas? quo excrevit benignitas? quo tuus attigit amor? quo pervenit compassio? Ego enim inique egi, tu pœna mulctaris; ego facinus admisi, tu ultione plecteris; ego crimen edidi, tu torturæ subjiceris; ego superbivi, tu humiliaris; ego tumui, tu attenuaris; ego inobediens exstiti, tu obediens Patri scelus [957] inobedientiæ luis; ego gulæ parui, tu inedia afficeris; me ad illicitam rapuit concupiscentia ardorem, te perfecta charitas ducit ad [958] crucem; ego præsumpsi vetitum, tu subiisti equuleum; ego delector cibo, tu laboras in patibulo; ego fruor deliciis, tu laniaris clavis; ego pomi dulcedinem, tu fellis gustas amaritudinem; mihi reo ridens congaudet Eva; tibi pie plorans [959] compatitur Maria.

Ecce, Rex gloriæ [960], ecce impietas mea et claret pietas tua, in mea injustitia, et tua liquet justitia. Quid, Rex meus, et Deus meus, quid retribuam tibi pro omnibus quæ retribuisti? (*Psal.* CXV, 12.) Non enim inveniri potest in corde hominis quod condigne talibus referatur [961] præmiis. Nunquid potest sagacitas machinari humana, cui comparetur miseratio divina? Nec est creaturæ moliri officium, quo juste Creatoris recompenset præsidium. Est autem, Nate Dei, in hac tua admirabili dispensatione, est cui mea fragilitas in aliquo suppetit [962], si tua visitatione compuncta mens carnem suam crucifigat cum vitiis et concupiscentiis (*Gal.* V, 24). Et si hoc a te [963] conceditur, quasi jam tibi incipit compati, quia et tu pro peccato [964] meo dignatus es mori, sicque per interiorem hominis victoriam [965] te duce, armabitur ad exteriorem palmam, quatenus devicta [966] persecutione spiritali, non vereatur pro amore tuo subjici gladio materiali. Ita exiguitas conditionis, si tuæ complaceat pietati, magnitudini valebit pro viribus respondere Creatoris. Et hæc cœlestis medicina [967], bone Jesu, hoc tui antidotum amoris.

Oro te per antiquas misericordias tuas, infunde meis visceribus [968] quod, rejecta [969] viperæ contagionis [970] bile [971] reintegret me incolumitati pristinæ, quod, gustato [972] nectare tuæ suavitatis, faciat me illecebrosa mundi prospera toto affectu despicere, et nulla ejus adversa pro te formidare, memorque perpetuæ nobilitatis semper fastidiam ventos hujus transitorii timoris [973]. Nihil, quæso, sine te mihi dulcescat, nihil complaceat, nihil pretiosum, nihil præter te mihi arrideat [974] speciosum; vilescant, obsecro, absque te mihi omnia, sordeant universa. Quod tibi adversum est, sit mihi molestum [975]; et beneplacitum tuum, mihi indeficiens [976] desiderium; tædeat me gaudere sine te, et delectet me tristari pro te. Sit mihi nomen tuum refocillatio, et memoria tua mea consolatio; fiant mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte (*Psal.* XLI, 4), tuas investigando justificationes, sit *bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti* (*Psal.* CXVIII, 72); sit obedire tibi mihi amabile, et resistere tibi exsecrabile [977]. Rogo te, spes mea, per omnes pietates tuas, ut propitieris omnibus impietatibus [978] meis. Ada-

VARIÆ LECTIONES.

[952] Conspice : releva *Som. Aug.* conspicare : relaxa [953] Remitte redempti *Som. Aug.* redempti dimitte [954] Ut sic tractareris *Som.* ut adeo dure tractareris [955] Deliquit reus *Som.* delinquit rem [956] Deflagravit *Som. Aug.* flagravit [957] Obediens patris scelus *Som. Aug.* obediens scelus [958] Ad illicitum rapuit concupiscentia ardorem, te . . ducit ad *Som. Aug.* ad illicitam concupiscentiam rapuit ardor . te . . duxit ad [959] Mihi reo ridens congaudet Eva : tibi pie plorans *Som. Aug.* mihi ridens congaudet Eva; tibi plorans [960] Rex gloriose *Som.* Rex gloriæ [961] Talibus referatur *Som. Aug.* talibus referatur [962] Cui meo . . Suppeditet *Som.* est cui mea . . suppetit [963] Si hoc a te *Som.* hoc cum a te [964] Compati vel vivere : quia et tu pro peccatoribus *Som.* compati; quia et tu pro peccato meo [965] Per interiorem victoriam *Som.* per interiorem hominis victoriam *Aug* per interioris hominis victoriam [966] Qua devicta *Som. Aug.* quatenus devicta [967] Conditoris. Et hoc cœlestis medicinæ *Som.* creatoris. Et hæc cœlestis medicina [968] Visceribus *Aug.* vulneribus [969] Ut rejecta *Som* quod rejecta [970] Cogitationis *Aug. et Edit. Goth.* contagionis [971] Labe *Som. Aug.* bile [972] Quo gustato *Som.* quod gustato *Aug.* quo gustatum tuæ nectar [973] Timoris *Aug.* tumoris [974] Te arrideat *Som. Aug.* te mihi arrideat *Som. Aug.* absque te mihi [975] Et mihi molestum sit *Som. Aug.* fit mihi molestum [976] Et beneplacitum indeficiens *Som. Aug.* et beneplacitum tuum, mihi indeficiens [977] Tibi amabile, resistere execrabile *Som. Aug.* tibi, mihi amabile; et resistere tibi, execrabile [978] Omnibus iniquitatibus *Som. Aug.* omnibus impietatibus

peri aures meas mandatis tuis, et *ne declines*, flagito, A per nomen sanctum tuum, *in verba malitiæ cor meum, ad excusandas excusationes in peccatis* (*Psal.* CXL, 4). Peto etiam per admirabilem humilitatem tuam, *ne veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me* (*Psal.* XXXV, 12).

Ecce, omnipotens Deus, Pater Domini mei, dispone benignus quo mihi miserearis, quoniam quidquid [979] pretiosius inveni, devote tibi obtuli, quidquid carius reperi [980], suppliciter præsentavi; mihi nihil reliqui quin tuæ exposuerim majestati; nihil jam superest quod adjiciam, quia totam tibi delegavi spem meam. Direxi tibi advocatum meum, tuum dilectum Filium, misi gloriosam progeniem inter me et te mediatorem. Misi, inquam, intercessorem, per quem confido veniam; misi verbis Verbum quod pro B meis dixi missum factis, et numeravi tibi sanctissimæ sobolis mortem [981] quam pro me credo fuisse perpessam. Credo a te missam Deitatem nostram suscepisse humanitatem, in qua dignum duxit vincula, alapas, sputa, irrisionesque perferre, nec non crucis clavosque suscipere. Hanc olim infantiæ vagitibus demolitam, pueritiæ pannis constrictam, sudoribus [982] vexatam, jejuniis **247** maceratam, vigiliis afflictam, itineribus fessam postea affectam [983] flagris, laceratam suppliciis, deputatam cum mortuis, dotatam vero [984] gloria resurrectionis cœlorum gaudiis induxit, et in dextera [985] tuæ celsitudinis collocavit.

Tu placatio [986] mea et propitiatio mea, hic intende C pius quem genueris [987] Filium, et quem redemeris servum, hic aspice Factorem, et ne despicias facturam, amplectere serenus Pastorem, et recipe [988] misericors allatam propriis humeris ovem. Hic ipse est fidelissimus Pastor ille, qui dudum errabundam ovem per abrupta montium, per præcipitia vallium multis variisque quæsierat laboribus, quique jam morienti [989], jam per longa exsilia deficienti tandem inventæ gaudens se supposuit [990], et miro sibi adnisu charitatis annixam de profunda confusionis [991] abysso levavit, pisque astrictam complexibus ad nonaginta novem, unam quæ perierat, reportavit ovem (*Luc.* XV, 4). Ecce, Domine, mi Rex, omnipotens Deus, ecce Pastor bonus refert tibi quod commisisti [992] ei. Suscepit, te disponente, ad salvandum hominem, quem tibi restituit omni labe immunem; ecce tibi tuum charissimus Filius plasma reconciliat quod a te procul deviaverat [993]. En gregi tuo mitis Pastor reformat quod prædo violentus abegerat, reddit tuis conspectibus servum quem sua fecerat [994] conscientia fugitivum, ut qui per se pœnam meruit, per Factorem mundi mereatur [995] veniam, cuique pro culpis suis supererat gehenna [996], tanto duce jam confidat revocari ad patriam. Potui per me te, sancte Pater, offendere, sed non potui per me te mihi placare; factus est adjutor meus, Deus meus, tuus [997] dilectus Filius, meam participans humanitatem, ut curaret infirmitatem, quatenus unde culpa emerserat [998] offensionis, inde tibi immolaret sacrificium laudis, meque per hoc tuæ redderet pietati placabilem, quo sedens ad dexteram tuam semper meæ substantiæ se ostenderet [999] esse consortem. Ecce spes mea, ecce tota fiducia. Si me pro mea, ut dignum est, despicis iniquitate, respice me saltem misertus pro [1000] dilectæ sobolis charitate; attende in Filio quo propitieris servo [1001]. Vide carnis sacramentum, et carnis remitte reatum; recole quod bonus perpessus est Filius, et obliviscere quod malus operatus est servus [1002]. Quoties beatæ prolis tibi patent [1003] vulnera, delitescant, obsecro, scelera mea [1004]; quoties rubet pretiosus sanguis pio de latere, deleatur, supplico, labes [1005] meæ pollutionis. Et quia te caro lacessivit ad iram, caro te inflectat, precor, ad misericordiam, ut sicut me caro seduxit ad culpam, caro [1006] deducat ad veniam.

Multum quippe [1007] est quod mea mereretur impietas; longe autem majus est quod Redemptoris mei reposcit jure pietas [1008]; magna enim est mea

VARIÆ LECTIONES.

[979] Quomodo quicquid *Som. Aug.* quoniam quicquid [980] Repeti *Som.* reperi [981] Misi verbis: quia pro meis dixi missum factis, enumeravi sanctissimæ tibi sobolis mortem *Som. Aug.* misi verbis verbum, quod pro meis dixi missum factis, et numeravi tibi sanctissimæ sobolis passionem [982] Astrictam sudoribus *Som. Aug.* constrictam, juventutis sudoribus [983] Post affectam *Som. Aug.* postea affectam [984] Ditatam vero *Som. Aug.* dotatam vero [985] In dextra *Som.* in dextera *Aug.* in dexteram [986] Tu placatio *Som. Aug.* hæc placatio [987] Propitiatio mea, hic intende pius quomodo genueris *Som. Aug.* propitiatio tua. Hic attende pius quem genueris [988] Recipe *Aug.* respice [989] Præcipitia vallium multis quæsierat, variisque laboribus qui jam morienti *Som.* per præcipitia vallium multis variisque quæsierat laboribus Quique jam morienti [990] Se supponit *Aug.* se supposuit [991] Innixam de confusionis abysso . . constrictam . . novem unam . . deportavit ovem. *Som.* annixam de profunda confusionis abysso . . astrictam . . novem, unam reportavit. *Aug. omit.* annixam [992] Tibi ovem quam commisisti *Som. Aug.* tibi quod commisisti [993] Deviaverat *Aug.* deviavit [994] Sua propria fecerat *Som.* sua fecerat [995] Per factorem mundi mereatur *Som.* per satisfactionem hujus mercatur *Aug.* per factionem hujus [996] Quippe pro . . sperabat gehennam *Som. Aug.* cuique pro . . supererat gehenna [997] Adjutor meus tuus *Som. Aug.* adjutor meus. Deus meus, tuus [998] Culpam emiserat *Som. Aug.* culpa emerserat [999] Me substantiæ ostenderet *Som. Aug. et Edit. Goth.* meæ substantiæ se ostenderet [1000] Respice salutem misertus in me pro *Som. Aug.* respice me saltem misericors pro [1001] In filio attende quid propitieris in servo *Som. Aug.* attende in filio, quo propitieris servo [1002] Recole quod bonus perpessus est filius, et obliviscere quod malus operatus est servus *Som. et Aug. hæc omittunt.* [1003] Tibi saucia patent *Som. Aug.* tibi patent [1004] Vulnera mea *Som. Aug.* scelera mea [1005] Deleatur supplico labes *Som.* diluantur obsecro labes *Aug.* diluatur obsecro labes [1006] Ad culpam, caro *Som.* ad culpam, sic caro [1007] Multum quidem *Som. Aug.* multum namque *Edit. Goth.* multum quippe [1008] Poscit pietas *Som. Aug.* reposcit jure pietas

injustitia, multo [1009] vero major est Redemptoris mei justitia. Quanto enim superior est Deus homine, tanto mea [1010] malitia est inferior bonitate ejus, ut qualitate, ita etiam quantitate [1011]. Quid enim delinquere posset homo quod non redemerit Dei Filius factus homo [1012]? Quæ tanta superbia [1013] tumeret, quam non tanta humilitas sterneret? Quodnam esset [1014] mortis imperium quod nati Dei non destrueret crucis supplicium? Nimirum, Deus meus, si æqua lance iniquitates peccantis [1015] hominis et redimentis gratia librentur [1016] Auctoris, non tantum oriens distat ab occidente, seu inferior separatur infernus a summo cœli cardine; quantum pietas Redemptoris superat malitiam peccatoris [1017].

Jam, lucis optime Creator, jam culpis agnosco meis pro dilecti Filii tui laboribus immensis. Jam, quæso, ejus pietati mea impietas, ejus modestiæ mea perversitas, et ejus mansuetudini mea donetur [1018] ferocitas. Jam sua humilitas [1019] meam superbiam, patientia impatientiam, benignitas duritiam, obedientia inobedientiam, tranquillitas inquietudinem, dulcedo amaritudinem, suavitas iram, charitas lucrifaciat crudelitatem [1020]. Qui tecum [1021], etc.

ORATIO III [1022]

AD DEUM.

Contra tres inimicos qui peccatorem gravius multoties infestant et, nisi misericordia Dei eum tueatur, sæpius ad mortem vulnerant, scilicet inanis gloria, invidia, superbia.

Domine, Deus meus, in te speravi, salvum me fac ex omnibus persequentibus me et libera me (*Psal.* VII, 2). *In te Domine, speravi, non confundar in æternum in tua justitia libera me et eripe me* (*Psal.* LXX, 2). Domine, Deus meus, creator meus, et gubernator meus, sicut dixi et semper dicam [1023], *in te speravi*, et in te spero, nec, quandiu fuerit halitus in naribus meis, a misericordia tua desperabo. A meipso vero, si diligenter omnes actiones meas inspicio, semper despero, quia semper in malis operibus conversor; sed respiciens ad dulcissimum Creatorem meum, ad patientissimum Dominum meum, qui male me vivere conspicit, et adhuc exspectat correctionem meam, exspectans et tolerans auscultat si in aliqua re curarem [1024], emendare vitam meam, respiro, et misericordiam Creatoris mei, qui tam dulciter me tolerat, invoco. Ex omni [1025] parte invadunt me inimici mei et jam fere ex omni parte perforant et irrumpunt interiora cordis mei, et nisi ille piissimus Dominus meus, qui me creavit, mihi subveniat subveniens et terrens inimicos meos, qui [1026] sic me tribulant repellat, illorum vinculis infeliciter ligata jam cito ducetur captiva anima mea. Ergo *libera me, Domine, ex omnibus persequentibus me* (*Psal.* CXLI, 7); et si non propter me, saltem propter te. Propter me, fateor, dulcissime Domine Deus meus, non est tibi ratio liberandi me, quia fere semper delectat me malum facere, et in malis operibus perseverare. Sed propter te *libera me*, quia verecundia tua est inimicos tuos creaturam tuam [1027] sic deludere, me delusam et eorum sordidissimis vitiis fœdatam male tractare quam tam honestam creasti, tanto honore rationis exornasti, quam ad imaginem et similitudinem tuam plasmasti.

Ecce, dulcissime Deus meus, ecce infelix spiritus meus malis operibus undique corrosus, de dentibus inimicorum suorum, quibus infeliciter dilaniabatur, vix erutus tuum auxilium implorat, tuæ gratiæ visitationem suspirat, quia nisi cito subvenias, eorum insecutione graviter fatigatus jam etiam ad te nec anhelare valebit. Multi sunt inimici mei, sicut vides, piissime Creator meus, quorum sævitia graviter ferior, percussus et illusus non modicos dolores sustineo; sed unus inter cæteros semper gravius me appetit, et semper sine ulla miseratione usque ad interitum prosternere contendit. Sæpius enim cum alii inimici mei ab insecutione mea quasi fatigati quiescunt, unus audacior cæteris fortius telum vibrat, scilicet inanis gloria, quæ non solum miserum hominem malis operibus maculat [1028], sed etiam de ipsis bonis operibus quæ agere videtur, si se caute non custodit, jugulat. Hæc pestis progenita est ab illa superbia quæ primum hominem prostravit, prostratum et vulneratum **248** ab illa felicitate, quam possidebat, expulit. Et ut miserum, quem invasit, fortius prosternat, invidiam, per quam mors intravit in orbem terrarum (*Sap.* II, 24), secum ad adjuvandum se advocat. Invidia igitur miserum quem arripit, urit, urendo, tristem et quasi languore possessum incedere facit [1029]. Inanis vero gloria, quasi recreando, de ipsis bonis operibus quæ facere fingit, extollit. Sed ut miserum quem semel inanis gloria [1030] intercipit [1031], infelicius captivum ducat,

VARIÆ LECTIONES.

[1009] Injustitia, multo vero *Aug.* injustitia, fateor, verum major [1010] Tam mea *Som. Aug. et Edit. Goth.* tanto mea [1011] Ut qualitate ita etiam quantitate *Som.* et qualitate et quantitate *Aug.* in qual. et quant. [1012] Delinquere posset homo, quod non Dei Filius redimeret factus homo *Som. Aug.* deliquit homo, quod non redemerit Filius Dei factus homo. [1013] Quæ tantum superbia *Som. Aug.* quæ tanta superbia [1014] Quodnam esset *Som. Aug.* quodnam tantum esset [1015] Iniquitas peccantis *Som. Aug.* delicta peccantis [1016] Liberentur *Som. Aug.* librentur *Edit. Goth.* libretur. [1017] Quantum pietas Red. superat malitiam peccatoris *Som. Aug. hæc omittunt.* [1018] Et mansuetudini donetur *Som.* et ejus mansuetudini mea donetur [1019] Sua humilitas *Som.* ejus humilitas [1020] Crudelitatem *Edit. Goth.* crudelem pertinaciam [1021] Qui trium *etc. Som. Aug. et Editio Gothica hic subjungunt invocationem sancti Spiritus*: Jam O divini amor *etc.* [1022] *Collata est cum Mss. Vict.* KK. 16. *Corb.* 160. *Val-luc. et Flor.* Scilicet inanis gloria, invidia, superbia *mss. hæc omittunt.* [1023] Et semper dicam *mss.* et semper dico [1024] Si . . curem *mss.* si . . curarem [1025] Ex omni enim *mss. omitt.* enim [1026] Inimicos qui *mss.* inimicos meos qui [1027] Facturam tuam *mss.* creaturam tuam [1028] Aperte maculat *mss. omitt.* aperte [1029] Incedens facit *mss. Corb. Val-luc. et Flor.* incedere facit *ms. Vict.* incidere facit [1030] Semel gloria *mss. omitt.* semel [1031] Intercepit *mss.* intercipit

nec ei ullam spem evadendi relinquat, ad matrem superbiam recurrit, et ejus animata mortifero consilio virtutem diligendi Deum et proximum ei primum abscidit. Dum enim infelix, quem inanis gloria inficit, superior cæteris videri cupit, si quem considerat in bonis [1032] operibus meliorem se esse, nec usque incedere negare non possit, illum, si valet, et omnia quæ agit, opprimit; non valet, quia aperte recta sunt, saltem ut non ex toto recte acta credenda sint, quocunque modo obnubilare satagit. Sicque miser animus hac captivitate possessus, nec rectum agit, si quid rectum agere videatur, quia nec proximum diligit, quem sicut se amare præcipitur (*Matth.* XIX, 19), nec Deum amat, quem hoc agendo non amare convincitur [1033]. Qui enim proximum suum non amat, nec eum, in quantum valet ut in bono proficere possit, adjuvat, nec Deus illum amat, nec ad ejus opera respicit, etiamsi coram hominibus videantur esse bona. Quid vero, quid miserius potest esse homine qui se de bono opere extollit? Qui, dum sese putat extollere, de supernis ad ima ruit; superbia enim semper naturaliter in profundum inferni jacet, humilitas vero semper in cœlis habitat, et in cœlo manet. Et quem inanis gloria de summis dejicit, superbia mater ejus in brachiis æternæ perditionis excipit; sicut econtrario [1034], cujus humilis conversatio est in terris, Deus qui *humilia respicit, et alta a longe cognoscit* (*Psal.* CXXXVI, 6), eum de ima conversatione elevat in cœlos.

Fateor, mitissime Deus, fateor me his tribus malis, imo his tribus furiis infernalibus graviter esse prostratum, et fere usque ad interitum in anima vulneratum, et, nisi indulgentissima misericordia tua cito subveniat, gravius esse damnandum. Heu miser, heu miser, semper et ubique, heu miser, quanta captivitas est miseri hominis. Si male vivit, est aperta damnatio; si recte quidem vivere videtur, sed incaute se custodiens, inde gloriatur, iterum est misero certa mors, et æterna damnatio. O Deus, nostrum refugium, o Creator noster, et virtus nostra adversus eos qui nos persequuntur, et si te nos viderint propter peccata nostra dimittere, semper insidiantur, adjuva nos, misericors, tuæ misericordia semper indigentes, tuæ miserationi auxilium, plusquam nobis expediret, tepide postulantes. Et si nos despicis, ideo quia multis iniquitatibus involvimur [1035], saltem reduc ad nos misericordes oculos tuos, quia creatura tua sumus. Et sicut verissimum est te nostrum semper esse Creatorem, sic semper et ubique sentiamus te nostrum esse defensorem, et adversus inimicos nostros indeficientem protectorem, ut in præsenti vita semper a te defensi et adjuti, finito temporali cursu, ad te Creatorem nostrum et Dominum perveniamus ab omnibus peccatis mundati et absoluti. Amen.

ORATIO IV [1036].

Cum peccator de iniquitatibus suis multum est anxius, easque coram Deo, omni postposita verecundia, expandit.

Altissime, et mitissime amator hominum Deus, Creator et gubernator omnium creaturarum, immensæ bonitati tuæ confiteor omnia peccata mea quæcunque quocunque modo feci, ex ea hora ex qua peccare potui usque ad hanc horam in qua adhuc per misericordiam tuam me vivere pateris. Omnium vero non possum esse memor, quia multa sunt, et facile enumerari non possunt. Sed tu, piissime et misericordissime Deus, cui nota sunt omnia antequam fiant, qui verus inspector es cogitationum [1037], et justissimus scrutator cordis et renum (*Psal.* VII, 10), tu nosti omnia peccata mea, quæcunque egi, vel adhuc ago, vel intus in anima mea per occultas cogitationes, vel foris per apertas operationes. Et propterea, quia veraciter [1038] hæc omnia me fecisse contra voluntatem tuam intelligis [1039], coram majestate tua, et coram omnibus sanctis tuis [1040], me reum et culpabilem esse confiteor, et nisi indulgentissima misericordia tua prius subveniat, post [1041] mortem carnis æterna morte esse damnandum, æternisque tormentis [1042] æternaliter esse torquendum.

Scio, dulcissime Deus, scio quia me creasti, et creatum misericorditer dilexisti, et quia ad hoc me creasti, ut et ego quoque te Creatorem meum, sicut dignum esset, diligerem, tuisque præceptis per omnia obediens essem. Et hoc totum ad bonum meum fecisti, non ut tu per me [1043] vel melior esses, vel in aliquo ditior existeres. Tu enim nullo bono eges, quia tu essentialiter es ipsum bonum, et a te est omne bonum, quicunque bonus est. Et ideo non potes esse vel melior, vel [1044] ditior; et hoc non per

VARIÆ LECTIONES.

[1032] Considerat in bonis *mss.* considerat quem in bonis [1033] Nec rectum agit, si quid rectum agere videatur, quia nec proximum diligit quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat, quem hoc modo agendo non amare convincitur *ms. Corb.* 160. nec rectum agit, si quis rectum agere videtur, quia nec proximum diligit, quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat, quem in hoc amando non amare convincitur *ms. Vict.* nec rectum agit, si quid rectum agere præcipitur, nec Deum amat quem in hoc agendo non amare convincitur. *mss. Val-luc. et Flor.* Nec rectum agit si quid rectum agere videtur, quia nec proximum diligit quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat quem in hoc agendo non amare convincitur. [1034] Sic est contritio *ms. Corb.* sicut est econtrario *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* sicut econtrario [1035] Despicis ideo quia multis iniquitatibus nos involvimus *ms. Corb.* despicis, ideo iniquitatibus involvimur *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* despicis ideo quia multis iniquitatibus involvimur. [1036] *Collata est cum Mss. Thu.* 267. *Vict. KK.* 16. *et Val-luc.* Denudat et expandit *mss. omittunt* denudat et [1037] Inspector es cogitationum *mss. omittunt* es [1038] Quia veraciter *mss.* quæ veraciter [1039] Tuam intelligo *mss.* tuam intelligis [1040] Coram omnibus sanctis tuis me *ms. Thu.* coram beatis angelis tuis et omnibus sanctis me [1041] Subveniat, post *ms. Thuan.* subveniat, scio post me [1042] Æternisque tormentis *ms. Thu.* æternis cruciatibus *mss. Vict. Val-luc.* æternis tormentis [1043] Tu per me *ms. Thu.* pro me [1044] Melior vel *mss.* vel major vel *ms. Val-luc.* major vel

falsam impotentiam, sed per veram potentiam non potes. Qui enim malum potest et facit, malo suo hoc potest [1045] et facit, quia per hanc potentiam non sursum ad excelsa erigitur [1046] feliciter, sed deorsum ad ima attrahitur infeliciter. Hac potentia, vel potius impotentia miserabiliter seductus, et quasi vesica turgens inaniter inflatus, extra rationem positus, et quasi jumento insipienti similis factus (*Psal.* XLVIII, 13), telo superbiæ miserrime percussus et prostratus te Creatorem meum et misericordissimum Dominum in tuis præceptis contempsi, quæ mihi ad bonum meum, si observassem, dedisti, contemnens [1047], et veluti mente perditus, dum huc illucque quasi superbe feror, vera soliditate perdita vias perditionis et mortis incurro, ac vanitatem, vanæque elationis ventum stulte [1048] et insipienter sequor.

Fateor, clementissime Deus, fateor coram omnipotentia tua me nimis esse superbum, vanum et omni genere elationis plenum. Et puto quia, si [1049] in hoc sæculo aliquam haberem potentiam, nullus posset sufferre meam superbiam. Sed et ista superbia qua coram hominibus tam graviter vexor, quamvis sit exsecrabilis et nimis periculosa [1050], est tamen alia superbia, qua, cum diligenter secretum mentis meæ non [1051] mihi blandiens [1052] inquiro, non parum vexatur et dissipatur infelix anima [1053] mea. Aliquando vero si contingat (quod tamen raro accidit) infelix aliquid [1054] me facere, quod secundum æstimationem hominum videatur aliqua similitudo boni, non parum de hoc ipso superbio. Et si nemo inde loquitur, vel aliquo modo me laudare curat [1055], cum, quasi stultum et nihil scientem, despicio, vel etiamsi, quasi non curans, laudationem hominum vanam et inutilem fugio, non parum in ipsis interioribus meis, ubi solus Deus videt, inde glorior, et mirum in modum, dum laudationem vito, eo amplius [1056] laudationem et vanam gloriam appeto. Ecce, Deus meus, et Creator meus, ecce vides [1057] me ita facere, ita vivere, et totum quod vivo perdere; ecce vides et exsecraris, et **249** pro tali vita nonnisi pœnas et tormenta promittis. Subveni ergo, Creator meus, subveni adjutor in opportunitatibus, subveni et adjuva animam meam, et per ineffabilem misericordiam tuam destrue et confunde superbiam meam. Ecce, Deus meus et Dominus meus, ecce confiteor immensæ bonitati tuæ veneno hujus malitiæ me totum esse infectum, corruptum et destructum, et jam fere nisi misericordia tua subveniat ad nihilum redactum. Sed coram majestate tua culpam meam recognosco, reus et culpabilis veniam et indulgentiam de hoc et de omnibus peccatis meis a te, misericors Creator, peto, qui non vis mortem peccatoris, nec lætaris in perditione morientium (*Ezech.* XVIII, 23). Sunt et alia multa quæ de radice hujus pestis exoriuntur, quæ me habere et eorum molestiis non parum inquietari et sæpissime atteri similiter confiteor. Et similiter de his omnibus veniam et indulgentiam requiro. Sunt autem hæc, videlicet ira [1058], impatientia, inimica Deo et omnibus sanctis odiosa [1059] discordia, indignatio, rancor animi, tædium mentis, voracitas gulæ, murmuratio, avaritia, rapacitas et multa his similia, quibus vexari et affici, lacerari et discerpi infeliciter animam meam conspicio.

Est et præter hæc, unum malum super omnia mala malum, quo tanto gravius et miserabilius laceratum et afflictum animum meum sentio, quanto et ab ipsis cunabulis semper mecum fuit, mecum crevit, in infantia, in adolescentia, in juventute mihi semper adhæsit [1060], nec adhuc jam præ senectute membris deficientibus me deserit. Est autem hoc malum, desiderium voluptatis, delectatio carnis [1061], tempestas libidinis, quæ multis et variis modis infelicem animam meam maceravit, dissolvit et omni virtute destitutam inanem et debilem reddidit. Fateor, dulcissime et mitissime Deus, fateor coram omnipotentia tua me hujus nefario opere hujus operis nefarii immundis [1062] recordationibus sæpe esse pollutum, incensum, ardores non modicos [1063] et inhonestos passum, et non solum mearum delectationum malas memorias et stultas recordationes mihi nocere; sed etiam aliorum malefacta mihi narrata, et per recordationes sordidas ad memoriam reducta, cor meum non parvo nævo [1064] iniquitatis maculare.

Ecce, Deus meus, piissime et misericordissime Dominus meus, quamvis non parvam verecundiam passus, expandi coram te iniquitates meas, ostendi vulnera et peccata mea, ostendi animam meam malis operibus maculatam, malorum operum delectationibus infectam, malarum delectationum recordationibus fœdatam. Deus meus misericordia mea, respice ad pœnitentiam meam, respice ad pietatem tuam [1065]; suscipe confessionem meam, et

VARIÆ LECTIONES.

[1045] Suo hoc potest *ms. Thu.* suo potest [1046] Excelsa dirigitur *mss.* excelsa erigitur [1047] Contemnens et *ms. Thuan.* contemptus et [1048] Ventum, stulte *ms. Thu.* venenum, stulte [1049] Puto si *mss.* puto quia si [1050] Et nimis periculosa *ms. Thu.* et periculosa [1051] Mentis meæ non *ms. Thu.* mentis non [1052] Mihi blandiens *ms. Vict.* mihi blandientis [1053] Dissipatur infœlix anima *ms. Thu.* dissipatur anima [1054] Accidit aliquid *mss.* accidit infœlix aliquid [1055] Laudare non curat *mss.* laudare curat [1056] Dum laudationem vito eo amplius *mss. Thu.* laudationem viro et amplius [1057] Et ecce vides *mss.* ecce vides [1058] Hæc, ira *mss.* hæc: videlicet ira [1059] Sanctis odiosa, *ms. Thu. omit.* odiosa [1060] Mihi semper adhæsit *ms. Thu omit.* semper [1061] Delectatio carnalis *ms. Vict.* delectatio carnis [1062] Me hujus operis nefarii immundis *mss.* me hujus nefario opere hujus operis nefarii immundi [1063] Non modicos *mss.* immodicos [1064] Non parvo nævo *ms. Thu.* non parum veneno [1065] Respice ad pietatem meam *ms. Thuan. omittit. mss. Vict. Val-luc.* respice ad pietatem tuam

fac mecum secundum misericordiam tuam. *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?* (*Psal.* CXXIX, 3) vel etiam quis justitia sua [1066] sine misericordia tua poterit liberari? Propitius esto mihi, Domine [1067], *propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 13); parce peccatis et iniquitatibus meis, ut per tuam misericordiam ab omnibus vitiis mundatus ac purgatus, et ab omnibus peccatis clementer absolutus, finita temporali [1068] conversatione, perduci merear ad regna cœlorum, ubi cum sanctis omnibus te laudare, et benedicere et glorificare valeam in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO V.

AD DEUM.

Ad obtinendam cordis compunctionem in oratione.

Ignosce, Domine, ignosce pie, ignosce et miserere, parce ignorantiæ meæ et multæ imperfectioni meæ. Noli me tanquam temerarium reprobare, quod audeam servus, utinam vel bonus et non etiam inutilis et malus, et ideo valde malus quia te omnipotentem Deum nostrum terribilem et nimis metuendum sine cordis contritione et lacrymarum fonte, sine reverentia debita et tremore laudo, benedico, atque adoro. Si enim angeli te adorantes et laudantes tremunt mira exsultatione repleti, ego peccator, dum tibi assisto, laudes dico, sacrificium offero; cur non corde paveo, vultu palleo, labiis tremo, toto corpore inhorresco, sicque obortis lacrymis coram te indesinenter lugeo? Volo, sed non valeo, quia nequeo quod desidero. Hinc enim mecum vehementer admiror, dum te nimis terribilem oculis fidei cerno.

Sed quis hoc sine ope gratiæ tuæ? Universa enim salus nostra magna misericordia tua. Miserum me, quomodo sic insensata facta est anima mea ut non terreatur terrore nimio, dum stat ante Deum, et suas illi laudes decantat? Miserum me, quomodo sic induruit cor meum ut oculi mei indesinenter non producant flumina lacrymarum, dum conservus sermocinatur coram Domino suo, homo cum Deo, creatura cum Creatore, qui factus est ex limo cum eo qui omnia fecit ex nihilo? Ecce, Domine, pono me ante te, et quid in secretis de me sentio, paternis auribus non taceo. Tu dives in misericordia, et largus in præmiis, da mihi de bonis tuis, ut ex eis serviam tibi. Non enim aliunde possumus tibi servire neque placere nisi de tuo munere.

Confige, quæso, *timore tuo carnes meas* (*Psal.* CXVIII, 120); lætetur cor *meum, ut timeat nomen tuum* (*Psal.* LXXXV, 11). Utinam sic te timeret peccatrix anima mea, quomodo ille vir sanctus qui dixit: *Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum* (*Job* XXXI, 23). Dator enim omnium bonorum Deus, da mihi inter laudes tuas fontem lacrymarum simul cum cordis puritate et mentis jubilatione; ut perfecte te diligens, et digne te laudans, ipso cordis palato sentiam, gustem, et sapiam quam dulcis et suavis es, Domine, sicut scriptum est: *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. Beatus vir qui sperat in eo* (*Psal.* XXXV, 9). *Beatus populus qui scit jubilationem* (*Psal.* LXXXVIII, 16). *Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit* (*Psal.* LXXXIII, 6). *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5).

ORATIO VI [1069].

AD DEUM.

Ne peccator pro ullo peccato desperare debeat, quia pius est et misericors Dominus, nec vult mortem peccatoris, sed vitam.

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam; et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam (*Psal.* L, 3). Credimus quod hanc orationem Spiritus sanctus dictavit, cujus inspiratione **250** compunctus homo peccator, sed et fidelis et sibi postulat a Deo misereri [1070], suasque iniquitates secundum multitudinem miserationum ejus deleri, quem et omnipotentissimum Deum et misericordissimum Dominum esse credit. Est autem hoc opus Spiritus sancti, quod peccatori sua facinora displicent, et ea agere satagit quæ Creatori suo placent. Sed et hoc suis viribus non valet, nisi ejusdem Spiritus sancti gratia illuminatus [1071]; cujus cor, cum per suam gratiam visitat, protinus ab omni labe vitiorum emundat. Dulcis est vero Dominus et pius erga creaturam suam, quam creavit *ad imaginem suam et similitudinem* (*Gen.* I, 27); et quam tanto ditavit honore, nullo modo nisi ejus magna iniquitate patitur perire. Est autem, est omnino universitatis Creator *suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus se* (*Psal.* LXXXV, 5), *omnibus* qui invocant *eum in veritate*; et *voluntatem timentium se* facit [1072], *et deprecationem eorum* exaudit, et per suam magnam misericordiam salvos ad sempiternam gloriam ducit (*Psal.* CXLVIII, 18). Miseretur enim omnium, et nihil odit eorum quæ fecit, dissimulans peccata hominum propter pœnitentiam, et parcens illis, *quia pius est Dominus* (*Eccli.* II, 13). Est autem misericors Dominus peccatoribus a suis nequitiis cessantibus, et per veram pœnitentiam veræque pœnitentiæ bona opera suas malitias mundantibus; et per veram confessionem, veraque confessionis sacrificium, sese [1073] mactantibus. Est autem vera pœnitentia veraque confessio, et perpetrata mala

VARIÆ LECTIONES.

[1066] Quis justitia sua *ms. Vict.* quis justitia tua [1067] Mi Domine *ms. Vict. omittit. ms. Val-luc.* mihi Domine [1068] Vita et *mss. omittunt.* [1069] *Collata est cum Mss. Vict. KK. 16. Val-luc et Corb. 160. in quo hujus orationis initium avulsum est* [1070] Ab eo misereri *ms. Vict.* a Deo misereri [1071] Gratia illuminatus *mss Vict. et Val-luc.* gratia inspiratus [1072] Se facit *ms. Vict.* se faciet [1074] Sacrificium se se *ms. Vict. omit.* se se

plangere, et plangenda amplius non amittere. *Quomodo* vero *miseretur Pater filiorum*, et multo magis quam pater carnalis filiorum, miseretur pius et misericors Dominus omnium se timentium. *Ipse* enim novit *figmentum nostrum*; cognovit etiam unde nos fecit limum nostrum [1074]. Recordatur enim quod *pulvis sumus* (*Psal.* CII, 13, 14), et cinis, sed tamen ad ejus imaginem facti. Intuentes autem vereque confitentes tantam misericordiam [1075] Creatoris nostri erga creaturam suam, non de remissione culparum desperemus. Quoniam si ex toto corde pœniteamus, nostrasque iniquitates dignis fletibus insequamur, ejus indulgentissimam pietatem proculdubio consequemur.

Sed fortasse aliquis mente perditus, et jam ipsis voraginibus æternæ damnationis immersus, considerans enormitatem scelerum suorum, desperans de misericordia Dei, dicere apud se præsumit: Quod consilium recuperandæ salutis jam amplius invenire potero, aut quam consolationem, aliquam veniam scelerum promittentem, sperabo? Ex quo peccare potui, nunquam a peccatis et malis operibus cessavi. Peccatis peccata semper accumulavi, et peccata, quæ aliquando operibus implere non potui, malis voluntatibus ac malis desideriis perficere nunquam cessavi. Tantis ergo malis et iniquitatibus [1076] involutus, tantis criminibus et peccatis circumdatus, quid jam exspectare possum nisi æternam perditionem æternæque perditionis æternam damnationem? Aliquando vero si aliquam [1077] misericordia Dei peccatorum confessionem feci, et peccatorum pœnitentiam a sacerdote accipiens, aliquam emendationem malorum promisi, statim, vel post parvam moram, eadem mala vel pejora peccata feci, et quasi canis reversus sum ad vomitum; quod quasi per confessionem evomueram ore et corde [1078], sordidius resumpsi. Juravi etiam sæpius me deinceps cessare a peccatis viam iniquitatis omnino dimittere viamque justitiæ sequi. Sed neque timor ipsius perjurii me a peccatis retinere potuit, neque timor Dei cuncta ab alto conspicientis.

Ecce vides, dulcissime amator hominum Deus, ecce vides de sanctuario tuo, et respicis de excelso cœlorum habitaculo, miserum hominem ad te dorsum ponentem [1079], teque in tuis præceptis spernentem, et propter sua magna peccata de tua magna misericordia desperantem, et quamvis nimis miserum, et peccatorem [1080], respicis tamen et vides a te creatum, et dum in hac vita existit, tuis beneficiis sustentatum. Immitte, bone [1081] Deus, in animam ejus timorem tuum, et aufer de corde ejus timorem noxium. Respice, et illumina cor ejus obcæcatum, ut videat et intelligat *quam magna est*, et quam amabilis *multitudo dulcedinis tuæ*, Domine, *quam abscondisti* desperantibus de te, perfecisti autem sperantibus in te (*Psal.* XXX, 20). *Non eum demergat*, dulcissime Deus, non eum demergat *tempestas aquæ nec absorbeat profundum, neque urgeat super eum puteus os suum* (*Psal.* LXVIII, 16), scilicet abyssus iniquitatum suarum, et desperatio miserationum tuarum. Credimus, clementissime creator hominum Deus, te esse omnipotentem, et omnia quæcunque vis facientem. De te enim Propheta [1082] dicit: *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo, et in terra, et in mari, et in omnibus* [1083] *abyssis* (*Psal.* CXXXIV, 6). Scimus autem quia non vis peccatores perdere, sed a peccatis cessare, et vivere. Si ergo omnipotens es, sicut vere es, quia quidquid vis, facere potes; et non vis peccatores perdere, sed a malis resipiscere, et vivere: de multitudine miserationum tuarum non debemus desperare; sed, securi de spe veniæ, misericordiam exspectare. Verum est omnino quia multa sunt et magna peccata nostra, sed certi sumus quia multa est et magna misericordia tua.

Scimus, omnipotens et misericors Deus, scimus quia tu es summus spiritus, incommutabilis et æternus, vivens vita tua, quæ tu ipse es, et æternitate tua, et nos creatura tua, a te creati bonitate et miseratione tua. Nos autem cum peccamus, id est, cum ea quæ jubes non facimus, et quæ prohibes facimus, per peccatum [1084] nostrum morimur, licet in aliqua vita, nobis etiam mortuis tua miseratione concessa, existamus. Si vero iterum tibi obedientes existimus, et a malis operibus tua gratia adjuti nos retineamus, tibique, qui vivus spiritus es et creator noster, per bona opera jungimur, iterum reviviscimus; et post [1085] mortem in æterna gloria tecum victuri, si deinceps quandiu vixerimus in rectis operibus perseverantes [1086] existamus. Eliseus propheta cum mortuus [1087] esset et sepultus, et quidam, qui erat mortuus, ejus ossibus tangeretur, resurrexit vivus, et iterum est, meritis prophetæ et tactu corporis, vivere permissus (*IV Reg.* XIII, 21). Si ergo tactu prophetæ mortui resurrexit qui erat mortuus, multo magis nos reviviscimus, si tibi nostro Creatori per bona opera jungimur, qui es vivus et immortalis spiritus. Miserere ergo nostri, Creator noster, *miserere* nostri *secundum magnam misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem* nostram (*Psal.* L, 3), et resuscita nos in hac præsenti vita a morte ad

VARIÆ LECTIONES.

[1074] Unde fecit limum nostrum *ms. Vict.* unde nos fecit lumen nostrum *mss.* unde nos fecit limum nostrum [1075] Totam misericordiam *mss. Vict. et Val-luc.* tantam misericordiam [1076] Et voluntatibus *mss. Vict. et Val-luc.* et iniquitatibus [1077] Si aliqua *ms. Vict.* si aliquam [1078] Ore corde *mss.* ore et corde [1079] Promentem *mss.* ponentem [1080] Et peccatorem *ms. Vict.* et peccantem [1081] Immitte bone *mss.* Immitte, Domine bone [1082] De te propheta *mss.* de te enim propheta [1083] Terra et in omnibus *mss.* terra, et in mari et in omnibus [1084] Propter peccatum *ms. Vict.* per peccatum [1085] Reviviscimus post *mss.* reviviscimus, et post [1086] Perseverabiles *mss.* perseverantes [1087] Propheta cum mortuus *ms. Vict.* propheta ut mortuus

vitam [1088], id est a morte peccati ad justitiæ vitam, et in fine sæculi per tuam misericordiam justificatos, resuscita ad æternam gloriam. Quam ipse nobis præstare digneris, qui vivis et regnas per æterna sæcula. Amen.

251 ORATIO VII.

AD DEUM.

Cum confessione peccatorum, et humili petitione gratiæ.

Deus piissime Deus clemens et misericors, propitiare peccatis nostris, et præsta ut peccata quæ vel auctore mortis instigati vel propria voluntate commisimus, non ad judicium tuum discutienda reserves, sed concessa gratia de sola tantum venia gratulemur, quia si ante oculos tuos, Domine, culpas quas fecimus et plagas quas excipimus conferamus, minus est quod patimur, majus est quod meremur. Peccati pœnam sentimus, et peccati pertinaciam non vitamus. In flagellis tuis fragilitas nostra frangitur, et iniquitas nostra non mutatur. Mens ægra torquetur, cervix dura non flectitur, vita in dolore suspirat, et in opere non emendat. Si exspectas, non corrigimur; si vindicas, non duramus. Confitemur in correptione quod fecimus, obliviscimur in visitatione quod flevimus. Si impresseris manum, facienda promittimus; si suspenderis gladium, promissa non facimus. Si ferias, clamamus ut parcas; si parcis, iterum provocamus ut ferias. Si angustia veniat, tempus petimus pœnitendi; si misericordia nos respexit, abutimur patientia quæ pepercit. Adhuc illata plaga vix præterit, et jam non recolit mens ingrata quod pertulit. Si citius nos exaudias, ex misericordia insolescimus; si tardius, ex impatientia murmuramus. Te volumus servare quod promiseris, et nos non timemus non observare quod jusseris. Habes ergo, Domine, confitentes reos; parce quia pius es. Novimus quia, nisi remittas, recte nos punias, sed apud te est multa miseratio et propitiatio perabundans. Præsta ergo sine merito quod rogamus, qui fecisti ex nihilo qui rogarent.

Clamantium ad te, Domine, nostri miserere, moveat pietatem tuam vox fidelis atque flebilis, atque illa de qua totum speramus misericordia non reputet quod offendimus, dum respicit quod rogamus. Et cum grandis sit miseria esse nos reos, major sit tibi clementia esse nos miseros. Tuo supplices auxilio ante te et criminis nostri mala ponimus et dolores, et a te precando misericordiam quam peccando repulimus exspectamus. Da igitur, Pater piissime, ut ea quæ commisimus defleamus, ac per totius diei vel noctis spatia ab omnibus malorum incursibus liberos tuæ pietati servire concedas. Præstetur nobis de A indulgentia tua quod rogaris accipere, quos agnoscis de nostra justitia fiduciam non habere. Erige nos, Domine Deus noster, et alleva in misericordia tua, ut communione salutis et gaudio charitatis, dum ipsi salvari ex munere cupimus, etiam fide et pace cunctarum gentium gaudeamus.

ORATIO VIII.

AD DEUM.

Deus inæstimabilis misericordiæ, Deus immensæ pietatis, Deus conditor et reparator humani generis, qui confitentium tibi corda purgas, et accusantes ante conspectum divinæ clementiæ tuæ ab omni iniquitatis vinculo absolvis, virtutem tuam totis exoro gemitibus, ut secundum multitudinem miserationum tuarum de omnibus iniquitatibus meis, de quibus me B accusat conscientia mea, puram mihi coram te concedas agere confessionem, veramque ex his omnibus et condignam mihi tribuas pœnitentiam, quæcunque peccavi in cogitationibus pravis, in consensu malo, in consilio iniquo, in concupiscentia atque delectatione immunda, in verbis otiosis, in factis malitiosis, in visu, auditu, gustu, odoratu et tactu. Tu enim misericors ad operandum mihi animæ meæ salutem membra singula humanis usibus apta dedisti, sed ego miserrimus omnium et peccator te æternæ salutis amatorem contempsi, et æterna mihi incendia inimico præparanti consensi, lapsus sum in peccatis, corrui in delictis, in membris singulis vero modum excessi, et impiis me laboribus obnoxium feci; non enim hæc narrans tuam, Domine, in me blasphemo C creaturam, sed meam a te, piissime Deus, exposco medicinam, quia me reum intelligo supra mensuram, quia ut astra cœli atque arenam maris, ita mea innumerabilia cognosco esse delicta. Insuper etiam ira, tristitia, acedia, jactantia atque desidia. Unde principalibus vitiis obnoxium me esse profiteor; sed tu, qui non vis mortem peccatoris, respice in me et miserere miseri hujus.

ORATIO IX [1089].

AD DEUM.

Omnipotens Deus, et misericors Pater, et bone Domine, miserere mihi peccatori. Da mihi veniam peccatorum meorum, cavere et vincere omnes insidias, et tentationes et delectationes noxias, perfecte [1090] mente et actu vitare [1091] quæ prohibes, D facere et servare quæ jubes, credere, sperare, amare, velle quod [1092] et quantum et tu scis et vis, compunctionem humilitatis et pietatis, discretam abstinentiam et carnis mortificationem, ad te amandum, orandum, laudandum, meditandum, ad omnem secundum te actum et cogitatum, puram, sobriam, devotam mentem, veracem et efficacem mandato-

VARIÆ LECTIONES.

[1088] Ad vitam *ms. Vict.* in vitam [1089] *Collata est cum mss. duobus Victorinis supra notatis. Thuano* 267. *Bec. O. et Corb.* 160. *uno Vallis-lucentis, et uno Floriac. et cum Editione Sommalii.* Ad Deum Patrem pro venia et virtutibus obtinendis *ms. Vict.* 16. Oratio ad Deum Patrem *mss. Thuan. et Becc.* Oratio ad Deum. *ms. Vict.* 3. pro seipso *ms. Corb.* Oratio Domini Anselmi ad Deum. *ms. Val-luc.* Oratio bona. *ms. Flor.* Meditatio deprecativa ex recordatione Dominicæ passionis [1090] Et perfecte *mss.* perfecte [1091] Actu vitare *mss.* et actu vitare [1092] Velle quid *mss.* vivere quod

rum tuorum notitiam, dilectionem, facilitatem et effectum [1093], semper, Domine, ad meliora cum humilitate proficere et nunquam deficere. Ne committas me, Domine, voluntati meæ [1094], nec humanæ ignorantiæ, aut infirmitati, neque meis meritis, nec ulli alii [1095] quam tuæ piæ dispositioni. Sed tu ipse clementer dispone me et omnes cogitatus et actus meos [1096] in beneplacito tuo, ut fiat a me, et in me et de me, tua semper sola [1097] voluntas. Libera me ab omni malo, et perduc [1098] me in vitam æternam. Amen.

252 ORATIO X [1099].

AD DEUM.

Pro vitiis resecandis, et virtutibus obtinendis.

Domine Deus meus, da cordi meo te desiderare [1100], desiderando quærere, quærendo invenire, inveniendo amare, amando mala mea redimere, redempta non iterare; da, Domine Deus meus, cordi [1101] meo pœnitentiam [1102], spiritui contritionem, oculis lacrymarum fontem, manibus eleemosynæ largitatem. Rex meus, exstingue in me desideria carnis, et accende ignem tui [1103] amoris. Redemptor meus, expelle a me spiritum superbiæ, et concede mihi propitius spiritum humilitatis [1104] tuæ. Salvator meus, amove a me furorem iræ, et indulge mihi benignus scutum patientiæ [1105]. Creator meus, evelle a me animi rancorem [1106], et largire mitis mentis [1107] dulcedinem. Da mihi, clementissime Pater, solidam fidem [1108], spem congruam, charitatem continuam [1109].

Rector meus, averte a me animi vanitatem [1110], mentis inconstantiam, cordis vagationem, oris scurrilitatem, oculorum elationem, ventris ingluviem, opprobria proximorum, scelera detractionum, curiositatis pruriginem, divitiarum cupiditatem [1111], potentatuum rapinam, inanis gloriæ appetitum, A hypocrisis malum, adulationis venenum, contemptum inopum, oppressionem debilium, avaritiæ ardorem, invidiæ rubiginem, blasphemiæ mortem. Reseca in me, Factor meus, temeritatem, iniquam [1112] pertinaciam, inquietam otiositatem [1113], somnolentam pigritiam [1114], mentis hebetudinem, cordis cæcitatem, sensus obstinationem, morum truculentiam, boni inobedientiam, consilii repugnantiam [1115], linguæ effrenationem, pauperum prædam, impotentum violentiam, innocentum calumniam, subditorum negligentiam, circa domesticos crudelitatem, adversus familiares impietatem, erga proximos [1116] duritiam.

Deus meus, misericordia mea, oro te per dilectum Filium tuum, da mihi opera misericordiæ, pietatis B studia, compati afflictis, subvenire egenis, succurrere miseris, consulere erroneis, consolari mœstos, relevare oppressos, pauperes recreare, flebiles refovere, dimittere debitoribus, parcere in me peccantibus, odientes me diligere, pro malis bona reddere, neminem despicere, sed omnes honorare [1117], bonos imitari, malos cavere, virtutes amplecti, vitia rejicere, in adversis patientiam, in prosperis continentiam, *custodiam* oris, *et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal.* CXL, 3), terrena calcare, cœlestia desiderare [1118].

Ecce, Plasmator meus, multa rogavi, cum nec pauca [1119] promerui. Fateor, heu fateor! non solum quæ postulo non debentur dona [1120], sed multa mihi C debentur et exquisita supplicia. Sed animam me [1121] publicani, meretrices et latrones, qui a faucibus hostis momentaneæ pœnitudinis humilitate erui [1122] sinu recipiuntur [1123] Pastoris. Tu enim factor omnium Deus, licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen credideris esse in visceribus pietatis [1124]. Unde de temetipso per quemdam servum

VARIÆ LECTIONES.

[1093] Delectationem et effectum *mss.* delectationem, facilitatem, et effectum [1094] Domine voluntati meæ *mss. omittunt* voluntati [1095] Nec alii *ms. Vict.* 16. nec ulli alii [1096] Actus et sermones meos *mss.* actus meos [1097] Sola *ms. Flor.* solum [1098] Malo, perduc *mss.* malo, et perduc [1099] Est inter opera S. Aug. in L. Meditationum tom. IX. Collata est cum *ms. Thu.* 267. et cum Editione Sommalii, et cum Editione Gothica et cum Editione Paris. S. August. Ad Deum pro vitiis resecandis, etc. *ms.* Oratione ad Deum Patrem. *In Editione Sommal. habetur inter Meditationes S. Augustini ubi et per capita distinguitur* [1100] Te desiderando *ms. et Som.* te desiderare, desiderando [1101] Domine Deus cordi *ms.* Domine Deus meus cordi [1102] Pœnitentiæ compunctionem *ms. et Som.* pœnitentiam [1103] Accende vim tui *Som.* accende ignem tui [1104] Spiritum humilitatis *ms. et Som.* thesaurum humilitatis [1105] Mihi sensum patientiæ *ms. et Som.* mihi benignus scutum patientiæ [1106] Animi rancorem *Som.* animi mei rancorem [1107] Mihi mentis *ms.* mitis mentis *Som.* mihi mitis mentis [1108] Da Pater clementissime, solidam mihi fidem *ms. et Som.* da clementissime Pater mihi solidam fidem [1109] Charitatem perfectam *ms. et Som.* charitatem continuam [1110] Animi vanitatem *ms. omittit*, animi [1111] Divitiarum cupiditatem *Som.* divitiarum cupidinem [1112] In me temeritatem meorum factorum, iniquam *ms. et Som.* in me, factor meus, temeritatem, iniquam (*Som.* iniquitatem) [1113] Inquietudinem, otiositatem *ms.* inquietam otiositatem [1114] Somnolentiam, pigritiam *ms.* somnolentam pigritiam [1115] Repugnationem *ms. et Som.* repugnantiam [1116] Violentiam, innocentum calumniam, subditorum negligentiam, circa subditos severitatem, adversus domesticos impietatem, erga proximos *mss.* violentiam, subditorum negligentiam, circa domesticos crudelitatem, adversus familiares impietatem, erga proximos *Sommal. ut in Edit. nisi quod pro*, adversus domesticos, *legit*, adversus familiares [1117] Sed honorare *ms.* sed omnes honorare [1118] Cœlestia sitire *ms.* cœlestia desiderare [1119] Cum nec pauca *Som.* qui nec pauca [1120] Non debentur bona *Som.* non debentur dona [1121] Animant me *ms.* sed animant me *Som.* animant tamen me [1122] Momentanee erui *ms.* momentaneæ pœnitudinis humilitate erui [1123] Sinu recipiuntur *ms.* sinibus suscipiuntur *Som.* sinu excipiuntur [1124] Tu enim omnium factor Deus licet in cunctis sis mirabilis operibus, mirabilior tamen in visceribus crederis pietatis *ms. et Som.* Tu enim factor omnium Deus, licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen crederis esse in visceribus pietatis *Som.* in operibus pietatis

tuum dixisti : *Miserationes* [1125] *ejus super omnia* A *opera ejus* (*Psal.* CXLIV, 9); et quasi de singulo loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : *Misericordiam autem* [1126] *meam non dispergam ab eo* (*Psal.* LXXXVIII, 34). Nullum enim spernis, neminem abjicis, neminem perhorrescis, nisi forte qui te amens exhorruerit [1127]. Ergo non modo iratus non percutis [1128], sed te irritantibus bona, si quæsierint, tribuis, *Deus meus*, *cornu salutis meæ*, *et susceptor meus* (*Psal.* XVII, 3). Ego infelix te irritavi, ego *malum coram te feci* (*Psal.* L, 6), furorem tuum provocavi, iram promerui; peccavi, et passus es; deliqui, et adhuc sustines. Si pœnitet [1129], parcis; si revertor, suscipis; insuper dum differo, præstolaris. Revocas errantem, invitas repugnantem, excitas torpentem [1130], amplecteris B redeuntem, doces ignorantem, mœrentem mulces, a ruina suscitas, post lapsum reparas, petenti largiris, quærenti inveneris, pulsanti aperis (*Luc.* XI, 10).

Ecce, Domine Deus salutis meæ, quid opponam nescio, quid respondeam ignoro; nullum abs te confugium [1131], nullum abs te patet latibulum [1132]. Ostendisti mihi bene [1133] vivendi viam, dedisti gradiendi scientiam, minatus es mihi gehennam, et pollicitus es mihi paradisi [1134] gloriam. Nunc, *Pater misericordiarum, et Deus totius* [1135] *consolationis* (*II Cor.* I, 3), *confige timore tuo carnes meas* (*Psal.* CXVIII, 120), quatenus quæ minaris, metuendo evadam, et *redde mihi* propitius *lætitiam salutaris tui* (*Psal.* L, 14), ut quæ spondes diligendo percipiam [1136]. *Fortitudo mea, Domine, firmamentum meum, et refu-* C *gium* [1137] *meum, et liberator meus* (*Psal.* XVII, 2, 3), suggere mihi quid [1138] de te cogitem, doce quibus te sermonibus [1139] invocem, da quibus operibus [1140] te placeam [1141]. Scio namque, scio unum, quod placaris; et alind, quod non spernis. Est utique spiritus contribulatus tibi sacrificium, et acceptas cor contritum et humiliatum (*Psal.* L, 19). His me, Deus meus, redemptor meus [1142], dita muneribus. His contra inimicum muni protectionibus, hoc de flammis vitiorum præsta refrigerium [1143], hoc a desideriorum passionibus pande pius refugium. Fac, *Domine, virtus salutis meæ* (*Psal.* CXXXIX, 8), ne sim in eorum ordine qui *ad tempus credunt et in tempore tentationis* [1144] *recedunt* (*Luc.* VIII, 13). Obumbra caput meum in die belli (*Psal.* CXXXIX, 8), esto spes mea in die afflictionis, et salus in tempore tribulationis [1145].

En, Domine, *illuminatio mea et salus mea* (*Psal.* XXVI, 1), rogavi quibus egeo, intimavi quæ timeo, sed remordet me conscientia, reprehendunt me cordis secreta, et quod amor ministrat, timor dissipat, zelus incitat, metus increpat; acta mea, formidinem, sed tua [1146] ingerit pietas fiduciam. Tua hortatur benignitas, mea retardat [1147] malignitas; et, ut verius fatear, occurrunt memoriæ phantasmata vitiorum [1148], quæ reverberant audaciam [1149] præsumentium animorum. Cum enim quis odio [1150] dignus sit, qua fronte gratiam peccatorum requirit [1151]? Cum pœna [1152] debetur, qua temeritate gloria poscitur [1153]? Lacessit judicem, qui, postposita satisfactione delicti, quærit præmiis honorari [1154] Regi insultat obnoxius supplicio, qui flagitat donari indebito bravio [1155]. Et dulcem patris [1156] affectum stultus exacerbat filius, qui, post illatas contumelias, ante pœnitudinem hæreditatis usurpat celsitudinem. Quid, mi Pater, me egisse recolo? metui mortem, et peto vitam; commovi Regem meum, cujus impudens nunc invoco præsidium [1157]; contempsi Judicem [1158] quem temere postulo adjutorem; insolens renui audire patrem, quem demum præsumo habere tutorem.

Heu mihi! quam sero venio, heu, heu! quam tarde festino, heu me! quia curro post vulnera, dedignans [1159] incolumis præcavere jacula; neglexi prospicere tela, modo sollicitor de morte vicina. Vulnera

VARIÆ LECTIONES.

[1125] Unde tumet per quemdam tuum dixisti : Miserationes *ms. et Som.* unde de temetipso per quemdam servum tuum dixisti : miserationes [1126] Loquens, de universo populo tuo dixisti confidenter : misericordiam meam *ms. et Som.* loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : misericordiam autem meam [1127] Nullam abjicis, nullum perhorrescis, nisi qui te forte amens exhorruerit *ms. et Som.* neminem abjicis, neminem perhorrescis, nisi forte qui amens te exhorruerit [1128] Non modo non iratus percutis *ms.* non modo iratus non percutis *Sommal.* non iratus modo non percutis *Editio Augustini* non modo iratus non percutis [1129] Si pœnitet *Som.* si pœniteo [1130] Excitas torpentem *Som.* expectas torpentem [1131] Nullum confugium *Sommal.* nullum abs te confugium [1132] Patet latibulum *ms.* latet latibulum [1133] ostendi bene *Som.* ostendisti mihi bene [1134] Es paradisi *Som.* es mihi paradisi [1135] Et totius *Som.* et Deus totius [1136] Participem *Som.* percipiam [1137] Meum Deus, et refugium *ms.* meum, et refugium [1138] Suggere quid *ms.* suggere mihi quid [1139] Quibus sermonibus *ms. et Som.* quibus te sermonibus [1140] De quibus operibus *ms.* da quibus operibus *Som.* quibus operibus [1141] Te placem *ms.* placeam *Som.* tibi placeam [1142] Adjutor meus *ms.* redemptor meus [1143] Præsta refugium *ms. et Som.* præsta refrigerium [1144] In eorum ordine qui credunt prospero tempore, et recedunt tentationis tempore *ms. et Som.* de numero eorum qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt [1145] Afflictionis meæ et salus in tempore tribulationis meæ. Ecce Deus illuminatio *mss. et Som.* afflictionis, et salus in tempore tribulationis. En Domine illuminatio [1146] Increpat actæ vitæ fortitudinem; sed tua *ms.* increpat arcta via formidinem; sed tua *Som.* increpat. Acta mea formidinem, sed [1147] Dehortatur *ms.* retardat *Som.* tardat [1148] Phantasmata peccatorum *ms. et Som.* phantasmata vitiorum [1149] Aciem vel *Som.* *omittit* [1150] Cum enim odio quis *ms. et Som.* cum enim quis odio [1151] Gratiam requirit *ms.* gratiam peccatorum requirit [1152] Cum pœna *mss.* cum enim pœna *Som.* cui pœna [1153] Gloria poscitur *Som.* gloriam deposcit [1154] Præmiis quærit honorari *ms. et Som.* quærit præmiis honorari [1155] Indebito præmio *ms. et Som.* indebito bravio [1156] Dilecti patris *ms. et Som.* dulcem patris [1157] Invoco auxilium *ms. et Som.* invoco præsidium [1158] Judicium judicis *ms. et Som.* judicem [1159] Dedignatus *ms.* dedignans

vulneribus inflixi, quia scelera sceleribus addere non timui; recenti tabe [1160] cicatrices respersi, quia prisca flagitia modernis iniquitatibus [1161] reciprocavi, et quæ divina solidaverat medicina [1162], mea resolvit prurigo phrenetica. Cutis, quæ superducta vulneribus morbum celaverat, sanie erumpente putruit, quia iterata iniquitas concessam misericordiam exinanivit. Novi quippe scriptum : *In quacunque die justus peccaverit, omnes justitiæ ejus in oblivione erunt* (*Ezech*. XXXIII, 13). Si justitia aboletur justi ruentis, quanto magis pœnitentia peccatoris in idipsum revertentis [1163]? Quoties ut canis redii ad vomitum, et quasi sus repetii luti volutabrum [1164]. Fateri
253 mihi itaque difficile est, quia et recordari est impossibile quot mortalium homines ignorantes peccare docui [1165], nolentibus delinquere persuasi, resistentes coegi, volentibus consensi, quot sane gradientibus laqueum induxi [1166], viam quærentibus foveam detexi, mala patrare non horrui, donorum Dei oblivisci [1167] non metui. Sed *tu*, juste Judex, *signasti* [1168] *quasi in sacculo peccata mea* [1169] (*Job* XIV, 17), observasti [1170] omnes semitas meas, et cunctos *gressus meos dinumerasti* (*Ibid*., 16). Tacuisti *semper*, siluisti, *patiens* fuisti. Væ mihi! demum loqueris *quasi parturiens* (*Isai*. XLII, 14).

Deus deorum, Domine, præstabilis super malitia [1171], novi quia manifeste venies [1172] (*Psal*. XLIX, 3); novi quia non semper silebis, cum *in conspectu tuo ignis exardescet, et in circuitu tuo tempestas* ingruerit *valida*, cum advocaveris *cœlum desursum* [1173], *et terram discernere populum* tuum (*Ibid*., 14). Ecce tot [1174] millibus populorum nudabuntur omnes iniquitates meæ, tot agminibus angelorum patebunt [1175] universa scelera mea [1176], non solum actuum, sed etiam cogitationum simulque locutionum [1177]. Tot judicibus inops astabo quot me [1178] præcesserunt in bono opere. Tot arguentibus confundar quot mihi [1179] præbuerunt bene vivendi exempla [1180]. Tot convincar testibus [1181] quot me monuerunt [1182] prædicens sermonibus, sæpeque imitandos [1183] justis mihi fulserunt actionibus. Domine, mi Deus, non suppetit quid dicam, non occurrit quid respondeam [1184], et seu jam illi intersim discrimini, urget me [1185] conscientia, cruciant et cordis [1186] arcana, coarctat avaritia, accusat superbia, consumit invidia, inflammat concupiscentia, incestat luxuria, dehonestat gula, confutat ebrietas, detractio lacerat, ambitio supplantat, rapacitas obligat [1187], discordia dissipat, ira perturbat, levitas dejicit [1188], torpor opprimit, hypocrisis fallit, adulatio frangit, favor attollit, calumnia pungit.

Ecce, *liberator meus de* gentibus *iracundis* (*Psal*. XVII, 48), ecce cum quibus vixi a diebus [1189] nativitatis meæ, quibus et studui, quibus et fidem [1190] servavi; ipsa me studia quæ dilexeram damnant, quæ laudaveram vituperant. Hi sunt quibus acquievi amici, quibus parui magistri, quibus servivi domini, consules quibus credidi, cives quibus cohabitavi, domestici quibus consenui [1191]. *Heu mihi!* rex meus, et Deus meus, *quia incolatus meus prolongatus est* (*Psal*. CXIX, 5). Væ mihi, illuminatio mea : qui *habitavi* [1192] *cum habitantibus Cedar* (*Ibid*.). Et cum David sanctus [1193] dixerit, *multum*, quanto magis ego infelix dicere possum, *nimis incola fuit anima mea!* (*Ibid*.) Firmamentum meum, Deus, *non justificabitur* [1194] *in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal*. CXLII, 2). Spes mea, non est in filiis hominum, quem si remota pietate judicaveris, justum invenias [1195]; et nisi præveneris miserando impium, non erit quem glorifices pium [1196]. Credo namque, salus mea, quod

VARIÆ LECTIONES.

[1160] Recenti tabe *ms.* recenti labe [1161] Inquinationibus *ms. et Som.* iniquitatibus [1162] Gratia vel medicina *ms. et Som. omittit.* gratia vel [1163] Magis peccatoris in idipsum ruentis *ms. et Som.* magis pœnitentia peccatoris in idipsum revertentis [1164] Et ut sus petii volutabrum? *ms. et Som.* et quasi sus repetii luti volutabrum? *In Augustino omittitur*, luti [1165] Fateri mihi itaque et recordari impossibile est quot mortalium homines peccare ignorantes docui *Sommal.* Fateor quia mihi recordari impossibile est quod mortalium ignorantes peccare docui *ms.* fateri mihi itaque difficile est, quia et recordari est impossibile quod immortalium homines ignorantes peccare docui *Aug. Edit.* fateor, quia nihil recordari est impossibile. Quot mortalium *etc.* [1166] Quot sane gradientes in laqueum duxi *ms.* quot sane gradientibus laqueum induxi *Som.* quod sane *etc. ut in ms.* [1167] Mala patrare non horrui, donorum Dei oblivisci *etc. Som.* mala ut patrare non horrerem, oblivisci *etc. August Edit.* quod ut patrare non horrerem, oblivisci non metui [1168] Sed tu juste judex signasti *Som.* sed tu justus judex signans [1169] Sacculo pecuniam peccata *ms. et Som.* sacculo peccata [1170] Mea et observasti *etc. ms.* mea, observasti *etc. Som.* observasti *etc.* [1171] Super nequitiam *ms. et Som.* super malitia [1172] Manifestus veniens *ms.* manifeste venies [1173] Cœlum desursum *etc. Som.* cœlum desuper *etc.* [1174] Ecce tot *etc. Som.* Et ecce coram tot *etc.* [1175] Agminibus patebunt *Som.* agminibus Angelorum patebunt [1176] Scelera mea *ms. et Som.* universa scelera mea [1177] Simul duo loqutionum *ms. et Som. et Edit. Goth.* simulque locutionum [1178] Inops atque quot me *ms. et Som. et Edit. Goth.* inops astabo quot me [1179] Quot mihi *Edit. Goth.* quotquot mihi [1180] Sancta vivendi exempla *Som.* bene vivendi exempla [1181] Vincar testibus *ms. et Som.* convincar testibus [1182] Me moverunt *ms. et Som. et Edit. Goth.* me monuerunt [1183] Sæpeque imitandos *ms. et Som.* seque imitandos [1184] Quod dicam.. quod respondeam *Som.* quid dicam quid respondeam [1185] Et ecce jam illi intersum discrimini, urget me *etc. Som.* et cum jam intersim sævo illi discrimini, torquet me *etc. ms.*, et seu jam illi intersim discrimini, torquet me. [1186] Cruciant cordis *ms.* cruciant et cordis [1187] Rapacitas objurgat *ms. omittit* [1188] Levitas dejicit *Som.* levitas dissolvit *Aug. Edit.* levitas dissolvit [1189] Vixi a die *ms.* vixi a diebus [1190] Quibus studii, quibus fidem *ms.* quibus et studui, quibus et fidem [1191] Quibus consenui *Som.* quibus consensi [1192] Quia habitavi *Som.* qui habitavi [1193] Cum sanctus *Sommal.* cum David sanctus [1194] Meum, non justificabitur *ms. et Som.* meum, Deus non justificabitur [1195] Justum invenias *Som.* justum invenies [1196] Non enim quem glorifices pium *Sommal.* non est qui glorificet pium *August. Edit.* non est quod glorifices pium

audivi [1197], *quoniam benignitas* [1198] tua *ad pœnitentiam* me *adducit* (*Rom.* II, 4). Turris fortitudinis, sonuerunt necessaria mihi labia tua [1199] : *Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus, qui* [1200] *misit me, traxerit eum* (*Joan.* VI, 44).

Enim vero quia ita instruxisti [1201] me, tantaque propitius institutione [1202] formasti, totis medullis cordis, toto nisu mentis te [1203] rogo, omnipotens Pater, cum dilectissimo Filio tuo [1204]; teque, dulcissima Proles, cum serenissimo invoco Paracleto. *Trahe me*, quatenus post te currens *in odorem unguentorum tuorum delecter* [1205] (*Cant.* I, 3). *Quam magna, Domine,* Deus meus [1206], *multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te!* (*Psal.* XXX, 20.) Abscondisti, quia conservasti, non quia abscondisti. Abstulisti, cum eo magis [1207] multiplicasti. Solet aliquando quod absconditur diligentius investigari, et inventum arctius amari; dilata in te non minuuntur, sed magis crescunt desideria; non est ergo tuus amor transitorius, sed æternus. Qui te diligunt non tepescunt, sed fervescunt. Non est tuus amor otiosus, memoria tua super mel dulcis et meditatio [1208] de te plus quam cibus suavis. De te loqui plena est refectio, te nosse perfecta consolatio, tibi adhærere vita æterna, a te separari mors perpetua. Fons vivus his qui te sitiunt, esca indeficiens qui te esuriunt. Gloria te quærentibus, gaudium invenientibus. Odor tuus suscitat mortuos, respectus curat ægros, lux tua omnem fugat caliginem, visitatio tua cunctam repellit tristitiam. Nullus apud te mœror, procul a te omnis dolor, nulla tecum mœstitia, et nulla indigentia. Ubi tu, nulla necessitas [1209], nullius boni est difficultas, nunquam ibi tenebræ, nec terror nominatur gehennæ, nullius noctis tecum cæcitas [1210], nec tumultus improbitas, nunquam famis sitisque inopia, frigoris nec æstus circa te moratur penuria, non invaletudo corporis, prorsus nec corruptio mentis, non zelus, neque contentio, nec omnino ambitio; illinc abest sollicitudo finis, et cura mortis, labor senectutis, et languor ægritudinis; ibi nescitur passio aeris, et varietas temporis. Hæc est enim *magna multitudo dulcedinis* A *tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te,* sed *perfecisti* sperantibus *in te* [1211] (*Ibid.*).

O quam bona absconsio, quæ efficitur perfectio! non enim hæc absconsio æstimatur perditio, sed magis conservatio, quæ fit perfectio. O gloriose Rex, quam *vera* sunt tua *judicia justificata in semetipsa*, vere *desiderabilia super aurum* [1212] *et lapidem pretiosum multum, dulciora super mel et favum!* (*Psal.* XVIII, 10, 11.) O vita mea, Deus meus, rogo te per nomen Redemptoris mei dilecti [1213] Filii tui, largire propitius ut custodiam ea. Cognovi namque quia *in custodiendis illis retributio multa* (*Ibid.*, 12). Gloria mea, Deus meus, abscondis thesaurum tuum, ut incites cupidum, recondis margaritam, ut augeas quærentis amorem; differs dare, ut doceas petere; B dissimulas audire petentem, ut facias perseverantem. Postremo, incipientibus promittis [1214]; nonnisi [1215] vere perseverantibus salutem tribuis [1216], quod plane indicat illa flebilis, quæ tuum in sepulcro Christum, imo te in Christo, quærebat durantibus [1217] adhuc tenebris, quam accenderas ut quæreret; sed quærenti disparebas, ut perseveraret; perseveravit sperans, et speravit perseverans; et quia in spe [1218] perseveravit, videre te meruit. O beata visio [1219], et plena exsultatio! O summum gaudium, et consummantum desiderium! O desiderabilis vultus, et jucundus [1220] aspectus! O beata spes [1221], et felix perseverantia! nisi enim speraret, non perseveraret, et nisi perseveraret, spei fructum non perciperet. Sic enim, Deus meus, misericordia mea, C absconderis timentibus te, ut inveniaris sperantibus in te; sic elongaris a quærentibus [1222], ut appropinques perseverantibus : *Qui elongant se a te, peribunt* (*Psal.* LXXII, 27); *qui autem exspectant te, confundentur* (*Psal.* XXIV, 3). *Qui timent te, sperent in te, quoniam protector et adjutor eorum es* (*Psal.* CXIII, 11). Per timorem pervenitur ad [1223] amorem. Timendus est, ut Dominus; amandus, ut Pater. Timor tuus sanctus permanet, quia sanctos permanere facit, quos possidet. Nihil deest timentibus te, quia *oculi* tui *super* eos, *et aures tuæ in preces eorum* (*Psal.* XXXIII, 16). Misericordia mea et refugium

VARIÆ LECTIONES.

[1197] Quod audivi *Som.* qui audivi [1198] Quomodo benignitas *ms. et Som.* quoniam benignitas [1199] Turris fortitudinis, sonuerunt necessaria mihi labia tua *Sommal.* tui oris mihi sonuerunt nectarea labia *August. Edit.* tui oris mihi sonuerunt nectarea labia [1200] Nisi Pater, qui *Som.* nisi Pater meus, qui [1201] Quia instruxisti *ms.* quia ita instruxisti [1202] Institutione *Som.* instructione [1203] Annisu mentis te *ms. et Som.* nisu mentis rogo te *Aug. Edit. omittit* rogo [1204] Cum dulcissimo puero *ms. et Som.* cum dilectissimo filio tuo [1205] Post te currere in odorem unguentorum tuorum delectet *ms.* post te currens in odorem tuorum delecter unguentorum *Som.* post te curram in odorem unguentorum tuorum dulciter [1206] Quam magna, Domine Deus *etc. usque ad*, Invoco te Deus meus *etc. Desunt in Sommalio, ac etiam in Libro Meditationum S. August. tom. IX. post hæc verba*, unguentorum tuorum dulciter, *sequitur nullo medio*, Invoco te Deus meus *etc. adeo ut quæ in Anselmo ab his verbis interposita sunt, non legantur in Augustino nec in Sommalio* [1207] Cum ea magis *ms.* cum eo magis [1208] Mel dulcis, meditatio *ms.* mel dulcis, et meditatio [1209] Nulla indigentia, nulla, ubi es, necessitas *ms.* et nulla indigentia, ubi tu, nulla necessitas [1210] Noctis tetra cæcitas *ms.* noctis tecum cæcitas [1211] Sed perfecisti sperantibus in te *ms. omittit* [1212] Aurum utique, et *ms. omittit*, utique [1213] Mei dilecti *ms.* unigeniti [1214] Quærere promittis *ms. omittit*, quærere [1215] Ut nonnisi *ms. omittit*, ut [1216] Salutem tribuas *ms.* salutem tribuis [1217] Natum Christum inter mortuos quærebat vivum, durantibus *ms.* Christum, imo te in Christo quærebat, durantibus [1218] Quia in spe *ms.* quia in te [1219] Beata visio *ms.* O beata visio [1220] Desiderabilis vultus jocundus *ms.* O desiderabilis vultus; et jocundus [1221] O spes *ms.* O beata spes [1222] Elongaris quærentibus *ms.* elongaris a quærentibus [1223] Venitur ad *ms.* pervenitur ad

meum, susceptor meus et liberator meus, sic timorem adhibe mihi quatenus amorem [1224] subinferas; sic irroga metum ut tui augeas desiderium; sicque me fac participem *timentium te*, ut *et custodientium mandata tua* facias (*Psal.* CXVIII, 63), ut per timoris servitutem ad amoris pertingere merear gratiam, per quam tandem perveniam ad tuam gloriam. Amen [1225].

254 ORATIO XI.

AD DEUM.

Domine Deus, omnipotens Pater, et bone Deus Jesu, miserere mihi peccatori, et da mihi veniam peccatorum meorum. Da mihi cavere et vincere omnes insidias inimicorum meorum, et tentationes et delectationes noxias, perfecto mente et actu vitare quæ prohibes facere, servire tibi et amare te quantum scis et vis, et vivere secundum tuam voluntatem. Da mihi, Domine, compunctionem cordis, exercitium pietatis, virtutem humilitatis, discretam abstinentiam, carnis mortificationem, rectum introitum ad te orandum et amandum, meditandum et laudandum ad omnem secundum te actum, cogitationem perfectam, sobriam et veracem, et mentem strenuam et efficacem. Da mihi, Domine, mandatorum tuorum notitiam et dilectionem et delectationem, facilitatem et effectum in custodiendis illis, et jugem perseverantiam ad meliora, cum humilitate proficere et nunquam deficere. Ne derelinquas me, Domine, nec humanæ infirmitati vel ignorantiæ, nec meritis meis, nec ulli alii rei, nisi tuæ dispositioni. Tu, Domine, clementer dispone me, et omnes cogitatus et actus meos in beneplacito tuo, ut fiat a me, et in me et de me tua solum semper voluntas. Libera me, Domine, ab omni malo, et da mihi omne bonum, id est te ipsum, ut gaudium meum sit in te, qui es vita æterna. Amen.

ORATIO XII.

AD DEUM.

Laus Dei, cum gratiarum actione devota.

Tibi ago laudes et gratias, Deus meus, misericordia mea, qui me ad tuam cogitationem perducere et per sacri baptismatis ablutionem inter adoptionis filios aggregare dignatus es. Tibi ago laudes et gratias, qui me ab ipsis rudimentis infantiæ usque ad hanc horam per multa defluentem peccata, immensæ bonitatis tuæ patientia, ad emendationem exspectas. Te laudo et glorifico, qui me brachio virtutis tuæ de multis angustiis, calamitatibus et miseriis frequenter liberasti, qui me hactenus de æternis suppliciis et de corporis hujus cruciatibus eruisti. Te laudo et glorifico, qui mihi sospitatem membrorum, tranquillitatem temporum, amorem, affectum et charitatem servorum tuorum in me, quæ sunt dona tuæ pietatis, conferre dignatus es. Sancte sanctorum, qui sanctificas omnia, benedico te, glorifico te, adoro te, gratias tibi ago. Benedicant te omnes

A creaturæ tuæ, benedicant te omnes angeli et sancti tui. Sic benedicamus te in vita mea. Adoret te et glorificet et benedicat omnis interior et exterior compago mea. Salus mea, lux mea, illuminatio mea, benedicant te oculi mei, quos fecisti et præparasti ad contemplandam speciem serenitatis tuæ. Dulcedo mea, delectatio mea, benedicant te aures meæ, quas fecisti et præparasti ad audiendam vocem jucunditatis tuæ. Suavitas mea, recreatio mea, benedicant te nares meæ, quas fecisti ut vivant et delectentur in odore unguentorum tuorum. Laus mea, canticum meum novum, exsultatio mea, benedicat te et magnificet lingua mea, quam fecisti et præparasti ut enarrem mirabilia tua. Sapientia mea, meditatio mea, consilium meum, adoret semper et benedicat

B cor meum, quod præparasti et dedisti mihi ad dignoscendas inæstimabiles miserationes tuas. Vita mea, beatitudo mea, benedicat te, licet peccatrix, anima mea, quam fecisti et præparasti ad perfruendum bonis tuis.

Adorande, tremende, colende, pater metuende, benedico te, quem amavi, quem quæsivi, quem semper optavi. Deus meus, amator meus, te sitio, te esurio, te desidero, te supplico, te totis visceribus totisque gemitibus concupisco. Et sicut mater unici Filii sui orbata præsentia sedet ad locum monumenti ejus, plorans semper et ejulans, sic et ego non quantum debeo, sed quantum valeo, memor passionis tuæ, memor alaparum, memor flagellorum,

C memor vulnerum tuorum, memor qualiter pro me occisus es, qualiter conditus es, qualiter sepultus et ubi, sedeo cum Maria plorans ad monumentum mentis meæ. Ubi te fides sepelivit, spes quærit ut inveniat, charitas ut perungat. Benignissime, serenissime, suavissime, quis mihi det ut inveniam te foris et deosculer, et respergam lacrymis loca vulnerum, fixuras clavorum? Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto *quia amore langueo* (*Cant.* V, 8). Appareat mihi, ostendat se mihi. Vocet me nomine meo, compescat me a dolore meo.

Non enim capit in me dolor meus, quandiu peregrinus sum a te, Deus meus. Age jam, Domine, revela faciem tuam, ostende supplicibus misericordiam tuam. Scimus peractam resurrectionem, declara in oculis nostris beatam incorruptionem. Ad-

D mirabilis, inæstimabilis, incomparabilis, te volebam, te sperabam, te quærebam. En ipse venis purpuratus; *rubrum est indumentum tuum* (*Isai.* LXIII, 2). Lavasti *in vino stolam tuam, et in sanguine uvæ pallium tuum* (*Gen.* XLIX, 11). *Percussisti caput de domo impii, egressus in salutem populi tui* (*Hab.* III, 13).

Mane nobiscum, Domine, mane vel usque mane. Fruamur interim præsentia tua. Lætemur atque delectemur in resurrectione tua. Ingruunt tenebræ, urget diem vesper. *Illuminet vultum suum super nos*

VARIÆ LECTIONES.

1224 Ut amarem *ms.* quatenus amorem

1225 Gratiam, per quam tandem perveniam ad tuam gloriam. Amen *ms.* gratiam. Amen. *Edit. Goth.* gratiam. Invoco

Sol noster, lumen nostrum, Christus *Deus* noster A (*Psal.* LXVI, 2). Sed quid agis, heu! mi Domine, heu! anima mea? Quid dicam, vel quid faciam, aut quo vadam? Jamjam elevas manus tuas. En ipse ingrederis vias tuas. Occurrunt cœli, sternuntur poli, paratur nubes ascensuro; ego tibi solas orbitatis meæ lacrymas offeram recessuro. Erunt *lacrymæ meæ panes mihi die ac nocte* (*Psal.* XLI, 4). Pascar fletibus meis, potabo animam meam doloribus meis. Deficiet *in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus* (*Psal.* XXX, 11). *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram?* (*Psal.* LXII, 25.) *Anima mea desiderabit te in nocte, sed et* spiritus meus *in præcordiis meis de mane* vigilabit *ad te* (*Isai.* XXVI, 9). Venies ad nos interim, Domine, quoniam bonus es, nec tardabis (*Hebr.* X, 37), quia pius es. Tibi B gloria in sæcula sæculorum. Amen.

255 ORATIO XIII.

AD DEUM.

Pro patre, et matre, et parentibus, et amicis.

Dominator Domine Deus, qui mirabiliter cuncta condidisti, et tua dispositione creasti omnia; qui jussisti conditionem propagandæ sobolis ex viro et femina esse, et præcepisti dilectionem circa patrem et matrem exhibendam, exaudi me, misericors Deus, clamantem ad te pro salute genitoris mei et genitricis meæ, quos et tua providentia mihi humillimo præparare dignatus es; seu pro fratribus meis, ac sororibus, omnibusque qui mihi peccatori ex carnali consanguinitate, vel familiaritate, vel promis- C sione seu commissione conjuncti sunt, tam vivis quam defunctis, quorum nomina et merita tibi Domino Deo universorum cognita sunt, ut defunctis vitam æternam concedere digneris, et viventes ab omni malo defendas, et in viam salutis eos disponas; quatenus per veram confessionem, veramque emendationem suorum omnium delictorum, peccata dimittas, ut, carne exuti, cœlesti participatione efficiantur hæredes. Exaudi me miserum, clementissime Deus, supplicantem ad te pro animabus famulorum famularumque tuarum, qui mihi bene volunt et faciunt, et serviunt, et qui mihi suas eleemosynas largiti sunt, et de quibus eleemosynas recepi, quorum nomina tibi Domino Deo universorum cognita sunt, et qui se meis orationibus commendaverunt, D ut eis tuæ misericordiæ beneficia impendas, et in loco tibi placentium collocare digneris, Salvator mundi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, etc.

ORATIO XIV [1326].

AD SPIRITUM SANCTUM.

Jam et divini [1327] amor numinis, Patris omnipotentis, prolisque beatissimæ sancta communicatio, omnipotens Paraclete Spiritus, mœrentium consolator clementissime, jam cordis mei penetralibus potenti illabere virtute, et tenebrosa quæque laris neglecti [1328] latibula corusci luminis fulgore pius inhabitator [1329] lætifica, tuique roris abundantia longo ariditatis marcentia squalore visitando fecunda. Saucia interioris hominis arcana tui amoris jaculo, et torpentis [1330] medullas jecoris flammis salutaribus penetrando succende, sanctique fervoris igne illustrando, intima mentis [1331] et corporis universa depasce. Pota me *torrente voluptatis tuæ* (*Psal.* XXXV, 9), ut nihil jam mundanorum degustare libeat veneratæ dulcedinis. *Judica me, Domine* [1332], *et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1); *doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu* (*Psal.* CXLII, 10). Credo ergo quod quemcunque inhabitaveris, Patris [1333], ac pariter Filii domicilium condis. Beatus qui te merebitur hospitem: quoniam per te [1334] Pater et Filius apud eum facient [1335] mansionem (*Joan.* XIV, 23).

Veni jam, veni, benignissime dolentis animæ consolator *in* [1336] *opportunitatibus*, et in tribulationibus *adjutor* (*Psal.* IX, 10). Veni, mundator scelerum, curator vulnerum. Veni, fortitudo fragilium, relevator labentium; veni, humilium doctor, superborum destructor. Veni, orphanorum pius pater, viduarum dulcis judex. Veni, spes pauperum, refocillator deficientium. Veni, navigantium [1337] sidus, naufragantium [1338] portus. Veni, omnium viventium singulare decus, morientium unica salus. Veni, sanctissime Spiritus, veni et miserere mei, apta me tibi: et condescende [1339] propitius mihi, ut mea tuæ magnitudini exiguitas, roborique tuo mea imbecillitas, secundum multitudinem tuarum complaceat miserationum, per Jesum Christum Salvatorem meum, qui cum Patre in tua unitate vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XV.

AD CHRISTUM,

Cum recordatione beneficiorum ejus, et humanæ miseriæ.

Ad te, dulcissime et benignissime Domine Jesu Christe, qui fons pietatis es et misericordiæ, potissime me converto; quia et per potentiam divinitatis tuæ, qua cum Patre et Spiritu sancto unus Deus omnia ex nihilo fecisti, me creatum esse fateor; et

VARIÆ LECTIONES.

[1326] *Collata est cum ms Thuan.* (*In aliis enim mss. non reperitur*) *et cum Editione Sommalii anni* 1637. *et Edit. August. in lib. Meditation. cap.* 9. *pag.* 337. *et cum Editione Gothica* [1327] O Divini *ms.* o jam Divini *Som.* Jam o Divini *Edit. Goth. et Aug.* jam Divini [1328] Quæque laris neglectæ *ms.* quæ laris neglectæ *Edit. Goth.* quæ lucis neglectæ [1329] Habitatio *ms. et Edit. Aug.* pius habitabor *Som.* habitabor *Edit. Goth.* pius inhabitabor [1330] Torpentis *ms. et Edit. Goth.* tepentis [1331] Illustrando intima mentis *ms.* collustrando mentis *Som.* illustrando intimæ mentis [1332] Judica me Domine *ms. K. et Edit. Goth. omittunt* Domine [1333] Patris *Edith. Goth.* in eo Patris [1334] Qui per te *ms. et Som.* quoniam per te [1335] Facient *Aug.* faciunt [1336] Protegens *ms.* prompte *Edit. Aug. et Goth. omitt.* [1337] Navigantium *ms.* naufragantium [1338] Naufragii *Edit. Goth.* naufragantium [1339] Et concede *ms.* et condescende *Som.* et descende

per incarnationem tuam, quam in proprietate personæ tuæ, cooperante tamen Patre et Spiritu sancto, suscepisti, me refectum et renovatum esse scio. Oro itaque dulcissimam misericordiam tuam, pussime et suavissime Domine Jesu, per sanctam annuntiationem tuam, miserere infelicis animæ meæ. Dulcissime Domine Jesu Christe, per sanctam incarnationem et nativitatem tuam, miserere animæ meæ. Dulcissime Domine Jesu, Christe, per circumcisionem tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per sanctam infantiam tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per juventutem tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per baptismum tuum, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per jejunium tuum, famem et fatigationem, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per miracula tua, per quæ, etsi homo verus eras, verus Deus agnoscebaris, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per flagella, sputa et alapas quas pro nobis suscepisti, miserere mei. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu, per spineam coronam, quam in capite tuo portasti, ut spineas peccatorum nostrorum auferres, miserere mei. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per crucem tuam, et mortem quam **256** in eadem cruce passus es, ut nos a morte redimeres. Miserere mei, Domine Jesu, per sepulcrum tuum in quo secundum carnem jacuisti, et per benignissimam descensionem tuam ad inferos, in quibus fideles et amicos tuos, qui te ibi suum dulcissimum Redemptorem diu exspectaverant, visitasti; visitans a dæmoniaca dominatione, gloriose triumphans misericorditer eripuisti ; infernalibus furiis suum principem valenter incusantibus quod te, in quo de suo nihil invenerat, injuste interfecerit ; pro qua injusta interfectione juste tunc perdebant quos tandiu captivos et suis infeliciter vinculis alligatos tenuerant. Miserere mei, Domine dulcissime et benignissime Jesu, per gloriosam resurrectionem tuam, qua tertia die, postquam pro peccatoribus occisus es, discipulis et amicis tuis de tua morte dolentibus et nimis afflictis vivus et immortalis apparuisti, et per dulcissima colloquia tua, quæ cum eis *per dies quadraginta* post resurrectionem tuam habuisti ; in quibus *in multis argumentis apparens eis, et loquens de regno Dei*, eosque confortans et refovens *et* cum eis sæpius *convescens* (*Act.* I, 3), præmissis evidentissimis signis et veritate tuæ carnis, in qua mortem passus es, auferens ab eorum cordibus omnem dubitationem, ad fidem et credulitatem tuæ resurrectionis solidasti. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per admirabilem ascensionem tuam, qua discipulis tuis et matre tua Virgine aspicientibus, cœlos petens, humanam naturam, quam misericorditer pro peccatoribus susceperas, et in qua mortem passus mortem destruxeras, ad dexteram Patris collocasti. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per adventum sancti Spiritus, quem sicut promiseras discipulis tuis die Pentecostes misisti ; quo impleti et vehementissime confortati, omni timore postposito, veritatem tuæ resurrectionis cunctis gentibus annuntiarent, eosque docerent quod si in te crederent et tuis præceptis obedirent, omni dubitatione posthabita, regnum cœlorum post mortem carnis ascenderent, et in æterna gloria tecum feliciter regnarent. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per reditum tuum ad judicandos vivos et mortuos, quo judicio malos a bonis separans, æterna perditione damnabis ; bonos vero tecum ad cœlos ducens, in æterna felicitate collocabis.

His dulcissimis recordationibus et piis memoriis animatus, dulcissime Domine Jesu, et hæc tanta beneficia infirmis et peccatoribus a te misericorditer collata, dum in secreto pectoris mei dulciter et cum magna admiratione volvo et revolvo , infirmas memorias et recordationes peccati, quæ ad damnationem et damnationis perditionem trahunt, tua opitulante bonitate, aliquando respuo ; et ea quæ divina sapiunt, et infirmam animam et peccatricem sublevare solent, respicio, veneror et amplector. Sed heu infelici animæ meæ, dulcissime et benignissime Domine ! heu tantæ perditioni infelicem animam tam graviter vexanti, et nisi misericordissima pietate tua sustineatur, in puncto ad infernum descendenti ! Ecce enim dum cordis mei secretum diligenter inspicio, ipsam infelicem, animam meam, quam ante divinam majestatem tuam mundam et immaculatam stare putaveram, veneno malitiæ et iniquitatis non parum infectam invenio. Sæpius vero dum etiam causa alicujus utilitatis cum aliquo loqui incipio, statim, vel post parvam moram, in detractionem incurro, vel pro aliqua re impudenter murmuro, vel vitio curiositatis ineptæ succumbo, vel malarum cogitationum turpitudines motusque illicitos et impudicos in ipsis interioribus meis sustineo. Iterum atque iterum heu tantæ infelicitati, tantæque perditioni ! Fateor, dulcissime Jesu, et expando coram te iniquitates meas, quas intus patitur misera anima mea. Dum enim ea quæ retro sunt obliviscens ad ea quæ ante sunt me extendere volo, atque in his dulcissimis recordationibus, quas superius commemoratus sum, diutius si possem [*al.* possum] delectari cupio, atque omnes cogitationes meas quasi in fasciculum colligens, omni perturbatione animi remota, adhærere Deo perseveranti continuatione desidero, subito nescio qua miseria me relabi ad inania et noxia conspicio : et tanquam mors subito [*al.* subita] interficiens, vel quemadmodum canis rabidus, qui nec percussione repulsus a laceratione hominis se temperat, carnalis delectatio omnem tranquillitatem animi, omnemque rectitudinem justitiæ, quam me credebam habere, perturbat ac destruit. Et qui putabam me stare in arce virtutum pro suavi odore earum, sentio intolerabilem ac teterrimum fetorem vitiorum.

Quid ergo faciam, dulcissime Domine Jesu, amator hominum et creator, reformator et Redemptor peccatorum ? Quo me convertam tantis circumdatus malis, tantis involutus pessimarum

delectationum tenebris? *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus.* Quis autem, nisi *gratia* Domini mei Jesu Christi? (*Rom.* VII, 24.) Miserere ergo, dulcissime Domine Jesu, miserere creaturæ tuæ, miserere peccatricis animæ meæ. *Intende*, dulcissime Domine Jesu, *intende* miseriæ ejus, *et libera eam; propter inimicos* ejus *eripe* eam (*Psal.* LXVIII, 19). *Illumina oculos* ejus, *ne unquam* obdormiat *in morte, ne quando dicat inimicus* ejus: *Prævalui adversus* eam (*Psal.* XII, 4). *Judica, Domine, nocentes* eam, *expugna impugnantes* eam. *Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium* ejus (*Psal.* XXXI, 1). Credo, dulcissime Domine Jesu, credo quoniam si arma tua ad defensionem ejus arripias, *et scuto bonæ voluntatis tuæ* (*Psal.* v, 13) animam quam creasti defendas, quia nullus hostis, nullius jacula inimici, etsi foris expugnent, vel etiam intus sævire tentaverint, animam quam defendis ullo modo poterunt superare. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu, sana eam multis malis obrutam, multis iniquitatibus superatam, multis facinoribus maculatam. Adjutor pauperum, defensor pupillorum, sana et adjuva eam a te creatam, a te redemptam, per te mundatam. Sustine conatum ejus, conforta desiderium ejus, et concede ei hoc spatium vitæ, in quo in hoc mundo conversanda est, sic percurrere, et cunctas iniquitates suas per ineffabilem misericordiam tuam sic emendare, et per veram pœnitentiam et veram confessionem purgare, corrigere, mundare et abstergere, ut, tua largiente indulgentissima pietate, ab omni labe vitiorum purgata, mundata, correcta et abstersa post mortem carnis, ad te dulcissimum Creatorem suum, piissimum Dominum suum pervenire valeat, tuamque inenarrabilem gloriam cum omnibus sanctis tuis in æterna felicitate possidere per æterna sæcula. Amen.

257 ORATIO XVI [1350].

AD CHRISTUM.

Pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione.

Christe Domine, Verbum Patris, qui venisti in hunc mundum peccatores salvos facere, rogo te per indulgentissima misericordiæ tuæ viscera, emenda vitam meam, meliora actus, compone mores, tolle de me quod mihi nocet et tibi displicet, et da quod nosti tibi placere et mihi prodesse. *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu solus?* (*Job* XIV, 4.) Tu es Deus omnipotens infinitæ pietatis, qui justificas impios, et vivificas mortuos propter peccatum, qui mutas peccatores, et non sunt. Tolle ergo de me quidquid tibi displicet in me. Imperfecta enim mea plurima vident oculi tui (*Psal.* CXXXVIII, 16). Mitte, quæso, manum pieta-

A tis tuæ in me, et tolle de me quidquid offendit oculos pietatis tuæ in me. Coram te, Domine, est sanitas et infirmitas mea. Illum, precor, serva, istam sana. *Sana me, Domine, et sanabor; salvum me fac, et salvus ero* (*Jer.* XVII, 14); tu qui infirma sanas, et sanata conservas, tu qui solo nutu tuo restauras diruta et collapsa. Si enim dignaris in agro tuo corde meo serere bonum semen, necesse est ut manu pietatis tuæ spinas prius evellas vitiorum meorum.

Dulcissime, benignissime, ama[ntiss]ime, charissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, infunde, obsecro, multitudinem dulcedinis tuæ et charitatis tuæ pectori meo, ut nihil terrenum, nihil carnale desiderem vel cogitem, sed te solum amem,
B te solum habeam in corde et in ore meo. Scribe digito tuo in pectore meo dulcem memoriam tui melliflui nominis, nulla unquam oblivione delendam. Scribe in tabulis cordis mei voluntatem tuam, et justificationes tuas, ut te immensæ dulcedinis Dominum, et præcepta tua semper et ubique habeam præ oculis meis. Succende mentem meam igne illo tuo quem misisti in terram, et voluisti vehementer accendi, ut sacrificium spiritus contribulati, et cordis contriti (*Psal.* L, 19), obortis lacrymis quotidie offeram tibi.

Dulcis Christe, bone Jesu, sicut desidero, sicut tota mente mea peto, da mihi amorem tuum sanctum et castum, qui me repleat, teneat, totumque possideat. Et da mihi evidens signum amoris tui,
C irriguum lacrymarum fontem jugiter manantem, ut ipsæ quoque lacrymæ tui in me testentur amorem, ipsæ prodant, ipsæ loquantur quantum te diligit [1351] anima mea, dum præ nimia dulcedine amoris tui nequit se a lacrymis continere. Reminiscor, pie Domine, illius bonæ mulieris Annæ, quæ ad tabernaculum rogatura pro filio venit, de qua Scriptura refert quod vultus ejus post lacrymas et preces non sunt amplius in diversa mutati (*I Reg.* I, 18). Sed memor tantæ virtutis tantæque constantiæ, dolore torqueor, et verecundia confundor; quia me miserum nimis deorsum jacere intueor. Si enim ita flevit, et in fletu perseveravit mulier, quæ quærebat filium, quomodo plangere, et in planctu persistere debet
D anima mea, quæ quærit et amat Deum, et ad eum pervenire desiderat? Quomodo gemere ac flere debet talis anima, quæ quærit Deum die ac nocte, quæ præter Christum nihil vult amare? Mirum quippe est, si jam non factæ sunt ei *lacrymæ suæ panes die ac nocte* (*Psal.* XLI, 4). *Respice* ergo, *et miserere mei* (*Psal.* XXIV, 16), quia dolores cordis mei multiplicati sunt. Da mihi consolationem tuam cœlestem, et noli spernere peccatricem animam, pro qua mortuus es. Da mihi, quæso, lacrymas ex

VARIÆ LECTIONES.

[1350] *Collata est cum Sommalii cap.* 36. *et Edit. Aug. in lib. Medit. cap.* 36. *pag.* 347. Ad Jesum Christum pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione *Som.* Oratio devotissima ad laudes habendas. [1351] Quantum te diligit *Som.* quantum te diligat

toto affectu internas, quæ peccatorum meorum possint solvere vincula, et cœlesti jucunditate semper repleant animam meam; si non cum veris et perfectis monachis, quorum vestigia nequeo imitari, saltem cum devotis mulieribus quantulamcunque portionem in regno tuo merear adipisci.

Venit quoque mihi in mentem alterius mulieris devotio mira, quæ te in sepulcro jacentem pio amore quærebat, quæ recedentibus discipulis de sepulcro non recedebat, quæ sedebat ibi tristis et mœrens, et diu multumque flebat; et resurgens multis lacrymis iterum iterumque antra deserti sepulcri vigilantibus oculis explorabat, si forte alicubi te videre posset, quem fervent desiderio quærebat. Jam certe semel et iterum ingressa sepulcrum viderat, sed nimium amanti non satis erat, virtus enim boni operis perseverantia est. Et quia præ cæteris dilexit, et diligendo flevit, et flendo quæsivit, et quærendo perseveravit, ideo prima omnium te invenire, te videre [1262], te alloqui meruit. Et non solum hæc, sed etiam ipsis discipulis gloriosæ resurrectionis tuæ prænuntia exstitit, te præcipiente, et clementer monente : *Vade, dic fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt* (*Matth.* XXVIII, 10). Si ergo ita flevit, et in fletu perseveravit mulier, quæ viventem cum mortuis quærebat (*Luc.* XXIV, 5), quæ te manu fidei tangebat, quomodo plangere et in planctu persistere debet anima, quæ te Redemptorem suum jam cœlo præsidentem et ubique regnantem corde credit, ore confitetur? (*Rom.* X, 10.) Quomodo ergo gemere et flere debet talis anima, quæ te toto corde diligit teque toto desiderio videre concupiscit?

Solum confugium, et unica spes miserorum, Domine, cui nunquam sine spe misericordiæ supplicatur, præsta mihi hanc gratiam propter te, et propter nomen sanctum tuum, ut quoties de te cogito, de te loquor, de te scribo, de te lego, de te confero, quoties tu reminiscor, tibi assisto, laudes, preces, et sacrificium offero, toties obortis lacrymis in conspectu tuo copiose et dulciter fleam, ita ut efficiantur *mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (*Psal.* XLI, 4). Tu quidem, Rex gloriæ et omnium virtutum magister, docuisti nos verbo et exemplo gemere et flere, dicens : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5). Tu flevisti defunctum amicum, et lacrymatus es valde super perituram civitatem. Rogo te, bone Jesu, per illas pretiosissimas lacrymas tuas, et per omnes miserationes tuas, quibus mirabiliter nobis perditis subvenire dignatus es, da mihi gratiam lacrymarum, quam multum desiderat et appetit anima mea, quia sine dono tuo [1263] non possum habere eam, sed per Spiritum sanctum tuum, qui dura corda peccatorum mollit, et ad fle-

A tum compungit. Da mihi gratiam lacrymarum, sicut dedisti patribus nostris, quorum vestigia debeo imitari, ut plangam me in omni vita mea, sicut ipsi se planxerunt nocte ac die. Propter merita et orationes eorum qui tibi placuerunt et devotissime servierunt, miserere mei miserrimi et indigni servi tui, et da mihi gratiam lacrymarum. Da mihi irriguum superius, et irriguum inferius, ut sint *mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte*, efficiarque in conspectu tuo, Deus meus, per ignem compunctionis, holocaustum pingue et medullatum; macter totus in ara cordis mei, tanquam pinguissimum holocaustum assumar tibi in odorem suavitatis. Da mihi, dulcissime, fontem irriguum fontemque perspicuum, in quo lavetur assidue istud inquinatum holocaustum. Licet enim

B me totum tibi obtulerim opitulante gratia tua, in multis **258** tamen quotidie offendo propter nimiam fragilitatem meam. Da ergo mihi gratiam lacrymarum, benedicte et amabilis Deus, præcipue ex multa dulcedine amoris tui, et commemoratione misericordiarum tuarum, præpara hanc mensam famulo tuo in conspectu tuo; et da mihi eam in potestatem [1264], ut quoties volo satier ex ea, tribue pro pietate et bonitate tua, ut iste calix tuus inebrians et præclarus satiet sitim meam (*Psal.* XXII, 5), ut inbiet tibi spiritus meus, et ardeat mens mea in amore tui, oblitus vanitatis et miseriæ. Audi, Deus meus, audi, lumen oculorum meorum, audi quæ peto, et da ut petam quod audias. Pie et exorabilis Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea,

C sed propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei, precibus et meritis gloriosæ Virginis Mariæ dominæ meæ et omnium sanctorum. Amen.

ORATIO XVII [1265].

AD CHRISTUM.

Cum ardenti desiderio solum Christum amandi

Jesu nostra redemptio, amor et desiderium, Deus de Deo, adesto mihi famulo tuo. Te invoco, ad te clamo clamore magno in toto corde meo. Te invoco in animam meam, intra in eam, et coapta eam tibi, ut possideas eam sine ruga et sine macula. Mundissimo namque Domino munda debetur habitatio. Sanctifica ergo me vas tuum quod fecisti, de malitia

D evacua, imple de gratia, et plenum conserva, ita ut dignum habitationis tuæ efficiar templum hic et in perpetuum. Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, potentissime, desideratissime, pretiosissime, amabilissime, pulcherrime, tu melle dulcior, lacte et nive candidior, nectare suavior, gemmis et auro pretiosior, cunctisque terrarum divitiis et honoribus mihi charior. Quid dico, Deus meus, una spes mea tam grandis misericordia tua? Quid dico, dulcedo felix et secura? Quid dico, dum talia dico?

VARIÆ LECTIONES.

[1262] Te videre *Aug. omitt.* [1263] Dono tuo *Aug. omitt.* tuo [1264] Mihi potestatem *Aug.* mihi eam in potestatem [1265] *Collata est cum Sommalii capite* 8. *inter Medit. S. Augustini, et cum Edit. S. August. Exstatur enim in lib. Meditat. tom. IX. pag.* 346. *Non exstat in mss. S. Anselmi.* Ejusdem cum ardenti desiderio solum Christum amandi, et ejus desiderio fruendi *Som.* Oratio multum movens ad devotionem et divinum amorem

Dico quod valeo, sed non dico quod debeo. Utinam possem talia dicere, qualia illi hymnidici angelorum chori! O quam libenter me in tuis laudibus [1356] totum effunderem! O quam devotissime illa cœlestis melodiæ cantica ad laudem et gloriam nominis tui in medio Ecclesiæ infatigabilis [1357] perorarem!

Sed quia talia non possum, nunquid tacebo? Væ tacentibus de te, qui ora mutorum resolvis, et linguas infantium facis disertas (*Sap.* x, 21). Væ tacentibus de te, quoniam ipsi loquaces muti sunt, cum non tuas laudes dicunt. Quis digne te laudare potest, o ineffabilis virtus et sapientia Patris? Et quoniam nulla invenio verba quibus te sufficienter valeam explicare, cunctipotens et omniscium Verbum, dicam interim quod valeo, donec jubeas me venire ad te, ubi possim dicere quod te decet, et me oportet. Et ideo suppliciter rogo ut non respicias tantum ad id quod modo dico, sed ad id quod dicere opto. Cupio enim desiderio magno de te eloqui quod oportet et decet, quia te decet laus, *te decet hymnus* (*Psal.* LXIV, 2), tibique debetur omnis honor. Scis ergo, occultorum cognitor Deus, quoniam non solum terra, et omnibus quæ in ea sunt, tu mihi charior es [1358]; sed etiam ipso cœlo [1359] et omnibus quæ in eo sunt tu mihi acceptabilior es [1360]: diligo enim te super cœlum et terram, et cætera omnia quæ in eis sunt; imo nisi amore [1361] nominis tui quæ transitoria sunt, procul dubio amanda non sunt. Amo te, Deus meus, amore magno, magisque te amare cupio. Da mihi ut amem te semper quantum volo, et quantum debeo [1362]; ut tu solus sis tota intentio mea, et omnis meditatio mea. Te mediter per dies sine cessatione, te sentiam per soporem in nocte, te alloquatur spiritus meus, tecum fabuletur mens mea. Lumine sanctæ visionis tuæ illustretur cor meum, ut, te rectore, te duce ambulem de virtute in virtutem, tandemque videam te Deum deorum in Sion, nunc quidem *per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem*, ubi *cognoscam te, sicut et cognitus sum* (*I Cor.* XIII, 12). *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5).

Rogo itaque te, Domine, per omnes miserationes tuas, quibus de morte æterna liberati sumus, mollifica cor meum durum et lapideum, saxeum et ferreum, tua sacratissima et potenti unctione, et fac me per ignem compunctionis coram te omni hora hostiam vivam fieri. Fac me in tuo conspectu cor contritum et humiliatum semper habere, cum lacrymarum abundantia. Fac me ex tuo [1363] desiderio huic mundo funditus exstingui, et transeuntium rerum oblivisci præ magnitudine timoris et amoris tui, usque adeo ut de temporalibus nec lugeam, nec gaudeam, nec metuam aliquid temporale nec diligam, nec blandis corrumpar, nec adversis concutiar. Et quia tua valida *est ut mors dilectio* (*Cant.* VIII, 6), absorbeat, quæso, mentem meam ab omnibus quæ sub cœlo sunt, ignita [1364] et melliflua vis amoris tui, ut tibi soli inhæream, solaque tuæ suavitatis memoria pascar. Descendat, Domine, descendat, precor, descendat in cor meum odor tuus suavissimus, ingrediatur amor tuus mellifluus. Veniat mihi tui saporis mira et inenarrabilis fragrantia, quæ sempiternas in me suscitet concupiscentias, et ex corde meo producat venas *salientis aquæ in vitam æternam* (*Joan.* IV, 14).

Immensus es, Domine, et ideo sine mensura debes amari et laudari ab iis quos tuo pretioso sanguine redemisti. Amator hominum benignissime, clementissime Domine, et æquissime judex, cui *omne judicium dedit* Pater (*Joan.* v, 22), sapientissimo tuæ æquitatis judicio discernis hoc rectum et justum esse, ut filii hujus sæculi, noctis et tenebrarum, præstantiori desiderio, virtute atque studio diligant et quærant perituras divitias et fugitivos honores quam nos servi tui diligamus te Deum nostrum, per quem facti et redempti sumus. Si enim homo hominem tanta diligit dilectione, ut alter alterum vix patiatur abesse; si sponsa sponso tanto conglutinatur mentis ardore ut præ magnitudine amoris nulla perfrui valeat requie, chari sui absentiam non sine magno mœrore ferens, qua ergo dilectione, quo studio, quo fervore anima, quam desponsasti tibi fide et miserationibus, debet diligere te verum Deum, et pulcherrimum sponsum, qui nos sic amasti et salvasti, qui pro nobis tot, tanta et talia fecisti? Quanquam autem hæc infirma habeant [1365] suas delectationes, suosque amores, non tamen tali modo delectant, sicut tu, Deus noster. In te enim delectatur justus, quia amor tui suavis est et quietus; nam pectora quæ possides, dulcedine et suavitate et tranquillitate reples. Econtra amor sæculi et carnis anxius est et perturbatus, animas certe quas ingreditur, quietas non patitur; semper enim suspicionibus et perturbationibus, variisque timoribus sollicitat eas. Tu itaque es delectatio rectorum, et merito; quies enim valida est apud te et imperturbabilis vita. Qui intrat in te, bone Domine, intrat in gaudium Domini sui (*Matth.* xxv, 21), et non timebit amplius, sed habebit se optime in optimo loco, dicens: *Hæc requies mea in sæculum sæculi: hic habitabo, quoniam elegi eam* (*Psal.* CXXXI, 14). Et illud: *Dominus regit me et nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal.* XXII, 1).

Dulcis Christe, bone Jesu, reple semper, quæso, cor meum inexstinguibili dilectione tua, continua

259

VARIÆ LECTIONES.

[1356] Me tuis laudibus *Som. et Aug.* me in tuis laudibus [1357] Infatigabilis *Som.* infrangibilis [1358] Cœlo terra *Aug. omitt.* cœlo [1359] Acceptior es *Aug.* charior es [1360] Tu mihi amabilior *Aug*: sed etiam ipso cœlo et omnibus quæ in eo sunt tu mihi acceptabilior [1361] Immo amore *Aug.* imo nisi amore [1362] Quantum debeo *Som.* et quantum debeo [1363] Ex toto *Aug.* ex tuo [1364] Ignitia *Som. et Aug.* ignita [1365] Infirma habeant *Som. et Aug.* infima habeant

recordatione tua; adeo ut sicut flamma urens totus ardeam in tui amoris dulcedine, quem et [1356] aquæ multæ in me nunquam possint exstinguere. Fac me, dulcissime Domine, amare te, et desiderio tuo deponere pondus omnium carnalium desideriorum et terrenarum concupiscentiarum gravissimam sarcinam, quæ impugnant et aggravant miseram animam meam: ut post te expedite *in odorem* [1357] *unguentorum tuorum* currens (*Cant.* I, 3), usque ad tuæ pulchritudinis visionem efficaciter satiandus, quantocius te quoque duce merear pervenire. Duo enim amores, alter bonus, alter malus; alter dulcis, alter amarus, non se simul in uno capiunt pectore. Et ideo si quis præter te aliud diligit, non est charitas tua, Deus, in eo, amor dulcedinis, et dulcedo amoris, amor non crucians, sed delectans; amor sincere et caste permanens [1358] in sæculum sæculi; amor qui semper ardes, nunquam exstingueris. Dulcis Christe, bone Jesu, charitas, Deus meus, accende me totum igne tuo, amore tuo, suavitate et dulcedine tua, jucunditate et exsultatione tua, voluptate et concupiscentia tua, quæ sancta est et bona, casta et munda, tranquilla est et secura; ut totus dulcedine amoris tui plenus, totus flamma charitatis tuæ succensus diligam te Deum meum ex toto corde meo, totisque medullis præcordiorum meorum, habens te in corde, in ore, et præ oculis meis semper et ubique, ita ut nullus pateat in me locus adulterinis amoribus. Audi, Deus meus, audi, *lumen oculorum meorum* (*Psal.* XXXVII, 11), audi quæ peto; et da quæ petam, ut audias me. Pie et misericordissime Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea, sed propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei intercedente, et orante, et impetrante gloriosa virgine genitrice tua Maria, domina mea, cum omnibus sanctis tuis. Amen.

ORATIO XVIII [1359].

AD CHRISTUM.

Quem unum esurit et sitit anima Christiana.

Jesu Domine, Jesu pie, qui mori dignatus es propter peccata nostra, et resurrexisti propter justificationem nostri, rogo te per gloriosam resurrectionem tuam, resuscita me de sepulcro vitiorum et peccatorum meorum omnium, et da mihi quotidie partem in resurrectione prima, ut in resurrectione tua merear veraciter percipere portionem. Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, ascendisti in cœlum cum triumpho gloriæ tuæ, et sedes ad dexteram Patris; rex potentissime, trahe me sursum ad te, ut curram *post te in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* I, 3), curram et non

A deficiam, te trahente, te ducente me currentem [1360], trahe os sitientis te animæ in superna fluenta æternæ satietatis: imo trahe me ad te fontem vivum, ut inde [1361] pro captu meo bibam unde semper vivam, Deus meus, vita mea. Tu enim dixisti ore tuo sancto et benedicto: *Si quis sitit, veniat ad me et bibat* (*Joan.* VII, 37). Fons vitæ, da sitienti animæ semper bibere ex te, ut secundum sanctam et veridicam promissionem tuam, de ventre meo fluant aquæ vitæ. Fons vitæ, reple mentem meam *torrente voluptatis tuæ* (*Psal.* XXXV, 9), et inebria cor meum sobria ebrietate amoris tui; ut obliviscar quæ vana sunt et terrena, et te solum jugiter habeam in memoria mea, sicut scriptum est: *Memor fui Dei, et delectatus sum* (*Psal.* LXXVI, 4).

B Da mihi Spiritum sanctum tuum, quem significabant illæ aquæ, quas sitientibus daturum te promiseras. Da, quæso, toto desiderio et omni studio tendere quo te ascendisse post resurrectionem die quadragesimo credimus, ut in præsenti quidem miseria solo tenear corpore, tecum autem sim cogitatione semper et aviditate; ut *ibi sit cor meum, ubi tu es thesaurus* (*Matth.* VI, 21) meus desiderabilis et incomparabilis, multumque amabilis. In hoc enim magno hujus vitæ diluvio, ubi circumstantibus agitamur procellis, et non invenietur fida statio, et locus eminentior, ubi pes columbæ valeat aliquatenus requiescere: nusquam tuta pax, nusquam secura quies; ubique bella et lites, ubique hostes, *foris* C *pugnæ, intus timores* (*II Cor.* VII, 5). Et quia altera pars sumus cœli, altera terræ; *corpus quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). Idcirco animus meus, socius et amicus meus, fatigatus de via veniens languet, et jacet discissus atque laceratus ab iis, quas pertransierat, vanitatibus: esurit et sitit valde, et non habeo quid ponam ante illum, *quia pauper sum et mendicus* (*Psal.* XXXIX, 18). Tu, Domine Deus meus, dives omnium bonorum et dapum supernæ satietatis opulentissime largitor, da lasso cibum, collige dispersum, redintegra scissum. *En stat ad ostium, et* pulsat (*Apoc.* III, 20): obsecro *per viscera misericordiæ tuæ, quibus visitasti nos oriens ex alto* (*Luc.* I, 78), aperi pulsanti misero manum pietatis tuæ, et jube propitiabili dignatione D ut ingrediatur ad te, requiescat in te, reficiatur de te vivo cœlestique pane: quo satiatus, resumptisque viribus ad superiora conscendat, et de hac valle lacrymarum penna sancti desiderii raptus, ad cœlestia regna volitet.

Assumat, Domine, assumat, rogo, spiritus meus pennas, ut aquilæ, et volitet et non deficiat; volet et perveniat usque ad *decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (*Psal.* XXV, 8), ut ibi super

VARIÆ LECTIONES.

[1356] Quem et *Aug.* quam et [1357] Expeditus in odore *Som.* expedite in odorem [1358] Caste, permanens *Som.* Casteque permanens [1359] *Collata est cum Som. capite 37. et cum Edit. S. August. in lib. Medit. pag.* 248. Ut tempus indultum gratiæ, utiliter peragere queas, et ad veram pacem, pervenias. *Som.* In ista oratione mens humana copiosius compungitur, si in quiete dicatur. [1360] Me currentem *Aug.* me currente [1361] Et inde *Aug.* ut inde

mensam refectionis civium supernorum pascatur de occultis tuis *in loco pascuæ tuæ* (*Psal.* XXII, 2), juxta fluenta plenissima : requiescat in te, Deus meus, cor meum, cor mare magnum, tumens fluctibus. Tu qui imperasti *ventis et mari, et facta est tranquillitas magna* (*Matth.* VIII, 26), veni et gradere super fluctus cordis mei; ut tranquilla et serena fiant omnia mea, quatenus unum bonum meum amplectar te, et dulce *lumen oculorum meorum* (*Psal.* XXXVII, 11) contempler te sine tumultuantium cogitationum cæca caligine. Confugiat, Domine, mens mea *sub umbra alarum tuarum* (*Psal.* XVI, 8) ab æstibus cogitationum hujus sæculi, ut in tui refrigerii temperamento absconsa, lætabunda cantet et dicat : *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (*Psal.* IV, 2).

Dormiat, obsecro, Domine Deus meus, dormiat memoria mea ab omnibus [1161] quæ sub cœlo sunt, vigilans te, sicut scriptum est; *Ego dormio, et cor meum vigilat* (*Cant.* V, 2). Sit tuta, sit semper secura sub pennis protectionis tuæ anima mea, Deus meus. Maneat in te, et foveatur semper a te. Contempletur te in mentis excessu, et cantet laudes tuas in jubilatione; et hæc dulcia bona tua sint inter hos turbines consolatio mea interim, donec veniam ad te pacem veram, ubi non est arcus, scutum, gladius et bellum, sed est summa et recta securitas, et secura tranquillitas, tranquilla jucunditas, et jucunda felicitas, et felix æternitas, et æterna beatitudo, et beata tui visio, et laudatio in sæcula sæculorum. Amen.

260 ORATIO XIX.

AD CHRISTUM.

Quando dissolvi cupis et esse cum Christo secundum dictum Apostoli.

Christe Domine, virtus et sapientia Patris, *qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum, qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem* (*Psal.* CIII, 4), obsecro et humiliter rogo, da præpetes pennas fidei, da celeres alas virtutum, quibus evectus æterna et cœlestia valeam contemplari. Adhæreat, quæso, *anima mea post te*, et suscipiat *me dextera tua* (*Psal.* LXII, 9). Sustollat me super altitudinem terræ, et cibet me illa cœlesti hæreditate, cui suspirat peregrinatio mea die ac nocte. Et quia moribunda membra vigorem animæ hebetant,

Disjice terrenæ nebulas et pondera molis,
Siste vagam mentem, per devia multa ruentem,
Et da cœlestem mentem conscendere sedem,

ut supremo lumine irradiata, terram despiciat, cœlum aspiciat, peccata oderit, justitiam diligat. Quid enim pulchrius, quidve dulcius, quam inter tenebras hujus vitæ multasque amaritudines divinæ dulcedini inhiare, et æternæ beatitudini suspirare, illicque teneri mente ubi vera haberi gaudia certissimum est? Dulcissime, amantissime, benignissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, quando te videbo? Quando apparebo ante faciem tuam? Quando satiabor de pulchritudine tua? Quando educes me de hoc carcere tenebroso, ut confitear nomini tuo, ita ut deinceps non compungar? Quando transibo in illam admirabilem et pulcherrimam domum tuam, ubi personat *vox lætitiæ et exsultationis in tabernaculis justorum?* (*Psal.* CXVII, 15.) *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Beati, et vere beati, quos *elegisti et assumpsisti* in illam cœlestem hæreditatem (*Psal.* LXIV, 5).

Ecce sancti tui, Domine, florent ante te, sicut lilium. Replentur enim *ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ* potas eos, *quoniam tu es fons vitæ, et in lumine tuo* vident *lumen* (*Psal.* XXXV, 9), usque adeo ut ipsi, videlicet lumen illuminatum per te Deum illuminantem, sicut sol, effulgeant in conspectu tuo. O quam mira, quam pulchra, quam acceptabilia sunt domus tuæ habitacula, Domine virtutum! concupiscit intrare in ea hæc peccatrix anima mea. *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (*Psal.* XXV, 8). *Unam petii a Domino, et hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (*Psal.* XXVI, 4). *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Quando veniam, et apparebo ante faciem tuam?* (*Psal.* XLI, 2, 3.) Quando videbo Deum meum, quem sitit anima mea? Quando videbo eum in terra viventium? In ista enim terra morientium videri non potest mortalibus oculis. Quid faciam miser ego gravedine compedis mortalitatis meæ constrictus? Quid faciam? *Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (*II Cor.* V, 6); *non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (*Hebr.* XIII, 14). Noster autem municipatus in cœlis est. *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea* (*Psal.* CXIX, 5). *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (*Psal.* LIV, 7.) Nihil mihi tam dulce quam cum Domino meo esse. *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 28). Da mihi, Domine, donec his fragilibus assisto membris, tibi adhærere, sicut scriptum est : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est cum eo* (*I Cor.* VI, 17).

Præbe mihi, rogo, contemplationis pennas, quibus indutus ad te volitem sursum. Et quia omne sinistrum deorsum jacet, tene mentem meam, ne ad ima tenebrosæ vallis corruat, ne interveniente umbra terræ a te vero justitiæ Sole separetur, et obducta tenebrarum [*al.*, adducta tenebrarum] nebula prohibeatur alta respicere. Idcirco sursum tendo ad pacis gaudia, lucisque delectabilem et sere-

VARIÆ LECTIONES.

[1161] Dormiat memoria mea ab omnibus etc. *usque ad* justitiam diligat : *desunt in Sum. et in Aug. in quibus sic leguntur* : dormiat memoria mea ab omnibus malis : iniquitatem odiat, justitiam diligat. Quid enim etc. *quæ sunt in oratione sequenti.*

nissimum statum. Tene cor meum manu tua, quia sine te ad altiora non rapitur. Illuc festino, ubi summa pax regnat, et jugis tranquillitas rutilat. Tene et rege spiritum meum, et assume illum tu secundum voluntatem, ut te duce ascendat in illam regionem ubertatis, ubi pascis Israel in æternum pabulo veritatis, ut ibi vel rapida cogitatione attingat te summam sapientiam super omnia manentem, cuncta transcuntem, et omnia gubernantem. Sed volitanti ad te animæ multa sunt quæ obstrepunt. Jussu tuo, Domine, conticescant mihi omnia. Ipsa sibi anima mea sileat, omnia pertranseat, omnia quæ creata sunt transcendat a se et perveniat ad te, atque in te solo Creatore omnium oculos fidei figat, tibi inhiet, tibi intendat, te meditetur, te contempletur, te sibi ante oculos ponat, te sub corde revolvat B verum et summum bonum, et gaudium sine fine mansurum.

Multæ denique sunt contemplationes, quibus anima devota tibi mirabiliter pascitur, sed in nulla earum ita delectatur et requiescit anima mea sicut in te, et quando te solum cogitat et contemplatur. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam mirabiliter inspiras cordibus amatorum tuorum! quam mira suavitas amoris tui, quo perfruuntur illi qui nihil præter te diligunt, nihil quærunt, nihil etiam cogitare concupiscunt! Felices illi, quibus tu solus spes es, et omne opus eorum oratio. Beatus qui sedet solitarius et tacet, et stat super custodiam suam jugiter die ac nocte, ut adhuc in hoc fragili corpusculo positus prælibare valeat C aliquatenus dulcedinem tuam. Rogo te per illa salutifera vulnera tua, quæ passus es in cruce pro salute nostra, e quibus emanavit ille pretiosus sanguis quo sumus redempti, vulnera hanc animam meam peccatricem, pro qua etiam mori dignatus es, vulnera eam igneo et potentissimæ telo tuæ nimiæ charitatis. *Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti* (*Hebr.* IV, 12). Tu sagitta electa, et gladius acutissimus qui durum scutum humani cordis penetrare tua potentia vales, contige cor meum jaculo tui amoris, ut dicat tibi anima mea : Charitate tua vulnerata sum, ita ut ex ipso vulnere amoris tui uberrimæ fluant lacrymæ die ac nocte. Percute, Domine, percute, obsecro, D hanc durissimam mentem meam pia et valida cuspide dilectionis tuæ, et altius ad intima penetra

A potenti virtute, et sic de capite meo educ aquam immensam, et de oculis meis verum fontem lacrymarum jugiter manantem, ex nimio affectu et desiderio visionis pulchritudinis tuæ, ut lugeam die ac nocte, nullam in præsenti vita recipiens consolationem, donec te in cœlesti thalamo merear videre dilectum et pulcherrimum Sponsum meum, Deum et Dominum meum, ut ibi videns gloriosam, admirabilem et pulcherrimam faciem tuam, omni dulcedine plenam, cum his quos elegisti, majestatem tuam supplex adorem, et illic tandem cœlesti et ineffabili repletus jubilo æternæ exsultationis exclamem cum diligentibus te, dicens : Ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, quod desideravi jam habeo. Illi namque in cœlis junctus B sum quem in terris positus tota virtute dilexi, tota charitate amplexus sum, cui toto amore inhæsi, ipsum laudo, benedico atque adoro. Qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

261 ORATIO XX [1263].

AD CHRISTUM.

Ad accendendum in se amorem Dei, et Christi desiderium.

Domine Jesu Christe, redemptio mea, misericordia mea, salus mea, te laudo, tibi gratias ago, quamvis valde impares tuis beneficiis, quamvis multum expertes dignæ devotionis [1264], quamvis nimis macras [1265] a desiderata pinguedine dulcissimi tui affectus, tamen qualescunque laudes, qualescunque gratias [1266], non quales scio me debere; sed sicut potest conari, C tibi persolvit anima mea. Spes cordis mei, virtus animæ meæ, auxilium infirmitatis meæ, compleat [1267] tua potentissima benignitas quod [1268] conatur mea tepidissima imbecillitas. Vita mea, finis [1269] intentionis meæ, et si nondum merui te tantum [1270], quantum debitor sum, amare; utique saltem desidero te tantum amare quantum debeo [1271]. *Illuminatio mea* (*Psal.* XXVI, 1), tu vides conscientiam meam; *quia, Domine, ante te omne desiderium meum*, et tu donas, si quid bene vult anima mea [1272]. Si bonum est, Domine, quod inspiras, imo quia bonum est ut te velim amare, da quod me facis velle. Da ut quantum jubes, tantum te merear amare. Laudes et gratias tibi ago pro desiderio quod inspirasti. Laudes et preces offero, ne [1273] sit mihi donum tuum infructuosum, quod tua sponte dedisti [1274]. Perfice quod D incœpisti, et dona quod me benigne præveniendo immeritum desiderare fecisti. Converte, benignissime,

VARIÆ LECTIONES.

[1263] *Collata est cum mss. Thu.* 267. *Vict. RR.* 3. *et KK.* 16. *Corb.* 160. *Bec. O. Val-luc. Flor. Carthusiæ Portarum : cum Edit. Som. cap.* 41. *inter Augustini Meditationes.* Ad Jesum Christum, cum meditatione Passionis ejusdem et Resurrectionis ac Ascensionis. *ms. Thu.* Incipit Oratio sive Meditatio ad accendendum Dei amorem in se. *mss. Vict.* 16. *Corb. et Flor.* Meditatio ad accendendum in se amorem Dei *ms.* Vict. 3. Oratio ad Christum. *Som.* oratio devota de recordatione passionis Christi [1264] Expertes devotionis *mss. Vict. Carthus. Val-luc. Flor.* Expertes dignæ devotionis [1265] Quamvis macras *mss.* quamvis nimis macras [1266] Tamen qualescunque gratias *mss.* tamen qualescunque laudes, qualescunque gratias *ms. Thu. hæc omit.* [1267] Meæ compleat *mss.* meæ, auxilium infirmitatis meæ compleat [1268] Dignitas, quo *mss.* benignitas, quod *ms. Carth.* bonitas et benignitas, quod [1269] Tu vita mea, tu finis *mss.* vita mea, finis [1270] Merui tamen *mss.* merui te tantum [1271] Te amare quantum debeo *mss.* te tantum, quantum debeo, amare [1272] Vult conscientia mea *mss.* vult anima mea [1273] Gratias offero, ne *mss.* gratias tibi ago pro desiderio quod inspirasti, laudes et preces offero, ne [1274] Tua spontanea dedisti voluntate *mss.* tua sponte dedisti

meum teporem [1275] in ferventissimum tui amorem. Ad hoc [1276], clementissime, tendit hæc oratio mea, hæc memoria et meditatio beneficiorum tuorum, ut accendas in me tui amorem [1277]. Tua me, Domine, bonitas creavit, tua misericordia creatum ab originali peccato mundavit; tua patientia post illam emundationem [1278] baptismi, in aliis peccatorum sordibus volutatum [1279] hactenus toleravit, nutrivit et exspectavit. Exspectas tu, bone Domine, meam correctionem [1280]; exspectat anima mea ad sufficienter pœnitendum [1281], et ad bene vivendum, tuæ gratiæ inspirationem.

Deus meus [1282], Creator meus, tolerator et nutritor meus, *esto adjutor meus* (*Psal.* xxvi, 9), te sitio [1283], te esurio, te desidero, ad te suspiro, te concupisco [1284]. Et sicut pupillus benignissimi patris orbatus præsentia, flens et ejulans incessanter ejus dilectam faciem toto corde amplectitur : sic et ego [1285] non quantum debeo, sed quantum queo, memor passionis tuæ, memor alaparum tuarum, memor flagellorum, memor crucis, memor vulnerum [1286] tuorum, memor qualiter pro me occisus es, qualiter conditus, qualiter sepultus, simul memor tuæ gloriosæ resurrectionis et admirabilis ascensionis : hæc indubitata fide teneo, exsilii mei ærumnas defleo, spero tui adventus solam consolationem, ardeo [1287] tui vultus gloriosam contemplationem. Heu mihi, qui [1288] videre non potui Dominum angelorum humiliatum ad conversationem hominum, ut homines exaltaret ad conversationem angelorum, cum Deus offensus sponte moriebatur [1289] ut peccator viveret. Heu mihi qui [1290] tam admirabili, tam inæstimabili pietati [1291] præsens obstupescere non merui! Cur, o anima mea, te præsentem non transfixit [1292] gladius doloris acutissimi; cum ferre non posses vulnerari lancea latus tui Salvatoris, cum videre nequires violari clavis manus et pedes tui plasmatoris, cum horreres effundi [1293] sanguinem tui Redemptoris? Cur non es inebriata lacrymarum amaritudine, cum ille potaretur amaritudine fellis? Cur non es compassa castissimæ Virgini, dignissimæ matri ejus benignissimæ [1294] Dominæ tuæ.

Domina mea misericordissima, quos fontes dicam A erupisse de tuis pudicissimis oculis, cum attenderes unicum filium tuum innocentem coram te ligari, flagellari et mactari? Quos fletus credam [1295] perfudisse piissimum tuum vultum, cum susciperes eumdem filium tuum Deum et Dominum tuum in cruce sine culpa extendi, et carnem de carne tua ab impiis crudeliter dissecari? Quibus singultibus æstimabo purissimum pectus tuum vexatum esse, cum tu audires : *Mulier, ecce filius tuus;* et discipulus : *Ecce mater tua?* (*Joan.* xix, 26.) Cum acciperes in filium discipulum [1296] pro magistro, servum pro Domino? Utinam cum felice Joseph Dominum meum de cruce deposuissem, aromatibus condivissem [1297], in sepulcro collocassem, aut saltem [1298], prosecutus [1299] essem, ut tanto funeri non deesset aliquid mei obsequii! Utinam cum beatis mulieribus corusca B visione angelorum essem territus, et audiissem nuntium Dominicæ resurrectionis, nuntium meæ consolationis, nuntium tam exspectatum, nuntium tam desideratum! Utinam, inquam, audiissem ex ore angeli : *Nolite timere,* vos : *Jesum quæritis crucifixum, surrexit, non est hic!* (*Matth.* xxviii, 5.)

Benignissime, suavissime, serenissime, quando restaurabis mihi, quia non [1300] vidi illam beatam [1301] tuæ carnis incorruptionem; quia non fui deosculatus loca vulnerum, et fixuras [1302] clavorum; quia non respersi lacrymis gaudii cicatrices testes veri corporis [1303]? Admirabilis, inæstimabilis, incomparabilis, *quando* [1304] *consolaberis* (*Psal.* cxviii, 82), et [1305] compesces me a dolore meo? Non enim capit in C me [1306] dolor meus, quandiu peregrinus sum a Domino meo. Heu mihi, Domine, heu animæ meæ! Recessisti, consolator vitæ meæ, nec valedixisti [1307] mihi. Ingrediens vias tuas benedixisti tuis, nec adfui. Elevatis manibus a nube susceptus es in cœlum, nec vidi. Angeli promiserunt te rediturum, nec audivi. Quid dicam? quid faciam? quo vadam? ubi eum quæram; ubi vel quando inveniam [1308]? Quem rogabo? quis nuntiabit dilecto *quia amore langueo?* (*Cant.* v, 8.) *Defecit gaudium cordis mei; versus est in luctum risus meus* (*Thren.* v, 15). *Defecit caro mea,* D *et cor meum; Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (*Psal.* lxxii, 26). *Renuit consolari anima*

VARIÆ LECTIONES.

[1275] Meum torporem *mss.* meum teporem [1276] Ad hoc enim *mss. omitt.* [1277] Ut tui accendas in me amorem *mss. Vict. et Val-luc. et Flor.* ut accendam in me tuum amorem [1278] Post emundationem *mss.* post illam emundationem [1279] Involutum *mss.* volutatum *ms. Carthus.* voluptatum [1280] Domine correctionem *mss.* Domine meam correctionem [1281] Ad penitendum *mss.* ad sufficienter pœnitendum [1282] Deus meus *mss.* Domine meus, Deus meus *ms. Flor.* Domine meus, creator meus [1283] Meus, te sitio *mss.* meus, esto adjutor meus, te sitio [1284] Et concupisco *mss.* te concupisco [1285] Sic ego *mss* sic et ego [1286] Memor vulnerum *mss.* memor crucis, memor vulnerum [1287] Ardenter desidero *mss.* ardeo tui vultus *ms. Vict.* 16. ardeo desiderans tui vultus [1288] Hei mihi quia *mss.* heu mihi qui [1289] Offensus moriebatur *mss.* offensus sponte moriebatur [1290] Heu quod *mss.* heu mihi qui [1291] Pietati *mss.* pietate [1292] Te præsertim non transfigit *mss.* te præsentem non transfixit [1293] Cum horreres se effundi *mss. omit.* se [1294] Dignissimæ *mss.* Benignissimæ Dominæ [1295] Quos fletus credam *ms. Vict.* 16. quos fluctus lacrymarum dicam *ms. Val-luc.* quos fluctus credam [1296] Acciperes discipulum *mss.* acciperes in filium discipulum [1297] Condidissem *mss.* condussem [1298] Ut saltem *mss.* aut saltem [1299] Vel consecutus *mss. Vict. et Val luc. omitt.* [1300] Mihi, qui non *mss.* mihi, qui non [1301] Illum beatæ *mss.* illam beatam [1302] Fixuram *mss.* et fixuras [1303] Cicatrices corporis veri *mss. Corb. Vict. Carth. et Val-luc.* cicatrices testes veri corporis [1304] Inæstimabilis, quando *mss.* inæstimabilis, incomparabilis quando [1305] Consolaberis et *mss.* consolaberis me et [1306] Cadit a me *mss.* capit in me [1307] Animæ meæ nec valedixisti. *mss.* vitæ meæ nec valedixisti mihi [1308] Ubi eum quæram, vel quando inveniam *mss.* ubi et quando eum quæram, ubi vel quando inveniam *ms. Val-luc.* ubi eum quæram, ubi vel quando inveniam

mea (*Psal.* LXXVI, 3) nisi de te dulcedo mea. *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram?* (*Psal* LXXII, 25.) Te volo, te spero, te quæro, *tibi dixit cor meum :* Quæsivi vultum, vultum tuum, *Domine* [1309], *requiram; ne avertas faciem tuam a me* (*Psal.* XXVI, 8).

Amator hominum benignissime, *tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor* (*Psal.* X, 14). Mi advocate tutissime, miserere mei orphani [1310] derelicti; pupillus factus sum *absque patre* (*Thren.* V, 3); anima mea quasi vidua. Respice orbitatis et viduitatis meæ lacrymas; quas tibi offero, donec redeas. Eia jam, Domine, eia appare mihi, et consolatus ero; *ostende* [1311] *mihi faciem tuam, et salvus ero* (*Psal.* LXXIX, 4). Exhibe præsentiam tuam, et consecutus ero desiderium meum. Revela gloriam tuam, et erit perfectum gaudium meum. *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea* (*Psal.* LXII, 2). *Sitivit anima mea ad Deum, fontem vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem* Domini [1312]? (*Psal.* XLI, 3.) Quando venies, consolator meus, quem exspecto [1313]? O si quando videbo gaudium meum, quod desidero. O si *satiabor cum apparuerit gloria tua* [1314] (*Psal.* XVI, 15), quam esurio [1315]. O si inebriabor *ab ubertate domus tuæ* (*Psal.* XXXV, 9) ad quam suspiro : si *potabis me torrente voluptatis tuæ* (*ibid.*) quam sitio. Sint *mihi*, Domine, interim *lacrymæ meæ panes die ac nocte*, donec dicatur *mihi : Ecce Deus* **262** tuus (*Psal.* XLI, 4); donec audiam : Anima [1316], *ecce sponsus tuus* (*Matth.* XXV, 6). Pasce interim me singultibus meis, pota me interim fletibus meis, refocilla [1317] me doloribus meis. Veniet interea fortasse [1318] Redemptor meus, quia bonus est; nec tardabit, quia pius est : ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XXI [1319].

AD CHRISTUM.

Oratio servi Dei de se humiliter sentientis.

Scio, Domine Jesu Christe [1320], scio, et fateor quod non sum dignus quem tu diligas; sed certe tu non es indignus, quem ego diligam. Indignus quidem sum tibi servire, sed non es tu indignus servitio creaturæ tuæ. Da mihi ergo, Domine, unde tu es dignus, et ero dignus unde sum indignus. Fac me [1321] quo modo vis, a peccatis cessare, ut quo modo debeo, possim tibi servire. Concede mihi per tuam piissimam misericordiam sic custodire, regere et finire

A vitam meam, ut *in pace dormiam, et requiescam* (*Psal.* IV, 9) in te. Præsta mihi, Domine, ut in fine recipiat anima mea somnum cum requie, requiem cum saturitate, saturitatem cum æternitate, per Jesum Christum Dominum nostrum. Amen [1322].

ORATIO XXII.

AD CHRISTUM.

Orat. pœnitentis divinum auxilium humiliter postulantis.

Domine Jesu Christe Redemptor meus, misericordia mea, salus mea, consolatio mea, vita mea, te laudo, tibi gratias ago; tua bonitas me creavit, tua misericordia me ab originali peccato mundavit; tua præsentia post illam emundationem me in aliis sordibus voluptatum hactenus toleravit, nutrivit et exspectavit. Domine Deus, Creator meus, tolerator meus,

B nutritor meus, et adjutor meus, te sitio, te esurio, te desidero, ad te suspiro, te concupisco. Benignissime, suavissime, serenissime, te volo, te quæro, te spero videre. *Renuit consolari anima mea* (*Psal.* LXXII, 26), nisi de te, dulcedo mea.

Accede ad me, Domine; appare mihi, et consolatus ero; *ostende mihi faciem tuam, et salvus ero* (*Psal.* LXXIX, 4); exhibe præsentiam tuam, et implebitur desiderium meum. Revela gloriam tuam, et perfectum erit gaudium meum. *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea* (*Psal.* LXII, 2) : quando venies ad me, consolator meus? O si quando videbo gaudium meum, quod desidero! O si quando *satiabor, cum apparuerit gloria* (*Psal.* XVI, 15) ejus quem esurio! O si inebriabor *ab ubertate domus* (*Psal.* XXXV,

C 9) ejus, ad quem suspiro! O si *potabis* me *torrente voluptatis tuæ* (*ibid.*), quam sitio! Da mihi, Domine, in hoc exsilio panem doloris et lacrymarum, quem esurio supra omnem copiam deliciarum. Sint interdum *mihi*, Domine, *lacrymæ meæ panes die ac nocte*, donec dicatur *mihi : Ecce Deus tuus* (*Psal.* XLI, 4); donec audiam : Ecce sponsus tuus. Pasce me interim, Domine, singultibus meis, refocilla me doloribus meis. Amen.

ORATIO XXIII [1323].

AD CHRISTUM.

Pro amicis.

Dulcis et benigne [1324] Domine, Jesu Christe, qui exhibuisti charitatem, qua majorem nemo habet, et

D cui parem nemo habere potest; qui nihil debebas morti, et tamen piam animam tuam pro servis tuis et [1325] peccatoribus posuisti, et pro ipsis interfecto-

VARIÆ LECTIONES.

[1309] Quæsivi vultum tuum, Domine *mss.* quæsivi vultum tuum : vultum tuum, Domine [1310] Miserere mei orphani *mss.* miserere orphani [1311] Ero. Exhibe *mss.* ostende mihi faciem tuam et salvus ero. Exhibe [1312] Ante faciem Domini *mss.* ante faciem Dei mei [1313] Quem exspectabo *mss.* quem exspecto [1314] Gloria mea *mss.* gloria tua [1315] Quem sitio *mss.* quam sitio [1316] Audiat anima mea, ecce *mss.* audiam. Anima ecce [1317] Meis, refocilla *mss.* meis, pota me interim fletibus meis, refocilla [1318] Veniet fortasse *mss.* veniet interea fortasse [1319] *Collata est cum Sommal. Cap.* 10. *Meditationum S. Augustini.* Oratio servi Dei, se humiliantis *Sommal.* oratio servi Dei, de se humiliter sentientis. [1320] Domine Jesu Christe *Som. omittit* Jesu Christe [1321] Fac me Domine quoquo modo vis *Som.* fac me quomodo vis [1322] Recipiat anima mea somnum cum requie, requiem cum saturitate, saturitatem cum æternitate, per J. C. D. N. Amen. *Som.* me excipiat somnus cum requie, requies cum securitate, securitas in æternitate. Amen [1323] *Collata est cum Mss. Bec. Gem. Corb. Vict. Thu. Val-Inc. Floriacens. et Carthus. supra notatis.* Petitio charitatis, et vota pro amicis. *mss.* oratio pro amicis [1324] Et benigne *mss.* et benignissime [1325] Servis et *mss.* servis tuis et

ribus tuis orasti, ut eos fratres tuos et justos faceres, A et reconciliares misericordi Patri tuo, et tibi. Tu, Domine, qui tantam charitatem fecisti inimicis tuis, tu ipse charitatem præcepisti [1326] amicis tuis. Bone Domine, quo affectu recogitabo inæstimabilem charitatem tuam? Quid retribuam immenso beneficio tuo? Transcendit enim omnem affectum dulcedo tuæ benignitatis. Vincit omnem retributionem magnitudo tui beneficii. Quid ergo retribuam Creatori et recreatori meo [1327]? Quid retribuam miseratori et redemptori meo? *Domine, Deus meus es tu, bonorum meorum non eges* (*Psal.* XV, 2). Tuus *est enim orbis terræ, et plenitudo ejus* (*Psal.* XLIX, 12). Quid ergo *ego mendicus et pauper* (*Psal.* XXXIX, 18), ego vermis et cinis, quid *retribuam* (*Psal.* CXV, 12) Deo meo, nisi ut ex corde obediam præcepto ejus? Est autem B *præceptum tuum ut diligamus invicem* (*Joan.* XV, 12).

Bone homo, bone Deus, bone Domine, bone amice, bonum totum quidquid es, huic præcepto tuo desiderat obedire humilis et contemptibilis servus tuus. Tu scis, Domine, quia dilectionem quam jubes amo, amorem diligo, charitatem concupisco. Hanc peto, hanc quæro, propter hanc pulsat et clamat hic pauper et mendicus tuus ad januam misericordiæ tuæ. Et in quantum jam accepi dulcem eleemosynam gratuitæ largitatis tuæ, diligens omnem hominem in te et propter te, quamvis non quantum debeo, nec quantum desidero, omnibus exoro clementiam tuam. Sunt tamen plures quorum dilectionem sicut specialiter et familiaribus cordi meo impressit amor tuus; ita ardentius bene desidero illis, et devotius opto orare C pro illis. Vult, vult, pie Domine, vult servus tuus orare te pro amicis suis; sed revocatur reus tuus a dilectis suis. Qui enim mihi veniam exorare non sufficio, quia fronte gratiam tuam aliis rogare præsumo? Et qui anxius intercessores quæro, qua fiducia pro aliis intercedo? Quid faciam, Domine Deus, quid faciam? Tu jubes **263** me orare pro illis, et dilectio concupiscit, sed clamante [1328] mihi conscientia ut pro meis peccatis sollicitus sim, pro aliis loqui contremisco. Dimittam ergo quod jubes, quia feci quod prohibes? Imo quia præsumpsi prohibita, amplectar imperata, si forte obedientia sanet præsumptionem, si forte charitas operiat multitudinem peccatorum meorum.

D Oro ergo te, pie et bone Deus, pro iis qui me diligunt propter te, et quos ego diligo in te; et pro illis devotius quorum erga me dilectionem, et erga quos meam tu nosti sinceriorem [1329]. Non hoc ago, Domine mi [1330], quasi justus securus [1331] de peccatis meis; sed qualicunque charitate sollicitus pro alienis. Dilige ergo eos tu, fons dilectionis, qui præcipis et das mihi ut diligam eos. Et si oratio mea non meretur prodesse illis, quia tibi offertur a peccatore; valeat illis, quia fit te jubente auctore. Propter te ergo, tu auctor [1332] et dator charitatis, propter te, non [1333] propter me dilige eos; et fac ut ipsi te toto corde, tota mente, tota anima diligant; ut sola quæ tibi placent, et illis expediunt, velint, loquantur et faciant. Nimis tepida, Domine mi, nimis tepida est oratio mea, quia parum fervida est charitas mea. Sed ne metiaris eis, tu dives in misericordia, beneficium tuum secundum torporem meæ devotionis; sed sicut tua benignitas superat omnem humanam charitatem, ita tua exauditio transcendat affectum meæ supplicationis. Fac illis et de illis [1334], Domine, quod ipsis expedit secundum tuam voluntatem, ut sic a te regantur et protegantur semper et ubique, quatenus et ad gloriosam et ad æternam perveniant securitatem. Qui vivis et regnas.

ORATIO XXIV [1335]

AD CHRISTUM,

Pro inimicis.

Omnipotens et pie Domine Jesu Christe, quem opto propitium amicis meis, coram te est etiam quid [1336] exoptet cor meum inimicis meis. Tu enim *scrutans corda et renes Deus* (*Psal.* VII, 10), tu penetras secreta mentis meæ [1337]. Tibi enim patet si quid in anima servi tui seminasti quod tibi sit [1338] offerendum, nec latere te potest, si quid et ego et *inimicus homo* seminavimus ibi (*Matth.* XIII, 28) quod igne sit comburendum. Ne despicias, benignissime Deus, quod tu seminasti, sed fove, et auge [1339], et perfice, et conserva. Quia sicut nihil boni potui incipere sine te, ita nec possum consummare vel custodire absque te. Ne me judices, misericors Deus, propter id quod tibi displicet in me, sed aufer quod non posuisti, et salva animam meam quam creasti. Non enim ego corrigere me possum sine te, quia cum boni sumus, tu ipse facis nos, et non ipsi nos (*Psal.* XCIX, 3). Nec tolerare poterit anima mea, si secundum suam nequitiam judicaveris eam. Tu ergo, Domine, qui solus es potens, tu qui solus es misericors, quidquid ipse facis me desiderare inimicis meis, et illis tribue, et mihi retribue. Et si quid aliquando exopto illis extra regulam charitatis, aut ignorantia, aut infirmitate, aut malitia, bone Domine, hoc ne illis tribuas, nec mihi retribuas. Qui es lux vera, illumina cæcitatem illorum. Qui es summa veritas, corrige errorem illorum. Qui es vita

VARIÆ LECTIONES.

[1326] Domine, qui tantam charitatem præcepisti *mss.* Domine, qui tantam charitatem fecisti inimicis tuis, tu ipse charitatem præcepisti [1327] Creatori et Redemptori meo? Domine etc. *mss.* recreatori meo? Quid retribuam miseratori et Redemptori meo? Domine [1328] Reclamante *mss.* clamante [1329] Syncceritatem *mss.* synceriorem [1330] Ago Domino mi *mss.* *Vict.* 16. *et Val-luc. omittunt*, mi [1331] Quasi justus, securus *ms.* *Thu.* quasi justus, quasi securus [1332] Tu auctor *ms.* *Vict.* 16. tu actor et [1333] Propter te ergo, non *mss.* propter te, non [1334] Fac illis et de illis *ms.* *Carth.* fac illis, et da illis [1335] *Collata est cum præsignatis Mss.* Oratio ad Deum pro inimicis *mss.* oratio pro inimicis [1336] Coram te est quid *mss.* coram te est etiam quid [1337] Mentis tuæ *mss.* mentis meæ [1338] Quod tibi sit *ms.* *Vict.* 3. Quid tibi sit [1339] Fove et auge *ms.* *Vict.* 16. *omittit*, et auge

vera, vivifica animas illorum. Tu enim dixisti per dilectum discipulum tuum quia *qui non diligit, manet in morte* (*I Joan.* III, 14). Oro ergo, Domine, ut quamtam jubes haberi, dones eis tui et proximi charitatem, ne habeant [1340] coram te super fratre suo peccatum.

Absit, o pie Domine, absit ne sim fratribus meis occasio mortis, ne sim illis *petra scandali et lapis offensionis!* (*I Petr.* II, 8.) Satis enim et plusquam satis est mihi [1341], Domine, quod mihi ipsi sum scandalum, sufficit mihi meum peccatum. Obsecrat te servus tuus pro conservis suis, ne offendant benignitatem tam magni, tam boni Domini propter me, sed reconcilientur tibi, et concordent mihi secundum voluntatem tuam propter te. Hæc est vindicta, quam vult exigere secretum cordis mei de conservis [1342] et inimicis et compeccatoribus meis. Hæc est pœna quam orat anima mea de conservis et inimicis meis, ut te et invicem, sicut tu vis et nobis expedit, diligamus, ut bono Domino, sicut pro nobis ipsis, ita et pro invicem satisfaciamus, ut communi Domino; ut communi [1343] Domino in commune bonum magistra charitate concorditer obsequamur [1344]. Hanc ultionem poscit præparari omnibus malevolis et malefactoribus suis hic peccator tuus. Hanc [1345] præpara tu, Domine clementissime, peccatori tuo. Age ergo, bone Creator, et misericors judex meus, age per inæstimabilem misericordiam tuam, *dimitte* mihi omnia *debita* mea [1346], *sicut et* ego [1347] coram te dimitto omnibus *debitoribus* meis (*Matth.* VI, 12). Et si nondum, imo quia nondum id perfecte ad tuum examen facit, sed facere vult, et vim sibi faciendo, per te quod [1348] potest efficit spiritus meus, et hoc ipsum tibi offero, ut et tu velis perfecte dimittere [1349] mihi peccata mea, et sicut potes indulgeas animæ meæ.

Exaudi me, exaudi, magne Domine, et bone Domine, cujus amoris affectu sese pascere desiderat, sed satiare se de te non potest famelica anima mea; ad quem invocandum non invenit os meum nomen quod sufficiat cordi meo. Nullum enim verbum hoc mihi sapit quod te donante affectus meus de te capit. Oravi, Domine, ut potui, sed plus volui quam potui. Exaudi, exaudi tu, sicut potes, qui quod vis potes. Oravi ut infirmus et peccator, exaudi, exaudi, tu, sicut potens et miserator et non solum amicis et inimicis meis, quæ precatus sum, tribuas, sed sicut scis unicuique expedire, et voluntati tuæ non disconvenire, omnibus vivis et defunctis misericordiæ tuæ remedia distribuas, et me non sicut vult cor meum, nec sicut petit os meum, sed sicut scis et vis me debere velle et petere, semper exaudias, Salvator mundi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

264 ORATIO XXV [1350].

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos multum timet ne officium altaris, quod gerit, magis ei noceat quam proficiat; et quod consilium de hac re capiat.

Dulcissime et benignissime Domine [1351] Jesu Christe, altissimi Patris altissime Fili, qui cum eodem Patre tuo, et Spiritu sancto universitatis Creator existis; cui nota sunt omnia antequam fiant, tu nosti insipientiam meam, nosti et quam infirma sit et fragilis anima mea; et ejus peccata atque delicta a te non sunt abscondita. Te vero Creatorem meum esse recognosco; et omnia, quæ mihi ad præsentis vitæ necessitatem sunt [1352], administrare fateor: fecisti ergo me, cum tibi placuit, et tandiu in hac vita ero, quandiu tibi placuerit; nec quousque tibi placeat, ulla vis me hinc expellere poterit. Et quia de hac re certissimus sum quod ita sit, hoc super omnia immensam bonitatem tuam deprecor, ut qualitercunque mihi eveniat, dum vivo, saltem de me bonus sit finis, omnibusque iniquitatibus meis per veram pœnitentiam dimissis, ad visionis tuæ gloriam pervenire valeam, propter quam me creasti.

Fateor, dulcissime Domine Jesu, quia omnia bona quæ habeo, tu mihi dedisti; et quia [1353] propter hoc ea mihi dedisti, ut te, sicut dignum esset, super omnia diligerem, et omnia quæ tibi placent, cum magna voluntate facerem; ea vero quæ tibi displicent, nullo modo facere auderem. Sed inter cætera bona quæ mihi de servitio tuo præcepisti, nescio quo occulto judicio tuo mihi onus sacerdotii imponi permisisti [1354]. Quod servitium cum diligenter intueor quanta reverentia sit agendum, et quam pura conscientia, et ab omni contagione peccati munda debet esse mens quæ tam terrificum ministerium suscipit tractandum; et ex altera [1355] parte non minori diligentia respicio quis sum ego qui hoc tracta-

VARIÆ LECTIONES.

[1340] Nec habeant *mss.* ne habeant [1341] Satis est mi *mss. Vict.* 16. *et Val-luc.* satis est mihi [1342] De conservis *ms. Vict.* 16. *omittit*, de [1343] Domino: et commune *mss.* Domino in commune [1344] Consequamur. *mss.* obsequamur. *ms. Thu.* exequamur. [1345] Hanc etiam. *mss. omit.* etiam [1346] Debita mea *mss. Vict.* 16. *et Flor.* delicta mea [1347] Si et ego *mss.* sicut et ego [1348] Pro te quod *mss. Victorin.* 16. *et Flor.* per te, quod [1349] Perficere dimittere *mss.* perfecte dimittere [1350] *Collata est cum Mss. Thu.* 267. *Vict. KK.* 16. *Corb.* 160. *et Val-luc.* Pro Sacerdote cum multum timet ne officium Altaris quod gerit, magis ei noceat, quam proficiat, et quale consilium de tali perplexitate capiat *mss. Thu. et Vict.* Oratio cum Sacerdos multum timet.. et quod consilium inde accipiat *ms. Corb.* Confessio Sacerdotis ex recordatione beneficiorum, et quid sit melius Altari servire, an metu peccatorum cessare.. *ms. Val-luc.* Oratio cum Sacerdos multum timet officium Altaris quod gerit magis, ei noceat quam proficiat; et quod consilium de hac re capiat [1351] Et benignissime Domine *ms. Corb. omit.* et benignissime [1352] Ad præsentem vitam sustentandam necessaria sunt *mss.* ad præsentis vitæ necessitatem [1353] Omnia quæ habeo, et scio tu mihi dedisti, et docuisti, et quia *mss.* omnia bona quæ habeo, tu mihi dedisti, et quia [1354] Imponi permisisti *ms. Corb.* imponi præcepisti [1355] Cum altera *mss.* ex altera

re audeo, non parum de præsumptione mea formido, et vehementissime [1356] timeo ne ad majus judicium, majorisque judicii damnationem mihi sit, quod ad tam dignam rem tam indignus accedere audeo. Scio certe, nec de hac re ullo modo dubito quia, si ita viverem sicut ille vivere debet qui hoc ministerium agit, nullum servitium Dei facere possem quod sic mihi proficuo esset et saluti. Sed sicut proficuum esset, si vita digna existeret, ita majus periculum et major damnatio infirmæ animæ et peccatis [1357] suis oneratæ imminet, quæ tam dignam rem indigna tractare audet. Vere ita est, et plusquam dici possit, ista res utilis est et salubris bono sacerdoti, et, plusquam dici possit, periculosa est hanc indigne tractanti. Quid ergo faciet, dulcissime Domine Jesu, hic tuus sacerdos, imo hic peccator quid faciet, hujus tui servitii onere gravatus? Nimis enim sum incertus quid mihi sit utilius, dimittere, an facere. Sed tamen si ex toto dimitto, tunc rursus nimis pertimesco ne sub hujus formidinis occasione multa mala multaque peccata audeam inchoare, vel etiam perpetrare, quæ propter hujus servitii formidinem prius non audebam vel cogitare.

Fateor quippe multoties, cum ad hujus officii servitium me præparo et de malis [1358] quæ me fecisse recognosco, angustius et districtius intra me doleo, et eas quæ tunc perturbant vanas cogitationes vanasque delectationes expeditius [1359] respuo, et post peractum servitium, multa mala [1360] atque peccata quæ iterum insurgunt, propter ejusdem servitii formidinem timidius recipio. Cum hoc ita evenit, de ejusdem servitii præsumptione aliquam consolationem habeo, quia propter illius reverentiæ timorem, aliquantulum a peccatis meis cessare me intelligo. Sed, o mitissime et misericordissime Jesu, ut tu perspicis, ita [1361] sæpius cor meum omni malitia plenum, omniumque iniquitatum tenebris obcæcatum [1362]; ut has omnes formidines postponens scienterque tuas præceptiones contemnens [1363], veluti torrens qui omnes fetores in se decurrentes secum trahit, et modo sursum modo deorsum secum volvit, cor meum cum misera anima mea omnes [1364] immunditias carnalium delectationum recipiat [1365]; et quasi porcus in cœno, sic in easdem immunditias se volvat, et revolvat [1366]. Fateor, o misericordissime Jesu, coram majestate tua iniquitates meas; fateor [1367] immunditias meas, fateor immanissimas superbias, et sordidas cogitationes meas, quas abjecto timore tuo infeliciter intus amplectitur infelix anima mea. Ut tu vides, clementissime Domine

A Jesu, ut tu vides, sæpius et sæpius ita facio, et in tam sordido vase, vel potius in tam sordido corde [1368] corpus tuum et sanguinem suscipio; verum dico, non mihi parco! Sic multoties [1369] plenus peccatis et iniquitatibus ad servitium tui altaris accedo; unde multum formido [1370] ne magis ad perniciem quam ad salutem mihi sit hæc præsumptio, quod sic fetens et putens tam munda sacramenta contingere præsumo.

Modo veniat aliquis fidelis, qui Spiritu Dei plenus sit, et miserum sacerdotem suo spirituali consilio instruat quid ei sit melius, quidve deterius servitium altaris propter hujusmodi impedimenta dimittere, an propter refrenationem multarum iniquitatum, quæ ejusdem servitii formidine sæpius

B reprimuntur, servitium facere. Est autem de hoc (ut mihi videtur) expeditum et salubre consilium a peccatis cessare, et servitium quod Deo debemus reddere; nos autem etsi indigni sumus Deo servire, Deus non est indignus servitio suæ creaturæ; de aliis nescio quid ipsi magis eligant, de me scio quia magis volo Deo servire, et si non ex toto me possum a malitia retinere quam propter formidinem peccati ejus servitium dimittere et in peccatorum damnatione securius jacere. Melius est ut nos verberet propter aliquam offensionem sui servitii, et tamen suum servitium facientes, quam nos damnet propter timorem peccati suum servitium facere nolentes. Immensa est enim ejus pietas, immensa ejus misericordia, qui etsi viderit nos viam suæ rectitudinis

C vel claudicando ambulare, etsi sæpius labendo et relabendo, non tamen ab ejusdem viæ rectitudine velle recedere; si nos non lassemur [1371], non diu se retinere poterit, sed conatum nostrum adjuvabit, et diriget gressum nostrum ad viam salutis. Tamen si peccata sacerdotis sunt criminalia, utilius est ei ab immolatione sacrificii humiliter cessare quam per præsumptionem immolando, majorem damnationem incurrere, donec inchoata vel peracta pœnitentia, possit ad altaris servitium securius accedere.

Sed ecce, dulcissime et misericordissime Domine Jesu, fateor immensæ bonitati tuæ me esse nimis peccatorem, plurima quæ tibi displicent facientem,

D et tamen tui altaris servitium facere præsumentem. Non enim possum de tua misericordia desperare, non possum, nec mihi expedit, servitium tui altaris dimittere, tuum corpus et sanguinem non sumere, quod pro redemptione mea mortem suscepit, et qui pro remissione **265** peccatorum de tuo latere lan-

VARIÆ LECTIONES.

[1356] Sed vehementissime *mss. Vict. et Val-luc.* et vehementissime [1357] Animæ peccatis *mss.* animæ, et peccatis [1358] De malis *mss.* et de malis [1359] Cogitationes, expeditius *mss. Vict. et Val-luc.* cogitationes vanasque delectationes expeditius [1360] Servitium mala *mss. Vict.* servitium multa mala [1361] Ita est *ms. Thu.* ita et [1362] Obcæcatum, omnes *mss.* obcæcatum, ut has omnes [1363] Postponens... contemnens *ms. Vict.* postpones... contemnes [1364] Voluit, omnes *mss.* voluit cor meum cum misera anima mea, omnes [1365] Recipit *mss.* recipiat [1366] Volvit et revolvit *mss.* volvat et revolvat [1367] Meas fateor *mss.* meas, fateor immunditias meas, fateor [1368] Vel potius in tam sordido corde *ms. Vict. omittit* [1369] Sic multoties *ms. Corb. omittit* [1370] Formido, quod *mss. Thu.* formido ne [1371] Non lassemus *mss. Vict. et Val-luc.* non lassemur

cea militis aperto cum aqua exivit (*Joan.* XIX, 34). Si indignus sum, sicuti sum, et ego fateor, verbera me, emenda et corripe, et tandiu castiga tuum sacerdotem, imo tuum peccatorem, donec omnis rubigo peccati recedat a me, quæ per tam longum tempus ex magna incuria indurata est in lateribus animæ meæ. Fateor, fateor, peccator sum, immundus sum, indignus sum, et tamen non recedo a te, dulcissime Jesu Christe; velis nolis, non dimitto te, etsi infirma manu, tenebo te. Non recedes a me, donec ab omni contagione peccati absolvas; et sic carnem tuam quotidie manducantem, et sanguinem tuum bibentem, tuæque voluntati jugiter inhærentem, tua præcepta assidue facientem, me post mortem carnis perducas ad veram salutem, scilicet ad te verum Sacerdotem, ubi cum aliis sacerdotibus, tuis videlicet membris, ego quoque tunc non peccator, sed dignus sacerdos et dignum membrum corporis tui, te laudem, te glorificem per æterna sæcula. Amen.

ORATIO XXVI [1372].

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos diligenter contemplatur quam misericorditer Redemptor noster naturam nostri limi, unde nos fecit, pro nobis suscepit.

Summe Sacerdos, et major cæteris sacerdotibus Domine Jesu Christe, cui adhæret omnis sacerdos, imo omnis Christianus qui ambulat coram te in veritate, auribus pietatis tuæ audi vocem meam, et si recte precor, exaudi orationem meam; non enim volo, dulcissime Pater, aliquid te rogare, quod in rogando te juste possit offendere. Et si aliqua inscitia [1373], vel carnali [1374] voluntate, quod sit contra salutem animæ meæ, aliquid te rogare volo, hoc super omnia, misericordissime Domine, precor ne in hujusmodi petitionibus me unquam velis exaudire. Nosti, et bene nosti [1375], benignissime Deus, quantis illusionibus, quantis vanitatibus, quantis carnalium desideriorum voluptatibus, quantis sæcularium cupiditatum appetitionibus [1376] omni hora, et sine intermissione vulneretur infelix animus meus. Et multoties evenit ut tu ipse, dulcissime Domine, perspicis [1377], quia si me permitteres ire secundum meam pessimam [1378] voluntatem, totum meipsum in magnam peccatorum voraginem præcipitarem. Propterea te, dulcissime Pater, rogo, quia scio nimis me esse peccatorem et adversus peccatum nullam fere

A habere virtutem, ut per magnam misericordiam tuam retineas furorem meum, qui me trahit ad peccatum, et confundas et destruas omne malum desiderium, quod pervertit in me [1379] omnem rectitudinis sensum.

Aliquando, amator hominum [1380] Deus, cum studiosius [1381] cogito, et male [1382] quæ multoties feci et adhuc miser et peccator facere non desisto ad memoriam reduco, et diligenter intueor qualiter [1383] vivam, qualiter ipsa mala quæ feci et adhuc facio plangam, quod sacerdos dicor, sed officium sacerdotis operibus dignis non impleo, quamvis et de multis aliis quæ feci, multum pertimescam, de hujus officii dignitate, quam indignus porto, super omnia quæ mihi evenire possunt formido [1384]. Est
B autem hujus officii dignitas, plusquam æstimari possit, magna et inæstimabiliter Deo et hominibus chara, si sacerdos ita vivit sicut ille vivere debet qui hujus officii curam gerit. Porto autem ego nomen hujus dignitatis, sed infelix vita mea fere in omnibus contradicit, male agendo, hujus nominis dignitati. Est enim cor meum immundum, omnes sensus corporis mei immundi, et sic intus et foris [1385] totus immundus non invenio in toto me aliquid mundum, ubi honeste et sicut decet possim reponere corpus Dominicum. In magnis itaque angustiis constitutus, et quid potissimum mihi sit faciendum nescio, huc illucque, modo hoc modo illud cogitans, me circumfero diligentiusque omnem conscientiam meam revolvo, si forte aliquod consilium salubre
C invenirem quod ad aliquam salutem [1386] animæ mihi esse intelligerem. Omnia ergo quæ erga me geruntur, circumspiciens, et fere nihil aut parum boni in toto me inveniens, hoc tantillum boni ibi vix animadverti, si tamen bonum debeat dici quod bonum quod ego non habeo [1387], in alio, cum habet, diligo, et, cum non habeam, humiliter me non habere recognosco, quod peccatorem et miserum plusquam alium quemlibet me esse credo, et tamen de misericordia Dei omnipotentis non despero. Credo enim quod illi cui cura fuit me, cum non essem, facere, et adhuc cura est mihi ea quæ ad hujus vitæ usum sunt necessaria, pro misericordia sua providere, cura illi erit pro pietate sua mihi dare adhuc ali-
D quod bonum opus facere, vel saltem, si non ex toto totum, aliquod bonum valeam inchoare, et, si non ex toto, a malis vel aliquantulum cessare.

VARIÆ LECTIONES.

[1372] *Collata est cum mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc. in aliis enim mss. non reperitur.* Cum Sacerdos diligenter contemplatur quam misericorditer Redemptor noster naturam nostri limi unde nos fecit, pro nobis suscepit, *ms. Vict. ut in Editis. ms. Corb.* Oratio sacerdotis in consideratione suæ indignationis, et hujus officii dignitatis : et de perceptione Corporis et Sanguinis Domini [1373] Et si aliquando inscitia *ms. Corb.* et si aliqua inscitia *ms. Val-luc.* et si aliqua inscientia [1374] Vel etiam carnali *mss.* vel carnali [1375] Nosti Domine *mss. Corb. et Val-luc. omitt.* Domine [1376] Sæcularium cupiditatum et Ecclesiasticarum dignitatum appetitionibus *mss.* sæcularium voluptatum appetitionibus *ms. Val-luc.* sæcularium cupiditatum appetitionibus [1377] Perspicis *ms. Corb.* prospicis [1378] Meam malam *mss.* meam pessimam [1379] Pervertit in me *mss. omitt.* in me [1380] Amator hominum *mss.* plasmator hominum [1381] Cum studiosius *mss.* cum studiosus [1382] Cogito mala *mss.* cogito et mala [1383] Diligenter qualiter *mss.* diligenter intueor qualiter *ms. Val-luc.* diligentius intueor qualiter [1384] Valde formido *ms. omittit*, valde [1385] Interius et foris *mss.* intus et foris [1386] Ad salutem *mss.* ad aliquam salutem [1387] Dici quod bonum ego cum habeo *ms. Corb.* dici, quod ego non habeo *mss. Vict. et Val luc.* dici quod bonum, quod ego non habeo

Est enim Deus pius [1388] et misericors, et nullo modo creaturam suam perdere volens, sed modis omnibus ut ad pietatem suam redeat, misericorditer monens [1389]. Quantum vero suam creaturam diligat, quantum invitus eam perdat, in hoc veraciter ostendit, cum [1390] de cœlo in terram descendit, cum ille qui sine initio erat, initium pro amore creaturæ habere voluit, limumque unde nos fecit pro redemptione nostra assumpsit, et ipsum limum, scilicet carnem suam, quam pro nobis assumpsit, postquam per passionem crucis in ipsius crucis ara bene excocta est, nobis ad manducandum porrigit et ipsius carnis sanguine ejusdem crucis torculari expresso dum nos potat, sitim animæ nostræ exstinguit. Hanc autem carnem nostri Redemptoris cum manducamus et sanguinem bibimus, cum limo nostro miscemus, et de hoc quasi [1391] emplastrum facientes nostræque animæ infirmitatibus [1392] apponentes, si digne sumimus, omne protinus quod ad damnationis periculum nos pertrahit ex interioribus animæ nostræ projicimus. O immensa Domini nostri J. C. pietas! o admiranda et ineffabilis misericordia! Si aliquis potens homo, cum magno comitatu hominum pergens, forte juxta viam per quam transiret, in aliquo cœno aliquem pauperem immersum videret, qui se per seipsum nullo modo extrahere posset de illo cœno in quo immersus esset, miseratione motus eumdem pauperem per seipsum de illo cœno extraheret, nulli dubium quin hujusmodi magnæ misericordiæ magnæque pietatis ab omnibus prædicaretur, magnis laudibus ab omnibus rectum sensum habentibus extolleretur. Et quanto hoc opus misericordiæ pro paupere et inope fecisset, tanto plus pius et misericors omnibus piis et veraciter Christianis appareret. Quid ergo, quid æstimari debet de magna Domini nostri Jesu Christi pietate, de ineffabili ejus misericordia et charitate, qui cum ipse sine initio sit, et mortale initium et mortalitatem sumpsit pro paupere, et ultra modum paupere et inope, ut illum extraheret de sordidissimo cœno peccati, in quo seipsum immerserat [1393] miser et infelix? Præter hoc, miser [1394] homo tantam infelicitatem patiebatur, sicque infeliciter in ipsis voraginibus æternæ perditionis erat immersus, magnis angustiis magnisque doloribus famis et sitis erat oppressus. Ex una igitur parte intolerabilem fetorem cœni, in quo erat immersus, patiens, **266** ex parte altera, qui ejus miseriæ et dolori compateretur nullum inveniens, tam ex fetenti cœno in quo jacebat quam ex desperatione consolationis quam a nullo separabat, intolerabili dolore afficiebatur. Et, si diutius differretur quod ab aliquo misericorde aliquando misericordia ei non impenderetur, jam ab ipsis miseriis æternæ perditionis irreparabiliter moreretur. Venit [1395] misericors Creator ineffabilem pietatem habens ad hunc peccatorem in luto peccatorum jacentem; non exspolians se indumento gloriæ suæ, induit pannos miseriæ nostræ. Venitque velut mundissimus Sol per ipsos fetores, nullam tamen contaminationem fetoris patiens, usque ad ipsum miserum peccatorem, eumque ab ipsis fetoribus extergens, tenuit per brachium, extraxit in planum. Extractum vero *de lacu miseriæ et de luto fæcis* (*Psal.* XXXIX, 3), cibavit *pane sapientiæ salutaris* (*Eccli.* XV, 3), et post hæc, ipsa sua carne quam pro ejus redemptione susceperat, et suo sanguine qui pro remissione peccatorum fusus est, cibavit et potavit: et sic refocillatum ab ipsis doloribus, quibus tam graviter vexabatur, mitigavit. Hæc autem caro quam ei ad manducandum dedit de natura ejusdem limi fuit unde primum hominem plasmavit, quem ad imaginem et similitudinem suam creavit; quam similitudinem, quam ipse primus homo [1396] per suam culpam defiguravit, per carnis suæ comestionem [1397], rectamque fidem ad integrum reformavit; hanc vero carnem, vel hujus limi naturam postquam Christus passus est in cruce, postquam resurrexit tertia die, ad cœlos portans, ad dexteram Patris collocavit, eique dominationem super angelos et archangelos donavit. Ecce limus, qui per naturam suam in terra semper adhæret, a Redemptore nostro in cœlo portatus, ipsum [1398] cœlum et omnia quæ in eo sunt sub dominio suo habet. Ad quem limum nemo fidelis potest vel poterit ascendere, nisi eum prius curet in terra salubriter comedere ejusque sanguinem bibere. Hujus carnis et sanguinis ego qualiscunque minister et sacerdos, dum tantam pietatem tantæque pietatis dulcedinem Redemptoris nostri erga creaturam suam conspicio, de ejus immensa bonitate non diffido. Succurre ergo, Domine Jesu Christe, succurre tuo sacerdoti, indulge ejus peccatis atque delictis, ut digne valeam tui corporis et sanguinis mysterium celebrare, et digne celebrans corporis tui et sanguinis veritatem digne comedere et bibere, et sic usque in finem jugiter perseverans, ad te post mortem carnis valeam pervenire, ubi, non per intervalla, sicut modo, sed sine intermissione cum sanctis omnibus te ipsum qui veritas et vita es possim comedere et bibere [1399] Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[1388] Est enim Deus pius *mss.* est enim pius [1389] Monens *ms. Vict.* movens [1390] Ostenditur, cum *mss.* ostendit cum [1391] De hoc quoque *mss.* de hoc quasi [1392] Nostrisque infirmitatibus *mss* nostræque animæ infirmitatibus [1393] Immerserat *mss.* immerserat [1394] Propter hoc miser *mss. omitt.* propter hoc *ms. Valenc.* præter hoc miser [1395] Venit ergo *mss. omitt.* ergo [1396] Quam ipse homo prius *mss.* quam ipse primus homo [1397] Comessationem *mss.* comestionem [1398] Portatus ipsum *mss.* portatur, ipsum [1399] bibere *mss. addunt*, Amen

ORATIO XXVII [1500].

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos corpus Christi et sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordetur quos dolores in cruce pro nobis passus est.

Dulcissime, et super omnia desideranda desiderande et suavissime Jesu Christe, adesto supplicationi meæ, et *intende voci orationis meæ* (*Psal.* v, 3), et per tuam magnam misericordiam emunda ab omni inquinamento peccati animam meam, ut dignus possim accedere ad servitium tui altaris, digneque tractare mysterium corporis et sanguinis tui. Fateor, dulcissime Domine, coram omnipotentia tua me nimis esse culpabilem, et multa mala fere per singulas horas facientem, et tamen de ineffabili bonitate tua non desperantem. *Bonus es tu*, Domine, *et in bonitate tua doce me justificationes tuas* (*Psal.* CXVIII, 68), ut eas intelligendo, easque, sicut decet, jugiter operando, mundo corde mundaque anima possim recipere mysteria tua.

Ecce, anima mea, præpara hospitium cordis tui ad suscipiendum corpus et sanguinem Creatoris tui mundis cogitationibus mundisque operibus, expurga ab omnibus interioribus tuis quidquid potest offendere hospitem tam immensæ majestatis; non enim potest in illa anima vel in illo corde manere, quam possidet aliqua contaminatio malitiæ, et nisi ibi summa pax summaque charitas fuerit, indignum judicans illud hospitium conversatione suæ mansionis, nec diu ferens tantam inquietudinem perturbationis, ab illo hospitio cito discedit. Væ autem menti illi quam Christus propter suas iniquitates deserit, deserensque et damnans tentationibus et dolis inimici seduci permittit!

Diligenter ergo, o anima mea, inspice, diligenter omnes sensus corporis tui ad teipsam intus recollige [1501], et quidquid eis sordidum vel immundum inveneris, foras projice, expulsaque omni malitia vel iniquitate, diligenter post illas aditum pectoris tui reclude [1502], ne ad te valeant quandoque redire, vel amplius interiora tua inquinare. Peractis vero omnibus quæ ad ipsius venerabilis mysterii consecrationem pertinent, expulsisque omnibus quæ ipsius mentis arcanum maculare solent, o tu, misera anima mea, cum magna diligentia intuere omnes negligentias tuas, omnia mala et peccata quæ facere solebas. Et cum ipsius Redemptoris tui corpus et sanguinem in manibus tenes, illius ineffabilem misericordiam, quam dulcius potes, exora, ut per suam

A magnam pietatem omnia peccata tua dimittat, et ut hæc vel alia amplius admittere non valeas. Hoc ante omnia, et sicut interitum tuum moneo caveas, ne in hujusmodi recordationibus aliquos diaboli laqueos incurras, quos multi incauti sæpius incurrunt; qui dum mala sua quasi pro eis plorantes ante mentis oculos reducunt, per easdem recordationes in ipsorum [1503] malorum delectationes insipienter reincidunt.

Recordare, quam dulcius potes, ipsius corporis Christi quod tenes ineffabilem [1504] pietatem, et plus quam æstimari possit admirandam dulcedinem, quod pro redemptione tua multas injurias sustinuit, et ad ultimum crucifixum sit. Sed et ipsam passionem quam in cruce pertulit per singulos dolores

B cogita et recogita, scilicet cum quanto dolore in ipsius crucis [1505] patibulo et pedes ejus et manus infixæ sunt, latus ejus per militis lanceam transforatum, ab ipsis etiam pro quibus [1506] patiebatur, ibi ante crucem quasi malefactor sit illusus, irrisus, et tam horrida opprobria sustinens, quasi Agnus mansuetissimus inæstimabilem patientiam ostendit. Qui cum facile posset, non se de suis interfectoribus vindicavit, sed Patrem [1507], ut hoc peccatum illis dimitteret, oravit. Cum vero [1508], hujusmodi recordationibus quasi satiata requiescere cœperis, nec tamen requiescens hæc dulciter et cum magno affectu ruminare cessaveris, ad ipsum dulcissimum dulcissimi Domini corpus quod in manibus tenes loquere, et quasi cum præsenti loquens, tuas illi

C necessitates expone. De illo hæc [1509] fideliter crede quod corpus hoc veraciter corpus illud sit quod de Virgine natum est, quod crucifixum est, quod in sepulcro positum est, quod tertia die a mortuis resurrexit, quod ad cœlos ascendit, et quod sedet ad dexteram Patris.

Nec dubites in illa hora sacrificii corporis et sanguinis tui Redemptoris angelos adesse suo Creatori,

267 suique Creatoris carni et sanguini cum magna reverentia ineffabile obsequium deferre. Quid vero de omnibus sanctis æstimari debet? Quid cogitari potest, cum ipsius redemptionis suæ pretium in terra celebrari conspiciunt, de cujus æterna visione lætantes, jam magnum gaudium possident in cœlo?

D Tu vero, anima mea, hæc omnia fideliter credens, carnemque tui Creatoris dulciter amplectens, in ipsis amplexibus ejus [1510] pietatis significa tuam necessitatem, et quam dulcius potes ejus exora pietatem, ut per suam ineffabilem misericordiam omnem

VARIÆ LECTIONES.

[1500] *Collata est cum Mss. Vict. KK.* 16. *Corb.* 160. *et Val-luc.* Præparativa cum Sacerdos est celebraturus, et qualiter cum Corpus Christi et Sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordetur quod dolores in corde in Cruce pro nobis passus est *mss. Vict. et Val-luc.* Oratio sacerdotis, cum Corpus Christi et Sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordatur quos dolores pro nobis in Cruce passus sit [1501] Interius recollige *mss.* intus recollige [1502] Peccatis intercludе *mss.* pectoris tui reclude [1503] In ipsorum *ms. Vict.* in ipsas [1504] Christi ineffabilem *mss.* Christi, quod tenes, ineffabilem [1505] Dolore ipsius crucis *mss.* dolore in ipsius crucis [1506] Ab ipsis pro quibus *ms. Corb.* ab ipsis etiam a quibus *ms. Vict.* ab ipsis et pro quibus *ms. Val-luc.* ab ipsis etiam pro quibus [1507] Sed Patrem *mss.* sed pro illis Patrem [1508] Cum ergo *mss.* cum vero [1509] De quo hoc *ms. Vict.* de illo hæc *mss. Corb.* et *Val-luc.* de illo hoc [1510] In ejus amplexibus ejus *mss.* in ipsis amplexibus ejus

tuam emundet fœditatem. Ingere totam te ipsam in Christum quem tenes, et ipsum prius [1511] adorans, tuas iterum et iterum [1512] repræsentans ingere necessitates.

ORATIO XXVIII [1513].

AD CHRISTUM.

Facienda a sacerdote ante consecrationem corporis Christi.

O dulcissime Domine Jesu Christe, qui pro mea redemptione crucifixus es et mortuus, *ante te est omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus* (*Psal.* XXXVII, 10). Ecce benignissime Deus, coram te est miseria mea, et in manibus meis est misericordia tua, miseria peccatricis animæ meæ, misericordia redemptionis tuæ [1514]. *Miserere ergo mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam* (*Psal.* L, 1-3), et ab hac hora usque in finem custodi vitam meam. Defende ab omni iniquitate animam meam, ut jam amplius agere non valeam unde oculos tuæ majestatis offendam. Da mihi, benignissime Deus, te, sicut jubes et rectum est, super omnia diligere; deinde proximum non minus quam meipsum, sicut iterum præcipis, amare. Est enim [1515] hoc justissimum et omnino rationabile ut te super omnia, et etiam plusquam nos debeamus diligere, quia tu nos antequam essemus dilexisti, diligens creasti, creatos ad notitiam sanctissimi nominis tui adducere curasti; nos vero neque hoc ipsum, quod te vel aliquid boni diligimus, a nobis ipsis nisi a te habemus. Proximum vero nostrum et tu nobis, sicut nos ipsos, recte diligere præcipis, et non recte diligimus eum, sicut præcipis quia æquali dilectione nos omnes creasti, æquali dilectione pro omnibus passionem suscepisti, æqualiter omnibus vitam æternam præparasti. Da omnibus, clementissime Pater, qui fidem rectam habent, recte et sancte vivere, nec in ulla [1516] omnino re ab his quæ præcipis deviare; his vero qui nondum in te credunt, antequam de hac vita exeant, da fidem et dilectionem sanctissimi nominis tui suscipere, et susceptam usque in finem rectam et inviolatam custodire. Sit omnibus vivis et defunctis sacrificium tui corporis et sanguinis remissio omnium peccatorum: vivis quidem, qui recte vivunt, et, si nondum recte vivunt, recte quandoque vivere volunt; defunctis autem, qui per hoc sacrificium se sperant in misericordia tua accipere remissionem suarum iniquitatum, et post hæc pervenire ad gloriam sempiternam regnumque cœlorum.

A Credimus de te, Domine [1517] Jesu Christe, quia tu idem ipse, qui es Filius Dei, es Filius Virginis tu idem ipse, qui in principio eras Verbum, et Verbum eras apud Deum, et Deus eras Verbum, et per quod omnia facta sunt (*Joan.* I, 1-3); a Patre ante omnia sæcula genitus [1518], in tempore es ex Virgine natus quamvis altera natura sis [1519] quam Pater, postquam factus es Filius Virginis et habitasti in nobis; altera natura existens, secundum quod Filius Dei es quamvis in duabus naturis tua persona, Deus et homo, existis æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem. Quia vero tu idem ipse Deus qui homo, et qui homo Deus; propterea sanctissima Virgo quæ te portavit, ab omnibus fidelibus Θεοτόκος prædicatur et creditur, hoc est
B Mater Dei. Et quia tu non alter Filius Dei, alter Filius hominis, sed tu idem ipse Filius Dei, qui Filius hominis passionem et mortem pro salute humani generis suscepisti, non in natura deitatis, sed in natura humanitatis; tu idem ipse, non alter propter distantiam naturæ, sicut nec una natura existens propter unitatem personæ.

Est adhuc, dulcissime Domine Jesu Christe, quod de ineffabili charitate qua nos diligis, cogitare possumus et debemus quod nobis miseris peccatoribus, ad indicium tuæ magnæ dilectionis, in hoc mysterio tui corporis et sanguinis ostendis. Cum aliquis homo alterum hominem, sicuti plus potest, diligit; præter alia, vi dilectionis forsitan potest pro eo mori, si ita
C dilectio exigit; quod tamen raro accidit ut quis hoc pro suo dilecto velit pati. Quod si unquam amicus pro amico facit in magnam admirationem magnumque stuporem omnes qui hoc audiunt, convertit [1520]. Tu vero, dulcissime Domine Jesu, non solum pro amicis, sed et pro inimicis mori voluisti et non solum hoc, sed et istud quod nullus facere pro amico vult fecisti, et adhuc facis, videlicet cum teipsum, qui pro nobis mortem sustinuisti, das ad manducandum et bibendum in hoc mysterio tui corporis et sanguinis, manducamus corpus tuum et bibimus sanguinem tuum, scilicet nostræ redemptionis pretium. Da mihi ergo, Domine Jesu, sic vivere, sic caste [1521] et sancte deinceps tui altaris servitium facere ut sic vivendo, sic faciendo, sic carnem manducando
D et sanguinem bibendo, post mortem carnis ab omnibus peccatis absolutus ad te Creatorem meum et Redemptorem recto itinere valeam pervenire, ubi te cum omnibus sanctis in æterna felicitate sine fine possim laudare et benedicere.

VARIÆ LECTIONES.

[1511] Ipsum prius *ms. Vict.* ipsum post [1512] Iterum tuas et iterum *ms. Corb.* tuas iterum [1513] *Collatum cum mss. Vict. KK.* 16. *Corb.* 160. *et Val-luc. In ms. Val-luc. non dividitur a præcedente, et ideo caret titulo. Titulus in mss nullus est.* [1514] Redemptionis tuæ *mss. Corb. et Val-luc.* Redemptionis tuæ *ms. Vict.* redemptionis meæ [1515] Est enim *ms. Vict.* est autem [1516] Nec in nulla *ms. Corb.* nec nulla *ms. Vict.* nec ulla [1517] Credimus, Domine *mss.* credimus de te, Domine [1518] Ante omnia genitus *ms.* ante omnia sæcula genitus [1519] Altera persona sis *ms. Vict.* altera natura sis [1520] Audivit, convertitur *mss.* audivit, convertit [1521] Domine Jesu, sic caste *mss.* Domine Jesu, amodo sic vivere sic caste

ORATIO XXIX [1522].

FACIENDA A SACERDOTE ANTE MISSAM.

Summe Sacerdos et vere Pontifex [1523], qui te obtulisti Deo Patri hostiam puram et immaculatam in ara crucis pro nobis miseris peccatoribus [1524], et qui dedisti nobis carnem tuam ad manducandum et sanguinem tuum ad bibendum, et posuisti mysterium istud in virtute Spiritus tui [1525], dicens : *Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis* (*Luc.* XXII, 19). Rogo per sanguinem [1526] tuum pretiosum, magnum [1527] salutis nostræ pretium, rogo per hanc miram et inenarrabilem charitatem qua nos miseros et indignos sic amare dignatus es, ut lavares *nos a peccatis nostris in sanguine tuo* (*Apoc.* I, 5), doce me servum tuum indignum, quem etiam inter [1528] cætera dona tua [1529] ad officium sacerdotale vocare dignatus es nullis meis meritis, sed sola dignatione **268** misericordiæ tuæ, doce me, quæso, per Spiritum sanctum tuum tantum tractare mysterium ea reverentia et honore, ea devotione et timore quibus oportet et decet. Fac me per gratiam tuam semper illud de tanto mysterio credere et intelligere, sentire et firmiter tenere, dicere et cogitare quod tibi placet et quod expedit animæ meæ. Intret Spiritus tuus bonus in cor meum, qui sonet ibi sine sono, et sine strepitu verborum loquatur omnem veritatem tantorum mysteriorum ; profunda [1530] quippe sunt nimis, et sacro tecta velamine. Propter magnam clementiam tuam concede mihi missarum solemnia mundo corde et pura mente celebrare. Libera cor meum ab immundis et nefandis, vanis et noxiis cogitationibus. Muni me beatorum [1531] angelorum pia et fida custodia, ac tutela fortissima, ut hostes omnium bonorum confusi discedant. Per virtutem tanti mysterii, et per manum sancti angeli tui repelle a me et a cunctis servis tuis durissimum spiritum superbiæ et cænodoxiæ, invidiæ et blasphemiæ, fornicationis et immunditiæ, dubietatis et diffidentiæ. Confundantur qui nos persequuntur, pereant illi qui perdere cuncta festinant [1532].

Rex virginum, amator [1533] castitatis [1534], Deus, cœlesti rore benedictionis tuæ exstingue in corpore A meo [1535] fomitem [1536] ardentis libidinis, ut maneat in me tenor castitatis [1537] corporis et animæ. Mortifica in membris meis carnis stimulos, omnesque libidinosas commotiones et da mihi veram et perpetuam castitatem cum cæteris donis tuis, quæ tibi placent in veritate, ut sacrificium laudis casto corpore et mundo corde quotidie valeam [1538] tibi offerre. Quanta enim cordis contritione et lacrymarum fonte, quanta reverentia et tremore, quanta [1539] corporis castitate et animæ puritate istud divinum et cœleste sacrificium est celebrandum, Domine, ubi [1540] caro tua in veritate sumitur, ubi sanguis tuus in veritate bibitur, ubi ima summis [1541] conjunguntur, ubi adest sanctorum angelorum præsentia, ubi tu es sacrificium et sacerdos mirabiliter et ineffabiliter [1542] ?

B Quis digne hoc celebrare potest [1543], nisi tu Deus omnipotens offerentem feceris dignum? Scio, Domine, et vere scio, et idipsum bonitati tuæ [1544] confiteor quia non sum dignus accedere ad tantum mysterium propter nimia peccata mea, et infinitas negligentias meas.

Sed scio, et veraciter ex toto corde meo credo, ore meo confiteor quia tu potes me facere dignum, *qui solus potes facere mundum de immundo conceptum semine* (*Job* XIV, 4) ; solus de indignis dignos, de immundis mundos et de peccatoribus [1545] justos et sanctos facis. Per [1546] hanc omnipotentiam tuam te rogo, concede [1547] mihi peccatori hoc cœleste sacrificium [1548] celebrare cum timore et tremore cum C cordis puritate et lacrymarum fonte, cum lætitia spiritali et cœlesti gaudio. Sentiat mens mea dulcedinem beatissimæ præsentiæ tuæ, et excubias sanctorum tuorum [1549] in circuitu meo.

Ego enim [1550] memor venerandæ passionis tuæ accedo ad altare tuum, licet peccator, ut offeram tibi sacrificium quod tu instituisti, et offerri præcepisti in commemorationem tui pro salute nostra (*Luc.* XXII, 19). Suscipe illud ergo, quæso [1551], summe Deus, pro Ecclesia sancta tua, et populo quem [1552] acquisisti sanguine tuo. Et quoniam me peccatorem inter te et eumdem populum tuum medium esse voluisti, licet in me aliquod boni operis testi-

VARIÆ LECTIONES.

[1522] *Collata est cum Mss. Vict. KK.* 16. *Corb.* 160. *et Carthus. a Porta. Val-luc. et Flor.* Sacerdotis celebraturi *ms. Victorin.* Oratio utilis dicenda a Sacerdote ante Missam *ms. Corbeiens.* Oratio Sacerdos ante Missam [1523] Pontifex Jesu Christe *mss. omitt.* Jesu Christe [1524] Miseris et peccatoribus *mss.* miseris peccatoribus [1525] Spiritus sancti tui *mss.* Spiritus tui [1526] Per eumdem Sanguinem *mss.* per Sanguinem [1527] Tuum magnum *mss.* tuum preciosum magnum [1528] Quem inter *mss.* quem etiam inter [1529] Dona tua etiam ad *mss. omitt.* etiam [1530] Veritatem profunda *mss.* veritatem tantorum mysteriorum profunda [1531] Muni me beatorum *ms. Carthus.* muni me, quæso, beatorum [1532] Qui nos perdere festinant *mss.* qui perdere cuncta festinant [1533] Virginum et amator *mss.* virginum, amator [1534] Castitatis et integritatis *ms. Corb. omittit*, et integritatis [1535] In corpore meo *mss. Corb. et Flor.* de corpore meo *ms. Vict.* in corde meo [1536] In corpore meo fomitem *ms. Val-luc.* in corpore meo totum fomitem *ms. Flor.* de corpore meo totum fomitem fontem [1537] Tenor castitatis *mss. Val-luc. et Flor.* tenor totius castitatis [1538] Corde valeam *mss.* corde quotidie valeam [1539] Tremore, quanta *mss.* tremore, et veneratione quanta [1540] Celebrandum, ubi *mss.* celebrandum, Domine, ubi [1541] Terrena divinis *mss. omitt.* [1542] Mirabiliter et ineffabiliter constitutus *mss.* mirabiliter et ineffabiliter [1543] Celebrare poterit *mss.* potest celebrare [1544] Pietati tuæ *mss.* bonitati tuæ [1545] Semine, et de peccatoribus *mss.* semine solus de indignis dignos, de immundis mundos, de peccatoribus [1546] Sanctos Per *mss.* sanctos facis. Per [1547] Te rogo, Deus meus, ut concedas *mss.* rogo, concede [1548] Hoc sacrificium *mss.* hoc cœleste sacrificium [1549] Sanctorum Angelorum tuorum *mss.* sanctorum tuorum [1550] Ego enim, Domine *mss. omitt.* Domine [1551] Illud quæso *mss.* illud ergo, quæso [1552] Populo quem *mss.* populo tuo quem

monium non agnoscas, officium saltem dispensationis creditæ non recuses, nec per me indignum eorum salutis pereat pretium, pro quibus victima factus salutaris [1553] dignatus es esse redemptio. Profero ergo [1554], Domine (si digneris propitius intueri), tribulationes plebium, pericula populorum, captivorum gemitus, miserias orphanorum, necessitates peregrinorum, inopiam debilium, desperationes languentium, defectus senum, suspiria juvenum, vota virginum, lamenta viduarum.

Tu enim *misereris omnium*, Domine, *et nihil odisti eorum quæ fecisti* (*Sap.* XI, 24, 25). Memorare quæ sit nostra substantia, quia tu Pater noster es, quia tu Deus noster es; ne irascaris satis, neque multitudinem viscerum tuorum super nos contineas. Non enim in justificationibus nostris prosternimus preces [1555] ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. Aufer a nobis, Domine, iniquitates nostras, et ignem sancti Spiritus in nobis clementer accende. Aufer cor lapideum de carne nostra, et da nobis cor carneum (*Ezech.* XI, 19), quod te timeat, te amet, te diligat [1556], te delectetur [1557], te sequatur, te perfruatur. Oramus, Domine, clementiam tuam ut sereno vultu familiam tuam, sacri tui nominis officia præstolantem, aspicere digneris, et [1558] ut nullius sit irritum votum, nullius vacua postulatio, tu nobis preces suggere quas ipse audire propitius et exaudire delecteris [1559].

Rogamus etiam te, Pater sancte [1560], et pro animabus [1561] fidelium defunctorum ut sis illis salus, sanitas, gaudium et refrigerium, hoc magnum pietatis sacramentum. Deus meus [1562], sit illis hodie magnum et plenum convivium de te pane vivo, qui de cœlo descendisti et das vitam mundo (*Joan.* VI, 33), de tua carne sancta et benedicta, Agni videlicet immaculati qui tollit [1563] peccata mundi (*Joan.* I, 29), quæ de sancto et glorioso beatæ virginis Mariæ utero est assumpta, et de Spiritu sancto concepta, de illo, inquam, pietatis [1564] fonte, per lanceam militis ex tuo sacratissimo latere [1565] manavit [1566], ut ex inde refecti et satiati, refrigerati et consolati [1567], exsultent in laude et gloria tua. Peto clementiam tuam, Deus, ut descendat super illud plenitudo [1568] tuæ benedictionis, et sanctificatio tuæ divinitatis. Descendat etiam, Domine, illa sancti Spiritus tui invisibilis incomprehensibilisque majestas, sicut quondam in patrum hostias descendebat, qui et oblationes nostras corpus et sanguinem tuum efficiat, et me indignum sacerdotem doceat tantum tractare mysterium cum cordis puritate et lacrymarum devotione, cum reverentia et tremore, ita ut placide et benigne suscipias sacrificium de [1569] manibus meis ad salutem omnium tam vivorum quam defunctorum.

Rogo te [1570], Domine, per ipsum sacrosanctum mysterium corporis et sanguinis tui, quo quotidie in Ecclesia tua pascimur et potamur, abluimur et sanctificamur, atque unius summæque [1571] divinitatis participes efficimur, da mihi virtutes tuas sanctas, quibus repletus bona conscientia ad altare tuum accedam, ita ut hæc cœlestia sacramenta efficiantur mihi salus et vita. Tu enim dixisti ore tuo sancto et benedicto : *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* [1572]. *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (*Joan.* VI, 52). Panis dulcissime, sana palatum cordis mei, ut sentiam suavitatem amoris tui. Sana illud [1573] ab omni languore, ut nullam præter te sentiat [1574] dulcedinem, nullum præter te quærat amorem, nullam præter te amet pulchritudinem. Panis [1575] candidissime, habens *omne delectamentum et omnem suavitatis saporem* [1576] (*Sap.* XVI, 20), qui nos semper reficis, et nunquam in te deficis, comedat te cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ. Manducat te angelus ore pleno, manducet te peregrinus homo pro modulo suo, ne deficere possit in via tali recreatus viatico. Panis sancte, panis vive, panis pulcher [1577], panis munde qui descendisti de cœlo et das vitam mundo, veni in cor meum, et munda me ab *omni inquinamento carnis et spiritus* (*II Cor.* VII, 1), intra in animam meam, et sanctifica me interius [1578] et exterius. Esto tutamen et continua salus animæ meæ et corporis mei. Repelle a me insidiantes mihi hostes; recedant procul a præsentia potentiæ [1579] tuæ ut foris et intus per te munitus [1580] recto tramite ad tuum regnum perveniam, ubi

VARIÆ LECTIONES.

[1553] Victima salutaris *mss.* victima factus salutaris [1554] Proferam etiam *mss.* profero ergo [1555] Preces nostras *mss.* preces ante [1556] Te timeat, te diligat, *mss.* te timeat, te timet, te diligat [1557] Et honorificet *mss.* *omitt.* [1558] Digneris, et *mss.* digneris vultu, et [1559] Exaudire digneris *mss.* exaudire delecteris [1560] Domine Pater sancte *mss.* *omitt.* Domine [1561] Pro spiritibus *mss.* pro animabus [1562] Domine Deus meus *mss.* *omitt.* Domine [1563] Qui tollis *mss.* qui tollit [1564] Ac de illo pietatis *mss.* de illo, inquam, pietatis [1565] Ex tuo sacratissimo latere *mss.* *Corb.* *Val-luc*, *et* *Flor.* Crucifixi Domini nostri latere [1566] Emanavit *mss* feliciter emanavit [1567] Et exinde refecti, satiati, refrigerati et consolati *mss.* ut exinde sanati, refrigerati, refecti et consolati, *ms.* *Val-luc.* ut exinde. *Cætera ut in Edit.* [1568] Super panem tibi sacrificandum plenitudo *mss.* super illud plenitudo [1569] Suspicias sacrificium de *mss.* suspicias sacrificium laudis de [1570] Rogo etiam te *etc.* *ms.* *Corb.* *præmittit hunc titulum.* Oratio Sacerdotis ante Corpus et sanguinem Domini *mss.* *omitt.* etiam [1571] Unius summæ *mss.* unius summæque [1572] Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi *mss.* *omittunt.* *Ms.* *Carth.* Et qui manducat me et ipse vivet propter me; quia ipse manet in me et ego in eo. Et iterum : Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi [1573] Sana illud *ms.* *Carth.* sana me *ms.* *Val-luc.* sana eum [1574] Te sentiam *mss.* *Corb.* *Vict.* *et* *Val-luc.* te sentiat [1575] Dulcedinem panis *mss.* *Carth.* *et* *Flor.* dulcedinem ; nullum præter te quæram amatorem, nullam præter te amem pulchritudinem, Panis [1576] Omnem saporem *ms.* *Vict.* omnem suavitatis saporem [1577] Panis vive, panis munde *mss.* panis vive, panis pulcher, panis munde [1578] Sana et munda me interius *mss.* et sanctifica me interius [1579] Præsentia potentiæ *ms.* *Vict.* præsentia majestatis et potentiæ [1580] Per te munitus *mss.* munitus per te

non in mysteriis, sicut in hoc tempore agitur, sed A *facie ad faciem* te videbimus (*I Cor.* XIII, 12), *cum tradideris* [1481] *regnum Deo et Patri* (*I Cor.* XV, 24), et erit *Deus omnia in omnibus* (*ibid.*, 28). Tunc enim me de te satiabis satietate mirifica, ita ut nec esuriam, nec sitiam in æternum [1482].

259 ORATIO XXX.

PRO SACERDOTE QUI HABET CELEBRARE.

Impellit me, Domine Deus, ministrandi officium, hostias salutares offerre pro populi delicto: terret conscientia indebiti sacerdotii pro reatu proprio. Si a me omnium sacerdotum peripsemate sacrificium offeratur, pollutæ conscientiæ crimen augetur; tamen majestati universæ carnis judicis non offertur, negligentiæ reatus ascribitur. Inter hæc tuæ, omnipotens Deus, libramen pietatis imploro; cujus diem B ultionis, accusante conscientia, pertimesco, ne indignum misericordia tua judices, quem a tempore pœnitentiæ non excludis. Suspende, Domine, securim, donec cultor vineæ Spiritus sanctus admoveat cophinum stercoris ad radicem infructuosæ arboris. Parce mihi, Domine, parce clementissime, qui Davidem post lapsum clementer ad veniam revocasti; qui Petri misericors amare flentis lacrymas respexisti; qui latronem tanti facinoris reum divina gratia illustrasti, cui mox obtinuit confessio perspicere Dei Filium, fides præmium, pœna veniam, lamenta gaudium sempiternum; dum confessor in cruce, possessor paradisi exstitit post crucem. Sed quia verba veniæ pietatis tuæ indigent, quæ indigni sacerdotis opera non commendant, saltem astantium vota suscipe; ut et mihi suis apud te precibus veniam, et C eorum meritis sacrificia nostrorum vulnerum salubriter nobis conferant medicinam. Et quia, omnipotens Deus, pro nobis omnibus factus es hostia pro peccatis, adsis nobis satisfactio in sacrificio pro delictis, qui vivis et regnas, etc.

ORATIO XXXI

PRO SACERDOTE CELEBRATURO.

Conscientia quidem trepidus, omnipotens Deus, ad altare tuum accedo, sed ad fiduciam de tuæ pietatis misericordia retineor. Et licet ad celebranda tibi sacrificia semper inveniar indignus; tamen si recedo, vereor de inobedientia condemnari. Pro qua re dignare me, piissime Pater, paterna pietate ac D placato vultu respicere, et cordis mei interim ora purgare. Et si ego pondere peccatorum meorum ac reatu constringor; mearum tamen precum obtentu, tibi sint, quæso Domine, in omnibus placita mysteria consecranda. Per Dominum nostrum, etc.

ORATIO XXXII.

AD IDEM FACIENDUM.

Conscientia culpabilis, vita trepidus et anxius, criminum funibus captivatus, te unicum refugium et singulare remedium miserorum deprecor, Domine, ut mei indigni sacerdotis tui miserearis, mihique indulgeas quod illud sacramentum salutare, angelis et archangelis, et omnibus sublimitatibus tremendum et adorandum, sceleratis labiis consecrare, ac profanatis manibus præsumo attrectare: sed dum accedo per me, fateor, Domine, præsumo de te, memor malorum meorum, et tuorum quæ a sæculo sunt bonorum. Adhuc, Domine, te rogare præsumo, ut non sit mihi sacrosanctum sacrificium tuum ad judicium, neque ad condemnationem, sed potius ad liberationem peccatorum et angustiarum mearum, et ad perennem animæ meæ salvationem. Idipsum, Domine Deus, supplicans repeto, non elata, ut ipse conspicis, præsumptione, sed prona et pavida præsumptione, quia miser et immundus carnis tuæ sanctæ et pretiosi sanguinis tui sacramentum immundis manibus consecrare audeo. Supplex exoro et obsecro, Domine, ministerium tuum respice, et misero mihi ministro miserere, sacrificatorem purifica, et sacrificium sanctifica. Deus Pater, audi me; quidquid est in me contra me, clementer aufer a me; apta me tuo sancto servitio, ac ministrum idoneum tibi me perfice, et annue ut quæ tibi placita sunt, inter hæc sancta mysteria postulem, et quæcunque postulo tua, Domine, benignissima, quæso, misericordia percipiam. Tibi honor, tibi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XXXIII.

AD IDEM FACIENDUM.

Si tantum, Domine, reatum nostræ delinquentiæ cogitamus, deputatum observationis ministerium non implemus: grave est enim, quod ad mensam tuam mundo corde et innocentibus manibus non venimus; sed gravius est, si dum peccata metuimus, etiam sacrificium non reddamus. Liceat igitur pro inobedientia assistere, pro indulgentia petere, pro officio ministrare, pro remedio immolare, pro populo obsecrare. Quæso ergo conforta in me quod trepidat, cura quod tædet, reconcilia quod discordat, evacua quod corrumpit, humilia quod superbit. Sit pia justitia clemens correctio; nunquam absorbeat peccatorem, imo reconciliet pœnitentem. Da in salutem disciplinam, non in mortem sententiam: exaudi peccatoris precem, qui visitas in dolore gementem. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[1481] Regnum perveniam, ubi non in mysteriis, sicut in hoc tempore agitur, sed facie ad faciem te videbimus cum tradideris *etc. ms. Carthus.* Regnum perveniam, ubi facie ad faciem te videam, interim hoc agendum, hoc certe frequentandum commendasti Ecclesiæ; quo venies in finem sæculi, quod erit sanctorum requies, nunc adhuc in sacramento quo in hoc tempore consociantur tua membra quandiu bibitur quod de latere tuo manavit. Id jam in perfectione ipsa salutis æternæ cum tradideris Regnum Deo et Patri, ut in illa perspicua contemplatione tui incommutabilis veritatis nullis mysteriis egeamus: tunc enim me *etc.* [1482] In æternum. Qui cum eodem. Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas per omnia sæc. sæc. Amen. *mss.* in æternum. Amen. Nec sitiam in æternum qui cum eodem Deo Patre *etc. ms. Valluc*, nec sitiam in æternum. Amen

270 ORATIO XXXIV [1583].

AD CHRISTUM.

Ante perceptionem corporis et sanguinis Christi.

Domine Jesu Christe, qui, Patre disponente, Spiritu sancto cooperante, per mortem tuam spontanea voluntate misericorditer a peccato et morte æterna mundum redemisti, adoro, et veneror eo quo possum, quamvis tepido affectu et humili devotione, gratias agens tanto beneficio, hoc sanctum corpus, et hunc sanguinem tuum [1584], quæ ad emundationem et defensionem a peccatis, accipere desidero. Confiteor, Domine, *quia* nimis *sum peccator* (*Luc.* v, 8), et indignus ad eorum tactum accedere. Sed confidens de illa clementia, qua pro peccatoribus, ut justi fierent, animam tuam ponens, eam dedisti, et pia hostia Patri mactari voluisti; illa præsumo, licet peccator, ut per illa justificer, accipere. Supplex ergo te, pie miserator hominum, obsecro ut quæ ad delendum peccata dedisti, non mihi sint ad peccatorum augmentum, sed ad indulgentiam et tuitionem. Fac me, Domine, ita ea ore et corde percipere, atque fide et affectu sentire, ut per eorum virtutem sic merear complantari similitudini mortis et resurrectionis tuæ, per veteris hominis mortificationem, et novitatem justæ vitæ, ut dignus sim corpori tuo, quod est Ecclesia, incorporari, et sim membrum tuum, et tu caput meum, et maneam in te, et tu in me : quatenus in resurrectione reformes *corpus humilitatis* meæ, *configuratum corpori claritatis* tuæ, secundum promissionem Apostoli tui (*Philipp.* III, 21), et in te in æternum gaudeam de gloria tua, qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

ORATIO XXXV.

AD CHRISTUM.

Ante perceptionem corporis Christi.

Domine Jesu Christe Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, adoro et veneror hoc sanctum corpus tuum, et hunc sanguinem tuum, quod est traditum, et *qui pro multis* effusus est *in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI, 28) : deprecorque clementiam tuam, misericordissime Domine, per horum virtutem, fac me unum de illis multis, et fac me hoc sentire sic per fidem et affectum, ut sentiam ea per salutis effectum. Et absolve et libera servos et ancillas tuas, me et omnes, qui mihi confessi sunt peccata sua, et pro quibus promisi, vel obnoxius sum exorare, et qui se sperant vel petunt meis orationibus apud te juvari, ab omni peccato, et pœna peccati; et fac Ecclesiam tua continua protectione et consolatione lætari.

ORATIO XXXVI.

AD DEUM, ET AD OMNES SANCTOS.

Domine Deus omnipotens, æterne et ineffabilis, sine fine atque initio, quem unum in Trinitate, trinum in unitate confitemur. Te solum Deum adoro, te laudo, te benedico, teque glorifico, tibi gratias ago, tibi me tota devotione committo; *intende voci orationis meæ* (*Psal.* v, 3), Pater de cœlis Deus, rex meus et Deus meus. Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere mei, *ne perdas me* cum iniquitatibus meis (*Psal.* XXV, 9), neque in finem iratus reserves mala mea. Sanctus Spiritus, benigne Deus, inspira mihi spiraculum gratiæ tuæ, et dirige me in viam salutis æternæ : *doce me voluntatem tuam facere* (*Psal.* CXLII, 10) : quidquid tibi displicet in me, remove a me. Trine et une, omnipotens, pie et misericors Domine, *aspice in me* (*Psal.* CXVIII, 132), et tribulationem meam in gaudium converte, *et ne des hæreditatem tuam* (*Joel.* II, 17). Altissime, in perditionem. Dominator omnium ac protector in te sperantium, Domine, deprecationem meam suscipe; et per intercessiones gloriosæ virginis Mariæ, aufer *iram tuam* a me (*Psal.* LXXXIV, 5), Domine Deus salutis meæ, nec animam meam prius a corpore suscipias, quam omnia peccata mea dimittas.

O gloriosa Dei Genitrix, mater misericordiæ, virgo semper Maria, quæ Dominum omnium meruisti portare, et regem angelorum sola virgo lactare, adjuva me in die tribulationis meæ, ut tuis fultus patrociniis ad regna cœlestia merear pervenire.

O sancte Michael, archangele Dei, præpositus paradisi, veni in adjutorium meum, et defende me ab hoste maligno in hora mortis meæ, et animam meam deduc in paradisum exsultationis æternæ. Omnes sancti angeli et archangeli Dei, cunctæ cœlorum virtutes, omnesque sanctorum spirituum ordines, adversæ damnationis vires reprimite, expugnate *impugnantes me* (*Psal.* XXXIV, 1), a rugientis inimici sævitia potenter me defendite, in via veritatis fideliter gradientem omni hora, die ac nocte custodite me, et in hora exitus mei animam meam in pace vobiscum suscipite.

Sancte Joannes Baptista, omnes sancti patriarchæ et prophetæ, exoro vos obnoxia prece, manum mihi porrigite, auxilium mihi in cunctis necessitatibus meis et infirmitatibus præbete; poscite mihi a Deo indulgentiam, patientiam, constantiam, justitiam, obedientiam, continentiam, sanctamque perseverantiam.

Sancte Petre, princeps apostolorum beatissime, omnesque sancti apostoli et evangelistæ, Ecclesiarum principes, et cœlestis aulæ triumphales milites, date mihi vitam honorabilem, virtutum magnitudinem, consummationem laudabilem et æternam beatitudinem; influat mihi per vos pax, virtus et perpetua salus.

271 Christi dulcissimi sacerdotes, atque inclyti doctores, omnesque sancti confessores, qui ampliastis talentum vobis creditum per immarcescibilem

VARIÆ LECTIONES.

[1583] *Collata est cum Mss. Thu.* 267. *et Bec. O.* Ante perceptionem Corporis et Sanguinis Christi *mss.* Oratio ad accipiendum Corpus Domini [1584] Sanctum Corpus et sanguinem tuum *mss.* Hoc sanctum Corpus et hunc sanctum sanguinem tuum

fructum bonorum operum, Dei ineffabili pietate detur mihi per vos peccatorum indulgentia, totius boni copia, cœlestium concupiscentia, grata fratrum benevolentia, morum reverentia, mandatorum Dei observantia. Precor te, beate N. devotissima prece, dignare me inter tuos agnoscere, cum sederis potens in judicio orbem judicaturus cum Deo tuo.

Omnes sanctæ virgines, quæ cœlesti Sponso perenni mente adhærentes luxum caducum sæculi, omnesque sanctæ viduæ impetrate mihi fetido munus perennis gratiæ, vitæ sanctimoniam, corporis munditiam, cordis innocentiam, fidei firmitatem, fraternitatis charitatem.

Intercedite pro me, omnes sancti, quicunque Deo placuistis ab initio sæculi. Aptate me ad voluntatem Dei peragendam in omni opere bono, ut peccatis mortuus, Deo vivam, et vota, quæ Deo vovi, vestris suffragantibus meritis illi toto affectu persolvam, ut ad portum salutis æternæ merear pervenire, et in æterna felicitate vobiscum sine fine gaudere. Amen.

ORATIO XXXVII.

AD DEUM.

(Ex ms. codice Corbeiensi.)

Domine Jesu benignissime, fons vitæ, fons misericordiæ, de quo bibunt omnes sancti, bibunt et inebriantur ineffabili dulcedine, vivunt æterna satietate, da mihi per merita eorum in præsenti vita sic te semper sitire, ut in futuro sæculo cum eisdem sanctis tuis ad te valeam æternaliter satiari. Oro itaque dulcissimam misericordiam tuam, piissime, suavissime Domine Jesu, pasce miseram animam meam ex recordatione beneficiorum tuorum, ne deficiat in peregrinatione fatigata imo pondere peccatorum suorum. Tua me, Domine, bonitas creavit, et per baptismum tuum recreavit, patienter hactenus me quotidie peccantem exspectat. Potentia divinitatis tuæ me fecit, humilitas humanitatis tuæ me refecit. Ecce, Domine Jesu Christe, gratia tua donante, qui es Dominus meus, Deus meus, ecce recordor quia, sicut prænuntiasti per sanctos tuos ab initio mundi, natus de sancta Virgine veram ex ea carnem accepisti, Virginis matris ubera vere suxisti, pasce peccatricem animam meam tua sancta carne, satia illam tua dulcedine. In præsepio positus, pannis involutus es, involve meam animam pannis misericordiæ tuæ, ne remaneat nuda coram te. Pastores et ab oriente Magi venientes adoraverunt te in præsepio jacentem, fac me, Domine, te fideliter adorare jam in cœlo sedentem. Permisisti circumcidi carnem tuam, circumcide ab omni peccato mentem meam. Præsentatus es in templo, suscepit te Simeon in ulnas suas, id est in brachia sua, præsenta me sanctæ majestati tuæ, ut te complectar brachiis animæ meæ. Subditus eras parentibus in puritia tua, fac me tibi subditum, et omnibus quibus me subjecerit dispositio tua. Baptizatus es a Joanne, in infantia tu baptizasti me, post baptismum tuum sanctum multoties pollutus sum, per veram confessionem et pœnitentiam baptiza me. Jussisti peccatoribus agere pœnitentiam, promisisti digne pœnitentibus indulgentiam, fac me pro peccatis meis sic pœnitere ut eorum veniam a te merear obtinere. Veritatem, mansuetudinem, justitiam docuisti, doce cor meum et illumina, ut unus ex iis esse merear quos tu docens interius illuminasti. Miracula, virtutes, sanitates in corporibus et animabus hominum, quantum tibi placuit, fecisti; sana languores animæ meæ, quia peccavi tibi. Jejunasti propter me, fac me abstinere ab omni peccato pro tuo amore. Esuriisti propter me, fac me te, qui panis es verus, veraciter esurire. Fatigatus es propter me, robora, refice lassitudinem animæ meæ. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu Christe, dum cœnares cum amicis tuis, pedes eorum lavisti, corpore tuo et sanguine pavisti; corpus meum et animam ab omni sorde lava, et eodem corpore tuo et sanguine, ne deficiat, conforta. Quid amplius dicam, Domine Jesu Christe? Tu es vita mea, salus mea, dulcedo mea, fortitudo mea, lætitia mea, gaudium meum, redemptio mea, resurrectio mea. Tu propter me traditus es, ne tradas bestiis animam meam. Ligatus es propter me, solve ligamina peccatorum meorum. Illusus es propter me, libera me ab illusionibus dæmonum. Dulcissime Domine, tu solus homo sine peccato flagellatus es propter me, libera me a flagellis quæ merentur iniquitates meæ. Misericordissime Domine, spinis coronatus es propter me, spinas peccatorum meorum aufer a me. Domine Jesu benignissime, tu portasti super sanctos humeros tuos crucem tuam, fac me te sequi et post te portare animam meam. Altissime Domine, tu exaltatus in cruce traxisti omnia ad te, trahe me ad te. Dulcissime Domine, tu permisisti manus tuas et pedes clavis ferreis perforari, lancea latus tuum aperiri, sanguinem tuum pro peccatoribus effundi, per ipsum sanguinem tuum lava animam meam ab omnibus peccatis, et omnem dolorem ab ea tolle per angustias quas pro nobis sustinuisti. Dulcissime Domine, tu suscepisti petitionem latronis, suscipe orationem mei peccatoris. Aceto potatus es propter me, inebria animam meam melle dulcedinis tuæ. Bone Pastor, tu posuisti pro tuis ovibus animam tuam, ne sinas perire et mori peccatricem animam meam. Liberasti de inferno animas piorum, libera animam meam a damnatione impiorum. Fortissime, potentissime Domine Jesu Christe, tu postquam mortem vicisti, surgens a mortuis vivus et immortalis discipulis tuis apparuisti. Dolentes de tua morte lætificasti, manducans et bibens frequenter cum eis in fide sanctæ resurrectionis tuæ cor eorum solidasti, animam meam, animam servi tui lætifica et conforta in fide sanctæ tuæ resurrectionis.

ORATIO XXXVIII.

AD CHRISTUM.

(Ex ms. codice Corbeiensi.)

Domine Jesu Christe, dulcissime, suavissime, pulcherrime, speciosissime, desideratissime, Dominus

meus et Deus meus, post resurrectionem tuam quadragesimo die vidente piissima matre tua Virgine et ineffabiliter gaudente, videntibus amicis tuis apostolis et ineffabiliter de tua glorificatione lætantibus, benedicens eis ascendis in cœlum et sedes ad dexteram Patris? Benedic etiam nobis et fac nos participes **272** tantæ exsultationis, quam illi habuerunt de gloria tuæ exaltationis, et per hæc beneficia tua, et alia innumerabilia quibus hominem perditum ad salutem revocasti, dum in hac vita detineor, miseram animam meam refice et conforta, ut cum a corpore migraverit, tam piis recordationibus et memoriis enutritam et refocillatam sub alis misericordiæ tuæ, sub pedibus sanctorum apostolorum tuorum, sub pedibus gloriosissimi testis tui Stephani, et cæterorum puerorum tuorum qui tecum sunt in sancto cubili tuo, requiescere possit, te miserante, te donante, Salvator mundi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XXXIX.

AD CHRISTUM, ET OMNES SANCTOS.

(*Ex ms. Corbeiensi.*)

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, Dominus meus et Deus meus, tu es vita mea, salus mea, sine quo non possum bene vivere, vel bene esse, quia et antequam essem et viverem, apud te eram et vivebam in te, et, antequam me nossem, noveras me. Benignissime, suavissime, dulcissime, fac me recordari miserationes tuas quas humano generi misericorditer impendisti, fac ex earum recordatione cor meum igne ignescere dilectionis tuæ jugiter in flammam. Potentissime Domine, prius in utero matris meæ me formasti, tua virtute natum de matre baptismo tuo sanctificasti, parentibus meis ut litterarum studio ac societati monachorum me traderent inspirasti, ingenium discendi litteras, quantum tibi placuit, ingrato mihi dedisti. Me quotidie peccantem usque nunc patienter exspectasti. Precor, oro, benignissime Domine, dulcissimam misericordiam tuam ne me sinas unquam ad pristinas sordes peccatorum meorum redire, sed fac me cum servis tuis in tuo servitio perseverare. Scio, Domine, quod non sum dignus exaudiri propter peccata mea, sed da mihi solatium et intercessionem sanctorum tuorum quos audeo coram te appellare, ut quod obsistentibus peccatis meis non mereor, eorum meritis suffragantibus obtinere possim, et ne me excludas ab eorum societate. Vos omnes sancti, filii misericordiæ, pueri Domini Salvatoris, jam cum eo quiescentes in æterna requie, quos ipsa charitas de suis visceribus genuit, vos ego peccator appello, sublevate meam orationem ad aures vestræ matris, altissimæ charitatis. In primis audeo te suppliciter orare, quæ vicinior existis saluti nostræ, quæ vitam nostram peperisti, mundo perdito remedium attulisti, benedicta super mulieres Virgo mater ipsius misericordiæ, sancta Maria, Domina mundi, Regina cœli, tuæ sanctissimæ pietati meam orationem qualemcunque committo, ut eam offeras dilectissimo Filio tuo Domino nostro. Vos etiam sancti angeli et archangeli, sancte Michael, sancte Raphael, sancte Gabriel, et omnes sancti cœlestium ordines virtutum ad orationes meas ad Deum sublevandas advocare præsumo. Vos omnes sancti patriarchæ et prophetæ, qui præcessistis et annuntiastis adventum nostri Salvatoris, vos estote adjutores orationibus meis. Sancte Joannes, tu Baptista Domini, amicus ipsius summi Sponsi, tu esto adjutor orationibus meis. Sancte Petre, cui summus Pastor commisit suos agnos pascendos. Sancte Paule, vas electionis Domini Jesu Christi, doctor gentium. Sancte Andrea, sancte Jacobe, sancte Jacobe, sancte Joannes dilecte Domini Jesu, sancte Thoma, sancte Philippe, sancte Bartholomæe, sancte Matthæe, sancte Simon, sancte Thadæe, sancte Matthia, sancte Marce, sancte Luca, sancte Barnaba. Omnes sancti apostoli et evangelistæ, orate pro me peccatore; vestris meritis orationes meas committo. Sancte Stephane protomartyr Domini nostri Jesu Christi, amice Dei, tuis meritis me commendo. Sancti martyres, Line, Clete, Clemens, Xiste, Corneli, Cypriane, Laurenti, Chrysogone, Joannes, Paule, Cosma, Damiane, Ignati, Alexander, Marcelline, Petre, Vincenti, Sebastiane, et omnes martyres qui pro Salvatoris amore sanguinem vestrum fudistis, orate pro nobis. Sancte Vedaste, Remigi, Benedicte, Martine, Ambrosi, Augustine, Hilari, Basili, Nicolae, Amande, Gregori, Germane et omnes sancti confessores qui per sanctitatem vitæ vestræ Deo placuistis, orate pro nobis. Sancta Maria Magdalena, quæ meruisti pedes Domini Salvatoris osculando tangere, lacrymis rigare, prima resurgentem a mortuis videre, sancta Felicitas, Perpetua, Agatha, Agnes, Cæcilia, Lucia, Anastasia, et omnes sanctæ virgines, viduæ et continentes, orate pro nobis.

ORATIO XL [1485].

RHYTHMUS AD DEUM ET OMNES SANCTOS.

Deus Pater credentium,
Salus in te sperantium,
Exaudi preces servuli,
Quas fundit corde supplici.
Fili Dei piissime,
Dignatus nasci Virgine,
Exaudi cordis hostiam,
Patris sedens ad dexteram.
Amborum sancte Spiritus,
Dextræ Dei tu digitus,
Mentis secretum [1486] visita,
Tuaque reple gratia.
Personis sancta Trinitas,
Sed deitate Unitas,
Adesto meis precibus,

VARIÆ LECTIONES.

[1485] *Ex Mss. Corb.* 160 *et Vict.* KK 16. [1486] *Ms. C.* Mentis secreta *ms. Vict.* mentis secretum

Votis favens supplicibus.

Auge fidem, tu Trinitas,
Spem auge, sancta Unitas,
Ut te colendo deitas,
Me firmet tua charitas

Qui Deus homo diceris,
Et verus homo nosceris,
Memento mei hominis,
Cum judicare veneris.

In hoc quod manes deitas,
Reatus dele sarcinas,
Ut hoc quod es humanitas,
Adhuc [1587] deflectat pietas.

Regnum jurasti Patribus,
Promisisti sequacibus,
273 Ut servetur promissio,
Regnum concede famulo.

Concedat tua pietas,
Quæ deposcit humanitas [1588],
Ut quod promisit charitas,
Assequatur hæreditas.

Maria virgo virginum :
Redemptionis ostium,
Porta salutis integra,
Lapsis cervicem releva.

Potenti [1589] manum porrige,
Quietis opem tribue,
Et per tuum auxilium
Placare cura filium.

Regina cœli filia [1590],
Mater Dei castissima,
Ut manus præstet Filii,
Quod servus poscit, subveni.

Tu Michael archangele
Cœli princeps militiæ,
Ora draconis concute,
Ne noceat in vulnere.

Interpres Dei Gabriel,
Et medicina Raphael,
Cum cherubim et seraphim,
Hostis necate hæresim.

Cœlorum omnes spiritus,
Novem divisi gradibus,
Dei præsentes vultibus,
Meis favete vocibus.

Senes viginti quatuor,
Hæc offerte quæ deprecor.
Qui citharis et phialis
Orationes funditis.

Patriarcharum dignitas,
Prophetarum sublimitas,
Vestri regis præsentiæ,
Verbo precantis [1591] solvite.

Joannes Christi prævius,
Baptista regis inclytus,
Festina, ne tardaveris
Labem secare vulneris.

Quem matris clausus utero
Motu prodis corporeo,
Quem demonstrasti digito,
Fac subvenire misero.

Cœlestis regni claviger,
Apostolorum signifer,
Petre primus in ordine,
Fragilitatem aspice.

Per te mens tua videat,
Quid sors humana valeat;
Et dum tui memineris,
Memento casus hominis.

Te poscente clementiam,
Extendat mihi dexteram,
Qui te suspendit flumine,
Dum tibi dixit : *Modice.*

Salve reatus vincula,
Ad hoc data potentia,
Quem Verbum Dei nominas,
A quo vocaris Barjona.

Paule tu doctor gentium,
Et Christi testimonium,
Dum totum mundum prædicas,
Opem conferre studeas,

Joannes Dei gratia,
Subtilis velut aquila,
Ipso me fonte satia,
Cujus potasti flumina.

Qui tibi matrem sociat,
Et cœli clausa reserat,
Meæ parcat miseriæ,
Tui precatus munere,

Apostolorum cæteri,
Evangelistæ alii,
Discipulorum agmina,
Hæc juvate precamina.

Vos, innocentes pueri,
Qui pro Christo truncamini,
Vestra date subsidia,
Qui clamatis : *Nos vindica.*

Et protomartyr Stephane,
Tu primus in certamine,
Hæres sacrati nominis,
Adesto desideriis.

Caput nudas lapidibus,
Cœli patet introitus,
Jesum stantem consideras,
Securus hostes toleras.

Orasti flexis genibus
Pro inimicis cernuus,
Pro supplicanti servulo
Intercede, te postulo.

Tu, martyr invictissime,
. . . . . .
Pius adesto famulo [1592]
Te deprecanti sedulo.

Qui sitiens martyrium,
Prece siccasti fluvium,
Regna potens cœlestia,
Capitali sententia.

Dissolve nexus criminum,
Per Jesum Christum Dominum,
Ut tecum in cœlestibus
Sanctorum jungar cœtibus.

Vincenti, martyr inclyte,
Carbones vernans sanguine,
Cœlum tenens in munere,
Pro me precari satage.

Laurenti, miles pertinax,
In fide pie contumax,
Cui in igne militas,
Orare pro me studeas.

Cunctorum cœtus martyrum,
Curam spernentes [1593] corporum,
Cui funditis sanguinem,
Hunc reddatis placabilem.

Sylvester admirabilis,
Confessione nobilis,
Caput factus Ecclesiæ,
Orationem respicere.

In sede Petri positus,
Ejus quidem vicarius,
Ipsius consors gloriæ,
Cœli gaudens in culmine.

Meos intende gemitus,
Tuis juvando precibus,
Qui talentum multiplicas,
Ut tuo regi placeas.

Gregori, præsul optime,
Totius flos Ecclesiæ,
Domus Dei candelabrum,
Ut parcat roga Dominum.

Martine sidus Galliæ,
Virtutum fervens munere,
Quem regis. . . . .
Fac [1594] ut succurrat Dominus.

Sacerdotum confessio,
Confessorum oratio,
Summi regis conspectui
Offerte preces famuli [1595].

Vere felix Felicitas,
Quæ prima inter alias,

VARIÆ LECTIONES.

[1587] *Ms. Corb.* adhuc *ms. Vict.* ad me [1588] *Ms. Corb.* humanitas *ms. Vict.* humilitas [1589] *Ms. Corb.* Potenti *ms. Vict.* petenti [1590] *Ms. Corb.* Filia *ms. Vict.* Domina [1591] *Ms. Corb.* Verbo peccantis *ms. Vict.* verba peccantis [1592] *Ms. Corb.* Tu martyr invictissime, pius adesse *etc. ms. Vict.* tu martyr invictissime, Albane vir mitissime, pius adesto *etc.* [1593] *Ms. Corb.* cernentes *ms. Vict.* supnentes *leg.* serpentes [1594] *Ms. Corb.* Regis fac *ms. Vict.* regis cathecumenus fac [1595] *Ms. Corb.* Famuli *ms. Vict.* servuli

Ob charitatis meritum,
Hoc tenes privilegium.
274 Cum Christum mente conspicis,
Terrena cuncta despicis,
Apud ipsum nos adjuva,
In cujus gaudes [1796] gloria.
O Maria Magdalene,
Festina opem tradere,
Cui primum se obtulit
Christus, cum mortem interit.
Columba simplex animo,
Oranti adsis, obsecro,
Quæ corona Martyrii
Amplexum petis Domini.
Omnes sacratæ virgines,
Ferentes sponso lampades,
Vasis tenentes oleum,
Meum quæratis commodum.
Sancta sanctorum concio,
Una quidem communio,
Mihi quidem [1797] succurrite,
Et Christum intercedite.
Esto, Christe, propitius,
Quos fundo vide gemitus,
Et quem creasti dextera,
Ab omni malo libera.
Qui nasci, mori, surgere,
In cœlum vis ascendere,
Et sanctum mittis Spiritum,
Me munda sorde criminum.
Judex orbis cum veneris,
Mercedem dare famulis,
Cum ovibus in dextera,
Non cum hædis me colloca.
Para panem Ecclesiæ,
Regendo eam protege,
Quæ dum partim dividitur,
In fine simplex creditur.
Romanæ sedis dominum,
Sibique gregem subditum,
Quos redemisti sanguine,
Digneris semper regere.
Istius loci præsulem,
In tua fide stabilem,
Tuo conserva populo,
Munitum crucis clypeo.
Animabus fidelium
Ista luce carentium,
Ad laudem tui perpetem,
Æternam para requiem.
Agne Dei mitissime,
Qui mundum purgas crimine,
Exaudi, parce, adjuva,
Miserere et libera.
Christe, via, lux, veritas,
Dei splendor et charitas
Soter simul et ousion,
Alpha et omega, eleyson. Amen.

ORATIO XLI [1798].

AD CRUCEM DOMINI.

Sancta crux [1799], per quam nobis ad memoriam crux illa reducitur, in qua Dominus noster Jesus Christus nos per mortem suam a morte æterna in quam omnes [1800] misere tendebamus, ad vitam [1801] æternam [1802] quam peccando perdideramus, resuscitavit; adoro, veneror et glorifico in te crucem illam quam nobis repræsentas, et in illa eumdem miseratorem Dominum nostrum, et quæ per illam misericorditer operatus est. O crux amabilis in qua est salus, vita et resurrectio nostra! O lignum pretiosum, per quod salvati et liberati sumus! o signum venerandum, per quod Deo signati sumus! O crux gloriosa, in qua sola gloriari nos oportet!

Non enim es [1803] suscipienda secundum crudelium, qui te mitissimo [1804] paraverunt, insipientissimam impietatem; sed secundum ejus qui te sponte suscepit sapientissimam pietatem. Nam illi non potuerunt aliquid, nisi illo sapienter permittente; nec ipse quidquam sustinuit, nisi se misericorditer volente. Illi te elegerunt, ut per te scelus impietatis suæ perpetrarent; ille te elegit, ut per te opus pietatis suæ consummaret. Illi, ut per te justum morti traderent; ille, ut per te peccatores a morte erueret. Illi, ut vitam interficerent; ille, ut mortem perimeret. Illi, ut Salvatorem damnarent; ille, ut damnatos salvaret. Illi, ut vivificantem mortificarent, ille, ut mortuos vivificaret. Illi insipienter et crudeliter; C ille sapienter et misericorditer. Non ergo es, o crux [1805] admirabilis, æstimanda secundum intentionem crudelis insipientiæ, sed secundum effectum misericordis sapientiæ.

A

Quomodo igitur te [1806] laudabo? Qualiter te exaltabo? Quo affectu te orabo? Qua jucunditate in te glorlabor? Per te infernus spoliatur, et omnibus per te redemptis obturatur. Per te dæmones terrentur, comprimuntur, vincuntur et conculcantur. Per te mundus renovatur, atque veritate in eo lucente et justitia regnante decoratur. Per te humana natura peccatrix est justificata, damnata salvata, ancilla peccati et tartari liberata, mortua resuscitata. Per te civitas illa beata in cœlis restauratur et perficitur. Per te Deus Dei Filius pro nobis voluit *obediens* esse B *Patri usque ad mortem* (*Philipp.* II, 8, 9); propter quod exaltatus accepit *nomen, quod est super omne nomen*. Per te *paravit thronum suum* (*Psal.* IX, 8), et instauravit regnum suum.

O crux, quæ ad tam ineffabilia bona es electa et præparata, laudant et exaltant te non tam humana sive angelica mens et lingua, quam opera quæ per te sunt facta! O tu, in qua et per quam est salus et vita mea! O tu, in qua et per quam est totum et omne bonum meum [1807], *absit mihi gloriari nisi in te!* (*Galat.* VI, 14.) Nam quid mihi concipi, nasci, vivere et omnibus hujus vitæ bonis perfrui prodest [1808], et postea in infernum descendere? Utique si sic mihi esset, melius [1809] mihi erat si nec conceptus fuissem. Et certe sic essem, si per te redemptus non essem.

VARIÆ LECTIONES.

[1796] *Ms. Corb.* Gaudes: *ms. Vict.* gaudes; [1797] *Ms. Corb.* Mihi quidem *ms. Vict.* mihi simul [1798] *Collata est cum Mss. Thu.* 267. *Corb.* 160 *Vict.* KK. 16. *Bec. O. San Germ. a Pratis* 345. *Val-luc. et Flor.* Ad sanctam Crucem Dominicam *mss. Thu. et Corb.* Ad sanctam crucem adorandam *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* Oratio ad sanctam crucem *mss. Bec. et S. Germ.* Oratio de sancta Cruce [1799] Sancta Crux, per *ms. Thuan.* O sancta Crux, per [1800] In qua omnes *mss. S. Germ. et Val-luc. et Flor.* in quam omnes [1801] Vitam æternam *mss.* vitam, [1802] Ac misericordiam quam *mss. omittunt* [1803] Non enim es *etc. usque ad* Quomodo igitur *ms. S. Germ. omit.* [1804] Mitissimo agno paraverunt *mss. omitt.* agno [1805] Es, o sancta crux, *mss. omitt.* o sancta crux [1806] Igitur te crux *mss. S. Germ. et Val luc. et Flor. omit.* crux [1807] Omne bonum meum *ms. S. Germ. omitt.* meum [1808] Perfrui prodest *mss. omitt.* prodest *ms. Thuan.* frui prodesset [1809] Si sic mihi esset, melius *mss. S. Germ.* si sic, melius

Quo ergo affectu gloriabor in te, sine qua [1510] non solum mihi nulla esset gloria, sed insuper æterne me [1511] possideret infernalis luctus [1512] et miseria? Qua delectatione [1513] jucundabor in te, per quam pro [1514] servitute tartarorum, hæreditas mihi data est regni cœlorum? Quo gaudio gratulabor in te, sine qua futurum erat ut horrerem me vel ad momentum esse, et per quam exspecto quia gaudebo me in æternum bene esse? Nam etsi adhuc inter spem et metum Deo serviam; certus tamen sum quia ad hæc bona, si gratias agendo, amando, vivendo in te gloriabor [1515], per te perveniam.

Sit itaque per te et in te gloria mea, sit per te et in te vera spes mea. Per te peccata mea deleantur, per te anima mea a vita veteri mortificetur, et in novam vitam justitiæ resuscitetur. Fac, obsecro, fac ut sicut me in baptismo mundasti a peccatis, in quibus fui conceptus et natus, ita me remundes ab eis quæ contraxi postquam sum renatus: ut per te ad ea bona perveniam ad quæ homo est creatus, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui sit benedictus in sæcula. Amen.

ORATIO XLII [1516].

AD SANCTAM CRUCEM.

Ex Appendice edit. Gerberon. hic revocatur.

Ave crux gloriosissima, et omnium lignorum pretiosissima et splendidissima, quæ tactu Conditoris nostri es sanctificata et ejus pretiosissimo sanguine cruentata. Felix permanes, et permanebis in sæcula: quæ si non in paradisi tellure orta fuisti, non decore frondium propriarum aut pulchritudine foliorum [1517], fere dignitate fructuum, sed castissimis membris regis æterni, quæ sustinuisti, dum omne redimeret sæculum. Modo non solum tua virtus splendet, verum [1518] etiam nomen tuum cuncto pretiosissimum est [1519] mundo. Terris et æthere fulges, sæculum reples, infernum perlustras [1520]. Te angelicæ mirantur potestates, mundi adorant principes, dæmonum timent satellites. Tu prostrata restauras, restaurata conservas, conservata sanctificas, destructa reparas, infirma et fracta consolidas, dolentia [1521] lætificas, dæmoniacos atque reos salvificas.

In [1522] præsentia tua infernus gemit, dæmones pavescunt et fugiunt, mors contremiscit, omnis [1523] virtus contraria audiens sanctum nomen tuum pertimescit [1524]. Sicut enim magnalia Jesu Christi, qui viva est hostia [1525], præponderant, magnaque et incomprehensibilia sunt [1526]; sic laudem tuam et virtutem tuam nulla unquam mortalium [1527] promere potest lingua: illic enim est Christus fructus tuus dulcissimus, ipse flos tuus pulcherrimus, odor tuus suavissimus, ornatus tuus pretiosissimus. Dulce lignum, dulce pomum, dulce onus. Tu felix, sola sustinuisti talentum mundi. Quapropter emptio nulla in te [1528], pretia nulla sunt pro te, appretiatio nulla super te. In comparatione tui aurum est ut stipula, gemmæ ut favilla, et ut stercus omnis gloria. Sol et nebulæ, luna et sidera, et cuncta quæ transeunt tibi non sunt æqualia. Non orbis partes quadriformes tam felicem ferunt arborem in radice, in fructu, in fronde, in flore, in sancto germine.

Idcirco ego servus tuus inutilis [1529] cantando, gemendo atque lamentando [1530] prosternor ante [1531] conspectum tuum, et ad te oro [1532] atque confiteor [1533] tibi, crux veneranda, per [1534] cujus lignum redemptus sum [1535], cujus signo sum confirmatus, cujus vexillo sum munitus, cujus nomine sum defensus, cujus virtute nunc usque salvatus te adoro, te invoco, te deprecor [1536]. Tu es salus [1537] mea, tu virtus, tu protectio, tu murus [1538], tu defensio [1539], tu gaudium meum [1540] et consolatio mea [1541]. In vita ista me positum salva; me in angustiis [1542] recrea; in adversis conforta; in infirmitatibus corrobora; in morte a dæmonibus me libera; a morte [1543] æterna me [1544] subtrahe: januam paradisi pande, et

VARIÆ LECTIONES.

[1510] Sine quo *mss.* sine qua [1511] Æterne me *ms. S. Ger.* æterna me [1512] Infernalis luctus *ms. S. Germ.* infernalis cruciatus, luctus. [1513] Qua dilectione *mss.* qua delectione [1514] Per quam pro *ms. S. Ger.* per quem pro [1515] In te glorior *mss.* in te gloriabor [1516] *Hæc Oratio collata est cum Ms. San-Germanensi* 545 [1517] Pulchritudine foliorum *ms.* pulchritudine florum [1518] Splendet, verum *ms.* resplendet lumine claro, verum [1519] Preciosissimum est *ms* preciosus est [1520] Terris et æthera fulges, sæculum reples, infernum perlustras *ms. hæc omittit* [1521] Infirma et confracta consolidas, dolentia *ms.* infirmos sanas, dolentia [1522] Salvificas. In *ms.* salvificas, mortuos vivificas, et cuncta bona ædificas. In [1523] Dæmones pavescunt, et fugiunt, mors contremiscit, omnis *ms.* dæmon fugit, mors expavescit, et omnis [1524] Virtus contraria, audiens sanctum nomen tuum pertimescit *ms.* contraria virtus audire te pertimescit [1525] Qui viva est hostia *ms.* qui in te pependit [1526] Præponderant, magnaque et incomprehensibilia manent *ms.* manent incomprehensibilia [1527] Nulla unquam mortalium *ms.* nulla mortalis [1528] Quapropter emptio nulla est in te, *etc.*, *usque ad*: Idcirco, *etc.*, *ms. hæc omittit* [1529] Ego servus tuus inutilis *ms.* nos servi inutiles [1530] Atque lamentando *ms. omittit.* [1531] Prosternor ante *ms.* prosternimus preces ante [1532] Et ad te oro *ms.* et te adoramus [1533] Atque confiteor *ms. omittit* [1534] Veneranda, per *ms.* veneranda, colenda et Crux adoranda, per [1535] Redemptus sum *ms.* redempti sumus [1536] Sum firmatus... sum munitus... sum defensus... salvatus... te adoro, te invoco, te deprecor *ms.* firmati... muniti... defensi ac protecti... salvati... te adoramus, te invocamus, et te deprecamur [1537] Tu es salus *ms.* tu esto salus [1538] Murus *ms.* murus noster inexpugnabilis [1539] Defensio mea *ms.* defensio nostra [1540] Gaudium meum *ms.* gaudium nostrum [1541] Consolatio mea *ms.* consolatio nostra [1542] In vita... in angustiis *ms.* lux, via, vita, arma nostra invictissima, liberatio nostra, redemptio et resurrectio nostra. In vitæ spatio positos nos salva, in angustiis [1543] Morte a dæmonibus me libera, a morte *ms.* morte nos libera. Nos a dæmonibus eripe, a morte [1544] Æterna me *ms.* perpetua me

Redemptori meo Domino Jesu Christo, qui [1855] in te crucifixus [1856] pependit, post hanc vitam miseram [1857] me conjunge [1858]. Amen.

275 ORATIO XLIII [*ol.* XLII].

AD CRUCEM DOMINI.

De sancta cruce, et beata Virgine, et bono latrone.

Salve crux sancta, salus et vita mea. Salve crux, quam adorat et desiderat exercitus angelorum. Salve crux, quam adorat et invocat omnis chorus sanctorum. O vere sancta et venerabilis crux. Ecce peccator et infelix homo, ante te, et in te crucifixo manet, quamvis indignus; sed pro peccatis suis ita est anxius, ut fere nesciat quid agere debeat. Desiderat enim te adorare; sed non audet oculos ad te levare. Desiderium quidem bonum habet in te; sed nullum meritum sentit in se, pro quo confidat de te. Maneo itaque in conspectu tuo trepidus et dubius; ita ut coram te stare erubescam, et a te recedere pertimescam. Hortatur me stare ante conspectum tuum memoria divinæ et tuæ pietatis; sed dehortatur me conscientia miserabilis et inveteratæ meæ iniquitatis. Arctor quoque graviter ab iis duobus, et quid eligam fere ignoro. Elegi tamen magis opportuno conspectui tuo importune assistere, etiamsi debeas me occidere. *Melius est* enim *mihi mori* juxta te, *quam vivere* (*Jon.* IV, 8) longe a te; quia nulla mors homini pejor est, quam cum homo longe a te est.

Suppliciter ergo deprecor te, chara majestas et magna charitas, qui pendes in cruce, ut importunitatem meam non importune suscipias, sed ad necessitatem meam opportune et misericorditer respicias. Tu es enim spes mea, tu refugium meum, tu misericordia mea. Miserere igitur, miserere mei, et doce me quomodo adorare te debeam, et quomodo te diligere valeam. Quamvis peccatis meis exigentibus nesciam quomodo te adorare ac diligere debeam; tamen hoc est meum desiderium, ut te adorem et diligam. Obsecro te, vere piis exaudibilis Jesu, per omnem dilectionem quam habes in homine, dum pendes in ligno, ut hoc bonum specialiter facias cum servo tuo, ne stare in conspectu tuo et ante crucem tuam me aliquando tædeat aut pigeat, sed potius delectet et placeat. Delectet animam meam in conspectu tuo fideliter assistere; et placeat oculis Divinitatis tuæ misericorditer in me respicere. Delectet me lugere miseriam meam, et placeat omnipotentiæ tuæ vertere in gaudium tristitiam meam.

Delectet autem me recordari hoc quod pendens in cruce benedictæ virgini matri tuæ dixisti: *Mulier, ecce filius tuus* (*Joan.* XIX, 26). Et nunc, quæso, benignissime Domine, dic mihi servo tuo: Homo, ecce Deus tuus, ecce redemptor tuus. Te quoque, obsecro, virgo inter omnes mulieres benedicta, ut dicas mihi: Homo, ecce filius meus, ecce Salvator tuus. Video quippe, venerabilis domina, filium tuum in præsepio jacentem, recognosco filium tuum in templo docentem; sed in nullo loco eum certius cognosco, quam in cruce pendentem. Ibi enim ipsemet de se testatur dicens: *Mulier, ecce filius tuus* (*ibid.*). Hic ergo, felix mater et omni laude digna, hic intercede pro me misero apud ipsum qui, dum se filium tuum nominat, quodammodo se debitorem obligat, ut preces tuas cum amore suscipiat. Dic illi itaque: Fili, iste peccator clamat ad me, et lacrymabiliter deprecatur ut intercedam pro eo apud te, quatenus remittas ei peccata sua, quæ insipienter commisit in te. Verum est, Domine mi, verum est certe. Ego reus confiteor coram te, Deus, et coram Genitrice tua quia ab infantia mea usque nunc veniens ante gloriosam crucem tuam et sanctæ majestatis tuæ conspectum non, ut debui, veni, supplicavi, nec adoravi. Sed tu, cui proprium est parcere et misereri, ne respicias fragilitatem meam, et immunditiam meam pessimam, sed dimitte quidquid negligenter deliqui; quia tu es spes mea sola et vera, et non habeo in alio fiduciam meam, nisi in te solo Deo vivo et vero.

Dat etiam mihi grandem fiduciam, summe Redemptor meus, illa pia et dulcis oratio, quam pro crucifigentibus te apud Patrem fecisti, dicens: *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Qui enim sic exorasti pro tuis crucifixoribus, nunquid non orabis pro tuis adoratoribus? Et qui in cruce recordatus es indulgentiæ, nunquid in cœlo oblitus es misericordiæ? Miserere, quæso, Domine, miserere mei servi tui; et vel tu ignosce, vel apud Patrem intercede ut ignoscat. Propter hoc namque maneo coram te, et adoro sanctam crucem tuam per quam redemisti mundum. Credo namque et confiteor quia per elevationem et extensionem corporis tui in ligno traxisti omnes ad te qui recte diligunt te. Trahe igitur me, dulcissime, Domine, *trahe me* et desiderium meum *post te* (*Cant.* I, 3); ut ego sentiam virtutem crucis tuæ in me.

Sentiam, Salvator meus, virtutem et odorem qui est de cruce tua, sicut sentiebat latro ille qui dicebat: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum* (*Joan.* XXIII, 42). Viderat forsitan latro iste te antea cæcos illuminantem, vel mortuos suscitantem, et non adoraverat te. Tunc vero quanto videt te pendere in ligno, adorat te dicens: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum.* Hoc fecit in illum crux tua, quod non potuerunt facere miracula tua. Verius et perfectius cognovit iste te in cruce pendentem, quam in templo docentem, aut miracula facientem. O quanta est virtus crucis tuæ, quanta est gloria pendentis in ligno! Latro iste ubi vidit tuum lignum, mox cognovit tuum regnum; et ubi te pendere aspexit, ibi quod regnares intellexit. O quantus odor de cruce exibat, qui omnem infidelitatem ab eo repellebat. O quam digne vocabat te

VARIÆ LECTIONES.

[1855] Meo Domino J. C. qui *ms.* nostro, qui [1856] Crucifixus *ms.* confixus [1857] Miseram *ms.* miserrimam [1858] Me conjunge *ms.* nos conjunge

Dominum suum, qui veraciter sciebat se servum tuum; quia oculis suis intuebatur pretium, quo redimebas penitus mundum universum.

Sed quid bone Jesu, quid, dulcissime Domine, respondisti latroni te oranti in cruce? *Hodie mecum eris in paradiso* (*ibid.* IX, 43). Et quid hoc est, o rex desiderabilis? Tu clavis alligeris, et paradisum promittis. Tu pendes in ligno, et latroni dicis: *Hodie mecum eris in paradiso*. Et, o desiderium animarum ubi est paradisus, quia dicis latroni: *Hodie mecum eris in paradiso*. An paradisus tecum est, et ubi tu vis, paradisus est? An tu indubitanter paradisus es, quia tam confidenter promittis: *Hodie mecum eris in paradiso?* Credo, Domine, credo certe quod ubi tu vis, et ubi tu es, ibi paradisus est; et esse tecum, hoc est esse in paradiso. Quoniam venerabilis ille B confessor et gloriosus martyr tecum fuit per totum illud hodie, et postea omni tempore. O quam bonum est esse tecum! O quam beati sunt illi, qui tecum sunt! Illi vere sunt in paradiso, vere sunt in regnis, qui tecum sunt fide et dilectione.

Crux tua, Domine, paradisum promittit et paradisum tribuit. Et ideo suppliciter adoro crucem tuam, adoro te in cruce, et crucem in te. Denique adoro crucem propter pendentem in cruce. Adoro quem latro adorabat, et oro sicut ille orabat: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum.* Recognosce in me, **276** Domine, hanc orationem, sicut recognovisti eam in latrone. Suscipe hanc orationem a servo tuo, sicut suscepisti eam a famulo tuo. C Memento mei de regno, sicut fuisti memor illius de ligno. Dic igitur, dic, quæso, Domine, dic servo tuo, dic animæ meæ: *Hodie mecum eris in paradiso*, ut ego confortatus desiderabili tua promissione fideliter permaneam in tua fide et dilectione, Redemptor meus, mediator Dei et hominum; qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XLIV [*ol.* XLIII].

AD CRUCEM DOMINI.

Laus sanctæ crucis.

Ave, crux sancta, virtus nostra. Ave, crux adoranda, laus et gloria nostra. Ave, crux, auxilium et refugium nostrum. Ave, crux, consolatio omnium mœrentium; salve, crux, victoria et spes no- D stra; salve crux, defensio et vita nostra. Salve, crux, redemptio et liberatio nostra. Salve, crux, signum salutis, atque inexpugnabilis murus contra omnem virtutem inimici. Sit mihi crux semper spes Christianitatis meæ. Sit mihi crux resurrectio, mortis meæ. Sit mihi crux triumphus adversus dæmones. Sit mihi crux mater consolationis meæ. Sit mihi crux requies tribulationis meæ. Sit mihi crux baculus senectutis meæ. Sit mihi crux medicina ægrotationis meæ. Sit mihi crux protectio nuditatis meæ. Sit mihi crux consolatio vitæ meæ. Sit mihi crux in omnibus angustiis meis solatium. Sit mihi crux remedium in tribulationibus meis. Sit mihi crux in infirmitatibus meis medicamentum, A atque contra omnia adversa tutamentum. Amen.

ORATIO XLV [*ol.* XLIV].

AD CRUCEM DOMINI.

Elevatio ad sanctam crucem.

Salva me, sancta crux, quæ in corpore Christi dedicata es, et ex membrorum ejus compage tanquam margaritis ornata, quæ pretium nostrum portare digna fuisti et vitam æternam nobis attulisti. Jesu bone, præsta mihi ut per signum et reparationem sanctæ crucis, me ab omnibus inimicorum incursionibus liberes et tua bonitate conserves, peccata dimittas, veniam indulgentiæ tribuas; qui vivis et regnas Deus, etc.

ORATIO XLVI [*ol.* XLV].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum recordatione meritorum ejusdem, et malorum nostrorum.

O beatissima et sanctissima semper virgo Maria, ecce asto mœrens ante faciem pietatis tuæ, et confundor nimis pro abominationibus peccatorum meorum, quibus deformis factus sum et horribilis coram Deo et te, et angelis ejus et sanctis omnibus. Expavesco vehementer judicium extremum damnationis, quando unicuique divinitus reddetur, *prout gessit sive bonum, sive malum* (*II Cor.* v, 10). Et quia propter hoc *timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ* (*Psal.* LIV, 6), malorum actuum meorum, et intueor me leprosum et immundum; idcirco me dignum scio separari a societate fidelium, quos a me discernit candor et puritas castitatis: propterea flens et ejulans, deprecor, Domine, quatenus a me quatriduo mortuo, intolerabili fetore jam pleno, faciem tuam non avertas; sed potius aspicias quam gravi ulcere percussus sum, et consideres qualiter me cœlesti medicamine cures, atque Filio tuo Domino nostro Jesu Christo, cujus tu mater es et qui de te natus est, me emundatum restituas. Tu enim nosti, misericordissima regina, quod ad hoc nata es, ut per te nasceretur idem Dominus noster Jesus Christus, verus Deus, verus homo, in quem veracissime credo, et de cujus pietate non despero; ut et ipse qui erat Conditor hominum, fieret et Salvator; teque talem haberet matrem, quæ pro peccatoribus interveniens, perfectam obtineres ei salutem. Tu autem, domina mater ejus, virgo in partu, virgo ante partum, et virgo post partum. In te manet intacta castitas, pudor integer, et firma constantia. Quæ lætaris quod virgo concepisti, et quod cœli Dominum castis visceribus portasti, et quod virgo partum edidisti, et quod es ab angelo salutata, a Spiritu sancto obumbrata (*Luc.* I, 35). Et quod angelica nuntiavit puritas, ineffabilis perfecit Deitas, atque Deum illum gignere meruisti, qui cuncta nasci suo nutu concessit.

Tu, domina, mirabaris et corporis tui integritatem, et conceptus fecunditatem, et gaudebas tuum paritura parentem, Dominum nostrum Jesum Christum: duobus enim gavisa es muneribus. Miraris quod virgo peperisti, et lætaris quod Redemptorem

mundi edidisti, Jesum Christum Filium Dei. Quapropter, ineffabilis misericordiæ regina, credo quod non es vacua a visceribus pietatis, quæ genuisti ipsum fontem totius. Et quæ lactasti magni consilii Angelum, potes et mihi esse magni consilii angelus, si pro me depreceris Dei Filium, qui per te mundo, in carne apparuit, ut quem latentem apud Patrem incognitum habebat mundus, apparentem per carnem agnosceret, et agnitum crederet, et credendo in eum salvaretur per fidem. Qui suo inenarrabili munere præstitit ut natura humana ad similitudinem sui condita Creatoris, dissimilis per peccatum et mortem effecta nequaquam in æterna damnatione periret; sed illam per te sua immensa pietate repararet, et ut tu nova et intemerata virgo facinus antiquæ viraginis expiares.

277 O admirandam divinæ dispensationis operationem! Tu benedicta inter omnes mulieres virum non cognovisti; et mater es, et post Filium natum virgo permansisti. Hanc fidem sanctam postquam suscepi, domina, non semper recto tramite tenui, quoniam præceptis ejus non obedivi. Quibus si parere studuissem, me ad te clamantem facile audires, quem placere filio tuo scires. At quia seduxit me hostis antiquus, et sagittis suis vulneravit me, et vestibus candidis exuit, atque nigris et lacrymosis ac semiustis igne peccatorum meorum induit, idcirco deformibus vestibus indutus apparebo tibi. Propterea, clementissima regina et domina, ne contemnas me; sed memor fragilitatis humanæ, annue ne desperans fugiam, sed exspectem consolationem tuam, quam tunc evenire probabo, si ea quæ sunt in me incendia criminum et iniquitatum, et præcipue illarum quibus infatigabiliter uror, paulatim in me deficere tua virtute atque imbre intercessionum tuarum exstingui in corde meo et corpore perseusero.

O mi domina, quid dicam, vel quid faciam? In tenebris sum, et lumen cœli non video. *Quo ibo, aut quo a facie filii tui judicantis fugiam?* (*Psal.* CXXXVIII, 5.) Non ad orientem aut meridiem, vel ad occasum aut ad aquilonem, vel in profundo abyssi habeo effugium; ubique filius tuus, ubique totus, ubique præsens, ubique discernens et omnia judicans, et super cœlestia habitans. Qui si me pro meis actibus juste judicaverit, expediisset mihi magis ut conceptus non essem, aut natus statim interiissem. Nec hoc mihi proficere potuisset, quia in peccatis tunc conceptus et natus, et sine baptismo mortuus absque dubio periissem. Ego namque de peccatoribus conceptus et natus peccator, baptizatus et salvatus, iterum peccator factus sum. Et non talis ut antea, sed sordidior et immanior; quoniam talis sum qualem pejorem non habet mundus. Ideo talem adjutorem requiro, qualem post filium tuum potiorem et meliorem invenire non potest mundus. Habet orbis apostolos, patriarchas, prophetas, martyres, confessores, virgines, bonos et optimos adjutores, quos ego supplex orare cupisco. Tu vero, domina, omnibus iis adjutoribus melior et excelsior es; quia istis et aliis sanctis omnibus, etiam angelicis spiritibus, nec non regibus et potestatibus mundi, divitibus, pauperibus, dominis, servis, majoribus et minoribus domina es, et quod possunt omnes isti tecum, tu sola potes sine illis omnibus. Quare hoc potes? Quia mater es Salvatoris nostri, sponsa Dei, regina cœli et terræ, et omnium elementorum. Te ergo requiro, ad te confugio, et tu me per omnia adjuves, suppliciter peto. Te tacente, nullus orabit, nullus juvabit. Te orante, omnes orabunt, omnes juvabunt.

Millies centena millia hominum (regina piissima) ad te clamant, et omnes salvantur; et ego clamabo ad te, et non auxiliabor? forsitan non; quia illis omnibus sum pejor et pessimus. Quid inde? Propterea non tacebo. Clamans igitur vociferor ad te. Egregia virgo, et piissima domina, parce mihi et exaudi me. Exaudi miserum, et solare mœrentem; recollige errantem, refove desperantem. Sana in me quæ conspicis vulnera, per tua sancta medicamina, tollensque a me sordida indumenta, viridia et splendida porrige vestimenta, quibus me renovatum repræsentes filio tuo Domino nostro Jesu Christo. Esto mihi contra diabolum turris fortitudinis, murus inexpugnabilis, brachium defensionis. Illum contra me sævientem suscipe, et ne me viribus imbecillem astutia sua confodiat, tu invincibiliter repugna. Ille callidus est et fraudulentus, et non metuit pugnare contra fortes, sed majores vires infert tentationis contra validos quam contra infirmos. Tu tamen, cœlestis auxiliatrix, quæ nosti dolositates ejus, sic commune robur ejus, ut me nulla ipsius callida suggestio decipiat tentando; sed cum nititur decipere, ipse confusus, ex tua virtute superatus discedat, et ego misellus tua defensione protectus, a tua filiique tui laude nunquam quiescam.

Fac, o felix domina et omni laude dignissima, ut ego famulus tuus qui in tota longævitate dierum meorum miserabiliter per abrupta peccatorum corrui, nunc in extremis positus diebus, agam pœnitentiam pro peccatis meis quæcunque gessi in cogitatione, voluntate, operatione et negligentia. Et quamvis diutissime, hoc est, ab exordio vitæ meæ, usque in hanc horam, perseveraverim in ipsis quæ cœpi peccatis; tu tamen, cœlorum regina, obtine apud clementissimum filium tuum, ut ultra non regnet iniquitas in me, sed virtus divinitatis. Virtutum et orationum copia me justificet, mundet et muniat, et per semitas justitiæ deducendo ad bonum perseverantiæ perducat et provehat. In extremis quoque vitæ positum nulla me oblivio hebetet, linguæ officium nullius passionis vitium impediat. Expletoque dierum meorum numero, atque perfecto in me Ecclesiæ sancto ministerio, merear suscipi ab angelo lucis, et liberari ab angelo mortis, ac perferri ante tribunal piissimi judicis, ubi per te, domina, percipiam quietem pacis vitæ æternæ. Amen.

ORATIO XLVII [*ol.* XLVI].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Beatissima Dei genitrix et virgo perpetua Maria, sacrarium omnium virtutum, gignendo Dominum virtutum et regem gloriæ Christum, per eumdem Deum et Dominum nostrum Jesum Christum quem meruisti generare, tibi ad æternam gloriam, et nobis ad æternam salutem, precor per tuam clementiam suffragare mihi omni misericordia indigno apud divinam majestatem, exorabilemque te precibus tanti peccatoris præbere, domina, ne differas, ex qua et beatitudinis felicitas et redemptio nobis venit. Siquidem omnino, Deifera sanctissima Maria, indignus sum te adire precatum; sed fiduciam spei meæ attribuit recordatio multorum Christum teque negantium, qui tandem conversi pristinam meruerunt per tua suffragia suæ mentis integritatem, licet sim amplius peccator, quam possit lingua mea confiteri : proh dolor ! plura sunt peccata mea, quam vix numero possint comprehendi. Et quamvis professionem Christianitatis minus recte observaverim post baptismum, tamen nunquam in negationis foveam corde vel ore incidi. Omnipotenti Deo gratias, qui me tenuit tuis sanctis orationibus. Ad hoc te Deus fecit, ut speramus, sui matrem ; ut mater fieri deberes omnium in eum credentium, quo se patrem nos jussit vocitare.

Quid unquam potest dignius æstimari, quam ut sis mater quorum Christus dignatur esse pater et frater. Ipse namque, propter suam insolitam bonitatem, omnibus paternos præbebit profectus, si te, domina, senserit maternos non denegare affectus. Quo namque modo mihi non miserearis, mater misericordiæ ? Ubi est nisi in Deo, et in te, spes mea ? Ergo sine te nihil pietatis est, nihilque bonitatis, quia mater virtutis et virtutum es omnium. Quapropter adjuva me, domina, quæso; quia nihil sum et ad nihilum me venturum **278** scio, nisi digneris me adjuvare. Adjuva me ergo, nec uni deneges beneficium, quod omnibus confers etiam non rogata. Non habeo quo pergam solatium vitæ quærens, nisi ad quam omnes rei confugiunt. Ad te confugio, quia te filius tuus Dominus noster Jesus Christus providit nobis refugium post se. Suscipe me, oraque eum quatenus me talem efficiat qualem me jubet fieri; nec diutius sinat decipi suggestionibus dæmonum, sed faciat sua pietate, tuaque intercessione me sic frui temporali vita, quo possim æternam consequi, ipso auxiliante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

A

ORATIO XLVIII [*ol.* XLVII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Sancta et gloriosa Dei genitrix, semperque virgo Maria, quæ mundo meruisti generare Salvatorem, exaudi me et miserere mei nunc et semper propter honorem sanctæ et excellentissimæ virginitatis tuæ. Te deprecor humiliter, esto mihi salvatrix et adjutrix apud Deum omnipotentem, ut ipse me pius pastor et princeps pacis a peccatorum meorum maculis emundet, et ab inferni tenebris eripiat, et ad vitam perducat æternam. Et qui per te, castissima virgo, venit in hunc mundum, et humanum genus suo sanguine salvavit, et inferni claustra destruxit, et cœlestis regni januas aperuit; ille me per misericordiam suam salvare et conservare dignetur; et
B post finem hujus vitæ labentis, aliquam partem æternæ beatitudinis precibus tuis in sanctorum societate concedat.

ORATIO XLIX [*ol.* XLVIII] [1549].

AD EAMDEM DEI MATREM.

Singularis meriti, sola sine exemplo, mater et virgo Maria, quam Deus ita mente et corpore inviolatam custodivit [1550], ut digna existeres, ex qua sibi nostræ redemptionis pretium Dei Filius corpus aptaret : obsecro te, misericordissima, per quam totus salvatus est mundus, intercede pro me miserrimo [1551] et cunctis iniquitatibus fœdato [1552], ut vel jam donet Dominus infelici animæ meæ amorem puritatis, affectum munditiæ, tenorem castitatis. Ego enim, ego infelix, ego totius innocentiæ, totius
C sanctimoniæ gratiam perdidi ; ego templum Dei sanctum multipliciter violavi. Sed quid ago, obscenitates meas referens auribus illibatis ? Horresco, domina, horresco; et arguente me conscientia, male nudus coram te erubesco. Cui vero moribundus offeram vulnus meum ? Ad quem ibo, et apud quem deplorabo dolorem meum, aut quando aliunde sperem beneficia sanitatis, si mihi clauditur illud unicum reclinatorium æternæ pietatis ? Audi ergo, domina, audi propitia, audi et exaudi civem perditum de sorte hæreditatis tuæ [1553] post longa exsilia, post longa suspiria, post sæva ludibria, post multa supplicia, revertentem [1554] ad ubera consolationis tuæ.

Memini et meminisse delectabile est, qualiter ad
D commendandum miseris [1555] unicum patrocinium tuum, cuidam tuo servo agenti in extremis revelasti memorabile nomen tuum. Apparens enim ei, cum esset in angustiis, et requirens utrum te [1556] agnosceret, cum ille, *minime, domina*, tremens responderet, tu ei pro benignitate tua quam blande, quam

VARIÆ LECTIONES.

[1549] *Collata est cum Ms. Bibliothecæ San-Germani a Pratis numero* 345. *ubi legitur inter varias orationes sine nomine auctoris . Et cum Ms. Val-luc. ubi legitur sub nomine Maurilii Episcopi Rothomagensi*. [1550] Corpore custodivit *ms.* corpore inviolatam custodivit [1551] Miserrimo *ms.* misero peccatore [1552] Fœdissimo *ms.* fœdato. *ms. Val-luc.* fœdo. Omni pondere peccatorum prægravato *mss. omittunt hæc* [1553] Hæreditatis suæ *mss.* hæreditatis tuæ [1554] Post sæva ludibria, post multa flagitia revertentem *ms.* post longa suspiria post multa supplicia revertentem *ms. Val-luc.* post sæva ludibria post multa supplicia revertentem [1555] Nobis miseris *mss. omitt.* nobis [1556] Unum te *ms.* utrum te

familiariter tu, domina, dixisti [1857]: *Ego sum misericordiæ mater.* Apud quem ergo miseri, apud quem desolati rectius ingemiscimus deplorantes mala totius calamitatis et miseriæ nostræ, quam apud te veram et indubitatam matrem misericordiæ? Mater sancta, mater unica, mater immaculata [1858], mater incorrupta, mater misericordiæ, mater pietatis et indulgentiæ, aperi sinum pietatis et suscipe mortuum in peccatis. Ecce, domina, filius prodigus, nudus et attritus [1859] pedibus, de loco horroris, de nebula immunditiæ et fetoris suspirat, clamat, et appellat matrem non immemor quoties eum foveris, texeris, excusaveris apud Patrem. Et quidem ille piissimus atque benignissimus pater, tu tam dulcis et suavis mater. Agnosce, benedicta, filios tuos quos unice dilectus unigenitus tuus non erubuit [1860] nominare fratres suos. Et si pro illo innocente filio tuo crucifixo pertransivit gladius animam tuam (*Luc.* II, 35), quomodo super mortuis [1861] in peccato pupillis tuis te continere; quomodo unquam maternis [1862] fletibus et lacrymis, o domina, poteris temperare? Abstrahimur, diripimur, captivamur; non est qui eruat [1863], non est qui redimat [1864], qui consurgat diluculo et spondeat [1865] pro nobis. Surge, pia; surge, propitia; intra sacrarium exauditionis, et expande manus immaculatas ante altare illud aureum humanæ reconciliationis. Erit per te impetrabile quod per te ingerimus, erit per te excusabile [1866] quod timemus. Nec diu poterit te sustinere pro nobis supplicantem, quem tu sæpissime consolata es, dulcis mater, infantem vagientem. Quæ ergo potentior meritis ad placandam iram judicis, quam tu quæ meruisti mater esse ejusdem Redemptoris et judicis? Ne dubites [1867], domina mea; ipse enim est os meum et caro mea, salutare meum et gloria mea [1868], ipse caput nostrum, *ipse cognovit figmentum nostrum* (*Psal.* CII, 14).

Decus virginum, domina gentium, regina angelorum, fons hortorum, ablutio peccatorum, sancta et perpetua virgo Maria, succurre misero, subveni perdito; ut qui jam, proh dolor! non audet angelicam illam sperare stolam virginalem; tuis, glo-

A riosa [1869], meritis qualemcunque recipiat vestem nuptialem. Denique, et si non merebor, imo quia non merebor vicinius accedere atque interesse florigeris atque odoriferis gloriæ vestræ choris; eminus saltem positus et longe constitutus videre merear et audire processus vestros, tympana vestra, concentus [1870] vestros, et quidquid illud gloriæ et exsultationis erit, quando tripudiabitis sequentes agnum quocunque ierit.

Singularis virgo, summa et perpetua virgo, sola mater et virgo, sancta Maria, in fine orationis meæ, in extremo hujus fatuæ supplicationis [1871] indignus [1872] hoc unum rogo, hoc unum precor et obsecro [1873] in nomine dilecti filii tui, dona mihi misero jugem et perennem memoriam suavissimi nominis

B tui. Sit cibus dulcissimus, cibus suavissimus animæ meæ. Adsit mihi in periculis, adsit in angustiis, adsit in principio lætitiæ meæ. Si enim hoc Dei dono et tuo mereor [1874] obtinere, nullatenus certe, nunquam funditus vereor **279** interire. Aderit enim semper mihi gratia tua, aderit miseratio et protectio tua. Et si in infernum [1875] demersus fuero, eo me requires, et inde me extrahes [1876], et reddes filio tuo, qui me redemit et lavit sanguine suo, Jesu Christo Domino nostro [1877], qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus [1878].

ORATIO L [*al.* XLIX] [1879]

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum recordatione peccatorum, ad excitandum torporem.

C Sancta, et inter sanctos post Deum singulariter sancta, Maria, mater admirabilis virginitatis, virgo amabilis fecunditatis, quæ Filium Altissimi genuisti, quæ perdito humano generi Salvatorem peperisti, Domina præfulgens tanta sanctitate, supereminens [1880] tanta dignitate, quam utique certum est non minori [1881] præditam esse [1882] potentia et pietate. Tibi, o genitrix vitæ, o mater salutis, o templum pietatis et misericordiæ, tibi sese conatur præsentare miserabilis anima mea, morbis vitiorum languida, vulneribus facinorum [1883] scissa, ulceribus flagitiorum [1884] putrida, tibi nititur quantum moribunda valet sup-

VARIÆ LECTIONES.

[1857] Tu domina dixisti *ms. omit.* tu domina [1858] Sancta mater immaculata *ms.* sancta mater unica, mater immaculata Mater incorrupta mater misericordiæ *ms. Val-luc.* mater incorrupta misericordiæ [1859] Nudis et attritis *ms.* nudus et attritus [1860] Non erubescit *ms.* non erubuit [1861] Quomodo super mortuis *ms. Val-luc.* quomodo unquam super mortuis [1862] Quomodo maternis *mss.* quomodo unquam: maternis [1863] Non est qui eruat non est qui redimat *ms. Val-luc.* non est qui eruat qui redimat, etc. [1864] Non est qui redimat *ms.* qui eripiat [1865] Et respondeat *ms. Val-luc.* et respondeat [1866] Per te excusabile *mss.* certe excusabile [1867] Nec dubites *mss.* ne dubites [1868] Salutare meum et gloria mea *mss. hæc omitt.* [1869] Tuis gloriosis *mss.* tuis, gloriosa [1870] Vestra et concentus *mss. omitt.* et [1871] Supplicationis meæ *ms. Val-luc. omitt.* meæ [1872] Indignus *mss.* indignæ [1873] Rogo, precor et supplicio *mss.* rogo, hoc unum precor *ms. Val luc.* Hoc unum rogo, hoc unum precor et obsecro [1874] Si enim Dei, et dono tuo hoc mereor *mss.* si enim hoc Dei dono et tuo mereor [1875] In inferno *mss.* in infernum [1876] Inde extrahes *mss.* inde me extrahes [1877] Jesu Christo Domino nostro *mss.* Jesus Christus Dominus noster [1878] Et regnat Deus *ms. Val-luc.* et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen [1879] *Collata est cum Mss. Vict. KK. 16. et KK. 3. Bec O. Corb.* 160. *Thu.* 267. *Carthus. Val-luc. et Flor.* Ad B. Mariam Virginem cum recordatione peccatorum *ms. Vict.* 3. ad sanctam Virginem Dei Genitricem *mss. Vict. 16. et Flor.* Oratio ad sanctam Mariam *ms. Corb.* Incipiunt Orationes Beatæ Mariæ. *ms. Thu.* Oratio prima ad sanctam Mariam cum mens gravatur torpore. *In ms. Val-luc. caret titulo* [1880] Superveniens *mss.* super nomen eminens *mss. Becc. Vict.* 3. *Carth. et Val-luc.* supereminens [1881] Non mori *mss. Carth. Vict. et Val-luc.* non minori [1882] Præclaram esse *mss.* præditam esse [1883] Vulneribus facinorum *ms. Vict* 16. ulceribus facinorum [1884] Ulceribus flagitiorum *ms. Vict.* 16. vulneribus flagitiorum

plicare, ut potentibus tuis meritis et piis tuis precibus digneris eam sanare. Sic enim, pia domina, alienata [1585] est a se immanitate stuporis, ut vix sensum habeat enormis languoris. Sic sordibus et fetore fœdatur, ut timeat ne ab ipsa misericors vultus tuus avertatur; sic tabescit desperando respectus tui conversionem, ut etiam os obmutescat [1586] ad orationem.

Peccata mea, nequitiæ meæ, si habetis animam meam vestro veneno peremptam; vel cur sic [1587] facitis eam vestra fœditate horrendam, ut miseratio non possit aspicere illam? Si obruitis ei spem exauditionis vestra mole, vel cur obstruitis illis [1588] vocem orationis vestri pudore? Si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, vel cur sensum ejus vestro redditis torpore non sentientem [1589]? Heu pudor sordentis iniquitatis, in præsentia nitentis sanctitatis [1590]! Heu confusio immundæ conscientiæ, in conspectu fulgentis munditiæ! O tu benedicta super mulieres, quæ angelos [1591] vincis puritate, sanctos superas pietate; anhelat moribundus spiritus ad tantæ benignitatis respectum; sed erubescit ad tanti nitoris conspectum. Rogare enim te, domina, desidero, ut miserationis tuæ respectu cures plagas et ulcera peccatorum meorum; sed confundor coram te ob fetorem et sordes eorum. Horreo, domina, apparere tibi in immunditiis et horroribus meis, ne tu horreas me pro eis, et non possum, væ mihi, videri sine eis.

O perturbata [1592]! o confusa peccandi conditio [1593]! En quippe vos, peccata mea, quomodo discerpendo distrahitis, distrahendo corroditis, corrodendo torquetis præcordia mea? Eadem enim peccata mea, o Domina, cognosci a te cupiunt, propter curationem, apparere tibi fugiunt [1594], propter exsecrationem: non enim sanantur [1595] sine confessione, nec produntur sine [1596] confusione. Si celantur, sunt insanabilia; si videntur, sunt detestabilia. Urunt me dolore, terrent me timore. Mole me obruunt, pondere me premunt, pudore me confundunt.

O tu, illa pie potens, et potenter pia Maria, de qua ortus est fons misericordiæ, ne contineas, precor, tam veram misericordiam, ubi tam veram agnoscis miseriam. Si enim ego confundor in obscenitate iniquitatis meæ ad fulgorem tuæ sanctitatis, tunc domina, erubesces erga miserum affectum insitæ [1597] pietatis? Si ego confitear nequitiam meam, tu ne abnegabis benignitatem tuam? Si major est miseria mea quam mihi expediat, eritne minor misericordia tua quam te deceat? Quanto enim, o domina, magis delicta mea in conspectu Dei et tuo sordent; tanto magis ejus curatione [1598] et tua subventione egent. Sana ergo, clementissima, infirmitatem; et delebis, quæ te offendit, fœditatem. Aufer, benignissima, languorem, et non senties quem horres fetorem: fac, piissima, ut non sit quod doleat [1599]; et non erit quod sinceritati tuæ sordeat [1600]. Fac, domina; exaudi me, domina. Sana animam peccatoris servi tui, per virtutem benedicti fructus ventris tui, qui sedet in dextera omnipotentis Patris sui, *superlaudabilis et supergloriosus in sæcula* (*Dan.* III, 53).

ORATIO LI [*al.* L] [1601].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum mens timore premitur.

Virgo [1602] mundo venerabilis, mater humano generi amabilis, femina angelis mirabilis, Maria sanctissima, cujus beata virginitate omnis sacratur integritas, cujus glorioso partu omnis salvatur fecunditas. Domina magna [1603], cui gratias agit concio læta justorum, ad quam fugit territa turba [1604] reorum. Ad te, præpotens et misericors domina, ego peccator et utique nimis peccator [1605] anxius confugio. Videns enim me, domina, ante districti judicis omnipotentem justitiam, et considerans iræ ejus intolerabilem vehementiam, perpendo peccatorum meorum enormitatem, et condignam tormentorum immanitatem. Tanto igitur, domina clementissima, horrore turbatus, tanto pavore perterritus, cujus enixius implorabo interventionem, quam cujus uterus mundi fovit reconciliationem. Unde securius velocem in necessitate subventionem sperabo, quam unde mundo processisse propitiationem scio? Aut cujus intercessio facilius reo veniam impetrabit, quam quæ illum generalem et singularem justum ultorem et misericordem indultorem lactavit? Sicut namque, beatissima, impossibile est ut hæc merita tibi tam singularia nobis tam necessaria obliviscaris; sic, mitissima, incredibile est ut supplicantibus miseris [1606] non miserearis. Bene quippe novit mundus, nec nos mundi peccatores ullatenus dissimulare [1607] pati-

VARIÆ LECTIONES.

[1585] Alienata *ms. Vict.* 16. aliena [1586] Jam obmutescat *mss.* obmutescat [1587] Cur sic *mss.* vel cur sic [1588] Cur obruistis illis *mss.* vel cur obstruitis illi [1589] Orationes vestri pudore? si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, cur obstruxistis illi vocem orationis vestri pudore? mentem ejus vestri fecistis amore dementem, cur sensum ejus vestri redditis torpore non servientem? *mss.* orationis vestri pudore? si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, vel cur sensum ejus vestro redditis torpore non sentientem? [1590] Immanitatis, præsentia nitentis sanitatis *mss.* iniquitatis in præsentia nitentis sanctitatis [1591] Qui Angelos *mss.* quæ Angelos [1592] O perturbata *mss. Vict.* 16. *et Val luc.* O perturbatio [1593] Præcavenda conditio *mss.* peccandi conditio [1594] Apparare tibi fugiunt *mss.* apparere tibi refugiunt *mss. Val-luc. Flor.* parere tibi fugiunt [1595] Non sanantur *ms. Vict.* 16. *et Flor.* non enim sanantur [1596] Nec produntur sine *ms. Carth.* nec perduntur sine [1597] Effectum insitæ *mss.* affectum insitæ *mss. Corb. et Vict.* 13. *et Flor.* affectu insitæ [1598] Magis curatione *mss.* magis ejus curatione [1599] Quod dolet *mss.* quod doleat [1600] Tuæ sordet *mss.* tuæ sordeat [1601] *Collata cum præfatis Mss.* Alternatim ad Matrem et ad Filium *mss. Thuan.* Oratio secunda ad sanctam Mariam, cum mens sollicitatur timore *ms. Bec.* Oratio ad eandem, cum mens sollicitatur timore *ms. Val-luc.* Oratio ad Beatam et gloriosam et perpetuam Virginem Dei Genitricem Mariam [1602] O virgo *mss.* virgo [1603] Domina magna *ms. Flor.* Domina mea [1604] Tetra turba *mss.* territa turba [1605] Nimis peccatorum *mss.* nimis peccator [1606] Supplicantibus miseris *ms. Vict.* 16. supplicantibus tibi miseris [1607] Dissimulare *mss. Vict.* 3. *et Val luc.* dissimulari

mur : satis, inquam, o domina, satis novimus, qui *Filius hominis*, vel cujus hominis filius [1608] *venit salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX, 10). Nunquid ergo tu, domina mea, mater spei meæ, nunquid oblivisceris tu, odio mei, quod mundo tam misericorditer est intimatum, tam feliciter divulgatum, tam amanter amplexatum? Ille bonus filius hominis [1609] venit perditum salvare sponte, et mater Dei poterit perditum clamantem non curare? Bonus ille filius hominis venit vocare peccantem *ad pœnitentiam* (*Luc.* V, 32) **280** ; et bona mater contemnet [1610] precantem in [1611] pœnitentia [1612]? ille, inquam, bonus Deus, mitis homo, misericors Filius Dei, pius Filius hominis venit quærere errantem peccatorem ; et tu bona mater ejus, potens mater Dei, repelles miserum orantem?

Ecce enim, o Virgo, homo de qua natus [1613] est Deus homo ut salvaretur peccator homo, ecce coram bono filio tuo, et coram bona matre ejus [1614] pœnitet et confitetur, gemit et orat peccator homo. Obsecro ergo vos [1615], bone Domine et bona domina, obsecro vos, pie fili et pia mater [1616], obsecro vos per hanc ipsam veritatem, per hanc singularem spem peccatorum ut sicut [1617] vere tu es filius ejus, et tu mater ejus ut salvetur peccator, sic sic absolvatur [1618] et curetur [1619], sanetur et salvetur hic peccator. Probet in se, probet hic vester peccator quia vere estis, sentiat in se quia propter salutem peccatorum estis tu filius, et tu mater. Vester certe [1620] amborum peccator. Cum enim peccavi in filium, irritavi matrem ; nec offendi matrem, sine injuria tibi. Quid ergo facies peccator? Quo igitur fugies peccator? Quis enim te [1621] reconciliabit filio, inimica matre ; Qui tibi [1622] placabit matrem irato filio? sed et si ambo pariter offensi estis, nonne et ambo clementes estis? Fugiat ergo [1623] reus justi Dei ad piam matrem misericordis Dei. Refugiat reus offensæ matris ad pium filium benignæ matris. Ingerat se reus utriusque inter utrumque, injiciat se inter pium filium et matrem piam. Pie Domine, parce servo matris tuæ ; pia domina, parce servo filii tui ; bone fili, placa matrem tuam servo tuo ; bona mater, reconcilia servum tuum filio tuo [1624]. Qui me injicio inter [1625] duas tam immensas pietates [1626], non incidam in duas tam potentes severitates. Bone fili, bona mater, non mihi sit frustra quod confiteor de vobis hanc veritatem, nec erubescam quod spero in vobis hanc pietatem. Amo enim veritatem quam confiteor de vobis, et deprecor pietatem quam spero in vobis.

Dic, mundi judex, cui parces? Dic, mundi [1627] reconciliatrix, quem tu reconciliabis : si tu, Domine, damnas ; et tu, domina, averteris [1628] homunculum bona vestra cum amore, mala sua cum mœrore [1629] confitentem? Salvator singularis, dic quem salvabis? Salutis mater, dic pro quo orabis? si te, Domine, præcipiente, et te, domina, consentiente [1630], tormenta vexant peccatorem se exsecrantem, vos obsecrantem ; si infernus absorbet reum se accusantem, vos deprecantem ; si tartara devorant pauperem in se desperantem, in vobis sperantem.

Deus, qui factus es filius feminæ propter misericordiam ; femina, quæ facta es mater Dei propter misericordiam [1631], aut misereminí miseri, tu parcendo, tu interveniendo ; aut ostendite ad quos tutius fugiam misericordiores, et monstrate [1632] in quibus certius confidam potentiores [1633]. Si enim est, imo quia est tam magna mea iniquitas, et tam modica fides [1634] mea, tam tepida charitas mea, tam fatua oratio mea, tam imperfecta satisfactio mea, ut non merear delictorum veniam, nec salutis gratiam ; hoc est ipsum quod supplico : ut in quo merita mea mihi [1635] videtis non sufficere, in eo misericordiæ vestræ dignentur non deficere. Precor, itaque, precor, exaudite me, sed propter vos non propter me, per pietatem qua exundatis, per potestatem qua abundatis, ut evadam meritos dolores damnatorum, et intrare [1636] merear in gaudia beatorum, te Deum laudaturus, qui *es benedictus et superlaudabilis in sæcula* (*Dan.* III, 52) sæculorum. Amen.

ORATIO LII [*ol.* LI] [1637].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum meditatione et laude meritorum ejus.

Maria, tu illa magna Maria, tu illa maxima beata-

VARIÆ LECTIONES.

[1608] Hominis filius venit *ms. Vict.* 16. hominis filius, id est, tui ipsius, venit [1609] Bonus ille filius hominis *ms. Vict.* 16. *omittit*, hominis [1610] Mater contemnet *mss.* Mater Dei contemnet *mss. Vict.* 16. *et Val-luc. et Flor.* bona mater Dei contemnet [1611] Peccantem in *mss.* precantem [1612] In pœnitentia *ms. Flor.* in pœnitentiam [1613] De quo natus *mss.* de qua natus [1614] Coram te bona matre ejus *mss. Carth. et Val-luc. et Flor.* coram bona matre ejus [1615] Obsecro vos *mss. Vict. et Val-luc.* Obsecro ergo vos [1616] Pie mater *mss.* pia mater [1617] Et ut sicut *mss.* ut sicut [1618] Sic absolvatur *mss. Vict. Carth. et Val-luc.* si sic absolvatur [1619] Curetur hic *mss.* curetur, sanetur, et salvetur hic [1620] Videtur certe *mss.* vester certe [1621] Quis enim me *ms. Vict.* 16 Quis enim te [1622] Quis mihi *ms. Vict.* 16. Quis tibi [1623] Fugiet ergo *mss.* fugiat ergo [1624] Filium tuum servo *mss. Vict.* servum tuum servo *mss. Val-luc. et Floriacens.* servum tuum filio tuo [1625] Initio inter *mss.* injicio inter [1626] In tam potentes *mss.* inter duas tam potentes *mss. Carth. Val-luc. et Flor.* in duas tam potentes [1627] Cui preces fundam. Dic mundi *ms. Corb.* cui pares. Dic mundi *mss. Vict. Bec. Carth. Val-luc et Flor.* cui parces, dic mundi [1628] Averteris *ms. Corb.* avertis [1629] Cum timore *mss.* cum mœrore [1630] Et de te misericordia consentiente *mss.* et te Domina consentiente [1631] Per misericordiam *mss.* propter misericordiam [1632] Aut monstrate *mss. Vict. et Val-luc.* et monstrate [1633] Potentioribus *mss.* potentiores [1634] Fides mea *ms. Vict.* 16. *omitt.* mea [1635] Merita mihi *mss.* merita mea mihi [1636] Intrem *ms. Flor.* intrare merear [1637] *Collata est cum supra notatis Mss.* Ad eamdem Virginem cum meditatione et laude meritorum ejus *ms Corb.* Oratio ad sanctam Mariam. *ms. Thuan.* Oratio [illegible] ad sanctam Mariam pro impetrando ejus et Christi amore. *mss. Val-luc. Bec.* Item Oratio ad sanctam Mariam

rum [1638] Mariarum [1639], tu illa maxima feminarum. Te, domina magna et valde magna, te vult cor meum amare, te cupit os meum laudare, te desiderat venerari mens mea, te affectat exorare [1640] anima mea, quia tuitioni tuæ se commendat tota substantia mea. Enitimini viscera animæ meæ; enitimini quantum potestis, si quid potestis [1641], omnia interiora mea, ut ejus merita laudetis, ut ejus beatitudinem [1642] ametis, ut ejus celsitudinem admiremini, ut ejus benignitatem [1643] deprecemini, cujus patrocinio quotidie indigetis, indigendo desideratis, desiderando imploratis, implorando impetratis [1644]. Et si non secundum desiderium vestrum, tamen supra vel certe contra meritum vestrum [1645]. Regina angelorum, domina mundi, mater ejus qui mundat mundum, confiteor quia cor meum nimis est [1646] immundum, ut merito erubescat in tam mundam intendere, nec digne possit tam mundam [1647] intendendo contingere. Te igitur, mater illuminationis cordis mei, te, nutrix salutis mentis meæ, te obsecrant, quantum possunt, cuncta præcordia mea. Exaudi, domina mea, adesto propitia, adjuva potentissima, ut mundentur sordes mentis meæ, ut illuminentur [1648] tenebræ meæ, ut accendatur tepor meus, ut expergiscatur torpor meus, quatenus sicut beata [1649] tua sanctitas super omnia post summum [1650] omnium filium tuum, per omnipotentem filium tuum, ob gloriosum filium tuum, a benedicto filio tuo est [1651] exaltata: sic super omnia post Dominum et Deum meum et omnium filium [1652] tuum, te cor meum intelligat et veneretur, amet et deprecetur eo affectu, non quo desidero imperfectus, sed quo debeo [1653] a filio tuo factus et salvatus, redemptus et resuscitatus.

O genitrix vitæ animæ meæ [1654], altrix reparatoris carnis meæ, lactatrix Salvatoris totius substantiæ meæ! Sed quid dicam [1655]? Lingua mihi deficit, quia mens non sufficit. Domina, domina mea, omnia intima mea sollicita [1656] sunt, ut tantorum beneficiorum tibi gratias [1657] exsolvant; sed nec cogitare possunt dignas, et pudet proferre indignas [1658]. Quid enim digne dicam matri Creatoris et Salvatoris mei, per cujus sanctitatem peccata mea purgantur, per cujus integritatem mihi incorruptibilitas donatur, per cujus virginitatem anima mea adamatur a Domino suo et desponsatur Deo suo? Quid, inquam [1659], digne referam genitrici Dei et Domini mei, per cujus fecunditatem captivus sum redemptus [1660], per cujus partum de morte æterna sum exemptus; per cujus prolem perditus, sum restitutus, et de exsilio miseriæ in patriam beatitudinis reductus? *Benedicta in mulieribus* (*Luc.* I, 28): hæc omnia mihi dedit *benedictus fructus ventris tui* (*ibid.*, 42) in regeneratione baptismatis sui, alia in spe, alia in re; quanquam hæc omnia ego ipse mihi peccando sic abstulerim [1661], ut nec rem habeam, et spem vix teneam. Quid enim? Si mea culpa evanuerunt [1662]; nunquid ingratus ero illi per quam mihi tanta bona [1663] gratis evenerunt? Absit, ne addam [1664] hanc iniquitatem super iniquitatem. Imo gratias ago, quia habui; doleo, quia non habeo, oro ut habeam: certus enim sum quia sicut per filii gratiam ea potui accipere; sic eadem per matris merita possum recipere. Ergo, o domina, porta vitæ, janua **281** salutis, via reconciliationis, aditus recuperationis, obsecro te per salvatricem tuam fecunditatem, fac ut et peccatorum meorum mihi venia et bene vivendi gratia concedatur, et usque [1665] in finem hic servus tuus sub tua protectione custodiatur. Insidiis [1666] et oppressionibus dæmonum mundus tenebris [1667] obvolutus subjacebat; sed sole de te orto illuminatus eorum et laqueos devitat, et vires conculcat.

Tu aula [1668] universalis propitiationis [1669], causa generalis reconciliationis, vas et templum vitæ et salutis universorum, nimium contraho merita tua, cum in me homunculo vili singulariter recenseo beneficia tua, quæ mundus amans gaudet, gaudens clamat esse sua. Tu namque domina admirabilis singulari virginitate, amabilis salutari fecunditate, venerabilis inæstimabili sanctitate, tu ostendisti mundo Dominum suum et Deum suum, quem nesciebat: tu visibilem exhibuisti mundo Creatorem suum, quem prius non videbat: tu genuisti mundo restauratorem, quo perditus indigebat: tu peperisti mundo reconciliatorem quem reus non habebat. Per fecunditatem tuam, domina, mundus peccator est justificatus; damnatus, salvatus; exsul re-

VARIÆ LECTIONES.

[1638] Maxima beatarum *mss.* major beatarum *mss. Val-luc et Flor.* Maria tu illa major [1639] Mariarum, tu *ms. Carth.* Maria, tu [1640] Affectat orare *mss.* affectat exorare [1641] Quid poteritis *mss.* quid potestis [1642] Et ejus beatit. *mss. Vict.* 16. *et Val-luc.* ut ejus beatit. [1643] Et ejus benig. *mss. Vict.* 16. *et Val-luc.* ut ejus benig. [1644] Imploretis.. impetretis *mss.* imploratis.. impetratis [1645] Vel certe meritum vestrum *mss.* vel certe contra meritum nostrum [1646] Confiteor cor meum est *mss.* confiteor quia cor meum nimis est [1647] Eam digne *mss.* tam mundam [1648] Ut illuminentur *ms.* et illuminentur [1649] Sicut beata *mss.* sicut tua beata [1650] Omnia summum *mss.* omnia post summum [1651] Tuo es *mss.* tuo est [1652] Omnia Dominum et Deum verum, et Dominum filium *mss.* omnia post Dominum et Deum meum, et omnium, filium [1653] Sed quod debet *mss.* sed quo debet *mss. Val-luc. et Flor.* sed quo debeo [1654] O genitrix vitæ meæ *mss.* genitrix vitæ animæ meæ [1655] Quid dicam? *mss. Thu. Bec. et Val-luc.* quid dicamus? [1656] Intimi sollicita *mss. Vict. Val-luc et Flor.* intima mea sollicita [1657] Beneficiorum gratias *mss.* beneficiorum tibi gratias [1658] Non dignas *mss.* indignas [1659] Domino suo. Quid inquam *mss.* Domino suo, desponsatur Deo suo. Quid, inquam [1660] Captivus sum redemptus *ms. Vict.* 16. *omit.* captivus [1661] Sic ecce dando abstulerim *mss.* peccando sic abstulerim [1662] Culpa evanuerit *mss.* culpa evanuerunt [1663] Per cujus mihi gratiam tanta bona *mss.* per quam mihi tanta bona gratis [1664] Absit, ne addam *ms. Carth.* absit ut addam [1665] Ut usque *mss.* et ut usque *mss. Val-luc et Flor.* ut usque [1666] Incidiis *etc. usque ad* O aula *mss. Corb. Vict.* 3. *Carth. Val-luc. et Flor. hæc omittunt; quæ tamen leguntur in mss. Vict.* 16. *et Bec. O.* [1667] Tenebris *ms. Vict.* 16. *omittit mss. Bec. Flor.* mundus tenebris [1668] O aula *ms. Carth. Val-luc et Flor.* Tu aula [1669] Propitiationis *mss.* pietatis

ductus : partus tuus, domina, mundum captivum [1670] redemit, ægrum sanavit, mortuum resuscitavit [1671].

Cœlum, sidera, terra, flumina, dies, nox et quæcunque humanæ potestati vel utilitati sunt obnoxia, in amissum decus sese gratulantur, domina, per te quodammodo resuscitata, et nova quadam ineffabili gratia donata. Quasi enim omnia mortua erant, cum amissa [1672] congenita dignitate favendi dominatui [1673] vel usibus Deum laudantium, ad quod facta erant; obruebantur oppressione [1674], et decolorabantur abusu idolis [1675] servientium, propter quos facta non erant. Quasi vero eamdem resuscitata lætantur, cum jam Deum confitentium et dominatu reguntur, et usu decorantur. Nova autem et inæstimabili gratia quasi exsultaverunt, cum ipsum Deum, ipsum Creatorem suum, non solum invisibiliter supra se illa regentem senserunt, sed etiam visibiliter intra se eisdem [1676] utendo sanctificantem viderunt. Hæc tanta bona per benedictum fructum benedicti ventris benedictæ Mariæ provenerunt.

Sed cur solum loquor, domina, beneficiis tuis plenum esse mundum? Inferna penetrant, cœlos superant. Per plenitudinem enim gratiæ tuæ, et quæ in inferno erant, se lætantur liberata; et quæ supra mundum sunt, se gaudent restaurata. Per eumdem quippe gloriosum filium gloriosæ virginitatis tuæ, omnes justi qui obierunt ante vitalem ejus mortem, exsultant diruptione captivitatis suæ, et angeli gratulantur restitutione semirutæ civitatis suæ. O femina mirabiliter singularis, et singulariter mirabilis, per quam elementa renovantur, inferna remediantur, dæmones [1677] conculcantur, homines salvantur, angeli redintegrantur! O femina plena et superplena gratia, de cujus plenitudinis exundantia respersa sic reviviscit omnis creatura! O Virgo benedicta et superbenedicta, per cujus benedictionem benedicitur omnis natura, non solum creata a Creatore, sed et Creator a creatura! O nimis exaltata, quam sequi conatur affectus animæ meæ, quo aufugis aciem mentis meæ? O pulchra ad intuendum, amabilis ad contemplandum, delectabilis ad amandum, quo evadis capacitatem cordis mei? Præstolare, Domina, infirmam animam te sequentem : nec abscondas [1678] te, domina, parum videnti, animæ te quærenti. Miserere, domina, animam post te anhelando languentem [1679].

Mira res, in quam sublimi contemplor Mariam locatam [1680]. Nihil est æquale Mariæ : nihil, nisi Deus, majus Maria. Deus Filium suum, quem solum de corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ipsum dedit Mariæ : et ex Maria fecit sibi filium, non alium, sed eumdem ; ut naturaliter esset unus idemque communis Filius Dei et Mariæ. Omnis natura a Deo est creata, et Deus ex Maria est natus [1680*]. Deus omnia creavit, et Maria Deum genuit. Deus qui omnia fecit [1681], ipse se ex Maria fecit; et sic omnia quæ fecerat, refecit. Qui potuit omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. Deus igitur est pater rerum creatarum [1682], et Maria mater rerum recreatarum. Deus est Pater constitutionis omnium, et Maria est mater restitutionis omnium. Deus enim genuit illum, per quem omnia sunt facta; et Maria peperit illum, per quem omnia sunt salvata. Deus genuit illum, sine quo penitus nihil est; et Maria peperit illum, sine quo omnino nihil bene est. O vere Dominus tecum, cui dedit Dominus, ut omnis natura tantum tibi deberet secum.

Maria, obsecro te per gratiam, qua sic Dominus esse [1683] tecum, et te voluit esse secum; fac propter ipsam secundum eamdem ipsam gratiam, misericordiam tuam mecum; fac ut amor tui semper sit mecum, et cura mei semper sit tecum. Fac ut clamor necessitatis meæ, quandiu ipsa persistit, sit tecum; et respectus pietatis tuæ, quandiu ego subsisto, sit mecum; fac ut congratulatio beatitudinis tuæ semper sit mecum, et compassio [1684] miseriæ meæ, quantum mihi expedit, sit tecum. Sicut enim, o beatissima, omnis a te aversus et a te despectus necesse est ut intereat, ita omnis a te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat; sicut enim, Domina, Deus genuit illum in quo omnia vivunt, sic o tu, flos [1685] virginitatis, genuisti eum per quem et mortui reviviscunt [1686]. Et sicut Deus per Filium suum beatos angelos a peccato servavit, ita o tu, decus [1687] puritatis, per Filium tuum miseros homines ex peccato salvabis [1688]. Quemadmodum enim Dei Filius est beatitudo justorum, sic, o tu salus fecunditatis, Filius tuus est reconciliatio peccatorum. Non enim est reconciliatio, nisi quam tu casta con-

VARIÆ LECTIONES.

[1670] Mundum captivum *ms. Vict.* 16. *omittit*, captivum [1671] Resuscitavit. *In mss. Corb. Thuan. Val-luc. et Flor. ponuntur ea*, insidiis *etc. quæ superius omissa sunt* [1672] Amisso *mss.* amissa [1673] Dominatur favendi *mss.* favendi dominatui [1674] Obtinebantur oppressione *mss.* obruebantur oppressione [1675] Abusu idolis *mss.* ab usu idolis [1676] Intra eisdem *mss.* intra se eisdem [1677] Remediantur, homines *mss.* remediantur, dæmones conculcantur, homines *ms. Vict.* 16. reclinantur, homines *ms. Flor. ut in Edit.* [1678] Nec abscondes *mss.* ne abscondas [1679] Animam.. languentem. *mss.* animæ.. languentis [1680] Locatam. Omnis *etc. mss.* locatam. Nihil est æquale Mariæ. Nihil nisi Deus majus Maria Deus filium, quem solum de corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ipsum dedit Mariæ : et ex Maria fecit sibi filium, non alium, sed eumdem (*ms. Val-luc.* non sed eumdem ipsum), ut naturaliter esset unus idemque communis filius Dei et Mariæ. Omnis *etc. mss. Vict.* 16. *Carth. et Flor. omittunt hæc.* et ex Maria fecit sibi filium non alium, sed eumdem [1680*] Et omnis Dei natura ex Maria est nata *mss. Thuan. Corb. Vict. Flor.* et Dei natura ex Maria est nata *mss. Bec. O. Carth. et Val-luc.* et Deus ex Maria est natus [1681] Omnia fecit vel creavit *mss. omittunt*, vel creavit [1682] Rerum creatarum *mss. Thu. Vict. Carth.* rerum recreatarum [1683] Se Deus esse *mss.* sic Dominus esse [1684] Et passio *mss.* et compassio [1685] O tu flos *ms. Vict.* 16. et tu flos [1686] Mortua revivunt *mss. Thu.* mortua reviviscunt [1687] Ita tu decus *mss.* ita o tu decus [1688] Salvabis *mss.* salvavit

cepisti; non est justificatio, nisi quam tu integra in utero fovisti; non est salus, nisi quam, tu virgo, peperisti. Ergo, o domina, mater es justificationis et justificatorum, genitrix es reconciliationis et reconciliatorum, parens es salutis et salvatorum. O beata fiducia! o tutum refugium! Mater Dei est mater nostra; mater ejus in [1689] quo solo speramus, et quem solum timemus, est mater nostra; mater, inquam, ejus qui solus salvat, solus damnat, est mater nostra.

Sed, o benedicta et exaltata non tibi soli, sed et nobis quidem [1690] quam magnum, quam amabile [1691] est quod video per te evenire nobis, quod videns gaudeo, quod gaudens dicere non audeo. Si enim tu domina es mater ejus, nonne et alii filii tui sunt fratres ejus? Sed qui fratres, et cujus ejus, loquar unde [1692] jucundatur cor meum; an silebo, ne de elatione [1693] arguatur os meum [1694]? Sed quod credo amando, cur non confitebor laudando? Dicam igitur non superbiendo, sed gratias agendo. Qui enim fecit ut ipse per maternam generationem particeps esset naturæ [1695] nostræ, et nos per vitæ restitutionem essemus filii matris ejus [1696], ipse nos invitat, ut confiteamur nos fratres [1697] ejus. Ergo judex noster est frater noster; Salvator mundi [1698] est frater noster; denique Deus noster est factus per Mariam frater noster. Qua igitur certitudine debemus sperare, qua consolatione [1699] possumus timere, quorum sive salus, sive damnatio, de boni fratris [1700], et de piæ matris pendent arbitrio! Quo etiam affectu hunc fratrem et hanc matrem amare debemus? Qua familiaritate nos illis committemus? Qua securitate ad illos confugiemus? Qua dulcedine confugientes [1701] suscipiemur. Bonus igitur frater nobis dimittat quod deliquimus [1702]; ipse avertat quod delinquentes meruimus, ipse donet quod pœnitentes petimus. Bona mater oret et exoret pro nobis, ipsa postulet et impetret quod expedit nobis [1703]. Ipsa roget filium pro filiis, unigenitum pro adoptatis, dominum pro servis. Bonus Filius audiat matrem pro fratribus, Unigenitus pro his quos adoptavit, Dominus pro his quos liberavit. O Maria [1704]! quantum tibi debemus, domina mater per quam [1705] 282 talem fratrem habemus! Quid gratiarum, quid laudis tibi retribuemus [1706]!

Magne Domine, tu noster major frater, magna domina, tu nostra melior mater, docete cor meum qua reverentia vos debeat cogitare. Bone tu, et bona tu; dulcis tu, et dulcis tu dicite et date animæ meæ, quo affectu vos memorando de vobis delectetur, delectando jucundetur, jucundando impinguetur. Impinguate et succendite [1707] eam vestra dilectione; vestro [1708] continuo amore langueat cor meum, liquefiant omnia ossa mea [1709], deficiat caro mea. Utinam sic viscera animæ meæ dulci fervore vestræ dilectionis exardescant, ut viscera carnis meæ exarescant! Utinam sic intima spiritus mei dulcedine vestri affectus [1710] impinguetur, ut medullæ corporis mei exsiccentur!

Domine Fili dominæ meæ, domina mater Domini mei, si ego non sum dignus qui sic debeam vestro amore beatificari, certe vos [1711] non estis indigni, qui sic, imo [1712] plus debeatis amari. Ergo, benignissimi, ne sic denegetis mihi petenti id quo me confiteor indignum, ut auferatur vobis id quo certe vos negare non potestis dignos. Date itaque, piissimi, date, obsecro, supplicanti animæ meæ, non propter meritum meum, sed propter meritum vestrum; date illi quanto digni estis, amorem vestrum. Date, inquam, mihi quo sum [1713] indignus, ut reddatur vobis quo estis [1714] digni. Si enim non vultis dare, ut habeam quod desidero, saltem nolite negare ut reddam vobis quod debeo.

Forsitan præsumendo loquar, sed utique bonitas vestra facit me audacem. *Loquar* ergo adhuc *ad Dominum* meum et dominam meam *cum sim pulvis et cinis* (*Gen.* XVIII, 27). Domina et domina, nonne multo melius est cum vos gratis donatis [1715] petenti quod ipse non meretur, quam cum vobis subtrahitur quod vobis juste debetur? Illud quippe prædicandæ misericordiæ est, istud est nefandæ injustitiæ. Impendite igitur, piissimi, gratiam, ut recipiatis debitum; facite vos mihi misericordiam vestram quæ mihi expedit et vos decet, ne faciam ego vobis injustitiam meam quæ nulli expedit et nullum decet. Estote vos mihi misericordes, quod obsecro vos [1716], ne sim ego vobis injustus, quod exsecror. Date [1717] benigne et benigna, ne sitis [1718] exoratu difficiles, date animæ [1719] meæ amorem vestri, quem ipsa non injuste petit, et vos juste exigitis; ne ipsa bonis

VARIÆ LECTIONES.

[1689] Mater ejus in *mss.* 160. *et Thuan.* Mater Dei in [1690] Nobis quid est *ms. Vict.* 16 nobis quidem est *mss. Val-luc. et Flor.* Sed et nobis quidem (*omit.* est) [1691] Quam admirabile *mss.* quam amabile [1692] Loquar unde *ms. Vict.* 16. loquatur unde [1693] Ne elatione *mss. Thu. et Val-luc.* ne de elatione [1694] Arguatur meum *ms.* arguatur os meum [1695] Esset naturæ *mss.* esset particeps naturæ [1696] Matris suæ *mss.* matris ejus [1697] Non esse patres *mss.* nos fratres [1698] Salvator mundi *mss. Thuan. et Corb.* Salvator noster [1699] Qua desolatione *mss.* qua consolatione [1700] De bonis fratris *mss.* de boni fratris [1701] Confugientes *mss.* fugientes [1702] Quod delinquimus *mss.* quod deliquimus [1703] Expedit nobis *mss.* nobis expediat [1704] Fratribus quod his quos adoptavit Dominus, pro his quos liberavit filius. Maria *mss.* fratribus unigenitus pro iis quos adoptavit Dominus. pro his quos liberavit. Maria [1705] Domina per quam *mss.* Domina mater, per quam [1706] Tibi tribuemus? tibi retribuemus [1707] Et succedite *mss.* et succendite [1708] Cum vestri dilectione, vestri *mss.* eam vestra dilectione, vestro *ms. Bec.* eam vestram dilectionem vestro [1709] Liqueliat anima mea *mss.* liquefiant omnia ossa mea [1710] Vestri effecta *mss.* vestri effectus [1711] Forte vos *mss.* certe vos [1712] Imo ejus *mss.* imo plus [1713] Mihi qui sum *mss.* mihi quo sum [1714] Vobis qui estis *mss.* vobis quo estis *ms. Carth.* vobis quod estis [1715] Gratias datis *mss.* gratis donatis [1716] Obsecro vos, ne *mss.* obsecro ne [1717] Execro, dare *mss.* execror date [1718] Nec sitis *mss. Thu. Bec.* ne sitis [1719] Dare animæ *mss.* date animæ

[1720] vestris sit ingrata; quod ipsa juste horret [1721], et vos non injuste punitis.

Certe, Jesu fili Dei, et tu, Maria mater, et vos vultis, et æquum est ut quidquid vos diligitis diligatur a nobis. Ergo, bone Fili, rogo te per dilectionem, qua diligis [1722] matrem tuam, ut sicut tu vere diligis, et diligi vis eam, ita mihi des ut vere diligam eam. Bona mater, rogo te per dilectionem, qua diligis filium tuum, ut sicut tu vere diligis et diligi [1723] vis eum, ita mihi impetres, ut vere diligam eum. Ecce enim peto quod ut fiat vere est in vestra voluntate [1724]. Cur ergo propter peccata mea non fiet, cum sit et in [1725] vestra potestate? Amator et miserator hominum, tu posuisti reos tuos et usque [1726] ad mortem amare, et poteris te roganti amorem tui et matris tuæ negare? Mater hujus amatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris, aut non voles poscenti ejus amorem et tuum impetrare? Veneretur [1727] igitur vos, sicut [1728] digni estis, mens mea; amet vos, sicut æquum est, cor meum; diligat vos, sicut sibi expedit, anima mea; serviat vobis, sicut debet, caro mea, et in hoc consummetur vita mea, ut in æternum [1729] psallat tota substantia mea. Benedictus Dominus in æternum; fiat, fiat [1730].

ORATIO LIII [*ol.* LII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM, ET AD SANCTUM JOANNEM EVANGELISTAM.

O intemerata et in æternum benedicta, specialis et incomparabilis virgo, Dei genitrix Maria, gratissimum Dei templum, Spiritus sancti sacrarium, janua regni cœlorum, per quam post Deum totus vivit orbis terrarum, inclina aures tuæ pietatis, et illos tuos misericordes oculos indignis supplicationibus meis, et esto mihi peccatori pia in omnibus auxiliatrix.

Et, o beatissime Joannes, Christi familiaris amice, qui ab eodem Domino nostro Jesu Christo electus es, et inter cæteros magis dilectus atque mysteriis cœlestibus supra omnes imbutus, apostolus ejus et evangelista factus præclarissimus, custosque matris ejus individuus, te invoco etiam cum matre ejusdem Salvatoris, ut mihi opem tuam cum ipsa ferre digneris.

O duæ gemmæ cœlestes, Maria et Joannes! o duo luminaria divinitus ante Deum lucentia! vestris radiis effugate scelerum meorum nubila. Vos estis illi duo, in quibus Deus Pater per Filium suum specialiter ædificavit sibi domum, et in quibus ipse Filius Dei unigenitus, ob sincerissimæ virginitatis meritum, dilectionis suæ confirmavit privilegium, in cruce pendens uni vestrum ita dicens : *Mulier, ecce filius tuus* (*Joan.* XIX, 26). Deinde ad alterum : *Ecce mater tua* (*ibid.*, 27). In hujus ergo sacratissimi amoris dulcedine, qua ita tunc ore Dominico velut mater et filius invicem conjuncti estis, vobis duobus, ego N. peccator corpus et animam meam commendo, ut omnibus horis atque momentis intus et exterius firmi custodes et pii apud Deum intercessores mihi existere dignemini. Credo enim firmiter, fateor indubitanter quod velle vestrum, velle Dei est; et nolle vestrum, nolle Dei est. Unde et quidquid petitis, sine mora obtinetis. Per hanc ergo tam potentissimam vestræ dignitatis virtutem, poscite mihi corporis et animæ salutem. Agite, quæso, agite vestris gloriosissimis precibus ut cor meum invisere et inhabitare dignetur Spiritus almus, qui me a cunctis vitiorum sordibus expurget, virtutibus sacris exornet, in dilectione Dei et proximi perfecte stare et perseverare faciat, et post hujus vitæ cursum ad gaudia ducat electorum suorum benignissimus Paracletus, gratiarum largitor optimus, qui Patri et Filio coæternus et consubstantialis cum eis, et in eis vivit et regnat omnipotens Deus per infinita sæculorum sæcula. Amen.

283 ORATIO LIV [*ol.* LIII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

O sancta, o benedicta, in necessitatibus nostris adesse digneris nostrum consilium et auxilium, quæ omnibus es promptior, potentior, efficacior, amabilior, gratiosior et dulcior. Dulcis es in ore te laudantium, in corde te diligentium, in memoria te deprecantium. Magnifica es in omni sexu, in omni ætate, in omni conditione, in tribubus, populis et linguis. Tu es luna in medio firmamenti, candelabrum in medio mundi, lignum vitæ in medio paradisi; tu es myrrha electa, piscina in Esebon, virgula fumi ex aromatibus, fasciculus myrrhæ et thuris inter ubera sponsi, terebinthus extendens ramos gratiæ et salutis, inter benedictas superbenedicta es, superelecta es, superspeciosa, supergratiosa, supergloriosa, mater illius qui gratiam, et gloriam et honorem, et æternitatem præstat.

Surge, beatissima Virgo, misericorditer ora pro nobis; surge, et amplectere misericordiam Redemptoris; et da preces jugiter pro nobis, quos cernis tam graviter offensos ante oculos conditoris. Per te, domina gloriosa, ad Jesum filium tuum mereamur

VARIÆ LECTIONES.

[1720] Nec ipsa bonis *mss.* ne ipsa bonis [1721] Juste oret *mss.* juste horret [1722] Qua diligis *ms. Vict.* 16. qua sic diligis [1723] Sicut diligi *mss.* ut sicut tu vere diligis, et diligi [1724] In vestra utriusque voluntate *mss.* in vestra voluntate [1725] Cum sit in *mss.* cum sit et in [1726] Tuos usque *mss.* tuos et usque [1727] Negare? veneretur *mss.* negare? mater hujus amatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris, aut non voles poscenti ejus amorem et tuum impetrare? veneretur [1728] Igitur sicut *mss.* igitur vos sicut [1729] Mens mea vos : sicut digni estis, mens mea vos amet, sicut æquum est; cor meum diligat vos, sicut sibi expedit; anima mea serviat vobis, sicut debet caro mea : et in hoc consumetur caro mea ut in æternum *mss.* mens mea; amet vos, sicut æquum est, cor meum : diligat vos, sicut sibi expedit, anima mea : serviat vobis, sicut debet, caro mea : et in hoc consumetur vita mea, ut in æternum *mss. Val-luc. et Flor.* hab. it consummentur [1730] Fiat fiat amen. *mss. Val-luc. et Flor. omitt.* amen

ascendere, qui per te ad nos dignatus est descendere. Per te, beata Virgo, venire valeamus in ipsius gloriam, qui per te in nostram venit miseriam. Per te accessum habeamus ad Filium tuum, qui per te redemit mundum. O benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis, per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis. Excuset, piissima domina virgo Maria, apud piissimum filium tuum integritas tua culpam nostræ corruptionis, et humilitas tua Deo grata nostræ veniam impetret vanitatis. Copiosa charitas tua gloriosam fecunditatem nobis conferat meritorum. Generaliter omnes te, gloriosa virgo Maria, invocantes exaudi, omnibus adesto, omnibus subveni, omnes in angustiis et necessitatibus te sentiant adjutricem quicunque te credunt esse Dei genitricem.

Specialiter vero illos tua quotidiana et assidua defendat oratio, quorum frequens tibi famulatur devotio, et quicunque sunt memores tui in terris, memor sis illorum ante piissimum filium tuum Dominum nostrum in cœlis. Domina nostra, mediatrix nostra, tuo filio nos commenda, reconcilia nos filio tuo, tuo filio nos repræsenta. Fac, o benedicta, per gratiam quam invenisti, per prærogativam quam meruisti, per misericordiam quam peperisti, ut qui te mediante fieri dignatus est particeps miseriæ et infirmitatis nostræ, te quoque intercedente particeps nos faciat suæ gloriæ atque beatitudinis æternæ.

ORATIO LV [*ol.* LIV].

AD EAMDEM SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

O alma virgo Maria, tanto omnibus angelorum spiritibus omnibusque electorum animabus, in cuncta filii tui Christi Domini nostri hæreditate es gloriosior, quanto ab ipso fieri meruisti beatior. Obsecramus ergo te lacrymosis suspiriis, ut nunc ad gemitum nostri mœroris aures inclines magnificæ pietatis. Nos siquidem peccatores proni innumerabilibus delictis infernale supplicium meruimus, ubi nullatenus pœnitentiæ datur locus quoniam fidem aliquando Deo promisimus, sed male vivendo hactenus mentiti sumus. O sancta Dei Genitrix, omnium creaturarum dignissima atque purissima, cæcorum cordium oculos terge, atque semitas justitiæ nobis ostende. Orando a nobis vitia subtrahe, atque sacrarum virtutum plantaria insere. Impetra æterni tripudii cursum, quem assidue sequitur supernum bravium.

Sic, quæso, piissima domina, pro nobis ora in cœlis, ut deleas quidquid deliquimus in terris. Non est enim aliquid tam parvum in nobis quod oratio, si tibi placet, delere non possit. O sanctissima virgo Maria, nos qui credimus quod virgo et mater Dei sis, credendo sentiamus quod pro nobis depreceris. Et qui confitemur te peperisse Deum et hominem, gaudeamus per te nobis advenire salutem. Et qui fatemur te omnibus hominibus meliorem gaudeamus per te percipere felicitatem. Et quotiescunque processerit ad nos divina miseratio tua, ne inflemur adsit initio. Et si venerit tribulatio, vel tentatio ne A labamur, præsens sit tua sancta oratio. Sic quæso, domina clemens, pro salute nostra preces funde in cœlis, ut paradisi post obitum frui mereamur gaudiis.

O beata Dei genitrix, virgo Maria, templum Dei vivi, aula Regis æterni, sacrarium Spiritus sancti. Tu virga de radice Jesse, tu cedrus de Libano, tu rosa purpurea in Jericho, tu cypressus in monte Sion; quæ singulari privilegio sicut nescis in omnibus comparationem, ita nihilominus et angelicam superas dignitatem, cui novo et inaudito miraculo datum est ut Verbum quod ante sæcula Deus genuit, fieret filius tuus, Deus et homo. Tu eum in fine sæculi genuisti, ut verus atque perfectus esset Dei Filius gemina quidem natura, sed una persona, B Deus et homo, unus Emmanuel. O gloriosa puerpera, in qua sola reperitur fecunda virginitas, quæ sic intemeratis visceribus Filium Dei protulisti ut illibatæ pudicitiæ cresceret integritas, non libido virginalis integritatis sigillum violaret.

Tibi, dum conciperes, Spiritus sanctus obumbravit; non (quod absit!) ut ipse in tuo sanctissimo utero fieret pro semine sobolis, sed potius virtute ac potentia Creatoris. De te summus Pontifex noster sui corporis hostiam sumpsit, quam in ara crucis pro totius mundi salute sacrificium obtulit. Tu lux oriens Nazareth. Tu lætitia Israel. Tu decus mundi. Tu nobilitas populi Christiani. O regina et domina mundi, scala cœli, thronus Dei, janua paradisi, audi preces pauperum, ne despicias gemitus miserorum. C Inferantur per te vota nostra atque suspiria in conspectum Redemptoris; ut qui nostris excludimur meritis, per te locum obtineamus ad aures tuæ pietatis. Dele peccata, relaxa facinora, erige lapsos, solve compeditos. Per te succidantur vepres et germina vitiorum, prodeant flores et ornamenta virtutum. Placa precibus Judicem, quem singulari puerperio genuisti Salvatorem, ut qui per te particeps factus est humanitatis nostræ, per te quoque nos consortes efficiat divinitatis suæ. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

284 ORATIO LVI [*al.*, LV].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Nativitate ejus.

D Dignare me laudare te, virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos, et contra hostem totius humani generis. Da mihi virtutem te humiliter deprecandi. Da mihi virtutem te cum precibus obnixe laudandi, per merita tuæ sacratissimæ nativitatis, quæ nata es in mundum universæ Christianitati gaudium, spes vitæ et solatium. Quando nata es, Virgo sanctissima, tunc illuminatus est mundus. Stirps beata, radix sancta, et benedictus fructus tuus, quæ sola meruisti Spiritu sancto plena virgo Deum concipere, virgo Deum portare, virgo parere, virgo post partum permanere. Miserere igitur mihi peccatori, et adjuva me, domina, ut sicut nativitas tua gloriosa ex semine Abrahæ, orta de tribu Juda,

clara ex stirpe David gaudium annuntiavit universo mundo; ita me gaudio vero repleat, et emundet ab omni peccato. Ora pro me, Virgo providentissima, vel lætissima gaudia tuæ saluberrimæ nativitatis velamen indulgentiæ conferant cunctis meis peccatis. Sancta Dei Genitrix, florens ut lilium, ora tuum dulcem natum pro me misero peccatore. Amen.

ORATIO LVII [*ol.* LVI].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Annuntiatione ejus.

Precor te, Virgo dulcissima, per merita tuæ saluberrimæ annuntiationis, et per illud angelicum ave, quod accepisti a sancto Gabriele nuntio salutis tuæ, nuntio Incarnationis Verbi divini, nuntio vitæ æternæ, nuntio salutis nostræ per te, ut accipias preces nostras. Misericordissima domina, magna sunt peccata mea, sed major est gratia tua; quia tu es gratia plena, et Dominus tecum est; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Mater totius gratiæ, ora pro me, ut sicut annuntiatio tua finis appropinquans exstitit veteri culpæ, spes autem promissæ gratiæ, et omnibus exspectantibus eam in veritate origo et via fuit gratiæ futuræ; ita a me in honorem tui gaudii corde recogita, ore pronunciata ejusdem annuntiationis tuæ recordatio fiat in me finis et abolitio totius culpæ meæ veteris ac novæ, et gratia salutaris jugis castimoniæ. Adjuva me, domina mea, spes viventium, et consolatio mœstorum, subventrix inopum, miseratrix omnium, ut qui culpam meam per ipsa flagella mœroris et tristitiæ et infirmitatis agnosco; per gaudia tuæ sanctissimæ annuntiationis de infirmitate remedium, et de mœrore gaudium tua misericordia consequi merear; ut in utili mœrore, in castimonia cordis et corporis, in humilitate mentis, in fidei integritate, et omni bonitate studeam de cætero placere Deo, et exsultet spiritus meus in Deo salutari meo omni tempore vitæ meæ. Sancta Dei Genetrix, succurre et intercede apud dulcem natum tuum pro me peccatore. Amen.

ORATIO LVIII [*ol.* LVII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Partu ejus.

Virgo sanctissima, da mihi virtutem per merita tui sanctissimi virginei partus, contra hostes tuos. Benedicta es enim Maria, quæ Dominum omnium portasti Creatorem sæculorum. Genuisti qui te fecit, et in æternum permanes Virgo. Beata viscera, quæ portaverunt æterni Patris Filium. Beata ubera tua, quæ lactaverunt Christum Dominum. Beata et venerabilis es, Virgo Maria, omnium bonorum beatitudine plena. Beata mater, quæ sola sine dolore genuisti, quia tu sola peperisti Virgo. Beata et benedicta inter mulieres; quia natus ex te Virgine Christus Deus noster, sua sanctissima nativitate primi parentis, et primæ mulieris in dolore pœnaliter parturientis solvendo maledictionem, dedit per te sine dolore parturientem, dimissa veteri culpa, novæ gratiæ et salutis æternæ mellifluam benedictionem. Per gaudia

A tui sanctissimi virginei partus miserere mei, domina mea, et exaudi orationem meam. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L, 6).

In peccatis sum natus, et in peccatis conversatus sum per omne tempus vitæ meæ. Tu autem, domina mea, sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. Miserere mihi immundo, qui in peccatis conceptus et nutritus sum; et adjuva me tuis sanctis precibus, Virgo serenissima: ut sicut nativitas filii tui Domini nostri Jesu Christi ruina fuit horribilis tristitiæ, nativitas universis fidelibus novæ exsultationis; ita et mihi hæc eadem gaudia Dominicæ Nativitatis sint initium vitæ religiosæ et salutaris continentiæ, et ruina totius injusti mœroris et
B iniquæ tristitiæ, et nativitas spiritualis gaudii et exsultationis, et amor et desiderium cœlestis patriæ et supernæ lætitiæ. Sancta Dei genitrix, succurre et intercede apud dulcem tuum natum pro me peccatore. Amen.

285 ORATIO LIX [*ol.* LVIII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Purificatione ejus.

O virgo serenissima, per merita tuæ piissimæ purificationis da mihi virtutem contra hostes tuos; Virgo sanctissima, corpore castissima, moribus omnium pulcherrima. Virgo virginum, nec corde unquam polluta, nec ore, sed tota pulchra, tota sine macula. Intemerata virgo corpore, intemerata virgo
C mente, nihil debens legibus, nullis tacta excessibus, ut humilitatis in te ostenderes exemplum, imples purificationis officium pollutis matribus statutum. Ad templum detulisti tecum mundandum, qui tibi integritatis decus homo genitus adauxit. Intacta genitrix ad templum detulisti tecum mundandum, qui delicta nostra intelligens, quia illi omnia nuda sunt et aperta, ab occultis nostris quotidie per confessionem et pœnitentiam mundat, et ab alienis per spiritum continentiæ parcit servis suis (*Psal.* XVIII, 14). Ad templum detulisti tecum mundandum, cujus sanguis in cruce passionis suæ ab originali nos lavans contagio quotidie etiam in ara crucis per sacrosancta mysteria et nos pœnitentes et confessos emundat a nostris criminibus. Ad templum detulisti te-
D cum mundandum, qui pro nobis Pontifex factus secundum ordinem Melchisedech quotidie compatitur infirmitatibus nostris, et est misericors nobis, et Pontifex fidelis ad Deum propitiando peccata populi, quotidie nos Deo Patri reconciliat, et per id quod Deo Patri offert Deus de Deo quotidie, si conversi fuerimus et peccata nostra confessi. Fidelis et justus et patiens Deus ignoscet nobis et absolvet nos.

In nomine ejus, Virgo integerrima, confugio ad te. In ejus ergo nomine dulcissimo et amore, suscipe me, domina mea clementissima, confugientem ad te, et adjuva me per merita tuæ castissimæ purificationis, ut sentiam et gaudeam me a sordibus conscientiæ ita perenniter purificari, ut nunquam doleam de cætero me aliqua contagione aut perpetratione sce-

leris coinquinari. Sancta Dei Genitrix, suscipe et intercede pro me peccatore apud tuum dulcem natum Jesum Christum benedictum fructum ventris tui, et miserere mei.

ORATIO LX [*ol.* LIX].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Assumptione ejus.

Virgo serenissima, Dei genitrix sancta Maria, per merita tuæ gloriosæ assumptionis, et per amorem tui dulcissimi filii, a quo assumpta es in cœlum, da mihi virtutem contra hostes tuos, et in regnum æternum ingredi. Felix namque es sacra virgo Maria, et omni laude dignissima, quia ex te ortus est sol justitiæ Christus Deus noster. *Sicut cedrus exaltata in Libano, et sicut cypressus in monte Sion, quasi myrrha electa dans suavitatem odoris* (*Eccli.* XXIV, 17, 20). Exaltata super choros angelorum gaudens et gloriosa in perpetuum regina cœlorum, ubi adjuvas omnes qui te dominam glorificant, et sanctum nomen tuum humili prece frequentant.

Beata ergo et venerabilis virgo Maria, quæ benigna es omnibus ad te pio corde clamantibus, pia et exorabilis esto mihi peccatori te humiliter invocanti; sub tua protectione confugio, ubi infirmus accepi virtutem. Illam animi et corporis virtutem cum tuo præsidio fac me accipere, ut per te liber a peccatis et desideriis peccatorum, sine timore de manu inimicorum visibilium et invisibilium liberatus filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum possim omni tempore benedicere, et semper laudem ejus in ore meo habere. O Virgo gloriosa, quæ mortem subisti, sed mortis nexibus deprimi non potuisti, quia tu sola Virgo genuisti eum, qui erat mors mortis, et morsus inferni. Adjuva me per mortem tuam, et per gaudia tuæ assumptionis in cœlum, ut residuum vitæ meæ possim cum sincera fide tuo adjutorio ducere, et finem vitæ meæ feliciter terminare in cinere et cilicio in terra prostratus cum lacrymis; in confessione et pœnitentia peccatorum meorum; insuper, quod majus est, in confessione nominis Christi, et in perceptione corporis et sanguinis ejus, et in commendatione spiritus mei in manibus misericordiæ suæ. Ora pro me, sancta Dei Genitrix, ut qui conscius peccatorum multorum tribunal filii tui tremebundus perhorresco, per tuam venerabilem intercessionem gaudeam emundari ab omnibus criminibus meis, cordis compunctione irrigante, et rore purissimæ confessionis a te exhibito. Nulla de cætero macula peccati anima mea inquinetur; sed mundo corde et casto corpore per merita tuæ saluberrimæ nativitatis, annuntiationis, et sanctissimi virginei partus tui, et castissimæ purificationis, et gloriosissimæ assumptionis in excelso cœlorum palatio possim præsentari, in quo gloriosa exsultas et regnas regina angelorum et hominum, Mater Domini nostri Jesu Christi. Succurre meis criminibus, mater misericordiæ, tuis virgineis precibus veniam mihi obtinendo apud tuum dulcem natum Jesum Christum Dominum nostrum. Qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit et regnat benedictus, etc.

286 ORATIO LXI [*ol.* LX] [1731].

RHYTHMUS AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM ET AD OMNES SANCTOS.

Maria templum Domini,
Sacrarium Paracleti,
Sacrarum decus virginum,
Mœrentium solatium.
Ad te suspiro, domina,
Meas accepta lacrymas,
Sinum misericordiæ
Dignare mihi pandere.
Regina cœli inclyta,
Orbis lampas siderea,
Meas absterge lacrymas,
Et peccatorum nebulas.
Quod voles unigenitus
Donabit tibi Filius,
Pro quibus voles veniam
Impetrabis et gloriam.
Sed væ peccatis hominum
In tenebris degentium,
Me terret conscientia,
. . . . .
Ut Adam [1732] delitescere,
Vel sicut Cain [1733] fugere,
Mea me cogunt scelera,
Quia multa et gravia.
Sed inter tanta nubila,
Et peccatorum pondera,
Patrem recordans luminum
Non despero auxilium.
Nihil desperare pejus,
Nil putavi perversius,
Præsertim si tu, domina,
Mea perfers precamina.
Cum mente tracto angelos,
Prophetas et apostolos,
Victoriosos martyres,
Et perpudicas virgines:
Nullus mihi potentior,
Nullus misericordior,
Illorum pace dixerim,
Videtur matre Domini.
Quapropter hanc præcipue
Patronam meam facere
Nihil religiosius,
Nihil puto salubrius.
Ergo mater melliflua,
Et virgo pudicissima,
Nunc in præsenti sentiam,
Quam de te do sententiam.
Mei querelam gemitus
Tibi impono primitus,
Quam perferas ad Dominum,
Et tuum verum filium.
Maria lux æetherea,
Ut meas preces deferas,
Tui stratus vestigiis
Mente deposco supplici.
Computruerunt pristina
Peccatorum contagia,
Sed sapiens est medicus;
Omnipotens est Dominus.
De mala consuetudine,
Est efficax me tollere,
Qui suscitavit Lazarum
Quatriduanum mortuum.
Post lapsum Petrum respicit,
Et magno fletu concutit,

VARIÆ LECTIONES.

[1731] *Ex Mss.* 160. *Vict.* KK. 16. *simul collatis* [1732] *Manuscript. Vict.* Me terret conscientia quia delicti conscientia. Ut addam *ms. Corb.* me terret conscientia. Ut addam [1733] *Ms. Cister.* Sicut eam *ms. Vict.* sicut Cain

Nec Chananææ precibus
Abnuit hic propitius.
David post tam immania
Pœnituit flagitia,
Et post laudari meruit
Ore ipsius Domini.
Unde securus credidi,
A peccatorum vinculis
Me cito posse crui,
Si tu tantum petieris.
Mater misericordiæ,
Sic affectum contemnere
Vales, quæ vocas impios,
Et non spernis incredulos.
Quid in Maria gesseris,
Illam dico Ægyptiam,
Prorsus novit Ecclesia,
Et exsultat in gratia.
Theophilus diabolo
Suo datus chirographo,
Quasi a fundo baratri,
Per te reduci potuit.
Sed quis verbis comprendere[1734]
Vel scriptura dirigere,
Quotidie quos liberas,
Et Deo reconcilias ?
His jam diu præmonitus,
Ad te confugi credulus,
Ne me pia abjicias,
Supplex oro ut differas[1735].
Devotionis lacrymas
Quam primum mihi impetra,
Ut sint satis idoneæ
Meas sordes eluere.
Turpis concupiscentia
Corpus nec mentem polluat,
Quæ tua sub custodia
Jam deputavi, domina.
Nam Scripturæ auctoritas,
Et sacra clamat veritas
Corpus peccatis subditum,
Sanctum odire spiritum,
Furor et indignatio
Procul fiant ab animo
Quem tutelæ sanctissimæ
Prælegit[1736] committere.
Non odium exasperet
Jactantia non elevet,
Livor edax non acuat,
Sed pax vera possideat.
Mundum, si ridet fugiam ;
Aut si sævit, irrideam ;
Quia qui illum diligit,
Christo constare desinit.
Sed studiosa lectio,
Et compuncta oratio,
Incumbentem exsatiet,
Et hærentem inebriet.
In te mentis intuitum,
Mortis versem aculeum,
Et si tanto[1737] suspectior,
Quanto manet decultior[1738].
287 O Jesu, Rex altissime,
O fons misericordiæ,
Horam mortis terribilem,
Pro spe bona fac facilem.
Secura conscientia
Non ibi multum trepidat
Nam spe facta robustior
Multum transit constantior.
Non aliud sit gaudium,
Vel meum desiderium
Quam ut exutus corpore
Tibi possim assistere.
O vos cœlorum incolæ,
Cives supernæ patriæ,
Qui Deo[1739] fruimini,
Nobis et compatimini[1740].
Michael in cœlestibus
Qui præfulges agminibus,
Pro speciali gloria,
Nobis confer solatia.
Angeli quos gravissima
Carnis non premit sarcina,
Orate pro hominibus,
Sub ea laborantibus.
Joannes vatum maxime,
Precantum verba excipe,
Et prophetarum numerum
Ad hoc ascito socium.
Petre, piscator hominum,
Et Paule doctor gentium
Cum cæteris apostolis
Ope juvate celeri.
Stephane cum Laurentio,
Magno prælati merito,
Cum multa turba martyrum,
Magnum ferte præsidium.
Vos confessores inclytos,
Vita æterna præditos[1741],
Nequaquam obliviscimur,
Sed obnixe deposcimus.
Ut qui per temporalia
Transistis et fragilia,
Adhuc pro decertantibus
Tanto instetis promptius.
Agnes, Tecla, Cæcilia[1742]
Nec non et Scholastica,
Et omnes sanctæ virgines,
Pro nobis state supplices[1743].

ORATIO LXII [*ol.* LXI].

AD ANGELUM CUSTODEM.

Obsecro te, angelice spiritus, cui ego ad providendum commissus sum a Deo, ut custodias me indesinenter et protegas, visites et defendas ab omni incursu diaboli vigilantem et dormientem, nocte ac die, horis continuis ac momentis confove me ; ubicunque ideo comitare mecum. Repelle a me omnem tentationem Satanæ, et quod mea non exigunt merita, tuis precibus obtine apud misericordissimum judicem et Dominum nostrum, qui te mihi tutorem assignavit, et me tibi commendavit, ut nihil in me loci habeat contrariæ virtutis admistio. Cumque me
A per abrupta vitiorum deviare perspexeris, per semitas justitiæ ad Redemptorem meum reducere satagas me, et in quacunque angustia me perspexeris, auxilium Dei omnipotentis tuo obtentu super me esse sentiam. Precor ergo, si fieri potest, ut notum mihi facias finem meum, et cum de hoc corpore eductus fuero, non dimittas malignos spiritus terrere me, aut illudere, neque in foveam desperationis inducere. Et non me derelinquas, donec perducas ad visionem Conditoris mei, ubi perenniter cum omnibus sanctis tuo interventu merear lætari, præstante Domino nostro Jesu Christo.

VARIÆ LECTIONES.

[1734] *M. Cister.* Comprehendere vel scriptura diligenter *ms. Vict.* comprehenderet vel scriptura digereret [1735] *M. Cister.* Ut differas *ms. Vict.* vel differas [1736] *Ms. Cister.* Prælegit *ms. Vict.* prælegi [1737] *Ms. Cister.* Et fit tanto *ms. Vict.* et sit tanto [1738] *Ms. Cister.* Decultior *ms. Vict.* occultior [1739] *Ms. Cister.* Qui Deo *ms. Vict.* qui jam Deo [1740] *Ms. Cister.* Compatimini *ms. Vict.* compatiamini [1741] *Ms. Cister.* Invictam perditos *ms. Vict.* invicta fide præditos [1742] *Ms. Cister.* Cecilia ac *ms. Vict.* Cecilia, Lucia ac [1743] *Ms. Vict.* Expliciunt Orationes seu Meditationes S. Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi.

ORATIO LXII [*al.* LXIII] [1744].

AD SANCTUM JOANNEM BAPTISTAM.

Cum recordatione peccatorum.

Sancte Joannes, tu ille Joannes [1745], qui Deum baptizasti, tu prius ab archangelo laudatus quam genitus [1746] a patre; prius plenus Deo quam ex matre; prius noscens Deum, quam notus [1747] in mundo, tu ante [1748] monstrans matri gravidam [1749] Matrem Dei, quam gravida mater tua te dici : tu es de quo [1750] dixit Deus : *Inter natos mulierum non surrexit major* (*Matth.* xi, 11). Ad te, domine, tam magnum, tam sanctum, tam beatum, ad te venit scelerosus vermis, ærumnosus homuncio, jam emortuo sensu vix se dolens, sed mortua anima sibi nimis dolendus peccator. Ad te, tam magne amice Dei [1751], valde timens venit dubius de salute sua, quia certus de magna culpa sua, sed sperans de majori gratia tua. Major enim est gratia tua, domine, quam culpa mea, quia plus potes apud Deum quam delere scelera mea. Ad te ergo, domine, quem gratia fecit tam amicum Dei, ad te fugit anxius, quem iniquitas fecit tam reum Dei; ad te, quem tam beatum fecit gratia, ego quem tam miserum fecit nequitia. Vere, domine, fateor, iniquitas mea me fecit talem; sed te talem, non tu, sed gratia Dei tecum. Memento ergo, domine, ut sicut gratia Dei te sic sublimavit [1752], sic misericordia tua erigat quem culpa sua sic humiliavit [1753].

Heu me, qualem me feci? qualis eram? Deus [1754], qualem me fecisti, et qualem me iterum feci? In peccatis eram conceptus et natus ; sed abluisti me, sed sanctificasti [1755] me, et ego pejoribus sordidavi me. In necessariis [1756] eram tunc natus [1757], nunc sum in spontaneis volutatus; in illis nesciens conceptus, istis volens plenus et opertus; ex illis misericorditer a te eductus, in hæc misere a me inductus; ab illis pie redemptus, in istis impie peremptus. Sanaveras, pie Deus, animam a parentibus vulneratam, ego impius interfeci sanatam. Exueras, misericors Domine, vetustis pannis originalis peccati, et indueras me veste innocentiæ, promittens alteram incorruptibilitatis, et ego, illa rejecta quam dedisti, operui me sordibus nequitiæ; illa despecta [1758] quam promisisti plus elegi dolores æternæ miseriæ. Fi- A lium iræ tuæ fecisti [1759] filium gratiæ tuæ; et ego, illa contempta, feci me filium odii tui. Reformasti in me amabilem imaginem tuam **288**. et ego superimpressi odibilem imaginem. Heu, heu! cujus? Cujus, miser et demens homuncio, cujus imaginem superimpressi super [1760] imaginem Dei? O cur vel non puduit facere quod sic expavesco dicere? O cur non odi ejus imitationem, cujus sic horreo nomen? Ille sponte cecidit, ego volens sordui. Sed ille, nulla præcedente delicti vindicta, superbiens peccavit; ego, visa ejus pœna, contemnens ad peccatum properavi. Ille semel in innocentia constitutus, ego restitutus; ille contra eum, qui se fecit et refecit [1761], ille dereliquit Deum promittentem, ego fugi Deum prosequentem; ille perstat in malitia [1762] Deo reprobante, ego in illam cucurri Deo revocante; ille obduratus ad punientem, ego obduratus ad blandientem. Etsi ambo contra Deum, ille contra nec requirentem se, ego contra pro me morientem.

O infelix et nimis infelix homuncio, si tamen non omnis [1763] recessit humanitas ubi tanta malitiæ incessit immanitas! Ecce cujus imaginis horrebam horrorem, in multis aspicio me horribiliorem. Fuge, fuge, tu, horribilis nescio quæ substantia [1764], fuge teipsam exterrita a teipsa. Sed, væ, fugere te non potes. Ne ergo aspicias te, quia non toleras te. Nam si tolerare potes sine doloris horrore, hoc ipsum ne toleres, quia tolerare potes. Quanto enim hoc potes, tanto primo peccatori similior, et Deo es intolerabilior. Non enim est fortitudo, sed mentis hebetudo [1765], non est sanitas, sed obdurata iniquitas; non est ex consolatione, sed ex damnatione. Ne ergo sine inani rugitu cordis tui toleres horrorem interioris vultus tui. Quia ergo fugere te non potes, vel te non aspicias, quia te non toleras. Sed ecce pejus, si non aspicio me; nam egomet fallo me.

O nimis gravis angustia! si me inspicio, non tolero meipsum; si non inspicio, nescio meipsum. Si me considero, terret me facies mea; si non considero, fallit me damnatio mea. Si me video, horror est intolerabilis; si non video, mors est inevitabilis. Malum hinc, pejus inde; malum undique. Sed nimis malum hinc, nimis pejus inde [1766], et nimis malum undique. Nimis enim miser, quem torquet conscien-

VARIÆ LECTIONES.

[1744] *Collata est cum mss. Vict. KK.* 16. *et RR.* 3. *Thuano* 267. *Bec. O. et Corb.* 160. *San-Germanensi* 345. *Carthusiæ a porta, et Vallislucentis et Floriac.* Ad sanctum Johannem Baptistam, cum recordatione peccatorum. *mss. Vict.* 16. *Val-luc. et Flor.* Oratio ad sanctum Johannem Baptistam *ms. San-Germ.* de sancto Johanne baptista *ms. Corb.* ad sanctum Johannem Baptistam [1745] *Col.* I. *D.* Tu ille Johannes qui *ms. San-Germ.* Tu ille qui [1746] Qui genitus *mss.* quam genitus [1747] Quam notus *mss. Vict.* 16. *San-Germ. et Val-luc.* quam natus [1748] Tu ante *etc usque ad :* Ad te, Domine, *ms. San-Ger. omittit* [1749] Monstrans gravidam *mss.* monstrans matri [1750] Tu de quo *ms. Vict.* 16. tu es quo [1751] Fecit tam amicum Dei *ms. San-Germ.* fecit tam beatum [1752] Te sic sublimavit *mss. omitt.* sic [1753] Te sic humiliavit *mss. omittunt,* sic *ms. Val-luc. omittit,* te [1754] Qualis eram Deus? *mss.* qualis eram Deus, et *ms. Carth.* qualis enim Deus [1755] Sed sanctificasti *ms. San-Germ.* et sanctificasti [1756] In necessariis *etc. usque ad :* Tolle ergo *etc. ms. San-Germ. omittit* [1757] Enim tunc natus *mss.* eram tunc natus [1758] Illaque despecta *mss. Vict.* 16. *Val-luc. et Flor.* illa despecta [1759] Iræ me fecisti *mss.* iræ tuæ me fecisti *ms. Val-luc. omittit,* me [1760] Super impressi super *ms. Vict.* 16. impressisti super *ms. Val-luc.* superimpressisti super [1761] Refecit et redemit *mss. omittunt, ms. Vict.* 16. *Val-luc. et Flor. omittunt,* et redemit [1762] Præstat in malitia *mss. Vict.* 16. *Val-luc. et Flor.* perstat in malitia [1763] Si tamen non omnis *etc. usque ad :* fuge, fuge *etc. ms. Thu. hic plurima interserit ex oratione ad S. Paulum* [1764] Nescio quæ superbia *mss.* nescio quæ substantia [1765] Mortis habitudo *mss.* mentis hebetudo [1766] Nimis pejus inde *mss.* nimis malum inde

tia sua quam fugere non potest. Nimis miserior A quem exspectat damnatio sua, quam vitare non potest. Nimis infelix qui ipse sibi est horribilis. Nimis infelicior, cui mors erit æterna sensibilis. Nimis ærumnosus, quem terrent continui de sua fœditate horrores. Nimis ærumnosior, quem torquebunt æterni pro sua iniquitate dolores. Malum hoc, et malum hoc; sed nimis hoc, et nimis hoc.

Peccare, quam mala et quam amara res es! peccata, quam faciles aditus, quam difficiles exitus habetis! Peccatores, quo vos inducitis? Intra quos [1767] vectes vos includitis? Intelligite, intelligite quam malum et quam amarum est reliquisse Dominum. Qui peccastis, reddite; volentes peccare, nolite. Nolite, inquam, nolite. Vere malum et amarum est, expertus [1768] sum; in hoc ipso sum. Aut enim con- B tinui dolores torquebunt pœnitentem vitam meam, aut æterni cruciatus vexabunt puniendam animam meam. Utique est malum et amarum utrumque. Et certe juste angitur reus Dei inter malum et pejus; nimis malus, inter nimis malum, et nimis pejus [1769]. Juste fit, recte fit, juste judex meus; sed utique tu es ipse Deus et Dominus et Creator meus. Tolle ergo, Creator, tolle tantum malum de creatura tua, si gratias agit quia est factura tua. Erue, Domine, erue de tantis malis servum tuum, si gaudet [1770] fateri te Dominum suum. Parce, Deus, parce peccatori tuo, si non desperat de bonitate tua; nam etsi judicem sic me [1771] nequius illo primo peccatore deliquisse, non odi te ut ille, nec detestor bonitatem tuam. Renova ergo per merita magni baptistæ tui, renova in C me gratiam baptismi tui. Prævenit me [1772] gratia tua, subsequatur me misericordia tua. Da per pœnitentiæ lamentum quod dedisti per baptismi sacramentum. Dona petenti [1773] quod donasti nescienti. Reforma faciem quam fœdavi, restaura innocentiam quam violavi. Qui abstulisti peccata quæ attuli nascendo, tolle peccata quæ contraxi vivendo. Tolle, qui tollis peccata mundi, quia ista sunt peccata mundi, quæ porto de conversatione mundi. Tolle, qui tollis peccata mundi, per merita illius qui hoc testimonio te ostendit mundo, tolle peccata quæ contraxi in mundo. Tolle de me quod non est ex te, quia odi quod est a me, et adhuc spero de te.

Et tu, sancte Joannes, qui ostendisti mundo tollentem peccata sua, per gratiam tibi datam, fac D mihi hanc misericordiam ut tollat peccata mea. Tu, Deus, tollis peccata mundi; tu, amice ejus [1774], dicis: *Hic tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29). Ecce ante vos onustus peccatis mundi. Tu tollis, et tu dicis: Ecce me cui tu tollas, quod tu dicis. Ecce medicus, et testis ejus; et ecce æger, servus medici, et opus ejus, rogans medicum et testem ejus. Vere medice, oro te, sana me. Verax testis ejus, precor te ora pro me. Proba te mihi in me, tu actum tuum, tu dictum tuum. Experiar quod audio, sentiam quod credo [1775]. Jesu, bone Domine, si tu operaris quod ille testatur, fiat in me opus tuum. Joannes monstrator Dei, si tu testaris quod ille operatur, fiat in me verbum tuum. Sana me, Domine, tu cujus est sanare. Impetra mihi hoc, domine, tu qui potes impetrare. Tu enim es magnus Dominus, et tu coram Domino magnus. Tu summe potens per teipsum, et tu valde potens apud ipsum. Tu summe bonus Deus, et tu valde bonus amicus ejus, qui est in æternum misericors et benedictus Deus. Amen.

ORATIO LXIV [*ol.* LXIII] [1776].

AD SANCTUM PETRUM APOSTOLUM.

Cum lamentabili deploratione peccatorum.

Sancte et benignissime [1777] Petre, fidelis pastor ovium Dei, princeps apostolorum, princeps tantorum principum, qui ligas et solvis quod vis, qui sanas et resuscitas quem vis [1778], qui das regnum cœlorum cui vis: magne Petre, magne, tot [1779] et tantis donis ditate [1780], tot et tantis dignitatibus sublimate [1781]; ecce ego pauperrimus et infimus homuncio, multis et gravibus ærumnarum circumdatus angustiis, miserabiliter indigeo [1782] auxilio tuæ magnæ potentiæ [1783]: sed nec os meum habet verba, quibus necessitatem meam, sicut ipsa est, exprimat, nec cor meum habet devotionem quæ de tam infimo ad tuam tantam [1784] sublimitatem attingat. Iterum atque iterum conor mentem meam torpentem concitare, et dissolutam per inania restringere: sed omnibus viribus collectis, nec torporis sui tenebras, quas contraxit de sordibus peccatorum suorum, potest dirumpere [1785], nec in eadem intentione diutius valet consistere. Heu me miserrime miserum! Ita quippe est, non est simulatio; ita est.

Quis ergo subveniet misero, qui nec valet exhibere tribulati vocem [1786], nec dolentis mentem? O magne Petre, si clamor tribulationis meæ non ascen-

VARIÆ LECTIONES.

[1767] Inter quas *mss.* intra quos [1768] Peccare nolite. Vere malum et amarum est, expertus *mss.* peccare nolite. Nolite, inquam, nolite. Malum et amarum est. Nolite. Vere malum et amarum est. Expertus *ms. Carth.* peccare nolite. Malum et amarum est, nolite, vere malum et amarum est: expertus [1769] Nimis malum et nimis pejus *ms. Flor.* minus malum et nimis malum [1770] Qui gaudet *mss.* si gaudet [1771] Judicem me *mss.* judicem sic me [1772] Præveniat me *mss.* prævenit me [1773] Dona petenti *mss. Corb. et Vict.* 16. dona pœnitenti [1774] Tu amico ejus *mss.* tu, amice ejus [1775] Sciam quod credo *mss.* sentiam quod credo *ms. Carth.* sentiam quod credam [1776] *Collata est cum mss. Thu.* 267. *Vict. RR.* 3 *et KK. Corb.* 168. *Bec. O. Carth. a porta. San-Germ.* 515. *Val-luc. et Flor.* Ad sanctum Petrum Apostolum cum lamentabili deploratione peccatorum. *mss.* Oratio ad sanctum Petrum apostolum [1777] Et benignissime *mss Vict* 3. et benigne [1778] Quem vis *ms. Thu.* quod vis [1779] Magne tot *ms. Vict.* 16. *omittit*, magne [1780] Tot et tantis donis ditate *ms. San-Germ. omittit* [1781] Donis sublimate *mss.* dignitatibus sublimate [1782] Miserabiliter indigeo *ms. Thu.* mirabiliter indigeo [1783] Benignæ potentiæ *ms. Vict.* 16. magnæ potentiæ [1784] Tuam sanctam *mss.* tuam tantam [1785] Potest dirumpere *mss.* potest erumpere [1786] Tribulanti vocem *mss.* tribulati vocem

dit usque 289 ad te; respectus tuæ pietatis descendat usque ad me, dirumpat duritiam meam, scindat tenebras meas, circumspiciat ærumnas meas. Respice, benigne pastor, commissi tibi gregis ovem, et miserere miserabiliter laborantem, et, non quantum sua mala exigunt, sed quantum permittunt, orantem. Ecce enim ante fidelem pastorem jacet et gemit [1787] morbida ovis coram Domino pastoris et ovis. Fugitiva redit, erroris et inobedientiæ veniam petit. Pio medico [1788] et pastori morsus luporum et scissuras vulnerum, quæ errando incurrit, et ulcera quæ longa incuria nutrivit, revelat, et misereri sibi dum adhuc spiritum trahit, plus miseriam suam coram misericorde pastore expandendo quam obsecrando, exorat [1789].

Pastor bone Petre, ne sis exoratu difficilis, ne avertas [1790] misericordes oculos; respice, precor ne abjicias [1791] pœnitentem, ne differas [1792] exaudire supplicantem. Quia enim fastidivit salutifera pascua, languet defectu virium; quia indulsit pestiferis [1793], torquetur attactu [1794] morborum. Adulta ulcera, et illisa vulnera putrescendo pejorata cito eam trahunt ad mortem. Lupi jam gustato ejus sanguine, exspectantes abjiciendam in [1795] insidiis latent. Inimicus ejus, tanquam leo rugiens, circuit quærens eam ut devoret (*I Petr.* v, 8). Pastor fidelis, converte oculos tuos ad eam, et recognosce tibi commissam. Si enim erravit, tamen Dominum et pastorem non negavit. Inspice in faciem ejus, et adverte signum Domini tui et ejus. Si sub tanto squalore non agnoscis faciem lotam et candidatam in fonte Christi, agnosce vocem confessionis sub nomine [1796] Christi, qui ter interrogans utrum eum amares, tibi ter confitenti dixit: *Pasce oves meas* (*Joan.* xxi, 17). Certe amator est ovis, qui ante commendationem sic discutit amorem pastoris. En confiteris te amatorem ejus, et hæc confitetur [1797] se ovem ejus. Cur ergo spernis ovem Christi, pastor ejus [1798]? Petre, pastor Christi [1799], recollige ovem Christi. Dominus tuus imposuit in humeros suos gaudens quæsitam et inventam (*Luc.* xv, 5), ne repellas eam redeuntem [1800] et supplicantem; Dominus emit eam [1801] sanguine suo nondum natam, pastor ejus ne vilipendas jam renatam [1802], et tam diligenter tibi commendatam. Heu! quandiu non sentiet se receptam, curatam et refocillatam.

O sancte Petre, si te non movet nomen pastoris et ovis, moveat te nomen apostoli, principis apostolorum [1803], et nomen Christianæ animæ. Nempe hæc est ovis a me tibi oblata, anima mea, baptismo Christi regenerata. Hæc vulnera [1804], quæ dixi, hæc ulcera, hæ scissuræ non sunt ovinæ carnis, sed sunt spiritus rationalis. Hæc fames, hi defectus virium, hæ torsiones non sunt pecorini ventris, sed sunt humanæ mentis. Hi lupi et hi leones non sunt quadrupedes, sed dæmones. Hæc tanta mala, paupertas est virtutum, et coacervata peccata. Quia igitur nondum sentio me exauditum, urgentibus angustiis, a principio repetam narrationem meam [1805], et multiplicabo orationem meam. Exponam coram janitore regni cœlorum et principe apostolorum fidelem animam miseram sub regno peccatorum, ad regnum cœlorum inhiantem [1806], et ob hoc Petrum janitorem regni cœlorum et principem apostolorum invocantem.

Ecce ergo [1807], misericors Petre, coram te exhibeo animam meam nervis virtutum dissolutam, catenis vitiorum ligatam, pondere peccatorum aggravatam, delictorum sordibus fœdatam, discissam vulneribus dæmonum, putridam et fetidam ulceribus criminum. His et aliis gravibus malis, quæ melius [1808] me vides, obrutam, oppressam, circumdatam, obvolutam, bonorum omnium relevamine [1809], ut cernis, destitutam. Ecce miseram animam, et misericordem apostolum Petrum, coram misericorde Deo, qui apostolo Petro misericordiam fecit et facere præcepit, et faciendi [1810] potestatem dedit. Ecce miseria, et ecce misericordia. Misericordia Dei, et Petri apostoli ejus; miseria animæ Deum confitentis, et Deum et Petrum invocantis. Ergo miseria premet diutius animam ad Deum et Petrum respicientem, et videbit hoc misericordia [1811] Dei et Petri [1812]?

O Deus, et tu major, apostolorum ejus, quæ est hæc miseriæ meæ immanitas, si non potest adversus eam misericordiæ vestræ immensitas? Aut si potest, sed non vult, quæ est hæc enormitas culparum mearum, quæ excedit multitudinem miserationum vestrarum? An quia cuncta, quæ peccavi, non confiteor! en cuncta quæ scitis me peccasse, vera esse confiteor. An quia nec sufficienter pœnitendo, nec malis bona rependendo, satisfacio? Utique sic est,

VARIÆ LECTIONES.

[1787] Et genuit *mss.* et gemit [1788] Pio medico et *mss. Bec. Vict. Val-luc. et Flor.* pio et medico *ms. Thu.* et pio medico et [1789] Observando exorat *mss. Thu.* execrando exorat [1790] Ne avertas *ms. San-Germanense* nec avertas [1791] Et ne abjicias *mss.* ne abjicias *ms. San-Germ.* nec despicias [1792] Ne differas *ms. San-Germ.* nec differas [1793] Pestiferis *ms. Thu.* mortiferis [1794] Attractu *ms. Thu.* tactu *ms. Vict.* 16. a tactu *ms. Flor.* attactu [1795] Abjiciendum in *ms. Thu.* abjiciendam jam in [1796] Sub nomine *ms. Vict.* 5. in nomine [1797] Et hic confitetur *mss.* et hæc confitetur [1798] Ovem Christi pastor ejus *mss. Vict.* 5. *Val-luc. et Flor.* ovem pastor ejus *ms. Vict.* 16. ovem pastor ovis [1799] Petre amator Christi *mss. Thu. Corb. Bec. Vict.* 16. *Val-luc. et Flor.* Petre pastor Christi [1800] Ne repellas eam redeuntem *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* ne repellas redeuntem [1801] Emerat eam *mss.* emit eam *ms. Vict.* 16. redemit eam [1802] Jam renatam *mss.* eam renatam [1803] Principis Apostolorum *ms. Thuan.* Princeps Apostolorum [1804] Hæc vulnera *ms. Carth.* hæc vulnerata [1805] Narrationem meam, et multiplicabo orationem meam. Exponam *ms. Thu.* petitionem meam. Exponam *ms. Corb.* narrationem meam. Exponam [1806] Inhabitantem *mss.* inhiantem [1807] Ecce ego *mss.* ecce ergo [1808] Quam melius *mss.* quæ melius [1809] Relevamine *ms. Vict.* 16. revelamine *ms. Vict.* 3. velamine [1810] Præcepit et faciendi *ms. Thu.* et facere præcepit, et faciendi [1811] Et videbit hoc misericordia *ms. Thu.* et videbis misericordia [1812] Dei et Petri *ms. Vict.* 16. *omit.*

fateor; sed hæc est ipsa miseria qua torqueor. Ergo A quo plus coarctat miseria, plus lenta erit misericordia? O inauditum verbum a misericorde in supplicantem! Sed intelligo, juste Deus, intelligo quid respondeas animæ meæ: Merito patitur quod sponte subiit, et digne non exauditur quæ non obedivit. Heu! desperationis amaritudo? Agnosco certe, agnosco hanc sententiam esse justitiæ, non misericordiæ. Quis vocavit justitiam in causam meam? Cum misericordia sermo mihi erat, non cum ea. Panem misericordiæ mendicat a te, Deus, in tribulatione ærumnosa anima mea [1813]. Cur lapide justitiæ perfringis [1814] ossa ejus [1815]? Misericordia tua, misericors Deus, per merita [1816] et intercessionem beati Petri apostoli tui, acceleret et eruat eam dimittendo peccata ejus [1817]. Sancte Petre, princeps apostolorum, B per misericordiam tibi factam et potestatem tibi datam, solve vincula ejus, sana vulnera ejus. Libera [1818] eam de miseria regni peccatorum [1819]; et introduc eam in beatitudinem regni cœlorum, ut tecum gaudens, gratias agens, laudet Deum in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXV [*ol.* LXXII] [1820].

AD SANCTUM PAULUM APOSTOLUM.

Cum terrore judicii extremi et peccatorum.

Sancte Paule, tu magne Paule [1821], tu ille qui unus ex magnis apostolis Dei, omnes alios tempore sequens, labore et efficacia præcessisti in agricultura C Dei. Tu qui adhuc mortalitate gravis raptus es usque ad tertium cœlum, et raptus in paradisum, audisti quæ non licet homini loqui. Tu inter Christianos non solum tanquam nutrix fovens filios suos [1822], sed et sollicitudine [1823] mirabilis affectus [1824] iterum parturiens filios tuos. Tu, inquam, omnibus omnia factus, ut omnes lucrifaceres. Ad te, domine, ad te his et aliis multis dictis et factis mundo cognitum apud Deum esse magnæ potestatis, et erga homines immensæ pietatis, ad te venit unus certe nimis peccator, unus nimis accusatus apud potentem [1825] et districtum judicem Deum, non uno, non paucis, sed innumeris criminibus; non solum parvis, sed et immensis; non dubiis, sed certis [1826]; non brevi accusatione, sed tam D longa quam longa est vita ejus; non uno accusatore, sed tot quot sciunt delicta [1827] ejus. Nam ipse judex est districtus accusator meus, et ego sum manifestus peccator eius. Omnes etiam spiritus boni et mali coram Deo accusant me cum eo: boni, quia Deo debent æquitatem; mali, quia meam servant iniquitatem: boni, quia testantur veritatem quam considerant; mali, quia quærunt pœnam meam quam desiderant [1828]. Ipsi quoque judicant in hoc meam nequitiam, quia sciunt me debere damnari secundum justitiam.

Heu! quot judices, quot accusatores super unum miserum! quam graves super imbecillem! quam districti super manifestum! Heu! quem habebit excusantem, qui Deum habet accusantem? Quis vel unus erit intercessor ejus, si omnes sunt accusatores et judices ejus? Sed et ego ipse, conscientia cogente, sum accusator et judex meus. Fateor enim me nimium deliquisse, et ideo gravem [1829] damnationem meruisse.

O ipsa etiam irrationalia [1830] et insensibilia, si non sum insensibilis, me confundunt. Intelligo enim coram omni creatura me debere erubescere, quia in illum peccavi qui tam potens est ut posset, et tam bonus ut vellet eam facere. Confundor et a meipso, quia et ego factus sum ab ipso. Væ, unde tot et tanta mala irruunt [1831], quæ sic miserum istum obruunt? Peccata mea mala, de vobis in me fluunt hæc omnia mala. Vos attrahitis accusatores, vos removetis excusatores, vos damnatorem [1832] adducitis; vos intercessorem excluditis, vos provocatis ultorem, vos avertitis indultorem, vos intellectum vestrum inducitis in timorem et confusionem, vos ab illo abscinditis [1833] spem et consolationem, vos in æternum interitum impellitis, vos auxilium omne repellitis. Et ut miserius sit quidquid mihi misere facitis, hoc insuper ad cumulandam miseriam additis, ut cum vere res ita sit, sic mihi sit quasi non ita sit. Sic enim esse veritas ostendit, et tamen affectus non sentit. Sic ratio docet, et cor non dolet. Sic video quia est, et, heu! nequeo liquefieri totus in lacrymas, quia sic est. Si hoc possem, forsitan sperarem, sperando orarem, orando impetrarem. Cum vero sensus et dolor in me secundum ærumnas meas non sit [1834], qualiter sperabo? quomodo sine spe orabo? quid sine oratione impetrabo?

Infelix homuncio, ad quid devenit oratio tua? quo

VARIÆ LECTIONES.

[1813] Anima mea *mss.* ærumnosa anima mea [1814] Perfringis *ms. Thu.* confringis [1815] Ossa ejus *ms. Bec.* ossa mea [1816] Per merita *ms. Thu. omit.* [1817] Eruat eam dimittendo peccata ejus. *ms. San-Germ.* eruat animam meam ab omni malo et ab omni tribulatione, et perducat eam ad vitam æternam [1818] Vincula ejus sana vulnera ejus, libera *ms. San-Germ.* vincula animæ meæ, et libera [1819] De miseria regni peccatorum *ms. Thu.* de miseria peccatorum [1820] *Collata est cum mss. Vict. KK. 16. et RR. 3. Thu. 267 Corb. 160. Bec. O. San-Ger. Val-luc. et Flor. Mss.* Oratio ad S. Paulum Apostolum [1821] Tu magne Paule, tu ille qui unus *ms. San-Germ.* Apostole Christi, qui es unus [1822] Fovens filios suos *ms. Vict. 16.* fovens filios tuos [1823] Sed et sollicitudine *ms. Thu.* sed in sollicitudine [1824] Mirabilis affectu *mss.* mirabilis affectus [1825] Apud omnipotentem *mss.* apud potentem [1826] Sed certis *mss.* sed et certis [1827] Quod sunt delicta *mss. Vict. et Val-luc.* quot sciunt delicta [1828] Quam desiderant *ms. Vict. 16* quam expectant [1829] Et ideo magnam *mss.* et ideo gravem [1830] Omnia etiam irrationabilia *mss.* O ipsa etiam irrationabilia alia [1831] Mala irruunt *ms. Thu.* mala irruerunt [1832] Vos damnatores *mss. Bec. Thu. Vict. Val-luc. et Flor.* vos damnatorem [1833] Abscinditis *mss. Vict. Bec. Corb. Flor.* abscidittis *mss. Thu. et Val-luc.* absconditis [1834] Meas non sint *mss. Vict. et Val-luc.* meas non sit

evanuit spes et fiducia tua? Inceperam [1835] orare A cum fiducia temeritatis, et occurrit desperatio ex intellectu veritatis, et deficit oratio [1836] ex desperatione alicujus erga me pietatis. Si enim quidquid est, juste contra me est, cujus pietas mecum est? Si omnia quæ sunt, recte mihi sunt adversa, cujus miseratio ad me erit conversa? Si Creator et creatura merito me despicit, cujus aspectus me respicit? Miser peccator, si sic est, nihil tibi remanet, nisi a spe torpere, et ab oratione tacere, et sic semper in [1837] miseria tua jacere. Utique qui te sponte fecisti miserum, juste necesse est semper te esse miserum. Utique misera delicta, sic redditis vestra promissa. Dum attrahitis, dulcia promittitis; cum pertrahitis, possessum vestrum amaritudine perfunditis. Dum suadetis, ungitis; postquam persuadetis [1838], usque B ad mortem animæ pungitis. Dum vocatis in foveam vestram, quasi facilem reditum per pœnitentiæ dolorem monstratis; cum vero præcipitatis, præcipitatum obruitis, obrutum obcæcatis, obcæcatum obduratis, obdurato omnem exitum obturatis [1839]. Et sic miserum vestrum deceptum, captivatum, ligatum facitis desperare, tacere, et insensibilem, velut perditum Dei et oblitum Dei [1840] jacere, donec illum vendatis mercatoribus inferni, qui merces suas comportant in lacum mortis. Hoc totum de me fecistis, hæc omnia expertus sum, nisi quia nondum mercatoribus illis traditus sum. Quod [1841] tamen et ego exspecto misere timendo, et illi præstolantur maligne gaudendo.

Heu! quam malum est sic desperare, sic tacere, C sic jacere! Et heu! quam vanum [1842] est sine spe clamare, sine spe conari! Deus, cujus bonitas non exhauritur, cujus misericordia non exinanitur, cujus scientia non deficit, cujus potestas quod vult efficit, unde potero respirare qui sic ob peccata mea cogor desperare? Nam etsi irascaris peccantibus, soles tamen, benigne Domine, dare consilium petentibus [1843]; doce me, Domine, unde debeam sperare ut possim orare. Orare namque te volo; sed nec scio, propter ignorantiam meam, nec possum, propter duritiam meam, et prohibeor desperatione, propter iniquitatem meam. Quæro aliquid quod me excuset, et nihil est quod me non accuset. Quæro qui oret pro me, et invenio quidquid est esse contra me. Quæro qui misero misereatur, et omne quod est misero adversatur. D

Jesu, bone Domine, cur de cœlo venisti? Quid in mundo fecisti? Ad quid te morti dedisti, nisi ut peccatores salvares? Sancte Paule, quid aliud mundum perambulando docuisti? Ad hanc fidem ipse et apostoli ejus, et tu maxime nos peccatores invitatis, hoc solum tutum refugium nobis monstratis. Quomodo ergo non sperabo, si hoc credo, et in hac fide peto? Aut quomodo me frustrabitur spes ista, si de qua nascitur, non me fallit fides ista? Jesu Deus, et tu apostole ejus, huic fidei peccator me vestro monitu credo [1844], in hanc me jacto, imo jam olim jactavi. Hac inductus accessi vos [1845] oraturus. In hac peto, in hac quæro, in hac pulso, ut peccatori [1846] misereamini; tu parcendo, tu intercedendo; tu salvando, tu orando. Hac fide coram vobis me obvolvo, ut possim latere inquisitores et exactores peccatorum meorum, et tui, Deus, districti judicii percussionem. Hanc petit vestro consilio peccator absconsionem; obsecro, ne [1847] prodatur judicio vestro ad damnationem.

Sed heu! ecce occurrit et aliud [1848] grave malum. Sperabam me [1849] per fidem spem obtinere, et ecce video nec fidem me tenere. Putabam me in hac fide esse obvolutum, et cognosco ab illa me exutum [1850]. Confidebam me in illa latitare, et sentio me ab illa exsulare; *fides* enim *sine operibus mortua est* (*Jac.* II, 20); fides vero mortua, fides non est. Qui ergo mortuam fidem habet, fidem non habet. Væ! fecunditas malorum operum prohibebat me spem habere, et sterilitas bonorum operum probat me fide carere. Væ male agenti! væ bona negligenti! sicut enim necesse est in malis operibus Deo displicere, ita impossibile est sine fide, quæ bonis operibus [1851] nulla est, Deo placere.

Imo si justus ex fide vivit, qui fidem non habet, mortuus est. Sed si sterilis bonorum mortuus [1852] est, fertilis malorum quanto magis [1853] mortuus est? Nam si arbor, quæ non facit fructum bonum, excidit ut arida, quæ facit fructum malum, utique eradicatur [1854] ut noxia. Mors hæc non carnis est, sed animæ. Quam magis [1855], et quam pejus moritur qui hac morte moritur, quam qui carnis morte moritur. Omnis enim humana caro mortua aliquando resurgit, sed non omnis anima mortua resurgit. Et magis perimit mors illa, quæ aufert vitam forsitan nunquam reversuram, quam quæ tollit vitam ex necessitate quandoque redituram. Et pejus mori-

VARIÆ LECTIONES.

[1835] Oratio tua? Inceperam *mss.* oratio tua? Quo evanuit spes et fiducia tua? Inceperam [1836] Deficit oratio *mss. Corb. et Thu.* defecit oratio [1837] Et semper in *mss.* et sic semper in [1838] Postquam suadetis *mss. Bec. Vict. Corb. et Flor.* postquam persuadetis [1839] *A.* Exitum obduratis *mss.* exitum obturaris [1840] Oblitum sui *mss. Bec. Corb. Vict. et Val-luc.* oblitum Dei [1841] Expertus sum. Quod *mss.* expertus sum, nisi quia nondum mercatoribus illis traditus sum; quod [1842] Quam vanum *ms. Vict.* 5. quam malum [1843] Consilium petentibus *mss.* consilium pœnitentibus [1844] Monitu cedo *mss.* monitu credo [1845] Inductus accessi ad vos *mss. Corb. Thu. et Val-luc.* inductus accessi vos *mss. Bec. Vict. Flor.* indutus accessi vos [1846] Ut peccatoris *mss.* ut peccatori [1847] Obsecrans ne *mss.* obsecro ne [1848] Occurrit aliud *mss.* occurrit et aliud [1849] Sperabam me *ms. Vict.* 16. speravi me [1850] Illa esse exutum *mss.* illa exutum [1851] Sine bonis operibus *ms. Thu.* sine operibus [1852] Bonorum mortuus *ms. Bec.* bonorum operum mortuus [1853] Quanto magis *mss. Vict. Bec. Val-luc. et Flor.* quam magis [1854] Excidetur... eradicabitur *mss.* exciditur... eradicatur [1855] Quam majus *ms. Thu.* quam et mala detestabilis mors ista, quam magis *mss. Vict. Bec. Val-luc. et Flor.* Quam magis

tur qui perdit vitam justitiæ, per quod perdit vitam A beatam, quam qui amittit istam miseram vitam. Denique valde magis et miserius interit qui dimittit vitam, quæ servata et amissam [1856] corporis vitam meliorem restituit, et sine qua expedit nec natum esse, quam qui deserit illam, sine qua nihil prohibet animam beatam esse. Hæc misera vita vivo, et ab hac beata vita mortuus sum. In eo vivo quod de me vilius est; in eo mortuus [1857] sum quod melius est. Plus ergo mortuus sum quam vivus; et deterius mortuus sum quam carne moriturus sum. Non enim [1858] mors illa mala mihi erit, nisi quia ista jam præcedit.

Sancte Paule, veni ad te ut peccator reconciliandus, et ecce inventus sum coram te mortuus [1859] resuscitandus. Veni ut reus opus habens intercessore, B et inventus sum male mortuus, indigens resuscitatore. Ut miser veni, et miserrimum me inveni. Accessi velut vivus accusatus, et ecce coram te sum mortuus damnatus. Nam etsi nondum sum traditus morti torquenti, jam tamen dimissus sum morti illam attrahenti. Nam licet nondum sim [1860] detrusus in carcerem tormentorum, tamen jam sum conclusus in fovea peccatorum. Quamvis enim [1861] non sum adhuc in inferno sepultus, jam sum tamen ut sepeliendus, delictis obvolutus. Hoc erat certe, quod orare nec poteram nec sciebam. Hoc erat vere [1862], quia me omni rei exsecrabilem intelligebam, et velut insensibilis non dolebam. Intelligebam per naturæ rationalitatem, non sentiebam per mortis insensibilitatem. Vere mortuus eram, et mortuus veni, et ideo C me mortuum inveni.

O Deus, quis orabit pro mortuo isto? Sancte Paule, tibi attuli eum; ne avertaris eum [1863]; ora pro eo. Domine, Elias [1864] et Eliseus, ut mortuos suscitarent, mortuis se junxerunt, et membra membris, viva mortuis coaptaverunt. Domine, vivi [1865] mortuos attactos vivificaverunt, et mortui vivis nihil nisi [1866] gloriam intulerunt. Domine, tu quoque dicis teipsum omnia omnibus factum, ut omnes lucrifacias. Amice Dei, exempla aliorum me faciunt præsumere, dicta tua me hortantur confidere. Dicam ergo, domine, dicam; domine, domine, descende ad mortuum istum, expande te super mortuum istum, fac te non mortuum, sed tanquam mortuum istum. Calefiat confotus tuæ compassionis [1867] attactu mortuus iste, revivat D tuæ [1868] potestatis effectu [1869] mortuus iste, ut vivus glorificet Deum et te mortuus iste. Domine, non es impotens hunc mortuum suscitare, quia teste Deo sufficit tibi gratia Dei. Nam si in terra degenti tibi suffecit, utique in cœlo manenti non defecit [1870]. Cur, domine, diutius jacebit oblatus tibi mortuus sine vita, cum Deus testetur tuam potentiam, et tu testeris ipse tuam pietatem? Domine Deus, tu dicis Paulo : *Sufficit tibi gratia mea* (*II Cor.* XII, 9). Sancte Paule, tu dicis nobis : *Omnibus omnia sum factus* (*I Cor.* IX, 22). Et ecce verborum vestrorum [1871] effectum exspectat mortuus, hac spe vobis allatus. Vos dicitis, et mortuus audiens sperat. Vos promittitis, et mortuus orans exspectat. Vos dicitis, et a vobis est prolatum, obsecro, sentiam affectu quod [1872] mundus gaudet per vos esse propalatum. Si a vobis dictum non negatis, cur poscenti effectum denegatis? aut cui securius mortuus resuscitandus portatur, si a vobis oblatus, a vobis mortuus [1873] reportatur? Quo illum mittitis, si sic eum dimittitis? Quo ibit, si a vobis abibit? O Deus, quis resuscitat, si Deus non resuscitat? A quo speratur, si a Deo desperatur? A quo amissa vita recipitur [1874], nisi a quo prius accipitur?

Sancte Paule, quis indigenti et dolenti pius erit, si ille, qui cum infirmantibus infirmari se promittit, durus erit? Quis orare pro misero dignatur [1875], si ille, qui se omnibus omnia factum publicat, dedignatur? Aut quis vel auditur [1876], si ille, cui gratia Dei sufficit, non exauditur [1877]? An illi pietas vel potestas deficit, cui gratia Dei sufficit? O vos ambo, quid vos movet, si hæc non movent? Unde assumam, nisi de vobis, quod ad excitandam misericordiam vestram obtendam vobis? Mortua anima quid obtendet de se, nisi quia peccatrix et misera est? Pœnitens tamen et dolens orat. O si ille qui de cœlo venit vocare peccatores in pœnitentiam [1878], et ille qui post eum ad hoc ipsum plus omnibus laboravit, si ideo contemnent pœnitentem animam quia peccatrix est! Si ille, qui de sinu Patris exivit portare dolores nostros, et ille, qui se cum infirmantibus [1879] dicit infirmari, si idcirco despiciunt [1880] dolentem, quia misera est [1881]! Si ille, qui ut mortuas animas suscitaret, mortuum se fecit, et ille qui se omnibus omnia factum perhibet, si ob hoc rejiciunt [1882] orantem, quia mortua est [1883]! Non ita Deus, non ita sit :

VARIÆ LECTIONES.

[1856] Servata amissam *mss.* servata et amissam *ms. Val-luc.* servata et amissa [1857] In eo mortuus *ms. Vict.* 3. et in eo mortuus [1858] Quam carne mortuus sum : non enim *mss. Bec. Vict. Corb. Val-luc. et Flor.* quam carne moriturus sum : non enim *ms. Thu.* quam carne mortuus sum, quam carne moriturus sum [1859] Te ut mortuus *mss. Vict. omitt.* ut [1860] Licet nondum sum *mss. Vict.* 3. *et Val-luc.* licet nondum sim [1861] Quamvis enim *ms. Vict.* 16. *omit.* enim [1862] Erat certe *mss. Vict.* 3. *Bec. et Thu.* erat vere [1863] Ne avertaris eum *ms. Thu. omit.* [1864] Eo Deum Helias *mss.* eo, Domine Helias [1865] Domine Paule, vivi *mss. omitt.* Paule [1866] Nihil nisi *ms. Thu. omit.* [1867] Compassionis *ms. Vict.* 16. passionis [1868] Revivat tuæ *ms. Thu.* reviviscat tuæ [1869] Affectu *mss.* effectu [1870] Non deficit *mss.* non defecit [1871] Verborum vestrorum *ms. Vict.* 16. verborum tuorum [1872] Effectum, quod *mss.* effectu, quod [1873] A vobis mortuus *ms. Vict.* 16. a nobis mortuus [1874] Vita recipitur *ms. Vict.* 16. vita redditur [1875] Misero dignatur *ms. Vict.* 16. misero dignetur [1876] Vel auditur *ms. Thu.* vel audit [1877] Non exauditur *ms. Thu.* non exaudit [1878] Ad pœnitentiam *mss.* in pœnitentiam [1879] Cum infirmis *mss.* cum infirmantibus [1880] Despicient *mss. Vict. Corb. Flor.* despiciunt [1881] Miser est *mss. Vict. et Val-luc.* misera est [1882] Hoc rejicient *ms. Vict.* 16. hoc rejiciunt [1883] Quia mortuus est *mss.* quia mortua est

Absit! non ita sit. Si ita est, perit compassio. Si A sic est, mortua est miseratio.

Anima projecta et rejecta, cum peccasti projecta, cum supplicas rejecta, quo te convertes? Converte te ad importunitatem. Importunum dolentem quærunt, pertinacem miserum volunt. Incessantem [1884] lugentem amant. Quære ergo adhuc [1885] in eis quod infatigabilis [1886] objicias ei. O sancte Paule, ubi est illa nominata nutrix fidelium, fovens filios suos? Quæ est illa affectuosa mater, quæ se ubique prædicat filios suos iterum parturire? Dulcis nutrix, dulcis mater, quos filios parturis aut nutris, nisi quos in fide Christi docens gignis et erudis [1887]? Aut quis Christianus post te doctrina tua non est in fide natus et confirmatus? Nam etsi benedicta fides ista ab aliis quoque apostolis nobis sit nata et nutrita, B utique magis a te, quia plus [1888] omnibus in hoc [1889] laborasti et effecisti. Cum ergo illi sint nobis matres, tu magis nostra mater. Ergo, sancte Paule, filius tuus est mortuus iste. Mater, mortuus iste certe filius tuus est. Dulcis mater, recognosce filium tuum ex voce confessionis, recognoscat ille matrem suam ex affectu compassionis. Recognosce filium ex confessione Christianitatis; recognoscat ille matrem ex dulcedine pietatis. Offer, mater, tu quæ iterum parturis filios tuos, offer mortuum filium tuum iterum resuscitandum illi qui morte sua resuscitavit servos tuos. Offer, mater, illi qui morte sua indebita revocavit reos suos a morte debita, offer illi filium tuum, ut revocet ei vitam perditam. Per baptismum enim eductus a morte, per sterilitatem et pravitatem re- C ductus est in mortem. Mater famosi affectus, sentiat filius tuus viscera maternæ pietatis. Exhibe eum illi qui te resuscitavit, et viventem servavit. Ora eum pro filio tuo, quia servus ejus est; ora eum pro servo suo, quia filius tuus est [1890].

Sed et tu, Jesu, bone Domine, nonne et tu mater? Annon es mater; qui tanquam gallina quæ congregat sub alas pullos suos? Vere, Domine, et tu mater. Nam quod alii parturierunt et pepererunt, a te acceperunt. Tu prius propter illos, et quos pepererunt [1891], parturiendo mortuus es, et moriendo peperisti. Nam nisi parturiisses, mortuus non esses [1892]; et nisi mortuus esses, non peperisses. Desiderio enim gignendi filios ad vitam, mortem gustasti, et moriens genuisti. Tu per te, illi jussi et adjuti a te. Tu ut auctor [1893], illi ut ministri. Ergo tu, Domine Deus, magis mater. Ambo ergo matres. Nam etsi patres, tamen et matres [1894]. Vos enim effecistis [1895], tu per te, tu per illum, ut nati ad mortem renasceremur ad vitam. Patres igitur [1896] estis per effectum, matres per affectum; patres per auctoritatem, matres per benignitatem; patres per tuitionem, matres per miserationem. Ergo et tu mater [1897], et tu mater; etsi quantitate affectus impares, in qualitate tamen non dissimiles. Quamvis magnitudine [1898] benignitatis non coæquantes, voluntate tamen concordantes; licet plenitudine miserationis non convenientes, intentione tamen non disconvenientes. Cur taceam quæ dicitis [1899]? Ad quid celem [1900] quod proditis? Cur abscondo quod fatetis. Matres vos divulgatis, filium me fateor. Gratias ago; filium me genuistis cum Christianum me fecistis [1901]; tu per teipsum, et tu per eumdem ipsum; tu per doctrinam a te factam, et tu per doctrinam tibi inspiratam; tu per gratiam a te mihi concessam, et tu per gratiam ab illo acceptam. Paule mater, et te ipse genuit [1902]. Pone ergo filium tuum mortuum ante pedes [1903] Christi matris tuæ, quia filius ejus est. Imo jacta illum in sinum pietatis ejus, quia plus ipse mater est. Ora ut resuscitet mortuum filium, non tam tuum, quam suum. Ora pro filio tuo quia mater [1904] es, ut vivificet filium suum, quia mater est. Fac, mater animæ meæ, quod faceret mater carnis meæ. Utique si speraret, oraret quantum posset, nec cessaret donec impetraret si posset. Certe si vis, non potes desperare; et si oras, potes impetrare. Insta ergo ut anima mortua, quam tu vivam peperisti, vitæ restituatur; nec cesses donec tibi viva reddatur.

Tu quoque, anima mortua [1905] per teipsam, curre sub alas Jesu matris tuæ, et conquerere sub pennis ejus dolores tuos. Postula ut plagas tuas confoveat, et ut confotis vita redeat [1906]. Christe mater, qui congregas sub alas pullos [1907] tuos, mortuus hic pullus tuus [1908] subjicit se sub alas tuas [1909]. Nam lenitate tua exterriti confoventur [1910], odore tuo desperantes reformantur. Calor tuus mortuos vivificat, attactus tuus peccatores justificat. Agnosce, mater, filium tuum mortuum, vel per signum crucis tuæ, vel per vocem confessionis tuæ. Refove pul-

VARIÆ LECTIONES.

[1884] Incessanter *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* incessantem [1885] Quærere adhuc *mss.* Quære ergo adhuc [1886] Infatigabile *mss.* infatigabilis [1887] Docendo gignis et erudis *ms. Vict.* 16. gignis docendo et erudiendo *mss. Val-luc. et Flor.* docens gignis et erudis *ms. Flor. addit.* gignis docendo et dicendo [1888] Qui plus *mss.* quia plus [1889] Omnibus in hoc *ms. Vict.* 16. *omit.* in hoc [1890] Ora eum pro filio suo, quia filius tuus est *mss.* ora eum pro Filio tuo quia servus ejus est. Ora eum pro servo suo, quia filius tuus est [1891] Tu prius illos, et quod pepererunt *mss. Thu. et Flor.* Tu propter illos, et quos pepererunt [1892] Mortem non sustinuisses *mss. Vict.* 16. *et Flor.* mortuus non esses [1893] Tu ut auctor *ms. Vict.* 16. tu ut auctor [1894] Tamen matres *mss.* tamen et matres [1895] Vos eum effecistis *mss.* vos enim effecistis [1896] Patres vero *mss.* Patres igitur [1897] Et tu mater. *mss. Corb. Vict.* 16. et tu Pater. *Flor.* et tu mater et tu pater [1898] Quamvis magnitudinem *mss Vict.* 16. *Val-luc. et Flor.* Quamvis magnitudine [1899] Quid dicitis? quod dicitis? *ms. Vict.* 16. quæ dicitis? [1900] Ad quid celo *ms. Thu.* ad quid celem [1901] Genuisti. . fecisti *mss.* genuistis. . fecistis [1902] Teipsum ipse mater genuit *mss.* te ipse genuit [1903] Ante pedes *ms. Thu.* ante conspectum [1904] Quia mater *ms. Vict.* 16. qui mater [1905] Anima mea mortua *mss. omitt.* mea [1906] Vita redeat *ms. Flor.* vitam reddat [1907] Sub alas pullos *ms. Thu.* sub alis pullos [1908] Pullus tuus *ms. Vict. omit.* tuus [1909] Sub alas tuas *ms. Thu.* sub alis tuis [1910] Confortantur *ms. Flor* confoventur

lum tuum, resuscita mortuum tuum, justifica peccatorem tuum. Exterritus tuus a te consoletur, a A se desperans a te confortetur, et in integram et inseparabilem gratiam tuam per te reformetur. A te namque fluit consolatio miserorum, qui sis benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXVI [*ol.* LXIV] [1911].

AD SANCTUM ANDRÆAM APOSTOLUM

Sancte et pie Andræa, frater principis [1912] apostolorum, piissime apostolorum, mitissime sanctorum; tu Joannis discipulus et sedulus auditor; tu Agni peccata mundi tollentis promptus insecutor, et mansionis ipsius diligens investigator; tu Simonis germani tui et concivis vestri Philippi avidus ad Jesum deductor: tu, inquam, crucis prædicator et amator, et magistri boni per eam pius imitator, ad pietatis tuæ januam B [1913] sedet et clamat mendicans anima mea. Adhibe aurem miserationis, aperi januam pietatis [1914], et admitte [1915] clamorem pauperis ad te confugientis: tu, cujus pietas tanta exstitit, ut ab universis pius Andræas cognomineris [1916]. Non est interventor qui pro me tibi suggerat; non est qui indigentiæ meæ necessitatem coram te proferat. Ipsa itaque pietas tua pro me suggerat apud te, et te exorabilem [1917] reddat circa me. Si a te misera et miserabilis anima mea aversa fuerit, si a te misericordiæ panem non acceperit, ad quem [1918-9] ibit? Quem exorabit? Ab aliis exclusa confugit ad te, quem audierat prædicabilem [1920] immensa pietate. Fame consumpta prorsus deficiet, quia de longe veniens non habet quod manducet, nec aliquis est, qui illius misereatur, **290** et aliquid boni sibi eroget. Quin etiam [1921] incidit in C latrones, qui amore Dei et cunctis virtutibus eam spoliarunt, mortiferis etiam telis vitiorum convulneraverunt, relinquentes eam non dico semivivam sed pene omnino exstinctam [1922]. Veniat tandem tibi in mentem miseratio illa quam super tales exhibuit fons ille totius pietatis, a quo hausisti tantam pietatem. *Misereor*, inquit, [1923], *super turbam esurientem, quia jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent* (*Matth.* VIII, 2). Audisti, affuisti, interfuisti, quando miserans eos, de quinque panibus satiavit ad plenum plusquam quinque millia hominum. Continebis itaque [1924] viscera pietatis tuæ super animam fame jam deficientem, panem misericordiæ a te exquirentem, et tandiu jam te sustinentem? An mihi [1925] soli impius eris? An quia nimium deliqui, ut mihi misericordia omnino denegetur, promerui [1926]? Certe misericordia et pietas non est necessaria, ubi non est miseria aut indigentia. Et quanto major perurget indigentia, tanto prædicabilior est misericordia. Quis ergo imitabitur magistrum pietatis in exsequendo præcepto pietatis, si tu non imitaris, qui præ cæteris pius prædicaris? Inquietaris [1927] importunitate [1928] mea? Sed quid agam? Si enim non clamavero, mors mihi est, quia deficiam et peribo. Si autem clamare non omisero, molestus [1929] tibi esse timeo. Doctor bone, edoce [1930] cor meum quid orare, et quomodo cum aliqua efficacia debeat te exorare.

Doctor [1931] bone, ab eo qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, edoctus [1932], respice miserationis respectu in animam peccatricem, quæ converti ac reverti concupiscit ad suum Creatorem. In limo vitiorum demersa nititur et conatur exsurgere, sed non habens vires, quibus se valeat erigere, deficit [1933] jam miserabili lassitudine. Jam diu laborando clamat, et sustinet te. Defecerunt oculi illius dum sperat in Deum suum (*Psal.* LXVIII, 4). Ubi itaque est pietas, ubi bonitas [1934], ubi miseratio tua? Ne desperatione prorsus intereat, porrige manum petenti, erige, tene, sustine, donec ad eum quem sitit, ad quem desiderat, videlicet ad sui Creatoris misericordiam perveniat. Pastor Ecclesiæ, admitte aberrantem ovem, quæ reverti cupit, explorat et implorat [1935], ut mereatur admitti. Excludes introire volentem, quam redire nolentem revocares, et humeris impositam deportares? Si excluseris, sentiet summus pastor detrimentum gregis sui. Leo enim circuiens [1936] quærit quem devoret, a quo tu ipse forte devorari metuebas, quando pia et exorabili prece de cruce clamabas [1937]: *Non me permittas*,

VARIÆ LECTIONES.

[1911] *Collata est cum mss. Thuan.* 267. *et San-Germanensi* 545. *In aliis enim mss. non legitur* [1912] Frater principis *etc. usque ad hæc :* Ad pietatis *etc. mss. omittunt* [1913] Ad famosæ pietatis tuæ januam *mss.* ad pietatis januam [1914] Januam tuæ magnæ pietatis *mss.* januam pietatis [1915] Et admitte *ms. Thu.* et dimitte [1916] Cognominareris *mss.* cognomineris [1917] Suggerat apud te, et te exorabilem *mss.* tibi suggerat non est qui indigentiæ meæ necessitatem coram te perferat (*ms. Thu.* proferat) Ipsa itaque pietas tui pro me suggerat apud te, et te exhorabilem [1918-9] Aversa fuerit ad quem *mss.* aversa fuerit si a te misericordiæ panem noli acceperit, ad quem [1920] Tam prædicabilem *mss. omitt.* tam [1921] Quæ etiam *mss.* Quin etiam [1922] Relinquentes eam non dico semivivam, sed omnino extinctam *ms. San-Germ.* relinquentes eam semivivam *ms. Thu.* relinquentes eam non dico semivivam; sed pene omnino extinctam [1923] Misereor, inquit, *etc. usque ad :* Continebis *etc. ms. San-Germ. omit.* [1924] Continebis itaque *ms. San-Ger. omit.* itaque [1925] Deficientem? An mihi *mss.* deficientem? panem misericordiæ a te exquirentem, et tandiu jam te sustinentem? An mihi [1926] Aut quia nimium deliqui, ut mihi misericordia omnino denegetur promerui *ms. San-Ger. omit.* Aut quia nimium *ms. Thu.* An quia nimium [1927] Inquietatis *etc. usque ad :* Ecce coram te jacet *etc. ms. San-Ger. omit.* [1928] In importunitate *ms. Thu. omit.* in [1929] Clamare volo, væ misero molestus *ms. Thu.* clamare non omisero, molestus [1930] Bone et dux innocentiæ, edoce *ms. Thuan.* bone doce [1931] Debeam te exorare ut quod peto valeam impetrare. Doctor *ms. Thuan.*, debeat te exorare. Doctor [1932] Vivat edocte *ms. Thu.* vivat edoctus [1933] Non habet defecit *ms. Thu.* non habent defecit [1934] Pietas ubi misericordia tua *ms. Thu.* pietas, ubi bonitas; ubi misericordia tua [1935] Et implorat *ms. Thu.* et plorat [1936] Leo circueiens *ms. Thu.* leo enim circuiens [1937] Prece de cruce clamabas *ms Thu. omit.* de cruce

Domine, famulum tuum diutius [1938] *a te separari errantem, sicut ovem* [1939] *non habentem pastorem.* Audivit et exaudivit tunc clamorem tuum summus pastor, et protinus assumptum secum collocavit in cœlo. Audi itaque nunc clamorem perditæ ovis, quæ revertitur de longe, et deprecatur admitti. Exhibe ei eamdem miserationis opem quam tibi exhibuit pastor pius, cum eamdem subires necessitatem. Suscipe eam ad ovile redire volentem gregi suo, a quo aberraverat, sociari toto corde anhelantem. De illo [1940] quippe sauciato quem Samaritanus curavit, cum Dominus commemorasset, quid tandem subintulit [1941]? *Vade, et tu fac similiter* (*Luc.* x, 37)? [1942] Ecce coram te jacet sauciata et male laniata anima mea. Infunde oleum miserationis, adhibe suffragia tuæ interventionis [1943], si aliquo modo queat evadere periculum æternæ mortis. Audiet te libenter supplicantem pro nobis, *qui proprio Filio non* [1944] *pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* viii, 32). Tu quoque, anima mea, pecus morbidum, ovis perdita per temetipsam, recurre ad pastorem. Et quia per te non mereris admitti, roga Andræam pium, ut te admittat ad sinum suæ protectionis, ut ejus intercessione pius Salvator, qui *venit quærere* quod erraverat, *et salvum facere quod perierat* (*Luc.* xix, 10), sanet morbidam, salvet perditam, et ad ovile reducat erroneam, et gregi societ, qui est benedictus in æternum. Amen [1945].

ORATIO LXVII [*ol.* LXV] [1946].

AD SANCTUM JOANNEM EVANGELISTAM.

Pro timore damnationis.

Sancte et benedicte [1947] Joannes, altissime evangelistarum Dei [1948], dilectissime apostolorum Dei; tu sic [1949] præcipue dilecte Deo inter tam præcipue dilectos ejus, ut supereminens dilectio tibi sit proprium signum inter eos; tu ille Joannes, cui familiare fuit recumbere supra illud [1950] gloriosum pectus Altissimi; tu, quem Deus substituit matri suæ filium pro se, cum corporaliter eam moriendo desereret: Ad te, o beate tam amice et tam amate Dei, ad te exorandum [1951] accedit homuncio iste, reus Dei, ut per tam dilectum intercessorem vitet imminentem sibi iram Dei. Cogit namque, Domine, criminosum sua [1952] necessitas quærere interventorem, et occurrit et illa tua, imo a familiaritas apud illum quem timeo ultorem. Certus igitur, domine, per eamdem familiaritatem de potestate tua, quoniam apud [1953] eum quod voles efficies, et sperans de pietate tua, quia miserum in angustiis ad te clamantem non despicies, ad te me converto, quamvis tepido, toto tamen affectu mentis meæ, et potentem illam tuam interventionem præsumo precari peccatrici animæ meæ, ut per te retrahatur a tormentis, ad quæ illam pertrahunt multimodæ iniquitates meæ. Sed heu me miserum! quam contrarie [1954] promittunt mihi mea delicta! Ecce enim dum conor confortari per tuam apud Deum familiaritatem, plus cogor per eamdem deterreri, propter meam contra Deum pravitatem. Etenim, o Dilecte Dei, cum peccavi in dilectorem tuum, certus sum meruisse me odium quoque tuum.

O reatus immoderatus! reatus contra Deum, qui non solum ipsum offendit, sed et illos qui intercedere possunt apud eum. Verum enim est quia criminosus Dei, digne odiosus est amicis Dei, nec solum amicis ejus, sed certe et sibimet, et omni creaturæ ejus. Peccata, peccata, quomodo plus horretis plus considerata! Vos namque [1955], vos unde abducitis, quo perducitis miserum homunculum, quem seducitis? Unde cadit, quo præcipitatur infelix anima quæ vos sequitur [1956]? Quid perdit, inquam, quid acquirit ærumnosa illa, quæ ab amore Dei, quem potuit tenere per innocentiam, detruditur in horrorem Dei et omnium creaturarum ejus per vestram malitiam? Si ergo peccata sic universalem exsecrationem contrahunt illi, quem a Deo abstrahunt, ubi se abscondet, cui se ostendet homuncio, circumferens sarcinam peccatorum suorum, quam ipse deponere non potest, horrens et fetens vulneribus et ulceribus delictorum suorum, quæ ipse sanare non potest? Talis accedit, dilecte Dei Joannes, talis accedit coram te anima mea, imo hæc est, hæc misera anima mea [1957], quæ se amicam hujus sæculi faciens, et peccatorum numerositate se obruens, inimicam Dei se constituit. **291** Heu! nomen exsecrandum omni rei, nomen inimici Dei! Heu! quam inique a me attractum, quam juste mihi imputa-

VARIÆ LECTIONES.

[1938] Domine diutius *ms. Thu.* Domine famulum tuum diutius [1939] Separari sicut ovem *ms. Thu.* separari errantem sicut ovem [1940] Necessitatem. De illo *ms. Thu.* necessitatem. Suspice eam ad ovile redire volentem: gregi suo, a quo aberraverat, sociari toto corde anhelantem. De illo [1941] Intulit? *ms. Thu.* subintulit? [1942] Ipsa misericordia præcipit et invitat, ut misericors fias *mss. omittunt* [1943] Tuæ interventionis *ms. San-Germ.* piæ interventionis [1944] Filio suo non *mss.* filio non [1945] Tradidit illum. Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. *ms. Thu.* tradidit illum. Tu quoque anima mea, pecus morbidum, ovis perdita per te ipsam, recurre ad pastorem. Et quia per te non mereris admitti, roga Andræam pium ut te admittat ad sinum suæ protectionis; ut ejus intercessione pius Salvator, qui venit quærere quod erraverat, et salvum facere quod perierat, sanet morbidum, salvet perditam, et ad ovile reducat erroneam, et gregi societ qui est benedictus in æternum. Amen [1946] *Collata est cum mss. Vict. KK.* 16. *et RR.* 3. *Bec. O. Corb.* 160, *Thu.* 267. *San-Germ.* 345, *Val-luc. et Flor.* Ad beatum Johannem Evangelistam pro timore damnationis *mss. Thu. et Bec. et Carth.* Ad sanctum Johannem Apostolum et Evangelistam, pro indulgentia peccatorum *mss. Corb. Vict. et Flor.* Ad sanctam Johannem Evangelistam *ms. Val-luc.* Oratio ad S. Johannem Apostolum et Evangelistam [1947] Sancte et beatissime *mss.* sancte et beate *ms. Flor.* sancte et benedicte [1948] Dei *ms. S. Ger. omit.* [1949] Tu sic *mss.* dilectissime Apostolorum Dei. Tu sic [1950] Super illud *mss. Vict. San-Germ. Et Val-luc.* supra illud [1951] Te exorandus *mss.* te exorandum [1952] Criminosum sua *ms. Vict.* 16. ærumnosum sua [1953] Qua apud *mss.* quam apud *mss. Vict.* quoniam apud [1954] Quia contrarie *mss.* quam contrarie [1955] Vos namque, vos unde *ms. Vict.* 16. vos namque nos unde [1956] Vos sequitur *ms. Vict.* 16. vos sequetur [1957] Misera mea *ms. Thu.* miseria mea *ms. Flor.* misera anima mea

tum! Angustiæ! Convincit me inimicum Dei rei A veritas, et prohibet confiteri horroris immanitas. Angustiæ! Deum et omnia provocavi ad ulciscendum et nihil mihi reservavi inoffensum ad intercedendum. Mœrores, dolores, gemitus, rugitus, ubi adestis, si hic deestis? Ubi fervetis, si hic tepetis? Dirumpite torquendo compagem meam, consumite urendo interiora mea, tumultuamini [1958] in præcordiis meis, si qua forte misericordia respiciat miseriam meam [1959]. O vos misericordes amici Dei, misereamini tam indigenti, per illam misericordiam quam fecit vobis Deus. Succurrite, ne me obvolvat ira Dei cum inimicis ejus. Nolo, detestor, exsecror esse vel dici inimicus ejus; licet confitear me peccatorem ejus. Succurrite, vel aliquis [1960].

Tu ille, discipule, quem diligebat Jesus, si agno- B scis signum tuum, rogo te per hanc dilectionem ipsam, agnoscam in tanta necessitate auxilium tuum. Joannes, Joannes, si tu es discipulus ille quem diligebat Jesus, precor te per hoc ipsum [1961], sim ego per te peccator [1962] ille, cui indulgeat Jesus. Si tibi gloriosum pectus illud fuit familiare reclinatorium, rogo sit idem mihi per te salutare propitiatorium. Fateor, Domine mi, dilecte Dei, quia tu juste quoque iratus es in Deum dilectorem tuum peccanti: sed certe solet Dominus per amicum pacari servo supplicanti. Ergo, o beate Joannes, qui tanta dilectione præditus es apud Deum, te obsecrat reus servus ejus, ut reconcilies eum. Non est, dilecte Dei, non est contra Dei dilectionem, si subvenis reo ejus, non defendendo, sed per intercessionem. Non obtendo C iniquitatis meæ defensionem, nec opto defendentem si prodo [1963] confessionem, et quæro intervenientem. Amice Dei, ne deputes [1964] illum Dei vel tuum esse inimicum, qui, quantum potest, amando credit et confitetur Deum tuum esse amicum. Si credo, si confiteor, si volo amare tibi concessum tantum amorem Dei, rogo te per hanc tibi datam gratiam, averte a me mihi debitum [1965] odium Dei. Fac, Domine, propter ipsum amatorem tuum, fac quia sum opus ejus et servus et redemptus ejus, fac ergo propter eum apud eum, ne perdat quod fecit, ne perimat quod redemit. Fac, sicut vere diligis opus ejus et confessionem benedicti nominis ejus.

Jesu, cui inique peccavi; Domine, quem nequiter contempsi; omnipotens, cujus iram superbe irritavi, dilector Joannis beati apostoli tui, ad ipsum te fugit [1966] territus reus tuus, peccator tuus, offensor tuus [1967], quantumcunque scelerosus, quantumcunque flagitiosus, obtendit nomen dilecti tui, inter se et imminentem sententiam justi judicii tui. Per illam beatam dilectionem, parce quærenti ejus tuitionem. Domine, per cujus nomen misereris peccatoris tui, si damnas orantem per nomen dilecti tui? Domine, sub quo tegmine [1968] protegitur, si sub nomine dilecti tui percutitur? Ubi est refugium, si sub dilecto tuo est periculum? Non sentiat, Domine, non sentiat odium tuum, qui fugit ad dilectum tuum. Domine, Domine, non plus valeat mea nequitia ad damnationem, quam ejus gratia ad miserationem. Bone, bone [1969], non plus possit odium mei ad perdendum opus, quod fecisti; quam ejus dilectio ad parcendum servo, quem redemisti.

Benignissime, qui nihil odisti eorum quæ fecisti, ecce quem fecisti [1970] et refecisti. Cur ergo damnabis, Domine, se accusantem, te invocantem, si non odisti aliquid eorum quæ fecisti? Fac [1971] ergo, bone Domine, propter illum, quem inter discipulos tuos familiarius dilexisti, ne sis mihi damnator, quia tu solus es salvator. Benedictus tu in sæcula. Amen.

ORATIO LXVIII [*ol.* LXVI] [1972].

AD EUMDEM APOSTOLUM.

Pro gemina Dei dilectione et proximi impetranda.

Sancte Joannes, tu ille Joannes unus de magnis apostolis Dei, de magnis principibus regni Dei; unus, inquam, ditissimorum dilectione qua diligit et diligitur Deus [1973], et ditissimus eorum dilectione quos diligit Deus. Ecce, o opulente tam beatis divitiis, et dives tam beata opulentia, ecce ærumnosa sed Christiana anima, pauper et inops harum divitiarum quibus sic opulenter abundas, esuriens accedit ad ostium clementiæ tuæ, suppliciter mendicans eleemosynam opulentiæ tuæ, quatenus ex eo quod tibi et multis sine diminutione sufficere potest, saltem illi tantum impertiaris unde ipsa [1974] vel vivere possit. Porrige igitur, dives amice Dei, porrige ani-

VARIÆ LECTIONES.

[1958] Tumulamini *mss. Bec. Thu. Vict. et Corb.* tumultuamini [1959] Miseriam meam *ms. Flor.* animam meam [1960] Vestrum aliquis *mss.* vel aliquis [1961] Per hoc ipsum *ms. San-Ger.* per hunc ipsum [1962] Ego per te peccator *ms. San-Ger.* ego peccator [1963] Nec obtendo descendentem si profero *mss.* nec opto descendentem, sed prodo [1964] Ne putes *mss.* ne deputes [1965] A me indebitum *mss. Vict. Carth. et Val-luc.* a me mihi debitum [1966] Ad te fugit *mss. Bec. Vict.* 3. *Corb. et Val-luc* ad ipsum te fugit *ms. Vict.* 16. ad te ipsum fugit *ms. Thu.* ad ipsum refugit [1967] Osor tuus *mss.* offensor tuus [1968] Protegmine *mss.* tegmine [1969] Bone Domine *mss. Corb. Bec. Vict. et Val-luc.* bone, bone [1970] Ecce quæ fecisti *mss.* ecce quem fecisti [1971] Si non odisti, fac *mss. Vict.* 16. *et Flor.* si non odisti aliquid eorum quæ fecisti. Fac [1972] *Collata est cum mss. Vict. KK.* 16. *Thu.* 267. *Bec. O. Corb.* 160. *Val-luc. et Flor.* Ad eumdem Apostolum pro gemina Dei dilectione et proximi impetranda. *ms. Vict.* 3. Oratio ad eumdem. *ms. Bec.* Oratio ad sanctum Johannem Apostolum et Evangelistam *ms. Thuan.* Oratio ad eumdem pro impetratione Charitatis. *mss. Val-luc. et Flor.* Item oratio ad eumdem [1973] Qua diligit et qua diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligitur Deus *mss. Bec. et Vict.* 3. qua diligit et diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligit Deus *ms. Thu.* qua deligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligit Deus *mss. Vict.* 16. *et Flor.* qua diligit et qua diligitur Deus: ditissimus eorum dilectione quos diligit Deus *ms Val-luc.* qua diligit et qua diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligit [1974] Unde ipsa *ms. Thu.* unde de ipsa

mæ pauperis servi dilectoris tui Dei, de illa opulenta cella mentis tuæ hanc tibi parvam, mihi magnam; tibi facilem, mihi vitalem eleemosynam, ut Dominus meus, cui placuit ad multos ditandos te ditare, dignetur eam propter te vel ad vitam tuendam refocillare. Pauper certe est, Domine mi, dilecte Domini nostri, pauper est anima mea, quod cogor et erubescor confiteri, utriusque dilectionis Dei; quia valde infra quam debet, diligit Deum, et multo minus quam eget, diligitur a Deo. Equidem in uno fateor me valde injustum, in altero justum Deum; in utroque sentio me nimis miserum, justo judicio Dei. Non sum oblitus hoc dicens, o tu juste et misericors Deus: nec sum ingratus multimodis beneficiis tuæ erga me dilectionis ab initio creationis meæ; sed donec satietur utraque tua dilectione, semper se pauperem et egenam clamat esuriens anima mea.

Quippe hoc ipsum est de maximis, de gratissimis [1975] mihi tuis beneficiis, quia per suavem gustum tui hanc in me excitasti aviditatem, ut renuat *consolari anima mea* (*Psal.* LXXVI, 3), nisi per ejus satietatem. Ad quam impetrandam quoniam non sufficit supplicatio minus dilecti peccatoris tui; ad eam impetrandam [1976], invoco merita multum dilecti dilectoris tui. Ergo, tu bone dulcis, et dulcis bone, a quo est omne bonum, fac illum mihi et te illi, imo et te illum mihi exorabilem, ut per illum assequar hujus satietatis desideratum bonum. Scio, Domine, scio et fateor quia ego non sum dignus quem tu diligas; sed certe tu non es indignus quem ego diligam. Da ergo mihi, Domine, per ejus merita, unde tu es dignus, et ero dignus, unde sum indignus. Sed oret [1977] pro me potius, quia ipse potest efficacius ille dilectus tuus, Domine Jesu. Oret ille pium pectus tuum, dulce reclinatorium suum pro me; et exaudi tu desiderium meum per illum propter te.

Sancte Joannes, dilecte Jesu Christi Domini mei, rogat te servus amici tui, ut propter nomen Domini sui dilectoris tui impetres illi mutuam dilectionem Dei, impetra ergo [1978] mihi quatenus sic diligar ab illo, ut et ego digne diligam illum. Certe namque, dilecte Dei, si ipse diligit nos propter te, misericordiam nobis impendis; et si nos diligamus illum per te, gratiam illi **292** rependis. Certe, Domine, si illum convertis ad nos amandum, facis nos tibi tanti boni [1979] debitores; et si nos accendis ad illum amandum, facis te illi debiti redditorem. Certe beate, quantumcunque facias ut plures amet, nihil tibi minuis; et quanto facis [1980] ut plures illum ament, tanto plus illi retribuis. Fac ergo, Domine, hanc supplici tuo misericordiam, unde et me tibi tanti boni debitorem, et te Deo unius animæ facias redditorem. Fac, precor, Domine, fac ne renuas, unde nulli damnum eveniet, sed servo tuo salus, tibi gratia, et Deo gloria proveniet. Dilectissime discipule pietatis, cur negabis abundans egenti, potens poscenti quod nulli est noxium et tot bonis obnoxium? Si enim obsistunt optanti peccata sua; cur non potius assistunt oranti merita tua? An peccata mea potentia sunt ad nocendum [1981], et merita tua impotentia sunt ad subveniendum? Absit, Domine, ne cogar sentire quod horreo dicere. Cur denique petenti negetur propter peccata sua, qui ea confitendo, nihil per sua merita quærit sed per tua? Cur, inquam, cum potiora sint merita quæ ab eo obtenduntur, quam delicta quæ illi objiciuntur? Certus enim sum, Domine, quia si vis plus valet gratia tua apud Deum dilectorem tuum, quam ut, dimissis peccatis meis, me amando faciat amatorem suum.

Ergo, o beate Joannes, fac ut qui te diligit, me quoque diligat per illam charitatis latitudinem quam docuisti et habes; et qua nulli invides, sed commune vis esse bonum quo gaudes. Fac per vicem dilectionis quam illi debes, ut meam quoque dilectionem cum tua illi solvas [1982], cui pro sola sua [1983] non solam tuam, sed multas debes. Quippe, beate Joannes, ipsa tua beatudine es expertus quia sicut nullus Deo prius quam debeat potest tribuere; sic nec plusquam debet, valet retribuere. Si ergo quotquot Deum amatorem tuum per te diligunt, non possunt compensari [1984]; precor, Domine ne abjicias illum qui in illis poscit connumerari. Accende amore ejus [1985] tepentem, et redde ferventem. Adjuva nitentem, exaudi orantem.

Jesu Domine, quem opto exauditorem; Joannes, quem postulo intercessorem, sic me cogit desiderium meum, ut [1986] cogere vos desideret cor meum; verum non invitos [1987], sed spontaneos; non nolentes, sed volentes. Patimini igitur et parcite; et si quid excogitat cor meum, torquete ad amorem [1988]. Sustinete, inquam, me, quia amor amoris Dei cogit me. Domine et Domine, credo, scio quia invicem vos diligitis. Sed unde hoc ipse experiar; si quod peto propter invicem, non conceditis? Jesu? unde tu mihi, aut ego cuiquam probo [1989] quia amas illum, si nec amari a te, nec vel amare te, das optanti mihi propter illum? Joannes, unde ego sentiam quia diligit te, si non mihi impetres ut

VARIÆ LECTIONES.

[1975] De gravissimis *mss.* de gratissimis [1976] Ad eum implorandam *mss. Vict.* 16. *et Flor.* ad eam impetrandam [1977] Sed et oret *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* sed oret [1978] Impetra rogo *mss. Corb. Vict.* 16. *et Thu.* impetra ergo [1979] Tibi boni tanti *mss. Vict. omitt.* boni [1980] Quanto faciet *mss. Vict. et Val-luc.* quanto facis [1981] Ad poscendum *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* ad nocendum [1982] Cum tua illi solvas *ms. Vict.* 16. cum illi solvas [1983] Per solam suam *mss.* pro sola sua [1984] Compensare *mss* compensari [1985] Amore ejus *mss. Vict.* 16. *et Flor.* amorem ejus [1986] Desiderium, ut *mss.* desiderium meum, ut [1987] Non invitos *ms. Vict.* 3. non invitatos [1988] Si quid excogitat amor ut extorqueat amorem. *ms. Corb.* Et sic excogitat cor meum torquere ad amorem *ms. Thu.* et quid excogitat cor meum torquere ad amorem [1989] Unde tu mihi aut ego cuiquam probo *ms.* 160. Sed unde hoc tu mihi aut ego cuiquam probo *ms. Thu.* unde te mihi *etc. ms. Vict.* 16. unde tu mihi aut cuiquam probo

diligat et me [1990]; aut quia tu illum, si non me adjuvas, ut et ego. Excusa [1991] excessum meum; amor Dei tuus compellit me sic loqui. Ergo, o tu Deus, et tu dilecte ejus, nolite vos diligere solis vobis beatis, sed et nobis miseris. Congaudemus vobis, compatimini nobis. Nolite vos soli confruendo claudere tantum bonum intra vos [1992]; sed et fluat aliquid super nos, quod diffusum intra nos [1993] impinguet et lætificet animas nostras.

Dilecte dilector Dei, Joannes, qui de te securus in illa mutuæ vestræ dilectionis beata plenitudine glorioris, esto pauperi a te mutuam Dei dilectionem mendicanti tanto largior, quanto te sentis in majori ejus abundantia, et me vides in majori indigentia. Nosti quippe tu, Domine, nosti tu illum qui in epistola sua decrevit ne quis habens substantiam mundi, et videns fratrem [1994] *necessitatem habere*, claudat *viscera sua ab eo* (*I Joan.* III, 17). Quid ergo, Domine, si quis habens substantiam æternæ vitæ, viderit animam [1995] proximi necessitatem habere, claudet viscera sua ab eo? Misericors præceptor, si voluisti viscera substantiam mundi habentis non claudi necessitatem patienti, nonne multo magis [1996] meliorem substantiam habentis majorem necessitatem patienti! Ecce audio te de laxandis visceribus præcipere [1997], et video te substantiam diligendi [1998], Deum et diligendi a Deo [1999] habere: et tu vides animam meam necessitatem habere. Ecce jubens et habens, et coram illo indigens, invicem sese aspiciunt. Si igitur, Domine, visio tua [2000] plus est pia, quam oratio mea devota; visio tua sit oratio mea. Non enim scripsisti: si quis *videns fratrem* orare *clauserit viscera sua*; sed, si *videns fratrem necessitatem habere*.

Age ergo, Domine, vide necessitatem meam, imo ecce vides eam. Anima, anima mea, collige totum affectum tuum, et ingere te in aspectum ejus; inclama, ingemina intimo affectu in conspectu ejus: *Vides me*. Alterna ibidem, et importune repete: *Vides me*; et: *Vide me*; Joannes certe vides, vides me. Ergo vide me, Domine; vides me noscendo, vide me miserando. Vides et scis, vide ut sciam. Vides et scis necessitatem [2001] meam, vide ut sciam pietatem tuam. Vide, vide me [2002], quia vides me. Olim scio; jam nunc sentiam quia vides me. Scio, sentiam. O quid audit intellectus meus objici mihi! Concedo, Domine [2003], quia fratri jussisti laxanda

A viscera. Sed utrum ego sim frater aut proximus, nec audeo asserere quod opto, nec volo concedere quod mihi non expedit. Jesu magister ejus, aspice nos, Domine, ante rivum anxiatur siti anima mea; sed non est quod bibat, nisi fluat de fonte. Fons misericordiæ, fluat a te in illum ut bibam de te in illo. Bone, responde [2004] pro me. Ad fontem recurro; ultra nequeo. Ne pereat ad fontem vivum anima siccitate; ne obturetur haustus arenti. Audiat satiatus tuus sententiam tuam, et hauriat de illo sitiens tuus clementiam tuam. Dic illi: Joannes, *quis tibi videtur proximus illi fuisse, qui incidit in latrones* (*Luc.* X, 36): Responde, beate Joannes, quod genus humanum respondet [2005] de Samaritano suo, gratias illi agens: Responde, *qui fecit misericordiam in illum* (*ibid.*, 37).

B Age, bone Jesu; incepisti adjuvare orationem meam [2006], jam *in manus tuas commendo* (*Psal.* XXX, 6) eam; tu, sicut perfecte bonus es, perfice eam. Dic, precor, Joanni dilecto tuo, et propone me illi servum tuum. *Vade et tu fac similiter* (*Luc.* X).

Spera et gaude, gaude et dilige, anima mea. Ipse quem tu dubitando desiderabas exauditorem, ipse tibi parat intercessorem. Mendicando obsecrabas per alium, quia per te [2007] ad ipsum non confidebas; et ecce accurrit ille, et peroravit ubi [2008] tu deficiebas [2009]. O bonitas, o pietas, o amator! Ecce quantum tibi ostendit quia te diligit; et quantum te accendit, ut illum diligas. Insta ergo, et spera, non de te, sed de illo; quia exaudiet desiderium tuum,

C qui sic consummat orationem tuam. *Cor meum, et caro mea*, exsultate in illum (*Psal.* LXXXIII, 3), et diligite illum, *et omnia quæ intra me sunt* (*Psal.* CII, 1), benedicite illum. Amen.

293 ORATIO LXIX [*al.* LXVII] [2010]

AD SANCTUM STEPHANUM.

Cum retractatione charitatis, et obdormitionis ejusdem.

Sancte Stephane, beate Stephane, benigne Stephane, fortis miles Dei, primus in beato agmine martyrum Dei, potens princeps, unus de magnis principibus cœli; didici, Domine, et credidi, et gaudens amplector quod adhuc in terris positus

D tanta sanctitatis luce splenduisti, ut venerabilis vultus tuus angelica dignitate fulgeret; quod tanta cordis munditia nituisti, ut beati oculi tui Deum in

VARIÆ LECTIONES.

[1990] Ut et me *mss. Thu. et Flor.* ut diligat et me [1991] Excuset *mss.* Excusa [1992] Inter vos, *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* intra nos [1993] Inter nos *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* intra nos [1994] Fratrem suum *mss. Vict. et Flor.* omitt suum [1995] Vid t animam *mss. Corb. Val-luc. et Flor.* viderit animam [1996] Multa magis *mss.* multo magis [1997] Percipere *mss. Vict. et Val-luc* præcipere [1998] Diligendi Domini *mss.* diligendi Deum [1999] Diligendi proximi a Deo *mss.* diligendi a Deo [2000] Visio tua .. visio tua *mss.* jussio tua.. jussio tua [2001] Vides et scis, vide ut sciam, vides et scis necessitatem *mss. Vict.* 3. *Val-luc et Flor.* vides et scis necessitatem [2002] Vide, vide me *ms. Bec.* vides, vides me [2003] Concedo Domine *mss. Vict.* concede, Domine [2004] Bone Domine responde *mss* Bone responde [2005] Humanum respondet *mss. Vict.* humanum respondit [2006] Orationem meam *mss. Vict.* rationem meam [2007] Qui per te *mss.* quia per te [2008] Peroravit ubi *ms. Carth.* perorabis ubi [2009] Tu confidebas *mss.* tu deficiebas [2010] *Collata est cum mss. Vict. KK.* 16. *Thu.* 264. *Bec. O. Corb.* 160. *Sin-Ger.* 545. *Carthus. a Porta. Val-luc. et Flor.* Ad beatum Stephanum, cum retractatione charitatis et obdormitionis ejusdem. *mss.* Ad sanctum Stephanum, protomartyrem

gloria sua viderent; quod tanta charitatis [2011] pietate arsisti, ut pium os tuum pie pro impiis te perimentibus oraret. Sic fuit, bone Stephane, sic fuit. Sic gaudeo fuisse [2012]; et sic gaudeo, lætor, et exsulto me cognovisse. Quippe metuens justi judicis districtam sententiam, metuens, inquam, ego peccator et reus, meritam pœnam, opus habeo adjutore, et dulce et tutum habeo te mittere intercessorem, ut places [2013] mihi omnipotentem amicum tuum, Dominum et Creatorem meum et tuum. Scio enim, domine, et certus sum ex magnis meritis tuis quia potes; confido ex copiosa charitate quia voles; spero ex immensa misericordia judicis quia non negabit. Anxius itaque et tremens refugit ad te male conscius sibi peccator.

Vide ergo, pie Stephane, angustiam meam, et dilata super eam [2014] charitatem tuam. Ecce enim astat reus ante tremendum judicem. Accusatur multis et magnis offensis. Convincitur teste propria conscientia, et testibus oculis ipsius judicis. Bona non egit, quæ male actis compenset. Nullum familiarem judicis aliquo præterito obsequio meruit intercessorem, omnes offendendo meruit accusatores. Judex terribiliter districtus, intolerabiliter severus, immoderate offensus, vehementer iratus. Sententia ejus semel prolata immutabilis, carcer irremeabilis apertus. In carcere tormenta immania disposita, tortores parati, ut, data sententia, damnatum ad tormenta rapiant. Tormenta sine fine, sine intervallo, sine temperamento, tortores horribiles, qui nusquam lassescunt, qui nunquam miserentur. Timor reum turbat, conscientia confundit, cogitationes increpant, fugere non licet. Sic stat suspensus ad gravissimam sententiam. Ecce miserum in angusto periculo, in periculosa angustia. Ecce hominem indigentem festino auxilio. Ubi nunc est? Nunc subveniat, qui sub pressura lapidum misertus est se lapidantium. Nunc oret [2015] pro eo, qui apud eumdem judicem exstitit pro suis homicidis orator. Stephane, Stephane, et vere Stephane, quia vere coronate. Stephane, inquam, Stephane, en locus pietatis, en tempus misericordiæ [2016], en utique occasio exhibendæ charitatis. In hoc namque periculo consisto incessanter, nisi quia non semper [2017] hoc cogito; et tunc miserior et miserabilior, cum oblivisci possum. Semper enim videt me Deus, et peccata mea; semper minatur districta justitia ejus peccatrici animæ meæ. Semper infernus apertus, et tormenta ejus parata, semper invisibiles insidiatores parati, ut illuc [2018] rapiant miseram animam.

Sic sum positus, cum vigilo; sic sum cum dormio, sic sum cum rideo; sic sum cum jocor; sic sum cum superbio, cum detraho; sic cum irascor, cum me vindico; sic sic sum cum delicias corporis miserabiliter amplector. Denique sic sum semper et ubique. Accelera ergo, pie, precor, accelera antequam damner, antequam me rapiant tortores, hostes humani generis, priusquam me absorbeat carcer infernalis, priusquam me consumant tormenta gehennæ.

Sed o vos, o vos, peccata [2019] mea, magna estis nimis, multa estis nimis, ut merito negetur animæ meæ venia vestra. Scio : etiam certe, ita est [2020], confiteor, ita est. Sed quanto gravior mea infelicitas, quanto angustior mea necessitas; tanto mirabilior erit pietas indultoris, tanto major apparebit apud indultorem gratia intercessoris. Scio satis, Domine, dilecte Dei Stephane, quia cum Deum offendi, te quoque et omnes sanctos ejus offendi. Verum tanta est necessitas mea [2021], ut cogat me poscere subsidium etiam ab iis a quibus merui supplicium. Et tantum repleti estis tu et alii sancti illo copioso, illo inæstimabili fonte pietatis, ut delectet vos etiam eos pie liberare, quos juste potestis damnare [2022]. Magna sunt, magne [2023] Stephane, magna sunt merita tua, ut sufficere possint tibi et mihi; et si prosunt mihi, nihil tibi minuetur. Ecce coram Deo, et coram te, beate Stephane, sunt cuncta peccata mea, quæ territant, quæ sollicitant, quæ gravant animam meam. Dic ergo, o pie, piissimo et dilectissimo dilectori [2024] tuo, dic, *Domine, ne statuas* illi hæc peccata [2025] (*Act.* VII, 59). Dic, inquam, pro egeno tibi supplicante, quod dixisti pro populo te trucidante. Dicat tantum pia charitas tua; et certus sum quia remittet benignissimus Deus cuncta mala mea. Ipse enim est misericors et Creator meus, ego miser et opus ejus, tu dilectus amicus ejus qui est benedictus in sæcula. Amen [2026]

Retractatio charitatis S. Stephani.

Cum enim insani inimici tui te opprimerent amicum suum, sicut Scriptura [2027] verax testatur, tu positis genibus clamasti [2028] voce magna : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 59). O cor opulentum pinguedine charitatis; de quo, cum affli-

VARIÆ LECTIONES

[2011] Tanta charitatis pietate *ms. Vict.* 16. tantæ charitatis pietate [2012] Sic fuit, bone Stephane, sic fuit. Sic gaudeo fuisse *ms. Thu.* sic fuisti, bone Stephane, sic gaudeo fuisse [2013] Ut paces *mss. Thu. Corb. et San-Ger.* ut places [2014] Super eam *ms. San-Ger.* super me [2015] Hunc oret *mss.* nunc oret [2016] Tempus misericordiæ *ms. Vict.* 3. *omittit* misericordiæ *ms. Vict.* 16. locus misericordiæ [2017] Quia non semper *mss.* nisi quia non semper [2018] Ut illic *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* ut illuc [2019] Sed o vos peccata *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* Sed o vos, o vos peccata [2020] Scio certe ita est *ms Vict.* Scio etiam certe ita est *ms. Val-luc.* Etiam certa est *ms. Flor.* etiam, certe ita est [2021] Necessitas mea ut *ms. Vict.* 16. offensio mea ut *mss. Vict.* 3. *San-Ger. et Val-luc.* necessitas ut [2022] Potestis damnare *ms. Thu* possetis damnare [2023] Magna sunt, magne *ms. San-Ger.* magna sunt, sancte [2024] Piissimo dilectori *mss. Vict. San-Ger. Carth. Val-luc. et Flor.* piissimo et dilectissimo dilectori [2025] Hæc peccata *mss. Bec. Thu. Vict.* 16. hoc peccatum *ms. San Ger.* peccatum suum [2026] Amen. *ms. Thu.* Amen. Retractatio charitatis beati Stephani. [2027] Sic scriptura *mss. Vict.* 16. *et Flor.* sicut scriptura [2028] Te positis genibus clamasse *ms. Vict.* 16. positis genibus clamasti

gereretur, tam copiosa misericordia supereffluebat! O mens vehementer ardens amore, copiose uncta charitate; de qua, cum tribularetur, tam suaviter ardentes et tam ardenter suaves scintillæ micabant! O favus pinguis melle dilectionis; de quo, cum premeretur, tam opulentæ, tam jucundæ guttæ distillabant. *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Vir beate, quantam spem donas peccatoribus amicis tuis, cum audiunt te sic fuisse sollicitum pro impiis inimicis tuis? Vas charitatis superabundans plenitudine, qua ubertate potabis desiderantes amplecti te intra cor suum, cum sic perfundis [1029] ejicientes te extra civitatem suam?

Cum sic propinas furore anhelis irruentibus in te: quomodo refocillabis timore anhelos fugientes ad te? *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Quomodo respondebit invocatus, qui sic objurgabat [1030] provocatus? Quam benigne fovebit humiles exaltatus [1031], qui sic superbis succurrebat humiliatus? Qua celeritate liberabit afflictos potenter liberatus, qui sic affligentibus subveniebat afflictus? Illi festinabant auferre animam tuam; tu satagebas animabus eorum reddere vitam suam. Illi rigido collo, magno furore fremebant, ut te perimerent; tu positis genibus voce magna orabas, ne illi perirent. Utique voce magna, quia charitate magna; et positis genibus, quia vera simplicitate. Superbia humilitatem sub cote tribulabat [1032], et odor charitatis inde fragrabat. Charitas ab odio cum petra percutiebatur, et tinnitus pietatis reddebatur. Impietas pietatem lapide premebat, et oleum misericordiæ ebulliebat.

294 O si unquam merebor de charitate Stephani oleum precibus elicere, quod illi potuerunt lapidibus exprimere! Languet namque [1033] anima mea languore gravissimo, qui non sanatur nisi misericordiæ oleo. Utinam vel semel suggerat Deo pro me, et pro cuncto peccato meo. *Domine ne statuas illi hoc peccatum.* Doce me, beata anima beati Stephani, quo sapore jucundabaris, qua satietate [1034] æstuabas, cum *eructavit cor* tuum *verbum* tam *bonum* (*Psal.* XLIV, 2). *Quam* dulce [1035] *faucibus* animæ meæ eloquium tuum (*Psal.* CXVIII, 103), *super mel et favum* (*Psal.* XVIII, 11) ori meo [1036]. Mandendo, magis ac magis dulcescit; sugendo plus et plus suavissimus sapor ejus affluit. Plus videndo, plus fulgescit; omni modo tractatum, semper ad delectationem crescit. Formam gerit fidei, soliditatem habet patientiæ. Simplicitatis puritate nitet, benignitatis colore lucet. Charitatem sapit, pietatem olet, tactu reddit mansuetudinem, sono repræsentat misericordiam. Dic ergo, beate Stephane, quid intus fovebas, unde mixturam tot suavitatum foras erumpebas? Nimirum iis omnibus plenus eras, omnibus iis ornatus eras, omnibus iis accensus eras. Per has omnes virtutes quibus abundabas, te precor, o charitative [1037] Stephane, ora ut charitatis *adipe et pinguedine repleatur* arida *anima mea* (*Psal.* LXII, 6). Adjuva, ut pane charitatis satietur esuriens anima mea. Fac ut igne charitatis flagret frigido anima mea, præstante eo qui creavit eam [1038].

Retractatio dormitionis S. Stephani.

Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino (*Act.* VII, 59). O obdormivit! o somnus cum requie, requies cum securitate, securitas cum æternitate! Requiescis, o felix, in gaudio, gaudes in requie. Gloriaris, o secure, in satietate, satiaris in gloria. Lætitia tua non mutabitur, lumen tuum non deficiet. Quidquid non vis, procul abest; quidquid vis, ad votum adest. *Sitivit anima* tua [1039] *ad Deum fontem vivum* (*Psal.* XLI, 3). Venisti ad eum, et bibis de torrente voluptatis ejus quantum vis, quomodo vis, quandiu vis. Semper satiatus semper bibis, quia semper delectat te bibere, nec unquam fastidis. Nec bibis, ut fiat tibi satietas quasi nondum habenti; sed semper bibis, ut semper duret [1040] satietas jam possidenti. Semper enim desideras quod semper habes, et quod semper securus es te semper habere. Incessanter quippe et delectabiliter desideras ipsum delectabile [1041] desiderium; et semper bibis cum delectabili ardore ipsum desiderium, cum copiosa satietate. O sufficiens beatitudo, et beata sufficientia! Quam felix obdormire, obdormire in Domino! Quanta pace obdormiunt, qui obdormiunt in Domino! Non enim gravabunt eos amplius pondera carnis, non eos affligent dolores corruptionis. Non impugnabunt stimuli tentationum, non terrebit conscientia peccatorum. Nulla eos sollicitabit indigentia. Abstersit *Deus omnem lacrymam ab oculis eorum* (*Apoc.* VII, 17) [1042].

O dives et beata pax, quam longe sum a te! Ecce enim qui conor vel tenuiter gustare salivam alienæ felicitatis, cogor affluenter glutire acerbos haustus meæ infelicitatis, qui me commovent tacere ea bona quæ nec possum cogitare, et flere gravia mala quæ sufferendo possum palpare. Heu me miserum! ubi non sum, et ubi sum, qui nescio ubi futurus sum [1043]. Discordat quippe miserabiliter anima mea cum copulata sibi carne mea, quam sequi non vult, nec potest sine timore: relinquere non audet, nec valet

VARIÆ LECTIONES.

[1029] Superfundis *ms. Vict.* 16. *et Flor.* perfundis [1030] Sic objurgabat *ms. Vict.* 16. sic jurgabit [1031] Humilis exaltatus *mss.* humiles exaltatus [1032] Sub cote tribulabat *ms. Thu.* sub tribulat *ms. Vict.* 16. sub cote tribulat [1033] Languida namque est *mss. Vict.* 16. *et Flor.* languet namque [1034] Qua socie ate *mss.* qua satietate [1035] Quia dulce *mss.* quam dulce [1036] Ori ejus *mss.* ori meo [1037] O charitate *ms. Vict.* 19. O chare [1038] Creavit eam. *ms. Thu.* creavit eam. Retractatio dormitionis beati Stephani [1039] Anima tua *mss.* anima mea [1040] Abundet *mss.* duret [1041] Desiderabile *mss.* delectabile [1042] Oculis sanctorum *mss.* oculis eorum [1043] Et ubi sum, qui nescio ubi futurus sum *ms. Thu.* et ubi sum, et ubi futurus sum

sine dolore; trahere eam [1044] post se vult, et nequit vel cum labore. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (*Rom.* VII, 24) Precor, o beate Stephane, precor, compatere tu mihi misero indigenti, qui congaudeo tibi beato, licet non indigenti. Liberet me de corpore mortis hujus tuis meritis gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, ut quandoque *in pace in idipsum dormiam et requiescam* (*Psal.* IV, 9) in Domino, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXX [*ol.* LXVII.] [1045].

AD SANCTUM LAURENTIUM.

Beatissime martyr ac ferventissime Salvatoris dilector, veræ felicitatis laurea redimite Laurenti, tu illud pretiosum vas domus Dei, tu ille fidelis dispensator thesauri cœlestis, et benignissime pauperum Christi provisor, te invoco in auxilium mihi desideranti deprecari faciem Dei, sed pro peccatorum magnitudine ad eum faciem levare non audenti. Age ergo, testis fortissime potentiæ Christi, ostende in me benevolentiam tuam, et attende necessitatem meam, et defer illi orationem meam. Evacua pia intercessione peccata mea, exstirpa misericordi subventione vitia mea, ut ab ipsis eruta, charitatem illam, qua in Christi desiderium totus feliciter exarsisti, quoquomodo in se accendere valeat anima mea. Ob hoc, pretiosissime Domine, ad te potissimum accedo, quia charitatis hujus in te mirabilem flammam considero. Quis enim cogitare, quæ mens æstimare, quis intellectus capere sufficiat quo ardore, quo æstus sancti affectu, ejus amorem [1046] in corde tuo fixum tenebas; imo cor tuum amori ejus infixeras, quando sic interius illius dulcedine [1047] replebaris, ut flammas exterius te prementes parvipenderes? Ingredere, anima mea, interiora spiritualis intuitus, et penetra si potes secretum beati pectoris, tam igniti dilectoris domini tui, et considera quam nectareo divinæ vinculo charitatis felix mens ejus fuit colligata; cum carnem exterius crudele torreret incendium, et affectus interior exsultando laudes dirigeret in cœlum. Attende, inquam, et admirare, mirare et gaude, gaude et ama, ama et lauda; quantumcunque enim te ad considerandum intenderis, longe tuum superat [1048] intellectum dulcedo illa qua ipse jucundabatur per affectum, et beatificabatur per effectum. Ad hoc tamen inde cogitando proficis, ut ea satiari esurias [1049], et quandiu satietas abest, ejus esuriem patiaris. Quia nimirum quo plus esurie afficieris, eo abundantius percepta satietate gaudebis. Non ergo cesses clamare, non erubescas mendicare ad januam hujus divitis thesaurarii, cujus imploras auxilium; suppliciter orans ut sicut thesauros Ecclesiæ tanquam fidelis et prudens dispensator pauperibus distribuit; sic de thesauro charitatis tantum tibi saltem distillet, quo in dies desiderio ejus magis famelicus fias, et illius satietatem semper desideres.

Ad te igitur, potentissime et pretiosissime Salvatoris mundi testis Laurenti, ad tuæ pietatis januam clamat hic famelicus, hic esuriens pauper; non ut ejus famem evacues, sed ut qualicunque charitatis gustu refocillatam magis accendas, quantulamcunque stillam dulcedinis ejus sitienti animæ meæ infundendo, sitim illius in me augeas; ut onerosa mihi sit omnis dulcedo, quæ illius ex fonte non manat; si tamen dulcedo recte dicenda est, quæ de illa saporem non habet. Non itaque, benignissime domine, licet nimis tepidam famem cordis mei, quam hac esurie patitur, satietas aliqua mundanæ voluptatis evacuet: non ejus sitim delectatio quælibet carnalis exstinguat; sed in mente tui humilis dilectoris **295** in dies excrescat. Sit anima mea hujus avida famis, ad omnia terrena fastidiosa, ut ab his deficiens, in illam proficiens, per spiritualem esuriem ad beatam perveniat satietatem, qua ipse insignibus dives meritis satiari et beatificari meruisti. Adeant alii pauperes januas divitum ut terrenis epulis satiati corporeæ famis expellant incommoda; ego ad tuæ pietatis januas pulso, ut satietatem terrenæ delectationis evadere, et famem supernæ dulcedinis indeficientem merear obtinere. Hanc esurire, hanc sitire, ad hanc gemere, huic suspirare inardesco.

Consule mihi, martyr gloriosissime. Ecce indiscreta fortasse verbositas dicit: *Satis oratum est*, et affectus desiderii clamat: *Adhuc ardentius orationi insiste.* Itane, dulcissime domine et ferventissime Christi amator, sese habet non ficta orandi devotio, ut orationi quo plus intendit, plus accendatur? Siccine in spiritu et veritate orantes incomparabiles attrahit odor charitatis, ut dum oratio ad terminum dicitur, diutius orare delectet? Ita plane. Beata mens illa, quam tale veraciter inflammat incendium. Sed ut jam mea qualiscunque claudatur oratio, deprecor te, beatissime martyr et præcipua columna Ecclesiæ Dei Laurenti, qui feliciter a benignissimo Jesu audire meruisti, *veni, desiderator bone; suscipient te angeli mei, quoniam assatus non negasti me, probatus confessus es me:* te, inquam, deprecor, subleva tuis sublimibus et potentissimis meritis orationem meam, quatenus quod summe desidero (videlicet ut a me exstirpetur omnis iniquitas, et vera usque in finem in me proficiat charitas), te interveniente, et bono Domino Jesu favente, merear obtinere, præstante eodem Domino et Redemptore nostro, qui est cum Patre et Spiritu sancto vita et regnum in æterna sæcula. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[1044] Et trahere eam *mss.* trahere eam [1045] *Collata est cum ms. Thu.* 267. *in aliis enim mss non habetur* [1046] Quo æstus sancti affectu, ejus amorem *ms.* quo sancti æstus ejus amorem [1047] Illius dulcedine *ms.* illa dulcedine [1048] Tum su erat *ms.* tuum superat [1049] Satiari desideres *ms.* satiari esurias

ORATIO LXXI [1050].

AD SANCTUM MARTINUM.

Pro homine in abysso peccatorum existente.

Peccator homuncule, tu multum indigens, tu qui nimis Deum contristasti, excita mentem tuam, intende in necessitatem tuam, et invoca misericordiam super miseriam tuam. Anima mea, evigila; misera mea, expergiscere, scelerata mea, clama ad Deum iratum tuum, si forte mitigiet super te vultum suum. Sed altissimus est, et infimus sum. Quomodo attinget vox mea ad illum? Levabo super me animam meam, ut intendat in eum qui [1051] est super eam si forte vocatus audiat eam. Sed utique justissimus est, et nimis iniquus sum. Quomodo audiet [1052] clamorem meum? Intrabo intra meipsum, excludam omnia, præter illum [1053] et meipsum; et effundam animam meam et quæ intra me sunt ante ipsum. Excitabo ut dolens et dolendus affectum meum; expandam ærumnas meas ante eum, si forte illa sua magna pietas moveat eum. Sed nimis immensa, nimis infinita sunt delicta mea; non sufficit sine intercessore [1054], nec susceptibilis est oratio mea [1055].

Rogabo aliquem de illis magnis familiaribus Dei, si forte illum audiat pro me Deus. Vocabo Martinum illum magnum confessorem, cujus nomen glorificatum est per orbem. Martine. O si et [1056] ipse me audies; tu ille, magne [1057] Martine. Sed si Deus me [1058] despicit, quis me respicit. Si Deus faciem suam a me avertit, quis suam ad me convertit? Aut si Deus odit me, quem audit pro me? Misericors et miserator Deus, an sic detestaris ad te revertentem, ut pati non possis [1059] misereri ejus ullum tibi adhærentem? aut tantum exsecraris unum dolentem tuum, ut propter eum non audias ullum amicum tuum? Tu, inquam, *qui benignus et misericors præstabilis super malitiam* (*Psal.* II, 13) vocaris, an ita exardescis in peccatorem pœnitentem, ut quod es obliviscaris? Propter temetipsum aut audi me, aut concede aliquem audire me, quem audias pro me. Domine, si contines a peccatore auditum tuum, quia justus es; vel ne prohibeas alienum auditum a misero supplicante, quia pius es. Benigne, plus es clemens quam possum cogitare, non minus hoc sentiam quam præsumo sperare. Tantum confidit, Domine, de tua pietate creatus et recreatus a te servus tuus, ut te

A petere præsumat intercessorem reus tuus. Nullus enim me respiciet [1060], nisi te jubente: nullus mihi proderit, nisi te annuente. Et tamen spero ut quod mihi propter peccata mea negas, propter alicujus familiaris tui merita concedas. Bone, ne te ultorem exhibeas, a quo peto interventorem; si non [1061] das pro pane lapidem, pro pisce serpentem (*Math.* VII, 9), pro ovo scorpionem (*Luc.* XI, 12). Da ergo, Domine, mihi intercessorem Martinum illum magnum confessorem, cujus per totum mundum beatum glorificasti nomen.

Sancte Martine, per illum te [1062] precor, qui totum [1063] mundum venerari facit nomen tuum, ne deneges indigenti et supplicanti auxilium tuum. Cur es, domine, per orbem ab omnibus vocatus, nisi ut B omnium rogantium sis advocatus? Ad quid sonat in ore omnium: *Dominus meus sanctus Martinus; dominus meus sanctus Martinus*, nisi ut dicere possint [1064]: *Adjutor meus sanctus Martinus; adjutor meus sanctus Martinus?* Ut quid est ubique nomen tuum diffusum, nisi ut mundo per hoc sit aliquod magnum bonum infusum? Fama tua vocat me ad te, miracula tua mittunt me ad intercessionem tuam, opera tua trahunt me ad intercessionem tuam, opera tua trahunt me ad auxilium tuum. Sed quare narrem miracula tua, cum major sit potentia tua? Ut quid retractem opera tua, cum superemineat apud Deum gratia tua? Cur recitem subventiones, quas multis impendisti, cum meliora sint spiritualia quæ potes, quam corporalia quæ in cœlo habitans C facis, et in terra peregrinans fecisti? Non enim ista solum potes, et illa non potes. Non, inquam, in his solis es potens quæ ad nihilum deveniunt [1065], et in illis impotens, quæ ad æternitatem proveniunt [1066]. Nempe non ad hæc tantummodo facienda sic profecisti [1067]. Non ad ista solummodo tribuenda tantum ascendisti. Spiritualia impartire, quibus gloriaris; æternis lætifica, quibus lætaris; celestia infunde, in quibus conversaris [1068]. Illorum per te sentiamus indigentes exundantiam, quorum perpetuam plenus [1069] suscipis inundantiam.

O bonorum tuorum inundantia, et malorum meorum abundantia. Quanta est eorum distantia? quam vehementer illa te facit felicem; quam nimis ista me infelicem? Illa ex plenitudine Dei descendit;

VARIÆ LECTIONES.

[1050] *Collata est cum mss. Vict. KK. 16. et RR. Corb. 160. Bec. O. ubi bis legitur. Thu. 267. San-Germ.* 545. *Carth. Val-luc. et Flor.* Ad sanctum Nicolaum, vel sanctum Martinum, pro homine in abysso peccatorum existente *mss. Vict.* 3 *et Val luc.* oratio ad sanctum Martinum, sive ad sanctum Nicolaum. *mss. Vict.* 16. *Corb. et Flor.* oratio ad sanctum Martinum. *ms. Bec.* oratio devotissima ad beatissimum et gloriosissimum Nicolaum. *Item.* Oratio ad sanctum Nicolaum. *ms. Thu.* oratio ad beatissimum Nicolaum. *ms. San-Germ.* De sancto Nicolao Confessore. *In orationis contextu in mss. Vict. Corb. et Flor. nusquam legitur nomen Nicolai sed duntaxat Martini: in mss. Thu. Bec. semper Nicolai nomen habetur, nusquam Martini.* [1051] In eam qui *mss. Vict.* 16. *Val-luc. et Flor.* in eum qui [1052] Quomodo audis *mss.* Quomodo audiet [1053] Præter illum *mss. Vict.* post illum [1054] Sine intercessore *ms. Vict.* 16. sine intercessione [1055] Oratio mea. *ms. Thu.* oratio mea sine coadjutore [1056] O et si *mss.* o si et [1057] Ipse me audiet! Tu ille, magne *ms. Thu.* ipse audies me, tu magne [1058] Deus meus me *mss.* Deus me [1059] Pati non possis *mss. Vict.* pati non possit [1060] Me respuet *mss.* me respiciet [1061] Sed non *mss.* si non [1062] Sancte Nicolae, per illum te *etc. In ms. San-Germ. hic incipit Oratio* [1063] Qui per totum *mss. Vict.* 16. *Val-luc. Flor,* qui totum [1064] Dicere possit *mss.* dicere possint [1065] Devenient *mss.* deveniunt [1066] Perveniunt *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* proveniunt [1067] Perfecisti *mss. Vict. et Val-luc.* profecisti [1068] Quibus perseveras *mss.* quibus conversaris [1069] Plenius *mss.* plenus

ista ex indigentia mea ascendit. Illa fluit ex Dei copia, ista surgit ex mea inopia. O si illius inundantiæ exundantia inundabit, ut diluat malorum meorum abundantiam [2070]! O si plenitudo illius satietatis replebit vacuitatem meæ egestatis! Non dubito, domine, te hoc mihi impetrare, si tantum velis pro me judicem meum dilectum dilectorem tuum [2071] exorare. Ne exspectes [2072], Domine, ad exaudiendum meam importunitatem; quia tu scis ad orandum diu meam imbecillitatem. Velox enim sum ad deficiendum; sed esto tu velocior ad 296 subveniendum. Certe si cor meum contritum fuerit, si viscera mea commota fuerint, si liquefacta fuerit anima mea, si rivi diu fluxerint ab oculis meis; tunc sperabo quia Martinus adest precibus meis. Concute ergo, domine sancte Martine, concute spiritum meum, excita cor meum, commove mentem meam ad affectum secundum necessitatem suam, ut sentiam miserationis tuæ effectum [2073] secundum potentiam tuam.

Sed heu! quanto tempore languet mens mea, quanto stupore induratum est cor meum, quanto torpore obruitur anima mea? Sancte Martine, quid est quod sic me impedit? Quid est quod cervicem meam sic premit? Unde sic tenebratur intuitus meus? Unde sic clauditur circuitus meus? Vult, domine, vult ad Deum et ad te anima mea erigere faciem suam, et plumbeo pondere curvata gravatur. Cupit in vos dirigere intuitum suum, et caliginosis tenebris obscuratur. Conatur se expedire, et ferreis catenis astringitur. Tentat exire, et æneo carcere clauditur. Quid sunt ista, Deus, quid sunt ista, quæ sic animam meam obtenebrant et gravant, claudunt et ligant? Forsan quæ sunt peccata mea; imo vere hæc sunt peccata mea. Certe hæc sunt. Affectus carnalis infatuavit in me saporem spiritualium; intentio infimorum incurvavit animam meam ab intuitu supernorum; amor terrestrium exstinxit in me delectationem cœlestium; usu vitiorum evanuit [2074] in me sensus verorum bonorum. Ab illis bonis sum elongatus, in his malis occupatus, seclusus ab illis, inclusus in istis; ab illis devolutus, in istis obvolutus. Hinc est ille carcer et vincula. Hinc sunt illæ tenebræ et pondera.

Peccata mea, cui servatis in his vinculis et hoc carcere, sub his tenebris et hoc pondere? Cui nisi districto judici, et tortoribus vestris, et tormentis æternis? Cui, nisi carceri inferni, et vinculis sempiternis? Cui, nisi caligini perpetuæ noctis, et ponderi indesinentis mortis? Certe his malis me servatis, ad hæc mala me trahitis. Certe in his ero obvolutus, si prius a vobis non fuero solutus. Vere horum illiberabilis [2075] servus ero, si liber a vobis prius non fuero. Utique prope est dies illa, prope, inquam, est et incognita [2076]. Subito venit, et forsitan hodie erit [2077].

Delicta mea, an eratis tam noxia futura, cum animam meam vestra dulcedine potabatis, cum cor meum vestra voluptate ungebatis? Cur hæc me celabatis? Cur me tradebatis? Imo non vos me tradidistis [2078], sed ego me tradidi, qui vobis credidi [2079]. Non vos me decepistis; sed ego me decepi, qui vos intra me suscepi. O inaudita insania! sciebam in vobis non esse fidem, et tamen habui vobis [2080] fidem. Imo non habui fidem, nec credidi vobis; sed quodam horribili modo videns, cæcus commisi me vobis. Videns eram, quia vos cognoscebam, et quæ mala vos sequuntur, sciebam; cæcus eram, quia non a notis cavebam. Heu peccatum, nomen horrendum [2081], res detestabilis, nulli malo comparabilis! Cæcus non videt foveam, in quam cadit; insanus putat se debere facere quod facit: qui autem sponte peccat, videns et sciens præcipitio se tradit. Mors et tormenta quælibet, tormenta tantum sunt; nec in se fœda sunt, quia ordinata sunt. Peccatum in se habet suam fœditatem, et secum trahit æternam infelicitatem. Melius ergo erat eligere tormentum [2082] æternum quod per se fœditatem æternam non attrahit, quam peccatum quod cum fœditate sua dolores æternos jungit. Et certe, o miser homo, ipsa sola [2083] plus tibi vitanda [2084] erat peccati fœditas, quam quælibet tormentorum immanitas. Quippe in peccando fœdissima perversitate præposuisti te Deo Creatori tuo, quo nihil injustius: in tolerantia tormentorum ordine pulcherrimo subjiceret se [2085] factura suo factori [2086], quo nihil est justius.

O homo, quo evanuit humanitas tua? Didiceras quoniam *qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34); et ut tanti mali servus esses, peccatum fecisti. Sciebas quia *spiritus es vadens et non rediens* (*Psal.* LXXVII, 39); et in peccati abyssum irremeabilem et sine fundo te jecisti. Vere abyssus sunt peccata mea, quia incomprehensibilia sunt pondere et profunditate; et inæstimabilia sunt numero et immensitate. Quæ abyssus irremeabilis est, quia nullus inde redit [2087], nisi per gratiam retrahatur; et sine fundo,

VARIÆ LECTIONES.

[2070] Abundantia *mss.* abundantiam [2071] Meum dilectorem tuum *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* meum dilectum dilectorem tuum *ms. San-Germ.* meum dilectum tuum [2072] Ne expectes *ms. Vict.* 16. neque expectes *ms. Val-luc. omit.* ne [2073] Tuæ affectum *mss. Bec. Vict. Carth. Val-luc. et Flor.* tuæ effectum [2074] Usus vitiorum evacuavit *mss.* usu vitiorum evanuit [2075] Illiberalis *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* illiberabilis [2076] Cuique inquam est incognita *mss.* prope est inquam et incognita [2077] Hodie venit. *mss.* hodie erit [2078] Tradebatis.. tradidistis *ms. Corb.* trahebatis . trahebatis [2079] Vobis credidi *mss.* vobis me credidi [2080] Adhibui vobis *mss. Vict.* habui in vobis *mss. Val-luc. et Flor.* habui vobis [2081] Meum horrendum *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* nomen horrendum [2082] Erat tormentum *mss.* erat eligere tormentum [2083] Ipsa sola *ms. Vict.* 3. quia sola [2084] Tibi timenda *mss.* tibi vitanda [2085] Subjiceret se *ms. Vict.* 16. subjicit se [2086] Sua factori *mss. Vict.* 3. *Val-luc. et Flor.* suo factori *ms. Vict.* 16. *omit.* sua [2087] Unde redit *mss.* inde redit

quia qui sponte [1088] peccat, merito in infinitum cadit, A si non per misericordiam retineatur. O *abyssus abyssum invocat* (*Psal.* XLI, 8) peccata mea! tormenta [1089] quoque, quibus me servatis, abyssus sunt; quia infinita et omnino incomprehensibilia sunt. Væ, carcer et vincula, tenebræ et pondera peccatorum terrebant me [1090]; sed mali nulli [1091] malo comparabilis servus factus sum : et sic in abyssum mersus sum, et cum hac dolenda servitute, et abysso, in alteram abyssum sepeliendus sum. Væ super væ; timor super timorem; dolor super dolorem. Ecce tertia abyssus, et ipsa nimis terribilis : *judicia* Dei *abyssus multa* (*Psal.* XXXV, 7); forsan *in voce* harum *cataractarum abyssus* mea *abyssum invocat* (*Psal.* XLI, 8). Cataractæ occultæ sunt, judicia Dei occulta sunt : abyssus agitur abyssum in voce cataractarum B Dei invocat, quia peccatorum abyssus tormentorum abyssum meretur, quod judicia Dei pronuntiant. Si peccata mea non essent abyssus, timenda tamen multum erat judiciorum Dei abyssus multa; quoniam supra humanum sensum sunt occulta.

Nunc ergo [1092] judicia Dei abyssus, peccata mea abyssus, debita mihi tormenta abyssus, abyssus judiciorum os super [1093] me, abyssus inferni subtus me, abyssus peccatorum in qua sum, et ipsa intra me. Illam quæ supra imminet [1094] timeo, ne in me irruat, et me cum abysso mea in illam, quæ subtus patet, obruat, ubi tormenta nunquam peccata delebunt; sed peccata semper tormenta tenebunt.

Miser, cui peccavi [1095]? quo deveni? quo abii a Deo? ubi perditus sum ab eo? Quis me in abysso in- C ter abyssos quæret? Aut perditum Dei quis inveniet? aut quis extra abyssum peccatorum audit clamantem de profundo eorum? Sed, o tu Domine, qui intueris abyssos, *quo* ivi *a spiritu tuo*, *et quo* fugi *a facie tua?* Certe non ubi adhuc sum, abes; quia *et si descendero*, *in infernum ades* (*Psal.* CXXXVIII, 8). Et si ego nequiter fugi te, et in abysso mea damnabiliter abscondi me; ubi quoque vides me. Quis enim, nisi tu, ad pœnitendum movet animam meam? Aut tu quomodo moves eam, si in abysso sua non vides eam? Bone Domine, tu pulsasti et excitasti eam in abysso delictorum suorum, velut in lecto dormientem. Tu concussisti torpentem, tu sollicitasti negligentem, tu fecisti pœnitentem unde jucundabatur, et dolentem unde delectabatur. Tu ut peteret [1096] D intercessorem, consuluisti; tu illi eum exhibuisti. Bone Deus, omnia hæc fecisti in abysso; et non audis clamantem de abysso? Hæc præveniendo [1097] fugitivo tuo [1098] fecisti; et non subsequeris ad te reverti volentem, ut perficias quod incœpisti?

Bone Domine, gratias tibi. Vere quæsivisti in abysso perditum tuum : et invenisti, quem ita de peccatis suis exterruisti. Per merita sancti Martini dilecti tui, reduc de abysso peccatorum, quem quæsitum invenisti perditum tuum; ne perdas amplius inventum tuum, ne in abysso inferni, ubi nullum invenis, perdas quæsitum et inventum servum tuum. Audio, Domine, quia jubes me redire, sed miserabiliter ligatus, et nimio pondere gravatus non possum exire.

Sed, o sancte Martine, cur ergo per merita tua oro Deum : cum te melius hoc possis, qui es ante eum? Precor te, domine [1099], per nomen ejus, ne averteris quem ipse jam [1100] respexit, quamvis reum servum ejus; adesto mihi, rogo, apud Deum, non ut defendas me, sed ut ores pro me. Peccata enim mea coram eo non defendo, sed ostendo; non excuso, sed accuso. Ego sum reus, ego ipse sum sub illo et pro illo accusator meus.

297 Non accuset me, qui fecit me; solus suffeci ad peccandum, solus sufficiam ad accusandum : denique si judex est ad judicandum reum suum, est et Dominus ad tuendum servum suum; est et Creator ad servandum opus suum; est Deus ad salvandum credentem et baptizatum suum. Aut quomodo judicabit peccatorem, ut contemnentem, qui se de peccatis miserum cognoscit et fatetur pœnitentem? aut quomodo damnabit ut adversarium peccatorem, qui se peccasse dolet, et fugit ad tam amicum ejus intercessorem? Deus, in te pono spem meam. Sancte Martine, tibi committo orationem meam. Super ambos jacto curam meam; imo vobis [1101] jacto animam meam, hoc est, quod a me magis exigitis, tu jubendo, tu consulendo. Suscipite eam vobis [1102] jactatam, habete eam vobis prostratam. Reducite eam [1103] de abysso peccatorum : quam quæsitam invenistis perditam, ne perdatis inventam. Custodite eam, cum dormio; servate eam, cum aliud facio; videte eam, cum aliud cogito : tu per concessionem [1104], tu per intercessionem, tu propter merita tui tam dilecti [1105] confessoris, tu propter nomen tui et mei Creatoris, qui est [1106] benedictus in sæcula. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[1088] Quia qui sponte *ms. Vict.* 16. quia si sponte [1089] O abyssus quæ abyssum invocat peccata mea? Tormenta *mss.* O abyssus abyssum invocat! peccata mea; tormenta [1090] Trahebant me *mss.* terrebant me [1091] Malitia nulli *mss. Vict.* 16. *Carth. Val-luc. et Flor.* mali nulli [1092] Nunc vero *ms. Corb.* nunc ergo [1093] Judiciorum super *mss. Vict.* 16. *et Val-luc.* judiciorum Dei super [1094] Semper imminet *mss.* super imminet *mss. Vict. Carth. Val-luc. et Flor.* supra imminet [1095] Miser, cui peccavi *ms. Carth.* miser cur peccavi? [1096] Ut peteret *ms. Corb.* ut pœniteret [1097] Perveniendo *mss. Vict. Flor.* præveniendo [1098] Fugitivo servo tuo *mss.* fugitivo tuo [1099] Precor te, sancte *mss. Vict. Carth. et Val-luc.* precor te, Domine [1100] Quem ipse jam *mss. Vict.* quem jam [1101] Imo vobis *ms. San-Ger.* imo et in vobis [1102] Suscipite eam vobis *ms. San-Ger.* suscipite ergo eam in vobis [1103] Prostratam. Custodite eam *etc. ms. San-Ger.* prostratam. Reducite eam de abysso peccatorum. Quem quæsitum invenistis perditum, ne perdatis inventum. Custodite me [1104] Servate eam.. videte eam.. tu per concessionem *mss. San-Ger.* servate me.. videte me.. tu per consensionem [1105] Merita tui tam dilecti *ms. S. Ger.* merita tam dilecti [1106] Propter nomen tui et mei creatoris qui est *ms. San-Ger.* propter Deum qui est

ORATIO LXXII [*ol.*, LXX] [1107].

AD SANCTUM BENEDICTUM.

Sancte et beate Benedicte, quem tam opulenta benedictione virtutum superna gratia ditavit, ut non solum te ad desideratam gloriam, ad beatam requiem, ad cœlestem sedem sublimaret; sed et alios innumerabiles ad eamdem beatitudinem [1108] tua admirabilis vita attraheret, dulcis admonitio incitaret, suavis doctrina instrueret, miracula provocarent: ad te, inquam, Benedicte Dei, quem benedictione tam larga benedixit Deus, ad te confugiens angustiosa anima mea tibi se prosternit quam humili mente potest; tibi fundit preces quanto affectu potest. Tuum auxilium implorat quanto desiderio potest. Nimis enim est immanis [1109] et intolerabilis ejus necessitas [1110]: vitam namque sanctæ conversationis, quam promisi, nomine et habitu monachi profiteor; sed ab hac vita longe exsulando, mentiri Deo et angelis et hominibus ipsa mea conscientia [1111] convincor. Adesto, pie Pater, adesto supplicanti. Rogo ne abhorreas tam mendosum et tam mendacem; sed attende confidentem, et plusquam merear, miserare dolentem [1112].

Utique, o præclare dux inter magnos duces exercituum Christi, tuo me addixi ducatui, quamvis imbecillem militem. Tuo me subdidi magisterio, licet ignavum discipulum. Secundum tuam regulam devovi me vivere, quanquam carnalem monachum. Perversum namque cor meum ad ploranda perpetrata peccata [1113] lapideum est et aridum; ad resistendum vero instantibus est molle [1114] et luteum. Depravata mens mea, ad inutilia et noxia perpetranda [1115] velox est et infatigabilis; ad vel cogitanda [1116] salubria, fastidiosa et immobilis. Obcæcata et distorta anima mea ad præcipitandum et volutandum se in vitiis facilis est et prompta; ad saltem reminiscendum virtutes, difficilis et pigra. Longum est nimis, charissime Pater [1117], commemorare singula. Nimis, inquam, longum est enumerare gastrimargiam, somnolentiam, levitatem, impatientiam, cenodoxiam, detractionem, inobedientiam, et cætera [1118] vitia, quibus facta est infelix anima mea quotidianum ludibrium, quæ [1119] modo sibi vicissim trahunt [1120] et distrahunt ad illudendum hunc ærumnosum, et quasi pannosum [1121] homunculum; modo eidem cum turba insultant conculcando, et conculcant insultando. Ecce, beate Benedicte quam strenue pugnat hic miles Christi sub tuo ducatu; ecce quam efficaciter proficit hic tuus discipulus in tua schola; ecce bonum monachum, qui sic mortificatis vitiis, et voluptatibus carnis, sic fervet et vivit solis virtutibus; imo cui sic turba dominatur vitiorum [1122], premit moles [1123] peccatorum. Proh pudor [1124]!

O impudens monache, qua fronte audes dici miles Christi, discipulus sancti Benedicti; false professor [1125], qua impudentia potes pati videri in te tonsuram et vestem professionis, cujus non habes vitam? Heu dolor! O angustiæ, quæ mihi sunt undique! Si enim summum regem meum, et bonum magistrum meum, et professionem factam [1126] nego, mors mihi est; si autem eorum militem, et discipulum, et monachum me profiteor, cum vita me arguat mendacii, judicium mihi est. Anxiare in me spiritus meus, turbare in me cor meum. Erumpe et clama, anima mea: Jesu, bone Domine, *vide humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte* [1127] *universa delicta mea* (*Psal.* XXIV, 18). *Adjutor meus esto, Domine, ne derelinquas me, neque despicias me* (*Psal.* XXVI, 9), sed *doce* et adjuva *me facere* [1128] *voluntatem tuam* (*Psal.* CXLII, 10) ut vita [1129] mea testetur quod cor et os libenter confitentur.

Intende voci orationis meæ, rex meus, et Deus meus (*Psal.* V, 3), per merita et intercessionem pii Benedicti, dilecti tui, ducis mei et magistri mei [1130]. O tu mi bone dux, o suavis magister, o dulcis Pater

VARIÆ LECTIONES.

[1107] *Collata est cum Mss. Thu.* 267. *Vict. KK.* 16. *et RR.* 3. *Bec. O. Corb.* 160. *San-Ger.* 545. *Carthusiæ a Porta, S. Martini Tornacensis Vallis-lucensis et Floriac.* Religiosorum ad B. Benedictum, vel N. *mss. Vict.* 3. *et Bec.* oratio propria Monachorum *mss. Vict.* 16. *Bec.* 2. *Carth. et Flor.* oratio ad sanctum Benedictum. *ms. San-Germ.* de sancto Benedicto. *ms. Torn.* oratio ad B. Benedictum. *ms. Val-luc.* oratio propria Monachorum ad S. Benedictum. *In mss. omnibus omittitur* vel N. [1108] Eamdem beatitudinem *ms. San-Germ.* eamdem gloriam [1109] Desiderio potest. Humilis enim est immanis *mss.* affectu potest, tuum auxilium implorat quanto desiderio potest: nimis enim est immanis [1110] Necessitas *mss.* ejus necessitas [1111] Mea teste conscientia *mss.* mea conscientia *ms. Torn.* ipsa mea conscientia [1112] Miserare dolentem *ms. San-Ger.* miserere dolentis [1113] Præterita peccata *mss. Torn. Val-luc. et Flor.* perpetrata peccata *ms. Vict.* 16. perpetrata peccata mea [1114] Instantibus, molle *ms. Torn.* instantibus tentationibus, molle [1115] Pertractanda *mss. Bec. Val-luc. et Flor.* perpetranda *ms. Vict.* 16. tractanda [1116] Ad ulla cogitanda *ms. Bec.* ad vel cogitanda *mss. Vict.* 16. *Torn. et Flor.* ad cogitanda [1117] Sanctissime Pater *mss. Corb. Vict. Torn. Val-luc. et Flor.* charissime *ms. Bec.* Reverendissime [1118] Et terra *mss.* et cætera [1119] Demoniis ludibrium qui *mss. Torn. Vict.* dæmoniis ludibrium, quæ *mss. Val-luc. et Flor.* quotidianum ludibrium, quæ [1120] Vicissim tradant *mss. Vict.* 16. *et Flor.* vicissim trahunt [1121] Et pannosum *mss.* et quasi pannosum [1122] Cui sic extinctis virtutibus, sic turba damnata vitiorum *mss. Vict.* 16. *et Carth.* cui sic turba dominatur vitiorum *ms. Torn.* cui sic extinctis virtutibus, sic turba dominatur vitiorum *ms. Flor.* imo cui sic turba dominatur vitiorum [1123] Promit moles *mss.* premit moles [1124] Proh dolor *mss.* Proh pudor [1125] Falsi professor *mss. Vict. Carth. Torn. et Val-luc.* false professor [1126] Promissionem factam *mss.* professionem factam [1127] Meum, dimitte *mss.* meum, et dimitte [1128] Doce et adjuva me facere *ms. Vict.* 16. doce me et adjuva me facere *ms. San-Germ.* doce me facere [1129] Et vita *ms.* ut vita [1130] Dilecti tui dulcis Magistri mei. *mss. Corb. Bec. et Val-luc.* dilecti tui dulcis et Magistri mei *ms. San-Ger.* dilecti tui et Magistri mei *mss Torn. et Flor.* dilecti tui, ducis mei, et Magistri mei

Benedicte, oro et obsecro [*1131] per misericordiam, quam erga alios habuisti, et per illam quam erga te Deus habuit, compatere miseriæ meæ, qui congratulor felicitati tuæ. Succurre te patronum clamanti [*1132]; exonera mole peccatorum obrutum, solve delictorum funibus ligatum, expedi criminibus irretitum, erige jacentem, sustine nutantem, instrue spiritualibus armis, id est virtutibus inermem, doce et protege pugnantem, *expugna impugnantes* (*Psal.* XXXIV, 1); erige mihi victoriam [*1133], et perduc me ad coronam. Age, advocate monachorum, per charitatem, qua sollicitus fuisti quomodo vivere deberemus [*1134]; esto sollicitus, ut sufficienter velimus et efficaciter possimus vivere quemadmodum [*1135] debemus; ut et tu [*1136] de nostro discipulatu, et nos de tuo magisterio gloriemur coram Deo qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXXIII [*ol.* LXXI].

AD SANCTUM DUNSTANUM.

Cum recordatione miraculorum ejus.

Sancte Dunstane, dulcis ad invocandum, et benignus ad exaudiendum, pius ad subveniendum; tu ad te fugientibus nunquam incertum refugium, tu ad te clamantibus nunquam imparatum auxilium; sancte, benigne ac pie Dunstane, respice miseriam animæ meæ : si enim respexeris, si calamitatem meam et miseriam attenderis, profecto misericordiæ tuæ viscera non continebis. Timore, tremore, horrore cruciatur anima **298** mea; timet, tremit et exhorret immania, quæ meretur, supplicia; et non est quo effugiat constituta ante judicem. Sola assistit; nullus, qui pro ea agat, existit. Vita discutitur, damnabilis invenitur. Bona etenim acta requiruntur; vix, aut nulla reperiuntur. Deferuntur admissa; negari non possunt tam multa et tam grandia, quæ omnem veniæ spem excludunt. Longanimem sui patientiam judex exigendo prætendit; nihil nisi pertinacem sui impœnitentiam ista obtendit. Circumsistunt accusantes, iterant et reiterant, replicant et explicant delatas accusationes. Undique accusatur, a nullo excusatur. Astant et exspectant crudeles ac horrendi tortores, ut prolata damnationis sententia mox eam ad cruciandum abripiant. Tanta miseriarum mole obruta miserabilis anima quærit, et circumspicit; et ecce, qui consurgat, et pro ea respondeat, nullum aspicit.

Tu ergo, pie, misericors et clemens Dunstane, surge, surge, exhibe solitam opem miserationis, adhibe viscera pietatis, impende suffragium interventionis : ad te clamandum invitabant et exhortabantur opera pietatis, quæ de te prædicantur; sed repellunt, ac obtundunt opera impietatis, quæ a me commissa a te horrore intolerabili abominantur atque exsecrantur. Ecce miseria, ecce angustia; ubi reus condemnatur, et omnis Dei misericordiæ ac pietatis sinus obseratur; sic arguitur, confunditur, obtunditur, accusatrice conscientia, ut nec judicem deprecari audeat, nec qui deprecetur pro ea. Sed, o tu, misericors et pie, ubi pietas, ubi miseratio, ubi misericordia, nisi ubi miseria? Cui pius, cui misericors fies, nisi misero? Agnosco, agnosco, agnoscens obmutesco. Intentans enormitatem criminum meorum; attamen quanto major miseria, tanto fit prædicabilior misericordia; nec miseria mea tanta erit, ut deficiens fiat potentia tuæ virtutis. An eo usque amplificatur miseria mea, ut angustetur misericordia tua? An invalitudo mea præponderabit potentissima merita tua? imo meritorum tuorum præponderans gratia sustollat, levigat ac evacuet impietatum mearum pondera. Libentissime tibi judex ipse donabit quidquid tua tam dilecta et chara cum familiaritas postulabit : non negabit tibi unius salutem miseri, salus ipsa cui tam familiaris existis; facile reddet tibi unius mortui vitam, vita ipsa apud quam tantam habes gratiam.

Ne deficiat, quæso, in me uno tuæ benignitatis munificentia, cujus in multis et tam innumeris redundant beneficia. Obtineam per te indulgentiam, ut tam dilecti et diligentis Dei, ac Domini tui in omnes prædicent ac magnificent misericordiam. O quam prædicandis monstrabat Deus indiciis quantum ei tu gratus esses ac familiaris! O inæstimabilis cordis tui puritas, cum qua tam crebro sermocinabantur angeli Dei! o inæstimabilis apud Deum familiaritas, cui sic familiaris erat angelorum dignitas! O decus ac præmium virginitatis, cui sic adgaudet natura angelicæ dignitatis! In cœlum deducebaris, intereras beatis agminibus illorum, oblectabaris modulationibus angelicis, cantans cum illis canticum, quod solus cantat chorus virginalis. Rursus tibi in terris hymnum celebranti vicissim aderat et consonabat melodia cœlestis; concinebant agmina virginitatis, summa dignitas supernæ civitatis. Potens ac præpotens gratia, cui sic obsequens erat dignitatis angelicæ potentia! Excellens ac præcellens meriti eminentia, quam sibi acceptam, sic pretiosam divina monstrabat superexcellentia! Nunquam ergo tam dilecti, tam familiaris sui precem avertet, ut reo uni veniam non donet. Denique ipse testatur quoniam non vult ut peccator moriatur (*Ezech.* XXXIII, 11): libenter itaque animæ peccatrici salutem dabit, cujus testatur se nolle mortem.

Rursus occurrunt spes et confidentia ereptionis meæ apud ipsum judicem, insignia familiaritatis tuæ. Quos enim prænuntios, quos apparitores ad te

VARIÆ LECTIONES.

[*1131] O tu mi bone dux, o suavis magister, o dulcis pater Benedicte, vel N. oro et obsecro *ms. San-Ger.* Age, mi bone Pater, dulcis Pater Benedicte, obsecro [*1132] Patronum clamanti *ms. San-Germ.* patronum invocanti [*1133] Erige in victoriam *mss.* erige mihi victoriam [*1134] Vivere deberemus *ms. Vict.* 16. vivere debemus *ms. Flor.* viveremus [*1135] Possimus, quemadmodum *ms. Flor.* possimus vivere quemadmodum [*1136] Et ut tu *mss. Torn. Val-luc.* ut et tu

promisit, cum directam tuam beatam animam jam A carne abituram, illum adituram, ac secum permansuram adjudicavit? ne ullo metu terreretur, stupore turbaretur, incertitudine sollicitaretur, dies prædicitur, æternæ beatitudinis mansio promittitur, ducatus curiæ cœlestis adducitur; a quo hilari securitate, ac secura hilaritate perducatur.

Quanta et o quanta, quali et o quali suscipitur exsultatione, qui cum tali ac tanta deducitur apparitione? quantum jucundatur et glorificatur susceptus, cujus sic honorificatur adventus? Quanta denique veneratione, quanta glorificationis exhibitione fit ipsa annuntiatio migrationis tuæ? Per visum tibi sedenti in cathedra tua pontificali astans et circumstans angelorum frequentia supernorum civium curia, quærit a te quoad tibi placeat commorari in carne ista; refert nuntium, indicat votum B totius supernæ concionis optantis, orantis ac deprecantis, ut jam cum eis ante summum pontificem perpetuum *Sanctus* decantes in cœlis. Respondisti te nunc non posse abire; quia Dominicæ Ascensionis aderat festum, in quo allocuturus et communicaturus creditum commissum tibi populum. Fit concessio justæ et charitativæ excusationis; indicitur dies, in qua nulla occurreret causa dilationis. O insignis et admirabilis gratia familiaritatis; cujus solius voluntati, totius supernæ dignitatis votum ac voluntas cedit! Concedit dilationem sui, ne hujus non habeat adimpletionem; quod non vult, illa fieri mavult, quam ne non fiat quod ista vult. Quo ergo amore præsentia ejus amatur et amplectitur, cujus absentia sic C desideratur et exspectatur? Quod a Deo gratiæ donum accepit in cœlis, cui tantum gloriæ munus in terris concessit? Splendidus in stola virginitatis, quam veneranter suscipitur ad nuptias Agni. Inter primos discumbit; quia cum decore integritatis induitur virtute humilitatis; præditusque gratia charitatis ac totius virtutis sequitur *Agnum quocunque vadit* (*Apoc.* XIV, 4). Quomodo ergo tam amatus, tam familiaris apud ipsum auctorem salutis, misericordiæ ac pietatis, non obtinebis salutem unius peccatoris! si voluntas adest, constat quia possibilitas non deest; nec voluntatem fas est abesse, quia te voluntati ejus fas non est contrarium esse, qui omnes homines vult salvos facere. Obtine itaque D quod vis, et quod potes obtine: liberetur et vivat tua intercessione anima mea, pro qua, ut viveret, mori voluit vita beata, Deus ipse misericordia mea, qui est benedictus in sæcula. Amen.

A 299-301 ORATIO LXXIV (*al.* LXXIII) [2137].

AD SANCTAM MARIAM MAGDALENAM,

Cum retractatione amoris ad Christum.

Sancta Maria Magdalena, quæ cum fonte lacrymarum ad fontem misericordiæ Christum venisti, de quo ardenter sitiens abundanter es refocillata, per quem peccatrix es justificata, a quo amarissime dolens dulcissime es consolata. Tu, domina mea charissima, per temetipsam es experta qualiter peccatrix anima Creatori suo reconcilietur, quod consilium miseræ animæ expediat, quæ medicina languenti salutem restituat. Satis enim scimus, chara amica Dei, cui dimissa sunt *peccata multa, quoniam dilexit multum* [2138] (*Luc.* VII, 47). Non ego sceleratissimus, domina beatissima, non ego sceleratissimus peccata B tua improperando retracto; sed immensitatem clementiæ, per quam deleta sunt, pertracto; et per eam respiro ne desperem [2139], et ad eamdem suspiro ne peream; ego, inquam, miserabiliter in profundum vitiorum præcipitatus, ego nimio pondere criminum gravatus, ego in obscuro carcere peccatorum a memetipso detrusus, et in torporis [2140] tenebris obvolutus.

Ergo, electa dilectrix, et dilecta electrix Dei, ego miser rogo te beatam, tenebrosus illuminatam, peccator justificatam, immundus mundatam. Memento, benignissima, quid fuisti, et quantum misericordia indiguisti, et postula mihi indulgentiam, sicut eam tibi fieri voluisti. Impetra mihi compunctionem pietatis, lacrymas humilitatis, patriæ cœlestis desiderium, terreni exsilii fastidium, pœnitentiæ amaritudinem [2141], æterni cruciatus timorem. Prosit mihi, C charissima, familiaris conversatio [2142], quam habuisti et habes circa fontem misericordiæ; hauri mihi ab illo unde lavem peccata mea; propina mihi de illo unde satietur sitis mea; infunde mihi de illo unde irrigetur ariditas mea: non enim erit tibi difficile quidquid volueris obtinere a dilectissimo [2143] et suavissimo domino, et amico [2144] tuo [2145].

Quis enim explicet, o beata sponsa Dei, quam benigna familiaritate et familiari benignitate, ipse calumniantibus te, respondendo pro te, se opponebat; quam pie, superbo Pharisæo de te indignante, ipse te defendebat; quomodo ipse te excusabat [2146], sorore tua de te conquerente; qualiter ipse opus tuum laudabat, Juda in te fremente? Quid denique, D quid dicam, vel potius quomodo dicam, cum ejus amore flagrans cum ad monumentum quærendo flebas, et flendo quærebas? Quam affabiliter [2147], quam amicabiliter te, quam consolari venerat, magis

VARIÆ LECTIONES.

[2137] *Collata est cum mss. Vict. KK.* 16. *et RR.* 3. *Thuan.* 267. *Corb.* 160. *Becc. O. in quo his legitur*, *San-Germ.* 345. *Carthus. a Porta*, *Floriacensis.* Ad beatam Mariam Magdalenam, cum retractatione amoris ad Christum. *mss.* Ad sanctam Mariam Magdalenam *ms. S. Ger.* De S. Maria Magdalene [2138] Dilexisti multum *mss.* dilexit multum [2139] Respiro ne peream, et eandem suspiro ne desesperem *mss.* respiro ne desperem, et ad eam (*mss. Val-luc. et Flor.* ad eandem) suspiro ne peream [2140] In corporis *mss. Vict. San-Ger. Val-luc. et Flor.* in torporis [2141] Amaritudines *mss.* amaritudinem [2142] Familiaris conversatio charissima *mss.* charissima, familiaris conversatio *mss. Corb. Thu.* Reverendissima, familiaris conversatio [2143] A dilectissimo *ms. San-Ger.* a dulcissimo [2144] Domino et amico *ms. San-Ger.* Domino amico [2145] Tuo qui regnat cum Deo. Quis *mss. omitt.* Deo *ms. San-Ger.* tuo, qui regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. *omit. cætera qui in Editis sequuntur. ms. Flor. omit.* qui vivit et regnat cum Deo [2146] Ipse excusabat *mss. Bec. Vict. Val-luc. et Flor.* ipse te excusabat [2147] Quam ineffabiliter *mss. Vict.* 16. *Flor.* Quam affabiliter

accendebat; cum ipse se celabat videnti, et ostendebat non videnti; dum præsens ipse quem quærebas [2148], quem quærreres et cur fleres [2149] quærebat.

Sed, o tu, piissime Domine, tu cur quæris [2150] quid plorat? nonne viderat te cor suum, et dulcem vitam animæ suæ, crudeliter mactari? o stupenda pietas! heu [2151] horrenda impietas! cum in quodam ligno [2152] extensus et ferreis clavis confixus penderes, velut latro ad ludibrium impiorum: et dicis: *Mulier, cur ploras?* (*Joan.* XX, 19) et quia nequivit [2153] juvare, ne [2154] te occiderent; vel corpus tuum volebat unguentis diu servare, ne putresceret: ut quia vivo loqui non posset, saltem mortuum flere posset; et vitalem doctrinam, quam a vivo audierat, juxta mortuum exosa vitam semifractis verbis recitaret. B Nunc insuper ipsum corpus, quod utcunque gaudebat sibi dimissum, credit amissum: et dicis: *Mulier, quid ploras?* O incitatio [2155] luctus! oculis suis viderat (si tamen aspicere potuit), quæ crudeles in te crudeliter fecerant; et residuum manuum eorum, ut putabat, perdiderat. Omnis spes de te jam fugit quia nec reliquias tuas ad tui memoriam tenere potuit: et quærit aliquis, *quem quæris, quid ploras?* Saltem tu, o singulare [2156] gaudium ejus, cur concitas dolorem ejus? ipse enim sciebas, et sic fieri volebas, quia causam tanti ploratus narrare posset, nisi crebro verba interrumpendo et ingeminatos gemitus erumpendo. Non enim amorem ignorabas, quem ipse inspirabas. Noveras utique tu [2157] hortulanus ille, quid plantaveras in horto tuo animæ suæ. C Puto quia quod plantaveras, rigabas. Rigabas, dicam an probabas? Sed, ut verius dicam, et rigabas et probabas? Sed, o bone Domine; o benigne magister, ecce fidelis ancilla [2158] et discipula tua nuperrime redempta sanguine tuo, ecce æstuat et anxiatur desiderio tui, circumspicit, interrogat, et nusquam apparet, quem desiderat: displicet ei quidquid videt, quia te solum quem aspicit non videt. Quid ergo? sufferet [2159] hoc diu Dominus meus dilectus [2160] ejus? An perdidisti compassionem, quia invenisti incorruptionem? An pietatem amisisti, quia immortalitatem acquisisti? Absit, Domine! non enim despicis nos [2161] mortales, quia factus es immortalis,

A pro quibus factus es mortalis, ut faceres immortales: quippe pia dilectio nec illam gementem, nec se latentem potest tolerare diutius. Erumpit amantis dulcedo, ut non erumpat flentis amaritudo. Nominat Dominus consuetum ancillæ nomen, et cognoscit ancilla consuetam Domini vocem. Puto, vel certe affirmo quia sensit solitam suavitatem, qua vocari consueverat, *Maria*. O vox delectabilis! o quantum blandimenti! quantum sapuit amoris! nec brevius nec celerius [2162] hoc exprimi potuit. Scio quæ sis, et quid velis [2163]. Ecce me, ne plores [2164]. Ecce me, quem quæris. Illico mutatæ sunt lacrymæ: non enim credo mox esse restrictas; sed quas **302** contritum cor se torquendo prius exprimebat, eas postmodum cor gaudens exsultando effundebat. O quam dissimilia sunt: *Raboni;* et: *Si tu sustulisti eum, dicito mihi!* O quam dissona sunt: *Tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum;* et illud, *quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi!* (*Joan.* XX, 13.)

Sed quid ergo miser sine affectu præsumo exprimere affectum Dei, et beatæ amicæ Dei? Quomodo namque eructabit cor bonum odorem, unde intus non habet saporem? verum tu mihi conscia es, veritas: tu mihi testis es, Domine mi dulcissime Jesu, quia amore tui amoris hoc [2165] facio. Amorem tuum in me accendere cupio, quia te solum, et quod jubes, desidero amare; spiritum contribulatum, *cor contritum et humiliatum* (*Psal.* L, 19) tibi sacrificare. Da mihi, Domine, in hoc exsilio panem doloris et lacrymarum, quem esurio super copiam deliciarum. Exaudi me propter amorem et chara merita hujus tuæ dilectæ Mariæ, et beatissimæ matris tuæ maximæ Mariæ. Noli, piissime Redemptor Jesu, noli despicere precem indigni peccatoris tui, sed adjuva conatum infirmi amatoris tui [2166]; excute cordis mei teporem, et per fervorem tui amoris, da mihi pertingere ad æternam tuæ gloriæ contemplationem, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXXV [*ol.* LXXIV] [2167].

PRÆLATI AD QUEMCUNQUE SANCTUM ECCLESIÆ SUÆ PATRONUM.

Sancte N. pie N. beate N. unus de gloriosis apo-

VARIÆ LECTIONES.

[2148] Cum ipse præsens, quem quærebas *mss. Bec. Flor.* cum præsens ipse quærebas [2149] Et cur fleres *ms. Vict.* 16. et cum fleres [2150] Cur quæris *mss. Bec. Vict. Val-luc. et Flor.* cur tu quæris [2151] Sed heu *mss.* heu [2152] In Crucis ligno *mss.* in quodam ligno [2153] Et quæ nequivit *mss. Vict. Bec. Val-luc. et Flor.* et quia nequivit [2154] Juvare, ne *ms. Bec.* vitare, ne [2155] Amissum. O incitatio *mss.* amissum. et dicis: mulier quid ploras. O incitatio [2156] Tu singulare *mss.* tu, O singulare [2157] Noveras utique tu. *ms. Vict.* 3. non eras utique tu *ms. Val-luc.* nonne utique tu [2158] Ancilla tua et *mss.* ancilla et [2159] Sufferet ne *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* sufferet [2160] Dominus noster et dilectus *mss.* Dominus meus dilectus [2161] Despicit nos *mss.* despicis nos [2162] Nec celerius *mss.* nec brevius nec celerius [2163] Et que velis *mss.* et quid velis [2164] Nec plores *mss.* ne plores [2165] Amore tui hoc *mss.* amore tui amoris [2166] Infirmi peccatoris tui *mss. Bec. Vict. Val-luc.* infirmi tui amatoris [2167] *Collata est cum mss. Vict. KK.* 16 *et RR* 3. *Bec. O. Corbeiens.* 160. *Carthus. a Porta. Val-luc. et Flor.* Prælati ad quemcunque sanctum, Patronum Ecclesiæ suæ. *mss. Vict.* 3 *et Bec.* oratio Episcopi vel Abbatis ad sanctum, sub cujus nomine regitur Ecclesia *ms. Corb.* Item ad S. Martinum. *In mss. Vict.* 16. *et Flor. Hæc oratio est ultima pars orationis ad S. Vedastum. Ubi in editis scribitur. N. legitur in ms. Corb. nomen Martini: et in ms. Vict.* 16. *et Flor. nomen Vedasti: ubi et loco Episcopi, ponitur nomen Abbatis; sicut et in ms. Vict.* 3. *in quo nomen Episcopi scribitur tantum in margine. In ms. Carth. legitur duntaxat nomen Abbatis. In ms. vero Val-luc. legitur nomen Albani, et loco Episcopi nomen Abbatis*

stolis Dei [1168], unus de beatis amicis Dei; iste peccator, iste indigens, iste tuus, licet indignus, licet ineptus, licet nimis inconveniens vicarius, iterum et iterum redit ad te dubius, nescius, sollicitus de populo tuo, de congregatione [1169] tua, et de periculo suo. Ego, scilicet inutilis persona, nullis bonis ornata, sed profunda ignorantia tenebrata, innumeris vitiis deformata, immensis peccatis onerata; ego, inquam, quem Deus et tu [1170] post Deum, nescio an jussistis, an permisistis rectorem vocari [1171] in Ecclesia sub te advocato, sub te tutore, sub tuo nomine constituta, anxius de me et de mihi commissis, te rogo consultorem, te precor adjutorem, te exspecto per omnia pro me operatorem. Magister enim vocor, sed esse nescio; pastor nominor, sed esse nequeo; episcopus dicor [1172], sed non sum. B Vident enim me sedere ubi sedet episcopus, sed ego video me non facere quod episcopus facit; aspiciunt me procedere sicut episcopum, sed ego aspicio me non vivere sicut episcopum; exhibent mihi honores episcopi, sed ego non ostendo eis mores episcopi. Nondum duxi vitam boni laici, et de me exspectant quomodo vivant clerici [1173]. Quid feci, homuncio, vermis et putredo? Quid feci? quid præsumpsi? quid consensi? Imo tu, Deus, et tu N. [1174] apostole ejus, quid [1175] fecistis: vos enim hoc fecistis, sive jubendo, sive permittendo. Vos ergo, qui quoquo modo fecistis, facite, tu orando, tu donando, ut nec mihi, nec ulli obsit [1176]; sed mihi et multis prosit quod fecistis: vos qui fecistis nescium doctorem, cæcum ductorem, errantem rectorem; C docete quem doctorem statuistis, ducite quem ductorem posuistis, regite quem rectorem concessistis [1177]. Docete, obsecro, quid doceam, ducite quo ducam, regite ut regam; imo docete illos [1178], et me in illis; ducite illos, et me cum illis; regite eos, et me inter eos.

Jesu, bone Domine, non sunt illi mei, sed sunt tui; quia nec ego sum meus, sed tuus. Tuus sum, Domine, et tui sunt; quia tu me, et eos sapientia tua fecisti, et anima tua [1179] emisti. Tui ergo sumus, bone Domine, tui sumus; quos tam sapienter fecisti, et tam care emisti. Si ergo mihi commendas eos, Domine, non ideo deseras me, vel eos: com- A mendas eos mihi, commendo me et eos tibi. Tuus est, Domine, grex, et tuus pastor [1180]; tui gregis [1181] et pastoris esto pastor. Domine, per merita beati N. amici tui, exaudi orationem peccatoris tui. Fac, Domine, ipsum sollicitum esse pro nobis, quem advocatum dedisti nobis; ipsum pro nobis orare sentiamus, per quem auxilium tuum nobis [1182] quotidie flagitamus. Impetremus per ipsum gratiam tuam, per quem imploramus quotidie majestatem tuam, illum, Domine, fatemur advocatum nostrum, per illum sentiamus te Salvatorem nostrum: ne prævaleant, Domine, demerita [1183] nostra meritis ipsius; sed deleantur peccata nostra precibus ejus. Et tu, o beate, o sancte N., tu es advocatus meus, tu esto ad Dominum intercessor meus. Oro te, exora eum; peto a te, impetra ab eo. Defer illi meam orationem, et refer mihi ejus exauditionem. Per te illi angustia mea intimetur, et per te mihi consolatio ejus redonetur: ostende illi meum periculum, et exhibe mihi ejus auxilium. Ecclesiam enim Dei sub te regere suscepi, qui animam meam nondum regere incepi. De meipso ergo timidus, de aliis cogor esse sollicitus. Gravatus pondere peccatorum, alios jubeor relevare; incurvatus pondere criminum, alios exigor erigere. Ergo sancte, beate ac pie N., recognosce me qualemcunque vicarium tuum, ut semper me præveniat consilium tuum, et subsequatur [1184] auxilium tuum ad regendum meipsum, et gregem mihi commissum. Prius enim sunt commissi tibi quam mihi: et cum mihi sunt commissi, non sunt a te dimissi, sed ego magis commissus. Quod ergo mihi injunctum est de illis, tu fac de me et de illis; fac pro me quod mihi injunctum est facere pro te; fac, Domine, quod mihi injunctum est facere pro te; fac, Domine, fac pro me, quia tu vides me nec scire, nec posse, pro te; imo [1185] fac non me, sed pro te; quia prius et magis pertinet ad te, quam ad me; et si quid ad me, hoc est post te, et sub te. Tu ergo, Domine, tu plus debes, plus scis, plus potes quam ego, tu potius fac, quam ego. Non me gravet, Domine, suscepta cura eorum, quia satis me gravat sarcina peccatorum meorum. Non me gravent illi, quia ego ipse nimis sum gravis mihi; nimis certe ipse me gravo, non est opus ut alii me gravent. Sed nec eos

VARIÆ LECTIONES.

[1168] Apostolis Dei *mss. Vict.* 16. *Corb. Carth. et Flor.* Confessoribus Dei *ms. Bec.* Apostolis Dei, vel Martyribus, vel Confessoribus [1169] De populo tuo, de Congregatione *mss. Vict.* de Congregatione *ms. Bec.* si Episcopus est de populo tuo: si Abbas, de Congregatione [1170] Tu pius Dominus *mss* tu post Deum [1171] Rectorem vocari *ms. Bec.* rectorem, Episcopum, vel Abbatem vocari *mss. Vict. Corb. Carth. et Flor.* Abbatem vocari *ms. Val-luc.* Episc. vel Abbatem [1172] Episcopus dicor *ms. Bec.* Episcopus vel Abbas dicor *mss. Vict. Corb. Carth. et Val-luc.* Abbas dicor [1173] Vivant clerici *ms. Bec.* vivant clerici vel monachi *mss. Corb. Vict. Carth. Val-luc. et Flor.* vivant monachi [1174] Et tu N. *ms. Val-luc.* Et tu N. martyr [1175] Apostole ejus quid *ms. Bec.* Apostole ejus, Martyr, vel Confessor [1176] Nec illis obsit *mss.* nec ulli obsit [1177] Constituistis *mss.* concessistis [1178] In me docete illos *mss.* immo docete illos [1179] Sanguine tuo *mss.* anima tua [1180] Tuus est pastor *mss. Vict. Val-luc. et Flor. omitt.* est [1181] Tui gregis *mss Vict. et Val-luc.* tu gregis [1182] Nobis nobis *mss. Vict.* nobis *mss. Val-luc. et Flor. omittunt* [1183] Domine demerita *mss. Val-luc et Flor.* Domine merita [1184] Tuum, subsequatur *mss. Vict. et Val-luc.* tuum, et subsequatur [1185] Injunctum est facere per te, fac Domine fac pro me, quia tu vides me nec scire nec posse nisi per te: imo *mss.* injunctum est de illis, tu fac de me et de illis, fac pro me quod mihi injunctum est facere pro te (*Carth.* per te) fac Domine, fac pro me quia tu vides me nec scire nec posse nisi pro te. Immo *ms. Val-luc. Flor. omittunt*, nisi

gravet onus meum, nec impediat eos peccatum meum, nec noceat illis malum meum, non obsint illis mala mea, quibus prodesse debent bona mea, non me impediant, Domine, de quibus proficere [1186] debui; nec illis obsim, quibus prodesse debui: nimis enim sufficiunt mihi delicta mea, non trahant me aliena secum. Nimis mihi est, si me damnant peccata mea; non involvant alios mecum. Sed tu, o A sancte N., apostole Dei [1187], tu qui potes, subleva me, et eos; porta me, et illos; excusa me, et illos; adjuva [1188] utrosque; rege, et protege utrosque: ut et ego gaudens de illorum salute mecum, et illi de mea secum, semper laudemus nostrum bonum Dominum Jesum Christum, tecum, qui sit benedictus Deus, et tu benedictus apostolus ejus [1189] in æternum. Fiat, fiat. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[1186] Quibus proficere *mss.* de quibus proficere [1187] Apostole Dei *ms. Bec.* addit Martyr vel Confessor [1188] Illos, adjuva *mss.* illos; excusa me et illos, adjuva [1189] Apostolus ejus *mss. Bec.* addit: Martyr Confessor *ms. Val-luc.* Martyr Apostolus ejus.

SANCTI ANSELMI

TRACTATUS

DE PACE ET CONCORDIA.

(Ex manuscripto codice Lovaniensi.)

CAPUT PRIMUM.

Quomodo cum proximo pacem servare debemus.

Necessarium valde est cum fratribus pacem habere et concordiam, prælato obedire, Deo munditiam cordis exhibere. Cum proximis namque idipsum debemus sentire, ut unanimes uno ore honorificemus Deum. Prælato convenit obedire, dicente Apostolo: *Obedite præpositis vestris et subjacete eis. Ipsi enim quasi rationem reddituri, pro animabus vestris vigilant, ut cum gaudio hoc faciant non gementes.* Non enim expedit vobis. Deo munditiam cordis oportet præparare, quia beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Qualiter itaque hæc tria serventur videamus. Ut concordiam cum proximis servemus, studeamus honore illos prævenire. Tunc si quidem fratrem suum quis honore prævenit, quando suam voluntatem ejus supponit voluntati. Solent homines sæculo dediti propriam voluntatem diligere, facere ut et omnes alii sibi obtemperent desiderare. Hoc unusquisque concupiscit, hoc verbo et opere clamat. Qui non bene quid velint consideraverint, nunquam profecto voluntas eorum concors erit. In hoc tamen quamdam concordiam habent, quod omnes honorari desiderant, omnes amari volunt, omnes suæ voluntati ut alii concordent appetunt. In hoc vero quod quique quæ sua sunt quærunt, et nullus quæ alterius sunt quærat, multis modis discordant. Quippe in hoc quod iste subjectionem et honorem sibi exhiberi cupit, et ille hoc idem non minori studio sibi quærit; nec iste illi, nec ille huic consentire poterit. Dicit iste: Hoc vel illud mihi fieri volo, dicit ille D Nequaquam sic esse volo. Taliter discordando pacis et concordiæ dissolvuntur vincula. Verum ii qui in pacis charitatisque custodia Deo placere desiderant, eidem sibi vivendi regulam constituant, ut quidquid proximis suis placere perpenderint, hoc et B ipsi fieri velint. Et quia testante B. Apostolo, *beatius est dare quam accipere, honorare quam honorari, servire quam serviri*, non majus acquirit ille qui ex charitate servit, quam faciat cui servitur? Denique qui alteri officium charitatis exhibet, jam hoc unde illi Deus sit gratus habet. Ille vero qui servitium suscipit, non sic. Quas enim mihi gratias debet Deus, si tu vel quilibet alius me amat? Cum itaque majus sit habere unde Deus bonam retributionem redditurus est, quam id unde nullam; constat quia is qui ex charitate ministrat, majus quid habet, quam ille cui ministratur. Adhuc ille, cui alterius charitas servit, munus perfunctorium aliquod accipit inde, videlicet honorem, prandium, vel aliud quodlibet beneficium. Alter qui ex charitate servivit, sibi non solum charitatem retinuit, sed etiam C ampliorem quam fuerat, illam participando efficit. Res quippe minuuntur disperditæ, charitas autem quanto magis spargitur, tanto magis amplificatur. Ex cujus administratione summe circa te, qui illam exhibuisti, dilectio crevit, cui hoc ipsum utique ad cumulum meriti erit; eo quod per te ipsa in me tui dilectio excrevit. Et licet me ideo ipsum charitatis officium pertransierit; ibi tamen remuneratio tuæ charitatis, quæ nunquam excidit, semper manebit. Unde et illud potest colligi præstantius esse servire quam serviri. Et ita ergo in omnibus justitiam Dei magis appetant dare quam accipere, et plus alterius quam propriæ studeant voluntati parere. Qui sic se habere voluerit, voluntati alterius consors erit. Idipsum sentiens unanimis existens, alioquin concordiam habere non poterit. Quomodo enim illam habebit, nisi diligenter eam quæsierit? Quærere ut habeat aliter non poterit; hoc modo quærens habebit.

CAPUT II.

De obedientia prælato exhibenda.

Prælato nostro subjectionem et obedientiam ex corde servare debemus; aliter enim normam quam profitemur non tenemus. Siquidem ille vere subjectus et monachus vel canonicus est, qui gaudet se suum non esse propter Deum. Qui enim non ex corde sed sola subjectionis lege obedit, nisi se correxerit, mercedem obedientiæ non habebit : etenim non est bonum nisi voluntarium. Oportet ergo ut ex amore legem obedientionis teneat, ne mercedem suæ possessionis amittat. Quandiu ex voluntate non paruerit, quantum ad se in propria voluntate persistit : quam in quantum habuerit, suus est, non alterius. Et si suus est, videat qua potestate, quibus armis, quibus viribus ab impugnantibus se defendat? Mirum est quomodo adversarius qui circuit quærens quem devoret, illum et illum non invadit, invadendo deglutit, deglutiendo interimit; qui viam vadit qua a latronibus invenitur, si non agnoscitur exemplo invaditur, tunditur, exspoliatur. Porro si cognoscitur, sed Dominum et advocatum non habuerit, cujus reverentia et timore latronum manus evadat, veluti illum amant et appretiantur se habent circa eum. Si rex aut filius regis est, aut præpotens aliquis, ex timore toleratur, reverenter salutatur, illæsus cœpto itinere proficiscitur : sin autem denudatur et tunditur. Sic, fratres, sic sine dubio fit in animabus nostris. Deus omnipotens paravit nobis regnum suum, cui si obedire voluerimus, non servi sed amici ejus et filii dicemur et erimus. Obediemus ergo ei si quidquam cum velle scire poterimus ex bona voluntate nostra satagemus exsequi. Bona et obediens erit voluntas nostra, si ejus voluntati eam supposuerimus, et ei voluntarie parere curaverimus. Si bona voluntate Domini voluntati concordemus, amici vocabimur, filii Dei efficiemur. Quod postquam effectum fuerit, secure quo vult ire et transire poterit. Nam manus latronum fortium et dæmonum non timebit, non malos occursus pavebit, quoniam rex filiusque regis erit. Caveat ergo unusquisque ne quidquam aliud velit, nisi quod auctore Deo vel spirituali patre suo licenter velle quiverit. Verum licentia fallere consuevit; obedientia enim et inobedientia contraria sunt. Harum media est licentia. Qui ergo vult quod velle non debet, nec tamen ipsum velle nisi præmissus facto vult adimplere; obedientia quam in hoc amplexus est, ipsum excusabit factum ; sed velle quod contra obedientiam habuit, periculosum, nisi pœnituerit, erit ei : quod minus quidam attendentes licentia sæpe falluntur. Caventes itaque ne plus æquo licentiæ innitentur, quoniam quidem licentia quamvis pœnam minuit, non eam tamen ex toto repellit. Noverit quia nulli tantum timet diabolus appropinquare, quantum illi qui a voluntate prælati sui nunquam vult discrepare. Nam sicut fur qui furatur illi qui se a sui prælati cognitione celat indubitanter prava sæpe suggerit. Illi vero qui se prælato qualis sit ostendit, quia ab

A ejus voluntate nulla ratione vult discordare, non secure præsumit : quidquid enim pravi suggesserit, ad verecundiam sibi vertitur; cum ille cui suggeritur, aut suggestionem pene contemnit, aut si ad horam consentit, per confessionem et dignam satisfactionem sese emendavit. In omnibus ergo et per omnia Deo debet subditus obedire et prælati jussionem salva fidelitate Dei subire. Nam si prælatus subditum perjurare jusserit, si latrocinium, fornicationem aut aliud hujusmodi, nullo modo obtemperare debet, quia Deus hoc fieri prohibet. Deo ergo per omnia obediat : prælato suo Dei voluntate servata per omnia obtemperet, et quantum in ipso est, Dei et magistri voluntate servata, cum omnibus hominibus pacem habeat. Quisquis hoc modo
B Dei et majoris sui voluntati subditus fuerit, tunc Deo obediet, et cum prælato suo in Deo paruerit, sese non suum sed Dei esse fiducialiter allegare poterit. Cujus anima cum in exitu sui corporis fuerit, validam manum occursantium dæmonum non timebit, quia Dominum Christum advocatum potentem habebit. Ecce quid quantumque boni obedientia acquirit. Cum in ratione positus fuerit, cujus homo sit, unde veniat, quo vadat, quem quærat : Si voluntati Dei obedivit, Dei se esse dicere poterit. Si vero in sua voluntate consistit, et ob hoc Dei et prælati sui voluntati contrarius exstiterit, mentitur si se Dei esse dixerit : quippe dum vixit propriæ, non Dei voluntati vixit. Quem ergo advocatum
C habebit? Ad quem ibit? Quis ei auxilio erit? Quid interpellabit? Certe fugere non poterit, per medium ire necesse erit, ad vitam vel ad mortem iter habebit vel tenebit. Rogo qua potestate, quibus viribus a manibus invasorum exibit? Cruciabitur miser, si voluntatis et actionis suæ Deum et majorem suum auctorem non habuerit. Profecto sic procellis vitiorum et incursibus dæmonum quatiuntur, quicunque a prælati sui voluntate alienantur; quemadmodum naves in vado fervente tempestate agitantur. Nam si vado scopulis pleno palus ponatur, cui naves loris alligentur; quo longius a palo fuerint, ego gravius ingruente tempestate ferientur. Quanto vero proprius connexæ fuerint, tanto minus gravitatem tempestatis sentient. Sic utique qui a sui prælati justa vo-
D luntate alienatur, procul dubio in propriæ voluntatis studio periclitatur ; nec Dei voluntati concordabit, quandiu a voluntate vicarii Dei discordabit : vices enim Dei gerendas suscipit quicunque in Ecclesia Dei culmen prælationis assumit; et qualicunque modo illud suscipiat, ille videat. Quem quidem non est meum judicare, sed ejus imperio, si injustum non fuerit, obtemperare, dicente Domino : *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi.* Quodcunque ergo dixerint vobis, facite ; quæ autem faciunt, facere nolite. Et Apostolus ait : *Tu quis es qui judicas alienum servum. Suo domino stat aut cadit, et non est potestas nisi a Deo, quæ autem a Deo sunt, ordinata sunt. Qui ergo potestati resistit, Dei ordinationi resistit.* Et alibi : *Fratres, nolite plures magistri ef-*

fici, ut non in judicium incidatis. Magister efficitur qui sui rectoris facta indiscrete reprehendit. Unde in judicium Dei incidit, quia indebite sibi magisterium usurpabit; quod valde est cavendum, quia nimis horrendum est incidere in manus Dei viventis. Si vero facta Patris reprehensione digna fuerint, leniter et modeste cum reverentia deprecetur. Scriptum quippe est: *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem.*

CAPUT III.

De munditia cordis Deo exhibenda.

Deo autem munditiam cordis servandam esse diximus. Ipse enim solus scrutator est cordis, qui conditor est mentis et corporis. Homo cor hominis videre non potest; quia nemo novit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est. Deus autem, cui nulla peccata latent, cor hominis et intentionem libere videt. Quod qui mundum habuerit, Deum videre poterit; qui vero mundum non habuerit, sine dubio Deum videre nullo modo poterit. Necesse est ergo ut puritatem cordis habeat quisquis Deum habitatorem in se habere desiderat: quem nullus habere quibit, nisi cor suum a terrena cupiditate evacuaverit, et amore Christi calere studuerit. In quantum enim quis mundum dilexerit, in tantum ab amore cœlesti vacuus erit. Et tanto magis Christum quisque deserit, quanto magis peccando a justitia Dei recedit. Quid enim cuiquam prodest quod baptizatur, si non justificatur? Profecto ille qui dixit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum Dei*, ipse etiam dixit: *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Quare igitur multi timendo illud festinant baptizari, et hoc non timendo minime justificari? Utique Deus observantia mandatorum suorum vult illum justificari, et se ab illo amari, in corde cujus ipse deberet hospitari. Nam sicut thus ad olendum ignis cupit ardorem, ita ad hospitandum Deus cupit amoris calorem. Qui ergo Deum in se hospitari desiderat, disciplinam ab illicitis abstinendi sine fictione apprehendat. Spiritus enim Dei disciplinæ effugiet fictum, et corripitur a superveniente iniquitate. Non enim cohabitare possunt iniquitas et spiritus Dei, qui et amor est. Ubicunque amor Dei hospitatus fuerit, et is qui ei locum præbuerit, et in se locum iniquitati dederit, procul dubio corripitur, et propellitur amor vel spiritus Dei a superveniente iniquitate, nec remanebit si non emendaverit ad sui hospitis utilitatem. Et quidem non convertuntur amor Dei et iniquitas. Qui ergo Domini habitaculum effici voluerit, cordis munditiam teneat, carnalia desideria procul repellat, ac sicut mulier casta sponsa fidelis cum adultero colloqui despicit, ejus secreta verba contemnit, nihil eorum quæ desiderat clam vel aperte consentit: sic

A fidelis anima in voluntate sua proprio appetitui non consentiat, ejus permissionem non recipiat, verba illius contemnat, nulla illius blandimenta admittat. Si hoc fecerit, amicam sponsam sine ambiguitate se Dei constituit. Si vero illicitis appetitibus consenserit, non sponsa, sed adultera vocabitur. Voluntas ergo nostra sit munda, ut vocetur et sit Dei sponsa, nullius immunditiæ corrumpatur macula, ne efficiatur adultera. Quandiu voluntati Dei consentit, est munda et sponsa; quando vero a voluntate ejus dissentit, corrumpitur, maculatur, fornicatur. Solet contingere nonnunquam ut aliquis dum munditiæ cordis voluerit studere, immundos et exsecrabiles cogitatus sæpe habeat, quos quia nimium audit semetipsum eo quod tale quid sibi in mentem venit,

B graviter reprehendit, judicat et condemnat: sicque sese corripiendo tractat miser: Ego quid cogitavi? Quid feci? Quid sensi? proh dolor! quomodo a tanta immunditia, a tam nefario cogitatu potero expurgari? Timeo celare, timeo illud revelare. Tale quid non solum non dicere, sed nec etiam ab aliquo vellem audire. Qualiter igitur talem spurcitiam nominabo? Sic apud se dum angustiatur, dum tractat quod videre nollet, magis magisque impugnatur, tribulatur, nec liberatur. Verum non sic se habeat, si liberari desiderat. Quid ergo faciet? Intende. Cum id quod exsecratur videre, eum impugnaverit, nimiumque importunum fuerit; despiciat, non attendat, assensum non præbeat, ad aliud cogitatum suum vertat, alicui rei faciendæ intendat, non plus

C curet si nolens quid sentit, quam si papilio sibi præ oculis volitet. Viator qui a cane infestatur, si substiterit, et se ab ejus importunitate defenderit, canem importuniorem illico sentiet; si autem ejus latratus despiciat, transit et non attendit, mox omnis impugnatio illa canina quiescit, unde viator libere transit. Sic qui cordis munditiam habere contendit, vanos et infructuosos sive immundos cogitatus despiciat, cor suum avertat, omnem impugnantiam illam quam intus patitur pro nihilo ducat, non reiteret pensando quod cogitavit: sed penitus despiciat quidquid mali minus caute pensaverit. Nondum enim damnantur qui sunt in fide Domini Jesu, qui secundum carnem non vivunt. Taliter si vixerimus,

D hujus rei studium si habuerimus, tales nos coram Deo si exhibuerimus, ejus habitaculum, ejus hospites effici poterimus. Quem donec vivimus si diligere et honorare satageremus; ipse nobis quandiu vixerimus, vicem dilectionis et honorificentiæ suæ sine dubio rependet. Eadem quippe mensura qua mensi fuerimus, remetietur nobis per eum qui se dedit pro nobis, et a voragine mortis liberavit, qui nos in æterna patria immortalitate coronabit; cui honor et gloria in sæcula. Amen.

MONITUM IN OPUSCULUM SUBSEQUENS.

(Apud Acherium, *Spicileg.*, tom. I, pag. 443.)

Beato Anselmo Cantuariensi archiepiscopo Tractatum asceticum attribui potius conjectura quam certa fide; nimirum in codicem ms. cœnobii S. Ebrulfi, varia ejusdem S. Doctoris opuscula complectentem, cum incidissem, insertus his ipsis Tractatus ille asceticus occurrit. Quod vero opusculum istud Anselmi esse dubius ego asseram, cogit Eadmerus in ejus Vita, cogit item Beccensis chronologus, qui accurate ac minutatim Anselmi scripta recensentes, Tractatus hujus ascetici meminere haudquaquam. Deinde Anselmi stylum non spirat, nec genium. Sit vero Anselmi, necne, parum refert, quandoquidem eruditione ac pietate sit conditus, atque ad asceticæ vitæ institutionem aptissimus. Nec tamen dissimulandum esse puto, Tractatum illum maxima parte e Collationibus Patrum apud Cassianum fuisse ab ipsomet Anselmo, seu alio quolibet scriptore mutuatum, collectumve, quanquam non inficior in Anselmo me nonnulla legisse quæ in hoc Tractatu reperiuntur, præcipue cap. 2 molarum similitudinem eidem Patri familiarissimam.

SANCTI ANSELMI
TRACTATUS ASCETICUS.

CAPUT PRIMUM.
De monachi destinatione vel fine.

Omnes artes ac disciplinæ *scopon* quemdam, id est destinationem, et *telos*, id est finem proprium, habent. Ad quem respiciens uniuscujusque artis industrius appetitor, cunctos labores et pericula atque dispendia æquanimiter libenterque sustentat. Nam et agricola nunc torridos solis radios, nunc pruinas et glaciem non declinans, indomitas agri glebas frequenti subigit vomere, dum scopon servat, ut eam cunctis sentibus expurgatam exercendo comminuat; finem, id est perceptionem copiosarum frugum inde adepturum se esse confidens. Referta etiam horrea frugibus libenter exhaurit, sulcisque commendat, præsentem diminutionem futurarum messium contemplatione non sentiens. Negotiatores non incertos pelagi casus, non ulla discrimina perhorrescunt; milites peregrinationum exsilia ac bellorum pericula non sentiunt, dum illi ad finem quæstus, et isti ad propositum sibi honorem, spe præpeti provocantur. Ita ergo et nostri propositi finis quidem, secundum Apostolum, *vita æterna est*, ita eodem pronuntiante : *Habentes quidem fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (*Rom.* VI, 22). Scopos vero est puritas cordis, quam *sanctificationem* non immerito nuncupavit, sine qua prædictus finis non poterit apprehendi. Ac si dixisset aliis verbis : Habentes quidem scopon vestrum in puritate cordis, finem vero, id est telos, vitam æternam. Quidquid ergo nos ad hunc scopon, id est puritatem cordis, potest dirigere, tota virtute sectandum est. Pro hac enim universa agimus atque toleramus; pro hac parentes, patria, dignitates, divitiæ, et voluptas universa contemnitur, ut scilicet puritas cordis perpetua retenteiur. Hac igitur nobis destinatione proposita, semper actus nostri et cogitationes ad eam obtinendam, velut ad certam A lineam, rectissime dirigantur. Quæ si præ oculis nostris jugiter statuta non fuerit, non solum cunctos labores nostros varios pariter atque instabiles reddens, incassum eos ac sine fructu compellet effundi, sed etiam cogitationes omnes diversas sibique contrarias suscitabit. Necesse est enim mentem, quo recurrat cuive principaliter inhæreat non habentem, per singulas horas atque momenta pro incursuum varietate mutari, atque ex his quæ extrinsecus accidunt, in illum statum continuo transformari qui sibi primus occurrerit. Hinc namque est quod nonnullos, mundi hujus maximas facultates contemnentes, post hæc videmus pro graphio vel acu commoveri, pristinum scilicet affectum in rebus minimis retentantes. Qui si contemptionem mundi corde fixam tenerent, B nunquam utique pro parvis rebus admitterent quod, ne pro magnis incurrerent opibus, easdem penitus abjicere maluerunt.

Hic ergo nobis principalis debet esse conatus, ut divinis rebus ac Deo mens semper inhæreat, fornicationem judicans vel momentaneum a Christi contemplatione discessum. Totum namque in animæ consistit recessu; unde expulso diabolo, ac nequaquam in ea jam regnantibus vitiis, consequenter regnum Dei fundatur in nobis, dicente evangelista : *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII, 22). Intra nos vero nihil aliud potest esse quam scientia aut ignoratio veritatis, et vel vitiorum amicitia vel virtutum, per quam aut diabolo aut Christo præparamus regnum in corde. Cujus etiam regni qualitatem C describit Apostolus, ita dicens : *Non est enim regnum Dei esca et potus; sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto* (*Rom.* XIV, 17). De aliquo namque dicitur : *Mundus iste gaudebit* (*Joan.* XVI, 20); et : *Væ vobis qui ridetis, quia plorabitis* (*ibid.*). Itaque si regnum Dei intra nos est, et ipsum regnum Dei justitia, et pax, et gaudium est, ergo qui in

istis commoratur, sine dubio in regno Dei est. Et e A contra qui in injustitia, discordia et tristitia mortem operante versantur, in regno diaboli, et in inferno ac morte sunt constituti; in quo qui fuerit. nec laudare Deum potest secundum Prophetæ sententiam dicentis : *Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum* (*Psal.* CXIII, 17), ne dubio peccati. *Sed nos*, inquit, *qui vivimus*, non vitiis scilicet, nec mundo huic, sed Deo, *benedicimus Dominum ex hoc nunc et usque in sæculum. Non enim est in morte qui memor sit* Dei. *In inferno autem quis confitebitur* Domino? (*ibid.*, 66) id est nemo. Nullus enim, tametsi millies semetipsum vel Christianum esse profiteatur vel monachum, cum peccat, confitetur Deo; nec servum se veraciter illius profitetur, cujus præcepta contumaci temeritate contemnit. Regnum sane cœlorum tripliciter accipiendum est : aut quod regnaturi sint cœli, id est sancti, in aliis subditis, secundum illud : *Esto tu super quinque civitates, et tu super decem* (*Luc.* XIX, 19); illudque quod dicitur ad discipulos : *Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28); aut quod ipsi cœli incipiant a Christo regnari, cum scilicet omnibus ei subjectis, cœperit esse omnia in omnibus Deus : vel certe quod sancti in cœlis sint cum Domino regnaturi. Quamobrem in hoc corpore constitutus jam noverit unusquisque illi se regioni vel ministerio deputandum, cujus in hac vita participem semetipsum cultoremque præbuerit, illiusque se etiam in illo perenni sæculo consortem futurum esse non ambigat, cui nunc ministrum se sociumque maluerit exhibere, secundum sententiam Domini dicentis : *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII, 26).

CAPUT II.

De cogitatione.

Mentem quidem non interpellari cogitationibus impossibile est, suscipere vero eas sive respuere, omni studenti per gratiam Dei possibile est. Quod exercitium cordis non incongrue molarum similitudini comparatur, quas meatus aquarum præceps impetu rotante provolvit. Quæ nullatenus quidem cessare possunt ab opere suo, aquarum impulsibus D circumactæ. In ejus vero qui præest situm est potestate utrumnam triticum malit an hordeum, loliumve comminui. Illud quippe est commolendum quod ingestum ab illo fuerit cui operis illius cura commissa est. Ita igitur etiam mens per vitæ præsentis incursus undique ingruentibus tentationum torrentibus circumacta, vacua quidem cogitationum æstibus esse non poterit; quales vero vel admittere vel parare sibi debeat, studii sui providebit industria. Si enim ad sanctarum Scripturarum meditationem jugiter recurramus, ac memoriam nostram ad recordationem spiritualium rerum, et desiderium perfectionis, spemque futuræ beatitudinis erexerimus, necesse est ut ortæ cogitationes exinde spirituales in his quæ meditati sumus mentem faciant immorari. Sin vero desidia seu negligentia superati, vitiis et otiosis confabulationibus occupemur, seu curis mundanis et superfluis sollicitudinibus implicemur, consequenter exinde velut quædam zizaniorum species generata operationem quoque nostro cordi noxiam ministrabit, et secundum sententiam Domini Salvatoris, *ubi fuerit thesaurus* operum et intentionis nostræ, *ibi et cor nostrum* necessario permanebit (*Matth.* VI, 21).

Illud sane præ omnibus nosse debemus tria cogitationum nostrarum esse principia, id est ex Deo, ex diabolo, et ex nobis. Ex Deo quidem sunt, cum Spiritus sancti illustratio nos visitare dignatur, erigens nos ad sublimiorem profectum, et in quibus vel mi- B nus acquisivimus vel desidiose agentes superati sumus saluberrima compunctione castigat; vel cum reserat nobis cœlestia sacramenta, et propositum nostrum ad meliores actus voluntatemque convertit; ut ibi, cum rex Assuerus, castigatus a Domino, libros annales instigatur inquirere, quibus Mardochæi beneficia recordatur, summi eum gradu honoris exaltat, ac protinus crudelissimam super nece Judææ gentis sententiam revocat. Ex diabolo vero cogitationum nascitur series, cum subvertere nos tam vitiorum obluctatione quam etiam occultis conatur insidiis, subtilissima calliditate mala pro bonis fraudulenter ostentans, et transfigurans se in angelum lucis. Vel cum evangelista refert : *Et cœ-* C *na facta, cum diabolus jam misisset in corde Simonis Iscariothis ut traderet Dominum* (*Joan.* XIII, 2); et iterum : *Post buccellam*, inquit, *tunc introivit in illum Satanas* (*ibid.*). Petrus quoque ad Ananiam. *Quare*, ait, *Satanas tentavit cor tuum mentiri te Spiritui sancto?* (*Act.* V, 3.) Et Salomon : *Si Spiritus potestatem habens ascenderit super te, locum tuum ne dimittas* (*Eccle.* X, 4). Ex nobis autem oriuntur, cum eorum quæ gerimus vel gessimus, vel audivimus, naturaliter recordamur; de quibus beatus David : *Cogitavi*, inquit, *dies antiquos, et annos æternos in mente habui. Et meditatus sum nocte corde meo, et exercitabar et ventilabam spiritum meum* (*Psal.* LXXVI, 6); et iterum : *Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII, 11). Et : *Cogitationes justorum judicia* (*Prov.* XII, 15). Hanc ergo tripertitam rationem oportet nos jugiter observare; et universas cogitationes quæ emergunt in corde nostro sagaci discretione discutere, origines earum vel causas auctoresque primitus indagantes, ut quales nos eis præbere debeamus, ex illorum merito qui eas suggerunt, considerare possimus, ne qua forte intellectualis ibidem bestia, vel leo, vel draco pertransiens, perniciosa vestigia latenter impresserit, quibus accessus etiam cæteris in abdita pectoris nostri per cogitationum negligentiam præbeatur. Et ita per singulas horas atque momenta terram cordis nostri evangelico aratro, hoc est jugi Dominicæ crucis recordatione sulcantes, vel noxiarum ex nobis ferarum cubilia, vel virulen-

torum serpentium exterminare latibula poterimus. Hujus ergo perfectæ mentis figura per illum evangelicum centurionem pulcherrime designatur. Cujus virtus atque constantia, qua non quibuslibet ingruentibus cogitationibus abducebatur, sed pro suo judicio vel admittebat bonas, vel contrarias absque ulla difficultate pellebat, hac tropica significatione descripta est : *Nam et ego homo sum sub potestate habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit ; et alio : Veni, et venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit* (*Matth.* VIII, 9; *Luc.* VII, 8). Si igitur nos quoque viriliter adversus perturbationes et vitia dimicantes, potuerimus ea ditioni nostræ discretionique subjicere, vel instabilem cogitationum nostrarum cohortem rationis imperio subjugare, ad spiritualis hujus centurionis ordinem provehemur, quem in Exodo quoque per Moysen legimus designatum : *Constitue tibi chiliarchas, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos* (*Exod.* XVIII, 21). Et ita nos quoque hujus dignitatis apice sublimati, habebimus hanc imperandi potestatem, ut malis quidem suggestionibus præcipiamus : Abite, et abibunt; bonis vero : Venite, et venient. Servo quoque nostro, id est corpori, ea quæ castitatis vel continentiæ sunt, similiter injungemus, et sine ulla contradictione deserviet, non jam suscitans nobis adversos concupiscentiæ stimulos, sed omnem exhibens spiritui famulatum.

Hujus centurionis qualia arma sint, vel ad quæ præliorum exercitia præparentur, audi Apostolum prædicantem : *Arma*, inquit, *potentiæ nostræ non sunt carnalia, sed potentia Deo* (*II Cor.* x, 4). Quibus nos quoque si volumus bella Domini præliari, et inter centuriones evangelicos militare, accincti jugiter debemus incedere : *Sumite*, inquit, *scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignita exstinguere* (*Ephes.* VI, 16). Ergo fides est quæ excipiens ardentissima libidinum tela, metu futuri judicii et cœlestis regni credulitate mortificat. *Et loricam*, inquit, *charitatis* (*ibid.*, 14). Ipsa nempe est quæ vitalia pectoris nostri circumdans atque communiens, ad interiorem hominem nostrum jacula diaboli penetrare non permittit. Omnia enim suffert, omnia patitur, omnia sustinet. *Et galeam* spem *salutis* (*ibid.*, 17). Galea capitis est munimen. Quia ergo caput nostrum Christus est, debemus istud semper spe bonorum futurorum velut inexpugnabili galea in cunctis tentationibus ac persecutionibus communire, et principaliter fidem ejus illæsam atque integram custodire. Aliis enim membris truncatum quempiam, licet debilem, possibile tamen est utcunque superesse; sine capite vero nemini vel brevis vitæ spatium prærogatur. *Et gladium Spiritus, quod est verbum Dei* (*ibid.*). *Penetrabilius* namque est *omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis* (*Hebr.* IV, 12); dividens scilicet et abscindens quidquid in nobis carnale terrenumque repererit. Quibus armis A quisque fuerit communitus, ab hostium semper telis ac populatione defensus, non ut captivus ac subditus ad hostilem cogitationum terram, deprædantium constrictus vinculis abducetur, nec audiet per prophetam : *Quare inveteratus es in terra aliena?* (*Baruch* III, 11.) Sed tanquam triumphator in illa qua voluerit cogitationum regione consistet. Vis autem ipsum robur ac fortitudinem centurionis hujus, quibus hæc arma quæ prædiximus non carnalia sed potentia Deo gestet, agnoscere? Audi ipsum Regem viros fortes ad spiritualem militiam congregantem, quo eos delectos signet ac probet : *Infirmus*, inquit, *dicat : Quia fortior sum ego* (*Joel.* III, 10), et qui patiens est, sit pugnator. Videtis ergo bella Domini præliari non posse nisi patientes infirmosque ; illa B procul dubio infirmitate qua fundatus ille noster evangelicus centurio cum fiducia loquebatur : *Cum enim infirmor, tunc fortior sum* (*II Cor.* XII, 10). Et iterum : *Virtus in infirmitate perficitur* (*ibid.*, 9). De qua infirmitate unus prophetarum : *Et erit*, inquit, *qui infirmatur inter eos, sicut domus David*. Patiens etiam hæc bella præliabitur, nempe illa patientia de qua dicitur : *Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes recipiatis remunerationem* (*Hebr.* x, 36).

De maligna cogitatione illud nosse debemus quia illico ut per confessionem patefacta fuerit, marcescit; et antequam discretionis judicium proferatur, serpens teterrimus velut tenebroso ac subterraneo specu virtute confessionis protractus ad lucem, et C traductus quodammodo ac dehonestatus, abscedit. Tandiu namque suggestiones ejus noxiæ dominantur in nobis quandiu celantur in corde. Quem sensum in Ecclesiaste quoque legimus figuratum : *Si momorderit*, inquit, *serpens non in sibilo, non est abundantia incantatori*, taciti serpentis morsum perniciosum esse designans. Id est, si per confessionem suggestio seu cogitatio diabolica incantatori cuiquam, spirituali scilicet viro qui carminibus Scripturarum mederi protinus vulneri, et extrahere de corde consuevit noxia venena serpentis, patefacta non fuerit, succurrere periclitanti periturove non poterit. Nam bonarum rerum non tantum suggestor, sed etiam fautor atque impulsor est Deus, ita ut nonnunquam D nos etiam invitos et ignorantes attrahat ad salutem. Constat ergo neminem posse a diabolo decipi, nisi eum qui præbere ei maluerit suæ voluntatis assensum.

CAPUT III.

De concupiscentia carnis ac spiritus.

Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis. Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Hæc autem invicem adversantur sibi, ut non quæcunque vultis, illa faciatis (*Gal.* v, 16). Tres res hoc loco ab Apostolo nominari videntur : concupiscentia carnis adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Quorum adversus se invicem pugna hanc videtur habere causam atque rationem, ut ea quæ volumus, inquit, facere

nequeamus. Quarta igitur superest causa, ut illud A scilicet quod nolumus, faciamus. Nunc ergo de singulis videamus. Carnem hoc loco non hominem, id est hominis substantiam, sed ejus desideria pessima debemus accipere, sicut nec spiritum quidem aliquam rem substantialem, sed animæ desideria bona et spiritualia designari. Quæ cum utraque, id est desideria carnis et spiritus, in uno eodemque sint homine, intestinum quotidie intra nos geritur bellum, dum concupiscentia carnis, quæ præcipitanter fertur ad vitia, his quæ ad præsentem requiem pertinent deliciis gaudet, luxuriis delectatur; quibus e contra concupiscentia spiritus adversata ita desiderat tota spiritualibus studiis inhærere, ut etiam necessarios carnis usus optet excludere. Illa satiari somno, repleri cibo universisque exuberare copiis concupiscit; B hic vigiliis et jejuniis saginatur, ac paupertate gloriatur. Lavacris illa nitescere, et quotidianis adulantium cuneis appetit constipari; hic squalore sordium congaudet, cunctorumque mortalium præsentiam perhorrescit. Honoribus illa et laudibus hominum confovetur; hic irrogatis sibi injuriis ac persecutionibus gloriatur.

Inter has igitur utrasque concupiscentias animæ voluntas in meditullio quodam vituperabiliore consistens, nec vitiorum flagitiis oblectatur, nec virtutum doloribus acquiescit; sic quærens a passionibus temperari carnalibus, ut nequaquam velit dolores necessarios sustinere, sine quibus desideria spiritus nequeunt possideri, Absque castigatione carnis castimoniam corporis, sine vigiliarum labore cordis de- C siderans acquirere puritatem, absque ullius exasperatione convicii patientiæ gratiam possidere, humilitatem Christi sine honoris mundani exercere jactura, religionis simplicitatem cum sæculari ambitione sectari, Christo cum hominum laude ac favore servire, districtionem veritatis sine cujuspiam vel tenui offensione proferre; postremo sic vult consequi futura bona, ut præsentia non amittat. Quæ voluntas nunquam nos ad perfectionem veram faceret pervenire, sed in tepore quodam teterrimo collocaret, talesque faceret quales sunt illi qui in Apocalypsi increpatione Domini castigantur: *Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus; utinam frigidus esses, aut calidus! sed quia tepidus es, incipiam te emovere ex ore meo* (*Apoc.* III, 15,); nisi D hunc tepidissimum statum altrinsecus hæc insurgentia bella dirumperent. Nam cum famulantes huic voluntati nostræ ad hanc remissionem voluerimus nosmetipsos paulatim relaxare, confestim aculei carnis insurgunt, suisque nos vitiis et passionibus sauciantes, nequaquam in illa qua delectamur puritatis qualitate stare permittunt, atque ad illam quam horremus frigidam voluptatum plenamque sentibus pertrahunt viam.

Rursus si spiritus fervore succensi opera carnis volentes exstinguere sine ullo respectu fragilitatis humanæ, totos nosmetipsos tentaverimus ad immoderata virtutum studia cordis elatione conferre, interpellans imbecillitas carnis, ab illa reprehensibili nimietate spiritus revocat ac retardat. Et ita fit ut utraque concupiscentia, tali colluctatione alterna sibimet repugnante, animæ voluntas, quæ nec totam se carnalibus desideriis dedere, nec virtutum vult laboribus desudare, quodam justo moderamine temperetur, dum hæc inter utraque contentio illam perniciosiorem excludens animæ voluntatem, ut quamdam æquitatis libram in statera nostri corporis collocat, quæ spiritus carnisque confinia justo discernit examine, nec a dextris mentem spiritus ardore succensam, nec a læva carnem vitiorum aculeis præponderare permittens. Dumque hæc pugna quotidianis diebus utiliter exagitatur in nobis, ad illud quartum quod nolumus salubriter venire compellimur, ut puritatem cordis non otio nec securitate, sed jugi sudore et contritione spiritus acquiramus, castitatemque carnis districtis jejuniis, fame, siti ac vigilantia retentemus. Essemus itaque penitus sine remedio tepidi, utpote non habentes indicem negligentiæ nostræ vel in corpore nostro, vel in conscientiis propriis indesinentem; nec studeremus ad perfectionis unquam pervenire fervorem, sed ne frugalitatis quidem districtionem teneremus, nisi saltem nos titillatio carnis fluxusque increscens humiliaret atque retunderet et adversus spiritualium quoque vitiorum purgationem sollicitos redderet et intentos. Qui status, id est tepidus, a carnali qualitate descendens efficitur animalis, qui est deterior gradus. Ipse est enim qui de frigido ad tepidum transiens, detestabilior voce Domini signatur.

Tres namque sunt animarum status: primus carnalis; secundus, animalis; tertius, spiritualis. Quos in Apostolo ita legimus designari. Nam de carnali ita dicitur: *Lac vobis potum dedi, non escam. Necdum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis. Adhuc enim carnales estis* (*I Cor.* III, 2); et iterum: *Ubi enim est inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis?* (*ibid.*) De animali quoque taliter commemoratur: *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei: stultitia enim est illi* (*I Cor.* II, 14). De spirituali vero: *Spiritualis autem examinat omnia, ipse autem a nemine dijudicatur* (*ibid.*); et iterum: *Vos qui spirituales estis, instruite eos qui ejusmodi sunt, in spiritu lenitatis* (*Gal.* VI, 2). Itaque festinandum est nobis ut, cum renuntiantes desieramus esse carnales, id est a sæcularium cœperimus conversatione sejungi, et ab illa manifesta carnis pollutione cessare, spiritualem statum protinus apprehendere nitamur, nequaquam existimantes quam supra diximus exterioris hominis conversionem ad perfectionem nobis sufficere, si erga emundationem cæterarum passionum lentiores reddamur. Ne forte inventi in illo tepido statu qui teterrimus judicatur, evomendos nos ex ore Domini secundum ejus sententiam noverimus, ita dicentis: *Utinam calidus esses aut frigidus, sed quia tepidus es, incipiam te emovere ex ore meo* (*Apoc.* III, 15). Nec immerito eos Dominus, quos jam in visceribus rece-

perat charitatis, noxie tepefactos cum quadam convulsione pectoris sui emovendos esse pronuntiat, qui, cum salutarem quodammodo eidem potuissent præbere substantiam, avelli ab illius visceribus maluerunt: tanto deteriores effecti illis qui nunquam ori Dominico illati sunt cibis, quanto id quod, nausea compellente, projicimus, odibilius detestamur. Quidquid enim frigidum est, etiam ore nostro susceptum vertitur in calorem, et salutifera suavitate percipitur; quod autem vitio semel perniciosi teporis objectum est, non dicam labiis admovere, sed etiam eminus intueri sine ingenti horrore non possumus. Rectissime ergo pronuntiatur esse deterior, quia facilius ad salutarem conversionem ac perfectionis fastigium carnalis quis, id est sæcularis vel gentilis accedit, quam is qui professus monachum, nec tamen viam perfectionis arripiens secundum regulam disciplinæ, ab illo semel spiritualis fervoris igne discessit. Ille namque corporalibus saltem vitiis humiliatus, et horrescens illum in quo est infidelitatis gelidissimum statum, spiritus ardore succensus ad perfectionem facilius convolabit. Hic autem dicit in corde suo: *Quia dives sum et nullius egeo* (*Apoc.* xv, 16). Cui illud quoque quod subsequitur consequenter aptabitur: *Tu autem es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (*Apoc.* iii, 17). In eo factus etiam sæculari deterior, quod nec miserum se nec cæcum aut nudum, aut emundatione dignum, vel egere monitis alicujus aut institutione cognoscit; non intelligens ipso monachi nomine prægravari ac deprimi opinione multorum, quia, dum creditur ab omnibus sanctus, et velut Dei famulus colitur, necesse est ut in futuro vehementiori judicio pœnæque subdatur.

CAPUT IV.

De castitate.

Sex sunt castimoniæ gradus. Primus gradus est, ne vigilans impugnatione carnali monachus elidatur. Secundus, ne mens illius voluptariis cogitationibus immoretur. Tertius, ne femineo vel tenuiter ad concupiscentiam moveatur aspectu. Quartus, ne vigilans vel simplicem carnis perferat motum. Quintus ne cum memoriam generationis humanæ vel tractatus ratio vel necessitas lectionis ingesserit, subtilissimus mentem, voluptariæ actionis præstringat assensus; sed velut opus quoddam simplex ac ministerium humano generi necessario contributum, tranquillo ac puro cordis contempletur intuitu, nihilque amplius de ejus recordatione concipiat quam si operationem laterum vel cujuslibet alterius officinæ mente pertractet. Sextus castimoniæ gradus est, ne illecebrosis phantasmatibus feminarum vel dormiens illudatur. Licet enim hanc ludificationem peccato esse obnoxiam non credamus, concupiscentiæ tamen adhuc medullitus latitantis indicium est; donec paulatim secundum mensuram castitatis ad quam unusquisque contendit, in odium illius rei quam voluptariam antea sentiebat, mens etiam somno sopita vertatur, illudque ei quod fortibus

A viris pro summo laborum stipendio repromittitur per prophetam, concedatur a Domino: *Arcum, gladium, et bellum conteram de terra vestra, et dormire vos faciam fiducialiter* (*Osee* ii, 18). Et ita demum ad illum perveniet statum ut talis inveniatur in nocte qualis in die; talis in lecto, qualis in oratione, talis solus, qualis turbis hominum circumseptus. Postremo ut nunquam in eo tale aliquid inevitabilis ille oculus deprehendat, quod ab humanis aspectibus velit esse celatum. Hoc autem fiet quando jam desinens caro adversus spiritum concupiscere, desideriis ejus virtutique consenserit, cœperintque sibi invicem pace firmissima fœderari, et secundum Psalmographi sententiam: *Habitarerint fratres in unum* (*Psal.* cxxxii, 2), illam repromissam a Domino B beatitudinem possidentes, de qua ait: *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo qui in cælis est* (*Matth.* xviii, 19). Quisquis ergo intellectualis illius Jacob, id est *supplantatoris*, transcenderit gradum, ab illa continentiæ colluctatione ac supplantatione vitiorum obstupefacto femoris nervo, ad Israelis meritum perpetua cordis directione conscendet. Quem ordinem etiam beatus David ita Spiritus sancti vaticinatione distinxit, in primis inquiens: *Notus in Judæa Deus* (*Psal.* lxxv, 1), id est in anima, quæ adhuc sub peccatorum confessione retinetur; Judæa enim *confessio* interpretatur. *In Israel* autem, id est in eo qui *videns Deum*, sive, ut quidam interpretatur, *rectissimus Dei est*, non C solum notus, sed et *magnum* est *nomen ejus*. Deinde ad sublimiora nos provocans, et volens etiam locum ipsum quo Dominus delectatur, ostendere: *Et factus est*, inquit, *in pace locus ejus* (*ibid.*). Id est, non in conflictu certaminis et colluctatione vitiorum, sed in castimoniæ pace, et cordis tranquillitate perpetua. Hunc igitur pacis locum exstinctione carnalium passionum si quis meruerit obtinere, ex hoc quoque proficiens, gradu ac *Sion* spiritualis, id est *specula Dei* consequenter effectus, erit etiam *habitatio* ejus. Non enim in conflictu continentiæ, sed jugi virtutum specula Dominus commoratur, ubi jam non retundit, non comprimit, sed in perpetuum confregit potentias arcuum; ex quibus vide-D licet adversum nos libidinum quondam jacula dirigebantur ignita. Videtis ergo quia sicut non est in colluctatione continentiæ, sed in castitatis pace locus Domini; ita etiam habitatio ejus in specula sit et contemplatione virtutum. Unde non immerito portæ Sion cunctis tabernaculis Jacob præferuntur. *Diligit* enim *Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (*Psal.* lxxxvi, 1).

Ut igitur cum lege animi lex quoque congruat corporalis, etiam in ipsius aquæ potu, ita est nimietas castiganda, ut humoris quotidiani illa collectio pigrius arefactis influens membris, illum corporis motum non solum rarissimum, verum etiam lentum reddat, ac tepidum, frigidumque, ut ita dixerim, ignem, et absque ullius adustionis ardore rorantem

A suscitet flammam, instar admirabilis illius Mosaicæ visionis, ut carnis nostræ rubus innoxio igne circumdatus non uratur ; vel sicut illorum trium juvenum, quibus ita rorante Spiritu fornacis Chaldaicæ flamma discussa est, ut ne capillos eorum aut fimbrias odor ignis afflaret ; ut illud quodammodo quod sanctis repromittitur per Prophetam, incipiamus jam in hoc corpore possidere : *Cum ambulaveris per ignem, non combureris, et flamma non ardebit in te* (*Psal.* XLIII, 2). De hac castimoniæ puritate quid beatus Apostolus senserit, diligentius inquiramus. *Mortificate*, inquit, *membra vestra quæ sunt super terram.* Non utique membra corporis nostri, sed corpus peccati, quod constat ex membris, quantocius destrui zelo perfectæ desiderat sanctitatis. De quo B corpore alibi : *Ut destruatur*, inquit, *corpus peccati* (*Rom.* VI, 6). Et quæ sit ejus destructio consequenter exponit : *Et jam*, inquit, *non serviamus peccato* (*ibid.*). A quo etiam liberari cum ejulatu postulat, dicens : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* (*Rom.* VII, 24.) Hoc itaque peccati corpus multis vitiorum membris probatur exstructum, et ad ejus attinere portionem, quidquid vel facto, vel dicto, vel cogitatione peccatur : cujus membra super terram rectissime esse dicuntur. Non enim possunt ii qui eorum utuntur ministerio veridice profiteri : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 10). Hujus igitur corporis in hoc loco Apostolus membra describens : *Mortificate*, inquit, *membra vestra quæ sunt super terram : fornica*C*tionem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus* (*Coloss.* III, 5). Primo itaque loco *fornicationem* credidit inferendam, quæ carnali commistione perficitur. Secundum etiam membrum *immunditiam* nuncupavit, quæ nonnunquam absque mulieris tactu vel dormientibus vel vigilantibus per incuriam incircumspectæ mentis obrepit. Et ideo notatur ac prohibetur in lege, quæ immundos quosque non solum sacrarum carnium participatione privavit, verum etiam ne contactu suo sancta polluerent, a castrorum jussit congregatione secerni, dicens : *Anima quæcunque comederit de carnibus sacrificii salutaris quod est Domini, in qua est immunditia, peribit coram Domino* (*Lev.* VII, 21). *Et quidquid teti*D*gerit immundus, immundum erit* (*Lev.* XXII, 5). In Deuteronomio quoque : *Si fuerit inter vos homo qui nocturno pollutus est somnio, egredietur extra castra ; et non revertetur priusquam ad vesperam lavetur aqua ; et post solis occasum regredietur in castra* (*Deut.* XXIII, 10). Deinde tertium peccati membrum *libidinem* posuit, quæ in recessibus animæ coalescens, accidere cuipiam etiam sine passione corporis potest. Libidinem enim ab eo quod libeat dictam esse, non dubium est. Post hæc de majoribus peccatis ad minora descendens, quartum intulit membrum, *concupiscentiam malam*, quæ non solum ad prædictam impudicitiæ passionem, verum etiam ad omnes noxias cupiditates generaliter referri potest, quæ corruptæ tantummodo voluntatis est ægritudo, de qua Dominus in Evangelio : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V, 28). Multo enim majus est etiam tunc mentis lubricæ desiderium continere, cum ei illecebrosi aspectus offertur occasio. Quibus manifestissime comprobatur ad perfectionem puritatis castimoniam continentiæ corporalis solam non posse sufficere, nisi ei etiam mentis addatur integritas. Post quæ omnia novissimum illius corporis membrum, *et avaritiam*, inquit, procul dubio ostendens non solum ab appetitu rerum alienarum animum continendum, verum etiam propria magnanimiter contemnenda. Hoc enim et in Actibus apostolorum fecisse legitur credentium multitudo, de qua dicitur : *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una*, etc., usque *dividebantur autem singulis prout cuique opus erat* (*Act.* IV, 32). Et ne ad paucos pertinere videretur ista perfectio, avaritiam simulacrorum servitutem esse testatus est. Nec immerito. Quisquis enim non communicat necessitatibus egenorum, et pecuniæ suæ quam infideli tenacitate conservat, Christi præcepta postponit, idololatriæ crimen incurrit, amorem scilicet materiæ mundialis divinæ præferens charitati.

In tantum autem beatus Apostolus fornicationem sive immunditiam de nostris membris exstirpari posse confidit, ut non solum mortificari ea, sed ne nominari quidem in nobis debere pronuntiet : *Fornicatio*, inquiens, *et omnis immunditia, aut avaritia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos, aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet* (*Ephes.* V, 3, 4). Quæ etiam pari modo perniciosa esse et æquali nos a regno Dei exclusione depellere edocet, dicens : *Illud autem scitote quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (*ibid.*, 5). Et iterum : *Nolite errare : neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 9). Certos autem esse nos convenit quod, licet omnem continentiæ districtionem, famem scilicet ac sitim, vigilias quoque et operis jugitatem, atque incessabilis subeamus studium lectionis, perpetuam tamen castimoniæ puritatem horum laborum merito contingere nequeamus, nisi in his jugiter desudantes, experientiæ magisterio doceamur incorruptionem ejus divinæ gratiæ largitate concedi. Sciendum quoque quia quantum quis in lenitate ac patientia cordis, tantum in corporis puritate proficiet. Unde Dominus : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V, 4). Non ergo aliter nostram possidebimus terram, id est, non alias ditioni nostræ rebellis hujus corporis terra subdetur, nisi mens nostra prius fuerit patientiæ lenitate fundata. *Mansueti* enim *possi-*

debunt terram (*Psal.* XXXVI, 11). Et non solum possidebunt eam, sed etiam *delectabuntur in multitudine pacis*, qua nemo in cujus carne adhuc bella concupiscentiæ suscitantur, stabiliter perfruetur. Necesse est enim infestari eum dirissimis dæmonum præliis, et ignitis luxuriæ jaculis sauciatum a terræ suæ possessione devolvi, donec Dominus *auferat bella usque ad fines terræ ejus, arcum conterat, et confringat arma, et scuta comburat igni* (*Psal.* XLV, 9), illo scilicet quem Dominus venit mittere super terram. Et ita cum eum Dominus conterens bella ab omnium incentivorum æstibus liberaverit, ad illum puritatis perveniet statum ut, deposita confusione, qua semetipsum, id est carnem suam, dum impugnaretur, horrebat, incipiet ea velut purissimo tabernaculo delectari; non enim accedent ad eum mala, B et flagellum non appropinquabit tabernaculo ejus. Hanc igitur pacem donec firmam atque perpetuam obtinere mereamur, multis necesse est nos impugnationibus attentari, frequenterque nobis est versiculus iste cum gemitu lacrymisque repetendus: *Miser factus sum usquequaque, tota die contristatus ingrediebar, quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea* (*Psal.* XXXVII, 8). Hoc autem tandiu, quoad usque per Dei gratiam confirmatus in illa quam appetit puritate, efficaciter dicere mereatur: *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi* (*Psal.* XXXIX, 1).

CAPUT V.

De spirituali scientia.

Impossibile est animam quæ mundanis vel tenuiter distentionibus occupatur, vel quæ proposito acquirendæ laudis humanæ studio lectionis insistit, C donum veræ scientiæ promereri, vel generatricem spiritualium sensuum aut tenacem sacrarum fieri lectionum. Aliud namque est facilitatem oris et nitorem habere sermonis, et aliud venas ac medullas cœlestium intrare dictorum, ac profunda et abscondita sacramenta purissimo cordis oculo contemplari. Quod nullatenus humana doctrina, nec eruditio sæcularis, sed sola puritas mentis per illuminationem sancti Spiritus obtinebit. *Beati*, ait Dominus, *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Festinandum igitur tibi est, quisquis ad veram Scripturarum vis scientiam pervenire, D ut humilitatem cordis immobilem primitus consequaris, quæ te non ad illam quæ inflat, sed ad eam quæ illuminat, scientiam charitatis consummatione perducat. Deinde hoc tibi est omnimodo enitendum ut, expulsa omni sollicitudine et cogitatione terrena, assiduum te ac potius jugem sacræ præbeas lectioni,

A donec continua meditatione imbuat mentem tuam, et quasi in similitudinem sui formet, arcam quodammodo ex ea faciens testamenti, habentem scilicet in se duas tabulas lapideas, id est duplicis instrumenti perpetuam firmitatem. Urnam quoque auream, hoc est memoriam puram atque sinceram, quæ reconditum in se manna perpetua tenacitate conservet, spiritualium scilicet sensuum, et angelici illius panis perennem cœlestemque dulcedinem. Nec non etiam virgam Aaron, id est summi verique Pontificis nostri Jesu Christi salutare vexillum immortalis memoriæ semper viriditate frondescens. Hæc namque est virga quæ postea quam de Jesse radice succisa est, vivacius mortificata revixit. Hæc autem omnia duobus cherubim, id est historicæ et spiritualis scientiæ plenitudine protegentur. Cherubim enim interpretatur *scientiæ multitudo*, quæ propitiatorium Dei, id est placiditatem pectoris tui jugiter protegent, et a cunctis spiritualium nequitiarum incursibus obumbrabunt. Et ita mens tua non solum in arcam divini Testamenti, verum etiam in regnum sacerdotale provecta, per indissolubilem puritatis affectum quodammodo absorpta spiritualibus disciplinis, illud implebit pontificale mandatum quod a legislatore ita præcipitur: *Et de sanctis non egredietur, ne polluat sanctuarium Dei* (*Levit.* XXI, 12), id est cor suum, in quo jugiter habitaturum se Dominus repromittit, dicens: *Inhabitabo in eis, et inter illos ambulabo* (*II Cor.* VI, 16). Impossibile quippe est immundam animam scientiam spiritualem adipisci. Nemo enim in vas fetidum atque corruptum unguentum aliquod nobile, aut mel optimum, aut pretiosi quidquam liquoris infundit. Facilius enim quamvis odoratissimam myrrham semel horrendis imbuta fetoribus testa contaminat, quam aliquid ex ea suavitatis gratia ipsa concipiat, quia multo citius munda corrumpuntur, quam corrupta mundantur. Ita igitur et vas pectoris nostri, nisi prius fuerit ab omni fœdissima vitiorum contagione purgatum, non merebitur suscipere illud benedictionis unguentum de quo dicitur per Prophetam: *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron; quod descendit in oram vestimenti ejus* (*Psal.* CXXXII, 2); nec illam scientiam spiritualem, et eloquia Scripturarum, quæ dulciora sunt super mel et favum, impolluta servabit. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas luci cum tenebris? quæ autem conventio Christo ad Belial? In corde bono requiescit sapientia.

ORATIO

Dicenda ante perceptionem corporis et sanguinis Domini edita ab ANSELMO *archiepiscopo.*

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, adoro et veneror hoc sanctum corpus tuum, et hunc sanctum sanguinem tuum, quod traditum, et qui effusus est pro multis in remissionem peccatorum. Deprecor clementiam tuam, misericors Domine, per horum virtutem, fac me unum de illis multis, et fac me hæc sic sentire A per fidem et affectum, ut sentiam ea per salutis effectum : et absolve et libera servos et ancillas tuas, me et omnes qui mihi confessi sunt sua peccata, et pro quibus promisi vel obnoxius sum orare, et qui se sperant vel petunt meis orationibus apud te juvari, ab omni peccato et pœna peccati ; et fac Ecclesiam nostram continua tua protectione et consolatione lætari. Qui cum Deo Patre, etc

IN SUBSEQUENTES VERSUS MONITUM.

(De Levis, *Anecdota sacra*, p. 33.)

In quodam codice membranaceo in formam quarti, ut vocant librarii, sæculi XII, *nobis oblato a fratribus Josepho et Jacobo Reycends, qui plura jam edita continebat tum S. Bernardi Clarevallensis abbatis, cum S. Anselmi Cantuariensis episcopi, et aliorum, etc., inter quæ hos paucos versus deprehendimus nondum editos, quos exscribentes luci damus.*

S. ANSELMI

SALUTATIO AD DOMINUM JESUM CHRISTUM.

Christi corpus ave, sancta de virgine natum,
Viva caro, Deitas integra, verus homo.
Salve vera salus, via, vita redemptio mundi
Liberet a cunctis nos tua dextra malis.

B Christi sanguis ave, cœli sanctissime potus,
Unda salutaris crimina nostra lavans.
Sanguis ave lateris Christi de vulnere sparse
In cruce pendens unda salutaris ave.

SANCTI ANSELMI

HYMNI ET PSALTERIUM DE SANCTA VIRGINE MARIA.

303 *Hymnus ad nocturnum.*

Lux quæ luces in tenebris,
Ex alvo nata Virginis,
Nostram nocte nos exue,
Diemque tuum indue.
Maria Dei thalamus,
Posce te venerantibus,
Virtutibus ut splendeant,
Quos reatus obtenebrant.
Gloria tibi Domine,
Nato de sancta Virgine,
Regnanti victo funere,
Cum Patre et sancto Spiritu.
Amen.

Ad laudes

Præfulgens sol justitiæ,
Ortus de sacra Virgine,
Splendore tuo noxias
Nostras illustra tenebras.
Orientis castissima
Mater fac nobis, Domina,
Vita prorsus ut decidat
Vetus, nova proficiat.
Gloria tibi Domine, etc

Ad primam.

O Christe proles Virginis,
Patris compar altissimi,
Per tuæ matris merita,
Dele nostra peccamina,
O mundo venerabilis,
Virgo mater mirabilis,
Maria plena gratia,
Ora pro nobis domina.
Gloria tibi Domine, etc.

Ad tertiam

Quem credimus ex Virgine
Natum, benigne Domine;
Sit nobis hæc confessio,
Peccatorum remissio.
Quæ genuisti filium

A summo Patre genitum,
Per hæc tua nos merita,
A lapsu mortis libera.
Gloria tibi Domine, etc.

Ad sextam.

Nate summe rex utero
Mariæ de Virgineo,
Emunda nos a vitiis,
Et orna sanctis meritis.
Dei mater, o domina,
Sublimis tanta gratia;
Tua, fac, exaltatio.
Sit nostra relevatio.
Gloria tibi, etc.

Ad nonam.

Fili Mariæ virginis,
Da nobis ejus meritis
A peccatis resurgere,
Et ad vitam pertingere.
Cujus es factus filius,
Deus, pro peccatoribus,
Hoc qui fide pronuntiant,
Fac ut salutem sentiant.
Gloria tibi, etc.

Ad vesperas.

Sol casto nascens utero,
Vesperascente sæculo,
Illustra nos perpetue,
Nec declines in vespere.
Æterni solis genitrix,
Tuis hoc sanctis meritis
Age quo perpes maneat
Nobis, nec unquam decidat.
Gloria tibi, etc.

Ad completorium.

De casta nobis oriens
Matre dies indesinens,
Jugi nos fove lumine,
Culpæque noctem remove.
Mater diei perpetis,
Obsiste nostris tenebris,
Ne lucem nobis dissipent,
Et nos delictis implicent.
Gloria tibi, etc.

Salutatio deprecatoria, ante Psalterium beatæ Virginis dicenda.

Salve Regina mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra salve. Ad te clamamus exsules filii Evæ: ad te suspiramus gementes, et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende: O clemens! o pia! o dulcis gloriosa Domina nostra, pro nobis intercede.

PSALTERIUM DOMINÆ NOSTRÆ.

(PARS I).

Ave mater advocati,
Qui beatus consilio,
Aula ventris incorrupti
Processit ut ex thalamo.

Beatus vir qui non abiit, etc.

Ave mater, cujus partus
Postulavit Deum Patrem,
Et accepit, quas redemit,
Gentes in hæreditatem.

Postula, etc.

Ave mater, cujus partus
Obdormiens patiendo,
In sepulcro soporatus,
Mortem vicit resurgendo.
Gloria tibi, etc.

Ego dormivi, etc.

Ave mater, cujus partus
Nobis dedit in sanguine,
Ut signetur baptizatus
Divinitatis lumine.
Gloria tibi, etc.

Signatum est, etc.

Ave mater, cujus nos filius
Scuto bonæ voluntatis
Induit propitius,
Lux immensæ majestatis.

Scuto bonæ, etc.

Ave thronus Deitatis,
In quo Deus majestatis
Dignatur homo fieri.

* * *

Unde nostras animas
Eripuit in gratia:
Et quas effecit liberas,
Salvas fecit in gloria.

Convertere, etc.

Ave mater, cujus partus
Sua facit justitia
Ut in nobis Patris ejus
Sint justa adjutoria.

Justum adjutorium meum a Domino.

Ave nostra advocatrix,
Atque vitæ reparatrix:
Cujus partus super ipsos
Dominus est cœli thronos.

Quoniam elevata est, etc.

Ave Sion, in qua Deus
Habitavit homo factus:
In quo sperant enixius
Qui noverunt nomen ejus.

Et sperent in te, etc.

Ave Virgo singularis,
Placens aula virginalis,
Cujus in templo Dominus
Et in cœlo sedes ejus.

304 *Dominus in templo*, etc.

Ave, cujus in filio
Salutem Pater posuit,
In quo sicut in unico
Fidem nostram constituit.

Ponam in salutari, etc.

Ave, de cujus filio
Salutari Dei Patris,
Exsultamus in Domino,
Qui bona tribuit nobis.

Exsultavit cor meum, etc.

Ave nostra advocatrix,
Captivorum liberatrix,
De qua Sion Emmanuel
Salutare fit Israel.

Quis dabit, etc.

Ave, cujus mons filius.
Dei Patris est unicus,
In quo sancti requiescunt,
Qui veritatem diligunt.

Domine, quis habitabit, etc.

Ave regina virginum,
Mater Virgo post filium,
Cujus partus hæreditas
In lætis est præclara.

Funes ceciderunt, etc.

Ave mater, quem prædicat
In te nostra mortalitas,
Quia tuus mirificat
Partus misericordias.

Mirifica misericordias, etc.

Ave, quam laudant spiritus,
Cui virtus omnis concinit,
De cujus cœlo Dominus
Nube carnis intonuit.

Et intonuit, etc.

Ave, cujus virgineo
Deus processit thalamo,
Dotali nobis gratia
Se præbens in sponsalia.

In sole, etc.

Ave Sion, de qua Deus
Nos tuetur incarnatus,
Memor nostri libaminis
In pace sui corporis.

Memor sit, etc.

Ave mater, cujus partum
Cœlestis Pater unicum
In sæculum dat gentibus
In benedictionibus.

Quoniam dabit, etc.

Ave mater, cujus partum
Panem vitæ nobis factum,
Pingues terræ ex quo vivant
Et manducant et adorant.

Manducaverunt, etc.

Ave nostra advocatrix,
Cujus partus mensa Patris

Est nobis consolatio,
Ne frangat tribulatio.

Parasti in conspectu, etc.

Ave Regina gratiæ,
Cujus partus Rex gloriæ
Rex est virtutum Dominus,
Lux de luce Christus Deus.

Quis est iste, etc.

Ave, cujus virgineo
Processit ex sacrario,
Una salus omni mundo,
Dulcis Deus, rectus homo.

Dulcis et rectus, etc.

Ave nostra advocatrix,
Et lapsorum reparatrix,
De qua Deus factus homo,
Solus stetit in directo.

Puer meus, etc.

Ave mater cujus sponsus
Et creator et filius,
Deus illuminatio,
Salus est et protectio.

Idem.

Ave mater redemptoris,
Caro cujus effloruit,
Quando passus gustum mortis
De sepulcro resurrexit.

Et refloruit, etc.

Ave mater castitatis
De qua Deus majestatis
Scripturarum voces pluit,
Et virtutes intonuit.

Vox Dei super aquas, etc.

Ave mater, cujus partus
Resurgendo nobis factus
Matutina lætitia,
Nostra spes est, et gloria.

Ad vesperum, etc.

Ave cœlestis domina,
Cujus partus justitia
Est nostra liberatio,
Et in Deum protectio.

Esto mihi in Deum, etc.

Ave mater singularis,
Cujus hæc est fecunditas,
Qua beatis viris,
Omnis remittitur iniquitas

Idem ipse.

Ave stella virginalis,
Cujus partus singularis
De cythara nos docuit,
In cruce quando obiit.
Ipsi tunc bene psallimus
Decem chordis psalterii;
Ad ipsum cum referimus
Decalogum mysterii.

Confitemini Deo in cytharis, etc.

Ave mater, cujus partus
Cujus vitæ nobis factus,
Gustare dedit mentibus
Quam suavis est Dominus.

Benedicam Dominum, etc.

Ave mater, cujus partus
Salus nobis est effectus;
Effusa datur framea,
Quæ scidit nostra vulnera.

Effunde frameam, etc.

Ave mater, cujus partus
Torrens summæ voluptatis
Verbum Patris homo factus,
Fons vitæ est splendor lucis.

Inebriasti me, etc.

Ave cœlestis janua,
Qua processit Emmanuel,
Cujus lumen justitia,
Judicium meridies.

Et educet quasi, etc.

Ave mater, quæ gaudium
Peperisti fidelium,
Ante quem desiderium.
Manet se diligentium.
Per ipsam noster genitus
Patri non est absconditus,
Dum se facit advocatum,
Pium præbens exauditum.

Domine, ante te, etc.

Ave mater, de qua nostra
Processit exspectatio.
In qua nostra substantia
Patris consedit solio.

Et nunc quæ est, etc.

Ave mater, cujus partus
Se pro nobis holocaustum
Fecit Deus caro factus,
Solus nostrum remedium.

Holocaustum improperium, etc.

Ave mater, cujus partus
Nostras sanavit animas,
Solus potens advocatus,
Agens causas, solvens culpas.

Ego dixi Domine, etc.

Ave mater castitatis,
Cujus laudes sonus fiunt epulantis,
Scripturarum cibi dulces,
In voce confessionis.

In voce exsultationis, etc.

Ave mater pietatis,
Cujus partus est altare Dei Patris.
Lætificans intuitus
Juventutis nostræ mentis.

Et introibo, etc.

Ave, quæ Patris brachium
Peperisti Jesum Christum,
Cujus illuminatio,
Vultus Dei fit visio.

Sed dextera tua, etc.

Ave, cujus visceribus
Deus Pater ingenitus
Eructavit verbum bonum,
Scilicet unigenitum.

Idem

Ave, cujus altissimus
Sacravit tabernaculum,
Paternæ lucis radius
Factus nobis remedium.

Fluminis, etc.

Ave mater, cujus partus
Nostra salus est effectus,
Unde clamat nobis Psalmus,
Plaudite gentes manibus.

Idem.

Ave cœlestis mansio,
De cujus templi medio
Suscepimus incarnatam
Dei misericordiam.

Suscepimus, etc.

Ave cœli introitus,
Divina habitatio,
Cujus est nobis filius
Et frater, et redemptio.

Frater non redemit, etc.

Ave Sion gloriosa,
De qua nobis manifesta
Fit carne Verbi facies
Decoris Dei specie.

A solis ortu, etc.

Ave cœlestis janua,
Qua Dei Patris unica
Processit nobis reddita
Salutaris lætitia.

Redde mihi, etc.

PARS II PSALTERII B. MARIÆ VIRGINIS.

Ave mater, cujus partus,
Ut oliva fructifera,
Patibulum crucis passus,
Totus fluxit in gratia.

Ego autem, etc.

Ave mater, cujus partus
305 Sine culpa fuit unus,
Qui nec traxit origine
Culpam natus ex Virgine.
Ave mater, cujus partus
Cœlestis Patris unicus
Nobis voluntarium
Est factus sacrificium.

Voluntarie, etc.

Ave, ex qua Christus ortus
Vespere Pascha docuit,
Ad Pilatum mane ductus
Veritatem nuntiavit.
Meridie crucifixus
A Patre est exauditus;
Et moriens mortem vicit,
Qui de morte resurrexit.

Vespere et mane, etc.

Ave Regina virginum,
Lætitia fidelium,

Quæ peperisti gaudium
In lumine viventium.
Quoniam eripuisti, etc.

Ave, cujus est filius
Super cœlos exaltatus,
Et ipsius gloria
In omnia terrestria.
Exaltare super cœlos, etc.

Ave, de qua natus
Utique est justus fructus,
Judicans eos in terra,
Ut exaltet ad æterna.
Et dicet homo, etc.

Ave, cujus in arcanis
Incarnatum Verbum Patris,
Et cucurrit sine culpa,
Et direxit in gloria.
Neque iniquitas, etc.

Ave, de qua Patris Verbum
Causa nostri caro factum,
In Idumæam gentium
Extendit calceamentum.
In Idumæam, etc.

Ave mater, cujus solus
Deus et homo filius
A finibus terræ clamat,
Dum nos sibi membra sonat.
A finibus terræ, etc.

Ave mater, cujus partum
Semel est Deus locutus,
Dum Verbum Patris unicum
Tuus est vere filius.
Semel locutus est, etc.

Ave stella cœlestium,
Pariens lucem gentium
Partum cujus adoramus,
Dum de luce vigilamus.
Idem.

Ave justorum gaudium,
In cujus sperant filium,
Et laudantur recti corde,
Ut lætentur in requie.
Lætabitur justus, etc.

Ave Sion illa pacis,
In qua decet hymnus Deum,
Aulam tuæ castitatis
Qui sibi fecit thalamum.
Idem.

Ave, de cujus filio
Jubilamus Deo Patri,
Psalmos damus et laudamus,
Et in Psalmis jubilamus.
Idem.

Ave terra, quæ dedisti
Fructum Deo confitendi,
Cujus est benedictio
Vera sui cognitio.
Ut cognoscamus, etc.

Ave templum Hierusalem,
Habens cœlestem speciem,
A cujus sanctuario
Processit Patris visio.
Confirma hoc, Deus, etc.

Ave, per quam salva
Fit confitens Sion nostra
Et quibus datur gratia,
Inhabitabunt in ea.
Quoniam Deus salvam, etc.

Ave, per cujus filium
Deus in adjutorium
Pater festinans gentium,
Intendit ad adjuvandum.
Idem.

Ave secretum Virginis,
Quo processit lux luminis,
Et adjecit super omnem
Jesus Christus laudem.

Pater enim potestatis
Cunctas creans innotuit;
Pater vero dulcedinis
In Christo nobis claruit.
Ego autem semper sperabo, etc.

Ave vellus puritatis
In quo Deus majestatis
Inundans tanquam pluvia
Distillavit in gratia.
Descendet sicut, etc.

Ave, cujus est filius
Rectis corde bonus Deus,
Qui in eum convertitur,
Plenos dies consequitur.
Ideo convertetur, etc.

Ave terra virginea,
In cujus Deus medio
Salutis est mysteria
Operatus in Filio.
Deus autem Rex noster, etc.

Ave potens virtutibus,
Cujus in cruce Filius
Exsultans justi cornua
Peccati fregit vincula.
Et omnia cornua, etc.

Ave, cujus est Filius
Notus in Judæa Deus,
In Israel nomen ejus
Magnum recte credentibus.
Idem.

Ave mater, ex qua notam
Fecit Pater manum suam,
Et populos in brachio
Redemit unigenito.
Notam fecisti, etc.

Ave mater, de qua nobis
Angelorum natus panis
Nos revocat et reficit,
Et in se ipso perficit.
[illegible], etc.

Ave Regum gaudium,
Cujus cœlestis filii
Christianus est populus,
Et oves pascuæ ejus.
Nos autem populus, etc.

Ave, de qua Deus summus
In sinu Patris manens,
Qui sedet super Cherubim
Apparet coram Effrem.
Qui sedet, etc.

Ave, ex qua Christus
Non est nobis recens Deus,
Qui Deo Patri Filius
Est æterno coæternus.
Audi populus, etc.

Ave cujus est filius
Deus Deorum Dominus,
Solus Deus dijudicans,
Et in se beatificans. *Idem.*

Ave stella paradisi,
Mater illius filii
Qui solus est altissimus,
Et nomen ei Dominus.
Et cognoscant, etc.

Ave stella virginalis,
Cujus partus lator legis
Est in sinu Dei Patris,
Dator benedictionis.
Etenim benedictionem, etc.

Ave terra benedicta,
Sanctificans mysteria,
Cujus sacra fecunditas
Dei Patris est veritas.
Veritas, etc.

Ave mater, cujus partum
Omnes gentes verum Deum
Adorant et glorificant,
Confitentur, magnificant.
Inclino, etc.

Ave cœlestis civitas,
Cujus Deus fecunditas.
Ave Sion, in qua natus
Est fundator ipse tuus.
Nunquid Sion, etc.

Ave mater veri Dei,
Qui pro nobis est mortuus,
Portas confregit inferi,
In mortuis liber solus.
Æstimatus sum, etc.

Ave cœleste lilium,
Per florem cujus unicum
Fidelibus est æternum
Testamentum dispositum.
Disposui, etc.

Ave, cujus est filius
Refugium nobis factus,
Per carnis contubernium,

Quod est vitæ remedium.
Idem.
Ave splendor singularis,
Cujus virtus virginalis
Fecit nobis altissimum
Deum Patrem refugium.
Dicit Domino, etc.
Ave bonum virginale,
Quod Domino confitemur,
Cum Virgine peperisse
Deum verum profitemur.
Idem.
Ave decor virginalis,
Quem Verbum Patris induit;
Cum de fonte castitatis
Nostra carne se præcinxit.
Idem.
Ave mater, cujus partus
Ultionum Rex Dominus,
Libertatem plene egit,
Cum de morte resurrexit.
Idem.
Ave mater puerpera,
Cujus regali filio
306 Jubilamus in gratias
Deo salutari nostro
Idem.
Ave, de cujus filio
Cantamus novum canticum,
Cujus carnis commercio
Salus est facta gentium.
Idem.
Ave mater gloriosa,
Lux solaris, clara stella,
De qua justus, lux, est orta,
Rectis corde lætitia.
Lux orta est, etc.
Ave mater, qua processit
Qui fecit mirabilia
Cujus sibi non salvavit
Sua virtute dextera.
Salvavit, etc
Ave Regis sacrarium,
Cujus honor judicium,
Pedum cujus est scabellum
Sumptæ carnis indumentum.
Exaltare, etc.
Ave cujus fecunditas
Est divina suavitas,
Cujus misericordia
Est in æterna sæcula.
Laudate nomen ejus, etc.
Ave mater gratiarum,
Quæ peperisti Dominum:
Ipsi misericordiam
Cantamus et judicium.
Idem.
PARS III.
Ave, per quam Sion nostra
Videbitur in gloria;
Cujus partus sunt opera
Omnis simul creatura.
Quoniam ædificavit Dominus, etc.
Ave, cujus sacrariis
Ille processit filius,
Cujus est admirabilis
Omni loco dominatus.
Benedicite Domino omnia opera ejus in om., etc.
Ave, de cujus intimis
Decorem Deus induit,
Et nostræ veste fidei
Ut lumine se vestivit.
Confessionem, etc.
Ave stella Paradisi,
Cujus lumen adoramus,
In laudes tui filii
Alleluya dum cantamus.
Titulus Psalmi, Alleluya.
Ave stella cœlestium,
Alleluya fidelium,
Per quam Dei inter gentes
Nuntiantur omnes laudes.
Item Alleluya in titulo.
Ave mater, cui redempti
De manibus inimici,
Induti stola gemina
Duplex dicunt Alleluya
Duplex Alleluya in tit.
Ave mater, ex qua Deus
Deducitur incarnatus
In munitam civitatem,
Ecclesiæ firmans fidem
Quia deducet, etc.
Ave de cujus filio
Laudes Pater non tacuit,
Ipsumque de sepulcro
A mortuis suscitavit.
Idem.
Ave David tu filia,
Ex qua nostra substantia
Sedet in Patris dextra,
Jesus Christus in gloria.
Idem.
Ave Regina virginum,
Quæ peperisti filium,
Qui factus est redemptio
A Patre missa populo.
Redemptionem, etc.
Ave mater veræ lucis,
Ex qua natus in tenebris
Lumen rectis corde Deus
Misericors est, et justus.
Exortum est, etc.
Ave mater, cujus partus
Super gentes est excelsus,
Respiciens humilia
Et in cœlo et in terra.
Quis sicut Dominus, etc.
Ave mater, cujus partum
Non laudabunt in infernum;
Sed nos ipsi, qui vivimus,
Domino benedicimus.
Non mortui, etc.
Ave mater, cujus partus
Deo Patri fit acceptus
In vivorum regione,
Qua vivunt ejus morte.
Placebo, etc.
Ave mater, cujus partus
Salutari nos calice
Comparavit crucifixus,
Aqua simul et sanguine.
Calicem, etc.
Ave, per quam confirmata
Dei misericordia
Veritatem prophetiæ
Aperuit et gratiæ.
Quoniam confirmata, etc.
Ave mater, ex qua Deus
Illuxit Dei Filius,
Conceptus sancto Spiritu,
Et resurgens ex obitu.
Benedictus qui venit, etc.
Ave mater per quam via
Immaculata patuit,
Qui a Deo flore
Virginitas effloruit.
Idem.
Ave mater hujus partus,
Ad quem fide proclamamus,
Ut sit pius exauditor,
Ne valeat tribulator.
Idem.
Ave mater, qua processit
Jesus Christus Emmanuel,
Qui non dormit, sed custodit
Verus protector Israel.
Ecce non dormit, etc.
Ave mater hujus Regis,
Cujus sedes judicantis
Sedebunt in judicio,
Ad confitendum Domino.
Quia illic, etc.
Ave mater, cujus partus
Deus in cœlis habitat,
In sanctorum dum mentibus
Dulcedine sua regnat.
Idem.
Ave, cujus in filium
Proclamat fides martyrum;
Nisi Deus adjuvisset,
Persecutor deglutisset.
Cum exsurgerent, etc.
Ave, cujus in filio
Qui confidunt ex animo.

Ut mons Sion fiunt Deo,
In quo pacis est visio.

Idem.

Ave, cujus in filio
Facti sumus consolati
Et replentur ex gaudio
Captivitate exuti.

Idem.

Ave cœlestis Domina,
Cujus fructus merces sumus,
Ejus morte pretiosa
Quia vitam recepimus.

Cum dederit, etc.

Ave mater singularis,
Cujus partus Emmanuel,
Commercio suæ carnis
Effectus est pax Israel.

Ut videas, etc.

Ave mater summi Regis,
Cujus est benedictio
Vitæ semper æternalis
Sempiterna possessio.

Et non dixerunt, etc.

Ave, cujus in filio
Hæc est misericordia,
Ut fiat suo populo
Redemptio copiosa.

Quia apud Dominum, etc.

Ave, cujus in filium
Verus jam sperat Israel
Qui non elatus moribus
De se sensit humiliter.

Speret Israel, etc.

Ave mater, Virgo pura,
Cujus partus homo Deus
Sedet in Patris dextera,
Deus David et filius.

Idem.

Ave, cujus in filii
Habitamus sic ovili,
Sicut illa germanitas,
Quam regit una charitas.

Idem.

Ave, cujus in filii
Inhabitamus atriis,
In ipsius quando fide
Dilatamur charitate.

Qui statis, etc.

Ave mater, in qua Deus
Est ex Sion benedictus,
Qui habitat Hierusalem,
Pacis habens visionem.

Benedictus Deus ex Sion, etc.

Ave, cujus in filio
Confitemur Patri Deo;
Quoniam fit in sæcula
Ejus misericordia.

Idem.

Ave, terra benedicta,
In qua cantatur canticum,
Quod in terra aliena
Cantari non est licitum.

307 *Quomodo cantabimus*, etc

Ave, cujus filium
Dei Patris verum templum,
Prout decet, adoramus,
Dum credentes confitemur.

In conspectu, etc.

Ave, cujus partus
In tumulo soporatus
Sicut diem noctem fecit;
Cum de nocte resurrexit.

Quia tenebræ, etc.

Ave, cujus est filii
Pater virtus salutaris,
Agentis in die belli
Vim nostræ redemptionis.

Domine, Domine virtus salutis meæ.

Ave mater, cujus partus
Viam fecit singularis,
Donec peregit transitus,
Quibus vitam dedit nobis.

Cadent in retiaculo, etc.

Ave mater, cujus partum
Exspectabant omnes justi;
Donec Pater genus nostrum
Retribuit ejus morti.

Educ de custodia, etc.

Ave mater hujus partus,
Cujus nos ducit spiritus
In terram rectitudinis,
Terram resurrectionis.

Spiritus tuus bonus, etc.

Ave mater, cujus partus,
Dum virtutes fulguravit,
Infideles principatus
Sua morte dissipavit.

Fulgura, etc.

Ave mater, cujus partus
Laudabilis est Dominus,
Et magnitudinis ejus
Non est finis nec terminus.

Magnus Dominus, etc.

Ave mater, cujus partus
Vere solvit compeditos;
Quia sola fides ejus
Illuminat mente cæcos.

Dominus solvit, etc.

Ave mater, cujus partus
Ædificat Hierusalem;
Dum clementer nos ad ejus
Coadunat visionem.

Ædificans, etc.

Ave mater, cujus partum
Laudat illa Hierusalem,
Et suspirat in æternum
Cujus fines dedit pacem.

Qui posuit fines, etc.

Ave mater, cujus partus
Ex debita justitia
Laudant cives angelorum,
Laudat omnis creatura.
Laudate eum omnes angeli, etc.

Ave, de cujus filio
Sion exsultant filiæ;
Dum de ejus consortio
Sanctorum gaudent animæ.

Exsultabunt sancti, etc.

Ave mater, cujus partum
In tympanis meritorum
Sancti laudant ex gratia,
Mortificantes vitia.
Laudate Dominum in tympano, etc.

CONCLUSIO SALUTATIONUM.

Ave gemma singularis,
Habens scripta mysteria
In æterni Pontificis
Rationali posita.

Ave lamina aurea,
In te ipsa circumscripta,
Nomen propitiabile,
Quod est indicibile.

Ave sola virginitas,
Cujus Deus fecunditas,
Nostrum superhumerale
Divina fit ex virtute.

Postea dicenda est antiphona:

Ave Regina cœlorum, etc.

Post quam est hæc altera.

Gaude Dei genitrix Virgo immaculata;
Gaude, quæ gaudium ab Angelo suscepisti,
Gaude, quæ genuisti æterni luminis charitatem,
Gaude, mater pietatis et misericordiæ;
Gaude, sancta Dei genitrix virgo;
Tu sola mater innupta;
Te laudat omnis factura
Genitricem lucis;
Sis pro nobis, quæsumus, pia interventrix.

Oratio : Deus qui de beatæ, etc.

HYMNUS I IN LAUDEM S. DEIPARÆ.

O Maria, nomen bonum,
Nomen memorabile :
O nomen quod melius est
Quam multæ divitiæ!

Balsamum aromatizans,
Thus miræ fragrantiæ,
Flos æternus, rasa senis,
Lignum semper viride.

Stella solis claritatem
Suo vincens jubare :
Semper mater, quia nunquam
Eris sine sobole.

Speciosa, et suavis
Canticum lætitiæ;
Prædicanda, et laudanda
Privatim et publice.

Non hic tantum, sed in tota
Mundi latitudine,
Et in cœlis, angelorum
Dulci modulamine.

Quam amare nolle nullus
Potest sine crimine;
Cui placare, fide stare,
Et Deo est vivere.

Dum nos tibi commendamus,
Vota nostra suscipe:
Dum te proni salutamus
Quamvis hoc rarissime

Ave tibi coram tua
Dicentem imagine,
Incorrupta et fecunda;
Noli me despicere.

Cœlum cœli, domus Dei,
Vas misericordiæ,
Pronum vero tibi constat,
Et omnino facile.

Ad quoscunque velis usu,
Angelos transmittere
Quod exempla multa probant,
Quæ longum est ponere.

Ideoque sanctum nobis
Gabrielem dirige,
Qui te matrem Dei sui
Salutavit congrue.

Atque sancto gravidandam
Præconavit flamine,
Absque generatione
Naturalis copulæ.

Ipsum ergo ad te nobis
Causidicum tribue,
Uti tibi preces nostras
Dignetur suggerere.

Cœlestique corda nostra
Curet medicamine,
Quoniam sunt vanitati
Subdita superflue.

Sed tu, mater gloriosa,
Miseris compatere,
Tendens autem, si quis petit
Sua vincula solvere.

Nec dedignans miserorum
Ærumnas attendere:
Sed parata invocanti
Cuilibet succurrere.

O patrona peccatorum;
Huc ad nos convertere.
Illustrato terras nostras,
Vultus tui sidere.

Et ex illa sede tua
Domum istam respice,
Et commenda Salvatori
Locum hunc assidue.

Ac benigne nostri memor
Nos a malis eripe:
Beneficiisque tuis
Incessanter refove.

Qui nos tibi commendamus
Satis necessarie,
Implorantes opem tuam,
Super nos descendere:

Pro peccatis quippe nostris
Tribulamur undique,
Et prævaluerunt in nos
Hostium insidiæ.

Qui nos dente genuino
Non cessant corrodere:
Heu miser! cur sum natus
Tanta mala cernere?

Mater pia, stella maris,
In hoc consolare me,
Et amico Dei magno
Nicolao condole.

Et ancillæ Dei piæ
Cunegundi condole,
Cujus pene jam defecit
Honor Reipublicæ,

Esto ejus interventu
Custos hujus vineæ,
Et circumdans eam muro
Rapientes ab igne.

Palmites, quos produxi,
Benedic et protege:
Ipsa quippe te dilexit
Affectuosissime.

Semper ardens esse tuæ
Commoda Ecclesiæ.
Ergo et tu servos ejus
Consequenter dilige.

Consolare destitutos,
Lapsis manum porrige,
308 Et educ de luto fecis,
Et lacu miseriæ.

Nec nos mortis sempiternæ
Comprehendant tenebræ:
Sed illustret mentes nostras
Lux cœlestis gratiæ.

Done cujus sordes tantas
Possumus evadere:
Quibus membra suus mundus
Polluit nefarie.

Tu es enim mater Christi,
Suavis memoriæ,
Oh quam nobis sunt apertæ
Paradisi januæ.

Quæ tam potens es in omni
Bonitatis opere,
Ut omnino sit beatum,
Qualis sis agnoscere.

Benedictum nomen ejus,
Sanctum et terribile,
Qui per orbem tuum nomen
Fecit esse celebre.

Per quam possel reis suis
Peccata remittere.
Semper quæso, pia Virgo
Mei reminiscere.

Semperque veritatis
Dona mihi obtine,
Ut me suo tueatur
Sacro moderamine.

Sitque meæ prece tua
Consolator animæ,
Et infundat peccatrici
Oleum in lampade.

Quo parata possit sponso
Cœlesti occurrere.
Ave Virgo singularis,
Sumens hoc benigniter,

Ave templum gratiarum
Omnium capabile:
Ave cujus peccatores
Pascunt eleemosynæ.

Gaude felix, et ex ipsis
Unam mihi tribue,
Ut sublata per hanc omni
Hostium formidine,

Sine fine possim Deo
Gratias rependere.
Benedicant te per ævum
Virtutes angelicæ.

Et ad laudem Creatoris
Te in omni tempore,
Omnes sancti benedicant
Et tu me, et ego te.

HYMNUS SECUNDUS IN DIVERSIS BEATÆ DEI GENITRICIS CANTANDUS SOLEMNIIS.

Ave sponsa insponsata,
Per quam orbis prorsus lapsi
Facta est ereptio,
Ave per quam primæ matris
Est Evæ redemptio,
Sancta Maria, ora pro nobis.

Ave sponsa, etc.

Altitudo cogitandi
Tu inaccessibilis,
Invisibile profundum
Angelorum oculis.
Χαῖρε κεχαριτομένη
Θοτόκος πάρθενε,
Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.

Ave sponsa, etc.

Omnia portantem portans,
Solium imperii
Tu stella demonstrans solem,
Sol diei mystici;
Occidentis astrum mundi,
Luminis conspicui,
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Ave sponsa, etc.
Incarnationis divæ
Uterus tu factus es.
Per quam renovatur omnis
Creaturæ species,
Cum qua adoratur factor
Et origo omnium.
Angelorum Domina, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
Tu exstans initiatrix
Arcani consilii
Mirandorum veræ Christi
Operum primitiæ,
Dogmatum illius exstans
Tu fons et initium,
Cœlorum Regina, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
Scala tu cœlestis, per quam
Descendit ipse Deus,
Sponsa traducens terrena
Super cœlestia.
Tu mater innupta omni
Honore superior,
Virgo perpetua, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
Dæmonum forte lamentum,
Mœror et tristitia;
Angelorum, sed bonorum
Laus, decus, et gloria.
Electorum tu cunctorum
Satians lætitia.
Templum Domini, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
Generans perennem lucem
Et inaccessibilem;
Sophorum super ascendens
Omnium scientiam;
Animarum tu sanctarum
Splendor et prudentia.
Sacrarium Spiritus sancti, ora pro [nobis.
Ave sponsa, etc.
Civicam vitæ coronam
Fructu ventris germinans;
Possidens divinitatem,
Et in ea pullulans;
Nutricans humanitatem,
Et eam agricolans,
Tu sola sine exemplo, ora pro no- [bis.
Virginitas illa, cui sunt sua salva [sigilla,
Et fecunda tamen, det nobis dulce [juvamen.

S. ANSELMI

VERSUS

DE PRÆDECESSORE SUO LANFRANCO.

A Archiepiscopii non divitias, nec honores
Lanfrancus subiit, sed curas atque labores.
Natus in Italia, Papiensi de regione,
Civibus egregiis, et honesta conditione.
Monachus atque prior Becci fuit, hinc Cadomensis
Abbas; post præsul primas et Cantuariensis.
Totius Anglorum fuit Ecclesiæ reparator,
Et Northmannorum nihilominus auxiliator.
Hujus doctrinam pars maxima senserat orbis;
Et commune fuit viduis solamen et orbis,
Claudis, contractis, leprosis, dæmoniosis,
Surdis et cæcis, nec non aliis vitiosis.
Post exhortamen non sprevit ferre juvamen;
Sed dum vixit, erat spes omnibus atque levamen.
Et quamvis epulæ cum potu deliciosæ,
Et vestes fuerant sibi molles et pretiosæ,
Ipse tamen tectus fuit asperitatis amictu;
Semper de vili vivens et paupere victu.
Verus justitiæ, non falsus in ordine cultor,
Nequitiæque fuit rectissimus et pius ultor.
Asper in elatos, nulli pro munere supplex,
Innocuisque bonis et nullo tempore duplex.
Castus et incestis parcendo subveniebat,
Justus et injustos tolerando corripiebat.
Sic alios curans, pastoris opus faciebat,
Sic se conservans, Domino per cuncta placebat.
Hic vir tam sapiens, et in hoc luctamine fortis,
Non potuit tandem laqueos evadere mortis.
O quantos miseri tunc invenere dolores!
Et gens Anglorum, quantos amisit honores!
Quo gemitu clerus, quo fletu monachus orat!
Et quantus dolor est quo sexus uterque laborat!
Si quis confidit totum se dicere posse,
Hunc ego confirmo non totum dicere nosse.
Et qui Lanfranco se judicat æquiparandum,
Illum jure facit præsumptio vituperandum.
Sole sub undecima geminos subeunte dieta,
Felicis vitæ sibi ponitur ultima meta.
Regum Rex æterne Deus, rerumque creator,
Sis sibi perpetuus defensor et auxiliator.
B Virgo Redemptoris mundi sanctissima mater,
Illum conserva, ne spiritus alterat ater.
Omnes electi, precibus meritisque juvate
Lanfrancum vestris, et vobis consociate.
Vos quoque qui vitam gratanter adhuc retinetis,
Et spem venturæ, donec superestis, habetis,
Hortor et admoneo quod eidem subveniatis,
Ut quod feceritis, post mortem percipiatis.
Nam qui propter eum supplex et sedulus orat,
Pro semet supplex et sedulus ipse laborat.
Amen.

DE VERBIS VENERABILIS ANSELMI.

(Edidit Marten. *Ampl. Collect.*, t. VI, p. 987, ex ms. codice reginæ Sueciæ.)

Venerabilis Pater Anselmus, dum adhuc esset abbas Becci, quadam die dum nimium mente meditabatur, et nimium cogitando quasi cogitationibus suis perturbabatur. Cui dixit quidam monachus ejus qui forte præsens aderat : « Domine Pater, pro Deo rogo, dicite quid cogitatis, quia video vos cogitationibus vestris turbari. — Dicam, inquit. Ecce hoc cogitabam, si esset aliquis homo dives qui haberet gregem ovium, et vocaret puerum tam debilem et parvum ut lupus veniens facilius tam illum quam ovem aliquam asportaret, et illi oves suas commendaret custodiendas, ita tamen ut si quamlibet ex eis perderet, anima hujus pro anima illius iret, non valde timere deberet? Si autem uni cuilibet ipsarum ovium et forsitan infirmiori et stolidiori cæteras committeret dicens : Ovis, habeto curam istarum ovium, et scito quia si perdideris aliquam earum, sanguinem ejus de manu tua requiram, et erit anima tua pro anima ejus, nunquid non timere deberet ovis illa? Quam securitatem habere posset? Ita est de me. Ego, inquit, ego sum puer parvus, ego infirma ovis et debilis, ego facilis ad rapiendum quasi quilibet alius, cui Deus credidit curam ovium suarum ut eas regam, custodiam, pascam, eo pacto ut si negligentia mea aliqua ex eis perierit, erit anima mea pro anima ejus, et sanguinem ejus de manu mea requiret Deus. Ideo timeo, ideo conturbor, quia scio horrendum esse in manus Dei viventis incidere. » Et
A frater propitius ait : « Domine, sit vobis Deus, quare talia cogitatis et dicitis? Nullus hoc cogitat quod cogitatis, ecce alii abbates gaudent et læti existunt. » Respondit : « Fortassis Deus dedit illis securitatem, ideo jocundantur et hilarescunt; mihi autem non dedit, idcirco jure timeo, quia scio illum pecuniam suam exigere cum usuris ab iis quibus eam commisit. »

DICTA ANSELMI.

Judicium regale est judicium sponte quæsitum, monachi judicium imperatum. Abstinentia cujuslibet sæcularis potentis ex propria venit voluntate. Abstinentia monachi ex prælati pendet arbitrio. Tristitia regis vel cujuslibet potentis est superba. Tristitia monachi B *suavis est et compunctione plena. Tria sunt quæ hominem faciunt honeste vivere inter homines : verecundia, silentium, modestia.*

Quidam monachus Becci petebatur ad episcopatum Ecclesiæ Belvacensis, cumque S. Anselmus abbas huic electioni assensum præbere nollet, et monachum suum petentibus non concederet, dixerunt petitores : « Domine, nos eligimus eum, non ipse se ingerit, quare non vultis concedere quod petimus? — Si, inquit, ipse Deus me eligeret, adhuc timerem, quia ipse per prophetam elegit Saulem, et per semetipsum Judam traditorem, qui ambo reprobati sunt. C

309-310 QUÆDAM DICTA UTILIA

COLLECTA

EX DICTIS S. ANSELMI CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI (7).

(*Ex bibliotheca Vaticana.*)

O homo, qui ex anima rationali et humana carne subsistis, conditionis miseræ, repletus multis miseriis, miser et miserabilis; homo pauper, cæcus, nudus, plurimis necessitatibus subditus, ad cor tuum revertere. Quid foris vagaris? Quid foris quæris? Quid in carnalibus studes? Quid in sæcularibus te

NOTÆ.

(7) Le dernier éditeur de S. Anselme a publié dans l'appendice (p. 545-547), un petit recueil de quelques sentences tirées de ses écrits, et intitulées *Quædam dicta utilia*, etc. C'est, suivant toute apparence, le même recueil qui, dans un manuscrit de Thomas Digbey (Bib. Angl. ms. par. 1, n. 1759), porte pour titre *Sententiæ Anselmi*. Il est marqué dans ce qu'on en a imprimé que ce fut un copiste qui le recueillit des discours qu'Anselme faisait de vive voix. Ce copiste au reste pourrait fort bien être D Alexandre, d'abord moine du Bec, puis de Cantorbéry, à qui Wion et Possevin attribuent un semblable recueil. Après tout, la dernière partie de ce qu'on en trouve dans l'appendice n'est autre chose mot pour mot que la dernière des homélies de saint Anselme sur un endroit de l'Epître aux Hébreux, de sorte qu'on pourrait réunir ce petit recueil aux ouvrages sincères de notre saint, puisqu'il ne contient que ses propres paroles.

implicas? Quid in vanitatibus te involvis? Inferioribus delectaris, et ab omnibus interioribus et superioribus elongaris; per ea quæ foris sunt diffunderis, et in his quæ intra te sunt confunderis. Quanto magis ad mundum accedis, tanto longius a Deo recedis. Quanto magis foris es sapiens, tanto magis intus stultus efficeris. Quanto magis extra lucraris, tanto magis intus perdis. Quanto magis in iis quæ foris sunt vagaris, tanto magis intus evacuaris. Quanto magis in temporalibus es sollicitus, tanto magis in spiritualibus es mendicus. Quid est quod omnia ordinas, et te ipsum non vis ordinare? Quid in omnibus es prudens, et circa temetipsum insipiens? Quid est quod omnia quæ foris sunt sollicitus es bona facere, et temetipsum sinis semper esse malum et inutilem? Dormit in te Spiritus Dei, et vigilat in te spiritus mundi? Vacat in te ratio, et viget in te sensus? Exstinguitur in te Spiritus Dei, et dominatur in te caro mundi? Fervet in corde tuo amor terrenorum et moritur in te amor æternorum bonorum? Mundum diligis, et Deum derelinquis? Omnium recordaris, et tui ipsius oblivisceris? Quæ super terram sunt desideras et diligis, cœlestia vero non curas? Appropinquas ad interitum, et longe fis a salute? Curris ad diabolum, et prolongaris a Deo? Redi, redi, prævaricator homo, ad cor, quia loquitur Deus omnipotens pacem ei qui convertitur ad cor. Omnia mundi hujus tibi dedit Deus, et tu propter omnia relinquis Deum? Omnia propter te fecit Deus, et tu propter omnia dimittis temetipsum? Propter omnia quæ occurrunt tibi dimittis Deum, et idcirco omnia dimittent te. Propter creaturas relinquis creatorem, et ideo contra te insurgent omnes creaturæ, quia offendendo Creatorem, offendisti omnem creaturam. Et ideo omnes creaturæ, quæ factæ sunt in ministerium et utilitatem tuam, convertentur ad vindictam et pœnitentiam tuam: et væ tibi erit sine fine, quia noluisti habere bonum sine fine.

Recognosce itaque, homo, recognosce temetipsum. Recogita quod nihil facis. Attende quod vilis et malus es. Plange, homo miser, plange, incessabiliter peccata tua. Dele lacrymis malitias et miserias tuas, quia voluntate propria peccasti. Displiceat tibi super omnia. Displiceat tibi toto corde, et continue displiceat tibi, quod Dominum immensæ majestatis, habentem potestatem omnis carnis, et mittere corpus et animam in gehennam, ausus fuisti offendere. Amarescat tibi amarissime cor tuum, quod Deum summum Patrem incomprehensibilis majestatis, misericordiæ ineffabilis, qui benignus et misericors est super ingratos et malos, faciliter, voluntarie, libenter et delectabiliter offendisti. Totus displiceas tibi, ut possis totus placere sibi, qui est summus, verus et solus Deus, cui nemo placet, nisi qui sibimetipsi displicet; et nemo displicet, nisi qui sibimetipsi placet. Dissipat namque Deus ossa eorum qui hominibus placent, et quod altum et pulchrum est apud homines, abominabile est apud Deum. Mirum est de te, homo miser; ad mala quippe totus es avidus, totus promptus, totus facilis, totus sapiens et mobilis, et totus sollicitus ad malum. Ad bona autem totus es durus, totus piger, totus incredulus, et rebellis es ad bonum.

Unde tibi hoc nisi a carne, quam tantum diligis et sequeris. Quia vero carnem sequeris, carnem diligis; et quia carnem sequeris, opera carnis facis, et cum ipsa punieris. Carnis tuæ fructus est libido, concupiscentia, infirmitas, fragilitas et dolor. Vermis et putredo, putens et feudus fetor. Tu ipse es tenebris ignorantiæ sic excæcatus, ut nescias quid sis. Non attendis quo vadis, nec animadvertis factum tuum, neque insidias inimici et tentationes fraudulentas intelligis, totus negligens, nec cogitas quo tendere debeas. Viam nescis, et non inquiris, grandis namque tibi restat via; sollicite quæris cibum, vestitum, et requiem, et omnes carnis necessitates quando indiges; de vita vero et salute animæ tuæ semper tepens non curas, licet semper indigeas, plenus malitia et nequitia. Miser homo ut miserum corpus pascas et vestias, et carnis voluptatibus, quæ post paucos dies a vermibus devorabitur, satisfacias, sollicitus laboras, curris et discurris, vigilas, somnum non capis oculis ut repleas ventrem, et pro anima tua, quæ Deo præsentanda est in cœlis, cur non sollicitus fatigaris; ut ipsam pascas bonis operibus, et induas virtutibus, ne appareat confusio nuditatis ejus? Homo tristis quæris semper implere ventrem, et cur non pascis animam esurientem? De vase stercorum semper curas, et de Dei imagine cur non curas? Pascis sterilem, et quæ non parit, animam esurientem non satias bonis? Væ tibi est, quia anima tua propter famem in te deficit. Væ tibi, et væ tibi erit, quod reddis quæ sunt Cæsaris Cæsari, et non reddis quæ sunt Dei Deo; et ideo maledictus es a Deo, et confunderis ab eo. Vide, miser homo, vide, quia totum est vanitas, totum stultitia, totum dementia, quidquid cogitas, quidquid vis, quidquid loqueris, quidquid facis in hoc mundo, præter id solum quod in Deum, et propter Deum, et ad honorem Dei facis. Quidquid sine Deo facis, totum est malitia et vanitas, quia nihil est bonum sine summo bono. Certe magis miseria hominis est cum illo non esse, sine quo esse non potest.

Vide, homo miser, quia ad imaginem et similitudinem Dei creatus es, et propter nimiam charitatem Domini nostri Jesu Christi morte turpissima redemptus et liberatus es, et ad videndam claritatem summi Dei sola inæstimabili misericordia sua vocatus es, et plurimis beneficiis ex quo esse cœpisti, ab altissimo Patre totius veritatis ad vitam æternam cum ipso habendam per unicum filium suum invitatus es. Miser homo, recognosce hunc honorem. Intellige dignitatem et honorem tuum, quo a tanta majestate honoratus es. Æternus enim Deus et immensus creavit te, formavit te, et invitavit te. Maximus honor, et amplissimus amor. Cognosce, o homo, honorem tuum, et curre, gratias agens, ad invitatorem, ne forte si ingratus ire nolueris, sed aut villa, aut

jubas, vel uxore te impedieris, iratus Dominus jubeat te succendi, et tibi ostium vitæ æternæ in perpetuum claudatur. Cognosce ergo, o homo, honorem tuum, et honora Creatorem tuum. Sed heu! hodie recte potest dici de te, homo : *Homo cum in honore esset non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.* Dignum certe et justum est ut qui noluit esse socius angelorum, fiat similis jumentorum, et qui destruxit in se imaginem et similitudinem Dei, dignum est ut imago et similitudo jumentorum adhæreat ei. Cognosce ergo te, miser homo, cognosce te meliorem esse avibus, digniorem cunctis animantibus. Noli similis esse jumentis insipientibus, quæ tantum vitam præsentem cogitant, quæ tantum carnalia et corporalia appetunt, terrena et temporalia diligunt, quia nec alia sciunt.

Homo, non te subjicias carni, non sis amator mundi. Nec te sustineas esse filium diaboli, propter honorem potentissimi, sapientissimi et incomprehensibilis Patris tui altissimi Dei. Propter admirabile nomen Dei æterni non te constituas adversarium et homicidam tui. Propter amorem benignissimi Dei A non te facias inimicum et contrarium omnipotentis Dei. Propter magnitudinem et dilectum Filium Dei Christum Dominum non te facias socium dæmonum, et combustionem ignis æterni, qui redemptus es pretiosissimo sanguine Agni immaculatissimi. Noli tantum pretium vilipendere, quod pro te Filius Dei dignatus est exsolvere, ne sempiternis involvaris incendiis. Tunc enim pœnitentiam maximam habebis, sed sine remedio. Tunc dolorem inopinabilem patieris, sed sine fine tormentis plenus eris, nunquam tamen alleviaberis. Quia quisquis non flebit, flendi dum tempus habebit, æterno luctu lugebit, sed sine fructu. Redi ergo ad te, redi, nec tardes converti ad illum qui te sua potestate fecit, sua sapientia redemit, sua inenarrabili bonitate ad se vocavit, et B exspectat adhuc quotidie, et coronabit. Quid quæris extra illum? Quid? Quid desideras præter ipsum? Quid tibi placet sine ipso? Ipse fecit omnia, ipse habet omnia, ipse est omnia. Quidquid bonum cupis, quidquid pulchrum quæris, quidquid dulce et delectabile requiris, totum in ipso invenies, et in ipso perfrueris; si gaudere vis, ipse gaudium est, etc.

Exponente magistro Anselmo, hæc collegit N. Amanuensis.

(*Ex mss. Corbeiensi s. 596.*)

Deus solo verbo vel voluntate plasmavit hominem, non per angelum, ut quidam volunt. Et nota quod in aliis operibus ait Genesis : *Dixit Deus, et facta sunt.* Sed cum de creatione hominis loqueretur ait : *Manus Dei fecerunt hominem*; vel : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, non quod tamen magis factus sit quam alia, sed ut ostendatur dignitas hominis, qui ab ipso summo Deo artifice non ab opificibus ejus, et cum consilio magno sic factus. Ad imaginem Dei dicitur esse, quia rationalis et sapiens ut Deus. Ad similitudinem ita. Deus unus est, non ut nos in quibus diversa, ut substantiæ vel accidentia uniuntur in unum, sed ineffabili modo et in omnibus est, et omnia complet, et tamen pro rebus immutatur. Illis incisis, non inciditur; truncatis, non truncatur; augmentatis, non augmentatur; diminutis, non diminuitur; sordidatis, non sordidatur. Quod si quæratur quomodo hoc potest sciri, anima est inde similitudo, anima ut in corpore pro quo inciso, non inciditur; augmentato, non augmentatur; imminuto, non imminuitur; et sic ut ad similitudinem Dei istud sciendum, quod Scriptura raro dicit hominem imaginem Dei, quod soli convenit Filio Dei, sed ad imaginem. C Augustinus : *Omnis Adam, dum vult perverse esse similis, cadit in captivitatem, unde clamet ad eum a quo cecidit : Quis similis tibi?* Est autem homo justus qui diligit inimicos, et benefacit eis, similis est Deo ad cujus imaginem factus est, qui solem suum facit oriri super justos et injustos, et pluit super justos et injustos; sed hæc obedientia est, non superbia. Est ergo bene similis qui credit Deum summum esse, nullo egere, se vero non per se, sed apud Deum esse : qui vero per se vult esse ut Deus, a nullo est. Perverse vult similis esse, ut diabolus qui noluit sub eo esse; et homo qui.... servus noluit teneri præcepto, voluit ut nullo sibi dominante esset quasi Deus.

Magister Anselmus super versum illum : *Decebat enim eum per quem omnia et ex quo omnia* (Hebr. II, 10).

Deus omnipotens si nullam penitus creaturam fecisset, in seipso plene beatus esse potuit, quippe nullo indigens, sed sibimet usquequaque sufficiens. Volens autem ea summa bonitate creaturam beatificari, quod ipsius tantum cognitione et amore futurum erat, angelicas creaturas fecit a quibus laudaretur, non ut ei de laude eorum aliquid accresceret, sed ipsis. Porro eadem bonitate, ut laus imperfecta non esset, corpoream creaturam condidit ac beatificare voluit. Hac de causa spiritum rationalem corD pori indidit, qualiter bene regendo ipsum, simul cum corpore in Deo beatificaretur; et ita laus Dei ab omni creatura plena esset. Inde est quod omnia laudare Deum dicuntur, dum rationales creaturæ, angeli scilicet et homines, miram Dei potentiam et bonitatem tam in se, quam in cæteris creaturis nitantur et laudant. Sic ergo Apostolus ait : *Propter eum omnia*, scilicet laudandum et glorificandum, *et per eum omnia nihil*, scilicet superflue. Quod si verum est, imo quia verum est, hominem ad gloriam duci

necesse est : quæ cum necessitas non aliunde quam ex maxima Dei, quam prædiximus, bonitate descendit, homo a peccato suo perditus est. Ergo ad gloriam non ducitur, ergo ipse non laudat; consequenter igitur corporea creatura non laudat; otiose igitur facta est. Quod si ita est, ergo nec ipsi angeli plene laudant, cum numerus eorum sit diminutus. Ut autem hæc omnia inconvenientia ab ipso quo procedunt fonte supprimamus hominem perditum ad gloriam duci constituamus, cujus gloriosæ salvationis ordinem, ipso auctore adjuvante, videamus. Deus hominem ipsum sic in medio condidit, ut si obediens ei existeret, paracta obedientia, sine interposita morte de mortali immortalis fieret, sin autem de mortali in mortem præcipitaretur. Persuasus ergo a diabolo, juxta terribilem Dei comminationem de mortali mortuus factus est, et juste a diabolo possessus cui sponte consenserat. Voluit tamen eum Deus requirere, quia licet sponte, aliena tamen cecidit persuasione. Diabolus vero requiri non debuit, quia in naturæ suæ firmitate per se ipsum, nulla extrinsecus persuasione cecidit. Oportuit ergo ut auctorem salutis haberet, per quem justa ratione ad Deum rediret. Videamus ergo quis ille auctor esse potuerit. Si Deus simpliciter esset, poterat quidem diabolum vincere, hominem eripere; sed hæc sola jam esset potentia, non ratio justitiæ, si diabolo, qui mortis habebat imperium, sicut ait Apostolus, quamvis rem alienam injuste invasisset, tamen sponte assentientem juste obtinenti hominem sic subditum auferret. Si homo simplex esset, quomodo in natura corrupta resisteret, qui in meliori statu positus, tam facile succubuit? Hic notandum est quia gratia Dei vim non infert libero arbitrio. Rursus, si hanc pugnam angelus insumeret, quare propterea diabolus victus etiam hominem amitteret, ratio non esset. Sed nec angelus in homine hoc poterat, quia si in sua simplici et forti natura infirmus inventus est, multo magis infirmæ huic naturæ, humanæ videlicet, admistus debilis inveniretur. Oportet ergo ut auctor ille salutis Deus in homine sit, qui ex hoc quod Deus est, possit, ex hoc quod homo, debeat congruo mediatum ordine, ut sicut diabolus mala fraude primum rem invasit alienam, ita Deus bona, ut ita dicamus, fraude rem suam efficeret per gratiam : et sicut homo ille propria libertate succubuit, ita homo iste ex arbitrii libertate diabolo resisteret : quem et pati oportuit, ut diabolus in eo peccaret in quo culpam non reperit illum puniendo. Hunc quippe, sicut et cæteros, omni genere tentationis aggressus est, blandis primum, ut draco, deinde asperis, ut leo : ad ultimum occidit; et sic justissime omne suum in homines dominium perdidit, dum se ultra licitum extendit. Unde adhuc lex communis habet, ut debitum perdat qui plus quam debitum exigit. Sicut ergo in ipsum qui ei non consensit, jus amisit, ita in omnes filios ejus qui ejus innocentiam imitantur. Nunc vero iste in morte remanere non debuit, quia hoc modo nec sibi nec alteri profuisset. Per passionem ergo consummandus erat, ut ita suos sequaces consummaret; et hoc est quod Apostolus ait : *Decebat*, etc. Singulos passus nota. *Decebat multos filios in gloriam adducere eum*, scilicet Patrem, *propter quem*, scilicet laudandum et glorificandum, *facta sunt omnia*, et hoc dando auctorem salutis, scilicet Christum, et hunc dando passioni, et sic consummando. Quem ordinem si diligenter attendis, videbis hominem debuisse salvari, etiamsi nullus angelus cecidisset.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS TERTIA

EPISTOLARUM LIBRI QUATUOR.

311 MONITUM.

Sanctus Anselmus egisse se monachum per annos triginta tres cum Baldrico priori Beccensi ipse jam Cantuariensis archiepiscopus scriberet, ipsemet testatur in epistola 7 libri III, tribus videlicet annis absque prælatione, quindecim in prioratu, totidem in abbatia, e qua ad Cantuarienses infulas abductus est. Eo itaque ordine ipsius epistolas quatuor his libris seorsim dispositas habes. Primo libro continentur quas scripsit nondum abbas; secundo, quas dedit abbas; tertio et quarto, quas misit archiepiscopus. Quartum hunc, quem adjecimus, librum implent epistolæ quæ hactenus ineditæ fuerunt, et quas ex diversis mss. deprompsimus.

LIBER PRIMUS

EPISTOLAS CONTINENS QUAS SCRIPSIT ANSELMUS NONDUM ABBAS.

EPISTOLA PRIMA [1].

AD LANFRANCUM.

De ipsius in archiepiscopum electione gratulatur. Et ei scyphum amice donatum amice remittit.

Suo domino et suo Patri, multum cum amore catholicis reverendo, et cum reverentia amando archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS suus totus.

Gloria in excelsis Deo, qui (1) fidei et sapientiæ
A vestræ lucernam in eminenti constituit candelabro, ut luceat omnibus, qui in domo ejus sunt. Oramus itaque omnipotentem Deum, ut illa sic ardeat, ut non consumatur [2]; sic luceat aliis, ut sibi nunquam exstinguatur; ut post suæ lucis diuturnam Anglis impartitionem, transferatur ad divinæ lucis æternam cum angelis [3] participationem. Sicut enim bona nostra, si qua sunt, esse vestra optamus; ita

VARIÆ LECTIONES.

[1] *Collata cum ms. Vict. Ff. 20. et Lovan. qui præ cæteris tredecim habet Anselmi epistolas*, 1, 5, 8, 11, 29, 33, 37 *et* 56 *lib.* I *et* 104, *lib.* IV. *Ex eodem ms. etiam transumptus est libellus de pace et concordia. Hæc ad nos nobilitate et scientia spectatissimus transmisit dominus de Nonancourt.* [2] Ut non consummatur. *ms. Victorinum et Aug. Picardi* ut non consumatur [3] Cum Anglia *ms. Vict.* cum Anglis *ms. Lov.* cum angeli

R. P. JOANNIS PICARDI

Ecclesiæ S. Victoris Parisiensis Augustiniani Canonici.

NOTÆ.

(1) *Qui fidei vestræ lucernam.* Allusio est ad parabolam evangelicam Matth. V, 15 et Luc. II, 33, nempe lucernam accensam esse super candelabrum ponendam. Anselmus vero per fidei lucernam intelligit ipsum Lanfrancum, fidelem et prudentem Dei servum, suæ doctrinæ pietatisque lumine undique collucentem, qui in archiepiscopatus Cantuariensis evectus culmen stella Angliæ emicuit, ut inquit Guillelmus Malmesberiensis, lib. III De gestis regum Anglorum :

Qualis discutiens fugientia lucifer astra,
Cum roseo clarum provehit ore diem.

Cum autem in ipso limine offenderimus illum jam pontificiis adornatum infulis, ut sciretur qualis antea fuerit, lubuit narrare ex notationibus ad veteres Cantuariensium archiepiscoporum tabulas ms. in bibliotheca nostra, his verbis : « Lanfrancus eruditus fiebat ab annis infantiæ in scholis artium liberalium et legum sæcularium, ad patriæ suæ morem intentione laica, ortus ex nobili parentela Papiæ urbis Italiæ civibus, adolescentulus orator veteranos adversantes in actionibus causarum frequenter præcipitavit torrente facundiæ, apposite dicendo. In ipsa ætate sententias depromere sapuit, quas gratanter jurisperiti, aut judices, aut prætores civitatis acceptabant. Meminit horum Papia. At cum in exsilio, ut Plato quondam philosophus philosopharetur, incendit mentem ejus æternus ignis, et illuxit cordi ejus amor veræ sapientiæ. Animadvertebat cum Ecclesiaste quod nondum ecclesiasticæ lectionis usu didicit, quia mundi bona vanitas (*Eccle.* I, 2). Repentino itaque mundi contemptu jactans mundum ac se, arripiensque religionis professionem, jugo regulari subdidit se. Cœnobium in Northmannia, loci situ et paupertate horrendum elegit; quod prudentia ipsius vigilantissimaque cura locupletavit, et in statum provexit pulcherrimi ordinis, dum regeret collegium fraternum severa disciplina ac miti; sanctum abbatem humili et utili consilio. Etenim cum propriæ tantum mortificationi operam impendere desideraret, deprehendit eum atque publicavit cogitationum inspector Deus, ut lucerna sese colligens in vallem diffunderetur et excelsa. Effulsit eo magistro obedientiæ coactu philosophicarum ac di-
B vinarum litterarum bibliotheca, nodos quæstionum solvere in utroque potentissimo. Admirandum sibi cognoscerent ingenium studium Lanfranci Herodianus in grammatica, Aristoteles in dialectica, Tullius in rhetorica, legis ac Scripturæ expositores in sacra pagina. Cunctæ Athenæ quando incolumes florebant, et excellentissimæ sedebant ad præcipiendum. Lanfranco in omni genere eloquentiæ aut disciplinarum assurgerent. Sic Hilarion Palæstinus, et alii plures temporalis gloriæ contemptores, quanquam assidue fugerent, nunquam latuerunt. Sic Augustinus omnipotentis et individuæ Trinitatis perspicacissimus indagator; Hieronymus Hebraicæ veritatis fidissimus interpres, Gregorius Romanus, atque Nazianzenus, item alii quamplures almi doctores prius philosophiæ, deinde Ecclesiæ in libris enituere. Studiosus fuit idem cœnobita verbi gladio perimere sectas, si quæ fidem lacesserent catholicam. Profecto Berengarium Turonensem hæresiarcham, sive Ande-
C gavensem, cujus dogma telis venenatis nocentius, de hostia salutis mortem animabus propinabat, spiritualis eloquii mucrone confodit in synodo Romana ac Vercellensi sanctissime exponens veracissime comprobans panem et vinum, quæ mensæ Dominicæ superponuntur, post consecrationem esse veram carnem et verum sanguinem Domini Redemptoris (*a*). Evictus Berengarius ad observantiam sententiæ hujus semel Romæ, denuo juravit Turonis, simul pronuntians excommunicatione feriendum quemcunque aliter sentientem. Omnem namque hæresim anathematizavit, præcipue de qua, cum vanæ laudis quæritaret nitorem, sorduerat infamatus. Verum seductissimus homo atque pervicacissimus ad subvertendum in salubri proposito fideliter non stetit, schismatis crimen iterati jurisjurandi violatione cumulans. Et quia timor pœnæ retinebat ne publice prædicaret quod publice damnaverat, secretis disputationibus domi insusurrabat idem, atque per disci-
D pulos pecunia corruptos pariter ac fallacia peregre translegebat (*b*). Pœnituit blasphemum et sacrilegum amisisse libellos perversi dogmatis, Romæ suis manibus, ne ipse cremaretur, in ignem conjectos. Proinde scriptum condidit recens, ut approbatius fulciretur vetus error, et perdurabilior in annos fu-

(*a*) Isthæc eidem Berengario Lanfrancus ob oculos posuit in epistola liminari sui tractatus De sacra eucharistia.

(*b*) Idem scribit Guilel. Malmesb. l. III De reg. Angliæ, pag. 63, edit. Londinensis. Idem dicunt Lanfranc. sup. et Guitmundus Aversan. lib. I Corpor. et Sanguin. Domini.

vestra, quæcunque sunt, esse non nostra nequaquam putamus. Quamvis namque tot rerum inopinatæ mutationes sæpe vos mihi conentur subtrahere, nullatenus tamen poterunt ut non dicam cohærentes animas nostras ab invicem distrahere, certe adhærentem animam meam a vobis abstrahere. Quapropter, ut taceam quod vos scitis, et ego non dubito, quia quem interiorem si non geritis, minime pote-

A stis fugere : utique enim, qui vos quocunque eatis prosequitur, et ubicunque maneat amplectitur, non penitus valetis deserere. Scyphum charum, quem chariori charissimi dedistis, sicut dominus Hernostus mihi retulit, velle vos hilari benignitate et amica confidentia dixistis. Donum igitur vestrum nequaquam vobis reddo, ne quomodo minus vobis reddar obnoxius; sed libentissime vobis dono, quod

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

turos porrigeretur; ad quod destruendum prænominatus veritatis defensor epistolam edidit sive libellum dilucido stylo venustoque sacris auctoritatibus ponderosum, rationum consequentiis indissolubiliter constantem. Opimus enim plenitudine charitatis resuscitare satagebat per fidei rectitudinem in hæresi mortuos, cuilibet per baptismum fratri suo veræ intelligentiæ de eucharistia astructionem relinquere sufficientem, luculentam, nec tædiosam prolixitate. Sapientes religiosique abbates, nec non pontifices metropolitani, et timuerunt sapientiam Lanfranci, atque religiositatem, et auctoritati atque correptioni habere gavisi sunt. Ipsum quantæ Ecclesiæ abbatem vel pontificem sibi incredibili desiderio petierunt ! Christiani orbis caput Roma sollicitavit eum epistolis, precatu retinere conata est, et vi. Quippe cognoverant eum peritissimum honesta quælibet et eorum contraria secernere, diligentissimum cuique suum tribuere perpendiculo rationabilitatis, promptissimum ardua duraque suscipere perpetique causa veri boni; similiter cautissimum gubernare manum et linguam consideratione et comitate. Cognoverant (ut breviter et aperte loquar) hanc ejus vitam, quæ merito dicatur quædam directissima ac tutissima ad perennis vitæ portum via. Ille vero nimis altum sibi duxit præesse fratribus loco secundo, infimam extremitatem corde non deserens. Abbatiam Cadomensem, quam coactus acceperat, libens deseruisset, ad anachoretas vel procul remotos cœnobitas confugiens, nisi multæ obstitissent difficultates, quas nulla potuit ratione eluctari extra animæ gravem læsionem. Fuit autem consolatio sancte dolenti pro illa prælatione laboriosum onus; nam ædificatio loci tum primum consurgebat. Scientiæ atque virtutem hujus Patris memoriale istic inserimus. Quapropter eadem productius non repetamus. Invitatus ad culmen archipræsulatus mœstus trans mare excusatum se vadit, sperans jucunditatem in reversione; rex tamen cum gaudio recepit adjutorem Christianæ culturæ, devicit reluctantem recusationem, adducuntur hilari festivoque jussu Cantuariensis Ecclesiæ priores, et multa regni sæcularis atque religionis dignitas. Præfatus abbas ac archipræsul honestissima electione inthronizatur, cum honoris adornandus pallio, antea spirituali tam pallio quam rationali insignitus. Ordinationi interfuere multi præsules et abbates; maxima cleri et populi multitudo celebratæ IV Kalendas Decemb. » Hucusque veteres tabulæ ex quibus hæc decerpere coegit me character obscurus palliatusque proximum denuntians interitum, ni typographiæ salutifera succurrerent medicamenta.

Fuit autem Lanfrancus in Cantuariensem unctus pontificem a Gisone Willense et Waltero Herefordensi præsulibus, anno 1070, decollati D. Joannis Baptistæ sacra luce.

At ne quis exaggeratione rhetorica superius dictum putet, quod Roma epistolis Lanfrancum sollicitarit, legat Alexandrum II, papam ad Guilhelmum Nothum regem Anglorum sic scribentem : « Ad virtutum incrementa percipienda, fratris nostri Lanfranci Cantuariensis archiepiscopi monitis, gloriam vestram hortamur acquiescere. Quem ut charissimum membrum, et unum ex primis Romanæ Ecclesiæ filiis lateri nostro assidue non adjunctum esse

B dolemus, sed ex fructu, quem Ecclesiæ in regno vestro tribuit, consolationem ejus absentiæ sumimus. » Hactenus Alexander. Alterum quoque scilicet plures Ecclesias cum pontificem expetiisse, confirmat illud Beccens. Chron. in ejus Vita. « Ea tempestate (an. 1066) civitas Rothomagensis viduata est sancto et venerabili archipræsule Maurilio. Tunc clerus omnis et populi congregati volebant substituendum eligere Lanfrancum. Verum toto conamine ille tale onus vitabat subire, humiliter magis cupiens subesse quam præesse. Quod rex advertens providit subrogare Joannem, quem Abricatensium constituerat pontificem. Sed ut hoc canonice fieret licentiam petendi gratia Romam direxit eumdem abbatem Cadomensem Lanfrancum; qui onus hujusce legationis perferens (sicut Ecclesiis cupiebat esse consultum) a papa Alexandro impetrat, sacrum quoque pallium cum licentia hujus promotionis deportavit; unde et ipsi toti Neustriæ gaudium fuit. » Fortassis insimulabor ἐξ' ὀρθολογίας, nec ab re quod exscripturus hypomnematum de Lanfranco ex monacho Beccensi
C Cantuariæ archipræsule, a monachismo non sim exorsus; at tumultuarium quempiam texo commentarium; sed nec serius, si serio. Lanfrancus igitur Ticini, vulgo Papiæ, Insubrium oppidi in Gallia Cisalpina, genitus est parentibus Ticinensibus quoque indigenis et primoribus. Etenim pater vir erat juris peritissimus, senatoriique ordinis, quem quidem mors cæca Lanfranco etiam adolescenti eripuit iniquius. Is autem cum in demortui parentis esset succenturiandus locum, natale reliquit solum, alio abreptus insano discendi amore.

Post quæ, tempore Henrici I Franciæ regis, hujus nom. et Guilhelmi cognom. Conquæstoris, Northmannorum ducis, venit Abrincas Lugdunensis secundæ, vulgo Northmanniæ civitatem, ubi quid gesserit, hincque egresso quid contigerit, quoniam Vincent. Bellon. l. XXVI spec. Hist., c. 36, me antevertit, non revoco, tum maxime, cum agnoscam et paucula, quod habet ipse deprompta ex gestis ejus-
D dem latius explanatis in Chron. Becc. ms. Lanfrancus tandem periculo, quod Vinc. supr. refert, exemptus venit Beccum, hujus temporis et gentis tum ignobilius cœnobium quale a viatoribus petierat edoctusque fuerat. Tunc forte (ait Beccens. codex) abbas exstruendo fornaci occupatus ipsemet operabatur manibus. Et accedens ad eum dixit : Deus te salvet; et abbas, Deus te benedicat, inquit. Es Lombardus? At ille, Sum : Quid vis? Monachus fieri volo. Tunc abbas præcepit cuidam monacho, nomine Rogerio, ut illi ostenderet librum regulæ : qua perlecta respondit omnia se Deo juvante servaturum. Hæc audiens abbas, et sciens quis esset vel unde, concessit ei quod petebat gaudens. At ille, in faciem procidens, osculatus est pedes ejus. Lanfrancus humilitatem animi sermonisque dignitatem in abbate plurimum veneratus et amans monachus ibi efficitur; erat is annus 1042, ut notat epist. Chron. Becc. Postquam vero cucullam induit, ludumque litterarium licet gravate aperuit, jam ejus nomen per ora doctorum celerrime volitare cœpit, ut ad epist. 16 hujus lib. patefaciam testimoniis æquævorum scriptorum.

Sub annum 1063, Guilhelmus Nothus Cadomi

in mundo charius possideo. Legant dilectissimi fra- A tres nostri, qui vobiscum sunt, post litteras vestræ sublimitati directas, hanc brevissimam et sufficientem sibi missam nostram epistolam : desiderium vestri mihi semper crescit, et amor, cujus olim mihi conscii fuistis, nunquam decrescit.

312 EPISTOLA II[a].

AD ODONEM ET LANZONEM.

Sanctioris vitæ normam a Lanzone rogatus præscribit.

Dominis, amicis, fratribus charissimis, ODONI [b] et LANZONI, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus ; pro æternis temporalia despicere, pro temporalibus æterna percipere.

Quoniam verus amor, sicut laudabiliter impenditur, sic irreprehensibiliter amando exigitur, puto B me impudentem non esse, si meum erga vos aliquatenus vobis ostendo amorem, ut vestrum mihi possim aut acquirere, aut acquisitum reddere perfectiorem. Sed quoniam propter nimis disjunctam conversationem nullis aut obsequiis, aut saltem colloquiis ipsum de bonis cor meum potestis percipere, vel epistolaris salutatio sit vobis signum dilectionis vestræ memoriam in me vigere. Cum enim primum vestra reverenda fraternitas parvitati meæ se notam fecit per suam præsentiam, sic eam sibi anima mea charitatis amplexu alte impressit astringendo, ut ejus imaginem in se perspicuam exprimeret diligendo, per quam vos semper præsentes tenet etiam absistendo : unde licet rarus sit aspectus, non tamen rarus, sed continuus est affectus. Hactenus duobus spontanea charitatis est digesta salutatio, deinceps uni persolvetur debita exhortatio ; uni quidem vestrum, quia ab uno est postulata, addicitur, sed duplici emolumento laboris gaudebo, si ab utroque velut sibi dicta accipitur. Equidem memini, domine mi, et amice et Lanzo, sanctum tuum bene vivendi fervorem, multis meum precibus postulasse teporem, quatenus suis eum commonitoriis litteris ad spiritualem accenderet amorem. Quod quoniam inconveniens existimabam, ut frigidus calidum calefacere tentaret, utique volui recusare, sed rursus considerans quia frigido flatu fervens ignis augetur, non omnino quod petebas potui recusare. Quapropter cum hoc, quod a me poscis, ubique in sacris paginis multo melius possis invenire, et mansuetæ gravitati tuæ velim, ob sui reverentiam, quantum in me est, libenter obedire, sic inter utrumque incedam, ut primum studendi in sacra Scriptura tibi curam injungam; deinde in mea persona non ex

VARIÆ LECTIONES.

[a] *Collata cum duobus mss. exemplaribus in eodem ms. Vict. supra notato, et Lovan. cum ms. Vict. Bd.* 18. *al. EE.* 13. [b] Sooni *mss. Vict. et Lov.* Odoni

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

monasterium condidit in memoriam D. Stephani C protomartyris, cui Lanfrancum renitentem, sed tandem sua procerumque Northmannorum importunitate expugnatum præposuit. Conditi autem hujusce cœnobii causas enodabit notatio ad epistolam 13 hujus libri. Vix effluxerat triennium, hoc est annus 1067, latifer D. Maurilio Rothomagensium præsuli, in cujus locum sufflci Lanfrancum postulabant Northmanni, sed eos constanter postulantes constanti fatigavit refutatione. Annus tandem 1070, honorem onusque alias ab eo rejectum injecit humeris, licet pro more firmiter detrectantis. Ea vero de causa Guilhelmus Anglorum rex in Northmanniam miserat legatos, sed et Hermenfrodus Sedunensium pontifex redux ex Anglia (in quam navigaverat cum duobus S. R. E. cardinalibus missis ab Alexandro papa ut Guilhelmum Nothum Anglici regni diademate redimerent, id enim petierat) Lanfranco denuntiavit in concilio episcoporum et abbatum Northmanniæ petitionem regis, simulque vo- D luntatem suam, et reliquorum sedis apostolicæ legatorum. Is vero petiit inducias. Perspectum namque et indubitatum tenebat, simul ire non posse negotium archipræsulis, et otium monachi. Precatur regina cum filio ; jubet abbas Herluinus, licet invitus, cui tanquam Christo obedire solitus erat. Hortantur etiam ad hoc studiose collecti majores. Nam hanc urgentem undique violentiam dictaverat mandatum regis, scientis æstimationem dilectissimi Patris, cum ad altiora invitaretur. Non abnuit ille præcipiti sententia (sic omne factum et dictum discretionis norma regebat) obedientiam, offendere cavet simul et tantos qui rogant, favent, hortantur. Mæstus ergo trans mare excusatum se vadit, sperans jucunditatem in reversione. Cæterum divinæ dispositioni quo consilio resisti poterit ? Rex cum gaudio atque cum digna reverentia recepit Christianæ religionis coadjutorem, devicit reluctantem pulchre pugnans humilitate et majestate In pontificatu gesta, quoniam Guilhelmus Malmesburiensis, Matthæus Parkirus in Antiquitatib. ecclesiast. Britann. et post eos cardinalis Baronius in Annalib. minutatim computarunt, minime replico? Unum tantum et alterum complicaturus, deprompta ex ejus gestis, in Chronic. Beccens. enarratis, ad hunc modum. Quando gloriosus rex Guilhelmus morabatur in Northmannia, Lanfrancus erat princeps et custos Angliæ, subjectis sibi omnibus principibus et juvantibus in iis quæ ad defensionem et dispositionem, vel pacem pertinebant regni, secundum leges patriæ. Lectioni erat assiduus et ante episcopatum, et in episcopatu, quantum poterat. Et quia Scripturæ scriptorum vitio erant nimium corruptæ, omnes tam Veteris quam Novi Testamenti libros, nec non etiam scripta sanctorum Patrum secundum orthodoxam fidem studuit corrigere et etiam multa de his, quibus utimur nocte ac die in servitio Ecclesiæ, ad unguem emendavit, et hoc non tantum per se, sed etiam per discipulos suos fecit. Quantum poterat paupertatem retinebat in vilitate habitus, parcimoniam tenens inter multimodas delicias; multa quoque et magna offerebantur sibi dona, quæ ille hilariter rogantibus se, vel indigentibus tribuebat.

Alterum quod promisi hocce est a biographæo Lanfranci ad nos transmissum his prorsus verbis : In quadam festivitate de tribus Magis, in quibus rex coronatus solebat tenere curiam, die festivitatis sancti Martini, cum rex diademate et indumentis regalibus sederet ad mensam, et Lanfrancus juxta eum, quidam scurra videns regem auro et gemmis radiantem, exclamat in aula magna adulationis voce : Ecce Deum video, Lanfrancus conversus in regem ait : Noli talia imponi tibi ; non sunt hæc hominis, sed Dei. Jube eum acriter verberari, ne unquam talia audeat iterare. Quod rex juxta verbum illius fieri jussit. Quæ de Lanfranco supersunt, apponentur lib. II.

mea, sed ex ejusdem Scripturæ sententia, pauca subjungam (2).

Moneo itaque et precor, charissime, quatenus, sicut scriptum est, *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV, 23), nihil sit, quod mentem tuam a sua revocet custodia. Sollicite discutiat quid quotidie acquirat proficiendo; ne quid, quod absit! perdat deficiendo. Sicut enim in virtutibus difficilius est[6], aliquid non habitum conando assequi, quam desidia carere, ita gravius est recuperare quod per negligentiam amittitur, quam adipisci quod nondum quis habuisse cognoscitur. Semper igitur, dilectissime, præterita quasi pro nihilo sic deputes, ut et illa ad quæ profecisti tenere non[7] contemnas; et his aliquid addere, licet per infirmitatem nequeas, tamen per importunitatem semper contendas. Quoniam namque inter multos vocatos pauci sunt electi, certi sumus omnes, Veritate dicente: sed quam pauci sint, incerti sumus cuncti, Veritate tacente. Quapropter quicunque nondum vivit ut pauci, aut vitam suam corrigendo inter paucos se colligat, aut cum certitudine reprobationem timeat. Qui vero se de paucis esse jam judicat, non statim de securitate electionis confidat. Quippe quoniam nemo nostrum scit in quantam paucitatem redigantur electi, nullus utique novit si jam sit inter paucos electos, licet jam paucorum sit similis inter multos vocatos. Nullus igitur retro respiciendo penset quam multos in via cœlestis patriæ præcedat; sed indeclinabiliter in anteriora intentus[8], sollicite consideret si jam pariter cum iis, de quorum electione nemo fidelis dubitat, incedat. Vide igitur, dilectissime, ne qualibet occasione[9] timor Dei, quem concepisti, tepescat; sed semper quasi indeficienti studio ventilatus in dies fervescat, donec tibi in securitatem mutatus æternam lucescat.

(2*) Valde namque cavendum est, frater amantissime, illud quod multi, et non tam numero multi, quam sensu stulti, faciunt, qui quanto diutius vivunt, tanto majorem sibi spem vivendi nutriunt, et timorem festinantis mortis abjicientes, a proposito sanctæ vitæ deficiunt. Verum namque est quia quanto diutius vivit aliquis, tanto brevior vita sua est, et quanto fit longius a die nativitatis suæ, tanto fit propior diei mortis suæ, et retributioni totius vitæ suæ. Sicut igitur[10] vides per singulos dies in præteritum vitam tuam crescere, ita certo, esto spatium bene vivendi quotidie tibi decrescere. Esto itaque, amice mi, sollicitus, ut spatium vitæ, quod tibi restat, quia nescis quam breve est, sic expendas, ut de die in diem sanctum mentis propositum[11] ad meliora extendas, quatenus si quid te gravat bene vivere, quanto magis laborem tuum ad finem festinare, et te ad requiem et coronam appropinquare consideras[12]; tanto fortius instando, et lætius perseverando, viriliter confortatus proficias. Ab inceptis ergo nulla lassitudine deficias, sed potius quæ tibi expediunt, et quæ nondum es aggressus, in spe superni auxilii pro amore felicis præmii incipias, ut ad sanctorum beatum consortium, Christo ducente, pervenias.

Excedit jam modum nostra epistola; sed ut illis pariter desinat, quibus communiter incœpit, attendite, duo amici mei; audite, ambo dilecti mei; tenete, rogo, finem fatuæ meæ allocutionis in memoriam mutuæ nostræ dilectionis; fatuam dico locutionem, quod meum est; sed non sententiam, quod Dei est. Audite ergo, et ne propter id quod meum est id quod Dei est[13] contemnatis. Si quando mundus in aliquo sui generis favore vobis ridet, nolite illi arridere: utique non ad hoc ridet ut in fine rideatis, sed ut sub principe suo irridente, cum ipso lugente lugeatis. Potius ergo, quoties vobis riserit, risum ejus horrete, horrendo ridentem irridete, ut post irrisorem ejus irrideatis, et ipso lugente rideatis. Amici[14] mei, nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt (*I Joan.* II, 15); veraciter enim scriptum est, quia *mundus transit, et concupiscentia ejus* (*Ibid.*, 17); et quia *amicus hujus sæculi inimicus Dei constituitur* (*Jac.* IV, 4). Non habet fenum in cornu (3), aurum habet in cornu, sed posteriora videte; fenum habet[15] in cauda; cauda ferit ille, cavete. Cavete, inquam, et valete[16].

VARIÆ LECTIONES.

[6] Difficillima est *mss. Vict.* difficilius, est [7] Temere non *mss. Vict.* tenere non [8] In anteriora interitus *mss.* in anteriora intentus [9] Qualiter occasione *mss. Vict. et Edit. Pic.* qualibet occasione [10] Mortis suæ et retributioni totius vitæ suæ, sicut igitur, etc. *ms.* 20. *in uno exemplari omit.* et retributioni totius vitæ suæ. [11] Meritis propositum, etc. *mss.* mentis propositum etc. [12] Appropinquare consideras *ms.* 28. *in uno exemplari* appropinquare desideras [13] Propter id, quod Dei est *mss. Vict. et Ed. Pic.* propter id quod meum est, id quod ejus irrideatis, et ipso lugente rideatis, irrisionem ejus irrideatis *ms. Lovan.* propter id quod meum est, id quod Dei est [14] Irrisorem ejus irrideatis et ipso lugente rideatis. Amici *ms.* unum. irrisorem ejus rideatis. Amici *ms.* 18. irrisionem, et irrideatis et ipso [15] Fœnum in. . fœnum habet *ms.* 18. venenum in. . venenum habet [16] Inquam et valete *ms.* 18. inquit et valete

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(2) Hæc eadem in epist. 43.

(2*) Eadem in epist. 27.

(3) *Non habet fenum in cornu.* Scite Anselmus, ut ostendat mundum esse quoddam noxium et fallax animal, dicit non habere fenum in cornu, sicut olim boves petulcos, de quorum cornubus id appendebatur, quo sibi caverent qui forte occurrissent; sed contra, aurum habere in cornu, ut coruscantis metalli splendore inspicientes excæcet, et se fugientes cautius mitiusque comprehendat. Aurum quoque cornubus alligatum aperte designat superbiam, ex opum abundantia manare solitam. Nam sumere cornua, tollere cornua, superbum esse nemo non scit. Quibus astipulatur illud Græcorum: γεννάτοις εἰ ἐκ βαλαντίου, indicant opes superbiam ceu filiam parere. Mundus ergo aurum habet in cornu, quia nihil

EPISTOLA III [17].

AD ROBERTUM MONACHUM.

Ejus preces, et Anastasii commonachi amicitiam requirit.

Domino dilectissimo reverendo monacho ROBERTO, frater ANSELMUS Beccensis, inter sancte conversantes tantum minimus, sic in temporalibus velle æternitatem, ut in æternis nolit temporalitatem.

Cum considero, strenue miles Dei, et mihi charissime, cum considero tuæ provectus strenuitatis [18] et meæ sterilitatem inertiæ, vix suggerere sanctitati tuæ præsumo mutuæ nostræ mentionem amicitiæ. Quia enim in cunctis tepidæ vitæ meæ actionibus nihil est quod beneficiis tuæ dilectionis possit compensari, 313 erubesco vel a te debitum amici exigere, vel saltem amicum tuum nominari. Sed rursus, cum in B reditum patriæ supernæ alios facile currere, me vero peccatis et tepore gravatum [19] in eadem via vix moveri intueor, magna necessitate cogente, ad præcurrentes me ex intimo corde clamare compellor; non ut velocitas eorum præstolata lentum, reddatur tardior; sed ut tarditas mea a currentibus rapta, fiat velocior. Quapropter cum orationes meæ tales sint, ut vel nihil vel parum prosint mihi, quas tuas esse proposui offerre non præsumo tibi; sed precor, ut fervore tuarum accendantur, quatenus efficaciter mihi prosint [20] et tibi. Sic enim coram Deo vult cor meum, et sic ad Deum orat os meum : ut quidquid [21] prodesse debet mihi, non minus prosit tibi quam mihi. Age ergo, vir venerabiliter amabilis et amabiliter venerabilior; certus esto, dum vivo, de hac C nostra voluntate, et sollicitus esto de perficienda in me, quæ tua erit, charitate. Si enim oraveris pro proximo, scio verum esse quod tibi retribuetur; et si impetraveris, scito tuum esse quidquid mihi tribuetur. Quod ut efficacius efficias, precor, obsecro ut illi sancto viro Anastasio, cujus desiderabili societate frueris, me commendando quantum absentem potes, notum [22] facias, ut et illum amicum tuum mecum communices, et me servum tuum cum illo participes. Quatenus ex hac die dum vivimus per te et tecum, et ego illum venerer amicum alterum Robertum; et ille possideat servum eumdem Anselmum. Quia enim non sum dignus, non audeo petere, quod tamen velle præsumo, ut ego velut alter Robertus utar eodem Anastasio, et ipse me fruatur D quasi altero Roberto : cujus bonus odor jam per multos hujus patriæ suaviter diffusus, quanto dele- A ctabilius animæ meæ fragrat; tanto ipsa ad ejus amicitiam et notitiam ardentius flagrat. Quas jam, ex quo vitam ejus audivi, habeo et amplector, quantum possum; et oro ore et ipse mecum, ut tanto nobis crescant, quantum in Deo crescere possunt. Ambo, charissimi, valete. Obsecro, in Babylonia sentite idipsum, ut in Hierusalem participetis in idipsum. Non hoc dico quasi timens vobis aliquando discordiam venire, sed vere cupiens a vobis nunquam concordiam abire.

EPISTOLA IV.

AD GONDULPHUM.

Etsi infrequentius scribat, non tamen oblivisci ejus, ad quem esset frequentius scribendum.

Domno reverendo, fratri charissimo, amico certissimo, domno GONDULFO, frater ANSELMUS salutem.

B Cum tibi propono scribere, anima dilectissima animæ meæ, cum tibi propono scribere, incertus sum unde potissimum exordiar allocutionem meam. Quidquid enim de te sentio, dulce et jucundum est cordi meo : quidquid tibi opto, id est quod optimum excogitat mens mea. Talem enim te vidi, ut quomodo tu scis te diligerem; talem te audio, ut quomodo scit Deus te desiderem : unde fit ut quocunque tu vadas, amor meus te prosequatur; et ubicunque ego remaneam, desiderium meum te complectatur. Et cum rogitas me tuis nuntiis, hortaris me tuis litteris, pulsas me tuis donis, ut memor sim tui : *Adhæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui* (*Psal.* CXXXVI, 6) : si non proposui Gondulfum in præcipuis amicitiæ meæ. Non hic dico Gondulfum laicum meum patrem, sed Gondulfum monachum, nostrum fratrem. Qualiter namque obliviscar tui? Is enim qui cordi meo velut sigillum ceræ imprimitur, quomodo memoriæ meæ subtrahetur? Præterea cur, sicut audio, tanto mœrore quereris quod nunquam litteras meas videas, et tanto amore quæris ut eas sæpe accipias, cum meam conscientiam tecum semper habeas? Te quippe silente, ego novi quia *diligis me*; et me tacente, *tu scis quia amo te* (*Joan.* XXI, 16). Tu mihi conscius es quia ego non dubito de te; et ego tibi testis sum quia tu certus es de me. Quoniam igitur nobis nostrarum conscii sumus conscientiarum de invicem, hoc tantum restat ut ea quæ erga nos sunt mandemus ad invicem, ut pariter vel gaudeamus, vel solliciti simus pro invicem. Quæ autem erga me sint, et pro quibus te velim mecum gaudere, vel esse sollicitum, melius disces per hujus schedulæ latorem, quam per

VARIÆ LECTIONES.

[17] *Collata cum uno ms. exemplari Cod. Vict. Ef. 20. et Lovan.* [18] Charissime, tuæ provectus strenuitatem *ms.* charissime, cum considero tuæ provectus strenuitatis *ms. Lov.* [19] tempore gravatum *ms.* corpore gravatum *ms. Lov.* tempore gravatum [20] Mihi prosim *ms.* mihi prosint [21] Et quicquid *ms.* ut quicquid [22] Postea notum *ms.* potes, notum, etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

nisi splendidum suis ostentat amatoribus, sed in cauda alligatum gestat fenum, quod in hujus vitæ fine per caudam animalis postremam partem significato, decoquet sordidam et luteam hominum cupiditatem. Porro hic versus Anselmi argute compactus est ex duobus hemistichiis Horatii et Virgilii conversis. Ille enim I *Sat.*, sat. 4, vers. 34, ait :

Fenum habet in cornu.

Hic autem, Ecloga IX, vers. 24, ait :

Occursare capro, cornu ferit ille, caveto.

epistolæ scriptorem. Saluta dominum Lanfrancum A juvenem nepotem reverendi domini et Patris nostri Lanfranci archiepiscopi, et offer eis fidelis nostri servitii voluntatem. Quoniam enim tam propinquus et dilectus est ejus quem sic amando veneror, et venerando amo, ut amem quod amat, et quia mores ejus amabiles audio : si dignatur et ei fidelitatem nostram offero, et ejus amicitiam expostulo. Saluta dominum Osbernum qui vobiscum est, sicut dilectum fratrem nostrum pro Osberno defuncto dilectissimo meo, ut rogem te et omnes amicos meos, quam scio sermone minori, et quam possum affectu majori, ubicunque Osbernus est, anima ejus anima mea est. Accipiam igitur in illo vivus quidquid ab amicitia poteram sperare defunctus, ut sint otiosi me defuncto. Vale, vale, mi charissime, et ut secundum B importunitatem tuam retribuam tibi, precor et precor, et precor, memento mei, et ne obliviscaris animæ Osberni dilecti mei. Quod si te nimis videor onerare, mei obliviscere, et illius memorare. Domno Henrico misi alteram epistolam; sed commutatis vestris nominibus per omnia, et tua sit sua, et sua sit tua.

EPISTOLA V [23].

AD HENRICUM.

Se Henricum impensius amare propter bonos mores et religiosam conversationem: et quod amici absentia per obedientiam sustinenda est.

Domino et fratri charissimo HENRICO, frater ANSELMUS salutem.

C Quanto, dilectissime, conversationem tuam erga cunctos [24] ad morum honestatem cum religione sanctitatis in dies crescere mihi fama testatur : tanto utique cor amici tui desiderio videndi quod amando audit, et fruendi [25] quod audiendo amat, inflammatur. Quoniam autem nos ad invicem non dissimiliter amari non ambigo, nosmet quoque ab invicem similiter desiderari non dubito. Quorum enim mentes in unam ignis dilectionis [26] conflat, his non immerito molestum est, si eorum corpora locus conversationis disjungat. Sed quoniam *sive vivimus, sive morimur*, non nostri, sed *Domini sumus* (*Rom.* XIV, 8), plus est attendendum nobis, quod facit de nobis Dominus cujus sumus, quam quod nos volumus, qui nostri non sumus. Sic ergo servemus desiderium D fraternæ charitatis, ut serviamus imperio supernæ voluntatis, et sic exhibeamus obedientiam subjectionis, quam exigit omnipotens dispositio, ut retineamus affectum dilectionis, quam largitur divina distributio. Non enim melius Dei ordinationem nostræ utilitati [27] valebimus contemperare, quam si in nostra dispositione [28] ejus voluntati voluerimus A obtemperare [29]. Denique quoniam et amicos praesentes, quos ab iis dilecti pariter 314 diligimus, habemus; ipsis cum rationabili delectatione fruentes, eisdem non cum delectabili ratione fruendo aptemus : et ut quandoque cum præsentibus et absentibus amicis simul præsentes ipso Deo confrui possimus, instanter oremus. Cum enim superna ducente clementia ad patriam, ad quam anhelamus, veluti non eodem tramite perveniemus, eo lætiores quo quasi ex diversis exsiliis revocati conveniemus. Non sic hortor serenitatem tuam, charissime, timendo quod ita non facias, sed cupiendo quatenus ad id quod bene facis, indeficienter proficias. Commendo tibi dominum Herluinum dilectum et dilectorem nostrum, sicut ex ejus conversatione cognosces, B qui melius tibi quæ sint erga me, et pro quibus tuam rogem dilectionem, poterit dicere, quam ego epistolari brevitate. Litteras, quas domno Gondulfo misi, mutato nomine, tuas et tuas illius puta. Quidquid enim dilectio nostra aut sese intimando, aut aliquid rogando scribit aut tibi, aut illi, hoc ipsum dicit et tibi et illi; sed quoniam pro dilectissima mihi anima Osberni defuncti fratris nostri, nec Deum orare, nec homines rogare possum quod mihi sufficiat; iterum inculco tibi quia quidquid domno Gondulfo pro ea scribo, tibi dico. Salutat te et dominum Gondulfum dominus abbas et tota fratrum nostrorum congregatio, gratias magnas agentes pro vestris donis, sed multo majores pro moribus vestris C et studiis bonis. Vale, et animam Osberni alteram meam, non ut ejus, sed ut meam habe.

EPISTOLA VI [30].

AD HUGONEM.

Instruit Hugonem ut prælati sui licet indisciplinati onus sustineat, nec ab eo discedat.

Domino merito sanctitatis reverendo, et fratri debito charitatis diligendo HUGONI frater ANSELMUS in hac vita sancte vivere cum prosperitate, in futura feliciter cum æternitate.

Litteris vestræ beatitudinis breviter respondeo, quia in præsenti opportunitatem multa dictandi non habeo. Si cum eo cum quo vobis res est onus concorditer ferre non potestis, salubrius ambobus est, ut vos humiliter ab eo postulata et concessa licentia D ab ipsius oneris sollicitudine quiescatis, quam sub ipso pondere discordantes invicem, vos graviter lædatis. Quod si ipse vobis non concesserit, melius est vobis onus etiam inutiliter sustinere per obedientiam, quam projicere impatienter per inobedientiam. Et si experti estis quia consilio vestro non corrigitur, sed læditur, melius etiam ut obmutescendo et silendo a bonis cum Propheta (*Psal.*

VARIÆ LECTIONES.

[23] *Collata cum duobus ms. exemplaribus unius Codicis Vict. supra notatis.* [24] Erga cunctas *mss.* erga cunctos [25] Et finiendi *mss* et fruendi [26] Ignis dilectionis *ms.* 20. *in uno exemplar.* vis dilectionis [27] Nostræ utilitati *ms.* 20. *in* 1. *exempl.* vestræ utilitati [28] Nostra dispositione *ms.* 20. *in* 1. *exempl.* vestra dispositione [29] Voluerimus obtemperare. *Hic desinit Epistola in uno exemplari ms.* 20. *ut in altero exemplari ejusdem codicis ms. est integra, ut in editis.* [30] *Collata cum duobus Vict. mss exemplaribus in eodem Codice.*

xxviii, 10), secundum Apostolum, quod ex vobis est, A *cum omnibus hominibus pacem* habentis (*Rom.* xii, 18), quam bona inutiliter loquendo occasionem maligno præbeatis. Nam quoniam non vobis, sed illi principatus curæ commissus est, non a vobis exigitur, si, neglecto vestro consilio, pastoris culpa grex bene non regitur. Nec vobis tamen consulendum est, quandiu ipse vos non cogit a bono in malum divertere, ut subjectionem stabilitatemque, quam professi estis, audeatis, nisi eo concedente, migrando contemnere; si sub eo unumquodque consilium facultatemque bene vivendi vobis videtis suppetere. Quod si in aliquo vestris studiis et impedimento ejus prælatio, ut tamen viam salutis non obstruat, satius est ut occulto Dei judicio, vestrisque peccatis vos indignos [31] majori gratia judicantes, in minoribus B bonis humiliter sine peccato vivatis, quam ad majora per peccatum mortis tendatis. Non enim quis sponte mortem debet incurrere, nisi cum aliter pejorem mortem non potest evadere. Omnipotens Deus, et Dominus noster Jesus Christus *admirabilis consiliarius* (*Isai.* ix, 6), et magni consilii angelus sic doceat vos facere voluntatem suam, ut donet vobis videre gloriam suam, domine sancte et frater charissime.

EPISTOLA VII [32].

AD GONDULFUM.

Gratias agit Gondulfo propter beneficia ab eodem in Beccenses collata.

GONDULFO ANSELMUS.

Ideo tam amicus tam amico salutationem meam C tam breviter prænotare volui, quia sic dilecto affectum meum opulentius intimare non potui. Quisquis enim bene novit Gondulfum et Anselmum, cum legit, *Gondulfo Anselmus*, non ignorat quid subaudiatur, vel quantus subintelligatur affectus. Quod ut quomodo velis intelligas tibi, quod est alteri mihi, existimo relinquendum, et ad exsecutionem epistolæ stylum convertendum. Instat domnus Robertus et cogit domnum abbatem [33] et me, et totam congregationem nostram, ut multorum beneficiorum tuæ charitatis gratias tibi referamus: sed nos inviti hoc facimus, quia totius vitæ tuæ gratias in ore mentis assidue tibi et libentissime susurramus. In injuriam quippe tuam fieri videtur, si inter tot tua bona unum hoc tacitis majoribus cum gratiarum redditione D velut singulare prædicetur, vel si tuæ charitatis propositum fomento laudum et inclinationum adhuc indigere judicetur. Denique sic te per supernam vivere gratiam amando optamus, optando oramus, orando speramus, ut cum aliquid in operibus tuæ charitatis gratius investigatur dignum, nihil in actibus tuæ voluntatis laudibus inveniatur indignum. Quatenus vita tua non tantum amantium te linguas lavet, quædam laudanda exhibendo, quantum admirantium te voces lasset, se simul totam probabilem ingerendo. Et, dum ora laudantium inquirunt partes in quarum prædicatione aperiantur, incurrant totum, a cujus plenitudine obstruantur; sicque mentem tuam familiaris virtutum consuetudo, et consuetus amor quasi inebriando afficiat, ut non solum quidquid in actionem deprompseris, internum affectum sapiat, sed vel posse quemquam eamdem charitatem non sentire in se animus in te stupeat. Cui enim tale vivendi constat esse propositum, quo amplius in proposito succedit profectus, eo libentius non tantum admirantium favorem sectatur, quantum sectantium errorem miratur. Ut igitur tandem nostram, et ut credo, tuam sententiam super tuorum actuum acceptione propalemus, quidquid erga nos vel quemlibet alium laudabiliter agis, gratissimum habemus; sed laudes ejus in illum diem, cum *laudabuntur omnes recti corde* (*Psal.* lxiii, 11), et cum laus erit unicuique a Deo, servandas censemus. Reverendum et diligendum dominum, et Patrem nostrum archiepiscopum Lanfrancum, et nepotem ejus, et dilectos fratres nostros, qui cum eo sunt, ex nostra parte, sicut tibi videtur, saluta. Præterea quoniam omnes adhærentes [34] mihi adhærent tibi cui adhæreo, quos tibi per domnum Herluinum mandavi nostræ penitus astringi velle familiaritati; eos interiori cubiculo memoriæ tuæ ibi, ubi ego assiduus assideo, quod et ipsi mecum precantur, colloca mecum in circuitu meo; sed animam Osberni mei, rogo, chare mi, illam nonnisi in sinu meo. Vale, vale, amice ideo dulcissime, quia verissime; vale, et mei certe 315 servi tui, certe amici tui, certe dilecti tui si oblivisci non potes, reminiscere. Cum tibi loquor, Dominum Henricum alloquor. Ambo igitur valete.

EPISTOLA VIII [35].

AD HERLUINUM.

Exhortatio ad sæculi odium vehementer accendens.

Domino et fratri dilecto HERLUINO, frater ANSELMUS salutem.

Incœpisti, mi charissime, gustare quoniam dulcis *est Dominus* (*Psal.* xxxiii, 9). Cave ergo ne sic impleatis sapore sæculi, qui tibi opulenter affluit, ut evacueris sapore Dei, qui cito et furtim incautis defluit. Pensa, mi frater, sæpissime et scito certissime quia quos allicit dulcedo sæculi, eos occupat æterna amaritudo; et quos attrahit suavitas Dei, eos satiat perpetua beatitudo. Certe verum est, non est falsum, verum, inquam, est, quod dicit Spiritus Dei [36] per os amici Dei; quia *amicus sæculi hujus, constituitur* [37] *inimicus Dei* (*Jac.* iv, 4); utique sic est: omnino [38] est immutabile. Non sunt verba tantum audienda, sed est res terrifice metuenda. Si igitur non amas constitui inimicus Dei, horre exsecrando esse amicus

VARIÆ LECTIONES.

[31] Judicio vos indignos *mss.* judicio, vestrisque peccatis vos indignos [32] *Collata cum uno exemplari ms. Vict. Ff.* 20. [33] Dominus Robertus. . Dominum abbatem *ms.* Domnus Robertus. . Domnum abbatem [34] Quoniam adhærentes *ms.* quoniam omnes adhærentes [35] *Collata cum duobus prædictis mss. exemplaribus et Lovan.* [36] Dicit scriptura Dei *mss.* dicit Spiritus Dei [37] Constituitur *ms.* 1. constituetur [38] Utique sic est, omnino *mss.* utique sic est. Omnino

hujus sæculi. Amicus autem sæculi hujus est, quicunque sæcularis delectationis amicus est. Rogo ergo te, amice, ne ames sæcularia oblectamenta. Cum absunt, noli ad ea cor extendere; cum adsunt, noli illis *cor apponere* (*Psal.* LXI, 11): sed cum absunt, et cum adsunt, semper te velis ab illis abscondere. Si mundus, vel aliquid eorum quæ sunt mundi, ridet tibi; noli arridere illi. Certe, frater, non ridet tibi, ut in fine risus tu rideas; sed simulat risum, ut te irrideat. Esto igitur, dilectissime, semper cautus, ut anticipes eum, et retorqueas fraudem ejus in eum; et cum ille tibi fallaciter ridet, tu veraciter irride eum. Et certe nunquam veracius irridebis illum, quam si, cum ipse riserit contra te, tu fleveris contra illum. Ad has quidem lacrymas tanto studiosius te debes exercere, quanto melius est contra falsum risum ad modicum ex voluntate flere, quam sub vera irrisione in æternum et necessitate [39] lugere. Legat hanc epistolam domnus Gondulfus [40]; non ut faciat quod legit, sed ut legat quod facit. Quod si fervor ejus devotionis hanc epistolam vult esse suam, pro tuo nomine ponat suum, et sit sua. Ambo valete.

EPISTOLA IX [41].

AD GERBERTUM ABBATEM.

Gratulatur abbati quod suo rogatu viduæ afflictæ succurrerit.

Domino et Patri venerabili abbati GERBERTO, frater ANSELMUS suus.

Sicut nobis credendum est quia *ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* V, 20), ita nobis faciendum est, ut ubi abundat miseria [42] superabundet misericordia. Si enim ibi dilatatur gratia, ubi major est offensio, quomodo contrahetur misericordia, ubi major debetur compassio? *Quoniam enim quæ seminaverit homo hæc et metet* (*Gal.* VI, 7): *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* V, 7). Hac itaque consideratione de vestra benignitate confidens ad sanctitatis vestræ me vestigia mente prosterno intercedens pro eadem vidua paupercula, cujus animam in tribulatione viduitatis et paupertatis misericorditer propter Deum refrigerastis; cum ei illud [43] tantillum servitii, quod a paupercula vestræ magnitudini solvebatur, me interveniente, relaxastis. Precor igitur quanti valeo supplicationibus, ut manum consolationis, quam ei porrexistis cum tantum viduitate et paupertate premeretur, nunc ne retrahatis; cum multiplicatis ærumnis, etiam dolore defuncti filii, anima ejus miserabiliter torquetur. Et quidem scio quia præsumptionis existimari queat, quod homuncio (cui nihil debetur, et qui nihil retribuere potest) quidquam cui intercedo concedi quærit. Si adeo mutuæ dilectionis humanitas me, et prædictum fratrem filium ejusdem viduæ, vita ejus hoc exigente, duos videlicet conglutinavit, ut eo defuncto, matri ejus me velim filium pro eo substituere; quatenus pro matre mea jam me non pudeat, vel importune sollicitum esse. Verum esto ut hæc importunitatis meæ impudentiæ qualiscunque judicetur: dum vestræ benignitatis clementia viduis et orphanis prædicetur, et a Christo, qui in illis recipiet et pro illis retribuet, approbetur [44].

EPISTOLA X [45].

AD RODULFUM.

Se nusquam dixisse quod non amplius ei suos libros præstarent: imo ad omnia ei præstanda sincere se esse paratum.

Meritis et moribus reverendo domino, charitate et proposito dulcissimo fratri, domno RODULFO, frater ANSELMUS.

Litteras vestras, litteras, inquam, vere dilecti et vere dilectoris mei olim accepi, quæ ex his quæ interius a facie ferebant, pia compassione me compunxerunt; sed ex his, quæ exterius a tergo gerebant, intolerabili mœrore me vulneraverunt. Cujus livoris dolorem nisi prius per satisfactionem detersero, et noster animus ad ea, quæ amica desiderat compassio, mœrore languidus et pudore mutus deficiet, et nostra mens sinceritatis dicta, velut simulationis ficta, quasi jure despiciet. Omnino enim pati non potest mens vobis, et cæteris dominis nostris dilectissimis, vestræ imo, quod libentius dico si dignamini, nostræ congregationis fratribus devotissima [46], omnino, inquam, pati non potest, ut vel suspicemini ex ore meo exiisse, quod non amplius vobis libros nostros præstabimus: hoc namque si unquam dicere potui, et vos credite, et ego confitebor me nunquam vobis amicum fuisse veracem, sed simulatorem fallacem. Quomodo enim, quantum ad me attinet, aliquid illis possum negare, pro quibus animam non dubitem dare? Quod tamen si qua mea non cruditas ventris, sed crudelitas mentis evomuisset, tam sublimi illud humilitate, tam admirabili patientia, tam submissa satisfactione et satisfacienti submissione retulistis, ut me nihil unquam simile dixisse profundius puderet, vel altius pœniteret. Litteras quoque, quæ vobis pro remittendis libris missæ sunt, nec ita fieri jussi; nec ante recitationem eorum, qui libros attulerunt, ita factas esse scivi. Domino igitur abbate concedente, me volente, nullo fratrum resistente, nostro, pariter et vestro compensato commodo, libenter vobis quoscunque libros, vel potius quæcunque ha-

VARIÆ LECTIONES.

[39] Irrisione in æternum ex necessitate *mss.* irrisione ex necessitate [40] Dominus Gundulphus *mss.* Domnus Gondulphus [41] *Collata cum prædictis duobus Vict.* [42] Abundet miseria *mss.* abundat miseria [43] Cum ei illud *ms.* 1. cum illud [44] Approbetur. *ms.* 1. *hæc addit : quæ sunt pars epist.* 7. Ut igitur tandem nostram et ut credo tuam sententiam super tuorum actuum acceptione propalemus : quicquid erga nos vel quemlibet alium laudabiliter agis, gratissimum habemus, sed laudes ejus in illum diem, cum laudabuntur omnes recti corde, et cum laus erit unicuique a Deo, servandas censemus [45] *Collata cum uno ms. exemplari Vict.* [46] Devotissimis *ms.* devotissima

habemus, mittemus quando exigetis; quos vero de nostris vos habetis, dimittemus quandiu indigetis. Delectabilius scripsissem charissimo meo in spirituali certamine anhelanti, et amici compassionem piis gemitibus provocanti, licet non indigenti, sed tamen cupienti qualem possem confortationem, quam, ne quid de me inimicum amicus crederet, mei excusationem. Sed quoniam et illud erit recuperabile, et hoc pati amico erat intolerabile, nec epistolaris [57] angustia poterat in utroque affectus capere latitudinem, **316** distuli quod delectabat, ut excluderem quod lædebat. Adeo enim, frater dilectissime, de tuæ puritate charitatis omni modo sum certus, ut si de mea erga te quidquam credideris imminutum, id te sine tristitia vel cogitare non posse nullo modo sim certus. Quomodo igitur possum non transferre [58] illum dolorem in animum meum; vel potius quomodo non dicam illum dolentem animum esse meum, qui sic dolet propter amorem meum? Rogo igitur, charissime, ut si quid deinceps audieris de me, quod erga te extra regulam videatur charitatis, non credat hoc indiscussum animus tuus alter meus, ne lædatur animus meus alter tuus. Saluta ex nostra parte omnes dominos meos fratres tuos: inter quos enim nullum invenire possum non dilectum, ex illis nullum eligere possum ut dilectum. Qui tamen diuturniori experientia plus tecum de mea confidant fidelitate, nec tuam, nec illorum latet sinceritatem. Vale tu, et valeant illi.

EPISTOLA XI [59].

AD EUMDEM.

Rodulfum erigit, quem præposituræ negotia a frequentioris lectionis et orationis opere revocabant, et qui se illis imparem judicabat.

RODULFO, fratri vere dilecto, frater ANSELMUS.

Ut nec taceam animi affectu admonitus, quod dicere non audeo vestris litteris prohibitus, quem timui dominum meum vocare in salutatione, ambo salteni ostendere me servum ejus in epistolæ prosecutione. In quam enim charitate diligo dominum Rodulfum ut fratrem meæ non carnis, sed animæ, in ipsa eidem servire paratus sum, ut servus. Quapropter si hoc me jubetis tacere, quod utique, ut ex conscientia loquar, mihi estis ex morum qualitate, vel hoc mihi liceat confiteri, quod vobis sum ex prima voluntate. Taceat igitur frater Anselmus domino suo Rodulfo, et loquar fratri Rodulfo servus suus Anselmus [60]. Litteras, frater charissime, tuæ charitatis accepi, et in illis desiderium meum legi. Quod enim te charitas tanto desiderio succendit, ut ubicunque maneam, tu sis mecum; idem est quod cor meum flagrat, ut ubicunque sim ego, vivam tecum. Et ut tu petis a me consilium, ut ita possit esse, sic ego a Deo precor auxilium, ut aliter non possit esse. Qui si nos audire dignabitur, talis sit, eo juvante, nostra cohabitatio, ut tota in vita nostra sit illi gratiarum actio. Quoniam autem nec ego, nec tu nostri sumus, *sive enim vivimus, sive morimur, Domini sumus* (*Rom.* XIV, 8); si aliter, quam velimus, disposuerit nos, qui novit melius nobis, quid placeat sibi, vel expediat nobis, patienter toleremus quidquid illi de nobis senserimus placere, si noluimus ipsi nos displicere. Quam enim brevis est vita nostra, tam prope est, ut de ipsius et nostra mutua præsentia jam non amplius divellenda congratulentur; si, ipso dante, in omnibus illi acquiescendo hanc ipsam brevitatem transcurrere vitæ curemus. Interim tamen quæcunque nos locorum, vel propinquitas contineat, vel longinquitas distineat, charitas semper unum de duobus nobis animum conficiat. Ad illud vero quod me tam sollicite rogas impetrare ab archiepiscopo Lanfranco, cum de Anglia venerit si mecum esse non poteris, respondeo quia sicut de te quod Deo gratius et tibi intelligo utilius desidero, ita conabor ut fiat, si potero. Interim hilariter, quod agis, age; quod operaris, operare: *hilarem enim datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX). Quod vero per hoc quod agis, conquereris a legendi vel orandi te præpediri instantia, sit tibi hoc non modica consolatio, quia *charitas operit multitudinem peccatorum* (*I Petr.* IV, 8). In quo enim tu retraheris, alius attrahitur; in quo tu curvaris, alius erigitur; in quo tu gravaris, alius portatur. Et memento quia servus, qui vacuus domum redit, velocius currit; sed onerato domus tota lætior occurrit. Nec quia tardius venit [61], a quoquam corripitur; sed quia utiliter est fatigatus, quiescere præcipitur. Si vero dicis quia injuncto tibi officio strenuitas, vel industria tua non sufficit, respondeo secundum tuam de te existimationem, non secundum meam, quia nec oculus lippus et solus in capite videndi officium explere sufficit, et tamen ab eo quod potest, quia solus id in suo corpore potest, non deficit. Quoniam vero jam modum excedit epistola, et alia quæ scripsisti, plus egent colloquio, quam scriptura, qua abundant sacri libri: ea interim Deo fidenter committentes, et assiduis orationibus prosequentes, colloquium pari voto exspectemus, et epistolam communi consensu terminemus.

EPISTOLA XII.

AD LANFRANCUM.

Gratias agit de muneribus.

Domino reverendo, Patri diligendo, venerabili archiepiscopo, LANFRANCO, frater ANSELMUS suus.

Gratias magnas dicit vobis epistola nostra pro magnis muneribus quæ suscepimus de vestra largitate; sed valde majores in cordis arca vobis servamus, pro majoribus quæ prompta scimus in vestra

VARIÆ LECTIONES.

[57] Ne epistolaris *ms.* nec epistolaris [58] Igitur non transferre *ms.* igitur possum non transferre [59] *Cum codicem exemplari ms. collata* [60] Servus Anselmus *ms.* servus suus Anselmus [61] Tardius venit *ms.* tardius venit

bona voluntate. Cum enim ex sola spontanea vestræ benignitatis exundantia, tanta servo vestro affluant; satis claret quanta opulentia se benignus ex intimo vester affectus effunderet, si qua dilecti vestri, quod non impudenter nec inexpertus dico, necessitas exigeret. Nec hoc dico, quasi munera præfata vestræ paternitatis affectum erga me nunc primum me doceant intelligere; sed quoniam ignoranter quantum de ea confidere debeam, hinc possim ex parte colligere. Nequaquam enim ad plenum benevolentiam vestram ostenditis per pallium et aurum, de eo quem arcte diligitis super pallium et aurum. Quod quanquam vos non ingrato facere bene sciatis, tamen non piget me scribere, quia hoc opto, optando oro, orando propono, ut nunquam id immerito faciatis. De Girardo, quia propter multa debita a nostra conversatione retrahitur, et de quo id quod in vestra promptum erat misericordia, mandastis, domnus Robertus vobis dicet quid mihi videatur, et quid pro possibilitate vestra fecerim ut eleemosyna vestra perficiatur. Qui si ad vos venerit, et inter vos et ipsum usque ad summum æris effectum non convenerit, hoc postulo ego servus vester misericordem vestram benignitatem, ut propter iter quod faciat vestra fiducia et nostro consilio, ejus nec debita crescant, nec habita decrescant, nec ex labore dolor et mœror accrescant.

EPISTOLA XIII [31].

AD GIRARDUM.

Sæculi relinquendi cupidum monet adire Lanfrancum, a quo accipiet, quo æs alienum dissolvat.

GIRARDO monetario de Attrebato, fratri Amico, frater ANSELMUS salutem.

Venerabilis archiepiscopus Anglorum Lanfrancus (qui fuit prior in nostro monasterio, et abbas (4) de Cadomo, quem tu ipse ut puto vidisti) **317** nuper audivit voluntatem tuam, et impedimentum tuum. Itaque sanctitas ejus commota miseratione tui, mandavit nobis quia si certus esset te venturum ad nostram conversationem, daret tibi propter Deum centum solidos [32] de Anglica moneta, adjutorium ad solvenda debita tua. Addidit quoque quia, si necesse esset, adhuc aliquantulum adderet. Quapropter damus tibi consilium, ut quam citius poteris [33], pergas ad eum: et si quamlibet securitatem quæsierit a te, aut fidem tuam, aut sacramentum, per eamdem securitatem, vel quomodocunque jusserit expone ei quantum debeas; et quantum te de tuo habere confidas, et constitue ei terminum quem bene possis servare; intra quem ad nostrum monasterium venias ea intentione ut monachus [34] fias ibi, si tantum misertus fuerit tui ut pecuniam quam debes reddere possis. Ne dubites facere quod consulimus; quia (5) misericordissimus est idem re-

VARIÆ LECTIONES.

[31] *Cum eodem exemplari ms. collata* [32] Certum solidos *ms.* centum solidos [33] Citius poteris *etc. ms.* citius unquam poteris *etc.* [34] Ut monachus *etc. ms.* ut ibi monachus *etc.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(4) *De Cadomo* Emendatius expressiusque dici Campidonum Cenalis lib. II De re Gallica, perioche quarta demonstrat. Usus tamen potentior obtinuit, necnon vulgi.

Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi
(HORAT., *De arte poet.*, 72.)

auctoritas gravior, ut concisius diceres Cadomum non Cadomum, ut in excusi Gemmeticensis lib. VII, Histor. Northman. ducum cap. 2. Est vero Cadomum Northmanniæ oppidum episcopo Bajocensi obnoxium, academiaque non contemnenda celebre, vulgo *Caen*. At hoc in loco Anselmus posuit pro monasterio S. Stephani protomartyris memoriæ statuto, a Benedictinis sodalibus hodieque habitato. Quod quidem magnifice curavit condendum.

Nobilis ille nothus (quem pridem fata tulere)
Par erat Augusto; majestas illa subegit
Anglos, sic regem dux induit, arbor in altum
Fudit radices....

Elogii seu epigrammatis 400 abhinc annos a Rienallensi monacho Anglo scripti, et apud nos ms. de Wilhelmo Conquæstore dicto. Suburbanum vero solum, ubi id abbatiæ stat exstructum, eam ob rem vocatur Abbatis Burgus. Porro sacri ædificii causam biographus Lanfranci hancce producit. Lanfrancus contradicebat nuptiis filiæ comitis Flandriæ (quam ipse sibi dux copulaverat matrimonio) quia proxima carnis consanguinitate jungebantur. Unde auctoritate Romani papæ tota Neustria fuerat ab officio Christianitatis suspensa et interdicta. Quapropter Lanfrancus iterum Romanum papam adiit, jam enim antea Romam petierat causa cujusdam clerici, nomine Berengarii, qui de sacramentis altaris aliter dogmatizabat quam tenet Ecclesia. Lanfrancus autem locutus cum papa Nicolao ostendit quia ejus sententia illos tantum gravabat qui eos nec conjunxerant, nec separare poterant. Nam dux puellam, quam acceperat, nullo pacto dimittere volebat. Hoc audiens et verum esse advertens summus pontifex, dispensatione habita, conjugium concessit, eo tamen modo quatenus dux et uxor ejus duo monasteria construerent, in quibus singulas congregationes virorum aut mulierum coadunarent, qui ibi die noctuque sub norma sanctæ religionis Deo deservirent, et pro salute eorum supplicarent. Paruit dux apostolicæ dispensationi, et ædificarunt duo monasteria in prædio quod antiquitas Cadomum nuncupabat; dux, unum monachorum in nomine S. Stephani protomartyris; et uxor ejus alterum sanctimonialium in nomine sanctæ et individuæ Trinitatis.

(5) *Misericordissimus est idem reverendissimus archiepiscopus.* Sane Guillielmus Malmesberiensis lib. I De gestis pontificum Anglorum hac una virtute potissimum commendat Lanfrancum his verbis: Interea cum Pater Lanfrancus omnibus virtutibus solidaret ingenium, componeret animum: tum eleemosyna præcipue aiunt ejus prognosticon (*a*) fuisse. *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Quo ille accepto ab acclamantibus hilari vultu ad Dominum dixit: Certemus ergo mutua vicissitudine, tu dando, ego dispertiendo. Respondit cœlestis pietas prædicabilis viri voto, affluebantque sibi tanta quæ quantumlibet ambitum possent explere et vincere. Nec ille segnis erat in erogando, avaritiam familiare Longobardis vitium ex sua persona pro-

(*a*) Idem notat Becc. Chron. Prognosticon, vere illud Christi, Luc. XI, 41.

verendus archiepiscopus, et præcipue erga salutem A animarum, et est valde deditus eleemosynis, et sufficienter abundat auro et argento. Et si tantum debes, ut tibi nolit tantum dare tibi [*f. add.* quod] ad te exsolvendum sufficiat, certi sumus quia primum propter Deum, deinde propter nostrum amorem, qui confidentes [56] de ejus magna misericordia damus tibi hoc consilium, mutuum tibi dabit, ut in eundo ad eum non te pœniteat vel laborasse, vel aliquid expendisse. Porta etiam illi has litteras, ut sint tibi in testimonium quia nos te mittimus ad illum. Si autem te poteris a debitis exsolvere, fac ut dominus Engelardus hoc sciat; et ut, cum venerit ad nos, det tibi aliquod signum, quo possimus agnoscere eum tibi esse testem quia sis exsolutus. Ne moreris facere quod monemus. Mandavimus enim eidem archiepiscopo hoc ipsum, B quod tibi scribimus [57]. Valete.

EPISTOLA XIV [58].

AD GONDULFUM.

Testatur singularem in Gondulfum amorem, ut jam in epist. 4 et 7 supra.

Dilecto dilectori, dilectus dilector domino Gondulfo frater Anselmus, quod Gondulfo Anselmus.

Instat et instat mihi conscius alterius suæ conscientiæ, id est meæ [59], ut ad se trans mare volitent, et volitent sæpius litteræ meæ, quasi volens discere statum amicitiæ meæ. Sed quid te docebit epistola mea quod ignores, o tu altera anima? Intra in cubiculum [60] cordis tui, et considera affectum veri amoris tui; et cognosces amorem veri amici tui. Quanquam enim pares non simus morum æqualitate, C tamen non audeo dicere impares: sed certe dissimiles non sumus mutui amoris qualitate. Namque fateor, quamvis erubescens, fateor, inquam, quia tepida mea charitas a tua fervida charitate superatur; sed non dissimilis [61], quia eadem regula formatur. Sicut enim tu satagis ut non minori fervore diligas me, quam teipsum, ita ego [62] studeo ut non majori tempore amem te, quam meipsum. Si plus exigis, certe nec minus volo, nec plus possum. Denique impetret mihi orando amor tuus ut me amem, quantum expedit; et amabit te amator tuus, ut ipse dicas nunc sufficit [63]. Memento, non dico mei, quia id te facere ipse pro te assero; sed eorum quos tibi olim commendare curavi. Saluta eos quos ex nostra parte soles salutare. Scito quia domno abbati, et nobis fratribus tuis, grata valde sunt dona tua, sed multo gratius est nobis quod audimus [64] de vita tua. Optamus igitur et oramus, ut omnipotens Deus bona, quæ in te operatur, augendo servet et servando augeat; ut sit unde tibi retribuat [65] regnum æternum idem benedictus Dominus in æternum, fiat, fiat. Amen.

EPISTOLA XV [66].

AD HENRICUM.

Quod ei non expediat in Italiam contendere ad sororem jugo servitutis liberandam.

Domino et fratri dilectissimo Henrico frater Anselmus salutem.

Quoniam, teste conscientia mea, minus te quam me diligere nolo, valde mihi repugno, si aliter tibi quam mihi consulere volo. Consilium autem nullum utilius vel universalius invenio quam illud, quo nobis per sapientiam consulitur, ut ne pœnitentia nostros actus subsequatur, omnia faciamus cum consilio. Quod quoniam sicut est sapientissime datum, ita est verissime ratum: in quantum illud quisque negligit, in tantum de actibus suis non lætari, sed pœnitere eligit. Quisquis igitur tibi consulit ut hoc utaris consilio, non negligentius consilium ejus est audiendum, quam illum ipsum cui ab omnibus et in omnibus est obediendum. Ideo tecum hæc, dilectissime, loquitur amicus tuus de consilio, quia de quodam negotio audio, te disponere contra amicorum

VARIÆ LECTIONES.

[56] Confidenter *ms* confidentes [57] Quod scribimus *etc. ms.* quod tibi scribimus *etc.* [58] *Cum duobus mss. Exemplaribus Victorinis unius ejusdem codicis collata* [59] Id est meæ *ms. Exemp.* 1. idem meæ [60] Intra in cubiculum *ms. Exempl.* 1. intra cubiculum [61] Non dissimiliter *mss.* non dissimilis [62] Ita ergo *mss. et Edit. Picardi* ita ego [63] Nunc sufficit *ms.* 1. non sufficit [64] Quod adjuvas *ms.* 1. quod audivimus *mss.* alterum quod audimus [65] Unde retribuat *etc. ms. Exempl.* 1. unde tibi retribuat *etc.* [66] *Cum iisdem Exemplaribus in uno Cod. ms. collata*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

pulsans et excutiens. Et erat non inconsideratus D doctor, nec deperibat ejus liberalitas, quam discretio et animi condiebat alacritas. Luxque vultus ejus non cadebat in terram, sed erat accipienti gratissima, sicut sol mane novo exoriens, qui discussis nebulis tranquillat ventos et serenat aera. Expendebantur ergo pauperibus panes, calcei, et prorsus quæ ad victum pertinent et vestitum. Denarii non dabantur maturiori tractatu, profundiori consilio, quod hujus temporis et vulgus suffarcinato etiam marsupio

. . . *Sicco concoquat ore famem.*

(PETRON., *Sat.*, LXXXII.)

Et quasi sacrosanctum vitat dare pro victu nummum, ne debilitet numerum. Clericis egentibus, et monasteriis immensum quantum nummorum cumulat, plerumque verecundiores ad recipiendum invitans. Nec pudebat archiepiscopum [illegible] pauperibus cibos apponere, et tenuioris fortunæ scholares ad disputationum pugnam committere. Post verba utrique læti abibant, dum et victor scientiæ præmium, et victus acciperet verecundiæ solatium. Et rursum: Nec in ævum abolebitur communis in omnes, singularis in unumquemque charitas illius. Quod nullum unquam tristem permitteret, sed si quem subnubilum videret, statim sciscitaretur causam et quæreret, cognitæ impiger mederetur: ultroneus juvenibus offerre denarios quibus necessitudinum propriarum inopiæ occurrerent. Si autem datum fortuito excideret, geminare, idque clam aliis esse præcipere. Hæc Guillelmus de Lanfranci vere Christiana et perfecta misericordia in egenos: quæ etsi forsan prolixiora, non taeduit exscribere, ut lector virtutis amans habeat quidpiam de tanti viri et catholici doctoris sanctimonia præter quam quod [illegible] Anselmi verbis consonent.

tuorum consilium. Vis enim, ut mihi dictum est, me de Anglia in Italiam sororem tuam defendere, quam audis quemdam divitem indebitæ servituti calumniose subjicere. Quod, charissime, obsecro per, si qua in te est, mutuam nostram amicitiam; per, si quam mihi vis esse de te, lætitiam, ne facias. Quid enim, dilectissime, monachorum interest et eorum qui se profitentur velle fugere mundum, qui quibus vel quo nomine serviant in mundo? Denique, nonne *omnis homo ad laborem nascitur, et avis ad volandum?* (*Job* v, 7.) Nonne omnis vel pene omnis homo, aut sub nomine præstandi [67], aut sub nomine famulandi servi [68]? Nonne servus vocatus in Domino, libertus est Domini, et liber vocatus in Domino servus est Christi? Si ergo sic omnes laborant et serviunt, et sic est servus libertus Domini, et liber servus Christi. B Quid refert, excepta superbia, quantum vel ad mundum vel ad Deum, quis vocetur servus vel liber? Apostolus dicit : *Si servus vocatus es, non sit tibi curæ* (*I Cor.* vii, 21) : et nos quod pro nobis curare vel prohibemur [69], vel non indigemus, pro aliis tanto opere curabimus? Et si enim bonum sit velle liberare hominem violentæ conditioni addictum : hoc utique, quod intendis, non tam bonum est, ut dignum sit pro quo tenens aratrum Christi tam longe retro respiciat (*Luc.* ix, 62), pro quo monachus propositum suum tanta intercapedine interrumpat; pro quo se tot corporis et animæ laboriosis periculis, et periculosis laboribus tanta et tam singulari voluntate committat; pro quo, ut secundum charitatem conscius conscium amicum increpem, C tam solitaria, tam rigida sententia omnium amicorum, minorum, parium, majorum et prælatorum [70] consilio resistat. Cum igitur hæc tot et tanta [71] certa incommoda, vel potius mala sint; si illud unum tam inopportunum, tam incertum, tam noxium bonum conferatur, quis intelligens illud bonum, ac non potius non bonum, vel magis malum dixerit? Crede igitur, charissime, plus consiliis amicorum, si te solum sapientiorem omnibus illis non æstimas, quam tuæ deliberationi. Quia enim mens tua [72] magnum affectum suum cum aliquantulo bono illo ponderat, idcirco ea quæ sola compensanda sunt, seipsam fallens æqua libra non trutinat. Quod si in propria voluntate perstiteris, quod, Deo protegente, A non erit; sicut enim contra omnium amicorum tuorum sensum, ita nullius eorum [73] in re tibi nostri habebis assensum. Salutat te dominus abbas ut filium charissimum; qui cuncta hic a me scripta, sua dilecta 318 vult [74] esse. Acquiesce igitur ejus et nostris monitionibus, ut obediendo benigno Patri, et concordando amico fratri, lætifices, si diligis Patrem et fratrem. Saluta ex nostra parte dilectos fratres nostros dominum Herluinum et dominum Osbertum. Vale, et si quid apud te possum, cum citius poteris, manda mihi qualiter in voluntatem carnaliter alium diligentis, tuam dico, te reclines, vel in sententiam te spiritualiter diligentium declines.

EPISTOLA XVI.

AD AVESGOTUM.

Causatur impedimenta ob quæ commendati juvenis studiorum curam nequeat suscipere.

Domino et amico charissimo AVESGOTO frater ANSELMUS salutem.

In principio nostræ responsionis præfigo quia nostra testatur conscientia quod loquitur epistola. Gratias itaque ago, quoniam aliud ad præsens non possum, charitati vestræ, quæ sic se ad obsequendum utilitatibus nostris promptam reddit, quemadmodum scriptio vestra patefecit. Cui certe simili voluntati respondeo; sed utique doleo quia id in prima petitione vestra opere probare non valeo. Non enim ejusmodi studii (in quo possit proficere dilectus ille vester, de quo scripsistis) est mihi nunc licentia, C nec intentio, vel opportunitas, sicut fuit olim, vel putat vestra sanctitas. Precor ergo, ne aliquatenus vestra erga me dilectio turbetur, cum mihi semper animus sit amicitiæ vestræ obsequendi, quanquam facultas non pariter comitetur. Potest enim esse vera amicitia, ubi semper viget bona voluntas, etiamsi nunquam instet flagitandi necessitas, nec præsto sit præstandi facultas. Denique ad id quod mihi dicitur in epistola vestra.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter :

Quanquam id Persius dixerit, non ut ostentationem reprimeret, sed ut exprimeret, respondeo :

Scire meum nihil est, si quale sit hoc sciat alter.

Quod vero quæritis (6) cur fama Lanfranci atque Guitmundi plus mea per orbem volet : utique quia

VARIÆ LECTIONES.

[67] Sub nomine præstandi *mss.* aut sub nomine præstandi [68] Servatur *etc. ms. Exempl.* 1. servit. *etc. ms. Exempl.* alterum, servitur. *etc.* [69] Vel prohibemus *mss.* vel prohibemur [70] Minorum et prælatorum *mss. et Edit. Picardi*, majorum et prælatorum [71] Tot etiam tanta *ms.* 1. tot et tanta [72] Meis tua *mss.* mens tua [73] Nullum eorum *ms.* 1. nullius eorum [74] Sua dicta vult *ms.* 1. sua vult

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(6) *Cur fama Lanfranci.* Guilhelmus Malmesberiensis loco nuper citato sic in hanc rem scribit : « Exivit fama ejus (Lanfranci) remotissimas Latinitatis plagas, eratque Beccum magnum et famosum litteraturæ gymnasium. » Et iterum lib. iii De gestis reg. Anglorum eum vocat « virum antiquis scientia et religione comparandum : De quo serio dici potest :

Tertius e cœlo cecidit Cato.......

(JUVEN., *Sat.* ii, vers. 40.)

D adeo cœlestis sapor pectus ejus et palatum infecerat, adeo Latinitas omnis in liberalium artium scientiam per doctrinam ejus se incitabat. » Sigibertus in Chronico ad annum 1080 : « Claret in Anglia Lanfrancus doctrina et pietate conspicuus, ex abbate Cadomensi ordinatus Cantuariæ archiepiscopus. » Ingulphus abbas in Historia sua sic scribit : « Stigando Cantuariensi archiepiscopo successit reverendissimus patriarcha Lanfrancus, ex abbate Cadomensi omnium liberalium artium doctor laudatissimus et luculentissimus. » Sed pene unum mihi

non quibus est flos par: rosæ fragrat odore, etiamsi non dispari fulgeat rubore. Valete.

EPISTOLA XVII [75].

AD GUILLELMUM ET ROGERIUM.

Suarum orationum communionem pollicetur.

Dominis et fratribus suis sponte diligentibus, et merito dilectis GUILLELMO et ROGERIO, frater ANSELMUS salutem.

Dominus et amicus noster Ermerus [76], postquam Roma rediit, vestram mihi postulationem, ut vestri memor in orationibus meis essem, tanta supplicatione retulit, ut et pudor me cogeret dare quod tam obnixe petebatur, et conscientia prohiberet, quoniam non erat in me quod sperabatur [77]. Cum igitur et libenter et verecunde plenius concessissem quod prius quoque faciebam, vestræ erga Deum devotionis et erga me dilectionis per alios mihi sinceritate jam cognita, non minori aliquanto tempore post idem amicus noster et vester poposcit instantia, quatenus hoc vobis nostra testaretur epistola. Superna igitur annuente clementia, me pro vobis oraturum promitto, et si quid boni divinus in me respectus operatur, ejus vos mecum pariter participes in vera charitate promitto; sed utrum vobis profuturum sit, illi a quo omne bonum est, committo. Munus autem [78] charitatis vobis peragentes, quod ex nobis est, humiliter petimus ut id ipsum nobis persolvatis quod ex vobis est. His itaque concessis, quæ si vobis profutura sint, conscius mihi meorum meritorum ignoro: ea vos, ut charissimos amicos et fratres, admoneo, quæ sicut noxia, si negligantur, ita salubria, si observentur, non dubito. Ad hoc solum, dilectissimi, discite, ut veritatis, quæ Christus est, possitis esse capaces; et sic vivite [79], ut Christi, qui veritas est, probetis vos esse velle sequaces. Dominum Lambertum magistrum vestrum (quem cunctis amabilem et ingenii sinceritate, et morum probitate plurimorum didici relatione) qui me salutare, et ut pro eo orem, rogare dignatus est, per clericum ab illis partibus venientem, vestræque dilectionis mihi nuntium deferentem, sic volo, ut ex nostra parte salutetis, et illum [80] amoris mihi vinculo colligetis.

EPISTOLA XVIII [81].

AD LAMBERTUM ET FOLCERADUM AVUNCULOS SUOS.

Rogat se certiorem fieri de avunculorum incolumitate.

Suis reverendis dominis dulcissimis nutritoribus, dilectissimis avunculis, LAMBERTO et FOLCERALDO frater ANSELMUS, sic transire per bona temporalia contemnendo, ut maneant in æternis perfruendo.

Utinam in legendo epistolam meam sentiant avunculi mei quem affectum in dictando eam testantur oculi mei: velociter enim fuit in ipso initio animus meus lacrymas [82] exprimere, quam stylus meus litteras imprimere. Sicut enim nec temporum diuturnitas, nec locorum longinquitas corpori meo valuit adimere quod nascendo de genere vestro [83] incœpit, et quod crescendo de nutrimento vestro accepit; sic nulla sollicitudo, nulla occupatio animæ meæ potest [84] minuere amorem vestri, quem et natura et beneficio concepit. Quapropter quorum amore cor meum ardet indesinenter, eorum felicitatem semper sitit ardenter. Precor igitur quatenus per hujus nostræ latorem epistolæ, vestræ statum incolumitatis filium vestrum docere velitis; per quem, si placet, quæ sunt erga me discere valetis. Quanquam enim sit dominus iste, qui noster dignatur esse nuntius, valde dives, et de Northmannorum nobilissimis, tanta tamen ipse cum matre et fratribus suis et sorore me sibi dilectionis familiaritate junxerunt, ut non aliter me quam filium mater, et fratrem proles nominent, nisi quia pari concordia primogeniti mihi dignitatem concesserunt.

EPISTOLA XIX [85]

AD LANFRANCUM.

Gratulatur Lanfranco quod Beccum potius quam alio miserit nepotem, et Girardi moram excusat.

Suo domino, suo Patri cum reverentia amando, cum amore reverendo, archiepiscopo matri catho-

VARIÆ LECTIONES.

[75] *Cum iis duobus Exemplaribus ms. Ef. 20. collata* [76] Ermerna mss Ermerus [77] Quo sperabatur *mss.* quod sperabatur [78] Minus autem *mss.* munus autem · [79] Sic vivere *mss.* sic vivite [80] Et illum *ms.* 1. ut illum [81] *Cum iisdem mss. collata* [82] Lacrymis *mss.* lacrymas [83] Genere vestro *mss.* genere nostro [84] Animæ potuit *mss.* animæ meæ potest [85] *Cum præfatis mss. collata*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

exstitit tantæ celebritatis argumentum illustre, quod Guilhelmus Malmesberiensis refert lib. I De gestis pontificum Anglorum his verbis: « Erat Lanfrancus tunc temporis in doctrina et mundi sapientia famosissimus, et quem venerabiliter susciperet Alexander apostolicus, honoris maximum indicium fuit cum Romam venienti sequestrato illo Romani supercilii fastu dignanter assurgeret, professus, hanc se venerationem, non illius archiepiscopatui, sed magisterio litterarum deferre; quapropter se fecisse quod esset honoris, illum debere facere, quod esset justitiæ, ut pro more omnium archiepiscoporum sancti Petri vicarii vestigiis advolveretur. Reddidit ille debitum, » etc. Id etiam repetit lib. III De gestis regum Anglorum, sub finem. Hinc pedem non refero, nisi addidero et alium Guilhelmi Gemeticensis locum ex lib. VI Historiæ ducum Northmannorum cap. 8, his verbis. « Ortus Italia quidam vir erat, quem Latinitas in antiquum ab eo restituta scientiæ statum tota, supremum debito cum amore et honore agnoscit, nomine Lanfrancus. Ipsa quoque in liberalibus studiis gentium magistra Græcia discipulos illius libenter audiebat et admirabatur. » Et paulo post de eodem facto Beccensi monacho inquit: « Rumor, ut hoc factum prodidit, longe lateque protulit, et fama viri præclarissima Beccum et abbatem Herluinum brevi per orbem terrarum extulit. Accurrunt clerici, ducum filii nominatissimi, scholarum Latinitatis magistri, laici potentes, alta nobilitate viri, multi pro ipsius amore multas eidem Ecclesiæ terras contulerunt. » Hactenus ille ex Gilberti Beccensis verbis ipsissimis, in Vita Herluini protocœnobiarchæ Beccensis Ms. in Chronic. Beccens.

hecæ amplectendo LANFRANCO, frater ANSELMUS suus, quod suus.

Gratias paternæ vestræ dilectioni, qua nos semper præsentes habetis, semper utique [86] debemus : sed cum eas semper loqui non possimus, modo certe tacere non debemus. Tanta enim ejusdem dilectionis exuberatis plenitudine, ut [87] eam nuperrime et integerrimam, quod nos quoque sciebamus [88], argumento necessario probaretis, et inviolabilem, quod 319 similiter sperabamus, pignore charissimo assereretis. Nam dilectissimum vobis nepotem vestrum dominum Lanfrancum ad nos misistis, et eum magis in nostro monasterio quam in quolibet alio monachum fieri voluistis. Sicut ergo quod quis dilectissimum sibi non dilectis velit credere, non est credibile, ita ut non diligat ubi quem valde diligit conversatur, non solet esse possibile. In quo vestro actu non solum monstrastis [89] vestræ dilectionis erga nos constantiam permanere; sed etiam, quod non aliter gratum habemus, dilectionis erga vos certitudinem vos habere. Gratias igitur [90] agimus primum illi a quo est omne bonum, deinde paternæ vestræ sublimitati, quia sic nos diligitis : gratias, quia de nobis sic confiditis; gratias, quia tale pignus nobis committitis. Hæc dicta sint non solum pro me, sed pro tota nostra congregatione. Pro me autem intelligenti breviter dicam, quia onus inæquale prioratus (quo me non leviter olim gravastis) utique augendo non modice nuper levigastis. Cumque imbecillus animus gemeret [91] sub pondere, effecistis ut jam, non dico, nolit, sed pene nolit, quod premit, deponere [92]. Girardum vestrum de Flandria per vestræ pietatis largitatem, Deo de mundo nostra suggestione redemisti : unde me, si vester non essem, confiterer servum vobis emptum : die a vobis constituta sciat sanctitas vestra sine gravi jactura esse non potuisse absolutum a creditoribus suis : venit tamen prima Dominica Quadragesimæ vestram in se magnifice misericordiam prædicans, et qualiter nostræ, non tam petitioni, quam levi voluntatis significationi in ejus causa dignatio vestra favit, et semper se velle favere intimavit. Qui dixit se velle, et quantum attinet ad hoc quod habet posse, sic reddere quod debet, ut aliquid quod secum afferret haberet; sed pro quibusdam impedimentis non potuisse secundum condictum, ut oportet. Rediit igitur promittens se in Pascha Beccum Deo annuente venturum et manA surum si non quomodo volet, vel sic quomodo [93] poterit. Si quid igitur peccavit quia promissionem vobis factam ad plenum non est executus, quoniam non id admisisse malitia videtur [94], peto securus, ut soleo, de vestra benignitate, quatenus filio vestro vice patris, liceat eum hoc reatu absolvere, cum nobiscum incipiet vivere. In qua re hanc certam præsumam concessionem, si nullam legero prohibitionem.

EPISTOLA XX [95].

AD GONDULFUM.

De tribus orationibus ad Deiparam.

Domino GONDULFO [96] frater ANSELMUS, quod Gondulfo Anselmus.

B Non est opus ut multa de incolumitate pristinæ amicitiæ loquatur os meum illi, quem in mutua dilectione scio esse alterum cor meum. Ut igitur breviter quod nosti dicam, sicut amor tui ex quo incœpit, nunquam in me mutatus [97] est minuendo, ita sollicitus sum ut semper alteretur [98] augendo. Quidam frater non semel, sed sæpe me rogavit ut de sancta Maria magnam quamdam orationem componerem : quod cum ipse præsens rogaret exterius, tu absens persuadebas interius. Quoniam enim id tuum futurum, si fieret, prospiciebam, idcirco quod volebat, libentius suscipiebam. Feci igitur orationem unam, unde fueram postulatus; sed in ea me non satisfecisse postulanti cognoscens, alteram facere sum incitatus [99]. In qua quoniam similiter C nondum satisfeci, tertiam, quæ tandem sufficeret [100], perfeci. Accipe igitur eas, quæ factæ sunt tua intentione; et ne reprehendas magnitudinem [101], quæ facta est aliena petitione. Et utinam ita sint longæ [102], ut, antequam ad finem cujuslibet earum legendo, vel potius meditando perveniatur, ad quod [103] factæ sunt, compunctio scilicet contritionis vel dilectionis in eis per supernum respectum inveniatur. Denique idcirco volui eas ipsas orationes [104] per sententias paragraphis distinguere, ut anticipando longitudinis fastidium, ubi volueris, possis eas legendo incidere [105].

EPISTOLA XXI [106].

AD RODULPHUM.

D *Rodulphum obtestatur describere notis musicis Antiphonarium.*

Domno et fratri charissimo RODULPHO frater AN-

VARIÆ LECTIONES.

[86] Semper utique *ms.* 1. *omit.* semper [87] Tantam enim ejusdem dilectionis exhuberantia plenitud'nem ut *mss.* tanta enim ejusdem dilectionis exuberatis plenitudine, ut [88] Quoque scribamus *mss.* quoque sciebamus [89] Monstratis *ms.* 1. demonstratis *ms.* 2. monstrastis [90] Gratias igitur *ms.* 1. *omittit* igitur [91] Imbecillis animus generet *mss.* imbecillus animus gemeret [92] Quod premit deponere. *In ms.* 1. *hic explicit hæc Epistola. In ms.* 2. *est ut Editis integra* [93] Sit quomodo *ms.* sic quomodo [94] Videt *ms* videtur [95] *Cum prædictis mss. et cum ms. Corb.* 160. *et cum ms. Flor. et cum ms.* 267. *collata* [96] Domino Gondulpho *mss.* Domino Gondulpho *mss.* 160. *et* 167. Suo suus, amico amicus, fratri frater, Gondulpho Anselmus, pro amore fœlicitatis (*In ms. omittit*, pro amore) perseverantiam in sanctitate, pro præmio sanctitatis æternitatem in fœlicitate [97] Nunquam in me mutatus *ms.* 1. nunquam mutatus [98] Aleretur *mss. in Edit. Pic.* alteretur [99] Sum imitatus *mss. Vict. et Flor.* sum invitatus *mss.* 160 *et* 267. sum incitatus [100] Tandem sufficiebat *mss.* tandem sufficeret [101] Magnitudinem *ms.* 267. Longitudinem [102] Ita sint longæ *mss.* 160. *et* 267. *et Flor.* tam longæ sint [103] Ad id quod *mss.* id ad quod [104] Eas ipsas orationes *ms.* 1. ipsas orationes [105] Incipere *mss. et Editio Picardi*, incidere *ms.* 267. intercidere [106] *Cum ms. Vict. Bf.* 20. *collata*

SELMUS beatam æternitatem et æternam beatitudinem.

Reverendus dominus prior Helgotus dilectus et dilector noster et vester, suis vos precibus ad notandum Antiphonarium adhortari desiderat, sed nonnullius in re [107] ipsa pondus laboris imminere considerat. Cum igitur suas preces venerabili humilitate nolit quanquam possit tanti pendere, ut pondus impendens possint suspendere, obnixe flagitat quatenus nostras cum suis contra præfatum laborem curemus appendere. Sed quoniam nec ipse nec nos operis optati sic onus amicis postulationibus levigare tentamus, ut indiscretis vos supplicationibus onerare nitamur: contemplantes et vobis proponentes proximorum utilitatem, et charitatis et obedientiæ vestræ mercedem, hoc vestram rogamus fraternitatem, hoc vestræ consulimus dilectioni, ut tempus, quod aliis quibuslibet scripturis sponte vos non piget insumere, vel hoc ad opus quod exigimini, non gravemini addicere. Quod si dicitis esse nihil vel minimum, idipsum nihil vel minimum, sicut vos certi estis quod minime sufficiat, ita nos non dubii sumus quod aliquantulum proficiat. Ut autem vestræ largitatis amplitudo aliquid, plusquam præsumit nostra petitio, superadjiciat, sic bonam vestram cum gratiarum actione annuimus voluntatem, ut penitus abnuamus gravem incommoditatem. Vir ille qui a vobis nuper moriens monachicum sumpsit habitum, si etiam benedictionem assumpsit, mandate nobis nomen et diem obitus ejus (7), ut in nostro Kalendario scribatur.

EPISTOLA XXII [108].

LANFRANCI AD ANSELMUM

Preces Anselmi et aliorum efflagitat: et suum ei nepotem commendat

Domno Patri, fratri, amico ANSELMO LANFRANCUS peccator [109] perpetuam a Deo salutem.

Quid mihi expediat, beatitudo vestra optime novit etc. *Vide in Lanfranco, Patrologiæ tom. CL.*

320 EPISTOLA XXIII [110].

LANFRANCI AD LANFRANCUM ET GUIDONEM.

Lanfranci archiepiscopi ad nepotem ejusque sodalem, tum Becci agentes tirocinium monachos.

Dilectissimis fratribus LANFRANCO et GUIDONI frater LANFRANCUS perpetuam a Deo benedictionem.

Quia divinitus, ut credo, etc. *Vide in Lanfranco, ad an.* 1089, *Patrolog. tom. CL*

EPISTOLA XXIV [111].

ANSELMI AD LANFRANCUM.

Ad Lanfrancum de nepote Becci suscepto ad tirocinium, de quo epist. 19 et 22 supra. Et ei commendat Mauritium capite laborantem.

Domino reverendo Patri vere diligendo et dilecto, catholicæ matri amplectendo, archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS suus, quod dignius potest, totus suus

Quoties vobis est gratum aliquid mihi esse gratum, utique mihi et hoc est gratum, et illud fit gratius, quod prius erat gratum. Significastis vos inde lætos [112] esse quia ego, ut de aliis taceam, dilectissimum nostrum, nepotem vestrum valde gaudens suscepi. Tanto igitur et hac vestra lætitia sum lætificatus; et gaudium, quod habueram de prædicto charo nostro, quamvis semper vigeat, augendo est renovatum: quanto, id quod non verecundor fateri, me scilicet ex magna parte illum sic suscipiendo intendisse, ad votum provenisse cognovi de meo meritis domino, fide fratre, sollicitudine filio Mauricio, quem vos pro vobis separatis ab illo, a quo plus amabatur quam ab alio, et quem plus amabat [113] quam alium: vos ipsi judicate quod illi debeatis. Quamlibet namque vile sit quod sic amat, et a quo sic amatur, nimirum hoc illi debetis quod non minus amet, et a quo non minus ametur. Quoniam igitur et ego novi justitiæ vestræ rectitudinem, et vos nostis mutuam nostram dilectionem, omnem ejus supersedemus commendationem. De ægritudine capitis ejus, vestram pietatem, quantum apud vos

VARIÆ LECTIONES.

[107] Nonnullis in re *ms.* non nullius in re [108] *Collata cum prædictis duobus mss. Victorinis* [109] Lanfrancus precatur *mss. Edit Picardi*, Lanfrancus peccator [110] *Cum præfatis mss. collata et cum Cottoniano Codice ms.* [111] *Collata cum uno ms. ex prædictis duobus Victorinis* [112] Inter lætos *ms.* inde lætos [113] Amabat *ms.* amabatur

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(7) *Ut in Calendario.* Calendarium proprie significat tabulas Almanakistarum per ordinem dierum dispositas, et potissimum has quas habemus præfixas codicibus horariarum precum, ubi dies festos processusque cernere licet suis rubricis et titulis distinctos. Porro Anselmus hic accepit pro codice, in quo singulæ regulares Ecclesiæ adnotant diem quo quisque fratrum vel beneficorum obierit. hinc est quod nonnulli hanc ephemeridem obitorium vocitent; alii dictione latino-græca mortilogium, quidam aptius, necrologium, id est librum defunctorum seu mortuorum. Sic Beda lib. IV, c. 14, Hist. Anglicanæ appellat codices in quibus defunctorum adnotaretur depositio. Hæc autem diaria funebria originem habuerunt ab aliis duplicibus tabulis (quas Græci δίπτυχα dixere) ex quarum singulis pagellis diaconus alia voce sub sacris missarum solemniis recitabat suo loco et vivorum nomina oblationesque defunctorum, ut latius explicat Joan. Stephanus Durandus vir undecunque doctissimus, lib. II De ritibus Ecclesiæ catholicæ, cap. 34 et 43, in quo, ut advertit apud Alcuinum, corrupte legi dipteriis pro diptychis. Ita observavi in plerisque Gratiani codicibus impressis perperam haberi dictitis etiam in his quos evulgavit Antonius Contius, Cajet. sanc 24, quæst. 2, Stephanus Tornacensis episcopus horum decretorum primus commentator (non Joannes Seneca, ut scribit Genebrardus in Chron.) vir politioris litteraturæ, et Joannes Flaventinus ejusdem Gratiani scholiastes, ambo ms. in nostra Bibliotheca viderunt, hoc nondum dicentes, alias legi diptycis; sic etiam legunt duo Gratiani ms. nostra exemplaria.

possum rogo, præcipue, quatenus propter Deum et A æternæ salutis retributionem, vobis instantibus, a dilecto amico nostro domno Alberto medico quantum potest perquiratur et curetur.

EPISTOLA XXV [114].

AD HENRICUM.

Isti Mauritium monachum ex capite laborantem commendat.

Domno et fratri dilectissimo HENRICO frater ANSELMUS diuturnam præsentis vitæ incolumitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Credo quod conscii mihi estis qualiter dilexerim domnum et fratrem et filium nostrum Mauritium, quem vobis mittimus. Quoniam igitur dilectos nostros a dilecto et dilectore [115] nostro diligi non dubitamus, secure vobis illum, ut dilectum dilecto, commendamus. Inveniat me in vobis, quem quasi relinquo pro vobis. Idcirco namque hunc et non alium paternæ dilectioni vestræ misimus, quia hunc eam petere specialiter audivimus. Estote igitur nostro Mauritio frater Anselmus, et ego ero vestro Holvardo domnus Henricus. De infirmitate capitis ejus, vos rogo præcipue quatenus vestra instantia dominus Albertus dilectus amicus noster eam inquirat, et quantum Deo dante poterit, ei subveniat.

321 **EPISTOLA XXVI.**

AD GONDULFUM.

Pro transmissis muneribus amico non esse habendas gratias: sollicitus est adhuc de Mauritio monacho.

Domno GONDULFO frater ANSELMUS.

Si nescirem me totum esse tuum et te totum esse C meum, referrem gratias pro muneribus tuis. Quoniam autem tua mea, et mea tua sunt, dum das mihi tua, ego cur tibi inclinem, cum non accipiam aliena, sed quæ mea sunt? Si te cognoscis non meritis, quibus me præcellis, sed mutua dilectione alterum Anselmum, sentiat hoc dilectus frater et filius meus domnus Mauritius. Precor ut in omnibus gerens ejus sollicitudinem propter Dei et proximi charitatem, nostram erga eum exhibeas vicem. De infirmitate capitis ejus te precor quantum possum, ut te precante et adjuvante quantum potes, a domino et amico nostro Alberto medico curetur quantum potest.

EPISTOLA XXVII.

AD HERLUINUM.

Se in dies orationem Deo fundere nomine Herluini, licet suas monitiones vix legeret. Et rogat eum ut erga Mauritium se fratrem exhibeat.

Domno et fratri charissimo HERLUINO frater ANSELMUS salutem.

Quamvis nostram vix aliquando legas admonitionem, notum tibi sit tamen, charissime, quia quotidie tui curam habens, Deo pro te, qualemcunque possum, fundo orationem. Memento autem mei, eorum quæ præsens sæpe admonendo tibi dixi, et quæ postea absens scripsi.

(8) Cave, frater amantissime, illud quod multi stulti faciunt, qui quanto diutius vivunt tanto majorem spem vivendi sibi nutriunt, et timorem festinantis mortis abjicientes, a proposito sanctæ vitæ deficiunt. Verum namque est quia quanto diutius vixit aliquis, tanto brevius victurus est, et quanto fit longius a die nativitatis suæ, tanto fit propius diei mortis suæ, et retributionis totius vitæ suæ. Sicut igitur vides per singulos dies in præteritum vitam tuam crescere, ita certus esse debes spatium bene vivendi quotidie tibi decrescere. Esto itaque, dilectissime, sollicitus ut spatium quod restat, quia B nescis quam breve sit, sic expendas ut de die in diem sanctum propositum ad meliora extendas. Quatenus quanto magis laborem tuum ad finem festinare, et te ad requiem et coronam appropinquare consideras, tanto fortius instando, et lætius perseverando viriliter confortatus proficias. Ab inceptis ergo nulla lassitudine deficias, sed potius quæ tibi expediunt, et quæ nondum es aggressus in spe superni auxilii pro amore beati præmii incipias, ut ad sanctorum beatum consortium, Christo ducente, pervenias.

Domnum Mauritium, quem esse meum dilectum et dilectorem non ignoras, sic tibi commendo, ut et ipse gaudeat se inter barbaros fratrem invenisse, et tu probes te etiam longe absentem in amicitia C nostra permansisse.

EPISTOLA XXVIII [116].

AD ALBERTUM.

Conversionem a sæculo suggerit: Mauritium ei commendat, ut arte sua medica ipsum curet.

Domino fratri, amico charissimo ALBERTO frater ANSELMUS, sic transire per bona temporalia contemnendo, ut maneat in æternis perfruendo.

Affectum meæ dilectionis, quem tam sublimi humilitate per epistolam suam vestra petivit dignatio, non nuper litteræ vestræ reverenter supplicando mihi persuaserunt; sed cum olim vestri mores amabiliter se commendando menti meæ impresserunt. Ex quo namque mihi vestra contigit plena potius cognitione, non utique fuit cor meum sine vestri D desiderio et dilectione; de qua re dubitare non debuistis, si itineris illius, quo de Becco usque Rothomagum simul quondam perreximus, meministis. Ibi enim tanta colloquendo familiaritate cohæsimus ut et mutuus noster amor jampridem, ex quo nos invicem primum noveramus, mente conceptus plenius monstraretur; et quiddam, quod adhuc opto, optando oro, orando exspecto, a vobis mihi promitteretur. Hoc est, quia si quando cœlestis felicitatis deside-

VARIÆ LECTIONES.

[114] *Cum eodem ms. collata* [115] Dilectiore *ms.* dilectore [116] *Cum iisdem collata*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(8) *Eadem in epistola 2, supra.*

rum in mente vestra gratia cœlestis intantum accenderet, ut terrenæ falsitatis concupiscentiam penitus combureret, nulli conversationi, nisi aut Cadomensis aut Beccensis monasterii, se vestra dilectio committeret. Sed quoniam jam de Cadomo ablata est causa quæ vos illuc maxime advocabat, jam nunc solum (9) Beccum certius vos exspectat, quo l prius pro Cadomo dubitabat. Quamobrem cum maxime propter vos, ut pro terrenis cœlestia, pro perituris æterna, pro falsis vera, pro misera mortalitate beatam incorruptibilitatem certius exspectetis, et copiosius capiatis, vestram desiderem conversationem, eo tamen ardentius illam exspecto, quo per illam, si evenerit, vestram mecum spero conversationem. Dominum Mauritium, nostrum meritis dominum, conversatione fratrem, cura filium charissimum, quem ad reverendi domini et Patris nostri archiepiscopi jussionem in Angliam mittimus, quantum apud vos nostra potest amicitia, et ejus exigit infirmitas, et vestra sufficit, operante Deo, medicina, vestris manibus curandum propter Deum committimus. Quatenus et illi temporalis salus [117] per ve-

VARIÆ LECTIONES.

[117] Temporaliter salva *ms.* temporalis salus

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(9) *Beccum certius vos exspectat* : Quandoquidem creberrime occurrit occurretque id nominis et loci, juvat exponere, etenim exposuisse juvabit, sed de ejus conditore, Herluino viro splendidis virtutum ornamentis decorato et ordo et ratio, lectorisque non mediocre commodum nonnulla proloqui suadent, imo compellunt, quia, ut inquit Gilbertus Crispinus in proœmio Vitæ ejus, mundum sibi ei ad votum arridentem ea penitus ætate recusavit, qua vehementius alii se ingerunt recusari, et in patria, in qua tunc inculumem armis militem monachum fieri, portentum habebatur. Sed ipsius Gilberti verbis inchoatam captim prosequamur expositionem. A Danis, qui Northmanniam primi obtinuerunt, pater ejus originem duxit. Mater proximam ducum Flandriæ consanguinitatem attingit. Ansgotus ille, ista Heloye nomen habebat.

Gillebertus Brionensis comes primi Ricardi Northmanniæ ducis nepos, ex filio consule Godefrido illum enutritum penes se inter omnes curiæ suæ primates habuit acceptissime. Habilis hic ad arma plurimum erat, nec minori ea animositate gestabat Omnes tot in Northmannia familiæ in electis illum habebant armis; omnique rei militaris usu et cultu corporis sui attollebant. Ab inhonestis avertebat animum; honestis, quæ curiales magnifaciunt, impendebat omne studium. Vitæ hujus jucundissimo statu annos jam ille excesserat triginta septem, cum tandem divino metu succendi amore illius mens cœpit et ab amore mundi tepescere. Ab exterioribus oculum cordis convertens ad seipsum, ibat frequentius ad ecclesiam, orabat devote, ac sæpe prorumpebat in lacrymas, sæpe totum jejuniis transfigebat diem. In armis, in cultu corporis non idem studium quod prius satis indicabat alterationem animi illius, quam adhuc seria dissimulatione celabat. Militiæ ac cæteræ rei sæcularis summa erat voti; verum quo se conferret, quod vivendi genus assumeret, ignorabat. Rarus in Northmannia tunc recti tramitis index aut prævius erat. Sed sicut *spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* III, 8), ita quem aspirat, *unctio ejus docet de omnibus* (*I Joan.* II, 27). Abrenuntians ergo militiæ, vili tegumento indutus, barba et crine intonsis inter aulicos diu servivit, ut prædia sua Deo secum lucraretur exiturus ab Ægypto verus ille Hebræus. Jam domini sui assidens mensæ, inter multimodas epulas pane asperiori vescebatur et aqua. Ridebatur ab universis, amentiæ quidquid agebat reputabatur. Minis, promissis, injuriis, officiis dominus et universi satellites non poterant a proposito suo eum avertere; nolebat tamen sine domino cui serviebat discedere. Interea comes Gillebertus ob damnum sibi perniciosum, quod quispiam compatriota moliebatur, misit Herluinum ad Robertum Northmanniæ principem. At vir pacis fere damnosa alicui machinamenta penitus recusavit; perstat dominus in sententia, hortans, comminans ut consilii sui verbum ad dominum suum perferendo referat. Agitur ut jam ostendat miles ad utrumlibet positus, cui servire superno an terreno domino malit. Abdicata igitur omnino legatione discedit a curia. Quod ut cognovit comes, jussit mox abripi universa ejus bona, pauperesque ejus clientes; quorum nomine ad comitem rediit, innoxiorum causam acturus. Inter quæ dixit : Quæ mea sunt universa distrahantur, modo pauperibus, qui vestram nullo crimine iram meruerunt, sua restituantur. Motus ad pietatem Gilebertus, quem mundanæ fastus celsitudinis plurimum obtinebat, adducto in partem Herluino perquisivit animi tantam communicationem, et finem consilii. Cui paucis verbis, multis lacrymis respondit : « Sæculum amando et tibi obsequendo nimium Deum ac meipsum hactenus neglexi. Quæ corporis erant cultui omnino intentus, nullam animæ meæ eruditionem accepi. Quapropter precor, si quid unquam bene merui a te, liceat vitæ quod superest in monasterio transigi, salvo circa me amore tuo, et da mecum Deo quæ habui. » Corde in lacrymis concitato nequit sustinere ulterius loquentem, clienti que expetitam sui suorumque omnium facultatem [*f. add.* concessit]. Protinus Herluinus Burnevillæ (Bonnevillam dicunt) exstruendum Dei servitio opus arripuit. Ipse igitur non solum præsidebat operi, sed ipsum quoque efficiebat terram fodiens, fossam efferens, lapides, sabulum, calcemque humeris comportans ac ea in parietem componens. Quibus alii horis aberant, ipse congerebat quæ ad opus exigebantur, excludens otium ab omni parte diei, quanto vanitate tumida olim delicatior, tanto vera humilitate nunc ad omnem laboris tolerantiam propter Deum patientior.

Cibum, præter quibus non licebat diebus, accipiebat nec exquisitum, et parce satis, expleto cum die opere suo. Et quia interdiu nequibat studere, ediscendo psalterio noctem pene totam impendebat. His exercitiis multa jucunditate novus tiro Christi exercebatur.

Prima litterarum elementa didicit, cum jam existeret annorum prope quadraginta, et divina opitulante gratia eo usque processit ut etiam apprime eruditus, in exponendis ac intelligendis divinarum Scripturarum sententiis merito haberetur mirabilis. Quod ut solius divinæ gratiæ tribuatur, nocturnis tantum horis studio huic vacabat, quia propter lectiones nunquam diurni operis intermisit exsecutionem. Nova rursus contra eum hostis antiquus invenit.

Cœnobium quoddam Herluinus adierat gratia inquirendi de vita monachorum. Oratione facta accessit omni cum reverentia multo cum tremore ad ostium claustri, velut ad claustrum paradisi, desideratissimus scire quis monachorum habitus, qui mores, quæ in claustro sedendi sit religio. Sed vidit longe aliam ab ea, quam cœnobialis ordo exposcit, gravitatem haberi. Turbatus est, jam incertus quod vivendi genus approbaret.

Ad hæc, qui monasterii custos erat, ut illum sic introrsus attendentem conspexit, furem suspicatus,

stram operationem tribuatur, et vobis æterna per divinam miserationem retribuatur, et frater Anselmus, quem jam possidetis amicum, in servum a vobis ematur.

EPISTOLA XXIX [118].

AD LANZONEM.

Lanzonem monet ut a diaboli tentationibus caveat.

Dilecto dilectus, amico amicus, fratri frater Lanzoni (10) Anselmus, temporalis vitæ sanctitatem et æternæ felicitatem.

(11) Cum meum et tuum, charissime, de desiderio quo nos invicem desideramus, considero, unum est, quod me de nostra consolatur separatione, quia in futura vita æternam nostram conjunctionem per divinam spero clementiam. Nam certus sum de me, nec dubito de tua conscientia, quoniam quicunque

VARIÆ LECTIONES.

[118] *Collata cum tribus mss. Exemplaribus Victorinis in Cod. Ef. 23 Bd. 18, et Lovan.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

immisso, quanta vi potuit, collo illius pugno per capillos foris usque ad ostium extrusit. At vir patientissimus pro illata sibi injuria nullum monacho verbum impatientiæ respondit. Nec tantum semel, sed ubique hostis ab eo victus Deo vincente succubuit.

Sacrata tandem, quam construxerat [*f. add.* ecclesia], ab episcopo Lexoviii Heberto, comam totondit, ab eodem sacræ religionis habitum indutus, et paulo post consecratus sacerdos, pluribus jam ducatui illius addictis fratribus abbas præficitur.

Toto imitandus aliis præponebatur, qui per annos tres improperium vitæ spiritalis patientissime tulit coram sæcularibus. Quos autem regendos acceperat, arctissime, sed more Patrum priorum, regebat.

Videre erat peracto in ecclesia officio, abbatem collo sementem, manu rastrum vel sarculum gestantem ad agriculturam præire, monachos omnes operi sub diei terminum insistere. Victus quotidianus panis siligineus, et herba cum sale et aqua. Aqua non nisi lutulenta, quia fons nusquam præter ad duo milliaria habebatur.

Cœleste prædicabant beneficium, cum panis melior, et caseus, vel aliquod aliud edulium undecunque habebatur; exemplum magistri et conatus omnem murmurandi excludebat aditum. Abbas prior ad opus, ab opere discedebat ultimus. Simili se inibi servituti propter Deum nobilis mater ejus addixit, et concessis Deo prædiis quæ habebat, ancillæ fungebatur officio, servientium Deo pannos abluens, et quidquid injungebatur externi operis accuratissime agendi.

Ad opus servorum Dei quadam die cum annonam torreret, nescio quo casu domus undique succensa est. Cucurrit quidam, ejulando nuntians abbati domos combustas, et matrem inibi combustam. At ille, licet lacrymis suffusus, ad Deum manus levavit: « Gratias tibi Deus, inquit, quia in officio servientium tibi matrem meam ignis assumpsit. » Fortis in amore Dei constantia, quæ tot diaboli arietibus impulsa labare non poterat! Nihil tamen mali in illa conflagratione prædicta domina passa fuit. Deinde post aliquantum temporis per visum divinitus commonitus est ut dimissa solitudine campestri, quæ competenti opportunitate omnino carebat, ad locum sui juris mansionem transferret, qui a rivo hic manant Beccus appellatur, ad milliarium a castro Brionio. Est hic locus in ipso saltu Brionensi, valle ima, montibus saltuosis hinc inde occlusa, omni opportunitate humano usui commodus. Propter densitatem ac rivi recreationem ferarum multus ibi erat accursus. Trium tantum molendinorum tres domus illic erant, et solum illic habitabile.

At vero cum silva prædicta Gilleberti comitis esset delicium, variarumque soli portionum jure ad varios spectaret, tamen, Deo juvante et Herluino firmiter sperante, integra Brionii silva ad Beccenses [*f. add.* pertinuit].

Usque eo de Herluino narravimus ipsismet Gilberti Crispini sui biographi verbis, aliquantum subinde interlocutis, quantum ad Beccensis cœnobii constitutionem constitutorisque gloriam nonnihil illustrandam facere animadverti.

Etenim suo sæculo Herluinus fuit nostræ Galliæ, speciatimque Northmanniæ non obscurum sidus, cujus aliquot radios alibi opportunius spargemus, et maxime, ubi de ejus occasu.

Quæ autem litteris consignavit Gemmet. lib. vi Histor. ducum Northmanniæ cap. 9 sunt tam angusta et brevia ut amplissimam viri gloriam iniquius constringant. Ut autem nepotes nostros minime lateat, quantum externorum bonorum reliquerit Christi amore, recensebimus ex ejus diplomate, ubi ait:

« Notum sit omnibus Christianæ religionis cultoribus, quod ego abbas Herluinus filius Ausgoti, astantibus et laudantibus fratribus meis Odone et Rogerio, jubente Gilleberto comite, et Alberto et Ranulpho consentiente, Roberto comite, et Roberto archiepiscopo, donavi sanctæ Mariæ tertiam partem terræ de Burnevilla, et hoc quod pertinet ad eam; et Tavileio, et de Sureeio, et hoc quod pertinet ad eas, et terram de Sarnaio, et hoc quod pertinet ad eam, quæ Ausgotus pater meus in vita sua habuit, dotem quoque matris meæ jubente patre meo ex integro mihi datam, coram testibus Fulberto sacerdote, Vitale, Rainaldo, et aliis multis. »

(10) *Lanzoni*. Sic quinque nostra manuscripta exemplaria: Eadmerus in editione Antuerpiensi anno 1551; Guilhelm. Malmesberiensis lib. v De gestis regum Anglorum, et lib. iii De gestis pontificum. Perperam igitur exemplaria excusa habebant antehac Lautonem. Quantos vero pietatis fructus ex hac semente ab Anselmo jacta legerit, hinc manifestum evadit, quod cœnobium Sancti Pancratii Levensis in Anglia (cui præfuit), diœcesis Selesiensis, tanta religionis claruerit fama, ut cæteris monasteriis facile palmam eriperet. Is autem Lanzo Cluniaci (quod cœnobium in Gallia diœcesi Matisconensi, Guilhelmus pius Aquitanorum dux tam magnifice struxit, ut Paradinus lib. De antiquo statu Burgundiæ, cap. 12 testetur se eminus spectantem præ stupore substitisse) prius monasticum egerat tirocinium, et ut noris quam fuerit religiosi tenax instituti, licet suprema ægrotatione sic excruciaretur, ut nec sedens nec ambulans, nec jacens, nec stans, ne momento quidem tranquillus fuerit, nunquam tamen (inquit bibliothecarius Malmesberiensis lib. v De regib. Anglis) noctibus est locutus; rogantibus fratribus ut silentium solveret, non acquievit, ne monachatus impudicitiam libaret, eo quod nunquam postquam monachicum accepisset habitum, a completorio exiens, usque ad sequentis diei primam locutus fuisset. Huic autem (ut paulo post idem bibliothecarius advertit) qui præ cæteris sui ævi hominibus regulam sancti Benedicti observabat, beatam Dei Genitricem ejusque solemnia singulari venerabatur affectu.... contulit, ut solita sibi consuetudine, et in transitu sancti Benedicti, et in festivitate

(11) *Vide epist. 2 supra.*

nes regionum diversitas distineat [119], de duabus tamen animabus nostris charitas unam conficiat. Unde fit ut animæ nostræ et dilectione [120] præsentes sese amplectantur [121], et conversatione absentes sese desiderent. Sed **322** consummata hujus vitæ peregrinatione, Deo adjuvante [122], ad quem tendimus, et in quo speramus, in patria ad quam suspiramus, quasi diversis itineribus conveniemus [123]. Ubi tanto vehementius, Deo annuente, de invicem congaudebimus, quanto nunc de nobis divinam dispositionem patientius toleraverimus. Interim tamen quoniam facere quod charitatem renovat et accendit, non est Dei dispositione reniti, sed obedire, debemus nos vel mutuis salutationibus, cum licet, revisere. Quod cum hactenus in hac epistola me fecisse possit sufficere, aliquid tamen nostræ admonitionis, quam tibi semper dulcem fecit, non mea fatuitas, sed tui charitas [124], instante Domino et communi nostro amico Ursone [125], cogor subjicere. Nam, etiamsi nihil tibi dicere possim quod ignores, plus tamen hærebit memoriæ, quod a dilecto dilectore dictum suscipies [126]. Ingressus es, charissime, professusque Christi militiam, in qua non solum aperte obsistentis hostis violentia est propellenda, sed etiam quasi consulentis astutia cavenda. Sæpe namque dum tironem Christi vulnere malæ voluntatis aperte malevolus non valet perimere, sitientem eum poculo [127] venenosæ rationis malevole callidus tentat exstinguere. Nam, cum monachum nequit obruere vitæ quam professus est odio, nititur eum conversationis, in qua est, subruere fastidio. Et licet illi monachicum propositum tenendum quasi concedat, tamen quia hoc sub talibus aut inter tales, aut in eo loco incepit, illum stultum nimis imprudentemque multimodis versutiis arguere non cessat, ut, dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere, justo judicio nec ad meliora proficiat, nec quod accepit teneat, aut in eo inutiliter persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando loco, aut [128] si mutari non valet, saltem de improbando initio meditatur, nunquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam, quoniam illi fundamentum quod posuit, displicet, nullatenus illi structuram bonæ vitæ superædificare libet. Unde fit ut, quemadmodum arbuscula, si sæpe transplantetur aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit, nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit (12) : sic infelix monachus, si sæpius de loco ad locum proprio appetitu mutatur, aut in uno permanens frequenter ejus odio concutitur, nusquam amoris stabilitus radicibus, ad omne utile exercitium languescit, et nulla bonorum operum ubertate ditescit. Cumque se nequaquam ad bonum, sed in malum proficere, si forte hoc recogitat, perpendit ; omnem suæ miseriæ causam non in suis, sed [129] aliorum moribus injustus intendit, atque inde se magis ad odium eorum inter quos [130] conversatur, infeliciter accendit.

Quapropter, quicunque cœnobitarum (13) forte propositum aggreditur, expedit ei ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit ut ibi malum invitus facere cogatur, tota mentis intentione amoris radicibus ibi radicare studeat, atque aliorum mores aut loci consuetudines, si contra divina præcepta non sunt, etiamsi inutiles videantur [131], dijudicare refugiat. Gaudeat se jam tandem invenisse, ubi se non invitum sed voluntarium tota vita mansurum, omni transmigrandi sollicitudine propulsa

VARIÆ LECTIONES.

[119] Detineat *ms.* 20. *in duobus exemplaribus*, destineat *ms.* 18. distinguat *ms. Lor.* [120] Et dilectione *ms.* 18 *et Lor.* in dilectione [121] Amplectentur *mss.* amplectantur [122] Deo adjuvante *mss. et Edit. Pic.* illo adjuvante [123] Conveniemus *ms.* 18. Perveniemus [124] Tua charitas *ms.* 18. tui charitas [125] Ursone *ms.* 20. Urso *ms.* 18. *et Lor.* Ursione [126] Suspiciens. *mss. et Edit. Picardi et Col.* 1573, suscipies *ms. Lor.* [127] Populo *mss. et Edit. Picardi* populo *ms. Lor.* [128] Mutando aut *in uno Exempl. ms.* 20. *et ms. Lor.* mutando loco aut [129] Non suis, sed *ms* 18 *et Lor.* sed in suis, sed [130] Odium, inter quos.. *mss.* odium eorum inter quos . accendit *ms. Lor.* [131] Inutiles videantur *mss. et Edit. Colon.* inutiles videantur

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

[illegible] Adventus tamen Dominica [illegible] in [illegible] celebrari, et octavo a præfecto sancti Benedicti transitu die præventus infirmitate, octavo [illegible] die ab Annuntiatione Dominica migraret ad Christum. Porro hujus epistolæ nominatim meminit Anselmus Epist. 464 ad Garnerum, lib. III. Eadmerus bonam partem adduxit lib. I Vitæ ejusdem Anselmi, cap. 15.

(12) *Sic infelix monachus.* Eo non insulse respicere videtur illud lyrici.

Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
Stultus uterque locum immeritum causatur inique.
In culpa est animus, qui se non effugit unquam.

(HORAT. lib. I, vers. 11, 13)

(13) *Qui cœnobitarum aggreditur propositum, expedit ei, ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit, ut ibi malum facere cogatur, se radicare studeat.* Locus expressissimus ad confirmandos quamplurimum cœnobitarum animos, qui districtioris [illegible] rigidi desiderio, plerumque ad aliud transeunt monasterium, unde paulo post, quoniam oneri sunt impares, coguntur exire non sine gravi mœrore, et grandi, cui exeuntes objiciuntur, tentationis discrimine. Magister Adam de Sancto Victore, vir æqualis Hugoni, Ricardo, et aliis compluribus nostri cœnobii Patribus religiosissimis, in dialogo De instructione discipuli (quem nuncupavit Patribus nostris canonicis ecclesiæ archiepiscopalis Sancti Andreæ in Scotia) interrogans eumdem jam dejuratæ religionis sacramento ligatum, hoc audit respondentem. « Quid si majoris perfectionis et rigidioris ordinis desiderio accensus vitam meam emendare, et conversationem meam augere voluero, nunquid, ubi id faciam, transmigrem consulis?

« *Doct.* Certe non consulo.

« *Disc.* Quare?

« *Doct.* Primum, quia suspectam habeo infirmitatem tuam, quia potes sufferre ordinem istum, non potes fortassis sufferre illum. Secundo, quia timeo

deliberet : ut quietus ad sola piæ probatæque vitæ [138] exercitia exquirenda sedulo vacet. Quod si sibi videtur majora quædam ac utiliora spirituali fervore appetere quam illi præsentis monasterii institutio-
A nibus liceat, æstimet aut se falli, sive præferendo paria paribus, vel majora majoribus [139], sive præsumendo se posse quod non possit, aut certe credat se non meruisse quod desiderat. Quod si fal-

VARIÆ LECTIONES.

[138] Et quietus ad sola piæ probatæque vitæ *mss. duo et Edit.* ut Quietus ad sola piæ vitæ *ms. Lov.* [139] Minora majoribus *ms. 18 et Lov.* majora majoribus

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ne per discessum tuum eis, qui post discessum tuum remanent, aliquod damnum inferatur et scandalum.

« *Disc.* Et quare hæc essent ?

« *Doct.* Nonne una es de decem virginibus, *quæ accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponsæ?* (*Matth.* XXV, 1.)

« *Disc.* Una quidem de quinque prudentibus esse desidero.

« *Doct.* Aut prudens virgo es, aut fatua.

« *Disc.* Sum utique.

« *Doct.* Si fatua es, non consulo ut quoquam discedas, ne forte fatuus sit fatui egressus. Si autem prudens es, et tunc nihilominus consulo ut remaneas, ut matri, quæ te concepit et portavit, domui videlicet tuæ, præ cunctis aliis tua sapientia succurrat. » Et post modicum, ubi discipulus objiciens notissimos fratrum mores, a quibus, quia longe abhorret, odio sit, ait : « Visne ergo ut remaneam cum « odio? »

« *Doct.* Nequaquam, sed cum dilectione. Volo enim ut Abel habites cum Cain, ut Isaac cum Ismaele, cum Esau Jacob. Poterit namque tibi prodesse malitia, si tibi non defecerit patientia. Si autem tales ipsi fuerint ut te ad peccatum trahant, nunc consulo ut alio, ubi Deo placere possis, discedas. » D. Bernardus (cui et prædictus noster Adam posuit epitaphium) ex aliquot Columbensis abbatis quæstionibus, et hanc, de qua nunc sermo est, sic enodat in lib. De præcepto et dispensatione. « A bono, quod semel quis voverit, descendere non licere, mutare locum, quem sibi quisque delegerit, et cui sua se voluntate et voce firmaverit, omnino non consulo. » Sed nec sanctus papa Gregorius; ait enim : « Perfecti quique magna se discretionis subtilitate conspiciunt, ne ad deteriora unquam, vel in opere vel in cogitatione dilabantur. » Et paucis additis inquit : « Præscribat proinde stabilitatis pactum omni deinceps remisso descensui, contentioso discessui, vago et curioso discursui, totius denique inconstantiæ levitati, non tamen in his quæ in professionis serie sequuntur, morum videlicet conversioni et obedientiæ, quæ secundum regulam sit. Nam si hæc ibidem pro improbitate nimirum atque irreligiositate cohabitantium obtineri forte nequiverint, dece spiritu libertatis indubitanter suadeo transire ad locum alium, ubi non impediatur homo reddere vota sua, quæ distinxerunt labia sua. » Post nonnulla explanatius suam aperit mentem, dicens : « Forte vult aliquis de Cluniacensibus institutis ad Cisterciensium sese stringere paupertatem, eligens præ illis nimirum consuetudinibus magis regulæ puritatem. Si me consulit, non consulo, si non sane sui abbatis usurparit assensu. Quamobrem? Primo, propter scandalum ipsorum, quos deserit; deinde, quia certa pro dubiis relinquere tutum non est. Forsan enim hoc tenere potest, illud non potest; tertio suspectam habeo levitatem, qua id sæpe quod facile volumus antequam probemus, experti jam nolumus, uno prope momento idipsum et cupientes et respuentes, tam leviter quam et irrationabiliter. » Hactenus illic Bernardus; multa enim præterii, quæ lectorem avidiorem non præteribunt, quamvis nihil existimem me siluisse quod scribendum fuerat necessario. Habeat tamen Coronidis vice si lubeat et illud, quod exstat in calce apologiæ ad Guilhelmum abbatem, his verbis : « Sicut non licet his qui majus aliquid forte voverunt, ad id quod minus est, descendere, ne apostatentur; sic non omnibus expedit de minoribus bonis ad majora transire, ne participentur. Scio quippe nonnullos de aliis congregationibus et institutionibus ad nostrum ordinem prævolasse, pulsasse, intrasse. Qui hoc quidem agendo et suis scandala reliquerunt, et nobis nihilominus attulerunt; dum quantum illos sua temeraria discessione, tantum nos turbarunt sua misera conversatione, quoniam superbe spreverunt quod tenebant; et temere præsumpserunt, quæ non valebant. » Concludens tandem Bernardus, addit : « Quanquam ergo nonnullos eorum noverimus, qui et fortiter Deo auctore cœperunt, et ipso protectore fortius perseverant, securius tamen est ut perseveremus in bono, quod cœpimus, quam quod incipiamus ubi non perseveremus, et hoc pariter omnesque
B studeamus, quod secundum Apostoli consilium, *Omnia* nostra *in charitate fiant* (*I Cor.* XVI, 2). » Eumdem tertio consule in epist. 7 ad Adam monachum, ab his verbis post medium : « Si quidem ut cætera taceam, » etc., et 115, ad sanctimonialem Sanctæ Mariæ Trecensis. In Bernardi sententiam it div. tom. II, 2 quæst. 189, art. 8, dicens : « Transire de religione in religionem, nisi propter magnam utilitatem vel necessitatem, non est laudabile, tum quia ex hoc plurimum scandalizantur illi qui relinquuntur, tum etiam quia facilius proficit aliquis in religione quam consuevit quam in illa quam non consuevit, cæteris paribus. Sic ille, ubi proxime subjungit egregiam Nestorii abbatis in hanc rem sententiam. D. Thomam plerique summularii sequuntur. » Causas vero mutandi cœnobii ibidem productas a D. Thoma ex superioribus elicere est. Joannes Gerson, vir etiam Lutheri demonachati judicio, non vulgaris, a D. Thoma non recedit in considerat.
C 4 suæ epist. ad quemdam Carthusian. tom. I, monens « religiosum debere advertere, in domo Patris cœlestis multas esse mansiones (*Joan.* XIV, 2), viasque multas quibus illas assequaris, et, juxta dictum Augustini, in via Dei sic alium ire, alium sic, eamque ob causam unumquemque in vocatione qua vocatus est debere ambulare. » Rursus considerat. 5 ait : « Diabolus autem non habet efficacius malignandi machinamentum, quam si possit religioso suadere displicentiam status sui jam assumpti atque professi. Et hoc facere conatur nunc sub figmento quietudinis contemplativæ, nunc sub umbraculo, quasi omnia sint inutilia quæ agit in vocatione sua. »

Hæc ex Gersone carptim. Joannes Ketelius seu Cacabus apud Thomam Campensem hæc meditans proponit : « Est mihi utile ut magna reputem exercitia domus istius supereminere alias domos, et ut habeam magnum propositum in hoc statu mori, et pro nulla re mihi adventura ab isto velle separari, salva semper obedientia. » Thomas vero
D Campensis, vir illuminatissimæ mentis probeque gnarus harum procellarum, quibus candidatorum aut militiæ Christi nuper ascriptorum corda concussantur suos tirones in II part. Sermonum ad novitios, sermone 5, sic cautos facit : « Potest quilibet religiosus in ordine suo, et loco sibi a Deo proviso, animam suam salvare et virtuose proficere, si sollicite servat quæ ordo instituit, et prælatus facere

litur, agat gratias divinæ misericordiæ, quia ab errore [134] suo defenditur, ne sine emolumento aut etiam cum jactura, locum vel vitæ ordinem mutando, inconstantiæ levitatisque frustra crimen subeat, aut majora suis viribus experiendo fatigatus deterius in priora, aut etiam in pejora prioribus defi-

VARIÆ LECTIONES.

[134] Qua ab errore *ms. 18 et Edit. Col.* quia ab errore

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

jubet ac consulit. Nemo igitur instabilis se seducat, neque stulta et vana imaginatione de alio loco cogitet, et de incertis futuris jucundiora sibi prophetando dicat: O Deus, si in tali loco et ordine essem, quam bene et devote me habere vellem, nec de aliquo amplius conqueri vel turbari. » Hæc pauca ex multis quæ Thomas suos commonet, ubi subjicit exemplum cujuspiam canonici regularis, « qui diutino hujus occultæ tentationis prælio tandem prostratus defecit ad eremitas Augustinianos. Mox, ut eo pervenit, tirocinii monastici veste indutus est, et quidem tanto pectoris æstuantis fervore, ut eodem die, si Patribus visum fuisset, nomen dedisset. Vix fluxerant octo dies, cum gravissimo percellitur mœrore, priorisque cœnobii desiderio, adeo ut nec cibum nec somnum valeret capere. Quamobrem coactus aperit intestinum dolorem, mirantur Patres, levitatem puerilem objurgant acerbissime, reddunt habitum canonicum, redit in paternam domum, ubi castigatur, postea suæ inconstantiæ malo, evasit melior et constantior. »

Joannes Gerson epist. superius producta consideratione 11, aliquantulum simile quid narrat, sed horribilius, de Joan. Borbonio Cœlestino: « Is enim sub nubecula districtioris ordinis receptus a Franciscanis nuncupatis de Observantia, paulo post abscessit et duxit uxorem, a cujus propinquis occisus est, cum reverteretur Roma, anno 1598.

« Reverendus Pater noster Joannes Hurtaldus Parisiensis, episcopo a sacris vicibus, cum ex Funtebraldo rediens visitationis munere peracto, pertransiret Andegavo; accepit Franciscanum quemdam Bammetianum (id autem cœnobii haud procul ab urbe situm est,) præpostero arreptum zelo expetisse capucinos, ubi mox a dæmonio meridiano impetitus, et cucullam et catholicam abjecit fidem, professus Salmurii oppidi in archiepiscopatu Turonensi, Calvinianismum.

« Dum inviserem aliquando Fulienses monachos in Parisiensi suburbano degentes, et cum venerabili ejus asceterii præposito hisce de rebus confabularer, asseruit se vidisse duodecim externos monachos tirones, quorum unicus in eorum permansisset ordine.

« Est mihi quispiam notus adolescens canonicus regularis, raræ simplicitatis, qui inter mutua colloquia ingenue fassus est se hujusmodi insana tam furenter percussum procella, ut universa sui cœnobii instituta flocci faceret, donec ad se reversus, gratiorique potitus aura, exclamarit: Hem quid ago? est animus hinc alio migrare, ut potius vivam? Ecquando foris evadam disciplinæ canonicæ studiosior, cum eam domi negligentius servem? Hac correptiuncula factus animosior postea impugnantem constanter risit dæmonem. »

Sciscitatus sum, dum hæc elucubrarer, religiosissimum quemdam virum (nomen verecunde sileo) quid hac de re sentiret: dixitque id licere, cum quis sui ordinis cyclopediam absolvit, sed et tum vires animi corporisque ad unguem explorandas. Imo licet hæc viderentur firmissimæ, tamen ob ingentia quæ has mutationes comitantur, salutis discrimina, mature rem tractandum. Cæterum, qui infirmiores valeant eludere insultus diaboli has religionis vices suadentis, et insidias detegere, quotidianaque præliola vel ex instituti monastici remissuri custodia, vel ex quorumdam licentiosorum fratrum perversitate nata, illæsi perferre, docet Thomas Campensis supra, cæterique spirituales Patres.

Ad hæc refer universa, Lanfranci super his dubiis monastices interrogati responsum, quod noster Anselmus exscripsit sub finem sui poematis De contemptu mundi. Quin actuarii vice apponam sapientissimum D. Stephani Muretensis, Grandimontensium sodalium institutoris decretum, quod lege in ejusdem regula calamo scripta apud nos, ubi sic præcipit in titulo De viris alterius religionis non recipiendis. « Alterius religionis viros in hac religione recipi, omnino prohibemus. Nam vestri mores ab eorum moribus plurimum differunt; vos quippe fimum et ligna portantes, et clibanum calefacientes, panem et alia multa facere consuevistis, nullos enim vosmetipsos habetis famulos. Vobis enim talia facientibus frequenter improperarent, dicentes: Nunquam de hujusmodi vilibus in nostra religione tractabamus; facilius etiam potest in disciplina teneri qui nunquam in illa fuit, quando recenter sæculum relinquit, quam revocari ad ipsam qui semel eam excessit. Insuper si post longum tempus vestris perscrutatis moribus ad pristinæ religionis habitum remeare vellent; ipso postea, cujus obedientiæ se prius submiserunt, eos recipiente quasi oves suas, absque licentia calumniam vestris facere possent, unde et vobis et ipsis aliquod contingat opprobrium, nullo modo recipiantur. Hinc Salomon ait: *Cor ingrediens duas vias, non habebit requiem* (*Eccli.* III, 28). Hinc Jacobus ait: *Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis* (*Jac.* I, 8). » Hactenus viri sanctissimi scitum, in quo, cum monachos externos a suis excipi vetuerit, manifestissime præmonuit hos; nec ad suos alteriusque sectæ cœnobitas debere transmigrare. Huc facit cap. 15, lib. De mortificatione Julii Facixi, editi Lutet. 1598. Venerabilis Pater Nicolaus Grenierius, ante annos 36, nostri cœnobii prior, et quidem integritate prior, nulloque suorum posterior doctrina, lect. 4 in regulam sancti Augustini excutiens, qui vir religiosus in irreligiosa cœnobiarcha queat vivere, quam deserere nolit adactus fratrum charitate, scandali futuri metu, aut ex fragilitate, et propria trepidante conscientia. « Tum, inquit Grenierius noster, sperandum est, quod sine peccato in monasterio suo irreformato persistere possit, modo tamen illic sobrie, pie et juste vivat, has conditiones observans, ut scilicet super sui monasterii irreformatione doleat, ejus reformationem in substantialibus et præsertim in bonorum communitate desiderans. Item, ut pro reformatione introducenda, quod in se est, faciat, atque ut bona sibi commissa sine expressa sui superioris permissione non dispenset, nec sæculariter se habeat, sed, ut dictum est, vivat *pie, sobrie, ac juste* (*Tit.* II, 12). *Pie* Deo, ut recte et catholice sentiat, divinumque officium, ut potest, sollicite et reverenter persolvat; *sobrie* sibi, ut abstineat, juxta suasum apostolicum, *a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam* (*I Petr.* II, 11); *juste* aliis, ut in omnibus se exhibeat sicut Dei ministrum, præcavens ne quemquam verbo aut facto, quantum commode poterit, male ædificet, præsertim ut neminem eorum, quibus convivit, offendat. » Sic Grenierius.

ciat. Si autem vere meliora illis, quæ in promptu A sunt, nondum meritus optat, patienter toleret divinum judicium, quod ulli aliquid injuste non denegat, ne per impatientiam judicem justum exasperans, mereatur quod non habet non accipere, et quod accepit amittere, aut quod non amat [135], inutiliter tenere. Seu vero [136] misericordiam seu judicium erga se in illis, quæ non habet et optat, persentiat; lætus ex his quæ accepit, largitati supernæ gratias dignas persolvat. Et quia ad qualemcunque portum de procellosis mundi turbinibus potuit pertingere, caveat in portus tranquillitatem ventum levitatis et impatientiæ turbinem inducere: quatenus mens constantia et mansuetudine tutantibus quieta, divini timoris sollicitudine et amoris delectatione sit vacua [137]. Nam timor per sollicitu- B dinem custodit, amor vero per delectationem perficit [138]. Scio quia hæc majorem aut scribendi aut colloquendi exigunt amplitudinem, ut plenius intelligatur quibus, scilicet, dolis antiquus serpens ignarum monachum in hoc genere tentationis illaqueet; et econtra, quibus rationibus prudens monachus ejus callidas persuasiones dissolvat et annihilet. Sed quoniam jam brevitatem, quam exigit epistola, excessi; et totum quod hic dixi aut dicendum fuit, ad custodiendam mentis quietem pertinet, hujus brevis exhortatio epistolam nostram terminet. Nec putes, charissime, hæc me dicere idcirco, quod suspicer te aliqua mentis inquietudine laborare. Sed quoniam prædictus dominus Ursus [139] cogit me C aliquam admonitionem tibi scribere, nescio quid potius moneam, quam cavere hoc quod sub specie rectæ voluntatis scio novitiis quibusdam solere subrepere [140]. Quapropter, amice mi et frater dilectissime, consulit, monet, precatur te tuus dilectus dilector totis cordis visceribus, ut totis viribus quietæ mentis studeas, sine qua nulli licet callidi hostis insidias circumspicere, vel semitas virtutum angustissimas [141] prospicere. Ad hanc vero monachus, qui in monasterio conversatur, pertingere nullatenus valet sine constantia et mansuetudine, quæ mansuetudo indissolubilis comes est patientiæ; et nisi monasterii sui instituta, quæ divinis non prohibentur mandatis, etiamsi rationem eorum non perviderit, ut religiosa studuerit observare. Vale, et omnipotens D Dominus perficiat gressus tuos in semitis suis, ut non moveantur vestigia tua (*Psal.* XVI, 5); ut in justitia appareas conspectui Dei, et satieris cum apparuerit gloria ejus (*Ibid.*, 15). Ora ut et ego tecum quia et ego oro ut tu mecum [142].

EPISTOLA XXX [143].

AD ANSULFUM.

Consulit non eligere locum ubi doceat, sed ubi magis doceatur.

Domino et fratri charissimo ANSULFO, frater ANSELMUS, salutem.

Quod vestra petit fraterna dilectio, ut simul præsentes invicem colloquamur, ego quoque ex quo habitum sanctæ conversationis sumpsistis desideravi et desidero: sed quia meus nec sum nec esse volo, nondum communis effectum desiderii consequi potui, nec scio si potero. Breviter igitur pro temporis brevitate, litteris ad ea quæ mandastis respondeo. De fratre adolescente quod petitis, nec domnus abbas nec nostra congregatio concederet, nisi prius ejus vitam diuturnæ conversationis experimento cognosceret. Quod autem aliquo ire proponitis [144], ubi secundum propositum vestrum vivere possitis, laudo et hortor; hoc tamen præmoneo ut et per licentiam

323 abbatis vestri hoc faciatis; et ut, quocunque iter vestrum Deus direxerit, regulariter sub abbatis obedientia, et non in propriæ voluntatis arbitrio, si monachi præmium consequi vultis, vivatis; nec locum ubi vos aliis prodesse, aliosque instruere, sed ubi vos per alios proficere et ab aliis ad spiritalem militiam instrui possitis, eligatis. Sic enim ordinate proficietis, si prius doceri quam docere appetieritis. Præterea, quod studio scholarum vitam vestram, ex quo sæculo renuntiastis, impenditis [145], nullatenus vobis expedire cognoscetis, si et vestri finem propositi, et quo exercitio illuc perveniatur, consulitis. Valeat mihi vestra dilecta dilectio, et licet in hac peregrinatione separati ad patriam velut diverso itinere tendamus; oremus tamen pro invicem, ut in patria de Deo simul æternaliter gaudeamus.

EPISTOLA XXXI [146].

AD LANFRANCUM.

De Lanfranci nepotis sancto profectu, et de capitis dolore, quo laborabat.

Domino et Patri suo desideratissimo, matri catholicæ cum amore reverendo cum reverentia amando archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS suus, in præsentis vitæ sanctitate diuturnum fulgere, in futuræ vitæ felicitate æternum gaudere.

Si tam facile dictare et scribere, quam loqui possem, nunquam illi, cui tam sæpe loquitur cor meum, epistolarum copia mearum deesset, nisi cum inopia mihi latorum adesset. Sed quoniam tam multa sunt quæ me dictare impediunt, ut hoc ipsum, scilicet quam multa sint, meditando nunc enarrare impe-

VARIÆ LECTIONES.

[135] Quia non amat *ms.* 1 quod non amat [136] Dei vero *mss. duo et Edit. Colon.* seu vero *ms.* 18. si vero [137] Sollicitudini et amoris delectationi sit vacua *ms.* 18 *et Lov.* sollicitudinis et amoris delectationis non sit vacua *Edit. Colon.* Sollicitudine et amoris delectatione sit vacua [138] Perficit *ms.* 18. proficit [139] Ursus *ms.* 18, *Edit. Col. et ms. Lov.* Ursio [140] Subripere *ms.* 18, *et Lov.* subrepere [141] Augustissimas *mss et Edit. Col.* angustissimas [142] Tu mecum *ms.* 18. *addit* Amen [143] *Cum duobus mss. Vict. in Cod. Ef.* 20. *collata* [144] Preponitur *mss.* proponitis [145] Impendistis *mss.* impenditis [146] *Cum ms. uno ex prædictis collata*

diant; precor ne mihi paterna vestra [147] succenseat sublimitas, quod raro ad se servuli sui epistolæ perveniant. Quamvis namque rubigine stylus manu cessante rubescat, absit tamen ut torpore animus lingua tacente tepescat. Verum his nunc omissis de dulcissimo dilectore meo nepote vestro, cujus conversationis vos scio semper præsentem habere velle notitiam, hoc vobis mando quod mea testatur conscientia. Sic utique cavet a quibus est cavendum, ut nulli nostrum jure videatur reprehensibilis; sic studet humili benignitati et benignæ humilitati; sic quieti et silentio atque orationi, ut merito sit omnibus amabilis. Unde certe quotidie et ipse me de se lætum facit lætiorem; et ego illum, ut de communi proximorum dilectione taceam, vestro et suo merito dilectum habeam dilectorem. Sed est quiddam quod, quamvis vere credam quia clementer ei facit divina providentia, non tamen illud videre possum absque charitativæ [148] compassionis molestia. Dolore namque capitis jam per plures menses sic eum paterne divina quotidie affligit [149] castigatio, ut et aliquando a conventu communi ejus læta dissocietur conversatio, et omnino a lectione aut aliqua studiosa meditatione ejus prohibeatur intentio. Quod idcirco vobis mando, ut et ego apud vos non sim reus hujus rei silentio; et vos aliquo, si potestis, eidem charissimo meo per dominum Albertum [150] subveniatis auxilio. Et ut per aliqua signa morbi genus medicus idem cognoscat, fere semper quasi verberantur ei tempora, frons semper ponderosa, sed maxime inclinato. Lux omnis et sonus quanto major, tanto molestior. Sæpe, maxime autem post cibum, vultu toto valde rubescit; et simul non solo vultu, sed toto capite ignescit. Dominum vero Guidonem, quem magisterio puerorum addiximus, suavis commendat obedientia, et in strenuitate humilitas, ut pariter gloriari possumus, et vos per quem, et nos qui eum talem habemus. Domnus Osbernus vester, utique et pietatis affectu hilaritate condito in dies venerabiliter pinguescit, et scientiæ profectu per studii instantiam et ingenii serenitatem tenacemque memoriam quotidie laudabiliter crescit. Non solum igitur ideo quia nos vestra pariter copulat paterna, qua nos fraterne jactamus, dilectio; sed et, ejus exigentibus meritis, tanta dilectionis mutuæ jucundamur conglutinamurque delectatione, ut jam separari non possimus absque utriusque animæ scissura quadam et cordis læsione. Sed quando hoc, vestra cum jussione revocante, continget, mea scissura in suo hiatu permanente, ipse suam consolabitur per resolidationem alterius majoris, quam nunc patitur. Verum quiddam est unde me sibi compatiendo dolere compellit. Crescente namque infirmitate quadam, quam vobis notam esse dicit, sic sæpissime gravatur ut aliquando usque ad vitæ periculum perducatur. In primis enim subitum frigus totum caput illi, deinde cor et totum corpus vehementer afficit; et mox cor immoderata pulsatione laborans, simul cum omnibus corporis sensibus et viribus, sicut exhaustis sanguine fieri solet, deficit. Ex quo defectu, postquam quasi reviviscit, statim velut febricitans totius corporis ardore ignescit. Sequitur quoque dolor capitis, et quasi vomere debeat, gravis perturbatio. Sæpe etiam, maxime cum cantat, sic capitis perturbatione vexatur, ut locus in quo est in vertiginem illi rotari videatur. Quem quoniam nec scio nec possum melius, quam a vobis ametur, amare; supersedeo pro eo paternitatem vestram rogare. Audivi quod sanctus Dunstanus regulam vitæ monachicæ instituerit. Si igitur sic se res habet, vellem libenter famosam Vitam et instituta tanti Patris videre.

EPISTOLA XXXII [151].

AD HENRICUM.

Habet gratias pro Mauritio monacho diligenter curato.

Domino fratri, amico Henrico, frater Anselmus, in hac vita perseverantem sanctitatem, in futura æternam felicitatem.

Hoc pro certo laudabiliter solvitis quod charitative debetis, cum communi fratri nostro Mauritio [152] vos, sicut ipse mihi scripsit, benignos ac beneficos in omnibus exhibetis. Sed tamen me non modice gratiarum eo vobis debitorem efficitis, quo illi beneficia vestræ charitatis ob amorem mei propensius impenditis. Verum quoniam nequaquam nunc recenter discimus [153] ego et vos, quid invicem de vobis possimus pro nobis confidere: dignius æstimavi easdem gratias in arca mentis clausas servare, quam non ignoranti in chartula describere. Cujus enim semper promptam bonam voluntatem esse non dubito; non solum, cum per exhibitam sibi opportunitatem operatur, sed semper gratiis dignum existimo. Quoniam tamen meritis vestris ad præsens opere aptius respondere non valeo; monachis vestris qui mecum sunt, quantum possum, quod tribuitis retribuo. Quia desideratam mihi aliisque fratribus vestris vestram præsentiam nuper promisistis, si reverendus D. archiepiscopus mare non esset hoc tempore transiturus, speramus, quia terminus a vobis mandatus præteriit, quod idem venerabilis Pater ad nos sit ante Pascha venturus. Quod utinam cum ejus prospera hilaritate et hilari prosperitate fiat! Si vero ipsum, sicut existimamus, non viderimus, scitote quia vos a debito promissionis vestræ, nisi vos videndo, non 324 al solvimus. Quippe quod scripsistis vos de adventu nostro sperare futurum; ita tenemus, ac si polliceremini eventurum. Valete.

VARIÆ LECTIONES.

[147] Paternus vestra *ms.* paterna vestra [148] Charitativa *ms.* charitativæ [149] Dum affligit *ms.* divina quotidie affligit [150] D. Abbatem *ms.* Dominum Albertum [151] *Cum præfato ms. collata* [152] Mavortio *ms.* mauricio [153] Dicimus *ms.* discimus

EPISTOLA XXXIII [154].

AD GONDULFUM.

Non esse scribendum amico, cujus memoria perpetuo sit in corde.

Suo suus, amico amicus, fratri frater GONDULFO, ANSELMUS, pro amore felicitatis perseverantiam in sanctitate, pro præmio sanctitatis æternitatem in felicitate [155].

Et is Gondulphus et Anselmus testis est quia ego et tu nequaquam indigemus, ut mutuos nostros affectus per epistolas nobis invicem indicemus. Quoniam enim anima tua et anima mea sese ab invicem nequaquam esse patiuntur absentes, sed sunt indesinenter se mutuo amplectentes; nihil nobis invicem deest de nobis, nisi quia corpore non sumus nobis præsentes. Cur autem tibi dilectionem meam describam in charta, cum ejus veram imaginem assidue serves in cordis tui arca? Quid enim aliud est tua dilectio erga me, quam imago meæ dilectionis erga te? Invitat igitur me nota mihi tua voluntas, ut propter corporalem nostram absentiam aliquid tibi scribam; sed quia nobis noti sumus per animarum præsentiam, nescio quid tibi dicam, nisi Dominus tibi faciat quod ipse scit sibi placere, et tibi expedire. Vale.

EPISTOLA XXXIV [156].

AD MAURITIUM.

Gratulatur Mauritio de bona valetudine restituta; postulat regulam S. Dunstani et librum Bedæ De temporibus.

Fratri et filio charissimo suo MAURITIO, frater ANSELMUS, dilectionis suæ integritatem, integritatis, Deo protegente, perpetuitatem.

Non quia vel me dignum cui a quoquam paterna debeatur reverentia putem; vel quia dilectionem meam alicujus momenti existimem, hujusmodi salutatione epistolam tuæ dilectioni destinatam prætitulavi: sed, quoniam ex quo te novi, semper erga te et fratris dilectionem et patris diligentiam, et si non potui, tamen adhibere curavi. Quam meam quoniam notam et gratam esse tibi scio voluntatem; idcirco gratum fore tibi non dubito, si me dilectio- A nemque meam apud te confido in aliquam extollere dignitatem. Quoniam igitur præcessit quasi superbæ salutationis excusatio, subsequatur jam fraternæ allocutionis exsecutio. Sicut enim non dubito quod et tua erga me ferveas, et mea erga te gaudeas dilectione; ita certus sum quia quotidie desiderando exspectas, exspectando desideras separationem, quam a dilecto dilectore tuo pateris, consolari alicujus mei nuntii auditu vel lectione. Susceptis dilectionis tuæ litteris, major animum amici tui dilatavit lætitia, quam te, fateor, a nobis discedente contraxit mœstitia. Te namque discedente levius dolui, quia quod evenisse mandas, hoc eventurum desiderando exspectabam: nunc autem verius gaudeo, quia hoc evenisse mandas, quod eventurum exspectando desiderabam. B Quod quia nimis tarde videbatur ad meam pervenire notitiam, litteras pro hoc ipso discutiendo dilectioni tuæ dirigere, antequam tuas accepissem, proposueram. In primis igitur pro his, quæ mihi scripsisti erga te bona esse, gratias ago Deo, a quo est omne bonum; deinde omnibus illis, qui tibi exhibent, nostræ dilectionis occasione charitatis bonum. Te vero charissimum mihi moneo, quatenus gratiam et beneficia eorum cum quibus degis, quæ ante tuæ conversationis agnitionem potuisti obtinere, deinceps per ejusdem conversationis ostensionem merearis retinere. De reditu tuo quod te desiderare significas, sub silentio adhuc decrevi supprimere: donec tempore opportuniori reverendo domno et C Patri nostro archiepiscopo Lanfranco, cujus voluntati nos obedire oportet, desiderium nostrum rationabiliter valeamus suggerere. (14) De regula sancti Dunstani scripsi domino archiepiscopo. Tu tamen insta domno Henrico et domno Gondulfo ex nostra parte, ut eamdem regulam et Bedam *De temporibus* propter ea, quæ in nostro scis esse corrigenda, qualescunque, quanto tamen meliores possunt, in illis partibus quærentes mihi cito eosdem libros remissuro debeant accommodare. Omnipotens Dominus te sibi semper et ubique custodiat, frater, et quoniam hoc mavis audire [157], fili charissime, vale. Nostras litteras raro exspectando, propter sterilia

VARIÆ LECTIONES.

[154] *Cum eodem ms. et cod. Lovan. collata. Domino Gondulpho frater Anselmus ms. Lov.* [155] Æternitatem et fœlicitatem *ms.* æternitatem in fœlicitate [156] *Cum eodem ms. collata* [157] Magis audire *ms.* majus audire

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(14) *De regula sancti Dunstani.* « Sanctissimus Dunstanus Glastoniensis abbas, postea Wigorniensis episcopus, deinde archiepiscopus Cantuariensis, sedit annis 27: jacet in metropolitana ecclesia Sanctissimæ Trinitatis supra altari suo nomini dicato juxta majus altare ejusdem Sanctiss. Trinitatis cujus festum est XIV Kalend. Junii. » Sic de Dunstano ms. Tabulæ Cantuariensium archiepiscoporum in nostra Bibliotheca. Unde aufertur error Petri Equilini, scribens, lib. VIII, c. 49 Catalogi sanctorum Dunstanum, ad superos migrasse Idus Septemb. Plura de illo sanctissimo viro scriptis reliquere Osbernus cantor Ecclesiæ Cantuariensis; Guilhelmus Malmesberiensis lib. I De gest. pontific. Anglor. et lib. II De gest reg. Anglor. c. 7, 8, 9, 10. Specialius vero in duobus libris de ejus Vita lucubratis (teste Baleo D cent. 2 scriptorum Britan.); Henricus Hungtidoniensis archidiaconus lib. V suæ Histor.; Roger Honed. priori parte Annal. ab anno 919 (quo illum esse natum refert) ad 988; Guido abbas Sandionysianus ms. in nostra Bibliotheca, c. 5 sui Sanctilogii ad XIV Kalend. Junii. Regulæ vero sancti Dunstani meminit Anselmus supra epist. 31 et Baleus, centur. 2 nominatim, quam inscribit regulam vitæ monasticæ. Cui adnumerat Benedictionarium archiepiscopale lib. I Ordinationes cleri, super regulam sancti Benedicti, De occulta philosophia; leges decimarum contra sacerdotes ad papam; solutiones dubiorum eucharistiæ; epistol. ad diversos. Cæterum ad epist. 19, lib. III cum, opitulante Christo, vindicabimus ab impia Matthæi Parkeri pseudoarchiepiscopi Cantuariensis scurrilitate.

impedimenta mea, tuis, rogo, me sæpe lætifica. Iterum dico, quod semper volo, vale.

EPISTOLA XXXV [158]

AD MAURITIUM.

Quod non scribat ob penuriam tabellariorum, qui epistolas deferant; petit aphorismos cum glossis.

Fratri et filio suo charissimo [159] MAURITIO, frater ANSELMUS, divinam in prosperis custodiam, in adversis munitionem [160].

Si hoc esset, quod questa est tua dilecta mihi dilectio in secunda sua mihi destinata epistola, quod, scilicet te negligendo nullis te nostris litteris, postquam mare transisti, visitaverim; quolibet asserente me nimis inconvenienter egisse, non defenderem et omnibus tacentibus ipse me non modice reprehenderem. Absit enim ut quem a puero et a prima B cognitione tanto studio, pro modulo meæ possibilitatis, te teste, dilexi, nunc te negligam, cum ad morum probitatem et amorem Dei, quantum largiri dignata est superna clementia, profeceris, et in dies nitaris proficere: quod semper de te desideravit cor meum, et sategit studium meum. Utique antequam tuas mihi priores litteras transmitteres, meas tibi transmittendas per primum, qui se opportunum exhiberet nuntium, paraveram. Sed cum eumdem epistolæ tuæ latorem congruum existimarem meæ relatorem, contigit eum, præter spem et votum suum et meum, tam diu demorari ut mea epistola tuæ priori respondens jam scripta a tua visione tandiu differretur, donec secunda tua mihi defferretur. C Licet enim multi Northmanni ad Anglos transeant, paucissimi tamen sunt qui, me sciente, hoc faciant; in quibus paucissimis vix est aliquis, quem nostram legationem sine dilatione et non negligenter facturum confidam. Sed ut res [161] ipsa me apud meum excuset criminatorem, duas meas epistolas duabus tuis respondentes mitto per tuarum latores. Et quoniam cum importuno mihi res est, quod singillatim suisque temporibus facere non potui; saltem simul ad persuadendum incredulo, et satisfaciendum suspicioso facere disposui. Illud, propter quod tantopere me reverendæ domini et Patris nostri archiepiscopi instare sanctitati postulasti, quanto studiosius secundum tuam voluntatem potui, in quadam mea illi missa epistola facere tentavi. Si D igitur, cum ejus semper nobis amplectenda gratia, te ad nos, secundum quod tibi expedit, et ego et tu desideramus, redire **325** contigerit, quod scriptum erit de aphorismo tecum affer. Interim tamen, quantum sine tuo incommodo potes, de textu primum effice; deinde, si tibi licuerit, de glossis; hoc ante omnia servans, ut quidquid ex eo detuleris, diligentissime sit correctum. Si quid vero, te redeunte, residuum inde fuerit; si opportune domnus

A Gondulfus per aliquem hoc perficere poterit, ejus curæ designatum dimitte. Multo tamen melius erit, si exemplum ipsum, ut mihi accommodetur, idem domnus Gondulfus poterit impetrare. Saluta domnum Herluinum, monens ut et sibi et mihi memor sit mei. Vale.

EPISTOLA XXXVI [162].

AD ALBERTUM.

Refert gratias de Mauritii Beccensis cura, et consulit fugam sæculi.

Domino, fratri, amico in Christo amato, et ad Christum desiderato ALBERTO, frater ANSELMUS, pro cœlestibus terrena despicere, pro terrenis cœlestia percipere.

Non solum præmium, sed vel gratias fateor me, B secundum meritum vestrum et desiderium meum, pietati vestræ non posse rependere pro misericordia, quam dilecto fratri meo Mauritio in infirmitate sua dignatur impendere: quoniam tamen alterum utcunque valeo, ad alterum tamen nullatenus sufficio; injustus mihi videor si in eo, quod possum, deficio. Gratias igitur tantas, quanta mea possibilitas est, refero; sed præmium vobis multo opulentius a Christo reddendum reservo, cui ipsi infirmo curam exhibetis, ipso teste, in suo servo Mauritio. Precor etiam quatenus, sicut vos mercedem non tædebit perfectam percipere; ita non pigeat, quantum in vobis est, sanitatem inceptam perficere. Sed his præmissis, quæ debeam pro gratiarum actione; quæ sequuntur erunt de quadam quam vobis adhuc debeo C responsione. Olim namque, cum litteris vestræ dilectionis rescripsi; non totum, quod mente conceperam, descripsi. Quatenus vestra prudentia minus fastidiose [163] perciperet, quod scriptum sibi minus verbose perspiceret. Ad eamdem igitur responsionem pertinet, quod inferius epistola præsens hæc continet. Cum vere dilectam mihi honestatem vestram, tanto studio dilectionem vilis homunculi, meam dico, affectare intueor: utique illam tanta sua supplicatione majus aliquid mereri, quam meus sit amor confiteor. Sed quoniam aliud quid vobis dare possim majus amore non habeo; ipsum quam majorem pro meo modulo possum, exhibeo. Majorem vero dilectionem puto, quod a me nemo valet exigere, quam D ut velim eum tanquam meipsum diligere. Quapropter si vobis consulo, quod me mihi, cum sic essem sicut vos nunc estis, singulariter consuluisse, consulendo tenuisse, tenendo amare, amando habitu profiteri, et tota vita niti cognoscitis; vos ipsi judicate, si illud respuere debeatis, cum hoc ego vobis fideliter exhibeam, quod vos a me suppliciter exposcitis. Denique ipsa venerabilis domini et Patris nostri archiepiscopi auctoritas, cujus judicium sua nec ipsa prudentia falli, nec justitia fallere permittet;

VARIÆ LECTIONES.

[158] *Cum eodem ms. collata* [159] Patri et filio suo charissimo *ms. et Edit. Picardi*, fratri et filio charissimo [160] In adversis munitionem *ms.* in adversa munitionem [161] Sed et res *ms.* sed ut res [162] *Cum duobus Exempl. prænotatis ms.* 20. collata [163] Fastidiose *ms.* 1. studioso

ipsa, inquam, decernat utrum vos deceat, aut mihi non sit injuriosum, ut nostram vobis dilectionem expetendo asseratis placere; et eamdem ipsam, ejus usum, in quo illa verior est contemnendo probetis vobis displicere. Sed quanquam non vos lateat ad quid velim devenire, consilium tamen meum, imo non meum sed Dei, non me piget clarius aperire. Si igitur jam experti estis, *quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est* : si jam cognoscitis quia *mundus transibit et concupiscentia ejus* (*I Joan.* II, 16, 17); si legistis quia *amicus sæculi hujus, inimicus Dei constituitur* (*Jac.* IV, 4); si creditis, quia *quicunque reliquerit domum suam, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX, 29; *Marc.* X, 25; *Luc.* XVIII, 20) : hortor vos, *nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt* (*I Joan.* II, 15); sed relinquite ea, et sequamini paupertatem Christi, ut pro eis centuplum accipiatis, et vitam æternam possideatis. Amen, fiat.

EPISTOLA XXXVII [162].

AD FRODELINAM.

Paciscitur mutuam cum ea meritorum communionem.

Dominæ eximiæ, et merito sanctitatis cum amore reverendæ, cum reverentia amandæ FRODELINÆ, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus, servus servorum et ancillarum Dei; vitæ præsentis perseveranter crescentem sanctitatem, et C vitæ futuræ æternam felicitatem.

Postquam odorem vestræ bonæ famæ, quæ longe lateque suaviter redolens circumvolat, persensi; semper desideravi ad vestram notitiam aliqua commoda occasione pervenire, ut per notitiam mererer aliquatenus ad amicitiam pertingere, ut qui bonis meis meritis me video valde indigere, vestris me possem aliquantulum per charitatis communionem miscere. Sed gratias ago Deo quia, dum hanc voluntatem gererem, et voluntatis effectum [163] cupidus exspectarem, intimatum est mihi per communem in Christo fratrem et amicum nostrum domnum Hugonem [164] inclusum Cadomensem, quia sanctitas vestra non dissimili affectu similem de se apud me præstolaretur D eventum. Quapropter quoniam comperio et comperiens gaudeo Christum desideria vestra, quæ novit ex sua nasci dilectione, nobis ignorantibus exaudiisse, atque nos etiam nescientes paribus votis similique dilectione junxisse; jam non timens notam præsumptionis, mitto vobis litteras meas per confidentiam mutuæ dilectionis. Et quidem, domina charissima, et ideo domina et charissima, quia vitæ A meritis valde præstantem, ego vero in me nihil vel minimum aliquid esse, quod dignum sit ad augmentum vestræ sanctitatis exspectari. Quoniam tamen vestris majoribus bonis desidero participare, nescio qua fronte possim vobis participationem meorum bonorum qualiacunque sint, cum eam desideretis, negare. Si quid igitur boni Jesus Christus Dominus noster in me operatus aut operaturus est, oro ego, et concedat ipse secundum veram Dei et proximi charitatem, ut vobis non aliter quam mihi imputetur. Peto etiam, licet mea merita nequaquam vestris possint æquari, ut vestra beatitudo me secundum eamdem charitatem [167] suorum meritorum communioni aliquatenus dignetur admittere. Quamvis autem mens vestra divino Spiritu ferventer afflata non B indigeat admonitione [168]; deberem tamen ego pro debito meæ professionis, aliquam exhortationem scribere vestræ sanctitati, nisi epistolæ timerem prolixitatem. Quod debitum donet Deus ut aliquando, vel colloquendo, vel scribendo persolvam. Omnipotens Dominus sic vos in temporali vita ab omnibus malis custodiat, ut vos post hanc vitam in æternis bonis constituat, domina multum in Christo amanda et veneranda. Ipse sic invicem me vestri, et vos mei memores in suo amore faciat, ut et illi placeat, et nobis ad vitam prosit æternam. Amen.

326 EPISTOLA XXXVIII [169].

AD GUILLELMUM.

De litteris Guillelmi sibi additis gaudet, eumque a sæculi vanitate avertit.

Domno reverendo, affectu toto diligendo et dilecto GUILLELMO, frater ANSELMUS suus [170], pro amore felicitatis perseverantiam in proficienti sanctitate, pro præmio sanctitatis æternitatem in sufficienti felicitate.

Litteræ dulcis mihi vestræ dignationis, quas suscepi, cor meum dilecti vestri nominis titulo lætificaverunt; sublimis humilitatis odore refecerunt, profundæ charitatis sapore satiaverunt, piæ conquestionis affectu compunxerunt. Quarum petitioni cum nunquam velim deficere, utique fateor responsioni me nequaquam posse sufficere. Cum enim in toto me et in omnibus quæ in me sunt, conscius ipse mihi sim nihil esse dignum tanta postulatione, et vestra beneficia, et, quod valde majus et mihi charius est, vestra erga me dilectio plus mereantur de me quam meipsum, certe nulla sufficit affectui meo verborum devotio, qua vobis, quia plus non possum, offeram memetipsum. Quatenus vestra sanctitas nec jugem memoriam sui, in me velut in suo dubitet non esse; et si quid divinitus sit in me, certa sit velut quod sui est, suum esse. Quoniam igitur non solum

VARIÆ LECTIONES.

[162] *Cum iisdem mss. collata et cod. Lovan.* [163] Voluntatis affectum *mss.* voluntatis affectum *cod. Lov.* [164] Dominum Hugonem *mss.* Domnum Hugonem [167] In eandem charitatem *mss.* secundum eamdem charitatem *ms. Lov.* [168] Indigeat admonitione : deberem *mss. omitt.* admonitione [169] *Cum uno ex præfatis mss. collata* [170] Frater suus Anselmus *mss.* frater Anselmus suus

orationis, sed et monitionis et omnimodæ sollicitudinis debitorem me scio illius saluti, cujus meipsum esse profiteor; rogat, monet dilectus fidelis vester ne arescat per amorem sæculi semen bonæ voluntatis, quod in vobis per divinum respectum cœpit germinare; ne teneantur laqueis sæculi pedes vestri, qui jam non solum per opera misericordiæ, sed et per celsioris tramitis intentionem in via æterna cœperunt ambulare. Sed sollicite avertendo *oculos* mentis vestræ, *ne videant vanitatem* (*Psal.* CXVIII, 37): semper eos per indeficientem intentionem conversos habeatis ad veritatem.

EPISTOLA XXXIX.

AD MAURITIUM.

Se accepisse munera transmissa.

Suo dilectissimo amico et fratri; et quoniam hoc B clarius auditur, charissimo filio MAURITIO, frater ANSELMUS, salutem.

Pretiosum munus pretiosæ mihi tuæ dilectionis ea charitate, qua missum est, suscepi; et in eum usum, ob ampliorem tui memoriam, quem postulas penes me mansurum constitui: non tantum, ut recipiam aliud, sicut promittis, quantum quia sic tibi placere et ego scio, et tu significas tuis dictis. Pro quo gratias tibi scribendo referrem, nisi tu scires quia plus aliquid paratus fui tibi semper tribuere, antequam esset quod possem retribuere. Semper enim fui et sum memetipsum, et quod possum, tibi et pro te paratus impendere. Festinat lator, cogor, quæ conantur erumpere, animi verba reprimere: hoc tamen C subinfero, quod tibi fui, hoc persisto. Vale.

EPISTOLA XL [171].

AD HELGOTUM.

Commendat ei Rogerii abbatis fratrem.

Domno et Patri reverendo amico dulcissimo HELGOTO frater ANSELMUS, vitæ præsentis diuturnam prosperitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Domnus abbas Rogerius [172] certus de vobis et de me, quia sic nos in cor unum et animam unam ignis charitatis conflavit, ut quod alter alterum scire noluerit [173], hoc ipse nolle non possit, petiit a me quatenus ejus frater Gonfridus, qui Cadomi moratur, vestræ sanctitati commendaretur per me. Non ut aliquando, aut ejus injustitiæ in aliqua causa a vobis faveatur [174], aut aliquid de ejus servitio, D quod domno abbati et monasterio vestro debet, per vos relaxetur: sed ut charitatem, quam vos omni proximo scitis debere, familiarius illi, cum id ratio videbitur exigere, propter amorem vestrum dignemini exhibere. Si igitur judicat prudentia vestra quia quod tantus amicus me postulat non indecenter, nullatenus possum negare [175] decenter: nihil A aliud restat, nisi ut, quod omnibus est honestum amicis, concedatis libenter. Salutate ducem et venerabilem Patrem et dominum nostrum domnum abbatem [176], et omnes dilectos dominos et fratres nostros, qui vobiscum sunt. *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras* (*Philipp.* IV, 7).

EPISTOLA XLI [177].

AD LANFRANCUM.

Lanfranci modestiam de munerum tenuitate prædicat; et de monachorum abstinentia suam sententiam profert.

Domino suo et Patri archiepiscopo reverentia, cultu [178], et amoris affectu dignissimo LANFRANCO, suus subjectione et amore servus et filius frater ANSELMUS, quod suus.

Sicut paterna vestra dilectio nescit non esse mihi, et cum non largitur, munifica; et cum secura est, sollicita; ita scitote, imo scitis fidelitatem nostram, et cum tacet, nunquam esse ingratam. Cum enim mihi [179] non mittitis ex usu dilecto dilectori vestro pretiosa munera, blande satisfaciendo pretiosiorem mandatis excusationem; et cum certi sitis me nihil contra Christianam fidem sentire, satagitis [180] tamen, ne quam de me pravitatis vel falsam aliquis possit habere opinionem. Quippe talis, qualis illa fuit, quam mihi fecistis, munerum excusatio, cum a tanto tantillo fit, munus est multo pretiosius purpura et auro. Quod utique munus non misistis ideo quod eo me indigere putaretis, cum nequaquam ignoretis illud mihi in cordis arca semper reconditum; sed quia benignitas vestra nuntium a se ad me vacuum transire pati non potuit. Neque enim cum vestra suscipio dona, opus habeo eorum commendatione, quæ nullatenus dubito vera mei dilectione fieri: neque cum non affluunt, indigeo excusatione; quia certus sum ea cessare aliqua [181] justa ratione, quam si vobiscum intelligerem, eligerem vobiscum. Quod autem præcipitis, ut circa quasdam non meas, nec alicujus Christiani assertiones, simpliciter quam me scitis tenere, veritatis sententiam proferam, gratissime accipio, et libentissime obedio. Didici in schola Christiana quod teneo, tenendo assero, asserendo **327** amo; quia si quis eorum qui habent substantiam mundi, dederit indigenti vel calicem aquæ frigidæ, propter verum amorem Dei et proximi, eleemosynam facit, et non perdet mercedem suam (*I Joan.* III, 17). De monachorum vero abstinentia hoc sentio; quia quanto majore amore Dei aut proximi monachus ab appositis sibi alimentis abstinuerit, tanto majorem et facit eleemosynam, et acquirit mercedem.

VARIÆ LECTIONES.

[171] *Cum eodem ms. collata* [172] Rogerius *ms.* Rogerus [173] Scire noluerit *ms.* scire noverit [174] Faveantur *ms.* faveatur [175] Possum negare *ms.* possim negare [176] Dominum nostrum Abbatem *ms.* Dominum nostrum Dominum Abbatem [177] *Cum duobus mss. in ms. prædicto Cod. collata et cum Edit. Goth. et Col.* 1573 [178] Reverentia, cultu, *mss.* reverentiæ cultu [179] Cum enim mihi *mss.* cum enim mihi [180] Satagitis *ms.* 1. satagit [181] Ea aliqua *mss.* ea cessare aliqua

EPISTOLA XLII [182].

AD HENRICUM.

Dolet quod vix scribendi vixque legendi et orandi otium habeat.

Domno, amico, fratri charissimo HENRICO, frater ANSELMUS, vitæ præsentis prosperam diuturnitatem et futuræ felicem [183] æternitatem.

Quanquam vera dilectio semel accensa semper flagret, sine ventilationis instantia; non tamen parum jucunditatis ab amicis ex ea percipitur, sive a præsentibus ex mutuæ conversationis sive ab absentibus ex alicujus commonitionis frequentia. Quoniam igitur, superna sic disponente providentia, mutuis aspectibus invicem non possumus jucundari; vel alternis missis salutationibus, et si non quantum volumus, saltem quantum possumus, ab invicem debemus lætificari. Quapropter si mihi tam sæpe liceret, quam sæpe vellem, utique sæpissime schedulam et nostram vobis dirigerem, et mihi vestrum exigerem. Mihi quippe, meis id peccatis agentibus, sic non solum dictandi, sed et legendi et meditandi sive orandi opportunitatem video remotam, ut credam a me Dei misericordiam amotam. Unde, licet non quantum ad eamdem revocandam misericordiam divinam sufficiat, inconsolabiliter tamen, doleo; quia cum tantum sit misero mihi quietis impedimentum, nullum me consolatur inquietudinis emolumentum. Qua in re cum non juste mihi videar viles et steriles, quas tamen negligere non audeam, occupationes accusare; nequaquam tamen rem interius discutiens, meam valeo ignaviam excusare. Adeo namque vilis mens mea quasi quadam naturali arctatur angustia, bonæque voluntatis languet imbecillitate, ut uni quamlibet parvæ curæ cæteris exclusis tota non sufficiat, et cujuslibet oneris tentationisque gravedine victa succumbat. Quapropter, mi charissime frater et domine, quoniam ex charitate et mea merita, si qua essent, vestra esse vellem; et quæ vestra sunt, mea esse confido: de mea desperans ignavia vestram precor et exhortor strenuitatem ut qui me ex meo minus proficienti defectu sentio reprobari, per vestrum indeficientem profectum merear revocari. Valeat, et valeat nunc et in æternum dilecta mihi vestra fraternitas.

EPISTOLA XLIII [184].

AD HERLUINUM, GONDULFUM ET MAURITIUM.

Beccenses monachos, in Cantuariensi Ecclesia tum degentes, adhortatur ut meliora semper proficiant.

Domnis, et fratribus, et amicis charissimis HERLUINO, GONDULFO, MAURITIO, frater ANSELMUS, ascendendo de virtute in virtutem, pervenire ad Christum summam Dei virtutem.

Quoniam et unum est, quod vos pari intenditis proposito, nec est diversum quod ego de vobis com-
A muniter desidero; idcirco vos simul unius epistolæ allocutione conjungo. Si bene meminit dilectio vestra, quales vos semper optem videre præsentes, sufficienter novit quales vos assidue desiderem audire absentes. Quoniam namque, ut vestra mihi testis est conscientia, omnibus vobis fratris dilectionem, et insuper uni vestrum patris diligentiam ex corde non dicam impendi, sed volui impendere; nullum interjacentis terræ marisque spatium affectum vestri a me valuit abrumpere. Licet igitur reverendi domini et patris [185] nostri archiepiscopi præsens vobis consilium et admonitio, singulorumque vestrum continua, quid suus habitus profiteatur, meditatio, mutuæ quoque in sancto fervore collocutionis frequens accensio sufficiant, quibus vestra studia
B bene incepta quotidie ad meliora proficiunt: exigit tamen indeficiens dilectio ut exhortationes nostræ, qualescunque sint, vobis quamvis absentibus et non indigentibus non deficiant.

Moneo itaque et precor, charissimi, quatenus nihil sit, quod mentem vestram a sui revocet custodia; sollicite discutiat quid quotidie acquirat proficiendo, ne quid, quod absit! perdat deficiendo. Sicut enim in virtutibus difficilius est aliquid non habitum conando assequi, quam desidia carere; ita gravius est recuperare quod per negligentiam amittitur, quam adipisci quod nondum quis habuisse cognoscitur. Semper igitur, dilectissimi, præterita quasi pro nihilo sic deputetis, ut et illa, ad quæ profecistis, tenere non contemnatis [186]; et his aliquid addere
C licet per infirmitatem nequeatis, tamen per importunitatem semper contendatis. Quoniam namque inter multos vocatos *pauci* sunt *electi* (*Matth.*, XX, 16), certi sumus omnes, Veritate dicente: sed quam *pauci* sint, incerti sumus cuncti, Veritate tacente. Quapropter quicunque nondum vivit ut *pauci*, aut vitam suam corrigat, aut inter paucos se colligat; aut cum certitudine reprobationem timeat; qui vero jam sibi videtur de paucis, non statim de securitate electionis confidat. Quippe quoniam nemo nostrum scit in quantam paucitatem redigantur electi: nullus utique [187] novit si jam sit inter paucos electos, licet jam paucorum sit similis inter [188] multos vocatos. Nullus igitur retro respiciendo penset quam multos in via cœlestis patriæ præcedat; sed indecli-
D nabiliter in anteriora intentus sollicite consideret, si jam pariter cum his, de quorum electione nemo dubitat, incedat. Videte igitur, charissimi, ne qualibet occasione timor Dei, quem concepistis, tepescat; sed semper quasi indeficienti studio ventilatus in dies fervescat, donec vobis in securitatem æternam mutatus lucescat.

Valete, amici mei amantissimi; et, rogo vos per fraternam charitatem quam mihi debetis, orate so-

VARIÆ LECTIONES.

[182] *Cum iisdem mss. collata* [183] Futuræ fœlicitatis *ms.* 1. futuræ fœlicem [184] *Cum iisdem mss. collata* [185] Domini Patris *mss.* Domini et Patris [186] Temere non contemnatis *mss.* tenere non contemnatis [187] Nullus itaque *mss.* nullus utique [188] Sit similis inter *ms.* 1. sit simul inter

lito instantius, ne ego, qui vos hortor ad profectum, perficiam quem jam olim vere incœpi, et jam nunc fere effici, miserabilem defectum.

EPISTOLA XLIV [189].

AD HERNOSTUM.

Acerrimis oppressum doloribus ad patientiam excitat.

Olim socio et fratri coæqua familiaritate diligendo, nunc domino et Patri cum dilectione reverendo Rovecistrensi [190] episcopo (15) HERNOSTO, frater ANSELMUS, in hac vita integram incolumitatem, in futura perfectam felicitatem.

Cum audio quod frequentibus et gravibus molestiis fere usque ad mortem caro vestra atteritur, contristat me humana mœstitia meus affectus : sed, 328 cum considero quia per hæc anima vestra ad æternitatem nutritur, consolatur me spirituali lætitia vester profectus. Notum quippe est sanctitati vestræ, quia in tribulatione carnis, et per ustionem rubigo peccatorum exuritur, et per patientiam justi vita perficitur [191]. Scriptum namque est quia *flagellat Deus omnem filium quem recipit* (*Hebr.*, XII, 6). Et quia, *tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit* (*Rom.* V, 3). Et quia *patientia opus perfectum habet* (*Jac.* I, 4). Unde procul dubio cognoscitur quia tanto affectu est in tribulatione gaudendum, quanto conatu est per spem, et operis perfectionem in filiorum hæreditatem nitendum. Cum enim semper gratum sit Deo, si nunquam ab ejus ordinatione dissentimus; tunc utique valde illi placemus, si et in nostra adversitate ejus voluntati hilariter consentimus. Et quanquam sit justissimus, nequaquam tamen, cum sit misericordissimus, coget nos peccata in futuro sæculo vindicta repetita luere, quos hic viderit ultioni cum animi hilaritate occurrere. Tanto itaque districtum judicem exspectare poterimus leniorem [192], quanto nunc illum patienter [193] sustinebimus severiorem. His igitur et aliis hujusmodi meditationibus, mi reverende domine, sicut scit paterna vestra sanctitas ex carnis defectu, animæ considerando [194] profectum; ex carnis ægritudine, animæ salutem; ex ultione, indulgentiam trahat; ex ipsa tribulatione consolationem, et ex mœrore lætitiam. Omnipotens et clementissimus Deus sic vos in hoc sæculo per omnia suæ faciat concordare voluntati, ut ipse in futuro per omnia vestræ concordet felicitati. Dulcissime mi Pater et reverende domine, precor ut paterna vestra sanctitas non obliviscatur fidelis servi sui [195], corpore absentis, sed mente adhærentis. Valeant semper in Domino corpus et anima vestra.

EPISTOLA XLV.

AD LAMBERTUM ET FOLCERALDUM.

Ne lethargico mundi somno corripiantur.

Reverendis dominis, dilectissimis avunculis, dulcissimis nutritoribus suis LAMBERTO et FOLCERALDO, frater ANSELMUS, bona temporalia pro æternis despicere, æterna pro temporalibus percipere.

Quamvis nos locorum temporumque spatia separent, arbitrio superno disponente, nulla tamen causa vestræ dilectionis affectum valet aut valebit mihi minuere, divina gratia protegente. Et quoniam certum est cordibus vestris similem affectum erga me non dissimiliter inhærere, utique dubium mihi non est quod sicut ego ea, quæ circa vos sunt; ita vos ea, quæ circa me sunt, nota semper desideretis habere. Sed ea per hujus schedulæ latorem plenius poteritis discere et notificare, quam brevitas epistolaris sufficiat intimare. Quale autem desiderium cor meum gerat de vobis, ille a quo, et ad quem, et cui soli notum est idem desiderium, sic intimet et persuadeat vobis, quomodo ipse scit expedire vobis. Ut tamen aliquid de cordis abundantia eloquar, nihil magis de vobis timeo quam ne in amore sæculi et sæculari vita perseveretis, dormientes usque in finem; et nihil aut parum quid inveniatis cum viris divitiarum in manibus vestris, cum evigilaveritis post finem.

EPISTOLA XLVI [196].

AD FOLCERALDUM.

Se miro ejus visendi teneri desiderio, sed detineri ex eo quod in Francia milites iter liberum nulli facerent.

Secundum carnem consanguineo, in Christo fratri charissimo FOLCERALDO, frater ANSELMUS, sic ire de virtute in virtutem, ut videat Deum deorum in Sion.

VARIÆ LECTIONES.

[189] *Cum præfatis duobus Exemp. in ejusdem cod. ms. collata* [190] Ronescestrensi *ms.* 1. Rovecestrensi *ms.* 2. Rovrecistrensi. [191] Vita perficitur *ms.* 1. vita exoritur [192] Leviorem *mss.* leniorem [193] Nunc patienter *mss.* nunc illum patienter [194] Animæ considerando *ms.* 1. animi considerando [195] Servi sui *mss.* fidelis servi sui [196] *Cum ms. uno ex duobus prædictis collata*

JOANNIS PICARDI NOTÆ,

(15) *Hernosto.* Alias *Arnosto* seu *Hernosto*, ut in tabulis episcoporum Rafensium codicis Victoriani legitur his verbis : « Post restaurationem a Lanfranco archiepiscopo Hernostus monachus Becci fit episcopus. » Tantum illæ. In hujus autem Hernosti consecratione, cum super altari inventus fuisset iste versus :

Cito proferte stolam primam, etc.,

Lanfrancus prænuntiavit eum brevi moriturum. Neque eventus fefellit sancti archiepiscopi vaticinium. Quare eodem anno excessit, post acerrimos diuturnosque corporis dolores, ad quorum constantem tolerantiam Anselmus hic excitat et solatur. Cæterum Ronestrensis, Rocestrensis aut Ronecestrensis sunt dictiones jam exoletæ et formatæ a Rocestria seu Ronecestria; ut etiam legit Henricus Huntidoniensis lib. I, Hist. in hoc versu :

Testis Elyformosa situ; Ronecestra visu.

Hodie dicitur Roffa civitas Cantuariensis comitatus in edito sita, a qua Roffenses episcopi denominati. Superius autem de Arnosto recensita, recenset Lanfranci biographus ms. in Chronico Beccensi.

Cogitavi ipse ego ad te venire, et ad pedes reverendi abbatis tui prostratus quanta possem humilitate postulare, ne animas [197] (me et te dico) tanto conglutinatas vinculo carnis et spiritus, violenta conversationis separatione non tantum disjungeret, quin scinderet. Sed tam crudelis tamque effrenata malitiosorum hominum in Francia debacchatur sævitia [198], ut nec me, nec aliquem monachum, aut quempiam equitem audeam tanto committere periculo. Re enim vera domnus Rodulfus cum, te reducto, rediret, in archiepiscopatu Rhemensi cum famulis, equis ablatis omnibus, captus est, quanquam se sub archiepiscopi Rhemensis tuitione ire clamaret. Qui aliquandiu detenti, vix tandem uno equo retento, relaxati sunt. Denique etiamsi possem absque omni te adire periculo, rex tamen et domnus abbas noster, in quorum potestate sum, nolunt mihi eundi dare licentiam : nec tamen ab illis, ut te possim habere, ullum recupero auxilium aut consilium; nec usui esse honoris existimant, quod tanto studio, de tam longinquo, tamque humilibus et amicabilibus litteris frustra bis poposcerunt, tertio forsitan frustra reposcere. Hæc idcirco tibi scripsi, charissime, ut tu haberes per quem mihi desideranti scire quæ circa te sunt, mandare posses, et simul scires, quia jam nullum ab homine exspecto auxilium, quo tuam tantopere desideratam conversationem assequi possim : quatenus solius Dei nostro desiderio favorem, secundum suum beneplacitum, orantes exspectemus, et interim ejus de nobis dispositionem obedienter patienterque toleremus. Sic enim citius et benignius desiderium nostrum perficiet [199], si non quod nos volumus, sed quod ipse vult, nos desiderare perspiciet. Quanquam enim tu valde sufficienterque te consoleris ex sancta paternaque benignitate abbatis tui, quam a te inventam sæpe mihi præsens gaudendo prædicare solebas; ego tamen, quod de te desidero [200], desiderare non desistam. Orationes, quas tibi, cum mecum esses, scribi feceram; nescio per quem tibi mittere possim. Lator enim præsentium eas ferre tibi non est ausus, timens ne sibi auferrentur. Cum enim eum prima vice ad te misi, dicit se captum et exspoliatum, vestesque suas, si quid forte in eis quod tolli posset inveniretur, discussas [201]. Rogo, manda mihi per epistolam quæ circa te sunt. Dominus, *qui custodit Israel, custodiat te ab omni malo, custodiat animam tuam Dominus* (*Psal.* CXX, 7).

EPISTOLA XLVII [202].

AD PETRUM.

De honestis gratulatur studiis, et ad puriorem vitam hortatur.

Charissimo suo consobrino PETRO, frater ANSELMUS, ea bona, quæ necessario amittuntur, sponte dimittere, ut ea quæ æterne tenentur possit recipere.

Dicere non possum, dilectissime, quanto gaudio exsultavit cor meum, cum audivi a dilecto fratre
329 et consobrino nostro domno Folceraldo, te non solum ad hanc quam habes ætatem pervenisse, sed etiam bonis honestisque studiis profecisse et in dies proficere. Sed et huic meo gaudio multum est additum, cum mihi dixit quia me desiderabas videre. Memor enim et servator magnæ amicitiæ quæ olim fuit inter me et avum et patrem et matrem tuam, et immensæ dilectionis quam habui erga te, cum adhuc puerulus esses : ea semper [203] de te desidero, quibus meliora non possum; et cum bona de te audio, sic gaudeo, ut plus non possim. Accensus igitur desiderio tui in Deo, oro Deum ut det nobis simul in hac vita, quandiu victuri sumus, conversari, et in futura congloriari. Unde hortor, precor, obsecro, mi dilectissime, crede verum esse quod Veritas dixit, et ama quod relinquentibus sæculum propter se promisit. Incipe parare tam magnum quæstum, accelera ad tantum lucrum, ut quæ mundi sunt relinquens, centuplum accipias, et vitam æternam possideas (*Matth.* XIX, 29). Quod si tibi Deus inspiraverit, rogo, charissime, ne dubites propter itineris laborem venire ad amicum et consanguineum tuum te desiderantem. Quoniam si simul vixerimus, quanto mutuum nostrum gaudium de nobis invicem præsens nobis erit; tanto quidquid grave videbitur, levius erit.

EPISTOLA XLVIII (16) [204].

AD LANFRANCUM.

Expostulat de honorifica compellatione.

Domino et Patri suo reverendo archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS, suus quod suus.

Sicut Zacharias propheta ad commendandam suæ prophetiæ auctoritatem fere per singulos versus repetit : *Hæc dicit Dominus;* sic mihi ad inculcandum, quis, cui et quo animo loquatur, libet ut tam sæpe epistolæ nostræ, quas vestræ dirigo paternæ celsitudini, in fronte pictum præferant : *Domino et Patri*, et, *suus quod suus*. Sic enim hanc, non dicam, scio simulare, sed sculpsi in mente mea impressam, ut quidquid proponam in incipienda nostra salutatione, hoc in consummata appareat expressum. Cum igitur hoc titulo vobis tam sæpe scribam, quærendo queror, et querendo quæro cur mihi nunquam rescribatis; sed nescio cui vestro domino et Patri, prima litterarum notato. At si servo et filio vestro scribitis, cur, quod destruere non potestis per oppositam negationem, subvertere [205] tentatis per relativam oppositionem ? Precor itaque ut quoties litteras

VARIÆ LECTIONES.

[197] Ne animæ *ms.* ne animas [198] Sævitas *ms.* sævitia [199] Perficies *ms.* perficiet [200] Ex te desidero *ms.* de te desidero [201] Discusas *ms.* discussas [202] *Cum cod. ms. collata* [203] Eaque semper *ms.* ea semper [204] *Cum prædicto Exemplari ms. collata* [205] Submerere *ms.* subvertere

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(16) Hanc ab Anselmo jam abbate scriptam liquet; ipsum enim ut abbatem salutaverat Lanfrancus : cum A. prima litterarum notans.

dignationis vestræ suscepero, aut videam cui scribitis; aut, vel non videam cui non scribitis.

EPISTOLA XLIX.

AD HENRICUM.

Gratias agit pro auro, in quo tamen plus laudatur dantis animus quam munus. Et veniam petit pro Osberno.

Domino reverendo et amico, domino priori HENRICO, frater ANSELMUS, salutem.

Gratias vobis magnas scribo pro auro quod misistis; sed multo majores corde teneo pro bona erga me voluntate, quam retinuistis. Quam quotidie multo melius et clarius experior in dilecto meo communi fratre nostro Mauritio, quam in millibus auri et argenti. Ab his enim qui ab eo veniunt audio vos eum tanto honore et amore tractare, ut appareat vos non modice me dilectorem ejus amare. Litteras quas charissimo filio vestro fratri nostro Salvino misistis legi : in quibus tam benigne, et vestram erga eum expressistis dilectionem, et mei plus quam merear indidistis mentionem, ut ibi animadverterem magnam quamdam sapienter latentem, et latenter sapientem deprecationem; quatenus ego, quem sic describitis, benignum erga alios, illi, quem sic diligitis, impendam meam curam et dilectionem. Et ita fiat, quando quidem ita vultis. Cum enim eum amem propter Deum et propter seipsum : et quia confitetur se amicum esse domini Gondulfi, adhuc crescat amor, quia est dilectus domini prioris Henrici. In eisdem litteris, cujusdam culpæ veniam spontanea benignitate eidem dilecto vestro et meo concessam inveni. Et quia servulus vester, frater noster Osbernus, cum eo pariter se non per superbiam, sed per imprudentiam peccasse cognoscit, nec sibi sentit indultum esse; mœstum pro culpa et sollicitum de venia percepi. Precor igitur ut quod in me laudatis, mecum in vobis exhibeatis : quatenus mecum super afflictionem ejus pia gestantes viscera, sicut Salvino indulsistis propter vestram solam bonitatem, ita Osberno dimittatis si quid in vos peccavit, propter vestram benignitatem, et nostram charitatem.

EPISTOLA L [306].

AD GONDULFUM.

Familiaris est epistola.

Fratri frater, dilecto dilectus, GONDULFO ANSELMUS, in hac vita diuturnam, et in dies proficientem sanctitatem, in futura vitam æternam, et semper sufficientem felicitatem.

Omnes quotquot veniunt a domno Gondulfo, referunt quod litteras meas desiderat domnus Gondulfus. In quibus bene novi quia nihil aliud exspectas, nisi ut mutuum nostræ dilectionis affectum legas. Quod quidem certus sum quia non facis ut amor tuus, ne obdormiat, litteris excitetur; aut ut A amor meus, quomodo vigilet, intimetur. Quippe sicut de tuo affectu erga me certus es, ita de meo erga te non dubitas. Idcirco igitur tantopere scripta mea postulas, ut quod in intima mente formatum pariter gerimus, in charta scriptum videas, videndo legas, legendo congaudeas. Sed quid, si nec *oculus vidit, nec auris audivit*, sed solum *in cor hominis ascendit*, quem affectum præparent diligentia corda diligentibus se? (*I Cor.* II, 9.) Testis enim mihi est experta conscientia tua, quia [307] nec visu [308], nec auditu sapor hujus affectus a quoquam percipitur; nisi quantum mente ab unocunque concipitur. Cum igitur scias quia sapor dilectionis [309] oculis, nec auribus agnoscitur; sed solo cordis ore delectabiliter gustatur : quibus verbis aut quibus litteris meus et B tuus amor describetur? Et tamen tu instas [310] mihi importune, ut faciam quod fieri non potest. Sufficiant nobis conscientiæ nostræ, quibus nobis invicem conscii sumus quantum nos diligamus. Omnipotens Deus sic te diligat, et diligendo protegat, ut nihil fiat a te, aut in te, aut de te, nisi quod illi placeat, et tibi expediat.

330 EPISTOLA LI [311].

AD MAURITIUM.

De acceptis Mauritii litteris, et proximo illius in Northmanniam reditu. Poscit ut secum deferat aphorismos cum glossis.

Domno amico, fratri, filio charissimo MAURITIO, frater ANSELMUS, sic proficere de virtute in virtutem, ut adhæreat virtuti virtutum.

C Perlectis dilectionis tuæ nuper dilectori tuo missis litteris, et affectus tui expressione sum jucundatus, et reditus tui promissione sum lætificatus. Sicut enim cum diligenti mihi pariter diligendo respondes, congaudeo; sic dilecti dilectoris mei præsentia semper frui desidero. De quo reditu tuo nec reverendus mihi archiepiscopus quidquam mandavit, sicut olim te opinari in epistola quadam tua monstrasti; nec domno abbati, si redieris, displicebit; quod in eadem scriptura te timere significasti; et mihi valde placebit, quod ut puto nunquam dubitasti. Glossas aphorismi si omnes potes scribere gaudeo; sin autem, eas quæ sunt Græcorum aut inusitatorum nominum ne deseras [312] admoneo. Quod tamen temporis D in libello de pulsibus insumere deliberas, malo ut ad perficiendum quidquid est in aphorismo impendas. Non enim ejusdem libelli scientia utilis est, nisi frequentissimo et diligentissimo usu se illa occupantibus. Si quid tamen post aphorismum, et de hoc potes, libenter accipio. De utroque hoc præcipue moneo ut quidquid feceris studiosissima exquisitione correctum, dignum sit dici perfectum. Malo enim in ignota inusitataque scriptura partem integram veritate, quam totum corruptum falsitate. Ante omnia gratias tibi, quantas possum, ago; quia ubi-

VARIÆ LECTIONES.

[306] *Cum prænotatis duobus mss. collata* [307] Conscientia; quia *ms.* 1. Conscientia tua, quia [308] Nec usu *mss. et Edit. Picardi* nec visu [309] Quia dilectionis *mss.* quia sapor dilectionis [310] Injustas *mss.* instas [311] *Cum iisdem mss. collata* [312] Sin autem eas... deseras *mss.* sin autem : eas... ne deseras

cunque sic vivis, ut quanquam non ego, sed Spiritus sanctus te bene vivere docuerit, tamen honor mihi etiam sit inter ignotos et alienigenas talem nutrisse discipulum. Tanto utrique eris Deo et amicis Dei charior, quanto fueris in periculosa conversatione inventus probatior. Vale, et cave ne promittendo reditum, et non redeundo, amicum tuum deludas. Saluta dilectum fratrem nostrum domnum [113] Herluinum.

EPISTOLA LII [114].

AD FULCONUM.

Ut oblatam dignitatem suscipiat, quam sine inobedientia non potest recusare.

Domno et Patri reverendo [115], amico charissimo FULCONI, frater ANSELMUS, sic in præsenti vita per divinam gratiam disponi, ut in futura sanctis mereatur apponi.

Cogit me dulcis mihi sanctitas vestra suis precibus promittere, et quod semper servitus mea non promittendo prompta est, prout potest, efficere. Tanta namque vilitate deprimi scio in conspectu Dei meas orationes, ut alicui eas polliceri me pudeat; et sic me vestrum devovi, ut pro vobis possibilitas mea quotidie orare studeat. Quapropter et in hoc, de quo mihi litteris suis dilectio vestra nuper mandavit negotio; et in omnibus quæ ad vos pertinent, orationes nostras qualescunque sint, vobis non deesse sciatis. Consilio autem nostro licet vestra prudentia non egeat; tamen quia jubetis, breviter illud schedula præsens exhibeat. Scimus quidem quoniam tutius [116] est homini infirmitatem suam semper timendo, quantum in se est, tam magnum onus refugere, quam de viribus confidendo humeros facile submittere. Sed quoniam scriptum est : *Nemo nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur; sed sive vivimus, sive morimur, Domini sumus*, sic nos oportet inter timorem propriæ infirmitatis, et obedientiam Dominicæ voluntatis, via discretionis incedere, ut neutrum videamur abjicere. In primis ergo vos divinæ pietati puro mentis affectu, ut vitam vestram in beneplacito suo disponat, commendate : deinde simplici mente et humili conatu, quibuscunque modis potestis, excepto solo peccato, onus subire recusate. Quod si nisi per peccatum declinare non potestis, obedienter subite, et sollicite portate. Omnipotens Deus nihil a vobis, aut de vobis fieri permittat, nisi quod illi placeat, et vobis expediat.

EPISTOLA LIII [117].

AD GUALTERUM.

Ut propter calumniam non abjiciat gregis commissi curam.

Domno et Patri venerabili abbati GUALTERO, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus, per præsentis [118] vitæ sanctitatem, futuræ mereri felicitatem.

Cum scriptum sit : *Omnia fac cum consilio, et post factum non pænitebis* (*Eccli.* XXXII, 24), et alibi : *Quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere* (*I Reg.* XXV, 3); valde nobis cavendum est ne nostram, contra omnium consilium, nimium sequamur voluntatem, etiamsi recta nobis videatur. Neque enim quidquid singulis rectum videtur, rectum est; quoniam scriptum est : *Via stulti recta in oculis ejus* (*Prov.* XII, 15); et : *Sunt viæ quæ videntur hominibus rectæ, quarum finis usque ad profundum inferni descendit* (*Prov.* XIV, 12). Quapropter ne, more stultorum, errorem rectitudinem judicantes, teneamus vias quarum finis usque ad profundum inferni descendit, nequaquam unusquisque, suo inexaminato judicio, vitæ suæ debet ordinem committere; sed diligenter, ne plurimorum, et maxime sapientum judicio, aut obedientiæ, aut misericordiæ, aut denique charitati repugnet, perpendere. Unde magis est mirandum cur vestra sanctitas vestraque prudentia fere contra omnium consilium, contra obedientiam sibi divina dispositione per archiepiscopum suum, et regularem electionem injunctam, contra misericordiam et charitatem, oves sibi commissas pastorali cura destitutas, lupis infestantibus lacerandas deserendo exponit : quandiu vel unam considerat sua cura ad salutem posse proficere. Acquiescat igitur vestra charitas, acquiescat, et tot [119] orationibus astricta ad monasterium suum redeat, curamque abjectam misericorditer resumat, ut desolatos consolando et adjuvando, divinæ consolationis et auxilii recompensationem mereatur. Nam calumnia, quæ vos maxime terrere solet, ab abbate S. Arnulfi sic est per communem ejus et fratrum monasterii vestri consensum exstincta, ut jam nullo modo vos impediat.

EPISTOLA LIV [120].

AD HENRICUM.

Ut malevolorum invidiam et calumnias patienter sustineat.

Domino et Patri suo charissimo, domno priori HENRICO, frater ANSELMUS, vitæ præsentis integram prosperitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Si per vestrum nuntium didicissem qua infamia diffamaretur charitas vestra, quo dolore, qua
331 miseria afficeretur; et exinde meum consilium et auxilium quæsiissetis, sicut dicitis; et nullum reddidissem responsum : fateor quia merito admiraremini, et diceretis me fecisse quod non debuerim. Sed credat mihi sanctitas vestra, quia nunquam hujusmodi nuntium vestrum memini me audisse. Audivi tamen a quibusdam, non qui se

VARIÆ LECTIONES.

[113] Fratrem nostrum Dominum *ms.* 1. fratrem tuum Dominum [114] *Cum duobus prædictis mss. collata* [115] Et Fratri Reverendo *mss.* et Patri reverendo [116] Quam tutius *mss.* quoniam tutius [117] *Cum iisdem mss. collata* [118] Præsentis *ms.* 1. per præsentis [119] Charitas, et tot *mss.* charitas acquiescat et tot [120] *Cum præfatis mss. collata*

nuntios vestros faterentur, quia non bene eratis apud dominum archiepiscopum. Sed cum quærerem propter quid, circumeundo significantes quædam inconvenientia nihil certum exprimebant. Dum igitur exspectarem certiorem rerum notitiam, audivi inter vos integram venisse reconciliationem. De desiderio autem, cujus vos velle licentiam habere a domno abbate et a me significatis, sic olim audivi, nescio jam a quo, ut intelligerem meum ad hoc desiderari auxilium; non tamen expeti responsum. Sed quoniam certissimus eram domnum abbatem id nunquam esse concessurum; melius rem penitus silentio tegendam, quam frustra verbo detegendam putavi et puto. Quod autem scribitis quod, miserante Deo, claruit veritas, confusa et obscurata est falsitas et ejus inventores: scitote me verius gaudere de soliditate veritatis, quam credo, quam doluisse de figmento falsitatis, quam nunquam credidi. De invidis vero, quos adhuc oblatrantes insidiantesque patimini, hoc dico quod scitis; quia semper invidet vitium virtuti. Si igitur invidiæ persecutione carere vultis; aut locum, ubi lateatis vitiosos, invenite; aut virtutibus renuntiate. Sed neutrum horum faciatis; quia alterum est impossibile, alterum exsecrabile. Quid igitur restat, nisi ut armati armis *justitiæ, a dextris et a sinistris transeatis*, cum Apostolo, *per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam* (*II Cor.* VI, 8): et quidquid ipsi moliantur, nunquam ad eos, sed ad gressus vestros, forti et quieta mente intendatis. Si enim vestri *oculi semper ad Dominum, ipse evellet de laqueo pedes vestros* (*Psal.* XXIV, 15); ipsi vero incident *in foveam, quam fecerunt* (*Psal.* VII, 16); *et captio, quam absconderunt, apprehendet eos* (*Psal.* XXXIV, 8): cum, sicut jam cœpit, eminebit libera veritas, et ad gloriam; et obruetur confusa falsitas, in ignominiam. In quo tamen sollicite vos, sicut decet perfectum servum Dei, observare oportet, ne inimicorum confusione gaudentes, eam exprobretis, exprobrando prædicetis, prædicando divulgetis, divulgando augeatis; ne in conspectu Dei, ultione inimicorum delectari judicemini. De vestra igitur liberatione, in secreto mentis, in conspectu Dei, gratias illi agendo gaudete; illorum vero peccatum, sive eventum, pro illis orando, miti mente dissimulate. Quod autem vos super frequenti commotione illius, quem fere super omnes diligitis homines, affligi monstratis; nullum aliud video consilium, nisi illud quod est optimum: sola virtutis patientiæ, quam jamdiu viriliter tenuistis, consummatione opus habetis. Nullo enim modo efficacius, aut quantum ad vos honestius utiliusve fugietis ad mentis quietem, aut illum placabilis, aut hostem occultum, qui vos hac ipsa tribulatione impugnat, superabitis, ut coronam victoriæ percipiatis. *Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit* (*II Tim.* II, 5); nec legitime

A certat, qui non usque in finem aut suum, aut impugnationis perseveraverit. Scriptum est namque quia *patientia opus perfectum habet* (*Jac.* I, 4); et: *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXIV, 19.) Si vero mente amplectimini patientiam, et tribulationem declinare satagitis, scitote, imo scitis patientiam non esse nisi in tribulatione. *Gaudete igitur in tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit* (*Jac.* I, 3; *Rom.* V, 4). Dicitis vos nullo modo posse esse vobiscum sine integra archipræsulis gratia. Hic autem respondeo vestræ prudentiæ, nusquam vos bene esse posse; si eam, quod ex vobis est, non habueritis; si vero eam habere non contempseritis, sed non po-
B teritis, ut necesse sit vos alibi esse, quam cum illo. nusquam vos melius, quia nusquam rectius, esse posse, quam nobiscum ***: nulla enim ratione domnus abbas, et fratres vestri aliter concederent. Nam non tam parvi æstimatur, aut tam parum amatur sanctitatis vestræ strenuitas, ut qui eam juste potest tenere, sponte aut facile velit ea carere. Omnipotens Deus sic vitam vestram protegat et disponat, ut omnibus impugnationibus et adversitatibus prævaleatis, unde coronam sempiternam percipiatis. Orate pro me.

EPISTOLA LV ***.

AD MAURITIUM.

Gratulatur quod audiat Arnulfum Grammaticum.

C Dilecto suo fratri et filio MAURITIO frater ANSELMUS.

Audivi quod legas a domino Arnulfo. Quod si verum est, placet mihi qui semper profectum tuum, sicut ipse ex parte expertus es, desideravi: nec unquam utique plusquam modo. Audivi quoque quod ipse multum valeat in declinatione; et tu scis quia molestum mihi semper fuerit pueris declinare, unde valde minus quam tibi expediret. Scio te apud me in declinandi scientia profecisse. Hortor itaque, et precor, et ut filio charissimo præcipio, quatenus quidquid ab eo legeris, et quidquid aliud poteris, diligentissime declinare studeas. Nec pudeat te sic in hoc studere etiam quibus *** te putas non indigere, quasi nunc id recentissime incipias: quo et
D ea quæ scis, ejus auditu confirmata, securius teneas; et eo docente, si in aliquo falleris, id corrigas; et quod ignoras, addiscas. Si autem nihil tibi legit, et tua hoc est negligentia, displicet mihi; et volo quatenus ut fiat quantum potes, satagas, et præcipue de Virgilio et aliis auctoribus, quos a me non legisti, exceptis his, in quibus aliqua turpitudo sonat. Quod si aliqua te obstante non potes ab eo legere, vel hoc stude, ut librorum, quos legisti, quoscunque potes, et quibus horis potes, totos a principio usque ad finem diligentissime, sicut supra monui, declines. Ostende etiam eidem charissimo

VARIÆ LECTIONES.

*** Quia rectius esse... vobiscum *mss.* quia nusquam rectius esse... nobiscum *** *Cum uno ex prædictis mss. collata* *** Etiam quibus *ms.* etiam in quibus

amico nostro hanc epistolam, in qua ut breviter [324] A dicendo respondebo; forte non quod sufficiat, sed et multum ejus pro te deprecor dilectionem, peto ut tibi ostendat quantum de vera ejus confidere possum amicitia: et indico [325] quia quod tibi faciet, non alteri quam cordi meo faciet. Diu enim est ex quo ego et ipse de mutua certi sumus amicitia; si ipse, quod ego nunquam obliviscar, reminisci dignatur. Saluta illum quam reverentius potes ex nostra parte; et domnum priorem, et domnum meum Gondulfum, aliosque domnos et fratres nostros, qui tecum sunt. Vale, fili mi dulcissime, et ne contemnas consilium paterno te diligentis affectu. Vale.

EPISTOLA LVI [326].

AD GUILLELMUM.

De comite excommunicato, qui sacris se immiscebat. B *De presbyteris incontinentibus, et de lapsis sacros ordines habentibus.*

Domno et Patri reverendo abbati GUILLELMO, frater ANSELMUS, in hac vita diuturnam prosperitatem, in futura æternam felicitatem.

Ex quo vestra probitas mihi suam dignata est præbere notitiam, tantam ejus concepi dilectionem ut semper ejus mihi dulcis sit memoria. Quod expertus sum non immerito fuisse, quoniam et vitam vestram **332** amore et reverentia dignam agnovi existere; et paternitatem vestram [327] non sine affectu dilectionis erga parvitatem meam esse. Sæpe namque fratres a vobis venientes, me non solum sanctitatis vestræ relatione ædificaverunt, sed et dignationis vestræ salutatione honoraverunt. C Quare licet quidquid est in me toto minime possit tantis meritis respondere; meum tamen est, quantum amoris et reverentiæ possum, exhibere. Sed hæc Deo in nobis servanda et augenda committens, ad ea de quibus meam parvitatem vestra consulere dignata est prudentia, non præsumendo, sed obedicendo respondebo; forte non quod sufficiat, sed quod mihi videtur. Comes quidem vester, qui excommunicatus vobis divina celebrantibus se miscet, mihi videtur humiliter admonendus; ne contemnendo sententiam eorum, in quibus Deus affirmat se audiri cum audiuntur, et sperni, cum spernuntur; se ligare, cum ligant [328] et solvere, cum solvunt; aggravet super se Dei judicium, a quo fugere nusquam homo potest. Quare melius illi esset, ut per salubrem humilitatem abstineat ab his, a quibus cum apostolica segregat sententia, quam per præsumptionis contemptum se ingerat in illa, quæ nunquam nisi per humilitatem quæsita prosunt, et semper inordinate præsumpta obsunt. Nec debere enim nullo suo commodo, et gravissimo suo malo cogere vos ut, cum eum offendere nolitis, Deum et sedis apostolicæ auctoritatem graviter irritetis: ad quos placandos [329] illum adjutorem habere non possitis. Facilius quoque atque benignius apostolicum ejus rationes suscepturum, si suam illum sententiam cognoverit reveritum. Quod si comes idem hanc admonitionem respuerit, scitis quia [330] plus est Deus timendus quam homo. Quapropter aut secundum jam prolatam apostolicam sententiam, erga illum agendum, aut ipsum apostolicum, sive aliquem ejus vices gerentem, de hoc ipso denuo consulendum existimo. De presbyteris vero, qui se aperte reproba libidinis [331] conversatione Deo reprobabiles exhibent; omnino tenendum est quod apostolica providentia ecclesiastico justoque judicio et rigore [332] constituit. Nempe nullatenus convenit ut ibi reverenter astetur [333], ubi pertinaciter aperta et impudenti libidine fetentes, Dei et sanctorum prohibitionem contemnendo, sacris altaribus deserviunt; imo non deserviunt sed quantum ad ipsos commaculant. (17) Non quo quis ea quæ tractant, contemnenda,

VARIÆ LECTIONES.

[324] Qua breviter *ms.* qua ut breviter [325] Et judico *ms.* et indico [326] *Collata cum duobus prænotatis mss. in uno codice compactis et ms. Lovaniensi: et cum Edit. Goth. et Col.* 1575. *et cum ms. S. Ebrufi: ubi tractatus de Presbyteris concubinariis legitur ab his verbis,* De Presbyteris *etc. ad illa,* Confessionem compellit [327] Paternitatem meam *mss.* parvitatem meam *Edit.* pravitatem meam [328] Cum ligent *mss. et Edit.* cum ligant [329] Pacandos *mss.* placandos [330] Scis quia *mss. et Edit.* scitis quia [331] Aperte reproba libidinis *ms S. Ebr.* aperta libidinis [332] Justoque rigore *ms. S. Ebr.* justoque judicio et rigore [333] Astetur *ms. S. Ebr.* astent

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(17) *Non quo quis, ea quæ tractant, contemnenda,* etc. Interdicti pontificii Anselmus verissimam edidit rationem, cui similem aliquam non excogitantes plerique, contendunt Gregorii VII prohibitionem sanctam et piam; alii vero impiam et adversantem Evangelio. Sigibertus, Gregorio alioqui infensissimus, ut apparet ex opusculis adversus eum scriptis, affirmat id novo exemplo, et, « ut, inquit, multis visum est inconsiderato præjudicio, sancitum contra Patrum sententiam, asserentium sacramenta ecclesiastica æque per bonos ac pravos ministros operari. » Reliqui scriptores Sigiberto posteriores ejus dicta dicunt, et sine ullo delectu aliena qualiacunque suis commiscet, scilicet Matthæus Paris. Thomas Walsing. in Hypodigm. Neustriæ, Vincent. Belvacensis, Nauclerus, Joannes Frasquetius ms. in nostra Bibliothec., Achilles Gassarus in Epitome chronicorum, ubi exemplo Henritianorum episcoporum Vormaciæ congregatorum, anno 1077, Gregorium vocat necromanticum. Sed longe aliter de eo loquuntur D omnes historici, etiam Germani, ut doctissimus Genebrardus lib. IV Chronicorum, et Papirius Massonus lib. V De Vitis pontificum Romanorum diligenter observarunt. Nec id novo exemplo, aut contra sanctorum Patrum mentem a Gregorio fuisse institutum liquet ex his quæ retulit Gratian. dist. 32, can. *Nullus missam;* et can. *Præter hoc autem,* in quo Urbanus Gregorii successor argumentum ex Patribus ductum dissolvit. Licet Gregorius non interdixerit sacerdotum conjugatorum sacrificiis ut inanibus, sed hac verecundia permoti ad se redirent. Reliqua quæ nonnulli obtendunt incommoda et scandala hinc orta, non legi sed hominum iniquitati vertenda quilibet cordatus fatebitur. Nam ut recte D. Hieronym. epist. ad Amandum scribit: « Putridæ carnes ferro indigent et cauterio, nec est medicinæ culpa, sed vulneris, cum clementi crudelitate non parcit medicus, ut parcat; sævit, ut misereatur. » Gregorium igitur Necromanticum cum impie appellavit Gassarus, in hoc valde dissentiens a Vo-

sed tractantes exsecrandos existimet : ut qui Dei et angelorum præsentiam non reverentur, vel hominum detestatione repulsi [234], sacra contaminare desistant [235]. Nec ullatenus [236] oportet ut illi sint consortes de altari participantium, qui per immunditiam se faciunt exsortes altari deservientium. De lapsis autem sacros ordines habentibus, et spontanea humilitate [237] secrete quibus debent confitentibus, nequaquam est asserendum quod eisdem ordinibus amplius uti nullatenus possint, si per sacrificium spiritus contribulati, cordisque contriti [238] et humiliati Deum placantes (*Psal.* L, 19), ad virtutum profectum studiose contenderint [239]. Nam nec apud Deum reprobatur officium alicujus propter culpam, quam ipse ignoscit; nec apud homines decoloratur sacri ordinis dignitas propter personam, cujus ipsi peccatum non cognoscunt : quibus duabus causis carnalis lapsus prohibet ad sacros ordines [240] accessum et [241] reditum. Sed quoniam ferme semper occultum est, *quorum remissæ sint iniquitates*, *et quorum tecta sint peccata* (*Psal.* XXXI, 1); quorum vero minime : tutius semper [242] est conscium sibi criminis, ab his quæ placitum Deo personam exposcunt, per laudabilem humilitatem [243] abstinere, quam per culpabilem securitatem præsumere. Illud namque semper potest, Deo non improbante; hoc vero non debet, nisi Deo approbante. Qui autem huic sententiæ, quæ ad sacri ordinis officium reditum post lapsum concedit; nequaquam alia ratione [244] nisi auctoritate fulciatur, scilicet Scripturarum [245], vult consensum attribuere : legat epistolam beati Calixti papæ directam universis episcopis per Galliam constitutis [246] et beati Gregorii papæ ad Secundinum inclusum : ubi ipsi hanc sententiam sic firmis et pene eisdem rationibus et auctoritatibus confirmant, ut nullatenus aliorum probatione indigeat. Sed quoniam idem B. Gregorius idipsum in aliis suis quibusdam epistolis studiose prohibet, ne sibi ipse contrarius sit [247], de apertis quidem prohibuisse, de occultis vero, post dignam pœnitentiam concessisse intelligitur. Nam crimen quod a Deo non imputatur, nec ab hominibus esse putatur, non reprobat nec decolorat, ut jam dixi; cum tamen in tali re cuique tutius sit coram Deo sibi plus [248] timere quam confidere. Prohiberi autem invitum debere, qui occultum crimen humili confessione sponte et occulte detegit, minime existimo, ne multis obstruatur via salubris confessionis, qui potius eligerent penitus in mortem [249] occultari, quam hac occasione in certitudinem vel suspicionem alicujus criminis adduci. Nec illi [250], cui confitetur, statuitur ad peccatum, si confitentem absque ejus consensu cessare a sui ordinis officio non cogit; sed potius magni criminis reus esse videtur, si cogit, quia sic et confitentem [251] pœnitere confessionis, et plures nondum confitentes horrere confessionem compellit [252]. Nam satis patet quam minus malum sit cuilibet peccatori ad altare cum amore confessionis peractæ et spe misericordiæ humili mente accedere, quam se cum odio confessionis et desperatione veniæ indurato corde, desiderio aut etiam actu ingerere. Ille itaque cui confessio fit, nequaquam particeps æstimandus est minoris culpæ, in qua alium permittit, non consentiendo, sed majorem prudenter præcavendo; majoris vero criminis auctor esse videtur, ad quos multos impellit, etiamsi non volendo, tamen inordinate plus quod minus, quam quod majus erat, timendo. Sed manifestum est quia illi, qui humili contritione superbam verecundiam conculcando semetipsos judicantes, indicenti cessationem sponte consentiunt : multo tutius ministrant permissi seu etiam jussi, quam illi qui verecundia humana inter Deum et se juste judicare refugiunt; licet is cui confitentur, valde periculosius prohibeat istos invitos, ut supra dictum est, quam illos spontaneos. Et cum utrisque necessarium sit vel ad tempus abstinere, puto quia illi, qui non libenter cessant, ad quod non bene properant, sunt tantum relaxandi; hi vero qui sponte abstinent, ad

VARIÆ LECTIONES.

[234] Depulsi *mss. et Edit Goth. et Col.* repulsi [235] Desistant *ms. S. Ebr.* non audeant [236] Nec ullatenus *etc. usque ad*, de lapsis, *etc. ms. S. Ebr. omit.* [237] Spontanea humilitate *ms. S. Ebr.* spontanea [238] Cordisque contriti *ms. S. Ebr.* cordeque contriti [239] Contenderint *ms. S. Ebr.* se converterint [240] Ad sacros ordines *ms. S. Ebr.* ad sacrum Ordinem [241] Accessum et *ms. S. Ebr.* accessum aut [242] Tutus semper *mss. et Edit. Goth. et Col.* tutius semper [243] Laudabilem humilitatem *ms. S. Ebr.* laudabilem Deo humilitatem [244] Aliqua ratione *ms. 1. Vict.* alia ratione [245] Fulciatur, Scripturarum *ms. S. Ebr.* fulciatur, scilicet Scripturarum [246] Decretum universis Episcopis per Galliam constitutis *mss. S. Ebr. et Lov.* directam Episcopis Galliæ [247] Sed quoniam idem B. G. id ipsum in aliis suis quibusdam Epistolis studiose prohibet, ne sibi ipse contrariis sit : de *etc. ms. S. Ebr.* Sed quod idem S. Gr. et alii sancti Patres idipsum alibi videntur studiose prohibere : de *etc.* [248] Deo plus *ms. S. Ebr.* Deo sibi plus [249] Eligent penitus in mortem *ms. S. Ebr.* eligerent in mortem penitus [250] Nec enim illi *ms. S. Ebr.* nec illi [251] Et confitentem *ms. S. Ebr.* et confitendo [252] Confessionem compellit. *Hic explicit tractatus in ms. S. Ebr.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

laterrano, quem se in paparum enumeratione secuturum pollicetur in epistola liminari. Nam Anthropologiæ lib. XXII, sic de Gregorio scribit : « Hic præter omnes, quod vir pius, et Christianæ religionis acerrimus defensor fuerit, labores magnos pertulit. » Hartmannus Schedelius Registri Chronicorum ætate sexta, Gregorium nominat virum Deo et hominibus gratissimum, prudentem, justum, clementem, pauperum, pupillorum ac viduarum patronum, et Ecclesiæ Romanæ contra hæreticorum improbitatem, et malorum principum potentiam res ecclesiasticas per vim occupare conantium unicum ac acerrimum defensorem, eumque sancte et pie mortuum esse. Hæc Schedelius Germanus scriptor, et Gassaro antiquior; quem et Volaterranum, a Genebrardo prætermissos adduxi, ne quis testium deesset Gregorianæ innocentiæ.

quod non præsumant, etiam revocandi. Nam in illis, si revocentur, obedientiæ tegmine præsumptio palliatur; in istis vero humilitas obedientiæ robore adjuvatur. Quæ revocatio non indifferenter, sed magna prælati confessionem suspicientis discretione facienda est. Sæpe namque contingit ut quis non per immensum criminis horrorem, et per vim humilitatis humanam verecundiam superet; sed per stultitiæ tenebras et impudentiæ duritiam, fœditatem sceleris et pudorem non sentiat, et per negligentiam officium suum non appetat. Qui autem hujusmodi est, nunquam ad sacrum officium suum aut vocandus aut revocandus est. Sed cum pro ipso pœnitente supplicat humilitas, suggerit contritio, intercedit vitæ mutatio: tunc nimirum si prælatus non tam de meritis aliquibus, quam de magna misericordia et de multitudine miserationum Dei illum confortans, ad sui usum invitet officii, puto quia non tam temere quam prudenter egisse videatur. Est enim sæpe in hujusmodi prævenienda pusillanimitas, excludenda contemptus suspicio, ostendenda benevolentia, exhibenda compassio. Hoc enim modo qui tales sunt quanto benignius, tanto efficacius ad perfectionem provocantur, et tanto strictius in bono proposito ligantur. Potui plura de scriptis Patrum his intexere; sed quia epistolaris brevitas, quæ jam se nimis extendi reclamat, non consentit, simpliciter quid de interrogatis sentirem, paternitati **333** vestræ jussus exposui. Omnipotens Dominus vos, et in his et in omnibus quæ vobis agenda sunt, sic in rectitudine veritatis dirigat, ut pro eis seipsum vobis retribuat. Si præsens essem coram vobis, et coram sancta congregatione vestra (de qua multa bona a multis concorditer audio) supplici mente corpus totum prosternerem, et ut me bonorum quæ Deus operatur in vestro monasterio, in perpetuum participem in fraterna charitate concederetis, peterem. Sed quoniam ego hoc non possum, præsumo non de meis meritis, sed de vestra sanctitate rogare ut vos hoc pro me non humiliato corpore, sed benigna mente ab eisdem filiis vestris mihi petatis et cum illis concedatis. Valete.

EPISTOLA LVII [253].

AD LANFRANCUM.

De Lanfranco nepote bona rescribit, nec non de Osberno. Et mittit B. Pauli Epistolas.

Domino et Patri suo reverentiæ honore, et amoris affectu matri catholicæ colendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS suus, quod suus.

Licet rarius quam debeat humilitatis meæ litteras paterna sanctitas vestra suscipiat, fidelitatem tamen vobis debitam cor meum non alibi quam in seipso scriptam integram servat. De charissimo meo nepote vestro copiosius nuntius vester, qui ea quæ circa ipsum sunt, vidit et ab eo item audivit, potest interrogantibus dicere quam epistola mea possit describere. Quod autem ad me attinet, sic me sibi non invitum cum propter vos, tum propter se ipsum, ut taceam fraternæ charitatis astrinxit; ut in nullo ejus commodo, quod possim, me velim illi subtrahere [254]. Domnus Osbernus, quem ad se reduci auctoritas vestra jubet, fateor, adeo menti meæ glutino dilectionis adhæserat, ut ejus separationem cor meum nonnisi cum quadam sui scissura toleret. Testis enim est illi non tam stylus meus quam conscientia quia sic nobiscum est conversatus, ut ab omnibus bonæ propositum voluntatis sincere diligentibus, plus mercatur affectum charitatis, quam asperitatem alicujus severitatis [255]. Quamvis itaque admonitione non egeat sancta vestra benignitas, quæ semper bonis adesse solet, compellit me tamen meritis præfati fratris comparata dilectio toto precari conatu, quatenus non solum quia ipse meruit, sed et quia fidelis servus vester desiderat, desiderando postulat, illum benigne suscipiendo, benigne, nisi aliter vitam ejus ipsi mereri videritis, tractetis. Præterea, quoniam non audeo dicere ut illum ad nos aliquando remittatis; hoc, ut puto, licenter dico quia nunquam ab eo vivens dissociari vellem. Epistolas beati Pauli vestro mandato libenter parentes vobis mittimus; sed, quoniam quod in eodem codice de vestro opere est, alibi non habemus, satis scire potestis quid vos aliquando factum ire desideremus.

EPISTOLA LVIII [256].

AD HENRICUM.

Domno et amico charissimo, reverendo priori HENRICO frater ANSELMUS, in terra seminare sanctitatem, in cœlo metere felicitatem.

Ei commendat Osbernum.

Dilectus meus domnus Osbernus vester, qui ad vos redit [257], sic pristinæ vitæ perversitatem sponte accusat et exsecratur; atque, inquantum ex ea quam nobiscum habuit conversatione palam et secrete experiri potui, sic vitæ laudabilis amore accenditur, ut non immerito interior homo ejus in melius aut jam mutatus, aut procul dubio facile mutandus existimetur. Et vestræ quidem notum est prudentiæ quia nunquam tanta benignitatis opus est exhibitione, quanta in nova et rudi de reprobis ad probos mores conversione, ne bona incepta quæ nutriri et ad profectum duci possunt per fomenta benignitatis, impediantur aut certe frangantur per austeritatem severitatis. Precor igitur dilectam vestram sanctitatem, quatenus, sicut vestri decet discretionem regiminis et præfato fratri expedit, omnem præteritæ perversitatis ejus dissimulantes [258] memoriam, lacte perspicuæ dilectionis

VARIÆ LECTIONES.

[253] *Cum uno ms. Victorino in Codice Ef. 20. collata* [254] Velim subtrahere. *ms.* Velim illi subtrahere [255] Severitatis *ms.* alicujus severitatis [256] *Cum eodem ms. collata* [257] Redit *ms.* reducitur [258] Dissimulantis *ms.* dissimulantes

propositi nutriatis melioris infantiam, nisi forte, quod non puto, in pristinam non ex infirmitate ostenderit, sed ex voluntate redierit malitiam. Nullatenus enim illi opportunius probatis latuisse dilectionem sub severitate quam sensit in errore, quam si tunc patuerit in erroris correctione. Denique, ut mihi videtur, ad rectæ vitæ tramitem nullus debet impelli, nisi qui non potest attrahi. Precor etiam, seu, potius exigo ex debito, quod sibi invicem debent amici, ut sicut omnes dilectæ mihi fraternitati vestræ dilectos volo diligere, sic domnus Osbernus in adipiscendo meam dilectionem multum sibi gaudet vestram crevisse. Valete.

EPISTOLA LIX [159].

AD GONDULFUM.

De muneribus ab ipso missis gratias agit suo et Hugonis atque Basiliæ nomine.

Suo domino, suo fratri, suo amico charissimo domno Gondulfo frater Anselmus, quod suo, suus.

Cum tu non potes precibus monere pigritiam meam ut tibi salutatorias litteras mittam, convertis te ad aliud consilium, et pulsas me tuis donis, ut vel gratias remittam ; et quem blanditiæ nequeunt ad scribendum attrahere, saltem pudor queat ad gratias agendum impellere. Ago igitur tuæ dilectioni, quæ dulcis est cordi meo, gratias, non quantum mihi chara sunt dona tua , sed quantum mihi charior est charitas tua, qua fiunt et condiuntur, et quam mihi sapiunt munera tua. Tanto namque charior est mihi charitas tua, quam quidquid mihi donare potes , quanto ea quæ donas potes a te longe transmittere, et charitatem non potes a te dimittere. Illa enim possunt sine mare transire ; sed ista non potest de corde exire tuo : hanc certe sive dones, sive non dones mihi, aliquid semper scio in te fervere ; huic sive loquar [160], sive taceam, semper scito cor meum simili affectu respondere. Dominus Hugo et domina Basilia uxor ejus magnas sibi gratias agunt pro gratiis tuis quas mandas, pro donis tuis quæ mittis, pro orationibus tuis quas pro eis facis, et quas eis promittis. Ego ipse præsentavi eis munera tua, et legi litteras tuas, et retuli verba tua : quæ omnia gratissime et lætissime susceperunt.

334 EPISTOLA LX [161].

AD MAURITIUM.

Exigit ab eo epistolas ; et eum collaudat quod ab omnibus ubique ametur.

Domno et dilectissimo fratri et filio Mauritio frater Anselmus, sapientia et gratia proficere apud Deum et homines.

Diu est quod nostris nos invicem litteris non A visitavimus, quoniam de soliditate mutuæ nostræ dilectionis non dubitavimus ; et quia nuntiorum sermonibus, cum opportunum fuit, nos salutavimus. Sed ne qua occasione amor ipse ab aliquo putetur tepere , expedire puto ut aliquando schedulis, quasi scintillis ab invicem emicantibus, videatur fervere. Hoc enim ipso quia desiderantem [162] te desiderans habere mecum non possum ; nequaquam minus, sed magis te diligo ; quia cum te sic diligi a majoribus et melioribus me [163], ut te dimittere nolint, video ; plus te diligendum intelligo. Unde fit ut pene dubium mihi sit utrum quia sic te facis amabilem, plus gaudeam ; an quia tam amabili frui non possum, plus doleam. Verum quoniam scio quia non tantum propter me quantum propter te a me debes amari : B soluta quæstione certum est quia plus debeo de bonorum præsentia quæ tecum est congratulari, quam de corporis tui absentia quæ mecum est contristari. Denique semper, ut Deo et bonis hominibus amabilis esses, desideravi, et pro mea possibilitate, ut mihi conscius es, studui quandiu mecum fuisti : nec tamen desiderium idcirco tepuit, quia studium operari non potuit plus quam mecum, cum non fuisti : verum non ubicunque amaris, esse potes ; sed ubicunque sis, amari et bonus esse potes. Ut igitur ibi et talis sis, ubi et qualem te esse vult Deus, et tibi expedit, salvo tamen mutuo nostro, quod exigit mutuus amor, desiderio , exoretur Deus : et quoniam jam, ubicunque sis, bonis amabilem te fecit, benedictus Deus. Saluta dilectos fratres et C amicos nostros domnum Herluinum et domnum Guidonem [164], domnum Elmerum et domnum Hulwardum consobrinum domni Osberni.

EPISTOLA LXI [165].

DURANDI AD ANSELMUM.

Laus Meditationum Anselmi, a quo exigit B. Pauli Epistolas.

Durandus sola dignatione Dei abbas Casæ-Dei domino Anselmo æternam salutem.

Bajocenses duo litteris imbuti, juvenes præclaræ habitudinis in omni modo se habendi ; minor eorum vocabulo est Rogerius, alter est Willelmus : duo illi, et præter eos, plures, sed maxime illi distillarunt auribus nostris oleum et suavitatem tui et nominis et religionis. Deinde : *Terret me vita mea ; namque* D (18) *diligenter discussa* [166], cum eo quod sequitur, scriptum hoc, et præter hoc, alia piissime de contrito spiritu tuo, et de pietate contriti tui cordis edita et scripta, pias præstant nobis lacrymas tuas legere, nostras edere ; ita ut utrumque miremur et in corde tuo redundare tantæ rorem benedictionis, et sine susurro descendere inde rivum in cordibus

VARIÆ LECTIONES.

[159] *Cum eodem ms. collata* [160] Sive loquor *ms.* sive loquar [161] *Cum eodem ms. collata* [162] Desultantem *ms.* desiderantem [163] Diligo a majoribus me *ms.* diligi a majoribus et melioribus me [164] Herluinum et dominum Gondulphum *ms.* Herluinum et domnum Guidonem [165] *Cum eodem ms. collata* [166] Diligent et discussa *ms. et Edit. Pic.* diligenter discussa

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(18) *Meditatio 2, supra, p. 207.*

nostris. Nam ita est vere : pietas scriptæ tuæ orationis excitat in nobis pietatem sopitæ compunctionis ; adeo ut quasi mente prosiliendo congaudeamus, ea diligendo in te, vel potius in eis te ; super ea [267], et per ea Deum et te. Intercede igitur, quia intercedere potes, pro nobis intercedentibus pro te ut possumus ; et mitte alia, si qua habeas, a te scripta, quæ non habeamus, notus et rogatus in dilectione, quæ continua est nobis utrobique. Rogamus etiam in corpore ipso congregationis unitatem societatis, et te pro nobis in eo fungi legatione mittimus ; quia redundans tu charitate fideliter poteris hoc rogare, et rogata ipse dare. Parati etiam nostræ dilectionis dare pignus, pignus exigimus a vobis : vos eligite quod possumus, a nobis ; nos eligimus [268] Epistolas Pauli a vobis. Neque prætendimus in eo dolos quasi primi parati accipere, et non primi parati dare, quod remotissimum est a sacramento dilectionis, quæ Deus est. Verum ardentes charitate non prævidemus quomodocunque postulemus, omnibus sanctæ hujus professionis parati nos et nostra commode petita non negare. Hi igitur duo fratres tui desiderio accensi te opitulantem [269] habeant in omnibus, quia de te pendet voluntas omnium in omnibus.

EPISTOLA LXII [270].

AD DURANDUM.

Respondet præcedenti.

Domino et Patri merito sanctitatis, cum amore reverendo, cum reverentia amando, DURANDO abbati cœnobii quod dicitur Casa-Dei frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus: sic in hac vita perseverare in proficienti sanctitate, ut in futura gaudeat in sufficienti felicitate.

Vestræ paternitatis epistola percepta, magnum se cordi meo gaudium infudit : sed vita mea respecta, non solum idem se gaudium fere totum de corde meo refudit ; sed insuper dignus mœror mentem meam graviter perfudit. Nam ex eo quod vestram sanctitatem me ignotum homunculum adeo dilexisse cognovi, ut me suis litteris de tam longinquo visitare et salutare dignaretur, non immerito sibi visa est mea debere exsultare [271] humilitas. Sed, cum considero me nequaquam a vobis diligi, nisi quia existimatis me aliquid esse, cum nihil sim, intelligo quia non diligitis vilem et contemptibilem coram Deo et hominibus personam (quod ego sum), sed strenuum et alicujus virtutis virum, quod ego utique non sum. Quapropter timens non solum ne mihi nihil aut parum prosit vester amor, quia non sum quod diligitis, sed ne mihi nimium obsit meus tepor, quem in me non cognoscitis ; precor, obsecro ut me putetis aut ametis, quasi jam alicujus spiritualis provectus sim ; sed ad hoc me diligite,

A diligendo orate ut sim. Sic enim vestra erit et vera de me æstimatio, et vera erga me dilectio, et secura mihi de vestro amore exsultatio. Rogo itaque, quanta possum humilitate, reverendam paternitatem vestram, agite sanctis vestris precibus, quatenus et quod ego adhuc noxie sum, a me auferatur, et quod nondum utiliter sum, mihi tribuatur, et vobis, quod misericorditer indigenti proximo impenditis [272], retribuatur. Nostras vero pro vobis orationes, quia perviles sunt, reverendæ vestræ beatitudini promittere non audeo ; sed eas, quia poscere dignamini, negare non debeo. Quare si aliquid vel sunt, vel vestris suffragantibus meritis futuræ sunt, in vera charitate [273] vestræ sint, et sanctorum, qui monasterii vobis divinitus commissi
B vel sunt, vel futuri sunt. Et quamvis aut nimium quid, aut nihil sit quod vobis ex me concedo, aliquid tamen magnum a vobis deposcere **335** præsumo. Prosternit itaque se meus mea coram reverenda vestra paternitate, et coram omnibus vestræ sanctæ congregationis fratribus, humili supplicatione rogans, quatenus me servum vestrum, vestri monasterii fratrem, velut unum ex vobis in perpetuum concedatis, et nomen meum ultimum ubi vestra scripta sunt nomina subscribi faciatis. Ea vero, quæ vestris mandatis respondentur et quæ mandantur, reverendi domini et fratres nostri filii vestri qui ad nos venerunt, melius loquendo quam nos scribendo narrabunt. Omnipotens Deus sic vos
C det conversari in Casa-Dei in hoc sæculo, ut inter beatos qui habitant in domo Dei in sæcula sæculorum laudetis Deum, domine Pater, et domini in Christo fratres. Amen.

EPISTOLA LXIII [274].

AD LANFRANCUM.

Ut examinet editum a se Monologium.

Domino servus, Patri filius, reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS.

(19) Opusculum illud quod paternæ vestræ censuræ misi, libentius ipsemet, si opportunum fuisset, coram ipsa examinandum [275] legissem. Quod quia nunc esse non potest, vellem multum precari quatenus dulcis mihi paterna vestra prudentia illud non dedignaretur vel quolibet alio legente audire, et quod
D ex eo fieri deberet præcipere, nisi timerem indiscrete molestus esse dignitati vestræ, quam multis magnisque rerum majorum consultationibus indesinenter occupatam non dubito. Quapropter, quoniam nihil sic mihi volo placere, ut vobis displiceat, sicut solius est vestræ experientiæ judicare, quantum vobis hoc quod me multum velle significo, liceat ; ita sit vestri arbitrii eligere utrum vobis id libeat. Hoc tamen etiam cum importunitate a vestra auctoritate non desinam exigere, quatenus de eodem opu-

VARIÆ LECTIONES.

[267] Semper ea *ms.* super ea [268] Eligite.. eligimus *ms. rectius* exigite.. exigimus [269] Opitulante *ms.* opitulantem [270] *Cum eodem ms. collata* [271] Exultare *ms.* exaltare [272] Impendentis *ms.* impenditis [273] In vita charitate *ms.* in vera charitate [274] *Cum eodem ms. collata* [275] Examinanda *ms.* examinandum

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(19) *Vide epist. 74, infra.*

sculo, sive audito, sive inaudito, qui fieri debeat, vestra decernat auctoritas. Titulum autem nullum illi præposui : quippe quod nequaquam tanti existimavi, ut illud suo nomine dignarer. Si igitur vestro sederit arbitrio ut quod scripsi scripserim; a quo habebit firmitatem, ab eo habeat et nomen : et per vos detur servo vestro, dilecto fratri et conservo meo domno Mauritio, qui unus est ex illis quorum maxime factum est instantia. Si autem aliter vestro placuerit examini, exemplar quod vobis mitto, nec mihi nec præfato fratri reddatur; sed aliquo elemento aut obrutum, aut demersum, aut consumptum, aut dispersum de medio fiat. Quidquid autem inde vestro placuerit judicio, ut mihi aliquo modo notum fieri jubeatis, efflagito : quatenus exemplar quod retinui non aliam sortiatur sententiam, quam illud quod misi. De dilectissimo meo, nepote vestro, et corde et ore et epistola, quantum possum, deprecor ut cum primum illum sanitatem recepisse cognoveritis, nequaquam ejus tam amabili conversatione diutius carere faciatis. Verum quippe dico vobis, talem se exhibuit mihi, et cunctis nostris bonos amantibus mores præsentem, ut illum, si absque ulla saa [276] incommoditate, quam nullo modo volumus, reduci possit, desiderare cogamur absentem.

EPISTOLA LXIV [277].

AD HENRICUM.

Obedientiam et patientiam consulit.

Domno et fratri charissimo, domno priori Henrico frater Anselmus ; per diuturnam bonam vitam mereri æternam beatam vitam.

Domnus abbas et fratrum vestrorum congregatio læti susceperunt, laudaverunt, amaverunt munera vestræ charitatis ; sed multo utique magis ipsam charitatem, quæ nunquam non vult quantum potest, et semper vult plusquam potest. Gratanter quoque suscepit domnus abbas, et gratanter legit et audivit mea parvitas, quod prudentia vestra consilium ejus et patris, et meum ut fratris petivit, et secundum illud per omnia se facturum promisit. Sic nempe decet sapientem, sapienti scilicet uti consilio. Sapiens quippe consilium est, sicut scitis, quod consulit omnia facere cum consilio. Cum igitur totum rei, de qua consulitis [278], consistat consilium in obedientia et patientia; et scriptum sit quia obedientiam mavult Deus quam sacrificium (*I Reg.* xv, 22) et quia *patientia opus perfectum habet* (*Jac.* i, 4), nullius justius petitis et suscipitis consilium quam illius cui debetis obedientiam; et nullum servatis perfectius, quam cum fortiter tenetis patientiam. Hoc igitur consulit domnus abbas, hoc rogat, et ut non solum consulenti et roganti vestra strenuitas acquiescat, quod est laudandum : sed et præcipienti obediat, quod est coronandum : hoc præcipit, hoc ergo frater et amator vester consulo et flagito, ut totius vitæ status his duabus nitatur columnis, scilicet obedientia et patientia. Et quidem de patientia, bene novit dilectio vestra quod non solum cum meritus punitur, violenter est exigenda, sed etiam cum immeritus affligitur libenter est exhibenda. Ibi enim exsecranda est impatientia, ne nocens infelicius damnetur : hic servanda est patientia, ut innocens felicius coronetur. De obedientia vero hoc mandat domnus abbas, quod nec dubitare [279] vos arbitror ; quoniam quidquid reverendo domino ac Patri nostro archiepiscopo Lanfranco obeditis, sic illud accipit, velut si sibi obediretur : imo tanto gratius quam si sibi obediretis, quanto ipse per semet illi obedire desiderat; et quanto in eo quod non solum ipsi, sed et alii propter ipsum obeditis : majorem ipsam vestram obedientiam considerat. Quanquam si consideremus nos [280] et illum, cui vos obedire invitamus, multa procul dubio in nobis et in illo sint cur nos illi sponte studioseque obedire debeamus. Valete.

EPISTOLA LXV [281].

AD MAURITIUM.

De Mauritii ex Anglia reversione Beccum, et de Monologii correctione.

Domno et fratri, filio charissimo Mauritio, frater Anselmus, servi reverentiam, fratris affectum, patris diligentiam.

Semper te, dilectissime fili, desidero, semperque te me desiderare non dubito. Sed, quoniam neuter nostrum suus est, nec sumus invicem alter alterius nisi per charitatis affectum, consulo et hortor quatenus quandiu hi, quos nobis præposuit divina dispositio, nos jusserint esse separatos, nullam contra voluntatem **336** eorum exquiramus cohabitandi accelerationem : et si benigne nostro desiderio consenserint, nullam inferamus dilationem. Quapropter quod audivimus per domnum Robertum, quia dominus noster archiepiscopus promisit se nobis remissurum in proximo tuam dilectionem : si benigne tuæ favet voluntati, nec domno abbati displicet, et mihi valde placet. Si autem non benigne favet supplicanti, sed cum aliquo [282] rancore permittit extorquenti ; nec domno abbati nec mihi placet ut sic redeas. Scripturam, quam te instante et quibusdam aliis fratribus feci, et quam tu tibi debere transmitti precaris, domino et Patri nostro archiepiscopo examinandam per domnum Robertum mitto; et per epistolam (20) illum rogo, ut si illum destrui debere non jusserit, tibi reddat exemplar quod suscipit. Roga igitur eum, si in proximo rediturus es, ut priusquam redeas, præcipiat de eadem scriptura quod præcepturus est, quatenus aut confirmatam

VARIÆ LECTIONES.

[276] Illa sua ms. ulla sua [277] *Cum eodem ms. collata* [278] Consuluisti *ms.* consulitis [279] Quod non dubitare ms. quod nec dubitare [280] Consuleremus nos *ms.* consideremus nos [281] *Cum eodem ms. collata* [282] Eum aliquo *ms. rectius* cum aliquo

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(20) *Epist.* 63. *seq.*

eam tecum deferas, aut destructam esse mihi referas. Quod si illa suscepta redire tardaveris, mitte mihi exemplar [283] illud quam citius per fidum nuntium poteris : quatenus si quid in eo idem dominus noster archiepiscopus correxerit, secundum illud corrigatur etiam illud quod mecum retinui, et ego unum ex his duobus tibi cito remittam. Si vero sic sententiam confirmationis idem opusculum susceperit, ut nullius correctionis indigere judicetur, tene missum exemplar quandiu volueris : tantum, sive ita sit, sive aliter, quidquid inde dominus noster archiepiscopus judicaverit, aut quo nomine illud titulari jusserit, manda mihi per epistolam cum primum poteris. Saluta dilectum fratrem nostrum dominum Herluinum, et hortare eum de vice mea, quatenus a bono incepto, quod in eo vidi, nullius transitoriæ delectationis amore deficiat : sed sicut de die in diem ultimæ diei appropiat, sic quotidie ad contemptum temporalium, et amorem æternorum proficiat. Saluta domnum Arnulfum Belvacensem, domnum Hulvardum Anglum consobrinum domni Osberni, et domnum Vitalem, domnum Rogerum, fratrem Samuelem, Cadomenses. Vale, et profice in Domino semper, charissime.

EPISTOLA LXVI [284].

AD LANFRANCUM.

Guidonis Beccensis neophyti reditum in Northmanniam concupiscit.

Amico suo dilectissimo et dilectori fidelissimo Lanfranco frater Anselmus, corporis et animæ perfectam [285] salutem.

Quoties vestræ dulcis mihi reminiscor dilectionis, utique tædet me tam longæ vestræ dilationis. Quamvis enim hactenus spes vestræ recuperandæ salutis maxime consolata sit cordis mei angorem de vestra absentia, jam tamen nequeo non contristari, quia tam longe et vobis ipsa sanitatis perfectio, et mihi vestra differtur [286] amabilis præsentia. Etenim, non sicut vulgo dici solet, quia quod longe est ab oculis longe est a corde : non inquam, sic quanto benigna vestra mansuetudo longius vel loco et tempore a me abest, tanto amor ejus in me tepescit; sed quanto minus illa frui pro voto possum [287], tanto magis desiderium ejus in veri dilectoris vestri mente fervescit. Quapropter quamvis cum illo sitis, de quo nec audeo dicere quod vos tantum diligam, quantum ille, nec debeo exigere ut me tantum diligatis, quantum illum : tamen rogare præsumo quatenus, quando primum cum ejus benigna concessione et sine vestro incommodo poteritis, vestro reditu me vestrum amicum lætificetis. Saluto vobiscum dominum et fratrem meum charissimum dominum Guidonem : quem certe, ut simpliciter conscientiam cordis mei aperiam, mecum esse per amorem desidero A indesinenter, et per obedientiam mecum non esse tolero nisi impatienter. Quem, ut dilectus dilectum, moneo et precor ut studiose inter ipsas [illegible] positiones vitam suam disponat : et in bono, quod de illo ab omnibus inde venientibus audio, quotidie proficiat : et si qua in eo adhuc veteris hominis supersunt vestigia, ab his assidue deficiat. Ambo valete.

EPISTOLA LXVII [288].

AD ROGERIUM.

Præstolatur reditum Rogerium.

Suo in Christo dilecto, desiderato, sperato, exspectato Rogerio, frater Anselmus suus dilectus : quod Deo gratius et sibi est salubrius prudenter eligere, perseveranter tenere, feliciter consummare.

Quod solius Dei commisimus consilio, non audeo B proprio decernere arbitrio. Licet mihi tamen meum promere desiderium : utique vexat me dilatio tua, utique torquet me exspectatio tui longitudine sua. Etenim nec vult nec potest cor meum oblivisci, quam certo non dico promisisti, sed prædixisti mihi me posse exspectare te rediturum et mansurum. Et certe quod dixisti, serio dixisti. Ergo intendunt *oculi mei in eloquium tuum dicentes : Quando consolaberis me?* (*Psal.* cxviii, 82.) Utinam non fallar, quoniam speravi in te; utinam non erubescam, quoniam exspectavi te; utinam non mirentur, nec dicant illi, quos præmisisti primitias fructus [289] tui, et pignus adventus tui. Cur eos impegeris illuc, quo eos vel præcedere vel subsequi contempseris ; præsertim cum ipsi libentissime sint ad nos ingressi, et a nobis suscepti spe C tuæ subsecutionis. Dirigat Dominus in conspectu suo viam tuam (*Psal.* v, 9) ; et directo corde tuo, *tribuat tibi Dominus secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet* (*Psal.* xix, 5).

EPISTOLA LXVIII [290].

AD LANFRANCUM.

De nonnullis a Lanfranco animadversis in Anselmi opusculo; quæ ipse sancti Augustini auctoritate propugnat.

Suo domino et Patri, amore et reverentia filiorum, Ecclesiæ catholicæ digno archiepiscopo Lanfranco frater Anselmus suus subjectione servus, affectu filius, doctrina discipulus, quod melius potest.

Gratias immensas agit cor meum vestræ celsitudini, quæ inter tot et tantas suæ dignitatis occupa- D tiones [291] nec gravatur nec dedignatur otiositatis meæ verbositatem paterna benignitate attendere, et benigna sapientia corrigere. Quod enim rogatis ne pro his erga vos dilectio mea tepescat, quia teste Deo et sanctis ejus hoc dilectione facitis; et ego utique hujus rei conscientiæ vestræ testis sum. Absit ergo ut mihi sit molestum suscipere consilium, quod de transmarinis partibus et ego magno desiderio peto [292], et vos sincera dilectione mittitis. Gratanter itaque paternam admo-

VARIÆ LECTIONES.

[283] Mitte exemplar *ms.* mitte mihi exemplar [284] *Cum eodem ms. collata* [285] Profectam *ms* perfectam [286] Defertur *ms.* differtur [287] Voto possum *ms.* pro voto possum [288] *Cum eodem ms. collata* [289] Quas præmisisti primitias tractus *ms.* quos præmisisti primitias fructus [290] *Cum eodem ms. collata* [291] Occupationem *ms.* occupationes [292] Gero *ms.* peto

nitionem vestram suscipio, et humiliter responsionem nostram suggero. De illis quidem, quæ in illo opusculo dicta sunt, quæ salubri sapientique consilio
337 monetis in statera mentis solertius appendenda; et cum eruditis in sacris codicibus conferenda; et ubi ratio deficit, divinis auctoritatibus accingenda, hoc et post paternam amabilemque vestram admonitionem, et ante feci, quantum potui. Nam hæc mea fuit intentio per totam illam qualemcunque disputationem, ut omnino nihil ibi assererem [193], nisi quod aut canonicis, aut beati Augustini dictis incunctanter posse defendi viderem: et nunc quotiescunque ea quæ dixi retracto, nihil aliud me asseruisse percipere possum. Etenim ea quæ ex eodem opusculo vestris litteris inseruistis, et quædam alia quæ non inseruistis, nulla mihi ratiocinatio mea, quantumlibet videretur necessaria, persuasisset ut primus dicere præsumerem. Ea enim ipsa sic beatus Augustinus in libro *De Trinitate* suis magnis disputationibus probat, ut eadem quasi mea breviori [194] ratiocinatione inveniens, ejus confisus auctoritate dicerem. Quod dico, non aliquid eorum quæ dixi apud vos defendendo; sed ea me non a me præsumpsisse, sed ab alio assumpsisse ostendendo. Quomodocunque enim sese habeant, scriptura ipsa vel servandi vel delendi de vestra auctoritate jussionem exspectat. Quædam tamen, quæ ibi dixi, melius aliter potuisse dici, et a me sic esse dicta non bene ut facilius possint intelligi male quam bene, et sic diffido de mea insipientia ut non negem; et sic confido de vestra sapientia ut ea posse corrigi sperem. Quapropter quod de eodem opusculo vobiscum conferendo dicitis, utinam secundum benignam voluntatem Dei fieret, ut et de illo et de quibuscunque vellem liceret.

EPISTOLA LXIX [195].

AD GONDULFUM.

De pontificio honore gratulatur.

Olim dilectissimo fratri, nunc dulcissimo Patri, olim et nunc reverendo domino venerabili episcopo GONDULFO frater ANSELMUS semper suus, sic explere episcopale officium, ut æternum consequatur beneficium.

Antequam mihi liceret dulcissimæ sanctitati vestræ litteras exsultationis pro vestra exaltatione mittere, audivi quod non ad regimen, sed ad laborem; non ad jucunditatem, sed ad tribulationem vobis provenerat pontificalis electio. Ex una igitur parte volo vestræ paternitati congaudere, sicut illi cujus præteritam vitam divina gratia sibi placere ostendit, in hoc quod vos inter principes Ecclesiæ suæ connumerare dignatur. Ex altera vero parte cogor vestræ fraternitati condolere, veluti illi qui eo ipso quo magis exaltatus est, majori tribulatione gravatur. Sed item cum considero quoniam, teste
A divina Scriptura, de tribulatione nascitur patientia, quæ *opus perfectum habet* (*Jac.* I, 4); et *probatio*, quæ operatur *spem, quæ non confundit* (*Rom.* V, 4): utique non intelligo non tantum esse condolendum vestræ sanctitati in tribulatione, propter laborem quem ex illa suscipitis, quantum congratulandum propter perfectionem et spem, ad quas per illam proficitis. Gloria igitur in excelsis Deo, cui vita vestra sic placuit, ut eam ad exemplum exaltaret; et Gloria in excelsis Deo, qui sic vos dilexit, ut vos in igne tribulationis collocaret; quatenus opera vestra usque ad perfectionem, et spem vestram usque ad debitum robur excoqueret. Nam si *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII, 28), cur diligentes eum non in omnibus exsultantes gratias
B agant pro bono? Sic tamen hoc agere debent, ut quoniam [196] nescit homo *utrum amore dignus sit an odio* (*Eccle.* IX, 1), serviant Domino in timore, et exsultent ei in tremore. Hoc tamen omnis servus Dei observare debet, ne tribulationem putet quod tribulatio non est. Ne cum id quod nec sentire debet, tribulationem deputat, ibi judicandus sit eo ipso quod dolet quod dolere non debet, ex infirmitatis teneritudine [197] succubuisse; ubi se putat per patientiæ fortitudinem superavisse. Sic enim æstimando se esse aliquid, cum nihil sit, ipse se seducit. Hortor itaque sanctitatem vestram, ut nullo modo tribulationem putetis, quod nec corpus nec animam lædit. Nec si adversitas earum rerum quas servus Dei contemnere debet, vos contristat, probetis vos plus quam opor-
C tet transitoria diligendo, minus quam decet æterna diligere. Aperte enim unusquisque homo ostendit se ea diligere, quorum læsionem pati non potest sine tristitia. Nemo enim molestiam pati existimat, nisi cum in his quæ diligit adversitatem tolerat. Dilectum fratrem nostrum Richardum ea qua possumus charitativa sollicitudine vestræ paternitati commendo; quatenus non illi obsit, quod a nostra conversatione sejungitur; sed magis illi prosit, quod vestræ familiaritati conjungitur.

EPISTOLA LXX.

AD MAURITIUM.

Commonet ut absentiam sui patienter toleret, quandiu Deus de illis sic disposuerit.

Domino, fatri charissimo, domno MAURITIO frater
D ANSELMUS, Deo placere et hominibus.

Licet quo te magis diligo, eo te magis mecum velim habere; plus tamen inde diligo, unde te non possum habere. Quoniam enim te non tam mihi quam Deo et tibi diligo; plus te diligo, quia talem te exhibes, ut qui te habent difficile velint dilectum remittere; quam si facile vellent neglectum dimittere. Precor itaque te ut fratrem, et moneo ut filium charissimum ea cura et diligentia, quam me semper erga te habuisse bene mihi es conscius;

VARIÆ LECTIONES.

[193] Asseverem *ms.* assererem [194] Breviora *ms.* breviori [195] *Cum eodem ms. collata* [196] Et quoniam *ms.* ut quoniam [197] Temeritudine *ms.* teneritudine

quatenus magis ac magis ad mores bonos proficias, et separationem nostram, quandiu jubebit noster dominus et Pater venerabilis archiepiscopus Lanfrancus, mecum patienter, ut divinam dispositionem, toleres, nec in aliquo id, unde te magis diligo, per impatientiam minuas. Quamvis namque te valde diligam et desiderem, ut mihi mecum conversando cohæreas, plus tamen opto ut bonis moribus indissolubiliter inhæreas. Tota igitur cura tua sit, ut ubicunque sis sic vivas, ut bonum hominem et servum Dei decet: et certus esto quia Deus tibi providebit quod tibi expediet.

EPISTOLA LXXI [398].

AD PAULUM.

Lætatur de ejus provectione ad abbatiam B. Albani; et qualiter in ea se gerere debeat præscribit.

Domino et Patri, abbati reverendo et diligendo PAULO frater ANSELMUS sic sancte vivere in temporali prosperitate, ut beate vivat in æterna felicitate.

Gloria in excelsis Deo, cujus conspectui sic in occulto vita vestra placuit ut eam ad exemplum
338 in aperto sublimaret, et eam de terra ad cœlum per semitam virtutum tendentibus per viam constitueret: quatenus non solius suæ sanctitatis retributione in regno cœlesti lætetur; sed pro multis quos Deo lucrabitur, gaudium illi felicitatis æternæ multiplicetur. Quamvis enim barbaris vestra prælata sit sanctitas, quos verbis docere propter linguarum diversitatem non potestis, non tamen omnino vos apud districtum Judicem excusare valetis, si alios lucrari Deo negligitis. Quod enim illis sermone non potestis dicere, vita potestis ostendere. Tanto namque efficacius bonum exemplo, quam verbo persuadetur, quanto boni mores in tacente diliguntur, et facundia in torpente contemnitur. Plus itaque studere diligi ab omnibus mansuetudine et misericordia quam timeri nimis austera et nulli parcente justitia. Gaudeant cujuslibet ordinis homines vobis commissi sese commendatos esse Patri et pastori: non horreant sese traditos esse tyranno et exactori. Lætentur affines consultorem et adjutorem sibi a Deo venisse; non conquerantur alienarum rerum invasorem, aut persecutorem a sinistra parte irruisse. Sunt enim multi prælati nostri ordinis, qui quasi solliciti ne destruatur res Dei in manibus eorum, agunt ut dissipetur lex Dei in cordibus eorum. Nam tantum conantur esse prudentes, ne decipiantur ab aliis ut fiant astuti ad decipiendum alios. Adeo sunt cauti, ne fiant prodigi, et quæ habent irrationabiliter perdant ut avari fiant, et quæ servant, inutiliter putrescant. Sic studiose servis et pauperibus Dei et sancto [399] loco semper satagunt aliquid acquirere ut dolose semper alicui tentent aliquid auferre. Sic animantur zelo corrigendi stultos ut accendantur crudelitate, aut cupidine colligendi nummos. Hæc igitur vestra prudentia sollicite caveat. Ita exteriora vobis commissa disponite, ut interiora vestra mandata Dei disponant, et semper mens vestra dicat Deo: *De vultu tuo judicium meum prodeat* (*Psal.* XVI, 1). Sic vos defendite per prudentiam a nocentibus, ut per simplicitatem nulli velitis nocere, sicut Scriptum est: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* X, 16). Sic custodite res monasterii vestri, ut non obliviscamini quod scriptum est: *Si quis habens substantiam mundi viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo: quomodo charitas Dei manet in eo?* (*I Joan.* III, 17.) Et alibi: *Date et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 38). Sic easdem res augere curate, ut a mente non excidat: *Non concupisces rem proximi tui* (*Exod.* XX, 17). Taliter peccantes arguite, ut nec crudelitas adsit, nec avaritia, quia scriptum est: *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spiritales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis: considerans te ipsum ne et tu tenteris* (*Gal.* VI, 1): Et rursus: *Neque avari regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10). Non idcirco hæc, dilectissime mihi, vestræ paternitati scribo, quod putem vos aliter agere; sed quoniam et vos jussistis, et ego volui ut litteræ nostræ vos sequerentur: quod ut fieret, necesse fuit aliquid dicere.

EPISTOLA LXXII [400].

AD HUMFRIDUM.

Orat ut ejus institutioni vacet qui suas ad eum epistolas defert.

Domno et fratri in Christo charissimo HUMFRIDO frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus, terrena pro cœlestibus despicere, cœlestia pro terrenis percipere.

Primum gratias ago, et debitam dilectionem retribuo pro vestra gratuita benevolentia, quam in vobis erga me hujus lator schedulæ se cognovisse affirmat. De qua non parum ipse confidens multum me rogat, ut illum apud vestram dilectionem adjuvem quatenus vestræ doctrinæ beneficia quæ illi misericorditer impenditis, nostris precibus invitati intentius impendatis. Quod si vobis esset aut noxium aut inutile, non dicam pro alio, sed utique pro me ipso; aut nullatenus, aut vix rogare præsumerem. Nunc autem, quoniam nec noxium nec inutile est sed incomparabiliter utilior vobis erit divina retributio, quam huic vestra largitio: nec audacter, nec impudenter, ut æstimo, sed amicabiliter precor et obsecro quatenus reminiscamini quod scriptum est: *Gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* X, 8). Nam etsi ab homine forsitan, ut vos doceret, emistis; auribus quidem instrepere ille potuit; sed cor ad intelligendum aperire non potuit, nisi Deus, cui nullus prior dedit ut retribueretur ei. Si enim amicos qui nos *recipiant in æterna tabernacula*, facere jube-

VARIÆ LECTIONES.

[398] *Cum eodem ms. collata* [399] Dei, sancto *ms.* Dei, et sancto [400] *Cum eodem ms. collata*

m r *de mammona iniquitatis* (*Luc.* XVI, 9), quanto magis de intelligentia veritatis. Quod si pro me nihil facere vultis, quia nihil mihi debetis; vel facite ut me debitorem vestrum faciatis. Hæc locutus sum pro alio; sed pauca pro vestra dilecta fraternitate, pro qua plura vellem, subjungam. Mementote, charissimi, etsine intermissione mente pertractate quod scriptum est : *Nolite diligere mundum nec ea quæ in mundo sunt; quoniam mundus transibit et concupiscentia ejus* (*I Joan.* II, 16, 17). Et quia *amici sæculi hujus, inimici Dei constituentur* (*Jac.* IV, 4). Rogo, obsecro, nolite credere mundo, etiam cum favet; quoniam non favet ut foveat, sed ut suffocet. Mundus enim in tenebris est, et gloria ejus non est gloria, sed ignis vorans. Nolite ergo, charissimi [301], nolite currere in eam, sicut papilio volat in nocturnum ignem; quoniam quem demulcet claritate [302] hunc postea torquet ustione. O quanto consultius, quanto felicius relinqueretis mundum, et sequeremini Christum! ut *cum in majestate sua venerit* Christus, judicaretis mundum cum Christo (*Matth.* XXV, 31); et *centuplum* recipientes, *vitam æternam* possideretis (*Matth.* XIX, 29) : quod utinam fiat. Amen.

EPISTOLA LXXIII [303].

AD IDAM.

Commendat eam a charitate in Beccenses et quoslibet.

Suæ reverendæ et charissimæ dominæ, generis simul et vitæ nobilitate clarissimæ [304] comitissæ IDÆ frater ANSELMUS, de virtute in virtutem proficere, de terrena dignitate ad cœleste regnum ascendere.

Ut taceam alia vestra bona opera, per quæ nomen vestræ nobilitatis longe lateque circumquaque suavi sanctitatis fragat odore : certe hominibus cujuslibet ordinis ad vestrum monasterium, vel de nostro monasterio euntibus, tot et tanta impenditis beneficia : ut sic jam illis simus assueti, et sic nobis sint familiaria; quatenus vobis possit esse onerosum si gratias vobis, verbis, vel litteris mandemus per singula, nec in nobis sit quod retribuere possimus secundum vestra merita. Quapropter ad Deum vos mittimus, et illum inter nos et vos ponimus, ut, sicut propter illum facitis quod facitis, ita ipse vobis retribuat pro nobis, quibus [305] facitis. Instante tamen illo fratre, quem a suis perditum nobis misistis, et in magna desolatione benignissimam exhibuistis consolationem : hanc reverendæ sanctitati vestræ scripsi epistolam, in qua cognosceretis quia non aliter mihi gratum est quod illi fecistis, quam si mihi ipsi esset factum : et quia verum est quidquid ipse et de suo casu dixit; et quia præceptum vestrum in omnibus quæ nobis per illum mandastis servavit : et vester homo secundum vestram jussionem illi A fideliter serviendo benigne **339** illum ad illos perduxit. Retribuat vobis Deus pro his et aliis vestris bonis operibus beatitudinem sempiternam. *Bonum autem facientes* nolite deficere, *tempore enim suo metetis non deficientes* (*Galat.* VI, 9).

EPISTOLA LXXIV [306].

AD RAINALDUM.

De non evulgando passim Monologio

Domino et Patri reverendo abbati RAINALDO frater ANSELMUS salutem.

Opusculum illud, quod a me tanto studio de tam longe petitis nequaquam vobis mitterem, si vestræ voluntati non obedire potuissem. Timeo enim ne, cum venerit in manus aliquorum qui magis sunt intenti reprehendere quod audiunt, quam intelligere; si forte ibi legerint aliquid quod antea non audiverunt, nec animadverterunt, statim clament [307] me inaudita et veritati repugnantia scripsisse. Quibus cum longe positus respondere non potero, non solum ipsi veritatem negando, veritati se favere opinabuntur; sed et aliis temere, antequam audiant quid sit quod ipsi reprehendant, credentibus, me falsitatis assertorem persuadebunt. Jam enim talium passus sum nimis acceleratam reprehensionem, ex eo quod secutus beatum Augustinum dixi de personis et de substantia Dei. Qui tamen nunc cognoscunt se non considerate reprehendisse; et hac occasione quod prius non animadvertebant, gaudent se cognoscere. Nesciebant enim sic non dici proprie de Deo tres personas, quomodo tres substantias; quadam tamen ratione, ob indigentiam nominis proprie significantis illam pluralitatem, quæ in summa Trinitate intelligitur, Latinos dicere tres personas credendas in una substantia; Græcos vero non minus fideliter tres substantias in una persona confiteri. Quapropter vestram vehementer efflagito sanctitatem, ut idem opusculum non verbosis et litigiosis hominibus, sed rationabilibus et quietis ostendat. Quod si contigerit ut aliquis sic aliquid ibi reprehendat, ut ejus ratio digna vobis cui responderi debeat, videatur : rogo ut mihi quid, quave [308] ratione reprehendat, charitative aut ejus aut vestris litteris mandetis; quatenus, charitatis pace et amore veritatis utrinque servato, aut me illius reprehensio, aut illum mea corrigat responsio.

EPISTOLA LXXV.

AD GILBERTUM.

Se amici absentiam ægerrime ferre.

Domno, fratri, amico, dilecto dilectori GILBERTO frater ANSELMUS, quod scribere non valet.

Dulcia mihi sunt, amice dulcissime, munera dulcedinis tuæ : sed nequaquam consolari possunt desolatum de te cor meum a desiderio dilectionis tuæ.

VARIÆ LECTIONES.

[301] Charissime *ms.* charissimi [302] Charitate *ms.* claritate [303] *Cum eodem ms. collata* [304] Nobilitate charissimæ *ms.* nobilitate clarissimæ [305] Pro vobis quibus *ms.* pro nobis quibus [306] *Cum eodem ms. collata* [307] Audiverint nec animadverterint. clamant *ms.* audierunt nec animadverterunt.. clament [308] Quare *ms.* quave

Certe si mittas omnem aromatum odorem, omnem A metallorum nitorem, omnem lapidum pretiositatem, omnem texturæ varietatem, renuet; imo non poterit consolari a scissura sua, nisi recepta altera parte sua scissa anima mea. Testis est angor cordis mei hoc ipsum cogitantis; testes lacrymæ obtenebrantes oculos, et rigantes faciem et digitos idipsum scribentes. Et quidem tu sciebas, sicut ego ipse, erga te dilectionem meam, sed utique ego ipse nesciebam eam. Qui nos scidit ab invicem, ille me docuit quantum te diligerem: vere non habet homo scientiam boni vel mali, qui non experitur utrumque. Nesciebam enim non expertus absentiam tuam, quam dulce mihi erat esse tecum, quam amarum sine te esse. Sed tu habes ex ipsa nostra disjunctione præsentem alterum, quem non minus aut B certe plus amas; mihi vero tu, tu, inquam, es ablatus, et nullus pro te oblatus. Te igitur in consolatione tua gaudente, solum mihi vulnus remansit in mente: forsitan gaudentes de te offenduntur a me ista tibi dicente. Sed si ipsi gaudent, quod desiderabant tenentes; cur prohibent vel dolere quod semper amat perdentem? Ex se excusent me, si me vident in se. Alioquin vel tu intellige quam compatienter, quam consolanter ipsi hæc faciant: et unde mitescat dolor meus, quem nemo vult consolari qui potest, nemo potest qui vult. Sed ille qui omnia quæ vult potest, sic consoletur me, ut nullum contristet; sic nullum contristet, ut amorem tui integrum ubique conservet. Amen.

EPISTOLA LXXVI [309].

AD GUALTERUM.

Gratias refert: et de propositæ quæstionis solutione se excusat.

Domino sponte diligenti, merito dilecto, non ut ignoto sed ut familiari amico GUALTERO frater ANSELMUS, quod suus.

Si cor meum esset lapide durius et glacie frigidius, utique deberet calescere igne vestræ dilectionis, et mollescere oleo vestræ dulcis allocutionis. Tanto namque flagrant charitatis ardore, tanto fragrant benignitatis odore, tanta suavitate sunt jucundæ, sic sunt salubris admonitionis fecundæ [310] litteræ quibus meæ parvitati vestra dignata est se notificare dulcis dilectio, et dilecta prudentia, ut nolit quiescere mens mea, donec videant oculi mei D vultum ejus, et audiant aures meæ vocem ejus, et fruatur anima mea præsentia ejus qui me tanto ignotus ignotum amore gratis anticipavit, qui me tam utiliter absentem litteris exhortari ad profectum studuit, qui me tam prudenter bona, si qua sunt in me, custodire præmonuit. Et utinam sic vera esset existimatio, quam fama hominum temere loquentium quod nesciunt de me vos docuit; quomodo necessaria mihi est vestra admonitio, quæ ex abundantia bonæ voluntatis et ex prudenti intuitu humanæ fragilitatis processit. Per omnia benedictus Deus, qui vos tanta charitate ditavit, tam charitativa sollicitudine incitavit. Videat ipse desiderium meum, ut aliquando merear [311] in Deo placita conversatione sic vestra societate lætari, ut nulla possimus viventes mutatione dissociari. De quæstionis solutione quam a me scribi poscitis, scitote quia nec otium nec facultatem habeo, ut ad hoc credam me sufficere. Habetis vobiscum dominum et Patrem nostrum reverendum abbatem Gerbertum, qui vobis de ea, quam scripsistis, quæstione, et de aliis pro quibus vos velle meam adire parvitatem significastis, melius potest præsens colloquendo, quam ego vel loquendo, vel scribendo satisfacere. Precor tamen, ne despiciendo meam fatuitatem, contemnatis visere nostram charitatem. Plus enim debet amari charitas quam scientia. *Scientia enim inflat, charitas vero ædificat* (*I Cor.* VIII, 1). Denique quoniam utilis omnis scientia pendet ex charitate: *Ex ea quippe universa lex pendet, et prophetæ* (*Matth.* C XXII, 40). Et quoniam *ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine* (*Matth.* XVIII, 20) veritatis, ibi ipsa se esse in medio eorum dicit consilio in promissione veritatis, si convenerimus in quo nomine cum affectu charitatis, quia oderit nobis scientia veritatis. Quod si scirem vobis esse voluntatem veniendi ad nos, mandarem certum **340** tempus, quando hoc congrue fieret; ne forte aliquando, cum domi non essem, venientes vobis vanum laborem et mihi tristitiam faceretis.

EPISTOLA LXXVII [312].

AD ADALAM.

Ut ipsa militi veterano militiæ vacationem impetret a filio suo.

Reverendæ dominæ suæ comitissæ (21) ADALÆ, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu mona-

VARIÆ LECTIONES.

[309] *Cum eodem ms. collata* [310] Facundæ *ms.* fœcundæ [311] Aliquanto merear *ms.* aliquando merear
[312] *Cum eodem ms. collata*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(21) *Adalæ.* Sic legitur apud Guilhelmum Malmesburiensem lib. III De gest. regum Anglorum, et in Histor. Matthæi Paris. Verum quia id nominis proxime accedit ad dictionem Anglicam *Ade inq.* i. e. nobilem seu magnatem, hæc quoque Adala fuerit filia Guilhelmi Victoris, cognomine Nothi, regis Anglorum, opinor rectius legi Adela, ut etiam in epistolis Ivonis Carnotensis ad eamdem 5, 82, 138, 145, 150, 161, 205; et Guilhelmi Gemmeticensis lib. VIII Histor. ducum Northmannorum, cap. 34 et 39. In hujus Adelæ gratiam Hugo Floriaci ad Ligerim monachus, scripsit historiar. lib. VI ab Abrahamo ad nepotes Caroli Magni, quorum autographum misit Ivoni Carnotensi anno 1110, ut notatum est in exemplari scripto Bibliothecæ Victorianæ, necdum typis dato. Hæc tandem calcata sæculi pompa, Stephano Blesensi comite et conjuge extremum diem functo, videns filio esse legitimæ ætatis ad res gerendas, Deo nupsit in Parthenone Marciniacensi, cum Petrus venerabilis præesset Cluniaco, cujus auctoritatem respexit id Parthenonis, in quo Adela post vitam religiose peractam excessit anno 1137. Stephani

chus; per præsentis vitæ diuturnam prosperitatem, transire ad futuræ æternam felicitatem.

Quamvis me nihil apud vestram celsitudinem meruisse, ut nostris precibus annuere debeat, cognosc.m, nisi quia ex quo parvitati meæ innotescere dignata est, semper eam coram Deo volui participem existere nostrarum orationum, qualescunque sint; si tamen hoc dignum est vel memorari: tamen instat mihi dominus Engelhardus de castro quod vulgo dicitur Lenis, amicus noster, ut illum adjuvem apud [310] vestram pietatem, ut ipse eam adjutricem habeat apud filium vestrum. Jam enim grandævus et fractæ ætatis homo vult dimittere militiam, imo malitiam, quam hactenus dum potuit efficaciter exercuit; et hoc tantillum vitæ quod su- B

A perest, sic transigere, ut si bona non potest efficere, saltem a malis possit desinere, ne peccans usque ad finem puniatur sine fine. Quapropter sperat, desiderat, obsecrat, ut per me vestrum adjutorium habeat, et per adjutorium vestrum quietem [311] prædiorum suorum a filio vestro obtineat. Sed vestra prudentia bene novit omnes homines esse debere adjutores bonorum studiorum, et cooperantes bonorum operum esse consortes præmiorum. Quapropter licet nihil meruerim a vobis, non tamen impudenter ego servus vester rogo sanctitatem vestram ut præfatum virum, propter Deum, ad adipiscendum quod vult adjuvetis; quia et vobis proderit, et hoc facere etiam non rogata debetis.

VARIÆ LECTIONES.

[310] Illum apud *etc.* *ms.* illum adjuvem apud *etc.* [311] Adjutorium quietem *etc. ms. et Edit. Pic.* adjutorium habeat et per adjutorium vestrum quietem *etc.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Anglorum regis filii sui secundo, ut Gemmeticensis loco proxime citato animadvertit; Guilhelmus Malmesberiensis et Matthæus Paris memorant religiosam ejus professionem.

LIBER SECUNDUS[312].

EPISTOLAS CONTINENS QUAS SCRIPSIT ANSELMUS CUM ABBAS BECCENSIS AGERET.

341 EPISTOLA PRIMA [313].

AD LANFRANCUM.

De ejus in Beccenses eleemosyna gratias agit; et Beccensis cœnobii penuriam exponit.

Domino et patri reverendo archiepiscopo Lanfranco frater Anselmus servus conservorum suorum fratrum Beccensium, cum eisdem dominis suis, diuturnam hujus vitæ prosperitatem, et æternam futuræ felicitatem.

Gratias semper agimus multimodis beneficiis paternæ vestræ celsitudinis. Nam, licet non semper hoc dicamus, semper tamen hoc in corde servamus. Et certe sicut scriptum est: *Adjutor in opportunitatibus,*

C *in tribulatione* (*Psal.* IX, 10), benedictio vestræ largitatis, viginti scilicet libræ, quas domnus abbas Herbertus nobis nuper attulit, in tanta opportunitate, id est, in tanta constitutis egestate venit *quasi imber nobis temporaneus et serotinus* (*Ose.*, VI, 3): ut cum citissime tota per saporem consumpta fuerit, non tamen ulla vestigia saturitatis reliquerit; quam cum somnio Pharaonis fertiles spicæ, et pingues vaccæ a sterilibus et quasi inedia consumptis devoratæ sunt (*Gen.* XLI, 18). Sustinuit nos tamen, et vix usque modo, ne penitus deficeremus. Nempe nimis exhauserunt nos charæ emptiones leguminum et avenæ fere per totum tempus (22) post obitum domni Herluini

VARIÆ LECTIONES.

[312] Liber secundus Epistolarum B. Anselmi, quas scripsit factus Abbas Beccensis. *ms.* 1. *Exemplar in Cod. Ef.* 20. Incipiunt Epistolæ venerabilis Anselmi postquam Abbas ordinatus est Becci, missæ
[313] *Collata est, sicut et sequentes, cum præfato Codice ms. Victorino Ef.* 20

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(22) *Post obitum dn. Herluini abbatis.* Beccensis videlicet et fundatoris, de cujus interitu fidem pollicitam ad epist. 28, lib. I, hic factis addo, commodiorem post hæc locum minime offensurus. Anno 1077, X Kalend. Novemb. Lanfrancus venerat Beccum, amplioris basilicæ (cujus is secundum fundamenti collocarat lapidem) consecrandæ ergo. Post ejus consecrationis diem tertium recessit, recedentem vero ad duo milliaria prosecutus est Herluinus, eum supra omnes amans, et ab eo amatus; Chron. Beccens. sunt verba. Ut vero cœnobium repedavit, et in cellam se recepit, laxas dans lacrymis habenas dixit: « *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace, quia viderunt oculi mei* (*Luc.* II, 29, 30) quæ ut viderem, antequam morerer, summopere optabam, et indesinenter orabam. Adimplesti quæ volui: D nunc servus tuus lætus ad te ibit, quacunque hora tibi placuerit. » Sic quidem loquendi, non lacrymandi finem fecit. Erat is annus Christi 1077, VII Kalend. Novemb. Abhinc visus est lento pede ad mortis limen procedere, quoniam membris omnibus captus debilisque effectus est; fuitque ad XIII Kalend. Septemb. anni consequentis, quo die moribundus decubuit lecto. Id vero ut audiere monachi, ipsa mœstitia effecti sunt mœstiores. Interea tertius, isque antepenultimus vitæ Herluini dies illuxit, quo supremis fidissimisque Ecclesiæ subsidiis se muniri petiit. Tunc (inquit Chron. Beccens. ms.) adsunt filii valefacturi amantissimo Patri, lacrymis ac singultibus psalmos et cæteras orationes interrumpentibus. Tandem ventum est ad confessionem agendam. Confiteri cœpit; verum remanentium pietate filiorum

abbatis, et terrarum quas similiter post ejusdem obitum emimus, ut taceam signum magnum, quod ex uno fracto et altero discordante improvidi incœpimus, sed multo plura quam præcogitaveramus, addendo et insumendo, vix perfecimus; et plura alia, in quibus multa præter prædicta expendimus. Et quidem multum prope tetigit [317] nos annus de quo sumus utcunque egressi; sed valde propius minatur nobis in penuria multarum rerum annus in quem sumus ingressi. Sed *Deus*, qui *de cœlo prospexit super filios hominum* (*Psal.* LII, 3), respiciat super nos de cordibus abundantium. Præterea, cum semper egeamus vestro consilio et auxilio, tunc multum vestra et cleri indigemus subventione, in his videlicet Ecclesiæ nostræ negotiis, quæ per vivam præsentium latoris vocem vobis necesse habuimus intimare. Quibus cognitis, si quid scitis quod ad ea nobis prodesse valeat, quantocius nobis precamur [318] sanctitas vestra remandare studeat. De his enim omnibus placitare cogimur coram rege, Dominica die post festum sancti apostoli Andreæ.

EPISTOLA II [319].

AD LANFRANCUM.

Referuntur gratiæ ob liberalitatem, et specialim pro auro quod ad conficiendum calicem miserat.

Suo reverendo domino et Patri benignissimo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS cum conservis et dominis suis fratribus Beccensis cœnobii, quod sui.

Gratias magnas mandamus in charta magnæ et frequenti vestræ largitati, et immensas servamus in corde immensæ et continuæ bonæ voluntati. Cum enim, Deo largiente, tanta sit vestra abundantia, ut toties supplendo nostram inopiam nequaquam decrescere possit, utique tanta est bona voluntas, ut abundantia citius exhauriri quam bona voluntas minui possit. Et Deus, qui *dedit vobis et velle et operari* (*Philipp.* II, 13) pro bona voluntate [320], conservet utrumque, quem vestræ sanctitati tot bona nobis tribuenti optamus retributorem, imo feneranti damus pro nobis debitorem et sponsorem. Securo igitur et hilariter cum nullena usura recepturi impendite, sicut bene incœpistis; quia fallere nec vos nec nos volumus, nec fidejussor noster potest. Servos et filios vestros, fratres nostros, ad vestra mittimus vestigia: et sicut vestra eunt jussione, ita vel maneant, vel redeant, vel quidlibet agant, quidquid nos ordinaverimus, vestra dispositione. Filius vester abbas, ut aiunt, Beccensis, mutuavit [321] a servo vestro fratre Anselmo aurum quod pro calice misistis. Nam et iste qui calicem faceret, non habebat: et ille interim auro opus habebat. Sed secundum pactum aurum reddetur formatum in calicem, et ea forma quæ vobis magis placet in calice. Interim autem utetur servus vester eo calice quem Becci prior habuistis [322], et succedenti priori dedistis; sed scitote quia aurum ille nullatenus [323] crederet, nisi vestra fidejussione: vos enim fidejussistis, quia jussistis. Satis autem patet cui sit fidendum ne [324] sub Patris et domini fidejussione filius servum fallat.

342

EPISTOLA III [325].

AD GONDULFUM.

Illi quantumvis episcopo familiarem amicitiam protestatur; et Beccenses monachos quos in Angliam mittit, ei commendat.

Domino et amico, Patri et Fratri, reverendo et dilecto episcopo GONDULFO frater ANSELMUS, quod olim quod ex quo magis nos diteximus.

Quanquam dignitas episcopalis, et reverentia sanctitatis sic vestram mihi personam superexaltet, ut me valde infra deserat: semper tamen, quod non tumore sed amore dico, pristina familiaritas et familiaris amicitia ad æqualitatem me sublevat: ut

VARIÆ LECTIONES.

[317] Multum tetigit *ms*, multum prope tetigit [318] Quantocius precamur *ms*. quantocius nobis precamur [319] *Collata cum eodem ms.* [320] Pro sua voluntate *ms*. pro bona voluntate [321] Mutuavit *ms*. mutavit [322] Habuisti *ms*. habuistis [323] Illi nullatenus *ms*. ille nullatenus [324] Fidendum ne *ms*. videndum, ne [325] *Collata cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ

superatus et ipse in lacrymas effusus nihil dicere potuit; vix tamen eluctatus in vocem absolvit filios, dansque benedictionem et pacem omnibus, tam absentes quam præsentes immortali eos Patri commendavit, ac discedentes (quia plus non poterat) ut pro se orarent postulavit. Dolor et lacrymæ orationes fiebant, quia vix ab eis psalmus continuari valebat, dum quisque alterum respiciebat, quasi jam cerneret patrem fratre orbatum, erumpebat in lacrymas. Coram illo plangere nequaquam audebant, quia spe bona lætabundus, non lacrymantes sed lætantes eos omnes videre volebat. Si cujus in lacrymas concitati singultum sentiebat, confestim solita gravitate compescebat. » Tandem die Sabbati mediam circiter noctem VII Kalend. Septemb. sanctissimam efflavit animam, Christi incarnati anno 1078, suæ ætatis anno LXXXIV, monachatus XLIV. Cadaver in media exedræ cœnobiticæ area conditum, nigroque lapide variis effigiebus cælato tectum fuit, quem ipsis oculis vidi.

Tres titulos eidem factos habebat cod. Beccens. quorum duos, quia apud Gemmet. lib. VI Hist. ducum Northmannorum cap. 9. videre est, mitto; admissurus tertium, qui sic habet:

Humanum lapsum, quem vincere non potuisti,
Conditione verus, Pater Herluine, subisti.
Primo quidem miles, quæ sunt mundi tenuisti;
Sed miserante Deo mundum post deseruisti,
Paupertatis onus patienter sæpe tulisti,
Nam tua pauperibus sapienter distribuisti.
Becci fundator primus fieri meruisti,
Ipsiusque loci monachus rectorque fuisti,
Vivere quique gregem sanctum tecum voluisti,
Si quid eum premeret, de more patris doluisti,
Munere divino tibi commissos docuisti.
Ecce sub hac tumba, cinis es, cui membra dedisti.
Laudibus ergo piis Beccenses venerentur,
Detque tibi Dominus regnum cœleste, precentur.

Necrologium Becci his pauculis ejus obitum memorat: « VII Kalend. Septemb. obiit venerabilis memoriæ dominus abbas Herluinus pastor et fundator hujus cœnobii. »

quantumcunque dignitate et meritis strenuus episcopus et ignavus monachus separentur, semper tamen Gondulfus et Anselmus familiari dilectione copulentur. Quapropter nunquam minus præsumam de vobis propter vestrum episcopatum, nunquam minus confidam propter vestram sanctitatem; quia semper unum cor sumus, propter parem dilectionis familiaritatem. Imo tanto magis, ubi ratio exiget, quanto magis vobis suppetit et in terrenis facultas ex dignitate, et in spiritualibus opportunitas ex sanctitate. Cum enim in hoc par sit voluntas in utroque, ut quisquis velit alterum prodesse quantum potest, necesse est ut plus ille prosit, qui plus potest. Oportet ergo ut plus vestram mihi magnam devotionem apud Deum prodesse curetis, quam meam (quæ utique aut fere nulla est) prodesse [326] vobis exspectetis. Nec hoc dico, ut pro vero amico meo non orem, sicut possum; sed ut ostendam quia nimis parum est quod possum: quatenus ille qui plus potest, adjuvet illum qui minus potest, ut ad illius et suum opus plus possit. Nec idcirco vestra pro me debet oratio frigere, quia mea pro vobis non valet æqualiter fervere. Quisquis enim diligit aliquem, aut per dilectionem prodest alicui: scitote quia plus sibi prodest, quam alii [327]. Multo namque majus est quod tenet ipsam charitatem, quam sit id quod præstat alii per charitatem. Isti enim id solum quod charitas ad tempus potest, tribuitur [328]; illi vero et hic ipsa charitas tribuitur, et in futuro quantum ipsa est retribuitur. Commendo vestræ paternæ charitati et charitativæ paternitati fratres nostros et vestros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio, vestro regantur consilio, vestra diligentia vita eorum exquiratur et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA IV [329].

AD BALDUINUM.

Commendatissimos Beccenses monachos in Angliam navigantes ejus curæ ac regimini committit.

Domno, et Patri reverendo abbati BALDUINO frater ANSELMUS, in hoc sæculo sancte, et in futuro beate vivere.

Quamvis de vestra sanctitate me nihil promeruisse A nisi sola bona voluntate cognoscam [330]; tamen vestra nota multis benignitas facit me de se præsumere, ut, cum opus est, non dubitem quod vos non dedeceat, expetere. Nam et ego paratam nostram fateor voluntatem ad obediendum, si vestra paternitas a mea parvitate aliquid exigeret faciendum. Quippe et charitas, quam semper nobis invicem debemus, sicut paratos nos facit ad obsequendum, ita fidentes reddit ad poscendum. Quapropter confidens de præcepto charitatis et experimento vestræ benignitatis, et conscientia nostræ voluntatis, commendo vestræ paternæ charitati et charitativæ paternitati fratres nostros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio; vestro regantur consilio, vestra diligentia B vita eorum exquiratur, et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA V.

AD HENRICUM.

Ipsi eosdem Beccenses commendat.

Domno et fratri charissimo HENRICO frater ANSELMUS salutem.

Licet charitatem vestram fraternitas nostra rarius alloquatur in epistola, nequaquam tamen dilectio tepescit in conscientia. Postquam enim de vera ratione dilectio inter rationabiles nascitur, nequaquam ipsa, quandiu radix vivit, exstinguitur. Quapropter nec ego nec vos de mutua dilectione debemus dubitare, quoniam uti mutua præsentia non valemus, sed semper in ejus certitudine perse- C verare, quandiu causam originis ejus immutabilem tenemus. Commendo vestræ fraternæ charitati et charitativæ fraternitati, fratres nostros et vestros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio, vestro regantur consilio, vestra diligentia vita eorum exquiratur, et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA VI.

ANSELMI ET RICARDI AD RICARDUM ET ROHAIDIM.

De beneficiis gratias agit; et Beccenses, quos ejus instantia in Angliam mittit, ejus providentiæ dimittit.

Suo charissimo domino RICARDO, et suæ charissimæ dominæ ROHAIDI (23) frater ANSELMUS et frater RICARDUS parvulus monachus, cum tota congre-

VARIÆ LECTIONES.

[326] Aut vere nulla est, prodesse *ms.* aut vere nulla, aut fere nulla est, prodesse [327] Quam aliis *ms.* quam alii [328] Charitas tribuit *ms.* charitas tribuitur [329] *Collata cum eodem ms.* [330] Cognoscant *ms.* cognoscam

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(23) *Suo charissimo domino Ricardo, et suæ charissimæ dominæ Rohaidi.* Non ex hoc tantum titulo, sed et ex insequentibus epist. Anselm. verbis hisce: « Quanto enim plura bona nobis facitis et promittitis, » liquet eos esse de quibus Herluinus protocœnobiarcha Beccensis sub finem diplomatis, ubi et eleemosynas in suum collatas cœnobium, et collatores recenset, et de his quidem sic: « Eidem monasterio dedit Ricardus filius Gilleberti comitis mansiones duas, Totine et Estrahani, teste et assentiente uxore sua et filiis, Rogerio et Gilleberto, et duas partes decimæ de Hondemeresto, et de Cypestedehe, et de Gnentum, et de Biacingeleth, et de Beccesurdum, et de Tornecrusto, et de Vualenterona. Et Ro- D hais ipsius Ricardi uxor per consensum illius dedit eidem monasterio hoc quod in dominio habebat ad Hamecelessan, tam in terris quam in aliis rebus. » Sic in diplomate signato. Porro Ricardum parvulum, quem in fronte epistolæ notat Anselm. puto, esse illum ipsum Heliensis monasterii postremum archimandritam, de quo infra ad epist. 126. lib. III. Sed et hunc parentesque ejus fuisse Anglos, claret ex vocabulis Anglicis rerum donatarum nunc enumeratis, et ex Anselmo sub finem epistolæ aiente: « Commendamus ergo vobis illos, ut sicut vadunt in Angliam, » etc. Insuper nomen Rohais, pleno gutture personat Anglismum.

gatione Beccensi salutem et fideles orationes.

Magnas gratias reddimus in primis Deo, a quo est omnis bona voluntas, et pro cujus amore omnia bona nobis fiunt; deinde vobis, pro omnibus bonis quæ nobis facitis et promittitis. In hoc enim monstratis bene quia amor vester, quem semper habuistis ad nostrum monasterium, nunquam decrescit; sed plus et plus crescit. Quanto enim plura bona nobis facitis et promittitis, tanto certiorem amorem ostenditis. Omnipotens Deus, et sancta mater ejus Maria, quos quotidie rogamus pro vobis, et pro quorum amore nobis facitis omnia, illi vobis retribuant in regno cœlorum. Fratres nostros vobis mittimus, sicut jussistis. Commendamus ergo vobis illos, ut sicut vadunt in Angliam vestra jussione et vestra spe, ita omnino sit in vestra cura et vestra providentia quid illi faciant, aut quomodo aut unde vivant.

343 EPISTOLA VII [331].

AD RICARDUM ET MONACHOS BECCENSES.

Ut Beccenses in Angliam delati religiose vivant, et Henricus camerarius ab ebrietate prohibeatur.

Frater ANSELMUS, dictus abbas Beccensis, Fratribus et filiis charissimis, RICARDO et aliis de Beccensi congregatione in Anglia conversantibus, salutem et paternam cum dilectione benedictionem.

Si sane, si prospere, si denique concorditer et secundum Deum vivitis, congratulatur charitati vestræ fraterno et paterno affectu animus meus. Testis enim est mihi conscientia mea quia nihil me tantum lætificat, quantum eorum, qui meæ parvitati, nescio quo divino judicio commissi sunt, prosperitas et rectitudo; nihil me tantum mœstificat, quantum eorumdem adversitas et tortitudo. Quapropter precor vos ut fratres, moneo ut filios charissimos, ut semper memoriam monachicæ religionis perpetuam habeatis; ut quod habitus vestræ religionis profitetur, vita et moribus exhibeatis. Quippe nec locus, nec tempus aliquod excusat aliquem quin bene possit vivere, cum et bonam voluntatem nemo unquam alicubi a cordibus hominum, ipsis nolentibus, possit excludere; et morum compositio in qualibet rerum perturbatione secundum rerum congruentiam ordinata queat consistere. Opera namque Deus nequaquam exigit ultra possibilitatem, ubi bonæ voluntatis et bonorum morum conspicit integritatem. Sic igitur desidero ut in omnibus vosmetipsos absque omni excusatione exhibeatis, ut vos non mundi, nec eorum *quæ in mundo sunt*, sed Dei et omnium quæ Dei sunt, amatores ostendatis (*I Joan.* II, 15). Quatenus de bona vestra conversatione alus Deum laudantibus, vos in præsenti et futura vita in Deo possitis gaudere, et ego vere possim fratribus et filiis meis congaudere. (24) De domno Henrico, qui ca-

VARIÆ LECTIONES.

[331] *Collata cum eodem ms*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(24) *De domino Henrico, qui camerarius fuit.* Id nominis non unum significare comperi primo apud abbatem Joachimum, qui cap. 1 Apoc. enucleans posuit pro amanuensi. « Nec inquit, mirum, si a cœli cameraria (Johannem evangelistam notat) scribitur, cui supra pectus Domini recumbentes, » etc. Si neutrum occurrat, positum erit pro quodam cucurbitarum genere, quod quia cameras et pergulas operit reptantibus flagillis et capreolis innitentibus, hinc opinatur ductum et dictum Marius Grapaldus l. 1 Apothecæ. Onuphrius in explanat. obscur. vocum eccles. huic etymologiæ subscribens, alio tamen respiciens docet, camerarium (exstincto Archidiaconi S. R. E. nomine) sic vocatum fuisse, quod pecuniarum ecclesiasticarum, quæ in cameris asservantur, curam habent; hocque vocabulum habuerit tempore Gregorii VII. Huic augurio consentit nomen camerarii positum in epist. 152, lib. III, ubi observavi ad marginem illum Petrum (de quo illic) fuisse ex Cluniacensi monacho Camerarium Urbano II et Paschali. In veteribus Floriacensis ad Ligerim cœnobii statutis legi, quod feria quinta hebdomadis sanctæ: « Finito sermone, jubente domino abbate surgit camerarius, et suffraganeus ejus, et per eos fratribus nova calceamenta erogantur. » Lib. I Statutorum nostrorum, cap. 10, explanatius partes ejus cui est nomini, memorantur in hanc sententiam: « Ad officium camerarii pertinet, ut omnes census et reditus monasterii sive de villis sive de terris, sive de molendis, sive de quibuslibet aliis rebus statuto tempore et perquirat et recipiat. De receptis autem pecuniis ad abbatem ac prædictos depositarios singulis hebdomadis, quantum fieri potest, se exoneret. Horreas etiam, aratra, et terræ arabiles, et cæteræ culturæ monasterii, nec non et pecora et omnes nutrituræ communes ad ejus curam spectant, ut ipse provideat quæ in omnibus instaurandis et exercendis sive conservandis necessaria sunt. In monasterio omnis cura exteriorum, et totius curiæ providentia ad eum pertinet, stabulum et omnis supellex, et quæ ad stabulum et equos pertinent, tum et ibi servientes sub ejus sunt providentia. » Et post pauca: « Granarium et cellarium et horreum ad curam et providentiam camerarii spectant. » Et capite præcedenti: « Expensas autem monasterii celerarius faciat, sicut camerarius receptas colligit. » Hactenus Statuta Victorina, ex quibus camerarii ministerium enucleantius expositum, huic loco Anselmi rectissime quadrat. Regulæ S. Benedictæ cap. 31, Cellarius videtur hoc fungi munere, quo camerarius Victorianus, sed universa ejus munia tam sigillatim privatimque non exprimuntur. Ex Eadmero autem liquet diversa esse camerarii et cellarii officia, famulis quoque cubicularis video a quibusdam hanc esse inditam appellationem, quæ tamen olim regii cubiculi præfecti summi et primi maxime erat, ut legi in epistol. 190 Ivon. Carnot. ubi Galeranus regis camerarius dicitur. Et in diplomatibus Ludovici Crassi Francorum regis, filiique ejusdem Ludovici VII. Prius quidem Catalaunum datum 1105. subscriptum est ita: *Signum Guidonis camerarii.* Posterius Lutetiæ Parisiorum a Ludovico Crasso filio blanditum ad asserendam Patris magnificentiam in Victorianos nostros datum anno 1117, Parisius in Basilica, cui suberat hoc chirographum: *Signum Hugonis camerarii.* Alios mitto locos, ex quibus similia potuissem argumenta proferre si in re tam levi morosiorem me quam studiosorem lectori meo ostentarem. Unicum addam, scilicet illum, quem in plerisque monasteriis procuratorem aut œconomum appellitant, hic camerarium nominari apud nos *Chambrier*, ut etiam nostrates Galli vernacule nuncupant papæ camerarium. Sed et quondam cubicularius regius hoc vocabatur nomine, ut palam fiet

merarius fuit, audio quia in multis inordinate se agit, et maxime in bibendo; ita ut in Gildis cum ebriosis bibat, et cum eis inebrietur [331]. Quod si verum est, dicere non possum quantum cor meum de tanta fratris perditione doleat. Non enim diu sola erit ista miseria, sed nisi se cito, Deo respiciente, correxerit, per eam ad alia trahetur mortis præcipitia. Quantum igitur abbas debet prohibere monacho, tantum ego, qualiscunque peccator sim, ex Dei et sanctorum ejus et nostra auctoritate prohibeo, ne postquam hanc nostram prohibitionem cognoverit, amplius in Gilda, aut in conventu eorum qui ad inebriandum solum conveniunt, bibere audeat [333]. Hoc quoque præcipio, ut de præterita inordinatione, si eam negare non potest, domini nostri Lanfranci archiepiscopi, aut domini episcopi Gondulfi, aut vestro judicio pœnitere non negligat; et deinceps curam se custodiendi ab ebrietate et a malitiosis verbis cum Dei auxilio habeat. At si se corrigere noluerit omnino, malo, contempta omni utilitate quam per eum in Anglia debemus habere, ut ad nos sub disciplina regendus redeat, quam ut longe a disciplina perdendus remaneat. Domnum vero Henricum de Gornaco benigne rogo ut de eo quod in litteris suis tam studiose postulat, patienter et quieto animo toleret, donec domnus Ricardus (qui ad nos in proximo, sicut a rege audivi, venturus est), veniat : et quod tunc de illo et de vobis omnibus qui propter eumdem domnum Ricardum missi sunt, nostro et fratrum nostrorum consilio dispositum fuerit, benigna patientia et patienti benignitate sustineat.

EPISTOLA VIII.

AD MAURITIUM [334].

De monacho diutius morante in curia. Et de malo; an aliquid sit.

Frater Anselmus, dictus abbas Becci, dilecto fratri et filio suo Mauritio salutem et Dei benedictionem.

Erga fratrem illum, de quo mihi, quod res exigebat, scripsisti quia pro libitu suæ voluntatis, neglecta claustri conversatione, moratur in curia regis [335]; volo ut ita deinceps tu et cæteri fratres nostri qui tecum sunt, vos habeatis. Si venerit ad vos, permitto ut eum suscipiatis, fraternæ ei charitatis officium impendatis. Ostendite sibi tamen ex vestra parte, vos vereri [336] ne id displiceat mihi. Arguite illum, debita tamen modestia, de sua tanta temeritate et inobedientia. Nam neque nostra jussione aut A permissione jam remoratur, imo jussioni nostræ aperte contraire non veretur. Nec illi mando ut redeat, nec concedo ut remaneat. Quasdam enim causas intueor, quibus hanc ejus præsumptionem tolerare adhuc dissimulando compellor. Verum, nisi celerius se correxerit, postpositis omnibus his, quibus eum adhuc exspecto, causis, regularem in eum me exercere severitatem necesse erit. Mallem tamen [337] illius spontaneam correctionem, quam ullam ei inferre austerioris disciplinæ correptionem. Præterea scriptum illud, quod de ea quæstione, quomodo scilicet, cum malum nihil esse dicatur, nomen ejus aliquid significet, rogatu quorumdam fratrum de talibus me frequenter, ut nosti, interrogantium nuper feci; per præsentium latorem tibi modo, ut B postulasti, huic annexum epistolæ direxi. Si malum nihil est, quomodo nomen ejus aliquid significat? Rursus, si audito nomine mali intelligimus aliquid quod horremus et vitandum censemus, quomodo aut malum nihil est, aut mali nomen nihil significat? Sed et ipsum nihil, quid est? Verum cum nequaquam differant nihil esse, et non esse aliquid, quomodo dici potest quid sit quod non est aliquid? Ipsum tamen nomen quod dicimus, nihil [338], si nihil significat, id est si non significat aliquid, nomen non est : sed nomen est. Quanquam igitur nullus dicat nihil esse aliquid, sed semper nihil esse nihil cogamur fateri : nemo tamen potest nomen nihil significativum esse diffiteri. Verum econtra : si hoc C ipsum nomen non significat nihil, sed aliquid, id quod significatur, videtur non posse esse nihil, sed magis aliquid. Si ergo quod significatur, non est nihil, sed aliquid, qualiter verum erit ut significetur per hoc nomen, scilicet, *nihil?* Quippe quod vere nihil dicitur, vere nihil est; et idcirco non est aliquid. Quare si quod significatur hoc nomine, non est nihil, sed aliquid, quemadmodum consequentia videtur ostendere : falso et incongrue vocatur hoc nomine. At econtra, si secundum judicium omnium, id quod nominatur nihil, vere nihil est et nequaquam est aliquid : usquamne videtur aliquid consequentius, quam ut hoc ipsum nomen nihil significet, id est non [339] significet [340] aliquid. Quid igitur est, quia hoc nomen, videlicet *nihil*, non significat nihil, D sed aliquid; et non significat aliquid, sed nihil? An forsitan non repugnant, significare nihil et aliquid? Sed si non repugnant, aut invenienda res est aliqua, quæ sit aliquid et nihil, quod non potest intelligi : aut ista vox diversa consideratione significat nihil

VARIÆ LECTIONES.

[331] Inebriet *ms.* inebrietur [333] Vivere audeat *ms.* bibere audeat [334] *Collata cum eodem ms. et cum ms. S. Ebrulphi* [335] Curia Regia *mss.* curia Regis [336] Videri *mss.* vereri [337] Tamen, quod *mss.* tamen nomen, quod [338] Nomen nihil *mss.* nomen nihili [339] Idem non *ms. S. Ebr.* id est non [340] Significaret *mss.* significet

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ex hoc epistolari titulo Laurentii Primfactii ad librum De senectute a se gallice versum, anno 1405. *A tres excellent, glorieux et noble prince Loys oncle du roy de France, duc de Bourbon, comte de Clermont et de Forests, seigneur de Beaujeu, grand Chambrier et premier pair de France.* Hujus autem versionis duo exemplaria manuscripta prostant in nostra Bibliotheca. Quem vero Laurentius Primfactius ejusdem Ludovici Borbonii clericus appellavit *grand chambrier*, hodie dicunt *grand chambellan*, aut *premier chambellan*.

A et aliquid. Constat namque quoniam hæc vox, scilicet *nihil*, quantum ad significationem, nullatenus differt ab eo, quod dico, *non aliquid*. Nihil quoque hoc apertius, quam quod hæc [341] vox **344** scilicet *non aliquid*, omnem rem penitus, et omne quod est aliquid, intellectu removendum; nec omnino ullam rem, aut penitus quod aliquid sit ponendum, sua prolatione significat. Sed quoniam remotio alicujus rei significari nullatenus potest, nisi cum significatione ejus ipsius cujus significatur remotio, necesse est ut hæc vox quæ est [342] *non aliquid*, destruendo id quod est aliquid, significet aliquid. Quoniam vero auferendo omne quod est aliquid, ullam significat essentiam, quam audientis intellectus quasi existentem retineat: idcirco *non aliquid* vox, nullam rem, B aut quod sit aliquid, significat. Igitur hæc vox *non aliquid* his diversis rationibus aliquatenus significat rem et aliquid, et nullatenus significat rem aut aliquid: significat enim, negando; et non significat, constituendo. Hac ratione *nihil* nomen, quod perimit omne quod est aliquid; et destruendo non significat nihil, sed aliquid; et constituendo non significat aliquid, sed nihil. Quapropter non est necesse nihil esse aliquid, ideo quia nomen ejus significat aliquid quolibet modo; sed potius necesse esse nihil esse nihil, quia nomen ejus significat aliquid hoc modo. Hoc itaque modo non repugnat malum nihil esse, et mali nihil esse significativum; si sic aliquid perimendo significat, ut nullius rei sit constitutivum. Sed cum hac ratione malum et nihil vere significent ali- C quid; et tamen quod sic significatur non est malum, vel nihil est tamen et alia ratione [343]; qua significant aliquid, et quod significatur est aliquid, sed non vere aliquid, sed quasi aliquid. Multa quippe dicuntur secundum formam, quæ non sunt secundum rem; ut *timere*, secundum formam vocis, dicitur activum, cum sit passivum secundum rem. Ita quoque cæcitas dicitur aliquid secundum formam loquendi; cum non sit aliquid secundum rem. Sicut enim de aliquo dicimus quia habet visum, et visus est in eo; ita dicimus quia habet cæcitatem, et cæcitas est in eo, cum hæc non sit aliquid, sed potius non aliquid: et hanc habere, non sit habere aliquid; imo eo carere, quod est aliquid. Cæcitas namque non est aliud quam non visus, aut absentia visus, ubi visus debet D esse. Non visus vero, vel absentia visus non magis est aliquid, ubi debet esse visus, quam ubi non debet esse. Quare cæcitas non magis est aliquid in oculo, quia ibi debet esse visus; quam non visus, vel absentia visus in lapide [344], ubi non debet esse. Multa quoque alia similiter dicuntur aliquid secundum formam loquendi, quæ non sunt aliquid; quoniam sic scilicet loquimur [345] de illis, sicut de rebus existentibus. Hoc igitur modo malum et nihil significant aliquid, et quod significatur est aliquid non secundum rem, sed secundum formam loquendi. Nihil enim non aliud significat, quam non aliquid, aut absentiam eorum quæ sunt aliquid: et malum non est aliud quam non bonum, aut absentia boni, ubi debet aut expedit esse bonum. Quod autem non est aliud, quam absentia ejus quod est aliquid, utique non est aliquid. Malum igitur vere est nihil, et nihil non est aliquid; tamen quodammodo sunt aliquid: quia sic loquimur de his, quasi sint aliquid, cum dicimus *nihil*, vel *malum fecit*: aut *nihil*, vel *malum est quod fecit*, sicut dicimus, *aliquid* vel *bonum fecit*, aut *aliquid* vel *bonum est quod fecit*.

EPISTOLA IX [346].

AD MONACHOS BECCENSES.

De prospero sui in Angliam adventu; quem et dominæ Evæ vult nuntiari.

Domnis et fratribus dilectissimis in Beccensi cœnobio Deo servientibus frater ANSELMUS, servus et conservus eorum, semper sancte vivere, et sanctæ vitæ præmium percipere.

Sciens et certe sciens dulcissimum mihi vestram dilectionem nuntium meæ incolumitatis et prosperitatis toto affectu desiderare, non potui eam dilatione aliqua fatigare. Ipsa itaque die, qua domnus Girardus hora, quæ dicitur prima, a me mare ingresso discessit, divina protectio me vestris orationibus in Anglicam terram prospera navigatione et sine molestia, quam multi navigantes pati solent, hora nona perduxit [347]: et ad dominum et Patrem nostrum archiepiscopum Lanfrancum vespere pervenire, et cum gaudio suscipi apud villam ipsius, nomine Limingis [348], concessit. In crastina vero has litteras scripsi, quibus et præfatum desiderium vestrum adimplerem, et sanctum propositum vestrum semper fervere et ad meliora proficere commemorem [349]. Precor igitur ut frater, hortor ut pater, ut sic [350] studeatis in pace et religione monachica conversari; quatenus et vos ex vestri studii retributione valeatis beatifica , et ego de vestra beatitudine quandoque congratulari. Omnipotens Dominus sua vos [351] protectione ab omni adversitate defendat, et suam vobis misericordiam, per continuam corporis et animæ prosperitatem, ostendat. Mandate matri et dominæ nostræ Evæ, quod de filio suo primogenito vobiscum audire pari desiderio exspectat, et ut oret quo sicut suis orationibus vobiscum impetravit me a vobis timentibus cum prosperitate abire, ita impetret ut possim ad vos gaudenter cum gaudio redire.

EPISTOLA X [352].

AD RODULFUM.

Lætatur de Rodulfo ad religiosam vitam converso.

Frater ANSELMUS, dictus abbas Beccensis, suo olim amico desideratissimo, nunc domno, et fratri,

VARIÆ LECTIONES.

[341] Quam quod hæc *ms. Ebr.* quoniam quidem [342] Ut hæc quæ est *mss.* ut hæc vox quæ est [343] Alia ratione *mss.* alia ratio [344] Visus ut in lapide *mss.* visus in lapide [345] Scilicet loquimur *ms. S. Ebr.* sic loquimur [346] *Collata cum eodem ms.* [347] Solent (perduxit *ms.* solent) hora nona perduxit [348] Limingia *ms.* Limingis [349] Commoverem *ms.* commonerem [350] Ut hic *ms.* ut sic [351] Sua nos *ms.* sua vos [352] *Collata cum eodem ms.*

et filio charissimo, novo Christi militi RODULFO [353], per contemptum terrenarum et falsarum divitiarum adipisci cœlestes et veras divitias [354].

Gloria in excelsis Deo, qui *in terra* dat *hominibus* bonam voluntatem (*Luc.* II, 14) : cujus excelsa dextera secundum desiderium meum mutavit voluntatem dilecti et desiderati mei a vanitate sæculi, quæ nulli in fine prodest, et omnibus se amantibus obest; ad veritatem, quæ nulli unquam obest, et omnibus se quærentibus prodest. Breviter tibi loquor, dulcissime cordi meo, litteris, quem super omnes homines, teste conscientia, videre, et cui multum loqui ore ad os, plusquam alicui in terra viventi, desidero. Novi enim malignam diaboli invidiam, quia de manibus suis, imo de ore suo te frendens tabescit evadere. Unde certus sum quia te multis modis, scilicet, aut gravitate servitutis Dei, quam elegisti, aut delectatione serviendi illi per amorem sæculi, quem reliquisti [355], tentabit decipere. Quare, quoniam spero per Dei gratiam contra omnes **345** ejus astutias, quoniam in falsitate et imbecillitate sunt, si certa spes in Deo non absit, me tibi posse consulere : et pro certo scio nullum consilium ad præsens desiderio tuo magis quam meum sufficere [356], non habebit anima mea requiem in me, donec [357] videatur oculi mei desideratum meum, et alloquatur os meum dilectissimum filium meum, et instruat cor meum contra diaboli jacula novum commilitonem [358] meum. Precor igitur omnipotentem Deum qui te ab amore sæcularis vanitatis segregavit, et sanctissimam matrem ejus quæ te ad se fugientem sub sua tutela suscepit, ut te ab omni perturbatione incepti propositi custodiant. Teque rogo per illum cujus gratia inspirante hoc incœpisti, ne te terreant ullæ insidiæ vel suggestiones inimici. Ad hoc enim idem inimicus te molestare nititur, ut de te victo gaudeat; sed Deus ad hoc illi permittit, ut habeas [359] unde tibi victoriæ coronam ipse tribuat : *Nemo enim coronabitur*, dicente Apostolo, *nisi qui legitime certaverit* (*II Tim.* II, 5). Exspecta igitur donec veniam; quia, Deo dante, consolationem [360] omnium quæ tibi nunc molesta sunt suscipies. Dominus custodiat te ab omni malo. Amen.

EPISTOLA XI [361].

AD HUGONEM.

De quibusdam Anselmi opusculis ab archiepiscopo requisitis. Et quod nomen abbatis in titulo operum suorum præfixerit ut æquivocationem excluderet.

Domino et Patri cum dilectione reverendo, et cum reverentia diligendo Lugdunensi archiepiscopo Hugoni frater ANSELMUS dictus abbas Beccensis, quod dilecto patri fidelis filius.

Si velim scribere quam magnum et quam gratum sit mihi decus et dulcedo vestræ familiaritatis, quam ex vestra promissione me confido habere : quantumque eam, etsi non merui accipere, desiderem vel fideli voluntate, si aliter nequeo mereri, non amittere; forsitan aut subtrahendum erit aliquid, ut videbor veritati superaddere. Sed quod in epistola (25) [362] non audeo sufficienter commendare, in scrinio cordis curabo, Deo dante, fideliter servare. Per præsentium latores fratres, sanctitati vestræ, ut cognovi, dilectores celsitudini vestræ de scriptis nostris mitto quod jussistis. In qua re non tam alicujus me utilitati, quam vestræ scio servire voluntati. Quapropter si in illa legendo vos frustra tempus insumpsisse pœnituerit, quia quod putatis non invenietis [363], non mittenti, sed exigenti imputare debetis. De quæstionibus vero de quibus me velle scribere dixi, et reverentia vestra me monuit, si [364] dixero quantum dictare impediar [365], ab ullo, qui meam non novit conversationem, credi non poterit [366]. Si quando tamen inde mihi per Dei gratiam quod volo efficere licebit, vestræ, si potero, prudentiæ notum erit. Fratres prædicti lacrymabiliter de interiori monasterii sui conquerentes destructione, pro me obsecrarunt affectu ut nostris precibus paterni vestri consilii in tribulatione sua releventur consolatione : sed, sicut nostro consilio non eget vestra sapientia, ita nec precibus benevolentia. Si tamen placet ut dicam quid illis ad præsens expedire, donec visitatione supernæ gratiæ in eorum ecclesia per regularis abbatia præsentiam monachica restauretur religio, sentiam, æstimo quia melius est ut vestra licentia interim eligant, ubi secundum propositum suum vivant utiliter, quam ut ibi cogantur manere, ubi, indigentia bonorum corporis et animæ tristes vivant inutiliter, aut eadem indigentia intolerabiliter gravati discedant inobedienter. Quod in titulo opusculorum nostrorum nomini nostro addidi nomen abbatis, non ideo feci ut personam monstrarem honoratiorem, sed ut nominis excluderem æquivocationem.

EPISTOLA XII [367].

AD HELINANDUM.

Hortatur ut perseveret et diaboli variis tentationibus quas describit, constanter resistat.

Servus servorum Dei in Beccensi monasterio commanentium, frater ANSELMUS fratri dilecto, filio desiderato HELINANDO, bene inceptæ feliciter perficere.

Benedictus Deus, a quo *omne datum* [368] *optimum*,

VARIÆ LECTIONES.

[353] Rudolpho *ms.* Rodulpho [354] Cœlestes divitias *ms* cœlestes et veras divitias [355] Quam reliquisti *ms.* quem reliquisti [356] Sufficeret *ms.* sufficere [357] Requiem donec *ms.* requiem in me donec [358] Commilitonem *ms.* commilitonem meum [359] Ut habeat *ms.* ut habeas [360] Quia consolationem *ms.* quia Deo dante consolationem [361] *Collata cum eodem ms.* [362] Sed in epistola *ms.* sed quod in epistola [363] Quod non putatis invenietis *ms.* quod putatis non invenietis [364] Me si *ms.* me monuit, si [365] Impediat *ms.* impediar. [366] Non potest *ms.* non poterit [367] *Collata cum eodem ms. et cum Edith. Goth. et Colon. anni* 1573. [368] Omne bonum datum *ms. et Edit.* omne datum

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(25) *V. Epist.* 17, *infra.*

et omne donum perfectum descendit (*Jac.* I, 17) qui avertit *oculos tuos ne videant vanitatem* (*Psal.* CXVIII, 37), et erexit animam tuam ad sequendam veritatem. Restat igitur, mi desiderate, ut sedula sollicitudine pertractes, quia *nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro, aptus est regno cœlorum* (*Luc.* IX, 6). Antiquus enim hostis tanto enixius non cessabit multimodis te calliditatibus invadere, quanto te videt studiosius velle laqueos ejus evadere. Sæpe namque reducet ante mentis oculos quam delectabilia sint ea in quibus solitus es conversari: ut continuo subinferat quam difficile sit assueta voluptate carere, quam sit impossibile in quodam austero rigore et rigida austeritate tota ætate perseverare; quatenus ex memoria assuetæ delectationis plus horreat animus sobrietatem vitæ sublimioris. Aliquando sub specie discretionis finget se salubrius tibi, quam proposueris, consulere, ut scilicet pravitatem deserens in clericali proposito religiose vivendo velis persistere [369], ut et per vitæ correctionem animam tuam possis salvare, nec per indiscretionem subeas onus quod non possis portare. Quod si te ab intentione perfectioris vitæ nullatenus averti posse cognoverit, quasi tecum ire, approbando propositum, se simulabit; sed juxta iter laqueos ponere multimodos non cessabit. Aliquando quidem hinc oblata opportunitate peccandi; illinc stimulante tentatione suasionem callidus addet hujusmodi. Tam bonum est quod decrevisti facere, ut quamlibet immensitatem scelerum possit destruere. Interim ergo satisfacere voluntati tuæ cur hæsitas; cum cito sive multa, sive pauca peccata tua sint, pariter dolendo non [370] dubitas? Aliquando vero taliter conabitur decipere: bonum quidem est quod vis facere, sed non opportune fit, nisi cum tepescente lascivia juvenili, quæ pondus illius regularis censuræ non tolerat, ipsa maturitas ætatis religiosæ gravitati se contemperat. Quod si viderit te [371] ita imbecillem, ut impediri possit tua intentio, si manifestetur, omnino conabitur ut his a quibus retineri aut vi, aut amore, aut aliqua persuasione possis, qualibet occasione publicetur. Promittet etiam quia si bonum quod intendis aliquantulum differre volueris, multo fructuosius atque utilius facere hoc poteris, et plurimorum salute quos tecum attrahes, et commodo pecuniæ monasterio profuturæ quam undique colliges. Quid etiam? quod [372] te levitate et inconsiderata acceleratione tentabit arguere, quia te non solum promittendo, sed et pignus promittendo, indissolubili voto voluisti constringere: cum nihilominus et fortasse melius idipsum libera posses voluntate perficere? Ad hæc omnia, charissime, quid respondendum sit, vellem aliquanto diffusius scribere, nisi lex epistolæ cogeret me brevitatem non excedere. Breve igitur et verum amici tui suscipe contra ista consilium. Qui putat voluptate sæculari carere, et in exercitio perseverare virtutum nimis austerum [373] et impossibile; nunquam gustavit quantum sit non servire sed imperare vitiis per amorem et spem cœlestis regni, laudandum et delectabile. Qui putat melius sibi esse 346 in habitu clericali religiose vivere [374], quam subire monachicæ vitæ pondus importabile: consideret per totum mundum quanta hilaritate utrique sexui, omni ætati, et omni generi hominum sit pondus illud cantabile. Sciat etiam quia valde difficilius est inter sæculares per liberam voluntatem, quam intra claustrum monachorum sub disciplina custodire vitæ sanctitatem. Non dico nunc quod propositum vitæ inter omnes vitas altiorem gradum contingat humilitatis, quem altior sequitur exaltatio; nisi quia nullus, ut melius vivat, monachi propositum deserit, et omne genus hominum ad monachicam vitam ut magis Deo propinquet concurrit. Qui peccatis addit peccata [375], quia peccatorum omnium exspectat remissionem, amando peccatum, probat se non amare, et ideo non mereri peccatorum absolutionem [376]. Qui differt in futuram et forsitan non futuram ætatem, vitam suam corrigere, certum bonum dimittit pro dubio; et contemnendo quod perdit, probat se non amare quod exspectat, et meretur non accipere. Qui certus non est se tantæ esse constantiæ, ut nullo modo flecti possit a bono proposito, omnino celet bonam voluntatem, ut nonnisi cum in opus exit, appareat in publico. Qui bonum, quod vult facere, ut melius fiat, differt: bonum est, si melius certum est. Quod si melius bonum dubium est; et perdere minus bonum, nimis est damnosum et irrecuperabile: consilium est, ut acceleret facere bonum minus, ne nimis exspectando majus, non faciat majus nec minus. Qui judicat levitatem, voto velle [377] se ligare ad faciendum quod bonum est, ut jam non sit liber ad non faciendum, judicet doctorem levitatis illum, qui dicit: *Vovete et reddite* (*Psal.* LXXV, 12). Nullatenus enim reprehendendus est, qui quod bonum est, vovit [378]; sed qui non reddit quod vovit. Certum quippe est quia qui bene vovet, ipso voto Deo placet. Qui ergo aliquid boni vovit, non pœniteat quia fecit unde Deo placeat; sed festinet reddere quod vovit, ut plus placeat. Hæc, fili charissime, consilia, has consolationes in præsenti maxime tibi necessaria judicavi; hæc paterna sollicitudine ego quem patrem et consiliarium non mea dignitate, sed tua voluntate elegisti, dictavi: hæc interim reminisci non desinas, donec quod, Deo inspirante, vo-

VARIÆ LECTIONES.

[369] Vel persistere *ms et Edit.* velis persistere [370] Delendo non *ms. et Edit.* delenda non [371] Videbit te *ms. et Edit.* viderit te [372] Quid etiam est quod *ms.* quid etiam? quod *Edit.* Quid est quod [373] Munus austerum *ms. et Edit.* nimis austerum [374] Religiose sibi vivere *ms. et Edit.* religiose vivere [375] Peccata addit peccato *ms. et Edit.* peccatis addit peccata [376] Remissionem *ms. et Edit.* absolutionem [377] Voto velle se ligare ad *ms.* voto se ligare ad [378] Novit *ms. et Edit.* vovit

visti, ipso adjuvante, perficias. Vale, desiderate cordi A meo, et festina satisfacere de te desiderio meo, quod utinam facere placeat omnipotenti Deo! Amen.

EPISTOLA XIII [379].

AD LANFRANCUM.

Ad eum mittit Gislebertum, quem ut brevi remittat, precatur.

Domino et Patri reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS servus servorum Dei, Becci commanentium, cum eisdem dominis suis, quod domino fideles servi, quod reverendo patri reverentes filii.

De domno Gisleberto, ut eum vobis mitteremus, vestræ satisfecimus jussioni : quod autem tardius quam jussistis, verum est quod non est factum negligentia; sed ob multa, quæ nunc enarrare longum B est, impedimenta. Sed scitote quia si quis fecerit ut ipse in Anglorum terra remaneat, nimis grave et majus, quam breviter dici possit, damnum in præsenti et in futuro, interius et exterius Ecclesiæ nostræ, et tristitiam faciet. Quapropter precamur et obsecramus, quantum, salva justitia, et vestræ sanctitatis reverentia, nobis licet, per pietatem et per charitatem quam erga nos vestram semper habere paternitatem cognovimus, ut si absque Dei voluntatis obviatione fieri posse videritis, potius fratribus et amicis desiderantibus ad certam suam salutem et aliorum utilitatem per vestram instantiam reddatur, quam quibuslibet alienis ad periculum sui damni et illorum utilitatem dubiam ingeratur. Breviter, quod C multum volumus et expedire credimus, obsecramus; quia sapientiæ vestræ pauca verba sufficere non ignoramus. Quod si divinam dispositionem nostræ sic resistere petitioni vestra cognoverit prudentia, ut aliter fieri necesse [380] sit : quod mihi si præsens essem vestra prudentia de reipsa concedere aut facere consuleret [381], vestræ committo potestati.

EPISTOLA XIV [382].

AD MONACHOS BECCENSES.

Ut monachus, qui invito abbate Parisiis propter studia in monasterio S. Maglorii morabatur, ad suum monasterium redeat.

Frater ANSELMUS abbas Becci fratribus Beccensibus (26) apud Confluentium commanentibus salutem.

Mittite nostras litteras Benedicto monacho de S. Petro supra Divam, qui propter scholas moratur apud Parisium, et conversatur in monasterio S. Maglorii. Mando enim illi et consulo ut ad monasterium suum redeat, a quo contra voluntatem [383] abbatis sui abest. Promisit enim idem abbas ejus mihi, se illi misericordiam et mansuetudinem pro [384] nostro amore, si redierit, exhibiturum. Quod si facere voluerit, omnino illum, sicut monachum de nostro monasterio charitativa sollicitudine benigne juvate; quatenus aut equo usque ad nostrum monasterium, aut navi usque Fraisnosam venire possit. Quod domnus Rodulfus mandavit vobis de equo suo, et de monacho S. Germani facite : sed hoc a me mandatum esse dicere nolite, sed a domno Rodulfo. Valete, et scitote quia, miserante Deo, de ægritudine quam nuper habui, bene convalesco, et hoc amico nostro domno Ursioni [385] notum facite. Epistolas nostras, quas domnus Mauritius nobis mittere debuit, adhuc exspectamus. Iterum valete.

EPISTOLA XV [386].

AD FULCONEM.

Exorat ut mitius agatur cum apostatu monacho, pœnitente.

Domino et Patri reverendo abbati FULCONI frater ANSELMUS, orationum et servitii fidelitatem.

Filius vester, qui a paternitate vestra inordinate abierat, pœnitens ad omnem satisfactionem, secundum vestrum judicium paratus, humiliter rediit. Qui non tam postulat ut illi pœnam quam meruit remittatis, quam ut vel ultimum illum intra gregem, quem sua culpa dimiserat, vestra misericordia constituatis. Precor igitur ego sanctitatem vestram, ut non tam consideret districtio vestra quod ille fecit [387] peccando, quam penset pietas vestra quod facit humiliter pœnitendo. Precor etiam atque etiam fratres [388] ac dominos nostros, alios filios vestros, ut paternitatis vestræ misericordiam pro eo exorantes gaudium se monstrent [389] habere quia *frater eorum mortuus fuerat, et revixit, perierat, et inventus est* (*Luc.* XV, 24). Qua vero mensura erga eumdem fratrem judicium, sive misericordiam vestram ostendere debea-

VARIÆ LECTIONES.

[379] *Collata cum eodem ms.* [380] Fieret necesse *ms.* fieri necesse [381] Consideret *ms.* consuleret [382] *Collata cum eodem ms.* [383] Extra voluntatem *ms.* contra voluntatem [384] Misericordiam pro *ms.* misericordiam et mansuetudinem pro [385] Ursioni *ms.* Domno Ursioni [386] *Collata cum eodem ms.* [387] Vestra quod facit *etc. ms.* vestra quod ille facit peccando, quam penset pietas vestra quod facit [388] Etiam atque etiam frater *ms.* etiam fratres [389] Se monstretis *ms.* se monstrent

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(26) *Beccensibus apud Confluentium.* Ex hujus vocabuli amphibologia, fateor, influxerat in animum error, ut arbitrarer esse illud oppidum Germaniæ Cisrhenanæ dictum Confluentem (ut Gregor. Turonens. lib. VIII, Histor. Franc. cap. 13 repetam verbum) quod illic Mosella fluminis non incelebris, Rhenusque confluant. Nec huic meæ conjectationi quid objectari posset videbam, nisi quod postea offendi in parvo Beccens. Chronic. ms. scilicet anno 1080. « Ivo comes de Bellomonte super Isaram, et Adelhaida uxor ejus, volentes B. Honorinæ de Con- D fluentio a monachis Deo deservire, dederunt eam, et omnia ad illam pertinentia Beccensi monasterio, sub libera potestate et ordinatione abbatum præfati cœnobii. Huic donationi reverendus episcopus Parisiensis Goffridus de parœcia et beneficio (ut semper mos est bonos bene actis favere) cum canonicis ecclesiæ Sanctæ Mariæ Parisiensis consensit. » Et paulo post. « Anno 1081 fundata est domus de Confluentio sub dominio abbatum Pecci, anno 1083 translatio monachorum Becci apud Confluentium commorantium a veteri ecclesia (quæ Capella dicitur) ad novam ecclesiam cum corpore sanctæ Honorinæ. » Confluentum igitur de quo nunc sermo

tis, sicut scriptum est : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* [390] (*Psal.* c, 1), vestræ potestatis est, et vestræ prudentiæ : tantum ut superexaltet misericordia judicium [391].

347 EPISTOLA XVI [392]

AD GISLEBERTUM.

Gratulatur ad abbatiæ Westmonasteriensis regimen assumpto.

Suo dilectissimo, olim divina dispositione filio, nunc Dei gratia coabbati (27) GISLEBERTO frater ANSELMUS, in hac vita diu sancte vivere cum prosperitate, in futura feliciter cum æternitate.

Etsi tarde, propter ægritudinem impedientem dilecto dilectori meo pro nova sibi divinitus data gratia scribo : non tamen tepide, quantum ad voluntatis benevolentiam pertinet, dico : *Gloria in altissimis Deo, et in terra* gaudium *hominibus* [393] *bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14), qui judicium suum de te manifestavit, quod hactenus apud se occultum, licet semper de te, pro humana æstimatione, bona crederemus, servavit. In eo namque vitæ proposito, in quo te custodiendo semper ejus gratia sapientia [394] erudivit, et in sanctitate nutrivit, patrem et doctorem pastoremque animarum te constituit. Multo enim melius de te sperandum est et de similibus tuis, quorum vita est in sancta conversatione nutrita ; quam de me, et de similibus meis, quorum vita olim est sæculari conversatione detrita. De vobis enim sperandum est, cum ad aliorum curam promovemini, quod dum et alios ad vestri similitudinem instruitis, justitia vestra perficiatur ; de nobis vero timendum est, cum tanto pondere gravamur, ne injustitia nostra [395] occulto Dei judicio augeatur. Quanto igitur melius est de tua sanctitate in suscepto officio sperandum, tanto magis est et securius de tibi concessa gratia gaudendum. Omnipotens Deus, qui te custodem aliorum constituit, ipse te sua gratia sic adjuvet et custodiat, ut pro tua et aliorum justitia æternam tibi beatitudinem retribuat.

EPISTOLA XVII [396].

AD HUGONEM.

Mutandos esse titulos duorum opusculorum, quorum unum Monologion, alterum Proslogion vult inscribi.

Domino et Patri venerabili archiepiscopo Lugdunensi HUGONI frater ANSELMUS, in præsenti sæculo sancte vivere, in futuro beate.

Pondus vestræ auctoritatis facit me dare pondus meis nugis. Cum enim celsitudo vestra tanti pendat opuscula nostra, ut ea petere et legere dignetur ; nonnihil mihi, quod tanto viro placeat, esse videtur. Quapropter nullatenus apud vestram prudentiam me ridendum existimo, si qualiter aptius titulari de-

VARIÆ LECTIONES.

[390] Cantabo Domino *ms.* cantabo tibi, Domine [391] Misericordia judicio *ms.* misericordia judicium [392] *Collata cum eodem ms.* [393] Gaudium et pax hominibus *ms.* gaudium hominibus [394] Gratia et sapientia *ms.* gratia sapientia [395] Injustitia nostra *ms.* ne injustitia nostra [396] *Collata cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

est Conopolis, a Lutetia Parisiorum distans sex millibus ad occidentem ubi Isara et Sequana confluunt; unde ejus nomen *Conflans*, forsan rectius *Confluent.* Habes ejusdem appellationis vicum mille passibus a Lutetia contra orientem, sic nuncupatum ob Matronam et Sequanam juxta confluentes.

(27) *Gisleberto.* Sic Gemmeticensis, et Chronic. Beccense ms. Trithemius, et Trithemium secutus Sixtus Senens. Gislebertus legunt ; at in his solius vocalis E. metathesin advertis. Gisleberto autem fuit agnomen Crispini, et hujus quidem causam in Chronic. Beccens. hanc nactus sum, his enarratam verbis : « Antequam Northmanni duce Wilhelmo Angliam debellarent, fuit in Neustria (quæ nunc Northmannia vocatur) vir egregius, nomine Gislebertus, genere et nobilitate præclarus, qui ab habitudine capillorum, primus Crispini nomine dicitur insignitus. Nam in sua primæva ætate habebat capillos crispos et rigidos, atque sursum erectos, et, ut ita dicam, rebursos, ad modum ramorum pini, qui semper tendunt sursum, quare cognominatus est Crispinus, quasi crispus pinus. Quam capillorum rebursionem videmus adhuc in iis qui de ipsius Gisleberti genere descendunt. Unde et ipsi eodem cognomine a cæteris Northmannorum filiis dirimuntur. »

Hic ergo Gislebertus cognomine Crispini notatus ex uxore sua Gemoret tres filios suscepit, Gislebertum Crispinum de Tegulariis, quod castri Guilhelmo Notho duce Northmannorum fuit in Ebroicensi tractu conditum, vulgoque dictum *Tillieres* (vel *Tullieres*); Robertum, qui ob virtutem militarem, honoremque sibi ab imperatore delatum, tandem veneno ab invidis Græcis propinato interiit ; et Guilhelmum nostri Gisleberti patrem, qui, ut ad epistol. 10 supra monuimus, uxorem duxit, nomine Evam, quæ peperit Gislertem, (de quo impræsentiarum) et nomine et agnomine referentem avum. « Pater Guilhelmus hunc in tenera ætate (inquit Chronic. Beccens.) Deo nutriendum sub disciplina regulari obtulit Beccensibus Patribus, et multa de rebus suis temporalis vitæ subsidia cum puero ministravit. Quorum informatus doctrina et sanctæ conversationis exemplis, sic cum divino profecit auxilio in divinis et philosophicis institutis, ut omnes artes (quas liberales vocant) ad unguem addisceret, et earum rivulos pluribus ipse præfectus in religione propinaret ; cujus tanta fuit in activa et speculativa perfectio ut cum Deus Lanfrancum Cantuariensi Ecclesiæ in summo pontificatu præficeret, cum Lanfrancus ad regimen Westmonasterii Deo vocante provideret, tantaque sanctitatis gratia (ut credimus) Deo et hominibus placuit ut humilitatem præ cunctis sui temporis prælatis et specialius prætenderet, et sublimius prædicaret. Hic 32 annis loco magis profuit quam præfuit, et in senectute bona plenus dierum et sanctitate, patribus suis appositus hujus vitæ terminum clausit. » Sic de Gisleberto filio monacho et abbate Westmonasteriensi Chronicon Beccense ; quem locum hic esse appositissimum videbit qui non tantum epistolæ argumentum, sed et Anselmi verba legerit. Defuncti vero Gisleberti annum 1117 numerat in Chronico Florentius Wigorniensis, cujus computatio collata cum numero annorum quibus præfuit Gislebertus reddit insimul annum suæ electionis, scilicet 1084 : Ejus doctrinam sæcularem et divinam [*omit.* laudat] utraque enim excelluisse dedit memoriæ Guilelmus libro VII Histor. ducum Northmannorum cap. 22, 5. Herluini Beccensis institutoris Vita lib. I, ms. Chronico Beccensi, cujus iterum fit mentio in Vita Lanfranci ibidem ms., et apud Gemmeticens. supra,

beant eadem opuscula, considero. Precor igitur ut si libellos, quos sanctitati vestræ [397] jussus misi, recuperare poteritis, illud quod in ipsis titulis positum est, scilicet de ratione fidei, velut superabundans recidentes; illum quem monoloquium nominavi, *monologion* vocetis: et alterum non alloquium, sed *proslogion* tituletis: et secundum titulorum correctionem, finem præfatiunculæ minoris libelli, quæ de eisdem titulis loquitur, emendetis. Cur autem hanc mutationem fieri rogitem, exponere, si tantum fiat, nec adeo est necessarium, nec hac epistolari brevitate, quam proposui, congruum. Quod si secundum nostram petitionem feceritis, hoc vestræ paternitati volo retribuere: ut si Deus mihi ea quæ desidero dederit scribere, aspectui vestro nolim ea, ut puto non minus prioribus placitura, subtrahere. Fidelitatem vestram, quam semel cordi meo commendavi, protegente Deo, servat et servabit; nec dissimiliter de gratia vestræ sanctitatis sperat et sperabit.

EPISTOLA XVIII.

AD MONACHOS BECCENSES.

De prospera sua in Angliam navigatione.

Charissimis et desideratissimis dominis suis, servis Dei Becci commanentibus, servus eorum frater ANSELMUS, de virtute in virtutem proficere, ut Deum deorum in Sion mereantur conspicere.

Mox ut de mari exivi in Anglicam terram die Dominica mediæ Quadragesimæ, hora tertia, dictavi has litteras ut vestram dilectionem de nostri itineris prosperitate lætificarem. Dei enim gratia favente vestris orationibus, omnia prospere et honorifice ultra spem meam mihi et iis qui mecum sunt in terra et in mari, postquam a vobis discessi, evenerunt. Precor itaque ut sicut fecistis hactenus, ita et deinceps peregrinationem nostram orando adjuvetis: sed multo magis precor ut reditum nostrum bene vivendo lætificetis.

EPISTOLA XIX [398]

AD GUILLELMUM.

Sæculi militi suadet dare nomen militiæ Christi.

Suo in Deo desiderato, dilecto et utinam desideranti dilectori GUILLELMO frater ANSELMUS dictus abbas Becci, periculosam et ærumnosam contemnere vanitatem, et securam atque beatam quærere veritatem.

Tanta, mi dilecte atque desiderate, dilectione tui animam meam omnipotens Dominus sua gratia, non meis meritis, occupavit: ut inter desiderium salutis tuæ et timorem periculi tui angustata diurnis ac nocturnis sollicitudinibus eam pro te stimulantibus quiescere non possit; et benedictus Deus in donis suis, qui utinam sic abstulisset a te odium animæ tuæ, quomodo dedit mihi amorem salutis tuæ. Sustine me, dulcis amice, et tolera dilectorem tuum, si importunus tibi [399] videor, et durius quam velis tecum loquor. Amor enim animæ tuæ cogit animam meam, nec patitur eam pati ut tu oderis eam, cujus amorem semper habet secum. Suscipe ergo, charissime, cum amore, quod oro ut Deus tibi det, dicta amatoris tui. Tu es, dilectissime, tu es quod dicit amor cum dolore, et dolor cum amore, qui, quod Deus auferat a te, odisti dilectam animæ meæ animam tuam; quoniam *qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* x, 6). Iniquitas certe et iniquitates sunt, quo tanto affectu prosperas, mi dilecte. Iniquitas et iniquitates sunt, quo te trahit impetus torrentis mundanæ ruinæ, mi desiderate. Iniquitas enim est cruenta bellorum confusio. Iniquitas est mundanæ vanitatis ambitio. Iniquitas est insatiabilis [400] falsorum bonorum et falsarum divitiarum aviditas. Ad hæc, heu me! video illum, quem tantum diligendo retinere desidero, trahi ab hoste callido decipiente cor ejus. Amice hominum et liberator Deus, ne pertrahat servum tuum inimicus. Dicis mihi, frater desiderate: Non ista diligo, sed in eis involutum fratrem meum; et idcirco festino in eis convolvi cum eo, ut adjuvem et custodiam eum. Væ, ærumnosus dolor de ærumnoso errore filiorum Adæ! Quare, o homo, non potius dicis: Non ista diligo, sed Christum Deum meum; et idcirco ista fugiens festino ad eum, ut adjuver et custodiar ab eo. An tu, audito fragore ruentis mundi super fratrem tuum, contemnens vocantem 348 Christum [401] curris sub ipsam ruinam, ut homunculus homunculum, vermiculus vermiculum sub tam confuso pondere et ponderosa confusione adjuvet et custodiat. Responde, frater, quis adjuvabit [402] et custodiet te illum adjuvantem et custodientem? Deus, quem minus studes sequi quam ipsum fratrem tuum [403]. Christum vocantem te contemnis sequi in pace, et in patria, et inter propinquos et amicos, ut hæres *quidem Dei*, cohæres *autem* ejus (*Rom.* VIII, 17) possideas regnum cœlorum; et per tot et tantas itinerum difficiles asperitates, per marium turbines et procellosas tempestates, in bellicosam confusionem curris ad fratrem tuum, ut videas eum, ut multum dicam, tenentem regnum Græcorum: et tu putas [404] quia Deus plus adjuvet et custodiat illum per te, quam sine te; aut teipsum propter illum,

VARIÆ LECTIONES.

[397] Sanctitatis vestræ jussu *ms.* sanctitati vestræ jussus [398] *Collata cum eodem ms.* [399] Importunius tibi *ms.* importunus tibi [400] Confusio. Iniquitas est insatiabilis *ms.* confusio. Iniquitas est mundanæ vanitatis ambitio. Iniquitas est insatiabilis [401] Vocante Christo *ms.* vocantem Christum [402] Quia adjuvabit *ms.* quis adjuvabit [403] Custodientem Deus.. fratrem tuum *ms.* custodientem? Deus,.. fratrem tuum? [404] Et ut putas *ms.* et tu putas.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

præter hæc homil. 17 in Cantica canticorum, quas apud Eberbacenses exstare monet additiuncula in Trithem. in Isaiam prophetam lib. I, De casu diaboli, lib. I, De anima, lib. I, ad cantorem Sagiensem, lib. I. Disputatio cum quodam Judæo, et adversus Judæos emissa, cujus solus meminit Trithemius, quamque servat ms. nostræ Bibliothecæ.

quam propter scipsum, imo multo minus hoc faceret. irascitur enim si videt [605] ullum ab ullo amari plus quam se. Sed forsitan dicis : Si incipio sequi Christum, timeo ne imbecillitate mea deficiam. Iterum et iterum dolendum et lugendum de errore fatuorum hominum. Ad ea quæ semper deficiunt [606], imo ad ipsum defectum currendo toto affectu [607] non timent defectum; et ad Deum nunquam deficientem et suum auxilium promittentem non audent proficere timendo defectum. Gaudent deficere ut deficiant, et timent proficere ne deficiant. Crede, rogo, consilio Dei, et committe te totum auxilio Dei, et non senties defectum in servitio Dei. Jacta, amate et desiderate, et dulcis amice, *Jacta cogitatum tuum in Domino*, et certus esto, promittente Spiritu sancto, quia *ipse te enutriet* (*Psal.* LIV, 23). Ne differas tantum bonum tuum, et comple de te desiderium meum : ut habeam te, ineundo post Christum, socium meum; et conemur simul, quatenus tu me tuum, et ego te possim videre [608], in hæreditate Christi, ipso dante, consortem meum. Ne pudeat te rumpere vincula propositæ vanitatis; quia non dedecus, sed honor est transire in libertatem veritatis. Pudeat te Deum minus thesaurario Belvacensi diligere, qui tuæ aut minoris ætatis adolescens [609] delicatus et pulcherrimus, valde dives et nobilissimus, et immoderatus amator sæculi; olim cum similiter, ut modo sum, in Anglia essem, nescio qua causa veniens Beccum, statim recessurus subita sancti Spiritus gratia mutatus, se monachum ibi permansurum, tonsura statim et habitu nostro sumpto, spopondit, se nunc lætiorem quam unquam in vita sua fuisset affirmans. Ne erubescas profiteri te pauperem Christi, quia tuum erit regnum cœlorum. Ne timeas facere te militem tanti regis, quia rex erit ipse in omni periculo [610] tecum. Ne tardes amplius in hac vita meliorem, quam constituisti, viam incipere ; ne forte in alia vita moreris coronam beatam percipere. Moneo, consulo, precor, obsecro, præcipio ut dilectissimo, ut dimittas illam Hierusalem, quæ nunc non est visio pacis, sed tribulationis, thesauros Constantinopolitanos et Babylonios cruentatis manibus diripiendos : et incipe viam ad cœlestem Hierusalem, *quæ est visio pacis*, ubi invenies thesauros, nonnisi istos contemnentibus suscipiendos. Invitus finio longam epistolam, quia ex abundantia cordis multum tibi loqui cupit os meum. Omnipotens Deus, qui de illo quem supra dixi, quam simili sed impari desiderio, quia minori spe quam te desiderabam gaudere, facit plusquam sperabat cor meum, non frustretur majorem de te spem et majus desiderium meum. Quod si Deus cordi tuo ante reditum meum inspirare dignaretur, ita est Deus Becci cum fratribus nostris, me absente sicut me præsente. Dominus dirigat cor tuum secundum voluntatem suam, et satisfaciat voluntati meæ de te secundum misericordiam suam. Amen.

EPISTOLA XX [611]

AD HENRICUM.

De Folceraldo Beccum transmittendo : ut ibi sub Anselmi regimine degat petit epistolam sigillo abbatis illius munitam.

Domino et Patri reverendo abbati HENRICO frater ANSELMUS, hujus vitæ diuturnam prosperitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Lator præsentium retulit mihi vestram paratam esse sanctitatem de domno Folceraldo [612] filio suo, nostram facere voluntatem. Cui nuntio, quoniam nec litteras [613] vestras, nec sigillum vestrum certum litterarum testimonium video, non omnino sum credulus : nec cum reminiscor quia amicus amico tres panes petente, etsi non surgat, eo *quod amicus sit, propter* importunitatem *tamen* surgit, *et dat illi quotquot habet necessarios* (*Luc.* XI, 8) [614], non sum penitus incredulus. Si enim somnolenti amici pigritia vincitur, mediæ noctis tempore, importunitate [615]; quanto magis tot amicorum importunitas impetrabit a vestra charitate. Si ergo Deus posuit in corde vestro, ut præfatum filium vestrum, Ecclesiæ nostræ sub abbatum ejus regimine penitus concedatis, non enim peto [616], nec expedit ut rediturus veniat, propter longæ viæ periculosam difficultatem : precor per camdem importunitatem, quatenus epistola vestro sigillo signata indubitabilem mihi vestram ostendat voluntatem. Postquam vero certi erimus, nostræ sollicitudinis erit qualiter illum habeamus.

EPISTOLA XXI [617].

AD FOLCERALDUM.

Quod ei non expedit venire Beccum ut redeat : nec debeat suscipi sine litteris abbatis sui sigillo signatis.

Suo charissimo in Christo [618] fratri, in carne consanguineo FOLCERALDO frater ANSELMUS salutem.

Si domnus abbas Henricus te nostræ Ecclesiæ perpetim concedere paratus est, aliter enim non consulo te venire, quia non expedit; nec facile est monachum ire et redire tam longo itinere : debuisti instare ut hoc mihi suis litteris et sigillo intimaret, sicut mandavi, ne pauperem hominem frustra cogeres tanto itinere laborare. Non enim decet ut pro

VARIÆ LECTIONES.

[605] Scipsum : imo minus hoc faceret. Irascitur enim si vult *ms.* scipsum. Immo multo minus hoc faceret : irascitur enim si videt [606] Quæ deficiunt *ms.* quæ semper deficiunt [607] Toto effectu *ms.* toto affectu [608] Possem videre *ms.* possim videre [609] Minoris adolescens *ms.* minoris ætatis adolescens [610] In periculo *ms.* in omni periculo [611] *Collata cum eodem ms.* [612] Domino Folceraldo *ms.* Domno Fulceraldo [613] Cum nec litteras *ms.* quoniam nec litteras [614] Quotquot necessarios *ms.* quotquot habet necessarios [615] Noctis importunitatem *ms.* noctis tempore importunitate [616] Peto difficultatem *ms.* peto, nec expedit ut rediturus veniat propter longæ viæ periculosam difficultatem [617] *Collata cum eodem ms.* [618] Suo in Christo *ms.* suo charissimo in Christo

solo verbo talis homunculi tantam rem incipiam. A Moneo igitur quatenus aut litteras cum sigillo domni præfati abbatis, sicut dixi, mittas; aut omnino quod fieri nullatenus potest, dimittas; et dispositionem vitæ tuæ totam divinæ misericordiæ committas.

EPISTOLA XXII [619].

AD HUGONEM.

Suggerit ei monita quibus erudiat sæculares qui ipsum adeunt.

Domino et amico charissimo HUGONI incluso frater ANSELMUS dictus abbas Becci, a malis excludi, in bonis includi.

Duo viri laici nuper ad me venerunt dicentes se a vestra dilectione missos, quatenus ex nostra exactione aliquid assumerent, unde se ad patriæ cœlestis 349 amorem accenderent [620]. Per quos etiam, ut B referebant, postulastis ut aliquid a me breviter scriptum acciperetis, unde sæcularium mentes hominum vos adeuntium ad hujus sæculi contemptum et æterni regni desiderium incitaretis. Quod vos tanto melius per vos efficere potestis, quanto liberius hauritis vitæ dulcedinem cœlestis. Nam quod ego quasi a longe intueor, vos gustu sentitis; et quod ego mente jejuna ore rumino, vos cordis affectu glutitis: quod enim ego de sanctæ vitæ rectitudine utcunque intelligo, vos operibus tractatis; et quod ego utcunque loqui possum, vos faciendo gustatis. Quanto ergo satur suavius quam jejunus eructat; tanto dulcius vestra commonitio quod persuadere nititur, inculcat. Sed quoniam vestræ aliquid negare C nequeo voluntati, quamvis hoc quod a me petitis, in latitudine sacræ Scripturæ multo melius inveniatis: tamen dicam aliquid secundum petitionem vestram, ne me velut ejus contemptorem arguatis. Sic itaque aliquem illic tantum, et qui altiora capere non possit, ad beatitudinis æternæ desiderium existimo posse invitari. Frater charissime, regnum cœlorum clamat Deus se habere venale. Quod quidem regnum cœlorum tale est, ut ejus beatitudinem et gloriam nec oculus hominis mortalis possit videre, nec auris audire, nec cor cogitare (*I Cor.* II, 9): ut tamen aliquo modo illud possis cogitare. Quisquis ibi regna meruerit, quidquid ipse volet, hoc erit in cœlo et in terra; quidquid vero nolet, non erit [621] in cœlo nec in terra. Tanta enim erit D dilectio inter Deum et eos qui ibi erunt, et inter seipsos invicem, ut omnes se invicem diligant, sicut seipsos; sed omnes plus ament Deum quam seipsos. Et propter hoc nullus ibi volet, nisi quod Deus; et quod unus volet, hoc volent omnes; et quod unus vel omnes, hoc ipsum volet Deus. Quapropter quidquid unusquisque volet, hoc erit et de seipso et de omnibus aliis, et de tota creatura, et de ipso Deo. Et sic singuli erunt perfecti reges, quia quod singuli volent, hoc erit; et omnes simul cum Deo unus rex, et quasi unus homo, quia omnes unum volent, et quod volent erit. Hanc mercem clamat Deus de cœlo se habere venalem. Si quis quærit, quo pretio? respondetur illi: Non indiget terreno pretio, qui vult dare regnum in cœlo; nec aliquis potest Deo dare quod non habeat, cujus est totum quidquid est. Nec tamen dat Deus tantam rem sine omni pretio, quia non dat illam non amanti. Nemo enim dat quod charum habet illi cui charum non est. Quoniam ergo Deus tua re non eget, nec dare debet tantam rem contemnenti amare illam; non quærit nisi amorem, sine quo non dare debet. Da ergo amorem, et accipe regnum; ama, et habe. Denique B quoniam regnare in cœlo [622] non est aliud quam sic conglutinari cum Deo, et cum omnibus sanctis angelis et hominibus per dilectionem in unam voluntatem, ut omnes utantur simul una potestate. Ama Deum plusquam teipsum, et jam incipis tenere quod sibi perfecte vis habere. Concorda cum Deo et cum hominibus [623], si tantum a Deo ipsi non discordent; et jam incipis cum Deo et cum omnibus sanctis regnare. Nam secundum quod tu concordabis modo cum Deo et cum hominibus, in illorum voluntate concordabit Deus tuus et omnes sancti tecum in tua voluntate. Si ergo vis esse rex in cœlo, ama Deum et homines sicut debes; et mereberis esse quod optas. Hunc vero amorem [624] C non poteris habere perfectum, nisi evacuaveris [625] cor tuum ab omni alio amore. Quippe sic est de corde hominis et de hoc amore, quomodo de vase et oleo. Nam sicut vas quanto magis aquam aut alium similem liquorem, tanto minus capit oleum. Ita cor, inquantum occupatur alio amore, in tantum excludit istum. Est et aliud, quia sicut fetor est contrarius odori, et tenebræ luci; sic omnis alius amor, huic amori. Sicut igitur contraria nunquam simul integre conveniunt; sic nec iste amor cum ullo alio amore in uno corde. Hinc est quod qui cor suum implent dilectione Dei et proximi, nihil aliud volunt nisi quod vult Deus, aut quod vult alius homo, tantum si non sit contra Deum [626]. Hinc est quod instant orationibus, et cœlestibus D colloquiis, et cogitationibus; quia dulce est illum desiderare Deum et loqui et audire et cogitare de illo quem multum amant [627]. Hinc est quod gaudent *cum gaudentibus*, flent *cum flentibus* (*Rom.* XII, 15), miserentur miseris, donant indigentibus, quia alios homines tanquam seipsos amant. Hinc est quod contemnunt divitias, potestates, voluptates, et honorari aut laudari. Qui enim hæc amat, sæpe facit aliquid contra Deum et contra [628] proximum. Sic

VARIÆ LECTIONES.

[619] *Collata cum eodem ms. et Edit. et Col.* 1573. [620] Patris cœlestis.. accederent *ms. et Edit.* patriæ cœlestis.. accenderent [621] Nolet, non erit *ms.* volet, non erit [622] Quoniam in cœlo *ms. et Edit.* quoniam regnare in cœlo [623] Cum Deo et hominibus *ms.* cum Deo et cum hominibus [624] Hunc vero amorem *ms. et Edit.* hunc amorem [625] Evacueris *ms.* evacuaveris [626] Circa Deum *ms. et Edit.* contra Deum [627] Tum amant *ms. et Edit.* multum amant [628] Circa Deum et circa *ms. et Ed.* contra Deum et contra

enim ex *his duobus* præceptis *universa lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII, 40). Qui ergo vult habere illum amorem perfecte, quo regnum cœlorum emitur, amet contemptum, paupertatem, laborem, subjectionem, sicut sancti viri faciunt. Sic enim *qui* [429] *se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XVIII, 14). Breviter vobis hæc, charissime [430], sicut postulastis, dixi; sed in horum expositione prudentia vestra multo plura proferre poterit quam dixi. Si tamen de plenitudine beatitudinis æternæ aliquid a me latius dictum sanctitas vestra legere voluerit, in fine libelli mei, qui *Proslogium* appellatur, ubi de pleno gaudio tractavi, reperire hoc poterit. Valete, et orate pro me.

EPISTOLA XXIII [431].

AD PETRUM.

Quod clericus priusquam stabilitatem libere promiserit, non potest invitus ab abbate detineri. Quodque in eo monasterio manere debet in quo prius petitionem et votum monachi fecit.

Domino et Patri abbati reverendo PETRO frater ANSELMUS dictus abbas Becci, per præsentis vitæ sanctitatem adipisci futuræ felicitatem.

Fratrem me vestræ sanctitatis, sicut mandastis, et fraternitatem hanc me velle servare sicut poscitis, confiteor. Quod quia domino Ursioni clerico [432], qui apud vos petitionem et votum monachi fecit, et nunc apud nos manet, vultis apparere; nihil utique vobis minus de illo faciemus, quam a vestra charitate nobis fieri postularemus. Scitote namque quoniam apud nos priusquam apud vos petitionem et votum monachi fecit. Si ergo per hoc vos putatis juste illum posse revocare, quibus posterius hanc petitionem et hoc votum, importunitate precantium victus fecit; multo justius possumus nos illum [433] retinere, quibus hoc prius de longe [434] veniens spontanea voluntate, non ulla vestra persuasione coactus, fecit ille: quo multo magis est debitor servare veritatem in prima et libera promissione quam in ejusdem primæ promissionis violatione. Nam si præfatæ petitionis et voti testes habetis et ejusdem confessionem; nos plus [435] habemus, quia voluntatem ipsius tenemus cum testibus et confessione, et priores suscepimus ejus promissionem. Denique vestram non latet prudentiam quia quanto tempore novitius in incolumitate sui sponte petens monachicam conversionem, in monasterio conversatur ante professionem, secundum regulam nostram differtur propter stabilitatis probationem. Nec interim eum ullus cogere [436] potest ad remanendum, sed libera ei conceditur potestas ad discedendum. Non dico quod non peccet [437], si acceptam bonam voluntatem deserat; et quod sæpius ore bene pro- A misit, diabolica persuasione deceptus exhorreat; sed dico quia quamvis coram Deo mendacii arguatur [438], non est tamen abbatis, **350** ut quod ille promisit, ab eo violenter exigat. Quam rationem [439] et nobis et vobis pariter servandam esse cognoscitis. Quapropter si prædictum clericum vultis ad vos reducere, mittite pro eo: et, si voluerit, liberam habet potestatem a nobis recedendi; si autem noluerit, non a vestra discretione calumniam pati debet nobiscum remanendi; nec in nobis ulla debet esse voluntas illum expellendi. Hoc enim modo me erga vos fraterno affectu uti, quod poscitis, existimo; si quod a vobis mihi ordinate fieri peterem, vestræ fraternitati facere non renuo. Ad calumniam vestram, quam dicitis, rationem excusationis nostræ B exposuimus; sed quoniam inter nos et vos res hæc agitur, consilium vobis dare non audemus. Quo tamen nos utamur in re simili consilio [440], dicere non prohibemur. Nostrum utique semper est consilium ut nullum ante illam sui deditionem, quam per cucullæ spontaneam acceptionem facit; si ad aliud monasterium ire voluerit, invitum teneamus novitium: sed inquantum possumus, illum absolventes, nostrum simul illi consilium, si poscit [441], impendimus et auxilium. Quod si bonam deserens voluntatem monachus esse noluerit, a voto cujus se debitorem fecit non absolvimus, sed nullam illi vim per nos inferentes, illum Dei exactioni, cui se debitorem fecit, dimittimus. Si autem prædictus clericus nobiscum manserit, et res ejus, quas prius sicut C seipsum nobis dedit quam apud vos petitionem et votum monachi faceret, retinere volueritis, nullam a nobismet calumniam sustinebitis. Valete.

EPISTOLA XXIV.

AD IDAM.

Illi magnas gratias agit de beneficiis in se ac reliquos sui gratia collatis.

Dominæ suæ dilectissimæ, generis et morum nobilitate clarissimæ comitissæ IDÆ frater ANSELMUS servus servorum Dei Becci commanentium, cum eisdem dominis suis, in flagranti desiderio Dei usque in finem manere, de desiderato conspectu Dei sine fine gaudere.

Gratias agere reverendæ vestræ celsitudini tota D mente vellemus; sed utique dignas secundum magnitudinem benevolentiæ et beneficiorum, quæ nobis et multis pro nobis impenditis, non valemus. Illum igitur propter quem nobis, et quibuscunque potestis, tanta bona facitis, oramus ut ipse vobis secundum multitudinem divitiarum suarum retribuat, sicut optamus. Ex abundantia tamen charitatis hortamur ut benefaciendo non deficiatis, quatenus tempore suo indeficienter metatis. Domnus Ricardus

VARIÆ LECTIONES.

[429] Sic qui *ms. et Edit.* sic enim qui [430] Hæc charissimi, *ms. et Ed.* hæc, charissime [431] *Collata cum eodem ms.* [432] Quia clerico *ms.* quia Domino Ursione clerico [433] Non illum *ms.* nos illum [434] Et longe *ms.* de longe [435] Confessionem non plus *ms.* confessionem: nos plus [436] Nullus cogere *ms.* ullus cogere [437] Non placet *ms.* non peccet [438] Arguantur *ms.* arguatur [439] Quoniam rationem *ms.* quam rationem [440] Re fieri, consilio *ms.* re simili consilio [441] Simul si poscit *ms.* simul illi consilium si poscit

lator hujus epistolæ promisit nobis se ad nos, si Deus illi concesserit, rediturum et nobiscum deinceps permansurum. Precamur igitur reverentiam vestram ut illum, secundum quod vestra scit prudentia, confortetis; et in omnibus in quibus vestro opus habebit auxilio, propter Dei et nostrum amorem adjuvetis. Dominum nostrum comitem virum vestrum, et filios vestros, vos ipsa ex nostra parte, quia fideliorem nuntium de nobis ad illos non habemus, sicut pro vestris fidelibus salutate.

EPISTOLA XXV [442].

AD GUILLELMUM.

Ut si diligat Anselmum, veniat Beccum, et sæculum fugiat.

Suo dilecto, suo dilectori, suo desiderato GUILLELMO [443] frater ANSELMUS dictus abbas Becci, non diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt, sed a Deo amari et Deum amare.

Quod prius dicam in epistola mea dilecto dilectori meo, nisi quod maxime postulat de dilectione mea. Anima namque dilecta animæ meæ mittendo litteras dilectione flagrantes, et dilectionem fragrantes, petit a me signa dilectionis, litteras consolationis. Quid autem dulcius, quid jucundius, quæ major consolatio dilectioni, quam dilectio? Quid igitur scribam quod magis consoletur te dilectorem meum [444], quam quia sic te diligit anima mea; ut nisi te teneat, non consoletur de te cor meum, nec satietur desiderium meum. Cum enim tanta dilectione, tanta postulatione rogas ut te diligam; utique facis ut te non solum voluntate diligam, sed et necessitate desiderem: et certe nihil consolatur desiderantem, nisi quod satiat desiderium, et nihil magis torquet quam dilatio. Optat dilectio tua consolari epistola dilectionis meæ; desiderat dilectio mea delectari præsentia dilectionis tuæ. Si ergo non vis torquere animam meam, satia [445] quod tam studiose, tam vehementer accendisti, desiderium meum. Quomodo enim mihi dicis quia me diligis; et ut te diligam, anima dilecta mea, sinis torquere præcordia mea? Denique si eadem fervent dilectione intima tua, qua et mea, necesse est ut eodem desiderio liquefiat anima tua quo et mea. Sed quomodo vel possibile est ut tu velis me diligere te, et tu non similiter diligas me? Ne ergo sis crudelis in animam tuam et meam, veni et consolare tuam et meam. Sed cum exieris de civitate tua, esto Loth: ne respicias [446] retro (*Gen.* XIX, 14). Oculos habe ante, ut discas viam ad veniendum, ne habeas eos retro, ut obliviscaris viam ad redeundum; quatenus cum Apostolo *obliviscaris ea quæ retro sunt*, et extendas te *ad ea quæ ante sunt* (*Philip.* III, 13). Aperte dico, sic veni, ut simul conversemur, si vis ut invicem nos consolemur.

A Possem, mi charissime, commonere dilectionem tuam ex multis sacræ Scripturæ dictis, ut mundum et concupiscentiam ejus contemneres; si ea quæ tibi dicturus essem ipse nescires. Memento, charissime, quia per vanitatem transimus ad veritatem. Noli amare vanitatem, si vis obtinere veritatem. Scito quia in Anglicam terram ante mediam hanc Quadragesimam proficiscor, circa Pentecosten, Deo annuente, monasterium nostrum reversurus. Si tamen Deus inspiraret tibi quod desidero et quod tibi expediret, scis quia *semper nocuit differre* [447] *paratis*, nec deessent qui te cum gaudio susciperent, sicut susceperunt olim, me absente, similiter domnum Rodulfum filium Lanscelini. Omnipotens Dominus præveniat omnes voluntates

B et actiones tuas suo consilio, et subsequatur suo auxilio, amice mi dulcissime cordi meo.

351 EPISTOLA XXVI [448].

AD MONACHOS BECCENSES.

Eos hortatur ut absente cœnobiarcha vivant integerrime: et eis suæ in Anglia moræ causas reddit.

Dominis et fratribus charissimis, servis Dei Becci commanentibus, frater ANSELMUS servus eorum, semper ad meliora cum humilitate proficere, et nunquam deficere.

Bene fecistis, quia de rebus domni Hugonis defuncti, et de his quæ erga vos sunt, mihi mandastis; et quia gratia [449] Dei vos et vestra protegi intimastis, me semper hoc desiderantem [450] valde lætificastis. Quoniam autem vos scio non dissimiliter desiderare

C nosse quæ circa me sunt, scitote quoniam ex quo a vobis, vestris me prosequentibus orationibus, egressus sum, omnia mihi prospere per Dei misericordiam evenerunt (*I Esdr.* VIII, 23), et his qui mecum sunt. Ubicunque vel eundo, vel morando sum; non aliter quam in nostra re propria, Deo donante, sum. Quoniam vero rex chartam nostram de rebus quas habemus in Anglia, nonnisi præsentibus datoribus, qui non omnes in curia Paschali adfuerunt, voluit confirmare: jussit me usque Pentecostem ad curiam suam, ubi omnes simul jam convenerunt, exspectare: qua confirmatione peracta, Deo vestris favente precibus, ad desiderantes et desideratos meos desidero remeare. Notum est, dilecti mei [451], dulcedini vestræ quia *religio* vestra *munda et immaculata apud*

D *Deum et Patrem est* (*Jac.* I, 27) desiderium meum, et bona vita vestra est in hoc sæculo gaudium meum. Si quid ergo de vestra charitate pro hac voluntate merui, ut taceam, bene vivendi, primum, quod majus est, precor, obsecro ut bene vivendo lætificetis absentes et præsentes cor meum, et de bono vestro impleatis desiderium et gaudium meum. *Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras* (*Philipp.* IV, 7): ut magis

VARIÆ LECTIONES.

[442] *Collata cum eodem ms.* [443] Guillelmo *ms.* Guillenco [444] Dilectionem meam *ms.* dilectorem meum [445] Satis *ms.* satia [446] Non respicias *ms.* ne respicias [447] Novit differre *ms.* nocuit differre [448] *Collata cum eodem ms.* [449] Et gratia *ms.* et quia gratia [450] Desiderante *ms* desiderantem [451] Dilecti mei *ms.* dilecti mihi

ac magis (quod gratia Dei estis) *solliciti sitis servare* *unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 3). Dominum Hugonem de Gornaco (28) [683] dilectissimum A nostrum, et dominum Odonem antiquum amicum, et novum commilitonem nostrum, et (29) charissimas dominas et matres nostras dominam Evam, et domi-

VARIÆ LECTIONES.

[683] De Gornago *ms.* de Gornaco

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(28) *Dominum Hugonem de Gornago*, alias emendatiusque, *Gornaco*, sic etenim epistola 7 lib. II, et apud Gemm. lib. VIII, cap. 8 Histor. ducum Northmannorum, et in diplomate Herluini legitur in hanc sententiam. « Eidem monasterio dedit Hugo Gornacensis decimam de tribus mansionibus quas in Anglia habebat. » Iterumque in alia periodo: « Eidem monasterio dedit Hugo de Gornaco dimidiam moltam villæ, quæ vocatur Boscis Girardi, quod postea concessit uxor ejus, et filius. » Testes, Aufridus monachus, Rodulfus filius Toraldi, Rogerius Cochelin, et alii plures. Gornacum vero, de quo ad præsens est oppidum Northmanniæ et Bellovacis finitimum, spectansque ex occidente Bellovacum; quod advertere non otiosum duxi, quoniam est ejusdem nominis castellum quarto a Lutetia lapide, ad præterfluentem Matronam, in conspectu Calensis Parthenonis.

(29) *Charissimas dominas, et matres nostras dominam Evam, et dominum Basilium.* Non abs re ut ambas has matronas Anselmus appellat: utraque etenim materno fuit in Beccenses animo. Porro Eva, natione Franca, illustris genere, nupsit viro quoque illustrissimo Willelmo, cognomine Crispino, Neastii Toparchæ, et Northmannici Vulcassini vicecomiti comiti. « Eva autem, inquit Chronicon Beccense ms., se conjugis aptans moribus cœpit Ecclesiam Beccensem præ omnibus amare, abbatem et monachos quasi ex se genitos totis visceribus amplecti, magna devotione venerari, vestes et quæcunque in ornamentis pretiosa habebat, in usus ecclesiæ et fratrum expendit, ipsamque Domini matrem, et ejus Beccensem Ecclesiam toto corde dilexit. Defuncto viro ejus Willelmo, totam se ad Dei servitium convertit, vivens in sancta viduitate, jejuniis et orationibus intenta, quantum sexus vel ætas patiebatur, carnem et saginam usque ad finem vitæ non gustans, eleemosynas multas indigentibus faciens. Post aliquot annos a Willelmo Rothomagensi archiepiscopo velata, in subjectione Beccensis cænobii permansit usque ad mortem; et defuncta sepulta est juxta virum suum. » Hucusque de Eva in narratione de ejus viro Willelmo, qui sub extremæ vitæ dies monachalem induit cucullam Becci, et mortuus ibidem sepulturam obtinuit juxta claustrum, ubi ecclesia ædificanda erat. Post unam paginam Chronicon subdit narrationem de eadem Eva, Basilia, et Aufrida, ejusdem nepte, quam hic attexam, ut pareat iterum unde Anselmus duas priores appellet matres; sic ergo ait Chronicon: « Tempore sancti Anselmi abbatis Becci, tres matronæ nobiles se dederunt in subjectionem ejusdem loci, Basilia scilicet uxor Hugonis de Gornaco, et Auffrida neptis ipsius Basiliæ, et Eva uxor Willelmi Crispini. Quæ tres cum simul Becci viverent, quasi condixerunt sibi, ut de hoc mundo una post aliam transveheretur, et tres dominicas elegerunt, in quibus vitam finirent. Et prima Auffrida Basiliæ neptis, quæ anus erat ætate, virgo autem corpore, ut dicebatur, et Deo sacrata. Quæ cum proximam mortis exspectaret horam, dixit prioribus Baldrico et Rogerio, et aliis qui ad exitum illius convenerant: Quando oculos claudo, videtur mihi domus ista plena albis et nigris personis. Responderunt: Domina, cum albatis pergeris ad Dominum; nec multo post expiravit profunda nocte, Dominica IV Non. Januar. Qua sepulta, cœpit infirmari Basilia domina ejus; quæ cum per aliquot dies gravi corporis incommoditate molestaretur, velata est a Willelmo Rothomagensi archiepiscopo, sicque defuncta est alia Dominica XVI. Kalend. Februar., et sepulta, ut talem personam decebat. Tertia ejus non diu supervixit; nam ætate et jejuniis attenuata cœpit repente viribus corporis destitui. Post mortem enim viri sui Willelmi Crispini omni continentiæ se mancipavit, Beccique usque ad finem vitæ in Dei servitio perseveravit. Hæc ante plures annos sacrum velamen acceperat a prædicto Willelmo Rothomagensi. Cumque in dies languor cresceret, et ipsa quotidie ad ecclesiam pergeret, die festivitatis S. Vincentii, mane se fecit in ecclesiam duci, ibique a toto conventu visitata, B atque inuncta, ante altare Crucifixi, cætera quæ morientibus Christianis solent exhiberi, persoluta sunt ei. Cumque conventus recederet, elevata manu signavit eos dicens: Deo vos commendo, filii. Diligebat enim tam tenere eos, quasi omnes peperisset. Dein domum reducta, dum ad focum sederet, dixit: Videtur mihi quod ego et ignis iste sumus in ecclesia. Sic dicens, et sequentem noctem transegit. Cum jam ad exitum propinquaret, aderant fratres, ut psalmis et orationibus ei subvenirent, quando opus esset. Inter quos fuit quidam, nomine Rodulfus, filius Lancelini, qui eam rogavit, ut, si possibile esset, post mortem illi apparens diceret quid invenisset. At illa spopondit, si Deus concederet sibi; sicque defuncta est tertia Dominica X Kal. Februar. et humo tradita et apposita ad populum suum. Et paucis interpositis diebus postquam defuncta est apparuit monacho dormienti, qui eam rogaverat ut sibi quod invenisset renuntiaret. Quam cum vidisset, ait: Quid est, domina? Quomodo te habes? C Respondit se sexaginta annos pœnitentiæ accepisse. Ad hoc cum ille obstupuisset, et quæsivit causam, et ait: Quia parvos canes et alia hujusmodi vana amavi, et ultra modum in his delectata sum, ideo tam longam pœnitentiam accepi. Ita hæ tres dominæ tribus Dominicis a sæculo migraverant, et una quidem prima parte noctis, ut diximus, defecit; alia media nocte, dum cantarentur matutinæ; tertia mane, dum cantaretur prima, ultimum spiritum exhalavit. » Hucusque Chron. Beccense. Cæterum quam Willelmus Crispinus, ejusque uxor Eva fuerint in Beccenses benefici, hæc diplomatis Herluiniani clausula propalam dicit: « Præfato cœnobio dederunt per consensum comitis Northmanniæ Willelmus Crispinus et uxor ejus filium monachandum; et cum eo beneficium quod Osbernus filius Vallonis tenebat de domo eorum, ecclesiam, quæ sita est in burgo, qui vocatur Blanzeium cum omnibus pertinentibus ad eam. » Testes Arnulfus presbyter, et Radulfus D Dastin. Et rursus haud procul a fide diplomatis: « Eidem monasterio dedit Wuillelmus Crispinus decimam molendini, et totius dominii sui quod habebat in Maisnilfulbert. » Testes Paganus de Moritania, Gillebertus Dastin. Tertioque « Prædicto monasterio dedit Willelmus Crispinus ad luminaria altaris in burgo Pacei XX solidos de Teloneo, et in burgo Estrepignei de Teloneo XX solidos in eamdem rem, et tredecimam totius annonæ quam habet in eadem villa, et unum hospitem. Dedit quoque quatuor libras denariorum præter supradictos XX solidos datos ad luminaria in prædicta villa Paeci, et totam partem quam tenebat in molendinis ejusdem villæ, hoc est, sextam partem molendinorum, et medietatem totius silvæ pertinentis ad se in eadem villa. Dedit etiam de Telonio burgi Linarolt XL solidos præter supradicta dona. Dedit de Teloneo Blanzei XL solidos. Dedit quoque medietatem clausi quod

nam Basiliam ex nostra parte, quanto dulcius potestis, salutate; et eos, sicut vos et illos decet, et nostram scitis voluntatem, serviendo et honorando confortate. Si plusquam dixi moram fecero, tolerate; quia spero in Deo, non erit sine aliqua utilitate.

EPISTOLA XXVII.

AD ROBERTUM.

Ut qui, relicto monasterio suo, absque causa et ipso absente discesserat, eo revertatur.

Domino et fratri dulcissimo ROBERTO ANSELMUS salutem et vitam consequi sempiternam.

Dictum est mihi quia postquam ivi in Angliam, noluistis in monasterio vestro conversari. Quod si factum est bono animo et propter rationabilem causam, utcunque potest tolerari; si vero aliquo rancore factum est, scitote me multum mirari. Nam etiamsi habetis aliquam causam, quæ vobis recta videtur, ut a monasterio vestro vos alienaretis; vel propter amorem nostrum deceret vos exspectare, donec mihi rem ipsam, quæ vos offenderet, intimaretis; et deinde nostro consilio cor vestrum, sicut servum Dei deceret, pacaretis. Precor igitur ut si me et consilium meum diligitis, sicut ego vos semper dilexi et diligo, ad monasterium vestrum veniatis, et ibi cum aliis pacifica et benigna conversatione Deo serviatis. Si autem mihi acquiescere nolueritis scitote quia animæ vestræ non expedit, et me contristatis. Quod si vobis grave est placita tenere quæ vobis commendavi, magis volo ut illa dimittatis quam quod animam aut famam vestram lædat faciatis. Non dico modo verba inconvenientia, quæ de vobis pro hac occasione dicuntur in Anglia. Valeat mihi dulcis charitas vestra; et ne faciat quod me contristet, quia jucunda est mihi benignitas vestra.

EPISTOLA XXVIII [463].

AD HAYMONEM ET RAYNALDUM MONACHOS.

Ut Becci cucullam induant, qui e longinquo illuc venerant Anselmi convisendi ergo, eos vehementer hortatur.

Suis dilectissimis et desideratissimis consanguineis HAYMONI et RAYNALDO frater ANSELMUS servus servorum Dei Becci commanentium, tota virtute vanitatem contemnere, et toto affectu ad veritatem contendere.

Cum audivi, animæ dilectissimæ animæ meæ, quas sicut se diligit, et de quibus quod de se, desiderat anima mea; cum audivi vos de tam longe quæsivisse faciem meam, exprimere nequeo quantum gaudium perfudit cor meum, quantum dilatata est spes mea de vobis, quantum prius ardens, vehementius exarsit desiderium meum de vobis. Concupiscunt jam, dilectissimi mei, concupiscunt oculi mei vultus vestros, extendunt se brachia mea in amplexus vestros. Anhelat ad oscula vestra os meum, desiderat conversationem vestram quidquid restat de vita mea, ut in pleno gaudio futuræ vitæ vobiscum gaudeat anima mea. Hoc optant, hoc orant de vobis ardentia pro vobis intima mea, charissimi, hoc jam fidentius sperant, et ad hoc ardentius anhelant, quia vos in Northmanniam adduxit voluntas Altissimi. Spero enim orando, et oro sperando in eo qui sua gratia tantum fecit, quia secundum votum meum perficiet quod incœpit. Sed quoniam donec videam quod opto, stimulat me desiderium meum, interim *ex cordis abundantia loquitur os* (*Matth.* XII, 34) meum. *Gustate*, amantissimi, quam *suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9); quod nequaquam scire potestis quandiu dulcis est vobis mundus. Scitis, dilectissimi mei, quia *mundus transibit et concupiscentia ejus* (*I Joan.* II, 17); *Deus* autem permanebit (*Psal.* CI, 13), et omnis gloria [464] ejus. Qui ergo diligit mundum, sectatur vanitatem, et consequetur miseram indigentiam; qui autem, contempto mundo, eligit Deum, sequitur veritatem et inveniet beatam sufficientiam. Sed quid cunctor [465] aperte dicere desiderium cordis mei? Dicam ego : Persuadeat [466] Deus. Desiderati mei, nihil tam bene potestis, quam monasticæ vitæ propositum arripere; nusquam melius hoc potestis, quam cum illo qui vobis in hoc desiderat et potest, Deo dante, servire et consulere. Utique non fallo, quia amicus sum; certe nec fallor, quia expertus sum. Simus ergo monachi simul, serviamus Deo simul, ut de invicem nunc et in futuro gaudeamus simul una caro, unus sanguis, una anima, unus spiritus simus. Denique accessistis, accedendo succendistis, succendendo [467] conflastis, conflando consolidastis animam meam cum animabus vestris. Scindi potest, secerni jam non potest. Trahere illam ad sæculum vobiscum **352** non potestis. Aut ergo cum illa manebitis, aut illam scindetis. Sed si illi cohæretis, non solum consanguinei, sed et conspirituales estis. Si vero illam sciditis, non consanguinei, sed vere sanguinei et carnales estis. Si ad hoc venistis, vos ipsi judicate qui et quales dicendi estis. Sed absit! charissimi; sed avertat Deus, dilectissimi, ne tam insanabiliter animam vos diligentem [468] et erga vos innocentem lædatis; ne tam

VARIÆ LECTIONES.

[463] *Collata cum eodem ms.* [464] Transibit, et omnis gloria *ms.* transibit .et concupiscentia ejus : Deus autem permanebit et omnis gloria [465] Quid cunctet *ms.* quid cunctor [466] Dicam ego persuadeat *ms.* dicam ego . persuadeat [467] Accedendo succendendo *ms.* accedendo succendistis, succendendo [468] Vos diligentem *ms.* animam vos diligentem

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

vocatur Blancart ad præsens absolute, et reliquam partem mediam post mortem Evæ uxoris suæ, ipsa volente et consentiente. »

Cæterum Northmannorum comitem supra memoratum alium putes quam Willielmum cognomine Spurium. Nam in diplomate Herluini non semel sic vocatur, et quod ille ipse sit qui Anglos devicerit, aperte palamque dicunt insequentia hæc verba : « Hanc donationem confirmavit Willelmus rex Anglorum, cum esset comes Northmannorum. » Et quidem quamplures illic recensentur viri nobiles, at comitis nudo contenti nomine, unicus Northmannorum dux appellatur comes Northmannorum.

intolerabiliter spem de vobis bonam confundatis. O quomodo inter præcordia mea fervet amor meus! Quomodo laborat totus erumpere simul affectus meus! Quomodo quærit se verbis exprimere; sed nulla verba sufficiunt! Quanta vult expromere; sed tempus et charta non capiunt! Dic tu, o bone Jesu, cordibus eorum, sine quo nulla vox valet auribus eorum; dic illis ut relinquant omnia, et sequantur te. Promitte illis quia, cum veneris judicare, sedebunt tecum et judicabunt tecum. Nec separes a me, quibus me tanto carnis et spiritus affectu junxisti; sed aggrega eos illis quibus tibi servientibus me servire jussisti. Domine, tu testis es interius; et lacrymæ quæ, me hoc scribente, fluunt, testes sunt exterius, si mecum quod opto fecerint quomodo gaudens erit cor meum: si alibi hoc fecerint, quam melius illis scio, quid talibus expediat, qualiter timida et suspensa erit mens mea? Si sæculum tenuerint, quam dolens et tristis erit anima mea. Nimis loquor, sed immenso amore cogor. Amati et desiderati, valete et manete. Manete, inquam, et permanete. Quod utinam prius audiam incœptum quam veniam, et cum venero, inveniam!

EPISTOLA XXIX [459]

AD HENRICUM.

Ut quantocius mundum relinquat.

Domino, fratri amico Henrico frater Anselmus, abbas [460] Becci, bonæ voluntatis perfectionem [461] et effectum.

Benedictus Deus in donis suis, *et sanctus in omnibus operibus suis* (*Psal.* CXLIV, 17), qui vestræ dilectioni tantum de nostro desiderio, propter quod ivistis, concessit [462] efficere: quem oramus ut quod deest adhuc de voto nostro et de vestra mercede, dignetur perficere. De qua [463] re consilium nostrum per fratres nostros mando. De gratia et dilectione ducis, de qua mihi scripsistis, multum gaudeo; et pro ea Deo et illi et vobis gratias ago. Quod etiam illi per litteras facere cogito, cum nuntii vestri, sicut audivi constitutum esse, ad illum redibunt. Et quoniam nescio si hoc necesse erit fieri antequam redeam; cum primum poteritis, mandate mihi prænomen ejus, et nomina [464] uxoris et filiorum ejus: solum enim nomen ejus teneo, quia Vitalis vocatur. Sed quoniam dulcis mihi vestra dilectio sic me sibi sua probitate conglutinavit, ut idem de vobis, quod de me, desideret cor meum, unde jam spem magnam ex vestris sermonibus concepi, non potest mens mea quiescere, donec ipsum meum desiderium de vobis satietur. Quamvis igitur nullus sermo mihi sufficiat, donec Deus quod opto perficiat, pauca tamen, quia non nescienti loquor, pro hoc ipso amica familiaritate commemoro. Pensa igitur, dulcis amice, quantalibet mundi gloria potitus fueris, quis sit finis, et in fine quis fructus, quid præmium et econtra, quæ sit exspectatio mundi gloriam calcantium. Si dicis, non soli monachi ad salutem perveniunt, verum est. Sed qui certius, qui altius illi qui solum Deum conantur amare; an illi qui amorem Dei et amorem sæculi simul volunt copulare? Sed forsitan dicet aliquis quia et in ordine monachorum est periculum. O homo qui hoc dicit, quare non considerat quid dicit! O rationalis natura! an est hoc rationabile consilium, ut quia ubique est periculum, ibi eligas manere ubi majus est periculum? Denique si ille qui solum Deum nititur amare servat propositum usque in finem, certa est salus. Si vero ille qui mundum vult amare, non deserit suum propositum ante finem, aut nulla, aut dubia, aut minor est salus. Et certe satis probat quia nullatenus, aut parum aliquod bonum diligit, qui illud ubi certius et melius cognoscit, non eligit. Sed dicunt multi: Gravius irascitur Deus peccanti monacho quam alii, quia de proposito altiori cadit. Hoc verum est, quandiu est in peccato. Sed certe benignius et familiarius suscipit Deus monachum pœnitentem, si ad suum propositum redit, quam non monachum qui ad idem propositum non venit. Plus namque placet Deo etiam post grave peccatum, cujus propositum est et ante post, quo majus habere non potest, quam ille qui nec ante nec post simile peccatum, vult proponere, quo melius non potest. Si ergo et innocentibus et pœnitentibus melius est ad vitam monachicam venire, et redire, quam absistere: quid moraris? Si prius de hac vita tolleris, damnum est irrecuperabile. Multa, charissime, de monachicæ vitæ altitudine et certitudine, de quiete et jucunditate dicere possem, si epistola modum non excederet: festina ergo ad tantum bonum, quia nullo bono efficacius venies ad summum bonum. Plures vidi hoc promittentes et differentes, quos ita mors tulit ut nec hoc perficerent quo se impediebant, nec hoc inciperent [465] quod promittebant. Quod valde timeo de te; sed avertat Deus a te, charissime. Vale, et noli tardare.

EPISTOLA XXX [466].

AD WALCHELMUM.

Quod monachum ad tempus datum non possit retinere invito abbate qui eum repetit. Et intercedit pro Gisleberto.

Domno et Patri reverendo episcopo Wintoniensi Walchelmo [467] frater Anselmus, orationum et servitii fidelitatem.

Secundum quod vestram scivi voluntatem, locutus sum cum domno abbate de monte Sanctæ Trinitatis. Concessionem a domno abbate Rainero an-

VARIÆ LECTIONES.

[459] *Collata cum eodem ms. et cum Edit. Goth. et Col.* 1575 [460] Anselmus dictus Abbas *Edit.* Anselmus Abbas [461] Voluntatis profectionem *ms. et Edit.* voluntatis perfectionem [462] Quod concessit *ms. et Edit.* quod ivistis concessit [463] Et qua *ms. et Edit.* de qua [464] Et nominis *ms. et Edit.* et nomina [465] Nec hoc inciperent *ms.* ne hoc inciperent [466] *Collata cum eodem ms.* [467] Gualchelmo *ms. rectius* Walchelmo

tecessore suo vobis factam esse de domno Stephano A monasterii sui monacho penitus negat. Hanc autem negationem mihi sic se putat [468] asserere, quia dicit se vestris precibus eumdem fratrem eo tenore concessisse, ut quandocunque ab ipso, aut post ipsum a priore sui monasterii revocaretur, absque excusatione rediret; vestramque reverentiam eumdem non invitum suscepisse. Persuasi tamen quantum potui, ut nihil contra voluntatem vestram accelerarel. Quid tandem jam velit, vobis aut jam scripsit, aut scripturus est, omni [469] interim de dilatione reditus fratris offensione remota. Interea, si quid plus potero, secundum quod scio vos inde velle, apud illum efficere tentabo. Domnus Robertus frater, et sub vestra sanctitate conservus noster, quem et dilectorem vestrum volo dicere, quia scio, sed non audeo; quia B forsitan non omnis qui audit, credit: nescio quid supra me confidens per me nimis instat, quatenus apud me pietatem vestram pro fratre meo Gisleberto intercedam. Sed valde grave mihi semper est aliquid a quoquam petere contra ejus voluntatem, maxime ab illo cujus nunquam volo offendere benignitatem. Itaque angustiæ mihi sunt undique. Si enim precibus pietatis non moveor, nimis ero durus; si autem aliquid precibus ab invito extorqueo, etiam quod sponte tribuendum sit, timeo videri **353** importunus. Quoniam igitur nec tacere audeo, nec rogare, saltem ad discendum liceat servo vestro benignam vestram prudentiam humiliter interrogare: *Labia enim sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum* C *est* (*Malach.* II, 7). Doceri ergo a vestra sapientia cupio, si apud Deum pater non portat iniquitatem filii, nec filius iniquitatem patris, utrum apud propinquum frater portet iniquitatem fratris. Videmus enim hoc fieri non solum apud multos extraneos, sed et apud quosdam propinquos, quorum auctoritas facile reprehendenda non est. Denique quomodo verum est quia *sicut anima patris, ita et anima filii, Dei est* (*Ezech.* XVIII, 4); ita verisimile videtur quia sicut caro fratris, ita et caro fratris consanguinei est; et si cujuslibet culpa in propinquum transit, propinquior est filius patri quam frater fratri. Si ergo vestræ pietati solubilis videtur hæc quæstio, præfatum Gislebertum, quia prope est, doceat suam solutionem, et super ipsum erit dubitanti mihi susceptam mandare responsionem. Valete. D

EPISTOLA XXXI.

GREGORII PAPÆ AD ANSELMUM.

Ejus precibus se et Ecclesiam commendat, et ei præcipit ut justitiam faciat cuidam converso suo.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, Anselmo venerabili abbati Beccensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam fructuum tuorum bonus odor ad nos usque redoluit, etc. *Vide in Gregorio VII, Patrologiæ tom. CXLVIII.*

EPISTOLA XXXII [470].

URBANI II AD ANSELMUM.

Ut episcopo rerum ecclesiasticarum imperitiori adsit. Ut non differat sedem apostolicam visitare, et ad eam mittere quæ Hubertus subdiaconus ejus legatus collegerat ex censu B. Petri.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, Anselmo venerabili et dilectissimo abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Religionis ac scientiæ tuæ prærogativam scientes, B etc. *Exstat supra in Urbano II, Patrologiæ tom. CLI.*

EPISTOLA XXXIII [471-474].

ANSELMI AD URBANUM.

Exponit duram quam Belvacensis episcopus et a clericis et a laicis patitur persecutionem. Et postulat sedis apostolicæ privilegium pro suo monasterio contra episcopalem dominationem.

Domino reverendo, Ecclesiæ catholicæ summo pontifici, Urbano, frater Anselmus, servus servorum Dei Becci commanentium, cum debita subjectione fidele servitium.

Gratias ore et corde celsitudini vestræ, quantas possum, ago; quia parvitatem meam dignata est suæ benignitatis epistola honorare, et apostolica benedictione lætificare. Pro vestra et Romanæ Ecclesiæ tribulatione, quæ nostra et omnium vere fidelium C est, non cessamus orare Deum assidue, *ut mitiget* vobis **354** *a diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea* (*Psal.* XCIII, 13). Et certi sumus, etiamnum nobis [475] moram videatur facere; quoniam *non relinquet virgam peccatorum super sortem justorum* (*Psal.* CXXIV, 3); quia *hæreditatem suam non derelinquet* (*Psal.* XCIII, 14): et *portæ inferni non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI, 18). De dilectissimo nostro episcopo Belvacensi, quem ea diligentia qua scivi et potui, exquisito ejus introitu, ut onus episcopale susciperet coegi; sic multimode coactus regis Francorum et cleri Belvacensis, et multorum aliorum religiosa (inquantum cognoscere poteram) instantia, cum assensu Remensis archiepiscopi, nullo D resistente, ut nisi hoc facerem, Deum timerem offendere. Novit sanctitas vestra qua voluntate post susceptum episcopatum olim eam petiit, quid fecit, quomodo rediit. Cur autem nunc quoque vestræ se majestati repræsentet, plenius per ejus vocem quam per litteras nostras innotescet. Scio namque quoniam ipse mendacium, et maxime in hac re coram vobis exsecratur, et sperat ob puritatem conscientiæ quia veritas in hac causa sibi non adversatur. Ve-

VARIÆ LECTIONES.

[468] Sic putat *ms.* se putat [469] Tandem scribere velit vobis, aut jam scripsit, aut scripturus omni *ms.* tandem jam velit, vobis aut jam scripsit, aut scripturus est omni [470] *Collata cum eodem ms.* [471-474] *Collata cum eodem ms.* [475] Etiamnum nobis *ms.* etiamsi nobis

rum rei ipsius serie pertractata, nec vestra prudentia nostro consilio indigebit, nec justitia precibus opus habebit. Solum igitur hoc nunc intimo, quod si ad vestram jam venit (sicuti est aut venturum est) notitiam per alium, nescio; scilicet quia [476] non minimam idem episcopus *persecutionem* patitur *propter justitiam* (*Matth.* v, 10), quam per jussionis vestræ servare nititur obedientiam. Nam, intantum ejus odium canonici et presbyteri ejus episcopatus, paucissimis exceptis, et quidam laici exardescunt, et extraneos, quoscunque possunt et quibuscunque modis valent, accendunt, ut non solum ipsum, sed et illos immoderate detestentur, et detestabiles monstrare conentur, qui ei aliquod solatium impendunt: ut cum [477] Propheta ipse dicere possit: *Tota die verba mea exsecrabantur, adversum me omnes cogitationes eorum in malum: inhabitabunt et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt* (*Psal.* LV, 6). Canonici quidem et presbyteri hoc illi faciunt, quia eos a pravis consuetudinibus, et maxime a mulierum reproba conversatione vult prohibere, et filios eorum, sive quos sibi secundum placitum hæredes eligunt, a præbendarum hæreditaria successione, atque a sacrorum ordinum promotione conatur arcere. Laici vero idcirco, quia invasionibus rerum Ecclesiæ inordinate factis non vult favere. Quapropter ut eum vestris litteris vehementer roboratum remittatis, valde necessarium existimo, et ut dominum supplex servus postulo. Sicque illum auctoritas vestra Remensi archiepiscopo, et aliis vicinis episcopis, et clero civibusque Belvaci, et ejusdem episcopatus nobilibus commendans contra malevola machinamenta muniat, ut in exsecutione mandatorum vestrorum non tam eos adversarios quam adjutores inveniat. Præsumo aliquam gratiam de vestræ largitate pietatis Ecclesiæ Beccensi postulare; sed hæc præsumptio non tantum de mea ascendit temeritate, quantum de vestra reverenda mihi et charissima descendit benignitate, quæ se meæ parvitati litteris per præfatum episcopum Belvacensem missis, et verbis mihi per illum et quosdam alios relatis, dignata est monstrare. Est enim nova res, nostrum monasterium nec adhuc ulla antiquitate, aut ulius apostolica auctoritate, aut privilegio confirmatum, sed vestris temporibus et vestræ clementiæ provisioni divinitus servatum. Ut ergo aliquo vestræ auctoritatis dono, prout vestræ visum fuerit religiosæ discretioni, se gaudeat honorari et confirmari, nulla nostra merita obtendimus; sed divinæ voluntati et vestræ pietati committimus. Non enim ignotum esse puto vestræ excellentiæ quia plures episcopi non tantum gaudent monasteria paterna pietate nutrire et episcopali cura erudire, quam austera quadam dominatione et propria voluntate gravare. Quod tamen sub paterna sanctitate reverendi archiepiscopi nostri Guillelmi (29*) fidelis dilectoris nostri non timemus. Servi vestri, conservi et domini mei fratres nostræ congregationis, qui pro vestra paternitate quotidie mecum non cessant orare, desiderant se mecum orationi et benedictioni vestræ commendare [478].

EPISTOLA XXXIV [479].

AD URBANUM.

Timet ne episcopus tam gravibus ærumnis obruatur, eumque optat episcopatu absolvi.

Suo reverendo domino Christianorum universali pontifici URBANO frater ANSELMUS, quod suus.

De Belvacensi episcopo, quod sentio breviter, sed magno affectu dico, et ut notum sit vestræ pietati desidero. Nihil proficit in episcopatu, sed et ipse a sui custodia impeditur, nec rebus Ecclesiæ prodest, nec in futuro ego, aut aliquis eorum qui rem noverunt, et secundum Deum eam considerare volunt, aliquid melius sed deterius exspectamus. Non quia in ejus innocenti vita aliqua culpa malæ voluntatis sit; sed quia non est talis qui tantum onus possit

VARIÆ LECTIONES.

[476] Nescio scilicet: quia *ms.* nescio: Scilicet, quia [477] Ut cum *ms.* et cum [478] Commendari *ms.* commendare [479] *Collata cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(29*) *Archiepiscopi nostri Willielmi.* Scilicet Rothomagensis, ad quem est epist. 68. l. III, cujusque non semel Chronic. Becc. m. meminit. Successit autem Joanni teste Willel. Gemmet. lib. VIII, cap. 5. Histor. duc. Northman. (ad quem legi nonnulla Lanfranci epistola) vita functo anno 1079. « Is, ut alibi monuimus, fuit nepos Rathbodi, seu, ut legunt Victorianæ Sagiens. episcopor. Tabulæ, ms. Rathbandi episcopi nepos, et monachus S. Stephani Cadomiensis, tandemque abbas post Lanfrancum; Illi autem nuncupato Rothomagensi archiepiscopo Cadomienses surrogarunt Gillebertum Constantiniensem » ut notavit Guillelmus Gemmeticensis lib. VII. Histor. Ducum Northmannorum, cap. 26, anno 1081, habuit synodum apud Lissebonam multis astantibus episcopis, et Willelmo Notho Anglorum rege, teste Matthæo Paris in Historia majore; solus ille archiepiscopus, quasi nihili faceret ubique tonantia pontificiorum anathematum fulmina, incestas efficit nuptias Philippo Francorum regi, et Bertradæ Fulconis Rechini Anglorum comitis uxori, sicut universi Francorum annales recitant. Hanc tamen Bertradam inter uxores Fulconis non reperio in Tractatu comitum Andegavensium quem servat scriptum Bibliotheca Victoriana. His vero connubiis male et perperam a Willelmo conjunctis, Urbanus papa tanto Domini furore in eum est accensus ut multis annis interdictum vix Anselmus aliquin Urbano amicissimus, potuerit reconciliare; quod notat Willelmus Malmesberiensis lib. V De gestis regum Anglorum. Imo non reconciliavit. Nam Paschali epistol. 140, lib. III epistolarum nostri Anselmi sub finem, ait: « Rothomagensis episcopi causam et interdictum justitia dictante prolatum tuæ deliberationi commisimus. Quod enim ia illeseris, indulgeo. » etc. Porro hunc esse electi Willelmi annum superius recensitum, et Antonii Democharis, ut nostræ tabulæ ms. Rothomagensium archiepiscoporum confirmant, exstat ad eumdem 80 Ivonis Carnotensis epistola. Obiit anno 1110, successore Gaufrido Cenomanensi decano, ex earumdem tabularum notatione, et Guillelmi Gemmeticensis, cap. 14, lib. 8 suæ Historiæ.

sustinere, tantam malitiam irruentem, tantas insidias circumstantes cavere. Unde valde timeo ne abundantiori tristitia absorbeatur, in qua cum nimio dolore cor ejus versatur, et in qua nullo alio vinculo quam sola vestra jussione ligatur. Quapropter ego et alii secundum Deum amici ejus corde cum ipso prosternimur ad vestigia vestræ misericordiæ, ut ei viscera sua aperiat, et de tanto malo et periculo, in quibus sine utilitate esse se sentit, clementer eripiat. Ne prohibeat agnum mitem de medio circumvenientium et irruentium luporum et leonum fugere; nec puerum innocentem de Chaldæorum fornace exire. Quod qualiter meæ parvitati fieri posse congruentius videatur, per eumdem ipsum excellentia vestra poterit audire, si dignatur. Eo enim modo, nisi aliter prudentiæ vestræ videbitur, nequaquam gloriabitur se malitia per falsitatem prævaluisse; sed innocentia gratulabitur per libertatem mentis evasisse. Mirari potest forsitan vestra sapientia cur sic [480] mihimet contrarius videat existere, ut quem episcopum fieri coegi, episcopatum velim deserere. Sed fateor illi, cui conscientiam meam celare non debeo, quia mala quæ patitur, prius sensi et prædixi, cum ad episcopatum peteretur; sed illi in me sententiam meam obruerunt, qui illum petendo cum magna importunitate concorditer in me irruerunt. Timebam enim in corde meo asserere Deum magis esse in meo solo sensu et voluntate, quam in multorum, se simpliciter eum propter Deum petere clamantium, unanimitate. Ingerebat se etiam hoc menti meæ, quia sæpe Deus magis operatur per vitam illitteratorum quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam litteratorum quærentium quæ sua sunt [481]. Ecce in conspectu vestro est, cur eum episcopum fieri concessi, et cur nunc mutare desiderem quod coactus concessi : et judicio vestro subjacet, si puniendum, aut corrigendum, aut suscipiendum sit quod facio et quod feci. Paternam vestram sanctitatem omnipotens Deus diu nobis in integra prosperitate conservet, Amen. Soli vestro conspectui hanc epistolam notam esse, si vobis placet, quidquid de illa vobis videatur, desidero et flagito.

355 EPISTOLA XXXV [482].

AD JOANNEM.

(30), *De falsa et impia assertione cujusdam qui tres personas in Deo dicebat esse tres res.*

Domino, et fratri dilecto JOANNI, frater ANSELMUS semper ad meliora proficere.

Ad litteras, quas mihi dilectio vestra misit, de illo qui dicit in Deo tres personas esse tres res; aut Patrem et Spiritum sanctum cum Filio esse incarnatum; ideo tandiu moratus sum respondere, quia volebam plenius de hac re loqui. Sed quia, multis me occupationibus impedientibus, postquam epistolam vestram suscepi [483], non mihi licuit, interim inde breviter respondeo; in futuro vero, si Deus dare opportunitatem dignabitur, voluntatem habeo copiosius inde tractare. Quod ergo dicit tres personas tres res, aut vult intelligi secundum tres relationes, id est secundum quod Deus dicitur Pater, et Filius, et a Patre et a Filio [484] procedens Spiritus; aut secundum id quod [485] Deus dicitur. Sed si ipsas tres relationes dicit tres res esse, superflue hoc dicit. Nullus enim negat hoc modo tres personas esse tres res. Sic tamen, ut diligenter intelligatur, quomodo ipsæ relationes dicantur res, et cujusmodi res; et si aliquid faciunt eædem relationes circa substantiam, quemadmodum multa accidentia, an non. Quamvis videatur non intelligere hoc modo tres res, quas dicit : ex eo quia subjungit trium personarum unam esse voluntatem, aut potestatem. Nam tres ipsæ personæ non habent voluntatem, aut potestatem secundum relationes, sed secundum hoc quod unaquæque persona Deus est [486]. Quod si dicit tres personas esse tres res, secundum quod unaquæque persona est Deus; aut tres deos vult constituere; aut non intelligit quod dicit. Ad ostendendum quid sentiam de sententia præfata, ista interim dilectioni vestræ sufficiant. Quod autem petitis mecum conservari, antequam Romam proficiscamini, scitote quia quantum ad dilectionem honestatis vestræ pertinet, libenter vellem. Sed inquantum intelligo, et vobis parum esset utile propter multas occupationes meas, et impedimentum esset vobis. Omnino namque persensi quia, nisi cum episcopo manseritis usque dum proficiscamini, aut nihil aut parum vos ipse juvabit ad hoc quod facere debetis; nec ego aliquid, quod valeat ad iter agendum, vobis facere possum.

EPISTOLA XXXVI.

AD GISLEBERTUM.

Laudat vitæ ab abbate institutæ rationem. Fratrem, quem in claustrum reduxerat, ei dimittit.

Amico, fratri, domino, Patri, dilecto dilectori reverendo abbati GISLEBERTO frater ANSELMUS, perseverantem in longa vita cum prosperitate sanctitatem, et indeficientem in æternitate felicitatem.

Si velim scribere mutuæ nostræ dilectionis affectum, timeo ne aut videar ab ignorantibus veritatem excedere, aut necesse sit aliquid veritati subtrahere. Qui affectus quantus et quam verus sit, cum multum cognoscerem, quando sese oculo ad oculum,

VARIÆ LECTIONES.

[480] Cum sic *ms.* cur sic [481] Per vitam quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam quærentium quæ sua sunt *ms.* per vitam illiteratorum quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam litteratorum quærentium quæ sua sunt [482] *Collata cum eodem ms.* [483] Epistolam suscepi *ms.* epistolam vestram suscepi [484] Et filio *ms.* et a filio [485] Secundum id quod *ms.* secundum quod [486] Persona Deus *ms.* persona Deus est

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(30) V. Epist. 41 et 51 infra.

osculo ad osculum, amplexu ad amplexum ostenderet : nunc multo magis experior, cum abesse illum irrecuperabiliter, in quo tanta jucunditate delectabar, intueor. Sicut enim abundans nescit quid sit indigenti, ut qui deliciis affluit, ignorat quid sit esurienti; ita qui amico fruitur, non sentit languorem animæ carentis. Quoniam ergo nec scribi sufficienter potest quid nobis invicem sit, nec ignoranti loquor : his interim omissis, oro vobiscum ut aliquando nos invicem videntes oculo ad oculum, osculo ad osculum, amplexu ad amplexum non oblitum amorem recolamus. De his autem quæ de vitæ suæ conversatione charitas vestra mihi dignata est exponere, gratias ago Deo quia nihil ibi videre possum, quod non sit laudabile. De fratre illo, quem in claustrum reduxistis, quod vultis donec vobis aut nobis aliter videatur, concedo : sed occulta ejus vestra discutiens prudentia, prout judicaverit, illi consulat. De damno vestro, quod mandastis, miror et condoleo. Quod dignatur vestra charitas excusare se, quia non potest modo facere quod vellet : gratias ago vestræ dignationi et bonæ voluntati. De domno Lanfranco nihil melius scivi, aut potui, quam quod in Anglia feci et dixi. Valete.

EPISTOLA XXXVII [487].

AD IDAM.

Quod debet niti ad profectum, qui cupit defectum vitare.

Reverendæ et charissimæ dominæ suæ comitissæ Idæ frater Anselmus, per bona temporalia ad æterna pertingere.

Sicut verus amor, quem secundum Deum erga reverentiam vestram habeo, a sua integritate non potest deficere : ita nunquam debet a salubri exhortatione deficere. Quamvis igitur semper sperem prudentiam vestram undique sibi prospicere, ne callidus hostis aliqua fraude violare valeat bonæ vitæ propositum; nequaquam tamen, si vel tantum suggero ut instantius faciatis quod bene facitis, judicandum est esse superfluum. Nullus enim gaudium bonæ vitæ quem jam conscendit, custodire sufficit, qui semper ad altiorem proficere non appetit. Semper igitur necesse est ut nitatur ad profectum, qui semper vult vitare defectum. Sic itaque se reverentia vestra, imo Deus cor et os et actus vestros semper et ubique custodiat, ut vita vestra nunquam, et nusquam in magnam, vel parvam culpam [488] decidat. De monasterio vestro, quod a me petebatis, regi Anglorum retuli; sed certe non laudavit ut facerem. Argentum domni Ricardi per præsentium [489] latorem mitte nobis. Valete.

EPISTOLA XXXVIII [490].

AD ROBERTUM.

Peccare statuens, et divinitus impeditus, si postea lætetur se non peccasse, reus non est ac si crimen ipsum comisisset a Deo desertus.

Domino et Patri, abbati reverendo Roberto, pa-
A ter Anselmus dictus abbas Becci, hujus vitæ prosperitatem et futuræ felicitatem.

Respondens vestræ reverentiæ de re, unde per filium suum Villelmum meam parvitatem dignatur consulere, vellem exempla et auctoritates proponere : sed ejus festinatione, et mea occupatione, sicut 356
ipse testis est, impediente, vix mihi licet rei ipsius veritatem simpliciter exponere. Nullus Catholici ignorat prudentia quia sicut ille qui bonum opus facere volens prohibetur, et postea gaudet se facere non potuisse quod bene voluit, non est laudandus non fecisse bonum quod proposuerat. Ita ille qui pravum opus agere disponens non permittitur et postea lætatur se non esse concupiscentiæ suæ traditum, nequaquam judicandus est crimen egisse
B quod voluerat. Nam etsi quandiu est aliquis in criminis voluntate, si in nulla vitam terminat, de crimine judicandus sit, magna tamen distantia est inter illum, quem ira superni judicis usque in reprobam actionem deserit, et illum, quem gratia a præcipitio servans operis in bonam voluntatem restituit. Multum igitur est criminandus ille qui pariter illis crimen conatur impingere, quorum pravas voluntates divina sapientia tam diverse voluit disponere. Ille namque nomine facinoris notandus est, qui aut in actum labitur, aut in malitiosa intentione describitur, non ille, qui nec in opus malitiæ præcipitatur, et a perversa intentione eruitur. Hic enim in hoc servatus est, unde gaudendo gratias possit agere; ille in hoc desertus est, unde dolendo veniam ne-
C cesse sit petere. De hoc certum est quia pro hujusmodi gaudio præmium accipiet; illi multum est, si pro dolore peccati pœnam effugiet. Plura vellem scribere, sed quia, sicut dixi, mihi non licet, ista vel ad testimonium eorum [491], quæ prædictus filius vester de nostra viva voce vobis referet, licet intercisa, sine reprehensione suscipite. Valete.

EPISTOLA XXXIX [492].

AD LAMBERTUM.

Hunc nobilem virum ad vitam monasticam hortatur.

Dilecto et desiderato in Christo Lamberto frater Anselmus abbas Beccensis, toto corde sæculi hujus vanitatem contemnere, et ad æternam veritatem contendere.

D Tanta mihi charissimus frater et filius meus domnus Rodulfus Belvacensis, olim socius tuus, nunc verus amicus et desiderator tuus, retulit de nobilitate et de morum [493] tuorum, quæ generis nobilitatem exornat, honestate, ut non parvo affectu cogatur cor meum te desiderando diligere, et diligendo desiderare. Quapropter quoniam animam tuam anima mea nec minus vult, nec plus potest diligere quam seipsam : non aliud potest desiderare de illa quam de seipsa. Hoc igitur est de te desiderium meum ut mundum relinquendo Christum sequaris, et per tem-

VARIÆ LECTIONES.

[487] *Collata cum eodem ms.* [488] In magnam vel parvam culpam *ms.* in magna vel parva culpa [489] Per præsentem *ms.* per præsentium [490] *Collata cum eodem ms.* [491] Testimonia eorum *ms.* testimonium eorum [492] *Collata cum eodem ms.* [493] Et morum *ms.* et de morum

poralem humilitatem et paupertatem, exaltationem et divitias æternas consequaris. Non te detineat, mi dilecte, nec moretur ulla occasio carnalis; quia utique non est consilium, non expedit bonum æternum perdere, aut minuere, aut vel differre pro temporali. Quod si superna gratia tibi, quod utinam videant oculi mei, inspirare dignabitur secundum desiderium meum, et ad hoc eligere dignaberis consortium et consilium meum, jam dilatata in amplexus tuos obviam cantat tibi anima mea : *Paratum cor meum, dilecte mi, paratum cor meum* (*Psal.* LVI, 8). Vale, dulcissime, vale : et quam dubia et brevis sit vita hominis, et quam infinita sunt quæ sequuntur bona vel mala, incessanter memorare.

EPISTOLA XL [594].

AD ERMENGARDAM.

Ipsa, consentiente viro, voverat continentiam ; sed cum vir monachus vellet fieri, ipsa non vult : unde eam precatur Anselmus ut annuat.

Dominæ in Deo dilectæ ERMENGARDÆ frater ANSELMUS abbas Becci, salutem et fideles orationes [595].

Quamvis vos non cognoscam visu, tamen quia ejus ordinis sum qui omnibus hominibus debet bene velle et salubriter consulere, nulli mirum videri debet si vestram reverentiam, secundum quod audio expedire, commoneo. Audivi, charissima domina, qualiter sit inter virum vestrum et vos, quoniam nobilitas vestra non hoc patitur occultari, sed longe lateque facit publicari. In qua re primum gratias ago Deo, a quo est omne bonum, qui eidem viro vestro dedit tanta constantia temporalem gloriam contemnere, et vobis concessit tot tribulationes pro tuenda castitate tam viriliter sufferre : ita tamen ut ille in ipso mundi contemptu non plus diligat seipsum quam vos, nec vobis aliquid in hoc mundo sit clarius illo. Certe ambo in hoc Deo et bonis hominibus amabiles, ambo estis laudabiles, utique in tanta et tam vera mutua vestra dilectione non tam corpora vestra diligere credendi estis quam animas. Corpora namque vestra nulla cura, nullo mutuo amore potestis a morte temporali eripere ; animabus vero vestris, si ipsum vestrum amorem regere scitis, vitam æternam potestis acquirere. Quid ergo est, femina reverenda, femina probatæ castitatis, quid est quod te cogit impedire virum tuum, ne perfecte quærat salutem animæ suæ, quam non minus deligis quam tuam? Nullatenus enim vel cogitandum est ut hoc facias propter vilem carnis delectationem, quam tantum, postquam ipse a te discessit, contempsisti : ut ne virum alterum susciperes, cum hunc habere non posses, multas passa sis tribulationes, multas respueris persuasiones. Quod si detines animam ejus a salutis suæ profectu, propter gloriam et commoda temporalia quæ amas, et quæ te per illum speras posse retinere : quomodo diligis animam illam, cujus certo et æterno commodo dubia, vilia et transitoria tua præponis [596] commoda? Aut qua ratione potes ab eo exigere, ut ipse æterna bona animæ suæ postponat temporalibus bonis corporis tui ; si tu bona corporis tui præponis bonis animæ illius? Vide ergo, charissima domina, vide, fortis et prudens mulier, vide si hoc facis, quam non bene regas amorem tuum, quam non recte diligas diligentem te virum tuum. Quid si illum cogis ut desiderat consilium animæ suæ pro voluntate tua; et tunc morte tua vel illius occurrente; aut alio casu, sicut solet, irruente, ille non prosit tibi, et tu noceas illi; utique si noces animæ illius, noces animæ tuæ. O quanto melius, reverenda domina, quanto laudabilius ostenditis vos diligere virum vestrum, si non solum permittitis, sed etiam consulitis et juvatis, ut quod incœpit, Deo inspirante, hoc conetur perficere, ipso adjuvante : si bonum illius amando, vestrum facitis; si certissime creditis; quia quanto fortius propter amorem Dei et proximi, humanum auxilium dimittitis, tanto familiarius et securius vos divinæ protectioni committitis. Confidat ergo in Deo prudens vestra fortitudo, et fortis prudentia : et sicut, si mortuus esset vir ille, absentiam ejus sufferretis nolendo, sine ullo ejus et vestro proficuo; ita dum vivit, sponte illam tolerate pro magno ejus et vestro præmio. Concedite ut libere faciat quod desiderat, quatenus 357 cum illo participetis mercedem. Si enim Deus curam gerit de viduis quæ non propter illum sunt viduæ : multo charius illam fovebit quam pro suo amore videbit sponte viduam. Quod si contigerit (quod forsitan non erit) ut terrenum perdatis honorem, nolite dolere, quia in cœlo recipietis meliorem. Et certe quod a melioribus et sapientioribus multum contemnitur, non est multum dolendum, si perditur. Plus aliquid vellem consulere, sed non audeo; orare tamen non timeo. Omnipotens et misericors Deus ita det tibi mundi contemptum, sicut dedit viro tuo ; ut in cœlesti regno par sis viro tuo soror et Domina in Deo dilecta.

EPISTOLA XLI [597].

AD FALCONEM.

De Roscelino, qui Lanfrancum et Anselmum secum sentire dicebat in Deo esse tres res, et vere dici posse tres deos.

Domino et amico charissimo, reverendo episcopo Belvacensi FULCONI frater ANSELMUS dictus abbas Becci, salutem.

Audio (quod tamen absque dubietate credere non possum) quia Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas : aut Patrem et Spiritum sanctum esse incarnatum, et tres deos vere posse dici si usus admitteret. In qua sententia asserit venerabilis memoriæ archiepiscopum Lanfrancum fuisse, et me

VARIÆ LECTIONES.

[594] *Collata cum eodem ms.* [595] Et fidelem orationem *ms.* et fideles orationes [596] Proponis *ms.* præponis [597] *Collata cum eodem ms.*

esse. Quapropter dictum est concilium (31) a venerabili (31) Remensi archiepiscopo Rainaldo colligendum esse in proximo. Quoniam ergo puto Reverentiam vestram ibi præsentem futuram; volo ut instructa sit quid pro me respondere debeat, si ratio exegerit archiepiscopum quidem Lanfrancum vita ejus, multis religiosis et sapientibus viris nota (32), quia de eo nunquam aliquid tale sonuit, ab hoc crimine satis excusat et absentia et mors ejus omnem de eo novam accusationem recusat. De me autem hanc veram omnes homines habere volo sententiam. Sic teneo ea quæ confitemur in Symbolo, cum dicimus : *Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ*. Et : *Credo in unum Deum Patrem omnipotentem factorem cœli et terræ*. Et : *Quicunque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem*, et ea quæ sequuntur. Hæc tria Christianæ confessionis [598] principia, quæ hic præposui [599], sic inquam, hæc et corde credo et ore confiteor ut certus sim quia quicunque horum aliquid negare voluerit, et nominatim quicunque blasphemiam, quam supra posui me audisse a Roscelino dici, pro veritate asseruerit, sive homo, sive angelus, anathema est; et confirmando dicam, quandiu in hac persliterit pertinacia, anathema sit. Omnino enim Christianus non est. Quod si baptizatus et inter Christianos est nutritus, nullo modo audiendus est; nec ulla ratio aut sui erroris est ab illo exigenda, aut nostræ veritatis illi est exhibenda; si mox, ut ejus perfidia absque dubietate innotuerit, aut anathematizet venenum quod proferendo evomuit, aut anathematizetur ab omnibus Catholicis, nisi resipuerit. Insipientissimum enim et infrunitum [600] est, propter unumquemque non intelligentem quod supra firmam petram solidissime fundatum est, in nutantium questionum [601] revocare dubietatem. Fides enim nostra contra impios ratione defendenda est; non contra eos qui se Christiani nominis honore gaudere fatentur. Ab his enim juste exigendum est ut cautionem in baptismate factam inconcusse teneant; illis vero rationabiliter ostendendum est quam irrationabiliter nos contemnant. Nam Christianus per fidem debet ad intellectum proficere, non per intellectum ad fidem accedere; aut si intelligere non valet, a fide recedere. Sed cum ad intellectum valet pertingere, delectatur; cum vero nequit, quod capere non potest, veneratur. Has autem nostras litteras ad prædictum concilium a vestra sanctitate portari; aut si forte non iveritis, per aliquem de vestris litterarum [602]

A mitti deposco. Quæ, si ratio nominis mei exegerit, in totius conventus audientia legantur; sin autem, non erit opus ut legantur [603]. Valete.

EPISTOLA XLIII [604]

AD LANFRANCUM.

Quod contra voluntatem consiliumque suum prælati in abbatem assumi consentire nusquam debuerit, cum qui non intraverit per obedientiam nullatenus sit ab ipso benedicendus.

Frater ANSELMUS, quamvis indignus, tamen abbas monasterii Beccensis, fratri LANFRANCO, monacho ejusdem cœnobii, declinare a malo et facere bonum.

Ego frater Anselmus in Deum dilector tuus, fidelis consiliarius tuus, divina dispositione et tua electione abbas tuus, tibi, frater Lanfrance, in nomine Domini nostri Jesu Christi moneo, consulo et
B præcipio ut plusquam bis aut ter intente perlegas hanc fidelem epistolam meam, et inter cor tuum assistens coram districto judice, in cujus conspectu semper es, pertractes verba et consilium meum. Quod si aliquo modo factum fuerit ut alius illam, te non habente, aut legere nolente, legat, adjuro eum per omnipotentem Deum ut non subtrahat animæ tuæ salubre consilium; sed hanc præmissam meam jussionem tibi, aut audienti aut legenti aperiat, et ipsam epistolam totam tibi legendam exhibeat : quod si facere noluerit, peccatum tuum ab illo requirat Deus, ita ut nulla sit excusatio in die revelationis justi judicii Dei. Antequam donum abbatiæ [605] acciperes, dicebam tibi et aliis secreto et publice, corde et ore, me nolle ut acciperes; non
C approbare, non consulere nunquam [me esse præcepturum : et si sine jussione mea acciperes, nunquam te benedictionem abbatis ab ullo episcopo meo assensu esse accepturum. Et tamen nescio quo superno judicio celabatur mihi quid sensurus eram, cum idem donum acciperes. Sed postquam factum est subito se ingessit cordi meo grave pondus rei, et aperuit se terribile judicium Dei : *Audivi et conturbatus est venter meus, consideravi et expavi* (*Habac.* III, 16). *Contritum est cor meum in medio mei, contremuerunt omnia ossa mea* (*Jer.* XXIII, 9). Sensi rem detestabilem esse coram Deo, et coram omnibus illuminatis ab eo. Unde quod tristis dico, tu primum, et per te totus noster ordo, et maxime
D dolens et rubescens ego Pater tuus, et mater tua Ecclesia nostra, *facti sumus opprobium vicinis nostris, subsannatio et irrisio his qui in circuitu nostro sunt* (*Psal.* LXXVIII, 4) : et omnibus audientibus factus est exemplum dedecorandi et destruendi

VARIÆ LECTIONES.

[598] Christianæ religionis *ms.* Christianæ confessionis [599] Proposui *ms.* præposui [600] Infinitum *ms.* infrunitum [601] Fundatum est, quæstionum *ms.* fundatum est, in nutantium quæstionum [602] Litterarum *ms.* litteratum [603] Sin autem non erit opus ut legantur *ms.* sin autem; non erit opus ut ostendantur [604] *Collata cum eodem ms.* [605] Donum Abbatis *ms.* donum Abbatiæ

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(31) *Concilium a venerabili*. Hujus concilii rursus meminit Anselmus cap. 1, lib. De incarnatione Verbi. Archiepiscopi etiam, ad quem exstat 13 Ivonis Carnotensis epistola, ubi (sicut in præfation. libr. Anselmi. De incarnatione Verbi) vocatur Rainaldus, sed purius Rainoldum dixeris; sic enim legi in Tabulis Rhemensis archiepiscopor. apud Demochar. et in privilegio, quod ipse anno sui pontificatus tertio, contulit Theodorico secundo abbati Sancti Huberti Ardennensis.

(32) *Archiepiscopum quidem Lanfrancum vita ejus multis religiosis nota*, etc. Nescio qua fronte hic ne-

Ecclesiam Dei, cujus rei te fecisti principium et principem nostris temporibus in hac patria. Sustine me sic graviter loquentem, fili, quia non me impellit furor ex odio, sed cogit me dolor ex amore. Desiderat enim tristis frater subvenire pereunti fratri suo; festinat tremens pastor eruere de faucibus leonis ovem tremendi domini sui. Prosequitur dolens pater ut revocet in infernum properantem dolendum filium suum. Redi ergo, redi ad cor; tuum [196] discute factum, et concute mentem tuam; reprobasti consilium æternum, et tenuisti consilium reprobum. Nam *Dominus reprobat* **358** *consilia principum, consilium autem Domini manet in æternum* (*Psal.* XXXII, 10). Non enim te fecit [197] abbatem Christus veritas [198], sed tua cupiditas, et eorum qui non percipiunt quæ Dei sunt temeritas. Memento quia *qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro: fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat* (*Joan.* X, 1): fili mi, non intrasti per ostium, quia non instrasti per Christum. Non intrasti per Christum, quia non per veritatem. Non per veritatem, quia non per rectitudinem. Non enim intrat monachus in A abbatiam per rectitudinem, qui non intrat per regularem electionem et per obedientiam. Non te excuses. Dices mihi: *Non intravi per obedientiam, quia non prohibuisti.* Sufficit ad removendam rectitudinem, quia non per obedientiam introisti. Verum est quia non dixi, prohibeo, aut præcipio ne facias. Videbam enim intelligenti sufficere quia incessanter dicebam: Non vult, non approbat cor meum, non consulit, non præcipit, nec præcipiet os meum. Si acceperis sine mea jussione abbatiam, nunquam habebis ab archiepiscopo benedictionem. Non enim debet monachus exspectare oris imperium, si novit voluntatem abbatis sui, aut consilium. Si ergo non instrasti per ostium, grave mihi est dicere; sed tu considera et intellige, quem te nominet veritas, ad B quid te venisse testetur.

EPISTOLA XLIII [199].

AD WANDREGISILIUM.

Afflictos in tribulatione consolatur. Et quod nusquam consenserit ut Lanfrancus eorum abbas fieret.

Dominis et fratribus charissimis, domno GUALTERO, priori monasterii S. Wandregisilii (33) et aliis monachis ejusdem monasterii, qui cum eo sunt, frater

VARIÆ LECTIONES.

[196] Ad cor; tuum *ms.* ad cor tuum [197] Te facit *ms.* te fecit [198] Christus veritatis *ms.* Christus veritas
[199] *Collata cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

bulo (Roscelinum) dico ausus sit Lanfrancum, virum alioquin integerrimum, ne leviuscule quidem suspectum hæreseos, imo hæreseon hostem infestissimum, tam gravis insimulare erroris. Verum, ecquid non audeat in viros sanctissimos, si cum ipso Deo gigantum more bellare non dubitet? Licet autem fides et auctoritas Anselmi satis apud omnes Catholicos purgent magistrum de objecto crimine, gratior tamen potentiorque fuerit purgatis ex ejusdem verbis Lanfranci elicita, quam præstabimus, prius posita Roscelini conclusione, quam sic Anselmus refert. « Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas, aut Patrem et Spiritum sanctum esse incarnatum, et tres deos vere dici posse, si usus admitteret. » Lanfranci verbis hisce ad Rainaldum Pictaviensem scribentis poterit impia Roscelini conclusio dejici. « Dominus Jesus Christus in eadem persona verus homo, et verus Deus, secundum humanitatem quidem esurivit, sitivit, cæterasque humanæ naturæ infirmitates assumendo hominem præter peccatum assumpsit; secundum divinitatem vero, qua Patri et Spiritui sancto per omnia æqualis est, nihil horum sustinuit. » Et post pauca: « Unigenitus Patris ita in mundum venit ut tamen a paterno sinu nunquam discederet. » Et post pauca: « Hoc locutionis modo superius dictum est, quia homini assumpto a Filio Dei ictus et vulnera impetum passionis afferrent. » Tertioque: « Alioqui, si præfatus doctor (D. Hilarium Pictaviensem intelligit quemque purgat a Gaianismo Berengarium sacramentarium congesto in eumdem Hilarium) contra omnium sanctorum Patrum definitionem, carnem insensibilem et doloris experiem intelligi voluisset, assumptum a Filio Dei hominem similem nobis hominem, in prædicta sententia minime retulisset. » Lanfrancus autem, cum dicat his in locis Christum in eadem persona hominem verum Deumque verum ei quoque soli tribuat humanæ naturæ assumptionem, manifeste profitetur solum Christum fuisse incarnatum; sed et cum di- C cat in eadem persona verum fuisse Deum, ac secundum divinitatem fuisse per omnia æqualem Patri et Spiritui sancto, non obscure docet minime dici posse tres deos. Etenim cum numeri ad significandam rerum multiplicitatem fuerint instituti, ubi quid jam unicum repereris, otiosa prorsus erit multiplicatio. At Christus a Lanfranco secundum divinitatem per omnia æqualis Patri et Spiritui sancto, hoc est, prorsus idem creditur, et est juxta symbolum Athanasii: Qualis Pater talis Filius, talis Spiritus sanctus. Naturam igitur numero eamdem, Roscelinus impiis ac iniquis distinxit calculis. Extremum quoque effatum Lanfranci, dicentis, sic Unigenitum Patris in mundum venisse, ut tamen a paterno sinu nunquam discesserit, plane demonstrat inseperatam inseparabilemque divinarum naturarum connexionem. Quod enim ab alio nunquam separatur, quis infirmans dicat separatum? Utinam superiorum nostrorum diligentia consuluisset ejusdem D Lanfranci commentariis, in epist. D. Pauli recensitis a Petro Christiavillano Beccensi monacho, in indiculo Bibliothecæ Beccensis, anno 1483 ut legi in Biblioth. Becc. Hinc enim multo plura prompsissemus testimonia, quibus Roscelinum jure postularemus stellionatus.

« Ab hoc crimine satis excusant, et absentia, et mors ejus. » Non quælibet mors excusat, sed ea potissimum, quam nullus præterit hæreseos sinister rumor, ut de Lanfranco paulo ante Anselmus testificatus

(33) *Sancti Wandregisili.* Id cœnobii sic ab ejus conditore etiamnum dicitur, vulgo S. Wandrile, decem circiter a Rothomago millibus. Alias dicitur Fontanella in Vita S. Audœni, vel Fontonilla apud Gemmet. lib. VII ducum Northman. cap. 25, idque ob fontem juxta scaturientem. Eversum illud a Northmannis excitavit Ricardus II dux Northman. Gemmet. sup. cap. 22. Exstructum est id cœnobii ab ipsomet Wandregisilo, decimo a Rothomago lapide.

ANSELMUS, post præsentem tribulationem, temporalem et æternam consolationem.

Dominus Northmannus petiit a me ex vestra parte, ut dilectioni vestræ aliquam scriberem consolationem, et nostram ostenderem de Lanfranco voluntatem. De consolatione quidem hoc mihi scribere pro temporis brevitate sufficit, quod S. Scriptura dicit : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis : scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur, patientia autem opus per-* A *fectum habet* (*Jac.* I, 2). Et alibi : *Oportet nos per multas tribulationes introire in regnum Dei* (*Act.* XIV, 21). Et : *Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari supra quam ferre potestis ; sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut sustinere possitis* (*I. Cor.* X, 13). Cum ergo ex tribulatione tot nobis bona veraciter promittantur ; nec frangi, nec desperare, nec a bono proposito ullo modo deficere pro ulla tribulatione debemus : sed tanto magis in proposito bonæ voluntatis secundum similitudinem grani *** sinapis

VARIÆ LECTIONES.

*** Multitudinem grani *ms.* similitudinem grani

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ficatus est. Mors autem ejus incidit in annum Christi 1089 sui pontificatus undevigesimum Willihelmi cognomento Rufi, Anglorum regis tertium, testibus Henrico Hungtidon. lib. II Matthæo Westmonast. in Flor., Histor. Rogerio Honed. in Annal. et archiepiscop. Cantuariens. Tabulis ms. in nostra Bibliotheca, his verbis : « Anno tertio Guilhelmi Rufi, regis Anglorum, Lanfrancus Cantuariensis metropolis archiepiscopus defunctus, in basilica Sanctæ Trinitatis (quam ipse mirifico opere construxerat) ante Crucifixum sepultus est. Sedit annis novem, et vacavit sedes annis quinque. Gemma sacerdotum, et flos monachorum Lanfrancus Cantuariorum archiepiscopus V Kalend. Junii obiit in Anglia. » De isto venerabili Patre multa loquuntur (quæ litteris dedit Gilbertus Crispinus Herluini Lanfrancique contemporaneus, et Beccensis Monachus) « in Gestis sanctæ memoriæ Herluini abbatis, ac Anselmi ejus successoris, et in Gestis Northmannorum. » Sic Tabulæ ms. de Lanfranco.

Porro scriptores nec conveniunt de mense obitus, nec de die. Nam Roger. Honed. priori parte Annalium Florent., Wigorniensis in Chronic. numerant IX Kalend. Jun., Matth. Westmonast. IX Kalend. April., Matth. Parkerus in antiquis Eccles. Britan. IV Jun., Petrus Equilin. lib. VI, Catalog. cap. 47 V Non. Jul., Baleus cent. 13 Script. Britan. V Kalend. Jul., Tabulæ Cantuar. et Chron. Becc. ms. V Kalend. Junias. Si forsan quis me causificetur scrupulosiorem aut morosiorem ephemerestin, novit sibi maxime prospectum suisque scrupulis (si urgeretur aliquot) occurrisse me. Ex his enim, quanquam dissentaneis ephemeridibus magis consentaneam potest colligere supputationem, scilicet mensem Junium Lanfranci defuncti testem. Nec minorem anni discrepantiam habent auctores, ex quibus superiores verius sentiunt et scribunt, horumque sententiæ suffragatur tempus unctionis, scilicet annus 1070, quem tant. Willelmus Malmesberiensis lib. I De gest. pont. Angl., Roger. Honed. in eumdem, Matt. Paris in Hist. majore, et narratio elect. unctique Lanfranci descripta in limine suarum epistolarum. Cæteri, qui ejus mortem referunt, ad annum 1090 ut Wigorniensis et Georgius Lilius in Chronic. Anglorum regum recensent ejus ordinationem anno 1071 sicut et Cantuarienses Tabulæ, Lilioque in hoc consentaneæ quod dicant archiepiscopatum vacasse annis quinque. Tandem in hoc omnes conveniunt, nempe Lanfrancum sedisse annis undeviginti, licet, ut præmonui, fit multo verior sententia Malmesberiensis, qui flaccescente Lanfranco florescebat. Nam et idem gubernatæ Ecclesiæ Cantuariensis tempus, et cessationis servat, annos plus quatuor connumerans, reliquit annum mortui Lanfranci et Anselmi in ejus locum subditi inchoatum aliquot mensibus, sumit pro excessit illo significato tribus ejusdem verbis quatuor, etsi vere quis hunc annum possit numerare, quia Anselmus, electus Martio mense anni 1093 suscepit regimen pridie Non. Decemb., cum sacro delibutus oleo, et pontificiis adornatus est insignibus. Si quis ergo annum 1070 sui parte majore inceptum (utpote perductum ad Septembrem quo fuit consecratus Lanfrancus) dicat eum obiisse anno 1089, alias 1090 ; Neubrigensis lib. I Rerum Anglicarum, B cap. 2, opinatur Lanfrancum obiisse diem anno 1087. Contra auctor Memorialis Historiarum, vir alioqui diligentissimus, anno 1096.

Sed cum priora, quæ in connexo sunt, necessaria sint, fiunt etiam, quæ consequuntur, necessaria. Volaterrano parcere, feret religio : Ait enim, lib. III Comment. tit. de Gallia Narbonensi, sub finem, Lanfrancum Honorio tertio papa egisse ludimagistrum. Postea tamen, lib. XXII notat Honorio tertio successisse Innocentium tertium, id est anno 1216. Sed et inficias ibit Anselm. nostrum audivisse Lanfrancum; illum tamen claruisse anno 1058 observat lib. XIII eorumdem Comment.

Nunc historica dissensione dijudicata, prosequamur quæ restant in Tabulis Cantuariensibus notata de Lanfranci obitu. « Multa, inquiunt, super illum Cantuarii metro, seu prosa prompserunt; multa quoque Beccenses, quos ipse docuerat, aliique sophistæ de charismatibus illi divinitus datis, edi- C derunt. »

Archiepiscopus, etc. *Vide supra*, *col.* 1019.

« Beccensis autem Anselmus supradictam compatriotæ sui memoriam heroico carmine voluminis lacrymabiliter indidit. » Hucusque Victorianus codex, et Becc. ms. Quibus, si plura quis desideret, adeat Malmesberiensem, Gemmeticensem, Rogerum Honedenum, Matthæum Paris, Thomam Walsinghanum in hippodigmate Neustriæ ad annum 1071. Florentem Wigorniensem in Chron. Vincentium Belvacensem Speculi Histor. lib. XXV, cap. 56, 57, et 43.

His collectaneis funerariis adjunxi novissimum illud quod, etsi Lanfranco superstiti contigerit, tamen quia sic fuit tectum ut sola mors ejus detexerit, idcirco hic tantum reteximus ; Beccense vero Chronicum ms. suppeditavit in hæc verba :

« Reverendissimo Patri WILHELMO, et cunctæ congregationi Sanctæ Mariæ Beccensis, frater WIL- D HELMUS abbas Cormeliensis vestræ pietatis alumnus.

« Rem, domini et fratres charissimi, nulli (ut reor) mortalium, nisi soli mihi cognitam, refero vobis de venerabili Patre Herluino, atque ejus priore Lanfranco, quam ipse Lanfrancus proprio ore singulariter mihi retulit, et ut nemini dicerem, quoad ipse viveret, penitus interdixit. Cujus interdictum hactenus custodiens, nunc tandem securus enuntio, cum jam me nulla cohibet interdictio. Hujus autem enuntiationis ipsam veritatem, Deum videlicet, invoco testem quem scio mendaciloquorum omnium esse perditorem : dicit enim Psalmus : *Perdes omnes, qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7). Hic igitur Lanfrancus tempore prædicandi Herluini Patris, conversionis gratia Beccum humillime suscepit, susceptum strenuissime usque ad finem vitæ gratia divina se

fervere (*Matth.* xiii, 31), quanto magis tribulationem adversitate atterimur [311]. Confidite ergo quia, annuente Deo, post tribulationem lætitia consequetur. Si quis autem ex vobis in hac tribulatione defecerit, dicite: *De nobis exiit, sed non erat ex nobis* (*I Joan.* ii, 19); quia non erat nobiscum radicatus. De voluntate autem nostra hoc mens nostra dicit et lingua quia si olim voluissem [312] et præcepissem ut Lanfrancus esset Abbas vester, quod certe non feci: tam crudelem se super vos ostendit, ut jam nec velle possem. Valete.

EPISTOLA XLIV [313].

AD GISLEBERTUM.

Quod ipse molestissima febre correptus fuerit dum Cadamo Beccum rediret: quæ tamen diffugit, cum de petendo ab eis orationum succursu meditaretur.

Domno et Patri abbati reverendo GISLEBERTO, ejusque sanctitati commissis domnis et fratribus in Cadomensi cœnobio commanentibus, frater ANSELMUS, quod servus fidelis et frater.

Postquam a vestra desiderata presentia nuper vi, quam scitis, abstractus recessi: Beccum ante festivitatem S. Benedicti ob multa impedimenta videre non potui. Intra quod spatium cum multis curis et doloribus corporeis affectus essem in Francia insuper febris subito irruit in me, ferociter comminans me non amplius vos, aliosque dominos nostros Beccenses visurum, multumque exterritans bis ausa est tangere servum vestrum. Sed cum videret me intentissime meditantem [314] ut ad vos et quoscunque possem, mitterem pro auxilio et succursu orationum, exterrita fugit exterritum. Sed illud tantillum quod habebam saporis, edendi et dormiendi, et virium corporis, avida nocendi accelerando rapuit et secum tulit. Tanta igitur ejus hæc mancipia, fastidium scilicet et insomnium, et horum sociam imbecillitatem, quæ ejus semper sequi solent terra vestigia, a me nondum expellere possum. Hæc idcirco mando vestræ charitati quia statum meæ parvitatis semper vobis notum esse volo, et vos idipsum [315] velle non ignoro. Scitote quia donec vos videam, semper me debitorem ad vos veniendi cognosco. Juvate ergo me vestris orationibus, ut secundum votum meum possim solvere debitum meum. Valete nunc et semper.

EPISTOLA XLV [316].

AD HENRICUM.

Exorat pro monacho refuga, cui est in votis redire ad ovile, et pecuniam mutuam solvere.

Domnis et amicis, et fratribus charissimis, domno priori HENRICO, et aliis in Cantuariensi cœnobio, Christi Ecclesiæ servis Dei commanentibus, frater ANSELMUS, in sanctæ vitæ proposito semper ad meliora proficere, et nunquam deficere.

VARIÆ LECTIONES.

[311] Tribulationum atterimus *ms.* tribulationum adversitate atterimur [312] Venissem *ms.* voluissem [313] *Collata cum eodem ms.* [314] Mediante *ms.* meditantem [315] Et ad ipsum *ms.* et vos id ipsum [316] *Collat cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

protegente servavit. Erat tunc Beccus ædificiis parvus, pauper fortuna, pauperior religionis norma. Pater quidem præfatus Dei amore pollebat, sed fratrum utilium consolatione carebat. Verum, secundum quod scriptum est: *Facta cogitatum tuum in Domino, et ipse enutriet te* (*Psal.* liv, 23), cum assiduis Dei clementiam ipse exsecraret precibus, quatenus sibi talem virum dirigeret, cujus solatio foveretur, consilio animaretur, adjutorio sustentaretur, Lanfrancum liberalium artium eruditione peritum, morum probitate conspicuum, ratione divina suffultum, discretionis virtute submixum ei direxit, qui sibi ad omnia utilis, ad cuncta, quæ pie volebat, accommodus fuit. Nam ipsius bonitate atque industria, doctrina atque efficacia istud cœnobium, ut cunctis notum est, superna pietas sacræ religionis ordine informavit, multis honoribus, terris et prædiis ampliavit, pluribus etiam personis nobilibus atque honestis, ad laudem et gloriam nominis sui sublimavit. Sed ad rei relationem, cujus occasione ista prælibavi, pertingam. Cernens Lanfrancus fratrum inertiam morum pravitatem, ordinis transgressionem, conjiciens etiam aliquos sibi invidere, qui sibi metuebant eum proficiendum fore, ignorabat quid ageret, quo se conferret, tædebat eum conversationis inhonestæ, inhiabat ardenter ad solitariæ dulcedinem vitæ. Simulata igitur infirmitate, Fulcrannum hortulanum rogavit, ut ei quotidie afferre radices quorumdam carduorum quos sibi asserebat afferre solutionis remedium. Hoc autem faciebat, ut corpus suum assuefaceret tali edulio, quasi disponebat vivere in eremo. Cum ergo jam corpus et animum præparaverat ad fugam nocturnæ elapsionis, domino Herluino abbati nihil de hac re suspicanti, dum in lecto quiesceret, egregiæ indolis Hugo puer, qui nuperrime obierat, in veste candida apparuit filius Baldrici de Auvervilla, nepos ejusdem abbatis. Cujus aspectu in nullo turbatus, amabiliter sic eum abbas affatur: Quid est tibi? quomodo te habes? Et puer alacriter: Ego, Pater, bene habeo, quia per Dei misericordiam et per tuam intercessionem, liberatus sum ab omni tormento. Sed Deus misit me ad te, ut dicam tibi, quia si tibi non prospexeris, magistrum Lanfrancum non habebis. Abbas admiratus: Quomodo, inquit, fili? Puer ad hæc: Quia vitam solitariam desiderat, et de monasterio egredi deliberat. Nam mores fratrum et vita non sibi placent. Vide ergo quid facias, quia tibi non expedit. His dictis puer disparuit. Abbas attonitus in iis quæ audierat, reliquum noctis vigiliis et orationibus insomne peregit. Summo autem mane mox ut ora loquendi se dedit, Lanfrancum ascivit, secum singulariter sedere fecit. Cor abbatis intimo dolore cruciabatur, vox intra fauces premitur, lacrymæ uberrime erumpentes dolorem cordis aperiunt. Lanfrancus hæc videns, in terram prosternens se, cur abbas sic plorat aperiri sibi suppliciter precatur. Tandem abbas in hæc verba prorupit: Heu mihi, cui tale damnum minatur Deus! Væ mihi? qui meum consilium perdidi, meum auxilium amisi. multoties per magnos gemitus Deum rogavi, uberrimis lacrymis divinæ supplicavi misericordiæ ut talem præstaret mihi virum, cujus consilio et auxilio locum istum emendarem, et quæ essent Deo placita monachorum usibus instaurarem. Et quando, frater Lanfrance, huc te Deus adduxit, preces meæ humilitatis exauditas credidi. Ego in te onus meum transferre cogitabam. Ego te totius oneris mei sarcinam supportaturum sperabam. Nunc autem (nescio qua de causa) hinc discedere me derelicto satagis, et ad deserta pergere cupis. Lanfrancus intel-

Moyses charissimus frater noster, qui claustrum A sanctæ conversationis vestræ sua juvenili levitate et aliena deceptus fraude deseruit, utpote filius Evæ matris nostræ, quæ in paradiso decepta paradisi amœnitate caruit, superno protegente respectu; nec dissipavit substantiam suam cum meretricibus, nec inedia coactus pavit porcos extraneos, nec desideravit saturari siliquiis [517] quas porci manducant : sed nondum exhausta mentis satietate, quam de spirituali mensa vestra acceperat, ad nostrum monasterium, quasi ad notum portum post multos mundani maris discursus tandem applicuit. Qui, quamvis ob reatus sui conscientiam severitatem justitiæ sibi timeat Apostolo dicente : *Nemo unquam carnem suam odio habuit* (*Ephes.* v, 29) : tamen intra gregem, in quo lactatus et nutritus est omni modo recolligi cupit. B Et quoniam non se dignum vocari filium, aut fratrem jam judicat, saltem fieri se sicut unum de mercenariis 359 vestris tantum inter vos esse mereatur, desiderat : famulo quoque suo, quem ipse ad consensum et obsequium sui dilecti attraxit, tanto magis quam carni suæ timet, quanto si ille aliqua vindicta puniatur justo judicio, ab anima sua exigendum videt. De pecunia etiam aliena sub pacto redditionis accepta, quam incaute per alienam fallaciam expendit, ita sollicitus est ut nisi per largitatis vestræ auxilium, et per licentiam ut undecunque poterit se adjuvari postulet, ab eo debito contigerit eum exonerari, nunquam speret cor suum ex hac verecundia posse consolari. Sed quoniam ad tot et tantas res preces suas considerat nec posse nec debere C sufficere, me servum vestrum, quoniam nec fideliorem vobis, nec quem magis confidat a vobis aliquid posse impetrare ad præsens habet, pro se rogat intercedere. Verum cum nulla major sit intercessio, quam pellis pro pelle, animæ pro anima positio, dicente Domino : *Majorem dilectionem nemo habet, quam ut animam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* xv, 13). Dominum Moysen a planta pedis usque ad A verticem in circuitu pelle servi vestri fratris Anselmi indutum, et os ejus os meum esse vestra sciat dilectio. Si quis ergo vestrum est in quem aliquando sponte peccavi, primus in illo pro prædicta culpa pellem meam percutiat, et os meum a cibo prohibeat. Post hanc vero culpam pellem meam fratri Moysi studiosissime commendo, sicut suam diligit, ad custodiendum; vobis autem, non adeo [518] ad parcendum. Nam si ejus culpa pellis mea læsa aut gravius excussa fuerit, ab illo exigam; si quis autem ei pepercerit, illi gratias agam. De famulo vero ejus scitote quia aliam pellem non habeo, quoniam salus ejus salus mea; anima ejus, anima mea est. Quoniam autem quid de argento postulat, est ad faciendum facile; non erit, ut puto, apud misericordiam B vestram ad impetrandum difficile. De his omnibus antequam incipiat redire, voluntatem vestram per litteras vestras desideramus audire. Non quia ipse recuset, si jubetis, etiam ad tormenta properare; sed quoniam cum bona spe, lætus ad eos quos desiderat, optat remeare. Valete.

EPISTOLA XLVI [519].

AD GONDULFUM.

Exorat pro eodem refuga.

Domino et Patri, amico verissimo, reverendo episcopo GONDULFO, frater ANSELMUS, in hujus vitæ perseverare sanctitate, in futuræ permanere felicitate [520].

Si vestræ benevolentiæ et vestrorum beneficiorum retributionem in gratiarum actione esse sciremus, C utique multas pelles ovium gratiarum actionibus impleremus. Sed quoniam non in voce irrevocabili, nec in scriptura putribili, sed in æternæ plenitudine felicitatis mercedem vestram novimus consistere : ideoque supersedemus per singula vestra beneficia gratias remittere. Mutuam vero vestram dilectionem, sicut in vobis manere immutabilem non ignoramus; ita in nobis eam servare inviolabilem curamus. De fratre Moyse Cantuariensi juvene, qui nunc

VARIÆ LECTIONES.

[517] Saturaris siliquii *ms.* saturari siliquis [518] A deo *ms.* adeo [519] *Collata cum eodem ms.* [520] Manere fœlicitate *ms.* permanere fœlicitate

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ligens voluntatem suam detectam, et propositum cordis sui, quod occultum putabat, evidenter propalatum, abbatis pedibus illico advolvitur, et qualiter sibi innotuissent talia humiliter sciscitatur. Tunc ei abbas blanda voce visionem aperuit, et quid sibi divinitus per puerum revelatum sit sicut supra retexuimus, explicat. Lanfrancus obstupefactus, et Dei gratiam in abbate vehementer admiratus, humique prostratus, per confessionem Patri protinus quidquid in voluntate habuerat, corde compunctus exposuit, pœnitentiaque accepta et absolutione impetrata, spopondit se nunquam ab ipso discessurum, ejusque præceptis per omnia obtemperaturum. Abbas ingentes omnipotenti Deo gratias referens, quam citius potuit, Lanfrancum priorem constituit, et quidquid ditioni monasterii subjacebat intus et exterius, ipsius curæ commisit. Quos ita unanimes esse tribuit divina protectio, ut nulla inter eos unquam fuerit orta dissensionis occasio. Hanc visionem Lan- D francus nec volens propalare, nec omnino occultare, indicavit illam cuidam monacho nomine Guilhelmo, quem a puero nutrierat et docuerat, plurimumque amabat, præcipiens ne alicui diceret, quandiu in corpore viveret. Quod ille servavit usque ad ultimam senectutem. Post mortem vero Lanfranci, cum jam nulla prohibitione urgeretur, scripsit rem sicut audierat, et abbati ac monachis Becci, prout supra digessimus, dixit. » Hucusque Guilhelmi epistola, cujus summarium biographus Beccensis in ejusdem Lanfranci Vitam contulerat, ex qua unicum illud idque supremum referam, nempe, quod cum Cantuariensis basilica ab ipso Lanfranco primum inchoata, tandemque ad umbilicum perducta a Guilhelmo Gurboliensi tertio post ipsum archiepiscopo foret sacranda, pro more universi inhumatorum cineres elati fuere, tumque monachus aliquis præcidit casulæ Lanfranci particulam, quæ cunctos olfacientes fragrantissimo afflavit odore.

est in monasterio nostro et vult in Angliam ad suum A monasterium redire, vestram precamur sanctitatem ut et vos ei veniam delicti sui propter nostrum amorem, sicut de vobis confidimus, tribuatis : et ut a domno Henrico priore, et a tota congregatione benigne suscipiatur, efficiatis. Epistolam [891], quam de hac re prædicto priori et congregationi misimus, placeat vestræ sanctitati legere; et secundum quod in illa postulamus, antequam a nobis F. Moyses proficiscatur, communem voluntatem vestræ benignitatis per litteras vestro sigillo signatas mereamur accipere. Valete.

EPISTOLA XLVII [892].

AD GISLIBERTUM.

De febre qua corruptus fuit et de qua supra in epist. 44, scribit.

B Domino servus, amico amicus, dilecto dilectus, domno abbati Gisleberto, frater Anselmus, sempiternum gaudere.

Si sane, si bene, si prospere cuncta sunt erga domnum abbatem Gislebertum dilectum dilectorem meum, vere inde gaudet cor meum, quia certe sic est desiderium meum. Si dilectionem et beneficia, quæ nobis et nostris rebus impenditis, alienus alienis impenderet, utique [893] gratiarum magnam actionem in scriptis et voce exhiberemus ne deficeret. Sed quoniam hoc ille facit, de quo nunquam possumus desperare, sufficere credimus majores gratias cum semper prompta voluntate, præsertim cum hoc ipsum non ignoretis, indesinenter in cordis C arca servare. Scio quia vestra dilectio quomodo se habeat status noster, desiderat cognoscere : qui, Deo protegente, secundum modum nostrum, et secundum temporis hujus varietatem in cunctis bene esset et prospere, nisi quia cum nuper in Francia essem aliis [894] quibusdam affectum laboribus levis quædam febris subito irruens plus me terruit quam læsit. Sed cum videret mentem meam intentissime conversam ut ad amicos nostros pro auxilio mitterem orationum, exterrita bis tactum fugit exterritum. Unde aliquandiu post passus sum, cum edendi fastidio, dormiendi difficultatem, et membrorum majorem imbecillitatem. Dominos et fratres nostros dilectissimos filios vestros quanta possum devotione saluto; de quorum erga me dulci dilectione re mihi cognita, D quoties recogito, exsulto. De Ricardo serviente vestro, qui vos in Angliam secundum jussionem vestram secutus est, vellem vestram, si vobis non displiceret, benignitatem rogare, quoniam quem Deus suo judicio ab impacto crimine excusavit, si ipse ab incepto fideli servitio non deficit jam nihil est quod bonæ vestræ voluntati quam de eo incepistis, debeat obviare. Justus enim est, et plus decet honestatis vestræ auctoritatem, ut vestra constantia cujuslibet

A perversitatis impetus circa illum repellat, quam ut aliena non laudabilis pertinacia laudabilem intentionem benevolentiæ vestræ reflectat. Valeat semper dulcis mihi vestra dilectio.

EPISTOLA XLVIII [895].

AD GUALTERUM.

Laicum recenter conversum in spiritu lenitatis instruendum esse.

Domno et fratri dulcissimo Gualtero, frater Anselmus abbas Becci, salutem.

Dominus Robertus de Briodua gratias magnas agit vobis pro benignitate quam illi, supra quam [896] sperare unquam potuit, exhibetis et cum gratiarum actione testis vobis est quia et ab ipso et ab aliis B propter eum multa molesta passi estis. Unde ego cum amore gratias ago, et cum gratiarum actione laudo, et laudando precor discretionem vestram, ut memor quia calamus quassatus non est conterendus (*Matth.* XII, 20; *Isai.* XLII, 3), **360** et quia *sani non egent medico, sed qui male habent* (*Luc*, V, 31), in hoc quod incœpit perseveret. Sperandum enim est quoniam qui per vestram tolerantiam jam aliquatenus, misericordia Dei efficiente, profecit : si in eo quod incœpistis, perseveraveritis; per eamdem Dei misericordiam ad majora proficiet. Nam hoc ipsum magnum signum est profectus ejus, quia illi per quem se profecisse cognoscit, multum commendari per me amicum vestrum desiderat; non ut vitiis suis consentiatis, sed ut infirmitati ejus, ut ab illis paulatim sicut æger levetur, condescendatis. C Nondum enim audet promittere se mores suos, in quibus aliter quam expediat nutritus est, in proximo penitus deserturum; sed cum voluntate et desiderio promittit quoties ceciderit, se Deo adjuvante, per vestrum auxilium et consilium, et per vestras orationes surrecturum [897], et quandoque in bonis moribus constanter staturum. Salutate dominos et fratres nostros vestræ congregationis monachos ex nostra parte : quos rogo, ut fidelis et amicus, quatenus *solliciti* sint *servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 3), si *templum* volunt esse *Spiritus sancti* (*I Cor.* VI, 19), qui sicut scindi non potest, ita in discordia habitare non potest. Valete.

EPISTOLA XLIX [898].

AD GIRARDUM.

D *Ut Beccensis quidam monachus ab ecclesiæ S. Ulmari regimine excusetur, ne lupi agnum devorent et leones ovem.*

Domino et Patri reverendo Morinorum episcopo Girardo, frater Anselmus dictus abbas Becci, quod suus.

Multa propter necessitatem rei dicere expediret : at propter multa mihi non licet. Brevi igitur alloquio et magno affectu vestram deprecor paternam

VARIÆ LECTIONES.

[891] Excipiatur, efficiatis epistolam *ms.* suscipiatur, efficiatis. Epistolam [892] *Collata cum eodem ms.* [893] Impenditis, utique *ms.* impendi is, alienus alienis impenderet, utique [894] Francia, aliis *ms.* Francia essem; aliis [895] *Collata cum eodem ms.* [896] Supra qua *ms.* supra quam [897] Resurrecturum *ms.* resurrecturum [898] *Collata cum eodem ms.*

pietatem, ut et vos faciatis, et domino nostro Remensi archiepiscopo ex vestra et nostra parte persuadeatis, quod ad prudentiæ vestræ pertinet discretionem; quatenus hic frater noster diutius frustra non vexetur, nec ad ecclesiam S. Vulmari, ejus occasione, convenienti consilio et ordinatione privetur. Impossibile enim est eum amplius in eadem ecclesia ob multa, quæ longum est narrare, in pace consistere; aut ad aliquam [529] utilitatem vel cum nimio labore proficere. Quapropter iterum iterumque precor ne tantum auctoritatis vestræ censuram attendatis, ut animam proximi insanabiliter vestro rigore frustra frangatis. Nolite, obsecro, amplius agnum fugientem ad lupos reducere; nolite ovi catulos leonum domandos committere; nolite innocentem et reclamantem in fornacem Chaldæorum ad nullius boni effectum impellere. Permittite ut alius in loco ejus constituatur, cujus mens paratior sit interiora et exteriora bella circa pravos mores tolerare: et qui tentet, quod ipse sese non posse probavit, si quo modo, Deo auxiliante, possit utiliter cohabitantibus concordare. Quod si vestra sententia aliquid immutabiliter senserit, quod non optamus, prius in prædicta ecclesia pacem et bonam voluntatem ædificare, et sic pacatum et benevolum in domum pacis inter benevolos revocare. Valete.

EPISTOLA L [530].

AD JOANNEM ET BOSONEM.

De quaternionibus suis ab eo deperditis dolentem cum consolatur. Et ei se musicam missurum pollicetur.

Amicis amicus, dilectis dilectus, domno JOANNI et domno BOSONI frater ANSELMUS, hujus vitæ et futuræ inviolabilem lætitiam.

Quamvis delectabiles et dulces sint sapientia et dilectio, tamen in hujus vitæ lubrico generant dolorem et amaritudinem aliquando: quæ quanto veriores et majores sunt, tanto hoc faciunt rarius et tanto gravius. Rarius enim sapientiores falluntur; sed cum hoc contingit, magis læduntur. Et qui verius diligunt, rarius quos diligunt, offendunt. Verum quando hoc accidit, gravius se affligunt. Quapropter cum vos modicum quid incaute fecisse (si tamen incautum judicandum est, quod de [531] quaternionibus nostris fecistis) vos tam graviter ferre mandastis; utique non hoc ex consuetudine, nec ex negligentia descendisse, sed ex ea necessitate, quia non est homo qui non peccet, monstrastis. Unde vos probatis pro certo in cautela prudentiores, et in dilectione ferventiores. Quod quanto verius intueor, tanto rectius læsionem cordis vestri cor meum lædere debere confiteor. Cum ergo mihi vulnus cordi vestro infixum ob dilectionem mei, quem timuistis vos offendisse, scripsistis; non dissimile vulnus cordi meo infixistis. Quantum enim vos dolore studio mei amo-

A ris cognovi, tantumque doluistis, recte et ego dolui. Sanato ergo vulnus vestrum ne doleat; sicut vultis sanare meum, ne condoleat. Salvum enim est, quod perditum esse timuistis, et habemus, quod in toto reliquistis. Salutate reverendum et dilectissimum nobis dominum abbatem Rodulfum, et dilectos fratres nostros sibi commissos. Musicam, quam petitis a Cadomensi priore, cui eam præstitimus, repetemus, et eam, quam citius [532] poterimus, vobis mittemus.

EPISTOLA LI [533]

AD BALDRICUM ET ALIOS MONACHOS.

De diuturniore sui mora in Anglia. De sua ad S. Nicolaum oratione, et de sua epistola contra Roscelinum.

B Desideratis desideratoribus suis, domno priori BALDRICO et aliis, qui cum eo sunt, fratribus frater ANSELMUS, suus illorum: semper bene esse intus et extra.

Nondum vobis possum aliquid mandare de utilitate nostri itineris in Angliam, quantum pertinet ad nostram Ecclesiam. Differt enim adhuc rex respondere nostræ petitioni; quamvis ipse et alii principes Angliæ mihi nimis ultra mensuram meam, amorem et honorem exhibeant. De incolumitate mea lator præsentium monachus domini abbatis Gisleberti, melius quam epistola nostra docere vos poterit, quem volo ut valde benigne excipiatis [534]. Reditum nostrum ante Quadragesimam non spero futurum. Mandate mihi litteris de his quæ circa vos sunt, ea

C quæ scire me debere scitis. Mittite mihi orationem ad S. Nicolaum quam feci, et epistolam quam contra dicta Roscelini facere inchoavi: et si quas de aliis nostris [535] epistolis **361** habet domnus Mauritius, quas non misit. Salutate matres nostras, dominam Evam et dominam Basiliam. Valete.

EPISTOLA LII [536].

AD ERNULFUM.

Professionem a monacho factam et servatam, non esse iterum ab eo exigendam, cum abbas benedicitur.

Domino et amico, abbati [537] ERNULFO, frater ANSELMUS, salutem præsentis vitæ et futuræ.

Domnus Nicolaus frater vester dixit mihi ex vestra parte, ut vobis consilium nostrum mandarem de eo; quia episcopus Bajocensis invitat vos ad be-

D nedictionem, quæ vestræ debetur electioni. Sed ego, quidquid inde sentio, jam vestræ dixi præsens dilectioni. Scimus enim quia semper profiteri ore et opere exhibere debemus majoribus nostris regularem obedientiam. Quam scripto repetere, quandiu eam non abnegasse cognoscimur, superfluum certe est; ad quod [538] si quis nos vult cogere, cum ad abbatiæ prælationem promovemur, sine ulla ratione fieri videtur. Cum enim professi sumus conversio-

VARIÆ LECTIONES.

[529] Aut aliquam *ms.* aut ad aliquam [530] *Collata cum eodem ms.* [531] Quid de *ms.* quod de [532] Quantocius *ms.* quam citius [533] *Collata cum eodem ms.* [534] Excipiatis *ms.* suscipiatis [535] Aliis vestris *ms.* aliis nostris [536] *Collata cum duobus mss. Victorinis* [537] Domino et Patri abbati *mss.* Domino et amico Abbati [538] Est, quod *mss.* est, ad quod

nem morum nostrorum, ac obedientiam secundum regulam S. Benedicti, utique [539] promisimus obedientiam, non solum abbatibus, nec solum quandiu essemus sub abbate, sed omnibus majoribus nostris, et quandiu viveremus. Eadem enim Regula docet ut monachus omni obedientia se subdat majori, et ut, ad exemplum Domini, obedientiam servemus *usque ad mortem* (*Philipp.* II, 8). Qui ergo monachicam semel scripsit et legit professionem, si nunquam eam abnegavit, frustra aliquis ab eo aliam exigit. Vale.

EPISTOLA LIII.

AD LANFRANCUM ET OMNES BECCENSES MONACHOS.

Lanfranco morbo laboranti condolet.

Domino et Patri reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS, et tota Beccensis cœnobii congregatio, quod sui.

A De ægritudine paternæ vestræ sanctitatis graviter dolentes, pro salute vestra Deum orare non cessamus: quoniam ægritudinem vestram tribulationem nostram, et salutem vestram incolumitatem nostram esse putamus; nec solum nobis, sed et matri Ecclesiæ, quantum nomen vestrum extendi potest, vitam vestram necessariam esse intelligimus. Jussio vestra de conductu Longobardorum amodo, Deo annuente, servabitur. Dominum Balduinum, quem in Angliam mittimus pro necessitatibus nostris, quas ipse vobis narrare poterit, secundum quod eas cognoscetis et paternæ benignitati placebit, ut adjuvetis, sicut mos vester est, supplicamus. Omnipotens Deus diu nobis et Ecclesiæ suæ vitam vestram in salute et prosperitate, etiam in grata sibi sanctitate conservet. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

[539] Confessionem morum nostrarum, utique *mss.* conversionem morum nostrorum, ad obedientiam secundum regulam S. Benedicti, utique.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

OPERUM PARS SECUNDA. — ASCETICA ET PARÆNETICA.

OPERUM PARS TERTIA. — EPISTOLARUM LIBRI QUATUOR.

FINIS TOMI CENTESIMI QUINQUAGESIMI OCTAVI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.